

MICHEL MALHERBE

LES LANGAGES DE L'HUMANITÉ

UNE ENCYCLOPÉDIE DES 3 000 LANGUES
PARLÉES DANS LE MONDE



BOUQUINS

ROBERT LAFFONT

BOUQUINS
COLLECTION DIRIGÉE PAR
GUY SCHOELLER

LES LADES
UN ANTIQUE

DU MÊME AUTEUR

- *Les religions de l'humanité*, éd. Critérian, 1990 ; réédition en format de poche dans la collection « Pluriel », éd. Hachette, 1993 ;

En collaboration :

- *Parlons coréen*, éd. de l'Harmattan, Paris, 1986 ;
- *Parlons hongrois*, éd. de l'Harmattan, Paris, 1988 ;
- *Parlons wolof*, éd. de l'Harmattan, Paris, 1989 ;
- *Parlons ourdou*, éd. de l'Harmattan, Paris, 1993.

MICHEL MALHERBE

LES
LANGAGES
DE
L'HUMANITÉ

UNE ENCYCLOPÉDIE DES 3 000 LANGUES
PARLÉES DANS LE MONDE

Avec la collaboration de
SERGE ROSENBERG



ROBERT LAFFONT

Première édition 1995
Première réimpression 1995
Deuxième réimpression 1996

LES
LANGAGES
DE
L'HUMANITÉ

Le langage est le miroir de la culture.
Il est le reflet de la pensée et de la vie.

Le langage est le miroir de la culture.
Il est le reflet de la pensée et de la vie.

ÉDITIONS SEGHERS
1, rue de la Harpe, 75001 Paris

© Éditions Seghers, Paris, 1983
et Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 1995

ISBN : 2-221-05947-6

SOMMAIRE

INTRODUCTION : Une vraie tour de Babel.....	3
---	---

PREMIER VOYAGE

LE LANGAGE ET LES LANGUES : UNE AFFAIRE DE FAMILLE(S)

PROLOGUE : <i>Le paysage linguistique à la fin du xx^e siècle</i>	13
Distribution des langues par continent (13) Les langues les plus parlées du monde (16) Les langues officielles du monde (25) Les groupes linguistiques (27)	

Première partie

ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS D'UNE LANGUE

LA LANGUE : DES IDÉES EXPRIMÉES PAR DES SONS ET, PARFOIS, UNE ÉCRITURE.....	33
1. LA PHONÉTIQUE	35
Le système vocalique d'une langue (36) Les consonnes (37) Les tons (39) L'accent tonique (41) Les liaisons (42) Les correspondances phonétiques (42) Phonétique et lin- guistique (45)	
2. LA GRAMMAIRE.....	51
Le mot (51) Le nom (52) Prépositions et postpositions (55) L'article (56) Le verbe (57) Les pronoms (64)	

L'interrogation (67) La négation (69) La numération (71) L'ordre des mots dans la phrase (75) Grammaire et description des langues (79)	
3. LE VOCABULAIRE	83
Scénario possible de la création du vocabulaire (83) Nom- bre de mots d'une langue (85) Comment une langue étend son vocabulaire (86)	
4. L'ÉCRITURE	91
Les différents systèmes d'écriture (91) Les idéogrammes chinois (91) L'écriture japonaise (95) L'écriture coréenne (96) Les écritures indiennes (96) L'écriture arabe (98) L'hébreu (102) L'écriture cyrillique (102) Le géorgien (103) L'arménien (103) Le grec (103) Autres écritures (103) Les problèmes de transcription (105) Madagascar (106) Europe centrale (106) Grande-Bretagne et Irlande (107) Coréen (107) Chinois (108) Langues germaniques (108) Turc (108)	
5. LES SYSTÈMES D'ÉCRITURE	110

Deuxième partie

LES GRANDS GROUPES DE LANGUES

1. LE GROUPE INDO-EUROPÉEN	149
<i>Les langues latines</i>	157
Le français (155) L'espagnol (159) Le portugais (161) L'italien (164) Le roumain (166)	
<i>Les langues germaniques</i>	167
L'anglais (168) L'allemand (171) Le néerlandais (173) Le yiddish (175) Les langues scandinaves (175)	
<i>Les langues celtes</i>	178
Le breton (180) Le gallois (183) Le gaélique (183)	
<i>Les langues slaves</i>	184
Le russe (187)	
<i>Les langues « isolées » de l'indo-européen</i>	191
Le grec (191) L'albanais (194) L'arménien (195) Le tsi- gane (197) Les langues baltes (198)	
<i>Les langues iraniennes</i>	199
Le persan ou <i>farsi</i> (201)	
<i>Les langues indo-européennes de l'Inde</i>	204
L'hindi (208) Le kashmiri (209) Le pandjabi (210) Le gujrati (210) Le marathi et le konkani (210) L'oriya (210) Le bengali (211) L'assamais (211) L'ourdou (212) Le népali (212) Le singhalais (213)	

2. LES LANGUES DRAVIDIENNES.....	216
Le tamoul (216) Le malayalam (217) Le télougou (217) Le kannada (218)	
<i>Caractéristiques des langues dravidiennes</i>	218
3. LES LANGUES SÉMITIQUES, CHAMITIQUES ET COUCHITIQUES..	221
<i>L'arabe</i>	223
<i>Le maltais</i>	229
<i>L'hébreu</i>	230
<i>Les langues berbères</i>	231
4. LES LANGUES AGGLUTINANTES.....	234
<i>Le basque</i>	235
<i>Les langues finno-ougriennes</i>	238
Le finnois (239) Le hongrois (240)	
<i>Les langues turques</i>	241
<i>Le mongol</i>	244
<i>Le japonais</i>	245
<i>Le coréen</i>	251
<i>Les langues amérindiennes</i>	254
L'eskimo (259) Le nahuatl (260) Le maya (261) Le que- chua (263) Le guarani (264)	
5. LES LANGUES TONALES D'ASIE.....	266
<i>Le chinois</i>	267
<i>Le tibétain</i>	278
<i>Le birman</i>	280
<i>Les langues thaï</i>	282
<i>Le vietnamien</i>	284
6. L'INDONÉSIE ET LE GROUPE MALAYO-POLYNÉSIE.....	287
L'indonésien (287) Le tagalog ou pilipino (289)	
<i>Les langues polynésiennes</i>	290
<i>Le khmer : une langue difficile à classer</i>	293
7. LES LANGUES D'OCÉANIE.....	296
Les langues mélanésiennes (296) Les langues papoues (298) Les langues aborigènes d'Australie (298)	
8. LES LANGUES D'AFRIQUE NOIRE.....	301
Le classement des langues africaines (302) Prédominance du bantou (304)	
<i>Langues de la corne de l'Afrique</i>	306
Le somali (306) L'amharique (306)	
<i>Langues ouest-atlantique</i>	307
Le peul (307) Le wolof (308)	
<i>Les langues mandé</i>	309
Le bambara (309)	
<i>Les langues voltaïques</i>	310
Le moré (310)	
<i>Les langues du golfe de Guinée</i>	311
<i>Les langues entre le Nigeria et le Kenya</i>	312

<i>Le haoussa</i>	313
<i>Exemples de langues africaines</i>	314
Une langue bantou : le swahili (314) Le peul (317) Une langue mandé : le bambara (319) Le yorouba (321) Le haoussa (322)	
9. PIDGINS ET CRÉOLES	326
<i>Les pidgins</i>	326
<i>Le créole</i>	328
10. LE LANGAGE DES SOURDS	332
11. LES LANGAGES INFORMATIQUES	337

Troisième partie

LA VRAIE VALEUR DES MOTS

1. L'ÉTYMOLOGIE	345
Les noms des monnaies (351) Les noms des peuples et de leurs langues (353) Les jours de la semaine et les mois de l'année (355) Les noms de plantes et d'animaux (358) Les noms de personnes (360)	
2. LA TOPONYMIE	372
Les Amériques (372) L'Afrique (374) L'Asie (377) L'Océanie (383) L'Europe de l'Est (383) L'Europe occidentale (384) Le choix des noms de lieux (387) Les composants les plus fréquents des noms de lieux (390)	
3. RACINES GRECQUES ET MOTS SAVANTS	395
4. LES RACINES INDO-EUROPÉENNES	406

Quatrième partie

LANGUE ET SOCIÉTÉ

1. L'HOMME ET LE LANGAGE	413
S'exprimer et comprendre (414)	
2. L'HOMME FACE AUX LANGUES ÉTRANGÈRES	421
Les difficultés des langues étrangères (423)	
3. LES LANGUES ET L'HISTOIRE	430
Les langues disparues	432
<i>Les langues disparues de l'Antiquité</i>	433
<i>L'écriture des langues disparues</i>	435
<i>Les formes anciennes des langues</i>	438
<i>Les langues qui disparaissent sous nos yeux</i>	440
Quelques grandes énigmes du passé des langues	443

<i>Que faut-il penser des langues mounda ?</i>	442
<i>Où sont passés les anciens Égyptiens ?</i>	443
<i>Le mystère des Indo-Européens</i>	445
Les politiques linguistiques	449
<i>Le rayonnement des langues</i>	449
<i>Les langues et notre avenir</i>	457
L'avenir des langues des pays industriellement avancés (459)	
Quelle politique linguistique pour la France (461) L'avenir des langues du tiers monde (463) Le rôle de la langue dans la réussite du développement (465) Quelques autres problèmes d'avenir (466)	
<i>Conclusion</i>	468

SECOND VOYAGE

LANGUES, CULTURES ET MOTS

INTRODUCTION	473
LEXIQUES DES LANGUES (par ordre alphabétique)	485

ANNEXES

Les langues parlées dans les différents pays du monde	1683
ATLAS DU « SECOND VOYAGE »	
— L'Europe	1715
— Le continent africain	1716
— L'Ouest africain	1717
— L'Asie	1718
— L'Amérique du Sud	1720
— L'Océanie	1721
BIBLIOGRAPHIE	1723
INDEX DES LANGUES DU « PREMIER VOYAGE »	1729
TABLE DES CARTES DU « PREMIER VOYAGE »	1733

*Mieux vaut les reproches des grammairiens
que l'incompréhension du peuple.*

SAINT-AUGUSTIN
(*La Cité de Dieu*)

*Mieux vaut les reproches des grammairiens
que l'incompréhension du peuple.*

SAINTE-AUGUSTIN
(*La Cité de Dieu*)

Introduction

UNE VRAIE TOUR DE BABEL

La tour de Babylone, qu'on appelle « de Babel » pour ajouter à la confusion des langues, est décidément la source de bien des maux, sans jeu de mots.

Autant que le symbole de l'orgueil de l'homme qui veut atteindre le ciel par ses seuls bras, c'est aussi le symbole de l'impuissance à unifier les langues de l'humanité. La construction de cet ouvrage de géants imposait de faire appel à une main-d'œuvre nombreuse qu'il fallait chercher au loin. Chaque tribu avait sa langue comme, peut-être, sa spécialité technique, un peu comme aux États-Unis les monteurs d'échafaudages sont des Indiens peu sensibles au vertige. Le commandement d'équipes aussi diverses posait des problèmes que le chef de chantier n'a pas résolus. Les travaux abandonnés, le brassage des peuplades n'a pas été réalisé, aucun sabir commun n'a eu le temps de se former, et chacun s'en est retourné chez soi avec ce sentiment d'impuissance que l'histoire nous a transmis.

Toujours est-il qu'aujourd'hui on parle sur cette terre quelque 3 000 langues distinctes, sans compter dans ce nombre les variétés dialectales.

Et pourtant, comme il faut bien communiquer, les soldats, les commerçants, les voyageurs et les amoureux ont de tout temps secoué les barrières linguistiques, simplifié les grammaires trop compliquées, déformé les sons trop ardues, bref, tout mélangé de telle sorte qu'il n'existe aucune langue pure et qu'il n'en a jamais existé. Pendant que la vie de tous les jours limait ainsi les aspérités, les scribes et les savants compliquaient à nouveau les choses en figulant la précision de leur expression par la création de mots nouveaux. À cet égard, les premiers savants ont été les chasseurs qui donnaient un nom aux animaux et aux plantes qu'ils découvraient ; ce vocabulaire s'est développé et compliqué au fur et à mesure que les observations de la nature se faisaient plus minutieuses.

Les langues ont ainsi toujours été en perpétuelle évolution, celles qui s'écrivent évoluant moins vite que celles qui ne sont que parlées. À force d'évoluer, certaines finissent par mourir ; d'autres naissent, mais jamais du néant : l'espéranto, malgré ses qualités intrinsèques et ses millions d'adeptes reste confiné au sein des cercles espérantistes, et le volapük est un échec. Chaque langue est un mélange tel, qu'il est bien difficile de reconnaître, après quelques générations, les chromosomes d'origine. Ainsi, le français n'est ni du latin, ni du gaulois, ni du franc, et les trois ancêtres ont disparu, le second au point qu'on ne sait même plus à quoi il ressemblait exactement, ni même s'il était unique.

L'anglais, dont beaucoup de Français craignent l'influence dominante, est imprégné de mots d'origine française en quantité infiniment plus forte que ce qui peut être trouvé de mots anglais dans le vocabulaire le plus « hexagonal ».

Le phénomène de la naissance et de la disparition des langues, tel qu'on peut encore l'observer de nos jours, est facile à interpréter.

Moyen de communication, la langue se forme pour le service de la communauté qui l'utilise. Dans un milieu cloisonné, comme la grande forêt équatoriale où les tribus n'ont d'autre horizon que les limites de leur clairière, les dialectes se multiplient à l'infini, seule restant perceptible d'une origine commune une certaine forme de pensée, c'est-à-dire un certain type de grammaire.

À l'inverse, les grands empires continentaux ou maritimes nivellent, par les courants d'échanges qu'un pouvoir centralisé implique, les différences linguistiques préexistantes ou qui se manifestent dans les provinces éloignées.

Ce qu'on appelle langue de culture n'est pas une langue plus intelligente ou plus noble qu'une autre, c'est la langue d'un pouvoir central qui en impose l'usage à une multitude de peuples d'où peut jaillir, de par la loi des grands nombres, de meilleurs talents, de plus grands écrivains.

Le pouvoir central de Rome a imposé le latin dans l'Empire et, après les invasions barbares, les clercs de la chrétienté l'ont adopté naturellement, car c'était la langue la plus répandue¹.

Grâce à l'islam, l'arabe du Coran s'est imposé alors qu'il n'était que l'un des nombreux dialectes sémites du Moyen-Orient. L'hébreu, beaucoup plus ancien, n'atteignit pas à la même influence, les Juifs de la diaspora, trop émiettés, perdaient leur langue originelle pour acquérir celle du pays de résidence, parfois judaïsée, et écrite, un peu comme une écriture secrète, avec l'alphabet hébreu ; ainsi, le yiddish, qui est essentiellement du vieil allemand avec des tournures juives et des

1. Le grec a résisté dans la partie orientale de l'Empire. (N.d.E.)

emprunts d'autres langues européennes : italien, polonais, serbe..., est-il écrit en lettres hébraïques.

On comprend donc que le rayonnement d'une langue est lié, non pas tant à sa plus ou moins grande « qualité » intrinsèque, mais au rôle que joue le peuple qui la parle, sur le plan politique, économique ou religieux.

Une langue qui se fige ou se crispe sur son passé en refusant, au nom de sa pureté, de s'adapter à l'évolution constante du monde finit par être dépassée, tout simplement parce qu'elle n'intéresse plus.

L'histoire a ainsi façonné le paysage linguistique que nous contemplons aujourd'hui : des langues de culture considérable comme le sanscrit ou l'égyptien ancien ont pratiquement disparu, mais aussi d'innombrables langues pas ou peu connues. Les 3 000 langues parlées aujourd'hui ne constituent, à coup sûr, qu'une part, vraisemblablement faible, de l'ensemble des langues que l'humanité a parlées depuis son origine.

L'observation de la faible portion de temps que constitue la période historique — 5 000 à 6 000 ans par rapport à quelques centaines de milliers d'années de l'humanité — ne permet en aucune façon d'éclaircir la question très byzantine de l'unicité ou de la multiplicité des origines de l'homme.

Il y a longtemps que la linguistique et les autres sciences ont rejeté les interprétations antiques de la Bible selon lesquelles les trois fils de Noé — Sem, Cham et Japhet — se sont dispersés après le déluge et ont peuplé la terre, donnant ainsi naissance aux Sémites, aux Chamitiques et aux Européens.

Aussi bien faut-il être mormon pour croire au ^{xx}e siècle que les Indiens d'Amérique sont descendus d'une tribu perdue d'Israël.

Mais, si le grand public sait bien ce qu'il ne faut pas croire, sa culture générale reste souvent très limitée en ce qui concerne les langues du monde.

Comment les langues peuvent-elles être aussi nombreuses, en quoi ressemblent-elles, en quoi diffèrent-elles, comment évoluent-elles, que parle-t-on dans tel pays ? On sait généralement peu de chose de ces questions, alors que le monde moderne nous amène à côtoyer quotidiennement les citoyens des pays les plus lointains.

J'ai personnellement ressenti une véritable frustration intellectuelle au cours de mes voyages, à ne rien connaître des langues comme le japonais, l'indonésien, le swahili, l'hindi, etc., ainsi que de leur système de pensée ou de leur importance culturelle.

Faute de trouver ce que je cherchais dans un ouvrage unique, j'ai consacré le temps qu'il fallait à étudier quelques dizaines de langues importantes appartenant aux différents groupes linguistiques.

Pour éviter à d'autres un aussi long travail, j'ai rassemblé dans ce livre ce que j'ai retenu de plus saillant.

C'est une approche journalistique et non scientifique, qui n'a pas le souci de la rigueur mais celui de stimuler chez le lecteur la connaissance des autres peuples et la réflexion personnelle sur notre place dans ce monde.

Cependant, même en limitant ainsi mes ambitions, la matière reste si abondante que ce livre ne peut être conçu comme un survol de toutes les études et publications touchant la linguistique et les langues à travers le monde.

Force a donc été de faire un choix, arbitraire comme tout choix, mais dont l'idée directrice est à l'opposé de ce que serait aussi bien un cours de linguistique qu'une méthode d'apprentissage d'une langue étrangère.

Il s'agit avant tout de faire prendre au lecteur conscience de l'infinie variété des langues en usage, tant en ce qui concerne leur répartition géographique que leur structure interne ou leur rôle culturel. Cet univers particulièrement mouvant ne peut être observé qu'en multipliant les angles de vue ; c'est pourquoi le « Premier voyage » de notre ouvrage présente quatre approches des langues parlées par l'humanité, aujourd'hui et dans son histoire.

La première approche est de nature quantitative : la géographie des langues donnera une idée, certes grossière, du nombre de langues et de locuteurs de ces langues par continent, par groupes linguistiques, par système d'écriture, et de leur évolution.

La deuxième approche s'efforce d'être originale : elle présente les différents « procédés » que les langues ont à leur disposition pour se parler ou s'écrire. Comme un ouvrage de vulgarisation ne peut aborder l'infinie variété des systèmes phonétiques, seuls quelques faits essentiels seront évoqués en s'appuyant non sur le vocabulaire spécialisé, mais sur la seule transcription par voyelles et consonnes.

Malgré ce simplisme, certains faits phonétiques importants des langues du monde pourront être présentés. De même, la grammaire, le vocabulaire et l'écriture seront évoqués non de façon systématique mais en faisant ressortir les similitudes ou les divergences d'une langue à l'autre.

La troisième approche est, en quelque sorte, une suite d'articles monographiques rassemblés par groupes linguistiques ou, pour les langues difficiles à classer, en fonction de l'affinité linguistique ou géographique la plus satisfaisante.

Le chapitre « La vraie valeur des mots » rassemble, quant à lui, des faits d'étymologie ou de toponymie, remarquables ou amusants, qui constituent ce que le lecteur pourrait retenir de plus intéressant des dic-

tionnaires étymologiques français, allemand, russe ou espagnol. En outre, l'explication des noms de pays, de capitales ou d'autres lieux connus permet une première mémorisation de mots de langues étrangères lointaines.

En conclusion de cette quatrième partie, un chapitre « Langue et Société » permettra au lecteur de se forger une opinion sur le rôle de l'évolution des langues dans le monde.

Le « Second voyage » s'attaque à une entreprise jamais tentée jusqu'à présent à cette échelle : présenter le vocabulaire de base (de 300 à 600 mots) d'un grand nombre de langues. Nous en avons choisi 171. On y trouve aussi bien les langues courantes, que d'autres très originales telles que le burushaski, ou même des pidgins comme le bichelamar. Une notice explique la parenté, l'extension, les principales caractéristiques ainsi que les conventions du système d'écriture ou de transcription en lettres latines de chacune de ces langues.

Enfin, on trouvera à la fin de l'ouvrage, en Annexe, la liste alphabétique des pays du monde avec un court article sur leur situation linguistique.

Cette longue promenade dans l'univers des langues laissera peut-être au lecteur l'impression d'une très grande complexité, mais plus profondément ne sera-t-il pas émerveillé par la capacité de l'esprit humain à construire des systèmes de communication si différents, si riches, et si performants ? Oui vraiment, si l'on veut se convaincre que tous les êtres humains ont la même dignité, c'est bien en étudiant les langues dont ils se sont dotés qu'on en trouvera la preuve. Oui, l'humanité est riche de sa diversité.

PREMIER VOYAGE

LE LANGAGE ET LES LANGUES,
UNE AFFAIRE DE FAMILLE(S)

NOTE SUR L'ORTHOGRAPHE
DES NOMS DE LANGUES CITÉES DANS LE LIVRE

L'orthographe française usuelle a été respectée dans tous les cas où elle est connue et fixée (ex. : *quechua*, *zoulou*, *papou*, *peul*, *haoussa*, *bantou*...).

Pour les langues moins connues, ou quand il n'y a pas de problème de compréhension, l'orthographe internationale a été choisie, bien qu'elle soit différente des habitudes françaises (ex. : *wolof* et non *ouolof*, *eskimo* et non *esquimau*...).

Par souci de simplification, les adjectifs de noms de peuples peu connus sont maintenus invariables (ex. : *la grammaire malayalam*).

CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES

- Les mots et lettres cités en langues étrangères sont en *italiques*
- Les mots et lettres cités en français sont entre "guillemets anglais"
- Les prononciations sont indiquées entre crochets ; ces équivalences sont toutes basées sur le français, sauf lorsque le son considéré n'existe pas et ne possède pas de transcription en français courant ; ainsi :
 - Le *u* du turc se prononce [ou], tandis que le *ü* se prononce [u]. En espagnol, existe un son produit dans l'arrière-gorge, qui ressemble au « r » dans le mot français « lettre ». On le retrouve dans de nombreuses langues : russe, arabe, allemand, breton... On désignera ce son, écrit *j* en espagnol, par l'expression [jota espagnole].

Prologue

LE PAYSAGE LINGUISTIQUE À LA FIN DU XX^e SIÈCLE

S'il existe de nos jours environ 3 000 langues distinctes, le fait que ce nombre se termine par trois zéros montre qu'il s'agit d'un ordre de grandeur très grossier. Pourquoi une telle imprécision ? Il paraît simple de savoir quelle langue parle une personne donnée et, à l'époque des recensements, il devrait être facile de préciser ce chiffre.

La difficulté provient de ce que très peu de langues sont écrites — à peine plus d'une centaine sur le total — et que les langues uniquement parlées se diversifient beaucoup plus que les autres, sans qu'il soit aisé de déterminer s'il s'agit d'une langue ou d'un dialecte.

La différence entre langue et dialecte est simple en théorie : les dialectes sont des formes locales d'une langue, assez particularisées pour être identifiées, mais qui n'interdisent pas la compréhension avec des gens qui parlent un autre dialecte de la même langue.

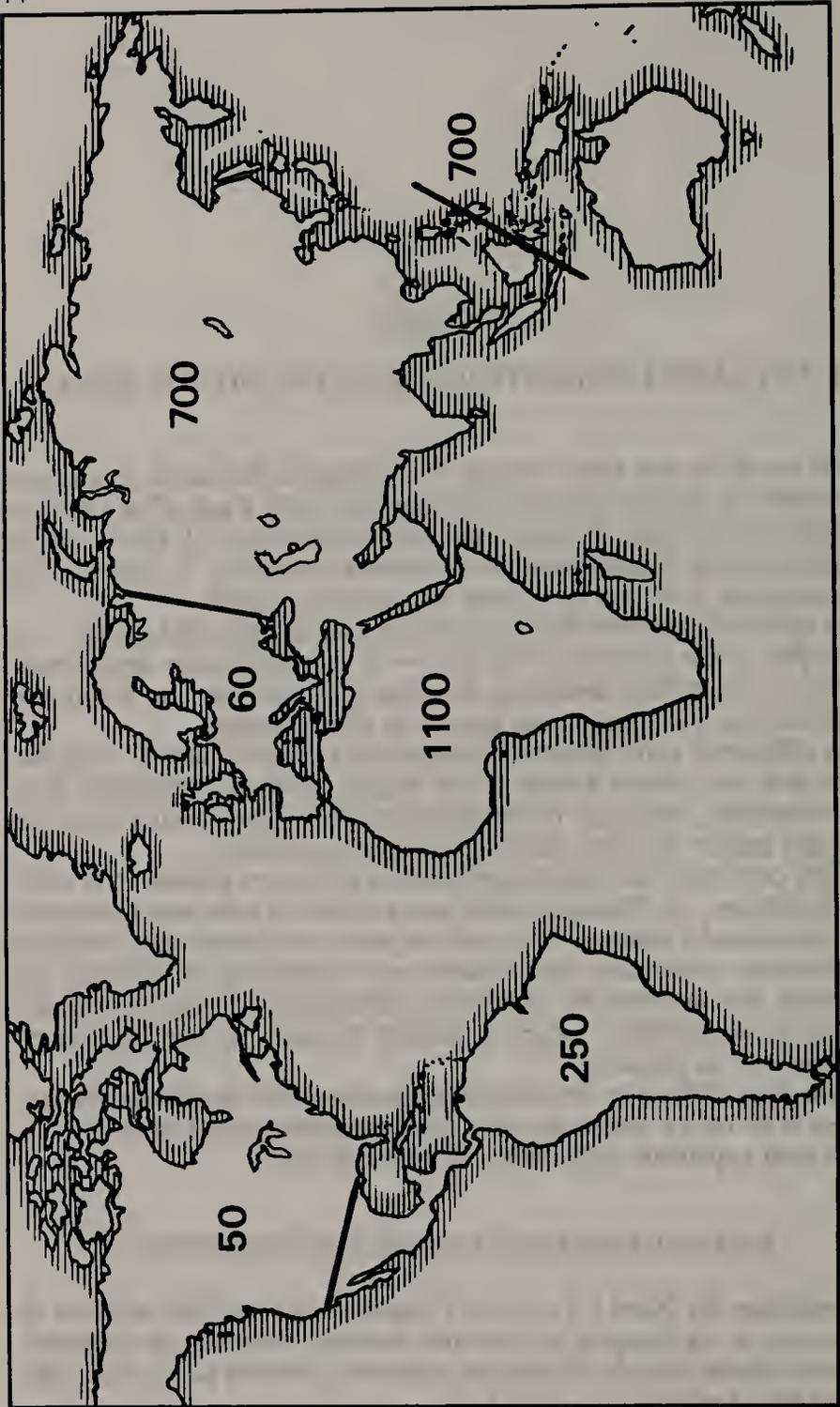
C'est cette notion d'intercompréhension qui est en pratique très difficile à préciser : un Français cultivé qui a étudié le latin peut considérer qu'il comprend l'italien s'il est écrit ou parlé assez lentement. Personne ne considère cependant que l'italien est un dialecte du français. En revanche, les membres de deux tribus africaines très voisines peuvent ne pas se comprendre, malgré la parenté évidente de leur langage du point de vue du linguiste.

Il est donc difficile de tirer une photo instantanée de la situation linguistique à la fin du XX^e siècle sans que l'épreuve présente un certain flou.

On peut cependant schématiser la situation ainsi :

DISTRIBUTION DES LANGUES PAR CONTINENTS

Amérique du Nord : à côté de l'anglais, parlé par 260 millions de personnes, et du français, qui compte environ 5 millions de locuteurs, il existe encore plus de 50 langues indiennes, parlées par à peine plus de 250 000 Amérindiens au total.



NOMBRE DE LANGUES DANS LE MONDE

Amérique latine et Antilles : si l'espagnol est parlé par environ 150 millions d'hommes, et le portugais par les 140 millions de Brésiliens, on trouve encore des anglophones en Guyane, à la Jamaïque, à Trinidad et aux Petites Antilles, et plus de 7 millions de francophones en Haïti, aux Antilles françaises et en Guyane.

Ces mêmes francophones sont tous bilingues et parlent le créole, qui est leur langue maternelle, alors que le français n'est, pour la grande majorité d'entre eux, que la langue de l'école. Les langues indiennes sont restées encore nombreuses en Amérique latine, où on en compte encore près de 250, dont environ 50 seulement sont parlées par plus de 10 000 personnes. La plus importante, le quechua, langue des Incas, est parlée par plus de 10 millions d'hommes. Seul le guarani au Paraguay a, aujourd'hui, une position officielle à côté de l'espagnol.

Europe : il existe en Europe une trentaine de langues officiellement considérées comme nationales, auxquelles s'ajoutent, en nombre à peu près équivalent, d'autres langues comme le basque ou le breton, qui n'ont pas la même position officielle. La plupart de ces langues se trouvent dans le Caucase.

Asie : l'Asie compte également une trentaine de langues officielles. En revanche, les langues non officielles sont très nombreuses et atteignent facilement le chiffre de 600, dont près de 200 en Indonésie, autant en URSS pour la partie non européenne, 70 aux Philippines, une trentaine en Birmanie, etc.

Océanie : les langues mélanésiennes et celles des aborigènes d'Australie sont très nombreuses : on en compte une centaine aux seules Nouvelles-Hébrides, la nouvelle République de Vanuatu, et près de 500 en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Compte tenu de la méconnaissance que l'on a de ces langues, on peut penser qu'un bon nombre d'entre elles ne sont que des dialectes, et l'on peut considérer 700 comme ordre de grandeur du nombre des langues de l'Océanie.

Afrique : le groupe des langues bantoues s'étend au sud d'une ligne qui va du Cameroun au Kenya. Il comprend environ 600 langues aux caractéristiques très voisines, ce qui peut conduire à considérer ce chiffre comme très exagéré.

Les langues négro-africaines des différents groupes de l'Ouest africain et du Sahel, du Sénégal au Soudan, sont près de 500, dont près de la moitié parlées au Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique. Tous ces groupes sont souvent très différents les uns des autres, même si certaines

particularités des langues bantoues peuvent être décelées dans beaucoup d'entre elles.

À cela s'ajoutent les langues du groupe chamito-sémitique comme le berbère ou le somali, et celles du groupe khoïn des populations aborigènes d'Afrique du Sud — hottentot, boshiman, etc.

En résumé, le tableau suivant donne une idée très grossière du nombre de langues dans le monde :

Langues indiennes d'Amérique du Nord	50
Langues indiennes d'Amérique latine	250
Langues européennes	60
Langues d'Asie	600 à 800
Langues d'Océanie et d'Australie	700 à 800
Langues d'Afrique	1 000 à 1 200
Total : environ	3 000

On constate que les peuples les moins développés sont ceux dont l'émiettement linguistique est le plus impressionnant.

Les tribus de l'âge de pierre d'Australie ou de Papouasie, aussi bien que les Africains de la forêt équatoriale, ont des langues qui ne sont parlées que par quelques centaines ou quelques milliers d'individus.

Les grands pays, en revanche, ont atteint une unité linguistique assez remarquable, le plus souvent au prix d'un développement très autoritaire de la langue majoritaire aux dépens de celles des minorités.

LES LANGUES LES PLUS PARLÉES DU MONDE

Si l'on considère le nombre de langues parlées par plus d'un million de personnes, c'est-à-dire celles qui ont le plus de chance de survivre, leur nombre dépasse à peine la centaine pour le monde entier.

Nombre de langues parlées par plus d'un million de personnes :

Afrique	environ 30
Amérique (langues indiennes)	3 à 5
Asie	50 à 55
Europe	28
Total : entre	110 et 120

Certaines langues comme l'islandais, le breton, le corse ou le basque, qui n'atteignent pas un million de locuteurs, ont de fortes chances de survivre grâce à la vigueur de leur culture et au désir des peuples qui les parlent d'en conserver l'usage.

D'autres langues, parlées par beaucoup plus d'un million de personnes, risquent au contraire de disparaître dans la mesure où elles ne se défendent que faiblement contre la langue majoritaire du pays. Il peut

en être ainsi pour certaines langues chinoises ou pour les langues d'Indonésie. Bien d'autres langues de peuples minoritaires résistent mal à la pression de la culture dominante ; c'est le cas des langues des aborigènes d'Australie, de celles des peuples menacés dans leur existence comme ceux d'Amazonie, ou même de langues de petites ethnies africaines en face de langues africaines plus vigoureuses.

Les tableaux ci-après présentent une douzaine de langues parlées par plus de 100 millions d'hommes, ainsi que les langues parlées par plus d'un million de personnes dans les différents continents.

A peine plus d'une centaine de langues intéressent plus de 4 milliards et demi d'hommes, c'est-à-dire que les quelque 2 900 autres langues se partagent à peine 500 millions d'hommes. Arithmétiquement, cela représente 100 000 locuteurs par langue en moyenne, mais vraisemblablement plus si l'on tient compte des nombreux cas de bilinguisme parmi les gens qui parlent des langues mineures. Par exemple, les 200 000 ou 300 000 locuteurs du breton sont généralement aussi comptés parmi ceux du français.

Bien sûr, il n'y a pas d'un côté les langues importantes parlées par plus d'un million d'habitants et, de l'autre, les langues mineures qui n'atteignent pas ce chiffre purement symbolique.

Considérer les langues du monde sous l'angle du nombre de leurs locuteurs n'a que l'intérêt de faire image. La réalité est celle d'une très grande complexité des familles de langues et, peut-être, une certaine interdépendance car les langues sont toujours en confrontation les unes avec les autres et elles se sont souvent mélangées au cours des siècles.

Hypothèses sur le nombre de langues du monde dans le passé et dans l'avenir

On trouvera p. 31 un rappel de quelques grandes dates de l'histoire de l'univers et de l'homme. On peut ainsi mieux situer l'extrême minceur de la période sur laquelle nous avons des informations linguistiques.

L'existence constatée aujourd'hui d'un ensemble de quelque 3 000 langues est ainsi le résultat d'une longue évolution historique et préhistorique.

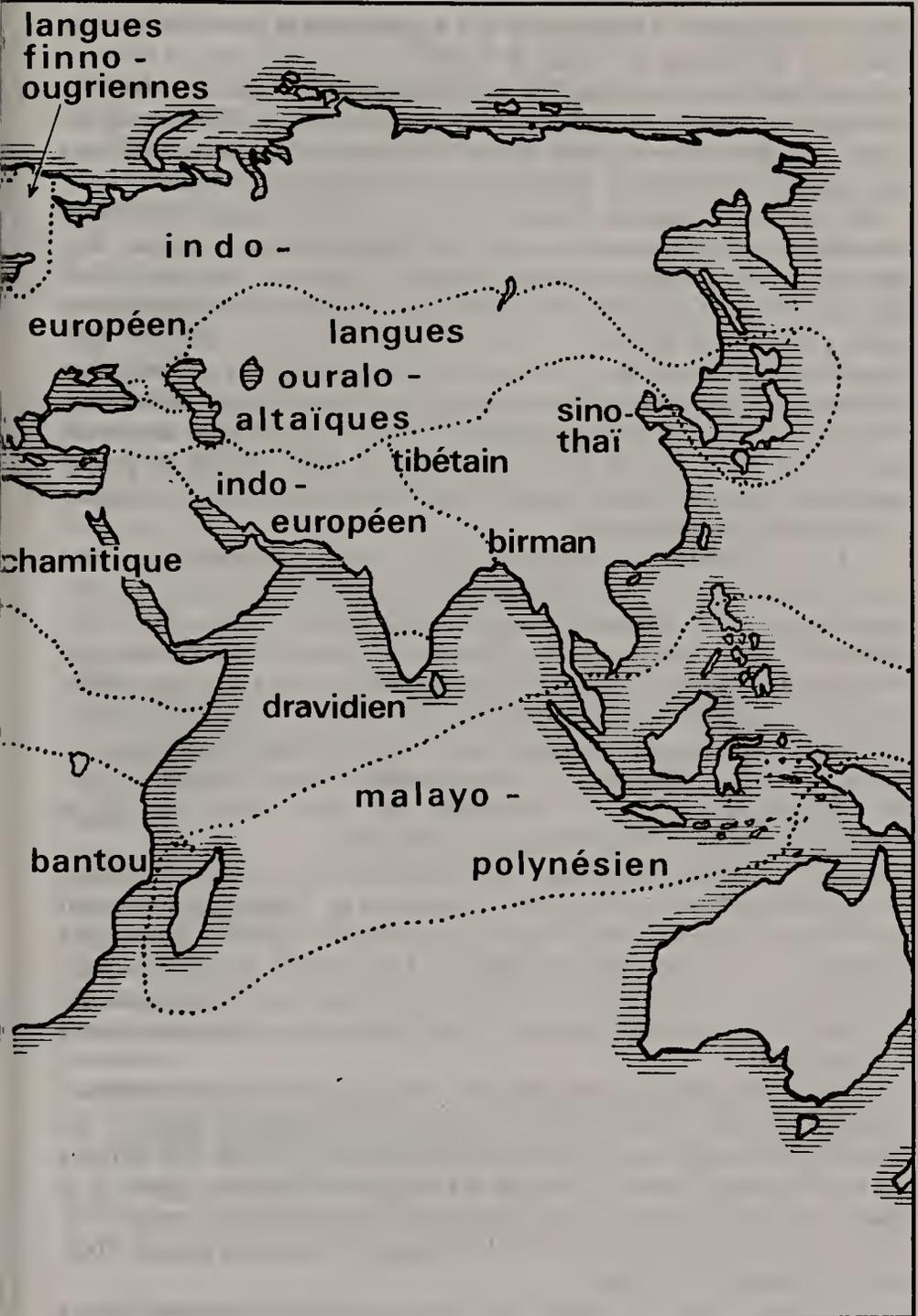
Est-il possible de se faire une idée des états antérieurs de ce que j'appelle le paysage linguistique ? Quelques constatations peuvent nous éclairer.

Les langues qui ont été décelées depuis que l'histoire existe ont, dans leur très grande majorité, disparu.

Celles qui s'appuyaient sur un empire puissant à vie culturelle intense ont beaucoup mieux résisté que les autres.

Seules de rares langues présentent encore de sérieuses ressemblances





avec leur ancêtre de 3 000 ans : il n'y a guère que le grec, l'hébreu, le chinois et les langues de l'Inde du Nord.

Les autres langues que parlent nos contemporains sont les enfants de mariages successifs si compliqués qu'il est très difficile de les analyser.

Or, cela ne concerne que la période historique : au plus, 3 000 ans sur une durée probable de 100 000 ans de l'histoire des langues.

Dès que l'on essaie de remonter un peu au-delà, on est immédiatement perdu et livré aux conjectures. A-t-il existé une langue unique dont sont issues les langues indo-européennes ? À quoi se rattache le basque ? Les Philistins, ancêtres des Palestiniens, étaient-ils des Indo-Européens émigrés des Balkans et non des Sémites comme certains faits linguistiques peuvent le faire supposer ? Ces questions et beaucoup d'autres resteront vraisemblablement à jamais sans réponse définitive.

Cependant, si l'on en juge d'après le nombre de langues disparues dont nous sommes sûrs de l'existence, on a de fortes raisons de penser que, malgré une population beaucoup plus faible, le nombre des langues a toujours été considérable.

Si l'on considère les civilisations qui, à l'époque actuelle, en sont encore quasiment au stade du néolithique (Australie, Papouasie...), une langue pour 1 000 habitants ou moins constitue un chiffre tout à fait raisonnable. Sur cette base, rien n'interdit de penser qu'il pouvait déjà exister 3 000 langues sur la terre quand celle-ci avait une population totale de 3 millions d'hommes vivant pour la plupart à l'âge de pierre. Une telle situation pouvait exister bien avant la période historique puisque, d'après des estimations de démographes, la terre comptait 3 millions d'habitants il y a 30 ou 40 000 ans, bien avant l'expansion démographique liée à l'invention de l'agriculture.

Si une civilisation néolithique voit le rayonnement de sa langue limité à un nombre réduit de villages, les « empires » de l'Antiquité pouvaient au contraire imposer leurs langues à quelques centaines de milliers d'hommes ou, au plus, quelques millions. Ces empires devaient être très peu nombreux — deux ou trois simultanément au maximum. En contraste, il y a aujourd'hui plus de 100 langues qui atteignent un tel rayonnement.

On peut donc penser que malgré une spectaculaire explosion démographique surtout depuis 100 ans, le nombre de langues diminue. Le phénomène constaté sur le continent américain où près de 800 langues ont dû disparaître depuis 4 siècles est vraisemblablement appelé à se poursuivre, non seulement pour des populations primitives comme celles d'Australie et de Papouasie (où les langues sont encore plus de 700), mais en Afrique et en Asie.

Si le monde entier atteignait à une structure linguistique semblable à celle de l'Europe actuelle, où il y a environ, en moyenne, une langue

pour 10 millions d'habitants, il n'y aurait plus, à démographie égale, que 400 langues dans le monde.

C'est une situation, du point de vue du nombre de langues, que l'on n'a pas vue depuis les premiers âges de l'humanité, quand la population totale du monde était de l'ordre de 400 000 âmes, 13 000 fois moins qu'aujourd'hui en comptant une population actuelle de 5,5 milliards d'êtres humains, qui ne cesse de croître.

Il est curieux de constater que cet aspect très limité des sciences humaines présente une analogie, purement formelle, avec les théories teilhardiennes de l'alpha et de l'oméga, de la convergence du monde vers l'unicité.

Enfin si, après avoir augmenté, le nombre des langues diminue aujourd'hui, à quelle époque le monde a-t-il connu le nombre maximal de langues ? Sûrement assez récemment dans la période historique, mais la réponse précise exige de connaître l'âge du capitaine...

Après ces spéculations bien incertaines, il est temps de revenir aux langues telles qu'elles existent aujourd'hui sur notre planète.

LES LANGUES LES PLUS PARLÉES DU MONDE

(100 millions de personnes ou plus)

Nom de la langue	Langue maternelle ¹	2 ^e langue de communication ¹	Total ¹
CHINOIS DE PÉKIN, <i>dit putong hua ou mandarin</i>	800	200	1 000
ANGLAIS	350	250	600
HINDI-OURDOU	350	100	450
ESPAGNOL	315	15	330
RUSSE	165	120	285
INDONÉSIEN-MALAIS	50	140	190
PORTUGAIS	160	20	180
ARABE	140	30	170
BENGALI	170	-	170
FRANÇAIS	75	60	135
JAPONAIS	125	-	125
ALLEMAND	90	10	100

1. en millions de personnes (estimation).

LANGUES D'EUROPE
PARLÉES PAR PLUS DE 1 MILLION D'HABITANTS
 (langue maternelle)

Langue	Type	Millions de locuteurs
ANGLAIS	I.E., G	350
ESPAGNOL	I.E., L	315
RUSSE	I.E., Sl	165
PORTUGAIS	I.E., L	155
ALLEMAND	I.E., G	90
FRANÇAIS	I.E., L	75
ITALIEN	I.E., L	65
UKRAINIEN	I.E., Sl	52
POLONAIS	I.E., Sl	42
NÉERLANDAIS-AFRIKAANS	I.E., G	23
ROUMAIN-MOLDAVE	I.E., L	23
SERBO-CROATE	I.E., Sl	20
HONGROIS (Magyar)	F.O.	14
TCHÈQUE	I.E., Sl	11
GREC	I.E.	10
CATALAN	I.E., L	10
TSIGANE	I.E.	10
BULGARE-MACÉDONIEN	I.E., Sl	9
SUÉDOIS	I.E., G	8
BIÉLORUSSE	I.E., Sl	7
ARMÉNIEN	I.E.	6
FINNOIS-ESTONIEN	F.O.	6
DANOIS	I.E., G	5
NORVÉGIEN	I.E., G	4
SLOVAQUE	I.E., Sl	4
ALBANAIS	I.E.	4
GÉORGIEN	C.	4
LITUANIEN	I.E., B	3
LETTON	I.E., B	2
SLOVÈNE	I.E., Sl	1,5

I.E. : indo-européen ; G : germanique ; L : latin ; Sl : slave ; B : balte ; F.O. : finno-ougrien ; C. : caucasien.

LANGUES D'AFRIQUE NOIRE LES PLUS PARLÉES

Langue	Type	Millions de locuteurs	Pays
HAOUSSA		35	Nigeria, Niger
SWAHILI	B	30	Tanzanie, Kenya, Zaïre, Ouganda, Comores
OROMO (GALLA)	Ch	20	Éthiopie
AMHARIQUE	S	20	Éthiopie
YOROUBA	K	19	Nigeria, Bénin
PEUL	WA	15	Nigeria, Cameroun, Guinée, Sénégal, Mali, Burkina-Faso
IBO	K	15	Nigeria
KIRUNDI, KINYARWANDA	B	15	Rwanda, Burundi
ZOULOU, NDEBELE	B	9,5	Afrique du Sud, Zimbabwe
MANDINGUE, BAMBARA, DIOULA	M	9	Mali, Sénégal, Guinée, Côte-d'Ivoire
LINGALA	B	9	Zaïre, Congo
CHICHEWA	B	8	Malawi
SHONA	B	7,5	Zimbabwe
XHOSA	B	7	Afrique du Sud
SOMALI	Ch	7	Somalie, Éthiopie, Kenya
CALABAR (EFIK)	K	6	Nigeria
LUBA (TCHILUBA)	B	6	Zaïre
KONGO (KIKONGO)	B	6	Zaïre, Angola, Congo
KIKUYU	B	6	Kenya
TWI	K	5	Ghana
NYANJA	B	4	Malawie, Zambie
MORE	V	4	Burkina-Faso
TIGRIGNA	S	4	Éthiopie
KANOURI		4	Nigeria, Niger
LUGANDA	B	4	Ouganda
SOTHO (SESOTHO)	B	3,5	Afrique du Sud, Lesotho
TSWANA (SETSWANA)	B	3	Afrique du Sud, Botswana
WOLOF	WA	3	Sénégal
EWONDO, BOULOU, ETON	B	3	Cameroun
EWE	K	2,7	Togo, Ghana
TIGRÉ	S	2,5	Éthiopie
UMBUNDU	B	2,5	Angola
KIMBUNDU	B	2,5	Angola
BEMBA	B	2	Zambie
DINKA	N	2	Soudan
NUBIEN	N	2	Égypte, Soudan
SANGO	O	2	République Centrafricaine

Langue	Type	Millions de locuteurs	Pays
KAMBA	B	2	Kenya
LUO	N	2	Kenya
SWAZI (ISISWAZI)	B	2	Afrique du Sud, Swaziland
TIV	K	2	Nigeria
SONGHAÏ, DENDI, DJERMA	M	1,5	Mali, Niger, Bénin

B : bantou ; S : sémitique ; K : kwa (langues à système tonal très marqué du golfe de Guinée) ; O : oubanguien ; WA : ouest-africain ; M : mandé ; V : voltaïque ; N : nilotique ; Ch : chamitique ou couchitique.

Pour mémoire, rappelons que le malgache, langue malayo-polynésienne, est parlé par 11 millions de personnes et que le berbère, qui n'est pas à proprement parler une famille d'Afrique noire bien qu'il soit représenté dans plusieurs pays du Sahel, compte près de 20 millions de locuteurs.

**LANGUES D'ASIE ET PROCHE-ORIENT PARLÉES
PAR PLUS DE 1 MILLION D'HABITANTS**
(langues maternelles)

Langue	Type	Millions de locuteurs
CHINOIS DE PÉKIN (<i>PUTONG HUA</i>)	T	800
AUTRES LANGUES CHINOISES dont cantonais (langue yu : environ 55 M.) Shanghai (langue wu : 45 M.), gan, fookien : 40 M, min, hakka : 30 M.	T	200
HINDI, OURDOU	IE	350
INDONÉSIE, MALAIS, JAVANAIS, SOUNDANAIS, MADURAIS, BATAK...	MP	190
BENGALI, ASSAMAIS	IE	170
ARABE	S	140
JAPONAIS	OA	125
TURC, AZÉRI, OUZBEK, KAZAK, TATAR, TURKMÈNE, KIRGHIZE	OA	90
PANDJABI	IE	84
CORÉEN	OA	65
TELOUGOU	D	65
VIETNAMIEN	T	65
MARATHI-KONKANI	IE	64
THAÏ-LAO	T	60
TAMOUL	D	55
PERSAN	IE	45

Langue	Type	Millions de locuteurs
GUJRATI	IE	35
KANNADA	D	30
MALAYALAM	D	30
BISAYA	MP	30
BIRMAN	T	30
ORIYA	IE	25
KURDE	IE	20
PASHTOU	IE	18
TAGALOG (PILIPINO)	MP	15
ILOCANO	MP	15
SINDHI	IE	13
ZHUANG	T	13
NEPALI	IE	12
SINGHALAIS	IE	12
KHMER	MP	7
TIBÉTAÏN, JONKHA	T	6
OUIGOUR	OA	6
BALOUTCHE	IE	6
HÉBREU	S	4
MONGOL	OA	4
SANTALI (langue mouda de l'Inde)		3
KASHMIRI	IE	3
YAO (MIAO)	T	3
LOLO (YI)	T	3
KAREN	T	3
BIKOL	MP	2
SHAN	T	2
BRAHOUI	D	2
PAMPANGO	MP	2
PANGASINAN	MP	1

D : dravidien ; T : langues à tons ; IE : indo-européen ; MP : malayo polynésien ; OA : ouralo-altaïque ; S : Sémitique.

LES LANGUES OFFICIELLES DU MONDE

La définition de ce qu'est une langue officielle n'est pas d'une parfaite netteté. Dans un pays comme l'Inde, à côté de l'anglais, langue officielle, on trouve l'hindi, langue de l'Union, plus une douzaine de

langues constitutionnelles, dont le caractère officiel se limite à un État de l'Union.

Parfois, deux dialectes de la même langue ont un caractère officiel dans deux pays voisins : ainsi, le malais en Malaisie et le bahasa indonésien en Indonésie, le bulgare et le macédonien, le kirundi et le kinyarwanda.

Le caractère officiel d'une langue n'est pas synonyme d'importance. Ainsi, le romanche, parlé par environ 50 000 personnes, est-il langue officielle en Suisse, ou le gaélique, langue maternelle de moins de 200 000 Irlandais, est-il langue officielle de la république d'Irlande.

Parfois, la situation est assez paradoxale : le catalan, parlé par plus de 6 millions d'Espagnols ou de Français, n'est langue officielle qu'en Andorre, pays de 30 000 habitants, bien qu'il soit désormais reconnu en Catalogne espagnole.

Au total, compte tenu de ces imprécisions, il existe une soixantaine de langues à statut officiel dans le monde, dont une dizaine ont un tel statut dans 3 pays ou plus, et quatre, l'anglais, le français, l'espagnol et l'arabe, dans plus de 10.

Les Nations Unies reconnaissent 6 langues officielles à usage international : l'anglais, le français, l'espagnol, le russe, l'arabe et le chinois.

LANGUES INTERNATIONALES OFFICIELLES OÙ DE SITUATION PRIVILÉGIÉE

les plus importantes par le nombre de pays concernés

ANGLAIS	47 pays	Grande-Bretagne, Nouvelle-Zélande, Belize, États-Unis, Afrique du Sud, Botswana, Canada, Bahamas, Cameroun, Australie, Barbade, Dominique, Fidji, Grenade, Jamaïque, Gambie, Guyane, Kenya, Ghana, Inde, Lesotho, Kiribati (Gilbert), Irlande, Liberia, Malawi, Nigeria, Salomon, Maldives, Ouganda, Samoa, Malte, Pakistan, Seychelles, Maurice, Papouasie, Sierra Leone, Nauru, Philippines, Singapour, Tonga, Zimbabwe, Sri Lanka, Trinidad, Swaziland, Tuvalu, Vanuatu, Zambie.
FRANÇAIS	30 pays	France, Andorre, Belgique, Bénin, Burkina-Faso, Burundi, Cameroun, Canada, Centre-Afrique, Comores, Congo, Côte-d'Ivoire, Djibouti, Gabon, Guinée, Haïti, Luxembourg, Madagascar, Mali, Maurice, Mauritanie, Monaco, Niger, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Suisse, Tchad, Togo, Vanuatu, Zaïre.
ARABE	21 pays	Algérie, Arabie Saoudite, Bahrein, Djibouti, Égypte, Émirats arabes unis, Irak, Israël, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Mauritanie, Oman-Mascate, Qatar, Somalie, Soudan, Syrie, Tunisie, Yémen.
ESPAGNOL	20 pays	Espagne, Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Costa-Rica, Cuba, République dominicaine, Équateur, Guatemala, Guinée équatoriale, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Salvador, Uruguay, Venezuela.

PORTUGAIS	7 pays	Portugal, Angola, Brésil, Cap-Vert, Guinée-Bissau, Mozambique, Sao Tomé.
ALLEMAND	5 pays	Allemagne, Autriche, Lichtenstein, Luxembourg, Suisse.
SWAHILI	5 pays	Tanzanie, Comores, Kenya, Ouganda, Zaïre.
NÉERLANDAIS	4 pays	Pays-bas, Afrique du Sud (afrikaans), Belgique, Surinam.
MALAIS (INDONÉSIEN)	4 pays	Indonésie (bahasa), Brunei, Malaisie, Singapour.
ITALIEN	4 pays	Italie, Saint-Siège, San-Marin, Suisse.
CHINOIS	3 pays	Chine, Singapour, Taïwan.

Le français et l'anglais coexistent au Canada, au Cameroun, à Maurice, aux Seychelles et au Vanuatu.

LES GROUPES LINGUISTIQUES

Il est d'usage de classer les langues du monde en grands groupes qui se caractérisent par des analogies de phonétique, de grammaire ou de vocabulaire, ainsi que, le plus souvent, une parenté historique attestée.

Ces classifications ont bien des défauts mais, si elles sont critiquables, elles ont l'avantage d'apporter une certaine clarté dans un domaine particulièrement touffu.

Les principaux groupes sont les suivants :

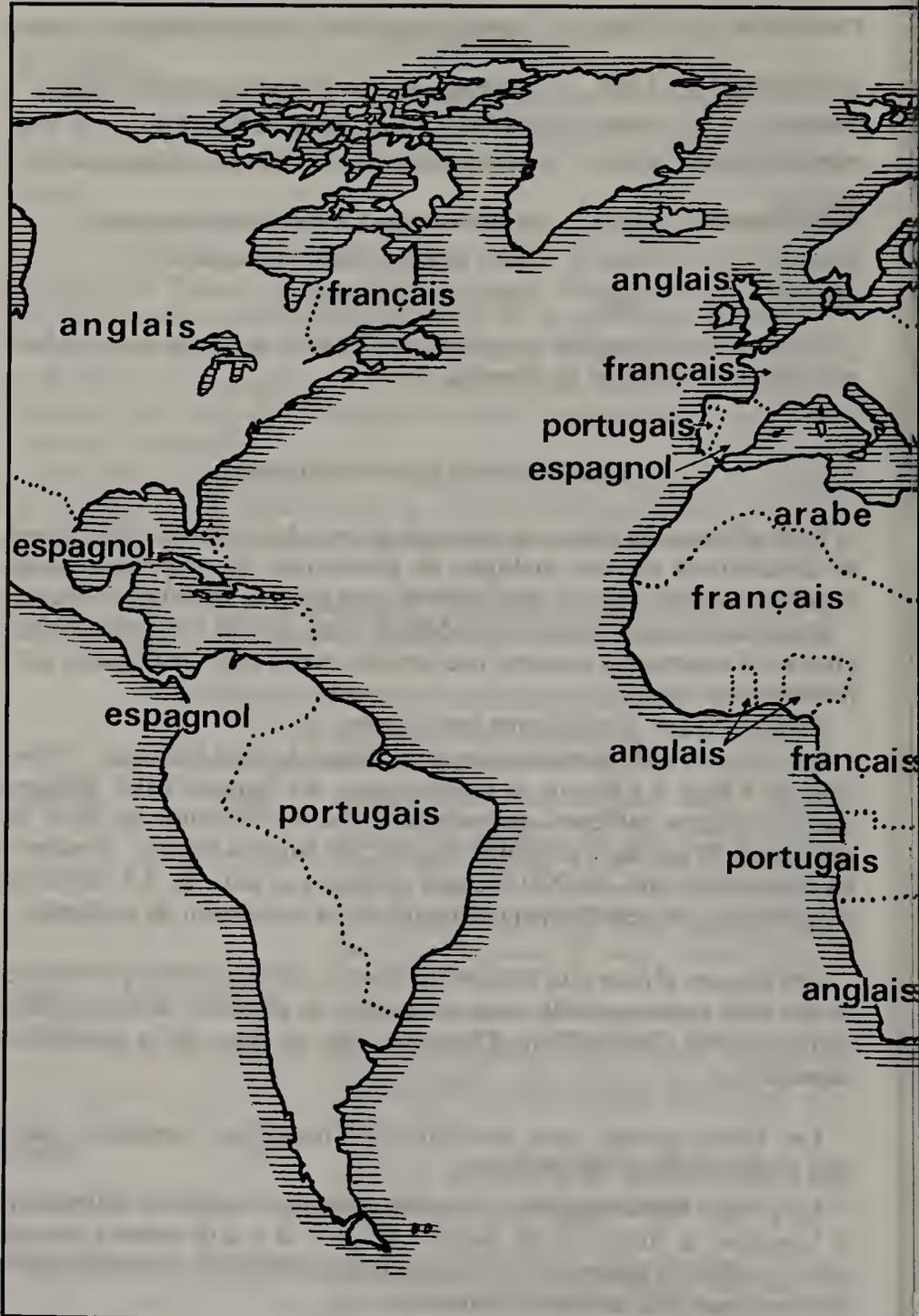
Les langues **indo-européennes** qui, comme le nom l'indique, s'étendent de l'Inde à l'Europe et comprennent des langues aussi diverses que les langues celtiques, germaniques, slaves, indiennes du Nord, le singhalais, le persan, l'arménien, le grec, les langues latines... L'ensemble représente près de 200 langues parlées par plus de 2,5 milliards d'individus, soit sensiblement la moitié de la population de la planète.

Les langues d'Asie qui, comme le *chinois*, ont un système phonétique où les tons sont essentiels, sont au nombre de plusieurs dizaines. Elles comptent plus d'un milliard d'hommes, soit un quart de la population mondiale.

Les autres groupes sont évidemment d'importance moindre : entre 200 et 300 millions de locuteurs.

Le groupe **finno-ougrien** — **ouralo-altaïque** comprend notamment le hongrois, le finnois et les langues turques. Il y a de bonnes raisons pour y inclure le japonais et le coréen. L'ensemble ainsi constitué représente environ 300 millions d'hommes.

Le groupe **malayo-polynésien** comprend entre autres le malgache,



LES GRANDES LANGUES INTERNATIONALES



les langues d'Indonésie et des Philippines ; il atteint près de 250 millions d'hommes.

Le groupe **sémito-chamitique** comprend, outre l'arabe et l'hébreu, qui sont dits sémitiques, les langues berbères, la plupart des langues d'Éthiopie et le somali. L'ensemble compte environ 200 millions d'hommes.

Le groupe **dravidien**, parlé dans le sud de l'Inde, comprend 4 langues principales d'importance numérique comparable, dont la plus connue est le tamoul. Ces langues représentent ainsi environ 200 millions d'hommes.

Un dernier groupe atteint 100 millions de locuteurs : c'est le groupe des langues **bantoues** parlées en Afrique noire, au sud d'une ligne allant du Cameroun au Kenya.

Les langues qui ne sont pas classées dans ces grands groupes sont essentiellement le reste des langues **d'Afrique noire**. Certains s'efforcent de leur trouver des parentés avec les langues bantoues, des traces du système de classes nominales principalement. Mais il s'agit de rapports extrêmement ténus et lointains, de sorte qu'il est aussi simple et plus naturel de ne pas les apparenter : on trouve largement autant de raisons de faire entrer les langues dravidiennes dans l'indo-européen, ce que personne ne songe à faire.

Enfin, les langues **indiennes d'Amérique** (dites **amérindiennes**) ont, pour la plupart, des analogies marquées avec le groupe des langues agglutinantes (finno-ougrien, etc.). Cela n'est pas particulièrement étonnant, puisque les langues sibériennes appartiennent à ce dernier groupe et que le peuplement des Amériques s'est fait, au moins pour l'écrasante majorité des peuples concernés, par la traversée du détroit de Behring.

Il serait assez raisonnable de rattacher ces langues à ce groupe, mais l'ancienneté de cette appartenance est telle — peut-être 40 000 ans ou plus — qu'elle n'a qu'une valeur assez théorique.

En résumé, si l'on reprend la schématisation des groupes linguistiques, la population mondiale se répartit sensiblement ainsi :

Groupe indo-européen	2 300 000 000
Groupe sino-thaï	1 300 000 000
Groupe ouralo-altaïque	300 000 000
Groupe malayo-polynésien	300 000 000
Groupe sémito-chamitique	200 000 000
Groupe dravidien	200 000 000
Groupe bantou	150 000 000
Divers	300 000 000

Total : (environ) 5 000 000 000

RAPPEL DE CHRONOLOGIE

- L'âge de la Terre serait de quelque 5 milliards d'années.
- L'apparition des êtres vivants remonte à environ 500 millions d'années.
- L'apparition des hominidés est estimée à environ 7 millions d'années.
- L'apparition de l'homme, en un ou plusieurs lieux, à un moment précis ou par évolution plus continue, en une ou plusieurs fois, se situerait il y a peut-être 3 millions d'années, et son origine serait unique, en Afrique orientale ; l'homme de Néandertal est vieux d'environ 200 000 ans.
- Si l'on en croit la théorie de savants américains selon laquelle un langage élaboré ne serait possible que si la conformation de l'appareil buccal a certaines proportions que n'ont ni les singes supérieurs, ni les premiers hommes, ni les jeunes enfants, l'apparition des langues se situerait il y a une centaine de milliers d'années.
- Le peuplement de l'Amérique, lié aux périodes glaciaires permettant le franchissement du détroit de Behring, remonterait à 40 000 ans, ce qui donne une idée de la capacité de déplacement de l'homme à une époque déjà très reculée.
- Les dessins des grottes de Lascaux datent d'environ 20 000 ans.
- La fin de la dernière période glaciaire — il y en a une tous les 30 000 ans environ — se situe 10 000 ans avant notre ère, ce qui permet à l'homme de s'établir en Scandinavie ; c'est de cette époque que datent les tombeaux les plus anciens qu'aient pu trouver les archéologues ; ce sont les premières manifestations connues de sentiments « religieux ».
- Les premières activités agricoles, qui se substituent progressivement à la cueillette, se développent entre le x^e et le iv^e millénaire avant notre ère ; c'est le début de la fixation des populations qui disposent d'un habitat plus permanent, maîtrisent peu à peu leur environnement et s'ouvrent à de nouveaux types de civilisations : c'est ce qu'on a appelé la *révolution néolithique*. L'âge du bronze commence peu après, vers 4500 av. J.-C.
- Les premières villes apparaissent vers la fin du iv^e millénaire avant notre ère, au Moyen-Orient.
- L'histoire commence avec l'écriture durant le iv^e millénaire avant notre ère, mais seulement pour de rares civilisations : certaines tribus vivent aujourd'hui encore leur préhistoire.
- L'apparition progressive des civilisations dans l'histoire laisse les points de repère suivants :
 - les Sumériens occupent la scène vers le iv^e millénaire avant notre ère, sensiblement en même temps que les Égyptiens ;
 - l'écriture chinoise semble constituée vers 1300 avant notre ère. Elle s'est imprimée dès le ix^e siècle de notre ère ;
 - l'apparition de l'écriture alphabétique phénicienne remonte au xii^e siècle avant J.-C. ;
 - les premiers livres de la Bible sont antérieurs à 1000 avant notre ère, sensiblement à l'époque des premiers écrits en sanscrit et de l'invention de l'alphabet ;
 - la Perse achéménide est contemporaine de la Grèce et de la Rome antique ;
 - les Polynésiens ont peuplé les îles du Pacifique vers le x^e siècle de notre ère ;
 - la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb date de 1492.

ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS D'UNE LANGUE

LA LANGUE : DES IDÉES EXPRIMÉES PAR DES SONS ET, PARFOIS, UNE ÉCRITURE

L'esprit cartésien veut que toute explication procède d'une analyse et que la réalité, pourtant une, soit artificiellement décomposée en parties.

La langue peut ainsi être étudiée sous quatre angles différents :

- **la phonétique** : comment s'articulent et se perçoivent les sons, sans lesquels aucune langue n'aurait vu le jour ;

- **la grammaire** : selon quelles règles se forment et s'assemblent les mots et les phrases ? C'est la grammaire qui fonde la « personnalité » d'une langue ;

- **le vocabulaire** : les mots passent facilement les frontières et il est bien difficile de dire qu'une langue est propriétaire exclusive de son vocabulaire ; nous verrons comment se constitue le vocabulaire d'une langue ;

- **l'écriture** : cette invention tardive ne concerne qu'une infime minorité des langues. C'est toutefois un irremplaçable instrument de transmission et de conservation de la pensée. Il existe encore plus de 25 systèmes d'écriture d'importance et de vitalité variables : nous les passerons en revue rapidement.

Il est clair que l'approche scientifique d'une langue est fondée sur la phonétique et la grammaire, puisque le vocabulaire est beaucoup plus évolutif et que l'écriture n'est qu'une tentative généralement très imparfaite d'expression des réalités phonétiques et grammaticales.

Ce livre n'a aucune prétention strictement scientifique. Le lecteur qui chercherait à approfondir la linguistique en général, aussi bien que la phonétique ou la grammaire d'une langue particulière, se reportera aux excellents ouvrages spécialisés indiqués en bibliographie.

Nous nous contenterons, à travers des exemples pris dans diverses langues du monde, de faire ressortir la diversité de leur structure et de leur mécanisme.

Les sons et les mots, matériaux de base de la langue, se taillent et s'assemblent comme les pierres d'une construction dont l'architecte est la grammaire.

Et c'est grâce à l'écriture, prodigieux auxiliaire de la mémoire, que nous pourrons partir ensemble à l'exploration des langues.

1. LA PHONÉTIQUE

Une langue, bien évidemment parlée avant d'être écrite, s'exprime dans une sorte de composition musicale, une « chaîne sonore » continue dont on peut analyser les sons élémentaires et la façon dont ils se combinent. C'est l'objet de la phonétique.

Ce qui fait la difficulté de cette science, c'est qu'une phrase peut être prononcée de façon sensiblement distincte par plusieurs personnes, sans que la compréhension soit gênée ou le sens altéré.

On peut ainsi entendre la phrase "je te le demande" prononcée en langage courant aussi bien "je t'le d'mande" ou "je te l'demande", ce qui est phonétiquement différent. En outre, la hauteur de la voix — voix d'homme ou voix de femme —, les intonations de plus ou moins grande autorité dans l'expression, ou les accents « régionaux » différents, font varier à l'infini la façon dont un mot ou une phrase peuvent être prononcés.

L'acharnement avec lequel les linguistes analysent dans le détail la structure phonétique d'une langue se heurte au fait tout simple qu'on ne peut fixer avec rigueur cette phonétique : il existe toute une plage à l'intérieur de laquelle les variations de prononciation ne choquent pas, mais, *a contrario*, certains écarts minimes par rapport à la prononciation habituelle sont décelés par l'oreille qui perçoit une anomalie, un accent, une faute. En revanche, il est essentiel de pouvoir étudier les unités de son indispensables à une langue pour pouvoir exprimer le sens des mots ; nous évoquons cette dimension en fin de chapitre.

Malgré ces limites, l'approche phonétique reste irremplaçable, d'une part parce que la plupart des langues ne sont pas écrites, d'autre part parce que l'écriture d'une langue n'est qu'une convention, très imparfaite, qui a pour but de transcrire les sons. De plus, cette convention varie largement d'un pays à l'autre, même si une écriture identique est utilisée.

Sans se perdre dans les innombrables définitions de tous les sons qu'un être humain peut prononcer, il n'est pas inutile de montrer, de façon très simpliste, les différences phonétiques considérables entre les différentes langues.

Cependant, expliquer les phénomènes phonétiques, dont la complexité est extrême, nécessite un vocabulaire spécialisé qu'il est exclu d'employer sans qu'il soit défini avec précision. Cela est hors de propos pour une approche qui se veut accessible sans formation linguistique supérieure.

Il ne s'agit pas non plus d'une méthode d'apprentissage de langue, pour laquelle il serait essentiel de ne pas provoquer de mauvaises habitudes de prononciation. La phonétique ne sera donc évoquée que pour faire saisir la complexité et la diversité des situations, car son assimilation est la première étape de l'apprentissage d'une langue étrangère.

LE SYSTÈME VOCALIQUE D'UNE LANGUE

D'après notre alphabet, nous disposons de cinq voyelles [a], [e], [i], [o], [u], ainsi que du y, dont le rôle est plus complexe. Du point de vue phonétique, les voyelles du français sont cependant beaucoup plus nombreuses. Ces lettres ne sont que des pièces détachées qui permettent d'écrire d'autres voyelles telles que [ai], [ou], etc. Ce que nous transcrivons par [an], [on], [in]... sont également des voyelles dites nasalisées.

Un peuple habitué à prononcer certaines voyelles répugne à prononcer celles qui lui sont étrangères. Une certaine paresse lui fait même progressivement abandonner des nuances importantes quelques générations auparavant : le français distinguait, par exemple, *ê*, *é*, *è*, *ai*, ou bien *in* et *un*, mais, sous l'influence d'accents provinciaux vraisemblablement, ces nuances ont nettement tendance à disparaître. On conçoit donc que chaque langue ait son propre système vocalique dans lequel elle s'enferme. Parmi les cas difficiles, le birman distingue la bagatelle de 64 voyelles — il est vrai, en tenant compte des tons. Chacune est rendue par un groupe de lettres bien précis, ce qui rend bien sûr la lecture très simple !

Plus près de nous, le système des sons de l'anglais est parmi les plus riches et, comme l'alphabet rend difficilement toutes ces voyelles, les pédagogues sont amenés à utiliser des signes phonétiques particuliers, souvent déroutants pour l'étudiant.

En revanche, l'anglais n'utilise pas notre voyelle [u] ; ce son est également inconnu en espagnol, russe, arabe, japonais, indonésien, etc. Il existe cependant en allemand (le [u] français vient de l'influence germa-

nique sur le latin), turc et en chinois, entre autres, où il est généralement écrit *ü*, le *u* se prononçant [ou]. Parmi les langues pauvres en voyelles, la plus connue est l'arabe, qui ne connaît que [i], *u* ([ou]) et quelque chose entre [a] et [e]. Ces trois voyelles peuvent être courtes ou longues, ce qui enrichit un peu le système.

L'écriture arabe, qui omet les voyelles courtes, a peut-être contribué à cette pauvreté, le lecteur ayant tendance à placer un son sourd indéfini quand il ignore quelle voyelle employer.

À noter, aussi, l'« harmonie vocalique » caractéristique des langues parentes du turc : des lois phonétiques strictes font que les voyelles des désinences grammaticales dépendent rigoureusement de la dernière voyelle du mot : par exemple, un nom dont la dernière voyelle est [a], [o], ou *u* ([ou]) fera son pluriel en *lar*, et un mot dont la dernière voyelle est [e] ou [i] le fera en *ler*. Ainsi :

une pastèque : *karpuz* ; des pastèques : *karpuzlar* ;
 une allumette : *kibrit* ; des allumettes : *kibritler* ;
 une plume : *kalem* ; des plumes : *kalemler*.

Nous reviendrons plus en détail sur ce phénomène à propos du chapitre sur les langues du groupe turc.

LES CONSONNES

Une variété encore plus grande règne dans le domaine des consonnes. La seule considération des lettres de notre alphabet nous montre 6 voyelles pour 20 consonnes. Les linguistes ont étudié avec beaucoup de soin comment se placent les organes de la parole, lèvres, langue, voile du palais, pour émettre les différentes consonnes : d'où tout un vocabulaire de spécialistes selon la façon dont la consonne est articulée : en retenant l'air (occlusives), en créant une friction (fricatives), etc., et avec quels organes (lèvres, langue...), à quels endroits (palais, bouche, glotte...) la consonne est articulée (bilabiales, labiodentales, apicales, palatales, vélaires, glottales, etc.). La nature étant bien faite et ayant le sens de l'humour, l'expérience montre qu'on réussit rarement à former le son demandé en faisant l'effort de placer tous ces organes où il convient : les choses se passent naturellement en imitant ce qu'on entend ; heureusement pour les enfants !

Parmi les différences importantes entre systèmes consonantiques, on peut prendre quelques exemples tirés du français ou du chinois.

Il apparaît évident pour un Français de distinguer le [p] du [b] ; mais, que le *p* soit prononcé avec une certaine aspiration (comme dans le terme de mépris "peuh") est sans importance. En chinois au contraire

le [p] et le [b] n'apparaissent pas distincts, pas plus d'ailleurs que le [t] et le [d], mais l'existence ou non d'une aspiration est considérée comme fondamentale et distingue nettement les consonnes.

Ce phénomène n'est pas propre au chinois ; il existait dans les langues indo-européennes anciennes et subsiste très nettement dans les langues de l'Inde du Nord, qui ont toute une série de doublets, tels que [p], [ph] ; [b], [bh] ; [d], [dh] ; [t], [th] ; [g], [gh] ; [k], [kh].

Le coréen, qui n'a pas de rapport de structure ni avec le chinois ni, *a fortiori*, avec les langues indiennes, est également dans ce cas : il ne distingue pas le [k] du [g], le [p] du [b], le [d] du [t], ni d'ailleurs — comme le japonais — le [l] du [r]. Il existe en revanche pour chacune des lettres [k], [p], [d] la lettre simple, la lettre aspirée et la lettre intensifiée (dite aussi "emphatique") marquée dans l'orthographe par un redoublement. Un voyage sur place n'est pas inutile pour s'y retrouver. Si vous essayez alors de vous rendre au ministère de la Défense nationale, qui peut s'écrire, selon nos usages, *Gouk Ban Pou*, vous vous ferez plus facilement comprendre, plutôt qu'en détachant les mots, en prononçant très vite « coup de bambou ». J'ai fait l'expérience, c'est surprenant.

Signalons également le phénomène particulier de la mutation consonantique, que l'on rencontre dans les langues celtes. La première consonne des mots change dans certains cas, tels qu'après l'article ou le possessif. En breton, on a ainsi :

tête : *penn* ; ma tête : *ma fenn* ;
Brest : *Brest* ; à Brest : *da Vrest*.

Il est important de retenir que les 20 consonnes de notre alphabet ne constituent qu'une partie, de l'ordre de la moitié, des consonnes perçues comme nécessaires dans l'ensemble des langues du monde. Certaines utilisées en français résultent de combinaisons orthographiques, comme : *ch*, *tch*, *dj*, etc., mais notre alphabet est impuissant à rendre les consonnes de langues comme l'arabe où le *qof*, le *ain*, ou le *dad* sont sans équivalent. Seules des conventions arbitraires ou les signes particuliers des linguistes peuvent faire face à ce problème.

Il en est de même pour les autres langues qui emploient l'alphabet latin. Ces conventions particulières à chaque langue traduisent des faits phonétiques. Ainsi le français comporte-t-il de nombreux mots dont la prononciation exige des groupes de deux consonnes successives placées avant ou après la voyelle. Certains mots s'écrivent même avec trois consonnes avant la voyelle ("scruter", "strate"...). Un Allemand arrive à prononcer sans efforts excessifs un mot comme *herrscht* (2^e personne du verbe signifiant « régner »), un record de 7 consonnes à la suite, mais parmi celles-ci le double *r* et *sch* ne sont que des complications orthographiques dues au conservatisme de l'écrit par rapport à l'oral.

De même, les Croates écrivent le nom de la ville de Trieste *Trst*, parce que le *r* entre deux consonnes se prononce comme si une voyelle *e* lui était associée.

À l'opposé, un Tahitien est incapable de terminer une syllabe par une consonne.

La syllabe du birman ne peut comporter plus de 4 éléments dans l'ordre suivant : une consonne, une semi-voyelle (*y* ou *w*), une voyelle et un *n* final de nasalisation.

Le chinois de Pékin (mandarin) ne connaît aussi que des syllabes ouvertes, c'est-à-dire sans consonne finale, ou, ce qui en est très proche phonétiquement, terminées par *n* ou *ng* (nasalisation). C'est là une dégénérescence d'un système plus riche qui subsiste par exemple en cantonais où les syllabes admettent en outre *m*, *k*, *t*, *p* en finale. Cette première approche de la Chine nous amène à parler des tons.

LES TONS

Dans l'absolu, toute langue fait usage de « tons » : une syllabe est toujours prononcée avec une certaine hauteur, une certaine longueur, une certaine intensité.

L'ensemble des tons crée une certaine modulation qui constitue en quelque sorte la musique de la phrase : il y a une certaine façon de dire « ta ta ta-ta », en chantant, qui fait penser à la récitation de la table de multiplication.

En français, les tons ne sont pas, de ce point de vue, indifférents. Si l'on dit « tu viens » avec un ton montant sur le deuxième mot, c'est une interrogation, alors que si le ton reste uni, c'est une affirmation. On pourrait multiplier ainsi les exemples. Certaines langues cependant ont la particularité que le ton est indissociablement lié à chaque syllabe du mot, de telle sorte que, si le ton change, le sens change également, il ne peut s'agir du même mot. Pour des raisons de commodité — et de théorie — scientifiques, les linguistes ne dénomment "tons" que les phénomènes où les changements d'intonation impliquent des changements de sens, et ce de manière systématique dans une langue donnée. La fin de ce chapitre présente le point de vue des linguistes sur l'intonation.

Assez logiquement, ce sont les langues monosyllabiques qui utilisent ces tons. En effet, quand on dispose de plusieurs syllabes pour former un mot, l'oreille a le temps d'en reconnaître la signification sans ambiguïté. Si, au contraire, les mots n'ont qu'une syllabe, le risque de confusion est grand et la valeur de la syllabe doit être précisée par l'adjonction d'un ton.

L'archétype des langues monosyllabiques à tons est le chinois : la langue de Pékin possède 4 tons : uni, montant, descendant et modulé. Le cantonais en possède 6, comme le vietnamien.

Les tons peuvent se différencier par leur hauteur : plus ou moins haut, plus ou moins aigu ; par leur longueur : longue ou brève, par leur variation : montant, descendant, modulé, montant puis descendant ou le contraire ; ou par une finale plus ou moins brutale, l'arrêt glottal.

On conçoit qu'il faille une oreille exercée pour distinguer tous ces tons sur une seule syllabe. C'est pourtant absolument nécessaire pour parler et comprendre de telles langues. En mandarin, une seule syllabe comme *wan* peut correspondre à près de 20 idéogrammes différents, recouvrant des idées aussi diverses que : curer, courber, achever, s'amuser, regretter, attirer, ou bien le golfe, la pilule, le bol, le soir, le poignet ou le nombre 10 000... Avec 4 tons, la confusion possible est nettement moindre, il reste 4 ou 5 caractères ayant exactement la même prononciation, ce qui n'est pas pire que pour les mots français "ver, vers, vair, verre, vert", ou : "vingt, vain, vin, vainct, vînt" ; "saint, ceint, sain, seing, sein".

Les langues à tons dans le monde couvrent des domaines généralement continus, c'est-à-dire qu'on ne trouve jamais une langue à tons isolée au milieu de langues qui les ignorent.

Les deux régions géographiques où elles sont de règle sont :

- la partie de l'Asie qui couvre le Tibet, la Chine, la Birmanie, la Thaïlande, le Laos et le Vietnam ;
- le golfe de Guinée en Afrique, c'est-à-dire une bande de 100 à 200 km de largeur, qui s'étend au bord de la mer, de la Côte-d'Ivoire au Cameroun.

Cela ne veut pas dire que le phénomène des tons n'existe pas ailleurs :

- en Amérique, les tons existent dans quelques rares langues indiennes du Mexique, (mixtèque, otomi, mazatèque...) ;
- en Afrique, parmi les langues bantoues, certaines les ignorent, comme le swahili, alors qu'ils sont très nets au Cameroun où ces langues jouxtent la zone où ils sont systématiques.

En boulo, langue bantoue du Sud-Cameroun, par exemple, un changement de ton suffit pour que la phrase soit mise au négatif — mais nous savons qu'en français, un changement d'intonation suffit pour qu'elle devienne interrogative ;

- dans les langues africaines d'Afrique de l'Ouest, comme le haoussa ou les langues du groupe mandé, les tons existent souvent mais les ambiguïtés résultant de tons mal exprimés sont relativement rares : les tons sont plutôt liés à ce qu'on pourrait appeler la prononciation correcte

d'un mot : une erreur de ton ne rend pas le plus souvent le mot totalement incompréhensible ;

- dans des langues très diverses, on note des phénomènes isolés qui ressemblent à des tons. Ce sont des cas où l'accent tonique (voir ci-après) est la seule trace de sens différents entre deux mots de même forme (homonymes), ou même deux sens du même mot. En japonais, par exemple, langue fondamentalement sans tons, il existe quelques couples de mots qui ne diffèrent que par l'accent de leur deuxième syllabe (*hána*, nez ; *haná*, fleur ; *hashí*, pont ; *háshi*, baguettes).

Une telle situation se rencontre aussi dans quelques mots russes, où la place de l'accent tonique est déterminante pour le sens (*múka*, supplice ; *muká*, farine ; *svóistvo*, propriété ; *svoistvó*, parenté par alliance ; *zámok*, château ; *zamók*, serrure). Exceptionnellement, on trouve des cas de ce genre dans les langues scandinaves (*åksel*, épaule, et *aksèl*, axe), en allemand (*übersétzen*, traduire, et *übersetzen*, traverser, avec l'accent sur le *ü*) ou en malgache (*tánana*, main, et *tanána*, ville).

Notons aussi, par curiosité, l'existence de langues sifflées, en particulier aux Canaries, chez les Guanches, aujourd'hui disparus, ainsi qu'en Anatolie turque dans le village de Kuzköy ; dans une vallée des Pyrénées, à Aas, et chez les Mazatèques au Mexique.

L'ACCENT TONIQUE

Le rôle important de l'accentuation des syllabes n'apparaît pas évident à un Français, car l'accent tonique porte toujours sur la dernière syllabe non muette du mot.

En swahili, l'accent tombe toujours sur l'avant-dernière syllabe.

En hongrois et en finnois, l'accent est systématiquement sur la première syllabe. Cependant, souvent la situation est plus complexe : en allemand, l'accent porte le plus souvent sur la première syllabe, sauf dans les mots comportants des préfixes, car ceux-ci ne sont pas accentués (*bedeúten*, "signifier" ; *Gewált*, "puissance"). Par contre, les particules dites séparables des verbes sont toujours accentuées : elles conduisent parfois à l'existence d'un accent secondaire : le plus fort, en tête, sur la particule, le deuxième à la place normale, compte tenu de la règle ci-dessus ("*áusgenómnen*", excepté).

En russe, la place de l'accent tonique est tout à fait imprévisible et doit être apprise en même temps que le mot. Elle varie, en outre, en fonction des déclinaisons (*domá*, "les maisons" ; *dóma*, "de la maison" ; *rúki*, "les mains" ; *ruki*, "de la main"). Un accent tonique correct est essentiel à une bonne prononciation, parfois même à la simple compré-

hension : un *o* accentué se prononce très fermé comme dans “eau”, alors qu’un *o* placé avant l’accent se prononce presque [a].

LES LIAISONS

L’une des difficultés du français pour un étranger est l’usage des liaisons (“les yeux”, prononcé [les-z-yeux]). La plupart des langues ignorent ce phénomène.

D’autres, comme le yorouba, langue africaine très tonale, le poussent très loin et les mots se télescopent véritablement, la dernière voyelle du premier mot s’assimilant à la première du suivant : par exemple, *ilé iwe* (“maison-livre”, c’est-à-dire “école”) se prononcera *iléèwé* ; *pa eja* (“tuer poisson”, c’est-à-dire “pêcher”) se prononce *peja* ; plus difficile encore, *mi owo* (“avoir argent”, c’est-à-dire “riche”) se prononce *lowo*.

En persan, on utilise l’*ezafe* (littéralement : “ajout”) pour marquer une liaison de dépendance entre deux mots ; cet *ezafe* est *é* après une consonne, *yé* après une voyelle ; il ne s’écrit pas. (*mashin-é-gha-yé-mohendis*, “la voiture de M. l’ingénieur”).

La plupart des langues ignorent cependant ce phénomène de liaison.

LES CORRESPONDANCES PHONÉTIQUES

Quand un mot est emprunté par une langue, il se plie à son système phonétique et se déforme corrélativement. Des langues du même groupe linguistique tel que l’indo-européen ont, nous l’avons vu, des systèmes phonétiques relativement différents. Il n’est pas étonnant qu’on puisse dégager des lois, au moins de caractère statistique, qui établissent des correspondances entre sons d’une langue et d’une autre, que l’on retrouve bien sûr dans l’écriture.

Ainsi, entre le français et l’anglais, à un *g* français correspond souvent *w* en anglais :

Guillaume	<i>William</i>
garantie	<i>warrant</i>
guerrier	<i>warrior</i>
guêpe	<i>wasp</i> (du latin <i>vespa</i>)

De même un [c] devant un [a] dans un mot latin se transforme en [ch] en français :

<i>canis</i>	chien
<i>caballus</i>	cheval

La permanence de telles lois permet de suivre en quelque sorte le trajet d'un mot à travers toutes les langues d'un même groupe, c'est ce que nous verrons dans le chapitre consacré à cette famille.

De telles constatations se font tout aussi aisément dans les autres groupes linguistiques. Ainsi, dans le groupe malayo-polynésien, à un [p] ou un [b] malais correspond généralement un [f] ou un [v] malgache :

	MALAIS	MALGACHE
pierre	<i>batu</i>	<i>vato</i>
mois	<i>bulan</i>	<i>volana</i> (prononcer [vulan])
fruit	<i>buah</i>	<i>voa</i>
blanc	<i>putih</i>	<i>fotsy</i>
dix	<i>puluh</i>	<i>folo</i>

La connaissance de ces lois est extrêmement précieuse pour retenir facilement les mots d'une langue, quand on en connaît une autre de la même famille.

Ces lois ne sont pas toujours systématiques et révèlent souvent des variations, dues aux multiples accidents de l'évolution des langues ; ainsi, si à un *d* ou *z* allemand correspond généralement un *t* ou *th* anglais¹ :

	ALLEMAND	ANGLAIS
trois	<i>drei</i>	<i>three</i>
chose	<i>Dinge</i>	<i>thing</i>
langue	<i>Zunge</i>	<i>tongue</i>
rameau	<i>Zweig</i>	<i>twig</i>
dix	<i>zehn</i>	<i>ten</i>
deux	<i>zwo</i> ²	<i>two</i>

On rencontre aussi des *t* allemands qui correspondent à des *d* anglais :

	ALLEMAND	ANGLAIS
cher	<i>teuer</i>	<i>dear</i>
rêve	<i>Traum</i>	<i>dream</i>
mort	<i>tot</i>	<i>dead</i>

L'important est de rester attentif à de telles mutations, seul moyen de déceler des parentés de vocabulaire, et, par conséquent, de soulager considérablement les efforts de mémoire.

À titre d'illustration, voici quelques autres exemples de modifications

1. L'allemand et l'anglais sont tous deux germaniques ; les ancêtres de l'allemand, notamment le gotique, possédaient les deux *th*, sourd et sonore, que l'anglais a conservés.

2. Utilisé couramment dans les conversations téléphoniques à la place de *zwei*, pour éviter la confusion avec *drei*.

de consonnes observées sur une même racine, mais dans deux langues différentes ou parfois dans la même langue.

Échange du [b] et du [v] : *hiver* et *hiberner*, *couver* et *incuber*, *livre* et *librairie* (du latin *liber*, “livre”), *fabrique* et *orfèvre* (le nom propre *Lefebvre* écrit les deux lettres), *crevette* et *crabe* (allemand *Krebs*), *aventure* et *Abenteuer* (allemand), *tov* et *taïb* (“bon”, respectivement en hébreu et arabe), *vautour* et *abutre* (espagnol)...

Échange du [b] et du [p] : *dupliquer* et *double*, *boutique* et *apothicaire* ; le *p* est transcrit par un *b* en arabe : Paris devient *Baryis*, Petrus (Pierre) devient *Boutros* (comme Boutros Boutros-Ghali), Tripoli devient *Taraboulous*, etc. ; le chinois ne distingue pas nos *b* et *p* : Pékin s’écrit *Beijing*...

Échange du [b] et du [f] : *half* (“moitié”, en anglais) correspond à *halb* en allemand ; *self* (“même”, en anglais) à *selbe* en allemand, *blokha* (“puce”, en russe) à *Floh* en allemand. *Tourbe* et *turf*...

Échange du [b] et du [h] : il est fréquent en japonais : *hana* (fleur) donne *ikebana* arrangement floral, littéralement « fleurs vivantes ».

Échange du [h] et du [s] : il est courant entre le latin et le grec : *super* et *hyper*, *semi* et *hemi*, *six* et *hexa*, *sept* et *hepta*..., mais on le trouve entre *sind* et *hindou*, *salle* et *halle*...

Échange du [h] et du [f] : *héraut* et *faraud*, *faucon* et *hawk* (anglais) ou *halcon* (espagnol), *fil* et *hijo* (espagnol), *fève* et *haba* (espagnol, mais ont dit *faba* à Valence), *profondeurs* et *honduras* (espagnol), *hermoso* (“beau”, en espagnol) et *formoso* (portugais), *hacer* (faire, en espagnol) et *fazer* (portugais), etc.

Échange du [h] et du [p] : rare, cependant, *perat* (“ventre”, en indonésien) est à rapprocher de *para* (même sens en vieux coréen), qui a donné *hara* en japonais (cf. *harakiri*).

Échange du [h] en [g] : *garrigue* et *harritz* (“chêne”, en basque) ; *mega-* (“10 000”, en grec) et *maha* (“grand”, en hindi), *germain* et *hermano* (“frère” en espagnol, à comparer avec *germana*, “sœur” en catalan), *hôte* et *Gast* (allemand) ou *gost* (russe)...

Échange du [h] et du [k] : latin *cutis* (“peau”, qui a donné *cutané*) et l’anglais *hide* ou l’allemand *Haut* ; grec *kardia* (cœur) et l’anglais *heart*...

Disparition du [h] : *hermano* (“frère”, en espagnol) et *irmão*, équivalent en portugais, *homme* et *om* (roumain).

Échange du [k] et du [g] : *locuste* et *langouste*, *Qatar* et *goudron*, *cabale* et *gabelle*, *aqua* (“eau”, en latin) et *agua* (espagnol), *grabat* et *krovat* (“lit”, en russe), *yankee* et *english*...

Échange du [k] ou du [g] et du [ch] : *fourche* et *fork* (“fourchette”, en anglais), *porc* et *porcherie*, *chèvre* et *caprin* ou *gavr* en breton.

Disparition du [k] ou du [g] : *Weg* (“chemin”, en allemand) et *way* (anglais), *buk* (“nord”, en cantonais et en coréen) et *bei* (en chinois de Pékin).

Échange du [p] et du [f] : fréquent entre l’anglais et l’allemand : *weapon* et *Waffen* (arme), mais on peut aussi comparer *pie* et *foot* (anglais), *plein* et *full* (anglais), *pemp* (“5” en breton) et *fünf* (en allemand).

En outre, le [p] rend le [f] dans les langues où cette lettre n’est pas utilisée : “France” se dit *Pullanso* en coréen, “film” se dit *pilem* en indonésien, etc.

Échange du [r] et du [l] : *Alger* se dit *Argel* en espagnol, *argousin* vient de *alguazil* (espagnol, lui-même dérivé de *al wazir*, “ministre” en arabe), “obligé” est parent de *obrigado* (“merci”, en portugais).

Échange du [l] en [sh] : *lidah* (“langue”, en indonésien) et *shita*, de même sens en japonais.

Cette énumération pourrait donner l’impression qu’à partir d’une lettre on peut aboutir à n’importe quelle autre. Il faut redire que ces modifications phonétiques que traduit l’écriture suivent des lois précises au passage d’une langue à l’autre, ainsi que dans l’évolution historique d’une même langue. Il y a peu d’arbitraire dans ces mouvements, qu’expliquent les ouvrages spécialisés de phonétique.

PHONÉTIQUE ET LINGUISTIQUE

Toute langue possède ses propres sons : c’est un fait auquel tout polyglotte se frotte, parfois avec douleur ! Certains phénomènes d’intonation également sont parfois essentiels à la compréhension, que ce soit au niveau des mots ou des phrases. Les recherches linguistiques ont montré que les sons de chaque langue constituent un système cohérent, même si ce système est toujours plus ou moins variable, suivant les gens, les régions ou le fait que ces sons s’influencent mutuellement.

Si l’on prend en français les mots “lire” et “rire”, on s’aperçoit que seul un son différencie leurs sens respectifs ; on peut donc en déduire que les sons [l] et [r] sont deux unités de son du système du français : on les appelle alors des « phonèmes ». Par contre, bien que le [r] de “roue” et celui de “lettre” se prononcent différemment, ils ne serviront jamais à différencier deux sens dans le même contexte : en français, ce sont deux variantes d’un même phonème [r]. La différence de pronon-

ciation est due, justement, à la différence du contexte : les sons, lorsqu'ils sont prononcés ensemble, s'influencent mutuellement et nous vous défions de prononcer un [r] en début de mot, et un [r] derrière un [t], de la même manière ! Les phonèmes peuvent varier de cette manière, ou suivant les régions (le [o] parisien et le [o] provençal), ou même suivant les individus... Il apparaît donc essentiel de distinguer les phénomènes purement prononciatoires (voir tableau sur l'alphabet phonétique, page ci-contre), de ceux qui peuvent provoquer un changement de sens : c'est pourquoi les linguistes divisent l'analyse du son des langues en phonétique pour les premiers, et phonologie pour les seconds. C'est un début de réponse à l'un des mystères fondamentaux du langage : comment produire des significations à partir de sons... Un système phonologique comprend donc les sons "en tant qu'éléments servant à distinguer les significations des mots" ; chaque langue possède le sien propre. Ainsi, le chinois ou le coréen ne distinguent le [r] du [l] que pour des raisons de prononciation : le [r] est roulé, et très proche du [l]. Ce qui explique les prononciations caricaturales des chinois dans *Lucky Luke* !

Pour ce qui est de l'intonation, il faut à nouveau distinguer les cas où les langues l'utilisent de manière signifiante, des autres. Si l'intonation concerne toute la phrase, elle a une signification globale, qui est très souvent la même pour la plupart des langues : une intonation montante indique une interrogation, une intonation descendante une affirmation, ou un ordre avec plus d'intensité, etc. Les nuances possibles en la matière sont innombrables, on le sait, et le terme de "ton", dans le langage courant, désigne les attitudes que de telles nuances peuvent exprimer.

Le problème est différent lorsque l'intonation ne porte que sur une voyelle (c'est-à-dire une syllabe). Dans les langues dites « accentuées » l'intonation est une unité de rythme ; on l'appelle « accent tonique ». En écoutant un Anglais parler rapidement, on ne perçoit souvent clairement que les syllabes accentuées. Le reste est un peu "avalé", et un Français mettra du temps à s'y habituer, lui qui parle une langue non accentuée (en français, le rythme est systématique : c'est toujours la dernière syllabe du mot qui est accentuée). Il faut bien sûr placer correctement l'accent pour bien se faire comprendre, mais sa place est invariable sur un mot donné. Si, en anglais, vous prononcez le mot *geography* en plaçant l'accent sur la dernière syllabe (alors que sa place correcte est sur la seconde : *geography*), vous parviendrez à vous faire comprendre, mais un anglophone ne tardera pas à deviner d'où vous venez ! Très rarement, l'accent tonique sert à différencier deux mots homonymes : par exemple en anglais, *re*cord, "disque" et *re*cord, "enregistrer" (qui, par conséquence, se prononcent différemment). Dans les langues dites "tonales", la variation de l'intonation portée sur une syllabe don-

née, permet de changer le sens du mot entier ; c'est le cas du chinois, de nombre de langues asiatiques et africaines. Là aussi, la linguistique analyse les influences possibles des tons entre eux, et en Afrique on peut ainsi se retrouver avec 8 ou 9 hauteurs vocaliques différentes pour une phrase, dans une langue qui ne possède que 3 tons de base ! La plupart des langues utilisent l'accent tonique, et un assez grand nombre les tons ; le français, dans sa régularité rythmique et sa simplicité mélodique, constitue donc une "bizarrerie" du monde des langues !

L'Alphabet Phonétique International

Pour ne pas décevoir les linguistes, très attachés à l'exactitude de la transcription, malgré l'impossibilité de la perfection, voici à titre de curiosité le tableau des signes habituellement utilisés pour rendre les principaux sons des langues.

CONSONNES

	B -v +v	L -v +v	I -v +v	D ou A -v +v	R -v +v	P -v +v	V -v +v	U -v +v	Ph -v +v	G -v +v
OCCLUSIVES	pb			td	ṭḍ	cɟ	kg	qɣ		ʔ
NASALES	m			n		ɲ	ŋ			
SPIRANTES	ɸβ		ð	ɹ						
FRICATIVES <i>sifflantes</i> <i>chuintantes</i>		fv	θo	sʒ ʃʒ		ç	xɣ	χɸ	ħf	h
LATÉRALES				l		λ		ʀ		
VIBRANTES <i>battues</i> <i>roulées</i>				r ʀ						
SEMI-CONSONNES	wɥ					j				
AFFRIQUÉES	pf			t ^s d ^z t ^f d ^ʒ						

B : bilabiales (lèvres) ; L : labiodentales ; I : interdentes ; D : dentales ; A : alvéolaires ; R : rétroflexes (langue retournée) ; P : palatales ; V : vélaires (velum) ; U : uvulaires ; Ph : pharyngales ; G : glottales.

VOYELLES			
	AVANT	CENTRE	ARRIÈRE
HAUT	-rond +rond		-rond +rond
1	i y		w u
2	e ø		o
		ə	
3	ɛ œ		
	æ		
4	a		
BAS			

Nasalisation : ~ ([a], [~], [~], ...)

ILLUSTRATION DES SYMBOLES UTILISÉS

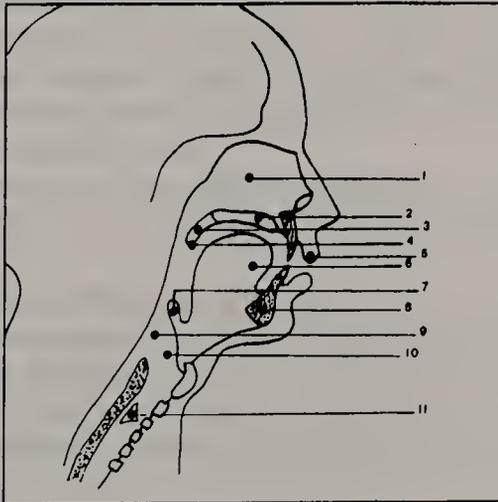
CONSONNES

- | | |
|---|--|
| t : suédois [t], dans <i>het</i> "chaud" | ṯ : arabe [ħ ass], "il a senti" |
| ɖ : suédois [rd], dans <i>nordan</i> "du nord" | ʕ : arabe [ʕass], "il a surveillé" |
| c : français [qu], dans " <i>qui</i> " | h : anglais <i>h</i> , dans <i>house</i> "maison" |
| ʝ : français [gu], dans " <i>guêpe</i> " | ç : allemand <i>ch</i> , dans <i>ich</i> "je" |
| q : arabe [qalb], "cœur" | ʃ : français [ch], dans <i>chou</i> |
| G : son voisé correspondant à <i>q</i> (existe en persan) | ʒ : français [j], dans <i>joue</i> |
| ʔ : arabe [baʔsun], "malheur" | λ : espagnol <i>ll</i> dans <i>allà</i> "là-bas" ; italien <i>gli</i> , dans <i>famiglia</i> "famille" |
| ɲ : français [gn], dans " <i>pagne</i> " | ɾ : espagnol <i>r</i> , dans <i>pero</i> "mais" |
| ŋ : anglais [ng], dans <i>sing</i> "chanter" | r : espagnol <i>rr</i> , "roulé » dans <i>perro</i> "chien" |
| ϕ : allemand, prononciation fréquente de <i>w</i> dans <i>Schwester</i> "sœur" | R : variété de <i>R</i> parisien (R grasseyé) |
| β : espagnol <i>b</i> (intervocalique), dans <i>saber</i> "savoir" | W : français [ou], dans "oui" |
| ɹ : anglais <i>r</i> , dans <i>dry</i> , "sec" | ɥ : français [u], dans muette |
| θ : anglais <i>th</i> , dans <i>thing</i> , "chose" | j : français <i>y</i> , dans <i>bayou</i> ; <i>il</i> , dans <i>ail</i> ; <i>ill</i> dans <i>filie</i> |
| ð : anglais <i>th</i> , dans <i>this</i> , "ce" | p ^f : allemand <i>pf</i> , dans <i>Pferd</i> "cheval" |
| x : espagnol <i>j</i> , dans <i>jabon</i> "savon" ; allemand <i>ch</i> , dans <i>Nacht</i> "nuit" ; arabe [xamsa], "cinq" | t ^s : allemand <i>z</i> , dans <i>Zimmer</i> "chambre", proche de [tz] |
| ɣ : espagnol <i>g</i> , dans <i>luego</i> "ensuite" | d ^z : italien <i>zz</i> , dans <i>mezzo</i> "milieu" |
| χ : français [r], dans <i>lettre</i> | t ^ʃ : anglais <i>ch</i> , dans <i>charm</i> "charme" |
| ʁ : français [r], dans <i>rue</i> | d ^ʒ : anglais <i>g</i> , dans <i>gin</i> , arabe <i>dj</i> , dans <i>djuma'a</i> "vendredi" |

VOYELLES

y : français [y], dans *pu*u : français [u], dans *pou*e : français [é], dans *dé*ø : français [ø], dans *peu* ; *eû* dans
*jeûne*o : français [o], dans *pot* ; *au* dans
*saute*è : français [è], dans *mère* ; *ai* dans
*mère*œ : français [œ], dans *jeune* ; *œu* dans
*cœur*λ : anglais [ʌ], dans *luck* "chance"ɔ : français [ɔ], dans *col*æ : anglais [æ], dans *hat* "chapeau"a : français [a], dans *patte*ɑ : français [ɑ], dans *pâte*, *lasse*ɛ : français [ɛ], dans *levure*

Rappelons que du point de vue scientifique, une voyelle se définit par l'absence d'obstacle à l'air expiré lorsqu'on articule : seules les cordes vocales vibrent. Dès que l'air servant à parler est gêné (fricatives, latérales, vibrantes, nasales, affriquées) ou bloqué (occlusives), on a affaire à des consonnes. Les semi-consonnes sont des voyelles « appuyées ». La syllabe, bien que ce soit une unité évidente intuitivement, demeure très difficile à définir, tant du point de vue acoustique que du point de vue de l'articulation (qui est ici le nôtre). Dans le tableau, les sons sont classés suivant la manière dont ils sont produits (blocage ou gêne, utilisation du nez ou non, etc.), et suivant le lieu où ils sont produits dans l'appareil phonatoire (voir page). Les signes « -v » et « +v » indiquent que la consonne est voisée (+v) ou non : une



APPAREIL PHONATOIRE

1. fosses nasales ; 2. palais ; 3. voile du palais ;
4. luette ; 5. lèvres ; 6. langue ; 7. épiglote ;
8. alvéole des dents ; 9. pharynx ; 10. larynx ;
11. cordes vocales.

consonne voisée est accompagnée d'une vibration des cordes vocales ; les cordes vocales ne sont pas utilisées dans l'autre cas (comparez [b] et [p]).

Quant aux voyelles, elles sont définies par leur degré d'aperture (1, 2, 3, 4), c'est-à-dire le degré d'ouverture de la bouche ; par l'endroit où elles résonnent dans la bouche (avant-arrière) ; et par l'arrondissement ou non des lèvres pendant la prononciation (+ ou - rond). Si ces définitions vous semblent bien abstraites, voici une phrase anglaise où les puristes distinguent cinq types de [è] :

Did merry Mary marry hairy Harry ?

(littéralement, "La joyeuse Mary a-t-elle épousé le poilu Harry ?")



2. LA GRAMMAIRE

L'école primaire autant que la pratique courante nous donne une perception de la fonction de chaque catégorie de mots dans la phrase : les notions de nom, d'adjectif, d'article, de verbe, de pronom, de préposition, d'adverbe nous sont familières. Ce chapitre examine comment ces notions sont perçues dans les autres langues, dans la mesure où elles existent, et comment elles s'y expriment.

LE MOT

Quoique cela paraisse logique, il est frappant de constater que les différentes fonctions du mot se retrouvent dans toutes les langues : grossièrement toutes les langues expriment, d'une façon qui ne nous est pas trop « étrangère », ce que nous plaçons dans les catégories grammaticales données ci-dessus — noms, verbes...

Certaines différenciations sont cependant plus ou moins nettes. Dans le japonais et surtout le coréen, les notions d'adjectif et de verbe sont relativement voisines et un adjectif peut se conjuguer comme un verbe : en quelque sorte, l'adjectif "grand" n'existe pas à l'état pur mais il existe un adjectif-verbe "être grand" qui peut prendre les terminaisons verbales du passé, du futur, etc.

Tout se passe comme si, en coréen, le verbe "être" couvrirait seulement la notion d'identité et non celle de qualité, celle-ci étant exprimée par un adjectif-verbe.

En basque, c'est la distinction entre nom et adjectif qui est très ténue.

En chinois, la fonction d'un mot est surtout indiquée par sa place dans la phrase et un même caractère porteur d'un concept peut, selon sa place, jouer le rôle de ce que nous appellerions nom, adjectif ou verbe. Cela n'empêche pas une spécialisation, dans l'écriture, de la plupart des caractères qui sont toujours employés dans une fonction déterminée.

C'est dire que la distinction entre les différentes fonctions du mot existe pratiquement dans toutes les langues et qu'il est légitime d'examiner chaque catégorie.

LE NOM

L'enseignement primaire nous apprend qu'un nom a un genre — masculin ou féminin — et un nombre — singulier ou pluriel.

Ces deux notions varient considérablement selon les langues sans que ces différences soient liées de façon précise à l'idée de groupe linguistique.

Le genre

De très nombreuses langues n'expriment pas systématiquement la distinction entre masculin et féminin, notamment tout le groupe des langues malayo-polynésiennes, le chinois, les langues finno-ougriennes, le basque, le géorgien, le japonais, le coréen, les langues indiennes d'Amérique et, parmi les langues indo-européennes, l'arménien, le persan...

En ce qui concerne le français, l'une des difficultés de notre langue pour un étranger est qu'il n'existe pas de règles systématiques, autres que celles de l'usage, qui permettent de connaître *a priori* le genre d'un nom. En revanche, la notion du genre est très clairement perçue puisque l'article et l'adjectif s'y accordent : "le beau cheval", "la belle girafe".

Dans de nombreuses langues, il existe trois genres au lieu de deux — masculin, féminin et neutre. C'est le cas de l'anglais, de l'allemand, du russe, des langues dravidiennes.

L'arabe ne distingue que deux genres — le masculin et le féminin, très apparents en ce qui concerne l'accord de l'adjectif —, mais utilise le même article pour les deux genres, au singulier comme au pluriel.

Les langues bantoues, qui représentent près de la moitié des langues africaines, ne distinguent pas le genre à proprement parler, mais des classes nominales dont le nombre peut dépasser la dizaine. Ces classes, qui seront étudiées plus en détail dans le chapitre sur les langues africaines, jouent un rôle de catégorisation analogue au genre mais évidemment d'une façon plus compliquée : il y a la classe des êtres humains, celle des êtres vivants, des plantes, etc. Les frontières entre ces classes sont au moins aussi imprécises que celles entre les genres en français : on ne peut jamais savoir *a priori* à quelle classe appartient un mot¹. Parmi les langues africaines, le haoussa différencie nettement le masculin du féminin, ce qui constitue une exception.

1. Le système des classes déborde largement les langues bantoues. C'est sous leur influence qu'on le retrouve dans d'autres langues telles que le peul, des langues voltaïques etc.

Le nombre

En ce qui concerne le nombre, à côté du singulier et du pluriel, certaines langues connaissent le duel, qui exprime que le nom se réfère à deux êtres ou objets. Cela se trouve notamment en arabe : un ministre : *wazir* (cf. vizir) ; deux ministres : *wazirani* ; plusieurs ministres : *wuzara*.

Le basque, lui, a trois nombres : le singulier, le pluriel et l'indéterminé.

En français, le pluriel se traduit par un suffixe, généralement purement orthographique : “un oiseau, des oiseaux” ; “un livre, des livres” ; ou, dans certains cas, par une altération de la dernière syllabe : “un cheval, des chevaux”.

De nombreuses langues marquent le pluriel par un suffixe (turc, bengali, quechua, bambara, arménien, persan, égyptien...).

De plus nombreuses encore ne le marquent pas du tout si le contexte est suffisamment clair (chinois, japonais, coréen...).

L'indonésien forme le pluriel de certains noms par le redoublement : un enfant : *anak* ; des enfants : *anak-anak* (écrit : *anak2*).

Le nahuatl, langue des Aztèques, forme également certains pluriels en redoublant la première syllabe. Nous avons des traces de ce procédé dans les mots “cacao”, “cacahuète” ou dans le nom de la ville de Chichicastenango, site touristique célèbre du Guatemala. Ce type de pluriel existe aussi dans certaines langues d'Australie.

Une autre forme de pluriel, qu'on appelle pluriel interne, consiste à changer le corps du mot lui-même et plus souvent les voyelles : en anglais, “homme” : *man* ; “hommes” : *men*.

L'arabe utilise très fréquemment ce procédé : “le puits” : *el bir* ; “les puits” : *el biar*.

Il en est de même dans les langues celtes comme le breton : “une chèvre” : *gavr* ; “des chèvres” : *givri* ; “apôtre” : *abostol* ; “apôtres” : *ebestel*.

Dans les langues où existent des pluriels internes, on trouve aussi des pluriels « réguliers » par suffixation.

Dans les langues africaines, le cas du peul est particulièrement compliqué, puisque les changements phonétiques entre le singulier et le pluriel peuvent toucher pratiquement toutes les lettres. Par exemple, le pluriel du mot “homme” (*gorko*) est *worbe* ; celui de “peul” (*pullo*) est *fulbe*, et celui de “voleur” (*gujjo*) est *wibe*.

Sans être aussi compliqués, les pluriels du moré au Burkina Faso ou du haoussa au Niger et au Nigeria sont souvent très irréguliers : en moré, “un cheval” se dit *wefo* ; “des chevaux” : *widi* ; “un chemin” :

soré ; “des chemins” : *sweya* ; un *moagha* a pour pluriel des *mossi* (nom de l’ethnie).

En haoussa, il existe pour certains mots deux pluriels différents indiquant une quantité plus ou moins grande : *kifi* : “un poisson” ; *kifaye* : “quelques poissons” ; *kifofi* : “beaucoup de poissons”.

Cette particularité se retrouve à peu près identique en somali. Le breton dispose également de plusieurs pluriels qui expriment des nuances analogues.

En général, toujours en haoussa, les pluriels se forment par un changement irrégulier de terminaison ; *doki* : “cheval” ; *dawaki* : “chevaux” ; *birni* : “ville” ; *birane* : “villes”, etc. Parfois, le pluriel se forme par redoublement de la dernière syllabe ou du mot entier : “un mot” : *magana* ; “des mots” : *maganganu* ; “une espèce” : *iri* ; “des espèces” : *iri-iri*.

Dans les langues bantoues, ce sont les « préfixes » de classe qui changent pour marquer le pluriel : “un homme” : *mu-ntu* ; “des hommes” : *ba-ntu*. Ce mot est évidemment à l’origine du mot *bantou* lui-même.

S’il nous paraît naturel de former le pluriel à partir du singulier, certaines langues forment le singulier par dérivation à partir du pluriel des mots généralement utilisés dans un sens collectif. C’est ce qu’on appelle le singulatif. En arabe : “des palmiers” : *nakhl* ; “un palmier” : *nakhla*. En breton : “des figues” : *fiez* ; “une figue” : *fiezenn*.

Le somali, dont les pluriels sont très divers, a des procédés originaux : en particulier, pour certains mots terminés par une consonne, on forme le pluriel en redoublant cette consonne précédée de la lettre *a* : “la gazelle” : *der* ; “les gazelles” : *derar* ; “la bouche” : *af* ; “les bouches” : *afaf*. Le pluriel de l’adjectif, s’il est nécessaire de l’exprimer, se forme par un redoublement de la première syllabe.

Déclinaisons

La marque du pluriel n’est pas la seule modification que peut subir le nom. Beaucoup de langues connaissent un système de flexions analogues aux déclinaisons qu’ont pratiquées ceux qui ont étudié le latin.

La terminaison des mots change selon les « cas », c’est-à-dire selon la fonction du nom dans la phrase. Les « cas » les plus usuels sont le génitif pour exprimer la possession, le datif et l’accusatif pour les compléments d’objet indirect et direct respectivement.

L’allemand connaît ces quatre cas, et ceux-là seulement. Ils sont d’ailleurs peu différenciés, ce qui laisse à penser qu’ils ont une tendance à disparaître.

L’anglais, qui a abandonné les cas du germanique, en garde des tra-

ces, notamment avec les pronoms relatifs/interrogatifs *who* (qui), *whose* (“dont”, “à qui”, génitif) et *whom* (accusatif).

Le russe en connaît six, nettement plus marqués, et les langues baltes aussi. Dans les langues celtes, seul l’irlandais en a conservé.

L’arabe classique n’en connaît que trois, le nominatif, le direct et l’indirect qui ont tendance à disparaître dans les dialectes (“serviteur de Dieu” : *abdou llahi* en arabe classique ; *abd allah* en dialectal).

L’existence des cas se constate nettement dans les langues dravidiennes, en basque (une douzaine), géorgien (7 cas), finnois (14 cas) — et plus généralement dans les langues finno-ougriennes où ils constituent l’un des éléments « agglutinés ».

Ainsi, en estonien, à côté des cas les plus courants sont le nominatif (sujet), le génitif (complément de nom) et le partitif, qui est l’équivalent de l’accusatif indo-européen (complément d’objet). Comme en finnois ou en hongrois, il existe également une multitude de cas dits “locaux”, qui expriment en général une relation spatiale ou de dépendance :

illatif (“dans”) : mouvement dirigé vers l’intérieur d’un espace ; inesif (“dans”) : position à l’intérieur d’un espace ; élatif (“de l’intérieur de”) : mouvement de sortie ; allatif (“vers”) ; adessif : situation (“chez, sur, à”) ; ablatif : séparation, mouvement à partir de quelque chose (“de”) ; translatif : transformation (“en”) ; essif (“comme”) ; abessif (“sans”) ; comitatif (“avec”).

PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS

Dans les langues où les cas n’existent pas, la relation est très généralement marquée par des particules, prépositions ou postpositions. C’est le cas en français où le génitif est marqué par “de” : le jardin *de* la maison ; le datif par “à” : il le donne *à* son frère, etc.

Les prépositions françaises placées, comme leur nom l’indique, avant le nom sont dans d’autres langues des postpositions, c’est-à-dire que la particule est placée après le nom. C’est le cas des langues du nord de l’Inde et des langues finno-ougriennes. Mais, en turc, par exemple, la postposition peut exiger un cas, agglutiné au nom : “après la chasse” se dira : *avdan sonra* ; *av* (la chasse) est mis à l’ablatif (terminaison *dan*) et est suivi de la postposition *sonra* qui signifie “après”.

Il est à noter que la plus grande diversité règne dans les langues du monde en ce qui concerne l’usage de prépositions ou de postpositions : une langue donnée utilise généralement soit les unes, soit les autres, mais, dans un même groupe linguistique, on peut trouver une formule ou l’autre. En voici quelques exemples :

Usage exclusif de prépositions : français, anglais, russe, persan, indonésien, yorouba, wolof.

Usage exclusif de postpositions : hindi, bengali, arménien, japonais, turc, guarani, basque, bambara, songhaï, baoulé...

L'allemand, qui utilise les prépositions, présente quelques cas de postpositions (*den Fluss entlang* : le long du fleuve).

Il existe parfois des « circumpositions » (*circum* : “autour”, en latin) dont, comme le nom l'indique, les deux parties se placent de part et d'autre du mot concerné. En allemand, *vom Fenster hinaus* : depuis la fenêtre.

En français, des traces de postpositions se décèlent dans les expressions telles que “ci-après, ci-devant, là-dessus”, etc.

Les prépositions ou les postpositions ne recouvrent pas les mêmes notions dans toutes les langues.

En indonésien, il en existe seulement trois fondamentales : *di*, qui indique un état statique : *ke*, qui indique le mouvement vers quelque chose ou quelqu'un, et *dari*, qui indique la provenance. Ces prépositions sont complétées par des noms qui forment avec les premières des prépositions composées : avec *atas*, qui signifie “la partie supérieure”, on forme *di atas* (“sur”, sans mouvement), et *ke atas* (“sur”, avec mouvement).

Dans les langues bantoues, la notion de préposition n'est pas très précise : souvent la phrase est assez explicite sans préposition, ou bien l'on utilise une préposition générale complétée, s'il y a lieu, par un nom qui précise la localisation (à comparer avec le français “en face de”, “à l'intérieur de”...). Cela est donc analogue à ce qu'on vient de voir pour l'indonésien.

L'ARTICLE

L'existence d'articles est relativement peu répandue. Le latin l'ignorait car les déclinaisons différenciaient suffisamment le nom et sa fonction grammaticale. La fonction qu'a l'article français de déterminer le nom (c'est le sens des articles définis), se rend par d'autres procédés dans les langues sans articles (affixes, etc.).

La disparition des déclinaisons rend le rôle de l'article plus utile. Ainsi, le russe, dont le système de déclinaisons est complexe, n'a pas d'articles. En revanche le bulgare, qui a perdu ses déclinaisons, a adopté l'article, mais placé en suffixe : “porte”, *vrata* ; “la porte”, *vrataata*. L'allemand, aux déclinaisons plus simples, en a au singulier mais n'a pas d'articles indéfinis au pluriel (“des chevaux” : *Pferde*).

Les articles sont, à l'origine, des démonstratifs simplifiés : "le" et "la" en français viennent du latin *ille, illa* (celui-ci, celle-là).

Die, der, das, les articles allemands définis correspondant au féminin, masculin et neutre, sont dérivés des démonstratifs *diese, dieser, dieses*, qui signifient « celle-ci » ou « celui-ci »...

L'anglais *the* est à rapprocher de *this* et *that* de même famille que les homologues allemands (*d* est devenu *th*, comme dans de très nombreux autres exemples : *Dorn*, "épine" en allemand, *thorn* en anglais ; *drei* et *three* pour "trois", etc.)

En dehors des langues latines, celtes ou germaniques, les exemples de langues utilisant l'article sont l'exception. On peut citer les langues sémites : l'arabe a un article défini unique, *el*, pour le masculin, le féminin, le singulier et le pluriel ; l'hébreu dispose de l'équivalent *ha*.

Les langues à classes du type bantou peuvent être considérées comme disposant d'un système d'articles poussé à l'extrême, un au singulier et un au pluriel pour chaque classe, celles-ci pouvant dépasser la dizaine.

En wolof, où le système de classes est décadent, les « articles » varient selon la lettre initiale du nom ; ils sont placés après le nom. De plus, ils peuvent varier selon que l'objet est proche ou éloigné — un peu comme les démonstratifs français "celui-ci" et "celui-là".

En somali, l'article défini est suffixé ; il se compose d'une consonne (*k, g, ou h* pour le masculin ; *t, d* ou *sh* pour le féminin, selon la lettre qui termine le mot) et d'une voyelle : *a* pour les noms de personnes et les objets proches ; *i* pour les objets éloignés ou quand le verbe est au passé ; *u* pour les noms ayant un sens général ("pluie" : *rob* ; "la pluie" : *robku*).

Il y a là une analogie troublante entre le somali et le wolof, qui était l'idée d'une origine chamitique des langues de l'Ouest africain.

Le masai, la langue des pasteurs bien connus du Kenya, dispose de trois « articles » — masculin, féminin et pluriel — qui sont peut-être le résidu d'un système de classe simplifié.

Certaines flexions jouant partiellement le rôle de l'article se rencontrent dans des langues diverses :

En nahuatl (aztèque), avec les suffixes *-tli* et *-in*.

En basque, avec l'article défini *a* qui se place à la fin du nom : *gizon* : "homme" ; *gizona* : "l'homme".

LE VERBE

Le verbe est le mot qui exprime l'action, et plus rarement l'état. En français, ce mot est modifié par toute une série de « flexions » qui portent sur le temps, le mode ou la personne du verbe. Ces flexions s'ajou-

tent au radical du verbe qui peut se trouver modifié par cette adjonction : pour les verbes réguliers comme “donner”, il n’y a pas de difficultés à ajouter au radical “donn-” les terminaisons des conjugaisons du présent, du passé...

Cependant, un verbe irrégulier comme “venir” ne conserve pas son radical intact pour certaines formes comme : “je viens”, “je venais”, etc.

Ces altérations du radical marquent la différence entre les langues « à flexions » et les langues « agglutinantes », où l’adjonction des marques du temps ou de la personne n’entraîne jamais de modifications du radical.

Le verbe implique le plus souvent l’existence d’un sujet et de compléments. En français, le verbe se conjugue en fonction du sujet (singulier ou pluriel, première, deuxième ou troisième personne) ; le sujet se place avant le verbe, sauf par exemple dans l’inversion interrogative, et les compléments sont après le verbe, sauf s’ils sont représentés par des pronoms :

je donne le crayon à mon père
je le lui donne

Le sujet est rappelé par la terminaison du verbe, parfois de façon purement orthographique, sans que la prononciation le discerne :

je donne
tu donnes

parfois avec un changement de prononciation :

je donnai
tu donnas

On perçoit nettement que cette distinction a tendance à se perdre au profit du passé composé :

j’ai donné
tu as donné

Seul l’auxiliaire est conjugué, ce qui n’exige pas la connaissance de nombreuses conjugaisons et simplifie d’autant la langue.

Ce système n’est évidemment pas universel.

Déjà en anglais, on observe un usage plus large des auxiliaires — pour le futur et le conditionnel : *shall, will, should, would* — et beaucoup moins de variétés de flexions finales : le *th* de la 2^e personne réservé à Dieu (*There singeth*) est inusité, il ne subsiste que le *s* de la 3^e personne du singulier :

I sing : je chante
you sing : tu chantes, vous chantez

he sings : il chante
she sings : elle chante
we sing : nous chantons
they sing : ils/elles chantent

De nombreuses langues de groupes très différents, comme le chinois ou l'indonésien, poussent ce système à l'extrême : les verbes y sont toujours invariables, les temps y sont marqués par les auxiliaires, et les personnes par les pronoms sujets. En haoussa, le temps de l'action n'est pas marqué par le verbe mais par le pronom qui varie selon ce temps.

À l'opposé, de nombreuses autres langues, indo-européennes ou non, ont un système verbal par flexions largement aussi compliqué que le français et parfois beaucoup plus.

C'est le cas des langues bantoues, turques ou dravidiennes. Parmi les plus compliquées on peut citer le kirundi, langue du Rwanda et du Burundi, le basque et le géorgien.

En kirundi, l'orthographe veut que le pronom ne soit pas séparé du verbe. Il est placé en tête, mais, après le radical du verbe, on trouve — toujours dans le même mot verbal — le ou les pronoms compléments :

il apporte : *azanira*

le *a* initial est le pronom "il" ; "vous apportez" serait — avec le pronom *mu* — *muzanira*.

il apporte un livre au garçon : *azanira umuhuungu igitabo umuhuungu* : "le garçon" ; *igitabo* : "le livre" (du mot arabe *kitab*, signifiant "livre").

Pour dire "il le lui apporte", c'est-à-dire en remplaçant "livre" et "garçon" par un pronom, on dira : *arakimuzanira*, qui se découpe ainsi :

a : pronom "il" ;
ra : particule qui indique que le verbe n'a plus de complément autre que des pronoms ;
ki : pronom de classe de *igitabo* ;
muu : pronom de classe de *umuhuungu* ;
zanira : verbe proprement dit (apporte).

En géorgien et en basque, les verbes se conjuguent en fonction de plusieurs personnes. Expliquons-nous : en français et dans la plupart des langues, si le verbe change de forme, c'est en fonction du sujet et du sujet seul. Dans les phrases :

je chante une chanson à mon frère
 je chante des opéras à ma femme
 nous les lui chantons
 nous chantons

le verbe “chanter” n’est modifié qu’en fonction du sujet — en l’occurrence “je” ou “nous”.

Mais, en géorgien, le verbe se modifie en tenant compte du complément :

je dessine : *vkhatav* ;
 je te dessine (“je dessine ton portrait”) : *gkhatav* ;
 je te dessine (“je dessine quelque chose pour toi”) : *gikhatav* ;
 je lui dessine (“quelque chose”) : *vukhatav* ;
 je me dessine (“quelque chose pour moi”) : *vikhatav*.

On peut exprimer par le verbe seul des nuances assez compliquées. Ainsi, à partir de “je travaille” : *vmushaob*, on a :

je le fais travailler : *vamushaveb* ;
 il me fait travailler : *mamushavebs*.

En basque également le sujet et les pronoms compléments d’objet direct et indirect peuvent modifier le verbe. Dans le cas le plus compliqué de la voix dite « active-dative », un verbe basque comprendra la plupart des dix éléments suivants :

- le préfixe modal (pour une supposition ou un vœu) ;
- un préfixe rappelant le complément d’objet (pronom) ;
- le radical du verbe ;
- la marque du pluriel de l’objet ;
- le suffixe modal (potentiel ou conditionnel) ;
- le suffixe pronominal du complément indirect ;
- un *a* euphonique ;
- le suffixe pronominal du sujet ;
- la marque du pluriel ;
- la désinence de l’imparfait.

Ainsi, à partir du verbe *erama*, qui veut dire “emporter”, on a :

deramadazu : vous me l’emportez.

Le premier *d* est le préfixe prénominal du complément d’objet (*le*), *erama*, est le radical verbal (emporter), le deuxième *d* est le suffixe pronominal du complément indirect (“à moi”), puis vient le *a* euphonique et *zu* marque le sujet à la 2^e personne du pluriel (“vous”).

Il est clair que les notions qui nous sont familières de personne, de temps, de mode, d'infinitif ou de participe peuvent être inexistantes ou mal adaptées dans d'autres langues.

Certaines langues, comme la nôtre, privilégient la chronologie, et d'autres l'aspect. L'aspect est une catégorie verbale distincte des notions précédentes ; elle exprime un point de vue sur l'accomplissement de l'action considérée. En russe par exemple, les notions de verbe accompli ("perfectif") ou inaccompli ("imperfectif") sont fondamentales. Cette distinction est complexe ; dans le premier cas, on considère l'achèvement de l'action ou son résultat. Dans le second cas, l'action se prolonge, c'est-à-dire qu'elle est considérée dans sa durée, ou son déroulement. Cela se traduit dans le vocabulaire par deux séries de verbes : les uns perfectifs, les autres imperfectifs, qui ont le plus souvent le même radical mais des préfixes ou des suffixes différents. Ces verbes peuvent parfois être bâtis à partir de deux racines distinctes. Chacune de ces deux séries se conjugue — présent, passé, impératif — mais les temps de l'une ou de l'autre se sont spécialisés par l'usage, pour exprimer des nuances différentes. Nous reportons le lecteur, pour les exemples, au chapitre sur la langue russe.

L'aspect existe dans toutes les langues, même s'il n'y constitue pas forcément une catégorie grammaticale explicite : il est logique que n'importe quel être humain puisse exprimer son point de vue sur l'accomplissement d'une action ou sa durée. En français, l'aspect peut se marquer avec des expressions extérieures au verbe exprimant l'action : "se mettre à", "être sur le point de", etc. ; parfois, il est marqué par le sens du verbe lui-même : "commencer", "finir", "arriver", "partir"... Certains temps, même s'ils marquent une situation dans le temps par rapport au moment où l'on parle (chronologie), portent des nuances d'aspect. C'est ce qui justifie l'utilisation de deux passés comme l'imparfait et le passé composé : "je lisais un livre" désigne une action passée considérée dans sa durée, tandis que "j'ai lu un livre" désigne une action révolue, qu'on mentionne sans en considérer la durée. De même, "j'ai fini" indique que l'on considère le résultat de l'action. Cependant une phrase comme "J'allais tous les jours à l'école" (accompli ou inaccompli ?), ou celle qui commence *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust : "Longtemps je me suis couché de bonne heure", révèlent un fonctionnement fort complexe : les nuances possibles sont innombrables.

Le russe et le géorgien ont en commun, peut-être pour des raisons de proximité géographique, la particularité de disposer de deux séries de verbes de mouvement, selon qu'il s'agit de l'action en général (l'oiseau vole : il peut voler), ou d'une action à but déterminé (l'oiseau vole vers

la rivière). Là aussi des exemples sont donnés dans le chapitre consacré à la langue russe.

En ce qui concerne les conjugaisons, il nous semble naturel qu'elles s'expriment en modifiant la terminaison. L'arabe conjugue ainsi les temps du passé, mais, pour ceux du présent, c'est au début du verbe qu'apparaît la modification (voir chapitre sur l'arabe).

En afar, langue couchitique parlée à Djibouti et dans les provinces voisines d'Éthiopie, certains verbes se conjuguent par le début, d'autres par la fin.

Les langues dont les verbes sont invariables, comme l'indonésien et de nombreuses langues d'Afrique de l'Ouest, marquent les temps par l'adjonction, généralement avant le verbe, de particules qui sont souvent elles-mêmes des verbes. Ainsi en indonésien : je viens : *saya datang* ; je viendrai : *saya mau datang*.

En Afrique, une langue comme le haoussa marque le temps du verbe en modifiant le pronom personnel (voir le chapitre sur les langues africaines).

L'hindi et les autres langues indo-européennes de l'Inde du Nord (bengali, nepali, etc.) font assez largement usage de ce que nous pouvons appeler des participes pour former les différents temps.

À noter que, dans certains cas, les verbes transitifs s'accordent avec le complément d'objet direct. Les linguistes appellent cette propriété l'ergativité. Celle-ci s'explique facilement si l'on revient à la définition d'un verbe transitif : c'est une action qui implique deux participants, l'un actif (l'agent de l'action), l'autre passif (ce qui subit l'action). Dans les langues à ergatif, la marque servant à distinguer les rôles de ces deux participants se porte sur l'agent : ainsi, le sujet de l'action porte la marque d'un cas dit "ergatif", tandis que le complément est au nominatif (qui est en latin le cas sujet). On comprend cette logique inverse à la nôtre si l'on prend dans une même langue un verbe intransitif : l'agent étant le seul participant, il demeure alors au nominatif. Tout ceci revient à dire que la construction ergative ne marque que l'agent des verbes transitifs, pour le distinguer du complément. Ainsi, en basque où le cas ergatif est *-k*, "Miren a vu l'homme" se dit : *Mirenek gizona ikhusi-du* ; de même, "L'homme a vu Miren", *Gizonak Miren ikhusi-du* (le verbe est toujours en fin de phrase). Par contre, une construction intransitive comme "L'homme est parti" se dira *Gizona joan-da*. On remarquera qu'en basque, même lorsqu'on utilise un verbe transitif sans complément précisé ("Miren lit beaucoup"), le verbe porte toujours une marque de complément (un pronom), afin qu'il conserve sa qualité de transitivité, et le sujet est alors toujours à l'ergatif ; un peu comme si, en

français, on était obligé de dire “Miren en lit beaucoup”. Cela n’est pas sans analogie avec notre règle d’accord des participes (ex. : “la chanson que j’ai chantée” : “chantée” s’accorde avec “chanson”, qui est du féminin).

L’hindi fait couramment appel à des verbes auxiliaires qui se placent après le radical du verbe et expriment des notions telles que la possibilité de l’action, son achèvement... Ces verbes jouent le rôle des verbes français “pouvoir”, “finir de”..., suivis de notre infinitif. Le fait qu’ils soient, en hindi, placés après la racine du verbe fait transition avec le système verbal des langues agglutinantes comme le turc, où cette formation est la règle. Nous renvoyons à ce sujet au chapitre sur les langues turques.

Cette association de deux verbes pour nuancer l’idée portée par l’un d’eux est évidemment de règle dans les langues isolantes dont le chinois est l’archétype.

À l’écrit, un caractère chinois qui traduit un verbe est par nature invariable, mais il peut être complété par d’autres caractères, souvent également à fonction verbale, pour apporter les modifications nécessaires. Un verbe suivi du caractère 了 (*le*) sera ainsi à l’accompli (action passée), alors qu’un verbe précédé du caractère 将 (*jiang*) sera, en quelque sorte, au futur.

Ces assemblages sont innombrables et reflètent la souplesse de la pensée chinoise. Pour rendre des notions telles que le passif, le factitif, la capacité, la possibilité, etc., le français utilise deux verbes juxtaposés (à partir du verbe “transporter” : être transporté, faire transporter, pouvoir transporter, falloir transporter...).

De très nombreuses langues incluent ces nuances dans le verbe lui-même par des changements de voyelles, de suffixes, une aspiration de la première lettre, des préfixes, un changement de ton, etc.

L’arabe a ainsi jusqu’à dix formes verbales de dérivation qui produisent des verbes réfléchis, passifs, causatifs, intensifs, en allongeant une voyelle, en préfixant une lettre (*t, s, n*) au radical ou même en infixant un *t* après la première consonne de ce radical ; (*jama’a* ; il a réuni ; *ijtama’a* ; il s’est réuni).

Le peul, le wolof et d’autres langues africaines forment des verbes dérivés par des suffixations diverses.

En peul : *mabbugo* : fermer ; *mabbitugo* : ouvrir.

En wolof : *dem* : aller ; *demale* : aller avec, accompagner ;

wax : parler ; *waxale* : parler avec, marchander.

Il existe une trentaine de suffixes de ce type en wolof, qui rendent une quantité de nuances verbales.

Dans les langues indo-européennes, il existe des traces de procédés de cette nature.

En allemand : *trinken* : boire ; *tränken* : faire boire.

En latin : *cadere* : tomber ; *caedere* : faire tomber.

LES PRONOMS

Les pronoms sont parmi les éléments grammaticaux qui sont traités avec le plus de variété dans les différentes langues du monde.

Le pronom, comme l'appellation l'indique, est destiné à remplacer le nom. Dans la phrase "Michel a une boîte ; Michel donne la boîte à Pierre", on peut remplacer certains mots ainsi : "Michel a une boîte ; il la donne à Pierre". Il s'agit ici d'économie ; mais les pronoms personnels, par exemple, ont aussi cette propriété extraordinaire de pouvoir désigner à la fois tout le monde et personne : dire "je", c'est se désigner dans la phrase que l'on prononce ; et n'importe qui peut s'identifier grâce à cette forme "vide". Les pronoms (ou ce qui en tient lieu) ne sont pas seulement le moyen d'éviter les répétitions ; ils sont l'une des conditions essentielles du langage, puisqu'ils permettent de se situer et de situer les autres (tu, il, etc.) dans la parole.

On constate cependant que les langues dont les désinences verbales sont très précises à l'oral omettent souvent le pronom sujet ; le verbe suffit. Les personnes exprimées sont équivalentes dans toutes les langues (1^{re} personne : "je" et "nous" ; 2^e personne : "tu" et "vous" ; 3^e personne : "il" ou "elle") ; mais il existe de notables différences.

En français, les pronoms obéissent à de strictes lois de position, qui permettent de retrouver à quel nom ou objet ils font référence ; ainsi, le pronom complément d'objet est toujours entre le sujet (que ce soit ou non un pronom) et le verbe, etc. Certains cas pourtant, sont extrêmement ambigus et nécessitent parfois des informations supplémentaires.

L'exemple suivant est amusant : les quatre phrases qui suivent contiennent un pronom "il" qui peut désigner "Armand", sauf une. Vous la trouverez sans doute, mais quant au pourquoi de cette impossibilité, les linguistes n'ont pas encore démontré la solution !

Armand parlait quand il entra
 Il parlait quand Armand entra
 Quand il entra, Armand parlait
 Quand Armand entra, il parlait

Pour la première personne, certaines langues font une distinction très

nette entre le “nous inclusif” et le “nous exclusif”, selon que l’on inclut ou non la personne à qui l’on parle. Pour être plus clair, un couple de Français visitant l’Angleterre devrait utiliser le “nous exclusif” pour dire à un Anglais : « Nous sommes arrivés ce matin », et le “nous inclusif” pour dire : « Nous avons du soleil aujourd’hui. »

Les langues qui font usage de ces deux catégories de “nous” sont les langues malayo-polynésiennes, les langues dravidiennes, les langues bamiléké du Cameroun, ce qui reste d’aïnou au Japon et d’assez nombreuses langues indiennes d’Amérique du Sud comme le guarani et le quechua. Certaines langues emploient pour pronom personnel de la première personne un mot signifiant “esclave” : *bande* en persan, *saya* et *sahaya* en indonésien et en malais, etc. Une manière quelque peu forte de courtoisie, pour dire « Je suis votre obligé » (comme en portugais, où “merci” se dit *obrigado*).

Pour la deuxième personne il existe souvent des formes de politesse qui s’ajoutent à la forme originelle ou la remplacent. Ainsi le “tu” anglais, *thou*, n’est plus utilisé que pour s’adresser à Dieu. La deuxième personne du pluriel reste la seule en usage (*you*), alors qu’en français le “vous” n’est utilisé au singulier qu’en formule de politesse. En espagnol, c’est la troisième personne du singulier qui exprime l’équivalent de notre vouvoiement, un peu comme on disait en français : “Madame est servie”. Le mot adopté — *usted*, pluriel *ustedes* — signifie “maître” en arabe. Les Espagnols que cette étymologie choque expliquent que c’est une abréviation de *vuestra merced* (votre grâce). Le même phénomène se produit en portugais avec *você* et pour la troisième personne du pluriel, *vocês*.

Les langues qui distinguent le masculin du féminin ont le plus souvent deux pronoms différents pour la troisième personne du singulier — équivalent à “il” et “elle” en français. Ce qui est plus rare, c’est l’existence, en outre, de deux personnes différentes à la deuxième personne du singulier : ce “tu” masculin et ce “tu” féminin existent en haoussa (Niger et Nigeria) et en arabe.

En russe, il y a une troisième personne du singulier pour le neutre, [ano], à côté du féminin [ana] et du masculin [onn].

Certaines langues ont une troisième personne indéterminée (“on” en français), d’autres se contentent d’une périphrase.

En japonais, il existe de très nombreux pronoms pour rendre les différents degrés de politesse. En descendant ces degrés, on a pour “je” : *watakushi*, *watakshi*, *boku*, *washi*, *ore* — les deux derniers étant nettement familiers.

Pour “vous”, on trouve : *anatasama* (très révérencieux), *o-taku*, *anata*, *kimi*, *omae* (ces deux derniers sont utilisés par les hommes dans

leur ménage) et *kisama*, qui est considéré comme grossier. En fait, les pronoms varient en fonction de l'âge de l'interlocuteur, de son rang social, familial et même de l'éloignement dans l'espace par rapport à la personne qui parle.

En Afrique, dans les langues krou, la différenciation entre les pronoms de la première et de la deuxième personne du singulier se fait par un changement de ton, haut et bas respectivement.

De nombreuses langues distinguent le pronom isolé ("moi") de celui utilisé comme sujet ("je") ou comme objet ("me"). Ce qui est par contre exceptionnel, c'est que le pronom porte les marques du temps alors que le verbe, lui, reste invariable. C'est pourtant ce qui existe en haoussa où l'on trouve des pronoms-présent, des pronoms-passé, des pronoms-futur et des pronoms-impératif. On a ainsi à partir du verbe invariable *zo* qui signifie "venir" :

na zo : je suis venu
ka zo : tu es venu
kin zo : tu es venue
ya zo : il est venu
ta zo : elle est venue
an zo : on est venu
mun zo : nous sommes venus
kun zo : vous êtes venus (venues)
sun zo : ils (ou elles) sont venus (venues)

À l'impératif-subjonctif, on aura :

in zo : que je vienne
ka zo : viens (à un homme)
ki zo : viens (à une femme), etc.

Au futur, on trouvera :

kan zo : je viendrai
kya zo : tu viendras (féminin), etc.

De fait, le temps se marque sur le pronom et non sur le verbe ; tout se passe comme si, au lieu de dire « je suis venu hier », on disait « moi-hier venir ». Ceci n'est bien sûr qu'un grossier équivalent de l'expression en haoussa.

Un système comparable subsiste en wolof, au Sénégal.

Dans les langues bantoues, les pronoms jouent un rôle d'autant plus important qu'ils varient selon la classe à laquelle appartient le nom : on se souvient qu'au lieu du masculin et du féminin entre lesquels se partagent les noms français il peut exister une demi-douzaine de classes ou

plus, dont chacune est caractérisée par un préfixe singulier et un préfixe pluriel (rarement des suffixes) : un homme : *mu-ntu* ; des hommes : *ba-ntu*.

Ce sont ces préfixes, *mu* et *ba* en l'occurrence, qui servent de pronoms pour la classe correspondante.

Très généralement, ces pronoms sont exprimés avant le verbe pour confirmer en quelque sorte la classe du sujet. Par exemple, en boulou (langue du Sud-Cameroun) on dira : *bikalate bi ne abui*.

Bi est le préfixe de classe *kalate* ("livre" ; cf. "carte") ; *ne* est le verbe être, et *abui* signifie "beaucoup". La phrase signifie littéralement "les livres ils sont beaucoup".

Cette règle de grammaire explique de façon de s'exprimer dédaigneusement appelée « petit-nègre » ("le patron, il a dit"). Il ne s'agit nullement d'une expression infantile, mais d'une transposition de la grammaire bantoue à la langue française. En français parlé populaire, des procédés analogues sont très fréquents, ainsi : "Mon père, sa voiture, il l'a réparée en un tour de main".

En ce qui concerne les possessifs qui sont souvent proches des pronoms, il convient de signaler que dans certaines langues, comme le français, le possessif s'accorde avec l'objet possédé (une femme dira, comme un homme, « son » chapeau, « sa » voiture), alors qu'en anglais le possessif est choisi en fonction du genre du possesseur (pour un homme : *his hat*, *his car* ; pour une femme : *her hat*, *her car*).

À noter que le latin et le russe, entre autres, traduisent différemment le possessif de la troisième personne selon qu'il se rapporte au sujet ou à une autre personne ("il a donné son avis" — c'est-à-dire le sien — : on utilise *suus* en latin, ou *svoi* en russe ; mais pour dire : "il lui a pris son argent", ce sera : *ejus* en latin ; ou *ievo* en russe.)

L'INTERROGATION

L'interrogation directe s'exprime en français, de la façon la plus classique, par l'ordre des mots : "viens-tu ?"

Si le sujet n'est pas pronom, il reste à sa place mais il est rappelé par un pronom après le verbe : "ta femme vient-elle ?"

Il existe également l'interrogation indirecte où la question est portée par une proposition subordonnée introduite par *si* : "je me demande si ta femme viendra."

Une forme d'interrogation indirecte est devenue tellement usuelle qu'elle se présente désormais comme une nouvelle façon d'exprimer l'interrogation directe ; c'est l'utilisation de "est-ce que ?" : "est-ce que

tu viens ?”, signifie littéralement “le fait que tu viens est-il (vrai) ?”. “Est-ce que” est devenu une expression interrogative placée devant la phrase dont l'ordre n'a pas besoin d'être changé.

Une façon populaire de marquer l'interrogation consiste à changer l'intonation de la voix sans changer l'ordre des mots. Il suffit de dire, d'un ton interrogatif : “tu viens ?”

On peut aussi marquer l'interrogation en faisant suivre la phrase de l'expression interrogative “n'est-ce pas” : “tu viens, n'est-ce pas ?”. Le changement de ton est subi par “n'est-ce pas”.

On peut enfin utiliser la formule familière : “Tu viens ou tu (ne) viens pas ?”

L'usage d'une conjonction interrogative (quand, où, pourquoi ? etc.) impose l'inversion ou l'usage d'une périphrase : “pourquoi vient-elle ?” ou bien : “est-ce que tu sais pourquoi elle vient ?”

Ce rappel montre que notre système pour formuler une interrogation est multiple et compliqué.

On va constater que, contrairement à ce qui se passe dans d'autres secteurs de la grammaire, on trouve ainsi en français à peu près tous les types d'interrogation qui existent dans les langues du monde.

Les autres langues indo-européennes utilisent l'une ou l'autre de ces formules, parfois plusieurs simultanément.

L'inversion est généralement pratiquée (espagnol, allemand), le russe la complète avec une particule interrogative : “vous parlez” : *vy govoritíé* ; “parlez-vous ?” : *govoritíé-lj vy ?*

L'anglais utilise une expression interrogative avec le verbe *do*, qui joue le rôle du français “est-ce que” ; c'est un verbe auxiliaire qui se conjugue et qui devient *does* à la 3^e personne du singulier. C'est donc légèrement différent du modèle français : “tu aimes le chocolat” : *you like chocolate*, “est-ce que tu aimes ?” : *do you like ?* ; “il aime” : *he likes*, “est-ce qu'il aime ?” : *does he like ?* Lorsque le temps est composé, c'est bien sûr l'auxiliaire qui s'inverse pour l'interrogation : “il vient (maintenant)” : *he is coming (now)*, “est-ce qu'il vient ?” : *is he coming ?*

Beaucoup de ces langues utilisent le changement d'intonation, au moins dans le langage populaire (allemand, persan...)

Dans de très nombreuses langues en dehors du groupe indo-européen, l'interrogation se marque par une particule interrogative placée à la fin de la phrase, comme notre « n'est-ce pas ».

C'est le cas du chinois (particule *ma*), du coréen et du japonais (particule *ka*). L'hindi utilise une telle particule, (*kya*), mais en début de phrase ; à défaut, l'intonation seule peut suffire.

Le chinois utilise également de façon très usuelle un procédé qui

consiste à juxtaposer le verbe sans négation et le verbe avec négation, ce qui revient à dire : “tu viens ou tu ne viens pas ?”

Le khmer termine la phrase interrogative par *ru te*, signifie littéralement “ou pas”.

On constate que dans de très nombreuses langues indo-européennes, les mots interrogatifs ont pour initiale le son [k] (comme la particule interrogative du japonais) :

en français “quel ?” ; en russe *kotoriy ?* ; en persan *kodam ?* ; en hindi *kaun ?* ; en espagnol *cual ?* ; etc.

Le *w* de l’anglais et de l’allemand (*which ? welche ?*) en est une déformation phonétique selon l’évolution classique [k] → [g] → [w].

Le breton fait exception avec des interrogatifs avec *p* en initiale, ce qui s’explique également par les lois de la phonétique (comparer le latin *quinta* et le grec *penta*).

LA NÉGATION

La forme de négation la plus simple, le “non” en réponse à une question, n’existe pas dans toutes les langues, tout au moins sous la forme que nous pratiquons.

Ainsi, en breton, il y a bien un mot, *nann*, qui ressemble à “non” mais dont le rôle est de confirmer une question posée négativement. Si l’on dit : “ne viens-tu pas ?”, *nann* sera l’équivalent de “non, je ne viens pas”. Si la question est posée affirmativement : “viens-tu ?”, il n’y a pas de mot correspondant à notre « non » et l’on doit utiliser le verbe au négatif : “je ne viens pas.”

Le chinois et le finnois, entre autres, répondent négativement de cette façon.

Dans certaines langues on répond non à une question négative quand on rejette cette négation : si l’on demande “ne pleut-il pas ?”, la réponse “non” signifiera qu’il pleut. C’est le cas du haoussa, du thaï et du malgache en particulier.

Les procédés pour mettre un verbe à la forme négative sont nombreux.

Le français encadre le verbe par la négation “ne...pas”¹. Ce procédé

1. En français, le mot “pas” n’avait pas initialement le caractère d’une négation, mais celui d’un pas, considéré comme la plus petite mesure de déplacement. Il en est de même en arabe où *ch* est le mot *cheï* “chose”, dont le diminutif *chouïa* est passé dans l’argot français. C’est le même mot que le français “rien” qui vient du latin *rem* “chose” à l’accusatif. Le latin formait également des pronoms indéfinis par couplage d’un nom avec une négation *nemo* (*ne-homo*) : “pas un homme”, personne ; *nihil* (*ne hilum*) : “pas un brin”, rien. En anglais également, *not* vient du saxon *neh-a-wit*, littéralement “pas une chose”.

se retrouve en arabe dialectal avec *ma... sh* (*ma kash* : il n'y a pas) mais n'est pas pratiqué en arabe classique. Parmi les langues celtiques, le breton et le gallois encadrent également le verbe par la négation, mais pas le gaélique.

Le birman utilise également une négation composée, *ma... bu* ; par exemple, "bon" se dit *kaun* ; "mauvais" ("pas bon"), *makaunbu*. Toutefois, si la négation concerne un verbe composé d'un nom et d'un autre verbe, la première partie de la négation s'insère entre ces deux parties. On a ainsi une curieuse impression de dislocation du mot.

Ainsi, du verbe *nale* (comprendre) on tirera : *nalede* : "je comprends" (*de* est la marque de l'indicatif, la personne n'est indiquée que si c'est nécessaire) ; et *namalebu* : "je ne comprends pas" (la désinence de l'indicatif n'est plus nécessaire).

En Afrique, le haoussa utilise aussi une négation double, *ba... ba*, mais la première partie est placée avant le pronom qui lui-même précède le verbe, et la dernière à la fin de la phrase : "Vous êtes venu à la maison" : *ka zo gida* (*ka*, pronom 2^e personne du passé ; *zo*, "venir" ; *gida*, "maison") ; "vous n'êtes pas venu à la maison" : *ba ka zo gida ba*.

L'arabe classique utilise des négations différentes selon le temps du verbe, qui se placent toujours avant celui-ci : *ma* pour l'accompli ; *la* pour l'inaccompli indicatif ; *lan* pour le futur ; *lam* pour le passé.

Le tibétain et le gaélique modifient également la négation selon le temps du verbe.

Le géorgien dispose de trois négations différentes, placées avant le verbe, pour exprimer le refus (*ar*), l'impossibilité (*ver*) ou une négation plus nuancée (*nu*) simplement suggérée comme dans "ne vous dépêchez pas".

Les langues turques utilisent, bien sûr, un suffixe placé immédiatement après la racine du verbe, mais avant la désinence personnelle : *konuşmuyorum* : "je ne suis pas en train de parler" (*konuş* est le radical de « parler » ; *mu* est le négatif, *yor* le suffixe du présent continu et *um* la désinence de la première personne du singulier. La négation est ainsi insérée dans le groupe verbal).

Les langues bantoues utilisent des pronoms négatifs préfixés au verbe.

En swahili, pour la première personne, on utilisera *si* au lieu de *ni*.

En peul et en wolof ce sont des suffixes qui marquent la négation pour les verbes.

En bambara et dans les langues mandingues, où une particule placée entre le pronom et le verbe invariable indique le temps, c'est en changeant cette particule que l'on marque le négatif : "tu manges" : *i be*

domu (*i* : tu ; *be* : particule du présent ; *domu* : manger) ; “tu ne manges pas” : *i te domu* (*te* : particule du présent négatif).

Si le japonais forme le négatif de façon relativement simple en changeant la désinence du verbe, le coréen utilise une forme verbale particulière couplée avec un verbe auxiliaire de sens négatif : “je vais” se dit *kamnida* (*ka* est le verbe aller, *mnida* est la forme la plus polie du présent ; la personne n’est pas marquée) ; “je ne vais pas” se dira : *kadji anssumnida* (*kadji* est la forme particulière, *anssumnida* est l’auxiliaire négatif au présent).

Le coréen, au lieu d’exprimer la négation du verbe, dispose parfois de verbes négatifs bâtis sur une racine distincte ; ainsi, à côté du verbe “être” (*itta*) on trouve le verbe “ne pas être” (*opta*) et, à côté du verbe “savoir” (*alda*), le verbe “ne pas savoir” (*morüda*) — cf. le français “ignorer”.

Le coréen n’est pas le seul à disposer de verbe signifiant “ne pas être” ; c’est le cas en particulier du turc qui dira : “il y a un livre” : *kitap var* ; “il n’y a pas de livre” : *kitap yok*.

L’allemand a la particularité d’avoir un article indéfini négatif *kein* : “il y a un livre” : *es gibt ein Buch* ; “il n’y a pas de livre” : *es gibt kein Buch*.

On pourrait multiplier encore les exemples des particularités de l’expression de la négation dans les diverses langues.

Signalons pour terminer qu’en Orient le geste qui nous est habituel de hocher la tête de haut en bas pour dire « oui » et de gauche à droite pour dire « non » est inversé, ce qui peut évidemment conduire à des conséquences gênantes.

LA NUMÉRATION

En dehors des peuples primitifs (c’est-à-dire ne possédant pas de technologie) comme les aborigènes australiens par exemple, qui considèrent qu’au-delà de « trois » c’est “beaucoup”, toutes les langues disposent d’un système de numération, qui permet théoriquement de compter jusqu’à l’infini.

Les trois grands systèmes que l’on rencontre sont :

- la numération par 5, ou quinaire ;
- la numération par 10, ou décimale ;
- la numération par 20 ou vigésimale.

Aucune langue n’utilise le système binaire (par 2) des informaticiens, ni duodécimal (par 12) qui a été employé notamment en Angleterre pour des unités de mesures (12 shillings valaient une livre sterling).

C'est dire à quel point nous sommes conditionnés par notre corps et qu'il a toujours paru évident de compter sur les doigts de la main, des deux mains ou des mains et des pieds. Les noms de nombres de certaines langues sont d'ailleurs dérivés des parties du corps, et en houaïlou (Nouvelle-Calédonie), "20" se dit simplement "homme".

Les langues qui utilisent un système quinaire ou en présentent des traces très nettes sont :

- en Afrique : le peul, le wolof, le sérère, certaines langues mandé (dan), krou (bété), ou voltaïques (kulango) ;
- en Amérique : le nahuatl et l'otomi au Mexique, les langues caraïbe et arawak, ainsi que le guarani en Amérique du Sud ;
- en Océanie : le houaïlou ;
- en Asie : le khmer.

EXEMPLE DE SYSTÈME QUINAIRE : les nombres khmers

1 : <i>muoy</i>	6 : <i>pram muoy</i>
2 : <i>pir</i>	7 : <i>pram pir</i>
3 : <i>bei</i>	8 : <i>pram bei</i>
4 : <i>buon</i>	9 : <i>pram buon</i>
5 : <i>pram</i>	10 : <i>dap</i>

Le système décimal est utilisé par les langues latines, germaniques, slaves, ainsi que le chinois, l'indonésien, le turc, le nubien (Soudan), le bamoun (Cameroun), le gourmantché (Burkina Faso), le baoulé (Côte-d'Ivoire), etc.

L'hindi a un système en principe décimal, mais il faut apprendre pratiquement tous les nombres de 1 à 100, car chacun a un nom particulier qu'on ne peut déduire avec rigueur du nom des dizaines et de celui des unités.

Le système vigésimal se trouve en : breton, basque, géorgien, maya¹, aïnou (Japon). Il en subsiste quelques traces en français — peut-être dues à une rémanence du celte — dans "quatre-vingts" et l'hôpital des "Quinze-Vingts" (trois cents lits), à Paris.

Pour énoncer les nombres à deux chiffres, nous indiquons d'abord les dizaines puis les unités. L'allemand, l'arabe, le bamiléké et le breton procèdent en sens inverse. Le malgache, contrairement aux autres langues malayo-polynésiennes, place également les unités avant les dizaines, mais aussi les dizaines avant les centaines et les centaines avant les milliers.

Pour les grands nombres, beaucoup de langues d'Extrême-Orient ont un nom particulier pour « 10 000 » (chinois, coréen, japonais...).

1. En maya cependant, l'écriture des nombres était de type quinaire : une barre représentait cinq unités, et chaque unité était rendue par un point.

Le cri de guerre japonais de *banzai* veut dire “10 000 ans” (*ban* : 10 000), ce qui signifie “longue vie” — sous-entendu, à l’empereur. L’équivalent littéral chinois est *wan sui*, écrit avec les mêmes caractères et que l’on retrouve à la fin de bien des slogans.

Dans ces langues le système de formation des nombres est le suivant : “un million” est “cent fois 10 000”. Pour l’écrire, un Chinois utilisera les trois idéogrammes “un”, “cent” et “10 000”, et dira donc *yi bai wan*.

De même, pour 70 063, il dira :

sept	dix mille	zéro	six	dix	trois
<i>qi</i>	<i>wan</i>	<i>ling</i>	<i>liu</i>	<i>shi</i>	<i>san</i>

et pour 1982 :

un	mille	neuf	cent	huit	dix	deux
<i>yi</i>	<i>qian</i>	<i>jiu</i>	<i>bai</i>	<i>ba</i>	<i>shi</i>	<i>er</i>

De la même façon, dans les langues de l’Inde du Nord, il existe des noms particuliers pour “100 000” (*lakh*), “10 millions” (*karor*) ou “milliard” (*arab*).

En amharique (Éthiopie), si le nombre s’énonce comme en français — par exemple, “dix-neuf cent quatre-vingt-deux” —, l’écriture des chiffres correspond exactement à cet énoncé, c’est-à-dire qu’on écrit successivement les signes pour 10, 9, 100, 80 et 2. Il existe en effet un signe particulier pour représenter chacune des dizaines.

Les chiffres sont construits à partir du tracé des lettres de l’alphabet grec.

De nombreuses langues ne se contentent pas de compter les êtres ou les objets, mais elles associent au chiffre un nom, dit « numératif », qui varie selon le type d’objets comptés.

Il existe des traces de ce système en français, par exemple quand un éleveur dit qu’il possède une “centaine de têtes”, ce peut être aussi bien des bœufs que des vaches, ou même des chevaux.

Ces numératifs, qui ne nous sont pas familiers, se rencontrent dans des langues indo-européennes comme le persan (*nafar* pour les personnes, *ta* pour les objets ; *se nafar firansavi* : “trois Français”), de même qu’en indonésien où il en existe plus d’une douzaine (pour les gens, les animaux, les fruits ou les bateaux, les objets longs, les objets plats, les objets flexibles, etc.). Le japonais utilise une demi-douzaine de ces numératifs.

En chinois, c’est le même principe : le chiffre est suivi d’un caractère particulier correspondant à la catégorie à laquelle appartient le mot. Pour les hommes, il en existe deux, selon le degré de respect que l’on veut marquer : *yi ge laoshi* : un professeur ; *yi wei laoshi* : un professeur (plus respectueux).

Yi, qui signifie “un”, ne peut, comme les autres nombres, être utilisé en association directe avec l’objet : l’insertion du numératif requis par le nom est indispensable.

Comme il existe plus d’une dizaine de tels numératifs, il y a là un effort de mémoire supplémentaire à faire si l’on veut s’exprimer correctement.

En français, on énonce d’abord le nombre puis le nom des objets comptés (deux livres).

Dans certaines langues, le nom de nombres vient après le nom de l’objet. C’est le cas du swahili, de l’ewondo-boulou (Sud-Cameroun), et plus généralement des langues bantoues ainsi que du tibétain.

En breton, le nom s’intercale entre l’unité, exprimée en premier comme on l’a vu, et les dizaines. “Quarante-huit ans” se dira : *eizh vloaz ha daou ugent*, littéralement : “huit ans et deux-vingts”. Le nom compté reste au singulier. L’insertion du nom entre les dizaines et les unités se rencontre aussi en tamasheq (langue des Touareg).

En arabe, le système est particulièrement compliqué et échappe à la logique élémentaire, tout au moins en ce qui concerne l’accord du nombre avec le nom :

- Le nombre s’écrit avant les objets comptés, comme en français.
- Le nombre “un” se met au masculin avec un nom masculin, au féminin avec un nom féminin.
- Le nombre “deux” ne s’exprime pas, on utilise le duel du nom.
- De trois à dix, le nombre est au féminin si le nom est masculin, et au masculin si le nom est féminin ! Le nom est alors au cas indirect et indéterminé.
- De onze à quatre-vingt-dix-neuf, les unités s’énoncent avant les dizaines et suivent la règle précédente ; par contre, les dizaines prennent le genre opposé ! Le nom est au singulier, au cas direct et indéterminé.
- Pour les nombres ordinaux (premier, second, etc.), ce sont des adjectifs : ils se placent donc après le nom, contrairement au français.

En russe, après un nombre de 2 à 4, le nom se met au génitif singulier, mais pour 5 et les nombres supérieurs on utilise le génitif pluriel : 3 *tchasa* : 3 heures ; 5 *tchasov* : 5 heures. Pour l’unité, on conserve le nominatif singulier : 1 *tchas* : 1 heure.

Ce système se retrouve dans les dizaines : c’est le chiffre des unités qui détermine le cas à employer : 21 *tchas*, 22 *tchasa*, 27 *tchasov*.

En français, seuls ont des noms particuliers les nombres jusqu’à seize, les dizaines, de “vingt” à “soixante”, “cent”, “mille”, “million” et “milliard”. Les autres nombres sont des combinaisons de précédents (dix-sept, soixante et onze...).

À cet égard, le système le plus simple est le système chinois qui ne

comporte de noms particuliers que pour les nombres jusqu'à "dix", ainsi que pour "cent", "mille" et "dix mille" : "vingt" se dit tout simplement "deux-dix", et "trente-deux" "trois-dix-deux".

Le vietnamien, le thaï, le birman et les langues tibétaines sont fondées sur le même système.

Si certaines langues ont emprunté à d'autres une bonne part de leur système de numération, rares sont les cas où coexistent deux systèmes différents. C'est pourtant ce qu'on trouve en coréen et en japonais où, à côté du système emprunté au chinois, on trouve un système autochtone.

On a ainsi, de 1 à 10 :

	CHINOIS	CORÉEN PUR	CORÉEN D'ORIGINE CHINOISE	JAPONAIS PUR	JAPONAIS D'ORIGINE CHINOISE
1	yi	hana	il	hitotsu	itchi
2	er	tul	i	futatsu	ni
3	san	sét	sam	mitsu	san
4	si	net	sa	yotsu	shi
5	wu	tasot	o	itsutsu	go
6	liu	yosot	yuk	mutsu	roku
7	qi	ilgop	tchil	nanatsu	shitchi
8	ba	yodol	p'al	yatsu	hatchi
9	jiu	ahop	ku	kokonotsu	ku
10	shi	yol	sip	to	ju

En japonais, on utilise le système dérivé du chinois pour tous les nombres supérieurs à 10. Les nombres purement japonais peuvent se placer avant ou après le nom des objets comptés.

Le système coréen pur peut être employé pour les nombres supérieurs à 10 ; le nom se place après le nombre, comme en français.

L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE

En français, l'ordre des mots est très important : on le constate dans des phrases comme : "Pierre bat Paul" ou bien "le chien suit l'enfant", qui prennent un sens opposé si l'on inverse les noms.

Pendant le français tolère une certaine souplesse dans la place de l'adjectif par rapport au nom : "une femme grande" ou "une grande femme", encore qu'il ne soit pas indifférent de dire "un homme grand" ou "un grand homme". On peut déceler deux "points de vue" différents dans les expressions « une longue jupe » et « une jupe longue ». La première traduit en quelque sorte une opinion subjective, celle du locuteur qui trouve que la jupe qu'il voit est longue, alors que la deuxième expression est plus "objective", en ce sens qu'elle désigne canonique-

ment un type d'article de mode, un type d'objet. Cette analyse n'est pas valable, bien sûr, systématiquement.

Les langues qui doivent respecter une grande rigueur dans l'ordre des mots sont celles où la fonction grammaticale du mot n'est identifiée le plus souvent que par sa place : c'est le cas du français. Mais si, comme en latin, un système comme les déclinaisons marque de façon précise la fonction du mot, rien n'interdit d'avoir une grande souplesse, ce qui permet d'exprimer d'autres nuances.

Il est clair qu'on ne peut faire une analyse exhaustive de l'ordre des mots dans des phrases compliquées surtout si elles impliquent la recherche d'un effet littéraire.

Quel auteur est plus classique que La Fontaine, et pourtant, chez lui comme chez les autres grands auteurs, l'ordre des mots n'est souvent pas le plus classique :

*Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux coq, adroit et matois.*

(Le Coq et le Renard)

Le français en prose dirait bien sûr : "Un vieux coq adroit et matois était en sentinelle sur la branche d'un arbre."

L'ordre habituel est modifié pour mettre en relief tel ou tel élément de la phrase ; c'est une question de style. Il n'en reste pas moins que l'ordre usuel du français écrit est : sujet + verbe + complément direct + complément indirect. De même, le complément de nom (génitif) se place après le nom ("la porte de la chambre") et l'adjectif épithète généralement avant.

L'ordre des mots à lui seul ne peut caractériser une langue : d'une part, parce que le nombre des combinaisons possibles est limité et des langues très différentes peuvent observer le même ordre ; d'autre part, chaque langue conserve, comme on l'a vu pour le français, une certaine souplesse qui permet, en changeant l'ordre des mots, d'exprimer des nuances particulières.

Il n'est cependant pas inutile de donner quelques exemples parmi les plus caractéristiques.

La place du verbe dans la phrase

Rares sont les langues qui placent le verbe en tête de la phrase, avant le sujet. C'est le cas cependant de l'arabe et du tahitien.

Placer le verbe à la fin nous paraît également peu naturel. Les Allemands procèdent ainsi dans les propositions subordonnées et les Fran-

çais estiment que cela manque de logique — péché suprême — car il faut attendre la fin de la phrase pour comprendre ; disons qu'il s'agit d'une logique différente.

En fait, quel que soit l'ordre des mots, il faut bien attendre en général que l'interlocuteur ait fini sa phrase pour en saisir tout le sens...

Contrairement à l'idée qu'on peut se faire en observant les langues immédiatement voisines, de très nombreuses langues placent le verbe à la fin de la phrase :

- l'arménien et le persan, et toutes les langues indo-européennes de l'Inde, comme jadis le latin ;
- les langues turques, le mongol, le japonais et le coréen ;
- les langues dravidiennes ;
- le tibétain ;
- parmi les langues amérindiennes, le quechua ;
- en Afrique, le nubien.

C'est donc près du tiers de l'humanité, qui place le verbe à la fin de la phrase !

Les autres langues observent, peu ou prou, l'ordre qui nous est familier : sujet, verbe, compléments.

C'est donc le cas du chinois, du thaï, du vietnamien, des langues africaines, des langues malaises et des langues de l'Europe occidentale.

Toutefois, sans entrer dans les détails, signalons cependant que le chinois place le complément de lieu entre le sujet et le verbe.

Le nom et l'adjectif épithète

Il n'y a que deux solutions possibles : l'adjectif ne peut se placer qu'avant ou après le nom.

Dans les langues où l'adjectif s'accorde avec le nom, il n'est pas étonnant que l'adjectif soit placé après le nom : il semble plus logique d'énoncer le nom puis d'accorder l'adjectif, plutôt que d'anticiper l'accord de l'adjectif avant d'exprimer le nom. C'est pourtant ce que fait souvent le français ("la belle montagne" ; voir p. 52).

L'adjectif se place après le nom :

- en Afrique, dans toutes les langues bantoues, mais aussi en peul, yorouba... En bantou et en peul, l'accord de l'adjectif avec le nom a une très grande importance par suite du système des classes nominales ;
- en arabe et dans les autres langues sémitiques. Dans ce cas aussi, l'accord de l'adjectif avec le nom est important ;
- en tibétain et en thaï ;
- dans les langues malayo-polynésiennes ;

- dans des langues amérindiennes importantes comme le nahuatl ou le guarani, mais pas en quechua ;
- en breton et dans les langues celtes ;
- en persan, sauf de rares exceptions en toponymie.

Ces deux derniers cas suggèrent une influence du celtique sur le français, qui place parfois l'adjectif après le nom ("un col bleu") et des langues sémitiques sur le persan.

Le nom et son complément

En français, le complément du nom, ou génitif, se place après le nom et s'introduit par la préposition *de*. On dit que le déterminant est placé après le déterminé.

Les langues germaniques utilisent, parallèlement à ce procédé, ce qu'on appelle le génitif saxon, dans lequel le déterminant est avant le déterminé : en anglais : *Sunday Times* (le *Times* du dimanche) ; en allemand : *Schweinkopf* (tête : *Kopf* : de cochon, *Schwein*).

Comme pour la place de l'adjectif épithète et du nom, il n'y a que deux possibilités : placer le génitif avant ou après le nom.

On peut, en outre, faire intervenir une particule, une préposition, une postposition ou une quelconque désinence pour préciser ce dispositif.

Ainsi en turc, pour dire "la porte de la chambre" on dira : *odanın kapısı*, c'est-à-dire littéralement : "de la chambre, sa porte" (*oda* est la chambre, *kapı* la porte) ; les deux noms en rapport sont modifiés par une désinence.

En anglais, le génitif est marqué par *'s* (*John's home*).

Il en est de même en hindi, où le rôle de *'s* est joué par la postposition *ka* (*Rama ka ghar* : la maison de Rama).

Les langues qui placent le génitif systématiquement après le nom sont, entre autres :

- les langues latines, mais pas le latin classique, les langues slaves et celtes ;
- les langues bantoues et le bamiléké, le haoussa, le peul, le yorouba, les langues voltaïques ;
- les langues sémitiques.

En revanche, le génitif se place avant le nom :

- dans les langues mandé (bambara, etc.), en baoulé (langues krou) ; en chinois ;
- en turc, en coréen, japonais, hongrois, basque, etc. ;
- dans les langues de l'Inde du Nord et dans les langues dravidiennes.

Enfin, l'ordre des mots peut varier dans le cas d'une interrogation comme on l'a vu plus haut, mais également pour tenir compte de l'importance des mots à mettre en valeur dans la phrase.

Ainsi, le breton met en tête de la phrase les mots sur lesquels on veut insister.

En coréen, il existe une particule que l'on suffixe aux mots sur lesquels on souhaite attirer l'attention.

GRAMMAIRE ET DESCRIPTION DES LANGUES

Pour finir ce chapitre sur la grammaire, voici quelques indications sur le point de vue des scientifiques.

Nous allons voir, au cours de notre survol des principales langues, combien celles-ci présentent de diversité de structures et de vocabulaires. Pour chaque phénomène particulier évoqué, nous essayons de donner des équivalences ou du moins des explications avec le vocabulaire grammatical qui nous est familier. Cette richesse pourtant, ne se réduit pas aux seules catégories que nous avons assimilées lors de notre apprentissage du français ; ainsi ne possédons-nous pas l'aspect russe, l'ergatif basque, les classes nominales africaines, etc. On raconte l'histoire d'un brave missionnaire à Cuba qui, ne trouvant d'articles en langue arawak pour énoncer la Sainte Trinité, inventa purement et simplement les articles en arawak ! De tels exemples émaillent nombre de ces grammaires rustiques, qui constituent néanmoins un précieux témoignage sur bien des langues non écrites, du XVI^e au XIX^e siècle. D'illustres Occidentaux ont cru jadis que leur grammaire était universelle ; nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien.

Pour comparer scientifiquement les différentes langues, les linguistes ont forgé des outils permettant de décrire avec précision les phénomènes rencontrés. Les grammairiens contemporains distinguent ainsi la forme des mots (la morphologie) ; les déclinaisons et conjugaisons (la morpho-syntaxe) ; la disposition des mots dans les phrases (la syntaxe) ; les ensembles de phrases dans le contexte de temps et de lieu où elles sont produites (le discours)... Ces "niveaux" de l'analyse des linguistes, fonctionnent bien sûr ensemble dans la réalité de la parole : si les mots sont variables, c'est en fonction de leur utilisation dans la phrase, etc.

Certains domaines de la linguistique n'ont même aucun équivalent dans notre grammaire scolaire : le rapport du langage au monde réel, l'effet des discours sur les personnes et la réalité ("pragmatique")... En fait, les études classiques de logique et de raisonnement qui sont à l'origine de notre grammaire traditionnelle, se sont trouvées redistribuées en linguistique, avec un langage renouvelé ; d'autres domaines d'études sont apparus, créés et motivés par les modernes "sciences de l'homme". Il serait fastidieux et déplacé dans le contexte de ce livre, de recenser domaines et théories de la linguistique contemporaine. Nous avons

cependant jugé utile de donner quelques notions fondamentales de morphologie, car on s'y trouve confronté à chaque page de cet ouvrage.

La morphologie

Ce que nous appelons "mot" varie énormément selon les langues ; le seul moyen que nous ayons de le définir, est de constater qu'un mot constitue une unité dotée d'un sens précis dans une langue particulière et dans un contexte donné (groupe verbal, phrase, etc.). Cette notion pose pourtant de sérieux problèmes, ne serait-ce qu'en français, où le mot semble un concept évident. Prenons les termes "pêche", "pêcher" et "pêcheur" ; ce sont tous trois des mots, et pourtant les deux derniers sont constitués en partie du premier : nous avons affaire à plusieurs "unités" de sens. Prenons maintenant une langue agglutinante, l'inuit (*inuktitut*) par exemple ; la phrase "je pense lui donner un kayak" s'écrit en un seul "mot", *qajaqartinniarpara*, dont les sens peuvent se décomposer ainsi, l'ordre des idées étant le contraire du français : *qajaq* (kayak), *qar* (avoir), *ti* (le faire), *niar* (vouloir), *pa* (but), *ra* (mon). Où sont les "mots" dans cet énoncé ? Le même problème se pose en turc, ou bien sûr en chinois, où les mots sont, au contraire, isolés et l'on a souvent besoin de deux ou même trois idéogrammes pour écrire une notion correspondant à un mot en français.

Si l'on veut éviter de se retrouver avec presque autant de définitions du mot qu'il y a de langues et de types de mots, il faut prendre en compte tout d'abord les formes qui sont *au moins dotées d'un sens*, qu'elles soient isolées ou par groupes. La notion de « morphème », définie comme "la plus petite unité dotée d'un sens dans une langue donnée", simplifie grandement la description des formes dans les langues. Ainsi, la phrase inuit ci-dessus peut s'analyser en "unités de sens", dont les équivalents en français sont des mots, mais eux-mêmes analysables avec le même outil, les morphèmes. Du coup, la notion de mot est considérée comme "la plus petite unité de sens autonome", c'est-à-dire jamais accolée à un autre morphème. Si l'on reprend les exemples, on peut, à partir de "pêche", expliquer par l'addition d'un morphème la construction de "pêcher", ainsi que celle de "pêcheur". Ces morphèmes ont bien sûr un sens stable, définissable : "-er" dans "pêcher" a le sens de « pratiquer l'activité de... », et la propriété de transformer un nom en verbe (comme "raide" et "raidir", etc.) ; "-eur" a lui le sens de « celui qui a pour profession, ou accomplit l'action, de... » (comme "bagarre" et "bagarreur").

Ces morphèmes ne sont pas, de toute évidence, de même nature. "Pêche" est considéré comme un morphème « lexical », en ce sens qu'il est autonome (il a un sens par lui-même) ; les morphèmes de ce type

constituent la base de notre lexique. Dans “pêcher”, “-er” est un morphème dit « grammatical », parce qu’il sert à former un type de mot (donc à lui donner une classe grammaticale), et n’a de sens complet qu’appliqué à un morphème lexical¹. De même, la terminaison “-ais” de “je dormais”, constitue-t-elle un morphème grammatical, dont la fonction est de marquer le temps et la personne. Une autre distinction est essentielle ; des deux morphèmes grammaticaux “-ir” de “blanchir” et “-ais” de “je dormais”, le premier “-ir” est appelé « dérivationnel », parce qu’il sert à former de nouveaux mots, enrichir le lexique. Le second, lui, sert à marquer la conjugaison du verbe, en l’occurrence, la première personne du singulier de l’imparfait ; c’est un morphème « flexionnel ». Une dernière conséquence, essentielle pour la comparaison des langues : si le morphème est la plus petite forme dotée d’un sens, on s’aperçoit que certains morphèmes constituent certes des unités non décomposables, mais possédant cependant plusieurs sens. C’est le cas de “-ais”, qui marque à la fois le temps (imparfait), la personne (1^{re}), et le singulier ; alors que “-ir” ou “blanc” n’ont qu’un seul sens.

Ces quelques distinctions permettent de définir grossièrement les trois types de morphologie auxquels se rattachent les différentes langues, sans qu’elles soient forcément apparentées dans un même type : flexionnelles, agglutinantes et isolantes.

- Dans les langues flexionnelles comme le français, et les langues indo-européennes, on constate deux propriétés fondamentales de la flexion :

- elle permet de former des mots avec de nouveaux morphèmes, qui s’accrochent au radical jusqu’à le modifier ; il y a donc “fusion” possible des morphèmes entre eux ;

- elle présente des morphèmes qui peuvent avoir plusieurs sens.

- Dans les langues agglutinantes, un mot est composé d’une suite de morphèmes qui sont toujours distincts, c’est-à-dire dont les sens ne sont pas amalgamés ; un affixe ne modifie donc jamais un radical. Les langues turques, la plupart des langues amérindiennes, le basque, les langues caucasiennes et nombre de langues d’Asie (coréen, khmer) sont agglutinantes.

- Dans les langues isolantes, il n’y a que des mots : en d’autres termes, non seulement les morphèmes n’ont toujours qu’un seul sens, mais ils sont invariables et ne s’associent entre eux que par la position. En chinois, la plus connue des langues isolantes, les morphèmes sont indépendants et peuvent avoir des fonctions ou même des sens différents, selon la manière dont ils s’associent.

1. Les morphèmes autonomes comme “pêche” sont dits “libres”, pouvant apparaître tous seuls ; les morphèmes grammaticaux comme les affixes, sont toujours “liés”.

Deux langues comme le turc et le nahuatl peuvent donc avoir des systèmes morphologiques très comparables, sans qu'il puisse être question d'origine commune.

Si ces distinctions semblent quelque peu abstraites, nous conseillons au lecteur de tenter de les vérifier sur les exemples des diverses langues étudiées dans ce livre ; elles lui permettront peut-être de mieux percevoir le génie des différents systèmes, mais aussi de percevoir les limites d'une telle analyse. Dans notre exemple inuit, il semble que nous ayons affaire à un système agglutinant, et pourtant l'un des morphèmes (*ti*, "le faire") exprime plusieurs sens. Que les langues soient agglutinantes ou flexionnelles, la forme des mots représente les solutions de différents systèmes de pensée pour organiser l'expression. Souvent, ces systèmes s'entrechoquent ou s'hybrident dans une même langue. Le hongrois par exemple, est considéré comme une langue agglutinante mais nombre de formations verbales s'apparentent à des flexions ; les mots composés en allemand ou les verbes anglais avec postpositions sont proches d'un système agglutinant. On peut ainsi se poser la question de l'existence de fonctions universelles du langage humain, qui se retrouvent à travers des types de constructions ou de catégories totalement différentes.

3. LE VOCABULAIRE

La création du mot est la première manifestation de l'esprit d'abstraction dont est capable l'homme. Il est symbolique que la Bible mentionne dès les premières pages de la Genèse que l'homme a donné un nom à toutes choses : en fait, il a donné un nom à chacune des espèces avec lesquelles il était en contact. Il lui a semblé évident que tous les chevaux avaient en commun assez de caractéristiques pour justifier cette appellation générale de "cheval", abstraction qui englobe tous les chevaux particuliers. Ce choix d'un mot abstrait recouvrant tous les individus d'une espèce n'a pas un caractère obligatoire ! Un paysan qui n'a que quelques vaches leur donne à chacune un nom particulier — la Noiraude, la Blanche.

L'abstraction, c'est-à-dire l'utilisation du nom *vache*, n'est utile que pour communiquer avec un tiers. Si ce paysan va au marché, il demandera à acheter une vache et non pas une autre Noiraude. Les qualificatifs viendront après.

SCÉNARIO POSSIBLE DE LA CRÉATION DU VOCABULAIRE

On se pose parfois la question de savoir comment sont apparus les mots que nous utilisons : pourquoi appelle-t-on un chat un *chat* ? Il est facile de répondre que tel mot vient du latin, qu'il vient lui-même d'une vieille souche indo-européenne et qu'on le retrouve en sanscrit, c'est-à-dire il y a deux ou trois mille ans, et puis au-delà ? Il est clair que personne n'en saura jamais rien et qu'on ne peut que bâtir des spéculations hasardeuses dont le seul intérêt est de se satisfaire l'esprit... ou de le faire travailler. Étant posé que ce qui suit n'a aucune base scientifique, on peut imaginer que l'homme primitif, il y a plus d'une centaine de milliers d'années, a commencé à exercer son talent d'orateur en articulnant quelques onomatopées rudimentaires : *hop* quand quelque chose saute, *aïe* pour une douleur, etc. De là à appeler *hop* tout ce qui saute et *aïe* tout ce qui fait mal, un esprit d'abstraction élémentaire peut y arriver sans être porté à l'ébullition. Cette formation de mot par onomatopée est aujourd'hui encore assez fréquente. En français, *teuf-teuf* pour un vieux train ; en anglais, *zip* pour une fermeture Éclair ; en sango

(République centrafricaine), *kutu-kutu* pour une automobile, en chinois, *mao* pour un chat sont des exemples assez démonstratifs.

La nécessité de préciser sa pensée a rapidement dû conduire à dépasser les onomatopées monosyllabiques. On peut imaginer qu'entre une grenouille et une puce qui sautent fort bien l'une et l'autre, il fallait apporter quelques nuances que le seul *hop* ne comportait pas. On a pu se dire que la puce saute et fait mal, ce qui donne *hop-aïe* et que la grenouille saute et tombe dans l'eau, ce qui donne *hop-floc* (pourquoi pas *frog*, diront les Anglais). On passe ainsi à des mots à plusieurs syllabes compliquées. On peut aussi réserver *hop* à la grenouille, qui est plus grosse, et appeler *hip*, ce qui est plus mignon, la minuscule puce : la multiplicité des langues ne demande qu'à apparaître.

N'imaginons pas cependant que l'origine du langage est le pur résultat d'une adéquation à la nature, comme le pensait Platon. La langue est avant tout une convention sociale ; les formes d'expression du langage évoluent en fonction des besoins, et de la nécessité de compréhension entre les gens. La forme des mots est donc le plus souvent totalement indépendante de la nature. C'est ce que le linguiste Saussure (1915) exprimait par la formule "le signe [l'expression d'un concept] est arbitraire". Gardons-nous de nous enliser dans les marécages où tomba un certain J.P. Brisset, linguiste amateur de la fin du XIX^e s. et authentique fou : afin de démontrer l'origine divine de l'humanité, Brisset entreprit de prouver que l'homme descendait de la grenouille dont le sublime cri, "crôa crôa", ne pouvait être selon lui que l'expression la plus pure de la foi : "je crois" !

Pour être plus sérieux, il est évident que certains mots que nous utilisons gardent une valeur d'évocation sonore, proche de l'onomatopée. Le mot *siffle* (« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? ») est un de ces exemples.

En anglais, des exemples de cette sorte abondent : *smash*, *crash* : "écraser" ; *splash*, "patauger".

À partir de ces mots simples se sont ouvertes d'innombrables voies pour étoffer le vocabulaire et répondre à tous les besoins de l'expression : certaines langues ont ajouté des préfixes, des infixes, mais le plus souvent des suffixes pour « dériver » à partir du « radical » toute une série d'autres mots ayant un semblant de rapport avec le mot initial.

Ainsi que nous l'avons vu, les langues à flexion n'hésitent pas à déformer éventuellement le radical au point qu'il ne puisse être clairement identifié. (Quel est le radical du verbe "venir", dont dérivent aussi bien "viennent", "vint", etc. ?) Par contre, les langues agglutinantes, se contentent d'ajouter quelque chose au radical mais en le respectant totalement. C'est le cas des langues turques.

Par opposition aux langues synthétiques, les langues isolantes gardent

à chaque mot une totale indépendance et invariabilité, les dérivations s'effectuent par des rapprochements avec un autre mot, isolément compréhensible, qui en modifie le sens. C'est le cas du chinois.

Est-ce de l'imagination du pithécantrope ou de l'homme de Cro-Magnon qu'est sorti le système linguistique dans lequel nous vivons encore aujourd'hui ?

NOMBRE DE MOTS D'UNE LANGUE

La seule définition précise qu'on puisse donner du nombre de mots d'une langue est celle du nombre de mots contenus dans le dictionnaire le plus complet de cette langue. Cela est très abstrait : un dictionnaire n'est jamais complet ; une langue crée des mots tous les jours et un dictionnaire contient toujours des mots que personne n'utilise plus. En fait, chaque homme a son propre vocabulaire, constitué pour satisfaire ses besoins de communication, et l'ensemble des mots utilisés par ceux qui se comprennent parce qu'ils parlent la même langue constitue le vocabulaire de cette langue à un instant donné.

Quelques exemples montreront qu'une réflexion sur ce thème peut bousculer certaines idées reçues.

Des peuples de pasteurs, comme les Batutsi du Rwanda et du Burundi ou les Peul de l'Ouest africain, ont leur culture profondément marquée par les bovins. Dans chacune de leur langue, il existe un vocabulaire de plusieurs dizaines de mots concernant les vaches. Il n'existe aucun mot évidemment pour désigner un phoque. Alors que chez les Eskimos, la situation est inverse. Imaginons un monde d'informaticiens qui ne sortent par de leurs bureaux, les mots les plus utilisés seraient peut-être *bit*, *logiciel*, *hardware*, etc., mais les vaches et les phoques n'auraient nulle place dans le vocabulaire.

Cela signifie que l'homme se crée le vocabulaire dont il a besoin pour vivre et n'accède à un vocabulaire complètement différent que par la lecture, le voyage ou la recherche. Si la langue française est plus riche que le kirundi ou l'esquimo, c'est surtout parce que nous sommes plus nombreux et que nous pratiquons davantage de métiers, mais cela ne signifie pas qu'un Français déterminé utilise quotidiennement beaucoup plus de mots qu'un Murundi ou qu'un Eskimo.

En fait, ce qui est important c'est que chaque homme — et chaque langue — puisse acquérir le vocabulaire qui lui est utile pour aborder une nouvelle phase de sa vie culturelle. Cette capacité est évidente et ce sont les pays où les mutations sont les plus rapides qui intègrent une plus grande quantité de mots nouveaux, pris à l'étranger ou formés à partir d'autres procédés.

La grammaire, elle, permet toujours d'exprimer les nuances de l'action à partir de ce vocabulaire : elle ne l'exprime pas de la même façon, mais le fait même de l'exprimer différemment est souvent un enrichissement de la pensée de l'humanité tout entière.

Pour fixer les idées, donnons cependant quelques ordres de grandeur du nombre de mots de différentes langues.

Le français usuel comprend environ 32 000 mots, parmi lesquels 20 000 d'origine savante ou étrangère et 12 000 d'origine populaire française.

Sur un noyau de 4 200 mots d'origine populaire les plus couramment employés, 3 800 sont d'origine romane et 400 d'origine germanique.

Les dictionnaires contiennent un nombre de mots très différent selon le public qu'ils visent : le *Petit Larousse illustré* en a plus de 35 000. Les dictionnaires français les plus complets atteignent 90 000 mots ; les mots latins connus ne dépassent pas 50 000 et la Bible contient 6 000 mots distincts.

L'anglais, considéré comme particulièrement riche, dispose de plus de 200 000 mots, ce qui ne signifie pas que la langue courante en fasse usage.

Le chinois écrit dispose d'au moins 30 000 caractères, mais la maîtrise de 5 000 à 6 000 caractères permet déjà un niveau universitaire. Il faut dire que de très nombreuses expressions qui correspondent à un mot en français sont rendues en chinois par un assemblage de deux, trois ou quatre caractères.

COMMENT UNE LANGUE ÉTEND SON VOCABULAIRE

Chaque langue dispose d'un arsenal de moyens qui lui sont propres pour la formation de mots nouveaux.

Ceux-ci ne répondent pas toujours à un véritable besoin mais peuvent résulter d'une fantaisie ou de l'imagination. C'est le cas des mots d'argot qui ont le plus souvent un équivalent dans la langue officielle ; y a-t-il vraiment une nuance, dans l'usage courant, entre :

- "parapluie", "pépin", "riflard" et "pébroque" ? ;
- "chaussures", "pompes", "godasse", "godillots", "lattes", "grolles" ;
- "bicyclette", "bécane", "vélo", "clou" ;
- "voiture", "bagnole", "tire", "auto", "char" ... ;

sans parler de l'exubérante prolifération des synonymes argotiques concernant les organes sexuels ou... les agents de la force publique : "flics", "poulets", "roussins", "condés", "cognes", "duls". Ce qui

change dans l'emploi de ces mots, c'est la situation des interlocuteurs : degré d'intimité, classe sociale, etc.

Ces extensions du vocabulaire par l'argot laissent parfois des traces durables mais la plus grande part des mots nouveaux apparus depuis un siècle sont des mots « savants » créés pour vulgariser des objets nouveaux ou des idées nouvelles : "aspirine", "transformateur", "embrayage", "frigidaire", "ordinateur", "maoïsme"...

Ces mots ont des origines parfois inattendues : "gardéнал" est le résultat d'une discussion pour trouver une bonne appellation commerciale qui convienne à ce médicament. Une finale en "-nal" sonnait agréablement à l'oreille, quelqu'un a dit : « gardez *nal* », et le nom était trouvé. *Radar* est une suite d'initiales anglaises : *Radio Detection and Ranging* ; de même, *laser* : *Light Amplification by Simulated Emission of Radiation*. "Monokini", maillot une pièce, est dérivé de Bikini, atoll du Pacifique où a été expérimentée la bombe atomique. Un bikini est à l'origine un maillot de bain « aussi minuscule qu'un atome » ! Cependant, une bonne part du vocabulaire médical ou scientifique a été formée à partir de racines grecques, comme on le verra dans le chapitre sur l'étymologie. Parfois on mélange le grec et le latin comme dans "télévision" (le mot purement grec aurait été "télescope", déjà pris).

Les langues ont leurs procédés pour créer ou assimiler des mots nouveaux.

L'anglais témoigne d'une particulière souplesse à cet égard :

Old-timer, popularisé en France par les westerns, est formé de *old time* (vieux temps) et de la désinence *-er* des noms de personne ou de métier : c'est un homme du bon vieux temps.

Teenager est formé à partir de la constatation que tous les nombres anglais de 13 à 19 se terminent en *teen*. *Teen age* est l'âge compris entre 13 et 19 ans, *-er* est la terminaison ci-dessus.

Open jaw, terme utilisé internationalement dans les agences de voyages, signifie proprement "mâchoire ouverte" : il s'agit d'un circuit pour lequel on ne vend pas le voyage entre deux villes, comme Paris-Chicago à l'aller et Washington-Paris au retour. Le trajet ressemble à une mâchoire qui reste ouverte entre Chicago et Washington. Toujours dans le transport aérien, un *no-show* est littéralement un "montre-pas" : c'est un passager qui ne se présente pas à l'enregistrement.

Un *talkie-walkie* est formé des deux verbes *talk* (parler) et *walk* (marcher), avec des terminaisons familières : on peut marcher et parler simultanément.

Un *drive-in*, formé de *drive* (conduire) et *in* (dedans) est un établissement, restaurant, cinéma, banque, où l'on peut être servi en restant dans sa voiture.

Ce type de formation n'est pas sans rappeler les langues monosyllabi-

ques d'Extrême-Orient : chinois, birman, etc. ; de ce point de vue, on peut considérer que l'anglais a des tendances agglutinantes. L'allemand les possède également, à un degré plus important puisqu'il incorpore les deux mots (voir ci-dessous).

Dans une langue comme le chinois, les mots d'une certaine complication sont formés par la combinaison de deux caractères, c'est-à-dire de deux idées dont l'association fixe définitivement le nouveau concept.

Ainsi, "contradiction" (*mao-dun*) est formé des deux caractères, *mao*, qui signifie "lance" (ce n'est pas le caractère du président Mao, qui signifie "poil"), et *dun* qui est le "bouclier". Il y a certes une contradiction entre la lance et le bouclier, l'association d'idée est ténue, mais *mao-dun* est fixé dans cette interprétation et suggère automatiquement le mot "contradiction".

De même, le trafic d'un port est formé des deux caractères qui signifient "avaler" et "vomir", ce qui est très évocateur.

En fait, le français connaît ce type de formation et le mot "va-et-vient" en est le calque exact.

En persan, le mot "trafic" est formé sur le même modèle : *amad-oraft* (littéralement "vient-et-va").

De la même manière, on peut comparer le français "longue-vue" et le persan *dur-bin* (*dur* : "loin" ; *bin* est le radical du verbe voir).

De nombreuses langues utilisent le redoublement du mot : l'indonésien, pour former le pluriel (*rumah* "une maison" ; *rumah-rumah* : "des maisons"), mais aussi des adverbes (*kira* : "compte, estimation" ; *kira-kira* : "approximativement, à peu près").

Le turc le pratique fréquemment (*biraz-biraz* : "un peu" ; *güle-güle* : "au revoir"...), de même que le persan.

Cette méthode est sous-jacente en français dans "peu à peu", "comme ci comme ça" (couci-couça), ou dans des pléonasmes comme "aujourd'hui" (*hui*, du latin *hodie*, signifie "ce jour" — *hoc die*).

Des langues aussi diverses que le haoussa et le wolof en Afrique connaissent aussi ce procédé.

Plus compliqué est le système très répandu en indo-européen mais aussi dans d'autres groupes linguistiques d'ajouter à un radical préfixes et suffixes pour former toute une série de dérivés.

Ainsi, du radical *vers*, qui porte l'idée de "dos" (le *verso* par opposition au *recto*, le "revers" de la main...) se déduisent une série de mots liés à l'idée de tomber — sur le dos — puis, ultérieurement, de changer de lieu : "verser, renverser, dévers, bouleverser, déverser, versement, renversement"...

L'idée nouvelle ainsi exprimée occulte partiellement le sens du radical d'origine : un président est "assis devant", "coïncider" est "tomber ensemble dedans" (*co-in-cadere* en latin ; *so-v-padat* en russe).

La série “conclure, conclusion, inclusivement, exclure, etc.” est fournie sur le verbe “clore” (latin *clau-dere* : fermer) qui a donné “clef, clavette” en français, *chave* en portugais, *llave* en espagnol — tous deux signifiant “clef”.

De tels procédés sont la règle dans les langues malayo-polynésiennes : par exemple, en indonésien, à partir du mot *jalan* qui signifie “route”, “voie”, on a aussi bien des mots composés *jalan bahasa* (“la voie de la langue”, c’est-à-dire le style), *jalan keluar* (“route vers l’extérieur”, c’est-à-dire la sortie)... que des dérivés tels que *sejalan* (parallèle, *berjalan* (aller), *menjalani* (voyager), *menjalankan* (faire aller, transporter), *perjalanan* (voyage)...

L’arabe et plus généralement les langues sémites forment à partir d’un radical de trois lettres, porteur de l’idée générale, une quantité de mots dérivés, noms ou verbes, fondés sur un jeu subtil de changement de voyelles et d’adjonction de consonnes. À titre d’exemples, à partir du radical *sfr* qui signifie “voyager”, on tire *safir* : “ambassadeur” ; *sefarat* : “ambassade” ; *mosafir* : “voyageur”. Nous reviendrons plus en détail sur ce sujet dans le chapitre sur l’arabe.

Ces procédés de dérivation permettent une multiplication du nombre de mots telle qu’on peut affecter à chacun un sens très précis et très limité.

Ainsi en français l’appel à des racines soit grecques soit latines permet-il de disposer d’un stock de mots plus important ; au cours de leur évolution historique, les mots peuvent voir leur sens s’étendre ou, au contraire, se restreindre.

Par exemple les verbes latins *ponere*, *separare* et *trahere*, qui signifie respectivement “poser”, “séparer” et “tirer”, ont-ils donné les verbes français “pondre”, “sevrer” et “traire”, de sens beaucoup plus restreint.

Au contraire, “arracher” et “gagner” proviennent de mots latins d’un sens plus limité, puisqu’ils signifient à proprement parler “enlever les racines” et “pâître”.

L’esprit chinois ne procède pas de la sorte : l’idéogramme monosyllabique est porteur d’une idée assez générale, donc relativement imprécise, la combinaison avec un autre idéogramme précise certes l’idée, mais l’ensemble est en quelque sorte la confrontation entre deux idées où la poésie a sa place, ce qui permet souvent plusieurs interprétations, sources de finesse et de subtilité.

Les cultures reflètent certainement les différentes façons de concevoir le langage mais, si les moyens pour exprimer une idée sont différents, dans la plupart des cas le résultat est le même.

Ainsi, en français, à côté des verbes “venir” et “prendre” existe le verbe “apporter”, formé de “porter” et du préfixe latin *ad* qui donne l’idée de se rapprocher.

Le chinois, mais aussi diverses autres langues comme le baoulé en Afrique juxtaposent les deux verbes “prendre” et “venir”, ce qui donne *dai lai* en chinois et *fa bla* en baoulé. Pour “emporter”, on juxtapose “prendre” et “aller”, soit *daiqu* en chinois et *fako* en baoulé. Le sens est tout aussi clair mais il y a un mot de moins dans le dictionnaire.

Pour en finir avec les mots composés, si le français marque les rapports entre plusieurs mots par des prépositions (“le chapeau de la bonne du curé de la paroisse”), l’allemand mettra les mots les uns à la suite des autres mais en ordre inverse. Ainsi on peut avoir :

Vierwaldstätterseeschiffahrtgesellschaft : “compagnie (*Gesellschaft*) de navigation (*Schiffahrt*) du lac (*See*) des quatre cantons (*Vierwaldstätter*)”.

Une autre méthode très répandue d’enrichissement du vocabulaire consiste bien sûr à emprunter des mots à une langue étrangère. Certaines langues les assimilent au point qu’ils deviennent méconnaissables et qu’on ne peut en reconnaître l’origine.

La notion de pureté d’une langue n’a aucun fondement : il est généralement impossible d’attribuer scientifiquement un mot à une langue donnée, sauf si la date de naissance de ce mot est précisément attestée.

La sainte frayeur que nous avons de voir notre vocabulaire s’angliciser est cocasse, si l’on considère que l’anglais a deux fois plus de mots qui viennent du latin — très souvent par le français — que du stock germanique originel. Il faut dire, pour être juste, que ces derniers sont les plus utilisés.

Pourquoi s’offusquer quand nous reviennent des mots comme “bar” (c’est la *barre* où l’on s’accoude pour boire), “tennis” (“tenetz” en ancien français, ce qu’on disait à l’engagement du jeu de paume) ou “flirt” (le fait de conter fleurette) ? L’important est de bien assimiler les mots empruntés.

Les Anglais n’ont pas de difficulté à dire *I imagine you are satisfied with this information*, plutôt que *I guess you are happy with these news*, et pourtant la première phrase n’est-elle pas du « franglais » ?

De même, l’espagnol a absorbé près de 4 000 mots d’origine arabe sans cesser d’être une langue latine, le persan une quantité encore plus considérable sans cesser d’être indo-européen et le turc plus encore d’arabe et de persan sans cesser d’être ouralo-altaïque.

Dans la dernière partie de ce « Premier voyage », le chapitre sur l’étymologie donnera quelques exemples de ces amusants mouvements de vocabulaire.

4. L'ÉCRITURE

Le besoin de fixer la pensée dans le temps est dans la nature profonde de l'homme : marquer son passage par des cailloux blancs comme le Petit Poucet ou en incisant l'écorce des arbres est déjà une forme d'écriture qui s'est très vite complétée par le dessin. Mais le dessin artistique s'est bientôt distingué du dessin « utilitaire ». Le besoin de dessiner fréquemment le même objet ou le même animal a conduit à des simplifications puis à des stylisations ou à des symboles, auxquels se rattachent les plus anciens systèmes d'écriture connus, idéogrammes sumériens, hiéroglyphes égyptiens et idéogrammes chinois.

Ces systèmes ont en commun le fait qu'un caractère peut soit représenter une idée, soit représenter un son, généralement celui d'une idée initiale. Représenter un son par un caractère est un pas important dans l'abstraction : cela consiste à analyser une phrase ou un mot en sons élémentaires qui peuvent être réemployés par assemblage dans d'autres mots ou d'autres phrases.

Le stade ultérieur consiste à décomposer les syllabes en consonnes et voyelles, ce qui constitue l'invention de l'alphabet. Il a l'avantage considérable de limiter à un très petit nombre les signes utilisés, facteur décisif de démocratisation de la lecture et de l'écriture.

Cela semble maintenant si évident que tout autre système paraît dorénavant anachronique, au point qu'alphabetisation est devenu synonyme d'instruction élémentaire. Nous avons le sentiment qu'il ne subsiste que quelques rares écritures comme les alphabets grec, russe ou arabe et les systèmes chinois et indiens, dans un univers dominé par l'alphabet latin.

Cette vision est quelque peu simpliste puisqu'il existe encore près de 25 systèmes d'écriture aujourd'hui en usage dans le monde¹.

LES DIFFÉRENTS SYSTÈMES D'ÉCRITURE

Les idéogrammes chinois

Seul le chinois — depuis la disparition des hiéroglyphes égyptiens — est fondé sur un système idéographique. Il n'y a pas de rapport systématique entre le signe et sa prononciation, et l'étudiant doit apprendre simultanément l'un et l'autre.

Les idées étant nombreuses, les idéogrammes le sont aussi. On doit

1. Nous évoquons les grands systèmes d'écriture disparus dans la quatrième partie, chapitre 3 "Les langues et l'histoire".

en connaître un millier vers l'âge de dix ans, 3 000 à la fin des études secondaires, 5 000 à 6 000 pour un niveau d'instruction supérieur, sur un total impossible à connaître précisément mais qui est de l'ordre de 30 000 — ce nombre étant plus ou moins grand selon le degré d'archaïsme auquel on remonte.

Notons que ces idéogrammes sont tous monosyllabiques et que chacun est prononcé avec un ton — montant, égal, descendant, modulé... — qui limite les ambiguïtés fatales, puisque le nombre d'idéogrammes est très supérieur au nombre de sons monosyllabiques que la voix humaine peut prononcer.

Quelle que soit sa complexité — exprimée en nombre de coups de pinceau ou traits —, un caractère chinois doit tenir dans un espace identique. Plus un caractère est complexe, plus ses éléments sont écrits petits. Par exemple, à partir du caractère de l'arbre 木 on a par redoublement celui de la forêt 林 et, par triplement, celui des broussailles

𣏟. Chercher un idéogramme dans un dictionnaire pose évidemment quelques problèmes. Quel système logique peut-on imaginer pour classer les dessins ?

Le classement est fondé sur le nombre de coups de pinceau qui composent le caractère. Les Chinois distinguent différents coups de pinceau élémentaires, par exemple le point . , le trait | , le crochet | , le trait anguleux 丿 , etc.

Les conventions de dessin étant très précises, il n'y a aucune ambiguïté pour un Chinois sur le nombre de coups de pinceau nécessaires à un caractère. Ces conventions ne sont pas évidentes, puisqu'un carré se dessine avec trois coups de pinceau : successivement | 丿 et — . Le caractère carré — qui signifie « bouche » — s'écrit donc par les trois mouvements suivants : 口 .

En écriture cursive, il se compose sensiblement comme notre *n* minuscule, soit 𠃉 . On voit que si les traits étaient exécutés dans un autre ordre, on n'arriverait pas du tout au même résultat pour un caractère écrit rapidement à la main.

Les caractères peuvent avoir de un à plus de trente coups de pinceau. Il y en a des quantités importantes qui nécessitent un nombre donné de traits.

Ainsi, sur le stock de 1 850 idéogrammes chinois que les Japonais ont retenus comme caractères de base, il y en a 182 qui comportent dix traits et 98 qui en comportent quinze.

Pour les quelque 6 000 caractères chinois usuels, le nombre est au moins trois fois plus élevé.

Le nombre de traits n'est donc pas à lui seul suffisant pour retrouver commodément un caractère.

La difficulté a été tournée en distinguant dans un caractère une partie, en général plus simple, appelée clef. Originellement, elle donnait une idée de la catégorie d'objet représenté : il existe par exemple une clef des poissons 魚 qui se compose elle-même de onze traits et tous les poissons, ou ce qui y ressemble, ont un caractère qui comporte cette clef dans la partie gauche du caractère. Par exemple, "baleine" s'écrit 鯨 .

Ainsi, la clef du "bois" se trouve-t-elle pour toutes les espèces d'arbres, ainsi que pour de nombreuses constructions : "maison à étage", "pont", etc.

La clef de l'eau se retrouve dans les liquides, celle de l'or dans tous les métaux, etc.

Le nombre de clefs étant relativement limité — il y en a seulement 214 —, chacun est censé les connaître et repérer dans un caractère inconnu la clef correspondante. On cherche alors dans la liste des caractères ayant cette clef ceux dont le nombre de traits correspond au caractère cherché. Il n'y en a plus généralement qu'un maximum de quelques dizaines, dont on parcourt rapidement la liste. En face du caractère trouvé se trouve le numéro de la page du dictionnaire où le sens du caractère est expliqué.

On voit que tout cela est d'une simplicité enfantine ; il y a cependant parfois quelques petits problèmes pour repérer la clef : par rapport au reste du caractère elle est le plus souvent à gauche, comme dans le cas des poissons, mais il lui arrive d'être à droite, dessous, dessus, au milieu ou de part et d'autre. Parfois aussi, un caractère est composé de deux clefs. Ces insignifiantes ambiguïtés se résolvent simplement par quelques tâtonnements.

Indiquons également que les dictionnaires chinois modernes, et notamment ceux à l'usage des Chinois, classent les caractères par ordre alphabétique, selon la prononciation figurée en écriture latine, dite *pin-yin*, que les Chinois leur ont donnée.

Cela n'ôte rien à ce qui vient d'être dit, mais si, par hasard, le lecteur sait comment se prononce son idéogramme, il peut le trouver directement selon la méthode qui nous est habituelle.

Cela conduit à donner quelques explications sur la transcription en caractères latins des idéogrammes chinois. Les Chinois utilisent une telle transcription non pas en vue de supprimer les idéogrammes, ce qui risque d'être repoussé aux calendes grecques, mais pour les besoins de l'enseignement. Puisqu'il n'y a aucun lien obligatoire entre le caractère et sa prononciation, il est nécessaire d'apprendre la prononciation en même temps que le caractère, et cette prononciation est rendue par notre alphabet.

Comme la phonétique chinoise n'est pas la nôtre et qu'il ne faut pas tomber dans un excès de simplicité, le système officiel chinois, le *pin-*

yin, donne à nos lettres des valeurs légèrement différentes des nôtres. Par exemple le *r* du pin-yin se prononce à peu près comme un [j], le *i* comme un [e] français sans accent, le *x* sensiblement comme un [s] ; le *j* est une lettre à mi-chemin du [k] et de [dj], etc. Le *d* et le *t* sont pratiquement articulés de la même façon, mais la deuxième comporte une expiration, de même le *b* et le *p*. Précisons que les tons sont marqués en pin-yin par des accents qui surmontent la voyelle. En chinois de Pékin, les quatre tons sont indiqués par : — (ton uni), ´ (ton montant), ˇ (ton modulé, descendant puis montant) et ` (ton descendant).

La presse s'est fait l'écho en 1979 d'un changement dans l'écriture des noms chinois : en fait, les Chinois ont simplement demandé que nous utilisions leur système et non pas un autre qui aurait mieux correspondu à nos habitudes. Mao Tsé-toung se prononce toujours pareil, mais s'écrit, selon le pin-yin, *Mao Zedong*, et Pékin s'écrit *Beijing* — ne pas prononcer [beïingue], de grâce ! Pékin est beaucoup plus compréhensible, même s'il demeure approximatif.

On a aussi beaucoup parlé de la simplification des caractères chinois. Depuis la prise de pouvoir par Mao en 1949, un effort important a été fait dans ce sens pour faciliter l'apprentissage de la lecture. Plus de 2 000 caractères ont été simplifiés depuis le début de la réforme, certains au point d'être méconnaissables, d'autres ayant gardé leur silhouette générale. Par exemple, 10 000 s'écrivait 萬 et s'écrit maintenant 万. Par contre, on reconnaît un peu le caractère 郵 qui signifie « poste » et est devenu 邮. Le seul inconvénient de cette politique de simplification est celui de la période transitoire pendant laquelle on rencontre encore simultanément les anciens et les nouveaux caractères. Si en Chine continentale le régime domine suffisamment l'édition pour qu'aucun problème grave ne se pose, la Chine dite nationaliste, Formose, en est restée aux idéogrammes anciens, comme Hongkong et Singapour. Ce qui implique la connaissance des deux séries d'idéogrammes, les anciens et les nouveaux, pour ceux qui cherchent un contact avec tout ce qui s'imprime en chinois.

Il convient d'indiquer enfin que le chinois s'écrit dorénavant comme notre langue, par lignes et de gauche à droite. Cependant, les publications hors de Chine continentale gardent le plus souvent l'ancien système par colonnes verticales descendantes, la première colonne étant celle de droite. En outre, sur les frontons des temples, où il n'était pas possible d'écrire en colonnes, l'usage ancien voulait qu'on écrivît de droite à gauche. Le résultat est qu'on ne sait jamais *a priori* dans quel sens se lit un texte et qu'il faut en comprendre le sens pour savoir avec certitude dans quel sens il se lit.

Il est clair que les « machines à écrire » chinoises n'ont pas grand-chose de comparable avec ce que sont les machines « européennes ».

Ce sont plutôt des ateliers de composition typographique où chaque caractère est choisi dans une boîte renfermant les plus connus, alors qu'une boîte supplémentaire et moins accessible contient les plus rares. Ce procédé est peut-être archaïque, mais les Chinois eurent tout de même le mérite d'inventer l'imprimerie dès la fin du ix^e siècle, près de 500 ans avant Gutenberg.

Aujourd'hui, avec les progrès de l'industrialisation, on utilise de plus en plus l'informatique.

L'écriture japonaise

L'influence culturelle de la Chine a conduit les Japonais à écrire initialement leur langue avec les seuls idéogrammes chinois, appelés *kanji*. Ce système est mal adapté à une langue qui ne distingue pas plus les tons que le français et qui a de nombreuses terminaisons verbales polysyllabiques difficiles à rendre par des idéogrammes.

Les Japonais ont été ainsi conduits à rendre ces sons par des caractères syllabiques — en fait des idéogrammes très simplifiés — appelés *kana*. Il existe quelque 51 kana simples, plus 58 kana dérivés des premiers par combinaisons ou additions de signes ˘ et °. Par exemple, il existe un kana pour chacun des sons [ka], [ki], [ku], [ke], [ko] et l'addition du signe ˘ donne [ga], [gi], [gu], [ge], [go].

Ce nombre, quoique élevé, est relativement limité par le petit nombre des consonnes japonaises de base qui sont [k], [s], [t], [n], [h], [m], [y], [r], [w].

Ces consonnes affectées des 5 voyelles, plus les 5 voyelles isolées et le *n* final, donnent les 51 *kana*.

Les choses se compliquent encore par le fait que les Japonais ont deux systèmes de *kana* distincts :

le *katakana* utilisé pour transcrire les noms étrangers ;

le *hiragana* utilisé dans tous les autres cas, c'est-à-dire pour les désinences grammaticales ou pour remplacer les idéogrammes chinois trop compliqués ou tombés en désuétude.

Pour achever la description de ce système d'écriture particulièrement complexe, on utilise aussi une transcription en lettres latines appelée *romanji*, et destinée notamment à classer les mots dans les dictionnaires selon notre méthode, évidemment plus simple.

Seul souci de simplification, les Japonais ont limité à 1 850 le nombre de *kanji* d'usage courant. En fait, un Japonais instruit en connaît beaucoup plus.

Le japonais s'écrit soit en lignes, de gauche à droite ; soit, surtout à l'ancienne, de droite à gauche et par colonnes, les pages étant en conséquence numérotées en sens inverse du nôtre. C'est-à-dire que, par rapport à nos habitudes, un livre japonais se commence par la fin.

L'écriture coréenne

C'est une écriture alphabétique, dite *hangul*, qui comprend 19 consonnes et 21 voyelles. Les lettres d'une même syllabe — consonne initiale, voyelle et consonne finales — sont regroupées pour former ce qui ressemble pour un œil non averti à un idéogramme chinois de forme assez anguleuse et géométrique.

Cette écriture très remarquable pour son adaptation à la phonétique de la langue coréenne a été inventée au xv^e siècle. Elle a longtemps coexisté, comme les *kana* japonais, avec les idéogrammes chinois qu'elle supplante de plus en plus.

C'est ainsi qu'en Corée du Nord, on n'utilise plus que le *hangul*, alors qu'en Corée du Sud les personnes instruites et les journaux utilisent encore les idéogrammes chinois.

Le *hangul*, très simple dans son principe, pose à l'étudiant étranger une difficulté que n'ont pas les Coréens : par suite du grand nombre d'homophones — de mots ayant la même prononciation —, il est parfois moins facile de comprendre de quoi parle un texte que s'il subsistait des idéogrammes, à condition bien entendu de les connaître... Le coréen s'écrit dans le même sens que le japonais, la Corée du Nord utilisant exclusivement les lignes horizontales de gauche à droite.

Les écritures « indiennes »

L'Inde est le pays où coexistent le plus grand nombre de systèmes d'écriture : il en existe sept qui ne sont pratiquement utilisés qu'en Inde.

Cela est à rapprocher des treize langues « constitutionnelles », auxquelles s'ajoutent environ vingt-cinq langues « tribales ».

Curieusement, alors que les systèmes d'écriture ont généralement tendance à s'unifier, les écritures indiennes se sont diversifiées, il y a près de mille ans, à partir du *devanagari*, écriture du sanscrit, ou du *pali*, écriture des textes sacrés bouddhiques. Ces écritures sont phonétiquement précises et sont alphabétiques. Elles comportent, selon les langues, environ douze voyelles et trente-six consonnes. Elles ont ceci de particulier que les voyelles s'écrivent de deux façons différentes : si elles sont isolées — la syllabe étant limitée à cette seule voyelle —, elles sont écrites de façon complète ; si elles sont associées à une consonne, elles apparaissent comme un signe lié à cette consonne et placé au-dessus, au-dessous, à droite, à gauche ou de part et d'autre de la consonne, selon la voyelle.

Le *devanagari* est utilisé pour l'hindi et un certain nombre d'autres langues qui en sont proches — comme le bihari ou le nepali. Cette écriture et celles qui en sont dérivées se caractérisent par une barre



PRINCIPAUX ALPHABETS EN USAGE EN INDE

horizontale placée au-dessus des consonnes, qui donne l'impression que l'ensemble du mot est « surligné ».

Des écritures comme le *gurmukhi*¹ ou le *bengali* sont directement dérivées du devanagari et, si elles sont suffisamment distinctes pour ne pas être lisibles sans initiation, il suffit de peu de temps pour en apprendre une à partir d'une autre.

Les livres sacrés bouddhiques ont été écrits en pali, dont les lettres se caractérisent par des formes extrêmement arrondies.

L'Inde du Sud et Ceylan — où l'influence bouddhique s'est maintenue — utilisent des alphabets qui sont plus proches du pali. Le système des voyelles est semblable à celui du devanagari.

L'alphabet tamoul plus simple et assez anguleux ne ressemble, à première vue, ni à l'une ni à l'autre de ces deux écritures anciennes. En revanche, pour le singhalais, le malayalam, le kannada et le birman, les alphabets sont nettement dérivés du pali.

On doit d'ailleurs noter que pour de nombreuses lettres, que l'alphabet vienne du devanagari ou du pali, il y a des analogies de forme, des similitudes de mouvement de la main entre ces écritures, ce qui facilite leur mémorisation. On trouvera p. 125 une présentation de l'alphabet tamoul.

Les écritures de type indien ont inspiré des écritures de nombreuses autres langues : le tibétain, assez proche du devanagari, le thaï et sa variante presque identique laotienne, ainsi que le khmer au Cambodge.

Du point de vue du principe de l'écriture — l'addition de pédoncules aux consonnes pour marquer les voyelles —, on peut dire que l'écriture éthiopienne est proche du type indien.

Ces écritures sont justiciables de machines à écrire analogues aux nôtres, les voyelles étant frappées par des touches spéciales qui placent exactement ces pédoncules comme on le ferait d'un accent.

Toutes les écritures de type indien s'écrivent comme les langues européennes, par lignes, de gauche à droite.

L'écriture arabe

C'est une écriture alphabétique qui comporte 28 lettres, dont seulement 3 voyelles longues, [a], [i], [u]. Les voyelles courtes ne s'écrivent pas. L'écriture arabe ressemble donc à une sténographie : il faut, en quelque sorte, deviner la prononciation du mot à partir de ses consonnes. par exemple, *Mohammed* s'écrit *m h m d* (imaginons que les phrases françaises « il savoure » et « elle sévira » s'écrivent semblablement *l s*

1. C'est celle de la langue parlée au Pandjab ; ce qui signifie littéralement la « bouche du gourou ».

v r !...)). Cela rend évidemment la lecture beaucoup plus difficile pour les débutants, que l'on peut aider en « voyellant » les consonnes par de petits signes — traits ou boucles — placés au-dessus ou en dessous des consonnes.

L'arabe s'écrit de droite à gauche, ce qui implique également que les livres commencent par ce qui est, pour nous, la dernière page.

En ce qui concerne les nombres, nous avons vu que les Arabes énoncent, comme les Allemands, les unités avant les dizaines ; le sens normal de leur écriture les conduit à les écrire dans le même sens que nous, c'est-à-dire avec les unités à droite.

L'arabe a une écriture cursive, c'est-à-dire que les lettres s'enchaînent comme dans une écriture manuscrite. Cependant, après les lettres *a* (long), *d*, *z*, *r* et *w*, qui, pour mémoire, composent le mot *douar* (دوار), l'enchaînement est rompu comme s'il s'agissait d'un autre mot.

Cette forme cursive implique que la forme des lettres varie légèrement selon qu'elles sont placées en tête, dans le corps ou à la fin d'un mot : si la lettre se trouve en finale, elle est agrémentée d'une « queue » qui disparaît dans les autres positions.

Un certain nombre de lettres arabes ont des formes identiques et ne se distinguent les unes des autres que par des points dits « diacritiques », placés sur ou sous la lettre. Ces points ont donc une importance considérable de repères pour une lecture rapide.

Ajoutons que les consonnes arabes se divisent dans la tradition en lettres « solaires » — comme le *sh* du mot *shams* qui signifie « soleil » — et lettres « lunaires » — comme le *q* du mot *qmar* qui signifie « lune ». A l'oral, l'article *el* (ou *al*, selon le système de transcription) reste intact devant les lettres lunaires et s'assimile devant les lettres solaires : c'est-à-dire que le *l* est remplacé par la lettre solaire du mot. On dira ainsi *esh shams* (le soleil), et non pas *el shams*.

Cette assimilation, qui est un phénomène phonétique comparable à la liaison en français, ne se traduit pas dans l'orthographe arabe ; mais elle apparaît souvent dans des transcriptions en lettres latines, telles que *Abderrahman* (au lieu de *Abd el Rahman*), *Abdesselam*, etc.

L'écriture revêt une importance particulière comme élément décoratif ; le Coran interdisant la reproduction d'êtres animés, l'art pictural s'est concentré sur la calligraphie qui a fleuri en nombreux styles — neski, koufi, diwani (voir page suivante).

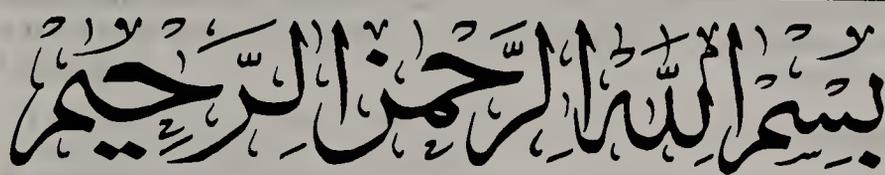
Il est à noter que des langues non sémites se sont écrites en caractères arabes : cela a été le cas du turc, du malais, du malgache et, en Afrique, du wolof, qui s'écrivent désormais en caractères latins. Le persan et l'ourdou notamment, langues indo-européennes, s'écrivent aujourd'hui encore avec les caractères arabes complétés par quelques lettres supplé-

COMMENT DIRE MERCI

ESPAGNOL	gracias	BERBÈRE	tamemmirt
PORTUGAIS	obrigado	TURC	teşekkür
ITALIEN	grazie	FINNOIS	kiitos
ROUMAIN	mulțumesc	HONGROIS	köszönöm
ANGLAIS	thanks	GÉORGIEN	gmadlobt
ALLEMAND	danke		ᠰᠢᠮᠠᠮᠢᠷᠲᠤ
NORVÉGIEN	takk	BASQUE	milesker
BRETON	trugarez	MONGOL	baiarlalaа
GALLOIS	diolch		баярлалаа
GAÉLIQUE	buiochas	JAPONAIS	arigato
RUSSE	spasibo (Dieu sauve) спасибо		ありがとう
SERBO-CROATE	hvala	CORÉEN	kamsa hamnida
POLONAIS	ziękuje	NAHUATL	nite
GREC	efkharisto (cf. "eucharistie") ευχαριστώ	QUECHUA	pagrachu ¹
ARMÉNIEN	shnoragal-em Նորգալեկէմ եմ	AYMARA	yuspaharaña ¹
ALBANAIS	të falemn derit	MAYA- CAKCHIQUEL	matiox
LETTON	paldies	CHINOIS de Pékin	xiè xiè 谢谢
PERSAN	mersi مرسی	CANTONAIS	do tsié 多謝
HINDI	dhanyawad धन्यवाद	TIBÉTAIEN	tudjaytchay འཇམ་ལགས་སྟེ།
SINGHALAIS	stouti ස්තූතී	BIRMAN	tchézoutimbade ကျေးဇူးတင်ဇာနည်
OURDOU	shukria شکریہ	THAÏ	khob djay ขอบคุณ
TAMOUL	nannri நன்றி	VIETNAMIEN	cám ơn cám ơn
ARABE	shoukran شكر	INDONÉSIIEN	terima kasih (“acceptez mon affection”)
HÉBREU	toda תודה	MALGACHE	misaotra
MALTAIS	grazzi	TAHITIEN	maururu
		HAWAÏIEN	mahalo
		KHMER	âr koun អរគុណ

1. Vient de l'espagnol *Dios pagara*, “Dieu paiera”.

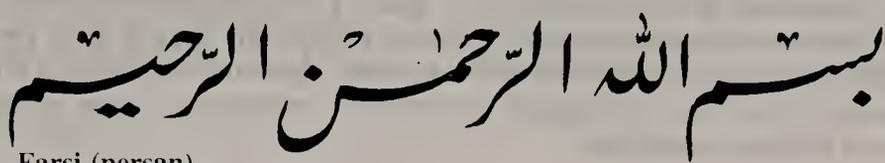
DIFFÉRENTS STYLES D'ÉCRITURE ARABE


 The Thulthi style of the Basmala is characterized by its highly decorative and calligraphic nature. The letters are thick and rounded, with intricate flourishes and a dense, overlapping structure. The overall appearance is that of a rich, textured script.

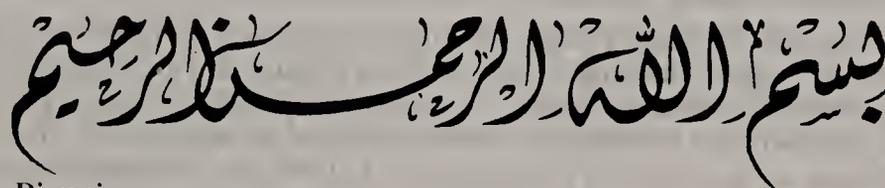
Thoulthi


 The Naskhi style of the Basmala is a clear, balanced, and widely used script. The letters are uniform in size and shape, with a clean, unadorned appearance. The spacing between the letters and words is consistent, making it easy to read.

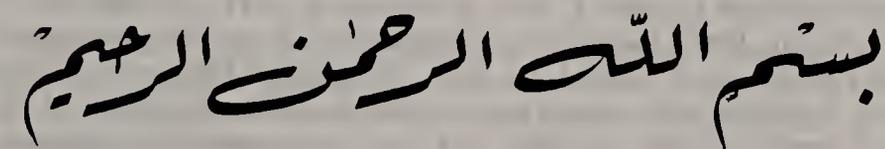
Naskhi


 The Farsi (persan) style of the Basmala is a highly decorative and calligraphic script. The letters are thick and rounded, with intricate flourishes and a dense, overlapping structure. The overall appearance is that of a rich, textured script.

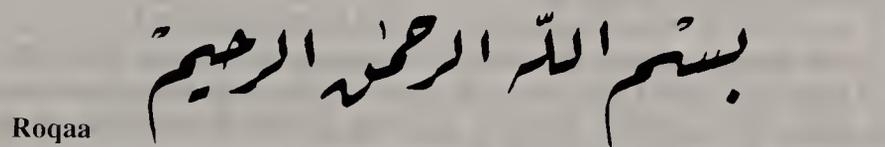
Farsi (persan)


 The Diwani style of the Basmala is a highly decorative and calligraphic script. The letters are thick and rounded, with intricate flourishes and a dense, overlapping structure. The overall appearance is that of a rich, textured script.

Diwani


 The Roqaa égyptien style of the Basmala is a highly decorative and calligraphic script. The letters are thick and rounded, with intricate flourishes and a dense, overlapping structure. The overall appearance is that of a rich, textured script.

Roqaa égyptien


 The Roqaa style of the Basmala is a highly decorative and calligraphic script. The letters are thick and rounded, with intricate flourishes and a dense, overlapping structure. The overall appearance is that of a rich, textured script.

Roqaa

mentaires pour rendre certains sons de ces langues, absents en arabe, tels que [j], [tch], [g], etc.

En Malaisie, l'écriture jawi, c'est-à-dire de Java, est aussi une écriture arabe complétée de quelques lettres. On l'emploie surtout dans les textes religieux.

L'hébreu

L'hébreu est, comme l'arabe, une écriture alphabétique qui s'écrit de droite à gauche et ne comprend que des consonnes. Il n'y a que 22 lettres. Mais, en ajoutant ou en déplaçant un point, certaines lettres changent de valeur : ainsi [b] et [v] sont-ils transcrits par la même lettre, la première se distinguant par un point intérieur. Il en est de même pour [p] et [f], ou [k] et [h]. Comme en arabe, la voyellation n'est généralement pas marquée ; elle peut l'être pour les débutants par des points ou des traits placés sous les consonnes.

À l'exception du [v] et du [p], tous les sons transcrits par les lettres de l'hébreu ont leur correspondant en arabe. Les autres différences avec l'arabe sont, d'une part, que les lettres ne sont jamais liées, d'autre part qu'il existe, comme pour notre écriture, deux styles de l'alphabet : l'un, appelé hébreu carré, correspond aux lettres d'imprimerie, l'autre utilisé pour l'écriture manuscrite.

L'écriture cyrillique

Beaucoup de langues slaves (le russe, l'ukrainien, le biélorusse, le serbe, le bulgare), les langues de nombreux peuples de l'ex-URSS (azéris, kazakhs, turkmènes, tadjiks, ... ainsi que les peuples sibériens) et les Mongols utilisent l'alphabet cyrillique, introduit par les saints Cyrille et Méthode au moment de l'évangélisation de la Russie. L'alphabet russe comporte 32 lettres, dont 20 consonnes. Beaucoup sont semblables aux lettres grecques (*gamma* Γ, *delta* Δ, *lambda* Λ, *pi* Π, *ro* Ρ, *phi* Φ, ...); d'autres aux lettres latines (*a* ; *c* prononcé [s] ; *k* ; *m*) ; d'autres rappellent l'hébreu ou le copte (Ш [sh], semblable à l'hébreu) ; d'autres enfin n'existent plus aujourd'hui que dans le cyrillique (Ж [j] ; И [i] ; Ы [i sourd] ; Н [n] ; Ц [ts] ; Чч shch en transcription anglaise ; ччч en français ; Я [ya]...).

À noter que В se prononce [v], et le [b] français s'écrit Б .

L'orthographe russe a été simplifiée après la révolution d'Octobre : on a supprimé un [e], dit *yat*, et le [e muet], dit "signe dur", en finale des mots. Cette dernière décision avait fait l'objet d'une étude sur les économies de papier ainsi réalisées.

Le cyrillique, comme notre alphabet, comporte majuscules et minuscules.

Certaines langues d'Asie récemment transcrites en caractères cyrilliques utilisent certaines lettres complémentaires (deux en mongol, par exemple).

Le géorgien

Le géorgien a une écriture originale dite *mkhedruli*, qui comporte 33 lettres (28 consonnes et 5 voyelles).

Cette écriture remonte peut-être au III^e siècle, où elle aurait été créée par Pharnavaz, premier roi du pays.

Le géorgien s'écrit comme toutes les langues européennes de gauche à droite.

L'arménien

L'arménien a lui aussi son écriture, totalement différente du géorgien.

L'alphabet comprend 32 consonnes et 6 voyelles. Il a été inventé au V^e siècle de notre ère, par un moine nommé Mesrop Mashtots.

L'arménien s'écrit de gauche à droite. Il comprend des majuscules et des minuscules, ce que le géorgien ne possède pas avec cette netteté.

Le grec

L'alphabet grec comprend 17 consonnes et 7 voyelles. Beaucoup de lettres sont familières à ceux qui ont fait quelque peu de mathématiques : le nombre π bien sûr, mais aussi le δ des différentielles, le ϵ des petites quantités, le μ symbole du micron, le Σ des sommes. Pour ceux qui ont étudié le grec ancien, le grec moderne réserve quelques surprises en fait d'orthographe. Le B se prononce [v] et, pour rendre le son [b], on écrit $\mu\beta$ ($\mu\beta\alpha\rho$ = "bar").

Autres écritures

Depuis les hiéroglyphes égyptiens, le cunéiforme d'Assyrie et de Perse, des quantités de systèmes d'écriture ont été inventés et ont disparu : en Égypte, le démotique, qui a succédé aux hiéroglyphes en les simplifiant ; le glagolitique, parent de l'écriture cyrillique ; l'écriture pictographique des Mayas et celle de l'île de Pâques ; les écritures africaines *vai* au Liberia et *bamoun* au Cameroun...

Certaines ont encore quelques restes de survie : le *tifinagh* (dont le nom viendrait de "phénicien"), écriture des Touareg, l'écriture gothique allemande (abandonnée depuis la guerre dans l'enseignement allemand), l'"erse", écriture du gaélique dérivée du latin vers le V^e siècle, les écritures *batak*, *bugis* et *javanaise* en Indonésie, ou celle des *Lolos* en Chine, etc.

Aux îles Maldives, il subsiste encore une écriture originale, le *dhivehi*, écrite de droite à gauche — les Maldiviens sont musulmans. L'alphabet a la particularité d'écrire les consonnes sur une ligne et les voyelles au-dessus mais sans les y attacher. La langue, proche du singhalais, a tendance depuis peu à s'écrire en alphabet latin. Il existe en tout cas des grammaires dhivehi pour les écoles primaires écrites totalement en caractères latins.

Au Canada, les Eskimos et les Indiens Cree (*cri*), au sud de la baie d'Hudson, utilisent encore une écriture syllabique, comme les kana japonais, qu'un pasteur a inventée au siècle dernier. Plus vivante est l'écriture mongole traditionnelle, écrite sur la base d'un ancien alphabet ouïgour aujourd'hui abandonné. Le mongol s'écrit en colonnes verticales mais en commençant par la colonne de gauche. Cette écriture, supplantée par le cyrillique en république de Mongolie (mais l'ancien système est en pleine restauration), subsiste en Chine.

En résumé, on peut dire — statistiquement — que plus de la moitié de l'humanité, c'est-à-dire près de 3 milliards d'hommes, utilise l'alphabet latin plus ou moins complété.

Les autres systèmes d'écriture intéressent les populations suivantes :

Idéogrammes chinois	950 millions
Alphabet cyrillique	280 millions
Alphabet devanagari	180 millions
Écriture arabe et dérivées (persan...)	180 millions
Kana syllabiques japonais	110 millions
Alphabet bengali	110 millions
Alphabet télougou — kannada	85 millions
Alphabet gurmukhi	65 millions
Alphabet coréen (hangul)	50 millions
Alphabet tamoul	50 millions
Alphabet thaï-lao	38 millions
Alphabet éthiopien	31 millions
Alphabet gujrati	30 millions
Alphabet malayalam	22 millions
Alphabet birman	22 millions
Alphabet oriya	20 millions
Alphabet grec	9 millions
Alphabet khmer	6 millions
Alphabet géorgien	5,5 millions
Alphabet arménien	4 millions
Alphabet hébreu	4 millions
Alphabet tibétain	3 millions
Alphabet mongol	1 million

Les écritures qui utilisent des majuscules et des minuscules distinctes sont : l'écriture latine, le cyrillique, le grec, l'arménien.

Les écritures qui ne lient jamais leurs lettres, leurs syllabes ou leurs

signes entre eux sont : le chinois, le japonais, le coréen, le tamoul, le thaï, le malayalam, le birman, l'oriya, le khmer, l'éthiopien et l'hébreu.

L'éthiopien (amharique) sépare les mots par deux points superposés et les phrases par quatre points en carré ; le thaï ne sépare pas les mots d'une même phrase.

On constate que les différentes écritures ne sont pas liées systématiquement à une famille linguistique :

- l'écriture arabe conçue pour une langue sémitique en fonction de sa phonétique et de sa morphologie, est utilisée par des langues indo-européennes comme le persan et l'ourdou ;
- les idéogrammes chinois, fort bien adaptés à une langue isolante, monosyllabique, sont cependant utilisés, au moins partiellement, en japonais et en coréen ;
- l'écriture du vietnamien, morphologiquement proche du chinois, a abandonné au XVII^e siècle les idéogrammes au profit de l'alphabet latin ;
- les langues turques, après s'être écrites en caractères arabes, ont fait usage de l'alphabet cyrillique pour celles parlées en ex-URSS, et tendent maintenant à adopter l'alphabet latin, comme le turc proprement dit.

LES PROBLÈMES DE TRANSCRIPTION

Un alphabet est un instrument imparfait du fait même qu'il cherche à être simple. Les cordes vocales sont également imparfaites et ne sont pas identiques chez deux individus. Rendre par l'écriture un son donné comprend donc une grande part de convention, fixée par l'usage.

Ces conventions, précisément parce qu'elles résultent de l'usage, sont généralement différentes d'un pays à l'autre. L'exemple le plus simple et le plus classique est celui du son français [ch] qui est rendu en anglais par *sh* et en allemand par *sch* alors que le *ch* anglais se prononce en français [tch] (république du Tchad : *Chad Republic*) et le *ch* allemand se prononce souvent comme le [j espagnol] (la jota), son inconnu en français et rendu fréquemment, faute de mieux, par *kh*, notamment dans les transcriptions de mots arabes, mais parfois aussi, par imprécision, par *gh* ou *rh*.

C'est ainsi que le mot espagnol *mujer*, signifie "femme" et vient du mot latin de même signification *mulier*, peut être transcrit *moukher* en français, passé dans l'argot avec la prononciation [mouquère].

De même, le mot arabe *makhzen*, d'une racine *kh-z-n*, qui donne l'idée de stocker ou de trésor, a donné par suite d'une mauvaise transcription "magasin".

On constate donc à la fois l'imperfection des transcriptions et l'effet entraîné sur la prononciation des mots ainsi transcrits. Tant qu'un mot

étranger n'a pas été adopté par l'usage, même avec une prononciation qui renie ses origines, il convient de prononcer les mots étrangers — en particulier les noms de lieux et de personnes — d'une façon aussi proche que possible de la réalité. Pour connaître, même approximativement, la prononciation des mots étrangers à partir des conventions en usage dans le pays, une initiation est nécessaire pour chaque langue.

Pour s'y retrouver, les linguistes ont normalisé la transcription des sons de la plupart des langues avec l'Alphabet Phonétique International ou API ; nous n'entrerons pas dans la description détaillée de ce système de spécialistes, précis mais assez complexe, qui a l'inconvénient de n'être souvent utilisé que par les seuls linguistes, bien qu'on commence à l'enseigner dans le secondaire, et qu'on le trouve de plus en plus dans les dictionnaires (voir la fin du chapitre sur la phonétique, p. 47).

Des exemples feront mieux comprendre la diversité des situations :

Madagascar

Le malgache a évidemment été influencé par la colonisation française de 1895 à 1960, aussi y trouve-t-on des mots français très courants prononcés d'une façon proche de la nôtre mais écrits selon des conventions proches de celles du portugais, l'alphabet latin ayant été introduit par des missionnaires de cette langue. Cela donne les orthographes surprenantes suivantes :

<i>seza</i> : la chaise	<i>lakolosy</i> : (la) cloche
<i>soavaly</i> : cheval	<i>lakile</i> : (la) clé
<i>dipoavatra</i> : (du) poivre	<i>latabatra</i> : (la) table
<i>dite</i> : (du) thé	<i>diplio</i> : balle ("du plomb")
<i>masera</i> : religieuse (ma sœur)	etc.

Les mots d'origine arabe sont traités de façon équivalente : *alakamisy* pour *el khemis* (jeudi) ou *zoma* pour *el djomaa* (vendredi). *Zoma* est le nom du très pittoresque marché de Tananarive qui se tenait initialement le vendredi.

L'Europe centrale

Les langues slaves utilisent beaucoup de lettres chuintantes qui sont rendues très précisément par l'alphabet cyrillique, mais de nombreuses langues slaves ne connaissent que l'alphabet latin : le polonais, le tchèque, le croate, entre autres.

Dans le cas du polonais, l'alphabet latin est utilisé avec les conventions suivantes :

POLONAIS	<i>j</i>	<i>w</i>	<i>ź</i>	<i>sz</i>	<i>cz</i>	<i>ń</i>	<i>ć</i>	<i>ę</i>	<i>ó</i>
FRANÇAIS	[y]	[v]	[j]	[ch]	[tch]	[gn]	[ts]	[in]	[ou]

L'alphabet polonais est complété par des lettres qui n'ont pas d'équivalent en français, telles que le *l* barré, *ł*, qui se prononce à mi-chemin entre [l] et [ou].

D'où la difficulté de noms comme celui de la ville de Łodz, dont la prononciation pourrait aussi bien être rendue par [Woudj], ou encore celui du pape Jean-Paul II *Wojtyła*.

Le hongrois, pourtant géographiquement voisin — mais non slave —, utilise des conventions partiellement différentes, en particulier :

HONGROIS	<i>s</i>	<i>sz</i>	<i>zs</i>	<i>gy</i>	<i>cs</i>
FRANÇAIS	[ch]	[ss]	[j]	[dj]	[tch]

Ainsi, "merci" en hongrois s'écrit *köszönöm* et se prononce [keusseu-neum].

La Grande-Bretagne et l'Irlande

L'anglais, le gallois et l'irlandais (gaélique) échappent à toute description simple. Il serait facile de multiplier des exemples d'utilisation de lettres avec une valeur phonétique très différente du français ; citons cependant en anglais :

*e*we (brebis) prononcé [iou], de même que *-eau-* dans (*beautiful*) ; *gh* prononcé [f] (*enough*) ou pas du tout (*might*) ; *i* prononcé [ai] (*fine*) ou [i] (*misfit*) ; etc.

Dans les langues celtes, on atteint des sommets de logique, selon nos critères :

L'"eau" en gaélique s'écrit *uisce* et se prononce [ichgui] (cf. *whisky*) ; en gallois, un *f* se prononce [v], *ff* se prononce [f], alors que *dd* se prononce comme le [th anglais] et le *ch* comme le [j espagnol] (*loch*).

Le coréen

La transcription du coréen en lettres latines est particulièrement déroutante pour les Français car les systèmes en usage (Mac Cune, Yale, Lukoff, Horne) sont d'origine anglo-saxonne.

Par exemple, le nom de la ville de Séoul doit se prononcer plutôt [So-oul] car *eo* est la transcription du [o] ouvert coréen (celui de *botte*, et non de *peau*). *Seo* se prononce donc à peu près [so] et *ul* se prononce [oul] ; puisque notre [u] est inconnu en anglais.

De même, le nom de famille très fréquent de Park doit se prononcer à l'américaine, en allongeant le [a], mais sans faire sentir le *r*. L'une des transcriptions, *Pak*, *Pahk*, ou *Paak*, serait plus conforme aux habitudes françaises.

Le flottement qui subsiste dans le choix d'un système unique de transcription rend difficile de reconnaître pour identiques des noms comme

I, Li ou Rhee ou encore Gangneung ou Kangnung qui désignent la même ville.

Le chinois

L'introduction du *pin-yin* a l'avantage de fixer une transcription latine au lieu d'en avoir plusieurs, comme c'est encore le cas du coréen. Toutefois le *pin-yin* ne correspond pas à nos habitudes de prononciation des lettres de notre alphabet. Le tableau ci-dessous donne des équivalents approximatifs entre le *pin-yin* et le français :

PIN-YIN	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>	<i>e</i>	<i>g</i>	<i>h</i>	<i>i</i>	<i>j</i>
FRANÇAIS	[p]	[ts]	[t]	[è]	[k]	[h] « raclé » jota espagnole	[eu]	[ty]
PIN-YIN	<i>q</i>	<i>r</i>	<i>w</i>	<i>x</i>	<i>z</i>	<i>zh</i>		
FRANÇAIS	[ts]	[j]	[ou]	[s]	[ts]	[tch]		

Les langues germaniques

L'allemand est particulièrement facile à prononcer et ne présente ni irrégularité ni ambiguïté (sauf le *ch* en finale qui se prononce parfois comme le [ch] français, parfois comme le son de gorge rauque de la [jota espagnole]). Il faut seulement noter que le son français [ch] est habituellement rendu par *sch*, que le [f] français est rendu par *v* et le [v] français par *w* — qui n'a jamais le son [ou] du *w* de William.

Dans les langues scandinaves, il faut noter que le *a* se prononce [o] et \emptyset se prononce [eu]. En néerlandais, *ij* se prononce [ei] et α , [ou].

Le turc

Le turc s'écrit certes en alphabet latin, mais les voyelles sont celles de l'allemand (\ddot{o} = [eu], *u* = [ou], \ddot{u} = [u]). Il faut noter l'existence d'un *ı* sans point beaucoup plus sourd et du \check{g} parfois transcrit *gh* et qui n'est pratiquement pas prononcé (d'où le nom de *yoghurt*, prononcé [yaourt]). Enfin, le *c* se prononce [dj], le \check{c} : [tch] et le \check{s} : [ch] (transcrit *sh*, selon l'usage international).

Les langues turques forment un groupe particulièrement homogène, mais les hasards du rattachement des peuples turcs à tel ou tel État rendent fort différente la transcription de leur langue.

Voici comment s'écrivent les nombres 3, 4 et 5 dans les trois langues turques suivantes :

	PRONONCIATION FIGURÉE « À LA FRANÇAISE »	TURC (TURQUIE)	AZÉRI ¹ (URSS)	OUIGOUR (CHINE)
3	[utch]	üç	үч	üq
4	[dert]	dört	дөрд	tət
5	[bèch]	beş	беш	bəx

Dans les trois langues, ces nombres se prononcent de façon exactement semblable, conformément à la prononciation figurée française.

Habituellement quand on est amené à rencontrer un nom propre (nom géographique ou nom de personne) transcrit d'une langue étrangère qui n'utilise pas l'alphabet latin, il ne faut pas s'étonner d'une grande imprécision de cette transcription qui peut varier selon la source utilisée (anglais, allemande, française, ou autre). Par ailleurs, quand on rencontre un nom étranger provenant d'un pays où l'alphabet latin est utilisé, il convient d'être attentif aux conventions de prononciation de ces lettres latines dans la langue considérée. Généralement, toute langue empruntant un nom propre (ou commun), le déformera en l'adaptant à son propre système phonétique ; ainsi en est-il en français de Londres (*London*), Moscou (*Moskva*) ou Lisbonne (*Lisboa*).

Nous espérons que les indications ci-dessus éviteront quelques erreurs qui choquent les oreilles averties ou rendent incompréhensibles les noms évoqués.

1. Il s'agit de l'ancienne orthographe, les Azéris étant passés à l'alphabet latin depuis la disparition de l'URSS.

5. LES SYSTÈMES D'ÉCRITURE

Note générale

Chacun des systèmes d'écriture présentés ci-après est conditionné par son histoire, souvent plus que millénaire, et répond de son mieux aux caractéristiques phonétiques de la langue qui l'emploie.

Les lettres ou caractères n'ont donc pas nécessairement leur équivalent dans notre alphabet. Pour ne pas entrer dans des explications techniques détaillées sur les différences phonétiques entre certains sons inconnus en français, nous avons pris le parti de rendre parfois plusieurs lettres d'un alphabet étranger par la même lettre latine. Cependant, dans le cas des alphabets de l'Inde notamment, l'aspiration de certaines lettres a été transcrite par un « h » selon l'usage habituel. Cette pratique conduit à des ambiguïtés : ph d'un alphabet indien est un [p aspiré] et n'a pas le son [f] ; kh est un [k aspiré] et n'a pas le son de la [jota espagnole], transcrite par kh en arabe (voir l'introduction de notre « Second voyage »).

De nombreux systèmes d'écriture ont des graphies particulières pour rendre des combinaisons de consonnes. Ainsi, dans les écritures de l'Inde, par exemple, br, kr, etc., s'écrivent à partir des lettres b ou k, mais pas en y ajoutant simplement la lettre r. Il existe donc plusieurs dizaines de signes composites qui n'ont pas été présentés par souci de simplification.

De la même façon, nous n'avons pas présenté le jeu très complexe des voyelles de certaines langues telles que le birman, le thaï ou le khmer, où ces voyelles ne sont, en quelque sorte, que des compléments de la consonne, considérée comme lettre principale.

Ainsi, dans le cas des systèmes d'écriture les plus complexes, nous ne donnons que les caractères les plus usuels. Les alphabets les plus simples sont complets.

CYRILLIQUE (p. 115).

GREC (p. 116). L'alphabet grec est le descendant direct de l'alphabet phénicien, apparemment le premier qui ait été inventé, si l'on excepte l'alphabet en cunéiforme d'Ugarit, au ^{xiv}^e s. avant J.-C., de brève existence et sans descendance. L'évolution phonétique du grec moderne conduit à ne plus distinguer certaines voyelles ou diphtongues, dont beaucoup se prononcent simplement [i]. L'orthographe garde cependant trace de la phonétique an-

cienne. L'alphabet grec a largement inspiré d'autres écritures, dont, très visiblement, le cyrillique.

ARMÉNIEN (p. 117).

DEVANAGARI (p. 118). Le tableau présente les consonnes de l'alphabet devanagari et les voyelles isolées. Les consonnes sont prononcées avec un [a bref]. Quand la consonne se combine avec une autre voyelle, on ajoute un signe particulier qui n'a rien de commun avec les voyelles isolées : une

barre verticale à droite pour un [a long], un crochet au-dessus pour un [i], une boucle au-dessous pour un [ou], etc.

GURMUKHI (p. 119).

GUJRATI (p. 120). L'écriture gujrati, de même principe que le devanagari, a perdu toute trace de la barre qui surligne les lettres de cet alphabet. On remarque cependant une assez grande similitude de forme dans de nombreuses lettres.

ORIYA (p. 121). On remarque que le demi-cercle qui surmonte chaque consonne joue le rôle de la barre supérieure des lettres du devanagari. La forme du corps de la lettre reste très semblable dans les deux écritures. Cette propension à arrondir les lettres marque peut-être une influence des écritures de l'Inde du Sud (pali). Cette forme entraîne l'absence de jonction entre les lettres d'un mot.

BENGALI (p. 122).

SINGHALAIS (p. 123). L'écriture singhalaise est directement dérivée et très proche de l'écriture dans laquelle a été le plus souvent transcrit le pali ancien des livres bouddhiques.

DHIVEHI (p. 124). Cette écriture qui se lit de droite à gauche, est présentée à titre de curiosité : elle n'est employée que par les 200 000 ressortissants des Maldives et elle est concurrencée par l'alphabet latin.

Les voyelles, sauf le [ou], sont placées au-dessus des consonnes, ce qui donne l'impression que chaque ligne d'écriture est dédoublée. Cette écriture emploie les chiffres de l'arabe. Parfois, des mots en arabe sont inclus tels quels dans les textes.

TAMOUL (p. 125). Les formes, plus anguleuses, des lettres de l'alphabet tamoul tranchent avec celles des autres écritures dravidiennes. Nous présentons également les voyelles isolées,

c'est-à-dire qui rendent des syllabes sans consonne.

MALAYALAM, TELOUGOU-KANNADA (p. 126-127). Les lettres de ces alphabets ont des dessins particulièrement complexes. De plus, comme dans les écritures de l'Inde du Nord, les groupes de deux consonnes sont fréquemment écrits de façon irrégulière. Il existe donc un très grand nombre de signes distincts, mais nous n'avons présenté ici que les consonnes dans leur forme la plus simple, c'est-à-dire prononcées avec un [a bref]. L'écriture des voyelles est expliquée dans les caractéristiques des langues dravidiennes, deuxième partie, chap. 2.

ARABE (p. 128). L'écriture se lit de droite à gauche. Les lettres sont présentées dans leur ordre alphabétique ; chacune d'elles prend trois formes distinctes selon qu'elle est placée au début, au milieu ou à la fin d'un mot. L'écriture, en effet, originellement manuscrite, est maintenue intacte par la tradition islamique. C'est pourquoi les lettres se lient à l'intérieur d'un mot — sauf *a* (long), *d*, *z*, *r* et *w*, qui se lient à la lettre qui précède mais pas à celle qui suit. La forme « finale » se caractérise souvent par une queue qui disparaît dans les formes initiale et médiane. En position médiane, certaines lettres se réduisent à un ou plusieurs festons et ne se différencient que par des points « diacritiques » placés au-dessus ou au-dessous de ces festons.

Les alphabets dérivés de l'arabe (persan, ourdou), ne se différencient que par des lettres complémentaires qui font appel à des signes placés sur ou sous des lettres purement arabes.

HÉBREU (p. 129). Écriture de droite à gauche. Comme en arabe, certaines lettres changent légèrement de forme en finale d'un mot. Contrairement à l'arabe, les lettres d'un mot ne sont ja-

mais liées, même en écriture manuscrite.

On constate la différence de forme très appréciable entre l'écriture de l'hébreu « carré » et l'écriture manuscrite. Les voyelles ne sont habituellement pas écrites, sauf dans les livres d'enseignement. On les marque alors par des signes placés sous les consonnes.

Anciennement, les lettres avaient aussi une valeur numérique ; on emploie désormais nos chiffres.

GÉORGIEN (p. 130). L'écriture présentée est celle employée dans la littérature ou dans la presse. Il existe une autre écriture, d'usage purement religieux, pratiquement tombée en désuétude.

CORÉEN (p. 131). L'écriture coréenne est alphabétique mais la composition des lettres en syllabes est très originale : la première consonne de la syllabe est en haut à gauche ; la voyelle, selon sa nature, est à droite ou en dessous de cette consonne. La (ou les) consonne(s) finale(s) sont placées sous l'ensemble précédent. Si le mot commence par une voyelle, la consonne défaillante est remplacée par un [o]. L'écriture coréenne s'apprend très facilement. Toutes les lettres se déduisent facilement de 10 consonnes et 6 voyelles simples : par exemple, les lettres aspirées se déduisent des lettres normales par l'addition d'un trait supérieur.

Les Coréens emploient nos chiffres, concurremment avec les chiffres chinois. Mais ceux-ci se font désormais plus rares.

JAPONAIS (p. 132-133). Nous ne présentons ici que les signes syllabiques ; outre la description du système composite de l'écriture japonaise p. 96, le lecteur trouvera un tableau sur l'origine de ces signes p. 247, dans l'article sur la langue.

CHINOIS (p. 134-135). Les quelque cent caractères présentés ici sont

parmi les plus employés. Pour chacun d'eux, nous donnerons, le cas échéant, sa forme simplifiée entre parenthèse, ainsi que sa transcription en lettres latines selon le système pin-yin, avec l'indication du ton et le nombre de coups de pinceau nécessaires à son dessin ainsi que la signification.

TIBÉTAIN (p. 136). L'écriture tibétaine est une variante, très déformée, de l'écriture du sanscrit, le devanagari. Toutefois, le tibétain n'est pas indo-européen et sa phonétique comporte des tons, mais une moins grande variété de consonnes. Aussi les séries — de 5 lettres dans les alphabets de l'Inde — sont-elles limitées à 4 en tibétain, la troisième lettre de chaque série servant à exprimer un ton bas. Deux caractères particuliers, qui servent simplement de support aux voyelles initiales, n'ont pas été présentés dans l'alphabet car ces signes ne se prononcent pas.

BIRMAN (p. 137). Nous ne présentons ici que les consonnes de l'alphabet birman. Ces lettres simples sont, comme en Inde, porteuses de la voyelle [a]. Les autres voyelles se rendent par des graphies parfois compliquées. Le nombre total de ces voyelles, tons inclus, est de 64.

THAÏ-LAO (p. 138). La grande quantité de consonnes (44) héritées des alphabets de l'Inde, est surabondante pour la phonétique thaï. Quelques lettres, tombées en désuétude, se conservent dans l'orthographe de certains noms ; d'autres sont employées uniquement avec un ton déterminé.

L'écriture présentée ici est la variante thaï ; le lao ne comporte que 33 lettres qui ne diffèrent que par des formes plus douces dans quelques points de détail.

KHMER (p. 139). La phonétique du khmer, différente de celle des langues indiennes, n'a pas l'usage de toutes les lettres des alphabets indiens.

L'écriture khmer a spécialisé les deux premières lettres de chaque série de 5 dans la voyelle [a] et les deux suivantes dans la voyelle [o]. Cela n'empêche pas le khmer de disposer d'une impressionnante quantité de signes destinés à compléter le système vocalique. Ces signes, placés sur, sous, ou de part et d'autre des consonnes, ne sont pas indiqués ici.

ÉTHIOPIEN (p. 140). Le tableau des consonnes de l'alphabet amharique est conçu dans l'ordre des dictionnaires ; on constate que plusieurs lettres, distinctes en amharique, sont rendues par la même lettre française. Certaines consonnes n'ont pas de son et servent seulement de support de voyelles ; elles sont transcrites par le signe -. À titre d'exemple, on a indiqué la façon dont la consonne [m] se combine avec les sept différentes voyelles, dont une est proche de notre [e muet]. Les autres consonnes subissent des transformations analogues : le « pédoncule » qui marque une voyelle déterminée garde toujours la même place par rapport à la consonne, mais la graphie est souvent irrégulière. On peut dire, ainsi, que l'écriture amharique comprend $33 \times 7 = 231$ signes syllabiques. On remarquera que la forme des chiffres de 1 à 10 est tirée de celle des premières lettres de l'alphabet grec. Contrairement à l'arabe et à l'hébreu, l'amharique s'écrit de gauche à droite.

MONGOL (p. 141). L'alphabet mongol, appelé aussi « ouïgour » car il a été jadis employé par cette langue, s'écrit en colonnes verticales, de haut en bas, mais les colonnes sont rangées de gauche à droite, contrairement à l'usage du chinois classique.

L'écriture mongole se rattache à celle du sogdien, elle-même parente de celle du syriaque. Elle est donc d'origine sémitique ; les lettres se lient à l'intérieur d'un mot avec des graphies qui peuvent différer selon que la lettre est en position initiale, médiane ou fi-

nale. Les formes présentées sont celles de la lettre initiale. La transcription en lettres latines correspond sensiblement à l'alphabet du turc ; pour la prononciation, consulter la notice des lexiques correspondants (ouïgour et mongol).

CRI-ESKIMO (p. 142). Inventé en 1840 par un pasteur pour les besoins de l'évangélisation de la tribu indienne cri (*cree*, selon l'orthographe anglaise), ce syllabaire a été complété en 1885 pour transcrire l'eskimo. Les signes supplémentaires sont ceux qui comportent la lettre *v* (ou *w*).

Dans le cas où la syllabe est fermée, c'est-à-dire si elle se termine par une consonne et non par une voyelle, on fait appel à des sortes d'accents placés à droite du caractère :

- ˆ pour la finale [s] ;
- ˚ pour la finale [n] ;
- ˘ pour la finale [m] ;
- ˘ pour la finale [k] ;
- pour la finale [tch].

, indique que la voyelle est précédée d'un [w] (◁, se lit [wa]).

Ce système simple manque de précision mais il est encore employé. Une compagnie aérienne du Grand Nord canadien écrit ainsi son nom sur ses appareils.

ARAMÉEN-SYRIAQUE (p. 143). Les Araméens furent les propagateurs de l'écriture alphabétique sémitique, à partir du IX^e siècle avant J.-C. L'écriture araméenne archaïque a un tracé proche du phénicien, dont il est inspiré. Le syriaque est une forme particulière de l'alphabet araméen, utilisé en Syrie à partir du début de notre ère ; *Estranguelo* est le nom local de cette écriture.

TIFINAGH (p. 144). Appelée aussi écriture libyco-berbère (du nom de la famille de langues), celle-ci est difficile à dater ; son origine également est incertaine, bien que rappelant le phénicien ou les alphabets anciens sud-

arabiques, dont elle pourrait être dérivée. Le terme *tifinagh* est, en tamasheq, le pluriel de *tafineq*, où *ta-* est la marque du féminin ; le radical pourrait venir des termes "punique" ou "phénicien". Le *tifinagh* est encore utilisé par les Touareg et, plus rarement, par les populations berbères actuelles (kabyles, etc.).

BRILLE (p. 145). Le premier fondateur français d'une école pour aveugles, Valentin Haüy (1784), avait fait mettre l'écriture latine en relief. C'est Braille, aveugle lui-même, qui mit au point le système qui porte son nom, adopté en France en 1852. L'alphabet

Braille est constitué de 40 lettres, plus les chiffres et la ponctuation, au moyen de combinaisons de points en relief. Les combinaisons sont faites sur un espace théorique de deux colonnes de trois points. Le braille a été adapté à de nombreuses écritures alphabétiques (cyrillique, arabe, hindi...).

CHIFFRES (p. 146). On remarque que les chiffres, 2, 3 et 7 de l'arabe ressemblent aux nôtres si on les tourne à angle droit (en mettant la partie droite du chiffre en haut). En persan et en ourdou, les chiffres 4 et 5 ont une forme différente (un cœur renversé pour le 5).

ALPHABET CYRILLIQUE¹

А а Б б В в Г г Д д
 a b v g d

Е е Ж ж З з И и Й й
 e j z i

К к Л л М м Н н О о
 k l m n o

П п Р р С с Т т У у
 p r s t ou

Ф ф Х х Ц ц Ч ч Ш ш
 f kh ts tch ch

Щ щ Ъ ъ Ы ы Ь ь Э э
 chtch e (muet) y ' è

Ю ю Я я
 iou ya

1. Voir p. 102.

ALPHABET GREC ¹**Α α**

a α

Β β

v

Γ γ

g

Δ δ

d

Ε ε

e

Ζ ζ

z

Η η

i

Θ θ

th

Ι ι

i

Κ κ

k

Λ λ

l

Μ μ

m

Ν ν

n

Ο ο

o

Π π

p

Ρ ρ

r

Σ σ

s

Τ τ

t

Υ υ

u

Ξ ξ

ks

Χ χ

kh

Φ φ

f

Ψ ψ

ps

Ω ω

o

1. Voir p. 110.

ALPHABET ARMÉNIEN¹

Ա ա	Բ բ	Գ գ	Դ դ	Ե ե
a	b	g	t	yé,è
Զ զ	Է է	Ը ը	Թ թ	Ժ ժ
z	è	e	t	j
Ի ի	Լ լ	Խ խ	Ծ ծ	Կ կ
i	l	kh	dz	g
Հ հ	Ձ ձ	Ղ ղ	Ճ ճ	Մ մ
h	tz	gh	dj	m
Յ յ	Ն ն	Շ շ	Ո ո	Չ չ
h,y	n	sh	vo,o	tch
Պ պ	Ջ ճ	Ռ ռ	Ս ս	Վ վ
b	tch	r(roulé)	s	v
Տ տ	Ր ռ	Ց չ	Վ վ	Փ փ
d	r(roulé)	ts	v	p
	Գ գ	Օ օ	Ֆ ֆ	
	k	o	f	

1. Voir p. 103.

ALPHABET DEVANAGARI¹

Voyelles isolées

अ
aआ
āइ
iई
īउ
uऊ
ūए
ēऐ
aiओ
ōऔ
au

Consonnes

क
kaख
khaग
gaघ
ghaङ
ngaच
tchaछ
tchhaज
djaझ
djhaञ
njaट
taठ
thaड
daढ
dhaण
naत
taथ
thaद
daध
dhaन
naप
paफ
phaब
baभ
bhaम
maय
yaर
raल
laव
vāश
saष
shaस
saह
ha

1. Voir p. 110.

ALPHABET GURMUKHI¹

ਓ

w

ਅ

a

ੲ

y

ਸ

s

ਹ

h

ਕ

k

ਖ

kh

ਗ

g

ਘ

k

ਙ

ng

ਚ

ts

ਛ

tch

ਜ

dj

ਝ

tj

ਞ

gn

ਟ

t

ਠ

th

ਡ

d

ਦ

d

ਨ

n

ਤ

t

ਥ

th

ਦ

d

ਧ

d

ਨ

n

ਪ

p

ਫ

ph

ਬ

b

ਭ

b

ਮ

m

ਯ

y

ਰ

r

ਲ

l

ਵ

v

ੜ

r

1. Voir p. 96-99.

ALPHABET GUJRATI¹

Voyelles isolées

અ	આ	ઇ	ઈ	ઉ	ઊ
a	ā	i	ī	u	ū
ઋ	એ	ઐ	ઓ	ઔ	
r	e	ai	o	au	

Consonnes

ક	ખ	ગ	ઘ	ંગ	
ka	kha	ga	gha	nga	
ચ	છ	જ	ઝ	ઞ	
tcha	tchha	dja	djha	nya	
ટ	ઠ	ડ	ઢ	ણ	
ta	tha	da	dha	na	
ત	થ	દ	ધ	ન	
ta	tha	da	dha	na	
પ	ફ	બ	ભ	મ	
pa	pha,fa	ba	bha	ma	
ય	ર	લ	વ	શ	ષ
ya	ra	la	va	sha	sha
સ	હ	ળ	ક્ષ	ત્ર	જ્ઞ
sa	ha	la	ksa	tra	gna

1. Voir p. 111.

ALPHABET ORIYA ¹

				
ka	kha	ga	gha	na
				
tcha	tchha	dja	djha	gna
				
ta	tha	da	dha	na
				
ta	tha	da	dha	na
				
pa	pha	ba	bha	ma
				
ya	ra	la	ba, va	sa
				
	sa	sa	ha	

1. Voir p. 111.

ALPHABET BENGALI¹

ক

ko

খ

kho

গ

go

ঘ

gho

ঙ

ng

চ

tcho

ছ

tchho

জ

djo

ঝ

djho

ঞ

gn

ট

to

ঠ

tho

ড

do

ঢ

dho

ণ

n

ত

to

থ

tho

দ

do

ধ

dho

ন

no

প

po

ফ

pho

ব

bo

ভ

bho

ম

mo

য়

yo

য

yo

র

tcho

ল

lo

শ

sho

ষ

sho

স

so

হ

ho

1. Voir p. 96-99.

ALPHABET SINGHALAIS ¹

ක

ka

ඛ

kha

ග

ga

ඝ

gha

ඛ

na

ච

tcha

ඡ

tchha

ජ

dja

ඣ

djha

ඤ

na

ට

ta

ඨ

tha

ඳ

da

ඳ

dha

ඹ

na

ත

ta

ථ

tha

ද

da

ධ

dha

න

na

ප

na

ඵ

pha

ඞ

ba

භ

bha

ම

ma

ය

ya

ර

ra

ල

la

ව

va

ශ

sha

ඡ

sha

ස

sa

හ

ha

ළ

la

1. Voir p. 111.

ALPHABET DHIVEHI¹

Consonnes

				
h	shh	n	r	b
				
l'	k	a	v,w	m
				
f	dh	th	l	g
				
gn	s	d	p	y
				
ch	j	z	sh	

Voyelles

						
a	ā	i	ī	u	ū	e
						
ē	o	ō	e(muet)	ang		

1. Voir p. 111.

ALPHABET TAMOUL¹

அ	ஆ	இ	ஈ	உ
a	ā	i	ī	u

ஊ	எ	ஏ	ஓ	ஔ
ū	e	ē	o	ō

ஐ	க	ங	ச	ஞ
ai	k	ng	ch,s	gn

ட	ண	த	ந	ப
d,t	nn	th,dh	n	p,b

ம	ய	ர	ல	வ
m	y	r	l	v

ழ	ள	ற	ன
l,zh	ll	rr	n

1. Voir p. 111.

ALPHABET MALAYALAM¹

ക

ka

ഖ

kha

ഗ

ga

ഘ

gha

ങ

na

ച

tja

ഛ

tcha

ജ

dja

ഝ

djha

ഞ

gna

ട

ta

ഠ

tha

ഡ

da

ഢ

dha

ണ

na

ത

ta

ഥ

tha

ദ

da

ധ

dha

ന

na

പ

pa

ഫ

pha

ബ

ba

ഭ

bha

മ

ma

യ

ya

ര

ra

ല

la

വ

va

ശ

sa

ഷ

sa

സ

sa

ഹ

ha

ള

la

ഴ

la

റ

ra

1. Voir p. 111.

ALPHABET TELOUGOU¹

Voyelles isolées

అ	ఆ	ఇ	ఈ	ఉ	ఊ
a	ā	i	ī	u	ū
ఋ	ౠ	ఎ	ఏ	ఐ	
er	eṛ	el	e	e	ai
ఒ	ఓ	ఔ	అం	అః	
o	ō	au	a m	ah	

Consonnes

క	ఖ	గ	ఘ	ఙ	చ	ఛ
k	kha	ga	gha	na	tcha	tchha
జ	ఝ	ణ	ట	ఠ	డ	
dja	djha	na	ta	tha	da	
ఢ	ణ	త	థ	ద	ధ	న
dha	na	ta	tha	da	dha	na
ప	ఫ	బ	భ	మ	య	
pa	pha	ba	bha	ma	ya	
ర	ఱ	ల	ళ	వ	శ	ష
ra	rra	la	lla	va	sa	sha
		స	హ			
		sa	ha			

1. Voir p. 111.

ALPHABET ARABE¹

ا	ب	ت	ث	ج
a (long)	b	t	ts	dj
ح	خ	د	ذ	ر
h	kh	d	z	r
ز	س	ش	ص	ض
z	s	sh	s	dh
ط	ظ	ع	غ	ف
t	z	a'	gh	f
ق	ك	ل	م	ن
q	k	l	m	n
ه	و	ي		
h	w	y		

1. Voir p. 111.

ALPHABET HÉBREU¹

א א
a

ב ב
b

בב ב
v

ג ג
g

ד ד
d

ה ה
h

ו ו
w

ז ז
z

ח ח
h

ט ט
t

י י
y

כ כ
k

כב כ
kh

ק ק
k(final)

ל ל
l

מ מ
m

ם ם
m(final)

נ נ
n

ן ן
n(final)

ס ס
s

ע ע
a'

פ פ
p

פפ פ
f

ף ף
f(final)

צ צ
ts

ץ ץ
ts(final)

ק ק
k

ר ר
r

ש ש
sh

שׁ ש
s

ת ת
t

1. Voir p. 111.

ALPHABET GÉORGIEN¹

ა ბ გ დ ე ვ ზ

a b g d e v z

თ ი კ ლ მ ნ ო

t i k l m n o

პ ჟ რ ს ტ უ ფ

p j r s t u p

ქ ღ ყ უ რ ს ტ ძ

k gh kh sh tch ts dz

წ ჭ ხ ჯ ჰ

ts tch kh dj h

1. Voir p. 112.

ALPHABET CORÉEN¹

ㄱ	ㄴ	ㄷ	ㄹ	ㅁ	ㅂ
k-g	n	t-d	l-r	m	p-b
ㅅ	ㅇ	ㅈ	ㅊ	ㅋ	ㅌ
s	ng	tch-dj	tch	kh	th
ㅍ	ㅎ	ㄱㄱ	ㅌㅌ	ㅃㅃ	
ph	h	kk	tt	pp	
ㅆ	ㅈㅈ				
ss	ttj				
ㅏ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅗ	ㅛ
a	ya	ö	yö	o	yo
ㅜ	ㅠ	ㅡ	ㅣ	ㅚ	ㅜ
ou	you	eu	i	ui	è
ㅝ	ㅞ	ㅟ	ㅠ	ㅡ	ㅢ
yè	é	yé	wè	wa	woué
	ㅤ	ㅥ	ㅦ		
	wè	wö	woué		

1. Voir p. 112.

あ a	い i	う u(ou)	え e	お o
か ka	き ki	く ku	け ke	こ ko
さ sa	し si	す su	せ se	そ so
た ta	ち ti	つ tu	て te	と to
な na	に ni	ぬ nu	ね ne	の no
は ha	ひ hi	ふ hu	へ he	ほ ho
ま ma	み mi	む mu	め me	も mo
や ya	い yi	ゆ yu	え ye	よ yo
ら ra	り ri	る ru	れ re	ろ ro
わ wa				を wo
ん n				

Katakana

1. Voir p. 112.

ア a	イ i	ウ u(ou)	エ e	オ o
カ ka	キ ki	ク ku	ケ ke	コ ko
サ sa	シ si	ス su	セ se	ソ so
タ ta	チ ti	ツ tu	テ te	ト to
ナ na	ニ ni	ヌ nu	ネ ne	ノ no
ハ ha	ヒ hi	フ fu	ヘ he	ホ ho
マ ma	ミ mi	ム mu	メ me	モ mo
ヤ ya	イ yi	ユ yu	エ ye	ヨ yo
ラ ra	リ ri	ル ru	レ re	ロ ro
ワ wa				ヲ wo
ン n				

Hiragana

1. Voir p. 112.

IDÉOGRAMMES CHINOIS¹

北	南	東	东	西	中
béi (5) nord	nán (9) sud	dōng (8 et 5) est		xī (6) ouest	zhōng (4) milieu
上	下	京	城	市	河
shàng (3) dessus	xià (3) dessous	jīng (8) capitale	chéng (9) ville	shì (5) ville marché	hé (8) fleuve rivière
江	湖	海	水	國	国
jiāng (6) fleuve rivière	hú (12) lac	hǎi (10) mer	shuǐ (4) eau	guó (11 et 8) pays	
州	山	田	川	島	洋
zhōu (6) région	shān (3) montagne	tián (5) champ rizière	chūān (3) rivière cours d'eau	dǎo (10) île	yāng (9) océan étranger
入	出	口	門	门	路
rù (2) entrer	chū (5) sortir	kǒu (3) bouche ouverture	mén (7 et 3) porte		lù (13) chemin route
道	車	车	酒	漢	汉
dào (12) voie méthode	chē (7 et 5) voiture		jiǔ (10) alcool	hàn (14 et 5) chinois	
法	美	語	语	話	话
fǎ (8) loi français	měi (9) beau américain	yǔ (14 et 9) langue langage		huà (11 et 6) langage	
華	华	人	子	家	好
huá (12 et 8) élégant chinois		rén (2) homme	zǐ (3) enfant fils	jiā (10) famille maison	hǎo (6) bon

1. Voir p. 112.

IDÉOGRAMMES CHINOIS¹

安 字 你 謝 謝 大

ān (6)
paix

zì (6)
caractère chinois
mot

nǐ (7)
tu

xiè (18 et 12)
remercier

dà (3)
grand

多 少 金 銀 日 月

duō (6)
beaucoup

shǎo (4)
peu

jīn (8)
or

yín (14)
argent

rì (4)
soleil
jour

yuè (4)
lune
mois

報 報 人 民 日 報

bào (12 et 7)
journal

rén mín rì bào
quotidien du peuple

公 共 工 紅 紅 空

gōng (4)
public

gòng (6)
commun

gōng (3)
travail

hóng (9 et 6)
rouge

kōng (8)
aérien

同 宮 院 園 園 元

tóng (6)
ensemble

gōng (10)
palais
temple

yuàn (10)
établissement
institut

yuán (13 et 7)
jardin

yuán (4)
yuan
monnaie chinoise

黨 党 郵 邮 業 业

dǎng (20 et 10)
parti

yóu (10 et 8)
poste

yè (13 et 5)
métier
profession

學 学 電 电 寺 小

xué (16 et 8)
apprendre

diàn (13 et 5)
électricité

sì (6)
pagode
temple

xiǎo (3)
petit

會 会 不 禁 福 錢

huì (13 et 6)
se réunir
comprendre

bù (4)
ne pas

jìn (12)
interdit

fú (14)
bonheur

qián (16)
argent
monnaie

1. Voir p. 112.

AI PHABFT TIBÉTAIN¹

ཀ་

ka

ཁ་

khà

ག་

ka

ང་

nga

ཅ་

tcha

ཅཱ་

tchha

ཇ་

tcha

ཉ་

nya

ཏ་

ta

ཐ་

tha

ཏ་

ta

ཉ་

na

པ་

pa

ཕ་

pha

པ་

pa

མ་

ma

ཅ་

tsa

ཅཱ་

tsha

ཇ་

tsa

ཐ་

wa

ཐཱ་

sha

ཟ་

sa

ཡ་

ya

ར་

ra

ལ་

la

ག་

sha

ས་

sa

ཧ་

ha

1. Voir p. 112.

ALPHABET BIRMAN¹

				
ka	kha	ga	gha	na
				
tcha	tcha	dja	djha	ña
				
ta	tha	da	dha	na
				
ta	tha	da	dha	na
				
pa	pha	ba	bha	ma
				
ya	ra	la	wa	sa
				
	ha	la	a	

1. Voir p. 112.

ALPHABET THAÏ-LAO¹

ก	ข	ฃ	ค	ค	ฅ
k	k	k	k	k	k
ง	จ	ฉ	ช	ฌ	ซ
ng	tj	tch	tch	tch	s
ญ	ย	ฎ	ด	ฎ	ต
y	y	d	d	d	d
ฐ	ถ	ฑ	ท	ฒ	ธ
th	th	t	t	t	t
ณ	น	บ	ป	ผ	ฝ
n	n	f	p	ph	f
ภ	พ	ฟ	ม	ร	ฬ
p	p	f	m	r	l,n
ล	ว	ส	ษ	ศ	ห
l	w	s	s	s	h
		อ	ฮ		
		o	h		

1. Voir p. 112.

ALPHABET KHMER ¹



ka



kha



ko



kho



ngo



tja



tchha



tjo



tchho



nho



da



tha



do



tho



na



ta



tha



to



tho



no



ba



pha



po



pho



mo



ja



ha



yo



ro



la



lo



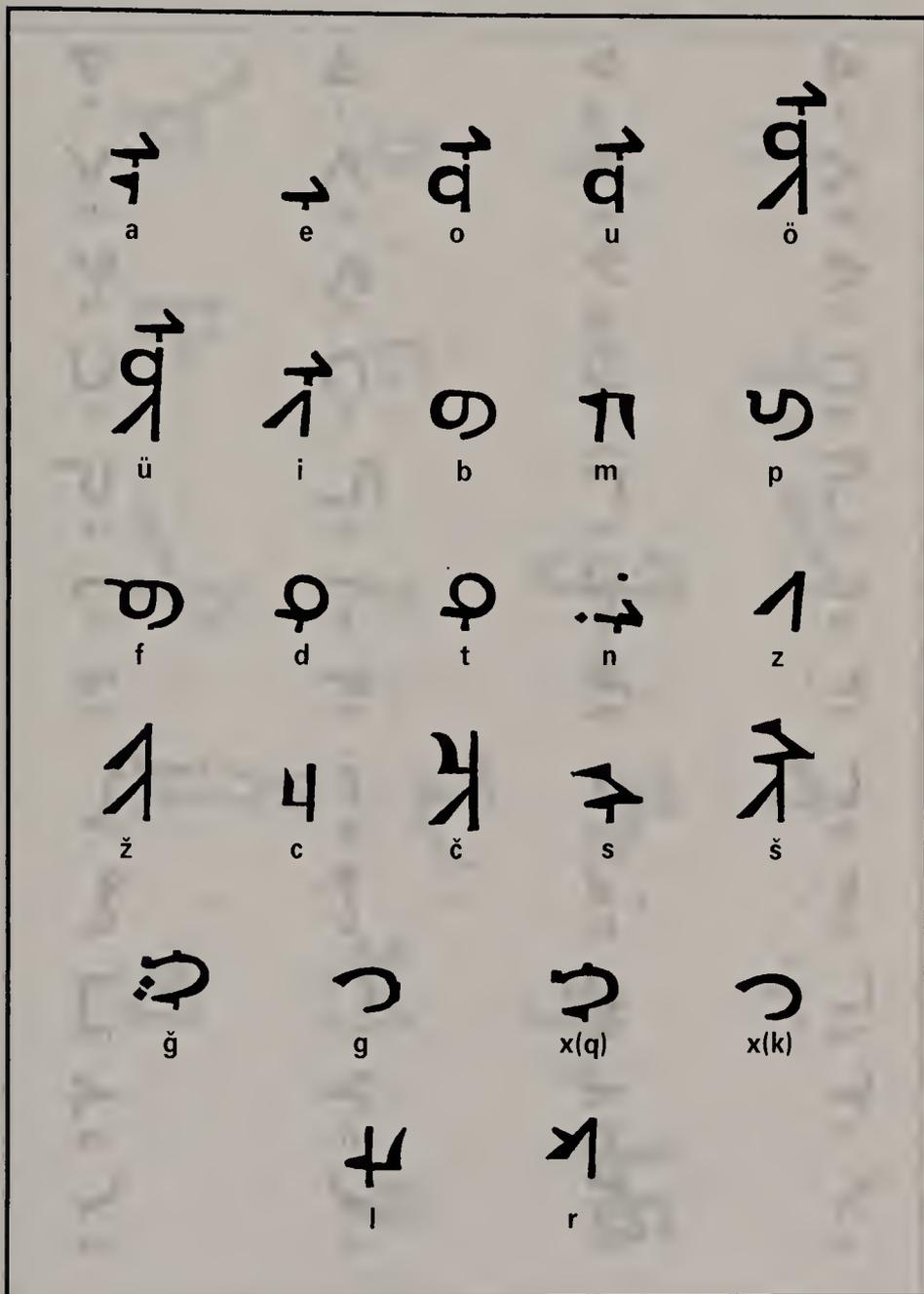
vo

1. Voir p. 112.

ALPHABET ÉTHIOPIEN¹

ሀ h	ለ l	ሐ h	መ m	ሠ s		
ረ r	ሰ s	ሸ s	ቀ q	ቦ b		
ተ t	ቸ tch	ኀ h	ነ n	ኘ gn		
አ a	ከ k	ኸ h	ወ w	ዐ a		
ዘ z	ሠ s	የ y	ደ d	ጀ j		
ገ g	ጠ t	ጨ tch	ጰ p	ጸ s		
	ዐ s	ፈ f	ፕ p			
መ mè	ሙ mu	ሚ mi	ማ ma	ሜ mé	ሞ me	ሞ mo

1. Voir p. 113.

ALPHABET OUIGOUR-MONGOL¹

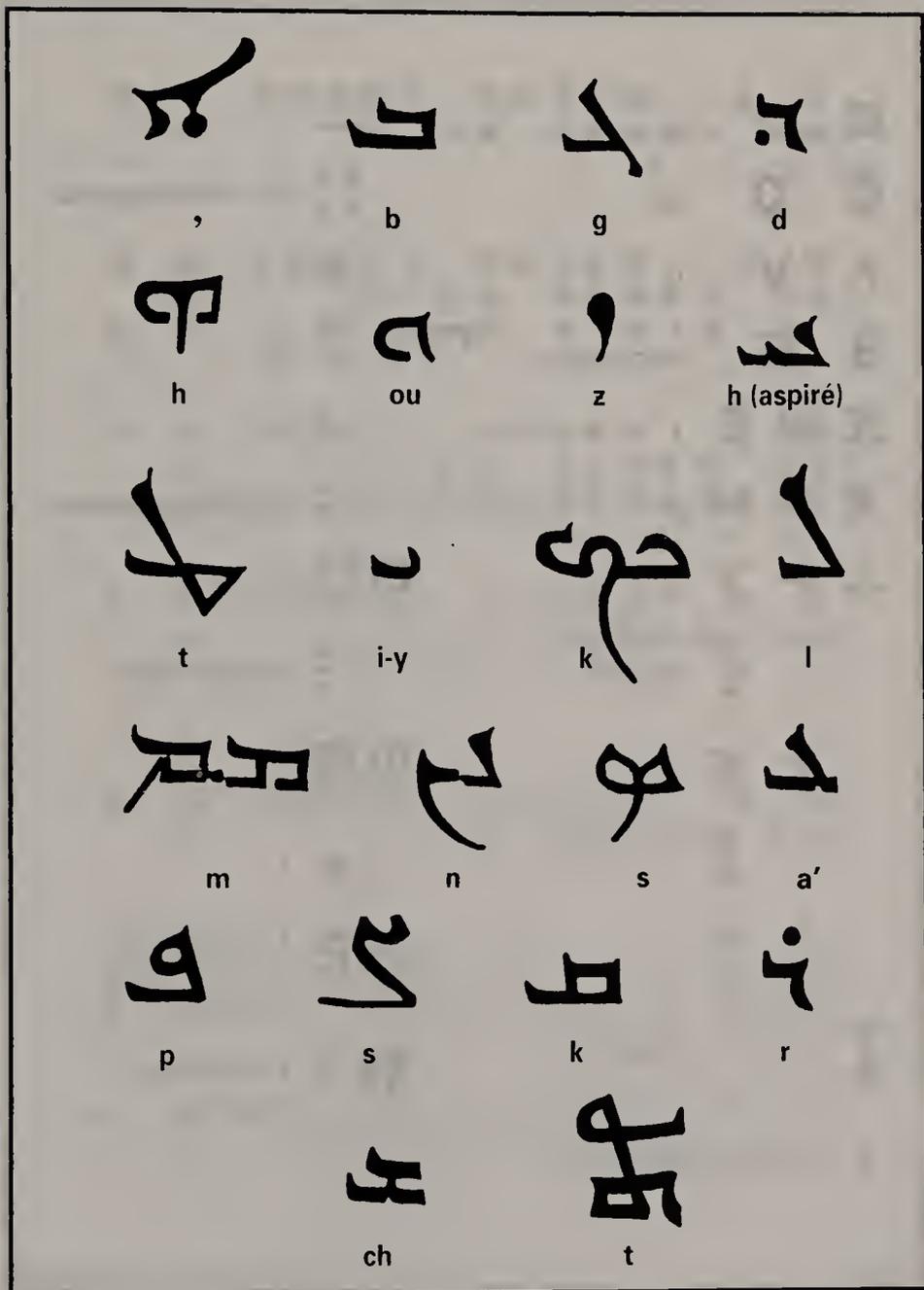
1. Voir p. 113.

ÉCRITURE SYLLABIQUE CRI-ESKIMO¹

	a		u		i		e
	pa		pu		pi		pe
	va		vu		vi		ve
	ta		tu		ti		te
	ra		ru		ri		re
	la		lu		li		le
	na		nu		ni		ne
	ga		gu		gi		ge
	ka		ku		ki		ke
	ma		mu		mi		me
	ya		yu		yi		ye
	sa		su		si		se

1. Voir p. 113.

ALPHABET SYRIAQUE¹



1. Voir p. 113.

ALPHABET TIFINAGH¹

		b		o
		ch		kh (jota espagnole)
		d		l
		d emphatique		m
		f		n
		g		w (semi-consonne)
		dj		r roulé
		h aspiré		r français (<i>gh</i>)
		i long		s
		j		t
		k		t emphatique
		= z doux ("vase")		= z emphatique ("zéro")
		= voyelle : a, é, e, i		

1. Voir p. 113.

ALPHABET BRAILLE ¹

a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
k	l	m	n	o	p	q	r	s	t
u	v	x	y	z	ç	é	à	è	ù
â	ê	î	ô	û	ë	ï	œ	w	
,	;	:	.	?	!	()	«	*	»
+	-	x	/	=	√	apostroph.	maj.	ital.	numér.
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

1. Voir p. 114.

LES SYSTÈMES DE CHIFFRES LES PLUS USITÉS¹

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
Romain									
१	२	३	४	५	६	७	८	९	१०
Hindi									
୧	୨	୩	୪	୫	୬	୭	୮	୯	୧୦
Oriya									
١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	١٠
Arabe									
一	二	三	四	五	六	七	八	九	十
Chinois									
༡	༢	༣	༤	༥	༦	༧	༨	༩	༡༠
Tibétain									
၁	၂	၃	၄	၅	၆	၇	၈	၉	၁၀
Birman									
១	២	៣	៤	៥	៦	៧	៨	៩	១០
Thaï-khmer									
፩	፪	፫	፬	፭	፮	፯	፰	፱	፲
Éthiopien									

1. Voir p. 114.

LES GRANDS GROUPES DE LANGUES

La perception de ce que sont les groupes linguistiques et de leurs limites sera plus claire quand nous les aurons abordés par quelques exemples.

Si la parenté de certaines langues ne fait aucun doute — celle des langues latines par exemple —, dans d'autres cas, notamment pour des groupes plus étendus comme l'indo-européen, la parenté n'est pas évidente au profane, et nécessite l'appareil de démonstration des linguistes professionnels.

Au-delà, il existe une large zone de contestation : certains linguistes considèrent qu'il existe une parenté là où d'autres la refusent. Une telle querelle n'est pas fondamentale et peut parfois s'apparenter à celle du sexe des anges.

En fait, la parenté des langues peut être de nature historique et de nature structurelle. Si les deux coexistent, les choses sont claires. Souvent, cependant, il ne reste pas trace de lien historique qui sous-tende une grande ressemblance de structure entre deux langues, et l'éloignement dans le temps d'une éventuelle filiation est tel que le vocabulaire n'a plus rien de commun.

La sagesse consiste alors à maintenir isolées des langues ainsi difficiles à classer. C'est une attitude logique du point de vue scientifique mais frustrante pour le public qui imagine mal une génération spontanée et souhaite savoir à quoi ressemble une langue dite « isolée ».

C'est pour répondre à ce type d'attente que j'ai pris le parti de définir les groupes de langues dans un sens très large — trop large — en considérant que les analogies entre le basque, le géorgien, le turc, le japonais et les langues indiennes d'Amérique méritaient de ne pas être passées sous silence : ces langues ne constituent pas un groupe linguistique historique comme l'indo-européen mais leur regroupement est une façon commode de mettre en relief ces analogies.

Il ne faut pas oublier que de nombreuses langues sont le résultat de mélanges tels qu'on ne peut définir clairement leur appartenance à un

groupe ou, ce qui revient au même, qu'on ne peut fixer avec rigueur les limites d'un groupe.

Cette remarque excusera peut-être le parti pris d'une définition exagérément large des groupes linguistiques, faute de quoi j'aurais été contraint de multiplier les langues isolées ou indépendantes, ce qui n'ajoute rien à la compréhension du lecteur.

Le but final est d'apporter des éléments de réflexion intéressants et non de faire œuvre scientifique. C'est pourquoi la présentation des langues mélangera des informations sur leur importance culturelle aussi bien que sur les particularités purement linguistiques.

Nous aborderons successivement les groupes suivants :

l'indo-européen ; le dravidien ; le chamito-sémitique ; les langues agglutinantes ; les langues tonales d'Asie ; les langues d'Afrique noire ; le malayo-polynésien et le khmer ; les langues primitives d'Océanie, à quoi j'ai ajouté quelques mots sur les langues en formation ou récemment formées que sont pidgins et créoles.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES GROUPES DE LANGUES

(dans l'ordre de présentation du livre)

LANGUES INDO-EUROPÉENNES

- langues latines
- langues germaniques
- langues celtes
- langues slaves
- langues isolées de l'indo-européen (grec, albanais, arménien, tsigane, langues baltes)
- langues iraniennes et langues indo-européennes de l'Inde

LANGUES DRAVIDIENNES

LANGUES SÉMITIQUES, CHAMITIQUES ET COUCHITIQUES

- sémitique (arabe, hébreu, maltais, amharique)
- berbère
- chamitique (somali, afar, galla...)

LANGUES AGGLUTINANTES

- basque
- finno-ougrien
- groupe turc
- mongol
- japonais, coréen
- langues amérindiennes

LANGUES TONALES D'ASIE

- chinois
- tibéto-birman
- thaï, vietnamien

MALAYO-POLYNÉSISIEN ET KHMER

- groupe malais (indonésien, tagalog, malgache...)
- groupe polynésien
- mon-khmer

LANGUES PRIMITIVES D'OCÉANIE

- mélanésien
- papou
- langues aborigènes d'Australie

LANGUES AFRICAINES

- langues bantoues
- langues ouest-atlantiques (peul, wolof)
- langues mandé (bambara, mandingue...)
- langues voltaïques
- langues du golfe de Guinée
- langues entre le Nigeria et le Kenya
- haoussa

1. LE GROUPE INDO-EUROPÉEN

Les langues du groupe indo-européen sont parlées par près de la moitié de l'humanité.

Il n'est pas inutile de creuser un peu plus cette mystérieuse parenté qui rassemble des langues aussi diverses que le breton, le russe, l'anglais, le latin, le grec, l'arménien, l'hindi, le bengali, le singhalais, le suédois, le français et des dizaines d'autres.

Chacune de ces langues a ses particularités : les unes ont des déclinaisons, d'autres les ont perdues, certaines utilisent des prépositions, d'autres des postpositions, certaines connaissent des pluriels internes, d'autres les ignorent...

Selon les linguistes, qui se sont beaucoup attachés à l'étude de la famille indo-européenne, les caractéristiques générales en sont les suivantes :

- les mots à forme fixe (adverbes, prépositions...) sont moins nombreux que ceux qui subissent une flexion (noms, pronoms, verbes) ;
- ces flexions, telles que marque du pluriel, conjugaison du verbe, etc., peuvent altérer le radical qui est ainsi peu apparent ;
- les désinences de ces flexions peuvent assurer simultanément plusieurs fonctions grammaticales (en français, par exemple, un verbe terminé en *-ons* est à la fois à la première personne et au pluriel) ;
- ces flexions apparaissent toujours à la fin du mot, jamais au début ;
- le verbe ne se conjugue qu'en fonction du sujet, les compléments n'interviennent pas dans la conjugaison ;
- les mots ont une certaine autonomie dans la phrase, l'ordre des mots n'est pas rigoureusement obligatoire, ni significatif. En général, on place en tête le mot le plus important, et le déterminant est avant le déterminé ;
- il n'y a pas systématiquement de particule interrogative. L'interrogation est marquée par l'ordre des mots ;

- la formation des mots à partir d'un radical est très riche et diversifiée ;
- il apparaît souvent des oppositions vocaliques entre des mots de même racine, par exemple les verbes irréguliers anglais *sing, sang, sung*, ou les mots français "clef, clavier, inclure" formés à partir du latin *claudere*, fermer.

Chacun de ces caractères pris individuellement n'est pas la propriété exclusive des langues indo-européennes, mais le fait qu'ils coexistent tous dans une même langue constitue un critère valable de parenté indo-européenne.

Les caractères évoqués ci-dessus ne sont pas toujours d'une absolue rigueur, et certains caractères des langues indo-européennes anciennes ont disparu totalement ou en partie.

Ainsi, au point de vue phonétique, ces langues comportent peu de voyelles (*a, e, i, o, ou*, brèves et longues), mais de nombreuses consonnes, les unes simples, les autres aspirées (*b, bh ; d, dh*, etc.).

L'évolution phonétique des langues indo-européennes tend à la disparition des consonnes aspirées — qui subsistent dans les langues de l'Inde du Nord — et à l'enrichissement des voyelles — comme en anglais où elles sont particulièrement nombreuses.

Les langues indo-européennes anciennes comportaient huit cas de déclinaison, jamais plus, qui subsistent à peu près totalement dans les langues slaves, se limitent à quatre en allemand, et ont disparu des langues latines modernes. Cette évolution s'est accompagnée de la fixation de la place de l'accent dans le mot, de l'apparition des articles et d'autres outils grammaticaux ; par exemple, en français, le génitif est rendu par la préposition *de*.

Les langues indo-européennes avaient également deux classes de noms, animés et non animés ; la première s'est différenciée en masculin et féminin, la deuxième a donné le neutre, en voie de disparition, sauf dans les langues slaves et germaniques.

A côté de ces critères grammaticaux et phonétiques, qui constituent, **tous ensemble**, l'originalité des langues indo-européennes, une très grande marque de parenté est la permanence d'un stock de vocabulaire d'origine commune, qui subsiste, plus ou moins érodé, dans chacune de ces langues et dont on peut suivre l'évolution dans le temps et dans l'espace.

L'ancêtre le plus lointain qu'on puisse étudier, car il a été l'une des premières langues de culture écrite, est le sanscrit.

Il peut être intéressant de donner quelques exemples de cette longue et étrange filiation qui relie certains mots de notre vocabulaire et des

autres langues indo-européennes à celui de lointains ancêtres indiens dont la langue est aujourd'hui morte.

L'exemple le plus connu est celui des nombres :

FR.	ESP.	RUSSE	GREC	BRETON	ANGLAIS	ALL.	PERSAN	BENGALI
1 un	<i>uno</i>	<i>odin</i>	<i>énas</i>	<i>unan</i>	<i>one</i>	<i>eins</i>	<i>yek</i>	<i>êk</i>
2 deux	<i>dos</i>	<i>dva</i>	<i>dio</i>	<i>daou</i>	<i>two</i>	<i>zwei</i>	<i>do</i>	<i>dui</i>
3 trois	<i>tres</i>	<i>tri</i>	<i>tris</i>	<i>tri</i>	<i>three</i>	<i>drei</i>	<i>sé</i>	<i>tin</i>
4 quatre	<i>cuatro</i>	<i>tchetyrié</i>	<i>tésséris</i>	<i>pevar</i>	<i>four</i>	<i>vier</i>	<i>tchahar</i>	<i>car</i> [tshar]
5 cinq	<i>cinco</i>	<i>piat'</i>	<i>penté</i>	<i>pemp</i>	<i>five</i>	<i>fünf</i>	<i>pandj</i>	<i>panc</i> [pantch]
6 six	<i>seis</i>	<i>shest</i>	<i>heksi</i>	<i>c'hwec'h</i>	<i>six</i>	<i>sechs</i>	<i>shish</i>	<i>choe</i> [chhoy]
7 sept	<i>siete</i>	<i>siem</i>	<i>hepta</i>	<i>seizh</i>	<i>seven</i>	<i>sieben</i>	<i>haft</i>	<i>shat</i>
8 huit	<i>ocho</i>	<i>vosiem</i>	<i>okto</i>	<i>eizh</i>	<i>eight</i>	<i>acht</i>	<i>hasht</i>	<i>at</i>
9 neuf	<i>nueve</i>	<i>déviat</i>	<i>énia</i>	<i>nav</i>	<i>nine</i>	<i>neun</i>	<i>no</i>	<i>noe</i> [noy]
10 dix	<i>diez</i>	<i>désiati</i>	<i>déka</i>	<i>dek</i>	<i>ten</i>	<i>zehn</i>	<i>dah</i>	<i>dosh</i>
100 cent	<i>ciento</i>	<i>sto</i>	<i>hékaton</i>	<i>kant</i>	<i>hundred</i>	<i>hundert</i>	<i>sad</i>	<i>shô</i>

On constate des variations qui font correspondre à une lettre d'une langue une autre lettre phonétiquement voisine dans une autre langue : ainsi, au *z* allemand prononcé [ts], correspond l'anglais *t* et le français *d* ; de même, le *f* de l'anglais et de l'allemand correspond à un *p* en breton ou encore le *s* des mots « six » ou « sept » en français correspond à un *h* en grec. C'est le caractère systématique de ces variations qui permet de prouver qu'elles ne sont pas des coïncidences, mais bien des marques de parenté.

Pour rendre plus évidente la similitude des noms de nombres de la famille indo-européenne, peut-être n'est-il pas inutile, par contraste, de donner quelques exemples des mêmes noms de nombres dans d'autres groupes linguistiques. Le tableau ci-dessous peut être assez convaincant :

	TURC	ARABE	TAMOUL	BANTOU	CHINOIS
1	<i>bir</i>	<i>wahad</i>	<i>onnru</i>	<i>emu</i>	<i>yi</i>
2	<i>iki</i>	<i>tnin</i>	<i>irendu</i>	<i>bili</i>	<i>er</i>
3	<i>üç</i>	<i>tlata</i>	<i>munru</i>	<i>satu</i>	<i>san</i>
4	<i>dört</i>	<i>arba'</i>	<i>nangu</i>	<i>nna</i>	<i>si</i>
5	<i>beş</i>	<i>khamisa</i>	<i>aindu</i>	<i>tano</i>	<i>wu</i>
6	<i>altı</i>	<i>setta</i>	<i>aru</i>	<i>kanga</i>	<i>liu</i>
7	<i>yedi</i>	<i>sebaa</i>	<i>elu</i>	<i>sanvu</i>	<i>qi</i>
8	<i>sekiz</i>	<i>tsamania</i>	<i>ettu</i>	<i>nana</i>	<i>ba</i>
9	<i>dokuz</i>	<i>tisa'</i>	<i>onbadu</i>	<i>kenda</i>	<i>jiu</i>
10	<i>on</i>	<i>ashra</i>	<i>pattu</i>	<i>kumi</i>	<i>shi</i>
100	<i>yüz</i>	<i>mia</i>	<i>nuru</i>	<i>ekyasa</i>	<i>bai</i>

Les noms de parenté sont un autre exemple classique de frappante similitude :

	LATIN	ANGLAIS	ALLEMAND	BRETON	RUSSE	PERSAN	HINDI
père	<i>pater</i>	<i>father</i>	<i>Vater</i>	<i>tad</i>	(<i>atets</i>)	<i>pedar</i>	<i>pita</i>
mère	<i>mater</i>	<i>mother</i>	<i>Mutter</i>	<i>mamm</i>	<i>mat'</i>	<i>madar</i>	<i>mata</i>
frère	<i>frater</i>	<i>brother</i>	<i>Bruder</i>	<i>breur</i>	<i>brat'</i>	<i>baradar</i>	<i>bhrata</i>
sœur	<i>soror</i>	<i>sister</i>	<i>Schwester</i>	<i>c'hoar</i>	<i>siestra</i>	<i>khahar</i>	(<i>behan</i>)

Il y a bien sûr quelques exceptions : le russe a emprunté le mot "père" au turc *ata* (qu'on retrouve dans *atatiürk*, le père des Turcs, ou dans *Attila*, le conquérant hun).

Il existe de très nombreux autres exemples de parenté certaine entre des mots de langues indo-européennes. Parfois, une ou plusieurs langues ont abandonné la racine commune, rompant ainsi l'évidence de la chaîne, pour prendre un mot nouveau formé sur une autre racine.

Ainsi le mot français *sourcil* (sur-cil) fait-il exception parmi la remarquable série : *brow* (anglais), *Braue* (allemand), *abrant* (breton), *brov* (russe), *abrou* (persan), *bhau* (hindi).

De même, l'espagnol *rodilla* qui signifie "genou" et est apparenté à "rotule" (ce qui permet la *rotation* de la jambe) fait exception par rapport à la série : *genou* (français), *knee* (anglais), *Knie* (allemand), *glin* (breton), *koleno* (russe), *zanou* (persan), *ghutna* (hindi).

La parenté très étroite des noms des parties du corps dans les langues indo-européennes comporte parfois d'amusants glissements de signification d'une langue à l'autre. Ainsi le latin *mentum* (le menton) donne-t-il en gallois *mant* qui a le sens de "mâchoire", et en allemand *Mund* qui est la "bouche". Ce dernier mot vient lui-même du latin *bucca* (la joue).

Le latin *coxa* qui signifie "hanche" (une coxalgie est une "douleur de la hanche") a donné en français *cuisse*, en allemand *Hachse*, qui a le sens de "jarret", *coes*, "jambe" en gallois et en gaélique *cos* qui signifie "pied".

L'exemple le plus surprenant de partie du corps formé de façon aberrante est celui du foie : le mot français *foie* est dérivé du latin *ficatum* qui signifie "aux figes". C'est l'effet d'une plaisanterie liée à une spécialité culinaire du III^e siècle, le foie aux figes, *jecur ficatum* ; le mot *jecur* a été abandonné au profit de son accompagnement.

Jecur est apparenté au grec *hépar* qui signifie également "foie" ; selon la transformation de *p* en *c*, prononcé [k], déjà rencontrée en passant du grec au latin (*penta*, *quinta*, "5").

Le mot slave pour le foie *petchen* est aussi d'origine culinaire : il signifie "rôti" alors que l'origine du mot germanique *liver* en anglais, *Leber* en allemand est mal déterminée. C'est soit le siège de la vie, *Leben*, soit un dérivé du grec *léparos*, "gras". Mais le cas du foie est une

exception ; de nombreux autres mots indo-européens ont une parenté évidente, comme ceux qui désignent “nom”, “étoile”, “centre”, “plein”, “mort”. Nous y reviendrons à la fin du chapitre « La Vraie Valeur des mots » à propos des racines indo-européennes.

LES FAMILLES DE LANGUES INDO-EUROPÉENNES

Les péripéties de l'histoire ont rapproché ou éloigné certains peuples indo-européens qui ont ainsi pris une originalité linguistique relative. On peut ainsi distinguer à présent des groupes beaucoup plus homogènes à l'intérieur du vaste ensemble indo-européen. Ces distinctions nous sont familières. On trouve :

Les langues latines, auxquelles appartiennent le français, mais aussi le portugais, l'espagnol, le catalan, l'occitan, le franco-provençal, le corse, l'italien, le romanche, le sarde, le roumain...

Les langues germaniques, avec l'anglais, l'allemand, le néerlandais, l'afrikaans, l'alsacien, et les langues scandinaves (danois, norvégien, suédois, islandais, féroé).

Les langues celtes, avec le breton, l'irlandais, le gallois et l'écossais.

Les langues slaves, avec le tchèque, le slovaque, le polonais, le russe, le biélorusse, l'ukrainien, le bulgare, le slovène, le serbo-croate...

Les langues baltes, peut-être les plus proches de l'ancien indo-européen : letton et lituanien.

Des langues isolées, quoique aussi nettement indo-européennes que les autres, telles que l'albanais, le grec, l'arménien, le tsigane.

Les langues iraniennes : persan (*farsi*), kurde, baloutche, poshtou, tadjik...

Les langues de l'Inde du Nord : hindi-ourdou, sindhi, pandjabi, konkani, oriya, nepali, assamais, bengali, marathi, gujrati — et le singhalais du Sri Lanka, qui appartient à ce groupe tout en étant géographiquement isolé.

Chacun de ces sous-ensembles ajoute aux caractéristiques communes d'autres points communs, qui rendent la parenté plus étroite. On touche là l'une des difficultés du classement des langues par les linguistes, qui peuvent être plus ou moins exigeants dans leur définition des critères de parenté : il existe des raisons indiscutables de considérer le français et le singhalais comme deux langues de la même famille indo-européenne, mais, s'il n'existait pas la longue chaîne des langues intermédiaires qui les relie, cette parenté serait moins évidente et elle ne peut se comparer avec celle qui unit le français à l'espagnol...

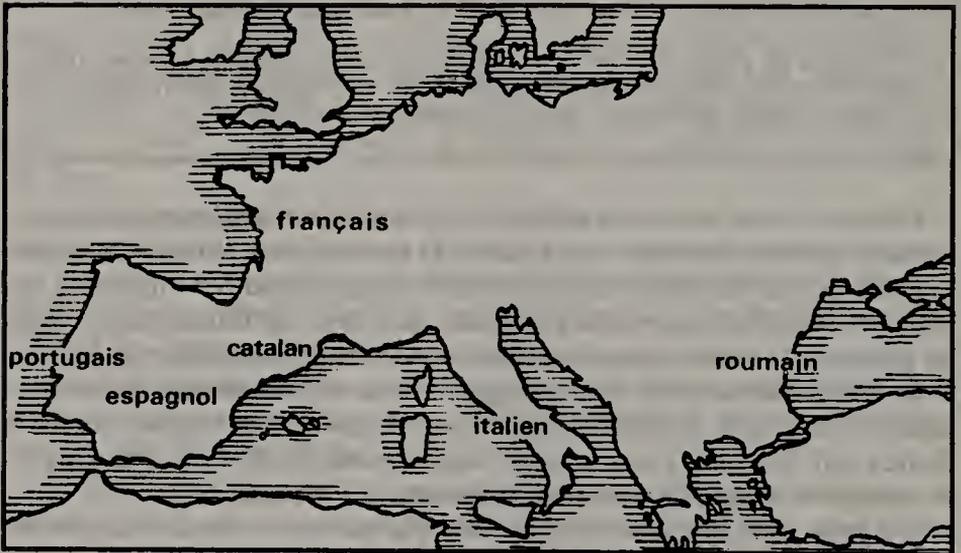
Il a paru utile de passer rapidement quelques-unes de ces langues en revue dans ce chapitre pour faire apparaître leurs particularités et parfois leur histoire :

INDO-EUROPÉEN

SOUS-GROUPE

LANGUES PRÉSENTÉES

LANGUES LATINES	français, espagnol, portugais, italien, roumain
LANGUES GERMANIQUES	anglais, allemand, néerlandais, yid-dish, langues nordiques de Scandinavie
LANGUES CELTES	breton, gallois, gaélique
LANGUES SLAVES	russe
LANGUES ISOLÉES	grec, albanais, arménien, tsigane, langues baltes
LANGUES IRANIENNES	persan
LANGUES DE L'INDE	hindi, pandjabi, gujrati, marathi, bengali, assamais, ourdou, nepali, singhalais



LES PRINCIPALES LANGUES LATINES EN EUROPE

Les langues latines

La famille des langues latines comprend deux langues officielles des Nations-unies sur six : le français et l'espagnol ; une autre langue parmi les dix les plus parlées au monde : le portugais ; des langues nationales importantes, comme l'italien et le roumain, et quantité de langues ou dialectes d'importance diverse, tels que le catalan, le provençal, le corse, l'occitan, le galicien, le sarde, le romanche...

Au total, près de 450 millions d'hommes parlent des langues latines, soit 20 % de ceux qui parlent des langues indo-européennes, et 8 % de l'humanité.

Les langues latines se situent donc presque au niveau des langues germaniques par leur importance numérique. Grâce à l'Amérique latine, leur progression est plus rapide.

Il n'est pas dans le propos de ce livre de s'étendre sur ces langues qui sont les proches parentes de la nôtre. Elles ont entre elles trop de points communs et leurs différences ne portent le plus souvent que sur des détails de peu d'importance. Il serait toutefois choquant qu'un survol, même rapide, des langues du monde ne signale que pour mémoire des langues d'une telle importance. Nous nous contenterons de rappeler en quelques lignes certaines particularités peut-être ignorées ou oubliées. En ce qui concerne les caractères généraux de ces langues, nous renvoyons le lecteur à sa grammaire habituelle.

LE FRANÇAIS

Le français est certes une langue latine, mais il a également subi deux influences qui facilitèrent son apparition et sa précoce distinction au sein de l'ensemble romain : celle du gaulois, et donc des langues celtiques, et celle du germanique, en l'occurrence du francique que parlaient les Francs. Ce triple héritage est généralement méconnu, et vaut la peine de s'y attarder un peu.

L'idée reçue est que de nombreuses

tribus gauloises, certes bien sympathiques si ce n'est un tantinet sauvages, n'ont pu défendre leur façon de vivre archaïque contre une Rome civilisatrice qui a apporté, pêle-mêle, l'organisation militaire, la langue latine, le droit romain et, un peu plus tard, le christianisme. Touchés par la grâce, nos Astérix d'ancêtres ont renoncé à chasser bêtement le sanglier et se sont mis à devenir civilisés du jour où ils n'ont plus parlé le gaulois, mais le

latin. Ils ont cependant déformé ce dernier, facilitant la différenciation du latin parlé dans l'ensemble des territoires celtes romanisés entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e ap. J.-C. (qui correspondent principalement, pour la partie occidentale, à la France, la Belgique, et une partie de l'Espagne). Il est donc vraisemblable que les choses se sont passées de façon quelque peu différente. Les langues de la Gaule devaient être assez nombreuses, comme il est normal dans un pays de forêts — même déjà en partie défrichées — où les contacts entre tribus ou petits États, ne sont pas faciles. Mais ces langues gauloises appartenaient toutes, comme le latin, à la famille indo-européenne, c'est-à-dire qu'elles avaient entre elles des points de ressemblance grâce à un vocabulaire de même origine et des grammairies « compatibles ».

L'unification politique apportée par Rome a cristallisé la formation d'une langue commune, qui, si elle fut probablement très proche du latin parlé, subit avec le déclin de l'Empire une diversification en dialectes déjà amorcée lors des invasions germaniques, à partir du III^e s. L'influence du gaulois sur ce latin est difficilement évaluable, surtout que l'absence d'écriture et son abandon au profit du latin (le gaulois avait complètement disparu au V^e s.) réduisent notre connaissance du gaulois à quelques inscriptions (notamment, dans la région de Marseille, en alphabet grec), et aux noms de personnages et de lieux. Certains historiens latins (César, Strabon) notent des emprunts, directs ou indirects, fait par le latin au gaulois, mais ce ne sont que quelques cas isolés et souvent hypothétiques, bien qu'étudiés de près par les linguistes (le français « char » vient du gaulois *carrus*, le latin *alauda*, qui a donné « alouette », viendrait du gaulois *alae*, *aloie* ; de même pour « ambassade », du latin *ambactus*, lui-même du gaulois *ambacto*).

On pourrait supposer qu'un certain

nombre de mots français viennent non pas du mot latin de même racine, mais d'un mot gaulois appartenant, comme des centaines d'autres, à une souche indo-européenne commune antérieure. Ainsi, le *-rix* (chef) de Vercingétorix est-il un mot parfaitement gaulois, bien qu'il soit très peu différent en apparence de son équivalent latin *rex* (roi). Certains linguistes ont établi que la famille disparue du celte continental (gaulois, celtibère notamment) possédait de nombreuses caractéristiques communes avec les langues italiques, notamment l'ombrien, lui-même proche du latin. Suppositions qui se perdent dans la nuit de temps malheureusement sans écriture...

Les spécialistes pensent néanmoins que nous devons à la langue gauloise, outre une influence lexicale de 100 à 150 mots, l'apparition du [u] français à partir du *u* latin, prononcé [ou] ; nous verrons, dans le chapitre sur les langues celtes, les traces laissées par le gaulois dans les noms de lieux et le vocabulaire quotidien.

C'est donc un créole à base de latin parlé, influencé de manière infime mais profonde par ses locuteurs celtes, qui s'élabore sur le territoire de la France actuelle en à peu près six siècles, et que les historiens du français appellent le « roman » ou « gallo-roman ». Le divorce avec la langue mère va s'accélérer lors des invasions germaniques, à partir du III^e s., qui vont provoquer, par l'installation durable d'une élite germanique sur la Gaule, l'influence sur le roman des langues des Alamans, des Burgondes et surtout des Francs.

Cette fois-ci, point crucial dans l'histoire du français, c'est l'envahisseur qui adopte la langue du vaincu, séduit par les restes de la brillante civilisation romaine et par une nouvelle religion, le christianisme. Mais cette élite franque apporte également avec elle le vocabulaire de ses techniques (notamment guerrières), et surtout dé-

forme ce latin déjà créolisé en l'apprenant de ses vassaux. Par exemple, l'importance de l'accent tonique dans les langues germaniques influe sur la prononciation des voyelles, qui se transforment en diphtongues au début ou en fin de mot (*al* devient *au* comme dans "mauvais"), et sont « avalées » en fin de mot (notre « e muet »).

Cette influence consomme la séparation, auparavant esquissée, du gallo-roman de Gaule en deux langues principales (si l'on exclut le franco-provençal en Savoie), les dialectes d'*oc* au sud de la Loire, et les dialectes d'*oïl* au nord ; parmi lesquels va s'élaborer notre français moderne. Cette évolution est également extrêmement précoce par rapport aux autres langues latines (espagnol, italien, portugais...), qui resteront plus longtemps proches du latin.

Ce n'est pourtant qu'à partir de la fin du x^e s., à quelques rares exceptions près, que le français (qu'on appelle encore « roman » à l'époque, et même parfois « romance rustique » !) va connaître ses premiers textes d'importance, surtout religieux. La *Chanson de Roland*, à la fin du xi^e s., consacre définitivement l'ancien français comme langue littéraire. Voici la première phrase de l'une de ces exceptions, le premier texte en français rédigé par un prêtre en 841, extrait des *Serments de Strasbourg*. Il est amusant de mesurer combien ce « français » nous semble, à nous locuteurs du xx^e s., proche du latin :

*Pro deo amour et nostra
comun salvament*

"Pour l'amour de Dieu et notre salut commun."

Historiquement, le français ne vient donc pas d'une langue unique. Il comportait de nombreux dialectes. On trouvait par exemple le normand, le picard, le wallon, le champenois, le lorrain, le berrichon, le poitevin... C'est le dialecte de l'Ile-de-France, répandu par la bourgeoisie parisienne et

fixé dès le xvii^e siècle, qui a ultérieurement éliminé les autres parlars.

Le français présente cependant encore des formes particulières de prononciation ou de vocabulaire dans les différents pays francophones.

Il peut s'agir de traces des anciens dialectes, de contamination par d'autres langues ou d'expressions de formation originale.

Certaines de ces expressions sont assez étonnantes pour mériter d'être mentionnées.

D'une femme qui attend un enfant, on dit à La Réunion qu'elle est "gênée", aux Antilles qu'elle a "gagné petit", au Québec qu'elle "attend les sauvages" et en Belgique qu'elle "est en position".

Au Canada, une "bombe" est une bouilloire, "se décapoter" consiste à enlever son manteau, et une "paire de claques" sert à protéger les chaussures de la neige. Si votre interlocuteur a "de la pression" et a "mal à la mine", c'est qu'il a de la tension et mauvaise mine.

On trouvera ici quelques exemples d'expressions imagées et déroutantes d'autres pays francophones.

BELGIQUE

Carte-vue : carte postale

Lettre de mort : faire-part de décès

Vidange : bouteille consignée

Aller à la cour : aller aux toilettes

Une heure de fourche : une heure de battement

Crollé : frisé

Drache : averse

Loque à reloqueter : serpillière

Il fait cru : le temps est froid est humide

Posture : statue

Légumier : marchand de l'égumes

Tête pressée : fromage de tête

CANADA

Échevin : conseiller municipal

Rue fermée : impasse

Filer en étoile : partir à toute vitesse

Bougrant : ennuyeux

Virer en basse-messe : se terminer en queue de poisson
Magasinage : emplettes
Une femme suspecte : une femme méfiante
Ballon-panier : basket-ball
Descendre sur le pouce : faire du stop

ILE MAURICE

Mettre bas : mettre ses bas
Casser son cou : pencher la tête
Démarrer son chapeau : l'ôter
Jupe frissée : jupe froncée
Fauteuil à voile : transatlantique
Traverser une voiture : la dépasser
Tuer une tache : la faire disparaître

SUISSE ROMANDE

Boiton : étable
Avoir la guilette : trembler
Bordier : riverain
Cuire du linge : le faire bouillir
Gouille : flaque d'eau
Panosse : serpillière

Il est naturel que la même langue, placée dans un environnement géographique, historique et social différent, emploie des expressions originales. Il n'y a généralement pas de jugement de valeur à porter sur de telles expressions, dont certaines ont la logique pour elles : par exemple, l'habitude belge ou suisse de dire "septante" et "nonante" au lieu de soixante-dix et quatre-vingt dix¹.

Cependant, une certaine qualité de la langue, qui permette la communication entre francophones, impose d'éviter une trop grande profusion d'expressions divergentes, et surtout l'invasion de locutions décalquées d'une langue étrangère. Par exemple, il semble légitime de combattre un anglicisme canadien tel qu'"avoir le plancher" (*to have*

the floor), alors qu'"avoir la parole" est à tous égards satisfaisant.

Retenons de ces exemples qu'une langue vivante, et le français en particulier, ne peut rester statique, quels que soient les efforts des puristes pour la fixer.

L'évolution du français constatée depuis des siècles à travers les œuvres d'auteurs comme Rabelais, Montaigne, Pascal... témoigne de modifications d'orthographe, de vocabulaire, aussi bien que de tournures de nature grammaticale.

Ces évolutions ont laissé, en quelque sorte, des couches de sédiments qui se sont superposées et compliquent particulièrement, tout en l'enrichissant, notre langue.

Ainsi, une même racine latine a pu donner naissance à deux mots français de sens voisin ou notablement divergent ; on compte près de 800 doublets de ce type tels que :

arracher	et	éradiquer
chaire		chaise
sieur		seigneur
chétif		captif
parole		parabole
prêtre		presbyte
rançon		rédemption
métier		ministère
poison		potion
usine		officine
écouter		ausculter
équerre		escadre
châsse		caisse
pâtre		pasteur
on		homme

De même, *oc* et *oil*, marques de l'affirmation des anciens parlers du sud et du nord de la France (*oil* est l'évident ancêtre de notre "oui"), viennent respectivement du latin *hoc* et *hoc ille*,

1. S'il existe peu d'« africanismes » dans le français parlé des pays francophones d'Afrique, c'est que notre langue est essentiellement celle des élites, très soucieuses de l'extrême pureté de leur langue. Les couches populaires parlent des langues africaines émaillées de mots français en voie de digestion.

dont la signification est sensiblement “cela” et “cela lui” : c’est l’équivalent de l’expression “c’est bien cela”.

Nombreuses sont aussi les complications inutiles ou les étrangetés, rémanences de la longue histoire de nos mots.

On trouve ainsi des noms qui ont des sens tout à fait distincts selon qu’ils sont masculins ou féminins (*moule, mousse, somme, tour, vase...*).

D’autres mots ont deux pluriels distincts, employés dans des sens différents (*aïeul, ciel, œil...*).

L’adjectif épithète peut, selon le sens ou l’usage, se placer avant ou après le nom (une route difficile, un rude chemin ; un grand homme, un homme grand...).

Quant à l’orthographe, la fameuse dictée de Mérimée rassemble une bonne quantité de difficultés, dont beaucoup ont un caractère factice (“cuissot” ou “cuisseau” selon qu’il s’agit d’un gros gibier ou du veau).

Même en ce qui concerne la grammaire, l’usage a fait jouer à certaines catégories grammaticales, comme le participe présent, des rôles auxquels elles n’étaient pas destinées. Ainsi dit-on, un *courant* (nom), un chien *courant* (adjectif), *courant* avril (préposition).

L’estimation du nombre des personnes qui parlent français est particulièrement difficile par suite du grand nombre de ceux qui utilisent notre langue pour leurs besoins de communication sans l’avoir comme langue maternelle :

- sur les 57 millions de personnes

recensées en France, un nombre indéterminé parle en famille l’espagnol, le portugais, l’arabe, le kabyle, le corse, le breton, le basque, l’occitan, l’alsacien ou le tahitien, ce qui n’exclut cependant pas l’emploi du français comme langue de communication¹ ;

- si l’on peut déterminer grossièrement le nombre de locuteurs de langue maternelle française dans certains pays ou régions francophones — Belgique, 4 millions ; Suisse, 1,5 million ; Canada, 6 millions ; États-Unis, 2,5 millions —, cette estimation est aléatoire en ce qui concerne les pays officiellement francophones mais dont la population parle d’autres langues. En Haïti par exemple, 5 millions de personnes parlent le créole mais seuls les Haïtiens scolarisés connaissent le français. De même, en Afrique francophone, même dans un pays à taux de scolarisation relativement élevé comme le Sénégal, le nombre des habitants qui ont le français comme langue maternelle est très limité.

Cela explique pourquoi le tableau de la première partie qui présente les langues les plus parlées du monde est peut-être optimiste en donnant un chiffre de 75 millions de personnes de langue maternelle française.

L’évaluation à 60 millions de ceux qui utilisent le français comme seconde langue de communication est encore plus hasardeuse. Ce chiffre comprend les élites des pays officiellement francophones, mais aussi des ressortissants de nombreux autres pays.

L’ESPAGNOL

L’espagnol est une langue internationale majeure. Il a un statut officiel dans 18 pays et est parlé par environ 200 millions de personnes.

Le nom de castillan, par lequel il était correct de désigner la langue, n’a plus cours officiellement dans l’Espagne d’aujourd’hui, de façon à ne pas

1. Les citoyens français de naissance parlent plus de 40 langues dont près d’une trentaine en Nouvelle Calédonie.

donner le sentiment de privilégier une province.

L'espagnol a la particularité de commencer les phrases interrogatives par un point d'interrogation écrit à l'envers. Le point d'interrogation normal est maintenu à la fin de la phrase. Cette singularité existe pareillement dans les phrases exclamatives.

Les *ll* et *ch* sont considérés en espagnol comme des lettres particulières, puisqu'ils correspondent à un seul son de la langue. Ils ont une rubrique spéciale dans le dictionnaire après *l* et *c* respectivement.

L'espagnol redouble les initiales des noms au pluriel dans les abréviations ; ainsi *Estados Unidos* (États-Unis) s'écrit-il *EE. UU.*, *Obras Publicas* (Travaux publics) *OO. PP.*, etc.

L'unité de l'espagnol parlé en Espagne et dans les pays d'Amérique latine est remarquable. Il existe toutefois, dans le vocabulaire, des américanismes qu'il est intéressant de noter :

- une automobile se dit *coche* en Espagne, *carro* en Amérique (ce dernier mot vient de l'anglais *car*, lui-même de racine gauloise *via* le latin, alors que *coche* vient du hongrois) ;

- un timbre se dit *sello* en Espagne, *estampilla* en Amérique (de l'anglais *stamp*) ;

- *implementar* (de l'anglais *to implement*), "réaliser", est très utilisé en Amérique latine et absolument pas compris en Europe ;

- à Porto Rico, il existe des tendances à un véritable « spanglish », version locale du franglais ; ainsi on dit *taipear*, de *type*, pour taper à la machine, ou *droppear*, de l'anglais *to drop*, pour abandonner ses études ;

- les noms de fruits tropicaux varient souvent d'un pays à l'autre ; la papaye, par exemple, se nomme selon les lieux : *papaya*, *lechosa*, *fruta-bomba*. Il est vrai que les noms de fruits peuvent varier en Espagne de province à province.

L'ibère, langue parlée jadis dans l'est

de la péninsule, n'est attesté que par quelques inscriptions mal déchiffrées. Il n'a laissé que quelques mots en espagnol, dont *vega*, plaine (cf. Las Vegas). Le mot "Ibère" est à rapprocher du nom du fleuve Ebre et du mot basque *ibar* qui signifie "vallée". On s'est d'ailleurs posé la question d'une éventuelle parenté entre l'ibère et le basque.

L'arabe, en revanche, a eu une influence profonde sur la langue, liée à une présence politique sur une partie de la péninsule depuis 711, date de la destruction du royaume wisigoth, jusqu'à la prise de Grenade en 1492, qui mit fin à la présence musulmane en Espagne. On recense près de 4 000 mots d'origine arabe en espagnol, à commencer par l'ancien nom arabe de la péninsule, *al-Andalous* (Andalousie), sans compter les toponymes du sud de la péninsule (Gibraltar, Alhambra, Guadalquivir, Alcazar, Guadalajara, etc.).

Le Cid lui-même était un *Sidi*, c'est-à-dire un Monsieur. Le célèbre *olé !* pourrait aussi venir de *wallah !* ("ô Dieu") en arabe.

Phonétiquement, l'espagnol est une langue sans tons, comme les autres langues indo-européennes ; parfois cependant, seul l'accent tonique permet de distinguer deux formes verbales telles que *hablo*, je parle, et *habló*, il a parlé. Toujours sur le plan phonétique, à un *h* espagnol correspond souvent un *f* portugais (*hablar* — *falar*, parler ; *hacer* — *fazer*, "faire", qui donne *hacienda* — *fazenda*, "ferme" ; *hermoso* — *formoso*, "beau", etc.), et au *ll* espagnol, le *ch* portugais (*llave* — *chave*, "clé" ; *llegar* — *chegar*, "arriver", etc.).

L'espagnol aide parfois à retrouver l'origine de certaines expressions françaises ; ainsi, « n'en pouvoir mais » : *mais* est le mot espagnol *más* — ou portugais *mais* — qui signifie "plus" ; c'est donc « n'en plus pouvoir ». De même, les cousins « germains » sont à rapprocher de *hermano*, "frère" : ils sont issus de deux frères.

Sur le plan grammatical, il faut si-

gnaler l'importance que garde le subjonctif en espagnol ; il existait même un subjonctif futur dont le français n'a pas l'équivalent qui subsiste en portugais.

De même, il existe une trace du neutre en espagnol avec le pronom *ello* qu'on ne retrouve pas en français, ou l'article *lo* qui transforme en substantifs, les adjectifs ou participes passés.

Particularité curieuse, le complément d'objet du verbe est précédé de la préposition *a* s'il s'agit d'une personne. Ainsi, *esperar a un hombre*, "attendre un homme". *Esperar un coche*, attendre une voiture.

L'espagnol a laissé un important vocabulaire dans les langues des pays qui ont été sous sa domination coloniale, comme les Philippines — espagnoles de 1565 à 1898 — ou, plus encore, l'Amérique latine. Nous verrons des

exemples de cette influence, à propos du tagalog et du guarani notamment.

En ce qui concerne le français, près de 300 mots de notre langue sont passés par l'Espagne. Il peut s'agir de mots antérieurement arabes ou de mots désignant des plantes ou animaux originaires des Amériques. Un tiers de ces emprunts date du XVII^e siècle.

Les transferts dans l'autre sens sont plus rares, par exemple *vaiven* qui désigne un "va-et-vient".

L'espagnol comporte de nombreuses variantes dialectales dont l'andalou, le parler de la Manche, celui des Asturies, etc. Le galicien, en espagnol *gallego*, est en fait plus proche du portugais que du castillan. L'importance du catalan et ses caractéristiques en font une langue à part. Le basque, non indo-européen, sera étudié avec les langues agglutinantes.

LE PORTUGAIS

La formation de la langue portugaise est assez représentative du processus qui a donné naissance aux diverses langues latines en usage aujourd'hui en Europe et dans le monde.

Les Romains sont arrivés dans la péninsule ibérique dès 218 av. J.-C., à l'occasion de la Deuxième Guerre punique. Progressivement tous les peuples de la région, sauf les Basques, ont adopté le latin, abandonnant leurs langues antérieures dont on sait peu de choses, car elles n'étaient pas écrites. Certains pensent cependant que l'ibère était peut-être apparenté au basque, c'est-à-dire qu'il n'appartenait pas à la grande famille des langues indo-européennes.

Entre le V^e et le VII^e siècle de notre ère, les invasions barbares détruisirent l'unité politique romaine, sans imposer toutefois leurs propres langues germaniques. Seuls des noms de personnes et de lieux gardent la trace de cette pé-

riode. Toutefois, la coupure des relations avec Rome entraîna l'apparition de particularismes locaux et accéléra l'évolution du latin vers des formes dialectales d'où sont sorties les trois grandes langues de la péninsule, le portugais, le castillan et le catalan.

L'invasion musulmane en 711 introduisit un vocabulaire arabe important, mais sans remettre en cause le caractère latin des langues parlées. La Reconquête (*Reconquista*), du XII^e au XV^e siècle donna naissance au royaume indépendant du Portugal dont la langue nationale est attestée par des textes dès le XIII^e siècle.

Le portugais ne se distingue pas, à cette époque, du galicien, forme prise par le latin dans la partie Nord-Ouest de la péninsule. On y constate déjà les principales caractéristiques phonétiques du portugais contemporain (accentuation, chute du *l* ou du *n* entre voyelles...) ainsi que la disparition des

déclinaisons, l'usage de l'article, la généralisation des prépositions etc.

La frontière politique qui s'établit définitivement au XII^e siècle entre le Portugal et la Galice produit progressivement ses effets sur la langue. Le portugais, né au Nord de la péninsule, s'implante au Sud avec la Reconquête et, partiellement coupé de ses racines, subit diverses influences. Il emprunte du vocabulaire au français avec l'arrivée de la dynastie de Bourgogne et l'implantation des moines de Cluny. La langue littéraire se fixe enfin au XVI^e siècle avec Camões, d'une façon comparable à celle dont l'italien conquiert ses lettres de noblesse avec Dante.

Du XV^e au XVII^e siècle, les Portugais sont attirés par l'Espagne et le castillan sert de deuxième langue à la classe cultivée. Au XVIII^e siècle, le français prend la place de l'espagnol.

Aujourd'hui, la langue portugaise a atteint sa pleine maturité, tandis que le galicien est ressenti comme archaïque et provincial. La question qui se pose désormais est celle de l'évolution du portugais dans les différentes régions et pays d'outre-mer qui pratiquent cette langue.

La situation n'est évidemment pas comparable entre les pays d'Asie ou d'Afrique d'une part et le Brésil d'autre part. Tandis que le Brésil est désormais, et de loin, le pays lusophone le plus important du monde, dans les autres pays le portugais est soit menacé par les langues locales comme en Asie, soit touché par le phénomène de la créolisation comme en Afrique. Ainsi, en Inde, le portugais qui se parle encore à Goa et, à un moindre degré, à Diu et Danao est de plus en plus supplanté par l'anglais ; le rattachement de Timor à l'Indonésie et, en 1999, celui de Macao à la Chine menace à terme la survie de la langue. En Afrique, l'existence de langues autochtones contribue à la formation d'un créole, qui sert déjà largement à la communication dans les trois États du

Cap Vert, de la Guinée-Bissau et de Sao Tomé.

En ce qui concerne la phonétique, il est curieux de noter que le pur portugais, parlé dans les cercles cultivés des pays lusophones d'Afrique, s'apparente d'assez près à celui du Brésil.

Évolution particulière du portugais du Brésil

Dans les premiers temps de la période coloniale, les liens culturels entre le Brésil et le Portugal étaient très étroits. Contrairement à la situation de l'Amérique espagnole, le Brésil ne disposait pas d'université et les étudiants aisés effectuaient leurs études à Coimbra.

À côté du portugais très pur parlé par les colons, existait la *lingua geral*, forme simplifiée de la langue indienne tupi, normalisée par les Jésuites, qui servait de langue de communication entre Portugais et indigènes. En outre les différentes tribus conservaient leurs propres langues, dites *linguas travadas*.

Le XVIII^e s. voit l'arrivée de plus nombreux immigrants portugais et le marquis de Pombal interdit en 1757 la *lingua geral*, peu de temps avant l'éloignement des Jésuites qui la soutenaient. Le portugais du Brésil prend alors ses caractéristiques propres (pas de chuintement des *s*, emploi général de *você* etc.).

L'établissement de la cour portugaise au Brésil en 1808 à la suite des invasions de Napoléon conduit à une « re-lusitanisation » tandis que l'indépendance, proclamée en 1822, tend à valoriser les racines indiennes du pays et à diversifier les origines ethniques des nouveaux immigrants. Ces différents événements historiques ont renforcé le particularisme du portugais parlé au Brésil, éliminant les traits les plus marqués de celui parlé au nord du Portugal.

Aujourd'hui, on assiste à une diffé-

renciation entre le portugais et le « brésilien », comparable à celle constatée entre l'anglais et « l'américain ». Le portugais du Brésil se différencie de celui parlé ailleurs par une phonétique infiniment plus douce et chantante ; le portugais de métropole est plus rauque et chuintant. Les quelques mots ci-après illustrent les divergences de vocabulaire (les mots entre parenthèses sont portugais) :

delegacia (esquadra), trem (comboio), bonde (electrico), venda (mercearia), confeitaria (pastelaria), terno (fato), onibus (auto-carro), aero-moça (hospedeira), etc.

Parfois les différences ne touchent que l'orthographe : *açao (acçao), diretor (director), otimo (optimo)*... Bizarrement, *sandwich* est masculin au Brésil et féminin au Portugal.

Comme souvent, c'est au niveau de la langue populaire que les différences s'affirment : le *gíria*, argot de Rio se distingue nettement du *calao*, son équivalent de Lisbonne, et se rapproche plutôt du *lunfardo* de Buenos Aires.

C'est cependant le vocabulaire purement local de la faune et de la flore qui marque surtout la spécificité du brésilien (*coati, piranha, sagüi...* pour les animaux, *manioca, jacaranda, maracuja, caju...* pour les plantes). Il faut ajouter à ce vocabulaire celui apporté par les cultures africaines à la période coloniale. Il s'agit soit de mots liés à la religion (*orixa, zumbi...*) soit à la cuisine (*vatapa, obara, acara, acarajé...*). La majorité de ces emprunts provient soit du yorouba, langue du Nigeria, soit du kimbundu parlé en Angola. Les couches plus récentes d'immigrants, allemands ou japonais par exemple, n'ont pas enrichi au même degré le vocabulaire, le Brésil les ayant assimilées un peu à la façon du "melting-pot" des États-Unis. Ainsi, malgré l'importante population d'origine japonaise qui vit au Brésil, il y a bien davantage de mots provenant du portugais dans la langue japonaise (quelques dizaines de mots,

dont *tenpura*, beignets de poisson) que le contraire.

Il sera intéressant d'observer comment le portugais évoluera dans l'avenir dans les autres pays qui emploient cette langue. Rappelons en effet que le portugais est la huitième langue la plus parlée du monde avec plus de 160 millions de locuteurs, dont 140 au Brésil et 10 au Portugal.

Le portugais est également langue nationale de cinq autres États issus de l'empire colonial du Portugal : l'Angola, le Mozambique, la Guinée-Bissau, les îles du Cap-Vert et la république de São Tomé et Príncipe.

On trouve encore quelques lusophones à Timor, maintenant rattachée à l'Indonésie, et à Macao, qui a une position semblable à celle de son voisin Hongkong.

Par rapport à l'espagnol, le portugais apparaît comme une langue beaucoup plus érodée : certaines syllabes ont été avalées ou simplifiées.

Ainsi, à l'espagnol *voluntad* (volonté) correspond le portugais *vontade*. De même, on notera les correspondances :

<i>Mañana</i>	<i>manha</i>	matin
<i>Hasta</i>	<i>ate</i>	jusqu'à
<i>Donde</i>	<i>onde</i>	où
<i>General</i>	<i>geral</i>	général
<i>Generales</i>	<i>gerais</i>	généraux

Parmi les différences phonétiques et orthographiques, notons que :

- le *j* portugais se prononce comme en français (*janeiro*, janvier), et le son de la [jota espagnole] n'existe pas ;

- le *ñ* espagnol (*cañon*) se transcrit *nh* en portugais ;

- le *o* et le *u* portugais se prononcent [ou] (sauf le *o* accentué qui garde sa valeur), alors que *ou* se prononce [o], par exemple :

pouco, peu, se prononce [pocou].

Comme dans le cas de l'espagnol, le portugais a ses américanismes, mais ils sont moins nombreux.

Il ne faudrait pas déduire de ce qui

précède que le portugais n'est qu'un décalque de l'espagnol. Si la parenté est extrêmement étroite, les langues sont phonétiquement fort différentes, et sur le plan du vocabulaire, comme tou-

jours, certains mots utilisés dans une langue ne le sont pas dans l'autre : "merci" se dit *gracias* en espagnol, et *obrigado* (« je suis votre obligé ») en portugais.

L'ITALIEN

Évidemment, aucune langue ne mérite plus que l'italien l'appellation de langue latine. Cependant quelle évolution du latin classique à l'italien moderne ! La langue populaire s'est formée progressivement et est devenue assez tard une langue écrite. Dans la deuxième moitié du XI^e siècle est apparu un formulaire de confession en « italien », mais c'est Dante qui, au début du XIV^e siècle, a conféré un authentique caractère de noblesse à cette langue.

Il est curieux de constater que l'italien — qui occupe une partie du domaine linguistique de l'ancien latin — a évolué parallèlement au français et n'a pas gardé davantage que lui traces de la grammaire latine.

Nous verrons, dans le chapitre sur le grec, que le passage du grec ancien au grec moderne a été beaucoup plus continu que ne l'a été celui du latin à l'italien. Un seul exemple important qui fait image : la disparition des déclinaisons du latin qu'on ne retrouve plus en italien, alors que les déclinaisons grecques se sont maintenues.

Il serait intéressant de connaître les causes de ce phénomène ; l'une d'entre elles pourrait être l'importance des peuples celtes dans le nord de l'Italie, dont l'influence a peut-être fait évoluer la langue dans le même sens que le gaulois pour la France.

L'italien, cependant, n'a pas hérité, entre autres, du son français [u] qui nous vient des Francs...

Il n'en reste pas moins que l'italien est la langue étrangère la plus proche du français, au point qu'entre personnes

ayant une certaine culture latine, l'intercompréhension est possible si l'on parle lentement.

Les deux langues présentent cependant des différences évidentes : l'italien, avec ses voyelles nettement prononcées, semble être davantage fait pour la parole ou le chant, tandis que le français, qui ne distingue généralement le pluriel des noms que par l'orthographe, semble surtout voué à la lecture ou à l'écriture. Deux faits principaux illustrent ces impressions : l'italien est une langue accentuée, et pas le français ; d'autre part, en italien, on prononce presque toutes les lettres écrites, c'est-à-dire que l'adéquation entre la prononciation et l'écriture est bien plus grande qu'en français. Le vocabulaire de l'italien est plus concret et plus riche que celui du français, ainsi "le train de Paris" se traduit différemment en italien selon que c'est le train qui va à Paris, ou celui qui en vient, ou encore un train de la Ville de Paris. L'italien joue de ses verbes avec plus de souplesse, alors que le français est plus statique et privilégie le nom.

Parmi les particularités de l'italien par rapport au français, signalons encore :

- l'existence, comme en espagnol et en portugais, de deux verbes "être", l'un pour l'existence et l'autre qui signifie "se trouver" (*essere* et *stare* respectivement) ;

- l'accent italien tombe le plus souvent sur l'avant-dernière syllabe au lieu de la dernière en français. En fait, la dernière syllabe des mots français est souvent muette, ce qui est le résultat de

l'accentuation sur la syllabe précédente ;

- l'italien fait un grand usage de mots « télescopés » :

così : comme ceci
sul : sur le

De même, sur le plan de l'orthographe, l'italien écrit en un mot ce que nous percevons comme deux mots distincts :

stamattina : ce matin
stasera : ce soir

- phonétiquement, l'italien plus encore que le français peut commencer un mot par deux consonnes. Cela le distingue nettement de l'espagnol (cf. le verbe « être » : *estar* en espagnol, *stare* en italien... On dira aussi *scusi* pour "excusez").

L'italien n'utilise guère de nasales, l'*n* tombe dans des mots comme *ispettore*, "inspecteur", ou *istrumente*, "instrument".

- l'italien, comme l'espagnol et contrairement au français, suffixe facilement le pronom objet au verbe :

trovarmi : me trouver

- l'italien utilise systématiquement l'accent pour distinguer les homonymes. Comparons :

e : et *è* : est
da : de la *dà* : donne

C'est ce que fait le français pour les mots *où* et *là*.

Les mêmes racines ne se correspondent cependant pas toujours dans les langues latines. C'est ce qu'on appelle parfois des « faux-amis » :

"garder" se dit *custodire* alors que *guardare* signifie "regarder" ; "s'arrêter" se dit *fermarsi* alors que "fermer" se dit *chiudere*.

Par rapport à l'espagnol, on sait que : *largo* signifie "long" en espagnol et "large" en italien, etc.

N'oublions pas enfin que l'italien est de très loin la langue qui se parle le plus avec les mains. Il a aussi donné au monde le vocabulaire musical (*piano*, *alto*, *soprano*, *solo*, *mezza voce*, *andante*, *maestro*, *solfège*, *opéra*, *virtuose*, *trombone*, *sérénade*...), et à la France une quantité considérable de mots — le plus important contingent d'emprunts étrangers — principalement à l'époque de la Renaissance : *bronze*, *cartouche*, *bilan*, *vedette*, *bandid*, *risque*, *corniche*, *sentinelle*, *perruque*, *banquet*, *trafic*, *malaria* (mauvais air), *ghetto*¹, *malandrin*, *imbroglio* (embrouillé)...

La détermination du nombre de locuteurs de l'italien est ardue. Bien sûr, les 57 millions d'Italiens le comprennent grâce à la radio et à la télévision, mais à la campagne beaucoup parlent des variantes dialectales qui se comptent par dizaines. Les locuteurs de dialectes différents ont souvent du mal à se comprendre et la langue italienne officielle est fréquemment perçue comme distincte de la langue maternelle. Cette situation et l'absence d'un sentiment national très profond semblent être les causes principales de l'assimilation extrêmement rapide par les émigrés italiens de la langue du pays d'adoption. On ne peut donc pas dire que les très nombreuses colonies italiennes à l'étranger — États-Unis, Argentine, Venezuela, etc. — sont italo-phones dans leur totalité. S'il y a peut-être dans le monde une centaine de millions de personnes d'origine et partiellement de culture italiennes, les locuteurs de l'italien ne dépassent vraisemblablement pas les 65 millions de personnes. Enfin il faut citer l'existence en Italie de minorités de langues

1. *Ghetto* était le nom d'une fonderie de Venise auprès de laquelle s'était concentrée la communauté juive, peut-être abréviation de *borghetto*, petit quartier d'une ville.

allemande, slovène, albanaise, grecque et, pour les langues latines, du franco-

provençal du Val d'Aoste, du rhéto-roman, du ladino et du frioulan.

LE ROUMAIN

Les Roumains, dont le nom dit clairement leur parenté avec Rome, sont le produit d'une colonisation. L'empereur Trajan conquiert le territoire des Daces en 106 de notre ère, des vétérans¹ s'installent comme colons et l'administration romaine se met en place dans les villes.

Cependant, dès l'an 275, Rome se retire et laisse le pouvoir aux tribus germaniques qui deviennent ses alliées et se chargent de protéger les marches de l'empire contre les invasions. Cela n'empêche pas celle des Huns en 375. La destruction des villes qui s'ensuit provoque le brassage des citadins déjà romanisés avec les restes de la population rurale, ce qui propage paradoxalement la langue latine jusqu'aux confins de la transhumance des pasteurs daces, c'est-à-dire jusqu'au fleuve Dniestr dans l'actuelle Ukraine.

Le latin parlé dans les premiers siècles de la future Roumanie garde des traces de l'origine géographique des légionnaires. Ceux-ci semblent être venus de toutes les parties de l'empire mais surtout du sud de l'Italie de la Sicile, de la Sardaigne et de la Corse. Les linguistes fondent leur analyse sur les particularités phonétiques des dialectes de ces régions que l'on retrouve en roumain. Par exemple, "langue" se dit *lingua* en latin, *limba* en sarde et *limba* en roumain ; de même "eau" se dit *aqua*, *abba* et *apa* dans les trois langues. On constate que les sons latins [kw] ou [gw] deviennent une labiale [p] ou [b] en sarde et en roumain.

Cependant le roumain n'est pas purement latin, même si c'est la seule

langue latine à avoir conservé aujourd'hui encore des déclinaisons. L'histoire et la géographie ont profondément influencé la langue. Le grec, l'albanais et le bulgare présentent avec le roumain quelques traits linguistiques qu'on peut appeler balkaniques, comme la place de l'article défini après le nom (*barbăt*, "homme" en roumain, donne *barbatul*, "l'homme"), l'usage fréquent du subjonctif (avec des tournures du type "donnez-moi que je boive" pour "donnez-moi à boire"), la formation du futur avec le verbe "vouloir" comme auxiliaire ou encore l'emploi du verbe "manger" dans des expressions comme "il m'a mangé les oreilles" pour "il m'a cassé les oreilles".

Les invasions successives et les avatars de la politique ont apporté au roumain des strates de vocabulaire encore parfaitement reconnaissables. L'une des influences les plus fortes est celle du slave, qui se fait sentir depuis le VI^e siècle et se développe au XII^e quand les États s'organisent sur le modèle bulgare-byzantin. Le roumain s'est d'ailleurs écrit initialement en lettres cyrilliques et cette situation a duré jusqu'en 1860. Plus récemment, la Moldavie, peuplée de Roumains, n'est revenue à l'écriture latine qu'en 1990. Les noms de lieux sont assez souvent d'origine slave et le roumain est la seule langue latine où "oui" se dit *da* comme en russe. Aujourd'hui les mots slaves en roumain se comptent par centaines.

Le contact avec le monde turc est aussi très ancien, d'abord avec la tribu

1. Le mot roumain pour « vieil homme », *bătrîn*, est dérivé de *veteranus*.

des Coumans, dont l'ex-championne olympique Nadia Comaneci tire son nom, puis plus tard, à partir de 1395, sous la domination ottomane.

A noter aussi l'influence hongroise qui apparaît brièvement au x^e siècle mais résulte surtout de la suzeraineté magyare sur la Transylvanie jusqu'en 1919. Le mot roumain pour "ville", *oras*, vient, parmi beaucoup d'autres, de l'équivalent hongrois *varos*. Le pouvoir hongrois est aussi la cause de l'implantation de populations de langue allemande en Transylvanie qui ont laissé en roumain quelques mots de leur langue comme *cartof* pour « *Kartoffel* », "pomme de terre". Depuis la révolution de 1989, la plupart de ces Allemands ont émigré en Allemagne Fédérale.

Le français occupe une place très privilégiée en Roumanie ; il est parlé

par de larges couches de la population et un Français n'a aucune peine à communiquer dans ce pays. Curieusement, c'est le russe qui a été pour une bonne part le vecteur du français, le tsar ayant favorisé l'expression des idées de la Révolution française pour gêner l'empire ottoman. A cette époque, c'est-à-dire au xix^e siècle, le français était très répandu à la cour de Russie et servait même de langue véhiculaire dans l'armée. Le greffon culturel français prit particulièrement bien en Roumanie grâce au caractère latin des deux langues.

Aujourd'hui, le roumain est la langue officielle de la Roumanie (23 millions d'habitants) et de la Moldavie (5 millions). Les Roumains émigrés, notamment aux États-Unis, conservent l'usage de leur langue mais s'assimilent rapidement au bout d'une génération.

Les langues germaniques

La famille des langues germaniques n'est pas inconnue des lecteurs français qui ont étudié l'anglais ou l'allemand.

Il n'est pas question de rappeler ici des connaissances acquises dès l'enseignement secondaire. Il s'agit plutôt de placer plus précisément cette famille au sein des langues indo-européennes et d'en souligner les particularités saillantes.

Les langues germaniques comprennent principalement l'anglais qui est la plus importante, l'allemand, le néerlandais et les langues scandinaves.

Il s'y ajoute d'assez nombreux dialectes tels que l'alsacien ou le suisse-allemand, ainsi qu'une langue mixte : le yiddish.

Cette famille n'est pas parmi les plus homogènes de celles qui composent l'indo-européen : la compréhension de l'anglais par un Allemand ou le contraire nécessite plus de travail qu'entre locuteurs de deux langues latines ou de deux langues slaves. Le néerlandais et l'allemand, seuls, sont assez proches parents pour qu'un minimum d'intercompréhension soit possible.

Au total, plus de 450 millions d'hommes parlent des langues germaniques comme langue maternelle, ce qui correspond sensiblement à 20 % de ceux qui parlent des langues indo-européennes et à 8 % de l'humanité.

L'ANGLAIS

L'anglais est la langue dans laquelle les caractéristiques de la famille des langues germaniques sont les plus érodées.

Par sa phonétique et plus principalement son système de voyelles, l'anglais est même vraisemblablement la langue la plus éloignée de l'archétype des langues indo-européennes : il comporte une quantité considérable de diphtongues et l'apprentissage de tous ses sons conduit les professeurs d'anglais à utiliser des signes particuliers pour éviter les confusions que provoquerait chez les élèves une orthographe sans logique. Par ailleurs, le vocabulaire, extrêmement riche, comprend près de deux tiers de mots d'origine latine, la plupart ayant transité par le français : si les mots d'origine germanique sont les plus usités, il n'en reste pas moins que — c'est le moins qu'on puisse dire — le vocabulaire anglais est loin d'être purement germanique.

La grammaire enfin, frottée au français et aux langues celtes, s'est également érodée au point que les déclinaisons de noms et même les conjugaisons de verbes ont pratiquement disparu. Il reste quelques traces des déclinaisons dans les formes du pronom relatif : *who* (sujet), *whose* (génitif) et *whom* (accusatif).

Certes, l'anglais reste l'impressionnante langue de communication internationale que nous savons, c'est aussi la langue du pays économiquement le plus puissant du monde, mais sur le plan linguistique, c'est une langue qui se trouve à la fin d'un processus d'évolution et dont l'étude ne livre que les restes des caractères originaux de la famille.

Le nombre de personnes dont l'anglais est la langue maternelle est vraisemblablement de l'ordre de 320 millions. 150 autres millions la prati-

quent fréquemment comme langue de communication. L'anglais, rappelons-le, a un statut officiel dans plus de 40 Etats du monde. 67 % des publications scientifiques du monde sont en langue anglaise (8 % sont en français).

La très rapide progression de l'anglais comme langue internationale est relativement récente : elle date de l'expansion coloniale et de ce qui en est une conséquence, l'indépendance des Etats-Unis.

Deux siècles ne constituent pas une longue durée en face de l'histoire, et nul ne peut prédire l'avenir de l'anglais, pas plus que celui d'une autre langue. Il faut toutefois noter que son expansion se situe à une époque où l'instruction est assez généralisée pour que l'anglais se fixe plus en profondeur sur les peuples qu'il touche que ne l'a fait le latin dans l'Empire romain.

Les traces de déviation dialectale sont en tout cas minimes jusqu'à présent. Tout au plus peut-on parler de variantes locales (américaine, australienne...) de certains mots ou de certaines orthographe.

Rappelons, par exemple, qu'aux Etats-Unis le camion se dit *truck* et l'ascenseur *elevator*, et en Grande-Bretagne *lorry* et *lift* respectivement. Le pneu s'écrit *tire* aux Etats-Unis et *tyre* en Grande-Bretagne. Il faut noter cependant l'existence de pidgins et créoles dans les anciennes colonies britanniques (Jamaïque, Inde...), dont nous reparlerons dans le chapitre sur le créole.

Parmi les points intéressants que présente cependant l'anglais, notons :

- la richesse du vocabulaire concernant les sensations, la nature et les bruits, vocabulaire qui comprend bon nombre d'onomatopées (*smash, crash...*). D'ailleurs, l'anglais continue



LES LANGUES GERMANIQUES EN EUROPE

de créer de tels mots (*zip*, fermeture Eclair, etc.).

Souvent, l'anglais utilise plusieurs mots où le français n'en a qu'un : « temps » se traduit *weather* pour le temps qu'il fait, *time* pour la durée et *tense* pour le temps d'un verbe ;

- l'extrême facilité à former des mots composés fondés sur une image ou une association d'idées (*has-been*, *free-lance*, *teen-age*, *hot-dog*, *U turn*, *pin-up...*) ;

- la possibilité d'exprimer la même idée avec une expression anglo-saxonne ou avec le doublet d'origine

latine (*to come/to arrive* ; *look/appearance* ; *foreseen/predicted* ; *clever/intelligent* ; *skilled/qualified...*). Cela permet un langage « sophistiqué » à côté d'un langage plus populaire ;

- la grande capacité de digestion de mots étrangers, le problème de pureté de la langue ne se posant pas dans les termes passionnés que nous connaissons en français.

L'anglais semble même prendre un malin plaisir à former des mots selon les procédés les plus inattendus : le mot *football* ne s'appliquant qu'au

football américain, le sport que nous appelons ainsi se dit *soccer*, dont la racine *soc* est celle du mot français *société* ; c'est le *football-association*. Le célèbre *jeep* est tiré de la prononciation des initiales *G.P.* de *general purpose* : c'est à proprement parler un véhicule "à tout faire" (le « fait-tout » français ne sert qu'à la cuisine).

Sans consacrer de longs développements à l'étymologie des mots anglais, on peut citer quelques exemples qui illustrent l'extrême diversité des formations et des emprunts. Certains mots viennent directement du latin comme *jeopardize*, risquer (*jocus partitus*, jeu partagé).

De très nombreux autres mots sont français d'origine, même s'ils ne sont plus perçus ainsi :

Very, du vieux français *verray*, qui signifie "vrai" ("vraiment beau" équivalent à "très beau").

Kerchief (de *handkerchief*, "mouchoir"), vient de "couvre-chef" ; *nurse* vient de "nourrice".

Attorney, équivalent d'"avoué", est formé sur le vieux français *atorné*, "tourné vers", c'est-à-dire "voué à", "préposé à" : les deux mots sont donc très proches.

Pudding est une déformation du mot français *boudin*. C'est un exemple de plus de l'incompréhension culinaire entre Anglais et Français.

Tennis vient du français *tenez*, par lequel le joueur prévenait son partenaire de l'envoi de la balle.

Budget est une déformation du vieux français *bougette*, petit sac servant de bourse.

Le mot *match* (allumette) n'est autre que le vieux français *meiche* (la mèche qui met le feu).

Proud (fier) est dérivé du français *preux*.

Pattern (modèle) est à rapprocher du français *patron*.

Parmi les mots d'origine germanique, *window* (fenêtre) est proprement

« l'œil du vent » (*wind-eye*), et *husband* (le mari) est en quelque sorte « lié à la maison » (*house-bound*).

Morrow est une déformation de *morning*.

Lord vient de *loaf-ward* (gardien du pain).

Loaf est apparenté au russe *hleb*, qui signifie également "pain", et au mot allemand *Laib* qui signifie "miche". De même *lady* vient de *loafdige* (celle qui pétrit le pain).

Good-bye est une abréviation déformée de *God be with you* (Dieu soit avec vous).

Il serait bien sûr trop long de citer tous les exemples intéressants d'échange de vocabulaire entre les pays francophones et les pays anglophones.

Dans le souci d'éviter des fautes d'orthographe, mentionnons cependant les mots anglais qui prennent une seule consonne là où le français la redouble :

<i>enemy</i>	ennemi
<i>envelope</i>	enveloppe
<i>flame</i>	flamme
<i>pioneer</i>	pionnier
<i>solicit</i>	solliciter
<i>traditional</i>	traditionnel

Ce dernier exemple illustre également la série de mots qui prennent un *a* là où le français écrit un *e* :

<i>ambush</i>	embuscade
<i>example</i>	exemple
<i>rampart</i>	rempart

mais la transformation se produit parfois en sens contraire :

<i>embassy</i>	ambassade
<i>recommend</i>	recommander

Il est également intéressant de noter les anglicismes dans le français du Québec, qu'il s'agisse de l'utilisation de l'adjectif — la « guerre coréenne » au lieu de la guerre de Corée — ou du

vocabulaire : *pouvoir* pour “courant électrique”, *charger* pour “faire payer”, *aviser* pour “conseiller”, *royauté* pour “droits d’auteurs”, etc. Mais les Français connaissent aussi les *royalties*...

With Latin, a horse and money
thou wilt pass through the world

*Avec du latin, un cheval et de l'argent
tu iras au bout du monde*

L'ALLEMAND

La connaissance de l'allemand est moins répandue chez les Français que celle de l'anglais. Pourtant, nos liens économiques avec le pays d'outre-Rhin sont multiples et étroits ; aussi paraît-il souhaitable d'évoquer les principales caractéristiques d'une langue qui compte parmi les plus importantes au monde par ce qu'elle a exprimé dans le domaine littéraire, philosophique et scientifique.

L'issue des deux Guerres mondiales a interdit à l'allemand de prendre une place parmi les langues officielles d'Afrique : il ne reste rien de la présence allemande dans les anciennes colonies du Togo, du Cameroun, du Tanganyika, du Rwanda-Urundi et du Sud-Ouest africain (Namibie), si ce n'est dans de rares noms de lieu comme Lolodorf au Sud-Cameroun (*Dorf* signifie village) ou Teufelsbach (“ruisseau du diable”) en Namibie.

L'allemand reste ainsi confiné à l'Allemagne, à l'Autriche, à la Suisse allemande et au Luxembourg, avec quelques minorités en Belgique et dans les pays d'émigration (États-Unis, Canada, Argentine, Chili, Brésil, Paraguay principalement). L'ensemble représente cependant plus de 90 millions d'hommes, ce qui place l'allemand aux environs du dixième rang des langues les plus parlées, sensiblement au niveau du français. Mais, encore une fois, les locuteurs de l'allemand constituent une masse compacte

au cœur de l'Europe, sans que le rayonnement international de la langue soit au niveau de la puissance économique des pays de langue allemande.

Linguistiquement proches de l'allemand, le suisse allemand et l'alsacien peuvent, selon les opinions, être considérés comme des langues germaniques ou des dialectes de l'allemand. L'Autriche parle un allemand dont le vocabulaire est parfois original.

Depuis 1941, l'allemand a abandonné l'écriture gothique et s'écrit avec l'alphabet latin. Particularités déjà notées, le *v* se prononce [f], le *w* se prononce [v] et le *ch* écrit une consonne soit gutturale comme la [jota espagnole] (dans *Bach*, ruisseau), soit proche du [ch] français (dans *ich*, « je »).

L'orthographe exige que tous les noms communs s'écrivent avec une majuscule à l'initiale.

La phonétique présente peu d'irrégularités et il y a un nombre infime de difficultés orthographiques — contrairement au français et à l'anglais. Les voyelles s'allongent par l'addition d'un *h* ou d'un *e* : les deux homophones *Meer* (mer) et *mehr* (plus).

C'est sur le plan de la grammaire que l'allemand se révèle difficile et même très dépayçant pour les habitués français. Les différences principales sont :

- l'existence de déclinaisons : il

existe quatre cas (nominatif, génitif, accusatif et datif) ;

- la présence d'un neutre à côté du masculin et du féminin : contrairement au russe, rien ne permet de connaître *a priori* le genre d'un nom ; il doit donc être appris avec celui-ci ;

- le rôle des particules qui précèdent le sens des verbes : *ich mache die Tür auf* (j'ouvre la porte) ; *ich mache die Tür zu* (je ferme la porte). L'adjonction des particules *auf* ou *zu* au verbe *machen* qui signifie « faire » suffit à exprimer les deux verbes français "ouvrir" et "fermer" ;

- ces particules sont très mobiles et peuvent occuper des places fort différentes selon leur fonction grammaticale (*aufmachen* : ouvrir ; *ich mache auf* : j'ouvre ; *aufgemacht* : ouvert) ;

- l'ordre des mots dans la phrase rejette le verbe à la fin de toute proposition subordonnée. On est ainsi condamné à comprendre la phrase globalement, puisqu'il faut attendre la fin de la phrase pour en connaître le verbe ;

- l'abondance des mots composés, formés par juxtaposition comme on l'a vu dans le chapitre général sur le vocabulaire ;

- l'existence de « doublets » pour les verbes tels que "pouvoir" ou "devoir", selon qu'il s'agit du sens physique ou moral (je peux nager, j'ai la capacité physique de nager : verbe *können* ; je peux sortir, j'ai la permission de sortir : verbe *dürfen*).

En ce qui concerne le vocabulaire, l'allemand a été, comme toutes les langues européennes, profondément influencé par le latin. Toutefois, la phonétique allemande a transformé les mots de telle sorte que l'origine latine ne peut apparaître qu'à des spécialistes avertis. En voici quelques exemples :

- *Kopf* (la tête) vient du latin *cuppa* (coupe, bol) par dérision, de même que le français *tête* vient du latin *testa* (cruche en terre cuite).

- L'"automne" se dit *Herbst*. C'est le même mot que l'anglais *harvest* : "récolte" (l'automne est la saison de la récolte), apparenté au latin *capere* (cueillir).

- *Kartoffel*, le mot bien connu qui désigne la pomme de terre, est le même que le français « tartufe » : c'est un dérivé du latin *terrae tuber* (tubercule de terre) qui a donné le français *truffe*, autre espèce de tubercule.

- *Pferd* (cheval) est dérivé du mot latin décadent *para-veredus* (cheval de poste) emprunté au celte, d'où le français a tiré *palefrenier*.

Quelques mots viennent aussi du grec :

- *Kirche* (l'église) vient de *kirikon* (lieu du Seigneur) ; cf. *Kyrie*, du vocabulaire religieux.

- *Senf* (la moutarde) vient du grec *sinapi* (moutarde) dont sont parents les mots français *sénévé* et *sinapisme*.

- *Arzt* (le médecin) est une prononciation déformée et raccourcie de *archiatros* qui signifie le grand (*archi*) médecin (*iatros*).

Parfois, comme dans le cas de l'anglais, des mots font de curieux allers et retours : l'allemand a emprunté au français *galopp*, écrit avec deux *p*. Mais ce mot vient du germanique *wala laufen* (bien courir) — cf. *well* (bien, en anglais) et *laufen* (courir, en allemand moderne).

Le rayonnement du vocabulaire allemand est important en Europe Centrale, en Hongrie comme dans les pays slaves. En polonais, par exemple, *rachunek* (l'addition dans un restaurant) vient de l'allemand *Rechnung* ; la mairie, *ratusz*, vient de *Rathaus* ; *gmina* vient de *Gemeinde* (la commune) ; *rynok*, nom des grandes places des villes polonaises, vient de *Ring*, etc.

En fait, cette influence culturelle de l'allemand en Europe centrale est peut-être le seul reste de l'Empire aus-

tro-hongrois et du *Reich* allemand. Elle porte encore ses effets dans le rôle économique considérable de l'Allemagne d'aujourd'hui sur les marchés de ces pays, qui sont souvent de véritables chasses gardées de la technique allemande.

Il n'est pas étonnant que, de la même façon qu'il existe une importante quantité de mots français en allemand, les relations de voisinage aient introduit un vocabulaire allemand non négligeable en français¹. On peut citer par exemple *fanion* (*Fahne*, drapeau), *bru* (*Braut*, fiancée), *butin* (*Beute*, proie), *bivouac* (*bei Wacht*, près de la garde), *toque* (*Tuch*, drap de tête), *lansquenet* (*Landsknecht*, valet d'État), *rosse* (*Ross*, cheval, coursier, pris par dérision dans le sens de mauvais che-

val), *loustic* (*lustig*, joyeux), *gangue* (*Gang*, chemin, pris dans le sens de filon minier), *chenapan* (*Schnapphahn*, arquebuse), *choucroute* (*Sauerkraut*, chou aigre), *trinquer* (*trinken*, boire), *thalweg* (chemin de la vallée), *obus* (*Haubitze*, machine à lancer des pierres; un *obusier* se dit encore *Haubitze* en allemand, *howitzer* en anglais); *huguenot* (*Eidgenossen*, Confédérés), *vaguemestre* (*Wagenmesiter*, maître des équipages); *ordalie* (*Urteil*, jugement), etc. *Frühstück* (petit déjeuner), prononcé par les Alsaciens *frishtik*, a donné l'argot *frichti*, et *vasistas* vient de *was ist das?* qui signifie « qu'est-ce que c'est ? ».

Quant à la "pipe d'écume de mer", c'est la pipe de *Kümmer*, du nom de son fabricant !

Deutschland über alles

L'Allemagne au-dessus de tout

Man soll den Teufel nicht an die Wand malen

Il ne faut pas peindre le diable sur le mur

(Il ne faut pas tenter le diable)

LE NÉERLANDAIS

Le néerlandais est la langue des Pays-Bas et, à parité avec le français, l'une des deux langues de la Belgique. Son nom local est *nederlands*, mais l'appellation de flamand (*vlaams*) est encore utilisée en Belgique.

Les différences entre flamand et néerlandais sont minimales d'autant plus que, depuis 1935, une commission mixte belgo-néerlandaise travaille à une standardisation de l'orthographe. On doit ainsi écrire *taksie* et non *taxi*, ou *tiép* et non *type*.

Il subsiste cependant des différences liées à l'usage entre flamand et

néerlandais. "Gendarmerie" se dira, par exemple, *rijkwacht* en Belgique et *marechaussée* aux Pays-Bas. On peut considérer que l'afrikaans, langue officielle de la république d'Afrique du Sud au même titre que l'anglais, est également du néerlandais, mais il a évolué différemment, ce qui se traduit par des différences de phonétique ou d'orthographe. L'intercompréhension entre Néerlandais et Afrikaans est possible, mais non sans attention.

Sur le plan linguistique, le néerlandais se situe entre l'anglais et l'allemand mais il est plus proche de ce dernier.

1. Certains de ces mots proviennent d'une souche germanique antérieure à l'allemand.

2. De la même façon, un pauvre « hère » vient de *Herr* (seigneur).

Pour qui connaît l'allemand, il est facile de comprendre l'essentiel d'un texte néerlandais à condition d'en connaître les conventions orthographiques et les particularités phonétiques : par exemple, le son allemand [ei] se transcrit *ij* en néerlandais ou même parfois *y* (en afrikaans). Le [f] allemand est souvent rendu en néerlandais par *v* ou parfois *p*. Le *z* néerlandais se prononce comme un [s].

Les voyelles longues du néerlandais sont rendues par une voyelle double telle que *aa* (alors qu'en allemand l'allongement est marqué par *ah*).

	ANGLAIS	NÉERLANDAIS	ALLEMAND
faire (action morale)	<i>do</i>	<i>doen</i> (prononcer <i>doun</i>)	<i>tun</i>
faire (action matérielle)	<i>make</i>	<i>maken</i>	<i>machen</i>
vingt	<i>twenty</i>	<i>twintig</i>	<i>zwanzig</i>
cinq	<i>five</i>	<i>vijf</i>	<i>fünf</i>
sur	<i>up</i>	<i>op</i>	<i>auf</i>
je	<i>I</i>	<i>ik</i>	<i>ich</i>
rue	<i>street</i>	<i>straat</i>	<i>Strasse</i>

Toutefois, la distinction entre les trois genres des noms (masculin, féminin et neutre) est presque réduite à néant, l'adjectif est quasi indéclinable, et plus généralement, la grammaire est plus simple qu'en allemand. Dernière différence, le néerlandais n'écrit pas les noms communs avec une majuscule comme c'est l'usage en allemand.

Le néerlandais est parlé par une vingtaine de millions de personnes. Son rayonnement extérieur se limite au Surinam, aux Antilles néerlandaises et bien sûr, à l'Afrique du Sud. Seuls restent de la colonisation hollandaise en Indonésie un abondant vocabulaire moderne d'origine néerlandaise dans le *bahasa indonesia*, et des traces dans l'orthographe de certains noms propres (par exemple : *Soekarno*, prononcé Soukarno).

Les exemples ci-dessous montrent la parenté du néerlandais avec ses deux puissants voisins.

Avec un peu d'habitude, il est facile de reconnaître la similitude de *zeer tevreden* (très heureux) avec l'allemand *sehr zufrieden*, ou de *meneer* (monsieur) avec son équivalent *mein Herr*.

Sur le plan grammatical, la parenté du néerlandais avec l'allemand est très étroite : verbes à particules séparables, inversion dans les propositions subordonnées, participes passés formés avec le préfixe *ge-* et un suffixe (*d* ou *n*), etc.

Le néerlandais a laissé au français un important vocabulaire maritime : affaler (tirer le cordage vers le bas), matelot (*mattenoot*, compagnon de couche), bac, babord, (*bak boord*, bord du dos, puisque le pilote manœuvrait en tournant le dos au côté gauche), tribord, (*stierboord*, côté du gouvernail), vrac (*wrac*, de mauvaise qualité, en parlant des harengs mal présentés), vase (apparenté au mot *gazon*)... Parmi les mots divers, citons :

pamplemousse (*pompel limoes*, gros citron), bague, frelater, étriquer (rendre étroit, de *strijken*, froter), gruger (*gruizen*, écraser), kermesse (*kerkmisse*, messe d'église, fête patronale), mannequin (petit homme : cf. le *Manneken pis* à Bruxelles) et colza (*coolzaad*, semence de chou).

Die heeft een klap van de molen

*Il a reçu un coup du moulin
(Il est tombé sur la tête)*

LE YIDDISH

Yiddish est une prononciation déformée de *jüdisch-deutsch*, c'est-à-dire, littéralement, « juif allemand ».

C'est en fait du vieil allemand dans lequel ont été introduits 10 % de mots hébreux et 10 % de mots slaves.

Le yiddish s'écrit en caractères hébraïques mais, contrairement à l'hébreu, les voyelles s'écrivent.

C'est à la suite d'une migration de Juifs du nord de la France vers la vallée du Rhin que cette population a adapté il y a plus d'un millénaire un dialecte allemand et l'a ainsi mélangé d'hébreu. Cette langue s'est ensuite répandue vers le XIV^e siècle en Europe centrale et orientale où elle a emprunté un complément de vocabulaire slave et est devenue la langue des Juifs ashkenazim.

Le yiddish a connu une brillante existence et on estime à 10 millions

les personnes qui le parlaient ou le comprenaient avant la Seconde Guerre mondiale. L'holocauste subi par les Juifs sous le régime nazi a réduit cette population à moins de la moitié.

De plus, la création de l'Etat d'Israël a redonné vigueur à l'hébreu qui a ainsi repris sa place de langue du peuple juif.

L'avenir du yiddish apparaît donc menacé mais il y a peut-être encore plusieurs millions de personnes qui utilisent cette langue.

C'est ce qu'on appelle une langue mixte dans laquelle se mélangent des vocabulaires d'origines distinctes et où des tournures hébraïques se superposent à la grammaire allemande. L'ensemble est ainsi très difficilement compréhensible à une oreille allemande et, bien sûr, parfaitement inaccessible à la lecture pour qui ne lit pas l'hébreu.

קײן עײן הרע

[oreh] [ein] [kein]

kein ein oreh

« *Que le mauvais œil ne soit pas sur toi* »

לחיים

lekhaïm

« *à la vie* »

A votre santé

LES LANGUES SCANDINAVES

Les langues scandinaves constituent un sous-groupe très homogène au sein des langues germaniques. Elles comprennent, par ordre d'importance décroissante du nombre de leurs locuteurs : le suédois (8 millions de personnes), le danois (5 millions), le norvégien (4 millions), l'islandais (200 000) et la langue des îles Féroé, au nord de l'Ecosse (35 000).

Le finnois, langue officielle de la Finlande, n'est pas une langue indo-européenne, mais finno-ougrienne. Nous en parlerons ultérieurement dans le chapitre sur les langues agglutinantes.

Il faut noter que les Scandinaves et les linguistes préfèrent parler de langues nordiques, laissant au terme scandinave un sens géographique qui englobe parfois la Finlande. Nous conserverons toutefois le terme de langue scandinave, plus généralement répandu.

Les différences entre ces langues portent sur l'orthographe de certains mots, une faible partie du vocabulaire, quelques rares points de grammaire et surtout la phonétique. Pour un Scandinave cultivé, il est assez facile de comprendre un texte écrit dans l'une quelconque de ces langues : l'intercompréhension est plus malaisée dans le cas d'une conversation.

La langue qui présente les caractères les plus archaïques est l'islandais, qui rappelle le norvégien ancien. Par rapport au nombre restreint de ses locuteurs, l'islandais est une langue culturellement importante et il existe une production littéraire considérable dans cette langue. Le caractère isolé de la société islandaise contribue certainement à cette passion pour la littérature et la conservation de la pureté de la langue.

En Norvège, la situation linguistique est fort compliquée. Il existe deux langues : le *riksmål* — qui signifie « langue du royaume » — proche du danois, et le *landsmål*, littéralement « langue de la campagne ». Cette dernière a été fixée en 1850 par Ivar Aasen à partir de la langue du Moyen Âge et des dialectes norvégiens en usage à cette époque.

Les deux langues sont langues officielles depuis 1885. Elles sont également connues respectivement sous le nom de *bokmål*, « langue du livre », et *nynorsk*, « nouveau norvégien ».

Le partage entre les deux langues, intrinsèquement assez voisines, est assez mal défini : chacune est teintée d'un certain régionalisme et correspond à un style littéraire particulier. Il est certain que le norvégien littéraire a été fortement influencé par le danois, alors que le *nynorsk*, plus proche du dialecte du nord de la Suède, est la langue obligatoire dans les écoles. On peut noter la tendance à la création d'un norvégien commun, le *samnorsk*, qui paraît encore prématuré.

Parmi les particularités des langues scandinaves au sein des langues germaniques, on peut noter :

- Dans le domaine de la phonétique, certains mots ne se distinguent pas par l'écriture mais par la prononciation (c'est le contraire de certains mots français, comme "vert" et "verre", qui se distinguent par l'écriture et non pas par la prononciation ;

bien qu'on ait également des "homo-graphes" en français, comme "couvent" et "couvent" du verbe "couvrir"). Dans certains cas, il s'agit, comme en danois, d'un son de gorge particulier qui distingue, par exemple, *maler* (le peintre) de *maler* (il mesure). En suédois ou en norvégien, c'est un accent tonique différent appliqué à l'une des syllabes, comme *biten*

(morceau), *biten* (mordre). Ce phénomène de ton n'existe toutefois pas en islandais ni dans le suédois parlé en Finlande.

• En ce qui concerne la grammaire, les langues scandinaves ont un article défini placé après le nom. Le bulgare et l'albanais, parmi les langues indo-européennes, présentent également cette particularité.

• En général, comme en français, l'attribut s'accorde avec le nom ; toutefois les dialectes du Nord ne respectent pas cette règle.

• Sur le plan de l'orthographe, le son français [eu] est rendu en suédois par *ö* comme en allemand, alors que le norvégien et le danois l'écrivent *Ø*.

A noter aussi le *å*, particulier au suédois, qui se prononce [o] ; le *ä* se prononce [è], comme en allemand.

Les langues scandinaves ont la particularité d'avoir inventé leur propre écriture, les runes, qui a subsisté quelques siècles avant de disparaître au XIV^e siècle¹. C'est une écriture alphabétique originale qui n'a longtemps servi que pour des inscriptions de caractère décoratif. A ces débuts, les mots n'étaient pas séparés et le sens de l'écriture n'était pas fixé. Parfois la valeur grammaticale des mots se distinguait par la couleur employée pour les lettres.

Pour donner une idée de la parenté des langues scandinaves entre elles, on peut dire qu'une grande part du vocabulaire est identique dans les trois langues. Il diffère parfois par de légères différences orthographiques ; ainsi, le mot qui signifie "interdit" (*verboden*, en allemand) se dit :

forbjuden, en suédois

forbyde, en danois
forbudt, en norvégien

Dans de rares cas, le mot est différent dans les trois langues : "triste" se dit :

sorglig, en suédois
trist, en danois
sturen, en norvégien

Les Scandinaves se sont vigoureusement manifestés sur la scène internationale... à l'époque des Vikings — les Normands — du IX^e au XII^e siècle. Ils ont laissé plusieurs centaines de mots dans le vocabulaire anglais, parmi lesquels : *law* (loi), *knife* (couteau), *fellow* (compagnon), *husband* (mari), *leg* (jambe), *skill* (habileté), *ill* (malade), *they* (ils)...

En français, il existe une cinquantaine de mots d'origine scandinave, la plupart d'époque normande, et de vocabulaire maritime (cingler, crabe, étrave, étambot, hauban, hune, homard, marsouin, vague, varech, turbot...). Plus récemment ont été empruntés des mots divers tels que : rutabaga, ski, slalom, havenet, geyser, nantir...

Malgré la persistance d'interventions belliqueuses au moment de la guerre de Trente Ans, et quelques rares aventures coloniales, il reste peu de traces des langues scandinaves de par le monde. Signalons que l'île de Saint-Barthélemy, dépendance de la Guadeloupe, fut suédoise, comme le rappelle le nom de sa capitale, Gustavia, et l'île de Sainte-Croix appartenant aux îles Vierges américaines fut danoise, comme en témoignent les deux villes de Christiansted et Frederiksted.

1. L'alphabet latin est progressivement introduit à partir du XI^e siècle.

Les langues celtes

Les langues celtes constituent une branche de la famille indo-européenne au même titre que les langues latines et les langues germaniques entre lesquelles elles se situent. Cependant, elles ne sont plus parlées aujourd'hui qu'au Pays de Galles, en Écosse, en Irlande et en Bretagne, par une population qui n'atteint pas 1 500 000 personnes au total.

Ces langues méritent toutefois l'intérêt particulier des Français puisque le gaulois était une langue celte.

Quelques mots sur la civilisation celte ne sont peut-être pas inutiles :

- la présence des Celtes, dont les Gaulois constituent une partie continentale, est attestée en Europe depuis le début du 1^{er} millénaire avant notre ère ;

- leur individualisme ne les a jamais portés à constituer un empire unitaire, mais leur culture et leur religion les identifient parfaitement. Leur imagination les porte à la poésie aussi bien qu'à la technique : Lug, la divinité qui a donné son nom à *Lugdunum* (Lyon), était charpentier, forgeron et poète ;

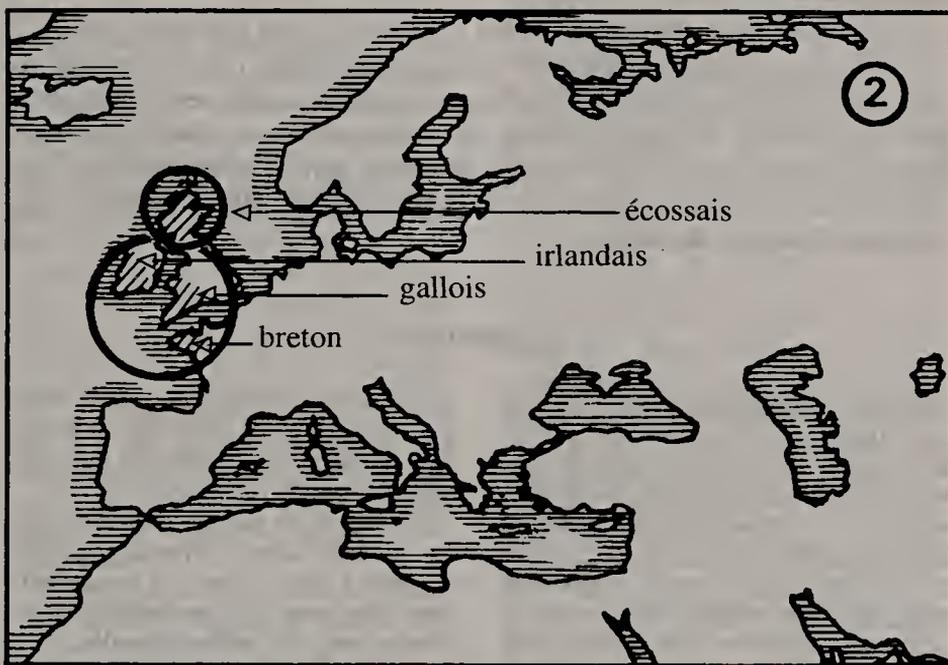
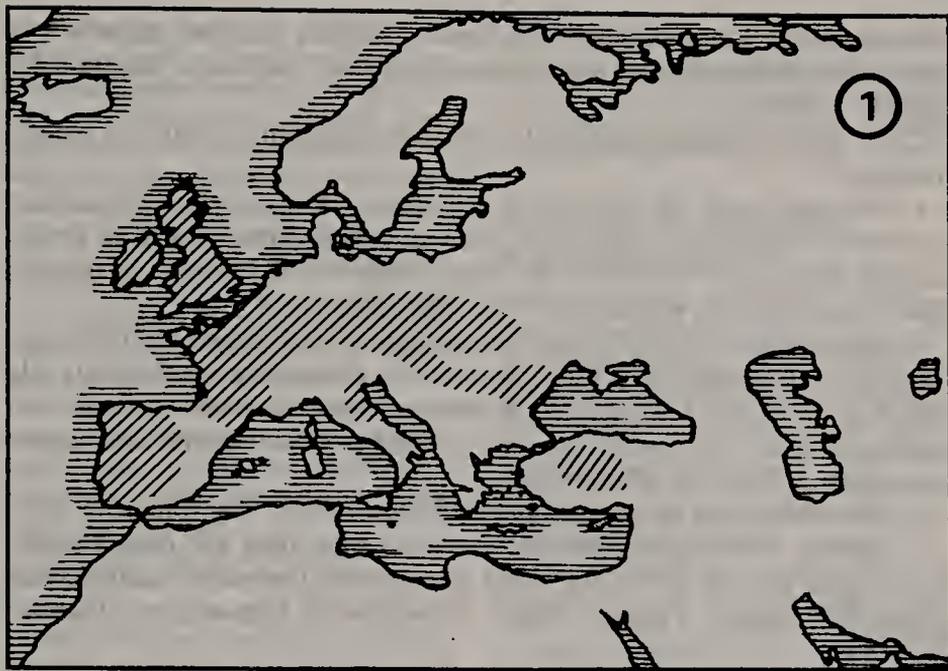
- la religion celte s'accommodait mal des représentations humaines. Tournée vers la nature, elle avait, semble-t-il, la prescience de l'immortalité de l'âme et d'un Dieu unique, transcendant les divinités, souvent groupées par trois et très différentes de celles du panthéon romain.

- l'extension géographique des Celtes a couvert une bonne partie de l'Espagne (la Galicie avec les Celtibères), la France, la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Allemagne occidentale et l'Italie du Nord (Gaule cisalpine). Les Celtes étaient présents au début de l'ère chrétienne dans l'actuelle Turquie (les Galates des épîtres de saint Paul).

Leur puissance s'équilibrait alors avec celle de Rome (prise de Rome par les Gaulois en 387 av. J.-C.) et d'Athènes (prise de Delphes en 278 av. J.-C.).

Dès avant la conquête de la Gaule — entreprise par César et achevée à Alésia en 52 av. J.-C. — les Celtes subissaient eux-mêmes la pression croissante des tribus germaniques sur leur flanc nord-est. L'une d'elles, celle des Francs, finit par l'emporter au v^e siècle et donna plus tard son nom à la France ;

- le celtique continental, c'est-à-dire le gaulois, a commencé à se fondre avec le latin et à l'influencer phonétiquement entre le iv^e et le vi^e siècle de notre ère, sensiblement au moment où des Celtes moins mélangés s'établissaient en Bretagne à partir des îles Britanniques vers le v^e siècle. Cet apport extérieur a assuré, en quelque sorte, la continuité de la présence d'une langue celte sur le territoire français. C'est ainsi



① LE MONDE CELTE IL Y A 25 SIÈCLES
② LES LANGUES CELTES AUJOURD'HUI

qu'on peut expliquer des noms de lieux d'origine gauloise grâce à leur grande ressemblance avec leurs équivalents dans une autre langue celte voisine, le breton.

Cette seule remarque justifie l'intérêt de maintenir vivante la langue bretonne.

- l'Europe garde la trace des Celtes dans sa toponymie. Beaucoup de noms de villes ou de pays sont ceux de tribus celtes : ainsi, la Belgique (les Bolg), la Bohême (les Boïens), Rennes et Redon (les Redones), Tours (les Turones), et bien sûr Paris (les Parisii).

D'autres noms géographiques, par centaines, s'expliquent par des particularités du paysage, des noms de plantes, d'animaux ou de dieux : la ville d'Avallon tire son origine du mot *aval* qui signifiait "pomme" en gaulois et dont c'est encore le sens en breton (à comparer avec *apple* en anglais et *Apfel* en allemand) ;

- *York* aussi bien qu'*Ivry* viennent d'*eburnakon*, "lieu planté d'ifs" ;

- *Dunum*, colline puis forteresse, se retrouve bien sûr dans *Lugdunum*, forteresse du dieu Lug, mais aussi dans *Issoudun* (haute forteresse), *Dunkerque*, *Verdun*, *Autun* (forteresse d'Auguste) ou *Dundee* (Écosse) ;

- *Chambord* est à rapprocher de *Cambridge* et signifie "gué courbe" ;

- *Zürich* comme *Milan*, *Jersey* et *Guernesey* sont des noms celtes...

Dans le vocabulaire français courant, il reste plus d'une centaine de mots celtes qui n'ont pas leur équivalent en latin, comme en témoigne la liste très partielle ci-après : cheval, chat, mouton, bouc, daim, chamois, alouette, pinson, coq, jars, brochet, branche, brin, chêne, bruyère, roc, caillou, joue, cul, bec, jarret, gigot, jambe, gober, aller, chemin, char, tonneau, charrue, charançon.

LE BRETON

L'esprit centralisateur des Français s'est toujours élevé contre tout régionalisme, en particulier culturel. Le breton n'est généralement perçu que comme une rémanence pittoresque et destinée à disparaître, au même titre qu'un patois qui serait cependant étranger à notre origine gallo-romaine.

On sait vaguement que le breton est parent des langues celtes de Grande-Bretagne, ce qui suffit pour l'imaginer parent des langues anglo-saxonnes et lui enlève le mystère du basque « dont

personne ne connaît l'origine ». Cette ignorance générale de ce qu'est le breton est une raison suffisante pour que nous en disions quelques mots.

Le breton est proche parent des autres langues celtes : irlandais, gallois, écossais. Celles-ci ont des caractéristiques communes qui permettent de les grouper en une même famille, mais leur vocabulaire s'est différencié de telle sorte que l'intercompréhension est plus difficile entre elles qu'entre le français et l'espagnol, par exemple.

Les langues celtes ont plus de points communs avec les langues indo-européennes germaniques qu'avec les langues indo-européennes latines, mais elles ne sont pas restées pures de toute influence, en particulier latine puis française.

Il est difficile de donner une idée du pourcentage de mots d'origine latine ou française. Il dépasse sûrement 10 % du vocabulaire et une partie des mots procède d'une même origine indo-européenne plus lointaine.

Le breton, étant relativement peu écrit, s'est fractionné en dialectes proches les uns des autres, mais cependant assez différents pour menacer l'unité de la langue.

C'est ainsi qu'on distingue le breton du Trégor, autour de Tréguier, celui du Léon, au Nord-Finistère, celui de Cornouaille (*Kernew* en breton) au Sud-Finistère, et le vannetais, assez éloigné des trois précédents. Le breton n'est parlé qu'à l'ouest d'une ligne allant de Plouha, près de Saint-Brieuc, à Vannes, dans ce qu'on appelle la Basse-Bretagne. A l'est de cette ligne, les Bretons parlaient le gallo, dialecte français mélangé de breton, qui a pratiquement disparu au ^{xx}e siècle. Il en reste le nom de « pays gallo » qui correspond à la haute Bretagne.

Dans le souci de défendre leur langue, les intellectuels bretons se sont efforcés de l'unifier en fixant une langue commune : le K.L.T. (*Kernew*, Léon, Trégor), notamment en précisant l'orthographe. Les « bretonnants » n'ont que peu d'efforts à faire pour apprendre ces quelques modifications dans la mesure où leur connaissance de la langue n'est pas seulement orale.

Il semble que ces mesures réussissent à limiter le déclin du breton, dont la vulnérabilité s'est considérablement accrue depuis que la radio et la télévision, exclusivement en français, ont pénétré en force dans les fermes les plus reculées.

Ce qui est certain, c'est que les Bretons qui ne parlent pas le français deviennent extrêmement rares, même si le nombre de bretonnants se stabilise autour de 200 000 locuteurs.

Principales caractéristiques de la langue bretonne

A tous points de vue, l'approche du breton dérouté le Français.

Phonétiquement, c'est l'accent qui « hache de la paille » et la présence de sons étrangers au français, comme la [jota espagnole] *c'h* (écrit), qui frappent l'oreille française, ainsi que l'accent tonique qui tombe sur l'avant-dernière syllabe du mot.

Plus profondément, c'est surtout le phénomène de mutation consonantique (comme en gaélique irlandais), par lequel l'initiale d'un mot change après certaines lettres. C'est un phénomène qui a quelque ressemblance avec la liaison en français, encore qu'il soit beaucoup plus complexe, et surtout, il se traduit dans l'orthographe, ce qui complique la recherche des mots dans le dictionnaire. Si un Français prononce [un nami, des zamis], il écrit toujours *un ami* ou *des amis*. En breton, le phénomène phonétique de la mutation de la consonne initiale s'écrit. Sept consonnes : *b, k, d, g, m, p, t*, sont sujettes à de telles mutations selon des règles précises ; un mot commençant par un *v*, par exemple, peut provenir d'une initiale *b* ou *m*, et c'est à l'une de ces lettres qu'il doit être cherché dans le dictionnaire. Par exemple, on dira *ma bro* (mon pays) mais *ar vro* (le pays).

Il est étonnant de constater que la distinction entre le masculin et le féminin n'est perceptible que par un tel changement de la consonne initiale. Par exemple, la lettre *k* ne peut jamais apparaître après le *r* de l'article. Le *k* devient *c'h* pour les mots masculins et *g* pour les mots féminins. Ainsi *kafe*,

masculin, donnera *ur c'hafe*, un café, et *kador*, chaise (féminin), donnera *ur gador*, une chaise. Rien d'autre ne distingue le genre des mots, les adjectifs ne s'accordant pas avec le genre.

Mais le breton est dépaysant à plus d'un autre titre. En ce qui concerne le pluriel, il existe fréquemment ce qu'on appelle des pluriels internes, qui consistent à marquer le pluriel non pas par une modification de la finale comme en français (*s, x*), mais en modifiant les voyelles à l'intérieur du mot. Ce procédé existe à une échelle limitée en anglais (*man, men; mouse, mice...*) ou d'autres langues germaniques et assez généralement en arabe. Il est assez commun en breton, comme le montrent les exemples suivants :

piéd : *troad* ; piédés : *treid*
 chèvre : *gavr* ; chèvres : *givri*
 apôtre : *abostol* ; apôtres : *ebestel*, etc.

Le breton connaît aussi, comme l'arabe et quelques autres langues, le singulatif : la forme la plus simple du nom a un sens de pluriel « collectif », c'est-à-dire un sens générique (« l'ensemble des... »), et on y ajoute une désinence pour former le singulier ; par exemple :

mouches : *kelién* ; mouche : *keliennen*.

Sur le plan de la grammaire, le système verbal et la tournure des phrases sont aussi originaux : il existe deux conjugaisons des verbes, personnelle et impersonnelle.

On peut dire, par exemple, pour traduire "le temps est chaud" : *tomm eo an amzer*, ou bien *an amzer zo tomm* ; *an amzer* signifie "le temps", et *tomm* "chaud". La première tournure avec le verbe *être* « personnel » *eo* est beaucoup plus bretonne que la seconde avec le verbe *zo* de la conjugaison impersonnelle. Elle met, comme on le constate, les mots dans l'ordre inverse de celui du français. En fait, la construction est très souple et le mot le plus important est placé en tête de la phrase.

Le breton présente également, comme l'espagnol et le portugais, deux verbes *être* : un pour l'essence (*ser* en espagnol ; *ser frances*, être français), et l'autre pour la situation (*estar* en espagnol : *estar en Francia*, être en France, sous-entendu provisoirement).

Le breton ne dispose pas de mot unique pour dire "non". Il reprend le plus souvent le verbe de la question en le mettant à la forme négative.

Le breton a un système de numération par vingt : quarante se dit « deux-vingts ».

On pourrait multiplier ainsi les ensembles de particularités de cette langue, qui montrent à quel point l'appartenance au groupe indo-européen n'implique finalement que peu de caractères communs.

Le breton n'a pas laissé beaucoup de mots en français.

Citons cependant : houle, cohue, bijou, biniou, goeland, goemon, dolmen (table de pierre), menhir (pierre longue) et, bien sûr, "baragouiner", de *bara* (pain) et *gwin* (vin) : quelqu'un qui baragouine est incapable de dire autre chose que "pain" et "vin". Très vraisemblablement le mot argot "pote" provient du breton *paotr*, qui signifie "garçon" et se prononce aussi [pote].

De plus, de nombreux noms de personne d'origine bretonne se sont largement répandus au-delà de la Bretagne, mais nous en avons souvent perdu le sens. Notons pourtant :

Quemeneur : tailleur
 Calvez : charpentier
 Le Braz : le grand
 Le Bihan : le petit (*Morbihan* est "la petite mer")
 Marec : chevalier (qui a donné « maréchal » : celui qui est chargé de la cavalerie, et « maréchal-ferrand »)
 Le Goff : forgeron
 Stivell : la source
 Le Pensec : qui a de grosses fesses

Pour ceux qui passent leurs vacances en Bretagne, un peu d'attention aux noms des lieux et des gens

renouvellera l'intérêt pour une langue très menacée et une culture originale.

Ar jistr zo graet'vit bout evet
Le cidre est fait pour être bu

Hag ar merc'hed'vit bout karet
Et la femme pour être aimée

LE GALLOIS

La langue celtique la plus parlée est le gallois, dont le nom local est *cymraeg*.

800 000 personnes la pratiquent encore au Pays de Galles, soit environ le quart de la population. Le nom anglais, *Wales*, comme celui de *Galles* qui en est la transposition phonétique en français, est apparenté à un vieux radical germanique qui signifie « étranger », qu'on trouve dans la *Valachie*, province de Roumanie. Pourtant les Moldo-Valaques ne sont pas précisément des voisins. Le gallois est plus homogène que le breton. Il existe des différences dialectales entre le nord et le sud du pays : elles ne portent que sur des points mineurs de phonétique et de vocabulaire. Le gallois est la langue celtique la plus proche du breton. Toutefois, les conventions de l'orthographe sont différentes. Ainsi :

	BRETON	GALLOIS
eau	<i>dour</i>	<i>dwreau</i>
aujourd'hui	<i>hiziw</i>	<i>heddiw</i>
œuf	<i>vi</i>	<i>wy</i>
sœur	<i>c'hoar</i>	<i>chwaer</i>
terre	<i>douar</i>	<i>daear</i>
langage	<i>yez</i>	<i>iaith</i>

La toponymie galloise évoque également celle de Bretagne avec ses noms en *aber* (estuaire), *llan* (lieu consacré), *caer* (ville : *ker* en breton), etc.

Le gallois est proche du cornique, langue celtique de la Cornouaille britannique disparue au XVIII^e siècle, que tentent de faire revivre aujourd'hui quelques dizaines d'enthousiastes.

La Grande-Bretagne témoigne d'une grande tolérance pour la langue galloise. Ainsi il existe dans la partie anglophone du pays de Galles des crèches où l'on ne parle aux enfants qu'en gallois dans le but de faire renaître la langue là où elle a reculé.

Ce recul n'est pas dû à une difficulté particulière de la langue. Le nom de la célèbre gare de *Llanfair-pwllgwyngyllgogerychwyrndrobwyll-Llantysiliogogoch*, dans l'île d'Anglesey, n'est qu'une manifestation d'humour gallois ; cela signifie, sous toutes réserves, « Sainte-Marie-de-l'étang-blanc-du-noisetier-près-du-tourbillon-de-Llantysillio-de-la-grotte-rouge ». *Llan* est, comme en Bretagne, un lieu consacré ; *fair* vient de *Mair*, Marie ; *pwll* est le mot *pool*, en breton *poul* ; *gwyn* est le même mot que le breton *guen*, « blanc », et ainsi de suite...

LE GAÉLIQUE

Le gaélique est langue officielle de la république d'Irlande et un effort considérable est fait par le gouverne-

ment pour l'enseigner et le revivifier. Le gaélique était au début du siècle en voie de disparition et il ne doit guère

y avoir plus de 300 000 personnes à parler couramment le gaélique comme langue maternelle.

Cette tentative de faire revivre une langue plus que menacée n'est pas sans rappeler la situation de l'hébreu en Israël. La différence importante tient au fait qu'Israël avait besoin d'une langue commune pour ses immigrants de toute provenance, alors qu'en Irlande tout le monde, ou presque, parle anglais.

Le gaélique — *gaeilge*, selon l'orthographe locale — est assez proche de l'écossais qui s'en est détaché vers le v^e siècle de notre ère. Moins de 100 000 Écossais parlent ou comprennent encore ce dialecte gaélique.

Un autre dialecte parlé dans l'île de Man a récemment disparu, bien que certains habitants essaient de le réimplanter artificiellement.

Le gaélique est nettement distinct du gallois et du breton avec lesquels l'intercompréhension est pratiquement impossible.

Le gaélique est moins influencé que le breton par le vocabulaire d'origine latine. Les quelques exemples ci-après montreront que la parenté de vocabulaire entre breton et gaélique existe mais qu'elle reste assez lointaine :

	BRETON	GAÉLIQUE
beurre	<i>amann</i>	<i>im</i>
et	<i>hag</i>	<i>agus</i>
ville	<i>ker</i>	<i>cathair</i>

bon	<i>mad</i>	<i>maith</i>
maison	<i>ti</i>	<i>tigh</i>
poisson	<i>pesk</i>	<i>iasc</i>

Pour certains mots l'origine est nettement différente dans les deux langues :

	BRETON	GAÉLIQUE
eau	<i>dour</i>	<i>uisce</i>
viande	<i>kg</i>	<i>feoil</i>
route	<i>hent</i>	<i>bothar</i>

Si les traits généraux de la grammaire gaélique sont ceux des autres langues celtiques et donc du breton, certains caractères plus archaïques subsistent en gaélique, comme l'existence de déclinaisons : le nominatif est semblable à l'accusatif mais il existe un génitif, un datif et un vocatif selon deux types de déclinaisons distinctes.

Bien sûr le phénomène d'assonance phonétique, selon lequel la consonne initiale d'un mot peut changer en fonction des sons qui la précèdent, existe en gaélique comme en breton mais avec une orthographe particulière. (Par exemple, après certaines lettres, *m* ou *b* deviennent respectivement *mh* ou *bh*, prononcé [v]).

En dehors de "whisky" qui vient du nom de l'eau *uisce*, le gaélique nous a laissé le mot "slogan", littéralement *sluagh ghairm* (cri de guerre : *sluagh*, armée ; *ghairm*, crier).

Les langues slaves

Les langues slaves constituent l'une des branches les plus importantes et les plus homogènes du groupe indo-européen.

Les langues principales sont : le russe (165 millions), le polonais (42 millions), l'ukrainien (52 millions), le serbo-croate (20 millions), le tchèque (11 millions), le bulgare et le macédonien (9 millions), le biélorusse (7 millions), le slovaque (4 millions), le slovène (1,5 million).

Il existe aussi des langues mineures comme le sorabe, parlé à la limite

de l'Autriche et de l'Allemagne. Au total, c'est donc près de 300 millions de personnes qui parlent des langues slaves.

Le mot « slave » aurait la même racine qu'« esclave », de nombreux Slaves ayant été pris comme esclaves de l'Empire romain. Comme le mot *slava* signifie « gloire » dans les langues slaves, cette origine péjorative n'est pas perçue.

La parenté des langues slaves est très étroite. Les linguistes distinguent cependant trois sous-groupes au sein desquels la parenté est encore plus étroite :

- le slave méridional, avec le slovène, le serbo-croate et le bulgare¹. On connaît une inscription en slovène datant du X^e siècle ;
- le slave occidental, avec le polonais, le tchèque et le slovaque qui sont apparus dans l'histoire vers le XIII^e siècle ;
- le slave oriental, avec le russe (grand-russe), le biélorusse et l'ukrainien, également appelé ruthène.

Ces trois langues en constituaient jadis une seule et se sont diversifiées vers le XII^e siècle.

Le clivage le plus apparent entre les langues slaves résulte de l'écriture : celles d'héritage catholique s'écrivent en caractères latins (polonais, tchèque, slovaque, slovène, croate), et celles du monde orthodoxe, en caractères cyrilliques. L'alphabet cyrillique a été créé au IX^e siècle pour les besoins de l'évangélisation des peuples slaves par les apôtres Cyrille et Méthode. Il s'est d'abord appliqué à leur langue, qui était celle de Salonique : c'est le vieux slave, ou slavon, dont s'inspire encore la langue ecclésiastique de l'Église orthodoxe. En fait, il existait à l'origine deux écritures, le cyrillique et le glagolitique, et on ne sait pas très bien de laquelle Cyrille est l'inventeur. Le glagolitique n'a eu que deux siècles d'existence, mais on rencontre encore des inscriptions en glagolitique dans les églises, notamment chez les catholiques de Dalmatie.

En ce qui concerne le vocabulaire, on note une influence non négligeable de l'allemand sur le tchèque, le russe et le polonais, du turc sur le bulgare et le russe, de l'italien sur le serbo-croate et du français sur le russe.

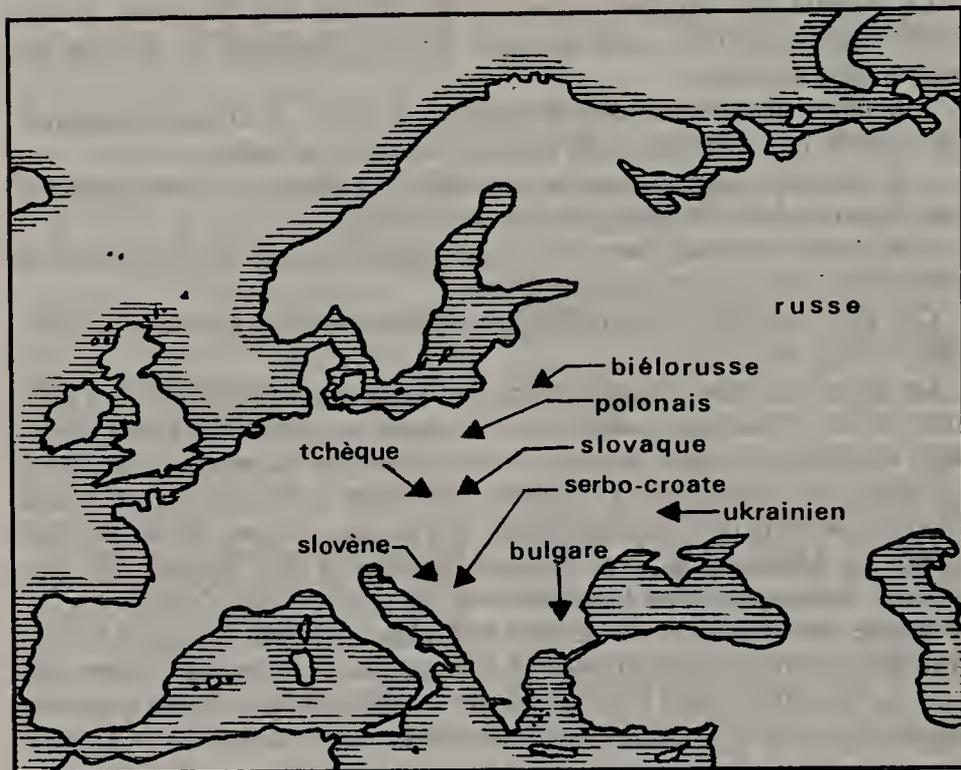
Parfois une langue fait appel à une racine d'origine différente : ainsi le serbe ne se différencie du croate, en dehors de l'écriture, que par quelques dizaines de mots.

Par exemple, "l'heure" se dit *ura* (emprunté au latin) en croate, et *sat* (emprunté à l'arabe *via* le turc) en serbe. "Pain" se dit *kruh* en croate

1. Le peuple bulgare était de race et de langue apparentées au turc, jadis divisé en deux parties : l'une vivait sur la Volga près de Kazan, l'autre a émigré dans les Balkans où elle s'est slavisée.

et *khleb*, comme en russe, en serbe. Les noms des mois sont différents dans les deux langues.

Exceptionnellement, certains mots slaves ont des sens différents dans deux langues. Ainsi, *ovochtchi* signifie "légumes" en russe et "fruits" en polonais, et *zapamniat* signifie "se souvenir" en russe et "oublier" en polonais !



LES LANGUES SLAVES

La formation des mots à partir du stock indo-européen s'effectue selon des règles phonétiques propres au groupe slave. Quelques exemples illustreront ce fait :

Le *h*, qui n'existe pas dans les langues slaves, est remplacé par *g* :

gost : l'hôte

L'absence de voyelles nasalisées transforme des mots comme « angle » (*agkylos*, en grec) en *ougol* ; ou « vent » en *veter* (-*ter* est un suffixe).

L'adoucissement du *c* latin, prononcé [k], en *s* :
serdtse (le cœur) à partir de *cordis* équivalent en latin,
 ou du [g] en [z] : *zoloto* au lieu de *gold* (l'or).

Le [f] et le [p] des autres langues indo-européennes se traduisent fréquemment par un [b] dans les langues slaves :

blokha : la puce (*pulex* en latin, *Floh* en allemand)

brat' : prendre, *berou* : je prends.

brat, frère (latin *frater*)

Dans l'ensemble, l'homogénéité des langues slaves permet de limiter l'étude de leur structure à celle de l'une d'entre elles. Nous avons retenu le russe pour son importance. Nous renvoyons le lecteur aux notices des vocabulaires de notre second voyage pour les détails sur les autres langues slaves.

LE RUSSE

Le russe est une langue qui exerce une fascination certaine. La Russie demeure le pays le plus vaste du monde. Sa puissance militaire, ses réussites et sa célébrité dans des domaines aussi divers que l'exploration spatiale, le jeu d'échecs, la chorégraphie l'ont souvent mise à l'avant-scène de l'actualité.

Sa langue apparaît donc intuitivement comme importante d'autant que sa musicalité et son accent ont été popularisés par des émigrés qui sont venus en Occident après la Révolution — cabarets russes, chauffeurs de taxi, etc., ou par les chœurs de l'Armée rouge. On sait aussi la parenté des langues slaves entre elles, et le russe, numériquement la langue la plus importante, attire ceux qui veulent mieux connaître les pays de l'Est européen.

Le russe est en effet la langue maternelle de quelque 165 millions d'hommes ; ce qui place ainsi le russe après le chinois, l'anglais et l'hindi, à peu près au niveau de l'espagnol. L'influence culturelle du russe est cependant considérablement handicapée par le nombre relativement réduit de Russes qui vont à l'étranger et, paradoxalement, la facilité bien connue des Slaves à parler les langues étrangères. Cela fait que souvent deux in-

terlocuteurs qui parlent russe le négligent au profit d'une langue plus « internationale ».

Autant on peut considérer que le russe est culturellement une langue passionnante, autant on peut également constater qu'elle n'a pas l'importance pratique à laquelle elle pourrait prétendre.

Pour qui aborde l'univers culturel russe, l'alphabet cyrillique est certes dépayçant, comme on l'a vu dans le chapitre se rapportant à l'écriture. En fait, apprendre les lettres n'est pas hors de portée, mais ce qui rend difficile l'écriture russe est le fait que la plupart des lettres restent comprises entre deux lignes parallèles sans descendre en dessous de la ligne inférieure (comme *p*, *q*, *j*, *g* en alphabet latin), ni monter au-dessus de la ligne supérieure (*b*, *d*, *h*). L'aspect de l'écriture est donc d'une grande compacité, qu'accentue encore la rareté des mots courts (absence d'article).

Le russe reste cependant une langue qui présente de nombreux points de ressemblance avec ce que nous connaissons : c'est cet ensemble d'analogies aux plans de la phonétique, de la grammaire et du vocabulaire qui constitue l'appartenance au groupe des langues indo-européennes.

Phonétique

Le russe sait être doux et musical, il supporte aussi très bien la déclamation et le ton autoritaire du commandement. Rares sont les oreilles qui y sont insensibles.

Parmi les différences les plus frappantes pour nos habitudes phonétiques, la plus connue est l'existence du [r roulé] — en fait, un son très différent du [r grasseyé], exagéré dans l'argot parisien « tu la ramènes ».

La présence de nombreuses chuintantes [ch], [tch], [chtch] frappe également l'oreille.

Très important également est l'accent tonique, de place variable, dont on a parlé dans le chapitre général sur la phonétique.

En ce qui concerne les voyelles, il faut noter l'absence de [u], remplacé par [iou] — *politbiouro* : bureau politique — et l'existence d'un *i* sourd, entre le [i] et le [u] français, souvent transcrit par un *y*.

Le système phonétique russe présente, parmi les langues indo-européennes, la particularité d'une grande souplesse d'emploi des voyelles pour former différents dérivés à partir d'une même racine :

sloushat' : écouter

slyshat' : entendre

rabota : travail

obrabatyvat' : travailler (un matériel)

Dans ce dernier cas, en dehors du préfixe *ob* et du suffixe *vat'* de l'infinitif, la partie constante est le radical *r, b, t*, « habillé » de voyelles distinctes dans les deux cas. Les exemples de ce type sont extrêmement nombreux en russe : *zov/prizyv* (appel), etc.

Le russe pratique très largement les mutations de consonnes qui sont un phénomène extrêmement répandu dans de nombreuses autres langues de tous les groupes :

- adoucissement de [g] en [j] (*beg* : course, donne *bejat'* : courir) ;

- utilisation de chuintantes : [st] se transforme en [chtch] (*prostit'*, *prochtchat'* : pardonner).

Vocabulaire

Le russe est une langue particulièrement riche, propre à exprimer la subtilité naturelle d'un peuple qui nous a donné aussi bien des poètes et des écrivains que des savants. La Russie a toutefois eu un Moyen Age tardif où son caractère continental l'a souvent laissée quelques décennies en arrière des peuples plus maritimes de l'Europe de l'Ouest, tant en ce qui concerne les arts et les sciences, le développement social que la structure politique.

La Russie a souvent cherché à rattraper ce retard par des emprunts à l'étranger dans tous les domaines, qui se sont traduits par des apports considérables de mots étrangers. De même que l'Italie a influencé l'architecture — le Kremlin — ou la musique — *Rimski-Korsakov* signifie "Korsakoff le Romain" —, de même la France, à l'époque de la Grande Catherine, a eu une influence culturelle considérable. Le français était la langue de l'aristocratie, cependant que l'allemand et le yiddish jouaient un rôle non négligeable, notamment dans le monde du commerce.

L'influence du grec sur le russe est surtout évidente dans l'alphabet. Elle se perçoit cependant à travers des mots de toute nature tels *korablia* (navire) qui vient de l'équivalent grec *karabos*. Le même mot a donné le français "caravelle" par l'intermédiaire du latin et du portugais.

De même *krovat* (lit) vient du grec *krabbatos* dont nous avons tiré "grabat".

Les langues turques, parlées encore par de nombreux peuples de l'ex-URSS — Kazakhs, Ouzbeks, Turkmè-

nes, Azéris, Bashkirs, etc. — ont laissé également des traces nombreuses.

Le français a marqué principalement le domaine diplomatique, militaire, théâtral ou culinaire. Citons par exemple : *attaché* ; *dejourney* (celui qui est “de jour”, de service) ; *agressia* ; *avtor* ; *aktrisa* ; *avangard* ; *akademiamia* ; *appetit* ; *artist* ; *restoran* ; *jan-darm* ; *anekdot*.

Mais aussi des mots comme : *magazin*, *vitrina*, *abajour*, *randevou* ou, plus amusant, *chantrapa* (bon à rien), du temps où les maîtres de chant français faisaient la sélection des élèves doués ou non. De tels exemples se trouvent par dizaines¹.

L'allemand a laissé également un vocabulaire considérable, par exemple : *bukhgalter* (*Buchhalter*) : comptable ; *slesar*' (*Schlosser*) : serrurier ; *Ierunda* (*hier und da*) : en désordre ; *parihmakher* : coiffeur ; *galstuk* (*Halstuch*) : cravate ; *abzats* : paragraphe, etc. Un mot qui paraît aussi russe qu'*izba* est en fait une déformation de l'allemand *Stube* (chambre).

L'anglais a laissé, entre autres, deux mots très usuels : la gare, *voksal* (de *Vauxhall*) et *huligan*, voyou (de *Hooligan*, nom d'une famille irlandaise de bandits qui sévissaient dans le sud de Londres).

L'italien lui-même a donné *zabastovka* (grève) à partir de *basta* (assez), et *tsar* vient de César.

En ce qui concerne le fonds du vocabulaire russe, il appartient largement au stock des langues indo-européennes : les noms de famille, de nombres, des mots de base comme “feu, montagne”, sont manifestement les mêmes que l'on retrouve dans les autres langues du même groupe.

Les noms russes appartiennent à trois genres (masculin, féminin et neutre), mais, contrairement à l'allemand, la dernière lettre du mot permet en général de reconnaître ce genre.

Ce qui est le plus frappant en russe, c'est la façon dont les mots d'une certaine complexité sont formés à partir de leurs éléments de base. Il y a, à cet égard, un parfait parallélisme entre le russe et le français, qui n'existe pas à ce degré avec l'allemand, par exemple.

Ainsi du mot *klioutch* (clé) forme-t-on :

- *Vklioutchit'* (inclure) : *v* signifiant « dans » comme le préfixe français « in » ;

- *Izklioutchit'* (exclure) : *iz* étant l'équivalent de « ex » ;

- *Zaklioutchit'* (conclure) : *za* exprimant l'effet produit.

Un mot comme *nalog* est formé de *na* (sur) et *log* (racine indo-européenne qui signifie “poser”), exactement comme le mot français “impôt”, qui en est la traduction, vient des mots latins *in* (sur) et *ponere* (poser). Il est ainsi possible de décomposer de très nombreux mots russes — ou plus généralement slaves — en éléments constitutifs qui permettent d'en reconstituer le sens à partir des éléments.

Spoutnik est ainsi formé de *s* qui signifie « avec », de *pout* (chemin) et de la terminaison nominale *nik* (celui qui chemine avec), d'où “compagnon de route, satellite”.

Un mot français comme « président » est formé du préfixe *prési-* et *-dent* (qui est assis). Le russe donne *predsedatiel*, formé identiquement. De même, avec cette fois trois éléments, “coïncider”, du latin *co-in-cadere*

1. Il faut noter l'histoire curieuse de Caran d'Ache : *Karandash*, qui vient du turc *kara tash*, pierre noire, a été emprunté en Russie au XVIII^e siècle avec le sens de crayon. Le dessinateur français Emmanuel Poiré (1859-1909), né à Moscou, en a fait son nom de plume avec l'orthographe Caran d'Ache. C'est ensuite devenu une marque de crayons.

(tomber ensemble dedans), le russe donne *sovpadat'* : *so* (avec), *v* (dans), *padat'* (tomber).

Le russe a donc une valeur pédagogique très remarquable, presque au même titre que le latin, pour faire comprendre la formation de notre propre langue.

La grammaire

La grammaire russe n'est pas si difficile qu'elle en a la réputation. Bien des choses sont en fait plus simples qu'en français : pas d'article, pas de verbe "être" exprimé au présent ("je suis ingénieur", "la poule est un oiseau" se traduisant par "je-ingénieur", "poule-oiseau").

Les déclinaisons qui comportent 6 cas rappellent les difficultés du latin, mais elles sont facilement reconnaissables à l'oreille. Le principal problème provient des verbes qui, s'ils se conjuguent de façon ni plus ni moins simple qu'en français, expriment des nuances que notre propre langue ignore.

Ces différences sont au nombre de deux.

En premier lieu, chaque verbe russe est en quelque sorte double : le verbe perfectif et l'imperfectif. On utilise l'un ou l'autre d'entre eux selon les cas. À l'impératif, par exemple, le perfectif exprime la politesse, l'imperfectif une certaine rudesse :

sadities : asseyez-vous

siadtie : asseyez-vous (avec la brutalité que pourrait avoir l'ordre français « assis ! »).

À l'indicatif, les deux verbes, perfectif et imperfectif, se différencient l'un de l'autre par un simple préfixe (*po* le plus fréquemment), mais parfois il s'agit de deux verbes de racines différentes :

prendre :	perfectif	<i>vziat'</i>
	imperfectif	<i>brat'</i>

je prendrai : *ia vazmou*
je prends : *ia berou*

On remarque que le temps présent du verbe perfectif a un sens de futur.

L'autre particularité concerne les verbes de mouvement — eux aussi sont doubles —, et cela s'ajoute à ce qui vient d'être dit sur les verbes perfectifs et imperfectifs. L'un exprime le mouvement en général (l'oiseau vole) ; l'autre un mouvement précis (l'oiseau vole vers sa proie).

Dans le premier cas, on utilisera le verbe *letet'*. Dans le second, le verbe *letat'*. Il en est de même pour les verbes « aller », « venir », « porter », etc.

Rares sont les langues ayant une telle particularité. Elle se retrouve cependant en géorgien, qui n'appartient pas au groupe indo-européen. La proximité géographique peut laisser supposer qu'une langue locale antérieure possédait cette caractéristique, transmise ensuite aux deux langues.

L'ordre des mots russes est proche de celui du français et montre plus de souplesse. Signalons que l'adjectif épithète est toujours avant le nom et le génitif — complément de nom — après le nom lui-même, comme en français.

Nous renvoyons au chapitre sur la grammaire pour certaines particularités, comme la déclinaison des noms après les nombres. Dans l'ensemble, le russe apparaît, pour un Français, comme une langue certes assez difficile en comparaison avec l'espagnol ou l'anglais, mais cependant plus facile que l'allemand, dont la logique est paradoxalement plus éloignée de la nôtre.

En ce qui concerne les mots russes utilisés en français, notre langue a repris au russe quelques mots qu'il lui avait lui-même empruntés : *intelligentsia*, *apparatchik* (fonctionnaire de l'appareil du parti : *apparat*), et même le *kol* de *kolkhoze* qui signifie "collectif" (*kollektivnoié khozaïstvo* : ferme collective) ; à quoi s'ajoutent des mots

russe tels que : *taïga*, *tchernoziom* (*tchernaïa zemlia* : "terre noire", à comparer avec l'île de la *Nouvelle-Zemble* dans l'Arctique qui signifie "nouvelle terre"), *sputnik* (compagnon de route), *zakouski* (hors-d'œuvre), *oukaze* (ordre), *samovar* (qui bout tout seul), *soviet* (conseil).

On pense couramment que le terme "bistrot" venait du russe *bistro*, "vite", du fait de l'occupation russe de Paris par les cosaques après les guerres napoléoniennes. Ce terme aurait cependant pour origine le terme auvergnat « bistroquet », qui désignait l'employé d'un marchand de vin.

ВОЙНА И МИР

Guerre et paix

Les langues « isolées » de l'indo-européen

Comme dans tous les grands groupes sociaux où coexistent des familles nombreuses et des célibataires, il existe, à côté des familles nombreuses que sont les langues latines, germaniques, slaves ou indiennes, des langues plus isolées, indiscutablement aussi indo-européennes que les précédentes, mais dont l'originalité ne permet pas de les assimiler à l'une de ces familles.

C'est le cas du grec, de l'albanais, de l'arménien, du tsigane et des deux sœurs jumelles que sont les langues baltes, letton et lituanien.

Bien sûr cet « isolement » n'est que la traduction du fait que la trace a été perdue de leur lien avec des langues plus anciennes du groupe indo-européen, ou dans le cas du grec par exemple, d'une continuité remarquable de la langue à travers les siècles, l'empêchant de se diversifier en une famille de langues différentes comme les langues latines ou germaniques, et ce malgré ses nombreux dialectes archaïques. Mais des analogies permettent cependant des rapprochements avec l'indo-européen.

Ainsi, le tsigane évoque-t-il nettement les langues de l'Inde dans leur forme moderne, alors que les langues baltes ont des formes beaucoup plus archaïques qui les rapprochent du sanscrit.

De même, l'arménien montre des caractères qui évoquent tantôt le grec, tantôt le persan.

Nous rappellerons ci-après en traits rapidement brossés les caractéristiques et l'histoire de ces langues.

LE GREC

Le grec est une langue d'une longévité remarquable. Les premiers documents de l'époque mycénienne datent de trente-cinq siècles, et la continuité

de la langue grecque peut être observée sur toute cette période.

Les dialectes très nombreux qui ont fleuri à toutes les époques sont égale-

ment assez bien connus, ce qui permet aux linguistes et à tous les spécialistes des sciences humaines de disposer d'un champ d'observation tout à fait exceptionnel.

Seul le chinois permet des études de cette nature et, à un moindre degré, le sanscrit, dont les langues de l'Inde du Nord sont les descendantes et qui s'étend sur un peu moins de trente siècles.

L'origine du grec, en ce qui concerne ses liens avec le groupe indo-européen, est assez obscure comme il est naturel pour des époques aussi anciennes. Certains affirment toutefois que le peuple grec est venu des steppes du nord des Balkans. En effet, le mot indo-européen qui désigne la mer (*mor* en breton, *Meer* en allemand, *mare* en latin, *more* en slave) semble avoir été abandonné par les anciens Grecs et ceux-ci ont adopté *thalassa*, dont l'origine semble être préhellénique et non indo-européenne.

Les caractères indo-européens du grec sont assez archaïques, moins toutefois que ceux du latin ou des langues baltes. Parmi ces caractères, on constate :

- L'existence de trois genres (masculin, féminin et neutre) et du duel à côté du singulier et du pluriel (le duel a disparu en grec moderne).
- L'existence de déclinaisons des noms, mais avec seulement 5 cas contre 8 dans l'indo-européen ancien. Le grec moderne ne conserve plus que 4 cas.
- En ce qui concerne les verbes, les notions de temps que nous connaissons ne s'expriment pas en grec mais plutôt les notions d'action en train de se faire et d'action considérée de façon indépendante de sa durée, c'est-à-dire un état définitivement acquis (ce qu'on appelle l'aoriste et qui est souvent un passé).

Cela se retrouve dans les verbes slaves sous le nom d'« aspects », perfec-

tif et imperfectif, pour lesquels, on l'a vu, il existe deux verbes distincts.



La tendance à conjuguer un verbe comme nous le faisons est plus tardive ; c'est ce que l'on constate en grec où la langue moderne tend à n'utiliser qu'une racine pour les différents aspects plutôt que des alternances difficiles à maîtriser.

Une particularité du grec est de connaître à côté des voix active et passive, la voix médio-passive, intermédiaire entre les précédentes, qui est en fait proche d'un verbe réfléchi (le sujet agit pour lui-même).

Au cours de la longue histoire de la langue grecque, on constate également la naissance de l'article et l'usage répandu de l'infinitif.

Sur le plan phonétique, le grec articule faiblement et conserve plus facilement les voyelles que les consonnes.

On constate en grec le renforcement de mots, à l'initiale ou en finale, par des voyelles protégeant ainsi des consonnes qui auraient tendance à disparaître.

Cette tendance à la disparition se constate dans les noms de nombres où le *s* des racines de "six" et "sept" a été remplacé en grec par une aspiration, alors que la consonne finale est « protégée » par un *a*, ce qui donne *hexa* et *hepta*.

De même, la racine indo-euro-

péenne « nom » devient *onoma* en grec (cf. onomatopée, onomastique...) et les noms des lettres grecques *alpha*, *beta*, *delta* sont dérivés des lettres phéniciennes *aleph*, *beth*, *daleth*.

L'écriture grecque, dont nous avons parlé dans le chapitre général sur l'écriture, est, comme on le sait, dérivée de l'écriture phénicienne, l'une des premières écritures alphabétiques.

Auparavant d'autres systèmes existaient comme, par exemple, le « linéaire B », déchiffré en 1952 seulement. Cette écriture était fondée sur un syllabaire de 88 signes, qui fait penser par son principe au système d'écriture japonais des kana. Un tel système, lourd et imprécis, ne permet pas de bien juger de l'état de la langue parlée à cette époque, c'est-à-dire au milieu du I^{er} millénaire avant notre ère. On constate cependant des évolutions phonétiques curieuses, comme la disparition du son [kw] au profit de [t], ce qui explique que "quatre" se dit en grec *tetra*.

L'évolution phonétique du grec se poursuit de nos jours comme pour toute autre langue ; différentes voyelles et diphtongues du grec ancien se prononcent [i] en grec moderne. La tendance de la langue est, comme toujours, à la simplification, aussi bien pour les sons que pour la grammaire.

Il faut ajouter que lorsqu'on étudie sérieusement une langue ancienne, on étudie en fait la langue à différents stades de son évolution selon l'auteur ou le document considéré, ce qui est beaucoup plus difficile que l'étude d'une langue vivante, photographie instantanée d'un moment d'une longue évolution.

L'extraordinaire rayonnement culturel du grec qui a permis sa survie sur une si longue période, tient sûrement pour une part aux qualités intrinsèques de cette langue. Cependant la langue ayant pour but d'exprimer la pensée, toutes les langues parviennent à cette

expression et la notion de qualité est bien subjective. D'autres causes ont donc contribué à ce rayonnement, et particulièrement deux :

- Le fait de s'être doté très tôt d'un système d'écriture alphabétique distinguant voyelles et consonnes, et, par conséquent, capable de s'adapter à tous les dialectes du grec et à pratiquement toutes les autres langues.

- La capacité qu'a eue le grec de dominer la tendance naturelle à la diversification en dialectes divergents, en créant la *koiné*, la langue commune. Ainsi, malgré la vigueur des dialectes éolien, ionien, dorien ou arado-cypriote, les Grecs de l'époque classique étaient capables de se comprendre entre eux et d'avoir une culture commune.

Ce grec commun a ainsi réussi, malgré la prépondérance politique de Rome, à rester une langue influente et respectée. Ceci explique que le Nouveau Testament fût écrit en grec, et l'expansion de l'Église a consolidé la position culturelle du grec. Que de mots grecs subsistent encore dans le vocabulaire religieux : *église*, *ange*, *Eucharistie*, *Épiphanie*, *épiscopat*, et bien d'autres...

Le grec a profondément influencé l'Église copte d'Égypte et, par là, la civilisation éthiopienne (*Éthiopie* et *Erythrée* sont des mots grecs : les chiffres éthiopiens sont dérivés des lettres grecques...).

Le grec a repris son influence politique quand il était langue officielle de l'Empire byzantin, du IV^e au XV^e siècle. Le grec enfin est indissociable de l'humanisme européen dont nous sommes issus, et nos pères pratiquaient pour leur culture presque autant le grec que le latin.

Le grec s'est ainsi trouvé artificiellement investi du rôle de former le vocabulaire scientifique dans tous les domaines — physique, médecine, botanique... Nous rappellerons ce rôle du grec dans les pages sur l'étymolo-

gie du chapitre « La Vraie Valeur des mots ». Aujourd'hui le grec n'est plus que la langue d'un petit peuple de 10 millions d'hommes, parlée officiellement dans deux États, la Grèce et Chypre, et maintenue vivante à l'étranger dans de nombreuses communautés telles que celle des États-Unis (450 000 hab.) ou celle des commerçants d'Afrique orientale ou centrale. Elle est également celle de

l'Église grecque orthodoxe, solidement implanté au Moyen-Orient et célèbre dans le grand public par les moines du mont Athos. La langue contemporaine (démotique) évolue rapidement sur la voie de nouvelles simplifications, mais s'enrichit grâce à ses écrivains de termes plus culturels empruntés à une langue plus proche du grec ancien. Cette souplesse est, pour la langue grecque, l'assurance d'un avenir encore long.

φασούλι φασούλι γεμίζει τὸ σακκούλι

*Haricot par haricot le sac se remplit
(Petit à petit l'oiseau fait son nid)*

L'ALBANAIS

Le régime pur et dur que l'Albanie a trop longtemps connu et qui s'est maintenant écroulé, n'a pas favorisé les contacts entre l'Occident et ce peuple aussi isolé linguistiquement que politiquement. La personnalité albanaise la plus célèbre de notre époque, Mère Teresa de Calcutta, est si discrète que beaucoup ignorent sa nationalité.

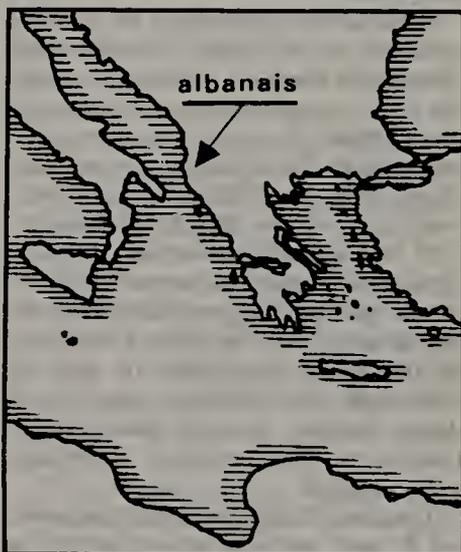
Ce voile de mystère tendu sur l'Albanie ne date pourtant pas de 1946, quand fut instauré le régime de République populaire.

L'albanais, en tant que langue, n'a été attesté que tardivement, vers le xv^e siècle.

Si son appartenance au groupe indo-européen est certaine, ses origines sont obscures ; en particulier une éventuelle filiation avec l'illyrien, disparu au début de notre ère, est hypothétique.

L'albanais, qui a emprunté une partie de son vocabulaire au grec, au turc, au slave, au latin et à l'italien, dispose de nombreux mots dont on ignore la provenance.

Les Albanais dénomment leur langue *shqip* et leur pays, *Shqipëria*, dont la signification est liée à l'aigle de leurs armoiries.



BERCEAU DE LA LANGUE ALBANAISE

La population de langue albanaise est de l'ordre de 4 millions d'hommes, dont plus de deux en Albanie et un en

Serbie, principalement dans le territoire autonome du Kosovo.

Des établissements assez anciens de population albanaise existent encore en Grèce et surtout en Italie (Calabre, Pouilles, Abruzzes et Sicile). Une colonie non négligeable a émigré aux États-Unis.

Les deux tiers des Albanais sont musulmans, les autres catholiques ou orthodoxes, dans la mesure où ils confessent une religion.

La langue comprend deux dialectes : le tosqe au Sud du pays, et le gheg au Nord, aujourd'hui pratiquement unifiés par la scolarisation.

L'albanais, qui s'est un moment écrit avec l'alphabet grec, utilise l'alphabet latin depuis 1908.

L'orthographe a été standardisée depuis la Seconde Guerre mondiale. Les lettres ont parfois une valeur inhabituelle ; ainsi *x* se prononce [dz], et *xh*, [dj] ; le *q* a pour valeur [ky], et le *ë* se prononce soit comme le [eu] français, soit comme [a].

L'albanais connaît un article défini suffixé (par exemple : *mal* : montagne ; *mali* : la montagne), les possessifs sont également suffixés, et il existe des déclinaisons, qui comptent cinq cas.

L'albanais utilise une particule — *a* — au début des phrases interrogatives (à comparer avec la tournure française « est-ce que »).

Parmi les nombreux mots indo-européens, on trouve les noms de nombres (*dy*, *tre*, *kater*, *pesë* pour 2, 3, 4, 5) et des mots comme *dere* : la porte ; *nuaj* : le mois ; *ditë* : le jour ; *mish* : la viande ; *pi* : boire, etc.

Les nombreux emprunts turcs comportent notamment : *atë* : le père ; *odë* : la chambre (odalisque) ; *xlami* : la mosquée ; *mysafir* : l'hôte ; *tamam* : parfaitement, les trois derniers mots sont d'ailleurs d'origine arabe.

Le slave a laissé, entre autres : *jug* : le sud (cf. yougoslave) ; *trup* : le corps.

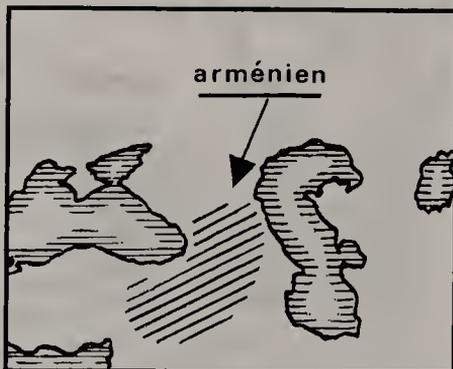
L'ARMÉNIEN

Le drame du génocide arménien de 1915 à 1921 a été l'épisode le plus tragique d'une histoire agitée, qui remonte à plusieurs siècles avant notre ère. L'une des composantes majeures de la personnalité arménienne est son attachement au christianisme. L'Arménie fut la première nation à proclamer le christianisme religion d'État, dès l'an 327.

Un siècle après, l'invention de l'alphabet arménien permet la traduction de la Bible et des livres sacrés en arménien, ce qui implante profondément le christianisme et remplace les langues liturgiques syriaque et grecque.

L'écriture arménienne a été présentée dans le chapitre général sur les systèmes d'écriture.

L'Arménie fut souvent l'enjeu des luttes entre les Grecs et les Perses avant de subir l'invasion des Mongols puis celle des mamelouks (xiv^e siècle). Actuellement la plus grande partie



BERCEAU DE LA LANGUE ARMÉNIENNE

des Arméniens vit en République d'Arménie où ils sont environ 2,5 millions. Plus d'un million vit dans les autres républiques de l'ex-URSS, principalement en Géorgie (600 000) et Russie.

Environ un million d'Arméniens habitent différents États du Moyen-Orient où les communautés sont très actives.

D'importants groupes d'Arméniens sont également installés en Amérique du Nord (environ 250 000) et en Europe occidentale. L'usage de l'arménien comme le sentiment national reste très vivace chez les Arméniens émigrés. Les Arméniens se désignent par le nom de *Hay* ; leur pays est l'*Hayasdan*, leur langue, l'*hayeren*.

Bien que la langue arménienne ne puisse être valablement rattachée à aucune famille à l'intérieur du groupe indo-européen, certaines de ses caractéristiques la rapprochent soit du grec soit du persan :

- Comme dans le cas grec, sa phonétique tend à allonger les radicaux indo-européens d'une voyelle préfixée. Par exemple, "nom" se dit *anoun*, à comparer avec *onoma* en grec ; "mois" se dit *amis*, etc.

- Les similitudes avec le persan portent sur un vocabulaire commun très étendu, comme le montrent les quelques exemples ci-dessous :

	PERSAN	ARMÉNIEN
mille	<i>hezar</i>	<i>hatchar</i>
travail	<i>kar</i>	<i>kordz</i>
libre	<i>azad</i>	<i>atchad</i>
bouteille	<i>shishe</i>	<i>shish</i>
plaine	<i>dasht</i>	<i>tashd</i>
homme	<i>mard</i>	<i>mart</i>
fromage	<i>peynir</i>	<i>banir</i>

Il faut noter aussi l'ordre des mots, qui place le verbe à la fin de la pro-

position, ou le caractère invariable de l'adjectif. La conjugaison des verbes arméniens comporte un préfixe qui marque le temps, et une désinence pour la personne ; ce système se retrouve partiellement en persan.

Les différences sont cependant aussi nombreuses que les similitudes :

- L'arménien connaît l'article contrairement au persan, mais le place après le nom, contrairement au grec. Cette particularité existe cependant aussi en bulgare. Contrairement au persan et au grec, l'arménien utilise des postpositions et non des prépositions ; il place le génitif avant le nom.

- L'arménien décline les noms, contrairement au persan ; il utilise 4 cas comme le grec, mais ce ne sont pas les mêmes : en arménien, nominatif et accusatif sont confondus de même que génitif et datif, mais il existe, un ablatif et un instrumental (rappelons que les 4 cas du grec sont le nominatif, le génitif, l'accusatif et le vocatif).

Bien entendu, l'appartenance de l'arménien aux langues indo-européennes se traduit, outre les faits généraux de phonétique et de grammaire de ce groupe, par la présence d'un stock de vocabulaire qu'on rencontre pratiquement dans toutes les langues indo-européennes.

Ainsi, vache : *gov* (cf. anglais *cow* ; persan *gav...*) ; centre : *getron* ; étoile : *asdgh* (prononcer [asdr] cf. astre, star...).

Le vocabulaire arménien comprend des emprunts à l'arabe tels que marché : *shouga* (*souq*) ; huile : *tzet* (*zeit*) ; ou encore au turc, mais une bonne partie demeure d'origine mystérieuse, ce qui témoigne vraisemblablement de langues antérieures aujourd'hui disparues.

On pense parfois que l'arménien était apparenté au phrygien.

Les noms de personnes arméniens se terminent très généralement en *-ian* (Simonian, Aznavourian, etc.), mais

de nombreux noms en *-ian* existent, notamment en Iran, qui ne sont pas d'origine arménienne.

Հայաստան

Hayastan
(Arménie)

LE Tsigane

La langue romani

Peuple errant, inassimilable et un peu inquiétant, telle est l'image nimbée de mystère que le grand public associe au peuple tsigane. Malheureusement, elle ne correspond guère à son histoire réelle. En effet, loin d'être des parias venus de l'Inde, les Tsiganes appartiennent à la noblesse d'épée indienne — Kshattriyas et Rajputs ("fils de roi"), dont ils ont conservé l'essentiel des traditions et de la langue. Les Kshattriyas sont arrivés en Grèce à la fin du IX^e siècle et les Rajputs les ont rejoints vers le milieu du XIII^e siècle. Ensemble, ils ont formé la *Romani Cel* — le peuple tsigane — d'où leur surnom de « Romanichels ». Ils se nomment eux-mêmes *Romané Chavé* "Fils de Ram" (héros de l'épopée indienne Ramayana) qui est le terme générique de tous les groupes tsiganes : Sinti, Manush, Kalé, Roma et Lé Rom.

- *Sinto* (pluriel *Sinti*) : vient du mot *sindho* « habitant » du Sindh, dans l'actuel Pakistan.

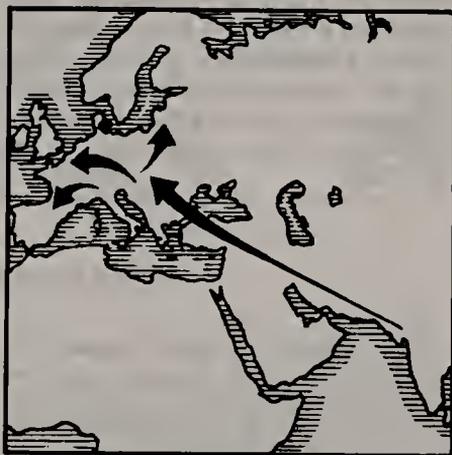
- *Manush* (pluriel *Manusha*) : en sanskrit, *manushya* signifie "homme, être humain". À rapprocher également de l'allemand *Mensch*, de même signification.

- *Kalo* (pluriel *Kalé*) : le fait de se nommer *Rom* suffisant souvent pour être livré à l'Inquisition, les Roma d'Espagne commencèrent à s'appeler *Kalé*, par opposition aux blonds Wis-

goths. *Kalo* est un mot indo-aryen qui signifie "noir".

- *Rom* (pluriel *Roma*) : *Rom* (m.) signifie « époux » et *Romni* (f.) « épouse ». Pluriel *Roma* (m.) et *Romn'a* (f.). Mais, sur le plan ethnique, le pluriel *Roma* s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

- *Lé Rom* (pluriel) : ce sont originellement des Brahmanes émigrés en Roumanie (Moldavie et Valachie) où ils furent soumis à l'esclavage durant cinq siècles.



ORIGINE DES Tsiganes

À ces noms que se donnent eux-mêmes les Roma, les « Gajé » (non-Tsiganes) ont ajouté d'autres surnoms :

- Tsigane : vient du mot grec *athin-ganos* « celui qui ne veut pas toucher, ni être touché ». Il est donc parfaite-

ment erroné de faire des Tsiganes des « intouchables », les parias de l'Inde. Même encore aujourd'hui, les Tsiganes finlandais se saluent sans donner la main ; cette attitude se rattache aux règles des castes supérieures de l'Inde pour préserver leur pureté rituelle.

- Gitan : à leur arrivée dans le Péloponèse (à Modon), les Tsiganes se sont regroupés au pied du mont « Gype ». Par la suite, les voyageurs vénitiens appelèrent ce lieu « la petite Égypte » et leurs habitants « Egyptons ». « Egyptiano » a donné « Gitano », puis « Gitan » (en Espagne et en France), *Gypsies* en Angleterre.

- Bohémien : les premiers Tsiganes arrivés en France venaient de la Bohême, d'où leur surnom.

Il n'y a aucun recensement des Tsiganes dans le monde, certaines évaluations font état de 40 millions en Europe, 20 millions dans les deux Amériques et 25 millions en Inde (les Roma-Banjaras, regroupés principalement dans l'État du Rajasthan), mais également présents au Karnataka et en Andhra Pradesh. Ces chiffres englobent les Tsiganes assimilés à leur pays d'adoption, et qui ont perdu l'usage de leur langue. Ceux qui parlent le ro-

mani représentent peut-être 20 % du total.

Malgré sa dispersion dans le monde entier, la langue romani a préservé tout l'héritage indien sur les plans morphologique et phonologique. C'est indiscutablement une langue indo-européenne, proche parente des langues de l'Inde du Nord, et plus particulièrement du hindi-rajasthani dont elle a en commun 60 % du vocabulaire de base.

Par exemple, le mot d'argot *berge* signifiant « année » vient du tsigane *berch* de même sens, à comparer avec l'hindi *varsh*.

Les noms de nombres de 1 à 10 sont pratiquement identiques à ceux de l'hindi ainsi que des mots comme *mas* (viande), *dudh* (lait) ; *rat* (nuit) ; des radicaux de verbe comme *pi* pour boire, *mor* pour mourir, *band* pour attacher, *ker* pour faire ; le suffixe du comparatif en *der*, etc.

Au cours de leurs pérégrinations, les Tsiganes ont assimilé de nombreux mots des pays traversés :

Le grec a donné *drom* (la route) ; *ortho* (droit).

Le slave : *zelano* (vert) ; *dosta* (assez).

Le turc : *lang* (boiteux ; cf. *Timurlang* : Tamerlan).

L'arabe : *arcic* (plomb).

LES LANGUES BALTES

Il ne subsiste que deux langues baltes, le letton et le lituanien, parlées respectivement par 2 et 3 millions de personnes. Les Baltes vivent en très grande majorité dans les républiques de Lettonie et de Lituanie, mais on en trouve quelques centaines de milliers émigrés dans le monde occidental, principalement aux États-Unis. Des journaux et des livres en langues baltes sont publiés dans les pays scandinaves, en Grande-Bretagne, aux États-Unis. Il en paraît même en Australie.

Les Lettons sont le plus souvent luthériens et les Lituaniens catholiques.

Le vieux prussien, qui s'est parlé en Prusse-Orientale jusqu'au xvii^e siècle et a disparu depuis, était également une langue balte.

Les langues baltes sont indo-européennes et se situent entre les langues germaniques et les langues slaves, tout en étant plus proches de ces dernières. Certains caractères archaïques des langues baltes, et surtout du lituanien, ont fait dire qu'elles étaient les plus pro-

ches parentes du sanscrit parmi les langues européennes.

Écrites en caractères gothiques jusqu'au ^{xx}e siècle, les langues baltes s'écrivent avec l'alphabet latin. Les deux pays baltes furent incorporés à l'Union soviétique en 1940, après avoir été indépendants entre les deux guerres mondiales. Ils ont recouvré leur indépendance en 1991.

Les particularités phonétiques des langues baltes ont conduit à ajouter quelques signes aux lettres latines, tels qu'une barre au-dessus des voyelles longues, ou une cédille au *l* pour rendre un *l* « mouillé », prononcé approximativement [ly].

La phonétique des langues baltes est plus simple que celle du russe en ce sens que l'accent tombe le plus souvent sur la première syllabe et qu'il ne modifie pas la valeur de la voyelle.

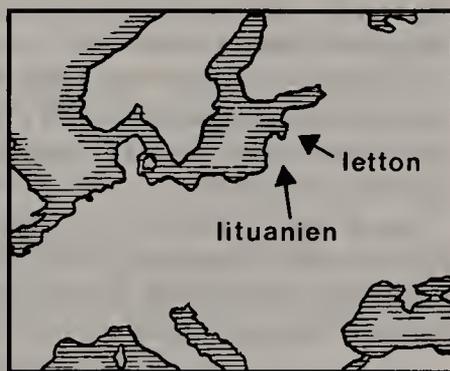
Comme en russe, on ne trouve pas d'articles dans les langues baltes, et les noms se déclinent selon 6 cas.

Si de nombreux mots du vocabulaire balte évoquent clairement leur appartenance indo-européenne ou leur parenté avec des mots russes et allemands, il ne faudrait pas en déduire que les langues baltes ne sont, en quelque sorte, qu'une langue intermédiaire entre le russe et l'allemand : il s'agit bien d'une famille distincte des lan-

gues indo-européennes, au vocabulaire souvent original. Par exemple, si des mots lettons comme *abols* (la pomme) rappellent l'anglais (*apple*) ou le russe (*iabloko*), ou si *sala* (île) est proche du latin *isola*, la plupart des mots ne se laissent pas facilement rattacher à d'autres langues.

Ainsi dans *udiens* (l'eau) on retrouve difficilement le russe *voda*, et *tirgus* (marché) peut évoquer le russe *torgovlia* (commerce). Mais que dire de mots comme *tilts* (pont), *piens* (lait) ou *valoda* (langage) ?

Le mot *balts*, d'où vient le nom de ces langues signifie "blanc". Il est étymologiquement lié au russe *boloto*, "marécage" (*bala* est une tourbière en lituanien).



LES LANGUES BALTES

Les langues iraniennes

Le terme « langue iranienne » est employé par les linguistes pour désigner l'ensemble des langues indo-européennes proches du persan. Les langues iraniennes se distinguent ainsi des langues indo-aryennes, leurs cousines proches, parlées dans le nord de l'Inde. Il résulte de cette définition que les langues iraniennes ne coïncident pas avec celles de l'Iran, où l'on trouve aux côtés du *farsi* des langues turques, et qu'elles en débordent largement le territoire, comme le montre la liste suivante :

Le kurde, la plus occidentale des langues iraniennes, avec ses variantes dialectales, le kurmandji et le sorani.

L'ossète, parlé dans le Caucase central dans un territoire qui touche à la Russie et à la Géorgie.

Le baloutche, parlé dans le sud-est iranien et au Pakistan.

Le pashto ou poshtou, parlé en Afghanistan et au Pakistan.

Le dari et le tadjik, variétés dialectales du persan parlées respectivement en Afghanistan et au Tadjikistan.

Des petites langues du Pamir tadjik et du Pamir afghan, comme le shughni et le rushani.

Il existe en outre de nombreuses petites langues, plus ou moins en voie de disparition, parlées dans des parcelles du domaine des langues précédentes. Par exemple, en Iran même, on trouve le lori et le bakhtiari dans les monts du Zagros, le guilaki (2 millions de personnes) et le mazanderani (1,5 million) au bord de la Caspienne ; en République d'Azerbaïdjan, il existe des communautés parlant le tâti et le taleshi, cette dernière langue dépassant les 200 000 locuteurs. D'autres langues des hautes vallées himalayennes du Pakistan peuvent aussi être rattachées aux langues iraniennes.

Il est inutile d'entrer dans plus de détails. Retenons seulement que la parenté des langues iraniennes pourrait être comparée à celle des langues latines entre elles, à l'exception du poshtou qui présente des caractères très originaux.

En ce qui concerne leur origine, les langues iraniennes remontent plus ou moins directement aux parlers des tribus indo-européennes de l'Antiquité, les Scythes, les Mèdes et les Parthes qui occupaient un vaste domaine entre la mer Noire, la mer d'Aral et le golfe Persique.

Les Sogdiens, les Sarmates, les Bactriens et les Chorasmien parlaient aussi des langues du même groupe, dont le monument littéraire le plus remarquable est l'Avesta. Les textes canoniques de ce livre sacré des Zoroastriens ont dû être rédigés au début de l'ère chrétienne mais ses parties les plus anciennes sont bien antérieures.

Une hypothèse situe au cours du deuxième millénaire avant notre ère, à l'issue d'une migration d'une partie des tribus aryennes en Inde, la séparation entre ce que nous appelons aujourd'hui les langues indo-aryennes et les langues iraniennes. Il faut toute la science des linguistes pour repérer des parentés telles que celle du mot farsi *shahr*, qui signifie « ville » avec *kshattriya*, le nom de la caste des guerriers de l'Inde, ou pour retrouver dans le nom de la province iranienne du *Sistan*, dérivé de *Sakasthana*, le mot "Scythe". Plus facile à identifier, la parenté entre "aryen", le nom Ariane, "iron" (nom que se donnent les Ossètes), Alain (nom d'une tribu germanique) et, peut-être allemand (*ala-man*).

LE PERSAN OU FARSI

Comment peut-on être persan ? Du temps de Montesquieu, c'était le comble de l'exotisme. De nos jours encore, l'Iran est mal connu ; l'erreur la plus vulgaire consiste à considérer que c'est un pays arabe.

Certes, l'Iran est un pays musulman du Moyen-Orient dont l'écriture est fondée sur l'alphabet arabe, mais là s'arrête l'analogie. La vérité est que les Iraniens sont nos cousins indo-européens et très fiers de l'être ! L'étude de leur langue est particulièrement éclairante pour aider à comprendre les langues indo-européennes, car l'Iran est précisément au centre de leur domaine, à mi-chemin entre les deux blocs de population, indienne à l'Est, européenne à l'Ouest.

Les Iraniens appellent leur langue *farsi*, du nom de la province du Fars, capitale Chiraz, qui est au centre du pays. *Fars* est le même mot que « Perse » : le [f] et le [p] sont phonétiquement très proches, et comme le [p] n'existe pas en arabe, il est probable que *fars* est une déformation de *pars* par une oreille arabe. Les disciples de Zoroastre, adorateurs du feu qui ont émigré dans la région de Bombay, après que l'Islam eut submergé l'ancienne religion iranienne, se nomment encore *parsis*.

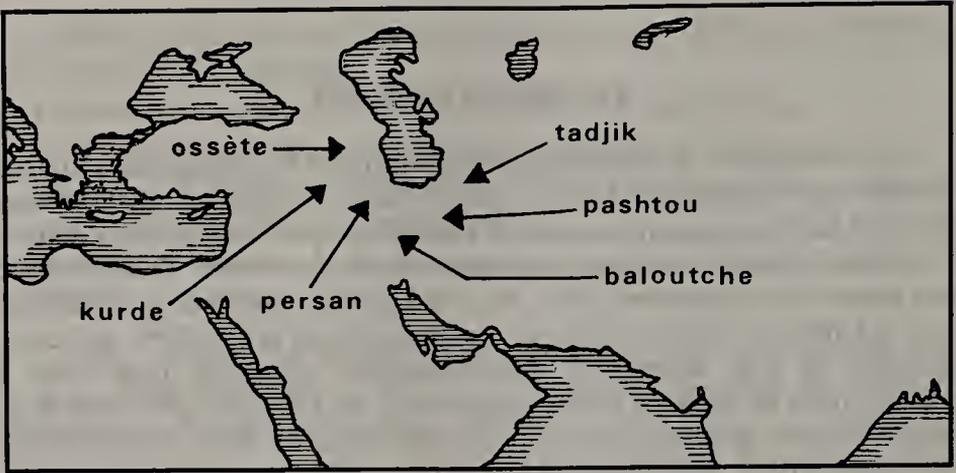
Les Parthes, peuple de l'Antiquité qui étendait son domaine jusqu'à la Basse-Volga, tirent également leur nom de la même racine.

L'Iran comporte d'importantes minorités de langue turque — *azéri*, dans la région de Tabriz, turcoman, à l'est de la Caspienne, *qashghaï*, dans le Fars — aussi, le terme d'iranien ne peut pas s'appliquer à la langue, mais seulement à la nationalité.

L'extension géographique et culturelle du persan dépasse largement les frontières de l'Iran. Si, en Iran même, la population de langue persane atteint à peine 40 millions, il s'y ajoute environ 5 millions d'Afghans et 3 millions de Tadjiks en Union soviétique. Le tadjik s'écrit en caractères cyrilliques, mais n'est qu'une forme dialectale du persan ; le persan parlé en Afghanistan, appelé *dari*, présente aussi des différences dialectales par rapport à celui de Téhéran, par exemple.

Parmi les langues proches parentes du persan, il faut citer en premier lieu le kurde (environ 20 millions de personnes) parlé en Iran (5 millions), Iraq (3 millions) et Turquie (10 millions), le baloutche (près de 2 millions de locuteurs au Pakistan, en Iran et en Afghanistan) et l'ossète parlé dans le Caucase.

L'influence culturelle de l'Iran se fait sentir depuis la Turquie jusqu'en Chine, le long de l'ancienne Route de la soie.



LES LANGUES IRANIENNES

Comme langue indo-européenne, le farsi a une phonétique qui ne présente pas de difficultés pour nos oreilles. Seul fait exception le *q* qu'on trouve dans le nom de la ville sainte de *Qom*, qui ressemble à un [r grasseyé], prononcé très à l'intérieur de la gorge. Cette ville ne se prononce en tout cas ni [Kom] ni [Rom], comme on l'entend habituellement à la radio française.

Les voyelles sont peu nombreuses : [a], [e], [i], [o], [ou], mais bien identifiables à l'oreille, contrairement aux voyelles arabes.

Le [a] peut être bref ou long ; dans ce dernier cas, la longueur est très marquée, et il est impossible de ne pas distinguer un [a court] d'un [a long]. Dans le parler populaire de Téhéran, le [a long] se rapproche souvent du [ou] du français : par exemple, [Tehroun] pour le nom de la capitale.

Le persan utilise, on le sait, l'alphabet arabe ; pourtant ses consonnes sont nettement différentes de celles de l'arabe. Ce point est important car certaines lettres arabes ne sont pas distinguées dans la prononciation persane — trois lettres arabes se prononcent *z*, trois autres se prononcent *s* — alors que le farsi a dû ajouter d'autres lettres à l'alphabet pour rendre des consonnes inexistantes en arabe, telles que [j], [tch], [p]. Le *w* arabe fait ambiguïté, il peut se prononcer selon les mots [ou] ou [v] ; de même, le [h] final peut garder sa valeur ou se prononcer [é].

Rappelons l'existence de l'*ézafe*, que nous avons mentionné dans le chapitre sur la phonétique : c'est une liaison non écrite entre deux mots tels que le nom et son complément ou son adjectif épithète.

La grammaire du farsi est clairement indo-européenne.

Elle place, comme les langues de

l'Inde du Nord, le verbe à la fin de la phrase.

De très nombreux verbes sont

composés, comme en hindi, avec les verbes *kardan*, faire ; *shodan*, devenir ; *dashtan*, avoir ; ou *khordan*, manger. On obtient ainsi : *telefon kardan*, téléphoner ; *manzel dashtan* (avoir maison), habiter ; *zamin khordan* (manger la terre), tomber.

Le radical du verbe est souvent profondément modifié quand on passe du présent au passé : le verbe *kardan* (faire) a le radical *kard* au passé et *kom* au présent (*mikardam*, je faisais ; *mikonam*, je fais) ; le verbe *shostan* (laver) a le radical *shost* au passé et *shur* au présent ; *pokhtan* (cuire) a pour radical *paz* au présent, etc., ce qui n'est pas sans rappeler le grec ou les langues slaves.

Il existe, comme dans beaucoup d'autres langues indo-européennes, des temps verbaux simples ou composés grâce à un auxiliaire.

Le farsi constitue facilement des mots composés très divers :

- *daneshjow*, étudiant (chercheur de savoir — *jostan* : chercher et *danesh* : savoir) ;

- *ashpazkhane*, cuisine (*khane* : maison, *paz* : où l'on cuit, *ash* : la soupe) ;

- *sarbaz*, soldat (*baz* : qui joue, *sar* : sa tête).

Mais c'est dans son vocabulaire que le farsi présente les caractéristiques les plus intéressantes, et cela sur deux plans :

- en tant que langue située au milieu du domaine indo-européen ; de nombreux mots donnent une impression de déjà vu dans des langues européennes ;

- en tant que langue de civilisation raffinée et profondément marquée par l'Islam, il existe de nombreuses façons de s'exprimer selon le degré de politesse que l'on veut marquer.

En ce qui concerne les mots qui ressemblent étrangement à leurs homologues dans d'autres langues, il y a bien sûr le stock important qu'on trouve

dans pratiquement toutes les langues indo-européennes — noms de nombres, de parties du corps, de liens de parenté, etc.

Plus curieusement, il en existe beaucoup d'autres qui rappellent plus particulièrement une langue ou une autre :

- “chaud” se dit *garm*, semblable au germanique *warm* ;

- “prendre” se dit *gereftan* (*tan* est la désinence de l'infinitif), à rapprocher de l'allemand *greifen*, “saisir”, et du français “griffe” et “agripper” ;

- “parler” se dit *goftan*, à rapprocher du russe *govorit'* ;

- la 3^e personne du verbe “être” s'écrit *ast* et se prononce communément [é] comme en français ;

- la marque du comparatif est *tar*, à rapprocher du *er* germanique. Ainsi, de *beh*, “bon”, on forme *behtar* : meilleur (cf. anglais *better*, allemand *besser*) ;

- “la terre”, *zamin*, se dit *zemlia* en russe ;

- les noms de nombres *yazdah*, “onze”, et *dovazdah*, “douze”, ont une grande analogie avec leurs équivalents français ;

- “mauvais” se dit *bad* comme en anglais, mais, dans ce cas, les linguistes pensent qu'il s'agit d'un hasard, car la continuité à travers d'autres langues n'a pas été retrouvée.

En ce qui concerne l'expression de la politesse, le farsi peut presque se comparer au japonais tant les usages sont complexes. Par exemple, le verbe *goftan*, qui signifie “parler” ou “dire”, ne saurait s'employer entre gens bien élevés : pour exprimer “je dis”, on traduira *arz konam*, “je fais requête”, et pour dire “que dites-vous ?” on emploiera *tchi farmudid ?*, “qu'avez-vous ordonné ?”.

Pour répondre au téléphone, “allô !” se dit, de façon pressée, *gushi*. Il est plus séant d'utiliser l'expression non abrégée *gushi khedmattan basche* dont

la traduction littérale est “que l'écou- teur soit à votre service”.

Rappelant l'expression française : “à qui ai-je l'honneur ?” il n'est pas question de demander, à un certain ni- veau : *agha-ye Foulan injast ?* “M. Un tel est-il ici ?”, mais *agha-ye Foulan tashrif darand ?* “M. Un tel a-t-il l'honneur ?” c'est-à-dire, en quelque sorte, nous fait-il l'honneur d'être ici.

Pour ne pas trop allonger la liste de ces exemples, disons qu'il n'est pas de bonne éducation d'employer le mot *man*, qui signifie “je”, mais *bande*, “esclave” (je suis votre esclave), dont l'étymologie est « l'homme attaché », à comparer avec l'anglais *bind* de même racine. De la même façon, l'expression qui correspond sensible- ment à notre “enchanté” des présenta- tions mondaines est *ghorban e shoma* qui signifie à peu près : “je suis votre victime expiatoire”.

Hélas ! comme partout, la politesse se perd et une formule de salutation aussi pittoresque que *Damagh-e-*

shoma tchaghe ? — qui signifie litté- ralement : “Est-ce que votre nez est gras ?” — tombe en désuétude.

Le persan, en dehors de noms de fruits comme “orange” et “cerise” a laissé au français : divan, douane (qui sont le même mot), caviar, châte, ba- bouche (*papoush*, qui habille le pied), spahi (*sepah* : armée — *sepahi* : mili- taire), momie (*moum*, cire), taffetas, tambour (d'où sont dérivés tabouret et timbale), percale, pagode (*bhagavad* : sacré), échec et mat (*shah mat* : le roi est mort), caravane, casaque, bazar, et bien sûr “bakchich”, de *bakhshidan*, “faire cadeau”.

Le français a laissé une quantité im- portante de mots en persan dont “merci”, couramment employé. Les Iraniens soutiennent même parfois que le mot *tamasha*, qui signifie « specta- cle », provient du français « état- major », déformé par la prononciation locale et adopté à la suite du brillant spectacle des cavaliers de la mission française envoyée en Perse sous le premier Empire.

حافظ نکیه بر ایام چو سہوست و خطا
من چہرا عشرت امروز بفردا فکلم

Hâfiz, puisque se fier au destin est une erreur et une faute, pourquoi renverrais-je à demain le plaisir qui s'offre aujourd'hui ?

Les langues indo-européennes de l'Inde

Les langues indo-européennes de l'Inde sont parlées par près des trois quarts de la population de ce pays, soit près de 600 millions d'hommes ; ces langues sont aussi parlées au Pakistan (ourdou), au Bangladesh (ben- gali), au Népal (népali) et à Sri Lanka (singhalais). Toutes ensemble, elles représentent environ le tiers des locuteurs des langues indo-euro- péennes, soit plus de 800 millions d'hommes, le sixième de la popula- tion mondiale.

LES LANGUES DE L'INDE

Le sous-continent indien a la réputation d'être une mosaïque d'innombrables langues telle que seul l'anglais peut assurer valablement la communication entre ses habitants.

La réalité est beaucoup moins décourageante : avec treize grandes langues officielles pour 685 millions d'habitants, l'Inde apparaît linguistiquement moins diversifiée que l'Europe. Il en est de même si l'on prend en considération les quelque quarante langues parlées par plus de 100 000 habitants.

Cela n'a rien d'étonnant quand on constate que les pays de vieille culture où se sont constituées des unités politiques puissantes ont considérablement unifié leur domaine linguistique.

En fait, le problème linguistique de l'Inde n'est pas sans analogie avec celui de notre Europe : vaste et riche de cultures attachées à des langues toutes fort estimables, il est impossible de mettre les citoyens d'accord pour en choisir une.

En Europe, l'administration des communautés européennes les utilise toutes à la fois.

En Inde, on fait usage de l'anglais quand les susceptibilités refusent d'accepter la langue de l'État concerné, ou l'hindi, officiellement langue de l'Union.

Autre facteur de simplification, les quarante langues indiennes d'une certaine importance ne sont pas complètement « étrangères » les unes aux autres. Il existe en fait deux grands groupes : les langues indo-européennes, au Nord, et les langues dravidiennes, au Sud. Les premières représentent près des trois quarts de la population, les langues dravidiennes, près du quart.

C'est dire que les langues qui ne sont ni indo-européennes ni dravidiennes sont très marginales.

Ces autres langues comprennent les langues mounda parlées par à peu près 7 millions d'Indiens, parmi lesquels des populations primitives émietées en tribus dans des régions de montagne et de forêt reculées.

Il y a aussi, sur la frontière himalayenne, quelques populations de langues rattachées au Tibet et à la Birmanie.

Pour clore le chapitre sur les langues indo-européennes, nous consacrerons quelques pages aux langues de l'Inde du Nord puis, pour maintenir la continuité de l'Union indienne, nous aborderons les langues dravidiennes.

Ces langues ont une très grande unité et sont aussi étroitement parentes entre elles que le sont les langues latines ; l'intercompréhension n'est pas spontanée, mais des gens cultivés, parlant deux langues de cette famille et qui ont fait l'effort d'un minimum d'initiation, peuvent assez rapidement s'entendre.

Comme on l'a vu dans le chapitre sur l'écriture auquel nous renvoyons le lecteur, cette relative homogénéité des langues indo-européennes de l'Inde se complique par l'existence d'alphabets distincts. Certes, ceux-ci ont également beaucoup de points communs car ils sont — à l'exception du singhalais — dérivés du devanagari. Mais il y a un apprentissage supplémentaire à faire qui complique sérieusement la lecture.

Lorsque les chercheurs établirent la parenté des langues indo-européennes au XIX^e s., ils ont pensé que celles-ci dérivèrent toutes du sanscrit. La situation est un peu plus complexe.

La plus ancienne langue connue du groupe indo-européen en Inde est le védique, que parlaient les aryens (c'est ainsi qu'ils se dénommaient) vers 2 000 avant J.-C.

Au contact des différentes langues préexistantes se sont formées différentes langues dites *prakrit* dont sont issus le pali et, plus tard, les langues modernes du nord de l'Inde. Le sanscrit est une construction artificielle, œuvre de linguistes et grammairiens indiens qui cherchèrent à constituer une langue parfaite capable d'exprimer toutes les nuances de la pensée.

Ainsi, pour les verbes, le sanscrit dispose de temps correspondant à un passé se poursuivant dans le présent, un présent se poursuivant dans le futur, des futurs plus ou moins certains, l'expression d'intentions passées, présentes ou futures, etc.

De même, le sanscrit a enrichi le vocabulaire intellectuel et le pronom personnel « je-moi », par exemple, s'exprime différemment selon qu'il s'agit de la conscience du moi, du sens du moi, la perception du moi, etc.

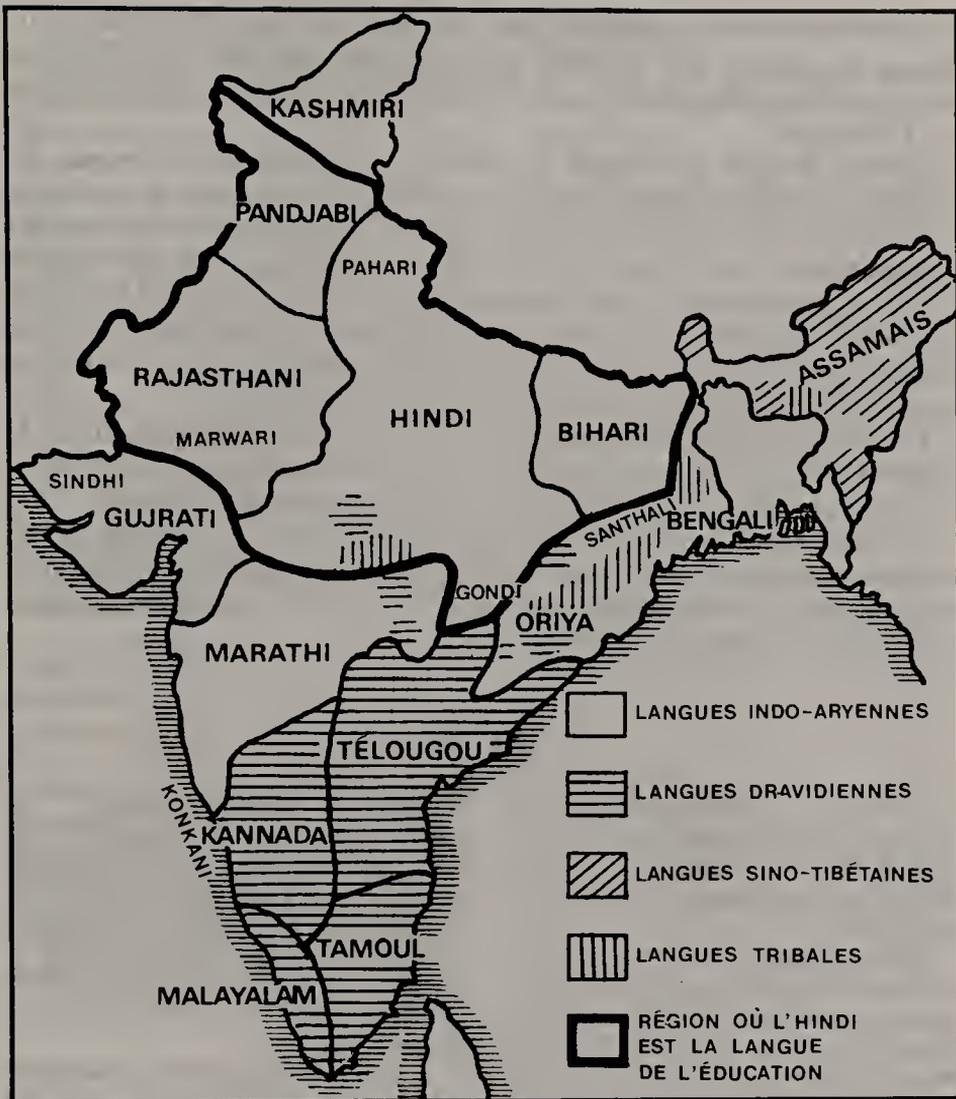
Le sanscrit est ainsi devenu une langue de culture — c'est le sens que prend le mot « sanscrit » en hindi moderne —, mais il n'a pas été à proprement parler une langue populaire. Les textes de ces langues populaires ont été traduits en sanscrit, ce qui a contribué à l'unification, ou du moins à éviter un trop grand émiettement des langues de l'Inde.

Cependant, le pali, qui s'était maintenu et avait continué son évolution, s'est affirmé comme langue religieuse du bouddhisme dans l'Inde du Sud et c'est par le pali que cette religion s'est transmise dans l'Asie du Sud-Est, notamment en Birmanie. C'est ce qui explique les formes très arrondies des écritures birmane et singhalaise, directement dérivées de l'écriture du pali¹.

Pour en revenir au sanscrit, sa période la plus florissante se situe entre 1500 et 300 avant J.-C., période à laquelle son usage s'est considérablement amoindri au profit des langues ancêtres de celles que nous connaissons aujourd'hui.

Pour des raisons de tradition et de culture, le sanscrit est encore langue constitutionnelle de l'Inde. Seule une poignée d'Indiens très cultivés en maintiennent la pratique. Le sanscrit a survécu par son écriture au travers du *devanagari*, ou écriture des dieux (*deva* est la même racine que celle des mots français *divin*, *Dieu*, etc.).

1. Le pali a connu différentes écritures, en particulier celle du singhalais ancien. C'est à celle-ci que nous nous référons quand nous parlons d'écriture pali.



LES GRANDS GROUPES LINGUISTIQUES DE L'INDE

Langues indo-aryennes (73 % de la population). Hindi : 300 millions (États hindis). Ourdou : 75 millions (États hindis). Pandjabi : 20 millions (Pandjab). Bengali : 50 millions (Bengale occidental). Marathi : 60 millions (Maharashtra). Gujrati : 30 millions (Gujarat). Oriya : 22 millions (Orissa). Assamaï : 10 millions (Assam). Sindhi : 2 millions (Sind). Kashmiri : 3 millions (Cachemire). Konkani : 3 millions (Goa). Népalï : 2 millions (frontière nord).

Langues dravidiennes (24 % de la population) Tèlougou : 65 millions (Andhra Pradesh). Tamoul : 45 millions (Tamil Nadu). Malayalam : 30 millions (Kerala). Kannada : 30 millions (Karnataka).

Langues mounda : 7 millions (Deccan).

Langues tibéto-birmanes : 8 millions (frontières de la Chine, de la Birmanie et du Bhoutan).

Cette écriture se caractérise par une barre horizontale jointive au-dessus des lettres. Les voyelles sont marquées par des appendices ou des signes complémentaires qui s'ajoutent à la consonne (voir chapitre sur l'écriture).

L'hindi, langue principale de l'Inde et, officiellement, langue de l'Union, le nepali, langue officielle du Népal, le marathi et le sindhi s'écrivent en devanagari. Les écritures bengali, gurmukhi (au Pandjab) et gujrati sont très directement dérivées du devanagari, un peu comme l'écriture gothique allemande est dérivée de l'écriture latine ou l'écriture cyrillique, du grec : le passage d'une écriture à l'autre nécessite une initiation, mais il y a généralement une correspondance bi-univoque des lettres et leur forme est conservée dans les grandes lignes.

La parenté est du même ordre en ce qui concerne la grammaire et le vocabulaire. Le singhalais, isolé depuis plusieurs siècles, est évidemment nettement moins proche, mais la parenté demeure évidente.

Nous renvoyons aux généralités exposées au début du chapitre sur les langues indo-européennes pour la description des caractères communs à ces langues, et nous donnerons ci-après quelques indications sur chacune de ces langues principales.

L'HINDI

L'hindi est numériquement la troisième langue du monde après le chinois de Pékin et l'anglais : il est parlé dans le nord de l'Inde autour du bassin du Gange.

C'est la langue officielle des États du Bihar¹, du Madhya Pradesh (littéralement province centrale), de l'Uttar Pradesh (province du Nord), du Rajasthan, de l'Haryana, de l'Himachal Pradesh (province des monts de neige, c'est-à-dire de l'Himalaya), ainsi que du territoire de Delhi. Cet ensemble s'appelle parfois Hindoustan, de même que l'hindoustani désigne l'ensemble linguistique hindi et ourdou.

On peut rattacher à cet ensemble non seulement les nombreux dialectes hindi tels que le bihari à l'Est ou le rajasthani à l'Ouest, mais aussi des

langues « constitutionnelles » de l'Inde telles que le gujrati ou le pandjabi, dont la principale originalité par rapport à l'hindi est de s'écrire avec des alphabets distincts du devanagari.

Selon les critères retenus, l'hindi au sens strict ou associé à l'ourdou, peut compter entre 300 et 400 millions de locuteurs.

En dépit de l'importance numérique de cet ensemble linguistique, l'hindi n'a qu'un très médiocre rayonnement international.

Les raisons de cette situation sont les suivantes :

- Quoique déclaré « langue de l'Union », l'hindi n'a pu s'imposer comme langue unique de l'Inde, en particulier à cause de la vigueur des langues dravidiennes et du bengali.

1. Le bihari est plus proche du bengali que de l'hindi. *Bihar* vient du nom d'une ville où se trouvait un sanctuaire bouddhiste (*Vihara*). *Boukhara* aurait la même signification.

- Les dissensions entre l'Inde et le Pakistan accentuent artificiellement le cloisonnement entre hindi et ourdou ou, tout au moins, empêchent une action internationale commune de promotion de la langue.

- La politique d'autarcie économique que s'efforce de suivre l'Inde limite les échanges internationaux.

- Les élites indiennes en contact avec l'étranger maîtrisent parfaitement l'anglais, ce qui handicape le rayonnement de l'hindi. Il n'en reste pas moins que l'intérêt porté en Occident à la troisième langue du monde se situe très au-dessous de ce qu'il devrait être, d'autant plus que l'étude de l'hindi permet une approche pratique du sanscrit, l'un des ancêtres les plus prestigieux des langues du groupe indo-européen.

Les caractéristiques principales de l'hindi, dont beaucoup sont partagées évidemment avec d'autres langues indo-européennes, sont les suivantes :

- La phonétique comporte une grande richesse de consonnes, les unes normales, les autres aspirées. Celles-ci sont transcrites en alphabet latin par *bh*, *dh*, *th*, *ph*, etc., ces dernières lettres ne se prononcent donc ni comme le *th* anglais ni comme le *ph* français (c'est à dire [f]), mais comme une consonne

suivie d'un « h aspiré », comme en anglais dans *home*.

Le nom que les Indiens donnent à leur pays, *Bharat*, a pour initiale l'une de ces lettres.

- Les noms, masculins ou féminins, comportent six cas : nominatif, accusatif, génitif, datif, locatif et instrumental.

- Il n'existe pas de prépositions mais des postpositions.

- L'adjectif épithète se place avant le nom.

- Les verbes ont un système assez complet de conjugaisons, où l'utilisation de participes, de verbes auxiliaires et de verbes composés tient une place importante.

Parmi les particularités on peut noter :

- Le pluriel ne suit pas de règles systématiques : dans le cas de noms masculins, il est marqué seulement par l'adjectif ou le verbe.

- La possibilité de l'action (par exemple : "il peut faire") se forme par un verbe auxiliaire ajouté à la racine du verbe. Cela n'est pas sans rappeler les langues turques.

- Dans certains cas, les verbes transitifs s'accordent avec leur complément d'objet direct. C'est un système analogue à celui de notre règle d'accord du participe (par exemple : "la femme que j'ai vue").

LE KASHMIRI

La langue du Cachemire se situe à mi-chemin entre l'hindi et les langues iraniennes. Elle a une littérature depuis le xiv^e siècle et a presque abandonné une écriture originale, l'alphabet *sharada*, pour l'alphabet arabe légèrement complété. Parlé par 3 millions d'habitants seulement, le kashmiri est langue « constitutionnelle » de l'Inde, large-

ment dans le but d'affirmer la position de l'Inde dans la querelle qui l'oppose au Pakistan à propos de ce territoire. Doté d'un système vocalique assez compliqué, comportant de nombreuses nasales, le kashmiri n'a que 4 cas de déclinaisons ; son vocabulaire, souvent original, le place à l'écart des autres langues de l'Inde du Nord.

LE PANDJABI

Le Pandjab (littéralement "les cinq rivières") est partagé entre l'Inde et le Pakistan depuis 1947.

La langue est très proche de l'hindi et donc de l'ourdou. Au Pakistan, le pandjabi est la langue la plus importante du pays, bien qu'elle ne s'écrive pas, et que l'ourdou soit utilisé comme langue écrite. Elle est la langue maternelle de 64 millions de Pakistanais.

En Inde, le pandjabi est parlé par près de 20 millions d'habitants, mais il est écrit avec un alphabet spécial dérivé du devanagari, le *gurmukhi* (littérale-

ment "la bouche du gourou, du maître").

Le pandjabi est la langue des Sikhs, facilement reconnaissable à leur turban et à la résille qui enveloppe leur barbe. Beaucoup de Sikhs portent le nom de *Singh* (lion). La religion sikh, religion monothéiste fondée au XVI^e siècle par le gourou Nanak, n'est pratiquée que par à peine plus de la moitié de la population de l'État indien du Pandjab : la langue dépasse donc largement le cadre des Sikhs.

LE GUJRATI

L'État de Gujarat, situé au bord de l'océan Indien entre la frontière du Pakistan et Bombay, a pour langue le gujrati, parlé par environ 30 millions d'hommes.

Le gujrati est assez proche parent de l'hindi mais dispose d'une écriture particulière. Le gujrati est langue constitutionnelle de l'Inde, la septième par ordre d'importance.

LE MARATHI ET LE KONKANI

Le marathi ou *marathe* est la langue constitutionnelle de l'État de Maharashtra, littéralement "grand royaume", dont la capitale est Bombay.

Le marathi s'écrit, comme l'hindi, en devanagari ; sa grammaire a conservé quelques caractéristiques anciennes qui ont disparu dans la plupart des autres langues indo-européennes de l'Inde. De ce fait, le marathi est la langue qui présente le plus de similitude avec le singhalais.

Le marathi est parlé par plus de 60 millions d'Indiens dont 90 % vivent dans l'État de Maharashtra ; c'est donc la quatrième langue de l'Inde par ordre d'importance.

Le konkani, assez proche du marathi, est parlé par environ 3 millions de personnes autour de l'ancienne enclave portugaise de Goa. Le konkani a la particularité de s'écrire avec trois alphabets : sanscrit, latin et kannada.

L'ORIYA

L'oriya est la langue de l'État d'Orissa, situé sur la côte est de l'Inde entre le Bengale et l'Andhra Pradesh.

Elle est parlée par environ 22 mil-

lions d'hommes, soit plus de 80 % de la population de l'État.

Seuls environ 2 millions d'Indiens parlent oriya en dehors de l'Orissa. Ils

sont presque tous dans les États voisins, à proximité des frontières.

L'Orissa est un État peu connu de l'Inde, comportant beaucoup de tribus de langue dravidienne ou mounda. Il est encore peu industrialisé bien que disposant d'appréciables ressources minières, fer et aluminium. La France y a collaboré à un important projet d'usine d'aluminium. L'ancienne capitale, Cuttack, a été remplacée par une ville nouvelle, Bhubaneswar, située à

proximité des temples hindous très célèbres de ce nom.

La langue oriya, proche du bengali, a une écriture particulière dont les formes très arrondies rappellent celles du pali. En fait, les lettres ne sont pas sans analogies avec celles du devanagari, mais la barre horizontale qui les surmonte est remplacée par une sorte de demi-cercle.

À noter que l'oriya peut s'écrire aussi en devanagari, mais pas en écriture bengali.

LE BENGALI

Langue officielle du Bangladesh et de l'État de Bengale en Inde, le bengali est parlé par une masse compacte de près de 150 millions d'hommes, majoritairement musulmans au Bangladesh, et hindouistes en Inde. C'est la langue indo-européenne la plus orientale. Les locuteurs du bengali sont 50 millions pour l'État indien du Bengale.

Par l'importance de ses locuteurs, le bengali se situe juste avant le français. C'est la troisième langue de l'Inde après l'hindi et le télougou. Sa vigueur culturelle est remarquable. Rabindranath Tagore, écrivain bengali, a obtenu le prix Nobel de littérature en 1913.

Le nom *Bengale* (*Anga, Vanga* ou

Banga) remonte à la plus haute Antiquité.

Le bengali ne présente pas de particularités remarquables par rapport à l'hindi. Certes, l'alphabet bengali est différent mais très proche du devanagari, les lettres correspondent deux à deux, et beaucoup sont très semblables dans les deux alphabets.

Sur le plan phonétique, le bengali a tendance à prononcer [o] les *a* courts de l'hindi (comparer *Sri-Nagar* et *Chander-nagar*).

Le persan a été langue officielle de l'Administration du Bengale jusqu'en 1836, ce qui explique la présence de certains mots et suffixes persans en bengali.

L'ASSAMAIS

Cette langue, proche du bengali et écrite avec le même alphabet, est parlée par environ 10 millions de personnes qui habitent le long du fleuve Brahmapoutre, au centre de l'État

d'Assam. L'assamais est langue constitutionnelle de l'Inde, mais elle n'est parlée que par moins de 60 % de la population de l'État, et pratiquement pas en dehors de cet État.

Avant de clore ce chapitre sur les langues indo-européennes de l'Inde, il paraît nécessaire de présenter brièvement les trois autres langues qui font parti de ce groupe et qui, toutes, sont langues officielles d'un pays indépendant :

L'ourdou au Pakistan ; le népali au Népal ; le singhalais à Sri Lanka (anciennement Ceylan).

L'OURDOU

L'ourdou tire son nom du mot turc *ordu* qui signifie "armée". Ce nom a donné "horde" en français. L'ourdou (*urdu* en anglais) est un parler hinet doustani, donc très proche de l'hindi, et qui fut langue de la cour des souverains moghols au xviii^e siècle. Son nom date de cette époque : c'est la langue du camp impérial.

L'ourdou est la langue officielle du Pakistan, mais est également langue constitutionnelle de l'Inde. Il y est parlé et écrit par une proportion importante des musulmans. L'écriture de l'ourdou est en effet l'écriture arabe, écrite dans un style très penché, généralement utilisé en Iran. L'alphabet est complété par les lettres *j*, *tch* et *p* utilisées en farsi. Il comporte en outre un signe particulier, en fait le *ta* arabe, placé au-dessus des lettres aspirées propres à la phonétique de l'Inde du Nord.

Il est difficile d'évaluer le nombre des populations parlant l'ourdou, par suite de sa similarité avec l'hindi.

Il serait plus facile de donner une

estimation des populations qui l'écrivent : l'ordre de grandeur doit dépasser 150 millions de personnes, dont une moitié au Pakistan et une autre en Inde. Il est intéressant de donner quelques indications sur la formation des deux langues sœurs que sont l'ourdou et l'hindi. Originellement, elles constituaient une langue unique née de l'influence profonde de l'arabo-persan, langue des envahisseurs musulmans, et des langues indiennes parlées sur place. Les populations converties à l'Islam écrivaient cette langue en caractères de type arabe tandis que les hindouistes, surtout à l'époque de l'Empire britannique des Indes, l'écrivaient avec l'alphabet sanscrit puis se sont efforcés de « sanscritiser » le vocabulaire en le débarrassant d'une bonne part des mots arabo-persans. Ainsi on peut valablement dire que l'hindi est une sorte de retour aux sources indiennes, mais qu'il n'est qu'un dérivé de l'ourdou, lui-même langue mixte née de l'occupation moghole.

بتھیلی پہ سرسول جمانا

*Planter une graine de moutarde dans la paume de la main
(Faire quelque chose d'impossible)*

LE NÉPALI

Le népali (népalais), langue officielle du Népal, n'est parlé que par moins de la moitié d'une population totale de plus de 18 millions d'habitants.

En effet, on parle au Népal de nombreux dialectes tibétains, dont le plus connu est le newari, et des langues de l'Inde telles que l'hindi.

A *contrario*, il existe en Inde des

populations au nombre d'environ 2 millions qui parlent népali, parfois appelé *pahari* (littéralement, « le montagnard »).

C'est donc un total d'environ 12 millions de personnes qui parlent nepali, plus peut-être, et 2 à 5 millions qui le comprennent.

Le népali ne présente aucune particularité linguistique notable qui le distingue de l'hindi, si ce n'est quelques modifications phonétiques ou l'utilisation de quelques mots empruntés à d'autres vocabulaires.

Ainsi, l'infinitif des verbes hindi se forme avec le suffixe *-na* ajouté à la racine, alors qu'en nepali, ce suffixe est *-nu*. Par exemple, le verbe "faire" est *karna* en hindi et *garnu* en nepali.

Parmi les mots d'usage très courant, nettement distincts dans les deux langues, on peut citer "route" qui se dit *bato* en nepali et *rasta* ou *marga* en hindi. Cependant, *bat* existe en hindi avec le sens de "chemin", mais est beaucoup moins employé.

LE SINGHALAIS ¹

Le singhalais et son très proche parent, le dhivehi, parlé aux Maldives, sont les langues indo-européennes les plus méridionales, si l'on excepte les implantations de langues européennes dans l'hémisphère austral. Le singhalais n'est parlé qu'à Sri Lanka, l'ancien Ceylan, mais seulement par environ deux tiers de la population du pays, 25 % de celle-ci étant de langue tamoule.

On peut estimer à 10 millions des locuteurs du singhalais et à 200 000 ceux du dhivehi.

Le singhalais est une forme relativement archaïque des langues de l'Inde du Nord. La fondation du royaume de Ceylan par un prince du nord de l'Inde, Vijaya, remonte en effet au v^e siècle avant J.-C., et la langue a dû garder des caractéristiques de cette époque. La phonétique singhalaise se caractérise par la prédominance des [a] et des [i] parmi les voyelles.

C'est particulièrement frappant dans le vocabulaire « savant » tiré du sanscrit dont les mots sont très longs :

exposition : *pradarshanaya*
international : *antardjatika* (*antar* = inter)
syndicat : *kamkarusamitiya*
prononciation : *vyaharanaya*

La terminaison des infinitifs est en *-nava*, à quoi sont reliées les terminaisons *-na* de l'hindi et *-nu* du nepali.

Ainsi le verbe « donner » :

singhalais	: <i>dennava</i>
hindi	: <i>dena</i>
nepali	: <i>denu</i>

L'écriture du singhalais est très directement dérivée du pali, écriture des livres saints du bouddhisme, auquel le pays est fidèle depuis le III^e siècle avant J.-C.

La grammaire singhalaise est assez surprenante par rapport aux langues du Nord : de nombreux suffixes verbaux (qui sont utilisés comme ceux du turc) forment des gérondifs, des participes, le conditionnel, des noms verbaux... Ces suffixes impliquent parfois des changements de voyelles dans la racine du verbe.

1. L'orthographe française écrit traditionnellement *cinghalais*, ce qui n'a aucune justification. *Singha* signifie "lion", qu'on retrouve dans *Singapour*, "ville du lion". Le titre de "fils de lion" était porté par le premier roi de Ceylan.

Le vocabulaire, très nettement d'origine indo-européenne, est toutefois assez déformé pour que l'intercompréhension entre un Singhalais et un Indien du Nord soit tout à fait impraticable.

La langue populaire est considérablement simplifiée par rapport à la langue littéraire, tandis que les classes supérieures parlent l'anglais avec délices en méprisant quelque peu la langue nationale.

inde
भारत

Inde
(*Bharat*)

Les mots français d'origine indienne

Le singhalais a laissé au français le mot *beriberi* ; ce n'est pas le nom de la maladie mais plutôt son résultat, car *beri* signifie "faible". Les autres langues indo-européennes de l'Inde ont transmis au français un vocabulaire d'une quarantaine de mots dont la plupart par le canal de l'anglais ou du portugais. Beaucoup de ces mots sont aujourd'hui tombés en désuétude. Parmi eux, on trouve surtout des noms de plantes, d'animaux ou de minéraux exotiques ainsi que de tissus (comme "madras", passé en français courant, de la ville indienne du même nom).

Il est souvent très difficile d'attribuer à une langue particulière ces emprunts effectués à une période où la connaissance des langues indiennes était embryonnaire. Sans indication plus précise d'origine, rappelons qu'appartiennent à des langues indo-européennes de l'Inde les mots suivants :

Curry (écrit "cari" en français du xvii^e siècle). Kaki (couleur de terre : *khak*). Bungalow (maisons du type de celles du Bengale). Shampoing (d'un verbe hindi signifiant "presser" ou "masser"). Pyjama (vêtement

de jambes : *py* a la même racine que *pied*). Jungle (forêt). Palanquin. Yoga. Châle (mot indo-persan). Tourmaline (mot singhalais). Bégum (féminin de *beg*, autre orthographe de *bey*). Nabab (lui-même d'origine arabe, lié à *naïb*, « lieutenant »). Punch (dérivé de *pandj*, « cinq », 5, cette boisson comportant à l'origine cinq ingrédients). Atoll (de la langue des Maldives).

2. LES LANGUES DRAVIDIENNES

Quatre langues du sud de l'Inde, très proches parentes, constituent, pour l'essentiel, le groupe des langues dravidiennes : il s'agit du tamoul, du télougou, du malayalam et du kannada (également écrit *kanara*).

Ces quatre langues sont langues « constitutionnelles » de l'Inde. Il existe d'autres langues dravidiennes moins importantes, comme le gond et le kouï, qui totalisent moins de 5 millions de locuteurs et sont en déclin.

On rattache aussi aux langues dravidiennes une langue isolée du Pakistan, le brahoui, qui n'est parlée que par quelques centaines de milliers d'hommes. Cela tendrait à prouver que le domaine des langues dravidiennes s'étendait bien plus au Nord, avant la diffusion des langues indo-européennes... à moins que les Brahoui n'aient été des émigrés ? Le vocabulaire brahoui a adopté beaucoup de mots d'origine persane.

LE TAMOUL

Le tamoul est parlé dans l'État du Tamil Nadu (ce qui signifie l'« État tamoul »), capitale Madras, mais aussi par 5 ou 6 millions d'émigrés aux quatre coins du monde : Singapour, où le tamoul est langue officielle, la Malaisie, l'île Maurice, Trinidad et surtout l'Afrique du Sud, dans la région de Durban. Plusieurs dizaines de milliers de Français sont d'origine tamoule. Certains ont perdu leur langue, comme les quelque 50 000 Antillais et Réunionnais d'origine indienne venus aux îles comme travailleurs contractuels après l'abolition de l'esclavage. D'autres, établis plus récemment en France, la parlent encore en famille et la gardent vivante au sein d'associations amicales. Ces communautés sont originaires des ex-comptoirs français de l'Inde rattachés à l'Union en 1954, et principalement de Pondichéry, ville de 200 000 habitants, proche de Madras. Il y reste encore quelque 15 000 Tamouls qui ont opté pour la nationalité française après l'indépendance, et sont donc juridiquement étrangers en Inde.

Les populations parlant le tamoul dépassent les 50 millions, dont près de 45 millions en Inde et 3 à Sri Lanka.

La littérature tamoule est très ancienne, c'est la langue dravidienne la plus renommée à cet égard.

L'alphabet tamoul se distingue de ceux des autres langues dravidiennes par sa simplicité et ses formes assez anguleuses.

தமிழ் நாடு

Tamil nadu
Le pays tamoul

LE MALAYALAM

Le malayalam est parlé par environ 35 millions d'hommes, dans l'État du Kerala, sur le côte sud-ouest de l'Inde, connue jadis sous le nom de côte de Malabar. Ce mot, comme *malayalam*, est formé à partir de la racine dravidienne *malai*, qui signifie « montagne ». *Kerala* signifie « pays des cocotiers ».

La ville principale est Cochin, avec près d'un million d'habitants, la capitale Trivandrum, qui compte près d'un demi-million d'habitants, est une déformation par les colonisateurs britanniques du nom de *Tiruanandapuram* qui signifie "ville du bonheur éternel". L'État de Kerala est un des mieux scolarisés de l'Inde. On y compte une proportion importante de chrétiens — 25 % —, la plus forte de l'Union ; l'évangélisation, qui remonte au 1^{er} siècle du christianisme, a été l'œuvre de l'apôtre Thomas. Le rite syro-malabar s'est rapproché de Rome au xvi^e siècle, quand saint François-Xavier a donné une nouvelle vigueur à ces communautés chrétiennes. Le Kerala souffre particulièrement du sous-emploi. De nombreux ressortissants du Kerala émigrent notamment dans les émirats du golfe arabo-persique. Le Kerala parle à 95 % le malayalam. L'ancien comptoir français de Mahé est de langue malayalam.

Le malayalam est dérivé du tamoul ancien dont il s'est séparé tardivement, entre le xii^e et le xv^e siècle. À cette époque, les brahmanes ont introduit dans le vocabulaire dravidien de nombreux mots sanscrits, ce qui était considéré comme la marque d'une culture raffinée. Il en est résulté un langage hybride appelé *manipravalam*, c'est-à-dire littéralement "perle-corail", évocation poétique du mariage des deux langues.

LE TÉLOUGOU

Le télougou ou telugu est la langue dravidienne numériquement la plus importante ; elle est parlée par près de 60 millions d'hommes, principalement dans l'État d'Andhra Pradesh (*Pradesh* veut dire « province » en indo-européen, et *Andhra* est le nom d'un empire dravidien qui existait au début de l'ère chrétienne). La capitale de l'État est Hyde-

rabad, cinquième ville de l'Inde qui dépasse 2 millions d'habitants. Cité de tradition musulmane, c'était, avant 1947, le siège d'un État princier (*Maharadja*).

La langue télougou n'a pas le prestige littéraire du tamoul, bien qu'elle ait été attestée par des inscriptions dès le VII^e siècle de notre ère. Le télougou est moins proche du tamoul que les autres langues dravidiennes. 86 % des 60 millions d'habitants de l'Andhra Pradesh parlent le télougou, mais des minorités importantes parlent cette langue au Tamil Nadu ou dans l'État de Mysore. L'ancien comptoir français de Yanaon est de langue télougou.

LE KANNADA

Le kannada est la langue dravidienne la plus anciennement détachée du tamoul. La plus ancienne inscription dans cette langue remonte au V^e siècle, et un « art poétique » en kannada a été écrit au IX^e siècle.

Le kannada est parlé par 65 % des 35 millions de la population de l'État de Mysore (prononcer [Maïsour]), également dénommé Karnataka. Un homme de langue kannada s'appelle un *Kannadiga*.

La capitale Bangalore, qui signifie «le lieu de l'or», est une cité industrielle de plus de 2 millions d'habitants. Elle est spécialisée dans les techniques les plus modernes telles que l'aviation ou l'électronique.

Mysore est une ancienne capitale de maharadja, centre touristique et universitaire d'à peine 500 000 habitants.

Le kannada est parlé par environ 28 millions d'Indiens dont 3 millions vivent hors de l'État de Karnataka.

Caractéristiques des langues dravidiennes

Les grammaires et les vocabulaires des langues dravidiennes ont beaucoup de similarités. L'intercompréhension n'est pas possible sans un peu d'initiation, mais elle s'acquiert facilement : pour qui connaît bien une langue dravidienne, en parler une autre est aussi facile que de comprendre l'italien pour un Français qui a fait du latin.

L'utilisation d'alphabets différents complique bien un peu les choses, mais les alphabets du télougou et du kannada sont assez voisins, et celui du

malayalam, qui comporte les mêmes lettres que les précédents, a des formes plus proches de celles du tamoul.

Tous ces alphabets au sujet desquels nous renvoyons au chapitre sur l'écriture sont fondés sur le même principe que celui des alphabets de l'Inde du Nord : la consonne est complétée par un signe représentant la voyelle et dont l'emplacement varie avec cette voyelle :

- avant celle-ci pour le [é] ;
- après pour le [a long] (le *a* court ne s'écrit pas) ;

- au-dessous pour le [ou] ;
- au-dessus pour le [i] ;
- à droite et à gauche pour le [o].

Les alphabets dravidiens, comme ceux du singhalais et du birman, sont dérivés du pali. Ils comportent 10 voyelles (*a, e, i, o, ou*, court et long) et 36 consonnes, sauf le tamoul qui n'en compte que 18. Une importante difficulté de lecture provient de lettres composées telles que *kr, ksh...* : une partie de la deuxième consonne s'ajoute au corps de la première pour donner un dessin quelque peu embrouillé. Nous renvoyons aux tableaux sur les différents systèmes d'écriture dans le monde pour la comparaison de ces systèmes.

Phonétiquement, les langues dravidiennes sont un peu plus difficiles que les langues indo-européennes de l'Inde du Nord ; elles apparaissent comme peu articulées et sont généralement parlées rapidement.

Certaines lettres sont difficiles à prononcer et n'ont pas d'équivalent en français : en tamoul par exemple, à côté du [r roulé] et du [l], il existe une lettre, souvent transcrite *ll*, qui se situe entre les deux précédentes et un [r] très accentué noté *rr*, dont la prononciation approximative est [trr].

La grammaire des langues dravidiennes a pour caractéristiques :

- l'usage de postpositions (suffixes) et non de prépositions (préfixes) ;
- les noms se déclinent et présentent généralement 8 cas ;
- 3 genres, masculin, féminin et neutre, très apparents dans les pronoms personnels. Ce système est emprunté au sanscrit ;
- le pluriel des noms et pronoms se marque par un suffixe ;
- l'existence du *nous* inclusif et du *nous* exclusif ;
- un système verbal à flexions particulièrement riches ;
- la place du verbe à la fin de la phrase, et de l'adjectif avant le nom ;

• les propositions subordonnées sont remplacées par un système de participes ;

- l'absence de tons ;
- l'absence de préfixes et d'infixes ;
- l'absence du duel, contrairement à l'indo-européen.

Toutes ces caractéristiques, sauf l'existence du double « nous », et l'absence du duel existent également dans les langues indo-européennes de l'Inde du Nord.

On peut donc valablement se demander si les langues dravidiennes sont vraiment si éloignées des langues indo-européennes.

Les linguistes n'admettent pas une éventuelle parenté car le vocabulaire très homogène des langues dravidiennes est nettement distinct de celui des langues indo-européennes.

Le seul vocabulaire commun est constitué des emprunts au sanscrit. C'est la marque d'une influence culturelle, mais cela ne révèle aucune parenté linguistique.

Ce qu'on peut dire tout au plus, c'est qu'il y a, entre les dravidiens et les indo-européens de l'Inde du Nord, une certaine similitude de structure logique dont témoigne la grammaire, mais une différence fondamentale de vocabulaire.

Une telle situation se présente, par exemple, entre le basque et le géorgien, ou entre les langues turques d'une part, le japonais, les langues sibériennes ou les langues amérindiennes d'autre part. Si une telle similitude était le résultat d'une parenté, celle-ci serait extrêmement ancienne, de l'ordre d'au moins une dizaine de millénaires, puisque la parenté des langues indo-européennes, nettement plus évidente, remonte elle-même déjà à plusieurs millénaires pour les branches les plus éloignées.

Pour en finir avec les langues dravidiennes, nous donnerons, ci-après, quelques exemples du vocabulaire de

ces langues et des phrases simples qui illustreront ce qui vient d'être exposé.

En ce qui concerne la formation des phrases, pour dire "où allez-vous ?" le tamoul dira *ni engae pohkirray ?*, littéralement : "vous (*ni*) où (*engage*) allez (*pohkirray*) ?"

Le radical verbal *poh* a 2 désinences : *kira*, qui marque le présent et *ay*, la 2^e personne. Les désinences sont aussi souvent beaucoup plus longues

que la racine verbale, elle-même souvent monosyllabique.

Outre une grande quantité de mots sanscrits, les langues dravidiennes ont emprunté des mots portugais dans le domaine du mobilier : fenêtre : *jannal* (*janela*) ; table : *meja* (*mesa*)... Le français a pris au tamoul : "catamaran" (*cata-maran* : "lier arbres") ; "patchouli", ainsi que "teck", "coprah" et "palanquin" au malayalam.

	TAMOUL	MALAYALAM	KANNADA	TÉLOUGOU
œil	<i>kan</i>	<i>kannu</i>	<i>kannu</i>	<i>kannu</i>
nez	<i>mukku</i>	<i>mukku</i>	<i>mukku</i>	<i>mukku</i>
dent	<i>pal</i>	<i>pallu</i>	<i>hallu</i>	<i>pannu</i>
tête	<i>tala</i>	<i>tala</i>	<i>tale</i>	<i>tala</i>
main	<i>kai</i>	<i>kayyu</i>	<i>kai</i>	<i>tcheyi</i>
œuf	<i>muddai</i>	<i>mutta</i>	<i>motte</i>	<i>guddu</i>
1	<i>onnru</i>	<i>onnu</i>	<i>ondu</i>	<i>okati</i>
2	<i>irendu</i>	<i>rendu</i>	<i>eradu</i>	<i>rendu</i>
3	<i>munru</i>	<i>munu</i>	<i>murru</i>	<i>mudu</i>
4	<i>nangu</i>	<i>nalu</i>	<i>nalgu</i>	<i>nalugu</i>
5	<i>aindu</i>	<i>antchu</i>	<i>aidu</i>	<i>aydu</i>

3. LES LANGUES SÉMITIQUES, CHAMITIQUES ET COUCHITIQUES

Les langues sémitiques, dont les plus connues sont l'arabe, l'araméen et l'hébreu, ont leur origine au Proche-Orient et dans la péninsule arabe.

De nombreuses civilisations de l'humanité parmi les plus brillantes étaient de langue sémite : parmi elles, l'Assyrie, Babylone, Ougarit, Canaan, la Phénicie...

L'amharique, langue officielle de l'Éthiopie contemporaine, est aussi de la famille sémite, ainsi que le maltais qui est, en fait, un dialecte arabe.

Des parentés, aussi bien de structure que de vocabulaire, relie les langues sémites à ce que les linguistes appellent les langues *chamitiques*, dont font partie l'égyptien ancien et les langues berbères.

Des liens plus lointains et plus ténus ont été recherchés par les linguistes avec les langues parlées dans la corne de l'Afrique comme le somali, l'afar, le galla, auxquelles on donne le nom de *couchitiques*.

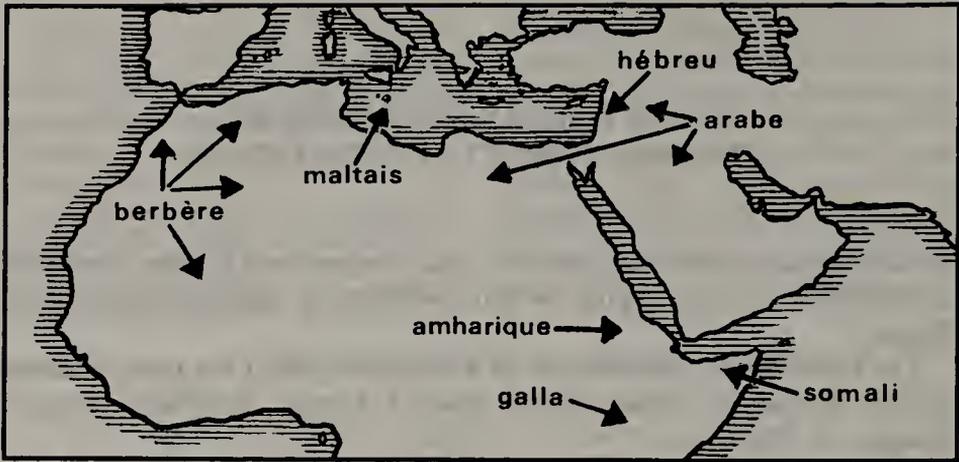
Cette énumération montre que l'étendue géographique de l'ensemble de ces langues est considérable : depuis l'Afrique du Nord (les Canaries elles-mêmes parlaient jadis une langue berbère, le guanche) jusqu'aux frontières de l'Iran ; vers le sud, leur domaine touche l'Afrique noire, dont certaines langues, comme le haoussa, ont été parfois rattachées indirectement à cette famille.

Les noms de "sémitique" et "chamitique" sont une invention des linguistes qui les ont tirés des noms de Sem et Cham, fils du patriarche Noé ; ils expriment donc bien cette sorte de cousinage qui existe entre ces groupes de langues.

Pour rester dans la famille, un fils de Sem, Aram, a donné son nom aux Araméens, dont la langue était celle du Christ. L'araméen est encore parlé par quelques milliers d'Irakiens, de Syriens et de Turcs des communautés chaldéennes, qui émigrent de plus en plus en Occident.

Eber, fils d'Aram, pourrait être à l'origine du mot "hébreu" ; il peut aussi s'agir, plus vraisemblablement, du mot *eber*, qui signifie "au-delà", sous-entendu "peuple d'au-delà de l'Euphrate".

Koush, un fils de Cham, dont les descendants auraient vécu au sud de l'Égypte, a donné son nom au terme de *couchitique* ; *Koush* était également le nom donné à l'Éthiopie par les anciens Égyptiens.



LANGUES SÉMITIQUES, CHAMITIQUES ET COUCHITIQUES

Comme dans le cas des langues indo-européennes, il est tentant de faire l'hypothèse qu'une langue primitive unique a donné naissance à toutes les langues du groupe.

En se fondant sur le rythme d'évolution des vocabulaires, les linguistes ont déterminé que la séparation à partir d'un tronc commun serait alors antérieure au IV^e millénaire avant notre ère.

Les caractéristiques principales que l'on retrouve généralement dans toutes les langues sémitiques, parfois à des degrés divers, sont :

- un système de consonnes très complet : beaucoup d'entre elles sont articulées dans la gorge, il existe aussi des consonnes « emphatiques » qui se prononcent avec une expiration plus importante ;
- les mots se forment le plus souvent par enrichissement d'un radical de trois lettres ;
- le féminin est souvent dérivé du masculin grâce à la lettre *t* suffixée, ou préfixée, ou bien à la fois préfixée et suffixée ;
- les pronoms compléments d'objet et les possessifs suffixés au verbe ou au nom sont très voisins des pronoms personnels indépendants ;
- le verbe est souvent en tête de la phrase, les propositions subordonnées suivant la principale.

En outre, les langues sémitiques ont en commun un important stock de vocabulaire, mais il n'est pas toujours facile de déterminer s'il provient d'une langue mère ou d'emprunts à d'autres langues du groupe.

Il n'est pas difficile de reconnaître ainsi que *salam* ("paix" en arabe) est le même mot que son équivalent hébreu *shalom*. On le retrouve dans *Jérusalem* (*Urusalim* signifie "ville de la Paix" en cananéen).

Des dizaines de mots sont ainsi communs à toutes les langues sémiti-

ques, comme par exemple *beit* (maison). Plus amusant est le mot *lehem* (de Betlehem, *Beit-lehem*) : il signifie “pain” en hébreu, “viande” en arabe, et même “poisson” dans le dialecte sud-arabique de l’île de Socotra, au sud d’Aden. En fait, le mot véhicule l’idée d’aliment et s’est spécialisé dans un sens différent dans chacune des langues citées. D’une façon semblable, le mot français “viande” s’est formé à partir du mot latin *vivienda*, dont le sens est plus général : “ce qui fait vivre, les vivres”.

Pour donner une idée plus concrète de ce vocabulaire commun aux langues sémitiques, voici quelques exemples pris dans les trois langues les plus connues du groupe : l’arabe, l’hébreu et l’amharique.

Si les noms de nombres sont presque identiques en arabe et en hébreu, à l’exception de “deux”, ces noms s’appliquent aux dizaines en amharique. Ainsi, *arba* signifie “quatre” en arabe et hébreu, et “quarante” en amharique. “Sept” se dit *sebaa* en arabe et *sheva* en hébreu, et “soixante-dix” se dit *seba* en amharique, etc.

Parmi les mots très semblables dans les trois langues, citons : “écouter” (*sam’a*), “heure” (*saat*), “diable” (*satan* ou *sheitan*), “tête” (*ras* en arabe et en amharique, *rosh* en hébreu), “monde” (*alam* ou *olam*), etc.

Parmi d’autres mots, la parenté est évidente : “nom” est *ism* en arabe, *shem* en hébreu, *sem* en amharique ; “nouveau” se dit *hadith* en arabe, *hadash* en hébreu, *addis* en amharique ; “colline” est *tell* en arabe et en hébreu, *terara* en amharique ; “grêle” est *barad* en arabe et en hébreu, et *beredo* en amharique.

Parfois, un mot prend une signification différente d’une langue à l’autre : *hezb* est “parti politique” en arabe, “peuple” en amharique.

Il serait fastidieux de multiplier de tels exemples ; nous proposons d’étudier plus en détail la langue la plus répandue du groupe, l’arabe, puis d’ajouter quelques mots sur l’hébreu et, à titre de curiosité, sur le maltais.

L’ARABE

L’islam a fait de l’un des dialectes sémites de la péninsule arabique une langue parlée par près de 150 millions de personnes, ce qui la place au 6^e rang dans le monde, derrière l’espagnol et le russe et nettement devant le français et l’allemand. C’est, depuis 1974, la sixième langue des Nations unies. Mais l’importance de la langue arabe, par son influence culturelle et religieuse, est encore beaucoup plus considérable.

La place de l'arabe dans le monde

Les langues des peuples musulmans non arabophones sont pénétrées de mots arabes à un point qui peut approcher la moitié du vocabulaire. C'est le cas du persan et du turc qui n'ont cependant aucun rapport linguistique avec l'arabe.

Ceci est vrai également, mais à un degré moindre, pour des langues plus lointaines comme le swahili, le malais, l'hindi, sans oublier, plus proche de nous, l'espagnol.

L'écriture arabe, indissolublement liée au Coran, a été également utilisée pendant longtemps par des langues aussi différentes que le malais, ou le wolof au Sénégal. Cependant, la complexité de l'écriture arabe et la très grande difficulté de son adaptation à des langues riches en voyelles conduisent progressivement à son recul au profit de l'alphabet latin.

C'est ce qui s'est produit pour le malais et, sur décision d'Atatürk, pour le turc après la Première Guerre mondiale.

La logique voudrait qu'il en soit de même un jour pour le persan.

Cependant, à ce recul purement formel, puisqu'il ne touche que l'écriture, s'ajoute une tendance contraire, celle du renforcement interne de la langue : l'arabe est connu pour ses multiples dialectes qui font souvent dire qu'un Maghrébin ne peut comprendre un Égyptien et réciproquement. Cela est vrai entre personnes qui n'ont pas un niveau culturel élevé, mais c'est de moins en moins vrai.

Les pays arabes ont, en quelque sorte, créé un arabe moderne dit "littéral", plus proche du Coran que les dialectes, plus simple aussi, et qui est maintenant l'arabe de la presse et de la radio. Il subsiste dans cet arabe des différences de prononciation selon les pays, mais c'est un instrument très puissant, à la fois d'unification de la langue, et aussi de développement de son rayonnement culturel par le fait qu'il est maintenant possible d'apprendre un arabe « passe-partout ».

Entrons maintenant un peu plus dans le détail de cette langue, intrinsèquement très originale et, en outre, très représentative des langues sémites.

Phonétique

L'arabe a cette particularité d'être extrêmement riche en consonnes et pauvres en voyelles.

Ces voyelles, les mêmes qu'en français mais sans le [u], sont assourdis au point qu'il est parfois difficile, pour une oreille française, de les distinguer entre elles.

C'est ainsi qu'on dit *Mahomet* à

partir du mot arabe *Mohammed*, ce qui montre combien [a] et [o] sont proches, et de même [a] et [e]. Il n'existe pas non plus de nuances telles que le [é] ou le [è] français.

En revanche, les consonnes couvrent presque toute la palette des sons que le gosier humain peut proférer, et l'arabe est parmi les langues les plus riches à cet égard.

L'arabe a gardé intacte cette ri-

chesse grâce à la déclamation du Coran, qui se transmet identique de génération en génération. C'est ainsi qu'a été évitée une certaine usure phonétique constatée généralement dans les autres langues au cours de leur évolution.

Parmi les consonnes arabes, il faut noter la présence de deux [k], notés généralement en transcription *k* et *q*, le second étant plus emphatique, c'est-à-dire prononcé avec une plus grande ouverture de la bouche et plus en arrière, au niveau du pharynx. Ceci explique les orthographes de : *Qoran*, *Abd el Qader*, etc., que l'on rencontre souvent.

À noter également trois sons transcrits par *h* en français, mais en réalité fort différentes. L'un est un simple

arrêt de la glotte, comme le [h] français de "hache", le second est expiré, c'est celui de *Mohammed*, le troisième, raclé, est la [jota espagnole] ou le *ch* allemand.

L'arabe connaît aussi les deux *th* "anglais" (ceux de *thin* et de *that*), le *r* roulé et le *r* grasseyé, etc., ainsi que le *dad* — les Arabes définissent leur langue comme la langue du *dad* —, c'est un *d* emphatique qui peut tirer sur [z] dans certaines prononciations. On le trouve dans le mot *ramadan* et il est souvent transcrit par *dh* comme dans la ville de *Riyadh*... mais le *dh* d'*Abou Dhabi* est une autre lettre !

Comme on peut le constater, la phonétique arabe est incontestablement difficile, mais elle n'est pas inaccessible au prix de quelques efforts.

L'écriture

Elle a été présentée dans le chapitre général sur l'écriture. Nous renvoyons le lecteur au tableau de l'alphabet arabe (p. 128) et à la note qui s'y rapporte (p. 111).

Le vocabulaire

Le vocabulaire arabe, très abondant, s'est encore enrichi par suite des nombreux dialectes entre lesquels s'est longtemps ramifiée la langue.

Parmi les grandes langues de culture du monde, l'arabe est peut-être celle qui est la plus jalouse de sa pureté : elle arabise ses rares emprunts à l'étranger et forme, à partir de racines arabes, les mots techniques qui lui manquent. Ce souci de la pureté de la langue est, là également, dû à l'Islam qui souhaite que toute expression de la pensée puisse se rattacher au Coran.

L'arabe n'a cependant pas échappé à une certaine contamination par des vocables étrangers.

Des mots très internationaux comme "hôtel" ou "téléphone" sont compris partout, mais il y a une tendance très forte à les remplacer par des néologismes purement arabes (*hatif* pour le téléphone, d'une racine signifiant "déclamer") ou par des mots perçus comme arabes (comme *fondouq* pour "hôtel", alors que ce mot vient lui-même du grec *pandokeion* qui avait à peu près le sens d'"entrepôt¹").

Il en est de même, par exemple, du mot *taouila* (table), dont l'origine est l'italien *tavola*, le [v] n'existant pas en arabe et se transformant naturellement en [ou].

Mais, s'il existe ainsi un nombre non négligeable d'emprunts aux lan-

1. Curieux emprunt au grec, le mot arabe pour "dictionnaire", *qamus*, provient d'*okeanos*, "océan". C'est le caractère exhaustif du dictionnaire qui permet de relier les deux mots. *Kamus* a le sens de "dictionnaire" dans des langues aussi différentes que l'indonésien ou le haoussa.

gues de la Méditerranée, la plus grande partie des mots étrangers absorbés et assimilés par l'arabe proviennent du persan, du berbère et du copte. L'ancienneté de cette assimilation en rend l'identification difficile, cela d'autant plus que ces langues ont été elles-mêmes envahies de mots arabes.

Il est cependant, en général, assez facile de repérer les mots d'origine purement arabe ou sémite, car ils sont très souvent formés à partir d'une racine de trois lettres qu'on étoffe par différents procédés de dérivation, caractéristiques des langues sémites.

Cette racine à l'état pur correspond généralement à la troisième personne du passé d'un verbe simple; par exemple; *k.t.b.* = "écrire" (il a écrit); *n.s.r.* = "vaincre"; *m.l.k.* = "posséder"; *q.d.r.* = "pouvoir"; *f.t.h.* = "ouvrir"; etc.

Parmi les procédés de dérivation, citons le participe passé des verbes, qui se forme en plaçant un *m* devant le radical et un *ou* entre les deux dernières lettres de celui-ci, d'où *mektoub* ("écrit"; expression du fatalisme musulman: "c'était écrit"), *mamlouk* (possédé; "l'esclave possédé"), *mansour* (vainqueur), *mefthouh* (ouvert), etc. L'agent de l'action s'obtient généralement en voyellant avec un *i* la deuxième consonne du radical: *malik*: "roi" (celui qui possède); *katib*: "écrivain"; *habib*: "celui qui aime" (du radical *h.b.b.*); *tabib*: "médecin" (du radical *t.b.b.*), etc.

Les noms de lieux se forment en préfixant *ma* au radical. On a ainsi:

- maghreb*: lieu où le soleil se couche, occident
mashreq: lieu où le soleil se lève, orient
maktab: lieu où l'on écrit, bureau
maktaba: librairie (dérivé du précédent)
maghzen: lieu du trésor, qui a donné "magasin" en français,

mais qui a le sens d'"appartenance au pouvoir" au Maroc

- medina*: lieu de la culture religieuse, la ville
masjed: lieu où l'on s'agenouille, la mosquée
majlis: lieu où l'on s'assied, le parlement

Les noms d'outils se forment de façon semblable avec le préfixe *mi-*: le radical *f.t.h.*, "ouvrir", donne ainsi *miftah*: "clef"; ou *t.r.q.*, "frapper", donne *mitraq a*: "marteau" (qui a donné en français: "matraque"). "Mirage" est, à proprement parler, une échelle qui a permis au prophète de monter au ciel lors du voyage nocturne qu'Allah lui a permis d'effectuer.

De tels procédés de dérivation sont nombreux et apportent de multiples nuances à la langue. Ils permettent de former aussi des mots modernes: de *syr*, "marcher", on obtient *sayyara*, "voiture"; de *tyr*, "voler", *tayyara*, "avion". Ce procédé de dérivation est perçu avec une netteté telle par les Arabes que, dans un dictionnaire, les mots ne sont pas classés par ordre alphabétique mais selon leur racine, celle-ci étant elle-même, bien entendu, classée par ordre alphabétique.

C'est ainsi, par exemple, que le mot *istiqlal* (indépendance), dérivé d'un radical *q.l.l.* qui exprime l'idée de rareté, se cherchera à *q* dans le dictionnaire.

Comme dans l'exemple ci-dessus, on constate que la dérivation éloigne très sensiblement de la racine d'origine et que le lien avec celle-ci est parfois très ténu. Par exemple, d'une racine *h.a.l.* signifiant "état", "condition", on forme des mots aussi divers que *hawla*, "autour de"; *mahala*, "doute"; *hawwala*, "transformer"; *tahawwala*, "évoluer"; *moutahawwalat*, "amibes"; *mouhtal*, "escroc"; *ihitiyal*, "escroquerie"; *hawal*, "strabisme";

hael, “écran”; *haela*, “empêchement”; *mouhawala*, “tentative”; *hawala*, “mandat-poste”; *halia*, “actualité”, tous ces mots contenant une certaine idée de changement d’état, d’évolution, de virement, de tour de passe-passe.

Retrouver par quel cheminement d’idées un mot dérive de sa racine est un jeu amusant autant qu’un moyen mnémotechnique.

Il est possible de multiplier les exemples à l’infini : du radical *h.t.t.*, “faire halte”, on tire *mahatta*, “gare”, mais aussi *inhitat*, “décadence” (le fait de s’arrêter pour une civilisation).

Du radical *m.s.l.*, donnant l’idée de similitude, on tire des mots signifiant “semblable, idéal, représenter, statue, spectacle, acteur, assimilation”.

De *n.f.z.*, transpercer, on tire “guichet, fenêtre, influence, débouché, électrode, exécuter”, etc.

La grammaire arabe

La grammaire de l’arabe n’est pas aussi déroutante que sa phonétique ou son écriture. Elle est assez logique et a beaucoup de points communs avec la nôtre, comme par exemple l’existence de deux genres, masculin et féminin, l’accord de l’adjectif avec le nom, l’existence de prépositions, de l’article, la conjugaison des verbes, etc.

Les différences sont cependant nombreuses :

- Il existe trois nombres, singulier, pluriel et duel — ce dernier utilisé quand il y a deux objets et pas plus.

- Les pluriels des noms se forment de façon souvent très irrégulière, en changeant les voyelles à l’intérieur du mot comme certains mots anglais (*man, men; tooth, teeth*). Par exemple, “le puits”, *el bir*, donnera *el biar*, “les puits”. C’est ce qu’on appelle le pluriel interne.

- Il existe des diminutifs formés également par une manipulation des voyelles à l’intérieur du mot ; on aura

ainsi : *bouïra*, “petit puits”; *qantara* (pont) donnera *qenitra* (petit pont).

- Le verbe est généralement situé avant son sujet, au début de la phrase (le fameuse *Insh’allah* signifie mot à mot : “Si veut Dieu”).

La conjugaison des verbes s’effectue par le début, quand il s’agit d’un présent, par la fin, quand il s’agit d’un passé. Par exemple, le verbe de racine *k.t.b.* (écrire) donne :

PRÉSENT

<i>aktubu</i>	j’écris
<i>taktubu</i>	tu écris (masc.)
<i>taktubina</i>	tu écris (fém.)
<i>yaktubu</i>	il écrit
<i>taktabu</i>	elle écrit
<i>naktubu</i>	nous écrivons
<i>taktubuna</i>	vous écrivez
<i>yaktubuna</i>	ils écrivent
<i>yaktubna</i>	elles écrivent

PASSÉ

<i>katabtu</i>	j’ai écrit
<i>katabta</i>	tu as écrit (masc.)
<i>katabti</i>	tu as écrit (fém.)
<i>kataba</i>	il a écrit
<i>katabat</i>	elle a écrit
<i>katabna</i>	nous avons écrit
<i>katabtum</i>	vous avez écrit
<i>katabu</i>	ils ont écrit
<i>katabna</i>	elles ont écrit

- Les verbes ont une série de formes dérivées, généralement au nombre de dix, qui donnent par exemple le passif, le factitif, le réfléchi, la réciprocité, etc.

- L’adjectif se place systématiquement après le nom et s’accorde avec lui.

- Les pronoms personnels, compléments d’objet d’un verbe, se lient à la fin de celui-ci :

“dis-moi” : *qouli* ; “dis-lui” : *qou-lhou*.

D’autres exemples des particularités de l’arabe ont été donnés dans les chapitres précédents, notamment dans ceux relatifs à la grammaire et à la numération.

LES « DIALECTES » ARABES

Une langue, aussi homogène soit-elle, ne peut s'étendre sur une superficie aussi vaste que celle des pays arabes sans subir des variations dialectales importantes. L'arabe, quoique maintenu très pur et unique grâce au Coran, n'échappe cependant pas à cette règle. Ceci est une raison de plus pour apprendre l'arabe dit « moderne », très directement dérivé du Coran et qui est l'arabe « passe-partout » de la presse écrite et parlée.

Les deux principaux groupes de dialectes sont ceux de l'Orient (*Mashreq*) et de l'Afrique du Nord (*Maghreb* : "Occident").

Les différences que présentent les dialectes par rapport à l'arabe classique portent sur les conjugaisons verbales, l'utilisation de la négation *ma* au lieu de *la*, l'absence de désinences nominales et, plus généralement, sur une limitation du rôle des voyelles, ainsi que des modifications de prononciation de certaines lettres.

Par exemple, "je ne sais pas" se dira *ma narf* en dialectal, et *la arifou* en classique. La lettre prononcée [j] au Maroc devient [dj] en Algérie ou [g] en Égypte. Le son [g], qui généralement n'existe pas en arabe, se rencontre ainsi dans des noms égyptiens tels que *Neguib* ou *Gamal Abd el Nasser*.

En outre, les différents dialectes ont, bien sûr, des particularités de vocabulaire, ce qui constitue l'une des causes de l'incroyable richesse du vocabulaire arabe dans son ensemble.

Les mots arabes dans la langue française

Bien que la France n'ait pas connu, comme l'Espagne, une longue occupation, les contacts avec le monde arabe ont été constants depuis les Croisades jusqu'à l'époque contemporaine. Il n'est pas étonnant que le vocabulaire français ait adopté des dizaines de mots arabes plus ou moins bien assimilés. C'est un véritable « inventaire » de Prévert : "artichaut, calibre, alcool, chimie, alambic, ambre, benzine, laiton, jasmin, gazelle, girafe, hasard (*az-zahr* : "dés à jouer"), magasin, safran, goudron, amiral, jupe, jarre, alcôve, tarif, sirop, chiffre, luth, coton, carafe, calfat, zénith et azimut, mirage, macabre, matraque, madrague, hachisch, assassin ("fumeur de hachisch"), et, par l'intermédiaire de l'italien, "sirocco" (de *sharqi* : "vent de l'est").

Le langage familier et l'argot ont emprunté plus récemment : *lascar* (soldat), *maboul* (illuminé), *kif-kif* (comme), *fissa* (dans l'heure), *bessif* (par le sabre), *flous* (pluriel de « fils », subdivision du *dinar*), *mesquin*

(*miskîn* : “pauvre”), *nouba* (attaque), *baroud* (poudre), *klebs* (*kelb* : “chien”), *salamalec* (paix sur toi), *toubib* (médecin).

Beaucoup de mots, ressentis comme arabes, sont généralement compris : *calife*, *mufti*, *muezzin*, *minaret*, *mamelouk*, *fellah*, *medina*, *mechoui*, *oued*, *razzia*, *harem*, *hégire*, *felouque*, *zouave*, *chott*, *rif*, etc.

Certains mots viennent de villes de pays de culture arabe comme “bougie” (Algérie), “damasquiné” (“Damas” en Syrie), “mousseline” (Mossoul en Iraq), “gaze” (de Gaza, Palestine), ou “baldaquin”, de *Baldac*, déformation italienne de Baghdad.

On peut se demander si “acheter” ne vient pas de *ashtara* et “bailler” (vieux français pour “vendre”) de *ba’a*, qui ont le même sens en arabe, bien que traditionnellement on donne à ces mots une étymologie latine.

De même, “troubadour” et “trouvère” sont rattachés au verbe “trouver”, sans trop savoir pourquoi, alors que le radical *t.r.b.* a le sens général de “réjouir” et que l’arabe en dérive le mot “chanteur”.

Des similitudes troublantes existent aussi entre “malade” et *maridh*, *rafaza* et “refuser”, *shatara* et “châtrer”, qui ont pratiquement le même sens dans les deux langues.

سلام

salam
la paix

LE MALTAIS

La langue de cette île à l’histoire mouvementée, indépendante depuis 1964, présente la particularité d’être arabe par sa structure et l’essentiel de son vocabulaire, mais de s’écrire avec l’alphabet latin, légèrement modifié.

Du point de vue linguistique, l’expulsion des Arabes musulmans en 1250 par le roi Frédéric II de Sicile a coupé la langue du reste du monde arabe et l’a conduite à évoluer indépendamment. Il est intéressant de suivre cette évolution depuis sept siècles et de la comparer à l’arabe continental : on constate ainsi que le maltais est à 80 % semblable à l’arabe parlé à Tunis.

Bien sûr, le maltais a absorbé bon nombre de mots italiens ou, plus récemment, anglais.

Nous nous contenterons de donner quelques exemples de ces particularités :

- En ce qui concerne l’orthographe, les conventions sont assez dépayssantes ; il n’est pas évident de reconnaître dans le mot *gimgha* (semaine) le mot arabe *djuma’a* (vendredi) : le “vendredi” est devenu “la semaine” par extension, le [dj] s’écrit *g* et la lettre arabe *ain* transcrite par une apostrophe est rendue par *gh* en maltais. De même, le *x* maltais se prononce [sh] et *xufier* est tout simplement un “chauffeur”.

- Parmi les très nombreux mots italiens du maltais, comme *grazzi* (merci), *tazza* (verre), *gazzetta* (journal), *karozza* (voiture), certains ont pris un sens particulier : ainsi, *traman-tana* (la tramontane, le “vent qui tra-

verse la montagne”) signifie le “nord”, direction d’où vient le vent.

- L’anglais a laissé un vocabulaire assez restreint comprenant des termes de football, tels que *xutt* (*shoot*).

- Certains mots arabes sont pris dans un sens inhabituel : ainsi de *barr* (continent), on forme l’adjectif *bar-rani* (continental) qui signifie “étranger” ; *ta bara* (du continent) est pris dans le sens d’“importé”.

Malgré la densité exceptionnelle de la population de Malte qui dépasse 1 000 personnes au km², les 320 km² ne suffisent pas à héberger tous les enfants de l’île, dont beaucoup émigrent en Europe. La population est de religion catholique.

Le maltais n’est pratiquement pas parlé en dehors de l’île, son rayonnement reste donc très limité.

L’HÉBREU

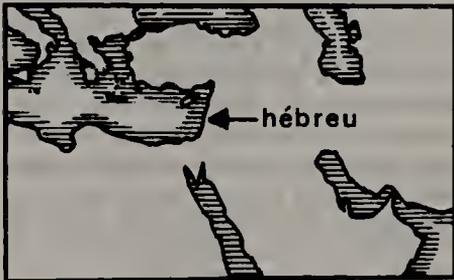
L’hébreu est une langue à maints égards exceptionnelle :

- par sa longévité, puisque les premiers textes de la Bible remontent à près de 1 000 ans av. J.-C. ;

- par son rayonnement spirituel qui a profondément influencé les deux autres grandes religions monothéistes, le christianisme et l’islam ;

- par le fait que, paradoxalement, l’hébreu n’a jamais été une langue numériquement importante et qu’elle est restée la langue d’un seul peuple, le peuple juif.

Parlé de nos jours par environ 5 millions de personnes, l’hébreu est la langue officielle de l’État d’Israël, au même titre que l’arabe.



Au cours de son histoire, l’hébreu n’est pas resté pur de toute influence, en particulier, vers le VIII^e siècle avant notre ère, où il a fortement subi celle de l’araméen. Cependant, en comparaison avec les autres langues

connues, l’hébreu n’a connu que peu de modifications depuis ses origines — jusqu’à la diaspora du I^{er} siècle de notre ère. L’hébreu est alors entré dans une sorte d’hibernation au cours de laquelle il a subsisté comme langue religieuse ; il a fallu attendre la fin du XIX^e siècle pour que les idées sionistes le revivifient. Le vocabulaire de la Bible qui, rappelons-le, n’atteint pas 6 000 mots, a été alors étoffé par un vocabulaire moderne constitué sur la base de racines anciennes.

Sur le plan linguistique, l’hébreu est typiquement sémitique :

- Phonétiquement, son système de consonnes est légèrement différent de celui de l’arabe puisqu’il existe des sons comme [p] et [v], mais pas de *dad*. Les voyelles sont mieux différenciées.

- Sur le plan de la structure, le principe des radicaux de trois lettres est aussi net qu’en arabe : par exemple, à partir du radical *l.m.d.* signifiant “s’instruire”, on forme *talmud* (enseignement) et *melamid* (instituteur). Cependant les procédés de dérivation sont moins riches et moins systématiques.

- Grammaticalement, l’hébreu moderne ignore les pluriels internes : les masculins prennent la terminaison *im* (*kibboutsim*) et les féminins *oth* (*tsavaoth* : “les armées”). La plupart des

autres caractéristiques grammaticales ainsi que l'ordre des mots dans la phrase sont tout à fait semblables à ce qui existe en arabe.

• En ce qui concerne l'alphabet hébreu, nous renvoyons le lecteur au chapitre général sur les écritures.

L'hébreu a transmis au français

quelques mots du domaine religieux : *satan* (diable) ; *rabbin* (*rabbi* : "mon maître") ; *chérubin* ; *séraphin* ; *kosher* ("permis", en parlant de la nourriture préparée selon les rites) : *sabbat* (samedi) ; *manne* ; *amen* (je crois) ; *tohu-bohu* (*tohu wa bohu* : "désert et vide", état de la terre au moment de la création, Genèse, chap. premier).

שלום
shalom
la paix

Les langues berbères

Les langues berbères comprennent le *kabyle*, parlé par environ 7 millions de personnes en grande et petite Kabylie à l'est d'Alger, le *chaoui* parlé dans le massif des Aurès du Sud-Est algérien (300 000 locuteurs environ), les langues berbères du Maroc — rifain et tamazight dans le nord et le centre, le chleuh ou tashelhet au sud représentent au moins 10 millions de locuteurs au total — et le *tamasheq*, langue des Touareg du Sahara, qui sont peut-être un million répartis entre le Niger, le Mali, le Burkina-Faso et l'Algérie.

Si les populations aujourd'hui encore de langue berbère se limitent pratiquement à ce qui vient d'être dit, on trouve encore leur trace dans le Sud tunisien (on parle encore un dialecte berbère à Matmata, près de Djerba, et *Tataouine* est un mot typiquement berbère qui signifie "les sources", comme *Tétouan*, dans le Rif marocain) ; la région de Ghardaïa dans le Sud algérien et de Ghadamès dans le Sud-Ouest libyen sont des îlots berbères comme l'était l'oasis de Siwah en Égypte près de la frontière libyenne. La toponymie et l'histoire de la Mauritanie sont imprégnées de berbère. On pense également que les Guanches, anciens habitants des îles Canaries

dont la langue s'est éteinte au XVI^e siècle et qui disposaient d'un curieux langage sifflé, étaient aussi des Berbères.

On a donc le sentiment d'un immense territoire qui a été disloqué et submergé par la culture arabe. Seules ont subsisté les populations des régions montagneuses inaccessibles et des déserts.

L'imprécision des chiffres de populations berbères donnés ci-dessus résulte de ce que le fait berbère n'est reconnu officiellement ni en Algérie ni au Maroc où, de façon différente mais avec la même vigueur, s'exerce la même pression tendant à les arabiser. Cette arabisation est facilitée par l'islamisation déjà très ancienne et par l'absence de culture écrite berbère.

Il existe bien l'écriture *tifinagh* (le mot est de même racine que *Phénicie*) utilisée encore par quelques milliers de Berbères, surtout les Touareg, mais c'est une écriture archaïque et compliquée qui n'est pas enseignée à l'école. Cette survie des langues berbères depuis plus d'un millénaire de tentative d'assimilation arabe est tout à fait remarquable. Bien sûr, beaucoup de terrain a été perdu, notamment tout l'Ouest algérien (*Oran* — *Ouhran* — est le nom d'un chef berbère, *Tlemcen*

et Aïn-Témouchent sont des noms berbères...) et la région comprise entre l'Aurès et la Tunisie (vers Tebessa). Cependant, la volonté de survivre se développe et pose même un problème politique qui n'existerait vraisemblablement pas sans l'affirmation de l'impérialisme culturel arabe.

Malgré l'absence de fixation de la langue par l'écriture, l'homogénéité des langues berbères est tout à fait remarquable. Certes, un Touareg ne peut comprendre un Kabyle ni même un Rifain son compatriote Chleuh, mais ceci résulte principalement de l'absence de formation linguistique car la parenté est largement aussi étroite qu'entre les langues latines les plus proches. Quelques efforts d'initiation permettent facilement de percevoir les similitudes et les différences et d'accéder à l'intercompréhension.

L'origine des langues berbères a fait l'objet d'hypothèses souvent très osées. Certains amoureux du berbère vont chercher des parentés avec la Grèce ou l'Afghanistan pour des raisons de similitude de vocabulaire ou de culture.

Par exemple, la *Grammaire berbère* de S. Hanouz rapproche les articles et la négation berbères de leurs équivalents grecs, ainsi qu'un certain nombre de mots (*makros*, qui signifie "grand" en grec, est rapproché d'*amokran*, de même signification en berbère; de même, *logos* et *louya*: "parole"; *semma* et *semm*: "nom"; *segma* et *segam*; "fraction", etc.). Cet ouvrage rapproche aussi, plus valablement, le berbère de l'égyptien antique.

En fait, il est manifeste que le grec est indo-européen et que le berbère ne l'est pas: ceci n'exclut pas des échanges de vocabulaire à l'époque de la civilisation phénicienne ou antérieurement, mais ce n'est pas une parenté linguistique telle qu'on peut la déduire des éléments disponibles depuis que l'Histoire est écrite.

Le fait linguistique le plus frappant

des langues berbères est l'importance de la lettre *t* pour marquer le féminin. Si l'on considère qu'il existe un « article féminin » commençant par *t* collé au mot, on trouve fréquemment des mots avec un *t* au début et un autre à la fin. Pour les noms de lieux on a ainsi en Algérie: *Tamanrasset*, *Toug-gourt*, *Tiaret*, *Tigzirt*, *Témouchent*, *Tinrhert*, *Tanezrouft*, etc. Au Maroc: *Tafilaleit*, *Tiznit*, *Taroudant*, *Tafraout*...

Mais des noms aussi connus qu'*Agadir* (forteresse), *Alma* (prairie), *Ténééré* (plaine), *Adrar* (montagne), *Tizi-Ouzou* (col des genêts), *Azrou* (rocher), *Azemmour* (olivier greffé) sont également purement berbères.

Sur le plan grammatical, les analogies du berbère et des langues sémites sont fort nombreuses:

- l'ordre de la phrase avec le verbe généralement en tête;
- la formation des pluriels des noms par des changements de voyelles et des suffixes en *n* (ex.: *adrar* devient *idraren*: montagnes);
- les désinences qui apparaissent au début et à la fin du verbe;
- les dérivés verbaux, comme le passif, le réfléchi, le factitif, formés par l'adjonction de lettres au radical (*n*, *m*, *s*, respectivement);
- les possessifs marqués par un suffixe (notamment le *k* pour la 2^e personne);
- l'existence, du point de vue phonétique, de sons gutturaux et emphatiques...

En revanche, l'homogénéité des langues berbères et leur particularisme vis-à-vis des autres langues sémites est d'une netteté évidente.

La liste ci-dessous comprend des mots qui sont les mêmes dans toutes les langues berbères et leurs équivalents arabes:

	BERBÈRE	ARABE
eau	<i>aman</i>	<i>ma</i>
montagne	<i>adrar</i>	<i>djebel</i>

rivière	<i>asif</i>	<i>oued</i>
pain	<i>aghroum</i>	<i>khroubs</i>
route	<i>abrid</i>	<i>tariq</i>
source, œil	<i>tit</i>	<i>aïn</i>

Cette liste pourrait comporter de nombreuses dizaines de mots : elle montre le grand degré d'indépendance du vocabulaire de souche berbère par rapport à l'arabe.

Cependant, la religion et la pression culturelle ont introduit longtemps des mots arabes dans le berbère.

Un peuple qui a donné à l'Histoire des hommes comme Hannibal, Jugurtha, Tertullien ou saint Augustin et qui a su résister jusqu'ici à l'assimilation

pourra-t-il faire survivre sa langue au choc des "mass-media" modernes ?

L'avenir le dira, mais les défenseurs de la langue berbère s'organisent, des grammaires et des dictionnaires se préparent et la prise de conscience des populations s'affermit. Des dizaines de livres en kabyle employant l'alphabet latin sont déjà publiés.

Il est curieux de constater qu'en Algérie la revendication des mouvements kabyles est d'adopter l'arabe dialectal comme langue officielle au lieu de l'arabe classique, ce qui est une façon d'ouvrir la porte à un particularisme algérien où le kabyle devra avoir sa place.

4. LES LANGUES AGGLUTINANTES

Le terme d'agglutinant a une signification purement linguistique : ce sont les suffixes qui s'ajoutent successivement au radical qui expliquent cette désignation.

Les langues agglutinantes s'opposent aux langues à flexions en ce sens que leurs suffixes n'entraînent en principe pas de modification du radical auquel ils sont attachés.

Dans les langues à flexions comme les langues indo-européennes et le français en particulier, certains suffixes tels que les désinences verbales s'assortissent au contraire souvent de telles modifications (faire, fis, ferai...). Il est clair que cette particularité linguistique ne suffit aucunement à justifier une quelconque parenté historique entre les langues agglutinantes. On trouve cependant parmi elles des familles très homogènes comme celle des langues turques que nous étudierons un peu plus loin avec plus de détails.

Le turc fait partie d'un groupe plus large, les langues ouralo-altaïques, ainsi nommées car beaucoup d'entre elles se situent autour des deux massifs montagneux de l'Oural, à l'ouest, et de l'Altai, aux confins de l'ex-U.R.S.S. et de la Chine, à l'est.

Le turc appartient à la branche altaïque de cette famille, comme le mongol et les langues tOUNGouses d'Asie orientale. Des relations plus lointaines existent entre ces langues d'une part, le coréen et le japonais d'autre part.

La branche ouralienne comprend les langues finno-ougriennes (le finnois, ainsi que l'estonien, le lapon, le mordve, l'oudmour, le mari et le komi, proches du finnois, d'une part ; le hongrois et ses lointains parents sibériens, ostyak et vogul, d'autre part), mais également le samoyède appelé *nenets* par les Russes, entre les cours septentrionaux de l'Obi et de l'Ienisseï.

Par contre, une parenté entre les langues ouralo-altaïques et les langues paléo-sibériennes n'a pas de justification à l'échelle historique, pas plus qu'entre ces dernières langues dont il ne reste que quelques milliers de locuteurs (langue tchouktche dans l'extrême Nord-Est sibérien) et l'eskimo ou les langues indiennes d'Amérique.

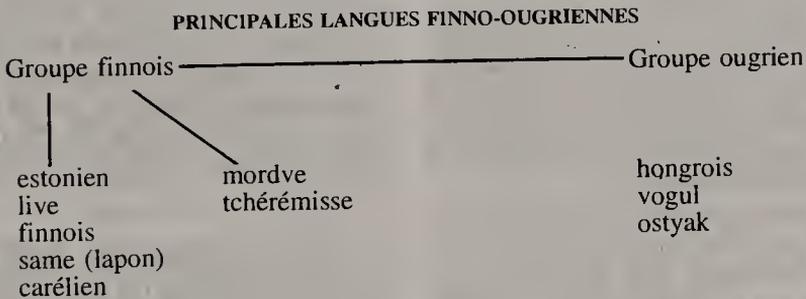
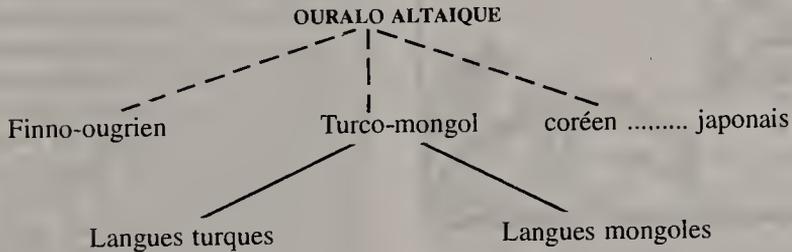
Si cette question est évoquée, c'est qu'il existe cependant des convergences entre toutes les langues citées sur le plan de la structure — langues sans tons, à système verbal très développé, faisant un large usage de suffixes le plus souvent de type agglutinant, etc. Ces conver-

gences n'excluent pas une parenté, mais si éloignée dans le temps qu'elle ne peut en aucun cas être prouvée d'après les seules données de quelques siècles sur lesquels nous disposons de documents. On peut seulement dire qu'il y a, en quelque sorte, une compatibilité de principe entre les systèmes de ces langues qui n'exclut pas l'hypothèse, incertaine, d'une origine commune.

Le même type de remarques peut être fait pour ce qui concerne les rapports du turc et des langues du Caucase ou du basque.

S'il n'est pas interdit de penser que dans un lointain passé ces différentes langues aient pu provenir d'un ancêtre commun, c'est à une date si reculée qu'aucune preuve ne pourra être apportée d'une telle parenté. Rien ne permet non plus de rejeter une telle éventualité.

Ce n'est donc que pour les facilités de la présentation que, sous le titre général des langues agglutinantes, nous donnons quelques indications sur différentes langues présentant ce caractère : le basque, le finnois, le hongrois, le turc, le mongol, le japonais, le coréen et les langues amérindiennes.



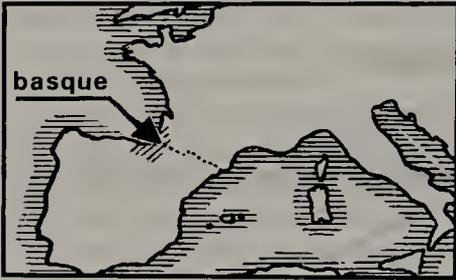
Le basque

Un certain mystère plane autour du basque, seule langue non indo-européenne parlée par des Français de métropole.

Le refus d'assimilation des Basques tient en partie à la géographie

montagneuse du pays, mais aussi à la difficulté d'épouser un mode de pensée très différent du leur. Cette difficulté, identique à celle des autres Français pour apprendre le basque, n'existe pas au même degré entre langues indo-européennes.

Le basque n'est parlé en France que par environ 200 000 personnes. Son importance, aujourd'hui limitée au département des Pyrénées-Atlantiques, était autrefois plus grande, comme en témoigne le mot *gascon* qui est une déformation de *basque*¹. Il est largement plus répandu en Espagne où les Basques sont environ trois fois plus nombreux. Les différences dialectales entre les provinces basques n'empêchent pas l'intercompréhension mais peuvent la gêner considérablement.



En fait, le basque a des analogies de structure très nettes avec les langues finno-ougriennes ou caucasiennes, comme le hongrois ou le géorgien, mais rien dans l'histoire connue ne permet de jeter un pont entre ces différentes langues. Cela laisse la place à toutes les hypothèses :

- celle d'une langue primitive à laquelle se serait peut-être rattachée la langue étrusque. Elle aurait été submergée par l'indo-européen et n'aurait laissé subsister que l'îlot basque à l'extrême Ouest ;

- celle d'un essaimage vers l'ouest jusqu'au pays basque de tribus origi-

naires du Caucase ou de plus loin encore ;

- celle d'un essaimage vers l'est, à partir du pays basque, de tribus dont les langues se seraient progressivement diversifiées ;

- celle d'une langue originale qui aurait « par hasard » la structure des langues agglutinantes ;

- certains ont même imaginé des langues euro-sahariennes, auxquelles le basque ou l'ibère ancien seraient apparentées. Ces langues disparues auraient aussi laissé des traces dans certaines langues africaines.

Rien ne permet d'adopter l'une ou l'autre de ces hypothèses. Les deux premières apparaîtraient comme étant les plus crédibles. L'expérience montre en effet que, comme dans le cas des Indiens d'Amérique du Nord, une tribu isolée voit sa langue évoluer assez rapidement et se couper de la langue originelle tout en en gardant les structures. Les Finno-Ougriens ont laissé en Europe le peuple magyar (les Hongrois) au cours des invasions du IX^e siècle, et l'on peut fort bien penser que les Basques proviennent d'un mouvement antérieur de même nature tel celui qui fit surgir les Étrusques dans l'Histoire, vers le VIII^e siècle avant J.-C.

Sur le plan linguistique, quelles sont les caractéristiques les plus remarquables de la langue basque ?

Du point de vue phonétique, c'est une langue sans tons, c'est-à-dire que la hauteur à laquelle est prononcée une syllabe n'a pas d'effet sur sa significa-

1. Cela ne signifie pas que la langue basque se parlait dans l'actuelle Gascogne, car on n'y retrouve pas de toponymie basque.

tion. Les voyelles comportent de nombreuses diphtongues ; *oi*, *ea*, etc. Les consonnes sont relativement peu fixées : par exemple, "soleil", *iguzki*, peut se prononcer selon les villages : [iuzki], [iruzki], [iduzki].

Cette phonétique assez instable du basque rend extrêmement difficile de reconnaître dans un mot basque son éventuelle origine étrangère.

Pourtant selon certains auteurs c'est près de 75 % du vocabulaire basque qui proviennent de langues géographiquement proches : celte, latin, espagnol, gascon, français. Les emprunts récents au français ou à l'espagnol sont assez facilement reconnaissables : *eskola*, "école" ; *eliza*, "église" ; *izkiri*, "écriture" ; *oren*, "heure" ; *botaila*, "bouteille"...

Il faut cependant avoir sinon les yeux de la foi, du moins ceux d'un linguiste perspicace pour retrouver les origines suivantes :

Mendi (montagne) viendrait du latin *montem*. *Bake* (la paix) du latin *pacem* (prononcé [pakem]). *Harritz* (chêne) du gascon *garric* (comparer "garrigue"). *Handi* (grand) du latin *grandis*.

Nous ne donnons ici que les exemples les plus convaincants de ce jeu hasardeux.

Cependant, même si le vocabulaire basque est emprunté aux trois quarts aux langues indo-européennes avec lesquelles il a eu jadis contact, le problème du basque reste entier aussi bien pour le vocabulaire d'origine que pour la grammaire.

Le plus frappant dans le basque, plus encore que dans les autres langues agglutinantes, c'est la prolifération des suffixes, surtout en ce qui concerne les désinences des noms. Les six cas des déclinaisons latines, qui ont fait souffrir des générations d'étudiants, sont au nombre de douze en basque. Il existe une centaine de suffixes pour exprimer toute sorte de dérivés, aussi bien les noms d'agent d'une action, le résultat de cette ac-

tion, les noms collectifs, les parentés, les diminutifs, les augmentatifs, la privation de quelque chose, la tendance, l'aptitude, etc. Le basque n'utilise que très peu de préfixes — trois ou quatre — et ne distingue pas les genres masculin ou féminin.

En revanche, il connaît trois nombres, le singulier, le pluriel et l'indéterminé, et 3 types de démonstratifs : là où le français utilise "celui-ci" et "celui-là", selon que la personne désignée est proche ou éloignée, le basque distingue ce qui est près de celui qui parle, ce qui est près de celui à qui l'on parle et ce qui est éloigné des deux.

La conjugaison des verbes est à la fois très originale et très complexe ; on distingue 6 modes : l'indicatif, l'impératif, le conditionnel, le potentiel, le suppositif et le votif (respectivement, pour émettre une supposition ou un vœu) ainsi que quatre voix : deux transitives et deux intransitives, c'est-à-dire acceptant ou non un complément d'objet direct. La première personne du verbe avoir, "j'ai", ne se dit pas de la même façon selon qu'on possède un objet ou plusieurs. Les verbes prennent également des formes différentes selon que l'on s'adresse à un homme ou à une femme, cela étant une particularité très originale du basque. Curieusement, malgré les multiples suffixes de déclinaison, le basque n'a pas d'accusatif : le complément d'objet se comporte comme un sujet. Cette particularité est due à un type de relation du verbe à son sujet et à son objet, qu'on appelle l'ergatif.

Les prépositions françaises sont traduites par des postpositions et elles gouvernent différents cas.

Enfin, le basque a un système de numération vigésimal, c'est-à-dire qu'il compte par 20 au lieu de 10. Par exemple, "157" se dira "7 fois 20 et 17".

Cela suffit à montrer que le basque n'est ni simple ni banal. Cette complication est une marque d'archaïsme, mais la plupart des particularités du

basque se retrouvent dans d'autres langues du groupe finno-ougrien ou caucasien. En particulier, l'intégration dans la forme verbale du pronom complément d'objet direct existe de façon semblable en géorgien.

Faut-il rappeler que l'un des hôtels les plus connus de la capitale de la Géorgie, Tbilissi, se nomme Iberia, ce qui suggère une appartenance commune à une vieille civilisation ibérique ?

Zerua saritzat
Nola ez bozkaria
Dugu sarri gureztat
Zeruko loria

*Réjouissons-nous !
Une joie éternelle
Nous attend
Dans l'au-delà*

Les langues finno-ougriennes

Les langues finno-ougriennes dont les principales sont, comme le nom l'indique, le finnois et le hongrois, semblent avoir leur origine pour autant qu'on puisse remonter assez loin dans le temps dans les régions situées à l'ouest de l'Oural. Cela explique le non d'"ouraliennes" qui leur est également donné.

Sous les poussées successives des peuples indo-européens et turcs, ils ont émigré de cet habitat initial, entre l'Oural et la Baltique et surtout dans la région de Perm au bord de la Volga, vers des pays plus éloignés :

- Les Hongrois ont nomadisé pendant plusieurs siècles dans la région de l'actuelle Ukraine, avant de s'établir au IX^e siècle sur les bords du Danube où ils sont aujourd'hui.
- Les Finnois et leurs frères Estoniens sont allés vers le nord-ouest. Les Lapons, d'un type physique très différent, ont dû acquérir à leur contact vers le début de notre ère une langue ouralienne qu'ils ont conservée. Ils sont au plus une quarantaine de milliers, dont la moitié dans le nord de la Norvège.
- Les Samoyèdes (le nom russe pour samoyède est *nenets*) ont émigré vers la Sibérie, où ils sont quelques dizaines de milliers.

• Quelques peuples sont restés dans ce qui est supposé le berceau de ces peuples, au bord de la Volga. Ces peuples parlent Mordve, Komi, Mari (on dit aussi *Tchérémissse*), Oudmourt (ou *Votiak*), etc. L'ensemble de ceux-ci n'atteint pas 3 millions d'habitants. Les peuples qui parlent ces langues n'ont guère d'unité ethnique. Ils ont été profondément brassés et métissés dès avant la période historique, et les types physiques varient considérablement entre les Finnois, généralement très blonds, les Lapons, au faciès asiatique, et les Hongrois que rien ne distingue des autres peuples européens.

Les langues elles-mêmes ont une incontestable parenté, mais leur séparation est si ancienne qu'il ne peut être question d'intercompréhension.

Les recherches d'une langue ouralienne originelle n'ont donné que peu de résultats : le vocabulaire commun



concerne une civilisation de type néolithique dans laquelle, par exemple, il n'aurait pas existé de nombres supérieurs à six.

La multiplicité et la variété des emprunts étrangers expliquent donc pour une bonne part les grandes différences qui existent entre ces langues : le finnois a subi des influences baltes, scandinaves et russes, le hongrois a adopté des mots turcs, slaves, allemands, français, etc. Quant aux langues parlées dans les limites de l'ex-Union soviétique, l'envahissement de mots russes

devient considérable. Si le vocabulaire présente peu d'analogies — par exception, "eau" se dit *vesi* en finnois et *viz* en hongrois —, la structure grammaticale témoigne d'une étroite parenté.

On peut aussi citer :

- phonétiquement, l'existence du phénomène de l'harmonie vocalique, très important dans les langues turques ; toutefois, cette harmonie a tendance à se perdre et n'est pas très apparente au stade actuel d'évolution des langues finno-ougriennes ;

- les langues répugnent à commencer un mot par un groupe de deux consonnes. Le finnois dira *ropakanta* pour "propagande", ou *Ranska* pour "France". Le hongrois admet plus facilement deux consonnes à l'initiale, par suite des nombreux emprunts étrangers qui en comportent ;

- en ce qui concerne la structure, le caractère agglutinant est très marqué : les suffixes sont innombrables et se distinguent mal des cas des déclinaisons nominales ;

- les langues finno-ougriennes ne distinguent pas le genre des noms ;

- les suffixes possessifs sont très semblables aux désinences des personnes des conjugaisons verbales ;

- en ce qui concerne l'ordre des mots, le déterminant se place avant le déterminé, c'est-à-dire l'adjectif épithète ou le génitif avant le nom ;

- il n'existe pratiquement ni subordinations ni coordinations, mais des juxtapositions, ce qui donne beaucoup d'importance à l'ordre des mots.

LE FINNOIS

Le nom de « finnois » vient du mot norvégien *finn* qui désigne les Lapons.

Les Finnois eux-mêmes appellent leur pays *Suomi* : l'identification internationale des voitures finlandaises (S.F.) rappelle cette double appellation : *Suomi-Finland*.

Les Finnois sont au nombre d'environ 5 millions et les Estoniens (*Eesti*), qui parlent un dialecte finnois, un million. On peut donc dire que la langue finnoise, au sens large, représente environ 6 millions de locuteurs.

Près de 6 % de la population de la

Finlande est de langue suédoise, ce qui explique le bilinguisme de beaucoup d'inscriptions publiques.

Parmi les particularités du finnois, on peut citer :

- L'orthographe : les voyelles longues sont rendues par le doublement de la lettre : par exemple, *kiitos* (merci).

- La structure de la langue n'est pas purement agglutinante et se rapproche des langues à flexions car le radical est parfois difficile à isoler : ainsi selon les cas, le mot *vesi* (eau) apparaît sous les formes *veden* et *vettä*, le radical étant théoriquement *vete*.

- Le finnois possède plus d'une dizaine de cas, dont le nominatif, le génitif, l'accusatif, mais aussi l'élatif (d'où l'on vient), le translatif (pour le changement d'état), l'essif (pour l'état ou le lieu dans lequel on se trouve), l'illatif (quand on se dirige vers l'intérieur de quelque chose)... La distinction entre cas et postpositions est quelque peu arbitraire, beaucoup de désinences provenant de mots anciens simplifiés et suffixés. Cela explique que, contrairement aux langues indo-européennes, il n'y ait qu'un système de déclinaisons.

- Le finnois ne possède pas d'articles. Toutefois il rend le caractère

défini ou indéfini du nom soit par la place du mot, soit par son accentuation : un mot indéfini est placé à la fin de la phrase ou bien il est accentué.

- Comme en turc et dans de nombreuses autres langues, notamment agglutinantes, des verbes dérivés se forment par suffixation.

Par exemple, le radical *syö* qui signifie "manger" donnera par suffixation *syötä* ("faire manger" : nourrir).

- Enfin, une particularité curieuse : le finnois considère comme une unité l'ensemble formé par les deux yeux, les deux jambes, etc. Pour former des mots comme *borgne* ou *unijambiste*, il ajoute donc au nom le mot qui signifie "moitié" : *silmapuoli*, "borgne" et *kasiapuoli*, "manchot". (*Silma* signifie "les yeux", *kasi*, "les bras", *puoli*, "moitié").

Les mots empruntés par le finnois à des langues étrangères sont parfois très difficiles à reconnaître. Ainsi : *Viikko* : la semaine (anglais *week*). *Pankki* : la banque. *Tukholma* : Stockholm. *Saksa* : allemand (saxon). Bien sûr, c'est pire quand les mots sont purement finnois : ainsi, les « États-Unis » se disent *Yhdysvallat*.

LE HONGROIS

La population de langue hongroise approche 14 millions d'hommes, dont 11 en Hongrie même, 1,5 million en Roumanie et le reste dispersé entre la Serbie (400 000 en Voïvodine), la Tchécoslovaquie et les colonies d'immigrés en Europe occidentale ou en Amérique du Nord.

Les Hongrois se désignent sous le nom de *Magyar*, la Hongrie est *Magyarország* (le pays des Magyars).

Le hongrois est avec le finnois et le basque l'une des rares langues d'Europe à ne pas être indo-européenne,

mais, si sa parenté avec le finnois est attestée historiquement, rien ne permet de le rattacher au basque.

Comme les autres langues agglutinantes, c'est par un jeu très complet de suffixes que se marquent les thèmes grammaticaux. En fait, ces suffixes modifient fréquemment le radical, ce qui relativise la distinction entre langues agglutinantes et flexionnelles. Par exception cependant, le hongrois connaît l'article défini singulier, placé, comme en français, avant le nom mais sans distinction de genre.

Le vocabulaire hongrois comprend une grande quantité de mots empruntés, ce qui est d'autant plus normal que le peuple hongrois a eu un passé vagabond et que le pays est entouré de Slaves et de Germains.

- Le turc a laissé par exemple : *zseb* : "poche" (*cep*) ; *alma* : "pomme" ; *bator* : "brave", qu'on retrouve en mongol et a laissé en russe le mot *bogatyr* (héros) ;

- le persan : *sator* "tente" (*tchador*) ; *dohan* : "tabac" (*dukhan*) ; *csesze* : "tass" ;

- le slave : *drága* : "cher" ; *patak* : "ruisseau" ; *szabad* : "libre" ; *szilva* :

"prune" ; *malna* : "framboise" ; *bárány* : "agneau" ;

- l'allemand, des mots plus modernes de caractère technique :

- gumi* : "pneu" ; *kuplung* : "embrayage" ; *tinta* : "encre" ; *taska* : "sac" ; mais aussi des mots de base comme *föld* : "terre" (*Feld*), et *ház* : "maison" (*Haus*).

En fait il est assez difficile de trouver des mots dont on peut assurer qu'ils soient purement hongrois.

Le hongrois a laissé au français "goulash" et "paprika", ainsi que "coche" et "hussard" (de *húsz* : "vingt", car un jeune homme sur vingt était soumis au service militaire).

Les langues turques

Les langues turques couvrent une surface considérable depuis l'Europe jusqu'aux extrémités nord-est de la Sibérie, dans le bassin de la Lena. Il n'est pas étonnant que ces langues aient ainsi divergé en dialectes divers qui ont accédé au rang de langues par leur importance numérique, leur littérature ou... la volonté politique.

Les langues turques au sens strict comprennent, bien sûr, le turc de Turquie qui en est la forme la plus occidentale, l'azéri d'Azerbaïdjan ou de la république d'Iran, puis, à l'est de la Caspienne, les quatre langues des anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale, le turkmène, l'ouzbek, le kirghize et le kazakh. Le turkmène est également présent en Iran. Au sud de la mer d'Aral, on trouve une autre langue très voisine, le karakalpak, et dans le Sinkiang chinois le ouïgour.

De la boucle de la Volga à l'Oural, on rencontre le tchouvache, le tatar et le bashkir, et, très loin dans l'Est sibérien dans la région du fleuve Lena, le yakoute.

Enfin, de nombreuses enclaves turques existent depuis la mer Noire et le Caucase (Karatchay, Koumyk...) jusqu'aux montagnes de l'Altaï, dans la

région du bassin supérieur du fleuve Obi en Sibérie.

À l'exception du tchouvache sur la Volga et du yakoute à l'autre extrémité du domaine, qui sont plus différents, les langues turques constituent un ensemble particulièrement homogène du point de vue linguistique qu'on peut comparer à l'ensemble des langues latines.

Si le turc de Turquie est pratiquement le même que celui d'Azerbaïdjan, ce qui permet une facile intercompréhension, il faut un minimum d'initiation pour qu'un Turc d'Istanbul comprenne un Ouïgour. S'il s'agit de langue écrite, la barrière des écritures et des conventions de transcription rend cette compréhension nettement plus difficile.

LES CARACTÉRISTIQUES DES LANGUES TURQUES

Les caractères communs de ces langues touchent à leur phonétique, leur structure et leur grammaire. On les retrouve également en mongol, et en tOUNGHOUSE. Mais les exemples donnés ci-après sont pris au turc de Turquie. Ces principaux caractères sont :

- L'harmonie vocalique : la première voyelle d'un mot purement turc entraîne obligatoirement que les voyelles suivantes du mot et celles des suffixes qui lui sont attachés appartiennent au même groupe (il y a deux groupes : *a, ı* sans point, *o, u* d'une part, et *e, i, ö, ü* d'autre part). On peut ainsi avoir des mots comme *konusmak* : "parler", ou *külrenği* : "gris". Seuls les mots empruntés à des langues étrangères peuvent comporter des voyelles des deux séries : *kitab* (livre) ; *kalem* (plume), en sont des exemples d'origine arabe ; dans ce cas, les suffixes sont déterminés selon les lois d'harmonie vocalique, par la dernière syllabe du mot : au pluriel, on aura ainsi *kitablar* : "livres" ; *kalemler* : "plumes".

L'agglutination de nombreux suffixes rend cette harmonie vocalique encore plus frappante : *konusmuyorsunuz* : "vous ne parlez pas" ; *gelmeliyim* : "je dois venir".

- Phonétiquement, les mots turcs ne commencent jamais par deux consonnes.

- Les mots n'ont pas de genre (masculin ou féminin).

- Il y a un singulier et un pluriel mais pas de duel. L'emploi du pluriel n'est pas très rigoureux : on l'emploie quand c'est vraiment nécessaire pour la compréhension.

- Les racines verbales, employées de façon isolée, ont valeur d'impératif singulier (*konus* : "parle"). De telles racines ne peuvent pas s'isoler dans

les langues indo-européennes, bien que l'impératif corresponde dans la plupart des langues à la forme la plus simple et courte du verbe.

- Selon le principe des langues agglutinantes, les modifications d'un mot ne se font que par des suffixes : la racine est toujours en tête du mot, il n'y a pas de prépositions mais des postpositions.

- La grammaire est très régulière et il n'y a pratiquement pas d'exceptions.

- L'adjectif et l'adverbe ne se distinguent pas (*yavaş* signifie aussi bien "lentement" que "lent") dans leur forme, mais dans leur emploi.

- Le verbe peut avoir de nombreux suffixes pour exprimer des idées aussi diverses que la nécessité, la possibilité, la condition, le négatif, le réfléchi, le causatif, le passif, le factitif, les gérondifs... Par exemple : le mot *almamalsınız* (vous ne devez pas prendre) s'analyse ainsi :

al : radical du verbe *almak* (prendre) ;

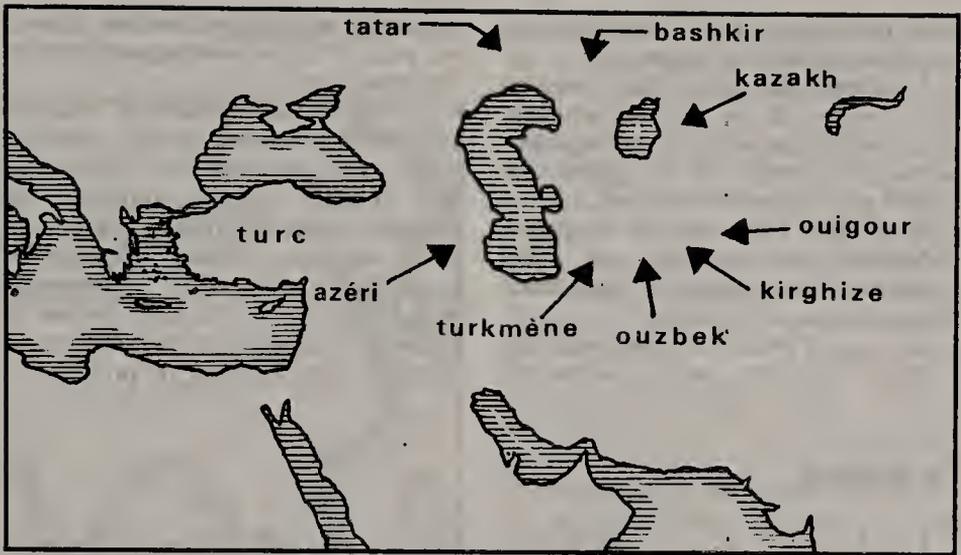
ma : suffixe du négatif (la voyelle a obéi à l'harmonie vocalique) ;

malı : suffixe de la nécessité ;

sınız : suffixe de la 2^e personne du pluriel.

- En ce qui concerne l'ordre des mots, le déterminant se place avant le déterminé, donc l'adjectif épithète avant le nom et le génitif avant le nom. Par exemple, « la porte de la chambre » se dit : *odanın kapısı* (littéralement : "de la chambre sa porte" ; *oda* : "chambre" — *kapı* : "porte"). Le complément se place avant le mot qu'il complète, ce qui implique que le verbe et ses suffixes se trouvent à la fin de la proposition.

On sait parfaitement où la proposition s'achève, ce qui permet de la traiter comme un ensemble qui peut lui-



même être sujet ou complément de la proposition principale. Ce système rend pratiquement inutile l'usage des conjonctions ou des relatifs.

Analysons le proverbe suivant :

Rüzgar esmeyince, yaprak kımıldamaz. Il signifie : “Tant que le vent n'a pas soufflé, la feuille ne bouge pas.”

On voit que le turc utilise 4 mots là où nous en avons 13 :

Rüzgar signifie “le vent” ; *esmeyince* vient du verbe *esmek* (souffler) dont la racine est *es* : *me* est le suffixe du négatif ; *yince* est un suffixe qui correspond aux conjonctions françaises “dès que”, “lorsque” ou “tant que” ; l'ensemble signifie donc : « lorsque le vent n'a pas soufflé ».

Yaprak veut dire “feuille” ; *kımıl-da* est le radical du verbe “bouger” (*kımıldamak*) ; *ma* est le suffixe de la négation (la loi de l'harmonie vocalique impose le *a* comme elle exigeait *e* dans le verbe précédent) ; *z* est la marque de la 3^e personne du singulier. La deuxième partie du proverbe signifie donc : “la feuille ne bouge pas”.

Il est amusant de noter que les mots d'une phrase complexe comme :

Türk hava yollari iç hat geliş yolculari bagaj teslim yeri, sont exactement dans l'ordre inverse de la traduction française : “Lieu de livraison des bagages des voyageurs arrivés par les lignes intérieures des routes aériennes turques”.

Le turc de Turquie est la plus importante des langues turques : il est parlé par plus de 50 millions d'hommes, soit sensiblement la moitié du total.

Cette langue a pris son importance quand les tribus guerrières turques originaires de la région située entre la Caspienne et le lac Baïkal ont découvert la civilisation urbaine avec la prise de Constantinople.

Les Turcs ainsi sédentarisés ont dû acquérir à l'extérieur ce que leur genre de vie ne nécessitait pas d'exprimer jusque-là : ils ont emprunté un nombre considérable de mots persans¹ et arabes, à tel point que les mots purement

1. Par exemple : *çeyrek*, “un quart” (de *tchaharyek*) ; *çarsamba*, “mercredi” ; *perşembe*, “jeudi” ; *çiftlik*, “ferme” (de *djoft* : “paire” ; à l'origine, la surface que peut labourer une paire de bœufs).

turcs n'atteignent pas la moitié du vocabulaire total de la langue.

L'écriture elle-même était empruntée à l'arabe, ce qui était un non-sens pour une langue très riche en voyelles, alors que l'arabe en est pauvre et n'écrit pas les voyelles brèves.

Il a fallu l'intuition et l'autorité d'Atatürk pour imposer en 1928 l'alphabet latin malgré la résistance des musulmans intégristes¹.

Le turc s'est ainsi rapproché de l'Europe, pendant que les autres ra-

meaux du peuple turc restaient dispersés entre l'Union soviétique, l'Iran et l'Afghanistan.

Les mots turcs passés au français sont assez nombreux. Ainsi : *yoghurt*, *pacha*, *kiosque*, *yatagan*, *caïque*, *sérail* (palais), *alezan* (couleur de flamme), *cramoisi* (rouge de kermès), *gilet*, *odalisque* (*oda* : "chambre"), *janissaire* (*yeni tcheri* : "nouvelle troupe"), *cravache* (*kirbac*), *turban* et *tulipe* qui viennent du même mot, la seconde ayant la forme du premier.

Le mongol

Les Mongols se sont fait beaucoup remarquer à l'époque de Gengis Khan au XIII^e siècle ; c'est de cette époque que datent les premiers documents en langue mongole. Le terme de *mongol* est plus ancien : il désignait dans un texte chinois du VII^e siècle une tribu du cours supérieur du fleuve Amour.

"Mongol" est aujourd'hui le nom du peuple de la république de Mongolie, indépendante depuis 1924 mais en étroites relations avec l'Union soviétique, puis la Russie.

Il existe de nombreuses ethnies mongoles — 25 dans la seule République de Mongolie — dont la plus importante se nomme *Khalkha*. Une autre, celle des Bouriates, donne son nom à une république autonome de Russie.

Les langues parlées par ces différentes ethnies sont très voisines et ne sont que des variations dialectales du khalkha.

Le nombre total de personnes parlant le mongol doit être de l'ordre de 3 millions, dont à peine la moitié en République de Mongolie, 1,5 million en Chine, et près de 500 000 en Russie (dont environ 300 000 Bouriates et 150 000 Kalmouks, ces derniers près du delta de la Volga).

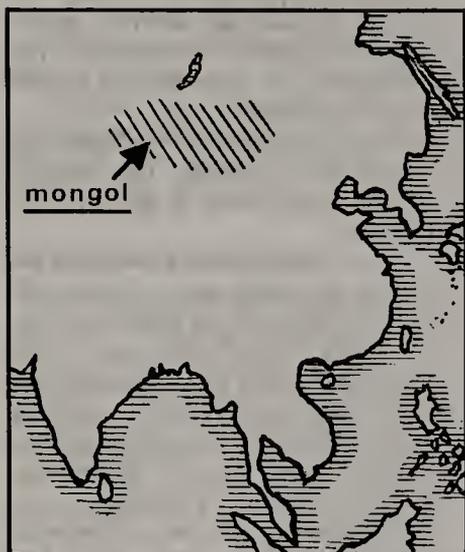
Le mongol est une langue altaïque, ce qui est une façon de dire qu'il est

parent du turc. Nous ne reviendrons donc pas sur les caractéristiques générales de la langue : abondance de suffixes, harmonie vocalique, richesse des formes verbales, rareté des mots monosyllabiques, etc.

L'écriture traditionnelle mongole a été adaptée de l'écriture ouïgour au XIII^e siècle. Elle s'écrit verticalement, de haut en bas, mais, contrairement au

1. Les mots français ou originaires d'autres langues européennes sont nombreux en turc, particulièrement dans le domaine technique ; l'orthographe est phonétique : *paraşüt*, *şimendifer*, *parsel*, *ampul*, *telefon*, *otel*, *televizyon*, *tentürdiyot*, *tiyatro*, *salon*, *sansür*, *santral*, *sandviç*, *stadyum*, *stajiyer*, *şoför*, *şua* ("choix" : rayon d'un magasin), *valiz*, *veteriner*...

chinois ancien, les colonnes commencent par la gauche.



Cette écriture est encore en usage chez les Mongols de Chine, mais en 1941, sous l'influence soviétique elle a été remplacée en République populaire de Mongolie par l'alphabet cyrillique, complété par les deux lettres *θ* et *Y* ([eu] et [u] respectivement). En 1994, l'écriture traditionnelle est reve-

nue en usage, ce qui permet à nouveau une communication facile, par écrit, de part et d'autre de la frontière chinoise.

La parenté de structure avec le turc n'implique pas de similitude de vocabulaire, rien de commun avec la parenté des langues indo-européennes entre elles. On trouve toutefois quelques mots semblables dans les deux langues ("pomme": *alma* en turc, *alim* en mongol; "noir": *kara* en turc, *khar* en mongol; "jaune": *sari* en turc, *shar* en mongol; "lait": *süt* en turc, *süü* en mongol, etc.). Peu de mots mongols sont connus en français. Il n'est cependant pas inutile de connaître la signification de certains noms de lieu :

- *Gobi* est le nom de cuvettes qui parsèment le désert de ce nom.
- *Ulan Bator*, capitale de la République, signifie "héros rouge"; *bator* est à rapprocher du mot russe *bogatyř* de même signification. L'ancien nom de la ville, *Ourga*, signifiait "palais".
- *Ulan Ude*, capitale de la République autonome bouriate, signifie "rivière rouge".
- Le *Kukunor*, lac au nom pittoresque, est le "lac (*nour*) bleu (*khok*)".

Le japonais

Le Japon, avec plus de 100 millions d'habitants, se situe par sa population nettement derrière la Chine, l'Inde, la Russie et les États-Unis, mais peu après l'Indonésie et le Brésil. Son développement économique le place également dans le peloton de tête des pays industrialisés.

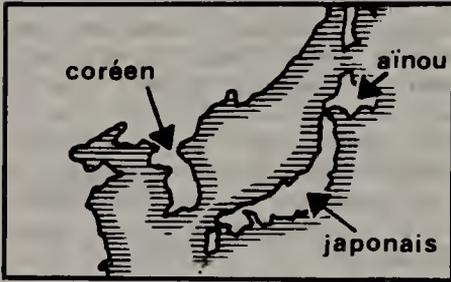
La langue japonaise n'a pourtant pas le rayonnement international que mériterait cette position, surtout par suite des difficultés de son système d'écriture, mais aussi par la complexité des différentes façons de s'exprimer selon les usages de la politesse.

Fondamentalement, le japonais est une langue de type agglutinant, ce qui se constate par l'adjonction aux verbes de nombreux suffixes à forme fixe.

À cet égard, il y a une certaine pa-

renté de système grammatical avec des langues comme le turc, le finnois, le mongol, etc. La langue ayant le plus d'analogies grammaticales avec le japonais est vraisemblablement le co-

réen, mais la parenté entre les deux langues se limite à ces analogies et à un fonds commun important de vocabulaire d'origine chinoise. La communicabilité entre un Japonais et un Coréen est nulle et ne peut en aucun cas se comparer à celle entre un Français et un Italien, par exemple.



Il est remarquable de noter l'homogénéité de la langue japonaise. S'il existe comme toujours des particularités dialectales — le dialecte de Tohoku au nord de l'île principale est si difficile à comprendre qu'un interprète peut être nécessaire — il n'y a pas au Japon de langues minoritaires comme en France (breton, basque, alsacien, corse, occitan...) ou en Angleterre. La seule exception à cette étonnante homogénéité était constituée par les Aïnou, à Hokkaido, qui sont à peu près totalement assimilés sur le plan linguistique. Cependant, la langue japonaise témoigne d'apports extérieurs incontestables : quelques dizaines de mots ou racines communs avec les langues malayo-polynésiennes et un stock considérable de mots chinois, dont le nombre dépasse nettement celui des mots purement japonais, un peu, mais à un moindre degré, comme en français les mots d'origine latine ont submergé l'ancien celt.

Pour analyser les particularités du japonais avec plus de détails, examinons successivement l'écriture, la phonétique, la syntaxe et le style, et enfin le vocabulaire.

L'écriture japonaise

Initialement purement chinoise, elle était mal adaptée aux suffixes grammaticaux multiples du japonais qui, par définition, ne peuvent être rendus par un idéogramme.

Les Japonais ont donc adopté très tôt, vers le IX^e siècle, un système d'écriture mixte dont le principe est le suivant :

- Ce qui correspond à une idée est rendu par un idéogramme chinois, dit *kanji*. Dans un souci de simplification, il n'y a plus maintenant que 1 850 *kanji* officiels, dont 881 essentiels qui correspondent au niveau du certificat d'études primaires. Les idéogrammes compliqués, tombés en désuétude, sont remplacés par l'*hiragana*.

- L'*hiragana* est un syllabaire, c'est-à-dire que les signes, au nombre de 51, ont valeur de syllabe et non pas de lettre comme notre alphabet. Ce système transcrit toutes les désinences grammaticales et, plus généralement, tout ce qui n'est pas écrit avec les idéogrammes.

- Le *katakana*, syllabaire qui fait exactement double emploi avec l'*hiragana*, est utilisé pour les mots d'origine étrangère récente, les noms géographiques, les noms propres étrangers, etc.

- Enfin, le *romaji*, c'est-à-dire notre alphabet, est utilisé dans certains cas particuliers où les autres systèmes sont trop compliqués. Par exemple, pour composer un dictionnaire, il est infiniment plus simple de classer les mots japonais d'après l'ordre alphabétique des mots transcrits en lettres latines.

Ce système d'écriture, de loin le plus complexe existant au monde, est considéré comme intangible par les Japonais qui auraient le sentiment de se couper des racines de leur culture s'ils l'abandonnaient au profit du romaji, ce qui pourtant ne présenterait

aucune difficulté ni inconvénient majeur.

Cet attachement à ce système étrange et complexe d'écriture implique, comme en Chine, que la calligraphie soit un art.

Ajoutons que le japonais a gardé l'usage du chinois ancien d'écrire par colonnes verticales de haut en bas, en commençant par la colonne de droite.

La phonétique japonaise

Elle est simple et radicalement différente de celle du chinois car elle ne comporte pas de tons. Certes, il y a quelques exemples de couples de mots s'écrivant, selon notre orthographe, de la même façon, mais dont la signification diffère par un changement d'accentuation. L'exemple le plus courant est le mot *hashi* qui signifie "pont" quand l'accent est sur la seconde syllabe, alors qu'il signifie "des baguettes" dans le cas inverse.

Les Japonais ont les plus grandes difficultés à distinguer le [r] du [l] et ne connaissent qu'un [r roulé].

Les Japonais ne disposent que de syllabes composées d'une voyelle isolée ou d'une consonne suivie d'une voyelle, ce qui fait qu'il n'y a pratiquement jamais 2 consonnes à la suite (sauf le son [ts] qui est une consonne unique en japonais). C'est donc une performance que de faire prononcer "Orly" ou "Charles" à un Japonais.

La grammaire japonaise

Rien n'est plus déroutant pour un Occidental que la grammaire japonaise. Seule reste la consolation de penser que la réciproque est vraie.

Les différences, pour ne pas dire les oppositions avec notre système, touchent tous les chapitres de la grammaire.

L'ordre des mots, par exemple, est souvent déterminant en français : "Pierre bat Paul" ou "Paul bat Pierre"

ne sont pas précisément équivalents. En japonais, le groupe sujet se termine par une particule — *wa* ou *ga* — qui l'identifie parfaitement ; de même le groupe objet direct (particule *wo*) ou l'objet indirect. Ces particules jouent le rôle des désinences des cas en latin, par exemple, et l'on sait que ce procédé donne une beaucoup plus grande liberté dans l'ordre des mots, puisque chacun voit sa fonction clairement identifiée par cette désinence ou cette particule.

Le japonais n'en suit pas moins des principes précis pour ordonner les mots de la phrase : le déterminant est toujours avant le déterminé — l'adjectif épithète avant le nom, par exemple —, et le verbe est toujours à la fin de la phrase.

Le groupe verbal est le plus compliqué de la phrase japonaise. Il n'indique pas la personne, mais les différents suffixes placés successivement marquant la négation s'il y a lieu, le caractère achevé de l'action, la plus ou moins grande politesse, l'interrogation...

Le sens du verbe est ainsi complété à volonté par les suffixes ajoutés au verbe comme les pièces d'un puzzle.

Les noms, par contre, sont invariables ; ils n'ont pas d'article, le genre n'est pas exprimé, et le pluriel ne l'est que très exceptionnellement.

Mais ce qui est le plus étonnant dans la grammaire japonaise, c'est la très grande variété d'expression dans le style ou les formes de politesse. Par un jeu de particules finales ou l'utilisation de synonymes, le Japonais varie son langage selon le contexte social, au point qu'une femme s'exprime différemment d'un homme et un jeune homme d'un vieillard. C'est ce qui apparaît à l'étude du vocabulaire.

Le vocabulaire japonais

Une particularité du japonais est qu'il existe en général deux séries de mots ayant le même sens, et s'écrivant

あ安 a	い以 i	う宇 u ([ou])	え衣 e	お於 o
か加 ka	き幾 ki	く久 ku	け計 ke	こ己 ko
さ左 sa	し之 si	す寸 su	せ世 se	そ曾 so
た太 ta	ち知 ti	つ川 tu	て天 te	と止 to
な奈 na	に仁 ni	ぬ奴 nu	ね祢 ne	の乃 no
は波 ha	ひ比 hi	ふ不 hu	へ部 he	ほ保 ho
ま末 ma	み美 mi	む武 mu	め女 me	も毛 mo
や也 ya	い以 yi = i	ゆ由 yu	え衣 ye = e	よ与 yo
ら良 ra	り利 ri	る留 ru	れ礼 re	ろ呂 ro
わ和 wa				を遠 wo
ん无 n				

COMMENT L'ÉCRITURE HIRAGANA A ÉTÉ FORMÉE
A PARTIR DES CARACTÈRES CHINOIS

L'écriture idéographique s'adapte mal à la transcription des nombreux suffixes grammaticaux du japonais. Vers le VIII^e siècle, certains idéogrammes, employés de façon purement phonétique, ont été simplifiés par le jeu d'une écriture cursive et sont devenus le syllabaire hiragana. Dans les exemples ci-dessous, le caractère d'origine se trouve à droite du hiragana actuel (voir le tableau des hiragana dans notre chapitre sur l'écriture).

安 représente une femme 女 sous un toit, c'est la « paix », prononcé *an* en chinois ; on le trouve dans le nom de la grande place de Pékin, Tian An Men, porte de la Paix céleste.

毛 se dit *mao* en chinois, c'est le caractère du nom du président Mao.

avec le même idéogramme kanji. La première dérive directement du chinois et ne comporte qu'une syllabe, l'autre, purement japonaise, peut avoir de une à quatre syllabes.

La première série, pouvant prêter à confusion, est rarement utilisée quand l'idéogramme est seul. Par contre, dans les mots composés où plusieurs idéogrammes sont associés, on utilise plus souvent la série « chinoise », précisément pour éviter que ces mots soient trop longs. Par exemple, une voiture se dit *kuruma* et s'écrit 車, mais ce caractère se lira *sha* dans un composé comme 列車, *ressha*, qui signifie "train", étymologiquement "voitures en ligne".

Une autre particularité du japonais, qui se retrouve dans d'autres langues très différentes, est l'existence de verbes distincts pour exprimer la même idée d'action selon la personne qui agit : en français, le verbe "donner" s'utilise aussi bien pour dire "je donne" que pour dire "vous me donnez". En japonais, quand quelqu'un donne, l'idéc est qu'il élève son offrande vers l'interlocuteur. Le verbe "donner" est donc fondé sur le radical "monter", alors que si on demande à quelqu'un de donner, on lui suggère de "descendre" l'objet vers soi.

Les verbes les plus courants sont ainsi rendus par des doublets qui expriment l'un l'humilité, l'autre le respect. L'un rend la première personne, l'autre la seconde.

Tout en gardant jalousement ses traditions et ses particularités, le japonais n'hésite pas à absorber dans son vocabulaire tous les mots étrangers qui lui sont nécessaires. Il n'y a pratiquement aucune tendance à forger des mots nouveaux à partir de racines japonaises pour désigner de nouveaux concepts, comme cela s'est systématiquement pratiqué en hébreu moderne ou en arabe.

Il s'agit généralement de termes techniques comme *bureki* : "frein"

(anglais *brake*) ; *fiuzu* : "fusible" (anglais *fuse*) ; *ranpu* : "lampe" ; *furasshu* : "flash" ; *feriboto* : "ferry-boat" ; *beru* : "sonnette" (anglais *bell*) ; *firumu* : "film" ; *fairu* : "classeur" (anglais *file*) ; *barubu* : "valve" ; *afutakea* : "traitement de convalescence" (anglais *after care*) ;

- des termes de sport ou de mode : *futtororu* : "football" ; *gorufu* : "golf" ; *fenshingu* : "escrime" (anglais *fencing*) ; *goru* : "but" (anglais *goal*) ; *dezaina* : "modéliste" (anglais *designer*) ; *diskonto* : "rayon de soldes" (anglais *discount*) ; *fasshon* : "mode" (anglais *fashion*).

- de cuisine : *gurin pisu* : "petits pois" (anglais *green peas*) ; *omuretsu* : "omelette" ; *foku* : "fourchette" (anglais *fork*) ; *naifu* : "couteau" (anglais *knife*) ; *koppu* "verre à boire" (anglais *cup*) ; *matchi* : "alouettes" (anglais *matches*) ; *abekku* : "avec". Ce mot, qui vient du français, désigne un couple d'amoureux. Plus ancien, et plus connu des gourmets, la *tempura* (friture de poisson) provient, selon toute probabilité, du portugais *temporas* (quatre-temps). Pendant cette période de jeûne, les premiers négociants portugais ne consommaient que du poisson.

Cette facilité d'absorption du vocabulaire étranger s'est manifestée avec une extraordinaire abondance vis-à-vis du chinois. La première culture écrite au Japon a été chinoise et comme souvent, le snobisme des lettrés a largement contribué à submerger la langue originelle par un vocabulaire étranger.

En ce qui concerne le vocabulaire emprunté au japonais par les autres langues et le français en particulier, il faut citer celui des arts martiaux : *judo* (méthode souple) ; *jiu-jitsu* (technique souple) ; *kendo* (méthode du sabre) ; *tatami* (natte) ; *kimono* (vêtement) ; mais également *mousmé* (jeune fille) et *geisha* (spécialiste des arts d'agrément).

“Hara-kiri” se dit *seppuku* en japonais : le mot est formé de 2 caractères ; l’un signifie “ventre” et se dit soit *hara*, soit *fuku*, l’autre signifie “couper” et se dit soit *setsu* soit *kiri* : dans *harakiri* les caractères sont dans l’ordre inverse de l’ordre de *seppuku* (*setsu-fuku*).

L’origine de la langue japonaise

La question de l’origine d’une langue est quelque peu byzantine car l’histoire du langage, telle qu’on peut l’observer, ne porte que sur à peine plus d’un millénaire — quatre ou cinq dans le cas de l’Égypte et de Sumer — alors que la présence de l’homme sur Terre est attestée depuis plusieurs centaines de milliers d’années.

Dans le cas du Japon, la présence de l’homme est attestée depuis plus de 10 000 ans, mais, bien sûr, rien ne permet d’imaginer ce que parlait ce « Japonais » primitif.

On peut donc seulement se demander si la langue japonaise telle qu’elle existe aujourd’hui a des parentés avec telles ou telles autres langues qui l’auraient influencée.

Cette recherche est extrêmement instructive. D’une part, la grammaire agglutinante du japonais évoque les langues du nord de l’Asie : turc, mongol, coréen, langues sibériennes ; d’autre part, certains faits linguistiques et ethnologiques évoquent une parenté avec les îles du Sud et le monde malais. Cette dualité apparaît même dans le type physique des Japonais, dont certains rappellent le monde mongol et d’autres le monde indonésien.

En ce qui concerne la parenté avec les langues du groupe turc, une différence fondamentale saute aux yeux des linguistes : les langues turques possèdent l’harmonie vocalique qui consiste, grossièrement, dans le fait que les voyelles des suffixes dépendent de la dernière voyelle du mot qui les précède. Cela ne se retrouve pas en

japonais actuel, dont le système vocalique est beaucoup plus simple.

Les linguistes japonais, aussi opiniâtres que leurs ingénieurs, se sont attaqués à cette question en analysant les textes les plus anciens écrits en japonais, à une époque où l’hiragana n’existait pas, et où les désinences grammaticales étaient rendues par des caractères chinois utilisés de façon purement phonétique (ce qu’on appelait les *man yo kana*). Ils ont ainsi découvert qu’à un suffixe déterminé en usage aujourd’hui correspondaient deux caractères chinois, dont l’existence ne s’explique que si l’on admet qu’à l’époque ils correspondaient à deux prononciations différentes, c’est-à-dire à un phénomène d’harmonie vocalique.

Cette ascendance turco-mongole du japonais est ainsi mise en évidence de ce point de vue.

Cette distinction des voyelles a disparu progressivement vers le IX^e siècle et au lieu de 8 voyelles, le japonais n’en a gardé que 5.

En ce qui concerne la parenté avec les pays indonésiens, elle est rendue vraisemblable par un grand nombre de mythes et de traditions folkloriques communs avec les peuples d’Indonésie. De plus, il existe des analogies de vocabulaire, notamment les noms des parties du corps, qui ne seraient pas convaincantes si elles n’étaient relativement nombreuses (par exemple, *lidah* et *shita*, “langue” ; *perat* et *hara*, “ventre”, respectivement en indonésien et japonais).

À ce point, il n’est peut-être pas inutile de dire quelques mots du aïnou. On sait que les Aïnous sont un peuple en voie de totale assimilation dont il subsiste quelques groupes dans l’île d’Hokkaido. Ils sont d’apparence très différente des Japonais et portent d’impressionnantes barbes. Or la langue aïnou a beaucoup de caractères du japonais — le même système de voyelles, le même ordre des mots dans

la phrase, les noms n'ont ni genre ni nombre, etc. —, mais aussi deux caractères importants des langues indonésiennes : la présence d'inflixes et l'existence du « nous » inclusif et exclusif.

L'existence de cette langue n'apporte donc pas, au contraire, d'argument contre la théorie d'un mélange sur le sol du Japon de deux peuples, l'un provenant de Sibérie et de système linguistique ouralo-altaïque, l'autre d'Asie insulaire du Sud-Est.

Ces apports de l'Asie du Sud-Est peuvent d'ailleurs ne pas se limiter aux langues du groupe malayo-poly-

nésien, et certains linguistes pensent déceler des analogies grammaticales avec le groupe birman (pronoms, verbes, par exemple).

En résumé, l'hypothèse la plus vraisemblable sur la formation de la langue japonaise est celle d'un substrat de langues du Sud-Est asiatique submergé par des langues d'origine turco-sibériennes, les premières ayant laissé subsister leur système phonétique et les secondes, leur système grammatical.

Ce type de phénomène est celui qui a été constaté en France où le celte, submergé par le latin, a influencé le système phonétique de celui-ci.

弘法にも筆の誤り

*Même le pinceau de Kôbô (grand maître de la calligraphie) peut se tromper
(L'erreur est humaine)*

燈台もと暗し

*Il n'y a pas de lumière au pied du phare
(Le plus proche n'est pas toujours le mieux informé)*

濡れ手で粟

*Prendre les grains de millet avec des mains mouillées
(Faire beaucoup de profit sans effort)*

Le coréen

Quoique les Coréens soient sensiblement aussi nombreux que les Français, leur langue est largement méconnue dans notre pays.

La Corée est cependant l'un des pays dont l'expansion économique a été la plus rapide depuis trente ans, qu'il s'agisse de la république de Corée du Sud ou de la république démocratique populaire de Corée du Nord.

Ces deux pays sont artificiellement séparés depuis 1948 à la suite des accords de Yalta, la Corée du Nord ayant moitié moins de population mais beaucoup plus de réserves naturelles que la Corée du Sud.

La Corée du Sud se nomme officiellement *Han-Guk*, c'est-à-dire le pays Han, et la Corée du Nord, *Cho-Sun*, que l'on a pris l'habitude de traduire en français par "matin calme". C'est le nom de la dynastie qui

a succédé à celle de Koryo, qui s'épanouit du x^e au xv^e siècle, et a donné le nom de Corée.

Le rayonnement culturel de la Corée a été longtemps étouffé par l'occupation japonaise qui a duré de 1910 à 1945.

Pendant cette période, l'usage du coréen était interdit dans les écoles, ce qui n'a fait qu'exacerber le sentiment national très vif des Coréens. Les rapports entre la Corée et le Japon sont empreints d'ambiguïté car pendant une longue période les Coréens, imprégnés de culture chinoise, ont subi les invasions des Japonais qui étaient, en quelque sorte, les barbares de la Corée. Puis le Japon ayant également assimilé la culture chinoise et s'étant développé à la période Meiji, les Coréens ont été pour un temps les "travailleurs immigrés" du Japon. Les rapports sont maintenant clairs : ce sont deux pays lancés à l'extrême pointe de la bataille industrielle, concurrents aussi dangereux l'un que l'autre pour l'Europe, avec l'avantage pour le Japon d'être uni, d'être parti plus tôt et de disposer d'une population deux fois plus nombreuse.

Sur le plan linguistique, l'ensemble des deux Corées est parfaitement homogène ; la seule différence réside dans le fait que la Corée du Nord écrit sa langue avec l'alphabet local, le *hangul*, qui date du xv^e siècle, alors que la Corée du Sud utilise simultanément les caractères chinois et le *hangul*.

Nous avons déjà évoqué dans les chapitres précédents sur la structure des langues, la phonétique, l'écriture et le système de numération de Corée.

Il nous reste à dire quelques mots de la grammaire et du vocabulaire.

Sur le plan linguistique, il y a incontestablement une parenté entre le coréen et le japonais, qui se rattachent tous deux lointainement au groupe ouralo-altaïque : la construction de la phrase, le rôle des adjectifs, qui sont souvent traités comme des verbes, les formes verbales où les personnes ne sont pas marquées, mais qui distinguent différents degrés de politesse, les suffixes pour indiquer les différentes fonctions du nom dans la phrase et l'usage de postposition ne sont que les principaux points de similitude entre les deux langues.

Cette ressemblance avec le japonais se limite à la structure de la langue car

le vocabulaire coréen est très profondément différent de celui du japonais et la phonétique coréenne est nettement plus complexe que celle de son voisin.

Le coréen connaît des consonnes simples, aspirées et redoublées là où le japonais n'utilise que des consonnes simples. Les syllabes du coréen sont souvent fermées, c'est-à-dire se terminant par des consonnes, ce qui est impossible en japonais, à l'exception des nasales, du moins théoriquement.

En ce qui concerne le vocabulaire, seuls se ressemblent les mots qui ont été empruntés au chinois par les deux langues.

Ainsi en est-il des mots suivants :

	CORÉEN	JAPONAIS	CHINOIS
journal	<i>sin mun</i>	<i>shimbun</i>	<i>xin wen</i>
banque	<i>un-heng</i>	<i>ginkō</i>	<i>yin hang</i>
téléphone	<i>tchon wa</i>	<i>denwa</i>	<i>dian hua</i>

Par contre, les mots purements coréens n'ont rien de commun avec les mots purement japonais équivalents :

	CORÉEN	JAPONAIS
maison	<i>tchip</i>	<i>ie</i>
chemin	<i>kil</i>	<i>mitchi</i>
pont	<i>tani</i>	<i>hashi</i>
eau	<i>mul</i>	<i>mizu</i>

En ce qui concerne les verbes et la construction de la phrase, le coréen est, à coup sûr, l'une des langues les plus dépaysantes qui soient pour un esprit français.

Malgré la difficulté de l'exercice, nous donnerons quelques exemples de phrases coréennes qui illustrent ces complications.

Pour intimer à quelqu'un l'ordre de venir, nous avons en français les deux formes de l'impératif "viens" ou "venez". La seconde est un pluriel qui peut s'employer au singulier avec un sens de politesse. En coréen, à partir du radical *o* qui signifie "venir", on peut dire : *wa(o-a)*, *o-ra*, *wara (o-a-ra)* si l'on s'adresse sans ménagement à un jeune enfant ; *o-no-ra* marque déjà un peu plus d'affection ; *wa-yo* s'emploiera pour un jeune d'une quinzaine d'années, le suffixe *-yo* adoucissant l'ordre brutal ; envers un adulte, les formes qui correspondent à notre pluriel de politesse peuvent être *o-si-yo* ou *o-so*, qui s'emploient entre amis ou dans un ménage. La forme la plus courante utilise la particule honorifique *si*, on dit alors *o-sipsio* ; si l'on s'adresse à une très haute personnalité, on dira *o-so-so*.

Ces formes n'épuisent pas toutes les façons de s'exprimer.

En fait, la forme du verbe change en fonction du degré de respectabilité :

- de celui qui parle ;
- de celui à qui l'on parle ;
- de celui dont on parle.

Pour se limiter aux deux derniers cas, si l'on veut honorer la personne dont on parle, on utilise la particule *si* indiquée plus haut ; si l'on veut honorer la personne à qui l'on parle, c'est la terminaison du verbe qui varie.

Ainsi pour dire "ton père vient" à un enfant, on dira : *aboji-ga o-si-nda*. *Aboji* signifie "père" ; *ga* est une particule qui marque le sujet ; *o* est le radical du verbe "venir" ; *si*, la particule honorifique, puisque le père dont on

parle est un homme respectable, et *-nda* la terminaison de l'indicatif présent, sans marque de personne, que l'on utilise pour s'adresser à un enfant.

Par contre, la même phrase dite à un adulte sera : *aboji-ga o-si-mnida*. La terminaison de l'indicatif est devenu *-mnida* pour marquer le respect dû à l'interlocuteur.

Ces nuances — dont nous ne donnons ici qu'une faible idée — sont si compliquées et si strictes que dans le cas où un neveu doit s'adresser à un oncle plus jeune que lui — ce qui est rare mais peut se produire —, il est pratiquement impossible de s'exprimer car aucune formule ne convient.

De fait, les intéressés préfèrent peut-être ne pas se parler !...

Il est intéressant de remarquer que dans les phrases les plus courantes apparaît deux fois l'honorifique parce que l'on parle à quelqu'un d'honorable, et que c'est cette personne qui effectue l'action.

Ce serait bien entendu trop simple si les Coréens n'avaient pas en outre, comme les Japonais, des radicaux verbaux distincts pour exprimer la même action selon le degré de politesse.

Ainsi, pour le verbe "manger", on emploiera le radical *mogo* pour les formes les moins nobles et *tchapsu* pour les formes qui marquent le plus de considération.

Pour dire "mange", on dira ainsi en allant du plus rude au plus policé une série de possibilités telles que : *mogo*, *mogora*, *tchapsusio*, *tchapsusipsio*.

Pour avoir une vue plus globale de la structure de la phrase coréenne, nous terminerons par l'exemple d'une phrase tirée d'un auteur contemporain, dont la traduction française est :

"J'affirme que la philosophie est vraiment nécessaire aux hommes qui vivent dans la société d'aujourd'hui."

Na nun onuli sahwa-eso so-nun saram-ya-mal-lo tchol-hak-i p'il-yo hadago kang-cho-handa.

Littéralement, l'ordre des mots est le suivant :

“Moi, aujourd'hui-de, société-dans, vivant, hommes, vraiment, philosophie, qu'elle est nécessaire, affirme.”

À quelques exceptions près, ce n'est pas loin de l'ordre inverse de celui de notre pensée ; c'est, à très peu de chose près, l'ordre des mots de la phrase turque.

겨울이 되어야 솔이 푸르잖아

C'est en hiver que les sapins paraissent verts

Les langues amérindiennes

On estime qu'au XVI^e siècle, près de neuf cents langues distinctes étaient parlées par quelque 15 millions d'Indiens d'Amérique.

Sur ce nombre, environ deux cents langues concernaient l'Amérique du Nord, plus précisément les territoires actuels du Canada et des États-Unis, cent cinquante le Mexique et l'Amérique centrale, et le reste l'Amérique du Sud et les Antilles.

Il est clair que le manque de documents sérieux sur l'état linguistique du continent américain à cette époque ne permet pas de savoir si certaines de ces langues étaient ou non étroitement parentes entre elles. Ce qui est certain, c'est que la plupart des langues amérindiennes ont disparu rapidement au contact de l'anglais, de l'espagnol et du portugais. La situation actuelle le montre bien : sur près de 800 000 Indiens reconnus comme tels aux U.S.A., environ un tiers — soient 250 000 — parlent encore une langue indienne.

Les langues parlées par plus de 10 000 personnes ne sont plus que six en Amérique du Nord : deux du groupe algonquin (cree ou cri, ojibwa), deux du groupe siou (cherokee, dakota), à quoi s'ajoutent le navaho¹ et l'eskimo ; une trentaine en Amérique centrale et au Mexique (dont neuf parlées par plus de 100 000 personnes), et une dizaine en Amérique du Sud (dont deux ont accédé au prestige de langue nationale, au même titre que l'espagnol : le quechua au Pérou et le guarani au Paraguay).

Les langues amérindiennes sont pour la plupart menacées d'extinction plus ou moins rapide, de la même façon que les ethnies indiennes d'Amérique n'ont pu politiquement et militairement résister au déferlement des conquérants européens. Cette fatalité s'explique mieux quand on constate que les densités des populations indiennes étaient partout

1. Le navaho, également écrit *navajo* selon l'orthographe espagnole, est de loin la langue indienne la plus importante des États-Unis (plus de 100 000 locuteurs). Il existe des programmes radiophoniques en navaho émis par la ville de Gallup (Nouveau-Mexique).

très faibles — moins d'un habitant au kilomètre carré en général —, et que chaque langue n'était pratiquée en moyenne que par quelques milliers de personnes. Dans la zone de grande forêt, une langue parlée par 5 000 individus apparaît comme particulièrement importante.

Cette menace pèse aujourd'hui sur les nombreux dialectes (appartenant généralement au groupe arawak ou caraïbe¹) existant encore dans la région de l'Amazone ou de l'Orénoque : les tribus indiennes y sont brutalement bousculées par des chercheurs d'or sans scrupules et par la politique de conquête de la forêt, dans laquelle ils étaient restés jusqu'à présent relativement à l'abri. C'est le cas manifeste du Brésil, mais aussi des autres pays d'Amérique latine où l'assimilation ou la disparition paraît inéluctable, malgré quelques initiatives internationales : 1993 décrété « Année des populations indigènes » par l'O.N.U., prix Nobel de la Paix 1992 attribué à Rigoberta Menchu, indienne maya du Guatemala.

Le facteur principal de la vulnérabilité de ces langues réside donc dans leur émiettement qui ne leur permet pas de résister aux chocs culturels avec nos civilisations.

Un tel émiettement peut s'expliquer par le fait que le continent américain a été peuplé de façon progressive depuis près de trente mille ans par des tribus qui, au moins dans leur grande majorité, sont venues d'Asie par le détroit de Behring. Ces tribus, perdues dans des espaces immenses, ont vu leur langue évoluer de telle façon que la parenté des langues amérindiennes entre elles n'est pas souvent démontrable. Si elle a existé, c'est à une date si reculée que les diversifications ultérieures l'ont complètement cachée.

Tout au plus peut-on constater que la plupart sont de type agglutinant, avec la présence de très nombreux suffixes dont la complexité est considérable.

Aucune langue amérindienne, sauf quelques rares langues du Mexique, ne possède de tons. Quelques-unes, jadis parlées à la hauteur du Chili mais aujourd'hui pratiquement disparues, semblent avoir présenté des analogies avec les langues d'Océanie, mais rien ne peut en être déduit pour ce qui concerne un peuplement partiel de l'Amérique du Sud à partir du Pacifique Sud.

1. Pour l'anecdote, les Antilles étaient jadis peuplées, en grande partie, de populations arawak qui ont été envahies et massacrées par les Caraïbes — le mot "cannibale" vient du mot *caraïbe*. Toutefois, ceux-ci conservèrent les femmes, et les Européens ont constaté, à leur arrivée au xv^e siècle, ce phénomène surprenant d'un peuple dont les hommes parlaient le caraïbe et les femmes l'arawak. Depuis, les Indiens des Antilles ont disparu, la plupart ont été tués dans l'esclavage ou les luttes contre les Européens, certains ont été assimilés ; quelques centaines subsistent encore dans l'île de la Dominique et d'autres ont été déportés au Belize (ex-Honduras britannique) où ils sont encore présents aujourd'hui et y parlent encore un peu le caraïbe.



LES PRINCIPALES LANGUES AMÉRINDIENNES



LES PRINCIPALES LANGUES AMÉRINDIENNES

Dans les temps historiques, seuls l'Empire aztèque et l'Empire inca ont contribué à un regroupement linguistique en étendant respectivement dans leurs territoires l'usage du nahuatl et du quechua.

En ce qui concerne l'avenir, il semble bien que, malgré l'attention portée depuis peu de temps au respect des cultures en péril, seules quelques très rares langues amérindiennes sont appelées à survivre au XXI^e siècle :

- l'esquimo pourra vraisemblablement subsister grâce à son isolement géographique, bien qu'il ne soit parlé que par environ 80 000 personnes, réparties sur une surface immense de l'Alaska au Groenland.;

- le nahuatl ou aztèque au Mexique, parlé par près d'un million de locuteurs ;

- le maya, à cheval sur le Mexique et le Guatemala, dans la mesure où les différents dialectes que parlent les quelque 2 millions de Mayas feront l'effort de s'unifier, ne serait-ce que pour pouvoir écrire leur langue et l'enseigner à l'école ;

- le quechua, parlé par près de 10 millions d'Indiens, surtout au Pérou. C'est de très loin la langue amérindienne la plus vigoureuse ;

- l'aymara¹, parlé par près de 2 millions de personnes en Bolivie (1,5 million) et au Pérou (200 000). Antérieur, semble-t-il, au quechua, mais de structure relativement proche, l'aymara possède un vocabulaire important en commun avec le quechua ;

- le guarani, lui aussi très solidement établi comme langue nationale au Paraguay, mais son audience ne dépasse pas ce pays où il n'est parlé que par à peine 2 millions de personnes.

À moins d'un changement de mentalité dans le sens d'un grand respect des minorités ethniques, on peut penser que c'est à peu près tout ce qui subsistera dans un siècle des centaines de langues parlées dans les deux Amériques au moment de l'arrivée des Européens. Même une langue comme celle des Mapuche ou Araucan au Chili, parlée par près de 200 000 habitants, ne semble pas devoir résister à la pression de l'espagnol.

On comprend l'urgence du travail des linguistes pour analyser, tant qu'il est encore temps, ces langues qui seront peut-être bientôt fossiles.

Quelles sont, en quelques mots, les caractéristiques les plus frappantes des principales langues amérindiennes ?

1. Le mot *aymara* vient de *aya mara* (« années éloignées »), pris dans le sens d'"ancêtres".

L'ESKIMO

Eskimo, dont la signification serait "mangeur de chair crue" en langue algonquin, est le nom donné à un ensemble de tribus de l'Arctique, depuis l'Alaska jusqu'au sud du Groenland. Quelques centaines d'individus de Sibérie russe sont également eskimo. Le nom par lequel les Eskimo se désignent est *inuit*, c'est-à-dire "homme" ; leur langue est l'*inuktitut*. La traversée du détroit de Behring par les Inuit a été assez tardive, vers l'an 1000 avant notre ère, ce qui explique qu'ils n'aient pas eu le temps de s'enfoncer vers le sud comme les autres Amérindiens, leurs prédécesseurs.

Leur langue est assez homogène, c'est-à-dire qu'elle comporte peu de dialectes et que la compréhension n'est pas trop difficile entre eux.

Les Inuit, surtout ceux du Groenland, relativement plus nombreux — puisqu'ils sont 40 000 — semblent marquer une nette volonté de défendre leur langue et leur culture. C'est évidemment la condition première de la survie.

Comme c'est généralement le cas des langues de peuples de culture très proche de la nature, le vocabulaire concernant les animaux ou la nature elle-même est extrêmement étendu. Le

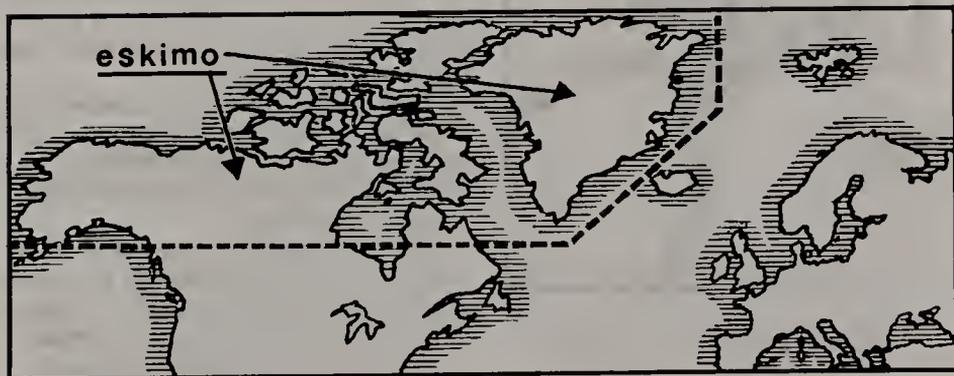
souci du concret conduit à disposer de plusieurs dizaines de mots pour les différents types de neige. Par exemple, il existe deux mots distincts pour désigner « la neige qui tombe » (*ganik*) ou « la neige tombée » (*aput*).

En ce qui concerne la structure de la langue, l'eskimo est une langue typiquement agglutinante, qui ajoute à la racine une incroyable quantité de suffixes divers. Les mots subissent de nombreuses flexions. Les noms, qui peuvent être sous forme relative ou absolue, présentent 6 cas de déclinaisons ; il y a un singulier, un duel et un pluriel, des suffixes augmentatifs, etc.

Il n'y a pas, à proprement parler, de verbes, mais des noms d'actions, eux-mêmes placés en position de suffixes. Le sujet de ce qu'est notre verbe est le génitif du nom d'action ; par exemple, "l'homme boit" se dira "le boire de l'homme". "Boire" lui-même est le fait de "faire de l'eau" ("eau" se dit *imiek* et "boire" *imiekpok*).

Le système de numération se limite pratiquement à vingt (un homme complet, c'est-à-dire ses vingt doigts). Les nombres s'énoncent après les noms auxquels ils se rapportent.

L'eskimo n'a laissé au français que les mots *anorak*, *igloo* et *kayak*.

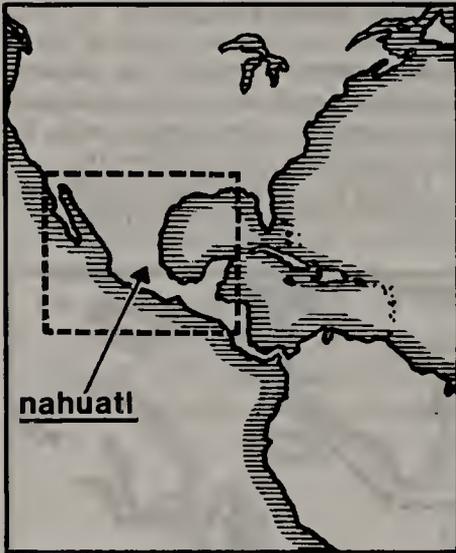


LE NAHUATL

La langue des Aztèques a connu un grand rayonnement ; elle appartient à une famille dite uto-aztèque, à laquelle les linguistes rattachent des langues parlées jadis aux États-Unis et dont la plupart ont disparu.

Les Uté qui donnent également leur nom à ce groupe vivaient près du lac Salé et l'État d'Utah a gardé leur souvenir. Les Hopi, Indiens de la région du grand canyon du Colorado, qui sont encore environ 6 000, se rattachent également à ce groupe.

Les Aztèques, venus du nord comme les autres Indiens d'Amérique, ont peuplé le Mexique entre le VI^e et le IX^e siècle de notre ère. Leur empire atteignit son apogée vers le XV^e siècle, peu avant l'arrivée des Espagnols. On a peu d'idées sur la population de l'empire à cette époque ; les évaluations varient de un à cinq millions d'hommes.



Le nahuatl, langue de l'administration et du commerce, se superposait à

d'autres langues locales. La conquête espagnole et les missionnaires contribuèrent dans un premier temps à en répandre l'usage. Elle ne recula sérieusement devant l'espagnol qu'à partir du XVIII^e siècle. Cela explique la présence de toponymes aztèques très loin de la zone de langue nahuatl, jusqu'au Guatemala et au Honduras.

La langue nahuatl connaissait un système d'écriture idéographique compliqué. Il s'agissait peut-être de deux systèmes distincts partiellement fusionnés. L'écriture, d'usage limité aux notables, n'empêchait nullement la division de la langue en nombreux dialectes classés en trois groupes : *nahuatl*, *nahuatl* et *nahuatl*, selon la prononciation du nom de la langue.

Aztèque est dérivé de *Aztlán*, pays des grues ou des hérons, dont l'adjectif est *aztekatl*. *Nahuatl* provient de l'un des verbes signifiant « parler » ; il peut se traduire par « la langue claire ». La terminaison en *-tl*, parfois *-tli* ou *-lli*, est celle de l'équivalent de notre article.

Les principales caractéristiques du nahuatl sont les suivantes :

- Sur le plan phonétique, on rencontre fréquemment des diphtongues ou même des groupes de trois voyelles successives. Certaines consonnes sont prononcées de façon très « explosive ». L'accent est toujours placé sur la première syllabe du mot.

- En ce qui concerne la grammaire, nous avons déjà noté la formation de certains pluriels en redoublant la première syllabe du mot (*cacauatl* qui a donné *cacao*, etc.).

La conjugaison des verbes n'est ni très difficile ni déroutante : la racine du verbe marque le présent, l'imparfait se forme en ajoutant le suffixe *-ya* à la racine, le parfait en ajoutant le

préfixe *o* au radical et le futur, le suffixe *z*. Les personnes du pluriel se marquent éventuellement par le suffixe *-que* (prononcé [ké] suivi d'un [h] aspiré) placé après le suffixe de temps.

Les pronoms se placent dans le même ordre qu'en français :

Je te vois : *ni mitz itta*. Tu me vois : *ti nech itta* ; *ni* et *ti* sont les pronoms sujets, *nech* et *mitz* leurs équivalents compléments d'objet, *itta* le verbe "voir".

L'adjectif se place après le nom, le génitif avant le nom.

Le nahuatl utilise des postpositions, ainsi que d'autres suffixes pour former, par exemple, les diminutifs ou les possessifs.

Le système de numération nahuatl est de type quinaire ; comparons :

un : <i>ce</i>	et	six : <i>chicuace</i>
deux : <i>ome</i>		sept : <i>chicome</i>
trois : <i>yei</i>		huit : <i>chicuei</i>
quatre : <i>nahui</i>		neuf : <i>chicunahui</i>

L'intérêt principal que l'on peut retirer d'une approche sommaire du nahuatl est de pouvoir mieux comprendre les noms quelque peu dépaysants des monuments, des sites ou de la culture aztèque.

Le fameux volcan *Popocatepetl*, par exemple, a son nom formé de *Popoca* (fumée) et *tepetl* (la montagne), identique par coïncidence au mot turc *tepe* qui signifie « colline ».

Xochimilco, lieu d'une classique ex-

ursion près de Mexico, est formé de *xochitl* (la fleur) et du suffixe *-co* des noms de lieux : c'est le "lieu des champs de fleurs".

De même, *Macuilxochitl*, nom du dieu de la musique et des arts, signifie "cinq fleurs".

La ville de *Mazatlan*, sur la côte du Pacifique, est le "lieu des chevreuils". La ville de *Taxco* vient du nom du jeu de pelote aztèque, *tlachtli*, qui avec le suffixe de lieu a donné *tlaxco* puis *Taxco*.

L'ancien nom de Mexico, *Tenochtitlan*, est le "lieu des figuiers de barbarie", *tenochtli* ; *Mexico* provient du nom d'un dieu, *Mexitl*, qui a donné son nom au peuple qui le vénérat.

Le nahuatl a laissé des traces non négligeables dans les langues européennes. Les mots empruntés portent sur des plantes ou des animaux, découverts par les colonisateurs :

- *mayahuatl* a donné en espagnol *maguey*, nom de l'agave dont sont tirés les alcools mexicains (*tequila*, *mezcal* et *pulque*) ;

- *coyotl*, le nom du jaguar, a donné coyote ;

- *ocelotl*, ocelot ;

- *xocoatl* (le *x* se prononce *ch*), décoction de *caco*, a donné *chocolat* ; *atl* signifie « eau » ;

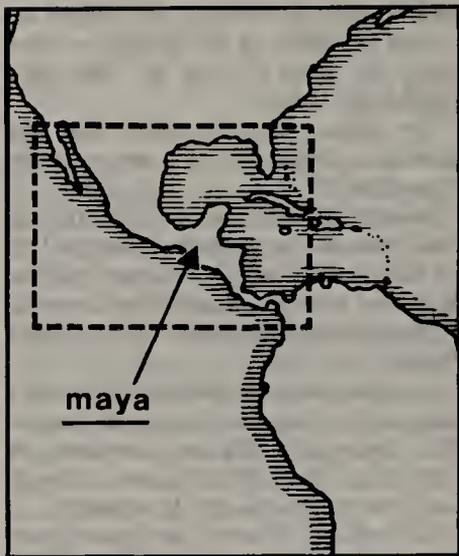
- *cacao* et *cacahuète* sont, comme on l'a vu, également des mots nahuatl, ainsi que, bien sûr, *tomatl*, *tomate*.

Aujourd'hui, environ un million de Mexicains parlent encore le nahuatl.

LE MAYA

La civilisation maya a vraisemblablement été la plus brillante du Nouveau Monde. Elle a couvert le sud-est du Mexique — la presqu'île du Yucatan —, la plus grande partie du Guatemala et a débordé sur les territoires du Honduras et du Salvador. La période du plus grand développement architec-

tural se situe du III^e siècle au IX^e siècle de notre ère. Les Mayas ont atteint des sommets dans la connaissance de l'astronomie — ils se livraient à des calculs de haute précision — et ont inventé le zéro avant l'Ancien Monde. Leur système de numération était vigésimal ; les années, appelées *tun*,



étaient donc comptées par périodes de vingt ans, dites *katun*, à chacune desquelles on élevait une stèle en pierre, et de quatre cents ans, dite *baktun*.

Les Mayas fixaient le commencement du monde à 3114 avant J.-C. et la fin de leur civilisation coïncide avec le *baktun* 13, peu après l'an 1000. L'écroulement subit de cette civilisation laisse ouverte l'hypothèse d'une panique provoquée par la croyance en la fin du monde à cette date. Il existe en tout cas une centaine de cités mortes, qui paraissent avoir été brutalement abandonnées.

Les Mayas disposaient d'une écriture comportant environ 800 hiéroglyphes, dont la moitié de base et les autres dérivés. Curieusement, les Mayas n'avaient pas d'unités de mesure et ne connaissaient ni la roue ni le fer. La langue maya est éclatée en une trentaine de dialectes tels que le quiché (étymologiquement "le pays des arbres" ; en maya, le terme s'écrit *Ki-tchè*) avec 750 000 locuteurs, le cakchiquel (400 000), le kekchi (300 000), le mam (100 000) ou le tzotzil (60 000) au Guatemala, à quoi

s'ajoutent l'itsa et le tselal (800 000 au total) au Mexique.

Le maya classique a laissé une littérature importante réécrite après la conquête en quiché, avec des caractères latins. Les œuvres maîtresses sont le *Chilam Balam* (les devins des choses occultes) et le *Pop Wuh* (livre des événements). *Pop*, qui signifie "temps" ou "événement", est formé à partir du mot *pop* qui signifie "natte" ; le sens premier de ce terme se retrouve dans le premier mois de l'année maya, *pop*, qui signifie également "temps".

Contrairement au nahuatl, le maya place l'adjectif avant le nom ; il a, nous l'avons vu, un système vigésimal de numération au lieu d'un système quinaire et il n'existe aucune similitude de vocabulaire. Par exemple, le fameux serpent à plumes des Aztèques, *Quetzalcoatl* (*coatl* signifie "serpent", *quetzal* est un oiseau mythique) se dit *kukulcan* en maya. *Can* est le serpent qu'on retrouve dans *Cancun* (nid de serpents), nom prédestiné pour le lieu d'une réunion de chefs d'État.

Malgré l'importance de la population indienne de race maya au Guatemala, rien n'est fait, semble-t-il, pour sauvegarder la langue d'une des civilisations les plus étranges de l'humanité et établir un minimum d'enseignement primaire en maya. Cette position d'hispanisation systématique, que n'ont suivie ni le Pérou ni le Paraguay où des langues indiennes sont officielles ou enseignées, est, à n'en pas douter, l'une des causes de l'instabilité politique du pays. La dispersion du maya en dialectes serait facilement jugulée au prix d'un effort, analogue à celui qui a été réalisé en Bretagne. Les différences entre les dialectes maya sont, certes, assez importantes pour gêner l'intercompréhension, mais les exemples ci-dessous pris dans deux langues maya réputées éloignées, le quiché du Guatemala et l'itsa du

mexique, montrent qu'il n'y a rien d'insurmontable à ce sauvetage culturel :

	ITSA	QUICHE
blanc	<i>zak</i>	<i>sac</i>
vert	<i>gax</i>	<i>rax</i>
jaune	<i>kan</i>	<i>kan</i>
noir	<i>ek</i>	<i>kek</i>

Autre curiosité, les noms de couleurs du maya servent à désigner les points cardinaux : le rouge est l'est ; le blanc, le nord ; le noir, l'ouest et le jaune, le sud.

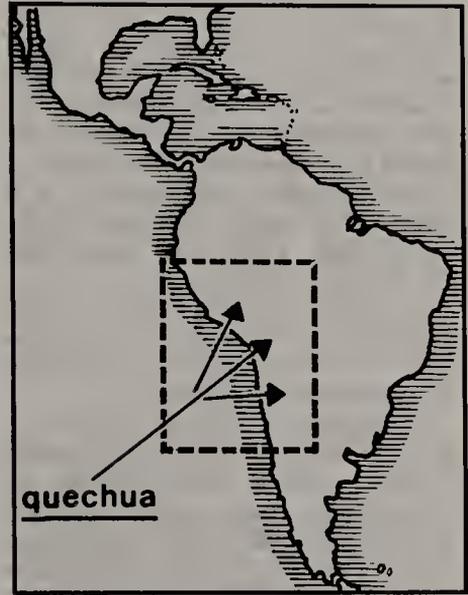
L'ensemble des populations parlant des dialectes maya est de l'ordre de 2 millions d'hommes, dont la plupart sont au Guatemala.

LE QUECHUA

Près de 10 millions d'hommes parlent aujourd'hui le quechua, langue des Incas. La majorité d'entre eux vit sur les hauts plateaux du Pérou (7 millions), mais il existe des groupes importants en Équateur (un million), en Bolivie (2 millions), et même en république d'Argentine où ils constituent une communauté isolée de près de 200 000 habitants dans la province de Santiago del Estero. Dans les premiers temps de la conquête espagnole, le quechua n'a pas trop reculé car il servait de langue de communication avec d'autres tribus indiennes.

De nos jours, l'espagnol exerce une pression culturelle écrasante, et le quechua doit témoigner d'une belle vitalité pour y résister.

Pourtant, en octobre 1975, le quechua avait été décrété langue officielle du Pérou, à parité avec l'espagnol. Bien qu'enseigné facultativement dans les écoles péruviennes longtemps avant cette date, le quechua ne dispose d'aucun moyen de diffusion sérieux : ni journaux, ni périodiques, ni livres, si ce n'est des émissions de radio limitées et des publications éditées pour l'étude de la langue, les besoins de la religion ou pour fixer des légendes et traditions populaires. La Constitution du Pérou de 1979 a en fait entériné cette situation en ne mentionnant plus que l'espagnol comme langue officielle. Quant à l'Équateur et la Boli-



vie, ils ne se sont jamais posé sérieusement la question de défendre le quechua.

Sur le plan linguistique, le quechua, appelé par ses propres locuteurs *runa shimi*, "la langue des hommes", est une langue typiquement agglutinante.

Cela signifie que sa structure et sa grammaire sont très semblables dans leur principe à celles d'une langue comme le turc, par exemple : ordre des mots, formation des verbes, existence exclusive de postpositions, etc.

On ne trouve cependant pas trace d'harmonie vocalique. Sur le plan phonétique, le quechua est une langue sans tons et, comme toutes les langues très peu écrites, il comporte des différences dialectales de prononciation importantes : il est plus guttural à Cuzco, où certaines consonnes sont prononcées d'une façon explosive qui rappelle le coréen.

Pour donner une idée de la phrase quechua, la traduction de "quand il était sur le point de tomber à l'eau" sera *yacuma urmangarajuscallapita*.

yacu est l'eau, *ma* la postposition indiquant le mouvement : "à l'eau", *urma* est la racine du verbe "tomber", *ngara* un infixé qui marque l'imminence de la situation, *ju* et *sca* deux suffixes de temps qui, ensemble, rendent notre imparfait à la 3^e personne du singulier, et *llapita* un suffixe correspondant à la conjonction "quand". On constate que l'ordre des idées est exactement l'inverse de l'ordre français.

Rappelons que le quechua connaît, ainsi que le guarani, le « nous » inclusif et le « nous » exclusif. Le système de numération est décimal.

Le quechua a laissé au français, le plus souvent via l'espagnol : pampa ("plaine"), canoë, lama, vigogne, alpaga, condor, puma, guano... Il est intéressant de noter que, jusqu'à une date récente, on croyait que les Incas ignoraient l'écriture. Cela paraissait difficilement compatible avec la parfaite organisation d'un empire qui s'étirait sur près de 4 000 km de longueur et 2 millions de km².

On connaissait seulement les fameux *quipu*, curieux assemblages de

cordelettes portant des séries de nœuds auxquels on donnait une signification comptable.

Depuis une communication de William Burns Glynn en 1981, la réalité apparaît bien différente puisque les Incas avaient, semble-t-il, dépassé le stade des idéogrammes maya et aztèques et inventé une sorte d'alphabet : ils faisaient correspondre à chacun des nombres de un à dix une des 10 consonnes de base de la langue quechua. Ainsi, le nombre de nœuds de chacune des cordelettes des quipu pouvait-il être interprété comme une consonne. Le quipu peut ainsi se lire, un peu comme l'arabe, à partir d'une suite de consonnes que le lecteur complète mentalement par les voyelles nécessaires.

De plus, ces nombres — ou ces consonnes — avaient un équivalent sous forme de dessin dont la composition, plus artistique que rigoureuse, permettait d'écrire un texte ressemblant à une peinture abstraite. On en retrouve un grand nombre sur les tissus qui nous sont parvenus.

Il y avait donc, en quelque sorte, un double système d'écriture, l'un simple et sténographique dans lequel les nœuds des quipu marquaient les consonnes, l'autre compliqué et décoratif, utilisé en particulier pour les broderies.

Il est clair que, si la langue quechua ne s'était pas conservée parfaitement jusqu'à nos jours par tradition orale, il aurait été quasi impossible d'aboutir à cette importante découverte qui éclaire d'un jour nouveau l'histoire du plus grand empire du Nouveau Monde.

LE GUARANI

Le guarani appartient au groupe des langues tupi, dont l'extension géographique est considérable puisque leur domaine couvre la plus grande partie

de la rive droite du bassin de l'Amazonie, le territoire de l'actuel Paraguay et des zones importantes du littoral brésilien.

Toutefois, les populations qui parlent ces langues sont peu nombreuses, à peine 3 millions au total, dont l'écrasante majorité est constituée par les Guarani.

Le niveau de développement des Guarani du Paraguay est relativement élevé par rapport à celui des autres Indiens d'Amérique. Malgré la guerre contre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay qui décima la population du pays de 1865 à 1870, l'effort de deux siècles d'éducation mené depuis 1583 par les jésuites a porté manifestement des fruits.

Les « réductions », véritables républiques jésuites, ainsi appelées car elles avaient parmi leurs objectifs de sédentariser les Indiens en les rassemblant autour de villages agricoles, ont permis le maintien d'une véritable culture indienne respectée au point que le guarani est aujourd'hui langue nationale du pays, conjointement avec l'espagnol. Si l'expérience jésuite est évidemment d'un autre âge, la comparaison de la situation indienne au Paraguay avec celle des Guarani ou Tupi vivant dans les pays voisins est révélatrice. La situation des quelques 3 000 Guarani vivant dans l'État de Misiones en Argentine, qui sont très peu intégrés et culturellement peu défendus, marque la différence.

Quant aux peuples tupi du Brésil, ils sont déjà laminés. Ceux de la côte ont disparu comme les Tupinabe, dont nous avons tiré le terme "topinambour" et qui vivaient de Rio de Janeiro à Salvador de Bahia.

Sur le plan linguistique, le guarani a une phonétique originale, qui comporte beaucoup de voyelles nasalisées et utilise l'arrêt glottal. Il n'y a pas de tons.

En ce qui concerne la grammaire, le guarani connaît le « nous » inclusif et le « nous » exclusif, il utilise les postpositions. Le génitif se place avant le nom, ainsi que le possessif ; l'adjectif épithète se place après le nom.

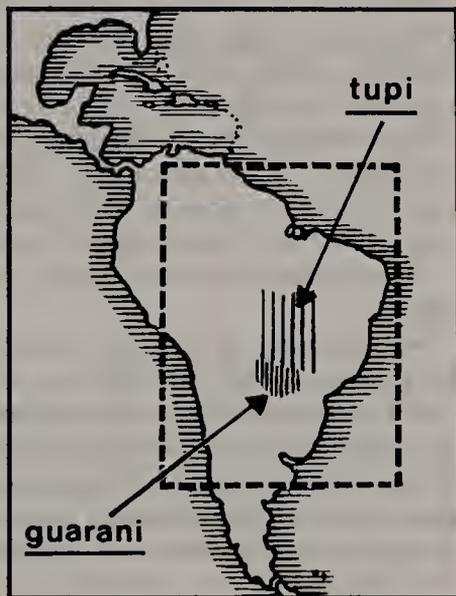
Le temps des verbes se marque par

des suffixes (-*ta* pour le futur, -*ke* pour l'impératif). Il existe également de nombreux préfixes verbaux qui forment le factitif, le désidératif, le nom verbal résultat de l'action, etc. Le système de numération, originellement quinaire, utilise aujourd'hui l'espagnol au-delà du chiffre six.

Les langues tupi-guarani ont laissé de nombreuses traces dans la toponymie : le fleuve ou la mer, qui se dit *para*, se retrouve dans les noms du *Rio Parana*, de *Paraiba* (*para ayba* : "la rivière impraticable"), ou dans le nom de l'État de *Guanabara* au Brésil (*inua para* : "bras de mer") ; les fameuses chutes d'*iguazu* (*i* : "eau" ; *guasú* : "grande") en sont un autre exemple.

De nombreux noms d'animaux et de plantes passés au français sont tupi-guarani : jaguar (*jaguarete* : "corps de chien"), tamanoir, tapir, agouti, toucan, pour les animaux ; petun (ancien nom du tabac), tapioca, palétuvier et caoutchouc (*cahuchu*, "l'arbre qui pleure"), pour le règne végétal.

Le nom du peuple caraïbe est également tupi-guarani ; il a le sens général d'"étranger".



5. LES LANGUES TONALES D'ASIE

Après les langues indo-européennes, parlées par la moitié de l'humanité, le groupe le plus important est celui des langues tonales d'Asie, qui en touche plus du quart.

Ce groupe est massivement dominé par le chinois qui en constitue plus des trois quarts, le reste se partage sensiblement à égalité entre les langues thaï, le vietnamien et les langues du groupe tibéto-birman.

L'homogénéité de l'ensemble n'est pas établie avec certitude, et rien ne peut être prouvé concernant l'éventuelle parenté de toutes ces langues entre elles ou leur filiation à partir d'un ancêtre commun.

Elles présentent toutefois la caractéristique commune d'être des langues à base monosyllabique et d'avoir un système de tons extrêmement marqué.

Pour être plus précis, disons qu'il n'existe pas, dans ces langues, de système de conjugaisons ou de déclinaisons telles qu'on les trouve dans les langues dites à flexions (langues indo-européennes) ou les langues agglutinantes ; on dit que ce sont des langues isolantes.

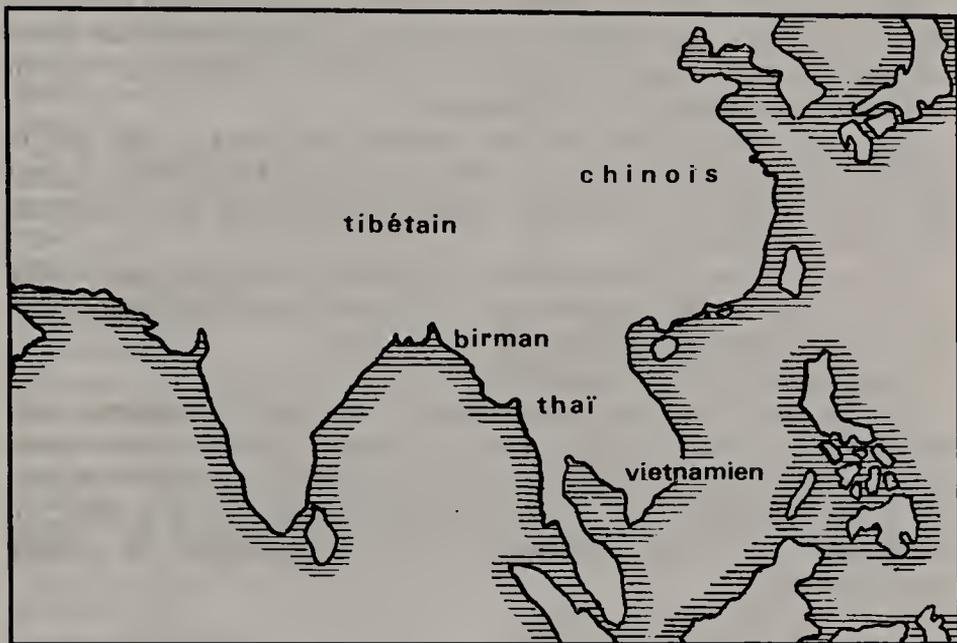
Précisons également que les tons de ces langues sont indissolublement liés à la syllabe qui les porte et qu'ils sont invariables : il n'existe pas, comme dans certaines langues africaines, de tons à valeur grammaticale, c'est-à-dire de cas où un changement de ton peut avoir une signification grammaticale (en peul, par exemple, selon le ton mis sur la dernière syllabe de *o wara*, la phrase peut signifier "il tue", "il ne tue pas" ou "il a été tué").

Ces caractéristiques de langues isolantes à tons, géographiquement voisines les unes des autres, seraient un indice plus convaincant de parenté s'il s'y ajoutait une évidence de vocabulaire commun, comme dans le cas des langues indo-européennes entre elles.

Trois raisons au moins rendent cette recherche particulièrement difficile :

- Le nombre de langues concernées est moins important, ce qui rend les comparaisons plus difficiles.
- La modification d'un mot monosyllabique conduit très vite à ne plus rien reconnaître du mot original. On comprend aisément que, dans le cas de mots polysyllabiques, une modification phonétique ne change pas tout et permet de garder trace d'une parenté : il est donc plus facile de repérer une parenté entre les mots indo-européens qu'entre des mots des langues qui nous intéressent ici.

• L'importance culturelle du chinois, qui s'est exercée depuis plusieurs millénaires sur les langues voisines, a été telle que, si un mot semble apparenté au chinois, cela peut résulter d'un emprunt ancien et non d'une parenté véritable.



Malgré l'absence de certitudes concernant les rapports historiques lointains des langues tonales d'Asie entre elles, nous les étudierons cependant dans le même chapitre, dans le seul souci de ne pas donner une image trop morcelée du paysage linguistique du monde.

Pour des raisons d'importance numérique et culturelle, nous insisterons davantage sur le chinois, en prenant la plupart des exemples dans le chinois de Pékin, ou mandarin, très largement majoritaire en Chine.

Le chinois

La question « Parlez-vous chinois ? » n'a pas plus de sens que « Parlez-vous indien ? ». Car s'il y a treize langues constitutionnelles en Inde, il y a presque autant de « chinois » distincts. Toutefois en Chine la langue officielle est unique : c'est le chinois de Pékin ou pékinois.

Depuis longtemps langue de l'Empire, les examens des lettrés se déroulaient dans cette langue, d'où le nom de « mandarin » qui lui est encore donné en Europe.

En Chine, son nom est *han yu*, “langue des Han”, l’ethnie majoritaire.

On l’appelle aussi *pu tong hua*, c’est-à-dire “langue commune”, pour marquer son caractère officiel.

Si un peu moins de 800 millions de Chinois sur 1 milliard parlent le mandarin, près de 200 millions parlent d’autres langues chinoises qu’on s’obstine souvent à appeler des dialectes, comme si le français était un dialecte de l’espagnol ou réciproquement.

Cette mauvaise habitude provient vraisemblablement du fait que le chinois écrit est pratiquement le même pour tous les Chinois, ce qui laisse à penser qu’il n’y a entre les langues chinoises que des différences légères de prononciation.

S’il est exact que la langue écrite est la même, il ne faut pas oublier que c’est une écriture idéographique. Par conséquent, pour prendre un exemple, la même phrase écrite en deux langues :

je parle anglais, ou yo hablo ingles

se rendra par les mêmes caractères que les lecteurs prononceront chacun dans sa langue. Il est donc clair qu’à moins d’études particulières, deux Chinois de langues chinoises différentes ne se comprennent pas, sauf s’ils s’écrivent. C’est donc l’écriture chinoise qui a permis, en grande partie, d’unifier politiquement et culturellement un empire aussi immense.

La plus connue des autres langues chinoises est le cantonais¹, parlé bien sûr dans la région de Canton mais aussi par une grande part des Chinois d’outre-mer, soit au total plus de 50 millions d’hommes.

Cette langue a la particularité d’utiliser pour des mots très usuels quelques idéogrammes d’un dessin différent de ceux du mandarin.

La différence entre le cantonais et le mandarin peut porter soit, comme il est normal, sur la prononciation des caractères (“je” se dit *wo* en mandarin, *ngo* en cantonais...), soit même sur les idéogrammes utilisés : “merci” se dit *xie xie* en mandarin, en redoublant le caractère signifiant “reconnaissance” ; le cantonais dira *m’goy* en utilisant deux caractères qui signifient littéralement “pas dû” (c’est-à-dire “vous ne me devez rien”).

Sur le plan phonétique, le cantonais compte trois tons de plus que le mandarin, soit 7 au lieu de 4.

Les syllabes du cantonais, contrairement à celles du mandarin, peuvent se terminer par une des consonnes *p, t, ou k*. Il en était ainsi en chinois ancien : le mandarin apparaît donc comme phonétiquement « usé » par rapport au cantonais.

Les pays ayant subi l’influence culturelle chinoise de longue date comme le Viêt-nam, la Corée ou le Japon ont gardé trace de cette ancienne phonétique et des mots qu’ils ont empruntés au chinois sont ainsi plus proches du cantonais que du mandarin. Ainsi “pays” se dit *guo* en mandarin, *guok* en cantonais, *guk* en coréen, *quoc* en vietnamien et *koku* en japonais.

1. Le cantonais est appelé langue *yué* par les Chinois.

D'autres langues chinoises ont une importance comparable à celle du cantonais. On peut citer :

- Le chinois de Shanghai (langue *wu*) parlé au nord du Yang-tse-kiang (*Yangzi-jiang*) dans la plus grande partie du Tche-kiang (*Zhe jiang*), et dans les provinces de Anhui et Yangsu, soit au total 75 millions de locuteurs.

- Les chinois du Fou-kien (Fu-jian) diffèrent au Nord et au Sud de cette province. On les appelle langues *min*. Elles représentent 36 millions de locuteurs. Celui du Sud est parlé également à Taiwan par près de 10 millions de Taiwanais.

Les Taiwanais ont gardé les caractères anciens, non simplifiés et n'ont pas non plus adopté le système de transcription "pin yin" en lettres latines.

- Le *hakka* (qui se dit *kejia* en mandarin, littéralement "la maison d'hôtes") parlé par une quarantaine de millions de Chinois dispersés dans le sud de la Chine et jusqu'à Singapour, et même Tahiti.

À cela s'ajoutent le chinois du Hunan, dite langue *siang* (42 millions), et la langue *gan* parlée au Kiang-si (*Jiang-xi*) et au Hubei (22 millions). Ces langues sont numériquement moins importantes.

Les différentes langues chinoises connaissent des variations dialectales

liées à des prononciations locales qui les rendent parfois incompréhensibles, même pour un Chinois de la même langue.

On assiste actuellement à une certaine usure de ces langues en Chine continentale au profit du mandarin, largement enseigné à l'école et surtout utilisé à la radio et à la télévision.

Voici l'importance respective des principales langues de Chine en pourcentage : Mandarin 71,5 % ; Wu 8,5 % ; Yué 5 % ; Xiang 4,8 % ; Min 4,1 % ; Hakka 3,7 % ; Gan 2,4 %.

Caractéristiques de la langue chinoise

Sans conteste, les deux difficultés principales du chinois résident dans son écriture idéographique et dans le système des tons qui affectent les mots, en principe tous monosyllabiques.

Nous renvoyons le lecteur au chapitre sur l'écriture pour la description du système des idéogrammes chinois et à celui sur la phonétique pour l'explication des tons. Il est clair que tout n'est pas dit sur le chinois quand on a évoqué ces deux particularités essentielles. Il reste au contraire beaucoup à découvrir dans des domaines d'autant plus intéressants qu'ils sont généralement méconnus.

Dans les pages qui suivent, nous noterons les tons. Tous les exemples sont pris dans la langue de Pékin. Les tons n'ont pas été marqués précédemment car certains exemples étaient pris dans d'autres langues chinoises où les tons ne se notent pas de la même façon. Rappelons que $\bar{\quad}$ est un ton égal haut, $\acute{\quad}$ un ton montant, $\check{\quad}$ un ton modulé descendant puis montant, $\grave{\quad}$ un ton descendant, $^{\circ}$ marque un ton léger, pratiquement atone qu'on rencontre sur certaines finales.

Vocabulaire

Si les Chinois ont l'oreille exercée à distinguer les tons, ils ne sont pas à l'abri des confusions inévitables aux-

quelles conduit un vocabulaire exclusivement composé de mots monosyllabiques.

Il se développe donc depuis longtemps — et ce mouvement s'accroît

— une tendance à préciser certains caractères par un autre, de telle sorte que le mot est rendu, en fait, par deux syllabes quasiindissolublement unies.

L'exemple le plus frappant peut être est celui du mot qui signifie "chose", "objet". C'est un dissyllabe, *dōng xī*, formé de deux caractères : *dōng*, l'est, et *xī*, l'ouest. Leur association signifie simplement qu'un objet est quelque chose que survole le Soleil dans sa course de l'est à l'ouest.

De même, le Soleil pour lequel il existe le caractère 日 transcrit *rì* (prononcé *je*), se dit toujours *tàiyáng*, formé de deux caractères signifiant sensiblement "immense lumière". Le processus de ces dissyllabes est très varié ; ce peut être un simple redoublement, *gēgē* : frère aîné ; *chùchù* : partout (de *chù* qui signifie "lieu"). Ce peut être l'association de deux caractères de signification voisine : "propre" se dit *gān jìng*, formé de *gān* : sec ; et *jìng* : pur.

C'est, plus souvent encore, l'association de deux caractères qui se complètent de façon nécessaire, *gāng-bi*, "acier-pinceau", est le "stylo" ; *mǎi-mài*, "acheter-vendre" est le "commerce" ; *zuò-tán*, "s'asseoir-parler", est une "causerie" ; *fù-mǔ*, "père-mère" : "les parents".

Nous avons vu, dans le chapitre sur le vocabulaire, les exemples de *máo-dùn*, "lance-bouclier", qui désigne la contradiction, et de *tūn-tū*, "avalervomir", qui est utilisé pour le trafic d'un port.

Le chinois dispose avec la plus grande souplesse de ces associations de caractères.

À partir du caractère du travail, *gōng*, il forme *gōng zuò*, "travaill-faire", c'est-à-dire "travailler" ; *gōng-chǎng*, étymologiquement "travail-abri", c'est-à-dire "usine" ; *gōng-rén*, "travail-homme", est "l'ouvrier" ; *gōng yè*, "travail-entreprise", est "l'in-

dustrie" ; *gōng-dì*, "travail-endroit", est "le chantier".

Les noms de presque tous les fruits et de beaucoup d'objets (bol, baguettes, etc.) comprennent le caractère *zǐ* qui signifie "enfant" et n'a plus qu'un rôle phonétique de deuxième syllabe auxiliaire.

Dans le cas des verbes comportant un mouvement, la formation de composés à deux syllabes va de soi ; par exemple :

"prendre-venir", apporter ; "prendre-aller", emporter ; "revenir-venir", revenir vers l'endroit où je me trouve ; "revenir-aller", s'en retourner.

Ce système n'est pas sans rappeler l'utilisation des particules *her* et *hin* en allemand pour le rapprochement ou l'éloignement :

heraus : viens dehors (où je suis) ;

hinaus : va dehors, (je reste dedans).

L'utilisation de spécificatifs (numératifs, comme nous les avons appelés dans le chapitre sur la numération) évite également les ambiguïtés des monosyllabes : si l'on dit *yī běn shū* (*yī* est le nombre "un"), cela signifie sans aucun doute "livre" car *běn* est un numératif qui s'emploie avec des mots tels que livre, magazine, illustré, etc., tandis que *yī wèi shū* signifie "oncle", *wèi* étant le numératif de personnes respectées.

Sans ces spécificatifs, le caractère *shū* (livre) et *shū* (oncle) se prononçant sur le même ton, exactement de la même façon, on ne pourrait les distinguer.

Les « mots » de 3 ou 4 caractères deviennent de plus en plus fréquents ; par exemple, les équivalents des noms français en *-isme* sont formés avec le dissyllabe *shu-yì* qui signifie sensiblement "système". Ainsi,

capitalisme : *zī běn zhǔ yì* ;

socialisme : *shè huì zhǔ yì*.

La pénétration des mots étrangers, et en particulier européens, en chinois

est faible, même pour les mots de la technique moderne.

Cela n'est pas tant dû à un quelconque chauvinisme qu'au fait qu'un mot emprunté doit être écrit : les idéogrammes utilisés ne peuvent simultanément évoquer, sauf exception, la prononciation du mot étranger et sa signification. On préférera donc, en général, former un mot chinois à partir d'idéogrammes dont l'assemblage évoque le concept à traduire plutôt qu'utiliser des idéogrammes pris dans leur sens phonétique.

Ainsi, les notions modernes, telles que téléphone, centrale électrique, télévision, électrolyse, accumulateur, sont toutes écrites en deux caractères chinois, dont le premier est l'électricité (clé des phénomènes atmosphériques) et le deuxième respectivement la voix, la station, la vue, la séparation, la citerne.

Parmi les exceptions à cette tendance, le mot "tank" (char d'assaut) est formé phonétiquement du caractère *tân* qui veut dire "plat" et *kè* qui signifie "surmonter", ce qui n'a aucun sens intrinsèquement.

Les noms de métaux inconnus dans la vieille Chine sont tous rendus par un seul caractère dont la clé est celle de l'or, métal par excellence, et dont le deuxième élément est phonétiquement proche de la première syllabe du nom international du métal considéré ; ainsi :

Tài : titane (prononcé à l'anglaise) ;
Gǔ : cobalt ;
Bì : bismuth ;
Lǔ : aluminium ;
Měi : magnésium.

Les exemples qui précèdent mon-

<i>běi</i>	le nord	et	<i>bèi</i>	le dos
<i>lì</i>	fonctionnaire	et	<i>shì</i>	faire faire
<i>gù</i>	marchand	et	<i>jià</i> ¹	prix
<i>kě</i>	soif	et	<i>hé</i>	boire

trent que le monosyllabisme en chinois est encore très vigoureux.

Cependant, il semble bien que le chinois archaïque ait connu des procédés de dérivation à partir de monosyllabes dont on conserve la trace aujourd'hui.

Ainsi : "acheter" et "vendre" se disent l'un et l'autre *mai*, mais le ton est différent et le caractère de "vendre" 買 comporte un élément de trois traits de plus que le caractère signifiant "acheter" 賣. Si l'on compare aux mots allemands équivalents *kaufen* (acheter) et *verkaufen* (vendre), on peut penser que le rôle du préfixe allemand *ver-* est joué, en chinois, par cette addition de trois traits à l'écrit et le changement de ton à l'oral.

Autrement dit, on se trouve en présence de deux mots chinois dont l'un dérive de l'autre par une addition au caractère et un changement de ton dans la prononciation.

De tels exemples sont assez rares mais significatifs car ils recourent des faits de même nature constatés dans des langues comme le tibétain ou le birman où un léger changement phonétique entraîne des modifications semblables.

Ainsi, en birman, une aspiration de la consonne initiale rend certains verbes factitifs ("faire faire"), alors que l'exemple que nous venons de donner en chinois montre que c'est un changement de ton qui rend le verbe factitif ("vendre" consiste à "faire acheter").

D'autres procédés tels que le changement de la consonne initiale servaient à former des noms verbaux ; ailleurs, ces changements de voyelles formaient des mots dérivés. Ces derniers exemples sont nombreux et intéressants. On peut ainsi comparer :

1. *Jia* est donné sous sa forme non simplifiée et se prononce [kia].

Grammaire

À première vue la grammaire chinoise est simple sinon simpliste, ce qui constitue un reposant contraste avec les difficultés de la phonétique et de l'écriture.

La grammaire chinoise est essentiellement fondée sur l'ordre des mots, puisque ceux-ci sont invariables. Cet ordre est celui du français pour les phrases simples : sujet + verbe + complément d'objet direct. Cependant, comme on l'a vu, les compléments de lieu se placent avant le verbe, et il peut y avoir des phénomènes d'inversion : si l'on veut insister sur le complément d'objet, il peut se placer au début de la phrase, comme en français avec la tournure "c'est ce livre que j'ai lu".

L'important à retenir est que le mot chinois peut prendre, en fonction de sa place ou du contexte, un sens et une fonction grammaticale souvent inattendus.

Par exemple, *yì* et *dài* sont deux mots qui signifient "un" et "ceinture". Si l'on devait écrire "ceinture", on placerait un numératif entre les deux caractères. L'ensemble a donc, par métaphore, un autre sens : cela signifie "et les environs" si l'expression est placée après un nom de lieu : *zhè yī dài*, "par ici" (*zhè* : ici)

C'est donc une expression qu'il faut connaître comme telle et qu'il est difficile de deviner.

C'est aussi la raison pour laquelle la connaissance des caractères chinois ne suffit pas pour comprendre le chinois à la lecture. C'est aussi pourquoi un Japonais, qui connaît le sens de pratiquement tous les caractères chinois usuels, peut avoir de grandes difficultés à comprendre plus que le thème général d'un article qu'il essaiera de lire.

Par expérience personnelle, je puis dire qu'en connaissant moins de 1 500 idéogrammes, il n'est pratiquement

pas possible de saisir plus que dans ses grandes lignes le sens général d'un article de journal : en fait, il faut connaître l'idéogramme et le rôle particulier qu'il peut avoir dans tel ou tel contexte grammatical.

Ainsi, le caractère *shàng* 上 qui signifie "sur", "au-dessus de", placé après un nom, signifie-t-il "au cours de" (*kè shàng* : au cours de la leçon).

De même, le mot *kāi* qui signifie "ouvrir", placé après un verbe, donne l'idée d'"étendre" ou d'"élargir" l'action de ce verbe.

Les différents aspects verbaux se rendent ainsi par des combinaisons de caractères placés soit devant, soit après, soit de part et d'autre du verbe principal :

gāng (tout à l'heure) + verbe = "venir de faire" ;

yào (vouloir) + verbe + *lě* = "être sur le point de faire" ;

verbe + *xiǎo* (sous) + *lái* (venir) = "se faire peu à peu".

La notion de verbe n'a d'ailleurs pas la définition rigoureuse du français : l'équivalent d'un de nos adjectifs peut être pris dans un sens verbal ; ainsi la phrase *tiān mèi xiǎo lái* est composée des quatre caractères signifiant respectivement "jour", "sombre", "sous", "venir". Les deux derniers signifient "peu à peu" et l'ensemble "la nuit tombe peu à peu" (le jour noircit peu à peu).

Ce système se complète de particules qui n'ont pas de signification particulière si elles sont isolées, mais qui donnent à la phrase une coloration déterminée ; ainsi : "allons-y !" se dira *wǒ mén qù bá* (*wǒ mén* : nous ; *qù* : aller ; *bá* : particule d'approbation).

En chinois, les propositions subordonnées ou les relatives sont assez indépendantes de la principale à laquelle elles sont juxtaposées selon le type de construction suivant :

tā yī shuō, wǒ xiào lè
il un parler, je rire déjà

qu'on peut traduire par "dès qu'il parle, je ris".

De la même façon, une phrase comme "je ferai mes devoirs après

avoir révisé le texte" se dira : *wǒ fùxí lè kèwén, jiù zuò liànxí*; soit littéralement : "je reviser fini texte, aussitôt faire devoir".

Les clés des caractères chinois

Quelques exemples feront comprendre le rôle des clés dans les caractères chinois.

1. À partir du caractère 易 inusité, on forme :

- en ajoutant à sa gauche la clé de la main 扌, qu'on retrouve dans la plupart des verbes indiquant un geste : 揚. Ce nouveau caractère se prononce *yáng* et signifie "élever", ou "étendre". C'est le caractère de *Yang Tse Kiang* (*yang zi jiang*), le fleuve aux redoutables crues ;

- en ajoutant toujours à gauche la clé 日, on obtient 陽, prononcé également *yáng*, avec le même ton. Il signifie aussi bien "soleil" que "masculin". C'est le caractère du yin et du yang, les deux principes opposés et complémentaires. Ce sont initialement, les deux versants d'une vallée ; Yin est le côté à l'ombre et Yang celui au soleil. Yin porte les notions de passivité, de froid, d'ombre et de féminité, alors que yang est le symbole de l'activité, de la chaleur, de la lumière et du mâle ;

- en ajoutant la clé de l'arbre 木, on forme le peuplier 楊, arbre particulièrement élancé. Il se prononce également *yáng* ;

- en ajoutant la clé du sol, de la terre 土, on obtient le caractère 場, prononcé *chǎng* qui signifie "le terrain". On le retrouve aussi bien dans "aérodrome", *fēi jī chǎng*, "terrain des machines qui volent" que dans stade, *yun dong chǎng*, etc.

- de la même façon, avec la clé 月 qui signifie "la chair" et forme notamment les parties du corps, on aura 腸, *cháng*, "intestin" ;

On constate que, phonétiquement, ces caractères sont souvent identiques, et toujours très proches. La clé évite toute confusion de sens.

2. Considérons la série de caractères

兑	dùi	changer de l'argent	說	shuō	parler
蛻	tuì	muer, changer de peau	脫	tūo	dépouiller
悅	yuè	plaire	閱	yuè	lire
稅	shuì	impôt			

Tous ces caractères comportent le même élément 兑 et des clés différentes :

- la clé de l'insecte 虫 évoque l'insecte qui mue ;
- la clé du cœur 忄 laisse entendre que pour plaire, il faut changer son cœur ;
- la clé des céréales 禾 est une allusion au fait que l'impôt prend les céréales du paysan. Il y a changement de propriétaire ;

- la clé de la parole 𠄎 fait bien comprendre que parler est un échange de paroles ;
- la clé de la chair 𠄎 donne le sens initial de dépouiller de sa chair, puis celui plus abstrait d'ôter ;
- aucune explication évidente n'apparaît pour la clé 𠄎 qui représente une porte à deux battants et qui, contrairement aux autres clés, se situe de part et d'autre du reste du caractère.

De tels exemples sont innombrables. On voit que les clés permettent de mieux se souvenir du sens des caractères, mais qu'aucune logique ne permet de déduire sans erreur la signification ou la prononciation d'un caractère de la connaissance de ses deux composants.

Amusons-nous avec les caractères chinois

En général, la signification d'un caractère chinois ne se laisse pas deviner par l'analyse de ses éléments. Quelques dizaines de caractères pourtant constituent des sortes de petits rébus, dont il est facile de retenir le sens quand on en a compris la clé.

C'est à ce petit jeu que je vous convie :

川 signifie "rivière" : ce caractère pourrait représenter n'importe quoi mais, si l'on imagine les filets d'eau du courant d'une rivière, il est facile de s'en souvenir.

À partir de ce caractère et de la clé de l'herbe 艹 on peut analyser le caractère 荒 (*huang*) : la partie centrale 亡 est la "mort". Le caractère peut s'interpréter comme la mort qui repousse à l'extérieur l'herbe et l'eau : le caractère est celui du "désert".

À partir du caractère 木 qui signifie « l'arbre », et dont la silhouette est vaguement évocatrice, on forme des caractères comme :

本 : la base de l'arbre est marquée d'un trait, cela signifie "racine" ou, par extension, "début", "origine" ;

果 : le sommet de l'arbre est surmonté du caractère 田 qui est "champ", évocateur de récolte. La récolte d'un arbre est le "fruit", c'est le sens de ce caractère ;

東 : le caractère 日 est celui du Soleil ; le Soleil apparaît derrière l'arbre ; l'ensemble désigne le lieu où le Soleil se lève : c'est "l'Est" ;

林 : deux arbres, l'un à côté de l'autre, c'est la "forêt" ;

森 : trois arbres enchevêtrés, c'est la "broussaille".

禁 : ici nous avons deux arbres qui surmontent le caractère 示 qui est la clé de toute manifestation divine. L'ensemble signifie "interdire", comme si une interdiction impliquait à la fois une barrière morale et deux arbres matérialisant l'impossibilité de l'accès ;

禾 : est le caractère qui signifie « céréales » ; quand il est placé à côté de celui du feu 火, on obtient “automne” 秋, époque où les céréales ont la couleur du feu ou bien sont assez sèches pour pouvoir brûler. Si l'on ajoute à l'automne la clé du cœur 心, le caractère 愁 signifie “mélancolie”, qui est « l'automne du cœur » ;

囷 : signifie “champignon” : c'est en quelque sorte une plante qui pousse quand des céréales sont enfermées dans un enclos ;

門 : est une “porte à deux battants”. Si l'on voit le soleil 日 entre les deux battants de la porte 門, cela signifie “intervalle”. Si une bouche apparaît entre les deux battants de la porte, c'est pour “poser une question” 問. Si c'est un cheval 馬 qui passe dans la porte, cela signifie “faire irruption” ;

女 : signifie “femme”. Ce caractère joint à « fils » 子 donne 好 qui se dit *hao* et signifie “bon”. Le salut chinois *ni hao* est littéralement “vous bon ?”, la bonté étant d'après l'écriture le caractère de celui qui a une femme et un fils. De même, “paix” s'écrit-il 安 : c'est une femme sous un toit ;

洋 : est l'Océan. Ce caractère comporte bien sûr la clé de l'eau 氵. L'autre partie du caractère 羊 est phonétique, signifie “mouton” et se prononce *yang* comme l'Océan. Le créateur chinois de ce caractère avait-il, comme nous, présente à l'esprit l'image de la mer qui « mou-tonne » ?

Les deux caractères 忘 et 忙, respectivement *wang* et *mang*, sont formés du caractère de la mort 亡 et de la clef du cœur, dont la forme varie selon qu'elle est placée dessous 心 ou à gauche 忄. Leur signification est “oublier” et “occupé” ; dans les deux cas le cœur est mort : on ne pense pas à l'être aimé parce qu'on l'a oublié ou qu'on est trop occupé.

Le caractère de la mort placé au-dessus de l'œil donne 盲, qui signifie “aveugle”.

On pourrait ainsi multiplier les exemples :

星 : le soleil 日 placé au-dessus du caractère de la naissance signifie “étoile” ; c'est un soleil qui naît.

尖 : le caractère “petit” 小 est placé au-dessus de celui qui signifie “grand” 大 : c'est tout simplement “pointu”.

東方紅

L'Orient est rouge

Un autre jeu amusant consiste à remonter de l'idéogramme actuel à un supposé dessin originel. Nous donnons ci-dessous quelques exemples classiques. La colonne intermédiaire constitue une transition supposée entre le dessin imaginé et le caractère chinois.



La bouche



Le fils



L'oreille



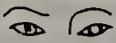
La femme



L'œil



Le corps



Le sourcil



Le cheval



Le visage



Le bœuf



La main



Le mouton



Le cœur



L'éléphant





L'oiseau



鳥



Marche, pas



步



Le poisson



魚



Regarder



看



La tortue



龜



Le palais



宮



Le nid



巢



Le bateau



舟



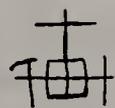
Le riz



米



La voiture



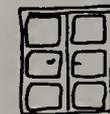
車



L'arbre



木



La porte à deux battants



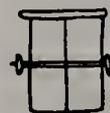
門



L'homme



人



Le verrou



門



Se battre



鬥



Ouvrir



開

Le tibétain

Les populations parlant tibétain occupent une zone montagneuse d'étendue considérable depuis les confins du Pakistan jusqu'à ceux de la Birmanie.

Comme il est naturel dans des pays aux conditions de vie très difficiles, la densité de population est faible et cette dissémination conduit à un fractionnement de la langue en de nombreux dialectes. L'intercompréhension entre Tibétains de dialectes différents n'est jamais facile, ni jamais totalement impossible, car le nombre même de ces dialectes assouplit l'oreille et la rend indulgente à de légers changements de prononciation.

Par exemple, à côté de nombreux mots identiques, on trouvera, entre le Ladakh et la région de Lhasa, des différences phonétiques telles que *biduk* et *mindu* pour "non" ; *kirmo* et *gormo* pour "roupie" ; *zo* et *sa* pour "manger", ou des différences liées à des emprunts de vocabulaire : *namak* (emprunté au persan) et *tsha* pour "sel".

Le tibétain est parlé par environ 6 millions de personnes, dont 2 millions se trouvent au Tibet proprement dit, rattaché à la Chine, et 2 autres millions dans d'autres provinces de Chine. Le Bhoutan est le seul État indépendant de langue majoritairement tibétaine ; le dialecte local est appelé *jonkha*. Il est compris par environ 800 000 personnes.

Un autre groupe important de Tibétains vit au Népal ; on peut l'évaluer, tous dialectes compris, à 1,2 million d'hommes. Si la langue officielle du pays, le nepali, est indo-européenne et n'a rien de commun avec le tibétain, de nombreuses tribus sont purement tibétaines. L'une des plus importantes est celle des Newar, qui habitent la vallée de Katmandou où ils sont légèrement majoritaires. L'une des plus connues est celle des *Sher-pa* (littéralement, "les gens de l'Est") qui se sont illustrés comme porteurs dans les expéditions himalayennes.

En Inde, également, les Tibétains sont assez nombreux, 300 000 en Inde

proprement dite (notamment au Ladakh), presque autant au Sikkim, rattaché à l'Union indienne, à quoi il faut ajouter d'assez nombreux réfugiés tibétains provenant du Tibet même.

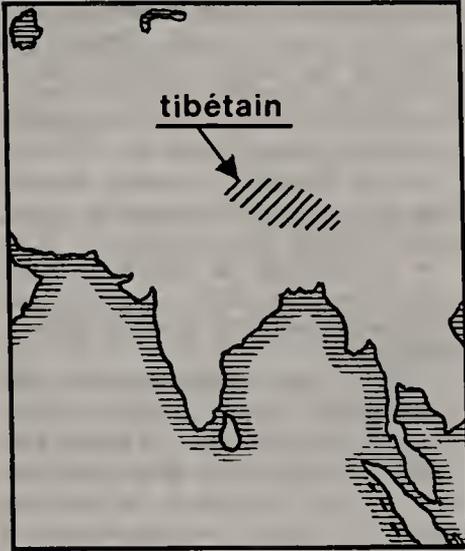
L'unité tibétaine se retrouve dans la langue écrite. Le tibétain littéraire a été très influencé par le sanscrit, via le bouddhisme à partir du VII^e siècle, mais il a l'avantage d'être unique, situation qui rappelle celle de l'arabe.

L'écriture tibétaine est elle-même dérivée du devanagari, quoique certaines lettres, encore reconnaissables, aient reçu une prononciation différente. L'orthographe est relativement compliquée : certaines consonnes ne se prononcent pas ou changent la valeur de la voyelle.

Une particularité curieuse consiste à marquer d'un point la fin de chaque syllabe : cela montre que le tibétain, langue monosyllabique, est gêné par une écriture alphabétique qui ne sépare normalement pas la racine des affixes.

Du point de vue phonétique, le tibé-

tain est une langue monosyllabique à tons, mais les tons ne sont que trois : ils se distinguent par leur hauteur (haut, moyen et bas). Les tons ont une importance bien moindre qu'en chinois et les homophones (mots de même prononciation) sont beaucoup moins nombreux.



La parenté du tibétain avec le chinois est étayée non seulement par la structure de langues monosyllabiques à tons, ce qui ne suffirait pas puisque de telles langues existent aussi en Afrique, mais aussi, par une série de racines communes, comme celles concernant les noms de nombres.

Comparons par exemple :

	CHINOIS	TIBÉTAÏN
eau	<i>shǔi</i> (pékinois)	<i>chhu</i>
nom	<i>níng</i> (pékinois)	<i>míng</i>
3	<i>sàn</i> (pékinois)	<i>sun</i>
4	<i>sì</i> (pékinois)	<i>shi</i>
9	<i>góu</i> (cantonais)	<i>gu</i>
je	<i>ngó</i> (cantonais)	<i>nga</i>
argent	<i>ngán</i> (cantonais)	<i>ngu</i>

De telles analogies se retrouvent dans de nombreux autres noms.

Comme le chinois, le tibétain différencie peu les mots en catégories telles que nom, adjectif ou verbe ; en fait, les

verbes sont plutôt des noms verbaux (imaginons qu'on dise en français : « C'est le manger de Pierre » au lieu de « Pierre mange »). Comme le chinois encore, le vieux tibétain ne connaît pas de temps verbaux, et le tibétain moderne utilise des auxiliaires pour marquer les temps. Ainsi, le verbe signifiant "finir" marque le passé, ou le mot "devant", le futur. Le tibétain, comme le chinois, forme des noms abstraits en adjoignant deux contraires : "température" : *tsha-trang* (littéralement "chaud-froid") ; "taille" : *chhe chhung* (grand-petit) ; etc.

Parmi les autres analogies, mais peu caractéristiques — car elles se présentent dans de nombreuses autres langues —, le genre des noms n'est pas marqué, sauf s'il est nécessaire (si l'on veut absolument distinguer une poule d'un coq, par exemple), et le génitif est placé avant le nom (selon la construction « du jardin la porte » pour « porte du jardin »).

Cependant, le tibétain présente des aspects de langue de transition ou, si l'on préfère, de langue charnière :

- comme les langues de l'Inde du Nord et les langues turques, l'ordre naturel des mots dans la phrase place le sujet en tête puis les compléments et enfin le verbe, alors que le chinois se rapproche de l'ordre français ;
- de la même façon, le tibétain fait usage de postpositions comme les langues de l'Inde et le turc, alors que le chinois préfère les prépositions ;
- le tibétain utilise largement ce qu'on pourrait appeler des suffixes verbaux pour rendre des nuances telles que la potentialité, la permission, l'exhortation, l'imminence, la probabilité, l'achèvement de l'action : "avoir le temps" pour faire quelque chose ou "être prêt à..." se traduisent également par des suffixes verbaux.

Ce type de transformation, très courant dans les langues du groupe turc, existe aussi dans les langues de l'Inde du Nord.

Le tibétain se distingue par quelques particularités :

- Il place l'adjectif après le nom, ce que ne font ni le turc, ni le chinois, ni les langues de l'Inde. En dehors du birman, apparenté au tibétain, il faut aller chercher des langues comme l'arabe, le persan, les langues africaines ou le breton pour trouver un tel ordre.

- Le tibétain a deux verbes "être", pour exprimer l'identité (il *est* professeur) ou l'état temporaire (il *est* ici). C'est le cas en espagnol avec les verbes *ser* et *estar*.

- Certains adjectifs se forment par redoublement d'un nom, ce qui est très original.

- Le tibétain utilise un grand nombre de mots dits « honorifiques » : selon la qualité de la personne à qui l'on s'adresse, une partie du vocabulaire change.

On trouve de telles subtilités en persan ou en japonais, mais à ce degré de sophistication, seul peut-être le khmer pourrait être comparé au tibétain.

Ainsi, les verbes les plus courants comportent une forme « ordinaire », une forme « honorifique » et une forme « très honorifique ».

Par exemple, le verbe "dire" sera :
lap-ja dans la forme « ordinaire »,

sung-wa dans la forme « honorifique »,

ka-nang-wa dans la forme « très honorifique ».

De même, de nombreux noms ont également une forme honorifique. La formation en est très particulière. À partir de *chha*, forme « honorifique » de *lak-wa*, qui signifie "main", on constitue les formes honorifiques de ce qui se manipule avec la main. Ainsi, "clef", *di-mi*, perd sa deuxième syllabe et devient *chhan-di*.

- Le tibétain, comme l'arabe, change la négation devant le verbe, selon le temps de ce verbe.

- En tibétain, le chiffre se place après le nom des objets comptés. Cette position se retrouve dans les langues bantoues.

- Enfin, plus curieusement, le tibétain modifie, parfois de façon importante, le radical du verbe en fonction du temps : il peut y avoir quatre radicaux distincts pour le présent, le passé, le futur et l'impératif. La langue parlée a tendance à simplifier ce système avec lequel on trouve peu d'analogies, si ce n'est en russe qui forme le futur à partir du radical du verbe perfectif et le présent à partir du verbe imperfectif.

ལྷན་པ་རེ་རེ་སྒྲུང་ལྷག་ས་རེ།

ལྷན་མ་རེ་རེ་ཚོས་ལྷག་ས་རེ།

Chaque région a son dialecte

Chaque lama sa doctrine

Le birman

Langue nationale de Birmanie, le birman est la langue maternelle de 70 % de la population, soit 30 millions d'hommes, et n'est pas pratiqué en dehors de ce pays. Le birman n'est pourtant pas une langue isolée. Entre le birman et le tibétain, qui lui est incontestablement apparenté, on trouve une quantité de langues, généralement non écrites, parlées par

des populations souvent montagnardes de l'Inde, de la Chine, de la Thaïlande et même du Viêt-nam.

En Birmanie même, on trouve d'autres langues du même groupe telles que le karen, le chin et le kachin dont les peuples vivent dans les États ainsi nommés au sein de l'Union birmane.

Ces langues sont souvent mal connues et divisées en de nombreux dialectes. Ainsi les Naga, à l'extrême nord-est de l'Inde, connaissent-ils une telle multitude de dialectes que l'anglais est la langue officielle du Nagaland, ce qui est un cas unique en Inde.

Ces langues sont si fluctuantes qu'après deux générations, les membres d'une tribu ayant émigré à quelques kilomètres ne sont parfois plus capables de comprendre leurs cousins restés dans le village d'origine, et cela sans qu'il y ait eu aucun contact avec des langues étrangères.

Le birman est, en quelque sorte, la langue de ce groupe qui a réussi à devenir une langue nationale et culturelle d'importance.

Le birman est à base monosyllabique, mais il utilise, comme le tibétain, de nombreuses particules, surtout des suffixes. Cela rend le monosyllabisme peu apparent à première vue, d'autant qu'il existe des emprunts polysyllabiques au pali ou à l'anglais.

ceux du tibétain ou du chinois, où la longueur n'intervient pas.

La syllabe se termine obligatoirement par une voyelle, nasalisée ou non.

L'écriture birmane qui date du XI^e siècle, est dérivée du devanagari indien. Elle comporte 33 consonnes et 7 voyelles. Les formes des lettres, constituées d'arcs de cercles, sont faciles à confondre. Contrairement au thaï, les tons du birman sont indiqués dans l'écriture par la voyelle : chacune d'entre elles ne peut être lue qu'avec un ton déterminé.

En ce qui concerne la grammaire, elle est, dans les grandes lignes, analogue à celle du tibétain.

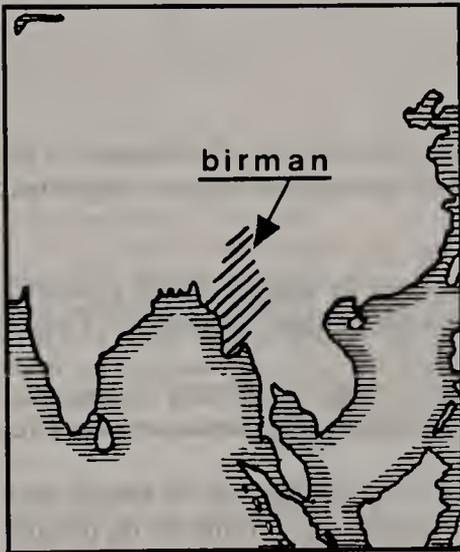
En particulier, l'ordre des mots est identique : déterminant avant le déterminé, et verbe à la fin de la phrase.

Le verbe, ou ce qui en tient lieu, est invariable : il n'y a pas de conjugaisons, ni personnes ni temps.

Les dérivés du verbe (possibilité, causatif...) sont marqués par un suffixe.

Par exemple, à partir du monosyllabe *sa* qui signifie "manger", si l'on veut insister sur la réalité du fait que quelqu'un mange ou a mangé, on ajoute le suffixe *de* :

sadé peut signifier "je mange" aussi bien que "tu as mangé".



Le birman est également une langue tonale. Il existe trois tons : haut, bas et descendant. Ces tons sont distincts de

Une particule de politesse *ba* peut s'intercaler entre les 2 syllabes : *sabade*.

Si l'on veut exprimer le désir de faire quelque chose, on place *jin* après le radical :

sajinbade : "tu désires" ou "il désire manger."

La négation *ma...bu* se place de part et d'autre du verbe : *masababu* ; "je ne mange pas."

Le birman classique a cette curieuse particularité, partagée avec l'ancien chinois, de former des dérivés verbaux, comme le causatif par changement de la consonne initiale du verbe qui devient aspirée. Ainsi :

pyè signifie "tomber en ruine" ;

hpyè signifie "faire tomber en ruine", "démolir".

La quantité de suffixes du birman est innombrable. Par exemple :

• *hin* est celui des curries : *wehin* (curry de porc) ;

• *jo* celui des plats frits : *ce'ujo* (œufs sur le plat — *ce* : "poule", *u* : "œuf" ;

• *ye* forme des substantifs à partir des verbes.

Pour donner un exemple de la formation des mots birmans, la compagnie d'aviation nationale (voir citation ci-dessous) se nomme : *le djaun poh-saunye*, ce qui se décompose ainsi :

le : air

djaun : chemin

poh : envoyer

saun : porter

ye : suffixe des substantifs

"Envoyer" accolé à "porter" donne "transporter" ; avec le suffixe *ye*, *poh-saunye* est le "transport". C'est donc le "transport des chemins de l'air", ou "transport aérien".

လေကြောင်း ပို့ဆောင်ရေး

B.A.C. (Compagnie d'aviation birmane)

Les langues thaï

Le thaï est la langue de la Thaïlande (53 millions d'habitants), c'est aussi la langue la plus importante d'un groupe de langues largement plus étendu.

On trouve de telles langues :

• au Laos (4 millions d'habitants), dont la langue, le lao (laotien), est très proche parente du thaï, l'écriture est presque identique et l'intercompréhension facile ;

• en Chine où la principale langue thaï, le zhuang (prononcer [tchouang]), est parlée par plus de 13 millions de personnes dans les provinces du Guangxi et du Yunnan ;

• en Birmanie où tout l'État shan, à l'est du pays, est de langue thaï.

Les langues thaï sont donc parlées par près de 75 millions de personnes.

Le domaine des langues thaï est assez homogène : on peut considérer que le lao n'en est qu'une variante dialectale, de la même façon que le ka-muang, parlé dans le nord de la Thaïlande, ou le thaï-kang (siamois)

de Bangkok qui est devenu la langue officielle de la Thaïlande. Le zhuang est très voisin du laotien, c'est-à-dire que l'intercompréhension entre un Thaï et un Zhuang est possible, mais la séparation culturelle est marquée par l'écriture.

Le zhuang avait jadis sa propre écriture, en caractères mi-latins, mi-cyrilliques avec des lettres supplémentaires pour marquer les cinq tons, et s'écrit maintenant avec les idéogrammes chinois.

Le thaï et le lao s'écrivent avec un alphabet créé en 1283 par le roi Ramkamhaeng à partir de l'alphabet khmer, lui-même tiré des écritures de l'Inde.

Les autres langues du groupe thaï ne s'écrivent pratiquement pas.

La différence la plus évidente entre le thaï et le chinois est que le thaï place l'adjectif après le nom, alors que le chinois le met avant.

Mais la plupart des caractéristiques de la grammaire et de la phonétique sont très semblables dans les deux langues, qu'il s'agisse du rôle des tons, de l'emploi du verbe, des nombreux numératifs, etc.

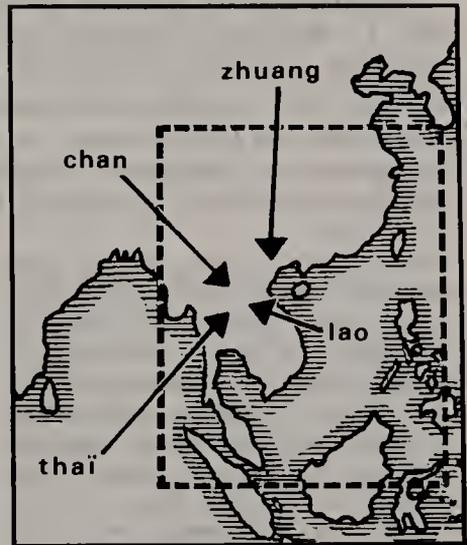
Le thaï connaît 5 tons qui se distinguent par la hauteur de la voix (égale, montante, descendante...), mais où n'intervient pas la longueur de la voyelle. Ils se marquent par un signe placé sur la consonne qui évoque les chiffres thaï : 1, 2, 3 ou 4. Le ton égal n'est pas marqué. En ce qui concerne l'écriture, elle comprend 44 consonnes, dont 2 sont inusitées et 6 ne se trouvent jamais à l'initiale.

Le système consonantique du thaï étant plus simple que ceux de l'Inde, de nombreuses consonnes sont en excédent. Le thaï en profite pour les répartir en fonction des tons : certaines consonnes ne sont employées qu'avec le ton haut, d'autres, le ton moyen ou bas.

Une particularité curieuse de l'écriture thaï est qu'elle ne sépare pas les mots de la phrase. La difficulté de lecture en est considérablement augmentée.

Enfin, il faut signaler que, comme pour beaucoup de langues asiatiques,

notamment le khmer, l'un des problèmes majeurs de l'expression en thaï est d'utiliser la nuance de politesse exacte qui convient à la situation : les pronoms et parfois le vocabulaire varient selon l'âge, le sexe, la fonction sociale de l'interlocuteur, et le respect qu'on lui porte. La distinction entre aîné et cadet est fondamentale.



À plus forte raison doit-on choisir avec soin la façon de dire "je" si l'on s'adresse à un bonze ou à un membre de la famille royale. Dans ce dernier cas, on utilisera par exemple *kha phra bat* qui signifie littéralement "serviteur de vos vénérables pieds".

วัด พระ แก้ว

Temple du Bouddha d'Émeraude

Le vietnamien

Avec environ 65 millions de locuteurs, le vietnamien est la deuxième en importance des langues tonales d'Asie après le chinois commun.

L'origine du vietnamien est obscure. C'est une langue très composite ; l'influence culturelle du chinois y a laissé une très forte empreinte dont près de la moitié du vocabulaire ; jadis d'ailleurs, le vietnamien employait comme écriture des idéogrammes chinois. On trouve, de plus, une influence antérieure très profonde des langues mon-khmer qui, rapelons-le, ne sont pas des langues tonales, ainsi que des langues thaï. Il est difficile de dire quelle est l'influence la plus ancienne.

Comme toujours, la situation linguistique reflète le passé politique du pays. La domination chinoise s'est étendue sur le Viêt-nam pendant un millénaire, jusqu'au x^e siècle de notre ère. L'influence culturelle chinoise est donc considérable. Cependant les Viets, dont le berceau semble être le delta du fleuve Rouge, ne se sont étendus que progressivement vers le sud aux dépens de peuples divers de langues mon-khmer ou malayo-polynésienne, comme les Cham¹.

Le vietnamien est une langue assez homogène ; il n'existe que 2 dialectes, celui du Nord qui a 6 tons, et celui du Sud qui n'en a que 5. Ces 2 dialectes se différencient par des changements phonétiques limités qui affectent soit la consonne initiale, soit la voyelle du mot, soit la consonne finale. Rappelons que, comme le chinois, le vietnamien est une langue monosyllabique. Le vocabulaire vietnamien n'a pas été touché par l'influence indienne comme ses voisins thaï, lao et khmer. Le vietnamien est la seule langue

d'Asie, à l'exception du turc et des langues malayo-polynésiennes, qui s'écrit en caractères latins. Ceux-ci, introduits par les missionnaires au xvii^e siècle, sont complétés de signes, dits diacritiques, qui marquent soit des voyelles particulières, soit les tons.

L'alphabet comprend 17 consonnes simples et 11 composées, comme *tr* prononcé presque [tch] et *gi* qui correspond à un son à mi-chemin entre [z] et [dj]. Certaines lettres se prononcent de façon différente en français : *r*

1. Le royaume de Champa, très prospère jusqu'au x^e siècle, a connu le brahmanisme et l'islam. Il n'en subsiste que des îlots linguistiques au sud du Viêt-nam et au Cambodge (à Kompong Cham notamment).

est presque un [z] et *x* un [s] allongé ; *c* a toujours le son [k].

À noter l'existence du *d* qui se prononce [d], alors que le *đ* se prononce [z] au Nord et [y] au Sud. *ph* se prononce [f] comme en français, alors qu'en thaï et dans les langues proches de l'Inde *ph* est un [p aspiré].

Les lettres *f, j, w, z* n'existent pas en vietnamien.



La grammaire vietnamienne est typique des langues monosyllabiques. La fonction grammaticale du mot est définie par sa place dans la phrase. Il existe une dizaine de mots auxiliaires qui, placés avant le verbe, permettent de rendre ce que sont nos temps et, plus encore, qui, placés après le verbe, apportent des nuances comme l'idée d'une action rapide, l'imitation, la disparition, la diminution, etc.

On trouve un assez grand nombre de prépositions. Le vietnamien utilise des conjonctions pour relier proposition principale et subordonnée, contrairement au chinois qui procède beaucoup plus par juxtaposition.

Le vietnamien ne connaît pas de

genres mais marque le pluriel si nécessaire en plaçant un mot spécial avant les noms.

L'ordre des mots dans la phrase se rapproche de celui du français. Contrairement au chinois, le complément de lieu se place après le verbe et l'adjectif après le nom.

Le vietnamien pratique le redoublement des mots, notamment des adjectifs pour marquer l'intensité.

L'interrogation se marque en plaçant la négation *không* en fin de phrase (comparer en français : "tu viens ou non ?").

Comme le coréen, le vietnamien peut utiliser deux systèmes de numération, mais si l'un est dérivé du chinois, l'autre est dérivé du khmer.

En ce qui concerne le vocabulaire, les exemples suivants montreront quelques emprunts au chinois aisément reconnaissables :

"Le vent" se dit *phong* en vietnamien et *feng* en mandarin ;

"Journal" se dit *bao* dans les deux langues ;

"Le train" se dit *xe hoa* (littéralement "voiture-feu") en vietnamien, tandis que le chinois dit *huo che* (feu-voiture), qui sont les deux mêmes mots placés dans l'ordre opposé, conformément aux règles de formation des mots composés.

"Apprendre" se dit *hoc* en vietnamien, ce qui est assez éloigné de l'équivalent mandarin *xué*, mais est presque identique au mot correspondant cantonais.

Des exemples de cette nature sont très nombreux.

Au moment de la présence française en Indochine, quelques mots vietnamiens étaient passés dans l'argot français, tels que *cái nha* (*cagna*) : "la maison" ; *con gái* : "fille" ; *nhaque*

1. *Cái* et *con* sont respectivement les « articles » des noms inanimés et animés.

(*gnacoué*) : “campagne”, pris dans le sens de “paysan”.

Ils ont tendance, de nos jours, à tomber en désuétude.

En revanche des mots français en quantité appréciable sont passés en vietnamien avec une orthographe souvent étonnante :

xa phong : savon

xi mang : ciment

minphoi : millefeuilles

kem bo : crème au beurre

xam : chambre à air

ga : gare

phéc me tu ya : fermeture Éclair, etc.



6. L'INDONÉSIEN ET LE GROUPE MALAYO-POLYNÉSIEN

Les langues dites malayo-polynésiennes couvrent une surface considérable du globe terrestre.

Les langues de ce groupe se rencontrent en effet depuis Madagascar jusqu'à la Polynésie. Elles sont langues nationales en Indonésie, en Malaisie, aux Philippines et à Singapour. On en trouve des traces dans des tribus de Formose, chez certains montagnards du Viêt-nam, comme les Jarai, dans l'île chinoise de Hainan, ou encore dans la langue de l'île de Guam, le chamorro.

Numériquement les peuples qui parlent ce type de langues représentent près de 300 millions de personnes, dont environ 180 millions pour la seule Indonésie, 64 millions pour les Philippines, 11 millions à Madagascar et 8 millions en Malaisie et à Singapour — ces derniers États comptent de très fortes minorités parlant cantonais et tamoul.

Les Polynésiens, eux, ne représentent qu'un demi-million de personnes, dont un peu plus de 100 000 en Polynésie française.

Les langues polynésiennes parlées dans les îles du Pacifique comme Tahiti, Samoa, Fidji, Wallis et Futuna, Hawaii, etc., sont incontestablement parentes des langues malaises, indonésiennes ou malgaches, mais elles s'en sont nettement différenciées et n'en sont plus que des cousines éloignées.

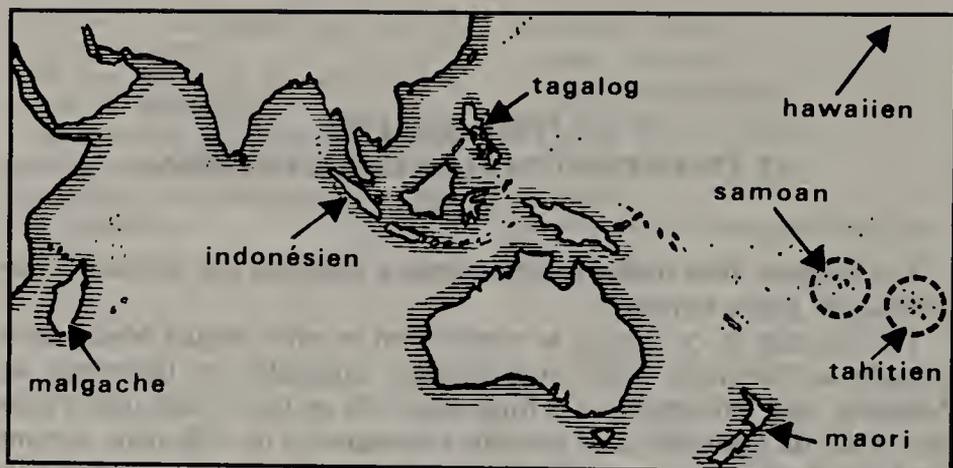
L'INDONÉSIEN

Parmi les 100 ou 200 langues du groupe malayo-polynésien, une se détache très nettement par son importance numérique : c'est l'indonésien qui est parlé ou compris par plus de 100 millions d'hommes.

L'indonésien, comme le malais qui lui est presque identique, est essentiellement une langue de communication provenant de la simplification des langues locales parlées en Indonésie. Ces langues, au nombre de plusieurs dizaines, appartiennent toutes à la même famille, mais l'intercompréhension n'est pas plus facile entre elles qu'entre le français et l'espagnol.

Parmi les langues d'Indonésie, certaines sont parlées par plusieurs millions de personnes et ont une longue histoire et une littérature importante. C'est le cas du javanais, bien sûr, mais aussi du soundanais à Java, du batak et du minangkabau à Sumatra, du madurais dans l'île de Madura, du balinais à Bali, etc.

Ces langues anciennes ont une grammaire difficile. Elles connaissent généralement, à côté des préfixes et des suffixes, des infixes qui, comme le nom l'indique, s'intercalent au milieu du mot. D'où le « javanais », langage



LES LANGUES MALAYO-POLYNÉSIENNES

secret humoristique des étudiants français, qui consistait à intercaler *av* entre la consonne et la voyelle de chaque syllabe d'un mot "nous savons" devient ainsi "navous savavavons").

Dans les langues d'Indonésie ou des Philippines, ces infixes ont un rôle grammatical précis, mais l'indonésien a simplifié toutes ces langues et, en particulier, a abandonné radicalement les infixes. Il en subsiste de rares traces dans le vocabulaire, tels les mots *gilang* et *gemilang* qui signifient l'un et l'autre "briller".

De même, en ce qui concerne l'écriture, certaines des langues anciennes se sont jadis écrites avec des alphabets dérivés des écritures indiennes, puis, plus récemment, avec l'écriture arabe. Dorénavant, seul l'alphabet latin est utilisé.

L'influence de l'islam — l'Indonésie est le pays du monde qui compte le plus de musulmans — est nettement perceptible dans le vocabulaire qui compte de nombreux mots arabes, aussi bien dans le domaine religieux que pour les jours de la semaine, ou dans des parties très variées du vocabulaire.

On trouve également, dans l'indonésien moderne, de nombreux mots

d'origine européenne — portugais et néerlandais principalement, apportés par les fonctionnaires et commerçants de l'époque coloniale.

Parmi ceux-ci on peut citer le très international *dokter* (docteur); *advo-kat* (avocat); *es* de l'anglais *ice* (glace); *jëndela* du portugais *janela* (fenêtre); *kamar* et *bioskop* des mots néerlandais signifiant "chambre" et "cinéma".

De tels exemples se chiffrent par centaines. Enfin, des emprunts importants ont été faits au sanscrit avant que l'islam n'estompe l'influence de l'Inde sur la culture indonésienne. Parmi ces mots, il faut connaître : *ba-hasa* qui signifie "langue"; l'indonésien est appelé *bahasa indonesia*.

Sur une vingtaine de milliers de mots des plus récents dictionnaires de la langue indonésienne, les mots d'origine arabe ou européenne représentent chacun 5 % du total et ceux d'origine sanscrite environ 2 %. Le reste est de diverses souches locales.

En quoi consistent les particularités de l'indonésien ? C'est ce que nous allons examiner rapidement.

Nous avons vu que les mots sont souvent polysyllabiques. La phonétique est simple, la prononciation ra-

pide. Il n'y a pas de voyelles ou de consonnes qui soient étrangères à nos oreilles. La langue est peu accentuée, l'accent tombe comme en français sur la dernière syllabe du mot.

La grammaire est simple : il n'existe pas de flexions, c'est-à-dire que les noms n'ont pas de terminaisons particulières, ni de déclinaisons comme en latin ou en allemand, ni de marques du pluriel comme en français ou en anglais. Les noms n'ont généralement pas de genre, on ne marque le pluriel — par redoublement du mot — que si c'est nécessaire à la compréhension.

De même, les verbes n'ont pas de conjugaisons : le temps des verbes est marqué par des auxiliaires placés avant le verbe ; par exemple : le verbe *mau* (vouloir) placé devant le verbe *tidur* qui signifie "dormir" permet de former *dia mau tidur* ("il veut dormir" ou "il dormira"). Plus elliptique : à partir du mot *hujan* (pluie) on dit : *mau hujan* (il va pleuvoir). Les nuances des verbes, comme le passif, sont marquées par des préfixes.

Pour les pronoms, rappelons l'existence du "nous" inclusif, qui comprend la personne à qui l'on parle ("nous avons beau temps") et le "nous" exclusif ("nous serons heureux de vous revoir").

La formation des mots est très riche, qu'il s'agisse des préfixes ou des suf-

fixes, aussi bien que de mots composés. Par exemple : du mot *bahasa* (langue) on forme *berbahasa* qui signifie "parler une langue". *Saya berbahasa indonesia* : "je parle indonésien".

Les mots composés sont souvent très imagés. Par exemple, à partir de *mata* qui signifie "œil", on a *matahari* (l'œil du jour) qui signifie "soleil". C'est le nom de la célèbre espionne de la Première Guerre mondiale. De même, *mata-mata* qui est le pluriel de *mata* et signifie normalement "les yeux" a un sens d'"espion". *Mata-sapi*, littéralement "œil de bœuf", désigne "l'œuf sur le plat". *Airmata* (l'eau de l'œil) signifie "larmes".

Ce type de formation se retrouve, bien entendu, en malgache où "soleil" se dit aussi "œil du jour" (*masoandro*) et où l'on trouve quantité de formation de mots poétiques tels que :

la prunelle : *anakandriamaso* (prince de l'œil)

la glace : *ranomandry* (l'eau qui dort)

le doigt : *rantsana* (le rameau de la main)

L'ordre des mots, dans une phrase indonésienne simple, est le même qu'en français, mais la forme de pensée est assez différente, en ce sens que l'indonésien répugne aux propositions subordonnées et utilise plutôt des juxtapositions d'idées.

LE TAGALOG OU PILIPINO

Le tagalog est la langue officielle des Philippines, d'où son nom de *pilipino*. Enseignée à l'école, elle sert, avec l'anglais, de langue de communication dans l'archipel. Les autres langues du pays, au nombre de plusieurs dizaines, comme l'ilocano, le cebuan, le bikol ou le pampango, sont toutes du groupe malais. La plus importante est le bisaya ou visayan, langue mater-

nelle de 40 % de Philippins alors que le tagalog n'est celle que d'environ 20 %, soient environ 17 millions.

Si nous en disons quelques mots, c'est que, outre son importance de langue officielle, cette langue est un bon exemple de ce que sont les langues malaises anciennes, non artificiellement simplifiées comme le bahasa indonesia.

S'il n'y a rien à dire du système phonétique, qui n'est pas original par rapport à l'indonésien, le vocabulaire a la particularité d'être très marqué par l'espagnol, alors que cette langue a été complètement éliminée au profit de l'anglais comme langue internationale de communication. On trouve ainsi des dizaines de mots espagnols, qui se prononcent presque comme en Castille, mais s'écrivent, avec l'alphabet latin en usage dans le pays, de façon inattendue :

kumesta ? (como esta ?) : comment ça va ?

serbesa (cerveza) : bière

bintana (ventana) : fenêtre

puwede (puede) : pouvoir

kabayo (caballo) : cheval

Plus déformés, des mots comme : *asukal (azucar)* : "sucre", ou *linggo (domingo)* : "dimanche".

Mais l'intéressant est l'incroyable complexité du système des préfixes, infixes et suffixes, beaucoup plus complet que celui de l'indonésien, qui permet de rendre en un seul mot les nuances les plus variées.

Les infixes ne sont que deux — *um* et *in* — ; ils sont utilisés dans les conjugaisons des verbes. À partir de la

racine *kain* (manger), qu'on retrouve dans le mot *makan* qui a le même sens en indonésien, on forme le passé par l'infixe *um* placé après la première consonne, soit *kumain* : "a mangé".

Pour le présent, on prend les deux premières syllabes du passé *kuma* auxquelles on ajoute le radical, soit *kumakain* : "mange".

Pour former le futur, on redouble simplement la première syllabe du radical, soit *kakain* : "mangera".

Les noms verbaux se forment à partir de préfixes ; par exemple, avec *pag* qui donne *pagkain* : "nourriture".

Les préfixes et les suffixes sont très nombreux, plusieurs dizaines ; ils peuvent ou non s'associer à des racines redoublées ou partiellement redoublées.

Ainsi, *pagka* (la façon de faire) : *pagkabubong* (façon de faire une toiture) ; *pagkapag* (la raison de faire) : *pagkapag-usawa* (raison de se marier).

Toujours plus compliquée, l'idée d'imitation se rend par le préfixe *pag* et le suffixe *han* avec le radical redoublé, mais le premier radical voit lui-même sa première syllabe redoublée : à partir de *ina* (la mère), on a *pag iina inahan* (jouer à la maman).

Les langues polynésiennes

Il peut paraître superflu de consacrer quelques paragraphes à des langues qui ne sont parlées que par moins d'un million de personnes au total. Certaines de ces langues, comme le hawaïen, sont même en voie d'extinction.

Cependant le statut politique de la Polynésie française donne au tahitien une position de langue régionale française, qui mérite une certaine attention. Par ailleurs, les îles du Pacifique font assez rêver pour qu'on évoque sommairement les langues parlées par ces peuples de navigateurs. Plusieurs siècles avant Christophe Colomb, ils se livraient à des exploits largement aussi remarquables sans retenir autant l'attention de l'Histoire.

Enfin ces langues ont une originalité marquée, digne de l'intérêt de celui qui cherche à avoir une vue d'ensemble des langues du monde.

Parmi les mots polynésiens transmis au français, citons : *paréo*, *tabou* (interdit), *tatouage*, *vahiné*, *tamouré* (danse) et plus récemment : *monoi tiare* (huile de fleur, parfum).

Les langues polynésiennes témoignent d'une grande unité quoique l'intercompréhension ne soit pratiquement pas possible sans une certaine initiation. Il existe en effet des mutations de consonnes d'une langue à l'autre et des différences de vocabulaire. Du point de vue phonétique, les langues polynésiennes ont en commun une très grande pauvreté de consonnes : une dizaine dans les langues les plus riches.

En revanche, les cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ([ou]) peuvent être plus ou moins longues, et accompagnées ou non d'un mouvement de la glotte qui interrompt brutalement leur émission : c'est l'arrêt glottal, qu'on trouve dans d'autres langues comme l'arabe. Cela rend le jeu vocalique assez complexe ; en marquant l'arrêt glottal par l'apostrophe et la voyelle longue par une barre au-dessus de la lettre, on a par exemple :

'*au* : "mâcher" ; *āu* : "nager" ; *āu* : "bon" ; *ā'u* : "chasser" ; *au* : "moi".

Cette abondance de voyelles et cette carence de consonnes font qu'il n'est pas étonnant que toutes les syllabes soient ouvertes, c'est-à-dire terminées par une voyelle. Un tel système phonétique déforme au point de les rendre souvent méconnaissables les mots empruntés aux langues européennes. Ainsi, la grande fête tahitienne du 14 Juillet, qui s'appelle "le juillet" parce qu'elle dure tout le mois, s'écrit-elle *tiurai*, déformation de l'anglais *july*. De même, l'île Fidji s'écrit *viti*, et la rose devient *roti* ou *loti*. C'est le pseudonyme qu'a pris l'écrivain Pierre Viaud, plus connu sous le nom de Pierre Loti.

Sur le plan grammatical, à la différence des langues malaises, les langues polynésiennes font usage de ce que nous appelons en français les articles. Ils existent au singulier, au duel et au pluriel, et sont souvent complétés par une dizaine de numératifs qui précèdent le sens. Ainsi : *te nana i'a* est "le banc de poissons" (*te* est l'article, *i'a* signifie "poissons"), alors que *te pu'e i'a* est un "tas de poissons", c'est-à-dire le résultat de la pêche.

Le système de dérivation verbale polynésienne est beaucoup moins complexe que celui des langues malaises ; les préfixes tahitiens *fa'a* et *ha'a*,

par exemple, servent à former les verbes causatifs :

ta'i : pleurer ; *fa'ata'i* : faire pleurer
mai ta'i : bon ; *ha'amaita'i* : faire du bien

Le suffixe *hia* s'ajoute aux noms pour former les verbes impersonnels :

ta'ata : homme ; *ta'atahia* : se peupler

Ce suffixe intervient aussi dans la formation du passif des verbes.

Le redoublement, total ou partiel, du mot est un outil fréquent de dérivation. Par exemple, toujours en tahitien :

Reva : partir ; *rereva* : partir à deux
Hi'o : regarder ; *hi'o hi'o* : fixer des yeux
Patia : piquer, harponner
Patiatia : piquer plusieurs fois

'ua haere au : je suis allé
'e haere au : j'irai

Quoique le pluriel ou le duel ne soient marqués généralement que par le changement d'article, certains adjectifs ont des formes dédoublées ou partiellement redoublées lorsqu'ils qualifient des noms au pluriel (cette formation existe également en somali).

Ainsi, *roa* (long) donne-t-il *roroa* au duel et *roaroa* au pluriel. Cette formation n'est ni régulière ni générale.

Comme les autres langues du groupe malayo-polynésien, ce qui correspond aux temps des verbes est marqué par des particules placées avant le verbe et souvent complétées par une autre particule après le verbe, ce que ne connaissent pas les langues malaises.

Par exemple, avec le verbe *haere* qui signifie "aller", on a :

On constate que l'ordre des mots en polynésien est original et nettement différent de celui des langues malaises : on place en tête la particule verbale, puis le verbe, ensuite le sujet et les compléments.

Dans l'interrogation et la négation, il y a inversion et le sujet se place avant le verbe.

Si, pour parler comme à Tahiti, vous n'êtes pas trop *fiu* (c'est-à-dire "fatigué et sans courage"), une initiation de quelques semaines avant un voyage en Polynésie facilite incontestablement les contacts avec un peuple qui, peut-être grâce à son isolement, a su garder une très attachante personnalité. Alors bon voyage à *Pape-ete* ("panier d'eau") et à *Moo-rea* ("lézard jaune"), mais si vous allez à *Hono-lulu* ("baie abritée"), apprêtez-vous à ne parler qu'américain.

SIMILITUDES DES LANGUES DU GROUPE MALAYO-POLYNÉSISIEN

Comme pour tout groupe linguistique, le plus frappant est le maintien d'un stock commun de vocabulaire. Certaines séries sont impressionnantes, notamment en ce qui concerne les noms de nombre, les parties du corps, des phénomènes naturels, des noms d'animaux...

Par exemple, "l'œil" se dit *mata* en indonésien, tagalog, samoan et tahitien, *maso* en malgache, *maka* en hawaïen (tous les *t* du tahitien se prononcent *k* en hawaïen) ; "route" se dit *djalan* en indonésien, *lalana* en malgache, *daan* en tagalog et *ala* dans les langues polynésiennes.

Les noms de nombres sont, comme toujours, une constante du groupe, aux variations phonétiques près : ainsi "huit" se dit *walo* en tagalog, *valo* en malgache, *valu* aux Samoa ; *va'u* à Tahiti, *walu* en hawaïen.

"Cinq" se dit *lima* en indonésien et a le sens de "main" (les cinq doigts) en tahitien, etc.

Les similitudes sont cependant beaucoup plus étroites, malgré la distance, entre le malais et le malgache, qu'entre le malais et le polynésien. Elles sont facilement repérables si l'on tient compte des variations phonétiques habituelles qui échangent couramment le [p] et le [f], le [l] et le [r] ou le [b] et le [v].

En voici quelques exemples (à noter que le *a* final est muet en malgache et que le *o* se prononce [ou]), voir tableau ci-contre :

	INDONÉSIEN	MALGACHE		INDONÉSIEN	MALGACHE
6	<i>enam</i>	<i>enina</i>	faire naître	<i>memperanak</i>	<i>mempiteraka</i>
10	<i>sepuluh</i>	<i>folo</i>	homme	<i>orang</i>	<i>olona</i>
1 000	<i>seribu</i>	<i>arivo</i>	mâle	<i>laki</i>	<i>lahy</i>
mois	<i>bulan</i>	<i>volana</i>	seul	<i>tunggal</i>	<i>tokana</i>
île	<i>nusa</i>	<i>nosy</i>	chaud	<i>panas</i>	<i>mafana</i>
milieu	<i>tengah</i>	<i>tenatena</i> (mot redoublé)	ciel	<i>langit</i>	<i>lanitra</i>
pierre	<i>batu</i>	<i>vato</i>	celui-ci	<i>itu</i>	<i>ity</i>
fruit	<i>buah</i>	<i>voa</i>	Suffixes du possessif		
os	<i>tulang</i>	<i>taolana</i>	mon	<i>-ku</i>	<i>-ko</i>
rouge	<i>merah</i>	<i>mena</i>	ton	<i>-mu</i>	<i>-mo</i>
blanc	<i>putih</i>	<i>fotsy</i>	son	<i>-nja</i>	<i>-ny</i>
enfant	<i>anak</i>	<i>zanak</i>			

Sur le plan grammatical, l'invariabilité des mots, noms et verbes, la très grande complexité des dérivés par préfixes et suffixes, l'utilisation de nombreux mots auxiliaires — numératifs, particules marquant le temps des verbes —, l'existence des "nous" inclusif et exclusif sont des constantes nettement marquées dans les langues malaises qu'on retrouve pour la plupart dans les langues polynésiennes.

Rappelons pour clore ce chapitre que les langues malayo-polynésiennes ont eu une influence importante sur le vocabulaire des langues mélanésiennes, et qu'un nombre non négligeable de mots, concernant notamment les parties du corps humain, se retrouvent en japonais.

Le khmer : une langue difficile à classer

La langue du Cambodge — dont l'orthographe officielle est *Kampuchea*, prononcé [campoudja] — pose aux linguistes un problème de classement.

Le khmer n'est pas vraiment une langue isolée puisqu'il a d'évidentes parentés avec d'autres langues de la péninsule indochinoise dont la plus importante est le mon du sud de la Birmanie, autour de Moulmein.

On trouve également la présence des langues mon-khmer en Thaïlande, au Laos, au Viêt-nam et dans les îles Nicobar qui appartiennent à l'Inde.

L'ensemble des langues mon-khmer n'atteint pas 10 millions de locuteurs, dont à peu près 7 millions de Khmers ; aussi des linguistes se sont-ils efforcés de leur trouver une parenté avec des groupes plus importants.

Les langues mon-khmer tranchent nettement par leur absence de tons avec des langues comme le thaï ou le birman dont elles sont géographiquement voisines. On a cherché dans la direction des langues mouda

qui subsistent en Inde, et des langues malayo-polynésiennes. Si une telle parenté existe, elle est sûrement fort lointaine.

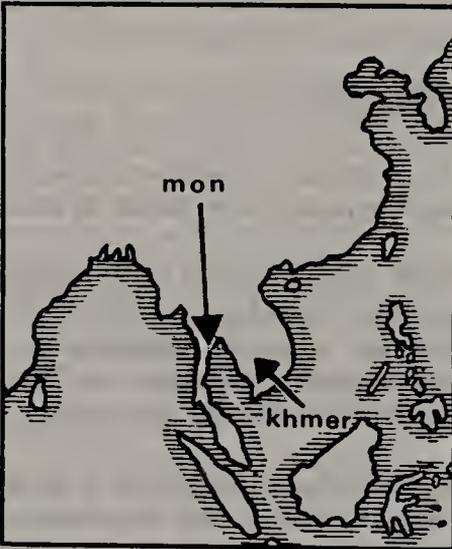
Toutefois, pour la compréhension du lecteur, c'est à la suite du chapitre sur les langues malayo-polynésiennes que le khmer paraît devoir le mieux se placer.

La langue khmer est attestée par des écrits qui remontent au VII^e siècle. L'empire khmer a connu son apogée au XII^e siècle, à l'époque d'Angkor. Le pays a toujours été soumis aux pressions thaï et vietnamienne, ce qui a conduit à des interférences linguistiques entre ces trois langues. En particulier, nous avons vu que le vietnamien dispose d'un stock de vocabulaire ancien commun avec le khmer et que l'écriture thaï est dérivée de l'écriture khmer, elle-même d'origine indienne.

Le khmer a en effet subi lui-même une très forte influence du sanscrit puis, à partir de l'introduction du bouddhisme theravada au XIV^e siècle, du pali. Tout le vocabulaire culturel, intellectuel, religieux, administratif ou militaire est donc d'origine indienne. Le nom même d'*Angkor* provient de *nagara* qui signifie "ville" dans les langues indiennes.

Sur le plan linguistique, le khmer a une grammaire simple.

Le mot, invariable, voit sa fonction grammaticale définie par sa place dans la phrase.



Le khmer répugne aux formes compliquées telles que le passif.

L'ordre naturel de la phrase est : sujet + verbe + complément.

Le déterminant suit le déterminé ;

c'est ainsi que l'adjectif épithète se place après le nom, de même que les démonstratifs, les possessifs ou les compléments d'objet (génitif).

Le pluriel se marque rarement ; on redouble alors le nom, comme en indonésien, ou seulement son adjectif.

Le verbe est lui aussi invariable : les temps se marquent par des pré-verbes.

Du point de vue de la morphologie, les mots khmers sont mono- ou dissyllabiques, alors que les emprunts sanscrits ou pali sont souvent plus longs.

Le khmer forme des dérivés par des préfixes ou des infixes, comme les langues malayo-polynésiennes, mais avec moins de souplesse et beaucoup moins systématiquement. Les suffixes sont rarissimes.

Beaucoup de mots français sont rendus en Khmer par des juxtapositions, par exemple :

"rizière" : *sre*

"riziculteur" : *neak sre* (homme de la rizière)

"fait de pêcher" : *nésat*

"pêche" : *kar nésat* (travail de la pêche)

“pêcheur” : *neak nésat* (homme de la pêche)
tuk kmaw : “eau noire” (encre)

En ce qui concerne le vocabulaire on a noté l'abondance de mots d'origine indienne indo-européenne :

ami *mít* (cf. le grec *míttra*)
 langue *pheasa* (cf. l'hindi *bhasa*)
 mère *mday* (cf. le persan *mdar*)

Au titre des interférences de vocabulaire avec les langues voisines, citons :

rivière *stung* (*sungai* en malais, *song* en vietnamien)

jour *thngay* (*ngay* en vietnamien)
 homme *neak* (à rapprocher de *anak* en malais)

Ces derniers exemples relèvent de la recherche linguistique, alors que les mots d'origine indienne (sanskrit-pali) se comptent par centaines et sont facilement repérables.

Il en résulte ce fait curieux que le khmer et le thaï, ayant procédé aux mêmes emprunts du fait du bouddhisme, ont en commun un important vocabulaire, à l'origine étranger à l'une et à l'autre langue.

កម្ពុជ្ជា
 ១

Kampoutchéa
 (Cambodge)

7. LES LANGUES D'OCÉANIE

Deux points importants doivent être dès l'abord soulignés :

- il n'y a aucune parenté évidente ou reconnue entre le mélanésien, le papou et les langues aborigènes d'Australie ;
- elles sont trop nombreuses pour être encore bien connues et leur étude ultérieure peut encore révéler quelques surprises.

Les langues mélanésiennes

Les langues mélanésiennes sont parlées dans les archipels de Mélanésie et de Micronésie. La Mélanésie, mot grec signifiant "les îles noires", c'est-à-dire peuplées de Noirs, comprennent l'archipel de Nouvelle-Bretagne, anciennement Bismarck, rattaché à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, indépendantes depuis 1978, les Nouvelles-Hébrides, ancien condominium franco-britannique, indépendantes depuis 1980 sous le nom de Vanuatu, et les îles de la Nouvelle-Calédonie, territoire d'outre-mer français.

La Micronésie, qui signifie "petites îles" en grec, forme un chapelet d'îles au nord-est des précédentes, c'est-à-dire encore plus perdues au cœur de l'océan Pacifique. Elle comporte les territoires sous tutelle américaine des îles Caroline et Marshall, l'île indépendante de Nauru — le plus petit pays indépendant du monde avec 22 km² et 7 500 habitants, mais très riche grâce à ses phosphates — et les archipels, indépendants l'un et l'autre, de Kiribati et de Tuvalu.

L'ensemble représente à peine plus d'un million de Mélanésiens qui parlent plusieurs centaines de langues et de dialectes : par exemple, il en existe une trentaine en Nouvelle-Calé-

donie pour une population d'environ 50 000 Canaques et plus de 100 au Vanuatu pour une population d'environ 70 000 personnes.



Des langues mélanésiennes sont également parlées sur les côtes du « continent » que constitue par comparaison la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

On conçoit qu'un pareil émiettement laisse peu d'espoir de voir accéder l'une de ces langues à un rayonnement international : une langue comme le houaïlou parlé sur la côte nord de la Nouvelle-Calédonie fait, avec 5 000 locuteurs, figure de langue importante. Les missionnaires, qui ont été les premiers à s'intéresser à ces

langues, ont réalisé 25 traductions différentes de la Bible ou du Nouveau Testament dans des langues mélanésiennes. C'est dire que ces langues ne sont pas très voisines et que beaucoup de travail reste à faire...

En particulier, il est vain pour le moment d'imaginer une quelconque parenté de ces langues avec d'autres groupes, en admettant que la parenté entre elles soit établie.

Cependant il existe, plus ou moins marquée, une influence très nette des langues indonésiennes dans le vocabulaire, très limité, de ces langues de cultures primitives. Les mélanges raciaux avec les peuples malayo-polynésiens ont été nombreux et inégaux, et si le Mélanésien est généralement trapu, aux cheveux crépus et au nez large, des langues mélanésiennes sont parlées par des peuples au type nettement polynésien comme aux îles Gilbert (Kiribati) à l'est, ou indonésien comme à Palaos à l'ouest de la zone.

Ce qui frappe le plus dans l'ensemble de ces langues, c'est leur complexité phonétique : les consonnes sont assez nombreuses, contrairement au polynésien, mais surtout elles sont facilement variables d'un dialecte à l'autre et même à l'intérieur d'une même langue : une lettre qu'on entendra comme un [r] dans une chanson en houailou sera perçue comme un [n] dans la conversation.

Il est d'autant plus difficile de s'y retrouver que beaucoup de ces langues s'articulent à peine, se prononcent comme on susurre et sont très nasalisées.

L'art oratoire dans certaines régions consiste à parler le plus longtemps possible sans reprendre son souffle.

La musique de la phrase a également son importance, l'existence de tons est attestée dans certains cas (en houailou, le même mot *kere* prononcé à deux hauteurs différentes signifie "nous" ou "ils"). Il semble ne pas y avoir de fixité phonétique : les super-

latifs se forment parfois en allongeant le mot, et l'expression se fait souvent autant par la mimique que par les mots. Il existe même un langage gestuel dans lequel les principaux verbes monosyllabiques correspondent à un mouvement de la main ou du bras. Ailleurs, le langage est partiellement sifflé.

Sur le plan grammatical, les distinctions entre les catégories de mots sont peu nettes et furent interprétées par certains linguistes comme un caractère primitif où la pensée n'est pas encore capable d'analyse précise. Ce jugement peut paraître rapide et refléter notre propre ignorance : le manque de distinction morphologique entre l'adjectif et le verbe, par exemple, est assez frappant et se rencontre notamment en coréen sans qu'on puisse évidemment porter des jugements de valeur sur la culture.

Les temps des verbes se marquent comme dans les langues indonésiennes par des particules auxiliaires, le redoublement des mots joue également un rôle important.

Il existe, toujours comme en indonésien, un "nous" inclusif et un "nous" exclusif.

La numération est encore très embryonnaire, elle est largement fondée sur le décompte des doigts et sur des mimiques, telles que se dresser sur les pieds, frapper des mains, etc. L'expression des directions et des distances est aussi remarquable : elle se fait par des mouvements d'yeux et en avançant les lèvres dans la direction évoquée autant que par des paroles.

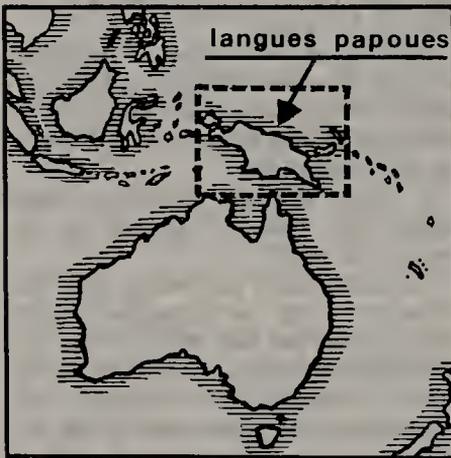
Ajoutons que le vocabulaire peut changer selon les classes sociales (langage « noble ») et que certains mots deviennent tabous, c'est-à-dire interdits, après le décès d'un chef par exemple. Un nouveau mot est alors créé.

Peut-on trouver là l'explication du manque de dictionnaires des langues mélanésiennes dans les grandes librairies ?

Les langues papoues

Les Papous vivent pour la plupart dans l'île de Nouvelle-Guinée. La partie occidentale de cette île, jadis néerlandaise, a été annexée par l'Indonésie sous le nom d'*Irian Jaya*. La partie orientale comprend la Nouvelle-Guinée au nord, protectorat allemand de 1884 à 1914, et la Papouasie au sud, jadis protectorat britannique puis, depuis 1905, sous mandat australien.

L'ensemble Papouasie-Nouvelle-Guinée, après avoir été occupé par les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale, a été unifié sous contrôle australien puis a accédé à l'indépendance en 1975.



Les Papous, dont le nom signifie "crépu" en malais, habitent à la fois l'État indépendant de Papouasie-Nouvelle-Guinée (P.-N.-G. en abrégé) et

en Irian Jaya. Il existe, en outre, sur les côtes, des populations mélanésiennes plus récemment implantées.

La population papoue est d'environ 3 millions d'hommes au P.-N.-G. et peut-être autant en Irian Jaya.

Les tribus sont extrêmement dispersées dans une nature de forêts impénétrables, sans infrastructures, avec des montagnes dépassant 4 000 mètres, et de redoutables marécages. La civilisation de ces tribus est souvent celle de l'âge de pierre.

Dans un tel contexte, le nombre de langues est bien sûr considérable : on en a déjà répertorié 620, mais 350 petites tribus de l'intérieur dont on connaît l'existence ne sont pas étudiées sur le plan linguistique.

Pour autant qu'on puisse énoncer des généralités, les langues semblent conjuguer les verbes et disposer d'un système de suffixes analogue aux déclinaisons pour les noms.

L'existence de temps et de modes pour les verbes distinguerait ainsi nettement les langues papoues des langues indonésiennes et mélanésiennes.

Comme dans beaucoup d'autres langues primitives, on compte avec les doigts ou les parties du corps. Dans une de ces langues, l'index est 4, le pouce 5, le poignet 6, l'avant-bras 7, le coude 8, le bras 9 et l'épaule 10. La science ne dit pas comment on exprime les fractions et les nombres irrationnels.

Les langues aborigènes d'Australie

Il y a gros à parier que peu de lecteurs auront l'occasion d'étudier à fond l'une des centaines de langues ou dialectes parlés par quelque 50 000

aborigènes australiens. Il serait encore plus extraordinaire d'avoir à pratiquer une telle langue dont l'univers culturel a peu de rapports avec le nôtre.



Pour satisfaire la curiosité du lecteur, il n'est pas inutile de consacrer quelques lignes à cet univers à l'existence précaire, au demeurant très intéressant sur le plan linguistique.

Les universités australiennes ont fait des efforts considérables pour démêler le complexe écheveau de ces langues.

Il s'agissait d'abord de les identifier et de les dénombrer. Sur un nombre d'environ 500 langages ou dialectes, une recherche a été menée sur les similitudes du vocabulaire.

S'il existe entre deux langages plus de 70 % de mots qui sont clairement parents, la plupart des chercheurs considèrent qu'il y a des rapports de dialecte de l'un à l'autre.

Sur cette base, il subsiste 228 langues distinctes, chacune ayant une moyenne de 2,2 dialectes.

En rapprochant ce nombre de celui des aborigènes, on constate qu'une langue — y compris ses dialectes — n'est parlée en moyenne que par environ 250 personnes !

Il est clair qu'une telle situation est extrêmement fragile et que de très nombreuses langues sont appelées à disparaître si les locuteurs sont mis en contact avec une langue comme l'anglais.

Il est intéressant de savoir qu'on a

tenté d'étudier l'évolution des langues australiennes à partir du kokoyimdir, langue aborigène dont le navigateur Cook avait noté une liste de mots il y a 200 ans. Il n'y a pas de différences significatives depuis cette époque, mais, si l'on se fonde sur les évolutions de vocabulaire constatées sur de plus longues périodes pour les langues européennes, on peut penser que certaines langues australiennes ont dû se différencier d'un tronc commun il y a plusieurs milliers d'années.

En ce qui concerne la structure de ces langues, leur diversité même rend difficile d'énoncer des considérations générales. Il faut cependant retenir quelques points saillants qui se présentent dans beaucoup de langues mais, bien sûr, pas dans toutes :

- Il existe des systèmes de classes nominales — le plus souvent 4, parfois 9 —, ce qui rappelle les langues bantoues d'Afrique noire.

- La conjugaison du verbe, souvent très compliquée, peut incorporer le pronom-objet : cela se rencontre dans des langues comme le basque, le géorgien, les langues bantoues.

- Il existe un "nous" inclusif et un "nous" exclusif (qui n'englobe pas la personne à qui l'on parle) : cela se rencontre en particulier en indonésien, dans les langues bamiléké du Cameroun, dans les langues dravidiennes du sud de l'Inde, dans le guarani du Paraguay et les langues tupi, ainsi qu'en aïnou au Japon.

- Il existe des phénomènes d'harmonie vocalique comme dans les langues du groupe turc. Toutefois, au lieu que la dernière voyelle du radical détermine celle du suffixe comme en turc, c'est la voyelle du suffixe qui détermine les voyelles de la racine. Cela est un cas unique, semble-t-il.

- Le système des nombres est très pauvre : au-delà de 4, c'est "beaucoup". Toutefois, les noms peuvent prendre des suffixes différents selon

qu'il y a un objet (singulier), deux (duel), trois (triel) ou plus (pluriel). La plupart des langues ne connaissent généralement que le singulier et le pluriel ; le duel existe en arabe et on en trouve des traces en breton et en grec ancien.

- Dans de rares cas, le pluriel, qui se marque le plus souvent par un suffixe, s'exprime au contraire en redoublant la première syllabe. Cela se retrouve en nahuatl au Mexique (ex. : *cacao, cacahuète*).

- Certaines langues ne conjuguent pas le verbe mais utilisent des pronoms différents selon les temps du verbe. Cela se retrouve notamment en haoussa au Nigeria.

- Le pronom peut varier selon que celui dont on parle est près, loin, ou hors de la vue, ce qui se rencontre no-

tamment en japonais, en coréen, et en otomi (Mexique).

Il faut noter qu'apparemment aucune langue australienne ne connaît de "tons" à valeur signifiante comme ils existent en chinois par exemple.

Il est clair que ces particularités grammaticales qui apparaissent dans des langues d'autres régions du monde ne peuvent en aucun cas signifier qu'il y ait eu une parenté entre ces langues. Cela montre seulement que la fécondité de l'esprit humain permet l'apparition de tel ou tel mode d'expression et d'organisation linguistique dans n'importe quel point du monde.

Les langues aborigènes d'Australie n'ont pas laissé d'héritage dans notre vocabulaire ; on peut citer *kangourou* et *koala* dans les animaux, et bien sûr *boomerang*.

8. LES LANGUES D'AFRIQUE NOIRE

La situation linguistique de l'Afrique Noire est particulièrement difficile à décrire pour deux raisons principales :

- le nombre de langues est très élevé. Des incertitudes subsistent du fait que certaines langues ont plusieurs noms ou que, plus rarement, un même nom peut désigner des langues distinctes ;

- les études linguistiques ne permettent pas encore d'établir un classement sûr. L'opinion des linguistes à ce sujet reste très évolutive.

D'autre part, la plupart des Africains vivent des rapports avec les langues bien plus complexes que ceux que connaissent généralement les Européens :

- leur langue maternelle, le plus souvent sans écriture, ne permet pas la communication avec les membres d'autres ethnies du même pays ;

- ils sont donc contraints d'employer une ou plusieurs langues véhiculaires pour les échanges qui débordent ce cadre ethnique ;

- ils doivent en outre apprendre une langue européenne qui est souvent la langue officielle de leur pays, mais qui est incapable de véhiculer correctement leur culture.

Naturellement contraints à être polyglottes, les Africains sont rarement capables de maîtriser parfaitement toutes les langues dans lesquelles ils doivent pouvoir s'exprimer. Ceux qui sont très occidentalisés perdent fréquemment la pratique précise de leur langue vernaculaire (maternelle), d'autant que celle-ci est rarement enseignée à l'école. À l'opposé, ceux qui sortent rarement de leur village connaissent mal les langues véhiculaires et pratiquement pas de langue européenne.

L'Afrique apparaît donc comme le continent de l'émiettement linguistique ; les spécialistes y recensent plus de 1 250 langues.

Cet émiettement linguistique est le résultat du cloisonnement social et économique de nombreuses ethnies africaines qui n'ont pendant longtemps connu au sein de la forêt que les rivalités tribales et la lutte pour la survie.

Il faut cependant se garder de l'idée que ces langues sont simples, voire simplistes, et que ce ne sont que des dialectes proches les uns des autres. Le développement culturel et, *a fortiori*, le développement

économique est sans corrélation avec le caractère plus ou moins difficile de la langue, et il n'y a rien d'extraordinaire à ce que, au pays des "palabres", l'instrument de la pensée humaine soit au moins aussi élaboré que dans notre univers technique qui s'uniformise.

Bien sûr le vocabulaire n'a pas la même composition que le nôtre. Les mots de la technique, quand ils existent, sont souvent empruntés aux langues européennes, mais, au contraire, les nuances sont grandes pour tout ce qui touche à la vie locale. Le kirundi, par exemple, dispose de plus de vingt noms différents pour les bovidés selon leur âge, la forme de leurs cornes, etc.

Pour voir plus clair dans cet incroyable enchevêtrement de langues, deux approches sont possibles :

- l'une de caractère linguistique consiste à rassembler en groupes les langues qui présentent des analogies indéniables. Certains de ces groupes peuvent être formés de langues très minoritaires ;
- l'autre consiste à ne retenir que les langues ayant un certain rayonnement et qui sont parlées par un nombre important d'individus. On risque cependant ainsi de ne pas avoir une vue d'ensemble des langues africaines.

Ces approches se révèlent complémentaires, nous les évoquerons l'une et l'autre.

Ce chapitre porte sur les langues d'Afrique noire, nous renvoyons donc le lecteur au chapitre sur les langues sémitiques et apparentées pour tout ce qui touche l'arabe et les langues berbères.

Notons que l'afrikaans, parlé conjointement avec l'anglais en Afrique du Sud, est, contrairement à ce que son nom suggère, une variété de néerlandais parlé par la communauté d'origine boer.

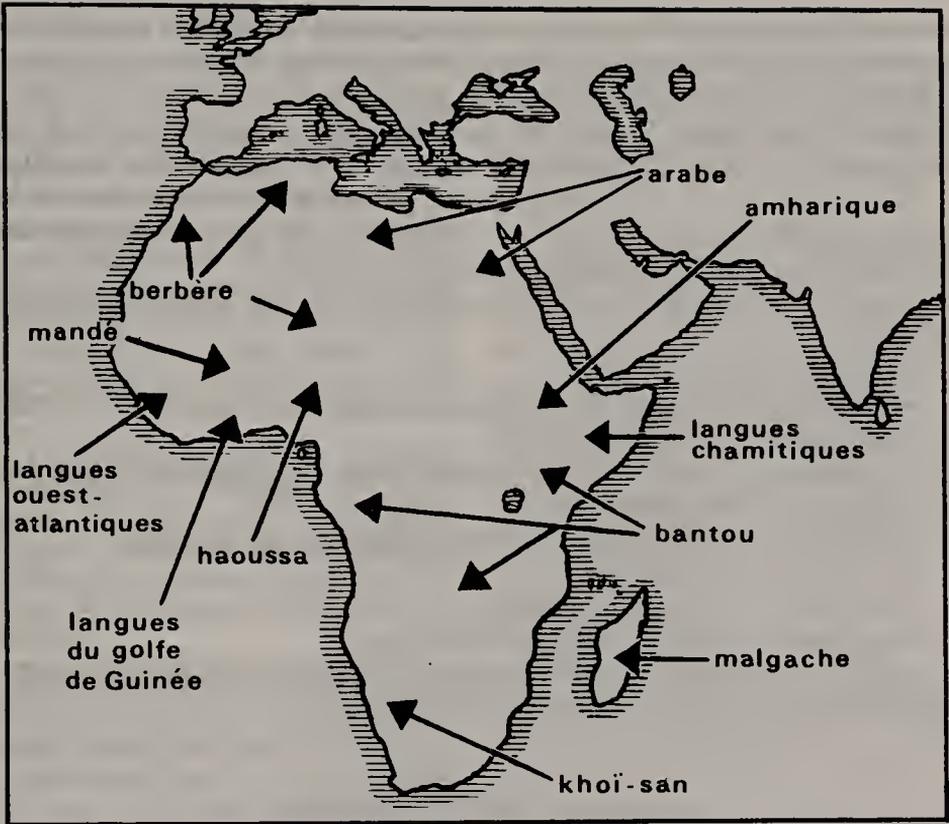
Après avoir, en quelque sorte, « localisé » les langues africaines les plus importantes, nous approcherons avec un peu plus de détails cinq d'entre elles, le swahili, le peul, le bambara, le yorouba et le haoussa, pour mieux en faire comprendre les différences.

CLASSEMENT DES LANGUES AFRICAINES

Les linguistes, selon un ouvrage du C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique) paru en 1981, répartissent comme suit les langues de l'Afrique subsaharienne.

On trouve dans une première partie :

- les langues du Soudan occidental et de la Guinée. Sous cette appellation apparemment limitée, les auteurs rangent également, parmi les sept sous-sections de cette rubrique, les langues du golfe de Guinée, dont nous verrons qu'elles ont des caractéristiques très particulières ;



LES LANGUES AFRICAINES

- les langues du plateau d'Afrique centrale, parlées depuis le centre du Nigeria et le Nord-Cameroun jusqu'en République centrafricaine ;
- les langues du nord-est du Soudan ;
- les langues du sud-est du Soudan (sud de la république du Soudan), qui comprennent les langues plus connues sous le nom de langues nilotiques ;

• les langues bantoues, que cet ouvrage classe en cinquième position.

Nettement distinctes de ces cinq groupes, les auteurs présentent dans deux autres parties les langues tchadiques et les langues khoï-san¹.

Sans bien sûr mettre le moins du monde en cause l'intérêt scientifique

1. Ce nom est une création des ethnologues : il est formé du nom par lequel se désignent les Hottentots — *Khoïn* — et du nom par lequel ils désignent leurs cousins boschimans — *San*. L'ensemble des locuteurs de ces langues ne dépasse pas deux à trois centaines de milliers de personnes. Leurs langues se caractérisent par de curieux claquements de langue, les « clics », que le public a pu apprécier dans les conversations des pygmées du film *Les dieux sont tombés sur la tête*.

d'un tel classement, il ne permet cependant pas au lecteur non spécialiste d'apprécier l'importance relative des grandes familles de langues africaines : il n'est d'ailleurs pas fait pour cela.

Aussi, sans perdre de vue les principes de ce classement, nous en adopterons un autre, fondé sur des données aussi simples que possible.

L'essentiel est de se souvenir que le groupe le plus important est le groupe bantou et que les autres — c'est-à-dire, en gros, les langues au nord de l'équateur — sont très difficiles à classer.

Nous avons retenu les groupes suivants pour leur relative homogénéité :

- langues bantoues ;
- langues de la corne de l'Afrique : couchitiques comme le somali ou sémitiques comme l'amharique ;
- le peul et le wolof, et, plus généralement, les langues appelées par les linguistes ouest-atlantiques ;
- les langues mandé avec le bambara au Mali, par exemple ;
- les langues voltaïques ;
- les langues du golfe de Guinée ;
- les langues entre le Nigeria et le Kenya ;
- enfin, le haoussa, langue la plus parlée d'Afrique noire, mais difficilement rattachable aux langues qui l'entourent.

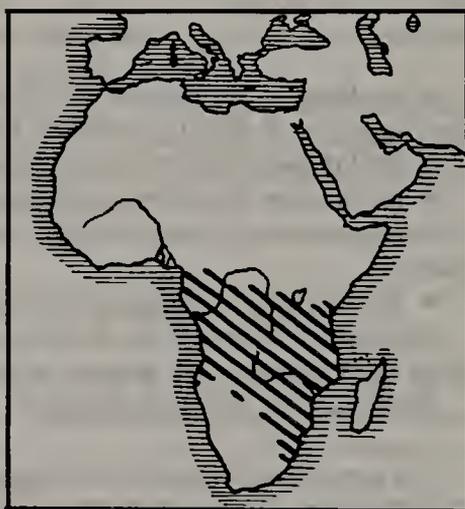
PRÉDOMINANCE DU BANTOU

Si l'ordre de grandeur du nombre des langues africaines est de 1 200, près de la moitié d'entre elles sont des langues bantoues.

Elles occupent toute la partie du continent au sud d'une ligne qui va du Cameroun au Kenya jusqu'à l'Afrique du Sud.

Elles sont parlées par un peu plus de 100 millions d'hommes, qui vivent dans une vingtaine de pays. La parenté des langues bantoues tient au système des classes nominales évoqué dans le chapitre sur la grammaire et à un stock important de racines communes. Elle est moins étroite que la parenté des langues latines entre elles, mais beaucoup plus nette que celle des grandes familles indo-européennes entre elles.

Les plus importantes langues bantoues sont :



LES LANGUES BANTOUES

- le swahili, parlé par plus de 30 millions de locuteurs en Afrique de

l'Est. Langue officielle de Tanzanie, le swahili a une position privilégiée de langue véhiculaire au Kenya, en Ouganda et au Zaïre. C'est également la langue parlée par la population de l'archipel des Comores. Il existe de nombreuses variantes dialectales du swahili, entre lesquelles l'intercompréhension est parfois très difficile : parmi ces dialectes, on distingue le kiunguja, parlé à Zanzibar, le kimvita, parlé sur la côte (*Mvita* est le nom swahili de Mombasa), le comorien, le swahili du Kivu au Zaïre, etc.

Le swahili comporte un important vocabulaire d'emprunts d'origine arabe, tel que *safari* qui signifie "voyage". Le swahili est considérablement plus simple que les langues bantoues plus anciennes et plus pures qui suivent :

- Le kirundi et sa variante, le kinyarwanda, parlés par plus de 15 millions de citoyens du Rwanda et du Burundi, ainsi que par une minorité d'ethnie tutsi dans la province zaïroise du Kivu. Le kirundi est un exemple unique en Afrique de langue parlée par l'ensemble des populations de deux États.

- Le luganda (prononcer [louganda]), langue principale mais non majoritaire de l'Ouganda (4 millions de locuteurs sur 13,5 millions d'habitants), assez proche géographiquement et linguistiquement du kirundi.

- Les langues bantoues d'Afrique australe, dont la plus connue est le zoulou ; parlé par 9 millions de personnes en Afrique du Sud et au Zimbabwe. Une langue parente, le xhosa, est parlée par environ 4 millions d'Africains du Sud. Tous deux appartiennent aux langues nguni, l'un des rameaux du bantou. Les Zoulou et les Xhosa (appelés "cafres" au siècle dernier) étaient de valeureux guerriers ; ils se sont affrontés aux Blancs venant

de la province du Cap alors qu'ils descendaient du nord pour la possession des terres quasi vierges du Transvaal.

Les Ndébélé, connus pour la décoration géométrique rouge et bleu de leurs maisons, sont une tribu zoulou.

Les langues nguni ci-dessus ont adopté des langues des Hottentots la curieuse particularité des « clics », claquements de langue ou des lèvres qui sont utilisés comme consonnes.

Assez proches parents de ces langues, il faut citer le sotho (*sesotho*, 3,5 millions de locuteurs) parlé en Afrique du Sud et au Lesotho, ainsi que le tswana (*setswana*) qui en est dérivé, également parlé par 3 millions de personnes en Afrique du Sud et au Botswana.

- Enfin, parmi les langues bantoues importantes mais souvent moins connues d'Afrique méridionale, on doit citer le kimbundu (2,5 millions) en Angola, le tchiluba (*kiluba*, 6 millions) dans la province du Kasai au Zaïre, le nyanja (4 millions) en Zambie et au Malawi, le bemba (2 millions) en Zambie et (surtout) le chichewa au malawi (9 millions).

- En Afrique francophone, outre les langues déjà mentionnées, il faut connaître le lingala, langue véhiculaire parlée par 2 millions de personnes au Zaïre et sur le cours moyen de ce fleuve (l'ancien Congo, 9 millions en tout) ; le kikongo, parlé par près de 6 millions d'hommes au Zaïre, en Angola et en république démocratique du Congo ; le kikongo a été l'objet du premier dictionnaire et de la première grammaire africains établis par des Européens au XVII^e siècle.

Il n'est pas utile de citer les dizaines d'autres langues bantoues plus ou moins importantes qui se partagent le reste du domaine bantou : il faudrait en citer 40 pour le seul Gabon, qui dépasse à peine un million d'habitants...

Langues de la corne de l'Afrique

LE SOMALI

Au nord-est du domaine bantou, dans la corne de l'Afrique, on trouve les langues couchitiques dont la plus connue est le somali (7 millions de locuteurs), écrite en caractères latins ; mais la plus parlée est le galla en Éthiopie (20 millions de locuteurs, non écrite). L'afar, langue parlée par les Danakil à Djibouti et dans les zones proches de l'Éthiopie, fait partie de ce groupe.

Les langues couchitiques ne sont pas étroitement parentes, l'intercompréhension entre elles n'est pas possible spontanément. Elles sont dans la mouvance des langues sémitiques avec lesquelles elles partagent des caractéristiques importantes, notamment dans la conjugaison des verbes.

L'AMHARIQUE

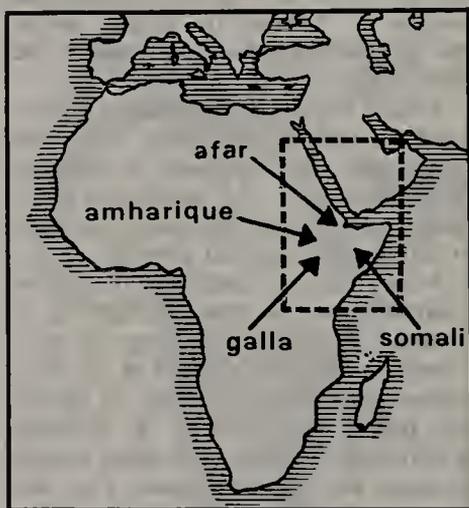
L'Éthiopie a pour langue officielle une langue sémitique, l'amharique, parlée par 20 millions d'habitants.

D'autres langues éthiopiennes comme le tigréen, dans la province du Tigré au nord (devenue l'Érythrée indépendante en 1993), en sont proches parentes ; leur ancêtre commun est le guèze, encore utilisé comme langue religieuse.

Ces langues s'écrivent avec un alphabet spécial, parent des anciennes écritures sud-arabiques, aujourd'hui disparues, et fondé sur le même principe qu'utilisent les alphabets indiens (signes complémentaires attachés aux consonnes pour marquer les voyelles).

En tant que langue sémitique, l'amharique comporte des centaines de mots presque identiques à leurs homologues arabes, le grec a laissé des traces par le vocabulaire religieux (l'Église éthiopienne est proche de

l'Église copte), et l'italien a apporté un vocabulaire moderne pendant l'occupation fasciste (le marché d'Addis-Abeba s'appelle le *mercato*).



LA CORNE DE L'AFRIQUE

Langues Ouest-Atlantiques

LE PEUL

Depuis la vallée du Nil, un peuple, qui a gardé des traits physiques des anciens Égyptiens, a nomadisé jusqu'au Sénégal, peut-être à l'époque où des pasteurs pouvaient vivre au Sahara, il y a plus de 5 000 ans. Il a amorcé un mouvement de retraite vers l'est, qui l'amène jusqu'au Nord-Cameroun. Il s'agit des Peuls, peuple fascinant qui compte aujourd'hui 15 millions d'hommes. Ils ont gardé leur langue remarquablement homogène, quoique généralement non écrite et répartie sur la plus grande partie du Sahel.

On les trouve au Sénégal et en Mauritanie où une partie d'entre eux, très métissés de Noirs, vivant dans la vallée du Sénégal, sont connus sous le nom de Toucouleur, déformation française du nom de la région de Tekrou. Une proportion importante de la population de la république de Guinée (capitale Conakry) est purement peul.

Il y a également des communautés importantes au Mali, en Haute-Volta, au Niger, au Nigeria et au Cameroun, toujours dans la partie sahélienne de ces pays, là où la vie pastorale est possible. Cela ne les empêche pas de descendre jusqu'à la côte du golfe de Guinée avec leurs troupeaux, aussi bien à Abidjan qu'à Cotonou.

Un Peul est un *Pullo*, des Peul sont des *Fulbé*, la langue peul s'appelle *pular* au Sénégal, *fulfuldé* plus à l'est ; le pays où vivent beaucoup de Peul est la *Fouta* (*Fouta Toro* au Sénégal, *Fouta Djallon* en Guinée).

La langue peul, très originale, est d'une très grande complexité. On y trouve le système de classes nominales du bantou, mais les préfixes de

classes sont remplacés par des suffixes. Par exemple, le pluriel de la classe des hommes, *ba*, qu'on trouve dans le mot *ba-ntu* (bantou), est *bé* en peul, ce qui explique le mot *fulbé* (des Peul). Le système phonétique, très souple, rendrait l'orthographe du peul très difficile si une transcription en lettres latines s'instituait. En fait, rares sont les écrits en peul : on en trouve en lettres arabes dans le domaine religieux (presque tous les Peul sont musulmans), ou en lettres latines, essentiellement dans des ouvrages d'apprentissage de la langue.



Le système des classes dans le peul peut s'expliquer par un contact, à un moment donné de leur histoire, avec des populations bantoues. Cela semble d'autant moins contestable que le vocabulaire en garde aussi des traces. Par exemple *nyaama* signifie "viande" en pular, *nyamdu* est la "nourriture" en fulfuldé, et *nyamugo* est le verbe "manger". Cette racine *nyam* est à

comparer avec *nyama* qui signifie généralement “viande” dans les langues bantoues, notamment en swahili. On trouve également des analogies entre peul et bantou dans le système de formation des dérivés verbaux.

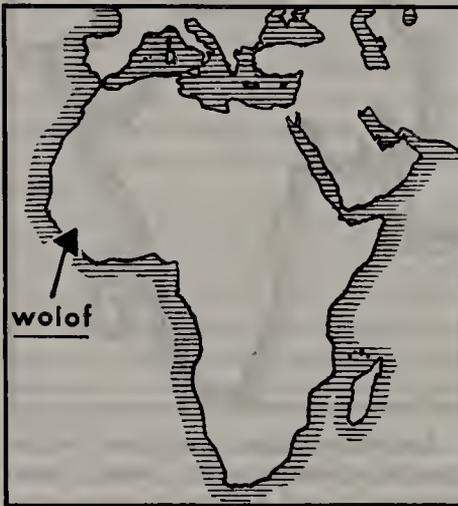
En fait, les populations tutsi du Rwanda, du Burundi et de la province du Kivu au Zaïre ont un type physique nilotique très marqué et parlent le kirundi, langue entièrement bantoue.

Cela ne prouve rien, mais l'essaimage à partir de l'Égypte de ces populations est une hypothèse attrayante qui a une certaine consistance.

Le peul a, par ailleurs, profondément marqué des langues comme le wolof, le sérère et le diola au Sénégal, mais à une époque assez reculée car ces langues sont nettement différentes. D'un point de vue de linguiste, elles sont toutefois parentes.

LE WOLOF

Le wolof est une des rares langues africaines dont l'expansion culturelle est indéniable : elle est et devient chaque jour davantage la langue de communication entre Sénégalais d'ethnies différentes. Parlé par 3 millions d'hommes, il est vraisemblablement compris par 80 % de la population, ce qui est exceptionnel en Afrique.



Ce rôle de langue véhiculaire est surprenant, compte tenu de la difficulté du wolof. Il est vrai que les échanges restent souvent à un niveau rudimentaire.

Le wolof, parfois écrit en caractères arabes car la population est presque totalement musulmane, commence à s'écrire en lettres latines mais avec des conventions phonétiques propres aux linguistes et différentes de celles du français. Il en résulte une certaine difficulté, pour quelqu'un dont le wolof est la langue maternelle et qui lit parfaitement le français, pour lire le wolof selon ce système.

Le wolof présente des caractères archaïques du peul : les classes nominales, semblables à celles du bantou, apparaissent en suffixes, mais on en trouve également des traces en préfixes : *Lof*, par exemple, est le nom d'une région — il a existé un Empire djolof au XIV^e siècle — dont les habitants sont les *Wolof*. (*Wo* est une déformation du préfixe de classe *ba*, qui marque le pluriel des personnes dans les langues bantoues).

La dérivation de certains noms par changement de la consonne initiale rappelle cet ancien système de classes. Ainsi : *fas* (cheval) donne *pas* (le petit cheval) ; *guy* (baobab) donne *buy* (le fruit du baobab¹).

Outre un impressionnant arsenal de procédés de dérivation verbale, le wolof présente de nombreuses autres particularités originales :

1. “Baobab” viendrait de l'arabe *bou hibab*, “qui a des graines”.

- Les suffixes nominaux changent de voyelle selon la plus ou moins grande proximité du nom considéré. Exemple : *bunt bi*, "la porte" (près d'ici) et *bunt ba*, "la porte" (un peu plus loin). Cette originalité se rencontre également dans les langues couchitiques comme le somali.

- Les possessifs se placent avant le nom à la 1^{re} et à la 2^e personne mais après le nom à la 3^e personne : *suma kaas* (mon verre) ; *kaas am* (son verre).

- On utilise des « présentatifs », qui correspondent sensiblement au français "c'est moi qui..." ou "me voici qui...". Quand on quitte quelqu'un, la formule pour dire "au revoir" est ainsi : *mangi dem*, littéralement "me voici qui pars".

Le wolof, dont la parenté avec le peul est très ancienne, a également des

liens avec d'autres langues de la région telles que le sérère, le diola, le bassari, etc. Cette parenté ne permet en aucun cas l'intercompréhension, comme en témoignent les quelques exemples de vocabulaire suivants :

	WOLOF	SÉRÈRE	PEUL (pular)
eau	<i>ndox</i>	<i>fofi</i>	<i>ndiyam</i>
merci	<i>djeredjef</i>	<i>tchorka</i>	<i>jaaraama</i>
route	<i>tali</i>	<i>akat</i>	<i>laawol</i>

Seuls quelques mots restent facilement identifiables :

Par exemple "femme" se dit, en sérère, *tev* au singulier, *rev* au pluriel ; en peul on aura respectivement *debbo* et *rewbe*, dont les dernières syllabes sont des suffixes de classe. Il y a en général, dans les langues à classes nominales, une classe "pluriel" pour chacune des classes "singulier".

Les langues mandé

LE BAMBARA

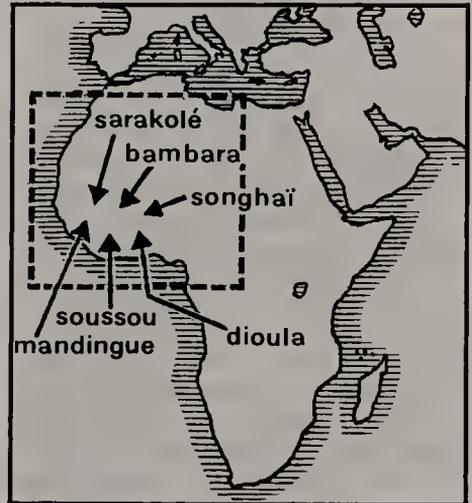
L'itinéraire des Peul nous a amenés dans l'Ouest africain, mais a laissé à l'écart, sur son flanc sud, d'importants autres groupes linguistiques.

Parmi ceux-ci, l'un des plus cohérents est le groupe mandé, dont le centre de gravité se situe au Mali. Ce groupe compte parmi ses représentants importants :

- le bambara, parlé dans une zone assez étendue autour de Bamako ; son frère jumeau, le dioula (à ne pas confondre avec le dioula du Sénégal), est une langue véhiculaire importante de cette région de l'Afrique et notamment en Côte-d'Ivoire où elle est, en fait, la langue des commerçants, grâce à sa simplicité ;

- le soussou, langue de la région de Conakry, en République de Guinée ;

- le mandingue, parlé sous diverses



LES LANGUES MANDÉ

formes dialectales, notamment en Casamance, au Sud-Sénégal ;

• le sarakolé, plus exactement appelé soninké, parlé par une ethnie qui habite la haute vallée du fleuve Sénégal, depuis le sud de la Mauritanie (région du Guidimaka) et l'ouest du Mali (vers Kayes) jusqu'au Sénégal oriental dont le chef-lieu, Tambacounda, porte un nom typiquement soninké.

À l'exception du soninké, dont le vocabulaire est très nettement différent, toutes ces langues sont assez proches, peut-être plus que ne le sont les langues latines entre elles. Elle sont relativement faciles ; en tout cas, leur difficulté est sans commune mesure avec celle du peul ou du wolof : pas de pluriels irréguliers, souvent pas de pluriel du tout, pas de système de classes nominales — si ce n'est à l'état de

traces imperceptibles. S'il existe des cas où apparaît un système tonal, celui-ci reste très rudimentaire.

L'ensemble de ce groupe représente une population d'environ 9 millions de locuteurs. La grande majorité des travailleurs africains immigrés en France est d'ethnie soninké, bambara ou toucouleur.

À ce groupe peut se rattacher une langue parlée sur les rives du fleuve du Niger, approximativement de Gao au Mali, jusqu'au nord du Bénin : selon les dialectes, elle s'appelle songhaï au Mali — les Songhaï ont formé un empire célèbre au xv^e siècle —, zerma (ou djerma) au Niger et dendi au Bénin. On n'y constate pas non plus l'existence de classes nominales.

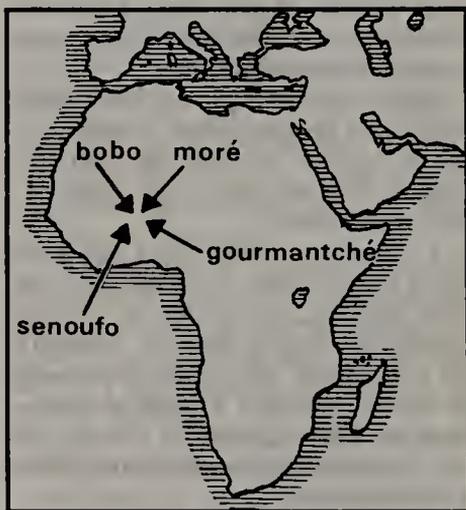
Les langues voltaïques

LE MORÉ

À l'est du groupe mandé, vers le Burkina-Faso, on trouve le groupe des langues voltaïques. La plus importante est le more, langue des Mossi, ethnie active et compacte de 4 millions d'habitants, centrée autour de Ouagadougou. Leur empereur traditionnel est le *moro*¹-*naba*. Beaucoup de Mossi émigrent temporairement en Côte-d'Ivoire où les possibilités d'emploi sont meilleures.

On retrouve dans les langues voltaïques le système des classes nominales des langues bantoues, mais, comme en peul, les classes se marquent par des suffixes (par exemple, *mo-re*, *mo-si*, *mo-ro*). Ces classes sont particulièrement nettes en gourmantché, langue de l'ethnie gourma, au sud-est de la Haute-Volta. Le bobo, parlé à Bobo-Dioulasso, appartient à ce groupe. Une langue voltaïque importante existe au nord de la Côte-d'Ivoire : c'est le sé-

noufo. Le chef-lieu sénoufo, Ferkessedougou, a son nom formé, comme Ouagadougou, à partir du mot mandé et non voltaïque *dougou* (village).



1. Les linguistes écrivent plutôt *mogho*. Le singulier de *mossi* est *moaghe* (prononcer [moaré]).

Les langues du golfe de Guinée

Au sud des langues que nous venons de parcourir, sur une bande de 200 à 300 km de profondeur, le long du golfe de Guinée, depuis le Liberia jusqu'au delta du Niger, s'étend une zone de langues très diversifiées et caractérisées par un monosyllabisme assez marqué et un système de tons extrêmement important.

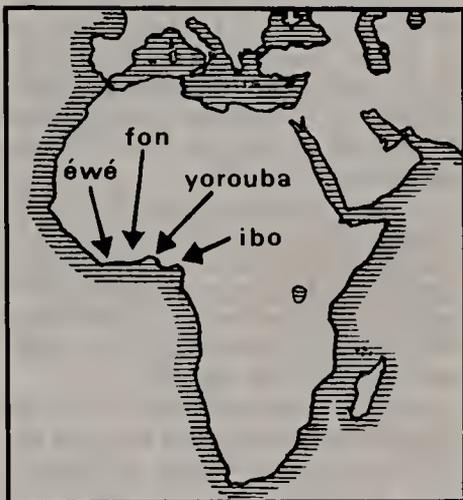
Non, nous ne nous sommes pas trompés de chapitre, il ne s'agit pas du chinois, mais il est curieux de constater l'analogie de principe entre ces langues africaines et les langues à tons gravitant autour de la Chine.

Il n'y a, bien évidemment, aucune relation linguistique entre ces deux groupes de langues ; on constate simplement que des peuples peuvent se doter de procédés linguistiques similaires, malgré une absence totale de contacts et des milliers de kilomètres de distance.

Il existe cependant une différence entre les tons asiatiques et africains. Ces derniers sont constitués purement d'une hauteur vocalique (comme une note de musique), alors que les tons asiatiques sont souvent constitués de mélodies (descendant, montant, montant-descendant...). Bien sûr, les tons africains, comme les autres sons de ces langues, s'influencent mutuellement en situation de parole ; ce qui peut donner l'impression de mélodies sur des mots ou des phrases entières. Ces phénomènes d'influence peuvent amener les locuteurs à produire jusqu'à huit ou neuf hauteurs vocaliques différentes.

Ces langues à tons sont ici regroupées car elles tranchent assez nettement avec les langues qui les entourent et dont le système tonal est soit inexistant, soit embryonnaire. Elles ne

constituent cependant pas un ensemble homogène. Si, au total, on en compte plus de 100, elles se subdivisent en sous-groupes, au sein desquels la parenté est très nette.



LES LANGUES
DU GOLFE DE GUINÉE

On distingue ainsi :

- Les langues kru (prononcer [krou]), au nombre d'une vingtaine, situées au sud-ouest de la Côte-d'Ivoire et au Liberia : leur extension et leur importance culturelle sont limitées (environ 400 000 locuteurs en Côte-d'Ivoire et 700 000 au Liberia).

- Les langues kwa ont, elles, un rayonnement beaucoup plus large. Personne ne parle kwa : il s'agit d'un nom générique qui couvre une quarantaine de langues dont le domaine s'étend du centre de la Côte-d'Ivoire au Nigeria.

L'origine de ce groupe est attestée dans le royaume Adja qui existait au XIV^e siècle dans le sud des actuels États du Togo et du Bénin. La langue

de ce royaume, le tado, aujourd'hui disparue, s'est diversifiée et a donné naissance à l'ewe — parlé par près de 2,7 millions de personnes dans une région à cheval sur le Ghana et le Togo, au gen, langue du Bénin assez proche de l'ewe, et au fon, langue la plus importante du Sud-Bénin. Vers l'ouest, les langues du Sud-Ghana telles que le twi (5 millions de locuteurs) et le fanti en sont des parents plus éloignés.

Franchissant la frontière de Côte-d'Ivoire, on trouve l'ashanti, l'agni et le baoulé, toutes langues d'une certaine importance, et également apparentées aux précédentes. Le président Houphouët-Boigny de Côte-d'Ivoire était d'ethnie baoulé.

- Vers l'est, les langues du sud du Nigeria, dont la plus importante est le yorouba, ne sont pas nettement apparentées aux langues précédentes. Elles présentent en tout cas des vocabulaires très différents, mais leur système tonal est également très marqué.

Après le yorouba parlé par près de 16 millions de personnes dont une petite fraction vit au Bénin, la langue la plus importante est l'ibo (ou igbo), parlé par 15 millions d'habitants. Ce

sont les Ibo qui ont été à l'origine de la tentative de sécession du Biafra de 1967 à 1970.

L'ibo se parle autour d'Énugu, au centre-sud du Nigeria, à l'est de la zone yorouba.

- Au-delà, vers l'est, dans le delta du fleuve Niger, plus de 6 millions de personnes parlent une autre langue tonale, l'efik ou ibibio, plus connue sous le nom de calabar, du nom de la ville principale de cette région.

Nous ne citons ici que les langues principales, mais il en existe une poussière d'autres de la même famille, qui s'intercalent entre les langues précédentes.

- Si l'on franchit la frontière du Cameroun, on trouve, sous le nom général de bamiléké, des langues qui font la transition entre les langues bantoues et les langues du golfe de Guinée. *Bamiléké* viendrait de *bam'leke*, qui signifie "gens des vallées". Il s'agit d'un ensemble de tribus qui ont gardé de très fortes traditions, telles que le culte du crâne des ancêtres. Ce sont de remarquables commerçants qui tiennent une place fort importante dans la société camerounaise.

Les langues entre le Nigeria et le Kenya

Entre le domaine bantou au sud et le désert au nord, entre le Nigeria à l'ouest et le Kenya ou l'Éthiopie à l'est, s'étend la zone dont la situation est la plus confuse d'Afrique.

Le groupe bantou occupe, en gros, la zone de forêt et n'accepte pratiquement aucune inclusion de langues étrangères. Mais au nord, dans la savane ou la steppe, les courants d'invasions et d'échanges se sont donné libre cours, et la structure linguistique est devenue d'autant plus inextricable que, contrairement à la situation du Sahel d'Afrique de l'Ouest, aucun grand empire ne s'est jamais constitué dans ces régions.

Pour schématiser on peut considérer qu'il existe une sorte de continuité qui permet de passer d'un groupe de langues à un autre sans barrière tranchée : un village qui parle une langue bien définie « déteint » en quelque sorte sur le village voisin et ainsi de suite, jusqu'à aboutir à une langue d'un groupe nettement différent quelques villages plus loin.

Les linguistes distinguent dans cette région les langues du « plateau d'Afrique centrale » et celles du Soudan oriental, nord et sud. Il n'est pas question d'entrer ici dans la description de ces langues dont la plupart sont numé-

riquement fort peu importantes et dont les contours sont, en outre, comme nous venons de le voir, fort mal définis.

Retenons toutefois quelques faits d'une certaine importance :

- Il existe en République centrafricaine une langue d'un groupe appelé oubanguien, qui sert de langue véhiculaire à la plus grande partie du pays. C'est le sango, parlé ou compris par environ 2 millions de Centrafricains. Sur un plan linguistique, le sango — de création récente mais dorénavant parlé dans de nombreuses familles — est un véritable créole.

Le sango a une grammaire assez simple, comme toutes les langues véhiculaires. Le sango connaît trois tons, haut, bas et moyen, dont l'importance paraît moins grande que ceux des langues du golfe de Guinée.

Le sango emprunte quelques mots au français tels que : *sava* ("ça va" : en bonne santé), *esi* (est-ce que), *ilfo* (il faut), etc.

Le sango est très utilisé dans les programmes de radio de la République

centrafricaine et pourrait à terme prétendre devenir langue nationale à côté du français.

- Le groupe des langues nilotiques comprend plusieurs dizaines de langues assez diverses qui se situent le long de la vallée du Nil, depuis Assouan jusqu'au centre du Kenya.

La plus importante est le nubien, parlé par près de 2 millions de locuteurs.

Le nubien a une certaine parenté linguistique avec le toubou, parlé au Tibesti dans le nord du Tchad, et le kanouri (4 millions), dit aussi bari-bari, langue parlée sur la rive ouest du lac Tchad. À ce groupe peut se rattacher plus lointainement, à l'autre extrémité de la zone géographique considérée, le masai, parlé par les nomades chers aux photographes des safaris au Kenya.

Les Karamojong, victimes d'une grave famine en Ouganda en 1980, sont également liés à ce groupe.

Ces langues ont un système de classes nominales très limité ; l'existence de tons est peu évidente ; le nombre suit le nom des objets comptés.

Le haoussa (hausa)

Pour achever le tour d'horizon des grandes langues africaines, il nous reste à parler de celle qui est numériquement la plus importante, le haoussa.

Parlée par environ 35 millions d'Africains qui vivent au nord du Nigeria et au Niger, elle est aussi une langue véhiculaire de commerçants qui se manifeste jusqu'en Côte-d'Ivoire ou en Afrique Équatoriale.

Elle profite à cet égard de sa relative facilité — comparable à celle du dioula —, surtout par rapport à la difficulté extrême du yorouba et des autres langues du Sud-Nigeria. Cependant, le haoussa apparaît linguistiquement très isolé, ou du moins très origi-

nal. Il existe bien des langues qui lui sont apparentées, soit dans le Nigeria central, soit au Nord-Cameroun, comme le toupouri dans le bec de canard du Cameroun, à la frontière du Tchad, ou les langues des Kirdi — le mandara par exemple — dans le très pittoresque massif de l'Adamawa. Ces langues sont celles d'ethnies numériquement peu importantes et parfois assez primitives.

Le haoussa est donc une remarquable exception par le nombre de ses locuteurs comme par son rayonnement culturel. Le haoussa est l'une des rares langues d'Afrique noire qui dispose d'un journal : *Gaskiya ta fi Kwabo* ("la vérité surpasse l'argent").



Le centre culturel haoussa est Kano, ville du Nord-Nigeria de plus d'un

million d'habitants, fondée il y a près de mille ans, qui montre encore les restes de ses anciens remparts.

La très grande majorité des Haoussa est musulmane mais le haoussa ne s'écrit pratiquement plus en caractères arabes.

Le haoussa est le nom d'une langue plus que d'un peuple : il existe une certaine hétérogénéité ethnique chez les Haoussa. Ceux-ci constituaient, il y a quatre siècles, sept royaumes, tous dans le nord du Nigeria, mais la langue en débordait largement les limites.

Le haoussa a toujours posé un problème aux linguistes par suite d'analogies troublantes avec les langues couchitiques ou même sémitiques. En outre, l'arabe, par la religion, a profondément imprégné le vocabulaire (voir les exemples p. 324).

Exemples de langues africaines

Pour marquer plus explicitement la diversité des langues africaines, nous avons choisi cinq d'entre elles parmi les plus parlées et les plus connues du public de langue française : le swahili, le peul, le bambara, le yorouba et le haoussa.

Le choix du swahili comme représentant du groupe bantou peut être discuté du point de vue linguistique car c'est une langue simplifiée, au vocabulaire très arabisé. Cependant l'importance du swahili, d'un point de vue politique, justifie que nous l'ayons retenu.

UNE LANGUE BANTOUE : LE SWAHILI

Le swahili est la langue bantoue la plus connue et la plus parlée ; malgré le caractère un peu particulier que lui confère l'abondance de son vocabulaire arabe, nous la prendrons donc comme exemple des langues du groupe. Le swahili a, en outre, l'avantage d'être assez simple comme le sont les langues véhiculaires utilisées par des peuples de langues diverses. *Swahili* vient de *sahel*, mot arabe qui signi-

fie "rivage". Il s'agit des rivages orientaux de l'Afrique, mais le mot est aussi utilisé pour les rivages du Sahara.

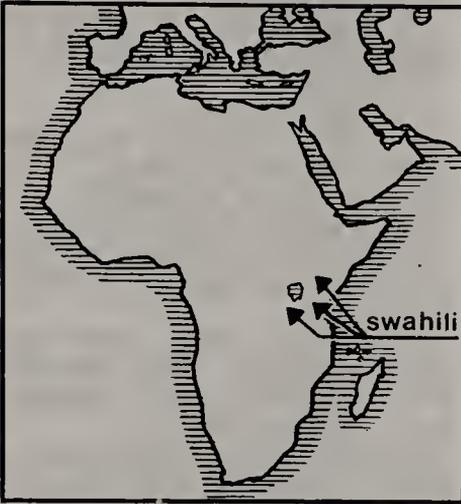
Les caractéristiques principales du swahili sont les suivantes :

- une phonétique très simple ; l'accent tombe toujours sur l'avant-dernière syllabe et il n'y a pas de tons à valeur grammaticale ou sémantique. Cette absence de tons n'est pas habituelle dans les langues bantoues : on

en trouve au contraire dans presque toutes les langues du groupe ;

- un système de classes nominales préfixées, caractéristiques des langues bantoues. Les noms se répartissent en classes marquées par un préfixe qui se modifie au pluriel. Le swahili compte 8 classes, mais d'autres langues bantoues comme le kirundi en comptent jusqu'à 19 ;

- un système de flexions verbales très complet où des suffixes forment une série de verbes dérivés.



Le système des classes nominales et celui des flexions verbales méritent, par leur originalité, d'être exposés avec un peu plus de détails.

Les classes nominales

Les classes ne correspondent pas à des catégories bien définies de noms : on peut distinguer la classe des êtres humains, la plus nette, celle des liquides, etc., mais l'appartenance à une classe est déterminée par l'usage, de même qu'en français seul l'usage permet de savoir si un mot est masculin ou féminin. C'est d'ailleurs le genre des noms en français qui présente le plus d'analogies avec les classes bantoues : chaque classe de noms se caractérise par un préfixe et forme son

pluriel en modifiant ce préfixe. On peut dire, par analogie, que les mots français se répartissent en deux « classes », les masculins avec le « préfixe » “le” et les féminins avec le « préfixe » “la”, les deux classes ayant le même « préfixe » au pluriel, “les”. Notre système est en quelque sorte un système de langue à classes nominales très simplifié.

De la même façon, en swahili, le radical signifiant “homme” est *ntu*, le préfixe du singulier est *mu-*, celui du pluriel *ba-* : “un homme” se dit *muntu* et “des hommes”, *bantu*, ce qui est à l'origine du nom général de ces langues.

Ce système de classes est extrêmement vivace ; la classe affecte pratiquement tous les mots qui se rapportent au nom sujet, adjectif, pronom et verbe ; par exemple, en swahili, “chaise” se dit *kiti*, qui appartient à la classe *ki-* dont le pluriel est *vi-*.

“Cette grande chaise a été cassée” se dira : *kiti kile kikubwa kimevunjika*, le démonstratif “le” devant prendre le préfixe de la classe de la chaise *ki* comme l'adjectif *kubwa* (grand) et le verbe *vunja* (casser).

Kimevunjika s'analyse ainsi : *ki*, préfixe de classe montrant que le sujet est de classe *ki-* ; *me*, marque du passé composé ; *vunj*, radical verbal signifiant “casser” ; *ika*, suffixe verbal du passif ou du résultat de l'action — donc, au total, “a été cassée”.

Au pluriel, cette phrase deviendra *viti vile vikubwa vimevunjika* (ces grandes chaises ont été cassées).

On constate que, dans la phrase française, le pluriel touche comme en swahili le démonstratif, le nom, l'adjectif et le verbe, mais le plus souvent par l'orthographe seule (“grande chaise cassée” ou “grandes chaises cassées” se prononcent identiquement), alors que la marque du pluriel est plus nette et plus systématique en swahili.

Ce qui est remarquable, c'est que ce système de classes a assez de force

pour traiter à sa manière les mots étrangers. Ainsi, le mot arabe *kitabu* (livre) est perçu comme ayant la classe *ki* et donne par conséquent un pluriel *vitabu*, d'autant plus propre à dérouter un Arabe que le [v] n'existe pas dans cette langue.

Le système verbal

Les verbes swahili sont invariables, mais on adjoint à la racine verbale une série de préfixes qui marquent, dans l'ordre :

le sujet ; le temps du verbe ; le « relatif » s'il y a lieu ; le complément d'objet.

À cela s'ajoutent éventuellement les suffixes des verbes dérivés.

Ce système n'est pas particulièrement dépaysant pour un Français à condition de découper par la pensée le groupe verbal en ses éléments lorsqu'on le lit, car l'orthographe swahili ne sépare par le radical de ses affixes.

Sous cette réserve, le verbe swahili se construit sensiblement comme en français, mais évidemment écrire "jeneluaipasdit" ou "jenysuispasallé" en un seul mot est un peu troublant au début.

Prenons un exemple swahili. La phrase *hatujui alikokwenda* signifie "nous ne savons pas où il est allé" et s'analyse ainsi : *hatu* est le pronom négatif du présent (c'est une originalité par rapport aux langues que nous connaissons) de la 1^{re} personne du pluriel, et *jua* est le verbe "savoir" ; donc *hatujui* signifie « nous ne savons pas ». *Alikokwenda* se décompose en *a*, marque du sujet à la 3^e personne du singulier : c'est en somme le pronom personnel "il" ; *li* est la marque du passé, *ko* indique une direction indéterminée (à comparer avec "y" en

français dans "j'y vais") et *kwenda* est le verbe aller ; *alikokwenda* se traduit donc par "où il est allé". La lecture d'un texte swahili comporte donc ce petit jeu de décomposition des mots et surtout des verbes en leurs éléments simples, le système des classes permettant de rattacher facilement le nom à son adjectif ou le verbe à son sujet. La maîtrise de ce système est évidemment nécessaire pour rechercher un mot dans le dictionnaire, puisque le mot n'apparaît qu'après les éléments qui lui sont préfixés.

En ce qui concerne les suffixes des verbes dérivés, ils sont nombreux.

Par exemple :

- *wa* pour le passif ;
- *sha* forme un factitif : de *kwenda* (aller), on tire *kwendesha* ("faire aller", c'est-à-dire "conduire") ;
- *ana* pour les verbes réciproques.

Il suffit même de changer une lettre de la finale pour passer d'un verbe à son contraire.

Ainsi : fermer : *funga* ; ouvrir : *fungua* ([foungoua]) ; sentir mauvais : *nuka* ; sentir bon : *nukia* ; emporter : *hama* ; apporter : *hamia*.

Une telle structure est très générale dans l'ensemble des langues bantoues. Dans certaines, comme le kirundi, elle est plus compliquée et nous renvoyons à cet égard au chapitre de la grammaire concernant le verbe.

Dans d'autres, où les tons interviennent, comme le boulo, parlé au Cameroun, le changement de voyelle finale pour exprimer le contraire d'un verbe peut être remplacé par un changement de ton d'une particule. Ainsi, "je sais" ou "je ne sais pas" se disent tous deux *me a yem*. Mais, dans le premier cas, le ton de *a* est normal, alors que dans la phrase négative le ton est descendant.

LE PEUL

L'étude du peul est particulièrement intéressante car cette langue semble avoir gardé des traces non seulement de ses origines lointaines qu'on pourrait situer en Égypte, mais aussi des langues avec lesquelles elle a pu être en contact au cours de la prodigieuse migration du peuple peul.

C'est là un domaine mal exploré qui réserve encore des surprises aux linguistes et aux historiens, et il n'est pas possible de faire des révélations claires et définitives.

Avant d'aborder de périlleuses conjectures, une courte étude interne de la langue est nécessaire.

La caractéristique la plus apparente du peul est d'être une langue à classes nominales comme le bantou. Toutefois, contrairement au bantou, ces classes sont marquées par des suffixes et non des préfixes. On peut discuter le nombre de classes du peul : il y en a plus d'une quinzaine.

Le suffixe de classe joue, comme on l'a vu, un peu le rôle de notre article ; il est repris comme pronom : il existe ainsi 14 pronoms correspondant aux différentes classes de singuliers, et 2 pour les classes du pluriel.

Une autre particularité originale du peul est de pratiquer un changement de la consonne initiale quand le nom passe du singulier au pluriel : il y a donc simultanément deux modifications, le changement de la consonne initiale et le changement du suffixe de classe. Le nom devient ainsi quasi méconnaissable. Ainsi, "un peul" se dit *pullo* (c'est l'origine du mot peul), mais au pluriel le [p] se change en [f] et le suffixe de classe [o] devient [be] : le pluriel est donc *fulbe*.

De même, "un mari" se dit *gorko*, et "des maris", *worbe*.

L'alternance de consonnes entre

singulier et pluriel des noms de personnes s'effectue souvent en sens inverse pour les noms de choses ou d'animaux.

Ainsi dans l'exemple précédent, le *g* du singulier donne un *w* au pluriel, mais *wuro* (le village) donnera *gure* au pluriel.

Compte tenu des nombreuses exceptions, autant dire qu'il vaut mieux apprendre simultanément le nom et son pluriel :

linngu (le poisson), pluriel : *liddi*
lumo (le marché), pluriel : *lube*
debbo (la femme), pluriel : *rewbe*
sudu (la maison), pluriel : *shudi*

Comme dans toutes les langues à classes, l'adjectif, placé après le nom, s'accorde avec la classe de ce nom aussi bien en ce qui concerne la première consonne que le suffixe. Les noms de nombres s'accordent également selon le même principe. On aura ainsi :

yagge wote : une vache (vache : *nagge*)
ngari gori : un bœuf (bœuf : *ngari*)
derewol gotol : un papier (papier : *dere-wol*)

Les verbes peul ont un infinitif : il se caractérise par la terminaison *-go* dans le dialecte oriental (Nigeria et Cameroun) et *-de* dans le dialecte occidental (Guinée, Sénégal).

Les temps du verbe se forment en ajoutant au radical différentes terminaisons.

Une autre série de terminaisons forme les temps négatifs.

La personne est indiquée par le pronom personnel mais le verbe reste invariable, à cela près que la première consonne du verbe est également soumise à un changement selon que le sujet est singulier ou pluriel.

Ainsi :

je comprends : *mi fama*

tu comprends : *a fama*

nous comprenons : *min pama* (changement de consonne)

je ne comprends pas : *mi famata*

j'ai compris : *mi fami*

vous avez compris : *on pami*

je n'ai pas compris : *mi famay*

À noter que le verbe "comprendre" est emprunté à l'arabe, mais traité comme un verbe purement peul.

Ces formes verbales s'accompagnent de règles d'accentuation. Parfois l'accentuation seule permet de distinguer deux formes verbales, un peu comme en espagnol l'accentuation seule permet de distinguer la 1^{re} personne du singulier de l'indicatif présent de la 3^e du passé simple (*hablo* : je parle ; *habló* : il parla).

D'autres suffixes forment les verbes dérivés tels que les verbes factitifs, réciproques, intensifs, etc.

Par exemple, le suffixe *-n* forme les factitifs :

o andi : il a su

o andini : il a fait savoir

Le suffixe *t* traduit parfois l'action opposée :

mabbugo : ouvrir

mabbitugo : fermer

hokkugo : donner

hokkitugo : rendre

Le suffixe *kini* signifie "prétendre" :

o andi : il a su

o andikini : il a prétendu savoir

En ce qui concerne l'ordre des mots dans la phrase simple, il est le suivant :

sujet + verbe + complément indirect + complément direct.

Le nombre suit le nom des objets comptés.

La numération est de type quinaire.

Le peul utilise des prépositions, par-

fois deux à la suite pour préciser le sens.

Les exemples ci-dessus sont tirés du dialecte oriental, le *fulfulde funangere*. *Fulfulde* est le nom local de la langue peul. Le peul occidental appelé également *pular* (prononcé [poular]) n'en diffère que très légèrement, par la terminaison des infinitifs et quelques changements mineurs de lettres initiales. L'intercompréhension est assez facile. Cependant à côté de cette langue d'usage courant subsiste un peul littéraire qui joue parfois le rôle de langage secret ; il comporte l'utilisation d'infixes.

Le peul, langue éminemment difficile, est simplifié par les locuteurs d'autres langues qui sont à son contact. Il se forme alors un pidgin peul.

Le paradoxe de la langue peul est de rester aussi homogène alors que ce peuple est présent dans des pays aussi éloignés que la Guinée et le Cameroun.

Cela est d'autant plus étonnant que le peul ne répugne pas aux métissages linguistiques comme en témoignent les langues wolof et sérère, dont la parenté linguistique avec le peul est reconnue.

Le système des classes nominales du peul semble bien être aussi le résultat d'un ancien métissage linguistique avec les langues bantoues. On peut faire l'hypothèse que si la marque de classe est suffixée, ce peut être sous l'influence des langues africaines qui, comme le haoussa, placent après le nom sujet le pronom correspondant.

Quoi qu'il en soit, le contact avec les langues bantoues a dû être fort ancien car des mots du vocabulaire généralement le plus stable comme eau ou viande sont manifestement empruntés au bantou.

Les traditions peul laissent d'ailleurs entrevoir la possibilité d'un tel métissage. *L'Histoire des Peul*, de M. Boubou Hama, ancien président de l'Assemblée nationale du Niger, évoque une tradition de conteurs peul,

selon laquelle des grands hommes parlant une langue à caractère monosyllabique se seraient mêlés avec des Pygmées. D'autres vagues d'envahisseurs auraient suivi.

Beaucoup de noms de peuples africains seraient ainsi le résultat de l'association de deux noms correspondant à chacune des composantes de ces mélanges successifs. Par exemple, les Song auraient donné *Song Ke*, l'actuel peuple des Soninké, et *Song We*, qui

sont les Songhaï ; ou bien, à partir des fétiches de certaines tribus (*ma* pour le poisson, *wa* pour les oiseaux) se seraient formés les noms de peuples comme les *Ma-nda* (Mandé) ou *Wa-oulé* (Baoulé).

Cela reste bien mystérieux et plus qu'hypothétique, mais il est frappant de constater que la tradition peut la plus profonde retient l'idée d'un métissage avec tous les peuples africains de la région.

UN EXEMPLE DE LANGUE MANDÉ : LE BAMBARA

Le bambara (prononcer [banmana]), et sa très proche variante le dioula, est une des rares langues africaines d'une certaine facilité. Si l'on doit travailler au Mali, mais aussi en Guinée, en Sierra Leone, au Liberia et en Côte-d'Ivoire, sa connaissance peut être très utile.

Ses caractéristiques sont celles de toutes les langues du groupe mandé, à d'infimes nuances près.

Phonétique

Les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ([ou]) peuvent comme en français être ouvertes ou fermées, longues ou brèves. Elles existent aussi sous la forme nasalisée telle que [an], [en], [in], [un] (cette dernière est la nasalisation d'un [ou]).

Jusqu'aux années 1950, les linguistes considéraient que le bambara et les autres langues mandé n'avaient pas de tons ; maintenant ce sont officiellement des langues à tons. La langue est restée la même, c'est seulement l'opinion des linguistes qui a changé.

En fait, il existe certains cas de langues non tonales où deux mots ne se distinguent que par des « tons » différents, mais des exemples assez semblables se trouvent en japonais ou en

russe que personne n'a jusqu'à présent classés dans les langues à tons.

Bien sûr, la « musique » de la phrase doit être respectée, faute de quoi la prononciation est ardue. Cependant, il en est ainsi pour toute langue, à tel point qu'avec un peu d'habitude on repère facilement quelle langue parlent des étrangers d'après cette « musique », même sans en connaître un mot.

Pour résumer, disons que, si cela fait avancer la science, le bambara est une langue à tons, mais que son système tonal ne pose aucun des problèmes des langues dont le principe même est fondé sur l'existence de tons, comme le chinois ou le yorouba : il est parfaitement possible de se faire comprendre en lisant une phrase bambara dans un manuel de conversation, alors qu'il n'y a pratiquement aucune chance d'y arriver en chinois.

Grammaire

Le bambara ne conjugue pas les verbes. Ce qui correspond à nos temps est marqué par une particule placée immédiatement après le sujet. C'est cette particule qui varie selon le temps de l'action : on utilise *be* au présent, *yé* au passé.

Une autre série existe pour rendre la

négation : *té* au présent négatif, *ma* au passé négatif, *tina* au futur négatif.

D'autres particules ou des combinaisons de particules rendent les autres nuances telles que le plus-que-parfait, la forme progressive, l'impératif négatif, les verbes intransitifs...

Le complément d'objet direct se place entre la particule et le verbe :

Fanta yé malo san : Fanta a acheté du riz.

Fanta ma malo san : Fanta n'a pas acheté de riz.

(*malo* est le "riz" ; *san* le verbe "acheter").

Cependant les compléments de lieu ou d'objet indirect se placent après le verbe.

Toujours en ce qui concerne l'ordre des mots, le déterminant (démonstratif, adjectif, nom de nombre...) se place après le déterminé, c'est-à-dire le nom : ainsi les deux fleuves qui forment le Sénégal s'appellent-ils *Ba-fing* (rivière noire) et *Ba-koi* (rivière blanche) — *Ba*, "rivière" ; *fing*, "noir" ; *koi*, "blanc".

On dira aussi : *tie saba* (trois jours) — *tie*, "jour" ; *saba*, "trois".

Le bambara utilise des postpositions ; le choix de la postposition dépend parfois du verbe : "donne-moi du riz" se dira *malo di n'ma* (*di* est le verbe "donner" ; *n*, le pronom personnel de la 1^{re} personne, et *ma*, la postposition du datif).

Il y a, comme en français et en de nombreuses autres langues, deux séries de pronoms personnels, simple et renforcée, comme "je" et "moi". Le nom n'a ni article ni genre.

Le pluriel des noms se marque par un [ou] final très léger, généralement écrit *w*.

On constate que le bambara ignore l'usage des classes nominales des langues bantoues, qu'on rencontre cependant en Afrique de l'Ouest dans les langues voltaïques ou le peul.

Le bambara, comme les autres lan-

gues mandé, est jusqu'à présent très peu écrit. C'est en tout cas l'alphabet latin qui s'impose désormais. C'est lui qu'emploie le journal bambara édité à Bamako, *Kibaru* ("les nouvelles", cf. l'équivalent arabe *Akhbar*).

Vocabulaire

En ce qui concerne le vocabulaire, l'homogénéité du groupe des langues mandé est très remarquable : le bambara du Mali, le dioula de Côte-d'Ivoire ou du Burkina-Faso, le mandingue de Gambie, de Casamance ou de Guinée ne sont que des variantes dialectales de la même langue.

En bambara, les mots n'ont généralement qu'une ou deux syllabes, toujours terminées par une voyelle ou une nasale (syllabes ouvertes). Les verbes sont le plus souvent monosyllabiques.

Cependant les procédés de dérivation sont nombreux : des suffixes forment les participes des verbes, les augmentatifs et les diminutifs des noms, des noms abstraits, etc.

Des mots composés plus complexes se forment par juxtaposition, un peu comme dans les langues germaniques : ainsi, à partir du verbe *féère* (vendre) on forme, par exemple :

esansi fééré : "station-service" (essence-vendre).

fanifééréla : "marchand de tissus" (tissu-vendre-celui qui).

Le mot *bololanège* (bracelet) est formé à partir de : *bolo* : "main" ; *la* : postposition ; *nege* : "fer". C'est littéralement "fer à la main".

En ce qui concerne l'origine du vocabulaire, on trouve en bambara quelques traces d'une parenté avec des mots bantou, comme *muso* (femme) où l'on reconnaît le préfixe de classe *mu-* des êtres humains en bantou.

L'arabe a donné un important vocabulaire, comme il est naturel pour des peuples presque totalement de religion musulmane : c'est le cas des noms des

jours de la semaine ou de mots comme *wagati* (*waqt*) : "le temps"; *faamu* (*fahm*) : "comprendre"; *kamusi* : "dictionnaire"; *tubabu* : "européen" (de *tebib* : "médecin"), etc.

Il est peut-être plus intéressant, pour qui ne parle pas l'arabe, de relever quelques-uns des nombreux mots du vocabulaire moderne empruntés au français. On trouve, avec une orthographe phonétique encore imprécise :

Gaara : gare ; *abyon* : avion ; *mobili* : voiture ; *luwé* : louer ; *karati* : carte ; *palasi* : place ; *karbrater* : carburateur ; *latikolon* : parfum (l'eau de Cologne) ; *aweni* : avenue ; *kuwaféré* : coiffeur ; *orobu* : robe ; *faramasin* : pharmacie ; *biro* : bureau ; *dogotoro* : docteur.

Les langues mandé n'ont, par contre, pas transmis beaucoup de mots en français, si ce n'est "banane", prononcé [baranda] en bambara.

N' ti dji kè kolon-na k' â sousou

*Je ne mets pas d'eau dans le mortier pour la piler
(Je ne suis pas né de la dernière pluie)*

LE YOROUBA

Le yorouba est numériquement et culturellement la langue la plus importante du golfe de Guinée.

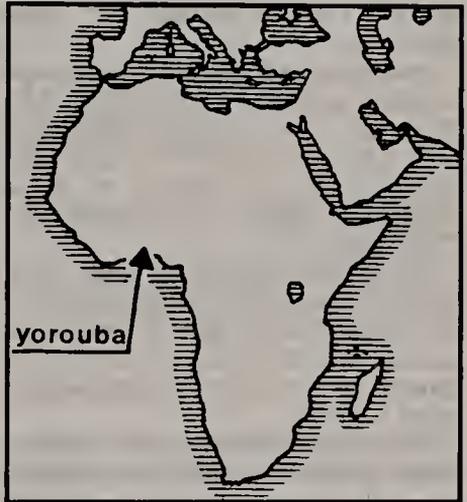
Pour attirer l'attention sur l'originalité des langues de ce groupe, nous avons noté que leur système tonal et la prédominance de monosyllabes n'étaient pas sans rappeler le chinois.

Cette « ressemblance », qui n'a rien à voir bien évidemment avec une quelconque parenté, se limite à ces caractères généraux qui font image.

- Phonétiquement, le yorouba connaît trois tons : haut, bas et moyen. Les deux premiers sont marqués respectivement par un accent aigu ou grave placé sur la voyelle. Le troisième n'est pas noté.

Contrairement aux tons du chinois, le ton d'un mot yorouba n'est pas toujours immuable et peut être affecté par le ton de la syllabe précédente, ainsi que nous l'avons mentionné dans l'introduction sur les langues du golfe de Guinée.

- Le yorouba connaît les cinq voyelles, *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ([ou]), à quoi s'ajoutent *ɛ* et *ɔ*, de prononciation distincte de *e* et *o*. Il existe, en outre, une



série de voyelles nasalisées : *an*, *on*, *in*, *un* (comme un [ou] français nasalisé).

Les voyelles peuvent aussi être courtes ou longues. L'ensemble constitue, si l'on tient compte des tons, un système vocalique très varié qu'un Européen a du mal à maîtriser.

Le yorouba connaît une consonne spéciale qu'on écrit et prononce [gp].

• La particularité phonétique la plus marquante du yorouba est toutefois la tendance à « télescoper » les syllabes par des élisions, ce qui rend la séparation entre les mots très incertaine à l'oreille et la compréhension fort difficile.

• En ce qui concerne la grammaire, il faut noter que les verbes sont invariables et monosyllabiques ; le temps du verbe est précisé par un second élément, lui aussi le plus souvent monosyllabique, placé avant le verbe à certains temps, après pour d'autres.

La différence entre verbe et adjectif est très ténue comme c'est le cas dans de nombreuses langues d'Extrême-Orient (chinois, coréen, japonais) ; la forme normale de l'adjectif correspond à l'adjectif attribut : *to* : "être droit" ; *le* : "être fort".

Pour former l'adjectif épithète, qui se place après le nom, on fait précéder l'adjectif d'une syllabe supplémentaire à ton haut, formée de la première consonne de cet adjectif et de la voyelle *i* : "droit" se dira donc *tito*, "fort", *lile*.

En ce qui concerne les noms, il est curieux de constater que le yorouba et les langues du groupe ne présentent aucune trace des classes nominales du bantou. Le vocabulaire semble également original.

Les noms yorouba ont toujours deux syllabes ou plus, la première étant généralement une voyelle ; on forme d'ailleurs des noms verbaux en préfixant une voyelle.

Ainsi : *ló* (aller) donne *alò* (départ) ; *lè* (pouvoir) donne *elè* (force).

Le yorouba forme de nombreux noms par juxtaposition : employé de bureau : *akòwé* (de *ko* : "écrire" et *iwé* : "livre") ; le pêcheur : *apeja* (de *pa* : "tuer" et *eja* : "poisson").

Le yorouba fait usage de différents préfixes pour la formation de mots tels que l'agent de l'action ou le possesseur d'un objet. Exemples : *olùkó* : professeur (*olù* : "celui qui" ; *kó* : "enseigne") ; *olùgbàlá* : sauveur (*gbàlá* : sauver) ; *olùfé* : amant (*fé* : aimer).

Ou, à partir du verbe *ni* qui signifie « posséder » : *onímòtò*, "celui qui a une voiture" (*motor-car*).

Ou encore, avec les transformations phonétiques fréquentes en yorouba, *Òloroun* : Dieu (*orun* : ciel), "celui qui possède le ciel".

Le redoublement est utilisé pour désigner celui qui répète une action : *yohinyohin*, dentiste (*yo* : "extraire" ; *ehin* : "dent").

Le yorouba n'a emprunté à l'anglais, pourtant largement parlé, qu'un minimum de mots modernes : *básíkùlù*, bicyclette ; *dókítà*, docteur ; *bánkì*, banque.

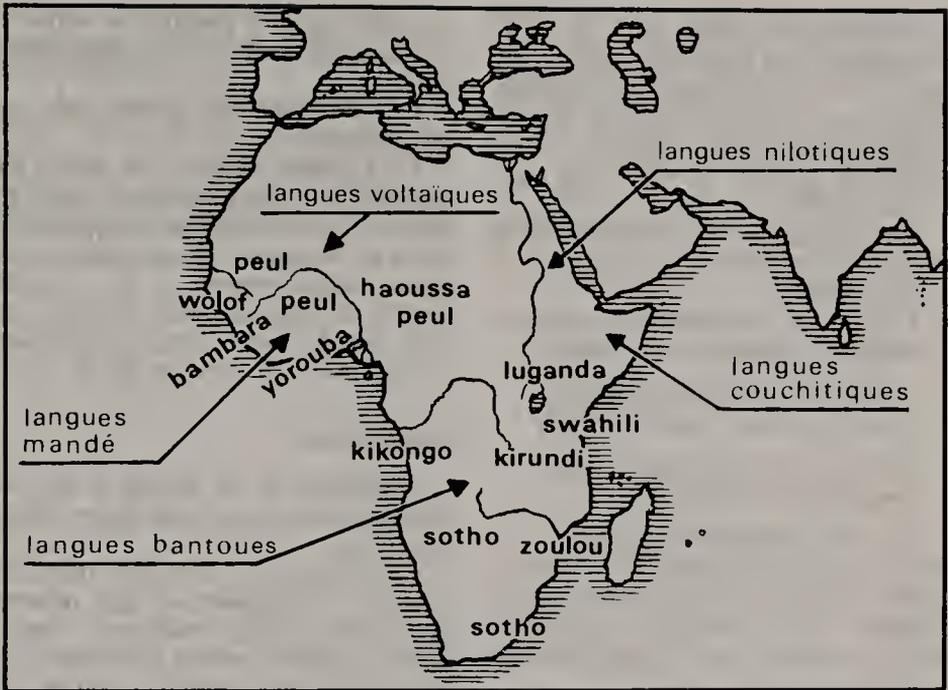
L'influence du yorouba se fait encore sentir dans les cultes et les danses d'origine africaine au Brésil et aux Antilles : les noms d'esprits invoqués dans le vaudou sont le plus souvent yorouba, cette ethnie ayant particulièrement souffert de la traite des esclaves.

LE HAOUSSA

Originale et assez facile, le haoussa est la langue d'Afrique noire la plus parlée. Si l'on doit travailler au Nigeria ou dans les pays voisins, il est utile d'en apprendre les bases.

Phonétique

La phonétique haoussa est plus difficile à expliquer qu'à pratiquer. Les voyelles sont *a, e, i, o, u* [ou]. Elles



LES LANGUES D'AFRIQUE PARLÉES
PAR PLUS D'UN MILLION DE LOCUTEURS

peuvent être courtes ou longues. On trouve 2 diphtongues, *ai* et *au*.

À côté de la vingtaine de consonnes qui nous sont familières, le haoussa connaît les lettres *ç* et *q* qui se différencient de *b*, *d* et *k* par un mouvement de glotte qui rend ces lettres plus « explosives ».

Le *r* peut être roulé et très bref, soit voisin de [l].

Le [f] remplace le [p], qui n'existe pas en haoussa.

Parfois, comme en japonais, le *f* se confond avec [h aspiré]. On écrit par exemple *hoto* pour *photo*.

La musique de la phrase haoussa est assez particulière, assez régulièrement modulée en tons successivement hauts et bas. La description de ce système est difficile, mais la pratique en est assez simple et des erreurs d'intonation ne sont pas un obstacle à la compréhension.

Comme pour le bambara, on peut dire que le haoussa est une langue à tons, mais ces tons n'ont ni l'importance ni la complexité de ceux du chinois ou, plus près, du yorouba.

Grammaire

Parmi les caractéristiques originales de la grammaire haoussa, il faut rappeler :

- L'existence de deux genres, masculin et féminin, nettement marqués et, corrélativement, l'absence de classes nominales du type bantou.

La finale *-a* est souvent la marque du féminin, mais certains noms en *-a* sont masculins (*gida* : "maison"; *ruwa* : "eau"; etc.).

Beaucoup de féminins se forment à partir du masculin en introduisant, plus ou moins directement, la voyelle *a* en finale.

La forme du verbe “être” à la 3^e personne — ou plutôt ce qui en tient lieu — est *ne* au masculin et [tché] écrit *ce*, au féminin. Le pluriel, *ne*, est le même pour les deux genres.

“C’est un garçon” se dira : *yaro ne* ; “c’est une fille” : *yarinya ce*.

On remarque la transformation de la finale pour passer de *yaro* (garçon) à *yarinya* (fille).

• Dans la formation du génitif, l’ordre est le même qu’en français :

gidan sarki : la maison du chef
(*gida* : “maison” ; *sarki* : “chef”)

uwar gida : la maîtresse de maison
(*uwa* signifie “mère”).

La lettre intermédiaire ajoutée — *n* dans le premier exemple, *r* dans le second — dépend, contrairement au français “du” ou “de la”, du genre du nom possédé et non du genre du possesseur.

• La formation des pluriels est très irrégulière ; il peut exister deux pluriels distincts pour marquer une plus ou moins grande quantité :

sarki (chef) donne *sarakuna* (les chefs)
yaro (garçon) donne *yara* (garçons)
gida (maison) donne *gidaje* (maisons)
da (fils) donne *yaya* (les fils)

• Le pronom personnel suit systématiquement le sujet (sur le modèle “ta mère, elle a dit...”), et, en outre, il varie selon le temps du verbe. Comme on l’a vu dans le chapitre sur le pronom personnel, c’est même le pronom seul qui permet de déterminer le temps puisque le verbe reste invariable.

• Comme dans d’autres langues africaines (peul, bantou), on forme des dérivés verbaux par suffixation.

Parfois, il apparaît un préfixe ; ainsi pour former le passif d’un verbe, on préfixe *a* et on change en *e* la voyelle finale du verbe : *kama* (prendre) donne *akame* (être pris).

• L’ordre de la phrase simple est le

suivant : sujet + pronom + verbe + complément indirect + complément direct.

• Le nombre suit le nom des objets comptés.

• La phrase négative se forme en plaçant *ba* immédiatement avant le pronom personnel et en le répétant à la fin de la phrase. Si une question est posée négativement (« ne vient-il pas ? »), la réponse “oui” signifie que l’on est d’accord avec la négation (c’est-à-dire : “il ne vient pas”).

Vocabulaire

Le haoussa a été soumis à des influences diverses qui ont toutes laissé des traces :

• Le bantou a laissé des mots de base du vocabulaire, ce qui montre une influence très ancienne ; ainsi : *nama* (viande) ; *mutum* (“homme” — à comparer avec *muntu*, singulier de *bantu*).

Les noms de peuples gardent la trace du préfixe de classe nominale du bantou, ou de la même particule suffixée comme en peul :

« français » se dit *bafaransi* (préfixe *ba*)
« arabe » se dit *larabawa* (suffixe *wa*)

• L’arabe, par suite de l’influence de l’islam, a transmis un important vocabulaire dans tous les domaines ; jours de la semaine, noms de nombres supérieurs à 10, et des mots très divers comme *zamani* (temps), *alkama* (blé), *fahimta* (comprendre).

Cette influence arabe est profonde car certains mots sont formés comme en arabe mais sur la base de racines différentes. Ainsi “école” se dit *makaranta*, formé à partir du mot *karanta* (lire) — cf. *Coran* —, et du préfixe arabe *ma-* qui forme les noms de lieux.

L’arabe a également laissé sa trace dans les pronoms possessifs suffixés, à peu près semblables dans les deux

langues, ainsi que dans de nombreuses autres particularités de la langue (pluriels, féminins, etc.).

• Les langues européennes, et surtout l'anglais, sont à l'origine du vocabulaire moderne ou technique. La phonétique haoussa en a considérablement déformé l'orthographe, et il est néces-

saire de faire un effort de prononciation pour retrouver l'origine de mots tels que : *asibiti* (*hospital*): "hôpital"; *fasofis* (*post-office*): "poste"; *kamfani* (*company*): "compagnie"; *pensir* (*pencil*): "crayon"; *sakandare* (*secondary school*): "lycée"; *direba* (*driver*): "chauffeur".

9. PIDGINS ET CRÉOLES

Les pidgins et les créoles ont en commun d'être des langues constituées à un moment de l'histoire pour les besoins de communication de personnes d'origines diverses.

Mais alors qu'un pidgin n'est utilisé que dans les relations entre gens qui conservent chacun leur langue au sein de la famille, le créole prend la place de langues préexistantes au point de devenir la langue maternelle d'une population.

On peut donc dire qu'un créole est un pidgin qui a réussi à éliminer la trace des langues originales de ses locuteurs.

Ainsi, la langue parlée en Gaule à la suite de l'invasion romaine de celle-ci, a peut-être été un pidgin quand nos ancêtres les Gaulois se sont efforcés de parler latin avec leurs envahisseurs tout en continuant à pratiquer le gaulois dans leur famille. Cette langue, appelée gallo-roman, est ensuite devenue un créole du jour où on l'a parlée en famille, en perdant l'usage du gaulois et du latin.

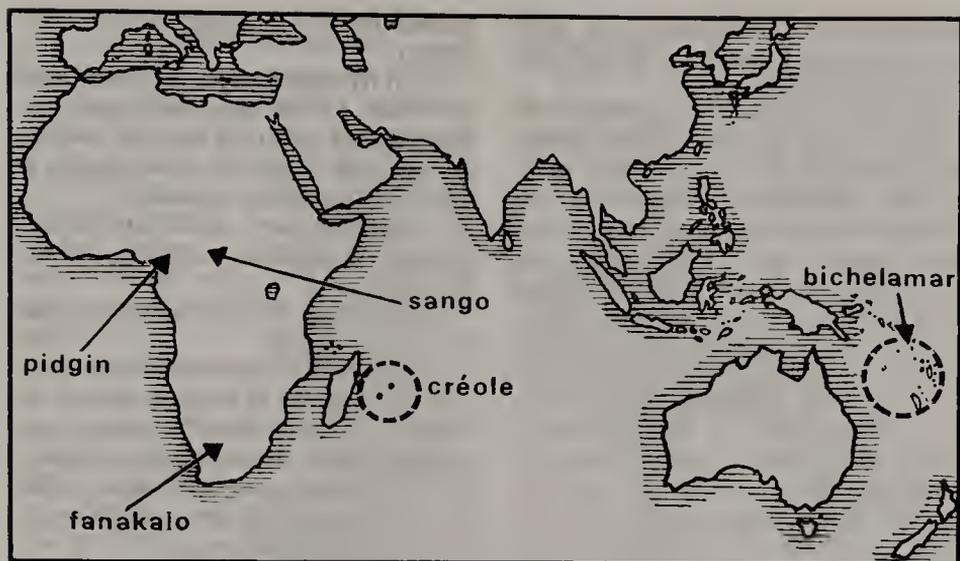
Longtemps les intellectuels ont méprisé le français, considéré comme un langage populaire, pour s'accrocher au latin qui en était la composante « noble ». Rabelais fut l'un des premiers écrivains à oser publier en français.

L'histoire étant un éternel recommencement, il existe aujourd'hui encore des pidgins et des créoles, qu'il est instructif d'examiner.

Les pidgins

L'origine du mot *pidgin* est la prononciation très déformée, en chinois, de l'anglais *business* : c'est une langue dont on se sert pour son travail. L'un des exemples les plus frappants de pidgin est le bichelamar des Nouvelles-Hébrides, la nouvelle république de Vanuatu. Cet archipel compte quelque 105 langues différentes pour 80 000 habitants, et l'intercommunication s'effectue au moyen d'un pidgin, le bichelamar, compris par presque tous ceux qui sont appelés à sortir de leur tribu.

L'exemple de ce pidgin particulièrement typique est amusant et mérite qu'on s'y arrête un instant. Son nom vient de *bicho do mar*, qui signifie en portugais "ver de mer" et désigne l'holothurie. Cette pauvre bête était appréciée des gourmets chinois, et il s'en faisait un trafic considérable dans le Pacifique au XVII^e siècle. C'est ce commerce qui a vraisemblablement provoqué la nécessité d'une langue commune entre les îles de la région. Mais le processus de création de ce pidgin s'est en fait développé à partir



LES PIDGINS ET LES CRÉOLES

de 1860, quand des travailleurs des Nouvelles-Hébrides ont été envoyés en grand nombre pour mettre en valeur les plantations d'Australie et des îles Fidji. Cela explique que le bichelamar contient près de 90 % de mots anglais pour 4 % seulement de mots d'origine mélanésienne et 3 % de mots français.

Une fois écrits, phonétiquement bien sûr, il faut un certain effort pour retrouver les mots originels. Citons, par exemple "merci" qui se dit *tankyu* (*thank you*); "assez", *inuf* (*enough*); "école": *skul* (*school*); plus difficile à trouver, "magasin" se dit *sto* (*store*), "palabre" ou "discussion", *toktok* (*talk* répété), "gendarme" *sondam*, et "prostituée", *solmit* (*sold meat*: vendue-viande).

Ce qui est plus étonnant, c'est que si le vocabulaire est presque en totalité anglais, la grammaire est très proche de celle des langues mélanésiennes: les formes anglaises qui ont un équivalent en mélanésien ont été conservées, les autres ont été abandonnées. En particulier, le verbe est devenu invariable. L'équivalent du temps des

verbes est donc rendu, comme dans les langues mélanésiennes ou malayo-polynésiennes, par un préverbe ou un postverbe.

Ainsi pour une action passée ou achevée, on fait suivre le verbe du mot *fini* (*finished*: "terminé"), ou, pour les actions en cours, on fait précéder le verbe du mot *stap* (*to stop*: "s'arrêter"). On dira, par exemple:

em i stap slip: "il est en train de dormir".

Les langues mélanésiennes distinguent le "nous" inclusif du "nous" exclusif: ces deux notions ont été conservées et rendues par: *mi fela* (*me-fellow*: moi et mes amis) pour le "nous" exclusif et *yu mi tu* (*you me too*: "vous et moi aussi") pour le "nous" inclusif.

Le génitif et le possessif sont rendus par la préposition *blong*, qui vient du verbe anglais *belong* (appartenir). On aura ainsi:

brata blong yu (*brother belong you*; littéralement "frère appartient vous"): votre frère.

Une fois acquis le mécanisme de formation du pidgin aussi bien pour la

phonétique et l'orthographe que pour la grammaire, il est facile et amusant de pratiquer ce langage.

Quel sera l'avenir linguistique du Vanuatu ? Son passé de condominium franco-britannique lui a légué deux langues officielles, l'anglais et le français ; les 105 langues locales sont bien vivantes mais si différentes que le bichelamar, formé à l'extérieur du pays il y a un siècle, est une nécessité pour la communication entre Hébridais d'ethnies différentes : pour le moment, tout Hébridais qui sort de son village parle sa langue natale, que ne comprennent que les quelques centaines de personnes de son village, le bichelamar, et, s'il a été bon élève à l'école, l'une des deux langues officielles. Le plus vraisemblable est que le bichelamar deviendra un créole, c'est-à-dire qu'il sera parlé au village et deviendra une langue maternelle.

Il existe dans le monde de nombreux autres exemples de pidgins. Parmi ceux-ci :

– en Papouasie-Nouvelle-Guinée, on parle sur les côtes le police-motu, qui s'est formé dans les rangs de la police, partiellement sur la base d'une langue locale, le motu. Les rapports entre policiers originaires de tribus

différentes et la population a fixé ce pidgin.

– en Afrique du Sud, les travailleurs des mines d'or de tribus différentes pratiquaient un pidgin à base de zoulou, complété de nombreux mots anglais et afrikaans, appelé le fanakalo.

– au Cameroun, sur la côte près de Douala, se pratique un pidgin à base d'anglais.

– au Tchad, le tourkou est un pidgin à base d'arabe.

– en Guyane française et au Surinam, un pidgin à base d'anglais, le taki-taki (*taki = to talk*, parler), est pratiqué entre les populations indiennes, les tribus noires d'anciens esclaves réadaptés à la vie en forêt, et le reste de la population.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets ; on constate des coïncidences assez étonnantes entre ces pidgins à base d'anglais :

ainsi, « enfant » se dit *pikin* en taki-taki et *pikinini* en bichelamar, le mot provenant de l'espagnol *pequeño* (petit).

Le taki-taki a cependant beaucoup plus déformé les mots anglais, et il faut de l'imagination ou une bonne connaissance de la phonétique pour reconnaître dans *liba* le mot *river* (rivière) ou dans *bélé* le mot *bread* (pain).

Le créole¹

Le créole est un phénomène linguistique d'importance considérable. Un créole se forme quand des populations d'origines diverses sont appelées à vivre ensemble sur une période de temps telle que leur langue de commu-

nication, initialement un pidgin, devient une langue maternelle.

De tels créoles se rencontrent dans de nombreuses parties du monde.

Il existe un créole portugais à Malaka sur la presqu'île malaise ; le pa-

1. Le mot créole vient de l'espagnol *criar*, « élever ». Un créole est quelqu'un qui a été élevé sur place, qui est du pays. Créole peut avoir, selon les cas, plusieurs sens : il peut s'appliquer aussi bien aux Blancs élevés outre-mer, qu'aux Noirs ou aux différents métis. Il s'oppose à la notion d'étranger à la culture locale.

piamiento est un créole à base d'espagnol, parlé dans les Antilles néerlandaises (Curaçao, Aruba, Bonaire) ; le sango, de la République centrafricaine, est également un créole fondé sur les langues africaines locales.

Mais le créole le plus important est le créole français des Antilles ou de l'océan Indien. Il s'agit en fait du même créole malgré la distance et quelques petites différences de vocabulaire.

C'est la langue de plus de 7 millions de personnes, dont la plupart vivent :

- en Haïti (5 millions) ;
- en Guadeloupe, Martinique, Guyane (800 000 personnes),
- à la Réunion (500 000),
- à l'île Maurice (800 000),
- aux Seychelles (70 000),
- ainsi que dans certaines Antilles jadis françaises, plus récemment anglaises, et maintenant membres de la Fédération antillaise, comme la Dominique (80 000) ou Sainte-Lucie (100 000).

L'intercommunicabilité entre ces créoles est aisée, et il n'est pas rare que deux Français, l'un des Antilles et l'autre de la Réunion, qu'ils soient blancs ou de couleur, s'expriment de préférence en créole dans leurs relations amicales.

La vraie nature du créole a toujours été mal perçue par le pouvoir politique parisien. Faute de réflexion, on pense spontanément que les Antillais, auxquels la République s'est efforcée d'apprendre le français, se sont arrêtés à mi-chemin en abandonnant par indolence la prononciation des *r* et les conjugaisons verbales.

Les Antillais ne sont pas loin d'en tirer un complexe puisqu'ils désignent leur langue du nom de "patois".

Pourtant, ceux d'entre eux dotés des diplômes les plus prestigieux comme celui de l'agrégation de lettres aiment à utiliser le créole, ce qui suffirait à montrer qu'il ne s'agit pas d'un fran-

çais dévalué et déformé pour gens peu éduqués.

Viendrait-il à l'idée de quiconque de dire que le français est du latin prononcé par des Celtes et des Germains mal éduqués qui en déforment la grammaire et la prononciation ?



EXTENSION DU CRÉOLE
AUX ANTILLES ET EN GUYANE

C'est pourtant le même processus historique, et il n'y a plus de raisons de refuser au créole sa dignité de langue qu'au français lui-même, à ceci près que le créole n'en est pas au même stade d'évolution et de maturité culturelle : il a moins d'ancienneté, il est moins parlé, mais aussi il subit l'étouffement du centralisme culturel français. Sous l'influence des médias de métropole (radio, télévision), il a même tendance aujourd'hui à régresser et à se rapprocher du français.

Le créole n'est que rarement écrit, et d'une façon qui n'est pas encore ri-

goureusement fixée, précisément parce que l'école publique l'ignore délibérément. Cela va jusqu'à l'interdiction faite aux hôtes de l'air de procéder à des annonces en créole, en plus des annonces en français, sur les lignes du réseau local antillais.

Le moins qu'on puisse dire c'est que peu a été fait pour faciliter l'éclosion de la personnalité culturelle créole et qu'un certain malaise des Antilles n'y est peut-être pas étranger.

Tout pétri de français qu'il soit, le créole est parfaitement incompréhensible à qui n'en a pas appris les bases ; prendre seulement l'accent créole n'est pas à la portée de tout le monde. J'en suis personnellement incapable. Ce qui frappe, sur le plan grammatical, c'est l'absence apparente de conjugaisons des verbes, qui nous semble être le fait d'un soi-disant "petit-nègre". En fait, nous avons vu que les verbes sont invariables dans de nombreuses langues du monde telles que le chinois, l'indonésien, les langues du golfe de Guinée ou celles de l'Afrique occidentale.

Les temps du verbe se marquent, comme dans presque toutes les langues à verbe invariable, par des « préverbes » qui indiquent le temps de ce verbe : *ka* marque le présent continu, *té* le passé, *ké* le futur et *téké*, par exemple, le conditionnel.

On dit ainsi, *i ka vini* : "il vient" ; *i ké vini* : "il viendra".

La parenté de cette structure grammaticale du créole avec les langues africaines du golfe de Guinée s'explique aisément par les zones de traite à la période de l'esclavage. Il reste d'ailleurs dans le vocabulaire créole quelques dizaines de mots d'origine indiscutablement africaine, dont une bonne part précisément du golfe de Guinée — les fameux accras (beignets de morue) viennent du yorouba *akara* qui désigne également une sorte de beignet ; de même, *zombi*, que le français

a repris, a le sens de "Dieu" dans les langues bantoues occidentales : *zambe* en boulo (Cameroun), *nzambi* en kikongo.

La pensée créole ne procède pas par décalque de la phrase française, loin de là, qu'il s'agisse des conjonctions de subordination, de la place de la négation, du démonstratif et du possessif ou d'autres aspects de la grammaire.

Mais ce qui retient le plus facilement l'attention est sans aucun doute le caractère extrêmement imagé de la langue créole : il y a une très grande richesse dans l'usage des métaphores, et l'art oratoire consiste, pour une grande part, à trouver des expressions plaisantes et inattendues, capables de provoquer l'éclat de rire de l'interlocuteur.

Les quelques exemples qui suivent montrent l'extrême facilité du créole à trouver des images frappantes.

Chez un garagiste : *Ba moïn ti vent dans caoutchouc-là*, soit : "baille-moi ("donne-moi", en vieux français) un petit vent dans ce caoutchouc", c'est-à-dire : "gonfle-moi mon pneu."

Le créole raffole des expressions imagées : *I pa ka mangé soupe à i chaud* soit, "il ne mange pas sa soupe chaude" : "il est rancunier", équivalent à « la vengeance est un plat qui se mange froid » ;

ou bien *bourreau la modifié moïn* : "cette brute m'a cassé la figure".

Ou encore, *azan braguet* ("argent-braguet") qui signifie "allocations familiales" !

La recherche du mot original déformé par la phonétique créole est un jeu amusant : nous avons vu *ba* (donner) de "bailler", *vini* de "venir", *pati* de "partir"...

Jodi signifie "aujourd'hui" ; *ti noun* (petit monde) est un "enfant" ; *an pil* (une pile), "beaucoup" ; *lavavit* est une "diarrhée".

Mais certaines significations ont sensiblement dévié :

Malhonnête signifie "impoli"; *badiner*: tromper; *autoriser*: donner raison; *babiller*: se disputer; *garde-robe*: les W.-C.; *chômer*: se distraire en groupe; *une fois*: immédiatement.

Cette dernière expression est un créolisme très couramment utilisé par les Antillais qui parlent français. "Mettre la lettre à la poste une fois" ne laisse pas entendre qu'on peut l'y mettre "plusieurs fois" mais qu'on l'y met "tout de suite".

Signalons un petit truc pour reconnaître d'où provient quelqu'un qui parle créole. Le mot pour dire "chose" ou "machin" est *bagaie* en Martinique (du mot "bagage"), *bitin* en Guadeloupe (du mot "butin") et *zaffair* à la Réunion (du mot "affaires").

Dans notre monde où la fantaisie et la poésie ont du mal à respirer, il peut

être souhaitable de préserver des modes d'expression porteurs d'une forme particulière et originale de pensée. Il n'est que temps alors de reconnaître que parmi les trois mille langues parlées dans le monde, le créole français se classe en nombre de locuteurs à un rang qui n'a rien à voir avec celui du basque ou du breton, mais au niveau d'une langue comme le finlandais, le cambodgien ou l'arménien.

Si, au contraire, on vise à l'unification de la planète au nom d'une efficacité favorisée pour la meilleure intercommunication possible, on peut penser que le créole s'érodera petit à petit au profit du français, langue officielle. Dans l'ignorance de ce qui est meilleur à long terme, le mieux n'est-il pas de laisser les Antillais défendre ou non eux-mêmes leur si savoureux créole ?

Kan bitin la, pou d'lo pa ka chayeille
Quand la chose est pour toi,
toute l'eau de la rivière ne la détournera pas
(Si un malheur doit t'arriver, rien ne l'arrêtera)

Premié couché gainyain caban
Le premier qui se couche a le meilleur lit

On sac vid pa ka kimbé doubout
Un sac vide ne peut rester debout
(Un homme qui n'a rien à manger ne peut pas travailler)

Kimbé red pa moli si ou moli ou fin bat
Garde le moral coûte que coûte car si tu le perds tu meurs

10. LE LANGAGE DES SOURDS

Comment s'exprimer sans l'ouïe ? La parole ne s'acquiert spontanément que si l'on peut entendre et le mutisme est bien souvent la conséquence de la surdité.

Bien sûr, un sourd doté d'une vue normale est capable de lire et d'écrire. Encore faut-il qu'il puisse apprendre : comment expliquer les lettres, les mots et les phrases à un sourd de naissance ?

Pourtant le besoin de communication et les facultés d'adaptation de la nature humaine sont tels qu'il existe toujours des solutions, même partielles. On le constate déjà quand des personnes sans aucun handicap ne sont pas en mesure de parler ou ne le veulent pas : quand la distance est trop grande, par exemple, on s'exprime par gestes ou par mimiques ; les religieux trappistes ont un langage par signes conventionnels pour respecter leur règle du silence.

Dans la vie courante, certains signes sont très explicites : un doigt sur les lèvres arrondies pour imposer le silence, trois doigts portés à la bouche pour rendre l'idée de manger, la main fermée et le pouce étendu dans la direction où l'on veut aller pour faire de l'auto-stop etc. Ces signes, aussi évocateurs qu'ils soient, sont conventionnels. Dans d'autres cultures le langage des signes diffère : les Chinois évoquent l'idée de manger en écartant l'index et le majeur de chaque main dans un geste qui ressemble au maniement des baguettes.

Entre un malentendant et d'autres personnes, le recours aux mimiques ou à des gestes expressifs paraît tout naturel, mais cette sorte de langage se limite au minimum d'échanges nécessaires. Si la communication doit être plus élaborée ou plus fréquente — par exemple entre un enfant sourd et ses parents — on conçoit que les signes se perfectionnent et se multiplient.

Dans le cas d'une communauté nombreuse de sourds, on constate qu'il se crée assez spontanément une véritable langue au vocabulaire étendu et aux règles de grammaire fixes. C'est en affinant ce moyen de communication que se sont établis les divers langages des sourds. Il n'existe pas, en effet, de langue universelle pour les sourds, une sorte d'esperanto compris par tous les malentendants, car bon nombre de conventions se limitent à un pays donné : elles sont largement arbitraires et n'ont pas de raison d'être partout identiques. Même dans les pays où le langage des signes est standardisé et soigneusement enseigné, on constate de légères différences qui relèvent de ce qu'on pourrait appeler

les styles d'expression ou des variantes dialectales. Cependant les langages par signes des différents pays appartiennent, si l'on peut dire, à une même famille linguistique. Nous en verrons plus loin les principes et la "grammaire". La parenté entre ces langues est telle qu'elle permet souvent l'intercompréhension de l'essentiel du discours. En particulier, l'ASL (American Signs Language) s'est formé à partir de 1816 avec l'aide du professeur français sourd Laurent Clerc. Ce langage présente donc de nombreuses analogies avec la LSF (Langue des Signes Française). Ces deux langues ont considérablement influencé les autres langues de signes : un bon nombre de signes sont identiques ou semblables ainsi que la plupart des principes de leur enchaînement, de telle sorte qu'il est plus facile à deux sourds de pays différents de se comprendre par signes qu'à deux personnes parlant des langues différentes comme le français et l'anglais.

En réalité, une communauté de sourds se présente comme un groupe ethnique qui parle sa propre langue ; il a sa culture et ses moyens de communication. Les échanges avec une autre communauté, celle de ceux qui entendent normalement, nécessite un interprète, comme entre deux langues étrangères.

On conçoit que vouloir interdire à des malentendants de s'exprimer avec leur langage de signes est aussi traumatisant que d'interdire à un enfant d'une minorité ethnique de s'exprimer dans sa langue maternelle. Les pédagogues s'accordent désormais sur le fait que la meilleure façon d'acquérir rapidement une instruction de base est d'employer le langage dans lequel l'élève est le plus à l'aise. Pour un sourd, c'est incontestablement le langage des signes.

Cependant ce moyen d'expression a ses limites. La plus contraignante est que ce langage est pratiquement impossible à écrire. Il y a bien eu diverses tentatives de linguistes pour rendre les gestes par des symboles écrits mais ces conventions sont très imparfaites et très compliquées, elles n'ont reçue aucune application pratique. Force est donc d'employer pour la lecture et l'écriture une langue étrangère, celle que parlent ceux qui entendent. Cet apprentissage est évidemment bien plus difficile pour des sourds de naissance. Ils doivent acquérir la notion que les mouvements des lèvres et des organes de la voix qui produisent nos sons ont leur correspondance dans les lettres de l'alphabet. Pour rendre les sons perceptibles, des professeurs spécialisés font sentir à l'élève par le toucher les vibrations produites par la diction. Ils leur font observer précisément le mouvement des lèvres et les exercent à reproduire des sons qu'ils ne peuvent entendre.

Les résultats sont le plus souvent très approximatifs mais ils ont l'immense avantage de permettre une certaine insertion dans la vie courante, pour faire des courses ou dans l'exercice d'une profession par

exemple. Le mieux est évidemment d'être "bilingue" : de maîtriser la langue des sourds et de connaître aussi bien que possible la langue des entendants, parlée et écrite.

Ce qui semble évident aujourd'hui ne l'a pas toujours été. Si les sourds ont employé de tout temps un langage gestuel pour communiquer entre eux ou avec leur entourage, les premiers efforts pour leur enseigner la parole remontent approximativement au XVI^e siècle. Les éducateurs cherchèrent d'abord à leur faire acquérir la parole car celle-ci est, dans leur esprit, le seul véhicule possible de la pensée.

L'abbé de l'Épée (1712-179), d'esprit contestataire, fut l'un des premiers à s'intéresser au langage gestuel au point de fonder sur lui un enseignement. Il inventa un système de signes complémentaires pour l'améliorer mais d'une façon artificielle, sans avoir clairement compris la logique propre du langage des signes. La fondation de son école marque toutefois une révolution dans la considération portée aux malentendants. Cette école deviendra l'Institution Nationale des Sourds-Muets.

Pendant, vers le milieu du XIX^e siècle, on assista en France à une reprise en mains de l'éducation des sourds par les "oralistes", fondamentalement opposés au langage par gestes sous prétexte qu'il retardait l'acquisition de la langue parlée. À partir de 1880, ce langage fut proscrit dans l'enseignement et il fallut attendre près d'un siècle, jusqu'aux événements de 1968, pour voir les "gestualistes" reprendre l'offensive au titre de la défense des minorités et des langues opprimées.

Après des périodes d'exclusion réciproque, il semble qu'on atteigne bientôt un équilibre entre deux types d'enseignement complémentaires : par signes pour la communication au sein de la communauté des malentendants et par la parole pour la communication avec le monde extérieur.

Maintenant que nous avons brossé les caractéristiques générales et l'histoire du langage des sourds, il est intéressant d'illustrer par quelques exemples comment sont constitués son "vocabulaire" et sa "grammaire".

La langue des sourds n'a évidemment ni phonétique ni écriture. Il lui reste un vocabulaire gestuel et une grammaire qui est la façon de relier les signes et gestes pour en faire un discours intelligible.

Le nombre de signes que l'on peut réaliser est presque sans limite : de la même façon que la parole fait appel aux organes de la bouche et du larynx, les signes du langage des sourds s'exécutent grâce à des mouvements des doigts, des poignets et des bras auxquels s'ajoutent des expressions de la tête et du visage. On compte, par exemple, 35 configurations différentes des doigts de la main et une quinzaine d'emplacements où la main peut se poser sur le tronc et la tête. Précis-

sons que tous les signes s'exécutent au-dessus de la ceinture : contrairement à un mime qui cueillerait une fleur en se penchant jusqu'au sol, le sourd fera ce geste en laissant les mains à la hauteur de la ceinture.

Tous les mouvements peuvent être nuancés par la rapidité ou la répétition du geste, par exemple pour donner une idée d'intensification.

D'un point de vue linguistique, les signes ont quelques analogies avec les idéogrammes chinois : un signe représente une idée (un verbe, une chose, une personne etc.) et non pas un son. Souvent, comme nous l'avons vu, le signe est la schématisation d'une mimique plus expressive, de la même façon que les idéogrammes sont souvent la schématisation à l'origine de l'objet désigné. Nombre d'entre eux se retiennent facilement grâce à leur pouvoir évocateur. Par exemple, le langage des signes marque "je" ou "moi" en pointant l'index vers la poitrine de celui qui "parle", tandis que "tu" ou "toi" le pointe vers la poitrine de l'interlocuteur et "il" ou "elle" en le pointant à droite dans une direction où l'on situe la personne dont on parle. Dans ce cas, seule une main entre en jeu mais de nombreux signes sont effectués avec les deux mains, plus des mouvements des sourcils ou des lèvres... Les gauchers inversent les mouvements des droitiers et l'expérience montre que leurs interlocuteurs sourds n'ont pas de difficultés excessives à comprendre.

Signalons ici qu'il existe une série de signes simples, exécutés avec les doigts d'une seule main, pour exprimer les 26 lettres de notre alphabet. Un malentendant peut donc "épeler" avec ces signes tous les mots qu'il désire. Ce système, appelé « dactylologie », est évidemment plus lent que d'employer un signe qui correspond à un mot entier ou même à une expression toute faite comme "s'il vous plaît". On y recourt donc seulement pour rendre les noms propres ou les mots dont l'un des interlocuteurs ne connaît pas le signe.

Cependant un langage n'est pas qu'une suite de mots ; il implique un ordre dans la pensée qui constitue la grammaire. Ici encore, le langage des sourds présente des analogies avec le chinois car les gestes sont toujours les mêmes dans le premier et les mots sont invariables dans le second. En particulier, les verbes ne se conjuguent pas. Les nuances qu'on peut apporter à un verbe comme "aller" pour exprimer le passé ou le futur, se traduisent par un signe complémentaire effectué après celui du verbe.

D'une manière générale, le verbe seul est considéré comme un présent ; ce qui est relatif au passé se traduit par un geste derrière l'épaule et le futur par un geste en avant du corps.

Pour former une phrase, le déficient auditif procède comme sur une scène de théâtre : il commence par planter le décor en indiquant d'abord le lieu ou la période de l'action puis il place les personnages et décrit ensuite l'action.

Nos propositions interrogatives ou conditionnelles sont marquées, dans le langage des signes, par une élévation des sourcils effectuée en même temps que le geste de l'action ; le pluriel, s'il est nécessaire, se rend en ajoutant au nom un signe de quantité, etc.

On pourrait multiplier ainsi les exemples de conventions "grammaticales". Cependant, de la même façon qu'il existe un "français", le langage des signes peut perdre de sa pureté et s'altérer au contact du français. On obtient alors du "français signé", c'est-à-dire un langage des signes qui suit plus ou moins l'ordre des mots de la grammaire française. Cette situation se présente notamment lorsque des personnes à l'ouïe normale s'efforcent de traduire mot à mot en signes une phrase française.

Parallèlement à cette situation, la difficulté pour les malentendants de pratiquer la lecture sur les lèvres conduit fréquemment les éducateurs à aider leurs élèves en précisant par des signes spéciaux les lettres qui pourraient soulever des ambiguïtés. Ce système appelé "*cued speech*", donne des repères¹ au sourd : l'éducateur place son index sur telle ou telle partie du visage pour distinguer, par exemple, un *d* d'un *t* ou un *b* d'un *p*. Certaines voyelles ou consonnes qui se forment avec le même mouvement des lèvres ne diffèrent que par le jeu d'autres organes de la voix, invisibles de l'extérieur. Bien évidemment ce système ne s'emploie qu'à des fins pédagogiques car les gens à l'ouïe normale ne le pratiquent pas.

Ce dernier exemple montre toute la difficulté de l'apprentissage de la parole pour un sourd. Les enseignants spécialisés qui s'y consacrent doivent faire preuve d'une patience et d'un dévouement exceptionnels.

Le recours au langage des signes, bien plus naturel pour les sourds, ne règle pas, en pratique, les problèmes de leur insertion dans la vie courante, tandis que la difficulté considérable de l'apprentissage de la parole grâce à des éducateurs hautement spécialisés manque de plus en plus de vocations. Ainsi la lecture sur les lèvres est-elle de moins en moins de bonne qualité et le "bilinguisme" des sourds devient plus rare.

BIBLIOGRAPHIE : *La langue des signes*, Bill Moody, Centre Socio-culturel des Sourds, Château de Vincennes, 94300 Vincennes.

1. Le mot anglais *cue* peut se traduire par "repère".

11. LES LANGAGES INFORMATIQUES ¹

À notre époque, le mot "langage" s'emploie vraisemblablement davantage dans l'expression "langage informatique" que dans son acception habituelle de langue humaine de communication. Mais en quoi consistent ces langages qui, pour le profane, paraissent bien mystérieux ?

Les langages auxquels s'intéressent les linguistes sont ceux que les hommes emploient pour communiquer entre eux. De tout temps cependant, l'homme a communiqué avec d'autres que ses semblables : le laboureur pour diriger ses bœufs ou le cocher ses chevaux emploient des langages particuliers qui se réduisent à un jeu d'interjections auxquelles répond l'animal.

Quand l'homme a inventé des machines, il a bien fallu leur transmettre des ordres. Ceux-ci ont consisté en gestes tels que ceux du capitaine de bateau plaçant sa manette sur "en avant toute" ou en une série plus compliquée de mouvements comme ceux que la dactylo ou le pianiste exécutent sur leur clavier.

Le "mode d'emploi" de n'importe quelle machine préfigure ce que sont aujourd'hui les langages informatiques. Ceux-ci sont tout simplement le moyen de faire fonctionner ces machines à calculer perfectionnées que sont les ordinateurs, appelés *computers* par les Anglo-Saxons.

La nouveauté réside dans le fait que les instructions données à la machine sont programmées de telle sorte qu'elles entraînent une suite d'opérations élémentaires sans que l'opérateur intervienne pour chacune d'entre elles. Un ordinateur est donc une machine à calculer qui peut traiter très rapidement toute une série d'opérations simples parce que l'enchaînement de ces opérations a été préalablement prévu dans un programme logique qui suit une chronologie précise et est mis en mémoire dans l'appareil.

Les langages informatiques méritent leur nom car ils comportent, comme les langues naturelles, des composants élémentaires semblables aux lettres et aux mots, et des règles d'emploi qui sont une véritable syntaxe. Les langages informatiques ont donc de grandes analogies avec les langues que nous parlons, ce qui n'est guère étonnant puisqu'ils

1. Ce chapitre sur les langages informatiques s'est très largement inspiré d'une étude du Professeur Girerd, du Conservatoire National des Arts et Métiers, auquel l'auteur exprime toute sa reconnaissance.

proviennent du même cerveau humain et fonctionnent selon la logique mathématique.

Jusqu'à présent cependant, les langages informatiques ne concernent que les nombres : ils servent à faire des calculs et pas à décrire des paysages. Les nombres sont donc la matière première de l'informatique, comme les mots le sont pour les langues. De même les lettres de l'alphabet ont les chiffres pour équivalents.

Cependant les calculs ne se limitent pas à aligner des nombres : il faut effectuer des opérations, élémentaires ou complexes, qui impliquent l'usage d'instructions. Par exemple, en mathématiques élémentaires, on emploie les signes des quatre opérations (+, -, ×, :) ou celui de la racine carrée ($\sqrt{\quad}$). Ainsi les nombres enregistrés dans les ordinateurs doivent subir un traitement pour aboutir à un résultat utilisable, de la même façon que la grammaire met de l'ordre dans les mots pour en faire une phrase intelligible.

Remarquons que les langues vulgaires traitent les mots en les mettant dans un ordre convenable ou en les modifiant pour marquer leur rôle dans la phrase (déclinaisons des noms, conjugaisons des verbes...), ce qui n'implique pas l'usage d'autres symboles que les lettres elles-mêmes. En revanche, les langages informatiques doivent faire intervenir d'autres symboles que les chiffres pour déterminer quelles opérations faire subir aux nombres.

En s'exprimant autrement, nous avons vu que les langues communes ont pour éléments constitutifs une phonétique, un vocabulaire, une grammaire et, éventuellement, une écriture alors que les langages informatiques sont tout différemment constitués :

- La phonétique ne joue encore aucun rôle, tant que les ordinateurs qui répondent à la voix ne seront pas d'usage courant.
- Le vocabulaire comprend à la fois des nombres et des "instructions" sur lesquelles nous reviendrons.
- La grammaire se confond, en fait, avec l'enchaînement des instructions.
- L'écriture joue un rôle essentiel puisque, jusqu'à présent, les ordinateurs inscrivent les données et transmettent leurs résultats sur un écran que lit l'opérateur.

Il ne manque aux ordinateurs que la capacité d'adaptation à l'interlocuteur, le sens de la poésie et bien d'autres choses qui resteront le propre de l'homme.

La différence entre les machines à calculer anciennes, dont celles de Pascal (1652) est l'une des plus célèbres, et les ordinateurs, dont le premier exemple est celui de von Neumann (1946) portent principalement sur deux points :

- Les premières étaient mécaniques et les seconds font appel à l'électricité.

- Une machine à calculer est conçue pour un type de programme, alors qu'un ordinateur peut traiter différents programmes choisis par l'opérateur qui peut les faire intervenir à sa convenance.

L'ordinateur dispose donc d'une "mémoire" où sont enregistrés les programmes qu'on lui demande d'exécuter.

La mémoire de l'ordinateur, comme la mémoire humaine, enregistre aussi bien le vocabulaire que la grammaire. Dans le cas de notre cerveau, ce que nous avons besoin d'enregistrer implique des modifications chimiques dans nos neurones. Dans les ordinateurs, diverses techniques électro-magnétiques jouent le même rôle : l'informaticien n'a pas plus besoin de s'en préoccuper que nous n'avons conscience des phénomènes biologiques de notre cerveau.

Il n'est pas question d'évoquer ici ce qui se passe dans la machine, mais seulement son principe et la façon de s'en servir. L'encadré ci-joint (p. 341) explique comment on peut écrire avec des impulsions électriques aussi simplement qu'avec de l'encre et du papier.

Les langages informatiques se caractérisent par leur évolution extrêmement rapide, alors que les langages humains ne varient que faiblement d'une génération humaine à l'autre. On emploie d'ailleurs le mot de "génération" pour qualifier les différents types de langages informatiques qui ont vu le jour depuis moins d'un demi-siècle.

Au début, la machine imposait sa loi et les utilisateurs se pliaient à l'outil proposé par le constructeur. Puis, au fur et à mesure que les ordinateurs devenaient plus performants, ils ont atteint un plus large public et leur diffusion commerciale imposait qu'ils puissent être mis à la disposition des non-spécialistes.

Dans une première génération d'ordinateurs, l'opérateur devait concevoir lui-même son programme selon des procédures lourdes et complexes.

La deuxième génération a vu naître des outils appelés "assembleurs", capables d'assurer la transposition dans le langage de la machine de langages plus proches du langage humain, employant un alphabet, un vocabulaire et une syntaxe.

La troisième génération voit apparaître la notion de "logiciel", avec des langages évolués adaptés aux deux usages les plus demandeurs de performances informatiques : la gestion et la recherche scientifique. Cette génération met en place d'une part les "compilateurs" qui traduisent le programme, écrit en langage évolué, en un programme exécutable par la machine et, d'autre part, les "interpréteurs" qui sont capables de traduire une instruction, de l'exécuter et de passer à l'instruction

suivante. C'est de la troisième génération que datent les langages dont le nom est devenu familier à un public plus large que celui des spécialistes :

COBOL (*Common Business Oriented Language*, destiné à la gestion), normalisé en 1961 et actualisé en 1968, 1976 et 1987.

FORTRAN (*Formula Translator*, destiné à l'informatique scientifique) normalisé en 1956 et actualisé en 1962, 1966, 1977 et 1988.

BASIC (*Beginner's All purpose Symbolic Instruction Code*, destiné à la micro-informatique), normalisé en 1965.

On pourrait y ajouter le PL/1, à vocation multiple pour le calcul scientifique, la gestion et l'écriture des systèmes (1964), ALGOL (*Algorithmic Language*), lancé en 1958, l'APL (*A Programming Language*) de 1962.

Tous ces langages s'expriment en anglais et avec la numération décimale. Leurs performances sont déjà remarquables et les programmes construits grâce à eux portent sur des milliards de lignes de code. Nous sommes entrés avec eux dans l'ère de l'explosion des applications informatiques.

La quatrième génération de langages est issue de la génération précédente et se consacre, pour l'essentiel, à la meilleure gestion des extraordinaires possibilités des banques de données. L'exploitation des données stockées grâce à des capacités de mémoire étonnantes se traduit alors par la production de graphiques et de dessins, bien plus lisibles que des tableaux de chiffres. Le premier langage de ce type est le SQL (*Security Query Language*). La programmation assistée par ordinateur (P.A.O.), la conception par ordinateur (C.A.O.), les images de synthèse deviennent désormais possibles. Nous en arrivons alors à des langages "orientés-objets" qui s'efforcent de calquer les approches du raisonnement humain.

La cinquième génération apparaît à partir des années 1980 et tend à limiter davantage encore les contraintes imposées aux utilisateurs par les langages précédents. L'ordinateur devient un outil d'aide à la recherche de la meilleure solution d'un problème ; l'utilisateur fixe à l'ordinateur un objectif "déclaré" et la machine explore différentes voies pour obtenir le résultat : c'est ce qu'on appelle les "systèmes experts". On passe ainsi des bases de données aux bases de connaissances et l'on introduit des règles "d'interférence" pour tenir compte des interactions de divers facteurs. C'est ainsi qu'est né le langage PROLOG (*Programming en Logique*).

Nous sommes entrés maintenant dans le règne des langages de type anthropomorphique, où l'informatique dépasse son rôle d'aide au calcul et au raisonnement pour devenir une aide à la décision. Par exemple, la traduction par ordinateur devient une réalité car la machine ne se

COMMENT ÉCRIRE AVEC DE L'ÉLECTRICITÉ ? LE SYSTÈME BINAIRE

La principale qualité de l'électricité est sa vitesse.

On ne peut pas demander à des électrons lancés à toute vitesse de faire preuve d'intelligence : ils foncent ou ils ne passent pas, c'est oui ou c'est non. Si le courant passe, on peut dire que cela correspond au chiffre 1 et s'il ne passe pas, que c'est zéro. Des impulsions successives d'électricité ne peuvent donner qu'une suite de 1 et de 0. Le problème est donc d'écrire des nombres compliqués et même des mots uniquement avec des 1 et des 0, un peu comme avec l'alphabet Morse des débuts des télécommunications qui rendait toutes les lettres par une série de points et de traits, selon que l'opérateur appuyait brièvement ou plus longuement sur une touche qui laissait passer le courant.

Depuis bien longtemps, les mathématiciens avaient dans leur arsenal de gadgets un système pour écrire tous les nombres avec les deux seuls chiffres 0 et 1 : c'est le système binaire. Il fonctionne comme le système décimal en ce sens que, quand on a épuisé tous les nombres à un chiffre, on passe aux nombres à deux chiffres, puis à ceux à trois chiffres etc. Dans le système binaire où l'on ne dispose que des deux chiffres 0 et 1, on écrira :

- | | |
|-------------------|-----------------------|
| — 0 pour zéro | — 110 pour six |
| — 1 pour un | — 111 pour sept |
| — 10 pour deux | — 1 000 pour huit |
| — 11 pour trois | — 1 001 pour neuf |
| — 100 pour quatre | — 1 010 pour dix etc. |
| — 101 pour cinq | |

Comme ce système binaire pur est très lourd et très rapidement encombrant, on a adopté un système mixte, dit binaire décimal codé, où chacun de nos chiffres de 0 à 9 est rendu par un "paquet" de quatre impulsions (0 ou 1) : (0 0 0 0) pour zéro ; (0 0 0 1) pour 1 ; (0 0 1 0) pour 2, (0 0 1 1) pour 3, et ainsi de suite jusqu'à (1 0 0 1) pour 9.

Selon ce principe, un nombre comme 25 409 est alors rendu par une suite de 5 paquets dont chacun rend un chiffre de ce nombre. En l'occurrence :

(0 0 1 0) (0 1 0 1) (0 1 0 0) (0 0 0 0) (1 0 0 1)

Si, au lieu de former des paquets de quatre impulsions, on fait des paquets de huit, qu'on appelle "octets", on dispose de bien plus nombreuses combinaisons qui permettent d'affecter chacune d'entre elles à un signe conventionnel, par exemple les lettres de l'alphabet, des signes de ponctuation, bref de quoi écrire n'importe quoi, y compris les instructions dont la machine a besoin pour exécuter les opérations qu'on lui demande.

contente pas de remplacer un mot d'une langue par son équivalent dans une autre, elle peut choisir "intelligemment" la tournure la plus appropriée et prend en compte les subtilités de la grammaire. On en arrive à développer *des* logiques "intensionnelles" (sic) qui vont au-delà de la logique "formelle", basée sur la distinction du vrai et du faux (ou du 0 et du 1). Des symbolismes apparaissent pour les notions de "neutre", "abstention", "possiblement vrai", "nécessairement vrai" etc. La notion de répétitivité est également introduite.

En s'approchant de plus en plus des modes de raisonnement humain, les ordinateurs s'apparentent de plus en plus au cerveau humain : les connexions au sein de la machine ressemblent à celles des neurones, on parle d'ailleurs d'ordinateurs "neuronaux". Ainsi le langage courant sera peut-être bientôt compris et interprété par l'ordinateur, au moins sous sa forme écrite. Une sorte d'anglais simplifié a de plus en plus tendance à remplacer les langages informatiques dont le destin semble bien être de disparaître prochainement : le langage humain suffira pour la communication avec la machine. Dans une étape ultérieure, d'autres langues humaines, comme le français, pourront alors servir à cette communication.

LA VRAIE VALEUR DES MOTS

Le langage est communication, et celle-ci ne peut être correctement assurée que si les mots, particules élémentaires du sens dans les langues, ont une valeur assez précise pour recouvrir la même idée chez différents interlocuteurs. La culture linguistique implique de bien connaître cette sorte de code qui donne à chaque mot non seulement son sens propre mais aussi, souvent, des sens dérivés ou sous-entendus qui sont le fait de l'histoire de la langue.

Le survol des langues les plus marquantes du monde a déjà permis d'évoquer les échanges de vocabulaire que l'histoire a multipliés entre les civilisations parfois les plus éloignées. L'évolution de la signification des mots, l'origine des noms de lieux réservent bien des surprises qui justifient un chapitre spécial. En particulier, l'apprentissage d'une langue se trouve largement facilité quand on peut mémoriser, grâce à des analogies, à des anecdotes ou des explications toponymiques, un vocabulaire réduit en quantité, mais fréquemment utilisé. Il est en effet frappant de constater la facilité avec laquelle on se souvient des noms de villes ou de lieux étrangers quand on en a appris l'origine ou la signification.

C'est pourquoi il a paru intéressant de consacrer quelques pages à l'étymologie, qui explique l'origine et l'évolution des mots communs, à la toponymie, qui donne la signification des noms de lieux, aux noms de personnes, de monnaies, de plantes ou d'animaux. Ces exemples ont été pris dans différents pays du monde, en fonction de l'intérêt qu'ils peuvent offrir.

On présentera également les racines indo-européennes les plus répandues dans les langues du groupe.

Enfin, on trouvera une liste de racines grecques parmi les plus utilisés en français. Les racines latines, beaucoup plus nombreuses et généralement mieux connues, ne seront pas explicitement évoquées.

1. L'ÉTYMOLOGIE

Les langues européennes s'écrivent depuis plus d'un millénaire : on dispose donc de matériaux pour étudier l'évolution dans le temps des mots et de leur sens. Ce travail est également possible dans les pays de vieille culture écrite, comme l'Inde ou la Chine.

En Chine, l'usage des idéogrammes implique, par principe, que les variations de prononciation soient sans effet sur l'écriture, alors que pour les langues indo-européennes, ces variations se sont traduites dans l'écriture jusqu'à la récente fixation de l'orthographe et la généralisation de l'enseignement.

Les langues indo-européennes sont donc un terrain privilégié des recherches étymologiques.

Par contre, les langues purement orales, qui sont de loin les plus nombreuses, posent des difficultés considérables dans ce domaine, faute de matériaux suffisants.

Les exemples présentés dans ce chapitre sont donc, pour la plupart, pris dans des langues européennes.

Etymos, en grec, signifie "vrai", "véritable" ; car chez les Anciens grecs, le plus ancien, fondateur, sens d'un mot était le plus authentique, toute évolution étant considérée comme une dégénérescence. Raisonnablement qui n'a pas disparu de notre pensée linguistique loin s'en faut. Scientifiquement parlant, l'étymologie est l'étude de l'origine de la signification d'un mot, de son évolution et de son histoire. Rechercher une étymologie est souvent un exercice sans fin : "poubelle" est le nom d'un préfet de police qui imposa cet ustensile, mais d'où vient le nom de famille ?

Plus on s'enfonce dans une recherche étymologique, plus l'incertitude s'épaissit : une "chaumière" est évidemment une maison couverte de chaume, lequel vient du latin *calamus*, "roseau", d'où sont également

tirés “chalumeau” et “calumet”. *Calamus* lui-même provient du grec *kalamos*, parent de l’arabe *qalam*, qui signifie aussi “roseau” puis, par extension, “plume à écrire”. *Kalam* se retrouve avec ce dernier sens en turc et en hindi (et dans le français “calame”).

On peut donc penser que l’introduction de *kalam* dans ces deux langues est tardive, sans quoi le mot aurait conservé également le sens de “roseau”.

Cependant la racine est ancienne dans les langues européennes puisqu’elle est présente en allemand sous la forme *Halm*, et dans le russe *soloma*, qui signifient tous deux “paille”, “chaume”.

Si l’hindi, proche du sanscrit, ne connaît pas le sens original, il y a présomption que le mot soit d’origine arabe et non indo-européenne. Mais est-il arabe ou transmis par l’arabe à partir de l’égyptien, par exemple ?

En fait, si l’on remonte assez loin dans le temps, on se heurtera toujours à l’impossibilité de trouver une explication, bien que les linguistes aient essayé, au-delà des traces écrites, de “reconstruire” d’hypothétiques étymologies communes en comparant des langues apparentées. Ces « reconstructions » demeurent en tout cas des constructions artificielles (voir chapitre sur les langues et l’histoire).

Beaucoup de mots résultent d’emprunts faits à d’autres langues. Cela répond à un besoin, celui de donner un nom à ce qui n’existe pas dans sa propre langue, mais ce peut être aussi l’envie de se singulariser, le snobisme, la dérision, etc.

De tout temps a existé ce qu’on pourrait appeler l’effet « Diafoirus », qui consiste à construire un vocabulaire savant à partir de mots étrangers (*hypnose* au lieu de *sommeil*, *hémorragie* au lieu de *saignement*, etc.).

La littérature, quand elle recherche des effets d’exotisme, introduit parfois aussi des mots étrangers dans la langue.

Quand un mot a été adopté depuis longtemps par le langage populaire, la conscience de son étymologie se perd et le mot en arrive à être déformé de façon méconnaissable : “redingote” est l’anglais *riding coat*, “vêtement pour monter à cheval” ; il a été emprunté dès le XVII^e siècle.

Dans certains cas, à la suite d’invasions par exemple, le choc culturel est tel qu’un nombre considérable de mots étrangers fait irruption dans une langue.

Ainsi, en Angleterre, après la bataille de Hastings, la cour normande a imposé l’usage de mots français d’origine latine qui ont partiellement submergé le vieux stock anglo-saxon. Ces mots ont suivi depuis leur propre destin et sont parfois devenus de « faux amis » : *advertisement* (publicité) n’a plus le sens de son doublet français *avertissement*.

Quand ces phénomènes remontent à un passé très reculé, il arrive qu'on ne sache plus qui a imposé son vocabulaire à l'autre.

Les peuples attachent toujours de la fierté à démontrer l'antériorité de leur langue : les Perses affirment que les mots arabes qui constituent près de la moitié de leur vocabulaire sont, pour beaucoup, des mots persans passés à l'arabe ; certains berbérissants présentent des exemples de mots berbères communs avec le grec et l'arabe, et ils en déduisent que ces deux langues descendent du berbère ou de son parent égyptien. On trouve aussi des Basques qui considèrent que leur langue est l'ancêtre lointain des langues du Caucase, etc.

Il s'agit, le plus souvent, de simples hypothèses, scientifiquement non vérifiables.

Il n'en reste pas moins que, d'une façon générale, chaque langue contient dans son vocabulaire une proportion variable, mais toujours importante, de mots qui proviennent d'une langue étrangère.

Je me suis efforcé de rappeler, à propos de chaque groupe de langues présenté, les principaux emprunts du français à ces langues et d'indiquer également les grands courants qui ont touché ces groupes : ainsi y a-t-il près de 4 000 mots d'origine arabe en espagnol ; le vocabulaire arabe a envahi également le persan, le turc et beaucoup de langues africaines ; le turc lui-même est très présent dans le vocabulaire russe ou dans celui des langues des Balkans ; le chinois a inondé le coréen, le japonais, le vietnamien et le thaï ; le sanscrit a profondément infiltré les langues dravidiennes et s'est introduit en indonésien, en thaï et en khmer ; quant aux mots de la technique européenne, ils sont présents partout en force.

Plutôt que de multiplier les exemples de tels transferts — dont beaucoup ont été cités dans le cours du livre —, on présentera ici quelques étymologies surprenantes qui révèlent des cheminements de pensée inattendus et amusants ¹.

- *Mandarin*, qu'on croirait chinois, vient de l'hindi *menteri* (ministre), mot adopté par les Portugais et appliqué aux notables de Chine ; on en a ultérieurement tiré *mandarine*.

- *Cocu* est une allusion aux mœurs changeantes de la femelle du coucou.

- *Whisky* vient du gaélique (celte irlandais) *uisce* qui se prononce [ishgui] et signifie « eau ». De la même façon, *vodka* est le diminutif du russe *voda* (qui signifie également « eau »), à comparer avec *eau-de-vie* en français.

- *Carnaval* vient du latin *carnem levare* (supprimer la viande), allu-

1. Pour simplifier la présentation, nous laissons les mots français traités en italiques.

sion au maigre du “carême”, mot qui lui-même vient du latin *quadragesima dies* (quarantième jour), fin du jeûne du Christ dans le désert.

- *Maréchal* vient de l’ancien germanique *marah* (cheval) et *scalc* (qui soigne) ; le maréchal est celui qui soigne les chevaux, ce qu’on retrouve dans le *maréchal-ferrant* (qui les ferre) et dans *maréchaussée* (gendarmerie à cheval). “Cheval” se dit d’ailleurs *marc’h* en breton, d’où les noms de famille comme *Marec* (cavalier), *Kervarec’h* (maison du cavalier), etc. *Sénéchal* (*seniscalc*), est le plus vieux serviteur (*sen* est à rapprocher du français *sénile* et du breton *hen*).

- *Marsouin* est une déformation de *Meerschwein*, “cochon de mer” en allemand. En breton, on dit *morhoh*, qui est formé de façon semblable (*mor*, mer ; *hoh*, cochon).

- *Sanglier* vient du latin *singularis*, c’est véritablement un solitaire.

- *Évangile* est un mot grec qui signifie “bonne nouvelle” ; *eu*, “bon”, se retrouve dans *euthanasie*, “bonne mort” ; la seconde partie du mot évoque l’ange, *angelos*, qui signifie “messenger”.

- *Pantalon* est le nom d’un saint vénitien qui signifie « tout miséricordieux » (*pan eleimon* en grec) ; c’est ensuite devenu le nom d’un personnage de la comédie italienne habillé à la vénitienne.

- *Belladone* est une plante médicinale qui contient de l’atropine. Sa propriété de dilater la pupille était utilisée par les élégantes du xv^e siècle : elles deviennent de « belles dames » (*bella dona* en italien).

- *Gaz* est de même racine que *chaos*. C’est un mot de formation savante qui évoque le désordre des molécules dans un gaz.

- *Trouille* signifiait “colique” au xv^e siècle ; il provient du néerlandais *drollen*, “aller à la selle”.

- Un *marâcher*, étymologiquement, vit dans les marais ; la racine est celle de *mer*. En espagnol, *mariscos*, de formation identique, désigne les “fruits de mer”.

- *Essaim* et *examen* dérivent tous deux du latin *exigere* qui signifie aussi bien « faire sortir » (d’où le nom d’*essaim*) qu’“exiger” ou “mesurer” (d’où le nom d’*examen*).

- *Symposium* signifie “boire ensemble” en grec ; c’était initialement un banquet. Le mot est à rapprocher de *potion*.

- Le latin *colobra* a donné à la fois *couleuvre* et *cobra*. C’est aussi l’origine de *Colbert* ; le *t* final résulte de l’analogie avec d’autres noms comme *Albert*, *Robert*...

- La racine sémite *q.b.l.*, qui a le sens de “recevoir”, a donné *cabale* — du mot hébreu qui signifie “tradition” (ce qu’on reçoit de ses ancêtres) — et *gabelle*, de l’arabe *qabala* (l’impôt reçu par le gouvernement).

- L’*améthyste*, que les évêques portaient en anneau, avait la réputation de préserver de l’ivresse ; d’où son nom, tiré du grec *methuein*,

“s'enivrer”, qu'on retrouve dans *méthane*, *méthylène* (alcool tiré du bois).

- *Bey*, titre turc employé jusqu'en Tunisie, est une déformation de *baile*, titre des gouverneurs vénitiens, dérivé du latin *bajulus*, diminutif du grec *basileos*, « roi ». Les prénoms *Basile* et *Vassili* sont le même mot.

- “Promeneur” se dit en grec *peripateticos*, et “courtier” *proxenetis*.

- *Canif*, qui date du xv^e siècle, vient du mot anglais *knife*, “couteau”.

- *Parabole*, mot grec signifiant “comparaison”, a donné le mot *parole*, la parole de Dieu s'exprimant souvent par paraboles dans l'Évangile. Le latin *fabulari*, d'où nous tirons *fable* et *affabuler*, est l'origine des mots *hablar* et *falar* qui signifient tous deux “parler” en espagnol et en portugais respectivement.

- Le mot grec *episcopos*, “surveillant” (*épi*, sur ; *scopos*, observateur), a donné bien sûr *épiscopal*, mais aussi le vieux français *évesque* ; d'où *évêque* et les équivalents *obispo* (en espagnol), *vescovo* (en italien), *Bischof* (en allemand) et *bishop* (en anglais).

- *Légion* et *légume* ont la même racine, le latin *legere* dont provient également *élection*. L'idée originale est celle de choisir ou de cueillir.

- *Béton* et *bitume* sont le même mot, peut-être d'origine celte mais transmis par le latin.

- *L'échalote* tire son nom de la ville d'*Ascalon* en Phénicie, et *coing* de *Cydonea*, ville mal définie de Crète ou d'Asie Mineure. “Coing” se dit *marmelo* en portugais qui nous a donné *marmelade*. *Marmelo* vient du latin *melimelum*, “pomme douce”, où l'on reconnaît *miel*.

- *Borgne* provient d'un mot germanique signifiant “trou”. *Bohren*, en allemand, signifie “forer” et les deux mots sont de même racine (le changement de *b* en *v* et de *v* en *f* étant très fréquent).

Dans certaines langues germaniques anciennes, le mot avait pris le sens de “tuer” (en perçant d'une épée). Il est probable qu'un *baron* était originellement un guerrier capable de transpercer ses ennemis. Dans les langues slaves, le radical a pris le sens de “lutter” (le journal yougoslave *Borba* signifie “lutte”).

- Un *charcutier* se disait *chaircuitier* au xiv^e siècle ; il vendait de la viande cuite. Un *boulangier* fabrique des *boules* de pain ; son nom était *boulenc* en picard, mot équivalent à *bowling* dont le sens est très différent.

- Les barrières linguistiques sont redoutables : certains parlent français comme des *vaches espagnoles* — il s'agit bien sûr de *Basques espagnols* ; d'autres *baragouinent* — ce sont de malheureux Bretons qui ne peuvent dire que *bara* (pain) et *gwin* (vin) ; parfois leur langue est un *charabia* : c'est en fait de l'arabe *el arabiya*, mais le Français

s'intéresse peu aux langues étrangères, il s'en fiche comme de *l'an quarante* (c'est-à-dire comme de *al Quran*, du Coran).

- *Spirou* est un "écurieul" en wallon.
- Les *Chouans* avaient pour cri de ralliement celui du *chat-huant*, d'où leur nom.
- Une femme enceinte (*incincta*), d'après l'étymologie latine, ne porte pas de ceinture.
- Un *étalon* (*ad stallum*), toujours en latin, est "à l'écurie", réservé à la reproduction.
- *Zèle* et *jaloux* ont la même racine. Il en est de même de *légal* et *loyal* ;

• L'étymologie permet souvent d'expliquer des orthographes que la phonétique ne justifierait pas. C'est souvent le cas des mots d'origine latine ; ainsi, *corpus* a donné *corps*, ce qui explique le *p* et le *s* finaux. De même, *doigt*, qui vient de *digitus*, doit-il garder son *g* et son *t*. Le son *k* ou *g* disparaît parfois en laissant une voyelle double (diphtongue), de la même façon que *yoghurt* se prononce *yaourt*, *tectus* a donné *toit* et *frigidus*, *froid* ;

• Le verbe *compliquer* et le mot *flacon* ont une même origine qui passe par l'allemand : le latin *plicare*, signifiant *plier*, a naturellement donné *compliquer*. Le même verbe a donné l'allemand *flechten* ("tisser", c'est-à-dire "plier des fils"). Le tissu autour des récipients s'est ainsi appelé *Flasche*, puis ce mot a pris par extension celui de "bouteille", d'où notre *flacon* ;

• *Nickel* et *Kobold* (*cobalt*) sont les noms allemands de petits lutins ;

• *Porcelaine* est à rapprocher de *porc* ; c'est originellement un coquillage dont la forme rappelle la vulve de la truie. Le mot russe pour "porcelaine", *farfor*, a une étymologie étonnante : le nom de "fils de Dieu" est en persan *Baghpour* (*Bagh*, "dieu", se retrouve dans *Baghdad*, "don de Dieu", ou dans *bog* qui signifie "Dieu" en russe ; *pour*, "fils", est de même racine que *puer* en latin). Ce titre a été donné à l'empereur de Chine et les porcelaines de Chine ont, par extension, pris ce nom. Les Arabes, qui ne connaissent pas le [p] et le prononcent [f], ont transformé ce nom en *faghfur*, d'où le nom de la porcelaine en russe et en grec ;

• Quand les mots rencontrent un succès populaire, il leur arrive de perdre une syllabe par simplification :

charbougna (*charbonnier* prononcé à l'auvergnate) a donné *bougnat* ; *al boche*, formé par dérision à partir d'*allemand*, a laissé *boche* ; *amir al bahr* ("l'émir de la mer" en arabe) a produit *amiral* ; l'arabe *luban Jawi*, "huile de Java", a donné *benzine*, bien difficile à reconnaître, et, également, *benjoin*.

L'arabe *dar es sena'a*, "maison de l'industrie, atelier", a donné *darse* en passant par le génois, et *arsenal* par l'intermédiaire du vénitien.

Plus bizarrement encore, *marchand d'ail* est à l'origine du mot *chandail*.

- Le mot russe pour éléphant, *slon*, provient du turc *aslan* qui signifie "lion". Le mot russe pour "chameau", *verblioud*, emprunté au gotique *ulbandus*, provient lui-même d'un ancien mot de l'Inde, *ibhas*, qui signifie "éléphant" ! On voit à quel point l'information sur les animaux exotiques passait difficilement à l'époque du Moyen Age.

- Terminons par la curieuse histoire des livres : le mot vient de *liber*, partie de l'arbre entre l'écorce et l'aubier et utilisée comme papier. *Aubier* et *liber* ont d'ailleurs la même racine, liée à l'idée de blancheur (cf. *aube*, *albinos*, etc.).

En anglais, *book*, dont nous avons formé *bouquin*, est apparenté au nom du hêtre, *beech* ; "hêtre" se dit d'ailleurs *bouk* en russe. En allemand, une lettre de l'alphabet se dit *Buchstabe*, ce qui signifie proprement "baguette de hêtre" : les lettres étaient inscrites sur de telles baguettes.

On retrouve aussi une origine végétale dans *papier* qui vient de *papyrus*. Ce roseau d'Égypte est également à l'origine de *Byblos*, au Liban, qui a donné *bible*. *Code* vient de *codex* : c'était à l'origine un bloc de bois dont la racine est à rapprocher du latin *caedere*, qui signifie "faire tomber, abattre un arbre". Il est amusant de noter que seul le *parchemin* ne se rattache pas au règne végétal, c'est étymologiquement une « peau de Pergame ».

LES NOMS DE MONNAIES

Le franc est le début de l'inscription des monnaies frappées en 1360 avec l'effigie du roi de France : *Francorum Rex*.

Baucoup de noms d'autres monnaies sont liées à l'idée d'un poids de matière précieuse, généralement de l'or. C'est ainsi qu'on a le *peso* (poids) en Amérique latine et aux Philippines, la *peseta* (petit poids) en Espagne ; la livre, *pound* en Grande-Bretagne, vient aussi du mot "poids". Le £ qui la désigne est une réminiscence du français *livre*. La *lire*, qu'elle soit italienne, turque, israélienne ou libanaise, est le même mot. La nouvelle monnaie israélienne, le *shekel*, a également le sens de poids (c'est le même mot que *sicle*, la monnaie de la Bible) ; on utilisait déjà le terme chez les Babyloniens, plus de 2 000 ans avant J.-C.

En Allemagne, le nom de *mark* vient de la *marque* qui identifie les pièces, tel l'écu frappé sur les pièces françaises anciennes de même nom et qu'on retrouve dans l'*escudo* (écu) au Portugal ou au Mozambique.

A noter que l'unité européenne de compte récemment créée s'appelle *écu*, par jeu de mots avec les initiales *E.C.U.* (*European Currency Unit*).

Le *sou* est une déformation du mot *solde*, somme d'argent donnée au soldat.

Le *penny* anglais et le *Pfennig* allemand sont le même mot, d'origine obscure.

Le *dollar* est une déformation par mauvaise prononciation du *Thaler*, ancienne monnaie allemande, encore récemment utilisée assez bizarrement en Ethiopie. Le mot vient de *Joachimstaler*, de la vallée de Joachim en Bohême, où étaient exploitées des mines d'argent pour la fabrication de ces pièces.

Le *florin* néerlandais ou le *forint* hongrois sont des pièces initialement frappées d'une fleur (*flor* en latin).

La *couronne* des pays scandinaves, le *cruzeiro* ("croix" au Brésil), le *sol* ("soleil" au Pérou), le *lev* (lion) de Bulgarie, le *quetzal* (serpent à plumes) du Guatemala évoquent aussi les emblèmes d'anciennes pièces.

De même, le *kopek* russe provient de « lance », *kopyo* en russe, frappée sur d'anciennes pièces de cette valeur.

Le *rouble* vient du verbe *roubit* (partager) : c'est une "parcelle" (d'or).

Le *zloty* polonais signifie tout simplement "en or" (*zoloto* — "or" dans les langues slaves — est de la même racine que *gold*, qui a le même sens dans les langues germaniques).

Le *dinar* de certains pays arabes n'est autre que le *denier*, ancienne monnaie latine, tandis que le *dirham* n'est autre que la *drachme* grecque, et le *rial*, la monnaie royale, le *réal* ; ce sont donc tous trois des noms européens.

La *gourde*, monnaie de Haïti, vient de l'espagnol *gordo* (gros) : c'est une grosse somme d'argent.

En Extrême-Orient, le *yuan* chinois, le *yen* japonais et le *won* coréen sont transcrits par le même idéogramme qui signifie « rond » (cf. l'argot français "des ronds").

Quant à la *roupie* en usage en Inde, en Indonésie et ailleurs, c'est de l'argent travaillé ; le mot *rup* signifie en hindi moderne "image" ou "beauté", et le mot *rupa* "argent". Certains pays ont donné à leur monnaie le nom d'une célébrité nationale. Ainsi *sucre* (en Equateur), *bolivar* (au Venezuela), *colon* (au Salvador), *balboa* (Panama), alors que le *guarani* du Paraguay évoque, comme le *franc*, le nom d'un peuple.

Enfin, pour les amateurs d'histoire, le *maravedis* dont parle Molière vient du nom des *Almoravides* ; ce mot est lui-même formé sur la même racine que *Rabat*.

Au Botswana, le nom de la monnaie locale, *pula*, signifie "pluie" en

langue setswana, c'est-à-dire ce qui a le plus de valeur dans ce pays sans rivières.

LES NOMS DES PEUPLES ET DE LEURS LANGUES

Chaque peuple a un nom qui le désigne, mais ce nom varie souvent d'un pays à l'autre.

La tribu germanique des Francs, dont Clovis fut le chef, nous a légué son nom. Dans de nombreuses langues étrangères, nous sommes désignés par le même nom, déformé par la phonétique locale et les différentes désinences des adjectifs : *French* en anglais ; *Franzose* en allemand ; *Francese* en italien ; *Francés* en espagnol ; *Frantsouz* en slave ; *Fran-saoui* en arabe, etc.

Les Finnois, qui répugnent aux mots commençants par deux consonnes, abandonnent le [f] : notre pays est désigné par *Ranska*.

Les Japonais intercalent un *u* (prononcé [ou]) entre *f* et *r*, ce qui donne *Furansu*.

Les Chinois utilisent un [a], ce qui donne *fa-lan-sa*, abrégé en *fa*, dont l'idéogramme signifie "loi" : la France est le pays des *fa*, *fa-guo* ; un Français, un homme de France : *fa-guo-ren* (prononcé [fakwojen]), qui peut se traduire "homme du pays de la loi".

Les langues qui ignorent le [f] le remplacent par un [p]. Les Indonésiens nous appellent *perancis* (prononcé [prantchis]).

Les Coréens ont adapté à leur phonétique le mot chinois, ce qui donne *pul-lan-so* [poullanso]).

Les Grecs, qui sont un vieux peuple, tirent notre nom des Gaulois ; ils nous appellent *Gallika*.

En hébreu, notre nom est *Tsarfati*.

En Afrique, dans les langues où le Français n'est pas distingué des autres Européens, nous sommes souvent appelés *toubab* ou *toubabou*, du mot arabe *tebib*, qui signifie "médecin" (voir l'argot français "toubib"). Parfois, l'Européen est confondu avec le Turc et le haoussa le désigne par le nom de *Turanci*.

Les Allemands sont, selon les pays, désignés par le nom de l'une ou l'autre des tribus germaniques : les Anglais utilisent le terme générique *German*, les Scandinaves le nom de *Saksa* (Saxons), et nous-mêmes celui d'Allemand du nom de la tribu des Alamans.

Le nom de *Teuton*, qui signifie "peuple", "tribu" en celte (à rapprocher du breton *dud* : "les gens"), est à l'origine du nom que se donnent les Allemands, *Deutsch*, ou de celui donné par les Italiens, *Tedesco*.

Les Russes les appellent *Nemtsy* (*Nemets* au singulier), peut-être parce qu'ils occupent les domaines situés au-delà du fleuve *Niemen* ; ou parce qu'ils sont muets (*niémoi*) pour les Russes.

Les Russes tirent leur nom d'un royaume fondé par le Suédois Rurik, dont le nom *Rus'* viendrait d'un village suédois voisin de Stockholm, *Roslagen*.

Le nom que les Russes donnent à la Chine, *Kitai*, est celui d'un empire non chinois mais mongol, la dynastie Liao fondée par les Kitan (x^e au xii^e siècle). C'est ce nom que Marco Polo popularisa jadis dans toute l'Europe : *Cathay* en France, par exemple. Curieusement, "chinois" se dit *kitat* en mongol.

Beaucoup de peuples désignent leurs voisins par un nom péjoratif qui leur reste souvent par la suite.

Les Grecs appelaient "Barbares" ceux qui ne parlaient pas grec et étaient donc non doués de langage et sauvages. Le nom évoque par onomatopée un borborygme, et *borboros*, dont nous avons tiré *bourbier*, signifie "la boue". Cela n'est pas très flatteur, et l'Occident a longtemps considéré que l'Afrique du Nord était peuplée de Barbaresques.

Il y reste aujourd'hui une grande quantité de Berbères. Ceux-ci ont l'humour de ne pas rejeter ce nom générique, mais ils préfèrent cependant s'appeler *Tamazight* (l'homme libre) ou *Kabyle* (l'homme de la tribu), ou se désigner par le nom précis de cette tribu.

Les Eskimo tirent leur nom de l'appréciation des Indiens algonquins, qui voyaient en eux des "mangeurs de chair crue". Ils se désignent eux-mêmes par le nom d'*Inuit* (homme).

Les Indiens chippewa d'Amérique du Nord considéraient leurs voisins, parents des Dakota, comme des "serpents inimicaux" ; c'est-à-dire *Nadoweisiou* dans leur langue : on en a tiré par abréviation le nom de *Sioux*.

Les Hurons ont droit à ce joli nom de la part des trappeurs canadiens français qui comparaient leur minois à la hure du sanglier.

Les Quechua désignent une tribu d'Indiens de l'Amazonie équatorienne, dont le nom d'*Auca* qui signifie "sauvage" leur est resté.

Quant aux Patagons, leur nom signifie "les hommes aux grands pieds" en espagnol ; en fait, ils étaient chaudement chaussés.

En Afrique, les Hottentots portent ce nom grâce à l'amabilité et au manque d'intuition linguistique des Boers, qui n'entendaient dans leur langue que *Hot* et *tot*.

En Asie, les Meo ont leur nom dérivé du chinois *miao* qui signifie "sauvage", et les noms de beaucoup de peuples riverains s'écrivaient avec des idéogrammes rappelant ceux du loup, du singe ou du renard.

La nouvelle Chine a fait un effort de politesse en modifiant ces caractères.

LES JOURS DE LA SEMAINE ET LES MOIS DE L'ANNÉE

La semaine de sept jours est maintenant universelle bien que d'autres systèmes aient existé, comme la semaine de quatre jours en pays yourouba, celle de cinq jours à Java ou la tentative de décade à l'époque de la Révolution française, reprise au moment de la Commune de Paris en 1871.

Les jours sont très souvent nommés d'après leur ordre numérique dans la semaine ; ainsi, en portugais : *segunda feira* (deuxième foire) : lundi ; et ainsi de suite jusqu'à *sexta feira* (sixième foire) : vendredi.

Samedi et dimanche gardent leur référence religieuse : *sabado* (le sabbat) et *domingo* (dimanche), jour du Seigneur (Dominus en latin) ; c'est le jour du repos *dominical*. Il en est de même en arabe, où la semaine commence le dimanche : *el had* (le "un", dimanche) ; *el tnin* (le "deux", lundi), jusqu'à *el khamis* (cinquième jour) : jeudi. Vendredi est *juma'a*, l'"assemblée" (jour de la Mosquée), comme le samedi est *sabat* (le sabbat).

De très nombreuses langues utilisent le système arabe plus ou moins déformé par la prononciation locale : c'est le cas des langues africaines de religion musulmane (bambara, bérbère, haoussa, somali...), mais aussi du malgache, alors que l'influence de l'Islam est pourtant pratiquement nulle à Madagascar¹.

Le malais emploie aussi les noms arabes sauf pour dimanche (*minggu*) qui vient du portugais *domingo*.

De nombreuses autres langues utilisent un système numérique analogue plus ou moins complexe : le tahitien, le grec, sauf pour vendredi, samedi et dimanche.

En ce qui concerne le swahili, "vendredi" se dit, comme en arabe, *idjumaa*. Les cinq jours suivants se forment en ajoutant au mot *idjumaa* les nombres de 1 à 5 : samedi se dit *djumaa mosi* (*djumaa 1*) ; mercredi : *djumaa tano* (*djumaa 5*). Mais jeudi se dit *alhamisi* (mot arabe pour jeudi, et qui signifie "cinquième").

Le persan utilise également un système numérique à partir du mot *shambe* (samedi) et des noms de nombre : 1 (*yek*), 2 (*do*), 3 (*se*), 4 (*tchahar*), 5 (*pandj*), ce qui donne : *yekshambe* (dimanche) ; *doshambe* (lundi), etc. Vendredi est *djome*, c'est le mot arabe. Le turc utilise deux

1. A noter que le malgache utilise deux mots distincts pour "aujourd'hui", selon qu'il s'agit de la partie à venir ou de la partie écoulée de la journée.

mots persans légèrement déformés pour mercredi (*çarsamba*) et jeudi (*persembe*), *pazar* (*bazar*) pour dimanche, *cuma* (*juma'a* en arabe) pour vendredi, et des dérivés turcs pour les autres jours (ex. : *pazartesi* : après le marché, pour lundi).

Le hongrois a un système composite analogue : dimanche est *vasar-nap*, littéralement « jour du marché » (*vasar* est le mot *bazar*) ; lundi est *hetfő*, littéralement « début de semaine » ; mardi est *kedd* (“deux” en hongrois), et les autres jours sont dérivés du slave.

En russe et dans la plupart des langues slaves, il est curieux de noter que le dimanche se disait jadis *nedielia*, ce qui peut se traduire par “ne rien faire” : c’était le jour de repos. Ce mot est devenu le nom de la semaine en général, cependant que le dimanche prenait le nom de *voskresenie* (résurrection) en souvenir de celle du Christ le dimanche de Pâques. Lundi est resté le jour d’après celui du repos, *ponedielnik*.

Les noms de mardi (*vtornik*), jeudi (*tchetverg*) et vendredi (*piatnitsa*) évoquent les nombres ordinaux : deuxième (*vtoroï*), quatrième (*tchetviorty*) et cinquième (*piatnyi*). Mercredi est *sreda*, le milieu (de la semaine), et samedi est *soubbota* : c’est encore le sabbat.

Le chinois emploie aussi de nos jours un système numérique, lundi : *xīng qī yī* (semaine un) ; mardi : *xīng qī er* (semaine deux) ; jusqu’à *wīng qī liū* (semaine six) pour samedi ; dimanche est : *xīng qī rì* (semaine soleil).

Cependant, l’ancien système chinois, basé sur le soleil, la lune et les cinq éléments taoïstes, était plus poétique : il s’est conservé en Corée et au Japon, selon le tableau suivant :

	CORÉEN	JAPONAIS	SIGNIFICATION
dimanche	<i>il yo il</i>	<i>nichi yo bi</i>	jour du soleil
lundi	<i>wol yo il</i>	<i>getsu yo bi</i>	jour de la lune
mardi	<i>ka yo il</i>	<i>ka yo bi</i>	jour du feu
mercredi	<i>su yo il</i>	<i>sui yo bi</i>	jour de l’eau
jeudi	<i>mok yo il</i>	<i>moky yo bi</i>	jour de l’arbre
vendredi	<i>kim yo il</i>	<i>kin yo bi</i>	jour de l’or
samedi	<i>to yo il</i>	<i>do yo bi</i>	jour de la terre

Pour un jour donné, l’écriture en caractère chinois est la même dans les deux langues ; la différence de prononciation provient du système phonétique de chaque langue.

Il est remarquable de constater la correspondance étroite qui existe entre cette désignation des jours de la semaine d’une part, et celle de nombreuses langues d’Europe, ou de l’Inde, d’autre part.

En ce qui concerne les langues européennes, dimanche est le jour du soleil en anglais (*sunday*) et en allemand (*Sonntag*) ; lundi est le jour de la lune en français (*di* est le mot *dies* latin qui signifie “jour”), comme en anglais (*monday*) ou en allemand (*Monttag*) ; mardi, le “jour

de Mars”, dieu de la Guerre et du Feu ; *mercredi*, “jour de Mercure”, dieu du Commerce, ou en anglais (*wednesday*) “jour de Wotan”, dieu germanique de la Guerre, également maître de l'Éloquence, fait différence, à moins de considérer que le commerce se fait principalement sur l'eau.

Le système des langues de l'Inde consacre ce jour à la planète Neptune, dieu de la mer de la mythologie grecque, ce qui est proche du nom chinois ancien : « jour de l'eau ». A noter que l'allemand, comme le russe, retient seulement de mercredi que c'est le milieu de la semaine (*Mittwoch*). Jeudi, “jour de Jupiter” (en latin : *Jovis dies*), est *Donnerstag* en allemand, littéralement “jour du Tonnerre”, celui-ci étant l'attribut de Jupiter. En anglais, *thursday* est dérivé de *thunresday*, de même signification : “tonnerre” se dit encore *thunder*.

Vendredi, “jour de Vénus”, est également consacré à la femme, en anglais (*friday*) et en allemand (*Freitag*) : c'est le jour de Frigg, épouse du dieu Wotan. Peut-être une association d'idées impertinente a-t-elle rapproché l'or de Vénus, comme si Vénus était vénale¹.

L'anglais *saturday*, pour “samedi”, est le “jour de la planète Saturne”.

Les noms de jours en Inde sont dérivés des noms des mêmes planètes ou peu s'en faut, qu'il s'agisse des langues indo-européennes du Nord ou des langues dravidiennes du Sud. Par exemple on aura en bengali :

dimanche	<i>robibar</i>	(<i>Robi</i> : Soleil ; <i>bar</i> : jour)
lundi	<i>shombar</i>	(<i>Shom</i> : Lune)
mardi	<i>mongolbar</i>	(<i>Mongol</i> : Mars)
mercredi	<i>boudhbar</i>	(<i>Boudh</i> : Neptune)
jeudi	<i>bishouthbar</i>	(<i>Bishouth</i> : Jupiter)
vendredi	<i>shoukrobar</i>	(<i>Shoukro</i> : Vénus)
samedi	<i>shonibar</i>	(<i>Shoni</i> : Saturne)

Il existe d'autres systèmes isolés de dénomination des jours de la semaine qu'on peut trouver aussi bien en Afrique, comme en sotho, qu'en Europe, avec le basque.

Les noms de mois présentent une beaucoup plus grande unité en faveur du système européen. Les premiers mois de l'année proviennent de dieux, de déesses, d'empereurs ou de fêtes latines, tels que : *Janus* pour “janvier”, *februa*, fête de la Purification, pour “février” ; *Mars*, dieu de la Guerre ; *Maius*, dieu de la Végétation ; *Junius* pour “juin” ; *Jules* (César) pour “juillet” ; *Auguste* pour “août”. Les derniers mois évoquent leur numéro d'ordre dans l'ancienne année romaine, qui commençait avec le printemps en mars : ainsi de septembre (7^e mois) jusqu'à décembre, (10^e mois).

1. La planète Vénus s'appelle “l'étoile de l'or” en chinois.

Ces noms de mois utilisés dans toutes les langues européennes se retrouvent plus ou moins déformés dans des langues aussi diverses que le haoussa, le malgache, l'indonésien, qui utilisent cependant les noms arabes pour les noms des jours de la semaine. Si le système arabe est ainsi moins répandu pour exprimer les mois, c'est qu'il est particulièrement complexe.

Il est en effet double : il existe une série de mois solaires¹ semblables aux mois européens, mais aussi des mois lunaires, d'une durée de 28 jours, qui ne sont donc pas fixes d'une année à l'autre. Le mois du jeûne musulman, le *ramadan*, est le 9^e mois de cette série — dont le premier est le mois de *moharram*.

Le turc fait usage de noms de mois très composites : février (*subat*), avril (*nisan*), juin (*haziran*), juillet (*temmuz*), septembre (*eylül*) sont pris au système solaire arabe ; mars (*mart*), mai (*mayis*), août (*ağustos*) au système « européen », tandis que « janvier », « octobre », « novembre » et « décembre » sont purement turcs.

L'Iran maintient vigoureusement, à côté des mois européens et des mois lunaires arabes, un système solaire zoroastrien commençant au printemps le 21 mars (fête de *Now ruz* ou, littéralement, "Nouveau Jour" ; *New Roz* chez les Kurdes).

L'ensemble de l'Inde fait usage d'un système analogue à celui de l'Iran : le *chandramana* de 12 mois solaires commence fin mars. Il s'y ajoute dans la région de Mysore, État du Karnataka, un autre système solaire dit *souramana* débutant, lui, à la mi-avril.

Le birman, le thaï et le khmer se rattachent au système indien, pour les jours comme pour les mois.

Le chinois, le coréen, le japonais et le vietnamien ont un système purement numérique : les mois sont désignés par les douze premiers nombres, auxquels on ajoute le mot "lune" pris dans le sens de "mois".

Parmi les systèmes isolées, très peu nombreux, on peut citer le finnois, dont les noms de mois sont liés à la nature : on trouve le mois du chêne, des semailles, du blé ou de la boue, ce qui n'est pas sans rappeler le calendrier révolutionnaire français (fructidor, ventôse, etc.).

LES NOMS DE PLANTES ET D'ANIMAUX

Les noms de plantes ou d'animaux originaires de notre terroir portent bien sûr des noms très anciens de souche indo-européenne ou même antérieure.

1. Ces mois solaires sont bien antérieurs à la civilisation arabe ; ils remontent à l'époque d'Hammourabi, roi de Babylone vers le XVIII^e siècle avant notre ère. Ils sont passés dans les civilisations sémites et ils subsistent encore en hébreu à côté des mois « européens ».

Le gaulois et le latin se partagent la paternité du plus grand nombre de ces noms. Ainsi, des noms d'arbres comme "if", "chêne" ou "bouleau" proviennent du gaulois.

Le latin nous a laissé pomme (*poma*, "fruit"), poire (*pirum*), pois (*pisum*), fève (*faba*), fraise (*fraga*), etc.

Le latin sert, en outre, à donner à chaque plante ou animal un nom de classement scientifique.

Cependant, nous nous intéresserons ici aux noms de plantes ou d'animaux plus exotiques.

Ces noms sont le plus souvent dérivés du nom qui les désigne dans leur pays d'origine.

La Perse nous a donné l'orange (*narang*) et la cerise (*guilas*). Le mot *narang* désigne l'orange amère et il nous est parvenu par l'intermédiaire de l'arabe, d'où l'espagnol *naranja*.

Curieusement, l'arabe et le persan désignent l'orange douce par le mot de *portughal*, juste retour des choses.

Pour ajouter à la confusion, les Russes désignent l'orange du nom d'*apelsin* qui signifie "pomme de Chine" et vient de l'allemand !

La cerise se dit *guilas* en persan ; le mot a transité par le grec *kerasion* et le latin *cerasum* ; l'allemand *kirsch* et l'anglais *cherry* sont des déformations du même mot.

"Pêche" a une étymologie latine — *persicum malum*, "pomme de Perse" —, mais le nom persan *houlou* n'est pas venu jusqu'à nous.

Le Sud-Est asiatique, en l'occurrence les pays de langue malaise, a donné : *bambou*, *mangue*, *rotin*, pour les plantes et *cacatoès*, *casoar*, *pangolin* ("celui qui s'enroule"), *dugong*, *orang-hutan* ("homme de la forêt") pour les animaux.

En ce qui concerne l'Amérique, le nahuatl, langue des Aztèques au Mexique, a donné : *cacao*, *cacahuète*, *avocat*, *sapotile* (*tzapotl*), *haricot* (*ayacotl*), *coyote*, *ocelot*, *tomate* (*tomatl*). "Tomate" se dit d'ailleurs, en italien et en russe notamment, *pomidor(a)* par référence aux pommes d'or du jardin des Hespérides de la mythologie grecque. Le quechua, langue des Incas au Pérou, laisse : *condor*, *puma*, *lama*, *vigogne*, *quinquina*, *quinine*.

Le groupe des langues tupi auquel appartient le guarani, langue du Paraguay, et les langues indiennes du Brésil ont donné : *ananas*, *petunia*, *jacaranda*, *manioc*, *tapioca*, *palétuvier*, *pétun* (ancien nom français de "tabac" qui est aussi d'origine amérindienne) et, pour les animaux : *cobaye*, *jaguar*, *toucan*, *agouti*, *tapir*, *coati*. Le *topinambour* est le nom d'une peuplade indienne du Brésil de langue tupi.

Le caraïbe est à l'origine de *maïs*, *caïman*, *pécari*, *tamanoir*, *colibri*.

L'arawak, langue indienne d'Amérique du Sud, nous a laissé *patate* (*patatl*, qui désignait la patate douce).

Opossum, racoon, caribou et *skunks* viennent de l'algonquin, dans les régions des grands lacs américains où ces animaux étaient chassés.

Enfin, pêle-mêle : *coprah* vient du malabar dans l'Inde du Sud, *raphia* de Madagascar, *gnou* du hottentot, *banane* du soussou en Guinée, *mammouth* d'une langue sibérienne. Parfois, l'origine est purement géographique : *café* vient du nom de la province de Kaffa en Ethiopie, *moka*, de la ville de ce nom au Yémen, *astrakan*, de la ville de ce nom en U.R.S.S. ; quant à *angora*, c'est l'ancien nom d'Ankara.

LES NOMS DE PERSONNES

L'étude, même très sommaire, des noms de personnes à travers le monde exigerait plusieurs volumes, aussi nous limiterons-nous à ce qui peut présenter un intérêt de curiosité pour le lecteur qui ne s'est jamais penché sur cette question.

Les prénoms

Les noms de personnes peuvent être étudiés du point de vue de leur signification ou du point de vue de leur fonction sociale, c'est-à-dire des raisons qui amène à composer un nom d'une façon ou d'une autre. Les prénoms "européens" couvrent pratiquement tous les pays de religion majoritairement chrétienne. L'orthographe d'un prénom déterminé varie évidemment en fonction du système de transcription adopté dans chaque pays et des avatars phonétiques subis par le prénom en question.

C'est ainsi que *Marie* est *Mary* en anglais, *Maria* en italien ou espagnol ; *Jean* est *John* en anglais, *Yann* en breton, *Sean* en gaélique, *Iban* en basque, *Ivan* en russe, *Johann* ou *Hans* en allemand, *Juan* en espagnol ; *Eusèbe* et *Aimery* s'écrivent respectivement *Ozebe* et *Imre* en hongrois, etc.¹.

Ces déformations orthographiques cachent souvent la signification originelle de ces prénoms dont beaucoup sont d'origine sémitique et de nombreux autres d'origine grecque et latine ou germanique, en allant des plus anciens aux plus récents.

Dans les prénoms d'origine "sémitique", c'est-à-dire liés aux langues parlées en Terre sainte, du temps du Christ, on peut citer la plupart des prénoms se terminant en *el*, racine d'*Allah* et qui signifie "Dieu". Ainsi : *Michel* : "semblable à Dieu" ; *Emmanuel* : "Dieu avec nous" ; *Daniel* : "Dieu a jugé" ; *Raphaël* : "Dieu a guéri"...

Parmi les autres prénoms originaires de cette région, on peut citer

1. De telles déformations se rencontrent aussi dans les noms musulmans ; ainsi *Enver*, prénom albanais, est-il identique à *Anouar* (ex. : Enver Hodja et Anouar al-Sadate).

Élisabeth : “promesse de Dieu”, ou sa déformation phonétique : *Isabelle*.

Les prénoms provenant du grec sont surtout des noms composés : *Véronique* : “la vraie image” (icône) ; *Christophe* : “qui porte le Christ” ; *Philippe* : “qui aime les chevaux” ; *Hippolyte* : “dompteur de chevaux” ; *Eugène* : “de bonne race” ; *Alexandre* : “défenseur des hommes”. On trouve aussi des noms simples ; *Stéphane* (même mot qu’*Étienne*) : “couronne” ; *Basile*, équivalent à *Vassili* : “le roi” ; *Grégoire* : “celui qui veille” ; *Catherine* : “la pure” (cf. les Cathares) ; *Sophie*, “la sagesse” (cf. *philosophie*).

Les prénoms latins comprennent, entre autres : *César*, *Jules*, *Antoine*, *Placide*, *Aimé*, *René* (“né à nouveau”, par le baptême), *Félix* (heureux), *Régine* (reine), *Victor* (vainqueur).

Les prénoms d’origine germanique proviennent de noms païens portés par des hommes ultérieurement canonisés : *Bernard* (*Bernhardt*) : “ours dur” ; *Richard* : “roi dur” ; *Charles* (*Karl* en allemand) : “mâle” ; cf. *Kerl* : “lascar”, “joyeux luron” ; *Hugues* : “intelligence” ; *Albert* (*Adal berht*) : “noble et brillant”.

A titre de curiosité, on peut citer les prénoms qui résultent d’une lecture quelque peu défectueuse du calendrier. Aux Antilles, où il fut d’usage colonial de donner pour prénom le nom du saint du jour, on rencontre ainsi des *Fetnat* (nés le 14 juillet, fête nationale), des *Immaculéon* ou des *Pievépape* (Pie V, pape).

Il faut dire qu’on y appella parfois *Chimène* les petites filles nées précipitamment au bord du *chimin*...

En Birmanie, le prénom doit commencer par une lettre liée au jour de la naissance : *k* et *g* pour le lundi ; *s* et *z* pour le mardi ; *w*, *r*, *d* et *hl* pour le mercredi ; *p*, *b* et *m* pour le jeudi ; *th* et *m* pour le vendredi ; *n* pour le samedi et une voyelle (*a* ou *e*) pour le dimanche.

Chez les peuples du golfe du Bénin, le prénom des garçons et des filles dépend également du jour de la semaine de leur naissance.

Les noms de famille

En Europe, les noms de famille, beaucoup plus récents que les prénoms, se sont imposés dès que furent tenus des registres de baptême, puis, plus tard, d’état civil. Les nobles portaient généralement les noms de leur terre, les roturiers adoptaient comme patronyme une particularité — trait de caractère, apparence physique, métier exercé, etc. — ou même un prénom, un nom tiré de la Bible ou de l’imagination de l’officier d’état civil.

Parmi les noms de métier on peut citer :

Lefèvre (ou *Le febvre*, *Fabre*...) du mot latin *faber* (ouvrier), cf. *fabri-*

quer, orfèvre, etc. ; *Lesueur*, d'un mot de vieux français qui signifie "cordonnier" ; *Schneider* en allemand, ou *Taylor* en anglais qui signifie "tailleur" ; *Cooper* en anglais est un "tonnelier" et *Thatcher* "celui qui couvre les maisons de chaume" ; *Eisenhauer* est en allemand "celui qui bat le fer", ce qui est devenu, écrit à l'anglaise, *Eisenhower*, etc. En breton, on peut citer : *Le Guyader* : "le tisserand" ; *Quemeneur* : "tailleur" ; *Calvez* : "charpentier" ; *Le Goff* : "le forgeron" ; *Querrien* : "cordonnier" ; *Marc* : "cavalier"...

Parmi les traits de caractère ou d'apparence physique, les exemples sont innombrables ; nombreux sont les *Boiteux, Têtu, Villain, Lecourt, Lelong, Lenoir, Leblond*, etc. De la même façon, on trouve en breton : *Leguen* : "le blanc" ; *Cosmao* : "le vieux drôle" ; *Le Bihan* : "le petit" ; *Le Meur* et *Le Braz* : "le grand" ; *Le Troadec* : "l'homme aux grands pieds" ; *Le Duigou* : "le petit noir"...

L'archevêque de paris, *Lustiger*, a un nom qui signifie "joyeux" en allemand, à rapprocher de *loustic*. Les noms d'origine géographique ou liés à une particularité de la terre abondent également : *Deschamps, Lécluse, Duchêne, Dubois, Maisonneuve, Dupont*... De même en anglais : *Churchill* : "colline de l'église" ; *Copperfield* : "champ de cuire".

En basque, les noms de famille d'origine géographique sont les plus nombreux : *Etchegaray* : "maison haute" ; *Hirigoyen* : "sommet de la ville" ; *Inshauspe* : "sous le noyer" ; *Irrazabal* : "plateau couvert de fougères" ; *Loyola (lohi-ola)* : "endroit boueux" ; *Madariaga (Madariaga)* : "abondance de poires" ; *Azcarate (Ezkaratz)* : "grange" ; *Gorostazu (Gorostiatzu)* : "où il y a du houx" ; *Iturbide* : "chemin de la fontaine" ; *Arambure (Haranburu)* : "tête de la vallée" ; *Lacoin (Lako-en)* : "du pressoir", etc.

En Irlande, les noms de famille commencent généralement en *Mac* ou *O'* qui signifient respectivement "fils de" et "petit-fils de". Les femmes mariées gardent leur nom de famille.

Parmi les noms qui échappent à une classification logique, on trouve ceux donnés par des officiers d'état civil à des gens qui n'avaient pas eu jusque-là de patronyme. Ce fut le cas au moment de l'abolition de l'esclavage aux Antilles, et c'est encore le cas pour les enfants trouvés confiés à l'Assistance publique.

Aux Antilles, il existe ainsi, à côté de noms de famille d'origine française, des noms comme : *Manlius*, du nom du centurion romain réveillé par les oies du Capitole ; *Balicoups* (baille-lui des coups), dont l'ancêtre devait être chargé de distribuer les punitions ; *Dahomey*, du nom de l'origine géographique supposée ; ou *Siobud*, qui est simplement *Dubois* écrit à l'envers.

Les noms israélites

Il est intéressant également de noter comment se sont transformés les noms juifs des israélites qui se sont implantés en Europe.

Si certains sont restés tels quels et reflètent une fonction religieuse, comme *Cohen*, *Levi*, *Kaplan* (assistant du prêtre), d'autres familles ont choisi un nom lié à l'emblème de la tribu d'Israël à laquelle ils sont rattachés.

Ainsi, la tribu de Juda, dont l'emblème est le lion, a donné en allemand des noms en *Löwen*. La tribu de Nephtali, dont l'emblème est le cerf, de nombreux *Hirsch*, et le loup de la tribu de Benjamin des *Wolf*. *Jacob* évoque l'histoire du puits de Jacob et s'est parfois transformé, par traduction, en *Putteman* aux Pays-Bas ou *Pozzo* en Italie. *Bloch* est une évolution de l'ancien allemand *Walah*, « étranger », qui a évolué en *Woloch*, puis *Wloch*. Ce nom est à rapprocher de *Valachie* ou de *Welsh*. Quant à *Veil*, c'est un anagramme de *Levi*.

Les noms russes et des pays slaves

Les noms en *-ski* (en polonais) ou en *-sky* (en russe) sont des adjectifs, ainsi que les noms russes en *-ov* (*off* en est une transcription phonétique) ou en *-ev*. Les féminins sont en *-ska*, *-skaya*, *-ova* et *-eva* respectivement. Ces noms peuvent se traduire en français par des adjectifs ou des noms avec la préposition *de*. Par exemple, *Rimsky* : « romain » ; *Newsky* : « de la Neva » ; *Orlovski* : « de l'aigle », « aquilin » ; *Popov* : « du pope » ; *Joukov* : « du scarabée ». La terminaison *-ov* peut s'appliquer aussi à un prénom ; par exemple *Youssouпов*, de *Youssouf*, « Joseph ».

Rappelons qu'en Russie, le nom complet comporte trois éléments : le prénom, le rappel du prénom du père et le nom de famille. Par exemple : *Ivan Ivanovitch Ivanov*. L'usage veut qu'on désigne familièrement les personnes par leur prénom et celui de leur père plutôt que par le nom de famille. D'où la difficulté à se retrouver dans les romans russes.

Les noms en *-ko* sont le plus souvent ukrainiens.

Au moment de la révolution bolchévique, de nombreux dirigeants adoptèrent des noms d'emprunt pour échapper à la police tsariste, et les conservèrent par la suite. *Staline* a formé son nom à partir de *stal*, « acier » (cf. l'allemand *Stahl*, de même signification), par référence à son nom géorgien *Djougachvili*, qui signifierait « fils de producteur d'acier ».

Molotov a tiré son nom de *molot*, « marteau », etc.

De nombreux noms géorgiens se terminent en *-chvili*, « fils », ou en *-adze*, « enfant », tandis que les noms arméniens sont en *-ian*, comme d'ailleurs de nombreux noms persans.

Dans les anciennes républiques « musulmanes » d'Union soviétique, de nombreux noms musulmans ont été russifiés.

Rachmaninov vient d'un *Rahman* (*Abd er-Rahman* : "serviteur du Miséricordieux") et *Galiev* de *Ali*, le russe utilisant un *g* pour transcrire certaines lettres qui lui sont étrangères (par exemple *Gitler* pour *Hitler*).

Les pays musulmans

Dans la tradition arabe, le nom est essentiellement constitué d'un prénom de caractère religieux auquel on ajoute "fils de" (*ibn*), suivi du prénom du père. Seules les plus grandes familles y ajoutent le nom de leur tribu.

Parmi les prénoms les plus usuels figurent ceux en *abd* (esclave, ou serviteur) qui s'appliquent à diverses qualités de Dieu :

Abd el-Qader : serviteur du Puissant ; *Abd el-Rahman* : serviteur du Miséricordieux (prononcé et souvent écrit *Abderrahman*) ; *Abd el-Nasser* : serviteur du Victorieux ; *Abd el-Latif* : serviteur de l'Aimable ; *Abd el-Krim* : serviteur du Généreux ; ou tout simplement : *Abd Allah* : serviteur de Dieu ; (*Abdullah* avec la voyellation classique, *Abdulaye* en Afrique noire.)

On trouve aussi des noms des parents ou des compagnons du prophète : *Ali*, *Hussein*, *Aboubakr*, *Hassan*, etc., ainsi que des références directes à la religion : *din*, par exemple : *Nur el din* (*Noureddine*), "lumière de la religion", *Salah el din* (*Saladin*), *Aladin*.

Le nom est précédé, s'il y a lieu, du titre religieux ou civil : *cheikh*, "le vieux, celui qui a l'autorité" ; *imam* : "celui qui est devant, guide religieux", etc.

On aboutit ainsi à des noms comme :

Cheikh Abd el-Nasser ben Mohammed ben Abd er-Rahman el-Thani, qui comprennent, dans l'ordre, le titre, le prénom, les prénoms du père et du grand-père, et le nom de la tribu.

Dans les pays islamisés par les Arabes mais où préexistait une civilisation avancée, on trouve encore très souvent des noms de famille qui sont rattachés à cette civilisation. Ainsi, en Afrique du Nord, des noms berbères comme *Azemmour*, "le figuier", *Amrouch*, "étain" ; en Égypte, des noms coptes comme *Orfali*, *Boutros-Ghali*, etc. Au Liban, les Arabes chrétiens peuvent avoir des prénoms chrétiens usuels aussi bien que des prénoms purement arabes, comme *Lotfallah* : "gentillesse de Dieu".

En Turquie, Atatürk a imposé l'usage du nom de famille ; il a donc fallu en inventer selon les mêmes principes qui ont prévalu lors de l'instauration de l'état civil en France. Certains ont pris des noms de profession, d'autres des noms évoquant des qualités physiques ou morales

(*Aslan* : lion ; *Kaplan* : tigre ; *Demirel* : le fer). Certains ont donné libre cours à leur imagination. D'autres enfin se sont contentés de se dire fils de leur père, ce qui a donné de très nombreux noms en *oğlu* (*Mehmetoğlu*, fils de Mohammed, etc.). *Oğul* (fils), dont la forme tatar est *oglan* (jeune homme), a donné par l'intermédiaire du polonais le mot français *uhlan*.

En Iran, les noms de famille au sens européen sont très généralisés : ils ont souvent une origine géographique : *Teherani*, "de Téhéran" ; *Kazeruni*, "de Kazeroun", etc. Ce sont parfois des noms de tribu : *Bakhtiar*¹, tribu des Zagros à laquelle appartenait la shahbanou Soraya. Parfois encore les noms les plus divers : *Behrouz*, "bonjour" ; *Behnia*, "les bons ancêtres" ; *Farhangnia*, "les ancêtres cultivés" ; *Pakdaman*, "l'intègre", etc.

A côté des prénoms musulmans classiques — où apparaissent le plus souvent bien sûr les héros marquant du chiisme : Ali, Hussein, Hassan — il existe aussi, surtout dans la société bourgeoise, des prénoms tirés de l'histoire millénaire de la perse : *Khosrov*, pour *Chosroes* : "le fameux" ; *Parviz*, "le vainqueur" ; *Darioush*, de *Darius*, "le sage" ; *Manuchehr*, "visage céleste", etc.

Les titres sont fort abondants ; outre le simple *agha*, équivalent de "monsieur", et de *Khan*, un peu plus relevé et utilisé largement en Afghanistan, il y a bien sûr les titres religieux classiques plus ceux du chiisme comme le bizarre *ayatollah*, qui signifie "verset de Dieu", dans le sens de "signe", témoignage de Dieu, ou *nemattolah*, "grâce de Dieu".

Le Japon

Les noms de personnes japonais sont fondés sur des principes assez analogues aux nôtres : le nom de famille est transmis par le père et le prénom est choisi par les parents.

L'étiquette japonaise énonce le prénom après le nom de famille ; mais l'ordre s'inverse, "à l'occidentale", lorsque les noms sont transcrits en alphabet latin. Les Japonais, même dans l'intimité, s'appellent généralement par leur nom de famille.

Le système est cependant plus souple, et on trouve des cas où un homme prend le nom de famille de son épouse si ce nom risque de disparaître faute de descendants mâles. Il arrive aussi que l'on décide de changer de prénom au cours de son existence, si l'on veut en quelque sorte "refaire sa vie". Les prénoms sont en effet choisis pour exprimer une qualité morale que l'on espère trouver chez l'enfant ; devenu grand,

1. Le nom est très vraisemblablement lié à celui de l'antique Bactriane, ancienne Satrapie perse conquise par Alexandre en 309 av. J.-C., actuellement partie de l'Asie centrale.

celui-ci peut juger souhaitable d'en choisir un autre, susceptible de mieux refléter ses qualités !

Les noms de famille ont le plus fréquemment une signification géographique.

Si l'on prend les « composants » les plus usuels tels que :

<i>i</i>	puits	<i>hana</i>	fleur	<i>matsu</i>	sapin
<i>yama</i>	montagne	<i>kawa</i>	rivière	<i>da, ta</i>	champ
<i>hashi</i>	pont	<i>moto</i>	début	<i>ishi</i>	pierres
<i>mura</i>	village	<i>wata</i>	gué	<i>naka</i>	milieu
<i>saki</i>	extrémité	<i>ko</i>	petit	<i>mitsu</i>	trois

On peut former toute une série de noms très fréquents comme :

<i>yamamoto</i>	pied de la montagne	<i>watanabe</i>	près du gué
<i>tanaka</i>	milieu du champ	<i>komatsu</i>	petit sapin
<i>kawamura</i>	village de la rivière	<i>honda</i>	notre champ
<i>kawasaki</i>	extrémité de la	<i>yamaha</i>	feuillage de la
	rivière		montagne
<i>mitsui</i>	trois puits	<i>mitsubishi</i>	trois losanges

Chacun de ces noms s'écrit avec deux idéogrammes chinois ; il en est généralement de même pour le prénom. Une carte de visite d'un Japonais comprend donc le plus souvent quatre idéogrammes, contrairement aux Chinois et aux Coréens qui n'en ont habituellement que trois.

La Chine

Les noms chinois sont, en général, composés de trois caractères. Le premier correspondant au nom de famille. Les deux autres caractères correspondent au prénom et sont choisis par les parents.

Certains noms de famille sont rendus par des caractères archaïques, mais la plupart sont très usuels. Ils ont donc une signification comme beaucoup de noms propres français tels que Dupont, Lefebvre, etc. Par exemple :

<i>wang</i>	jaune ou roi	<i>hua</i>	fleur
<i>jin (kim)</i>	or	<i>ma</i>	cheval
<i>an</i>	paix	<i>yang</i>	peuplier
<i>li</i>	prune	<i>he</i>	fleuve
<i>lin</i>	forêt	<i>mao</i>	le poil

Les noms de famille sont relativement peu nombreux en Chine — de l'ordre de 300. Cependant, les prénoms font preuve de la plus grande fantaisie : ils évoquent un trait de caractère, un événement, une œuvre littéraire, un slogan politique, etc.

Les deux caractères du prénom peuvent avoir leur sens lié. Par exemple :

sheng li : “victoire”, ou bien *guo zhong* : “fidèle au pays”.

Ils peuvent au contraire être choisis de façon totalement indépendante. Par exemple, la tradition veut que les frères d'une même famille aient fréquemment un prénom commençant par le même caractère, c'est-à-dire que deux frères ont des noms qui ne se distinguent que par leur dernier caractère.

En Chine, la femme mariée n'adopte pas le nom de famille du mari, et les enfants peuvent même prendre le nom de famille de leur mère, bien que le plus souvent, ce soit, comme selon nos habitudes, le nom du père qui se transmet aux enfants.

Pour s'adresser à un Chinois, on ajoute à son nom le terme de *tong zhi*, "camarade", ou de *xian cheng*, "monsieur", ou encore son titre : *Mao zhu xi*, "président Mao". Quand un Chinois doit transcrire un nom étranger, il choisit pour chaque syllabe un caractère phonétiquement voisin en s'efforçant d'y ajouter d'autres critères évocateurs ou poétiques. Par exemple, "Washington" devient *Hua Sheng dun*, qui sont les caractères de "fleur", "prospère", "arrêt". Malherbe peut être transcrit *Ma Lei Bu*, soit, par exemple, "cheval, musique, étoffe". Par assimilation à la pratique chinoise, on peut simplifier l'appellation "M. Malher-be" en disant *Ma xian cheng*, c'est-à-dire, littéralement, "monsieur cheval".

Viêt-nam

Les noms vietnamiens sont formés, comme les chinois, de trois éléments monosyllabiques, exceptionnellement de deux seulement.

Les deux premiers constituent le nom de famille et le dernier le prénom. La grande fréquence de certains noms de famille conduit à désigner les personnes par leur prénom. Il est tout à fait normal, dans un rendez-vous avec M. Nguyen Tien Phuc que vous rencontrez pour la première fois, de parler de M. Phuc. Il est donc impossible de deviner que deux personnes ainsi désignées sont frères.

Parfois les noms d'homme ont pour deuxième élément *van*, et les noms de femme *ti* — par exemple Pham Van Dong ou Do Ti Lien. Il semble établi que *van* provient de l'arabe *ben* (fils) et *ti* de l'arabe *binti* (fille) ; c'est l'une des traces très exceptionnelles dans la langue de la présence des commerçants arabes sur les côtes du Viêt-nam.

Corée

Les noms sont également composés de trois, rarement deux, monosyllabes correspondant à des idéogrammes chinois. Si la tradition veut que le nom de famille soit en tête, certaines personnes occidentalises placent leur nom de famille en dernière position. Dans ce cas la tendance se fait jour de remplacer le deuxième prénom par son initiale, à la mode

américaine. Ainsi M. Pak Sin Hong, où Pak¹ est le nom de famille, peut avoir des cartes de visites en transcription latine où son nom est indiqué *Sin H. Pak*.

Dans les familles coréennes, les fils avant de se marier sont appelés par leur prénom, mais, une fois mariés et après avoir eu leur premier enfant, les autres membres de la famille l'appellent « père de », suivi du prénom de l'enfant. Cette coutume s'étend à la mère, aux oncles, tantes et grands-parents, mais ne se traduit jamais dans les noms de famille officiels.

Madagascar

Les noms malgaches apparaissent particulièrement longs et compliqués. Un de mes anciens collègues se nomme Max Rakotoandriantsilavo : il est certain qu'il était préférable d'avoir un prénom court, compte tenu de la longueur du patronyme.

En fait, ces noms, comme ceux des villes ou des ethnies malgaches, se décomposent en général assez facilement :

dans le nom ci-dessus, Rakoto (prononcer [Rakout]) est "fils" ; *Andrian*, "roi" ; *tsi* est la négation et *lavo* signifie "qui tombe". Le tout est donc "fils du roi qui ne peut être renversé".

L'écrivain et ancien ministre Rabemananjara voit son nom se décomposer en *Ra*, particule honorifique ; *be*, "beaucoup" ; *manana*, "avoir" ; *zara*, "succès, bonheur". L'ensemble est donc "celui qui a beaucoup de succès".

L'Éthiopie

Les noms éthiopiens présentent de l'intérêt du fait de la personnalité de ce pays qui a réussi à conserver son indépendance, à l'exception des quelques années d'occupation italienne, de 1936 à 1941. Il a donc une culture à la fois africaine, sémite et chrétienne particulièrement originale.

Les noms de famille transmis de génération en génération n'existent pas : les noms se composent du nom donné à l'enfant par les parents, suivi du nom du père.

Les noms peuvent être simples et choisis parmi des noms, des adjectifs ou des verbes (*Mesfin*, prince ; *Addis*, nouveau ; *Taddese*, rénové ; *Bekkeletch*, elle a grandi...).

Ils peuvent aussi être composés et comportent souvent une liaison — *é* — entre les deux mots, qui rappelle l'ézafé iranien.

1. L'habitude d'écrire ce nom *Park* et non *Pak* correspond à une influence américaine ; le *r* ne sert qu'à allonger la voyelle, conformément à la prononciation américaine de ce mot.

Ainsi, Hailé Sélassié (*Hail* est “la force”, *Sélassié*, “la Trinité”, du radical sémite *s.l.s.* d'où vient le nombre “trois” en arabe).

Mengistu, nom d'un ancien dirigeant éthiopien, est de la même racine que *negus* (roi) et signifie “son gouvernement”. *Ifter*, champion de course à pied, signifie “qu'il soit créateur”. *Mekkonen*, nom très fréquent, signifie “noble”. On trouve aussi les *Woldé Maryam*, “fils de Marie” (du radical sémite *w.l.d.* qui donne *ouled*, “enfant” en arabe), *Habte Mikael*, “richesse de Michel” ; *Gebre Mesquel*, “esclave de la croix”, etc. Plus pittoresque : *Dedjené*, qui signifie “mon arrière-garde”, symbole de protection des parents, ou *Débbédé*, “il a ouvert le parapluie”, qui n'est pas une allusion à la passivité d'un fonctionnaire mais rappelle la très vivante tradition éthiopienne des prêtres de se protéger d'une ombrelle richement brodée durant les processions.

L'Afrique noire

Il est impossible de donner en quelques lignes une idée des noms de personne d'une région aussi vaste, et surtout morcelée en tant de peuples de cultures distinctes. Contentons-nous de quelques indications générales et de quelques exemples.

Les Africains musulmans ont généralement des noms musulmans, parfois déformés, et souvent couplés à un nom purement africain. Par exemple, on a au Sénégal : *Mamadou Dia* (Mamadou est *Mohammadou*) ; *Lamine Gueye* (*Amin* est la foi) ; *Abdou Diouf* (Abdou est “serviteur”) ; *Soumana* (*othman* : ottoman).

La partie « africaine » du nom est souvent liée à l'animal totem de la famille. Ainsi, *N'Diaye*, nom très répandu chez les Wolof, Sérère et Mandingue du Sénégal, a pour totem le lion. Le nom *Diarra*, très fréquent en bambara au Mali, signifie lui-même “lion”. Le nom de *M'Bengue*, chez les Wolof, a pour totem le chacal. Le nom de *Ouedraogo*, très répandu au Burkina-Faso, vient du radical *wed*, “cheval”, et signifie sensiblement “étalon”. On ne trouve ce nom que chez les Mossi.

Les familles peul portent souvent le nom d'un des quatre clans, Diallo, clan royal, Sidibé, Diakité ou Sankoré, mais plus fréquemment encore, des noms tels que Cissé, Touré, Ba, Kane, Dia, Pathé, Barry, etc.

Le nom de Keita est typiquement mandingue.

Il est ainsi relativement facile de reconnaître, d'après son nom, l'origine ethnique d'un interlocuteur africain, et de mieux déterminer à quel univers culturel il appartient. Il est clair qu'une conversation avec un Africain, entamée sur de telles bases, devient immédiatement intéressante et enrichissante.

Notre comportement est malheureusement tellement grossier, en ce qui concerne la connaissance de l'Afrique, que l'interlocuteur se ferme, comme s'il avait affaire à un analphabète borné.

Imaginons quelle serait notre réaction si un Japonais nous abordait en nous disant : « Ah ! vous êtes blanc ; l'Europe, j'aime beaucoup l'Europe : la reine d'Angleterre, si pittoresque, la tour Eiffel, les samovars et ces délicieux smørbrød ! »

A titre d'exemple de la complexité africaine, examinons plus en détail comment se forment les noms en pays yorouba :

- Chaque famille prise au sens large a un nom de totem tel que *Erin*, “éléphant”, ou *Okin*, “héron” ; les pères transmettent ce nom à leurs enfants et les femmes mariées conservent leur nom.

- A côté de ce nom, les familles ont un “nom de gloire” qu'on ajoute au précédent dans des circonstances solennelles. Il évoque les exploits de la famille.

- Une semaine après la naissance d'un enfant, les personnes les plus âgées de la famille lui donnent un nom qui reflète les circonstances de cette naissance ou se réfère à un culte spécial.

Ces noms sont souvent de petites phrases telles que *Babatunde*, “le père est parti”, nom donné à un enfant dont l'ancêtre est mort peu avant sa naissance, ou, au contraire *Iyabo*, “mère est arrivée”, ce qui correspond à la croyance en la réincarnation des grands-parents dans les petits-enfants.

Certains noms sont destinés à éloigner les mauvais esprits, comme *Malamo*, “n'allez pas plus loin”.

D'autres noms sont plus étranges, tel *Adetokunbo* qui signifie littéralement “la couronne est revenue d'outre-mer”. La couronne évoque que la famille a le droit de désigner le chef de village. Le nom signifie que l'enfant est né peu après le retour d'Europe du chef de famille.

De tels noms s'abrègent souvent par souci de simplification.

- Certains enfants portent un nom considéré comme “venant de l'autre monde” ; *Ige*, quand l'enfant naît par les pieds ; *Ojo*, quand il naît avec le cordon ombilical enroulé autour du cou, etc.

- A ces noms s'ajoutent, comme souvent, des surnoms amicaux, mais également, selon la religion de la famille, un nom chrétien ou un nom musulman¹.

Il n'est donc pas inutile, si l'on séjourne dans un pays africain, de s'intéresser à la signification des noms des personnes que l'on rencontre : c'est l'occasion d'entrer dans la compréhension d'une culture,

1. Ces exemples sont tirés du livre *Yoruba*, de E.C. Rowlands, English University Press Ltd.

le plus souvent non écrite, mais particulièrement dépaysante et intéressante.

A noter qu'au Burundi et au Rwanda, les noms ont généralement quatre syllabes ou plus, et sont si compliqués à nos oreilles qu'il est très usuel de désigner les gens par leur prénom chrétien.

2. LA TOPONYMIE

L'origine des noms de lieux se perd souvent dans la nuit des temps et leur signification est oubliée. Parfois, au contraire, elle est aussi apparente que pour Villeneuve ou Châteauneuf, mais quand il s'agit d'un pays étranger l'ignorance de la langue en cache le sens. Souvent, les noms de lieux constituent les dernières traces de langues disparues, comme en Espagne ou dans le sud de la France, des noms de langues pré-indo-européennes.

Il peut être amusant de rappeler l'origine de noms de villes ou de pays connus, sans que cet exercice puisse avoir un caractère systématique.

LES AMÉRIQUES

Le nom de l'Amérique vient du navigateur florentin Amerigo Vespucci ; c'est un cartographe français qui utilisa son prénom pour désigner le Nouveau Monde (1507).

États-Unis et Canada

Les noms de villes ou de régions des États-Unis ou du Canada sont parfois ceux des tribus indiennes de la région — *Ottawa, Miami, Delaware, Massachusetts, Cheyenne, Alabama, Appalaches, Dakota, Iowa, Omaha, Kansas, Utah*.

D'autres sont aussi d'origine indienne mais leur signification dans la langue locale est souvent perdue. On peut noter toutefois que *Texas* vient du mot *teshas* qui signifie "ami" en langue hasinai ; *Érié*, l'un des grands lacs, signifie "chat sauvage", d'après le nom donné à une tribu riveraine.

Acadie vient d'*academ*, ou *tedlacadem*, qui signifie "là où nous habitons" en langue abenaki. *Manitoba* : c'est en langue cree "le détroit du grand esprit" ; le bruit des vagues dans le détroit du lac est supposé être la voix du grand esprit. Le français a gardé l'expression de "Grand Manitou" : c'est en quelque sorte le nom de Dieu en cree.

Niagara vient de l'iroquois *uneaukara*, qui signifie "bruyant", "tonitruant". *Ontario* est également iroquois ; *oniatariao* signifie "beau lac".

On trouve aux États-Unis d'innombrables noms de villes identiques à ceux des villes dont les immigrants étaient originaires : il y a des Paris

(4 ou 5), Versailles, Moscou et Athènes. New York, “la nouvelle York”, évoque la ville d’Angleterre, mais son nom d’origine était “la nouvelle Amsterdam”.

Kanada désignait les campements le long du fleuve Saint-Laurent, puis au Québec dans la langue des Indiens Hochelaga.

Il n’y a pas qu’au Québec (*Kebek* : “rétrécissement” en huron) qu’on trouve des noms de villes français comme Trois-Rivières ou Montréal (Mont Royal) ; Saint-Louis, Bâton-Rouge ou Lafayette en Louisiane, Des Moines ou Boise, capitale du Wyoming, sont assez explicites.

L’influence espagnole est considérable de l’ouest du Texas à la Californie : le nom de cet État peut signifier “chaud”, *caliente*, comme un fourneau, ou évoquer le pays mythique d’un roman espagnol du XVI^e siècle ; *San Francisco* est évidemment “Saint-François”, *Los Angeles* “les anges”, *Las Vegas* “les plaines”.

Qu’on ne nous fasse pas dire qu’il n’existe pas aussi de nombreux noms d’origine anglaise. Par exemple, *Hollywood* est “un bois de houx”.

Amérique latine

Le *Mexique* tire son nom du peuple qui habitait autour de Mexico et fonda l’empire aztèque. Sa plus célèbre montagne, le volcan Popocatepetl, signifie en langue nahuatl, celle des Aztèques, “la montagne (*tepetl*) qui fume (*popoca*)”.

L’influence du nahuatl s’est étendue largement au-delà des régions où vivaient les Aztèques, et des noms comme *Guatemala* (*quauhtemal-lah* : terre des arbres) ou *Chichicastenango* (lieu où pousse la *chicaste*, plante vésicante, dont le pluriel se forme en redoublant la première syllabe) sont nahuatl, bien qu’en pleine zone de civilisation maya.

Honduras signifie “les profondeurs” en espagnol. La capitale, Tegucigalpa, porte aussi un nom nahuatl, *tecutli-cal-pa*, qui signifie “auprès de la maison du seigneur” (*pa* est un locatif, *cal* est abrégé de *calli*, maison, et *tecutli* signifie “noble, seigneur”). Ce nom est à rapprocher de celui du site archéologique de Tecpan, au Guatemala, dont le sens est “chez le seigneur”.

Nicaragua évoque le nom d’un cacique (chef coutumier), Nicarao.

La *Colombie*, anciennement Nouvelle-Grenade, évoque Christophe Colomb ; sa capitale, Bogota, est également un nom de cacique indien.

Venezuela signifie “la petite Venise” (il s’agit du paysage du lac de Maracaibo) ; sa capitale, Caracas, est le nom d’une tribu indienne locale aujourd’hui disparue. En Equateur, la capitale Quito porte le nom d’une tribu indienne.

Le *Pérou* vient du nom d’un peuple ancien, les Birou, alors que *Lima* vient du nom de la rivière qui traverse la ville, la *Rimac*, qui signifie en quechua “celle qui parle”.

La *Bolivie* tire son nom de Simon Bolivar. Sa capitale, La Paz, est “la paix” en espagnol.

L’Argentine évoque l’argent comme le Río de la Plata, la “rivière d’argent” qui la borde. La capitale, Buenos Aires, devait ignorer la pollution à sa fondation : son nom signifie “les bons airs”. En fait il s’agit de Notre-Dame du Bon-Vent, sanctuaire de Séville vénéré par les navigateurs. *Mendoza* est un nom d’origine basque, lié à *mendi*, “montagne” (une importante communauté basque s’est implantée en Argentine).

Au Chili, dont le nom, jadis celui d’une vallée, signifie vraisemblablement “pays lointain” en aymara, Valparaiso est en espagnol “la vallée du paradis” et Santiago, la capitale, “Saint-Jacques”. Beaucoup de noms de lieux chiliens et même argentins proviennent de la langue des Indiens Mapuche (Aconcagua : *Cunca-hue*, “lieu des bottes de paille” ; Bariloche : *furilu-che*, “gens de l’intérieur”, etc.)

Iguasu, le nom des célèbres chutes du Paraguay, signifie tout simplement “beaucoup d’eau” en langue guarani.

Au Brésil, Rio de Janeiro est, en portugais, “la rivière de janvier”, du mois où la baie, prise pour une embouchure de fleuve, a été découverte en 1504, et Bahia, *Bahia de Todos los Santos*, “la baie de tous les saints”. Cela permet de déterminer approximativement la vitesse de la navigation à cette époque : la Toussaint à Bahia, et janvier à Rio. Le nom de ville de *Belem* est l’orthographe portugaise de *Bethlehem*.

Dans les Antilles, qui signifient les îles avant le continent (*ante*), la Martinique s’appelait *Madinina* (*Matinino*), “l’île aux fleurs” en caraïbe, et la Guadeloupe (du nom du sanctuaire espagnol de Notre-Dame de *Guadalupe*) se nommait *Karukera*, “les belles eaux”.

Haïti est le nom local, “terre (*ti*) montagnaise (*ai*)”, et Saint-Domingue a été nommée par un Espagnol qui l’a découverte un dimanche (*domingo*).

Cuba est le nom d’un village portugais de l’Alentejo. Ce peut être aussi, plus vraisemblablement, un nom indien local. La capitale, *La Havane*, signifie selon toute vraisemblance “la savane”.

Les Bahamas, anciennement îles Lucayes, tirent probablement leur nom de *baja mar* (mer basse), par suite des hauts fonds qui les parsèment. *Curaçao* est “le cœur” en portugais (*coração*), mais rien ne permet d’y rattacher le nom de l’île : il s’agit plutôt de *curaçao*, “la cure”, la guérison d’un matelot laissé, dit-on, malade sur l’île.

L’AFRIQUE

Afrique du Nord

Alger et *Algérie* viennent du mot arabe *aldjezaer*, qui signifie “les îles” : il s’agit de quelques petits îlots en face de la ville d’Alger, qui font maintenant partie de la digue de protection du port. Il existe encore

en Algérie quelques noms qui évoquent la période romaine, comme *Constantine*, du nom de l'empereur Constantin, mais les noms sont évidemment arabes ou berbères depuis que l'Algérie indépendante a décidé d'arabiser les noms des villes de colonisation. *Orléansville* est devenue *El-Asnam*, *Philippeville* *Skikda*...

Les noms de lieux d'origine berbère dépassent largement les zones où l'on parle actuellement des langues berbères, ce qui témoigne de la pression permanente de l'arabisme sur ces peuples. Parmi les noms berbères, citons *Tizi-Ouzou* : "le col des Genêts" ; *Tlemcen (Tilimsan)* : "poches d'eau captées" ; *Aïn-Témouchent* : "la source du chacal" (*Aïn*, "source", est arabe) ; *Tiaret* : "résidence" ; *Adrar* : "la montagne", etc. Parmi les noms arabes : *Mascara* : "camp militaire" (cf. *lascar* : soldat) ; *Blida* : "le petit pays" ; *Bouira* : "le petit puits" ; *El-Biar* : "les puits"...

Le Maroc est encore plus riche en noms d'origine berbère, comme *Agadir* : "la forteresse" ou "l'escarpement" ; *Tafraout* : "la vallée" ; *Tétouan* : "les sources", etc. *Casablanca*, "la maison blanche" en espagnol, se dit *Dar el-Béida* en arabe, avec la même signification. *Rabat*, d'un radical arabe signifiant « attacher », est un monastère d'où est dérivé le nom de la dynastie des Almoravides (*al-Morabitin*). *Marrakech* est un vieux nom berbère mal expliqué qui, par simplification, a donné le nom de *Maroc*.

Carthage vient du phénicien *Kart Hadasht*, "ville nouvelle". Le nom de la capitale de la Libye, *Tripoli*, est grec et signifie "trois villes" ; on retrouve le même nom au Liban.

Égypte serait une déformation grecque de *Hait-Qa-Ptah*, "le palais du double de Ptah", un des noms religieux de Memphis. *Le Caire, el-Qahira* en arabe, signifie "la victorieuse", et l'antique *Louxor* est le pluriel du mot arabe *Ksar* (château), c'est-à-dire *el-ksour*. *Rosette*, où fut trouvée la fameuse pierre de basalte aux inscriptions trilingues qui permit à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes, est une déformation d'*el-Rachid*. *Rachid* est le 98^e et avant-dernier des plus beaux noms coraniques de Dieu, égrenés sur le chapelet : c'est "celui qui a la maturité, qui dirige avec justice".

Afrique noire

Le Soudan est le pays des Noirs — "noir" se dit *asouad* en arabe, comme *Nigeria* ou *Niger*, qui signifie "noir" en latin et a donné le mot *nègre*.

Khartoum signifie "trompe d'éléphant" en arabe ; la raison est la forme du Nil à cet endroit.

Nouakchott, capitale de la Mauritanie, pays des Maures, est un nom

berbère où s'exprimerait l'idée de vent, ou, plus vraisemblablement, celle de puits (*anou* en berbère).

Dakar vient du wolof *Ndakarou*, qui désigne le tamarinier. La ville sénégalaise de *Rufisque* vient du portugais *refresco* (rafraîchissant, ravitaillement), et la célèbre île de Gorée en face de Dakar a été ainsi baptisée par les Hollandais d'après le nom d'une île de Zélande, *Goeree*.

Le Liberia et sa capitale Monrovia évoquent la liberté retrouvée des esclaves noirs retournés sur leur continent d'origine — mais pas leur pays d'origine — et le souvenir de l'homme d'État américain, James Monroe.

Le Mali et le Ghana sont les noms de deux anciens empires africains du ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècle, mais dont les limites n'ont rien à voir avec les pays qui portent aujourd'hui ces noms. De même, la Guinée évoque probablement le royaume de Djenné, ville de l'actuel Mali.

Abidjan, capitale de la Côte-d'Ivoire, serait tiré de la réponse d'un paysan à qui on demandait le nom du lieu ; il répondit "je viens de couper les feuilles", n'ayant rien compris à la langue de son interlocuteur.

Dahomey, aujourd'hui Bénin, signifie "dans le ventre de Dan", du nom d'un dieu local.

La Haute-Volta, aujourd'hui Burkina Faso (*burkina faso* signifie "pays des hommes intègres") tire son origine d'une expédition portugaise de 1741, qui était revenue à la côte par une rivière baptisée *río da volta*, "rivière du retour".

Gabon, du portugais *gabao* qui signifie "capuchon", évoque peut-être la forme de l'embouchure au fleuve Ogooué, tandis que *Cameroun* vient du portugais *camaroes*, qui signifie "crevettes". *Yaoundé*, capitale du Cameroun, est la déformation par l'oreille d'un Européen de *Ewondo*, nom d'une ethnie locale importante.

Congo est le nom d'un peuple, les Bakongo, qui vit sur les deux rives de la partie aval de ce fleuve, appelé maintenant *Zaire* par déformation de *N'zari*, nom de la rivière. De même, l'*Angola* est le pays des *N'Gola*.

Les Rhodésies tiraient leur nom du colonisateur anglais Cecil Rhodes. La Rhodésie du Sud se nomme dorénavant *Zimbabwe*, du nom d'un site archéologique qui signifie, en langue shona, "construction de pierre". Quant à la Zambie, elle tire son nom du fleuve *Zambèze*. Le Botswana, le Lesotho et le Swaziland tirent leur nom des ethnies majoritaires locales. Le *Mozambique* signifierait "rassemblement de bateaux" (à comparer avec l'arabe *sanbouq* : pirogue).

La *Tanzanie* a été formée de l'union du Tanganyika qui a donné la première syllabe, et de Zanzibar qui a donné la seconde. La capitale *Dar es-Salam* a un nom purement arabe qui signifie "maison de la paix".

La *Somalie* tire son nom du peuple somali ; sa capitale *Mogadiscio*

est la transcription italienne d'un nom d'origine arabe qui signifie "sainte".

L'*Éthiopie* est un mot grec qui signifie "face brûlée" (*aithos* : brûler ; *opsis* : face). Sa capitale Addis-Abeba signifie "nouvelle fleur". *Addis* (nouveau) est un radical sémitique qu'on retrouve dans le *Hadasht* de Carthage, comme on l'a vu ci-dessus.

L'Érythrée porte également un nom grec qui signifie "rouge" : *erythros*.

Dans l'océan Indien, les Comores viennent du mot arabe *qmar*, "lune" : ce sont "les îles de la lune".

Madagascar est vraisemblablement une corruption de *Malagasy*, nom local du pays, qui a donné *malgache*. Quant à la capitale, *Antananarivo* (anciennement Tananarive), son nom signifie "les mille villages", et *Nosy-Be*, site touristique bien connu, est simplement "la grande île".

Mentionnons pour mémoire la Réunion, anciennement île Bourbon, l'île Maurice, anciennement île de France, dont les noms sont liés à l'histoire européenne, et l'archipel des Kerguelen qui porte le nom du navigateur quimpérois qui les découvrit en 1772. *Guelen* signifie "le houx" en breton, *Kerguelen* rappelle donc le nom d'Hollywood, "bois de houx" en anglais.

L'ASIE

En abordant ce continent à partir de l'Europe, la Turquie, pays des Turcs, s'ouvre par Istanbul, l'ancienne Constantinople, *Constantinopolis*, "ville de Constantin" en grec. L'étymologie d'*Istanbul* est également grecque : c'est, prononcée par un Turc, la phrase grecque *Eistan polis* (voici la ville). Ce peut être aussi la simple déformation de "Constantinopolis".

L'ancienne *Ancyre* a de même donné *Ankara*¹, et *Smyrne*, *Izmir*. Quant à la province d'*Anatolie*, *Anadolu* en turc, c'est un mot grec qui signifie "l'Orient".

De même, *Trébizonde* vient du grec *trapeza* (la table), de la forme de la montagne qui domine le port.

Parmi les capitales des républiques d'Asie centrale, certaines ont un nom d'origine persane : *Doushambé*, au Tadjikistan, signifie "lundi" (jour de marché) ; *Ashkhabad*, au Turkménistan, "la ville de l'amour". *Tachkent*, en Ouzbékistan, se traduit du turc par "citadelle de pierre". *Almáty*, capitale du Kazakhstan, porte un nom ancien dont l'origine s'est

1. C'est aussi l'origine d'*angora*.

perdue. Le nom d'*Alma-Ata*, donné longtemps à cette ville, en est une déformation amusante qui signifie "le père des pommes".

La capitale de l'Iraq, Bagdad, a un nom aussi peu arabe que possible. *Bag* vient d'une racine indo-européenne qui signifie "Dieu" et qu'on retrouve en russe, où Dieu se dit *Bog* ; *dad* est un dérivé du verbe donner, l'ensemble signifiant "don de Dieu".

L'Arabie Saoudite tire son nom de la famille royale des *Saoud* dont le radical, qu'on retrouve dans *Sadate* ou *Messaoud*, porte l'idée de bonheur. Cependant, le nom d'Arabie heureuse s'applique au Yémen. Parmi les villes, *Médine* signifie tout simplement "ville" en arabe ; la capitale *Riyadh*, "les jardins" ; et le port principal, *Jeddah*, "la grand-mère", en souvenir d'Ève, qui s'y serait établie après avoir été chassée du paradis !

L'État de *Bahreïn*, situé sur une île, signifie "deux mers", et le Liban évoque, par sa racine, le lait. Beyrouth est vraisemblablement le pluriel hébreu de *Beer* (puits). Le *Dhabi*, d'Abou Dhabi, est une gazelle ; *Qatar* est de la même racine que "goudron" (*qatran*). *Doha*, la capitale de cet État, signifie "baie" (*dawha*) dans le dialecte arabe du golfe.

Au Yémen, qui signifie "à droite" (quand on regarde La Mecque), la capitale Sanaa évoque l'industrie, d'un radical arabe *sna'* qui signifie "fabriquer".

Israël est le nom donné à Jacob, patriarche hébreu ancêtre des douze tribus, après sa lutte mythique contre un ange. Ce nom signifierait à peu près "Dieu est vainqueur". Jérusalem se nomme en arabe *El-Qods*, "la sainte" ; *Urusalim* est "la ville de la paix", en cananéen. *Tel Aviv* signifie "la colline du printemps". Le mot *tell*, qui existe dans toutes les langues sémitiques, est d'ailleurs passé en français et désigne dans le vocabulaire des archéologues une colline artificielle formée par les ruines superposées de villes détruites. *Bethlehem* signifie "la maison (*beit*) de la viande" en arabe, et "la maison du pain" en hébreu. *Capharnaüm* est formé du mot hébreu *kfar*, qui signifie "village", et *naum* est un radical sémite portant l'idée du sommeil.

En *Jordanie*, dont le nom vient du fleuve Jourdain, le site touristique et archéologique de Pétra évoque l'Arabie Pétrée des Romains, de *petra* (pierre).

Le nom d'*Iran* vient d'*ariānum*, d'où a été tiré le terme "aryen", d'après le nom que se donnaient les anciens Iraniens. Les principales villes iraniennes ont des noms qui remontent à la plus haute Antiquité et sont difficilement explicables, à l'exception de Mashhad, la ville sainte, dont le nom est purement arabe et signifie "le lieu du témoignage" — on se rappelle que la profession de foi des musulmans s'appelle la *shahada*. Parmi les noms dont la signification en persan est

explicite, signalons *Miandoab* : entre deux eaux ; *Bandar Chah* : le port du puits, etc.

Le *Pakistan* est le “pays des purs”¹ ; la terminaison des pays en *-stan* vient du mot persan *ostan*, qui signifie « province ». De la même façon, les noms de villes en *-abad*, qui portent en persan l'idée d'être bien construit, sont fréquents de l'Iran à l'Inde, comme par exemple *Islama-bad*, capitale du Pakistan, qui peut tout simplement se traduire par “ville de l'Islam”, ou *Aurang Abad* en Inde, qui signifie “la ville du trône”.

Syrie viendrait du nom de la ville de Tyr au sud-Liban, qui s'appelle *Sour* en arabe. Le mot signifie “forteresse” ou “muraille” en phénicien et se retrouve dans es-Saouira, “la petite forteresse”, ville marocaine, anciennement Mogador.

L'Inde porte localement le nom de *Bharat* ; le nom d'Inde provient étymologiquement de la province du Sindh. On dit habituellement que la ville de Bombay a un nom d'origine portugaise qui signifie simplement “bonne baie”. En fait, c'est la déformation par les Portugais du nom d'un dieu local, Mombay, qui désigne encore un quartier de la ville. Calcutta, *Kalikatta*, pourrait évoquer la ville du dieu Kali, mais cette interprétation est généralement récusée. *Taj Mahal* est d'origine moghole, c'est-à-dire de culture musulmane, et signifie en arabe “l'emplacement de la couronne”. *Nagar* est un radical qui signifie “la ville”, et qu'on trouve dans *Srinagar*, “la ville du Cachemire”, ou *Chandernagor*, “la ville de Chandra”, “la lune”. C'est une déformation de *Nagar*, qui est à l'origine de Angkor, nom des fameux temples du Cambodge. Le *Dekkan*, partie sud de la péninsule indienne, vient du sanscrit *dakshina* (main droite), c'est-à-dire « le sud », lorsqu'on regarde vers le soleil levant.

Ceylan, qui se nomme maintenant Sri Lanka, se compose de *Sri*, terme de respect qu'on pourrait traduire par “honorable”, et *Lanka* qui veut dire “éclatant”. L'ancien nom est dérivé du nom du peuple majoritaire, les Singhalais, dont le nom vient de *Singha* (lion), ce qui se retrouve dans Singapour.

Maldives est sanscrit : *Mala* (guirlande), *dvipa* (île) ; c'est un “chapelet d'îles”.

Le *Bangladesh* est tout simplement “le pays du bengale ou des Bengali”, *desg* signifiant “pays” ou “région” dans toutes les langues du nord de l'Inde. *Dacca* (*Dhaka*) signifie “caché”, sans qu'on puisse expliquer ce nom.

Quant aux fleuves, *Ganga* est un nom générique qui signifie “cours

1. Le mot *Pakistan* s'interprète aussi comme un acronyme formé à partir des noms de ses provinces : *p* pour Pandjab, *a* pour Afghanistan (la province du nord-ouest borde ce pays), *k* pour Kashmir, *s* pour Sind et *-tan* pour la finale de Baloutchistan.

d'eau", et *Brahmapoutre* est "le fils de Brahma"; *poutri* (fils) est une racine indo-européenne qu'on retrouve dans le latin *puer*, le français "puéril", etc.

La Birmanie, la Malaisie, le Laos et la Thaïlande tirent leur nom des peuples majoritaires qui y habitent : *thaï* signifie "libre". Bangkok n'est pas le nom thaï de la capitale de ce dernier pays. C'est *Krungtep*, qui signifie "la ville des anges". *Luang Prabang*, ancienne capitale royale du Laos, est composé de *Luang* (qui signifie "capitale"), de *Pra* (préfixe qui a sensiblement la même signification d'honorabilité que *Sri* que nous venons de voir) et *Bang*, nom d'une statue de Bouddha¹. Vientiane est une ville entourée de remparts (*vien*) en bois de santal (*tian*). *Kuala Lumpur*, capitale de la Malaisie, signifie en malais "confluent boueux". Quant à Rangoon, capitale de la Birmanie, son nom local *Yangoun* signifie "mettre fin (*koun*) à l'état de lutte (*yan*)".

Le Cambodge s'appelle désormais *Kampuchéa*, ce qui est exactement le même mot, mais mieux adapté à la prononciation locale. Sa capitale, Phnom Penh, s'appelle ainsi d'un nom d'une colline (*phnom*) située dans le centre-ville au bord du Mékong. Le nom de ce fleuve est vraisemblablement de *kong*, fleuve, apparenté à Gange, et *me* (mère). C'est la même formation que Menam, fleuve qui traverse Bangkok (*Me* : mère ; *Nam* : eau ou fleuve).

Viêt-nam, en chinois, est composé de deux caractères qui signifient "dépasser" et "sud", ce que les Chinois transforment en *yuènan*. On peut interpréter *Viêt-nam* comme étant le pays qui est "au-delà des frontières sud de la Chine". Cependant *Viêt* est le nom d'un peuple jadis dispersé sur une vaste zone du sud de la Chine, et le *Viêt-nam* est le "pays des Viêts du Sud".

Hanoi, la capitale, correspond à deux caractères chinois, "fleuve" et "intérieur"; c'est la ville du delta du fleuve Rouge, à l'intérieur du fleuve. Le *Viêt-nam* nous fait aborder l'univers de la culture chinoise, laquelle a profondément imprégné la Corée et le Japon. La toponymie de ces quatre pays s'explique le plus souvent grâce au chinois. Il faut cependant se souvenir qu'un caractère chinois garde la même signification, quelle que soit la langue, mais que la prononciation varie en fonction de cette langue; ainsi le caractère qui signifie capitale s'écrit *jing*, avec l'orthographe latine qu'ont adoptée les Chinois pour transcrire leurs idéogrammes. La prononciation est en fait proche de [king]. Le même caractère se dit *kyong* en coréen et *kyo* en japonais; on le retrouve dans la ville de Pékin (*Bei Jing*), capitale du Nord, Nankin,

1. *Muang* (ville) est sous-entendu : on devrait dire *Muang Luang Pra Bang*.

capitale du Sud (*Nan*, “sud”, est le même caractère que *Nam* de Viêt-nam) ou Tokyo, capitale de l’Est¹.

Le nom de *Corée* vient d’un ancien royaume du pays, *Koryo*. Actuellement, la Corée du Nord se désigne par le nom de *Chosun*, traditionnellement traduit en français par “matin calme”, et la Corée du Sud par *Hanguk*, “le pays des Han”. *Pyong Yang*, la capitale du Nord, peut se traduire par « paix ». Séoul (prononcer [So-oul]), la capitale du Sud, ne s’écrit jamais en caractères chinois. Son nom provient de *Sorabol* qui signifiait “plaine” et s’est appliqué à la capitale du royaume de Sylla au 1^{er} siècle après J.-C., aujourd’hui *Kyongju*. *Sarabol* a pris le sens de “capitale” et s’est déformé en *Séoul*. L’ancien nom chinois de Séoul était *Han Sheng* (la ville du fleuve Han).

Aux confins de la Chine, rappelons que Lhasa, au Tibet, signifie “terre des dieux”, et, en Mongolie, pays des Mongols, la capitale *Ulan Bator* signifie dans cette langue “le héros rouge”.

Pour résumer, il n’est pas inintéressant de montrer comment varie selon les pays la prononciation des caractères chinois les plus importants en toponymie. Le tableau suivant en donne une idée :

Traduction	CHINOIS de Pékin	CANTONNAIS	VIET- NAMIEN	CORÉEN	JAPONAIS	Mot purement japonais
nord	<i>bei</i>	<i>buk</i>	<i>bac</i>	<i>buk</i>	<i>hoku</i>	<i>kita</i>
sud	<i>nan</i>	<i>nam</i>	<i>nam</i>	<i>nam</i>	<i>nam</i>	<i>minami</i>
est	<i>dong</i>	<i>doung</i>	<i>dong</i>	<i>dong</i>	<i>to</i>	<i>higashi</i>
ouest	<i>xi</i>	<i>sai</i>	<i>tay</i>	<i>so</i>	<i>sei</i>	<i>nishi</i>
montagne	<i>shan</i>	<i>san</i>	(<i>nui</i>)	<i>san</i>	<i>san</i>	<i>yama</i>
île	<i>dao</i>	<i>do</i>	<i>dao</i>	<i>do</i>	<i>do</i>	<i>shima</i>
pays	<i>guo</i>	<i>gwok</i>	<i>quoc</i>	<i>guk</i>	<i>koku</i>	<i>kuni</i>
rivière	<i>jiang, he</i>	<i>haw</i>	(<i>song</i>)	<i>gang</i>	<i>ka</i>	<i>kawa</i>

Quittons le continent pour les îles du Sud-Est asiatique de l’océan Indien et du Pacifique : les Philippines tirent leur nom du roi d’Espagne Philippe II, et l’Indonésie est un mot artificiel construit par les géographes à partir de *Inde* et du grec *nesos*, qui signifie “île”.

L’île de Bornéo tire son nom d’une déformation de *Brunei*, sultanat indépendant de l’île. Le nom indonésien de Bornéo est *Kalimantan*.

L’ancien nom de Jakarta (*Djarkata* est une ancienne orthographe qui correspond mieux à la prononciation française) était Batavia, de l’ancien nom des Pays-Bas. Le nom actuel provient de *Jaya kerta* (lieu de la victoire).

Les Chinois désignent eux-mêmes leur pays sous le nom de

1. *Tokyo* est exactement le même mot que *Tonkin*, ancien nom d’Hanoi, étendu par la suite à l’ensemble du Nord-Viêt-nam.

Zhongguo, de *Zhong* milieu, et *guo*, pays (que l'on retrouve dans *Mandchoukouo* ou *Kuomintang*) ; c'est donc encore et toujours l'Empire du Milieu. Le mot *Chine* provient probablement de la dynastie des Jin (*T'sin* ou *Tch'in*, 221-207 av. J.-C.).

Les noms des provinces chinoises sont le plus souvent d'une grande froideur géographique. *Hebei* et *Henan* (ancienne orthographe : *Hopei* et *Honan*) signifient "nord du fleuve" et "sud du fleuve" (le *Huang Ho* est le "fleuve Jaune") ; *Hobei* et *Honan* (anciennement *Hupei* et *Hunan*), "au nord et au sud du lac" ; *Ssechuan*, "les quatre rivières" ; et le *Shanxi*, "l'ouest des montagnes" ; *Sinkiang*, "la nouvelle frontière", etc. Plus poétique est le nom de la province de *Heilungjiang* au nord du pays : c'est le nom chinois du fleuve Amour ; il signifie "fleuve du dragon noir".

Quant au fleuve *Yang-tse-kiang* (nouvelle orthographe : *Yang-zi-jiang*), c'est "le fleuve qui enfle, s'élève et s'étend", allusion aux inondations catastrophiques de celui que les Européens appelaient le fleuve Bleu. Quant à Canton, c'est en fait le nom de la province de Guangdong selon la nouvelle orthographe, ce qui signifie "l'est de ce qui est large", par opposition à la province limitrophe du *Guang Xi* (Kouang Si), qui est à l'ouest. La ville de Canton se nomme en chinois *Guang Zhou*, "le territoire large", "la plaine". Shanghai est formé de deux caractères : *shang* qui signifie "au-dessus, sur", et *hai* : "mer".

Ce même caractère se prononce *kai* en japonais et se retrouve dans le nom de l'île de Hokkaido : *hok* est la prononciation japonaise du caractère chinoise *bei*, qui signifie "nord" (celui de *Beijing*, Pékin), et *do* signifie île. C'est donc "l'île de la mer du Nord". Le même caractère de l'île peut se prononcer également *shima*, à la japonaise, qu'on retrouve dans Tsushima, "le couple d'îles", ou Iwojima.

Le nom du Japon est formé de deux caractères chinois : l'un qui signifie "jour" ou "soleil", l'autre "racine" ou "début". En japonais, ces caractères se prononcent *ni* et *pon*, d'où le nom de *nippon*. Par contre, en chinois, ils se prononcent sensiblement [je] et [ben], d'où le nom de *jeben* dont nous avons fait *Japon*. L'ancien nom du Japon tel qu'on le retrouve dans les chroniques de Marco Polo, *Cipangu*, est une autre façon d'écrire la même chose, le *gu* final n'étant que le *guo*, "pays", que nous venons de voir ci-dessus.

Les autres îles principales du territoire nippon : *Hondo*, *Kyushu* et *Shikoku*, peuvent se traduire respectivement par "l'île principale", "les neuf territoires" et "les quatre pays" (*koku* est la prononciation japonaise du caractère chinois *guo*, "pays").

Rappelons que *Kyoto* est formé de deux caractères sensiblement équivalents : *Kyo*, "capitale" (celui de Tokyo) et *to*, "grande ville" (différent du *to* de Tokyo qui veut dire "est"). Kyoto est donc la capitale au sens

le plus complet, alors que *Tokyo* n'est que la nouvelle "capitale de l'est" ; l'ancien nom de Tokyo était *Edo*, "la porte du fleuve". Restons dans l'univers de la culture chinoise ; *Hongkong* signifie en cantonais "le port des parfums", et son célèbre quartier de *Kowloon* "les neuf dragons". Quant à *Taiwan*, cela pourrait se traduire par "la baie de la terrasse", la capitale *Taipei* étant "le nord de la terrasse".

L'OCÉANIE

L'Australie, continent austral, présente peu de noms aborigènes. Les noms de nombreuses villes ont été données en honneur de personnalités britanniques : Lord Sydney (1733-1800) fut le responsable de la décision d'établir sur ce continent des colonies pénitentiaires ; Melbourne était Premier ministre au moment de la fondation de la ville en 1837 ; Perth était secrétaire d'État aux Colonies (1856) ; Brisbane était gouverneur de l'État des Nouvelles-Galles au sud, en 1834. Toutefois, la capitale Canberra a été nommée d'après le site de *Canberry plains* où elle est située. Ce nom est peut-être une abréviation et une réminiscence de *Canterbury*, ou la déformation du nom aborigène *N'ganbira* (lieu de rencontre).

Les Nouvelles-Hébrides ont été baptisées *Vanuatu* lors de leur indépendance en 1980. Ce nom signifierait "terre sortie des eaux" dans l'une des 100 langues mélanésiennes locales.

Dans le monde polynésien, aux îles Hawaii, *Honolulu* signifie "la baie abritée" ; à Tahiti, la capitale *Papeete* a pour sens "le panier d'eau douce". L'île de *Moorea* signifie "le lézard jaune", du nom de l'emblème de la famille d'un grand-prêtre.

L'EUROPE DE L'EST

Les pays slaves

Les noms de villes d'origine slave se terminent souvent en *gorod*, "ville" en russe, ou en *grad*, de même sens en vieux slave et en serbo-croate. Ainsi *Leningrad*, *Nijni-Novgorod*, la nouvelle ville basse, *Belgrade* (*Beograd*), "ville blanche", *Volgograd*, "ville de la Volga", anciennement Stalingrad ; la ville de Graz, en Autriche, est de même racine ; son nom vient de *gradec*, mot qui signifie "petit château fort". La terminaison en *-sk* est un raccourci de *-sky*, désinence de très nombreux adjectifs slaves. Par exemple, *Petropavlovsk* est "la ville des saints Pierre (*Petr*) et Paul (*Pavel*)" ; *Kuznetsk*, "la ville du forgeron" ;

Semipalatinsk, “la ville des sept palais”, etc. Le verbe *vladit*, “dominer”, se retrouve dans *Vladimir* (“qui domine le monde”) et *Vladivostok* (“qui domine l’Orient”).

Quant à *Brest-Litovsk*, c’est le “gué (*brast*) des Lituaniens (*Litov*)”.

Sofia, capitale de la Bulgarie, tire son nom du mot grec qui signifie “sagesse”, comme le prénom Sophie.

L’EUROPE OCCIDENTALE

On pourrait écrire des volumes entiers sur l’origine des noms de villes ou de lieux d’Europe occidentale. Nous ne donnerons ici que ceux qui revêtent une certaine importance ou un intérêt particulier.

En Italie, dont l’étymologie serait liée à *vitellus* (veau), on peut retenir Naples dont le nom est grec, *Neapolis*, et signifie “nouvelle ville”. Milan est d’origine celte, c’est “le milieu de la plaine” (cf. *lande*, et le breton *lann*).

En Espagne, on dit, sans preuve, que la province d’Andalousie tire son nom des *Vandales* — la Vandalousie. La ville de Saragosse est la déformation de César Auguste. *Badajoz* est “la paix d’Auguste” : *Paz de Agosto*. D’assez nombreux noms espagnols ont une origine arabe : *Valladolid*, *Belad el-walid*, est “le pays du père” ; le fleuve *Guadalquivir* est l’*oued el-kebir* : “la grande rivière” ; l’*Alhambra* à Grenade est *al-hamra* (le rouge), de la couleur de la pierre de ce palais ; *Gibraltar* est le *Djebel Tarik* (montagne de Tarik), du nom d’un des premiers envahisseurs musulmans. Quant à *Guadalajara*, *oued el-Hajara*, c’est “la rivière des pierres”.

Cadix porte un nom phénicien, déformation de *Gaddir*, “muraille”, qu’on retrouve dans le berbère *Agadir*, ville du Maroc.

En ce qui concerne le Portugal, deux explications sont avancées pour le nom de la capitale Lisbonne : *Olisippo*, qui serait “la ville d’Ulysse”, ou *Alisibbo*, dont le nom phénicien signifierait “bonne rade”. La province d’Algarve vient de l’arabe *al-gharb* (l’ouest) qu’on retrouve dans *Maghreb*. Le nom est également à rapprocher de *Trafalgar* (*Taraf al-Gharb* : “direction de l’ouest”).

Athènes tire son nom d’*Athéna*, fille de Zeus, déesse de la Pensée et des Arts, et Salonique de *Thessalonike*, nom de la sœur d’Alexandre le Grand.

En Allemagne, dont le nom provient de la tribu goth des Alamans, Munich (*München* en allemand) évoque la vie monacale. Cologne (*Köln* en allemand) a un nom romain : c’est l’ancienne *Colonia Agrippinensis*, la colonie d’Agrippine. De même, Coblenz (*Koblenz*) tire son nom du latin *Confluentes*, le confluent du Rhin et de la Moselle.

Hanovre signifie “la haute rive” en vieux germanique (*Hon overe* ; *overe* — rive — est devenu *Ufer* en allemand moderne).

Quand à Mayence (*Mainz*), c’est plus compliqué : c’est l’ancienne *Moguntiacum*, du nom d’un ancien dieu celtique, Mogo.

Dans l’est de l’Allemagne, certaines villes ont des noms d’origine slave. Ainsi : *Dresde*, *Leipzig*, qui évoque le tilleul, et *Görlitz* qui signifie “ville brûlée”.

L’Autriche est une prononciation déformée d’*Osterreich*, “Empire oriental”, en allemand. La capitale, Vienne, est une simplification de *Vindobona*, appellation pré-latine signifiant “établissement blanc”.

En Suisse, Berne, la capitale, tirerait son nom d’un Cours (en allemand, *Bär*) qui aurait été tué sur son site. Et *Zurich*, en latin *Duriacum*, provient de la racine celte *Dur*, qui signifie “eau”, comme en breton contemporain. Bâle était anciennement *Basilea*, “la royale”, en grec.

Luxembourg est une déformation de *Lützelburg*, petit château fort.

Aux Pays-Bas, traduction de *Nederland*, dont nous tirons *néerlandais*, les noms de villes en *-dam* évoquent un barrage : Amsterdam est “le barrage de l’Amstel”. Hollande, nom du district de Dordrecht, vient de *holt* (bois) et de *Land* (terre) : c’est une “terre boisée”.

En Belgique, l’automobiliste doit être attentif au bilinguisme car, s’il désire aller à Mons (qui est une appellation wallonne signifiant “monts”), il faut suivre les panneaux marqués *Bergen* (“monts” en flamand). Bruxelles, anciennement *Bruoc Sella*, est composé de *Broek* (marais) et *seli* (habitation). Anvers, en flamand *Antwerpen*, signifie “aux jetées” (*aen werpen*).

Au Danemark, “marche (c’est-à-dire frontière) des Danes”, la capitale *Copenhague* (*København*) signifie “le port des marchands” (cf. l’allemand *kaufen*, acheter).

En Islande, “le pays des glaces”, la capitale *Reykjavik* signifie “la baie qui fume” (*Reyk* est de la même racine que l’allemand *rauchen*, fumer).

La Suède, dont le nom local est *Sverige*, tire son appellation du peuple des Varègues.

En Grande-Bretagne, *Londres* a une signification incertaine, mais on peut noter *Oxford* qui signifie “le gué des bœufs” — équivalent à *Bosphore* en grec. Les noms en *-chester* (Manchester, Winchester...) proviennent du mot latin *castra* (le camp). L’*Essex* est “le pays des Saxons de l’Est”, par opposition au *Sussex* qui est “celui des Saxons du Sud”.

En pays celtiques (Écosse, Pays de Galles, Cornouailles, Irlande), on trouve une toponymie très voisine de la toponymie bretonne, mais avec une orthographe souvent différente : *Caer* au lieu de *Ker* ; *llyn* au lieu de *lenn* (lac) ; *aber* : estuaire (cf. *Aberdeen*). Dublin est “Noire-Rade” (la rade noire) ; c’est le nom du port de la capitale, dont le nom gaélique est *Baile Athat Cliath*, “ville du gué des claies”, prononcé [blakliah].

La France

La toponymie française a été l'objet d'études poussées conduisant parfois à des interprétations différentes. Nous ne donnerons ici, comme pour les autres pays, que quelques exemples parmi les plus frappants.

Une grande quantité de villes parmi les plus importantes portent des noms de peuples ou tribus, gaulois ou non. Parmi elles, Paris (*Parisii*), Amiens, Angers, Arras, Auch, Beauvais, Limoges, Meaux, Nantes, Périgueux, Poitiers, Rennes, Reims, Saintes, Troyes, Tours, Vannes, etc.

Beaucoup de lieux portent également un nom d'origine religieuse ; il peut s'agir explicitement de noms de saints (Saint-Brieuc, Saint-Malo...) ou de noms déformés : *Sanary* est un *Saint-Nazaire* déformé. Parfois, le saint est remplacé par *dom*, contraction de *dominus* comme dans *Domrémy*. Parfois, le nom évoque un monastère (*Moutiers*), ou un culte particulier (*Montmartre* : mont des martyres).

Certaines villes ont leur nom lié à un personnage : *Orléans* évoque l'empereur Aurélien (*Aurelianum*), et *Grenoble*, Gratien (*Gratianopolis*). *Châteauroux* est "le château de Raoul" ; *Coutances* de *Constantia*, et *Cherbourg* (*Caesaris burgus*) de César. Les noms formés à partir du grec sont très rares : *Nice* (*Niké*) qui signifie "victoire", ou *Antibes* (*Antipolis*) qui est "la ville d'en face".

Les noms latins, plus nombreux, ont laissé des noms comme *Fréjus* (*Forum Julii*), *Dax* (de *Aquis*, des eaux), *Confolens* (Confluentes), *Hossegor* (*fossa segura* : "chenal sûr")...

Cependant, la plus grande quantité des noms de lieux est antérieure ou relève de la langue locale.

Ainsi en Bretagne, les noms en *-plou*, *-pleu*, *-ple*, qui proviennent du latin *plebs* ("peuple", pris dans le sens de paroisse), n'ont pas d'autre sens que "village" : *Ploumanac'h* : "village des moines" ; *Ploudaniel*, *Plouzenévé* : "village dévot", etc. De même, *ker* signifie "ville" (ex. : *Kreizker* : "centre de la ville"). *Quimper* (*Kenber*) signifie "confluent¹". *Lann* (lande) a pris le sens de "lieu consacré" puis, par extension, "église ou monastère" : on a ainsi *Lamballe* (Saint-Paul), *Landernau* (Saint-Ternoc), *Landivisiau* (Saint-Thivisiau)...

Les noms de Dinard et Dinan ne sont pas bretons mais gaulois : *Dinarz* est la colline de l'ours, et *Dinan* (*Divonautos*) la vallée sacrée.

En Normandie, les noms de ville en *-fleur* sont une déformation du mot scandinave *ffjord* ; par exemple, *Barfleur* : "la crique en forme de coin". *Dieppe* est à rapprocher de l'anglais *deep* (profond). Les noms

1. Le mot est apparenté au gaulois de même signification, *comboros*, qui est à l'origine du mot *décombre* par le sens intermédiaire de "barrage de rivières".

en *-tot* désignent un terrain avec une habitation (*Yvetot* : “le domaine d’Yvès”) et les noms en *-bec*, un ruisseau (cf. *Bach* en allemand).

Dans l’Est, les noms en *-wy* proviennent du latin *vicus* (village) : *Longwy*, “le long village”, dont l’équivalent anglais est *wick* (ex. : *Gatwick* ou *wick* (ex. : *Greenwich*). En Corse, *Ajaccio* vient du bas-latin *adjacium*, “lieu de repos”, et *Bastia* du gênois (*Bastita* est à rattacher au français *bastille*).

Au Pays basque, *Bayonne* est “la bonne baie” (*ubai ona*), et *Biarritz* pourrait signifier “les deux chênes” (*bi harritz*) ou “les deux rochers” (*bi harri*), tandis que *Ciboure* est une déformation de *Zubiburu*, “tête de pont”.

En ce qui concerne les fleuves, les noms de *Seine* et *Saône* seraient parents et désigneraient des eaux calmes en celte, par opposition à *Rhône* et *Rhin*, qui évoqueraient au contraire un courant rapide.

LE CHOIX DES NOMS DE LIEU

Après ce tour du monde rapide des noms des lieux les plus connus, il n’est pas inutile d’en tirer quelques idées générales.

- Les noms de lieux sont, souvent, les seuls témoins restants de langues disparues. Ces noms constituent l’une des très rares possibilités d’explorer le passé des langues, bien qu’au prix d’immenses difficultés, dues aux déformations du temps. Grâce à la toponymie, la France est encore un peu gauloise, bretonne ou basque et les États-Unis restent partiellement amérindiens.

- Les indo-européens semblent, beaucoup plus que d’autres peuples, portés au culte de la personnalité. L’empereur grec Alexandre a inspiré de son nom *Alexandrie* (Égypte), *Qandahar* (Inde), *Iskenderun* (appelée aussi *Alexandrette*, Turquie). Les empereurs romains ont été particulièrement célébrés. Il n’est que de citer, à côté d’Aurélien, Gratien et Constantin, César qui se perpétue dans *Césarée* (Israël), *Kayseri* (Turquie), *Jerez* (Espagne), *Cherbourg* (France); et Auguste dans *Augsbourg* (Allemagne), *Aoste* (Italie), *Badajoz* (Espagne), *Famagouste* (Chypre), *Autun* (France), sans compter *Saragosse* où l’on retrouve les deux noms simultanément. Les saints ont baptisé un nombre encore plus impressionnant de noms de villes ou de villages en Europe.

Plus récemment, si l’on trouve des villes qui portent le nom de poètes (*Gorki*, ex-Nijni Novgorod ou *Pouchkino*, Russie) ou d’explorateurs (*Brazzaville*, Congo, s’est maintenu, mais *Stanleyville* a été débaptisé); ce sont surtout les chefs bolchéviques qui ont fait une percée, le temps d’une révolution, avec *Lenine-Oulianov* (mais *Leningrad* est redevenue Saint-Pétersbourg), *Kalinine*, *Kirov*, *Frounze* et *Sverdlov*. Cette habitude

d'honorer les dirigeants n'a été que modérément contagieuse. Hors d'Europe, parmi les capitales, il y a bien *Washington* (États-Unis), *Harare* (nom d'un ancien chef d'une ethnie au Zimbabwe) et *Hochiminhville* (Viêt-nam, qui s'explique par la double influence française et marxiste), anciennement Saïgon.

Dieu est moins bien servi que ses saints et *Allahabad* (Inde) ; *Göteborg* (Suède), *Bagdad* (Irak), *Villedieu* (France) sont parmi les exceptions. Le prophète Mohammed n'est présent que dans de rares *Mohammedia* (Maroc et Algérie) alors que de saints marabouts sont plus nombreux : *Moulay Idriss* au Maroc, *Sidi bou Saïd* en Tunisie, etc.

- Il reste une grande quantité de noms de lieux de caractère descriptif. Il peut s'agir de particularités géographiques du paysage — confluent, colline, forêt —, de la végétation ou de la faune.

Outre son intérêt linguistique, la toponymie permet de se souvenir d'un temps où la nature dominait la vie de l'homme. Qui, par exemple, imaginerait des castors dans la Bièvre, petite rivière des environs de Paris ? Son nom provient pourtant d'un radical celte *bebr* qu'on retrouve encore dans le mot castor en russe (*bobr*), en allemand (*Biber*) ou en anglais (*beaver*).

- Pour conclure, nous rappellerons la signification de certains éléments qui reviennent fréquemment dans la composition des noms de lieux. Beaucoup sont connus, mais il est intéressant de rapprocher les formes du même élément dans différentes langues.

LES COMPOSANTS LES PLUS FRÉQUENTS DES NOMS DE LIEUX

-abad suffixe iranien de nombreux noms de villes, signifie « bien construit » et se retrouve jusqu'en Inde (*Ahmedabad*, *Allahabad*...) et au Turkménistan soviétique (*Ashkhabad*) ;

aber “embouchure de rivière” en celte, se trouve aussi bien en Bretagne (*Aber Wrac'h*) qu'au Pays de Galles (*Aberystwyth*) ou en Écosse (*Aberdeen*) ;

aïn “source” en arabe (pluriel : *aïoun*), extrêmement fréquent dans tout le monde musulman (Mauritanie : *Aïoun el-Atrouss*, “source du bouc” ; Algérie : *Aïn Sefra*, “source jaune”, etc.) ;

bab “porte” en arabe, se dit aussi bien d'un détroit (*Bab el-Mandeb*, portes des Lamentations, au sud de la mer Rouge) que d'un défilé rocheux ; *Babylone* vient de l'akkadien *bab-ilum*, “la porte du dieu” ;

bad, “bain” en allemand, fréquent dans les stations thermales *baden*. (*Baden-Baden*, *Badgastein*...) ;

bahia, baia “baie” en portugais et espagnol respectivement ;

bahr “mer” en arabe, s’emploie par extension pour une rivière (*Bahr el-Ghazal*, Soudan, “rivière des gazelles”) ;

bamba autre écriture de *pampa*, “plaine” en quechua (*Cochabamba* en Bolivie, “la plaine du lac”) ;

bandar “port” en persan, se retrouve en Inde (*Porbandar*, lieu de naissance de Gandhi), Bornéo (*Bandjarmasin*, port saumâtre), à Brunei (la capitale est *Bandar seri Begawan*), et en Somalie (*Bender Bella*) ;

bazar “marché” en persan, également très répandu, se retrouve au Népal (*Namche-bazar*, au pied de l’Everest) ; à Bali (*Denpasar*, la ville principale) et en Turquie (*Pazarköy*, *Eskipazar*, etc.) ;

ben, beni, ibn “fils” en arabe, se trouve dans des noms de lieux désignant des tribus (*Beni-Mellal* au Maroc), même remarque pour *bou, abou, baba*, “père” ;

-berg, Gebirg “montagne, chaîne de montagnes” en allemand ou néerlandais (ex. *Drakensberg*, “montagne du dragon”, Afrique du Sud) ; *Bourgogne* (France) et *Bregenz* (Autriche) se rattachent à cette racine ;

birni “ville fortifiée” en haoussa (*Birni Nkonni*, Niger ; *Birnin Gwari*, Nigeria) ;

bridge, Brücke “pont” en anglais et en allemand, ont leur équivalence en néerlandais et dans les langues celtes (*briva*) ou scandinaves (*Bruges*, Belgique ; *Innsbruck*, Autriche, et *Hazebrouck*, France) ;

Brunnen “source” en allemand, apparaît dans *Schönbrunn* (Autriche) ou *Pechelbronn*, “source de poix”, conforme aux sources pétrolifères de ce site alsacien :

-burg “château” en allemand, apparenté au bas-latin *burgus* de même sens et au grec *pyrgos*, “tour”. Le sens s’est étendu à celui de “ville”. Peu de mots ont fourni autant de dérivés toponymiques. On peut citer *bourg* en français ; *borough, boro, burgh, bury* en anglais ; *bordj* en arabe. Ainsi *Tobrouk* (*Antipyrgos*, “en face de la tour”, Libye), *Edinburgh* (Écosse) ;

-by “ferme, village” dans les noms anglais (*Rugby, Derby*) ;

caer, car c’est l’orthographe galloise du breton *ker*, “ville” (*Caernarvon, Cardiff*...). En Irlande, on trouve *Cahir* ;

château, castel le “camp” des légions romaines (*castra*) est le plus prolifique des toponymes. On trouve en Allemagne : *Bernkastel, Kassel* ; au Royaume-Uni d’innombrables villes et villages

(*Chester, Manchester*) ; plus encore de noms en “château” en France (*Châteauroux, château de Raoul ; Castelsarrasin, Castres ; Châtelaudren, Trégastel*). En arabe, il est devenu *qasr*, pluriel *qsour* (*Louxor* en Égypte, *Qasr-e-Chirin* à la frontière Iran-Irak...). En turc il a donné de nombreux toponymes en *-hisar* (*Afyonkarahisar, “château noir de l’opium” ; Rumeli-hisar, “château des Romains” sur le Bosphore ; Uçhisar* en Cappadoce...)

chott “plage” en arabe, désigne des dépressions marécageuses ou asséchées (*Chott Djérid, chott des palmiers, Tunisie*) ;

cité, dérivé du latin *civis*, “citoyen”, d’où communauté de citoyens, ville : *Civitavecchia, vieille ville (Italie) ; Ciudad* *Real*, ville royale (Espagne) ;

coët breton *Koad* signifiant “bois, forêt”. Très fréquent en Bretagne que la phonétique bretonne écrit parfois *goat* (*Huelgoat, Uhelgoat, haute forêt ; Coëtquidan*) ;

dağ “montagne” en turc (pluriel *dağlar*) : Daghestan, partie du Caucase russe. On trouve les orthographes *tagh* et *tau* en Asie centrale : *Alatau, “montagne multicolore” (Kirghizie)* ;

dar “maison” en arabe ; *Dar el-Beida, “maison blanche” (Algérie et Maroc) ; Dar es-Salam, “maison de la paix” (Tanzanie)*. Parfois pris dans le sens de pays : *Darfour, “pays des Four” (Soudan)* ;

daria “mer” en persan (diminutif *dariatche, lac*), pris parfois dans le sens de “fleuve” (*Amou Daria, rivière d’Amoul, ancienne ville de Transoxiane*). C’est le mot qu’on retrouve dans *dalaï-lama, “lama-océan”* ;

deir “couvent” en arabe (dérivé de *dar*) ;

desh “pays” dans les langues de l’Inde du Nord : *Bengladesh, “pays des Bengali”*. La même racine a donné *deh* en persan avec le sens de “village” ;

djemaa “mosquée” en arabe (radical signifiant assemblée). Autre orthographe *jama, cami* (en turc, prononcé [djame]) ;

dong “est” ou “orient” en chinois, écrit également *tong* ou *toung* ;

Dorf village en allemand (ex. *Düsseldorf*). Équivalent anglais *thorpe*, néerlandais *dorp* (*Krùgersdorp* en Afrique du Sud) ;

Feld, field “champ” en allemand et en anglais (*Feldkirch, Suisse ; Sheffield, Angleterre...*) ;

Fels “rocher” en allemand. *Falaise* (France) y est apparenté ;

ffjord mot scandinave passé en français, se retrouve en anglais

sous la forme *Firth* (*Firth of Forth*, Ecosse...) et en français dans le *-fleur* de certaines villes normandes. Le mot est étymologiquement lié au mot anglais *ford*, “gué”, ci-après ;

ford, Furt, “gué” en anglais, allemand, russe ; *Bedford* (Grande-brod Bretagne) ; *Frankfurt* (Allemagne). La racine indo-européenne du mot se retrouve dans *Euphrate*, mot grec signifiant “bien guéable” ;

-galpa à la fin de certaines villes d’Amérique centrale (*Tegucigalpa*, capitale du Honduras ; *Matagalpa*, Guatemala...), d’origine aztèque, signifie “dans, auprès de la maison” ;

-gaon “village” dans les langues de l’Inde du Nord (*Bhadgaon*, Népal...) ;

göl “lac” en turc (*Bingöl*, les mille lacs). Le mot se retrouve déformé en Asie centrale : *Issyk-Koul*, “le lac chaud” ; *Baikal*, “le lac riche” ;

gora pluriel *gory* : “montagne” dans les langues slaves (*Piatigorsk*, “ville des cinq montagnes”, Russie ; *Crna Gora*, Monténégro, “montagne noire”). La racine indo-européenne se retrouve dans *giri*, “montagne” dans les langues de l’Inde (*Nilgiri*, les “montagnes bleues”, comme de l’aniline ; *Sigiriya*, “montagne du lion”, Sri Lanka...) ;

grad autre forme du slave *Gorod*, “ville”. Mot indo-européen de même racine que *Garten*, *garden*, “jardin” dans les langues germaniques (*Graz*, Autriche ; *Belgrade*, Serbie...) ;

-ham ancien mot français pour “hameau”, d’origine francique. Très fréquent dans les langues germaniques sous cette forme ou la forme *heim* (allemand) ; *Buckingham* (Grande-Bretagne), *Mannheim* (Allemagne), *Ouistreham* (France) ;

-harbour “port” en anglais, parent de *auberge* et *héberger* (*Pearl Harbor*, “port des perles”, *Hawaii*) ;

-Haus “maison” en allemand, parent de *house* en anglais : *Sachsenhausen*, “maison des Saxons” (Allemagne) ; *Mulhouse*, “maison du moulin” (France) ;

-havre “port”, dérivé d’une racine germanique qui laisse de nombreux noms en *haven*, *hagen*, *hafen*, *haab* (*Copenhague*, Danemark) ;

holm “îlot” en Scandinavie (*Stockholm*, *Bornholm*, en Suède) ;

kiang “rivière” en chinois, transcrit *jiang* en pin yin : *Yangtseu-kiang*, *Hei-long-kiang*, “fleuve Amour”. *Jiang* est synonyme de *ho* ;

kilima “montagne” en swahili : *Kilimandjaro*, du nom d’un dieu local ;

Kirche “église” en allemand (du grec *kyrikon*), *church* en anglais, *kirke* en Scandinavie. Ex. *Christchurch* (Nouvelle-Zélande), *Dunkerque* (France) ;

-koeping “marché” en scandinave (radical germanique *kaufen*, acheter) ;

köy “village” en turc (*Yesilköy*, “village vert”), nom de l’aéroport d’Istanbul ;

krou, kro, “ville” dans les langues africaines de Côte-d’Ivoire

kourou (*Dimbokro*, Côte-d’Ivoire ; *Kourou*, Guyane française) ;

land “pays” en anglais et en allemand et autres langues germaniques (*Islande*, pays de la glace ; *Groenland*, pays vert ; *Thaïlande*, pays des Thaï) ;

loch “lac” dans les langues celtes (*loch Ness* en Écosse) ; à ne pas confondre avec *loc*, du latin *locus*, lieu, de certains villages bretons (*Locronan*, *Locminé...*) ;

marsa, “rade” en arabe. Ex. *Mers el-Kebir*, “grande rade”

mers (Algérie), *Marsa matrouh* (Égypte) ;

mayo “rivière” en peul... et en quechua ;

menez “mont” en breton ;

meur, “grand” en breton et gaélique. Ex. : *Baltimore* (États-Unis). *Pleumeur* (France) ;

more

mouth, “bouche”, pris dans le sens d’“embouchure” en anglais

Mund et en allemand : ex. *Portsmouth* (Grande-Bretagne), *Dortmund* (Allemagne) ;

nagar “ville” dans les langues de l’Inde du Nord (*Srinagar*, *Chandernagor* (Inde), *Nakhorn* (Thaïlande), *Angkor* (Cambodge) ;

nahar “rivière” en arabe ;

oued “lit de rivière” en arabe ;

ouled “enfant” en arabe, désigne souvent une tribu : *Ouled Nail* (Algérie) ;

oust “embouchure” en russe ;

pen “tête” en breton et celte, s’emploie pour un cap (*Penmarch*, tête de cheval) ou pour un sommet (*Ben Nevis* en Écosse) ;

polis “ville” en grec. Très fréquent bien que souvent déformé : *Sébastopol*, “ville royale” (Crimée) ; *Nauplie*, *Naples*, *Naplouse*, *Nabeul*, « nouvelle ville » (Grèce, Italie, Palestine, Tunisie) ; *Tripoli*,

“trois villes” (Liban et Libye) ; *Antibes*, “en face de la ville” (France), etc. ;

port l'idée de porte donc d'ouverture s'applique aussi bien à un port de mer qu'à un col de montagne. *Newport* (Grande-Bretagne), *Somport*, “col des Pyrénées”, etc. ;

pour “ville” en hindi. Ex. *Jaïpour* (Inde) ; *Singapour*, ville du lion. En Thaïlande, ce mot apparaît en finale sous la forme *-buri* ; par ex., *Thonburi*, « cité des trésors » ;

pulao “île” en indonésien. Ex. *Poulo-Condor* (Viêt-nam) ;

puy, pic, puig “montagne pointue” en français et catalan ;

ras “tête”, d'où “cap”, en arabe. *Raïs*, “président”, est un dérivé. Ex. *Ras shamra*, “cap du fenouil” (Syrie) ;

rud “rivière” en persan. Ex. *Sefid roud*, “rivière blanche” (Iran) ;

são, san “saint” en portugais et espagnol. Ex. *Santander* (*Saint-André*, Espagne), *Santorin* (*Sainte-Irène*, Grèce), *Santiago* (*Saint-Jacques*, Chili), *São Paolo* (*Saint-Paul*, Brésil), etc.

See, zee “lac” en allemand et en néerlandais ;

shahr “ville” en persan. Ex. *Khorramshahr* ;

shan “montagne” en chinois. Ex. *Tian-chan*, “montagne du ciel” ;

-shire “comté” en anglais ;

souq “marché” en arabe, souvent lié au jour de la semaine où se tient ce marché : *Souq el-Had*, “marché du dimanche” ;

spring “source” en anglais. Ex. *Alice Springs* (Australie) ;

Stadt “ville” en allemand ;

-stan abréviation du persan *ostan*, “province”, “pays”. Ex. *Radjastan*, “pays des rois” (Inde) ;

sund “détroit” dans les langues scandinaves. Ex. *Kalmar Sund* (Suède), îles de la *Sonde* (Indonésie)¹ ;

tal, dale “vallée” en allemand et anglais. Ex. *Wuppertal* (Allemagne), *Fort Lauderdale* (États-Unis) ;

tchéou *zhou* en pin yin, *shu* en japonais, *ju* en coréen : “région” ; *Fou-Tchéou* (*Fu zhou*), Chine ; *Kyushu*, Japon ; *Kyong ju*, Corée ;

1. Le mot peut également provenir du pays *sunda*, partie occidentale de Java.

tizi “col” en berbère. Ex. *Tizi-Ouzou*, “col des genêts” (Algérie) ;

-weiler allemand, dérivé de *villa*, latin : “maison de campagne, domaine”, a pour équivalent *-villiers* en français.

3. RACINES GRECQUES ET MOTS SAVANTS

Les mots les plus anciennement empruntés au grec se réfèrent bien souvent à la mythologie ou font partie du vocabulaire philosophique ou religieux. En revanche, les mots d'origine grecque les plus récents sont des mots "savants" construits artificiellement pour désigner un objet ou un concept nouveau. Toutes les sciences, à commencer par la médecine, font couramment appel à ces "néologismes". Souvent ces mots ont un équivalent plus connu dans la langue courante. Souvent aussi, ces mots savants sont passés dans le langage quotidien alors qu'on en a oublié l'origine.

L'orthographe du français est assez respectueuse de l'étymologie, ce qui permet de deviner, dans de nombreux cas, qu'un mot est tiré du grec. En effet, le ϕ grec est rendu en français par *ph* et non *f*; de même θ donne *th* tandis que τ donne un simple *t*. Le υ , grec comme son nom l'indique, correspond à *v* (*upsilon*, aujourd'hui *ipsilon*). Les mots comportant le groupe *ps* provenant d'un ψ , ou *rh* sont aussi le plus souvent d'origine grecque. Enfin les mots français qui rendent le χ grec par le groupe de lettres [ch] gardent généralement la prononciation [k] comme dans "eucharistie", "chiromancie", "archéologie" etc. Cependant les mots très courants peuvent prononcer *ch*, comme dans "chirurgien".

Maintenant que les études de grec ont perdu beaucoup de leur importance dans l'enseignement secondaire, il n'est pas inutile de rappeler les principales racines ou préfixes grecs auxquels les savants ont eu recours et de présenter quelques exemples. Après ce tableau général, deux domaines particulièrement prolifiques en racines grecques sont détaillés : la médecine et la botanique.

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>a-</i> , <i>an-</i>	négation, privation	<i>aphone</i> : "sans voix"
<i>acro-</i>	à l'extrémité, élevé	<i>acronyme</i> : mot formé d'extrémités d'autres mots (ex. : <i>kolkhoze</i> « économie collective » ; <i>autobus</i> au lieu d' <i>automobile</i> , <i>omnibus</i> , c'est-à-dire pour tous)

1. Parmi les exemples, certains mots spécialisés sont suivis de leur définition actuelle ; les définitions entre "guillemets anglais" donnent quant à elles une "traduction" étymologique des mots concernés.

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>aéro-</i>	air	<i>aérophagie</i> : “qui mange de l’air”
<i>-agogue, -agogie</i>	qui conduit	<i>pédagogue</i> : “qui conduit les enfants”
<i>agro-</i>	champ	<i>agronome</i>
<i>all(o)-</i>	autre	<i>allergie</i> : “réaction à autre chose”
<i>amphi-</i>	double, de deux côtés, de part et d’autre	<i>amphibie</i> : “double vie dans l’air et l’eau”
<i>ana-</i>	1. de nouveau 2. en arrière, à l’inverse	<i>anachronisme</i> : “du temps passé” <i>anagramme</i>
<i>andr(o)-</i>	homme	<i>polyandre</i> : qui a plusieurs maris
<i>ante-, anti-</i>	qui est contre, opposition	<i>antidote</i> : “donné contre”
<i>anthrac-</i>	charbon	<i>anthrax</i> ; <i>anthracite</i>
<i>anthropo-</i>	homme	<i>misanthrope</i> : “qui n’aime pas les hommes”
<i>apo-</i>	à partir de, éloignement	<i>apôtre</i> : “envoyé” (<i>apostolos</i>) ; <i>apogée</i>
<i>arch-, archi-</i>	1. qui vient avant 2. qui est au plus haut degré	<i>architecte</i> : “maître constructeur”
<i>archéo-</i>	ancien	<i>archives</i> : “anciens documents”
<i>archie, -arque</i>	commander	<i>monarque</i> : “qui commande seul”
<i>arithmo(o)-</i>	nombre	<i>arithmétique</i>
<i>arthr(o)-</i>	articulation	<i>arthrite</i> : inflammation d’une articulation
<i>aut(o)-</i>	de soi-même	<i>automobile</i>
<i>bactéri(o)-</i>	bâton	<i>bactérie</i> : “microbe en forme de bâtonnet”
<i>bary-</i>	lourd	<i>barye</i> : unité de pression <i>baryton</i> : “homme à voix grave”
<i>bathy-, -bathe</i>	profond, profondeur	<i>isobathe</i> : lignes d’égale profondeur
<i>bole-, bolie-,</i>	action de jeter	<i>discobole</i> ; <i>parabole</i> ; <i>embolie</i> “idée de jeter dedans, obstruer”
<i>brachy-</i>	court	<i>brachycéphale</i> : “à la tête courte”
<i>cach-, caco-</i>	mauvais	<i>cacophonie</i>

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>calli-</i>	beau, beauté	<i>calligraphie</i> : "belle écriture"
<i>cardi(o)-</i> , <i>-carde</i> , <i>-cardie</i>	cœur	<i>myocarde</i> : muscle du cœur
<i>cata-</i> <i>-cène</i>	sur, contre, vers le bas	<i>cataplexie</i> : attaque
<i>céphal(o)-</i>	tête	terminaison des âges géologiques du tertiaire ou du quaternaire (<i>éocène...</i>) <i>céphalée</i> : mal de tête
<i>chalco-</i>	cuivre	<i>chalcopryrite</i> : minerai de cuivre
<i>chol(é)-</i>	bile	<i>cholédoque</i> : canal qui reçoit la bile ; <i>cholestérol</i> : substance chimique de la bile
<i>chromat-</i> , <i>chrom(o)-</i>	couleur	<i>monochromatique</i> : d'une seule couleur
<i>cinémat(o)-</i>	mouvement	<i>cinématographe</i> : "écriture du mouvement"
<i>cry(o)-</i>	froid glacial	<i>cryogène</i> : production des basses températures
<i>crypt(o)-</i>	caché	<i>cryptogramme</i> : message caché ; <i>cryptogame</i> : plante sans fleur ni graine
<i>cyan(o)-</i>	bleu	<i>cyanosé</i> : "au teint bleu"
<i>cycl(o)-</i> , <i>-cycle</i>	cercle, roue	<i>cyclone</i> ; <i>bicyclette</i>
<i>cyn(o)-</i>	chien	<i>cynocéphale</i> : "singe à tête de chien"
<i>cyst(o)-</i>	vessie	<i>cystite</i> : inflammation de la vessie
<i>cyt(o)-</i> <i>-cyte</i>	cellule	<i>leucocyte</i> : globule blanc
<i>dactyl(o)-</i> , <i>-dactyle</i>	doigt	<i>dactylographie</i>
<i>déca-</i>	dix	<i>décamètre</i> : 10 mètres
<i>derm(o)-</i> , <i>dermato-</i> <i>-derme</i>	peau	<i>dermatologue</i> : médecin de la peau
<i>deuter(o)-</i> , <i>-deut(o)-</i>	second	<i>deutérium</i> : isotope de l'hydrogène de masse atomique 2
<i>di(a)-</i>	1. séparation, distinction ; 2. à travers	<i>diagonale</i> : "coupe de l'angle en deux"
<i>di-</i>	double	<i>diptère</i> : "insecte à deux ailes"

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>dodéca-</i>	douze	<i>dodécaèdre</i> : “qui a douze faces”
<i>dolich(o)-</i>	allongé	<i>dolicocéphale</i> : “à tête allongée”
<i>dory-</i>	lance	<i>doryphore</i> : “porteur de lance”
<i>drama(t)-</i> , <i>-drame</i>	pièce de théâtre	<i>psychodrame</i>
<i>dynam(o)-</i> , <i>-dyne</i>	force	<i>dynamite</i> , <i>dynamo</i>
<i>dys-</i>	difficulté, mauvais état	<i>dyslexie</i> : difficulté de lire les mots
<i>ec-</i>	hors de	<i>ecchymose</i> : bleu formé par un écoulement de sang
<i>ecto-</i> <i>-ectomie</i>	à l'extérieur, ablation	<i>ectoplasme</i> : “forme extérieure”
<i>en-</i>	dans	<i>encéphale</i> : “dans la tête” (cerveau)
<i>endo-</i>	à l'intérieur de	<i>endothermique</i> : qui absorbe la chaleur
<i>enter(o)-</i>	entrailles	<i>entérite</i> : inflammation de l'intestin
<i>entomo-</i>	insecte	<i>entomologie</i> : science des insectes
<i>ép-, épi-</i>	position supérieure (sur)	<i>épiderme</i> : partie supérieure de la peau
<i>-ergie, -urgie</i>	travail, force	<i>énergie</i> : “force en action”
<i>érythr(o)-</i>	rouge	<i>érythème</i> : rougeur
<i>eu-</i>	bien	<i>eucalyptus</i> : “bien couvert” <i>euphémisme</i> : “mot favorable”
<i>ex(o)-</i>	à l'extérieur, en dehors	<i>exogène</i> : qui se forme à l'extérieur
<i>-game, -gamie</i>	mariage	<i>polygame</i> : plusieurs fois marié
<i>gastér(o)-, gas-</i> <i>tr(o)-, -gastre</i>	ventre	<i>gastéropode</i> : “qui utilise son ventre comme pied” (escargot...)
<i>-genèse, -génie</i> <i>géno- -gène</i>	formation, race, engendrer	<i>genèse</i> , <i>hydrogène</i> (constituant de l'eau); <i>Eugène</i> : “bonne race”; <i>génocide</i>
<i>géo-</i>	terre	<i>géothermie</i> : chaleur interne de la terre
<i>géront(o)-</i>	vieillard	<i>gériatrie</i> : médecine des vieillards
<i>-glosse, -glotte</i>	langue	<i>polyglotte</i> : qui parle plusieurs langues
<i>glyc(o)-</i>	sucré	<i>glucose</i> ; <i>glycérine</i>

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>glypt(o)-</i>	gravé	<i>hiéroglyphe</i> : "gravure sacrée"
<i>gono-</i> , <i>-gonie</i>	semence	<i>cosmogonie</i> : formation de l'univers <i>gonocoque</i> : microbe vénérien
<i>-gramme</i>	lettre	<i>télégramme</i>
<i>graph(o)-</i> , <i>-graphie</i> , <i>-graphie</i>	écrire	<i>sténographie</i> : écriture resserrée, raccourcie
<i>gyn(o)-</i> , <i>gynéc(o)-</i> , <i>-gyne</i>	femme	<i>gynécologie</i>
<i>hecto-</i>	cent	<i>hectolitre</i> : cent litres
<i>hémat(o)-</i> , <i>hémo-</i> , <i>-cmie</i>	sang	<i>hématie</i> : globule rouge ; <i>hémorragie</i>
<i>hémi-</i>	moitié, demi	<i>hémicycle</i> ; <i>hémisphère</i>
<i>-hémère</i>	jour	<i>éphémère</i> : "qui dure un jour"
<i>hépat(o)-</i>	foie	<i>hépatique</i> : "qui souffre du foie"
<i>hipp(o)-</i>	cheval	<i>hippopotame</i> : "cheval de fleuve"
<i>hist(io)-</i>	tissu	<i>histologie</i> : étude des tissus du corps
<i>homéo-</i> , <i>homo-</i>	semblable	<i>homosexuel</i>
<i>hydro-</i>	eau	<i>hydrophile</i> : "qui aime, qui absorbe l'eau"
<i>hygro-</i>	humidité	<i>hygromètre</i>
<i>hymen</i>	membrane	<i>hyménée</i>
<i>hyper-</i>	1. au-delà de ; 2. excès	<i>hyperboréal</i> ; <i>hypertendu</i>
<i>hypno-</i>	sommeil	<i>hypnotiseur</i>
<i>hypo-</i>	1. au-dessous de 2. insuffisance	<i>hypothèse</i> : "ce qu'on met dessous" (avant de bâtir le raisonnement) <i>hypotension</i> : insuffisance de tension
<i>-iatre</i> , <i>-iatrie</i>	médecin	<i>pédiatrie</i> : médecine des enfants
<i>ichty(o)-</i>	poisson	<i>ichtyologie</i> : science des poissons
<i>kil(o)-</i>	mille	<i>kilomètre</i> , <i>kilogramme</i>
<i>laryng(o)-</i>	gorge	<i>larynx</i>
<i>leuc(o)-</i>	blanc	<i>leucocyte</i> : globule blanc
<i>lip(o)-</i>	graisse	<i>lipide</i>
<i>lith(o)-</i> , <i>-lite</i> ou <i>-lithe</i>	pierre	<i>monolithique</i> : "fait d'une seule pierre"

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>log(o)-, -logie, -logue, -logiste</i>	science, discours	<i>monologue</i>
<i>méga-, mégalo-, -mégalie</i>	grand	<i>mégalomane</i> : “maniaque de la grandeur”
<i>mélan(o)-</i>	noir	<i>mélanésien</i>
<i>mél(o)-</i>	chant	<i>mélodie ; mélomane</i>
<i>mén(o)-</i>	lunaison	<i>ménopause</i>
<i>méta-</i>	1. succession 2. changement	<i>métaphysique</i> : “au-delà de la physique” ; <i>métamorphose</i> : “changement de forme”
<i>météor(o)-</i>	élevé dans les airs	<i>météorologie</i> : étude des phénomènes atmosphériques
<i>métr(o)-, -mètre, -métrie, -métrique</i>	mesure	<i>métronome</i> : “instrument qui règle la mesure” ; <i>gravimétrie</i> : mesure de la pesanteur
<i>micr(o)-</i>	petit	<i>microbe</i> : “petite vie”
<i>mis(o)-</i>	haïr	<i>misogyne</i> : “qui hait les femmes”
<i>mném(o)-, -mnésie, -mnésique</i>	mémoire	<i>amnésie</i> : perte de mémoire
<i>myc(o)-, -mycose</i>	champignon	<i>mycologie</i> : étude des champignons
<i>myél(o)-, -myélite</i>	moelle	<i>poliomyélite</i> : maladie de la moelle grise
<i>myri-</i>	dix mille	<i>myriade</i> : multitude
<i>mytho-</i>	légende	<i>démythifier</i> : détruire un mythe
<i>nécr(o)-</i>	mort	<i>nécropole</i> : “ville des morts” (cimetière)
<i>néo-</i>	nouveau	<i>néologisme</i> : “nouveau mot”
<i>néphr(o)-</i>	rein	<i>néphrite</i> : inflammation du rein
<i>-nésie</i>	île	<i>Polynésie</i> : “plusieurs îles” ; <i>Mélanésie</i> : “îles noires”
<i>neur(o)-, névr(o)-</i>	nerf	<i>neurasthénie</i> : manque de force nerveuse ; <i>névralgie</i> : douleur qui touche un nerf
<i>-nome, -nomie</i>	loi, règle	<i>astronomie</i>
<i>nyct-, nyctal-</i>	nuit	<i>nyctalope</i> : qui voit la nuit

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>oct(o)-, octa-</i>	huit	<i>octopode</i> : “à huit pieds” (“pieuvre” se dit <i>octopus</i> en anglais)
<i>-ode</i>	route	<i>cathode</i> : “chemin vers le bas” ; <i>anode</i> : “chemin vers le haut”
<i>-odonte</i>	dent	<i>mastodonte</i> : “dent en forme de mamelon”
<i>æn(o)-</i>	vin	<i>œnologue</i> : spécialiste du vin
<i>olig(o)-</i>	peu nombreux	<i>oligarchie</i> : “gouvernement par une minorité” ; <i>oligo-éléments</i> : substance en petite quantité dans l’organisme
<i>onych(o)-, -onyx</i>	ongle	<i>onyx</i> : “roche transparente comme l’ongle”
<i>ophtalm(o)- -ophtalmie</i>	œil	<i>ophtalmologie</i> : service médical pour les soins des yeux
<i>opt-</i>	œil	<i>opticien</i> ; <i>biopsie</i> : “vue de la vie” (examen des cellules)
<i>ornitho-, ornis</i>	oiseau	<i>ornithorynque</i> : “mammifère à bec d’oiseau”
<i>or(o)-</i>	montagne	<i>orographie</i> : description du relief
<i>orth(o)-</i>	droit	<i>orthodoxe</i> : “opinion droite, correcte” ; <i>orthographe</i> ; <i>orthogonal</i> : à angle droit
<i>osté(o)-</i>	os	<i>ostéomyélite</i> : inflammation de la moelle osseuse
<i>ot(o)-</i>	oreille	<i>oto-rhino</i> : spécialiste des oreilles et du nez
<i>oxy-, oxyd-</i>	aigu, acide	<i>oxydé</i> : attaqué par l’acide
<i>pachy-</i>	épais, gros	<i>pachyderme</i> : “à peau épaisse” (éléphant)
<i>paléo-</i>	ancien	<i>paléontologie</i> : “science des êtres anciens”
<i>palin(n)-, pali(m)-</i>	de nouveau	<i>palimpseste</i> : “gratté à nouveau” (manuscrit exécuté sur un autre, plus ancien)
<i>par-, para-</i>	1. contre 2. voisin de, le long de	<i>parachute parallèle</i> : “voisin l’un de l’autre”
<i>path(o)-, -pathe</i>	souffrance	<i>sympathie</i> : “souffrir ensemble”

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>péd(o)-</i>	enfant	<i>pédiatrie</i> : médecine des enfants
<i>-pédie</i>	éducation	<i>encyclopédie</i> : instruction qui fait le tour des connaissances
<i>péd(o)-</i>	sol	<i>pédologie</i> : étude des sols
<i>penta-</i>	cinq	<i>pentagone</i> : "à cinq angles"
<i>péri-</i>	autour de	<i>périscope</i> : "pour regarder autour"
<i>pétr(o)-</i>	pierre	<i>pétrole</i> : "huile de pierre"
<i>phag(o)-</i> <i>phage,</i> <i>phagie</i>	manger	<i>anthropophage</i> : mangeur d'hommes
<i>phil(o)-, -phile,</i> <i>-philie</i>	ami, qui aime	<i>philodendron</i> : "ami des arbres" (plante parasite)
<i>phob-</i>	1. peur, 2. qui n'aime pas	<i>anglophobe</i> : contraire d'anglophile
<i>phon(o)-,</i> <i>-phone, -phonie</i>	voix	<i>stéréophonie</i> : "son solide", c'est-à-dire à 3 dimensions
<i>-phore</i>	qui porte	<i>sémaphore</i> : "porte des signaux"
<i>phot(o)-</i>	lumière	<i>photon</i> : particule de lumière
<i>physi(o)-, -physe</i>	nature, expansion	<i>physiologie</i> ; <i>physionomie</i>
<i>phyt(o)-</i>	plante	<i>phyto-sanitaire</i> ; <i>emphytéotique</i> , d'une durée assez longue pour qu'on puisse effectuer des plantations (bail de 99 ans)
<i>plasm(o)-,</i> <i>-plasma</i>	façonnage, application	<i>cataplasme</i> : "qu'on applique contre"
<i>plout(o)-</i>	riche	<i>ploutocratie</i> : "gouvernement des riches"
<i>-pnée</i>	respirer	<i>en apnée</i> : "sans respirer"
<i>poly-</i>	nombreux	<i>polychrome</i> : à plusieurs couleurs
<i>porphy(o)-</i>	pourpre	<i>porphyre</i> : roche pourpre
<i>pro-</i>	devant, en avant, avant	<i>programme</i>
<i>ptér(o)-, -ptère</i>	aile	<i>coléoptère</i> : "insecte dont les ailes ont des étuis" ; <i>ptérodactyle</i>
<i>pyr(o)</i>	feu	<i>pyromane</i> : maniaque du feu
<i>rhin(o)-,</i> <i>-rhinien</i>	nez	<i>rhinocéros</i> : "nez en corne"

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>rhod(o)-</i>	rose	<i>rhododendron</i> : “arbre rose”
<i>rhom(b)o-</i>	losange	<i>rhomboèdre</i> : polyèdre dont les faces sont des losanges
<i>scaph-, -scaphe</i>	barque	<i>scaphandre</i> : “homme transformé en barque”
<i>schiz(o)-</i>	fendre	<i>schizophrène</i> : “dont la pensée est fendue”
<i>sclér(o)-</i>	dur	<i>sclérosé</i>
<i>staphyl(o)-</i>	grain de raisin	<i>staphylocoques</i> : microbes qui se groupent en grappes
<i>-stase, -stasie, stat(o)-</i>	base, arrêt	<i>hémostatique</i> : qui arrête le sang ; <i>station</i>
<i>strept(o)-</i>	tourné	<i>streptocoque</i> : microbe de forme arrondie
<i>sym-, syn-, sy-</i>	avec, ensemble	<i>syndicat</i> : “assistance en justice” ; <i>syllabe</i> : “assemblage”
<i>tachy-</i>	rapide	<i>tachycardie</i> : battement rapide du cœur
<i>taut(o)-</i>	le même	<i>tautologie</i> : “même discours” (répétition)
<i>télé-, -télie</i>	au loin	<i>téléphone</i> ; <i>télépathie</i>
<i>tetr(a)-</i>	quatre	<i>tétraplégie</i> : paralysie des quatre membres
<i>théo-, -thée, -théisme</i>	dieu	<i>athée</i> : “sans Dieu” <i>monothéisme</i> : religion à un seul Dieu
<i>-thèque</i>	armoire	<i>bibliothèque</i>
<i>therm(o)-, -therme, thermie</i>	chaleur	<i>thermodynamique</i> : science des machines à chaudières ; <i>hypothermie</i>
<i>thromb(o)-</i>	caillot	<i>prothrombine</i> : substance qui favorise la coagulation du sang
<i>-tome, -tomie</i>	section, coupe	<i>atome</i> : “qu’on ne peut couper” ; <i>appendicectomie</i>
<i>topo(o)-, -tope</i>	lieu	<i>topographe</i> ; <i>toponymie</i> : nom des lieux
<i>typ(o)-, -type, typie</i>	caractère	<i>typique</i> : caractéristique

COMPOSANT	SENS	EXEMPLE ¹
<i>xér(o)-</i>	sec, dur	<i>phylloxéra</i> : "feuilles sèches"
<i>xyl(o)-</i>	bois	<i>xylophone</i> : instrument de musique en bois
<i>zo(o)-</i>	animal	<i>zoologie</i> : étude des animaux

LE VOCABULAIRE FRANÇAIS D'ORIGINE GRECQUE DANS LA MÉDECINE ET LA BOTANIQUE

Vocabulaire médical

Les médecins excellent dans l'art de l'étymologie grecque et ne manquent pas d'imagination :

La **thyroïde** vient de *tyros*, "fromage", et de *eidos*, "aspect" ; c'est une glande qui ressemble à un fromage.

Un **microbe** est une "petite vie", de *mikros*, "petit" et *bios*, "vie".

Un **chirurgien** est un "travailleur manuel", de *kheir*, "main" et *ergon*, "travail".

Euthanasie est la "bonne mort".

Une **minerve**, pour immobiliser le cou, vient, par dérision, de la statue *Minerve au collier* du Musée du Louvre.

D'une façon générale, les mots terminés en "-algie" désignent des douleurs, ceux en "-pathie" des maladies, ceux en "-thérapie" une façon de soigner, ceux en "-iatre" un médecin spécialiste et ceux en "-tomie" une opération où l'on enlève un organe : **appendicectomie** est une opération de l'appendicite, c'est aussi un affreux mélange de grec ("-tomie") et du latin ("appendice").

De nombreux noms d'affections et maladies diverses sont grecs :

Ictère est une jaunisse.

Diphthera, "membrane" a donné **diphthérie**, maladie qui obstrue la gorge d'une membrane.

Emphysème signifie "gonflement".

Ecchymose est formé de *ek*, "dehors", et *khymos*, "humeur".

Blenna, "mucosité" forme **blennorragie**, "écoulement de mucosité".

Catarrhe, "rhume", est littéralement un "écoulement vers le bas".

Gangrène signifie "pourriture" ; **Herpès** a le même sens en grec.

Arthrite vient de *arthron*, "articulation".

Sarcome vient de *sarx*, "chair" ; c'est précisément une "excroissance de chair", mot employé pour désigner un cancer. On retrouve la même racine dans **sarcophage**, "qui mange les chairs", le tombeau étant destiné à faire disparaître les corps.

Anthrax, comme **anthracite**, signifie "charbon" ; c'est aussi le nom d'une maladie en français.

Phtysie, autre nom de la tuberculose, vient de *ptysis*, "crachement".

Hémiplégie et **tétraplégie** proviennent du verbe *plexein*, "frapper", la première forme de paralysie touche la moitié (*hémi-*) du corps et la deuxième les quatre (*tétra-*) membres.

Mycose vient de *mykès*, "champignon".

Myélite est une inflammation de la moelle, *myelos*.

Polype est une tumeur à plusieurs (*poly-*) pieds.

Typhoïde vient de *typhos*, "torpeur".

Anorexie et **amnésie** commencent par un *a* privatif ; la première est une "absence d'appétit" (*orexis*) et la deuxième une "absence de mémoire" (*mnésis*).

Tous les noms grecs des organes se retrouvent dans le vocabulaire médical :

Hepar, “foie”, dans **hépatite**, inflammation du foie.

Kephalos, “tête” dans **céphalée**, “mal de tête”, ou **encéphale**, “ce qui est dans la tête”.

Kystis, “vessie” dans **cystite**, inflammation de la vessie.

Hema, “sang”, dans **hémorragie**, “écoulement de sang”, ou **anémie**, “manque de sang”.

Ophthalmos, “œil”, dans **ophtalmologie**.

Rhinos, “nez”, dans **rhinite**, “rhume de cerveau”, ou dans **rhinocéros**, “nez en forme de corne”.

Myos, “muscle”, dans **myopathie**, “maladie des muscles”.

Dermos, “peau”, dans la seringue **hypodermique**, pour des injections “sous la peau”.

Bronkhos, “gorge”, dans **bronche** et **branchies**.

Gnathos, “mâchoire” dans **prognathe**, “qui a la mâchoire en avant”.

Botanique et zoologie

Ce sont aussi deux domaines envahis de termes grecs, anciens ou de formation “savante” récente.

En botanique, les racines de base sont : *phytos*, “plante” ; *dendron*, “ar-

bre” ; *anthemon*, “fleur” ; *phyllon*, “feuille” ; *karpos*, “fruit” ; *rhiza*, “racine” ; *speros*, “semence”.

On les retrouve dans des mots tels que : **rhododendron**, “arbre à roses” ; **épiphyte**, “plante parasite, qui se fixe sur une autre” ; **chrysanthème**, “fleur d’or” ; **phylloxéra**, “feuille sèche”, nom d’une maladie de la vigne qui dessèche les feuilles.

Certains noms de plantes, d’origine grecque, ont des significations amusantes comme **myosotis**, littéralement “oreille de souris”, d’après la forme des feuilles ou encore **euphorbe** qui signifie “bien nourrie” ; *pherbein*, “nourrir”, est apparenté au mot *herbe*, par échange phonétique du *f* avec un *h*.

Sont également grecs : cyprès, anis, anémone (de *anemos*, “vent”), aloès, amarante (littéralement : “qui ne flétrit pas”), basilic, (littéralement : “royale”), endive, estragon, myrtille, eucalyptus, (littéralement : “bien couvert”, le limbe du calice restant couvert jusqu’à la floraison).

De nombreux néologismes ont été créés par les botanistes à partir de racines grecques comme **dicotylédon**, “qui a deux cavités” ; **phanérogamme**, littéralement “visible-mariage” et **cryptogame**, “caché-mariage”, qui distinguent respectivement des plantes dont les organes de reproduction sont visibles ou non.

4. LES RACINES INDO-EUROPÉENNES

Nous avons vu, dans le chapitre sur les langues indo-européennes, quelques exemples de mots tels que les noms de nombre ou de parenté qui, au prix de modifications phonétiques, se retrouvent dans de nombreuses langues du groupe.

Sans prétendre être exhaustif, nous donnons ici d'autres exemples susceptibles d'intéresser le lecteur et de lui faire percevoir l'importance de cet héritage commun.

"Étoile", par exemple, se dit *setare* en persan qui s'est simplifié en *tara* en bengali ; c'est *asdgh* en arménien (*gh* rend une sorte de [r grasseyé]) ; c'est pratiquement le mot français "astre" ; l'anglais est *star* ; l'allemand *Sterne* ; le breton, *stered* ; l'espagnol, *estrella*, qui par disparition du [r] nous rapproche du français "étoile". Sans cette longue série on percevrait mal l'étroite parenté de "étoile" et "astre".

Parmi les séries les plus complètes on trouve le mot "nom" qui est *nam* en persan et hindi, *nama* en singhalais, *name* en anglais, *Nahme* en allemand ; *nombre* en espagnol, *imia* en russe ou *ano* en breton sont le même mot mais plus déformé.

Le mot "mois" se dit *masa* en singhalais, *mash* en bengali, *mah* en hindi et en persan (on notera de fréquents changements de [s] en [h], notamment entre le latin et le grec : six, *hexa* ; sept : *hepta* ; *sub*, *hypo*, etc.). Le mois se dit encore *amis* en arménien, *miz* en breton, *mes* en espagnol, *month* en anglais et, un peu plus déformé, *Monat* en allemand.

Le "jour", période de 24 heures, est *dina* en singhalais, *din* en hindi et bengali, *dien* (prononcé [diègne]) en russe, *day* en anglais, *Tag* en allemand (échange fréquent de [t] et [d]) ; *deiz* en breton, *dia* en espagnol. Le radical se retrouve en français dans les jours de la semaine : "lundi", etc., dans "midi" (milieu du jour), mais aussi dans "diurne" qui est à l'origine du mot *jour* lui-même. Ainsi, malgré les apparences, deux mots comme *dina* et "jour" qui n'ont pas une lettre en commun sont en fait identiques.

Bien sûr de nombreuses séries sont incomplètes :

Ainsi, "vache" se dit *gava* en singhalais, *gay* en bengali et hindi, *gav* en persan, *gov* en arménien, *cow* en anglais, *Kuh* en allemand ; on le retrouve dans le russe *goviadina* ("viande de vache").

Un mot sanscrit comme *putraya* (prononcé [poutrailla]), utilisé encore en singhalais et qui signifie "fils", donne *poutri* en hindi, *pour* en persan, *poulos* en grec ([r] et [l], consonnes dites liquides, s'échangent

aisément). On le retrouve dans le latin *puer* et ses dérivés français *puéril*, *puériculture*... Les équivalents germaniques et slaves (*son* en anglais, *Sohn* en allemand, *syn* en russe) sont fondés sur une autre racine indo-européenne signifiant “engendré”.

Les parties du corps telles que l’œil, l’oreille, la dent, la langue, le genou, le pied, le nez, la lèvre... témoignent d’analogies certaines.

Par exemple les mots qui désignent l’ongle comportent [n] le plus souvent suivi de [k] ou [g] comme deuxième consonne, avec fréquemment un [l] final : allemand *Nagel* ; anglais *nail* ; russe *nogot* ; hindi *nakh* ; persan *nakhon*. En bengali le mot *angul* a pris le sens de “doigt”.

“Femme” se dit *gani* en singhalais, *gin* en bengali, *zan* en persan, *gyn* en grec, ce qui nous a laissé des dérivés comme “gynécologie” et “misogyne”.

“Veuve” se dit *vidhwa* en hindi, *widow* en anglais, *Witwe* en allemand, *vidua* en latin, d’où les mots français “viduité” et “veuve”.

“Homme” se dit en sanscrit *manushiya*, encore utilisé en hindi ainsi que *manav* ; on retrouve cette racine dans l’allemand *Mensch* et l’anglais *men*.

“Feu” se dit *agni* dans les langues indiennes, y compris en singhalais, *ogon*’ (prononcé [ogogne]) en russe, et se retrouve dans des mots français comme “ignition”. « Fey » est parent de l’allemand *Feuer*, de l’anglais *fire* et du grec *pyros*.

Les noms d’animaux présentent des exemples aussi frappants : “souris” est *moush* en persan, *mouse* en anglais, *Maus* en allemand, dont le radical se retrouve dans le français “musaraigne”, dans “muscle” (cf. la souris du gigot) et dans “myosotis” (en forme d’oreilles de souris).

Le français “puce” est très proche de l’hindi *pissou* quoique, anciennement écrit *pulce*, il vient du latin *pulex*, à comparer au russe *blokha*, à l’allemand *Floh* ou à l’anglais *flea*.

Quoique moins nombreux que les noms communs, on trouve aussi parmi ces racines des adjectifs, des verbes ou des prépositions. Ainsi :

“Plein” se dit *pura* en singhalais et hindi, *por* en persan, *polny* en russe (*ny* est une terminaison complémentaire d’adjectifs), *full* en anglais (échange fréquent du [v] et du [f]), *voll* en allemand (prononcé [foll]), *pleno* en portugais et *lleno* en espagnol (par chute du [p]). Ici encore, sans cette longue série, il serait difficile de voir une parenté entre *lleno* et *pura*.

“Nu” se dit *nanga* en hindi, *nagoï* en russe, *nackt* en allemand, *naked* en anglais. Bien que ce ne soit pas évident, le mot est à rapprocher du grec *gunno* qui a donné “gymnase” en français (les athlètes s’exerçaient

nus). Un *gymnasium* est un “lycée” en allemand : le sens a donc quelque peu dévié.

“Nouveau” se dit *nav* dans les langues de l’Inde du Nord, *now* en persan, *nor* en arménien, *nevez* en breton, *neu* en allemand, *new* en anglais, *nuevo* en espagnol.

“Loin” se dit *dur* (prononcé [dour]) dans les langues de l’Inde du Nord ainsi qu’en persan. On trouve *dal* en russe, parent de *tele* [télé] en grec dans “téléphone” par exemple).

“Jeune” se dit *yuwa* en hindi, *juvens* en latin, *javan* en persan, *young* en anglais, *jung* en allemand (prononcé également [young]), *youny* en russe.

Parmi les verbes, la 3^e personne du singulier du verbe « être » est *ast* en persan, *est* en russe, *ist* en allemand, “est” en français...

L’idée de “se tenir debout” a pour radical *sthan* en hindi, *stand* ou *stay* en anglais, *stehen* en allemand, *stare* en latin, ce qu’on retrouve dans le français “station”.

Parmi les prépositions, “à partir de” se dit *az* en persan, *iz* en russe, *ex* en latin.

Le latin *super* équivaut au grec *hyper*, à l’allemand *über*, à l’anglais *upper*. Il doit être rapproché du persan *zabar* ou du sanscrit *upar*.

Pour éviter de prolonger de façon fastidieuse de telles listes, citons quelques exemples amusants :

Mahatma, titre donné à Gandhi, est formé de *maha* qui signifie “grand” et de *atma*, “esprit-souffle”. *Maha* se retrouve par exemple dans *Maharadja* (grand roi), *mage* et *major*. Quant à *atma*, c’est le parent direct du mot allemand *atmen* qui signifie “respirer”.

Le nombre “mille” vient de la racine sanscrite *mil* qui signifie “rassembler” — *Milna* a encore ce sens en hindi aujourd’hui — et cette racine a donné le latin *miles* (soldat), dont nous avons tiré *milice* et *militaire*. Le mille, unité de distance d’origine anglo-saxonne (*mile*), est un millier de doubles pas.

Le radical sanscrit *yog* qui signifie “union” est aussi le mot hindi *yoga*, qui est un exercice d’union à l’âme universelle par la contemplation. *Yog* a donné le français “joug”, pièce de bois qui unit deux bœufs attachés. C’est aussi le radical de *yek* qui signifie “un” en persan et du *youz* de *soyouz*, “union” en russe.

Le prince *Siddharta Gautama* est devenu le Bouddha après une période d’ascèse et de méditation d’où il est sorti illuminé : le mot *Buddha* est lié à une racine sanscrite qui porte l’idée d’éveil à la connaissance ; *buddhi* signifie “sagesse” et “intelligence” en hindi ; cette racine a produit les mots russes de “réveiller” (*boudit*), “réveille-matin” (*boudil’nik*), “jours ouvrables”, c’est-à-dire les jours où l’on doit rester éveillé (*boudni*), à rapprocher du persan *bidar* (éveil). Du côté du grec,

c'est l'idée de connaissance qu'a véhiculée cette racine qu'on retrouve dans *pinthanomai*, "être informé", ou *paideia*, "éducation", (d'où le français "encyclopédie") et, très vraisemblablement, "pythonisse", qui signifie "prophétesse" (*pytho* est l'ancien nom de la région de Delphes).

L'indo-européen *orbhos*, qui est à l'origine d'"orphelin", a pris en latin classique — *orbis* — le sens de "privé de" et, en latin populaire, le sens d'"aveugle". Cependant, l'orphelin étant généralement condamné aux tâches domestiques les plus rudes, le mot est à l'origine du russe *rabota*, qui signifie "travail", et dont, par le tchèque, nous avons fait "robot". L'allemand *Arbeit* (travail) est aussi le même mot.

LANGUE ET SOCIÉTÉ

Les chapitres précédents ont montré une situation complexe :

- *multiplicité des langues du monde ;*
- *diversité des grammaires, des systèmes phonétiques et des écritures ;*
- *fluidité et interdépendance des vocabulaires ;*
- *valeur et limites de la notion de groupes linguistiques ;*
- *sensibilité des langues aux chocs culturels, ainsi qu'aux dominations politiques ou économiques.*

Pour tirer parti de cette analyse, il convient de dégager les lignes de force de cet ensemble bouillonnant et de suivre l'évolution des rapports de l'homme et de la langue.

Notre génération est la première pour laquelle cette recherche est possible et présente un intérêt pratique.

Jusqu'à présent, l'absence de moyens de transport bon marché, les guerres mondiales ou locales avaient restreint notre horizon opérationnel à nos voisins immédiats. La vision des autres peuples du monde ressemblait à celle que suscitait au Moyen Age la curiosité pour les voyages de Marco Polo.

Nous franchissons dorénavant les frontières avec facilité, et nous pouvons entretenir des rapports concrets avec tous les peuples de la terre, mais notre univers culturel n'a pas encore eu le temps de s'élargir aux nouvelles limites qui lui sont accessibles.

Il est temps de sortir du monde des idées reçues ou de l'absence d'idées pour approfondir notre connaissance des cultures étrangères, notamment et surtout dans le domaine linguistique.

Si nous connaissons à peu près notre géographie ou l'histoire des grands conquérants, nous n'avons pas de notions, même élémentaires, sur les langues asiatiques ou africaines les plus importantes.

Pourtant, notre génération commence à découvrir que les problèmes de développement ne sont pas essentiellement des problèmes de ressources naturelles ou de capitaux mais, fondamentalement, des problèmes culturels.

La méconnaissance des faits culturels est vraisemblablement le frein le plus fort à une aide au développement que nous entrevoyons nécessaire à notre propre survie.

Si l'on veut sortir de l'abstrait stérile des doctrines inapplicables, il faut comprendre de l'intérieur les problèmes des pays étrangers. Cela implique un minimum de culture générale sur ces peuples et, notamment, leurs langues.

Les réflexions sur ce sujet pourraient faire l'objet de livres entiers. J'ai tenté de les concentrer dans les quelques pages de cette dernière partie, en essayant de dégager clairement les idées les plus importantes et, parfois, les moins répandues.

Encore une fois, mon propos n'est pas d'imposer ces idées, mais de permettre la réflexion du lecteur par la prise de conscience de faits trop rarement présentés et, plus rarement encore, rassemblés de façon synthétique.

Pour préciser notre vision du paysage linguistique, nous rassemblons quelques idées sur :

- *l'homme et le langage ;*
- *l'homme et les langues étrangères ;*
- *les langues et l'histoire.*

Nous tenterons une réflexion sur ce qui nous attend :

- *les langues et notre avenir,*
- et, en particulier :*
- *le rôle des langues dans le développement.*

1. L'HOMME ET LE LANGAGE

Les travaux de la linguistique moderne ont fait considérablement progresser les idées que l'on pouvait avoir sur le langage et sa structure.

Il n'est pas dans le propos de ce livre d'évoquer ces travaux ; il s'agit plutôt de souligner quelques faits importants qui permettent de mieux comprendre le rôle de la langue dans les problèmes de développement culturel et économique. Cela facilitera l'interprétation des évolutions constatées des langues du monde et la réflexion sur les tendances possibles à moyen et long terme.

Ces faits importants sont, à mon avis, les suivants :

- Tout enfant dispose d'un cerveau susceptible d'acquérir n'importe quelle langue du monde.

Le cas de milliers d'enfants adoptés démontre qu'il n'existe pas de prédisposition particulière pour telle ou telle langue.

- L'acquisition du premier langage ressemble à la programmation d'un ordinateur : une fois programmé en fonction d'un certain langage, le cerveau éprouve plus de difficultés à acquérir une seconde langue, surtout si le « programme » nécessaire est très différent de celui de la langue maternelle, et si l'apprentissage se fait trop tard.

- Le cerveau humain n'utilise, pour apprendre une langue ou en créer une, qu'une faible part de ses possibilités : une langue est constituée — pour prendre le langage des informaticiens — d'un assemblage de sous-programmes que permet de traiter notre cerveau-ordinateur. Il n'est pas plus naturel ou anti-naturel pour notre cerveau de fonctionner sur le schéma d'une langue indo-européenne que sur celui du chinois, du bantou, du turc ou de l'arabe. À un moment reculé de l'histoire, il a simplement fallu faire un choix, et le hasard ou une cause inconnue a lancé telle famille humaine vers tel type de langue.

- Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que, parmi les langues

du monde, on trouve des analogies partielles de structure entre certaines d'entre elles qui n'ont aucune raison d'avoir été mises en contact.

C'est bien ce qui ressort du chapitre sur la grammaire dans lequel on a noté une quantité de ressemblances entre des langues que rien ne rapproche (« nous » inclusif, pluriel interne, procédés de négation ou d'interrogation, tons à valeur étymologique ou grammaticale, etc.).

- La langue est un outil au service de l'homme, celui de la transmission de la pensée. Comme pour toute transmission il existe une fonction d'émission et une fonction de réception : la langue permet avant tout de s'exprimer et de comprendre.

- La langue, comme tous les outils, doit être adaptée aux besoins de l'homme. Le principal de ces besoins est l'accès à la connaissance. Il est d'autres besoins de caractère purement sensible : la langue, quand elle est poésie, provoque directement l'émotion esthétique.

La jouissance esthétique n'implique pas cependant l'usage nécessaire du langage : elle peut être atteinte par perception directe d'une œuvre d'art ou d'un paysage.

- La valeur culturelle d'une langue résulte de l'accès qu'elle permet aux différentes sphères de la connaissance artistique ou intellectuelle. Une langue n'est jamais parfaite car elle ne peut jamais tout exprimer et sa compréhension n'est jamais totale.

S'EXPRIMER ET COMPRENDRE

Le mouvement dialectique entre expression et compréhension est au cœur de l'analyse qu'on peut faire de la langue, considérée comme outil au service de l'homme.

Il n'est pas inutile d'approfondir ces deux fonctions pour éclairer les tendances de l'évolution des langues telle que nous la constatons.

Besoin d'expression

Pour exprimer ce qu'on a à dire, il faut bien sûr des mots — un vocabulaire — utilisés selon certaines règles — la grammaire. La phonétique ou l'écriture ne sont que des moyens somme toute seconds et théoriquement indépendants l'un de l'autre¹.

Le chapitre sur le vocabulaire a montré que, dans l'absolu, le nombre de mots d'une langue n'a guère de signification : on ne peut rien déduire sur le plan culturel du fait que le dictionnaire anglais comporte deux fois plus de mots que le dictionnaire français.

1. L'écriture chinoise est pratiquement indépendante de la phonétique.

Dans le cas du chinois, la notion de mot n'est pas superposable à celle de caractère : un Chinois qui connaît 6 000 caractères et sait les utiliser possède un vocabulaire équivalent à au moins 25 000 mots français.

À ce niveau d'instruction qui est celui de l'enseignement supérieur, on n'utilise qu'une faible part de ce vocabulaire dans la vie quotidienne. Le reste n'apparaît qu'avec une très faible fréquence, suffisante toutefois pour marquer une importante différence de culture.

Les langues des pays à économie diversifiée disposent fatalement d'un vocabulaire plus important car elles cumulent les mots relatifs à de nombreuses professions. Cependant, un individu donné, qui fait normalement usage du vocabulaire courant et de celui de son métier, n'emploie guère plus de mots qu'un homme d'une civilisation moins avancée.

Les langues des pays économiquement peu développés ou même des dernières tribus vivant à l'âge de la pierre contiennent au minimum quelques centaines de mots, c'est-à-dire un nombre comparable à celui de nos conversations courantes. Si le vocabulaire n'est pas plus étendu, ce n'est certes pas faute de capacité intellectuelle, c'est faute de besoin. La richesse et la diversité du vocabulaire dépendent surtout du développement technologique.

Il est important de noter toutefois que les vocabulaires primitifs sont très concrets ; l'abstraction s'y exprime autrement. Ces langues multiplient souvent des mots distincts pour désigner, par exemple, le même animal selon son âge, son pelage, son sexe... À un degré comparable de leur développement, toutes les langues ont dû utiliser les mêmes moyens simples (métaphores, associations d'idées), pour créer un vocabulaire abstrait correspondant à leurs besoins et à l'expression de leur culture. Il en subsiste souvent de nombreuses traces : "hasard" en français, vient de l'arabe désignant les dés à jouer. Le mot latin correspondant, *alea*, a donné l'adjectif abstrait "aléatoire". L'indonésien désigne encore le soleil comme *mata hari*, "œil du jour". La couleur orange vient du nom du fruit, etc. (voir ci-après la partie sur la compréhension).

En fait, une tendance des langues de sociétés industriellement développées est d'employer un langage de moins en moins différencié et de plus en plus abstrait : les bulletins météorologiques s'expriment en vents de force 3, 4 ou 5 au lieu d'évoquer des risées, des brises ou des zéphyrs.

Peut-être est-ce là le reflet de l'industrialisation et de la standardisation de la production ; les noms d'outils artisanaux tombent en désuétude, remplacés par de froides nomenclatures.

La simplification de ce type de vocabulaire est comparable à l'effort de conceptualisation constaté en mathématiques où le simple fait

d'inventer des symboles — signes des opérations ou du calcul intégral — permet de raisonner plus facilement et plus vite.

Cet abandon relatif d'un vocabulaire ancien est plus que compensé par l'introduction de néologismes. Pour une partie, ceux-ci proviennent de l'apparition de techniques nouvelles (ordinateurs, informatique, bureautique, vidéocassettes), pour une autre partie, du mouvement naturel de toute langue vivante d'inventer des mots nouveaux ressentis comme particulièrement imaginés, comme dans le cas de l'argot, ou d'en emprunter à une langue étrangère.

En ce qui concerne la grammaire, nous avons eu maintes fois l'occasion de constater au cours de ce livre qu'il n'y a évidemment pas de langue sans grammaire — ce qui serait absurde — mais aussi que toutes les grammaires sont pleines de finesse et de subtilité, dont certaines nous sont familières, et d'autres parfaitement étrangères à notre système de pensée.

Il n'est pas possible d'apprécier en termes de qualité la valeur des différentes grammaires pour exprimer toutes les nuances de la pensée humaine : toutes arrivent à exprimer l'essentiel et chacune a des qualités propres, révélatrices de la personnalité de la langue.

On constate cependant, pour les langues dont l'évolution a pu être suivie sur une longue période, que, dès avant l'ère industrielle, il existait une tendance à la simplification des grammaires.

Les langues indo-européennes, par exemple, perdent leur système de déclinaisons, abandonnent le neutre et parfois même ne distinguent plus le masculin du féminin, tandis qu'en français l'imparfait du subjonctif devient quasi fossile.

De même, l'uniformisation de la société et sa démocratisation rendent inutiles des nuances telles que les formes de politesse : de nos jours, les jeunes Français se tutoient systématiquement, ce qui est peut-être autant la marque d'un esprit simplificateur que d'une volonté d'égalité.

Une question demeure mystérieuse : si les grammaires se simplifient, pourquoi a-t-on eu, dès les âges les plus primitifs de l'humanité, besoin de grammaires compliquées ?

Le besoin des langages modernes de toucher des foules considérables conduit, qu'on le veuille ou non, à une simplification de l'expression, non seulement sur le plan grammatical mais aussi sur le plan phonétique, les différences d'accent s'estompant sous l'influence de la radio et de la télévision et par l'effet du brassage des populations.

Beaucoup de Français, par exemple, ne distinguent plus à l'oreille « brin » de « brun », « patte » de « pâte », ni la valeur des différents accents sur le *e*. Si nous n'en sommes pas encore à la simplification de l'orthographe (malgré une récente tentative de réforme peu appliquée), nous sommes déjà entrés dans l'ère où celle-ci n'est plus connue ni respectée.

En résumé, les besoins modernes de l'expression écrite ou orale tendent à la création de mots nouveaux nombreux, liés principalement aux techniques, mais, par un mouvement de compensation, des mots anciens tombent en désuétude et la grammaire se simplifie.

La compréhension

La langue ne joue son rôle de transmission de la pensée que dans la mesure où elle est comprise.

Le mot français « comprendre » signifie étymologiquement « saisir ensemble », en somme avoir une vue synthétique de la phrase et ne pas y trouver simplement une suite de sons.

Comprendre nécessite d'être intelligent ; *interlegere* signifie « lire entre les lignes ». Autrement dit, le message transmis par un texte ne va pas sans une interprétation de relations qui ne sont pas toujours exprimées par le texte lui-même.

C'est également l'idée recouverte par le mot anglais *understand* : « comprendre » consiste à percevoir ce qui se tient (*stand*) dessous (*under*). Le français dit également « cela se tient » ou « cela tient debout » pour quelque chose de compréhensible.

L'allemand *verstehen* (comprendre) est aussi bâti sur la racine *stehen* (se tenir debout).

Le chinois et les langues rattachées à sa culture traduisent le verbe comprendre par deux caractères, signifiant « arranger » et « dénouer » (*li-jie*) : comprendre consiste à débrouiller l'écheveau de la pensée d'autrui.

Mais la compréhension ne s'explique pas par la seule étymologie. Son mécanisme reste bien mystérieux. Chacun a fait l'expérience de la multiplicité des interprétations qu'on peut trouver à un texte donné : c'est donc que les mots n'imposent pas leur sens et qu'ils peuvent avoir tout un halo de significations aux nuances très diverses.

Non seulement le mot dispose ainsi d'une souplesse d'utilisation, mais surtout, le cerveau qui l'enregistre ou l'utilise peut en associer le sens à d'autres idées suggérées par son expérience passée ou son imagination.

Ainsi, les très scolaires explications de texte conduisent-elles à faire dire à l'auteur quantité de choses auxquelles il n'avait jamais pensé.

D'une façon analogue, le langage des diplomates consiste à habiller l'idée à transmettre de telle sorte que les prises de position les plus sévères ne choquent ni la forme ni les usages.

Si la langue peut être considérée par les grammairiens comme un assemblage de phrases, donc de mots ou même de lettres aux contours scientifiquement précis, chacun ressent que le plus important est le traitement qu'applique le cerveau à cette information.

Le cerveau humain dépasse les ordinateurs les plus perfectionnés, ne serait-ce que par sa polyvalence : s'il n'est peut-être pas aussi doué pour le calcul, il est en effet capable de traiter des informations aussi diverses que la perception des formes, des odeurs et des couleurs aussi bien que la signification d'un sourire.

Il n'est donc pas surprenant qu'un organe aussi prodigieusement perfectionné parvienne à interpréter des silences aussi clairement qu'il le ferait de mots. C'est ce qui se produit fréquemment entre personnes très intimes, quand un regard ou une simple moue sont aussi clairs qu'un long discours.

En fait, on ne comprend bien que ses proches, et cette compréhension est largement autant le fait du cœur que du langage.

Cette importance, parfois négligée, de la compréhension par le cœur, par des gestes, par des cris, par des modulations ou des intonations de voix plus ou moins articulées peut expliquer que des groupements humains aient pu éventuellement vivre sans langage dans les tout premiers âges de l'humanité. Nous avons d'ailleurs tous fait à l'étranger l'expérience qu'il est possible d'exprimer l'essentiel sans connaître un mot de la langue : les gestes comme les mots peuvent avoir un sens conventionnel : trois doigts portés à la bouche expriment l'idée de manger, le pouce, l'idée de boire... Pourtant, le fait même que ces gestes soient le résultat de conventions, entraîne que celles-ci changent parfois selon les cultures, comme dans les langues. Ainsi, une personne saouïle se désigne en tournant le poing droit autour du nez en Europe ; en Chine, on fait le geste de se débarrasser de quelque chose de la main par-dessus l'épaule. À Moscou, on pointe son index sur la gorge ; geste qui vient de l'époque tsariste où, dans les régiments cosaques en garnison à Moscou, seuls ceux qui avaient un tampon apposé sur la gorge par leurs supérieurs avaient le droit de boire...

Cependant, si les mots ont aussi un sens conventionnel, celui-ci peut s'élargir, notamment dans le langage poétique, à un point tel que chacun peut interpréter le contenu du mot en fonction de sa sensibilité.

Une compréhension précise, contrairement à ce qu'ont tendance à penser les esprits trop cartésiens, n'est cependant pas une fin en soi. Un message transmis peut gagner en richesse s'il conserve en certain flou :

- Les mathématiques les plus modernes portent sur des entités dont le contenu n'est pas précisé, les raisonnements formés ont ainsi un caractère de généralité particulièrement fécond.

- Une langue comme le chinois ne cherche pas la précision à tout prix comme le français, mais procède par associations d'idées, qui, outre une valeur poétique, peuvent apporter un enrichissement de la pensée.

- Sans évoquer le principe d'incertitude d'Heisenberg (on ne peut simultanément préciser la position et la vitesse d'une particule), on peut

cependant dire qu'aucune langue ni aucune écriture ne peut avoir toutes les qualités ; si elle est précise et parfaitement définie, elle est sèche, peu féconde et peu concise ; si elle est concise, elle est imprécise et ouvre la voie à l'imagination créatrice.

Par exemple, écrire en sténo permet d'écrire vite mais laisse la possibilité d'erreurs d'interprétation ; l'écriture arabe, imprécise quant aux voyelles, s'adapte bien à des différences dialectales de prononciation.

Le chinois constitue un bon exemple d'une langue dont le mécanisme de compréhension est très différent du nôtre, et qui n'empêche pas pour autant d'accéder à des sommets de la vie intellectuelle.

Le chinois se contente le plus souvent d'un mot très général que le lecteur interprète à sa guise et qu'il ne précise que si besoin est.

Par exemple, le caractère *shu* pourra selon le contexte se traduire par les mots français « étendre », « déployer », « s'étirer », « s'étaler », « s'allonger ». Ces mots presque synonymes ne se différencient que par des nuances qu'il n'est pas toujours nécessaire de faire ressortir.

La compréhension que l'on peut avoir d'une langue apparaît ainsi comme une notion complexe, difficile à cerner.

La part de l'intuition et de l'irrationnel dans la compréhension est heureusement considérable et compense largement ce qu'une langue peut avoir intrinsèquement d'imprécis. Ainsi, la relative imprécision de l'anglais par rapport au français ou à l'allemand n'empêche personne de rédiger des contrats dans cette langue.

Au stade où nous sommes de nos connaissances, on peut donc dire que le cerveau dépasse par son intuition les limites inhérentes à toute langue. Ainsi, aucune langue du monde n'est en mesure d'apparaître de qualité supérieure à une autre ; les différences entre les langues ne se situent pas au plan de leur qualité intrinsèque, mais à la puissance de la culture qu'elles véhiculent. Cette culture, elle-même, est largement liée à l'importance démographique des peuples qui parlent la langue, à leur pouvoir politique et économique.

Les niveaux de langue

Cette expression des linguistes désigne tout simplement le fait que l'on ne s'exprime pas de la même façon dans tous les contextes sociaux ; il y a un parler familier et un autre plus recherché, comme il existe des argots, un langage diplomatique ou des expressions grossières, que l'on emploie selon les circonstances. Pour inviter à prendre un repas, on pourra ainsi dire : "Madame est servie" ; "le dîner est prêt" ; "à table" ; "à la graille !"

Loin d'être un aspect pittoresque de la façon de s'exprimer, l'emploi d'un niveau de langue approprié permet d'apporter au discours des

nuances fort importantes telles que la colère, l'humour, le respect etc. Il marque aussi une appartenance sociale, ainsi que la langue elle-même caractérise un peuple. Le nombre de niveaux de langue que peut pratiquer sans faute de goût un individu est caractéristique de son réseau de relations, de même que le polyglotte révèle par les langues qu'il parle, les pays avec lesquels il est familier.

Souvent, il suffit d'un mot judicieusement choisi pour que l'interlocuteur identifie votre appartenance à un groupe, un peu comme la façon de se serrer la main permet aux francs-maçons de se reconnaître : répondre "affirmatif" au lieu de "oui" marque un passage récent dans l'armée ; l'emploi de "guitoune" pour "tente" indique un séjour prolongé au Maroc (ou simplement une pratique assidue du camping !), et celui de "congai" pour "jeune fille" une connaissance de la culture vietnamienne.

Parfois, l'appartenance au groupe implique l'usage de tout un vocabulaire. À côté du vocabulaire révélateur d'une profession, on peut citer les jargons particuliers à certains groupes d'étudiants : l'argot de l'"X", par exemple, comporte une cinquantaine de mots très usuels qui suffisent à rendre incompréhensibles au non-initié les choses les plus simples. "Affoler gigon de magnan" n'est pas si proche de son équivalent en français courant "donner davantage à manger". Il est clair que, les années d'école passées, un tel jargon ne s'emploie que dans des cas exceptionnels où l'on veut raviver les souvenirs.

De nombreux peuples connaissent ainsi des langages secrets ou rituels réservés à des initiés, ou des modes d'expression qui ne sont employés que pour s'adresser à un roi, à des prêtres ou à un corps particulier de la société. La civilisation confucéenne a spécialement poussé cette coutume au point qu'une langue comme le coréen distingue nettement cinq niveaux de langue, dont au moins trois sont d'usage extrêmement courant. De même, une Japonaise ne s'exprime pas de la même façon qu'un Japonais. La perception précise des niveaux de langue est donc le révélateur d'une excellente connaissance de la culture d'un peuple.

2. L'HOMME FACE AUX LANGUES ÉTRANGÈRES

Il est naturel de juger des problèmes linguistiques en fonction de son expérience personnelle. Cependant, la situation des Français est exceptionnelle puisqu'ils comprennent tous leur langue nationale et que celle-ci a un rayonnement international très large.

Il en résulte que les Français éprouvent peu le besoin d'apprendre une langue étrangère et que, s'ils en savent une, ils ont généralement peu l'occasion de la pratiquer.

À l'extrême opposé, un jeune Africain peut recevoir tout son enseignement élémentaire en français, avoir des parents qui n'en connaissent pas un mot et des camarades de classe qui parlent des langues maternelles différentes de la sienne.

Entre ces extrêmes, de nombreux peuples sont placés dans des conditions telles qu'ils ont l'occasion de pratiquer plusieurs langues (Belgique, Suisse, etc.). Le comportement de l'homme vis-à-vis des langues étrangères avec lesquelles il est en contact mérite donc une réflexion.

Chaque homme est attaché à sa langue maternelle comme l'ouvrier à l'outil qu'il a toujours manié.

On imagine mal d'avoir à abandonner sa langue au profit d'une autre supposée plus performante.

Les cas ne sont pourtant pas rares de bouleversements linguistiques profonds. Le cas le plus extrême est sans doute celui des Kamasin, peuple de la région de Krasnoïarsk en Sibérie, qui a connu trois langues en 50 ans : originellement de langue samoyède, ils ont commencé à parler turc en 1840 au point que, 20 ans plus tard, ils ne connaissaient plus que cette langue mais, depuis 1890, ils ont abandonné le turc pour le russe.

Les langues des cultures les plus brillantes de l'Antiquité, comme l'égyptien, le phénicien, l'étrusque ou le hittite, pour n'en citer que quelques-unes, ont toutes disparu. Le latin lui-même, lâché par l'Église catholique, est aussi définitivement devenu une langue morte.

Ces langues étaient cependant de qualité au moins équivalente à celles qui leur ont succédé. Pourquoi donc cet abandon ?

Seul peut l'expliquer l'intérêt matériel que l'on trouve à parler une langue plus utile, comme celle du vainqueur après une guerre.

Pendant l'occupation allemande, de 1940 à 1944, le nombre de jeunes français qui ont choisi l'allemand comme langue vivante a crû dans

des proportions considérables : les parents avaient soudain perçu que l'allemand était une langue importante pour l'avenir de leurs enfants. On imagine à quelle assimilation linguistique peut conduire la présence d'un conquérant pendant plusieurs générations, surtout dans une civilisation où les écoles n'existent pratiquement pas. La langue du vaincu se restreint d'abord à la vie de famille puis aux milieux plus traditionalistes comme le sont souvent les Églises, et finit par disparaître : c'est le phénomène que l'on a pu constater en Égypte où, après dix siècles d'administration arabe, il ne reste pratiquement rien de la langue copte, sauf quelques livres liturgiques, malgré une population copte sûrement supérieure à 10 % du total.

Certes, au cours d'une aussi longue histoire, la langue du vainqueur évolue, elle aussi, le plus souvent au point de devenir elle-même méconnaissable ; ce fut le cas du latin en Gaule, mais précisément à cause du fait que le pouvoir de Rome avait disparu.

Autrement dit, tout se passe comme si, malgré l'attachement que chacun porte à sa langue, les parents étaient toujours prêts, au nom de la réussite de leurs enfants, à les laisser apprendre la langue du plus fort, ou même à les y inciter. Quand cette attitude est quasi unanime, la génération des enfants formés à un relatif bilinguisme verra, *nolens volens*, dévier sa langue originelle en direction de cette langue étrangère. Si la pression exercée par la langue la plus forte du fait de son utilité sociale se maintient sur une longue période, on peut constater le passage insensible vers une langue mixte puis, au pire, l'abandon de la langue originelle.

Ce double phénomène de l'attachement à sa langue et du désir de voir réussir ses enfants en leur permettant de s'adapter aux changements du monde explique assez bien ce que nous pouvons constater, dans l'espace et dans le temps, des mutations linguistiques.

De la même façon, il est clair que les périodes les plus brillantes de l'expansion du français ont été celles où la France était le pays le plus peuplé d'Europe et politiquement le plus puissant, surtout de la fin du XVII^e siècle à la fin du premier Empire. L'épopée coloniale au cours de laquelle nous étions aussi en position de force a été également favorable à notre langue.

A contrario, les essais de langue universelle comme l'espéranto risquent l'échec pour la simple raison qu'une telle langue n'est le support d'aucune puissance démographique, économique ou politique¹.

1. En fait ces langues ne sont universelles que par leur ambition : leur grammaire les rattache obligatoirement à un groupe linguistique — l'indo-européen dans le cas de l'espéranto — et on voit mal pourquoi les Japonais et les Chinois chercheraient à s'exprimer entre eux dans une telle langue, alors que les idéogrammes permettent déjà un minimum de communication par l'écriture.

À cet égard, les tentatives de création d'une écriture universelle de base idéographique

En fait, on constate bien aujourd'hui comme hier que les parents tendent à orienter leurs enfants vers l'apprentissage d'une langue étrangère utile. Fondamentalement, il s'agit de permettre à l'enfant la communication avec qui détient le pouvoir ; dans le monde moderne, c'est du pouvoir économique qu'il s'agit. La langue utile est donc d'abord la langue pratiquée par les commerçants et les industriels, c'est-à-dire, dans le monde occidental, l'anglais.

Cette situation n'est pas générale. Dans les ex-pays socialistes de l'Europe de l'Est, c'était le russe. Dans les pays anciennement colonisés, c'est le plus souvent la langue de leur colonisateur qui reste la langue la plus « utile » à apprendre. Dans de nombreux cas, c'est encore la langue officielle du pays et le choix n'existe même pas : un Sénégalais de langue wolof, par exemple, ne peut qu'apprendre le français, langue officielle, avant d'aborder éventuellement l'anglais. On voit quelle difficulté supplémentaire rencontrent les enfants dont la langue maternelle n'est pas la langue officielle du pays.

Cependant nous sommes à l'aube d'un siècle dont on veut espérer qu'il popularisera la culture par un large développement des loisirs. On pourrait alors penser étudier certaines langues pour leur seul intérêt culturel.

Si quelques dizaines de langues seulement disposent d'une littérature, toutes les autres ont un intérêt culturel, linguistique ou ethnologique. Le choix entre tant de langues risque donc de se faire en tenant compte malgré tout de critères d'utilité, d'autant plus que la puissance économique engendre un développement des lettres et de la littérature.

Cependant, le choix des langues à apprendre relève de la liberté individuelle. Pour aider le choix de ceux qui se laisseraient attirer par la découverte d'autres langues, il était donc intéressant de donner quelques indications sur les difficultés des diverses langues étrangères.

LES DIFFICULTÉS DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Si les enfants apprennent parfaitement leur langue maternelle, c'est évidemment par l'immersion dans un milieu où cette langue est parlée.

L'adulte qui désire apprendre une langue étrangère doit tenter de se rapprocher au mieux de telles conditions.

Toutefois, le fonctionnement de l'esprit d'un adulte, surtout s'il est cultivé, est différent de celui de l'enfant par suite des habitudes et des

gardent tout leur intérêt : l'avant-projet de Jean Effel, présenté en 1968 par Michel Lejeune, membre de l'Institut, et Louis Bazin de l'École des langues orientales, paraît particulièrement logique et séduisant.

mécanismes acquis, qui rigidifient certaines réactions tout en permettant une compréhension plus profonde ou mieux structurée de la langue.

Souvent aussi, l'adulte qui aborde une langue étrangère n'a pas la prétention de la parler aussi bien que sa langue maternelle. Il cherche seulement à « se débrouiller » plus ou moins bien.

L'ouverture à l'étranger connaît sur ce plan des étapes successives :

- quelques rares mots suffisent pour s'ouvrir à la sympathie de l'interlocuteur. Certes, *Hello* et *Thank you* sont un peu courts pour provoquer l'enthousiasme de l'Amérique, mais je puis vous assurer que si vous saluez un Coréen dans sa langue, alors qu'il est perdu dans un aéroport européen, ou si vous dites quelques mots dans sa langue à un travailleur immigré malien qui enlève obligeamment vos poubelles, cela ne passera pas inaperçu.

- si vous voulez ne plus être totalement sourd, muet et analphabète quand vous visitez un pays étranger, il faut évidemment un vocabulaire plus étendu et quelques notions de grammaire, mais déjà une centaine de mots que l'on sait utiliser — même avec des fautes — permet de survivre. Ce niveau est à la portée de n'importe qui : par exemple, on peut, sans interrompre sa vie normale, apprendre en un mois une centaine de caractères chinois usuels. On peut ainsi ne pas être complètement dépaysé en débarquant dans un pays inconnu.

- pour l'accès au plan des échanges intellectuels, les efforts sont d'une autre ampleur et se comptent en mois d'études continues. L'ordre de grandeur varie de quatre mois pour une langue du même groupe linguistique, à des années pour les gens peu doués s'attaquant à une langue très exotique.

Ces durées peuvent, à juste titre, paraître décourageantes, surtout comparées à la centaine de langues culturellement importantes. Il est heureusement facile de se contenter de la deuxième étape — les connaissances de base de la langue — et de traductions ou d'interprètes.

L'approfondissement, c'est-à-dire le passage à une connaissance intime de la langue, ne peut qu'être progressif et nécessite des contacts constants avec le pays étranger concerné.

Il n'est certes pas facile de donner des conseils valables pour tous, car chaque esprit a son comportement et ses qualités. En particulier, une personne douée d'une bonne mémoire visuelle n'apprend pas de la même façon qu'une autre douée d'une meilleure mémoire auditive. Si l'on prend un cas moyen, il est sûrement utile de combiner l'apprentissage de phrases usuelles toutes faites (méthode de type « Assimil ») et la connaissance des mécanismes grammaticaux, de façon à pouvoir facilement construire des phrases analogues à celles apprises, mais avec un vocabulaire légèrement différent.

Certains livres de la série anglaise des « Teach Yourself Books » sont

assez bien faits à cet égard, en particulier les méthodes d'indonésien et de persan.

Beaucoup de progrès restent à faire dans ce domaine où un vide important subsiste, entre le recueil de phrases difficiles à utiliser et l'ouvrage universitaire trop détaillé et compliqué.

Il est surprenant de constater le peu de langues étrangères susceptibles d'être abordées par des méthodes françaises bien faites. En dehors des langues européennes les plus courantes, de l'arabe et du chinois, c'était, jusqu'à une date récente, presque le néant.

Des méthodes simples sont utiles pour aider les Français et leurs familles qui, de plus en plus nombreux, sont appelés à vivre dans des pays où l'anglais n'est pas beaucoup plus connu que le français.

On voit maintenant paraître des ouvrages sur le japonais, l'indonésien, le bulgare, l'hindi, l'ourdou, le persan, le coréen, le swahili, le wolof, le thaï, le turc, le birman...

Il est nécessaire de pouvoir accéder aux langues parlées par des peuples numériquement importants où la proportion des gens qui parlent français ou anglais reste faible et où un courant suffisant d'activités économiques peut amener nos compatriotes à vivre.

Il faut aussi considérer le degré de difficulté qu'éprouve un Français à accéder à telle ou telle langue étrangère.

Si certaines cumulent toutes les difficultés — existence de tons, écriture et grammaire difficiles —, d'autres sont assez faciles pour qu'en travaillant sérieusement une heure par jour pendant un mois on puisse survivre en débarquant dans le pays.

Ce qui est possible avec le persan ou l'indonésien est pratiquement à exclure pour le birman, par exemple.

Je donne ci-après une appréciation toute personnelle sur les problèmes principaux posés par quelques langues auxquelles on peut penser s'intéresser.

LANGUES AUXQUELLES ON PEUT PENSER S'INTÉRESSER¹

F	<i>Allemand</i>	(3)	Phonétique et orthographe faciles, grammaire assez difficile.
F	<i>Anglais</i>	(2)	Phonétique et orthographe difficiles, vocabulaire et grammaire faciles, langue de communication indispensable à acquérir.
F	<i>Arabe</i>	(4)	L'écriture est un obstacle considérable car savoir lire ne suffit pas pour bien prononcer. Phonétique et grammaire assez difficiles. Vocabulaire très riche. Il est bien plus utile d'apprendre l'arabe « passe-partout » moderne ou littéral qu'un arabe dialectal d'usage limité. L'adaptation est facile de l'arabe moderne au dialectal, plus difficile en sens inverse.
F	<i>Arménien</i>	(3)	Écriture originale et difficile, grammaire et phonétique de difficulté moyenne, mais l'arménien est d'un usage limité car ceux qui le parlent comprennent le plus souvent une ou plusieurs langues étrangères plus connues.
F	<i>Basque</i>	(5)	Acquérir quelques mots n'est pas plus difficile que pour une autre langue, mais les assembler correctement pose des problèmes redoutables. Se méfier des variantes dialectales.
F	<i>Bengali</i>	(3)	Même difficulté que l'hindi.
	<i>Berbère</i> (kabyle, chleuh, etc.)	(4)	Mêmes difficultés que l'arabe, mais impossibilité de travailler sur des documents écrits.
F	<i>Birman</i>	(5)	Écriture originale très difficile (64 voyelles), grammaire et phonétique difficiles.
F	<i>Breton</i>	(3)	L'orthographe se stabilise, la grammaire réserve quelques difficultés, la phonétique modifie parfois les consonnes initiales des mots, ce qui complique l'usage du dictionnaire. Apprendre le breton a surtout un intérêt culturel.
	<i>Bulgare</i>	(3)	Mêmes difficultés que le russe mais manque de manuels pour l'apprentissage de la langue.
F	<i>Chinois</i>	(5)	Écriture idéographique particulièrement compliquée, phonétique difficile, grammaire simple.

1. Les chiffres entre parenthèses indiquent le degré de difficulté. Le 5 correspond aux langues les plus dépayssantes.

Les lettres F et A indiquent qu'il existe des manuels simples pour apprendre la langue concernée, en français ou en anglais. Ces indications ne préjugent pas de l'existence d'autres ouvrages de niveau universitaire, ou de dictionnaires.

F	<i>Coréen</i>	(5)	Alphabet original simple, grammaire difficile, phonétique dépayssante.
F	<i>Espagnol</i>	(1)	La grande parenté avec le français rend le premier apprentissage très facile, les choses se compliquent quand on souhaite parler couramment.
	<i>Éthiopien</i> (amharique)	(4)	Écriture originale, phonétique et grammaire difficiles.
A	<i>Finnois</i>	(4)	Écriture latine, phonétique facile, grammaire très compliquée et dépayssante.
	<i>Géorgien</i>	(5)	Écriture originale, grammaire garni parmi les plus difficiles, usage limité : les Géorgiens parlent le plus souvent une langue étrangère.
F	<i>Grec</i>	(3)	L'alphabet est facile, l'orthographe complexe, la grammaire de difficulté moyenne tend à se simplifier de plus en plus dans la langue populaire.
F	<i>Hébreu</i>	(4)	Mêmes difficultés que l'arabe, mais moins d'exceptions et vocabulaire plus unifié.
F	<i>Hindi</i>	(3)	L'écriture présente les difficultés, un peu aggravées, du russe, la grammaire est assez facile, la phonétique pose le problème des consonnes aspirées.
F	<i>Hongrois</i>	(4)	Alphabet latin, grammaire dépayssante. Le hongrois a surtout un intérêt culturel car, en pratique, on trouve facilement des interlocuteurs parlant des langues plus connues.
F	<i>Indonésien</i>	(2)	Alphabet latin, phonétique facile, grammaire simple, pas d'exceptions.
F	<i>Italien</i>	(1)	Mêmes difficultés que pour l'espagnol.
A	<i>Japonais</i>	(5)	Écriture composite très difficile, grammaire difficile, phonétique simple. Grande difficulté pour saisir les façons de s'exprimer selon le degré de politesse.
F	<i>Khmer</i>	(4)	Écriture très difficile, phonétique sans tons, grammaire de difficulté moyenne. La langue d'un certain niveau culturel était très compliquée (vocabulaire différent selon le niveau social de la personne à qui l'on s'adresse) ; la révolution a éliminé ces pratiques.
F	<i>Néerlandais</i> (flamand)	(3)	Mêmes difficultés que l'allemand.
A	<i>Népal</i>	(3)	Mêmes difficultés que l'hindi.

A	<i>Persan</i> (= farsi = iranien)	(3)	La principale difficulté vient de l'écriture arabe ; la phonétique et la grammaire sont simples, le vocabulaire est assez compliqué par suite des différents degrés de politesse.
F	<i>Polonais</i>	(3)	L'avantage de l'écriture latine est compensé par une phonétique et un système de transcription compliqués. Difficultés comparables à celle du russe.
F	<i>Portugais</i>	(1)	Mêmes difficultés que pour l'espagnol, mais la prononciation très chuintée rend la compréhension d'une conversation beaucoup plus difficile que la lecture. Ce n'est pas le cas du portugais au Brésil, bien plus compréhensible.
	<i>Quechua</i>	(3)	Écriture latine ; grammaire assez régulière mais dépaysante, variations dialectales importantes. N'est utile que pour le contact avec les Indiens qui ne parlent pas l'espagnol. Manuels et dictionnaires en espagnol seulement. Possibilité de cours en français à Paris.
F	<i>Roumain</i>	(2)	Langue latine, beaucoup de Roumains parlent le français.
F	<i>Russe</i>	(3)	L'alphabet s'apprend en quelques heures mais complique la lecture pendant 2 ou 3 mois ; phonétique et grammaire sont assez difficiles mais les Russes sont indulgents et comprennent malgré les erreurs.
F	<i>Langues scandinaves</i> (danois, suédois, norvégien)	(3)	Mêmes difficultés que l'allemand, phonétique du danois plus difficile.
F	<i>Serbo-croate</i>	(3)	Mêmes difficultés que le russe, mais le croate s'écrit en caractères latins.
F	<i>Swahili</i>	(3)	Alphabet latin, phonétique facile, grammaire assez difficile.
A	<i>Tamoul</i>	(3)	Écriture originale pas trop difficile — contrairement à celles des autres langues dravidiennes. Phonétique et grammaire assez difficiles.
F	<i>Tchèque</i>	(3)	Mêmes difficultés que le russe moins celle de l'écriture (latine).
F	<i>Thaï</i>	(4)	Écriture plus facile à déchiffrer que celle du khmer, mais orthographe difficile ; lecture compliquée par l'absence de séparation entre les mots d'une phrase ; phonétique difficile, grammaire relativement simple.

A	<i>Tibétain</i>	(4)	Écriture originale, grammaire difficile, nombreuses variantes dialectales.
F	<i>Turc</i>	(2)	Écriture latine, phonétique facile, grammaire très dépaystante mais sans exceptions, vocabulaire composite (mots d'origine turque, européenne, arabe et persane).
F	<i>Vietnamien</i>	(4)	Alphabet latin complété de nombreux signes pour rendre le système tonal, phonétique difficile, grammaire relativement simple.

Un dernier conseil me semble fondamental : autant il convient d'encourager l'apprentissage d'une langue étrangère dans un but culturel, c'est-à-dire pour se donner la satisfaction de découvrir une civilisation et une culture différentes, autant il faut être très prudent si l'on désire faire son métier de la connaissance approfondie d'une langue étrangère.

Les postes de professeurs sont en nombre malheureusement très limité pour les langues sortant de l'ordinaire, de même que les situations d'interprète ou de traducteur. Les débouchés pour les linguistes sont également très restreints.

Par contre, si l'on a un métier qui touche à l'exportation, il est extrêmement valorisant de connaître suffisamment une langue étrangère pour être opérationnel dans le pays considéré. Connaître une ou plusieurs langues est un complément à une autre formation — d'ingénieur, de commerçant, de secrétaire, de gestionnaire. Il est très difficile et aléatoire d'en faire un métier. Nombre de langues étrangères difficiles ou dites "exotiques" sont enseignées dans des universités à travers la France, mais parfois aussi dans les cours de formation permanente. Il est toujours utile de se renseigner à la mairie ou à la préfecture, ainsi qu'aux sièges des diverses associations culturelles des communautés étrangères en France. À Paris, l'école des Langues Orientales (INALCO, 2, rue de Lille 75007), qui a un statut universitaire public, enseigne beaucoup des langues citées dans le tableau précédent.

3. LES LANGUES ET L'HISTOIRE

La linguistique remonte difficilement le cours des siècles. Elle ne peut atteindre la préhistoire puisque, précisément, c'est l'invention de l'écriture qui a donné naissance à l'histoire, et sans écriture rien ne subsiste avec certitude de la pensée de nos ancêtres.

Parfois, la mémoire collective ou les légendes des conteurs forment une tradition orale qui éclaire la linguistique, principalement en ce qui concerne les migrations des peuples.

Rien de tout cela ne peut constituer une « archéologie linguistique », et personne ne saura jamais comment se parlaient les langues disparues sans écriture.

La situation n'est pas beaucoup plus favorable pour les langues de l'Antiquité qui ont laissé des traces écrites mais n'ont pas subsisté comme langues parlées. Même si les textes sont abondants, il ne s'agit presque jamais d'œuvres littéraires mais le plus souvent d'inscriptions funéraires très répétitives où dominent des noms propres. Il n'y a donc rien de comparable avec la variété des textes de l'ancien égyptien par exemple. Dans ces conditions, le travail des linguistes est fort difficile. Ils arrivent cependant à repérer assez de faits de grammaire ou de vocabulaire pour bâtir des hypothèses vraisemblables sur la parenté de ces langues avec des groupes connus ou, au contraire, ils concluent à l'absence d'une telle parenté.

Cependant, les langues qui ont laissé ces traces écrites mais ont aujourd'hui disparu sont en nombre relativement restreint, de l'ordre de quelques dizaines. Elles ne sont qu'une infime minorité des langues parlées à cette époque, c'est-à-dire autour de la fin du deuxième millénaire avant notre ère. Avant cette période, bien sûr, l'opacité est totale.

Beaucoup plus près de nous dans le temps, l'exploration du passé des langues non écrites telles que la plupart des langues africaines, amérindiennes ou océaniques se heurte à des difficultés analogues. Il est seulement possible, grâce aux lois que les linguistes ont établies en observant l'évolution des langues écrites connues, de jeter une certaine lueur sur les modifications de vocabulaire ou les changements phonétiques.

Dans le meilleur des cas, celui du grec, on ne peut observer une période de plus de trois millénaires. Malheureusement, le chinois ne permet pas une étude similaire, puisque de son écriture idéographique ne rend pas compte des modifications de prononciation.

L'enseignement tiré des exemples les plus favorables permet d'imaginer comment des langues apparentées ont pu diverger à partir d'une langue supposée unique et à l'inverse de tenter la reconstitution de cette langue hypothétique.

C'est ainsi que certains linguistes ont construit de toutes pièces un indo-européen originel. Une telle tentative est intellectuellement très excitante, mais, pour spectaculaire qu'elle soit, il est important d'en voir clairement les limites.

Faute de cette réflexion critique, on risquerait de se faire une idée très fautive de l'évolution des langues. Si, il y a quelques millénaires, les langues indo-européennes se réduisaient à une seule, l'indo-européen originel, on peut penser de la même manière qu'à cette période ou à une autre les 600 langues bantoues se réduisaient au bantou originel, les 200 langues aborigènes d'Australie n'avaient pas encore divergé et n'en constituaient qu'une, etc.

Or, nous avons vu, dès le début de ce livre, que, selon toute vraisemblance, les langues étaient encore plus nombreuses à cette époque qu'à présent. Comment expliquer cette contradiction apparente ?

Prenons une comparaison : imaginons des linguistes martiens analysant le créole des Antilles sans rien connaître de l'histoire de l'esclavage. Ils trouveraient à coup sûr de si nombreux points communs avec les langues indo-européennes, français, anglais, ou espagnol, qu'ils classeraient le créole dans ce groupe. Cependant, comme nous l'avons vu, le créole reste une langue de phonétique et de structure africaine, même si son vocabulaire est en presque totalité européen.

En somme, l'expansion des langues s'effectue en recouvrant d'autres langues préexistantes qui subsistent encore quelque temps par des traces du vocabulaire, de la grammaire ou de la phonétique antérieurs. Mais *a contrario*, si l'on remontait le temps, ces nombreuses langues submergées réapparaîtraient comme des rochers à marée basse.

Autrement dit, le nombre relativement modeste des grands groupes linguistiques existant de nos jours ne fait que témoigner d'expansions culturelles passées exercées aux dépens de langues définitivement disparues, mais à coup sûr extrêmement nombreuses. Ainsi les langues peuvent être abordées de deux façons :

– comme le font les linguistes, qui “photographient” en instantané l'état de la langue qu'ils observent. C'est l'approche synchronique ;

– comme les historiens des langues, qui étudient leur évolution dans le temps. Cette approche dite diachronique fait apparaître de façon plus ou moins claire les notions de langue morte et de langue vivante. Certes le français contemporain est une langue vivante, mais le français de Rabelais est-il déjà une langue morte ?

Ces précisions apportées, il peut être amusant de spéculer sur certains

faits de l'histoire des langues. Cet exercice a, pour le moins, l'avantage de développer l'imagination. Il n'a pas d'autre prétention que de faire percevoir l'étendue de notre ignorance.

Ce chapitre suivra le cours du temps ; nous évoquerons d'abord les langues disparues, puis les énigmes que nous pose l'histoire des langues, et enfin nous verrons comment les politiques linguistiques des États s'efforcent de dessiner le paysage linguistique de l'avenir.

LES LANGUES DISPARUES

Le cimetière des langues disparues comporte plus de fosses communes anonymes que de tombeaux répertoriés. Un pieux pèlerinage dans ces mondes engloutis nous rappellera que les langues, comme les civilisations, sont toutes mortelles.

Hélas, seule une infime minorité des langues disparues est connue des linguistes. De nos jours, de nombreuses langues disparaissent sous nos yeux mais les linguistes s'efforcent de les enregistrer et de les analyser tant qu'il en est encore temps. C'est pourquoi nous disposons de quelques informations sur des langues récemment disparues comme celles de Tasmanie, au sud de l'Australie, ou d'autres parlées par des tribus en voie d'extinction ou d'assimilation d'Afrique ou d'Amérique du sud.

En revanche, pour les langues disparues dans un passé plus lointain, nous ne pouvons en connaître l'existence que s'il en subsiste des traces écrites. Si l'on se souvient que, de nos jours, il n'y a guère plus d'une centaine de langues écrites sur un total d'environ 3 000 langues parlées, on imagine que la proportion était encore bien plus faible jadis, surtout avant l'invention de l'imprimerie. Bien souvent, les rares traces d'écriture qui subsistent des langues anciennes se limitent à quelques inscriptions sur des stèles ou des poteries. Les textes qu'on y trouve ne sont d'ailleurs que trop fréquemment des listes de noms propres ou des formules de louanges, sans information sur le vocabulaire courant ou sur la grammaire. Ces vestiges sont très insuffisants pour connaître une langue et parfois l'existence même d'une langue n'est attestée que par son nom mentionné dans le texte d'un voyageur.

Mais pourquoi les langues disparaissent-elles ? Tout simplement parce qu'elles sont vivantes : elles naissent, évoluent et meurent. La disparition d'une langue est rarement une mort subite ; le plus souvent c'est la fin d'un processus d'évolution. Dans le cas le plus général, la langue se modifie par métissage ; si elle se trouve au contact d'une langue culturellement plus puissante, elle peut se transformer au point de devenir méconnaissable ou de se fondre dans la langue dominante.

C'est ce qui s'est passé avec le gaulois, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur le français.

Les langues mortes pour lesquelles les linguistes disposent d'informations se rattachent à l'une ou l'autre des trois catégories suivantes :

- les langues des peuples de l'Antiquité dont la culture était assez développée pour connaître l'écriture et avoir laissé des traces épigraphiques ou littéraires ;
- les formes anciennes des langues contemporaines ;
- les langues d'ethnies trop faibles pour pouvoir se maintenir face à la pression des langues voisines, mais que les linguistes ont eu le temps d'étudier avant leur disparition.

À titre de repère, voici quelques exemples de ces trois catégories.

Les langues disparues de l'Antiquité

Une liste de toutes les langues dont le nom nous est parvenu serait de peu d'intérêt : pour bon nombre d'entre elles nous ignorons tout de leur grammaire et de leur vocabulaire ainsi, *a fortiori*, que de leur prononciation.

Nous nous contenterons de donner des indications sur les langues les plus connues, notamment en ce qui concerne leur rattachement à un groupe linguistique identifié. Les langues aujourd'hui encore inclassables figurent en fin de liste.

Les langues indo-européennes disparues

Le hittite. Le peuple hittite habitait au centre de l'actuelle Turquie ; c'est la plus ancienne des langues indo-européennes connues. Un important musée hittite se trouve à Ankara. L'apogée de la civilisation hittite se situe du ^{xix}e au ^{xiv}e siècle avant notre ère. La langue hittite s'est surtout écrite avec l'alphabet cunéiforme akkadien (voir plus loin : "les langues sémitiques disparues"). Le hittite paraît s'être éteint vers 1200 avant notre ère. Les inscriptions en hittite ont été déchiffrées à partir de 1916.

Le vieux-perse. Langue officielle de l'ancien empire perse, à l'époque des Achéménides (^{vi}e siècle av. J.-C.), le vieux-perse était proche de l'*avesti-*

que, langue religieuse de l'Avesta, livre sacré des Zoroastriens.

Dans cet empire, les langues connues étaient le *sogdien*, à l'Est, et le *pehlevi*, à l'Ouest. Se rattachent à cet ensemble indo-européen, le *mède*, dont on n'a retrouvé que des noms propres, le *scythe* et le *parthe*. Cette dernière langue a subsisté jusqu'au ⁱⁱⁱe siècle après notre ère, elle est très proche de l'arménien. En Asie centrale, on parlait des langues apparentées comme le *chorasmien*, le *khotanaï* ou le *bactrien* (la Bactriane correspond à l'actuelle vallée de l'Amou Daria).

Le **tokharien** était parlé par un peuple habitant le Turkestan chinois, jusqu'au ^{vii}e siècle av. J.-C. Ce peuple utilisait l'alphabet brahmi, et était de religion hindouiste. Le tokharien cons-

tive, comme le hittite, une branche éteinte des langues indo-européennes.

Le **thraco-phrygien**, parlé jusqu'au v^e siècle avant notre ère en Europe du sud-est, était proche du macédonien (langue indo-européenne qui n'a cependant rien à voir avec l'actuel macédonien qui est, lui, une variété de bulgare).

L'**illyrien** fut parlé du vi^e au i^{er} siècle av. J.-C., il aurait laissé des traces au cours des pérégrinations de ses locuteurs dans le vénète (langue celte) et le philistin (palestinien). Il ne nous en reste que trois mots en alphabet grec, bien peu pour l'étudier ! Les Albanais se considèrent comme les descendants des Illyriens.

La **famille italique**, parlée dans la péninsule du même nom, comprenait l'ombrien (qu'on a tenté de rapprocher de certaines langues celtes, notamment le gaulois), l'osque et le latin. La famille s'est éteinte vers 400 av. J.-C. ; seul le latin a survécu, pour s'étendre dans toute la future Italie et une grande partie de l'Europe.

En Inde, le **sanskrit** (*sanskṛta* veut dire "accompli") nous est connu tout d'abord par le Rigveda, rédigé au x^e siècle av. J.-C. mais dépositaire, probablement, de traditions orales bien plus anciennes. Son écriture vient du phénicien (via le brahmi ?). Cet ancêtre connu des langues indiennes se rapproche notamment du vieux-perse, d'où la famille indo-européenne (ou indo-aryenne) distincte des langues indo-iraniennes.

Les langues sémito-chamitiques disparues

Les langues sémitiques. Parmi les langues sémitiques, la famille du nord-est a disparu : l'akkadien en est la plus ancienne connue. Attesté dès le troisième millénaire avant notre ère, l'ak-

kadien s'écrivait en caractères cunéiformes (voir "L'écriture et les langues disparues"). À partir du second millénaire, l'akkadien se divisa en deux dialectes : assyrien au nord de la Mésopotamie, et babylonien au sud. Bien que supplanté définitivement comme langue parlée par l'araméen dès le v^e siècle avant J.-C., l'akkadien s'utilisa comme langue religieuse et littéraire jusqu'à l'époque du Christ.

Certains historiens pensent que l'araméen pourrait descendre de l'akkadien, mais on classe les dialectes araméens dans une famille différente, celle du nord-ouest. Deux de ces dialectes sont particulièrement connus : le palmyrénien et le nabatéen (la langue des habitants de Petra). Attesté plusieurs siècles avant le Christ, l'araméen fut justement la langue de la Bible. Il disparut peu à peu sous la pression des dialectes sud-arabiques, mais a survécu dans de petites communautés et est encore parlé sous une forme moderne par quelques milliers de personnes (voir lexique sur l'araméen). La langue de Canaan fait aussi partie de cette branche : du cananéen sont nées des langues prestigieuses comme l'hébreu et le phénicien, et probablement l'ougaritique (qui fut écrit avec un alphabet cunéiforme, avant l'alphabet des Phéniciens) et l'éblaïte, langue d'Elba en Syrie. Les Philistins (Palestiniens) auraient eu une langue distincte de ces dernières, mais elle a disparu sans grandes traces. Certains chercheurs ont suggéré que les Philistins étaient des Indo-Européens venus de Grèce.

La branche des langues sémitiques du sud étaient notamment constituée du guèze et des dialectes sud-arabiques, respectivement ancêtres de l'éthiopien (amharique) et de l'arabe.

Langues chamitiques. L'égyptien ancien est la plus célèbre des langues chamitiques : elle serait au carrefour des langues sémitiques et d'Afrique

du Nord (couchitique, libyco-berbère). Les hiéroglyphes qui nous permettent d'étudier cette langue apparurent environ 3000 ans avant notre ère ; c'étaient des idéogrammes ; lorsqu'ils avaient une valeur phonétique, seules les consonnes étaient transcrites, comme dans les écritures alphabétiques sémitiques. On dénombre, grâce aux textes, quatre stades de l'égyptien ancien : archaïque, moyen, puis néo-égyptien et enfin démotique, qui utilise pour écrire un style cursif presque alphabétique, et devient langue officielle au VII^e siècle av. J.-C. Enfin, dernier essor de la vieille langue pharaonique, le copte fut parlé du III^e au XI^e siècle de notre ère ; il abandonna les hiéroglyphes pour l'écriture grecque. De nos jours, cette langue survit péniblement

dans les textes religieux de l'Église copte. Si "pharaon" et "sphinx" nous sont familiers, d'autres mots du français viennent de l'égyptien ancien, via le grec, le latin, la Bible ou les textes arabes : oasis, ébène, basalte, phénix, gomme, chimie, papier, nénuphar, ibis...

Le libyco-berbère est la famille des ancêtres des langues berbères ; l'une d'elles, le libyque, s'écrivait avec l'alphabet *tifinagh* (prononcer [tifi-nar]), encore utilisé aujourd'hui par certains peuples berbères comme les Touareg.

Enfin, dans la sous-famille du couchitique (la Haute-Nubie se disait *Kush* en égyptien ancien), le méroïtique s'est parlé du VIII^e siècle avant J.-C. au IV^e siècle après.

L'écriture des langues disparues

Seule l'écriture nous permet d'avoir des traces des langues disparues. Cependant l'invention de l'écriture, véritable révolution culturelle de l'humanité, n'a pu apparaître que dans des sociétés déjà assez complexes pour que la mémoire orale se révèle insuffisante. Dès que les messages à transmettre se sont multipliés et diversifiés, touchant les domaines des échanges économiques, des croyances religieuses ou des règles juridiques, il est apparu nécessaire d'employer des aide-mémoire permettant la transmission des informations sur de longues périodes ou de longues distances.

Au début, des nombres simples et des dessins plus ou moins symboliques ont suffi, et les systèmes d'écriture les plus anciens, à l'échelle de chaque civilisation indépendante, ont été des pictogrammes, c'est-à-dire des dessins représentant sommairement un objet. Avec le temps ces dessins se sont stylisés au point de devenir méconnaissables, sauf pour les scribes spécialisés. Les pictogrammes mayas employés dans les premiers siècles de notre ère, les hiéroglyphes égyptiens, nettement plus anciens, ou les idéogrammes chinois, toujours employés, sont des exemples de ce type d'écriture. Peu à peu, les signes stylisés ont pris parfois, à côté de leur sens original, une valeur phonétique, comme par exemple une syllabe. Bien plus tard, après une maturation lente de plusieurs siècles, a émergé l'idée de décomposer les sons en consonnes

et voyelles, ce qui constitue une nouvelle révolution : celle de l'alphabet.

Ainsi, plus l'on remonte dans le temps dans un type de civilisation donné, plus les documents écrits s'éloignent du système alphabétique pour se rapprocher des systèmes syllabiques puis idéographiques, et enfin pictographiques. Parmi les langues disparues, certaines employaient des alphabets que nous connaissons, comme l'étrusque, quoique nous ne sachions en lire la langue. En revanche l'égyptien ancien, de type idéographique, put être lu grâce au génie de Champollion, à l'abondance des textes et à l'existence de textes en plusieurs langues (la pierre de Rosette¹).

Malgré l'obstination et le génie imaginatif des chercheurs, quelques écritures de langues disparues restent encore indéchiffrées, parmi lesquelles :

- celle de la civilisation de l'Indus, qui a pourtant laissé dans les centres urbains de Harappa et Mohenjo Daro, au centre du Pakistan, un nombre impressionnant de documents (tablettes, sceaux et inscriptions monumentales). Il est même impossible de savoir à quel peuple se rattache cette culture ;

- l'écriture dite « linéaire A », qui avec le linéaire B, son successeur, semble avoir précédé l'écriture du grec ancien. Le linéaire B fut, lui déchiffré peu après la Seconde Guerre mondiale par un spécialiste anglais du décodage. On s'aperçut alors que ce système d'écriture déformait beaucoup le grec ancien, et avait probablement servi à écrire auparavant une langue non indo-européenne, dont pourtant il ne reste rien.

Un cas passionnant à étudier est celui de l'écriture cunéiforme, la plus ancienne connue, dont l'emploi s'est étendu sur près de trois mille ans, à partir de 3500 ans avant notre ère. Cette écriture, dont les signes ressemblent à des clous (c'est le sens du mot latin *cuneus*) se retrouve sur des dizaines de milliers de tablettes ou d'objets d'argile mises à jour sur les sites de l'antique Mésopotamie depuis le XIX^e siècle. Grâce à l'une de ces tablettes portant le même texte en trois langues différentes (vieux-perse, élamite et babylonien), il a été possible de déchiffrer cette écriture. Assez vite, les spécialistes constatent que le cunéiforme avait servi, comme l'alphabet latin aujourd'hui, à écrire bien d'autres langues, très différentes les unes des autres. Parmi elles, des langues indo-européennes comme le hittite, des langues sémitiques comme l'akkadien et une langue, apparemment la plus ancienne de toutes, le sumérien.

1. Rosette est une approximation occidentale de l'arabe *Rashidiya*, nom d'une ville du delta du Nil.

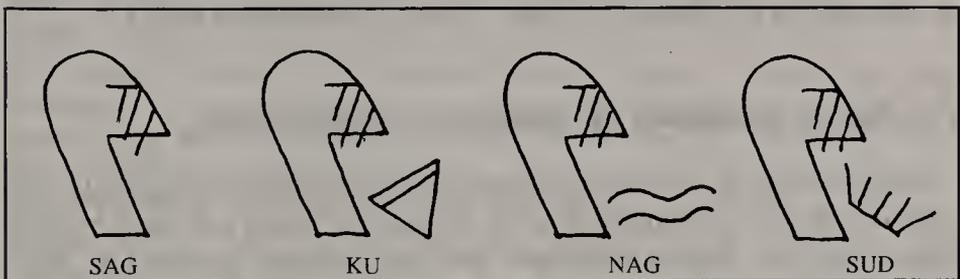
Le sumérien

Le terme "sumérien" vient du titre que s'octroyaient les monarques des cités-États de la Mésopotamie du Sud, entre le IV^e et le I^{er} millénaires avant J.-C. : « Roi de Sumer et d'Akkad ». *Akkad* est un terme sémitique, qui renvoie au peuple qui, venu du sud (peut-être du Yémen), occupa la Mésopotamie à partir du III^e millénaire et se divisa ensuite, notamment, en Assyriens et Babyloniens. Les études de la langue sumérienne tendent à prouver que ses locuteurs furent les premiers connus à employer l'écriture cunéiforme. On trouve d'abord celle-ci sur des boules creuses de terre cuite, et les signes rudimentaires tracés à leur surface représentaient des chiffres et objets, animaux ou êtres humains (esclaves) qui avaient fait l'objet de tractations commerciales. L'écriture suivit l'évolution que nous avons écrite plus haut ; les signes se stylisèrent, devenant des formes abstraites composées de "clous" verticaux, horizontaux et obliques.

de quel type d'objet ou de mot il s'agissait. Ce système était rendu nécessaire par le très fort monosyllabisme de la langue sumérienne, qui rendait inévitable la présence de nombreux homonymes : ainsi, le mot *du* a-t-il en sumérien 16 sens différents ! Ce qui laisse à penser que le sumérien était peut-être une langue à tons, comme le chinois ; mais l'absence totale de données sur la prononciation rend impossible toute vérification. Le nombre de signes courants se réduisit ainsi, et se stabilisa.

Lorsque les Akkadiens reprirent à leur compte l'écriture cunéiforme, ils ouvrirent la voie à la possibilité de l'alphabet, en "phonétisant" l'écriture à un point que les Sumériens n'avaient jamais atteint. Les langues sémitiques, nous l'avons vu, sont des langues flexionnelles, où le radical des mots est modifié selon leur fonction ; il faut donc, pour écrire ces modifications, disposer de nombreux signes phonétiques : les idéogrammes (un signe = une idée) ne suffisent plus. Certains signes furent alors employés non plus

LES PREMIERS IDÉOGRAMMES SUMÉRIENS



La tête (*sag*), dont la partie buccale était hachurée, signifiait « bouche » (*ka*) ; ce dernier signe accompagné du signe d'eau (*a*) signifiait « boire » (*nag*) ; accompagné du pain (*ninda*), manger (*kur*) ; de la main (*shu*), « prier » (*sud*), etc. Ainsi les Sumériens associaient-ils les signes pour créer des idéogrammes représentant des idées plus abstraites.

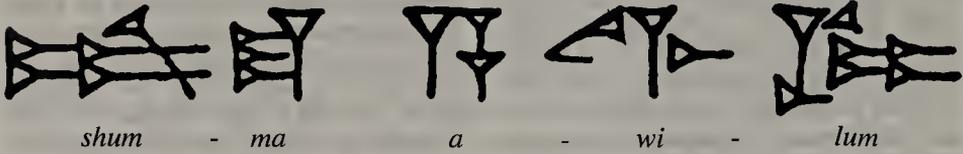
Lorsque les textes arrivèrent au stade de phrases complètes, des déterminatifs étaient utilisés, qui ne se prononçaient pas. Ils servaient à indiquer

pour l'idée qu'ils représentaient, mais pour leur prononciation ; ces signes étaient syllabiques.

Quelques exemples donneront une

idée du travail gigantesque auquel s'attellent les assyriologues dans leur lecture des tablettes cunéiformes. Ainsi, dans le premier code pénal de l'histoire écrite, celui d'Hammurabi,

roi de Babylone au XVIII^e siècle avant notre ère, presque toutes les lois commencent par *shumma awilum* [shoumma awiloum], "Si un homme" (a fait...); ce qui s'écrit ainsi :



Cependant le signe pour *wi*, peut, selon les contextes et les mots où il est utilisé, se transcrire aussi *pi*, *pe*, *wa*, *wu*, *tâl*... ! Dans la version assyrienne de l'épopée de Gilgamesh, le nom du héros est composé des signes *gish-gin-mash*, précédés du signe *il/an* qui sert de déterminatif pour les noms divins : Gilgamesh, héros demi-dieu, est un peu l'ancêtre de l'Hercule grec. Ces signes ont bien sûr d'autres prononciations... Les choses se corsent encore lorsque dans le même texte de loi d'Hammurabi, on rencontre des signes qui doivent se lire comme des idéogrammes ; ainsi dans la sixième loi le signe sumérien KU, qui représente l'argent (le métal), dont le nom sumérien complet est KU.BABBAR, et qui se transcrit en babylonien... *kaspum* !

Lire du cunéiforme relève ainsi plus du rébus que de la philologie : les pos-

sibilités de substitution de sumérien en babylonien, d'idéogrammes en signes syllabiques et vice-versa sont innombrables, sans compter que souvent les tablettes sont abimées ou partiellement détruites, et qu'il faut les recopier et les classer afin de déterminer quelle langue elles transcrivent. Sachant qu'il faut à peu près trois mois pour copier et traduire une tablette de taille moyenne écrite dans un dialecte déjà bien connu ; que le nombre d'assyriologues et sumérologues doit être de l'ordre de la centaine ; et que nous disposons de plus de 500 000 tablettes extraites des fouilles effectuées depuis le XIX^e siècle — sans compter celles qui nous attendent, au cœur des sables irakiens, syriens ou iraniens —, il faudra déjà au moins mille ans pour tout traduire ! La civilisation mésopotamienne n'a pas fini de nous livrer ses secrets...

Les formes anciennes des langues contemporaines

Nous venons de le voir, certaines langues ou même groupes de langues ont disparu totalement de notre histoire ; d'autres ont survécu, évoluant jusqu'aux formes modernes que nous parlons aujourd'hui. Mais qui sont exactement les ancêtres de nos langues modernes ? Il est extrêmement difficile de prendre à ce sujet des positions tranchées. Comme l'évolution des langues est continue, les historiens sont amenés à considérer arbitrairement une langue disparue, soit comme un stade antérieur d'une langue contemporaine, soit comme une langue ancienne et disparue au profit de l'apparition d'une autre. Ainsi, le passage du latin au français ne fut certainement pas un changement brutal. Malgré le manque de documents nous savons qu'il fallut une lente maturation de plus

de cinq siècles, l'influence du celte et du germanique pour que le latin devienne déjà du "roman". Et le premier "français" écrit nous semble plus proche du latin que du français (voir chapitre sur le français).

Maintenant, les assyriologues appellent "dialectes" les différentes formes de l'akkadien (jusqu'au babylonien et à l'assyrien « récents ») écrites sur une période de trois mille ans ! Même si la langue écrite est plus figée que l'oral, l'évolution prise en compte est au moins aussi importante que celle du français au latin. Ceci nous amène à penser que nous parlons, après tout, un créole à base latine mêlé d'influences celtes et surtout germaniques... De même, il est bien difficile de reconnaître de l'anglais dans cette phrase du manuscrit (saxon) de Beowulf :

*Beōwulf waes brēme/blāed wide sprang/Scyldes eafera/Scede-landum in*¹

Ce document est pourtant considéré par beaucoup comme l'acte de naissance de la langue anglaise.

Les stades d'évolution sont innombrables, et l'on comprendra que vouloir dresser une liste des ancêtres des langues modernes au cours de notre histoire est à peu près aussi aisé que de chercher qui, de la poule ou de l'œuf... Bien sûr, des repères arbitraires sont pris, et certains événements sont des "pivots" dans les différents stades de l'évolution d'une langue : ainsi, pour le français, les *Serments de Strasbourg* et la *Chanson de Roland*, la parution des livres de Rabelais en français, l'édition de la Grammaire (*La Logique ou l'art de penser*) des jansénistes de Port Royal...

Nous pouvons nous-mêmes sentir l'évolution de notre langue, à notre petite échelle, et sans pour cela faire de longues études philologiques. Ainsi, en français, peut-on constater que le passé simple, encore courant il y a deux siècles, a totalement disparu de l'oral, au profit du passé composé. Le passé simple, pour aussi important qu'il soit, est aujourd'hui exclusivement écrit. Mais d'où vient alors ce passé composé ? La forme existait bien sûr, mais n'avait pas le même sens. Autrefois, "J'ai écrit un livre" désignait uniquement un résultat, et non une action dans le passé ; nous pourrions aujourd'hui le « traduire » par "Regarde, j'ai un livre d'écrit". Le linguiste Jacques Boulle pense qu'une langue, dans son histoire, est comme un volcan : elle garde les formes dont elle a besoin en réserve, et, au fur et à mesure que les formes évoluent, s'érodent et se fossilisent, de nouvelles apparaissent, brûlant du "feu sacré" de l'expressivité.

1. "Beowulf fut fameux ; il étendit au loin la gloire de la souche des Scyld, dans les terres divisées" (*Le poème anglo-saxon de Beowulf*, vers 36-40, p. 382, trad. Hubert Pierquin, éd. A. Picard, Paris, 1912).

Les langues qui disparaissent sous nos yeux

Dans les siècles récents, des langues nombreuses ont disparu pour des causes diverses qui sont généralement assez bien connues. Le cas le plus étonnant est sans doute celui du pascuan, langue polynésienne de l'île de Pâques, qui semble avoir disparu au cours du XIX^e siècle avec la quasi-totalité de la population, peut-être à la suite d'une démographie trop forte par rapport aux ressources disponibles. Les îles Canaries ont vu aussi mystérieusement disparaître, vers le XVI^e siècle, sa population autochtone, les Guanches, dont on pense qu'ils parlaient une variété de berbère, et qui employaient aussi un langage sifflé.

Au XIX^e siècle, c'est tout le groupe des langues de Tasmanie qui a été rayé de la carte à la suite d'une guerre coloniale d'extermination sans pitié. Cette île du sud de l'Australie, de la taille de l'ensemble du Bénélux, a vu ses habitants méthodiquement massacrés de 1825 à 1830. Le dernier Tasmanien mourut en 1865, et la dernière Tasmanienne en 1877, mettant définitivement fin aux cinq langues, parentes entre elles, jadis parlées dans cette grande île. Aux Antilles, c'est le religieux dominicain Bartolomé de Las Casas qui relate au début du XVI^e siècle, dans sa *Très brève relation de la destruction des Indes*, l'extermination par les Espagnols des indiens Arawaks et Karibs à Cuba, dans les autres îles antillaises et au Mexique. Il ne reste aujourd'hui des Arawaks qu'environ 300 âmes, dans l'île de la Dominique, et ils ne parlent plus que l'anglais...

Au cœur d'un continent, la disparition d'une langue résulte généralement de la dispersion ou de l'assimilation de la population qui la parle. Parfois ce sont des populations envahies qui adoptent la langue de leurs vainqueurs ; parfois, plus rarement, les envahisseurs, séduits par la culture de leurs sujets, abandonnent leur parler et prennent celui des vaincus. Ainsi l'on vit les Gaulois adopter le latin des envahisseurs romains, puis les Francs et autres Germains adopter le latin des populations envahies. Bien plus récemment, la dynastie mandchoue (1644-1911), dont la langue est de type toungouse, aux caractéristiques voisines des langues turco-mongoles, a progressivement abandonné sa langue au profit de celle des Chinois qu'elle avait soumis. En Europe, des langues ont disparu il n'y a pas si longtemps comme le vieux-prussien, du groupe balte, éteint au XVII^e siècle, ou le polabe, langue slave parlée jusqu'au XVIII^e siècle dans la région de Lüchow sur le cours inférieur de l'Elbe.

Dans des zones plus difficiles d'accès, notre connaissance est moins précise. On sait que le dernier locuteur d'oubykh est mort en 1993 ;

sa langue du nord-ouest du Caucase fut "sauvée" *in extremis* par le comparatiste Georges Dumézil. Mais il est bien difficile de savoir quelles langues meurent en Nouvelle-Guinée, au fond des forêts africaines ou en Amazonie. Pour donner au lecteur une idée du nombre des langues disparues, nous présentons ci-après une liste non exhaustive de celles d'Amérique latine. Pour vous exercer la mémoire, vous pouvez toujours les apprendre par cœur, mais il y a des exercices plus utiles...

Les langues disparues d'Amérique

Sur les 900 langues qu'on estime avoir été parlées par les Indiens d'Amérique à l'époque de l'arrivée des conquérants européens, 300 environ restent encore vivantes, dont 251 ne sont employées que par moins de 10 000 personnes. Les 600 langues disparues vont donc voir leur nombre augmenter dans un proche avenir, surtout si la protection des tribus indiennes d'Amazonie ne s'améliore pas.

Sur le monument aux morts des langues d'Amérique du Nord, on pourrait notamment lire les noms de l'illinois, du miami, du massachusett et des moins célèbres pamlico, powhatan, mahican, narraganset, niantic, pennacook etc., toutes de la famille algonquin (mieux préservée au Canada). Dans la famille des Sioux, on ne parle plus l'ofo, ni le biloxi, le tutelou ou le catawba. Chez leurs cousins Iroquois, on ne parle plus l'érié, qui a donné son nom au lac, ni le wenco, ni le susquehanna ; seul subsiste le cherokee. On peut ajouter qu'il n'y a plus personne pour s'exprimer en muskogee, apalachee, calusa, natchez, chitinacha, pawnee, kitsai, tututni, taltash, dakube, wishtena, chetco, nongatl, cayuse, alsea...

Les langues d'Amérique centrale ont mieux résisté, quoique l'hécatombe ait touché quelques dizaines de langues du Mexique (opata-endeve, concha, jova, tepahue, tubar, huitte, guasava, acaxee, xixime, guamar, zacatec, sayultec, teco, piro, tano etc...). Les langues du groupe lenca du Hon-

duras ainsi que le guatuso, le kabekar, le bribri, le terraba, et le brunca du Costa-Rica ne se portent guère mieux. Seules restent bien vivantes les langues maya du Guatemala.

La liste des langues massacrées ou mortes naturellement du fait de l'acculturation s'allonge à nouveau aux Antilles, en Amazonie et dans le sud du continent. Aux Antilles, il ne subsiste plus, de Cuba jusqu'à Trinidad, aucun parler indien mais des langues des groupes arawak et caraïbe, jadis vivantes dans les îles, se maintiennent tant bien que mal sur le continent. Dans le bassin amazonien, la situation linguistique exacte des petites ethnies indiennes n'est pas bien connue. On y trouve des langues appartenant principalement aux groupes tupi, caraïbe et arawak. Certaines d'entre elles ne comptent que quelques centaines de locuteurs, comme celles de Guyane française, qui y sont relativement bien protégées. C'est au Brésil que la situation est la plus préoccupante ; elle paraît se dégrader rapidement avec l'avancement de l'agriculture sur brûlis en Amazonie, et les "nettoyages" opérés par des chercheurs d'or ou de diamants sans scrupules.

Au sud du continent, le désastre est déjà consommé. Seuls les Mapuche du Chili résistent mais sont soumis à une forte pression culturelle, tandis qu'en Argentine ont disparu l'atacama, le tchetchet, le diagit, le vilela... Le sort le plus odieux est celui qui a été réservé aux populations de l'extrême pointe méridionale, vers la Terre de Feu. Les Ona et les Alakaluf ont été

presque complètement exterminés, comme les Tasmaniens d'Australie ou les Caraïbes des Antilles, alors qu'ils représentaient un extraordinaire exem-

ple d'adaptation de la nature humaine à un environnement rigoureux et hostile. Leur langue est pratiquement réduite aujourd'hui à l'état de souvenir.

QUELQUES GRANDES ÉNIGMES DU PASSÉ DES LANGUES

Que faut-il penser des langues mounda ?

Avant de se poser cette question, peut-être n'est-il pas inutile de rappeler où elles sont situées et ce qu'elles sont.

Ces langues, parlées par plus de 5 millions d'hommes au cœur de la péninsule indienne, sont réputées être celles de populations primitives isolées au milieu des indo-européens et des dravidiens, principalement dans l'État d'Andhra Pradesh.

La plus importante est le santali, parlé par plus de 3 millions de locuteurs. Linguistiquement, les langues mounda n'ont rien de commun avec les deux groupes dominants de l'Inde, ni par le vocabulaire ni par la grammaire. Elles partagent avec les langues indonésiennes la particularité de connaître des infixes à côté de nombreux préfixes et suffixes. La population autochtone des îles Nicobar, dans le golfe du Bengale, parle également une langue mounda, elle-même proche du mon parlé dans le sud de la Birmanie, autour de la ville de Mergui, et dans les régions limitrophes de Thaïlande.

Le mon, lui, est clairement parent du khmer, langue du Cambodge. Enfin, certaines tribus montagnardes du sud du Viêt-nam parlent des langues du groupe khmer. C'est le cas, par exemple, du bahnar.

Certes, les ressemblances du khmer et des langues mounda ne sont pas frappantes à première vue. Cela n'est pas étonnant puisque rien dans l'histoire ne reste d'éventuelles relations entre les peuples parlant ces langues. Cependant la continuité de nombreux faits linguistiques donne une grande probabilité à une certaine parenté nettement antérieure à notre ère.

Même le vocabulaire en garde quelques traces. Ce sont comme toujours les noms de nombres de 1 à 4 qui sont les plus évocateurs : 1 se dit *mit* en santali, ce qui semble assez éloigné de *muoy*, en khmer ; mais le vietnamien, qui a emprunté l'un de ses systèmes de numération au khmer à une époque ancienne, dit *mot*.

"Deux" et "trois" se disent respectivement *bar* et *pe* en santali, assez semblables à *pir* et *bei* du khmer mais surtout presque identiques à *bar* et *pen* en bahnar, pourtant distant de près de 2 500 km.

"Quatre" se dit *pon* en santali, *buon* en khmer et *bon* en vietnamien...

Alors, a-t-il existé un peuple important parlant une langue unique de part et d'autre du golfe du Bengale, ou bien les Mon-Khmer sont-ils des émigrants de l'Inde refoulés par les Dravidiens et les Indo-Européens ? Toutes les hypothèses sont permises, puisque la seule certitude commence avec la prestigieuse histoire khmer à partir du VII^e siècle de notre ère, bien après la période où s'échafaudent ces hypothèses.

Cependant les bousculades culturelles de cette région au moment où apparaît l'histoire écrite sont encore, et peut-être pour toujours, fort mal connues : nous avons vu qu'il y a, selon toute vraisemblance, un substrat de langues proches du malais dans le japonais et que les Polynésiens proviennent également de cette partie du Sud-Est asiatique dont ils ont commencé à émigrer autour du X^e siècle de notre ère. Quelles causes ont poussé des populations de cette région à prendre la mer, les uns vers le Japon, les autres vers la Polynésie ? À quelle époque précise ces migrations ont-elles eu lieu ? La linguistique ne peut apporter qu'une modeste contribution à des recherches qui mobilisent aussi l'ethnologie pour la comparaison des cultures, l'anthropologie pour la comparaison des types humains et l'histoire quand elle peut être connue.

Mais l'Asie n'est pas le seul continent à poser de telles énigmes.

Où sont passés les anciens Égyptiens ?

Personne ne songe à contester que beaucoup de leurs descendants sont aujourd'hui encore en Égypte, non seulement dans l'importante communauté copte mais aussi bien sûr parmi la population musulmane plus ou moins arabisée.

Cependant le type physique des anciens Égyptiens que nous restituent les peintures antiques n'est pas dominant dans la société égyptienne contemporaine. Curieusement, ce sont des populations beaucoup plus éloignées du bas Nil qui rappellent, de nos jours, la silhouette, le profil et la couleur de peau des anciens Égyptiens : Peul, Éthiopiens, Tutsi ont je ne sais quel étrange air de parenté qu'il est intéressant d'expliquer. L'étude des langues peut-elle apporter sa contribution à une telle recherche ?

Les Tutsi, ce peuple élégant et longiligne aux traits particulièrement fins et qui habite la région des sources du Nil au Rwanda, au Burundi et au Kivu, ne parlent qu'une langue parfaitement bantoue, le kirundi-kinyarwanda, comme les peuples de type nettement négroïde avec lesquels ils partagent ces territoires au point que la mixité des races est déjà avancée.

Que deux peuples aussi différents que les Tutsi et les Hutu parlent la même langue signifie, avec la plus grande vraisemblance, que l'un a

pris la langue de l'autre. Les langues environnantes comme le luganda et bien d'autres étant toutes bantoues et parlées par des peuples négroïdes, il paraît clair que les Tutsi ont adopté une langue bantoue ce qui, bien sûr, ne donne aucune idée de ce qu'ils pouvaient parler auparavant.

Un autre peuple présente un type physique « égyptien », les Peul. Ce sont des pasteurs qu'on retrouve dans une très grande partie du Sahel occidental. Selon les traditions peul, leur origine est à l'Est. Tous les recoupements s'accordent à estimer que l'hypothèse la plus vraisemblable est effectivement celle d'une provenance de la vallée du Nil, qu'ils auraient quittée à une période où le Sahara offrait encore des pâturages pour les troupeaux, c'est-à-dire vraisemblablement plus de 3 000 ans avant notre ère.

Cela laisse supposer que les Peul auraient quitté la vallée du Nil, s'ils en proviennent bien, avant la période historique et la constitution des premières dynasties. Les contacts attestés par l'histoire, des Noirs avec l'Égypte antique, ne remontent d'ailleurs pas au-delà de 1 500 ans avant notre ère.

Pendant la longue période qui sépare le départ supposé des Peul d'Égypte et leur entrée dans l'histoire, de nombreux événements ont dû prendre place sur lesquels l'obscurité est totale.

Dans ces conditions, la linguistique peut-elle apporter une lumière, même falote ? Un premier point est bien établi, c'est la parenté ancienne, que nous avons déjà signalée, entre le peul et les langues africaines ouest-atlantiques comme le wolof ou le sérère.

Par ailleurs, nous avons vu que le peul avait été manifestement influencé par les langues bantoues bien que leurs domaines géographiques ne jouxtent pas.

Faut-il en conclure que les Peul ont jadis été en contact avec les Bantous dans une autre région d'Afrique que celle où ils vivent actuellement, ou bien est-ce par l'intermédiaire d'autres Africains que cette influence s'est exercée ? L'histoire des langues africaines n'a pas encore apporté de réponse.

Un autre fait linguistique permet de hasardeuses spéculations ; il s'agit de ce qu'on pourrait appeler les démonstratifs : le wolof partage avec le somali, l'égyptien ancien et le tamoul la particularité de disposer de trois démonstratifs selon que l'objet est près, loin ou connu mais non localisé, c'est-à-dire en général hors de vue.

Ce fait, et quelques autres moins évidents, a permis à certains linguistes, dont Mlle Homburger, d'imaginer que les langues dravidiennes et l'égyptien ancien étaient liés à la langue des civilisations disparues du bassin de l'Indus vers le IV^e millénaire avant notre ère. En outre, bien plus tard, l'arrivée des Aryens aurait repoussé les langues dravidiennes dans le sud de l'Inde ; certains peuples dravidiens se seraient établis en

Afrique où leur trace aurait été retrouvée près du lac Victoria au début de l'ère chrétienne... Il y a de quoi rêver mais guère plus, d'autant que les trois séries de démonstratifs existent aussi en basque, coréen, japonais et quelques langues australiennes.

Cependant, tout n'est peut-être pas à rejeter dans une très lointaine parenté entre l'égyptien antique, les langues couchitiques de la corne de l'Afrique et certaines autres langues africaines comme le peul ou le haoussa.

Pour ce dernier, nous avons vu qu'il représentait des originalités dont certaines le rapprochent des langues sémitiques et chamitiques. Pour les Haoussa également, on parle de la vallée du Nil.

On pourrait aussi mentionner une hypothétique parenté des Berbères avec les anciens Égyptiens. Sur le plan linguistique, nous avons vu à propos des langues berbères qu'elles ont plus d'analogies avec les langues sémitiques qu'avec d'autres.

On peut en dire autant de l'ancien égyptien qui possède certains traits communs avec les langues sémitiques : prédominance des radicaux trilitères (à 3 consonnes), usage du *t* pour marquer le féminin, verbe souvent placé en début de phrase. Cela n'implique nullement une éventuelle parenté linguistique des Berbères et des anciens Égyptiens malgré quelques rares racines similaires, comme celle du verbe "boire" par exemple.

Cependant, malgré le caractère parfois séduisant de ces hypothèses, ce n'est pas parce que la civilisation égyptienne antique a été particulièrement brillante qu'il faut à tout prix lui rattacher plus ou moins artificiellement d'autres langues du continent. Souvenons-nous que le paysage linguistique de cette époque n'a que peu de chances d'avoir été plus simple que celui d'aujourd'hui, bien au contraire.

Le mystère des Indo-Européens

De l'Irlande aux îles Maldives, des Amériques au Bangladesh ou à Vladivostok, on parle aujourd'hui des langues indo-européennes. Nous avons abordé bon nombre de ces langues, montré leurs différences, leur parenté et leur évolution ; mais nous ne nous sommes pas encore préoccupés de savoir qui étaient les Indo-Européens à l'origine de cette extraordinaire marée linguistique, ni de comprendre les racines de leur succès.

Bien avant qu'on ne parle de linguistes ou de linguistique, il était facile de reconnaître que les langues se métissent et évoluent incessamment. La formation du français à partir du latin et de langues celtes et germaniques est un bon exemple de cette constatation. Il fallut cepen-

dant attendre le XVIII^e siècle pour voir apparaître les premières étapes sérieuses de comparaison des langues. Une meilleure connaissance de l'Inde révéla l'existence de la langue sanscrite, dont Sir William Jones faisait, en 1786 devant la Société royale d'Asie à Calcutta, une description enthousiaste : "plus parfaite que le grec, plus riche que le latin... aucun philologue ne peut examiner le sanscrit, le grec et le latin, sans penser que les trois langues ont jailli d'une source commune, peut-être disparue."

La mode de l'orientalisme de cette époque, ainsi que le romantisme, suscitent au cours du XIX^e siècle un intérêt nouveau pour l'étude des langues et de leurs origines, avec des tentatives multiples de classification et la recherche de parentés. On crut un moment que le sanscrit était la langue-mère de l'indo-européen, avant d'admettre qu'il n'était que l'un des représentants d'une branche d'une vaste famille (les langues indo-iraniennes). Cependant, en affinant les études, particulièrement celles d'étymologie, on précisa les relations de dépendance et d'antériorité entre les langues, vivantes ou disparues. Par exemple le mot latin *rex*, "roi", se rattache à la racine sanscrite *raj* (*radjah* signifie "roi" en hindi), ce qui est encore plus frappant en comparant les féminins latin *regina* et sanscrit *rajni*, où *-n-* forme le féminin à partir du masculin. Les linguistes (ici, Émile Benveniste, 1969) reconstituent ainsi une racine *reg-* qu'on retrouve notamment dans le verbe grec ancien *orego*, "étendre en ligne droite"; le roi serait donc, dans ces cultures, celui qui trace les limites du territoire et détermine les règles du droit. La racine se retrouve en français dans des mots d'origine latine, apparemment aussi divers que : règle, rectiligne, direct, droit, rigueur, rectifier, rectum... Sans compter les équivalents dans d'autres langues, germaniques notamment : right en anglais, Recht en allemand...

Ces recherches intellectuelles passionnantes n'expliquent cependant rien des origines des Indo-Européens, ni la façon dont ce groupe de langues s'est étendu. C'est pourtant par cette méthode que les philologues cherchent à les retrouver. On constate que certains caractères des langues indo-européennes, comme les déclinaisons des noms, se retrouve sous leur forme la plus archaïque dans les langues baltes : letton et lituanien. On échafaude des hypothèses nombreuses sur des invasions d'"Indo-Européens", comme celle qui aurait submergé l'Inde du nord, et fait reculer le domaine des langues dravidiennes. Aidés par l'archéologie, les chercheurs situent le berceau du peuple indo-européen dans les plaines d'Ukraine, ou bien autour de la Volga. Les arguments portent sur la pratique de l'élevage du cheval, les coutumes funéraires ou les techniques de métallurgie et de poterie.

Il paraît cependant étonnant qu'un peuple à peine sorti de la préhistoire et donc peu nombreux, ait répandu une culture et une langue par

le seul moyen de l'invasion militaire. Aujourd'hui d'autres théories apparaissent. Selon Colin Renfrew (*L'Énigme Indo-Européenne*, 1990), il n'y a pas forcément identité entre ethnie d'une part, langue et culture d'autre part. D'après lui, les populations qui inventèrent l'agriculture céréalière dans cette partie du monde rayonnèrent sur leurs voisins qui adoptèrent alors cette technique révolutionnaire, et des éléments importants des langues de ces premiers agriculteurs. Ainsi la famille indo-européenne se serait constituée surtout par l'expansion d'une culture, et bien moins par des aventures guerrières.

Renfrew dénonce le mythe d'un peuple guerrier ayant occupé tout l'espace indo-européen. Pour lui, les historiens des langues et les archéologues ont justifié chacun leur point de vue, en se basant sur les résultats et arguments des autres : un véritable cercle vicieux. Au contraire, l'expansion des langues indo-européennes serait celle de l'expansion d'un nouveau mode de subsistance fondé sur l'agriculture, et donc capable de nourrir des populations infiniment plus nombreuses. Selon cette hypothèse, les premiers agriculteurs indo-européens auraient prospéré en Anatolie à partir de 6 000 avant J.-C., et leur technologie, ainsi que les langues indo-européennes, n'auraient atteint l'Atlantique qu'à partir du troisième millénaire. La question reste ouverte.

Il serait facile de multiplier de tels exemples : nous avons vu à propos du basque ou du berbère les nombreuses hypothèses que les origines de ces langues soulèvent.

Le problème de l'étrusque et de nombreuses autres langues de l'Antiquité n'est pas résolu. Certains posent la question d'une possible origine polynésienne de langues indiennes d'Amérique du Sud.

Il n'y a pas de limite à l'imagination de chercheurs dont la qualité première est la bonne volonté mais qui manquent souvent de compétence linguistique.

Des auteurs ont cogité sur les ressemblances de vocabulaire entre le breton et le chinois, l'alsacien et le moré (Burkina Faso) ou encore le grec d'une part, le maya ou le nahuatl d'autre part. Le plus souvent, c'est à partir de coïncidences qu'on force la réalité à multiplier des exemples jusqu'à en faire une théorie. Ainsi *louarn* en breton et *liang* en chinois signifient tous deux "renard" ; *téo* et *tépé*, respectivement "Dieu" et "montagne" en nahuatl, sont identiques aux mots correspondants, grec pour le premier et turc pour le second.

Comme on le voit, il s'agit de faits de vocabulaire qui sont des coïncidences et ne tiennent aucun compte du génie de la langue, de sa phonétique et de sa grammaire. Selon ces principes, il y a un siècle, on ne rejetait pas encore complètement l'appartenance du basque à l'indo-

européen. Toujours avec le souci de bien faire, d'autres auteurs ont tenté de jeter un pont entre ce qu'ont pu être les premiers langages articulés de l'humanité et les langues connues.

Que le nourrisson tète sa mère et l'appelle "maman" ou *oumm* en arabe, on en déduira que la lettre *m* lui vient naturellement par imitation de la succion. S'il y a 3 000 langues et une vingtaine de consonnes très distinctes, un mot donné a, statistiquement, des chances de comporter la même lettre initiale dans 150 langues. De là à se convaincre d'une parenté entre ces langues, certains franchissent allégrement le pas.

Tout ce que nous avons vu jusqu'à présent doit nous éviter de tomber dans le piège de telles séductions ; les seules certitudes sont, à ce point de vue, bien décevantes.

- Entre les premiers langages articulés de l'humanité, il y a peut-être 100 000 ans, et les langues les plus anciennes que nous connaissons, la durée est telle que des bouleversements profonds et multiples se sont vraisemblablement souvent produits dont nous n'aurons jamais aucune idée.

- Le fait que les langues passées aient été beaucoup plus nombreuses que celles que nous connaissons conduit à l'impossibilité de les reconstruire artificiellement.

Dans le cas de l'indo-européen, on a pu tenter de reconstituer la langue mère à partir de nombreuses langues filles. Le contraire, c'est-à-dire reconstituer de nombreuses langues à partir de traces incertaines, est évidemment impossible.

De nouvelles découvertes archéologiques et le déchiffrement de langues recensées mais encore inconnues ne pourra que lever une partie minuscule du voile opaque où est enfoui notre passé.

4. LES POLITIQUES LINGUISTIQUES

La politique linguistique des États est généralement très discrète. Quand des conflits linguistiques se produisent, comme en Belgique entre Wallons et Flamands, les spectateurs extérieurs n'y voient qu'anachronisme ou querelle courtelinesque.

Pourtant il existe dans chaque État une politique linguistique, parfois acceptée par tous les citoyens, parfois imposée par la contrainte, parfois stabilisée de longue date, parfois en pleine révolution.

Tout pouvoir politique supporte mal ses minorités ; l'idéal des gouvernants est d'éviter d'excessives oppositions, ce à quoi ils s'efforcent selon leur style, par la force dans les dictatures, par la recherche d'un consensus dans les démocraties.

On conçoit le risque que peuvent présenter des individus qui ont, de par leur langue, une façon différente de penser de celle d'un pouvoir établi.

Tous les gouvernements en place étant d'accord sur ces objectifs, il n'est pas étonnant que peu de voix s'élèvent pour proclamer cette vérité d'évidence, à savoir que toutes les langues du monde ont la même dignité, la même noblesse, la même capacité d'exprimer l'homme — bien que ce ne soit pas toujours avec les mêmes nuances.

Cette richesse et cette diversité des langues du monde est à comparer avec celle des individus qui, tout en étant différents et en ayant des talents propres, sont cependant égaux en dignité.

Après un aperçu des principes régissant le rayonnement des langues, nous essaierons de faire par quelques touches impressionnistes un tableau de ces politiques dans l'histoire et dans l'espace.

Le rayonnement des langues

Trois critères principaux permettent d'évaluer l'importance culturelle d'une langue :

- Le nombre de ceux qui l'ont comme langue maternelle.
- Le nombre des étrangers qui l'apprennent pour des raisons diverses.
- La quantité de mots que des langues étrangères lui ont empruntés.

Ces critères ne conduisent pas du tout à la même appréciation du rayonnement, comme le montrent les trois exemples suivants :

Le bengali est parlé par plus de 120 millions de personnes mais les étrangers sont rares à l'apprendre.

L'espagnol, imposé par le colonisateur aux différents d'Amérique Latine, est devenu bien souvent leur langue maternelle. Cependant le monde hispanophone paraît relativement "fermé" en ce sens que l'espagnol n'est pas aussi appris à l'extérieur que l'importance de son domaine pourrait le faire espérer. Quant aux mots espagnols passés dans des langues étrangères, ils sont assez rares, sauf en tagalog, aux Philippines, et en guarani, au Paraguay.

Le français, pour sa part, est moins parlé que l'espagnol comme langue maternelle mais il est bien mieux placé comme langue d'enseignement, et les mots français sont beaucoup plus nombreux que les mots espagnols dans les autres langues du monde.

Si l'on cherche à faire la liste des langues qui ont bénéficié dans l'histoire du plus grand rayonnement culturel, une douzaine d'entre elles se détachent nettement, ce sont :

Le *chinois*, dont l'influence a profondément marqué le Japon, la Corée, le Viêt-nam etc.

Le *grec*, surtout le grec ancien, qui a laissé son empreinte sur toutes les langues du bassin méditerranéen, dont le latin.

Le *latin* qui, grâce à l'Empire romain relayé par l'Église catholique, partage avec le grec l'honneur d'être à l'origine de la culture occidentale.

Le *sanscrit* qui est le ciment de l'unité culturelle de l'Inde, y compris les pays de langues dravidiennes.

Le *pali*, véhicule de l'expansion du bouddhisme en Asie du Sud-Est, imprègne une bonne part du vocabulaire de cette région.

Le *persan*, qui a subi une invasion de son vocabulaire par l'arabe, a cependant transmis le sien aux langues qui s'étendent de la Turquie jusqu'au Bengale.

L'*arabe*, langue du Coran, a profondément pénétré les pays musulmans, de l'Afrique Noire à l'Indonésie, laissant aussi des traces nombreuses dans des langues aussi diverses que l'espagnol, le français ou le malgache.

Le français, longtemps langue du pays le plus peuplé d'Europe, a exercé une forte influence sur tous les continents, même dans des territoires que la France n'a pas colonisés : les mots français en russe se comptent par centaines et une grande partie du vocabulaire anglais est, d'une façon ou d'une autre, passée par le français.

L'anglais est aujourd'hui la langue internationale à la mode. Il est en tout cas la *lingua franca* des sciences et des techniques, et a imprégné nombre de langues à travers le monde, servant également de vecteur aux mots français qu'il a assimilés.

On pourrait ajouter des langues "colonisatrices" comme le russe, l'espagnol et le portugais, qui ont forcément influencé les langues, et surtout le vocabulaire, des peuples placés à un moment de l'histoire sous leur domination : Asie centrale, Sibérie et Caucase pour le russe, Amérique latine pour l'espagnol et le portugais.

En France

La politique d'unification nationale menée depuis les débuts de la royauté s'est toujours accompagnée d'une politique d'unification linguistique très volontariste à l'égard des langues régionales.

- Jusqu'à une date récente, avant la dernière guerre, les jeunes Bretons qui laissaient échapper un mot de leur langue à l'école récoltaient une punition.

- Le basque n'a résisté qu'en étant parlé dans les familles, encouragées par l'existence d'une communauté basque plus importante de l'autre côté des Pyrénées.

- L'occitan, soumis aux mêmes pressions, n'a pas, malgré des réactions récentes, pu subsister aussi bien, car cette langue, plus proche du français que les précédentes, s'est laissé plus facilement assimiler.

- Des remarques analogues pourraient être faites à propos du corse ou de l'alsacien. Il en est de même du créole des Antilles et de la Réunion, pour lequel nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les pidgins et créoles.

C'est miracle si, après des siècles de centralisme parisien et un siècle d'école publique obligatoire, il reste une présence de langues non françaises sur notre territoire.

Le changement de tendance, à peine perceptible aujourd'hui, qui admet un certain respect pour les cultures régionales ne compensera vraisemblablement pas les effets des moyens de communication moderne : l'impact d'une radio et d'une télévision presque uniquement en français risque de faire disparaître le peu des langues ré-

gionales qui subsistent jusqu'à présent au sein des familles.

La France, malgré l'esprit de résistance qu'on lui prête, a jadis perdu sa langue, le gaulois, pour constituer, en le mélangeant avec le latin, ce créole réussi qu'est le français.

Depuis plusieurs siècles que son unité politique est réalisée, la France n'a plus besoin d'exercer à l'égard de ses langues régionales, bien peu gênantes, une telle rigueur jacobine. Il serait intéressant d'observer les effets qu'aura dans ce domaine la politique de régionalisation récemment prônée.

Mais la France ne se limite pas à imposer le français à l'intérieur de ses frontières. Un autre aspect de la politique linguistique française est sa volonté expansionniste. Quand la langue française est en cause, le Français se retrouve en 1914 et monte héroïquement aux tranchées.

Nous n'envoyons plus de missionnaires en Afrique, mais des bataillons de coopérants qui vont enseigner notre langue aux quatre coins du monde.

Notre certitude, notre foi, est que la place de la France dans le monde restera l'une des premières si notre langue est défendue et répandue. Pour assurer le succès de cette croisade de la francophonie, le moral de l'arrière est soigneusement entretenu. Nous sommes parmi les plus chauvins en ce qui concerne la pureté de notre langue et le maintien de la rigueur de notre orthographe. Nous avons une Académie française, un haut Comité et des associations de défense de la langue française.

Cet instinct profond qui nous attache si viscéralement à notre langue est

tout à fait remarquable et n'a guère d'équivalent dans le monde.

Comme le Français a simultanément la réputation de témoigner d'une grandiose indifférence à l'égard des autres langues, il n'est pas sûr que cette attitude soit fondée sur une analyse très objective de la place et du rôle de notre langue.

Il semble que ce serait cependant un préalable nécessaire à l'affirmation d'une politique qui apparaît particulièrement vigoureuse, si ce n'est agressive.

Peut-être le survol de quelques aspects des politiques d'autres États dans le monde nous aidera-t-il à relativiser notre vision : ne mettons-nous pas la charrue avant les bœufs ? La place de la langue française dans le monde n'est-elle pas la conséquence de notre rôle politique, économique et culturel plutôt qu'un préalable, comme nous le croyons généralement.

En Afrique Noire

Dans les pays à très fort émiettement linguistique et dont les élites au pouvoir ont été formées dans l'université de l'ex-colonisateur, il est normal que les langues européennes restent l'outil de communication de ces élites puisque celles-ci n'ont pas d'autre langue commune entre elles et que la technicité nécessaire à leur fonction ne peut être véhiculée pour le moment par aucune des langues locales.

Pour assurer la formation des jeunes, ces élites sont conduites à choisir un enseignement dans la langue européenne qu'elles ont appris à parler avec aisance, car cette solution présente de nombreux avantages : possibilité de faire venir un renfort important de professeurs européens dans toutes les matières, possibilité de dis-

poser de manuels de bonne qualité à un coût marginal, etc.

L'inconvénient évident de ce système est qu'il est très élitiste, c'est-à-dire qu'il convient bien à la partie de la population qui aura à s'exprimer fréquemment avec des compatriotes d'ethnies différentes. On mesure toutefois l'insuffisance d'un tel système pour un jeune paysan qui restera paysan et doit cependant acquérir toutes les notions de base de l'école primaire. Imagine-t-on que toutes les classes primaires de France se fassent en anglais, sous prétexte que c'est une langue indispensable pour le commerce international et que, de toute façon, le français est supposé connu car il est parlé dans la famille ?

L'idée d'un enseignement de base dans la langue maternelle apparaît donc pleine de bon sens. Elle se heurte cependant à des difficultés considérables.

En premier lieu, il faut que la langue maternelle soit écrite. Or, par exemple, sur la trentaine de langues africaines qui sont parlées par plus d'un million de personnes, seules six ou sept sont écrites de façon suffisamment courante pour qu'on puisse trouver facilement un journal dans cette langue. Quelques autres langues disposent de publications confidentielles éditées par de courageux promoteurs des cultures africaines.

Or, si une langue n'a pas une presse écrite d'une certaine diffusion, l'orthographe reste très fluctuante et les lecteurs risquent de ne pas bien comprendre ce qu'ils lisent. Si, au contraire, on invente un système d'écriture bien adapté à la phonétique de la langue, on complique l'alphabétisation qui exige la connaissance d'un système d'écriture pour la langue locale et d'un autre pour la communication internationale¹.

Devant cette situation, les pays afri-

1. Au Sénégal, le wolof commence à s'écrire en alphabet latin mais avec des conventions connues des seuls linguistes. J'ai pu constater l'extrême difficulté de Wolofs connaissant

cains ont choisi des politiques fort différentes. Des pays comme le Cameroun (100 langues pour 10 millions d'habitants) ou le Gabon (40 langues pour 1 200 000 habitants) semblent avoir définitivement opté pour l'utilisation exclusive des langues européennes, seules enseignées dès l'école primaire.

À l'opposé, la Tanzanie, où coexistent près d'une centaine de langues bantoues, plus quelques autres non bantoues, a choisi le swahili, compris assez largement, pour langue nationale.

La plupart des autres pays hésitent encore entre ces deux extrêmes. Tous ou presque gardent une langue européenne comme langue officielle mais n'abandonnent pas l'idée de promouvoir une ou plusieurs langues africaines.

Il pourrait être possible de concilier au mieux le respect des langues locales, nécessaires à la réussite d'un développement humaniste, et l'accès au monde technique que véhiculent les langues occidentales.

La solution consisterait à faire converger les langues locales vers une langue simplifiée, intelligible à tous. Une telle formule, réussie en Indonésie, pourrait être tentée en de nombreuses régions d'Afrique.

Par exemple, une unification des langues du groupe mandé permettrait de disposer d'une langue commune que 6 millions d'hommes comprendraient assez facilement, aussi bien au Mali qu'au Sénégal, en Guinée et en Côte-d'Ivoire.

C'est une solution de cette nature qui se dessine au Zaïre, où quatre langues bantoues de statut national ont vocation à rassembler la multitude des langues et des dialectes également bantoues parlés dans le pays.

C'est, comme on l'a vu, la solution de la Tanzanie car si la quasi-totalité de la population comprend le swahili, on estime que 90 % des Tanzaniens sont bilingues : ils parlent en famille l'une des 114 langues du pays.

L'Afrique noire, qui compte une quarantaine de pays indépendants, ne suivra certainement pas une seule politique linguistique.

Quelle que soit la solution choisie, une part importante du millier de langues existant dans ce continent sera appelée à disparaître. Dans quelles conditions s'effectuera cette mutation et au profit de quelles autres langues, c'est l'un des problèmes importants du XXI^e siècle.

À Madagascar

Le cas de Madagascar est intéressant à évoquer ici, car il montre que des difficultés inattendues peuvent surgir dans les cas apparemment les plus simples.

Ce pays a l'avantage de n'avoir qu'une langue pour l'ensemble du pays. Le malgache est donc la langue officielle, enseignée dans toutes les écoles, et le français n'est qu'une langue étrangère, privilégiée, qui sert aux relations internationales.

Par ailleurs il a toujours existé à Madagascar une opposition de caractère à la fois ethnique, social et économique entre les Merina (prononcer [mèrne]) du plateau central et les populations de la côte comme les Sakalava.

Les Merina, dont fait partie la bourgeoisie Hova, ont toujours eu le pouvoir, à l'exception de la courte période du président Tsiranana, originaire de la côte.

On constate que les dirigeants merina envoient leurs enfants dans les

parfaitement leur langue et de niveau universitaire en français à comprendre des brochures destinées aux paysans, qu'une société française de vulgarisation agricole avait cru bon de traduire en wolof. Par exemple, selon les conventions, le nom de famille *Diop* s'écrit *Joop*...

écoles françaises ; cela entraîne la protestation des populations de la côte qui considèrent que leurs enfants seront défavorisés s'ils ne parlent pas bien le français.

On s'est trouvé ainsi dans la situation curieuse d'un gouvernement de tendance révolutionnaire qui a éliminé la langue du colonisateur de l'enseignement public, tout en souhaitant la faire apprendre à ses enfants pour maintenir son pouvoir.

En Indonésie

La solution indonésienne a été évoquée à propos de l'Afrique noire. C'est une expérience intéressante et réussie dont on voit déjà les résultats.

Dans ce pays où l'on parle plusieurs dizaines de langues aussi distinctes que le français de l'espagnol ou de l'italien, on a adopté au début du siècle une langue intermédiaire simplifiée, l'indonésien ou *bahasa indonesia*, qui est la seule à être enseignée et la seule à bénéficier d'une littérature écrite.

On assiste ainsi à une progressive érosion des langues vernaculaires : la langue nationale est en quelque sorte une deuxième langue facile à apprendre, qui se substitue petit à petit aux langues locales.

L'opération ne réussit que grâce à l'étroite parenté du bahasa avec les langues régionales et du caractère très simplifié de la grammaire.

Pour garder une totale objectivité, on est cependant forcé de constater que l'Indonésie applique une politique d'étouffement linguistique sans nuances vis-à-vis des Papous des territoires annexés de la province d'Irian Jaya (partie occidentale de la Nouvelle-Guinée) ou des Mélanésiens de Timor (ancienne possession portugaise).

Dans les pays arabes

Si l'arabe a toujours eu une unité profonde grâce à la référence du Coran, les différences dialectales pre-

naient de l'importance au fil des siècles au point de rendre difficile la compréhension entre personnes peu cultivées.

L'introduction de la radio et de la grande presse a contribué à la création d'un arabe « moderne », proche de l'arabe classique du Coran mais un peu simplifié et complété de néologismes techniques : l'arabe littéraire.

La langue retrouve ainsi une unité qui lui échappait, mais la situation était plus favorable que dans le cas de l'Indonésie car les dialectes arabes ne sont formés que récemment, et les différences n'ont pas l'ampleur de celles qui existent entre les différentes langues de l'Indonésie.

L'arabe moderne pourrait plus valablement se comparer à la *koinè* de la Grèce antique, qui jouait le rôle de langue de communication entre les différents dialectes grecs.

Le problème berbère

Du point de vue linguistique, le berbère se trouve dans une situation qui n'est pas sans rappeler celle du breton, en ce sens que l'impérialisme affirmé du pouvoir — en l'occurrence celui de la langue arabe — a confiné la langue dans des zones rurales où elle s'est fractionnée en dialectes. La survie du berbère passe vraisemblablement par un effort d'unification de la langue, semblable à celui mené en Bretagne avec le K.L.T. (rappelons qu'une orthographe et un vocabulaire standard ont été promus par les linguistes bretons pour l'usage de l'enseignement).

Le berbère doit cependant faire face à une difficulté supplémentaire qui est peut-être un avantage : le fait que ses locuteurs vivent principalement dans les frontières d'au moins quatre pays différents, le Maroc, l'Algérie, le Mali et le Niger.

Le problème de la langue turque

La situation linguistique des peuples turcs est fort instructive.

Après que l'Islam eut tenté — en ayant l'éternité pour lui — d'arabiser la Turquie en infiltrant dans son vocabulaire près de la moitié de mots arabes, Mustafa Kemal Atatürk a vivement réagi en décrochant sa langue de l'alphabet arabe qui lui était fort mal adapté. Il a imposé avec une égale énergie un régime laïque, le port de la casquette, l'alphabet latin et, comme langue nationale, le turc, dans la forme parlée dans sa province natale de Thrace.

Cette révolution s'est accompagnée d'une simplification de toutes les bizarreries qu'une longue histoire confère à une langue. Cela a facilité une scolarisation de masse nécessaire à la modernisation du pays.

Pendant ce temps, dans les autres pays où l'on parlait également turc, depuis la Chine et l'U.R.S.S. jusqu'à l'Iran, les populations turcophones restaient des minorités soumises au pouvoir linguistique de gouvernements non turcs.

L'Iran, qui témoigne pour le turc de la condescendance du citoyen pour le paysan, n'a que la politique du mépris pour les 15 % de turcophones — plus de 5 millions — qui sont ses citoyens. L'enseignement du persan leur est donc imposé.

L'U.R.S.S ne pouvait avoir une telle politique d'assimilation, à la fois parce qu'elle se serait heurtée à trop d'opposition dans des républiques où les Russes sont très minoritaires et aussi par suite de l'image que les Soviétiques voulaient donner d'un État multinational respectant les cultures des minorités. Il serait injuste de ne pas souligner l'effort des linguistes soviétiques pour sauver ou maintenir de nombreuses langues mineures. Cependant, l'U.R.S.S. stalinienne se trouvait devant un problème politique posé par

un ensemble turco-musulman de 30 millions de personnes. Il fut décidé de diviser pour régner aux dépens de la langue turque. En effet, s'il s'était agi vraiment de respecter la culture turque, rien n'aurait été plus souhaitable que de laisser s'entretenir et se développer des relations avec la Turquie elle-même, ou, dans le cas où des raisons politiques auraient rendu provisoirement un tel objectif inopportun, de fortifier le sentiment des turcophones soviétiques d'appartenir à une même communauté. Il est clair que ce n'était pas le but poursuivi et, pour sauver les apparences tout en assurant la domination culturelle du russe, le bloc turco-soviétique fut artificiellement cloisonné, en insistant sur les particularismes des différents dialectes promus au rang de langue nationale et en imposant l'alphabet cyrillique.

C'est ainsi que l'U.R.S.S. a considéré comme distinctes des langues telles que l'azéri du Caucase, le kazakh, le turkmène, l'ouzbek et le kirghize d'Asie centrale, sans compter les enclaves à l'ouest de l'Oural comme le bachkir...

Aujourd'hui, après l'éclatement de l'U.R.S.S., les républiques d'Asie centrale sur la politique linguistique à suivre, tendent à adopter l'alphabet latin.

En Chine

Nous avons vu que les minorités non chinoises ne posent pas de problèmes graves à la Chine car elles ne constituent que 5 % de la population totale. Cependant, certains faits sont intéressants.

Quand les Soviétiques étaient bien en cour à Pékin et qu'ils régentaient la politique des dirigeants chinois, ils ont suggéré d'utiliser un alphabet latin particulier, avec une lettre spéciale placée en fin de syllabe indiquant les tons, pour transcrire le zhuang, langue minoritaire proche du thaï et parlée

par plus de 14 millions de personnes à proximité de la frontière du Viêt-nam.

Affirmer le particularisme d'une ethnie de cette importance pouvait à terme affaiblir la Chine, pays ami certes, mais si colossal que cette précaution ne paraissait pas inutile.

Après l'éviction des Soviétiques, les Chinois se sont repris et se sont empressés de faire oublier l'alphabet latin aux Zhuang : ils reçoivent leur éducation primaire dans leur langue mais transcrite en idéogrammes chinois.

Les Chinois n'ont aucune envie de voir vivre sur leur territoire historique des minorités qui ne soient pas en voie de sinisation, comme ils ont jadis digéré les Mandchous dont la langue a disparu au profit du chinois.

Par contre, dans les lointaines provinces de l'Ouest où vivent des nomades et où le riz ne pousse pas commodément, le Chinois ne se sent pas chez lui et tolère des minorités. Cela d'autant mieux qu'elles ne sont pas nombreuses et ne comptent qu'une dizaine de millions de personnes, de culture très éloignée de la culture chinoise, et donc sans espoir ni intérêt pour une sinisation.

Malgré une politique d'assimilation parfois brutale, la Chine tolère le tibétain, le ouïgour et le mongol, avec leurs cultures et leurs écritures propres.

Il est intéressant de constater que les habitants de la république populaire de Mongolie, placée dans l'orbite russe, écrivent leur langue en caractères cyrilliques — l'alphabet russe plus quelques lettres particulières — alors que les Mongols qui vivent en Chine de l'autre côté de la frontière ont gardé leur écriture traditionnelle.

Les œuvres du président Mao éditées à Pékin pour les Mongols le sont en deux éditions, c'est-à-dire avec les deux systèmes d'écriture : l'un pour les Mongols de Chine, l'autre pour les

Mongols de la république populaire de Mongolie.

En Amérique

Nous avons vu comment la très faible densité de population des Indiens d'Amérique les avaient rendus très vulnérables au choc de la colonisation européenne. La destruction des langues indiennes est d'autant plus avancée qu'elle a commencé il y a deux ou trois siècles. En Amérique du Nord, tout est à peu près consommé, à l'exception peut-être des Eskimo qui sont trop inaccessibles, et des Navajos.

Les Américains, eux, après avoir consciencieusement broyé les langues locales — qu'il s'agisse des langues indiennes ou du hawaïen —, se libèrent de leurs complexes et leur rendent un hommage posthume en conservant les noms de lieux des cultures qu'ils ont piétinées. Au Canada, la reconnaissance légale des droits coutumiers des peuples indiens (Mohawk, Cree, Algonquins, Montagnais), laisse espérer une survie de leurs langues sur leurs territoires historiques, mais l'acculturation des populations est déjà plus qu'avancée.

Hawaï est particulièrement frappant à cet égard. Dans cet État de près d'un million d'habitants, seuls 7 500 sont supposés parler encore hawaïen, dont quelques centaines isolés dans l'espèce de réserve que constitue l'île de Niihau. Ils sont vraisemblablement les seuls à parler une langue pure. Par contre, il est de bon ton, dans cet État, dont le surnom est *Aloha State*, de se saluer par le mot *aloha* qui signifie "amour" et de remercier en disant *mahalo*. Avec les noms de village et les noms de rue rappelant d'anciens souvenirs hawaïens, c'est tout ce qui reste, en dehors des bibliothèques, de la culture polynésienne aux États-Unis.

En Amérique latine, seuls le Pérou et le Paraguay ont admis des langues

indiennes au rang de langue officielle. Il n'est pas évident que cet exemple soit suivi : le nahuatl, langue des Aztèques, s'use lentement au contact de l'espagnol et témoigne de peu de réaction face au gouvernement de Mexico. Le groupe maya est encore assez puissant puisqu'il subsiste une dizaine de langues maya relativement voisines, parlées par 2,5 millions de

personnes au Guatemala et au Mexique ; cependant, le sauvetage de la culture maya imposerait d'urgence le recours à une solution de type indonésien, que les gouvernements intéressés n'envisagent même pas.

Quant aux autres langues indiennes, même l'aymara en Bolivie, tous les gouvernements semblent, de fait, s'accorder à les laisser disparaître par submersion.

Les langues et notre avenir

Selon que l'on se place du point de vue d'un pays industriellement avancé ou d'un pays en voie de développement, deux questions importantes se posent :

- Comment la langue évoluera-t-elle dans l'univers de plus en plus technique que nous créons ?
- Comment interagissent au sein d'une société les problèmes de la langue et ceux du développement ? Y a-t-il une politique linguistique qui favorise le développement ?

Avant d'aborder l'avenir, jetons un dernier regard sur le passé et le présent car les grandes tendances observées depuis des siècles continuent à se manifester, voire à s'amplifier. Elles sont en tout cas riches d'enseignement.

Rappelons quelques constatations qui éclairent les problèmes de transmission de la langue :

Le cerveau humain a la faculté potentielle et théorique d'apprendre une autre langue ou de s'adapter à une langue, même très différente de la langue maternelle. Cette faculté de notre cerveau permet une perméabilité remarquable entre langues de groupes distincts. Dans des régions comme l'Afrique noire, où les langues ne sont pas fixées par l'écriture, on constate qu'à la frontière de deux groupes linguistiques on trouve des villages qui parlent des langues « mixtes » ayant des caractères de chacun des deux groupes.

Si, à la suite de migrations ultérieures ou de l'influence de civilisations plus puissantes ou plus avancées sur le plan technologique, le village parlant cette langue « mixte » s'implante dans une région assez éloignée où se produit un nouveau mélange, on conçoit qu'il devienne impossible — et à vrai dire assez vain — de rechercher un classement rigoureux de la langue nouvelle ainsi parlée.

1. Le Pérou, pour une brève période de 4 ans de 1975 à 1979 seulement.

Ce type de phénomène a pu être beaucoup plus répandu dans la haute Antiquité, quand aucune langue n'était fixée par l'écriture ; on s'explique alors le caractère quasi inextricable des familles linguistiques telles que les langues amérindiennes. Ce qui paraît étonnant c'est, au contraire, que des groupes cohérents soient encore perceptibles.

On en vient à se demander si de tels groupes ne sont pas de constitution très récente — par exemple 3 000 ou 4 000 ans pour l'indo-européen ou le chinois — et ne résultent pas de phénomènes d'agglomération par un pouvoir politique de langues antérieures très diverses. Quand le pouvoir politique centralisateur disparaît, la langue se morcelle à nouveau.

Retenons à quel point les capacités de notre cerveau sont largement supérieures à ce qui est nécessaire pour parler une langue et quelle souplesse cette surpuissance donne à l'individu, comme à une société, de glisser d'une langue vers une autre de façon insensible ou brutale.

Cette constatation ne conduit pas à construire une théorie car rien n'est ici systématique ; c'est seulement un éclairage nouveau qui devrait relativiser beaucoup de querelles de linguistes qui cherchent parfois là où il n'y a peut-être rien à trouver.

Dans le même esprit, il est intéressant de réfléchir à la culture transmise scolairement par l'enseignement d'une langue. Souvent cette culture est différente de celle transmise par la famille.

On peut en trouver des exemples dans les pays industrialisés quand un enfant d'ouvrier agricole accède à l'enseignement supérieur. On constate un déphasage manifeste avec l'univers familial, même dans le domaine du langage. Dans ce cas, le plus souvent, le jeune renonce, peut-être à tort, à la culture familiale jugée insuffisante ou dépassée, pour se fondre dans un nouveau milieu¹.

De ces deux faits, apparemment sans rapport, on peut tirer des enseignements pour l'avenir.

Les langues que nous pratiquons aujourd'hui, malgré leur haut degré d'efficacité, leurs traditions solides et leur littérature abondante, restent très vulnérables. Elles peuvent rapidement évoluer si se présente un contexte politique nouveau appuyé par une puissante volonté populaire.

L'histoire a déjà connu des phénomènes de même nature, quoique d'ampleur évidemment plus réduite, quand la classe européenne cultivée a cessé de s'exprimer en latin à la fin du Moyen Age. Tout près de nous, la simplification des caractères chinois prive, en fait, la majeure partie des Chinois de l'accès aux ouvrages écrits avant la révolution de 1949.

1. Certains ont pu se demander si l'introduction des mathématiques dites modernes n'a pas eu pour but, dans l'esprit de certains professeurs utopistes ou doctrinaires, de couper les enfants d'une partie de la culture de leurs parents pour créer un « être nouveau ».

Un tel bouleversement des langues européennes n'est ni imminent ni inéluctable, il reste possible. Par contre, un bouleversement profond des langues vernaculaires des pays du tiers monde, notamment en Afrique noire, apparaît inévitable. Ces changements sont directement liés aux problèmes du développement.

L'avenir des langues, dans une première approche, se présente de façon très différente selon qu'il s'agit de celles des pays industriellement avancés ou de celles des pays du tiers monde.

Les premières ont atteint un niveau de développement, notamment par leur littérature, qui leur donne plus d'inertie. Les secondes sont trop nombreuses pour que de profondes restructurations ne les regroupent autour des plus fortes d'entre elles. Efforçons-nous d'imaginer, malgré les risques de cette tentative, l'avenir possible de ces deux ensembles de langues.

L'AVENIR DES LANGUES DES PAYS INDUSTRIELLEMENT AVANCÉS

À première vue, l'avenir de ces langues solidement établies que sont l'anglais, le français, le russe, l'allemand, l'italien, l'espagnol... paraît assez serein. Seuls les facteurs permanents et habituels d'évolution interne des langues sembleraient devoir les modifier ; simplification très lente de l'orthographe, de la grammaire et de la phonétique, glissement du vocabulaire par acquisition de néologismes, notamment de nature technique... C'est une évolution de ce type qu'on a connue depuis le début du siècle.

Cependant l'accélération de la technique met à notre disposition depuis peu deux outils dont les répercussions sur les langues risquent d'être profondes, même s'il est encore trop tôt pour s'en apercevoir. Il s'agit de l'informatique et de la télévision. Elles contribuent l'une et l'autre à la maîtrise de l'information, qui constitue un nouvel objectif stratégique aussi important désormais que l'approvisionnement en matières premières ou que le savoir-faire technique.

C'est par l'informatique que se juge désormais le caractère performant d'un pays industriel. Cependant les effets à venir de l'informatique sur notre civilisation, notre mode de vie et nos moyens d'expression ne sont pas encore tirés au clair. Des notions nouvelles comme celle de « langage-machine » ou du dialogue « homme-machine » appellent à une réflexion sur le langage qui n'en est qu'à ses débuts.

Fondamentalement la machine n'est pas douée pour saisir les sous-entendus, elle est imperméable, à moins de perfectionnements très coûteux et apparemment inutiles pour l'usage qu'on en attend, à toutes les

nuances de la pensée portées par une conversation subtile — intonations, vivacité de l'expression, choix d'expressions plus ou moins imagées, bref, la subjectivité et l'affect. Le langage de la machine est celui de la sécheresse biunivoque : à une notion correspond un seul mot et à ce mot une seule notion.

Alors qu'un dictionnaire donne pour chaque mot toutes les acceptions possibles, la machine fixe le langage nécessaire à son fonctionnement et ne tolère pas l'ambiguïté. L'habitude, que nous allons bientôt tous acquérir, de pianoter sur un clavier pour accéder aux informations de la vie quotidienne exigera une discipline rigoureuse excluant toute fantaisie. Serons-nous contaminés par l'ordinateur ou compenserons-nous cette intrusion par plus de poésie dans d'autres secteurs de notre existence ? Par humanisme, j'aimerais pencher vers la seconde hypothèse...

La télévision pose des problèmes d'une autre nature. Nous ne percevons pas encore à quel point la télévision par câble et les médias interactifs élargiront nos sources d'information. Nous allons prochainement disposer de l'accès à des dizaines de chaînes ou de banques de données (cinémathèques, conférences enregistrées, cours magistraux, analyses ou résumés de livres de toute sorte). Au lieu de subir le programme du jour, une liberté de choix extraordinaire devient possible, qui n'est pas sans poser des problèmes politiques très graves à tous les pouvoirs.

Autant un programme unique, où chacun apprend selon ses goûts, contribue à un nivellement intellectuel, autant un choix très large risque de conduire à un élargissement du fossé culturel entre les enfants qui préfèrent les westerns et ceux qui veulent s'instruire. L'impossibilité de fermer les frontières aux idées, qui apparaît plus nettement à notre siècle, va devenir évidente et entraînera des bouleversements dont on imagine mal l'ampleur : quels effets peut avoir l'accès facile à des programmes complets, exposant par exemple les mérites de telle ou telle secte ou des cours de langues étrangères ? Certaines familles auront peut-être la surprise de s'apercevoir que leur enfant surdoué parle couramment le chinois pour avoir suivi assidûment un programme pendant six mois...

Nos médias surpuissants vont hélas rester inaccessibles à la plupart des habitants du tiers-monde, qui ne savent pas ce qu'est un ordinateur.

Les différences criantes entre modes de vie et régimes politiques que les peuples les plus défavorisés perçoivent encore confusément vont apparaître clairement, avec la prise de conscience révolutionnaire que cela peut entraîner...

Si profonds que puissent être tous ces bouleversements, il ne faut pas craindre, semble-t-il, que l'information parlée de la radio et de la TV supplante celle transmise par le livre : la langue écrite a cette vertu irremplaçable qu'elle s'adapte au rythme du lecteur. Un même livre, tel

que celui-ci, peut être lu « en diagonale » en quelques heures, pour retirer quelques idées-forces, ou lentement — nos vieux instituteurs auraient dit « la plume à la main » — en revenant en arrière sur ce qui n'est pas immédiatement compréhensible.

L'un des défauts majeurs de la presse parlée est de ne pas respecter les différences de rapidité des cerveaux. Les esprits rapides n'ont évidemment pas de mal à suivre et peuvent même se livrer simultanément à une autre occupation, les plus lents risquent d'être débordés et de ne retirer qu'une impression confuse sans réel effet éducatif.

Un autre facteur d'évolution des langues des pays industriellement développés résulte du fait qu'ils sont plus sensibles que d'autres à la notion de marché. Un agriculteur qui vit en auto-subsistance ira parfois au marché pour acheter ce qu'il ne produit pas en vendant ses surplus, mais un pays industrialisé est dépendant du marché extérieur pour trois ou quatre emplois sur dix. C'est ce fait bien connu qui a poussé à la création de grands ensembles économiques : États-Unis d'Amérique, Commonwealth, CEI ou Marché commun.

Quand, dans les deux derniers cas, ces ensembles ne correspondent pas à une unité linguistique, il y a fatalement interférence entre problèmes économiques et problèmes linguistiques.

Pour le moment, l'Europe s'accommode d'une parité entre toutes les langues de ses membres au prix d'une incroyable paperasserie et d'une armée de traducteurs et d'interprètes.

Cet énorme travail est vain en ce qui concerne les besoins de compréhension entre fonctionnaires européens. Certes, il y a peu de Danois qui parlent italien et inversement, mais, dans l'écrasante majorité des cas, tous ces fonctionnaires sont au moins bilingues et ils trouvent toujours le moyen de converser sans interprètes. En fait, aucun d'entre eux n'ignore simultanément l'anglais et le français. Seul le nationalisme des États maintient cette situation onéreuse pour les contribuables, alors que deux langues de travail seulement seraient parfaitement satisfaisantes d'un point de vue rationnel. Est-ce suffisant pour qu'une évolution dans ce sens se dessine ? Sûrement pas tant que le pouvoir exécutif de l'Europe n'aura pas pris corps. Il semble que nous ayons encore le temps.

QUELLE POLITIQUE LINGUISTIQUE POUR LA FRANCE ?

En ce qui concerne la France, il serait inopérant d'avoir une politique linguistique à trop long terme car les changements à court terme pourraient la rendre illusoire.

Pour les quelques années à venir, ce qui semblerait souhaitable serait, comme dans d'autres domaines, d'éviter un conservatisme sclérosant

aussi bien qu'une révolution débridée, et de s'adapter à la réalité de façon pragmatique et non passionnelle.

Expliquons-nous :

Le conservatisme réactionnaire consisterait à penser que nous vivons la seule époque où le français ne saurait évoluer. Nous avons besoin de mots nouveaux : pourquoi serait-il hérétique de les emprunter à l'anglais — encore une fois, truffé de français — alors que l'essentiel du vocabulaire savant a été jusqu'ici emprunté au grec ? Parce que le grec n'est pas un concurrent sérieux pour notre langue ? C'est une réponse dérisoire : il faut emprunter les mots dont on a besoin là où ils existent et en faire des mots français.

L'"engineering", formé sur le mot français "génie", lequel vient du latin *genius*, a été récemment naturalisé français en "ingénierie", et chacun en est satisfait.

L'excès révolutionnaire consisterait à tolérer n'importe quoi ; dans le domaine de l'orthographe, par exemple, il n'est peut-être pas essentiel de garder la convention qui veut que le son [f] s'écrive *ph* dans les mots originaires du grec. On s'habituerait vite, je pense, à cette orthographe. Par contre, écrire "corps" *cor* prête à confusion, et rend inexplicables des mots comme "corpus", très à la mode aujourd'hui, ou « corpuscule ».

Si l'Académie française voulait être autre chose qu'une chambre d'enregistrement, elle pourrait accepter deux orthographe pour certains mots, par exemple *bœuf* et *beuf*, ne serait-ce que pour enlever d'excessifs complexes aux étrangers qui butent sur la difficulté de notre langue.

Un autre point digne d'intérêt est celui de la place réservée aux langues régionales. Il est frappant d'observer que la plupart des conflits récents d'Europe sont de caractère régional : Belgique, Irlande du Nord, Pays basque... L'Allemagne et la Suisse, de structure fédérale ou confédérale, en sont davantage exemptes. En fait, les motifs d'un conflit existent quand des intérêts s'opposent, mais, dans le domaine des langues, si l'on voit bien l'intérêt de collectivités régionales à défendre leur personnalité et leur culture, on voit beaucoup moins bien quel intérêt le pouvoir central peut avoir à étouffer ce qui reste d'originalité régionale.

Le risque — si risque il y a — qu'on prendrait à laisser en théorie toute liberté pour avoir des écoles, lycées ou universités d'État, dispenser un enseignement totalement en breton, basque ou corse trouverait indirectement sa limite dans le fait que la majorité des parents jugera plus utile pour les enfants d'adopter la langue du pouvoir. À l'étranger, la France se comporte comme si, en incitant nos partenaires à parler français, ils étaient amenés à acheter français. Certes, des gens de culture profondément française comme les responsables d'Afrique francophone ou les élèves étrangers de nos grandes écoles ont tendance à "penser français", même quand il s'agit d'affaires industrielles ou

commerciales. Mais, à ces exceptions près, dans la grande majorité des cas le rayonnement de la langue est un sous-produit de sa puissance économique et non le contraire¹.

À une époque où l'on fait beaucoup de sondages, rien n'empêche de demander à un échantillon de clients étrangers ce qu'ils en pensent.

Si nous devons ainsi faire l'économie de certains postes de professeurs de français à l'étranger, peut-être pourrions-nous consacrer les moyens dégagés à mieux comprendre le rôle des problèmes culturels, et en particulier linguistiques, dans le développement du tiers-monde. Nous allons voir qu'il y a là beaucoup à faire.

L'AVENIR DES LANGUES DU TIERS-MONDE

Il est parfaitement déraisonnable de traiter en quelques pages les tendances de l'évolution de plus de 2 000 langues situées dans une centaine de pays aussi profondément différents entre eux qu'ils le sont des pays industriellement avancés.

Cependant certains courants, dont les effets touchent telle ou telle partie de cet ensemble sans unité, méritent d'être mentionnés ici, ne serait-ce que pour faire saisir la diversité et l'instabilité des situations.

Pour y voir clair, on pourrait dire que le « tiers-monde linguistique » est le monde des langues qui ne sont pratiquement pas écrites — à l'exception de tentatives d'introduction de l'écriture par des missionnaires ou des linguistes.

On peut penser que les langues non écrites ou bien s'écriront, ou bien seront appelées à disparaître à plus ou moins long terme².

Ce qui est intéressant, c'est de rechercher quels critères fixeront cet avenir d'une langue. Il semble qu'il y en ait deux principaux :

- le nombre de locuteurs,
- la pression exercée par une langue concurrente plus puissante.

Par exemple, l'esquimo, peu parlé mais géographiquement isolé, subsistera vraisemblablement mieux que des langues d'Indonésie parlées par plusieurs millions d'hommes mais soumises à la pression de l'indonésien.

Si une langue est appelée à subsister, elle sera quasi inéluctablement

1. Les Japonais n'ont jamais eu la prétention de diffuser leur langue à l'étranger : au contraire, leur système d'écriture, qui serait facilement remplaçable par l'alphabet latin, a plutôt pour objectif de les isoler culturellement. Je crois savoir cependant que l'économie japonaise est exportatrice.

2. Seules pourront subsister encore longtemps des langues non écrites très peu parlées si elles sont très isolées — tribus inaccessibles de Papouasie, d'Amazonie ou d'Australie —, mais il ne s'agira que d'infimes exceptions.

écrite et, à l'inverse, si une langue ne dispose pas d'un système d'écriture satisfaisant, elle court de plus grands risques de disparition.

Il paraît en effet très improbable que se maintiennent comme jusqu'à présent des langues de culture purement orale : l'irruption de la radio dans les villages les plus reculés fait perdre le prestige des conteurs, griots et autres anciens porteurs de la culture traditionnelle.

La langue de la radio prend ainsi une importance considérable, et la radio elle-même diffuse des programmes de plus en plus diversifiés dans les langues vernaculaires les plus répandues. C'est notamment le cas en Afrique où chaque pays, selon ses moyens et sa politique, a conféré à un certain nombre de langues la consécration de la radio, nationale ou locale.

Ainsi il existe au Bénin des émissions en 4 langues (fon, gen, yorouba, bariba), au Sénégal en 6 langues mais surtout en wolof. Les autres pays d'Afrique noire ont tous des émissions en plusieurs langues locales.

En Amérique latine, une expérience intéressante de défense de l'ethnie shuar en Amazonie équatorienne a pu être réussie grâce à un enseignement radiodiffusé.

Cependant ces émissions sont généralement assez succinctes et, si elles sont une condition nécessaire de la survie des langues, elles ne sont en général pas suffisantes. L'introduction de l'écriture semble devoir être un facteur décisif de défense et de consolidation de ces langues, ne serait-ce que pour une question de prestige ou de fierté.

C'est là que le nombre de locuteurs de la langue joue un rôle essentiel : une ethnie de quelques dizaines de milliers de personnes seulement ne peut supporter le poids de la conception et de l'édition de livres scolaires et, *a fortiori*, d'autres ouvrages.

Si, en outre, cette ethnie se trouve avoir une langue apparentée à celle d'une ethnie voisine plus importante dont la langue s'écrit, l'assimilation a de bonnes chances de se produire. Ce phénomène connaîtra sans doute une grande échelle en Afrique : il ne serait pas étonnant que dans une centaine d'années il ne subsiste qu'une ou deux dizaines de langues bantoues au lieu des quelque 600 actuellement recensées.

Par un phénomène d'une autre nature, il est probable que les 100 langues des Nouvelles-Hébrides auront presque toutes disparu au profit du bichelamar, comme on l'a vu dans le chapitre sur les pidgins.

Bien sûr, ce phénomène de disparition rapide de langues rend très souhaitable que des linguistes puissent les étudier pendant qu'il est temps. Cependant, vouloir les conserver toutes à tout prix pour des raisons de principe ne serait ni réaliste ni matériellement possible.

Dans les pays où coexistent un nombre considérable de langues, les linguistes ont donc deux tâches profondément différentes :

- archiver scientifiquement les langues existantes et particulièrement celles qui risquent de disparaître dans un proche avenir ;
- proposer à chaque gouvernement une politique linguistique qui permette une véritable éducation populaire.

La première tâche exige un esprit d'analyse auquel les linguistes sont remarquablement formés.

La seconde demande un esprit de synthèse et une culture générale qu'on rencontre plus rarement.

Il est bien sûr hautement souhaitable que la seconde catégorie de linguistes soient autochtones pour d'évidentes raisons de sensibilité culturelle.

Pourquoi cette importance de l'éducation de base en langue vernaculaire ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

LE RÔLE DE LA LANGUE DANS LA RÉUSSITE DU DÉVELOPPEMENT

Depuis peu, les spécialistes du développement, qu'ils appartiennent aux pays industrialisés ou à ceux du tiers-monde, sont d'accord au moins sur un point : les modèles de développement des pays industrialisés ne peuvent se greffer sans bouleversements dans des pays culturellement très différents.

Pour prendre un exemple dans les ethnies africaines, un peuple comme les Lobi, aux confins du Burkina Faso et de la Côte-d'Ivoire, est resté longtemps totalement imperméable aux influences du colonisateur, non pas faute de capacités mais, au contraire, parce qu'il avait assez de personnalité pour vouloir protéger ses traditions. Les chefs de cette ethnie de 200 000 habitants ont donc jeté un véritable interdit sur l'école de type européen, dont les conséquences sont encore perceptibles longtemps après l'indépendance.

Cet exemple est beaucoup plus fréquent qu'on ne l'imagine, même si les faits ne sont pas toujours aussi nets.

Il y a fatalement une certaine contradiction entre une école conçue par des Occidentaux et le type de culture transmis par la famille.

Ceci sera d'autant plus évident si l'enseignement de l'école est dispensé en français ou en anglais, alors que la famille ne parle qu'une langue africaine. N'importe quel parent sait que les résultats scolaires d'un enfant sont perturbés si l'on change de professeur ou d'établissement en cours d'année : la situation des enfants africains est bien pire.

La question de l'école n'est pourtant que l'un des aspects du problème : la notion de salaire, pour ne citer qu'un autre exemple, est très

étrangère à l'économie communautaire du village où se pratiquent plutôt l'entraide et le cadeau.

On conçoit bien que la réussite du développement implique un assentiment de la population qui conduise à une participation active. Un enseignement en langue locale est donc nécessaire. De plus, si l'on veut éviter d'excessifs exodes de population, l'enseignement de base doit être adapté aux réalités du village : agriculture, hygiène, équilibres de la nature... et la langue locale est beaucoup mieux adaptée à ces réalités (noms de plantes, d'animaux, de phénomènes climatiques, etc.).

Pour concilier ce souci d'un enseignement rattaché à l'univers culturel de l'enfant avec les contraintes économiques, il n'y a guère d'autre solution que le renforcement des langues locales les plus importantes en les simplifiant et les normalisant, selon ce qui a été fait, comme nous l'avons vu, en Turquie et surtout en Indonésie.

Pour cette tâche d'importance considérable, les linguistes africains auront provisoirement besoin de l'aide de linguistes étrangers, mais ceux-ci devront se garder d'être exagérément puristes et rechercher des solutions simples et pratiques.

Pour les langues les plus importantes autour desquelles se rassembleront les langues mineures, il conviendra de créer, par emprunt ou dérivation, un vocabulaire technique. Il est intéressant de noter que c'est exactement la démarche des linguistes berbères qui, pour défendre leur langue, ont récemment édité un dictionnaire de termes modernes et abstraits, alors qu'il n'a pas paru utile de normaliser le vocabulaire courant, supposé connu de tous.

QUELQUES AUTRES PROBLÈMES D'AVENIR

Le lecteur comprendra facilement qu'il ne nous est pas possible d'aller beaucoup plus loin dans cet effort de réflexion sur les langues et leur avenir. Cet exercice est par nature périlleux et des facteurs imprévisibles interviendront à coup sûr.

Beaucoup resterait à dire cependant sur les problèmes d'avenir de langues importantes comme l'arabe, l'hindi, le chinois ou le japonais, pour n'en citer que quelques-unes.

Par exemple, aucune de ces langues ne s'écrit habituellement avec l'alphabet latin : peut-on imaginer qu'elles l'adopteront à l'avenir ? Toutes raisons de tradition mises à part, la transcription en alphabet latin ne poserait aucun problème pour l'hindi ou le japonais, mais notre système est mal adapté à la phonétique et à la structure de l'arabe et du chinois...

Pour conclure sur des considérations de nature plus générale, on peut

penser que l'homme s'étant fort bien accommodé jusqu'à présent d'un grand nombre de langues, il est difficile d'imaginer que l'on s'achemine vers une langue mondiale unique. Ce serait d'ailleurs un désolant appauvrissement de l'esprit.

Cependant une plus grande concentration des langues dépendra de la façon dont se répartiront les différents pouvoirs dans l'avenir.

Si la technologie garde ou renforce son rôle dans la civilisation qui nous attend, la langue phare sera celle de ce monde technologique comme l'est l'anglais aujourd'hui.

Dans ce cas, deux situations sont possibles :

- ou bien les langues auront tendance à se métisser encore davantage ; c'est le phénomène du « franglais » ou du « spanglish » comme à Puerto Rico ;

- ou bien, par une volonté persévérante de leur « pureté », les langues évolueront selon leur propre dynamique mais ne pourront en fait servir de vecteur pour l'exercice du « pouvoir technocratique ».

Bien sûr, d'autres scénarios sont possibles. On peut imaginer que le pouvoir technocratique s'efface derrière un pouvoir d'une autre nature, militaire ou spirituel par exemple ; c'est alors la langue de ce pouvoir qui prendra la place dominante, mais, dans ce cas également, sûrement pas la place exclusive.

Conclusion

Peut-être est-il nécessaire de rassembler ici en quelques lignes les réflexions les plus importantes que ce voyage parmi les langues du monde a cherché à susciter.

Toute approche désintéressée des peuples étrangers est un facteur de paix, d'une paix qui seule peut assurer le légitime épanouissement de chacun.

L'approche par les langues a incontestablement le mérite d'un tel désintéressement. L'interlocuteur étranger est toujours sensible à l'effort sincère fait pour le comprendre et le respecter.

Comme il est malheureusement exclu de pouvoir s'exprimer avec assez d'aisance dans les quelques dizaines de langues qui seraient utiles à qui parcourt la planète, il faut bien se contenter, pour la plupart de ces langues, d'un simple dégrossissage, que ce livre a essayé de favoriser.

Ce travail n'aura pas été inutile si nous avons pu provoquer une réflexion nouvelle sur des faits importants généralement laissés dans l'ombre.

Rappelons les plus saillants.

- *Le langage humain remonte à plusieurs dizaines de milliers d'années, alors qu'il ne peut être étudié, dans les cas les plus favorables, que depuis 4 000 à 5 000 ans (Égypte et Sumer).*

- *Les langues dites "primitives" sont aussi complexes que les langues dites "développées", aussi bien par leur vocabulaire concret, souvent très différencié, que par leur grammaire ; l'absence de technologie et d'écriture limite le vocabulaire et, en apparence, les termes abstraits, mais certainement pas la capacité d'abstraction.*

- *Toute langue, donc, est capable d'exprimer ce que l'homme a besoin de dire. Les potentialités d'expression de nombreuses langues*

sont simplement limitées par l'absence ou l'insuffisance du vocabulaire technique ou abstrait.

- Les procédés que l'homme a créés pour nuancer sa pensée ne sont pas en nombre illimité : la création de mots nouveaux s'effectue par emprunts à d'autres langues, par juxtaposition de mots ou par dérivation à partir d'une racine (préfixes, infixes, suffixes, redoublement de lettres ou de syllabes, changement ou allongement de voyelles, etc.). Il en est de même pour les types de grammaire, ce qui justifie les recherches des linguistes de l'école structuraliste.

- S'il nous paraît naturel qu'une langue soit clairement définie et individualisée, ce fait est lié à l'existence de l'écriture et de l'école. Dans les régions où l'enseignement de la langue n'a pas pénétré, on constate souvent une quasi-continuité entre les langues, qui rend très difficile leur différenciation, leur description, et donc leur dénombrement ou leur classement.

- Toute langue a ses qualités et ses défauts : le français par exemple est précis et rigoureux, il est difficile à manier, sa longue histoire le surcharge de bizarreries orthographiques et grammaticales, intéressantes en elles-mêmes mais peu attractives pour l'utilisateur étranger.

- Toute langue est soumise à un double mouvement de simplification et d'enrichissement : simplification par abandon de tournures rarement utilisées (cf. l'imparfait du subjonctif en français) et enrichissement par des néologismes populaires, étrangers ou savants. La démocratisation de l'enseignement tend incontestablement à la simplification de la langue.

- Les rapports entre les langues sont des rapports de force semblables à ceux des peuples qui parlent ces langues.

- Il n'existe aucune langue pure. Toutes les langues sont profondément métissées. Parler une langue pure, c'est respecter les règles de cette langue en usage à la période considérée et dans un milieu social donné.

- A fortiori, il n'existe pas non plus de groupe linguistique pur. La notion de groupe linguistique est une façon commode de rapprocher des langues qui, du fait de l'histoire, ont en commun certaines caractéristiques. Il n'y a pas plus de clivage préétabli entre les hommes selon les critères des groupes linguistiques qu'il n'y a de frontière précise entre les ethnies.

- Des facteurs nouveaux sont appelés à accélérer, dans le siècle à venir, les évolutions linguistiques jusqu'à présent constatées : quelques centaines de langues seront appelées à disparaître, simplement parce qu'il sera trop cher de les enseigner à une population trop peu nom-

breuse. Les langues diffusées par la presse écrite et parlée s'y substitueront. Dans le même temps, la prise de conscience du rôle essentiel des facteurs culturels dans le développement conduira à renforcer et à simplifier les langues les plus importantes des pays dits du tiers-monde.

- *Dans les pays industriellement avancés, l'informatique et l'accès par la télévision aux programmes des pays voisins contribuera à simplifier et à métisser encore davantage les langues en usage aujourd'hui.*

- *Si une bataille doit être livrée pour défendre et promouvoir la langue française, elle ne peut être que l'une des formes d'une bataille de portée bien plus vaste de défense du rôle politique et économique des pays francophones. Peut-être la création d'une Europe unifiée pose-t-elle déjà le problème des langues dans des termes entièrement nouveaux ?*

Il est temps que les citoyens et les hommes politiques prennent conscience de l'interaction des langues et des civilisations. Nous parlerons dans l'avenir la langue de l'univers politique que nous aurons créé.

SECOND VOYAGE
LANGUES, CULTURES ET MOTS

Introduction

Notre premier voyage aura permis au lecteur de découvrir l'importance des différentes langues, leurs caractéristiques originales et leur appartenance à de grandes familles linguistiques. Il nous a paru intéressant de nous lancer dans une entreprise jamais tentée jusqu'à présent, consistant à rassembler le vocabulaire de base d'un grand nombre de langues, en l'occurrence 171. Chacun de ces vocabulaires, qui regroupe entre 300 et 600 mots, est précédé d'une courte notice descriptive de la langue qui complète les données des chapitres précédents.

Choix des langues

Nous avons naturellement rassemblé le vocabulaire de toutes les langues qui ont un statut officiel dans un ou plusieurs pays du monde. Nous nous sommes également efforcés de présenter un large échantillon de langues "régionales", dont certaines ont une indiscutable importance culturelle. C'est le cas notamment des langues "constitutionnelles" de l'Inde, de langues d'Europe comme le catalan, le gallois, le basque ou le breton, ou encore de langues "nationales" ou véhiculaires africaines.

Enfin, en fonction des matériaux disponibles, nous avons complété ce travail par un échantillon de langues trop souvent négligées telles que certaines langues indiennes d'Amérique, ou encore des pidgins comme le bichelamar et le taki-taki ou, exceptionnellement, des dialectes comme l'alsacien.

Tous ces vocabulaires ont été constitués en utilisant les dictionnaires disponibles, en faisant appel à des locuteurs qualifiés ou encore, en l'absence de dictionnaires, grâce à diverses études linguistiques.

Choix du vocabulaire

Le choix des mots retenus dans chaque vocabulaire est, pour une large part, assez arbitraire et relève d'un équilibre entre plusieurs objectifs.

Le premier est d'ordre pratique : nous avons voulu mettre à la disposi-

tion du lecteur les mots les plus courants de la vie quotidienne, les noms de nombres, les principaux verbes et adjectifs, etc. Pour limiter cette liste, nous n'avons pas retenu, par exemple, les noms des mois ni la façon de dire l'heure, qui ne sont pas d'importance vitale. Nous n'avons pas non plus donné de noms de maladies, car ce n'est généralement pas en cas de problèmes de santé que l'on souhaite exercer son talent dans des langues peu fréquentes ! En revanche, nous avons donné quelques mots dans les domaines économique, technique et politique, notamment pour montrer à quel point ceux-ci sont très généralement empruntés aux langues européennes.

Un autre objectif de notre choix est de permettre de comparer la façon dont un même mot se traduit dans diverses langues. Il est amusant, par exemple, de voir comment des mots comme "hôpital" ou "école" subissent, selon les langues, diverses modifications phonétiques et orthographiques. Il est aussi intéressant de constater comment la culture d'un groupe linguistique et son environnement s'expriment à travers son vocabulaire. Ainsi, certaines notions qui nous sont familières n'existent pas dans de nombreuses langues, et vice-versa. En Afrique noire, par exemple, la notion de fraction ou celle des points cardinaux est absente, ou se rend par des néologismes généralement ignorés de la population. Il ne faut pas non plus s'étonner de l'absence de vocabulaire maritime dans les pays enclavés à l'intérieur des terres ; il n'y a souvent qu'un seul mot pour toute étendue d'eau importante.

En ce qui concerne les plantes et les animaux, nous avons présenté, quand cela semblait intéressant, les noms les plus caractéristiques de la flore et de la faune locales, toujours avec le souci de permettre une comparaison entre langues voisines.

Organisation du vocabulaire

Nous avons essayé d'organiser rationnellement le vocabulaire de nos lexiques selon deux principes. Le premier, basé sur les domaines de la connaissance et de la culture, nous a amené à subdiviser chaque vocabulaire en rubriques portant soit sur un type de fonction grammaticale (pronoms interrogatifs, adjectifs, adverbes, nombres...), soit sur un champ culturel (politique, nature, temps, nourriture, relations familiales...), en complétant par des mots ou expressions usuels ("Mots-clés" et "Expressions usuelles").

Le second principe a été de classer les mots relevant de chaque rubrique :

- soit par paires complémentaires ou contraires ("aller/venir", "jour/nuit", "possible/impossible"),
- soit en sous-domaines : les couleurs dans la rubrique « Adjectifs », les noms de viandes puis les noms de légumes dans la nourriture, etc.
- soit encore par ordre d'importance : oui ; non ; ne... pas ; si ; etc.

Aussi, ne vous étonnez pas si les termes ne sont pas par ordre alphabétique : l'ordre des mots obéit à une logique qui nous semble plus efficace et informative, pour un nombre de termes limité, que le principe du dictionnaire.

STRUCTURE-TYPE D'UN VOCABULAIRE

Introduction

Extension - Parenté linguistique
Principales caractéristiques

Bibliographie

Vocabulaire de base

Mots-clés
Interrogatifs
Expressions usuelles
Nombres
Temps
Adverbes
Pronoms
Prépositions (ou postpositions)
Verbes
Géographie et nature
Transports
Nourriture
Hôtel, restaurant

Vie domestique
Relations humaines
Vie en société
Professions
Économie
Politique
Formation, éducation
Religion
Parties du corps
Animaux
Plantes
Adjectifs

A titre de repère, sachez que l'ordre des rubriques et des termes est le même pour toutes les langues; si vous constatez parfois un désordre relatif, ou un manque de rubriques, c'est pour les deux raisons suivantes :

- les termes concernés n'existent pas dans la langue; ainsi, il est évident que les noms d'animaux ou de plantes changent selon les langues;
- les documents à notre disposition ne nous ont pas permis de réunir autant de termes que notre lexique en exigeait; pour certaines langues, les études écrites demeurent confidentielles ou inexistantes.

Nous avons par conséquent supprimé les entrées non traduites de chaque lexique, tout en conservant autant que possible la même logique que pour les langues plus complètes. Lorsque le nombre de termes d'une rubrique donnée était par trop insuffisant, nous avons parfois réuni plusieurs rubriques en une; ainsi, la politique, les professions et l'économie sous "Vie en société", etc.

Conventions d'écriture

Un autre choix important concerne l'écriture. Nous avons renoncé à présenter avec leur écriture propre les vocabulaires des langues qui n'emploient pas l'alphabet latin. L'intérêt pour le lecteur aurait été bien

mince, compte tenu de la complexité de certaines écritures. Nous avons donc pris le parti d'utiliser systématiquement une transcription en lettres latines.

Evidemment, nous avons conservé l'orthographe officielle ou usuelle des langues écrites en lettres latines ; mais ce choix, apparemment limpide, pose parfois au lecteur des problèmes compliqués pour deux raisons :

– d'une part l'alphabet latin que nous connaissons est fréquemment complété de signes étrangers à nos habitudes : ainsi, les équivalents des sons français [eu] et [u] s'écrivent *ö* et *ü* en allemand. En outre, dans le cas de quelques langues africaines récemment écrites, l'alphabet latin est complété de signes phonétiques tels que *ɔ*, le [o ouvert] de "botte", ou *ɛ*, proche du [è] français. Nous avons généralement suivi ces conventions qui font désormais partie de l'orthographe officielle de ces langues ;

– d'autre part la valeur de quelques lettres n'est pas la même dans certaines langues qu'en français ; par exemple, *c* est proche de [tch] en italien, et de [dj] en turc.

Nous avons donc été conduits à préciser dans la notice d'introduction à chaque langue les particularités de l'orthographe, ou de la transcription en alphabet latin. L'un des cas les plus complexes est celui du vietnamien, où se pose, comme dans certaines langues africaines, la question des tons, également notés par des signes particuliers.

Principes généraux de transcription

Les langues qui ne s'écrivent normalement pas en lettres latines sembleraient pouvoir être transcrites de façon plus rationnelle et homogène, puisque nous sommes maîtres de la transcription. La situation n'est cependant pas plus simple.

Une transcription unique conduirait soit à employer strictement les signes phonétiques des linguistes, qui rendent tous les sons possibles, mais le non-spécialiste serait perdu et incapable de lire facilement ; soit à choisir une transcription trop simple pour s'adapter à certaines langues particulières.

Le parti que nous avons pris repose sur trois principes :

1. S'il existe une transcription en lettres latines officiellement ou majoritairement reconnue, nous nous y plions : c'est le cas du *pin-yin* chinois dont les conventions sont pourtant très éloignées des habitudes françaises (voir le chapitre de notre « Premier voyage » sur l'écriture, p. 91) ;

2. Pour la plupart des langues n'utilisant pas l'alphabet latin, nous avons adopté les conventions de transcriptions les plus largement reconnues. En l'absence d'indications particulières, les principes généraux en sont les suivants¹ :

1. Rappelons que selon les conventions typographiques définies p. 11, la prononciation des lettres est entre crochets, et leur écriture ou transcription en italique.

- *u* a la valeur du son français [ou];
- *e* se prononce toujours [é], et jamais [e muet]; *è* et *ê* sont généralement interchangeables dans les transcriptions;
- pour les sons [k], [s] et [ks] nous employons toujours ces dernières lettres, jamais *c* et *x* qui peuvent être soit ambigus, soit se prononcer différemment dans certaines orthographes (*x* se lit [ch] en maltais par exemple);
- *kh* rend le plus souvent la [jota espagnole], équivalente au *ch* allemand, c'est à dire un son de gorge "râclé" où le [k] n'est guère perceptible;
- *sh* se prononce la plupart du temps [ch] sauf indication contraire;
- *j* ne se prononce pas, sauf indication contraire, [y] (à l'allemande), ni [dj] (comme dans l'anglais *John*), et nous conservons la prononciation française pour *j*, *y* et *dj*;
- *g* est toujours dur comme dans "gare" (jamais comme dans "girafe");
- *h* est toujours aspiré, et jamais muet;
- *w* a la valeur d'une semi-voyelle et se lit [oua] (et non pas [va] comme dans "wagon");
- *z* se prononce [z] et jamais [tz], comme en allemand;
- *n* ne marque généralement pas une nasalisation; ainsi *min* se lira comme "mine" (et non pas comme "main").

3. Les conventions générales ne pouvant couvrir l'incroyable diversité des systèmes phonétiques des différentes langues, des conventions spéciales sont inévitables pour un certain nombre de cas particuliers. Ainsi dans les langues indiennes, il existe un [k aspiré] que nous avons transcrit *kh* pour rester homogène avec la transcription des autres consonnes aspirées (*bh*, *gh*, *dh*...); ce qui implique qu'en ourdou, où existe aussi la [jota espagnole], celle-ci soit rendue exceptionnellement par *rh*.

REMARQUE

Il est très important d'avoir à l'esprit que dans une langue transcrite, toutes les lettres se prononcent (comme pour *n* dans *min* ci-dessus); lorsqu'il s'agit par contre d'une orthographe depuis longtemps utilisée, comme pour les langues européennes, on n'est jamais à l'abri de différences parfois grandes entre l'écrit et la prononciation (ainsi le son [ch] de l'anglais peut se retrouver avec des orthographes aussi diverses que *nation*, *sure*, *shallow*, mais jamais *ch* comme en français, qui se prononce [tch]!).

Il existe, on le voit, beaucoup d'obstacles techniques à une transcription plus lisible que les systèmes scientifiques parfois décourageants pour un simple passionné des langues. Nous avons essayé de donner une approximation des langues originales qui soit la plus fidèle possible, tout

en demeurant accessible, et avec, autant que faire se peut, les sons du français. Les prononciations données entre crochets dans le corps du texte, sont donc toujours basées sur le français, et sur les conventions ci-dessus. Lorsque les sons de la langue étudiée n'ont pas d'équivalents en français, nous tentons soit de les décrire, soit de donner une prononciation voisine.

Dans tous les cas, le lecteur se référera en principe aux règles générales ci-dessus mais devra, de toute façon, consulter la notice particulière à chaque langue.

Découvrir la diversité des cultures et des langues par la comparaison

Le lecteur doit être conscient que toutes les langues, comme nous l'avons déjà suggéré, n'expriment pas les mêmes notions, ou encore expriment les nuances d'une même notion différemment. Ainsi le verbe français "couper" n'a pas d'équivalent unique dans de nombreuses langues africaines : il existe des mots différents selon ce que l'on coupe, et avec quel instrument on coupe. De même ce n'est pas le même verbe qui traduit la notion d' "ouvrir" s'il s'agit d'une porte, de la bouche ou d'une discussion. En revanche, c'est souvent le même verbe qui rend les notions "cuire" et "bouillir".

On pourrait multiplier presque à l'infini de tels exemples ; voici quelques directions de recherche pour les amateurs d'observation :

- les termes se rapportant aux structures familiales sont révélateurs de la différence des cultures. Dans certaines langues, le mot "frère" notamment est différent selon qu'il s'agit d'un aîné ou d'un cadet, et dans d'autres si c'est le frère d'un garçon ou d'une fille. A l'inverse certaines langues utilisent le même terme pour "frère" et "sœur", un peu comme le collectif anglais *siblings* ("enfants de mêmes parents") ;

- les couleurs ne correspondent pas non plus à nos catégories : il existe souvent un seul mot pour "bleu" et "vert", ou encore des mots différents pour diverses nuances de bleu ; c'est pourquoi le mot général "bleu" est fréquemment emprunté ;

- certaines langues emploient le moins possible les pronoms personnels sujets, la conjugaison du verbe ou le degré de politesse qu'il exprime suffisant à éviter toute ambiguïté. Pour le genre, les notions de féminin et de masculin sont parfois absentes, parfois au contraire complétées par un neutre ;

- l'article, l'infinitif verbal, l'adjectif lui-même n'ont pas d'équivalents formels dans de nombreuses langues ; par contre, les fonctions qu'ils remplissent (comme la détermination par l'article en français), sont toujours présentes mais avec des formes différentes (souvent grâce à des affixes) ;

- les systèmes de numération peuvent être à base 5, 10 ou 20, avec de nombreux mélanges ou des irrégularités ;

- les prépositions sont fréquemment remplacées, soit partiellement par des cas dans les langues à déclinaisons, soit par des postpositions. Dans de

nombreuses langues africaines, il y a, par exemple, une préposition de localisation très générale que l'on complète éventuellement par un nom ("dos", "sommet", "ventre"...), pour exprimer plus précisément les équivalents de nos prépositions (en l'occurrence: "derrière", "sur", "dans");

– de nombreuses langues ont le même mot pour "main" et "bras", et pour "pied" et "jambe";

– parfois, on est surpris de constater que des mots de sens opposés en français se traduisent par des mots identiques ou de prononciation très voisine (parfois au ton près): "hier" et "demain" dans des langues d'Afrique centrale ou de l'Inde, "acheter" et "vendre" en chinois, "vite" et "lentement" en thaï. Cette similitude provient vraisemblablement du fait que l'on cherchait, à l'origine, à exprimer, respectivement, un décalage d'un jour, une action de commerce, un changement de vitesse. Le contexte seul permet alors de distinguer les nuances qui, pour nous, paraissent essentielles. Ces notions ne sont en fait opposées que parce qu'elles se complètent. D'ailleurs, il existe des cas analogues dans les langues qui nous sont les plus familières: c'est parfois le même mot qui désigne "matin" et "lendemain" (*Morgen* et *morgen* en allemand, *mañana* en espagnol...), car la prochaine matinée est, à partir d'une certaine heure, celle du lendemain.

Certaines grammaires, également, sont fort différentes de celle du français, plus simples ou plus compliquées. Les vocabulaires présentés ne permettent évidemment pas de former des phrases, même simples, en accolant des mots dans l'ordre du français. Les quelques phrases usuelles indiquées, ainsi que les remarques grammaticales des notices, autorisent un minimum de repérage, mais le lecteur voulant réellement apprendre une langue sera amené à consulter, avec l'aide de la bibliographie, les grammaires ou les méthodes d'apprentissage qui l'initieront aux mécanismes de la langue.

Notre travail a cependant son utilité pour au moins deux catégories de lecteurs:

– les voyageurs qui veulent disposer des mots les plus courants dans une langue qu'ils n'ont pas le temps (ou parfois pas les moyens, faute de documents disponibles) d'étudier. Si notre vocabulaire présente des lacunes, il est souvent possible de se faire comprendre en employant les mots d'une langue voisine; ainsi les visiteurs du Ladakh pourront se référer au tibétain, etc.;

– les amoureux des langues, qui pourront faire des comparaisons et rechercher des emprunts de vocabulaire, des changements de prononciation¹,...

1. Des langues très voisines, aux phonétiques similaires, peuvent avoir des transcriptions différentes:

– soit pour des raisons officielles (ainsi les orthographes du serbo-croate, du tchèque et du slovaque diffèrent notamment dans l'écriture des consonnes dites "mouillées");

– soit parce que les informateurs ou les documents disponibles utilisent des systèmes de transcription différents, que nous avons dû respecter.

Afin de faciliter ces comparaisons, une liste des vocabulaires classés par familles et sous-familles suit cette introduction. Le lecteur pourra ainsi, à sa guise, découvrir d'autres faits linguistiques révélateurs de l'infinie diversité des cultures et des façons de penser. Il y aurait des volumes entiers à écrire sur la pensée véhiculée par les langues. Notre propos se limite ici à éveiller l'attention, et les notes qui accompagnent chaque vocabulaire s'efforcent de souligner les caractères les plus remarquables de chaque langue. Bonne découverte!

LES LEXIQUES PAR FAMILLES DE LANGUES

GROUPE INDO-EUROPÉEN

Langues latines

Catalan
Corse
Espagnol
Galicien
Gascon
Italien
Latin
Portugais
Provençal
Romanche
Roumain

Langues germaniques

Afrikaans
Allemand
Anglais
Alsacien
Luxembourgeois
Néerlandais
Yiddish

Langues scandinaves

Danois
Islandais
Norvégien
Suédois

Langues celtes

Breton
Gaélique
Gallois

Langues slaves

Biélorusse
Bulgare
Polonais
Russe
Serbo-croate
Slovaque
Slovène
Tchèque
Ukrainien

Langues baltes

Letton
Lituanien

Langues isolées de l'indo-européen

Albanais
Arménien
Grec
Esperanto (langue artificielle)

Langues iraniennes

Baloutche
Kurde
Ossète
Persan
Poshtou
Tadjik

Langues indo-européennes de l'Inde

Assamais
Bengali
Gujrati
Hindi
Kashmiri
Konkani
Marathi
Népal
Oriya
Ourdou
Pandjabi
Sindhi
Singhalais

Autres
Tsigane

LANGUES DRAVIDIENNES

Kannada
Malayalam
Tamoul
Télougou

LANGUES CAUCASIENNES

Géorgien
Tchéchéne/Ingouche

LANGUES SÉMITIQUES, CHAMITIQUES ET COUCHITIQUES

Langues sémitiques

Amharique
Arabe

Araméen
Hébreu
Maltais
Tigrigna

Langues chamitiques (berbères)

Kabyle
Tamasheq

Langues couchitiques

Afar
Oromo/Galla
Somali

LANGUES OURALO-ALTAIQUES

Langues turco-mongoles

Langues turques
Azéri
Kazakh
Ouïgour
Ouzbek
Turc

Langues mongoles
Mongol

Langues finno-ougriennes

Estonien
Finnois
Hongrois
Lapon

Coréen

Japonais

LANGUES AMÉRINDIENNES

Aymara
Guarani
Mapuche/Mapudungu
Maya/Cakchiquel
Nahuatl
Quechua

LANGUES TONALES D'ASIE

Langues chinoises

Cantonais
Chinois
Taiwanais

Langues tibéto-birmanes

Langues tibétaines
Ladakhi
Newari
Tibétain

Langues birmanes
Birman
Karen

Langues thai

Laotien
Thai
Zhuang

Vietnamien

**LANGUES
MALAYO-POLYNÉSIENNES**

Groupe malais

Langues d'Indonésie
Batak
Bugis
Cham
Indonésien
Javanais
Sasak

Langues des Philippines

Bisaya
Tagalog

Autres
Chamorro
Malgache

Groupe polynésien

Maori
Samoan
Tahitien

LANGUES MON-KHMER

Khmer

LANGUES MÉLANÉSIENNES

Houaïlou

LANGUES D'AFRIQUE NOIRE

Langues bantoues

Basaa
Douala
Kikongo
Kikuyu

Kiluba
Kinyarwanda-kirundi
Lingala
Luganda
Shona
Swahili
Comorien

Sous-groupe beti
Boulou
Fang
Ewondo

Langues bantoues d'Afrique australe
Bemba
Chichewa
Sesotho
Setswana
Zoulou

Autres
Bamiléké

Langues de la corne de l'Afrique

(voir langues sémitiques [Amharique, Tigrigna] et couchitiques)

Langues ouest-atlantiques

Diola
Peul
Wolof

Langues mandé

Bambara
Soninké
Dogon
Songhaï
Zerma

Langues voltaïques

Bobo
Moré
Sénoufo

Langues du golfe de Guinée

Langues kru
Bété

Langues kwa
Baoulé
Ewe
Fon

Autres
Ibo
Yorouba

Langues entre le Nigéria et le Kenya

Groupe oubanguien
Sango

Groupe nilotique
Dinka
Kanouri
Luo
Masai

Haoussa

LANGUES ISOLÉES

Basque
Burushaski

PIDGINS ET CRÉOLES

Pigdins

Bichelamar
Taki-taki

Créoles

Créole Antillais
Créole Bissau

EXTENSION - PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'afar est la langue d'environ un tiers des habitants de la république de Djibouti (ancien territoire français des Afars et des Issas); ils vivent dans les parties nord et ouest du pays. Un groupe de langue afar numériquement plus important est constitué de ressortissants éthiopiens; il s'étend de l'autre côté de la frontière jusqu'au port de Massouah en mer Rouge. Au total, entre 500 000 et 1 000 000 de personnes parlent afar en 1994. Les Afars s'appellent eux-mêmes *Danakil* (singulier *Dankali*). L'afar n'a pas de statut linguistique officiel.

L'afar appartient au groupe des langues couchitiques. Il est donc parent du somali, quoique lointainement.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

L'ordre des mots place le verbe à la fin de la phrase et l'adjectif avant le nom. Les pluriels sont souvent irréguliers (pluriels internes ou terminaisons diverses). Les verbes se conjuguent, certains en prenant un suffixe et d'autres un préfixe variable selon la personne. Ces conjugaisons présentent des analogies avec le système de l'arabe.

L'afar est une langue à cas ; les équivalents de nos prépositions sont obtenus, soit uniquement avec des cas, soit en les ajoutant à des postpositions plus précises (il n'y a pas de prépositions). Voici les cas utilisés avec des postpositions :

datif (destination)	-h
génitif (provenance)	-k
locatif; situation	-l
direction	-t

1. Nom local : afar af, "langue afar".

Ainsi, si l'on est à côté d'un objet, on pourra utiliser la postposition *gari* en lui adjoignant le locatif de situation *-l*; si l'on veut dire "je vais à côté de...", la postposition sera suivie du cas exprimant la direction *-t*.

Vocabulaire

Il y a peu d'emprunts à des langues étrangères, sauf à l'arabe qui a fourni notamment les noms des jours de la semaine.

Dialectes

Les différences dialectales sont importantes, tant pour la prononciation que pour le vocabulaire; par exemple, on constate des transformations de [d] en [kh] selon les régions.

Écriture

L'afar n'est presque pas écrit. Les premières transcriptions de la Société des Africanistes datent de 1931 et un premier manuel scolaire sommaire a été imprimé en 1976. On emploie aujourd'hui l'alphabet latin avec quelques conventions particulières (*q* rend la lettre arabe *ain*; *c* s'emploie pour le [h] de *Mohammed*, et *x* se lit comme la [jota espagnole]). Il y a 17 consonnes et 5 voyelles, que l'on redouble pour marquer l'allongement.

• *Note* : Le vocabulaire ci-après ne tient pas compte des conventions des linguistes, trop éloignées des habitudes françaises. Nous avons adopté une transcription simplifiée, suffisante pour une langue qui est surtout parlée. La transcription ci-dessous obéit donc aux conventions générales énoncées dans l'introduction de notre *Second voyage* ([h] aspiré, *e* prononcé [é], [g] toujours dur, *w* semi-voyelle [oua], etc.). Notons que l'apostrophe marque un [arrêt glottal].

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	yey
non	maley
ne ... pas	ma(y)...
et	ke
ou	inna
bonjour	mahisse
bonsoir	nagasse
bonne nuit	mee bara
merci	gadda ge
au revoir	
(à celui qui reste)	ma'uk rae
au revoir	
(à celui qui part)	ma'uk ged

Interrogatifs

qui ?	miyay
quoi ?	ma'ay
quand ?	ma wa'di... ?
où ?	
(sans mouvement)	annikel... ?
où ? (vers où ?)	anniket... ?
d'où ?	annikek... ?
comment	aminnay... ?
combien ?	...magide ?
pourquoi ?	mahay ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	...fada
donnez-moi...	...ahuw

il y a	makke
il n'y en a pas	mali
comment	
allez-vous ?	anninnay tani ?
parlez-vous	(fransawi)
français ?	af ta rige ?

Nombres

1	enek
2	nammay
3	sidoh
4	ferey
5	konoy
6	lehey
7	malhin
8	bahar
9	sagal
10	taban
11	taban ke ti
12	taban ke nammay
13	taban ke sidoh
14	taban ke ferey
15	taban ke konoy
16	taban ke lehey
17	taban ke malhin
18	taban ke bahar
19	taban ke sagal
20	laba tanna
21	laba tanna ke enek
25	laba tanna ke konoy
30	sodom
40	morotom
50	kontom
60	lahtama
70	malhena tabana
80	bahara tabana
90	sagla tabana
100	bol
1000	alfi
1 ^{er}	naharsi ; enek haytu
2 ^e	nammay haytu
3 ^e	sidoh haytu

Temps

année	liggida
mois	alsa
semaine	ayyam
jour	ayro
aujourd'hui	a saku
demain	bera
hier	kimal
dimanche	ahada

lundi	etneni
mardi	talatta
mercredi	arbaa
jeudi	kamisi
vendredi	gumaata
samedi	sabti
matin	maha ; subhi
midi	daho rik
après-midi	harra
soir	asri
nuit	bara

Adverbes

beaucoup	maggo
peu	dago
assez	hage
plus	fulale
jamais	inkinna
ici	akke
à droite	midga
à gauche	gura
vite	sik sik

Pronoms

je	anu
tu	atu
il	usuk
elle	is
nous	nanu
vous	isin
ils	isun
elles	isun
tous	enki

**Postpositions et désinences
casuelles**

(voir introduction)

datif	-h
génitif (<i>provenance</i>)-k	
locatif	
(<i>direction, situation</i>)-t ; -l	
à	-t
dans	...addal
hors de, à partir de	...k
sur	...amo
sous	...guba
à côté de	gambi ; gari
avec	...lihi

Verbes

aller	gedda
venir	mate
entrer	hol
sortir	wobe

apporter	bah
donner	ahu
acheter	dama
trouver	gea
faire	ha
vouloir	fara
pouvoir	duda
refuser	hinta
voir	able
savoir	adige
parler	yaba
écrire	aktube
dormir	dina
laver	ka'alīs
manger	akme
boire	'obe
coudre	muda
allumer	urus
travailler	tamita

Géographie et nature

ciel	aran
pluie	rog
vent	hahaya
forêt	garbo
arbre	hada
jardin	bustan
fleur	'uburu
mer	bada
lac	dora
plage	bada-afal
montagne	'aleh
colline	dulbu
rivière	dahara
source	ab'ha
puits	ela

Transports

voiture, auto	babur ; motar
essence	sensi
avion	tayyara
bateau	doni
chemin	gita

Nourriture

eau	le
lait	han
thé	sahi
café	buna
pain	ga ; 'ambo
viande	hado
poisson	kulum
œuf	nala
légume	kudra

riz	ruddi
beurre	subah
huile	salid
sel	'asbo
piment	barbari

Vie domestique

maison	bura ; 'ari
papier	warkat
livre	buku
allumettes	kibriti
feu	gira
aiguille	irbata
petit déjeuner	midikalo
déjeuner	herrakalo
couteau	gile
chambre	qa'ada
électricité	korana
savon	sabun

Relations humaines

nom	miga'
homme	numu (plur. labha)
femme	barra (plur. agabu)
ami	kataysa
mari	ba'la
enfant	urri
parents	dalena
père	abba
mère	ina
frère	tobokoyta
sœur	ma'anda
fils	baduwa
filles	bada
sultan	dardar

Parties du corps

tête	amoyta
bras	gaba
jambe	iba
main	gaba
ped	iba
œil	enti
oreille	a'iti
nez	sana
bouche	afa
lèvre	arraba
dent	moddini
langue	arraba
cheveux	dogoro
genou	gulubu

Animaux

chien

kuti

Adjectifs

cher

gibdi

bon marché

may gibdi

malade

byakit

dangereux

umah

seul

dibuk

jeune

fureinu

vieux

rage

facile

dabheni

difficile

gibdi

petit

grand

long

large

beau

bon

mauvais

noir

blanc

rouge

bleu

vert

jaune

'unkha ; konda

naba ; kadda

deri

garba

'adal

me'e

uma

datah

'idi ; 'ado

'isi ; 'asa

datbulhi

indidi

hurdi

Afrikaans

Cette sorte de néerlandais employé en Afrique du Sud est le résultat de l'évolution de la langue des colons émigrés depuis le XVI^e siècle (les Boers, c'est à dire les "paysans"). La langue s'est simplifiée et légèrement transformée quand elle a été adoptée par des populations d'autres origines, allemande et française principalement. Les nombreuses familles sud-africaines qui portent des noms français, comme Malherbe, Pinard ou du Plessis sont de langue afrikaans.

Aujourd'hui l'afrikaans est parlé par 60 % de la population blanche du pays, soit environ 3 millions d'habitants, ainsi que par une majorité de métis (environ 1,5 million sur près de 3 millions). Ce sont donc près de 5 millions de personnes qui parlent afrikaans, sans compter un nombre presque aussi important de gens qui le comprennent plus ou moins.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La simplification du néerlandais originel se caractérise en afrikaans par :

– la disparition des articles qui marquent le genre au profit d'un article unique, *die* ;

– la disparition des verbes "forts", c'est à dire ceux qui forment irrégulièrement leurs temps passés (le participe passé des verbes *bring* , "apporter" ou *neem*, "prendre", est *gebring* et *geneem* en afrikaans mais *gebracht* et *genomen* en néerlandais) ;

– la simplification des conjugaisons des verbes, qui sont invariables à toutes les personnes en afrikaans ;

– la disparition de certaines consonnes : doubles consonnes en finale des mots, ou *g* entre deux voyelles.

Ajoutons que l'afrikaans n'emploie pas les mêmes pronoms personnels que le néerlandais (comparer les vocabulaires), qu'il pratique parfois une double négation et qu'il a emprunté à diverses langues des mots que ne connaît pas le néerlandais, comme par exemple *pisang*, "banane", d'origine indonésienne.

Le lexique présenté ici respecte l'orthographe de la langue. En ce qui concerne cette écriture, il existe en afrikaans un *ë* dont la valeur se rapproche du [e muet] français. Cette lettre suit toujours l'une des voyelles *i*, *e* ou *o*. Le *ij* néerlandais, prononcé [ei], s'écrit *y* en afrikaans. Les autres conventions de lecture sont celles du néerlandais (*oe* prononcé [ou], *v* prononcé [f], etc.).

BIBLIOGRAPHIE : Il existe divers dictionnaires anglais-afrikaans et réciproquement, puisque l'anglais est l'autre langue de communication du pays, et est compris par l'ensemble de la majorité noire. Pour ce qui concerne le français, citons :

– *Woordeboek afrikaans-frans, frans-afrikaans*, B. Strelen, éd. van Schaik B.P.K., Pretoria, 1950.

Parmi les méthodes de langues, il existe un cours de Linguaphone, édité à Londres en 1975 ; ainsi qu'un livre de la série "Teach yourself books", édité en 1988.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ja
non	nee
ne ... pas	nie
et	en
ou	of
si (<i>condition</i>)	indien
salut !	dag!
bonjour	goeie môre
bonsoir	goeie naand
bonne nuit	goeie nag
merci	dankie
au revoir	ta-ta ; tot siens

Interrogatifs

qui ?	wie... ?
quoi ?	wat... ?
quel ?	welke... ?
quand ?	waaneer... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	waar... ?
vers où ?	waar heen... ?
d'où ?	van waar... ?
comment ?	hoe... ?

combien ?	hoeveel... ?
pourquoi ?	waarom... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ek wil...
où se trouve... ?	waar is ; waar bevind... ?
y a-t-il ... ?	is daar... ?
combien coûte... ?	hoeveel kos... ?
donnez-moi...	gee my...
montrez-moi...	wys my...
allez à	gaan na
attendez-moi	wag wir my
arrêtez-vous (ici)	hou (hier) op ; hou (hier) stil
il faut	jy moet
je ne sais pas	ek weet nie
il n'y en a pas	daar is nie
comment	hoe gaan dit
allez-vous ?	met u ?
excusez-moi	verskoon my
s'il vous plaît	asseblief
parlez-vous	
français ?	praat u frans ?

parlez-vous
anglais?
c'est impossible
je ne peux pas
à votre santé

praat u engels?
dit is onmoontlik
ek kan nie
gesondheid

Nombres

1	een
2	twee
3	drie
4	vier
5	vyf
6	ses
7	sewe
8	agt
9	nege
10	tien
11	elf
12	twaalf
13	dertien
14	veertien
15	vyftien
16	sestien
17	sewentien
18	agtien
19	negentien
20	twintig
21	een en twintig
25	vyf en twintig
30	dertig
40	veertig
50	vyftig
60	sestig
70	sewentig
80	tagtig
90	negentig
100	honderd
1000	duisend
10000	tien duisend
1 million	een miljoen
1/2	half
1/4	kwart
1 ^{er}	eerste
2 ^e	tweede
3 ^e	derde

Temps

année	jaar
mois	maand
semaine	week
jour	dag
heure	uur
minute	minuut
aujourd'hui	vandag

demain	môre
hier	gister
tôt	vroeg
tard	laat
dimanche	Sondag
lundi	Maandag
mardi	Dinsdag
mercredi	Woensdag
jeudi	Donderdag
vendredi	Vrydag
samedi	Saterdag
matin	môre ; oggend
midi	middag
après-midi	namiddag
soir	aand
date	datum
âge	ouderdom

Adverbes

bien	goed
beaucoup	baie ; veel
peu	min
assez	genoeg
trop	te veel
très	baie
plus	meer
moins	minder
encore	nog
peut-être	miskien
jamais	nooit
toujours	steeds
maintenant	nou
ensemble	saam
ici	hier
là	daar
en bas	onder
en haut	bo
à droite	regs
à gauche	links
tout droit	regdeur
devant	voor
derrière	agter
près	naby
loin	ver
vite	vinnig
lentement	stadig

Pronoms

je	ek
tu	jy
il	hy
elle	sy
nous	ons
vous	u ; julle

ils, elles
tous
personne

hulle
almal
niemand

Prépositions

à
dans
hors de
à partir de
jusqu'à
avant
après
sur
sous
à côté de
au travers de
entre
au milieu de
avec
sans
à cause de
pour
contre

by ; m ; op
in
buite
vanaf
tot
voor
na
op
onder
langs
deur
tussen
in die middel van
met
sonder
omdat
vir
teen

Verbes

avoir
être
se trouver
aller
venir
entrer

sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer

s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler

hê
wees
bevind
gaan
kom
binnegaan ;
ingaan
uit gaan
oopmaak ; ontsluit
toemaak
stuur
bring
gee
koop
verkoop
kos
betaal
wissel ; verander
wys
neem
(neer) lê ;
(neer) sit
stop ; ophon
volg
laat
verloor
vind
maak
probeer
roep

demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
(*quelqu'un*)
conduire (*voiture*)
habiter
vouloir
pouvoir
accepter

refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
répéter
réveiller

dormir
aimer (*qq'un*)
aimer (*qq chose*)
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser (*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

vra
antwoord
help
vergesel
ontmoet
lei

bestuur
woon
wil
kan
aanvaar ;
aanneem
weier
sien
luister
verstaan
weet ; ken
ignoreer
groot
wag...(op)
praat
vertaal
vergeet
onthou
lees
skryf
herhaal
ontwaak ; wakker
word
slaap
lief hê
hou van
bad
was
eet
drink
gaarmaak
kook
stryk
stik
sny
tel
herstel
aansteek
blus
leer
begin
beeindig ;
klaarmaak

Géographie et nature

nord
sud
est

noord
suid
oos

ouest	wes
terre	aarde
ciel	lug
soleil	son
lune	maan
pluie	reën
neige	sneeu
vent	wind
nuage	wolk
forêt	woud
arbre	boom
campagne	veld ; platteland
jardin	tuin
fleur	blom
mer	see
lac	meer
plage	strand
île	eiland
côte	kus
golfe	golf
cap	kaap
montagne	berg
colline	bult ; heurvel
rivière	stroom
fleuve	rivier
canal	kanaal
source	bron
puits	put

Transports

voiture, auto	motorkar
autobus	bus
taxi	huurmotor
moto	motorfiets
bicyclette	fiets
garage	motorhawe
pneu	band
frein	rem
moteur	enjin
essence	brandstof
train	trein
gare	stasie
avion	vliegtuig
aéroport	lughawe
bateau	skip
port	hawe
billet	kaartjie
arrivée	aankoms
départ	vertrek
entrée	ingang
sortie	uitgang
arrêt	stop
direction	rigting
route	pad
rué	straat

chemin	weg
croisement	kruising
pont	brug
frontière	grens
douane	doeane
passoport	paspoort
carte	kaart
bagages	bagasie
chauffeur	bestuurder

Nourriture

boisson	drank ; drinkgoed
eau	water
eau minérale	mineraalwater
lait	melk
jus de fruit	vrugte sap
thé	tee
café	koffie
bière	bier
vin	wyn
alcool	alkohol
soupe	sop
pain	brood
gâteau	koek
biscuit	beskuit
viande	vleis
jambon	ham
porc	vark
bœuf	bees
mouton	skaap
agneau	lam
poisson	vis
crabe	krap
œuf	eier
crevette	kreef
omelette	omelet
œuf sur le plat	gebakte eier
œuf à la coque	gekookte eier
poulet	hoender
légume	groente
pomme de terre	aartappel
tomate	tamatie
riz	rys
fruit	vrug
pomme	appel
raisin	druif
orange	lemoen
citron	suurlemoen
banane	piesang
sucre	suiker
chocolat	sjokolade
crème	room
crème glacée,	
glace	roomys
fromage	kaas

beurre	botter
huile	olie
vinaigre	asyn
sel	sout
poivre	peper
piment	rissie
ail	knoffel
moutarde	mosterd

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	ontbyt
déjeuner	middagete
dîner	aandete
bouteille	bottel
verre	glas
bol	bak
assiette	bord
couteau	mes
fourchette	vurk
cuillère	lepel
chambre	kamer
lit	bed
drap	laken
couverture	komers
oreiller	kussing
serviette	handdoek
savon	seep
bain	bad
note, addition	rekening
garçon	kelner

Vie domestique

maison	huis
étage	vloer
appartement	woonstel
adresse	adres
porte	deur
clé	sleutel
loyer, location	huur
facture	rekening
papier	papier
livre	boek
dictionnaire	woordeboek
lunettes	bril
habillement	klere
souliers	skoene
pantalon	broek
chemise	heurp
veste	baadjie
robe	rok
laine	wol
coton	katoen
soie	sy

fil	gare
lumière	lig
lampe	lamp
chaise	stoel
toilettes	toilet
tapis	tapyt ; mat
allumettes	vuurhoutjies
feu	vuur
réfrigérateur	yskas
glace	ys
téléphone	telefoon
radio	radio
télévision	televisie
climatiseur	lugverkoeler
machine à laver	wasmasjien
lave-vaisselle	skottelgoed- wasser
fer à repasser	strykyster
ciseaux	skêr
aiguille	naald
tournevis	skroewedraaier
tire-bouchon	kurktrekker
bijoux	juwele ; juweliersware

Relations humaines

monsieur	meneer
madame	mevrouw
mademoiselle	mejuffrou
nom	naam
prénom	voornaam
ami	vriend
amitié	vriendskap
amour	liefde
hôte	gas
hospitalité	gasvryheid
bienvenue	welkom
famille	familie
mari	man
épouse	vrou
enfants	kind
parents	ouers
père	vader
mère	moeder
frère	broer
sœur	suster
fils	seun
filles	dogter
jeune fille	neisie

Vie en société

vie	lewe
mort	dood
paix	vrede

guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide
conseil
renseignement
rendez-vous

Profession

travailleur
ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
réparateur
médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage
gardien

coursier
commerçant
journaliste
écrivain

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie

usine
machine
mine
commerce
assurance

oorlog
stryd
gevaar
aandag
diefstal
dief
hulp
raad
inligting
afpraak

werker
arbeider ; werker
boer
amptenaar
ingenieur
advokaat
militêr
polisieman
brandweerman
hersteller
dokter
apteker
chirurg
boekhouder
sekretaresse
gids
kok
huishulp
oppasser ;
bewaker
bode
handelaar
joernalis
skrywer

gemeenskap ;
samelewing
onderneming
vakbond
landbou
besproeiing
bemes
trekker
industrie ;
nywerheid
fabriek
masjien
myn
handel
versekering

banque
compte
virement
intérêts
bureau de change
finances
budget
bénéfices
crédit
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
commission
travail
travaux publics
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère

ministère
des Affaires
étrangères
ministère
des Finances
administration
direction
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
province
ville

bank
rekening
oordrag
rente
geld wissel
finansies
begroting
wins
krediet
geld
silwer
goud
belasting
waarde
prys
koste
korting ; afslag
kommissie
arbeid
publieke werke
konstruksie
dam
gebou
produksie
mark
kontrak

Staat
nasion
volk
president
koning
regering
minister
ministerie ;
departement

departement van
Buitelandse Sake
departement van
Finansies
administrasie
direksie
diens
kantoor
ambassade
ambassadeur
raad
konsulaat
pos ; posisie
hospitaal
provinsie
stad

village	dorp
armée	weermag
police	polisie
attentat	aanslag ; poging
environnement	omgewing
pollution	besoedeling
bruit	geraas
influence	invloed
presse	pers ; media
parti	party
majorité	meerderheid
opposition	opposisie
révolution	revolusie
progrès	voortgang ; ontwikkeling

Formation, éducation

enseignement	onderrig
école	skool
université	universiteit
étudiant	student

Religion

religion	godsdienst
Dieu	God
prêtre	priester ; dominee
église	kerk
temple	tempel
mosquée	moskee
cérémonie	seremonie
funérailles	begraving
fête	fees

Parties du corps

tête	kop
corps	liggaam
bras	arm
jambe	been
main	hand
ped	voet
cœur	hart
estomac	maag
poumon	long
intestin	ingewand
œil	oog
oreille	oor
nez	neus
bouche	mond
langue	tong
lèvre	lip
dent	tand
peau	vel
cheveux	hare

genou	knie
coude	elmoog

Animaux

animaux	diere
cheval	perd
chien	hond
chat	kat
rhinocéros	renoster
singe	aap
éléphant	olifant
buffle	buffel
girafe	kameelperd
zèbre	sebra
antilope	bok
impala	rooibok
lion	leu

Adjectifs

lointain	ver
proche	by
possible	moontlik
impossible	onmoontlik
cher	duur
bon marché	goedkoop
vrai	waar
faux	vals
libre	vry
occupé	besig
absent	afwesig
fatigué	moeg
malade	siek
sale	vuil
propre	skoon
cassé	gebreek
interdit	verbode
dangereux	gevaarlik
étranger	vreemd
seul	alleen
autre	ander
fort	sterk
heureux	bly ; gelukkig
jeune	jong
nouveau	nuut
vieux	oud
facile	maklik
difficile	moeilik
petit	klein
grand	groot
haut	hoog
bas	laag
long	lank
large	groot
beau	pragtig

joli	mooi	blanc	wit
laid	lelik	rouge	rooi
bon	goed	bleu	blou
mauvais	sleg	vert	groen
froid	koue	jaune	geel
chaud	warm	rapide	vinnig
cuit, bien cuit	gaar ; goed gaar	lent	stadig
cru	rou	affamé	honger
peu cuit	half rou	assoiffé	dors
mûr	ryp	lourd	swaar
noir	swart	prêt	bereid

*Albanais*¹

Nous renvoyons le lecteur, pour un plus ample aperçu de la grammaire et de la parenté de l'albanais, à l'article qui lui est consacré dans notre Premier voyage.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Les noms se déclinent; il y a cinq cas : nominatif, datif, génitif, accusatif et ablatif. Les déclinaisons sont peu différenciées; le génitif, le datif et l'ablatif se marquent généralement par une finale *-s*, parfois *-t*, et l'accusatif par un *-n*.

Les verbes se conjuguent, leurs terminaisons marquent le temps et la personne. Le verbe "être" au présent, irrégulier, est le suivant :

je suis	<i>jam</i>	nous sommes	<i>jemi</i>
tu es	<i>je</i>	vous êtes	<i>jeni</i>
il est	<i>ështe</i>	ils sont	<i>janë</i>

On remarque l'analogie de *ështe* avec son homologue français "est". D'une manière générale, la terminaison *-ni* est celle de la deuxième personne du pluriel. Il est intéressant de noter que l'albanais, comme le bulgare, dispose d'articles suffixés aux noms. Par les divers aspects de sa grammaire, l'appartenance de l'albanais à l'indo-européen

1. Nom local: *shqip*.

est indiscutable; l'originalité principale de la langue vient de son vocabulaire.

Vocabulaire

Les Albanais se considèrent comme les descendants des Illyriens. Ceux-ci seraient des Indo-européens venus sur la côte dalmate vers le XII^e siècle av. J.-C., ou bien ils seraient une population autochtone plus ancienne dont la langue se serait "indo-européanisée". Parallèlement, leur territoire qui aurait jadis couvert presque la totalité de la Croatie et du Monténégro, se serait progressivement réduit aux limites actuelles de l'Albanie et du Kosovo. Quoiqu'il en soit, il ne reste pas de traces écrites de l'illyrien sauf en Italie méridionale, près de Brindisi, où le peuple des Messapes aurait été illyrien. Un substrat pré-indo-européen pourrait expliquer le caractère très original de nombreux mots albanais comme ceux désignant l'eau, le lait, l'homme, la femme, etc. En revanche, le lecteur constatera aussi dans le vocabulaire ci-après de nombreux emprunts aux langues des peuples qui ont envahi l'Albanie :

- les Turcs ont laissé le plus grand nombre de mots, dont beaucoup sont plus lointainement d'origine arabe ou persane (voir les mots pour "mosquée, tapis, loyer, étage, argent, compte, coton, bouteille, soupe");
- les Italiens ont introduit un vocabulaire plus moderne ("douane, garçon de restaurant, chemise, pantalon, ville");
- l'influence des Grecs se retrouve dans "table, port, comptable, lit";
- les Slaves sont à l'origine d'emprunts tels que "commerce, chirurgien, sud"...

Écriture et prononciation

L'albanais s'écrit avec les lettres latines. Le vocabulaire ci-après respecte l'orthographe de la langue, ce n'est pas une transcription. Cette orthographe, standardisée après la Deuxième Guerre mondiale, recouvre une autre phonétique que celle du français pour les lettres suivantes :

- *ë* est un [e] français court, comme celui de "petit"; il est parfois très proche d'un [a];
- *y* est voisin du [u] français, mais plus sourd;
- *c* se prononce "à l'italienne", [ts];
- *ç* se rapproche du [tch];
- *dh* a la valeur du *th* anglais dans *they*;
- *gj* est proche du [g] dur de "gare";
- *h* est toujours aspiré;
- *j* correspond à [y] en français;
- *nj* correspond donc au [gn] français de "pagne";
- *q* se prononce [ky];
- *th* a la valeur du *th* anglais de *three*;

- *x* équivaut à [dz];
- *xh* se prononce comme le français [dj];
- *zh* correspond au [j] français.

Au total, en comptant les lettres doubles qui constituent des entrées distinctes dans les dictionnaires, puisqu'elles correspondent à une seule articulation, l'alphabet albanais compte 36 lettres.

L'orthographe albanaise est phonétique; toutes les lettres se prononcent. L'accent tonique tombe généralement sur l'avant-dernière syllabe, exceptionnellement sur la dernière.

- BIBLIOGRAPHIE : - *Manuel de conversation français-albanais*, éd. Albaturist, Tirana, 1972;
 - Dictionnaire : *Fjalor frengjisht-shqip*, Vedat Kokona, Tirana, éd. Albaturist, 1966 (ces publications sont peu répandues);
 - *Parlons albanais*, Gut et Përnasca, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	po
non	jo
ne ... pas	s'; nuk
et	dhe
ou	ose
si (<i>condition</i>)	në qoftë se
salut!	tungjatjeta!
bonjour	mirëdita
bonsoir	mirëmbrema
bonne nuit	natën i mirë
merci	të falemn derit
au revoir	mirë u pafshim

Interrogatifs

qui ?	kush... ?
quoi ?	çfarë... ?
quand ?	kur... ?
où ?	ku... ?
d'où ?	nga... ?
comment ?	si... ?
combien ?	sa... ?
pourquoi ?	përse... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	dua; dëshiroj
où se trouve... ?	ku është; ku ndodhët ?
combien coûte... ?	sa kushton ?

donnez-moi...	më jepni
montrez-moi...	tregomëni
comment s'appelle ?	si quhet ?
arrêtez-vous (ici)	ndaluni (këtu)
il faut	duhet
il n'y en a pas	s'kemi
comment allez-vous ?	si jeni ?
excusez-moi	na falni
s'il vous plaît	ju lutem
parlez-vous français ?	a di (frengjisht); a flisni (frengjisht) ?
parlez-vous anglais ?	a di (anglisht); a flisni (anglisht) ?
à votre santé	për shëndetin tuaj
bon appétit	ju bëftë mirë
je ne peux pas	nuk mundem
c'est impossible	është e pamundur
je ne sais pas	nuk e di

Nombres

1	një
2	dy
3	tre
4	katër
5	pésë
6	gjáshtë
7	shtátë

8	tëtë
9	nëntë
10	dhjëtë
11	njëmbëdhjëtë
12	dymbëdhjëtë
13	trembëdhjëtë
14	katëmbëdhjëtë
15	pesëmbëdhjëtë
16	gjashtëmbëdhjëtë
17	shtatëmbëdhjëtë
18	tetëmbëdhjëtë
19	nëntëmbëdhjëtë
20	njëzët
21	njëmbënjëzet
25	pesëmbënjëzet
30	tridhjëtë
40	dyzët
50	pesëdhjëtë
60	gjashtëdhjëtë
70	shtatëdhjëtë
80	tetëdhjëtë
90	nëntëdhjëtë
100	një qind
1000	mijë
1 million	një milion
1/2	gjysmë
1/4	çerek
1 ^{er}	i parë
2 ^e	i dytë
3 ^e	i tretë

Temps

année	vit
mois	muaj
semaine	javë
jour	ditë
heure	orë
minute	minutë
aujourd'hui	sot
demain	nesër
hier	dje
tôt	shpejt
tard	vonë
dimanche	dielë
lundi	henë
mardi	martë
mercredi	mërkurë
jeudi	enjtë
vendredi	premtë
samedi	shtunë
matin	mëngjes
midi	mesditë
après-midi	pasdreke
soir	mbrëmje
date	datë

âge	moshë
nuit	natë

Adverbes

bien	mirë
beaucoup	shumë
peu	pak
assez	mjaft
trop, très	shumë
plus	më
moins	më pak
encore	ende; prapë
peut-être	ndófta
jamais	kurrë
toujours	ngahera
maintenant	tani
ensemble	bashkë
ici	këtu
là	atje
à droite	djahtas
à gauche	majtas
tout droit	drejt
devant	përpara
derrière	prapa
près	afër
loin	larg
vite	shpejt
lentement	mgadalë

Pronoms

je	unë
tu	ti
il	ai
elle	ajo
nous	ne
vous	ju
ils	ata
elles	ato

Prépositions

à, dans	në
à partir de	duke filluar nga
jusqu'à	deri
avant	pára
après	pas
sur	mbi
sous	nënë
à côté de	këtu pranë
entre	midis
au milieu de	në mes të
avec	me
sans	pa
pour	për
contre	kundër
à cause de	shkaktar

Verbes

avoir	kam
être	jam
se trouver	gjëndet
aller	vete
venir	vjen
entrer	hyj
sortir	dal
ouvrir	hap
fermer	mbyll
envoyer	dërgoj
apporter	sill
donner	jép
acheter	blej
vendre	shes
coûter	kushtoj
payer	paguaj
changer	këmbej
montrer	tregoj
prendre	marr
mettre, placer	vesh
s'arrêter	ndalem
suivre	ndjek
laisser	le
perdre	humbas
trouver	gjej
faire	bëj
essayer	provoj
appeler	quáj
demander	kërkoj
répondre	pergjigjem
aider	ndihmoj
accompagner	shoqëroj
rencontrer	takój
conduire	çoj
habiter	banoj
vouloir	dua
pouvoir	mund
accepter	pranoj
refuser	shkagoj
voir	shikoj
écouter	dëgjoj
comprendre	kuptoj
savoir	di
ignorer	nuk e di
saluer	përshtëndes
attendre	pret
parler	flas ; di
traduire	përkthej
oublier	harroj
se rappeler	më kujtohet
lire	lexoj
écrire	shkruaj
répéter	përsërit

réveiller	zgjoj
dormir	fle
aimer (<i>qq' un</i>)	dashuroj
aimer (<i>qq chose</i>)	më pëlqen
se baigner	lahem
laver	laj
manger	ha
boire	pi
cuire	gatuaj
bouillir	zien
repasser	
(<i>vêtement</i>)	hekuros
coudre	qep
couper	pres
compter	numeroj
réparer	meremetoj
allumer	ndez
éteindre	shuaj
apprendre	mësoj
commencer	nis
finir	mbarój

Géographie et nature

nord	veri
sud	jugë
est	lindje
ouest	perëndim
terre	tokë
ciel	qiell
soleil	dieli
lune	hënë
pluie	shi
neige	borë
vent	erë
nuage	re
forêt	pyll
arbre	dru
campagne	fshtat
jardin	kopsht
fleur	lule
mer	det
lac	liqen
plage	plazh
île	ishull
côte	brinjë
golfe	gji
cap	kep
montagne	mal
colline	kodër ; breg
rivière, fleuve	lumë
source	burim
canal	kanal
puits	pus

Transports

voiture, auto	veturë
autobus	autobus
taxi	taxi
moto	motoçikletë
bicyclette	biçikletë
garage	garazh
pneu	gomë
frein	frenat
moteur	motor
essence	esencë
train	tren
gare	stacion
avion	aeroplan
aéroport	aeroport
bateau	vapór
port	liman
billet	biletë
arrivée	arritje
départ	nisje
entrée	hyrje
sortie	dalje
arrêt	udalje
direction	drejtjm
route	udhë
rue	rrugë
chemin	udhë
croisement	udhëkryq
pont	urë
frontière	kufi
douane	doganë
passoport	pasaportë
carte	kartë
bagages	bagazh
chauffeur	shofer

Nourriture

boisson	pije
eau	ujë
lait	qumesht
jus de fruit	leng
thé	çaj
café	kafe
bière	birrë
vin	verë
alcool	alkol
soupe	çorbë
pain	bukë
gâteau	pastë
biscuit	peksimet
viande	mish
jambon	proshutë
porc	derr
bœuf	ka

mouton	dash
agneau	sheleg
poisson	peshk
crabe	gaffore
crevette	karkalec
œuf	ve
omelette	omëletë
œuf sur le plat	vézë e kùqur
œuf à la coque	ve rufkë
légume	perime
pomme de terre	patate
tomate	domate
riz	oriz
fruit	pëmë
pomme	mollë
raisin	rrush
orange	portokallë
citron	limon
banane	banane
sucre	sheqer
chocolat	çokollatë
crème	ajkë
fromage	djathë
beurre	gjalpë
huile	vaj
vinaigre	uthull
sel	kripë
poivre	piper i zi
piment	piperkë
moutarde	mustardë

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	mëngjes
déjeuner	sillë
dîner	drekem
bouteille	shishe
verre	gastare ; gotë
bol	tas
assiette	pjatë
couteau	thikë
fourchette	pirun
cuillère	lugë
chambre	odë ; dhomë
lit	krevat
drap	çarçaf
couverture	mbulesë
oreiller	jastëk
serviette	pecetë
savon	sapun
bain	banjë
note, addition	llogari
garçon	kamerieri

Vie domestique

maison	shtëpi
étage	kat
appartement	apartament
adresse	fjalos
porte	derë
clé	kyç
loyer	qira
location	qiradhënie
facture	faturë
papier	letër
livre	libër
dictionnaire	fjalor
lunettes	syze
habillement	veshje
souliers	këpucë
pantalon	pantallona
chemise	këmishë
veste	setër
robe	fustan
laine	lesh
coton	pambuk
soie	mëndafsh
fil	fill
lampe	llambë
table	trapezë
chaise	karrigë
toilettes	nevojtores
tapis	qilim
allumettes	shpirto
feu	zjarr
réfrigérateur	frigorifer
glace	akull
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizion
fer à repasser	hekur
ciseaux	gërshërë
aiguille	gjilpërë
tournevis	kaça vidhë
tire-bouchon	turjelë për tapa
bijoux	stoli
lettre	letër

Relations humaines

monsieur	zoti
madame	zónja
mademoiselle	zonjusha
nom	émër ; mbiemër
prénom	émër
ami	mik
amitié	miqësi
amour	dashuri
hospitalité	mikpritje

bienvenue	mirëpritur
camarade	shok
homme	burrë
femme	gruajë
famille	familje
mari	burrë
épouse	grua
enfant	femijë
père	atë
mère	ëmë
frère	vëllá
sœur	mótër
fils	bir
filles, jeune fille	vájzë

Vie en société

vie	jetë
mort	vdekje
paix	paqe
guerre	lutfë
lutte	mundje
danger	rrezik
attention	vemendje
vol	vjedhje
voleur	vjedhës
aide, secours	ndihmës
conseil	këshill
renseignement	informatë
rendez-vous	takim
fête	festë

Profession

travailleur,	
ouvrier	punëtor
paysan	fshatar
fonctionnaire	nëpunës
ingénieur	inxhënier
avocat	avokat
militaire	ushtarak
policier	polic
pompier	pompier
médecin	mjek ; doktor
pharmacien	farmacist
chirurgien	kirurg
comptable	llogaritar
secrétaire	sekretar
guide	udhëheqës
cuisinier	kuzhinier
gardien	rojtár
commerçant	tregëtar
journaliste	gazetar
écrivain	shkrimtar

Économie

société	shoqëri
entreprise	sipërmarrje
syndicat	sindikaté
agriculture	bujqësi
irrigation	ujitje
engrais	pleh
tracteur	traktor
industrie	industri
usine	uzinë
machine	makinë
mine	minerië
commerce	tregëti
banque	bankë
compte	hesap ; lloguri
intérêt	interes
bureau de change	zura e këmbimit
finances	financat
budget	buxhet
bénéfices	përfitim
argent (<i>monnaie</i>)	para
argent (<i>métal</i>)	ergjënd
or	ar ; flori
impôts	taksë ; tatim
valeur	vlerë
prix	çmim
coût	kosto
rabais	zbritje
travail	punë
barrage	barazh ; pengesë
marché	treg ; pazar
contrat	kontratë

Politique

État	shtet
nation	komb
peuple	popull
pays	vend
drapeau	flamur
président	kryetar
roi	mbret
gouvernement	qeveri
ministre	ministër
ministère	ministri
ministère des	ministra e
Affaires	punëve të
étrangères	jashtme
ministère des	ministra e
Finances	finances
administration	administrata
bureau	byro
ambassade	ambasadë
ambassadeur	ambasador
conseiller	keshilloj
consulat	konsull

poste	postë
hôpital	spital
ville	qytët
village	fshtat
bruit	zhúrmë
armée	ushtri
police	polici
parti	parti
majorité	shumicë
opposition	kundërshti
révolution	revolucion
progrès	përparim

Formation, éducation

enseignement	arësim
école	shkollë
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	Zot
prêtre	prift
église	kishë
mosquée	xhami

Parties du corps

tête	krye
corps	trup
bras	krah
jambe	këmbë
main	dorë
ped	këmbë
cœur	zemër
estomac	stomak
poumon	mushkëri
intestin	zorrët
œil	sy
oreille	vesh
nez	hundë
bouche	gojë
lèvre	buzë
dent	dhemb
langue	gjuhë
peau	lëkurë
cheveux	flokë
genou	gju
coude	bërryl

Animaux

cheval	kalë
chien	qen
chat	maçok
âne	gomar

Plantes

chêne	lis ; dushk
peuplier	plep
coquelicot	lulekuqe

Adjectifs

lointain	i largët
proche	i afërm
possible	i mundshëm
impossible	i pamundur
cher	i shtrenjtë
bon marché	i lirë
vrai	i vërtetë
faux	i rrem
libre	i lirë
occupé	i pushtuar
absent	mungues
fatigué	i lodhur
malade	i sëmurë
sale	i ndyrë
propre	i pastër
interdit	i ndaluar
dangereux	i rrezikshëm
étranger	i huaj
seul	vetëm
autre	tjetër
fort	i fortë
heureux	i lumtur
jeune	më i vogël

nouveau	i ri
vieux	i vjetër
facile	i lehtë
difficile	i vështirë
plein	plot
vide	bosh
petit	i vogël
grand	i madh
haut	i lartë
bas	i ulët
long	i gjatë
large	i gjerë
beau, joli	i bukur
laid	i shëmtuar
bon	i mirë
mauvais	i keq
froid	i ftohët
chaud	i ngrohtë
mûr	i pjekur
noir	i zi
blanc	i bardhë
rouge	i kuq
bleu	i kaltër
vert	i gjelbër
jaune	i verdhë
rapide	i shpejtë
lent	i ngadalëshëm
affamé	i uritur
assoiffé	i etur
prêt	gati



Allemand¹

Pour la description de la langue, le lecteur se rapportera à l'article qui lui est consacré dans le chapitre sur les langues germaniques, ainsi qu'aux diverses remarques répertoriées dans l'index des langues à la fin du livre.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ja
non	nein
ne ... pas	nicht
et	und
ou	oder
si (<i>condition</i>)	wenn
bonjour	guten Tag
bonsoir	guten Abend
bonne nuit	gute Nacht
merci	danke
au revoir	auf wiedersehen

Interrogatifs

qui ?	wer...?
quoi ?	was...?
quel ?	welche...?
quand ?	wann...?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	wo...?
où ? (<i>vers où ?</i>)	wohin...?
d'où ?	wovon...?
comment ?	wie...?
combien ?	wieviel...?
pourquoi ?	warum...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ich möchte
où se trouve...?	wo ist...?
y a-t-il ...?	ist es...?
combien coûte...?	wieviel kostet...?
donnez-moi...	geben Sie mir

montrez-moi...	zeigen Sie mir
allez à	gehen Sie zu;
	fahren Sie nach
attendez-moi	warten Sie mir
arrêtez-vous (ici)	halten Sie (hier)
il faut	man muss
je ne sais pas	Ich weiss nicht
comment	wie geht es ?
allez-vous ?	
excusez-moi	entschuldigen Sie
	mir
s'il vous plaît	bitte
parlez-vous	sprechen Sie
français ?	(französisch) ?
parlez-vous	sprechen Sie
anglais ?	(englisch) ?
à votre santé	prosit
bon appétit	guten Appetit
c'est impossible	es ist unmöglich
je ne peux pas	ich kann nicht

Nombres

1	eins
2	zwei
3	drei
4	vier
5	fünf
6	sechs
7	sieben
8	acht
9	neun
10	zehn
11	elf
12	zwölf

13	dreizehn
14	vierzehn
15	fünfzehn
16	sechszehn
17	siebzehn
18	achtzehn
19	neunzehn
20	zwanzig
21	ein und zwanzig
25	fünf und zwanzig
30	dreißig
40	vierzig
50	fünfzig
60	sechszig
70	siebzig
80	achtzig
90	neunzig
100	ein Hundert
1000	ein Tausend
10 000	zehn Tausend
1 million	ein Million
1/2	halb
1/4	Viertel
1 ^{er}	erst
2 ^e	zweite
3 ^e	dritte

Temps

année	Jahr
mois	Monat
semaine	Woche
jour	Tag
heure	Stunde
minute	Minute
aujourd'hui	heute
demain	morgen
hier	gestern
tôt	früh
tard	spät
dimanche	Sonntag
lundi	Montag
mardi	Dienstag
mercredi	Mittwoch
jeudi	Donnerstag
vendredi	Freitag
samedi	Samstag
matin	Morgen
midi	Mittag
après-midi	Vorabend ; Nachmittag
soir	Abend
nuit	Nacht

Adverbes

bien	gut
beaucoup	viel
peu	wenig
assez	genug
trop	zu viel
très	sehr
plus	mehr
moins	weniger
encore	noch
peut-être	vielleicht
jamais	niemals
toujours	immer
maintenant	sofort
ensemble	zusammen
ici	hier
là	da
en bas	oben
en haut	unten
à droite	rechts
à gauche	links
tout droit	gerade
devant	vorwärts
derrière	rückwärts
près	nah
loin	weit entfernt
vite	schnell
lentement	langsam

Pronoms

je	Ich
tu	du
il	er
elle	sie
nous	wir
vous	ihr
ils, elles	sie
tous	alle
personne	niemand

Prépositions

à, dans	in
hors de	aus
à partir de	von
jusqu'à	bis
avant	vor
après	nach
sur	auf
sous	unter
chez	bei
à côté de	neben
au travers de	durch
entre	zwischen

au milieu de
avec
sans
pour
par
contre

in der Mitte
mit
ohne
für
durch
gegen

Verbes

avoir
être
se trouver
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
dire
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer

haben
sein
sich befinden
gehen
kommen
einkommen
ausgehen
öffnen
zumachen
senden
bringen
geben
kaufen
verkaufen
kosten
bezahlen
wechseln
zeigen
nehmen
stellen
sich aufhalten
folgen
lassen
verlieren
finden
machen
versuchen
rufen
fragen
antworten
helfen
begleiten
betreffen
führen ; lenken
wohnen
sagen
wollen ; mögen
können ; dürfen
annehmen
verweigern
sehen
aufhören
verstehen
kennen ; wissen
nicht kennen ;
nicht wissen

saluer
attendre
parler
traduire
oublier
rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller

dormir
aimer
se baigner
laver
manger
boire
cuire, bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

grüssen
erwarten
sprechen
übersetzen
vergessen
erinnern
lesen
schreiben
heissen
wiederholen
aufwachen ;
wecken
schlafen
lieben
baden
waschen
essen
trinken
kochen

bügeln
nähen
schneiden
zahlen
ausbessern
anzünden
auslöschen
lernen
beginnen
beenden

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage
île
côte

Nord
Süd
Ost
West
Erde
Himmel
Sonne
Mond
Regen
Schnee
Wind
Wolk
Wald
Baum
Land
Garten
Blume
See ; Meer
See
Strand
Insel
Küste

golfe
cap
montagne
colline
rivière
fleuve
canal
source
puits

Busen
Kap
Berg
Hügel
Bach
Fluss
Kanal
Quelle
Brunnen

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
voyage
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route, rue
chemin
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

Wagen ; Auto
Bus
Taxi
Motorrad
Fahrrad
Garage
Reifen
Bremse
Motor
Benzin
Zug
Bahnhof
Flugzeug
Flughafen
Schiff
Hafen
Fahrkarte
Reise ; Fahrt
Ankunft
Abgang ; Abfahrt
Eingang
Ausgang
Haltestelle
Richtung
Strasse
Weg
Kreuzung
Brücke
Grenze
Zoll
Reisepass
Karte
Gepäck
Chauffeur

Nourriture

boisson
eau
eau minérale
lait
jus de fruit
thé
café

Getränk
Wasser
Mineralwasser
Milch
Fruchtsaft
Tee
Kaffee

bière
vin
alcool
soupe
pain
gâteau
biscuit
viande
jambon
porc
bœuf
mouton, agneau
poisson
crabe
œuf
omelette
œuf sur le plat
œuf à la coque
poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
piment
ail
moutarde

Bier
Wein
Alkohol
Suppe
Brot
Kuchen
Keks
Fleisch
Schinken
Schweinefleisch
Rindfleisch
Lammfleisch
Fish
Krabbe
Ei
Omelette
Spiegelei
weiches Ei
Hühnchen
Gemüse
Kartoffel
Tomate
Reis
Frucht
Apfel
Weintraube
Apfelsine ; Orange
Zitrone
Banane
Zucker
Schokolade
Sahne

Eis
Käse
Butter
Öl
Essig
Salz
Pfeffer
Paprika
Knoblauch
Senf

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
bol
assiette
couteau
fourchette

Frühstück
Mittagessen
Abendessen
Flasche
Glas
Napf
Teller
Messer
Gabel

cuillère	Löffel
chambre	Zimmer
lit	Bett
drap	Bettuch
couverture	Decke
oreiller	Kissen
serviette	Handtuch
savon	Seife
bain	Bad
note, addition	Rechnung
garçon	Kellner

Vie domestique

maison	Haus
étage	Stock
appartement	Wohnung
adresse	Anschrift
porte	Tür
clé	Schlüssel
loyer, location	Miete
facture	Rechnung
papier	Papier
livre	Buch
dictionnaire	Wörterbuch
lunettes	Brille
habillement	Kleidung
souliers	Schuhe
pantalon	Hose
chemise	Hemd
veste	Jacke
robe	Kleid
laine	Wolle
coton	Baumwolle
soie	Seide
fil	Faden
lumière	Licht
lampe	Lampe
table	Tisch
chaise	Stuhl
toilettes	Putzzimmer
tapis	Teppich
allumettes	Streichhölzchen
feu	Feuer
réfrigérateur	Eisschrank
glace	Eis
téléphone	Fernsprecher
radio	Radio
télévision	Fernsehen
climatiseur	Klimaanlage
machine à laver	Waschmaschine
lave-vaisselle	Geschirrspülmaschine
fer à repasser	Bügeleisen
ciseaux	Schere
aiguille	Nadel

tournevis	Schaubenzieher
tire-bouchon	Korkenzieher
bijoux	Schmuck
lettre	Briefe
timbres	Briefmarke

Relations humaines

monsieur	Herr
madame	Frau
mademoiselle	Fraülein
nom	Nahme
prénom	Vornahme
ami	Freund
amitié	Freundschaft
amour	Liebe
hôte	Gast
hospitalité	Gastfreundschaft
bienvenue	Willkommen
homme	Mann
femme	Frau
famille	Familie
mari	Mann
épouse	Frau
enfants	Kind
parents	Eltern
père	Vater
mère	Mutter
frère	Bruder
soeur	Schwester
fils	Sohn
fille	Tochter
jeune fille	Mädchen

Vie en société

vie	Leben
mort	Tod
paix	Friede
guerre	Krieg
lutte	Kampf; Streit
danger	Gefahr
attention	Achtung
vol	Diebstahl
voleur	Dieb
aide	Hilfe
conseil	Rat
enseignement	Auskunft
rendez-vous	Termin

Profession

travailleur,	Arbeiter
ouvrier	
paysan	Bauer
fonctionnaire	Beamter
ingénieur	Ingenieur

avocat	Rechtsanwalt ; Advokat
militaire	Soldat
policier	Polizist
pompier	Feuerwehrmann
médecin	Arzt
pharmacien	Apotheker
chirurgien	Chirurg
comptable	Buchhalter
secrétaire	Sekretär(in)
guide	Führer
cuisinier	Koch
femme de ménage	Bedienerin
gardien	Wächter
tailleur	Schneider
commerçant	Kaufmann
journaliste	Journalist
écrivain	Schriftsteller
 Économie	
société	Gesellschaft
entreprise	Betrieb ; Unternehmen
syndicat	Syndikat
agriculture	Landwirtschaft
irrigation	Berieselung
engrais	Düngemittel
tracteur	Traktor
industrie	Industrie
usine	Fabrik
machine	Maschine
mine	Mine ; Bergwerk
commerce	Handel
assurance	Versicherung
banque	Bank
compte	Konto
virement	Ueberweisung
intérêts	Zinsen
bureau de change	Wechselstube
budget	Haushalt ; Budget
argent (<i>monnaie</i>)	Geld
argent (<i>métal</i>)	Silber
or	Gold
impôts	Steuern
valeur	Wert
prix	Preis
coût	Kosten
rabais	Rabatt
travail	Kommission
travaux publics	Arbeit
construction	Bauwerk
barrage	Talsperre
immeuble	Gebäude

production	Erzeugung
marché	Markt
contrat	Vertrag
magasin	Geschäft ; Laden

Politique

État	Staat
nation	Nation
peuple	Volk
président	Präsident
roi	König
gouvernement	Regierung
ministre	Minister
ministère	Ministerium
ministère des Affaires étrangères	Aussen- ministerium
ministère des Finances	Finanz- ministerium
administration	Verwaltung
direction	Direktion
service	Abteilung
bureau	Büro
ambassade	Botschaft
ambassadeur	Botschafter
conseiller	Rat
consulat	Konsulat
poste	Postamt
hôpital	Spital
province	Land
ville	Stadt
village	Dorf
armée	Heer
police	Polizei
attentat	Attentat
environnement	Umwelt
pollution	Umweltver- schmutzung
bruit	Lärm
influence	Einfluss
presse	Presse
parti	Partei
majorité	Mehrheit
opposition	Opposition
révolution	Revolution
progrès	Fortschritt

Formation, éducation

enseignement	Unterrichtswesen
école	Schule
université	Universtät
étudiant	Student

Religion

Dieu	Gott
prêtre	Priester

église
temple
mosquée
synagogue
cérémonie
funérailles
fête

Kirche
Tempel
Moschee
Synagoge
Zeremonie
Begräbnis
Fest

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
coeur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

Kopf
Körper
Arm
Bein
Hand
Fuss
Herz
Magen
Lunge
Darm
Auge
Ohr
Nase
Mund
Lippe
Zahn
Zunge
Haut
Haar
Knie
Ellenbogen

Animaux

cheval
chien
chat
oiseau

Pferd
Hund
Katz
Vogel

Arbres

chêne
hêtre
sapin
pin
châtaignier

Eiche
Buche
Tanne
Fichte
Kastanienbaum

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché

entfernt
nah
möglich
unmöglich
teuer
billig

vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

wahr
falsch
frei
besetzt
abwesend
müde
krank
schmutzig
sauber
zerbrochen
verboten
gefährlich
fremd
allein
ander
stark
glücklich
jung
neu
alt
leicht
schwer
voll
leer
klein
gross
hoch
niedrig
lang
breit
schön
hübsch
hässlich
gut
schlecht
kalt
warm
gekocht
roh
halb gekocht
reif
schwarz
weiss
rot
blau
grün
gelb
schnell
langsam
hungrig
dürstig
fertig

Alsacien

Zone de contact entre les cultures française et allemande, l'Alsace conserve une situation linguistique originale liée à son histoire. Avant les traités de Westphalie de 1648 qui mettent fin à la guerre de Trente Ans, l'Alsace dépend de l'Empire germanique. A cette date, le roi de France acquiert les droits des Habsbourg, puis la province s'intègre à la France par le traité de Nimègue de 1678.

Jusqu'alors, l'allemand est la langue écrite de l'Alsace, tandis que la langue parlée est un dialecte bas-alémanique, sauf dans l'extrême sud où il est haut-alémanique. Cette situation est celle des autres provinces allemandes, les *Länder*, où se pratiquent également des dialectes différents. Quant au français, il est perçu en Alsace à cette époque comme la langue d'un pays voisin, connue des seuls gens cultivés. A Strasbourg, bastion du luthéranisme, le français est même considéré avec défiance, par crainte d'influences calvinistes ou catholiques.

Après le rattachement à la France, la production littéraire en langue allemande se tarit, quoique l'allemand reste la langue dominante de l'administration, de la religion et de la presse; jusqu'à la Révolution de 1789, aucune pression systématique du français n'est exercée. Au milieu du XIX^e siècle, on constate que la population perd la maîtrise de l'allemand sans acquérir celle du français. Le dialecte alsacien est le moyen de communication de loin le plus répandu. L'annexion allemande de 1871 marque incontestablement une reprise de l'allemand mais aussi, dans une certaine mesure, du français qui devient la langue de la "résistance" et distingue les Alsaciens des nombreux Allemands immigrés.

Après l'Armistice de 1918 et le retour de l'Alsace à la France, les efforts de réintroduction du français sont souvent maladroits: sa connaissance livresque est souvent bonne mais il est mal compris, tandis que l'alsacien, langue familiale, usuelle, ou l'allemand ne sont ni lus ni écrits correctement. L'occupation nazie entre 1940 et 1945 s'accompagne d'une "regermanisation" forcée, et la Libération d'un effort contraire du français, d'autant plus que la République française, qui s'est longtemps efforcée d'étouffer les langues régionales, n'avait pu mener cette politique en Alsace pendant les périodes de domination allemande.

Aujourd'hui, la situation de l'allemand en Alsace n'est pas vraiment bonne: il est difficile de trouver du personnel alsacien maîtrisant suffisamment bien l'allemand écrit pour occuper des emplois qualifiés dans l'Allemagne voisine. Quant à la littérature alsacienne de langue allemande,

elle souffre généralement d'archaïsme, de régionalisme ou d'emprunts excessifs au français. Cette situation n'est pas favorable au dialecte, qui n'est qu'une langue parlée dont l'expression écrite usitée est l'allemand.

Quand l'alsacien est écrit, exceptionnellement comme dans le vocabulaire qui suit, l'orthographe en est imprécise ("possible" se transcrit aussi bien *maeglich* que *meglig*) et il faut tenir compte en outre de la diversité dialectale, assez importante du nord au sud pour que l'intercompréhension soit parfois difficile. L'alsacien est actuellement employé essentiellement en famille ou dans des cercles de relations proches; il perd du terrain bien que les radios et télévision régionales lui laissent une place non négligeable.

Le vocabulaire qui suit est dû à l'obligeance de M. Jean-Paul Schimpf, qui prépare un *Parlons alsacien* aux éditions de l'Harmattan. Les conventions de prononciation sont celles de l'allemand.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ja
non	nee ; na
ne... pas	nit
et	un
ou	oder
si (<i>condition</i>)	wen
salut !	salu
bonjour	bonjour
bonsoir	bonsoir
bonne nuit	guet Nacht
merci	merci
au revoir	au revoir

Interrogatifs

qui ?	wer... ?
quoi ?	wass... ?
quel ?	well... ?
quand ?	wenn... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	wo... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	wo züe... ?
d'où ?	wo har... ?
comment ?	wie... ?
combien ?	wieviel... ?
pourquoi ?	warum... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	isch well, isch wensch
--------------------	---------------------------

où se trouve... ?	wo esch... ?
y a-t-il... ?	häts... ?
combien	
coûte... ?	wass koschtet... ?
donnez-moi... ?	geb'mr...
montrez-moi... ?	zeig'mr...
allez à	geh
attendez-moi	worte mr
arrêtez-vous (là)	halte (dort)
il faut	es muess
je ne sais pas	isch weiss nit
il n'y en a pas	es gebt keine
comment	
allez-vous ?	wie gehts ?
excusez-moi	excusiere
s'il vous plaît	wenn's beliebt
je vous en prie	Isch betsie
parlez-vous	rede sie
français ?	(fransesch) ?
parlez-vous	rede sie
anglais ?	(anglisch) ?
à votre santé	es gelt
c'est impossible	s'esch unmeglich
je ne peux pas	isch kann nit

Nombres

1	eins
2	zwei
3	drei
4	vier
5	fenf

6	sex
7	seve
8	acht
9	nin
10	zehn
11	elf
12	zwelf
13	drizehn
14	vierzehn
15	fuffzehn
16	sechzehn
17	sevezehn
18	achtzehn
19	ninzehn
20	zwanzig
21	ein e zwanzig
25	fenf e zwanzig
30	drissig
40	vierzig
50	fuffzig
60	sechzig
70	sevezig
80	achtzig
90	ninzig
100	hundert
1000	toisig
10 000	zu toisig
1 million	a milliona
1/2	halba
1/4	viertel
1 ^{er}	erschta
2 ^e	zweita
3 ^e	dretta

Temps

année	Johr
mois	Monat
semaine	Wocha
jour	Dâa
heure	Stund
minute	Minute
aujourd'hui	hitt
demain	morje
hier	gesch
tôt	frej
tard	spot
dimanche	Sonndâa
lundi	Mondâa
mardi	Dienshdâa
mercredi	Mittwoch
jeudi	Donnershdâa
vendredi	Fridâa
samedi	Samschdâa
matin	Morje

midi	Middaa
après-midi	Nach Middaa
soir	Ova ; Oba
nuit	Nacht

Adverbes

bien	guet
beaucoup	fill
peu	wenig
assez	genug
trop	zu fill
très	ganz
plus	mehr
moins	wenigger
encore	noch
peut-être	fillicht
jamais	ni
toujours	immer
maintenant	jetzt
ensemble	bisamme
ici	do
là	dort
en bas	drunta
en haut	droba
à droite	rochts
à gauche	lenks
tout droit	grood us
devant	vorne
derrière	hinta
près	nah
loin	witt
vite	schnell
lentement	langsam

Pronoms

je	isch ; i
tu	du
il	er ; es
elle	se
nous	mir
vous	ihr
ils, elles	se
tous	alli
personne	keina

Prépositions

à	en
dans	em
hors de	usser
à partir de	von
jusqu'à	bis zue
avant	vor
après	noch

sur	auf
sous	dromter
chez	bi
à côté de	nava ; naba
au travers de	durch
entre	zwischa
au milieu de	en der Metta
avec	mit
sans	ona
pour	fer
par	durch
contre	gega

Verbes

avoir	hann
être	senn
se trouver	senn
aller	gehn
venir	komma
entrer	ningehn
sortir	nussgehn
ouvrir	uffmacha
fermer	zuemacha
envoyer	schecka
apporter	bringa
donner	genn
acheter	keufa
vendre	verkeufa
coûter	koschta
payer	zahla
changer	wochsla
montrer	zeiga
prendre	nemma
mettre, placer	stella
s'arrêter	halta
suivre	nachfolga
laisser	lehn
perdre	ferliera
trouver	finda
faire	tuen ; macha
essayer	fersuecha
appeler	ruefa
demander	froga
répondre	zurücksaga
aider	halfa
accompagner	metgehn
rencontrer	treffa
conduire	fiehra
habiter	wohna
vouloir	wella
dire	saga
pouvoir	kann
accepter	ja saga
refuser	na saga

voir	sehn
comprendre	verstehn
savoir	wissa
ignorer	nit wissa
attendre	warta
parler	reda
oublier	fergessa
se rappeler	sech erennera
lire	lasa
écrire	schriva
s'appeler	sech nenna
répéter	a mal mehr saga
réveiller	wecka
dormir	schlofa
aimer (<i>qq'un</i>)	liawa
aimer (<i>qq chose</i>)	garn hann
se baigner	sech bada
laver	wäscha
manger	essa
boire	trinka
cuire, bouillir	kocha
coudre	naïa
couper	schnida
compter	rachna
allumer	azenda
éteindre	uszenda
commencer	afanga
finir	fertig macha

Géographie et nature

nord	Nord
sud	Süd
est	Oscht
ouest	Wescht
terre	Arda
ciel	Himmel
soleil	Sonn
lune	Mondt
pluie	Raga
neige	Schnee
vent	Wandt
nuage	Wolga
forêt	Wald
arbre	Baum ; Baam
campagne	Land
jardin	Garde
fleur	Bluema
mer	Mer
lac	See
île	Insla
côte	Strandt
golfe	Bucht
cap	Spitza
montagne	Barga ; Geberi

colline
rivière
fleuve
canal
source
puits

Buggel
Bach
Fluss
Kanal
Kwolla
Brunna

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route
rue
chemin
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

Auto
Bus
Taxi
Moto
Velo
Garage
Pneu ; Raife
Bromsa
Motor
Benzin
Zug
Banhof
Flugzig
Flughafa
Schift
Hafa
Bilie ; Ticke
Ankunft
Abfahrt
Ingang
Usgang
Stop ; Haltastelle
Rechtung
Landstross
Stross
Wag
Krizung
Brugga
Gronza
Zoll
Pass
Karta
Gepack
Fahrer

Nourriture

boisson
eau
eau minérale
lait
jus de fruit
thé
café
bière
vin
alcool

Gedrenk
Wasser
Mineral Wasser
Milich
Fruchtsaft
Te
Kaffe
Bier ; Beer
Winn
Schnaps

soupe
pain
gâteau
viande
jambon
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
œuf
omelette
poulet
légume
pomme de terre

tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
moutarde

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
bol
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap
couverture
oreiller
serviette

Suppe
Brod
Kuoche
Fleisch
Schenke
Schwina
Rindsfleisch
Schof
Schefala
Fesch
Krobs
Ei
Omlett
Huehn
Gemiess
Krumbeer ;
Ardapfel
Tomata
Riss
Frucht
Apfel
Triwel
Oranga
Zitrona
Banana
Zukker
Choklad
Krem
Käss
Butter ; Anke
Eel
Essig
Sols
Pfaffer
Sanft

Morgaassa
Mittagassa
Obaassa
Budell ; Flasche
Glas
Tassa
Daller
Messer
Gabla
Leffel
Zemmer
Bett
Betttuoch
Decka
Kessa
Servietta

savon	Soifa
bain	Bad
note, addition	Rachnung
<i>Vie domestique</i>	
maison	Huss
étage	Stock
appartement	Wonung
adresse	Adresse
porte	Der
clé	Schlessel
loyer	Zens
location	Mieta
facture	Rachnig
papier	Papir
livre	Buech
lunettes	Brella
habillement	Kleider
souliers	Schueha
pantalon	Hosse
chemise	Hemd
veste	Jacka
robe	Rock
laine	Wolla
soie	Sida
fil	Fada
lumière	Licht
lampe	Lampe
table	Tisch
chaise	Stuehl
toilettes	Cabinet
tapis	Teppig
allumettes	Kritzer
feu	Fir
réfrigérateur	Issschrank
glace	Iss
téléphone	Telefon
radio	Radio
télévision	Television
machine à laver	Waschmaschine
lave-vaisselle	Gschirrwash- maschine
fer à repasser	Glettisa
ciseaux	Schere
aiguille	Nadel
tournevis	Schnurazieger
tire-bouchon	Zappfazieger
bijoux	Schmuck
lettre	Brief
timbres	Briefmarka

Relations humaines

monsieur	Monsieur
madame	Madam

mademoiselle	Mamsell
nom	Nomma
prénom	Vornomma
ami	Frend
amitié	Frenschafft
amour	Lieva
hôte	Goscht
hospitalité	Goschlikeit
bienvenue	Willkomma
homme	Mann
femme	Freu
famille	Famelia
mari	Mann
épouse	Freu
enfants	Kind
parents	Eldera
père	Babbe ; Babi
mère	Mamme ; Mammi
frère	Brueder
sœur	Schwester
fil	Son
fil	Tochter
jeune fille	junges Mädel

Vie en société

vie	Lava
mort	Tot
paix	Frieda
guerre	Krieg
lutte	Kampfa
danger	Gfarlig
attention !	Achtung !
vol	Stohla
voleur	Stohler
aide, secours	Hilfa
conseil	Rat
renseignement	Uskunft
rendez-vous	Abkumma

Profession

travailleur	Arbeiter
paysan	Bür
fonctionnaire	Beamte
avocat	Advokat
militaire	Soldat
policier	Polizischt
pompier	Pompier
médecin	Dokter
pharmacien	Aboteker
chirurgien	Chirurg
secrétaire	Sekretär
guide	Fierer
cuisinier	Koch
femme de ménage	Putzfreu

garden
coursier
commerçant
journaliste

Gard ; Wachter
Trager
Gschafftsmann
Zittungsmann

Économie

société
entreprise
agriculture
irrigation
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
intérêt
finances
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
travail
construction
barrage
immeuble
contrat

Gsellschaft
Unternamma
Büra
Wassera
Tracteur
Industrie
Fabrik
Maschina
Mina
Handel
Verseicherung
Bank
Conto
Zens
Finanz
Profit
Geld
Silba
Gold
Stira
Wart
Pris
Koscht
Rabatt
Arvat ; Arbat
Beu
Dam
Gebeu
Vertrag

Politique

État
nation, peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller

Staat
Folk
President
Kenig
Regierung
Minischter
Minischterium
Ussaminisch-
terium
Finanz-
minischterium
Verwaltung
Dienst
Buro
Bootschaft
Bootschafter
Berater

consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
attentat
environnement
presse
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

Konsulat
Post
Spital
Provinz
Stadt
Dorf
Armee
Polizai
Angreft
Umgebung
Zittung
Partei
Merheit
Wederstand
Revoluzion
Verbesserung

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

Usbildung
Schuela
Universität
Student

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
cérémonie
funérailles
fête

Gott
Pfarrer
Kercha
Tempel
Sinagog
Zeremonie
Beerdigung
Fescht

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux

Kopf
Kerper
Arm
Bein
Hand
Fuess
Harz
Maga
Lungo
Gedorm
Eug
Ora
Nasa
Mül
Lippa
Zahn
Zunga
Hutt
Hoor

genou	Kni	vieux	alt
coude	Elaboga	facile	eifach
<i>Animaux</i>		difficile	schwer
cheval	Ross	plein	voll
chien	Hund	vide	lahr
chat	Katz	petit	klein
		grand	gross
<i>Adjectifs</i>		haut	hoch
lointain	witt	bas	nidder
proche	nah	long	lang
possible	meglich	large	breit
impossible	unmeglich	beau	schenn
cher	tir	joli	nett
bon marché	bellig	laid	wiescht
vrai	wohr	bon	gueht
faux	falsch	mauvais	schlecht
libre	frei	froid	kalt
occupé	bsetzt	chaud	warm
absent	abb	cuit	gekocht
fatigué	meed	bien cuit	gueht gekocht
malade	krank	cru	rau
propre	subar	peu cuit	wenig gekocht
cassé	broche	mûr	zittig
interdit	verboto	noir	schwarz
dangereux	gforlig	blanc	wiss
étranger	fremd	rouge	rot
seul	allei	bleu	bleu
autre	andersch	vert	grien
fort	stork	jaune	gahl
heureux	gleglig	rapide	schnell
jeune	jung	lent	langsam
nouveau	nei	affamé	hungrig
		assoiffé	durschtig

Amharique

Langue officielle de l'Éthiopie, l'amharique, appelé localement *amharigna*, est aussi la langue de l'ethnie dominante des Amhara. La culture éthiopienne est particulièrement ancienne. La tradition populaire fait remonter l'origine du royaume à la reine de Saba, qui aurait rendu visite au roi d'Israël Salomon au ^xe siècle avant notre ère. Peut-être les Juifs d'Éthiopie, les Falashas, dont les rites sont antérieurs à la déportation des Juifs à Babylone, constituent-ils un fondement historique de cette belle légende.

PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'amharique appartient, comme l'arabe et l'hébreu, au groupe des langues sémitiques; contrairement à ces dernières, il s'écrit de gauche à droite. Son alphabet, très original, s'apparente aux écritures sud-arabiques, et s'en serait distingué vers le III^e siècle après J.C., en ajoutant aux consonnes un signe particulier pour chaque voyelle, un peu selon le principe des écritures de l'Inde¹.

La conversion au christianisme du royaume d'Axoum, au nord de l'actuelle Ethiopie, date du IV^e siècle, et la première traduction éthiopienne de la Bible du V^e s. La langue de cette époque, le guèze (ou ghèze) est encore employée dans la liturgie et deux langues contemporaines du nord de l'Ethiopie, le tigré et le tigrigna, en sont restées assez proches.

EXTENSION

De nos jours, l'Ethiopie reste une mosaïque ethnique comme les autres régions de l'Afrique, mais l'Empire amharique a largement contribué à répandre sa langue: sur un chiffre supposé de 46 millions d'habitants, ceux qui parlent amharique sont évalués à 14 millions; mais un nombre bien supérieur en a une certaine connaissance, ne serait-ce que par la radio et les cours de l'enseignement secondaire. L'amharique est remarquablement unifié, tout juste peut-on noter quelques différences régionales de prononciation.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

L'amharique présente quelques traits originaux qui le distinguent des langues sémitiques les plus connues, l'arabe et l'hébreu. Les plus frappants concernent l'ordre des mots: l'adjectif se place avant le nom, le verbe à la fin de la proposition et les propositions subordonnées avant la principale. On ne trouve pas non plus de pluriel interne; les noms forment leur pluriel grâce au suffixe *-otch*.

En revanche, la conjugaison des verbes est assez semblable à celle de l'arabe, surtout en ce qui concerne la marque des personnes. Quant au vocabulaire, il présente, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur les langues sémitiques, un grand nombre de racines communes avec les autres langues du groupe.

Le système de transcription latine de notre vocabulaire demeure approximatif, mais il ne présente pas de conventions particulières

1. Il est amusant de noter que la dinde ("d'Inde") se dit en arabe *dajaj el Habash*, "poule d'Abyssinie" ("Abyssinie" est l'ancien nom de l'Ethiopie).

contraires aux habitudes françaises. Notons que le *q* se distingue du *k*; le premier correspond au [k glottal] de l'arabe (*qôf*); le second est un [k].

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons amharique, langue et culture de l'Ethiopie*, A. Rouaud, éd. de l'Harmattan, en préparation.

D'autre part, le *Traité d'Amharique* de Marcel Cohen (1936), fait encore autorité; il a été réédité plus récemment par le Musée de l'Homme.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	awon ; ieshi
non	yellem
ne... pas	a (l)... m
et	-nna
ou	wèy ; wèym
si (<i>condition</i>)	be-
salut !	sèlamta
bonjour	tièna yestellegn
bonsoir	bèsèlam amshu
bonne nuit	bèsèlam aderu
merci	egziér yestellegn
au revoir	bèdehna yewahu

Interrogatifs

qui ?	man... ?
quoi ?	men... ?
quel ?	yètignaw... ?
quand ?	mètchié... ?
où ?	yèt... ?
d'où ?	keyèt... ?
comment ?	endèmen... ?
combien ?	sent... ?
pourquoi ?	lèmen... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	efèllegalehu
où se trouve... ?	yèt allè... ?
y a-t-il... ?	allè... ?
il n'y en a pas	yèllèm
combien coûte... ?	...sent nèw ?
donnez-moi...	yestugn
montrez-moi...	yasayugn
allez à	wèdè... yehidu
attendez-moi	yetèbbequgn
arrêtez-vous (ici)	(ezzih) yaqomu
il faut	...yasfèllegal
je ne sais pas	alawqem
comment	
allez-vous ?	endèmen allu ?

excusez-moi	yemarugn
s'il vous plaît	ebakkewo
parlez-vous	(fèrènsaygna)
français ?	yenagèrallu ?
parlez-vous	(englizegna)
anglais ?	yenagèrallu ?
à votre santé	lèténawo
c'est impossible	aytchalem ; altchalem

Nombres

1	and
2	hulètt
3	sost
4	arat
5	ammest
6	seddest
7	sèbat
8	semment
9	zètègn
10	asser
11	asra and
12	asra hulett
13	asra sost
14	asra arat
15	asra amment
16	asra seddest
17	asra sèbat
18	asra semment
19	asra zètègn
20	haya
21	haya and
25	haya amment
30	sèlasa
40	arba
50	amsa
60	selsa
70	sèba
80	sèmanya
90	zètèna
100	mètò
1000	shi

10 000	elf
1/2	gemmesh
1/4	rub
1 ^{er}	andegna
2 ^e	hulètègna
3 ^e	sostègna

Temps

année	amat
mois	wèr
semaine	samnet
jour	qèn
heure	sèat
minute	dèqïqa
aujourd'hui	zarié
demain	nègè
hier	tenant
tôt le matin	bemaleda
tôt le soir	saymesh begizé
tard	gizé kallèfè
dimanche	ehud ; sènèt
lundi	sègno
mardi	maksegno
mercredi	rob
jeudi	hamus
vendredi	arb
samedi	qedamié
matin	twat
midi	ekkulé qèn
soir	mata
nuit	lelit

Adverbes

bien	teru
beaucoup	bezu
peu	tennesh
assez	beqqa
trop	kèmèten bèlay
très	betam ; ejjeg
plus	yebèt
moins	kè... yannèsè
encore	endègèna
peut-être	menalbat
jamais	bètcherrash
toujours	hul gize
maintenant	ahun
ensemble	bandannèt ; abro
ici	bèzzih
là	ezziya
en bas	betatch
en haut	lay
à droite	qègn ; bèstèqègn
à gauche	gera ; bèstègera
tout droit	wodèfit

devant	wodèfit
derrière	hwala
près	qerbo
loin	raqo
vite	bèfetnèt ; fètno
lentement	bèqèsseta

Pronoms

je	enié
tu	antè
il	ersu
elle	erswa
nous	egnna
vous	ennantè
ils, elles	ennèrsu

Prépositions

à, dans (sans mouvement)	bè
à, dans (avec mouvement)	wodè
à partir de	kè... jèmmero
avant	kè... bèfit
après	kè... bohwala
sur	bè lay
sous	bè tatch
à côté de	qerb ; batègèb
entre	bè mèhakkèl
au milieu de	bè mèlakkèl
avec	kè... gar
sans	yalè

Verbes

être	allè
avoir (littéralement "est à moi")	allè + pronom
se trouver	tègègnè
aller	hédè
venir	mètta
entrer	gèbba
sortir	wotta
ouvrir	kèffètè
fermer	zègga
envoyer	lakè
apporter	ametta
donner	sètè
acheter	gèzza
vendre	shètè
coûter	awotta
payer	kèffèlè
changer	lowottè ; lakè
montrer	asaye
prendre	yazè

mettre, placer	anorè
s'arrêter	qomè
suivre	tèkèttèlè
laisser	towè
perdre	teffabbèt
trouver	agèngnè
faire	sèrra ; adèrègè
essayer	mokkèrè
appeler	tèrra
demander	lèmmènè
répondre	mèllèsè
aider	redda
accompagner	tèkèttèlè
rencontrer	agèngnè
conduire	mèrra
habiter	norè
vouloir	fèllègè
pouvoir	tchalè
accepter	wossèdè
refuser	embi alè
voir	ayyè
écouter	sèmma
comprendre	astawalè ; gebbaw
savoir	awwoqè
saluer	selamta settè
attendre	tèbbèqè
parler	tènaggèrè
traduire	tèrèggomè
oublier	rèssa
se rappeler	astawosè
lire	anèbbèbè
écrire	tsafè
s'appeler	tèbalè
répéter	dèggèmè
réveiller	asnèssa
dormir	tègna
aimer	afèqqèrè
se baigner	tattèbè
laver	attèbè
manger	bèlla
boire	tètta
cuire	qèqqèlè
bouillir	fèlla
repasser (<i>vêtement</i>)	tèkkosè
coudre	sèffa
couper	qorrètè
compter	qottèrè
réparer	arrèmè
allumer	abèrra
éteindre	atèffa
apprendre	tèmarè
commencer	jèmmèrè
finir	fèssèmè

Géographie et nature

nord	semèn
sud	dèbub
est	mesraq
ouest	meerab
terre	mèrèt
ciel	semay
soleil	tsèhay
lune	tchèrèqa
pluie	zenab
neige	bèrèdo
vent	nèfas
nuage	dèmmènà
forêt	tchakka
arbre	zaf
campagne	balager
jardin	yatkelt bota
fleur	abèba
mer	bahr
lac	hayk
plage	mowagna
île	désèt
côte	dar
golfe	yèbahr sèllaté
montagne	tèrara
colline	korèbta
rivière, fleuve	wenz
canal	kanal
source	mentch
puits	yowèha gudgwad

Transports

voiture, auto	mèkina
autobus	awtobus
taxi	taksi
moto	motèr bisikelèt
bicyclette	bisikelèt
garage	garaj
pneu	lastik ; goma
frein	fren
moteur	motèr
essence	benzin
train	babur
gare	babur tabiya ; lagar
avion	ayroplan
aéroport	yayroplan
bateau	marèfia
port	mèrkèb
billet	wodeb
voyage	worèqèt
arrivée	guzo
départ	mèmtat
	mènnèsat

entrée	mègbat
sortie	mèwtcha
arrêt	meqomiya
direction	aqtatchtcha
route, rue, chemin	menged
croisement	mèsqèlegna
	menged
pont	deldey
frontière	wesèn ; denbèr
douane	gumruk
passeport	pasport
carte	karta
bagages	eqa
chauffeur	shofèr

Nourriture

boisson	metet
eau	weha
eau minérale	yemaedan weha ; tèbèl
lait	wètèt ; wotèt
jus de fruit	tchemmaqi
thé	tchay
café	bunna
bière	birra
vin	woyn tèj
alcool de miel (hydromel)	tèj
soupe	shorba
pain	dabbo
gâteau	kek
biscuit	dèrèq dabbo
viande	sega
porc	yasama sega
bœuf	yèbèré sega
mouton	yèbèg sega
agneau	yèbèg gelgèl sega
poisson	asa
crabe	gormet ; shèrtan
œuf	enqulal
omelette	tebs enqulal
œuf à la coque	yètègènéffèlè enqulal
poulet	doro
légume	atkelt
pomme de terre	dennetch
tomate	timatim
riz	ruz
fruit	ferié
pomme	apl ; tefah
raisin	woyn
orange	bertukan
citron	lomi
banane	muz

sucré	sukar
chocolat	tchèkolat
crème	selbabot
crème glacée,	
glace	ayskrim
fromage	ayb ; ergo
beurre	qebié
huile	hoyt
vinaigre	zomtatta
sel	tchew
poivre	dellah ; qundo
	bèrbèré
piment	bèrbèré
ail	nètch shenkurt
moutarde	sènafetch

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	qurs
déjeuner	qurs
dîner	mesa
bouteille	termus
verre	bertcheqqo
assiette	sahen
couteau	billèwa
fourchette	shukka
cuillère	manka
chambre	kefel ; bét
lit	alga
drap	yalga nètèla
couverture	berd lèbs
oreiller	teras
serviette	fota
savon	samuna
bain	mettatèb
note, addition	hisab
garçon	asallafi

Vie domestique

maison	bét
étage	foq
appartement	menoriya bét
adresse	adrassha
porte	dej
clé	qulf
location	mèkkèrayèt
papier	worèqèt
livre	meshaf
dictionnaire	mèzgbè qalat
lunettes	menesser
habillement	lebs
souliers	tchamma
pantalon	surri
chemise	shèmiz
veste	kot

robe	lebs
laine	suf
coton	tet
soie	harr
fil	kerr
lumière	bèrhan
lampe	mebrat
table	gèbèta ; tèrèppèza
chaise	wenbèr
toilettes	sègèra bét
tapis	mentaf
allumettes	kebrit
feu	esat
glace	bèrèdo
téléphone	selk
radio	radio
télévision	télévijen
fer à repasser	mètèkkosha
ciseaux	mèqès
aiguille	mèrfé
tournevis	yètèmènja
	mèftcha
tire-bouchon	bush mèkfètcha
	mèzowwer
bijoux	géta gét
lettre	dèbdabbè
timbres	témber

Relations humaines

monsieur	ato
madame	woyzèro
mademoiselle	woyzèrit
nom	(yèbètèsèb) sem
prénom	sem
ami	wodaj
amitié	wodajennèt
amour	feqer
hôte	engeda
homme	sow
femme	sét
famille	bètèsèb
mari	bal
épouse	balèbét ; mist
enfant	esan
parents	woladjotch
père	abbat
mère	ennat
frère	wondem
sœur	ehet
fils	ledj
filles	set ledj
jeune fille	ledjagèrèd

Vie en société

vie	nuro ; heywèt
mort	mot
paix	sèlam
guerre	torennèt
lutte	tegel
danger	adèga
attention	teneqqaqè
vol	lébennèt
voleur	léba
aide, secours	erdata
conseil	meker
enseignement	mèrrèja
rendez-vous	qètèro

Profession

travailleur, ouvrier	sèrratègna
paysan	balagèr ; gèbèré
ingénieur	mèhandis
avocat	tèbèqa
militaire	wottadèr
policier	polis
pompier	yèsat adèga
	sèrratègna
médecin	hakim ; doktèr
chirurgien	qedaj hakim
comptable	hisab sèrratègna
secrétaire	sèhafi
guide	mèri
gardien	zèbègna
marchand	nèggadè

Économie

société	mahbèr
entreprise	yènegd deredjdjet
agriculture	ersha
irrigation	mèsno madreg
engrais	mesgana
tracteur	traktèr
industrie	endustri
usine	fabrika
machine	mèkina
mine	maeden
commerce	negd
assurance	yèhewèt wastenna
banque	bank
compte	hisab
finances	gènzèb
budget	bèjèt
bénéfices	terf
argent (monnaie)	gènzèb
argent (métal)	berr
or	wèrq

impôts	geber
valeur, prix, coût	waga
rabais	qennash
travail	serra
barrage	geddeb
production	serra
marché	gèbèya
contrat	sememmenet

Politique

État	mèngest
nation, peuple	hezib
président	liqè mènber
roi	negus
gouvernement	mèngest
ministre	minister
ministère	ministér
ministère des Affaires étrangères	yèwetch guday
ministère des Finances	mèngest
administration	ministèr
direction	yègenzeb ministér
bureau	astèdada riwotch
ambassade	mesria bét
ambassadeur	memria ; biro
conseiller	embasi
consulat	ambasadèr
	ammakari
	yèqonsel sehfèt
	bét
poste	posta bét
hôpital	hakim bét
province	tèqlay gezat
ville	kètèma
village	mèndèr
armée	tor sèrawit
police	polis
attentat	mukkèra
influence	semmét
presse	gazétotch
parti	kefl ; yèpolitika
	buden
majorité	beltcha
opposition	tèqawami
révolution	révolushen ;
	shebber abyot
progrès	ermedjdja

Formation, éducation

école	temhertè bét
université	yuniversiti
étudiant	tèmari

Religion

Dieu	Egziabehér
prêtre	qés
église	bète krestian
monastère	gèdam
mosquée	mèsgid
funérailles	mèqber
fête	bèal

Parties du corps

tête	ras
corps	akal
bras	edj dj
jambe	eger
main	edj dj
ped	eger
cœur	lebb
estomac	tchèggwarra
poumon	samba
intestin	anjèt
œil	ayn
oreille	djoro
nez	afentcha
bouche	af
lèvre	kènfer
dent	ters
langue	melas
peau	qoda
cheveux	tègur
genou	gulbèt
coude	kern

Animaux

cheval	fèrès
chien	wesha
chat	dammèt
serpent	ebab
singe	zendjèro
oiseau	wof

Adjectifs

lointain	ruq
proche	qerb yèhonè
possible	yèmm'tchal
impossible	yèmmaytchal
cher	wedd
bon marché	erkkash
vrai	ewnètègna
faux	dèllay ;
	wushètègna
	yaltèyazè
libre	asdèssatch ;
occupé	tèyazè

fatigué	yèdèkkèmw	bas	tennesh
malade	yètammèmè	long	rèzzem ; rèdjdjim
sale	tcheqamma ;	large	sèffi
	qoshasha	beau	web ; yamarè
propre	netsuh ; tsedu	joli	qondjo
interdit	yètaggèdè ; kelkel	laid	yèmmayamr
dangereux	adègèngna	bon	dègg
étranger	yowetch	mauvais	mètfo
seul	battcha	froid	qèzqazza
autre	léla	chaud	muq ; yèmmiffaj
fort	haylègna	cuit	yètèbèssèlè qeqqel
heureux	yèdèsseta	mûr	yèbèssèlè
jeune	wottat	noir	tequr
nouveau	addis	blanc	nètch
vieux	tentawi ; arogé	rouge	qèy
facile	qèllal	bleu	semayawi
difficile	astchèggari	vert	arèngwadé
plein	mulu	jaune	betcha
vide	bado	rapide	yèfetnèt
prêt	zegedjdju	lent	qess yalè
petit	tennesh	affamé	rèhab yèyazow
grand	telleq	assoiffé	temat yèyazow
haut	rèdjdjim		

Anglais

Pour la description de la langue, nous renvoyons le lecteur à l'article qui lui est consacré dans le chapitre sur les langues germaniques, ainsi qu'aux diverses remarques répertoriées dans l'index des langues à la fin du livre.

Nous avons respecté l'orthographe britannique de l'anglais, sans indiquer les éventuels américanimes (*tire* en américain au lieu de *tyre*, "pneu"; *forty* au lieu de *fourty*, "40", etc.). Par contre, quelques américanimes de vocabulaire sont signalés (*cookie*, *hi*, etc.) par "US".

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	yes	ne... pas	not
non	no	et	and
		ou	or
		si (<i>condition</i>)	if

si (<i>possibilité</i>)	whether... or...
salut!	hello; hi (US)
bonjour (<i>matin</i>)	good morning
bonjour	good
(<i>après-midi</i>)	afternoon
bonsoir	good evening
bonne nuit	goodnight
merci	thank you
au revoir	goodbye, see you (soon)

Interrogatifs

qui?	who?
quoi?	what?
quel?	which?
quand?	when?
où?	where?
d'où?	from where?
comment?	how?
combien?	
(<i>nombres</i>)	how many?
combien?	
(<i>quantité</i>)	how much?
pourquoi?	why?

Expressions usuelles

je veux, je désire	I want
puis-je vous demander...	may I ask you...
où se trouve...?	where is...?
y a-t-il...?	is there...?
combien coûte...?	how much is...?
donnez-moi...	give me
montrez-moi...	show me
allez à	go to
attendez-moi	wait for me
arrêtez-vous (ici)	stop here
je ne sais pas	I don't know
comment	
allez-vous?	how do you do?
comment ça va?	how are you?
excusez-moi	excuse me
s'il vous plaît	please
parlez-vous français?	do you speak (french)?
parlez-vous anglais?	do you speak (english)?
à votre santé	cheers
c'est impossible	it is impossible
je ne peux pas	I cannot; I can't
je m'appelle...	my name is...

Nombres

1	one
2	two
3	three
4	four
5	five
6	six
7	seven
8	eight
9	nine
10	ten
11	eleven
12	twelve
13	thirteen
14	fourteen
15	fifteen
16	sixteen
17	seventeen
18	eighteen
19	nineteen
20	twenty
21	twenty one
25	twenty five
30	thirty
40	fourty
50	fifty
60	sixty
70	seventy
80	eighty
90	ninety
100	one hundred
1000	one thousand
10 000	ten thousand
1 million	one million
1/2	one half
1/4	one fourth
1 ^{er}	first
2 ^e	second
3 ^e	third

Temps

année	year
mois	month
semaine	week
jour	day
heure	hour
minute	minute
aujourd'hui	today
demain	tomorrow
hier	yesterday
tôt	early
tard	late
dimanche	sunday
lundi	monday

mardi	tuesday
mercredi	wednesday
jeudi	thursday
vendredi	friday
samedi	saturday
matin	morning
midi	noon
après-midi	afternoon
soir	evening ; night
nuit	night
date	date
âge	age

Adverbes

bien	well
beaucoup (<i>nombre</i>)	many
beaucoup (<i>quantité</i>)	much
peu (<i>nombre</i>)	(a) few
peu (<i>quantité</i>)	a little
assez	enough
trop	too much ; too many
très	very
plus	more
moins	less
encore	again ; still
peut-être	maybe ; perhaps
jamais	never
toujours	always
maintenant	now
ensemble	together
ici	here
là	there
en bas	below
en haut	above
à droite	to the right
à gauche	to the left
tout droit	straight on
devant	before ; in front
derrière	behind
près	near
loin	far
vite	quickly
lentement	slowly

Pronoms

je	I
tu	you
il	he
elle	she
nous	we
vous	you
ils, elles	they

tous	all
tout	everything
personne	nobody

Prépositions

à (<i>lieu</i>)	at
à (<i>but</i>)	to
dans	in
hors de	out of
à partir de	from
jusqu'à (<i>temps</i>)	until
jusqu'à (<i>lieu</i>)	to
avant	before
après	after
sur	on
sous	under
chez	at
à côté de	beside
au travers de	through
entre	between
au milieu de	in the middle of
parmi	among ; amidst
avec	with
sans	without
pour	for
contre	against
par	by
à cause de	because of ; due to
grâce à	thanks to

Verbes

être	to be
avoir	to have
se trouver	to be
aller	to go
venir	to come
entrer	to enter ; to get, come, go in
sortir	to go out
ouvrir	to open
fermer	to shut
envoyer	to send
apporter	to bring
donner	to give
acheter	to buy
vendre	to sell
coûter	to cost
payer	to pay
changer	to change
montrer	to show
prendre	to take
mettre, placer	to put, to set
s'arrêter	to stop
suivre	to follow

laisser	to let, to leave
perdre	to lose
trouver	to find
faire (<i>action</i>)	to do
faire (<i>fabriquer</i>), rendre (<i>triste</i> , <i>joyeux...</i>)	to make
essayer	to try
appeler	to call
demander	to ask
répondre	to answer
aider	to help
accompagner	to go with
rencontrer	to meet
conduire	to drive
habiter (<i>lieu</i>)	to live (somewhere)
dire	to say
vouloir	to want
pouvoir	can ; may
accepter	to accept
refuser	to refuse
voir	to see
écouter	to listen (to)
comprendre	to understand
savoir	to know
ignorer	to ignore
saluer	to greet
attendre	to wait
parler	to speak
traduire	to translate
oublier	to forget
se rappeler	to remember
lire	to read
écrire	to write
répéter	to repeat
réveiller	to wake up
dormir	to sleep
aimer (<i>qq'un</i>)	to love (someone)
aimer (<i>qq chose</i>)	to like ; to be fond of (something)
se baigner	to bathe
laver	to wash
manger	to eat
boire	to drink
cuire	to cook
bouillir	to boil
repasser (<i>vêtement</i>)	to iron (clothes)
coudre	to sew
couper	to cut
compter	to count
réparer	to repair
allumer	to light
éteindre (<i>la lumière</i>)	to switch off ; to turn off (the light)

apprendre	to learn
commencer	to begin ; start
finir	to finish ; end up
travailler	to work
faire attention	to be careful ; to watch out

Géographie et nature

nord	north
sud	south
est	east
ouest	west
terre	earth
ciel	sky
soleil	sun
lune	moon
pluie	rain
neige	snow
vent	wind
nuage	cloud
forêt	forest
arbre	tree
campagne	country (side)
jardin	garden
fleur	flower
mer	sea
lac	lake
plage	beach
île	island
côte	coast
rivage	shore
golfe	gulf
cap	cape
montagne	mountain
colline	hill
rivière, fleuve	river
canal	canal
source	spring
puits	well

Transports

voiture, auto	car
autobus	bus
taxi	taxi ; cab
moto	(motor) bike
bicyclette	bicycle
garage	garage
pneu	tyre
frein	brake
moteur	motor
essence	gas
train	train
gare	station
avion	plane

aéroport	airport
bateau	ship
port	harbour
billet	ticket
voyage	trip
arrivée	arrival
départ	departure
entrée	entrance
sortie	way out
arrêt	stop
direction	direction
route	road
rue	street
chemin	way
eroisement	crossing
pont	bridge
frontière	border
douane	custom
passport	passport
carte	card
bagages	luggage
chauffeur	driver

Nourriture

boisson	drink
eau	water
eau minérale	mineral water
lait	milk
jus de fruit	fruit juice
thé	tea
café	coffee
bière	beer
vin	wine
alcool	alcohol
soupe	soup
pain	bread
gâteau	cake
biscuit	biscuit ; cookie (U.S.)
viande	meat
jambon	ham
porc	pork
bœuf	beef
mouton	mutton
agneau	lamb
poisson	fish
crabe	crab
crevette	shrimp
œuf	egg
omelette	omelette
œuf sur le plat	fried egg
œuf à la coque	boiled egg
poulet	chicken
légume	vegetable

pomme de terre	potato
tomate	tomato
riz	rice
fruit	fruit
pomme	apple
raisin	grape
orange	orange
citron	lemon
banane	banana
sucre	sugar
chocolat	chocolate
crème	cream
crème glacée, glace	ice cream
fromage	cheese
beurre	butter
huile	oil
vinaigre	vinegar
sel	salt
poivre	pepper
piment	red (hot) pepper
ail	garlic
moutarde	mustard

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	breakfast
déjeuner	lunch
dîner	dinner
bouteille	bottle
verre	glass
bol	bowl
assiette	plate
couteau	knife
fourchette	fork
cuillère	spoon
chambre	room
lit	bed
drap	sheet
couverture	blanket
oreiller	pillow
serviette	towel
savon	soap
note, addition	bill
garçon	waiter

Vie domestique

maison	house
étage	floor
appartement	flat ; apartment
adresse	adress
porte	door
clé	key
loyer	rent
location	hiring ; rent
facture	bill

papier	paper
livre	book
dictionnaire	dictionary
lunettes	glasses
habillement	clothing
souliers	shoes
pantalon	trousers
chemise	shirt
veste	jacket
robe	dress
laine	wool
coton	cotton
soie	silk
fil	thread
lumière	light
lampe	lamp
table	table
chaise	chair
toilettes	toilets ; lavatories
tapis	mat ; carpet
allumettes	matches
feu	fire ; light
réfrigérateur	refrigerator
glace	ice
téléphone	telephone
radio	radio
télévision	television
climatiseur	air conditioner
machine à laver	washing machine
lave-vaisselle	dish washer
fer à repasser	iron
ciseaux	scissors
aiguille	needle
tournevis	screwdriver
tire-bouchon	corkscrew
bijoux	jewels
lettre	letter
timbres	stamps

Relations humaines

monsieur	mister ; sir
madame	lady ; mrs
mademoiselle	miss
nom	name
prénom	first name
ami	friend
amitié	friendship
amour	love
hôte (<i>qui reçoit</i>)	host
hôte (<i>invité</i>)	guest
hospitalité	hospitality
bienvenue	welcome
homme	man
femme	woman
famille	family

mari	husband
épouse	wife
enfants	children
parents	parents
père	father
mère	mother
frère	brother
sœur	sister
fil	son
fil	daughter
jeune fille	girl

Vie en société

vie	life
mort	death
paix	peace
guerre	war
lutte	fight
danger	danger
attention !	watch ! ; watch it !
vol	theft
voleur	thief
aide	help
au secours !	help !
conseil	advice
renseignement	information
rendez-vous	appointment ; date

Profession

travailleur, ouvrier	worker
paysan	peasant ; farmer
fonctionnaire	civil servant
ingénieur	engineer
avocat	lawyer
militaire	soldier
policier	policeman
pompier	fireman
réparateur	repairer
médecin	physician ; doctor
pharmacien	chemist
chirurgien	surgeon
comptable	accountant
secrétaire	secretary
guide	guide
cuisinier	cook
femme de ménage	charwoman
gardien	watchman ; keeper
tailleur	tailor
coursier	messenger
commerçant	shopkeeper ; merchant
journaliste	journalist
écrivain	writer

Économie

société	company
entreprise	firm ; business
syndicat	trade union
agriculture	agriculture
irrigation	irrigation
engrais	manure ; fertilizer
tracteur	tractor
industrie	industry
usine	factory
machine	machine
mine	mine
commerce	trade
assurance	insurance
banque	bank
compte	account
virement	transfer
intérêts	interests
bureau de change	change office
finances	finance
budget	budget
bénéfices	benefit
crédit	credit
argent (<i>monnaie</i>)	money
argent (<i>métal</i>)	silver
or	gold
impôts	taxes
valeur	value
prix	price
coût	cost
rabais	discount
travail	work
travaux publics	public works
construction	construction
immeuble	building
barrage	dam
production	production
marché	market
contrat	contract
accord	agreement
magasin	shop

Politique

État	State
nation	nation
peuple	people
président	president
roi	king
chef	chief ; head
gouvernement	government
ministre	minister
ministère	ministry
ministère des Affaires	Foreign Office (G.B.)

étrangères

ministère	Foreign Affairs (U.S.)
des Finances	ministry of Finance
administration	administration
direction	direction
service	service
bureau	office
ambassade	embassy
ambassadeur	ambassador
conseiller	counsellor
consulat	consulate
poste	post office
hôpital	hospital
province	province
ville	city ; town
village	village
armée	army
police	police
attentat	attack
environnement	environment
pollution	pollution
bruit	noise
influence	influence
presse	press
parti	party
majorité	majority
opposition	opposition
révolution	revolution
progrès	progress

Formation, éducation

enseignement	teaching ; training
école	school
université	university
étudiant	student

Religion

Dieu	God
pêtre	priest
église	church
temple	temple
mosquée	mosque
synagogue	synagogue
cérémonie	ceremony
funérailles	funerals
fête	feast ; holiday

Parties du corps

tête	head
corps	body
bras	arm
jambe	leg

main	hand	sale	dirty
pied	foot	propre	clean
cœur	heart	cassé	broken
estomac	stomach	interdit	forbidden
poumon	lung	dangereux	dangerous
intestin	intestine	étranger	foreign
œil	eye	seul	alone
oreille	ear	autre	other
nez	nose	fort	strong
bouche	mouth	heureux	happy
lèvre	lip	jeune	young
dent	tooth	nouveau	new
langue	tongue	vieux (<i>personne</i>)	old
peau	skin	vieux (<i>chose</i>)	used
cheveux	hair	facile	easy
genou	knee	difficile	difficult
coude	elbow	plein	full
		vide	empty
Animaux		petit	small
cheval	horse	grand	big ; large
chien	dog	haut	tall
chat	cat	bas	low
serpent	snake	long	high
insecte	insect	large	wide
moustique	mosquito	beau	beautiful
requin	shark	joli	nice ; pretty
baleine	whale	laid	ugly
		bon	good
		mauvais	bad
		froid	cold
Plantes		chaud	hot
houx	holly	cuit, bien cuit	well done
chêne	oak	cru	raw
hêtre	beech	peu cuit	rare ; medium rare
		mûr	ripe
Adjectifs		noir	black
lointain	far-off ; remote	blanc	white
proche	close	rouge	red
possible	possible	bleu	blue
impossible	impossible	vert	green
cher	expensive	jaune	yellow
bon marché	cheap	rapide	fast
vrai	true	lent	slow
faux	false	affamé	hungry ; starving
libre	free	assoiffé	thirsty
occupé	busy ; occupied	lourd	heavy
absent	absent	prêt	ready
fatigué	tired		
malade	sick		



Arabe

Le vocabulaire présenté ci-après est en arabe "moderne", celui généralement employé par la presse et la radio des pays arabes. Rappelons que l'arabe parlé, dit "dialectal", peut varier considérablement d'un pays à l'autre au point que la compréhension n'est pas toujours facile.

Pour les caractéristiques de la langue, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les langues sémitiques.

En ce qui concerne la transcription en lettres latines, aucun système n'est parfaitement satisfaisant : si l'on cherche la rigueur phonétique, on s'éloigne de la simplicité. Nous avons choisi de rester le plus près possible des habitudes françaises, en particulier pour le son [ou], tandis que *u* ou *o* rendent des sons voisins des *u* et *o* français, mais plus brefs. En revanche, *au* se prononce en distinguant les deux lettres *a* et *u* (cette dernière se rapprochant de [ou]). Une barre sur une voyelle indique qu'elle est longue. D'autre part :

-l'apostrophe ['] marque le son guttural arabe appelé *ain*, obtenu grosso modo en contractant le fond de la gorge tout en faisant vibrer les cordes vocales ; il est écrit avec la lettre ع

-*gh* rend la lettre غ

-*kh* rend la lettre ك (prononcé comme la jota espagnole),

-*k* rend le ك

-*q* rend le ق

-*h* rend l'une des deux lettres ح ou ه .

Quant au vocabulaire, on remarquera le nombre très réduit d'emprunts à des langues européennes ; *qamis* est apparenté à "chemise", et *qindil* à "chandelle".

BIBLIOGRAPHIE : La plupart des éditions de méthodes de langues ont des ouvrages sur l'arabe. On trouve aussi de nombreux dictionnaires, généraux ou spécialisés ; très peu d'entre eux font usage de transcription en lettres latines ; ils utilisent plutôt l'Alphabet Phonétique International des linguistes. Mentionnons cependant :

- *Parlons arabe*, Saheib ben Cheikh, éd. de l'Harmattan, Paris, en préparation.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	na'am
non	lā
ne... pas	gheir; lā; ma
et	wa
ou	aw; am
si (<i>condition</i>)	in; iza
salut !	salām alēikoum
bonjour (<i>matin</i>)	sabāh fel kheir
bonjour (<i>réponse</i>)	sabāh el nour
bonsoir	masā el kheir
merci	shoukran
au revoir	ma'a salāma; ila liqa

Interrogatifs

qui ?	min ?
quoi ?	māzā ?; mā ?
quel ?	āi; esh ?
quand ?	mata ?
où ?	ayna ?
d'où ?	min ayn ?
comment ?	kif; kayfa ?
combien ?	kam ?
pourquoi ?	limaza ?
est-ce que ?	hal ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ourid...
où se trouve... ?	ayna...
combien coûte... ?	kam es saar... ?
donnez-moi...	a'tini
montrez-moi...	abdani
allez à	ezhab ila
attendez-moi	entazer
arrêtez-vous (ici)	aqof (houna)
il faut	lazem...
je ne sais pas	lā arif; lā adri
comment	kif hālek;
allez-vous ?	kayfa hālouk ?
excusez-moi	sāmihni; 'ouzourouni
s'il vous plaît	min fadlik
je vous en prie	tafaddal; afouan
parlez-vous	hal tatakallam
français ?	faransiya ?
parlez-vous	hal tatakallam
anglais ?	ingilisiya ?
à votre santé	bsahtak
je ne peux pas	lā astata'

Nombres

1	wāhad
2	tnin
3	talāta
4	arba'
5	khamssa
6	setta
7	seba'a
8	tsamānia
9	tisa'
10	ashra
11	ahad ashra
12	atna ashra
13	talāta ashra
14	arba' ashra
15	khamssa ashra
16	setta ashra
17	seba'a ashra
18	tsmānia ashra
19	tisa' ashra
20	ashrin; ashroun
21	wahad wa ashrin
25	khamssa wa ashrin
30	tlātin
40	arba'in
50	khamsin
60	settin
70	seba'in
80	tsaman'in
90	tisa'in
100	mia
1000	alf
10 000	ashra alaf
1 million	miliun
1/2	nisf
1/4	rabi'
1 ^{er}	awwal
2 ^e	tānin
3 ^e	tālit

Temps

année	sana
mois	shah'r
semaine	ousbou'
jour	youm
heure	sā'at
minute	daqiqā
aujourd'hui	el youm
demain	boukra; ghadan

hier	ems
tôt	moubakkiran
tard	mouta'khiran
dimanche	el had
lundi	el tnin
mardi	el tlata
mercredi	el arba
jeudi	el khamis
vendredi	el djouma
samedi	es sabt
matin	sabāh
midi	zohr
après-midi	asr
soir	masā
nuit	leila
âge	oumr

Adverbes

bien	tayib
beaucoup	kesiran ; jazilan
peu	qalilan
assez	kafi
très	djiddan
plus	aksar
moins	aqall
encore	aïdhan
peut-être	roubbama
jamais	abadan
toujours	daiman
maintenant	ālān
ensemble	ma'an
ici	houna
là	hounak
en bas	taht
en haut	fouq
à droite	ila el yamin
à gauche	ila el yasār
tout droit	mostaqim
devant	amām
derrière	wara
près	qariban
loin	ba'id

Pronoms

je	anā
tu	anta
il	houa
elle	hiya
nous	nahnou
vous	antom
ils, elles	hom
tous	koul

Prépositions

à, dans	fi
à partir de	min
jusqu'à	hatta
avant	qabl
après	ba'd
sur	fouq
sous	taht
chez	inda
au travers de	'abr
entre	beïn
avec	ma'
sans	bila ; bedoun
pour	li

Verbes

être	kāna
aller	zahaba
venir	dja'
entrer	dakhala
sortir	kharadja
ouvrir	fataha
fermer	ağhlaqa
envoyer	arsala
apporter	ahdara
donner	ataa
acheter	ashtara
vendre	bā'a
coûter	kallafa
payer	dafa'a
changer	ghayara ; tabādala
montrer	abda
prendre	akhaza
s'arrêter	waqafa
suivre	taba'a
perdre	faqada
trouver	wajada
faire	faala
essayer	hawala
appeler	hada
demander	talaba
répondre	adjāb
aider	'awana
accompagner	sahiba ; rafaqa
rencontrer	sadafa
conduire	arshada
habiter	sakana
vouloir	arada
pouvoir	istata'
accepter	qabila
refuser	emtana'
voir	nazara ; rā
écouter	asgha
comprendre	fahima

savoir	ńarafa; 'alima
ignorer	djahila
saluer	sallama
attendre	antazara
parler	takallama
traduire	tardjama
oublier	nasiya
se rappeler	tazakkara
lire	qaraa
écrire	kataba
répéter	a'ada
réveiller	nabbaha
dormir	nāma
aimer (<i>qq'un</i>)	ahabba
se baigner	istahamma
laver	ghasala
manger	akala
boire	shariba
cuire	tabakha
bouillir	ghala
repasser (<i>vêtement</i>)	kawayi
coudre	khata
couper	qata'a
compter	hasaba
réparer	salaha
allumer	ashala
éteindre	atfa
apprendre	ta'allama
commencer	bada'a
finir	faragha

Géographie et nature

nord	shemal
sud	djenoub
est	sherq
ouest	gharb
terre	ardh
ciel	samā
soleil	shams
lune	qamar
pluie	matar
neige	telj
vent	rih
nuage	sahāb
forêt	ghabat
arbre	shajar
campagne	rif
jardin	raoudha
jardins	riyadh
fleur	zahr
mer	bahr
lac	bouhira
plage	shatt
île	djazira

côte	sāhel
golfe	khelidj
cap	ras
montagne	djebel
colline	tell
désert	
(cf. "sahara")	sāhra
rivière, fleuve	nahr
canal	qanat
source	ain
puits	bir

Transports

voiture, auto	sayyāra
autobus	otobous
taxi	taksi
moto	motosikl
bicyclette	darraja
garage	karādj
pneu	itar
frein	farmala
moteur	moharrik
essence	benzin
train	qitar
gare	mahatta
avion	tāyyara
aéroport	matār
bateau	markab
port	marsa; mina;
	marfa
billet	tazkira
arrivée	ousoul
départ	zahab
entrée	madkhal
sortie	makhraj
arrêt	mawqif
direction	taraf
route	tariq
rue	shari'
chemin	tariq
croisement	mafriq; mosallab
pont	jir; qantara
frontière	hadd
douane	joumrouk
passeport	jawāz
carte	kharita
bagages	amti'at
chauffeur	sa'iq
visa	tāshira

Nourriture

boisson	mashrouba
eau	ma'
eau minérale	ma'almadani

lait	halib
jus de fruit	'asir
thé	shay
café	qahwa
bière	bira
vin	khamr
pain	khrobs
gâteau	halwa
viande	lahm
porc	halouf
bœuf	lahm el baqar
mouton	ghanam
poisson	samak
crabe	saratan
crevette	djambri
œuf	baydha
omelette	oudja
œuf sur le plat	baydh maqla
œuf à la coque	baydh birshat
légume	baql; khadhr
pomme de terre	batâta
tomate	banadura
riz	arroz
fruit	fawâkih
pommes	tuffâh
raisin	'inab
oranges	bortouqal
citron	laïm hamidh
banane	muz
sucre	sukr
chocolat	shokoula
crème	zubd
fromage	jubn
beurre	zebda; zebd
huile	zeyt
vinaigre	khal
sel	milh
poivre	fel fel
piment	harisa
ail	soum
moutarde	khardal

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	fortour
déjeuner	ghada
dîner	'asha
bouteille	zozaja
verre	kâs
assiette	sahn
couteau	sikkin
fourchette	shaka
cuillère	ma'laqa
chambre	hojra; ghorfa
lit	firâsh

drap	maqram
couverture	lihaf
oreiller	mikhadda
serviette	fouta
savon	sâboun
note, addition	hisâb
garçon	garsoun

Vie domestique

maison	dar
étage	tabiq
appartement	shouqqa
adresse	ounouan
porte	bâb
clé	miftâh
loyer	idjara
papier	waraq
livre	kitâb
dictionnaire	qamous
lunettes	nazzarat
habillement	libas
souliers	ahzia
chemise	qamis
laine	souf
coton	qutn
soie	harir
fil	khaït
lumière	nour
lampe	qindil
table	maïda; tawila
chaise	korsi
tapis	bisat
allumettes	kibrit
feu	nâr
glace	djelid
téléphone	hâtif
radio	râdyou
télévision	tilifizyoun
climatiseur	alat hawa
fer à repasser	mokayiaf
ciseaux	mikonât
aiguille	miqass
bijoux	ibra
lettre	siyagh
timbre	risâla
	tâbi'

Relations humaines

monsieur	saïd
madame	saïda
mademoiselle	ânisa
nom	esm
prénom	laqab
ami	habib

amitié	sadāqat
amour	'ishq
bienvenue	marhaban
homme	insan
femme	imrat
famille	ahl
mari	zauj
épouse	zauja
enfant	tifi; walad
parents	walidan
père	āb
mère	oumm
frère	akh
sœur	oukht
fils	ibn
fille	bint
jeune fille	fata

Vie en société

vie	hayat
mort	maout
paix	solh; salām
guerre	harb
lutte	kifah
danger	khatar
attention	intabāh
vol	sariqa
voleur	sāriq
aide, secours	moāwana
renseignement	'ilām
rendez-vous	maw'id
musée	mathaf

Profession

travailleur, ouvrier	'āmil
paysan	fellāh
fonctionnaire	mouazzaf
ingénieur	mouhendis
avocat	mouham
policier	shorti
médecin	tabib
pharmacien	sidali
chirurgien	djarrāh
comptable	mohāsib
guide	morshid
cuisinier	tabakh
gardien	khafir
commerçant	tādjār
journaliste	sahafi
écrivain	katib

Économie

société	shirkat
entreprise	mobashara

syndicat	niqāba
agriculture	zirāa'
irrigation	riy
engrais	simād
industrie	sināa'
usine	masna'
machine	alat
mine	ma'din; manjam
commerce	tidjāra
assurance	tāmin; dhamān
banque	bank; masrif
compte	hisāb
intérêts	fai'da
bureau de change	maktab taghir

finances	en nouqoud
budget	māliat
bénéfices	mizania
argent (<i>monnaie</i>)	arbāh
argent (<i>métal</i>)	nouqoud; flous
or	fiddha
impôt	zahab
valeur	dhariba
prix	qimat
coût	sa'ar
commission	kalifa
travail	nisba
construction	'amal
barrage	insha
immeuble	sadd
marché	bina; imārat
contrat	souq
grève	'aqd
chômage	idhrāb
	bitāla

Politique

État	daoulat
nation	oumma
peuple	sha'ab
président	raïs
roi	malik
gouvernement	houkoumat
ministre	wazir
ministère	wazira
ministère des Affaires étrangères	wazira el khāridjiya
ministère des Finances	wazira el māliat
administration	idāra
direction	moudira
bureau	maktab
ambassade	safārat
ambassadeur	safir
conseiller	mostashār
consulat	konsuliya

poste	barid
hôpital	mostashfa
province	wilāya
ville	medina
village	qaria
police	shorta
parti	hizb
majorité	aksariya
opposition	i'tiradh
révolution	saoura
progrès	taqaddom

Formation, éducation

enseignement	ta'lim
école	madrassa
université	djami'a
étudiant	talib

Religion

Dieu	Allah
prêtre	qasis
église	kanisa
mosquée	masdjid
synagogue	kanis
fête	aïd

Parties du corps

tête	ras
corps	djesed
bras	zira'a
jambe	saq
main	yed
pied	rijl; qadam
cœur	qalb
estomac	ma'ida
poumon	ri'at
intestin	ma'i
œil	aïn
oreille	ouzn
nez	anf
bouche	fam
lèvre	shafa
dent	sinn
langue	lisan
peau	jild
cheveux	sha'r
genou	rukba
coude	mirfaq

Animaux

cheval	hisan
chien	kalb
chat	qitt
lion	asad

girafe	zarafa
éléphant	fil
chameau	jamal
tigre	nimr
oiseau	tayr

Plantes

dattier	nakhla
fenouil	shamra
concombre	khia
haricots	loubia
lentilles	'adas
abricots	mishmish

Adjectifs

lointain	ba'id
proche	qarib
possible	momken
impossible	lā momken
cher	ghali
bon marché	rakhis
vrai	sahih
faux	kazib
libre	hourr
occupé	mashghoul
absent	ghaïb
fatigué	ta'abān
malade	maridh
sale	wasikh
propre	natif
cassé	maksour
interdit	mamnou'
dangereux	khatir
étranger	ajnabi
seul	monfarid
autre	akhar
fort	qui
heureux	said; masrour
nouveau	djadid
vieux	qadim
petit	seghir
grand	kebir
haut	rafi'
bas	safil
long	tawil
large	aridh
beau	latif
joli	zarif
laid	shani'
bon	tayib
froid	barid
chaud	harr
cuit, bien cuit	matboukh
cru	biyi

peu cuit	gheir moustaoui	vert	akhdhar
mûr	nādhij	jaune	asfar
noir	aswad	rapide	sari'
blanc	abiadh	lent	bati'a
rouge	ahmar	affamé	ja'i
bleu	azraq	assoiffé	atshan

Araméen

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Au cours des siècles, de nombreuses langues sémitiques se sont succédé et superposé entre la Mésopotamie et la Méditerranée. La plus anciennement connue est l'akkadien, langue du premier empire sémite, apparue au cours du III^e millénaire avant J.C., qui prit rapidement le pouvoir et la place de Sumer en Mésopotamie (le sumérien n'était pas une langue sémitique; voir à ce propos notre chapitre sur les langues disparues). Cet empire subsista jusqu'en 539 avant J.C. (bien que divisé déjà, notamment entre Babyloniens et Assyriens), date de la prise de Babylone par les Perses du roi Cyrus.

L'araméen, langue de tribus sémites initialement nomades, s'est progressivement substitué à l'akkadien à partir du VIII^e siècle av. J.C. Il couvrait tout le Croissant fertile, et s'est maintenu comme la plus importante des langues sémitiques du nord jusqu'à ce qu'il soit détrôné par l'arabe au VII^e siècle de l'ère chrétienne. L'araméen est donc d'une longévité exceptionnelle et d'un extraordinaire développement. Le terme d'araméen est, à quelques nuances près, synonyme d'assyro-chaldéen ou de syriaque (*soureth*).

Comme toujours, la langue araméenne comportait une multitude de variétés dialectales et elle a notablement évolué au cours du temps. Il est remarquable que, malgré la pression de l'arabe qui lui est proche, l'araméen ait survécu jusqu'à nos jours, et ceci de deux façons :

– comme langue maternelle de certains chrétiens d'Orient (araméen moderne); rappelons qu'il est généralement admis que l'araméen était la langue du Christ.

– comme langue liturgique (araméen ancien) d'un nombre bien plus grand d'entre eux, qu'il s'agisse des Jacobites indépendants de Rome ou des catholiques dits chaldéens.

La communauté chrétienne de loin la plus importante de langue liturgique syriaque se trouve surtout dans l'Etat indien du Kerala, où elle est employée par les Syro-Malabars et les Syro-Malankars, catholiques ou non, de langue maternelle malayalam (voir les langues dravidiennes). Leur nombre approche les 4 millions. Le syriaque joue pour eux le rôle du latin dans le catholicisme romain. Les prêtres et quelques fidèles peuvent le comprendre.

L'araméen moderne, langue vivante des communautés syriaques et chaldéennes, est encore parlé de nos jours par près de 300 000 personnes en Irak et quelques dizaines de milliers d'autres en Iran, en Turquie, au Liban et en Syrie. Dans ce dernier pays, trois villages de l'Anti-Liban, dont Maaloula près de Damas, parlent l'araméen. Depuis le siècle dernier, une partie de ces populations s'est établie en Russie, et, sous la pression des gouvernements du Moyen-Orient, l'émigration s'accélère vers les pays occidentaux. La communauté de langue araméenne en France est estimée à 20 000 personnes. Il existe également une diaspora araméenne non négligeable à New York.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Nous ne nous étendrons pas sur la grammaire qui est similaire à celle des autres langues sémitiques. Notons seulement que la langue a évolué dans le temps, le système des anciennes conjugaisons a disparu au profit de nouvelles marquant l'accompli et l'inaccompli grâce à des pronoms suffixés à des participes.

L'originalité principale de l'araméen réside dans son écriture. Elle est proche de l'ancienne écriture de Palmyre, ville détruite par Rome en 273 après J.C. L'écriture, qui se lit de droite à gauche, reste très vivante grâce à la tradition chrétienne. On la dénomme *estranghelo* et il en existe de légères variantes: le nestorien note les voyelles par des points au-dessus ou au-dessous de la ligne, le jacobite, appelé aussi *serto*, est de tracé plus fin et il ajoute des voyelles grecques sur ou sous la ligne; quant à l'écriture du Kerala, appelée *karshuni*, elle dispose de quelques signes supplémentaires.

La transcription que nous avons adoptée est la suivante:

- *i* est un [i sourd] (proche du *i* sans point turc *ı*);
- les articulations emphatiques ne sont pas distinguées des non-emphatiques;
- *gh* est proche du [r "grasseyé"] des Parisiens, un [r] roulé dans la gorge;
- au contraire, la transcription *r* correspond ici à un [r roulé] "à la russe", avec la langue;
- *kh* est une [jota espagnole];
- pour les quelques voyelles longues, nous avons utilisé l'accent circonflexe, alors que les linguistes utilisent généralement une barre horizontale sur la voyelle: $\hat{a} = \bar{a}$.

Les autres lettres obéissent aux conventions générales de transcription (*u* se prononce [ou], etc.).

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons araméen*, F. Yakan, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	é
non	la
ne... pas	la... ; a...
et	hu
ou	eka
si (<i>condition</i>)	in
salut !	shlama
bonjour	shlamalugh
merci	shukran ; ganu' basma
au revoir	pish bishlama

Interrogatifs

qui ?	mani... ?
quoi ?	mahi... ?
quel ?	emma... ?
quand ?	imma... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	ekha ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	lema ; hinda... ?
d'où ?	mekhe... ?
comment ?	(degin) mahi... ?
combien ?	kmaa... ?
pourquoi ?	limmo... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	kebin
où se trouve... ?	ekha... ?
y a-t-il... ?	etine... ?
il n'y en a pas	latine...
combien coûte... ?	kmaa... ?
donnez-moi...	halli...
montrez-moi...	magzeli...
allez à	zil
attendez-moi	kli li
arrêtez-vous (<i>ici</i>)	klo
il faut	khiba
je ne sais pas	lakyadina
comment	
allez-vous ?	dighivutun ?
excusez-moi	affo
s'il vous plaît	missaidda

parlez-vous	maghkhit
français ?	faransavi ?
parlez-vous	maghkhit
anglais ?	inglizi ?
à votre santé	sahittugh
bon appétit	hanniya
c'est impossible	libi

Nombres

1	ghaa
2	tray
3	tлата
4	arba
5	hamsha
6	hishta
7	shatta
8	tmania
9	tisha
10	isra
11	ghsessar
12	tressar
13	tiltassar
14	arbassar
15	hamshassar
16	ishtassar
17	ishvassar
18	tmanessar
19	tchassar
20	isri
21	isri u ghaa
25	isri u hamsha
30	tlati
40	arbi
50	hamshi
60	hishti
70	shawi
80	tmanné
90	tishi
100	emma
1000	alpa
10 000	isra alpa
1 million	ghaa milionna
1/2	gha palgé
1/4	arba palgé

1 ^{er}	kammaya
2 ^e	atray
3 ^e	atlata

Temps

année	shéta
mois	yargha
semaine	shapta
jour	yômâ
heure	sa'a
minute	dakkika
aujourd'hui	idiyo
demain	sapra
hier	timmal
tôt	dahude
tard	drank
dimanche	ghosheba
lundi	trusheba
mardi	tlatasheba
mercredi	arbasheba
jeudi	hamshasheba
vendredi	ruta
samedi	shapta
matin	kadamta
midi	palkid yoma
soir	asirta
nuit	leylé

Adverbes

beaucoup	gallak
peu	kelagh
trop	gallak
plus	bish
moins	bish kelagh
encore	ghena
peut-être	balgi
jamais	tibbin
toujours	kulé yomé
maintenant	hêda
ici	aggha
là	tamma
à droite	il yamné
à gauche	il tchappé
tout droit	tkola
devant	il kamta
derrière	il batré
près	kariwa
loin	rikka
vite	malhis
lentement	rahitta

Pronoms

je	anâ
tu	ayit

il	awa
elle	aya
nous	agni
vous	aghnutin
ils, elles	ani
personne	tinnasha

Prépositions

hors de	il barayé
jusqu'à	hal
avant	il kamta
après	il gharta
entre	mabil
au milieu de	il pipalga
avec	immé
sans	la immé
pour	imbadalé
contre	il darkul
chez	il gebe

Verbes

aller	zala
venir	ta'a
entrer	wara
sortir	plata
ouvrir	ptagha
fermer	tchmaa
envoyer	mshadoré ;
	pashote
	métoyé
apporter	wala
donner	zvana
acheter	mzabonné
vendre	mardoyé
payer	mshaglopé
changer	magwoyé
montrer	shkala
prendre	mattoyé
mettre, placer	klaya
s'arrêter	traya
laisser	mafoté
perdre	ghzaya
trouver	wada
faire	mgarobo
essayer	bkara
demander	mgavobé
répondre	tfaka
rencontrer	qlaya
conduire	tawa
habiter	kebin
vouloir	plagha
travailler	kbala
accepter	la kbala
refuser	ghzaya
voir	

écouter	masoté
savoir	idaya
attendre	klaya
parler	magkoyé
traduire	mtardjomé
oublier	nshaya
se rappeler	tghara
lire	kraya
écrire	ktawa
réveiller	riasha
dormir	dmagha
se baigner	sghaya
laver	mashoyé
boire	shtaya
bouillir	martoghé
coudre	ghiata
couper	ktaya
compter	magmoré
allumer	malhoyé
éteindre	madjmoyé
apprendre	il yapa
commencer	draya ida
finir	tiana

Géographie et nature

terre	ara ; ipra
ciel	shmaya
soleil	yoma
lune	séra
pluie	mitra
neige	talgha
vent	pogha
nuage	éva
forêt	nizara
arbre	késa
fleur	bibillé
mer	yama
lac	golla
montagne	tura
colline	gaza
rivière, fleuve	shatta
canal	shakita
source	ena

Transports

voiture, auto	araba ; sayyara
pneu	lastika
bateau	gammiya
billet	bilédé
voyage	ptala
arrivée	mtaya
départ	pshata
entrée	wara
sortie	plata
arrêt	klaya

route	urgha
pont	gishra
frontière	hudud
carte	karta
bagages	amané ; baholé

Nourriture

eau	mayé
lait	ghilga
thé	tchay
café	kahva
vin	ghamra
soupe	shorba
pain	lighma
viande	tchiniya
porc	ghzura
bœuf	tora
mouton	vanna
agneau	bargha
œuf	béta
omelette	spéra
poulet	ktéta
pomme de terre	kirtopé
tomate	badjoné
riz	rizza
fruit	fékuwa
pomme	ghabusha
raisin	invé
sucre	shekar
fromage	gipta
beurre, huile	mishgha
sel	milgha
ail	tuma

Hôtel, restaurant

chambre	ôdé
lit	niviné
couverture	lahéfa
oreiller	brishta
savon	sipona
bain	sghoya
note, addition	hissabé
garçon	yala

Vie domestique

maison	béta
porte	tara
clé	kdila
loyer, location	kiré
papier	varaka
livre	ktava
habillement	djulikké
laine	amra
coton	kittan

soie	kagikka
fil	giddé
lumière	behra
table	masa
chaise	sandalié
tapis	barrikké
allumettes	shighata
feu	nura
glace	krasa
bruit	kala

Relations humaines

monsieur	zalama
madame	baghta
nom	shimma
amour	hubba
homme	zalama
femme	baghta
mari	gora
épouse	baghta
enfants	yala
père	baba
mère	yimma
frère	ghona
sœur	ghata
fils	brona
filles	brata

Vie en société

vie	ghayé
mort	mota
paix	silha
guerre	harb ; sharré
danger	okana
vol	gnava
voleur	ganava
rendez-vous	qôlâ

Profession

travailleur,	djotyara ;
ouvrier	palogaya
militaire	askar
réparateur	mtarsana
médecin	tughtor
femme de ménage	banétid-béta
commerçant	tidjara
écrivain	kattava

Économie

société, entreprise	shirkitta
agriculture	djoyaruta
machine	makina
commerce	tidjaruta

banque	banka
compte	hissab
argent	zuza
or	dehva
prix	fiyitta
travail	plaga
travaux publics	bnaya

Politique

État, nation	dawilta
peuple	alma
président	ra'is
roi	malka
ministre	vazira
ministère	vazira
ministère	Vazira
des Affaires	id Barayé
étrangères	vakkila
ambassadeur	hasta
hôpital	hata
village	mata
armée	askar
parti	kibbila

Formation, éducation

enseignement	malopé
école	maktab
université	maktab rapta

Religion

Dieu	Alaha
prêtre	kahna
église	éta
mosquée	mizgaft
synagogue	kinnista
cérémonie	hafla
funérailles	djinnaza

Parties du corps

tête	resha
bras	tchanga
jambe	atma
main	ida
ped	akla
cœur	libba
estomac	kliba
poumon	koda
intestin	kosa
œil	ena
oreille	nata
nez	nagira
bouche	kimma
lèvre	sipta
dent	kaka

langue
peau
cheveux
genou
coude

lishana
gilda
pirsha
birka
kdala

Animaux

cheval
chien
chat
chameau

susa
kalba
katwa
gimla

Adjectifs

lointain
proche
cher
bon marché
vrai
faux
libre
fatigué
malade
sale
propre
cassé
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
vieux

rikka
kariva
agran
arzan
tkola ; azil
ghilta
hurriya
tchihya
nassayigh
shightana ; liwita
pakish
tvira
nigraya
lgoda
oghéna
zaghma
psigha
givanka
sawa

plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit

cru
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

milia
spika
zora
raba
rama
irkona
yarigha
rvigha
skila
pissi
tova
la tova
gimida
shaghina
mbishla ;
gallak mbishla
la bshila
bila
khoma
ghvara
smoka
milana
yoruka
shavuta
kalula
rahitta
kpina
sihya
hadir



Arménien

Pour la description de la langue, le lecteur se reportera à l'article consacré à l'arménien, dans le chapitre sur les langues isolées de l'indo-européen.

La transcription correspond aux règles générales de l'introduction de notre second "voyage" (*r* roulé; *gh* proche d'un [r grasseyé]; *kh* proche de la [jota espagnole], etc.). Notons toutefois que *g* tend vers [k] en finale des mots.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parev, initiation à l'arménien occidental moderne*, H. Kurkjian, éd. B.P.I., centre Georges Pompidou, Paris;
– *L'arménien chez soi*, Takvor Takvorian, éd. Ophrys, Paris, 1990;
– *Parlons arménien*, Yann Le Galle (décédé), et A. Zarakolu, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ayo
non	votch
ne... pas	tch
et	yèv
ou	gam
si (<i>condition</i>)	yeté
bonjour	parév
bonsoir	pari irigun
bonne nuit	kisher pari
merci	shnorhagalutium
au-revoir	tse désutium

Interrogatifs

qui?	ov...?
quoi?	intch...?
quel?	intch...?
quand?	yerp...?
où?	ur...?
d'où?	urderen...?
comment?	intchbés...?
combien?	
(nombres)	kani...?
pourquoi?	intchu...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	guzèm...
où se trouve...?	ur é... e?
y a-t-il...?	ga...?
il n'y en a pas	tchiga
combien coûte...?	... kani é?
donnez-moi...	intzi duvek
montrez-moi...	tzutzutzek
allez à	yerdal
attendez-moi	intzi sebasetzék
arrêtez-vous (ici)	(aïsender) getzek
il faut	bedké
je ne sais pas	tchèm kiter
comment	
allez-vous?	intchbés ék?
excusez-moi	neroghutium
s'il vous plaît	khéntrem
je vous en prie	khéntrem
parlez-vous	gekhosik
français?	(franseren)?
parlez-vous	gekhosik
anglais?	(angleren)?
bon appétit	pari akhorjag
à voter santé	tzér genatse
je ne peux pas	tchem grnar

Nombres

1	meg
2	yergu
3	yereg
4	tchors
5	hing
6	vetz
7	yot
8	ut
9	inne
10	das
11	dasnemeg
12	dasneyergu
13	dasneyereg
14	dasnetchors
15	dasnehing
16	dasnevetz
17	dasneyot
18	dasne ut
19	dasne inne
20	ksan
21	ksan-meg
25	ksan-hing
30	yeresun
40	karasun
50	hissun
60	vatzun
70	yotanassun
80	utanassun
90	innessun
100	hariur
1000	hazar
10000	das hazar
1 million	meg million
1/2	ges
1/4	meg karord
1 ^{er}	aratchin
2 ^e	yergrord
3 ^e	yerord

Temps

année	dari
mois	amis
semaine	shabat
jour	or
heure	jam
minute	robé
aujourd'hui	aïsor
demain	vare
hier	yereg
tôt	shut
tard	ush
dimanche	giragi
lundi	yergushabti

mardi	yeregshabti
mercredi	tchoregshabti
jeudi	hingshabti
vendredi	urbad
samedi	shabat
matin	aravot
midi	gesor
après-midi	gesoren
soir	irigun
nuit	gisher

Adverbes

bien	lav
beaucoup	shad
peu	kitch
assez	bavagan
trop	shad
très	shad
plus	aveli
moins	bagas
encore	yéves
peut-être	yérévé
jamais	yerbek
toujours	mishd
maintenant	hima
ensemble	miasin
ici	aïsder
là	aïnder
en bas	var
en haut	ver
à droite	atch
à gauche	tzagh
tout droit	shidag
devant	artchev
derrière	yedev
près	mod
loin	heru
vite	arag ; shut
lentement	gamatz

Pronoms

je	yes
tu	tun
il ; elle	na ; inke
nous	menk
vous	tuk
ils ; elles	irenk
tous	bolore
personne	voitch meg

Prépositions

dans	metche
hors de	durs

jusqu'à	mintchev
avant	aratch
après	hedo
sur	vera
sous	dag
chez	mod
à côté de	kove
entre ;	meshder ;
au milieu de	mitchev
avec	hed
sans	arantz
pour	hamar
contre	dem
par	mitchov
grâce	shnoriv

Verbes

être	linel
avoir	unenal
se trouver	kednevel
aller	yerdal
venir	gal
entrer	mdnal
sortir	yelal
ouvrir	panal
fermer	kotsel
envoyer	ugharkel
apporter	perel
donner	dal
acheter	kenel
vendre	vadjarel
coûter	arjel
payer	vedjarel ; dzaghei
changer	pokhel
montrer	tsatsnel
prendre	vertsnel
mettre, placer	tnel
s'arrêter	ganknel
suivre	hetevel
laisser	toghnel
perdre	gortsnel
trouver	ketnel
faire	anel
essayer	portsel
appeler	gantchel
demander	hartsenel
répondre	badaskhanel
aider	oknel
accompagner	ughegtsel
rencontrer	hantibel
conduire	varel
habiter	pnagel
dire	usel
vouloir	garoranal

pouvoir	ashkhtel
accepter	entunel
refuser	merjel
voir	desnel
écouter	lesel
comprendre	hasgenal
savoir	imanal
ignorer	tchimanal
saluer	pavevel
attendre	sbasel
parler	khosel
traduire	tarkmanel
oublier	moranal
se rappeler	hishel
lire	gartal
écrire	kerel
s'appeler	gotchvel
répéter	grgenel
réveiller	artntsnel
dormir	knel
aimer	sirel
se baigner	loranal
laver	leval
manger	udel
boire	khemel
cuire	yebel
bouillir	yeratsnel
repasser (<i>vêtement</i>)	artugel
coudre	garel
couper	gedrel
compter	hashvel
réparer	veranorogel
allumer	varel
éteindre	marel
apprendre	sovel
commencer	sksel
finir	vertchatsnel

Géographie et nature

nord	hiusis
sud	harav
est	arev-elk
ouest	arev-maedk
terre	yergir
ciel	yergink
soleil	arev
lune	lusin
pluie	antzrev
neige	tziun
vent	kami ; hov
nuage	amb
forêt	andar
plantes	puyser
arbre	dzar

campagne	kiugh
jardin	bardez
fleur	dzaghig
mer	dzov
lac	lidj
plage	dzoverek
île	gerzi
côte	ap
golfe	dzots
cap	teragghzi
montagne	ler
colline	pelur
rivière	aru
fleuve	ket
canal	dsherantsg
source	aghpyur
puits	deher-hor

Transports

voiture, auto	gark ; auto
taxi	taksi
moto	moto
bicyclette	hedzaniv
pneu	ag
frein	arkelag
essence	penzin
train	knatzk
gare	gaïaran
avion	otनाव
aéroport	otनावagaïan
bateau	nav
port	navahankist
billet	domsag
arrivée	kalusd
départ	megnum
entrée	mudk
sortie	yelk
arrêt	gangar
direction	urutiun
route	djampa
rue	porotz
chemin	djanapar
croisement	khatchmerug
pont	gamurdj
frontière	sahman
douane	sahmanadun
passport	antznakir
carte	kartez
bagages	per ; djambrug
chauffeur	varort

Nourriture

boisson	khmitchk
eau	dshur

eau minérale	hankain dshur
lait	gat
jus de fruit	mrki hjut
thé	tei
café	surdj
bière	karedshur
vin	kini
alcool	khmitchk
soupe	abur
pain	hats
gâteau, biscuit	khmoreghèn
viande	mis
jambon	abukht
porc	khoz
boeuf	gov
mouton	votchkar
agneau	karnuk
poisson	tzug
crabe	khetzketin
œuf	havgit ; tzu
omelette	tzvadzegh
œuf sur le plat	dabgadz tzu
œuf à la coque	terkhash havgit
poulet	hav
légume	panshareghen
pomme de terre	kartofil
tomate	lolik
riz	printz
fruit	bdur
pomme	khntzor
raisin	khaghogh
orange	narindsh
citron	limon
banane	panan
sucre	shakar
chocolat	shokolat
crème	ser
crème glacée,	
glace	baghbaghak
fromage	banir
beurre	garag
huile	jur
vinaigre	katzakh
sel	ar
poivre	beghbegh
piment	gdzu
ail	skhdor
moutarde	mananekh

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nakhadjash
déjeuner	djash
dîner	entrik
bouteille	shish

verre	pajag ; kavat
bol	tas
assiette	bnag
couteau	tanag
fourchette	badarakar
cuillère	ktal
chambre	senjag
lit	angorin
drap	savan
couverture	dzadzgots
oreiller	partz
serviette	srpitch
savon	odjar
bain	logharan
note, addition	hashiv
garçon	madutsogh

Vie domestique

maison	dun
étage	harg
appartement	penagaran
adresse	hastsé
porte	tur
clé	panali
loyer	varts
location	vartsagalutiun
papier	turt
livre	kirk
dictionnaire	pararan
lunettes	agnots
habillement	hakusteghen
souliers	goshig
pantalon	dabat
chemise	shabig
robe	zkest
laine	purt
coton	pampag
soie	medaks
fil	tél
lumière	luis
lampe	lamp
table	seghan
chaise	ator
toilettes	zukaran
tapis	kork
allumettes	lutski
feu	gerag
réfrigérateur	samaran
glace	saruyts
téléphone	herakhos
radio	radio
télévision	herusdatsuyts
machine à laver	lvatski mekena
fer à repasser	artuk

ciseaux	mkrat
aiguille	asegh
tire-bouchon	shish patselik
bijoux	kohareghen
lettre	namag
timbres	namaganish

Relations humaines

monsieur	paron
madame	digin
mademoiselle	oriort
nom	askanun ; maganun
prénom	anun
ami	enger ; parekam
amitié	engerutiun
amour	ser
hospitalité	entunelutiun
bienvenue	parikalust
homme	mart
femme	gin
famille	endanik
mari	amusin
épouse	digin ; gin
enfant	jerekha ; zavag
parents	dzenor
père	hayr
mère	mayr
frère	eghpayr
soeur	kuyr
fils	derazavag
filles	aghtchig
jeune fille	onort

Vie en société

vie	guyank
mort	mah
paix	khaghaghutiun
guerre	baderazm
lutte	bajkar
danger	vdank
attention	ushatrutiun
vol	koghutiun
voleur	kogh
aide	oknutiun
secours	prgutiun
conseil	khorhurt
renseignement	deghegutiun
rendez-vous	jamatsutiun

Profession

travailleur	ashkhadavor
ouvrier	panvor

paysan
fonctionnaire

ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
réparateur
médecin
pharmacie
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage
gardien
commerçant
journaliste
écrivain

Économie

société
entreprise
syndicat

agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement

intérêts
finances
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur, coût
prix
rabais
commission
travail
travaux publics

kjughatsi
bedagan
ashkadavor
djardaraped
pasdaban
zinvoragan
vosdigan
hrshedj
veranorokogh
pjishg
teghakordz
virahad
hashvabah
kaghduhar
ughegits
khoharar
havakaruhi
hsgitch
vadjaragan
tghtagits
krogh

construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat
boutique

shinararutiun
pagum
ehenk
ardatrutiun
shuga
hamatzajnakir
khanut

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
attentat
environnement
pollution
bruit
influence
presse
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

bedutiun
azk
joghovart
nakhakah
takavor
garavarutiun
minister
ministrutiun
Ardakin kordzeri
ministrutiun
Finansagan
ministrutiun
garavartchutiun
krasenyag
hyubadosaran
hyubados
khohrtadu
tesbanutiun
namagadun
hivantanots
kavar
kaghak
kjugh
panag
vosdiganutiun
mahaports
shrdjagayk
apaganutiun
aghmug
aztetsutiun
tghtsagtsutiun
gusagtsutiun
medzamasnutiun
hagasutiun
heghapokhuriun
aratchatimutiun

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

usutsum
tprotz
hamalsaran
ashagert ;
usanogh

Religion

Dieu	Astratz
pêtre	derder
église	yegeretzi
temple	dadjar
mosquée	mzkit
synagogue	sinagog
cérémonie	araroghutium
funérailles	tarum
fête	don

Parties du corps

tête	kelur
corps	marmin
bras	tev
jambe	srunk
main	tzerk
pied	vodk
coeur	sird
estomac	sdamoks
poumon	tok
intestin	aghik
oeil	atchg
oreille	agandj
nez	kit
bouche	peran
lèvre	shertunk
dent	adam
langue	lezu
peau	mashg
cheveux	maz
genou	tzung
coude	armung

Animaux

cheval	tzi
chien	shun
chat	gadua

Adjectifs

lointain	heravor
proche	mod
possible	hnavor
impossible	anhnar ; angareli
cher	sur
bon marché	ajan
vrai	iragan
faux	sekhal

libre	azad
occupé	sparvatz
absent	patzaga
fatigué	hoknatz
malade	hivant
sale	artot
propre	makur
cassé	godradz
interdit	arkelvadz
dangereux	vtaukavor
étranger	odaragan
seul	ménag
autre	urish
fort	ujov ; zoravor
heureux	jerdchanig
jeune	jeridassard
nouveau	nor
vieux	dzer ; hin
facile	héshd
difficile	tjvar
plein	létsun ; li
vide	barab
petit	bzdig ; pokhr
grand	medz
haut	partzr
bas	tzatzr
long	ergar
large	layn
beau, joli	keghetsig
laid	dkegh
bon	lav
mauvais	vad
froid	bar
chaud	dak
cuit, bien cuit	epvatz ; lav
	epvatz
cru	hum
peu cuit	gesahum
mûr	hasun
noir	sev
blanc	djermag
rouge	garmir
bleu	gabuyd
vert	ganatch
jaune	teghin
rapide	arak
lent	gamats ; tantagh
affamé	anuti
assoiffé	dzaravat
prêt	padrast

Assamais

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue sœur du bengali dont il partage l'alphabet, l'assamais est l'une des quinze langues constitutionnelles de l'Inde. Il est parlé par 60 % de la population de l'Assam, soit environ 13 millions de personnes, auxquelles s'ajoutent les Assamais établis dans d'autres Etats de l'Inde, et des locuteurs de dialectes proches comme le tripuri, aux frontières de la Birmanie. Au total, le nombre de locuteurs de l'assamais se situe entre 15 et 20 millions.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les caractéristiques de l'assamais sont celles du bengali. Les verbes ont un système de conjugaison du même type qui comprend : présent indéfini, présent continu, présent parfait, passé indéfini, subjonctif passé, futur et impératif. Les noms, masculins ou féminins, se déclinent selon 8 cas : nominatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, possessif, locatif et vocatif.

BIBLIOGRAPHIE : Il n'existe pas à notre connaissance d'ouvrage avec transcription systématique en lettres latines. *Assamese self-taught*, éd. Dasgupta Prakashan, Calcutta, est une initiation à la langue, très sommaire mais facile à trouver en librairie.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	erā; hoy
non	nahay
et	āru
ou	(atha) bā
si (<i>condition</i>)	jadi
bonjour	namaskar
bonsoir	namaskar
merci	dhanyabad
au revoir	biday

Interrogatifs

qui ?	... kōn ?
quoi ?	... ki ?

quand ?	... ketiā ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	... kot ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	... koloi ?
comment ?	... kene ?
combien ?	... kimān ?
pourquoi ?	... kiya ?

Expressions usuelles

où se trouve... ?	... kot āchhē
donnez-moi...	mok... diyāk
je ne sais pas	na jāno
comment	
allez-vous ?	kene āchhē ?

Nombres

1	ek
2	dui
3	tini
4	tchāri
5	pantch
5	soy; tchhoy
7	hat
8	ath
9	na
10	dah
11	eghāra
12	bāra
13	tera
14	tchēdhya
15	pondhara
15	holla
17	hotara
18	othar
19	unèsh
20	kuri
21	ekèsh
25	pantchish
30	trish
40	tchallish
50	pantchash
60	hāthi
70	hattar
80	ākhi
90	nabè
100	ha
1000	hejar
10000	dah hejar
1 million	dah lakh
1 ^e	pratham
2 ^e	dwitiya
3 ^e	tritiya

Temps

année	san
jour	din
aujourd'hui	āji
demain	kāilē
hier	kāli
dimanche	rabibār; deobār
lundi	hombār
mardi	mangalbār
mercredi	budhbār
jeudi	brihaspatibār
vendredi	hukurbār
samedi	hanibār
matin	ratipuva
après-midi	ābeli
nuit	rati

Adverbes

beaucoup	besi
peu	kam
trop	atikoï
très	bar; khul
encore	punah
peut-être	sāgè
maintenant	etiyā
ici	iyāt
là	tāt
en bas	adhah
à droite	hon
à gauche	bāon
vite	begāi
lentement	lahe lahe

Pronoms

je	moi
tu	āpuni; tumi
il	hi
elle	tāi
nous	āmi
vous	āponālok; tahant
ils, elles	hihant

Verbes

être	hovā
venir	ahā
apporter	anā
acheter	kinā
vendre	betchā
montrer	dekhuva
prendre	niyā; lowa
mettre, placer	tho
faire	kara
aider	sahāy kara
voir	tchā; dekhā
savoir	janā
parler	kovā
se rappeler	honvara
lire	parh
écrire	lekh
réveiller	jāg
dormir	huvā; ghumā
laver	dhowā
manger	khowā
cuire	rāndha
coudre	hi
couper	katā
réparer	bāt
apprendre	sikā

Géographie et nature

nord	uttar
sud	dakkhin

est	pub
ouest	pashim
terre	bhumi
ciel	akash
lune	tchand; jonāi
vent	bāt; batāh
nuage	megh; dāwar
arbre	gatchha
jardin	upaban
fleuve, rivière	nadi

Transports

voiture, auto	matar
bateau	dingā
pont	dalang

Nourriture

lait	gākhir
thé	sāh
pain	ruti
viande	mānkha
poisson	māsa
œuf	dima; kani
poulet	murgi
riz	bhāt
fruit	fal

Vie domestique

maison	ghar
clé	tchābi
papier	kāgaj
livre	kitap
lunettes	tchasmā
souliers	jotā
laine	pasam
feu	jui
glace	barf
bijoux	ratna
verre	gilas
cuillère	tchāmus

Relations humaines

nom	nam
ami	bandhu
amour	maram
homme	mānuh
femme	tirotā
famille	pariyāl
mari	pè
épouse	ghaini
parents	āi bopāi
père	pitā
mère	mātā

frère	bhāi
soeur	bhani
fils	putra; putek
filles	kanyā; jiyek
jeune fille	sowāli

Vie en société

danger	āthāntar
vol	suri
voleur	sor; dakāit

Profession

militaire	hainik
tailleur	darji
écrivain	lekharu
société	harnaj
agriculture	krishi
argent (monnaie)	rup
or	hon
travail	kām
gouvernement	shāsan
bureau ("office")	afis
ville	nagar
village	gay
police	pulis
école	parhāhāli; skul
Dieu	Īswar

Parties du corps

tête	mur
corps	gā
jambe	theng
coeur	hri
oeil	tchaku
oreille	kān
dent	dant
langue	jibā
cheveux	tchuli
genou	anthu

Animaux

cheval	ghonrā
chien	kukur
chat	birāl
éléphant	hāti

Adjectifs

proche	otchar
fatigué	klānta
sale	gholā
propre	safā
cassé	bhagna
étranger	bideshi

autre	ān	laid	elāqi; ahuvani
facile	uju	bon	bhal
vide	udang	froid	jār
petit	haru	chaud	sardi
grand	dāngar	mûr	pakā
haut	okh	blanc	bagā
long	dighal	rouge	rangā
large	bahal	bleu	niġā
beau	dhuniyā	affamé	bhok
joli	hundar		

Aymara

EXTENSION

Le peuple aymara, l'un des plus importants d'Amérique latine, compte environ deux millions de personnes. Son territoire se situe sur les hauts plateaux andins autour du lac Titicaca, de part et d'autre de la frontière entre le Pérou et la Bolivie. Il a été jadis incorporé à l'empire Inca, sous le règne de Viracocha, moins d'un siècle avant l'arrivée des conquistadors espagnols. Cependant, les Aymaras ont toujours conservé leur personnalité et se sont souvent révoltés contre leur suzerain.

Aujourd'hui, leur langue, menacée par l'espagnol, survit assez bien en Bolivie où les Eglises catholique et évangélique publient plusieurs dizaines de périodiques en aymara. On estime que 500 000 Aymaras sont capables de lire leur langue. La situation est moins favorable au Pérou et au Chili, où les Aymaras sont bien moins nombreux.

PARENTÉ LINGUISTIQUE – PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Assez proche du quechua, la langue des Incas, l'aymara est typiquement agglutinant, c'est-à-dire que sa grammaire comprend un grand nombre de suffixes indépendants les uns des autres.

Parmi les nombreux suffixes de l'aymara, on trouve des postpositions : *-ru* équivaut à "vers", *-ta* signifie "à partir de", *-na* marque le lieu, équivalant à "dans", *-taki* rend la préposition "pour", et *-kama* "jusqu'à", etc. On trouve aussi la marque du pluriel des noms (*-naka*), celle de la négation (*-kiti*), celle de l'affirmation (*-wa*) qui peut également rendre le verbe "être", (*-sti*) qui assure la coordination des noms etc.

Les verbes fonctionnent sur le même système; *-ña* est le suffixe de l'infinitif, *-sk* se place avant les marques des personnes pour indiquer la forme progressive (action qui dure), *-ya* forme le prétérit de la même manière. Ces quelques exemples sont loin d'épuiser l'inventaire des nombreux suffixes que l'aymara peut combiner pour rendre les divers temps et modes des verbes.

Le vocabulaire aymara est très abondant; on compte, par exemple, une trentaine de verbes différents pour traduire les différentes manières d'"aller", selon la démarche ou la vitesse du sujet, etc. Notre vocabulaire n'a retenu qu'une forme parmi les plus usuelles. Nous n'avons pas mentionné les mots d'origine espagnole, tels que ceux des jours de la semaine ou ceux des techniques modernes.

Un alphabet unique a été adopté en 1983 : les lettres sont latines et suivent, pour l'essentiel, les conventions espagnoles. Cependant, à côté des articulations transcrites par les lettres simples, l'aymara connaît des sons aspirés (pour lesquels la lettre est suivie d'un *h*), et des sons glottalisés (la lettre est alors suivie d'une apostrophe). De plus, l'aymara possède une série de consonnes dites "post-vélaires" (voir le tableau sur la phonétique), c'est-à-dire prononcées en arrière de la gorge; elles sont transcrites par *q*, *qh*, *q'* et *x*; cette dernière lettre correspond à la vélaire espagnole *j*, ou jota, prononcée de façon un peu plus douce en aymara.

En revanche, on note l'absence des consonnes *b*, *c* (sauf dans *ch*, de même prononciation), *d*, *f*, *g*, *v*, et *z*. Il n'y a que trois voyelles: *a*, *i* et *u* (prononcé [ou]); un tréma sur la voyelle indique son allongement.

La phonétique de l'aymara, que rend assez fidèlement l'écriture, déforme les nombreux emprunts à l'espagnol au point de les rendre difficilement reconnaissables. Dans l'écriture, le *b* et le *v* de l'espagnol deviennent *w*; *d* devient *t* ou *r*; *f* devient *ph* tandis que *g* peut, selon les cas, se transformer en *j*, *k* ou *w*. Ainsi, *buenos dias* devient *winus tiyas*!

BIBLIOGRAPHIE: – *Metodo de aymara*, Qullajaqin Arupa, éd. Los Amigos del Libro, Bolivie, 1985;

– *Diccionario aymara-castellano y castellano-aymara*, Manuel de Lucca, La Paz, 1983.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	jisa
non	jani (wa)
ne... pas	jan (iw)
et	-mpi
ou	jan ukasti
bonjour	winus tiyas
merci	yuspajaraña
au revoir	ma ratukama

au revoir
(à celui qui reste) sarawaya

Interrogatifs

qui ?	¿ khiti... ?
quoi ?	¿ kuna... ?
quand ?	¿ kunapachasa... ?
	¿ kunarsasa... ?
où ?	
(sans mouvement)	¿ kawki... ?

où ? (<i>vers où ?</i>)	¿ kawkiru... ?
d'où ?	¿ kawkits... ?
comment ?	-jama... ?
combien ?	¿ qawqhasa... ? ;
	¿ qawqhs... ?
pourquoi ?	¿ kunatsa... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	... munta
où se trouve... ?	kawkinkisa... ?
donnez-moi...	... churita
montrez-moi...	... uñachayita
allez à	... saram ;
	... sart'am
attendez-moi	suyt'am
arrêtez-vous (ici)	(akana) sayt'am
je ne sais pas	jan yatikti
comment	
allez-vous ?	kamisaki ?
s'il vous plaît	jumatixe
	munstaxa
parlez-vous	¿ (frances)
français ?	parlsetati ?
je ne peux pas	jan lurkaña

Nombres

1	uno ; maya
2	paya
3	kimsa
4	pusi
5	phisqa
6	suxta
7	paqallqu
8	kimsaqallqu
9	llatunka
10	tunka
11	tunka maya
12	tunka paya
13	tunka kimsa
14	tunka pusi
15	tunka phisqa
16	tunka suxta
17	tunka paqallqu
18	tunka kimsaqallqu
19	tunka llatunka
20	patunka
21	patunka uno
25	patunka phisqa
30	kimsa tunka
40	pusi tunka
50	phisqa tunka
60	suxta tunka
70	paqallq tunka
80	kimsaqallq tunka
90	llatunk tunka

100
1000
10 000
1 million
1 ^{er}

pataka
waranqa
tunka waranqa
waranqan
waranqapa
nayra

Temps

année
mois
semaine
jour
heure
aujourd'hui
demain
hier
tôt
tard
samedi
matin
midi
soir
nuit

mara
phaxsi
simana
uru
urasa
jichhuru
qhalt'i
masuru
mayaki
khepa
sawaru
qharuru
taypuru
jayp'u
aruma

Adverbes

bien
beaucoup
peu
assez
trop
très
plus
moins
peut-être
jamais
toujours
maintenant
ensemble
ici
là
en bas
en haut
à droite
à gauche
tout droit
devant
derrière
près
loin
vite
lentement

waliki ; aski
walja
juk'a ; janwali
walja
sinti
wali ; sinti ; ancha
ukampi
psi
inacha
janipini
wiñaya
jichha
chika
akana
ukana
aynacha
alaya
upiru
ch'iqaru
nayra ; cheka
nayrakatana
khepaxana
jak'aki
jaya
laqa
k'achata

Pronoms

je	naya
tu	juma

il, elle	jupa
nous	jiwasa
vous	jumanaka
ils, elles	jupanaka

Prépositions
(*postpositions en aymara*)

à partir de	-tpacha
jusqu'à	-kama
avec	-mpi
sans	-taki

Verbes

se trouver	utjaña
aller	saraña
venir	jutaña
entrer	mantaña
sortir	mistuña
ouvrir	jist'araña ; sit'araña
fermer	jist'aña ; sit'aña
envoyer	qhithaña
apporter	apaniña
donner	churaña
acheter	alaña
vendre	aljaña
payer	pagaña
changer	tukuña
montrer	uñachayaña
prendre	apsuña ; katuña
mettre, placer	uskuña
s'arrêter	sayaña
suivre	arkaña
laisser	jaytaña
perdre	chhakhayaña
trouver	jikiña
faire	luraña
appeler	jawsaña
demander	mayisiña
répondre	arukipaña
aider	yanapaña
accompagner	chikaña
rencontrer	jaqisiña
conduire	
(<i>personne</i>)	irpaña
conduire (<i>voiture</i>)	apaña
vouloir	munaña
pouvoir	puyriña
accepter	katuqaña
voir	uñjaña
écouter	ist'aña
comprendre	amuyaña
savoir	yatiña
ignorer	jan yatiña

saluer	aruntaña
attendre	suyaña
parler	parlaña
traduire	jaqokipaña
oublier	armaña
se rappeler	amtaña
lire	liyiña
écrire	qillqaña
répéter	wastat saña
réveiller	uñatataña ; amayasiña

dormir	ikiña
aimer	munaña
se baigner	jariqasiña
laver	jariña
manger	manq'aña
boire	umaña
cuire	phayaña
bouillir	wallakeña
coudre	ch'ukuña
couper	khuchhuña
réparer	waliptayaña
allumer	naktayaña
éteindre	jiwt'ayaña
apprendre	yatiqaña
commencer	kallaña
finir	tukuña
travailler	luraña

Géographie et nature

nord	alaxa
sud	aynacha
est	jalsu
ouest	jalanta
terre	uraqi
ciel	alajhpacha
soleil	inti
lune	phaxsi
pluie	jallu
neige	khunu
vent	thaya ; wayra
nuage	kenaya
forêt	ch'umi
arbre	quqa
campagne	pampa
jardin	yapu pankaraña
fleur	panqara
étoile	warawara
lac	quta
île	wat'a
montagne	kollu
rivière	jawira
canal	larka
source	phuju
puits	phuch'u

Transports

bicyclette	wisiklita
essence	kasulina
voyage	sara
arrivée	pariña
départ	mistuña
entrée	mantaña
sortie	mistuña
arrêt	sayawi
route	tupu
rue	jiron ; calle (<i>esp.</i>)
chemin	thaki
pont	chaka
frontière	kurpa
carte	karta
bagages	k'epi

Nourriture

eau	uma
lait	lich
café	kaphi
soupe	chayru
pain	t'ant'a
viande	aycha
porc	qhuchi
bœuf	waka
poisson	chawlla
œuf	k'awna
poulet	chiwchi
pomme de terre	choqe
fruit	achu
orange	nananja
banane	puquta
beurre	liq'i
huile	asiyt
sel	jayu
piment	jaxu

Hôtel, restaurant

verre	umaña
assiette	chuwa
couteau	kuchillo (<i>esp.</i>)
cuillère	kuchara (<i>esp.</i>)
chambre	utjawi
lit	ikiña
couverture	janaña
oreiller	ch'ijma

Vie domestique

maison	uta
porte	punku
clé	llave (<i>esp.</i>)
chemise	almilla

laine	t'awra
coton	qhiya
fil	hilo
lumière	qhana
feu	nina
radio	raryut
aiguille	yawri

Relations humaines

monsieur	tata
madame	mama
nom	suti
ami	amigo (<i>esp.</i>)
amour	munaña
bienvenue	suma puriwi
homme	chacha
femme	warmi
famille	ayllu
mari	chacha
épouse	warmi
enfant	wawa
père	awki
mère	tayka
frère	jila
sœur	kullaka
fils	yuqa
filles	phucha
jeune fille	tawaqu

Vie en société

Dieu	Diosa (<i>esp.</i>)
vie	jakaña
mort	jiwa
paix	moxsa kamaña
lutte	tinku
danger	chiji
attention	k'achhata
voleur	lunthata
aide	mink'a
conseil	amuyt'a
chef	jilagata
conseiller	amawt'a
travailleur	luriri
paysan	pampa jake
réparateur	walichiri
médecin	doktor
cuisinier	phayiri
commerçant	alakipa
école	iskuyll
hôpital	uspitala
ville, village	marka
renseignement	yatiyaña

Économie

agriculture	yapuchāwi
irrigation	karpa
engrais	wano
mine	khoya
commerce	alakipa
argent	qullqi
or	quri
prix	chani
rabais	iraqa
travail	lurcaña
barrage	chaka
marché	qhatu

Parties du corps

tête	p'iqi
corps	janchi
bras	ampara
jambe	chara
main	ampara
ped	kayu
cœur	lluqu
estomac	puraka
poumon	chuyma
intestin	jiphilla
œil	nayra
oreille	jinchu
nez	nasa
bouche	laka
lèvre	jispi
dent	lakachaka
langue	laxra
peau	janchi ; lip'ichi
cheveux	ñakuta
genou	qunquri
coude	mujlli

Animaux

cheval	kaballo (<i>esp.</i>)
chien	anu
chat	phisi
lapin	wank'u
lama	qawra
nandu	suri
vigogne	wari

Plantes

canne à sucre	moxsa pintu
maïs	tunqu

Adjectifs

possible	lurcaña
impossible	jan lurcaña
cher	jila chanini
bon marché	chhalarpayata
vrai	cheqa
faux	k'ari
fatigué	qarita
malade	usuta
sale	ch'islli ; q'añu
propre	q'uma
interdit	jark'ata
seul	sapaki
autre	yaqha
fort	ch'ulqhi
heureux	kusisita
jeune	wayna
nouveau	machaqa
vieux	mirq'i ; thantha
facile	jasa
difficile	ch'ama
plein	phuqa
vide	ch'usa
petit	jisk'a
grand	tansa
haut	jach'a
bas	aynacha
long	sayt'u
large	tara
beau	suma
joli	jiwaki
laid	phiru
bon	suma ; wali
mauvais	jan wali
froid	taya
chaud	junt'u
cuit, bien cuit	qhatiyata
cru	ch'oqe
mûr	poqota
noir	ch'iyara
blanc	janq'u
rouge	wila
bleu	sajuna ; larama
vert	ch'uxña
jaune	q'illu
rapide	ratuki ; maki
affamé	awtjata
assoiffé	pharjata
prêt	yampanaki

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue officielle de la République d'Azerbaïdjan, ancienne république de l'Union Soviétique, cette variété orientale du turc est parlée par environ 13 millions de personnes, pour moitié dans la République et pour moitié dans les provinces de l'Azerbaïdjan iranien.

Le nom du pays provient de celui d'un général d'Alexandre le Grand, Atropates ("protégé par le feu"), qui créa ce royaume: *azer* est la déformation de la première partie de son nom et *baïdjan* est, dans la culture turque, le royaume d'un bey (le mot *bey* est apparenté au grec *basileos*, "roi")

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Jusqu'en 1992, c'était l'écriture qui différenciait essentiellement l'azéri du turc. Jusqu'en 1929, l'azéri s'écrivait avec l'alphabet arabo-persan, puis sous l'influence kémalienne, il employa l'alphabet latin comme le turc. Enfin, à partir de 1939, dans le souci de marquer une séparation entre les Azéris soviétiques et les Turcs, le Présidium du Soviet suprême d'Azerbaïdjan adopta l'alphabet cyrillique, complété de quelques lettres. Aujourd'hui, l'azéri est revenu à l'alphabet latin.

Du côté iranien, l'azéri n'est pas enseigné dans les écoles officielles; il est donc peu écrit mais la tradition reste attachée à l'écriture arabo-persane qui est celle du farsi, langue officielle de l'Iran.

En ce qui concerne le vocabulaire, on constatera la place prise par les emprunts au russe et au persan, plus nombreux qu'en turc, ainsi que quelques emprunts à l'arabe.

Pour la description de la grammaire et de la phonétique, nous renvoyons le lecteur aux articles sur le turc, dans le chapitre sur les langues agglutinantes. Le vocabulaire que nous présentons est transcrit à partir de l'ancienne écriture cyrillique. L'orthographe latine est encore trop récente pour être définitivement fixée. Elle présente notamment la lettre *ə* (appelée "shwa" par les linguistes, c'est une voyelle "neutre", proche du [e] français de "je"), inconnue en turc. Notre transcription se rapproche autant que possible des habitudes turques:

- *ç* se prononce [tch];
- *ş* se prononce [ch];
- *kh* est la [jota espagnole];

– ğ a presque la même valeur qu'en turc, c'est un [r grasseyé] très peu appuyé;

– ö se prononce [eu];

– ü se prononce [u], alors que u se prononce [ou];

– y correspond au [i sourd], le "i sans point" écrit *ı* en turc.

BIBLIOGRAPHIE: – *Samoutchitel' azerbaydjanskovo yazyka*, Bakou, 1977;

– *Dictionnaire russo-azéri* (en 3 volumes), M. Orudjeva, 1971, Académie des Sciences d'Azerbaïdjan.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	he; beli
non	yokh; kheyir; deyil
et	ve
ou	ya
si (<i>condition</i>)	eker
salut!	salameleyküm; salam
bonjour	sabahyn kheyir
bonsoir	akhshamyn kheyir
bonne nuit	kedjeniz kheire galsyn
au revoir	khudafiz
merci, porte-toi	sağ ol
bien	

Interrogatifs

qui?	kim?
quoi?	ne?
quel?	hansy?
quand?	hatchan?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	harada?
où? (<i>vers où?</i>)	hara?
d'où?	haradan?
comment?	netche?
combien?	netche?
pourquoi?	niye?; ... ne ütchün?

Expressions usuelles

où se trouve...?	... haradadyr?
quelle heure est-il?	saat netchedir?
donnez-moi...	mene ... ver
je ne sais pas	bilmerem
comment	
allez-vous?	nedjesiniz?

excusez-moi
s'il vous plaît
je vous en prie

bağyşhla
buyurun
zehmet olmasa

Nombres

1	bir
2	iki
3	ütch
4	dörd
5	beş
6	alty
7	yeddi
8	sekkiz
9	dogguz
10	on
11	on bir
12	on iki
13	on ütch
14	on dörd
15	on besh
16	on alty
17	on yeddi
18	on sekkiz
19	on dogguz
20	iyirmi
21	iyirmi bir
25	iyirmi besh
30	otuz
40	gyrkh
50	elli
60	altmysh
70	yetmish
80	seksen; heftad
90	dokhsan
100	yüz
1000	min
10000	on min
1 million	milyon

1/2	ikide bir
1/4	dördde bir
1 ^{er}	birindji; ilk
2 ^e	ikindji
3 ^e	ütchündjü

Temps

année	il
mois	ay
semaine	hefte
jour	kün
heure	saat
minute	degige
aujourd'hui	bu kün
demain	sabah
hier	dünen
tôt	tez
tard	kedj
dimanche	bazar; bazar künü
lundi	bazarertesi; düşenbe
mardi	tek günü
mercredi	çerşenbe
jeudi	pendişenbe; djüme ertesi
vendredi	djüme
samedi	şenbe; djüme akşamy
matin	sabah
midi	künorta
soir	akşam
nuit	kedj

Adverbes

bien	yakhsy
beaucoup	çokhlu
peu	az
assez	kheyli
trop	kheyli
très	çokh
plus	daha
moins	daha az
encore	yene
peut-être	belke
jamais	heç vakht
toujours	hemişe
maintenant	indi
ensemble	birlikde
ici	bura
là	ora
en bas	aşağyda
en haut	yukharyda
à droite	sağda
à gauche	solda

tout droit	düz
devant	ireli
derrière	dalynda
près	yakhyn
loin	uzag
vite	djeld
lentement	yavaş-yavaş

Pronoms

je	men
tu	sen
il, elle	o
nous	biz
vous	siz
ils, elles	onlar
tous (<i>choses</i>)	hamy
personne	heç kes

Postpositions

à; dans	... da; ... de
à partir de	... dan; ... den
jusqu'à	... geder
après	... sonra
sur	... üstünde
sous	... altynda
entre, au milieu de	... ortada
sans	... siz; ... syz;
	... suz
pour, par	... için

Verbes

être	olmag
avoir	malik olmag
aller	ketmek
venir	kelmek
entrer	kirmek; dakhil olmak
	bakhmag
sortir	açmak
ouvrir	bağlamag; örtmek
fermer	atmag; köndermek
envoyer	ketirmek
apporter	vermek
donner	almag
acheter	satmag
vendre	ödemek
payer	deyişdirmek
changer	köstermek
montrer	kötürmek; almag
prendre	goymag
mettre, placer	durmag
s'arrêter	dalyndja ketmek
suivre	itirmek
perdre	

trouver	tapmag
faire	etmek
essayer	tedjrübe etmek
appeler	çağyrmag
demander	soruşmag
répondre	djavab vermek
aider	kömek etmek
accompagner	ötürmek
rencontrer	rast kelmek
habiter	yaşmak
vouloir	istemek
pouvoir	gadir olmag
accepter	gebul etmek
refuser	redd etmek
voir	körmek
écouter	gulağ asmag
comprendre	anlamag
savoir	bilmek
saluer	tebrik etmek
attendre	közlemek
parler	danyşmag; sehbet etmek
traduire	terdjüme etmek
oublier	unutmag
se rappeler	khatyrlamag
lire	okhumag
écrire	yazmag
répéter	tekrar etmek
réveiller	oyatmag
dormir	yatmag
aimer	sevmek
se baigner	çimmek
laver	yumag
manger	yemek
boire	içmek
cuire	bişirmek
bouillir	gaynamag
repasser (<i>vêtement</i>)	ütülemek
coudre	tikmek
couper	kesmek
compter	hesablamag
réparer	temir etmek
allumer	yandymag
éteindre	söndürmek
apprendre	öyrenmek;
	okhumag
commencer	başlamag
finir	tamamlamag

Géographie et nature

nord	şimal
sud	djenub
est	şerg
ouest	gerb

terre	torpag
ciel	köy
soleil	küneş
lune	ay
pluie	yağış
neige	gar
vent	külek
nuage	bulud
forêt	meşe
arbre	ağadj
jardin	bağ
fleur	kül
mer	deniz
lac	köl
plage	çimerlik
île	ada
côte	sahil
golfe	körfez
cap	burun
montagne	dağ
colline	tepe
rivière, fleuve	çay
canal	kanal
source	menbe
puits	guyu

Transports

voiture, auto	maşyn
autobus	avtobus
taxi	taksi
moto	mototsikl
bicyclette	velosiped
garage	garaj
pneu	şin
frein	tormoz
moteur	motor
essence	benzin
train	gatar
gare	stansiya
avion	teyyare
aéroport	aeroport
bateau	parokhod
port	liman
billet	bilet
arrivée	keliş
départ	ketiş
entrée	kiriş
sortie	çyryş
arrêt	duradjag
direction	teref; yön
route	yol
rue	küçe
chemin	yol
croisement	dörd yol ağızy

pont	körpü
frontière	serhed
douane	kömrük
passport	pasport
carte	kherite
bagages	bagaj; yük
chauffeur	şofer

Nourriture

boisson	içki
eau	su
eau minérale	meden susy
lait	süd
jus de fruit	mive şiresi
thé	çay
café	kofe
bière	pive
vin	şerab
soupe	sup
pain	çörek
viande	et
jambon	vicçina
porc	donuz eti
boeuf	mal eti
mouton	goyun eti
agneau	guzu
poisson	balyk
œuf	yumurta
omelette	gayğanag
poulet	djudje
légume	terevez; sebzevat
pomme de terre	kartof
tomate	tomat
riz (<i>cuit</i>)	düyü
fruit	meyve
pomme	alma
raisin	üzüm
orange	portağal
citron	limon; lumu
banane	banan
sucré	şeker; gend
chocolat	şokolad
crème	gaymag
crème glacée,	dondurma
glace	
fromage	pendir
beurre	kere yağy
huile	yağ
vinaigre	sirke
sel	guz
poivre	istiot
ail	sarymsag

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	seher yemeyi
déjeuner	nahar
dîner	şam
bouteille	şüşe
verre	stekan
assiette	boşgab
couteau	byçag
fourchette	çenkel
cuillère	gamyş
chambre	otağ
lit	yatag
drap	melefe
couverture	yorğan
oreiller	balyş
serviette	salfet
savon	sabun
bain	hamam
note, addition	hesab
garçon	ofisiant

Vie domestique

maison	ev
étage	mertebe
appartement	menzil
adresse	adres
porte	gapy
clé	açar
loyer, location	kire
facture	hesab
papier	kağyz
livre	kitab
dictionnaire	lüğet
lunettes	eynek
habillement	yorğan
souliers	ayag gaby
pantalon	şalvar
chemise	köynek
veste	ködekdje
robe	paltar
laine	yun
coton	pambyg
soie	ipek
fil	sap
lumière	nur
lampe	çyrag
table	stol
chaise	stul
toilettes	tualet
tapis	khaly
allumettes	kibrit
feu	od
réfrigérateur	buzkhana
glace	buz
téléphone	telefon

radio
télévision
fer à repasser
ciseaux
aiguille
tournevis
lettre
timbres

radio
televiziya
ütün
gayçy
iyne
vintaçan
mektub
marka

Relations humaines

monsieur	ağa; djenab
madame, mademoiselle	khanym
nom	ad
ami	dost
amitié	dostluk
amour	sevki
hôte	gonay
hospitalité	gonay sevme
homme	adam
femme	gadyn; arvad
famille	aile
mari	er; kişi
épouse	arvad
enfant	uşag
parents	ata-ana; valideyn
père	ata
mère	ana
frère	gardaş
soeur	badjy
fils	oğul
fille	gyz
jeune fille	gyz
Géorgien	kürçü

Vie en société

vie	heyat
mort	ölüm
paix	sülh
guerre	müharibe
lutte	mübarize
danger	tehlüke
attention	digget
vol	oğurlug
voleur	oğru
aide, secours	kömek
conseil	meslehet
renseignement	me'lumat
rendez-vous	körüş

Profession

travailleur, ouvrier	zehmetkeş
paysan	kendli
fonctionnaire	me'mur

ingénieur
avocat
militaire
médecin
chirurgien
comptable
secrétaire
cuisinier
gardien
commerçant
journaliste
écrivain

mühendis
vekil
soldat; esker
hekim
djerrah
bukhgalter
katib
aşpaz
közetçi
tadjir
müherriş
yazyçy

Économie

société
entreprise
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
budget
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur, prix, coût
rabais
travail
construction
barrage
production
marché
contrat

djemiyyet
müessise
suvarma
beyenme
traktor
senaye
zavod
maşyn
filiz
alver; tidjaret
syğorta
bank
hesab
büdje
pul
kümüş
gyzyl
verki
giymet
küzeşt
iş
inşaat
bend; sedd
körme; körülme
bazar
mügavile

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère
des Finances
administration
direction, service
bureau

dövlət
millet
khalğ
sedr
padşah; hökmdar
hökumet
nazir
nazirlik

maliye nazirliyi
idare
idare
büro

ambassade	sefaret
ambassadeur	sefir
conseiller	meslehetçi
poste	poçt
hôpital	khestekhana
ville	şehir
village	gesebe; kend
armée	ordu
police	politsiya
parti	partiya
majorité	çokhluk
opposition	mükhalifet
révolution	ingilab
progrès	inkişaf

Formation, éducation

école	mekteb
université	universitet
étudiant	telebe

Religion

Dieu	allah; tanry
prêtre	keşiş
église	kilse
temple	ibadetkhana
mosquée	mesdjid
funérailles	defn
fête	bayram

Parties du corps

tête	baş
corps	eyin
bras	gol
jambe	ayag
main	el
ped	ayag
coeur	ürek
estomac	me'de
poumon	djiyer
intestin	bağyrsag
oeil	köz
oreille	gulag
nez	burun
bouche	ağyz
lèvre	dodag
dent	diş
langue	dil
peau	deri
cheveux	saçlar
genou	diz
coude	dirsek

Animaux, plantes

cheval	at
chien	it

chat	pişik
oiseau	guş
canard	ördek
chêne	palyd

Adjectifs

lointain	uzag
proche	yakhyn
possible	mümkün
impossible	mümkün olmayan
cher	baha
bon marché	udjuz
vrai	doğru
faux	sakhta
libre	azad
occupé	meşğul
absent	olmayan
fatigué	yorğun
malade	kheste
sale	palçygly
propre	temiz
interdit	gadağan
dangereux	tehlükeli
étranger	kharindji
autre	başga
heureux	şen
jeune	kendj; djavan
nouveau	yeni; teze
vieux	kehne
facile	asan
difficile	çetin
plein	dolu
vide	boş
petit	kiçik
grand	hündür; büyük
haut	udja
bas	alçağ
long	yzun
large	enli
beau, joli	közel
bon	yakhşy
mauvais	pis; kharab
froid	soyug
chaud	isti; gyzğyn
mûr	deymiş
noir	gara
blanc	ağ
rouge	gyrmyzy
bleu	köy
vert	yaşyl
jaune	sary
rapide	çevik
lent	yavaş
affamé	adj
prêt	hazyr

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le Baloutchistan couvre la majeure partie du territoire situé entre le sud de l'Afghanistan et l'océan Indien; il déborde sur l'Iran, dont il constitue l'une des provinces. Jadis vassal de la Perse, puis indépendant au XVIII^e s., sa partie pakistanaise fut annexée en 1887 à l'empire des Indes britanniques.

L'ensemble du territoire baloutche couvre une superficie voisine de celle de la France, mais, montagneux et désertique, il est peu habité. On évaluait en 1960 la population de langue baloutche à près d'un million et demi d'habitants répartis comme suit:

– Pakistan	60 %	– émigrés en Oman	2 %
– Iran	31 %	– autres émigrés ¹	1 %
– Afghanistan	6 %		

Depuis cette date, le principal événement a été un fort courant de réfugiés d'Afghanistan et d'Iran ainsi qu'un important accroissement démographique, qui permet de penser que près de 4 millions d'hommes parlent baloutche aujourd'hui.

La langue baloutche est indo-européenne; plus précisément, elle est proche parente de l'iranien (*farsi*) et du kurde, au point qu'une certaine intercompréhension est possible. En revanche, la parenté avec le poshtou d'Afghanistan est plus lointaine. La population baloutche proviendrait d'ailleurs d'émigrations à partir de la région de la mer Caspienne. Le baloutche n'a nulle part de statut officiel, il bénéficie seu-

1. Une petite colonie de quelques milliers de Baloutches vit en république du Turkménistan, dans la ville de Marv.

lement d'émissions de radio au Pakistan et en Afghanistan. Il existe deux variantes dialectales du baloutche : le raskhani dans la région est, autour de la ville pakistanaise de Quetta, et le makrani, sur la côte. Les quelque 350 mots que nous avons recueillis proviennent de la variante rakshani du baloutche.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

On constatera la très grande similitude de nombreux mots baloutches avec le persan. Toutefois le baloutche de la partie pakistanaise a emprunté son vocabulaire moderne à l'anglais. On notera aussi une certaine influence de l'Inde (*paysag* pour "argent", *lakh* pour 10 000, 100 000, etc.).

Les principes de la grammaire étant ceux du persan, nous renvoyons le lecteur à cette langue pour leur description. Nous présenterons seulement à titre d'exemple les formes prises par le verbe "être" au présent et au passé, qui sont nettement des équivalents persans :

<i>on</i>	suis	<i>an</i>	sommes	<i>atun</i>	étais	<i>atan</i>	étions
<i>ay</i>	es	<i>ot</i>	êtes	<i>atay</i>	étais	<i>atet</i>	étiez
<i>ent</i>	est	<i>ant</i>	sont	<i>at</i>	était	<i>atant</i>	étaient

Normalement, le baloutche s'écrit avec l'alphabet arabo-persan mais les conventions de l'orthographe ne sont guère fixées et diverses variantes peuvent se rencontrer. La transcription respecte les conventions décrites en introduction de l'ensemble des vocabulaires.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	djihan ; han
non	enna ; na
et	aw
ou	ya
si (<i>condition</i>)	aga
salut !	salam alekum
merci	tai merbani
au revoir	allahi mana ay ; droa bebay

Interrogatifs

qui ?	kay... ?
quoi ?	tche... ?
quel ?	kodjam... ?
quand ?	kade... ?
où ?	kodja... ?

d'où ?	ash kodja... ?
comment ?	tchon... ?
combien ?	
(<i>nombres</i>)	tchunka... ?
pourquoi ?	partche... ?

Expressions usuelles

où se trouve... ?	...kodja ent ?
je ne sais pas	nazanin
comment	
allez-vous ?	tai tche hal ent ?
s'il vous plaît	merbani kan

Nombres

1	yak
2	do
3	say

4	tchar
5	pantch
6	shash
7	hapt
8	asht
9	no
10	dah
11	yazdah
12	doazdah
13	senzdah
14	tchardah
15	panzdah
16	shazdah
17	habdah
18	ajdah
19	nonzdah
20	bist
21	bist o yak
25	bist o pantch
30	si
40	tchell
50	pandja
60	shast
70	haptad
80	ashtad
90	navad
100	sad
1000	hazar
10 000	dah hazar
1 million	dah lakk
1/2	nem
1 ^{er}	aval ; awli

Temps

année	sal
mois	mah
semaine	hapta
jour	rotch
heure	sahat ; ganta
minute	menatt
aujourd'hui	marotchi
demain	banda
hier	zi
tôt	mala
tard	der
dimanche	yakshambe
lundi	doshambe
mardi	sayshambe
mercredi	tcharshambe
jeudi	pandjshambe
vendredi	djoma
samedi	shambe
matin	sobh
midi	nem rotch

soir	bega
nuit	shab

Adverbes

bien	sharr ; djor
peu	kam
assez	bass
très	baz
plus	gesh
peut-être	balke
jamais	utch
toujours	tchara
maintenant	nun
ensemble	yakdja
ici	eda
là	adda ; oda
en haut	borz
à droite	rast
à gauche	tchap
loin	dur
vite	zud
lentement	karar

Pronoms

je	man
tu	tao
il	e ; a
elle	e ; a
nous	ma
vous	shoma
ils	e ; a
elles	e ; a

Verbes

être	buag
avoir	darag
aller	ravag
venir	kayag
ouvrir	patch kanag
fermer	band kanag
envoyer	dem dayag
apporter	karag
donner	dayag
acheter	gerag
vendre	baha kanag
montrer	push darag
prendre	gerag
suivre	randa kapag
trouver	dar gedjag
faire	kanag
demander	porsag
répondre	djavab dayag
accompagner	gon buag

vouloir	lotag
écouter	gosh darag
comprendre	sarpad buag
savoir	zanag
attendre	darag
parler	goshag
traduire	tarrenag
oublier	shamoshag
se rappeler	gir karag
lire	vanag
écrire	lekkag
réveiller	tuag
dormir	vaspag ; vab buag
aimer (<i>qq'un</i>)	delay sara darag
aimer (<i>qq chose</i>)	pasand kanag
laver	shodag
manger	varag
boire	varag
cuire	gradag ; patchag
coudre	dotchag
couper	goddag
réparer	gandag
commencer	laggag ;
	shoru kanag
finir	hallag ;
	alas kanag

Géographie et nature

nord	kotob
sud	djandom
est	rodratk
ouest	rokapt
terre	degar
ciel	asman
soleil	rotch
lune	mah
pluie	bassham ; shal ;
	hawr
neige	barp
vent	bad ; gvat
nuage	djambar
forêt	lashkar ; lad
arbre	dratchk
jardin	bag
mer	zer
lac	hamun
plage	teab
montagne	koh
rivière, fleuve	rod
source	kallag
puits	ku

Transports

autobus	lari ; bas
train	gari

avion	bali-djaz
aéroport	bali-patt
bateau	bodji ; apidjaz
port	bandar
billet	tekatt
direction	nemag
route	rah
pont	pol
bagages	maddi
chauffeur	drever

Nourriture

eau	ap
lait	shir
thé	tcha
café	kava
vin	sharab
pain	nan ; nagan
viande	gosht
mouton	pas
poisson	mahi
crabe	tchengashk
œuf	ayag
légume	sawzi
légume (<i>cuit</i>)	sag
tomate	tamatar
riz (<i>cuit</i>)	pulao
riz (<i>cru</i>)	berendj
pomme	sof ; sop
raisin	angur
orange	narendj
citron	limbo
sucre	burag
huile	tel
sel	vad
poivre	pelpel
piment	pelpel
oignon	pimaz

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	tchasht
déjeuner	svarag
bouteille	dang
verre	gelas
couteau	kartch
cuillère	do
chambre	koti
lit	katt
couverture	kambal ; kes
oreiller	balusht
serviette	dastpag
savon	sabun

Vie domestique

maison	ges
adresse	dass
porte	dargag
clé	kelit
location	baro
papier	kagad
livre	ketab
habillement	lebas
souliers	pazvar
chemise	jamag
laine (<i>chèvre</i>)	drassam
laine (<i>mouton</i>)	kas
fil	sad
lumière	rok
lampe	tcherag
table	mez
chaise	korsi
tapis	tchergedj
feu	as
aiguille	sutchen
bijoux	sat
timbre	tekatt

Relations humaines

monsieur	vadja
madame	mai
nom	nam
homme	mard
femme	djanen
famille	kahol
mari	mard
épouse	djan ; logi
enfant	awlad
père	peas
mère	mas
frère	bras
sœur	gohar
fiis	batch
filie	djenek ; dottag
jeune fille	pegla

Vie en société

vie	zend
mort	mark
paix	sala
guerre	djang
vol	dozzi
voleur	dozz
aide	komak
paysan	bazgar
cuisinier	bortchi
médecin	daksar

politique	seasat
nation	kaum
peuple	ostoman
roi	badshah
gouvernement	hukumatt
ministre	vazir
bureau	daptar
poste	dak
hôpital	hespatal
ville	shahr
village	halk
armée	lashkar
police	polis
école	eskul ; vantja
Dieu	Allah ; oda
mosquée	masit

Économie

agriculture	kushto keshar
irrigation	apkari
usine	kargah
argent (<i>monnaie</i>)	zarr ; paysag
argent (<i>métal</i>)	tchandi
or	zarr
prix	baha
travail	kar
immeuble	mari
marché	bazar
boutique	dokkan

Parties du corps

tête	sar
corps	badan
bras	bask
jambe	leng
main	dast
ped	pad
cœur	del
estomac	lap
œil	tchamm
oreille	gosh
nez	ponz
bouche	dap
lèvre	lont
dent	dantan
langue	zoban
peau	sel
cheveux	mahpar
genou	god

Animaux, plantes

cheval	asp
chien	kotchak

chat	posshi	nouveau	nok
chameau	oshter	vieux	kon
requin	pagas	vieux (<i>personne</i>)	pir
pistache	gvan	facile	asan
		difficile	moshkel
<i>Adjectifs</i>		plein	purr
lointain	dur	vide	hork
cher	gran	grand	mazan
bon marché	arzan	large	perah
vrai	rast	beau	delbar
libre	gala ; azad	joli	djvan
occupé	gatt	mauvais	bad
fatigué	jand ; mandag	froid	yakh
malade	nadjor	cuit	pakkag
étranger	gedai	mûr	pakkag
seul	yaksar	noir	siah
autre	diga	bleu	kapot ; nil
fort	zordar	vert	sawz
heureux	vash	jaune	zard
jeune	varna	affamé	goshnag
		assoiffé	tonnag

Bambara

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le bambara est parlé dans la partie centrale et occidentale du Mali, notamment dans la capitale Bamako. Bien que le nombre de Bambaras ne dépasse guère 2 millions de personnes, on peut estimer que 60 % de la population du pays (soit 5 millions sur 8) comprend peu ou prou le bambara.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Pour la description générale de la langue, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les langues africaines, où le bambara a déjà été décrit. Nous apporterons seulement ici quelques précisions.

Quoiqu'encore peu écrit, le bambara a une orthographe à peu près stabilisée. La notation des tons demeure encore sujette à discussion. Pour notre part, nous ne les avons pas marqués pour des raisons de simplicité.

Voici quelques conventions à connaître pour lire correctement le bambara :

- la lettre *c* se prononce "à l'italienne", c'est-à-dire sensiblement [tch];
- *j* se prononce [dj];
- *u* se prononce [ou], de même que *w* en finale, qui marque le pluriel;
- *è* et *ò* sont des voyelles ouvertes, comme en français dans "lait" et "botte";
- *n* après une voyelle marque toujours une forte nasalisation;
- *s* et *g* se prononcent toujours "durs" (jamais comme [z] ou [j]);
- on trouve rarement la lettre *ŋ* prononcée [ng].

En ce qui concerne les tons, on en distingue trois : bas, modulé ascendant, et haut; ils ne sont pas indiqués dans le présent vocabulaire. Ces tons permettent par exemple de distinguer "oui" et "non" qui s'écrivent tous deux *ònhòn*, mais pour "non" la deuxième syllabe porte un ton bas.

A savoir aussi : dans la conversation, certaines voyelles sont "avalées"; on dit, par exemple, [tle] au lieu de [tile] pour "jour".

BIBLIOGRAPHIE : Il existe un bon dictionnaire *Bambara-français et français-bambara*, par le père Ch. Bailleul, édité par Arebury Publishing Company en Grande-Bretagne (1981). Le même prêtre a produit un cours pratique de bambara à la librairie "La Savane" de Bobo-Dioulasso, au Burkina-Faso.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	òwò; ònhòn
non	ayi; ònhòn
et	ni
ou	wala
si (<i>condition</i>)	nî; mana
bonjour	i ni sògòma
bonsoir	ni wula
bonne nuit	i ni su
merci	i ni cè
au revoir	k'an btsn

Interrogatifs

qui ?	jòn; jònni; jèn ?
quoi ?	mun; mèn ?
quel ?	... jumèn ?
quand ?	tuma jumèn ?
où ?	min; yòrò jumèn ?
comment ?	coko di; coka jumèn ?
combien ?	joli ?
pourquoi ?	mun na; mun kosòn ?

Expressions usuelles

où se trouve... ?	... be min ?
combien coûte... ?	... joli don ?
donnez-moi... attendez-moi	... di n'ma n'kònò
je ne sais pas comment	ne t'a dòn
allez-vous ?	i ka kènè ?
excusez-moi	hakè to
parlez-vous français ?	i bè (tubabu-kan) fò wa ?
parlez-vous bambara ?	i bè (bamanan- kan) fò wa ?

Nombres

1	kelen
2	fila
3	saba
4	naani
5	duuru
6	wòoro
7	wolonwula; folonfila

8	segin
9	kònòntòn
10	tan
11	tan ni kelen
12	tan ni fila
13	tan ni saba
14	tan ni naani
15	tan ni duuru
16	tan ni wòoro
17	tan ni wolonwula
18	tan ni segin
19	tan ni kònòntòn
20	mugan
21	mugan ni kelen
25	mugan ni duuru
30	bi saba; mugan ni tan
40	bi naani
50	bi duuru
60	bi wòoro
70	bi wolonwula; bi wolonfila
80	bi segin
90	bi kònòntòn
100	kèmè
1000	waa kelen
10 000	waa tan
1/2	tila; tilancè
1 ^{er}	fòlò; gale
2 ^e	filanan
3 ^e	sabanan

Temps

année	san
mois	kalo
semaine	dògòkun
jour	tile
heure	lèri; waati
aujourd'hui	bi
demain	sini
hier	kunu
tôt	joona
dimanche	kari; dimansi
lundi	ntènè; lèndi
mardi	tarata; maradi
mercredi	araba
jeudi	alamisa; zedi
vendredi	juma
samedi	sibiri; samedi
matin	sògòma
midi	tilegwan; midi
après-midi	wula
soir, nuit	su

Adverbes

beaucoup	caman
trop	kojugu
encore	tun; blen
peut-être	a dò rò
jamais	abada
maintenant	si san
ensemble	nyògòn fè
ici	yan
là	yen
en bas	ju fè
en haut	san fè
à droite	kinin fè
à gauche	numan fè
tout droit, devant	nyè fè
derrière	kò fè
loin	yòrò jan'
vite	tèli
lentement	suma

Pronoms

je	ne; n'
tu	i
il	a; o
elle	a
nous	an
vous	aw
ils, elles	u
tous	bèe
personne	mògò si

Verbes

aller	taa; wa
venir	se
entrer	don
sortir	bò
ouvrir	dayèlè
fermer	datugu
envoyer	laci
donner	di
acheter	san
vendre	feere
changer	falen
s'arrêter	jò
trouver	ye
faire	dila
essayer	lajè
appeler	... wele kana
répondre	jaabili kè
accompagner	bila sira
conduire	boli
habiter	sigi
pouvoir	se

refuser	ban... ma
voir	ye
comprendre	mèn; faamu
savoir	dòn
saluer	fo
attendre	kònò
parler	kuma
traduire	bayèlèma
lire	kalan
écrire	sèbèn
répéter	fò tun
réveiller	kunu
dormir	sunògò
se baigner	don ji la
laver	ko
manger	dun
boire	min; din
cuire	tobi
bouillir	wuli
coudre	kala
couper	tikè
compter	dan
réparer	dila
allumer	mana
éteindre	faga
apprendre	dege; kalan
commencer	daminè

Géographie et nature

nord	kènnyèka; saheli
sud	
("pays du cola")	worodugu
est	kòròn
ouest	tilebi
terre	dugu
ciel	san
soleil	tile
lune	kalo
pluie	san; sanji
vent	fiyèn
nuage	kabasen; muntan
forêt	tuba; jiritu
arbre	jiri
brousse	kungo
jardin	kò; nakò
fleur	fyere
étoile	dolo
mer	geji; kògòji
île	gun; gunu
montagne	kulu; kuluba
colline	kulu
rivière	ba; banin
canal	bajalan
puits	kòlòn
boue	pòtòpòtò

Transports

voiture, auto	mòbili
bicyclette	nègèsò
("fer-cheval")	
essence	sansi
train	sisikurun; tèrèn
gare	gaara
avion	sannakurun;
	abyon
bateau	sisikurun
port	bèlènyòrò
arrivée	seli
départ	taali
entrée	da; donda
sortie	bò da
direction	fan
route	siraba
rue	bòlòn
chemin	sira
pont	sen; babili
bagages	minanw
chauffeur	mòbilibolila

Nourriture

eau	ji
lait	nònò
thé	atayi; dite
bière (de mil)	dòlò
pain	buru; nburu
viande	sogo
porc	lèsogo
bœuf	misisogo
mouton	sagasogo
agneau	sagadensogo
poisson	jègè
œuf	(shyè) kili
poulet	shyèwalan
légume	nyugu; nabulu
pomme de terre	komitèrè
tomate	tamati
riz (cuit)	kini
riz (cru)	malo
fruit	jiriden
orange	lemuruba
citron	lemurukumu
banane	namasa
sucré	sukaro
beurre	naarè; nare
huile	tulu
sel	kògò
poivre	fyèfyè; nkaani
piment	foronto; kèlèkèlè

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	daraka
déjeuner	tileròfana
dîner	suròfana
bouteille	buteli
verre	wèrè
assiette	asiyèti; tasanin
couteau	muru
cuillère	kutu
chambre	siso
lit	dalan
couverture	biri-fini; kasa
savon	safunè
bain	koli

Vie domestique

maison	so; du
étage	sankaso
appartement	soden
porte	da
clé	konnyin
papier	sèbènfura
livre	kitabù
dictionnaire	kamusi
habillement	fini
souliers	sabara
pantalon	kulusi
robe	orobu
laine	sagasi
coton	kòori
fil	gari
lumière	yeelen
lampe	fitinè
allumettes	takala
feu	ta; tasma
glace	galasi
ciseaux	kèmèsu
aiguille	misèli
lettre	sèbèn; lètri

Relations humaines

nom (de famille)	jamu
prénom	tògò
homme	cè
femme	muso
famille	sòmògòw
mari	furu cè
épouse	muso
enfant	denmisèn
parents	bangebaaw
père	fa
mère	ba; woloba
fils	den cè
filles	den muso

Vie en société

vie	ni
mort	saya; sa
paix	hèrè
guerre	kèlè
lutte	baari
danger	farati
voleur	son
renseignement	kunofoni

Profession

travailleur, ouvrier	baarakèla
paysan	sènckèla
militaire	kèlèden; sòròdasi
médecin	furakèla; dòkòtòrò
commerçant	jula; jagokèla
cordonnier	garange

Économie

agriculture	sènèkèko
engrais	nogo
commerce	jago; julaya
argent	wari
or	sanu
impôts	disòngò
prix	sòngò
barrage	balan
marché	sugu
contrat	layidu
travail	baara

Politique

État	jamana
pays	jamana
pays d'origine	faso
peuple	jama
Soninké, Sarakolé	maraka
Malinké	maninka
Peul	fula
roi	masa; faama
gouvernement	nyèmògòw
poste	nègèjuruso
ville	dugu ba
village	dugu
armée	kèlèbolo

Formation, éducation

enseignement	kalanko
école	lakòli
étudiant	kalande

Religion

Dieu	Ala; Ngala
prêtre	monperi; tubabumori
église	leglisi
mosquée	misiri
musulman	silamè; mori
fête	seli
sorcier-guérisseur	furatigi

Parties du corps

tête	kun
corps	fari
bras	bolo
jambe	sen
main	bolo; tègè
pied	sen
cœur	sòn
estomac	fulu
poumon	fogonfogon
intestin	nugu
œil	nyè
oreille	tulo
nez	nun; nukala
bouche	da; dabara
lèvre	dawolo
dent	nyi
langue	nè
peau	wolo
cheveux	kunsigi
genou	kunbere
coude	nònkòn

Animaux

cheval	so
chien	wulu
chat	jakuma; sogolon
moustique	so
lion	waraba; jara
éléphant	sama
crocodile	bama

Plantes

mil, sorgho	nyò
patate douce	woso
manioc	bananku
arachide	tiga

Adjectifs

cher	dagwèlèn
bon marché	nògòn
libre	bilalèn
fatigué	sègèn nen
malade	banabaatò
sale	nògòlèn
propre	jèlèn
interdit	dagalèn
seul	kelen
autre	wèrè
jeune	denmisen
nouveau	kura
vieux	koro
facile	nògòn
difficile	gwèlèn
plein	falèn
vide	lankolon
petit	dogo
grand	... ba; bon
haut	jan
long	jan
beau, joli	cènyi; sarama
laid	cèjugu; sarantan
mauvais (<i>goût</i>)	ko
mauvais (<i>moral</i>)	jugu
cru	kènè
noir	fin
blanc	jè
rouge	bilèn
bleu	bulalama
jaune	nèrè muguma
rapide	tèli
lent	suma



Bamiléké

EXTENSION

L'ethnie bamiléké est l'une des plus connues du Cameroun, en particulier pour son poids économique. Le bamiléké n'est pas une langue unique; les linguistes appellent "mbam-nkam" l'ensemble des langues des différents villages bamiléké. *Mbam* et *Nkam* sont les noms de deux rivières qui enserrent le domaine de l'ethnie, la première à l'est et la seconde au sud-ouest. Cette zone comprend les districts de la Menoua, du Bamoutos, de Bamenda et surtout de la Mifi. Bien entendu, on trouve bon nombre de Bamiléké dans d'autres régions du Cameroun et à l'étranger, où les appellent leurs activités commerciales. Au total, les Bamiléké sont plus de 2 millions dont à peine la moitié dans leur terroir d'origine.

Nous avons vu dans le chapitre sur les langues africaines que le mot *bamileke* lui-même a une signification géographique et non ethnique: ce serait une déformation de *Ba m'leke*, "gens des vallées".

PARENTÉ LINGUISTIQUE

Combien de langues parlent les Bamiléké? La réponse n'est pas simple, car il existe une certaine continuité entre les langues considérées comme purement bamiléké et des langues voisines. En outre la nuance entre langue et dialecte est encore plus imprécise dans cette région qu'ailleurs. Un nombre de l'ordre d'une vingtaine de langues est avancé par les linguistes: fongo-deng, bandjoun, bamendjinda, bangante, ngwe, bagam, fe'fe', bamoun, bafout, mbui, etc. Cette dispersion n'est pas admise par tous; on considère parfois que le plus grand nombre des purs Bamiléké parlent une langue principale, le *gomalao*, littéralement "le parler des villages", qui connaît des différenciations dialectales. Cette langue, appelée aussi bamiléké de Bandjoun, ou *gom a jo*, est celle du présent vocabulaire.

Le rattachement du bamiléké à un groupe linguistique plus vaste est sujet à discussion. Certains, comme Maurice Delafosse, l'intègrent à un groupe "nigéro-camerounais" comprenant le yorouba; d'autres auteurs plus récents parlent de langue semi-bantoue ou même considèrent le bamiléké comme bantou. Nous dirons plutôt que les langues bamiléké forment une transition entre les langues bantoues parlées au sud-est de leur domaine, et les langues du golfe du Bénin, situées à l'ouest. Ce point de vue se justifie par les particularités examinées ci-après.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le bamiléké a une phonétique compliquée. On y trouve cinq tons : haut, bas, neutre ou moyen (non marqué), montant-moyen-haut et descendant-haut-bas (voir les conventions de transcription ci-dessous). Cependant, dans la réalité de la prononciation, ces tons ne sont pas rigoureusement stables pour une syllabe donnée, contrairement à ce qui se passe en chinois. Un ton peut être influencé par le ton de la syllabe voisine. Ce phénomène et le caractère généralement monosyllabique des noms et des verbes rapprochent le bamiléké des langues à système tonal très marqué des langues du golfe du Bénin telles que le yorouba. Il en est de même pour les temps des verbes, qui sont indiqués par des particules placées avant le verbe (*ka* pour un passé récent, *ba* pour un passé éloigné, *go* pour un futur proche...)

En revanche, la parenté avec le bantou réside dans des traces du système de classes qui subsiste en bamiléké, non pas pour les noms eux-mêmes, mais pour les pronoms possessifs, les démonstratifs, les relatifs et les cinq premiers nombres cardinaux. Le pluriel des noms se forme le plus souvent en préfixant *m-* au nom.

En ce qui concerne l'écriture, rappelons que le sultan Njoya de Bamoun, à la lisière sud du pays Bamiléké, inventa au siècle dernier l'un des rares systèmes d'écriture purement africains. Aujourd'hui, le bamiléké s'écrit rarement. Les linguistes l'ont cependant doté d'un alphabet latin compliqué de nombreux signes destinés à le rendre phonétiquement plus rigoureux. Le résultat est un système de transcription d'une complexité parfois décourageante puisqu'on y trouve 31 consonnes, 3 semi-voyelles et 10 voyelles qui ne sont d'ailleurs pas toujours écrites de façon identique selon les auteurs. En particulier, il existe des consonnes aspirées qui s'écrivent tantôt *bh*, *dh*, *kh*, etc., tantôt en barrant la première consonne (*ḍ*, etc.). On rencontre aussi un [arrêt glottal] (comme l'occlusion glottale de l'arabe), rendu tantôt par une apostrophe ' après la voyelle, tantôt par un ʔ. Les principales autres particularités de cet alphabet sont les suivantes :

- *ɛ* est notre [è] ;
- *ə* correspond, en phonétique, à notre "e muet" ;
- *ɔ* est le [o] de "porte", qu'on appelle "o ouvert", par opposition à [o] (transcrit *o*) dans "pot" ;
- *ḍ* barré se situe entre [a] et [ə] ; nous le notons *a*, et le [a] normal *a* ;
- *u* se prononce [ou] ;
- *ṽ* se situe entre [u] et [ə] ;
- *w̃* correspond au [u] français ;
- *c* se prononce [tch] ;

- / se prononce [dj];
 - *š* correspond au [ch] français;
 - *ž* équivaut au [j] français;
 - *ŋ* rend la nasalisation d'une autre articulation, ou bien le son [ng];
- Les cinq tons du bamiléké sont indiqués comme suit:
- haut: ´;
 - bas: `;
 - moyen: non marqué;
 - montant-moyen-haut: ˇ;
 - descendant-haut-bas: ^.

On remarquera que la consonne nasale *m*, seule, peut supporter un ton : ainsi, *m̃*.

On conçoit que les difficultés typographiques de cette écriture aient conduit à ne pas trop allonger la liste de notre vocabulaire ! On remarquera cependant que les mots d'emprunt sont encore rares ou difficilement identifiables : "ville", par exemple, se dit *tisun*, qui est une déformation de "mission", les missions religieuses ayant été à l'origine de nombreuses agglomérations importantes.

BIBLIOGRAPHIE: -- *Je parle bamiléké*, G. Nissim, édité au Cameroun sans date ni mention d'éditeur;

- *Grammaire élémentaire de la langue bamiléké*, P. Kayo, E. Domche Teko et A. Ngueufang, Librairie populaire, Bafoussam, 1977;

- *Journal of African Languages*, volume 10, part 2, Michigan State University, 1971.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

non	gě
ne... pas	ka...
et	pu; pua; ba
salut !	gǎ cá'tə ó
merci	gǎ piŋ ó

Interrogatifs

qui ?	... wa ?
quoi ?	... kú ?
quand ?	sóó ?
où ?	ha ?
comment ?	pá'a ?
combien ? (nombres)	sú'ə ?
pourquoi ?	nàka ?

Expressions usuelles

je veux, je désire gǎ caŋ...

Nombres

1	yámu
2	yápu' ə
3	yátá
4	yáptəə
5	yátó
6	ntókó
7	səmbəə
8	hǒm
9	vu' ə
10	gǎm
11	šwǎmu' mgǎm
12	šwopəpəə mgǎm
13	šwóptá mgǎm
14	šwopəpʔəə mgǎm
15	šwoptó mgǎm
16	šwop-ntókó mgǎm
17	šwopsəmbəə mgǎm
18	šwopəpəhǒm mgǎm

19	šwop-vú' mgám
20	m̄búóó
21	šwámu' m̄búóó
25	šwoptá m̄búóó
30	m̄nta
40	mgáp-pfúə
50	m̄ntá
60	mgám ntókó
70	mgám sòm
80	mgám hóm
90	mgám vú' ú
100	ŋkə
1000	šan' a'
1 million	šun' ú'
1 ^{er}	bata yámu
2 ^e	bata yápuš
3 ^e	bata yátá

Temps

année	gu'
jour	dzš; tyá
heure	nam
aujourd'hui	tyə' ɔ
demain	yə
matin	fókdzš
midi	mókcu
soir	bwádzš

Adverbes

bien	pəpúnj
beaucoup	te'
peu	múda
trop	tácyə
ici	tsɔ' ɔ
là	tsa' áa
en haut	tə ó
à droite	pútə; gan̄tə
à gauche	púkwap; gan̄kwap
devant	dzə
derrière	jəm
vite	ngv' ú
lentement	ná'

Pronoms

je	gǎ
tu	ǒ
il, elle	ě
nous (<i>duel</i>)	púu
nous (<i>inclusif</i>)	pǎ
nous (<i>exclusif</i>)	pyš
vous	pš
ils, elles	wáp
tous	awé

Prépositions

à	m
dans	cum
jusqu'à	ta
sur, dessus	dəm
sous	to; cu
à côté de	bán
au milieu de	caca; tunj
avec	pua

Verbes

être	bá
se trouver	pa
aller	gə
venir	so'
entrer	ko
sortir	təm
ouvrir	he
fermer	yo'
donner	ha
acheter	yo
montrer	da' tə
prendre	lá; dá
faire	gə
appeler	ke
demander	lo
vouloir	caŋ
voir	nəyš
parler	gəm
écrire	nwá'
dormir	ti
manger	tsu
couper	kó'
apprendre	žl' tə
commencer	žl
travailler	fa'

Géographie et nature

soleil	nəm
arbre	tə
brousse	gš

Transports

voiture, auto	matuá
route	mályə
chemin	lyə

Nourriture

eau	šlə
vin	mlu'
viande	bap

œuf	pəm
poulet	gǎp
banane	ŋkədə
huile	mwa
sel	gwě
piment	sɔk

Vie domestique

maison	dyə
livre	ŋwà' nyə
feu	mɔkə; mɔk

Relations humaines

nom	tsô
ami	só
homme	mò
femme	jwí
famille	tundya
mari	də
épouse	jwí
enfant	mú
père	tá
mère	má
fil	mú mbē
fille	mú mjwí
jeune fille	gò

Vie en société

mort	və
guerre	šú
commerce	mtó
argent (<i>monnaie</i>)	ŋkáp
marché	sím
bureau	òfusi
hôpital	lɔktà
chef	fò
médecin	dòktà
Dieu	Si

pays	gùŋ
ville	fusùŋ
village	lá'

Parties du corps

tête	tə
corps	ná
main	pū
pied	kwə
cœur	fum
œil	nyə
oreille	tán
nez	mtsá
bouche	šwə
lèvre	kwoptə
dent	suŋ
langue	túm
peau	ngwɔb
cheveux	nan
genou	kwí' tə

Animaux, plantes

chien	bvé
serpent	nɔk
éléphant	so
cola	tsə

Adjectifs

sale	dšlò
fort	ntuò
nouveau	sə
vieux	bvò
petit	ŋkò'
grand	gwə
mauvais	cwəpùn
froid	fɔk
mûr	pəkə



Baoulé

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue de l'ethnie de feu le président Houphouët-Boigny, le baoulé n'est parlé qu'en Côte-d'Ivoire, dans la partie centrale du pays, autour des villes de Bouaké et Yamoussoukro. C'est, avec le dioula, forme dialectale du bambara, la langue la plus répandue du pays. Cependant la phonétique du baoulé est bien plus difficile que celle du dioula: elle comporte, comme le chinois, un système de tons très marqué qui rend ardu l'apprentissage de la langue. C'est vraisemblablement pourquoi le dioula est plus volontiers adopté comme langue véhiculaire entre les diverses ethnies de Côte-d'Ivoire.

Une soixantaine de langues sont parlées par près de 12 millions d'Ivoiriens. Certaines d'entre elles sont assez proches du baoulé pour permettre une intercompréhension. Dans ces conditions, il est difficile d'évaluer le nombre précis de locuteurs du baoulé; un ordre de grandeur d'un million de personnes le parlant couramment paraît vraisemblable.

Le baoulé fait partie du groupe des langues kwa; il est donc apparenté aux langues de la partie côtière du Bénin, du Togo et du Ghana ainsi que de la zone des lagunes de Côte-d'Ivoire. L'agni, langue importante du sud-est de ce dernier pays, est compris par les Baoulés et réciproquement.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Écriture

Jusqu'à une date récente, le baoulé n'était écrit que pour les besoins des seules études linguistiques. L'écriture qui tend à se fixer aujourd'hui est un alphabet de 20 lettres latines auxquelles s'ajoutent deux signes phonétiques, ε et σ , qui correspondent respectivement à [è] et [o ouvert] (comme dans "bol"). Les autres voyelles se prononcent sensiblement comme en français, à part e qui est un [é]. Par le jeu des lettres doubles, on arrive à 12 voyelles (dont les cinq dernières sont nasales):

a e ε i σ o u an en in σ n un

et 20 consonnes:

b d dy f g gb k kp l m n ny p s t ty v w y z.

On trouve parfois aussi un \ddot{u} prononcé comme le [u] français (u se prononce [ou] en baoulé).

Le baoulé connaît également quatre tons :

- haut (ˊ);
- bas (ˋ);
- modulé descendant (ˆ);
- modulé montant (˘).

Leur notation, souhaitable pour l'exactitude de la prononciation, complique beaucoup l'écriture et elle est souvent omise. Il arrive que, pour des raisons phonétiques, le ton d'une syllabe se modifie lorsqu'il tombe à côté d'un autre ton incompatible. Souvent même, comme en yorouba, on assiste à des contractions qui rendent les mots quasi-indiscernables. Par exemple, "comment t'appelles-tu?" se dit *be fle wo sè?* ("on appelle toi comment?"), et se contracte en *be flo sè?*

Rappelez-vous que toutes les syllabes du baoulé se terminent par une voyelle; le *n* final indique toujours une nasalisation (*an* se prononce [an] et non pas "âne").

Grammaire

- en baoulé, l'adjectif et le nombre se placent toujours après le nom: *klɔ kân kun*, "un petit village" (littéralement "village-petit-un"). En revanche, le complément du nom se place avant lui selon la construction *kuaku i klɔ* (littéralement "Kouakou son village), "le village de Kouakou". Il n'y a pas de prépositions, mais des postpositions;

- le pluriel des noms ne se marque que si nécessaire, par le suffixe *-mu*. Certains noms cependant ont un pluriel qui témoigne d'un contact avec les langues à classes du type bantou; ainsi, "femme" se dit *bla*, et "femmes" *mmla*;

- les verbes sont mono- ou dissyllabiques; un jeu de préfixes, séparés du verbe dans l'écriture, marquent les différents temps; le verbe seul exprime l'impératif. Le baoulé emploie volontiers des verbes composés: on dit *fá-bà* (littéralement "prendre-venir") pour "apporter", et *fà-kó* ("prendre-allier") pour "emporter".

Vocabulaire

- les mots purement baoulé appartiennent à la souche commune des langues kwa. Cependant le baoulé est situé assez loin de la zone d'origine de ces langues et les mots ont subi une certaine érosion. Ainsi les mots dissyllabiques en agni, deviennent monosyllabiques en baoulé: *kulo*, "village" en agni, devient *klɔ* en baoulé;

- les emprunts du baoulé au français sont très nombreux, parfois sérieusement déformés: *ekoli* ("école"), *loto* ("auto"), *glase* ("boisson glacée"), *amindi* ("à midi"), *alapla* ("aéroplane"), etc.;

- l'orthographe est parfois très éloignée de celle que les linguistes s'efforcent de fixer. Ainsi le nom de l'ancien président Houphouët-Boigny devrait s'écrire normalement *ufue bwanyi* (littéralement "blanc mouton-mâle", c'est à dire le "bélier blanc");

– Terminons par quelques indications sur la culture baoulé. Il est d'usage de donner aux enfants un prénom lié au jour de leur naissance :

	GARÇONS	FILLES
dimanche	<i>Kouame ; Kuain</i>	<i>Amuin ; Amoin</i>
lundi	<i>Kouassi ; Kuasi</i>	<i>Akisi</i>
mardi	<i>Kouadio ; Kuadyo</i>	<i>Adjua ; Adyua</i>
mercredi	<i>Konan</i>	<i>Amlan</i>
jeudi	<i>Kouaku ; Kuaku</i>	<i>Ahou ; Au</i>
vendredi	<i>Yao</i>	<i>Aya</i>
samedi	<i>Kofi</i>	<i>Afue</i>

Ajoutons qu'on donne le prénom *Ndri* au quatrième enfant de même sexe consécutivement, et *Nyinsan* s'il ne s'agit que de trois enfants.

BIBLIOGRAPHIE : – *Cours de baoulé (n wan yo)*, Judith Timyan, Université d'Abidjan, Côte-d'Ivoire, 1978 ;

– *Petit lexique baoulé-français*, M. Carteron, Mission catholique de Bocanda, Côte-d'Ivoire, 1972 ;

– *Initiation à la langue baoulé*, M. Carteron, Mission catholique de Bocanda, 1975.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	èén ; yô
non	tyè tyè
ne... pas	... man
et	nì ; onì
bonjour	agni o
bonsoir	ami o
merci	m̄
au revoir	m'ba o ; bla nde

Interrogatifs

qui ?	... wan ?
quoi ?	ngo... ? ; nzu.. ?
quel ?	... bèní ?
où ?	... nífán ? ; ní ? ; lefán ?
comment ?	... sè ?
combien ?	ñ nyè

Expressions usuelles

je veux, je désire	n'klo...
combien	i guà o ti nyè ?
coûte... ?	
donnez-moi...	màn mí
allez à	ko...
attendez-moi	minde mí
arrêtez-vous (ici)	dyran (wà)

je ne sais pas	m'si man
parlez-vous	a kan
français ?	(blofué) ?
parlez-vous baoulé ?	a kan (baule) ?

Nombres

1	kun
2	n nyon
3	n san
4	n nán
5	n nún
6	n sién
7	n só
8	nmoküè ; m̄tyue
9	ngulàn ; ngwlan
10	blú
11	blu ni kun
12	blu ni nyon
13	blu ni san
14	blu ni nán
15	blu ni nún
16	blu ni sién
17	blu ni só
18	blu ni nmoküè
19	blu ni ngulàn
20	ablàòn
21	ablàòn ni kun
25	ablàòn ni nún

30	àblásàn
40	àblánàn
50	àblánu
60	àblásien
70	àblásò
80	àblánmoküè
90	àblángulàn
100	yǎ
1000	àkpĩ

Temps

année	à fùè
mois	anglo
semaine	le motyue
jour	tyén; lé
heure	dǒ
aujourd'hui	andè
demain	aiman
hier	anunman
tôt	ndè
dimanche	monè; monnen
lundi	kisié
mardi	dyolè
mercredi	mlan
jeudi	wè
vendredi	ya
samedi	fue
matin	nglemuin
midi	amindi
après-midi	mnoſua wia nu
soir	mnoſua
nuit	kongue

Adverbes

bien	kpa
beaucoup	kaka
peu	kángán; kán
trop	ngboko
jamais	mlon mlon
toujours	tè; titi
maintenant	sien
ici	wà
là	lò; lè; lo
derrière	si
près	kókò
loin	mmuá
vite	ndènde
lentement	blèblè

Pronoms

je	min; n
tu	a; wo
il, elle	é; ɔ

nous	é
vous	amu
ils, elles	be

Prépositions

dans	-nún
jusqu'à	lele
après	-si
sur	-sú
sous	-bò
à côté de	wun
entre	-àfièn

Verbes

être	ti
se trouver	wô; ta
avoir	lè; nyan
aller	kò
venir	bá
entrer	wlu
sortir	fite
ouvrir	tike
fermer	nyin
envoyer	suman; kale
apporter	fá bà
donner	man
acheter	to
vendre	yo... ate
changer	katyi
prendre	fà
mettre, placer	sie; ta
perdre	mlin
faire	yo
appeler	fle
demander	usa; srè
aider	uka
accompagner	sunman
habiter	tran
vouloir	klo kè
pouvoir	kwla
accepter	di su
refuser	klen; kpè
voir	wun
écouter	tyé
comprendre	ti
savoir	si
saluer	yo like
attendre	minde
parler	kan
écrire	kle
s'appeler	suan
réveiller	tinge
dormir	lafi
aimer	klô

se baigner	unzi
laver	kpu
manger	dí
boire	nɔn
cuire	ton
coudre	kpa
couper	kpe
compter	ka
allumer	so
apprendre	suan

Géographie et nature

nord ("esclave")	kàngá
sud	ngua
est	ewia afile
ouest	ewia atolie
terre	asie
ciel	nyanmien
soleil	wia
lune	anglo
pluie	ñzüé
vent	aunmuan; angban
nuage	nyamien su
forêt	bó
arbre	waka
brousse	bló
lagune	gbogbo
mer	dyénvie
lac	fété
montagne	òkà
colline	bòkà; kpòlé
rivière, fleuve	ñzüé
puits	ñzüé kuman

Transports

voiture, auto	lòtò
bicyclette	kpango
avion	alapla
route	àkpò
chemin	àtin
pont	mpò
frontière	anyialye
bagages	tró

Nourriture

eau	ñzüé
lait	nónnón
café	kafe
vin	nzán
alcool	kùtùkù
pain	kpàun
biscuit	bisikli
viande	nnèn

porc	kòkòti
bœuf	nànnín
mouton	buá
poisson	güê; dyue
crabe	kanga
œuf	klènzúa
poulet	ákó
légume	tro
tomate	tomati
riz	awie
manioc	agba
fruit	(waka) mma
orange	lomin
citron	lômi
banane	mándà
mangue	amàngò
sucre	súklá
huile	ngo
sel	ngin; ndyin
poivre	sindian
piment	mankun

Hôtel, restaurant

bouteille	buteli
verre	veli
assiette	asiéti; talie
couteau	kue; ladie
cuillère	atie
lit	be
savon	sanmlan

Vie domestique

maison	sua
porte	anuan
clé	lakle
papier, livre	fluwa
lunettes	luneti
habillement	trale
souliers	ngabua
chemise	trale
laine	nnen dre
coton	dyese
soie	sriki
fil	nyanman
lumière	kpadyale
lampe	kanni
table	tabli
chaise	bía
allumettes	kpàsín
feu	sín
glace	glase
radio	aladyo
ciseaux	kakpe
aiguille	dòlùwá
lettre	fluwa

Relations humaines

monsieur	ńdya
madame	m̄m̄ô
nom	dunman
ami	dyànvùè; mángú
homme	bian; yasua
femme	bla
femmes	mmla
famille	òsúfuè mù
mari	wun
épouse	yi
enfant	ba; mantuan
père	si
mère	nan
frère	niaan bian
sœur	niaan bla
jeune fille	talua

Vie en société

mort	wie
voleur	awiefue
médecin	dòotrò
cuisinier	àlie tónfuè
argent (<i>monnaie</i>)	siká
impôts	lapo
prix	guá
marché	guábo
peuple	nvlé
administration	àwá
ambassadeur	nuàn idyofuè
poste	alaposu
hôpital	dòotrò
ville	blòfuè klo
village	klo
école	suklu
Dieu	Anagaman
prêtre	te yifue
église	àsónú
funérailles	se

Parties du corps

tête	ti; tre
corps	unen
bras	sá
bras	sá
jambe	dya
main	sá
main	dya
ped	awlén
cœur	flé
estomac	flé

poumon	áfókó
intestin	aya
œil	nyinma
oreille	sú
nez	bue
bouche	nùan
lèvre	nùan bùi
dent	dye
langue	taaman
peau	kplo
cheveux	tindre
genou	dya kpòlè
coude	sa kpòlè

Animaux

cheval	kpàngô
chien	alua
serpent	wò
singe	pépè

Plantes

arachide	ngate
cocotier	kpako
ananas	àblèlè
manioc	agba

Adjectifs

cher	dan
malade	tùkpátýefuè
sale	fien
interdit	kilie
seul	kungba
nouveau	ufle
vieux	kpengben
facile	popo
difficile	kekke
petit	kán; kaan
grand	dan
haut	nglo
long	tenden
beau, joli	klàmán; klanman
bon	kpá
mauvais	te
froid	flolo
chaud	rere
noir	blé
blanc	úfuè
rouge	okule; okwle

Basaa

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Cette langue du Cameroun est parlée à l'ouest de Yaoundé et au sud-est de Douala, autour de la ville d'Edéa, entre les zones de langue douala et de langue ewondo. Elle concerne 7% de la population du pays, soit environ 800 000 personnes. Le basaa est une langue bantoue.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le basaa possède les principales caractéristiques des langues bantoues, et nous renvoyons le lecteur au chapitre qui leur est consacré dans notre premier voyage. Remarquons que le système des classes nominales du bantou est très net en basaa, mais les limites entre les classes sont floues. Nous avons indiqué dans notre vocabulaire les pluriels de certains noms, à titre d'exemple.

Les verbes dérivés, ainsi que les factitifs, se forment (comme pour la famille bantoue en général) à l'aide de suffixes. Cependant les temps sont généralement exprimés par des particules placées avant ou après le verbe, qui évoquent déjà les langues non bantoues d'Afrique occidentale.

Le vocabulaire comprend un certain nombre d'emprunts; les jours de la semaine, notamment, consistent en un curieux mélange de basaa, de français et d'anglais.

Le basaa s'écrit avec l'alphabet latin complété par quatre lettres :

- *ε* équivalent à [è];
- *ɔ* qui est un [o ouvert] comme dans le français “port”, alors que *o* est fermé comme dans “pot”;
- *ɸ* qui est un [b implosif]; il n'existe pas en basaa de [d implosif] comme en douala;
- *ŋ* proche du [ng] de “camping”.

Autres conventions de prononciation :

- il n'y a pas de voyelles nasales;
- *c* se prononce [tch]; *u* se prononce [ou].

Le système des tons du basaa est comparable à celui du bamiléké; sont ici notés :

- ton haut : ´ ; ton bas : ` ; ton montant-haut-bas : ^ .

BIBLIOGRAPHIE: – *Je parle basaa*, R. Moreton et Bot Ba Njock, éd. du collège Libermann, Douala, B.P. 5351, 1975;

– *Dictionnaire basaa-français*, Pierre Lemb et Fr. de Gastines, même édition.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ŋŋ; hála
non	ŋŋ-ŋ; héní; tɔ
ne... pas	bé
et	ni
ou	tɔ
si (<i>condition</i>)	kísblié
salut, bonjour,	mɛ nyéga aŋ;
bonsoir	mɛ nyɔn
merci	mɛ nyéga
au revoir	
(à celui qui part)	yéglé lɔngê
au revoir	
(à celui qui reste)	kɛnek lɔngê

Interrogatifs

qui ?	njé... ?
quoi ?	... kíj ?
quel ?	kinjé... ?; ... imbéé ?
quand ?	... ŋgeda imbéé ?
où, vers où, d'où ?	... heé ?
comment ?	... láá ?
combien ?	... máŋɛn ?;
	... gwáŋɛn ?
pourquoi ?	inyuú kíí... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mɛ nsomból...
où se trouve... ?	... í yene heé ?
y a-t-il... ?	... ú yé ?
combien coûte... ?	... ye moni ŋwáŋɛn ?
donnez-moi...	sʰhɔ́ tɔ́ mɛ...
montrez-moi...	undá mɛ...
allez à	kɛ...
attendez-moi	bɛm mɛ
il faut	bɛda
je ne sais pas	mɛ nyí bémɛ
il n'y en a pas	ú tá béé
excusez-moi	ŋwehel mɛ
s'il vous plaît	sʰhɔ́
je vous en prie,	
il n'y a pas de quoi	jam a ta béé
parlez-vous	u nyi pɔt
français ?	(pulasí) í ?
parlez-vous	u nyi pɔt
anglais ?	(ŋgisi) í ?
je ne peux pas	mɛ nla bé

Nombres

1	-ádá
2	-bá

3	-áá
4	-ná
5	-tân
6	-sámal
7	-sâmbók
8	jwem
9	boó
10	jom
10 (<i>pluriel</i>)	mom
11	jom ni wádá
12	jom ni íbâ
13	jom ni máâ
14	jom ni minâ
15	jom ni mintân
16	jom ni másámal
17	jom ni másâmbók
18	jom ni jwem
19	jom ni boó
20	mom mmâ
21	mom mmâ
	ni wádá
25	mom mmâ
	ni mintân
30	mom mmââ
40	mom mánâ
50	mom mâtân
60	mom másámal
70	mom másâmbók
80	mom jwem
90	mom boó
100	mbógól
1000	hikóó
1/2	pes
1 ^{er}	... bisú
2 ^e	... íbâ
3 ^e	... áá

Temps

année	ŋwii
mois	soŋ
semaine	sóndé
jour	hilo
jours	dilo
heure	ŋgeŋ
aujourd'hui	len
demain, hier	yani
dimanche	sondi; sóni
lundi	móndi
mardi	tusdê
mercredi	ŋém

jeudi	jeudi
vendredi	vendredi; fradé
samedi	kél bom
matin	kēgla
midi	kōse
après-midi, soir	kokóá
nuit	u; njuu

Adverbes

bien	bangá
beaucoup	babáy
peu	ndek
très	... ngandak
ensemble	lōŋ; bíloha
ici	háná
là	nyóó
à droite	...waálóm
à gauche	...i wááe; ípes
	wááe
tout droit	bitéteé
derrrière	i mbus...
près	bebee
loin	haa; nónók

Pronoms

je	me
tu	u
il, elle	nyé; a
nous	di
vous	u
ils, elles	bá
tous	yóóna

Prépositions

à, dans	i
jusqu'à	lipám
à côté de	i paŋ
entre	i panda
avec	ni; na
sans	íbabé
sur	i ngii
sous	isi
chez	yák

Verbes

être	ye
avoir	gweé
aller	kē
venir	lō; lol
entrer	jop
envoyer	óm
apporter	lana
donner	tí
acheter	sómból
vendre	nurjul

payer	sááne
échanger	lúgá
montrer	undá
mettre, placer	légél
trouver	leba
faire	boŋ
essayer	neembe
demander	bat
répondre	peyee
accompagner	égá
conduire	lúk
pouvoir	la
accepter	tóp
refuser	toŋol
voir	téhé
comprendre	nók
savoir	yí
attendre	bónbe; bém
parler	pót
oublier	hóyá
lire	án
écrire	tíla
réveiller	todlene
aimer (qq'un)	gwés
se baigner	nógop
laver	so; joa
manger	je
boire	nyó
bouillir	pel
repasser (vêtement)	siyá
coudre	koŋoo
couper	kegel
compter	án
réparer	tíbil
éteindre	lém
apprendre	nígíl
apprendre (à qq'un)	nííga
travailler	sál

Géographie et nature

nord	mapubi
sud	so
est	líkol
ouest	hyoŋ
terre	hisí
ciel	ngii
soleil	jop
lune	sóŋ
pluie	nop
vent	mbebí
forêt	lipan
arbre	éé
brousse	put
fleur	mbonji

mer
lac
île
colline
rivière
rivières
fleuve
source, puits
pays

Transports

voiture, auto
autobus
moto
bicyclette
train
avion
aéroport
bateau
pirogue
arrivée
entrée
route, rue
chemin
croisement
pont

Nourriture

boisson
eau
lait
jus de fruit

bière
vin
alcool
gâteau
viande
porc
bœuf
mouton
poisson
crabe
crevette
œuf
œufs
poulet
légume
riz
fruit
fruits
orange
oranges
banane
bananes

túyê
titimba
on
hikoá
lép
malép
lóm
lingén
lón

litóa
matóa
tohtos; tutus
básko
ndio masin
aviññ
wóm aviññ
kurgá; sitima
mongó
maló
lijubúl
nlón
njel
janjá!; makándá
nyaanga

nyónyo; bilám
málép
manyun
manyun
má bitátám
bié
wáy
maok
koga
nugá
ngoy
nyága
ntómbá
hyóbi
jalá
nyaga
licée
maceé
kóp
baam
kón
litám
matám
pumá
bapumá
likúbé
makúbé

sucre
huile
sel
piment

Hôtel, restaurant

bouteille
verre
assiette
couteau
cuillère
chambre
lit
couverture
savon
bain

bombó
moó
bas
hiloba

pós
tómblo
tánde; pán
ngwende
tók
tuún
nar
lángát
sóbe
jogóp

Vie domestique

maison
porte
portes
clé
clés
papier
livre
soulie
souliers
chemise
veste
coton
fil
lumière
lampe
table
chaise
toilettes
feu
feu (*pluriel*)
allumettes
ciseaux
lettre

ndáp
likogá
makogá
hiliba
diliba
péba
kaat
tám
bitám
sódé
kódi
sut
bongó
mapubi
lambe
téble
yene; kondá
lúk
hyeé
ceé
ceé
njaso
kaat; léda

Relations humaines

monsieur
madame
nom
ami
amour
homme
hommes
femme
famille
mari
épouse
enfant

sángó
nyangó
jol
liwándá; ngwa
gwéhá
mút
bot
múdaa
ndap bot; lihaa
nlóm
ngwá
mángé

parents	bagwâl
père	tata
filles	ngond
Vie en société	
vie	niŋ
mort	nyemb
paix	nsaŋ
guerre	gwet
aide, secours	ngam
conseil	maéba
rendez-vous	ɓomá
fonctionnaire	ngwelel ngómin
militaire	sóndá
médecin	dáŋka
secrétaire	matila
gardien	ntát
commerce	nyungá
crédit	laga
argent (<i>monnaie</i>)	móni
argent (<i>métal</i>)	sílba
or	gól
impôts	tás
prix	ndamba
travail	nsón
construction	maŋŋ
barrage	jegí
marché	ɓom; jon
peuple	litén
roi	ŋane
hôpital	lok dáktá
ville	tíson
village	mábáy
école	súklu
étudiant	nígíl
Dieu	Nyámbe
prêtre (<i>"father"</i>)	pata
église	ndáp nyambe
fête	ngand
amulette	jelé

Parties du corps

tête	ŋŋó
corps	nyuú
bras	cep
jambe	ɓel
main	wáó
pied	koo
pieds	makoo
cœur	ŋŋém
estomac	hú
poumon	sáhá
intestin	nla
œil	jis
yeux	mis

oreille	ó
oreilles	maó
nez	jol
lèvre	ɓép
dent	lison
dents	masoŋ
langue	hilémb
peau	kogoo
cheveux	coŋ
genou	libóŋ
genoux	mabóŋ

Animaux

cheval (<i>"horse"</i>)	hosi
chien	ngwó
éléphant	njok
singe	kóyí
oiseau	hinun
moustique	hikalá
serpent	nyóó
canard	lolo

Plantes

cocotier	mbondó
arachide	hionde
haricot	kón
canne à sucre	ŋkogó

Adjectifs

cher	díé
bon marché	-tomb
libre	néhí
fatigué	ŋwáák
malade	ŋkón
cassé	móúgá
interdit	kila
seul	támá
autre	hógi
heureux	maséé
petit	kítík; -titigi
grand	ntendéé;
	ntandáá; -kénji
nouveau	yondó
vieux	nlombí
facile	-tomb
plein	yóni
vide	hóló
long	móŋgó; ntingá
large	yogóp
beau	lám
laid	bé
bon	lóngé; (ń) lám
noir	hinda; nlangá
blanc	púbá
rouge	ŋkoyop; koy ɓágá

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

En complément de l'article consacré au basque dans notre Premier voyage, nous donnons ici quelques indications très simples sur son système verbal.

Les verbes basques se répartissent en deux groupes selon leurs types de conjugaison :

– la conjugaison forte ou “synthétique” dans laquelle, comme en français dans les temps simples, le verbe se conjugue. Seuls quelques verbes très courants, parfois appelés verbes “fleuris”, ont ce type de conjugaison ;

– la conjugaison faible ou “périphrastique” qui ressemble aux temps composés du français, pour laquelle on fait appel à un verbe auxiliaire, en l'occurrence le verbe “être”. La plupart des verbes suivent ce type de conjugaison.

Dans la conjugaison forte, le verbe rassemble en un seul mot :

- le radical verbal, porteur de la signification du verbe ;
- le pronom sujet qui est préfixé dans les verbes intransitifs et suffixé dans les verbes transitifs ;
- le pronom complément d'objet qui est préfixé et n'apparaît évidemment que dans les verbes transitifs ;
- le pronom du complément d'attribution, toujours suffixé.

Le verbe “être” qui sert d'auxiliaire aux verbes faibles, suit les principes ci-dessus ; il peut comprendre jusqu'à trois préfixes ou suffixes marquant le sujet, le complément d'objet et le complément indirect. Heureusement, dans le cas de trois pronoms, le préfixe du sujet est toujours *d-*, qui est celui de la troisième personne du singulier.

Dans la conjugaison faible, l'auxiliaire est précédé d'un adjectif verbal, présent, passé ou futur¹, qui correspond sensiblement à la fonction d'un participe français. Selon que le verbe est intransitif ou transitif, la construction basque est, pour faire image, du type “je suis venant” pour dire “je viens”, et “il est jeté par moi (quelque chose)” pour “je jette”. Cette dernière construction est dénommée “ergative” par les linguistes, le sujet du verbe français étant ainsi rendu en basque par un cas indirect, dit “ergatif”.

1. Dans les dictionnaires, les verbes apparaissent sous la forme relativement simple de l'adjectif verbal passé.

Voici maintenant quelques exemples :

• Conjugaison du verbe “être”

(*ni, zu, hura, gu, zuek* et *heiek* sont les pronoms)

je suis	<i>ni naiz</i>	nous sommes	<i>gu gare</i>
tu es	<i>zu zare</i>	vous êtes	<i>zuek zaizte</i>
il est	<i>hura da</i>	ils sont	<i>heiek dire</i>

A l'imparfait, on constate la présence systématique d'un *-n* en finale :

j'étais	<i>ni nintzen</i>	nous étions	<i>gu ginen</i>
tu étais	<i>zu zinen</i>	vous étiez	<i>zuek zinezten</i>
il était	<i>hura zen</i>	ils étaient	<i>heiek ziren</i>

Les trois adjectifs verbaux du verbe “être” sont *izaiten* au présent, *izan* au passé et *izanen* au futur. Ces participes sont invariables, ils ne changent pas avec la personne. Ils servent à construire des temps composés tels que :

- le présent habituel: *ni izaiten naiz*, “j’ai l’habitude d’être” (litt. “je-suis-étant” ou plus précisément “je-étant-suis”)
- le passé proche: *ni izan naiz*, “j’ai été” (litt. “je suis été”)
- le futur: *ni izanen naiz*, “je serai” (en quelque sorte “je suis devant être”).

• La conjugaison des verbes faibles suit le même schéma. Par exemple, le verbe “venir” dont l’adjectif verbal passé est *jin* et l’adjectif verbal futur *jinen* donnera: *jin da*, “il est venu” (passé proche) et *jinen da*, “il viendra”.

• Ces formes ne donnent qu’une première idée de la complexité du verbe basque, elles ne concernent que l’indicatif; il existe aussi un mode éventuel (“potentiel”), un impératif, un conditionnel et un suppositif. D’autre part, la conjugaison des verbes transitifs fait intervenir d’autres formes de l’auxiliaire. Par exemple, l’équivalent du verbe “avoir” est considéré généralement par les grammairiens comme dérivé du verbe “être”, c’est à dire que “j’ai un livre” correspond littéralement en basque à “un livre est à moi”. Cependant la ressemblance avec le verbe “être” tel que nous l’avons vu n’est pas évidente au présent, elle l’est davantage à l’imparfait. Voici ces conjugaisons :

j’ai	<i>nik dut</i>	nous avons	<i>guk dugu</i>
tu as	<i>zuk duzu</i>	vous avez	<i>zuek duzue</i>
il a	<i>herek zu</i>	ils ont	<i>heiek dute</i>
j’avais	<i>nik nuen</i>	nous avions	<i>guk ginuen</i>
tu avais	<i>zuk zinuen</i>	vous aviez	<i>zuek zinuten</i>
il avait	<i>harek zuen</i>	ils avaient	<i>heiek zuten</i>

On remarque la présence d’une voyelle *-u-* à toutes les personnes; les pronoms personnels prennent un *-k* final, marque du cas indirect: on dit bien “à moi est...” et non “j’ai...”. Pourtant, cette tournure implique

une autre forme du verbe "être", au lieu de la voyelle *a* du présent du verbe être décrit ci-dessus. Ajoutons que si le verbe "avoir" a un objet au pluriel, on ajoute *-it* après la première consonne; Ainsi *nik dut*, "j'ai (un objet unique)" devient *nik ditut*, "j'ai (plusieurs objets)"

• La complexité des verbes basques, déjà assez évidente, s'avère encore plus impressionnante quand on sait que dans bon nombre de formes verbales on trouve, de part et d'autre du radical, deux préfixes (indiquant le mode et le pronom) et quatre suffixes (pour le temps, le pluriel et un autre pronom).

En ce qui concerne le vocabulaire qui suit, rappelons que l'orthographe basque est encore parfois mal fixée mais que le *j*, le *u* et le *x* se prononcent respectivement [y], [ou] et [ch] en français; *etxe* qui signifie "maison", se prononce et s'écrit souvent, en pays basque français, *etche*.

BIBLIOGRAPHIE: -*Parlons basque*, Dominique Peillen, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995;

- *Dictionnaire basque pour tous*, éd. Haize Garbia, Hendaye, 1972;

- *Apprenons à parler basque*, éd. Bernard Dagherret, Saint-Palais, France;

- *Grammaire basque*, abbé Arotçarena, librairie Jakin, Bayonne, 1951;

- *Dictionnaire français-basque et basque-français*, Pierre Lharde, éd. Gabriel Beauchesnes, Paris, 1926.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	bai
non	ez
ne... pas	ez
et	eta
ou	edo; ala
si (<i>condition</i>)	baldin
salut!	agur
bonjour	egun on
bonsoir; bonne nuit	gauon; gabon
merci	milesker
au revoir	ikus arte

Interrogatifs

qui?	nor?
quoi?	zer?
quel?	noin?
quand?	noiz?
où?	nun?
(<i>sans mouvement</i>)	
où? (<i>vers où?</i>)	norat?
d'où?	nundik?

comment?	nola?
combien?	zombat?
pourquoi?	zergatik?

Expressions usuelles

je veux, je désire	nahi dut
où se trouve...?	nun da...?
y a-t-il...?	ote du...?
combien coûte...?	zombat
	balio du...?
donnez-moi...	madazu
montrez-moi...	erakutsdazu
allez à	zoazte
attendez-moi	ago
arrêtez-vous (ici)	(hemen)
	bara zazu
il faut	behar
je ne sais pas	ez dakit
il n'y en a pas	ez da
comment	
allez-vous?	nola zare
excusez-moi	barkatu
s'il vous plaît	plazer baduzu

je vous en prie
parlez-vous
français ?
parlez-vous
anglais ?
bon appétit
à votre santé
c'est impossible

otoi
(frantsesa)
mintzen zare ?
(inglesa)
mintzen zare ?
gose on
zure osagarrirat
ez naiteke

Nombres

1	bat
2	ni
3	hiru
4	lau
5	bortz
6	sei
7	zazpi
8	zortzi
9	bederatzi
10	hamar
11	hameka
12	hamabi
13	hama-hiru
14	hama-lau
15	hama-bortz
16	hama-sei
17	hama-zazpi
18	hama-zortzi
19	hama-bederatzi
20	hogoi
21	hogoi ta bat
25	hogoi ta bortz
30	hogoi ta hamar
40	berrogoi
50	berrogoi ta hamar
60	hirur hogoi
70	hirur hogoi ta hamar
80	laurogoi
90	laurogoi ta hamar
100	ehun
1000	mila
10000	hamar mila
1 million	miliun
1/2	erdi
1/4	laurden
1 ^{er}	lehen
2 ^e	bigarren
3 ^e	hirugarren

Temps

année	urte
mois	hilabete

semaine	aste
jour	egun
heure	oren
minute	minuta
aujourd'hui	gaur
demain	bihar
hier	atzo
tôt	goiz
tard	berant
dimanche	igande
lundi	astelehen
mardi	aste arte
mercredi	aste azken
jeudi	astegun ; ortzeguna
vendredi	ortziral
samedi	larunbat
matin	goiz
midi	eguerdi
après-midi	arratsalde
soir	arrats
date	noiz
âge	adin

Adverbes

bien	untsa ; ongi
beaucoup	ainitz ; asko
peu	guti
assez	aski
trop	gehiegi
très	arras
plus	gehiago
moins	gutiago
encore	oraino ere
peut-être	heldu bada
jamais	sekulan
toujours	beti
maintenant	orai
ensemble	batean
ici	hemen
là	hor
en bas	baherean ; azpian
en haut	gainean
à droite	ezkuin
à gauche	ezker
tout droit	xuxen-xuxena
devant	aintzin
derrière	gibelean
près	hurbil
loin	urrun
vite	laster
lentement	astiz

Pronoms (pas de pronoms à la troisième personne)

je	ni
tu (<i>familier</i>)	hi
tu	zu
nous	gu
vous	zuek

Postpositions (suffixes)

à, dans	-an ; -ean ; -etan
à partir de	-tik ; -dik
jusqu'à	-daino ; -raino
avant	aitzin
après	-ondoan
sur	-gain
sous	-pean
à côté de	-iri ; -ondo
entre	-arte ; -tarte
avec	-ekin
sans	-gabe ; -kabe
chez	-enea
à cause de	-gatik

Verbes

être	izan
avoir	ukan
se trouver	egon
aller	joan
venir	etorri
entrer	sartu
sortir	atera
ouvrir	ideki
fermer	hetsi
envoyer	bialdu ; igorri
apporter	ekarri
donner	eman
acheter	erosi
vendre	saldu
coûter	gostatu
payer	ordaindu
changer	aldatu
montrer	erakutsi
prendre	hartu
mettre, placer	ezarri
s'arrêter	baratu
suivre	lagundu ; jarraiki
laisser	utzi
perdre	galdu
trouver	aurkitu
faire	egin
essayer	saiatu
appeler	deitu
demander	galdetu

répondre	ihardetsi
aider	lagundu
accompagner	jarraiki
rencontrer	aurkitu
conduire	lagundu
habiter	bizi
vouloir	nahi izan
pouvoir	ahal izan
accepter	onetsi
refuser	ezetz erran
voir	ikusi
écouter	entzun
comprendre	aditu
savoir	jakin
ignorer	ez jakin
saluer	agur egin ; agurtu
attendre	igurikatu
parler	mintzatu
traduire	itzuli
oublier	ahantzi
se rappeler	oroitu
lire	irakurri
écrire	idatzi
répéter	berriz erran
réveiller	iratzarrarazi
dormir	lo egin
aimer	maite izan
se baigner	mainatu ; igeritu
laver	ikuzi ; xuritu
manger	jan
boire	edan
cuire	egosi ; erre
bouillir	eraki
repasser (<i>vêtement</i>)	lisatu
coudre	josi
couper	ebaki ; epaitu ; pikatu
compter	kondatu
réparer	antolatatu
allumer	piztu
éteindre	buhatu ; ufatu
apprendre	ikasi
commencer	hasi
finir	bururatu

Géographie et nature

nord	ipar (alde)
sud	hego (alde)
est	iguzki (alde)
ouest	itsas (alde)
terre	lur
ciel	hortz
soleil	iguzki
lune	ilargi

pluie	uri
neige	elur
vent	haize
nuage	hedoi
forêt	oihan
arbre	zuhaitz
campagne	baserri
jardin	loretegi ; baratz
fleur	lore
étoile	izarra
mer	itsaso
lac	ugeldi
plage	ondatza
île	urarte
côte	itsas-alde
golfe	itsas-golko
cap	lur-buru
montagne	mendi
colline	mendixka ; bizkar
rivière	uhaitz
fleuve	ibai
canal	ur-bide
source	ur-begi
puits	ur-zilo
boue	lohi
vallée	aran ; ibar

Transports

voiture, auto	oto ; beribil
autobus	otobus
taxi	taksi
moto	moto
bicyclette	pirripita
garage	beribiltegi
pneu	haizko ustei
frein	arrasta
moteur	motur
essence	ezantza
train	trein
gare	gara
avion	aireko
aéroport	aira-portu
bateau	untzi
port	leihor ; portu
billet	txartel ; tiket
arrivée	etortze
départ	joaite
entrée	sartze
sortie	atera-bide
arrêt	trikaldi ; krikadura
direction	alde
route	bide
rue	karrika

chemin	bide
croisement	bide-kurutze
pont	zubi
frontière	mugarri
douane	muga-zergategi
passeport	pasaport
carte	mapa ; karta
bagages	bide-orniak ; puskak
chauffeur	otozain

Nourriture

boisson	edari
eau	ur
lait	esne
jus de fruit	fruitu-ur
thé	dute
café	kafe
bière	gararno
vin	arno
alcool	alkol ; edari-laizi
soupe	salda ; zopa ; eltzekari
pain	ogi
gâteau, biscuit	bixkotx
viande	haragi
jambon (<i>entier</i>)	urdazpi
jambon	xingar
porc	urdaiki
bœuf	idiki
mouton	ahariki
agneau	bildoski
poisson	arrain
crabe	kamar
crevette	iskira
œuf	arroltze
omelette	moleta
œuf sur le plat	arroltze fritatu
œuf à la coque	arroltzeak
légume	kuskuan
pomme de terre	baratzeki
tomate	lur sagarra
riz	tomate
fruit	irris
pomme	udare
raisin	sagar
orange	mahats
citron	liranja
banane	zitroin
sucre	albo
chocolat	azukre
crème	xokolet
crème glacée, glace	esne-gain izozki

fromage	gasne
beurre	burra
huile	olio
vinaigre	ozpin
sel	gatz
poivre	biper beltz
piment	biper
ail	baratxuri
moutarde	zerba

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	askari
déjeuner	bazkari
dîner	afari
bouteille	bonbil
verre	edontzi
bol	opor
assiette	azita
couteau	nabel
fourchette	sardexka
cuilère	zalixka
chambre	gela
lit	ohe
drap	mihise
couverture	koltxa
oreiller	burdi
serviette	xukakor
savon	xauna
bain	mainu ; igeri
note, addition	kondu
garçon	mutil

Vie domestique

maison	etche ; etxe
étage	estaia
appartement	bizitegi
adresse	zuzen bide
porte	ate
clé	giltz
loyer, location	etxe sari
facture	ordain kizun
papier	paper
livre	liburu
dictionnaire	hiztegi
lunettes	begi-lagunak
habillement	beztimenta
souliers	oskiak ; oinetakoak
pantalon	galtzak
chemise	atorra
veste	maripulisa
robe	gona
laine	ile
coton	kotoin

soie	seda
fil	hari
lumière	argi
lampe	krisailu
table	mahi
chaise	kadira
toilettes	apain-gela
tapis	oin-azpiko
allumette	supisteko
feu	su
réfrigérateur	hozle
glace	horma
téléphone	urrutizkin
radio	irradi
télévision	urrunbegi
machine à laver	boketari
lave-vaisselle	untzikuzle
fer à repasser	lisaburdin
ciseaux	haixturak
aiguille	arratz
tournevis	birabis
tire-bouchon	tapaken tzeko
bijoux	joiak
lettre	gutun
timbres	tinbre

Relations humaines

monsieur	jaun
madame	andere
mademoiselle	andere ; andereño
nom	izen ; deitura
prénom	izen-ttipi
ami	adixkide
amitié	adixkidetasun ; maitego
amour	maitasun
hospitalité	ongierrezibitze
hôte	ostatatzaile
bienvenue	ongi etorri
homme	gizon
femme	emazte
famille	etxeakoak
mari	senai
épouse	emazte
enfant	haur
parents	aita-amak
père	aita
mère	ama
frère	anai
sœur (d'un frère)	arriba
sœur (d'une sœur)	ahizpa
fiils	seme
filie	alaba
jeune fille	neskatxa

Vie en société

vie	bizi
mort	hiltze ; herio
paix	bake
guerre	guda
lutte	borroka
danger	galbide
attention	oharmen
vol	ebaste
voleur	ebasle
aide, secours	laguntza
conseil	aholku
renseignement	argitasun
rendez-vous	elgar ikusteko hitz-harze

Profession

travailleur, ouvrier	langile
paysan	lurgin
fonctionnaire	kargudun
ingénieur	inginadore
avocat	lege-gizon
militaire	gudari
policier	poliza gizon ; zainlari
pompier	su gudari
réparateur	antolatzaile
médecin	sendagile ; mediku
pharmacien	sendakigile
chirurgien	ebaketari
comptable	kondulari
secrétaire	idazkari
guide	bidari
cuisinier	sukaldari
gardien	begirale
tailleur	jostaile

Économie

société	gizarte
entreprise	lanketa
syndicat	zindikat
agriculture	lurlanak
irrigation	ureztaldi
engrais	hungarri
tracteur	tratur
industrie	lantegiak
usine	lantegi
machine	tresna
mine	meatoki
commerce	salketa
assurance	segurantza
banque	bank
compte	kondu

intéret	irabazi ; mozkin
bureau de change	kanbio
finances	diruak
budget	buxet
bénéfices	probetxu
argent (<i>monnaie</i>)	diru
argent (<i>métal</i>)	zilar
or	urre
impôts	zerga
valeur	balio
prix	prezio
coût	balio
rabais	merkatze
travail	lan
travaux publics	herriko lan
barrage	naza ; baradera
construction	hargintza
marché	saltoki
contrat	hitzarmen

Politique

pays	herri
nation	gizaki
président	buruzagi
roi	errega
gouvernement	goburnu
ministre	minixtro
ministère	minixterio
ministère	atzerri-egiteko
des Affaires	minixterio
étrangères	herri-diruak
ministère	minixterio
des Finances	zuzendaritza
direction	goburnu
administration	zerbitzu
service	lan-gela
bureau	ordezkari etxe
ambassade	ordezkari ;
ambassadeur	ambaxadore
conseiller	aholkari
consulat	kontsul-etxe
poste	posta
hôpital	eritegi
province	eskualde
ville	hiri
village	herrixka
armée	gudaloste
police	poliza
attentat	gaixtakeri
environnement	ingurumen
pollution	zikintze
influence	eragite
presse	berriketariak
parti	alderdi

majorité	gehienak
opposition	jazargo
révolution	iraultza
progrès	aintzinamendu
unité	batasun
liberté	azkatasun

Formation, éducation

enseignement	irakaskuntz
école	ikastola
université	ikastegi-nagusi
étudiant	ikasle

Religion

Dieu	Jainko
prêtre	apez
église, temple	eliza
mosquée	mairu-eliza
funérailles	ehortzetak
fête	jai

Parties du corps

tête	buru
corps	gorputz
bras	beso
jambe	zango
main	esku
pied	oin
cœur	bihotz
estomac	urdail
poumon	biri
intestin	hertze
œil	begi
oreille	beharri
nez	sudur
bouche	aho
lèvre	ezpain
dent	hortz ; hagin
langue	mihi
peau	larru
cheveux	ile
genou	belaun
coude	besa-kosko

Animaux, plantes

cheval	zaldi
chien	zakur
chat	gatu
calmar	xipiroin ; xibi
chêne	haritz

Adjectifs

lointain	urrun
proche	hurbil

possible	ahal
impossible	ezin egina
cher	kario
bon marché	merke
vrai	egiazko
faux	faltsu
libre	azkatu
occupé	lantsu
absent	eskas
fatigué	unatu ; nekatu
malade	eri
sale	likits
propre	garbi
cassé	kaskaildu
interdit	debeku
dangereux	galbidezko
étranger	arrotz
seul	bakarrik
autre	bertze
fort	azkar
heureux	dohatsu
jeune	gazte
nouveau	berri
vieux	zahar
facile	errex
difficile	neke
plein	bete
vide	huts
petit	ttipi
grand	handi
haut	garai
bas	apal
long	luze
large	zabal
beau	eder
joli	pollit
laid	itsusi
bon	on
mauvais	zar ; gaixto
froid	hotz
chaud	bero
cuit, bien cuit	egosi ; erre
cru	gordin
mûr	zohi
noir	beltz
blanc	zuri ; xuri
rouge	gorri
bleu	urdin
vert	berde
jaune	hori
rapide	laster
lent	hurri
affamé	goseakhil
assoiffé	egarri

Batak

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'ethnie indonésienne des Bataks habite dans le centre de l'île de Sumatra, autour du lac Toba. Majoritairement chrétiens, les Bataks parlent une langue du même groupe que l'indonésien. Elle se divise en quatre dialectes, le *batak-haro*, le *batak-simalungun*, le *batak-angkole* et le *batak-toba*. Ces deux derniers sont assez proches pour être facilement intercompréhensibles.

Sur une population batak d'environ 4 millions d'âmes, un tiers relève du groupe batak-toba. C'est ce dialecte qui a été adopté pour notre vocabulaire.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le batak dispose d'une écriture particulière de type syllabique et d'origine indienne qui n'est plus guère utilisée depuis que la scolarisation est systématiquement pratiquée en indonésien.

Parmi les particularités du batak, signalons la formation du pluriel des noms par le préfixe *akka-* (et non le redoublement du mot comme en indonésien), l'existence de deux interrogatifs pour traduire "quand?", selon que la question concerne le passé (*naddigan*) ou le futur (*addigan*). Il est possible que le mot "magnan" employé en argot de l'Ecole polytechnique pour désigner un repas vienne du batak *magnan* signifiant "manger", ceci par l'intermédiaire du vocabulaire de l'élevage des vers à soie.

Dans notre transcription, les voyelles accentuées sont pourvues d'un accent aigu.

BIBLIOGRAPHIE: – *Grammar of Toba-Batak*, P.W.J. Nababan, éd. Stokhof, Australian National University (les quelque cent mots de notre vocabulaire sont tirés de cet ouvrage).

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ólo
non	dáong
ne... pas	dak ; dang

et	dóhot ; jála
ou	mánang
si (<i>condition</i>)	mólo
salut!	hóras

Interrogatifs

qui ?	ise ?
quoi ?	âha ?
quel ?	dia ?
quand ?	addigan... ?
où ?	
(sans mouvement)	dia... ?
où ? (vers où ?)	tu dia... ?
comment ?	bohá ?
combien ?	sadia... ? ; piga... ?
	boása... ?
pourquoi ?	

Expressions usuelles

combien coûte... ?	sadia... ?
donnez-moi...	lean ma...
attendez-moi	paíma
arrêtez-vous (ici)	dang nasasáe (disi)
je ne sais pas	dang huboto
s'il vous plaît	... ma

Nombres

1	sáda
2	dúa
3	tólu
4	ópat
5	lima
6	onom
7	pítu
8	uálu
9	sia
10	pulu
11	sappulu sáda
12	sappulu dúa
13	sappulu tólu
14	sappulu ópat
15	sappulu lima
16	sappulu onom
17	sappulu pitu
18	sappulu uálu
19	sappulu sia
20	dua púlu
21	dua pulu sáda
25	dua pulu lima
30	tolu púlu
40	opat púlu
50	lima púlu
60	onom púlu
70	pitu púlu
80	ualu púlu
90	sia púlu
100	ratus
1000	ribu

10 000	loksa
1 million	juta
1 ^{er}	parjólo
2 ^e	paduáhon
3 ^e	patolúhon

Temps

jour	ari
hier	nattoári
tard	hos

Adverbes

beaucoup	godáng
peu	saotik
assez	tuk
très	matcai ; sahali
plus	lóbi
encore	musé
peut-être	ra
toujours	toktong ; sai
maintenant	nuáeng
ici	disi
là	disón
à droite	siámun
à gauche	habbírang
loin	dao
vite	hatóp

Pronoms

je	áu
tu	ho
il, elle	ibana
nous (<i>exclusif</i>)	hámi
nous (<i>inclusif</i>)	hita
vous	hamú
ils, elles	nasida
tous	sudé ; nasa

Prépositions

à, dans	tu
(avec mouvement)	
à, dans	di
(sans mouvement)	
à partir de	sian
jusqu'à	tu
sur	di atas
sous	di toru
à côté de	di labbung

Verbes

aller	láho
venir	ro

entrer	masúk
apporter	bóan
donner	léan
acheter	túhor
payer	garar
prendre	búat
s'arrêter	matcóhot
faire	úla
appeler	madjón
demander	súkkun
travailler	úla
pouvoir	bói
voir	ida
écouter	mabbége
savoir	tádda ; boto
attendre	paima
parler	huling
se rappeler	ingut
écrire	manúrat
s'appeler	margoar
réveiller	ngoti
dormir	módom
laver	buri
manger	magnan
boire	inum
cuire	dáhan
éteindre	ittópi
apprendre	marsiájar

Géographie et nature

est	habítáran
ouest	hasuddutan
soleil	mataniari
vent	alógo
arbre	háu
jardin	póllak
lac	táo
île	púlo

Transports

train	karetapi
avion	kapal terbang
bateau	sólu
voyage	pardalanión
arrivée	hasasahat
départ	haboborhat
route	dálan
pont	hite

Nourriture

eau	aék
vin de palme	túak
poisson	ikkáu

fruit	sáu
vinaigre	cúka

Vie domestique

maison	jábu
livre	bukku
habillement	ábit
pantalon	saraóal
lampe	lámpu
table	méja
chaise	huddúlan
feu	ápi
lettre	surat
assiette	pangánan
couteau	rátut
fourchette	gárpu
lit	podoman

Relations humaines

nom	góar
ami	dongam
amitié	pardonganon
homme	hálak
mari	sinódduk
père	áma
mère	ina
sœur	ibotókku
fil	ának
fille	bóru

Vie en société

vie	ngólu
fête	haroan
bénéfices	pangomóan
argent (<i>monnaie</i>)	hépeng
marché	ónan
magasin	tóko
roi	raja
médecin	dóktor
poste	pos
village	huta
école	sikkóla

Parties du corps

tête	kapála
jambe	pat
main	tágnan
ped	pat
œil	máta
bouche	simakkúdap

Animaux

cheval

hóda**Adjectifs**

lointain

daó

possible

boi

cher

maal

vrai

tutu

fatigué

loja

sale

kotór

propre

ias

fort

gogo

vieux
difficile
vide
grand
haut
long
joli
laid
bon
mûr
blanc
jaune
rapide

búruk
maól
kósong
balgá
tibbó
gajjang
uli
roá
denggán
matoras
bottar
húnik
hatop

Bemba**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

La langue de l'ethnie *bemba* se dit *ciBemba* (prononcer [tchibemba]), et appartient au groupe bantou. Elle est parlée au nord de la Zambie et dans les régions limitrophes du Zaïre par environ 2 millions de Babemba (*baBemba*), dont un bon nombre travaille dans les mines de cuivre du Katanga et de la Rhodésie, comme on appelait jadis ces régions.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les classes nominales du bantou sont au nombre de neuf en bemba, y compris la classe des verbes en *uku-* et celle des locatifs en *apa-*, *uku-* et *umu-*. La première voyelle du préfixe des classes nominales tombe après la voyelle qui termine le mot précédent, pour éviter un hiatus. Notre vocabulaire indique, à titre d'exemple, certaines de ces voyelles entre parenthèses.

Malgré son importance numérique, le bemba est encore peu écrit et les ouvrages qui lui sont consacrés n'emploient pas toujours les mêmes conventions. Parfois les voyelles longues sont redoublées; dans les livres les plus anciens, le *c* est noté *ky* (ce qui correspond à peu près à sa prononciation pour un Français), et le *ŋ* est noté *ng* (comme dans notre

transcription). Les *r* peuvent aussi être remplacés par des *l* ("feu" s'écrit tantôt *muliro*, tantôt *mulilo*, etc.)

Le bemba comporte trois tons principaux (haut, bas et modulé) notés dans les ouvrages de linguistique. Pour des raisons de simplification, notre vocabulaire ne les marque pas davantage que les journaux de Zambie.

BIBLIOGRAPHIE: -*An elementary grammar of ciBemba*, Geo W. Sims, Mansa mission, Fort Rosebery, 1959;
-*Untangled ciBemba*, Wesley Sadler, Kitwe, Zambie, 1964.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	e
non	iyó
ne... pas	ta; shi; kana
et	kabinge, na
ou	nelyo; atemwe
si (<i>condition</i>)	nga...
salut!	mwapoleni
bonsoir	cungulo
merci	na totela
au revoir (<i>à la personne qui s'en va</i>)	kabiyenipo
au revoir (<i>à la personne qui reste</i>)	shalenipo

Interrogatifs

qui?	n'ani...?
quoi?	nya?
quel?	... nshi?
quand?	... muli cinga?;
	... lilali?
où?	... kwi?
(<i>sans mouvement</i>)	shani?
comment?	-nga?
combien?	mulandu nshi...?;
pourquoi?	cinshi...?
	bushe...?
est-ce que?	

Expressions usuelles

je veux, je désire	ndefwaya...
où se trouve...?	... li kwi?
combien coûte...?	umutengo...
	ni shani?
donnez-moi...	mpela...;
	mpeni...

montrez-moi...	nango...
allez à	kabiye ku...;
	uye ku...
attendez-moi	winlinda
arrêtez-vous (ici)	imika (kuno)
je ne sais pas	nshishibe
il n'y en a pas	tamuli
comment	
allez-vous?	mwapoleni?
s'il vous plaît	shikulu
cela ne fait rien	te mulandu
c'est impossible	canganshia

Nombres

1	-mo
2	-bili
3	-tatu
4	-ne
5	-sano
6	mutanda
7	cine-lubali
8	cine-konse-konse
9	funai; pabula
10	ikumi
11	ikumi na-mo
12	ikumi na-bili
13	ikumi na-tatu
14	ikumi na-ne
15	ikumi na-sano
16	ikumi na mutanda
17	ikumi na cine-lubali
18	ikumi na cine-konse-konse
19	ikumi na pabula

20	amakumi yabili	maintenant	nomba
21	amakumi yabili	ensemble	pamo
	na-mo	ici	kuno ; muno ;
25	amakumi yabili		pano
	na-sano	là	ku ; apa
30	amakumi ya tatu	en bas	pa nshi
40	amakumi ya ne	en haut	pa mulu
50	amakumi ya sano	(à) droite	(kua) kulio
60	amakumi	(à) gauche	(kua) kuso
	mutanda	tout droit	line fie
70	amakumi ya	devant	ku ntanshi
	cine-lubali	derrière	ku numa
80	amakumi ya	près	pepi
	cine-konse-konse	loin	kutali
90	amakumi pabula	vite	lubilo ; bwangu
100	mwanda umo	lentement	buce buce ;
1000	ikana ; alufu umo		panono panono
10000	amakane kumi		
	afu		
	-tanshi	<i>Pronoms</i>	
1 ^{er}	bubili	je	ine ; n-
2 ^e	butatu	tu	iwe ; u-
3 ^e		il, elle	uyu ; a-
		nous	ifwe ; tu-
		vous	imwe ; mu-
		ils, elles	aba ; ba-
		tous	bonse
<i>Temps</i>		<i>Prépositions</i>	
année	(u) mwaka	à, dans	mu ; ku ; pa
mois	(u) mweshi	hors de	kunse ya...
semaine	(u) mulungu	à partir de	ku
jour	(a) kasuba ; cinga	jusqu'à	kuli
heure	insa	entre, au milieu de	pa kati...
aujourd'hui	lelo	avec	na...
demain	mailo	sans	kwabula...
tard	celua	sur	pa
dimanche	nshiku (ya mulungu)		
	cimo	<i>Verbes</i>	
lundi	cibili	être	kuba
mardi	citatu	avoir	kukwata
mercredi	cine	aller	kwenda
jeudi	cisano	venir	kwisa
vendredi	cibelushi	entrer	kwingila
samedi	ulucelo	sortir	kufungula ;
matin	akasuba pa kati	ouvrir	kwisula
midi	cungulo	fermer	kwisala
soir	bushiku	envoyer	kutuma
nuit		apporter	kuleta
		donner	kupa
		acheter	kushita
		vendre	kupose ; kushisha
		payer	kulipila
<i>Adverbes</i>			
bien	bwino ; cisuma		
beaucoup	-ingi ; fula		
peu	panono		
assez	linga		
encore	kabinge		
peut-être	nalimo		
jamais	tala		
toujours	pe		

payer (*impôts*) kusonka
 changer kukabula
 montrer kulanga
 prendre kutwala
 mettre, placer kubika
 s'arrêter kupela
 suivre,
 accompagner kukonka
 laisser kusha
 perdre kulufya
 trouver kusanga
 faire kucita ; kupanga
 essayer kwesha
 demander kwipusha ;
 répondre kulomba
 aider kusukila ;
 rencontrer kuswike
 accompagner kwafwa
 conduire kukumana
 habiter kukonka
 vouloir kwensha
 travailler kukala
 accepter kufwaya
 refuser kubomba
 voir kusumina
 écouter, kumona
 comprendre kumfwa
 savoir kwishiba
 saluer kuposha
 attendre kulinda
 parler kusosa
 traduire kwalula
 oublier kulaba
 se rappeler kwibusha ;
 lire kwibukisha
 écrire kusoma ;
 s'appeler kubelenga
 réveiller kulemba
 dormir kwinika
 aimer (*qq'un*) kubukula
 aimer (*qq chose*) kulala ;
 se baigner kusendama
 laver (*corps*) kutemwa
 manger kukobelela
 boire kowa
 cuire kusamba
 bouillir kulya
 repasser (*vêtement*) kunwa
 coudre kwipika
 couper kufuluma
 kucise
 kubila
 kukesha ; kutebe

compter kupenda
 réparer kulungika
 allumer kukwasha
 éteindre kushimya
 apprendre kusambilila ;
 commencer kufunda
 finir kutendeka
 kupwa

Géographie et nature

terre (i) calo
 soleil (a) kasuba
 lune mweshi
 pluie (i) mfula
 vent (u) mwela
 nuage kumbi
 arbre muti
 brousse mpanga
 jardin (i) bala ; (i) cilime
 fleur (i) luba
 côte (i) shilya
 montagne (u) lupili
 colline mulundu
 rivière (i) fwe
 fleuve (umu) mana
 puits (i) cishima

Transports

voiture motoka
 ("motor-car") (i) ncinga
 bicyclette (i) ngalani
 garage (u) mupila
 pneu petulo
 essence (u) bwato
 bateau (u) luendo
 voyage ukufuma
 départ (u) musebo
 route (i) nshila
 chemin amasansa
 croisement namutekenya
 chauffeur

Nourriture

nourriture itilyo
 boisson iciakunwa
 eau (a) menshi
 bière (u) bwalwa
 pain (u) mukate
 viande (i) nama
 porc nkumba
 boeuf ngombe
 mouton (i) mpanga
 poisson lisubi

œuf	lini
œufs	mani
poulet	nkoko
légumes	(u) musalu
pomme de terre	(i) cumbu
orange	cungwa
banane	nkonde
sucre	shuka
huile	(u) mafuta
sel	(u) mucele

Hôtel, restaurant

bouteille	(i) botolo
verre	(i) tambula
assiette	(i) mbale
couteau	(u) mwele
lit	musengele ; abashanshi
couverture ("blanket")	bulangeti
serviette ("towel")	tambula
savon ("soap")	isopo
bain	bafwa

Vie domestique

maison	(i) nganda
porte	cibi
clé	lufungulo
livre	citabo ; buku
habillement	insalu
soulier	ulusapato
souliers (pl.)	insapato
chemise	laya
coton	(u) butonge
lampe	lampi
table	(li) tebulo
chaise	(u) mupando
allumettes	(i) mililo
feu	(u) mulilo
fer à repasser	inshimbi
ciseaux	(u) mukashi
aiguille	(in) shindano
tournevis	sukulu-dulaifa
lettre	kalata

Relations humaines

monsieur	Mukwai
madame	Dona
nom	(i) shina
ami	munandi
homme	(u) muntu
femme	(u) mukashi
famille	(u) lupwa
mari	(u) mulume

épouse	(u) mukashi
enfant	(u) mwana
parents	bambale
père (mon)	tata
père (son)	wishi
mère (ma)	mayo
mère (sa)	nyina
frère	(i) ndume
sœur	(i) nkashi
fils	(u) mwana
filles	(u) mukashana

Vie en société

mort	(u) kufwa
paix	(u) mutende
voleur	(u) mupupu

Profession

travailleur	(u) mubomfi
ouvrier	(u) wancito
médecin	dokatala ; shinganga
jardinier	kalima
commerçant	umusulwishi ; umusulu
écrivain	kalemba

Économie

argent (monnaie)	(i) ndalama
argent (métal)	mpiya
prix	umutengo
travail	(u) mulimo
barrage	chiansa
marché	(i) cisankano
boutique	"shop" ; nganda ; (i) tuka

Politique

peuple	abantu
roi	(i) mfumu
bureau	"office"
hôpital	cipatela
ville ("town")	toun ; umusumba
village	mushi

Formation, éducation

école	(i) sukulu
-------	-------------------

Religion

Dieu	Lesá ; Mulungu
prêtre	shimapepo
église	"church" ; nganda
fête	ya Mulungu umutebeto

Parties du corps

tête	mutwe
bras	(u) kuboko
jambe	(u) kulu
ped	(u) lukasa
cœur	(u) mutima
œil	(i) linso
oreille	kutwi
oreilles (<i>pl.</i>)	matwi
nez	mona
bouche	mulomo ; akanwa
dent	(i) lino
langue	(u) lulimi
cheveux	mishishi
genou	ikufi
coude	nkonkoni

Animaux

chien	(i) mbwa
chat	cona
serpent	(i) nsoka
mouche tsé-tsé	kashembele
lion	nkalamo
éléphant	nsofu

Adjectifs

lointain	-ipipa
cher	waliafya
bon marché	wayanguka
vrai	lungika
fatigué	-naka

malade	-lwala
sale	-lamba ; ne fiko
propre	-buta
cassé	sunine
interdit, dangereux	calibindwo
autre	-mbi
fort	-kosa
heureux	-sekela
nouveau	-pya
vieux	-kota
difficile	-liafya
plein	-isula
petit	-nono
grand	-kalamba ; -kulu
long	-tali
large	-pabuka ; -salala
beau	-kindama
bon	-suma
mauvais	-bi
froid	-talala
froid (<i>climat</i>)	-kutama
chaud	-kaba
cuit, bien cuit	-pya ; -pisha
cru	-bishi
mûr	-pya
noir	-fita
blanc	-buta
rouge	-kashika
vert	-katapa-katapa
jaune	-mutuntula
affamé	ne nsala
prêt	-teanya



Bengali

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Concentré autour du Bangladesh et de l'Etat indien du Bengale, le domaine où l'on parle bengali est assez compact et homogène. La population de langue bengalie est de l'ordre de 170 millions de personnes, dont plus de 105 millions au Bangladesh et plus de 60 en Inde. Numériquement, il se situe au cinquième rang des langues maternelles du monde. Cependant, comme il ne joue qu'un rôle très limité de langue de communication avec d'autres populations, il recule au neuvième rang des langues du monde ; ce qui est déjà remarquable.

Le bengali appartient à la grande famille indo-européenne, et plus précisément à la branche indienne des langues indo-iraniennes. Il est proche de l'oriya, parlé dans l'Etat indien d'Orissa au sud, et de l'assamais au nord-est.

L'histoire littéraire du bengali est très ancienne, sans doute la plus ancienne des langues indiennes. Déjà nettement identifié au x^e siècle, le bengali a évolué ; en particulier, son vocabulaire s'est considérablement enrichi de mots persans, surtout sous la domination des rois moghols à la fin du xv^e siècle. A cette époque, le persan était employé officiellement dans l'administration, et servait au commerce. Cette position se maintint jusqu'au milieu du xix^e siècle, où il fut remplacé par le bengali et l'anglais.

Quoique la langue écrite soit assez homogène, il existe de notables différences dialectales dans la langue parlée.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

L'écriture bengalie, assez proche de celle du sanscrit, a pris sa forme définitive à la fin du xviii^e siècle.

La grammaire est du même type que celles des langues du nord de l'Inde comme le hindi. Quelques particularités méritent cependant d'être signalées :

– seuls les noms et les pronoms marquent le pluriel ; les adjectifs et les verbes ne le marquent pas ;

– le pluriel des noms est indiqué par une terminaison différente selon que le nom désigne un être animé ou non d'une part, humain ou non d'autre part ;

– le pluriel des pronoms interrogatifs peut se marquer par le redoublement : *ki*, "qui" (au singulier) devient *ki ki* au pluriel ;

- les noms se déclinent; il existe quatre cas, nominatif, accusatif, génitif et locatif/instrumental;
- outre les temps et modes courants des verbes, le bengali dispose d'un impératif futur.

Le vocabulaire du bengali, comme celui de la plupart des langues indiennes, a emprunté un certain nombre de termes (techniques notamment) à l'anglais; nous en avons indiqué l'origine, pour les principaux, entre parenthèses.

Du point de vue phonétique, le bengali est proche des autres langues indo-européennes d'Inde. Notre vocabulaire a été établi par M. Clément, auteur de l'ouvrage cité en bibliographie; la transcription utilisée ici en est néanmoins légèrement différente. En voici les conventions majeures:

- *h* est toujours aspiré, c'est-à-dire que les couples de consonnes comme *ph* ou *kh* se prononcent toujours respectivement [p] et [k] suivis d'un [h aspiré], et jamais [f] et [jota espagnole];
- *s* se prononce toujours [s] comme dans "saut";
- *sh*, exception à la règle précédente, se prononce [ch] comme dans "charme";
- *c* a la valeur [tch]; suivant la règle ci-dessus, le couple de consonnes *ch* se prononce [tch] suivi d'un [h aspiré];
- *j* se lit [dj];
- *ng* est un [n nasalisé] qui se prononce comme dans "camping";

Il existe aussi en bengali deux types de *t* et de *d*; un [t] et un [d] normaux, et les deux autres rétroflexes (prononcés, approximativement, avec l'extrémité de la langue retournée contre le palais). Ils ne sont pas distingués dans notre transcription, pas plus que plusieurs *r* différents (néanmoins toujours proches du [r] roulé).

Le bengali possède également des voyelles ouvertes et fermées, qui peuvent également être nasalisées:

- *o* se prononce [o ouvert] comme dans "botte";
- *ô* se prononce [o fermé] comme dans "haut";
- *é* et *ê* se prononce à peu près comme en français;
- *oi* est une diphtongue et se prononce en distinguant [o] et [i], et jamais [oua] comme dans "boire" (ce dernier son n'existe pas en bengali);
- *ou* est aussi une diphtongue et se prononce comme [o] suivi d'un [ou];
- *u* se prononce d'ailleurs toujours [ou];
- les voyelles nasalisées sont marquées par un tilde (~). Les voyelles suivies d'un *n* ne sont donc pas forcément nasalisées (comme *on* et *in* en français par exemple); le *n* se prononce toujours.

Le bengali possède encore deux types de [i] et deux types de [ou], qui ne sont pas distingués ici.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons bengali*, J. Clément, éd. de L'Harmattan, 1994;
– *Samsad english-bengali dictionary* et *Samsad bengali-english dictionary*, éd. Sahitya Samsad, Calcutta, 1983.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hē
non	na
ne... pas	na
et	ar ; ébong
ou	ba ; othôba
si (<i>condition</i>)	jôdi
salut !	oré ; ki hé
bonjour	nomoshkar ; salam aleikum
merci	dhonnobad ; shukria
au revoir	abar dêkha hobé

Interrogatifs

qui ?	ké ?
quoi ?	ki ?
quel ?	kôn ?
quand ?	kobé ? ; kokhôn ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	kôthae ? ; kônkhané ? ; koi ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	kôn diké ?
d'où ?	kôthae theké ?
comment ?	kémon ? ; ki koré ?
combien ?	kotô ?
à quelle heure ?	kotar shômôe ?
pourquoi ?	kênô ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ami... cai
où se trouve... ?	.. kôthae ?
y a-t-il... ?	... aché ?
combien coûte... ?	.. dam kotô ?
allez à	... jaben
attendez !	dāran
attendez-moi	amar jonnô opékkha korun
arrêtez-vous (ici)	(ékhané) thamun
il faut...	... dorkar aché
je ne sais pas	jani na
il n'y en a pas	néi
comment	kêmôn achen ? ;
allez-vous ?	ki khobor ?
excusez-moi	map korben
s'il vous plaît	doea koré
parlez-vous	apni ki (phorashi)
français ?	bolté paren ?

parlez-vous	apni ki (ingréji)
anglais ?	bolté paren ?
entrez et	
asseyez-vous	ashun boshun
c'est impossible	shombhob nobé na
je ne peux pas	ami pari na
j'ai faim	amar khudha pééché
	amar pipasha
j'ai soif	pééché

Nombres

1	êk
2	dui
3	tin
4	car
5	pāc
6	choe
7	shat
8	at
9	noe
10	dosh
11	êgarô
12	barô
13	têrô
14	côddô
15	pônérô
16	shôlô
17	shotêrô
18	atharô
19	unish
20	kuri ; bish
21	ékush
25	pôncish
30	trish ; tirish
40	côllish
50	poncash
60	shat
70	shôttôr
80	ashi
90	nôbbôi
100	êk shô
1000	êk hajar
10000	dosh hajar
1 million	dosh lakh
1/2	adh
1/4	pôea
1 ^{er}	prôthôm
2 ^e	ditiô
3 ^e	tritiô

Temps

année	bochôr
mois	mash
semaine	shoptahô
jour	din
heure	ghontha
minute	minit
aujourd'hui	aj
demain	agamikal
hier	gotôkal
tôt	taratari ; shighro
tard	dérité
dimanche	robibar
lundi	shômbar
mardi	mongolbar
mercredi	budhbar
jeudi	brihoshpotibar
vendredi	shukrôbar
samedi	shonibar
matin	shokal
midi	dupur
après-midi	bikal
soir	shondhabêla
nuit	rat
date	tarikh
âge	boesh

Adverbes

bien	onolo
beaucoup	onék ; besni
peu	kom
assez	jothéstô
trop	khub béshi
très	bésh
plus	aro béshi
moins	aro kom
encore	abar
maintenant	êkhon
ensemble	êkshôgé
ici	êkhané
là	ôkhané
en bas	nioé
en haut	ôporé
à droite	dan diké
à gauche	bā diké
tout droit	shôja
devant	shamné
derrière	péchoné
près	kaché ; dharé
loin	duré
vite	taratā
lentement	asté asté

Pronoms

je	ami
tu	tumi

tu (*personne inférieure*)

tu (*pers. honorifique*)

il, elle

il, elle

(*honorifique*)

nous

vous

vous (*personne inférieure*)

vous (*pers. honorifique*)

ils, elles

ils, elles

(*honorifique*)

tous

personne

Prépositions

à (*cas locatif ou accusatif*)

dans

hors de

à partir de

jusqu'à

avant

après

par

pour

contre

à côté de

au travers de

entre

au milieu de

avec

sans

à cause de

grâce à

Verbes

être

avoir

se trouver

aller

venir

entrer

sortir

ouvrir

fermer

tui

apni

shé ; é ; ô

tini ; ini ; uni

amra

tomra

tora

aphara

tara ; éra ; ôra

tāra ; ônra

shobai ; shokôlé

kéu na

-e ; -té ; -ké

bhétoré ; bhétoré

bainé

theke

pôrjonto

agé

por ; pore

dié ; koré

jônno ; jônne

piruddhé

pashé ; dharé

môddhé dié

môddhé

majhé

sôngé

chara

jônno

dôrun

hoôa

pronon personnel

au génitif + aché

thaka

jaôa

asha

bhitôré jaôa ;

bhitôré asha ;

dhôka

bairé jaôa ;

bairé asha

khôla

bondhô kora

envoyer	pathanô
apporter	ana
donner	dêôa
acheter	kéna
vendre	bêca
coûter	dam laga
payer	dam dêôa
changer	bodlanô
montrer	dêkhanô
prendre	nêôa
mettre, placer	rakha
s'arrêter	thama
suivre	ônushôrôn kora
laisser	chara
perdre	haranô
trouver	khūjé paôa
faire	kora
essayer	césta kora
appeler	daka
demander	jiggasha kora
répondre	jobab dêôa ; uttôr dêôa
aider	shahajjô kora
accompagner	shônggé jaôa
rencontrer	shônggé dêkha kora
conduire	calanô
habiter	thaka
vouloir	caôa
pouvoir	para
accepter	shommôto hoôa
refuser	ashommôtô hoôa
voir	dêkha
écouter	shôna
comprendre	bôjha
savoir	jana
ignorer	na jana
saluer	nomoshkar kora
attendre	opékkha kora
parler	bola
traduire	onubad kora
oublier	bhulé jaôa
se rappeler	môné kora
lire	pora
écrire	lékha
répéter	abar bola
réveiller	jaganô
dormir	ghumanô
aimer (<i>qq'un</i>)	bhalôbasha
se baigner	snan kora
laver	dhôa
manger, boire	khaôa
cuire	ranna kora ; randha
bouillir	phôta

repasser (<i>vêtement</i>)	ishtri kora
coudre	shélai kora
compter	gôna
réparer	méramot kora
allumer	jalanô
éteindre	néghanô
apprendre	shékha
commencer	shuru kora
finir	shésh kora

Géographie et nature

nord	uttôr
sud	dôkkhin
est	purbô
ouest	pôshcim
terre	prithibi
ciel	akash
soleil	shurjô
lune	cand
pluie	brishti
neige	borôph
vent	haôa ; batash
nuage	mégh
forêt	bon
arbre	gach
campagne	gram
jardin	bagan
fleur	phul
mer	shômuddrô ; shagor
lac	lék ; dighi
plage	shagôrtir
île	dip
côte	upokul
golfe	upôshagor
cap	ontôrip
montagne	porbôt
colline	pahar
rivière, fleuve	nôdi
canal	khal
source	jhorna
puits	kuô

Transports

voiture, auto ("motor-car")	(môtor-) gari
autobus ("bus")	bas
taxi	têkshi
moto ("motorcycle")	môtorshaikél
bicyclette ("cycle")	shaikél
garage ("garage")	gêréj ; môtor karkhana

pneu ("tyre")	taear
frein ("brake")	brék
moteur ("engine")	injin
essence	pétrôl
train ("train")	trén ; rél gari
gare ("station")	stéshon
avion ("plane")	plén ; biman
aéroport	éarpôrt ;
("airport")	bimanbondhôr
bateau	nôuka ; jahag
bateau ("steamer")	stimar
port	bondôr ;
	jahagghata
billet	tikét
arrivée	pôûchanô
départ	prosthan ; chara
entrée	probesh-poth
sortie	prosthan-poth ;
	nirgomon
arrêt	shtop
direction	dik ; diké
route, rue	rasta
chemin	poth
croisement	môr
pont	pul
frontière	shimantô
douane ("customs")	kashtoms ;
	shulkobibhag
passport	pasport
carte	mancitrô
bagages	mal
chauffeur	
("driver")	draibhar ; calok

Nourriture

boisson	panio
eau	jol ; pani
eau minérale	
("mineral water")	minarél oatar
lait	dudh
jus de fruit	pholér rôsh
soda	soda
thé	ca
café	kophi
bière ("beer")	biar
vin, alcool	mod
soupe ("soup")	shup
pain	ruti
gâteau ("cake")	kék
biscuit	bishkut
viande	mangshô
jambon ("ham")	hêm
porc	shuôrer mangshô
bœuf	gôrur mangshô

chèvre	maton ; khashir
agneau, mouton	mangshô
crabe	bhérar mangshô
crevette	kankra
œuf	cingri
omelette	dim
œuf sur le plat	omlét ; mamlét
œuf à la coque	dim bhaja ; pôc
poulet	dim shéddhô
légume	murgi
	shobji ;
	torkari

pomme de terre	alu
tomate	tométô ; biliti
	bégun
riz (cuit)	bhat
riz (cru)	cal
fruit	phol
pomme ("apple")	apél
raisin	angur
orange	komôla (lébu)
citron	lébu
banane	kola
mangue	am
sucre	cini

chocolat	
("chocolate")	cokolét
crème	krim ; khir
crème glacée	
("ice-cream")	aiskrim
fromage ("cheese")	cij
fromage blanc	ponir ; chana
beurre	makhôn
huile	tél
vinaigre	shirka ;
("vinegar")	bhinigar
sel	nun
poivre	gôlmôric
piment	longka
ail	roshun
moutarde	
("mustard")	mashtard

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	brékfasht ;
("breakfast")	jolkhabar
déjeuner ("lunch")	lanc ; dupurér
	khaôa
dîner ("dinner")	dinar ;
	ratér khaôa
bouteille ("bottle")	botol
verre ("glass")	gélash
tasse ("cup")	cap
assiette ("plate")	plét ; thala

couteau	churi
fourchette	kâta
cuillère	camôc
chambre	ghor
lit	bichana
drap	cador
couverture	kombôl ; bicanar
	dhakna
oreiller	balish
serviette ("towel")	tôalé
savon	shaban
bain	snan
note, addition ("bill")	hishéb ; bil
garçon ("boy")	béara ; boi

Vie domestique

maison	bari
étage	tôla
appartement ("flat")	flêt
adresse	thikhana
porte	dorja
clé	cabi
fenêtre	janala
loyer ; location	bhara
facture	bil
reçu	roshid
papier	kagoj
livre	boi
dictionnaire	obhidhan
lunettes	coshma
habillement	pôshak
souliers	jutô
pantalon ("pants")	pât
chemise ("shirt")	shart ; jama
robe ("gown")	gaun
jupe ("skirt")	skart
laine	poshomi ; ulér
coton	shutir
soie	rêshmi
fil	shutô
lumière	alô
lampe	bati
table	tébil
chaise ("chair")	céar
toilettes ("bathroom")	bathrum ; paekhana
tapis	galica
allumettes	dêshlai
feu	agun
réfrigérateur ("fridge")	frij
glace	boroph

téléphone ("phone")	phôn
radio	rédiô
télévision ("T.V. ")	tivi
climatiseur ("air-conditioner")	éarkondishonar
machine à laver ("washing-machine")	oashing méshin
fer à repasser	istiri ; istri ; istari
ciseaux	kanci
aiguille	shuc ; chuc
tournevis ("screwdriver")	skrudraivér
bijou	goena

Relations humaines

monsieur	mistar ; sar ; saéb ; môshai ; jônab
madame	mêdam ; mémsaéb
nom, prénom	nam
surnom	daknam
ami	bôndhu
amitié	bôndhuttô ; bhab
amour	bhalôbasha
hôte	otithi ; nimontritô
hospitalité	atithéoa
bienvenue	shagotom ; ôbbôrthona
famille	poribar ; shongshar
mari	shami
femme	stri ; bou
enfant	bacca
parents	ma-baba
père	baba
mère	ma
frère	dada ; bhai
sœur	didi ; bon
fil	chélé
fil	méé
jeune fille	juboti

Vie en société

vie	jibon
mort	mrittu
paix	shanti
guerre	juddhô
lutte	lorai ; shonggram
attention !	shabdhan !
vol	curi
voleur	côr

secours	shahajjô ; bancanô upôdesh
conseil renseignement ("information") rendez-vous ("appointment")	inphorméshon êpoéntmént

Profession

travailleur ouvrier paysan fonctionnaire	kormi shrômik ; môjur cashi shorkari kormocari injéniar ukil ; êdbhokét militari ; shoinnô pulish domkolkormi mistri daktar oshudér dokandar
ingénieur avocat ("advocate") militaire policier pompiers réparateur médecin pharmacien	
chirurgien ("surgeon") comptable ("accountant") secrétaire ("secretary") guide ("guide") cuisinier femme de ménage gardien coursier commerçant journaliste écrivain	sarjén êkaudent sékrétari gaid randhuni thiké jhi darôan shorkar ; pion bêbshai shangbadik shahittik ; lékhôk

Économie

société ("company") entreprise syndicat ("trade-union") agriculture irrigation engrais tracteur industrie usine machine mine	kompani pharm ; banijjo- shongstha tréd-union cash ; krishi shéc shar traktor shilpô karkhana mêshin khoni
--	---

commerce assurance ("insurance") banque compte ("account") virement intérêt budget ("budget") bénéfices crédit (débit) crédit (à) argent or impôts ("tax") valeur prix ; coût rabais ("sale") commission travail travaux publics ("public works") construction ("construction") barrage immeuble contrat	bêbsha ; banijjô bima ; inshioréns bêngk êkaunt joma shud bajét labh jôma kisti taka shôna têks ; kor mullô dam sél komishon srom purtô ; publik ôarks konshtrashan bandh dalan cukti
--	---

Politique

État nation peuple président roi gouvernement ministre ministère ministère des Affaires étrangères administration direction service bureau ("office") ambassade conseiller consulat ("consulate") poste capitale province ville village armée police	rashtrô jati jonoshadharon rashtrôpôti raja shorkar montri montrôk Pororashtrô Dôptôr êdminishtrêshon kortripokkhô doptor ophish dutabash upodeshta konsulét pod rajdhani prodêsh shohôr gram shénabahini pulish
--	---

attentat	nashokota
environnement	poribesh
pollution	dushon
bruit	shobdô
influence	probbhab
presse ("press")	prêsh ; shongbadpotro
parti	parti ; dol
majorité	méjoriti ;
("majority")	shongkhaguru
opposition	birodhidol ; birodhita
révolution	biplob
progrès	progoti ; unnôti

Formation, éducation

enseignement	shikkha
école ("school")	ishkul ; biddaloe
université	bishshôbiddaloe ;
("university")	iunibharshiti
étudiant	chatrô
étusiant	chatri
enseignant	shikkhok

Religion

Dieu	Dhormo
prêtre hindou	purohit
prêtre musulman	molla
prêtre chrétien	jajok
église	girja
temple	mondir
mosquée	môshjid
synagogue	sinagog
cérémonie	ônusthan
funérailles	ontéshti
fête	utshob

Parties du corps

tête	matha
corps	ga
bras	hat
jambe	pa
main	hat
pied	pa
cœur	hridoe
estomac	pét
poumon	hridpinda
intestin	ontrô
œil	côkh
oreille	kan
nez	nak
bouche	mukh
lèvre	thôn

langue	jibh
peau	camra
cheveux	cul
genou	hātu
coude	kônui

Animaux

cheval	ghora
chien	kukur
chèvre	chagol
mouton	béral
tigre	bagh
lion	shingho

Plantes

herbe	ghash
manguier	amgach
bananier	kolagach
banian	botgach
cocotier	narkélgach
palmier	talgach

Adjectifs

lointain	dur
proche	kachakachi
possible	shombhob
impossible	oshombhob
cher	dami
bon marché	shosta
vrai	shôtti
faux	mithé
libre	muktô
occupé	bêstô
absent	onuposthit
fatigué	klantô
malade	oshuk
sale	nôngra
propre	pôrishkar
cassé	bhâga
interdit	nishédh
dangereux	bipodjjonôk
étranger	bidéshi
seul	êka
autre	ônno
fort	jôralô
heureux	khushi
jeune	kôci
nouveau	notun
vieux	purônô
facile	shohôj
difficile	shoktô
petit	chotô
grand	borô

haut	ũncu	cru	kãnca
bas	nicu	peu cuit	olpô shéddhô
long	lomba	mûr	paka
large	coôra	noir	kalô
beau	shundôr	blanc	shada
joli	comôtkar	rouge	lal
laid	bisri	bleu	nil
bon	bhalô	vert	shôbuj
mauvais	kharap	jaune	hôldé
froid	thanda	rapide	taratari
chaud	gorôm	lent	asté
cuit, bien cuit	râdha	prêt	toiri

Bété

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Les Bété constituent l'une des plus importantes ethnies parmi les 57 que compte la Côte-d'Ivoire. Ils occupent un territoire situé à l'ouest de celui des Baoulé, dans le centre-ouest du pays, autour des villes de Daloa, Gagnoa et Soubre. La structure sociale est patriarcale, contrairement à celle des Baoulé.

Le bété appartient au groupe des langues krou, qui s'étend vers le sud-ouest jusqu'au Libéria. Ce groupe, assez homogène, compte une vingtaine de langues dont la plus importante, après le bété, est le grebo du Libéria.

Le bété n'est ni écrit ni enseigné; il présente d'importantes variantes dialectales, comme le dida, parlé autour de Divo, mais l'intercompréhension reste possible.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le bété n'a pas de système tonal très marqué, la prononciation est assez sourde et les sons sont difficiles à discerner. De nombreuses voyelles sont nasalisées.

La grammaire, plus compliquée que celle du baoulé, se fonde aussi sur la position des mots. Les temps des verbes sont généralement marqués par des suffixes (notamment *tete* pour le passé, *gira* pour le futur proche, etc.). L'adjectif se place après le nom; le complément d'objet direct est avant le verbe ("je vais à Paris": \tilde{r} *Paris mǎ*). Le possessif de la première

personne, *wan*, se place après le nom tandis que les possessifs des deuxième et troisième personnes, respectivement *na* et *oba*, sont avant le nom.

Le système de numération est à la fois quinaire et vigésimal. Le vocabulaire abstrait est très limité; ainsi il n'existe pas de mots pour les jours de la semaine, ce sont des mots français qui y suppléent.

Diverses langues européennes ont contribué à enrichir le bété. Outre le français, généralement compris et dont les noms sont parfois simplifiés par la phonétique bété (*mobi* pour "automobile"), on trouve aussi des mots anglais: *kopu* (*cup*) pour "verre" *bogu* (*book*) pour "livre", etc.

Le bété est le seul exemple de langue krou retenu dans notre vocabulaire. L'absence de documents a compliqué notre recherche et le système de transcription adopté est approximatif. Le tilde (~) marque la nasalisation de la voyelle. Notons également que *u* se prononce [ou], et *ü* se prononce "à l'allemande", [u].

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ĩ
non	bobo
ne... pas	... gi
bonjour	ayo
bonne nuit	zere ka pua
merci	ayuka
au revoir	mana

Interrogatifs

qui ?	mo... ?
quoi ?	sa o... ?
quel ?	sana... ?
où ?	ma o... ? ; la... ?
combien ?	yani... ?
pourquoi ?	naneyan... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ĩ gi ba
où se trouve... ?	... la ode grani ?
y a-t-il... ?	i bli we...
il n'y en a pas	i lè bli
combien coûte... ?	yana... kan ?
donnez-moi...	nye... ye
montrez-moi...	tranu...
allez à	mwi...
attendez-moi	konu
arrêtez-vous (ici)	nibu (la) è
je ne sais pas	ĩ se gi

comment

allez-vous ?

excusez-moi

parlez-vous

français ?

je ne peux pas,

c'est impossible

anè nyo mu ?

kofani

m'ba (gomla)

mbu ?

en lè béni

Nombres

1	boro ; blo
2	so
3	ta
4	mona
5	ũ mbi; gbi
6	ũ mboporo; gbopolo
7	ũ mbiso
8	ũ mbota
9	ũ mbomona
10	kuba
11	kuba boro
12	kuba so
13	kuba ta
14	kuba mona
15	kuba ũ mbi
16	kuba ũ mboporo
17	kuba ũ mbiso
18	kuba ũ mbota
19	kuba ũ mbomona
20	goro
21	goroboro

25	goro ũ mbi
30	kubutha
40 (2x20)	guriso
50 (2x20+10)	guriso kuba
60 (3x20)	gorota
70	gorota kuba
80 (4x20)	goromona
90	goromona kuba
100	goro ũ mbi
1000	gurekuba ; wurugoro
10 000	wurikuba
1 million	winagulikbi du kuba
1/2	kebe
1/4	kebe ti key
1 ^{er}	ogayu ; tete
2 ^e	ogabawu solo
3 ^e	ogabawu talo

Temps

année	yeroba
mois	napè
semaine	yere biso
jour	zere ; yere
heure	gilé
aujourd'hui	zeni
demain	zepadre
hier	liburya
dimanche	soli
lundi	soli yili blo
mardi	soli yili so
mercredi	soli yili ta
jeudi	soli yili mona
vendredi	soli yili gbi
samedi	soli yili gbopolo
matin	papapi ; zibbèpi
soir	dido yorum ; kidosè
nuit	dodo ; sabo

Adverbes

bien	sasè
beaucoup	bè
peu	tikihié
trop	téhi
encore	soo
peut-être	emri
toujours	kodilini
maintenant	sekáa
ensemble	awuo
ici	lab ; la
en bas	mazo
en haut	marey

à droite	ninipeso
à gauche	kopeso
tout droit	tekerere
devant	moyu
derrière	manumu
près	laya
loin	mayu
vite	gadamu
lentement	irosa

Pronoms

je	ĩ ; ame
tu	ĩ ma ; ime
il, elle	o
nous	a
vous	a... nye
ils, elles	wa

Prépositions

à côté de	yohu
entre	pame
au milieu de	djidju
à cause de	iza
sur	... kuru
sous	... guru ;... zeme

Verbes

aller	mã
venir	bwi
entrer	para
sortir	peru
ouvrir	kare
fermer	baba
envoyer	yopa
apporter	nyugi
donner	nyè
acheter	pyalè
vendre	paperu
payer	pene ; pia
changer	kikini
montrer	tranu
prendre	libu
mettre, placer	zu lè
s'arrêter	nibu ; nigbè
suivre	gani
laisser	tatihi
perdre	ti
trouver	yili
faire	bè
appeler	waze
demander	djaba
répondre	nguru
aider	kwane

accompagner	yoko
rencontrer	gbani
habiter	yilini
vouloir	yèbe
pouvoir	bèni
accepter	uhunu
refuser	tchèli
voir	giryè
écouter	yukuli puni
comprendre	munuba
savoir	gise
saluer	bali
attendre	konu
parler	mbalè
oublier	dulu
se rappeler	ligba
lire	zerelè
écrire	kerelè
dormir	mwamu
aimer	gyeba
laver	bido
manger	lilè
boire	nama
cuire	yili
coudre	pralè
couper	dema
allumer	degi ; yidi
éteindre	ngümaō
apprendre	kiè
commencer	tè
finir	zemi biè

Géographie et nature

nord	magrebwi
sud	mazo
est	izalo sowa
ouest	izalo bulina
terre	doropata
ciel	lagohu
soleil	irizalo
lune	napè
pluie	nyizako
vent	nyomu
forêt	kura
arbre	su
brousse	bokuku
étoile	zèrè
mer	nyi ka
lac	nyi bada
côte	nyi ya
montagne, colline	gogobu ; kikè
rivière, fleuve	nyi ; nyudolupu
puits	gurunyibi

Transports

voiture, auto	mobi
bicyclette	kpwa ; basiko
pneu	yilipè
avion	alapla
pirogue	goro
route, rue, chemin	yobaru ; yo
croisement	yo gbati
pont	bato
frontière	banō
bagages	bluko ; bagaj

Nourriture

boisson	nu
eau	nyu
lait	lobu
café	kafe
vin de palme	galonu
pain	folobè
biscuit	sklapo
viande	name
porc	kokoti
bœuf	bili
mouton	weli
agneau	weli yu
poisson	zimiya
œuf	nunu gi
poulet	nunu ; koko
riz	seka
orange, citron	babatube
banane	bateyi ; gemayi
huile	bwi ; kpi
sel	gibwi ; gibi
poivre, piment	yèbè

Hôtel, restaurant

bouteille ("bottle")	buteli
verre, bol ("cup")	kopu
assiette	daplu
couteau	bere ; baka
fourchette,	
cuillère	gani
chambre	(budu) kuba
lit	bato
serviette	tabè
savon	fafriku ; somana
	ko

Vie domestique

maison	budu
porte	karana ; gbelé
clé	kroni ; loko yéyi
papier	soroku

livre	bogu
souliers	sikpli
chemise	bana
robe	hunubana
coton	isebuku
fil	isei
lampe	nape
chaise	gbwi
toilettes	nyanbei ; kokwa
feu	kosu
aiguille	kwè

Relations humaines

monsieur	gekpo
madame	wunu
nom	nene
ami	twalaba
homme	nepe ; nimeru
femme	mono
famille	kosu
mari	luri
épouse	mono
enfant	gu ; yu
parents	gnon
père	teba
mère	da
frère	dayu gribèlu
sœur	dayu hunuyu
fils	gu ; nimeru gu
filles	nu gu
Européen	gomla

Vie en société

vie	piu
mort	kué
vol	wi
voleur	wignon

Profession

travailleur, ouvrier	dibununyo
médecin	dотора
guide	yio sulu gnon

Économie

commerce	pèliupepu
argent (<i>monnaie</i>)	moni ; dasi
or	sika
impôts	lapo
valeur, prix, coût	pero
travail	libo
marché	
("market")	maketi

Politique

président	
("propriétaire du pays")	
roi	bwiluri
hôpital	tchifi
ville, village	dотора bwi
	bwi

Formation, éducation

école	fuku ; suku
-------	-------------

Religion

Dieu	Lago
prêtre	lagonepe
église	lagobudu
funérailles	logbo
fête	pipi

Parties du corps

tête	upbre
corps	ku
bras	so
jambe	bu
main	kota
piéd	bèrè
cœur	dibwi
estomac	ngo
poumon	fukafuka
intestin	miyu
œil	gyi (<i>plur. : gyè</i>)
oreille	yukuli
nez	mone
bouche	ngmo
lèvre	gnumuru
dent	gri (<i>plur. : gra</i>)
langue	myō
peau	ku
cheveux	nyuko
genou	kukumunu ;
	kokomini
coude	sukosi ; sokoté

Animaux

cheval	soko
chien	ngüe
chat	yakuma

Adjectifs

lointain	yuku
proche	yohu
cher	pèlu tè
bon marché	pèlu yoni
vrai	tiasè

faux	yo	mauvais	kégo
libre	fli	froid	wotroh
fatigué	yorobu	chaud	su
malade	gu	cuit, bien cuit	yili ; sasè yili
sale	fipla	cru	iyiyèlè
cassé	woloñ	peu cuit	tikiyo yili
nouveau	lilè	mûr	zèlimani
petit	gu ; nagu	noir	bwibwi
grand	ka ; kado	blanc	pupu ; pipè
bon	gakiè	rouge	zezarè ; zizilè

Bichelamar

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

(voir l'article sur les pidgins et les créoles)

Le bichelamar est la langue de communication des populations du Vanuatu. Il comprend plus de 90 % de mots d'origine anglaise, fortement déformés par la phonétique mélanésienne.

Le bichelamar, également écrit *bichlamar* ou *bislama*, a vocation à devenir un créole, c'est à dire la langue parlée dans les familles, puis devenant langue maternelle, aux dépens des quelques 105 langues de cet archipel d'environ 80 000 habitants.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Avec sa structure grammaticale et sa phonétique mélanésiennes, et un vocabulaire anglais, le bichelamar est assez proche des autres pidgins parlés dans la région comme le hiri-motu ou le police-motu de Papouasie. On peut donc parler d'un rôle international, bien que très limité, de cette langue en formation.

En ce qui concerne la grammaire, elle présente de nombreux traits des langues mélanésiennes ou indonésiennes, en particulier la différenciation du "nous" inclusif et du "nous" exclusif, l'existence de préverbes pour marquer les temps des verbes, et l'absence de conjugaisons. Voici un exemple typique de phrase bichelamar :

wan wik afta long ariken ia ol pipol wok strong tumas

ce qui donne, en translittération anglaise :

one week after long hurricane (ia) all people work strong too much

et ce qui signifie en français: "Une semaine après ce cyclone, tout le monde travaille beaucoup"!

Dans le vocabulaire qui suit, nous nous sommes limités à une centaine de mots parmi les plus courants et les plus utiles en indiquant entre parenthèses de quel mot, généralement anglais, ils proviennent.

BIBLIOGRAPHIE: - *Le pidgin bislama et le multilinguisme aux Nouvelles-Hébrides*, Jean-Michel Charpentier, éd. du SELAF, Paris, 1979.

VOCABULAIRE DE BASE

Adverbes

beaucoup	planti (plenty)
un peu	levlet (little bit)
assez	inuf (enough)
très...	... tu mas (too much)
maintenant	nao (now)
près	kolosap (close-up)
peut-être	ating (I think)
partout	olbaot (all about)
tôt	eli (early)

Pronoms

je	mi (me)
tu	yu (you)
il, elle	em (him)
nous <i>inclusif</i> (= vous et moi aussi)	yu-mi-tu (you me too)
nous <i>exclusif</i> (= moi et camarade)	mifela (me-fellow)
ils	olketa (all together)

Verbes

avoir	kat (get)
sortir	kamaot (come out)
savoir	save (espagnol: saber)
entendre	har (hear)
regarder	lukluk (look)
penser	tingting (think)
aimer	laek (like)
changer	tsenis (change)
cuire	kuk (cook)
bouillir	boel (boil)
pêcher	uk (hook)

cache	aed (hide)
se battre	faet (fight)
dormir	slip (sleep)
manger	kakae (mot local)
battre	kil (kill)

Géographie et nature

soleil	san (sun)
feu	faea (fire)
arbre	tri (tree)
bois	wud (wood)
jardin	garen (garden)
mer	solwata (salt water)
haute mer	bigsi (big sea)
récif	rif (reef)
cyclone	ariken (hurricane)
île	aelan (island)
plage	bis (beach)
eau, rivière	wata (water)

Vie en société

maison	aos (house)
route	rod (road)
chaise	tsea (chair)
porte	doa (door)
magasin	sto (store)
école	skul (school)
palabre	tok-tok (talk-talk)
travail	wok (work)
gouvernement	gavman (government)
gens	pipol (people)
enfant	pikinini (espagnol: pequeño)
homme blanc	waetman (white man)

Parties du corps

main	an (hand)
œil	ae (eye)
nez	nos (nose)
bouche	maot (mouth)
cheveux	ea (hair)

Adjectifs

petit	smol (small)
très petit	smosmol (small-small)
grand	big (big)

vieux	ol (old)
jeune	yang (young)
noir	blak (black)
blanc	waet (white)
chaud	ot (hot)
froid	kol (cold)
libre	fri (free)
vide	emti (empty)
court	sot (short)
dernier	las (last)
malade	sik (sick)
fatigué	taed (tired)

*Biélorusse*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

La Biélorussie, voisine de la Russie, est l'une des anciennes républiques de la défunte Union Soviétique; elle était, avec l'Ukraine, l'une des seules à posséder une représentation distincte de l'U.R.S.S. aux Nations Unies. 80% de la population de Biélorussie est de langue biélorusse. Avec plus d'un million de Biélorusses vivant dans les républiques voisines de l'ex-U.R.S.S., et quelques centaines de milliers d'émigrés en Amérique du Nord, on peut estimer à environ 10 millions la population qui parle le biélorusse.

Biélorusse signifie "russe blanc" sans qu'on s'accorde sur le sens de cet adjectif; certains disent que le blanc est le symbole de l'Ouest chez les Slaves, d'autres qu'il évoque la liberté. Il ne faut évidemment voir aucun rapport avec les Russes blancs, opposants au pouvoir soviétique après la révolution d'octobre 1917.

Le biélorusse est une langue slave dont on décèle l'origine dès le XIII^e siècle. Il s'est développé et définitivement formé, comme ses proches parents russe et ukrainien, entre le XIV^e et le XV^e siècle.

Longtemps étouffé par le pouvoir central de Moscou, le biélorusse a reconquis sa place culturelle avec la création de la république de Biélorussie.

1. Nom local : *belaruskaïa mova*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Rien de particulier ne distingue la grammaire du biélorusse des autres langues slaves telles que le russe ou l'ukrainien. Quant au vocabulaire, la langue a emprunté de nombreux mots à l'allemand ou au tchèque, puis plus récemment, à l'italien et au français.

Écriture et phonétique

Le biélorusse emploie l'alphabet cyrillique mais avec quelques modifications. On compte 10 voyelles et 21 consonnes. Deux lettres n'existent pas en russe, *i* et *ÿ*; la première a sensiblement la même valeur qu'en français et la seconde correspond à peu près au "l barré" (*ł*) du polonais, celui de *Wojtyła* ou de *Wałesa*. Faute de mieux, nous avons transcrit cette dernière lettre par un *u* : attention donc, l'ensemble ou se prononce de façon intermédiaire, selon les sons qui l'environnent, entre [o-ou], [ol] et [ov]. Nous avons transcrit le [i sourd] (*Ѣ* du cyrillique) par *y*, et le [i "mouillé"] par *ï*.

Précisons que l'écriture, et la phonétique du biélorusse, ne connaissent ni le *i* cyrillique, ni le *chtch*. Le signe "mou" du russe (transcrit par ') est exceptionnel.

Le biélorusse se caractérise par une forte tendance à prononcer des [a] là où le russe met des [o], par exemple *garad*, "ville", à côté du russe *gorod*. De même, le son [yé] du russe devient souvent [ya] ou [yo]. On notera aussi la fréquence des fricatives telles que [dz] ou [dj].

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	tak
non	nie
ne... pas	nie
et	i; dy
ou	tsi
si (<i>condition</i>)	kali
salut!	dobraga zdarovia
bonjour	dobry dzen
bonsoir	dobry vetchar
bonne nuit	dabra natch
merci	dziakui
au revoir	dapabatchennia

Interrogatifs

qui?	khto...?
quoi?	shto...?

quel?	iani...?
quand?	kali...?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	dze...?
où? (<i>vers où?</i>)	kudy...?
d'où?	adkul...?
comment?	iak...?
combien?	kolki...?
pourquoi?	tchamu...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ia khatchu;
	ia jadaiu
où se trouve...?	dze
	znakhodzitsa...?
y a-t-il...?	iost...?
combien coûte...?	kolki kashtue...?

donnez-moi...	daïte mne
montrez-moi...	pokajytse mne
allez à	idite...
attendez-moi	potchakaïte menia
arrêtez-vous (ici)	ostanavitie (tut)
il faut	treba...
je ne sais pas	ia nie viedain
comment	
allez-vous ?	nema
excusez-moi	iak maetsesa ? ; iak jyviatse ?
s'il vous plaît	kali laska
parlez-vous	razmavlaiete vi
français ?	(po frantzuski) ?
à votre santé	budiem zdorovy
bon appétit	dobro apetita
c'est impossible	nie magu

Nombres

1	adzin
2	dzve
3	try
4	tchatyry
5	piats
6	shests
7	siami
8	vosem
9	dzeviats
10	dzesiats
11	adzinatsats
12	dvanatsats
13	trynatsats
14	tchatyrnatsats
15	piatnatsats
16	shasnatsats
17	semnatsats
18	vosemnatsats
19	dzeviatnatsats
20	dvatsats
21	dvatsats adzin
25	dvatsats piats
30	trytsats
40	sorak
50	piatsdzesiat
60	shestsdzesiat
70	semdzesiat
80	vosemdzesiat
90	dzevianosta
100	sto
1000	tysiatcha
10000	dzesiats tysiatch
1 million	adzin milion
1/2	palavina

1/4	tchatsviorty
1 ^{er}	pershy
2 ^e	drugï
3 ^e	tretsi

Temps

année	god
mois	mesiats
semaine	tydzen
jour	dzen
heure	gadzina
minute	khvilina ; minuta
aujourd'hui	siagonnia
demain	zautra
hier	utchora
tôt	rana
tard	pozna
dimanche	niadzelia
lundi	paniadzelak
mardi	autorak
mercredi	serada
jeudi	tchatsver
vendredi	piatnitsa
samedi	subota
matin	ranina
midi	poudnia
soir	vetchar
nuit	notch

Adverbes

bien	dobra
beaucoup	shmat
peu	mala
assez	davoli
trop	zanadta
très	vedmi ; nadta
plus	bolsh
moins	mensh
encore	iashtche
peut-être	moja
jamais	nekali
toujours	zavsiody
maintenant	tsiaper
ensemble	razam
ici	tut
là	tam
en bas	vnize
en haut	naverse
à droite	naprava
à gauche	naleva
tout droit	prosta
devant	uperad
derrière	zzadu
près	blizka

loin	dalioka
vite	borzda
lentement	pavolna

Pronoms

je	ia
tu	ty
il	ion
elle	iana
nous	my
vous	vy
ils, elles	iany
tous	use
personne	nikhto

Prépositions

à, dans (mouvement)	da
à, dans (sans mouvement)	u ; va
à partir de	ad
jusqu'à	da
avant	da
après	paslia
sur	na
sous	pad
à côté de	kalia
au travers de	tseraz
entre	pamij ; mij
au milieu de	siarod
avec	z
sans	bez
pour	dlia
contre	suprats
grâce à	dziakuiutchy

Verbes

être	ioists ; byts
avoir	miets
se trouver	znakhoditsa
aller	ukhats
venir	prykhodzits
entrer	uvakhodzits
sortir	vykhodzits
ouvrir	adtchynits ; adkryts
fermer	zatchynits
envoyer	pasylats
apporter	prynosits
donner	dats
acheter	kupits
vendre	pradavats
coûter	kashtavats
payer	platsits

changer	zmianits
montrer	pakazats
prendre	brats
mettre, placer	palajyts
s'arrêter	spynittsa
suivre	istsi za...
laisser	pakinuts
perdre	tratsits
trouver	znakhodzits
faire	rabits
essayer	prabavats
appeler	klikats ; zvats
demander	prasits
répondre	adkazats
aider	pamagats
accompagner	supravadjats
rencontrer	sustrets
conduire	vadzits
habiter (vivre)	jyts
vouloir	khatsets
pouvoir	mots
accepter	prymats
refuser	admovits
voir	batchyts
écouter	tchuts
comprendre	zrazumets
savoir	vedats ; znats
ignorer	nie znats
saluer	pryvitats
attendre	tchakats
parler	gavaryts
traduire	perakladats
oublier	zabyvats
se rappeler	uspaminats
lire	tchyats
écrire	pisats
s'appeler	nazyvattsa
répéter	pavtaryts
réveiller	pabudzits
dormir	spats
aimer (qq'un)	liubits
aimer (qq chose)	khatsettsa
se baigner	kupattsa
laver	myts
manger	estsi
boire	pits
cuire	varyts
bouillir	kipets ; piatchy
repasser (vêtement)	prasavats
coudre	shyts
couper	rezats ; rubits
compter	litchyts
réparer	vypravliats
allumer	zavalvats
éteindre	tuchyts ; gasits

apprendre
commencer
finir

vutchyttsa
natchynats
skontchits ;
kantchats

Géographie et nature

nord	pounatch
sud	poudzen
est	uskhod
ouest	zakhad
terre	ziamlia
ciel	neba
soleil	sontsa
lune	mesiats
pluie	doj dj
neige	sneg
vent	vetser
nuage	voblaka
forêt	lies
arbre	dreva
campagne	vioska
jardin	sad
fleur	kvetka
mer	mora
lac	vozera
plage	pliaj
île	vostrau
côte	berag
golfe	zaliu
cap	mys
montagne	gara
colline	uzgorak
rivière	raka
fleuve	raka
canal	kanal
source	vytok
puits	studnia

Transports

voiture, auto	mashyna
autobus	autobus
taxi	taksi
moto	matatsyklet
bicyclette	velasiped
garage	garaj
pneu	shyna
frein	tormaz
moteur	mator
essence	benzin
train	poezd
gare	vakzal
avion	samaliot
aéroport	aeraport
bateau	sudna

port	gavagn
billet	bilet
arrivée	pryezd
départ	adezd
entrée	uvakhod
sortie	vykhad
direction	kirunak
route	daroga
rue	vulitsa
chemin	daroga
croisement	razdarojja
pont	most
frontière	granitsa
douane	tamojnia
passport	pashpart
carte	karta
bagages	bagaj
chauffeur	shafior

Nourriture

nourriture	kharteh
boisson	napitak
eau	vada
eau minérale	mineralnaia vada
lait	malako
jus (<i>de fruit</i>)	sok
thé	tchai
café	kava
bière	piva
vin	vino
alcool	garelka
soupe	sup
pain	khleb
gâteau	pirojnae
biscuit	sukhar
viande	miasa
jambon	shynka
porc	svinina
bœuf	ialavitchyna
mouton	baranina
agneau	iagnia
poisson	ryba
crabe	krab
crevette	krevetka
œuf	iaïtso
omelette	iaetchna
œuf à la coque	iaïtso usmiatka
poulet	kurania
légume	agardnina
pomme de terre	bulba
tomate	pamidor
riz	rys
fruit	sadavina
pomme	ablyk

raisin	vinograd
orange	apelsin
citron	limon
banane	banan
sucre	tsukar
chocolat	shakalad
crème	smiatanka
crème glacée, glace	marojanae
fromage	syr
beurre	(smetankovae)
	masla
huile	masla
vinaigre	votsat
sel	sol
poivre	perats
piment	tchyrvony perats
ail	tchasnok
moutarde	gartchytsa

Hôtel, restaurant

petit déjeuner,	
déjeuner	snedanne
dîner	vetchera
bouteille	butelka ; pliashka
verre	shklianka
assiette	talerka
couteau	noj
fourchette	videlets
cuillère	lyjka
chambre	pakoï
lit	pastsel
drap	prastsina
couverture	koudra
oreiller	padushka
savon	myla
bain	vanna
note, addition	rakhunak
garçon	afitsyant

Vie domestique

maison	dom
étage	paverkh
appartement	kvatera
adresse	adras
porte	dzvery
clé	kliutch
loyer	plata
location	naimy
facture	faktura
papier	papera
livre	kniga
dictionnaire	slovník
lunettes	akuliary
habillement	adzenne
souliers	abutaki

pantalon	shtany
chemise	kashulia ; sarotchka
	kurтка
veste	sukenka
robe	shersts
laine	bavouna
coton	shouk
soie	nitka
fil	sviatlo
lumière	liampa
lampe	stol
table	kresla ; stul
chaise	tualet
toilettes	dyvan ; kilim
tapis	zapalki
allumettes	agogn
feu	liod
glace	telefon
téléphone	radio
radio	telebatchanne
télévision	pras
fer à repasser	nojny
ciseaux	igolka
aiguille	adviorotka
tournevis	gliaïsar
tire-bouchon	pismo
lettre	marka
timbres	

Relations humaines

monsieur	pan
madame	pani
mademoiselle	panenka
nom	imia ; prosvishtsa
prénom	imia
ami	drug
amitié	drujba
amour	liubov
hôte	gosts
hospitalité	gastsinnasts
homme	tchalaviek
femme	jantchyna
famille	siamia
mari	muj
épouse	jonka
enfant	dzitsia
parents	batski
père	batska
mère	matsi
frère	brat
sœur	siastra
fiis	syn
filie	datchka
jeune fille	dsiavtchyna

Vie en société

vie	jytsio
mort	smerts
paix	zgoda ; mir
guerre	vaïna
lutte	zmaganie
danger	niebiaspeka
attention	uvaga
vol	kradzej
voleur	zlodzeï
aide, secours	dapamoga ; pomatch
conseil	parada
renseignement	davedka
rendez-vous	spatkanie
langue	mova

Profession

travailleur	pratsovny
ouvrier	rabotnik
paysan	selianin
fonctionnaire	tchynovnik
ingénieur	injyner
avocat	advakat
pompier	pajarnik
médecin	uratch ; lekar ; doktar
pharmacien	aptekar
chirurgien	khirurg
comptable	bukhgaltar
secrétaire	sakratar
guide	pravadnik
cuisinier	kukhar
gardien	storaj
commerçant	gandliar
journaliste	jurnalist
écrivain	pismennik

Économie

société	gramadstva
entreprise	pradpryemstva
syndicat	profsaiuz
agriculture	zemliarobsta
irrigation	arashenie
engrais	adobransy
tracteur	traktor
industrie	pramyslovasts
usine	zavod
machine	mashyna
mine	ruda
commerce	gandal
assurance	strakhavanne

banque	bank
compte	rakhunak
intérêt	pratsent
finances	finansy
budget	biudjet
bénéfices	pribytak
argent (<i>monnaie</i>)	groshy
argent (<i>métal</i>)	serabro
or	zolata
impôts	padatak
valeur	tsennasts
prix	tsana
coût	vartasts
rabais	skidka
travail	rabota
construction	budavnitstva
barrage	platsina
immeuble	budynak
production	praviaznenne
marché	rynak
contrat	kantrakt

Politique

État	dziarjava
nation	natsiya
peuple	narod
président	starshynia
roi	tsar
gouvernement	dziarjava
ministre	ministr
ministère	ministerstva
ministère des Affaires étrangères	Ministerstva Zamejnykh Sprau
ministère des Finances	Ministerstva Finansau
direction	kiravanne
bureau	biuro
ambassade	pasolstva
ambassadeur	pasol
conseiller	daradtchyk
consulat	konsulstva
poste	poshta
hôpital	shpital
province	pravintsiya
ville	garad
village	nasiolak
armée	armia
police	palitsiya
attentat	zamakh
influence	uplyv
presse	presa
parti	partyia

majorité	bolshasts
opposition	apazitsiya
révolution	revolutsiya
progrès	razvitsio

Formation, éducation

enseignement	nautchenie
école	shkola
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	Bog
prêtre	sviashtchennik ;
	pop
église	tsarkva
temple	khram
mosquée	miatchets
synagogue	sinagoga
cérémonie	utratchystasts
funérailles	pakhavanne
fête	sviata

Parties du corps

tête	galava
corps	tsela
bras	ruka
jambe	naga
main	ruka
pied	naga
cœur	serstsa
estomac	stravnik
poumon	liogkae
intestin	kishka
œil	voka
oreille	vukha
nez	nos
bouche	rot
lèvre	guba
dent	zub
langue	iazyk
peau	skura
cheveux	valasy
genou	kalena
coude	lokats

Animaux, plantes

cheval	kogn
chien	sabaka
chat	koshka
oiseau	ptushka
bouleau	biaroza
chêne	duba

Adjectifs

lointain	dalioki
proche	blizki
possible	majlivy
impossible	nemajlivy
cher	daragi
bon marché	tanny
vrai	pravilny
faux	falshyvy
libre	svabodny ; volny
occupé	tsikavy
absent	adsutny
fatigué	stomleny
malade	khvory
sale	brudny
propre	tchysty
interdit	zabaroneny
dangereux	niebiaspetchny
étranger	inshazemny
autre	inshy
fort	motsny ; dujy
heureux	shtchaslivy
jeune	malady
nouveau	novy
vieux	stary
facile	liogki
difficile	tsiajki ; trudny
plein	pouny
vide	pusty
petit	malienki
grand	vialiki
haut	vialiki
bas	nizki
long	dougi
large	shyroki
beau, joli	prygojy
laid	nieprygojy
bon	dobry
mauvais	drenny
froid	khalodny
chaud	garatchy
cuit	gatavany
cru	syry
peu cuit	mala gatavany
mûr	spely
noir	tchorny
blanc	biely
rouge	tchyrvony
bleu	siny ; blakitny
vert	zialiony
jaune	jouty
rapide	skory
lent	pavolny
affamé	galodny

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le Myanmar, selon le nouveau nom adopté par la Birmanie en 1989, est une mosaïque d'ethnies et de cultures. Sur une population totale de 46 millions de nationaux Birmans, on peut considérer que 30 millions ont le birman pour langue maternelle et que 10 millions supplémentaires le parlent ou le comprennent, puisque c'est la langue officielle du pays.

La description du birman est traitée dans le chapitre sur les langues tonales de l'Asie. Rappelons seulement que le birman est apparenté au tibétain, donc très lointainement au chinois. Il s'écrit depuis le XI^e siècle avec un alphabet dérivé de ceux de l'Inde.

Nous apportons ici les compléments nécessaires à l'exploitation de notre vocabulaire.

La transcription en lettres latines se heurte à la difficulté de rendre les tons. Le birman en compte trois : haut, bas, descendant, qui peuvent affecter chacune des sept voyelles de base. Chacune de celles-ci peut en outre être nasalisée ou non, ou être marquée par un "arrêt glottal".

Les conventions que nous avons adoptées, précises mais un peu compliquées, sont à peu de choses près celles du livre *Parlons birman* cité en bibliographie :

- les consonnes aspirées sont suivies d'un *h*. Ainsi *ph* se prononce [p] suivi d'un [h aspiré], et jamais [f] ; même chose pour *th*, *dh* etc.

- *sh* se prononce comme en français [ch] ; c'est donc une exception à la règle précédente ;

- *ch*, autre exception, se prononce [tch] ; tandis que *tchh* est bien un [tch] aspiré ;

- *gn* se prononce comme dans "pagne" ;

- *ng* se prononce comme dans "camping" ;

- le signe ? situé avant ou après la voyelle marque un "coup de glotte" (appelé "occlusion glottale" par les linguistes) ;

- *θ* se prononce comme le *th* dur de l'anglais *thing* ;

- *ð* se prononce comme le *th* sonore de l'anglais *that* ;

- le ton haut est marqué par une apostrophe ['] après la syllabe concernée, et le ton descendant par le même signe placé avant. Le ton bas n'est pas marqué ;

- il existe des voyelles fermées ou ouvertes ; ainsi, *é* (fermée) et *è* (ouverte), qui ont sensiblement les mêmes valeurs qu'en français ; de même, *o* ("beau") et *ô* ("homme") ;

– la nasalisation est marquée par un *n* après la voyelle concernée ; ainsi le son [in] s'écrira *in*. Par contre le *n* minuscule se prononce toujours ; *in* se prononcera [ine] comme dans "gamine" ;

– *u* se prononce [ou].

Dans le vocabulaire, on remarquera la déformation par la phonétique birmane des mots anglais techniques récemment adoptés, tels que *taya* (*tyre*) pour "pneu", ou *sai? kè* (*cycle*) pour "bicyclette".

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons birman*, M^{me} Cardinaud, éd. de L'Harmattan, Paris, 1993 ;
– *Manuel de birman*, M^{mes} Bernot, Cardinaud et Yin-Yin Myint, éd. de l'Asiathèque, Paris, 1990 ;

– *Dictionnaire birman-français*, D. Bernot, 15 volumes, éd. SELAF, Paris, 1978-1992.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ho? pa; ho? dè
non	me ho? 'bu
ne... pas	me...'phuu 'bau
ou	ðò' me ho?
si (<i>condition</i>)	yin
salut, bonjour,	
bonsoir	bè 'θua me lô lé
merci	'tché 'zu tin ba dè
au revoir	
(<i>celui qui part</i>)	pyan do' mè
au revoir	
(<i>celui qui reste</i>)	θua do' mè

Interrogatifs

qui ?	beθu 'lè?
quoi ?	ba...'lè?
quel ?	bè...'lè?
quand ? (<i>passé</i>)	bè don' ga'...'lè?
quand ? (<i>futur</i>)	bè do'...'le?
où ? (<i>vers où ?</i>)	bè (gò)...'lè?
d'où ?	bè ga'...'lè ?
comment ?	bè lo u bè nè 'lè
combien ? (<i>prix</i>)	bè lao?...lè?
pourquoi ?	ba phyi? lô' lé?

Expressions usuelles

je veux, je désire	...lô djin dè
où se trouve... ?	bè ma...'lè?
y a-t-il... ?	shi' de 'la?
combien coûte... ?	bè lao?...lè?
donnez-moi...	...pè ba
montrez-moi...	...pya' ba

allez à	...gò 'θua ba
attendez-moi	saon' ba
arrêtez-vous (ici)	(di ma) ya? ba
il faut	...ya' mè
je ne sais pas	me θi' pa 'bu
il n'y en a pas	me shi' pa 'bu
comment	
allez-vous ?	ne 'kaon ðe 'la
parlez-vous	pyinθi? lô 'pyo ta?
français ?	θe' la?
parlez-vous	?ingelei? lô 'pyo
anglais ?	ta? θe' la?
bon appétit	mein mein 'sa ba
je ne peux pas	mə ya' 'bu
c'est impossible	me phyi? nain 'bu

Nombres

1	ti?
2	hni?
3	'θon
4	'lé
5	'nga
6	tcchao?
7	khu' hni?
8	chi?
9	kô
10	teshè
11	shè' ti?
12	shè' hni?
13	shè' 'θon
14	shè' 'lè
15	shè' 'nga
16	shè' tcchao?
17	shè' khu' 'hni?

18	shè' chi?
19	shè' 'kô
20	hne shè
21	hne shè' ti?
25	hneshè' 'nga
30	'θON shè
40	'le shè
50	'nga shè
60	tchao? shè
70	khu hni? shè
80	chi? shè
90	'kô shè
100	te ya
1000	te thaON
10000	te 'θaON
1 million	te 'θAN
1/2	te uè?
1/4	te sei?
1 ^{er}	pe teh ma'
2 ^e	dutiya
3 ^e	tattiya

Temps

année	hni?
mois	la'
semaine	?epa?; pa?
jour	né; yè?
heure	nayi
minute	mini?
aujourd'hui	di né'
demain	nè phyan; menè? phyan
hier	mə ne' ga'
tôt	'so 'zo
il est trop tard	nao? tcha'
être en retard	nao? bi
il est tard (<i>le soir</i>)	'mô tchho? pi
dimanche	te 'ninge nué
lundi	te 'ningla
mardi	?inga
mercredi	bodde 'hu
jeudi	tchað abè dé
vendredi	θao? tcha
samedi	se né
matin	me né?; nannè?
midi	né' lè; 'muntè'
après-midi	gna' hé
soir	gna'
date	né 'zuè; yè? suè
âge	?eθè?

Adverbes

bien	'kaON 'gaON
beaucoup	'mya 'mya

peu	'nè 'nè
assez	'to 'do
trop, très	?e lun; θei?
plus	po
encore	'θe; ðe
jamais (<i>passé</i>)	bè 'don ga'
	hma' me
jamais (<i>futur</i>)	bè 'to hma'...me
toujours	?ə 'mye
maintenant	?e khu'
ensemble	?e tu; ?e du
ici	di ma
là	hô ma
en bas	?do? hma
en haut	?e po ma
à droite	gna bè? hma
à gauche	bè bè? hma
tout droit	tè dè
devant	ché' ma
derrière	nao? hma
près	?e 'ni 'na ma
loin	?e 'ué ma
vite	myan myan
lentement	'phye 'bye; 'hne 'hne

Pronoms

je (<i>femme</i>)	tchema
je (<i>homme</i>)	tcheno
tu (<i>homme</i>)	chin
tu (<i>femme</i>)	khe 'mya
il, elle	θu
nous	dô'
vous	chin dô; khe 'mya dô
ils; elles	θu dô
tous	'?a 'lon
personne	beðuhma'

Prépositions

à	kô; gô
dans	hma; ma
hors de	ka'; ga'; hma'
à partir de	ka'; ga'; sa' bi
jusqu'à	?ethi'
avant	?eyin
après	nao?
à côté de	'bé ma
au travers de	hma' te shin'
entre	'tcha; 'dja
au milieu de	?e lè ma
avec	nè'
sans	mè chi' bè
pour	phô; bô'; ?etuè?

contre (*opposé*) lun shan nè
 contre (*appuyé*) 'hmi dè
 par teshin'
 à cause de tchaon'; djaon'
 grâce à 'tchè zu djaon'

Verbes

être phyi?
 se trouver chi?
 avoir ("être à") chi'
 aller 'θua
 venir la
 entrer uin
 sortir thuè?
 ouvrir phuïn'
 fermer pei?
 envoyer pô'
 apporter yu la
 donner 'pé
 acheter uè
 vendre 'yaon
 coûter tcha'
 payer (= donner) 'pé
 changer 'lé; pyaon
 montrer pya'
 prendre yu
 mettre, placer tin
 suivre lai?
 laisser 'tha gè dè
 disparaître pyao?
 trouver tué'
 faire lô?
 essayer 'san
 appeler kho
 demander 'mé
 répondre phyé
 aider ku gni
 accompagner lai?
 rencontrer tué'
 conduire (*qq'un*) po'
 conduire (*voiture*) 'maon
 habiter né
 vouloir tchhin; djin;
 lô djin
 pouvoir nain; ya'
 accepter lè? khan; lè? yu
 refuser gnin
 voir myin; tué
 écouter 'na θaon
 comprendre 'na lè
 savoir θi'; ta?
 ignorer me θi' 'bu;
 me ta? 'phu
 saluer hno? shè?

attendre saon'
 parler 'pyo
 traduire baða pyan
 oublier mé'
 se rappeler θedi ya'
 lire pha?
 écrire 'yé
 s'appeler kho
 répéter tha? 'pyo
 réveiller 'hno
 dormir ?ei?
 aimer (*qq'un*) tcchi?
 aimer (*qq chose*) tchai?
 se baigner ye 'tcchô
 laver (*vêtement*) cho
 laver (main, vaisselle) 'sé
 manger 'sa
 boire 'θao?
 cuire tcchè?
 bouillir shu
 repasser (*vêtement*) 'mi bô tai?
 coudre tccho?
 couper ngna?
 compter tuè?; yé
 réparer pyin
 allumer tcchi?
 éteindre 'hngéin
 apprendre θin yu
 commencer sa'
 finir 'pi

Géographie et nature

nord myao?
 sud taon
 est ?eché'
 ouest nao?
 terre mye 'dji
 ciel 'mô
 soleil ne
 lune la'
 pluie 'mô
 neige hnin
 vent lé
 nuage θein
 forêt θi? pin
 arbre 'to (yua)
 campagne tchhan
 jardin 'pan
 fleur pin lè
 mer 'ʔin; ʔain
 lac 'kan djé
 plage 'tchun
 île

côte	'kan djé
golfe	'ʔo
cap	'tchun zuè
montagne	taon
colline	taon gon
rivière	'tcchaon
fleuve	myi?
canal	'tu 'myaon
source	'san ye
puits	ye 'duin

Transports

voiture, auto	'ka
autobus	bas 'ka
taxi	'θon 'bi?
	èhnga yan
moto	'mòto sai? kè
bicyclette	sai? kè
garage	gò daon
pneu	taya
frein	berèi?
moteur	sè?
essence	da? shi
train	ye 'tha
gare	buda yon
avion	lé yin byan
aéroport	lé zeì?
bateau	θin bo
port	sei? 'kan
billet	lè? hma?
arrivée	?e la
départ	?e thuè?
entrée	?e uin
sortie	?e thuè
arrêt (<i>station</i>)	buda
direction	bè?
route, rue, chemin	'lan
croisement	lan zon
pont	te 'da
frontière	nè za?
douane	kestan
passéport	nain gan 'ku lè?
	hma?; paspo
carte	ka? 'pya
bagages	wunsi se lè
chauffeur	yin 'maon

Nourriture

boisson	?eyé
eau	yé
lait	nô'
jus de fruit	?epyo yé
thé	le phè? yé
café	kofi

bière	biya
vin	uain
alcool	?eyè?
soupe	'hin ye
pain	paon mon'
gâteau	(kei?) mon'
biscuit	bisekei?
viande	?e 'θa
jambon	paon 'ða
porc	uè? 'θa
(“viande de...”)	
bœuf	?e 'mè 'ða
mouton	'θô 'ða
poisson	'nga
crabe	gènan
crevette	bezun
œuf	?ou'
omelette	tchè? ?ou' djo
œuf sur le plat	tchè? ?ou' djo
œuf à la coque	tchè? ?ou' pyo?
poulet	tchè? θa
légume	'hin 'θi 'hin yuè?
pomme de terre	?a 'lu
tomate	kheyan jin 'θi
riz (<i>cuit</i>)	the 'min
riz (<i>cru</i>)	shan
fruit	?e 'θi
pomme	pan 'θi
raisin	θe byi?θi
orange	lein mo 'θi
citron	θan beya 'θi
banane	hngè 'pyo 'θi
sucré	θe 'dja
chocolat	tccho ke lè?
crème	me 'lein
crème glacée,	
glace	yé 'gè mon
fromage	'dein gè
beurre	'tho ba
huile	shi
vinaigre	'pon yé;
	cha le 'ka yé
sel	'sha
poivre	ngeyo? 'kaon
piment	ngeyo? 'θi
ail	tche? θun byu

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nan nè? sa ;
	me nè? sa
déjeuner	né lè za
dîner	gna 'za
bouteille	pe 'lin
verre	phan guè?

bol	pe gan 'lon
assiette	pe gan 'bya
couteau	'da
fourchette	khe 'yin
cuillère	'zun
chambre	?ei? 'khan
lit	gedin
drap	?ei? ye 'khin
couverture	saon
oreiller	gaon '?on
serviette	kô ?o? pewa
savon	sha? pya
salle de bains	yé tcchô 'gan
note, addition	"bil"
garçon ("boy")	buei; ze 'buè 'thô

Vie domestique

maison	?ein
étage	?etha?
appartement	?e 'khan
adresse	lei? sa
porte	de 'ga
clé	tho'
loyer	?ein la' ga'
location	'hnga ga'
facture	bo? tccha
papier	sè? ku
livre	sa? o?
dictionnaire	?e bi 'dan
lunettes	myè? hman
habillement	?ewè? ?e 'sa
souliers	phena?
pantalon	'baon bi
chemise	cha?; '?ein dji
veste	?epo '?ein dji
robe ("gown")	gaun
laine	'tho 'mué
coton	tcchi dè
soie	'pô
fil	?a? tcchi 'djâ
lumière	?e 'lin yaon
lampe	'mi? ein
table	se 'buè
chaise	kele thain
toilettes	?ein ða
tapis	ko 'zo
allumettes	'mi dji?
feu	'mi
réfrigérateur	yé 'gè ?i? ta
glace	yé gè
téléphone	té lé 'fon
radio	ré di yô
télévision	tivi; yo?
	myin ?an 'tcha

climatiseur	?è kondichin
machine à laver	'?ein dji cho zè?
lave-vaisselle	pegan 'sè zè?
fer à repasser	'mi bu
ciseaux	ka? 'tchi
aiguille	?a?
tournevis	uè? ?u hlè'
tire-bouchon	'bu zô? phuïn'
bijoux	lè? u? lè? 'sa
lettre	sa
timbres	te zeï? 'gaon

Relations humaines

monsieur	'?u
madame	do
mademoiselle	ma'
nom	namè
ami	tho ngè 'djin
amitié	tcchi? tchi 'yé
amour	?atcchi?
hôte	'?ein chin
hospitalité	pho yué hmu'
bienvenue	tchô zô ba? i'
homme	yao? 'tcha
femme	'mein ma'
famille	mi' ?a 'zu;
	?ein daon
mari	khin 'bun
épouse	ze 'ni
enfant	khe 'lé
parents	mi' ba'
père	?e phé; pha' gin
mère	?e mé; mi' gin
frère	?e kô; maon
sœur	?e ma'; hne ma'
fils	'?a
filles	tho 'mi
jeune fille	'mein ge 'lé

Vie en société

vie	?e thè?
mort	thé 'djin
paix	'ngein 'djin
guerre	si? puè
lutte	tai? khai? hmu'
danger	?an deyè
attention	thedi'
vol	'khô 'djin
voleur	tho 'kho
aide	?eku? egni
secours	kèzè 'ye
conseil	?etchan
renseignement	gnon pya' djè?
rendez-vous	tcchein shô djin

Profession

travailleur	lo? 'θa
ouvrier	?e lo? θe 'ma
paysan	lè ðe 'ma
fonctionnaire	wun 'dan
ingénieur	?indjiniye
avocat	ché' né
militaire	si 'θa
policier	pelei?
pompier	'mi 'θa
réparateur	pyin sin ðu
médecin	shé ya un
pharmacien	'shé 'yaon ðu
chirurgien	'khuè sei?
	shé ya un
comptable	sé yin gain
secrétaire (<i>homme</i>)	se 'ye
secrétaire (<i>femme</i>)	se 'ye ma'
guide	'lam pya'; gai?
cuisinier	the 'min djè?
femme de ménage	?eimbo
gardien	?e saon
commerçant	kon ðè
journaliste	θe 'dinza shéya
écrivain	sa 'yé she ya

Économie

société	?e phuè? ?e 'si
entreprise	lo? ngan
syndicat	θa? mega'
agriculture	sai? 'byô 'ye
irrigation	yé 'pe 'θuin 'djin
engrais	myé 'zoza
tracteur	lè thun zè?
industrie	sé? hmu'
usine	sè? yon
machine	se?
mine	θaddu' 'duin
commerce	konðuè 'ye
assurance	?e ma' khan
banque	bandai?
compte	sé 'yin
virement	ngué 'θuin 'djin
intérêts	?e to
bureau de change	ngué 'lè thana'
finances	banda yé
budget	bedjè?
bénéfices	?e mya?
argent	ngué
or	chué
impôts	?e khun
valeur	tam 'bô; ?e 'phô
prix	?e 'phô; 'zé 'non
coût	'tam 'bô

rabais	'zé cho' 'djin
travail	?e lo?
travaux publics	shao? lo? 'yé
construction	shao? lo? hmu'
barrage	ta te man
immeuble	?e shao? ?e 'zu
production	tho? lo? hmu'
marché	'zé
contrat	sa djo?

Politique

État	nain ngan
nation	'tain byi
peuple	ludu'; pyiðu
président	θemeda
roi	chin beyin
gouvernement	?e 'so ya'
ministre	wun 'dji
ministère	wun 'dji thana'
ministère des	nan ngan 'dja 'ye
Affaires étrangères	wun 'dji thana'
ministère	anda 'ye wun 'dji
des Finances	bthana'
administration	?ô? tchhô? 'ye
direction	?ô? chhô hmu'
	thana'
	thana'
service	'yon
bureau	'θan? ema? yon
ambassade	'θan? ema? 'tchi
ambassadeur	pe te ma'?
conseiller	a 'twin wun
	θan 'hmu
consulat	ya 'du
poste	'shé yon
hôpital	'tain; pyi nè
province	myô'
ville	yua
village	si? ta?
armée	'yé; pelei?
police	
attentat	
(à l'explosif)	phao? 'khuè mu
environnement	pa? 'wun 'dji
pollution	gni? 'pe se 'djin
bruit	shu ðan
influence	'zoza; 'luan
	'mô mu
presse	sa nè 'zin
parti	pai
majorité	lu 'mya zu'
opposition	'shan djin bè?
révolution	to lan 'ye
progressés	'to te? hmu'

Formation, éducation

enseignement	θin 'tcha 'ye
école	'tchaon
université	tè? ke ðò
étudiant	'tchaon 'ða

Religion

Bouddha	Phè ya
Dieu	Phe 'ya θe khin
prêtre	'phon 'dji
église	phè ya chi'
	'khò 'djaon
mosquée	beli 'djaon
synagogue	'yøhudi 'djaon
cérémonie	?e 'khan? a 'nan
funérailles	'θin djò 'buè
fête	puè (do)

Parties du corps

tête	'gaon
corps	kò
bras	lè? 'hmaon
jambe	tchi dao?
main	lè?
pied	tche
cœur	hné 'lon
estomac	?e 'sa? ein
poumon	?e sò?
intestin	?u
œil	muè? si'
oreille	'na
nez	hne 'khaon
bouche	'pa sa?
lèvre	hne 'khan
dent	'tua
langue	sha
peau	?eyé
cheveux	se bin
genou	'du
coude	te daon si?

Animaux

cheval	'myin
chien	'khué

Adjectifs

lointain	'ué dè
proche	'ni dè
possible	phyi? hnain dè
impossible	me phyi?
	hnain 'bu

cher	'zé 'dji 'dji
bon marché	zé tchò djò;
	θè? θè? θa dè
	hman hman
vrai	'hma 'hma
faux	'?a dé;
libre	lu? lu? la? la?
	me '?a 'bu
être occupé	me chi'
être absent	'mo 'mo
fatigué	'phyà dè
malade	pé bé
sale	'θan' 'ðan'
propre	'khuè dè
cassé	'ta myi? tè
interdit	?andéyé chi dè
dangereux	'sein 'zein
étranger	te yao? tè
seul	te 'tcha
autre	'pyin 'byin
fort	pyo byo
heureux	nu' nu'
jeune	θi? θi?
nouveau	?o ?o
vieux (<i>homme</i>)	'haon 'haon
vieux (<i>objet</i>)	'θe 'θe
petit	'tchi 'dji
grand	myin' myin'
haut	pu' bu'
bas	ché ché
long	tchè dyè
large	'tcho 'tjo
beau	hla' hla'
joli	yo? 'shò 'zò
laid	'kaon 'gaon
bon	'shò 'zò
mauvais	'?é '?é
froid	pu bu
chaud	kha? tchè? tchè?
cuit, bien cuit	kha? 'sein 'zein
cru	me tchè? te djè?
peu cuit	hmè? mè'
mûr	'mè 'mè
noir	phyu byu
blanc	ni ni
rouge	pya bya
bleu	'sein 'zein
vert	wa wa
jaune	myan myan
rapide	'hné né;
lent	'phyé 'byé
	sha za
affamé	nga? nga?
assoiffé	

*Bisaya*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Parlé par près de 25 millions de personnes, le bisaya est la langue locale la plus importante des Philippines, en tant que langue maternelle. Elle se situe même avant le tagalog, pourtant langue nationale officielle, qui joue cependant un plus grand rôle comme langue de communication.

Appelé également *visaya*, *cebuano*, *binisaya* ou *sinibuwanu*, le bisaya est pratiqué dans les îles du centre de l'archipel, notamment à Cebu, Bohol, Samar, dans la partie occidentale de Leyte et orientale de Negros. Il est compris dans une zone plus vaste encore, comprenant la côte nord de Mindanao. Le bisaya (*bisayan* en anglais) appartient au groupe des langues malaises, comme toutes celles des Philippines.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le bisaya présente les mêmes caractères que le tagalog, notamment un jeu très complexe de préfixes, d'infices et de suffixes. Toutefois son système de conjugaison est plus simple et ne comporte pas de flexions. La notion d'adjectif n'est pas très nette; elle s'apparente à une forme verbale.

TRANSCRIPTION

Beaucoup plus parlé qu'écrit, puisque la langue officielle est le tagalog et que l'anglais joue également un rôle véhiculaire considérable, l'orthographe du bisaya peut présenter des variations importantes. Les linguistes ont tendance à marquer l'intonation par un accent aigu placé sur la voyelle, et à transcrire l'arrêt glottal par la lettre *q*. Ils n'emploient généralement que les trois voyelles *a*, *i* et *u* (prononcée [ou]). D'autres auteurs remplacent le *u* par *o*, et maintiennent l'existence d'un *e* là où les premiers utilisent *i* (*Amirika*, "Amérique").

Notre vocabulaire est dû à l'obligeance de Mme Pottier, professeur à l'INALCO. Nous avons maintenu les deux systèmes de transcription; ainsi *maqayu*, qui signifie à la fois "bon, bien" et "bonjour" se trouve-t-il aussi, par exemple, sous la forme *maayo*, où l'arrêt glottal n'est pas noté. De même la négation *dili* se trouve aussi sous la forme *diliq*.

1. Nom local: *cebuano*

Le lecteur constatera que le nombre d'emprunts à l'espagnol est encore plus considérable en bisaya qu'en tagalog.

BIBLIOGRAPHIE: — *Beginning cebuano*, John U. Wolff, 2 tomes, Yale University Press, Yale, 1966.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	uu
non	diliq
ne... pas	ayaw ; dili
et	us
ou	o
si (<i>condition</i>)	kung
salut !	maqayu
bonjour	maayong buntag
bonsoir	maqayung gabiqi
merci	salamat
au revoir	sigi

Interrogatifs

qui ?	kinsa... ?
quoi ?	únsa... ?
quand ?	anúsqa... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	ása... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	hain... ?
comment ?	kumústa... ?
combien ?	pilá... ?
pourquoi ?	kay... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	gusto unta nako...
où se trouve... ?	haqin man... ?
y a-t-il... ?	aduna bay... ?
combien coûte... ?	pila may bayranán anaq ? ; pilay bale... ?
donnez-moi...	ambi na...
montrez-moi...	tanqáwun nátuq ; ipakita nako
allez à	muadto sa...
attendez-moi	maghuwát ; huwati ako
arrêtez-vous (ici)	para (dinhi)
il faut	kinahanglan
je ne sais pas	balu dili nako
comment	
allez-vous ?	kumusta-ka ?

excusez-moi
s'il vous plaît
je vous en prie
parlez-vous
français ?
parlez-vous
anglais ?
à votre santé
je ne peux pas

saq pa diqáy
pali hug
sigilang
magsulti og
(pranses) ?
magsulti og
(ingles) ?
mabuhay
dili mahimo

Nombres

1	usa
2	duha ; dus
3	tris ; tulu
4	upát
5	singku
6	unúm
7	pito ; siete
8	utsu ; walu
9	siyam ; nuebe
10	dyis
11	unsi
12	dusi
13	trisi
14	katursi
15	kinsi
16	dyisisais
17	dyisisiyete
18	dyisiotso
19	dyisinuwebe
20	bayinti
21	bayinti uno
25	bayinti singku
30	trayenta
40	kwarinta
50	singkwinta
60	sayisyenta
70	setenta
80	utsinta ; kawaluqan
90	nobenta
100	sien
1000	usa ka libo

10 000	napulô ka libo
1 million	usa ka milyón
1/2	katungâ
1/4	ika upat
1 ^{er}	una
2 ^e	ikaduha
3 ^e	ikatulo

Temps

année	tuqig
mois	buwan
semaine	simána
jour	adlaw
heure	úras
minute	minuto
aujourd'hui	karon
demain	ugmaq
hier	gahapun
tôt	sayó
tard	dugay ; atrasawu
dimanche	domingo
lundi	lunes
mardi	martes
mercredi	miyerkoles
jeudi	huwebes
vendredi	biyernes
samedi	sabado
matin	buntag
midi	udtu
après-midi	hapun
soir, nuit	gabi-i

Adverbes

bien	maayo
beaucoup	daghan
peu	gamay ra
assez	husto
trop	sab ; sobra
très	kaqáyu
plus	mas daghan pa
moins	mas gamay ra
encore	usab
peut-être	kahaq
jamais	dili hangtud
	anus-a
	pirme
toujours	karon
maintenant	dungan
ensemble	niqa ; anhi ; dinhi
ici	tuqa
là	sa silong ; sa ubos
en bas	sa táqas
en haut	sa tuquí
à droite	sa walá
à gauche	

tout droit	deretso
devant	sa atbang
derrière	sa likod
près	sa duol
loin	layúq
vite	dali
lentement	dugay

Pronoms

je	ku
tu	ka
il, elle	siya
nous (<i>inclusif</i>)	kíta
nous (<i>exclusif</i>)	kami
vous	kamu
ils, elles	sila
tous	tanán
personne	walay tawo

Prépositions

à, dans	sa
hors de	sa gawas sa
à partir de	gikan sa
jusqu'à	hangtud sa
avant	antes
après	pagkahuman
sur	sa taas sa
sous	sa ilalum sa
chez	sa ila ni
à côté de	sa abay ;
	sa kilid sa
	sa tunga
entre	sa tungâ sa
au milieu de	uban
avec	wala
sans	para sa
pour	contra
contre	sa paagi
par, au moyen de	tungód sa
à cause de	salamat sa
à cause de	
grâce à	

Verbes

avoir	aduna
aller	muadtu
venir	pagqanhi
entrer	mudayun ;
	musulod
sortir	mugawás
ouvrir	magable
fermer	magsirá
envoyer	magpadala
apporter	pagdala
donner	hatag

acheter
 vendre
 coûter
 payer
 changer
 montrer
 prendre
 s'arrêter
 suivre
 laisser
 perdre
 trouver
 faire
 essayer
 appeler
 demander
 répondre
 aider
 accompagner
 rencontrer
 conduire
 habiter
 vouloir
 pouvoir
 accepter
 refuser
 voir
 écouter
 comprendre
 savoir
 ignorer
 saluer
 attendre
 parler
 oublier
 se rappeler
 lire
 écrire
 répéter
 réveiller

 dormir
 aimer (*qq'un*)
 aimer (*qq chose*)
 se baigner
 laver
 laver (*linge*)
 manger
 boire
 cuire
 bouillir
 repasser (*vêtement*)
 coudre
 couper
 compter

palit ; kumpra
magbaligya
magastos
magbayad
ilis
magpakita
pagkuhaq
muhunong
musunod
ibilin
mawala
makita
magbuhat
isulay
tawág
mangutana
mutubag
mutabang
mu-uban
nagkitaq
magmaneho
magpuyo
gusto
mahimo
mudawat
dili mudawat
tanqaw
dungug
makasabot
kasayud
wala masayod
mubati
hulat
magsulti
kalimut
makadumdum
basa
sulat
mu-usab
mumata ;
mubangon
tulag ; katulag
mahalon
gustu
maligo
hugasan
laba
kan-on
imnon
lung-agon
misuruk
plansathon
tahión
tabason
kwentahon

réparer
 allumer
 éteindre
 apprendre
 commencer
 finir

ayuhon
sindihañ
patyón
tun-an
sugdán
tapuson

Géographie et nature

nord
 sud
 est
 ouest
 terre
 ciel
 soleil
 lune
 pluie
 vent
 nuage
 forêt
 arbre
 campagne
 jardin
 fleur
 mer
 lac
 plage
 île
 côte
 cap
 montagne
 colline
 rivière
 fleuve
 canal
 source
 puits

amihan
habagatan
sidlakan
kasadpan
yútaq
langit
adlaw
buwan
ulan
hangin
panganud
lasang
kahuy
probinsiya
hardin
buwak
dagat
lanaw
baybay
puluq ; isla
baybay
lawis
bukid
puntód
sapáq
subáq
kanal
tubód
atabay

Transports

voiture, auto
 autobus
 taxi
 moto
 bicyclette
 garage
 pneu
 frein
 moteur
 essence
 train
 gare
 avion
 aéroport
 bateau

awto ; kotse
bus
táksi
motór
bisekleta
garahe
goma
preno
motor
gas
tren
estasyon
eroplano
erport
bárku

port	pantalan
billet	tiket
arrivée	pag-abut
départ	pag-larga
entrée	sudlanan
sortie	gawasán
arrêt	hunong
direction	rumbo
route	ruta
rue	dalan
chemin	agi-anan
pont	tulay
frontière	utlanan
douane	adwana
passport	pasaporte
carte	kard
bagages	karga ;
	kargamento
chauffeur	draybir ; tsupir

Nourriture

boisson	ilimnon
eau	tubig
lait	gatas
thé	tsa
café	kape
bière	bir
vin	bino
alcool	alak
soupe	sabaw
pain	pan
gâteau	tam-is
biscuit	biskwet
viande	karne
jambon	hamon
porc	baboy
bœuf	baka
mouton	karnero
agneau	karnerong nati
poisson	isdaq
crabe	alimango
crevette	pasayan
œuf	itlog
omelette	tortilyas itlog
œuf sur le plat	itlog piniritos
œuf à la coque	itlog malasado
poulet	manok
légume	utanon
pomme de terre	patatas
tomate	kamatis
riz	humay ; kan-on
fruits	prutas
pomme	mansanas
raisin	ubas

orange	kahel
citron	kalamansi ;
	limonsito
banane	saging
sucre	asukar
chocolat	tsokolate
crème	krema
crème glacée, glace	sorbete
fromage	keso
beurre	mantikilya
huile	lana
vinaigre	suka
sel	asin
poivre	paminta
piment	paminta
ail	ahos
moutarde	mustasa

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	pamahaw
déjeuner	paniudto
dîner	panihapon
bouteille	botelya
verre	básu
bol	panaksan
assiette	plato
couteau	kutsilyo
fourchette	tenedor
cuillère	kutsara
chambre	kwartu
lit	katre
couverture	habol
oreiller	unlan
serviette	tuqalya
savon	sabun
bain	banyo
note, addition	balayronon
garçon	dung

Vie domestique

maison	balay
étage	piso ; "floor"
appartement	"apartment" ;
	"coop"
adresse	adris
porte	pwerta
clé	yawe
loyer, location	plete
facture	recibo
papier	papel
livre	libro
dictionnaire	diksyunaryo
lunettes	antiohos
habillement	mga bisti

souliers	sapatos
pantalon	pantalon
chemise	sininaq
veste	amerikana
robe	sinina
laine	delana
coton	gapas
soie	seda
fil	tanód
lumière	sugâ
table	lamesa
chaise	silya ; bangko
toilettes	kasilyas
tapis	banig
allumettes	posporo
feu	kaláyu
réfrigérateur	“fridge”
glace	yelo
téléphone	telepono
radio	radio
télévision	T.V.
climatiseur	“air cond”
fer à repasser	plansa
ciseaux	gunting
aiguille	dagom
tournevis	tornilyo
tire-bouchon	able-botelya
bijoux	alahas
lettre	sulat
timbres	“stamp”

Relations humaines

monsieur	mistir ; sir ; niyor
madame	mam ; niyora
mademoiselle	miss ; mam ; niyorita
nom	apelyido
prénom	ngalan
ami	amigo
amitié	panaghigala
amour	gugma
hospitalité	pagabiqabi
bienvenue	maayong pag-abot
homme	laki
femme	baye
famille	pamilya
mari	bána
épouse	asawa
enfant	anak
parents	ginikanan
père	amahan
mère	inahan

frère, sœur	igsuqun
fils	anak nga laki
filles	anak nga babaye
jeune fille	dalaga

Vie en société

vie	kinabuhi
mort	kamatayon
paix	kalinaw
guerre	gubat
lutte	pagaway
danger	kulbâ
attention	pagtagad
vol	kawat
voleur	kawatán
aide	tabang
secours	panabang
conseil	tambag
renseignement	pagpahibaló
rendez-vous	tagbô ; tagbô

Profession

travailleur	trabahante
ouvrier	obrero
paysan	mag-uuma
fonctionnaire	opisyal ; empleado
ingénieur	inhinyiru
avocat	manlalaban
militaire	sundálu
policier	pulís
pompier	bombero
réparateur	taga-ayo
médecin	duktur
pharmacie	parmasist
chirurgien	siruhano
comptable	tagkwenta ; mangingihap
secrétaire	kalihim
guide	tagágak
cuisinier	kusinero
femme	mutsatsa ;
de ménage	sulugu-on
gardien	bantay
tailleur	sulugu-on
commerçant	negosyante
journaliste	periodista
écrivain	manunulat

Économie

société	katilingban
entreprise	negosyo ; korporasyon

syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce

assurance
banque
compte
virement
intérêts
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix, coût
rabais
travail
travaux publics
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat

Politique

Etat
nation
peuple
Cebu
président
roi
gouvernement
ministre
parti
majorité
opposition

révolution
progrès
poste
hôpital
ville

sindikado
pangyuta
patubig sa uma
pagpatambók
traktor
industriya
pabrik
makina
mina
patigayon ;
komersiyo
seguro
bangko
kwenta
deposito
interes
cambiy
panalapi
badyet
ganansya
kwarta
pilak ; salapi
oro
buwis
bale
bale ; presiyo
pabmubô sa balor
trabaho
“public works”
katukuran
parel
“building”
produksyon
merkado
kontrato

bansa
nasud
mga tao
Súgbu
presidente
hari
kagamhánan
ministro
partido
mayoría
panupak ;
kaatbang
kagubot
asenso
“post-office”
uspital
lungsud ; siyudad

village
armée
police
environnement
pollution

balángay
kasundaluhan
pulis
libut
kahugaw

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

pagtudlo
eskwelahan
unibersidad
estudyante

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
synagogue
cérémonie
funérailles
fête

Bathalá ; Diyos
pare
simbahan
templo
moske
sinagoga
saulog ; hikay
paglubong
pista

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

ulu
lawas
braso
biti-is
kamút
tiíl
kasing
tiyan
baga
tina-e
mata
dalunggan
ilung
bâ-bâ
wait
ngipun
dila
panit
buhok
túhud
siko

Animaux

cheval
chien
chat

kabayuq
iruiq
iring

Adjectifs

lointain	layô	difficile	lisud
proche	duqul	plein	punô
possible	pwede; mahimo	vide	basiyo
impossible	dili mahimo	petit	gamay
cher	mahal	grand	dakô
bon marché	barato	haut	taqas
vrai	tinood	bas	mubô
faux	sayúp	long	taas
libre	libre	large	lapad
occupé	okupado	beau	tahum
absent	walá; absen	joli	gwapa
fatigué	kapoy	laid	ngil-ad
malade	masakiton	bon	maayo
sale	hugaw	mauvais	dautan
propre	limpiyo	froid	bugnaw
cassé	bu-ak	chaud	init
interdit	guidilî	cuit, bien cuit	lutô; luto kaayo
dangereux	kuyaw	cru	hilaw
étranger	estranghero	peu cuit	dili kaayo lutô
seul	usa; nag inusara	mûr	hinóg
autre	uban	noir	itum
fort	kuta	blanc	puti
heureux	malipayon;	rouge	pula
	alegre	bleu	asul
	bata	vert	berde
jeune	bago	jaune	dalag; amarilyo
nouveau	tiguwang	rapide	dalî; paspas
vieux	sayún	lent	hinay
facile		affamé	gútum
		assoiffé	uháw

Bobo**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

Le peuple bobo apparaît sur les cartes d'Afrique dans le nom de la ville de Bobo-Dioulasso, littéralement le "territoire des Bobo et des Dioula".

On a longtemps confondu deux ethnies linguistiquement distinctes: celle des *bobo-fing* ("bobo noir" en mandé) et les *bobo-oulé* (bobo rouge). Les Bobo dont nous présentons ici le vocabulaire sont les Bobo-fing, et leur langue est un rameau du groupe mandé dont elle s'est séparée assez tôt. Ces Bobo sont au nombre d'environ 300 000, et habitent la partie du Burkina-Faso qui s'étend de la ville de Bobo-Dioulasso au sud,

jusqu'au pays des Dogons, à l'intérieur du Mali, au nord. Un royaume bobo, le Gwiriko, a connu une certaine notoriété au XVIII^e siècle.

Les Bobo-oulé, plus proprement appelés *Bwaba*, parlent en revanche une langue voltaïque et vivent à l'est du domaine des Bobo-fing.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Voici les particularités les plus saillantes du bobo :

– les mots commencent toujours par une consonne, et se terminent par une voyelle, nasalisée ou non (par exemple *on* ou *in* se prononcent nasalisés, comme en français) ;

– il existe un “nous” inclusif et un “nous” exclusif ;

– le système de numération est de type quinaire et vigésimal ;

– le pluriel des noms se forme de diverses façons : par addition d'un suffixe (*-re*, *-ri*, *-ne* ou *-ni*), ou par un changement de voyelle dans le corps du mot (pluriel interne) ;

– les temps des verbes se marquent par divers mots auxiliaires, comme dans les autres langues du groupe mandé. A noter toutefois que les verbes d'action (“s’asseoir” par exemple) se transforment en verbes d'état (“être assis”) par un allongement de la voyelle finale ;

– il existe un ton haut (´) ; un ton moyen (pas noté dans notre transcription) ; et un ton bas (˘), sans compter des tons modulés, combinaisons des précédents : ˘ est montant ; et ˆ est descendant.

Le système de transcription adopté est celui du dictionnaire cité en bibliographie, sauf pour les tons moyens qui ne sont pas notés (voir ci-dessus). On remarquera la présence des voyelles ϵ (proche du [è] français), \mathcal{O} ([o] ouvert comme dans “sotte”), et Θ (voyelle neutre), utilisées avec leurs valeurs de l'Alphabet Phonétique International.

BIBLIOGRAPHIE : – *Dictionnaire bobo-français*, Le Bris et Prost, Agence de Coopération culturelle et technique française, Paris, 1981.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ò-òn
non	ǎo
ne... pas	...gá
et	kɔ
ou	yòò...yòò
si (<i>condition</i>)	hòn; nebo
salut !	kà fo
merci	bárákà

Interrogatifs

qui ?	kǎ...?
quoi ?	ngwónón ?
quel ?	...wè ?
quand ?	wè sángá... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	wě ?
comment ?	ne. ; nà... ?
combien ?	yère ?
pourquoi ?	ngwónón na... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ma dlan; mé mola mà
où se trouve... ?	wě...ti?
combien coûte... ?	wě tère nà...?
donnez-moi...	ne ka...nà
montrez-moi...	dōro
attendez-moi	yèrè
il faut	dàga
je ne sais pas	má tò gá
parlez-vous	be bere franse
français ?	da hòn ra?

Nombres

1	tèlè
2	pəla
3	sàà
4	nàà
5	kòò
6	kònala
7	kòpəra
8	kòrosòòn
9	kòronòòn
10	fun
11	fun nala
12	fun pəla
13	fun sàà
14	fun nàà
15	fun kòò
16	fun kònala
17	fun kòpəra
18	fun kòrosòòn
19	fun kòronòòn
20	kiòro
21	kiòro ne non
25	kiòro ne noma kòò
30	kie fun
40	kie pəla
50	kie pəla fun
60	kie sàà
70	kie sàà fun
80	kie nàà
90	kie nàà fun
100	zòlo
1000	zòlo fun; sanon
10000	sana fun
1/2	kòbí
1 ^{er}	gbèrè...
2 ^e	... pəlaló
3 ^e	... sààró

Temps

année	do; kùlà
mois	yu

aujourd'hui	səma
demain	sén
hier	dúgú
dimanche	kàré
lundi	tènen
mardi	tàrotà
mercredi	àrabà
jeudi	làmlsá
vendredi	zèzúmá
samedi	sibirí
matin	kíkima
nuit	wùru

Adverbes

bien	telele
beaucoup	damu
peu	dege
assez	kanya
trop	fonon
plus	timi
encore	ye
peut-être	dora
jamais	àbada
toujours	nomayo
maintenant	bàsèlè; bàhòn
ici	béè
là	yé
en bas	dèbèè
en haut	bàngélè
à droite	dìèsoromà
à gauche	nìngamà
devant	... zìn
derrière	... timi
loin	nyánmà
vite	pàtà pàtà; wàrà wàrà

Pronoms

je	ma
tu	be
il, elle	à
nous (<i>exclusif</i>)	mè
nous (<i>inclusif</i>)	kè
vous	ka
ils, elles	yè
tous	pepé

Prépositions

à	ma; na; ta
dans	hon; ku
jusqu'à	fó; sánè
avant	zìn hòn
après	timl mà

sous	we
à côté de	klégé mà
entre	... yó
au milieu de	woro hòn
avec	ko
sans	ni wà; timi
à cause de	do mà
grâce à	làforomá hòn

Verbes

être	ti
avoir	ti..ta; ti ko
se trouver	tàngá
aller	ya
venir	na
entrer	ko
sortir	sa; faga
ouvrir	kibè
envoyer	fáne
donner	ka; foro
acheter	tèrè
vendre	zàbire
changer	katera
montrer	dòro
prendre	fègè
mettre, placer	dè
s'arrêter	tà
suivre	do
laisser	fara
perdre	dige
trouver	gun
faire	ta
essayer	nyàngan
aider	dèmen demen; figè
accompagner	ye
rencontrer	ten
conduire	wùra
vouloir	dian
pouvoir	sèbè
accepter	tò
refuser	kòma
voir	zà
écouter,	mò
comprendre	da tò
savoir	bire
saluer	yèrè
attendre	bere
parler	sèbe
écrire	terere
répéter	ngw/ni
réveiller	dádlà...ma
aimer (qq'un)	mì
se baigner	wà
laver	

manger	zon
boire	mène
cuire	fò
bouillir	fogo
coudre	kpàro
couper	gba; kòrè
compter	zio
allumer	mulu
apprendre	sòma
commencer	do foga
finir	laba; paga
travailler	bara tà

Géographie et nature

nord, sud	wurò yaanòn hon
(côté du soleil)	wurò du hòn
est	wurò ngwon mà
ouest	lò
terre	wurò
ciel	sín
soleil	yu
lune	wurò-zu
pluie	pàngá
vent	dàbà
nuage	san
forêt	sónón
arbre	figi
fleur	mùmùtù
étoile	tòlò
montagne	dènèlù
colline	zu
rivière	dùrù
puits	

Transports

bicyclette	bàlo sió
entrée	dògba wuru; ko dó
chemin	sògo
croisement	sòga kpe do
pont	dùn
chauffeur	mobilè wurètà

Nourriture

nourriture	zon fá
eau	zio; zu
lait	nyíngi
pain	buru
viande	kika
porc	tègè
mouton	gbá
poisson	ze
œuf	wéré
poulet	nanon

tomate	tàmati
riz	miri
fruit	non
citron	ièmúró
banane	bàniándà
sucre	sùkàrà
sel	nyí
poivre	fefe
piment	kapononon

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	dàràka
assiette	kpete; tangaŋfa
cuillère	kàle
chambre	zàio
lit	bangere
couverture	pi zógó

Vie domestique

maison	kon
étage	zàngá
porte	koro
clé	koro sógòlò
lunettes	dòbàle
habillement	zògò
souliers	kànnegé; múgò
pantalon	kplris í
coton	dàsi
lumière	kìni
lampe	fintina
toilettes	sànga do
allumettes	takara
feu	tógó
ciseaux	magasi
aiguille	mísànde

Relations humaines

nom	diàmú; togo
ami	ma
amitié	màrèbe
amour	dàdiamabé
homme	són
femme	yà
famille	iàmògòya
mari	bàngá
épouse	yà
enfant	non; múrú
père	ton
mère	dema
frère, sœur	ligé
fille	dàió
jeune fille	dànzoro

Vie en société

vie	nyùma
mort	siri
paix	màkona-kon
guerre	kùn
lutte	bàgià
vol	kimi
voleur	kimità
aide, secours	dièmá
ouvrier	baratetà
paysan	sontà
militaire	kùn-nón
gardien	netà
commerçant	diàkotetà
forgeron	kòlò
tailleur	kparotà
commerce	diàko
intérêt	màko
bénéfices	tònòn
argent	
(monnaie)	gbàna
or	sanon
impôts	ni sará
valeur	kiü; má
prix	tèrè
travail	bara
marché	tún
contrat	saratí
roi	màsa
bureau	kobi
village	kuru
pays	gáná
enseignement	kàlá
étudiant	kàlanón
religion	kàla-dá
Dieu	wurò
église	wurò-kón
mosquée	misiri
fête	wàlè

Parties du corps

tête	ngwon
bras	soro
jambe	kpanòn
main	soro
pied	kan
cœur	dógó; woro
estomac	tuiü
intestin	koroŋoma
œil	nyónôn
oreille	turú
nez	bin
bouche	do

lèvre
dent
langue
cheveux
genou
coude

Animaux

cheval
chien
chat
hyène
lion
éléphant
hippopotame
crocodile
oiseau

Plantes

arachides
maïs
mil
baobab
canne à sucre

danon
nyííníí
nlón
ngwòn-sógó
fungunú
kpakpálò

siò
gbège
zàkúmà
sàmírí
zàrà
kòrò
dùrù
yùlu
yálò

lògò
bàmàkâ
dùgò
pil
neme welo

Adjectifs

lointain
proche
cher
vrai
libre
fatigué
malade
sale
seul
autre
heureux
nouveau
vieux
petit
grand
haut
long
bon
mauvais
froid
chaud
mûr
noir
blanc
rouge
affamé

déré
bórá
téré ba
nyánámá
soro mà
bàna; nyane
pàré
lòròò
gbóró
zà
dàngàmùtè
ngwún
kiége
kútú
gbágá
kú
kú
fóró
yaga
lu
tóbá; wùu
pàra
dungu
furu
péné
sian wù nà



Boulou

Pour les données concernant cette langue, nous renvoyons le lecteur aux notices sur l'ewondo et le fang. Le boulou (écrit aussi *bulu*) peut être considéré comme une forme dialectale de l'ewondo, ayant aussi des caractéristiques voisines du fang.

·BIBLIOGRAPHIE: – *Manuel élémentaire de langue bulu*, P. Alexandre, CHEAM, 13, rue du Four, 75 006 Paris (ouvrage photocopié).

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ya
non	momo ; koko ; koo
ne... pas	a... kik
et	a
ou	nge
si (<i>condition</i>)	nge
salut, bonjour	mbôlô
bonsoir	mbamba ngô'e
bonne nuit	mbamba alu
merci	akeva
au revoir (à celui qui reste)	me keya
au revoir (à celui qui part)	kele mvae

Interrogatifs

qui ?	môt mbé? ; za ?
quoi ?	jêm fé? ; jé ?
où ?	... vé ?
d'où ?	... vôm ?
comment ?	... aya ? ; ... aval avé ?
combien ?	... abim avé ?
pourquoi ?	amu ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ma kômbô ; ma yi
combien coûte... ?	... tan aya ?
donnez-moi...	ke'e ma...

montrez-moi...
allez à
attendez-moi
arrêtez-vous (ici)
je ne sais pas
comment
allez-vous ?
excusez-moi
parlez-vous
français ?
parlez-vous
anglais ?
bon appétit
je ne peux pas

liti ma...
ma ke...
yange ma
tebe (valé)
me ayeme kik

ô ne aya ?
jamé'é ma

wo kobô (fulasi) ?

wo kobô (anglais) ?
mbambandian
ayaé

Nombres

1	fok
2	-bae
3	-lal
4	nyin
5	tan
6	saman
7	zangbwal
8	mwôm
9	ebul ; ebuu
10	awôm
11	awôm a fok
12	awôm a bebae
13	awôm a lal
14	awôm a nyin
15	awôm a tan
16	awôm a saman

17	awôm a zangbwal
18	awôm a mwom
19	awôm a ebul
20	mewôn mebae
21	mewôm a jia
25	mewôm a tan
30	mewôn mela
40	mewôn menyin
50	mewôn metan
60	mewôn mesaman
70	mewôn zangbwal
80	mewôn mwôm
90	mewôn ebul
100	ntet
1000	togini
10000	togini awôm
1 ^{er}	ôsu
2 ^e	baa
3 ^e	lale

Temps

année	mbu
mois	ngon
semaine	sôndô
jour	môs
heure	awola
minute	minutan
aujourd'hui	den
demain	akiti
hier	angô'é
tôt	vôlô
tard	mvus
dimanche	môse sôndô
lundi	môs monde ;
	môs ôsu
mardi	môs tusde ;
	môse ba
mercredi	môse lale
jeudi	môse nyin
vendredi	môse tan
samedi	môs éwônga
matin	tyé
midi	zań môs
après-midi	ewobekoe
nuit	alu
nuits	melu

Adverbes

bien	mvo'é
beaucoup	abui
assez	jaé
trop	adañ abui
très, plus	abui
moins	nji dân

encore	ngenan
peut-être	egoñ eziñ
maintenant	den
ensemble	fufulu ; mfula'ane
ici (<i>lieu</i>)	va
ici (<i>mouvement</i>)	mune
là	valé
à droite	efa ya mbo nnôm
à gauche	efa ya mbo ngal
tout droit	tetele
devant	ôsu
derrière	mvus
près	bebé
loin	ô yap
vite	avôl
lentement	otoñ

Pronoms

je	ma
tu	wo
il, elle	nye
nous	bia
vous	mia
ils	bia
elles	be
tous	bese
personne	sa môl

Prépositions

à, dans	e
hors de	atan
à partir de	ke
jusqu'à	akui
avant	ôsu
sur	yôp
sous	si
chez	be
à côté de	fefel
au travers de	ezezân
entre	ezezân
au milieu de	ezezân
avec	a
sans	teke
à cause de	amu

Verbes

être	ne ; tabe
avoir	bili
aller	ke
venir	zu
entrer	nyiin
sortir	kui
ouvrir	yooé

fermer	dip
envoyer	lôm
apporter	soo
donner	ve
acheter	kus
vendre	kuan
coûter	kuseban
payer	kus
changer	tyende
montrer	liti
prendre	toé
mettre, placer	futi ; naan
suivre	tôô
perdre	dimeli
trouver	koocé
faire	bo
appeler	loon
demander	sili
répondre	yalan
aider	volô
accompagner	liti zen ; litan
rencontrer	sulu
conduire	litan
habiter	tabe
vouloir	yi
pouvoir	ne ngule ya
refuser	ben
voir	yen
comprendre	wok
savoir	yem
saluer	bak
attendre	yange
parler	kôbô
traduire	koñelan
oublier	vuan
se rappeler	tyôk
lire	lân
écrire	tili
s'appeler	yôban
répéter	kan
réveiller	vee
dormir	ôyo
aimer (<i>qq'un</i>)	dîn
aimer (<i>qq chose</i>)	nye'e
se baigner	woban
laver	sôp
manger	di
boire	nyu
cuire	bele
coudre	loé
couper	tyik
compter	lañ
réparer	kôm
allumer	boé
éteindre	dim

apprendre	ye'é
commencer	taté
finir	sondô

Géographie et nature

est	mfa'a jôp d'atéé
ouest	mfa'a jôp d'abômbô
terre	si
ciel	yôp
soleil	jôp
lune	ngon
pluie	mveñ
vent	evuñulu
nuage	nkut
forêt	fé
arbre	élé
arbres	bilé
jardin	afup
fleur	sam
mer	mañ
lac	ebata
île	ekôt
côte	mili ; nsak
montagne, colline	nkôl
rivière, fleuve	osôé
source	ndôn
puits	anjeñ

Transports

voiture, auto	metoa
bicyclette	nsini
pneu	ékôp
frein	ételé
moteur	engin
gare	été
bateau	miel ; bial
port	nsa'a
arrivée	suan
départ	nkean
entrée	ndañan
sortie	nkviañ
arrêt	été ; ntelan
direction	mfa'a
route	mfaka
rue	nseñ
chemin	zen
pont	ekanga
frontière	nné
carte	nkpwase
bagages	mbe'e ; mvabe
chauffeur	ndutu metoa

Nourriture

nourriture	bidi
eau	mendim
lait	menyañ
jus de fruit	mendim
	ya ebuma
café	kofi
bière	bia
vin	meyok
alcool	bilam
soupe	mfiañ
pain	belet
gâteau, biscuit	akala
viande	tit
porc	ngôé
boeuf	nyak
mouton	kabat
poisson	kos
crabe	kata
œuf	atyí
poulet	kup
légume	bijebajeba
pomme de terre	nduí ntangan
tomate	ongôto
riz	nlisi
fruit	ebuma
orange	afumbi
citron	nyofio
banane	ajoe
sucre	ninkôk
huile	mbon
sel	nku
poivre, piment	ôndôndô

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	etyam akak
déjeuner	ndian ya zañ môs
dîner	ndian
bouteille	afonde
verre	élaé
bol	mon' éso
assiette	esua
couteau	okên
fourchette	elum
cuillère	tôk
chambre	etune nda
lit	énoñ
drap	ndombô énoñ
couverture	mfinga
oreiller	ebônga
serviette	towôlô
savon	sobô
bain	ewo'ô
note, addition	ayemé

Vie domestique

maison	nda
porte	mbé
clé	ediba'a
location	ndôñ
papier	kalat
livre	kalat
lunettes	biyet
pantalon	sotô
chemise	éwoman
coton	sut
fil	tilisi
lumière	efufup
lampe	lampa
table	tawôlô
chaise	éto ; sia
tapis	ôkala
allumettes	masis
feu	nduan
glace	eban mendim
téléphone	nkol
radio	ladiô
machine à laver	minsini a sôp
fer à repasser	minsini a ko'ô
	biyé
ciseaux	njo
aiguille	ôndôndô
bijoux	akatak
lettre	kalate

Relations humaines

monsieur	monti
madame	nganti
mademoiselle	ngon
nom	jôé
prénom	jôé kalat
ami	mvôé
amitié	amvôé
amour	ediñ
hôte	nneñ
hospitalité	mvam
bienvenue	mbamba nsoan
homme	nnôm
femme	minga
famille	mwog
mari	nnôm
épouse	ngal
enfant	mongo
parents	mbiaé
père	ésa
mère	nyia
soeur	kal
fil	mon
fil	ngon
jeune fille	évôm

Vie en société

vie	enyiñ
mort	awu
paix	mvo'é
guerre	bita
lutte	ndum
danger	angôndô
attention	ntyel
vol	nwup
voleur	wup
aide, secours	mvolan
conseil	melep
renseignement	nyemelan
rendez-vous	atiñ ; ntôban

Profession

travailleur, ouvrier	mbo esaé
paysan	mbo mefup
militaire	mon bezimbi
policier	mon fulis
médecin	dokita, mbibiañ
secrétaire	ntili mam
cuisinier	ku'u
écrivain	ntili bekalat

Économie

entreprise	nda esaé
agriculture	esaé mefup
commerce	abom ; makit
intérêt	abet
budget	sito'o
bénefices	nseng
argent (<i>monnaie</i>)	mone
argent (<i>métal</i>)	silva
or	mvot
impôts	toya
valeur	tañ ; mfi
travail	esaé
production	afok
marché	éwonga
contrat	elat

Politique

État	ngumba aval
nation, peuple	ayôn
président	njôé
roi	nkukuma
gouvernement	ngovina
administration	ngomen
bureau	wofis
ambassadeur	mfol ayôn
conseiller	ve melep
hôpital	nda biañ

ville	tison ; nlam
village	ngoto ; nlam
armée	nsamba bita
police	fulis
révolution	nkangan ; nganan

Formation, éducation

école	sikôlô
étudiant	mbo sikôlô

Religion

Dieu	Zambe
église	nda Zambe
funérailles	abô awu
fête	abôk

Parties du corps

tête	nbô
corps	nyôl
bras	wo
jambe	abo
main	akul wo
pied	akul abo
coeur	zoñ nlem
estomac	ôsañ
intestin	ñya
oeil	dis
oreille	alo
nez	jôé ; jui
bouche	anyu
lèvre	éyaé
dent	asoñ
langue	oyem
peau	ékôp
cheveux	ésil
genou	aboñ
coude	ekutebôn

Animaux

cheval	ekabala
chien	myu
chat	esingi
éléphant	zok
panthère	ze
hippopotame	ngup
gorille	nji
chimpanzé	wo'o
singe	koé
oiseau	ônôn

Adjectifs

lointain	ôyap
proche	bebé

possible	ngul ya boban	facile	tyi'ibi
impossible	ayaé	plein	njaé
cher	mbia tañ	vide	évôé
bon marché	mbamba tañ	petit	tok
vrai	nya	grand	anen
faux	ékop ; évus	haut	ayap
libre	nti	bas	si
occupé	yian ; tabe	long	ayap
absent	momo	large	ndam
fatigué	te'e ; ju'u	beau, joli	abeñ
malade	nkôkon	laid	abe
sale	mvit	bon	mvaé
propre	mfuban	mauvais	abe
cassé	bôé ; bek ; buk ; fes	froid	avep ; avoé
	etyi	chaud	ayôñ
interdit	mesis	cuit, bien cuit	bele
dangereux	nneñ	cru	nyumin
étranger	etam	noir	evindi
seul	mfe	blanc	efumulu
autre	ngul	rouge	évele
fort	ébotan	bleu	blue
heureux	ésoé ; ngon	vert	zoobon
jeune	mféfé	jaune	evele mfôl
nouveau	nnôm	rapide	avôl
vieux		lent	otoñ ; njem

Breton

TRANSCRIPTION

Après la description assez détaillée du breton qui a été présentée dans le chapitre sur les langues celtes, nous nous contenterons de donner ici les conventions qui vous permettront une lecture correcte de notre vocabulaire.

Le breton emploie l'alphabet latin, à l'exception des lettres *q* et *x*. La lettre *c* n'apparaît que dans les groupes *ch* et *c'h* qui constituent des lettres à part dans le dictionnaire, c'est-à-dire qu'elles correspondent à ; des articulations particulières du breton. *Ch* se prononce comme en français ; *c'h* a deux valeurs distinctes : soit celle d'un [h] fortement aspiré en début de mot ou entre deux voyelles ; soit celle d'une [jota espagnole], en fin de mot.

Selon les dictionnaires, l'ordre des lettres peut d'ailleurs varier. On trouve parfois *k* après *b*, à la place de *c* ; *ch* et *c'h* se situent alors après

h. Tantôt *ch* et *c'h* se placent après *b* tandis que *k* est, comme en français, après *j*.

Le breton connaît les deux voyelles [u] et [ou] notées comme en français. Il emploie aussi le ñ, qui marque la nasalisation de la voyelle précédente. Le *g* est toujours dur et jamais prononcé [j].

Malgré le très sérieux effort d'unification de l'orthographe, le lecteur ne devra pas s'arrêter à d'éventuelles divergences, surtout dans les textes un peu anciens. Ainsi, la finale *où* indique simplement la présence d'un accent tonique en fin de mot; cependant, ce couple de voyelles se prononce parfois comme une diphthongue ([o] puis [ou]) dans certains parlars, et son orthographe peut varier également: *o*, *ou*, *ow*, *aouw*, *oeü*...

En ce qui concerne le vocabulaire lui-même, nous avons fait précéder d'un astérisque (*) certains néologismes créés par les linguistes bretonnants pour rendre des concepts modernes. Enfin, nous tenons à remercier M. Ronan Tremel, qui a établi le présent vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE: - *Parlons breton*, Goulven Pennaod, éd. de l'Harmattan, 1995.

Il existe un *Dictionnaire breton-français et français-breton* assez complet édité chez Garnier en 1986.

On peut trouver aussi de nombreuses méthodes d'apprentissage de tous niveaux, comme *Le breton sans peine* de la collection Assimil, 1978.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ya
non	nann
ne... pas	ne... ket
et	ha; hag
ou	pe
si (<i>condition</i>)	mar; ma
salut!	salud
bonjour	demat dit
bonsoir,	
bonne nuit	noz vat
merci	trugarez
au revoir	kenavo

Interrogatifs

qui?	piv...?
quoi?	petra...?
quel?	peheni...?
quand?	pegoulz...?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	e pelec'h...?
où? (<i>vers où?</i>)	da belec'h...?
d'où?	eus pelec'h...?

comment?	penaos...?
combien?	pegement...?
pourquoi?	perak...?

Expressions usuelles

je veux...	me a fell din...;
je désire...	c'hoant a meus...
où se trouve...?	e pelec'h
	emañ...?
y a-t-il...?	ha bez' ez eus...?
combien coûte...?	pegement eo...?
donnez-moi...	roit din...
montrez-moi...	diskouezit din...
allez à	kit da...
attendez-moi	gortozit
arrêtez-vous (ici)	harpit (amañ)
il faut...	ret eo...
je ne sais pas	n'ouzon ket
il n'y en a pas	n'eus ket
comment	penaos emañ
allez-vous?	kont ganeoc'h?
excusez-moi	va digarezit
s'il vous plaît	mar plij
je vous en prie	me ho ped

parlez-vous
français ?
parlez-vous
anglais ?
à votre santé
c'est impossible
je ne peux pas

komz a rit
(galleg) ?
komz a rit
(saozneg) ?
yec'hed mat dit
dibosupl eo
n'hellan ket

Nombres

1	unan
2	daou (<i>masc.</i>); div (<i>fém.</i>)
3	tri (<i>masc.</i>); teir (<i>fém.</i>)
4	pevar (<i>masc.</i>); peder (<i>fém.</i>)
5	pemp
6	c'hwec'h
7	seizh
8	eizh
9	nav
10	dek
11	unnek
12	daouzek
13	trizek
14	pevarzek
15	pemzek
16	c'hwezek
17	seitek
18	triwec'h
19	naontek
20	ugent
21	unan warn-ugent
25	pemp warn-ugent
30	tregont
40	daou-ugent
50	hanter-kant
60	tri-ugent
70	dek-ha-tri-ugent
80	pevar ugent
90	dek-ha-pevar-ugent
100	kant
1000	mil
10 000	dek mil
1 million	milion
1/2	hanter
1/4	kart
1 ^{er}	kentañ
2 ^e	eil
3 ^e	trede

Temps

année	bloavezh
mois	miz

semaine	sizhun
jour	deiz
heure	eur
minute	munut
aujourd'hui	hiziv
demain	warc'hoazh
hier	dec'h
tôt	abred
tard	diwezhat
dimanche	sul ; disul
lundi	lun ; dilun
mardi	meurzh ; dimeurzh
mercredi	merc'her ; dimerc'her
jeudi	yaou ; diriaou
vendredi	gwener ; digwener
samedi	sadorn ; disadorn
matin	mintin
midi	kreisteiz
après-midi	endervezh
soir	abardaez
date	deiz
âge	oad

Adverbes

bien	mat
beaucoup	kalz
peu	nebeut
assez	a-walc'h
trop	re
très	tre
plus	muioc'h
moins	nebeutoc'h
encore	c'hoazh
peut-être	marteze
jamais	nepred
toujours	atav
maintenant	bremañ
ensemble	a-gevret
ici	amañ
là	aze
en bas	en traoñ
en haut	war laez
à droite	a-zehou
à gauche	a-gleiz
tout droit	war-eeun
devant	dirak
derrière	a-dreñv
près	a-dost
loin	pell
vite	buan
lentement	goustad

Pronoms

je	me
tu	te
il	eñ
elle	hi
nous	ni
vous	c'hwi
ils	int
elles	int
tous	holl
personne	den ebet

Prépositions

à	da
dans	e; en
hors de	en diavaez eus
à partir de	euz
jusqu'à	betek
avant	a-raok
après	goude
sur	war
sous	dindan
à côté de	e-kichen
au travers de	e-vreuz da
entre	e-tre
au milieu de	e-kreiz
avec	gant
sans	hep
pour	evit
contre	ouzh
par	dre
à cause de	abalamour da
grâce à	a-drugarez da

Verbes

être	bezañ; bout
avoir	kaou
se trouver	en em gavet
aller	mont
venir	dont
entrer	mont e-barzh
sortir	mont er-maez
ouvrir	digeriñ
fermer	serriñ
envoyer	kas
apporter	degas
donner	riñ
acheter	prenañ
vendre	gwerz zhañ
coûter	koustañ
payer	paeañ
montrer	diskouez
prendre	kemer

mettre, placer	lakaat
s'arrêter	ehanañ
suivre	heuliañ
laisser	leuskel
perdre	koll
trouver	kavout
faire	ober
essayer	esaeañ
appeler	gervel
demander	goulenn
répondre	respont
aider	skoazellañ
accompagner	ambroug
rencontrer	kejañ
conduire	kas
habiter	chom
vouloir	mennout
pouvoir	gallout
construire	sevel
accepter	asantiñ
refuser	nac'h
voir	gwelet
écouter	selaou
comprendre	kompren
savoir	gouzout
saluer	saludiñ
attendre	gortoz
parler	komz
traduire	treiñ
oublier	ankounac'haat
se rappeler	eñvoriñ
lire	lenn
écrire	skrivañ
s'appeler	bezañ anvet
répéter	adlavaret
réveiller	dihuniñ
dormir	kousket
aimer (<i>qq'un</i>)	karout...
aimer (<i>qq chose</i>)	plijout... da
se baigner	kouron kañ
laver	gwalc'hiñ;
	kannañ
manger	debriñ
boire	evañ
cuire	poazhañ
bouillir	birviñ
repasser (<i>vêtement</i>)	feriñ
coudre	gwriat
couper	troc'hañ
compter	kontañ
réparer	kempenn
allumer	enaouiñ
éteindre	lazhañ
apprendre	deskiñ
commencer	kregiñ
finir	echuiñ

Géographie et nature

nord	hanternoz
sud	kreisteiz
est	reter
ouest	kornog
terre	douar
ciel	oabl
étoiles	stered
soleil	heol
lune	loar
pluie	glav
neige	erc'h
vent	avel
nuage	koumoul
forêt	koad
arbre	gwezenn
campagne	maezioù
jardin	liorz
fleur	bleunienn
mer	mor
lac	lenn ; loc'h
plage	traezhenn
île	enezenn
côte	aod
golfe	pleg-mor
cap	beg douar
montagne	menez
colline	krec'hienn ; roz ; torgenn
rivière	stêr
fleuve	stêr vras
canal	kanol
source	andon
puits	puñs

Transports

voiture, auto	karr ; gwetur
autobus	karr-boutin
taxi	taksi
moto	marc'h-tan
bicyclette	belo ; marc'h houarn
garage	karrdi
pneu	bandenn ar rod
frein	*starderez
moteur	moter ; keflusker
essence	eoul-maen
train	tren
gare	ti gar
avion	karr nij
bateau	bag
port	porzh
billet	bilhed
voyage	beaj

arrivée	degouezh
départ	mont
entrée	e-barzh
sortie	er-maez
arrêt	arsav
direction	tu
route	hent
rue	straed
chemin	gardenn
croisement	kroazhent
pont	pont
frontière	harzhoù
douane	*maltouterezh
passport	tremen-hent
carte	kartenn
bagages	pakadoù
chauffeur	blenier

Nourriture

nourriture	boned
boisson	died ; evaj
eau	dour
cidre	sistr
lait	laezh
jus de fruit	chug-frouezh
thé	te
café	kafe
bière	bier
vin	gwin
alcool	alkool
soupe	soubenn
pain	bara
gâteau	kouignenn
biscuit	gwispidenn
viande	kig
jambon	morzhed-hoc'h
porc	pemoc'h
bœuf	ejen
mouton	maout
poulet	labous-yar
agneau	oan
poisson	pesk
crabe	krank
crevette	chevretzenn
œuf	vi
omelette	alumenn-vioù
œuf sur le plat	vi war ar plad
œuf à la coque	vi poazh-tanav
légume	legumaj
pomme de terre	aval-douar
tomate	tomatezenn
riz	riz
fruit	frouezhenn
pomme	aval
raisin	rezinenn

orange	orañjezenn
citron	sitroñs
sucre	sukr
chocolat	chokolad
crème	dienn
crème glacée,	skornenn ;
glace	dienn-skorn
fromage	fourmaj
beurre	amann
huile	eoul
vinaigre	gwinegr
sel	holen
poivre	pebr
piment	pebr-spagn
ail	kignen
moutarde	sezo

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	dijuniñ ; lein
déjeuner	lein ; merenn
dîner	koan
bouteille	boutailh ;
	boutailhad
	gwerenn
verre	bolenn
bol	asied
assiette	kontell
couteau	fourchetezenn
fourchette	loa
cuillère	kambr
chambre	gwele
lit	liñsel
drap	pallenn
couverture	goubenner
oreiller	serviedenn
serviette	soavon
savon	sal-gibellañ
salle de bains	notenn
note, addition	paotr ostaleri
garçon	

Vie domestique

maison	ti
étage	estaj ; solieradur
appartement	ranndi
adresse	chomlec'h
porte	dor
clé	alc'houez
loyer	feurm
facture	lizher-dle
papier	paper
livre	levr
dictionnaire	geriadur
lunettes	lunedoù
habillement	gwiskament

souliers	botoù
pantalon	bragoù
chemise	roched
veste	chupenn
robe	brozh
laine	gloan
coton	kotoñs
soie	seiz
fil	neud
lumière	goulou
lampe	lamp
table	taol
chaise	kador
toilettes	priveziou
tapis	pallenn ; tapis
allumettes	alumetez ; chimik
feu	tan
réfrigérateur	yenerez
glace	skorn
téléphone	pellgomz
radio	*skingomzer ;
	post bihan
télévision	tele ; *skinwel
machine à laver	mekanik da
	gannañ ; kannerez
lave-vaisselle	gwalc'herez listri
fer à repasser	houarn ; fer
ciseaux	sizailhoù
aiguille	nadoz
tournevis	stard-biñsoù
tire-bouchon	distouver
bijoux	bravigoù
lettre	lizher
timbre	timbr

Relations humaines

monsieur	aotrou
madame	itron
mademoiselle	dimezell
nom	anv
prénom	anv bihan
ami	mignon ; keneil
amitié	mignon
amour	karantez
hospitalité	degemerusted
bienvenue	degemer mat
famille	familh
mari, épouse	pried
enfant	bugel
parents	tud
père	tad
mère	mamm
frère	breur
sœur	c'hoar

fils **mab**
 fille **merc'h**
 jeune fille **plac'h yaouank**

Vie en société

vie **buhez**
 mort **marv**
 paix **peoc'h**
 guerre **brezel**
 lutte **stourm**
 danger **arwar**
 attention ! **diwall !**
 vol **laeradenn**
 voleur **laer**
 aide **skoazell**
 secours **sikour**
 conseil **kuzul**
 renseignements **titouroù**
 rendez-vous ***emgav**

Profession

travailleur **labourer**
 ouvrier **micherour**
 paysan **kouer ; labourer-douar**

 fonctionnaire **kargiad**
 ingénieur ***ijjhour**
 avocat **breutaer**
 militaire **soudard**
 policier **polis ; archer**
 pompier **paotr-an-tann**
 réparateur **dreser**
 médecin **mezeg**
 pharmacie **apotiker**
 chirurgien **surjian**
 comptable **kontour**
 secrétaire **sekretour**
 guide **ambrouger**
 cuisinier **keginer**
 femme de ménage **eurvezhourez**
 gardien **diwaller**
 tailleur **kemener**
 commerçant **marc'hadour**
 journaliste ***kelaouenner ; kasetenner**

 écrivain **skrivagner**

Économie

société **kevredad**
 entreprise **embregerezh**
 syndicat **sindikad**
 agriculture **labour-douar**
 irrigation **douradur**

engrais **ludu**
 tracteur **traktour**
 industrie **ijjinezh**
 usine **labouradeg**
 machine **mekanik**
 mine **mengleuz**
 commerce **kenwerzh**
 assurance **kretadur**
 banque **ti-bank**
 compte **kont**
 virement **treuzvankadenn**
 intérêt **interest ; kampi**
 bureau de change **burev eskemm**
 finances **kellid ; arc'hant**
 budget **budjed**
 bénéfice **gounid**
 crédit **kred**
 argent **arc'hant**
 or **aour**
 impôts **tailhou**
 valeur **gwerzh**
 prix **priz**
 coût **koust**
 rabais **diskont ; distaol**
 commission **komision**
 travail **labour**
 travaux publics **labourioù foran**
 construction **saverezh**
 barrage **stankell**
 immeuble **savadur**
 production **kenderc'herezh ; produerezh**

 marché **marc'had ; nevid**
 contrat **kevrat**

Politique

Etat **Stad**
 nation **broad**
 peuple **pobl**
 président **prezidant**
 roi **roue**
 gouvernement **gouarnamant**
 ministre **ministr ; *maodiern**

 ministère **ministrdi**
 ministère (*locaux*) **maodierndi**
 ministère (*activité*) **maodiernezh**
 Affaires étrangères **Maodiernezh an Aferioù Diavaez**
 ministère **Maodiernezh ar**
 des Finances **C'hellid**
 administration **melestradurezh**
 direction **renerezh**
 service **servij ; gwazva**

bureau	burev
ambassade	kannati
ambassadeur	kannadour
conseiller	kuzulier
consulat	konsuldi
poste	ti-post
hôpital	ospital
province	rannvro
ville	kêr
village	kêriadenn
armée	arme ; lu
police	polis
attentat	gwalldaol
environnement	endro
pollution	saotradur
bruit	trouz
influence	levezon
presse	kazetennerezh
parti	strollad
majorité	muiañniver
opposition	tu-enep
révolution	dispac'h
progrès	araokadenn

Formation, éducation

enseignement	kelennadurezh
école	skol
université	skol-veur
étudiant	studier

Religion

Dieu	Doue
prêtre	beleg
église	iliz
temple	templ
cérémonie	liderezh
funérailles	obidoù
fête religieuse	gouel
fête profane	fest

Parties du corps

tête	penn
corps	korf
bras	brec'h
jambe	gar
main	dorn
ped	troad
cœur	kalon
estomac	poull-kalon
poumon	skevent
intestin	bouzelloù
œil	lagad
oreille	skouarn

nez	fri
bouche	genoù
lèvre	muzell
dent	dant
langue	dent
peau	kroc'hen
cheveux	blev
genou	glin
coude	ilin
sang	gwad

Animaux

cheval	marc'h
chien	ki
chat	kazh
mulet, bar	meilh
rouget	meilh ruz
maquereau	brezel
saumon	eog
marsouin	morhoc'h
requin	morvleiz
huîtres	istr
mouette	skrev
goéland	gouelan
corbeau	bran

Plantes

ajonc	lann
genêt	balan
artichauts	*askol-debriñ ; artichaod
goémon	bezhin

Adjectifs

lointain	pell
proche	tost
possible	gallus
impossible	dic'halus
cher	ker
bon marché	marc'had-mat
vrai	gwir
faux	faos ; diwir
libre	dieub
occupé	dalc'het
absent	ezvezant
fatigué	skuizh
malade	klañv
sale	lous
propre	naet
cassé	torret
interdit	difennet
dangereux	dañjerus
étranger	estren

seul	e-unan	bon	mat
autre	all	mauvais	fall
fort	kreñv	froid	yen
heureux	eürus ; laouen	chaud	tomm
jeune	yaouank	cuit, bien cuit	poazh ; poazh mat
nouveau	nevez	cru	kriz
vieux	kozh	peu cuit	bour boazh
facile	aes	mûr	darev ; azv
difficile	diaes	noir	du
plein	leun	blanc	gwenn
vide	goullo	rouge	ruz
petit	bihan	bleu	glas
grand	bras ; meur	vert	gwer
haut	uhel	jaune	melen
bas	izel	rapide	buan ; dillo
long	hir	lent	gorrek ; divalo
large	ledan	affamé	naoniek
beau	kaer	assoiffé	sec'hedet
joli	koant	prêt	prest
laid	divalo		

Bugis

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'ethnie des Bugis habite l'île des Célèbes - *Sulawesi* en indonésien moderne - mais ce peuple de navigateurs, qui assure une bonne part du trafic de cabotage de l'archipel, a établi d'importantes communautés dans d'autres îles comme Java, Madura ou Kalimantan. L'effectif total des Bugis peut être estimé à 4 millions de personnes, dont 2,3 millions vivent à Sulawesi.

Le bugis, dont les textes les plus anciens remontent au XVII^e siècle, sert encore partiellement de langue véhiculaire parmi les ethnies de son île d'origine, mais il perd ce rôle depuis la généralisation de l'enseignement en *bahasa indonesia*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La plus originale est l'existence d'une écriture particulière, au graphisme très simple (voir chapitre sur l'écriture), qui est également celle de la langue makassar, parlée dans le nord de Sulawesi.

La grammaire et la phonétique sont très semblables à celles des autres langues indonésiennes.

La centaine de mots du vocabulaire ci-après permettra au lecteur d'avoir un aperçu des ressemblances et différences du bugis avec ces langues (bahasa, etc.).

BIBLIOGRAPHIE: A l'exception de dictionnaires anglais ou néerlandais du siècle dernier, il n'existe, à notre connaissance, que:

- *The buginese language*, U. Sirk, publié en anglais à Moscou, série "Languages of Asia and Africa", Nauka Publishing House, 1983.

VOCABULAIRE DE BASE

Divers

je	u-
tu	mu-
à, dans	ri
ne... pas	de
et	anrange
si (<i>condition</i>)	nakko
sud	Attan
est	Alau
ciel	langi
soleil	mata asso
fleur	punga
île	libukan
rivière, fleuve	salu
bateau	kappala ; lopi
guerre	musu
commerce	dankan
gouvernement	akkarugnan
Dieu	Dewata
tête	ulu
œil	mata
peau	uli
cheveux	welua
chien	asu

Interrogatifs

qui ?	niga ?	90
quoi ?	aga ?	100
où ?	kega ?	1000
combien ?	siaga ?	10 000
pourquoi ?	magi ?	1/2

Nombres

1	seua ; sedi
2	dua
3	tallu

4	appa
5	lima
6	annang
7	pitu
8	arua
9	asera
10	sappulo
11	sappulo sedi
12	sappulo dua
13	sappulo tallu
14	sappulo appa
15	sappulo lima
16	sappulo annang
17	sappulo pitu
18	sappulo arua
19	sappulo asera
20	duappulo
21	duappulo e sedi
25	duappulo e lima
30	talluppulo
40	patappulo
50	limappulo
60	annangpulo
70	pitupulo
80	aruapulo
90	aserapulo
100	seratu
1000	sesabu
10 000	sappulo sabunna
1/2	tawaduana
1/4	tawappana
1 ^{er}	mammulan ;
	mariolo
2 ^e	madua
3 ^e	matallu

Temps

année	taun
jour	asso
aujourd'hui	asso ewe
demain	baja
hier	siwanni
nuit	wanni

Adverbes

beaucoup	maega
trop	tallalo
très	wegan
peut-être	watena
ici	rini
là	ria
en bas	riawa
en haut	riwawo
devant	riolo
derrière	rimunri

Verbes

avoir	poanu
aller	lao
venir	pole
apporter	tiwiri ; polean
donner	mpere
acheter	mmalli
payer	wamaja
montrer	opaita
prendre	ala
mettre, placer	taro
faire	gau
demander	ellau
répondre	bali ada
rencontrer	sita
habiter	pobola
vouloir	maelo
accepter	sijanci

refuser	tea
voir	oita
savoir	issan
traduire	opalao
se rappeler	engarrang
écrire	waruki
dormir	matinro
manger	anre

Nourriture

eau	uae
poisson	bale
poulet	
(<i>mot polynésien</i>)	manu
légume	ukkaju
riz	inanre
fruit	bua

Relations humaines

ami	bela
mari	lakkai
épouse	wawine
enfant	ana
père	ambe ; ama
mère	ina ; indo
fil	ana woroane

Adjectifs

faux	balleballe
libre	maradeka
jeune	lolo
vieux	matoa
grand	maraja
long	malampe
bon	madecen
noir	malotong
blanc	pute
jaune	uni



Bulgare

Le bulgare, langue officielle de la Bulgarie, est parlé par 9 millions de personnes. Il comporte une variante dialectale, le macédonien, langue de la république de Macédoine, parlé par près de 2 millions de personnes.

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

La plus méridionale des langues slaves présente de nombreux traits distinctifs. Historiquement, c'est en vieux bulgare que sont écrits les plus anciens textes slaves conservés jusqu'à nos jours : ils remontent à la fin du x^e siècle. Le vieux-bulgare était vraisemblablement la langue des prêtres Cyrille et Method, qui ont créé l'alphabet "cyrillique" à partir de l'onciale grecque et ont ainsi largement contribué à la christianisation de tous les peuples slaves. Le vieux-bulgare, en adoptant des éléments des autres langues, est à l'origine du slavon. Le slavon est resté la langue de la liturgie de rite byzantin.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Du xii^e siècle au xiv^e siècle, la langue bulgare s'est profondément modifiée. Elle a perdu presque toutes ses déclinaisons nominales et a adopté un article défini postposé. Ces particularités rangent le bulgare à l'écart des autres langues slaves, dont il partage cependant l'essentiel des autres caractères.

Le bulgare s'écrit bien sûr en caractères cyrilliques. Signalons cependant, à titre de curiosité, que la région du Banat, à l'ouest de l'actuelle Roumanie, parle partiellement un bulgare archaïque écrit en lettres latines, ce qui s'explique par le catholicisme de cette population.

Rappelons que le nom "bulgare" est en fait celui d'un groupe turc de la Volga, qui s'établit dans les Balkans vers le viii^e siècle, et se slavisa rapidement. Quant à la Bulgarie contemporaine, elle fait partie de la francophonie, notre langue y ayant été autrefois introduite, comme en Roumanie, par les officiers de l'armée tsariste.

La prononciation suit les conventions générales énoncées dans l'introduction de notre « Second voyage ». Précisons cependant que *ě* est l'équivalent du [e] français de "je".

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons bulgare*, Margarita Vassileva, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995 ;

– *Grammaire du bulgare*, Le Guillou, éd. Adrien Maisonneuve, Paris 1984 ;

- *Manuel de langue bulgare à l'usage des étrangers*, M^{mes} Guinina, Nikolova et Sakazova, éd. Nauka i Iskustvo, Sofia, Bulgarie, 1971 ;
 – *Dictionnaire bulgare-français*, M^{me} Karaksheva, éd. Nauka i Iskustvo, Sofia, Bulgarie, 1984 ;
 – *Dictionnaire pratique français-bulgare*, Anastasov et Boytcheva, éd. Nauka i Iskustvo, Sofia, Bulgarie, 1989.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	da
non	ne
ne... pas	ne
et	i
ou	ili
si (condition)	ako
bonjour	dobër den
bonsoir	dobër vetcher
bonne nuit	leka nosht
merci	blagodara ; mersi
au revoir	dovijdane

Interrogatifs

qui ?	koy ?
quoi ?	kakvo ?
quel ?	koy ?
quand ?	koga ?
où ?	kède ?
d'où ?	ot kède ?
comment ?	kak ?
combien ?	kolko ?
pourquoi ?	zashto ?

Expressions usuelles

je veux	iskam
où se trouve... ?	kède e... ?
y a-t-il... ?	ima li... ?
combien coûte... ?	kolko
	kostuvat... ?
donnez-moi...	daïte mi
montrez-moi...	pokazvaï mi
attendez-moi	tchakaï me
arrêtez-vous (ici)	spirate (tuk)
il faut	nujno
il n'y en a pas	nema
comment	kak ste sës
allez-vous ?	zdraveto si ?
excusez-moi	izvinete
s'il vous plaît,	
je vous en prie	molia vi

allez à...	otivam v...
parlez-vous français ?	govorite li (frenski) ?
parlez-vous anglais ?	govorite li (angliiski) ?
à votre santé,	
bon appétit	nazdrave

Nombres

1	edno
2	dve
3	tri
4	tchetiri
5	pet
6	shest
7	sedem
8	osem
9	devet
10	deset
11	edinadeset
12	dvanadeset
13	trinadeset
14	tchetirinadeset
15	petnadeset
16	shestnadeset
17	sedemnadeset
18	osemnadeset
19	devetnadeset
20	dvadeset
21	dvadeset i edno
25	dvadeset i pet
30	trideset
40	tchetirideset
50	petdeset
60	shestdeset
70	sedemdeset
80	osemdeset
90	devetdeset
100	sto
1000	hilyada
10 000	deset hilyadi
1 million	edno milion

1/2	polovina
1/4	tchetvërt
1 ^{er}	përvi
2 ^e	vtori
3 ^e	tretri

Temps

année	godina
mois	mesets
semaine	sedmitsa
jour	den
heure	tchas
minute	minuta
aujourd'hui	dnès
demain	utre
hier	vtchera
tôt	rano
tard	kësen
dimanche	nedela
lundi	ponedelnik
mardi	vtornik
mercredi	sryada
jeudi	tchetvërtëk
vendredi	petëk
samedi	sëbota
matin	utro
midi	obed
après-midi	sledobed
soir	vetcher
nuit	noshth

Adverbes

bien	dobre
beaucoup	mnogo
peu	malko
assez	dovolno
trop	premnogo
très	mnogo
plus	povetche
moins	pomalko
encore	pak
peut-être	moje bi
jamais	nikoga
toujours	vinagi
maintenant	sega
ensemble	zaedno
ici	tuk
là	tam
en bas	dolu
en haut	gore
à droite	nadasno
à gauche	nalevo
tout droit	pravo
devant	predi

derrière	nazad
près	nablizo
loin	daletche
vite	bërzo
lentement	bavno

Pronoms

je	az
tu	ti
il	toy
elle	tya
nous	nie
vous	vie
ils, elles	te
tous	vseki
personne	nikoi

Prépositions

à, dans	v
hors de	izvën
à partir de	ot
jusqu'à	do
avant	pred
après	sled
sur	na
sous	pod
chez	u ; pri
à côté de	kraï ; blizo do
au travers de	tchrez
entre	mejdu
au milieu de	po sredata
avec	s ; sës
sans	bez
pour	za
par	ot

Verbes

être	sëm
avoir	imam
se trouver	nämiram se
aller	otivam ; khodia
venir	idvam
entrer	vlizam
sortir	izlizam
ouvrir	otvariam
fermer	zatvariam
envoyer	prashtcham
apporter	nosia
donner	davam
acheter	kupuvam
vendre	prodavam
coûter	kostuvam
payer	plashtcham

changer	menia
montrer	pokazvam
prendre	vzemam
mettre, placer	slagam
s'arrêter	spiram se
suivre	sledvam
laisser	ostaviam
perdre	gubia
trouver	namiram
faire	pravia
essayer	opitvam
appeler	vikam
demander	iskam
répondre	otgovariam
aider	pomagam
accompagner	izprashtcham
rencontrer	sreshcham
conduire	vodia
habiter	jiveïa
vouloir	iskam
pouvoir	moga
accepter	priemam
refuser	otkazvam
voir	vijdam
écouter	slusham
comprendre	razbera
savoir	znaïa
ignorer	ne znaïa
saluer	pozdravliavam
attendre	tchakam
parler	govoria
traduire	prevejdam
oublier	zabraviam
se rappeler	spomniam si
lire	tcheta
écrire	pisha
s'appeler	naritcham se
répéter	povtariam
réveiller	budia
dormir	spia
aimer (<i>qq'un</i>)	liubia
aimer (<i>qq chose</i>)	obitcham
se baigner	këpia se
laver	miya ; izmivam
manger	iam
boire	piya
cuire	varia ; peka
bouillir	vria
repasser	
(<i>vêtement</i>)	gladia
coudre	shiya
couper	reja
compter	broïa
réparer	popraviam
allumer	palia

éteindre	gasia
apprendre	utcha
commencer	potchvam
finir	cvërshvam

Géographie et nature

nord	sever
sud	yug
est	iztok
ouest	zapad
terre	zemia
ciel	nebe
soleil	slëntse
lune	mesets
pluie	dëjd
neige	sniag
vent	viatër
nuage	oblak
forêt	gora
arbre	dërvo
campagne	pole
jardin	gradina
fleur	tsvete
mer	more
lac	ezero
plage	plaj
île	ostrov
côte	briag
golfe	zaliv
cap	nos
montagne	planina
colline	khëlm ;
	mogila ; bair
rivière, fleuve	reka
canal	kanal
source	izvor
puits	kladenets

Transports

voiture, auto	kola
autobus	avtobus
taxi	taksi
moto	motor
bicyclette	kolelo
garage	garaj
pneu	guma
frein	spiratchka
moteur	dvigatel ; motor
essence	benzin
train	vlak
gare	gara
avion	samolet
aéroport	aeroport
bateau	korab

port	port
billet	bilet
arrivée	pristigane
départ	trëgvane
entrée	vkhod ; vlizane
sortie	izkhod
arrêt	spirka
direction	posoka
route	shose
rue	ulitsa
chemin	pët
croisement	krëstosvane
pont	most
frontière	granitsa
douane	mitnitsa
passport	pasport
carte	karta
bagages	bagaj
chauffeur	shofior

Nourriture

boisson	pitie
eau	voda
eau minérale	mineralna voda
lait	mlako
jus de fruit	sok
thé	tchay
café	kafe
bière	bira
vin	vino
alcool	spirt ; alkokhol
soupe	supa ; tchorba
pain	khliab
gâteau	sladkish
biscuit	sukhar ; galeta
viande	meso
jambon	shunka
porc	svinsko
bœuf	govejdo meso
mouton	ovneshko meso
agneau	agneshko
poisson	riba
crabe	kriv morski rak
crevette	skarida
œuf	yaytse
omelette	prjeni yaytse
œuf sur le plat	yaytse na otchi
œuf à la coque	rokhko yaytse
poulet	kokoshka
légume	zarzavat
pommes de terre	kartofi
tomate	domat
riz	oriz
fruit	plod

pomme	yabëlka
raisin	grozde
orange	portokal
citron	limon
banane	banan
sucre	zukhar
chocolat	shokolad
crème	kaïmak ; smetana
crème glacée,	
glace	sladoled
fromage	sirene
beurre	maslo
huile	(tetchno) maslo
vinaigre	otset
sel	sol
poivre	piper
piment	piperka
ail	tchesën
moutarde	gortchitsa

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	zakuska
déjeuner	obyad
dîner	vetcheria
bouteille	shishe
verre	tchasha
bol	kupa
assiette	tchiniya
couteau	noj
fourchette	vilitza
cuillère	lëjitsa
chambre	staya
lit	leglo
drap	tcharshaf
couverture	pokrivka
oreiller	vëzglavnitsa
serviette	salfetka
savon	sapun
bain	bania
note, addition	smetka
garçon	kelner

Vie domestique

maison	kështa
étage	etaj
appartement	apartament
adresse	adres
porte	vrata
clé	kliutch
loyer, location	naem
facture	faktura ; smetka
papier	khartiya
livre	kniga
dictionnaire	retchnik

lunettes	otchila
habillement	obleklo
souliers	obuvki
pantalon	pantalon
chemise	riza
veste	kurtka ; sako
robe	mantiya
laine	vëlna
coton	pamak
soie	koprina
fil	konets
lumière	svetlina
lampe	lampa
table	masa
chaise	stol
toilettes	klozet
tapis	kilim ; tcherga
allumettes	kibrit
feu	ogën
réfrigérateur	kladilnik
glace	led
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televiziya
fer à repasser	yutiya
ciseaux	nojtsi
aiguille	igla
tournevis	otvertka
tire-bouchon	tirbushon
bijoux	biju
lettre	pismo
timbres	(poshtchenska) marka

Relations humaines

monsieur	gospodin
madame	gospoja
mademoiselle	gospojitsa
nom	ime
prénom	sobstveno
ami	priyatel
amitié	drujba
amour	obitch
hospitalité	gostopriemstvo
hôte	gost
homme	tchovek
femme	bulka
famille	semeystvo
mari	měj
épouse	jena
enfant	dete
parents	roditeli
père	bashthcha
mère	maïka

frère	brat
sœur	sestra
fils	sin
filles	dështerya
jeune fille	momitche

Vie en société

vie	jivot
mort	smërt
paix	mir
guerre	voïna
lutte	borba
danger	opasnost
attention	vnimanie
vol	krajba
voleur	kradets
aide, secours	pomoshtch
conseil	sëvet
renseignement	svedenye
rendez-vous	sreshthcha

Profession

travailleur	trujenik
ouvrier	rabotnik
paysan	selianin
fonctionnaire	tchinovnik
ingénieur	injener
avocat	advokat
militaire	voenen
policier	politsai
pompier	pojarnikar
réparateur	vëztanovitel
médecin	lekar ; doktor
pharmacie	aptekar
chirurgien	khirurg
comptable	ottchetnik
secrétaire	sekretar
guide	vodatch
cuisinier	gotvatch
femme de ménage	jena za tchistene
gardien	pazatch
tailleur	shivatch
commerçant	tërgovets
journaliste	jurnalist
écrivain	pisatel

Économie

société	drujestvo ; obshtchestvo
entreprise	predpriyatie
syndicat	sindikats ; profsoyuz
agriculture	zemedelie

irrigation	polivane
engrais	tor
tracteur	traktor
industrie	industriya
usine	fabrika ; zavod
machine	mashina
mine	ruda
commerce	tërgoviya
assurance	zastrakhovka ; osigurovka
banque	banka
compte	smetka
virement	virement
intêrêts	likhva ; protsent
bureau de change	biuro za razmiana na pari
finances	finans
budget	biudjet
bénéfices	petchalbi
argent (<i>monnaie</i>)	pari
argent (<i>métal</i>)	srebro
or	zlato
impôts	danëk ; nalog
valeur	stoinost
prix	tseña
coût	stoinost
rabais	rabat
travail	rabota
construction	stroene
barrage	yazovir
immeuble	zdanie ; sgrada
production	proizvodstvo
marché	pazar ; tërjishtche
contrat	dogovor

Politique

État	dërjava
nation	natsia
peuple	narod
président	prezident
roi	kral ; tsar
gouvernement	pravitelstvo
ministre	ministër
ministère	ministerstvo
ministère des Affaires étrangères	Ministerstvo na Vënsnite Raboti
ministère des Finances	Ministerstvo na Finansite
administration	upravliavane
service	slujba
bureau	kantora
ambassade	posolstvo
ambassadeur	poslanik
conseiller	sëvetnik

consulat	konsulstvo
poste	poshtcha
hôpital	bolnitsa
province	oblast ; provintsiya
ville	grad
village	selo
armée	armiya ; voïska
police	politsa
attentat	atentat
pollution	zamërsviavane
bruit	shum
influence	vliyanie
presse	petchat
parti	partiya
majorité	bolshianstvo
opposition	opozitsia
révolution	revoliutsia
progrès	progres

Formation, éducation

enseignement	prepodavane
école	utchilishte
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	Bog
prêtre	sveshtchenik ; jrets
église	tsërkva
temple	khram
mosquée	djamia
synagogue	sinagoga
cérémonie	tërjestvo
funérailles	pogrebenie
fête	praznik

Parties du corps

tête	glava
corps	tialo
bras	mishnitsa
jambe	krak ; noga
main	rëka
ped	krak
cœur	sërtse
estomac	stomakh
poumon	drob
intestin	tchervo
œil	oko
oreille	ukho
nez	nos
bouche	usta

lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

ustna
zëb
ezik
koja
kosa
koliano
lakët

Animaux

cheval
chien
chat
canard
oiseau
mouche
moustique

kon
kutche
kotak ; kotka
panitsa
ptitsa
mukha
komar

Plantes

chêne
roseau
herbe

dëb
tërstika
treva

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé

daletchen
blizëk
vëzmojen
nevëzmojen
skëp
eftin
veren
neveren
svoboden
zaet
koïto otsëstvuvà
izmoren
bolen
netchist ; mrësen
tchist
stchupen ; razbit

interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé

zabranen
opasen
tchujdestranen
sam
drug
silen
tchestit
mlad
nov
star
lek
tejk
pëlen
prazen
malëk ; dreben
goliàm ; edër
visok
nisëk
dëlëg
shirok
khubaf
krasiv
grozen
dobër
losh
studen
topël ; goreshtch
varen ; petchen
surov
malko varen
uzrial
tcheren
byal
tcherven
sin
zelen
jëlt
bërz
baven
gladen
jaden



Burushaski

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Tous les linguistes connaissent le burushaski, non pour son importance mais pour son originalité. Cette langue inclassable, isolée, sans écriture, se parle dans trois vallées himalayennes du Nord Pakistan (Hunza, Nagar et Yasin), par une population qui totalise environ 60 000 âmes.

Il existe quelques différences dialectales entre les parlers de ces trois vallées. Celui de Yasin, plus à l'ouest, est aussi connu sous le nom de *werchikar*; ceux des deux autres vallées sont très proches mais l'intercompréhension est également possible avec le premier cité.

La situation linguistique dans son ensemble est particulièrement complexe, comme c'est le cas dans de grands massifs montagneux peu pénétrables. On y trouve souvent des populations restées relativement à l'abri des grands courants, comme les Basques dans les Pyrénées ou les Géorgiens ou les Avars dans le Caucase. Cependant dans les autres vallées du Nord Pakistan, on parle des langues généralement indo-européennes comme le shina de Gilgit; le burushaski est la seule langue vivante dont la grammaire ne peut se rapprocher de celle d'autres langues. Le vocabulaire en revanche a emprunté de nombreux mots au persan, au shina et, plus récemment, à l'ourdou, langue officielle du Pakistan.

L'origine du nom de la langue est mystérieux; une légende fait état d'une tribu Brusha dont on ignore tout. Curieusement, les hommes désignent la langue par le nom de *burushaski*, mais les femmes l'appellent *mi-shaski*, c'est à dire "notre shaski", ce qui n'est rien d'autre que la finale de *burushaski*, sans signification apparente.

Une autre légende donne pour ancêtres aux *Burusho* (ceux qui parlent burushaski), les guerriers d'Alexandre le Grand établis dans les parages du haut Indus. Cette hypothèse, qu'on formule aussi pour les Kalash situés plus à l'ouest, peut expliquer certains types physiques originaux, comme de nombreux yeux clairs, mais laisse entière l'incertitude sur la langue où l'on ne retrouve rien du grec ancien.

On peut également penser au plus simple, à savoir une évolution continue et isolée depuis le peuplement originel de ces vallées, ayant échappé à l'influence des langues indo-européennes.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les noms se répartissent en catégories nettement différentes des genres de l'indo-européen. On distingue quatre classes: masculin humain, féminin humain, une classe pour les animaux et certains objets animés

(individualisés) et une autre pour les termes abstraits et les arbres, considérés comme des “collectivités végétales”. De nombreuses exceptions compliquent cette classification.

Les possessifs sont constitués des pronoms personnels placés avant le nom. Cependant certaines parties du corps, des noms de parenté ou quelques objets s'emploient obligatoirement avec un possessif et celui-ci prend, dans ce cas, la forme d'un préfixe distinct du pronom. Par exemple, le mot “cœur” ne s'emploie jamais seul mais sous l'une des formes *a-s*, “mon cœur”, *go-s*, “ton cœur”, etc.

Les pluriels des noms se forment avec des suffixes très divers; par exemple “maison” se dit *ha* et donne au pluriel *ha-kitçen* tandis que *şerma*, “tapis”, a pour pluriel *şerma-muts*.

Les pronoms compléments se placent avant le verbe (*el tiria*, “montre-lui”; *ol tiria*, “montre-leur”...).

Les verbes ont des conjugaisons assez variées, mais on y trouve certaines constantes; ainsi la terminaison *-ba* caractérise le présent, *-am* le passé et *-em* le futur. Le présent, l'imparfait et le futur, formes “inaccomplies” (voir le chapitre sur la grammaire, à l'aspect), se construisent sur une base différente de celle des temps “accomplis” (prétérit, parfait et plus-que-parfait).

Le burushaski fait usage de deux auxiliaires principaux, *etas* qui donne un sens actif et *manas* qui donne le sens d'une action imposée par une force extérieure (se rapproche de “faire faire”). Certains verbes, particulièrement ceux qui commencent par un *d-*, agglutinent leurs pronoms. Parfois, on emploie des formes différentes du verbe selon la nature du sujet ou du complément direct. Ainsi “tomber” se dit *giyayas*, *balas* ou *walas* selon le genre du sujet.

Les nombres suivent un système vigésimal. Par exemple “70” se dit “3 x 20 + 10”. Les nombres tels que 1100, 1200 etc. traduisent une véritable “mise en facteurs”: on dit $(10 + 1) \times 100$, $(10 + 2) \times 100$, etc. (*turma hin tha*; *turma altan tha...*). Les nombres ordinaux se forment avec le suffixe *-lum*.

Le vocabulaire burushaski emprunte de nombreux mots au shina voisin, à l'anglais ou à l'ourdou. Les formules de politesse, en particulier, proviennent de cette dernière langue. En ce qui concerne les mots purement burushaski, ils présentent parfois des originalités. Par exemple, “donner” varie selon le genre et le nombre de ce que l'on donne; “attendre quelqu'un” se dit comme “regarder” car on regarde le chemin par où vient celui qu'on attend; “demander” et “vouloir” se traduisent par le même mot car on ne demande que ce que l'on veut; “literie” s'exprime par deux mots: *yareki*, “ce que l'on met en dessous” et *yateki*, “ce que l'on met dessus”...

TRANSCRIPTION

Le burushaski dispose de sons particuliers, comme différents *tch*. La transcription latine que nous avons adoptée, recommandée par la spécialiste française de la langue, Mme Frémont, comporte les conventions suivantes :

- *ś* correspond au [ch] français ;
- *ć* correspond à [ts] et *č* à [tch] ;
- *ġ* ressemble au [r] grasseyé prononcé "à la parisienne" ;
- *t, s, ç, y* n'ont pas d'équivalents en français mais se rapprochent des sons des lettres françaises sans le point inférieur ; toutefois *ç* est voisin de [tch].

Les autres lettres ont pratiquement la même valeur en burushaski et en français.

BIBLIOGRAPHIE : On trouve au Pakistan la réédition datée de 1971 d'un livre écrit par John Biddulph, né en 1840, aide de camp du vice-roi des Indes, envoyé en mission dans le nord de 1873 à 1881. Son livre *Tribes of Hindoo Koosh*, édité chez Mohammad Bookstall, Gilgit, Pakistan, donne de nombreuses indications culturelles et linguistiques, mais évidemment vieilles de plus d'un siècle.

Une étude approfondie, *The burushaski language*, par D. Lorimer, a été publiée à Oslo en 1935.

Enfin, une thèse de doctorat d'Etat de Mme Eon-Frémont apporte des réponses précises sur la situation actuelle de la langue. Nous la remercions d'avoir eu l'amabilité de nous fournir sa documentation et de relire notre notice. Elle est l'auteur du seul ouvrage accessible à tous publics : *Parlons burushaski*, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	awa
non	beia
ne... pas	a-
et	ke
ou	ya
si (<i>condition</i>)	... kuli
salut !	juna
bonjour	shabash
bonsoir	salaam
merci	shukur
au revoir	qhudaayar

Interrogatifs

qui ?	amin ? ; (<i>plur.</i>) men ?
quoi ?	besan ?

quel ?	amis ; amit ?
quand ?	beshal ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	amulo ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	am ?
d'où ?	amulum ?
comment ?	belate ?
combien ?	beeruman ?
pourquoi ?	beske ?

Expressions usuelles

je veux	dumarča ba
où se trouve... ?	amulo bai ?
y a-t-il... ?	maimia ?
combien coûte... ?	beerumanaa ? ; khuse gaş be maimi ?
montrez-moi...	sail eti

allez à	ni
attendez-moi	aar baren
arrêtez-vous (ici)	çat mane
il faut	awaaji
je ne sais pas ("à moi connaissance il n'y a pas")	aar leel api
comment allez-vous ? (= "quel état est ?")	be hal bila ?
excusez-moi	sorry (anglais)
s'il vous plaît	please (anglais)
parlez-vous français ?	french çaga
	eçaa ? (sing.)
	french çaga
	eçaaana ? (plur.)
	english çaga
	eçaa ?
parlez-vous anglais ?	ayetas bi
je ne peux pas	

Nombres

1	hin
2	altan
3	işken
4	walto
5	tsundo
6	miş indo
7	thalo
8	altambo
9	hunço
10	toorumo
11	turma hin
12	turma altan
13	turma isken
14	turma walto
15	turma tsundo
16	turma mişindo
17	turma thalo
18	turma altambo
19	toorma hunço
20	altaran
21	altar hin
25	altar tsundo
30	altar toorumo
40 (2 x 20)	altu waltar
50	altu waltar toorumo
60	iski altar
70	iski altar toorumo
80	walti altaran
90	walti altar toorumo
100	tha
1000	saas

10000	toorumo saas
1/2	trang
1/4	trang trang
1 ^{er}	hikulum
2 ^e	altoulum
3 ^e	iskiulum

Temps

année	den
mois	hisa
semaine	thalekuc
jour	gunc
heure	saat
aujourd'hui	khuulto
demain	jimale
hier	sabur
tôt	çhor
tard	çook
dimanche	hadit
lundi	çanduro
mardi	angaro
mercredi	boolo
jeudi	birespat
vendredi	şukuro
samedi	şimşer
matin	çordine
midi	dugui
après-midi	guwa
soir	saşate
nuit	thap

Adverbes

bien	şuwa
beaucoup	buş
peu	phuk an
assez	bas
trop	bask
très	buş
plus	bask
moins	kam
encore	da
peut-être (arabe)	incha allah
jamais	beşal ke be
toujours	hameşa
maintenant	muuto
ensemble	nala
ici	khole
là	teele
en bas	yaare
en haut	yate
à droite	doyum
à gauche	gayum
tout droit	çam-çhan
devant	yare

derrière	ilji
près	asiir
loin	mathan
vite	humalkum
lentement	thala

Pronoms

je	je
tu	uri
il, elle	ine
nous	mi
vous	ma
ils, elles	ue
tous	uyoon
personne	men ke
(+ forme négative)	

Prépositions et postpositions

à	-yagal
dans	-ulo
hors de	-cum
à partir de	-cum
avant	yaare
après	iteecum ic
	huwate
sur	yate
sous	yare
à côté de	asiir
au travers de	cha
entre, au milieu de	harari
avec	kaa
sans	thi
pour	gane
contre	kaa
à cause de	belate
grâce à	šukur ne

Verbesêtre (*pas d'infinitif*)

faire	etas
aller	nyas
venir	juas
entrer	ulo nyas
sortir	dusas
ouvrir	doonas
fermer	ban etas
envoyer	dotsas
apporter	dusuyas
donner	-uyas; -chias; -gunas
	gašar ganas
acheter	gaš etas
vendre	gamias; -yamias
payer	

changer	badal etas
montrer	sail etas
prendre	ganas-yanas
mettre, placer	oosas
s'arrêter	čať diyeyas
suivre	taiyas
laisser	phat etas
perdre	-walas
trouver	d-ağurkas
essayer	kooš išetas
appeler	qau etas
demander	doğ arusas
répondre	dumaras
aider	-mantsa manas
accompagner	içi nyas
rencontrer	řhumuk manas
conduire	-chuyas
habiter	hurutas
vouloir	dumaras
pouvoir	-amanas
accepter	ğarisas
refuser ("dire non")	be senas
voir	yečas
écouter	-ltumal etas
comprendre	-sulo balas; matulo balas

savoir	henas
ignorer	akhenas
saluer	salaam etas
attendre	čať manas
parler	čağ a etas
oublier	til-las
se rappeler	asate dičas
lire	ğatanas
écrire	girminas
s'appeler	-ik bila
répéter	da senas
réveiller	d-talas
dormir	gučhaiyas
aimer (<i>qq'un</i>)	ašiiq manas
aimer (<i>qq chose</i>)	qhuš etas
se baigner	tam delas
laver	šao etas
boire	minaas
cuire	dirias
bouillir	biri dičas
coudre	çuk etas
couper	çarap etas
compter	-ğanas
réparer	wancetas
allumer	phu-chias
éteindre	estayas
apprendre	ha kinas
commencer	zar manas
finir	phašetas

Géographie et nature

nord	şamal
sud	januub
est	jil
ouest	buur
terre	tik
ciel	ayas
soleil	sa
lune	halanc
pluie	haralt
neige	ge
vent	tiş
nuage	burunç
forêt	jari gal
arbre	tom
campagne	buşai
jardin	basi
fleur	askur
mer	samandar
lac	phari
plage	khay
montagne	çhiş
colline	laaţ
rivière	sinda
fleuve	daria
canal	goçil
source	buul
puits	gulk

Transports

voyage	safar
arrivée	juyas
départ	niyas
entrée	ulo-nias
sortie	hole-niyas
arrêt	çat-diyayas
direction	gan
route, rue, chemin	gan
croisement	iti dusas
pont	baş
frontière	dir
bagages	balda

Nourriture

boisson	minaaş
eau	çhil
lait	mamu
thé	ça
soupe	daudo
pain	şapik
viande	çhap
bœuf	buwa
mouton	huyes

agneau	mamuşi
poisson	çhumo
œuf	tiñan
poulet	qarqamuç
légumes	hoi
fruit	phamol
pomme	balt
raisin	ğairi
sucre	şaker
crème	iran
fromage	panir
beurre	maltaş
huile	del
vinaigre	sirka
sel	bayu
poivre	maruç

Hôtel, restaurant

repas	şapik
petit déjeuner	çhordimo şapik
dîner	sasetumo şapik
cruche	maşerba
verre	gilas
bol	baçalik
assiette	phata
couteau	çhur
cuillère	khapun
chambre	uçak
lit	çharpai
drap	çaadir
couverture	gali
oreiller	-aşki
savon	sabun
bain	ğusul
note, addition	
(prix)	gaş

Vie domestique

maison	ha
porte	hiri
clé	çhei
livre	kitaap
lunettes	ainak
habillement	gatu
souliers	kafşa
pantalon	gulpatini
chemise	kamiz
veste	kabai
robe	çapan
laine	şe
coton	paçi
soie	sikim
fil	sar

lumière	gari
lampe	çiraq
table	miiz
toilettes	ju kari
tapis	şerma
feu	phu
glace	ğamu
ciseaux	qaçi
aiguille	sel
bijoux	-theri
lettre	qhat

Relations humaines

monsieur	saab
nom	-ik
ami	şugulo
amitié	dusti
amour	işk
hôte	oşim-ha daman
hospitalité	qhonindak
bienvenue	marhabah
homme	hir
femme	gus
famille	jam-jamaat
mari, épouse	jamaat
enfant	giyas
parents	jam
père	balguin
mère	-mi
fils	-i; (plur.)-yu
filles	-ai; (plur.)-yuguşanc
jeune fille	dasin
garçon	hiles

Vie en société

vie	ji
mort	-iras
paix	aram
guerre	jarı
lutte	birga
danger	bala
attention!	açó
vol	ğiki
voleur	ğin
aide	madad
secours	himayat
conseil	kanao
renseignement	qhabar
rendez-vous (lieu)	ilgat

Profession

travailleur	duroskuin
ouvrier	baldakuin

paysan	zamindar
militaire	sipai
médecin	hakim
comptable,	farrash
secrétaire	
guide	gan henum
cuisinier	deçiras
femme de ménage	
("balayer")	tham etas
gardien	raaçi
messager	duraç
commerçant	sodagar

Économie

irriguer	çhil yalas
engrais	dilk
commerce	gaş etas-gaşer
("vendre-acheter")	yane
argent (monnaie)	rupia
argent (métal)	buri
or	ğeniş
impôt	bap
valeur, prix, coût	gaş
travail	duro
construction	ha etas
("faire une maison")	
barrage	deçaiyas
("faire un...")	
marché	bazaar

Politique

pays	watan
peuple	kuyooç
roi	tham
gouvernement	tham kuş
ministre	wazir
ambassadeur	duraç
conseiller	trarı pha
hôpital	safaqhana
province	buşai
ville	şaar
village	giram
armée	hol
attentat	hubaal
bruit	biđin

Religion

Dieu	
("de la vie-maître")	ji-e daman
prêtre	mullah
mosquée	masjid
funérailles	-ltus
fête	tamaşa

Parties du corps

tête	kapal
cerveau	mato
corps	-dim
bras	-şak
jambe	-ltanc
main	-riñ
ped	-utis
cœur	-s
intestin-estomac ("ventre")	-ul
poumon	-scurpat
œil	-lçin
oreille	-ltumal
nez	-mupuş
bouche	-qhat
lèvre	-il
dent	-me
langue	-umus
peau	baş
cheveux	-ğuyarı
genou	-dumus

Animaux

cheval	hagur
chien	huk
chat	buş

Plantes

millet	bay
blé	gur
genévrier	gal
pommier	balt
mûrier	biranç
abricotier	ju
saule	mujur

Adjectifs

lointain	nathan
proche	asiir
possible	etas
impossible	ayetas
cher	buş gaş
bon marché	arzaan
vrai	çhan
faux	ğalat
libre	het

absent	ğerhazir
fatigué	bidam
malade	ğalis
sale	ther
propre	paak
cassé	çhoş
interdit	qir
dangereux	qhatar
étranger	holum
seul	hinuman
autre	thi
fort	şatilo
heureux	aiyaş
jeune	juwan
nouveau	thoş
vieux	jaş
facile	subaş ; asan
difficile	doon
plein	hik
vide	çhan
petit	joş
grand	uyum
haut	thanum
bas	çhaş
long	ğusanum
large	daldalum
beau	daltas
joli	suratçan
laid	ğunakiş
bon	şuwa
mauvais	ğunakiş
froid	çhağ urum
chaud	garurum
cuit, bien cuit	deçirum
cru	atirum
peu cuit	ğuski
mûr	degoni
noir	matum
blanc	burum
rouge	bardum
bleu	aiyaş
indigo	aiyaş şiqam-nil
vert	şiqam
jaune	şikark
rapide	humalkum
lent	çhum
affamé	çhamine
assoiffé	auya

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Rappelons que le cantonais est d'abord une langue chinoise, c'est-à-dire qu'il est parent des autres langues chinoises comme le mandarin. Comme son nom l'indique, le cantonais est parlé dans la province de Canton (*Guang dong*), tout au moins sa partie occidentale, mais il déborde sur la partie méridionale de la province du Kwang-si (*Guang xi*). Parlé par environ 42 millions de personnes en Chine, le cantonais est surtout connu pour être la langue de Hong-Kong et d'un très grand nombre de Chinois d'outre-mer.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le cantonais se distingue du mandarin sur quelques points importants mais il fonctionne sur le même type de grammaire et les vocabulaires sont, pour l'essentiel, d'origine commune.

Pour la description générale de la langue, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur le chinois. Nous apporterons ici quelques compléments utiles à l'exploitation de notre vocabulaire.

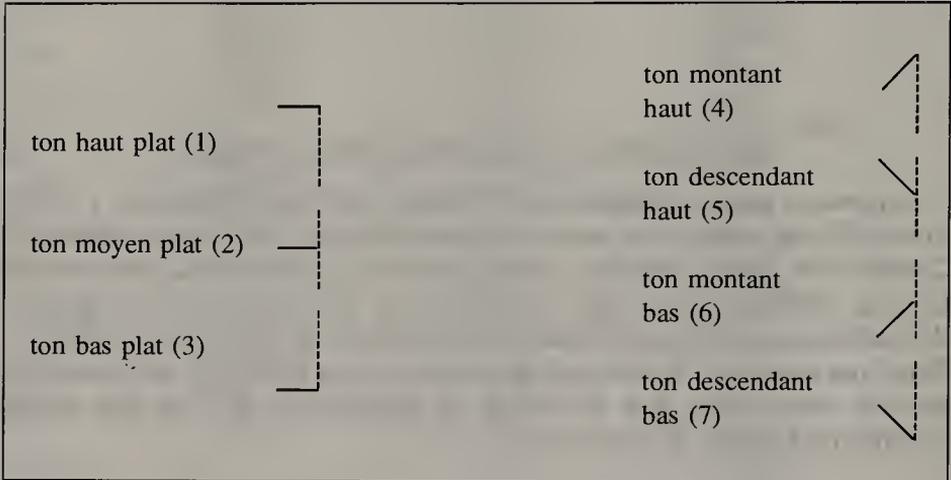
Les principales différences entre le mandarin et le cantonais portent sur :

- un petit nombre d'idéogrammes dont le tracé est distinct ;
- les finales des syllabes qui peuvent être *p*, *t*, *k* ou *m* en cantonais, et non pas seulement *n*, *ng* ou une voyelle comme en mandarin ;
- une phonétique bien plus compliquée, puisqu'il existe 7 tons en cantonais contre 4 en mandarin.

Quoique la meilleure façon d'apprendre les tons soit évidemment de les écouter et de les imiter, il faut aussi pouvoir les transcrire car un dictionnaire sans les tons serait de peu d'utilité. Le système employé pour le mandarin consiste à surmonter chaque voyelle d'un accent représentatif du ton. Un tel système est difficilement praticable avec 7 tons.

L'université de Yale a introduit un système de transcription astucieux que nous avons adopté ; mais il faut au préalable décrire les 7 tons du cantonnais.

Si l'on marque par une barre verticale de pointillés la gamme des tons du cantonnais, on peut figurer les tons par un trait droit ou oblique à gauche de cette barre : un trait horizontal marque un ton plat, tandis qu'un trait oblique indique un ton montant ou descendant, depuis la note de départ jusqu'à celle où s'achève la syllabe considérée. Les 7 tons sont alors représentés comme suit :



On constate que, contrairement au mandarin, il n'y a pas de tons modulés, descendant d'abord puis montant, etc. Il y a trois tons hauts et trois tons bas, plus un ton moyen plat. La transcription de Yale consiste à marquer le ton montant par un accent aigu et le ton descendant par un accent grave et, pour distinguer la série basse de la série haute, elle fait suivre la voyelle des syllabes de la série basse par un *h* qui a une signification purement conventionnelle et ne se prononce pas. Par exemple *ché* a un ton montant haut, *chè* un ton descendant haut et *chèh* un ton descendant bas. Pour ce qui concerne les tons plats, ni montant, ni descendant, le ton haut est marqué par un trait au-dessus de la voyelle, le ton moyen n'est pas marqué et le ton bas suit la règle du *h* après la voyelle. Ainsi, avec la syllabe *ma* prise comme exemple théorique, les 7 tons sont les suivants :

<i>mā</i>	(haut plat)
<i>ma</i>	(moyen plat)
<i>mah</i>	(bas plat)
<i>má</i>	(montant haut)
<i>mà</i>	(descendant haut)
<i>máh</i>	(montant bas)
<i>màh</i>	(descendant bas)

Ajoutons qu'il existe des voyelles longues marquées par un redoublement de la lettre, ou de la lettre initiale s'il s'agit d'une diphtongue. Le cantonais présente aussi un phénomène d'influence phonétique, appelé *sandhi* par les linguistes, selon lequel un ton peut être modifié par le ton de la syllabe suivante.

En ce qui concerne les consonnes, elles se présentent comme en mandarin : une série de consonnes avec aspiration (*ph, th, kh* et *ch*), et une série sans aspiration (*b, d, g* et *j*). La valeur de ces lettres est proche de celle de l'anglais : [dj] pour *j*, et [tch] pour *ch* notamment.

BIBLIOGRAPHIE: – *Speak cantonese*, Parker Po-fei Huang et Gérard P. Kok, Yale University, New Haven, Etats-Unis, 1973 ;
– *Cantonese dictionary*, Parker Po-fei Huang, Yale University Press, 1977 ;
– *Cantonese*, R. Bruce, collection Teach Yourself Books, New York, 1976 (cet ouvrage emploie une transcription distincte des ouvrages précédents).

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hah
non	m̄h; meih; móuh
ne... pas	m̄h
et	túhng
ou	dihng
si (<i>condition</i>)	yúh gwó
bonjour	jóu sàhn
bonsoir	jóu táu
merci	m̄gòl saai; dò jeh
au revoir	jóigín

Interrogatifs

qui ?	būn go?
quoi ?	māt yéh?
quel ?	būn go?
quand ?	géi sí?
où ?	būn syu?
(<i>sans mouvement</i>)	
où ? (<i>vers où ?</i>)	(heul) būn syu?
d'où ?	hái bin syu lèh?
comment ?	đim?
combien ?	géi dò?
pourquoi ?	đim gáai; jòuh
	mā tiéh?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ngó ylu; ngó séung
où se trouve... ?	... hái būn syu?
y a-t-il... ?	yáuh móuh?

combien coûte... ?	géi dò chīn a?
donnez-moi...	béi.. ngóh
montrez-moi...	jī béi.. ngóh
allez à	heul
attendez-moi	dáng ngóh
arrêtez-vous (ici)	(nī syu? tūhng ché
il faut	yū
je ne sais pas	ngóh m̄h jì
il n'y en a pas	móuh
comment	néih hóu ma;
allez-vous ?	néih géi hóu a?
excusez-moi	deui m̄h jyh;
	chéng néi
	yúhneuhng ngó
	m̄h sái haak hei
	m̄h gòl; chéng
	néih góng (faat
	gwok wá) ma?
	néih góng (yìng
	màhn) ma?
	m̄h hó nàhng

je vous en prie	m̄h sái haak hei
s'il vous plaît	m̄h gòl; chéng
parlez-vous	néih góng (faat
français ?	gwok wá) ma?
parlez-vous	néih góng (yìng
anglais ?	màhn) ma?
c'est impossible	m̄h hó nàhng

Nombres

1	yāt
2	yīh
3	sàam
4	sei
5	nḡh
6	luhk
7	chāt
8	baat

9	gáu
10	sahp
11	sahp yāt
12	sahp yīh
13	sahp sàam
14	sahp sei
15	sahp ngh
16	sahp luhk
17	sahp chāt
18	sahp baat
19	sahp gáu
20	yīh sah; yah
21	yīh sah yāt; yah yāt
25	yīh sah ngh; yah ngh
30	sàam sah; sà ah
40	sei sah
50	ng h sah
60	luhk sah
70	chāt sah
80	baat sah
90	gáu sah
100	baak
1000	chūn
10000	yāt maahn
1 million	baak maahn
1/2	bun
1 ^{er}	dah yāt
2 ^e	dah yīh
3 ^e	dah sàam

Temps

année	nīn; nīn
mois	yuht
semaine	lāih baai
jour	yaht
heure	dūm jūng
minute	fān
aujourd'hui	gām yaht
demain	tūng yaht
hier	johk yaht
tôt	jóu
tard	chūn
dimanche	lāih baal
lundi	lāih baal yāt
mardi	lāih baal yīh
mercredi	lāih baal sām
jeudi	lāih baal sei
vendredi	lāih baal ngh
samedi	lāih baal luhk
matin	jū
midi	ngaan jau
après-midi	hahjau

soir	máan hāak
nuit	yeh máahn

Adverbes

bien	hóu
beaucoup	dò
peu	géi
assez	gau
trop	taai
très	hóu
moins	sū dī
encore	yauh
peut-être	waahk jé
jamais	joi mīh
toujours	sīh sīh
maintenant	yīh gā
ensemble	yāt chái
ici	nī syu; nī douh
là	gó syu; gó douh
en bas	hah bīnh
en haut	seuhng bīnh
à droite	yauh bīnh
à gauche	jó bīnh
tout droit	yāt jīhk
près	leih-káhn
vite	faaidī
lentement	maan maan

Pronoms

je	ngó
tu	nei
il, elle	kéuh
nous	ngó delh
vous	nei deih
ils, elles	kéuh deih
tous	go go dóu
personne	móuh yàhn

Prépositions

à, dans	hái
hors de	ngoih
jusqu'à	jī douh...
avant	sūn jī...; chūn bīnh
après	hauh
sur	hái... seuhng bīnh
sous	hái... hah bīnh
entre	tūng... jī gāan
avec	tūng
sans	móuh

Verbes

être	hah
avoir	yáuh

aller	heul
venir	lâih
entrer	yahp lèih
sortir	lèih hòl
ouvrir	dá hòl
fermer	hahp; sàan
	màaih; só
apporter	ning lèih
donner	béi
acheter	máai
vendre	maaih
payer	béi chñn
montrer	ĩ béi
prendre	ja; nĩk
mettre, placer	jài; fong
s'arrêter	tũng
suivre	gàn jyuh
laisser	lâuh dài
perdre	sāt jó
trouver	wán
faire	jouh
essayer	si
appeler	giu
demander	man
répondre	daap
aider	bòng
accompagner	pũih
rencontrer	gin
conduire	sái
vouloir	yiuh; háng
pouvoir	wúih
accepter	jip sàuh
refuser	kéuih jyuht
voir	tái
écouter	tèng
comprendre	mĩngbaahk
savoir	ĩ dou
saluer	ngahp táu jiu fù
attendre	dáng
parler	góng
traduire	fàan yihk
oublier	mòhng gei
se rappeler	geidāk
lire	tái
écrire	sé
répéter	gàn jyuh góng
réveiller	giuséng
dormir	fan
aimer (<i>qq'un</i>)	ngoi
aimer (<i>qq chose</i>)	fún héi
se baigner	sái sán
laver	sái
manger	sihk
boire	yám
cuire	jiú

bouillir	bòu
repasser (<i>vêtement</i>)	tong sàam
coudre	lyũhn
couper	got
compter	sóu
réparer	jũng fàan
allumer	đũm
éteindre	sĩk
apprendre	hohk
commencer	héi sáu
finir	yuhn
travailler	gũng; sih

Géographie et nature

nord	bāk
sud	nàam
est	dũng
ouest	sài
terre	deih
ciel	tũn
soleil	yaht táu
lune	yút
pluie	yũh
neige	syut
vent	fũng
nuage	wàhn
forêt	syuh làhm
arbre	syuh
jardin	fà yún
fleur	fā
mer	hói
lac	wũh
plage	hói pèih
île	dóu
côte	hói bũn
golfe	hói wān
montagne, colline	sàan
rivière, fleuve	hòh
canal	wahn hòh
source	chyuhn
puits	jéng

Transports

voiture, auto	chè; hei chè
autobus	bā sĩ
taxi	đĩk sĩ
moto	đihn dāan chē
bicyclette	dāan chē
garage	chē fòhng
pneu	tāal
moteur	mō dá
essence	đihn yàuh
train	fó chè
gare	fó chè jaahm

avion	fēi gèi
aéroport	fèi gèi chèuhng
bateau	syùhn
port	góng háu
billet	fēi
voyage	léuih hàhng
direction	fòng heung
route	iouh
rue	gāai
chemin	iouh
pont	kùh
frontière	bìn gaai
douane	seui
passport	wuh jiu
carte	delh tòuh
bagages	hàhng léih
chauffeur	sī gēi

Nourriture

eau	séui
lait	náaih
jus de fruit	jāp
thé	chàh
café	ga fē
bière	bē jáu
vin	jáu
soupe	tòng
pain	minh bāa
gâteau	béng
viande	yuhk
jambon	fó téui
porc	jiyù yuhk
bœuf	ngàuh yuhk
mouton	yèuhng yuhk
agneau	yèuhng mē yuhk
poisson	yú
crabe	háaih
crevette	ha
œuf	dáan
œuf sur le plat	cháau dáan
œuf à la coque	saahp dáan
poulet	gāi
légume	chèng choi
pomme de terre	syùh jái
tomate	fāan ké
riz	faahn
fruit	sàang gwó
pomme	pìhng gwó
raisin	pòuh tàih jī
orange	cháang
citron	nìhng mūng
banane	hēung jiu
sucré	tòhng
chocolat	jiyū gū iēut

crème	geih lūm
crème glacée, glace	syut gōu
fromage	chī sī
beurre	ngāuh yàuh
huile	yāuh
vinaigre	chou
sel	yūhm
poivre	wūh jiu
piment	laahk jiu
ail	syun tàuh
moutarde	gaai laahk

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	jóuchāan
déjeuner	ngaan jau
dîner	máahn faahn
bouteille	jēun
verre	būi
bol	wún
assiette	dīp
couteau	dōu
fourchette	chā
cuillère	chih gāng
baguettes	faai jī
chambre	fóng
lit	chòhng
drap	péih dāan
couverture	jīn
oreiller	jám tàuh
serviette	mòuh gān
savon	fàan gáan
note, addition	dāan
garçon	fó géi; kéih tóng

Vie domestique

maison	ngūk
adresse	delh jī
porte	mùn
clé	só sūh
loyer	jòu
facture	dāan
papier	bou jī
livre	syù
dictionnaire	chūh dūn
lunettes	ngáahn géng
habillement	sāam; yī fuhk
souliers	hàaih
pantalon	fu
chemise	sēut sāam
veste	bui sāam
robe	sāam
laine	yèuhng mòuh
coton	mình fà
soie	sī

fil	sin
lumière, lampe	dāng
table	tóí
chaise	yí
toilettes	chi só
tapis	deh jīn
allumettes	fó cháai
feu	fó
réfrigérateur	syut gwaih
glace	syut; bing
téléphone	dih wá
radio	sāu yām gēi
télévision	dih sh
machine à laver	sái sām gèi
fer à repasser	tong dáu
ciseaux	gaaú jīn
aiguille	jām
tournevis	loh sī pāi
bijoux	juú bóu
lettre	seun
timbres	yaùh piú

Relations humaines

monsieur	sīnsàng
madame	taai táai
mademoiselle	sū jé
nom	méng
prénom	sing
ami	pāhng yáuh
amitié	gaaú chūhng
amour	ngoi
hôte	juú yán
bienvenue	fùn yūhng
homme	yàhn
femme	néuh yán
famille	gà tung
mari	sīn sàang
épouse	fù yán
enfant	sai mán jái
parents	fuh móu
père	fuh chàn
mère	móu chàn
fil	jái
fil	néui
jeune fille	néuh jái

Vie en société

vie	mehng
mort	séi
paix	wòh pīhng
guerre	jīn jàng
danger	him
voleur	chaahk
aide, secours	bòng joh

renseignement	sūsik
rendez-vous	yeuk wuih

Profession

travailleur, ouvrier	gūng yàhn
paysan	nūhng fù
fonctionnaire	màhn gūn
ingénieur	gūng chūhng sī
avocat	johng sī
militaire	bing
pompier	gau fó yūhn
médecin	yī sāng
chirurgien	ngoih fó yī sāng
comptable	wuih gai
secrétaire	syù gei
cuisinier	chyuh fóng
gardien	waih déui
journaliste	sàn màhn gei jé
écrivain	jok gā

Économie

société	wúí
entreprise	gūng sī
syndicat	jūk yihp gūng wúí
agriculture	nūhng yihp
engrais	fèih tūn líu
tracteur	tō láai gēi
industrie	gūng yihp
usine	gūng chōng
mine	kwong
commerce	sàang yí
assurance	yín sō
banque	ngàhn hòhng
compte	sou
intérêt	fán
bureau de change	chūhn tóí
finances	chòih jing
budget	yuh syun
argent (monnaie)	chūn; ngán
argent (métal)	ngán
or	gām
impôts	seui
valeur, prix, coût	ga chūhn
coût	yiú
rabais	jít tàuh
travail	jouh
immeuble	ngūk
marché	sīh chéuhng
contrat	hahp tūhng
magasin	pou táu

Politique

État, nation	gwok gà
peuple	màhn

président	júng túng
roi	gwok wòhng
gouvernement	jing fú
ministre	bouh jéung
ministère	bouh
ministère des Affaires étrangères	ngoih gàau bouh
administration	háhng jing dòng guhk
bureau	sé jih làuh
ambassade	daaih sí gún
ambassadeur	daaih sí
consulat	lìhng sih gún
hôpital	yī yún
ville	sīh jahn; sèhng
village	chyūn
armée	gwān
police	gǐng chaat
parti	jing dóng
majorité	daaih dò sou
opposition	fáan deui dóng
révolution	gaak mihng
progrès	jeun bouh

Formation, éducation

enseignement	gauu yuhk
école	hohk haauh
université	daaih hohk
étudiant	hohk sāang

Religion

Dieu	Tīn jý; Seuhng dal
prêtre	sàhn fuh
église	lái h baai tòhng; gauu tòhng
temple	mǐu
mosquée	wùih gauu tòhng

Parties du corps

tête	tàuh
corps	sàn tái
bras	sáu bel
jambe	geuk; béi
main	sáu
ped	geuk
cœur	sàm
estomac	waih
poumon	faai
intestin	chéung
œil	ngáahn
oreille	yíh jái
nez	beih gō

bouche	háu
lèvre	háu sèuhn
dent	ngàh
langue	leih
peau	pèih fù
cheveux	tàuh faat
genou	sāt tàuh gō
coude	sáu jàang

Animaux

cheval	máh
chien	gáu
chat	māau
serpent	sèh
requin	sà yùh

Plantes

litchi	laih jī
riz	wòh
canne à sucre	je
papaye	muhk gwā

Adjectifs

lointain	yún
proche	káhn
possible	hó nahng
impossible	mh hó nahng
cher	gwai
bon marché	pèhng
vrai	jàn
faux	gáge
libre	dāk hàahn
occupé	m dāk hàahn
absent	móuh leih
fatigué	guih
malade	behng
sale	wū jòu
propre	gòn'ehng
cassé	laahn
interdit	gam
dangereux	ngàih hūm
étranger	ngoih gwok ge
seul	jih géi
autre	daih
fort	gau lihk
heureux	fúng héi
jeune	hauh sāang
nouveau	sàn
vieux	lòuh
facile	yúhng yih
difficile	nàahn; ngok
plein	dou syu dòu haih

vide	hùng	cru	sàang
petit	sal	mûr	suhk
grand, haut	gòu	noir	hāk
bas	dài	blanc	baahk
long	chèuhng	rouge	hùhng
large	tut	bleu	làahm
beau	hóu	vert	luhk
joli	leng	jaune	wòhng
laid	cháu yéung	rapide	faai
bon	hóu	lent	maan
mauvais	mh hóu	affamé	ngo
froid	láahng	assoiffé	géng hot
chaud	yht	prêt	hóu; dāk

Catalan

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Sixième langue latine par ordre d'importance (après l'espagnol, le portugais, le français, l'italien et le roumain), le catalan (*català*) est parlé par 10 millions de personnes établies dans quatre pays, l'Espagne, la France, la principauté d'Andorre et l'Italie. Dans ce dernier pays, ce n'est qu'une curiosité, constituée par l'enclave d'Alguer en Sardaigne. La principauté d'Andorre (45 000 habitants) est le seul pays dont toute la population est de langue catalane.

En France, le catalan est parlé dans le Roussillon (*Rossello* en catalan), qui couvre la presque totalité du département des Pyrénées-Orientales; cette région a été annexée par la France lors du Traité des Pyrénées en 1659. Sur les 340 000 habitants du département, environ la moitié est capable de s'exprimer plus ou moins bien en catalan. Par suite des contacts avec la Catalogne espagnole (*Catalunya*), la langue résiste vigoureusement à la pression constante du français; sa situation s'améliore même depuis une vingtaine d'années, surtout en ce qui concerne la lecture et l'écriture.

Le domaine principal du catalan reflète l'expansion au Moyen Age de la dynastie aragonaise; il est très majoritairement espagnol, et couvre une superficie de près de 60 000 km², qui comprend le "Principat" avec sa capitale Barcelone, les îles Baléares et la province espagnole de Valence. La loi espagnole tend à assurer un bilinguisme aussi équitable que

possible entre l'espagnol (le castillan), langue de l'Etat, et la langue locale. Le valencien (*valencià*), qui est une variante du catalan, affirme également sa personnalité et se distingue officiellement du catalan. Une loi locale précise la langue majoritairement parlée dans chaque commune.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES – TRANSCRIPTION

Il y a peu à dire sur les caractéristiques de la grammaire catalane, qui diffère peu de celles de ses voisines latines.

En revanche, il semble utile de donner quelques indications sur la prononciation des lettres. Le catalan emploie bien sûr l'alphabet latin, mais avec quelques conventions particulières qui sont les suivantes :

- *c* se prononce [k], de même que *ch* en fin de mot ;
- *ç* correspond au [s] du français ;
- *g* est toujours dur comme dans “gare”, il n'est jamais prononcé [j] ;
- *h* est toujours muet ;
- *ig* se prononce [tch] ; par exemple, *maig* se dit [match] ;
- *ll* est mouillé comme en espagnol ; il faut distinguer cette double lettre de *l. l.*, où les lettres sont prononcées séparément comme le suggère cette convention d'écriture. Ainsi *il. lusio*, “illusion” ;
- *ny* se prononce [gn] ;
- *qua* et *quo* se prononcent respectivement [kwa] et [kwo], tandis que *qui* et *que* se prononcent [ki] et [ké] ;
- *r* est toujours roulé ;
- *v* équivaut approximativement au français [b] ;
- *x* se prononce [sh], sauf dans les mots savants où il garde la prononciation française équivalente à [ks].

En ce qui concerne les voyelles, le *a* final est muet, le *u* et le *o* non accentués se prononcent [ou] ; il n'existe d'ailleurs pas de son [u] comme en français.

BIBLIOGRAPHIE: – *Dictionnari bàsic francès-català*, Luis Creixell, Université de Perpignan, 1975 ;

– *Catalan*, Alan Yates, série Teach Yourself Books, 1975 ;

– *Digui, digui*, Marta Mas et Joan Melcier, guide d'auto-apprentissage publié en espagnol par l'abbaye de Montserrat ;

– Une méthode Assimil de catalan existe à partir de l'espagnol.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	si ; o
non	no
ne... pas	no ; no... pas
et	i

ou	o
bonjour	bon dia
bonsoir	bona tarde
bonne nuit	bona nit
merci	gràcies
au revoir	passi-ho bé ; adéu

Interrogatifs

qui ?	qui... ?
quoi ?	que ?
quel ?	quin ?
quand ?	quan ?
où ?	on ?
vers où ?	on ?
d'où ?	d'on ?
comment ?	com ?
combien ?	quant (s) ?
pourquoi ?	per què ?

Expressions usuelles

je veux	em vol
je désire	voldria
où se trouve... ?	on ès... ?
combien coûte... ?	quant costa ?
donnez-moi...	dò-me...
montrez-moi...	mostra-me...
attendez-moi	espera-me
arrêtez-vous (ici)	atura se (aqui)
il faut	cal...
je ne sais pas	no sé
comment	
allez-vous ?	com va això ?
excusez-moi	perdoni
s'il vous plaît	si us plau ; sisplau
c'est impossible	és impossible
je ne peux pas	no puc

Nombres

1	u
2	dos ; dues
3	tres
4	quatre
5	cinc
6	sis
7	set
8	vuit
9	nou
10	deu
11	onze
12	dotze
13	tretze
14	catorze
15	quinze
16	setze
17	disset
18	divuit
19	dinou
20	vint
21	vint-i-u

25	vint-i-cinc
30	trenta
40	quaranta
50	cinquanta
60	seixanta
70	setanta
80	vuitanta
90	noranta
100	cent
1000	mil
10000	deu mil
1 million	un miliò

1/2	meitat
1/4	quart
1 ^{er}	primer
2 ^e	segon
3 ^e	tercer

Temps

année	any
mois	mes
semaine	setmana
jour	dia ; jorn
heure	hora
minute	minut
aujourd'hui	avui
demain	demà
hier	ahir
tôt	d'hora ; aviat
tard	tard
dimanche	diumenge
lundi	diluns
mardi	dimarts
mercredi	dimecres
jeudi	dijous
vendredi	divendres
samedi	dissabte
matin	mati
midi	migdia
après-midi	tarda
soir	vespre
nuit	nit

Adverbes

bien	bé
beaucoup	molt
peu	poc
assez	bastant
trop	massa
très	molt
plus	mes
moins	menys
encore	encara
peut-être	potser

jamais	mai
toujours	sempre
maintenant	ara
ensemble	plegats
ici	aquí
là	allà
en bas	sota
en haut	sobre
à droite	a mà dreta
à gauche	a mà esquerra
tout droit	dret
devant	davant
derrière	darrera
près	prop
loin	lluny
vite	corrents

Pronoms

je	jo
tu	tu
il	en
elle	ella
nous	nosaltres
vous	vosaltres
vous (sing. /courtoisie)	vostè
ils	els
elles	ellas
personne	ningú

Prépositions

à, dans	a ; en
hors de	fora de
à partir de	a partir de
jusqu'à	fins a
avant	avans ; davant
après	després de
sur	a sobre
sous	a sota
chez	a ca ; a can ; a cal
à côté de	al costat de
au travers de	a través de
entre	entre
au milieu de	al mig de
avec	amb
sans	sense
pour	per
contre	contra
par	per
à cause de	per raò de
grâce à	gràcies a

Verbes

être	esser
(momentanément)	
être	ser
(par définition)	
avoir	tenir
se trouver	esser
aller	anar
venir	venir
entrer	entrar
sortir	sortir
ouvrir	obrir
fermer	tancar
envoyer	enviar
apporter	portar
donner	donar
acheter	comprar
vendre	vendre
coûter	costar
payer	pagar
changer	canviar
montrer	mostrar
prendre	agafar
mettre, placer	posar ; col. locar
s'arrêter	aturar se
suivre	seguir
laisser	deisear
perdre	perdre
trouver	trobar
faire	fer
essayer	provar
appeler	trucar
demander	demanar
répondre	respondre
aider	ajudar
accompagner	acompanyar
rencontrer	encontrar
conduire	conduir
habiter	estar
vouloir	voler
pouvoir	poder
accepter	acceptar
refuser	refusar
voir	veure
écouter	escoltar
comprendre	comprendre ; entendre
savoir	saber
ignorer	ignorar
saluer	saludar
attendre	esperar
parler	parlar
traduire	traduir
oublier	oblidar

se rappeler	recordarse
lire	llegir
écrire	escriure
s'appeler	dir-se
répéter	repetir
réveiller	despertar
dormir	dormir
aimer (<i>qq'un</i>)	estimar
aimer (<i>qq chose</i>)	agradar
se baigner	banyar se
laver	rentar
manger	menjar
boire	beure
cuire	coure
bouillir	bullir
coudre	cosir
couper	tallar
compter	comptar
réparer	reparar
allumer	encendre
éteindre	apagar
apprendre	aprendre
commencer	començar
finir	acabar

Géographie et nature

Nord	Nord
Sud	Sud
Est	Est
Ouest	Oest
terre	terra
ciel	cel
soleil	sol
lune	lluna
pluie	pluja
neige	neu
vent	vent
nuage	nuvol
forêt	bosc
arbre	arbre
campagne	pagès
jardin	jardi
fleur	flor
mer	mar
lac	llac
plage	platja
île	illa
côte	costa
golfe	golf
cap	cap
montagne	muntanya
colline	serrat ; puig ; turo
rivière	riera ; ribera
fleuve	fium

canal	canal
source	font
puits	pou

Transports

voiture, auto	cotxe
autobus	autobus
taxi	taxi
moto	moto
bicyclette	bicicleta
garage	garatge
pneu	pneumatic
frein	fre
moteur	motor
essence	benzina ; gasolina
train	tren
gare	estacio
avion	avio
aéroport	aeroport
bateau	barca
port	port
billet	bitllet
arrivée	arribada
départ	partença
entrée	entrada
sortie	sortida ; eixida ; sallida
arrêt	arrest ; parada
direction	direcció
route	carretera
rue	carrer
chemin	camí
croisement	cruïlla
pont	pont
frontière	frontera
douane	duana
passport	passaport
carte	mapa
bagages	bagatge
chauffeur	xofer

Nourriture

boisson	beguda
eau	aigua
eau minérale	aigua mineral
lait	llet
jus de fruit	suc
thé	te
café	cafe
bière	cervesa
vin	vi
alcool	alcohol
soupe	sopa

pain	pa
gâteau	pastis
biscuit	bescuit
viande	carn
jambon	cambajó
porc	porc
bœuf	bou
mouton	moltó
agneau	xai
poisson	peix
crabe	cranc
œuf	ou
œuf sur le plat	ou ferrat
poulet	poll ; pollet
légume	llegum
pomme de terre	patata ; trumfa
tomate	tomaquet
riz	arros
fruit	fruita
pomme	poma
raisin	raim
orange	taronge
citron	llimona
banane	platan
sucre	sucre
chocolat	xocolata
crème	crema
crème glacée,	
glace	gelat ; glaça
fromage	formatge
beurre	mantega
huile	oli
vinaigre	vinagre
sel	sal
poivre	pebre
moutarde	

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	esmorzar
déjeuner	dinar
dîner	sopar
bouteille	ampolla
verre	copa
bol	bol
assiette	plata
couteau	ganivet
fourchette	forquilla
cuillère	cullera
chambre	habitacio
lit	llit
drap	llençol
couverture	flassada
oreiller	coixi
serviette	tovallo
savon	sabo

bain	bany
garçon	cambrer

Vie domestique

maison	casa
étage	pis
appartement	estatge ; pis
adresse	adreça
porte	porta
clé	clau
loyer	lloguer
location	locació
facture	factura
papier	paper
livre	llibre
dictionnaire	diccionari
lunettes	ulleres
habillement	vestidura
souliers	sabates
pantalon	pantalons
chemise	camisa
veste	gec
robe	vestit ; roba
laine	llana
coton	cotò
soie	seda
fil	fil
lumière	llum
lampe	llàntia
table	taula
chaise	cadira
toilettes	comuna
tapis	catifa
allumettes	llumi
feu	foc
réfrigérateur	nevera ; refrescador
glace	glaç
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televisor
machine à laver	màquina de rentar
fer à repasser	planxa
ciseaux	tisores
aiguille	agulla
tournevis	tornavis
bijoux	joiells
lettre	lletra
timbres	segell

Relations humaines

monsieur	senyor
madame	senyora

mademoiselle	senyoreta
nom	nom
prénom	cognom
ami	amic
amitié	amistat
amour	amor
hôte	hoste
homme	home
femme	dona
famille	familia ; gent
mari	marit ; home
épouse	esposa
enfant	mainatge
parents	parents
père	pare
mère	mare
frère	germà
sœur	germana
fils	fill
fille	filla
jeune fille	minyona

Vie en société

vie	vida
mort	mort
paix	pau
guerre	guerra
lutte	lluita
danger	perill
attention	atenció
vol	robatori
voleur	lladre
aide	ajuda
secours	socors
conseil	consell
renseignement	informació
rendez-vous	encontre ; entrevista

Profession

ouvrier	obrer
paysan	camperol
fonctionnaire	funcionari
ingénieur	enginyer
avocat	advocat
policier	policia
pompier	bomber
médecin	doctor ; metge
pharmacie	apotecari
chirurgien	cirurgia
comptable	comptable
secrétaire	secretària
guide	guia
cuisinier	cuiner

gardien
commerçant
journaliste
écrivain

guardià
comerciant
periodista
escriptor

Économie

société	societat
entreprise	empresa
syndicat	sindicat
agriculture	agricultura
engrais	adob
tracteur	tractor
industrie	indústria
usine	fabrica
machine	màquina
mine	mina
commerce	comerç
assurance	assegurança
banque	banc ; banca
compte	compte
intérêts	interès
finances	finançes
budget	pressupost
bénéfices	benefici
argent (monnaie)	diners
argent (métal)	plata
or	or
impôts	impost
valeur	valor
prix, coût	preu
travail	treball
travaux publics	obres publicas
construction	construcció
barrage	resclosa
immeuble	casal
production	producció
marché	mercat
contrat	contracte

Politique

État	Estat
nation	nació
peuple	poble
président	president
roi	rei
gouvernement	govern
ministre	ministre
ministère	ministeri
administration	administració
direction	direcció
service	servei
bureau	oficina
ambassade	ambaixada
ambassadeur	ambaixador

conseiller	conseller
consulat	consolat
poste	correus
hôpital	hospital
province	provincia
ville	ciutat ; vila ; urbs
village	poble ; vilatge ; llogaret
armée	exèrcit
police	policia
attentat	atemptat
presse	premsa
parti	partit
majorité	majoria
opposition	oposició
révolution	revolució
progrès	progrès ; avenç

Formation, éducation

école	escola
université	universitat
étudiant	estudiant

Religion

Dieu	Dèu
prêtre	sacerdot
église	esglèsia
mosquée	mosquea ; mesquita
funérailles	enterrament
fête	festa

Parties du corps

tête	cap
corps	cos
bras	braç
jambe	cama
main	ma
pied	peu
cœur	cor
estomac	estomac
poumon	pulmo
intestin	intesti ; budell
œil	ull
oreille	orella
nez	nas
bouche	boca
lèvre	llavi
dent	dent
langue	llengua
peau	pell
cheveux	cabells

genou	genoll
coude	colze

Animaux

cheval	cavall
chien	gos
chat	gat
lion	lleo
singe	simi

Plantes

chêne	roure
herbe	herba
peuplier	poll
vigne	vinya

Adjectifs

lointain	lluny
proche	pròxim
possible	possible
impossible	impossible
cher	car
bon marché	barat
vrai	veritat
faux	fals
libre	lliure
absent	absent
fatigué	cansat
malade	malalt
sale	brut
propre	net
dangereux	perillós
étranger	estranger
seul	sol
autre	altre
fort	fort
heureux	feliç ; content
jeune	jove
nouveau	nou
vieux	vell
facile	fàcil
difficile	difícil
plein	ple
vide	bult
petit	petit
grand	gran
haut	alta
bas	baix
long	llarg
large	ample
beau	bell ; formós
joli	bonic
laid	lleig

bon	bo	blanc	blanc
mauvais	dolent	rouge	vermell
froid	fred	bleu	blau
chaud	calent	vert	verd
cru	cru	jaune	groc
mûr	madur	rapide	râpid
noir	negre	lent	lent

Cham

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le royaume de Champa a connu une longue période de prospérité du III^e au XVII^e siècle, jusqu'à sa destruction par les Vietnamiens. Les populations cham actuelles habitent en partie le Cambodge, notamment autour de Kompong Cham, et une région du Vietnam située au nord-est d'Hochiminh-ville. La plupart des Cham sont islamisés depuis le XIV^e siècle, mais certains de ceux qui habitent le Vietnam ont gardé leurs traditions de culte à la terre et aux ancêtres.

De la vieille culture hindouiste du Champa, il reste une écriture originale, dérivée de celles de l'Inde, qui ressemble aux écritures de l'ancienne Indonésie. La langue cham (prononcer [tjam]; on l'orthographe aussi parfois *ĉam*) a aussi des liens de parenté étroits avec les langues indonésiennes. C'est ce qu'on constatera en parcourant le vocabulaire ci-après.

Certaines des lettres de notre transcription ont des conventions différentes du français :

- ~ indique une voyelle très brève ;
- l'apostrophe (') signale une occlusion glottale ;
- ê se prononce par contre comme en français.

Il est à noter que, contrairement aux autres langues indonésiennes, le cham a quatre tons, probablement acquis au contact du vietnamien. La transcription latine de notre vocabulaire s'inspire des conventions du dictionnaire cité en bibliographie ; les tons n'y sont pas notés.

BIBLIOGRAPHIE : – *Dictionnaire cham-vietnamien-français*, édité par le Centre culturel cham de Phanrang, Vietnam, 1971.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hu
non	ô
ne... pas	dl' ô
ou	hay
si (<i>condition</i>)	yăh
salut !	salam

Interrogatifs

qui ?	they... ?
quoi ?	hakēt... ?
quand ?	hablên... ?
où ?	taw... ?
comment ?	habar... ?
combien ?	hatôm... ?
pourquoi ?	habar... ?

Nombres

1	tha
2	dwa
3	klôw
4	pa
5	limu
6	năm
7	tadjuh
8	talpăn
9	thalpăn
10	tha plüh
11	tha plüh tha
12	tha plüh dwa
13	tha plüh klôw
14	tha plüh pa
15	tha plüh limu
16	tha plüh năm
17	tha plüh tadjuh
18	tha plüh talpăn
19	tha plühthalpăn
20	dwa plüh
21	dwa plüh tha
25	dwa plüh limu
30	klôw plüh
40	pa plüh
50	limu plüh
60	năm plüh
70	tadjuh plüh
80	talpăn plüh
90	thalpăn plüh
100	tha ratüh

1000	tha rlpôw
10 000	tha tamun
1 million	tha kôt
1/2	mutuh
1 ^{er}	kakô'

Temps

mois	bilan
semaine	war
jour	harëy
heure	tû
aujourd'hui	harëy ni
demain	pakuh
hier	paprôy
tôt	kayôn
tard	lawi
dimanche	atit
lundi	thôm
mardi	angar
jeudi	djip
vendredi	djamuat; suk
samedi	thanucăr
matin	pake
midi	pingũ; krũh padyă
soir, nuit	mulam

Adverbes

beaucoup	bro
peu	taki'; asit
très	roh
plus	blua
peut-être	da
jamais	pă' muda
ici	ni
là	năn
à droite	hanũ'
à gauche	iw
devant	ană'
derrière	liku'
près	djê; djalk
loin	atăh
vite	samăr

Pronoms

je	dahla'; kow
tu	hu
il, elle	ôy'
nous	ita; kami

vous	ôy'
ils, elles	khaul
tous	apil trëy

Prépositions

dans	talâm
hors de	linglw
jusqu'à	tâl
avant	anâ'
après	liku
sur	ngô'
sous	ala

Verbes

aller	naw
venir	may
entrer	tamu
sortir	tapyá'
ouvrir	taieh
fermer	pi'
envoyer	paywa
apporter	pa
donner	brëy; paya
acheter	biëy
vendre	pabiëy
payer	biyar
montrer	hng
prendre	tö
mettre, placer	ce'
suivre	kiön
perdre	iñh'
faire	angá'
demander	lköw
répondre	lang katha
aider	padjum; tong
rencontrer	bö' go'
habiter	to'
vouloir	yom khng
pouvoir	djay
refuser	tangih
voir	bidang
comprendre	päng
savoir	daum
saluer	salam
attendre	cang
parler	dôm
oublier	wär
se rappeler	kanäl
écrire	wá'
réveiller	mudoh
dormir	dih
aimer	anit
se baigner	munëy
manger	bäng; pahwä

boire	munum
coudre	chi'
couper	kiëh
allumer	truy'
commencer	röw'
finir	daleh

Géographie et nature

nord	üt
sud	täk
est	pur
ouest	pay
terre	tanuh
ciel	langi
soleil	yang; atidyá'
lune	ya; can
pluie	djan
vent	angln
nuage	taganum
forêt	gial
arbre	kayöw
jardin	bon
fleur	pingu
mer	mungu
île	bon; palaw
cap	chöy
montagne	cö'
fleuve	krong
canal	ribaung
source	halöw
puits	bingün
rizière	hamu

Transports

voiture, auto	ratëh
moto	ratëh
moteur	blna
train	ratëh
avion	aho' pâr
bateau	aho'
port	dëdö'
entrée	papah
direction	akieng
route	djalan
croisement	djalan pöh kanüy'
pont	labang
frontière	cam
carte	blor
bagages	kaya djalan

Nourriture

eau	ya; iër
thé	ce; caly

bière	tapay
alcool	alāk
soupe	bay; ganrāw
gâteau	ahar
viande	ralo
porc	babuy
mouton	papo
poisson	ikan
crabe	arieng
crevette	hatang
buffle	kabaw
poulet	munuk
légume	jam
tomate	crông
riz (cuit)	lithëyw
riz (cru)	brah
fruit	bauh
orange	kröy' pon'
citron	kröy' e'
sucre	saradang
huile	mugnu
sel	sara
poivre	amrë kalu
piment	amrë
ail	toy

Hôtel, restaurant

dîner	war mulam
bouteille, verre	kalö'
bol	djalü'
assiette	parêng
couteau	to; pruk
cuillère	sanöy
chambre	atü'
lit	canung
drap	sakalat
couverture	palitu
savon	mupëy
bain	munëy

Vie domestique

maison	thang
étage	pakät
porte	thri'
clé	kiër
papier	piar
livre	katap
dictionnaire	inu' lang
lunettes	cärmil
habillement	kaya anguy
souliers	takhö'
coton	gaul; kapah
soie	kapwä
fil	mray

table	paban; caban
chaise	ki'
tapis	kawanni
feu	apuy
téléphone	talëy
aiguille	djarüm

Relations humaines

monsieur	ông
madame	mu'
mademoiselle	nay
nom	angan; num
ami	yüt
hôte	töy
homme	urang
famille	mungu wôm
mari	pathang; lnu
épouse	hadiw'
enfant	anu'
parents	göw'
père	amu
mère	ame'; inu
frère, sœur	adey
fils	anu
filles	kamëy

Vie en société

vie	uray
guerre	kalin
attention	payët
aide, secours	padông
conseil	ginum byay
rendez-vous	anüng
travailleur, ouvrier	ragey
fonctionnaire	ratchakar
policier	takay gläng
guide	badjalan
gardien	pal
usine	thang
commerce	blëy-talëy
argent	paryä'
or	müh
marché	tara'
magasin	kalang
nation	gram
peuple	binray
Cambodge	kür
Chine	ya lo
chinois	lo
président	di
roi	pataw
ambassadeur	gaun prông
conseiller	kanukëy
hôpital	mudjru

province	nugar
village	palëy
armée	panrông djabôl
parti	kapol
école	thang
religion	agama; adat
Dieu	alwahu; awlâh; pô
prêtre	acar; pasêh
mosquée	mugi'
funérailles	dam

Parties du corps

tête	akô'
corps	rup
bras	kapâl
main	tangin
pied	le
cœur	hatay boh
œil	muta
oreille	tangi
nez	itŭng
bouche	papah
lèvre	caboy
dent	tagey
langue	sap; dalah
peau	kall'
cheveux	bu'
genou	tau'
coude	kukkien

Animaux

cheval	athêh
chien	athôw
chat	muyaw
serpent	ala

Adjectifs

proche	djê'
impossible	ôh pi'
bon marché	lap
vrai	djat
faux	pangá'
fatigué	lagah
malade	rabet
sale	tasow'
interdit	harëy
étranger	parât
jeune	muda
nouveau	pirow
vieux	taha
facile	bôn
difficile	kadah
plein	bá'
vide	thôh
petit	anêh; asit
haut	glaung
bas	bier
long	lwang
large	linung-linôy
beau	mukru
joli	mulâng
mauvais	cha'
froid	liân
cuit	ma mông
mûr	tathá'
noir	hatâm
blanc	ko'
rouge	phông
vert	hadjaw
jaune	kagni'
rapide	har
affamé	klwa mŭ'



Chamorro

Pour satisfaire la curiosité du lecteur, nous présentons ici un vocabulaire de cette langue originale parlée dans l'archipel des Mariannes. Ces îles du Pacifique ont été l'enjeu de terribles batailles entre Américains et Japonais au cours de la Deuxième Guerre mondiale. L'île la plus importante est Guam (541 km², environ 120 000 habitants).

L'archipel, possession espagnole annexée aux Philippines depuis 1565, a été conquis par les Américains en 1898. Son statut est sensiblement celui de Porto-Rico.

Le chamorro est parlé par environ 50 000 personnes, c'est-à-dire le tiers de la population de Guam et près de la moitié de celle des îles de Saipan et de Rota.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La population autochtone comprend des apports mélanésiens et polynésiens. Le chamorro contient bien plus de mots d'espagnol que d'autres langues, au point qu'on peut le considérer comme une sorte de créole. La grammaire est cependant nettement de type malayo-polynésien, plus précisément elle est assez proche de celle des langues des Philippines comme le tagalog. En particulier, on y retrouve l'infixe *-um-*, et une très riche dérivation verbale avec, notamment, le redoublement de la première syllabe du verbe.

BIBLIOGRAPHIE: - *Spoken chamorro*, Donald M. Topping, University Press of Hawaii, 1980.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hungan ; hunggan
non	ahé'
ne... pas	ti...
et	ya ; yan
ou	pat
si (<i>condition</i>)	yanggen ; akasu
salut !	hafa
bonjour	buenas dias
bonsoir	buenas tatdes
bonne nuit	buenas noches

merci
au revoir

Interrogatifs

qui ?
quoi ?
quel ?
quand ?
où ?
(*sans mouvement*)

si yu'os ma'ase'
adios

hayi... ?
hafa... ?
manu... ?
ngai'an... ?

manu nai... ? ;
mangge... ?

où ? (<i>vers où ?</i>)	para manu... ?
d'où ?	ginen manu... ?
comment ?	taimanu... ?
combien ?	kuan... ?
pourquoi ?	sa' hafa... ?

Expressions usuelles

je veux	malago' yo'...
où se trouve... ?	mangge... ? ; manu nai gaige... ?
y a-t-il... ?	kao guaha... ?
combien coûte... ?	kuan... ?
donnez-moi...	na'i yo'...
attendez-moi	manangga yo'...
il faut	debidi
je ne sais pas	ti hu tungo'
comment	hafa tataimanu
allez-vous ?	hao ?
excusez-moi	despensa yo'
s'il vous plaît	pot fabot
parlez-vous	kao siña hao
(anglais) ?	fumino' (englis) ?
je ne peux pas	ti siña hu

Nombres

1	un
2	dos
3	tres
4	kuatro
5	sinko
6	sais
7	siette
8	ocho
9	nuebi
10	dies
11	onse
12	dosse
13	tresse
14	katoise
15	kinse
16	dies i sais
17	dies i siette
18	dies i ocho
19	dies i nuebi
20	bente
21	bente i un
25	bente i sinko
30	trenta
40	kuarenta
50	sinkuinta
60	sisenta
70	setenta
80	ochenta
90	nobenta

100
1000
10000
1/2
1 ^{er}

siento
mit
dies mit
media
fine'na

Temps

année	sakkan
mois	mes
semaine	simana
jour	ha'ani ; dia
minute	minutu
aujourd'hui	pa'go
demain	agupa'
hier	nigap
tôt	taftaf
tard	atrasao
dimanche	damenggo
lundi	lunes
mardi	mattes
mercredi	metkoles
jeudi	huebes
vendredi	betnes
samedi	sabalu
matin	ogga'an
midi	alas dosse
après-midi	talo'ani
soir	tatdes
nuit	puengi

Adverbes

bien	buenu
beaucoup	bula
assez	basta
très	gof
peut-être	siña buente
jamais	nunka
toujours	siempre
maintenant	pa'go
ici	magi ; guini
là	guatu
à droite	agapa'
à gauche	akaguen
devant	antes
derrière	tatte
près	hihot
vite	chaddek
lentement	despasiu

Pronoms

je	yo' ; hu
tu	un
il, elle	ña

nous (<i>exclusif</i>)	in ; ham
nous (<i>inclusif</i>)	ta ; hit
vous	en
ils, elles	ma

Prépositions

à, dans	gi ; gi halom
hors de	gi hiyong
à partir de	desde ; ginen
jusqu'à	asta (ki)
avant	antes (di)
après	despues (di)
sur	gi hilo'
sous	gi papa'
à côté de	gi fi'on
entre	entalo'

Verbes

avoir	guaha ; iyo
aller	malak
venir	maila'
entrer	matto
ouvrir	baba
fermer	huchom
apporter	fañule' ; chule'
donner	na'i
acheter	fahan
vendre	bende
payer	apasi
prendre	chule' ; konne'
mettre, placer	po'lo
suivre	dalak ; tattiyi
trouver	sodda'
essayer	chagi
demander	faisen
répondre	oppe
aider	ayuda
accompagner	dalak
rencontrer	umali'e'
conduire	draiba
habiter	sumasaga
vouloir	malago'
pouvoir	siña
voir	li'e'
écouter	hungok
comprendre	komprende
savoir	tungo'
attendre	nangga
parler	fino'
oublier	maleffa
se rappeler	hasso
lire	taitai
écrire	tuge'
ripéter	ripiti

réveiller	makmata
dormir	maigo'
aimer (<i>qq'un</i>)	guaiya
aimer (<i>qq chose</i>)	ya
se baigner	o'mak
manger	kanno' ; chocho
boire	gimen
cuire	fa'tinas
repasser	
(<i>vêtement</i>)	prensa
coudre	lakse
couper	utot ; chachak
réparer	manarekla
apprendre	estudia
commencer	tutuhon
finir	monhayan

Géographie et nature

nord	lagu
est	kattan
ciel	langet
pluie	uchan
vent	guaifon ; manglo
nuage	nupbladuo
jardin	gualo'
fleur	flores
mer	tasi
île	isla
montagne	ladera
colline	okso'
rivière	saddok

Transports

voiture, auto	kareta ; sayan
taxi	takse
moto	otobai'
bicyclette	bisikleta
moteur	makina
avion	batkon aire
bateau	boti
route	chalan
pont	tollai
chauffeur	draiba

Nourriture

eau	hanom
lait	leche
jus de fruit	chugo'
thé	cha
café	kafe
bière	setbesa
soupe	kaddo
pain	pan

viande	katne
porc	babui
bœuf	katnen guaka
poisson	guihan
crabe	panglao
œuf	chada'
poulet	mannok
légume	gollai
riz (<i>cuit</i>)	hineksu'
citron	lemon
banane	aga' ; chotda
chocolat	chikulati
beurre	mantikiya
vinaigre	binakle
sel	asiga
piment	donne'

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	amotsa
dîner	sena
verre	basu
assiette	platu
couteau	se'se'
fourchette	tenidot
cuillère	kichala
chambre	kuatto
couverture	sabanas
savon	habon
bain	bañu

Vie domestique

maison	guma' ; gima'
étage	satge
porte	potta
clé	yabi
livre	lepblo
lunettes	antios
habillement	magagu
souliers	sapatos
chemise	chinina
table	lamasa
chaise	siya
toilettes	kommon
feu	guafi
glace	ais
téléphone	telefon
radio	rediu
télévision	television
machine à laver	"washing machine"
lettre	katta

Relations humaines

monsieur	señot
madame	señora
mademoiselle	señorita
nom	na'an
ami	amigu ; pari
homme	lai ; lahi
femme	palao'an
famille	familia
épouse	asagua
enfant	patgon
père	tata
mère	nana
frère	che'lon
fils	lahi
filles	haga
jeune fille	palao'an

Vie en société

peuple	taotao
président	presidente
roi	rai
gouvernement	gobietno
bureau	ofisina
conseiller	konsilio
poste	post office
hôpital	espitat
ville	siuda
village	songsong
école	eskuela
étudiant	estudiante
police	polisia
travailleur, ouvrier	fafacho'cho'
paysan	lancheru
avocat	abugao
policier	polisia
médecin	mediku
Dieu	Yu'os
prêtre	pale'
église	
("maison de Dieu")	guma' yu'os
rendez-vous	"miting"

Économie

assurance	insurance
banque	banko
argent (monnaie)	salape'
prix	presiu
travail	cho'cho'
marché	metkao
boutique	tenda

Parties du corps

tête	ulu
main	kannai
estomac	estomagu
œil	mata
oreille	talanga
nez	gui'eng
bouche	pachot
dent	nifen
langue	hula'
peau	lassas
cheveux	gapot ulu
coude	sokkok

Animaux, plantes

cheval	kabayu
chien	ga'lagu
chat	katu
oiseau	paluma
requin	halu'u
tortue de mer	haggan
canne à sucre	tupu
taro	sunu

Adjectifs

cher	guaguan
bon marché	baratu
absent	fatta
malade	malangu
sale	applacha'

propre
cassé
interdit
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
difficile

petit
grand
long
joli
bon
mauvais
froid
chaud
cru
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
lent
affamé
assoiffé
prêt

gasgas
mayulang
chomma'
maisa
otro
metgot
suette
hoben
nuebu
amko'
chatsaga';
makkat
dikike'
dankolo
anakko'
bunitu
maolek
baba
manengheng
maipe
mata'
masa
attilong
a'paka'
agaga'
asut
betde
amariyu
ñateng
ñalang
ma'o
listo



Chichewa¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Cette langue bantoue de l'ethnie *Chewa* (prononcer [tchéoua]) est, avec l'anglais, la langue officielle du Malawi. Elle est la langue maternelle de la moitié de ses 8 millions d'habitants, mais 75 % la comprennent.

Le chichewa est également parlé dans les régions environnantes du Mozambique, de Tanzanie, de Zambie et du Zimbabwe. Il existe aussi une importante colonie Chewa émigrée en Afrique du Sud. Le chichewa est, au sein du groupe bantou, particulièrement proche du bemba de Zambie. Au total, près de 10 millions de personnes pratiquent le chichewa.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire est celle des autres langues du groupe bantou. Le lecteur désireux de se remémorer celles-ci se reportera au chapitre sur les langues africaines.

Dans notre vocabulaire, dû à l'obligeance de Mr. Chilipaine, ambassadeur du Malawi en France, on notera que les nombres et les adjectifs sont précédés d'un tiret (-); le chichewa, membre du groupe bantou, est une langue à classes nominales, et ce tiret doit être remplacé dans l'usage par le préfixe de classe du nom correspondant.

Le chichewa étant une langue officielle, il est enseigné dans les écoles et bénéficie d'une orthographe stabilisée. Il est amusant de remarquer comment sont traités les emprunts à l'anglais tels que: *talauza* (*trousers*), "pantalon", ou *buleki* (*brake*), "frein". Nous en avons indiqué quelques-uns: à vous de découvrir les autres!

La phonétique du chichewa se caractérise notamment par des consonnes aspirées, marquées par un *h* dans l'écriture (*ph* est un [p aspiré], et non pas un [f] comme en français). Le *c* se prononce [tch] "à l'italienne"; le *ch* est un [tch aspiré]. Les chuintantes sont donc assez nombreuses: le préfixe *chi* de *chichewa* est l'équivalent du *ki* d'autres langues bantoues, comme dans *kiswahili*.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons chichewa*, M. Chilipaine, éd. de l'Harmattan, 1995.

1. Nom local: *chiChewa*.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	inde
non	iyayi; ayi
ne... pas	si-; -sa-
et	ndi
ou	kapena
si (<i>condition</i>)	ngati; -ka-
bonjour, bonsoir	moni
bonne nuit	gonani bwino
merci	zikomo
au revoir	tsalani bwino

Interrogatifs

qui ?	ndani... ?
quoi ?	chiyani... ?
quel ?	-ti... ? ; -nji... ?
quand ?	liti... ?
où ?	kuti... ?
d'où ?	kuti... ?
comment ?	... bwanji ?
combien ?	-ngati ?
pourquoi ?	chifukwa
	chiyani... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire...	ndifuna...
où se trouve... ?	... li kuti ?
y a-t-il... ?	-li ?
il n'y en a pas	mulibe; kulibe; palibe
combien coûte... ?	kodi matengo
	wa... ndi chiyani ?
donnez-moi...	ndipatseni...
montrez-moi...	nditsonyезeni...
allez à	pitani ku...
attendez-moi	mundidikire; ndidikireni
arrêtez-vous (ici)	imani (pano)
il faut	-yenela...
je ne sais pas	sindi (ku) dziwa
comment	
allez-vous ?	mulibwanji ?
excusez-moi	pepani; mundikhululukire
s'il vous plaît	chonde
je vous en prie	chonde

parlez-vous
français ?

parlez-vous
anglais ?

à votre santé
je ne peux pas,
c'est impossible

Nombres

1	-modzi
2	-wiri
3	-tatu
4	-nai
5	-sanu
6	-sanu ndi-modzi
7	-sanu ndi-wiri
8	-sanu ndi-tatu
9	-sanu ndi-nai
10	khumi
11	khumi ndi-modzi
12	khumi ndi-wiri
13	khumi ndi-tatu
14	khumi ndi-nai
15	khumi ndi-sanu
16	khumi ndi-sanu ndi-modzi
17	khumi ndi-sanu ndi-wiri
18	khumi ndi-sanu ndi-tatu
19	khumi ndi-sanu ndi-nai
20	makumi awiri
21	makumi awiri ndi-modzi
25	makumi awiri ndi-sanu
30	makumi atatu
40	makumi anai
50	makumi asanu
60	makumi asanu ndi limodzi
70	makumi asanu ndi awiri
80	makumi asanu ndi atatu
90	makumi asanu ndi anai

100	zana
1000	chikwi
10 000	zikwi khumi
1/2	theka
1/4	theka la theka ; nusu
1 ^{er}	-yamba
2 ^e	-wiri
3 ^e	-tatu

Temps

année	chaka
mois	mwezi
semaine	mulungu ; sabata
jour	tsiku
heure	koloko ; ora
minute	miniti
aujourd'hui	lero
demain	mawa
hier	dzulo
tôt	mofulumira
tard	mochedwa
dimanche	tsiku la sabata ; mulungu
lundi	lolemba
mardi	lachiwiri
mercredi	lachitatu
jeudi	lachinai
vendredi	lachisanu
samedi	loweruka
matin	mmawa
midi	thweluvu koloko ya masana
après-midi	masana ; kumadzulo
soir	madzulo
date	deti
âge	zaka

Adverbes

bien	bwino
beaucoup	kwambiri
peu	pangono
assez	mokwanira
trop	-chulukitsa
très	kwambiri
plus	-chuluka kuposa
moins	-chepa kuposa
encore	kachiwiri
peut-être	mwina
jamais	-ma- ; -nka-
toujours	nthawi zonse
maintenant	tsopano
ensemble	pamodzi

ici	pano
là	apo
en bas	pansi
en haut	kumwamba
à droite	kumanja
à gauche	kumanzere
tout droit	patsogolo
devant	patsoyolo
derrière	kumbuyo
près	-fupi
loin	-tali
vite	mofulumira
lentement	pangono pangono

Pronoms

je	ndi-
tu	u-
il, elle	a-
nous	ti-
vous	mu-
ils ; elles	a-
tous	-onse
personne	palibe munthu

Prépositions

à	ku
dans	mu
hors de	kunja kwa
à partir de	kuyambira
jusqu'à	mpaka
avant	-sa-
après	-pambuyo
sur	pa
sous	pansi
à côté de	pambali pa
au travers de	kupyolera
entre	pakati pa
au milieu de	pakati kati
avec	pamodzi ndi
sans	opanda
pour	wa ; -ira
contre	ndi ; -pikisana
par	ndi
à cause de	chifukwa cha
grâce à	pachifukwa

Verbes

être, se trouver	kukhala
avoir	kukhala ndi
aller	kupita
venir	kubwera
entrer	kulowa
sortir	kutuluka

ouvrir	kutsegula	boire	kumwa
fermer	kutseka	cuire	kuphika
envoyer	kutuma ;	bouillir	kuwila
	kutumiza	repasser	
apporter	kutengera ;	(<i>vêtement</i>)	kusita
	kubweretsa	coudre	kusoka
donner	kupatsa	couper	kudula
acheter	kugula	compter	kuwerenga
vendre	kugulitsa	réparer	kukonza
payer	kulipila	allumer	kuyatsa
changer	kusintha	éteindre	kuzimitsa
montrer	kusonyeza	apprendre	kuphunzira
prendre	kutenga	commencer	kuyamba
mettre, placer	kuika	finir	kutsiriza ;
s'arrêter	kuima		kumaliza
suivre	kutsata	travailler	kugwira ntchito
laisser	kusiya ; kuleka		
perdre	kutaya		
trouver	kupeza	<i>Géographie et nature</i>	
faire	kuchita	Nord	kumpoto
essayer	kuyetsa	Sud	kumwera
appeler	kuitana	Est	kuvuma
demander	kufunsa	Ouest	kuzambwe
répondre	kuyankha	terre	dziko
aider	kuthandiza	ciel	kumwamba
accompagner	kupelekeza ;	soleil	dzuwa
	kutsagana	lune	mwezi
rencontrer	kukomana	pluie	mvula
conduire	kuyendetsa	neige	chipale
habiter	kukhala	vent	mphepo
vouloir	kufuna	nuage	mtambo
pouvoir	kutha	forêt	nkhalango
accepter	kubvomera	arbre	mtengo
refuser	kukana	campagne	kumidzi
voir	kuwona	jardin	gadeni
écouter	kumvera	fleur	luwa
comprendre	kumvetsa	mer	nyanja ya mchere
savoir	kudziwa	lac	nyanja
ignorer	kusadziwa	île	chilumba
saluer	kulonjera ;	cap	ndomo
	kupeleka	montagne, colline	phiri
parler	kulankhula	rivière, fleuve	mtsinje
traduire	kumasulira	canal	mtsinje
oublier	kuyiwala		wokumbidwa
se rappeler	kukumbukira	source	magwero
lire	kuwerenga	puits	chitsime
écrire	kulemba		
répéter	kubwereza	<i>Transports</i>	
réveiller	kudzuka	voiture, auto	galimoto
dormir	kugona	autobus	basi
aimer	kukonda	"taxi"	takisii
se baigner	kusamba	moto	njinga ya moto
laver	kutsuka ;	"garage"	galaja
	kuchapa	pneu ("tyre")	tayala
manger	kudya	frein ("brake")	buleki

moteur ("engine")	injini
essence ("petrol")	petulo
gare ("station")	sitesheni
avion	ndege
aéroport	bwalo la ndege
bateau ("boat")	boti
port	dooko
billet	tikiti
voyage	ulendo
arrivée	kufika
départ	kuchoka
entrée	polowera
sortie	potulukira
arrêt	poimira
direction	mbali
route, rue	mseu ; msewu
chemin	njira
croisement	mphambano
pont	mlatho
frontière	malire
douane	kasitomu
passoport	chitupa ; pasipoti
carte	khadi
bagages	katundu
chauffeur	dilaivala
("driver")	

Nourriture

boisson	chakumna
eau	madzi
lait	mkaka
jus de fruit	madzi adzipatso
thé	tiyi
café	khofi
bière	mowa
vin	vinyo
pain ("bread")	buledi
gâteau ("cake")	keke
viande	nyama
porc	nyama ya nkhumba
	nyama ya ngombe
	nyama ya nkhosa
	nsomba
	nkhanu
	dzira ; ndanda
	mazira okazinga
	dzira lokazinga
	dzira lophika
	nkhuku
	ndiwo za masamba
	mbatata ya kachewere

tomate	phwetekere ; tomato
	mpunga
riz	chipatso
fruit	apulo
pomme ("apple")	mphesa
raisin	lalanje
orange	ndimu
citron	nthochi
banane	suga
sucre	chokoleti
chocolat	kirimu
crème ("cream")	
crème glacée, glace ("ice")	aisi ; kirimu
fromage	tchizi
beurre ("butter")	batala
huile	mafuta ophikira
vinaigre	
("vinegar")	vinegala
sel	mchere
poivre	tsabola
piment	tsabola

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	chakudya
	cha mmawa
déjeuner	chakudya
	cha masana
dîner	chakudya
	cha madzulo
bouteille	botolo
verre	tambula ; galasi
bol	mbale yakuya
assiette	mbale
couteau	mpeni
fourchette ("fork")	foloko
cuillère	supuni
chambre	chipinda
lit	bedi ; kama
drap ("bed sheet")	bedi shiti ; nsalu ya pa bedi
couverture	bulangeti
("blanket")	thawulo
serviette ("towel")	sopo
savon ("soap")	bafa
bain	
note, addition	bilu
("bill")	mnyamata
garçon	

Vie domestique

maison	nyumba
adresse	adiresi
porte	chitseko
clé	kiyi

loyer	lenti
location	lenti
facture	bilo
papier	pepala
livre	bukhu
dictionnaire	dikishanare
lunettes	magalasi
	a mmaso
habillement	kabvalidwe
souliers	nsapato
pantalon	buluku ; talauza
chemise	shati
veste	jekete
robe	diresi
laine	wulu
coton	kotoni
soie	silika
fil	ulusi
lumière	kuwala
lampe	nyali
table	tebulo
chaise	mpando
toilettes	chimbudzi
tapis	kapeti
allumettes	matchesi
feu	moto
réfrigérateur	furiji
glace	aisi
radio	waillesi
téléphone	telefoni
machine à laver	mashini ochapila
	zobvala
lave-vaisselle	mashini ochapila
	mbale
fer à repasser	simbi ; ayironi
ciseaux	sizasi
aiguille	singano
tournevis	
("screwdriver")	sukuluu dilaivala
tire-bouchon	chotsegulira
bijoux	miyala ya mtengo
	wapatali

Relations humaines

monsieur	bambo
madame	mayi
nom	dzina
prénom	dzina la chikisitu
ami	bwenzi
amitié	chibwenzi
amour	chikondi
hospitalité	kulandira anthu
bienvenue	fikani
homme	munthu

femme	mkazi
famille	banja
mari	mwamuna
épouse	mkazi
enfant	mwana
parents	makolo
père	bambo ; tate
mère	mayi
frère	mlongo ;
	mchimwene
sœur	mlongo ;
	chemwali
fil	mwana wa
	mamuna
fil	mwana wa mkazi
jeune fille	mtsikana wa
	mngono

Vie en société

vie	moyo
mort	imfa
paix	mtendere
guerre	nkhondo
lutte	kulimbira
danger	kuwopsya
attention	kusamala
vol	kuba
voleur	wakuba
aide, secours	thandizo
conseil	langizo
rendez-vous	kupezana

Profession

travailleur,	
ouvrier	wogwira ntchito
paysan	munthu
	wa m'midzi
fonctionnaire	wogwira ntchito
	ya boma
ingénieur	injinyala
avocat ("lawyer")	loyala
militaire	munthu wa
	nkhondo
policier	munthu wa polisi
pompier	wozimitsa moto
réparateur	wokonza
médecin	dokatala
pharmacien	wopeleka
	mankhwala
comptable	akautanti
secrétaire	mlembi
guide	munthu
	wotsogolera
cuisinier	munthu
	wophika

gardien	munthu woyang'anira mesenjala
coursier commerçant ("l'homme du business") journaliste	munthu wa bizinesi mtola nkhani

Économie

société, entreprise agriculture engrais ("fertilizer") tracteur industrie, usine machine mine commerce assurance banque compte intérêts bureau de change	kampani ulimi feteleza trakitala fakitole mtchini mgodi bizinesi inishuransi banki akaunti chiongola dzanja posinthira ndalama chuma phindu ngongole ndalama golide msonkho mtengo kutsitsa mtengo ntchito kumanga mlatha nyumba msika kontrakiti
finances bénéfices crédit argent or impôts valeur, prix, coût rabais travail construction barrage immeuble marché contrat	

Politique

État nation peuple président	dziko mtundu anthu mtsoholeri wa dziko mfumu boma nduna unduna unduna woyang'anira nkhani za kunjja unduna wa zachuma ofesi
roi gouvernement ministre ministère ministère des Affaires étrangères ministère des Finances bureau	

ambassade ambassadeur conseiller consulat	ofesi ya kazembe kazembe mlangizi ofesi ya mapasipoti positi ofesi chipatala chigawo mzinda mudzi gulu la nkondo polisi chiwembu kwononga chilengedwe phokoso kutola nkhani chipani kutsutsa kusinthilatu chitukuko
poste hôpital province ville village armée police attentat pollution	
bruit presse parti opposition révolution progrès	

Formation, éducation

enseignement école université étudiant	maphunziro sukulu yunivesite mwana wa sukulu
---	---

Religion

Dieu prêtre	Mulungu mbusa ; wa nsembe tchalitchi msikiti mwambo mwambo wa maliro chisangalalo
église, temple mosquée cérémonie funérailles	
fête	

Parties du corps

tête corps bras jambe main pied cœur estomac poumon intestin œil oreille nez	mutu thupi mkono mwendo dzanja phazi mtima mimba papo matumbo diso khutu mphuno
--	--

bouche	kamwa
lèvre	mlomo
dent	dzino
langue	lilime
peau	khungu
cheveux	tsitsi
genou	bondo
coude	kasukusuku

Animaux, plantes

cheval	kavalo
chien	garu
antilope	mbawala
crocodile	ng'ona
manguier	mtengo
	wa mango

Adjectifs

lointain	-tali
proche	-fupi ; -yandikila
possible	-theka
impossible	-satheka
cher	mtengo wodula
bon marché	mtengo wochipa
vrai	-ona
faux	-nama
occupé	-tanganidwa
absent	-libe
fatigué	-topa
malade	-dwala
sale	-da
propre	-yela
cassé	-sweka
interdit	-letsedwa

dangereux	-opsya
étranger	-lendo
seul	-ekha
autre	-na
fort	-mphamvu
heureux	-kondwa ;
	-sangalala
nouveau	-tsopano
vieux	-kalamba ; -kale
facile	-sabvuta
difficile	-bvuta
plein	-dzaza
vide	-panda ; -libe
petit	-ngono
grand	-kulu
long	-talika
beau, joli	-kongola
laid	-ipa ; -nyansa
bon	-bwino
mauvais	-ipa
froid	-zizira
chaud	-tenta
cuit, bien cuit	-psya ; -psya
	bwino
cru	-saphika
mûr	-psya
noir	-da
blanc	-yera
rouge	-fiira
bleu	-buluu
vert	-tsamba
rapide	-fulumira
lent	-ng'ono ng'ono
prêt	-konzeka



Chinois

Nous nous sommes déjà largement étendus sur le chinois, son écriture, son système phonétique et sa grammaire. Nous n'ajouterons rien à cette description. Le vocabulaire qui suit appartient à la langue commune (*pu tong hua*), celle de la région de Beijing (Pékin), connue aussi sous le nom de "mandarin".

La transcription en lettres latines utilisée est le *pin yin*, rendue officielle par les Chinois. Nous conseillons au lecteur de se reporter au chapitre sur l'écriture ("Les problèmes de transcription") pour éviter des erreurs de lecture. Rappelons que les quatre tons du mandarin sont marqués, selon les conventions du pin yin, par des accents: ¯ est un ton égal haut, ´ un ton montant, ˇ un ton modulé descendant puis ascendant et ` un ton descendant; ° marque un ton léger, pratiquement atone qui se trouve sur certaines finales; il n'est pas noté ici.

Le lecteur pourra comparer ce vocabulaire à ceux du cantonais et du taïwanais, tout en notant que les conventions de transcription ne sont pas exactement les mêmes.

BIBLIOGRAPHIE: Il existe de nombreux ouvrages d'apprentissage du chinois. Les plus faciles à trouver sont:

- *Le chinois sans peine*, de la méthode Assimil;
- *Chinois fondamental; Manuel de chinois*, édités à Pékin;

Des dictionnaires français-chinois et chinois-français, également édités à Pékin, sont excellents. Nous recommandons ceux qui comportent à la fois les idéogrammes et la transcription en pin yin.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	dù; shì
non, ne... pas	bù
et	hé; yǔ
ou	huò
bonjour	nǐhǎo
bonsoir	wǎnshang hǎo
bonne nuit	wǎn ān
merci	xiè xiè
au revoir	zài jiàn

Interrogatifs

qui ?	... shuí ?
quoi ?	... shén me ?
quel ?	shén me yàng de ?
quand ?	hé shǐ ?
où ?	
(sans mouvement)	... zài nǎ ?
où ? (vers où ?)	... qù nǎ ?
d'où ?	... lái nǎ ?
comment ?	... zěn me ?

combien? ... duō shǎo?
pourquoi? ... wèi shén me?

Expressions usuelles

je veux, je désire wǒ yào...
où se trouve...? ... zài nǎ er?
y a-t-il...? ... yǒu méi yǒu?
il n'y en a pas méi yǒu
combien coûte...? ... duō shǎo qián?
donnez-moi... nǐgěi wǒ...
montrez-moi... nǐgěi wǒ kàn...
allez à qǐng qù...
attendez-moi dēng yī dēng
arrêtez-vous ici tíng zhǐ (zhe er?)
il faut xū yào...
je ne sais pas bù zhī dào
comment
allez-vous? nǐhǎo mǎ?
excusez-moi duì bù qǐ
s'il vous plaît qǐng
je vous en prie qǐng
parlez-vous nǐhuì shuō
français? (fǎyǔ) mǎ?
parlez-vous nǐhuì shuō
anglais? (yīng yǔ) mǎ?
à votre santé gān bēi
je ne peux pas bù kě yǐ

Nombres

1 yī
2 èr; liǎng
3 sān
4 sì
5 wǔ
6 liù
7 qī
8 bā
9 jiǔ
10 shí
11 shí yī
12 shí èr
13 shí sān
14 shí sì
15 shí wǔ
16 shí liù
17 shí qī
18 shí bā
19 shí jiǔ
20 èr shí
21 èr shí yī
25 èr shí wǔ
30 sān shí
40 sì shí
50 wǔ shí

60 liù shí
70 qī shí
80 bā shí
90 jiǔ shí
100 yī bǎi
1000 yī qiān
10000 yī wàn
1 million yī bǎi wàn
1/2 yī bàn
1/4 sì fēn zhī yī
1^{er} dì yī
2^e dì èr
3^e dì sān

Temps

année nián
mois yuè
semaine li bai
jour tian
heure xiǎo shí
minute fēn
aujourd'hui jīn tiān
demain míng tiān
hier zuó tiān
tôt zǎo
tard wǎn
dimanche lǐbai tian
lundi lǐbai yī
mardi lǐbai èr
mercredi lǐbai sān
jeudi lǐbai sì
vendredi lǐbai wǔ
samedi lǐbai liù
matin zǎo shang
midi zhōng wu
après-midi xià wu
soir wǎn shang
nuit yè

Adverbes

bien hǎo
beaucoup hěnnǎo
peu shǎo
assez gòu
trop tài
très hěnnǎo; zùì
encore zài
peut-être yěxǔ
jamais céng jīng
toujours jīng cháng
maintenant xiàn zài
ensemble yī qǐ
ici zhè er
là nà er

en bas	cháo xià
en haut	zài gāo chù
à droite	xiàng yòu
à gauche	xiàng zuǒ
tout droit	yī zhǐ
devant	zài qián miàn
derrrière	zài hòu miàn
près	jìn
loin	yuǎn
vite	kuài
lentement	màn

Pronoms

je	wǒ
tu	nǐ
il, elle	tā
nous	wǒ men
vous	nǐ men
ils, elles	tā men
tous	dà jiā
personne	wú rén

Verbes

être	shì
avoir	yǒu
se trouver	zài
aller	qù
venir	lái
entrer	jìn rù
sortir	chū qù
ouvrir	kāi
fermer	guān
envoyer	pài
apporter	sòng
donner	zèng yǔ
acheter	mǎi
vendre	mài
coûter	shǐ fù chū
payer	fù gěi
changer	huàn
montrer	gěi... kàn
prendre	qǔ
mettre, placer	fàng
s'arrêter	tǐng
suivre	zhī sui
laisser	liú xià
perdre	diū shī
trouver	zhǎo dào
faire	zuò
essayer	shì yàn
appeler	hū hǎn
demander	wèn
répondre	huí ta
aider	bāng

accompagner	bàn sui
rencontrer	hù hé
conduire	dài
habiter	jū zhū zài
vouloir	xiǎng yào
pouvoir	kě
accepter	chéng nuò
refuser	jù jué
voir	kàn
écouter	tīng
comprendre	liǎo jiě
savoir	zhī dào; hù
ignorer	bù zhī dào
saluer	zhì jìng
attendre	děng
parler	shuō
traduire	fān yì
oublier	wàng jì
se rappeler	jì qǐ
lire	yùe
écrire	xiě
s'appeler	mǐng jiào
répéter	chóng fù
réveiller	jiào xǐng
dormir	shuì
aimer	ài
se baigner	xǐ zǎo
laver	xǐ
manger	chī
boire	hē
cuire	shaō
bouillir	fèi gǔn
repasser	tàng píng
(vêtement)	
coudre	féng
couper	qiē
compter	shù
réparer	xiū lí; xiū bǔ
allumer	diǎn hǔo
éteindre	xī miè
apprendre	xué
commencer	kāi shǐ
finir	wán chéng

Géographie et nature

nord	běi
sud	nán
est	dōng
ouest	xī
terre	dì
ciel	tiān
soleil	tài yáng
lune	yuè qíú
pluie	yǔ

neige	xuě
vent	fēng
nuage	yún
forêt	lín
arbre	shù
campagne	tián yě
jardin	yuán zi
fleur	huā
mer	hǎi
lac	hú
plage	hǎi tān
île	dǎo
côte	hǎi àn
golfe	hǎi wān
cap	hǎi jiǎo
montagne	shān
colline	shān qīū
rivière, fleuve	hé; jiāng; chuān
canal	qú dào
source	quán
puits	jǐng

Transports

voiture, auto	qì chē
autobus	bāsi; gōng gòng
	qì chē
taxi	chū zū qì chē
moto	mótuō chē
bicyclette	zì xíng chē
garage	xīlǐchǎng
pneu	lún tāi
frein	zhì dòng qì
moteur	mǎdá; fā dòng jī
essence	qì yóu
train	huǒ chē
gare	huǒ chē zhàn
avion	fēi jī
aéroport	fēi jī chang
bateau	chúan
port	gǎng kǒu
billet	biào
arrivée	dào dá
départ	chū fā
entrée	rù kǒu
sortie	chū kǒu
arrêt	chē zhàn; tǐng zhǐ
direction	fāng xiàng
route, chemin	lù
rue	jiē
croisement	shǐ zì lù kǒu
pont	qiáo
frontière	guó jiè
douane	hǎi guān
passport	hù zhào

carte	dìtú
bagages	xǐng li
chauffeur	sī jī

Nourriture

boisson	yǐn liào
eau	shuǐ
lait	niú nǎi
thé	(hóng) chá
café	kā fēi
bière	pǐ jiǔ
vin	pú tao jiǔ
alcool	jiǔ
soupe	tāng
pain	miàn bāo
gâteau	diǎn xin
biscuit	gān diǎn
viande	ròu
porc	zhū ròu
bœuf	niú ròu
mouton, agneau	yáng ròu
poisson	yú
crabe	pang xie
crevette	xia
œuf	jī dàn
omelette	chǎo dàn
œuf sur le plat	jiān dàn
légume	shū cài
pomme de terre	tǔ dòu
tomate	fān qié
riz	mǐfàn
fruit	shuǐ guǒ
pomme	pǐng guǒ
raisin	pú táo
orange	gān
citron	nǐng méng
banane	xiāng jiāo
sucre	táng
chocolat	qiǎo kèi
crème	nǎi yóu
crème glacée,	bīng qī lǐn
glace	
beurre	huáng yóu
huile	yóu
vinaigre	cù
sel	yán
poivre	hú jiāo
piment	là jiāo
ail	là suan
moutarde	jiè mò

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	zǎo diǎn
déjeuner	wǔ fàn

dîner	wǎn fàn
bouteille	pǐng zi
verre	bēi zi
bol	wǎn zi
assiette	pan zi
couteau	dāo zi
fourchette	chā zi
cuillère	sháo zi
baguettes	kuài zi
chambre	fáng jian
lit	chuáng
drap	chuáng dān
couverture	bèi zi
oreiller	zhěn tou
serviette	máo jīn
savon	fěi zào
bain	xǐ zǎo
note, addition	zhàng dān

Vie domestique

maison	fáng zǐ
étage	céng
appartement	chēng ào fáng jiān
adresse	dì zhǐ
porte	mén
clé	yào shi
loyer	zū jīn
location	chū zū
facture	fā piào
papier	zhǐ
livre	shū běn
dictionnaire	cǐ diǎn
lunettes	yǎn jìng
habillement	yī fu
souliers	xié zi
pantalon	cháng kù
chemise	chèn shān
veste	shàng yī
robe	lián yī qún
laine	yáng máo
coton	mián shā
soie	cán sī
fil	xiàn
lumière	guāng
lampe	dēng
table	zhuō zi
chaise	yǐ zi
toilettes	cè sǔo
tapis	tǎn zi
allumettes	yáng huǒ
feu	huǒ
réfrigérateur	bīng xiāng
glace	bīng
téléphone	diàn huà

radio	shōu yīn
télévision	diàn shì
climatiseur	leng qì jī
fer à repasser	yùn dǒu
ciseaux	jiǎn dāo
aiguille	zhēn
tournevis	luó sī dāo
tire-bouchon	bá pǐng sāi qì
bijoux	shǒu shì
lettre	xìn
timbres	yóu piào

Relations humaines

monsieur	xiān shēng
madame	tài tài
mademoiselle	xiǎo jiě
nom	xìng míng
prénom	mǐng zi
ami	péng yǒu
amitié	yǒu yì
amour	ài
hôte (qui reçoit)	zhǔ rén
hôte (qui est reçu)	kè rén
bienvenue	huān yíng
homme	rén
femme	nǚ rén
famille	jiā tǐng
mari	zhàng fū
épouse	āi rén
enfant	ér tóng
parents	fù mǔ
père	fù qīn
mère	mǔ qīn
frère	xiōng dì
sœur	zǐ mèi
fils	ér zi
filles	nǚ ér

Vie en société

vie	shēng mìng
mort	sǐ wáng
paix	hé píng
guerre	zhàn zhēng
lutte	dòu zhēng
danger	wēi xiǎn
attention	zhù yì
vol	tōu qiè
voleur	xiáo tōu
aide	bàng zhù
secours	jiù zhù
conseil	quàn gào
renseignement	qǐng bào
rendez-vous	yuē huì

Profession

travailleur	láo dòng zhě
ouvrier	gōng rén
paysan	nóng mǐn
fonctionnaire	zhǐ yuán
ingénieur	gōng chéng shī
militaire	jūn rén
policier	jīng chá
pompier	xiǎo fáng yuán
médecin	yī shēng
pharmacien	yào jì shī
chirurgien	wài kē yī shēng
comptable	kuài jì yuán
secrétaire	mì shù
guide	lǐng lù rén
cuisinier	chú shì yuán
femme de ménage	nǚ yōng rén
gardien	bǎo guǎn zhě
commerçant	shāng rén
journaliste	jì zhě
écrivain	zuò zhě

Économie

société	shè huì
entreprise	qǐ yè
syndicat	gōng huì
agriculture	nóng yè
irrigation	guàn gài
engrais	féi liào
tracteur	tuō lā jī
industrie	gōng yè
usine	gōng chǎng
machine	jī qì
mine	kuàng
commerce	shāng yè
assurance	bǎo xiǎn
banque	yīn háng
compte	jì suàn
virement	zhuǎn zhèn
intérêt	lì xī
finances	cái zhèng
budget	yù suàn
bénefices	lì rùn
argent (<i>monnaie</i>)	huò bì; qián
argent (<i>métal</i>)	yīn
or	jīn
impôts	shuì
valeur	jià zhǐ
prix	jià qián
coût	yuán jià
rabais	jiǎn jià
travail	láo dòng
travaux publics	gōng gòng tǔ mù gōng chéng

construction	jiān zào
barrage	shuǐ bà
immeuble	fáng wū; dā lóu
production	shēng chǎn
marché	shì chǎng
contrat	qì yuē; hé tóng

Politique

État	guó jiā
nation	mǐn zú
peuple	rén mǐn
président	zǒng tǒng; zhǔ xǐ
roi	wáng
gouvernement	tǒng zhì
ministre	bù zhǎng
ministère	bù
ministère des Affaires étrangères	wài jiào bù
ministère des Finances	cái zhèng bù
administration	guǎn lǐ
direction	xiào zhǎng shì
bureau	bàn gōng shì
ambassade	dà shǐ guǎn
ambassadeur	dà shǐ
consulat	lǐng shì guǎn
poste	yóu jú
hôpital	yī yuán
province	shěng
ville	chéng shì
village	cūn zhūang
armée	bù duì; jūn
police	jīng chá jú
parti	dǎng
majorité	dūo shù dǎng
opposition	fǎn duì dǎng
révolution	gé mìng
progrès	jìn bù

Formation, éducation

enseignement	jiào xué
école	xué xiào
université	dà xué
étudiant	dà xué shēng

Religion

Dieu	Shàng dì
prêtre	shén fu; jiào shī
église, temple	jiào táng
mosquée	yisilan jiào táng
synagogue	yóu tài jiào táng
cérémonie	yǐ shì
funérailles	zàng lǐ
fête	jié

Parties du corps

tête	shǒu
corps	shēn tǐ
bras	gēbo
jambe	tǔ
main	shǒu
pied	jiǎo
cœur	xīn zàng
estomac	wèi
poumon	fèi
intestin	cháng
œil	yǎn jīng; mǔ
oreille	ěr duǒ
nez	bǐ
bouche	zǔi; kǒu
lèvre	zǔi chún
dent	yá
langue	shé
peau	pì
cheveux	tóu fa
genou	xī
coude	zhǒu

Animaux

cheval	mǎ
chien	gǒu
chat	māo
moustique	wén
mouche	yǐng
serpent	shé

Plantes

peuplier	yáng shù
poireau	cōng
oignon	yáng cōng

Adjectifs

lointain	yuǎn
proche	jìn
possible	kě yì
impossible	bù kě yì
cher	hǎn gǔi
bon marché	hěn pián yì
vrai	zhēn shì de

faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
sale

propre
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide

petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cru
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent

bù zhēn shì de
zì yóu de
mǎng
bù zài de
pǐ láo de
bīng dao
bà gān jīng;
āng zāng
gān jīng
jūn
wēi xiǎn de
wài guó de
dān dú de
blé de
qián zhuàng de
xìng fú de
nián qīng de
xīn
lǎo
róng yì
kùn nán
mǎn de
kōng de
xiǎo
dà
gāo
dī
cháng
kuān
měi lì
hǎo kàn
chǒu
hǎo
bù hǎo
lěng
rè
shēng de
chéng shú de
hēi
bái
hóng
lán
lǜ
huáng
kuài
màn



Comorien

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Longtemps considéré par les linguistes comme une variété dialectale du swahili, le comorien est maintenant reconnu comme une langue du groupe bantou à part entière.

Quoique le français et l'arabe soient langues officielles de la république des Comores, le comorien est parlé par l'ensemble de la population autochtone de l'archipel, soient 500 000 personnes, auxquelles il faut ajouter les 70 000 ressortissants français de Mayotte, qui bénéficie d'un statut spécial au sein de la République française.

Le comorien porte des noms différents selon les îles, mais les nuances entre les divers parlars sont infimes :

- le *shingazidja* est parlé dans la Grande Comore, dont le nom local est *Ngazidja* ;
- le *shindzuani* est le parler d'Anjouan, désormais appelée *Nzouani* ;
- le *shinwali* est la variante du comorien à Mohéli, orthographié aussi *Moili* ;
- le *shimaoré* est parlé à Mayotte.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La particularité la plus notable qui distingue le comorien du swahili, est l'existence d'un "article défini" : *ye* ou *she* au singulier, *o* ou *ye* au pluriel. Cet article se place avant le préfixe de classe ; son absence correspond à un article indéfini.

On remarque également que le préfixe *ki-* du swahili, employé avec les noms de langues, devient *shi-* en comorien, tandis que le préfixe *ku-* de l'infinitif devient simplement *u-*.

La présence française aux Comores a eu une certaine influence sur le vocabulaire, les mots empruntés ayant généralement conservé l'article ou un possessif français. Exemples : *lasansi*, "l'essence" ; *dipe*, "du pain" ; *mopera*, "mon père" (prêtre).

Quant aux adjectifs dans notre transcription, s'ils sont précédés d'un tiret (-), c'est qu'ils ne sont utilisés dans une phrase qu'avec leur préfixe de classe, le comorien étant, comme le swahili, une langue à classes nominales (voir le chapitre sur les langues africaines). La transcription suit les règles générales énoncées dans notre introduction.

BIBLIOGRAPHIE : – *Cours d'initiation à la langue comorienne*, Ali Saleh, éd. Maisonneuve et Larose, 1979, Paris ;

– *Lexique français-comorien*, Michel Lafon, éd. de l'Harmattan, 1991, Paris.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ewa ; nam
non	la
et	na
ou	hau
si (<i>condition</i>)	eka ; enge
salut	habari ; kwezi
bonjour	habari za usha
bonsoir,	habari za masihu
bonne nuit	
merci	marahaba
au revoir	lala unono ; aridjalìa

Interrogatifs

qui ?	ndo ?
quoi ?	hindri ?
quel ?	nda... pvi ?
quand ?	ndi ?
où ?	ndahu ?
comment ?	dje ?
combien ?	...-ngapvi ?
pourquoi ?	zabari hindri ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	tsidjohandza... ; ngamwandzo...
où se trouve... ?	ndahu ?
combien coûte... ?	bei hindri ?
donnez-moi...	unike...
montrez-moi...	hwonese...
allez à	hwende...
attendez-moi	ulinde
arrêtez-vous (ici)	udjiziie (hunu)
il faut	lazima
je ne sais pas	ndjazidjua
il n'y en a pas	kavhatsi
comment	amba ? ; bwana
allez-vous ?	nge mnono ?
excusez-moi	sumila ; tafadhwali
parlez-vous	ngoneno
français ?	(shifarantsa) ?
parlez-vous	ngoneno
anglais ?	(shingereza) ?
je ne peux pas, c'est impossible	yo ke kiri

Nombres

1	montsi
2	mbili
3	ndraruru
4	nne
5	ntsanu
6	ndrararu
7	nfukare
8	nane
9	shenda
10	kume
11	kume na mwedja
12	kume na mbili
13	kume na ndraru
14	kume na nne
15	kume na ntsanu
16	kume na ndraruru
17	kume na nfukare
18	kume na nane
19	kume na shenda
20	mengo miili
21	mengo miili na mwedja
25	mengo miili na ntsanu
30	mengo miraru
40	mengo mine
50	mengo mitsanu
60	mengo mirandraru
70	mengo nfukare
80	mengo minane
90	mengo shenda
100	djana
1000	shihwi
1/2	mbidi
1/4	robo
1 ^{er}	-a handani
2 ^e	-a pvili
3 ^e	-a raru
<i>Temps</i>	
année	mwaha
mois	mwezi
semaine	mfumo
jour	ntsihu ; usiku
heure	saya
minute	dakika

aujourd'hui	leo ; lelo
demain	maudu
hier	djana
tôt	kabula
dimanche	mfu mbili
lundi	mfo mdaru
mardi	mfu mne
mercredi	mfu mtsanu
jeudi	yahoa
vendredi	djumwa
samedi	mfo montsi
matin	trasi ; asubuhi
midi	saa sita
après-midi	djio
soir, nuit	masihu

Adverbes

bien	ndro
beaucoup	halisi
peu	mpbapvi
assez	basi
plus	zaidi
moins	ushashi
peut-être	labuda
jamais	abadan
toujours	daima
maintenant	aphava
ensemble	pvadzima
ici	hunu
là	hula
en bas	vhontsi
en haut	vhodjuu
à droite	ho-umeni
à gauche	ho-usheni
devant	ho-usoni
derrière	ho-dingoni
près	karibu
loin	hule
vite	haraka ; upesi
lentement	ha upolevu

Pronoms

je	mi ; tsi- ; ni-
tu	we ; u-
il, elle	ye ; ha- ; ya- ; u-
nous	sisi ; ri-
vous	nyi ; m-
ils, elles	wao ; wa-
tous	wao wontsi
personne	hata mndru

Prépositions

dans	ho- ; -ni
jusqu'à	hata ; mpaka

après
entre
au milieu de
sans

Verbes

être	ukaya
avoir	ukaya na
aller	hwenda
venir	hudja
entrer	hwindjia
sortir	uroha
ouvrir	ubua
fermer	ubaya
envoyer	upveeha
apporter	ubalia
donner	unika ; hupva
acheter	uhula
vendre	uhuza
coûter	hufa
payer	ulipva
changer	ubadilisha
montrer	hwonesa
prendre	urenga
mettre, placer	uyehantzi
s'arrêter	udjiziia
suivre	udunga
laisser	urantsi
perdre	ushindwa
trouver	uhundra
faire	ufanya
essayer	usana
appeler	upara
demander	huuzisa su'ala
répondre	udjibu
aider	usaida
accompagner	udungana na
rencontrer	hwonana
conduire	hwendesa
habiter	ubaki
vouloir	hwandza ; utsaha
pouvoir	ushinda
accepter	ukiri
refuser	uharaza
voir	hwona
écouter	hwishia
comprendre	ufahamu
savoir	udjua
saluer	utosa
attendre	ulinda ; usubiri
parler	urongoa ; unena
traduire	utaradjamu
oublier	udiwaza
lire	usoma

écrire	hwandziha
s'appeler	uparwa
répéter	uredjeza
réveiller	udjusa
dormir	usiuha
aimer	upvendza
se baigner	uyela
laver	uyeza
manger	hula
boire	hunwa
cuire	upiha
bouillir	urohora
repasser (<i>vêtement</i>)	upasi
coudre	ushonya
couper	ukatra
compter	uwaza
réparer	ulekeza
allumer	huuniha
éteindre	uzima
apprendre	usoma
commencer	hwandisa
finir	utimizi
travailler	ufanya hazi

Géographie et nature

nord	kibla
sud	suheili
est	mashariki
ouest	magharibi
terre	dunia
ciel	bingu
soleil	djua
lune	mwezi
pluie	nvua
vent	upepo
nuage	bingu
forêt	msiru
arbre	mri
arbres	miri
campagne	hondze ; shamba
jardin	zaride ; bustwani
fleur	baua
mer	bahari
lac	dziwa la madji
plage	mtsanga
île	siwa
côte	mpvwani
montagne	mlima
rivière, fleuve	mro
source	dzitso la madji
puits	isima
Madagascar	Bushini

Transports

voiture, auto	gari
autobus	gari la maabiria ; basi
taxi	taksi
moto	moto
bicyclette	bekani ; bisikleti
garage	garaji
pneu	pine ; mpira
moteur	lamashini
essence	(mafura) lasansi
train	reli
gare	steshini
avion	avio
aéroport	tera ya avio
bateau	markabu
port	bandari ; poro
voyage	safari
arrivée	mdjo
départ	mroho
entrée	ndjivi
sortie	mroho
direction	dira
route	pare ; ndzia
rue, chemin	ndzia
croisement	pare-ndraru
pont	daradja
frontière	mpaka
douane	ladwani
passeport	pasipori
bagages	midzo
chauffeur	shofera

Nourriture

eau	madji
eau minérale	limonadi
lait	dziwa
jus de fruit	madji ya trunda
thé	tshai
café	kahawa
bière	labiera
vin	mwinyo
alcool	alikoli
soupe	lasupu
pain	(mkatre wa) dipe
gâteau	mkatre
biscuit	biskuti
viande	nyama
porc	purunku
bœuf	mbe ; nyama ya mbe
mouton	gondzi
agneau	mna-gondzi
poisson	nfi

crabe	djandze ; ikale
œuf	djuai
omelette	mkatre
	wa madjuai
œuf sur le plat	djuai lahangwa
poulet	nkuhu
légume	mboga
pomme de terre	mbatse
	(ya kizungu)
tomate	tamati
riz	maele
fruit	trunda
orange	trunda
citron	ndimu
banane	zinduku
sucre	sukari
beurre	diberi ; siadji
huile	mafura
vinaigre	siki
sel	shumvi
poivre	pvili-pvili
piment	budugali
ail	itunguu thwaumu
moutarde	

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	tshai ya vho tasi
déjeuner	shahula
	sha mtsana
dîner	shahula
	sha masihu
bouteille	falasika
verre	mdumu
bol	ikombe
assiette	sahani
couteau	shononde
cuillère	sutru ; mkobe
chambre	shumba
lit	itanda (zi-)
drap	dara
couverture	pambo
oreiller	mtao
savon	sabuni
note, addition (arabe "hisab")	hesabu

Vie domestique

maison	nyumba ; daho
étage	dari ; ghorofa
adresse	mahala
porte	mwango
clé	mfunguo ; lakile
loyer	malipvo
location	mawadjara

facture	fakturi
papier	karatasi
livre	shio ; buku
dictionnaire	kamusi
lunettes	miwani
habillement	nguo
souliers	nkabwa
pantalon	siri ; suruali
chemise	shatri
veste	kotri
robe	gauni
laine	leni ; sufi
coton	upvamba
soie	hariri
fil	uzi
lumière	mwendje
lampe	taa
table	meza
chaise	hiri
toilettes	mshana
allumettes	zibiriti
feu	mro
réfrigérateur	sanduku

glace	barafu
téléphone	barafu
radio	tilifoni
télévision	radio
fer à repasser	televiziyo
ciseaux	pasi
aiguille	mkasi ; sizo
lettre	sindanu
	barua

Relations humaines

monsieur	mshe ; bwana
madame	bibi ; madamu
mademoiselle	mndrwa mararu ;
	bibi ; binti
nom, prénom	isimu ; dzina
ami	mwandzani
amitié	wandzani
amour	mahaba
hôte	mdjeni
hospitalité	malaliko
homme	mndru mme
femme	mndru mzade
famille	fami ; wanduhuze
mari	ndola
épouse	mndru-mshe
enfant	mwana
parents	waduhuze
père	mbaba
mère	mdzadze

Vie en société

mort	wafati
paix	amani ; salama
guerre, lutte	nkodo ; mbwana
danger	khatwari
vol	widzi
voleur	mwidzi
aide	msaada
secours	mhuyisho
renseignement	habari
rendez-vous	miadi

Profession

travailleur, ouvrier	mfanya hazi
paysan	mlimadji
fonctionnaire	mrumishi
avocat	avoka
militaire	soroda
policier	pulisi
médecin	twabibu ; duktera
pharmacien	mwusa malalao
chirurgien	duktera
	wa hupasuwa
comptable	mfanya hesabu
secrétaire	msaidizi
guide	mwongozi
cuisinier	mpisi
femme de ménage	mrumishi
gardien	mgodjezi
commerçant	mbahazazi
écrivain	mwandzishi ; mkatibu

Économie

société	shirka
agriculture	dima
engrais	isinde sha ziwalo
usine	luzi
mine	ngama
commerce	biashara
banque	banki
finances	mali
argent (<i>monnaie</i>)	fedha ; pesa
argent (<i>métal</i>)	fedha
or	dhahabu
impôts	lateti ; kodi
valeur	thamani
prix	bei
rabais	msiho
travail	hazi
immeuble	bundo
marché	shindo
contrat	mkataba
magasin, boutique	duka

Politique

État	daula
nation	twaifa
président	ra'isi
roi	mfaume
gouvernement	serikali
ministre	waziri
ministère	wizara
ministère des Affaires étrangères	wizara
ministère des Finances	wa vhoneze
administration	wizara wa mali
direction, service	sirikali
bureau	idara
ambassade	biro
ambassadeur	djumba ya balozi
conseiller	balozi
hôpital	mra-ndrazi
ville, village	lopitali
armée	mdji
parti	djeshi
majorité	shama
opposition	ndo wendji
	ezama kinyume
	ne serikali
révolution	mapinduzi ;
	ufwakuzi
progrès	maendeleo

Formation, éducation

école	madarasa ; likoli
étudiant	msomadji

Religion

Dieu	Mngu ; Rabi ; Mwala
prêtre	mopera
église	laglizi
mosquée	msihiri
funérailles	madziho
fête	mashughuli

Parties du corps

tête	hitswa
corps	mwili
bras	mhono
jambe	mndu
main	mhono
ped	vandu
ped	mindu
cœur	moo
estomac	maida

poumon	djavwa-djavwa
intestin	trumbo
œil	dzitso
oreille	shishio
nez	mpbua
bouche	haniwa
lèvre	domo
lèvres	malomo
dent	dzinyo
dents	menyo
langue	ulime
peau	ngozi
cheveux	upuzi wa nyile
genou	gunguno
coude	ivuhu

Animaux

cheval	farasi
chien	mbwa
chat	paha
oiseau	nuni
requin	panganyile
mouche	ndzi
moustique	dundi (<i>plur. malundi</i>)
corail	swai

Plantes

cocotier	mnazi
canne à sucre	mmwa
bananier	tindi

Adjectifs

lointain	hule
cher	ghali
bon marché	rahisi
vrai	-a kweli
libre	huru
malade	-wade
sale	-a nkudi
dangereux	-a khatwari
nouveau	mpia
vieux	-a hale
facile	-angu
difficile	dziro
vide	-ruvu
petit	-titi ; -fupvi
grand	-huu
haut, long	-le
large	-radji
beau, joli	-a truru
bon	-ema
mauvais	-wii
froid	-a baridi
cuit	-a igobo
cru	-witsi
noir	-du
blanc	-eu
rouge	-nkundu
bleu	-a bile
vert	-a veri
jaune	-a dzindzano
prêt	tayari

Coréen**PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES**

Le coréen s'écrit avec un alphabet original présenté précédemment dans le chapitre sur l'écriture. La description de la langue se trouve, pour l'essentiel, dans le chapitre sur les langues agglutinantes.

Dans le vocabulaire coréen, on remarquera en particulier que de nombreux verbes sont composés avec *hada* qui signifie "faire"; le premier élément de tels verbes est toujours d'origine chinoise (alors que le coréen,

nous l'avons vu, est parent des langues d'Asie centrale comme le groupe turco-mongol). On dira par exemple *tchŏn-hwa hada* pour "téléphoner", *tchŏn-hwa* (littéralement: "électricité-parole") étant le "décalque" coréen du chinois mandarin *diàn hua* qui signifie "téléphone".

Les mots d'origine américaine se sont également multipliés en Corée du Sud depuis la guerre de Corée, ce qui a contribué à instaurer une différenciation linguistique avec le Nord. Les mots de la culture occidentale sont souvent difficiles à reconnaître une fois qu'ils ont été soumis aux habitudes phonétiques coréennes. En particulier, le [f] devient un [p aspiré] (transcrit *p*), le [v] devient [b] (*b*), etc. En outre, le coréen n'admettant qu'exceptionnellement la succession de deux consonnes, il intercale en général entre les deux une voyelle sourde, *ŭ*.

Connaissant ces conventions, on peut ainsi retrouver les mots anglais "cachés" derrière leurs transcriptions coréennes:

- *tŭrŏk*, *truck* ("camion");
- *bŏsŭ*, *bus*;
- *sŭt'a*, *star* ("vedette de spectacle");
- *hëndupèk*, *handbag* ("sac à main");
- *t'élébi*, *television*;
- *éŏk'ondissyŏnŏ*, "air-conditionner" (air conditionné);
- *p'ŭrai*, *fried* (pour *fried egg*, "œuf sur le plat"), etc.

On remarquera aussi que le pin maritime est qualifié de "français", c'est à dire *p'ŭrangsŭ*.

Pour plus de détails, nous conseillons au lecteur des ouvrages plus spécialisés comme *Parlons coréen* (éd. de l'Harmattan, 1986). C'est d'ailleurs la transcription adoptée dans ce livre que nous avons employée dans le vocabulaire qui suit. Elle est très voisine de la transcription officielle, mais légèrement adaptée à la prononciation française:

- la lettre *ŏ*, notamment, représente le [o ouvert] de "botte" (par opposition au [o fermé] de "beau");
- *ŭ* désigne un son sourd, situé entre [u] et le [e muet], tandis que *u* se prononce [ou];
- *é* et *è* se prononcent comme en français;
- l'apostrophe (') rend la consonne qui la précède fortement aspirée;
- les autres lettres obéissent aux conventions générales de transcription énoncées dans l'introduction.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui
non
ne... pas

yé?
anio?
tchi ant'a

et
ou
si (*condition*)
salut!
bonjour

kŭrigo
ttonŭn
... myŏn
annyŏng
annyŏng hasimnika

bonne nuit	annyōng-hi tchumuséyo
merci	kamsa amnida
au revoir	annyōng-hi
(à celui qui part)	kyésipsio
au revoir	annyōng-hi
(à celui qui reste)	kasipsio

Interrogatifs

qui ?	nugu ?
quoi ?	muöt ?
quel ?	öttön ?
quand ?	ōndjé ?
où ?	
(sans mouvement)	ōdi ?
où ? (vers où ?)	ōdiro ?
d'où ?	ōdiésō ?
comment ?	öttök'é ?
combien ?	ōima ?
pourquoi ?	wè ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	... ko sip'ūmnida
où se trouve... ?	... odi issūmnika
y a-t-il... ?	issūmnika
il n'y en a pas	ōpsūmnida
combien coûte... ?	ōima imnika
donnez-moi...	tchusipsio
montrez-moi...	poyōdjusipsio
allez à	kasipsio
attendez-moi	narū kidarisipsio
arrêtez-vous ici	tch'arūl yögi-ésō
(en voiture)	séwōdjuséyo
il faut	... ya hamnida
je ne sais pas	tchal morūmnida
comment	öttöké
allez-vous ?	tchinèssiōsūmnika
excusez-moi	
(à un supérieur)	tchhèsong hamnida
excusez-moi	
(à un égal	
ou un inférieur)	mi-an hamnida
s'il vous plaît	put ak hamnida
je vous en prie	tch ōn-man éyo
parlez-vous	
français ?	(purōrū)iasimnika ?
parlez-vous	(yōng-ōrū)
anglais ?	iasimnika ?
bon appétit	mani tchapsuséyo
à votre santé	kōnbè
je ne peux pas	hai-su ōpsūmnida

Nombres

1	hana
2	tul
3	sét
4	nét
5	tasöt
6	yösöt
7	ilgop
8	yōdöl
9	ahop
10	yöl
11	yöl-hana
12	yöl-tul
13	yöl-sét
14	yöl-iét
15	yöl-tasöt
16	yöl-yösöt
17	yöl-ilgop
18	yöl-yōdöl
19	yöl-ahop
20	sūmui
21	sūmul-hana
25	sūmul-tasöt
30	sōlūn
40	mahūn
50	swin
60	yésun
70	ilhūn
80	yōdūn
90	ahūn
100	pèk
1000	tch'ōn
10 000	man
1 million	pégman
1/2	pan
1/4	sabundji-il
1 ^{er}	tch'öt-tchè
2 ^e	tul-tchè
3 ^e	sét-tchè

Temps

année	hè
mois	tai
semaine	tchu
jour	haru
heure	siġan
minute	pun
aujourd'hui	onūi
demain	nèi
hier	ōdjé
tôt	iltchik
tard	nūkké
dimanche	ilyo-il

lundi	wōlyo-ll
mardi	hwayo-ll
mercredi	suyo-ll
jeudi	mogyo-ll
vendredi	kūmyo-ll
samedi	t oyo-ll
matin	atch' m
midi	tchōng-o
après-midi	ohu
soir	tchōnyōk
nuit	pam

Adverbes

bien	tchal
beaucoup	manl
peu	tchogūm
assez	tch' ung'bunl
trop	nōmu
très	tédanl
plus	tō
moins	tōl
encore	tto
peut-être	ama
jamais	kyōlk' o
toujours	hangsang
maintenant	tchigūm
ensemble	hamké
ici	yōgi
là	tchōgi
en bas	arèé
en haut	wlé
à droite	orūntchogé
à gauche	ūentchogé
tout droit	ttokparo
devant	ap' é
derrière	twié
près	kakkal
loin	mōlli
vite	ppalli
lentement	nūrigé

Pronoms

je	na
tu	nō
il	kū
elle	kūnyō
nous	url
vous	tangsl
ils	kūdūl
elles	kūnyōdūl
tous	modu
personne	amudo

Postpositions

à	-é
dans	-ané
hors de	-paké
à partir de	-ésō
jusqu'à	-kkadji
avant	-tchōné
après	-hué
sur	-wi-é
sous	-mit' é
chez	-né
à côté de	-yōp' é
entre	-sa-l-é
au milieu de	-ka-undé
avec	-hamké
sans	-ōpsi
pour	-wihayō
contre	-pandé hayō
par	-ro
à cause de	-ttémuné
grâce à	-tokpuné

Verbes

être	ida
avoir	kadjida
se trouver	itta
faire	hada
aller	kada
venir	oda
entrer	tūlda
sortir	nagada
ouvrir	yōlda
fermer	tatta
envoyer	ponèda
apporter	kadjlōoda
donner	tchuda
acheter	sada
vendre	p' alda
payer	tchibul-hada
changer	pakkuda
montrer	poyōdjuda
prendre	tūlda
mettre, placer	not' a
s'arrêter	mōmtch' uda
suivre	ttarakada
laisser	nagyō not' a
perdre	ilt' a
trouver (au passé)	tch' atta
essayer	hèpoda
appeler	purūda
demander	mutta
répondre	tédap hada
aider	toadjuda

accompagner	katchi kada
rencontrer	mannada
conduire	annè-hada
habiter	salda
vouloir	wön-hada
pouvoir	hal-su-itta
accepter	padatürida
refuser	ködjöi-hada
voir	poda
écouter	tüöpoda
comprendre	lhè-hada
savoir	alda
ignorer	morüda
saluer	insa-hada
attendre	kidarida
parler	mal-hada
traduire	pönyök-hada
oublier	ldjöpörida
se rappeler	sèng-gak-nada
lire	ikkta
écrire	ssüda
s'appeler	-ida
répéter	(mal) tasi hada
réveiller	kkèwödjudä
dormir	tchada
aimer (<i>qq'un</i>)	salang-hada
aimer (<i>qq chose</i>)	tcho-a-hada
se baigner	mogyok-hada
laver	ssitta
manger	mökta
boire	masida
cuire	ikta
bouillir	kkült'a
repasser (<i>vêtement</i>)	tarimdjil-hada
coudre	panüdjil-hada
couper	tcharüda
compter	séda
réparer	kotch'ida
allumer	k'yöda
éteindre	kküda
apprendre	pèuda
commencer	sidjak-hada
finir	match'ida

Géographie et nature

nord	puk
sud	nam
est	tong
ouest	sö
terre	tchigu
ciel	hanül
soleil	t'ëyang
lune	tal
pluie	pl

neige	nun
vent	param
nuage	kurüm
forêt	sup
arbre	namu
campagne	nong-tch'on
jardin	tchöng-wön
fleur	kkot
mer	pada
lac	hosu
plage	hèsuyoktchang
île	söm
côte	hèan
golfe	man
cap	kot
montagne	san
colline	öndök
rivière	nè
fleuve	kang
canal	una
source	sèm
puits	umul

Transports

voiture, auto	tch'a
autobus	pösü
taxi	t'eksi
moto	ot'obal
bicyclette	tchadjongö
garage	tch'ago
pneu	t'aio
frein	pürèik'ü
moteur	éndjin
essence	hibalyu
train	kitch'a
gare	yök
avion	pihèng-gl
aéroport	pihèng-djang
bateau	pè
port	hang-gu
billet	p'yo
arrivée	totch'ak
départ	tch'ulbal
entrée	ipku
sortie	tch'ulgu
arrêt	tchong-djl
direction	pang-hyang
route	toro
rue, chemin	kil
croisement	négörl
pont	tari
frontière	kukkyöng
douane	ségwan
passport	yökwön

carte	tchido
bagages	tchlm
chauffeur	unjonsa

Nourriture

nourriture	sing-nyang
boisson	ũnyo
eau	mul
eau minérale	kwangsu
lait	uyu
jus de fruit ("juice")	tchusũ
thé	tch a
café	k'öp' l
bière	mèk-tchu
vin	p'ododju
alcool	sul
soupe	sup' u
pain	ppang
gâteau	kwadja
viande	kogl
jambon ("ham")	hèm
porc	tüedji kogi
bœuf	süè kogl
mouton	yang kogi
agneau	sèkkl yang kogi
poisson	sèng sòn
crabe	ké
crevette	tchagũn sèu
œuf	kyéran
œuf sur le plat	égũ p'ũral
œuf à la coque	pansuk'an kyéran
poulet	tak kogi
légume	tch'èsò
pomme de terre	kamdja
tomate	t'omat'o
riz cru	ssal
riz cuit	pap
fruit	kwail
pomme	sagwa
raisin	p'odo
orange	orénji
citron ("lemon")	rèmon
banane ("banana")	panana
sucre	sõt'ang
chocolat	tch'ok'olit
crème ("cream")	k'ũrlm
crème glacée,	
glace	ice cream
fromage	"cheese"
beurre ("butter")	põt'õ
huile	klrũm
vinaigre	siktch'o
sel	sogũm
poivre	hutch'u
piment	kotch'u

ail	manũ
moutarde	kyödjassl

Hôtel, restaurant

hôtel	hotèl
restaurant	siktang
petit déjeuner	tchoban
déjeuner	tchõmsim
dîner	tchõnyök siksa
bouteille	pyõng
verre	k'öp
bol	sabal
assiette	tchõpsl
couteau	k'al
fourchette	p'ok'ũ
cuillère	sutkarak
chambre	tch' lmsil
lit	tch' lmdè
drap	sit'ũ
couverture	tamyo
oreiller	pégè
serviette	sugõn
savon	plnu
bain	mogyok
note, addition	kyésansõ
garçon	tchigwõn

Vie domestique

maison	tchlp
étage	tch'ũng
appartement	ap'at
adresse	tchuso
porte	mun
clé	yõisüè
loyer	tchlp-sé
location	lmdè
facture	song-djang
papier	tchong-i
livre	tch'ek
dictionnaire	sadjõn
lunettes	an-gyõng
habillement	ũibok
souliers	kudu
pantalón	padji
chemise	waisyassũ
veste	tchõgorl
robe	"one plece"
laine	yangmo
coton	myõn
soie	pidan
fil	sil
lumière	pit
lampe	lèmpũ
table	"table"

chaise	ũidja
toilettes	hwadjangsil
tapis	yungdan
allumettes	sǒng-nyang
feu	pul
réfrigérateur	nengjang-go
glace	õrũm
téléphone	tchõnwa
radio	radio
télévision	télébi
climatiseur	éõk'õndissyõõ
machine à laver	sét'akk
lave-vaisselle	sikki ssinnũn klgýé
fer à repasser	tarimi
ciseaux	kawi
aiguille	panũl
tournevis	nasa tolligé
tire-bouchon	pyõng-magè ppobi
bijoux	posõk
lettre	p'yõndji
timbres	up yo

Relations humaines

monsieur	sõnseng-nim
madame	pu-in
mademoiselle	agassi
nom	sõng
prénom	lrũm
ami	tch'ingu
amitié	udjõng
amour	salang
hôte	sonnim
hospitalité	hwandè
bienvenue	hwanyõng
homme	namdja
femme	yõdja
famille	kadjok
mari	namp'yõn
épouse	pu-in
enfant	õrinl
parents	pumo
père	abõdji
mère	õmõni
frère	hyõngdjé
sœur	tchamè
fils	adũl
filles	ttal
jeune fille	tch'õnyõ

Vie en société

vie	sengmyõng
mort	tchugũm
paix	p'yõng-hwa
guerre	tchõn-djeng

lutte	t'udjeng
danger	wihõm
attention	tchosim
vol	toduk-tchll
voleur	toduk
aide	toum
secours	kudjo
conseil	kwõngo
renseignement	tchõngbo
rendez-vous	téit'ũ

Profession

travailleur, ouvrier	nodongja
paysan	nongbu
fonctionnaire	kongmuwõn
ingénieur	kisa
avocat	pyõnosa
militaire	kunin
policier	kyõng-tch'al-gwan
pompier	sobangsu
réparateur	surigong
médecin	ũisa
pharmacien	yaksa
chirurgien	ũekwa-ũisa
comptable	hũegyewõn
secrétaire	pisõ
guide	annédja
cuisinier	yorisa
femme de ménage	kadjõngbu
gardien	sui
coursier	simburumkun
commerçant	sang-in
journaliste	kidja
écrivain	tchak-ka

Économie

société, entreprise	hũesa
syndicat	tchohap
agriculture	nong-õp
irrigation	kwangé
engrais	piryo
tracteur	kyõnin tch'a
industrie	kong-õp
usine	kong-djang
machine	klgyé
mine	kwangsan
commerce	sang-õp
assurance	pohõm
banque	ũn-heng
compte	kudjoa
virement	õmkyohwan
intérêt	idja
bureau de change	hwanjõnso
finances	tchédjõng

budget	yésan
bénéfices	lik
argent (<i>monnaie</i>)	ton
argent (<i>métal</i>)	ũn
or	kũm
impôts	segũm
valeur	katch'i
prix	kagyŏk
coût	piyong
rabais	halln
commission	susuryo
travail	il
travaux publics	t'omok kongsa
construction	kontch'uk
barrage	tẽm
immeuble	konmul
production	sẽngsan
marché	sidjang
contrat	kyeyak

Politique

État	kukka
nation	kung-min
peuple	mindjok
président	tẽt'ong-nyŏng
roi	wang
gouvernement	tchongbu
ministre	tchang-gwan
ministère	pu
ministère des Affaires étrangères	ũemu-bu
ministère des Finances	tchẽmu-bu
administration	hẽng-djŏng
bureau	samusil
ambassade	tẽsagwan
ambassadeur	tẽsa
conseiller	komun
consulat	yŏngsagwan
poste	tchlwl
hôpital	pyŏng-wŏn
province	tchibang
ville	tosi
village	maũl
armée	kundẽ
police	kyŏng-tch'al
attentat	p'ok-hẽng
environnement	hwan-gyŏng
pollution	o-yŏm
bruit	sorl
influence	yŏng-hyang
presse	sinmun
parti	tchŏngdang
majorité	tasudang
opposition	yadang

révolution	hyŏng-myŏng
progrès	tchinbo

Formation, éducation

enseignement	kyo-yuk
école	hakkyo
université	tẽhakkyo
étudiant	haksẽng

Religion

Dieu	Sin
prêtre	sinbu
église	songdang
temple	yẽbẽdang
mosquée	hũegyo-sawŏn
synagogue	yut'egyo-hũedang
cérémonie	ũisik
funérailles	tchang-nyẽ
fête	tch'ugil

Parties du corps

tête	mŏri
corps	mom
bras	p'al
jambe	tari
main	son
pied	pal
cœur	simdjang
estomac	widjang
poumon	hŏp'a
intestin	tchang
œil	nun
oreille	kwl
nez	k'o
bouche	ip
lèvre	ipsul
dent	i
langue	hyŏ
peau	p'ibu
cheveux	mori k'arak
genou	murũp
coude	p'alkumtch'i

Animaux, plantes

cheval	mal
chien	kẽ
chat	koyang-i
tigre	holang-i
ginseng	in-sam
pin maritime ("pin français")	p'ũrangsũ hẽsong

Adjectifs

lointain	mŏn
proche	kakkaun

possible	kanŭng-han	vide	pin
impossible	puiganŭng-han	petit	tchagŭn
cher	ssan	grand	k'ŭn
bon marché	ssan	haut	nop'ŭn
vrai	tch'am-dŭen	bas	nadjŭn
faux	t'ŭlin	long	kin
libre (<i>place</i>)	pin	large	nŏibŭn
occupée (<i>place</i>)	sarami innŭn	beau	arŭmdaun
absent	pudjè	joli	yèppŭn
fatigué	p'lgon-han	laid	tch'uan
malade	pyŏng-dŭn	bon	tchoŭn
sale	tŏrŏun	mauvais	nappŭn
propre	kkèkkŭt-han	froid	tch'uun
cassé	kkèdjŭn	chaud	tŏun
interdit	kŭmdji-dŭen	cuit	kuun
dangereux	wihom-han	bien cuit	tchal ik'in
étranger	wèguk-ŭl	mûr	igŭn
seul	hondja	noir	kŏmŭn
autre	tarŭn	blanc	hin
fort	himsén	rouge	ppaigang
heureux	hèngbok-han	bleu	p'urŭn
jeune	tchŏlmŭn	vert	noksèk
nouveau	sèroun	jaune	noran
vieux	nŭlgŭn	rapide	pparŭn
facile	sŭlin	lent	nŭrin
difficile	ŏrŏun	affamé	kumjurin
plein	kadŭk tch'an	assoiffé	mong-marŭn

Corse

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue latine proche de l'italien et plus particulièrement du toscan, le corse a pu facilement maintenir sa personnalité grâce à son insularité. La confrontation inévitable avec le français se présente ainsi dans de meilleures conditions que pour l'occitan par exemple, bien que la population de langue corse soit peu nombreuse : on évalue à environ 170 000, sur 240 000, les habitants de l'île qui sont d'origine corse et parlent donc la langue ; il s'y ajoute environ 260 000 Corses établis sur le continent ainsi que de nombreux émigrés, notamment en Amérique du Sud.

La langue corse, comme tout ce qui touche l'île de Beauté, soulève beaucoup de passions. Sa défense est particulièrement vigoureuse depuis

1970, alors que la politique de francisation de la Corse exerce sa pression depuis 1850. Jusqu'ici langue rurale et familiale, le corse cherche à accéder aux moyens d'expression modernes. Cependant, malgré des efforts méritoires, l'orthographe reste encore flottante, d'autant qu'il existe des différences dialectales entre le nord et le sud de l'île.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire et les conventions d'écriture du corse ont beaucoup d'analogies avec celles de l'italien :

- le corse n'emploie aucune des lettres *k*, *w*, *x* et *y* ;
- un *h* après un *c* ou un *g*, rend cette consonne dure ([k] et [g] dans "gare" ; le français emploie un *u* après un *g* pour le même résultat) ;
- *c* par contre, non suivi de *h*, se prononce [tch] ;
- le [ch] français est rendu en corse par *sc* : *cascia*, "chasse", se prononce [cacha] ;

A noter également, la mutation des voyelles *e* et *o*, qui peuvent se transformer en *i* et *u* ([ou]) quand l'accent tonique se déplace (*parente* devient par exemple *parintellu*).

Pour donner une idée de l'originalité du corse, voici "être" et "avoir" au présent de l'indicatif :

je suis	<i>so</i>	nous sommes	<i>semu</i>
tu es	<i>si</i>	vous êtes	<i>site</i>
il est	<i>e</i>	ils sont	<i>so</i>
j'ai	<i>haddi</i>	nous avons	<i>avemu</i>
tu as	<i>hai</i>	vous avez	<i>avete</i>
il a	<i>ha</i>	ils ont	<i>hanu</i>

- BIBLIOGRAPHIE : – *Cours de langue corse*, J. Albertini, éd. CERC, 1970 ;
 – *Dictionnaire français-corse*, éd. CERC, 1974 ;
 – *Dictionnaire corse-français*, Ceccaldi, éd. Klincksieck, 1974 ;
 – *Le corse sans peine*, collection Assimil, 1975.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	<i>si</i>
non	<i>non ; no ; inno</i>
ne... pas	<i>un</i>
et	<i>è</i>
ou	<i>o</i>
si (<i>condition</i>)	<i>se</i>
salut !	<i>salute</i>
bonjour	<i>bongiornu</i>
bonsoir	<i>bona sera</i>

bonne nuit	<i>bona notte</i>
merci	<i>gràzia</i>
au revoir	<i>addiu ; avèdeci</i>

Interrogatifs

qui ?	<i>quale... ?</i>
quoi ?	<i>che ?</i>
quel ?	<i>chi ?</i>
quand ?	<i>quandu ?</i>
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	<i>duve ? ; unde ?</i>

où ? (<i>vers où ?</i>)	induve ?
d'où ?	d'unde ?
comment ?	cumu ?
combien ?	quantu ?
pourquoi ?	perché ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	vuleria ; vógliu
où se trouve... ?	duve so ?
y a-t-il... ?	ci só ?
il n'y a pas	un ci
combien coûte... ?	quantu custa ?
donnez-moi...	datemi
montrez-moi...	mostratemi ; mo a mè
allez à	andate a
attendez-moi	aspittami
arrêtez-vous (ici)	cansati (qui)
il faut	ci vole
je ne sais pas	un so
comment	
allez-vous ?	cumu si ?
excusez-moi	scusate
s'il vous plaît	per placé
je vous en prie,	
de rien	di nunda
parlez-vous	parlate
français ?	(francese) ?
bon appétit	bon appittitu
je ne peux pas	un possu
c'est impossible	e impossibile
à quelle heure ?	a chi ora ?

Nombres

1	unu
2	dui
3	tre
4	quàtru
5	cinque
6	sei
7	sette
8	òttu
9	novu
10	dèce
11	undici
12	dodeci
13	tredici
14	quatòrdici
15	quindici
16	sedeci
17	dicessette
18	diciottu
19	dicennove
20	vinti
21	vintunu

25	vinticinque
30	trinta
40	quarànta
50	cinquenta
60	sessanta
70	settanta
80	ottànta
90	novanta
100	centu
1000	mille
10000	dece mila
1 million	unu milione
1/2	meta ; mezu
1/4	quartu
1 ^{er}	primu
2 ^e	secondu
3 ^e	terzu

Temps

année	annu
mois	mèse
semaine	edima ; settimana
jour	ghiornu
heure	òra
minute	minuta
aujourd'hui	oghie ; oghji
demain	dumane
hier	éri ; arrimani
tôt	prestu
tard	tardi
dimanche	duménica
lundi	lùni
mardi	marti
mercredi	mèrcuri
jeudi	ghjovi ; diovi
vendredi	venerdi
samedi	sabatu ; sabbatu
matin	matina ; màne
midi	meziornu
après-midi	dopu meziornu
soir	sera
nuît	notte

Adverbes

bien	bé
beaucoup	assài ; moltu
peu	pocu
assez	basta ; bastanza
trop	troppu
très	assai
plus	piu
moins	mènu
encore	ancù ; dinò
peut-être	forse ; soga

jamais	mai
toujours	sempre
maintenant	avà ; avale
ensemble	inseme
ici	qui
là	a la
en bas	inaio
en haut	in cima ; insù
à droite	a manu dritta
à gauche	a manu manca
tout droit	dirittu
devant	davanti
derrière	daretu
près	vicinu
loin	luntanu
vite	presto
lentement	pianu

Pronoms

je	eu ; eiu
tu	tu
il	ellu ; eddu
elle	ella ; edda
nous	noi
vous	voi
ils	elli ; eddi
elles	elle ; edde
tous	tutti
personne	nisunu

Prépositions

à	a
dans	in ; nu
jusqu'à	fin'à
avant	nanzi
après	dopu ; appressu
sur	sopra
sous	sottu
chez	inda
au travers de	tra
entre	fra
avec	cun ; cù
sans	senza
pour	pè ; per
contre	contru

Verbes

être	esse
avoir	ave
se trouver	sta
aller	andà
venir	vene
entrer	entre

sortir	sorte
ouvrir	apre
fermer	sarra ; chjode
envoyer	mandá
apporter	arrecá
donner	dà
acheter	cumprá
vendre	vende
coûter	custà
payer	paga
changer	mutà ; cambiá
montrer	mustra
prendre	piglia
mettre, placer	mètta ; pona
s'arrêter	pianta
laisser	lascia ; laca
perdre	perde
trouver	truva
faire	fà
essayer	pruva
appeler	chjama
demander	chera
répondre	risponde
aider	ayutá
accompagner	accumpagna
rencontrer	truva
habiter	stà
vouloir	vulè ; brama
pouvoir	pude
accepter	accettà
voir	vede
écouter	sente
comprendre	capisce
savoir	sapè
ignorer	ignura
saluer	saluta
attendre	aspitta
parler	parla
traduire	traduce
oublier	sminta
se rappeler	arricorda
lire	léghie
écrire	scrive
s'appeler	chjamassi
répéter	ripete
réveiller	sparta
dormir	dorme
aimer	ama
se baigner	bagnassi
laver	lava
manger	manghia
boire	beie
cuire	coccia ; coce
bouillir	bolle
repasser (<i>vêtement</i>)	stira

coudre	cosge
compter	cunta
réparer	ripara
allumer	accende
apprendre	ampara
commencer	cuminciá
finir	finisce ; compia

Géographie et nature

nord	nordu
sud	meziornu
est	levante
ouest	occidente
terre	tarra
ciel	celu
soleil	sole
lune	lùna
neige	neve
vent	ventu
nuage	nuvulu
forêt	furesta
arbre	arburu ; érburu
campagne	campagne
jardin	giardinu
fleur	fiore
mer	màre
lac	lavu
plage	marina
île	isula
côte	riba
golfe	gòlfu
cap	punta
montagne	monte ; punta
colline	poghiu ; poddiu
rivière, fleuve	fiume
canal	canale
source	surgente
puits	pozzo

Transports

voiture, auto	vitura ; vittura
bicyclette	bicicletta
frein	frènu
moteur	mutore
essence	essenza
train	trenu
gare	stazione ; gara
aéroport	aeroportu
bateau	vapore
port	portu
billet	biglettu
arrivée	arrivà
départ	partènza
entrée	entrata

sortie	surtita ; uscita
route	strada
rue	viaruggiu
chemin	caminu
croisement	cansa
pont	ponte
frontière	fruntiera
douane	dugana
passeport	passaportu
bagages	bagagli

Nourriture

boisson	bienda
eau	acqua
eau minérale	acqua minerala
lait	lätte
jus de fruit	sùcchiu
café	caffè
vin	vinu
alcool	spiritu
soupe	suppa
pain	pane
gâteau	pasta dolce
biscuit	biscottu
viande	carne
jambon	prisuttu
porc	porcu
bœuf	boie
mouton	muntone
agneau	agnellu
poisson	pescu
crabe	granciu
œuf	ovu
omelette	frittata
poulet	puliestru
poule	ghialina
légume	otàglia
pomme de terre	pommu
tomate	pomodoru ; pumata
riz	risa
fruit	frutta
pomme	mela
raisin	ua
orange	aranciu
citron	citrò
sucre	zuccheru
chocolat	cicculàta
crème	crema
fromage	furmàgliu ; caju
beurre	butiru
huile	oliu
sel	sale
poivre	peve

piment	pipereone
ail	agliu
moutarde	mustàrda

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	sdiddiunu
déjeuner	cullazió
dîner	cèna
bouteille	buttiglia
verre	vetru
assiette	piattu
couteau	cultellu
fourchette	furcina
cuillère	cuttiara
chambre	stanza
lit	lettu
drap	lenzolu
couverture	cuerta
savon	savone
bain	bagnu
note, addition	pattafiu

Vie domestique

maison	càsa
étage	piànu
adresse	indirizzu
porte	pórta
clé	chiave
loyer	pigione ; pighjò
location	lucazione
papier	carta
livre	libru
dictionnaire	dizziunariu
lunettes	spichjetti
habillement	vistitu
souliers	scarpu
chemise	camisgia
veste	cappale ; ghjaccetta
robe	robba
laine	lana
coton	cutone
fil	filu
lumière	luce ; lume
lampe	luméra
table	taula
chaise	sedia
toilettes	ritirata
feu	fòcu
machine à laver	mascina à lavà
ciseaux	trisoru
aiguille	àcu
tournevis	tornavita

bijoux	giuveli
lettre	lettera
timbre	franchizia

Relations humaines

monsieur	sgìò ; signòre
madame	madama
mademoiselle	madamicella
nom	nome
nom de famille	casata
prénom	nome
ami	amicu
amour	amor
homme	òmu ; ommu
femme	moglià ; donna
famille	famiglia
mari	marita ; sposu
enfant	zitèllu
parents	genitori
père	babbu
mère	mamma
frère	fratellu
sœur	surella
fil	fighòlu
fille	figliòla
jeune fille	giuvanotta

Vie en société

vie	vita
mort	morte
paix	pace
guerre	guèra
lutte	zriffa
danger	periculu
attention	attinzione
vol	latrucime
voleur	làtru
aide	aiutu
conseil	cunsigliu

Profession

ouvrier	operaiu
paysan	paisanu
fonctionnaire	funziunariu
ingénieur	ingignere
avocat	avucàtu
militaire	militare
pompier	pumpieru
réparateur	riparatore
médecin	mèdicu
pharmacien	spiziale
comptable	cuntabule
secrétaire	scritariu

guide
cuisinier
femme de ménage
commerçant

Économie

entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
finances
budget
argent
or
impôts
prix
rabais
travail
construction
barrage
production
marché
contrat
magasin, boutique

Politique

État
nation
peuple
Français
du continent
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère
des Finances
direction
ambassade
ambassadeur
poste
hôpital
province

guida
cucinaru
serba
cumercente

impresa
sindacatu
agricultura
irrigazione
suvu
industria
usina
mascina
mina
cumerc
assicurenza
banca
contu
finanze
bilanciu
argentu
oru
cuntribuziòni
prezzu
ribassu
lavoru
custruzione
matrale
produzione
mercatu
cuntrattu
buttega ; buttea

statu
nazione
populu
pinzutu
prisedenti
re
governu
ministru
ministeru di
e finanze
dirizzione
imbasciuta
imbasciatore
posta
ospidale
pruvincia

ville
village
armée
police
bruit
parti
majorité
progrès

Formation, éducation

école
université
étudiant

cità
paese
armata
pulizza
rumore ; trostu
partitu
maggiurita
prugressu

scòla
alta scola ;
università
studiante

Religion

Dieu
prêtre
église
fête

Diu
preti
chiesa ; tiesa
festa

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou

coude

Animaux

cheval
chien
oiseau
aigle
serpent

testa ; capu
corpu ; persona
bracciu
anca ; gamba
mànu
pede
còre
stomacu
pulmonu
corpu
occhiu ; ottiu
arecchia
nasu
buccia
làbbu
dènte
lingua
baccia ; pele
capellu
dinòchiu ;
dinottiu
goitu

cavallu
cane
ucellu
altagna
sarpi

Plantes

fougère	filetta
chêne	quarciu
chêne vert	leccia
arbusier	arbitru
saule	salice
bouleau	biolu ; bitullu
hêtre	faiu

Adjectifs

lointain	luntanu
proche	vicinu
possible	pussibile
impossible	impussibile
cher	caru
bon marché	bon pattu
vrai	veru
faux	falsu
libre	libera
occupé	occupatu
fatigué	stancu
malade	malata
propre	pulitu
interdit	difesu
dangereux	periculosu
étranger	stranieru
seul	solu
autre	altru
fort	forte
heureux	sebiàdu ; felice
jeune	gioanu

nouveau	nuovu
vieux	vecchiu ; vettiu
facile	facile
difficile	difficiule
plein	pienu
vide	diotu
petit	piculu
grand	grande
haut	àltu
bas	bassu
long	longu
large	largu
beau, joli	bèllu
laid	goffu
bon	bonu
mauvais	gattivu
froid	frèddu
chaud	caldu
cuit, bien cuit	cottu ; bé cottu
cru	crudu
peu cuit	pocu cottu
mûr	maturu
noir	néru
blanc	biancu
rouge	rossu
bleu	turchinu
vert	verde
jaune	giàllu
rapide	rapitu
lent	lentu
affamé	famitu
prêt	prontu

Créole guadeloupéen**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

Le mot “créole” vient de l’espagnol *criar*, qui signifie “élever”. Un créole est quelqu’un qui a été élevé sur place, qui est du pays. “Créole” peut avoir, selon les cas, plusieurs sens : il peut s’appliquer aussi bien aux Blancs élevés outre-mer, qu’aux Noirs ou aux différents métis. Il s’oppose en tout cas à la notion d’étranger à la culture locale.

Quand il s’agit de langues, un créole se forme lorsque des populations d’origines diverses qui vivent sur un même territoire se mettent à parler

en famille une nouvelle langue composée d'éléments de différentes provenances. Par définition donc, un créole est d'abord une langue parlée. Toutes les langues ont été, lors de leur apparition progressive, des créoles. Le français peut être considéré, au départ, comme un créole de gaulois, du latin parlé en Gaule et de germanique. Une fois stabilisé et reconnu comme langue littéraire, un créole perd cette appellation générale et se trouve une nouvelle dénomination.

L'exemple de vocabulaire créole que nous présentons ici est celui de la Guadeloupe. Il est pratiquement identique à celui de la Martinique, très proche de ceux de la Guyane française et de Haïti; il est intercompréhensible avec celui de La Réunion et de l'île Maurice. Au total, plus de 7 millions de personnes s'expriment couramment dans ce type de créole.

Le créole commence à s'écrire, ce qui est un processus normal, mais l'orthographe n'est pas encore fixée. Plus précisément, la tendance générale est d'écrire le créole de façon phonétique en négligeant toute référence à l'orthographe ou à l'étymologie. On peut voir là des motivations de nature politique de certains intellectuels, soucieux de renforcer l'indépendance de la culture créole par rapport au français. Il n'est pas sûr que cette position favorise la très souhaitable promotion du créole; du moment que les élèves apprennent le français à l'école, pourquoi doivent-ils changer leurs habitudes pour écrire leur propre langue? Si les instituteurs se fatiguent à expliquer l'orthographe d'un mot comme "temps", pourquoi l'écrire *tan* en créole?

Fondamentalement, le créole est formé de mots majoritairement de langue française mais mis en œuvre avec une phonétique et une grammaire d'origine africaines. L'usage d'une orthographe phonétique ne semble pas plus se justifier en créole qu'en français, et tout se passe comme si les tenants de l'orthographe phonétique se vengeaient sur le créole de leur échec avec le français. Notre position étant ainsi clairement exprimée, nous présentons cependant notre vocabulaire avec cette orthographe phonétique qui a l'avantage du pittoresque, chaque mot constituant une sorte de devinette où l'on cherche comment a été déformé le mot français original.

Pour ceux qui éprouveraient quelques difficultés, précisons que tous les mots de la liste que nous présentons sont tirés du français: *ovwa* est "au revoir"; *tini*, "avoir", vient du verbe "tenir"; *pyé-bwa*, "arbre", se lit [pied-bois], etc.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du créole guadeloupéen est très semblable à celles des langues africaines comme celles du groupe mandé. C'est une grammaire de type isolant; les verbes sont invariables et les temps sont marqués par des affixes:

– *ka* marque le présent, en fait l'action qui dure; *ou ka tini*, "tu as"; *ou ka kouté*, "tu écoutes" (tu es en train d'écouter);

– *té* indique l'antériorité, en général un passé lointain (passé antérieur du français): *ou té tini*, "tu avais eu";

– le passé continu (action qui dure dans le passé), équivalent de notre imparfait, combine les deux particules précédentes: *ou té ka tini*, "tu avais";

– le verbe employé sans préfixe, correspond au passé, un peu comme le prétérit anglais: *ou tini*, "j'ai eu";

– *ké* marque l'éventuel; seul, il correspond au futur; *ké ka*, considéré comme un futur proche, est proche de notre subjonctif: *moin ké vini*, "je viendrai";

– *téké* marque le conditionnel; *moin téké tini*, "j'aurais";

– la négation emploie la particule *pa*, placée également avant le verbe; *poco* signifie "pas encore", et *pé* est la contraction de *pa* et de *ké*: *moin pé vini*, "je ne viendrai pas".

Enfin, le verbe "être" n'est pas exprimé en tant que tel; comme beaucoup d'autres langues, notamment africaines, le créole utilise ce qu'on appelle la phrase nominale: *moin las*, "je suis fatigué".

BIBLIOGRAPHIE: – *Grammaire créole*, R. Germain, éd. de l'Harmattan, 1980;

– *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe*, éd. Karthala, 1990;

– *Le créole sans peine (Guadeloupe)*, méthode Assimil, 1990.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	anhan ; wè
non	awa ; non
ne... pas	pa
et	é ; epi
ou	oben
si (<i>condition</i>)	si
bonjour	bonjou
bonsoir	bonswa
merci	mèsi
au revoir	adyé ; ovwa

Interrogatifs

qui ?	aki ?
quoi ?	ka ?
quel ?	ki ?
quand ?	lè ?
où ?	o ?
comment ?	kouman ?
combien ?	konmen ?
pourquoi ?	pou ki ?

Expressions usuelles

je veux	moin vlé
où se trouve... ?	ou la ?

combien coûte... ?	ki pri ?
donnez-moi...	ba moin
montrez-moi...	montré moin
attendez-moi	atend moin
arrêtez-vous (ici)	arésté ou (la) ; èstopé ou (la)
il faut	fo ; fok
je ne sais pas	moin pa sav
il n'y a pas	pa ni
excusez-moi	eskizé moin
parlez-vous	ou ka palé
français ?	(fransé) ?
parlez-vous	ou ka palé
anglais ?	(anglé) ?
c'est impossible	pa ni posib
je ne peux pas	moin pe pa

Nombres

1	an ; yon
2	dé
3	twà
4	kat
5	sen ; senk
6	sis
7	sèt

8	uit
9	nèf
10	dis
11	onz
12	douz
13	trèz
14	katoz
15	kenz
16	sèz
17	di sèt
18	diz uit
19	diz nèf
20	ven
21	vent é en
25	vent senk
30	trant
40	karant
50	senkant
60	swasant
70	swasant dis
80	katrèven
90	katrèven dis
100	san
1000	mil
10 000	dis mil
1/2	dèmi
1/4	ka
1 ^{er}	prèmyé
2 ^e	dézyèm
3 ^e	twazyèm

Temps

année	an ; lanné
mois	mwa
semaine	simenn
jour	jou
heure	lè
minute	minit
aujourd'hui	jòdi
demain	dèmen
hier	yè
tôt	bonn è
tard	ta
dimanche	dimanch
lundi	lendi
mardi	madi
mercredi	mèkrédi
jeudi	jédi
vendredi	vandrédi
samedi	sanmdi
matin	maten
midi	midi
après-midi	aprè midi
soir	swa
nuit	lannuit

Adverbes

bien	byen
beaucoup	anpil
peu	kout
assez	asé
trop	trop
très	byen ; menm
plus	pli
moins	mwens
encore	anko
peut-être	pétèt
jamais	janmé
toujours	toujou
maintenant	alè ; prézan
ensemble	ansamn
ici	ési
là	la
en bas	anba
en haut	anlè-la
à droite	a dwèt
à gauche	a goch
devant	douvan
derrière	dèyè
près	pré ; kolé
loin	lwen
vite	vitman
lentement	dousman

Pronoms

je	moïn ; an
tu	ou
il, elle	i ; li
nous	nou
vous	ou ; zot
ils, elles	yo
tous	tou
personne	pèsonn

Prépositions

dans	adan
à partir de	étan
jusqu'à	an ; jik
avant	avan
après	aprè
sur	anlè
sous	anba
chez	aka ; kay
à côté de	bo
entre	antrè
avec	é ; épi ; èvè
sans	pa
pour	pou
contre	kont

Verbes

avoir	tini
aller	alé
venir	vini
entrer	antré
sortir	soti
ouvrir	ouvè
fermer	fèmé
envoyer	voyé
apporter	potè
donner	ba
acheter	achté
vendre	vann
coûter	kouté
payer	péyé
changer	chanjé
montrer	montré
prendre	pran
mettre, placer	lojé
suivre	pousuiv
laisser	lagé ; lésé
perdre	garé
trouver	touvé
faire	fè
essayer	éséyé
appeler	kriyé
demander	mandé
répondre	réponn
aider	lédé
accompagner	akonpagné
rencontrer	fwenn
conduire	menné
habiter	rèsté
vouloir	vlé
pouvoir	pé ; pouvwa
accepter	asèpté
refuser	rèfizé
voir	vwé
écouter	kouté
comprendre	konprann
savoir	sav
ignorer	pa sav
attendre	atann
parler	palé
oublier	oubliyé
se rappeler	sonjé
lire	li
écrire	ékri
répéter	répété
réveiller	lévé
dormir	domi
aimer	enmé
laver	lavé ; lésivé
manger	mangé

boire	bwé
cuire	kuit
bouillir	bouyi
repasser	
(vêtement)	pasé
coudre	koud
couper	koupé ; tayé
compter	konté
réparer	réparé
allumer	limé
éteindre	étenn
apprendre	apwann
commencer	komansé ; tanmé
finir	fini

Géographie et nature

nord	no
sud	si
est	ovan
ouest	soulvan
terre	tè
ciel	syèl
soleil	solèy
lune	lalin
pluie	lapli
vent	van ; labriz
nuage	niyaj
arbre	pyé bwa
jardin	jaden
fleur	flè
mer	lanmé
lac	létan
plage	bo d'lanmè
île	lilèt
côte	kot
montagne	montagn
colline	morn
rivière, fleuve	rivyé
canal	kannal
source	sous
puits	pi

Transports

voiture, auto	loto
autobus, taxi	taksi
moto	moto
bicyclette	bisiklèt
garage	garaj
pneu	karoutchou
frein	fren
moteur	motè
essence	gazolin
gare	gar
avion	aviyon

aéroport	layopo
bateau	kannot
billet	biyé
voyage	voyaj
arrivée	antré
départ	dépa
entrée	antré
sortie	soti
arrêt	estop
route	route
rue	lari
chemin	chimín
croisement	kat chimin
pont	pon
douane	ladwan
passport	paspo
carte	kat
bagages	bagaj
chauffeur	chofé

Nourriture

eau	dlo
lait	lèt
jus de fruit	ji
thé	te d'chin
café	kafé
bière	byè
vin	diven
soupe	soup
pain	pen
gâteau	gato
biscuit	bisui
viande	vyann
jambon	janbon
porc	kochon
bœuf	bèf
mouton	mouton
agneau	ti mouton
poisson	pwason
crabe	krab
crevette	chevret
œuf	zé
omelette	omlèt
légume	legim
pomme de terre	ponm
tomate	tomat
riz	diri
fruit	fri
pomme	ponm frans
raisin	rézen frans
orange	zoranj
citron	sitron
banane	fig
sucre	sik

chocolat	chokola
fromage	fomaj
huile	luil
vinaigre	vinèg
sel	sèl
poivre	pwav
piment	piman
ail	lay
moutarde	moutad

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	kafé
déjeuner	déjiné
dîner	diné
bouteille	boutèy
verre	vè
bol	bol
assiette	zasièt
couteau	kouto
fourchette	fouchèt
cuillère	kuiyè
chambre	chanm
lit	kabann
drap	dra
couverture	lenn
oreiller	zoyé
serviette	sèvyèt
savon	savon
bain	ben

Vie domestique

maison	kaz
étage	etaj
adresse	adrès
porte	lapot
clé	klé
loyer	lwayé
location	louwaj
facture	fakti
papier	papyé
livre	liv
dictionnaire	diksyoné
lunettes	linèt
habillement	lenj
souliers	soulyé
pantalon	kilot
chemise	chimiz
veste	vès
robe	rob
laine	lenn
coton	koton
soie	swa
fil	fil
lumière	limyè

lampe	lanp
table	tab
chaise	chèz
toilettes	kabiné
tapis	tapi
allumettes	zalmèt
feu	difé
réfrigérateur	frigo
glace	glas
radio	radyo
télévision	télé
fer à repasser	karo
ciseaux	sizo
aiguille	zéguiy
tournevis	toun vis
tire-bouchon	tir bouchon
lettre	lèt
timbres	tenm

Relations humaines

monsieur	misyé
madame	madam
mademoiselle	mamzel
nom	non
prénom	ti non
ami	zanmi
amour	amou
homme	boug
famille	fanmiy
mari	mari
épouse	madanm
enfant	timoun
père	papa
mère	manman
frère	frè
sœur	sè
fils	gason
filles	fiy

Vie en société

vie	vi
mort	lanmo
paix	lapé
guerre	lagé
danger	danjé
attention	atansyon
vol	volè
aide	favè
secours	sèkou
conseil	konsèy
rendez-vous	randévou

Profession

travailleur	travayè
ouvrier	mannèv
paysan	kiltivatè
ingénieur	enjégnè
avocat	avoka
militaire	solda
policier	polis
pompier	ponpyé
médecin	doktè
pharmacien	famasyen
chirurgien	siryen
secrétaire	sèkrètè
cuisinier	kuizigné

Économie

société	sosyété
syndicat	sendika
engrais	angré
tracteur	traktè
usine	lizin
machine	machin
commerce	komès
banque	bank
compte	kont
argent	lajan
or	lo
prix	pri
travail	boulo
marché	marché
magasin, boutique	boutik ; lolo

Politique

État	gouvèlman
nation	nasyon
peuple	pèp
président	prézidan
roi	wa
gouvernement	gouvèlman
bureau	biro
poste	lapos
hôpital	lopital
ville	vil
armée	larmé

Formation, éducation

école	lékol
étudiant	étidyen

Religion

Dieu	Bon-dyé
prêtre	labé

église
fête

légliz
fèt

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

tèt
kò
bra
janm
men
pyé
kè
fal ; pans
fwa-mou
bouden
zyé
zorèy
né
bouch
lèv
dan
lang
po
chivé
jounou
koud

Animaux

cheval
chien
chat
oiseau
pieuvre

chouval
chyen
chat
zozyo
chatrou

Plantes

flamboyant
arbre à pain
manguier
cocotier
haricot

fanbwayan
fouyapen
pyé mango
pyé koko
pwa

Adjectifs

possible
impossible

posib
pa posib

cher
bon marché
vrai
libre
occupé
fatigué
malade
sale
propre
cassé
interdit
seul
autre
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
long
beau, joli
laid
bon
mauvais
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

chè
bon maché
vré
lib
okipé
las
malad
malprop ; sal
prop
kasé
défandi
sèl
dot ; lot
kontan
jenn
nèf
vyé
fasil
rèd
plen
vid
piti
gran
ho
long
bèl
lèd
bon
mové
cho
sezi
kri
toudi
mi
nwè
blan
rouj
blé
vèr
jon
rapid
lolo
fen
swèf
paré



Créole de Bissau

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Ce créole à base de vocabulaire portugais mais dont la grammaire est typiquement africaine, se parle en Guinée-Bissau mais également en Basse-Casamance sénégalaise. Il est proche du créole parlé dans les îles du Cap-Vert. Au total, plusieurs centaines de milliers de personnes (400 000 en Guinée-Bissau, 300 000 au Cap Vert et quelques dizaines de milliers en Casamance) parlent ou comprennent ce créole.

Selon la définition linguistique d'un créole, il s'agit d'une véritable langue formée au contact de langues différentes, en l'occurrence le portugais et des langues africaines vernaculaires, balante et mandingue principalement. Ces langues africaines sont encore bien vivantes, et le créole est une langue véhiculaire : il n'est employé qu'entre personnes de langue et d'ethnie différentes. En toute rigueur, on devrait alors parler de pidgin, toutefois de plus en plus de Guinéens ne parlent que le créole, et pour ceux-ci l'appellation de créole est justifiée.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Presque uniquement parlé, le créole s'écrit cependant, quand c'est nécessaire, avec l'alphabet latin selon des conventions proposées par le ministère guinéen de l'Education nationale. Ces conventions sont simples. Retenons que le *e* se prononce [é], le *u* est un [ou] français, le *c* se prononce à l'italienne [tch], et le *ñ* correspond à [ng]. Il n'y a pratiquement pas de nasalisations.

C'est la grammaire, et plus précisément le système verbal, qui laisse paraître les attaches africaines de ce créole. Les verbes ne se conjuguent pas par des flexions. Le système est aspectuel : les verbes distinguent l'accompli de l'inaccompli, plutôt que la chronologie. Ce sont des particules placées avant ou après le verbe qui en marquent les nuances. Ainsi, *na* caractérise l'inaccompli (action qui dure, etc.), *ta* indique une action faite habituellement (itératif) et *ka* marque la négation. Ces trois particules sont toujours avant le verbe. En revanche, la particule *ba* placée après le groupe verbal marque l'accompli et l'antériorité :

i bay, "il est parti" (sans particule = accompli parfait) ;

i ka bay, "il n'est pas parti" ;

i bay ba, "il était parti" ;

i na bay, "il part, il va partir".

Le passif se marque par le suffixe verbal *-du*, et le causatif par *-nta* ou *-nti*:

kebra, “casser” donne *kebradu*, “être cassé”;

pega, “prendre” donne *peganda*, “faire prendre”.

En créole comme dans de nombreuses langues africaines, la notion d'adjectif est rendue par un verbe-adjectif. Par exemple, *pratu* signifie “être noir” plutôt que “noir”. L'ordre des mots est très proche de celui du français et évidemment du portugais, à l'exception des particules verbales que nous avons vues mais aussi du complément indirect, qui se place toujours avant le complément direct. La seule trace de classes nominales, propres à de nombreuses langues africaines, bantoues ou autres, est l'existence du préfixe *ba-* qui désigne un groupe de personnes : *ba-Jon* se traduit par “Jean et les siens”.

BIBLIOGRAPHIE : Le vocabulaire ci-après est, pour l'essentiel, tiré de l'ouvrage : *En apprenant le créole à Bissau ou Ziguinchor*, MM. Doneux et Rougé, éd. de l'Harmattan, 1988.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	sin ; in
non	naw
ne... pas	ka
et	i
ou	u
si (<i>condition</i>)	si
bonjour	bon dia
bonsoir	bo tardi
bonne nuit	bo noti
merci	obrigadu

Interrogatifs

qui ?	kin... ?
quoi ?	ke... ?
quel ?	kal... ?
quand ?	kwanu... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	nunde... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	pa nunde... ?
d'où ?	di nunde... ?
comment ?	kuma... ?
combien ?	kantu... ?
pourquoi ?	ke ki manda... ? ; purke... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	n misti
où se trouve... ?	nunde... ?

combien coûte... ?	kantu ki... na kusta ?
donnez-moi...	da-n...
montrez-moi...	mostra-n
allez à	bay...
attendez-moi	pera-n
arrêtez-vous (ici)	para (li)
je ne sais pas	n ka sibi
il n'y en a pas	ka ten
comment	kuma ? ;
allez-vous ?	kuma di bos ?
excusez-moi	diskulpa
parlez-vous	bu ta papya
français ?	(fransis) ?
parlez-vous	bu ta papya
anglais ?	(inglis) ?
je ne peux pas	n ka pudi

Nombres

1	un
2	dus
3	tris
4	kwatru
5	sinku
6	seis
7	seti
8	oytu
9	nobi
10	des

11	onsi ; des ku un
12	dozi ; des ku dus
13	trezi ; des ku tris
14	katorzi ; des ku kwatru
15	kinzi ; des ku sinku
16	desiseis ; des ku seis
17	desiseti ; des ku seti
18	desi oytu ; des ku oytu
19	desinobi ; des ku nobi
20	vinti
21	vinti un
25	vinti sinku
30	trinta
40	kwarenta
50	sinkwenta
60	sesenta
70	setenta
80	oytenta
90	noventa
100	sen
1 ^{er}	purmedu
2 ^e	segundu

Temps

année	anu
mois	mis
semaine	sumana
jour	dia
heure	ora
aujourd'hui	aos
demain	amaña
hier	aonti
tôt	sedu
dimanche	dimingu
lundi	segunda-fera
mardi	tersa-fera
mercredi	kwarta-fera
jeudi	kinta-fera
vendredi	sesta-fera
samedi	sabadu
matin	parmaña
midi	media
après-midi	tardi
nuit	noti

Adverbes

beaucoup	ciu
peu	poku

trop, très	di mas
plus	ma
moins	menus
encore	inda
peut-être	yar
jamais	nunka
toujours	sempre
maintenant	gosi
ensemble	juntu
ici	li
là	la
à droite	pa direta
à gauche	pa skerda
tout droit	di kumpridu
devant	dianti
derrière	tras
près	pertu
loin	lunju
vite	kinti-kinti

Pronoms

je	n
tu	bu
il, elle	i
nous	no
vous	bo
ils, elles	e
personne	ningin

Prépositions

à, dans	na
hors de	fora di
jusqu'à	te
avant	antus
après	dipus
à côté de	lungu di
entre	na metadi
au milieu de	na mita di
avec	ku
sans	sin
contre	kontra
sur	riba di
sous	bas di

Verbes

avoir	tene
se trouver	sta
aller	bay
venir	bin
entrer	yentra
ouvrir	yabri
fermer	fica
envoyer	manda

apporter	tisi
donner	da
acheter	kompra
vendre	bindi
coûter	kusta
changer	torkya
montrer	mostra
prendre	pega
mettre, placer	puy
s'arrêter	para
suivre	sigi
laisser	disa
perdre	pirdinti
trouver	oca
faire	fasi
essayer	tenta ; purba
appeler	coma
demander	punta ; pidi
répondre	kudi
aider	juda
accompagner	kumpaña
conduire	kurinti
habiter	mora
vouloir	misti
pouvoir	pudi
accepter	seta
refuser	nega
voir	oja
écouter	suguta
comprendre	obi
savoir	sibi
ignorer	ka sibi
saluer	fala manteña
attendre	pera
parler	fala ; papy
traduire	colona
oublier	diskisi
lire	ley
écrire	skirbi
réveiller	korda
dormir	durmi
aimer	kiri
laver	laba
manger	kume
boire	bibi
cuire	kusña
bouillir	firbi
coudre	kusi
couper	sapa ; lana ; korta
compter	konta
réparer	konserta
allumer	sindi
éteindre	paga
apprendre	sina
commencer	kumsa

finir	kabanta
travailler	trabaja

Géographie et nature

Nord	norti
Sud	sul
Est	lesti
Ouest	lwesti
ciel	seu
soleil	sol
lune	luna
pluie	cuba
vent	bentu
nuage	nubi
forêt	matu
arbre	po ; pe
jardin	orta
mer	mar
plage	praya
île	jiu
rivière, fleuve	riu
puits	fonti

Transports

voiture, auto	karu
autobus	otokaru
bicyclette	bisikleta
neue	roda
avion	avion
bateau	barku
port	purtu
bac	jangada
voyage	byas
route	strada
chemin	kamiñu
pont	ponti
pourboire	laba-remu

Nourriture

eau	yagu
lait	liti
jus de fruit	sumu
bière	serbeja
vin	biñu
soupe	sopa
pain	pon
gâteau	bulu
viande	karna
porc	purku
bœuf	baka
mouton	karnel
poisson	pis

crabe	karangis
crevette	kamaron
œuf	obu
poulet	galiña
pomme de terre	batata fransis
tomate	kamati
riz	arus
fruit	fruta
orange	laranja
citron	limon
banane	banana
sucre	sukar
huile	siti
vinaigre	binagri
sel	sal
poivre	pobar
piment	malageta
ail	aju

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	mata-bicu
déjeuner	janta
dîner	sia
bouteille	garafa
verre	kopu
couteau	faka
fourchette	garfa
cuiillère	kujer
chambre	kwarti
lit	kama
savon	sabon

Vie domestique

maison	kasa
porte	porta
clé	cabi
papier	papel
livre	libru
lunettes	oklu
souliers	sapatu
pantalón	kalsa
chemise	kamisa
robe	bistidu
coton	algadon
fil	fiu
lumière	lus
lampe	lampada
table	mesa
chaise	kau di sinta
allumettes	fos
feu	fugu
ciseaux	tisora
aiguille	guja
tire-bouchon	saka-roja

lettre	karta
timbres	selu

Relations humaines

monsieur	ñu
madame	ña
nom	mantiña
prénom	nomi
ami	amigu
hôte	ospri
homme	omi
femme	minjer
famille	famila
mari	omi
épouse	minjer
enfant	mininu
père	pape
mère	mame
frère	ermon (macu)
sœur	ermon (femya)
fils	fiju
filles	fiju

Vie en société

vie	bida
mort	morti
guerre	gera
lutte	lutu
danger	perigu
attention	sintidu
voleur	furtadur

Profession

paysan	labradur
militaire	soldadu
policier	pulisya
médecin	dutur
infirmier	nfermeru
maçon	pangadur
bûcheron	racadur
docker	stibiadur

Économie

engrais	dubu
commerce	negos
banque	banku
bénéfices	purbetu
argent (<i>monnaie</i>)	diñeru
or	uru
impôts	dasa
prix	presu
marché	fera
magasin, boutique	losa

Politique

roi	regulu
poste	kureu
village	tabanka
griot	jidiu

Formation, éducation

école	skola
-------	-------

Religion

Dieu	Deus
église	grisya
fête	festa ; ferya

Parties du corps

tête	kabesa
corps	kurpu
bras	mon
jambe	perna
main	mon
ped	pe
cœur	korson
estomac	stangu
poumon	bof-bof
intestin	tripa
œil	uju
oreille	ureja
nez	naris
bouche	boka
lèvre	bis
dent	dinti
langue	lingu
peau	kuru
cheveux	kabelu
genou	juju
coude	kutubelu

Animaux

cheval	kabalu
chien	kacur
chat	gatu

singe	sancu
crocodile	lagartu
hippopotame	pis-kabalu

Plantes

arachide	mankara
igname	ñambi
haricot	fison
mil	miju
baobab	kabasera

Adjectifs

lointain	lunju
cher	karu
bon marché	baratu
vrai	bardadi
faux	ka bardadi
fatigué	kansa
malade	duensi
sale	susu
propre	limpu
autre	utru
nouveau	nobu
vieux	beju
facile	ka kansadu
difficile	kansadu
plein	inci
vide	limpu
petit	pikininu
grand	garandi
joli	bunitu
laid	fiu
froid	firiu
chaud	kinti
mûr	maduru
noir	pretu
blanc	branku
rouge	burmeju
bleu	asul
vert	birdi
jaune	amarelu
rapide	lestu

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Première langue nordique de la Communauté Européenne, le danois, comme ses langues-sœurs le norvégien, le suédois et l'islandais, appartient au groupe germanique des langues indo-européennes.

Il est parlé par 5 millions de Danois, et est particulièrement proche de la langue littéraire de Norvège.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Le danois a deux genres : un genre "commun", le féminin ayant disparu, et un neutre. L'article indéfini est *en* pour le genre commun et *et* pour le neutre ; il n'existe pas au pluriel. L'article défini, contrairement au précédent, est suffixé au nom ; il a les formes de l'article indéfini au singulier (*-en*, *-et*), mais il existe un pluriel : *-ne*.

Le pluriel des noms est soit identique au singulier, soit marqué par l'une des terminaisons *-e*, *-er* ou *-r*.

Les noms n'ont qu'un cas de déclinaison, le génitif (complément de nom), caractérisé par la finale *-s*.

Les verbes ont la même forme à toutes les personnes d'un même temps. Le suffixe *-s* ajouté à un verbe marque le passif : *elske*, "aimer", donne *elskes*, "être aimé".

Écriture et prononciation

L'alphabet latin employé par le danois ne comporte pas de *w*, mais dispose de trois lettres supplémentaires :

- *æ* (le *e* est collé au *a*), qui se prononce sensiblement [è], ou comme le *ä* allemand ;
- *ø* prononcé comme [eu] en français, mais court ;
- *å* autrefois écrit *aa*, qui est une sorte de [o].

Le *y* et le *j* danois se prononcent respectivement comme le [u] et le [y] français, tandis que le *a* danois est proche de [é].

La phonétique est assez difficile, au point que certaines "mauvaises langues" disent que le danois n'est pas une langue mais une maladie de la gorge ! Celle-ci n'empêche pas pour autant d'avalier certaines lettres, comme le *d* devant un *t*. Le *g* après une voyelle ne se prononce pas non plus, mais allonge la voyelle.

BIBLIOGRAPHIE

- *Manuel de langue danoise*, Ingeborg de Stemann, éd. Klincksieck, 1963 ;
– *Fransk-dansk ordboger*, éd. Gyldendal, Danemark.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ja
non	nej
ne... pas	ikke
et	og
ou	eller
si (<i>condition</i>)	hvis ; om
bonjour	god dag
bonsoir	godaften
bonne nuit	godnat
merci	tak
au revoir	farvel

Interrogatifs

qui ?	hvem... ?
quoi ?	hvad ?
quel ?	hvad ?
quand ?	når ? ; hvornår ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	hvor ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	hvorhen ?
d'où ?	hvorfra ?
comment ?	hvordan ?
combien ?	hvor meget ?
pourquoi ?	hvorfor ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	jeg vil ; jeg ville
où se trouve... ?	hvor er... ?
y a-t-il... ?	er der... ?
il n'y en a pas	der er ikke
combien coûte... ?	hvad koster ?
donnez-moi...	give mig
montrez-moi...	vis mig
allez à	gå til

attendez-moi	vents på mig
arrêtez-vous (ici)	stands (her)
il faut	det er nødvendigt
je ne sais pas	jeg ved ikke
comment	hvordan har
allez-vous ?	De det ?
excusez-moi	undskyld
s'il vous plaît	vær så god ;
	vær så venlig
je vous en prie	jeg beder
parlez-vous	taler de
français ?	fransk ?
parlez-vous	taler de
anglais ?	engelsk ?
à votre santé	skål
c'est impossible	det er umuligt
je ne peux pas	jeg kan ikke

Nombres

1	een ; eet
2	to
3	tre
4	fire
5	fem
6	seks
7	syv
8	otte
9	ni
10	ti
11	elleve
12	tolv
13	tretten
14	fjorten
15	femten
16	seksten
17	sytten

18	atten
19	nitten
20	tyve
21	enogtyve
25	femogtyve
30	tredive
40	fyrre
50	halvtreds
60	tres
70	halvfjerds
80	firs
90	halvfems
100	hundrede
1000	tusind
10000	ti tusinde
1 million	en Million
1/2	halv
1/4	fjerdedel ; kvart
1 ^{er}	først
2 ^e	anden
3 ^e	tredje

Temps

année	år
mois	måned
semaine	uge
jour	dag
heure	time
minute	minut
aujourd'hui	i dag
demain	i morgen
hier	i går
tôt	snart
tard	sent
dimanche	søndag
lundi	mandag
mardi	tirsdag
mercredi	onsdag
jeudi	torsdag
vendredi	fredag
samedi	lørdag
matin	morgen
midi	middag
après-midi	eftermiddag
soir	aften
nuit	nat

Adverbes

bien	god
beaucoup	mange
peu	få ; lidt
assez	temmelig ; nok
trop	for meget
très	meget

plus	mere
moins	mindre
encore	endnu
peut-être	måske
jamais	aldrig
toujours	altid
maintenant	nu
ensemble	sammen
ici	her
là	der
en bas	nede
en haut	oppe
à droite	til højre
à gauche	til venstre
tout droit	lige ud
devant	foran
derrière	bagved
près	ved
loin	fjernt
vite	rask ; hurtig
lentement	langsom

Pronoms

je	jeg
tu	du
il	han
elle	hun
nous	vi
vous	I ; De
ils ; elles	de
tous	alle
personne	ingen som helst

Prépositions

à, dans	i
hors de	udenfor
à partir de	fra
jusqu'à	til
avant	foran
après	efter
sur	på
sous	under
chez	hos
à côté de	ved siden af
au travers de	gennem
entre	mellem
au milieu de	midt i
avec	med
sans	uden
pour	for
contre	imod
par	af
à cause de	på grund af
grâce à	i kraft af

Verbes

être	være
avoir	have
se trouver	befinde sig
aller	gå
venir	komme
entrer	gå ind
sortir	gå ud
ouvrir	åbne
fermer	lukke
envoyer	sende
apporter	bringe
donner	give
acheter	købe
vendre	sælge
coûter	koste
payer	betale
changer	forandre
montrer	vise
prendre	tage
mettre, placer	sætte
s'arrêter	standse
suivre	følge
laisser	lade
perdre	miste
trouver	finde
faire	gøre
essayer	forsøge
appeler	kalde
demander	spørge
répondre	svare
aider	hjælpe
accompagner	ledsage
rencontrer	møde
conduire	køre
habiter	bo
vouloir	ville
pouvoir	kunne
accepter	modtage
refuser	nægte
voir	se
écouter	lytte; høre
comprendre	forstå
savoir	vide
ignorer	ikke vide
saluer	hilse
attendre	vente
parler	snakke; tale
traduire	oversætte
oublier	glemme
se rappeler	huske; mindes
lire	læse
écrire	skrive
s'appeler	hedde

répéter	gentage
réveiller	vække
dormir	sove
aimer	eslke
se baigner	bade
laver	vaske
manger	spise
boire	drikke
cuire	koge; stege
bouillir	koge
repasser	
(vêtement)	stryge
coudre	sy
couper	skære
compter	tælle
réparer	reparere
allumer	tænde
éteindre	slukke
apprendre	lære
commencer	begynde
finir	ende; slutte
travailler	arbejde
construire	bygge

Géographie et nature

nord	nord
sud	syd
est	øst
ouest	vest
terre	jorden
ciel	himmel
soleil	sol
lune	måne
pluie	regn
neige	sne
vent	vind
nuage	sky
forêt	skov
arbre	træ
campagne	land
jardin	have
fleur	blomst
mer	hav
lac	sø
plage	strand
île	ø
côte	kyst
golfe	havbugt
cap	pynt
montagne	bjerg
colline	høj; bakke
rivière	flod; å
fleuve	flod
canal	kanal

source
puits

kilde
brønd

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
voyage
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route
rue
chemin
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

vogn ; bil
bus
taxa
motorcykel
cykel
garage
dæk
bremse
motor
benzin
tog
banegård ; station
flyvemaskine ; fly
lufthavn
båd
havn
billet
rejse
ankomst
afrejse
indgang
udgang
stoppested
retning
landevej
gade
vej
vejkryds
bro
grænse
told
pas
kort
bagage ; rejsegods
chauffør

Nourriture

boisson
eau
eau minérale
lait
jus de fruit
thé
café
bière
vin
alcool
soupe
pain
gâteau

drik
vand
mineralvand
mælk
saft ; juice
te
kaffe
øl
vin
alkohol ; sprit
supe
brød
kage

biscuit
viande
jambon
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
crevette
œuf
omelette
œuf sur le plat
œuf à la coque
poulet
légumes
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
ail
moutarde

kiks
kød
skinke
svinekød
oksekød
fårekød
lammekød
fisk
krabbe
rejer
æg
omelet
spejlæg
blødkogt æg
høne
grønsager
kartoffel
tomat
ris
frugt
æble
drue
appelsin
citron
banan
sukker
chokolade
fløde

flødeis
ost
smør
olie
eddike
salt
pebber
hvidløg
sennep

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
bol
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap
couverture

morgenmad
middagsmad
aftensmad
flaske
glas
skål
tallerken
kniv
gaffel
ske
(sove) værelse
seng
lagen
tæppe

oreiller
serviette
savon
bain
note, addition
garçon

Vie domestique

maison
étage
appartement
adresse
porte
clé
loyer
location
facture
papier
livre
dictionnaire
lunettes
habillement
souliers
pantalon
chemise
veste
robe
laine
coton
soie
fil
lumière
lampe
table
chaise
toilettes
tapis
allumettes
feu
réfrigérateur
glace
téléphone
radio
télévision
climatiseur
machine à laver
lave-vaisselle
fer à repasser
ciseaux
aiguille
tournevis
tire-bouchon
bijoux
lettre
timbres

pude
håndklæde
sæbe
bad
regning
tjener

hus
etage
lejlighed
adresse
dør
nøgle
husleje
udlejning
regning
papir
bog
ordbog
briller
tøj
sko
bukser
skjorte
jakte
kjole
uld
bomuld
silke
tråd
lys
lampe
bord
stol
W.C.
tæppe
tændstikker
ild
køleskab
is
telefon
radio
fjernsyn
luftkonditionering
vaskemaskine
opvaskemaskine
strygejern
saks
nål
skruetrækker
proptrækker
smykke
brev
frimærke

Relations humaines

monsieur	herre
madame	frue
mademoiselle	frøken
nom	navn
prénom	fornavn
ami	ven
amitié	venskab
amour	elskov
hôte	gæst
hospitalité	gæst frihed
bienvenue	velkommen
homme	menneske
femme	kvinde
famille	familie
mari	ægteemand
épouse	hustru
enfant	barn
parents	forældre
père	fader
mère	moder
frère	broder
sœur	søster
fiils	søn
filie	datter
jeune fille	pige

Vie en société

vie	liv
mort	død
paix	fred
guerre	krig
lutte	kamp
danger	fare
attention	opmærksomhed
vol	tyveri
voleur	tyv
aide, secours	hjælp
conseil	råd
renseignement	oplysning
rendez-vous	aftale

Profession

travailleur, ouvrier	arbejder
paysan	bonde
fonctionnaire	embeds mand ; tjenestemand
	ingeniør
ingénieur	advokat
avocat	militær
militaire	politimand
policier	brandmand
pompier	reparatør
réparateur	

médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage
gardien
tailleur
commerçant
journaliste
écrivain

læge
apoteker
kirurg
regnskabsfører
sekretær
fører
kok
konehjælp
vogter
skrædder
købmand
journalist
forfatter

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêt
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
commission
travail
travaux publics

construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat

selskab
firma
fagforening
landbrug
overrisling
gødning
traktor
industri
fabrik
maskine
mine ; grube
forretning
forsikring
bank
konto
overforelse
rente
vekselererkontor
finanser
budget
udbytte ; profit
penge
sølv
guld
skat ; afgift
værdi
pris
omkostning
afslag ; rabat
provision
arbejde
offentlige
arbejder
bygning
spærring
bygning
produktion
marked
kontrakt

Politique

État
nation
peuple
président

roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
direction

service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller

consulat
poste

hôpital
province
ville
village
armée
police
attentat
environnement
pollution
bruit
influence
presse
parti
majorité
opposition
révolution

progrès

Formation

enseignement
école
université
étudiant

Religion

Dieu
prêtre

Stat
nation
folk
præsident ;
formand
konge
regering
minister
ministerium
Udenrigs-
ministerium
Finans-
ministerium
administration
direktorat ;
styrelse
afdeling
bureau ; kontor
ambassade
ambassadør
rådgiver ;
konsulent
konsulat
postkontor ;
posthus
hospital
provins
by
landsby
hær
politi
attentat
miljølevring
forurening
støj
indflydelse
presse
parti
fiertal
opposition
(stats)
omvæltning
fremskridt

undervisning
skole
universitet
student

Gud
præst

église
temple
mosquée
synagogue
cérémonie
funérailles
fête

kirke
tempel ; kirke
moské
synagoge
ceremoni
begravelse
fest

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

hoved
legeme
arm
ben
hånd
fod
hjerte
mave
lunge
tarm
øje
øre
næse
mund
læbe
tand
tunge
hud
hår
knæ
albue

Animaux

cheval
chien
chat
oiseau

hest
hund
kat
fugl

Plantes

bruyère
chêne
hêtre
bouleau

lyng
eg
bøg
birk

Adjectifs

possible
impossible
cher
bon marché
vrai

mulig
umulig
dyr ; kostbar
billig
sand ; rigtig

faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

forkert
fri
optaget
fraværende
træt
syg
snavset
ren
knækket
forbyde
farlig
fremmed
alene
anden
stærk
glad
ung
ny
gammel
let
svært
fuld
tom
lille
stor
høj
lav
lang
stor ; bred
køn
smuk
grim
god
dårlig
kold
varm
kogt ; god stegt
rå
moden
sort
hvid
rød
blå
grøn
gult
hurtig
langsom
sulten
tørstig
fordig

Dinka

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le peuple dinka est le plus important du Sud-Soudan; il habite la région amont du Bahr el Ghazal, ainsi que la rive droite du Nil Bleu à la hauteur de Malakal. Sa population, toutes tribus confondues, est évaluée à près de 2 millions de personnes.

Les Dinkas, qui sont animistes ou chrétiens, souffrent particulièrement de la situation de guerre quasi permanente qui s'est établie dans le Sud depuis 1955: la volonté du gouvernement central d'imposer la loi islamique a provoqué les tentatives de sécession de "l'Azanie".

Le dinka, plus proprement appelé *welka*, est une langue nilotique; plus précisément, les linguistes le classent dans le groupe nilo-abyssin qui compte une vingtaine de langues. Le nuer et le shilluk sont parmi les plus connues de ces langues.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les traits les plus saillants de la grammaire sont les suivants:

- les noms ont des pluriels très irréguliers, le plus souvent formés par allongement ou changement de voyelles (*kerac*, "serpent", a pour pluriel *kaarac*), mais parfois aussi par changement de radical (*tik*, "femme", a pour pluriel *diar*);
- il existe un embryon de déclinaison: le locatif se forme en changeant la voyelle finale du nom; ainsi *a* devient *è*, *i* devient *iè* et *u* devient *uo*;
- les verbes ont deux formes: l'une correspond au radical et permet de constituer les différents temps à l'aide de préfixes (*ci* pour le passé, *bi* pour le futur et *ye* pour le présent habituel); l'autre emploie le préfixe *a-* qui permet de former le présent de l'indicatif, mais ce préfixe modifie la voyelle du radical (*ngic*, "savoir", donne *angiec*, "je sais"; *kuc*, "ne pas savoir", donne *akuoc*, "je ne sais pas");
- certains verbes changent de finale selon qu'ils ont ou non un complément direct (*athal*, "cuire quelque chose"; *athät*, "cuire");
- le négatif des verbes se forme avec le préfixe *ci* au présent, et *kec* au passé;
- le système de numération est purement décimal;
- les possessifs se marquent par un suffixe (*pan-da*, "notre village"; *pan-dum*, "votre village");
- on emploie le nom de différentes parties du corps comme postposi-

tions, pour rendre l'équivalent de nos prépositions de lieu (*got kou*, "maison-dos" = "derrière la maison").

En ce qui concerne le vocabulaire que nous présentons ci-après, on y remarquera quelques emprunts à l'arabe que nous avons marqués d'un astérisque*; ex. : *cuq*, "souk, marché".

Notre transcription suit les conventions du dictionnaire de Arthur Nebel, dont nous avons tiré ce vocabulaire. Notez que le *c* se prononce à l'italienne, presque comme [tch]; le *q* se situe entre le son de la lettre *ain* de l'arabe, et le son arabe *qof*, sorte de [k] prononcé en arrière de la gorge, au niveau du pharynx.

Notons que le nom *dinka* n'est pas celui que se donnent les membres de cette ethnie; *dinka* est une mauvaise transcription de *Ding Kak*, nom de personne très répandu. Les Dinka se désignent entre eux par le nom de la tribu à laquelle ils appartiennent, en général *jang* ou *jange*, ou encore *jieng* qui est le pluriel de *jang*. Plus particulièrement, ils peuvent faire référence à une tribu particulière comme *Rek* ou *Malual*.

BIBLIOGRAPHIE: Il existe un dictionnaire dinka-anglais et anglais-dinka établi par Arthur Nebel, Editrice Missionaria Italiana, Bologne, 1979.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ee tede
non	aliu ; cin
ne... pas	aci...
et	o ; we
ou	ku
si (<i>condition</i>)	na... ke
bonjour	ci yi bak ?
bonsoir	ca cool ?
bonne nuit	lòr niin
merci	yin acaa muòc
au revoir	
(à celui qui part)	yin abi caath
(à celui qui reste)	lok reer apath

Interrogatifs

qui ?	... nga ?
quoi ?	... ngo ?
quel ?	... nèn ?
quand ?	...nèn ?
où ?	... teno ?
combien ?	... keda ?
pourquoi ?	yengo... ?

Expressions usuelles

je veux	diet...
où se trouve... ?	... teno ?
donnez-moi...	yek...
montrez-moi...	nyuoth qen...
arrêtez-vous (ici)	tit qen
je ne sais pas comment	akuoc
allez-vous ?	ci ci bak ?
excusez-moi	pal wèt piny ; pal qèn

Nombres

1	tok
2	rou
3	diak
4	nguan
5	dhiec
6	detem
7	dhorou
8	bèt
9	dhonguan
10	thiaar
11	thiar tok
12	thiar rou

13	thiar diak
14	thiar nguan
15	thiar dhiec
16	thiar detem
17	thiar dhorou
18	thiar bèt
19	thiar dhonguan
100	buòt
1000	tiim
10 000	tim thiaar
1/2	abang tok
1 ^{er}	tueng
2 ^e	dèt

Temps

année	ruon
années	run
mois	pèi
semaine	nindhorou
jour	akol
demain	nhiak
hier	warakol
matin	nhiannhiak
après-midi	thei
nuît	wèr

Adverbes

beaucoup	apei
très	... thuat
maintenant	emene
ensemble	etok
ici	tèn
là	tetui
en bas	piny
à droite	cuec
à gauche	cam
tout droit	tueng
devant	nhom
derrière	cièn ; ekòu
loin	mec

Pronoms

je	a ; qèn
tu	yin ; yi
il, elle	yen ; ye
nous	ok ; o
vous	wek ; we
ils, elles	kek ; ke
tous	-dhie

Postpositions

après	... cok
sur ("tête")	-nhom

Verbes

être	tò
avoir	lò
aller	lò ; jier
venir	bèn
entrer	lò longthin
ouvrir	ngany thok
fermer	thiok thok
envoyer	kuai ; tooc
apporter	bèi
donner	yek
acheter	qòdèc
vendre	qac
payer	col
changer	war
prendre	loom
perdre	muor
faire	looi
demander	thiec ; wic
répondre	abèr
aider	kony
accompagner	ruac
conduire	thel
vouloir	wic
accepter	gam ; alom ; anom
refuser	kuec
voir	ting
écouter	ping yic
comprendre	deet ; ping
savoir	ngic
ignorer	kuc
attendre	tiit
parler	jam
traduire	wel
oublier	muor nhom
lire	wel
écrire	got
réveiller	puoc
dormir	niin
aimer (qq'un)	nhiaar
aimer (qq chose)	nhiaar ; diet
se baigner	laak
laver (vêtements)	thuak (alath)
manger	amith
boire	dek
cuire	thal
bouillir	puor
repasser (vêtements)	taac (alath)
réparer	loi bi bèn piath
allumer	tok mac
apprendre	pioc
commencer	cak cok

finir **thol**
travailler **lui**

Géographie et nature

nord **long rut**
sud **long mei**
est **piny cien**
ouest **piny tueng ;
long tueng**

terre **piny**
ciel **nhial**
soleil **akòl**
lune **pèi**
pluie **deng**
vent **yôm**
nuage **piol**
forêt **ror**
arbre **tim**
jardin **gòr**
fleur **yòk**
étoile **kuël**
étoiles **kuol**
mer **wardit pinyhom**
lac **baar ; wardit**
plage **war gêm**
île **guk**
côte **war yòu**
montagne **got (plur. gat)**
colline **tethony**
rivière, fleuve **war (plur. weer)**
rivière Bahr
el Ghazal
canal
puits

Colpiu
lol ; lel
yith

Transports

voiture, auto **trumbil**
frein **fermala**
moteur **makana**
train **aluop bèny**
avion **rian nhial**
aéroport **riang taiara***
bateau **riai**
voyage **keny**
entrée **thok**
route **dhol**
rue **dhol geu**
pont **kat**
frontière **akeu**
douane **ajuer-akeu**
carte **piny ci kiet**
bagages **weu jal**

Nourriture

eau **piu**
lait **ca**
jus d'orange **piu burtukan**
thé **cai**
bière **mòu**
bière locale **merissa**
pain **ayup**
viande **ring**
porc **dier baay**
bœuf **ring weng**
mouton **ring nyòk**
poisson **rec**
crabe **ngëng**
œuf **tuòng**
œufs **tong**
poulet **ajith**
légume **wal**
riz **lòp ; rus***
fruit **manh e tim**
fruits **mih tim**
orange **burtukan***
citron **limun**
sucre **sukkar**
miel de Khartoum **kiec kartum**
fromage **nuat**
beurre **miok weng**
vinaigre **piu wac**
sel **awai ;
awan kartum**

Hôtel, restaurant

petit déjeuner **mieth nhiak**
nhiak
déjeuner **mieth**
bouteille **gut ; magorok**
bol, assiette **aduok**
couteau **pal**
fourchette **kou ; shok***
cuillère **thial**
chambre **got**
lit **akot ; "bed"**
couverture **alanh kumkum**
oreiller **qoor ; mihadda***
serviette **alanh wung wung**
savon **sabun**
bain **waak**

Vie domestique

maison **qot**
porte **qot thok**
clé **wenh dek-dek ;
mufta***

papier	athor
livre	athor ; kitab*
souliers	war ; jesma
chemise	alanh kòu
laine	nhim amaal
soie	kharir*
lumière	mac
lampe	mèrmèr jath
table	bam ; kaan ; tarabeza
toilettes	ten la ror
allumettes	kibrit*
feu	mac
fer à repasser	ataac ; makua
ciseaux	ret ; magas*
aiguille	winh e koc ; ebera

Relations humaines

Monsieur	moc
Madame	tik
Mademoiselle	tik
nom	rin
femme	tik
femmes	diar
mari	moc
maris	ror
enfant	meth
mère	man
jeune fille	nyan bim

Vie en société

vie	piir
mort	thou
paix	ador
guerre	tòng
voleur	cueer

Profession

travailleur, ouvrier	raan lui
militaire	apuruk ; alathker
médecin	raan wal
chirurgien	raan kòc ret
cuisinier	raan thal
serveur	aluak

Économie

agriculture	puor e dom
usine	qon lui
commerce	qòdc
argent (<i>monnaie</i>)	weu ; giric*
argent (<i>métal</i>)	yom qer ; fadda*
or	yom ; zab*
impôts	ajueer

travail	luoi
barrage	thòk
marché	laar qoc ; cuk*
boutique	dukandit

Politique

ambassadeur	râân rèèr
conseiller	nyin banydeic
hôpital ("village des médecins")	pan dèt
ville	pan akim
village	gendit
	baai ; pan

Religion

Dieu	Nhialic
------	---------

Parties du corps

tête	nlom
corps	guop
bras	kok
jambe	kul
main	ciin
piéd	cok
cœur	puou
estomac	yac
poumon	yak yak
œil	nyin
oreille	yic
oreilles	yith
nez	wum
bouche	thok
lèvre	thok
dent	leec
langue	liep
peau	dèl
cheveux	nhim
genou	nhial
coude	kòr

Animaux

cheval	mathiang
chien	jong
éléphant	akoon
rhinocéros	kil

Adjectifs

possible	rot leu
impossible	kòc gook
bon marché	qoc keliik
vrai	yic
faux	alueth

libre	cin luny	haut	thony
fatigué	dak	bas	thiok
malade	tuany	long	baar
sale	ci cuòl	large	ditic ; mec
propre	qer	beau	dheng
interdit	apên	bon	path
étranger	thai	mauvais	rac
seul	etok	froid	lir
autre	det	chaud	tuc
fort	ril	cru (<i>viande</i>)	tiop
heureux	puou ayum	cru (<i>légumes</i>)	toc
jeune	kor	mûr	ci luok
nouveau	yam	noir	col ; car
vieux	dit	blanc	mabior
facile	puol	rouge	lual
difficile	ril	bleu	mangok
plein	thiang	vert	toc
vide	lau	jaune	mayen
petit	kor	rapide	puòl
grand	dit	prêt	ala cak

*Diola*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Les Diola habitent la partie occidentale de la Casamance, au sud du Sénégal ; ils sont environ 400 000. Leur ethnie déborde légèrement sur les territoires de la Gambie et de la Guinée-Bissau, où elle compte approximativement 100 000 personnes. Les Diola pratiquent diverses religions ; les plus nombreux sont animistes, puis musulmans et enfin chrétiens, surtout catholiques. Ces derniers progressent plus vite que les musulmans, aux dépens des animistes.

La langue diola appartient à la famille ouest-atlantique des langues africaines, comme le peul, le wolof et le sérère. Historiquement, les Diola seraient proches parents des Sérère mais leurs langues, bien que du même groupe, ne permettent pas l'intercompréhension. En revanche, le diola a emprunté de nombreux mots au wolof.

Le diola est une langue assez homogène, quoique les linguistes distinguaient jadis cinq dialectes, dont celui de l'île de Carabane et celui des Floups, groupe tribal de structure matriarcale. Ces dialectes ne présen-

1. Nom local : *Jola* ou *Joola*.

tent entre eux que quelques différences de vocabulaire qui n'empêchent pas une bonne compréhension.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du diola¹ présente des caractéristiques qui la singularisent par rapport aux langues du même groupe comme le wolof, et la rapprochent des langues bantoues. Les classes nominales, au nombre de 9, placent en effet la marque de classe en préfixe et non en suffixe. La première classe est celle des personnes (comme dans toutes les langues africaines à classes nominales): *a-lafa*, "forgeron"; plur. *ku-lafa*, "forgerons".

Outre la marque de classe, il existe aussi un article défini placé après le nom ou après l'adjectif épithète, s'il y en a un. Ainsi *èluf*, "maison" appartient à la troisième classe, dont le nom se forme en *si-* (donc "maisons" se dit *siluf*). Avec un article, on aura *èluf ey*, "la maison" et *èluf emek èy*, "la grande maison". S'il y a plusieurs adjectifs épithètes, l'article se place après le premier adjectif et avant le (s) suivant (s) selon la construction littérale: "maison belle la grande neuve", c'est à dire "la maison belle, grande et neuve".

Le système de numération est à la fois quinaire, décimal et vigésimal.

Les verbes peuvent recevoir une quantité de suffixes: *-o* pour les verbes réfléchis, *-or* pour les réciproques, *-en* pour les causatifs, *-ul* pour donner au verbe un sens opposé, etc. Des auxiliaires verbaux marquent les temps, comme *fan* pour le futur.

L'écriture du diola, en lettres latines, suit les conventions des autres langues sénégalaises (voir la notice sur le wolof); on redouble les voyelles lorsqu'elles sont longues, et le *j* se prononce [di], ce qui explique l'orthographe *joola* ou *jola*.

BIBLIOGRAPHIE: On trouve difficilement le *Dictionnaire français-dyola et dyola-français* du R.P. Ed. Wintz, édité en 1909 par la mission catholique d'Elinkine en Casamance. La langue ayant évolué depuis cette date, nous avons fait appel, pour l'établissement de notre vocabulaire, à des informateurs diola, le père Sanbou et le professeur Diatta. Ce dernier prépare un livre *Parlons diola* aux éditions de l'Harmattan.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ehe	ou	mante
non	hani	salut, bonjour	safi
ne... pas	... ut	merci	mersi ; yoo ;
et	li	au revoir	li yabe
			u katola

1. Il ne faut pas confondre le diola avec le *dioula*, forme du bambara parlé en Côte-d'Ivoire, qui est d'un groupe linguistique très différent.

Interrogatifs

qui ?	ay... ?
quoi ?	wa ma... ?
quel ?	wa li wo... ?
quand ?	nay... ?
où ?	bay... ?
comment ?	bu... ?
combien ?	butum bu... ?
pourquoi ?	wa u ji ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	li fagne
où se trouve... ?	tay... ? ; bay... ?
combien coûte... ?	butumbu... ?
donnez-moi...	u senom...
montrez-moi...	u hi som...
allez à	u jow...
attendez-moi	u ko bom
arrêtez-vous (ici)	u iten (tate)
il faut	fak
je ne sais pas	i hasut
il n'y en a pas	bajut
comment	
allez-vous ?	bu lukane ?
excusez-moi	u bonketom
s'il vous plaît	u bonket
je vous en prie	jakum u yok
parlez-vous	lu jame
français ?	franse ?
parlez-vous	lu jame
anglais ?	angle ?

Nombres

1	yano
2	si luba
3	si haji
4	si baki
5	hu tok ; mam
6	hu tok li yano
7	hu tok li siluba
8	hu tok li sihaji
9	hu tok li sibaki
10 ("les mains")	kugnen
11	kugnen li yano
12	kugnen li siluba
13	kugnen li sihaji
14	kugnen li sibaki
15 ("pied")	kate
16	kate li yano
17	kate li siluba
18	kate li sihaji
19	kate li sibaki
20	ayi

21	ayi li yano
25	ayi li hutok
30	ayi li kugnen
40	kuyi ku luba
50	kuyi ku luba
	li kugnen
60	kuyi ku haji
70	kuyi ku haji
	li kugnen
80	kuyi ku baki
90	kuyi ku baki
	li kugnen
	temel
100	injuna
1000	si injuna
10000	hu tuten
1/2	e tya
1 ^{er}	e lhutut
2 ^e	e hajut
3 ^e	

Temps

année	ka jagn
mois	hu lhegn
jour	hunak
heure	ewatu
aujourd'hui	si yat
demain	kajom
hier	huken
dimanche	dimans
lundi	lindi
mardi	mardi
mercredi	merkedi
jeudi	sedi
vendredi	vendedi
samedi	samdi
matin	bujom
soir	katim
nuit	li huk

Adverbes

bien	jak
trop	hah
très	mamek
plus	hang
peut-être	mante
jamais	muk
toujours	nano nan
maintenant	mugne
ensemble	li mano
ici	tate
là	to
en bas	tetam
à droite	kagnen kuli
à gauche	kagnen kumay

tout droit	kalhul
devant	kakil
derrière	busol
près	tof
loin	loy
vite	shab

Pronoms

je	nje
tu	aw
il, elle	o
nous <i>exclusif</i> ("nous sans toi")	ololi
nous <i>inclusif</i> "duel" ("nous deux")	olola
nous <i>inclusif</i> ("nous tous")	ololal
vous	bukulu
ils, elles	ku
tous ("eux tous")	fofil
personne	maet an

Prépositions

à partir de	to ; kitum
jusqu'à	bot
à côté de	tof li
au travers de	lu
entre	li tut
avec	li
sans	kat
pour	bot
contre	li

Verbes

être	ka ano
avoir	ka baj
se trouver	ka lako
aller	ka jow
venir	ka bil
entrer	ka noken
sortir	ka fu
ouvrir	ka babul
fermer	ka bab
envoyer	ka bogn
apporter	ka tebul
donner	ka sen
acheter	ka nom
vendre	ka nomen
payer	ka sham
changer	ka holeno
montrer	ka his
prendre	ka gha
s'arrêter	ka iten

suivre	ka nab
laisser	ka kat
perdre	ka jimen
trouver	ka juk
faire	ka kan
essayer	ka jagal
appeler	ka honk
demander	ka lhaw
répondre	ka tul
aider	ka lamben
accompagner	ka togn
rencontrer	ka fam
habiter	ka kin
vouloir	ka fagn
pouvoir	ka ili
refuser	ka hoy
voir	ka juk
écouter	ka janten
savoir	ka has
saluer	ka saaf
attendre	ka kob
parler	ka lob
oublier	ka mojen
se rappeler	ka wahlo
lire	ka karang ;

écrire	ka janga
s'appeler	ka kish
réveiller	ka honki
dormir	ka liw
aimer	ka moli
se baigner	ka fagn
laver	ka fosso
manger	ka foss
boire	ka tign
cuire	ka hob
bouillir	ka gnul
repasser (<i>vêtement</i>)	ka laben
coudre	ka fase
couper	ka kik
compter	ka falen
réparer	ka fin
allumer	ka shokoo
éteindre	ka yaben
apprendre	ka hok
commencer	ka liken
finir	ka tong
	ka ban

Géographie et nature

terre	etam
soleil	tinak
lune	hu lehng
pluie	balale ; kalale
arbre	banunuk

jardin
fleur
océan
mer
lac
plage
côte
colline
rivière, fleuve
puits

egob
elumfen
handinam
hu samu
e laal
ka belhen
ka belh
hu yuy
mulhu
ehua

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
avion
aéroport
bateau
port
billet
voyage
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
route
chemin
pont
frontière
carte
bagages
chauffeur

e oto
otobis
taksi
moto
e bekan
e garaj
e pneu
e fring
e motol
esans
avion
kandavion
e saha
hu ya
ka biye
voyas
e ghej
e jow
e nokenum
e furum
huyten
hu kanka
bu tin
bulinghi
e lingha
ka kart
wagn
a sofoo

Nourriture

boisson
eau
lait
thé
café
bière
viande
porc
bœuf
mouton
poisson
crabe

mu hobay
mal
milh
te
kafe
bier
e liw
e fulugun
e be
hu galelan
e wol
e wegel

crevette
œuf
omelette
œuf à la coque
poulet
pomme de terre
fruit
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
huile
sel
poivre
piment
ail

ka hass
hew
omlet
hew hagnuli
e manjuk
pompitel
mu tign
e jaba
hu nana
e suku
sokola
banayo

galas
e dulin
musis
pobal
e kami
lay

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
verre
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap
couverture
oreiller
serviette
savon
bain

e joma
ka taw
ka timel
e wel
e bileu
ka furset
ka se
ka fit
e lal
hu darap
hu mbanja
hu kungholum
hu serviet
e sabu
ka fosso

Vie domestique

maison
appartement
porte
clé
papier
livre
lunettes
souliers
pantalon
chemise
laine
coton
soie
fil
lumière
table

e luf
e luf
ka mbi
e kulhum
ka it
e libel
si lunet
si sulié
hu fantalon
ka simis
len
bu bil
soy
ka git
ma ung
e tabul

chaise	e ses
allumettes	si liment
feu	sambun
climatiseur	e klimatise
ciseaux	si sise
aiguille	e kikum
tire-bouchon	e til buson
bijoux	bu sangum

Relations humaines

nom	ka santa
prénom	ka jaw
ami	a buke
amitié	ba buke
amour	bu fagn
hôte	a jati
famille	bu tong
mari	ayn
épouse	a sek
enfant	agnil
parents	si bukola
père	a tuba
mère	jaway
frère	
(d'une femme)	alin
frère	
(d'un homme)	ati
sœur	
(d'une femme)	alin
sœur	
(d'un homme)	ati
fil	afu
fil	aju
jeune fille	e sungute ; aju

Vie en société

vie	bu long
mort	e ket
paix	ku sumay
lutte	ka taj
vol	e kuet
voleur	a ku
aide	ka lamben
secours	ka lam
conseil	ka saab

Profession

travailleur, ouvrier	a loka
paysan	a wagna
policier	a folis
pompier	a fonfie
réparateur	a shokoola
secrétaire	a sekretel

guide	a toгна
cuisinier	a laka
commerçant	a noma

Économie

irrigation	ka katen mal
engrais	bu tune
commerce	ka nomen ; komers e halis
argent (<i>monnaie</i>)	e ulus
or	buhel
impôts	bugna ;
rabais	bu gumbul
construction	ka tef

Politique

État	e tam
pays	ha laab
nation	a jola
peuple	e suk
président	a presidan
roi	ay
ministère	ministel
ministère	Ministel yata
des Finances	Finans
bureau	buro
conseiller	konseye
hôpital	lofitan
ville, village	e suk
police	polis
bruit	ka wel
parti	e parti

Formation, éducation

enseignement	bu liken
école	e lekol
étudiant	a etudian

Religion

Dieu	Ata emit ; Atemit
prêtre	a labe
mosquée	e jaka

Parties du corps

tête	hu kow
corps	e nil
bras	e bossok
jambe	kat
main	ka gnen
ped	kat
cœur	hu konk

estomac
poumon
intestin

ka hes
hu leuh
mu yokol ;
mu law
ji kil
ku kil
e jan
e gnendu
bu tum
ku bil
hu leluf
ka fongol
wal
hu jul
e ulhet

œil
yeux
oreille
nez
bouche
lèvre
langue
peau
cheveux
genou
coude

Animaux

cheval
chien

e filinj
e jangi

Adjectifs

proche
cher
vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
cassé
interdit
seul

lehen
wuhén
mo ; wanoé
letmo ; wanout
bajo
bajout
let
yok yok
somut somut
humo
gnei gnei
bale

heureux
jeune
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
blanc
rouge
bleu
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
pêt

yihe
gnilo
hallen
wus
sengi
mehg
ho
titi
luk
tyo
leken
baak
wugh
wali
jajak
ghoti
jak
jakut
jobi
sut
gnulo
taal
gnulut
kuj
tuhen
junk
bule
nioket
hihi
ghay ghay
shalet shalet
say say
fale



Dogon

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le pays dogon est une destination touristique prestigieuse du Mali, grâce à la beauté de ses villages accrochés à la falaise de Bandiagara. Sa culture animiste est célèbre pour ses masques gigantesques et ses danseurs sur échasses. Le nombre des Dogons est estimé aux environs de 500 000 personnes. Ils se répartissent en quatre tribus (Dyon, Anu, Ono, Domno) et leur langue, appelée *dògò-sòò*, se divise en cinq dialectes (tombo, toro, de Sanga, toro de la plaine, samisai et toro de Ségué).

Le dogon est, comme le songhaï, considéré comme une langue isolée inclassable. Certains auteurs, comme Marcel Cohen, le rapprochent toutefois du groupe mandé.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le dogon ne présente pas de système tonal ; les noms propres gardent quelques traces de classes nominales. En ce qui concerne l'ordre dans la phrase, le complément d'objet, direct ou indirect, se place après le sujet et avant le verbe, mais c'est surtout le système verbal qui présente des originalités. Il existe en effet des conjugaisons dont les terminaisons varient avec la personne et le nombre : *-zon* ou *-jon* à la première personne du singulier, *-zu* ou *-ju* à la deuxième, *-zè* ou *-jè* à la troisième. La forme négative s'obtient en remplaçant ces terminaisons par *-lè* aux trois personnes, comme dans la phrase suivante :

<i>mu yuu kayajon</i>	“je mange du mil”
<i>u yuu kayaju</i>	“tu manges du mil”
<i>wo yuu kayaje</i>	“il mange du mil”
<i>mu yuu kayale</i>	“je ne mange pas de mil”
<i>wo yuu kayale</i>	“il ne mange pas de mil”

Pour les phrases complexes à plusieurs propositions, le verbe de la proposition principale est toujours en fin de phrase : *wo ibe peju dɔrɔ yaze* (littéralement : “il-marché-mouton-vendre-va”), “il va au marché pour vendre un mouton”.

Le vocabulaire que nous présentons est dû à l'amabilité de M. Amadingè Denis Douyon ; il est en dialecte toro de la plaine (voir ci-dessus), le plus représentatif. La transcription adoptée est celle des autres langues du

Mali. Les lettres spéciales utilisées dans cette transcription ont les valeurs suivantes :

- ε est proche de [è];
- ɔ est un o très ouvert, proche du o de "sotte";
- ŋ a la valeur approximative de [ng];
- les voyelles longues sont surmontées d'un trait;
- les u se prononcent [ou];
- les voyelles nasalisées ([an], [in]...) sont surmontées d'un tilde :
ã, ï.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	-ee?
non	-al; 55
et	-le
ou	ma
si (condition)	le
si tu vas	yaa le
salut!	-poo!
bonjour	-aga poo
bonsoir	-dige poo
bonne nuit	-jamu namu
merci	-gana; bire poo
au revoir	-yalwe

Interrogatifs

qui?	... a?
quoi?	... ïε?
quel?	... yakɔ?
quand?	... yārā?
où?	yagoo?
vers où?	yago penε?
comment?	yɔɔɔ gini?
combien?	aŋā?
pourquoi?	tjei?

Expressions usuelles

où se trouve...?	yau gokɔ?
y a-t-il...?	... yakɔ ma?
il n'y en a pas	kɔɔɔ
combien coûte...?	... aŋā?
donnez-moi...	... manu oo
montrez-moi...	... manu tagara
allez à	... yaa
attendez-moi	mi tige

arrêtez-vous (ici)	ni lgiye
je ne sais pas	jugɔgomu
comment	
allez-vous?	eyaugo gini yanyu?
excusez-moi	-kawuru
parlez-vous	pārāju ɔɔ
français?	ɔɔɔjeu?
parlez-vous	
anglais?	ēgile ɔɔɔjeu?
viens ici	ɔn we
je ne peux pas,	
c'est impossible	kārā bemele

Nombres

1	-tiru
2	-lei
3	-tanu
4	-nai
5	-nuuru
6	-kuroi
7	-sci
8	-gara
9	-tuwɔ
10	-peru
11	-peri turu sigε
12	-peri lei sigε
13	-peri tanu sigε
14	-peri nai sigε
15	-peri nuuru sigε
16	-peri kuroi sigε
17	-peri sci sigε
18	-peri gara sigε
19	-peri tuwɔ sigε
20	-pelei
21	-pelei turu sigε

25	-pelei nuuru sigé
30	-pe tanu
40	-pe nai
50	-pe nuuru
60	pe (ru) kuroi
70	pesɔl
80	
(ancien compte)	-suŋu
80 (nouveau)	pe gara
90	
(ancien compte)	-suŋu peru
90 (nouveau)	pe tuwɔ
100	
(ancien compte)	-suŋu pelei
100 (nouveau)	suŋu
1000	-munyɔ̄
10000	-munyɔ̄
1 million	-munyɔ̄ peru

Temps

année	-ārāguju
mois	iyepirv
semaine	juju
jour	bal
aujourd'hui	iyé
demain	yogo
hier	yaa
midi	nai tege
après-midi	nai geŋā le
soir	nai numɔ̄gu
nuit	dige; daga

Adverbes

bien	ɛjli
beaucoup	-gaa; joo
peu	-dagaa
assez	-dagaa gaa
trop	-gawa
encore	-lei
peut-être	ma ko; yi biyɛdo
jamais	-abada
toujours	-jaa
maintenant	-kana
ensemble	-mɔ̄nil
ici	-ɔ̄nu
là	-nanu
en bas	-donyu
en haut	-kuu
à droite	-l pene
à gauche	-nānā pene
tout droit	-demu
devant	-gire
derrière	-dogo

près	-beri
loin	-wage
vite	-ɔ̄gu ɔ̄gu
lentement	-dege dege

Pronoms

je	-mu; mi
tu	-u
il, elle	-wo
nous	-eme
vous	-e
ils, elles	-be
tous	-puu
personne	-ine kā

Prépositions

à partir de	-ɔ̄nu goo
jusqu'à	-nanu yal do
sur	-kuu
sous	-donyu
chez	-ine konu
à côté de	-gene
au milieu de	-kene
avec	-le

Verbes

aller	-yaa
venir	-we
entrer	-yoo
sortir	-goo
ouvrir	-pīrē
fermer	-pine
envoyer	-ti
apporter	-jewé
donner	-oo
acheter	-ewe
vendre	-dɔ̄rɔ̄
payer	-tɔ̄ɔ̄
changer	-tīle
montrer	-tagara
prendre	-yenyé
mettre, placer	-kunɔ̄
s'arrêter	-ige
suivre	-digiyé
laisser	-daga
perdre	-mauā
trouver	-iyé
faire	-kārā
essayer	-marū yēŋē
appeler	-bonɔ̄
demander	-ujoro
répondre	-saa
aider	-bara

accompagner	-nlɛ
rencontrer	-keje
conduire	-dlmērēja
vouloir	-dene
pouvoir	-be
accepter	-yoo
refuser	-yoola
voir	-lye
écouter	-keŋērē
comprendre	-pama
savoir	-jugo
ignorer	-lɛ
saluer	-pono
attendre	-domlyo
parler	-soso
traduire	-salama
oublier	-taŋa
se rappeler	-taŋārāma
lire	-jaŋā
écrire	-toŋo
réveiller	-yeme
dormir	-giriye
aimer (<i>qq'un</i>)	-lɛ lwe
aimer (<i>qq chose</i>)	-klɛ lwe
se baigner	-dl bugo
laver	-dl lniye
manger	-kaya
boire	-nɔo
cuire	-jana
bouillir	-wāŋlye
repasser (<i>vêtement</i>)	-jaja
coudre	-ajara
couper	-keje
compter	-lugo
réparer	-yegere
allumer	-tanuga
éteindre	-daa
apprendre	-dee
commencer	-tumurɔ
finir	-doŋo

Géographie et nature

terre	-mlɛ
ciel	-alagala
soleil	-nal
lune	-lye plru
pluie	-ārā
vent	-onyɔ
nuage	-kuruwo
forêt	-unu
arbre	-tlɛ
campagne	-māru
jardin	-gono
fleur	-puyo

montagne	kogo
colline	dudumu
fleuve	goro
source	mēl girɛ
puits	egoro

Nourriture

eau	-di
lait	-iru
bière	-konyɔ
pain	-buru
viande	-nāwā
porc	-toro
bœuf	-nā
mouton	-peju
agneau	-peji
poisson	-lɛju
œuf	-enyē taru
poulet	-enyē
riz	-ara
banane	-borɔllye
sucre	-sugoro
huile	-nil
sel	-nēu
piment	-kepelu

Société, vie domestique

maison	-gīru
feu	yanhu
homme	ana
femme	yaana
famille, tribu	ginna
étranger (<i>adjectif</i>)	yerum
mari	ege
épouse	yaana
mère	na
cordonnier	janhu
écuelle	banya
couteau	poru
chambre	-dēu
lit	-tenu
travail	bire
marché	be
ville	ana
Dieu	ama

Parties du corps

tête	-kuu
corps	-goju
bras	-nuu
jambe	-kuwo
main	-nuu
pied	-kuwo
cœur	-klɛ

estomac	-puro	peau	-guju
poumon	-puju paju	cheveux	-ku kuro
intestin	-kɔja	genou	-nyʒŋʒɔʒ
œil	-gire	coude	-nū totɔgu
oreille	-suguru		
nez	-kɪrū	<i>Animaux, plantes</i>	
bouche	-āŋā	cheval	-sɔu
lèvre supérieure	-āŋā ku	chien	-lju
lèvre inférieure	-āŋā donyu	chat	-gama
dent	-tʒɔʒ	lion	yara
langue	-nine	mil	-yuu

Douala

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Cette langue du groupe bantou occupe une aire géographique très limitée, autour du grand port du Cameroun qui porte son nom. Les Douala, comme leurs cousins Bakundu, Batanga, Pongo, Malimba ou Wuri, habitent les deltas marécageux des fleuves tels que le Mongo, le Wouri ou le Ditamba.

Le douala a un statut de langue littéraire et véhiculaire grâce aux missionnaires qui l'ont employé pour l'évangélisation et la traduction de la Bible. Il est difficile de connaître le nombre de locuteurs du douala, car l'usage de la langue déborde largement l'ethnie douala; il est de l'ordre de quelques centaines de milliers, peut-être 400 000.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Écrit en lettres latines, le douala avait une orthographe relativement bien fixée qui a été modifiée en 1970 pour se conformer aux principes de transcription des langues africaines édictées par l'UNESCO. Cette nouvelle orthographe est plus précise mais fait appel à cinq lettres spéciales: *ɛ* pour [è]; *ɔ* pour le [o fermé]; *ɓ* et *ɗ* pour les [b] et [d] aspirés; *ŋ* pour [ng].

Nous n'avons pas utilisé ces lettres dans notre vocabulaire, le seul dictionnaire disponible suivant l'ancienne orthographe. Précisons aussi que, dans les deux orthographe, le *c* se prononce [tch] et le *j*, [dj]. La notation des cinq tons (haut ´, bas ` , moyen ¯, ascendant ˇ et descendant ^)

est importante pour une prononciation correcte ; les tons bas et moyen ne sont généralement pas notés car ils sont les plus fréquents.

Les classes nominales sont au nombre de sept. La numération est décimale. Les verbes peuvent prendre un grand nombre de formes dérivées. Ainsi *bola*, "faire", donne *bolise*, "faire faire", et *bolane*, "faire avec un instrument".

Le vocabulaire fait appel à de nombreux emprunts à l'anglais tels que : *moni*, "argent (*money*) ; *sapi*, "boutique (*shop*) ; *trosis*, "pantalon (*trousers*) ; *woki*, "semaine" (*week*) ; *diye*, "cher" (*dear*), etc.

BIBLIOGRAPHIE : - *Dictionnaire douala-français et français-douala*, Paul Helminger, éd. Klincksieck, Paris, 1972 ;

- *Bwambo bwa' duala* ("La langue douala") et *Na ma toro duala* ("Je parle douala"), édités par le Collège Liberman, B.P. 5351 Douala, 1951.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ee
non	kém
ne... pas	sí
et	na
ou	nga
si (<i>condition</i>)	yétena (mó)
salut !	nyambé
bonjour	wesele bwam e
merci, au revoir	na sôm

Interrogatifs

qui ?	njá ?
quoi ?	njé ?
quel ?	njika ?
quand ?	njika pondá ?
où ?	wé ? ; wéni ?
comment ?	né... ? ; neni... ?
combien ?	-níngá ?
pourquoi ?	onje ?

Expressions usuelles

donnez-moi...	bolà mbá... ;
	aba mbá
montrez-moi...	leke mbá
allez à	alá
attendez-moi	engele mbá
arrêtez-vous (ici)	teme (o wan)
comment	o búsi né e ? ;
allez-vous ?	o jái né e ?
s'il vous plaît	sôn

je ne sais pas	na si bi
parlez-vous	o ma topo
français ?	frénsi e ?
parlez-vous	o ma-topo
douala ?	duálá e ?

Nombres

1	ewoó
2	bebá
3	belálo
4	benéi
5	betánu
6	mutóbá
7	sámbá
8	lombi
9	dibuá
10	dôm
11	dôm na diwó
12	dôm na bebá
13	dôm na belálo
14	dôm na benéi
15	dôm na betánu
16	dôm na mutóbá
17	dôm na sámbá
18	dôm na lombi
19	dôm na dibuá
20	mwábá
21	mwábá na diwó
25	mwábá na betánu
30	mwálálo
40	mwánei
50	mwátánu

60	mūmutóbá
70	mūsámbá
80	mūlombi
90	mūdlbuá
100	ebwéa
1000	ikóli
1 million	idun
1/2	epasi
1 ^{er}	boso

Temps

année	mbu
mois	módi
semaine	woki
jour	búnyá
heure	pónđa ; hawa
minute	manuti
aujourd'hui	wéngé ; bón
	búnyá
demain	kiele ni maye
hier	kiele ni tombi
dimanche	sondi
lundi	mondi
samedi	satide
matin	idiba
midi	muésé ; kosi
soir	ebiámu
nuít	bulú

Adverbes

bien	bwám
beaucoup	ŷta
peu	son ; ngusu
assez	ó dimene
trop, très	ŷta ŷta
ici	o wan
là	o wone
en bas	ó wase
en haut	o món
à droite	o móm
à gauche	o dimose
tout droit	ná lémbelémbe
devant	óboso
derrière	ómbusa
près	bebe
loin	etum ;
	diwewe-diwewe
vite	pelepele
lentement	na damwa

Pronoms

je	na
tu	oa ; o

il, elle	mó
nous	di
vous	lo
ils, elles	bá
personne	to moto

Prépositions

dans	ó
jusqu'à	náténa
entre	ó téten a
au milieu de	ó téten nya
avec	na
sur	omon a
sous	ówase

Verbes

être	dila
avoir	bene
aller	wala
venir	po ; ya
entrer	jingea
sortir	búsa
ouvrir	téle
fermer	kuke
envoyer	lóma
apporter	wáná
donner	abea ; bola
acheter	janda
vendre	jandise
payer	sáwa
changer	túkwa
montrer	leke
prendre	nongo
mettre, placer	wéle
s'arrêter	solo
suivre	sape
laisser	esele
perdre	bólone
trouver	pondo
faire	bola
essayer	keka
appeler	béle
demander	baïse
répondre	ujababe
aider	dongwane
accompagner	walane
rencontrer	bomane
vouloir	pula
pouvoir	wele
voir	jéne
écouter	sengane
comprendre	sontáne
savoir	bía ; amba
saluer	soma

attendre	engele
parler	topo
traduire	túkwa
oublier	dimbea
lire	lánga
écrire	tila
répéter	timbisele
dormir	nangá
aimer	tóndo
se baigner	jökele
laver	joa
manger	dá
boire	nyó
cuire	jipe
repasser (<i>vêtement</i>)	hayane
coudre	bangwa
couper	kê
allumer	kwamse
apprendre	jokwa
commencer	botea
finir	bóle

Géographie et nature

nord	pongo
sud	mikondo
est	jedu
ouest	mbenge
terre	mundi
ciel	dibobe
soleil	wei
lune	modi
pluie	mbua
vent	ngo
nuage	diwindi
forêt	njongo
arbre	boelé
campagne	eyidi
fleur	mbonji
mer	múnja
lac	ebúdu
plage	dibo
île	eyondi
côte	mbanja
golfe	etengu
cap	mudólo
montagne	mudongo
rivière	mopi
fleuve	múnja
source, puits	tongo
latérite	ekuku

Transports

voiture, auto	mutóa
moto	tútútú

bicyclette	basiko
train	nduta ; masîn
avion	medi ma ngo
bateau	bolo
billet	tiketi
arrivée	betungedi
départ	bewaledi
entrée	byingedi
route	ngea
croisement	mákán
pont	briki
douane	dúti
passeport	kalat'a londo
bagages	miuná

Nourriture

eau	madiba
lait	magnóngo ; miliki
thé	ti
vin de palme	mao
alcool	belâm
soupe	supi
pain	ewolo
gâteau	ekoki
biscuit	kalákási
viande	nyama
porc	ngoa
bœuf	nyaka
poisson	súe
crabe	ngalatanda
crabe de terre	dingombo
crevette	musa ; dingoso
œuf	mwen
poule	wúba
légume	elembe
riz	wóndi
fruit	epumá
orange	epuma endéne
citron	epuma esadi
banane	dikúbé
sucre	bombó
chocolat	cokolat
crème	manongo má kóki
beurre	botá
huile	múla
sel	wángá
poivre, piment	ndóngó

Hôtel, restaurant

repas	dá
bouteille	epósi
verre	tómbedi
assiette	monjo
couteau	diwendi
fourchette	mwasó

cuillère	tô
chambre	tugn
lit	nongo
couverture	elangeti
serviette	tawedi
savon	sópi
bain	jókele

Vie domestique

maison	bolóngi ; ndábo
étage	ndéki
porte	jombe
clé	idubwan
loyer ; location	"rent"
papier	kaláti
livre	kálati
lunettes	méne ma miso
habillement	ebotedi
souliers	etámí
pantalon	
("trousers")	trosis
chemise ("shirt")	soti
veste ("coat")	koti
robe longue	kaba
laine	no
coton	kotin
fil	musinga
lumière	epagne
lampe	etrukagn
table	tebedi
chaise	kondá
allumettes	ngobé a wéa
feu	wéa
téléphone	telefon
radio	radio
fer à repasser	esian a mbóti
ciseaux	njaso
aiguille	ndondoki
lettre ("letter")	léta

Relations humaines

monsieur	sángó
madame,	
mademoiselle	nyango
nom	díná
prénom	díná la mukala
ami, amitié	dikóm
amour	ntondi ; ndóló
homme	moto
femme	muto (plur. bito)
famille	mbia
mari	momé
épouse	múnja

enfant	múna
parents	bayédi
père	sángó
mère	nyangó
frère, sœur	ndome
fil	muna momé
fille	muna múto

Vie en société

vie	longe
mort	kwédi
paix	musango
vol	jiba
voleur	mota jiba
aide, secours	jougwane

Profession

ouvrier	muboledi
médecin	munganga
guide	mudiedi
cuisinier	kuke ; mwangedi
gardien	mukombedi
commerçant	mongwedi

Économie

agriculture	munda
commerce	ngunga
argent (<i>monnaie</i>)	moni ; mbolo
argent (<i>métal</i>)	silba
or	gol
impôts	bowen ; taks
prix	músusedi
travail	eboló
construction	bolongi
marché	dôn
boutique	sápi

Politique

président	mot'a konda
roi	kinge
gouvernement	janea
ambassade	mulólóma
ambassadeur	na mulólóma
poste	"post"
hôpital	"hospital" ;
	ndabo a baboedi
	mundi
ville, village	mulon ma bila
armée	"polis"
police	ekómbo
pays	bako
Pygmées	mpungu
révolution	

Formation, éducation

école esukúdu

Religion

Dieu Nyambé ; Loba
 prêtre prisi
 église ndabo a Loba
 funérailles kwedi
 fête ngando

Parties du corps

tête mulópo
 corps nolo
 bras enama
 jambe mukala
 main diá
 pied muendé
 cœur muléma
 estomac ebungá
 poumon esáosao
 œil díso
 yeux miso
 oreille toi
 nez mpémbá
 bouche mudumbu
 lèvres epopo
 dent songa
 langue bwambo
 peau eyobo
 cheveux gnon
 genou dibongo
 coude dibongo
 ladia

Animaux

cheval wósi
 chien mbó
 chat singi
 hippopotame ngubu
 éléphant njou
 léopard njo
 canard elela
 huître de palétuvier ekanjo

Plantes

papaye papó
 palétuvier tándá
 herbe ewudu

Adjectifs

cher díye
 faux diwusé
 fatigué ná békete ;
 malade na wolo
 nouveau boa
 vieux pegna
 facile -dun
 petit diboti
 grand -sadi
 long -ndéne
 laid bwaba
 bon tiba
 chaud boâm
 noir bába
 blanc winda
 rouge sange
 bleu jola
 jaune blu
 dibono

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire espagnole est, dans son ensemble, assez comparable à la grammaire française. Pour les verbes, elle emploie davantage le subjonctif et le gérondif. Nous avons noté, dans l'article sur l'espagnol (voir chapitre sur les langues indo-européennes), les différences les plus caractéristiques (traces d'un neutre, futur du subjonctif, complément d'objet direct précédé de la préposition *a* s'il s'agit d'une personne, d'un nom de ville ou de pays...).

Comme en français également, certains mots prennent un sens différent selon qu'ils sont masculins ou féminins :

<i>el cometa</i>	la comète	<i>la cometa</i>	le cerf-volant
<i>el cura</i>	le curé	<i>la cura</i>	la guérison
<i>el frente</i>	le front (militaire)	<i>la frente</i>	le front (visage)
<i>el guía</i>	le guide (profession)	<i>la guía</i>	l'annuaire
<i>el policia</i>	le policier	<i>la policia</i>	la police

Phonétiquement, l'espagnol n'a pas de nasales, ne connaît pas le son [u]; il a un son guttural rendu par les lettres *g* (devant *e* ou *i*) et *j* (appelée *jota*). Les mots possèdent un accent tonique. Celui-ci n'est généralement pas indiqué sauf si sa place est irrégulière; il est alors rendu par un accent aigu sur la voyelle. Ce signe sert également à distinguer des homonymes (par exemple *el*, article par opposition à *él*, pronom personnel "il"). Il existe aussi d'autres sons particuliers à l'espagnol, comme le [θ] (comparable au *th* de l'anglais *thing*), deux types de [r], l'un roulé (comme dans *perro*, "chien"), l'autre battu (comme dans *pero*, "mais"); et un [d] et un [b] très peu appuyés.

BIBLIOGRAPHIE: Les méthodes d'espagnol et les dictionnaires sont innombrables et généralement de bonne qualité. Ainsi que pour l'anglais ou les autres langues importantes, il nous paraît superflu de donner une liste, forcément incomplète, de ces ouvrages.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	si
non	no
ne... pas	no
et	y
ou	o
si (<i>condition</i>)	si
salut !	que tal ?
bonjour	buenos dias
bonsoir	buenas tardes
bonne nuit	buenas noches
merci	gracias
au revoir	hasta la vista

Interrogatifs

qui ?	quien... ?
quoi ?	qué ?
quel ?	qué ?
quand ?	cuando ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	donde ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	a donde ?
d'où ?	de donde ?
comment ?	como ?
combien ?	cuánto ?
pourquoi ?	porque ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	quiero
où se trouve... ?	donde esta ?
y a-t-il... ?	hay ?
combien coûte... ?	cuánto costa ?
donnez-moi...	de me...
montrez-moi...	mostra me...
allez à	vaya a...
attendez-moi	espera me
arrêtez-vous (ici)	pare se (aqui)
il faut	hay que
je ne sais pas	yo no sé
il n'y en a pas	no hay
comment	que tal ?
allez-vous ?	como esta Usted ?
excusez-moi	desculpe
s'il vous plaît	por favor
je vous en prie	prego
parlez-vous	habla Usted
français ?	frances ?
parlez-vous	habla Usted
anglais ?	ingles ?

bon appétit
à votre santé
je ne peux pas

buen provecho
a su salud
no puedo

Nombres

1	uno
2	dos
3	tres
4	cuatro
5	cinco
6	seis
7	siete
8	ocho
9	nueve
10	diez
11	once
12	doce
13	trece
14	catorce
15	quince
16	diez y seis
17	diez y siete
18	diez y ocho
19	diez y nueve
20	veinte
21	veinte y uno
25	veinte y cinco
30	treinta
40	cuarenta
50	cincuenta
60	sesenta
70	setenta
80	ochenta
90	noventa
100	cien
1000	mil
10 000	diez mil
1 million	un millón
1/2	medio
1/4	cuarto
1 ^{er}	primeiro
2 ^e	segundo
3 ^e	terceiro

Temps

année	año
mois	mes
semaine	semana
jour	día

heure
minute
aujourd'hui
demain
hier
tôt
tard
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
midi
après-midi, soir
nuit

hora
minuto
hoy
mañana
ayer
pronto
tarde
domingo
lunes
martes
miercoles
jueves
viernes
sabado
mañana
mediodia
tarde
noche

Adverbes

bien
beaucoup
peu
assez
trop
très
plus
moins
encore
peut-être
jamais
toujours
maintenant
ensemble
ici
là
en bas
en haut
à droite
à gauche
tout droit
devant
derrière
près
loin
vite
lentement

bien
mucho
poco
bastante
demasiado
muy
mas
menos
de nuevo
talvez
nunca
siempre
ahora
conjunto
aqui
aya
abajo
arriba
a la derecha
a la izquierda
adelante
delante
detras
cerca
lejos
pronto
lentamente

Pronoms

je
tu
il
elle
nous

yo
tu ; Usted
el
ella
nosotros

vous
ils
elles
tous
personne

vosotros ; Ustedes
ellos
ellas
todos
nadie

Prépositions

à
dans
hors de
à partir de
jusqu'à
avant
après
sur
sous
à côté de
au travers de
entre
au milieu de
avec
sans
pour
par

a
en
fuera de
desde
hasta
antes
despues
sobre
debajo
al lado de
a traves de
entre
en medio de
con
sin
para
por

Verbes

être
(par définition)
être
(momentanément)
avoir
se trouver
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver

ser
estar
tener
estar
ir
venir
entrar
salir
abrir
cerar
enviar
traer
dar
comprar
vender
costar
pagar
cambiar
mostrar
tomar
colocar
parar
seguir
dejar
perder
encontrar

faire	hacer
essayer	tratar
appeler	llamar
demander	preguntar
répondre	contestar
aider	ayudar
accompagner	acompañar
rencontrer	encontrar
conduire	conducir
habiter	habitar
vouloir	querer
pouvoir	poder
accepter	aceptar
refuser	negar
voir	ver
écouter	escuchar
comprendre	comprender
savoir	saber
ignorer	ignorar
saluer	saludar
attendre	esperar
parler	hablar
traduire	traducir
oublier	olvidar
se rappeler	recordar
lire	leer
écrire	escribir
s'appeler	llamar se
répéter	repetir
réveiller	despertar
dormir	dormir
aimer (<i>qq'un</i>)	querer
aimer (<i>qq chose</i>)	gustar
se baigner	bañarse
laver	lavar
manger	comer
boire	beber
cuire	cocer
bouillir	hervir
repasser (<i>vêtement</i>)	planchar
coudre	coser
couper	cortar
compter	contar
réparer	reparar
allumer	encender
éteindre	apagar
apprendre	aprender
commencer	empezar
finir	acabar

Géographie et nature

nord	norte
sud	sur
est	este

ouest	oeste
terre	tierra
ciel	cielo
soleil	sol
lune	luna
pluie	lluvia
neige	nieve
vent	viento
nuage	nube
forêt	selva
arbre	arbol
campagne	campo
jardin	jardin
fleur	flor
mer	mar
lac	lago
plage	playa
île	isla
côte	costa
golfe	golfo
cap	cabo
montagne	sierra
colline	colina
rivière, fleuve	rio
canal	canal
source	fuelle
puits	pozo

Transports

voiture, auto	coche
autobus	autobús
taxi	taxi
moto	motocicleta
bicyclette	bicicleta
garage	garaje
pneu	neumático
frein	freno
moteur	motor
essence	gasolina
train	tren
gare	estacion
avion	avión
aéroport	aeropuerto
bateau	barco
port	puerto
billet	billete
arrivée	llegada
départ	salida
entrée	entrada
sortie	salida
arrêt	parada
direction	dirección
route	carretera
rue	calle

chemin	camino
croisement	cruzamiento
pont	punte
frontière	frontera
douane	aduana
passport	pasaporte
carte	mapa
bagages	equipaje
chauffeur	chofer

Nourriture

boisson	bebida
eau	agua
eau minérale	agua mineral
lait	leche
jus de fruit	zumo
thé	te
café	café
bière	cerveza
vin	vino
alcool	alcohol
soupe	sopa
pain	pan
gâteau	pastel
biscuit	bizcocho
viande	carne
jambon	jamon
porc	cerdo
bœuf	vaca
mouton	carnero
agneau	cordero
poisson	pescado
crabe	cangrejo
crevette	camarón
œuf	huevo
omelette	tortilla
œuf sur le plat	huevo al plato
œuf à la coque	huevo pasado
	por agua
poulet	pollo
légume	legumbre
pomme de terre	patata
tomate	tomate
riz	arroz
fruit	fruta
pomme	manzana
raisin	uva
orange	naranja
citron	limón
banane	platano
sucre	azucar
chocolat	chocolate
crème	crema
crème glacée,	helado
glace	

fromage	queso
beurre	mantequilla
huile	olio
vinaigre	vinagre
sel	sal
poivre	pimienta
piment	pimiento
ail	ajo
moutarde	mostaza

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	desayuno
déjeuner	almuerzo
dîner	comida
bouteille	botella
verre	vaso
bol	tazón
assiette	plato
couteau	cuchillo
fourchette	tenedor
cuillère	cuchara
chambre	habitación
lit	cama
drap	sabana
couverture	cubierta
oreiller	almohada
serviette	toalla
savon	jabon
bain	baño
note, addition	cuenta
garçon	mozo

Vie domestique

maison	casa
étage	piso
appartement	apartamento
adresse	dirección
porte	puerta
clé	llave
loyer, location	alquiler
facture	factura
papier	papel
livre	libro
dictionnaire	diccionario
lunettes	gafas
habillement	vestido
souliers	zapatos
pantalon	pantalon
chemise	camisa
veste	chaqueta
robe	vestido
laine	lana
coton	algodon
soie	seda

fil	hilo
lumière	luz
lampe	lampara
table	mesa
chaise	silla
toilettes	retrete
tapis	tapiz
allumettes	cerillas ; fosforos
feu	fuego
réfrigérateur	nevera
glace	hielo
téléphone	telefono
radio	radio
télévision	television
climatiseur	maquina climatizadorá
machine à laver	lavadora
lave-vaisselle	lava platos
fer à repasser	plancha
ciseaux	tijeras
aiguille	aguja
tournevis	destornillador
tire-bouchon	sacacorchos
bijoux	joya
lettre	carta
timbres	sello

Relations humaines

monsieur	señor
madame	señora
mademoiselle	señorita
nom	apellido
prénom	nombre
ami	amigo
amitié	amistad
amour	amor
hôte	huesped
hospitalité	hospitalidad
bienvenue	bienvenida
homme	hombre
femme	mujer
famille	familia
mari	marido
épouse	esposa
enfant	niño
parents	padres
père	padre
mère	madre
frère	hermano
sœur	hermana
fil	hijo
fil	hija
jeune fille	moza

Vie en société

vie	vida
mort	muerta
paix	paz
guerre	guerra
lutte	lucha
danger	peligro
attention !	cuidado !
vol	robo
voleur	ladron
aide	ayuda
secours	socorro
conseil	consejo
renseignement	informe
rendez-vous	cita

Profession

travailleur	trabajador
ouvrier	obrero
paysan	campesino
fonctionnaire	funcionario
ingénieur	ingeniero
avocat	abogado
militaire	militar ; soldado
policier	policia
pompier	bombero
réparateur	reparador
médecin	medico
pharmacien	boticario
chirurgien	cirujano
comptable	contador
secrétaire	secretario
guide	guia
cuisinier	cocinero
femme de ménage	asistenta
gardien	guardian
commerçant	comerciante
journaliste	periodista
écrivain	escritor

Économie

société	sociedad
entreprise	empresa
syndicat	sindicato
agriculture	agricultura
irrigation	riego
engrais	abono
tracteur	tractor
industrie	industria
usine	fabrica
machine	máquina
mine	mina
commerce	comercio

assurance	seguro
banque	banco
compte	cuenta
virement	giro
intérêts	interés
bureau de change	cambio
finances	hacienda
budget	presupuesto
bénéfices	beneficio
crédit	credito
argent (<i>monnaie</i>)	dinero
argent (<i>métal</i>)	plata
or	oro
impôts	impuesto
valeur	valor
prix	precio
coût	coste
rabais	rebaja
travail	comisión
travaux publics	obros publicas
construction	construcción
barrage	presa
immeuble	edificio
production	producción
marché	mercado
contrat	trato ; contrato
magasin	almacen
 <i>Politique</i>	
État	Estado
nation	nación
peuple	pueblo
président	presidente
roi	rey
gouvernement	gobierno
ministre	ministro
ministère	ministerio
ministère des	Ministerio de
Affaires étrangères	Asuntos exteriores
ministère	Ministerio
des Finances	de Hacienda
administration	administración
direction	direccion
service	servicio
bureau	officina
ambassade	embajada
ambassadeur	embajador
conseiller	consejero
consulat	consulado
poste	correo
hôpital	hospital
province	provincia
ville	cuidad
village	pueblo

armée	ejército
police	policia
attentat	atentado
environnement	(medio) ambiente
pollution	contaminación
bruit	ruido
influence	influencia
presse	prensa
parti	partido
majorité	mayoria
opposition	oposición
révolution	revolución
progrès	progreso

Formation, éducation

enseignement	enseñanza
école	escuela
université	universidad
étudiant	estudiante

Religion

Dieu	Dios
prêtre	sacerdote
église	iglesia
temple	templo
mosquée	mezquita
synagogue	sinagoga
cérémonie	ceremonia
funérailles	funerales
fête	fiesta

Parties du corps

tête	cabeza
corps	cuerpo
bras	brazo
jambe	pierna
main	mano
piéd	pie
cœur	corazon
estomac	estómago
poumon	pulmón
intestin	intestino
œil	ojo
oreille	oreja
nez	nariz
bouche	boca
lèvre	labio
dent	diente
langue	lengua
peau	piel
cheveux	cabellos ; pelo
genou	rodilla
coude	codo

Animaux

cheval	caballo
chien	perro
chat	gato
cafard	cucaracha
mouche	mosca
moustique	mosquito
puce	pulga
oiseau	ave
requin	tiburón

Plantes

manioc	mandioca
chêne	encina
hêtre	haya
peuplier	álamo

Adjectifs

lointain	lejano
proche	próximo
possible	posible
impossible	imposible
cher	caro
bon marché	barato
vrai	vero
faux	falso
libre	libre
occupé	ocupado
absent	ausente
fatigué	cansado
malade	enfermo
sale	sucio
propre	limpio
cassé	quebrado
interdit	prohibido
dangereux	peligroso
étranger	extranjero

seul	solo
autre	otro
fort	fuerte
heureux	feliz
jeune	joven
nouveau	nuevo
vieux	viejo
facile	facil
difficile	difícil
plein	lleno
vide	vacio
petit	pequeño
grand	gran
haut	alto
bas	bajo
long	largo
large	ancho
beau	hermoso
joli	lindo ; bonito
laid	feo
bon	bueno
mauvais	malo
froid	frio
chaud	caliente
cuit, bien cuit	cocido
cru	crudo
peu cuit	poco cocido
mûr	maduro
noir	negro
blanc	blanco
rouge	rojo
bleu	azul
vert	verde
jaune	amarillo
rapide	rapido
lent	lento
affamé	hambriento
assoiffé	sediento



Espéranto

Considéré par les uns comme une invention de génie porteuse d'un immense espoir pour l'humanité, et par d'autres comme une attendrissante utopie doublée d'un remarquable jeu intellectuel, l'espéranto est, de toute façon, digne d'intérêt.

Cette langue artificielle est la mieux construite et la plus élaborée parmi d'innombrables tentatives qui l'ont précédée ou suivie (volapük...). La création de l'espéranto est due à un Polonais polyglotte, Louis-Lazare Zamenhof, qui publia son premier "livre d'étude" en 1887 et acheva d'élaborer les règles de sa langue au début du siècle. Les principales d'entre elles sont les suivantes :

Grammaire

– les noms se terminent systématiquement en *o* ; leur pluriel se forme en y ajoutant un *j*, prononcé [y] comme dans "yaourt" ; les adverbes ont pour finale *-e* et les adjectifs *-a* ; cette dernière lettre sert également à former les nombres ordinaux à partir des cardinaux ;

– les verbes ne marquent ni la personne ni le nombre ; en revanche, chaque temps ou mode a sa terminaison (*-as* : présent ; *-is* : passé ; *-os* : futur ; *-us* : conditionnel ; *-u* : impératif et subjonctif ; *-i* : infinitif ; *-anta* : participe présent ; *-inta* : participe passé ; *-onta* : participe futur) ;

– le complément d'objet ou le complément indiquant une destination prend une désinence *-n*. Les compléments qui suivent une préposition (indirects, etc.) restent au nominatif, c'est-à-dire sans ce *-n*.

Écriture

L'alphabet est latin, légèrement modifié et complété. Il compte 28 lettres ; la prononciation de celles distinctes du français est indiquée entre crochets :

a, b, c [ts], **ĉ** [tch], **d, e** [è], **f, g, ĝ** [dj], **h, ĥ** [jota], **i, j** [y], **ĵ** [j], **k, l, m, n, o, p, r, s, ŝ** [ch], **t, u** [ou], **u** [ww = ou bref], **v, z**.

Il n'y a pas de diphtongues ; l'accent tombe systématiquement sur l'avant-dernière syllabe et l'on peut tolérer dans la prononciation une certaine élision des finales *-a* et *-o*.

Vocabulaire

En ce qui concerne le vocabulaire, les racines de base, au nombre de quelques milliers, sont à 95 % d'origine gréco-latine ou anglo-saxonne. Elles peuvent donner naissance à quantité de mots dérivés grâce au jeu de préfixes, et surtout de suffixes.

Le préfixe le plus répandu est *mal-*, qui forme le contraire de certains

noms et adjectifs : *feliĉo*, “bonheur”, donne *malfeliĉo*, “malheur”. Comme en français, le préfixe *re* – indique la répétition, et *dis* – marque la dispersion.

Les suffixes sont très nombreux. Citons :

- et* pour le diminutif (*arbo*, “arbre” donne *arbeto*, “arbuste”);
- eg* pour l’augmentatif (*arbego*, “grand arbre, arbre géant”);
- ar* pour le collectif (*arbaro*, “ensemble d’arbres, forêt”);
- aĉ* pour le péjoratif (*domo*, “maison” donne *domaĉo*, “bicoque”);
- in* pour le féminin (*kato*, “chat”, donne *katino*, “chatte”).

De la même façon, les noms terminés en *-estro* désignent les chefs ou l’élite, ceux en *-aĵo* des objets, ceux en *-ilo*, des outils, ceux en *-ejo*, des lieux et ceux en *-eco* des qualités. Parmi les suffixes formant des adjectifs, *-iva* signifie “capable de...”, *-ema*, “enclin à...” et *-enda*, “qui doit être fait”.

D’autres suffixes forment des dérivés verbaux. Ainsi le suffixe *-ig* indique qu’on provoque l’action; les grammairiens l’appellent “causatif” ou “factitif”. On forme ainsi à partir du verbe *veni*, “venir”, le verbe *venigi* “faire venir”, ce qui rend du même coup le verbe transitif. De la même façon, le suffixe *-iĝ* marque les changements d’état: de l’adjectif *blanka*, “blanc”, on peut dériver le verbe *blankiĝi*, “blanchir”.

L’espéranto fait également un grand usage des mots composés. A ces mots composés peuvent s’ajouter un ou plusieurs suffixes, ce qui donne des mots complexes assez longs, un peu comme en allemand. Voici quelques-unes de ces constructions :

– *okulo*, “oeil” et *vitro*, “verre”, donnent *okulvitro*, “lunettes”. De même *mano*, “main”, et *bremso*, “frein” donnent *manbremso*, “frein à main”;

– en combinant le suffixe *-in* du féminin et celui des diminutifs, *-et*, le mot *viro*, “homme”, produira *virineto*, “petite femme”;

– avec une série encore plus longue de suffixes, on peut aboutir à des mots tels que : *ferindustrilaboristino*, “ouvrière de l’industrie du fer”, dont le lecteur retrouvera facilement les divers composants. Ce procédé n’est pas sans rappeler les langues agglutinantes, comme le turc ou le coréen.

Ainsi l’espéranto a tout d’une véritable langue, susceptible d’exprimer autant qu’une autre toutes les nuances de la pensée. La souplesse de l’ordre des mots permet même des effets que certains qualifient de poétiques. Cependant, la seule question importante est celle de l’utilité et du rayonnement de cette langue. Si l’espéranto ne veut pas être une langue de plus, s’ajoutant aux 3000 autres parlées sur la planète, et qui plus est, artificielle, il lui faut atteindre son ambition : être la langue des relations internationales, au-dessus des susceptibilités particularistes, et devenir, dans une large mesure, la seconde langue de tout homme ou femme cultivé (e).

Les espérantistes ne relâchent pas leurs efforts en ce sens. Conscients du manque d'assise culturelle de leur langue, ils ont multiplié les traductions en espéranto des grandes œuvres littéraires, les publications de dictionnaires bilingues, la création d'instituts d'enseignement, les émissions de radio, l'organisation de congrès etc. Des succès sont déjà acquis : on peut apprendre l'espéranto dans plus de 150 établissements (quatre universités françaises délivrent un D.E.U.G. et une licence d'espéranto), et les congrès du mouvement regroupent régulièrement plus de 6000 participants de plus de 70 pays. Ce sont la Chine, les Etats-Unis, la Pologne, patrie de Zamenhof, créateur de l'espéranto, et la Russie qui sont en tête de cet effort. Une station de Radio Pékin émet deux heures par jour en espéranto. L'O.N.U., l'U.N.E.S.C.O., l'Organisation Mondiale de la Santé éditent leurs publications de grande diffusion en espéranto. Toutefois l'espéranto n'a pas encore remporté de succès décisif propre à assurer son avenir : l'Europe préfère supporter le coût exorbitant de traductions dans les dix langues officielles de la Communauté plutôt que de sauter le pas et devenir espérantiste.

Peut-être y a-t-il dans le principe même de l'espéranto une analyse insuffisante des besoins de communication : rares sont les cas où l'on doit s'exprimer simultanément avec des gens qui parlent un grand nombre de langues différentes. Les rapports commerciaux sont plus souvent bilatéraux et chacun préfère apprendre la langue de l'autre, utilisable aussi dans la vie courante, plutôt qu'une langue artificielle théoriquement plus universelle. En fait, le seuil critique de diffusion de l'espéranto n'est pas encore atteint, et ce n'est que très exceptionnellement que l'on peut employer l'espéranto, en dehors des cercles spécialisés.

Pour le moment et pour longtemps encore semble-t-il, l'espéranto reste confiné dans le milieu de ses enthousiastes adeptes. Peut-être existe-t-il 5 millions ou plus d'espérantistes, mais ils pratiquent leur langue davantage pour leur plaisir ou dans leurs congrès, que dans la vie courante.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	jes
non	ne
ne... pas	ne
et	kaj
ou	aù
si (<i>condition</i>)	se
salut !	saluton
bonjour	bonan tagon
bonsoir	bonan vesperon
bonne nuit	bonan nokton

merci
au revoir

dankon
adlaŭ; ĝis revido

Interrogatifs

qui ?	kiu... ?
quoi ?	kio ?
quel ?	kia ?
quand ?	kiam ?
où ?	kie ?
comment ?	kiel ?
combien ?	kiom ?
pourquoi ?	kial ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mi volas
où se trouve... ?	kie estas... ?
combien coûte... ?	kiom kostas... ?
donnez-moi...	donu...
montrez-moi...	montru...
allez à	iru
attendez-moi	atendu min
arrêtez-vous (ici)	haltu (tie ĉi)
je ne sais pas	mi ne scias
comment	
allez-vous ?	kiel vi fartas ?
s'il vous plaît	mi petas
je vous en prie	se plaĉas
parlez-vous	vi parolas
espéranto ?	esperanto ?
bon appétit	bonan apetiton
je ne peux pas	mi ne povas

Nombres

1	unu
2	du
3	tri
4	kvar
5	kvin
6	ses
7	sep
8	ok
9	naŭ
10	dek
11	dek unu
12	dek du
13	dek tri
14	dek kvar
15	dek kvin
16	dek ses
17	dek sep
18	dek ok
19	dek naŭ
20	du'dek
21	du'dek unu
25	du'dek kvin
30	tri'dek
40	kvar'dek
50	kvin'dek
60	ses'dek
70	sep'dek
80	ok'dek
90	naŭ'dek
100	cento
1000	mil
10 000	dek mil
1/2	duono
1/4	kvarono

1^{er}2^e3^e

unua

dua

tria

Temps

année	jaro
mois	monato
semaine	semajno
jour	tago
heure	horo
minute	minuto
aujourd'hui	hodiaŭ
demain	morgaŭ
hier	hieraŭ
tôt	frue
tard	mal'frue
dimanche	dimanĉo
lundi	lundo
mardi	mardo
mercredi	merkredo
jeudi	ĵaŭdo
vendredi	vendredo
samedi	sabato
matin	mateno
midi	tag'mezo
après-midi	postag'mezo
soir	vespero
nuit	nokto

Adverbes

bien	bone
beaucoup	multe
peu	malmulte
assez	sufiĉe
trop	tro
très	tre
plus	pli
moins	mal
encore	ankoraŭ
peut-être	eble
jamais	neniam
toujours	ĉiam
maintenant	nun
ensemble	kune
ici	tie ĉi
là	tie
en bas	mal'supre
en haut	supre
à droite	dekstra
à gauche	mal'dekstra
devant	antaŭe
derrière	poste
près	proksime
loin	for ; malproksime

vite
lentement

rapide
mal rapide

Pronoms

je
tu
il
elle
il (neutre)
nous
vous
ils, elles
tous
personne

mi
ci
li
ŝi
ĝi
ni
vi
ili
ĉiuj
neniu

Prépositions

à
dans
hors de
jusqu'à
avant
après
sur
sous
chez
à côté de
au travers de
entre
au milieu de
avec
sans
pour
contre
par
à cause de,
grâce à

al
en
ekster
ĝis
antaŭ
post
sur
sub
ĉe
apud
tra
inter
intermeze de
kun
sen
por
kontraŭ
per
pro

Verbes

être
avoir
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer

esti
havi
iri
veni
eniri
eliri
malfermi
fermi
sendi
porti
doni
aĉeti
vendi
kosti
pagi

changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
répéter
réveiller
dormir
aimer (*qq'un*)
aimer (*qq chose*)
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre

ŝanĝi
montri
preni
meti
halti
sekvi
lasi
perdi
trovi
fari
provi
voki
demandi
respondi
helpi
akompani
renkonti
gvidi ; konduki
loĝi
voli
povi
akcepti
rifuzi
vidi
aŭskulti
kompreni
scii
nescii
saluti
atendi
paroli
traduki
forgesi
memori
legi
skribi
ripeti
veki
dormi
ami
ŝati
bani sin
lavi
manĝi
trinki
kuiiri ; baki
boli

gladi
kudri
tranĉi
kalkuli
ripari
ekfajri
estingi

apprendre
commencer
finir

lerni
komenci
fini

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage
île
côte
golfe
cap
montagne
colline
rivière, fleuve
canal
source
puits

nordo
sudo
oriento
okcidento
tero
ĉielo
suno
luno
pluvo
neĝo
vento
nubo
arbaro
arbo
kamparo
ĝardeno
floro
maro
lago
plago
insulo
bordo
golfo
kabo
monto
monteto
rivero
kanalo
fonto
puto

Transports

voiture, auto
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
arrivée
départ
entrée

aŭtomobilo
motorciklo
biciklo
garaĝo
pneŭmatiko
bremso
motoro
benzino
trajno
stacidomo
aviadilo
flug haveno
ŝipo
haveno
en'ir'ejo
foriro
eniro

sortie
arrêt
route
rue
pont
frontière
douane
carte
chauffeur

el'ir'ejo
halto
vojo
strato
ponto
landlimo
dogano
karto ; mapo
ŝoforo

Nourriture

boisson
eau
lait
jus (*de fruit*)
thé
café
bière
vin
alcool
soupe
pain
gâteau
biscuit
viande
jambon
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
crevette
œuf
poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre

trinkaĵo
akvo
lakto
suko
teo
kafo
biero
vino
alkoholo
supo
pano
kuko
biskvito
viando
ŝinko
porko
bovo
ŝafo
ŝafido
fîŝo
krabo
salikoro
ovo
kok'ido
legomo
terpomo
tomato
rizo
frukto
pomo
vinbero
orango
citrono
banano
sukero
ĉokolado
kremo

glaciaĵo
fromaĝo
butero
oleo
vinagro

sel **salo**
 poivre **pipro**
 ail **ajlo**
 moutarde **mustardo**

Hôtel, restaurant

petit déjeuner **maten'manĝo**
 déjeuner **manĝo**
 dîner **vespermanĝo**
 bouteille **botelo**
 verre **glaso**
 bol **pelvo**
 assiette **telero**
 couteau **tranĉilo**
 fourchette **forko**
 cuillère **kulero**
 chambre **ĉambro**
 lit **lito**
 drap **littuko**
 couverture **lankovr'ilo**
 oreiller **kap'kuseno**
 serviette **viŝ' tuko**
 savon **sapo**
 bain **bano**
 note, addition **kalkulo**
 garçon **kelnero**

Vie domestique

maison **domo**
 étage **etaĝo**
 appartement **apartamento**
 adresse **adreso**
 porte **pordo**
 clé **ŝlos' ilo**
 facture **fakturo**
 papier **papero**
 livre **libro**
 dictionnaire **vor'taro**
 lunettes **okul'vitroj**
 habillement **vestoj**
 souliers **ŝuo**
 pantalon **pantalono**
 chemise **ĉemizo**
 veste **jako**
 robe **robo**
 laine **lano**
 coton **kotono**
 soie **silko**
 fil **fadeno**
 lumière **lumo**
 lampe **lampo**
 table **tablo**
 chaise **seĝo**
 toilettes **neces'ejo**

tapis **tapiŝo**
 allumettes **alumetoj**
 feu **fajro**
 glace **glacio**
 téléphone **telefono**
 radio **radio**
 télévision **televideo**
 fer à repasser **gladilo**
 ciseaux **tond'ilo**
 aiguille **nadlo ; kud'rilo**
 tournevis **ŝraŭb turnilo**
 tire-bouchon **kork'tir'ilo**
 bijoux **gemo ; juvelo**
 lettre **letero**
 timbres **poŝtmarko**

Relations humaines

monsieur **sinjoro**
 madame **sinjorino**
 mademoiselle **fraŭlino**
 nom **nomo**
 prénom **baptonomo**
 ami **amiko**
 amitié **amikeco**
 amour **amo**
 hôte **gasto**
 hospitalité **gastamo**
 bienvenue **bonveno**
 homme **homo ; viro**
 femme **vir'ino**
 famille **familio**
 mari **edzo**
 épouse **edzino**
 enfant **infano**
 parents **ge'patroj**
 père **patro**
 mère **patr'ino**
 frère **frato**
 sœur **frat'ino**
 fils **filo**
 fille **fil'ino**
 jeune fille **junulino**

Vie en société

vie **vivo**
 mort **morto**
 paix **paco**
 guerre **milito**
 lutte **batalo**
 danger **dangero**
 attention **atento**
 vol **ŝteio**
 voleur **ŝtelisto**
 aide, secours **helpo**

conseil
enseignement
rendez-vous

konsilo
informo
kunvenejo

Profession

travailleur, ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
médecin

laboristo
kampanano
oficisto
inĝeniero
advokato
militisto
policisto
fajrpompilisto

pharmacien

kuracisto ;
farmacisto

chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
gardien
commerçant
journaliste
écrivain

hirurgisto
kalkulisto
sekretario
gvidisto
kuiristo
gardisto
komercisto
gazetisto
skribisto

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
engrais
industrie
usine
machine
mine
commerce
banque
compte
intérêt
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
rabais
travail
construction
barrage

societo
entrepreno
sindicato
terkulturo
sterko
industrio
uzino
maŝino
minejo
komerco
banko
konto
interego
financoj
buĝeto
profitoj
mono
arĝento
oro
impostoj
valoro
prezo
rabato
laboro
konstruo
baraĵo

production
marché
contrat

produktio
bazaro ; merkato
kontrakto

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
administration
bureau
ambassadeur
consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
bruit
parti
majorité
révolution
progrès

ŝtato
nacio
popolo
prezidanto
reĝo
registaro
ministro
ministrajo
administracio
ofic'ejo
ambasadoro
konsulejo
poŝto
hospitalo
provincio
urbo
vilaĝo
armeo
polico
bruo
partio
plimulto
revolucio
progreso

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

instruo
lern'ejo
universitato
studento

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
synagogue
funérailles
fête

Dio
pastro
preĝ'ejo
templo
moskeo
sinagogo
enterigiro
festoj

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied

kapo
korpo
brako
kruro
mano
piedo

cœur **koro**
 estomac **stomako**
 poumon **pulmo**
 intestin **intesto**
 œil **okulo**
 oreille **orelo**
 nez **nazo**
 bouche **buŝo**
 lèvre **lipo**
 dent **dento**
 langue **lango**
 peau **haŭto**
 cheveux **haro**
 genou **genuo**
 coude **kubuto**

Animaux

cheval **ĉevalo**
 chien **hundo**
 chat **kato**
 lapin **kuniklo**
 singe **simio**
 oiseau **birdo**

Plantes

chêne **kverko**
 hêtre **fago**
 peuplier **poplo**
 fougère **filiko**

Adjectifs

lointain **mal'proksima**
 proche **proksima**
 possible **ebla**
 impossible **neebla**
 cher **multekosta ; kara**
 bon marché **mal'kara**
 vrai **vera**
 faux **falsa ; mal'vera**
 libre **libera**

absent
 fatigué
 malade
 sale
 propre
 interdit
 étranger
 seul
 autre
 fort
 heureux
 jeune
 nouveau
 vieux
 facile
 difficile
 plein
 vide
 petit
 grand
 haut
 bas
 long
 large
 beau
 joli
 laid
 bon
 mauvais
 froid
 chaud
 cru
 mûr
 noir
 blanc
 rouge
 bleu
 vert
 jaune
 rapide
 lent
 affamé

for'esta
 laca
 mal'sana
 mal'pura
 pura
 mal'permesa
 fremda
 sola
 alia
 forta
 ĝoja
 juna
 nova
 mal'nova
 facila
 malfacila
 plena
 malplena
 mal'granda
 granda
 alta
 malalta
 longa
 larĝa
 bela
 beleta
 mal'bela
 bona
 mal'bona
 mal'varma
 varma
 kruda
 matura
 nigra
 blanka
 ruĝa
 blua
 verda
 flava
 rapida
 mal'rapida
 malsata



Estonien

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue sœur du finnois, l'estonien est la langue officielle de l'Estonie, la plus septentrionale des trois républiques baltes, redevenue indépendante en 1991. Les Estoniens ne représentent que 60% des 1,5 million d'habitants du pays, l'occupation soviétique y ayant implanté une forte minorité slave, principalement russe. Compte tenu des émigrés estoniens qu'on trouve surtout aux États-Unis, au Canada et en Suède, le nombre des locuteurs de l'Estonien dépasse légèrement le million.

L'estonien appartient à la grande famille des langues finno-ougriennes, c'est-à-dire qu'il est lointainement parent du hongrois, du lapon et de nombreuses langues mineures parlées dans la fédération de Russie telles que le samoyède (ou *nenets*), le mordve, le votyak, le tchérimisse etc. Bien que l'intercompréhension avec le finnois soit assez facile, l'estonien présente des caractéristiques différentes au point d'être considéré comme une langue distincte.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire se distingue par l'extrême complexité du système des noms et la grande simplicité de celui des verbes. Pour ces derniers, notons qu'il n'y a pas de forme verbale pour le futur, et que les verbes à la forme négative ne se conjuguent pas en fonction des personnes : pourquoi mettre une terminaison au verbe si l'action n'a pas lieu ? Les noms, les nombres, les adjectifs et même les adverbes reçoivent des terminaisons comme pour les cas du latin. Les noms comptent 14 cas qui marquent notamment toutes les particularités du mouvement : vers une personne, en s'éloignant d'elle, etc. La plupart de ces cas se forment en ajoutant des suffixes au génitif (complément de nom), la forme de ce dernier altérant souvent le radical. Il n'y a pas d'article.

Le vocabulaire comprend des emprunts anciens à des langues indo-européennes comme l'allemand et, contrairement au finnois, un bon nombre de mots modernes à peine transformés par la phonétique estonienne.

La phonétique présente une voyelle originale notée *õ*, absente en finnois ; c'est une sorte d' [o], qui s'achève en plaçant les lèvres comme pour dire [eu]. Les voyelles peuvent être brèves ou longues (elles sont alors redoublées), ou même ultra-longues, celles-ci n'étant pas notées

dans l'écriture, pas plus que la palatalisation de certaines consonnes. L'estonien se prononce "à l'allemande":

- *j* correspond au [y] français;
- *ž* par contre, est notre [j] français;
- *š* se prononce [ch] comme dans "chouette";
- *ö* se prononce [eu];
- *ä* équivaut à [é];
- *ü* équivaut à [u];
- *u* se prononce [ou].

BIBLIOGRAPHIE: - *Parlons estonien*, M^{me} de Sivers, éd. de l'Harmattan, Paris, 1993.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	jaa ; jah
non	ei
ne... pas	ei ; mitte
et	ja
ou	ehk ; või
si (<i>condition</i>)	kui
salut !	tervist
bonjour	tere
bonsoir	tere õhtust
bonne nuit	head ööd
merci	tänan ; aitäh
au revoir	nägemiseni

Interrogatifs

qui ?	kes... ?
quoi ?	mis ?
quel ?	missugune ? ;
	milline ?
quand ?	millal ?
où ?	kus ?
(<i>sans mouvement</i>)	kuhu ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	kust ?
d'où ?	kuidas ?
comment ?	kui palju ?
combien ?	miks ?
pourquoi ?	

Expressions usuelles

je veux	ma tahan
je désire	ma soovin
où se trouve... ?	kus on... ?
y a-t-il... ?	kas on... ?
combien coûte... ?	kui palju
	naksab ?

donnez-moi...	andke mulle
montrez-moi...	näidake mulle
allez à	minge
attendez-moi	oodake mind
arrêtez-vous (ici)	jääge (siia)
il faut	on vaja ; tuleb
je ne sais pas	ma ei tea
il n'y en a pas	ei ole
comment	kuidas käsi käib ? ;
allez-vous ?	kuidas läheb ?
excusez-moi	vabandage
s'il vous plaît	palun
je vous en prie	palun
parlez-vous	kas te räägite
français ?	prantsuse keelt ?
parlez-vous	kas te räägite
anglais ?	inglise keelt ?
bon appétit	head isu
à votre santé	terviseks
je ne peux pas	ma ei saa
c'est impossible	on võimatu

Nombres

1	üks
2	kaks
3	kolm
4	neli
5	viis
6	kuus
7	seitse
8	kaheksa
9	üheksa
10	kümme
11	üksteist
12	kaksteist

13	kolmsteist
14	neliteist
15	viisteist
16	kuusteist
17	seitseteist
18	kaheksateist
19	üheksateist
20	kakskümmend
21	kakskümmend üks
25	kakskümmend viis
30	kolmkümmend
40	nelikümmend
50	viiskümmend
60	kuuskümmend
70	seitsekümmend
80	kaheksakümmend
90	üheksakümmend
100	sada
1000	tuhat
10 000	kümme tuhat
1/2	pool
1/4	üks neljandik
1 ^{er}	esimene
2 ^e	teine

Temps

année	aasta
mois	kuu
semaine	nädal
jour	päev
heure	tund
minute	minut
aujourd'hui	täna
demain	homme
hier	eile
tôt	vara
tard	hilja
dimanche	pühapäev
lundi	esmaspäev
mardi	teisipäev
mercredi	kolmapäev
jeudi	neljapäev
vendredi	reede
samedi	laupäev
matin	hommik
midi	keskpäev ; lõuna-aeg
après-midi	pärast lõuna
soir	õhtu
nuit	öö

Adverbes

bien	hästi
beaucoup	palju
peu	vähe
assez	küllalt
trop	liialt ; liiga
très	väga
plus	enam ; rohkem
moins	vähem
encore	veel
peut-être	võib-olla
jamais	ialgi
toujours	alati
maintenant	praegu
ensemble	koos
ici	siin
là	seal ; sinna
en bas	all
en haut	üleval
à droite	paremal
à gauche	vasakul
tout droit	otse
devant	ees ; ette
derrière	taga ; taha
près	lähedal
loin	kaugel
vite	kiiresti
lentement	aeglaselt

Pronoms

je	ma
tu	sa
il, elle	ta
nous	me
vous	te
ils, elles	nad
moi	mina
toi	sina
lui, elle	tema
nous	meie
vous	teie
eux, elles	nemad
tous	kõik

Prépositions*(postpositions en estonien)*

dans	sees
hors de	välja
à partir de	peale
jusqu'à	kuni
avant	enne
après	pärast
par	kaudu

pour
contre
à côté de
au travers de
entre
au milieu de
avec
sans
à cause de
grâce à
sur
sous

jaoks
vastu
kõrval
läbi
vahel
keskel
koos
ilma
tõttu
tänu
peal
all

Verbes

être
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre

olema
minema
tulema
sisse minema
välja minema
avama
sulgema
saatma
tooma
andma
ostma
müüma
maksma
tasuma
vahetama
näitama
võtma
peatama
peatuma
järgnema ;
jälgima
jätma
kaotama
leidma
tegema
proovima
kutsuma
küsima
vastama
abistama ; aitama
saatma
kohtama
juhtima
elama
tahtma
tohtima ; jõudma
vastu võtma
ära ütlema
nägema
kuulama

laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter

comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler

traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter

réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer

aru saama
teadma
mitte teadma
tervitama
ootama
rääkima ;
kõnelema
tõlkima
unustama
meenutama
lugema
kirjutama
kordama
aratama
magama
armastama
suplema
pesema
sööma
jooma
keetma
keema

triikima
õmblema
lõikama
arvutama ;
rehkendama
parandama
süütama
kustutama
õppima
alustama
lõpetama

põhi
lõuna
ida
lääs
maa ; muld
taevas
päike
kuu
vihm
lumi
tuul
pilv
mets
puu
maa
aed
lill
meri

lac
plage
île
côte
golfe
cap
montagne
colline
rivière, fleuve
canal
source
puits

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
voyage
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route
rue
chemin
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

Nourriture

boisson
eau
eau minérale
lait

järv
rand
saar
kallas
laht
neem
mägi
küngas
jõgi
kanal
allikas
kaev

auto
autobuss ; buss
takso
motorratas
jalgratas
garaaz
kumm
pidur
mootor
bensiin
rong
(raudtee) jaam
lennuk
lennujaam
laev
sadam
pilet
reis ; sõit
saabumine
ärasõit
sissekäik
väljapääs
peatus
juhatuse ; suund
tee ; maantee
tänav
tee
risttee
sild
piir
toll
pass
kaart
kohver ; pagas
autojuht

jook
vesi
mineraalvesi
piim

jus de fruit
thé
café
bière
vin
alcool
soupe
pain
gâteau
biscuit
viande
jambon
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
œuf
omelette
œuf sur le plat
(*lit.* "œil de bœuf")
œuf à la coque
poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
piment
ail
moutarde

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre

mahl
tee
kohv
õlu
vein
alkohol
supp
leib
kook ; tort
biskviit
liha
sink
sealiha
loomaliha
lammas
lambatall
kala
krabi
muna
omlett
härjasilm
keedetud muna
kana
juurvili
kartul
tomat
riis
puuvili
õun
viinamari
apelsin
sidrun
banaan
suhkur
šokolaad
koor
jäätis
juust
või
õli
äädikas
sool
pipar
punane pipar
küüslauk
sinep

hommikueine
lõunaeine
õhtusöök
pudel
klaas

bol
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap
couverture
oreiller
serviette
savon
bain
note, addition
garçon

Vie domestique

maison
étage
appartement
adresse
porte
clé
loyer
location
facture
papier
livre
dictionnaire
lunettes
habillement
souliers
pantalon
chemise
veste
robe
laine
coton
soie
fil
lumière
lampe
table
chaise
toilettes
tapis
allumette
allumettes
feu
réfrigérateur
glace
téléphone
radio
télévision
fer à repasser
ciseaux

kauss
taldrik
nuga
kahvel
lusikas
tuba
voodi
voodilina
vaip
padi
käterätik
seep
vann
arve
kelner

maja ; kodu
korrus
korter
aadress
uks
võti
üür
üürimine
arve
paber
raamat
sõnaraamat
prillid
rõivastus
kingad
püksid
särk
kuub
kleit
vill
puuvill
siid
niit
valgus
lampe
laud
tool
tualett
vaip
tikk
tikud
tuli
külmutuskapp
jää
telefon
raadio
televisioon
triikraud
käärid

aiguille
tournevis
tire-bouchon
bijoux
lettre
timbres

Relations humaines

monsieur
madame
mademoiselle
nom
prénom
ami
amitié
amour
hôte

hospitalité
bienvenue

homme
femme
famille
mari
épouse
enfants
parents
père
mère
frère
sœur
fils
fille
jeune fille

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement

Profession

travailleur, ouvrier
paysan

nõel
kruvikeeraja
korgitõmboja
ehted
kiri
postmark

härra
prova
preili
nimi
eesnimi
sõber
sõprus
armastus
peremees ;
külaline
külalislahkus
teretulnud ;
tere tulemast
mees ; inimene
naine
perekond
mees
abikaasa ; naine
laps
vanemad
isa
ema
vend
õde
poeg
tütar
neiu

elu
surm
rahu
sõda
võitlus
oht
tähelepanu
vargus
varas
abi
nõuanne
informatsioon ;
teade
kohtumine

tööline
talupoeg

fonctionnaire	riigiametnik	production	toodang
ingénieur	insener	marché	turg
avocat	advokaat	contrat	leping
militaire	sõjaväelane	magasin	kauplus
policier	politseinik		
pompier	tuletõrjuja	<i>Politique</i>	
médecin	arst	État	Rük
pharmacien	apteeker ; farmatseut	nation, peuple	rahvas
	kirurg	pays	maa
chirurgien	raamatupidaja	république	vabariik
comptable	sekretär	Estonie	Eesti
secrétaire	juht ; giid	Union Soviétique	Nõukogude Liit
guide	kokk	Russie	Venemaa
cuisinier	koristaja	Lituanie	Leedu
femme de ménage	valvur ; vaht	Lettonie	Läti
gardienn	ärimees ;	Suède	Rootsi
commerçant	kaupmees	Norvège	Norra
	ajakirjanik	Finlande	Soome
journaliste	kirjanik	Allemagne	Saksamaa
écrivain		président	president
		roi	kuningas
<i>Économie</i>		gouvernement	valitsus
société	seltskond ;	ministre	minister
	ühiskond	ministère	ministeerium
entreprise	ettevõte	ministère des	Välis-
syndicat	ametühing	Affaires étrangères	ministeerium
agriculture	põllumajandus	ministère	Finans-
engrais	väetis	des Finances	ministeerium
tracteur	traktor	administration	haldus
industrie	tööstus	direction	juhatus
usine	tehas ; vabrik	service	amet
machine	masin	bureau	büroo
mine	kaevandus	ambassade	saatkond
commerce	kaubandus ; äri	ambassadeur	saadik
assurance	kindlustus	conseiller	nõunik
banque	pank	poste	postkontor
compte	arve	hôpital	haigla
virement	ülekanne	province	provints
intérêts	protsendid	ville	linn
bureau	rahavahe-	village	küla
de change	tuspunkt	armée	sõjavägi
finances	finantsid	police	politsee
budget	eelarve	attentat	atentaat
bénéfices	tulu	environnement	keskkond
argent (<i>monnaie</i>)	raha	pollution	saastamine
argent (<i>métal</i>)	hõbe	parti	partei
or	kuld	majorité	enamus
impôts	riigimaksud	opposition	opositsioon
valeur	väärtus	révolution	revolutsioon
prix	hind	progress	edusamm
rabais	hinnaalandus		
travail	töö	<i>Formation, éducation</i>	
construction	ehitus	enseignement	õpetamine ;
barrage	tamm		õpetus
immeuble	ehitis ; hoone	école	kool

université
étudiant

ülikool
üliõpilane

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
funérailles
fête

Jumal
preester
kirik
tempel
mošee
matus
püha

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

pea
keha
käsivars
jalg
käsi
jalg
süda
magu
kops
soolikad
silm
kõrv
nina
suu
huul
hammas
keel
nahk
junksed
põlv
küünarnukk

Animaux

cheval
chien
chat
renard

hobune
koer
kass
rebane

Plantes

sapin
pin
peuplier
bouleau
saule
marronnier

kuusk
mänd
pappel
kask
paju
kastan

Adjectifs

lointain
proche

kauge
lähedane

possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

võimalik
võimatu
kulukas
odav
õige
vale
vaba
kinni
äraolev
väsinud
haige
must
puhas
katkine
keelatud
ohtlik
välismaine
ainus
teine ; muu
tugev
õnnelik
noor
uus
vana
kerge
raske
täis
tühi
väike
suur
kõrge
sukk
pikk
lai
ilus
inetu
hea
halb
külm
soe ; tuline
keedetud
toores
küps
must
valge
punane
sinine
roheline
kollane
kiire
aeglane
näljane
janune
valmis

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue du sud du Togo et du sud-est du Ghana, l'éwé est parlé par environ 1 200 000 habitants dans le premier, et 1 500 000 dans le second. L'éwé est, avec le kabiyé (dit aussi *kabré*), l'une des deux langues nationales du Togo. L'éwé appartient au groupe des langues kwa, dont le système tonal est très marqué. Ce groupe compte une cinquantaine de langues, toutes parlées dans la zone forestière, entre le Libéria et l'embouchure du Niger. Ces langues ont leur origine commune dans l'ancien royaume Adja de Tado, dont l'histoire est attestée depuis le XIV^e siècle. L'éwé est particulièrement proche des langues du sud-Bénin telles que le fon (*fɔ̀nbè*), le gen (dit aussi *mina*), le gun etc.

L'importance de l'éwé explique qu'il ait été l'objet de nombreuses études depuis plus d'un siècle, époque où les missionnaires allemands entreprirent la traduction de la Bible en éwé. L'éwé sert fréquemment de langue véhiculaire aux ethnies minoritaires de la région.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La phonétique et la grammaire de l'éwé, comme celles des autres langues du groupe kwa, sont très dépaysantes. La grammaire n'est pas véritablement difficile: elle ne connaît ni les conjugaisons verbales, ni les déclinaisons nominales, ni le système de classes des langues bantoues. Ses caractéristiques les plus remarquables, pour la plupart communes aux langues kwa, sont les suivantes:

– les distinctions habituelles entre noms, verbes, propositions etc. cadrent mal avec la grammaire éwé: les verbes fournissent également les principales prépositions, et l'on obtient des noms en redoublant le radical du verbe (nominalisation);

– l'ordre normal des mots est: sujet + verbe + complément direct + complément indirect. L'adjectif ou le nom de nombre suit le nom, mais le complément du nom le précède;

– les affixes qui équivalent à l'article ou à la marque du pluriel du français (respectivement *-a* et *-wo* en éwé), se placent après le nom et même à la fin du groupe nominal si le nom est suivi d'un adjectif ou d'un démonstratif. Avec le mot *xò*, "maison", et *gá*, "grand", on aura:

xòà, “la maison”
xò gà, “grande maison”
xòàwó, “les maisons”
xò gáa, “la grande maison”
xò gáàwó, “les grandes maisons”

– les formes verbales sont peu nombreuses. Le radical du verbe, seul, exprime une action passée ; le futur se forme avec le préfixe *a-* ; le présent habituel avec le suffixe *-na*. Le présent progressif emploie une tournure composite : le verbe “être”, *lè*, avant le verbe, et un suffixe *-m* après. L’orthographe veut que les pronoms personnels soient généralement accolés au verbe ;

– le système de formation des dérivés est, de loin, la plus intéressante des caractéristiques de l’éwé. Fondamentalement, en éwé, les mots sont monosyllabiques et il existe, malgré la différenciation apportée par les tons, de nombreux homophones (mots de sens différents se prononçant identiquement). La façon dont l’éwé joue à associer des mots ou des idées est d’une très grande richesse. Ainsi le mot *gà* signifie “fer”, puis, par extension, “métal”, “pièce de monnaie”, “argent”, “montre” et même “heure” (donnée par la montre). De telles évolutions se produisent dans toutes les langues, mais il est rare qu’un mot, sans changer de forme au cours du temps, garde autant de sens différents. Pour continuer à partir de l’exemple précédent, avec le verbe *fò*, “battre”, on construit *fògà*, “sonner l’heure”, puis, par redoublement du verbe et inversion des deux mots, *gà fòfò*, nom verbal qui signifie “durée d’une heure” (“qui dure une heure”). On distingue donc précisément *gà àdé*, “six heures” (l’heure qu’il est), de *gàfòfò àdé*, “six heures” (durée).

Grâce à des procédés de ce type, l’éwé peut former des néologismes à volonté, concurremment avec les emprunts au français dont se contentent souvent les autres langues des pays d’Afrique francophone. Ainsi le chef de l’État porte-t-il le titre de *dùkplòlá*, formé de *dù*, “pays”, *kplò*, “diriger”, et *-lá*, suffixe indiquant la profession. Pratiquement tous les mots polysyllabiques de l’éwé peuvent s’analyser par décomposition : ainsi “droite”, *qùsì*, est formé de *qù*, “manger”, et *àsì* “main” : la droite est la main avec laquelle on mange.

La réelle difficulté de l’éwé et des langues du même type est d’apprendre à jouer avec ces monosyllabes, sans trop de fantaisie pour rester compréhensible.

Particularités culturelles

La façon de penser en éwé n’est pas la nôtre ; en voici deux exemples :
 – il n’existe qu’un mot pour dire “hier” et “demain”. C’est le contexte qui lève l’ambiguïté ;

– comme dans les autres du groupe kwa, les Ewés donnent généralement à leurs enfants un prénom déterminé par le jour de la naissance ; ces prénoms sont :

	FILLES	GARÇONS
lundi	<i>Adzó; Adzówá</i>	<i>Kòdzó; Kwàdzó</i>
mardi	<i>Abla; Ablewa</i>	<i>Kòblá; Kòmlá</i>
mercredi	<i>Akúyò; Akúwà</i>	<i>Kòkú; Kwàkú</i>
jeudi	<i>Awó; Ayáwó; Yàwá</i>	<i>Yáwò</i>
vendredi	<i>Afi; Afíwá; Afúa</i>	<i>Kòfi</i>
samedi	<i>Améyò; Amá; Amì</i>	<i>Kòmí; Kwàmí</i>
dimanche	<i>Akòsíwá; Kòsíwà; Awúsí</i>	<i>Kòsí</i>

Certains de ces prénoms, comme *Kwàkú* et *Kòfi*, se retrouvent en Baoulé, mais avec un décalage d'un jour !

Phonétique et écriture

En ce qui concerne la phonétique, l'éwé est une langue à tons ; il en existe quatre : haut, bas, montant, et descendant, respectivement notés dans le vocabulaire par les accents ´, ` , ˇ , ^ portés par les voyelles.

Parmi les autres difficultés phonétiques, signalons l'existence de :

- deux [d], l'un normal (*d*), l'autre rétroflexe (*ɖ*) c'est-à-dire prononcé avec la pointe de la langue contre le palais ;
- deux *f* et deux *v* distincts, dont l'un se prononce en soufflant comme pour éteindre une bougie ;
- un son proche de la [jota espagnole], transcrit par la lettre *x* ;
- une semi-voyelle prononcée comme un [g] très relâché, proche du *g* ture comme dans *yoğurt* ;
- deux voyelles ouvertes, écrites respectivement *ɛ* (le [ê] français) et *ɔ* (le *o* de "sotte") ;
- une consonne nasale écrite *ŋ*, qui correspond au groupe de lettres [ng] (comme dans l'anglais *song*).

Au total, l'alphabet éwé comporte 30 lettres : celles de l'alphabet latin complétées par les lettres indiquées ci-dessus, moins *c*, *j* et *q*. Les conventions d'écritures officielles, adoptées depuis 1930, rendent en outre par des groupes de deux lettres ("digraphes") les consonnes *gb*, *kp* et *ny* appelées "prénasalisées", propres à l'éwé. Dans les deux premiers sons, *g* et *k* s'entendent à peine, juste une petite explosion avant *b* et *p*. Quant à *ny*, il correspond au [gn] du français de "pagne". Les voyelles longues sont rendues par un redoublement de la lettre, et la nasalisation des voyelles par un tilde [~] placé sur celle-ci.

Transcription

Dans le présent vocabulaire, nous nous sommes rapprochés de ces conventions mais, par souci de simplification de la lecture, nous n'avons pas utilisé de signes particuliers pour les voyelles, la semi-voyelle ni le *v* ou le *f* "soufflés". En revanche nous avons conservé *ŋ* pour le son [ng], et nous avons noté les tons.

Quant à la nasalisation, nous l'avons indiquée par un *n* placé après la voyelle nasalisée, et non un tilde. De ce fait, *in* se prononce comme dans le français "brin", et *on* comme dans "blond" ; et non pas comme dans

“fine” ou “nonne”. Enfin, les *d* “rétroflexes” sont transcrits, comme d’habitude en phonétique, par le signe *ɖ*.

BIBLIOGRAPHIE: – *Apprenons l’ewé*, Jacques Rongier, éd. de l’Harmattan, Paris, 1988.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ee
non	ò; aò
ne... pas	de
et	kpié éyé
ou	àíó
si (condition)	né.. a
bonjour	ɖɖí ná wò
bonsoir	wòàíé
bonne nuit	dò àgbè
merci	àkpé; yòò
au revoir	hédè nyuíé; míagadó gò

Interrogatifs

qui ?	àmékà... ?
quoi ?	núkà... ?
quel ?	-kà... ?
quand ?	yékáyí... ?
où ?	gáné; àfikà... ?
d’où ?	núkà gbó... ?
comment ?	àlékè... ?
combien ?	nénlè... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	me dim..
où se trouve... ?	àfikàé... ?
y a-t-il... ?	... iè àsíwòà ?
combien coûte... ?	àlékè... ?
donnez-moi... montrez-moi...	... ná m̄
allez à	fíá
attendez-moi	yú
arrêtez-vous (ici)	ià là
il faut	(àfú) tó
je ne sais pas	ehiá; edzè
comment	óhóò; nyéményá ò
allez-vous ?	néfó nyuíéa;
excusez-moi	aléké nèfó ɖò ?
s’il vous plaît,	tsòè kém,
je vous en prie	
(“ôter le chapeau”)	mèdè kúkú

parlez-vous français ?	ènyá frànségbè
parlez-vous ewé ?	dódóà ?
parlez-vous anglais ?	ènyá èwègbè
	dódóà ?
	ènyá níísígbè
	dódóà ?

Nombres

1	ɖéká
2	èvé
3	ètòn
4	ènè
5	àtòn
6	àdè
7	àdré
8	ènyí
9	ènyíɖe; àsíèké
10	èwó
11	wúyɖéké
12	wúyeye
13	wúyeton
14	wúyènè
15	wúyàtòn
16	wúyàdè
17	wúyàdré
18	wúyènyi
19	wúyàsíéké
20	biáávè
21	biáávè vó ɖéké
25	biáávè vó atòn
30	blaaton
40	blaanè
50	blaatón
60	biáàdè
70	biáàdré
80	biáànyi
90	biáàsiekè
100	àlàfá deka;
	biaawo
1000	àkpé
10 000	àkpé èwó
1/2	afan
1 ^{er}	gbátò

2°	èvellá
3°	ètònlá

Temps

année	fè
mois	glèti
semaine	kòsíqá
jour	gbè
heure	gà
minute	miniti
aujourd'hui	égbè
demain, hier	ètò
tôt	kábá
tard	émègbé
dimanche	kwásíqá; kòsíqá
lundi	dzóqá
mardi	bráqá
mercredi	kúqá
jeudi	yáwòqá
vendredi	fíqá
samedi	
("dernier jour")	mémledá
matin	ḡdímè
midi	ḡdòmè
après-midi	yètró
soir	fièn
nuit	zán

Adverbes

bien	nylué
beaucoup	sògbò
peu	vié
trop	ákpá
très	fúún
encore	gà-
peut-être	déwóhù
maintenant	fífíá
ensemble	kúrua
ici	àfi
là	àfúmá
à droite	lè qúsímè
à gauche	lè mlàmè
tout droit	tée
devant	ngo
derrière	megbe
près	tsòqé
loin	didì
vite	blábláblá
lentement	blèwù

Pronoms

je	mè
tu	è

il, elle	é
nous	mí
vous	mí
ils, elles	wó
tous	kátá

Prépositions et postpositions

à	
(avec mouvement)	dé
dans	-mè
à partir de	tsó
après	mègbè
sur	-dzi
sous	-té; gòm è
chez, à côté de	gbó
au milieu de	dome
avec	kplé

Verbes

être	nyé
avoir	xò
se trouver	lè
aller	yl
venir	vá
entrer	gé dé émè
sortir	dò gó
ouvrir	kè
fermer	tú
apporter	tsó... vè; hà... vè
donner	ná
acheter	fiè
acheter	
(liquides, grain)	dzè
vendre	dzrá
payer	xé fè
changer	dòil
montrer	fiá; tsó... fiá
prendre	tsó
mettre, placer	dà; dé
s'arrêter	tó
trouver	fo
faire	wó
appeler	yó
demander	byá
aider	kpé dé... ḡ
rencontrer	kpó
conduire	ku
habiter	nò
vouloir	dí
pouvoir	té ḡ
voir	kpó
écouter	dó tó
comprendre	sè nyá
savoir	nyá
saluer	dó gbè

attendre	dzò
parler	dó
oublier	njò bé
se rappeler	dó nù
lire	xièn
écrire	njò
réveiller	fón; nyòn
dormir	dó àlò
aimer (<i>qq chose</i>)	dí bé
se baigner	lè tsi
laver	kló
manger	dù
boire	nò
cuire, bouillir	dà
couper	tsò; lá
réparer	dà.. dó
allumer	si
apprendre	kplá; srónù
commencer	dzè.. gòmè
finir	vò

Géographie et nature

terre	anyi
ciel	dzi
soleil	gè
lune	wlètí
pluie	dzà
vent	yǎ
arbre	àtí
jardin	àbò
mer	fù
lac	tò; tá
plage	fùtà
golfe	fùkpó
montagne	oso; tò
rivière, fleuve	tò

Transports

voiture, auto	wũ; wùvì
taxi	tàksi
moto	dzòkéké
bicyclette	kèké
train	kétéké
avion	yámèwú
aéroport	yámèwúdzè fé
bateau	wu
voyage	mózòzò
entrée, sortie	mónù
route, rue, chemin	mó
douane	dènù
passport	mózògbàlèvi
bagages	àgbà
chauffeur	kulá
accident	áfókú

Nourriture

boisson	núnònò
eau	tsì
eau minérale	
("eau de montagne)	tómètsi
lait (de vache)	nótsi; nyinótsi
jus de fruit	àhàviví
thé	tì
café	kófè
bière	bíyà
vin de palme	aha
soupe	tsi; sòpà
pain	àbòlò
viande	làn
porc	oni
bœuf	nyi
mouton, agneau	àlè
poisson	tòmèlàn; àkpà
poulet	kòklò
légume	àmà
riz	mólù
fruit	àtíkú
pomme	átó
orange	njútí
citron	dònjútí
banane	àkòdú
sucre	sukli
crème glacée,	
glace	krém; yèyé
beurre	bòtá
huile	àmi
sel	dzè
poivre	àtúnúkàlì
piment	kàlì

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	ndínúđùđù
déjeuner	ndónú; ndónúđùđù
bouteille	átúkápá
verre	kopo
assiette	àgbá
couteau	hè
fourchette	faka; gǎflò
cuillère	gàtsí
chambre	xò; xòdómé
lit	àbàtì
serviette	té
note, addition	àkòntà

Vie domestique

maison	àfé; xò
étage	sá; dzi fòxò
porte	fé; vòà
clé	safui

papier	pepa
livre	àgbàlè; buku
habillement	àwù
chemise	kamisa
fil	kà
lumière	kekéll; dzò
table	kplòn
chaise	ablego zíkpuì
toilettes	àmèdè fé
allumettes	matsisi
feu	dzò
glace	glàsón; tsìkpé
téléphone	tèlèfón; kàfomè
radio	ràdló
télévision	dìdì fénúkpókó,
	tivi
climatiseur	yàfámòn

Relations humaines

monsieur	afétó
madame	afenò
mademoiselle	dadavi
nom	ṛkó
prénom	dzìgbèṛkó
ami	khon
amour	lolon
homme	ṛútsù
femme	nyónù
famille	fòmè
mari	srognutsù
épouse	sroyónù
enfant	devi
père	fofó; tó
mère	dàdà; nò
frère	novlnutsù
sœur	novlonyonu
fils	vignutsù
filles	vinyonù
jeune fille	dètùgbù

Vie en société

vie	àgbè
mort	kù
guerre	àvà
danger	àfókú
aide, secours	kpèkpédéjù
conseil	tófòdónyà
renseignement	dzèsidédé

Profession

travailleur, ouvrier	dowòlá
paysan	àgbledèlá
fonctionnaire	
("travailleur	
des Blancs")	yèvúdowòlá

militaire	sódzà
policier	kpòvltó
médecin	
(traditionnel)	gbèdàlá
professeur	núflálá

Économie

commerce	àsítsàtsà
banque	gàdzràdó fé
bureau de change	gàdòll fé
argent (monnaie)	gà
prix	àsì
travail	dòmè
construction	tùtù
immeuble	sá
marché	àsì mè
magasin	flásé

Politique

peuple	dùkó
président	dùkplòlá
roi	flà
poste	pósùxò
ville	gbòmè
village	dù
indépendance	dòkúisínònò

Formation, éducation

enseignement	núflámè
école	sùkù

Religion

Dieu	mawu
église	tsyòtsi
temple	gbèdòxò
mosquée	mòslèmtówó
	fé gbèdòxò
fête	àzàn

Parties du corps

tête	tà
corps	lámè; ṛú
bras	àbó
main	àsì
pied	afo
cœur	dzi
intestin	dòmè
œil	nkú
oreille	tó
nez	gnotl
bouche	nù
dent	adu
genou	oklo

Animaux

cheval	so
chien	àvũtsú
chat	dadi
léopard	lakle
lion	dzatá
éléphant	atiglinyi
singe	kesé

Plantes

baobab	adido
manioc	àgbèli
igname	tè
ananas	àtótó
cocotier	netí

Adjectifs

cher	xò àsi
bon marché	àsikpò
libre	vò
malade	dono
propre	kokwé

étranger	dùtato
autre	bũ
jeune	ñùtidiqì
nouveau	yéyé
vieux	tsitsi
facile	bòbòè
difficile	sésé
plein	yó
petit	suè
grand	tsi
haut	kókó
bas	màkómakó
bon	nyul
mauvais	nyrà
froid	fáfá
chaud	dzòdzò
mûr	didiqì
noir	yibò
blanc	ghi
rouge	dzén
bleu	hién
vert	gbémũmũ
jaune	ñùtidiqì
rapide	tsò

Ewondo**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

Cette langue du Cameroun fait partie du groupe bantou, et plus précisément du sous-groupe bétí qui s'étend à la Guinée Equatoriale et au Gabon. L'ewondo est particulièrement proche du boulou, qui peut en être considéré comme une variété dialectale, et un peu moins proche du fang, dit aussi *fangwe* ou *mpangwe*, ou sous la forme francisée "pahouin". La langue africaine la plus pratiquée en Guinée Equatoriale, jadis Rio Muni, est une variété de boulou proche du fang.

On trouvera dans ce livre des vocabulaires ewondo, boulou et fang; étant donné leur proximité linguistique, l'intercompréhension est possible entre locuteurs des trois langues. Faute d'ouvrages assez complets, nous avons fait appel pour l'ewondo et le boulou à des informateurs que nous tenons à remercier, notamment M^{me} Jeanne d'Arc Lacoïn, fille de M. Tsala Mekongo.

L'ewondo a donné son nom à la capitale du Cameroun sous la forme de *Yaoundé*. Le nombre des locuteurs des diverses langues bété du Cameroun est d'environ 2 500 000.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Les classes nominales du bantou sont au nombre de sept en ewondo. Les préfixes de classes, respectivement singulier et pluriel, sont les suivants :

n / be *n / mi* *a / me* *e / bi* *n / n* *o / a* *w / m*

Par exemple *nkala*, "gardien", mot de la première classe, a pour pluriel *bekala*; *ele*, "arbre", de la quatrième classe a pour pluriel *bile*; et *wo*, "main", de la septième classe, a pour pluriel *mo*.

Comme dans les autres langues bantoues, les chiffres, jusqu'à 6 inclus en ewondo, ainsi que les adjectifs, prennent les suffixes de classes. Notons que l'adjectif se place avant le nom, mais le possessif et l'adjectif "tout" se placent après.

Le système verbal est assez complexe. Le radical verbal indique le présent. Les autres temps sont marqués par des particules placées avant le verbe: *nga* pour le passé lointain, *yi* pour le futur. L'impératif se marque par le préfixe *o-* (*obo* "fais", du radical *bo*, présent de "faire"). Le préfixe *a* placé devant le radical produit un nom verbal qui tient lieu d'infinitif, ou prend un sens nominal particulier (*voé*, "être froid", donne *a voé*, "le froid"; le radical *bug*, "briser", donne *a bug*, "angle").

Les préfixes verbaux *e-* ou *o-* indiquent une action fréquente, un lieu ou un instrument (*din*, "aimer, donne *edin*, "amour"; *wobo*, "se baigner", donne *ewobo*, "baignoire"; *yén*, "voir", donne *eyén*, "miroir"). Parfois on ajoute le suffixe *-ga* ou *-iga* pour les instruments (*dii* et *dib*, "fermer", donnent *ediiga*, "clé", et *edibiga*, "bouchon").

Le préfixe *n-* donne des noms d'agent (*yem*, "savoir", donne *nyem*, "savant").

Les suffixes produisent des dérivés verbaux :

-i ou *-e* forment des verbes intransitifs (*yén*, "voir", donne *yéne*, "apparaître");

-an indique la réciprocité, ou la propension à faire;

-i après la voyelle du radical donne un verbe de sens contraire (*lad*, "coudre", donne *lai*, "découdre");

-ba ou *-bo* marquent l'entrée dans un état ou dans une action (*sol*, "cacher", donne *solobo*, "se cacher");

-ban marque la voix passive, etc.

Les diminutifs nominaux se forment avec le préfixe *o-* et le redoublement partiel du radical (*mod*, "homme", donne *omomod*, "petit homme").

Vocabulaire

En ce qui concerne le vocabulaire, l'ewondo, comme la plupart des langues africaines, s'est forgé les termes modernes dont il avait besoin par des emprunts à des langues étrangères. En l'occurrence, c'est l'anglais qui a fourni le stock le plus important. Le lecteur repèrera facilement ces mots malgré leur déformation phonétique et orthographique :

fulus pour *police*; *ngovina* pour *governor*; *sikulu* pour *school*, etc.

Nous terminerons en indiquant l'origine amusante des termes *nted*, "cent", et *akuda*, "10000", proposée par le R. P. Tsala : *nted* est un panier de palmes tressées fait pour contenir cent *mimbas*, des barres de fer amincies en leur milieu qui servaient autrefois de monnaie. Les paniers étaient posés sur de larges feuilles d'*okoé* (*sarcophrynium*) et, quand on en avait accumulé cent, on repliait cette feuille pour former un paquet de 10000 *mimbas*. Le terme *akuda* est dérivé du verbe *kud*, "plier", rappelant ainsi cette manipulation aujourd'hui évidemment disparue.

Écriture et prononciation

L'ewondo emploie l'alphabet latin, complété selon la convention de Yaoundé de mars 1979 (CERELTRA). Il comprend 34 lettres ou groupes de lettres tels que *dz*, *gb*, *mb*, *mgb*, *mv*, *nd*, *ndz*, *ng*, *ny* et *ts*. L'orthographe est encore peu fixée et l'usage des voyelles de la convention n'est pas encore généralisé (*a*, *ɛ* et *ɔ*). La plupart des ouvrages écrits en ewondo jusqu'à présent sont des publications des missions religieuses. L'orthographe de notre vocabulaire est celle pratiquée par nos informateurs africains, tandis que celle du vocabulaire fang est celle du dictionnaire cité en référence pour cette langue. A noter que *ny* s'écrit aussi *ñ* (comme dans notre vocabulaire), et que le tilde marque de plus la nasalisation des voyelles (*ã* se prononce [an], etc.).

Les trois tons, bas, moyen et haut de l'ewondo sont marqués, quand ils sont nécessaires à la compréhension du mot, par des accents : accent aigu pour le ton haut et grave pour le ton bas. On trouve aussi un ton haut-bas marqué par un accent circonflexe, et un autre bas-haut marqué par un circonflexe inversé. On remarquera que la lettre *m* seule peut fonctionner comme une syllabe, et à ce titre porter un ton.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	oé; m; owe
non	koá; mm
ne... pas	á... ki
et	ai
ou	nge

si (<i>condition</i>)	ngè
-------------------------	-----

salut !	o vuma a
---------	----------

bonjour	mbembë kidi
---------	-------------

bonsoir	mbembë ngogé
---------	--------------

bonne nuit	mbembë alu
------------	------------

merci	abui ngan
-------	-----------

au revoir	ne lam ke
-----------	-----------

Interrogatifs

qui ?	zá... ?
quoi ?	dzé ?
quel ?	fé ?
quand ?	odén ?
où ?	
(sans mouvement)	vé ?
où ? (vers où ?)	á vé ?
comment ?	a ? ; náyá ?
combien ?	tán yá ?
pourquoi ?	etou dzé ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ma yi
donnez-moi...	ha ma...
attendez-moi	yanga ma
arrêtez-vous (ici)	tebene (hala)
il faut	ya yene
je ne sais pas	ma á yem ki
comment	
allez-vous ?	isiki
excusez-moi	dzu ma
s'il vous plaît	a nkolon
je vous en prie	a nkolon
parlez-vous	ye mina kobo
français ?	fulasi ?
à votre santé	mbembe zám
je ne peux pas	isekig ebukbu

Nombres

1	fóg
2	be
3	lá
4	nyie
5	tan
6	saman
7	zamgbál
8	moom
9	ebul
10	awóm
11	awóm ai dzia
12	awóm ai bi be
13	awóm ai bi lá
14	awóm ai bi nyie
15	awóm ai bi tan
16	awóm ai bi saman
17	awóm ai zamgbál
18	awóm ai moom
19	awóm ai ebül
20	mewom be
21	mewom be ai dzia
25	mewom be ai tan

30	mewom mé lá
40	mewom mé nyie
50	mewom mé tan
60	mewom
	mé saman
70	mewom
	mé zamgbál
80	mewom
	mé moom
90	mewom mé ebul
100	nted
1000	minted awóm
10000	akuda
1 million	bakuda nted
1/2	etun ; efas
1/4	nga nzia ya nyie
1 ^{er}	osú
2 ^e	bee
3 ^e	lása ; lala

Temps

année	mbù
mois	ngòn
semaine	sòn dò
jour	amòs
heure	awola
aujourd'hui	ana ; den
demain	okidi
hier	angogé
tôt	ndip
tard	fufua
dimanche	sòndò
lundi	mòndi
mardi	sòndò metan
mercredi	sòndò menyii
jeudi	sòndò mela
vendredi	freide
samedi	sesede
matin	kikidigi
midi	tolof
après-midi	mfus tolof
soir	ngogé
nuit	alu

Adverbes

bien	mbeng
beaucoup	abui ; abud
peu	abód ; tsetsad
assez	abim ya la yem
trop	enemena
très	mbe
plus	abui
moins	abod
encore	dugan

peut-être
jamais
toujours
maintenant
ensemble
ici
là
en bas
en haut
à droite
à gauche
tout droit
devant
derrière
près
loin
vite
lentement

dzàm bo
terefoa
kom
etetegenyo
fufulu
mù
mulu ; mulí
a si
'a yòb
a mbonomo
a mbogala
tetele
'a osù
á mvùs
babi ; bebe
oyāb
avól
oteteg

Pronoms

je
tu
il, elle
nous
vous
ils, elles
tous
personne

me ; ma
o ; wa
a
bi ; biá
mi ; miá
be ; ba
bésē
to mod

Prépositions

à, dans
jusqu'à
avant
après
sur
sous
chez
à côté de
entre
au milieu de
avec
sans
pour
à cause de
grâce à

á
a kel kui
osúsú á
á mvus
á yob
á si
á be
á fefén ; á fél
á zán
á tém
ai
tê ; tege ai
asu
etom
atill

Verbes

être
avoir
aller
venir
entrer
sortir

nē
bi
a kē
a zu
a nyema
a kui

ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir

a yai
a dii ; dib
a lóm
a zu ai
ave
a kus
a kuan ai
a yain
a tsinde
a lédē
a nong
a fudi
a tebe
a tong
a lig
a dzài
a som
a bo
a kieg
a lóe
a sili
a yalom
a ka
a woli
a toban
a duru
a tobo
a yi
a dzam
a yebe
a bem
a yén
a volo
a wok
a yem
a dimi
a súg
a yanga
a kóbo
a felem
a vuam
a tsok
a lan
a til
a tobo dzoe
a baala
a vele
a bo ku oyo
a din
a wóbo
a sob
a di
a nyu
a yám
a togoro

repasser (<i>vêtement</i>)	a kòg
coudre	a lad
couper	a tsigi
compter	a lan
allumer	a koe
éteindre	a dim
apprendre	a yége
commencer	a tári
finir	a mana

Géographie et nature

terre	sí
ciel	yób
soleil	nlo ndzobo
lune	ngòn
pluie	mven
vent	e vundi
nuage	e payob
forêt	afan
arbre	elé
brousse	fiè
fleur	flowa
mer	màn
lac	etam
côte	ntsa man
montagne, colline	nkòl
rivière, fleuve	osoe
fontaine	angén

Transports

voiture, autobus	matua
taxi	taksi
garage	nda matua
pneu	mkong
avion	avion
bateau	titima
billet	tiket
voyage	dulu
arrivée	mesuam
départ	metie
entrée	megin
sortie	mekui
arrêt	etie
direction	efaa
route, rue	ndzòn
chemin	zén
croisement	mabgam
pont	etanga
frontière	nyee
carte	kálara
bagages	beg
chauffeur	ndudu matua

Nourriture

nourriture	bidi
boisson	meyu
eau	mendím
lait	meñän
thé	tii
café	koffi
bière	bia
vin de palme	meyog ; melen
soupe	mfian
pain	mbánéla
biscuit	eweli
viande	tsid
porc	ngoé
bœuf	nyag
mouton	ntómbá
agneau	mon ntomba
poisson	kòs
crabe	kádá
crevette	ngòs
œuf	aki
poulet	kùb
légume	bitutuga
pomme de terre	atora
tomate	gado
riz	oles
fruit	abumba
orange	ofumbí
citron	ofumbí beti
banane	odzoe
sucre	akok ntangan
beurre	bado
huile	mbon
sel	nku
piment	óndóndó

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	etsam a kak
verre	ela
assiette	esóá
couteau	oken
fourchette	elùm
cuillère	tòg
chambre	etunda
lit	enon
drap	sanda
couverture	mfinga
oreiller	fila
serviette	tawola
savon	sobò
bain	mewaba
note, addition	tan

Vie domestique

maison	nda
porte	mbè
clé	edibega
papier	afep
livre	kalara
lunettes	bi yen
habillement	ewáman
souliers	ngob
pantalon	tolasis
chemise	sòd
veste	kòd
robe	edud
coton	sut
soie	silik
fil	nbobé
lumière	egegan
lampe	lamba
table	tébelè
chaise	etoá
toilettes	eduk
allumettes	biyeme
feu	ndóan
glace	iyen
téléphone	nkol
fer à repasser	hanan
ciseaux	ndzoé
aiguille	ondondo
tire-bouchon	etieminlombi
lettre	kalara

Relations humaines

Monsieur	nti
Madame	nga
nom	dzoe
prénom	dzoe misson
ami	mvóé
amitié	amvóé
amour	edin
hôte	neng
homme	fàm ; mod
femme	miningá
famille	nda-bod
mari	nnóm
épouse	ngál
enfant	móngó
parents	be mbonde
père	esià
mère	nñiá
frère	mànàn
sœur	kál
fil	món
fille	ngon
jeune fille	ngon

Vie en société

vie	eñin
mort	awú
paix	foè
guerre	bita
lutte	mesin
attention	okala
vol	wùb
voleur	n'wùb wùb
aide	evoli
secours	meka
conseil	nlebega

Profession

travailleur, ouvrier	mbò esié
fonctionnaire	ngovina
militaire	man bezimbi
policier	man fulùs
médecin,	
pharmacien,	
chirurgien	dobera
cuisinier	kúgu
gardien	nkála
commerçant	nkuam

Économie

société, entreprise	nda bisié
machine	nsina
argent (<i>monnaie</i>)	moni
or	mvot
prix	tang
travail	esié
construction	alono

Politique

roi	nkúkúma
conseiller	nléb
hôpital	dobora
ville	edzédzálá
village	mvòg ; dzal
armée	bezimbi
police	fulus

Formation, éducation

école	sikúlu
étudiant	mgon a sikulu

Religion

Dieu	Zambá
prêtre	fada
église	nda-Zamba
funérailles	awu
fête	a bok

Parties du corps

tête	nlo
corps	nyol
bras	enam
jambe	mbian
main	wò
ped	akòl
cœur	n'nem
estomac	osan
intestin	nyia
oeil	dis
oreille	alo
nez	dzoé
bouche	anyu
lèvre	eyánu
dent	ason
langue	oyém
peau	okob
cheveux	esil
genou	bon
coude	ekudu ban

Animaux

cheval	ekabili
chien	mvù
chat	ésinga
buffle	ñad
serpent	ño
oiseau	onòn

hippopotame	ngüb
éléphant	zog
chimpanzé	woo
moustique	eñoñon

Plantes

ananas	zèg
haricot	kòn
arachide	owondo
manioc	mbon
mil ; sorgho	ovéga

Adjectifs

malade	kon
sale	mvid
vieux	ntu
petit	tòbo
grand	anén
long	yab
beau, bon	nyeb
mauvais	béb
froid	vóé
chaud	yon
noir	vin
blanc	fum
rouge	vie
bleu	nyol gop
vert	nyol pem

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le fang, dit aussi pahouin (*fang* se dit aussi *fangwe* ou *mpangwe*, ce qui a donné la forme francisée de “pahouin”), est l’une des quarante langues, toutes bantoues, parlées au Gabon. C’est la langue de la région de la capitale, Libreville, mais son domaine s’étend jusqu’en Guinée Equatoriale, ex-Rio-Muni ou Guinée espagnole. Le lecteur pourra constater une grande analogie du fang avec l’ewondo ou le boulou du sud-Cameroun (voir les vocabulaires concernés).

Aucune statistique n’existe sur le nombre de locuteurs du fang. On peut toutefois penser qu’il est de l’ordre de 300 000 personnes, auxquelles s’ajoutent plus de 100 000 autres qui le comprennent.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire n’offre pas de particularité notable par rapport aux autres langues du groupe bantou. Il y a sept classes nominales, et l’on emploie des auxiliaires pour marquer les temps des verbes: *man* marque le passé, *nga* le passé lointain et *vagha* le passé continu; *ke* avec un ton bas (voir ci-dessous) indique le futur, tandis que *ke* avec le ton haut marque l’impératif négatif. Seule exception aux autres langues bantoues, l’adjectif épithète se place avant le nom.

Le fang est une langue à tons; il en compte trois: bas, moyen, haut. Le système phonétique est assez riche. On y trouve, comme en français, les voyelles *a*, *e*, *é*, *è*, *i*, *o* (ouvert ou fermé), *u* et *ou*. Certaines consonnes sont gutturales ou grasseyées, d’autres nasalisées. La transcription de la langue en lettres latines pose donc quelques problèmes. Le vocabulaire ci-après suit les conventions classiques, qui sont celles du dictionnaire cité en référence: *ñ* pour [gn], *ü* pour le [u] français, *ô* pour le [o] ouvert, *kh* pour l’équivalent de la jota espagnole etc. Notons cependant que *ž* désigne le [z] français, et *z* le son [dz].

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	a ; ba ; eñ ; nale
non	koko ; byô ; momo
ne... pas	... dia
ou	ñgi
bonjour	mbôlô
merci	abora ; mvom ; awa
au revoir (cadeau de départ)	magha

Interrogatifs

qui ?	nza' ?
quoi ?	zè ? ; nzè... ?
quel ?	... mbé ?
quand ?	ñgeñ fé ?
où ?	... vé ?
combien ?	... añavé ?
pourquoi ?	taghe zè ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ma nyeghe...
combien coûte... ?	a ke nti-a-vé ?
parlez-vous français ?	ye wa wôkh é franse ?

Nombres

1	fokh ; -boré
2	-bè
3	-lal
4	-né
5	-tan
6	-samé
7	nzañ gwal
8	oñwam
9	ébul
10	awôm
11	awôm ye mboré ; awôm ye fokh awôm ye bebè awôm ye belal
12	awôm ye bené
13	awôm ye betan
14	awôm ye besamé
15	awôm ye besamé
16	awôm ye nzañ
17	gwal

18	awôm y'oñwam
19	awôm y'ébul
20	mewôm mebè
21	mewôm mesbè ye mboré
25	mewôm mebè ye betan
30	mewôm melal
40	mewôm mené
50	mewôm metan
60	mewôm mesamé
70	mewôm nzañ gwal
80	mewôm oñwam
90	mewôm ébul
100	siñ foré
1000	-nto
10000	awôm minto
1 ^{er}	ôsua
2 ^e	bèe
3 ^e	lale

Temps :

année	mbu
mois	ñgon
jour	mô ; alu (24 h)
aujourd'hui	ému
demain, hier	akiri
dimanche	Sona
matin	kiri
soir	ñgôghé
nuit	alu

Adverbes

bien	mvè
beaucoup	abi
peu	tsakh
trop	nda
plus	dañ
encore	fe
peut-être	kagha
maintenant	énziane
ici	nne ; va
là	wé ; eli
en bas	-e si
en haut	-e yô
à droite	meyôm
à gauche	meyal
devant	kô

derrière	ka
près	bi ; bibi
loin	ôyo ; ôyap
vite	avôl
lentement	tabla

Pronoms

je	me ; ma
tu	we
il, elle	nye
nous	bie
vous	mine
ils, elles	bo
tous	-ase

Prépositions

dans	-éti
jusqu'à	ye ke
sous	-esi
entre	é fanga...
sans	ke...

Verbes

être	ne
avoir	bele
aller	ke
venir	n̄ũ ; so
entrer	nyi ; dañ
sortir	kôre ; kü
ouvrir	kulé
fermer	du
envoyer	lôm
donner	ve ; ke
acheter	sôm
vendre	sôma
coûter	ke
payer	fôn
changer	fola
montrer	lere
prendre	ngè
mettre, placer	beré
s'arrêter	sughé
suivre	bi
perdre	zimle
trouver	kwé
faire	bo
essayer	kyekh
appeler	lè
demander	sile
répondre	yebe
aider	vole
rencontrer	bôma
conduire	fer ; lere

vouloir	yi ; nyeghe
accepter	yebe ; bame
voir	yen ; ta
écouter	bè
comprendre	wôkh
savoir	yem
attendre	señ
parler	kobe
traduire	kala
oublier	via
lire	lañ
écrire	ten
s'appeler	lè ; làa
réveiller	vele
dormir	yè
aimer (qq'un)	zie
aimer (qq chose)	liñ
se baigner	woba
laver	sô
manger	zi
boire	nyu
cuire	bi
faire cuire	bede
bouillir	tokh
repasser	
(vêtement)	kile bitô
coudre	tum
couper	sule
compter	lañ
réparer	soñ
allumer	kôba
éteindre	zim
apprendre	yeghé
commencer	sum
finir	mane

Géographie et nature

terre	metekh
ciel	yô
soleil	zô
lune	ngon
pluie	élome
vent	evuñle ; mfuña
nuage	éba é zô ; nkur
forêt	afan
arbre	éli
arbres	bili
brousse ("pays")	afan
mer, lac	ntua
île	ébul
montagne	ñkôl
rivière	nlo
fleuve	nziñ-nden
source	ôtôn
puits	étam

Transports

bateau	byal
voyage	dule
arrivée	aküé
sortie	akôre
direction	n̄la
route	m̄bañ si ; nsengé
rue	afôla
chemin	n̄zen
croisement	magha ; asia n̄zen
pont	nzè ; nza

Nourriture

nourriture	bizi ; nnam
eau	mezim
lait	menyañ
vin de palme	meyokh
soupe	mfyañ
pain	mfema
biscuit	édeggha
viande	tsir
porc	éngakh
poisson	ko ; kos
crabe	kara
crevette	ñgo
œuf	aki
œufs	meki
poulet	ku
légume	ébulébulge
tomate	mvuma
riz	ôler
fruit	élmuna
banane	ékon
bananes	bikon
sucre	ñkôkh
beurre	mvwè
huile	mbon
sel	ñku ; aboghe
piment	ôkam

Hôtel, restaurant

bouteille	bala
verre	alar ; alas
assiette	éfel
couteau	ôkeñ
fourchette	ôlum
cuillère	tôkh ; anzôm
chambre	ébôn
lit	énoñ
couverture	éfu
oreiller	ékingé
savon	ntsap
bain	awuré

Vie domestique

maison	nda
étage	myè ; ndekh
porte	mbi
clé	sap
papier	ôkè
livre	nten
lunettes	mir me n'tañ
habillement	mebor
souliers	ézôr
pantalon	ôzar
chemise	ñgo
veste	ékôr
laine	mvor
coton	sur
fil	fyam
lumière	éndendañ
lampe	ôtsa ntaña
table	étallé
chaise	éto ; kwa
toilettes	añyañbe ; édukh
allumettes, feu	ndôa
ciseaux	korane
aiguille	ôngéñy
tournevis	ôtsi

Relations humaines

nom	zui
(<i>plur.</i>)	mi
ami	mvî
amitié	añgom
amour	anyeghe
homme	môr ; fam
(<i>plur.</i>)	bôr
femme	mônga
(<i>plur.</i>)	bônga
famille	anyôr
mari	nnôm
(<i>plur.</i>)	beyôm
épouse	ñgal
(<i>plur.</i>)	beyal
enfant	moñe
parents	ésa
père	ésa
mère	nya
frère, soeur	monenyañ
fil	mon a fam
file	mon a mônga

Vie en société

vie	yô
mort	awu
paix	mvoghé

guerre
lutte
danger
vol
voleur
aide, secours

aluma
mesiñ
añgône
nzu
nnzu
avole

Profession

travailleur
ouvrier
médecin
guide
cuisinier
commerçant

mbo bisè
ñkeñbe
ñgeñgañ
mbighle
nyam bizi
mbo òkira

Économie

commerce
argent
or
impôts
prix, coût
travail
marché

òkira
myaña
kôn
mfôn si
àsom
èsè
ésôma

Politique

pays
(*plur.*)
roi
ville
village
(*plur.*)

afan
mefan
nziii ; nzêbôre
mfakh
zal ; nlam
mal

Religion

Dieu
fête
grigri
sorcier
fétiche ; idole
masque de danse

nzame
fer
ñgir
nsokh añañ
éyema
asu ñgyel ;
asu ñkukh

Parties du corps

tête
corps
bras
(*plur.*)
jambe
(*plur.*)
main
(*plur.*)
pied
cœur

nlô
nyôl
wo
mo
abo
mebo
wo
mo
abo
nlem

estomac
poumon
intestin
oeil
(*plur.*)
oreille
(*plur.*)
nez
(*plur.*)
bouche
(*plur.*)
lèvre
(*plur.*)
dent
peau
cheveux
genou
coude

òsañ
ésesa
nna
zir
mir
alo
melo
züi
mi
anyu
menyu
éya
biya
asôn
ékô
ésil
aboñ
aboñ e wo ;
ékur éwo

Animaux

cheval
chien
chat
éléphant
buffle
singe
serpent
gorille
moustique

ñkalbeña
mvu
fôe ; ésené
nzokh
nyar
kwi
nyo
ñgi
ényenyoñ

Plantes

fromager
(*plur.*)
manioc
arachide
gombo

dum
mum
mbôe
ôwôn
étetam

Adjectifs

libre
fatigué
malade
sale
propre
interdit
autre
fort
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide

sisi
-muwéa
-kon
nyi
eñgeñgeñ
éki
mfe
kî
nder
-nyone
-tôl
etetekh
aler
nzéa
nsekh

petit	-tokh	mauvais	-bi
grand	-nen	froid	-vwé
haut	éyale	chaud	-yôñ
long	ayo	mûr	mvia
large	ndam	noir	nsur
beau	abeñ	blanc	fum
laid	-mbi	rouge	nemugha
bon	-mve	bleu	mfina ; kuna

Finnois

TRANSCRIPTION

Les principales caractéristiques du finnois, et ses liens de parenté avec la famille finno-ougrienne, sont exposées dans le chapitre sur les langues agglutinantes.

Rappelons, pour le lecteur de notre vocabulaire, les principales conventions de prononciation de l'alphabet finnois :

- *j* se prononce "à l'allemande", c'est à dire [y] ;
- le *r* est roulé ;
- *y* est équivalent au [u] français ;
- *ö* se prononce [eu] ;
- le *a* est relativement ouvert et long, tandis que *ä* est un [a] plus court et fermé.

Les autres lettres se prononcent à peu près comme en français.

BIBLIOGRAPHIE : - *Cours de finnois en 24 leçons*, Anna Kokko Zalcman, éd. de la Société de Littérature finnoise, Helsinki, 1980 ;

- *Spoken finnish*, Thomas A. Sebeok, éd. Spoken Languages Services, Ithaca, N.Y., USA, 1977 ;

- *Dictionnaire finnois-français*, Tauno Nurmela, éd. Werner, Helsinki, 1973 ;

- *Finnish*, Arthur Whitney, éd. Teach Yourself Books, Londres 1973 ;

- *Parlons finnois*, Jocelyne Fernandez-Vest, éd. de l'Harmattan, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	kyllä	ne... pas	ei
non	ei	et	ja
		ou	tai
		si (<i>condition</i>)	jos

salut !	terve !
bonjour	hyvää päivää
bonsoir	hyvää iltaa
bonne nuit	hyvää götä
merci	kiitos
au revoir	näkemiin

Interrogatifs

qui ?	kuka... ?
quoi ?	mikä ?
quel ?	mikä ?
quand ?	milloin ?
où ?	missä ?
(sans mouvement)	
où ? (vers où ?)	mihin ?
d'où ?	mistä ?
comment ?	miten ? ; kuinka ?
combien ?	kuinka monta ?
pourquoi ?	miksi ?

Expressions usuelles

je veux	haluaisin...
où se trouve... ?	missä on... ?
y a-t-il... ?	onko... ?
combien coûte... ?	paljonko... maksaa ?
donnez-moi...	antakaa minulle...
montrez-moi...	näyttäkää minulle...
allez à	menkää...
attendez-moi	odottakaa minua
arrêtez-vous (ici)	pysähtykää (tähän)
il faut	... täytyy...
je ne sais pas	en tiedä
comment	
allez-vous ?	mitä kuuluu ?
excusez-moi	anteeksi
s'il vous plaît	olkaa hyvä
je vous en prie	olkaa hyvä
parlez-vous français ?	puhutteko ranskaa ?
parlez-vous anglais ?	puhutteko englantia ?
bon appétit	hyvää ruokaa halua
à votre santé	ferveydeksenne
c'est impossible	on mahdoton
je ne peux pas	en voi
d'accord !	sovittu !

Nombres

1	yksi
2	kaksi
3	kolme
4	neljä
5	viisi
6	kuusi
7	seitsemän
8	kahdeksan
9	yhdeksän
10	kymmenen
11	yksitoista
12	kaksitoista
13	kolmetoista
14	neljätoista
15	viisitoista
16	kuusitoista
17	seitsemäntoista
18	kahdeksantoista
19	yhdeksäntoista
20	kaksi kymmentä
21	kaksi kymmentäyksi
25	kaksi kymmentäviisi
30	kolme kymmentä
40	neljä kymmentä
50	viisi kymmentä
60	kuusi kymmentä
70	seitsemän kymmentä
80	kahdeksan kymmentä
90	yhdeksän kymmentä
100	sata
1000	tuhat
10000	kymmenen tuhatta
1 million	miljoona
1/2	puoli
1/4	neljämnes
1 ^{er}	ensimmäinen
2 ^e	toinen
3 ^e	kolmas

Temps

temps	aika
année	vuosi
mois	kuu
semaine	viikko
jour	päivä
heure	tunti
minute	minuutti

aujourd'hui	tänään
demain	huomenna
hier	eilen
tôt	aikainen
tard	myöhäinen
dimanche	sunnuntai
lundi	maanantai
mardi	tüstai
mercredi	keskiviikko
jeudi	torstai
vendredi	perjantai
samedi	lauantai
matin	aamu
midi	keski päivä
après-midi	iltapäivä
soir	ilta
nuit	yö
date	päivä määrä
âge	ikä

Adverbes

bien	hyvin
beaucoup	paljon
peu	vähän
assez	kylliksi ; tarpeeksi
trop	liian
très	hyvin ; oikein
plus	enemmän
moins	vähemmän
encore	vielä
peut-être	kenties ; ehkä
jamais	milloinkaan ; koskaan
toujours	aina
maintenant	nyt
ensemble	yhdessä
ici	tässä
là	siellä
en bas	alla
en haut	ylös
à droite	oikea ; oikealla
à gauche	vasen ; vasemmalla
tout droit	suoraan
	eteenpäin
devant	etessa
derrière	takana
près	lähellä
loin	kaukana
vite	nopeasti
lentement	hitaasti

Pronoms

moi	minä
toi	sinä

lui, elle	hän
nous	me
vous	te
eux, elles	he
tous	kaikki
personne	ei kukaan

**Prépositions
(postpositions en finnois)**

à	... lla ; ... luona
dans	... ssa
hors de	... ulkopuolella
à partir de	... lähtien
jusqu'à	... asti
avant (<i>préposition</i>)	ennen...
après	... jälkeen
par	... sta
pour	... lla
contre	... vastaan
à côté de	... vieressä
au travers de	... läpi
entre	... kesken
au milieu de	... keskellä
avec	... kanssa
sans (<i>préposition</i>)	ilman...
à cause de	... takia
grâce à	... ansiosta

Verbes

être	olla
avoir	omistaa
aller	mennä
venir	tulla
entrer	astua
sortir	mennä ulos
ouvrir	avata
fermer	sulkea
envoyer	lähettää
apporter	tuoda
donner	antaa
acheter	ostaa
vendre	myydä
coûter	maksaa
payer	maksaa
changer	vaihtaa
montrer	osoittaa
prendre	ottaa
mettre, placer	asettaa
s'arrêter	pysähtyä
suivre	seurata
laisser	jättää
perdre	kadottaa
trouver	löytää
faire	tehdä

essayer	yrittää
appeler	kutsua
demander	kysyä
répondre	vastata
aider	auttaa
accompagner	saattaa
rencontrer	kohdata
conduire	ajaa
habiter	asua
vouloir	haluta
pouvoir	voida
accepter	hyväksyä
refuser	kieltää
voir	nähdä
écouter	kuunnella
comprendre	ymmärtää
savoir	tuntea ; osata
ignorer	ei tietää
saluer	tervehtiä
attendre	odottaa
parler	puhua
traduire	kääntää
oublier	unohtaa
se rappeler	muistaa
lire	lukea
écrire	kirjoittaa
s'appeler	olla nimeltään
répéter	toistaa
réveiller	herättää
dormir	nukkua
aimer (qq'un)	rakastaa
aimer (qq chose)	pitää jstk
se baigner	kylpeä
laver	pestä
manger	syödä
boire	juo
cuire	keittää
bouillir	kiehua
repasser	
(vêtement)	silittää
coudre	ommella
couper	leikata
compter	laskea
réparer	korjata
allumer	sytyttää
éteindre	sammuttaa
apprendre	oppia
commencer	alkaa
finir	lopetta

Géographie et nature

nord	pohjoinen
sud	etelä
est	itä

ouest	länsi
terre	multa
ciel	taivas
soleil	aurinko
lune	kuu
pluie	sade
neige	lumi
vent	tuuli
nuage	pilvi
forêt	metsä
arbre	puu
campagne	maaseutu
jardin	puutarha
fleur	kukka
mer	meri
lac	järvi
plage	ranta
île	saari
côte	ranta
golfe	lahti
cap	niemi
montagne	vuori ; tunturi
colline	mäki
rivière, fleuve	joki
canal	kanava
source	lähde
puits	kaivo

Transports

voiture, auto	auto
autobus	bussi
taxi	vuokra-auto ; taksi
moto	mootto ripyörä
bicycle	polkupyörä
garage	autotalli
pneu	rengas
frein	jarru
moteur	moottori
essence	bensiini
train	juna
gare	asema
avion	lentokone
aéroport	lentokenttä
bateau	vene
port	satama
billet	lippu
voyage	matka
arrivée	saapuminen
départ	lähtö
entrée	sisääntulo
sortie	uloskäynti
arrêt	pysäkki
direction	suunta

route	tie ; maantie
rue	katu
chemin	tie
croisement	risteys
pont	silta
frontière	raja
douane	tulli
passeport	passi
carte	kartta
bagages	matkatavarat
chauffeur	ajaja

Nourriture

boisson	juoma
eau	vesi
eau minérale	kivennäisvesi
lait	maito
jus de fruit	hedelmämehu
thé	tee
café	kahvi
bière	olut
vin	viini
alcool	alkoholi
soupe	keitto
pain	leipä
gâteau	kakku
biscuit	keksi
viande	liha
jambon	kinkku
porc	sianliha
bœuf	nandanliha
mouton	lampaanliha
agneau	karitsanliha
poisson	kala
crabe	merirapu
crevette	katkarapu
œuf	muna
omelette	munakas
œuf sur le plat	paistettu
œuf à la coque	keitetty muna
poulet	kananpoika
légume	vihanne
pomme de terre	peruna
tomate	tomaatti
riz	riisi
fruit	hedelmä
pomme	omena
raisin	viinirypäle
orange	appelsiini
citron	sitruuna
banane	banaani
sucre	sokeri
chocolat	suklaa
crème	kerma

crème glacée,	
glace	jäätelö
fromage	juusto
beurre	voi
huile	öljy
vinaigre	etikka
sel	suola
poivre	pippuri
ail	valkosipuli
moutarde	sinappi

Hôtel, restaurant

restaurant	revintola
petit déjeuner	aami ainen
déjeuner	lounas
dîner	illallinen
bouteille	pullo
verre	lasi
bol	kulho
assiette	lautanen
couteau	veitsi
fourchette	haarukka
cuillère	lusikka
chambre	huone
lit	vuode
drap	lakana
couverture	huopa
oreiller	tyyny
serviette	pyyheliina
savon	saippua
bain	kylpy
note, addition	lasku
garçon	tarjoilija

Vie domestique

maison	talo
étage	kerros
appartement	huoneisto
adresse	osoite
porte	ovi
clé	avain
loyer	vuokra
location	vuokraaminen
facture	lasku
papier	paperi
livre	kirja
dictionnaire	sanakirja
lunettes	silmälasit
habillement	vaatteet
souliers	kenkä
pantalon	housut
chemise	paita
veste	irtotakki
robe	leninki

laine	villa
coton	puuvilla
soie	silkki
fil	lanka
lumière	valo
lampe	lamppu
table	pöytä
chaise	tuoli
toilettes	W.C.
tapis	matto
allumettes	tulitikku
feu	tuli
réfrigérateur	jää kaappi
glace	jää
téléphone	puhelin
radio	radio
télévision	televisio ;
	näköradio
climatiseur	ilmastointi
machine à laver	pesukone
fer à repasser	silitysrauta
ciseaux	sakset
aiguille	neula
tournevis	ruuvi meisseli
tire-bouchon	korkkiruuvi
bijoux	korut
lettre	kirje
timbres	postimerkki

Relations humaines

monsieur	herra
madame	rouva
mademoiselle	neiti
nom	nimi
prénom	etunimi
ami	ystävä
amitié	ystävyyks
amour	rakkaus
hôte	vieras
hospitalité	vieraanvaraisuus
bienvenue !	tervetuloa !
homme	mies
femme	nainen
famille	perhe
mari	aviomies
épouse	aviovaimo
enfant	lapsi
parents	vanhemmat
père	isä
mère	äiti
frère	veli
sœur	sisar
fils	poika
filles	tytär
jeune fille	tyttö

Vie en société

vie	elämä
mort	kuolema
paix	rauha
guerre	sota
lutte	taistelu
danger	vaara
attention	huomio
vol	varkaus
voleur	varas
aide, secours	apu
conseil	neuvo
renseignement	tieto
rendez-vous	tapaaminen

Profession

travailleur, ouvrier	työläinen
paysan	talonpoika
fonctionnaire	virkamies
ingénieur	insinööri
avocat	asianajaja
militaire	sotilas
pompier	palosotilas
policier	poliisi
médecin	lääkäri
pharmacien	apteekkari
chirurgien	kirurgi
comptable	kirjanpitäjä
secrétaire	sihtööri
guide	opas
cuisinier	kokki
femme de ménage	siivoja
gardien	vartija
commerçant	kauppias
journaliste	(sanoma)
	lehtimies
écrivain	kirjailija

Économie

société	yhtiö
entreprise	yritys
syndicat	ammattiyhdistys
agriculture	maatalous
irrigation	kastelu
engrais	lannoite
tracteur	traktori
industrie	teollisuus
usine	tehdas
machine	kone
mine	kaivos
commerce	kauppa
assurance	vakuutus
banque	pankki

compte	tili
intérêts	korko
bureau	rahanvaihto
(<i>de change</i>)	(toimisto)
finances	rahavarat
budget	budjetti
bénéfices	tulot
argent (<i>monnaie</i>)	raha
argent (<i>métal</i>)	hopea
or	kulta
impôts	vero
valeur	arvo
prix	hinta
coût	kustannukset
rabais	alennus
travail	työ
construction	rakenne
barrage	pato
immeuble	rakennus
production	tuotanto
marché	tori ; markkinat
contrat	sopimus

Politique

État	Valtio
nation	kansa
peuple	kansa
président	presidentti
roi	kuningas
gouvernement	hallitus
ministre	ministeri
ministère	ministeriö
ministère des	rahanvaihto
Affaires étrangères	Ulkoministeriö
ministère	Valtiovarain
des Finances	ministeriö
administration	hallinto
direction	johtokunta
service	osasto
bureau	virasto
ambassade	suurlähetystö
ambassadeur	suurlähettiläs
conseiller	neuvosmies
consulat	konsulaatti
poste	postitoimisto
hôpital	sairaala
province	maakunta
ville	kaupunki
village	kylä
armée	armeija
police	poliisi
environnement	ympäristö
influence	vaikutus
presse	sanomalehdistö

parti	puolue
majorité	(pääosa)
	enemmistö
opposition	oppositio
révolution	vallankumous
progress	edistys

Noms de pays

Finlande	Suomi
Laponie	Lappi ; Saamenmaa
	Viro ; Eesti
Estonie	Ranska
France	Saksa
Allemagne	Itävalta
Autriche	Tanska
Danemark	Kreikka
Grèce	Norja
Norvège	Venäjä
Russie	Ruotsi
Suède	

Formation, éducation

enseignement	opetus
école	koulu
université	yliopisto
étudiant	ylöppilas

Religion

Dieu	Jumala
prêtre	pappi
église	kirkko
temple	tempelli
mosquée	moskeja
synagogue	synagoga
cérémonie	juhlamenot
funérailles	hautajaiset
fête	juhla

Parties du corps

tête	pää
corps	ruumis
bras	käsivarsi
jambe	jalka
main	käsi
piéd	jalka (terä)
cœur	sydän
estomac	maha ; vatsa
poumon	keuhko
intestin	suoli
oeil	silmä
oreille	korva
nez	nenä
bouche	suu

lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

Animaux

cheval
chien
chat
renne
hareng
maquereau

Plantes

lichen
pin
sapin
fraise
myrtille

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé (*personne*)
occupé (*lieu*)
absent
fatigué
malade
sale
propre

huuli
hammas
kieli
nahka
hiukset
polvi
kyyränpää

hevonen
koira
kissa
poro
silli
makrilli

jäkälä
mänty
kuusi
mansikka
mustikka

etäinen
läheinen
mahdollinen
mahdoton
kallis
halpa
tosi
väärä; ei totta
vapaa
kiireinen
varattu
poissaoleva
väsynyt
sairas
likainen
puhdas

cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cru
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

rikki
kielletty
vaarallinen
ulkomainen
ainoa
muu
vahva
onnekas
nuori
uusi
vanha
helppo
vaikea
täynnä
tyhjä
pieni
suuri
korkea
matala
pitkä
leveä
kaunis
sievä
ruma
hyvä
huono
kylmä
kuuma
raaka
kypsä
musta
valkoinen
punainen
sini
vihreä
keltainen
nopea
hidas
nälkäinen
janoinen
valmis



EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le fongbé (*fɔ̀nbè*) - la langue fon - est parlée par plus d'un million d'habitants de la république du Bénin et comprise par environ 500 000 personnes supplémentaires. C'est la langue la plus importante du pays : du temps où le Bénin était dénommé Dahomey, on l'appelait même dahoméen.

Le fon fait partie du groupe des langues kwa, qui s'étend sur toute la zone forestière, depuis le Libéria jusqu'à l'embouchure du Niger. Ce groupe comprend des langues comme le baoulé en Côte-d'Ivoire, le twi et le fanti du Ghana, l'éwé du sud Togo...

Par suite de la parenté étroite du fon avec cette dernière, nous renvoyons le lecteur à la notice sur l'éwé pour la description des principales caractéristiques des langues de ce groupe, ainsi que pour les conventions de transcription. L'orthographe adoptée dans notre vocabulaire est celle employée officiellement dans l'enseignement. Elle s'efforce d'être phonétiquement exacte, ce qui la rend assez compliquée. La transcription de ce vocabulaire présente toutefois quelques petites différences avec celle de l'éwé :

– les voyelles ouvertes sont différenciées des voyelles fermées pour le fon : *ɛ* et *ɔ*, prononcées respectivement [ê] et [o ouvert] comme dans "sotte";

– le *d* rétroflexe (prononcé avec le bout de la langue retourné vers le palais) est transcrit, comme en éwé, *ɖ*;

– le [ng] (comme dans "camping"), *ŋ*, n'est pas utilisé pour le fon, contrairement à l'éwé.

Ajoutons que le pays fon et la région avoisinante sont connus pour leur vieille culture animiste, qui est à l'origine du vaudou et des autres religions afro-américaines.

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons fon*, B. Gnambode, en préparation aux éd. de l'Harmattan, Paris.



1. Nom local : *fɔ̀nbè*.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	eñ
non	eǒ
ne... pas	... ǎ
et	kpódó... kpó
ou	alǒ
salut !	oku
bonjour	afón à
bonsoir	kúdó; gbàdà
bonne nuit	dǒ gbè
merci	awánu
au revoir	yi bowa

Interrogatifs

qui ?	mé wè... ?
quoi ?	été wè; ne gbɔn... ?
quand ?	hwetenu wè ?
où ?	fíté wè ?
d'où ?	fite a go sín ?
comment ?	ne wè ?
combien ?	nabl wè ?
pourquoi ?	anlwutu wè ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	un ilo
où se trouve... ?	fíté... ɔe
y a-t-il... ?	... tɪn ǎ
combien coûte... ?	nabl a sà ?
donnez-moi...	ná mǐ
montrez-moi...	xíé mǐ
allez à	yl..
attendez-moi	note kpɔn mǐ
arrêtez-vous (ici)	mǐ note (dófi)
il faut	e dó ná
je ne sais pas	un tùn ǎ
il n'y en a pas	e dé ǎ
comment	
allez-vous ?	ne ade gbɔn ?
excusez-moi,	
s'il vous plaît	kenklen
je vous en prie	e su ǎ
parlez-vous	a nɔ dó flance
français ?	gbe ǎ ?
parlez-vous	a nɔ dó glɛnsɪ
anglais ?	gbe ǎ ?
bon appétit,	
à votre santé	nǐ yǐ kò
je ne peux pas	un jló ǎ

Nombres

1	dòkpó
2	we
3	àtɔn
4	ènè
5	àtɔn
6	àyizén
7	tenwe
8	tántɔn
9	tenne
10	wǒ
11	wǒ dòkpó
12	wewe
13	wàtɔn
14	wènè
15	àfɔtɔn
16	àfɔtɔn nukun dòkpó
17	àfɔtɔn nukun we
18	àfɔtɔn nukun àtɔn
19	àfɔtɔn nukun ènè
20	kò
21	kò nukun dòkpó
25	kò nukun àtɔn
30	gbàn
40	kande
50	kande wǒ
60	kande kò
70	kande gbàn
80	kanwe
90	kanwe wò
100	kanwe kò
1/2	vlo dowe
1 ^{er}	nukɔn nukɔn tɔn
2 ^e	wego
3 ^e	atɔngɔ

Temps

année	xwè
mois	sùn
jour	azán
heure	gàn
minute	ɔeju
aujourd'hui	egbe
demain, hier	sò
dimanche	aklunɔnzangbe
lundi	tɛngbe
mardi	talatagbe;
	guzangbe

mercredi	azangagbe
jeudi	nyɔnuzangbe
vendredi	axɔsuzangbe
samedi	azangaagbe;
	bòzangbe
matin	zànzàn
midi	ganwewe me
après-midi	hweleko
soir	gbada
nuit	zăn

Adverbes

bien	ényon
beaucoup	gègè
peu	kpɛde
trop	sukpó
très	gègè
plus	déji
encore	děvo
peut-être	vláfò
jamais	gbédé
toujours	tegbɛ
maintenant	din
ensemble	dò kpó
ici	dófi
là	fune
en bas	dò dò
en haut	dò jí
à droite	duslxwe
à gauche	amioxwe
tout droit	tlélé
devant	núkòn
derrière	gūdò
près	àkpá
loin	zò
vite	kíá kíá
lentement	dede

Pronoms

je	nyien; un
tu	hwe
il, elle	é
on	è
nous	mí
vous	mì
ils, elles	yě
tous	bí
personne	gbetó; mē

Prépositions

à (quelqu'un)	nú...
dans	... mē
à partir de	bé sìn
jusqu'à	kákájè

sur	jí
sous	gòlò
à côté de	àkpá; kpá
au travers de	gbòn
entre	mè
au milieu de	téntùn
avec	kpódó... kpó
pour	nú
à cause de	wútú

Verbes

être	dó; dè
avoir	dò
se trouver	dò
aller	yí
venir	wá
entrer	bí me
sortir	tón
ouvrir	hùn
fermer	sú
envoyer	sédó
apporter	yiwá
donner	ná
acheter, coûter	xò
vendre	sà
payer	sú
changer	húzú
montrer	xlé
prendre	yí
mettre, placer	zédó
s'arrêter	nòtè
suivre	xwedò
laisser	jòdò
perdre	bū
trouver	mòn
faire	blò
essayer	ténkpon
appeler	yòlò
demander	bìs
répondre	yígbè
aider	dò gǔ àlò
accompagner	xwedò
rencontrer	kpé
conduire	kpłè
habiter	nò
vouloir	jlò
pouvoir	sixú
accepter	yí gbè
refuser	gbè
voir	mɔn
écouter	sè
comprendre	mò nùkún nú jé me
savoir	tùn
ignorer	dēn; tùn ǎ

saluer	dǒ gbè
attendre	nò tè kpón
parler	dò xó
traduire	tín mè
oublier	wòn
se rappeler	fíń
lire	xà
écrire	wlǎn
s'appeler	nyĩ
répéter	vó dọ
réveiller	fón
dormir	dǒ
aimer	nyĩ-wǎn nǔ; nyĩ-wǎn mè
se baigner	lèwũ
manger	dúnũ
boire	núsín
cuire, bouillir	dà
repasser (<i>vêtement</i>)	lì nǔ
coudre (<i>vêtement</i>)	tò nǔ
couper	sén
compter	xà; lèn
réparer	
(faire + avoir)	blò-dǒ
allumer	tá
éteindre	cí
apprendre	kpónlón
commencer	bé
finir	fó

Géographie et nature

nord	tó taligbé
sud	xulenù
est	zǎn zǎn hwe jí
ouest	gbada hwe jí
terre	àyì kúngban
ciel	jixwé
soleil	hwe
lune	sùn
pluie	jlomkunsí
vent	jphon
nuage	àkpokpo
forêt	zùnkàn
arbre	atín
campagne	zunkanme
fleur	flowa
mer	xù
lac	tò
plage	xútó
montagne	po
colline	só
rivière, fleuve	tò
source	tòdò
puits	dòtò; sétò

Transports

voiture, auto	monto
autobus	káá
taxi	tasù
moto	zò-keké
bicyclette	keké
pneu	àfó
frein	fièń
essence	sánsi
train	pípaan; àyì-hún
gare	àlagáa
avion	àvìngóò; jò-me-hún
aéroport	a-me-hún; jàyì tèn
bateau	tòjìhún; batóò
port	póò
billet	tíkèè
arrivée	wì wá
départ	yì yì
entrée, sortie ("porte")	hòn
arrêt	tenòtèn
route, rue, chemin	àlì
croisement	àlì klán
pont	póòń; àná
frontière	dogbó
douane	denu
bagages	àgbàn
chauffeur	cofèè

Nourriture

boisson	àhàn
eau	sìn
lait	lèè; ànǒ-sìn
café	kafèè
bière	byà
vin	vèèn
alcool	àhàn; dèhàn;
	yovó hàn
sauce	núsúnnú
pain	bèèn; blèdì
beignet	àtá
viande	làn
porc	agluzá
bœuf	nyibú
mouton	gbó
agneau	gbò-ví
poisson	hwevi
crabe	àgásá; àsón
crevette	dégòn
œuf	àzín
omelette	àzín sístò
œuf dur	àzín duduá
poulet	kokólò

légume	mǎn
pomme de terre	yovo dokunyl
tomate	tomáti
riz	mǎlkun
fruit	átínsísén
pomme	pómà
orange	yovo zèn
citron	klé
banane	kwekwe
sucré	súkùlè
beurre	béè
huile	àmì
sel	jè
poivre	lènlènkún
piment	àtakín
ail	áyò
moutarde (condiment local)	àfIntún

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	zǎn zǎn núdúqú
déjeuner	hwe-mè núdúqú
dîner	gbada núdúqú
bouteille	gò
verre	kófù
bol	sinnu gannú
assiette	gannú
couteau	jìvì
fourchette	gǎfù
cuillère	cìvì
chambre	xòmè
lit	zàn; àkánná
drap	àvò
couverture	kuuntú
oreiller	koqónú
serviette	wù-súnsúnnú
savon	adl

Vie domestique

maison	xwé
étage	síngbó
appartement	xò
porte	hòn
clé	cávì
loyer	xwé-kwé
location	xé yà
papier, livre	wěmà
lunettes	cìcì
habillement	nùsísó
souliers	àfòkpa
pantalon	pantalóòn
chemise	àwù
robe	awu gǎ

coton	ávàkòn fún
soie	sédà
fil	kàn; àvòkàn
lumière	zògben
lampe	muo gbén
table	távò
chaise	àzinkpò
toilettes	àcò
allumettes	zògò; fófùn; cánná
feu	myon
réfrigérateur	flilidèè
glace	glási
téléphone	téléfónù
radio	radýò
télévision	televizyon
climatiseur	klimatisèè
fer à repasser	àvòll gǎw
ciseaux	szóò
aiguille	nyèví
bijoux	jè
lettre	wěmà
timbres	ténblù

Relations humaines

monsieur	mè-dǎxó
madame	nǎ-wè
mademoiselle	qyòvì
nom, prénom	nyikò
ami	xóntón
amitié	xóntón
amour	wan nýlnyi
hôte	jònò
hospitalité	jònò ýlì
bienvenue	kwabò
homme	súnnù
femme	nyžnù
famille	hennu
mari	àsú
épouse	àsì
enfant	vl
parents	mè meton
père	tó
mère	nò
frère, sœur	ncvì
fil	vl
fille	vl nyžnu
jeune fille	qlòvì

Vie en société

vie	gbè
mort	kú
paix	fífá
guerre	àhwàn

lutte
danger
vol
voleur
aide, secours
conseil
rendez-vous

hùn
àdán
àjò
àjò tó
alodó
nù kpíónme
dìokpé

Profession

travailleur
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
réparateur
médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
cuisinier
gardien
commerçant
journaliste

àzò-wátó
glesi
àxósú zó wátó
àgò-gán
àvokàà
mlilitèè; sójà
lǎkpà
pópè
reparatèè
dotóò gǎn
flamasí l gán
dotóò me zetó
àkòwé
seklétèè
kúkù
gādièn
àjòtó
xójálá tó

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
engrais
tracteur
machine
commerce
banque
compte
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
travail
travaux publics
construction
marché

tò
àzò-zwé
sendikáà
gle zó
anglèè
traktèè
macinù
àjò
bǎnkì
àkónúntà
lè
àkwé
àkpátá-gán
siká
takwé
àzò
àxósú zó
xwé-zó
àxì

Politique

État
nation, peuple
président, roi

àxósú
tògùn
axósú

service
bureau
ville, village
presse
révolution
progrès

àzòmè
blóò
tò
xójáláwémà
ehuzu
nū

Formation, éducation

école wemáxómè

Religion

Dieu mǎwū
prêtre yewenon
église yewexò
temple vodún xò
mosquée mǎslásl
cérémonie nù wíwa
funérailles cyó dí dí
fête xwé

Parties du corps

tête tà
corps àgbàzà
bras àwà
jambe àsá
main àlò
pied àfò
cœur hūn
estomac àdògò
poumon fíjò
intestin àdò
oeil nukun
oreille tó
nez àwontín
bouche nù
lèvre nufló
dent àdũ
langue dǎ
peau ànyũ
cheveux dǎ
genou koli
coude awāgólí

Animaux

cheval só
chien avum
chat àwũ

Adjectifs

lointain só
proche àkpá
fatigué nũcükò

propre
cassé
interdit
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais

mímé
wìwén
sù
kpèví
ɖaxó
àgà
dò
gaga
jìlogblo
ɖagbè
dekpè
nylăkan
nyš
nyanya

froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent

àvivo
myɖòwũ
bì bí
mũ
hizá
myàmyá
wìl
wèwè; yovó
mían
fé-sínnó
àma mú
kokólojónò
bién
dédè

TRANSCRIPTION

L'article consacré au gaélique dans le chapitre sur les langues celtes en présente les caractéristiques principales. Nous le compléterons ici par quelques indications sur les conventions très particulières de son orthographe.

Précisons cependant tout d'abord que le terme de "gaélique" s'applique aux langues celtes d'Irlande et d'Ecosse, très voisines l'une de l'autre, ainsi qu'à la langue, aujourd'hui pratiquement disparue, parlée dans l'île de Man, dans la mer d'Irlande. Le nom irlandais du gaélique est *gaeilge*, prononcé sensiblement [gèling]. Rappelons également que le gaélique est langue nationale de la république d'Irlande, et peut y être utilisé dans tous les documents, à égalité avec l'anglais, seconde langue officielle.

Le gaélique peut s'écrire soit en lettres latines, soit, plus rarement, avec les anciennes lettres gaéliques qui ressemblent à du gothique. Le gaélique utilise 18 lettres de l'alphabet latin; les lettres *j, k, q, v, w, x, y*, et *z* n'existent pas en gaélique irlandais. Malgré une réforme de l'orthographe en 1948, qui a supprimé des consonnes muettes, la prononciation du gaélique est pleine de surprises, mais, à tout prendre, pas beaucoup plus que celle de l'anglais.

L'une des difficultés de la lecture du gaélique provient de la mutation que subissent certaines consonnes, comme c'est le cas dans toutes les langues celtes. Ainsi, les consonnes *p, t, c* et *f* peuvent changer de valeur suivant leur environnement et devenir respectivement *b, d, g* et [v] (c'est-à-dire devenir sonores; voir tableau en fin du chapitre sur la phonétique). De plus, la lettre *v* n'existant pas, elle est transcrite par *bh* ou *mh*. De même *b, d* et *g* peuvent devenir *m, n* et *ng*. Ce phénomène, appelé "éclipse", est marqué dans l'orthographe par l'ajout de la lettre de la nouvelle prononciation devant l'ancienne; par exemple, *bp* est un *p*

1. Nom local: *gaeilge*

transformé en *b* et se prononce [b]. Dans certaines positions, quelques consonnes restent muettes.

En ce qui concerne les voyelles, l'accent aigu qu'elles peuvent porter marque leur allongement. D'autre part, on trouve souvent des séries de voyelles, initialement des diphtongues, qui se prononcent désormais presque comme une voyelle simple; par exemple, *ao* se prononce soit [e] soit [i]; *ea* se lit soit comme un [a], soit comme un [o]; *eo* et *eoí* sont, en fait, un [o]; *iuí* est un [u], *oi* est un [i] etc. Il n'est donc pas évident de savoir que *tabhair*, qui signifie "donne", se prononce [tour]!

Cependant, conformément à ce que nous faisons pour les autres langues, nous avons conservé l'orthographe de la langue puisque celle-ci est officielle, et qu'elle utilise des lettres latines; nous n'avons donc pas donné de transcription. Si vous allez en Irlande, attendez-vous seulement à avoir quelques problèmes de déchiffrement: "Mac Mahon" s'écrit *Mac Mathghamhna*, et "O'Flaherty" donne *O'Flaithbheartaigh*!

Nous tenons à remercier M. Brid Heusaff, qui a traduit le présent vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE: -*Learning irish*, Dublin Institute for Advanced Studies, 1980;
- *Irish*, collection Teach Yourself Books, Hodder et Stoughton éd., Londres, 1961.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ta
oui	
(reprise du verbe)	is éa
non	nil; ni hea (ni + verbe)
ne... pas	ni
et	agus; is
ou	nó
si (condition)	má; dhá
salut!	Dia's muire dhuit; Dia duit
salut! (réponse)	Dia is muire duit
bonne nuit	oíche mhaith agat
merci	buiochas; go raibh maith agat
au revoir	
(à celui qui s'en va)	slan leat
(à celui qui reste)	slan agat

Interrogatifs

qui?	cé...?
quoi?	cad?; cá?
quel?	cé acu?

quand?

où?

d'où?

comment?

combien?

(nombres)

combien?

(quantité)

pourquoi?

cathain?;

cén uair?

cá?; cá háit?

carb as?

conas?

an mó?

an mor?

cad'na thaobh?;

tuige?

Expressions usuelles

je veux

je désire

où se trouve...?

combien coûte...?

donnez-moi...

attendez-moi

je ne sais pas

comment

allez-vous?

excusez-moi

is áil liom...

is mian liom

cá bhfuil...?

cé mhead...?

tabhair dhom

fan liom

ni fhea dar

conas tá tú?

maith dom; gabh

mo leithscéal

s'il vous plaît	más é do thoil é
je vous en prie	oibrigh leat
parlez-vous	an bhfuil
français ?	(fraincis) agat ?
parlez-vous	an bhfuil
anglais ?	(béarla) agat ?
à votre santé	siúd ort
je ne peux pas	ni feidir liom

Nombres

1	a haon
2	a do
3	a tri
4	a ceathair
5	a cúig
6	a sé
7	a seacht
8	a hocht
9	a naoi
10	a deich
11	aondéag
12	dódheag
13	tridéag
14	ceathairdéag
15	cuig déag
16	sédéag
17	seachtdéag
18	ochtdeag
19	naoidéag
20	fiche
21	aon is fiche
25	cuig is fiche
30	deich fichhead
40	daichead
50	deich is daichead
60	tri fichid
70	deich is tri fichid
80	cheithre fichid
90	deich is cheithre fichid
100	céad
1000	míle
10000	deich míle
1 million	milliun
1/2	leath
1/4	ceathrú
1 ^{er}	cead
2 ^e	dara
3 ^e	triú

Temps

année	bliain
mois	mi
semaine	seachtain

jour	lá
heure	uair
minute	noimead
aujourd'hui	inniu
demain	amarach
hier	inné
tôt	moch
tard	deanach
dimanche	an domhnach
lundi	an luan
mardi	an mháirt
mercredi	an chéadaoin
jeudi	an déardaoin
vendredi	an aoine
samedi	an satharn
matin	maidin
midi	nóin
après-midi	iarnóin
soir	trathnóna
nuit	oiche

Adverbes

bien	go maith
beaucoup	morán
peu	beag
assez	go leor
trop	an iomad
très	fíor- ; an-
plus	níos mó
moins	níos lú
encore	aris
peut-être	b'fheidir
jamais	ariamh
toujours	i gcónaí
maintenant	anois
ensemble	le cheile
ici	anso
là	ansan
en bas	thíos
en haut	thuas
à droite	ar an taobh deas
à gauche	faoi chlé ; ar dé
tout droit	direach
devant	sara
derrière	cúl
près	gar
loin	fada
vite	go tapaidh
lentement	ga mall

Pronoms

je	mé
tu	tú
il	sé

elle	si
nous	sinn
vous	sibh
ils, elles	siad
tous	uile
personne	aon duine
nous-mêmes	sinn féin

Prépositions

à, dans	i ; in ; sa
hors de	amach
à partir de	o ; as
jusqu'à	go dti
avant	ar aghaidh
après	i ndiaidh
sur	ar
sous	fé
entre	idir
avec	le
sans	gan
pour	igcóir

Verbes

avoir	ta agam
aller	teim
venir	tagaim ; tigim
entrer	teim isteach
sortir	teim amach
ouvrir	osclaim
fermer	dúnaim
envoyer	cuirim
apporter	tugaim
donner	tugaim
acheter	ceannaim
vendre	diolaim
coûter	costalaim
payer	iocain
changer	athraim
montrer	taispeáin
prendre	toig ; bain
mettre, placer	cuir
s'arrêter	stopaim
suivre	leanaim
laisser	fagaim
perdre	ligim
trouver	faighim
faire	déanaim
essayer	tastalaim
appeler	glaoim
demander	fiafraigh
répondre	freagraim
aider	cuidim
accompagner	tionlacaim
rencontrer	casaim ar

conduire	tiomáinim
vouloir	nil agam
pouvoir	féadaim
accepter	glacaim
refuser	diultaim
voir	feicim
écouter	eistim
comprendre	tuigim
savoir	aithnim
ignorer	ligim tharam
saluer	beannaim do
attendre	fan
parler	labhram
traduire	aistrim
oublier	dearmadaim
se rappeler	cuimhin
lire	léim
écrire	scriobhaim
répéter	atugaim
réveiller	duisim
dormir	codlaim
aimer (<i>qq'un</i>)	gráim
aimer (<i>qq chose</i>)	is maith liom
se baigner	folcaim
laver	nim
manger	ithim
boire	olaim
cuire	bruithim
bouillir	bruithim
repasser (<i>vêtement</i>)	iarnálaim
coudre	fuaim
couper	gearraim
compter	comhairim
réparer	deisim
allumer	lasaim
apprendre	foghlaim
commencer	tosaim
finir	criochnaigh

Géographie et nature

nord	thuaidh
sud	theas
est	thoir
ouest	thiar
terre	domhan
ciel	speir
soleil	grian
lune	gealach
pluie	baisteach
neige	sneachta
vent	gaoth
nuage	néal
forêt	coille
arbre	crann

campagne	tir
jardin	gairdin
fleur	bláth
mer	farraige ; muir
lac	loch
plage	traigh
île	innis ; oileán
côte	costa
golfe	murascaill
cap	rinn
montagne	sliabh
colline	cnoc
rivière	abha
fleuve	sruth
canal	canail
source	foinse
puits	tobar

Transports

voiture, auto	carr
autobus	bus
taxi	tacsai
moto	gluaisrothar
bicyclette	rothar
garage	garaiste
pneu	bonn
frein	coscan
moteur	motar
essence	peitreal
train	traein
gare	staisiun
avion	eitlean
aéroport	aerfort
bateau	long ; bád
port	cuan
billet	ticead
arrivée	teacht
départ	imeacht
entrée	dul isteach
sortie	dul amach
arrêt	stad
direction	treo
route	bothar
rue	sráid
chemin	sli
croisement	bealach
	trasnaithe
pont	droichead
frontière	teorainn
douane	custom
passport	pas
carte	mapa
bagages	bagáiste
chauffeur	tiománai

Nourriture

boisson	deoch
eau	uisce
eau minérale	uisce mianra
lait	bainne
jus de fruit	sú
thé	té ; tae
café	caife
bière	beoir
vin	fion
alcool	alcól
soupe	anraith
pain	aran
gâteau	ciste
biscuit	briosca
viande	feoil
jambon	liamhas
porc	muiceoil
bœuf	mairteoil
mouton	caoireoil
agneau	uan
poisson	iasc
crabe	portan
crevette	ribe róibeis
œuf	ubh
omelette	uibheagan
œufs sur le plat	uibheacha
	friochta
œuf à la coque	ubh scothbhruite
poulet	sicín
légume	torthai
pomme de terre	prata
tomate	trata
riz	ris
fruit	toradh
pomme	ull
raisin	fionchaor
orange	oraiste
citron	liomoid
banane	banana
sucre	siucra
chocolat	seacláid
crème	uachtar
crème glacée,	
glace	reositeog
fromage	caise
beurre	im
huile	ola
vinaigre	finéagar
sel	salann
poivre	piobar
ail	gairleog
moutarde	mustard

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	bricfásta
déjeuner	lón
dîner	dinnéar
bouteille	buidéal
verre	gloine
bol	babhla
assiette	plata
couteau	scian
fourchette	forc
cuillère	spúnóg
chambre	seomra
lit	leabaidh ; leaba
drap	bráillín
couverture	plaincéad
oreiller	peiliur
serviette	tuaille
savon	galaoireach
bain	folcadh
note, addition	bille
garçon	freastalái

Vie domestique

maison	tigh ; teach
étage	orlar
adresse	seoladh
porte	doras
clé	eochair
facture	sonra
papier	páipéar
livre	leabhar
dictionnaire	foclóir
lunettes	speacláiri
habillement	éadai
souliers	broig
pantalon	treabhsar
chemise	leine
veste	scaicéad
robe	gúna ; culaith
laine	olann
coton	cadás
soie	sioda
fil	snáth
lumière	solas
lampe	lampa
table	clar ; bord
chaise	cathaoir
toilettes	leithreas
tapis	cairpead
allumettes	cluife
feu	tine
réfrigérateur	cuisneoir
glace	oighear
téléphone	teileafón

radio	raidio
télévision	teilifis
fer à repasser	iarann (smúdála)
ciseaux	siosúr
aiguille	smáthaid
tournevis	scriúire
tire-bouchon	corcscríú
bijoux	seodra
lettre	litreach
timbres	stampa poist

Relations humaines

monsieur	duine uasal
madame	bean uasal
mademoiselle	inion
nom	ainm
prénom	sloinne
ami	cara
amitié	cairdeas
amour	gra
bienvenue	faillte
homme	fear
femme	bean
famille	lion ti ; teaghlach
mari	fear
épouse	bean
enfant	páiste
parents	athair agus mathair
père	athair
mère	máthair
frère	deartháir
sœur	deirfiúr
fil	mac
fille	inin
jeune fille	cailín

Vie en société

vie	saol
mort	bás
paix	siochain
guerre	cogadh
lutte	gleic
danger	baol
vol	goid
voleur	gadaí
aide, secours	cuidiu
conseil	comhairle
renseignement	eolas
rendez-vous	coinne

Profession

travailleur, ouvrier	oibri
paysan	tuathanach

fonctionnaire	statseirbhiseach
ingénieur	innealtóir
avocat	iosantóir
militaire	saighdiúir
policier	garda
pompier	fear tine
réparateur	deisitheoir
médecin	dochtuir
pharmacien	drugadóir
chirurgien	máinlia
dentiste	flacloir
comptable	cluainseoir
secrétaire	rúnaí
guide	treorai
cuisinier	cócaire
femme de ménage	cailin aimsire
gardien	doirseoir
commerçant	ceannai
journaliste	iriseoir
écrivain	scriobhai

Économie

société	comhlacht
syndicat	ceardchumann
agriculture	curaíocht
irrigation	uisciú
engrais	leasú
tracteur	tarracoír
industrie	tionscal
usine	monarcha
machine	inneall
mine	mianach
commerce	ceird
assurance	árachas
banque	beainc
compte	cuntas
intérêt (s)	biseach
finances	airgeadas
budget	cáinainéis
bénéfices	brabach
argent (<i>monnaie</i>)	airgead
argent (<i>métal</i>)	airgead
or	ór
impôts	cáin ; cánacha
valeur	luach
prix	praghas
coût	costas
travail	obair
travaux publics	oibreacha poibli
barrage	damba
marché	margadh

Politique

État	stata
nation	naisiun

peuple	muintir ; lucht
président	uachtarán
roi	ri
gouvernement	rialtas
ministre	aire
ministère	aireacht
ministère des	Roim Gnóthai
Affaires étrangères	Eachtracha
direction	stiúirthoireacht
bureau	oifige
ambassade	ambasáid
ambassadeur	ambasadóir
conseiller	comhairleoir
consulat	consalacht
poste	posta
hôpital	ospidéal
province	cúige
ville	cathair ; baile
village	mór
armée	sráidbhaile ; baile
police	arm
bruit	gardai
accident	gleo
parti	timpiste
majorité	pairti
opposition	tromlach
révolution	freasúra
progrès	réabhlóid
	imeacht

Formation, éducation

école	scoil
université	oll scoil
étudiant	scolaire

Religion

Dieu	Dia
prêtre	sagart
église	eagleis
temple	teampall
mosquée	mosc
synagogue	sionagóg
cérémonie	searmóin
funérailles	sochraid
fête	féile ; saoire

Parties du corps

tête	ceann
corps	colainn
bras	géag
jambe	cos
main	lamh
pied	cos

cœur	croi	interdit	cosc
estomac	goile	dangereux	contúirteach
poumon	scamhog	étranger	iasachta
intestin	stéig	seul	as fein
œil	suil	autre	eile
oreille	cluas	fort	láidir ; trean
nez	sron	heureux	ta athas ar
bouche	béal	jeune	óg
lèvre	liopa	nouveau	nua
dent	fiacail	vieux	sean ; crionna ;
langue	teanga		aosta
peau	craiceann	facile	furasta ; socair
cheveux	gruaig	difficile	deacair
genou	gluinn	plein	lan
coude	uillinn	vide	folamh
		petit	beag
<i>Animaux</i>		grand	mór
cheval	capall	haut	ard
chien	gadhar ; madra	bas	iseal
chat	cat	long	fada
moustique	corrmiol	large	leathan
oiseau	ean	beau	alainn
lapin	coinin	joli	deas
		laid	gránna
<i>Adjectifs</i>		bon	maith
lointain	gcéin	mauvais	olc
proche	aice	froid	fuair
possible	feidir	chaud	te
impossible	dodhéanta	cru	amh
cher	costasach	mûr	aibi
bon marché	saor	noir	dubh
vrai	cóir	blanc	ban
faux	bréagach	rouge	rua ; dearg
libre	saor	bleu	gorm
occupé	gnóthach	vert	uaine
absent	lathair	jaune	bui
fatigué	tuirseach	rapide	tapaídh
malade	breoite ; tinn	lent	mall
sale	salach	affamé	ta ocras ar
propre	glan	assoiffé	ta tart ar
cassé	briste	prêt	ullamh



Galicien

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

La région autonome de Galice comprend quatre provinces espagnoles situées à l'extrémité nord-ouest de la péninsule ibérique. Près de trois millions d'habitants y vivent, et plus des deux tiers d'entre eux parlent habituellement le galicien, appelé par ses locuteurs *galego*. Cette langue latine, nettement plus proche du portugais que de l'espagnol (castillan), est en outre celle d'un million de Galiciens qui ont émigré en Amérique ou en Europe, ou encore habitent d'autres provinces espagnoles. Le galicien est donc parlé par environ 3 millions de personnes, et compris par quelques centaines de milliers d'autres.

Le galicien a statut de langue officielle en Galice, au même titre que l'espagnol. La défense et la promotion de la langue galicienne relèvent de la Direction générale espagnole de la politique linguistique, qui subventionne notamment l'Institut de la langue galicienne de l'université de Saint-Jacques de Compostelle.

L'originalité du galicien relève, pour une part, du substrat celte, apparent dans son nom même, cousin du gaulois. Mais les anciens Galiciens furent envahis par les Romains dès 138 av. J.C., et ceux-ci imposèrent progressivement leur langue qui évolua ensuite en se différenciant, comme ce fut le cas, avec d'autres influences, dans les autres parties de l'Empire. Ainsi, le galicien s'est formé comme les autres langues latines telles que le catalan ou l'italien (le français, sous l'influence supplémentaire des langues germaniques, ayant évolué plus tôt); ses caractéristiques phonétiques et syntaxiques résultent de l'influence des langues préexistantes.

Du v^e au vi^e siècle, se situa l'épisode d'une immigration bretonne qui a maintenu sa langue pendant plus d'un siècle dans quelques villages de la côte nord, ce qui fit ressurgir pour un temps la culture celte dans cette région. Bien plus tard, vers le xv^e siècle, au moment de la Reconquista, la reconquête de la péninsule ibérique sur les musulmans, fut instaurée, pour des raisons politiques, la division entre territoires et langues portugais et galicien, qui restent aujourd'hui étroitement apparentés.

Les premiers écrits de la littérature galicienne furent des chansons courtoises du xi^e siècle, et une très riche poésie lyrique vers les xiii^e et xiv^e siècles. La prépondérance culturelle de Tolède entraîna un déclin du galicien, au xv^e siècle, au profit du castillan. Le galicien se replia sur le monde rural, ce qui accentua les différences, notamment, avec le portu-

gais. Cette situation dura quatre siècles, et ce n'est qu'au XIX^e siècle, avec le courant romantique, qu'apparut une revendication pour la résurgence du galicien. Le régime franquiste ne favorisa pas ce renouveau mais la langue bénéficia du soutien des émigrés. Elle jouit maintenant d'un statut qui permet, à nouveau, son épanouissement.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire est celle des langues latines. La plupart des verbes sont réguliers, il n'y a pas de temps composés. L'indicatif comporte six temps, et le subjonctif trois.

L'article se maintient devant le possessif, comme en portugais. Les pronoms personnels sujets s'emploient rarement, la désinence verbale suffisant à identifier les personnes; à noter un datif "de solidarité" (ancien cas correspondant au destinataire d'une action), qui se suffixe au verbe. Certaines tournures syntaxiques semblent apparentées au celté.

Le vocabulaire galicien comprend moins d'emprunts arabes que l'espagnol, pour des raisons historiques.

Le galicien a 7 voyelles: *a*, *é* ([e ouvert]), *ó* (ouvert), *o* (fermé), *i* et *u* (prononcé [ou]). Il connaît, comme l'espagnol, les consonnes *ll* et *ñ* ([gn]). A noter que *x* se prononce comme [ch] en français, et que *ch* se prononce [tch], contrairement au portugais; *nh* équivaut, comme en portugais, à [ng].

Il y a peu de différences dialectales de prononciation; d'une façon générale, le galicien parlé à l'intérieur du pays a des traits plus archaïques que celui de la partie occidentale.

BIBLIOGRAPHIE: – *La Galice*, cahier n°7 de l'Institut culturel de Bretagne, Rennes, 1985;

– *Edigal galego*, éd. Edigal, Santiago de Compostele, 1985 (méthode d'apprentissage en galicien, mais compréhensible pour qui sait l'espagnol).

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	si
non	non
ne... pas	non...
et	e
ou	ou
si (<i>condition</i>)	se
salut!	¡ hola!
bonjour	bos dias
bonne nuit	boas noites
merci	gracias
au-revoir	adeus

Interrogatifs

qui?	¿quen...?
quoi?	¿que?
quel?	¿cal?
quand?	¿cando?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	¿onde?
où? (<i>vers où?</i>)	¿a onde?;
	¿para onde?
d'où?	¿de onde?
comment?	¿como?

combien ?	¿cantos ?
pourquoi ?	¿porque ? ; ¿e logo ?

Expressions usuelles

je veux	quero ; queria
y a-t-il... ?	¿hai... ?
donnez-moi...	dademe
je ne sais pas	non sei
comment	
allez-vous ?	¿que tal ?
s'il vous plaît	por favor
parlez-vous	
français ?	¿fala frances ?
parlez-vous	
anglais ?	¿fala ingles ?
je ne peux pas	non podo

Nombres

1 masculin	un
1 féminin	unha
2 masculin	dous
2 féminin	duas
3	tres
4	catro
5	cinco
6	seis
7	sete
8	oito
9	nove
10	dez
11	once
12	doce
13	trece
14	catorce
15	quince
16	dezaseis
17	dezasete
18	dezaeito
19	dezanove
20	vinte
21	vinteún
25	vintecinco
30	trinta
40	corenta
50	cincuenta
60	sesenta
70	setenta
80	oitenta
90	noventa
100	cen
1000	mil
10 000	dez mil
1 million	un millón

1/2	medio
1/4	quarto
1 ^{er}	primeiro
2 ^e	segundo
3 ^e	terceiro

Temps

année	ano
mois	mes
semaine	semana
jour	día
heure	hora
minute	minuto
aujourd'hui	hoxe
demain	mañá
hier	onte
tôt	cedo
tard	tarde
dimanche	domingo
lundi	luns
mardi	martes
mercredi	mércoles
jeudi	xoves
vendredi	venres
samedi	sabado
matin	mañá
midi	mediodia
après-midi	tarde
soir	serán
nuit	noite

Adverbes

bien	ben
beaucoup	moito
peu	pouco
assez	bastante
très	moi
plus	mais
moins	menos
encore	ainda
peut-être	se cadra ; quizais
jamais	nunca
toujours	sempre
maintenant	agora
ensemble	xuntos
ici	aquí ; eiquí
là	ahí ; alá
en bas	debaixo
en haut	encima
à droite	á dereita
à gauche	á esquerda
devant	diante
derrière	detrás
près	cerca
loin	lonxe

Pronoms

je	eu
tu	tu ; ti ; vostede
il	il ; el
elle	ela
nous	nós
vous	vós ; vostedes
ils	eles
elles	elas

Prépositions

à partir de	desde
jusqu'à	astra
avant	antes
après	despois
sur	sobre
avec	con
sans	sin

Verbes

être	ser ; estar
avoir	haber ; ter
se trouver	estar
aller	ir
venir	vir
entrer	entrar
sortir	sair
ouvrir	abrir
fermer	pechar ; zarrar
envoyer	mandar
donner	dar
acheter	mercar ; comprar
vendre	vender
coûter	costar
payer	pagar
prendre	coller
mettre, placer	poner
laisser	deixar
trouver	achar
faire	facer
appeler	chamar
aider	axudar
conduire	conducir
vouloir	querer
pouvoir	poder
voir	ver
écouter	oir
comprendre	comprender
savoir	saber
attendre	esperar
parler	falar
oublier	esquencer
se rappeler	lembrarse

lire	ler
écrire	escribir
répéter	repetir
aimer (qq'un)	querer ; amar
aimer (qq chose)	gustar
se baigner	bañarse
laver	lavar
manger	xantar
boire	beber
repasser (vêtement)	planchar
compter	contar
apprendre	aprender
commencer	comenzar
finir	acabar
travailler	traballar

Géographie et nature

nord	norte
sud	sur
est	leste
ouest	oeste
terre	terra
ciel	ceo
soleil	sol
lune	luna
pluie	choiva
neige	neve
vent	vento
nuage	nube
arbre	árbore
campagne	campo
jardin	xardin ; horta
fleur	flor
mer	mar
plage	praia
île	illa
côte	beira
cap	cabo
montagne	monte
rivière	rio
puits	pozo

Transports

voiture, auto	coche
autobus	autobus
taxi	taxi
moto	moto
garage	garaxe
frein	freo
moteur	motor
essence	gasolina
train	tren
gare	estación
avion	avión

aéroport	aeroporto
bateau	barco
port	porto
billet	billete
voyage	viaxe
entrée	entrada
route	estrada
rue	rua
chemin	camiño
croisement	encrucillada
pont	ponte
carte	mapa

Nourriture

eau	auga
eau minérale	auga mineral
lait	leite
café	café
bière	cervexa
vin	viño
alcool	alcohol
soupe	sopa
pain	pan
viande	carne
jambon	xamón
porc	porco
bœuf	boi
mouton	carneiro
agneau	año
poisson	peixe
crabe	cangrexo
œuf	ovo
œuf sur le plat	ovo ó prato
poulet	polo
pomme de terre	pataca
tomate	tomate
fruit	froitto
pomme	mazá
raisin	uva
orange	laranxa
citron	limón
banane	plátano
sucre	azucre
crème glacée,	
glace	xelado
beurre	manteiga
huile	aceite
vinaigre	vinagre
sel	sal
ail	allo

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	almorzo
déjeuner	xantar
dîner	cea

bouteille	botella
verre	vaso
assiette	prato
couteau	coítelo
fourchette	garfo
cuilère	culler
chambre	cuarto
serviette	toalla
savon	xabron
bain	baño
garçon	camareiro

Vie domestique

maison	casa
étage	pisó
adresse	enderezo
porte	porta
clé	chave
facture	factura
papier	papel
livre	libro
dictionnaire	dicionario
lunettes	lentes
souliers	zapatos
pantalon	pantalóns
chemise	camisa
veste	chaqueta
robe	vestido
laine	lan
coton	algodón
fil	fio
lumière	luz
lampe	lámpada
table	mesa
chaise	silla
toilettes	váter
téléphone	téléfono
radio	radio
télévision	televisión
machine à laver	lavadora
fer à repasser	plancha
ciseaux	tesouras
aiguille	agulla
tournevis	desparafusador
lettre	carta
timbres	selo

Relations humaines

monsieur	señor
madame	señora
mademoiselle	señorita
nom	nome
ami	amigo
amour	amor

homme	home
femme	muller
famille	familia
mari	home
épouse	muller ; esposa
enfant	nenó
père	pai
mère	nai
frère	irmán
sœur	irmá
fil	fillo
fil	filla
jeune fille	rapaza

Vie en société

vie	vida
mort	morte
guerre	guerra
lutte	loita

Profession

travailleur, ouvrier	obreiro
ingénieur	enxeñeiro
avocat	avogado
pompier	bombeiro
médecin	doutor ; médico
secrétaire	secretario
cuisinier	cociñeiro
commerçant	negociante
tailleur	xastre

Économie

société	sociedade
tracteur	tractor
usine	fabrica
machine	máquina
commerce	comercio
assurance	seguro
banque	banco
compte	conta
virement	xiro
argent (<i>monnaie</i>)	cartos ; diñeiro
or	ouro
prix	precio
rabais	rebaixa
travail	labor
construction	construcción
immeuble	edificio
marché	mercado
contrat	contrato

Politique

nation	nacción
roi	rei

bureau	oficina
ambassade	embaixada
ambassadeur	embaixador
poste	correos
hôpital	hospital
ville	cidade
village	pobo
armée	exercito
police	policia

Formation, éducation

école	escola
université	universidade

Religion

Dieu	Dios
église	igreja
prêtre	crego
fête	feira

Parties du corps

tête	testa ; cabeza
corps	corpo
bras	brazo
jambe	perna
main	man
piéd	pé
cœur	corazón
poumon	levián
intestin	intestinos
oeil	ollo
oreille	orella
nez	nariz
bouche	boca
lèvre	labio
dent	dente
langue	lingua
peau	pel
cheveux	pelos ; cabelos
genou	xeollo
coude	cóbado

Animaux

cheval	cabalo
jument	egua
chien	can
chat	gato
lapin	coello
araignée de mer	centola
sole	linguado
calmar	lura

Plantes

chêne rouvre	carballo
pommier	maceira
frêne	freixo
maïs	millo

Adjectifs

libre	libre
malade	enfermo
sale	suxo ; luxado
propre	limpo
étranger	extraño
autre	outro
nouveau	novo
vieux	vello
facile	fácil
difficile	difícil
plein	cheo

petit	pequeno
grand	grande
haut	alto
bas	baixo
beau	belido
joli	bonito
laid	feo
bon	bo
mauvais	malo
chaud	quente
mûr	maduro
noir	mouro
blanc	branco ; albeiro
rouge	vermello ; rubio
bleu	azul
vert	verde
jaune	amarelo
rapide	rapido

Gallois

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Assez proche du breton pour qu'une certaine intercompréhension soit spontanément possible, le gallois est, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur les langues celtes, la langue numériquement la plus importante de ce groupe.

Les premiers témoins de la littérature en gallois remontent à la fin du ^{VI}e siècle : ce sont des poèmes de troubadours écossais. Le gallois est resté langue officielle du pays jusqu'en 1282, peu après la conquête normande. Les Tudor étaient des Gallois mais, paradoxalement, ils décrétèrent l'anglais langue officielle du pays de Galles, et exclurent des postes de responsabilité ceux qui ne le parlaient pas. La langue survécut cependant fort bien et fut même, au ^{XVIII}e siècle, l'une des premières en Europe à bénéficier d'un enseignement populaire généralisé.

Depuis 1967, le gallois est reconnu comme langue officielle en Grande-Bretagne ; il peut être employé au Pays de Galles pour les documents administratifs, ou les témoignages en justice. Il existe d'ailleurs une télévision indépendante dont la moitié des émissions sont en gallois, et la

BBC régionale elle-même présente plusieurs heures de programmes en gallois par jour. Les publications dans cette langue dépassent la centaine par an et des cours de gallois existent pour tous niveaux.

Rappelons que le quart de la population du Pays de Galles, soit près d'un million de personnes, pratique le gallois et que la langue paraît plutôt en expansion.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Pour la description de la grammaire, nous renvoyons le lecteur à l'article sur le breton, de structure très proche.

Le lecteur constatera en parcourant notre vocabulaire, que l'orthographe est notablement différente de celle du breton, et que les conventions de lecture n'ont rien de commun non plus avec l'anglais. Ainsi, *w* est [ou], *dd* correspond au [th anglais] de *the*, et *si* équivaut à [ch] (consulter le chapitre sur les langues celtés).

Enfin, nous tenons à remercier Mme Irena Mordellez, qui a établi le présent vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE: — *Parlons gallois*, G. Pennaod, en préparation aux éd. de l'Harmattan, Paris;

— *Living welsh*, T. J. Rhys Jones, dans la collection "Teach yourself books", New York, 1977.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	do ; ie ; ydy ; wir
non	nac ; ddim ; nage
ne... pas	nac
et	a ; ac
ou	neu
si (<i>condition</i>)	os
bonjour (<i>matin</i>)	bore da
bonjour (<i>après-midi</i>)	prynhawn da
merci	diolch
au revoir	ffarwel ; dabochi

Interrogatifs

qui ?	pwyl... ?
quoi ?	beth ?
quel ?	pa ?
quand ?	pa bryd ? ; pryd ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	ble ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	i ble ?

d'où ?	o ble ?
comment ?	sut ?
combien ?	faint ? ; pasawl ?
pourquoi ?	pam ?

Expressions usuelles

je veux	rydw i eisiau
je désire	fe hoffwn i
où se trouve... ?	ble mae ?
y a-t-il... ?	oes e ?
combien coûte... ?	faint y ?
donnez-moi...	rho dy ?
attendez-moi	aros
arrêtez-vous (ici)	stopio (yma)
je ne sais pas	dydu i ddim
	yn gwybod ;
	wn i ddim
comment	sut mae ? ;
allez-vous ?	sut rydych chi ?
excusez-moi	esgusodwch fi
s'il vous plaît	os gwelwch
	yn dda

parlez-vous
français ?

rydych chi'n
gallu siarad
ffranseg ?

parlez-vous
anglais ?

rydych chi'n
gallu siarad
saesneg ?

à votre santé

iechyd da

Nombres

1	un
2	dau
3	tri
4	pedwar
5	pump
6	chwech
7	saith
8	wyth
9	naw
10	deg
11	un ar degg ; un deg un
12	deaddeg ; un deg dau
13	un deg tri
14	un deg pedwar
15	pymtheg ; un deg pemp
16	un deg chwech
17	un deg saith
18	deunaw ; un deg wyth
19	un deg nau
20	ugain
21	dau ddeg un
25	dau ddeg pump
30	tri deg
40	deugain ; pedwar deg
50	pump deg
60	chwech deg
70	saith deg
80	wyth deg
90	nau deg
100	cant
1000	mil ; un fil
10 000	deg mil
1/2	hanner
1/4	pedwerydd
1 ^{er}	cyntaf
2 ^e	ail

Temps

année	blwyddyn
mois	mis

semaine
jour
heure
minute
aujourd'hui
demain
hier
tôt
tard
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
après-midi
soir
nuit

wythnos
diwrnod ; dydd
awr
munud
heddiw
fory
ddoc
cynnar
hwyr
sul
llun
mawrth
mercher
iau
gwener
sadwrn
bore
pryhawn
hwyr ; noswaith
nos

Adverbes

bien	da ; iach
beaucoup	llawer
peu	ychedig
assez	digon
trop	rhy ; gormod
très	yawn
plus	mwy
moins	llai
encore	eto
peut-être	efallai ; hwyrach
jamais	byth
toujours	bob amser
maintenant	nawr
ensemble	gydan gilydd ; ynghyd
ici	yma
là	yno
en bas	lawr llawr
en haut	lan llofft
à droite	i'r dde
à gauche	i'r chwith
tout droit	syth
derrière	y tu ôli
près	yn agos
loin	pell
vite	mewn
lentement	araf

Pronoms

je	i
tu	chi ; ti
il	e

elle
nous
vous
ils, elles
tous
personne

hi
ni
chi ; chwi
nhw
-i gyd
neb

Prépositions

à, vers
dans
à partir de
jusqu'à
avant (*temps*)
après
sur
sous
chez
à côté de
au lieu de
entre
avec
sans
pour
contre
par

at
yn
o
tan ; nes
cyn
wedi
ar
dan
ger
drws nesaf i
tros
rhwng
â ; gyda
heb
am
yn erbyn
wrth

Verbes

être
avoir
aller
venir
entrer
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
aider

i'w
cael
myned
dod
treiddio
agor
cau
gyrru ; danfon
dwyn
rhoi
prynu
gwerthu
talu
newid
dangos
cymryd
dodi ; gosod
stopio
dilyn
gadael
colli
ffeindio
gwneud
trio
galw
holi ; gofyn
helpu

rencontrer
conduire
habiter
vouloir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
répéter
réveiller
dormir
aimer (*qq'un*)
aimer (*qq chose*)
laver
manger
boire
cuire
bouillir
coudre
couper
compter
réparer
apprendre
commencer
finir

cwrdd
gyrru
byw
eisiau ; am
derbyn
gomedd
gweld
gwrando
deall
gwybod ; nabod
anwybyddu
cyfarch
aros
siarad
cyfieithu
anghofio
cofio
darllen
ysgrifennu
ailadrodd
deffro
cysgu
caru
hoffi
golchi
bwyta
yfed
coginio
berwi
gwnio ; pwytho
torri
rhifo
trwsio
dysgu
cychwyn
gorffen

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin

gogledd
de
dwyrain
gorllewin
daear
awyr ; wybren
haul
lloer ; lleuad
glaw
eira
gwynt
cwmwl
coedwig
coeden
gwlad
gardd

fleur	blodyn
mer	môr
lac	llyn
plage	traeth
île	ynys
côte	arfordir
golfe	morgainc
montagne	mynydd
colline	bryn
rivière, fleuve	afon
canal	pibell
puits	pydew ; ffynnon

Transports

voiture, auto	car
autobus	bws
bicyclette	beic
garage	garej
moteur	modur
essence	petrol
train	trên
gare	gorsaf
avion	awyren-nau
bateau	llong
port	porthfa
entrée	mynedfa
sortie	allanfa
route	heol-ydd
rue	stryd
pont	pont
frontière	goror
douane	toll
carte	map
chauffeur	gyrrwr
touriste	ymwelydd

Nourriture

nourriture	bwyd
eau	dwr
lait	llaeth
thé	te
café	coffi
bière	cwrw
vin	gwin
pain	bara
gâteau	teisen
biscuit	bisgien
viande	cig
jambon	ham
porc	porc
bœuf	eidion
mouton	dafad
poisson	pysgodyn
crabe	cranc

crevette	berdysen
œuf	wŷ
omelette	crempog wyau
poulet	cyw
légume	llyisiau
pomme de terre	taten
tomate	afal cariad
riz	reis
fruit	ffrwyth
pomme	afal
orange	oren
sucre	siwgr
chocolat	siodled
crème	hufen
crème glacée,	
glace	hufen iâ
fromage	caws
beurre	menyn
huile	olew
vinaigre	finegr
sel	halen
poivre	pupur
ail	garlleg
moutarde	mwstart

Hôtel, restaurant

hôtel	gwesty
restaurant	tŷ bwyta
petit déjeuner	brecwast
déjeuner	cinio
dîner	cinio ; swper
bouteille	potel
verre	gwydr
bol	cawg
assiette	plat
couteau	cylllell
fourchette	fforc
cuillère	llwy
chambre	stafell
lit	gwely
drap	llen
couverture	planced
oreiller	clustog
serviette	tywel
savon	sebon
bain	badd
note, addition	bil
garçon	gweinydd

Vie domestique

maison	tŷ
étage	llawr
porte	drws
clé	allwedd

papier	papur
facture	bill
livre	llyfr
dictionnaire	geriadur
habillement	dillad
lunettes	sbectol
souliers	esgidiau
pantalon	trowsus
chemise	crys
veste	cot fach
robe	gwisg
laine	gwlân
coton	ctwn
soie	sidan
fil	edau
lumière	goleu
lampe	lamp
table	bord ; bwrdd
chaise	cadair
toilettes	toiled
tapis	carped
feu	tân
glace	drych
téléphone	telefon ; ffôn
radio	radio
télévision	teledu
ciseaux	siswrn
aiguille	nodwydd
bijoux	tegan
lettre	llythyr
timbres	stamp

Relations humaines

nom	enw
ami	ffrind
amour	cariad
hôte	gwestai
bienvenue	croeso
homme	dyn ; gŵr
femme	menyw ; gwraig
famille	teulu
mari	gŵr
épouse	gwraig
enfant	plentyn
parents	tad neu fam ; rhieni
père	tad
mère	mam
frère	brawd
sœur	chwaer
fils	mab
filles, jeune fille	merch

Vie en société

vie	bywyd
mort	angau
paix	heddwch
guerre	rhyfel
lutte	amddiffyn
danger	perygl
attention	gofal
vol	lladrad
voleur	lleidr
aide, secours	help
conseil	cyngor

Profession

ouvrier, travailleur	gweithiwr
paysan	ffarmwr
ingénieur	peiriannydd
policier	polisman
militaire	milur
avocat	barnwrn
réparateur	cyweiridwr
pharmacien	fferyllydd
gardien	gwyliwr
pompier	diffoddwr tân
médecin	meddyg
chirurgien	llawfeddyg
comptable	cyfrifydd
secrétaire	ysgrifenyddes
guide	arweinydd
cuisinier	cogydd
commerçant	siopwr
journaliste	newyddiadurwr

Économie

entreprise	cwmni
société	cymdeithas
agriculture	amaethyddiaeth
engrais	gwrtaiith
industrie	diwydiant
usine	ffatri
mine	chwarel
machine	peirant
commerce	masnach
assurance	yswiriart
banque	banc
compte	cyfrif
virement	trosglwyddiad
intérêt	llog
budget	cyllideb
bénéfices	amaethu
finances	cyllid
argent (<i>monnaie</i>)	arian
argent (<i>métal</i>)	arian

or	aur
impôts	trethi
valeur	gwerth
coût	cost
rabais	gostyngiad
prix	pris
travail	gwaith
barrage	argae
immeuble	adeilad
marché	marchnad
contrat	cyfamod
magasin	siop

Politique

État	gwladwriaeth
pays	guledydd
peuple	pobl
nation	cenedl
président	llywydd ; cadeicydd
roi	brenin
chef	llywodraeth
bureau	swyddfa
poste	swyddfa'r post
hôpital	ysbyty
musée	amgueddfa
ville	dinas ; tref
village	pentref
musée	amgueddfa
police	heddlu
armée	byddin
environnement	i maes
pollution	amhuriad
bruit	swn
influence	dylanwad
presse	gwasg
parti	plaid
majorité	mwyafrif
opposition	gwrthblaid
révolution	chwyl dro
progress	cynnydd

Noms de pays

Pays de Galles	Cymru
France	Ffrainc
Irlande	Iwerddon
Angleterre	Lloegr
Ecosse	yr Alban
Allemagne	yr Almaen
Italie	yr Eidal
Bretagne	Llydaw

Formation, éducation

enseignement	addysg
école	ysgol
université	prif ysgol
étudiant	myfyriwr

Religion

Dieu	Duw
pêtre	offeiriad
église	eglwys
temple	capel
cérémonie	seremoni
funérailles	angladd
fête	gwyl

Parties du corps

tête	pen
corps	corff
bras	braich
jambe	coes
main	llaw
ped	troed
cœur	calon
estomac	cylla ; stumog
poumon	ysgyfaint
intestin	perfedd
oeil	llygad
oreille	clust
nez	trwyn
bouche	ceg
lèvre	gwefus
dent	dant
langue	tafod
peau	croen
cheveux	gwallt
genou	penglin
coude	elin

Animaux, plantes

cheval	ceffyl
chien	ci
chat	cath
chêne	derwen

Adjectifs

lointain	pell
proche	agos
possible	posibl
impossible	amhosibl
cher	drud
bon marché	rhad ; salw
vrai	gwir

faux	ffals ; gau	bas	isel
occupé	prysur	long	hir
fatigué	wedi blino ; blinedig	large	llydan
malade	tost	beau	hardd ; teg
sale	brwnt	joli	tlws
propre	glân	laid	hyll
dangereux	peryglus	bon	da
étranger	tramor	mauvais	drwg
seul	unig	froid	oer
autre	arall	chaud	poeth ; cynnes ; twym
fort	cryf ; grymus	cru	amrwd
heureux	hapus ; llawen	mûr	aeddfed
jeune	ifanc	noir	du
nouveau	newydd	blanc	gwyn
vieux	hen	rouge	coch
facile	hawdd	bleu	glas
difficile	anodd	vert	gwyRDD
plein	llawn	jaune	melyn
vide	gwag	rapide	buan
petit	bach ; bychan	lent	araf
grand	mawr ; braisg	affamé	newynog
haut	uchel	assoiffé	sychedog

Gascon

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Forme dialectale de l'occitan, le gascon présente quelques particularités grammaticales et phonétiques qui méritent de le retenir parmi nos vocabulaires. Nous renvoyons le lecteur à la notice sur le provençal pour les généralités sur l'occitan.

Le domaine géographique du gascon s'étend au sud de la Garonne jusqu'aux Pyrénées ; il est limité au sud-ouest par celui du basque et, à l'est, il atteint le département de l'Ariège. Le Val d'Aran, en Espagne, est de dialecte gascon.

La Gascogne fut sous domination anglaise jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans. Le roi Richard Cœur de Lion parlait gascon et se considérait, si l'on en croit ses exégètes, comme un troubadour. La Gascogne devint française après la bataille de Castillon en 1453, mais le Béarn ne s'unit à la France qu'en 1589, quand Henri de Navarre devint Henri IV. Le gascon resta la langue officielle du Béarn jusqu'à l'Edit d'annexion de 1620, qui en interdit l'usage au profit du français. Le fait que le mot "gascon" soit dérivé de "basque" (*bascon*), rappelle

qu'en Gascogne le latin a recouvert un fonds linguistique partiellement marqué par le basque.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les particularités les plus notables du gascon par rapport aux autres formes de l'occitan sont :

– le passage fréquent du *f* initial des mots latins à un *h*, comme en espagnol, ainsi que la chute des *n* placés entre deux voyelles :

filh, “fils” en languedocien, devient *hilh* en gascon ;

farina, “farine”, devient *haria* ;

luna, “lune”, devient *lua*.

– l'inversion du *r* à l'intérieur des mots : *cabra*, “chèvre”, devient *craba*.

– les mots latins comportant un double *l* avant la syllabe finale donnent en gascon une finale *th* au masculin et une finale *ra* au féminin :

bellus, “beau” donne *beth* et *bera* ;

ille, “celui-là”, donne *eth*, “il” et *era*, “elle”.

– comme en basque, les mots d'origine latine commençant par un *r* redoublent ce dernier et le font précéder d'un *a* :

riu, “ruisseau”, donne *arriu* en gascon.

– enfin, en ce qui concerne la grammaire, le gascon fait précéder les verbes d'une particule : *que* pour l'affirmation, *e* pour l'interrogation et *be* pour l'exclamation :

que cantas

ba cantas plan

e cantas plan ?

“tu chantes”

“que tu chantes bien”

“est-ce que tu chantes bien ? ”

On remarque que, comme en latin, la désinence des verbes suffit à marquer la personne, sans pronom personnel.

BIBLIOGRAPHIE : – *Lo gascon lèu e plan*, M. Grosclaude, éd. Omnivox, Paris.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	oc
non	nani ; non
ne... pas	ne... pas
et	e
ou	o
si (<i>condition</i>)	si
salut !	salut !
bonsoir	bon ser
bonne nuit	bona nueit

merci
au-revoir

merci
adiu ; adishatz ;
au revéder

Interrogatifs

qui ?	qui... ?
quoi ?	que ?
quel ?	quau ? ; quin ?
quand ?	quan ?

où ?	on ?
comment ?	com ?
combien ?	quant ?
pourquoi ?	perqué ?

Expressions usuelles

je veux	que voi
où se trouve... ?	on èi... ?
combien coûte... ?	quant costa ; quant vau... ?
donnez-moi...	datz-me
montrez-moi...	amuishatz-me
attendez-moi	atendetz-me
arrêtez-vous (ici)	arrestatz-ve (aci)
il faut	que cau
je ne sais pas	ne sabi pas
comment	com va ? ;
allez-vous ?	quin va ? ; quin ve va ?
excusez-moi	excusatz-me
s'il vous plaît	ta'vs pregar
parlez-vous	parlatz
français ?	francès ?
parlez-vous	parlatz
anglais ?	anglès ?
c'est impossible	n'ei pas possible

Nombres

1	un
2	du
3	tres
4	quate
5	cinc
6	sheis
7	sèt
8	ueit
9	nau
10	dètz
11	onze
12	dotze
13	tretze
14	catorze
15	quinze
16	setze
17	dètz-e-sèt
18	dètz-e-ueit
19	dètz-e-nau
20	vint
21	vint-e-un
25	vint-e-cinc
30	trenta
40	quaranta
50	cinquanta

60	seishanta
70	setanta
80	ueitanta ; quate vints
90	navanta ; quate vints detz
100	cent
1000	mila
1 million	un milion
1/2	mieiat
1/4	quart
1 ^{er}	purmer
2 ^e	dusau ; segond
3 ^e	tresau

Temps

année	an ; annada
mois	mes
semaine	setmana
jour	dia ; jorn
heure	ora
minute	minuta
aujourd'hui	uei
demain	doman
hier	ier
tard	tard
dimanche	dimenge
lundi	diluns
mardi	dimarç
mercredi	dimèrcs
jeudi	dijaus
vendredi	dives
samedi	dissabte
matin	matin
midi	mieidia
après-midi	vrespe
nuit	nueit

Adverbes

bien	plan
beaucoup	hèra
peu	chic ; poc ; drin
assez	pro
trop	tròp
très	hèra ; hòrt
plus	mei ; mes
moins	mens
encore	enquèrn
peut-être	lhèu
jamais	jamei ; jamès
toujours	tostemps
maintenant	adara
ensemble	amassa
ici	aci

là	acera
en bas	au hons
en haut	au som
à droite	a man dreta
à gauche	a man gaucha
devant	davant
derrière	darrèr
loin	luenh
vite	lèu ; viste
lentement	doçament

Pronoms

moi	jo
tu-toi	tu
lui	eth
elle	era
nous	nosautes
vous	vosautes
ils	eths
elles	eras

Prépositions

à	a
dans	dens
jusqu'à	dinc
avant	abans
après	après ; arron
sur	sus
à côté de	ras de
au travers de	capvath
entre	enter
avec	dab
sans	shens
pour	enta ; per
contre	contra
par	per

Verbes

avoir	aver
se trouver	estar
aller	anar
venir	viéner
entrer	entrar
sortir	sortir
ouvrir	aubrir ; orbir
fermer	barrar
envoyer	enviar
apporter	portar
donner	dar ; balhar
acheter	crompar
vendre	véner
coûter	costar
payer	pagar

changer	cambiar
montrer	amuishar
prendre	préner
mettre, placer	botar ; hicar
s'arrêter	s'arrestar
suivre	seguir
laisser	deishar
perdre	perder
trouver	trobar
faire	har
essayer	essajar
appeler	aperar
demander	demandar
répondre	respóner
aider	ajudar
habiter	demorar
vouloir	voler
pouvoir	poder
voir	veder
écouter	escotar
comprendre	compréner
savoir	saber
attendre	atender
parler	parlar
traduire	arrevirar
oublier	desbrombrar
se rappeler	bremba's
lire	leger
écrire	escriver
s'appeler	apera's
réveiller	desvelhar
dormir	dromir
aimer	aimar
se baigner	se bagnar
laver	lavar
manger	minjar
boire	béver
cuire	còser
bouillir	borir
repasser (<i>vêtement</i>)	lissar
coudre	còser
couper	copar ; talhar
allumer	alucar
éteindre	estupar
apprendre	aprèner
finir	acabar

Géographie et nature

nord	nord ; cap-vath
sud	sud ; cap-sus
est	est
ouest	cèst ; cap-arrèr
terre	tèrra
ciel	cèu

soleil	só ; sorelh
lune	lua
pluie	ploja
neige	nèu
vent	vent
nuage	nubla
forêt	bosc
arbre	arbe
campagne	campanha
jardin	casau ; ort
fleur	flor
mer	mar
montagne	montanha
source	hont
puits	putz

Transports

voiture, auto	autò
autobus	autobus
moto	moto
bicyclette	bicicleta
garage	garatge
pneu	pneu
frein	fren
essence	essença
train	trin
gare	gara
avion	avion
bateau	batèu
billet	bilhet
voyage	viatge
arrêt	estanc
direction	direccion
route	rota
rue	arrua ; carrèra
chemin	camin
croisement	cairehorc
pont	pont
frontière	frontera
passport	passapòrt
carte	plan

Nourriture

eau	aiga
eau minérale	aiga minerala
lait	leit
jus de fruit	chuc
café	café
bière	bièra
vin	vin
soupe	sopa
pain	pan
viande	carn
jambon	jambon ; cambajon

porc	porc
bœuf	bueu
mouton	aulha ; moton
poisson	peish
œuf	ueu
omelette	moleta
œuf sur le plat	ueu frit
œuf à la coque	ueu cueit a l'aiga
poulet	poret
légume	legume
pomme de terre	poma de terra ; trufa
tomate	tomata
fruit	fruit
pomme	poma
raisin	arrasim
sucre	sucre
chocolat	chicolat
crème glacée, glace	glaça
fromage	hromatge
beurre	burre
huile	oli
sel	sau
piment	pipèr

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	dejunar
déjeuner	disnar
dîner	sopar
bouteille	botelha
verre	veire
assiette	assièta
couteau	coteth
fourchette	forcheta
cuillère	culher
chambre	cramba
lit	lheit
serviette	servieta
savon	sablon
bain	banh
note, addition	adicion
garçon	gojat

Vie domestique

maison	maison ; ostau
étage	soler
adresse	adreça
porte	porta
clé	clau
papier	paper
livre	libe
lunettes	lunetas
souliers	cauçuras
pantalon	pantalon

chemise	camisa
veste	vesta
robe	rauba
laine	lan
fil	hiu
lumière	lutz
table	taula
chaise	cadiera
toilettes	comuns
allumettes	luquets
feu	huec
glace	glaça
téléphone	telefòne
radio	radio
télévision	television
machine à laver	maquina de lavar
fer à repasser	hèr de lissar
aiguille	agulha
lettre	letra

Relations humaines

monsieur	mossur
madame	madama ; dauna
mademoiselle	madamisèla
nom	nom
prénom	petit nom
ami	amic
amitié	amistat
homme	omi
femme	hemna
famille	familha
mari	marit
épouse	hemna
père	pair
mère	mair
frère	hrait
sœur	sòr
fils	hilh
filles	hilha
jeune fille	gojata

Vie en société

paix	patz
guerre	guerra
attention	atencion
vol	panar
voleur	panaire

Profession

travailleur	trabalhador
ouvrier	obrèr
paysan	paisan
fonctionnaire	funcionari

policier	policier
médecin	mètge
pharmacien	farmacian
chirurgien	çurgen
secrétaire	secretari

Économie

société	societat
entreprise	enterpresa
syndicat	sindicat
agriculture	agricultura
engrais	engreish
tracteur	tractor
industrie	industria
usine	usina
machine	maquina
commerce	negòci ; comerci
banque	banca
compte	conte
budget	budgèt
argent (<i>monnaie</i>)	dinèrs ; moneda
argent (<i>métal</i>)	argent
prix	pretz
travail	tribal
travaux publics	tribalhs publics
immeuble	immòble
marché	marcat

Politique

État	Estat
nation	nacion
peuple	poble
roi	rei
chef	govern
direction	direccion
bureau	bureu
poste	posta
hôpital	espitau
ville	vila
village	vilatge
armée	armada
police	policia
pollution	pollucion
bruit	brut
presse	premsa

Formation, éducation

école	escòla
-------	--------

Religion

Dieu	Diu
église	glèisa
cérémonie	ceremonia
fête	hesta

Parties du corps

tête	cap
corps	cos
bras	braç
jambe	cama
main	man
ped	pè
cœur	còr
estomac	estomac
œil	uelh
oreille	aurelh
nez	nas
bouche	boca
dent	dent
langue	lenga
peau	pèth
cheveux	peu
genou	joh

Animaux

cheval	chivau
chien	can
chat	gat
oiseau	auseth
canard	guit
palombe	paloma
oie	auca
guêpe	vrèspa

Plantes

blé	blat
maïs	milhoc
hêtre	hau
ajonc	toja
fougère	heuç
herbe	èrba
bruyère	brana
chêne	casso

Adjectifs

possible	possible
cher	car

vrai	vertadèr
libre	libre
fatigué	fatigat ; aflaquit
malade	malaud
sale	lord ; cascant
propre	net
interdit	interdit
étranger	estrangèr
seul	sol
autre	ate
heureux	uròs
jeune	joen
nouveau	nau ; naveth
vieux	vielh
plein	plen
vide	vueit
petit	petit
grand	gran
haut	haut
bas	baish
long	long
large	large
beau	bèth
joli	beròl
laid	lèd
bon	bon
mauvais	meishant
froid	hred
chaud	caud
cuit	cueit
cru	crut
mûr	madur
noir	negre
blanc	blanc
rouge	roi
bleu	blu
vert	verd
jaune	jaune
affamé	mort de hami
assoiffé	mort de set



Géorgien

Nous avons cité le géorgien à plusieurs reprises dans le corps du livre, pour son écriture originale ou certaines particularités grammaticales. La présentation du vocabulaire nous donne l'occasion d'exposer les caractéristiques de cette langue, la plus importante des langues caucasiennes.

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le géorgien ne se rattache à aucun grand groupe autour de lui, ni indo-européen ni turc. Il ne s'apparente qu'à d'autres langues voisines du Caucase et présente avec le basque des convergences troublantes, bien qu'elles ne soient pas suffisantes pour établir une preuve de parenté.

Les langues avec lesquelles le géorgien a une incontestable parenté sont le mingrélien (*megreli*), le laze (*tchanuri*) et le svane (*svanuri*), parlés dans le sud-ouest du Caucase, au bord de la mer Noire. Plus lointainement, on peut citer parmi les autres langues caucasiennes: le circassien (tcherkesse) et l'abkhaze dans le nord-ouest de la chaîne caucasienne; l'avar, le lezgin, le tabasaran, le dargwa et le lak dans la région du Daghestan au nord-est du Caucase; ainsi que le tchéchène et l'ingouche (*ingush*) dans le centre-nord de ces montagnes. Le nom autochtone du géorgien est *kartveli*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du géorgien réserve bien des surprises. Comme dans bien d'autres langues, on emploie des postpositions au lieu de prépositions. Comme certaines langues africaines, le géorgien distingue trois sortes de démonstratifs: proche de la personne qui parle ("ce... ci"), proche de la personne à qui l'on parle, et loin des deux interlocuteurs. Il existe aussi trois négations qui expriment respectivement le refus (*ar*), l'impossibilité (*ver*) ou une recommandation négative (*nu*), comme dans "ne vous dépêchez pas".

Les noms géorgiens ont sept cas de déclinaisons: nominatif, narratif, datif, génitif, ablatif, circonstanciel et vocatif. Il n'y a pas de désinence pour l'accusatif (complément d'objet), le nominatif en tenant généralement lieu: ceci est lié à cette relation particulière du verbe à ses arguments, que l'on appelle ergative (voir ci-dessous).

Mais c'est le système verbal qui est le plus étrange et le plus difficile.

Certaines particularités font penser au russe, telles que le système des préfixes pour distinguer les verbes perfectifs (ceux dont l'action est accomplie ou achevée) des verbes imperfectifs (dont l'action est en cours ou se prolonge). Ces préfixes indiquent, s'il y a lieu, le sens du mouvement de l'action (un peu comme en anglais), de haut en bas, vers celui qui parle, en s'en éloignant etc.

Le plus curieux est ce qu'on appelle le caractère pluripersonnel du verbe géorgien. Contrairement au français où la conjugaison des verbes dépend du seul sujet ("je chante", "nous chantons" etc.), le géorgien, comme le basque d'ailleurs, a une conjugaison plus complexe où interviennent le sujet et le complément du verbe. Ce phénomène, que les linguistes appellent "ergativité", est expliqué dans le chapitre sur la grammaire de notre premier voyage. En outre, un préfixe verbal marque ce qu'on appelle la "version", c'est-à-dire si l'action est faite au profit d'un sujet, d'une personne complément du verbe, ou si rien n'est précisé. C'est-à-dire que le verbe géorgien se conjugue aussi, en quelque sorte, en fonction de son complément indirect.

Les temps des verbes se marquent, quant à eux, par un préfixe et par un suffixe. Si l'on ajoute que, comme en russe, la racine verbale peut être différente selon qu'il s'agit du perfectif ou de l'imperfectif, on arrive à une complexité telle qu'il faut un bon entraînement pour s'y retrouver.

En ce qui concerne le vocabulaire, les mots purement géorgiens dépayseraient au vu de notre incapacité à les rattacher à des racines connues; ils se caractérisent souvent par l'existence de plusieurs consonnes successives apparemment difficiles à prononcer. A partir du radical, le géorgien dispose de tout un jeu de préfixes et de suffixes pour former des dérivés tels que les adjectifs, des noms abstraits, des noms de lieux etc. Par exemple, le préfixe *sa-* complété du suffixe *-o* forme des noms de lieux: ainsi la Géorgie se dit *Sakartvelo*, formé à partir de *kartveli*, "géorgien".

Cependant, malgré son originalité profonde, le géorgien n'échappe pas aux emprunts de mots étrangers. La plupart de ces emprunts proviennent du turc ou du persan et donc parfois, plus lointainement, de l'arabe. Les mots d'origine russe sont assez rares, sauf bien sûr pour ce qui concerne les traces de la période soviétique. Les mots techniques anglais commencent à faire leur apparition.

L'alphabet géorgien a été créé au IV^e siècle à partir du phénicien, vraisemblablement *via* le grec. Très exact phonétiquement, il permet une prononciation rigoureuse et sans exceptions. Les voyelles sont peu nombreuses (*a*, *e*, *i*, *o* et [ou] transcrit *u* dans notre vocabulaire). Les consonnes sont au nombre de 28, soit 33 lettres au total (voir chapitre sur l'écriture). A noter l'existence de deux *r*, l'un "grasseyé" et l'autre roulé, et de diverses lettres pour rendre des sons tels que [dj], [dz], [tch], [tj] ou [ts]. Deux sons, l'un très original et l'autre proche de la jota espagnole, sont transcrits par *kh* dans notre vocabulaire, tandis que *th* et *ph*

rendent un [t] et un [p] "adoucis", qui coexistent dans la langue avec notre [t] et notre [p] mais n'ont rien de commun avec la prononciation du *th* anglais, ou du *ph* grec équivalant à [f]. Le reste de notre transcription se prononce selon les conventions générales.

BIBLIOGRAPHIE: – *Samo-utchitel' gruzinskovo yazyka*, G. I. Tsibakhashvili, Université de Tbilissi, 1976 (en russe);
– *Parlons géorgien*, Irina Assatiani et Michel Malherbe, éd. de l'Harmattan, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	diakh
non	ara
ne... pas	ar ; ver ; nu
et	da
ou	an
si (<i>condition</i>)	du
salut, bonjour	gamardjobeth
(<i>réponse</i>)	gagimardjoth
bonsoir	saramo
	mshvidobis
bonne nuit	rame mshvidobis
merci	gmadlobth
au revoir	nakhvamdis

Interrogatifs

qui?	vin...?
quoi?	ra?
quel?	romeli?
quand?	rodis?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	sad?
où? (<i>vers où?</i>)	sait?
d'où?	saidan?
comment?	rogor?
combien?	ramdemi?
pourquoi?	ratom?

Expressions usuelles

je veux, je désire	minda ;
	me msurse
où se trouve...?	sad aris...?
y a-t-il...?	aris?
combien coûte...?	ra girs...?
donnez-moi...	mometsit...
montrez-moi...	mitchveneth...
allez à	tsasvla

attendez-moi
arrêtez-vous (ici)
il faut
je ne sais pas
il n'y en a pas
comment
allez-vous ?
excusez-moi
s'il vous plaît
je vous en prie
parlez-vous
français ?

parlez-vous
anglais ?

bon appétit

à votre santé
c'est impossible

Nombres

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

damelodeth
(ak) gatcherdith
satchiroa
ar vitsi
is ar aris
rogor
brdzandebit?
bodishi
mapatiet
inelvet
laparakobth
thkven
(phrangulad)?
laparakobth
thkven
(inglisurad)?
sasiamovno
madar gisurvebth
gagimardjoth
ar sheidzleba ; es
sheudzlebelia

erti
ori
sami
otkhi
khuti
ekvsi
shvidi
rva
tskhra
ati
tertmeti
tormeti
tsameti
totkhmeti
tkhutmeti

16	tekvsmeti
17	tshvidmeti
18	tvrameti
19	tskhrameti
20	otsi
21	otsdaerti
25	otsdakhuti
30	otsdaati
40	ormotsi
50	ormotstaati
60	samotsi
70	samotsitaati
80	otkhmotsi
90	otkhmotsitaati
100	asi
1000	atasi
10000	ati atasi
1 million	milioni
1/2	nakhevari
1/4	meotkhedi
1 ^{er}	pirveli
2 ^e	meore
3 ^e	mesame

Temps

temps	dro
année	tseli
mois	tve
semaine	kvira
jour	dge
heure	saati
minute	tsuti
aujourd'hui	dges
demain	khval
hier	gushin
tôt	adre
tard	gvian
dimanche	kvira
lundi	orshabati
mardi	samshabati
mercredi	otkhshabati
jeudi	khutshabati
vendredi	paraskevi
samedi	shabati
matin	dila
midi	shuadre
après-midi	nashuadrevi
soir	sagamo
nuît	rame
date	thariri
âge	asaki

Adverbes

bien	kargad
beaucoup	bevri

peu	tsota
trop	nametani
très	dzalian
plus	meti
moins	naklebi
encore	kvlav
jamais	arasodes
toujours	koveltvis
maintenant	akhla
ensemble	erthad
ici	ak
là	ik
en bas	kvevith
en haut	zevith
à droite	mardjuriv
à gauche	martskeniv
tout droit	pardapir
devant	tsin
derrière	ukan
près	akhlos
loin	shors
vite	tchkara
lentement	nela

Pronoms

je	ne
tu	shen
il, elle	is
nous	tchven
vous	tkven
ils, elles	isini
tous	khvelani
personne	aravine

Prépositions

à	-shi ; -is
dans	-shi
à partir de	-dan
jusqu'à	-mde
avant	tsin
après	shemdeg
sur	-ze
sous	-qvesh
à côté de	-mis gverdith
au travers de	mirma
entre	shoris
au milieu de	shoris
avec	than
sans	gareshe
pour	-tvis
par	iq ; aq
à cause de	imis gamo
grâce à	imis tskhalobith

Verbes

être	kopna
avoir	kona
se trouver	imkhopheba
aller	sjaruli ; tsasvla
venir	mosvla
entrer	she mosvla
sortir	gasvla
ouvrir	gareba
fermer	dakhurta
envoyer	gagzavna
apporter	mitana
donner	mitsema
acheter	kidva
vendre	gakhidva
coûter	rirebuleba
payer	gadakhba
changer	gamotsvla
montrer	tchvенеba
prendre	areba
mettre, placer	dadeba
s'arrêter	shetchereba
suivre	gakhola
laisser	datoveba
perdre	dakargva
trouver	povna
faire	gaketeba
essayer	mosindjva
appeler	dadzakheba
demander	kitkhva
répondre	pasukhi
aider	dakhmareba
accompagner	gatsileba
rencontrer	shekhvedra
conduire	tareba
habiter	tskhovreba
vouloir	ndoma
pouvoir	shedzleba
accepter	mireba
refuser	warkhoph
voir	khedva
écouter	mosmena
comprendre	gageba
savoir	tsodi
ignorer	ugulebelkhoph
saluer	misalmeba
attendre	motsda
parler	laparaki
traduire	targmna
oublier	davitskheba
se rappeler	gaxseneba
lire	tsakitkhva
écrire	tsara
s'appeler	rqmeva

répéter	gameoreba
réveiller	garvidzeba
dormir	dzili
aimer	sikhvaruli
se baigner	banaoba
laver	garetskhva
se laver	dabanva
manger	tchama
boire	sma
cuire	shetsva
bouillir	mokharshva
repasser	
(vêtement)	gauthoveba
coudre	kerva
couper	datchra
compter	dathula
réparer	sheketheba
allumer	antheba
éteindre	tchakroba
apprendre	stsavla
commencer	datskheba
finir	damthavreba

Géographie et nature

nord	tchrdiloeti
sud	samkhreti
est	agmosavleti
ouest	dasavleti
terre	mitsa
ciel	tsa
soleil	mze
lune	mtvare
pluie	tsvima
neige	tovli
vent	kari
nuage	grubeli
forêt	tke
arbre	khe
campagne	sopeli
jardin	bagi
fleur	kvavili
mer	zgva
lac	tba
plage	sanapiro
île	kundzuli
côte	napiri
golfe	khure
montagne	mta
colline	bortsvi
rivière, fleuve	mdinare
canal	arkhi
source	tskharo
puits	nakaduli

Transports

voiture, auto	manqana
autobus	autobusi
taxi	taksi
moto	mototsikleti
bicyclette	velosipedi
garage	garagi
pneu	saburavi
frein	mukhrutchi
moteur	motori
essence	benzini
train	matarebeli
gare	sadguri
avion	tvitmprinavi
bateau	khomaldi
port	navsadguri
billet	bileti
arrivée	mosvla
départ	gamgzavreba
entrée	shesavleli
sortie	gasavleli
arrêt	gatchereba
direction	mimarthuleba
route	gza
rue	kutcha
chemin	gza
croisement	gzadjvaredini
pont	khidi
frontière	sazgvari
douane	sabajo
passeport	pasporti
carte	ruka
bagages	bargi
chauffeur	mdzroli

Nourriture

boisson	sasmeli
eau	tskali
eau minérale	borjomi
lait	rdze
jus de fruit	khilis tsveni
thé	tchai
café	khava
bière	ludi
vin	gvino
alcool	araki
soupe	tsveni
pain	puri
gâteau	namtskhvari
biscuit	ortskhobila
viande	khortsi
jambon	lori
porc	goris khortsi
bœuf	dzrokhis khortsi

mouton	tskhvris khortsi
agneau	bat kani
poisson	tevzi
crabe	kibortchkhala
crevette	asthakvi
œuf	kvertskhi
omelette	omleti
œuf sur le plat	shemtsvari
	kvertskhi
œuf à la coque	mokharshuli
	kvertskhi
poule	katami
légume	bostneuli
pomme de terre	kartopili
tomate	pamidori
riz	brindji
fruit	khili
pomme	vashli
raisin	kurdzeni
orange	portokhali
citron	limoni
banane	banani
sucre	shakari
chocolat	shokoladi
crème	krimi
crème glacée,	
glace	nakhini
fromage	kveli
beurre	karaki
huile	zeti
vinagre	djmari
sel	marili
poivre	pilipili
piment	tsitsaka
ail	niori
moutarde	mdogvi

Hôtel, restaurant

hôtel	sastumro
restaurant	sasadilo
petit déjeuner	sauzme
déjeuner	sadili
dîner	vakhshami
bouteille	bothli
verre	tchika
bol	phiala
assiette	tepshi
couteau	dana
fourchette	tchangali
cuillère	kovzi
chambre	otakhi
lit	logini
drap	zetsari
couverture	sabani

oreiller
serviette
savon
bain
note, addition
garçon

balishi
pirsakhotsi
saponi
abano
angarishi
bitchi

Vie domestique

maison
étage
appartement
adresse
porte
clé
loyer
location
facture

papier
livre
dictionnaire
lunettes
habillement
souliers
pantalon
chemise
veste
robe
laine
coton
soie
fil
lumière
lampe
table
chaise
toilettes
tapis
allumettes
feu
réfrigérateur
glace
téléphone
radio
télévision
climatiseur
machine à laver

sakhli
sartuli
bina
misamarti
kari
gasaribi
qira
daqiraveba
phaktura ;
angarishi
kagaldi
tsigin
leksikoni
sathvale
tchasatsmeli
phersatsmeli
sharvali
perangi
pidjaki
kaba
shali
bamba
abreshumi
dzaphi
sinatle
nathura
magida
skami
sapirpharesho
khalitcha
asanti
tsetskhli
matsivari
khinuli
telephoni
radio
televiziori
klimatizori
saretskhi
manqana
tsurtslis saretskhi
manqana
utho
makrateli
nemsi
sakhrakhnisi
korpsadzrobi

bijoux
lettre
timbres

samkauli
tserili
marka

Relations humaines

monsieur
madame
mademoiselle
nom
prénom
ami
amitié
amour
hôte
hospitalité
bienvenue

batoni
khalbatoni
khalishvili
gvari
sakheli
megobari
megobroba
sikvaruli
maspindzeli
maspindzeloba
kethilad
mobr dzaneba
mamakatsi ; katsi
dedakatsi ; khali
odjakhi
kmari
meurle
bavshvi
mshoblebi
mama
deda
dzma
da
vajishvili
khalishvili

homme
femme
famille
mari
épouse
enfant
parents
père
mère
frère
sœur
fils
fille, jeune fille

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement
rendez-vous

sitsotskhle
sikvdili
mshvidoba
omi
brdzola
khiphathi
khuradreba
qurdoba
qurdi
dakhmareba
rtcheva
tsnobis mitsema
paemani

Profession

travailleur
ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat

mushaki
musha
glekhi
punqtsioneri
injineri
advokati

policier
 pompier
 réparateur
 médecin
 pharmacien
 chirurgien
 comptable
 secrétaire
 guide
 cuisinier
 tailleur
 femme de ménage
 gardien
 coursier
 commerçant
 journaliste
 écrivain

Économie

société
 syndicat
 agriculture
 irrigation
 engrais
 tracteur
 industrie
 usine
 machine
 mine
 commerce
 assurance
 banque
 compte
 virement
 intérêts
 bureau de change
 finances
 budget
 bénéfices
 argent (*monnaie*)
 argent (*métal*)
 or
 impôts
 valeur, coût
 prix
 rabais
 commission
 travail
 travaux publics
 barrage
 immeuble
 production
 marché
 contrat

militsieli
 mekhandzre
 shemkethebeli
 ekimi
 apthiakari
 khirurgi
 moangarishe
 mdivani
 gamkholi
 mzareuli
 mkeravi
 damlagebeli
 daradji
 damtarebeli
 vatchari
 jurnalisti
 mtserali

sazogadoeba
 prophkavshiri
 agrikultura
 morskхва
 sasუqi
 traktori
 mretsveloba
 karkhana
 manqana
 sabado
 vachroba
 dazrveva
 banki
 angarishi
 savatchro
 brunva
 interesi
 gatsvlis biuro
 phinansebi
 biudjeti
 sargebeli
 puli
 vertskhli
 okro
 baji
 rirebuleba
 pasi
 tchamophaseba
 sakomisio
 samushao
 mshenebloba
 klardhi
 sakhli
 tsarmoeba
 bazari
 khelshekruleba

Politique

État	sakhelmtsipho
nation	eri
peuple	khalkhi
président	presidenti
roi	mephe
gouvernement	mthavroba
ministre	ministri
ministère	saministro
ministère	Sagareo
des Affaires	Sakhmetha
étrangères	Saministro
ministère	Phinanstha
des Finances	Saministro
administration	administratsia
direction	direktsia
service	momsakhureba
bureau	biuro
ambassade	saeltcho
ambassadeur	eltchi
conseiller	sathathbiro
consulat	sakonsulo
poste	phosta
hôpital	saavadmkopo
province	olqi
ville	kalaki
village	sopeli
armée	djari
police	militsia
attentat	thavdaskhma
environnement	garemo
pollution	shebralva
bruit	khmauri
influence	gavlana
presse	pressa
parti	partia
majorité	umravlesoba
opposition	tsinaarmdegoba
révolution	revoluthia
progrès	tsinvla ; progresi

Formation, éducation

enseignement	stravleba
école	skola
université	universiteti
étudiant	studenti

Religion

Dieu	rmerthi
prêtre	modzrvari
église	eklesia
temple	tadzari
mosquée	metchtethi
synagogue	sinagoga

cérémonie
funérailles
fête

tsirva
dagrdzalva
dgesastsauli

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
oeil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

tavi
tani
kheli
pekhi
kheli
tsvivi
guli
mutseli
philtvi
strori natslavi
tvali
kuri
tskhviri
piri
tutchi
kbili
ena
kani
tmebi
mukhli
idakvi

Animaux

cheval
chien
chat

tskheni
dzagli
kata

Plantes

chêne
peuplier
pin
herbe

mukha
tsatskhvi
nadzvi
balakhi

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé

shoreuli
akhlobeli
shesadzlebeli
sheudzlebeli
dzviri
iapi
marthali
truili
thavisupali
dakavebuli

absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

aklia
daglili
avadmkopi
tchutchkiani
suphta
gatekhili
akrdzaluli
sakhpatho
utskhoethi
marto
skhva
dzlieri
bednieri
akhalgazrda
akhali
dzveli
dzneli
advili
savse
tsarieli
patara
didi
marali
dabali
grdzeli
gamieri
lamazi
zanti
kargi
tsudi
tsivi
tbili
shemtsvari
umi
tsota shemtsvari
mtsizpe
shavi
tetri
tsiteli
durdji ; tsisperi
mtsvane
kviteli
stsrapi
neli
moshiebuli
motskkhurebuli
mzad

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Depuis 1981, date de l'entrée de la Grèce dans l'Europe des Douze, le grec est l'une des neuf langues de travail de la Communauté. Outre la population habitant la Grèce elle-même (10 millions de personnes) et la partie occidentale de Chypre (500 000), le grec est parlé dans la diaspora qu'a constituée sur tous les continents ce peuple de navigateurs et de commerçants. On compte officiellement près de 4,5 millions de personnes d'origine grecque vivant à l'étranger, dont environ la moitié en Amérique du Nord, 500 000 en Australie, 120 000 en Égypte et en Afrique orientale, sans compter les familles de militants communistes exilés en U.R.S.S. après la Deuxième Guerre mondiale, et les Grecs de plus en plus nombreux établis dans d'autres pays européens. La France abrite à elle seule environ 40 000 ressortissants grecs.

En complément de l'article général consacré à la langue et à son histoire dans le corps du livre, nous donnerons ici quelques indications sur le grec moderne.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

En ce qui concerne la grammaire, le grec fait un usage étendu de l'article, notamment devant les noms de personnes et avec les adjectifs possessifs, selon la construction littérale "le livre mien", pour "mon livre".

Le grec possède trois genres, masculin, féminin et neutre. Le duel du grec ancien a disparu, et les déclinaisons ne comportent plus que trois cas (nominatif, génitif et accusatif), le vocatif ne subsistant qu'à l'état de traces.

Les temps verbaux présentent bien des similitudes avec les verbes français. La différence la plus notable est l'aoriste, qui fait penser au système de l'aspect en russe; l'aoriste est un passé qui indique que l'action est achevée, par opposition avec, par exemple, l'imparfait en français, où l'on considère une action qui dure dans le passé. L'aoriste implique une modification du radical du verbe. Le verbe grec moderne n'a pas d'infinitif et n'emploie pas souvent le passif. Il a conservé en revanche une voie médio-passive, où le sujet fait l'action pour lui-même, ce qui rend, entre autres, l'équivalent du verbe pronominal français.

Les pronoms sujets ne sont exprimés que par la conjugaison du verbe: *imé*, "je suis"; *égo imé*, "moi, je suis". Nous donnons les pronoms personnels isolés dans notre vocabulaire: "moi", "toi", "lui" etc.

Le vocabulaire du grec moderne s'est enrichi d'emprunts divers, notamment dans le domaine technique : *karburatèr* et *assansèr* se passent de traduction ; *mats* veut dire "match", et *kaskol* "cache-col", etc.

Quant à l'écriture, l'alphabet ancien s'est conservé mais la prononciation des voyelles s'est simplifiée : *o* (*omicron*) et *ω* (*omega*, *Ω* en majuscule) se prononcent identiquement [o], mais surtout *η* (*ita*, *H* en majuscule), *ι* (*iota*), *υ* (*ipsilon*, *Υ* en majuscule), ainsi que les diphtongues *ει* et *οι* se prononcent toutes [i].

En revanche, le grec a dû, pour rendre les sons étrangers à sa phonétique, adopter des conventions telles que *ζπ* pour le son [b] et *υτ* pour le son [d]. Rappelons en effet que *β* (le *bêta* du grec ancien devenu *vita*) se prononce [v], et *δ* (*delta*) est semblable au *th* sonore anglais de *this*.

Ajoutons que le grec ignore le point d'interrogation, qui est rendu par un point-virgule. Les signes appelés "esprits" du grec ancien ont disparu.

La transcription suit les conventions générales de notre introduction. Notons que nous n'avons pas distingué le *θ* du *s*, ni le *δ* du *z* ; ceux-ci se prononcent respectivement comme le *th* anglais de *thing*, et celui de *that*. Nous avons cependant indiqué quelques exemples bien connus : *θεος* ; "Dieu" ; *θαλασα*, "mer" ; *θανατος*, "mort".

BIBLIOGRAPHIE : - *Le grec sans peine*, méthode Assimil ;
- *Ya sou, initiation au grec moderne*, Hélène Beciri, éd. BPI-INALCO (Centre Pompidou), Paris, 1986 ;
- *Le grec moderne en 40 leçons*, C. Deliyannis, éd. Press Pocket, Paris, 1990.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	nè
non	oshi
ne... pas	zen...
et	ké
ou	i
si (<i>condition</i>)	an
salut !	ierete ; ya iara
bonjour	kali méra
bonsoir	kali spéra
bonne nuit	kali nikta
merci	efkaristo
au-revoir	ya ; atio ; iérete

Interrogatifs

qui ?	pios... ?
quoi, quel ?	ti... ?
quand ?	pote... ?
où ?	pu... ?

d'où ?	apo pu... ?
comment ?	pos... ?
combien ?	posso... ?
pourquoi ?	yati... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	selo
où se trouve... ?	pu briskete... ? ; pu iné... ?
y a-t-il... ?	érété... ?
combien coûte... ?	posso kostizi... ? ; posso iné... ?
donnez-moi...	doste mu
montrez-moi...	dikse me
allez à	pao sto...
attendez-moi	périméné mu
arrêtez-vous (ici)	stamatisséte édo
il faut	prepi...
je ne sais pas	zen ksero
il n'y en a pas	zen ksero

comment
allez-vous ?
excusez-moi
s'il vous plaît
je vous en prie
parlez-vous
français ?
parlez-vous
anglais ?
bon appétit
à votre santé
c'est impossible
je ne peux pas
d'accord
quelle heure est-il ?

pos isté ? ;
ti kanété ?
me sinkorité
parakalo
sas parakalo

milate gallika ?

milate anglika ?
kali oreksi
stinya sas
iné adinato
zen boro
enndaksi
ti ora iné ?

Nombres

1	éнас
2	dio
3	tris
4	tésséris
5	penté
6	eksi
7	epta
8	okto
9	énia
10	déka
11	endéka
12	dodéka
13	dékatria
14	dékatessara
15	dékapenté
16	dékaéksi
17	dékaépta
18	dékaokto
19	dékaénia
20	ikosi
21	ikosi éнас
25	ikosi penté
30	trianta
40	saranta
50	péninta
60	eksinta
70	evdominta
80	ogdanta
90	énéninta
100	ékaton
1000	hilia
10000	déka hiliadés
1 million	éna ekatomilia
1/2	misso
1/4	en' tetarto
1 ^{er}	proto
2 ^e	deftero
3 ^e	trito

Temps

année
mois
semaine
jour
heure
minute
aujourd'hui
demain
hier
tôt
tard
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
midi
après-midi
soir
nuit

étos ; kronia
minas
evdomada
iméra
i ora
lepto
siméra
avrio
erktes
norisse
arga
kiriaki
deftera
triti
tetarti
pempti
paraskevi
savvato
proy
messi meri
apoyevma
vradi
nikta

Adverbes

bien
beaucoup
peu
assez
trop
très
plus
moins
encore
peut-être
jamais
toujours
maintenant
ensemble
ici
là
en bas
en haut
à droite
à gauche
tout droit
devant
derrière
près
loin
vite
lentement

kala
pola
ligo
ftani
parapoli
poli
périsotéro
ligotéro
akoma
issosse ; bori
poté
pendoté ; panda
tora
mazi
édo
éki
kato
pano
déksia
aristéra
issia
prosta
pisso
konda
makria
grigora
arga

Pronoms

moi	égo
toi	éssi
lui	aftos
elle	afti
nous	émisse
vous	éssisse
eux	afti
personne	kanénas

Prépositions

à	sto ; sti
dans	messa
hors de	ektos apo
à partir de	appo ; fevgontas
	apo
jusqu'à	mekri
avant	prine
après	méta
sur	épano
sous	kato
à côté de	konta
au travers de	diameso
entre	métaksi
au milieu de	sti messi ; sto kentro
avec	mè
sans	oris
pour	yia
contre	énantion
par	dia
à cause de	dioti
grâce à	doksa sto

Verbes¹

être	imé
avoir	éro
se trouver	vriskomé
aller	piyeno
venir	érome
entrer	baino
sortir	viéno
ouvrir	anigto
fermer	klisto
envoyer	stelno
apporter	ferno
donner	dino
acheter	argorazo
vendre	pulao
coûter	kostizi

payer	plirono
changer	allazo
montrer	dikno
prendre	perno
mettre, placer	toposseto ; vaso
s'arrêter	stamatao
suivre	akoluso
laisser	afino
perdre	rano
trouver	vrisko
faire	kano
essayer	prospasso
appeler	fonaso
demander	rotao
répondre	apanto
aider	voysso
rencontrer	sinanto
conduire	odigo
habiter	méno ; zo
vouloir	sélo
pouvoir	boro
accepter	dérome
refuser	arnisso
voir	vlépo
écouter	akovo
comprendre	katalaveno
savoir	gnorizo
ignorer	agnorizo
saluer	iéréto
attendre	périméno
parler	milo
traduire	métafrazo
oublier	serknao
se rappeler	simamé
lire	diavazo
écrire	grafo
s'appeler	mé léné
répéter	épanalamvano
réveiller	ksipnao
dormir	kimamé
aimer (qq'un)	agapo
aimer (qq chose)	movaressi
se baigner	kano bagno
laver	pleno
manger	troo
boire	pino
cuire	psino
bouillir	vrazo
repasser	
(vêtement)	sidéromo
coudre	ravo
couper	kovo

1. Faute d'infinif en grec, la forme présentée est la 1^{re} personne du singulier de l'indicatif.

compter	métrao
réparer	épiskenasso
allumer	fotizo
éteindre	svino
apprendre	masséno
commencer	arkizo
finir	télonio
travailler	dulevo

Géographie et nature

nord	vorias
sud	notos
est	anatoli
ouest	disis
terre	yi
ciel	uranos
soleil	ilios
lune	fengari
pluie	vroyi
neige	yioni
vent	anémos ; aéra
nuage	sinefo
forêt	dasos
arbre	gendro
campagne	aksoyi
jardin	kipos
fleur	luludi
mer	thalassa
lac	limni
plage	plaz
île	nisi
côte	akti
golfe	golfos
cap	kalima
montagne, colline	lofos
rivière, fleuve	potamos
canal	kanali
source	rizés
puits	pikadi

Transports

voiture, auto	aftokinito ; amaksi
autobus	léoforio ; bus
taxi	taksi
moto	moto
bicyclette	podilato
garage	garaz
pneu	élastiko
frein	fréno
moteur	mikani
essence	benzini
train	tréno
gare	statmos

avion	aéropiano
aéroport	aérodromio
bateau	karavi ; plio
port	limani
billet	issitirio
arrivée	afiksis
départ	anokorisis
entrée	isodos
sortie	eksodos
arrêt	stasis
direction	katefsinsis
route	dromos
rue	odos
chemin	diadromo
croisement	diastravossi
pont	géfira
frontière	sinora
douane	télonio
passport	diabatirio
carte	karta
bagages	valitsa ; bagaz
chauffeur	sofer ; odigos

Nourriture

nourriture	trofima
boisson	poto
eau	néro
eau minérale	néro enfialoméno
lait	gala
jus de fruit	yimo fruto
thé	tsay
café	kafé
bière	birá
vin	krasi
alcool	inoplévma
soupe	supa
pain	psomi
gâteau	gliko ; pasta
biscuit	keik
viande	kréas
jambon	zambon
porc	yirinon kréas
bœuf	vodino
mouton	moskari
agneau	arni ; arnaki
poisson	psari
crabe	kavuri
crevette	garrides
œuf	avgo
omelette	omelet
œuf sur le plat	avga tiganita
œuf à la coque	avga alakok
poulet	kotopulo
légume	lakana

pomme de terre	patata
tomate	tomata
riz	rizi
fruit	fruto
pomme	milo
raisin	stafili
orange	portokali
citron	lémoni
banane	banana
sucre	zakari
chocolat	sokolata
crème	kréma
crème glacée,	
glace	pagoto
fromage	tiri
beurre	vutiro
huile	ladi
vinaigre	ksidi
sel	alati
poivre	piperi
piment	pimento
ail	skordo
moutarde	mustarda
oignon	kremiti

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	proyno
déjeuner	messimeriano
dîner	dipno
bouteille	bokali
verre	potiri
bol	bol
assiette	piato
couteau	mayiéri
fourchette	piruni
cuillère	kutali
chambre	domatio
lit	krèvati
drap	sédoni
couverture	kuverta
oreiller	maksilari
serviette	petseta
savon	sapuni
bain	bagno
note, addition	logariasmos
garçon	garsoni

Vie domestique

maison	spiti ; monokatikia
étage	orofos
appartement	diamerisma
adresse	dieftissis
porte	porta
clé	klidi

loyer	enikio
location	enikiazéte
facture	logariasmo
papier	karti
livre	vivlio
dictionnaire	leksikon
lunettes	yalia
habillement	ruka
souliers	paputsia
pantalon	pantaloni
chemise	pukamisso
veste	gileko
robe	foréma
laine	malino
coton	babakéro
soie	metaksi
fil	klosti
lumière	fos
lampe	lampa
table	trapezi
chaise	karekla
toilettes	toileta
tapis	tapis
allumettes	spirto
feu	fotia
réfrigérateur	psi-yo
glace	pagos
téléphone	tiléfono
radio	radio
télévision	tiléorasis
climatiseur	“èr kondisioné”
machine à laver	plintirio
fer à repasser	sidéro
ciseaux	psalidi
aiguille	vélona
tournevis	katsabidi
tire-bouchon	anishtiri
bijoux	kosmima
lettre	grama
timbres	gramato simo

Relations humaines

monsieur	kirios
madame	kiria
mademoiselle	despinis
nom	episseto
prénom	onoma ; mikro onoma
ami	filos
amitié	filia
amour	agapi
hôte	filoksénos
hospitalité	filoksénia
bienvenue	kalo irsaté
homme	antropos

femme
famille
mari
épouse
enfant
parents
père
mère
frère
sœur
fils
fille
jeune fille

inéka
ikoyéna
sizigos ; andras
inéka
pedi
gonisse
pateras
mitera
adelfos
adelfi
yios
kori
koritsi ; despinis

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secopurs
conseil
renseignement
rendez-vous

zoi
thanatos
irini
polémos
mayi
kindinos
prosoyi
klepsimo
kleftis
voissia
simvuli
pliroforia
"randevu"

Profession

travailleur, ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage
gardien
coursier
commerçant
journaliste
écrivain

ergatis
agrotis
dimossios ipalilos
mikanikos
dikogoros
stratitotikos
astinomos
pirosvestis
yatros
farmakopios
shirurgos
loyistis
gramatéas
ksénagos
mayiros
duleftra
filakas
taksidromikos
emboros
dimossiografos
sigraféas

Économie

société
entreprise

étéria ; vioteknia
emboriko

syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêts
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
travail
travaux publics
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat
magasin
bourse
T.V.A.

silloyi organismos
yiorgia
potismata
lipasma
trakter
viomikania
ergostasion
mikani
emborio
asfalia
trapeza
arismo ; numero
antalayi
possosto
entalagma
ikonomia
ipoloyismo
kerdos
lepta
asimi
krisos
eforos
aksia
timi
kostos
ektossis
ergasia
dimossios ergasia
episkévi
fragma
politikiki
paragoyi
agora
sinvoléo
magazi
krimastirio
F.P.A.

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
direction
service
bureau

gratos
esnos
laos
proedros
vassilias
kivernisis
ipurgos
ipurgion
ipurgio
eksotériko
ipurgio
ekonomias
dimossies
deftitis
servis
graféyon

ambassade	presvia
ambassadeur	presveftis
conseiller	sinvulis
consulat	proksenion
poste	taxidromio
hôpital	nosokomio
province	eksoyi
ville	polis
village	riorio
armée	stratos
police	astinomia
attentat	ekrissi
environnement	périvalon
pollution	kafséria
bruit	sorivo
presse	tipos
journal	effemerida
nouvelles	idissis
parti	omada
majorité	politeysi
opposition	antipoliteysi
révolution	épanastassi
progrès	proodos

Formation, éducation

enseignement	ekpédefsi
école	skolio
université	panépistimio
étudiant	fitifis
étudiante	fititria

Religion

Dieu	θéos
prêtre	papas
église	eklisia
temple	naos
mosquée	tsami
synagogue	evraiki eklisia
funérailles	kidia
fête	yiorti

Parties du corps

tête	kéfali
corps	soma
bras	bratso
jambe	podì
main	kéri
ped	podì
cœur	kardia
estomac	stomayi
poumon	pnevmonas
intestin	entéro
œil	mati
oreille	afti

nez	miti
bouche	stoma
lèvre	kilia
dent	dondi
langue	glossa
peau	derma
cheveux	mallia
genou	gonato
coude	agona

Animaux

cheval	alogo
chien	skilos
chat	gata
oiseau	puli

Plantes

herbe	grasidi
olive	elia
chêne	velanidia
seigle	sikalis
concombre	anguri
melon	peponi

Adjectifs

lointain	makria
proche	konta
possible	pissanon
impossible	apissanon
cher	akrivo
bon marché	fsinos
vrai	alissia ; sosto
faux	lassos
libre	elefseros
absent	appon
fatigué	kurasmenos
malade	arostos
sale	vromikos
propre	kasaros
cassé	spasmenos
interdit	apagorevmenos
dangereux	épikindinos
étranger	ksénos
seul	monos
autre	alios
fort	dinatos
heureux	efkaristimenos
jeune	neos
nouveau	kenurios
vieux	paliós
facile	efkolos
difficile	diskolos
plein	gemato
vide	adio

petit	mikros	cru	omos
grand	psilos ; mégalos	peu cuit	ligo psimeno
haut	psilos	mûr	orimos
bas	ramilos	noir	mavros
long	makris	blanc	aspros
large	fardi	rouge	kokinos
beau	oreos	bleu	ble
joli	omorfos	vert	prasinos
laid	askimos	jaune	kitrino
bon	kalos	rapide	grigoros
mauvais	kakos	lent	argos
froid	krio	affamé	pinasmenos
chaud	jesto	assoiffé	dipsasmenos
cuit, bien cuit	psimeno ; polipsimeno	prêt	étimo

*Guarani*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Seule langue indienne d'Amérique à être reconnue officiellement, le guarani est, avec l'espagnol, parlé au Paraguay. Un article lui est consacré dans le corps du livre au chapitre des langues amérindiennes.

On estime à 3 millions le nombre de ses locuteurs, dont la moitié au moins est bilingue. Il est important de noter que l'écrasante majorité de ceux qui parlent le guarani ne sont pas purement indiens mais métis. Il s'agit là d'un cas unique d'une langue indienne adoptée par une population en partie étrangère.

Rappelons que le guarani appartient à un vaste groupe linguistique, le tupi-guarani, qui s'étend sur une grande partie du continent, depuis la Guyane française où les Wayampi et les Emerillons (au total moins de 1000 personnes) parlent une langue tupi, jusqu'au sud du Brésil. Le groupe tupi-guarani compte une cinquantaine de langues qui totalisent à peine 500 000 locuteurs.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Dans notre vocabulaire, le lecteur remarquera la place envahissante des emprunts à l'espagnol, en particulier les noms de nombres au-delà de quatre. Certains "guaranologues" essaient de revivifier la langue, notam-

1. Nom local : *avane'e*.

ment en trouvant des équivalents guaranis à ces emprunts. Ainsi “au revoir” peut s’exprimer par *ahamu*, “allons”; quant au système numérique, il est quinaire lorsqu’il est purement guarani; par exemple “huit” se dira *pekua mbohapy* (cinq et trois).

Les verbes n’existent jamais sous leur forme radicale; le vocabulaire les présente avec un tiret à l’initiale, qui appelle systématiquement un pronom personnel sujet. De plus, certains verbes commencent par un *h* ou un *i*. Ces lettres ne font pas partie du radical; elles sont en quelque sorte les représentantes d’un complément d’objet potentiel.

Le vocabulaire ci-après suit l’orthographe officielle dont voici les conventions:

- le tilde ~ marque la nasalisation de la voyelle qui le supporte; sur un *n*, il a la même valeur qu’en espagnol: [gn] comme dans *cañon*;
- l’apostrophe marque un arrêt glottal, un peu comme l’initiale de “hache” un peu plus appuyée;
- l’accent sur une voyelle marque l’accent tonique. Si rien n’est marqué, l’accent tombe sur la dernière syllabe;
- *x* a la valeur de [ch] en français comme dans “chaise”;
- le *y* est un [i sourd], proche du [i tendu] russe;
- *u* devant une voyelle a valeur de semi-consonne [w]: *gui* se prononce [gwi], c’est-à-dire [goui].

REMARQUE: (E) signale les hispanismes directement empruntés à l’espagnol (le lecteur pourra se reporter au lexique de cette dernière langue); * signale les hispanismes guaranisés, phonétiquement orthographiés. Nous n’avons donc pas supprimé les entrées purement espagnoles, contrairement aux autres langues minoritaires traitées dans ce livre. En effet, celles-ci ont souvent emprunté tels quels les termes modernes à la langue d’une puissance colonisatrice, ou simplement influente du point de vue de la technique ou de la religion. Le lecteur pourra ainsi mesurer l’impact d’une telle langue sur les cultures minoritaires.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons guarani*, Michel Dessaint, éd. de l’Harmattan, Paris, 1994.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hēē	salut !	mba'élixapa
non	nahánri	bonjour	mba'élixapa ne ko'ē
ne... pas	anl..	bonsoir	mba'élixapa
et	ha	bonne nuit	nde ka'aru
ou	tera		mba'élixapa
si (<i>condition</i>)	... rō	merci	nde pyhare
		au revoir	gracla (E)
			hasta luego (E)

Interrogatifs

qui ?	mávapa ?
quoi ?	mbà'épa ?
quel ?	mávapa ?
quand ?	araka'épa ?
où ?	
(sans mouvement)	mamópa ?
où ? (vers où ?)	mamópa;
	mamóngotyopa ?
d'où ?	mamóguipa ?
comment ?	mba'éixapa ?
combien ?	mbovýpa ?
pourquoi ?	mba'érepa ?

Expressions usuelles

je veux	alpota,
où se trouve... ?	mamópa ol ?
y a-t-il... ?	oimépa ?
il n'y en a pas	ndalpóri
combien coûte... ?	mbovýpa ?
donnez-moi... montrez-moi...	eme émi xéve ehexaukami xéve
allez à	ehomi.. pe
attendez-moi	xera'arómi
arrêtez-vous (ici)	epytami ápe
il faut	tekotevẽ
je ne sais pas	ndaikuaái
comment	mba'éboa pa
allez-vous ?	reiko ?
excusez-moi	disculpe (E)
s'il vous plaît,	(c'est le -mi
je vous en prie	qui apparaît dans les phrases impératives ci- dessus, afin d'en atténuer le ton brutal)
parlez-vous français ?	reñe ĩpa franse ?
parlez-vous anglais ?	reñe ĩpa ingie ?
bon appétit	buen provecho (E)
à votre santé	saïud (E)
c'est impossible	ndaikatui; ndikatui

Nombres

1	peteĩ
2	mokõi
3	mbohapy
4	irundy
5	sinko* (E)
6	sei* (E)

7	siete (E)
8	(E)
9	(E)
10	(E)
etc.	
jusqu'à 10 000	
1 million	peteĩ millón (E)
1/2	(E)
1/4	(E)
1 ^{er}	peteĩha
2 ^e	mokõiha
3 ^e	mbahapyha

Temps

temps	ara
année	año (E)
mois	mes (E)
semaine	semana (E)
jour	ára
heure	óra*
minute	minuto (E)
aujourd'hui	ko ára
demain	ko erõ
hier	kuehe
tôt	(E)
tard	(E)
dimanche	domingo (E)
lundi	lune*
mardi	marte*
mercredi	mierkole*
jeudi	hueve*
vendredi	vierne*
samedi	sábado*
matin	pyhareve
midi	asaje
après-midi	ka aru
soir	pytũmby
nuit	pyhare
date	fecha (E)
âge	edad (E)

Adverbes

bien	porã
beaucoup	heta
peu	mbovy
assez	heta
trop, très	eterei
plus	-ve
moins	-meno*
encore	gueteri
peut-être	ikatu
jamais	arak'aeve
toujours	tapia

maintenant	āga
ensemble	joa
ici	ko'ape
là	upépe
en bas	yvýpe
en haut	yvate
à droite	a la derecha (E)
à gauche	a la izquierda (E)
tout droit	derecho (E)
devant	tenonde
derrière	takykue
près	agui
loin	momyby
vite	pya'e
lentement	mbeque

Pronoms

je	xe
tu	nde
il, elle	ha'e
nous (<i>exclusif</i>)	ore
nous (<i>inclusif</i>)	ñande
vous	peē
ils, elles	ha'ekuera
tous	opavave
personne	mavave

Postpositions

à, dans	-pe
hors de	-okápe
à partir de	-guive
jusqu'à	-peve
avant	-mbovve
après	-rire
sur	-ári
sous	-guype
à côté de	-ykére
au travers de	-rupi
entre	-pa'ū
au milieu de	mbytére
avec	-ndive; -rehe
sans	-rehe'y
pour	-peguarā
contre	-kontra*
par	-re
à cause de	-rehe
grâce à	-rehe

Verbes

avoir	-guereko
se trouver	-i; -ime
aller (<i>irrégulier</i>)	-ha/-ho
venir (<i>irrégulier</i>)	-ju/-u

entrer	-ike
sortir	-sē
ouvrir	-ipe'a
fermer	-mboty
envoyer	-mondo
apporter	-gueru
donner	-me'ē
acheter	-logua
vendre	-vende*
coûter	-hepy
payer	-hepyme'ē
changer	-kambia*
montrer	-hexauka
prendre	-lpyhy
mettre, placer	-mól
s'arrêter	-pyta
suivre	-segul
laisser	-heja
perdre	-kañy
trouver	-juhu
faire	-japo
essayer	-ha'ā
appeler	-henól
demander	-porandu
répondre	-responde (E)
aider	-lpytyvō
accompagner	-molrū
rencontrer	-juhu
conduire	-gueraha
habiter	-ko
vouloir	-lpota
pouvoir	-ikatu
accepter	asepta*
refuser	rexasa*
voir	-hexa
écouter	-hendu
comprendre	-komprendre*
savoir	-ikuaa
ignorer	
("ne pas savoir")	ani-ikuaa
saluer	-momaitel
attendre	-ha'arō
parler	-ñe'ē
traduire	-tradusi*
oublier	xe-resarál
se rappeler	xe-mandu'a
lire	-lee*
écrire	-eskrivi*
s'appeler	
(mon nom est	
Juan)	xe rera Huā
(Juan est mon	
nom)	Huā xe rera
répéter	-repeti*

réveiller	-páy
dormir	-ke
aimer (<i>qq' un</i>)	-hayhu (nom) -pe
aimer (<i>qq chose</i>)	-hayhu (nom)
se baigner	-jahu
laver	-johéi
manger	-karu;-'u
boire	- 'u;-ay' u
cuire	-mbojy
bouillir	-mbopupu
repasser	
(<i>vêtement</i>)	-planxa*
coudre	-mbovyvy
couper	-ikytý
compter	-lpapa
réparer	-myatyrō
allumer	-myendy
éteindre	-mbogue
apprendre	-aprende*
commencer	-ñepyurū
finir	-pa

Géographie et nature

nord	norte (E)
sud	sur (E)
est	este (E)
ouest	oeste (E)
terre	yvy
ciel	yva; yvága
soleil	kuarahy
lune	jasy
pluie	ama
neige	nieve (E)
vent	yvytu
nuage	arai
forêt	ka' aguy
arbre	yvyra
campagne	ñu
jardin potager	kokue
fleur	yvyty
mer	mar (E)
lac	lago (E)
plage	playa (E)
île	lsla (E)
côte	kosta*
golfe	golfo (E)
cap	kabo (E)
montagne	montaña (E)
colline	kolina*
rivière, fleuve	y
canal	kanal*
source	yvu
puits	ykua

Transports

voiture, auto	koxe*
autobus	kolektivo*
taxi	(E)
moto	(E)
bicyclette	visikleta*
garage	(E)
pneu	(E)
frein	(E)
moteur	(E)
essence	(E)
train	(E)
gare	(E)
avion	(E)
aéroport	(E)
bateau	(E)
port	(E)
billet	(E)
voyage	viahe*
arrivée	(E)
départ	(E)
entrée	(E)
sortie	(E)
arrêt	(E)
direction	(E)
route	(E)
rue	(E)
chemin	tape
croisement	tape kurusu
pont	(E)
frontière	(E)
douane	(E)
passeport	(E)
carte	(E)
bagages	(E)
chauffeur	(E)

Nourriture

nourriture	tembi' u
boisson	(E)
eau	y
lait	kamby
jus de fruit	yvarykue
thé	(E)
café	(E)
bière	(E)
vin	(E)
alcool	(E)
soupe	(E)
pain	(E)
gâteau	(E)
biscuit	(E)
viande	so' o
jambon	(E)

porc	kure
bœuf	guéi
vache	vaka*
mouton	ovexa*
agneau	ovexara'y*
poisson	pira
crabe	japeusa
œuf	gyrarupi'a
omelette	(E)
œuf sur le plat	(E)
légume	(E)
pomme de terre	(E)
tomate (<i>nahuatl</i>)	tomate
riz	(E)
fruit	yva
pomme	(E)
raisin	(E)
orange	(E)
citron	(E)
banane	pakova
sucre	asuka*
chocolat	(E)
crème	(E)
crème glacée,	(E)
glace	(E)
fromage	kesu*
beurre	(E)
huile	(E)
vinaigre	(E)
sèl	juky
poivre	(E)
piment	(E)
ail	(E)
moutarde	mostasa*

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	rambosa*
déjeuner	karu
dîner	(E)
bouteille	(E)
verre	(E)
bol	(E)
assiette	(E)
couteau	kyse
fourchette	(E)
cuillère	(E)
chambre	koty
lit	tupa
drap	(E)
couverture	ahoja
oreiller	akangyta
serviette	(E)
savon	(E)
note, addition	(E)
garçon	(E)

Vie domestique

maison	óga
étage	(E)
appartement	(E)
adresse	(E)
porte	okē
clé	(E)
loyer	(E)
location	(E)
facture	(E)
papier	kuatia
livre	(E)
dictionnaire	(E)
lunettes	(E)
habillement	ao
souliers	sapatu*
pantalon	(E)
chemise	(E)
veste	(E)
robe	(E)
laine	(E)
coton	mandyju
soie	(E)
fil	inimbo
lumière	tesape
lampe	(E)
table	(E)
chaise	(E)
toilettes	(E)
tapis	(E)
allumettes	(E)
feu	tata
réfrigérateur	(E)
glace	(E)
téléphone	(E)
radio	(E)
télévision	(E)
fer à repasser	(E)
ciseaux	jetapa
aiguille	ju
tournevis	(E)
tire-bouchon	(E)
bijoux	(E)
lettre	(E)
timbres	(E)

Relations humaines

monsieur	karai
madame	kuñakarai
mademoiselle	kuñatai
nom	(E)
prénom	t-éra
ami	irū

amitié	tayhu
amour	mborayhu
hospitalité	(E)
bienvenue	(E)
homme	kuimba'e
femme	kuña
famille	(E)
mari	ména
épouse	t-embireko
enfant	mitã
parents	túvakurá
père	túva (ru)
mère	sy
frère	t-yke'y; t-yvy;
	kyvy
sœur	t-yke; kypy'y;
	t-eindy
fils	t-a'y; memby
filles	t-ajy; membykuña
jeune fille	mitakuña

Vie en société

vie	tekove
mort	mano
paix	(E)
guerre, lutte	ñoralrō
danger	(E)
attention	xáke
vol	monda
voleur	mondaha
aide, secours	pytyvō
conseil	(E)
renseignement	(E)
rendez-vous	(E)

Profession

travailleur	(E)
ouvrier	(E)
paysan	okaraygua
fonctionnaire	(E)
ingénieur	(E)
avocat	(E)
militaire	(E)
policier	(E)
pompier	(E)
réparateur	(E)
médecin	(E)
pharmacien	(E)
chirurgien	(E)
comptable	(E)
secrétaire	(E)
guide	(E)
cuisinier	(E)
femme de ménage	(E)

gardien	(E)
commerçant	(E)
journaliste	(E)
écrivain	(E)

Économie

société	(E)
entreprise	(E)
syndicat	(E)
agriculture	(E)
irrigation	(E)
engrais	(E)
tracteur	(E)
industrie	(E)
usine	(E)
machine	(E)
mine	(E)
commerce	(E)
assurance	(E)
banque	(E)
compte	(E)
virement	(E)
intérêts	(E)
bureau de change	(E)
finances	(E)
budget	(E)
bénéfices	(E)
crédit	(E)
argent	(E)
or	(E)
impôts	(E)
valeur	(E)
prix	(E)
coût	(E)
rabais	(E)
travail	mba'apo
travaux publics	(E)
construction	(E)
barrage	(E)
immeuble	(E)
production	(E)
marché	(E)
contrat	(E)
magasin	almasē*

Politique

État	(E)
nation	(E)
peuple	(E)
président	(E)
roi	(E)
chef	(E)
gouvernement	(E)
ministre	(E)

ministère	(E)
ministère des	
Affaires étrangères	(E)
ministère	
des Finances	(E)
administration	(E)
direction	(E)
service	(E)
bureau	(E)
ambassade	(E)
ambassadeur	(E)
conseiller	(E)
consulat	(E)
poste	(E)
hôpital	(E)
province	(E)
ville	(E)
village	(E)
armée	(E)
police	(E)
attentat	(E)
environnement	(E)
pollution	(E)
bruit	(E)
influence	(E)
presse	(E)
parti	(E)
majorité	(E)
opposition	(E)
révolution	(E)
progrès	(E)

Formation, éducation

enseignement	mbo'e
école	mbo'ehao
université	mbo'ehaogwasu
étudiant	mbo'epy

Religion

Dieu	tupã
pêtre	pa'l
église, temple	tupao
mosquée	(E)
synagogue	(E)
cérémonie	(E)
funérailles	(E)
fête	(E)

Parties du corps

tête	akã
corps	t-ete
bras	lyva
jambe	t-etyma

main	po
ped	py
cœur	korasõ*
estomac	py'a
poumon	py'a
intestin	py'a
oeil	t-esa
ouïe	apysa
oreille ext.	nambi
nez	fi
bouche	juru
lèvre	t-embe
dent	t-ai
langue	kú
peau	pire
cheveux	áva; akãrague
genou	(E)
coude	(E)

Animaux

cheval	kavaju*
chien	jagua
chat	mbarakaja
singe	ka i
serpent	mbói
caïman	jakare
araignée	ñandu
jaguar	jagarete
mouche	mberu
grenouille	ju'l

Plantes

maïs	avati
pomme de terre	jety
tabac	pety
manioc	mandi'o
haricot	kumanda
canné à sucre	takuare'e
banane	pakova
ananas	avakaxi
maté	ka'a

Adjectifs

lointain	mombyry
proche	aguï
possible (c'est...)	katu
impossible (c'est...)	ndikatui
cher (c'est...)	hepy
bon marché	
(c'est...)	ndahepyi
vrai	(E)
faux	(E)
libre	(E)
occupé	(E)

absent	(E)	large	pyguasu
fatigué	kane'ō	beau, joli	porā
malade	h-asy	laid	vai
sale	ky'a	bon	porā
propre	poṭī	mauvais	vai
cassé	jeka	froid	h-o'ysā
interdit	(E)	chaud	h-aku
dangereux	(E)	cuit ("ça cuit")	o-jy
étranger	okaraygua;	cuit	o-jy porā
	pytagua	("ça cuit bien")	
seul	año	cru	pýra
autre	ambue	peu cuit	pyrai
fort	mbarete	mûr	aju
heureux	vy'a	noir	hū
jeune, nouveau	pyahu	blanc	morofī
vieux	tuja	rouge	pytā
facile (c'est...)	ndahasýi	bleu	h-ovy
difficile (c'est...)	hasy	vert	h-ovy
plein	tenyhē	jaune	sa'yju
vide	nandi	rapide	pya'e
petit	mixī	lent	mbegue
grand	tuixa; guasu	affamé	ñembyahýi
haut	yvate	assoiffé	yuhéi
bas	karape; yvīi		
long	puku		

Gujrati

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Les Gujars étaient des Huns qui envahirent le nord de l'Inde au VI^e siècle de notre ère, et y fondèrent divers royaumes. Après la conquête musulmane, leur nom subsista pour désigner l'Etat indien du Gujerat situé au nord-ouest de Bombay.

La langue principale et officielle de cet Etat, le gujrati, est parlée par 38 millions d'Indiens. C'est la langue qu'employait le plus volontiers le mahatma Gandhi, originaire de Porbandar dans cet Etat. Le gujrati est également très utilisé par la communauté parsie de Bombay, c'est-à-dire les Zoroastriens chassés d'Iran par l'Islam au IX^e siècle.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le gujrati appartient au groupe indo-européen, prépondérant en Inde du nord; il est l'une des langues les plus proches du sanscrit. Cette langue dispose d'une écriture particulière, du même type que celle de l'hindi,

mais plus arrondie et sans la présence d'une barre continue au-dessus des lettres d'un même mot (voir chapitre sur l'écriture).

Il y a peu à dire sur la grammaire du gujrati, qui n'offre pas de particularités notables par rapport à celles des langues de la famille de l'hindi. Le gujrati connaît des différences dialectales portant sur le vocabulaire selon la religion de la communauté qui le parle, parsie, jaïn, musulmane ou hindouiste. La littérature gujrati remonte au XIV^e siècle et tient une place estimée dans tous les genres littéraires.

Enfin, la transcription de notre vocabulaire obéit aux règles de la plupart des langues indo-européennes d'Inde, à savoir des lettres latines et deux accents différents de notre alphabet : un trait horizontal surmontant les voyelles longues, et un *ñ* signalant la nasalisation de la voyelle précédente. Les emprunts à l'anglais, concernant pour la plupart le vocabulaire moderne, sont mis entre guillemets.

BIBLIOGRAPHIE : - *Parlons gujrati*, M. Chazot, éd. de l'Harmattan, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ha; dji; djiha
non	na
ne... pas	nahi; nathi
et	ane
ou	athwā
si (condition)	djo
bonjour, bonsoir	salam
(musulmans)	sahebdji
(parsis)	namaste
(hindous)	tamāri mehrbani
merci	avdjo
au revoir	

Interrogatifs

qui ?	kon... ?
quoi ?	shuñ... ?
quel ?	kyo.. ?
quand ?	kyare.. ?
où ?	kyañ... ?
d'où ?	kyañ thi... ?
comment ?	kem... ?
combien ?	ketla; ketala... ?
pourquoi ?	sha mate... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mane... djoye tche
où se trouve... ?	kyañ tche?

y a-t-il... ?	... tche?
combien coûte... ?	... ketla?;... ketli kimat?
donnez-moi...	... mane āpo
montrez-moi...	mane... batara
allez à	... djao
attendez-moi	mari wat djowo
arrêtez-vous (ici)	(ahi) thobho
il faut	... djoye
je ne sais pas	nathi djanto
il n'y en a pas	nathi
comment	
allez-vous ?	tame kem tcho?
excusez-moi	maaf kardjo
s'il vous plaît,	
je vous en prie	mehrbani karine
parlez-vous	tame (french)
français ?	bolo tcho?
parlez-vous	tame (engredji)
anglais ?	bolo tcho?
je ne peux pas,	
c'est impossible	nabani sage

Nombres

1	ek
2	be
3	tran
4	tchar

5	pantch
6	tcha
7	sāt
8	āth
9	nav
10	dash
11	agiār
12	bār
13	ter
14	tchaut
15	pandar
16	sol
17	sattar
18	adhar
19	ognis
20	vis
21	ek vis
25	pa tchis
30	tris
40	tchālis
50	patchās
60	sāth
70	sinter
80	ensi
90	nevuñ
100	so
1000	hadjar
10000	dash hadjar
1 million	dash lākh
1/2	ardha
1/4	pa
1 ^{er}	pahelo
2 ^e	bidjo
3 ^e	tridjo

Temps

année	varas
mois	mahino
semaine	athvadiyuñ
jour	divas
heure	kalāk
minute	minit
aujourd'hui	ād̄j
demain	āvaticāl
hier	gayikāl
tôt	vehlu
tard	moru
dimanche	ravivār
lundi	somvār
mardi	mangalvār
mercredi	budhvār
jeudi	gurvār
vendredi	shukravār
samedi	sanivār

matin	savār
midi	bār vage
après-midi	bapor
soir	sāndj
nuit	rāt

Adverbes

bien	bhale
beaucoup	bahu ; gharuñ
peu	thoduñ
assez	gharuñ
trop	bahu
très	bahu ; gharuñ
plus	wadhare
moins	otchhu
encore	wadhare
peut-être	shayad
toujours	hamesha
maintenant	have
ensemble	sathe
ici	ahi
là	tyan
en bas	nitche
en haut	upar
à droite	djamna hath
à gauche	daba hath
tout droit	sidhu
devant	agar
derrière	patchware
près	nadjdik
loin	dūr
vite	djeldi
lentement	dhime

Pronoms

je	hun
tu	tu ; āp
il, elle	te
nous	ame
vous	tame
ils, elles	teo

Verbes

devenir	thavuñ
aller	djavuñ
venir	avvuñ
entrer	andar avvuñ
sortir	bar djavuñ
ouvrir	ughadvuñ
fermer	bandh karvuñ
envoyer	mok lavuñ
apporter	lāvvuñ
donner	apvuñ ; devuñ

acheter	vetchatu levuñ
vendre	vetchvuñ
changer	badlavuñ
montrer	batāvuñ
prendre	levuñ
mettre, placer	rakhvuñ
s'arrêter	thobhvuñ
suivre	pathware djavuñ
laisser	tchodvuñ
perdre	gumavuñ
trouver	malvuñ
faire	karvuñ
essayer	koshis karvuñ
appeler	bolāvuñ
demander	putchvuñ
répondre	djavab apvuñ
aider	madad karvuñ
voir	djovuñ
écouter	sambharvuñ
comprendre	samadjvuñ
savoir	djānvuñ
attendre	wat djovuñ
parler	bolvuñ
traduire	tardjuma karvuñ
lire	vantchavuñ
écrire	lakhvuñ
répéter	patchu bolvuñ
réveiller	uthavvuñ
dormir	suvuñ
aimer	pasand karvuñ
se baigner	snan karvuñ;
	narvuñ
laver	dhovuñ
manger	djamvuñ; khavuñ
boire	pivuñ
cuire	pakavuñ
bouillir	ukarvuñ
repasser (<i>vêtement</i>)	isteri karvuñ
coudre	silāi karvuñ
couper	kapvuñ
apprendre	sikhvuñ; sikhavuñ
commencer	shoru karvuñ
finir	katam karvuñ

Géographie et nature

nord	uttar
sud	dakshin
est	pūrva
ouest	pashtchim
terre	dharti
ciel	asman
soleil	suredj
lune	tchand
pluie	versad

neige
vent
nuage
forêt
arbre
jardin
fleur
mer
lac
plage
île
côte
montagne
colline
rivière, fleuve
puits

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
arrêt
direction
route, rue
chemin
croisement
pont
frontière
douane
passport
carte
bagages
chauffeur

Nourriture

eau
lait
jus (<i>de fruit</i>)
thé
café

baraf
hawa
vadluñ
djangal; van
djad
bagitcho
ful
samudar; darya
talav
darya kinaro
tapu
kinaro
dungar
pahad
badi
kuvo

gari
bus
taksi
fatfati
"cycle"
garadj
"tyre"
"brake"
"engine"
"petrol"
gādi
"station"
havañ
"airport"
wahan
bandar
"ticket"
"stop"
taraf
rasto
gali
tchok
pul
sahad; border
"customs"
"passport"
nakso
saman
"driver"

pāni
dudh
ras
tchā
koffee

vin	darū
pain	rotli
viande	gost
bœuf	gaīnu gost
mouton	mendano gost
poisson	matchali
crabe	tchimburo
crevette	kolbi
œuf	inda
omelette	omlet
œuf sur le plat	tarelo indo
poulet	murgi
pomme de terre	batātā
tomate	tamata; tametun
riz	tchokhā
fruit	fal
pomme	safaradjan
raisin	drak
orange	narangi
citron	limbu
banane	kero
sucre	sākar
chocolat	tchoklet
fromage	panir
beurre	mākhan
huile	tel
sel	mithun

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nasto
déjeuner	djaman
dîner	djaman
bouteille	batli
verre	“glass”
assiette	plate; sahni
couteau	tchuri
fourchette	kanto
cuillère	tchemtcho
chambre	ordo
lit	khatlo
drap	tcheder
oreiller	oshikun
serviette	“towel”
savon	sabun
note, addition	“bill”

Vie domestique

maison	ghar
adresse	thekānun
porte	darvādjo
clé	tchavi
papier	kāgal
livre	tchopadi
lunettes	tchesma

souliers	djuta
lumière	udjash
lampe	divo
table	“table”
chaise	kursi
toilettes	sandas
allumettes	“matches”
feu	ag
réfrigérateur	“refrigerator”
climatisé	“air condition”
glace	baraf
téléphone	telefon
radio	“radio”
fer à repasser	isteri
ciseaux	kantchi
aiguille	sui
timbre	tikit

Relations humaines

monsieur	bhay
madame	ben
mademoiselle	ben
nom, prénom	nām
ami	dost
amitié	shobat
amour	prem
homme	mānas
femme	stri
famille	kutumba
mari	pati
épouse	patni
enfant	bālak
parents	mābāp
père	bāp
mère	bā
frère	bhai
sœur	ben
fils	pūtra; dikro
filles	dikari

Vie en société

vie	djindagi
mort	mot
paix	shanti
guerre	larāl
danger	djokham
vol	tchori
voleur	tchor
aide	madad
travailleur, ouvrier	kāmāgār
médecin	hakim
chirurgien	“surgeon”
cuisinier	babaratchi
écrivain	lekhak

Etat	sarkar
nation	kom
peuple	lok
roi	rājā; bādshāh
poste	tapal ofis
hôpital	hospital;
	bimarkanu
ville	shaher
village	gam
révolution	barvo
progrès	pragati
enseignement	shikshan
école	nishāl
université	vidyapith
étudiant	nishāliyo
Dieu	Khuda
église, temple	devel
mosquée	masdjid

Économie

société	“company”
agriculture	kheti
industrie	udiyog
usine	kārakhānun
argent (<i>monnaie</i>)	paisa
argent (<i>métal</i>)	tchandi
or	sonuñ
impôts	“tax”
prix	kimat
travail	kām

Parties du corps

tête	mathun
corps	sharir
bras	hath
jambe	pag
main	hath
pied	pag
cœur	dil
estomac	pet
poumon	fefso
intestin	atarya
oeil	ānkh
oreille	kān

nez	nāk
bouche	mukh
lèvre	oth
dent	dant
langue	djibh
peau	tchamdi
cheveux	vala
genou, coude	goten

Animaux

cheval	ghodo
chien	kutto
chat	bilādo

Adjectifs

cher	mongho
bon marché	sasto
libre	azad
fatigué	takelu
malade	bimar
sale	gandu
propre	tchokhu
dangereux	djokamdar
nouveau	navo
vieux	djūno
difficile	mushkel
petit	nāno
grand	moto
haut	lambo; utcho
bas	nitcho
long	lambo
large	poro
beau, bon	sāro
mauvais	kharāb
froid	thando
chaud	garam
noir	kālufñ
blanc	safed
rouge	lal
bleu	“blue”
vert	lilufñ
jaune	pilufñ

Dans le chapitre sur les langues africaines, nous avons consacré un long article à cette langue, la plus importante d'Afrique noire avec 35 millions de locuteurs environ.

Dans les dictionnaires, on note généralement les trois tons (haut, bas et descendant) ainsi que la longueur des voyelles mais les conventions varient d'un ouvrage à l'autre. En revanche ils ne sont pas notés dans les livres ou les journaux; notre vocabulaire suit cette pratique plus simple, mais évidemment moins précise.

Nous avons par contre respecté l'alphabet haoussa, qui comporte en plus des lettres latines courantes quatre consonnes "explosives": *b*, *d*, *k* et *y*; celles-ci sont placées dans les dictionnaires immédiatement après leurs homologues (*b*, *d*, *k* et *y*).

BIBLIOGRAPHIE: -*Hausa*, C. H. Kraft et A. H. M. Kirk-Greene, collection "Teach yourself books", Londres, 1973;

- *Modern hausa-english dictionary*, "Centre for the study of nigerian languages", Bayero University, Nigéria, Kano, 1977;

- *Hausa-english dictionary and english-hausa vocabulary*, Rev. G. P. Bargery, Oxford University Press, Londres, 1957.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	nam; to; i
non	a'a; babu
ne... pas	ba
et	da
ou	ko
si (<i>condition</i>)	in
salut!	barka; yauwa; sannu
bonjour	na kwana
bonsoir	na wuni

bonne nuit	ka kwana lafiya
merci	nagode
au revoir	sal rana; sal an juma
	sal gobe

Interrogatifs

qui?	wa... ?
quoi?	me... ?
quel?	wanne; wane... ?

quand ?	yaushe... ?
où ?	ina... ?
d'où ?	daga ina... ?
comment ?	kaka; yaya... ?
combien ?	nawa... ?
pourquoi ?	dom me... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ina son
où se trouve... ?	ina... ?
y a-t-il... ?	akwal... ?
combien coûte... ?	kudinsa nawa ne; nawa ne... ?
donnez-moi...	kawo mini
montrez-moi...	nuna mini
allez à	tafi
attendez-moi	jira mini
arrêtez-vous (ici)	tsaya (nan)
il faut	ya kamata
je ne sais pas	ban sani ba
il n'y en a pas	babu
comment	ina gabaci;
allez-vous ?	ina iafiya ?
excusez-moi	gafara
s'il vous plaît	in ka yarda
je vous en prie	don Alla
parlez-vous	
anglais ?	kana Iya (turanci) ?
à votre santé	iafiya
c'est impossible	bai yiwu ba
quoi de neuf ?	ina iabari ?

Nombres

1	d'aya
2	biyu
3	uku
4	hud'u; fuɗu
5	biyar
6	shidda
7	bakwai
8	tokos; takwas
9	tara
10	goma
11	goma sha d'aya
12	goma sha biyu
13	goma sha uku
14	goma sha hud'u
15	goma sha biyar
16	goma sha shidda
17	goma sha bakwai
18	goma sha takwas
19	goma sha tara
20	ashirin

21	ashirin da d'aya
25	ashirin da biyar
30	taiatin
40	arba' in
50	hamsin
60	sittin
70	saba' in
80	tamanin
90	tasa' in
100	dari; minya
1000	dubu; zambar; aiif
10000	zambar goma
1 million	zambar dubu; milyan
1/2	rabi; kabo
1/4	rubu' i
1 ^{er}	nafarko
2 ^e	nabiyu
3 ^e	nauku

Temps

temps	loto
année	shekara
mois	wata
semaine	mako; sati
jour	kwana
heure	saa; awa
minute	digi
aujourd'hui	yau
demain	gobe
hier	jiya
tôt	da wuri
tard	iatti
dimanche	iahadi
lundi	iittinin
mardi	tajata
mercredi	iaraba
jeudi	aihamis
vendredi	Jumma' a
samedi	asabar; sati
matin	safiya; hantsi
après-midi	yamma
soir	maraiɗe
nuit	dare

Adverbes

bien	iau
beaucoup	da yawa
peu	kaɗan
assez	isa
très	ainun
plus	fi
moins	gaira
peut-être	wataɗia
jamais	abadan

toujours	kullum; fiddin
maintenant	yanzu
ensemble	tare
ici	nan
là	can
en bas ("terre")	kasa
en haut ("ciel")	sama
à droite	dama
à gauche	hagu
tout droit	fetsa
devant	gaban
derrière	bayan
près	kusa
loin	nesa
vite	maza; da sauri
lentement	sanru

Pronoms

je	ni
tu	kal (m) ; ke (f)
il	shi
elle	lta
nous	mu
vous	ku
ils, elles	su
tous	duka
personne	kada kowa; nama d'otal

Prépositions

à	a
dans	cikin
hors de	waje
à partir de	daga
jusqu'à	sal; har
avant	kamin
après	tun
sur	bisa
sous	karkashi
au travers de	ta
entre	tsakanl
avec	da
sans	galra

Verbes

être	zama
aller	tafi
venir	zo
entrer	shiga
sortir	fta
ouvrir	bud'a
fermer	rufe
envoyer	aka

apporter	kawo
donner	ba
acheter	saya
vendre	sayar
payer	biya
changer	sake
montrer	nuna
prendre	kama
mettre, placer	ajiye; sa
s'arrêter	tsaya
suivre	bi
perdre	hasara
trouver	samu
faire	yi
essayer	gwada
appeler	kira
demander	tambaya
répondre	amsa
aider	talmaka
rencontrer	gamu
conduire	tuka
vouloir	so
pouvoir	iya
refuser	ki
voir	ganl
écouter	ji
comprendre	fahimta; lure; gane
savoir	sani
ignorer	kyale
saluer	gayar; yi maraba
attendre	jira; dakata
parler	ce; gaya
traduire	fassara; sanya baki
oublier	manta
se rappeler	tuna
lire	karanta
écrire	rubuta
répéter	sake fada
réveiller	fad'a kad da
dormir	barcl; kwana
aimer	so
se baigner, laver	wanka
manger	ci
boire	sha
cuire	dafa
bouillir	tafasa
coudre	d'lnka
couper	yanka
réparer	gyara
allumer	hura; yada
éteindre	bice; kashe
apprendre	koya
commencer	fara; soma
finir	kare; gama

Géographie et nature

nord	arewa
sud	gusum
est	gabas
ouest	yamma
terre	kasa
ciel	sama
soleil	rana
lune	wata
pluie	ruwan sama
vent	iska
nuage	girgije
forêt	kurmi; bakin daji
arbre	itace
campagne	daji; kauye
fleur	fure
mer	teku; bahar
lac	tafki
île	tsibiri
côte	ganga
détroit	hannun teku
montagne	dutse
colline	tudu
rivière, fleuve	gulbi; kogi
canal	hanyar ruwa
source	idon ruwa
puits	rijija

Transports

voiture, auto	mota
autobus	bos; motar fasinja
taxi	taksi
moto	babur
bicyclette	keke
garage	gareji
pneu	taya
frein	birki
moteur	mota
essence	mai
train	jirgin kasa
gare	tasha
avion	jirgin sama
aéroport	fiin jirgin sama
bateau	jirgi
billet	tikiti
arrivée	zuwa
arrêt ("station")	tasha
direction	waje
route	haniya
rue ("street")	titi
pont	gada
frontière	lyaka
douane	bode

passeport
 carte
 bagages
 chauffeur

fasfo
 "map"
 kaya
 direba

Nourriture

boisson
 eau
 lait
 thé
 café
 bière
 vin de palme
 pain
 gâteau
 biscuit
 viande
 porc
 bœuf
 mouton
 poisson
 crabe
 œuf
 poulet
 pomme de terre
 tomate
 riz
 fruit
 raisin
 orange
 citron
 banane
 sucre
 beurre
 huile
 sel
 poivre
 piment

abin sha
 ruwa
 nono; madara
 shayi
 kofi; gahawa
 biya
 bammi
 burodi; baradi
 kyat
 biskiti
 nama
 alade
 sa
 rago
 kifi
 kagwa
 kwai
 cako
 dankali
 tumatir
 shinkafa
 d'iya
 anab
 lemo mai zaki
 lemo
 ayaba
 sukar
 man shanu; dungule
 mai
 gishiri
 tugande
 barkono

Hôtel, restaurant

déjeuner
 bouteille
 bol
 couteau
 fourchette
 cuillère
 chambre
 lit
 couverture
 oreiller
 savon
 note, addition
 bain

dina
 kwalaba
 kwano
 wuka
 fok
 cokali
 d'aki
 gado
 bargo
 matashin kai
 sabulu
 hisabi; lissafi
 wanka

Vie domestique

maison	gida
étage	bene
appartement	d'aki
adresse	adireshi
porte	kofa
clé	mabudi
papier	takarda
livre	littafl
dictionnaire	kamus
lunettes	tabarau
habillement	zane; tufafi; sitra
souliers	takalmi
pantalon	wando
chemise	taguwa
veste	"kot"
robe	riga
laine	gashi
coton	abduga
soie	tsamiya
fil	zare
lumière	haske
électricité	lantirki
lampe	fitila
table	tebur
chaise	kujeru
toilettes ("derrière la maison")	bayan gida
tapis	bargo
allumettes	ashana; mankishi
feu	wuta
téléphone	telifon
radio ("wireless")	wayalis; rediyo
télévision	rediyo mai hoto
fer à repasser ("iron")	ayan
aiguille	allura; tamfasuwa
tire-bouchon	barima
lettre	wasika
timbres ("tête du chef")	kan sarki

Relations humaines

monsieur	malam; baba
madame	iya
nom	sunu
ami	abokl
amitié	amincl
amour	kauna
hôte	bako
hospitalité	bakunci; gijlya
homme (<i>pluriel</i>)	mutum mutane

femme	mace
famille	iyali
mari	miji
épouse	mace
enfant	yaya
parents	iyaye
père	uba; baba
mère	uwa; Inna
frère	d'anuwa
sœur	yarawa
fil	d'a; yaro
fil	d'iya
jeune fille	yarinya

Vie en société

vie	ral
mort	mutuwa
paix	salama
guerre	yaki
lutte	fa'da; fama
danger	ha'dari
rendez-vous	gamo
vol	sata; sibo
voleur	barawo; sata
aide, secours	talmako
conseil	fatawa
renseignement	labari
vérité	gaskiya

Profession

travailleur	ma'aikaci
paysan	talaka
ingénieur	Injiniya
avocat	lauya
policier	d'an sanda
pompier	mashi aikin kashe gobaza
médecin	likita; mai magani
pharmacien	mai magani
comptable	akanta
guide	majayi
cuisinier	kuku
commerçant	attajiri
journaliste	mai jarida
écrivain	marubuci
tailleur	ma'dinki

Économie

société	kungiya; kamfani
entreprise	ma'akata
agriculture	aikin gona
engrais	taki
tracteur	tirakta
industrie	sana'o'i

machine	mashin
mine	keke
commerce	ciniki
banque	banki
budget	kasafin kuɗi
argent (<i>monnaie</i>)	kuɗi
argent (<i>métal</i>)	azurfa
or	zinariya
impôts	haraji; gaila; kudin kasa
	kishi
prix	alkadari
coût	ragi
rabais	aiki
travail	datsiya
barrage	kasuwa
marché	kwantaragi
contrat	

Politique

nation, peuple	jama' a
président	shugaba
roi	sarki
gouvernement	gwamnati
ministre	minista
ministère	ma' alkata
ministère des Affaires étrangères	ministan waje
administration	hukuma
bureau (<i>"office"</i>)	ofis
ambassadeur	jakada
conseiller	mashawarci
poste	gldan waya; fas ofis
hôpital	asibiti
ville	birni
village	gari; kauye
armée	rundunar yaƙi
incendie	gobara
fédération	tarayya
parti	jamlyya
majorité	galibi
opposition	hamayya
progrès	bud'i
plan	dabara
liberté	yanci
élections	zaɓe
Européen	bature

Formation, éducation

enseignement	tarbiyya
école	makaranta
université	jami' a
étudiant	daibi

Religion

Dieu	Alla
prêtre (<i>"father"</i>)	fada
église (<i>"church"</i>)	coci
temple	gidan ibada
mosquée	masallaci; majami' a
funérailles	jana' za
fête	biki; idi

Parties du corps

tête	kai
corps	jiki
bras	hannu
jambe	kafa
main	hannu
ped	kafa
cœur	zuciya
estomac	ciki
poumon	fufu; kuhu
oeil	ko
oreille	kunne
nez	hanci
bouche	baki
lèvre	leɓe
dent	hakori
langue	harshe
peau	fata
cheveux	gashi
genou	gwiwa
coude	gwiwar hannu

Animaux

cheval	doki
chien	kare
chat	kyanwa; fatu
lion	zaki
hyène	baru
singe	biri
éléphant	giwa
crocodile	kada
oiseau	tsuntsu
moustique	sauro

Plantes

bambou	gora
noix de cola	goro
arachide	gyaɗa
canne à sucre	rake

Adjectifs

lointain	nlsa
proche	kusa

possible	yiwu	vide	wofi; kango
cher	ya yi tsada	petit	karami
bon marché	ya yi araha; da araha	grand	babba
vrai	mai-gaskiya	haut	togo
fatigué	gajiyaye	long	dogo
sale	gajal; kazami	beau, joli	kyakkyawa; kyau
propre	tsabta	laid	mumuna
cassé	karye	bon	kyau
interdit	hana; kui	mauvais	mugu
étranger	bako; na waje	froid	d'ari; karara
seul	kaɗal	chaud	zafi
fort	kakkarfa	cuit, bien cuit	dafaffe
nouveau	sabo	noir	baki
vieux	tsofo	blanc	fari
facile	da sauki	rouge	ja
difficile	jangururu; da wuya	bleu	shuɗi
plein	ciika	vert	kore
		jaune	rawaya

Hébreu

Cet ouvrage étant essentiellement consacré aux langues vivantes, l'hébreu présenté ici est l'hébreu moderne, langue officielle de l'État d'Israël. Nous donnons, pour le lecteur curieux, des références en bibliographie sur l'hébreu ancien, l'une des plus vieilles et des plus connues des langues sémitiques du sud.

L'hébreu moderne a deux fonctions essentielles : religieuse, car il permet l'étude des livres sacrés dans le texte ; politique car il est le vecteur de l'intégration nationale, en Israël, des immigrés originaires des pays les plus divers. Ainsi, de nombreux Juifs dans le monde, qui n'ont pas une pratique religieuse assidue, ne parlent pas hébreu, tandis que la plupart des citoyens d'Israël, même non juifs, emploient l'hébreu. L'immigration récente et massive de Juifs de l'ex-U.R.S.S. va ainsi augmenter le nombre des locuteurs de l'hébreu, qu'on peut chiffrer aujourd'hui à près de 5 millions.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

En ce qui concerne la grammaire, les noms hébreux ont deux genres, masculin et féminin, mais un seul article défini : *ha*. Généralement les masculins forment leur pluriel en *-im*, et les féminins

en *-ot*, mais on trouve de nombreuses exceptions de masculins pourvus de pluriels en *-ot*.

Le verbe se conjugue, comme dans les autres langues sémitiques, par le début pour certains temps et à la fin pour d'autres. La dérivation verbale se fait par préfixes et changements internes de voyelles. Notre vocabulaire présente deux formes du verbe, l'une correspondant à un participe présent, l'autre à la troisième personne du singulier du passé. Cette dernière est la forme présentée dans le vocabulaire de l'arabe.

Depuis qu'il existe, l'hébreu s'écrit avec un alphabet original dérivé de l'alphabet phénicien. Il compte 22 signes distincts qui se dédoublent parfois par l'addition d'un point. L'écriture cursive, de forme très différente de celle de l'imprimerie, est celle employée par le yiddish de Pologne. Le lecteur pourra se reporter utilement aux tableaux sur les différentes écritures du monde dans la première partie du livre.

Comme les autres langues sémitiques, l'hébreu n'écrit pas habituellement les voyelles courtes. Une voyellation par des signes particuliers placés sous les consonnes est employée à des fins pédagogiques. La phonétique de l'hébreu a certainement évolué depuis les origines. Il a sûrement existé une série plus complète qu'aujourd'hui de consonnes gutturales et emphatiques. De nos jours, les communautés juives d'origine orientale et les présentateurs de radio respectent mieux ces sons que le reste de la population; l'hébreu d'Israël ne distingue plus guère les oppositions entre les couples de lettres *aleph-ain*, *kaf-qof* ou *tet-tav*. Dans notre vocabulaire, nous avons noté *kh* le son correspondant à la jota espagnole, et le *h* est toujours aspiré. Il est à noter que l'hébreu ne connaît aucun son nasal.

La liste des mots ci-après et leur transcription sont dues à l'obligeance de Mme Hadas-Lebel, professeur à l'Institut des Langues orientales.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons hébreu*, Mme Hadas-Lebel, éd. de l'Harmattan, 1994.

– *L'hébreu sans peine*, éd. Assimil;

– *Manuel d'hebreu Cours élémentaire*, Maurice Horowitz, éd. Institut de la Connaissance hébraïque, Paris.

Il existe également diverses méthodes sans transcription systématique en lettres latines destinées principalement aux *olim*, les immigrants en Israël.

En ce qui concerne l'hébreu ancien et l'histoire de la langue, on pourra consulter:

– *L'hébreu: 3000 ans d'histoire*, Mme Hadas-Lebel, Albin-Michel, Paris, 1992.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	kèn	ou	o
non	lo	si (<i>condition</i>)	im
ne... pas	lo	salut!	shalom!
et	vé	bonjour	boker tov
		bonsoir	erev tov
		bonne nuit	leil menukha

merci	toda	8	shmone
au revoir	lè-hitraot ; shalom	9	tesha
		10	esser
Interrogatifs		11	akhat-essrè
qui ?	mi... ?	12	shté-essrè
quoi ?	ma ?	13	shlosh-essrè
quel ?	eze ?	14	arba-essrè
quand ?	matay ?	15	khamesh-essrè
où ?		16	shesh-essrè
(sans mouvement)	eifo ?	17	shva-essrè
où ? (vers où ?)	lé-an ?	18	shmone-essrè
d'où ?	mé aïn	19	sha-essrè
comment ?	eikh ?	20	essrim
combien ?	kamma ?	21	essrim ve akhat
pourquoi ?	lama ? ; madua ?	25	essrim ve
		30	khamesh
Expressions usuelles		40	shloshim
je veux	ani rotse (masc.) ; ani rotsa (fém.)	50	arbaim
où se trouve ?	eifo yesh ?	60	khameshim
y a-t-il... ?	yesh- ?	70	shishim
combien coûte... ?	kama olé	80	shivim
donnez-moi...	ten li	90	shmonim
montrez-moi...	tare li	100	tishim
allez à	lekh lé	1000	méa
attendez-moi	haké li	10000	elef
arrêtez-vous (ici)	taatsor (po)	1 million	asseret alafim
il faut	tsarikh	1/2	million
je ne sais pas	ani lo yodea	1/4	hetsi
il n'y en a pas	ein	1 ^{er}	reva
comment		2 ^e	rishon
allez-vous ?	ma shlomkha ?	3 ^e	sheni
excusez-moi	slikha		shlishi
s'il vous plaît	bevakasha	Temps	
je vous en prie	bevakasha	année	shana
parlez-vous	ata mdaber	mois	khodesh
français ?	tsarafatit ?	semaine	shavua
parlez-vous	ata mdaber	jour	yom
anglais ?	anglit ?	heure	shaa
bon appétit	be teavon	minute	rega
à votre santé	le hayim	aujourd'hui	ha yom
c'est impossible	zé bilti efshari	demain	makhar
je ne peux pas	ani lo yakhol	hier	etmol
		tôt	mukdam
		tard	meukhar
Nombres		dimanche	yom rishon
1	akhat	lundi	yom sheni
2	shtayim	mardi	yom shlishi
3	shalosh	mercredi	yom revii
4	arba	jeudi	yom khamishi
5	khamesh	vendredi	yom shishi
6	shesh	samedi	shabbat
7	sheva	matin	boker
		midi	tsohorayim

après-midi akhar tsohorayim
soir erev
date taarikh
âge gil

Adverbes

bien tov
beaucoup harbe meod
peu ktsat ; meat
assez maspik
trop yoter mi day
très naéod
plus yotèr
moins pahot
encore shuv
peut-être ulay
jamais lé'olam
toujours tamid
maintenant akhshav
ensemble bé ya'had
ici po ; hine
là sham
en bas le mata
en haut le ma'ala
à droite yémina
à gauche smola
tout droit yashar
devant lefanim ; lifné
derrière mé a'horeï
près karov
loin rakhok
vite mahor
lentement leat

Pronoms

je ani
tu ata
il hou
elle hi
nous anakhnu
vous atem
ils hem
elles hen
tous kulam
personne af ehad

Prépositions

à le
dans be
hors de mi
à partir de mi ; mé
jusqu'à ad
avant lifné

après akharé
chez étzèl
à côté de al yad
au travers de derekh
entre bein
au milieu de betokh
avec im
sans bli

Verbes

(première forme :
participe présent ;
seconde forme :
passé, 3^e pers.
singulier)

être – ; haya
avoir yesh le
se trouver nimtsa ; nimtsa
aller holekh ; halakh
venir ba ; ba
entrer nikhnas ; nikhnas
sortir yotsé ; yatsa
ouvrir poteakh ; patak
fermer soger ; sagar
envoyer sholeakh ;
shalakh
apporter mevi ; hevi
donner noten ; natan
acheter kone ; kana
vendre mokher ; makhar
coûter olé ; ala
payer meshalem ; shilem
changer shone ; shina
montrer mare ; hera
prendre lokeakh ; lakakh
mettre, placer sam ; sam
s'arrêter otser ; atsar
suivre holekh aharey ;
halakh aharey

laisser mashir ; hishir
perdre meabed ; ibed
trouver motsé ; matsa
faire ossé ; assa
essayer menassé ; nissa
appeler koré ; kara
demander shoel ; shaal
répondre oné ; ana
aider ozer ; azar
accompagner melavé ; liva
rencontrer pogesh ; pagash
conduire noheg ; nahag
habiter gar ; gar
vouloir rotsé ; ratsa
pouvoir yakhol ; yakhol

accepter	maskim ; hiskim
refuser	mesarev ; serev
voir	roé ; raa
écouter	shomea ; shama
comprendre	mevin ; hevin
savoir	yodea ; yada
ignorer	lo yodea ; lo yada
saluer	mebarekh ; berakh
attendre	mekhake ; hika
parler	medaber ; diber
traduire	metargem ; tirgem
oublier	shokheakh ; shakhakh
se rappeler	zokher ; zakhar
lire	koré ; kara
écrire	kotev ; katav
répéter	hozer ; hazar al
réveiller	meir ; heir
dormir	yashen ; yashan
aimer	ohév ; ahav
se baigner	mitrakhets ; hitrakhats
laver	rokhets ; rakhats
manger	okhel ; akhal
boire	shote ; shata
cuire	ofé ; afa
bouillir	roteakh ; ratakh
repasser (<i>vêtement</i>)	megahets ; gihets
coudre	tofer ; tafar
couper	hotekh ; hatakh
compter	moné ; mana
réparer	metaken ; tiken
allumer	madlik ; hidlik
éteindre	mekhabé ; kiba
apprendre	lomed ; lamad
commencer	matkhil ; hitkhil
finir	gomer ; gamar

Géographie et nature

nord	tsafon
sud	darom
est	mizrah
ouest	maarav
terre	erets ; adama
ciel	rakia
soleil	shemesh
lune	levanah
pluie	geshem
neige	sheleg
vent	ruakh
nuage	anan
forêt	yaar

arbre	ets
campagne	sadé
jardin	gan
fleur	prakhim
mer	yam
lac	agam
plage	khof
île	iy
côte	khof
golfe	mifrats
cap	kef
montagne	har
colline	giva
rivière, fleuve	nahar
canal	teala
source	ma'yan
puits	beer

Transports

voiture, auto	mekhonit
autobus	otobus
taxi	taxi
moto	ofnoa
bicyclette	ofanaim
garage	musakh
pneu	tsamig
frein	maatser
moteur	manoa
essence	delek
train	rakèvèt
gare	ta'hanat rakèvèt
avion	matas
aéroport	namal tufa
bateau	onia ; sira
port	namal
billet	kartis
entrée	kenissa
sortie	yetsia
arrêt	hafsaka
direction	kivun
route	derekh
rue	rehov
chemin	shvil
croisement	tsomet
pont	gesher
frontière	gvul
douane	mekhes
passeport	darkon
carte	mapa
bagages	mizvadot ; mitan
chauffeur	nahag

Nourriture

boisson	mashke
eau	mayim

eau minérale	mayim mineralim
lait	khalav
jus de fruit	mits
thé	té
café	kafé
bière	bira
vin	yayin
alcool	mashké harif
soupe	marak
pain	lekhem
gâteau	uga
biscuit	ugia
viande	basar
porc	khazir
bœuf	(besar) bakar
mouton	(besar) keves
agneau	(besar) se
poisson	dag
crabe	sartan yam
œuf	betsa
omelette	khavita
œuf sur le plat	betsa "ayin"
œuf à la coque	betsa raka
poulet	tarnegol
légume	yerakot
pomme de terre	tapuakh adama
tomate	agvania
riz	orez
fruit	pri
pomme	tapuakh
raisin	anav
orange	tapuz
citron	limon
banane	banana
sucre	sukkar
chocolat	shokolad
crème	krem
crème glacée,	
glace	glida
fromage	gevina
beurre	khema
huile	shémen
vinaigre	khomets
sel	melakh
poivre	pilpel
piment	pilpel shahor
ail	shum
moutarde	khardal

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	arukhat boker
déjeuner	arukhat
	tsaharayim
dîner	arukhat erev

bouteille	bakbuk
verre	kos
bol	misrak
assiette	tsalakhat
couteau	sakin
fourchette	mazleg
cuillère	kaf
chambre	kheder
lit	mita
drap	sadin
couverture	smikha
oreiller	karit
serviette	magevet
savon	sabon
bain	ambatia
note, addition	kheshbon

Vie domestique

maison	bayt
étage	koma
appartement	dira
adresse	ktovet
porte	delet
clé	maftea'h
loyer	skhar dira
location	haskara
facture	kabala
papier	neyar
livre	sefer
dictionnaire	milon
lunettes	mishkafayim
habillement	levush
souliers	naalayim
pantalon	mikhnasaim
chemise	khultsa
veste	me'il
robe	simla
laine	tsemer
coton	kutna
soie	meshi
fil	khut
lumière	or
lampe	ménora
table	shulkhan
chaise	kisé
toilettes	bayt ha kisse ;
	sheratim
tapis	shatiakh
allumettes	gafrur
feu	esh
réfrigérateur	mékarèr
glace	kerakh
téléphone	telefon
radio	radio

télévision	televizia
climatiseur	mazgan
machine à laver	mekhonat kvisa
lave-vaisselle	madiah kelim
fer à repasser	megahets
ciseaux	misparayim
aiguille	makhat
tournevis	mavreg
tire-bouchon	makhlets
bijoux	takhshitim
lettre	mikhtav
timbres	bulim

Relations humaines

monsieur	adon ; mar...
madame	gvirti ; gveret...
mademoiselle	gvirti ; gveret
nom	shem
prénom	shem prati
ami	yedid
amitié	yedidut
amour	ahava
hôte (<i>invité</i>)	oreakh
hôte (<i>qui reçoit</i>)	meareakh
hospitalité	eruakh
bienvenue	barukh haba
famille	mishpakha
mari	ba'al
épouse	isha
enfant	yeled
parents	horim
père	av
mère	em
frère	akh
sœur	a'hot
fil	ben
fil	bat
jeune fille	bakhura

Vie en société

vie	hayim
mort	mavet
paix	shalom
guerre	milkhamah
lutte	maavak
danger	sakana
attention	zehirut
vol	gneva
voleur	ganav
aide, secours	ezra
conseil	etsa
renseignement	modiin
rendez-vous	pegisha

Profession

travailleur	oved
ouvrier	po'el
paysan	ikar
fonctionnaire	pakid
ingénieur	mehandes
avocat	orekh din
militaire	hayal
policier	shoter
pompier	kabay
réparateur	metaken
médecin	rofe
pharmacien	rokeakh
chirurgien	menateakh
comptable	menahel
	heshbonot
secrétaire	mazkir
guide	madrikh
cuisinier	tabakh
femme de ménage	ozeret
gardien	shomer
coursier	rats

Économie

société	hevra
entreprise	mifal
syndicat	vaad ovdim
agriculture	haklout
irrigation	hashkaa
engrais	deshen
tracteur	traktor
industrie	taasiyah
usine	bet haroshet
machine	mekhona
mine	mikhré
commerce	mis'har
assurance	bituakh
banque	bank
compte	khashbon
virement	haavara
intérêts	amla ; revakh
bureau de change	misrad hiluf kesef
finances	otsar ; kesafin
budget	taktziv
bénéfices	revakh
crédit	ashray
argent	kesef
or	zahav
impôts	missim
valeur	erekh
prix, coût	mekhir
rabais	hanaha
commission	amé amla
travail	avoda

construction	bnia
barrage	sekher
immeuble	binian
production	tfuka
marché	shuk
contrat	khozé
 Politique	
État	medina
nation	uma
peuple	am
président	nasi
roi	melekh
gouvernement	memshala
parlement	kneset
ministre	sar ; minister
ministère	misrad
ministère des	misrad
Affaires étrangères	hakhuts
ministère	
des Finances	misrad haotsar
administration	minhal
direction	hanhala
service	sherut
bureau	misrad
ambassade	shagrirut
ambassadeur	shagrir
conseiller	yoets
consulat	konsulia
poste	do'ar
hôpital	beit kholim
province	aré sadé
ville	ir
village	kfar
armée	tsava
police	mishtara
attentat	pigua
environnement	sviva
pollution	zéhum
bruit	raash
influence	hashpaa
presse	itonut
parti	miflaga
majorité	rov
opposition	oppositsia
révolution	mahapekha
progrès	hitkadmut ; kidma

Formation, éducation

enseignement	horaa
école	beit sefer
université	universita
étudiant	student

Religion

Dieu	elohim
prêtre	kohen
église	knesia
temple	hekhal
mosquée	misgad
synagogue	beit kneset ; beit sefer
	tekes
cérémonie	khag
fête	

Parties du corps

tête	rosh
corps	guf
bras	zroa
jambe	regel
main	yad
pied	regel
cœur	lev
estomac	keva
poumon	rea
oeil	'ain
oreille	ozen
nez	af
bouche	pè
lèvre	safa
dent	shèn
langue	lashon
peau	'or
cheveux	searot
genou	berekh
coude	marpek

Animaux

cheval	sus
chien	kelev

Adjectifs

lointain	rakhok
proche	karov
possible	efshari
impossible	bilti efshari
cher	yakar
bon marché	zol
vrai	amiti
faux	lo nakhu
libre	panu'i
occupé	'asuk
absent	ne'edar
fatigué	ayef
malade	khole
sale	melukhlakh
propre	naki

cassé	shavur	laid	mekchoar
interdit	asur	bon	tov
dangereux	mésukan	mauvais	ra
étranger	zar	froid	kar
seul	levad	chaud	ham
autre	akher	cuit, bien cuit	asuy ; mevushal
fort	khazak	cru	hay
heureux	sameakh	peu cuit	na
jeune	tsa'ir	mûr	bashel
nouveau	'hadash	noir	shakhor
vieux (<i>humain</i>)	zakèn	blanc	lavan
vieux (<i>chose</i>)	yashan	rouge	adam
petit	katan	bleu	kakhol
grand	gadol	vert	yarok
haut	gavoah	jaune	tsahov
bas	namukh	rapide	maher
long	arokh	lent	iti
large	rakhav	affamé	reev
beau, joli	yafe	assoiffé	tsamé

Hindi

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'ensemble constitué par l'hindi et l'ourdou - une seule langue écrite avec deux alphabets différents, et quelques différences de vocabulaire - compte plus de 400 millions de locuteurs, ce qui le place au troisième rang dans le monde après le chinois et l'anglais. Paradoxalement cependant, sa situation linguistique n'est pas d'une très grande force. Au Pakistan, l'ourdou est la seule langue officielle enseignée dans les écoles, mais il n'est la langue maternelle que d'une faible minorité de la population. En Inde, l'hindi, langue officielle de l'Union, est incapable de s'imposer dans les Etats dravidiens du sud, et se heurte dans le nord à la rivalité d'autres langues de vieille culture, comme le bengali ou le pandjabi. Cette situation explique sans l'excuser la grande ignorance que nous avons de l'hindi, qui est pourtant le lointain parent de la plupart des langues d'Europe.

Rappelons que l'hindi est, grossièrement, le produit d'une "désislamisation" de l'ourdou. Ce dernier est né du mélange de l'arabo-persan des envahisseurs moghols, avec les langues indiennes locales, au premier rang desquelles le pandjabi. Dès le début de la période coloniale britannique,

un effort a été entrepris pour revenir à l'alphabet devanagari du sanscrit, et débarrasser l'ourdou d'une partie de son vocabulaire musulman au profit de mots d'origine sanscrite. C'est de ce travail que résulte l'hindi moderne.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Les caractéristiques principales de la grammaire sont les suivantes :

- Les noms sont masculins ou féminins ; le genre n'est pas toujours facile à reconnaître, quant aux pluriels, il en existe différentes sortes aux règles de formations variées ;
 - L'adjectif épithète se place avant le nom. Les adjectifs sont invariables sauf ceux terminés en *-ā*, qui s'accordent avec le nom en genre et en nombre ;
 - Les équivalents de nos prépositions françaises sont, en hindi, des postpositions. Parmi ces dernières, celle qui marque la possession (post-position du génitif) prend trois formes : *ka*, *ki* ou *ke* selon que le nom déterminé est masculin ou féminin, singulier ou pluriel ;
 - Les formes verbales comprennent :
 - un présent habituel formé d'un participe (caractérisé par le suffixe *-tā*) et du verbe "être" au présent, utilisé comme auxiliaire. Le participe s'accorde en genre et en nombre avec le sujet ;
 - un présent progressif (équivalent de la "forme progressive" du présent anglais : *I am going*), formé du radical verbal complété par une voyelle qu'on fait suivre du verbe "être" au présent ;
 - un futur, caractérisé par le suffixe *-gā* joint au radical ;
 - un passé habituel formé avec le participe en *-tā* et le verbe "être" au passé, comme auxiliaire ;
 - un passé progressif (équivalent de notre imparfait français), formé avec le radical, allongé d'une voyelle comme le présent progressif, puis suivi du passé du verbe "être" ;
 - un passé simple perfectif (accompli), c'est-à-dire marquant une action achevée, se forme en suffixant un *-ā* au radical verbal ;
 - il existe en outre diverses formes verbales dérivées produisant notamment des gérondifs, des causatifs ou encore transformant des verbes transitifs en intransitifs ou réciproquement. Ces formes se construisent en allongeant ou en modifiant la voyelle du radical verbal. On distinguera ainsi : *kātnā*, "couper", de *katnā*, "être coupé" ; *kholnā*, "ouvrir", de *khulnā*, "être ouvert" ;
- Le verbe "être" entre dans la composition de diverses formes verbales dérivées. A titre d'exemple, le présent du verbe "être" se conjugue ainsi :

je suis	<i>maī hū</i>	nous sommes	<i>ham hai</i>
tu es	<i>tū hai</i>	vous êtes	<i>tum ho</i>
il est	<i>vah hai</i>	ils sont	<i>ve hai</i>

- La deuxième personne de politesse, “vous êtes”, est *āp haĩ*;
- Une curieuse particularité de l’hindi est de ne pas avoir de système logique automatique de formation des nombres de 10 à 99 à partir de ceux de 1 à 10: il est pratiquement nécessaire de mémoriser tous ces nombres.

Vocabulaire

Il est surprenant de voir la quantité de mots anglais adoptés tels quels par l’hindi. Les exemples de mots modernes tirés du sanscrit comme *durbash* pour “téléphone” (à partir de *dur*, “loin”, et de *bash* ou *bahāsa*, “langue”) sont exceptionnels et passent difficilement dans l’usage courant. D’une façon générale, la langue littéraire s’efforce d’employer des mots sanscrits tandis que la langue populaire n’hésite pas à emprunter des mots anglais. On retrouve souvent ces derniers dans des verbes composés comme *telefon karnā*, “téléphoner”, littéralement “faire téléphone”. Les principaux emprunts à l’anglais sont indiqués entre guillemets dans le vocabulaire.

Écriture

L’hindi emploie l’alphabet devanagari du sanscrit présenté dans le chapitre sur l’écriture. Son originalité, qu’il partage avec d’autres écritures de l’Inde comme celle du bengali, est de comporter une barre horizontale au-dessus des consonnes. Cette barre continue s’interrompt à la fin de chaque mot. La difficulté principale de la lecture se présente quand deux consonnes se suivent sans voyelle intermédiaire (*tr*, *sv*, *ksh* etc.) ou quand une consonne est redoublée. Dans ce cas, on n’écrit que la moitié de la première consonne, que l’on attache à la consonne suivante. Il en résulte des graphismes relativement complexes, que le débutant a peine à lire.

Cependant l’une des grandes qualités de l’alphabet hindi est d’être phonétique, c’est-à-dire qu’il transcrit avec rigueur les sons de la langue. L’ordre alphabétique classe les consonnes par groupes de cinq selon leur articulation (vélares, alvéolaires, rétroflexes, dentales et bilabiales). Sans être véritablement difficile, la phonétique de l’hindi comporte ainsi de nombreux sons étrangers au français. Nous renvoyons le lecteur à la notice sur le télougou pour la description des sons rétroflexes (non indiqués ici) ou expirés. Pour parler très correctement, rien ne remplace évidemment l’écoute d’une personne du pays.

Transcription

Pour la transcription latine de notre vocabulaire, nous avons suivi les principes suivants:

- les voyelles longues sont marquées d’une barre supérieure (*ā*, *ē*, etc.);
- les voyelles nasalisées sont surmontées d’un tilde (*~*);
- dans ce vocabulaire, *w* est une semi-voyelle: sa prononciation se situe entre [ou] et [v], mais plus près du second;

- les voyelles françaises [u] et [e muet] n'existent pas en hindi. Les lettres *u* et *e* sont employées pour transcrire les sons [ou] et [é];
- les consonnes “expirées” sont suivies d'un *h* (*bh*, *ph* etc.); attention donc à ne pas prononcer un *th* à l'anglaise, ni *ph* comme un [f];
- *ñ* nasalise la voyelle précédente et la fait suivre d'un [n] bref; ainsi *dāñ t* se prononce comme le français “dans” suivi de [nt]: [dan-nt];
- nous n'avons pas distingué les sons rétroflexes. Ce manque de rigueur permet une meilleure lisibilité pour le lecteur non spécialiste.

BIBLIOGRAPHIE: – *Manuel de hindi*, Nicole Balbir et Suraj Bhan Singh, Publications orientalistes de France, 1986;

– *Parlons hindi*, A. Montaut, éd. de l'Harmattan, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hai
non	nahīn
ne... pas (avec l'impératif)	mat
et	aur
ou	yā
si (condition)	agar
salut!	namastē
bonne nuit	shubh rātrī
merci	dhanyawād
au-revoir (pour les musulmans)	namastē rhuda hāfiz

Interrogatifs

qui?	kaun?
quoi?	kyā?
quel?	kaun-sā?
quand?	kab?
où?	kahānī?
d'où?	kaharise?
comment?	kaisē?
combien?	
(dénombrable)	kitnā
combien?	
(indénombrable)	kitnē?
pourquoi?	kyō?

Expressions usuelles

je veux, je désire	hamko... tchāhiye
où se trouve...?	... kahān hai?
combien coûte...?	... kitnā hai?
donnez-moi...	mujhe dō
montrez-moi...	mujhe dikhao

allez à	dja; djāyie
attendez-moi	theheriye
arrêtez-vous (ici)	(yahān) rukō; (yahān) rukiye
je ne sais pas	nahīn djānatā
il n'y en a pas	nahīn hai
comment	
allez-vous?	āp kaisē haerī ?
excusez-moi	mujhe māf karērī (karo; kījiye)
s'il vous plaît	kripayā; zarā
parlez-vous	kyā āp (francisi)
français?	bobtē hain?
parlez-vous	kyā āp (angrezi)
anglais?	boltē hain?
je ne peux pas, c'est impossible	nahīn ho saktā hai

Nombres

0	shune
1	ēk
2	dō
3	tīn
4	tchār
5	pānch
6	tchhe
7	sāt
8	ashta; āth
9	nau
10	das
11	gyārah
12	bārah
13	tērah
14	tchaudah

15	pandrah
16	sōlah
17	satrah
18	athārah
19	unnis
20	bīs
21	ikkīs
25	patchhīs
30	tīs
40	tchālīs
50	patchās
60	sāth
70	sattar
80	assi
90	navvē
100	sau
1000	hazār
10000	das hazār
1 million	das lākh
1/2	adhā
1/4	tchauthā
1 ^{er}	pahlā
2 ^e	dusrā
3 ^e	tisrā

Temps

année	varshā
mois	mahinā
semaine	haftā
jour	dīn; rōz
heure	badjē
minute	“minat”
aujourd'hui	āj
demain, hier	kal
tôt	sawērē
tard	dēr-sē
dimanche	itvār
lundi	somvār
mardi	mangalvār
mercredi	budhvār
jeudi	guravār
vendredi	shukkravār
samedi	sanitchār
matin	subah
midi	bārah badjē
après-midi	dopahar
soir	shām
nuit	rātri

Adverbes

bien	atchchā
beaucoup	bahut
peu	thorā; kām

assez	kāfi
trop	gyādā; ziādā
très, plus	adhik
moins	kam
encore	phir sē
peut-être	shāyad
jamais	kabhi nahīn
toujours	hameshā
maintenant	ab; abhī
ensemble	sāth
ici	yahan
là	wahan
en bas	ke nitche
en haut	ke upar
à droite	daen
à gauche	baen
tout droit	sidhe age
devant	ke sāmāne
derrière	ke pitchhe
près	nazdik
loin	dur
vite	jaldi se
lentement	ahiste se;
	dhire-dhire

Pronoms

je	mēri
tu	āp
il, elle	wuh; wo
nous	ham
vous	āp
ils, elles	wē
tous	sab
personne	ko'ī

Postpositions

à	-kō
dans	-mēri
hors de	-kē bāhar
à partir de	-sē
jusqu'à	-tak
avant	-ke pahlē
après	-kē bād
sur	-par
sous	-kē nīrchē
à côté de	-kē pās
entre	-kē bīth men
avec	-kē sāth
sans	-kē binā
pour	-kē liyē
contre	kē khilaaf
par	-sē
à cause de	kē vajah sē

Verbes

être, se trouver	honā
aller	jānā
venir	ānā
entrer	andar ānā; jānā
sortir	nikalnā
ouvrir	kholnā
fermer	band karnā
envoyer	bhejnā
apporter	lānā
donner	dēnā
acheter	lēnā; kharidnā
vendre	biknā; betchnā
payer	paise denā
changer	badalnā
montrer	dikhānā
prendre	lenā
mettre, placer	rakhnā
s'arrêter	ruknā; taharnā
suivre	pītche jānā
laisser	tchornā
perdre	khonā
trouver	pānā
faire	karnā
essayer	koshish karnā
appeler	bulānā
demander	putchhnā
répondre	javab denā
aider	madad karnā
accompagner	sāth jānā
rencontrer	milnā
conduire	tchalānā
habiter	rahnā
vouloir	tchāhnā
pouvoir	saknā
accepter	swīkār karnā
refuser	inkār karnā
voir	dekhnā
écouter	sunanā
comprendre	samajhnā
savoir	djānanā
ignorer	nahirī djānanā
attendre	thaharnā
parler	bolnā
traduire	anuvād karnā
oublier	bhūlnā
se rappeler	yād ānā
lire	padhnā
écrire	likhnā
répéter	dohrānā
réveiller	jāgnā
dormir	sonā
aimer (qq'un)	pyār karnā; tchāhnā

aimer (qq chose)

se baigner

laver

manger

boire

cuire

bouillir

repasser

(vêtement)

coudre

couper

compter

réparer

allumer

éteindre

apprendre

commencer

finir

Géographie et nature

nord

sud

est

ouest

terre

ciel

soleil

lune

pluie

neige

vent

nuage

forêt

arbre

jardin

fleur

mer

lac

plage

île

côte

golfe

cap

montagne

colline

rivière

fleuve

canal

source

puits

poussière

pasanda karnā

nahānā

dhonā

khānā

pinā

pakānā

ubālānā

istrī karnā

silnā

kātnā

ginanā; ginati

karnā

marammat karnā;

sudhārnā

jalānā

bujhānā

sikhnā

ravā nā honā;

shuru honā;

shuru karnā

pūrā karnā

uttar

dakshin; dakhin

pūrāb

pashhim

zamīn; bhūmi

asmān; akash

sūrya

chandṛā

varsha; bārish

him; hēm

havā

bādāl

jangal; van

per

bāgh

phul

samudra; sāgar

jhūl

tat

dwīpa

kināra

khāri

rās

pahār

girī

nadī

gangā

nahar

jharnā

kuārī

dhūl

Transports

voiture, auto	“gāri”
autobus	“bus”
taxi	“taksi”
moto	“motorbaik; scooter”
bicyclette	“saikal”; paugari
garage	“geraj”
pneu	“tair”
frein	“brek”
moteur	“moter”
essence	“pitrol”
train	rel gāri
gare	“istēshen”
avion	vimān
aéroport	havāi addā
bateau	jahāz; nāv
port	bandar; bandargah
billet	“tikat”
voyage	yātrā
arrivée	agāman
départ	prasthān
entrée	pravēsh
sortie	nirgām; nikās
arrêt	sthān
direction	taraf
route	rāstā
rue	mārg; gali
chemin	sadak
croisement	tchaorāstā
pont	pul
frontière	sīmā
douane	“kastam”
passport	pāpattrā
carte	mantchitra
bagages	sāmān
chauffeur	“draivar”
touriste	yātrī

Nourriture

nourriture	khānā
eau	pānī
eau minérale	botal kā pānī
lait	dūdh
jus (de fruit)	(phalon ka) ras
thé	tchāy
café	kāfi
bière	bīr
vin, alcool	sharāb
pain	rōṭī; tchapātī
gâteau	“cake”
biscuit	“biscat”
viande	māns
porc	suar
bœuf	gāyi

mouton, agneau	“mutton”
poisson	matchhli
crevette	djhingā
œuf	andā
omelette	“āmelet”
œuf sur le plat	“fried egg”
œuf à la coque	“boiled egg”
poulet	murg
légume	bhājī; sabzī
pomme de terre	ālū
tomate	tomatar
riz	bhāt; tchāval
fruit	phal
pomme	sēb
raisin	angūr
orange	santarā
citron	nīmbū
banane	kēlā
mangue	ām
sucre	tchīnī
chocolat	tchākalet
crème	malāyi
crème glacée,	
glace	“ice-cream”
fromage	panīr
beurre	makhan
huile	kēl
vinaigre	sirkā
sel	namak
poivre	kālī mirtch
piment	mirtch; mirtchā
ail	lehsun
moutarde	sarsōri

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nāshatā
déjeuner	dopahar kā khānā
dîner	rāt kā khānā
bouteille	bōtal
verre	“glās”
bol	pyālā
assiette	“plēt”
couteau	tchākū
fourchette	kāri tā
cuillère	tchammach
chambre	kamrā
lit	bistar
drap	tchaddar
couverture	kambal
oreiller	takiyā
serviette	tōliyā
savon	sābun
bain	snān; nahānā
note, addition	“bill”
garçon	bhāi; “waiter”

Vie domestique

maison	ghar
étage	manzil
appartement	“flat”
adresse	patā
porte	darwāzā; dār
clé	tchābhī
loyer	kirāyā
facture	rasīd
papier	kāgaz
livre	pustak
dictionnaire	kōsh
lunettes	ainak
habillement	poshāk
souliers	djutā
pantalon	pant; pajāmā
chemise	kamīz; kurtā
veste	kōt
robe	sārī
laine	ūn
coton	sūfī
soie	rēsham
fil	sūt; dhāgā
tissu	kaprā
lumière	roshnī
lampe	tchirāg
table	mēz
chaise	kursī
toilettes	pakhana; prasadhan
tapis	kalīn
allumettes	diasalai; mātchis
feu	āg; agnī
réfrigérateur	“refrigerator”
glace	barf
téléphone	telifon; dūrbash
radio	redio
télévision	dūrdarshan
climatiseur	thandā karnēwālā
	mashin
fer à repasser	istrī
ciseaux	kaintchī
aiguille	sūyi
tournevis	petchkas
tire-bouchon	botol
	kholanwēwālī tchiz
bijoux	jaohar; zavar
lettre	patra; tchitthī
timbre	tikat

Relations humaines

Monsieur	srī
Madame	srimaī
Mademoiselle	kumārī

nom	nām
ami	mitr; dōst
amitié	dostī
amour	prēm
hôte	atithi
hospitalité	mehmāndāri
bienvenue	su svāgatam
homme	purush
famille	parivār; kul
mari	pati
épouse	patnī; strī
enfant	batcha; bāl
parents	mātā-pitā
père	pitā
mère	mātā
frère	bhāi
sœur	bahin
fiis	betā
filie	betī
jeune fille	larkī

Vie en société

vie	prānā; jīvan
mort	mrittyu; maut
paix	shānti
guerre	yuddha; lada-ī
lutte	lada-ī
danger	khatrā
vol	tchōrī
voleur	tchōr
aide, secours	sahāyatā; madad
conseil	salāh
renseignement	sūtchanā
rendez-vous	milnā

Profession

travailleur	kāmgār
ouvrier	mazdūr
paysan	kisān
fonctionnaire	“afsar”; adhikārī
ingénieur	abhiyantā
avocat	vakīl
militaire	sainik
policier	pulis
réparateur	mistrī
médecin	vaidya; “daktar”
pharmacien	“chemist”
chirurgien	“surjan”
comptable	munim; “accountant” “secretari”
secrétaire	“gaid”
guide	baburtchi
cuisinier	baburtchi
serveur	naukar

gardien
tailleur
commerçant
journaliste
écrivain

tchauhīdār
darjī
vyāparī; dukāndār
"journalist"
lekhak

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêt
bureau de change

samaj
"kampani"
"union"
krishi; kheti
sintchāyi
khād; urvarak
"traktar"
uddyōg
karkhānā
mashīn
khān
vyāpār
"insurance"
bank
"account"
"draft"
karjā
vidēshi muddra
vinimay

finances
budget
bénéfices
argent (monnaie)
argent (métal)
or
impôts
valeur, prix, coût
rabais
commission
travail
travaux publics
barrage
immeuble
production
marché
contrat
magasin

ārthik
"budjet"
fāyadā; lābh
paēsa; rupayā
tchāndi
sonā
"tax"
dām; kīmat
"discount"
komisan
kām
sarkārī kām
band; "dam"
bhavan
uppatti
bāzār
thekā
dukān

Politique

pays
nation, peuple
président
roi
gouvernement
ministre
premier ministre
ministère

desh
rāshtra; lok
rāshtrapati
rājā
sarkār
mantri
pradhan mantri
praband

ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
direction, service
bureau
ambassade
ambassadeur
consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
environnement
bruit
influence
presse
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

pararāshtra
mantrālayā
arthik mantrālayā
sarkār; prabandha
"dipārtmant"
kāryālay; daftar
"embassy"
rajduta
"consulate"
dākaghar
aspatāl; sifākhāna
pradesh
nagar
grām; gānv
sēnā; fauj
pulīs
vātāvaram
shor
asar
khabar
dal
adhikānsh
virodh dal
inqilāb
pragati; unnati

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

sikshā
pāthshālā; "skul"
vishvavidhālayā;
"yuniversity"
vidyasithi; shāgird

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
cérémonie
officielle
cérémonie,
offrande
fête

bhagwān; khudā
brāhman; pūjāri
girija ghar
mandir
masjid

samāroh

pūjā
tyohar

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied

sir
sharīr
bāh
tāng
hath
pānw

cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

dil
pēt
fefrā
āntrā
aṅkh
kān
nāk
mūñh
hōñth
dāñt
jibh
tcharm
bāl; kesh
ghutnā
khonī

Animaux

cheval
chien
chat
lion
chameau
vache
rhinocéros
mouche
moustique

ghōra
kuttā
billi
shēr; singha
ūnth
gāy
gaida
makkhī
matchhar

Plantes

banyan
peuplier

bargad
pīpal

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
fatigué

dūr
nazdīk
sambhav; mumkin
asambhav
mahangā
sastā
satchā
djhutā
khalī
thakā

malade
sale
propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
prêt
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
frais
chaud
cuit, bien cuit
cru, peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé

bīmār
mailā; gandā
sāf
tūtā
manā
khatarnāk
vidēshi
akēle
dūsra
tez
khush
jawān
nāv; nayā
purānā
sahaj; āsān
kathin; mushkil
tayār
tchotā
barā
ūrtchā
nītchā
lambā
tchaurā
sundar
pyārā
kurup
atchhā
burā; kharāb
thañdā
tāzā
garam
pakā
katchā
pakāwa
kālā
safed
lāl
nīlā
harā
pilā
tez
ahistā
bhukhā
pyāsā



Hongrois

Le lecteur se reportera au chapitre sur les langues finno-ougriennes pour les généralités sur le hongrois, son extension géographique et les emprunts de vocabulaire. La présente notice apporte quelques indications sur la grammaire. Nous conseillons au lecteur désireux de s'initier à la langue hongroise de se reporter à notre livre *Parlons hongrois*, édité à l'Harmattan en 1988.

La langue écrite s'est forgée entre le x^e et le xii^e siècle, quand les tribus magyares se sont fixées dans la plaine du Danube et se sont converties au christianisme. Jusqu'au xvi^e siècle, la langue officielle a été le latin, qui a laissé progressivement place à la langue populaire. C'est sous l'influence du latin qu'on trouve en hongrois des particularités comme les pronoms relatifs, inconnus dans les langues finno-ougriennes. Terre de passage, la Hongrie a assimilé, au contact des peuples voisins, un important vocabulaire, au point que seuls 60% environ des mots sont authentiquement magyars.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Le hongrois est une langue à cas ; des terminaisons particulières marquent la fonction grammaticale du mot :

- l'accusatif (complément d'objet direct) se caractérise par le suffixe *-t* ;
- le datif par *-nak* ou *-nek* ;
- le locatif par *-ban* ou *-ben*, etc.

Ces suffixes, qui sont équivalents aux prépositions du français (voir notre vocabulaire), sont très nombreux, comme dans toutes les langues agglutinantes. Ce système permet une certaine liberté de l'ordre des mots dans la phrase, puisque la fonction grammaticale du mot se marque par sa terminaison et non par sa position. Cependant, l'adjectif épithète se place toujours avant le nom.

Les verbes connaissent trois modes : indicatif, impératif et conditionnel, et trois temps : présent, passé et futur. En revanche, il existe deux conjugaisons :

- "subjective", pour les verbes intransitifs ou transitifs sans objet direct défini : *varsz*, "tu attends" (en général, sans précision) ;
- "objective", pour les verbes qui ont un objet direct déterminé : *varod*, "tu attends" (quelqu'un ou quelque chose en particulier) ;

Le hongrois fait un large usage de préverbes qui indiquent l'orientation ou l'accomplissement de l'action (aspect). Ainsi le verbe *megy*, "aller", associé à divers préverbes, permet de former :

- *elme gy*, "aller jusqu'à...";
- *kime gy*, "sortir";
- *felme gy*, "monter";
- *leme gy*, "descendre";
- *atme gy*, "traverser".

Parfois ces préverbes peuvent se détacher et se retrouver après le verbe, notamment dans certaines interrogations et formes négatives : *ki me gy at?*, "qui traverse?"; *nem me gy at*, "je ne traverse pas".

Pour illustrer le fonctionnement de la langue, analysons quelques phrases simples :

– "bonjour" se dit *jo napot kivanok*, littéralement "bon jour je-souhaite" :

- *jo* (prononcer [yo]) = bon ;
- *nap*, "jour" porte le suffixe *-t* de l'accusatif précédé de la voyelle *o* (harmonie vocalique) ;
- *kivan*, "souhaiter, désirer", porte la désinence de la première personne de l'indicatif présent.

– "je ne comprends pas bien le hongrois" se dit *nem nagyon er tek magyarul*, littéralement "pas bien je-comprends le hongrois" :

- *nem* est la négation ;
- *nagyon* est un adverbe formé sur *nagy*, "grand" ;
- *er tek* est le verbe *ert*, "comprendre", à la première personne de l'indicatif "subjectif" ;
- *magyar*, "hongrois", porte le cas des compléments de manière (*-ul*), ce qui se traduit par "en hongrois" ;

– "je veux réserver une place dans l'avion qui part demain pour Paris" se dit *szeret nek holnapra egy helyet foglal ni a Pariszba indulo gepen* :

- *szeret nek*, "je veux" ;
- *holnap*, "demain" porte le suffixe de cas *-ra* qui marque la direction ;
- *hely*, "place", est au cas accusatif (*egy* est "une") ;
- *foglal ni* est l'infinitif "réserver" ;
- *a* est l'article défini ;
- *Parisz* porte le cas *ba* de destination ;
- *indulo* signifie "en partance", de *indul*, "partir" ;
- *gep*, "avion", porte le cas *-n* équivalant à notre préposition "sur".

Phonétique

Le hongrois connaît, comme le turc et les langues du même groupe, l'harmonie vocalique, c'est-à-dire que les voyelles des suffixes dépendent des voyelles du mot auquel ils sont attachés : *szallodaba*, "à l'hôtel" ; *etterembe*, "au restaurant". A noter également que, contrairement au

turc, il arrive que les consonnes des suffixes soient modifiées par “assimilation”, c’est-à-dire par le contact avec la consonne finale du mot : ainsi “avec de l’eau” se forme avec *viz*, “eau”, et le suffixe de cas *vel* ; mais le résultat est *vizzel*, et non **vizvel*.

Écriture – transcription

L’écriture latine servant à l’alphabet hongrois est assortie de quelques conventions particulières ; les voyelles peuvent notamment porter des accents aigus, qui marquent la longueur de la voyelle. L’alphabet hongrois comprend 26 lettres, qui se combinent ou supportent des accents qui les modifient, de telle sorte qu’il existe 44 unités de sons différentes :

a á b c cs d dz dzs e é f g gy h i í j k l ly m n ny o ó ö ő p q r s sz t ty u ú ü ú v w x y z zs

Voici les principales conventions de prononciation différant de celles du français :

- *g* est toujours dur comme dans “grève” ;
- *h* n’est jamais muet (aspiré) ;
- *r* est un [r roulé] ;
- *s* se prononce [ch] ;
- *cs* se prononce [tch] ;
- *sz* se prononce toujours [s dur], comme dans “sot” et jamais comme dans “rose” ;
- *zs* se prononce [j] comme “joue” ;
- *dzs* se prononce [dj] ; par contre, *dz* se prononce comme en français ;
- *gy* se prononce [d’], c’est-à-dire [d] palatalisé dit aussi “mouillé” (proche de [dy]) ;
- *ly* est un [l mouillé] ;
- *ny* est un [n mouillé] ;
- *ty* est un [t mouillé] ;
- notons une convention d’écriture particulière : pour les consonnes “longues”, la consonne s’écrit redoublée ; mais lorsque celle-ci s’écrit avec plusieurs lettres, seule la première de ces lettres est redoublée : ainsi, *cs* long s’écrit *ccs*, et non *cscs* ;
- *j* est la semi-voyelle [y] ;
- *a* est un [o] très ouvert, se situant entre [a] et le [o] de “botte” ;
- *ö* et *ü* se prononcent, comme en allemand et en turc (ces deux langues étant soumises également à la règle d’harmonie vocalique), respectivement [eu] et [u] ;
- *ó* et *ú* (munis d’un double accent aigu) sont les mêmes que les voyelles précédentes, mais longues ;
- *u* se prononce [ou] ;
- *au* est toujours une diphtongue (et se prononce donc [a-ou]), et ne correspond jamais au son français [o] comme dans “autre” ;
- l’accent aigu surmontant une voyelle marque l’allongement de celle-ci.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	igen
non	nem
ne... pas	nem ; ne
et	és
ou	vagy
si (<i>condition</i>)	ha
salut !	szervusz
bonjour	jó napot
bonsoir	jó estét
bonne nuit	jó éjszakát
merci	köszönöm
au revoir	(a) viszontlátásra

Interrogatifs

qui ?	ki ?
quoi ?	mi ?
quel ?	milyen ? ; hány ?
quand ?	mikor ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	hol ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	hova ?
d'où ?	honnan ?
comment ?	hogy ?
combien ?	mennyi ?
pourquoi ?	miért ?

Expressions usuelles

je veux	kérek ; kérem
je désire	szeretnék ; szeretném
où se trouve... ?	hol van ?
y a-t-il... ?	van ? ; vannak ?
combien coûte... ?	mennyibe kerül ?
donnez-moi... montrez-moi...	adja nekem... mutassa meg
allez à	menjen...
attendez-moi	várjon meg
arrêtez-vous (ici)	állson meg (itt)
il faut	kell
je ne sais pas	nem tudom
il n'y en a pas	nincs ; nincsenek (<i>pluriel</i>)
comment	
allez-vous ?	hogy van ?
excusez-moi	pardon ; bocsánat ; elnézést kérek
s'il vous plaît	legyen szives

je vous en prie	szívesen
parlez-vous français ?	beszél franciaúl ?
parlez-vous anglais ?	beszél angolul ?
bon appétit	jó étvágyat
à votre santé	egészségére
je ne peux pas	nem tudom ; nem tudok
c'est impossible	lehetetlen

Nombres

1	egy
2	kettő
3	három
4	négy
5	öt
6	hat
7	hét
8	nyolc
9	kilenc
10	tíz
11	tizenegy
12	tizenkettő
13	tizenhárom
14	tizennégy
15	tizenöt
16	tizenhat
17	tizenhét
18	tizennyolc
19	tizenkilenc
20	húsz
21	huszonegy
25	husz öt
30	harminc
40	negyven
50	ötven
60	hatvan
70	hetven
80	nyolcvan
90	kilven
100	száz
1000	ezer
10 000	tízezer
1 million	egy millió
1/2	fél
1/4	negyed
1 ^{er}	első
2 ^e	második
3 ^e	harmadik

Temps

année	év
mois	hónap
semaine	hét
jour	nap
heure	óra
minute	perc
aujourd'hui	ma
demain	holnap
hier	tegnap
tôt	korán
tard	késő; későn
dimanche	vasárnap
lundi	hétfő
mardi	kedd
mercredi	szerda
jeudi	csütörtök
vendredi	péntek
samedi	szombat
matin	reggel
midi	dél; délben
après-midi	délután
soir	este
nuit	éjszaka

Adverbes

bien	jól
beaucoup	sok
peu	kevés
assez	elég
trop	sok; túlsok
très	nagyon
plus	több
moins	kevesebb
encore	még
peut-être	lehet
jamais	soha
toujours	mindig
maintenant	most
ensemble	együtt
ici	itt
là	ott
en bas	lent
en haut	fent
à droite	jobbra
à gauche	balra
tout droit	egyenesen
devant	előtt
derrière	mögött
près	közel
loin	messze; távol
vite	gyorsan
lentement	lassan

Pronoms

je	én
tu	te
il, elle	ő
nous	mi
vous	ti
ils, elles	ők
tous	mind
personne	senki

Prépositions

à	-ba ; -be
dans	-ban ; ben
hors de	kívül
à partir de	-tól ; -től
jusqu'à	-ig
avant	előtt
après	után
sur	-on ; -en ; -ön
sous	alatt
chez	-nál ; -nél
à côté de	mellett
au travers de	át ; keresztül
entre	közt
au milieu de	középen
avec	-val ; -vel
sans	nélkül
pour	érte
contre	ellen ; szemben
par	-val ; -vel
à cause de	miatt
grâce à	valami miatt ; mála istennek

Verbes

être	van
se trouver	található ; találvan
aller	megy
venir	jön
entrer	bejön ; bemegy
sortir	kijön ; kimegy
ouvrir	kinyit
fermer	zár
envoyer	küld
apporter	hoz
donner	ad
acheter	vásárol
vendre	elad
coûter	kerül
payer	fizet
changer	vált
montrer	mutat

prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer

saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer (*qq'un*)
aimer (*qq chose*)
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre

vesz
tesz
megáll
követ
hagy
vesz
talál
csilál
próbál
miv
kér
válaszol
segít
elkísér
találkosik
vezet
lakik
akar
tud
elfogad
elutasít
lát
hallgat
ért
tud
nem tudja ;
nem ismeri
üdvözöl
vár
beszél
fordít
felejt
emlékszik
olvas
ír
hív
ismétel
felébred
alszik
szeret (valakit)
szeret (valamit)
fürdik
mos
eszik
iszik
főz
forral
vasal
varr
vág
számol
meg javít
gyújt
előlt

apprendre
commencer
finir

tanul
kedz
befejez

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage
île
côte
golfe
cap
montagne
colline
rivière
fleuve
canal
source
puits

észak
dél
kelet
nyugat
föld
ég
nap
hold
esó
hó
szél
felmó
erdő
fa
vidék
kert
virág
tenger
tó
strand ; part
sziget
part
öböl
fok
hegy
domb
folyó
folyam
csatorna
forrás
kút

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port

autó
autóbusz
taxi
motor
bicikli
garázs
gumi
fék
motor
benzin
vonal
állomás
repülő
repülőtér
hajó
kikötő

billet	jegy
voyage	utazás
arrivée	érkezés
départ	indulás
entrée	bejárat
sortie	kijárat
arrêt	megálló
direction	irány
route	út ; pálya
rue	uca
chemin	út
croisement	útkereszteződés
pont	híd
frontière	határ
douane	vám
passport	útlevel
carte	térkép
bagages	csomag
chauffeur	sofőr

Nourriture

boisson	ital
eau	viz
eau minérale	ásványvíz
lait	tej
jus de fruit	gyümölcslé
thé	tea
café	kávé
bière	sör
vin	bor
alcool	alkohol
soupe	leves
pain	kényér
gâteau	sütemény
biscuit	keksz
viande	mús
jambon	sonka
porc	sertés ; disznó
bœuf	marha
mouton	birka
agneau	bárány
poisson	hal
écrevisse	rák
œuf	tojás
omelette	rántotta ; omlett
œuf sur le plat	tükörtojás
œuf à la coque	lágytojás
poulet	csirke
légume	zöldség
pomme de terre	burgonya ;
	krumpli
tomate	paradicsom
riz	rizs
fruit	gyümölcs

pomme	alma
raisin	szőlő
orange	narancs
citron	citrom
banane	banán
abricot	sárgabarack
cerises	cseresznye
sucre	cukor
chocolat	csokoládé
crème	tesszin ; tejfel
crème glacée,	fagyalt
fromage	sajt
beurre	vaj
huile	olaj
vinaigre	ecet
sel	só
poivre	bors
piment	paprika
ail	foghagyma
moutarde	mustár

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	reggeli
déjeuner	ebéd
dîner	vacsora
bouteille	üveg
verre	pomár
tasse	csésze
assiette	tányér
couteau	kés
fourchette	villa
cuillère	kanál
chambre	szoba
lit	ágy
drap	lepedő
couverture	takaró
oreiller	párna
serviette	törülköző
savon	szappan
bain	fürdő
note, addition	számla
garçon	pincér

Vie domestique

maison	ház
étage	emelet
appartement	lakás
adresse	cím
porte	ajtó
clé	kulcs
loyer	lakbér
location	bérlet
facture	számla

papier	papír
livre	könyv
dictionnaire	szótár
lunettes	szemüveg
habillement	ruhanemű
souliers	cipő
pantalon	nadrág
chemise	ing
veste	zakó
robe	ruma
laine	gyapjú
coton	pamut
soie	selyem
fil	cérna
lumière	fény
lampe	lámpa
table	asztal
chaise	szék
toilettes	W.C.
tapis	szőnyeg
allumettes	gyufa
feu	tűz
réfrigérateur	műtő (szekrény)
glace	jég
téléphone	telefon
radio	rádió
télévision	televízió
climatiseur	légkondicionáló
machine à laver	mosógép
lave-vaisselle	mosóqatóqép
fer à repasser	vasaló
ciseaux	olló
aiguille	tű
tournevis	csavarműző
tire-bouchon	dugóműző
bijoux	ékszer
lettre	levél
timbres	bélyeg

Relations humaines

monsieur	úr
madame	asszony
mademoiselle	kisasszony
nom	név
prénom	utónév ; kereszt név
ami	barát
amitié	barátság
amour	szerelem
hôte	vendég
hospitalité	vendéglátás
bienvenue	szívesen látott
homme	férfi
femme	nő

famille	család
mari	férs
épouse	feleség
enfant	gyerek
parents	szülők
père	apa
mère	anya
frère	fiutestvér
soeur	lánytestvér
fil (de quelqu'un)	fia
filles (de quelqu'un)	lánya
jeune fille	fiatal lány

Vie en société

vie	élet
mort	halál
paix	béke
guerre	háború
lutte	harc
danger	veszély
attention	figyelem
vol	lopás
voleur	tolvaj
aide	segítség
secours	segély
conseil	tanács
renseignement	felvilágosítás
rendez-vous	találkozás

Profession

travailleur	dolgozó
ouvrier	munkás
paysan	paraszt
fonctionnaire	alkalmazott
ingénieur	mérnök
avocat	ügyvéd
militaire	katona
policier	rendőr
pompier	tűzoltó
réparateur	javitó
médecin	orvos
pharmacien	gyógyszerész
chirurgical	sebész
comptable	könyvelő
secrétaire	titkár
guide	vezető
cuisinier	szakács
femme de ménage	bejárónó
gardien	takarítóno
coursier	őr
	kitutó ; mivatal-seged
commerçant	kereskedő
journaliste	ujságíró
écrivain	író

Économie

société	társaság
entreprise	vállalat ; üzem
syndicat	szakszervezet
agriculture	földművelés
irrigation	öntözés
tracteur	traktor
industrie	ipar
usine	üzem ; gyár
machine	gér
mine	bánya
commerce	kereskedelem
assurance	biztosítás
banque	bank
compte	számla
virement	átutalás
intérêts	kamat
bureau de change	pénzváltó iroda
finances	pénzügy
budget	költségvetés
bénéfices	nyereség
argent (<i>monnaie</i>)	pénz
argent (<i>métal</i>)	ezüst
or	arany
impôts	adó
valeur	érték
prix	ár
coût	költség
rabais	árengedmény
commission	jutalék
travail	munka
travaux publics	közmunka
construction	építkezés
barrage	gát ; vízmű
immeuble	épület
production	termelés
marché	piac
contrat	szerződés

Politique

État	állam
nation	nemzet
peuple	nép
président	elnök
roi	király
gouvernement	kormány
ministre	miniszter
ministère	minisztérium
ministère des	külgügy-
Affaires étrangères	minisztérium
ministère	pénzügy-
des Finances	minisztérium
administration	adminisztráció
direction	igazgatóság

service	osztály
bureau	hivatal
ambassade	követség
ambassadeur	nagykövet
conseiller	tanácsos
consulat	konzul
poste	posta
hôpital	kórház
province	vidék
ville	város
village	falu
armée	hadsereg
police	rendőrség
attentat	támadás
environnement	környezet
pollution	szennyeződés
bruit	zaj
influence	befolyás
presse	sajtó
parti	párt
majorité	többség
opposition	ellenzék
révolution	forradalom
progress	fejlődés

Formation, éducation

enseignement	oktatás
école	iskola
université	egyetem
étudiant	egyetemista

Religion

Dieu	Isten
prêtre	pap
église	templom
temple	templom
mosquée	mecset
synagogue	zsinagóga
cérémonie	szertartás
funérailles	temetés
fête	ünnepe

Parties du corps

tête	fej ; fő
corps	test
bras	kar
jambe	lábszár
main	kéz
pied	láb
coeur	szív
estomac	gyomor
poumon	tüdő
intestin	bél

œil	szem
oreille	fül
nez	orr
bouche	száj
dent	fog
langue	nyelv
peau	bőr
cheveux	haj
genou	térd
coude	könyök

Animaux

cheval	ló
chien	kutya
chat	macska
oie	liba
canard	kacsa
vache	temén
bœuf	ökör

Plantes

arbre	fa
herbe	fű
acacia	akácfa
pin	fenyő (fa)
hêtre	bükk fa
chêne	tölgy fa
geranium	muskátli
maïs	kukorica
tournesol	napraforgó

Adjectifs

lointain	messze
proche	közel
possible	lehetséges
impossible	lehetetlen
cher	drága
bon marché	olcsó
vrai	igazi
faux	hamis
libre	szabad
occupé	foglalt
absent	távol van ; nincs itt

fatigué	fáradt
malade	beteg
sale	piszkos
propre	tiszta
cassé	elört
interdit	tilos
dangereux	veszélyes
étranger	idegen
seul	egyedül
autre	más
fort	erős
heureux	boldog
jeune	fiatal
nouveau	új
vieux	öreg ; idős
facile	könnyű
difficile	nehéz
plein	tele
vide	üres
petit	kis ; kicsi
grand	nagy
haut	magas
bas	alacsony
long	hosszú
large	széles
beau	szép
joli	szép kellemes
laid	csúnya
bon	jó
mauvais	rossz
froid	hideg
chaud	meleg
cuit, bien cuit	fűtt ; sült
cru	nyers
peu cuit	félíg sült
mûr	érett
noir	fekete
blanc	fehér
rouge	piros ; vörös
bleu	kék
vert	zöld
jaune	sárga
rapide	gyors
lent	lassú
affamé	émes



Houaïlou¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le houaïlou, langue du groupe mélanésien, est la plus importante en nombre de locuteurs de la trentaine de langues parlées sur le territoire de la Nouvelle-Calédonie. Le nom local de cette langue est *ajië*, et le terme *kanak*, par lequel on désigne les autochtones, vient des langues indonésiennes (*anak*, “enfant”). *Houaïlou* est simplement le nom de la principale localité de la région où se parle cette langue, sur la Grande île.

Le houaïlou est parlé par environ 5000 personnes. Le petit nombre de locuteurs n’empêche pas l’existence de plusieurs dialectes; il faut savoir qu’en Mélanésie, il n’est pas rare de rencontrer des langues parlées par à peine 200 ou 300 personnes. Les sociétés mélanésiennes sont de structure tribale, et pratiquent encore le culte des ancêtres.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les langues mélanésiennes sont extrêmement complexes et mal connues. Voici quelques caractères de la grammaire du houaïlou, que nous avons essayé de présenter pour laisser le lecteur mesurer leur richesse et leur difficulté. Cela ne vous permettra pas pour autant de le parler!

• Les noms ne marquent ni le genre, ni le nombre; pour le genre, on rajoute simplement “mâle” ou “femelle” après le nom si besoin est, et le nombre est marqué par des particules de détermination ou des affixes:

– il existe un collectif (l’ensemble des), indiqué par *para*, “tout, tous”, un duel et un pluriel: *para kamo*, “(tous) les hommes”; *para kâa*, “(toutes) les choses”;

– *para* tient donc le rôle de notre article indéfini pluriel, tandis que *dexa*, “autre”, correspond à l’article indéfini singulier: *dexa nedaa*, un jour;

– le duel et le pluriel ne concernent que les êtres humains et les parties du corps; pour certains, le pluriel se marque par des infixes (les nombres et les verbes ont également des classes préfixées):

<i>wi</i>	“le masculin, l’homme”
<i>parië</i>	“le frère aîné”
<i>padi</i>	“le cadet”

<i>pai</i>	“les hommes”
<i>pavarië</i>	“les aînés”
<i>pavadi</i>	“les cadets”

1. Nom local : *ajië*.

• Un grand nombre de particules permettent notamment de changer les catégories des mots, ainsi de nominaliser les verbes, avec *ke* suivi du verbe et de son sujet transformé à la forme possessive :

– *ke rhama xere ka do ē*, littéralement “le-courir-d’eux-qui-trop-bon”, c’est-à-dire “leur belle course”;

– ceci est possible quel que soit le temps du verbe : *nē tacerē ne ke ye vana xiē*, “le-marchera-de-lui-sera-difficile”, c’est-à-dire “il aura du mal à marcher” !

– on peut aussi former des noms verbaux en préfixant *vi* au verbe : *meari*, “aimer”, donne *vimeari*, “amour”, etc.

• Les verbes ne s’accordent pas en nombre ; seuls les pronoms indiquent la personne du verbe. Il existe un singulier, un duel et un pluriel, et ce pour les pronoms sujets, compléments (“me, te, le... ”), indépendants (“moi, toi, lui... ”) et possessifs (“mon, ton, son... ”) et de destination (“pour moi, etc. ”). Nous n’avons indiqué que les pronoms sujets dans notre vocabulaire ;

• Le système verbal privilégie l’aspect aux dépens de la chronologie, indiquée avec des adverbes de temps. On peut ainsi exprimer :

– l’accompli avec *we* placé entre le sujet et le verbe (*go we ara*, “j’ai achevé de manger”);

– *ma* placé avant le verbe exprime l’habitude dans le passé (*go wa ma*, “j’ai fait pendant longtemps”); la même particule placée après le verbe désigne un futur indéterminé (*go ma vi*, “j’irai (dans un temps indéterminé)”);

– *ye* indique le futur intentionnel : *go ye vi*, “j’irai” (action précise, réalisée de suite);

– en combinant ces particules, on obtient des nuances très fines. Ainsi, *ye ma* avant le verbe : *go ye ma vi*, “j’irai (dès que possible)” ; ou encore le futur *ye* suivi de l’accompli *we* qui donne le futur antérieur : *gē ye we cowa gē ye bori mi*, “tu auras fini, alors tu viendras”), etc.

• D’autres particules renforcent l’action (*a*, *xa* après *ye ma*), bref, permettent un jeu infini de nuances dans l’expression ; parfois, au contraire, le locuteur ignore ces particules et se contente d’un adverbe de temps ou d’un autre verbe utilisé comme auxiliaire :

– *go ara roi*, “je-mange-achevé”, c’est-à-dire “j’ai fini de manger” ;

– *go ara xomui*, “je-mange-hier”, c’est-à-dire “j’ai mangé hier”.

• De plus, avec la facilité de changement de catégorie (voir ci-dessus), la distinction entre verbe et nom n’est pas toujours claire, comme dans cette phrase fort hermétique si l’on s’en tient à sa traduction littérale : *na wa ve see ke ye iwa xere*, “il-fait-pour-lourd-le-sera-léger-de-nous”, qui signifie “il empêche d’avance notre joie” !

Le verbe possède également un mode impératif, et un mode subjonctif lié au futur.

• On remarquera enfin que le système des nombres est à la fois quinaire et vigésimal ; ce qui est logique puisqu’il est basé sur l’être humain : on

compte les doigts de chaque membre (5 par 5), puis par homme entier (20, c'est-à-dire les doigts des quatre membres). Ainsi "6" se dit "5 + 1", "16" se dit "10 + 5 + 1", etc. Plus original, "15" se dit "dix-et-un-autre-côté-membres" (c'est-à-dire, pour ironiser, les trois quarts d'un homme), et il existe une expression spéciale pour "400": *rha kamo kamo*, "un-homme-homme", soit 20 x 20. Les choses se compliquent si l'on sait que les chiffres à partir de 3 peuvent se doter d'une classe réservée aux hommes (*pariri*, "trois" au lieu de *kariri*, etc.). Pour les grands nombres, on compte par paquets de deux ou trois désignés par des termes spécifiques, et eux aussi possédant des classes préfixées changeant selon le type d'objets ou d'êtres comptés !

Vocabulaire

Le vocabulaire du houaïlou est largement monosyllabique. Il porte une forte empreinte de ses bases concrètes, c'est-à-dire de métaphores tirées de la nature ou des possibilités humaines. La formation de dérivés, à partir de ce vocabulaire de base, est d'une grande richesse. Ainsi, à partir d'une série de verbes désignant des mouvements concrets du corps, on forme quantité de verbes plus abstraits, ou référant à des actions plus précises :

- *cē*, désignant le mouvement des paumes de la main pour tenir sans se fermer, donne *cei*, "tenir", mais aussi "recevoir, donner";
- *rhè*, mouvement de traction, donne *rhèhērē*, "arracher", *rhèrè*, "arriver" (événement), *rhèria*, "descendre", etc.

Les associations de substantifs sont aussi très productives : ainsi *osari*, "fils-petit", signifie "enfant". Notons que le petit nombre des populations justifie en partie la complexité du vocabulaire concernant les relations familiales, très strictement codées.

Phonétique et transcription

La phonétique du houaïlou n'est pas plus simple que sa grammaire ; elle est de plus d'une grande souplesse d'un dialecte à l'autre. La prononciation est largement susurrée et nasalisée, et s'accompagne traditionnellement de gestes, mimiques et sifflements. L'alphabet résultant de la transcription comporte :

16 voyelles :

a ā â e é ē ë ê i í o ō ô u ù û

2 semi-voyelles :

w et y

22 consonnes :

b c d f g h j k l m n ng ny p r rh ã s t v wh x

Voici les principales règles de prononciation des lettres différant du français :

- *ā* est un [a long et ouvert] ;
- *e* se prononce [é] ;
- *ē* se prononce [eu] comme dans "jeu" ;

- ě est le [e] de "heure";
- o est le [o fermé] de "peau", tandis que ō est le [o ouvert] de "col";
- u se prononce [ou], tandis que ù est le [u] du français;
- les voyelles a et è ont la même valeur qu'en français;
- â, ê, í, ô, û sont des voyelles très fortement nasalisées;
- c se prononce [tch];
- x est la [jota espagnole];
- wh est une sorte de [v] aspiré;
- rh est proche de [rsh], avec un [r roulé];
- ̄ est un [r roulé] nasalisé;
- les autres consonnes sont proches de leurs correspondantes françaises; toutefois, l est souvent confondu avec n.

BIBLIOGRAPHIE: - *Vocabulaire et grammaire de la langue houaïlou*; Maurice Leenhardt, éd. de l'Institut d'Ethnologie, Paris, 1935 (d'où est tiré le présent vocabulaire).

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	û; ûwa
non, ne... pas	ae; ba; da
et	ma
ou	ca; ra
si (<i>condition</i>)	ki
merci	ei; ole
au-revoir	tata
(<i>slang australien</i>)	
Interrogatifs	
qui? (<i>quel est?</i>)	jae; jewene?
plur. (<i>quels sont?</i>)	ja re?
pour qui?	kiya?
à qui?	yeya?
quoi?	jiē; jae?
quel?	jae?
quand?	xanii; anii; waneye?
où?	towe?
où (<i>vers où?</i>)	nawe
d'où?	kawe; xewe?
comment?	xeye?
combien?	
(<i>êtres humains</i>)	kaniwi; paniwi?
pourquoi?	ceye; kiye; xiye?

Nombres

0	na seri
1	rha; rhaxa
2	karu
3	kariri; pariri (voir introduction)
4	kavue
5	kani
6	kani na ma rhaxa
7	kani na ma karu
8	kani na ma kariri
9	kani na ma kavue
10	paroro
11	paroro na ma rhaxa
12	paroro na ma karu
13	paroro na ma kariri
14	paroro na ma kavue
15	paroro na ma dexa e â
16	paroro na ma dexa e ma rhaxa
17	paroro na ma dexa e ma karu
18	paroro na ma dexa e ma kariri
19	paroro na ma dexa e ma kavue

Expressions usuelles

je veux, je désire	go bari	19
où est-il...?	na bori towe?	

20	(tawarè) rha kamo
21	(tawarè) rha kamo na ma rhaxa
30	(tawarè) rha kamo na ma paroro
40 (2 x 20)	karu kamo
100 (5 x 20)	kani kamo
400 (20 x 20)	rha kamo kamo
1 ^{er}	
("qui est devant")	ka baye
2 ^e (objet deux)	pè karu
3 ^e (objet trois)	pè kariri

Temps

année	nedo
mois lunaire	varui
semaine	nejeŕe arii
jour	nedaa; daa
aujourd'hui	xina
demain	gara
hier	xomue
matin	memō
soir	rhère
nuit	boe

Adverbes

bien	e
beaucoup	do pono
peu	duwe
assez	paŕi
trop	do
très	au
plus, aussi	barē
encore	mana
toujours	ba
maintenant	xina
ensemble	vea; verhaxa
ici	ria; roa; ta
là-bas	tomoa
en bas	ria
en haut	ria
côté droite	egamē
côté gauche	edara
au bord de	karawa; poa; poro
près	uba
près de	poara
devant, avant	bayè; ŕi
loin, longtemps	ma; mai
vite	nenei; bère

Pronoms

Singulier	
je	go
tu	gè

il, elle, on	na; e
<i>Duel</i>	
nous inclusif	
("nous deux"...)	goru
nous exclusif	govu
vous	gou
ils, elles	curu
<i>Pluriel</i>	
nous inclusif	gere
nous exclusif	geve
vous	gevē
ils, elles	cere
tous	para; rhau

Prépositions

à, dans, sur	ro
sous	everia
parmi, dans,	
au milieu de	ō; rai
venant de	xe
jusqu'à	cemèrua; koesē
après	radè
pour	ki
par	rō
à cause de	pu

Verbes

être ("il y a")	wi
se trouver	ta; tai
aller	vi; rhè; rhéau
entrer	viru
sortir	tù
courir	koa
ouvrir	tíi
fermer	wí; bwiriwí
envoyer	nōa; sanōa
apporter	rhie; pèmi
donner	naa; kayai
montrer	peri
prendre	ka; kai
mettre, placer	naa
suivre	veri
disparaître	ceseri
trouver	(poa) yeri
faire	wa
saisir	oxara; tuwiri
essayer	(wa) wa; sésè
demander	péri; tūriye
rencontrer	koeséri
vouloir	bari
pouvoir	pe
accepter	cei
voir	rhu
regarder	wa

entendre	poëfe
comprendre,	
reconnaître	rhiagùnù
savoir	tawai
saluer	nōa
parler	tévé; puna;
	aca; a
parler une langue	ai
chanter	rhé; virhé
prier	poaero
apprendre	pagùrù
oublier	tanenui
écrire	su
appeler	ayè; rhayè
réveiller ("toucher- pour-état de voir")	
aimer	savetarhi
baigner, se laver	mea; meari
laver	piso
cultiver	ga
pêcher	mara
manger	kona
boire	â; ara
cuire	wa
cuire au four	kavetana
cuire à l'eau	kuise
coudre	uxo; uō
allumer (feu)	rhu; rhuveai
commencer	kèri
finir	cevu; ravu
travailler	cowa
	wakè

Géographie et nature

nord	
("tête du pays")	goa neva
sud	
("croupe du pays")	bē neva
terre, monde	punereko
ciel	neko; nero; wewa
étoile	arawirè
arc-en-ciel	jerō
soleil	karè
lune	varui
pluie	koa
vent	kasa
nuage	jue; kō
forêt	nexo
arbre	ké
fleur	buru; punu;
	rhérhé
mer, rivière	
("étendue d'eau")	nerhè
lac, étang	nedè
côte	koevono

rivage	ekara
récif	ju
plage	boedawe
sable	dawe
baie	werhè
cyclone	kasa; domoani
île	nesi; de
montagne	goewe
source	poerhè

Transports

bateau	koâ
pirogue	koâ; karava
direction	vicâwa
route	weye
chemin	weye; boeweye

Nourriture

eau	rhè
lait	jara ji
café	kofi; kovi
vin ("wine")	waina
gâteau d'igname	nepa
gâteau	
de palétuvier	cixe
viande	ō; neō
porc ("pork")	poaka
poisson	exoa; ewa
crabe	iu; kè
crevette, langouste	moxè
œuf	wavé
poule	meyè
patate	kumala
riz (bichelamar, de l'anglais "rice")	lasi
manioc	manio
fruit	poè
salsepareille	ji
noix de coco	perenu
banane	kujei
<i>Vie domestique</i>	
("les affaires de la maison")	nemoa
maison	moa
porte	meo
livre	pèci
pagne	manō
robe	mene
lumière	daa
allumettes	
("matches")	maci
feu	kemoru

ciseaux	kanida
repas	eara
verre (bichelamar)	galasi
plat	kamea
lit	kaburu
savon (bichelamar)	sopo

Relations humaines

être humain,	
personne	kamo
fraternité	verè, vene
amour	vimeari
homme	wi
hommes	pai
femme	boè
femmes	powè
famille	
(<i>femmes et enfants</i>)	nepanepowe
famille	
(<i>pères et fils</i>)	nepanoro
mari	kui
groupe des épouses	nepacè
enfant	osari
parents	duacere
père	péva; vao
mère	pani; nyanya
frère, sœur	beéri
frère d'une sœur,	
sœur d'un frère	kùnù
fils	o
fils aîné	paxani
filles	punuboè
jeune fille	boè dowà
jeune homme	wì dowà

Vie en société

peuple	bā; boaiapā
chef	orokau
clan	moaro; péréne
pays	neva
Ouvéa	puda
Blanc	mé; ue
les Blancs français	pagara
les Blancs anglais	papale
village	neva; wemoa
école	ka su peci; moa su peci
vie	moru
mort	pei
paix	ta
guerre	pā; vipā
vol	pana
voleur	kapana
aide	bewa

chirurgien	kavisi
médecines	kôï; dewi; rhè
cuisinier	viuō
argent (monnaie)	monè mè
argent ("franc")	farake
or	monè mii
impôts	êviè
prix	
(<i>objet d'échange</i>)	pèurhi

Religion

cadavre, Dieu,	bao
ancêtre	
ancêtre	bemu
prêtre	kavirhéboè; pèpavia moaro
sacré	arii; mirè
tabou	a; maso; mirè
totem	rhè
ensorceler	arui; gayu; pōwí
sorcellerie	koi; wenia
revenant	bao
fête	arii

Parties du corps

tête	go; goa
corps	karō
les bras ("membres d'en haut")	kowi xerua
les jambes ("membres d'en bas")	kowi xeria
main droite	kowi egamè
main gauche	kowi edara
doigt	meà
coeur	wenena
coeur,	
siège de la pensée	nena
viscères	koenena; wenena
estomac	poari
dos	dé; neverè
œil, yeux	piemè
oreille	bode
nez	kwi
bouche	wā
lèvres	karawa newā
dent	pewa
langue	koromè
cheveu	punu goa
cheville	kaje deō

Animaux

cheval (<i>bichelamar</i>)	sovari
chien	lova

chat (*bichelamar*)
grenouille
hibou
canard
moustique
méduse
requin
poisson de récif
corail

pusi
geremu
kaumè
kara
nā
arawire
coe
meru
goawa

Plantes

cocotier
araucaria
niaouli
bananier
canne à sucre
haricot
igname
palétuvier
herbes

nu
kārè
arè
kujei; kunyai
warè
poekena
méu
pavo
dewi

Adjectifs

possible ("être...")
impossible
vrai
faux
libre
absent ("être...")
malade

pe; pañi
emari
awañi
vé
tari ye
seri
pei

interdit, tabou
seul
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
petit
grand
haut
long
gros
beau
joli, bon
laid, mauvais
froid
chaud
cuit, mûr
noir
blanc
rouge
bleu, vert
jaune
lent
avoir faim
lourd
prêt

arii
rhari
moro
uxo
dowa
dovo
beani
madari; taweri
ceré; taceré
rharhi
sari
kao; xao
mā; xao
mā
kau
kani
é
sane
kio
maxè; pixe
tana
boere
mè
mii
kono
kopèdèxaru
sido
meñe
see
tova

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Deuxième en importance des ethnies du Nigeria, après les Haoussa qui constituent 32% de la population et à égalité avec les Yorouba (18%), les Ibo sont près de 20 millions. Ils ont été sur l'avant-scène de l'actualité lors de la tentative de sécession du Biafra de 1967 à 1970. Les Ibo, christianisés et économiquement très dynamiques, supportaient mal ce qu'ils estimaient être leur exploitation par le pouvoir central de Lagos, et les pogroms subis par les leurs dans le nord du pays. Malgré des pertes d'environ un million de morts et toutes les destructions de cette guerre tragique, les Ibos détiennent encore une influence considérable dans la vie nigériane. Leur langue, appelée "igbo" par les linguistes, est de la même famille que le yorouba, auquel une notice a été consacrée dans le chapitre sur les langues africaines. Nous y renvoyons le lecteur pour les caractéristiques générales de ces langues.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Voici quelques remarques sur la grammaire et l'écriture de l'igbo, en plus de l'article consacré aux langues de cette famille (yorouba) dans notre «Premier voyage» :

Le système verbal de l'igbo comporte des préfixes tels que *i-* pour l'infinitif, ou *na-* pour le présent continu, ainsi que des suffixes comme *r* + voyelle, qui forme le passé. D'autres encore forment des dérivés verbaux comme les factitifs.

L'orthographe de l'igbo est désormais à peu près stabilisée. L'alphabet comprend 28 lettres : il n'y a ni *q*, ni *v*, ni *x*; en revanche, on trouve trois voyelles notées *i*, *o*, et *u*, avec un point inférieur. Elles sont prononcées avec une ouverture de la bouche différente de leurs homologues sans

point. L'igbo est soumis au phénomène d'harmonie vocalique (voir chapitre sur le turc): toutes les voyelles d'un même mot doivent appartenir à l'une des deux séries {a, i, o, u} ou bien {e, i, o, u}.

L'igbo comporte trois tons: ton haut (non marqué), ton bas (voyelle surmontée d'un accent grave: à) et ton moyen (voyelle surlignée: ā). Il existe en outre des modulations de tons qui ne paraissent pas dans l'écriture.

A noter que les lettres *c* et *ch* sont équivalentes (elles se prononcent toutes deux [tch]): les deux orthographes sont également admises. Enfin, l'assimilation de la voyelle finale avec celle du début du mot suivant dans la prononciation n'a pas, en igbo, le caractère très fréquent qu'elle a en yorouba.

BIBLIOGRAPHIE: - *Complete course of Igbo grammar*, N. N. Okonkwo, éd. Mac Millan, Nigeria, 1974;

- *Igbo language course*, Rév. G. E. Igwe, Oxford University Press, Ibadan, 1967;

- *Igbo basic course*, Foreign Service Institute, Department of State, Washington D.C., Etats-Unis, 1946.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ee
non	ò dighi; mm̄
ne... pas	... ghi
et	nà; là
ou	ka
salut!	ndeèwo
bonjour	ì bọ́la
bonne nuit	kàchi bọ́
merci	ndeèwo; imeene
au revoir	gawani
au revoir (pour celui qui part)	a lawalam

Interrogatifs

qui?	ònye... ?
quoi?	gĩnĩ?
quel?	ndĩ?
quand?	mgbe òle; òlemme?
où?	
(sans mouvement)	ndijj?; òlebe?
où? (vers où?)	ebe òle
comment?	àghaā?; kèdụ?
combien?	òle?
pourquoi?	gĩnĩ mèrè?

Expressions usuelles

je veux, je désire	achọ́
combien coûte... ?	ọ́weegòle?
donnez-moi...	nye m...
montrez-moi...	zi m...
je ne sais pas	amaghị m
comment	
allez-vous ?	ì dikhwa mmā?; ì dji āghaā?
s'il vous plaît	bikō

Nombres

1	otu
2	abụa
3	àtọ
4	ànọ
5	ise
6	isii
7	àsaa
8	àsató
9	toolu; iteghete
10	iri
11	iri na otu
12	iri na abụa
13	iri na atọ
14	iri na anọ
15	iri na ise
16	iri na isii

17	iri na àsaa
18	iri na asatọ
19	iri na toolu
20	ọgụ
21	ọgụ na otu
25	ọgụ na ise
30	ọgụ na iri
40	ọgụ abụa
50	ọgụ abua na iri
60	ọgụ atọ
70	ọgụ atọ na iri
80	ọgụ anọ
90	ọgụ anọ na iri
100	ọgụ ise
1000	nnụ
1 ^{er}	nke mbụ
2 ^e	nke abụa
3 ^e	nke atọ

Temps

année	afọ
mois	ongwa
semaine	izụ
jour	ụbọchị; chi
aujourd'hui	ta à
demain, hier	echi
tard	léèt
lundi	“mondè”
matin	ùtùtù
midi	èhihyè
après-midi	ànyaàsụ
soir	ùhuruci

Adverbes

bien	ùtọ
encore	ọzọ
maintenant	ùgbuà
à droite	ri
à gauche	ìkpà
tout droit	ihuihu
près	dewe
lentement	ngwaàyo

Pronoms

je	m; mụ
tu	i; ị
il, elle	o; ọ
nous	anyị
vous	unu
ils, elles	ha
tous	nile

Prépositions

à, dans	na; n'
à partir de	si

jusqu'à	tùtù
avant	tufu
contre	gide

Verbes

être	iwū
aller	ipụ; iga
venir	ibia
entrer	ibà
sortir	ifujè
apporter	iweta
donner	inye
acheter	izụ
vendre	ire
changer	igbānwò
montrer	izi
prendre	iwe
s'arrêter	iguzo
perdre	ifù
faire	imē
demander	ijū
répondre	isà
accompagner	ikwū
rencontrer	izù; ikwù
conduire	inya
refuser	ijū
voir	ihụ
écouter	inā
comprendre	inu
savoir	imā
attendre	iché
oublier	ichefù
lire	igụ
écrire	idē
dormir	ihī ụra
aimer (qq'un)	ihụ nanya
se baigner	ighụ àhụ
laver	isa
manger	iri
boire	ifū
cuire	isi
couper	ichà
compter	igū
apprendre	imụ
commencer	ibido; imàlità
finir	igwū
travailler	irụ

Géographie et nature

terre	ala
ciel	elu
lune	onwụ
forêt	oke ọhia
arbre	osisi

brousse
mer
rivière, fleuve

q̄hja
osimiri
osimiri

Transports

voiture, auto
bicyclette
train
gare
avion
bateau
voyage
route
frontière

motò
anyinya igwe
ugbò àlà
stèshìṣunṣu
ugbò elu
ugbò
ijè
uzò
òkè

Nourriture

eau
vin
soupe
viande
porc
bœuf
mouton
poisson
œuf
poulet
tomate
riz
orange
banane
sucre
sel
poivre

mmiri
mmì
ofe
anṣ
ezi
ehi; anunnama
atṣṣ
azù
àkwa
òkukò
tomato
raṣṣi
ugiri; epe
unèrè
nnu bekeè
nnu
osè

Vie domestique

maison
livre
habillement
chaise
allumettes
feu
bouteille
couteau
cuillère
lit
savon
ciseaux

ulò
akwukwò
ùwe
ocho
"matchis"
okṣ
àba
mmà
ngàjì
akwa
nchà
m̀kpà

Relations humaines

nom
ami
hôte
homme
femme
mari

ahwà; aha
enyì
q̄byà
mmadu; nwoke
nwanyì
di

épouse
enfant
père
mère
fils
fille

nwunye
nwa
nna
nne
okpara
ada

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
voleur
rendez-vous
paysan
avocat
médecin
argent (*monnaie*)
marché
roi
hôpital
ville, pays
école

ndù
onwù
ndokwa; ùdo
agha
ohi
nzùkò; òyiyi
di ji
òka iwu
dòktò
ego
ahja
eze
ulò oggwù
mbà; òbodo
ulò akwukwò;
skùl
chinèekè; chi
ukà chuku
ulò ukà

Dieu
prêtre
église

Parties du corps

tête
corps
jambe
main
pied
cœur
estomac
oeil
oreille
nez
bouche
dent
langue

obi; isi
àhṣ
ukwṣ
aka
ukwṣ
obì
afò
anya
ntì
imi
onṣ
eze
ire

Animaux

éléphant
chien

enyi
nkita

Adjectifs

vrai
propre
vieux
petit
grand
beau

ezi
q̄cha
osie
nta
ukwu
oma

laid	oꞑꞑꞑ	cuit, bien cuit	siri
bon	ezi	blanc	ꞑcha
mauvais	ajꞑ	rouge	uhye

Indonésien

LES LANGUES D'INDONÉSIE

Le *bahasa indonesia* est un moyen unificateur essentiel dans un pays qui compte, pour 182 millions d'habitants, plus de 300 langues régionales. A titre de curiosité, voici les 13 langues régionales parlées par plus d'un million de personnes¹:

	NOMBRE DE LOCUTEURS	LIEU
JAVANAIS	60 millions	Java
SOUNDANAIS	24 millions	Java
MADURAIS	6 millions	Madura
MINANGKABAU	5 millions	Sumatra
BALINAIS	2,6 millions	Bali
BATAK	2,5 millions	Sumatra
BUGIS	4 millions	Sulawesi (2,3 millions)
ACEH	1,8 million	Sumatra
BANJAR	1,8 million	Kalimantan
SASAK	1,5 million	Nusa Tenggara
LAMPUNG	1,5 million	Sumatra
MAKASSAR	1,4 million	Sulawesi
REJANG	1 million	Sumatra

Le malais, langue officielle de Malaisie, et qui a donné son nom au groupe de langues, est quasiment identique au *bahasa indonesia*, à quelques variantes de vocabulaire près. Si l'on prend cette langue en compte ainsi que ses variantes régionales, les autres langues malayo-indonésiennes parlées par plus d'un million de personnes sont :

MALAIS	40 millions
MALAIS DE BATAVIA	6 millions
MALAIS DE BANJAR	3,3 millions
MALAIS DE BARITO	2,2 millions
DAYAK	1,1 million

Quant au *bahasa indonesia*, on estime que plus de 17 millions de personnes l'utilisent dans la vie de tous les jours, et qu'un bien plus grand nombre le connaît.

1. Source : Ambassade d'Indonésie, service pédagogique et culturel, Paris, 1994.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Nous renvoyons le lecteur à l'article consacré à cette langue dans le chapitre sur le groupe malayo-polynésien. L'écriture latine et la phonétique simple du *bahasa indonesia* ne nécessitent pas beaucoup d'explications complémentaires pour la présentation de notre vocabulaire. Précisons que *c* se prononce [tj], et *j* se prononce lui-même [dj].

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons indonésien*, Mmes Malherbe et Van Dyck, éd. l'Harmattan, Paris, 1995;
– *Méthode d'indonésien*, P. Labrousse, éd. Asiathèque (2 tomes), 1972;
– *Indonesian*, Julian B. Kwee, collection "Teach yourself books", London University Press, 1965.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ya
non	tidak
ne... pas	tidak ; bukan
et	dan
ou	atau
si (<i>condition</i>)	kalau
bonjour (<i>matin</i>)	selamat pagi
bonjour (<i>midi</i>)	selamat siang
bonjour (<i>après-midi</i>)	selamat sore
bonsoir,	
bonne nuit	selamat malam
merci	terima kasih
au revoir	sampai bertemu lagi
(<i>à celui qui part</i>)	selamat jalan
(<i>à celui qui reste</i>)	selamat tinggal

Interrogatifs

qui ?	siapa... ?
quoi ?	apa ?
quel ?	... yang mana ?
quand ?	kapan... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	... dimana ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	... kemana ?
d'où ?	... darimana ?
comment ?	bagaimana... ?
combien ?	... berapa ?
pourquoi ?	kenapa... ?
parce que...	karena...

Expressions usuelles

je veux, je désire	saya mau
où se trouve... ?	... dimana ?
y a-t-il... ?	ada ?
combien coûte... ?	harga... berapa ?
donnez-moi...	berilah saya...
montrez-moi...	menunjuk saya...
allez à	pergilah ke...
arrêtez-vous (ici)	berhentilah (disini)
il faut	harus
je ne sais pas	saya tidak tahu ; entah
	tidak ada
il n'y en a pas	
comment	
allez-vous ?	apa kabar ?
excusez-moi	maafkan
s'il vous plaît	silakan
réveillez-moi à...	bangunlah pada jam...
dormez bien	selamat tidur
parlez-vous (français) ?	tuan berbahasa (perancis) ?
parlez-vous (anglais) ?	tuan berbahasa (inggris) ?
bon appétit	selamat makan
à votre santé	selamat minum
quelle heure est-il ?	jam berapa ?
à quelle heure ?	pada jam berapa ?
quel jour ?	hari yang mana ?
comprenez-vous ?	mengerti ?
je ne comprends pas	saya tidak mengerti

je ne peux pas
n' (allez) pas

tidak bisa
jangan (pergi)

Nombres

1	satu
2	dua
3	tiga
4	empat
5	lima
6	enam
7	tujuh
8	delapan
9	sembilan
10	sepuluh
11	sebelas
12	duabelas
13	tigabelas
14	empatbelas
15	limabelas
16	enambelas
17	tujuhbelas
18	delapanbelas
19	sembilanbelas
20	dua puluh
21	dua puluh satu
25	dua puluh lima
30	tiga puluh
40	empat puluh
50	lima puluh
60	enam puluh
70	tujuh puluh
80	delapan puluh
90	sembilan puluh
100	seratus
1000	seribu
10000	sepuluh ribu
1 million	sejuta
1/2	setengah
1/4	seperempat
1 ^{er}	pertama
2 ^e	kedua
3 ^e	ketiga

Temps

année	tahun
mois	bulan
semaine	minggu
jour	hari
heure	jam
minute	menit
aujourd'hui	hari ini
demain	besok
hier	kemarin
dimanche	hari minggu

lundi	hari Senin
mardi	hari Selasa
mercredi	hari Rabu
jeudi	hari Kamis
vendredi	hari Jumat
samedi	hari Sabtu
matin	pagi
midi	tengah hari
après-midi	sore
soir	malam
nuit	malam

Adverbes

bien	baik
beaucoup	banyak
peu	sedikit
assez	cukup
trop	terlalu
très	sekali
plus	lebih
moins	kurang
encore	lagi
peut-être	barangkali
jamais	tak pernah
toujours	selalu
maintenant	sekarang
ensemble	bersama-sama
ici	disini
là	dimana
en bas	di bawah
en haut	diatas
à droite	ke kanan
à gauche	ke kiri
tout droit	lurus ; terus
près	dekat
loin	jauh
vite	cepat
lentement	lambat ; pelan-pelan

Pronoms

je	saya
tu (masculin)	saudara
tu (féminin)	saudari
il, elle	dia
nous (exclusif)	kami
nous (inclusif)	kita
vous	
(sing. de respect)	tuan
ils, elles	mereka
tous	semua

Prépositions

à	di
(sans mouvement)	

à (<i>vers</i>)	ke
dans	pada
hors de	diluar ; keluár
à partir de	dari
jusqu'à	sampai
sur	di atas ; ke atas
sous	di bawah ; ke bawah
à côté de	di tepi
entre	di tengah ; di antara
au milieu de	di tengah
avec	dengan
sans	tanpa
pour	untuk ; bagi
contre	lawan
par	oleh
à cause de	karena
pendant	selama

Verbes

être	ada
avoir	mempunyai
se trouver	berada
aller	pergi
venir	datang
entrer	masuk
ouvrir	buka
fermer	tutup
envoyer	kirim
apporter	bawa
donner	memberi
acheter	membeli
vendre	jual
compter	menghisabkan
payer	membayar
changer	tukar ; menukar
montrer	menunjuk
prendre	mengambil
s'arrêter	henti
suivre	mengikuti
faire	membuat
essayer	mencoba
appeler	panggil
demander	minta ; tanya
répondre	menjawab
aider	bantu ; tolong
accompagner	mengikut
rencontrer	bertemu
conduire	mengendarakan
habiter	tinggal
vouloir	mau
pouvoir	bisa
refuser	menolak

voir	melihat
écouter	mendengar
comprendre	mengerti
savoir	tahu
ignorer	tidak tahu
oublier	lupa
se rappeler	ingat
lire	baca
écrire	tulis ; menulis
parler	berbahasa
traduire	menterjemahkan
s'appeler	bernama
répéter	berulang
apprendre	belajar
dormir	menunggu
aimer (<i>qq'un</i>)	tidur
se baigner	suka
laver	mandi
manger	mencuci
boire	makan
bouillir	minum
coudre	merebus
couper	jahit
allumer	memotong
éteindre	menyalakan
finir	mematikan
travailler	menyelesaikan
voyager	berkerja
	berjalan

Géographie et nature

nord	utara
sud	selatan
est	timur
ouest	barat
sud-est	tenggara
terre	bumi ; darat
ciel	udara ; langit
soleil	mata hari
("œil du ciel")	bulan
lune	bintang
étoile	hujan
pluie	salju
neige	angin
vent	awan
nuage	hutan
forêt	pohon
arbre	kebun
jardin	bunga
fleur	kayu
bois	batu
pierre	laut
mer	danau
lac	

plage
île
côte
golfe
cap
rivière
canal
source
puits
montagne
colline

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port

voyage
billet
entrée
sortie
arrêt
direction
rue
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur
touriste

Nourriture

boisson
eau
eau minérale
lait
jus de fruit
thé
café
bière

pantai
pulau ; nusa
tepi
teluk
tanjung
sungai
parit
sumber
sumur ; perigi
gunung
bukit

mobil
bis
taksi
sepeda motor
sepeda
garasi
ban
rem
mesin
bensin
kereta api
stasiun
kapal terbang
lapangan terbang
kapal
pelabuhan ;
bandar
perjalanan
karcis
(pintu) masuk
(pintu) keluar
perhentian
jurusan
jalan
jembatan
batas
duane
surat pas
peta
barang-barang
supir
pariwisatawan

minuman
air
air mineral
susu
air buah
teh
kopi
bir

vin
soupe
pain
viande
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
crevette
œuf
omelette
œuf sur le plat
œuf à la coque

brochettes
poulet
légumes
pomme de terre
oignon
tomate
riz (*cuit*)
(*grillé*)
fruit
pomme
raisin
orange
citron

banane
sucre
chocolat
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
piment
moutarde

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre

anggur
sop
roti
daging
babi
sapi
kambing
domba
ikan
kepiting
udang
telur
telur dadar
telur mata sapi
telur masak
setengah
sate
ayam
sayur-sayuran
kentang
bawang
tomat
nasi
nasi goreng
buah
buah apel
buah anggur
jeruk manis
limau ; jeruk
nipis
pisang
gula
"coklat"
"es krim"
keju
mentega
minyak
cuka
garam
merica
lombok
moster

makan pagi
makan siang
makan malam
botol
gelas
piring
pisau
garpu
sendok
kamar

lit	tempat tidur
drap	seperai
couverture	selimut
oreiller	bantal
serviette	handuk
savon	sabun
bain	mandi
note, addition	rekening
garçon	pelayan

Vie domestique

maison	rumah
porte	pintu
étage	tingkat
adresse	alamat
clé	kunci
location	penyewaan ; sewa
facture	rekening
papier	kertas
livre	buku
dictionnaire	kamus
lunettes	kaca mata
tissu	kain
pantalon	celana
chemise	kemeja
robe	rok
coton	kapas
soie	sutra
fil	benang
lampe	lampu
table	meja
chaise	kursi ; tempat duduk
toilettes	kakus ; kamar kecil
allumettes	gorek api
feu	api
glace	es
téléphone	tilpun
radio	radio
télévision	televisi
climatiseur	kuler
aiguille	jarum
cadeau	hadiah
bijoux	permata
lettre	surat
timbres	perangko
médicament	obat

Relations humaines

monsieur	Tuan
madame	Nyonya
mademoiselle	Nona
nom	nama

ami	teman ; kawan
amour	cinta ; kasih
hôte	tamu
bienvenue	selamat datang
homme	orang
femme	isteri
famille	keluarga
enfant	anak
père	bapak
mère	ibu
frère	saudara
sœur	saudara
	perempuam
fil	anak laki-laki ; putera
fille	anak perempuan ; putri
jeune fille	gadis

Vie en société

vie	hidup
mort	kematian
paix	damai
guerre	perang
danger	bahaya
attention	awas
vol	pencurian
voleur	pencuri
aide	bantuan
secours	tolong
conseil	nasehat
renseignement	keterangan
rendez-vous	perjumpaan
langue	bahasa

Profession

travailleur	tukang
paysan	petani
fonctionnaire	pegawai
ingénieur	insinyur
avocat	adpokat
policier	agen polisi
médecin	dokter
dentiste	dokter gigi
pharmacie	tukang obat
chirurgien	ahli bedah
comptable	orang tata buku
secrétaire	sekretaris
guide	perantara
cuisinier	koki
tailleur	penjahit

Économie

société	serikat
entreprise	perusahaan
syndicat	serikat buruh
agriculture	pertanian
irrigation	pengairan
engrais	pupuk
tracteur	traktor
industrie	industri
usine	pabrik
machine	mesin
mine	tambang
commerce	dagang
banque	bank
finances	keuangan
budget	anggaran belanja
bénéfices	untung
argent (<i>monnaie</i>)	uang
argent (<i>métal</i>)	perak
or	emas
impôts	pajak
prix	harga
travail	kerja
barrage	dam ; bendungan
immeuble	gedung
production	produksi ; hasil
marché	pasar
boutique	toko
centre	pusat
institut	lembaga

Politique

État	negara
nation	bangsa
peuple	rakyat
pays	negara
président	ketua
gouvernement	pemerintah
ministre	menteri
ministère	kementerian
ministère des	Kementerian
Affaires étrangères	Luar Negeri
ministère	Kementerian
des Finances	Keuangan
direction	pengarus
bureau	kantor
ambassade	kedutaan besar
ambassadeur	duta besar
poste	kantor pos
hôpital	rumah sakit
province	propinsi
ville	kota
village	kampung ; desa
armée	angkatan

police	polisi
presse	pers
journal	surat kabar
parti	partai
majorité	kebanyakan
opposition	oposisi
révolution	revolusi
progrès	kemajuan
milieu, centre	tengah

Énergie

fuel	minyak-bakar
bois de feu	kayu-bakar
charbon de bois	arang
essence	bensin
pétrole	minyak kanah
électricité	listrik
combustion	pembakaran
cable électrique	kawat listrik
puissance	daya

Abréviations courantes

A.S. (États-Unis)	Amerika Serikat
P.B.B. (ONU)	Perserikatan Bangsa
P.M.	Perdana Menteri
(premier ministre)	dan sebagainya
dsb (etc.)	sebagai berikut
sbb (c'est à dire)	
K.A.	Kareta Api
(chemins de fer)	tanggal
tg (date)	Sekretariat
Sekneg (cabinet	Negara
du président)	Perusahaan
P.L.N	Listrik Negara
(Cie d'électricité)	

Formation, éducation

enseignement	pendidikan
école	sekolah
université	universitas
étudiant	mahasiswa
français (<i>langue</i>)	perancis
anglais (<i>langue</i>)	inggeris
hollandais (<i>langue</i>)	belanda
japonais (<i>langue</i>)	jepang
chinois (<i>langue</i>)	congkok

Religion

Dieu	Tuhan
prêtre	pendeta
église	gereja
temple	candi

mosquée
synagogue
fête
fin du Ramadan

masjid
kanisah
hari raya
lebaran

Parties du corps

tête
corps
bras
coude
genou
jambe, pied
main
cœur
estomac
poumon
intestin
oëil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux

kepala
badan
lengan
sikut
lutut
kaki
tangan
jantung ; hati
perut
paru-paru
isi perut
mata
telinga
hidung
mulut
bibir
gigi
lidah
kulit
rambut

Animaux

cheval
chien
chat
tigre
buffle
serpent
oiseau

kuda
anjing
kucing
harimau
kabar
ular
burung

Plantes

cocotier

kelapa

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre

jauh
dekat
mungkin
tidak mungki
mahal
murah
betul
salah
bebas

occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
prêt
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
grillé
frais
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé

sibuk
tidak berada
lelah
sakit
kotor
bersih
patah ; rusak
dilarang
berbahaya
asing
tunggal
lain
kuat
bahagia
muda
baru
tua ; lama
gampang ; mudah
pelik
penuh
kosong
sudah siap
kecil
besar
tinggi
bawah
panjang
lebar
bagus
indah
buruk
baik
tidak baik
dingin
panas
rebus
mentah
sedikit direbus
goreng
segar
matang ; masak
hitam
putih
merah
biru
hijan
kuning
cepat
lambat
lapar
haus

Islandais

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'Islande est un pays de grande homogénéité ethnique et linguistique. Ses 250 000 habitants parlent tous la même langue et ce peuple détient, à n'en pas douter, le record mondial de livres lus et édités, proportionnellement au chiffre de la population. Cet enthousiasme pour la littérature s'explique en partie par la situation insulaire et climatique du pays; elle n'en est pas moins remarquable.

L'islandais est une langue scandinave, proche de l'ancien norvégien. Le pays a d'ailleurs été sous la suzeraineté norvégienne de 1262 à 1380, puis sous la couronne danoise jusqu'en 1944, date à laquelle une vieille tradition d'autonomie s'est concrétisée par la proclamation de la République islandaise.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire de l'islandais est fort complexe, comme celles d'autres langues qui ont conservé des archaïsmes indo-européens (surtout du fait de leur isolement relatif, comme les langues baltes ou le gaélique). En voici les caractéristiques les plus saillantes :

- les noms ont trois genres : masculin, féminin, neutre. Ils se déclinent selon quatre cas : nominatif, accusatif, génitif et datif (comme en allemand). Le pluriel des noms est en *-ur* (*vir*, “ami”, donne *virur*, “amis”);
- il n'y a pas d'article indéfini, et l'article défini (“le, la, les” en français) est suffixé; celui-ci varie selon le genre et le nombre du nom (ainsi *-inn*, masculin singulier; *-nir*, masc. plur.);
- l'adjectif s'accorde avec le nom. Il y a une déclinaison dite “forte” s'il n'y a pas d'article, et “faible” s'il y en a un;
- le verbe n'a pas de futur, mais une forme progressive et un subjonctif;
- les infinitifs se terminent en *-a*, et sont introduits par *að*, équivalent fonctionnel du *to* de l'anglais.

En ce qui concerne le vocabulaire, le lecteur remarquera que les termes techniques modernes, même s'ils sont empruntés à d'autres langues, sont “islandisés” systématiquement. Grâce peut-être à son caractère insulaire, la langue est restée très stable : les Islandais peuvent comprendre sans grande difficulté les sagas islandaises écrites au XIII^e siècle.

L'islandais s'écrit avec un alphabet latin complété par deux consonnes originales : *þ* qui correspond au *th* anglais de *that*, et *ð* qui est très proche

du [z] français. Outre ces lettres à la forme inhabituelle, l'islandais dispose de voyelles avec ou sans accent aigu, et de deux lettres doubles, æ et æ. Au total, l'alphabet islandais compte 33 lettres qui sont, dans l'ordre du dictionnaire :

a á b c d ð e é f g h i í j k l m n o ó p r s t u ú v w y ý þ æ ö

On n'y trouve pas de *q*, de *w*, de *x* ni de *z*, sauf dans des mots étrangers. Les valeurs des voyelles particulières sont les suivantes :

- *á* se prononce sensiblement [ao], comme *ow* dans l'anglais “cow” ;
- *é* se prononce [yé] ;
- *í* se prononce comme le [i] français, tandis que le *i* islandais se prononce [é] ;
- *ó* est un [o fermé] (“beau”) ; *o* est un [o ouvert] (“botte”) ;
- *ù* se prononce [ou], alors que *u* est entre le [u] et le [eu] français ;
- *ý* ne se distingue presque pas de *i* ;
- *æ* se prononce [ay] comme le français “ail” ;
- *ö* se prononce [eu], comme la même lettre en allemand ;
- la syllabe *au* se prononce comme le français “euil” de “feuille”.

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons islandais*, Solveig Bjarnason, éd. de l'Harmattan, 1995 ;
 – *Icelandic*, collection Teach Yourself Books ;
 – *Scandinavian languages*, Einar Haugen, éd. Faber & Faber Ltd., Londres, 1976.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	já
non	nei
ne... pas	... ekki
et	og
ou	eða
si (condition)	ef
salut! (masculin)	sæll
salut! (féminin)	sæl
bonjour	góðan daginn
bonsoir	gott kvöld
bonne nuit	góða nótt
merci	þakkir; þökk
au-revoir	vertu sæll; verið þér sælir

Interrogatifs

qui ?	hver... ?
quoi ?	hvað... ?
quel ?	hvor... ?
quand ?	hvenær... ?
où ?	hvar... ?
(sans mouvement)	

où ? (vers où ?)	hvert... ?
d'où ?	hvaðan... ?
comment ?	hvernig... ?
combien ?	hve margir... ? ; hve miklu... ?
pourquoi ?	hvers vegna... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ég vildi... ?
où se trouve... ?	hvar er... ?
y a-t-il... ?	er... ?
combien coûte... ?	hvað kostar... ?
donnez-moi... montrez-moi...	látið þér mig fá... sýnið þér mér...
allez à attendez-moi	farið þér til... bíðið þér eftir mér
arrêtez-vous (ici)	stanið þér (hér)
il faut	það á að; það þarf að...
je ne sais pas	ég kann ekki
il n'y en a pas	það er ekki
comment	hvernig hafði
allez-vous ?	þér það?

excusez-moi	fyrirgefíð þér; afsakið
s'il vous plaît	með leyfi
je vous en prie	gerið þér svo vel
parlez-vous français ?	talið þér (frönsku) ?
parlez-vous anglais ?	talið þér (ensku) ?
bon appétit	góða lyst
à votre santé	skál
je ne peux pas	ég get það ekki
je ne parle pas islandais	ég tala ekki íslenzku

Nombres

1	einn
2	tveir
3	þrír
4	fjórir
5	fimm
6	sex
7	sjö
8	átta
9	níu
10	tíu
11	ellefu
12	tólf
13	þrettan
14	fjórtán
15	fimmtán
16	sextán
17	sautján
18	átján
19	nítján
20	tuttugu
21	tuttugu og einn
25	tuttugu og fimm
30	þrjátíu
40	fjörutíu
50	fimmtíu
60	sextíu
70	sjötíu
80	áttatíu
90	níutíu
100	hundrað
200	tvö hundrað
1000	þúsund
10 000	tíu þúsund
1 million	milljón
1/2	hálfur
1/4	einn fjórði
1 ^{er}	fyrstur
2 ^e	annar
3 ^e	þriðji

Temps

année	ár
mois	mánuður
semaine	vika
jour	dagur
heure	stund
minute	minúta
aujourd'hui	í dag
demain	á morgun
hier	í gær
tôt	snemma
tard	seint
dimanche	sunnudagur
lundi	mánudagur
mardi	þriðudagur
mercredi	miðvikudagur
jeudi	fimmtudagur
vendredi	föstudagur
samedi	laugardagur
matin	morgunn
midi	hádegi
après-midi	eftirmiðdagur
soir	kvöld
nuit	nótt

Adverbes

bien	vel
beaucoup	mikið
peu	litið
assez	nóg
trop	of
très	mjög
plus	meira
moins	minna
encore	aftur
peut-être	kannski
jamais	aldrei
toujours	alltaf
maintenant	nú
ensemble	saman
ici	hérna
là	þarna
en bas	niðri
en haut	uppi
à droite	til hægri
à gauche	til vinstri
tout droit	beint
devant	fram undan
derrière	bak við
près	nalægt
loin	langt í burtu
vite	hratt
lentement	hægt

Pronoms

je	ég
tu	þú
il	hann
elle	hún
il (<i>neutre</i>)	það
nous	við
vous (<i>vouvoiement</i>)	þér
vous (<i>pluriel</i>)	þið
ils	þeir
elles	þær
ils (<i>neutre</i>)	þau
tous	allir
personne	enginn

Prépositions

à	í; á
dans	i
hors de	fyrir utan
à partir de	frá
jusqu'à	til
avant	aður
après	eftir
sur	á
sous	undir
chez	hjá
à côté de	við hliðina á
au travers de	gegnum
entre	milli
au milieu de	meðal
avec	með
sans	án
pour	fyrir
contre	gegn
par	af
à cause de	vegna
grâce à	þvi að þakka

Verbes

être	vera
avoir	hafa
se trouver	standa; vera
aller	fara
venir	koma
entrer	koma inn
sortir	fara út
ouvrir	opna
fermer	loka
envoyer	senda
apporter	færa
donner	gefa
acheter	kaupa
vendre	selja

coûter	kosta
payer	borga
changer	skipta; breyta
montrer	sýna
prendre	taka
mettre, placer	setja
s'arrêter	stanza
suivre	fylgja; elta
laisser	láta
perdre	týna
trouver	finna
faire	gera
essayer	regna
appeler	kalla
demander	spyrja
répondre	svara
aider	hjálpa
accompagner	fylgja
rencontrer	mæta; hitta
conduire	aka
habiter	búa
vouloir	vilja
pouvoir	geta
accepter	viðurkenna; þiggja
refuser	neita
voir	sjá
écouter	hlusta
comprendre	skilja
savoir	kunna; vita
ignorer	vita ekki
saluer	heilsa; kveðja
attendre	biða
parler	tala
traduire	þýða
oublier	gleyma
se rappeler	muna
lire	lesa
écrire	skrifa
s'appeler	heita
répéter	endurtaka
réveiller	vekja
dormir	sofa
aimer (<i>qq'un</i>)	elska
aimer (<i>qq chose</i>)	líka
se baigner	baða sig
laver	þvo
manger	borða
boire	drekka
cuire	elda
bouillir	sjóða
repasser	
(<i>vêtement</i>)	strauja
coudre	sauma
couper	skera
compter	telja

réparer	gera við
allumer	kveikja
éteindre	slökkva
apprendre	læra
commencer	hefja; byrja
finir	ljúka

Géographie et nature

nord	norður
sud	sudur
est	austur
ouest	vestur
terre	jörð
ciel	himinn
soleil	sól
lune	tungl; máni
pluie	regn
neige	snjór
vent	vindur
nuage	ský
plantes	jurtin
forêt	skógur
arbre	tré
campagne	sveit
jardin	garður
fleur	blóm
mer	haf; sjór
lac	stöðuvatn
plage	fjara
île	eyja
côte	strönd
golfe	flói; vik
cap	höfði
montagne	fjall
colline	hóll
rivière, fleuve	á
canal	síki
puits	brunnur

Transports

voiture, auto	bill
autobus	strætisvagn
taxi	leigubill
moto	bífhjól
bicyclette	reiðhjól
garage	bílaverkstæði
pneu	hjólbarði
frein	bremsa
moteur	vél
essence	bensín
train	jámbrautarlest
gare	jámbrautarstöð
avion	flúgvel
aéroport	flugvöllur

bateau	skip; bátur
port	höfn
billet	miði
arrivée	koma
départ	brottför
entrée	innangangur; inn
sortie	útgangur; út
arrêt	stöðvun
direction	horf; stefna
route	vegur; leið; braut
rue	gata; stræti
chemin	vegur; leið
croisement	vegamót
pont	bru
frontière	landamæri
douane	tollur
passport	veyabref
carte	landakort
bagages	farangur
chauffeur	bilstjóri

Nourriture

nourriture	matur
boisson	drykkur
eau	vatn
eau minérale	ölkelduvatn
lait	mjólk
jus de fruit	safi
thé	te
café	kaffi
bière	öl; bjór
vin	vín
alcool	áfengi
soupe	súpa
pain	brauð
gâteau	kaka
biscuit	kex
viande	kjöt
jambon	skinka
porc	svinakjöt
bœuf	nautakjöt
mouton	dílkakjöt
agneau	lambakjöt
poisson	fiskur
crabe	krabbi
crevette	rækja
œuf	egg
omelette	eggjakaka
œuf sur le plat	steikt egg
œuf à la coque	linsóðið egg
poulet	hænsnakjöt
légume	grænmeti
pomme de terre	kartafla
tomate	tómatur

riz	hrísgrjón
fruit	ávöxtur
pomme	epli
raisin	vinber
orange	appelsína
citron	sitróna
banane	banani
sucre	sykur
chocolat	sukkulaði
crème	rjómi
crème glacée,	
glace	rjómaís; ís
fromage	ostur
beurre	smjör
huile	olía
vinaigre	edik
sel	salt
poivre	pipar
piment	krydd
ail	hvitlaukur
moutarde	sinnep

Hôtel, restaurant

restaurant	veitingahús
petit déjeuner	morgunverður
déjeuner	hádegisverður
dîner	kvöldverður
bouteille	flaska
verre	glas
bol	skál
assiette	diskur
couteau	hnifur
fourchette	gaffall
cuillère	skeið
chambre	svæfnherbergi
lit	rum
drap	lak
couverture	teppi
oreiller	koddi
serviette	handklæði
savon	sápa
bain	bað
note, addition	reikningur
garçon	þjónn

Vie domestique

maison	hús
étage	hæð
appartement	íbúð
adresse	heimilisfang
porte	hurð
clé	lykill
loyer	leiga
location	leiguhúsnaði

facture	reikningur
papier	pappír
livre	bók
dictionnaire	orðabók
lunettes	gleraugu
habillement	búningur
souliers	skór
pantalon	buxur
chemise	skyrtta
veste	jakki
robe	kjöll
laine	ull
coton	baðmull
soie	silki
fil	þráður
lumière	ljós
lampe	lampi
table	borð
chaise	stóll
toilettes	klósett; salerni
plancher	gólf
tapis	gólf teppi
allumettes	eldspýta
feu	eldur
réfrigérateur	ísskápur
glace	ís
téléphone	sími
radio	útvarp
télévision	sjónvarp
climatiseur	loftræsting
machine à laver	þvottavél
lave-vaisselle	uppþottavél
fer à repasser	straujám
ciseaux	skæri
aiguille	nál
tournevis	skúfjarn
tire-bouchon	tappatogari
bijoux	skartgripur
lettre	bref
timbres	frímerki

Relations humaines

Monsieur	herra
Madame	frú
Mademoiselle	ungfrú
nom	ættarnafn; nafn
prénom	fornafn
ami	vinur
amitié	vinátta
amour	ást
hôte (qui reçoit)	gestgjafi
hôte (reçu)	gestur
hospitalité	gestrisni
bienvenue	velkominn

homme	karlmaður
femme	kvenmaður
famille	fjólskylda
mari	maður;
	eiginmaður
épouse	kona; eiginkona
enfant	barn
parents	foreldrar
père	faðir
mère	móðir
frère	bróðir
sœur	systir
fil	sonur
fil	dóttir
jeune fille	stúlka

Vie en société

vie	líf
mort	dauði
paix	friður
guerre	stríð
lutte	barátta
danger	hætta
attention	gáið að
vol	þjófnaður
voleur	þjófur
aide	aðstoð
secours	hjálp
conseil	ráð; leiðbeining
renseignement	upplýsing
rendez-vous	stefnumot

Profession

travailleur, ouvrier	verkamaður
paysan	bóndi
fonctionnaire	embættismaður
ingénieur	verkfræðingur
avocat	lögfræðingur
militaire	hermaður
policier	lögregluþjónn
pompier	slökkviliðmaður
réparateur	viðgerðarmaður
médecin	læknir
pharmacien	lyffræðingur
chirurgien	skurðlæknir
comptable	bókari; bókhaldari
secrétaire	einkaritari
guide	leiðsögumaður
cuisinier	kokkur
femme de ménage	vinnukona
gardien	vörður
coursier	sendill
commerçant	kaupmaður

journaliste	blaðamaður
écrivain	rithöfundur

Économie

société	firma
entreprise	fyrirtæki
syndicat	verkalyðsfélag
agriculture	landbunaðar
irrigation	áveita
engrais	áburður
tracteur	dráttarvél
industrie	iðnaður
usine	verksmiðja
machine	vél
mine	náma
commerce	verzlun
assurance	vátrygging
banque	banki
compte	reikningur
virement	yfirfærsla
intérêt	vextir
bureau de change	erlendur gjaldeyris
finances	fjármál
budget	fjárlög
bénéfices	ágóði
argent (<i>monnaie</i>)	peningar
argent (<i>métal</i>)	silfur
or	gull
impôts	skattur
valeur	verðmæti
prix	verð
coût	kostnaður
rabais	afsláttur
commission	umboðlaun
travail	verk; vinna
travaux publics	opinberar framkvæmdir
construction	bygging
barrage	stífla
immeuble	bygging
marché	markaður;
	sölutorg
contrat	samningur

Politique

État	ríki
nation	þjóð
peuple	folk
président	forsæti
roi	konungur
gouvernement	ríkistjórn
ministre	ráðherra
ministère	ráðuneyti

ministère des Affaires étrangères	utanrikisráðuneyti
ministère des Finances	fjármálaráðuneyti
administration	stjórnarráð
direction	stjóm
service	deild
ambassade	sendiráð
ambassadeur	sendiherra
conseiller	ráðgjafi
consulat	ræðismennska
poste	pósthús
hôpital	sjúkrahús
province	hérað
ville	borg; bæ
village	þorp
armée	her
police	lögregla
attentat	tilræði
accident	slys
environnement	umhverfi
pollution	mengun
bruit	hávaði
influence	áhrif
presse	blöðin
parti	flokkur
majorité	meirihluti
opposition	anstaða
révolution	bylting
progress	framfarir

Formation, éducation

enseignement	kennsla
école	skóli
université	háskóli
étudiant	nemandi

Religion

Dieu	Guð
prêtre	prestur
église	kirkja
temple	musteri
mosquée	múhameðskt musteri
synagogue	samkunduhús
cérémonie	gyðinga
funérailles	helgisiður
fête	jarðarför hátið

Parties du corps

tête	höfuð
corps	líkami

bras	handleggur
jambe	fótleggur
main	hönd
ped	fótur
cœur	hjarta
estomac	magi
poumon	lunga
intestin	garnir
oeil	auga
oreille	eyra
nez	nef
bouche	munur
lèvre	vör
dent	tönn
langue	tunga
peau	huð
cheveux	hár
genou	hné
coude	olnbogi

Animaux

cheval	hross; hestur
chien	hundur
chat	köttur
oiseau	fugl
hareng	sild
saumon	lax
aiglefin	ýsa
haddock	reykturfiskur

Adjectifs

lointain	fjarlægur
proche	nálægur
possible	mögulegur
impossible	ómögulegur
cher	dýr
bon marché	ódýr
vrai	sannur
faux	rangur
libre	frjál; laus
occupé	upptekinn
absent	fjarverandi
fatigué	þreyttur
malade	veikur
sale	óhreinn
propre	hreinn
cassé	brottin
interdit	bannaður
dangereux	hættulegur
étranger	erlendingur
seul	einn
autre	annar
fort	sterkur
heureux	hamingjusamur

jeune	ungur	chaud	heitur
nouveau	nyr	cuit, bien cuit	
vieux	gamall	(frit)	steikt; velsteikt
facile	auðveldur	cuit, bien cuit	
difficile	erfiður	(bouilli)	soðið; velsoðið
plein	fullur	cru	hrár
vide	tómur	peu cuit	litið steikt
petit	smár; lítill	mûr	þroskaður
grand	stór	noir	svartur
haut	hár	blanc	hvítur
bas	lágur	rouge	rauður
long	langur	bleu	blár
large	breiður	vert	grœnn
beau	fallegur; fagur	jaune	gulur
joli	snotur	rapide	fljótur
laid	ljótur	lent	hægur
bon	góður	affamé	hungraður;
mauvais	slæmur; illur		svangur
froid	kaldur	assoiffé	þyrstur

Italien

En complément de l'article sur l'italien qui figure dans le chapitre sur les langues latines, nous nous contenterons de donner ici quelques indications sur la grammaire et la prononciation.

Grammaire

• L'italien, comme le français, répartit les noms entre masculins et féminins. Cette distinction est particulièrement importante pour le choix de l'article défini (le, la, les). Ces articles sont les suivants en italien :

ARTICLES FÉMININS

singulier	<i>l'</i> devant une voyelle
	<i>la</i> devant une consonne
pluriel	<i>le</i> dans tous les cas

ARTICLES MASCULINS

singulier	<i>l'</i> devant une voyelle
	<i>lo</i> devant <i>z</i> ou <i>s</i> suivis d'une autre consonne
	<i>il</i> devant les autres consonnes
pluriel	<i>gli</i> pour <i>l'</i> et <i>lo</i>
	<i>i</i> devant les autres consonnes

• Avec les prépositions, il se produit des contractions, exposées dans le tableau suivant :

ARTICLES PRÉPOSITIONS	<i>l'</i>	<i>la</i>	<i>lo</i>	<i>l</i>	<i>gli</i>	<i>i</i>	<i>le</i>
<i>a</i> (vers, à)	<i>all'</i>	<i>alla</i>	<i>allo</i>	<i>al</i>	<i>agli</i>	<i>ai</i>	<i>alle</i>
<i>da</i> (par, de)	<i>dall'</i>	<i>dalla</i>	<i>dallo</i>	<i>dal</i>	<i>dagli</i>	<i>dai</i>	<i>dalle</i>
<i>di</i> (de)	<i>dell'</i>	<i>della</i>	<i>dello</i>	<i>del</i>	<i>degli</i>	<i>dei</i>	<i>delle</i>
<i>in</i> (dans)	<i>nell'</i>	<i>nelle</i>	<i>nello</i>	<i>nel</i>	<i>negli</i>	<i>nei</i>	<i>nelle</i>
<i>su</i> (sur)	<i>sull'</i>	<i>sulla</i>	<i>sullo</i>	<i>sul</i>	<i>sugli</i>	<i>sui</i>	<i>sulle</i>
<i>con</i> (avec)	<i>con l'</i>	<i>con la</i>	<i>con lo</i>	<i>col</i>	<i>con gli</i>	<i>coi</i>	<i>con le</i>

• Enfin, les verbes se répartissent en trois conjugaisons régulières (en -*are*, -*ere* et -*ire*). Il existe quelques verbes irréguliers, la conjugaison au présent de l'indicatif des plus importants d'entre eux est présentée dans le tableau ci-dessous (l'emploi du pronom personnel est facultatif) :

	<i>essere</i> (être)	<i>avere</i> (avoir)	<i>andare</i> (aller)
1 ^{re} pers. sing.	<i>sono</i>	<i>ho</i>	<i>vado</i>
2 ^e " "	<i>sei</i>	<i>hai</i>	<i>vai</i>
3 ^e " "	<i>è</i>	<i>ha</i>	<i>va</i>
1 ^{re} pers. plur.	<i>siamo</i>	<i>abbiamo</i>	<i>andiamo</i>
2 ^e " "	<i>siete</i>	<i>avete</i>	<i>andate</i>
3 ^e " "	<i>sono</i>	<i>hanno</i>	<i>vanno</i>
	<i>potere</i> (pouvoir)	<i>volere</i> (vouloir)	<i>fare</i> (faire)
1 ^{re} pers. sing.	<i>posso</i>	<i>voglio</i>	<i>facio</i>
2 ^e " "	<i>puoi</i>	<i>vuoi</i>	<i>fai</i>
3 ^e " "	<i>può</i>	<i>vuole</i>	<i>fa</i>
1 ^{re} pers. plur.	<i>possiamo</i>	<i>vogliamo</i>	<i>facciamo</i>
2 ^e " "	<i>potete</i>	<i>volete</i>	<i>fate</i>
3 ^e " "	<i>possono</i>	<i>vogliono</i>	<i>fanno</i>

Prononciation

– *c* et *cc*, suivis de *e* ou *i* se prononcent [tch]; ils se prononcent [k] dans les autres cas;

– *g* et *gg* suivis de *e* ou *i* se prononcent [dj]; autrement, ils se prononcent comme le [g dur] de “gare”;

– *gh* traduit le [g dur] devant *e* ou *i*; il correspond alors à “gu-” en français comme dans “gui” ou “guêpe”;

– *gl* est un [l “mouillé”]: le *g* ne se prononce pas;

– *h* ne se prononce jamais;

– *qu* se prononce comme dans “équation”, c’est-à-dire qu’un son [ou] suit le son [k] de *q*; contrairement à la prononciation française de “qui”, l’italien dira donc [kouï];

- *sc* suivi de *e* ou *i* se prononce [ch]; il se prononce [sk] dans les autres cas;
- *u* se prononce toujours [ou];
- *z* se prononce soit [dz], soit [ts];
- enfin, les lettres *w*, *x* et *y* n'apparaissent que dans les mots d'origine étrangère.

BIBLIOGRAPHIE: Parmi les nombreuses méthodes d'italien, les plus faciles à trouver sont:

- *L'italien sans peine*, Assimil;
- *Méthode 90 d'italien*, Livre de Poche;
- A noter aussi, *L'italien économique et commercial*, Press Pocket, 1988.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	si
non	no
ne... pas	non
et	e
ou	o
si (<i>condition</i>)	se
salut!	ciao
bonjour	buongiorno
bonsoir	buonasera
bonne nuit	buona notte
merci	grazie
au-revoir	arrivederci

Interrogatifs

qui ?	chi... ?
quoi ?	cosa ?
quel ?	che ?
quand ?	quando ?
où ?	dove ?
vers où ?	dove ?
d'où ?	da dove ?
comment ?	come ?
combien ?	quanto ?
pourquoi ?	perché ?

Expressions usuelles

je veux	voglio
je désire	desidero
où se trouve... ?	dove si trova... ?
y a-t-il... ?	c'è... ?
il n'y en a pas	non c'è ne
combien coûte... ?	quanto costa... ?
donnez-moi...	mi dia...

montrez-moi...	mi mostri...
allez à	vade a...
attendez-moi	mi aspetti
arrêtez-vous (ici)	si fermi (qui)
il faut	bisogna
je ne sais pas	non so
comment	
allez-vous ?	come sta ?
je m'excuse	mi scusi
s'il vous plaît	per favore ;
	per piacere
je vous en prie	le prego
parlez-vous	
français ?	parla francese ?
parlez-vous	
anglais ?	parla inglese ?
bon appétit	buon appetito
à votre santé	salute
c'est impossible	è impossibile
je ne peux pas	non posso

Nombres

1	uno
2	due
3	tre
4	quattro
5	cinque
6	sei
7	sette
8	otto
9	nove
10	dieci
11	undici
12	dodici
13	tredici

14	quattordici
15	quindici
16	sedici
17	diciassette
18	diciotto
19	diciannove
20	venti
21	ventuno
25	venticinque
30	trenta
40	quaranta
50	cinquanta
60	sessanta
70	settanta
80	ottanta
90	noventa
100	cento
1000	mille
10000	dieci mila
1 million	un milione
1/2	un mezzo
1/4	un quarto
1 ^{er}	primo
2 ^e	secondo
3 ^e	terzo

Temps

année	anno
mois	mese
semaine	settimana
jour	giorno
heure	ora
minute	minuto
aujourd'hui	oggi
demain	domani
hier	ieri
tôt	presto
tard	tardi
dimanche	domenica
lundi	lunedì
mardi	martedì
mercredi	mercoledì
jeudi	giovedì
vendredi	venerdì
samedi	sabato
matin	mattino
midi	mezzogiorno
après-midi	meriggio
soir	sera
nuit	notte

Adverbes

bien	bene
beaucoup	molto

peu	poco
assez	abbastanza
trop	troppo
très	molto
plus	più
moins	meno
encore	ancora
peut-être	forze
jamais	mai
toujours	sempre
maintenant	adesso
ensemble	insieme
ici	qui
là	li
en bas	gui
en haut	in sù
à droite	a destra
à gauche	a sinistra
tout droit	tutto diritto
devant	davanti
derrière	dietro
près	cerca
loin	lontano
vite	pronto
lentement	piano

Pronoms

je	io
tu	tu
il	egli ; lui
elle	essa ; lei
nous	noi
vous	voi
ils, elles	loro
tous	tutti
personne	persona

Prépositions

à	a
dans	in
hors de	fuori di
à partir de	a partire da
jusqu'à	fino
avant	prima
après	dopo
sur	sopra
sous	sotto
chez	a la casa di...
à côté de	vicino a
au travers de	a traverso
entre	fra
au milieu de	in mezzo di
avec	con
sans	senza

pour
par
contre
à cause de
grâce à

per
per ; da
contro
per causa di
grazie a

Verbes

être
avoir
se trouver
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler

essere
avere
trovarsi
andare
venire
entrare
uscire
aprire
chiudere
mandare
portare
dare
comprare
vendere
costare
pagare
cambiare
mostrare
prendere
mettere ; porre
fermarsi
seguire
lasciare
perdere
trovare
fare
provare
chiamare
chiedere
rispondere
aiutare
accompagnare
incontrare
guidare ; andare
abitare
volere
potere
accettare
rifutare
vedere
ascoltare
capire
sapere
ignorare
salutare
aspettare
parlare

traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

tradurre
dimenticare
ricordarsi
leggere
scrivere
chiamarsi
ripetere
svegliare
dormire
amare
bagnarsi
lavare
mangiare
bere
cuocere
bollire

stirare
cucire
tagliare
contare
riparare
accendere
spegnere
imparare
cominciare
finire

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage
île
côte
golfe
cap
montagne

norte
sud
est
ouest
terra
cielo
sole
luna
pioggia
neve
vento
nuvola ; nube
foresta
albero
campagna
giardino
fiore
mare
lago
spiaggia
isola
costa
golfo
capo
montagna

colline	collina
rivière	corso d'acqua ; fiume
fleuve	fiume
canal	canale
source	sorgente
puits	pozzo

Transports

voiture, auto	macchina
autobus	autobus
taxi	taxi
moto	moto
bicyclette	bicicletta
garage	garage
pneu	gomma
frein	freno
moteur	motore
essence	benzina
train	treno
gare	stazione
avion	aereo
aéroport	aeroporto
bateau	barca
port	porto
billet	biglietto
arrivée	arrivo
départ	partenza
entrée	entrata
sortie	uscita
arrêt	fermata
direction	direzione
route	strada
rue	via
chemin	camino
croisement	incrocio
pont	ponte
frontière	frontiera
douane	dogana
passaport	passaporte
carte	carta
bagages	bagagli
chauffeur	autista

Nourriture

boisson	bevanda
eau	acqua
eau minérale	acqua minerale
lait	latte
jus de fruit	succo di frutta
thé	tè
café	caffè
bière	birra
vin	vino

alcool	alcole
soupe	sopa
pain	pane
gâteau	dolce
biscuit	biscotto
viande	carne
jambon	prosciutto
porc	maiale
bœuf	manzo
mouton	montone
agneau	agnello
poisson	pesce
crabe	grancio
crevette	gamberetto
œuf	uovo
omelette	frittata
œuf sur le plat	uovo al tegame
œuf à la coque	uovo a la coque
poulet	pollo
légume	verdura
pomme de terre	patata
tomate	pomodoro
riz	riso
fruit	frutto
pomme	mela
raisin	uva
orange	arancia
citron	limone
banane	banana
sucre	zucchero
chocolat	cioccolato
crème	crema
crème glacée,	
glace	gelato
fromage	fromaggio
beurre	burro
huile	olio
vinaigre	aceto
sel	sale
poivre	pepe
piment	peperoncino
ail	aglio
moutarde	senape ; mostarda

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	colazione
déjeuner	pranzo
dîner	cena
bouteille	botiglia
verre	bicchiere
bol	ciotola
assiette	plato
couteau	coltello
fourchette	forchetta

cuillère	cucchiaino
chambre	camera
lit	letto
drap	lenzuolo
couverture	coperta
oreiller	guanciaie
serviette	asciugamo
savon	sapone
bain	bagno
note, addition	conto
garçon	cameriere

Vie domestique

maison	casa
étage	piano
appartement	appartamento
adresse	indirizzo
porte	porta
clé	chiave
loyer, location	affitto
facture	fattura
papier	carta
livre	libro
dictionnaire	dizionario
lunettes	occhiali
habillement	abbigliamento
souliers	scarpe
pantalon	pantalone
chemise	camicia
veste	giacchia
robe	vestito
laine	lana
coton	cotone
soie	seta
fil	filo
lumière	luce
lampe	lampada
table	tavola
chaise	sedia
toilettes	bagno
tapis	tappeto
allumettes	fiammiferi
feu	fuoco
réfrigérateur	frigorifero
glace	ghiaccio
téléphone	telefono
radio	radio
télévision	televisione
climatiseur	condizionario
machine à laver	lavatrice
lave-vaisselle	lavastoviglie
fer à repasser	ferro da stiro
ciseaux	forbici
aiguille	ago

tournevis	cacciavite
tire-bouchon	cavatappi
bijou	gioiello
lettre	lettera
timbres	francobollo

Relations humaines

monsieur	signore
madame	signora
mademoiselle	signorina
nom	cognome
prénom	nome
ami	amico
amitié	amicizia
amour	amore
hôte	ospite
hospitalité	ospitalita
bienvenue	benvenuto
homme	uomo
femme	donna
famille	famiglia
mari	marito
épouse	sposa
enfant	bambino
parents	genitori
père	padre
mère	madre
frère	fratello
sœur	sorella
fils	figlio
fille	figlia
jeune fille	ragazza ; fanciulla

Vie en société

vie	vita
mort	morte
paix	pace
guerre	guerra
lutte	lotta
danger	pericolo
attention	attenzione
vol	furto
voleur	ladro
aide	aiuto
secours	soccorso
conseil	consiglio
renseignement	informazione
rendez-vous	appuntamento

Profession

travailleur	lavoratore
ouvrier	operaio
paysan	contadino

fonctionnaire	funzionario ; impiegato
ingénieur	ingegnere
avocat	avvocato
militaire	militare
policier	poliziesco
pompier	vigile del fuoco
réparateur	riparare
médecin	medico
pharmacien	farmacista
chirurgien	chirurgo
comptable	contabile
secrétaire	segretaria
guide	guida
cuisinier	cuoco
femme de ménage	domestica
gardien	guardia
coursier	fattorino
commerçant	commerciante ; negoziante
journaliste	giornalista
écrivain	scrittore

Économie

société	società
entreprise	impresa
syndicat	sindacato
agriculture	agricoltura
irrigation	irrigazione
engrais	concime
tracteur	trattore
industrie	industria
usine	fabbrica
machine	macchina
mine	miniera
commerce	commercio
assurance	assicurazione
banque	banca
compte	conto
virement	bancogiro
intérêts	interesse
bureau de change	ufficio di cambio
finances	finanze
budget	bilancio
bénéfices	benefici
argent (<i>monnaie</i>)	dinero
argent (<i>métal</i>)	argento
or	oro
impôts	tasse
valeur	valore
prix	prezzo
coût	costo
rabais	sconto
travail	lavoro

travaux publics	lavori pubblici
construction	costruzione
barrage	sbarramento
immeuble	palazzo
production	produzione
marché	mercato
contrat	contratto

Politique

État	Stato
nation	nazione
peuple	popolo
président	presidente
roi	re
gouvernement	governo
ministre	ministro
ministère	ministero
ministère des Affaires étrangères	Ministero degli Esteri
ministère des Finances	Ministero delle Finanze
administration	amministrazione
direction	direzione
service	servizio
bureau	ufficio
ambassade	ambasciata
ambassadeur	ambasciatore
conseiller	consigliere
consulat	consolato
poste	ufficio postale
hôpital	ospedale
province	provincia
ville	città
village	villaggio
armée	esercito
police	polizia
attentat	attentato
environnement	ambiente
pollution	inquinamento
bruit	rumore
influence	influenza
presse	stampa
parti	partito
majorité	maggior parte ; maggioranza
opposition	opposizione
révolution	rivoluzione
progrès	progresso

Formation, éducation

enseignement	insegnamento
école	scuola
université	università
étudiant	studente

Religion

Dieu	Dio
prêtre	prete ; sacerdote
église	chiesa
temple	tempio
mosquée	moschea
synagogue	sinagoga
cérémonie	cerimonia
funérailles	funerale
fête	festa

Parties du corps

tête	testa
corps	corpo
bras	braccio
jambe	gamba
main	mano
pied	piede
cœur	cuore
estomac	stomaco
poumon	polmone
intestin	intestino
oeil	occhio
oreille	orecchio
nez	naso
bouche	bocca
lèvre	labbro
dent	dente
langue	lingua
peau	pelle
cheveux	capelli
genou	ginocchio
coude	gomito

Animaux

cheval	cavallo
chien	canè
chat	gatto

Plantes

chêne	quercia
hêtre	faggio

Adjectifs

lointain	lontano
proche	vicino
possible	possibile
impossible	impossibile
cher	caro

bon marché	buon prezzo
vrai	vero
faux	falso
libre	libero
occupé	occupado
absent	assente
fatigué	stanco
malade	ammalato
sale	sporco
propre	pulito
cassé	rotto
interdit	victato
dangereux	pericoloso
étranger	estraniero
seul	solo
autre	altro
fort	forte
heureux	felice
jeune	giovane
nouveau	nuevo
vieux	vecchio
facile	facile
difficile	difficile
plein	pieno
vide	vuoto
petit	piccolo
grand	grande
haut	alto
bas	basso
long	lungo
large	largo
beau	bello
joli	carino
laid	brutto
bon	buono
mauvais	cattiro
froid	freddo
chaud	caldo
cuit, bien cuit	cotto, ben cotto
cru	crudo
peu cuit	poco cotto
mûr	matturo
noir	nero
blanc	bianco
rouge	rosso
bleu	azzurro ; turchino
vert	verde
jaune	giallo
rapide	rapido
lent	lento
affamé	affamato
assoiffé	assetato

En ce qui concerne les caractéristiques du japonais, nous renvoyons le lecteur aux articles du livre qui leur sont consacrés, ou aux ouvrages spécialisés.

TRANSCRIPTION

La transcription du japonais en lettres latines est facile pour deux raisons : d'une part la phonétique de la langue est simple, et les lettres de notre alphabet rendent aisément les sons japonais ; d'autre part les Japonais, qui ont le système d'écriture le plus complexe du monde, font souvent usage des lettres latines, dites *romaji*, pour écrire leur langue. Il en est en particulier ainsi pour classer les mots dans les dictionnaires ou pour transmettre, par exemple, des télex sur une machine standard. Notre vocabulaire emploie donc les conventions habituelles avec seulement de très légères modifications destinées à faciliter la lecture pour un francophone :

- le *ch* du romaji se prononce à l'anglaise ; nous l'avons transcrit *tch* ;
- le *u* (prononcé [ou]) est parfois muet et ne s'écrit alors que pour éviter deux consonnes à la suite. Nous avons choisi de supprimer ce *u*, pour nous rapprocher de la prononciation réelle (ainsi *deska* au lieu de *desuka*, pour le verbe "être" au présent). En revanche nous avons conservé pour des raisons de lisibilité certains *i* qui ne sont quasiment pas prononcés non plus (*shite* et non pas *shte*).

Conformément à l'usage, la barre au-dessus d'une voyelle marque son allongement.

BIBLIOGRAPHIE : Pour une première découverte de l'écriture, nous recommandons l'excellente *Invitation au japonais* de Jean Mathieu et Colette Basch, éd. de l'Asiathèque, 1989.

Les méthodes de japonais sont nombreuses, surtout en anglais. En français, citons :

- *Manuel de japonais*, Kuwae Kunio, 2 tomes, éd. de l'Asiathèque ;
- *Le japonais sans peine*, méthode Assimil ;
- *Le japonais en 40 leçons*, Hidenobu Aïba et Colette Perrachon, Presses Pocket, Paris, 1991.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hai
non	iyé
et	to
ou	ka; mo
si (<i>condition</i>)	moshi
bonjour (<i>le matin</i>)	ohayō
bonjour	konnichi wa
bonsoir	kon banwa
bonne nuit	oyasumi nasai
merci	arigato gozaimasu
au revoir	sayonara

Interrogatifs

qui ?	dare?; donata... ?
quoi ?	nani?
quel ?	nan?; dotchira?
quand ?	itsu?
où ?	doko?
(<i>sans mouvement</i>)	
où ? (<i>vers où ?</i>)	doko?
d'où ?	doko kara?
comment ?	ikaga?
combien ?	ikura?
pourquoi ?	naze?

Expressions usuelles

où se trouve... ?	... doko deska?
y a-t-il... ?	... arimaska?
il n'y en a pas	arimasen
combien coûte... ?	... ikura deska?
donnez-moi...	... o kudasai
montrez-moi...	... o misete kudasai
allez à	... e itte kudasai
attendez-moi	matte kudasai
arrêtez-vous (ici)	(koko ni) tomatte kudasai
je ne sais pas	wakarimasen; shirimasen
comment	
allez-vous ?	ikaga deska?
excusez-moi	sumimasen
s'il vous plaît	dozo
je vous en prie	dozo
parlez-vous	anata wa (fransgo wo) hanashi
français ?	maska?

parlez-vous
anglais ?

bon appétit
à votre santé
je ne peux pas

anata wa (eigo
wo) hanashi
maska?
yoku meshi agare
kam pai
dekimasen

Nombres

1	itchi; hitotsu
2	ni; futatsu
3	san; mitsu
4	shi; yon; yotsu
5	go; itsutsu
6	roku; mutsu
7	shitchi; nana; nanatsu
8	hatchi; yatsu
9	ku; kyū;
10	kokonotsu
11	jū; to
12	jūichi
13	jūni
14	jūsan
15	jūshi
16	jūgo
17	jūrokū
18	jūshitchi
19	jūhatchi
20	jūku
21	nijū
25	nijūichi
30	nijūgo
40	sanjū
50	yonjū; shijū
60	gojū
70	rokJū
80	shitchijū; nanajū
90	hatchijū
100	kyūjū
1000	hyakū
10000	sen
1 million	itchiman
1/2	hyakuman
1/4	hanbun
1 ^{er}	shibun no itchi itchi bammé; daī itchi ni bammé; daī ni san bammé; daī san

Temps

année	nen
mois	tsuki
semaine	shū
jour	hi; bi
heure	ji
minute	fun
aujourd'hui	kyō; konnitchi
demain	ashita
hier	kino
tôt	ayaku
tard	osoku
dimanche	nitchiyō (bi)
lundi	getsuyō (bi)
mardi	kayō (bi)
mercredi	suiyō (bi)
jeudi	mokuyō (bi)
vendredi	kinyō (bi)
samedi	doyō (bi)
matin	asa
midi	hiru
après-midi	gogo
soir	yugata
nuit	yoru

Adverbes

bien	yoi
beaucoup	taksan
peu	skoshi
assez	kanari
trop	sugiru
très	tottemo
plus	motto
moins	inai
encore	mō
peut-être	dō ka shiranai
jamais	kesshite
toujours	itsu mo
maintenant	ima
ensemble	issho ni
ici	koko
là	soko
en bas	shita ni
en haut	likai no
à droite	migi
à gauche	hidari
tout droit	massugu
devant	mae ni
derrière	ushiro ni
près	nosoba ni
loin	kanata ni
vite	hayaku
lentement	sorosoro

Pronoms

je	watakshi
tu	anata
il	kare
elle	kano jo
nous	watakshi tatchi
vous	anata gata
ils	kare tatchi
elles	kano jotatchi
tous	minna

Postpositions

dans	... no naka (ni)
hors de	... no soto (ni)
à partir de	... kara
jusqu'à	... made
avant	... mae ni
après	... ato ni
sur	... we ni
sous	... shita ni
à côté de	... no soba ni
entre	... no aida ni
au milieu de	... notchū ō ni
avec	... to isshoni
sans	... nashide
pour	... no tame
contre	... ni yori
par	... ni taishite
à cause de	... no wakede
grâce à	... no okagede

Verbes

être	aru
avoir	motsu
se trouver	aru; iru
aller	yuku; iku
venir	kuru
entrer	hairu
sortir	deru
ouvrir	akeru
fermer	shimeru
envoyer	okuru
apporter	motte kuru
donner	ageru
acheter	kau
vendre	uru
coûter	kakaru
payer	harau
changer	kawaru
montrer	miseru
prendre	toraeru
mettre, placer	oku
s'arrêter	tomaru

suivre	shitagau
perdre	ushinau
trouver	sagasu
faire	suru ; nasu
essayer	kokoromiru
appeler	yobu
demander	tazaneru
répondre	kotaeru
aider	tasukeru
accompagner	tomonau
rencontrer	au
conduire	unten suru
habiter	sumu
vouloir	nozomu
pouvoir	dekiru
accepter	ukeireru
refuser	kotowaru
voir	miru
écouter	kiku
comprendre	ryo kai suru
savoir	shiru
ignorer	shiranu
saluer	keirei suru
attendre	matsu
parler	hanasu
traduire	hon yaku suru
oublier	wasureru
se rappeler	omoidasu
lire	yomu
écrire	kaku
répéter	hanpuku suru
réveiller	okosu
dormir	nemuru
aimer (<i>qq'un</i>)	ai suru
aimer (<i>qq chose</i>)	suku
se baigner	abiru
laver	arau
manger	kuu ; taberu
boire	nomu
cuire	yaku
bouillir	niru
repasser (<i>vêtement</i>)	airon o kakeru
coudre	nuu
couper	kiru
compter	kanjo suru
réparer	naosu
allumer	tsukeru ; tomosu
éteindre	kesu
apprendre	benkyo suru
commencer	hajimaru
finir	shimau

Géographie et nature

nord	kita
sud	minami

est	higashi
ouest	nishi
terre	tchi
ciel	ama
soleil	taiyo
lune	tsuki
pluie	ame
neige	yuki
vent	kaze
nuage	kumo
forêt	hayashi
arbre	moku
campagne	inaka
jardin	sono
fleur	hana
mer	umi ; -kai
lac	mizuumi
plage	hamabe
île	shima ; -do
côte	kaigan
golfe	wan
cap	misaki
montagne	yama ; -san
colline	oka
rivière, fleuve	kawa
canal	unga
source	minamoto
puits	ido

Transports

voiture, auto	jidousha ; kuruma
autobus	basu
taxi	takshi
moto	otobai
bicyclette	jitensha
garage	shako
pneu ("tyre")	taiya
frein ("brake")	bureki
moteur	mōtā
essence	gazolin
train	kisha
gare	eki
avion	hikōki
aéroport	hikōjo
bateau	boto ; fune
port	minato
billet	kippu
voyage	ryokō
arrivée	tochaku
départ	shupatsu
entrée	irigutchi
sortie	degutchi
arrêt	teishajo
direction	hōkō

route	doro; mitchi
rue	tori
chemin	mitchi
croisement	kōsaten
pont	hashi
frontière	sakai
douane	zeikwan
passport	paspōto
carte	chizu
bagages	nimotsu
chauffeur	untenshu

Nourriture

nourriture	shokumotsu
boisson	nomimono
eau	mizu
eau minérale	kōsen
lait	gyūnyū; miruku
jus (de fruit)	shiru; jūsu
thé	o tcha
café	kōhi
bière	biru
vin	budoshu
alcool	sake
soupe	sūpu
pain	pan
gâteau	kashi
biscuit	bisuketto
viande	niku
porc	butaniku
bœuf	gyuniku
mouton	hitsuji
agneau	ko hitsuji
poisson	sakana
crabe	kani
crevette	ebi
œuf	tamago
œuf sur le plat	otoshi tamago
œuf à la coque	tamago no haujuku
poulet	niwatori
légume	yasai
pomme de terre	iyagaimo
tomate	tomato
riz	gohan
fruit	kudamono
pomme	ringo
raisin	budo
orange	orenji; mikan
citron	remon
banane	banana
sucre	sato
chocolat	tchokoreto
crème ("cream")	kurimu

crème glacée, glace ("ice-cream")	aisu kurimu
fromage ("cheese")	tchizu
beurre ("butter")	batā
huile	abura
vinaigre	su
sel	shio
poivre	kosho
piment	to garashi
ail	nin'niku
moutarde	karashi

Hôtel, restaurant

hôtel	ryokan
restaurant	ryoriya
petit déjeuner	tchoshoku; asahan
déjeuner	hiruhan
dîner	seisan; yuhan
bouteille	bin
verre	koppu
bol	hatchi
assiette	sara
couteau ("knife")	naifu
fourchette ("fork")	fōku
cuillère	supūn; saji
baguettes	hashi
chambre	(shin) shitsu
lit ("bed")	betto; shindai; toko
drap	shikifu
couverture	mofu
oreiller	makura
serviette	te nugui
savon	sekkon
bain	o furo
note, addition	kanjogaki
garçon ("boy")	boi

Vie domestique

maison	utchi; ité
étage	kai
appartement	apāto
adresse	jusho
porte	to
clé	kagi
loyer	yatchin
location	tchintal
facture	seikyūsho
papier	kami
livre	hon
dictionnaire	jiten; jibiki
lunettes	megane
habillement	irui
souliers	kutsu
pantalon	zubon

chemise	shatsu
veste	sebiro
robe	yōfuku
laine	keito
coton	momen
soie	kinu
fil	ito
lumière	hikari
lampe	denki
table	teburu
chaise	isu
toilettes	benjo
tapis	jūtan
allumettes	matchi
feu	hi
réfrigérateur	reizōko
glace	kōri
téléphone	denwa
radio	rajio
télévision	terebijion
climatiseur	kūrā
machine à laver	sentakki
fer à repasser (“iron”)	aeron
ciseaux	hasami
aiguille	hari
tournevis	doraewa
tire-bouchon	sennuki
bijoux	hōgyoku
lettre	tegamu
timbres	kitte

Relations humaines

monsieur	-san
madame	-san; -fujin
nom	myoji; sei
prénom	namae
ami	tomodatchi
amitié	yūkō
amour	ai
bienvenue	kangei
homme	hito; jin
femme	onna; fujin
famille	katei; kazoku
mari	shujin
épouse	tsuma
enfant	kodomo
parents	oyatachi
père	tchitchi; otōsan
mère	okāsan
frère	kyōdai
sœur	nesan; imoto
fils	musko
filles	musme
jeune fille	shōjo

Vie en société

vie	inotchi
mort	shi
paix	heiwa
guerre	senso
lutte	tatakai; sumō
danger	kiken
attention	tchūi
vol	nusumi
voleur	nusubito; dorobo
aide	tasuke
secours	kyūjo
conseil	jogen
renseignement	anna
rendez-vous	kaigo

Profession

travailleur, ouvrier	rōdōsha
paysan	inakamono
fonctionnaire	yakunin
ingénieur	gishi
avocat	bengoshi
militaire	neitai
policier	keisatsukan
pompier	shōbōfu
réparateur	shūriya
médecin	isha
pharmacien	yakuzaiishi
chirurgien	geka-ī
comptable	kaikeishi
secrétaire	hisho
guide	gaido-san
cuisinier	ryōrinin
femme de ménage	kaseifu
gardien	kanrinin
coursier	haitatsufu
commerçant	shōnin
journaliste	shinbunkisha
écrivain	sakka

Économie

société	kaisha
entreprise	jigyō
syndicat	kumiai
agriculture	nōgyō
irrigation	kangai
engrais	hiryo
tracteur	ken-in jidōsha
industrie	sangyō
usine	kōjō
machine	kikai
mine	kōzan
commerce	shōbai

assurance **hoken**
 banque **ginkō**
 compte **keisan**
 virement **furikae**
 intérêts **rieki**
 bureau de change
 ("change") **tchenji; kawase**

finances **zaisei**
 budget **yoran**
 bénéfiques **rijun**
 argent (*monnaie*) **o kane**
 argent (*métal*) **gin**
 or **kin**
 impôts **zei**
 valeur **katchi**
 prix **nedan**
 coût **hiyō**
 rabais **waribiki**
 travail **shigoto**
 travaux publics **doboku kōji**
 construction **kentchiku (butsu)**
 barrage **seki**
 immeuble **tatemono**
 marché **itchiba**
 contrat **keiyaku**

Politique

État **kokka**
 pays, nation **kuni**
 peuple **kokumin**
 président **daitōryō**
 roi **ōsama**
 gouvernement **seifu**
 ministre **dajjin**
 ministère **shō**
 ministère des
 Affaires étrangères **gaimushō**
 ministère
 des Finances **ōkurashō**
 administration **gyōsei**
 direction **kyoku; ho-kō**
 service **jimu**
 bureau **jimusho**
 ambassade **taishikan**
 ambassadeur **taishi**
 conseiller **sanjikan**
 consulat **ryōjikan**
 poste **yūbin kyoku**
 hôpital **byō-in**
 province **tchihō**
 ville **matchi**
 village **mura**
 armée **guntai**
 police **keisatsu**

environnement **kankyō**
 pollution **kōgai**
 bruit **oto**
 influence **eikyō**
 presse **shinbun**
 parti **tō**
 majorité **yotō**
 opposition **hantaitō**
 révolution **kakumei**
 progrès **shinpo**

Formation, éducation

enseignement **kyōiku**
 école **gakko**
 université **daigaku**
 étudiant **gakusei**

Religion

Dieu (forces) **kami**
 prêtre **shinpu**
 église **kyokai**
 temple **shinden**
 mosquée **mosku**
 cérémonie **shukuten**
 funérailles **sōshiki**
 fête **matsuri**

Parties du corps

tête **atama**
 corps **karada**
 bras **ude**
 jambe **ashi**
 main **te**
 pied **ashi**
 cœur **shinzo**
 estomac **i**
 poumon **hai**
 oeil **me**
 oreille **mimi**
 nez **hana**
 bouche **kutchi**
 lèvres **kutchibiru**
 dent **ha**
 langue **shita**
 peau **kawa**
 cheveux **ke**
 genou **hiza**
 coude **hiji**

Animaux

cheval **uma**
 chien **inu**
 chat **neko**

oiseau	tori	vieux	furui
canard	ahiru	facile	yasasui; tayasui
<i>Plantes</i>		difficile	muzukashii
		plein	ippai
cerisier	sakura	vide	kara no
<i>Adjectifs</i>		petit	tchiisai
		grand	ōkii
lointain	tōi	haut	takai
proche	chikai	bas	hikui
impossible	muri	long	nagai
cher	takai	large	hiroï
bon marché	yasui	beau	utsukushii
vrai	nontō	joli	kirei
faux	usono	laid	minikui
libre	jiyū	bon	yoroshii
occupé	isogashii	mauvais	warui
absent	konai	froid	samui
fatigué	tskareta	chaud	atsui
malade	byōki	cru	nama
sale	yogoreta; kitanai	noir	kuroï
propre	kirei na	blanc	shiroï
interdit	kinji rareta	rouge	akai
dangereux	kikenna	bleu	aoï
étranger	gaikokuo	vert	midori
autre	betsu no	jaune	kiïroi
fort	tsuyoi	rapide	hayai
heureux	shiawase	lent	osoi
jeune	wakai	affamé	uetaru
nouveau	atarashii	assoiffé	kassuru

*Javanais*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue d'environ 70 millions de personnes, soit sensiblement autant que le français, le javanais (*cara Jawa*) n'a pourtant aucun statut officiel, puisque c'est le bahasa qui est langue officielle de l'Indonésie. Cette situation a au moins l'avantage d'éviter les querelles linguistiques que connaissent la plupart des pays où coexistent différentes langues.

1. Nom local : *cara Jawa*.

Il serait toutefois dommage de ne donner aucune indication sur cette langue de vieille culture, de loin la plus importante des langues régionales d'Indonésie puisqu'elle est parlée ou comprise par près de 45 % de la population. Le javanais appartient au groupe des langues indonésiennes, dont il a gardé très pures les particularités.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Le javanais fonctionne sur le même principe que les autres langues indonésiennes ; il emploie un jeu complexe de préfixes et de suffixes pour former des dérivés à partir de la racine verbale. Le javanais y ajoute également des infixes, introduits à l'intérieur du radical. Pour la description de ce type de grammaire, nous renvoyons le lecteur au chapitre du Premier voyage sur l'indonésien.

Vocabulaire

Ce qui rend le javanais particulièrement difficile est l'existence de différents styles d'expression, qui consistent à employer des mots différents pour s'adresser à une personne de rang élevé ou de même rang. La plupart des 10 000 mots du javanais sont neutres et s'emploient dans tous les rapports sociaux, mais un millier d'entre eux parmi les plus usuels ont au moins deux formes : le *ngoko* pour les relations informelles, et le *krama* pour les situations plus solennelles. Il existe aussi un style intermédiaire dit *madya*, et deux sous-variétés de *krama* (*ka* et *ki*), selon que l'on parle humblement de soi, ou que l'on parle à un inférieur. On conçoit à quel raffinement des nuances d'expression conduit un tel système, et la difficulté pour un étranger de ne pas faire de fautes de tact. Dans notre vocabulaire, nous avons indiqué les deux principales nuances après les mots concernés : (K) pour *krama*, et (N) pour *ngoko*.

Écriture

Traditionnellement, le javanais s'écrivait avec un alphabet de type indien d'un graphisme original. Aujourd'hui que l'instruction officielle se fait en indonésien avec l'alphabet latin, le peu qui s'écrit en javanais l'est avec ce même alphabet. Cependant les textes en javanais ancien sont étudiés à l'université, surtout à Yogyakarta, et la connaissance de l'écriture javanaise se maintient donc chez les lettrés.

BIBLIOGRAPHIE : — *Javanese-English Dictionary*, Elinor Clark Horne, Yale University Press, 1974.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	iya (N); inggih (K)
non	ora
ne... pas	ora (N); boten (K)
et	lan
ou	apa
si (condition)	yen; menawa
merci	matur nuwun; trima kasih

Interrogatifs

qui?	sapa (N); sinten (K)?
quoi?	apa (N); punapa (K)?
quel?	sing (N); ingkang (K)?
quand?	kapan?
où?	
(sans mouvement)	endi (N)?
où? (vers où?)	pundi (K)?
comment?	kepriye...? (N); kados pundi (K)?
combien?	pira (N)?; pinten (K)?
pourquoi?	apa sebabe...?; kenang apa...?

Expressions usuelles

je veux; je désire	aku butuh... (N); kula betah... (K)
y a-t-il...?	ana...?
combien coûte...?	... pira?
il faut	kudu... (N); kedah... (K)
je ne sais pas	embuh; aku ora ngerti
comment	apa kowe
allez-vous?	slamet (N)?
excusez-moi	ma'af
s'il vous plaît	mbok; mangga (K)
je vous en prie	mangga
parlez-vous	apa kowe nyara
français?	perancis?
parlez-vous	apa kowe nyara
anglais?	inggris?

je ne peux pas,
c'est impossible

mokal

Nombres

1	siji (N); setunggal (K)
2	loro (N); kalih (K)
3	telu (N); tiga (K)
4	papat (N); sekawan (K)
5	lima (N); gangsai (K)
6	enem
7	pitu
8	wolu
9	sanga
10	sepuluh (N); sedasa (K)
11	sewelas (N); setunggalwelas (K)
12	rolas (N); kalihwelas (K)
13	telulas (N); tigawelas (K)
14	pat belas (N); sekawanwelas (K)
15	limalas (N); gangsaiwelas (K)
16	nembelas
17	pitulas
18	wolulas
19	sangalas
20	rong puluh (N); kalih dasa (K)
21	selikur (N); setunggalikur (K)
25	selawe (N); selangkun (K)
30	telung puluh (N)
40	patang puluh (N)
50	seket (N)
60	sewidag (N)
70	pitung puluh (N)
80	wolung puluh (N)
90	sangang puluh (N)
100	satus
1000	ewu
10000	sepuluh ewu

1 million	seyuta
1/2	setengah; paro (N); palih (K)
1 ^{er}	dhisik (N); rumijin (K)
2 ^e	ka loro
3 ^e	ka telu

Temp

année	tahun
mois	wulan; sasi
semaine	minggu
jour	dina (N); dinten (K)
heure	jam
minute	menit
aujourd'hui	dina iki (N); dinten punika (K)
demain	sesuk (N); benjing (K)
hier	dhek wingi (N); kala wingi (K)
tôt	gasik
tard	layat; lat
dimanche	ngahad; minggu
lundi	senen
mardi	selasa
mercredi	rebo; buda
jeudi	kemis; respati
vendredi	yemuah
samedi	saptu; setu
matin	esuk (N); enjing (K)
midi	awan (N); siyang (K)
après-midi	sore (N); sonten (K)
soir, nuit	bengi (N); daluh (K); malem

Adverbes

bien	apik (N); sae (K)
beaucoup	banget
peu	titik (N); kedhik (K)
assez	cukup (N); cekap (K)
trop	dlodog
très	pati (N); patos (K)
plus	luwih (N); langkung (K)
moins	karang (N); kirang (K)

encore	maneh (N); malih (K)
peut-être	baya
toujours	tansah
maintenant	saiki (N); samenika (K)
ensemble	bareng (N); sareng (K)
ici	kene (N); ngriki (K)
là	kono (N); ngriku (K)
en bas	pangisor (N); pangandhap (K)
en haut	pandhuwur (N); paninggal (K)
à droite	ngengen; kanan
à gauche	kiwa; kering
tout droit	terus
derrière	ing mburi
près	cedhak (N)
loin	adoh (N)
vite	endang (N); enggal (K); rikat
lentement	alon-alon; lon- lonan

Pronoms

(pas de pluriel)

je	aku (N); kula (K)
tu	kowe (N); penjenangan (K)
il, elle	dheweke
nous (inclusif)	kita
nous (exclusif)	kami
vous (politesse)	kowe (N); sampeyan (K)
tous	kabeh (N); sedaya (K)

Prépositions

à, dans	ing
vers, à	menyang (N); dhateng (K)
à partir de	saka (N); saking (K)
jusqu'à	nganti (N); ngantos (K)
sous	isor (N); andhap (K)
entre	antara (N); antawis (K)
au milieu de	ing tengah

avec	karo (N); kaliyan (K)
sans pour	tanpa kanggo (N); kange (K)
Verbes	
être	ana (N); wonten (K)
avoir	duwe (N); gadha (K)
aller	lunga (N); kesah (K)
venir	teka (N); dateng (K)
entrer	lebu (N); lebet (K); mangsuk
ouvrir	blak; bukak (N); bikak (K)
fermer	tutup
envoyer	kirim (N); kintung (K)
apporter	gawa
donner	aweh (N); suka (K)
acheter	tuku (N); tumbas (K)
vendre	adol (N); sade (K)
coûter	rega (N); regi (K)
changer	owah (N); ewah (K)
s'arrêter	leren (N);, kendel (K); mogok
perdre	ilang (N); ical (K)
faire	gawe (N); damel (N)
essayer	nyoba
demander	jaluk; takon (N); taken (K)
répondre	njawab
accompagner	melu (N); tumut (K)
rencontrer	gatuk
conduire	disopiri; nyopiri
vouloir	arep (N); badhe (K)
pouvoir (1)	bisa (N); saged (K)
pouvoir (2)	kena (N); kenging (K)
accepter	tampa (N); tampi (K)
voir	weruh (N); sumerep (K)

écouter	krungu (N); mireng (K)
comprendre, savoir	ngerti (N); ngertos (K)
saluer	aweh urmat
attendre	ngenteni; tunggu (N); tenga (K)
traduire	mertal; dipertal
oublier	lali (N); supe (K)
se rappeler	kelingan; enget (K)
lire	maca (N); maos (K)
écrire	tulis (N); serat (K)
répéter	dibalini
réveiller	gugah (N); gigah (K)
dormir	туру (N); tilem (K)
aimer (1)	doyan (N); kersa (K)
aimer (2)	demen (N); remen (K)
se baigner	adus; siram
manger	mangan (N); dhahar (K)
bouillir	digodhog
couper	penges; merang; motong
compter	cacah
éteindre	dipateni
apprendre	sinau; blajar
commencer	diawali
finir	bengkas

Géographie et nature

nord	lor (N); ler (K)
sud	kidul
est	wetan
ouest	kulon (N); kilen (K)
terre	bumi; dharat; tanah
ciel	langit
étoile	lintang
soleil	srengenge; surya
lune	bulan; rembulan
pluie	udan (N); jawah (K)
neige	udan es
vent	angin
nuage	awang; mega

forêt	alas (N); wana (K)
arbre	wit
jardin	kebon
fleur	kembang (N); sekar (K)
mer	segara (N); seganten (K); laut
lac	kedhung
plage	pentas
île	pulo
côte	pesisir; kikis segara
golfe	teluk
cap	patuk
montagne	gunung (N); redi (K)
colline	puntuk
rivière	kali (N); lepen (K)
fleuve	bengawan (N); benawi (K)
tremblement de terre	lindhu
sable	wedhi (N); pasir (K)
rizière	sawah (N); sabin (K)

Transports

voiture, auto	montor; motor
autobus	bis
taxi	taksi
moto	pit-motor
bicyclette	pit; gandung; sepeda
garage	garasi
pneu	ban
frein	rem
moteur	montor
essence	bensin
train	sepur
gare	stasiun
avion	montor mabur; kapal mabur
bateau	prau; kapal
port	bandar; plabuhan
billet	karcis
départ	leng
entrée	gapura
direction	embang; sisih
route	dalan (N);

rue	margi (K)
pont	rata; rados
frontière	kreteg
passport	tapel wates; tepis
carte	paspor
bagages	kart
chauffeur	barang-barang sopir

Nourriture

nourriture	pangan (N); tedha (K)
boisson	ombe (N); unjuk (K)
eau	banyu (N); toya (K)
lait	susu
jus de fruit	banyu asem
thé	teh
café	kopi
bière	bir
soupe	sop
pain, gâteau	roti
biscuit	beskuwit
viande	daging
porc	babi
bœuf	sapi (N); lembu (K)
mouton, agneau	kambing
poisson	iwak (N); ulam (K)
crabe de rivière	yuyu
œuf	endhog (N); tigan (K)
omelette	dadar
œuf à la coque	endhog godhog
poulet	pitik (N); ayam (K)
légume	sawi
pomme de terre	kentang
tomate	ranti
riz (cuit)	sega (N); sekul (K)
riz (cru)	beras (N); wos (K)
fruit	imbu; woh
pomme	apel
raisin	anggur
orange	jeruk manis
citron	jeruk nipis
banane	gedhang (N); pisang (K)
sucre	gula (N); gendhis (K)

chocolat	coklat
crème	krim
crème glacée, glace	es krim ; es puter
huile	lenga (N) ; lisah (K)
sel	uyah (N) ; sarem (K)
piment	lombok
ail	bawang
condiments	acar
sauce de soja	kecap

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	sarapan
bouteille	botol ; gendul
verre	gelas
assiette	piring
couteau	lading ; peso
cuillère	sendhok
chambre	kamar
lit	tempat tidhur
couverture	kemul
oreiller	bantal ; guling
savon	sabun
bain	padusan
note, addition	rekening
garçon	juru ladi

Vie domestique

maison	omah (N) ; griya (K)
étage	sungsun ; tingkat
clé	kunci
loyer	sewa
papier	kertas
livre	buku
dictionnaire	kamus
lunettes	tesmak ; kaca mata
habillement	klambi (N) ; rasuk (K)
souliers	sepatu
chemise	klambi ; blus
robe	sayak
coton	kapas
fil	bolah (N) ; benang (K) ; lawe
lampe	lampu
table	meja
chaise	kursi
toilettes	kamar kecil
tapis	babud
allumettes	rek ; rek jes

feu	geni (N) ; latu (K)
réfrigérateur	lemari es (N) ; lemantun es (K)
glace	es
téléphone	tilpun
radio	radio
ciseaux	gunting
aiguille	dom (N) ; jarum (K)
lettre	layang (N) ; serat (K)
timbre	prangko

Relations humaines

monsieur,	
madame	bendara
nom	jeneng (N) ; nama (K)
prénom	aran
ami	mitra
amitié	kekanca
amour	asih
hôte	dhajoh ; tamu
homme	wong (N) ; tiyang (K)
femme	wedok (N) ; estri (K)
famille	kulawarga
épouse	bojo
enfant	bocah (N) ; anak (K) ; lare (K)
père	bapak
mère	embok
fil	anak lanang
fil	anak wedok
jeune fille	wedok ; wadon

Vie en société

vie	urip (N) ; gesang (K)
mort	pati (N) ; pejah (K)
voleur	maling (N) ; pandung (K)
aide, secours	bantu
conseil	pitutur ; pituwah
renseignement	penerangan

Profession

travailleur	kuli ; bebau
ouvrier	buruh (N) ; berah (K)
fonctionnaire	pegawai

ingénieur
 avocat
 militaire
 policier
 médecin
 comptable
 cuisinier
 journaliste

blanchisseur

insinyur
 pokrul
 prajurit
 pulisi
 dhokter
 juru etung
 juru masak
 jurnalis;
 wartawan
 penatu

Économie

société
 entreprise
 syndicat
 irrigation
 engrais
 usine
 virement
 intérêts
 finances
 budget
 bénéfices
 argent (monnaie)

serakat
 perusahaan
 serekat buruh
 irigasi
 rabuk
 pabrik
 pasok
 renten
 keuangan
 anggaran blanja
 bati
 duwit (N);
 harta (K)

argent (métal)
 or
 impôts

perak
 mas (N); jene (K)
 pajeg (N);
 paos (K)
 rega (N); regi (K)

prix
 coût
 travail

ongkos
 gawe (N);
 damel (K)
 bendung
 gedhong; balai
 produksi
 pasar (N);
 peken (K)
 toko; wandung
 bayar

barrage
 immeuble
 production
 marché

boutique
 salaire

Politique

État
 nation
 président
 roi
 titre des sultans
 de Yogyakarta
 chef
 gouvernement

negara (N);
 negari (K)
 bangsa
 presiden; pituwa
 ratu
 Hamengku
 Buwana
 kepala
 pemerintah;
 pamarentah
 kementerian
 Kementrian
 Keuangan

ministère
 ministère
 des Finances

bureau
 ambassade
 ambassadeur
 poste
 province
 ville
 village

armée
 police
 presse
 majorité
 révolution
 progrès

Formation, éducation

école
 étudiant
 professeur
 religion

prêtre

Parties du corps

tête
 corps

bras

jambe

main

ped

cœur

estomac

poumon
 intestin
 œil

oreille

nez

bouche
 lèvres
 dent
 langue
 peau
 cheveux
 coude

kantor
 kedutaan
 duta besar
 kantor pos
 daerah
 kota (N); kita (K)
 desa (N);
 dhusun (K)
 bala
 pulisi
 pers
 saperangan gedhe
 repolusi
 kemajunen

sekolahan;
 sekolah
 murid
 guru
 agama (N);
 agami (K)
 pastur

sirah
 awak (N);
 badan (K)
 tangan (N);
 asta (K)
 sikil (N);
 suku (K)
 tangan (N);
 asta (K)
 sikil (N);
 suku (K)
 ati (N);
 manah (K)
 weteng (N);
 padharang (K)
 kebuk
 usus
 mripat; tingal;
 mata
 kuping (N);
 talinga (K)
 irung (N);
 grana (K)
 cangkem
 lambe
 gigi
 ilat
 kulit
 rambut
 sikut

Animaux

cheval	jaran (N); kuda (K)
chien	asu (N); segawon (K)
chat	kucing
buffle	kebo (N); maesa (K)
oiseau	manuk (N); peksi (K)
serpent	ula (N); sawer (K)

Plantes

mangue	pelem
noix de coco	krambil (N); klapa (K)
herbe	suket (N); rumput (K)

Adjectifs

cher	larang (N); awis (K)
bon marché	murah (N); mirah (K)
vrai	nyata; bener
faux	kleru (N); klentu (K)
libre	bebas
occupé	ewuh (N); ewed (K)
fatigué	kesel
malade	lara (N); sakit (K)
sale	reged; kloprot
propre	bersih; resik
cassé	rusak (N); risak (K)
interdit	ila
étranger	manca; sabrang
seul	dhewe (N); piyambak (K)
autre	liya (N); sanès (K)
fort	kuwat (N); kiyat (K)

heureux	bungah (N); bingah (K)
jeune	mudha
nouveau	lawas (N); lami (K)
vieux	kuna (N); kina (K)
facile	gampang (N); gampil (K)
difficile	angel (N); sisoh (K)
vide	kotong
petit	cilik (N); alit (K)
grand	gedhe (N); agang (K)
haut	dhuwur (N); inggil (K)
long	dawa (N); panjang (K)
large	omber
joli	endah
bon	becik
bon (nourriture)	enak
froid	jejet
chaud	pana (N); benter (K)
peu cuit	banggel
mûr	mateng
noir	ireng (N); cemeng (K)
blanc	putih (N); pethak (K)
rouge	abang (N); abrit (K)
bleu	biru; kecu
vert	ijo (N); ijem (K)
jaune	kuning (N); jene (K)
lent	alon
affamé	ngelih (N); luwe (K)
assoiffé	ngelak (N); salit (K)
prêt	cawis (N); caos (K)

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue maternelle de près du tiers de la population algérienne, le kabyle est l'une des plus importantes langues berbères. Son domaine s'étend dans les montagnes situées à l'est d'Alger, dites Petite et Grande Kabylie. Le mot "kabyle" vient de l'arabe *qbaila* qui signifie "tribu", et le mot "berbère", de même origine que "barbare", est grec : il s'applique aux peuples considérés par les Grecs anciens comme parlant des langues incompréhensibles, ressemblant à des "borborygmes".

De plus en plus, les langues berbères sont désignées par le terme *tamazight*, littéralement "langue des hommes libres", plus restrictivement appliqué au berbère du Moyen Atlas du Maroc, dont le kabyle est très proche.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

– les noms, masculins ou féminins, forment leur pluriel de façon assez irrégulière : en changeant une voyelle au début ou dans le corps du mot, par une terminaison telle que *-in* ou *-en*, ou encore par les deux procédés simultanément ;

– les noms féminins se caractérisent généralement par la lettre *t*, souvent placée deux fois, au début et à la fin du mot. De nombreux noms de lieux berbères sont ainsi constitués, comme *Tamanrasset*, *Tiaret*, *Temouchent* etc. ;

– les possessifs se marquent par des suffixes ; les pronoms sujets également, n'existent pas en tant que tels : ils sont constitués par des affixes aux verbes ;

– comme dans les langues sémitiques, dont les langues berbères sont de lointaines cousines, les verbes se conjuguent selon les temps, par le début ou par la fin. Le pronom sujet n'est généralement pas indiqué. À côté de la forme simple du verbe, il existe souvent une forme intensive

qui peut exprimer l'aspect continu (l'action est en cours). Il existe également plusieurs sortes de noms verbaux ;

– la négation du verbe se forme en encadrant celui-ci par *ur... ara*, un peu comme “ne... pas” en français ;

– une curieuse propriété du berbère est que la forme du nom se modifie généralement selon qu'il est placé avant ou après le verbe dont il est le sujet. C'est ce qu'on appelle “l'état d'annexion”, qui s'exprime souvent par l'addition du préfixe *w-* (ce qui modifie alors la voyelle du nom concerné) devant le nom : ainsi *argaz inna*, “l'homme a dit”, ou *inna wergaz*, “a dit l'homme”.

Vocabulaire

A côté du stock ancien des mots purement berbères, on trouve de nombreux emprunts, le plus souvent à l'arabe, mais souvent déformés phonétiquement. D'autre part, malgré leur indiscutable parenté, les différents parlers berbères varient de telle sorte qu'ils ne sont pas inter-compréhensibles d'une région à l'autre. Cette difficulté, que l'arabe connaît à un moindre degré, résulte du caractère très récent des efforts d'unification de la langue.

Phonétique – alphabet

Depuis peu, la langue kabyle s'écrit avec des lettres latines, selon une orthographe qui semble dorénavant normalisée. L'alphabet comprend 37 lettres ou groupes de lettres qui sont les suivants :

a â b c ĉ d đ e f g gw ħ h ĩ j k kw l m n q ɣ r ʀ s ʂ t ʦ u w x y z ž ž

Les valeurs phonétiques de ces lettres, mises à part celles dont la prononciation est similaire à celle du français, sont les suivantes :

- *â* est un [a long], qui correspond également à la lettre arabe *ع* ;
- *c* correspond au [ch] français, et *ĉ* à [tch] ;
- les lettres soulignées d'un point sont “emphatiques”, c'est-à-dire prononcées avec une plus grande ouverture de la bouche ;
- *e* est plus une liaison qu'une voyelle ; c'est un [e muet] ;
- *ħ* est un [h aspiré], comme dans le mot arabe *Mohammed*. Le *h* sans point est le même qu'en français, et correspond au *ح* arabe ;
- *q* correspond au *qof* arabe ; c'est un [k] prononcé en arrière, vers la glotte ;
- *ɣ* est une gutturale (comme un [r grasseyé] mais prononcé plus en arrière de la gorge), qui, comme le *γ* grec, s'écrit *Γ* en majuscule. Souvent transcrite par *gh*, elle correspond à la lettre arabe *غ* ;
- *g* est toujours dur, comme dans “gare”, et *j* se prononce comme en français ; *ǧ* équivaut à [dj] ;
- *t* équivaut à [ts] ;
- *u* se prononce [ou] ;
- *x* rend la lettre arabe *خ*, qui correspond à la [jota espagnole] ;
- *ž* équivaut à [dz] ;

De plus, les lettres *t* et *d* se prononcent souvent, selon les régions, comme les *th* anglais, respectivement de *thing* (sourde) et de *this* (sonore).

BIBLIOGRAPHIE: — *Parlons kabyle, langues et cultures berbères*, Hassan Hirèche et Michel Malherbe, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ih
non	ak; xaki; bdah
ne... pas	ur... ara
et	akw; akwed; d
ou	ney
si (condition)	ma; lukan
salut!	azul
bonjour	azul; sbaḥ lxir
bonsoir	azul; ems lxir
bonne nuit	id asaadi
merci	ṣahḥ a;
	tamemmirt
au revoir	qim di lehna

Interrogatifs

qui?	anwa?; anta?
quoi?	acu?
quand?	mi?
où?	
(sans mouvement)	anda?; anida?
où? (vers où?)	aniwer?
d'où?	ansi?
comment?	amek?
combien?	açhal?
pourquoi?	acuyer?

Expressions usuelles

je veux, je désire	byiy; riy
où se trouve...?	
(masc.)	anida yella?
où se trouve...?	
(fém.)	anida tella?
y a-t-il...?	illa?; ma yella?;
	ma tella?
combien coûte...?	açhal...?
donnez-moi...	awi-d...
montrez-moi...	zzi-d; ssken iyi-d
allez à	ruh yer...;
	d̄du yer...
attendez-moi	r̄ḡu yi

il faut

je ne sais pas
il n'y en a pas
comment
allez-vous?
excusez-moi

s'il vous plaît,
je vous en prie
parlez-vous
français?
parlez-vous
anglais?
bon appétit
c'est impossible
je ne peux pas

Nombres

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
25
30

ilaq...; lazem...;
issefk...
ur zriy ara
ulac

amek telliḡ?
suref iyi;
semmeḥ iyi

laanaya-k; txil-ek
tessawaliḡ
(tafransist)?
tessawaliḡ
(taglizit)?
ṛebli ak igennaâ
d̄ lmuḥal
ur zmiuy

yiwen
sin
tlata
arbaa
xemsa
setta
sebâa
tmanyâ
tṭâa
aecra
ḥdac
tnac
telṭac
arbaâṭac
xemmesṭac
sṣṭac
sebâaṭac
temmesṭac
tṭeâṭac
âecrin
wahed u âecrin
xemsa u âecrin
tlatin

40	rebâin
50	xemsin
60	settin
70	sebâin
80	tmanyin
90	ttâin
100	meyya
1000	alef
10 000	aecɾ a alaf
1 million	amelyun
1/2	azgen; nnefs
1/4	tirs-rebâa
1 ^{er}	amezwaru
2 ^e	wissin
3 ^e	wissetlata

Temps

année	aseggwas
mois	agur; ayyur
semaine	ddur t; smana
jour	ass
heure	seâa
minute	dqida
aujourd'hui	ass-a
demain	azekka
hier	idelli
tôt	zik
tard	maççi zik
dimanche	lhed
lundi	letmayen
mardi	tlato
mercredi	laarbaâ
jeudi	lexmis
vendredi	leğmaâ
samedi	ssebt
matin	şşbeḥ
midi	azzal; ttnac
après-midi	tizwo
soir	tameddit
nuit	iḡ

Adverbes

bien	ilha
beaucoup	aṭas; xilla
peu	drus; ciṭṭuḥ
assez	iâum; berka
trop	bezzaf
plus	izad
moins	inges
peut-être	ahat; balak
jamais	laâmeṛ
toujours	dayem
maintenant	туру
ensemble	akw; irkwel

ici	dagi
là	dahi
en bas	ukessar
en haut	iw sawen
à droite	s ayfus
à gauche	s azelmaḡ
tout droit	lewqam
devant	zdat
derrière	deffir
près	ttama; qrib
loin	ibaâd
vite	suɣiwel; s useggal
lentement	s leâgel

Prépositions

à	di
dans	deg
hors de	beṛra
à partir de	seg
jusqu'à	armi
avant	qbel
après	umbaâd
sur	nnig
sous	ddaw
chez	yer
à côté de	ttama
entre	ger
au milieu de	di tlemmast
avec	akw
sans	bla
pour	i
contre	anemgal
à cause de	fidra
grâce à	i lmend

Verbes

se trouver	izga; yella
aller	ddu; ruḥ
venir	as
entrer	kcem
sortir	ffey
ouvrir	lli
fermer	mdel; yleq; skwer
envoyer	ceggaâ
apporter	awi; glu
donner	efk
acheter	ay
vendre	zenz
coûter	sew
payer	xelles
changer	beddel
montrer	sken
prendre	ddem
mettre, placer	sers; err

s'arrêter	hbes
suivre	tbaâ
laisser	anef
perdre	şruḥ
trouver	af
faire	xdem; eg
essayer	aâreḍ
appeler	siwel
demander	ḍleb; steqsi
répondre	err; ġaweb
aider	âiwen
accompagner	ddu yid
rencontrer	mlil
conduire	selḥu
habiter	sdey
vouloir	byu
pouvoir	zmer
accepter	qbel
refuser	agwi
voir	wali; sked; zer
écouter	hes; sel
comprendre	fhem
savoir	zer; issin
saluer	salle
attendre	rġu
parler	meslay; mesli
traduire	sterġem
oublier	ṭtu
se rappeler	cfu
lire	yer
écrire	aru
répéter	âiwed
réveiller	sakwi
dormir	ṭtes; gen
aimer (<i>qq'un</i>)	hemmel
aimer (<i>qq chose</i>)	hemmel; byu
se baigner	âemmu; urar tamda
laver	sired
manger	ečč
boire	sew
cuire	sswebb
bouillir	ssayzeg
coudre	xiḍ
couper	gzem
compter	hseb
réparer	reġqaâ
allumer	caâl
éteindre	sexsi
apprendre	selmed; sehfeḍ
commencer	bdu
finir	kfu

Géographie et nature

nord	agafa
sud	anzul
est	agmuḍ
ouest	ataram
terre	akal
ciel	igenni
soleil	iṭṭij; tafukt
lune	agur; ayyur
pluie	ayettur; lehwa
neige	adfel
vent	aḍu
nuage	asigno
forêt	lyaba; tagant
arbre	ṭtejr a; taddagt
campagne	laâzib
jardin	tibhirt; taazzult
fleur	ajeġġig
mer	lebḥer
lac	amdun
plage	rif n lebḥer
côte	ṭterf n lebḥer
cap	lbuṛġ
montagne	adrar
colline	tiyilt
rivière, fleuve	asif
canal	aqadus
source	taawint; aybalu;
	tala
puits	lbir

Transports

voiture, auto	ṭumubil
taxi	aṭaksi
moto	amuṭu
bicyclette	abeskliḍ; abilu
garage	agaraġ
pneu	ṭuda
moteur	amutur
train	tamacint
avion	asafag; isufag
port	asagen
billet	abeyyi
arrivée	agwaḍ
départ	ṭṭwah
entrée	anekcum
sortie	tuffya
arrêt	aḥbas
direction	tanila
route, rue	abrid
chemin	tabṭit
croisement	faruq iberdan
pont	tileggwit
frontière	tilisa

passport	apaspuṛ
carte	lkarṭa
bagages	afecku ; ifecka
chauffeur	amesnay

Nourriture

boisson	tissit
eau	aman
eau minérale	aman n teqraṭ
lait	ayefki ; akwfay
jus (<i>de fruit</i>)	aman (n...)
thé	llatay
café	lqahwa
bière	lbira
vin, alcool	cçrab
soupe	cceṛba
pain	ayrum
gâteau	angul
biscuit	lqaṭu
viande	aksum
jambon	aksum aquṛan n yilef
porc	ilef ; aḥelluf
bœuf	azger
mouton	ikerri ; axerfi
agneau	izimer
poisson	lḥut
crabe	tifiraqest
œuf	tamellalt
omelette	timcewwect
œuf sur le plat	tamellalt n lgelyan
œuf à la coque	tamellalt takwerract
poulet	ayaziḍ
légume	lxwedṛa
pomme de terre	lbaṭaṭa
tomate	ṭumaṭic
riz	ṛuz
fruit	lfakya
pomme	ṭeffah
raisin	aḍil ; tizuṛin
orange	čina
citron	lqares
banane	lbanan
sucre	sskweṛ
chocolat	cikula
fromage	agaglu ; afermağ
beurre	udi ; ddhen
huile	zzit
vinaigre	lxel
sel	lemleḥ
poivre	ifelfel aberkan
piment	ifelfel
ail	ticcet

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	lqahwa
déjeuner	imekli
dîner	imensi
bouteille	taqraaṭ
verre	lkas
bol	afenğal
assiette	taḍebsiṭ
couteau	lmuṣ ; tayenwiṭ
fourchette	taferciṭ
cuillère	tijywelt ; tayevenğayt
chambre	taxxamt
lit	usu
drap	lizar
couverture	taduli ; ayummu
oreiller	tasumta
serviette	taserbiṭ
savon	ṣṣabun
note, addition	timernit

Vie domestique

maison	axxam
étage	annag
appartement	axxam
adresse	tansa ; tansiwin
porte	tayyart ; tabburt
clé	tasarut
loyer	lekra
location	lekra ; asekrū
papier	lkayeḍ
livre	adlis
dictionnaire	amawal
lunettes	nnwadeṛ
habillemeut	llebsa
souliers	ssebbaḍ
pantalon	aserwal
chemise	taqemjeṭ
veste	lbista
robe	taqendurṭ
laine	taḍut
coton	leqwṭen
soie	leḥrir
fil	lxid
lumière	tafat
lampe	taftilt
table	ṭabla
chaise	akwersi
toilettes	taxerṛağit
tapis	aadil ; tazerbit
allumettes	zalamiṭ ; tuṛcayeq
feu	times
réfrigérateur	imsismed
glace	agris

téléphone	tilifu
radio	řadyu
télévision	tilibizyu
climatiseur	amesbuřru
machine à laver	tamacint n tarda
lave-vaisselle	tamacint n leřwal
fer à repasser	leřdid
ciseaux	timgessin
aiguille	tisegnit
tire-bouchon	tistent
bijoux	asyun
lettre	tabrař
timbres	tařagurt; timber

Relations humaines

monsieur	mass
madame	massa
mademoiselle	tamsiwt
nom	isem; nekwa
prénom	isem
ami	ameddakwel; ařbib
amitié	tadukli; lemřibba
amour	tayri
hôte	inebgi
hospitalité	tinubga
bienvenue	mřeřba
homme	argaz
femme	tameřřut
famille	adrum; tafamilt
mari	argaz n...
épouse	tameřřut
enfant	llufan
parents	imawlan
père	baba
mère	yemma
frère	gma
sœur	weltma
fils	mmi
filles	yelli
jeune fille	tařcict; tilemřit

Vie en société

société (humaine)	timetti
vie	ddunit
mort	lmut
paix	laafya; asrad
guerre	lgirra; amgaru
lutte	imenyi
danger	amih
attention	yurek; yurem
vol	takwerđa
voleur	amakwar
aide	tiwizi; lemâiwna

conseil	řewřaya
renseignement	lexbar; umel
rendez-vous	řaad; timlilit

Profession

travailleur	axeddam
ouvrier	amyid
paysan	afellař
ingénieur	ajenyur
avocat	bugařřu
militaire	askri; aserdas
policier	abulis; amsaltu
pompier	imsexsi
réparateur	imřeqqaâ
médecin	řřbib
pharmacien	afermasyan
chirurgien	řřbib imcelleh
comptable	akunřabli
secrétaire	amaray
guide	imwehhi; amnir
cuisinier	amnawal
femme de ménage	taqeddact
gardien	aassas
commerçant	amzenzu
journaliste	aneymas
écrivain	amyaru

Économie

entreprise	tiddukla; takwbbanit
syndicat	anmali
agriculture	tafellařt
irrigation	aseswi
engrais	leywbar
tracteur	atraktur
industrie	leřnâa
usine	lluzin
machine	tamacint
mine	lmina; amyiz
commerce	tanezzut
assurance	řřmana
banque	lbanka
compte	amiđan
intérêts	lfayda
bureau de change	lbanka
finances	tizraf
béneřices	lfayda
argent (monnaie)	idrimen
argent (métal)	lfeřřa
or	ddheb; awřay
impôts	tabzert
valeur	azal
prix	azal; ssuma
coût	ssuma

commission	l̥heq
travail	lxedma; amahil
travaux publics	lxedma n beylek; lxedma tazayezt
construction	lebni
barrage	uggug
immeuble	azaday
production	afares
marché	ssuq
contrat	laâqed

Politique

État	awanak (iwunak)
nation	arian
peuple	ayref; iyerfen
président	aselway (iselwayen)
roi	agelid
gouvernement	anabaq
ministre	aneylaf
ministère	aylif
ministère des Affaires étrangères	aylif n lecyal n beřra
ministère des Finances	aylif n tizřat
administration	tadbelt
direction	tamehla
service	amezlu
bureau	lbiru
ambassade	tamahalt
ambassadeur	anmahal
conseiller	anesyamu
poste	lbuşta
hôpital	řbitar
province	tamnař
ville	tamdint
village	taddart
armée	igen
police	tamsulta
attentat	imenyi
environnement	tawenař (tiwennařin)
bruit	zzga
influence	tazrirt
presse	inaymasen
parti	akabar
majorité	tigwti
opposition	tanmegla
révolution	tazrawla
progrès	afara

Formation, éducation

enseignement	almud
école	ayerbaz

université	tasdawt
étudiant	anelmad

Religion

Dieu	řebbi; yakuc
mosquée	lřama
synagogue	lřama n wudayen
église	lřama iřumyen
temple	afakan
prêtre	amrabaq iřumyen
cérémonie	tafugla
funérailles	tanřelt
fête	tameyřa

Parties du corps

tête	aqerřu (y); ixef
corps	lřeřta
bras, main	afus
jambe, pied	ařar
cœur	ul
estomac	akerciw
poumon	tureř
intestin	azřem
oeil	tiř
oreille	amezřuy
nez	inzer; anzaren
bouche	imi; aqemmuc
lèvre	icenfer
dent	tuymest
langue	iles
peau	agwlim
cheveux	acebbub; acekkuř
genou	tagwcrart
coude	tiymert

Animaux

cheval	aâwdiw
chien	aqjun; aydi
chat	amcic
mouton	ikerri

Plantes

olivier	tazemmurt
figuier	tanqwelt; tameyřust
frêne	taslent
grenadier	tařemmant
pommier	tařefařt
poirier	tifirest
orange	tařinař

Adjectifs

lointain	ibâad
proche	iqreb

possible	ahat; yezmer	plein	iççur
impossible	ur yezmir	vide	d ilem
cher	ylay	petit	meçtuḥ
bon marché	rxis	grand	meqqwer
vrai	dşşeh; tideḥ	haut	aâlay
faux	d lekdeb	bas	issub; yuder
libre	d ilem	long	ywezzif
occupé	iṭwaṭṭef	large	hraw
absent	ulac-it	beau	icbeḥ
fatigué	yeâya	joli	izyen
malade	yaḍen; yehlek	laid	icmet
sale (masc.)	yumes	bon	ilha
sale (fém.)	tumes	mauvais	yir
propre (masc.)	zeddig	froid	semmedḥ
propre (fém.)	(zeddiget)	chaud	iḥma
cassé	yeṛrez	cuit, bien cuit	iwwa
interdit	iṭwaxḍa	cru, peu cuit	zegzaw
dangereux	iwâar	mûr	iwwa
étranger	abeṛrani	noir	aberkan
seul	wehdes	blanc	amellal
autre	nniden; wayeḍ	rouge	azeggway
fort	iḡhed	bleu	nnil; azerwal
heureux	ihenna	vert	azegzaw
jeune	mezzi	jaune	awray
nouveau	ajdid; amaynut	rapide	xfif
vieux	aqdim	lent	zzaw
facile	ishel	affamé	illuz
difficile	iwaâr	assoiffé	iffud

Kannada

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le kannada, l'une des quatre principales langues dravidiennes de l'Inde, est langue nationale de l'État du Karnataka. "Kannada" est une déformation phonétique de *Karnata*. Un homme de langue kannada est un *Kannadiga*. Le kannada est parlé par 65% de la population de cet État, soit 24 millions de locuteurs auxquels s'ajoutent environ 4 millions de personnes de langue kannada établies dans d'autres États. Avec 28 millions de locuteurs, le kannada est cependant la langue nationale dravidienne la moins répandue, aussi bien en nombre absolu qu'en proportion de la population totale de son territoire. Il faut cependant noter

l'existence d'une autre langue dravidiennne sur le territoire du Karnataka. Il s'agit du toulou, parlé par près de 2 millions d'habitants autour du port de Mangalore. Cette langue, qui n'a pas de statut officiel, est assez proche du kannada.

L'État du Karnataka a pour cœur l'ancien royaume de Mysore dont on se souvient qu'il fut allié aux Français contre les Anglais à la fin du XVIII^e siècle. Bien que constitué sur une base linguistique, le Karnataka est moins homogène que les autres États dravidiens, ce qui fragilise la position de sa langue. La capitale, Bangalore, ville industrielle de haute technologie, est particulièrement cosmopolite et peu nombreux sont les passagers de son aéroport qui peuvent lire le kannada. C'est peut-être la conséquence de la confrontation du kannada avec diverses langues, qui lui confère deux de ses particularités les plus frappantes : d'une part sa phonétique est beaucoup plus compréhensible que celle des autres langues dravidiennes, d'autre part le kannada, comme le télougou, connaît les trois genres masculin, féminin et neutre ; ce système est emprunté au sanscrit. Les autres caractéristiques de la langue sont, comme nous allons le voir, très représentatives du dravidien.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

L'ordre normal des mots dans la phrase est [sujet + compléments + verbe]. L'adjectif épithète se place avant le nom, et le déterminant avant le déterminé.

Le kannada, comme les autres langues dravidiennes, connaît un système de déclinaisons. Les noms comptent sept cas :

- le nominatif (cas sujet), avec les désinences *-nu*, *-du*, *-vu* ou *-lu* ;
- l'accusatif en *-nnu* ou *-annu* ;
- le possessif (génitif, compl. de nom) en *-na* ou *-ya* ;
- le datif en *-ge* ou *-agi* ;
- l'ablatif en *-inde* ;
- le locatif en *-lli* ou *-meli* ;
- l'instrumental en *-ondige*.

Ces désinences possèdent des variantes et sont susceptibles de modifications phonétiques. Quant au pluriel des noms, ils se forment avec le suffixe *-galu*.

Les verbes sont constitués d'une racine à laquelle on adjoint successivement un suffixe pour le temps (présent, passé ou futur), puis un autre pour la personne (six personnes comme en français). La racine du verbe, seule, a valeur d'impératif singulier. L'impératif pluriel, caractérisé par une finale en *-iri*, s'emploie aussi comme impératif singulier de politesse. Nous présentons quelques exemples de ces deux formes dans notre vocabulaire. L'impératif négatif se forme avec la terminaison *-beda*. Il existe également un passif, caractérisé par un suffixe *-lpa* placé immédiatement après la racine.

Voici quelques exemples de formes verbales tirées du verbe *hōgu*, “aller”:

nanu hōguttidene, “je vais” (“je suis en train d’aller”);
nanu hōguvenu, “j’irai”; *ninu hōguvi*, “tu iras”;
nanu hōgudenu, “je suis allé”;
ninu hōgabeda, n’allez pas”; *hōgu*, “va”; *hōgiri*, “allez”.

Vocabulaire

Les mots et expressions que nous avons rassemblés ci-après constituent un échantillon du vocabulaire kannada le plus courant. Vous constaterez qu’il comporte une grande quantité de mots empruntés à l’anglais, ou d’origine sanscrite. Vous constaterez également que le *p* des mots tamouls devient assez systématiquement un *h* en Kannada.

D’autre part, si vous voulez compléter ce vocabulaire avec un Kannadiga, ne soyez pas étonné s’il éprouve des difficultés à trouver un équivalent exact dans sa langue du mot que vous cherchez. Par exemple, les différents noms de viande n’intéressent pas les végétariens, et le terme général de *mamsa* suffit à désigner toutes les sortes de cette nourriture interdite!

N’oubliez pas non plus que certaines tournures qui nous sont familières se traduisent mal dans une langue étrangère: en kannada, l’adjectif “interdit” ne s’emploie pas, mais on fait usage d’un impératif négatif, “ne pas...”. Le terme pour “au revoir” est très peu usité; on se quitte généralement en répétant la salutation *namaskara*. En tout cas, l’usage de l’anglais est si répandu dans les milieux cultivés que votre intérêt pour le kannada causera probablement une certaine surprise!

Les conventions de transcription sont celles du télougou, à l’exception des consonnes rétroflexes qui ne sont pas distinguées ici.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	haodu
d’accord	āgali; sari
non, ne... pas	illa
ou	adre
bonjour, bonsoir	namaskara
merci	vendhane
au revoir	hogi bittu barathini

Interrogatifs

qui ?	... yāru ?
quoi ?	... ēnu ?
quel ?	... yāvudu ?

quand ?	... yāvāga ?
où, vers où ?	... elli ?
comment ?	... hēge ?
combien ?	... eshtu ?
pourquoi ?	... ēke ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	... beku
je ne veux pas	... beda
où se trouve... ?	... elli ?
combien coûte... ?	... bele ē nu ?
donnez-moi...	... kodu; kodiri
montrez-moi...	nanage... tōrisu; nanage... tōrisiri

allez à	... hogi; hogiri
attendez-moi	nanegagi kādiru; nanegagi kadiduri
arrêtez-vous (ici)	(illi) nilu; (illi) niliri
je ne sais pas	gotilla
je sais	gottu
comment	ninu tchanna
allez-vous ?	geddiya?
excusez-moi	kshamisu; khsamisiri
s'il vous plaît	daivittu
parlez-vous	nimage (frenchu)
français ?	borutta?
parlez-vous	nimage (englisu)
anglais ?	borutta?
aidez-moi	nanige sahayamari

Nombres

1	ondu
2	eradu
3	mūru
4	nālku
5	aidu
6	āru
7	ēlu
8	entu
9	ombathu
10	hatthu
11	hannōndu
12	hānneradu
13	hadimūru
14	hadinālku
15	hadinaidu
16	hadināru
17	hadinēlu
18	hadinentu
19	hatthombthu
20	ippatthu
21	ippathuondu
25	ippathaidu
30	mūvatthu
40	naluvatthu
50	ivatthu
60	aruvatthu
70	eppatthu
80	embatthu
90	thombatthu
100	nūru
1000	sāvira
10000	hatthu sāvira
1 million	hatthu laksha
1/2	ardha
1/4	kālu

1 ^{er}	modalanē
2 ^e	eradanē
3 ^e	mūranē

Temps

année	varsha; samotsara
mois	māsa; thingalu
semaine	vara
jour	dina
heure	gante
minute	nimisha
aujourd'hui	i dina
demain	nāle
hier	ninne
tôt	bega
tard	ledana; madji
dimanche	ravivāra
lundi	sōmavāra
mardi	mangalavāra
mercredi	budhavāra
jeudi	guruvāra
vendredi	shukravāra
samedi	shanivāra
matin	beligge
midi	hagalu
soir	sandje
nuît	ratri

Adverbes

bien	tchennāgi
beaucoup	hetchu
peu	kadime
assez	saku
moins	kami
jamais	saddēla
toujours	yawagalo
maintenant	iga
ici	illi
là	alli
en bas	kelage
en haut	mele
à droite	balagare
à gauche	edagare
tout droit	rida
près	pakka; attra
loin	dura
vite	vēgavāgi
lentement	nidhānavāgi

Pronoms

je	nānu
tu	nīnu
tu (politesse)	thāvu

il	avanu; atha
elle	āke; avalu
nous	nāvu
vous	nīvu
ils, elles	avaru

Verbes

être, se trouver	eru
aller	hōgu
venir	baru
entrer	туру
sortir	hōgu
ouvrir	tere
fermer	matchu
envoyer	kaluhisu
apporter	tha
donner	eyu; kodu
acheter	tagu
vendre	maru
montrer	torisu
prendre	hage; hidi
mettre, placer	idu; ikku
s'arrêter	nilsu
faire	mādu
appeler	kare
aider	sahaya
vouloir	bedu
voir	nōdu
écouter	kēlu
comprendre	arta aittu
savoir	gottu
attendre	nillu
parler	māthādu
oublier	martu bidu
se rappeler	niyapaka
lire	ōdu
écrire	bare
réveiller	edolo
dormir	malagu
aimer	tchema gide
laver	tole
manger	unnu; thinnu
boire	kudi
bouillir	kudisu
couper	koyu; tchedusu
casser	wadaku

Géographie et nature

nord	uttara
sud	dakshina
est	purva
ouest	pashima
nord-est	ishanya
terre	bhumi

ciel	akasha
soleil	surya
lune	tchandra
pluie	male
vent	gali
nuage	mōda
forêt	adavi; kadu;

arbre	wana
jardin	mara
fleur	thota (da)
mer	hūvu
lac	samudra
île	sarovara
côte	dvipa
montagne	dande
colline	betta; shaila
rivière, fleuve	gudda
champ	nadi
puits	hola
	bāvi

Transports

voiture, auto	car; motor vahana
autobus	bus
taxi	taxi
train	railo
gare	railo nildana
avion	vimana
aéroport	vimana nildana
bateau	nauke
entrée	holagedari
sortie	horekkedari
arrêt	nildana
route	mārğa
rue	bidi
pont	sietuwe

Nourriture

eau	nīru
lait	hālu
pain	roti
viande	mamsa
poisson	min
œuf	motte
poulet	kōli
légume	palya
pomme de terre	batate; ālu gedde
tomate	tamate
riz cuit	anna
fruit	hannu
grenade	dalimba
raisin	drakshi
orange	kitthelē
citron	nimbe

banane	balē
mangue	māvina
goyave	pērale
sucré	sakkare
beurre	benne
huile	enne
sel	uppu

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nasta
déjeuner, dîner	uta
bouteille	botli
verre	“glass”
assiette	datta
couteau	tchakku
fourchette	“fork”
cuillère	tchamtcha
chambre	kōne
lit	hāsige
bain	snāna

Vie domestique

maison	mane; gruha
adresse	vilāsa
porte	bāgilu
clé	biga
livre	pusthaka
habillement	arive
chemise	angi
coton	arali
soie	“silk”; reshmi
lampe	“lamp”
table	mēdju
chaise	kurtchi
toilettes	shantchālaya
feu	benki
téléphone	teliphōnu
aiguille	sudji
bijoux	naga
lettre	kāga
timbre	“stamp”

Relations humaines, vie en société

monsieur	svami
nom	hesaru
ami	geleya
amitié	gelethana
amour	prēma
bienvenue	swagata
homme	gandasu;
	manushya
femme	hengasu

famille	kurumba
mari	ganda
épouse	hendathi
enfant	maga
père	thande
mère	thāyi
frère aîné	anna
sœur aînée	akka
fil	maga
fille	magalu
jeune fille	hennu
attention	djokeye
aide, secours	ottase
travailleur	kārmika
pêcheur	bestha
paysan	raitha
employé	gumāstha
éditeur	prakāshaka
pottier	kumbāra
forgeron	kammāra
médecin	vaidya
serveur	naukara
tailleur	darji
commerçant	vyapara

Économie

salaire	sambala; kūli
entreprise	mahōdyama
agriculture	pervasaya
irrigation	nirawari
industrie	parishrama
usine	karmāgāra
machine	yentra
grève	mushkara
argent (<i>monnaie</i>)	hana
argent (<i>métal</i>)	belli
or	tchinna; bangala
prix	bele
travail	kelasa
barrage	anaikattu
immeuble	kattada
marché	pete
magasin	ugrana

Politique

État	rashtra
nation	djananga
peuple	djanata
roi	radja
gouvernement	sarkara
bureau	karyalaya
poste	antchemane
ville	nagara; pattana
village	grāma; halli; uru
informations	varvagallu

Formation, éducation

enseignement	vidye
école	shāle
étudiant	vidyarti

Religion

Dieu	dēva
temple	dēvaleya

Parties du corps

tête	tale
corps	shrtra; dhea
jambe	kālu
main, bras	kai
ped	pāda
estomac	hotte
oeil	kannu
oreille	kivi
nez	mūgu
bouche	bāyi
lèvre	thuti
dent	hallu
langue	nālage
cheveux	kūdalū

Animaux

cheval	kudure
chien	nāyi

chat	bekku
vache	akalu
serpent	hāvu
oiseau	pakshi
moustique	nusi

Adjectifs

cher (<i>valeur</i>)	adara bele
fatigué	sustu
malade	ushar illa
propre	shudda
cassé	bhogna
facile	lago
difficile	kasta
petit	sanna; tchikka
grand	dodda
beau	sundara
joli	tulao
bon	olleya
bon (<i>chose</i>)	tchenna
mauvais	ketta
froid	thannage
chaud	betchege
mûr	pakva
noir	kappu
blanc	bili
rouge	kempu
bleu	nūla
vert	hasuru
jaune	haladi; arisina

Kanouri**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

Les populations de langue kanouri occupent un vaste domaine d'une superficie comparable à celle de la France, dont le centre de gravité est le lac Tchad. Elles habitent principalement le Nigéria (province du Bornou, capitale Maïduguri), le Niger dans sa partie orientale, le sud-ouest de la république du Tchad, et le nord du Cameroun (région de l'Amadoua). On trouve dans cette région d'autres langues africaines, mais le kanouri y est la plus importante et sert de langue véhiculaire.

Le kanouri appartient au groupe dit nilo-tchadien dont elle est, avec le nubien des confins égypto-soudanais, l'une des plus importantes. Au total, on peut estimer à près de 3 millions la population parlant les divers dialectes du kanouri.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Si la phonétique du kanouri est simple, puisqu'elle ignore la complexité des tons de bien des autres langues africaines, sa grammaire est à la fois complexe et originale, surtout en ce qui concerne les verbes. Les modes et aspects verbaux se marquent par divers suffixes, auxquels s'ajoutent les terminaisons de la personne. A noter que la troisième personne emploie en outre un préfixe.

Le système de formation des noms est riche et utilise une palette très large de préfixes et de suffixes. Toutefois les noms ne distinguent pas de genre, masculin ou féminin; ils prennent par contre un pluriel, caractérisé par le suffixe *-wa*, et connaissent divers cas (nominatif, accusatif, génitif, datif et ablatif). Les suffixes qui marquent ces cas se placent à la fin du groupe nominal (le nom et ses compléments), et non juste après le nom concerné: c'est le système qui prévaut aussi dans des langues comme le japonais ou le coréen par exemple. L'adjectif épithète se place après le nom, dont il prend les suffixes détachables des cas, comme nous venons de le voir, c'est-à-dire du possessif, du démonstratif, etc.

Les nombres se forment régulièrement selon un système décimal. Les mots étrangers sont peu nombreux et proviennent généralement de l'arabe (*magas*, "ciseaux"; *gurs*, "argent"...).

Il existe de nombreuses variantes dialectales du kanouri, ce qui s'explique d'autant mieux que la langue n'est pratiquement pas écrite. Le vocabulaire présenté ici est tiré d'un ouvrage de P. Noël préfacé par le linguiste M. Delafosse et édité par Geuthner; il concerne la langue parlée à Bilma, au nord-est de la république du Niger. Cette langue est considérée comme plus pure et moins irrégulière que d'autres variantes plus méridionales du kanouri. La transcription utilisée suit les habitudes françaises.

BIBLIOGRAPHIE: *Petit manuel français-kanouri*, P. Noël, éd. Geuthner, Paris, 1923.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	yo; yowa	ou	bi; ra
non	a a	salut!	ushé-ushé
ne... pas	bugu	salut! (<i>réponse</i>)	lalé
et	wa; so	bonne nuit	Alla watu kidji
		merci	ardeneskin
		au revoir	Alla herni

Interrogatifs

qui ?	ndu ?
quoi ?	afi ?
quel ?	ndaso ?
quand ?	yémpi... ?
où ?	nda... ?
combien ?	...ndagu ?
pourquoi ?	...afiro ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	rageskin...
y a-t-il... ?	mbyédji... ?
donnez-moi...	shé
excusez-moi	logoneskin

Nombres

1	tilo ; fel ; laska
2	indi
3	yasku
4	dyégu
5	ugu
6	arasku
7	tulur
8	wusku
9	legar
10	myegu
11	myegun tilon ; lageri
12	myegun indin ; nduri
13	myegun yaskun ; yaskun
14	myegun dyegun ; dyeri
15	myegun ugun ; uri
16	myegun araskun ; araskun
17	myegun tulurn ; tuluri
18	myegun wuskun ; uskun
19	myegun legarn ; legarri
20	findi
21	findin tilon
25	findin ugun
30	fiasku
40	fiyegu
50	fiugu
60	firasku
70	fitulur
80	fitusku
90	filekar

100	mya ; yéru
1000	debu
10 000	debu myegu
1/2	nesum
1/4	rebu
1 ^{er}	burgobe
2 ^e , dernier	dirgebe
3 ^e	yasku

Temps

année	kerbu ; saga
mois	kentago
semaine	magu
jour	kabu
aujourd'hui	ku
demain	bari
hier	biska
matin	seba
midi	kowsu dabu
soir	kadjiri
nuit	buné

Adverbes

beaucoup	...ngobu
peu	gana
encore	kuru
peut-être	wanégyé
jamais	ngalté ; abada
toujours	kullum
maintenant	kerma
ensemble	rokko
en haut	fariro ; samé
à gauche	wobila
devant	fugu
derrière	ngafon
près	karangu
loin	kiyentu
vite	dwadwa
lentement	ila ilan

Pronoms

je	u
tu	ni
il, elle	shi
nous	andi
vous	nendi ; ney
ils, elles	sendi ; sey
tous	sama
personne	ndumabagu

Prépositions

jusqu'à	har
sur	...lan
chez	na

à côté de
à cause de

botogu
...nanga

Verbes

venir
entrer
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
payer
montrer
prendre
s'arrêter
faire
appeler
demander
aider
accompagner
vouloir
refuser
voir
écouter
savoir
attendre
parler
oublier
lire
réveiller
dormir
laver
manger
boire
cuire
couper
compter
apprendre
commencer

ise
gage
ka ; foram
djak
djeba
kute
ye
yifu
lade
bya ; rumbu
felé
go
dega
de
bobo
kore
bara
yurdug
rage
wane
ru
fan
no
tusen
mana
nges
kera
sange
len
tulle
bu
ya
bafu
kam
tames
ri
bade

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
soleil
lune
pluie
vent
nuage
brousse
fleur

yala
anem
gedi
fute
tshidi
kengal ; kowsu
kumbel
delagu
karwa
fogow
dili ; karaga
furé

pays
étoile
île
rivière
puits
frontière

lardu
shilow
dugurga
komadugu
barom
karangi

Nourriture

nourriture
eau
lait
café
viande
boeuf
mouton
poisson
œuf
poulet
légume
tomate
riz
fruit
citron
sucre
beurre
sel
piment
ail

kumbu
nkyi
kyam
gawa
da
dalo
dimi
buni
gebul
kuguy
kalu
tematem
tshinkafa
tata
lemon
suker
kendago
manda
tsheta
kagelmu

Vie domestique

maison
bol, assiette
couteau
cuillère
lit
bain
papier
habillement
souliers
pantalon
chemise
coton
fil
tapis
feu
ciseaux
aiguille

fa ; fatu ; soro
tasa
djana
tyokol
degal
kasala
kadmadi
kulku
sonu
yankyé
gmadji
kulkuten
garsan
kelisu
kannu
magas
lifera

Relations humaines

nom
ami
amitié
homme
femme

tshu
soba
namsoba
kam
kamu

famille	yal
enfant	nguli
père	aba
mère	ya
frère aîné	yaya
frère cadet	krami
sœur aînée	yaya
sœur cadette	krami
fils	tata
fille	firo
jeune fille	féro

Vie en société

vie	ro
paix	kelafia
guerre	kerigu
propriétaire	koma
village	bela
école	kraram
étudiant	fugara
religion	adin
chrétien	kirdi

Économie

argent (<i>monnaie</i>)	gurs
or	dinari
impôts	hakyi
travail	kida
marché	kasugu

Parties du corps

tête	kela
corps	tigi
bras	bibi
jambe	duno ; shigal
main	musko
pied	shi
coeur	karegu
poumon	fufu
oeil	shem
oreille	sumo
nez	kindja
dent	timi
langue	telam
cheveux	kunduli
genou	ngorem ngorem
coude	dyurné

Animaux

cheval	fur
chien	keri
chat	ngam
hyène	ngisu
lion	mina

chameau	kargemo
gazelle	ngiri
singe	dagel
moustique	kantana
oiseau	ngudo

Plantes

mil	arkem
orge	alkamami
oignon	albeser
patate	dangari
datte	debino
manioc	doya
pastèque	fali
papaye	gonda
cola	goro
arachide	koldji
roseau	kayé
sorgho	ngafiri
haricot	ngalo

Peuples

Haoussa	afono
Touareg	kendin
Arabe	wasili
Peul	fulata

Adjectifs

lointain	kiyintu
bon marché	butu
libre	tsha
malade	dwendi
étranger	kusoto
autre	gadé
nouveau	bulin
vieux	tyari
difficile	djow
vide	tyurobobu
petit	gana ; woli
grand	kura
haut, long	kurugu
joli	karetu
laid	dibi
bon	ngela
mauvais	dibi ; kurtu
froid	kagu
chaud	bye
noir	tyelum
blanc	bul
rouge	kimé
bleu, vert	keli
jaune	kernago
rapide	doy
lent	dabba ; kodi

Karen

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Les populations de langue karen, au nombre d'environ 3 millions, habitent la Birmanie, dans les collines situées au nord-est de Rangoon près de la frontière thaïe, ainsi que dans le delta de l'Irraouady et, plus au sud, dans la région de Tennasserim. Quelques centaines de milliers de Karens habitent la Thaïlande. Les Karens sont considérés comme la première vague de Tibéto-Birmans établie vers le v^e siècle de notre ère au milieu des peuples Mon-Khmers.

La langue, proche du birman auquel elle a emprunté récemment de nombreux mots, se subdivise en multiples dialectes peu étudiés. Seuls deux d'entre eux, le *pwo* et le *sga*, ont été dotés par des missionnaires d'une écriture avec l'alphabet birman. Le nom local de la langue est *k'yō*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La phonétique est aussi compliquée que celle du birman, avec de nombreuses voyelles. Le système tonal est aussi très complexe. De multiples suffixes et préfixes permettent de former des mots dérivés.

Comme dans toutes les langues du groupe, l'adjectif épithète se place après le nom et le complément du nom précède celui-ci. En revanche, le verbe se place comme en français entre son sujet et son objet, contrairement au birman qui place le verbe à la fin de la phrase.

Le vocabulaire ci-après est dû à l'amabilité de Mme Médard, d'origine karen. La transcription est approximative et ne note pas les tons :

- *th* se prononce à l'anglaise, comme dans *thing*; le *th* sonore de *this* est transcrit *dh*;
- *j* est le [j] français de "joue";
- *kh* est une [jota] peu appuyée, tandis que *gh* est un [r grasseyé] également peu appuyé;
- *r*, par contre, est entre le [r roulé] et le [r anglais] de *road*;
- l'apostrophe marque l'occlusion glottale (coup de glotte), mais aussi une forte aspiration après les consonnes *t* et *k*;
- *e* se prononce comme dans le français "je";
- *ü* se prononce "à l'allemande", [u];
- les *o* sont des [o ouverts] ("botte");
- les voyelles nasalisées sont indiquées par un tilde (~); *ẽ* notamment, qui se situe entre [in] et [an] (mais est plus proche du premier son).

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	mwě
non	mwě é
ne... pas	ma é;... é
et	dè
ou	le kay
si (<i>condition</i>)	inema
salut!	ke sa yoayna
bonjour	mu eri
bonsoir	mu kein eri
bonne nuit	mu nui eri
merci	se ke se ta
au revoir	peketeinlei

Interrogatifs

qui?	me pa lay?
quoi?	me no lay?
quel?	me no ko lay?
quand?	me sei lay?
où?	ao ke lay?
(<i>sans mouvement</i>)	
où? (<i>vers où?</i>)	ao lé o ke lay?
d'où?	ray ke lay?
comment?	ma ne lay?
combien?	hwé pe the lay?
pourquoi?	me ba lay?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ja mu ma
où se trouve...?	ao ke lay?
y a-t-il...?	ao ra...?
combien coûte...?	wé pe the lay?
donnez-moi...	pyi ma ya...
montrez-moi...	doe ne ya
allez à	lé le...
attendez-moi	kô ya
arrêtez-vous (ici)	aokôto (lè yau)
je ne sais pas	pe thi ya e
il n'y en a pas	ao é
comment	
allez-vous?	na ao song ra
excusez-moi,	
s'il vous plaît	wi tha seng
je vous en prie	pain kèna
parlez-vous	na klein
français?	(pyinthei) ra?
parlez-vous	na klein
anglais?	(kolabwa) ra?

bon appétit	in wi wi
je ne peux pas	ja ma thi é

Nombres

1	le
2	ni
3	the
4	li
5	yak
6	hu
7	nui
8	ho
9	kwi
10	kesi
11	kesi le
12	kesi ni
13	kesi the
14	kesi li
15	kesi yak
16	kesi hu
17	kesi nui
18	kesi ho
19	kesi kwi
20	nisi
21	nisi le
25	nisi yak
30	thesi
40	lisi
50	yaksi
60	husi
70	nuisi
80	hosi
90	kwisi
100	keya
1000	ketan
10000	kesi ketan
1 million	fang ketan
1/2	ketewa
1/4	litewa
1 ^{er}	akute; awite
2 ^e	ni rakara
3 ^e	the rakara

Temps

année	aně
mois	la
semaine	pa
jour	keni
heure	atchéng

minute	minit
aujourd'hui	keni yau
demain	kemu sĕn
hier	lemu sĕn
tôt	sozo
tard	so é
dimanche	keni genui
lundi	keni la
mardi	inga
mercredi	pothu
jeudi	tchababdi
vendredi	aotja
samedi	semi
matin	gha
soir	nu kĕn
nuit	nui na

Adverbes

bien	mwé
beaucoup	adji
peu	kesék
plus	a sé
assez	bâyü
trop, très	a malak
moins	a pu noe
encore	maklek
jamais	nadja é
toujours	ko dja é
maintenant	buyo
ici	lè yau
là	lè o
en bas	apan lak
en haut	apan ko
à droite	lè ya pé
à gauche	lè wè pé
tout droit	lè tan
devant	a méya
derrière	a lankè
près	bo
loin	jè
vite	pay play
lentement	play leghi

Pronoms

je	ja
tu	na
il, elle	awi
nous	pa
vous	na wètha
ils	a wèthi
elles	pemundi
tous	tā'lo

Prépositions

à	lè
dans	ape
hors de	seinlan le
à partir de	sathan le
jusqu'à	ton lè
avant	miya
après	a lankè
sur	le awi
sous	le erin
à côté de	a bao le
au travers de	a pan le
au milieu de	a tha kla
entre	ne glan
avec	ao le
sans	ao le ba de
à cause de	le tchong no
sur	a lon
sous	a lan

Verbes

être	a
avoir	ni
se trouver	lawé
aller	lé
venir	lay
entrer	neglan
sortir	sĕn tan
ouvrir	wai tan
fermer	pe
envoyer	thon wi
apporter	so wi
donner	pyi ma
acheter	an khwi
vendre	an sa
coûter	kwi lé
payer	de ma
changer	an lay
montrer	doe nè
prendre	an ma
mettre, placer	ao lè yo
s'arrêter	ao pe tuk
suivre	lé po
laisser	ao ki ta
perdre	la m'a
trouver	la mi
faire	ma
essayer	ma kle
appeler	ko
demander	lè āsa
répondre	lè ao' sa;
	ao klĕ ba
aider	ma se
accompagner	lè le awi

rencontrer	glaow i
conduire	le tho wé
vouloir	mu ma
pouvoir	ma ne
accepter	ě ni
refuser	ě ni é
voir	yu
écouter	kho na
comprendre,	
savoir	lé ya
ignorer	lé ya é
saluer	klei le wé
attendre	kô wé
parler	klein wé
traduire	lao lèn
oublier	ran
se rappeler	na t'è
lire	po'
écrire	kwi
s'appeler	ko wé
réveiller	ko nan te
dormir	mi ma
aimer (<i>qq'un</i>)	ay pak gha
aimer (<i>qq chose</i>)	ay sek mé
se baigner	a lu ti
manger	a né
boire	ao ti
cuire	ě pan
bouillir	ě lu la
repasser	mi bu tak
(<i>vêtement</i>)	
réparer	ma ri lak
allumer	ma mi ta
éteindre	ma ri ni
apprendre	ay ma
commencer	ma buyo
finir	ma royo

Géographie et nature

est	nun tã
ouest	nun le
terre	ěnku
ciel	mo ku
soleil	mumi
lune	la
pluie	se
neige	ho kupa
vent	lui
nuage	bame
arbre	ve mu
forêt	ve mu 'a
campagne	sho
jardin	he
fleur	pa

montagne, colline	dãn
rivière	ti klo
fleuve	ti klo ku
canal	ti klo se
source	ti sen la
puits	ti pe

Transports

voiture, auto	motoka
autobus	buska
taxi	taksi
moto	moto
bicyclette	baisikel
garage	garaj
essence	ka ati
avion	ka banji
aéroport	banji kajé
bateau	binbo
port	binbo ate ve lay
arrivée	a teng yo
départ	sa teng la
direction	lei e la
sortie	sin tin
arrêt	a pe tun
route	pe sa
bagages	se bo at'o

Nourriture

eau	ti
eau minérale	ti minral
lait	nti
thé	la pa ti
café	kapi
bière	bir
alcool	ayè
soupe	fen ti
pain	pomo
gâteau	ku
viande	atha
jambon	wetha dja
porc	toya
bœuf	klaoya
mouton	sô ya
agneau	sô abaya
œuf	sě adi
omelette	sě adi anse
œuf sur le plat	sě adi alo djo
œuf à la coque	sě adi meng se sé
poulet	sě aya
légume	selo
pomme de terre	alu
riz	mi
fruit	běnda
orange	lemoda

citron	thanbeya
banane	thaklūdha
sucre	bedja
huile	tho
sel	sa
piment	miothi

Hôtel, restaurant

assiette	meng
couteau	da
cuillère	zo
chambre	mi èlě
couverture	sā
savon	sapya
bain	luti

Vie domestique

maison	ji
étage	ketā
porte	téga
clé	tho
facture	akwi
papier (<i>birman</i>)	sekku
livre	lek
lunettes	léma
habillement	atho
souliers	kampè
chemise	endji
veste	endji ati
jupe	néi
laine	somwi
coton	tchi
soie	po
fil	tchèt tchi
lumière	mi p'a
lampe	mi p'e
table	se bwé
chaise	ta kai
toilettes	lè yi sana
allumettes	ma mi rē
feu	mi
réfrigérateur	sekli
glace	sekli ek'ulo
téléphone	telefon
radio	radio
lettre	lèkebè

Relations humaines

monsieur	pat'i
madame	mukhwa
mademoiselle	pumu
nom, prénom	aměy
ami	apo

amitié	apothi
amour	sa'ay
homme	shakwa
femme	shamu
famille	shing do
mari	awa
épouse	amma
enfant	ap'u
parents	mupa
père	pa
mère	mu
frère	wei kwa
sœur	wei mu
fil	pu kwa
fil	pu mu
jeune fille	na pe mu

Vie en société

vie	me
mort	'e
paix	emo tashi
aide, secours	mase

Profession

travailleur, ouvrier	shale maseka
paysan	shale aleka
militaire	athepu
policier	pelé
pompier	shale mathimi
réparateur	shale mari lak
médecin	shale ayub sa; thěkhwiseya
pharmacien	shale ansa lěkhwi
secrétaire	shale akwilé
guide	shale thonya
cuisinier	shale ankhomi
femme de ménage	shamule amasinsin
gardien	shale k'u
commerçant	shale ansathe
journaliste	shale akwisemé
écrivain	shale akwilé

Économie

argent (<i>métal</i>)	si
or	tān
prix	khwi
travail	ma ka
travaux publics	ma ka leb shali rē
production	ma t'an wé
barrage	gat'é mi

Politique

nation	pe kē
peuple	e sha vi
président	asha hute
roi	sekhwa
gouvernement	shale ebo

Parties du corps

tête	akwi
corps	alā
bras	assuku
jambe	akāku
main	asu
pied	akin
cœur	atha
estomac	thabo
poumon	athashu
intestin	athayi
oeil	amētha
oreille	ana
nez	ane pu
bouche	ano
lèvre	ano pa
dent	athwa
langue	apli
peau	aya
cheveux	aku
genou	dugā
coude	assugā

Animaux

cheval	thi
chien	twi
chat	miyao

Adjectifs

proche	bo
possible	ba ma thi
impossible	ba ma thi é
cher	ak tinha
bon marché	ak tinha é
vrai	mwē
faux	mwē é

libre	na o thi
occupé	na o thi é
fatigué	arei s'a
malade	sa
sale	ri é
propre	ri
cassé	ti pa
interdit	pa ma ba é
dangereux	mal ri; pol ri
seul	kra lo
autre	awetha
fort	areisā
heureux	athahui
nouveau	a tha
vieux (<i>personnes</i>)	a thakhu
vieux (<i>choses</i>)	sha adjilé
facile	ja
difficile	ja é
plein	kwē pe
vide	ana mé é
petit	seiko
grand	khu
haut	mokku
bas	to'é
long	tā
large	lak
beau, joli	ri adjile
laid, mauvais	ri é
bon	ri
froid	klé
chaud	kuk
cuit, bien cuit	mé; mé gilé
cru	mé é
peu cuit	mé kasek
mûr	atha mé
noir	fen
blanc	bwa
bleu	apia
vert	assé
jaune	abba
rapide	plak
lent	pla é
affamé	tha ba mi
assoiffé	tha aoti



Kashmiri

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'État du Cachemire, aux célèbres sites touristiques, est peuplé principalement d'Indo-Européens qui ont subi la conquête de l'Islam au XIV^e siècle, puis celle des Sikhs en 1814. Aujourd'hui la très grande majorité des Kashmiri (environ 70%) est musulmane, mais il subsiste une minorité d'hindouistes (près de 25%), parmi lesquels la plupart des grandes familles. Au moment de la partition entre l'Inde et le Pakistan en 1947, l'aristocratie kashmiri voulait rattacher le Cachemire à l'Inde, et une majorité du peuple au Pakistan. Le conflit n'est toujours pas réglé. La ligne de cessez-le-feu laisse les vallées occidentales au Pakistan et la plus grande part, inclus la ville de Srinagar, à l'Inde.

Sur les 6 millions d'habitants du Cachemire, à peine plus de la moitié parle kashmiri; la langue est assez homogène quoique l'appartenance religieuse introduise des différences notables de vocabulaire: mots persans pour les musulmans, et sanscrits pour les hindouistes. Le kashmiri est une langue indo-européenne originale, fortement imprégnée par le persan. Il est apparenté à d'autres langues des vallées du nord du Pakistan, le shina parlé autour de Gilgit et le khowar de Chitral.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Le kashmiri distingue deux genres, masculin et féminin, et deux nombres, singulier et pluriel. Les noms ont des déclinaisons comportant quatre cas: nominatif, datif, ablatif et "cas d'aspect", qui sert de nominatif pour certaines formes verbales. Ainsi, *gam* "village", donne *gamos* au datif et *gamuk* au génitif.

Comme en hindi, le kashmiri emploie des postpositions et non des prépositions. L'adjectif se place avant le nom. L'ordre des mots place généralement le verbe en fin de phrase. La conjugaison des verbes est assez complexe; il existe quelques verbes irréguliers dont l'infinitif ne se termine pas en *-un*.

Écriture et phonétique

Selon leur appartenance religieuse, les Kashmiri écrivent leur langue soit avec l'alphabet arabo-persan, soit avec l'alphabet *sharada*, dérivé du sanscrit.

1. Nom local : *kōshirū*.

Voici les principales caractéristiques de la phonétique du kashmiri :

– il existe moins de consonnes aspirées qu'en hindi, en particulier pas de *bh*, *dh*, *gh* ni *jh*;

– les voyelles sont nombreuses. Il existe un [u] comme en français (noté *ü* dans notre transcription), et un [eu] (noté *ö*). On trouve aussi un [o ouvert] (comme dans "sotte") et un [o fermé] (comme dans "sot"). La nasalisation des voyelles est fréquente. De plus, chaque voyelle peut se présenter sous trois formes : longue, brève et très brève. Les voyelles très brèves, parfois inaudibles, ont la particularité de modifier les voyelles qui les précèdent dans le mot (ce que les linguistes appellent une "assimilation régressive"). C'est un peu ce qu'on trouve en anglais, lorsque la présence d'un [e muet] influence la valeur du *a* de la syllabe précédente (approximativement de [a] vers [eɪ]), dans des mots comme *cap* et *cape*, *mat* et *mate* etc. Les voyelles très brèves sont surmontées du signe \sim dans notre transcription, tandis que les voyelles longues sont surmontées d'un trait comme en hindi.

BIBLIOGRAPHIE: – *Standard manual of kashmiri language*, George A. Grierson, éd. "Light and Life", Residence Road, Jammu, Cachemire.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ho
non	na-kēh
ne... pas	-na
et	ta
ou	kina
si (<i>condition</i>)	hargāh; agar
salut!	salam
merci	danawad; shukr guzar

Interrogatifs

qui?	kus..?
quoi?, quel?	kyāh...?
quand?	kar..?
où?	kati?
(<i>sans mouvement</i>)	
où? (<i>vers où?</i>)	kotū?
comment?	ketha?
combien?	kōtāh?
pourquoi?	kyāgi?

Expressions usuelles

je veux	boh tchus yithan...
je désire	me diyiw-sa;
donnez-moi...	me dita...

montrez-moi...

attendez-moi

je ne sais pas

excusez-moi

s'il vous plaît

je ne peux pas

c'est impossible

Nombres

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

... höviton me

ratsi hana prār

tchus-na zānān

gatshi muāf

karunū

gatshi; daya

karith; mihrboni

karith

heka-na; tchus-na

hekan

tchhu na-banani

akh

zāh

trih

tsōr

pānts

sheh

sath

aith

nav

dah

kāh

bāh

truwāh

14	tsodāh
15	pandāh
16	shurāh
17	sadāh
18	aradāh
19	kunawuh
20	wuh
21	akawuh
25	püntsüh
30	trāh
40	tsatajih
50	pantsāh
60	shaith
70	satath
80	shīth
90	namath
100	hath
1000	sās
10000	dah sās
1 million	dah lachh
1/2	odū
1 ^{er}	akyum
2 ^e	doyum
3 ^e	treym

Temps

année	warihy
mois	ret
semaine	hapta
jour	doh
heure	ganta
minute	pal
aujourd'hui	az
demain	pagah
hier	rāth
tôt	sulf
tard	tser
dimanche	adit
lundi	tsandrawār
mardi	baunwār
mercredi	bodowār
jeudi	breswār
vendredi	sukawār
samedi	sanishwār
matin	subāh
midi	dupahar
soir	sham
nuit	rāth

Adverbes

beaucoup	bada; sethah
peu	kam
trop	zyāda
peut-être	kya

toujours	dohay
maintenant	hāl
à droite	datchhyun
à gauche	khōwor
tout droit	syodū
derrière	path
près	nishe
loin	dur
vite	jaldi

Pronoms

je	boh
tu	tsah
il	suh; ti
elle	sa
nous	asī
vous	tohī
ils	tim
elles	tima
tous	sōrey
personne	na kāh

Postpositions

dans	... manz
hors de	... nebar
à partir de	... andāra; -nishe
jusqu'à	... tam
après	... pata
sur	... peth
sous	... talkin
au milieu de	... manz bag
avec	... san; ... süty
sans (<i>préposition</i>)	be...

Verbes

être	asun
faire	karun
aller	gatshun
venir	yinū
entrer	atsun
ouvrir	mutsarun
fermer	band karun
envoyer	sōzun
apporter	anun
donner	dinū
acheter	moli hyonū
vendre	kinun
payer	hōrun
changer	badala karun
montrer	hāwun
prendre	ninū; hyonū
s'arrêter	rōzun
perdre	rawun

essayer	āzmāwun
demander	pritsun
répondre	jawāb karun
aider	madath karun ; sahāyk
rencontrer	mulākāt karun
vouloir	yithun
pouvoir	hekun
accepter	mānun
voir	dēshun
écouter	bozun
comprendre	bozun
savoir	zanun
saluer	salam wanun
attendre	prarun
parler	bolun ; wanun
traduire	tarjama karun
oublier	mashun
lire	parun
écrire	lēkhun
répéter	biye wanun
réveiller	wuzanāwun
dormir	shangun
se baigner	shrān karun
laver	tchalun
manger	khyonū
boire	tchyonū
cuire	ranun
coudre	suwun
compter	ganzārun
réparer	shērun
allumer	zālun
apprendre	hetchhun
commencer	shurū karun
finir	tamām karun

Géographie et nature

nord	wottarū
sud	datchhinū
est	purū
ouest	patchhinū
terre	zamin
ciel	āsmān
soleil	surē
lune	zūn
pluie	rud
neige	shin
vent	hawāh
nuage	abār
forêt	jangul ; wan
arbre	kulū
jardin	bag
fleur	pōsh
mer	samandar

lac	sar
île	demb
côte	sudara both
montagne	kōh ; parbuth
colline	bāl
rivière, fleuve	nadi ; darya
canal	joy
source	nāg
puits	krurū
tremblement de terre	bugnul

Transports

bateau	bahāts ; jahāza
voyage	safar
direction	taraf
route	wat
chemin	mārg
douane	guzar
passeport	rahdōrī
carte	nakshe
bagages	asbab

Nourriture

eau	ab ; pōnū
lait	dod
jus (<i>de fruit</i>)	ras
thé	tchay ; tchāhy
pain, gâteau	tsotū
mouton	neni
poisson	gad
œuf	thūl
poulet	pūtū
pomme de terre	oluv
riz	bata
fruit	phal ; mewa
pomme	tsuth
orange	nārangī
citron	nyombū
mangue	amb
sucre	khand
crème	malōi
fromage	tsāman
beurre	than
huile	til
sel	nun

Hôtel, restaurant

petit déjeuner,	
déjeuner	khenuk wakth
bouteille	shīshe
verre	kats
couteau	shrākaputchh

cuillère	tchamtchi
chambre	kuthū
savon	sāban
bain	shrān
note, addition	hisāb

Vie domestique

maison	gara; khāna
porte	darwāzi; bar
clé	kuz
loyer	kirāy
facture	hisāb
papier	kākaz
livre	kitāb; pūthl
dictionnaire	kōsh; logat
lunettes	ainak
habillement	kapur
soie	potū
fil	pan
lampe	tsongū
table	mez
chaise	kursl; pirū
feu	nār; ogun
ciseaux	mekarāz
lettre	khat

Relations humaines

monsieur	sāhib; huzūr
nom	nav
ami	metār; yar; dost
amitié	yarūzū
hospitalité	patslōzū
homme	purush
femme	zanāna
famille	ayālbār; bōtsū
mari	run
épouse	kolay
enfant	batcha; shurū
parents	molī majī
père	bab; molū
mère	mōjl
sœur	beni
fils	putr
filles, jeune fille	kūrū

Vie en société

vie	zindagi
mort	kāl
guerre	jang
danger	khatara; shenkā
voleur	tsūr
aide, secours	madath; suhāy
conseil	salāh
rendez-vous	mel

Profession

travailleur, ouvrier	mazūr
avocat	wakil
militaire	sipah
policier	kutawāl
médecin	hakim; waidy
guide	wata-hawukū
cuisinier	wāza
femme de ménage	day
serveur	naukar
commerçant	bapōr; saudāgar
écrivain	likhōr

Économie

société	jamāt
usine	kārkhāna
machine	auzar
compte	hisāb
saltaire	talab
bureau de change	mandi
bénéfices	nafā; foida;
	munāfa
argent (<i>monnaie</i>)	rupaye
argent (<i>métal</i>)	rōp
or	son
valeur, prix	mol
coût	kharatch
travail	kār
marché	bāzar
boutique	wān

Politique

pays	dish; mulāk
peuple	lukh
président	zyuthū
roi	rāza; padāshah
gouvernement	sarkār
bureau	daftar
poste	dāka gara
hôpital	shefākhāna
ville	nagar; shahar
village	gam
armée	fauj
bruit	shor

Formation, éducation

école	madrassa; tsatahal
-------	--------------------

Religion

Dieu	Khudā;
	Saramēshwar
église	girja

temple **mandar**
fête **sāl**

Parties du corps

corps **tan; pan; jism**
tête **kala**
main **athi**
pied **khōr**
cœur **dīl**
œil **ātchhĭ**
oreille **kan**
nez **nas**
bouche **tchoth**
lèvre **wath**
dent **dand**
peau **tsam**
cheveux **top; wal**
genou **kothŭ**

Animaux

cheval **gur**
chien **hūn**
chat **brare**
canard **batukh**
serpent **sarāp**

Adjectifs

lointain **dur**
possible **banani**
impossible **-na banani**
cher **drog**
bon marché **srogŭ**
vrai **pozŭ**
faux **apozŭ**

libre **āzād**
occupé **mashgul**
fatigué **thokus**
malade **bemār**
sale **ganda**
propre **sāf**
interdit **manā**
étranger **wopar**
seul **kun**
autre **biye**
fort **dor; puth**
heureux **khosh**
jeune **jawān**
nouveau **novŭ**
vieux **budŭ**
facile **sahal**
difficile **mushkil**
plein **pūra; barith**
petit **lokutŭ**
grand **bodŭ**
haut **thodŭ**
bas **bon**
long **zyuthŭ**
beau **rōtŭ**
laid **yetchh**
bon **jān; jyan**
froid **turū; hodur**
chaud **tot; wushunŭ**
cru **omŭ**
mûr **pop**
noir **krehonŭ**
blanc **safed**
rouge **wozulŭ**
affamé **botchhŭ**
assoiffé **treshihotŭ**
prêt **tayār**



Kazakh

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le territoire de l'actuel Kazakhstan a été rattaché à la Russie dès 1731. Son instauration en république distincte de celle de Kirghizie date de 1925, et son adhésion à l'URSS de 1936. C'est au Kazakhstan que se trouve le célèbre centre spatial de Baïkonour. La capitale, appelée par les Russes *Alma-Ata*, a recouvré avec la nouvelle indépendance du Kazakhstan, son ancien nom de *Almaty*.

La langue kazakh est l'une des quelque vingt formes dialectales du turc, au même titre que le kirghiz, l'ouzbek, le turkmène, l'azéri, le ouïgour etc. L'intercompréhension est facile entre la plupart de ces parlers.

Le kazakh s'est formé avec ses particularités entre le XIV^e et le XV^e siècles. Longtemps le tchagataï, l'ancien ouzbek, a servi de langue littéraire. On compte aujourd'hui près de 9 millions de locuteurs de kazakh, dont 80 % au Kazakhstan (42 % d'une population de 17 millions). Plus d'un million de Kazakhs vivent en Chine, surtout au Xinjiang, et un peu plus de 100 000 en Mongolie. Le reste des Kazakhs habite dans d'autres républiques de l'ex-URSS.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire ne présente pas de différences notables par rapport à celles des autres langues turques. La construction de la phrase est seulement un peu plus rigide. Le vocabulaire comporte de nombreux emprunts au russe.

Le kazakh s'est écrit jusqu'en 1929 avec l'alphabet arabe puis, de 1929 à 1940, avec l'alphabet latin, date à laquelle il a adopté le cyrillique avec quelques ajouts. On compte 15 voyelles et 25 consonnes. Voici les dix lettres n'existant pas dans l'alphabet français, et la transcription employée dans notre vocabulaire :

- *ə*, un [o fermé] transcrit *o* ;
- *θ*, semblable au [eu] français, transcrit *ö*, comme en allemand ;
- *i*, transcrit à l'identique ;
- *ʏ*, semblable au [u] français, transcrit *ü* comme en allemand ;
- *ʏ*, proche de [ou], transcrit *u* ;
- *ë*, transcrit et prononcé *yo* ; cette lettre existe en russe, mais elle n'est pas comptée comme lettre distincte dans l'alphabet ;

– Ъ équivalent au [g] turc, transcrit *gh*; il est proche du [r grasseyé], mais moins marqué;

– қ, équivalent au *qof* arabe ([k] glottal), transcrit *q*;

– Н, transcrit et prononcé *gn*;

– *h*, transcrit *h* également; se prononce comme un [h aspiré].

Du point de vue phonétique, le kazakh présente l'harmonie vocalique des langues turques. Les différences les plus notables avec le turc portent sur:

– le *y* initial du turc qui se prononce [j], transcrit également *j*;

– le *s* final et le *ç* (prononcé [tch]) du turc qui se transforment généralement en [sh] en kazakh.

Retenons enfin deux conventions particulières:

– *y* qui correspond au [i tendu ou sourd] du russe;

– *kh* qui est une [jota espagnole].

BIBLIOGRAPHIE: *Dictionnaire kazakh-français*, Dominique Indjoudjian, Presses Orientalistes de France, 1983.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	io
non	joq
ne... pas	joq
et	da
ou	alde
si (<i>condition</i>)	eger
salut!	amansyn ba
bonjour	qaiyrly kün
bonsoir	kesh jaryq
merci	raqmet
au revoir	sau bol

Interrogatifs

qui?	kim...?
quoi?	ne...?
quel?	neshe...?; qai...?
quand?	qashan...?
où?	qaïda...?
d'où?	qaïdan...?
comment?	qalaï...?
combien?	qansha...?
pourquoi?	nege...?

Expressions usuelles

où se trouve...?	... qaïda?
y a-t-il...?	... bar ma?

combien coûte...?	... qansha türady?
donnez-moi...	maghan...
montrez-moi...	berinizshi maghan... körsetigniz
allez à	... bar
il faut	... kerek
je ne sais pas	men bilmeymin
il n' y en a pas	joq
comment	esen sau tursyz
allez-vous?	ba?
excusez-moi	ghapu etiqiz; keshiqiz
s'il vous plaît	raqym etiniz
je vous en prie	tanir jarylghasyn
parlez-vous français?	frantsuzsha söïliniz?
parlez-vous anglais?	aghylshynsha söïliniz?
bon appétit	as totti bolsyn
à votre santé	saï boli; saï bolsyn
c'est impossible	mümkin emes

Nombres

1	bir
2	eki

3	üşh
4	tört
5	bes
6	alty
7	jeti
8	segiz
9	toghyz
10	on
11	on bir
12	on eki
13	on üsh
14	on tört
15	on bes
16	on alty
17	on jeti
18	on segiz
19	on toghyz
20	jiyırma
21	jiyırma bir
25	jiyırma bes
30	otyz
40	qyrqa
50	elu
60	alpys
70	jetpis
80	seksen
90	toqsan
100	juz
1000	bir mygn
10 000	on mygn
1 million	bir million
1/2	jarym
1/4	törtten bir
1 ^{er}	birinshi
2 ^e	ekinshi
3 ^e	üşinshi

Temps

année	jyl
mois	ai
semaine	jeti
jour	kün
heure	saghat
minute	minut
aujourd'hui	bügin
demain	ertegn
hier	keshtche
tôt	erte
tard	kesh
dimanche	jeksembi
lundi	düisembi
mardi	seisembi
mercredi	sarsembi
jeudi	beisembi

vendredi	jüma
samedi	sembi
matin	tan ; tanerten
midi	tüs
soir	kesh
nuît	tün

Adverbes

bien	tamasha
beaucoup	köp ; mol
peu	azkem ; kishkene
assez	jetkilikti
trop	asa
très	öte ; tym
plus	artyq ; ködirek
moins	kishi ; kem
encore	taghy
peut-être	bolki ; yqtimal
jamais	eshuaqytta
toujours	arqashan
maintenant	endi
ensemble	qosa ; birge
ici	osynda
là	onda ; sonda
en bas	tömende ; asta
en haut	joghary
à droite	ongha
à gauche	solgha
tout droit	serbegeï ; tike
devant	ilgeri ; algha
derrière	artta
près	jam
loin	qashyq
vite	tez ; jyldam ;
	shapshaq
	jaï
lentement	

Pronoms

je	men
tu	sen ; siz
il, elle	ol
nous	biz
vous	sender ; sizder
ils, elles	olar
tous	bari
personne	eshkim

Prépositions

(postpositions en kazakh)

à, dans (<i>sans</i>	-da ; -de ; -ta ; -te
<i>mouvement</i>)	
hors de	-basqa
à partir de	-dan ; -den ;
	-tan ; -ten

jusqu'à	-deiin
avant	-deiin
après	-soq
sur	-gha ; -qa
sous	-astynda
à côté de	-janynan
vers	-qarai
entre	-aralyq
au milieu de	-ortada
avec	-li ; -ly
sans	-syz ; -siz
pour	-üşhin
contre	-qarsy

Verbes

être	bolu
avoir	bar bolu
aller	baru
venir	kelu ; jetu
entrer	kiru
sortir	ketu
ouvrir	ashu
fermer	jabu
envoyer	jiberu
apporter	okelu
donner	beru
acheter	alu ; satyn alu
vendre	satu
coûter	tüsu
payer	töleu
changer	özgeru
changer (<i>argent</i>)	maïdalau
montrer	körsetu
prendre	alu
mettre, placer	salu
s'arrêter	kidiru ; toqtatu
suivre	ökshelu
laisser	qaldyru
perdre	joghaltu
trouver	tabu
faire	etu
essayer	synau
appeler	shaqyru
demander	surau
répondre	tarmaqtau
aider	kömektesu
rencontrer	jolyghu
conduire	shygharyp salu
vouloir	kelu ; tileu
pouvoir	qoldan kelu
accepter	kabyl alu
refuser	bas tartu
voir	köru
écouter	tygndau

comprendre	ughu
savoir	bilu
ignorer	jatsynu
saluer	salemdesu
attendre	tosu
parler	söilleu
traduire	audaru
oublier	umytu
se rappeler	tüsu
lire	oqu
écrire	jazu
répéter	qaïtalau
réveiller	oïatu
dormir	uïyqtau
aimer	suiu
se baigner	shomylu
laver	juu
manger	tamaq ishu
boire	ishu
cuire	pisu
bouillir	qaïnatu
repasser	ütikteu
(<i>vêtement</i>)	
coudre	tigu
couper	kezeu
compter	esepteu
allumer	tutandyru
éteindre	sönu
apprendre	uïrenu
commencer	bastau
finir	bitiru

Géographie et nature

nord	soltüstik
sud	ontüstik
est	künshyghys ; shyghys
	batys
ouest	jer
terre	kök
ciel	kün
soleil	aï
lune	shanbyr ; shauyn
pluie	qar
neige	jel
vent	bult
nuage	orman
forêt	terek
arbre	auyl
campagne	bau ; baq
jardin	gul ; sheshek
fleur	teniz
mer	köl
lac	pliaj
plage	

île	aral
côte	jagha
golfe	shyghanaq
cap	muiis ; tubek
montagne	tau
colline	töbe ; beles ; syrt ; adyr
rivière, fleuve	özen
canal	kanal
source	bulaq
puits	qudyq
pierre	tas

Transports

voiture, auto	mashina
autobus	avtobus
taxi	taksi
moto	motosiklet
bicyclette	velosiped
garage	garaj
pneu	shin
frein	tormoz
moteur	motor
essence	benzin
train	poezd
gare	vokzal
avion	samoliot
aéroport	aeroport
bateau	qaiyq ; keme
port	gavagn
billet	bilet
arrivée	kelu
départ	juris
entrée	podiezd
sortie	iyghys
arrêt	toqtaityn jer ; kidiris oryn
direction	qaraï
route	jol
rue	köshe
chemin	jol
croisement	torap
pont	köpir
frontière	shek
douane	baj ; tamojnia
passport	pasport
carte	karta
bagages	jük ; bagaj
chauffeur	shofior

Nourriture

boisson	ishimdik
eau	su
eau minérale	mineraldy su

lait	süt
jus de fruit	shyryn
thé	shaï
café	kofe
bière	syra
vin	sharap
soupe	sorpa
pain	nan ; qalash
biscuit	sukhari
viande	et
jambon	san et ; vetchina
bœuf	siyr eti
agneau	qozy
poisson	balyq
crabe	krab
œuf	jümyrtqa
yoghurt	qatyq ; airan
poulet	tauyk
légume	ovoshtsh
pomme de terre	kartop
tomate	tomat ; pomidor
riz	kurish
fruit	jemi
pomme	alma
raisin	juzim
orange	apelsin
citron	limon
sucre	sheker
chocolat	shokolad
crème	krem
fromage	syр ; irimshik
beurre	sary maï
huile	maï
vinaigre	sirke
sel	tuz
poivre, piment	burysh
ail	sarymsaq
moutarde	gortchitsa

Hôtel, restaurant

déjeuner	tuski tamaq
dîner	keshki tamaq
bouteille	shyny ; bötelke
verre	stakan
bol	aiaq
assiette	tarelka
couteau	pyshaq
fourchette	shanyshqy
chambre	bölme
lit	kereuet
drap	jaïma ; prostygna
oreiller	jastyq ; köpshik
serviette	jaulyq ; sulyq
savon	sabyn

bain	shomyly
garçon	ofitsant
<i>Vie domestique</i>	
maison	üi
étage	etaj ; qabat
appartement	pöter
adresse	adres
porte	esik
clé	kilt
location	arenda
facture	faktura
papier	qaghaz
livre	kitap
dictionnaire	sözdik
lunettes	közildirik
habillement	kim-keshek
souliers	tufli
pantalon	sym ; shalbar
chemise	köilek
veste	pidjak
robe	köilek
laine	jun
coton	maqta
soie	jivek
fil	jip
lumière	nur
lampe	sham ; lampa
table	üstel
chaise	oryndyq
toilettes	juynatyn bölme
tapis	kilem
allumettes	sirignke
feu	ot
réfrigérateur	muzdatqysh
glace	muz
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizia
fer à repasser	ütik
ciseaux	qaïshy
aiguille	ine
tournevis	otviorkka ; burau
tire-bouchon	shtopor
bijoux	shytyra
lettre	jazu
timbres	marka
<i>Relations humaines</i>	
monsieur	myrza
madame	khanym
nom	esim ; familia
prénom	esim ; at
ami	dos

amour	mahabbat
hôte	qonaq ; meiman
hospitalité	meïmandostyq
homme	er
femme	oïel
famille	üi-ishi
mari	er
épouse	jubaï ; jamaghat
enfant	bala
père	öke ; ata
mère	sheshe ; ana
frère	aghaiyn
sœur	apa
fil	ül
filles, jeune fille	qyz

Vie en société

vie	ömir ; kün
mort	ölik
paix	beïbitshilik
guerre	soghys
lutte	küres
danger	qater
attention	yqylas
vol	urlau
voleur	ury
aide	kömek
secours	üme
conseil	kegnes
renseignement	khabar-oshar
rendez-vous	toghys

Profession

travailleur	kyzmetker
ouvrier	jumysshy
paysan	sharua ; diqan
fonctionnaire	tchinovnik
ingénieur	injener
avocat	advokat
pompier	ört söndirushi
médecin	doriger ; medik
pharmacien	doriger ; farmatsevt
chirurgien	khirurg
comptable	esepshi
secrétaire	khatshi ; sekretar
guide	jolbashy
cuisinier	kazanshy ; aspazshy
gardien	kuzetshi
commerçant	saudager
journaliste	jurnalist
écrivain	jazushy

Économie

société	seriktik
entreprise	kosiporyn
syndicat	kosipodaq
irrigation	sulandyru ; irrigatsia
engrais	tygnaitqysh
industrie	önerkosip
usine	fabrika ; zavod
machine	mashina
mine	shakhta ; rudnik
commerce	sauda
banque	bank
compte	san
intérêt	paıda ; protsent
finances	finans
budget	smeta
argent (<i>monnaie</i>)	pul ; aqsha
argent (<i>métal</i>)	kümis
or	altyn
impôt	salyq ; nalog
valeur	qün
prix	qum ; jülde
coût	bagha
rabais	jejnildik
travail	jümys ; kyzmet
construction	qürylys
barrage	toghan ; plotina
production	ömdirü
marché	bazar ; rynok
contrat	shart

Politique

État	memleket
nation	ult ; khalyq
peuple	el ; büqara
président	prezident
roi	korol ; shakh
gouvernement	ükimet ; basqarma
ministre	ministr
ministère	ministrlik
ministère des Affaires étrangères	Syrtqy ister
ministère des Finances	Ministrliqi Finans
administration	Ministrliqi mekeme ; okimshilik
direction	aghym
bureau	biuro
ambassade	elshilik
ambassadeur	elshi
conseiller	kegneshi
consulat	konsul

poste	potchta
hôpital	aurukhana
province	gubenia
ville	qala ; shori
village	ayul
armée	armia
police	politsia
parti	partia
majorité	köpshilik
opposition	oppozitsia
révolution	tegnkeris ; revolutsia
progrès	progress

Formation, éducation

enseignement	tolim
école	mektep
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	Qudaï
pêtre	pop
église	shirkeu
temple	khram
mosquée	meshit
funérailles	jerleu
fête	meïram

Parties du corps

tête	bas
corps	dene
bras	qol
jambe	jilinishik ; aïaq
main	qol
ped	aïaq
cœur	jürek
estomac	qaryn
poumon	ökpe
intestin	ishek
oeil	köz
oreille	qülaq
nez	müryn
bouche	auyz
lèvre	erin
dent	tis
langue	til
peau	teri
cheveux	qyl ; shash
genou	tize
coude	shyntaq

Animaux

cheval	at
chien	it
chat	mysyq
mouche	shybyn
moustique	masa

Adjectifs

lointain	alys ; qashyq
proche	jaqyn
possible	mümkin
impossible	mümkin emes
cher	qymbat baghaly
bon marché	arzan
vrai	naghyz ; shyn
libre	azat ; erikti
occupé	jümysty
fatigué	boldyrghysh
malade	auru ; nauqas
sale	kirli
propre	taza ; kirsiz
dangereux	qaterli
étranger	shetel
seul	jalghyz
autre	basqa
fort	küshti
heureux	qytty ; talandy
jeune	jas
nouveau	jaqa
vieux	kori
facile	ognäi ; jegnil

difficile	qiyn ; auyr
plein	toly
vide	bos ; qur
petit	kishkene
grand	ülken
haut	biik
bas	saiaz
long	uzyn
large	endi
beau	körkem ; sülu ; asem ; körikti
joli	sulu
laid	köriksiz
bon	jaqsy
mauvais	jaman
froid	suyq
chaud	yssy
cuit, bien cuit	pisken
cru	shiki
peu cuit	dumbilaz
mûr	pisken
noir	qara
blanc	aq
rouge	qyzyl
bleu	kögildir ; kökpengbek
vert	kek ; jasy
jaune	sary
rapide	shapshagn
lent	baïau
affamé	ash

Khmer**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

En complément de l'article sur le khmer présenté dans le corps du livre, le lecteur trouvera ci-après un vocabulaire dû à l'amabilité de Mr. Ing Kieth, ancien ministre du Cambodge et ancien élève de l'École nationale des Ponts et Chaussées française.

Malgré l'absence de tons qui différencie le khmer de la plupart des langues avoisinantes, sa phonétique est difficile. Les Cambodgiens

gardent d'ailleurs le plus souvent un accent caractéristique et les francophones éprouvent beaucoup de peine à bien prononcer le khmer. C'est dire que la transcription latine est très imparfaite. Celle adoptée ici est la plus généralement utilisée, mais il est indispensable d'écouter parler un Cambodgien pour s'initier à une prononciation, même approximative, de la langue.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	bat
non	té
ne... pas	koum
et	hoeuiy noeng
ou	ru'
si (<i>condition</i>)	pit mèn ; lous tra
salut !	chum reap suor
bonjour	arun suor sdei
bonsoir	sayam suor sdei
bonne nuit	saum samran
	sruoy
merci	âr koun
au revoir	lea hoey

Interrogatifs

qui ?	neak na ?
quoi ?	avei noh ? ; sa ei noh ?
quel ?	avei ? ; mdech noh ?
quand ?	kal na ?
où ?	neou ti na ?
(<i>sans mouvement</i>)	
où ? (<i>vers où ?</i>)	neou ti dèl ? ; trang ti ?
d'où ?	pi khang na ? ; pi ti na ?
comment ?	yang na ? ; dauch mdech teou ?
combien ?	chum nuon ponn mean ?
pourquoi ?	hét avei ? ; dauch mdech teou ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	knhom chang
	bann...
où se trouve... ?	neouy ti na ?

y a-t-il... ?	mean aveiy ?
combien coûte... ?	damlay pon mean ?
donnez-moi...	òy mok knhom
montrez-moi...	banhang knhom
	moel
allez à	teouv... noh
attendez-moi	chaim knhom
arrêtez-vous (ici)	chhup (neou ti nih)
il faut	treouv tê ; kuor tê
je ne sais pas	knhom poum
	doeng de
il n'y en a pas	khmean té ; oet mean té
	sok sabay té
comment	
allez-vous ?	saum a phey tós ; saum ath tós
excusez-moi	saum anh
je vous en prie	choeung
parlez-vous ?	cheh niyeay
français	(barangsés) té ?
parlez-vous	cheh niyeay
anglais ?	(anglés) té ?
bon appétit	anh choeung
	chnghanh
à votre santé	saum prasethipor
	chumpoas lók
je ne peux pas,	knhom pum ach
c'est impossible	tveu teouv ban té

Nombres

1	muoy
2	pi
3	bei
4	buon
5	praim
6	praim muoy
7	praim pi
8	praim bei

9	praim buon
10	dâp
11	dâp muoy
12	dâp pi
13	dâp bei
14	dâp buon
15	dâp praim
16	dâp praim muoy
17	dâp praim pi
18	dâp praim bei
19	dâp praim buon
20	muoy pheý
21	muoy pheý muoy
25	muoy pheý praim
30	same seb
40	séseb
50	ha seb
60	hok seb
70	chett seb
80	pêt seb
90	kao seb
100	muoy roy
1000	muoy poan
10 000	muoy moeun
1 million	muoy lean
1/2	peak kandal ; muoy pheakpi
1/4	muoy pheak buon
1 ^{er}	tí muoy ; lék muoy
2 ^e	tí pi ; lék pi
3 ^e	tí bei ; lék bei

Temps

année	chnam
mois	khê
semaine	a tit ; saptahak
jour	thngay
heure	mông
minute	nea tí
aujourd'hui	thnay nih
demain	saèk
hier	msoel minh
tôt	chhap ; yang prânhap ; moun pél
tard	yoet you
dimanche	thngay a tit
lundi	thngay chan
mardi	thngay angkear
mercredi	thngay puth
jeudi	thngay prohoas
vendredi	thngay sok
samedi	thngay soav

matin	proek
midi	thngay trâng
après-midi	thngay chré ; thngay roseal
soir	lo ngeach
nuit	youb

Adverbes

bien	lâar
beaucoup	chroeuñ
peu	tech
assez	lomoam ; sam kuor heuy
trop	chroen pék
très	chroen nah
plus	loes thém teat
moins	tech cheang
encore	bantech teat ; thém teat
peut-être	prâhèl
jamais	oeth sâs ; kmean sâs
toujours	a chen tray
maintenant	eileouv nih
ensemble	chea muoy khnear
ici	kanlèng nih
là	kamlèng noh ; è noh
en bas	khang krom
en haut	khang loeu
à droite	khang sdam
à gauche	khang chvéng
tout droit	khang mouk ; trâng mouk
devant	khang mouk
derrière	khang kròy
près	chit nih ; chit noh
loin	chngay
vite	chhap chhap ; rohas ; prò nhap
lentement	yoeut yoeut

Pronoms

je	knhom
tu	neak ; èng
il, elle	vear ; koat ; lók ; ké
nous	yeoung
vous	neak
ils, elles	vear ; koat ; lók
tous	teang òs khnear
personne	neak ; bok kuol

Prépositions

à	teouv; dâl; near; noeng; è
dans	knông
hors de	krauv
à partir de	chap pi...
jusqu'à	rohót dâl
avant	moun
après	kròy
sur	loeu
sous	krom
chez	neou pteas; dòy sar
à côté de	chit... noh
au travers de	knong phub
entre	neou kandal; neou chanloas
au milieu de	neou chom kandal...
avec	chea muoy
sans	kmean; ett
pour	samrap
par	dòy
à cause de	pruos tè; dòy hèt tè
grâce à	dòy sar
contre	pra chhang; phtouy noeng

Verbes

être	mean neouv; chéa
avoir	ban; mean
se trouver	mean neov
aller	teouv
venir	mok pi
entrer	chól khnong
sortir	chenh pi
ouvrir	boek
fermer	bett
envoyer	pnhoer
apporter	yoak mok; noam mok
donner	òy; choun
acheter	tinh
vendre	loak
coûter	thlai
payer	òy leouv; bang thlai
changer	daur
montrer	bang hangn (moel)
prendre	york; chap; kann
mettre, placer	dak (tuk)

s'arrêter	chhup
suivre	(doer) tam
laisser	léng; (tuk) choarl
perdre	batt; chanh
trouver	rok khoeng; rok ban
faire	tvoer
essayer	lor moel
appeler	hav
demander	suor; kâss
répondre	chhloev
aider	chuoey
accompagner	choun damnoer; tam
rencontrer	chuop khnear
conduire	(doek) noam; choun boar
habiter	(ruos) neouv
vouloir	chang (ban)
pouvoir	tvoer koet; ach ban
accepter	to tuol
refuser	minn prom to tuol
voir	khoeng
écouter	sdap
comprendre	yoarl
savoir	doeng; chreap
ignorer	minn chés; minn doeng
saluer	korup
attendre	cham (neov)
parler	ni yeay
traduire	bôk prè
oublier	phleich
se rappeler	noek khoegn
lire	meul
écrire	so sé
s'appeler	hao teov vinh; teov mok
répéter	tha loeng vinh; tha sa doem
réveiller	phnheak; dash
dormir	dék; samran
aimer (qq'un)	sralanh neak
aimer (qq chose)	sralanh; chaul chett
se baigner	ngout tuk
laver	leang doss; sam at
manger	si; boriphouk; nham; pisar
boire	phoek tuk
cuire	chom enn
bouillir	dam tuk pous

repasser (<i>vêtement</i>)	utt (khò aov)
coudre	dé
couper	katt
computer	roap
réparer	chuos chull
allumer	doat ; banchhés
éteindre	ban loat
apprendre	rean
commencer	chapp phdoem
finir	ban chop

Géographie et nature

nord	tus khang choeng ; od dor
sud	tus khang tbaung ; teak sen
est	tus khang koet ; tus baur
ouest	tus khang lech ; tus bach chhemm (phèn) dei
terre	mékh
ciel	preah a tit
soleil	preah chann
lune	phlieng
pluie	tuk kòk thleak
neige	ko chòl
vent	popok
nuage	prei chhoer
forêt	doem chhoeu
arbre	srok sré ; srok
campagne	cham kar suon chbar
jardin	phkar
fleur	so mott
mer	boeng
lac	moat so mott
plage	koas
île	chné so mott
côte	chhoung so mott
golfe	chruoy so mott
cap	phnom
montagne	phnom toch
colline	stung
rivière	tonlé
fleuve	prèk
canal	pro phup ;
source	doem tuk
	an daung (tuk)

Transports

voiture, auto	rotés lan
autobus	roth yoan krong

taxi	lan taxi
moto	tó chak yeon yoan ; moto
bicyclette	rotés kâng
garage	róng lan ; yeon nthan
pneu	kao sou kâng
frein	kroeuung tup ; frein
moteur	massin
essence	préng saing
train	roath phloeng
gare	rare
avion	akas syean ; yoan hâss
aéroport	chomnât akas syean
bateau	kopal ; touk
port	kompong phè
billet	sambott
arrivée	pél mok dâl ; ti mok dâl
départ	kar chenh dam noer
entrée	kar chaul ; phoev chaul
sortie	kar chenh ; phoev chenh
arrêt	kar chhup ; ti chhup
direction	toess
route	thnâl ; phleov
rue	vithei
chemin	phleov doer
croisement	phloev khvèng
pont	spean
frontière	tourl dèn
douane	koy
passport	likhett chlàng dèn
carte	phèn ti
bagages	phea voathok ; ei vann neak
chauffeur	neak boek roath yoan

Nourriture

boisson	phes sa cheak
eau	tuk
eau minérale	tuk khanich
lait	tuk dos ko
jus de fruit	tuk phlê chhoeu
thé	tè
café	café
bière	labyé

vin	sra
alcool	“alcool”
soupe	“soupe”; bobâr
pain	noum pain
gâteau	noum
biscuit	noum biscuit
viande	sach
jambon	“jambon”
porc	sach chrouk
boeuf	sach ko
mouton	sach cheam
agneau	sach kaun cheam
poisson	trei
crabe	kdam
crevette	kampeuss
œuf	pong; suth
omelette	pong mon chean
œuf sur le plat	pong mon chean teang mou
œuf à la coque	pong mon sgnò
poulet	mon; moan
légume	ban lè
pomme de terre	damlauing
tomate	baraing
riz	péng poas
fruit	ang kâr
pomme	phlè chhoeu
raisin	phlè pomme
	phlè tumpeang
	bay chou
orange	phlè kroch
citron	phlè kroch chmar
banane	chék
sucre	sakôr
chocolat	“chocolat”
crème	“crème”
crème glacée,	
glace	karém
fromage	fromage
beurre	beurre
huile	préng
vinaigre	tuk kmés
sel	ambel
poivre	morich
piment	motés
ail	ktim sôr
moutarde	kay lat; “moutarde”

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	ahar proek
déjeuner	ahar thngai trông
dîner	ahar lo ngeach
bouteille	dôp

verre	kéo
bol	chan chreouv
assiette	chan trapèt
couteau	kom bett
fourchette	sôm
cuillère	sla préa
chambre	bantoup
lit	krè
drap	komral pouk
couverture	phuoy
oreiller	knoeuv dék
serviette	kansèng
savon	sa bou
bain	ngout tuk tream
note, addition	kit luy
garçon	neak bamroeu pros

Vie domestique

maison	phteas
étage	choan
appartement	loumneouv bantoup chroen
adresse	a say yathan
porte	tvear
clé	kaun sò
loyer	damlay chhnuoy phteas chourl
location	vikaïy batt
facture	kro das
papier	seav pheuv
livre	vichana nou
dictionnaire	krom vèn ta
lunettes	samleak bampeak
habillement	sbèk choeng
souliers	khò
pantalon	av chemise
chemise	av kot
veste	av robe; av phay
robe	róm sat
laine	(amboas) kobas
coton	sotr
soie	amboas
fil	poann lu
lumière	chanh kieng
lampe	tok
table	choeung ma;
chaise	kau ei bantoup sam ang kloun
toilettes	kom ral; proum chhoeu kous phloeng
tapis	
allumettes	
feu	

réfrigérateur	tou tuk kâk
glace	tuk kâk
téléphone	“téléphone” ; kroeng tou sap
radio	vith youk
télévision	toura toas
climatiseur	masinn trâ cheak
machine à laver	masinn bôk khò av
lave-vaisselle	masinn leang chann
fer à repasser	chnang ut khò av
ciseaux	kan treaye
aiguille	mchoul dé
tournevis	“tournevis”
tire-bouchon	khuong chnok doap
bijoux	kroeng a lang kar
lettre	samboth
timbres	tèm

Relations humaines

monsieur	lòk
madame	lók srei
mademoiselle	neang kanh nha
nom	neam trôkol
prénom	pakatek neam
ami	mith
amitié	mithapheap
amour	snè (ha)
hospitalité	samavisoth pheap
hôte	mchas phteas ; pnheav
bienvenue	sva koum
homme	monous pros
femme	monous srei ; sathrei
famille	krour sa
mari	phdei ; sva mei
épouse	propoan ; peak riyear
enfant	kaun ; bottr
parents	euv pouk mday ; bang phaun
père	euv pouk
mère	mday
grand frère	bâng
petit frère	pha aun
grande soeur	bang srei
petite sœur	pha aun srei
fil	kaun ; bottr pros
fille	kaun srei ; bottr srei
jeune fille	kanh nhâ ; kaun srei choumtoang

Vie en société

vie	chivit
mort	moranak pheab
paix	sontépheab
guerre	sang kream
lutte	kar prayuth
danger	kruos thnak
attention	kar prayat
vol	kar luoch
voleur	chò (luoch)
aide	chum nuoy
secours	chum nuoy ; kar sang kruos
conseil	kar toulmean
renseignement	poar dâmean
rendez-vous	kar nat chuop knear

Profession

travailleur	neak tveu kar
ouvrier	karm khâr
paysan	neak chounn bott
fonctionnaire	montrei ; neak roath kar
ingénieur	vis svak koar
avocat	mé theavi
militaire	tea hean
policier	police
pompier	neak loat phloeng
réparateur	neak chuos chull
médecin	krou pèt
pharmacien	ò soth karei
chirurgien	pèt veas katt
comptable	kanak ney kâr
secrétaire	lékha thikar
guide	neak noam phleuy
cuisinier	neak tveu mohaub
femme de ménage	srei bamroeu
gardien	knong pteas
tailleur	neak thè toam ; chmam
commerçant	choeung sar
journaliste	chamnuong
écrivain	pearnich chkâr neak sar poar dâmean neak nipoann

Économie

société	krom hun
entreprise	chamnuong ; sama koum sahak kreas

syndicat	sahak chip	président	prâtheanear
agriculture	kaksé kaim	roi	thipadei
irrigation	kar banhchaul		sdach ; moha
	tuk knong sré		ksatr
engrais	chi	gouvernement	roatha phibal
tracteur	“tracteur”	ministre	roath montrei
industrie	òssar hak kaim	ministère	krâsuong ratha
usine	raung chak		montrei
machine	“machine” ;	ministère des	krâsuong
	kroeueng yoan	Affaires étrangères	kar bor-tés
mine	rê	ministère	krasuong héranh
commerce	pearnich chkaim	des Finances	vathauk
assurance	tkar hear near ;	administration	roatha kar
	kar roap râng	direction	neayoak
banque	thear near kear		karthann
compte	kann ni ; banhchi	service	krom
	chamnoul	bureau	kariyalai
	chamnay	ambassade	sathan èk ak râth
virement	kar bangvé		toult
intérêts	kar prak	ambassadeur	ek akkeak rath
bureau de change	kariyalay pdo		toult
	prak	conseiller	ti proeuk sar ;
finances	prak ; héranh		neak toul-mean
	vathauk	consulat	bantouk consul
budget	thak vikar	poste	“post” ; preus sani
bénéfices	prak cham nenh	hôpital	monti pèt
argent (<i>monnaie</i>)	ruppei vathauk ;	province	khet
	lyu	ville	(ti) krong
argent (<i>métal</i>)	prak	village	phum
or	meas	armée	kang toap
impôts	poanh	police	“police” ; krom
valeur	damlay		nokor bal
prix	damlay ; thlay	attentat	oppak kheat
coût	damlay ;	environnement	tésspheab chum
rabais	boriya tean		vinh
	prak banhchos ;	pollution	kar tveu ôy kra
commission	kar chos thlay		kvoak
	kom rai ; kar	bruit	samléng
	poen rôk	influence	éthepouyl ;
travail	kar ngear		am nach
travaux publics	sa thearak kar	presse	sarr poar dâmean
construction	samnâng ; kar	parti	khanak pack
	sthappanar	majorité	nitekk pheak
barrage	tumnuv tuk	opposition	pak puok pra
immeuble	assang ha rim ;		chhang kar tup
	phteas	révolution	pakdek voat ;
production	phaleutt kaim		kar prè pruoal
marché	phsar	progrès	sopheab
contrat	kech sanniya		chamroeun ;
			apphivoat

Politique

État	Roath
nation	prâchea cheat
peuple	prâchea reastr

Formation, éducation

enseignement	sék sar thikar ; kar
	banghatbangrean
école	sala rean

université
étudiant

moha vithyear lay
ni sett

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
synagogue
cérémonie
funérailles

attitép
bopphachit
vihear catholic
vihear
vihear is slam
vihear juif
pithi bonn
chheaponak kech ;
bonn khmòch
bonn ; mohò
sroap

fête

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied

kbal
kluon
(doeum) day
choeung
day ; pra oap day
choeung ; chong
choeung
bes daung
kra peas
suot
poas vean
phnèk
tro cheak
chro mòs
moat
bobé moat
thminh
ann dat
sbèk
soak
kbak chongkuong
kèng day

coeur
estomac
poumon
intestin
oeil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

Animaux

cheval
chien
chat

(satr) sés
chkè
chmar

Plantes

jasmin
tamarinier
manguier
rosier
fleur de lotus
letchis
longane

phkar mlis
ampil
svaye
kolab
phkar chhouk
koulén
mean

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché

vrai
faux
libre

occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé
interdit
dangereux

étranger
seul

autre
fort
heureux

jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid

bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit

chhgnay
chit
ach tveu ban
tveu poum ban
thlai
thòk ; menn seuv
thlai
pit mèn tèn
menn pit ; khlèng
sérei ; menn
choap rovoal
choap rovoal
menn neouv
oas kam lang
chheou
kra kvoak
sa at
bak ; bèk
ham khoat
mean kruos
thnak
chom lèk
mneak èng tè
muoy
è teat ; muoy teat
khlàng
prakoap dòy sok
meangkoal
kméng
thmei
chas
sruorl
pi bak
penh
kmean
tóch
thom
kpuos
teap
vèng
tou ley
lo âr
sroas
a kroak ;
minn sa at
lo âr ; sruol
a krak
tro cheak
kdauv
(che enn) lo âr
chhauv
minh seuv
che enn

mûr	toum	rapide	rohas ; chhap ;
noir	kmauv		loeunn
blanc	sâr	lent	yeut
rouge	kro homm	affamé	(srék) klean
bleu	kheav	assoiffé	srék (tuk)
vert	bei tâng	méchant	koch
jaune	loeung		

*Kikongo*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue de l'ethnie des Bakongo (*baKongo*), le kikongo (*kiKongo*) se parle dans une aire géographique assez vaste autour de la partie basse du fleuve Zaïre, et touche trois pays : Congo, Zaïre et Angola. Il a le statut de langue "nationale" dans chacun d'entre eux. Son rôle véhiculaire lui a fait perdre partiellement de sa pureté et certaines formes dialectales sont mêlées d'autres langues, comme le kiKwango, métissé de lingala, parlé dans la province zaïroise du Kwango-Kwilu.

Le kikongo le plus pur est parlé dans la partie ouest, dans les régions de Matadi et de Kisantu, où il est désigné sous les noms respectifs de *kiNdibu* et de *kiNtandu*. A Brazzaville, on l'appelle le *kiLari* et dans la province montagneuse du Mayombe, le *kiYombe*. Le kikongo véhiculaire, dit *kiKonge ya Leta* ("kikongo de l'État"), se nomme parfois aussi *kiTuba*. Le *fiote* est une forme de kikongo parlée au Cabinda. Rappelons que les noms de langues sont précédés de leur préfixe de classe, d'où l'orthographe de *kiKongo*. Les dialectes appelés *kiNtandu*, *kiMpangu*, *kiMbata*, *kiZombo*, *kiNdibu*, *kiSolongo*, *kiWoyo*, *kiTondo* et *kiSundi* sont aussi des parlers *Kongo*.

Langue purement bantoue, le kikongo ne présente pas de caractéristiques particulièrement originales ; nous renvoyons le lecteur aux articles sur les autres langues bantoues, ou aux ouvrages donnés en bibliographie.

Sous ses diverses formes dialectales, le kikongo est compris et partiellement parlé par une population de plus de 12 millions de personnes ainsi réparties :

- 15 % de la population de l'Angola (langue maternelle), soit 1,2M
- 52 % de la population du Congo (langue maternelle), soit 1,1M

1. Nom local : *kiKongo*.

- 12 % de la population du Zaïre (langue maternelle), soit 4M
 – 18 % de la population du Zaïre (seconde langue), soit 6,1M

Rappelons que le kikongo a été l'objet de la première grammaire africaine éditée et étudiée par des Européens, dès le XVII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons kikongo*, Jean Nsonde, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.
 – *Cours de kikongo*, Léon Dereau, éd. Wesmael-Charlier, Namur, 1953;
 – *Kikongo language manual*, Beth Severn, Mission baptiste américaine, Kinshasa (Léopold-ville), Zaïre, 1948;
 – *Dictionnaire kikongo et kituba-français*, P. Swartenbroeckx, éd. CEEBA, Kimbundu, 1073.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	e ; inga
non	ve ; wapi ; nkatu
ne... pas	... ko
et	na ; ye
ou	keti ; go ; ko
si (condition)	kana
salut	mbote
merci	ntondele
au revoir	
(à celui qui part)	wenda mbote
(à celui qui reste)	sala mbote

Interrogatifs

qui ?	nani... ?
quoi ?	nki... ?
quel ?	nki... ?
quand ?	nki antangu... ?
où ?	
(sans mouvement)	mweyi ?
où ? (vers où ?)	kweyi ?
d'où ?	kweyi ?
comment ?	nki mutindu ? ; bweyi ?
combien ?	kwa ?
pourquoi ?	sambu na nki ? ; mu nkiamo ?

Expressions usuelles

je veux	nzolele
je désire	ntidi
où se trouve... ?	kweyi ?
combien coûte... ?	nkyana nalu ? ; ntalu kwa ?
donnez-moi...	pesa mono ; ungana

montrez-moi...	songa mono
allez à...	wenda ku...
attendez-moi	fingila monu
il faut	fwiti ; fwetele...
je ne sais pas	kizeye ko
il n'y en a pas	nkatu
comment	
allez-vous ?	wena mbote ?
parlez-vous	zebi zonza
français ?	(lumputu) ?
parlez-vous	zebi zonza
anglais ?	(anglais) ?
s'il vous plaît	ndodokele ; dodokolo diaku
attention !	benduka !
je ne peux pas	ka ni lenda ko

Nombres

1	mosi
2	ole
3	tatu
4	ya
5	tanu
6	sambanu
7	nsambwadi
8	nana
9	vua
10	kumi
11	kumi na mosi
12	kumi na zole
13	kumi na tatu
14	kumi na iya
15	kumi na tanu
16	kumi na sambanu
17	kumi na nsambwadi
18	kumi na nana

19	kumi na vua
20	makumi mole ; makumole
21	makumole ye mosi
25	makumole ye tanu
30	makumatatu
40	makumaya
50	makumatanu
60	makumasabanu
70	lusambwadi
80	lunana
90	lukwa
100	nkama mosi
1000	difunda mosi
10 000	mafunda kuni ; kiazzi
1 ^{er}	yantete
2 ^e	ya zole
3 ^e	ya tatu

Temps

année	mvula
mois	ngonda
semaine	mposo
jour	(ki) lumbu
heure	lokula
aujourd'hui	bubu
demain	mbazi
hier	mazono
dimanche	lamingu
lundi	kinteto
mardi	kizole
mercredi	kitatu
jeudi	kiiya
vendredi	kitanu
samedi	mposo ; kisabala
matin	suka
midi	midi
après-midi, soir	nkokila
nuit	mpimpa ; fuku

Adverbes

bien	bwa mbote
beaucoup	-bengi ; mingi
peu	fioti ; mwa
assez	bwa fwana
très	mpenza
encore	diaka
peut-être	ngatu ; nanga
jamais	ata mbala
toujours	mosi ve mbala yonso

maintenant	ntangu yai ; sesepi
ensemble	kumosi na
ici	mu ; kwaku ; awa
là	kuna
en bas	na nsi
en haut	na zulu
à droite	ku-lunene
à gauche	ku-lumonso
devant	na meso
derrière	na nima ; mboki
près	penepene
loin	ntama ; mala
vite	nswalu ; makulu
lentement	mingi ; malu malembe

Pronoms

je	mono ; i
tu	ngeye ; u
il ; elle	yandi ; u
nous	betu ; tu
vous	beno ; lu
ils ; elles	bau ; ba
tous	monso

Prépositions

à, vers	ku
dans	mu
hors de	na nganda ya
jusqu'à	nate ye
après	na nima ya
sur	ga ; ga mbata
sous	ku nsi
chez	kwa
à côté de	na lweka ya
au milieu de	na kati kati ya
sans	kondolo

Verbes

être	ku-kala
aller	kwenda
venir	kwiza
entrer	ku-koka
sortir	ku-gaika
ouvrir	ku-zibula ; ku- kangula
fermer	ku-kanga ; ku- zibika
envoyer	ku-tuma ; ku- tinda
apporter	ku-twala
donner	ku-pesa

acheter	ku-sumba
vendre	ku-teka
payer	ku-futa
changer	ku-sombakana
montrer	ku-songa
prendre	ku-baka
suivre	ku-landa
laisser	ku-bika
perdre	ku-lonla
trouver	ku-zukula
faire	ku-sala
essayer	ku-pepita
appeler	ku-binga
demander	ku-lomba
aider	ku-sadisa
accompagner	ku-fila
rencontrer	ku-kika
conduire	ku-twadila
habiter	ku-kalanga
vouloir	ku-zola
pouvoir	ku-lenda
accepter	kwawana ; ku-tambula
	ku-yambula
refuser	ku-mona
voir	ku-dimba
écouter	kwisa
comprendre	ku-zaya ; ku-zaba
savoir	ku-kunda
saluer	ku-fingila ; kulula
attendre	moyo
	ku-goga ; ku-tuba
parler	ku-tendula
traduire	kwilakana
oublier	ku-tanga
lire	ku-sonika
écrire	ku-tubulula
répéter	ku-sikama
réveiller	ku-lala
dormir	ku-tonda ; ku-zola
aimer	kudisukula
se baigner	ku-sukula ; ku-yobisa
laver	ku-dya
	kunwa
manger	ku-lamba
boire	ku-bila
cuire	
bouillir	
repasser	ku-felula
(vêtement)	ku-tunga
coudre	ku-zenga
couper	ku-tanga
compter	ku-namisa
allumer	ku-zima
éteindre	ku-longoka
apprendre	

commencer	ku-tona ; ku-badika
	ku-manisa
finir	ku-sala
travailler	ku-tunga
construire	ku-fwa
mourir	ku-kina
danser	

Géographie et nature

est	lunene
ouest	lumonso
terre	ntoto
ciel	zulu
soleil	ntangu
lune	ngonda
pluie	mvula
vent	mpeve
nuage	tuti
forêt	mfinda
arbre	nti
brousse	makanga
jardin	(di) via ; mpatu
fleur	(ki) ntutu ; mvuma
	mbu ; kalunga
mer	mbu
lac	kidinga
île	simu
côte	mwidila
golfe	nsasa ; ngumba
montagne	mongo ; kunda
colline	nzadi ; nto ; nkoko
rivière	mwila
estuaire	nto
source, puits	

Transports

voiture, auto	oto
moto	moto
frein	kidingikilu
train	kumbi
bateau	bota
arrivée	kukuma
départ	kukwenda
entrée	nkota
arrêt	kivunda
direction	mafula ; difula
route, rue, chemin	nzila
croisement	mpanda nzila
pont	(ki) amvu

Nourriture

eau	maza
lait	mbele

café	kafe
vin de palme	malafu
pain ("du pain")	dimpa
viande	mbizi
porc	ngulu
bœuf	ngombe
poisson	mbizi a maza
crabe	kaki
crevette (<i>mer</i>)	mukoso
crevette (<i>eau douce</i>)	minsala
œuf	dyaki (<i>plur. maki</i>)
poulet	susu
légume	saka saka
pomme de terre	mbala
tomate	nlemba
riz	loso
arachide	nguba
maïs	masangu
fruit	mbutu
raisin	leze; uva
orange	dilala
citron	dima
banane	dinkondo; tiba
canne à sucre	madyadya
sucre	sukadi
fromage	fulumasi
beurre	manteka
huile	mafuta
sel	mungwa
poivre, piment	pili-pili; nungu

Hôtel, restaurant

bouteille	mulangi; ntutu
verre	(di) kopo
assiette	(di) longa
couteau	mbele
fourchette	nsomo
cuillère	luto nzalu
chambre	suku di nzo
lit	ntanda; mfulu
couverture	(di) vunga
oreiller	kibombi
savon	sabanu

Vie domestique

maison	nzo
porte	kielo; divitu
clé	nsabi
livre	mukanda;
	nkanda
lunettes	matalala
habillement	lwatu

pantalon	mbati
coton	mafuda; gusu
lampe	mwinda
table	mesa
chaise	kiti; kiandu
allumettes (<i>"fosforo"</i>)	fofolo; dindwa
feu	tiya
téléphone	telefone; lunda;
	dinda
radio	radio
télévision	tele
fer à repasser	felo
ciseaux	luziolo
aiguille	ntumbu; nsoma
tire-bouchon	tongunu
lettre	nkanda
timbres	tembolo

Relations humaines

monsieur	"mesie"
madame	"madam"
mademoiselle	"madam-mwazel"
nom	nkumbu
ami	nkundi
amitié	kikundi
amour	luzolo
homme	muntu
femme	nkento
famille	buzimi
mari	nkwedi
épouse	nkazi
enfant	mwana
parents	(bi) buti
père	tata
mère	ngudi; mama
frère, sœur	mpangi
jeune fille	ndumba

Vie en société

vie	luzingu; moyo
mort	lufwa
paix	ngemba
guerre	mvita
lutte	kunwanina
vol	kwibi
voleur	kwibi; mwifi
aide, secours	lwambu
rendez-vous	mbonana

Profession

fonctionnaire (<i>"l'Etat"</i>)	nleta
avocat	mpofi

réparateur	kilonda
guide	mfidi
cuisinier	mbangu lamba
commerçant	munkiti
écrivain	musoniki
forgeron	mfudi-lufu ; musudi

Économie

entreprise	kompani
machine	makini
commerce	bunkita
bénéfices	naandu
argent (<i>monnaie</i>)	mbongo
argent (<i>métal</i>)	zingi ; mprata
or	wolo
impôts	mpaku
valeur	mfunu
prix	ntalu
travail	(ki) salu
production	mabundu
marché	(di) zandu
contrat	kondi ; koyi
pourboire, cadeau	matabisi

Politique

roi	ntinu
chef	mfumu
gouvernement	kiyalu ; "leta"
ville	vata ; gata ; mbansa
village	gata ; (di) bwala
révolution	mbendumuka

Formation, éducation

enseignement	malongi
école	nzo-nkanda
étudiant	ntangi
professeur	mulongi

Religion

Dieu	Nzambi
prêtre	nganga
église	nzo-Nzambi
temple	kinlongo
funérailles	dilu
fête	nkinsi
envoûteur, sorcier	ndoki
envoûtement	kindoki
fétiche	nkisi

Parties du corps

tête	ntu
corps	nitu
bras	(di) boko
jambe	kulu ; holo kulu
main	koko
ped	kulu
cœur	ntima
estomac	kifundu
poumon	fulu
intestin	(mu) sopo
œil	(di) su
(<i>plur.</i>)	meso
oreille	(di) kutu
nez	mbombo
bouche	munwa ; munu
lèvre	(ki) koba
dent	(di) nu
(<i>plur.</i>)	meno
langue	ludimi
peau	pusu ; (mu) kanda
cheveux	nsuki

Animaux

chien	mbwa
chat	pusu ; mbumba
éléphant	nzau
buffle	mpakasa
crocodile	ngandu
léopard	ngo
serpent	ngika ; mbola
moustique	lubu
(<i>plur.</i>)	mbu

Plantes

haricot	nkasa
noix de cola	nkasu

Adjectifs

lointain	-ntama
cher	ntalu
bon marché	mfiku
fatigué	-mabibi
malade	-kubela
interdit	kandu
étranger	-ngana
fort	-ngolo
heureux	kiese
nouveau	-mpa
vieux	-ntama ; -nuna
plein	-kufuluka
petit	-fioti

grand	-nene	cru	mubisu
long	-inda	noir	-ndombe
beau	-kitoko	blanc (<i>couleur</i>)	-mpembe
joli	mpintu	blanc (<i>homme</i>)	-ndundu
bon	-mbote	rouge	-mbwaki
mauvais	-mbi	jaune	-benga
froid	-madidi	rapide	muswalu
chaud	-tiya	affamé	nsatu
cuit, bien cuit	pufuka	assoiffé	mpwila

Kikuyu

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue bantoue la plus importante du Kenya, le kikuyu, plus précisément appelé *gikuyu*, est parlé par 20% de la population, soit environ 5 millions de personnes. L'ethnie kikuyu est à l'origine de la sanglante révolte des Mau-Mau de 1956, qui précéda l'indépendance de 1963.

Le kikuyu se parle dans la région de la capitale, Nairobi; il est proche du kamba, parlé plus à l'est par plus de 2 millions de Kenyans. La plupart des autres langues importantes du Kenya, comme le luo, n'appartiennent pas au groupe bantou mais à la famille nilotique, comme le masai.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Par suite de la prédominance culturelle du swahili en Afrique orientale, le kikuyu est peu écrit. Les conventions d'emploi de l'alphabet latin sont cependant bien établies. Ce sont celles des ouvrages cités en référence que nous avons adoptées dans notre vocabulaire. A noter que *c* se prononce [tch], et que le tilde (~), placé sur une voyelle, marque sa nasalisation.

La grammaire du kikuyu présente les traits des autres langues du groupe bantou. Les noms se répartissent en classes caractérisées par leurs préfixes, singulier et pluriel. A part la classe des noms verbaux en *ku-* ou *gu-*, qui forme les infinitifs et n'a pas de pluriel, il existe 6 classes dont les préfixes sont les suivants (le premier est celui du singulier, et le second celui du pluriel): *mũ/mĩ*; *n-/n-*; *rũ-/n-*; *i-/ma-*; *ũ-/ma-*; *ku-/tũ*.

Les verbes marquent un grand nombre de temps: passé lointain, proche ou immédiat; futur immédiat, proche ou lointain; présent. En outre il

existe un conditionnel, un subjonctif, un optatif, un impératif et un infinitif. En dehors des pronoms isolés, le kikuyu emploie aussi des pronoms infixés qui marquent le sujet ou le complément d'objet du verbe.

Le vocabulaire présenté ici est celui du dialecte de Nairobi, le plus répandu; toutefois il existe deux autres dialectes du kikuyu, celui de Mathira et celui de Ndia; ces dialectes sont assez proches les uns des autres. De nombreux emprunts à l'anglais fournissent des termes modernes. Ils sont parfois difficiles à reconnaître, comme *kambuni*, "compagnie", ou *rengeti* qui vient de *blanket*, "couverture". Le préfixe de classe déforme parfois encore plus les emprunts. Ainsi *mũthinjani*, "chirurgien"; le préfixe singulier de la classe "humain" étant *mũ-*, on reconnaît (difficilement) l'anglais *surgeon*!

BIBLIOGRAPHIE: — *Studies in kikuyu grammar*, Ruffell Barlow, éd. Blackwood, Edinburgh, G.B., 1960;
— *English-kikuyu dictionary*, éd. Clarendon Press, Oxford, 1975.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ii; niguo
non	aca; tiguu
ne... pas	ti
et	na
ou	kana
si (<i>condition</i>)	korũo
bonjour	nĩ kwega
bonne nuit	raara ũhoro
merci	ni wega; thengiũ
au revoir	thii na wega
au revoir	
(à celui qui part)	thii ũhoro
(à celui qui reste)	thigwo ũhoro

Interrogatifs

qui ?	... nũ?
quoi ?	... kĩ?
quel ?	rikũ?
quand ?	rĩ?
où ?	ha?; kũ?
d'où ?	kuuma kũ?
comment ?	atĩa?
combien ?	ũkwendia atĩa?
pourquoi ?	nĩki?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ningwenda...
où se trouve... ?	... ha?

y a-t-il... ?	... ho?
combien coûte... ?	ũkwendia atĩa?
donnez-moi...	... ania
allez à	thii
attendez-moi	amba ũikare
comment	wĩ mwega?;
allez-vous ?	wĩ mũhoro?
excusez-moi	horoho
s'il vous plaît	birithi
français (<i>langue</i>)	kũbaranja
je ne peux pas	ndihota

Nombres

1	-mwe
2	-iri
3	-tatũ
4	-na
5	-tano
6	-tandatũ
7	mũgwanja
8	-nana
9	kenda
10	ikũmi
11	ikũmi na-mwe
12	ikũmi na igiri
13	ikũmi na gatatũ
14	ikũmi na-na
15	ikũmi na itano
16	ikũmi na-tandatũ

17	ikūmi na mūgwanja
18	ikūmi na-nana
19	ikūmi na kenda
20	mîrongo iiri
21	mîrongo iiri na-mwe
25	mîrongo iiri na itano
30	mîrongo itatū
40	mîrongo ãna
50	mîrongo ãtano
60	mîrongo ãtandatu
70	mîrongo mūgwanja
80	mîrongo ãnana
90	mîrongo kenda
100	igana
1000	ngiri
10000	ngiri ikūmi
1/2	nuthu
1 ^{er}	-a mbere
2 ^e	-a kerĩ
3 ^e	-a gatatū

Temps

année	mwaka
mois	mweri
semaine	kiumia
jour	mũthenya
heure	thaa
minute	ndagĩka
aujourd'hui	ũmũthi
demain	rũciũ
hier	ira
tôt	tene
tard	-cerere
dimanche	mũthenya wa kiumia; njuma-mbiri
lundi	mũthenya wa mwambirĩrio
mardi	mũthenya wa iiri; njuma-nne
mercredi	mũthenya wa itatū
jeudi	mũthenya wa ina; aramithi
vendredi	mũthenya wa gatano; njumaa
samedi	mũthenya wa njumã; gacuma
matin	rũcini
midi	thaa-thita
nuit	ũtukũ

Adverbes

bien	wega; mũno
beaucoup	mũno
peut-être	hihi
jamais	gũtirĩ hingo
toujours	hingo ciothe
maintenant	rũu
ensemble	hamwe
ici	haha
là	handũ hau
en bas	mũhuro
en haut	igũrũ
à droite	ũrio
à gauche	ũmotho
tout droit	na mbere
devant	mbere
derrière	thutha
près	hakuĩ
loin	kũraya
vite	narua
lentement	kahora

Pronoms

je	nĩũ
tu	wee
il, elle	we
nous	ithui
vous	inyui
ils, elles	o
personne	gũtirĩ mũndũ

Prépositions

à	thiini
avant	mbere
après	thutha
entre	gatagati ka
avec	na
par	ni
à cause de	ni ũndũ wa

Verbes

être	gĩa
avoir	gĩa na
aller	thĩũ
venir	ũka
entrer	tonya
sortir	uma
ouvrir	hingũra
fermer	hinga
envoyer	rekia
apporter	rehe
donner	ne
acheter	gũra

vendre	endia
changer	garũra
changer (<i>argent</i>)	hunjithia
montrer	onia
prendre	twara
mettre, placer	iga; ikũra
s'arrêter	tiga
suivre	rũmirũra
trouver	ona
faire	ũmba
essayer	geria
appeler	ita
demander	ũria; hoya
répondre	cokeria
aider	tcithia
rencontrer	tũnga
conduire	twara
habiter	tũũra
vouloir	enda
pouvoir	hota
refuser	rega
voir	ona
écouter	thikĩria
comprendre	igua
savoir	menya
ignorer	rerema
saluer	geithia
attendre	eterera
parler	aria
traduire	garũra
oublier	riganĩrũo
lire	thoma
écrire	andika
répéter	cokera
réveiller	ũkiria
dormir	koma toro
aimer	enda
se baigner	ãthamba
laver	hũra
manger	rĩa; rũma
boire	nyua
cuire	ruga
bouillir	camũka
repasser	
(<i>vêtement</i>)	hũra na bathi
coudre	tuma
couper	tema
compter	tara
réparer	rata; thondeka
apprendre	ĩruta
commencer	ambũria
finir	niina

Géographie et nature

nord	gathigathini
sud	gũthini
est	irathĩro-ini
ouest	ithũiro-ini
terre	thĩ
ciel	igũrũ
soleil	rĩa
lune	mweri
pluie	ura
vent	rũhuho
nuage	itu
forêt	kĩrĩti
arbre	mũti
brousse	kĩhinga
jardin	mũgũnda
fleur	ihĩa
mer	iria ria cumbĩ
lac	iria ria maĩ
	matarĩ cumbĩ
île	gĩthama
côte	hũgũrũrũ
montagne	kĩrĩma
rivière, fleuve	rũũi
canal	mũtaro
source	githima
puits	irima rĩa maĩ;
	gĩthima

Transports

voiture	
("motorcar")	mũtokaa
autobus	tegithi
moto	toretore
bicyclette	
("bicycle")	baithikiri; mũbira
garage ("garage")	ngereci
pneu	mũbira
frein ("brake")	mburũki
moteur	ngaari
essence ("petrol")	mbetũrũ
train	ngaari ya mwaki
gare ("station")	ceceni
avion	ndege
aéroport	kihaaro kia ndege
bateau	macua; meri
port	merikebu
billet ("ticket")	tigitĩ
entrée	itonyero
sortie	riumũro
route	barabara; njira
rue, chemin	njira
pont	ndaraca; itiki
passeport	bathi

carte ("map")
bagages
chauffeur
("driver")

mabu
mūrigo
ndereba

Nourriture

eau
eau minérale
("soda")
lait
jus de fruit
thé
café
bière
vin
alcool
pain
gâteau ("cake")
viande
porc
bœuf

mouton, agneau
poisson
œuf
omelette
poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit

mai

thota
iria
mai ma itunda
cai
kahawa
mbiyya; njohi
ndibei
njohi
mūgate
keki
nyama
nyama ya ngūrūe
nyama cia
ngombe
nyama ya kondoo
thamaki; kiūngūyū
itumbĩ
itumbĩ rĩa kūhūrūo
ngũkũ
karoti; mboga
ngwaci ya waru
nyanya
mūcere
maciaro;
matunda
abo
thabibu
icungwa
ndimū
irigū
cukari
cokoreti
kirimū

pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème ("cream")
fromage
("cheese")
beurre
huile
sel
poivre, piment
moutarde

cithi
ngorono
maguta
cumbi
biribiri
karatarĩ

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille

irio cia rūcini
irio cia thaa-thita
irio cia hwaĩ-inĩ
cuba

verre
couteau
fourchette
cuillère
chambre ("room")
lit
drap
couverture
("blanket")
oreiller
savon
bain
note, addition
garçon

mūraūri
rūhiū
ūma
giciko
rumu; kiūmba
ūriri; gītanda
cuka wa ūriri

mūrengeti
muuto
thabuni
mbabu
marū ma ithabu
ndungata

Vie domestique

maison
adresse
("address")
porte
clé
papier
livre
lunettes
habillement
souliers
pantalon
chemise
veste
robe
laine
coton
soie
fil
lumière
lampe
table
chaise
toilettes
allumettes
feu
glace
téléphone
télévision
("television")
fer à repasser
ciseaux
aiguille
tire-bouchon
lettre
timbres

nyūmba

andĩrĩthi
mūrango
cabi; gũhungūro
iratathi
ibuku
miwani
nguo
kiratū
mūbuto
cati
igoti
irinda
guoya wa ngondu
mbamba
hariri
uuthi
ūtheri
tawa
metha
gĩtĩ
kioro
kĩbiriti
mwaki
barabu
thimū ya kanua

terebiceni
bathi
magathi
cindano
gĩkunūri
marūa
caba ya bothita

Relations humaines

nom
ami

rūtwā
mūrata

amour	wendo
homme	mündürũme
femme	mündũ mũka
famille	nyũmba iitũ
mari	mũrũme
épouse	mũtumia
enfant	mwana
père	baba; awa
mère	maĩtu
frère	mũrũ
sœur	mwariĩ
fils	mwana mũrũme
filles	mũirũtu

Vie en société

vie	muoyo
mort	gũkuũ
paix	ũhoro
guerre	mbita
danger	ũgwati
vol	ũici
voleur	mũici
aide, secours	ũiteithia
rendez-vous	kĩrĩkanĩrũro

Profession

travailleur, ouvrier	mũruti wa wira
paysan	mũrĩmi
fonctionnaire	ndungata ya thirikari
ingénieur	injinia
militaire	mũthigari
policier	mũborithi
médecin	ndagitari
chirurgien	
("surgeon")	mũthinjani
secrétaire	mwandikiri
guide	mũtongoria
cuisinier	mũrugi
femme de ménage	ndungata kaĩritu
commerçant	muonjoria
écrivain	mwandiki

Économie

société	kambuni
("company")	ũrĩmi
agriculture	uunithĩria wa maĩ
irrigation	karagita
tracteur	ũturi
industrie	kĩganda; nyũmba
usine	ya wira
machine	itinga

commerce	wonjoria
banque	bengi
bureau de change	mũhunjia wa mbeca
finances	ũhoro wa mbia
bénéfices	uumithio
argent (monnaie)	mbia; mbeca
argent (métal)	betha
or	thahabu
impôts	igooti
prix	thogora; mbei
travail	wira
barrage	hingĩrĩrio ya mai
marché	giathĩ
boutique	nduka

Politique

État	bũrũri
nation	rũrĩrĩ
peuple	andũ
Europe	rũraya
Européen	mũthũngũ
président	mũnene
roi	mũthamaki
gouvernement	thirikari
ministre	minista
ministère	ũtungatũri
administration	ũtabarĩri
bureau	wabici
poste	bothita
hôpital	thibitarĩ; nyũmba ya arũaru
ville	mũcii mũnene; taĩni
village	itũũra; gitaro
armée	ita
police	birithi
parti	kĩama

Formation, éducation

école ("school")	cukuru
étudiant	mũrutwo

Religion

Dieu	Ngai; Mũrungu; Maagu
prêtre	mũgathithi; batĩrĩ
église ("church")	caci; kanitha
mosquée	mũthigiti

Parties du corps

tête	mũtwe
corps	mwĩrĩ

bras	guoko
jambe	kūgūrū
main	guoko
pied	buti
cœur	ngoro
estomac	nda
poumon	ihūri
intestin	mara
oeil	riitho
oreille	gūtū
nez	iniūrū
bouche	kanua
lèvre	kīromo
dent (<i>sing.</i>)	igego
dent (<i>plur.</i>)	magego
langue	rūrimi
peau	rūūa ; ikonde
cheveux	njuūrī
genou	iru
coude	kīgokora

Animaux, plantes

cheval	mbarathi
chien	gui
chat	mbaka
hyène	hiti
mouche tsé-tsé	mbogo
baobab	mūbūyū

Adjectifs

possible	-hoteka
impossible	-tangihoteka
cher	-a goro
bon marché	-tarī goro
vrai	-a ma
faux	-hitanu

libre	-tarī
fatigué	-nogu
malade	-rūaru
sale	-giko
propre	-theru
interdit	-kaananie
dangereux	-rī ūgwati
fort	-hinya
heureux	-kenu
jeune	-ana ; -nini
nouveau	-erū ; -geni
vieux	-kūrū
facile	-a narua ; -hūthū
difficile	-hinya
plein	-iyūru
vide	-theri
petit	-nini
grand	-nene ; -tungu
haut	-raya na igūrū
bas	-kuhī
long	-raya
large	-arī
beau	-ega ; -thaka
bon	-ega ; -thingu
mauvais	-ūru ; -cūku
froid	-a heho ; -horo
chaud	-hiū
mûr	-iru ; -kogoku
noir	ūirū
blanc	-erū
rouge	-tune
bleu	mburuu
vert	ta nyeki nduru
jaune	ngoikoni
lent	-a kahora
prêt	-haarīrio



Kiluba

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Cette langue bantoue est parlée dans les provinces zairoises du Kasai occidental et oriental, ainsi que dans une partie de la province du Shaba, connue également sous le nom de Katanga. C'est l'une des quatre langues "nationales" du Zaïre avec le *kiKongo*, le *kiSwahili* et le *liNgala*. L'importance du kiluba (*ciLuba*) est en partie liée au développement industriel de ces provinces qui a provoqué des brassages de population et une élévation du niveau culturel général, en particulier autour des centres miniers de Kolwezi, Kamina et Kananga (ex-Luluabourg).

Le nombre de locuteurs du kiluba peut être estimé à 6 millions, répartis entre deux dialectes principaux, celui des Lulua au Kasai (largement majoritaire) et celui des Baluba au Shaba. On appelle *ciLuba* (prononcer [tchilouba]) la variante de la langue parlée au Kasai, et *kiLuba* celle parlée au Shaba. Les deux variantes présentent des différences notables de vocabulaire. Les mots que nous présentons appartiennent, pour des raisons de documentation disponible, à la variante du Shaba.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le kiluba, comme toutes les langues du groupe bantou, dispose du système des classes nominales décrit par ailleurs (voir notamment le chapitre sur le swahili). Rappelons que ces préfixes de classe permettent par exemple de distinguer le peuple des *Baluba* (au singulier, un *Muluba*) de leur langue, le *kiluba* (d'où l'orthographe *kiLuba*).

Les caractéristiques de la grammaire sont celles des autres langues du groupe bantou, notamment pour le fonctionnement des verbes.

En ce qui concerne le vocabulaire, le kiluba dispose parfois de multiples mots là où le français n'en a qu'un. Par exemple, il existe plus de 50 mots pour la notion de "marcher" selon l'allure, lente ou majestueuse par exemple, ou la vitesse du marcheur. De la même façon, des verbes différents traduisent divers usages de notions comme "fermer" (selon qu'il s'agit de fermer la bouche, ou la porte, ou à clé, etc.), "couper" (selon l'instrument utilisé), "montrer" (du doigt ou du regard...), "attendre" (le moment propice, longtemps, ou dans le sens de remettre à plus tard).

En revanche, le kiluba distingue très peu les liens de parenté et ne dispose que d'un vocabulaire très limité: c'est le même mot qui désigne le fils et la fille d'une part, le frère et la sœur d'autre part; le sexe n'est indiqué qu'en cas de nécessité, par le mot qui signifie "mâle", "homme" ou "mari", ou par celui qui désigne "femme" ou "épouse".

Le kiluba a emprunté quelques mots au swahili parlé dans l'est du Zaïre; certains de ces mots sont d'origine plus lointainement arabe (*sa* pour "heure", *saani* pour "assiette"...). On trouve aussi des emprunts au portugais (*manteka*, "beurre"; *miza*, "table") ou à l'anglais (*buku*, "livre"; *sisibete*, "drap de lit", vient de *bed sheet*; *mbulankeci*, "couverture", de *blanket*, etc.). Quant au français, langue officielle au Zaïre, il a pris une place importante dans le vocabulaire technique moderne.

La phonétique du kiluba comprend quatre tons (haut, bas, ascendant et descendant) que nous n'avons pas notés dans notre transcription pour des raisons de simplification. Précisons que *c* se prononce [tch], *ñ* est un [ng], et *e* se dit [è]; de plus, *s* devient (et se prononce) *sh* devant *i*.

BIBLIOGRAPHIE: Le vocabulaire ci-après est tiré du *Dictionnaire français-kiluba* de A. Gillis, édité à Gand en 1981.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ee; eyo
non	aa; mwiko
et	ne
ou	nansya
si (<i>condition</i>)	si
salut!	kwimuna
bonjour	ke mwinya
bonsoir,	ke bufuku;
bonne nuit	ke kyolwa
merci	wafwa ko
au revoir	kolala po

Interrogatifs

qui?	ani?
quoi?, quel?	epi?; ka?
quand?	kitaci ka?
où?	pi?
comment?	namani?
combien?	nga?
pourquoi?	mwanda wa ka?

Expressions usuelles

excusez-moi	wafwa ko
français (<i>langue</i>)	kifalansa
quelle heure est-il?	le i sa ka?

Nombres

1	-mo
2	-bidi
3	-satu
4	-na
5	-tano
6	-samba
7	-samba-bidi
8	mwanda
9	kitema
10	dikumi
16	(<i>plur.</i> makumi)
18	myanda ibidi
	dikumi dya
	mwanda
19	dikumi dya
	kitema
20	makumi abidi
30	makumi asatu
40	makumi ana
50	makumi atano
60	makumi asamba
70	makumi asamba
	abidi
80	makumi mwanda
90	makummi kitema

100	katwa
1000	kinunu
10 000	nkumuni
1/2	kipindi kya bukata
1/4	kipindi kya buna
2°	-a bubidi

Temps

année	mwaka
mois	kwezi
semaine	yenga
jour	difuku ; mwinya
heure	dyuba ; sa
aujourd'hui	dya lelo dyonka
demain	bukya
hier	kesya
tôt	ku ñangelo
tard	ku myuma
dimanche	(difuku) dya yenga
lundi	(difuku) dya bumo
mardi	(difuku) dya bubidi
mercredi	(difuku) dya busatu
jeudi	(difuku) dya buna
vendredi	(difuku) dya kitano
samedi	(difuku) dya mposyo
matin	lubanga
midi	kimpungwe
après-midi	kyolwa
soir, nuit	bufuku

Adverbes

assez	kubwana
peut-être	padi
jamais	nansya dimo
toujours	nyeke
maintenant	bino bino
ici	pano
là	apo
en bas	nkulo
en haut	pa ngala
à droite	ku lundyo ; (kuboko) kunume
à gauche	(kuboko) kukazi
tout droit	bute bute
devant	ku meso
derrière	ku nyuma
près	kubwipi

loin	kula
vite	bukidi ; lubilo
lentement	bicye bicye

Pronoms

je	ami
il, elle	aye
nous	atwe
ils, elles	abo

Prépositions

avant	ku meso
après	kabidi
chez	kwa
au travers de	pa ntanta
entre, au milieu de	pa
avec	na
sans	mpika
pour	pa
par	na
à cause de	pa

Verbes

être	kudi
avoir	kudi na
aller	kuya ; kwenda
venir	kwiya
entrer	kutwela
sortir	kulupuka
ouvrir	kuzikula
fermer	kusita
envoyer	kutuma
apporter	kuleta
donner	kupa
acheter	kupota
vendre	kupotezya
payer	kwandula
changer	kwalubula
montrer	kulombola
prendre	kwangata
mettre, placer	kutula ; kubika
suivre	kulonda
laisser	kuleka
perdre	kuzimizya
faire	kulonga
essayer	kutomba
appeler	kwita
répondre	kulondolola
aider	kwangula
accompagner	kwendela
conduire	kwendesya
habiter	kwikala
vouloir	kutenga

pouvoir	kukokezuya
refuser	kusima
voir	kumona
écouter	kutelela
comprendre	kumona
savoir	kuyuka
saluer	kwimuna
attendre	kukunga
parler	kunena
traduire	kutentulula
oublier	kwilwa
se rappeler	kuzimbula
lire	kutanga ; kusoma
écrire	kulemba ; kwandika
s'appeler	kwinka
répéter	kupita
réveiller	kulangula
dormir	kulala
aimer (<i>qq'un</i>)	kuswa
aimer (<i>qq chose</i>)	kuteta
se baigner	koya
laver	kukenda
manger	kudya
boire	kutoma
cuire	kuteka
bouillir	kubila
repasser	
(<i>vêtement</i>)	kukoma
coudre	kufuma
couper	kuciba
compter	kubala
réparer	kulongolola
allumer	kukezuya
éteindre	kubula
apprendre	kufundizya ; kufunda
	kusilula
commencer	kupwisya
finir	

Géographie et nature

nord	kitama ntungu
sud	kipakapaka
est	tunduka
ouest	kuzika
terre	nsi ; ntanda
ciel	dyulu
soleil	dyuba
lune	kwezi
pluie	mvula
vent	luvula
nuage	dikumbi
forêt	dito
arbre	muci

brousse	biyombo
jardin	budimi
fleur	diluba
mer	diziba dikata
lac	kiziba
île	kisanga
côte	mukundo
golfe	lufyototo lwa mema
cap	lufyototo lwa ntanda
montagne, colline	lulu
rivière, fleuve	lui
source	musima
puits	kina

Transports

voiture, auto	motoka
moto	kitukutuku
bicyclette	nkinga
pneu	umpila
frein	kitofi (<i>plur. bitofi</i>)
	ngala
gare	masuwa
bateau	bufiki
arrivée	bataludi
départ	ntwelelo
entrée	ntambilo
sortie	kimanino
arrêt	kimama
route	mukenza
rue	disinda
chemin	mansanka
croisement	kisambi ; bulalo
pont	

Nourriture

boisson	kya kutoma
eau	mbuyu
eau potable	mbuyu ya kukoma
	mbele
lait	kawa
café	malwa
bière	divai
bière	mukate
vin ("du vin")	mwita
pain	ngulube
viande	ñombe
porc	mukoko
bœuf	ka mukoko
mouton	musipa
agneau	lusina
poisson	nkala
crevette	
crabe	

œuf	diyi (<i>plur. mayi</i>)
poulet	nzolo
légume	mani
riz	mucyele
fruit	kipa (<i>plur. bipa</i>)
orange	ludimu
citron	ludimu
banane	dikonde
	(<i>plur. makonde</i>)
sucre	sukadi
beurre	manteka
huile	mani
sel	mwepo
piment	pilipili ; lukitu

Hôtel, restaurant

(petit) déjeuner	bya kudya
dîner	nsima ya kuladila
bouteille	mulangi
verre	kilandi
assiette	saani
couteau	lupete
fourchette	lukanya
cuillère	lupawa
chambre	nzibo
lit	butanda
	(<i>plur. matanda</i>)
drap ("bedsheet")	sisibete
couverture	mbulankeci
("blanket")	
oreiller	musabo
serviette	kitambala
savon	kisampa
bain	bafu

Vie domestique

maison	nzibo
porte	kibelo
clé	lufungulo
livre	buku
lunettes	matala
habillement	mutwelo ; umwalo
souliers	bilato
pantalon	mpantalo
chemise	mutwelo ;
	kabinda
veste	nkoci
robe	nkanzu
coton	butonge
fil	nyusi
lumière	kike
lampe	lampi
table	meza
chaise	kici

allumettes	kandulu
feu	mudilo
fer à repasser	nsimbi
aiguille	lusinge

Relations humaines

monsieur	bwana ; mukele
nom	dizina
ami	mulunda
amitié	bulunda
amour	buswe
bienvenue	bulubudi
homme	mwana ; mulume
femme	mwana mukazi
famille	lutundu
mari	mulume
épouse	mukazi
enfant	mwana
parents	bambutwile
père	tata ; sya
mère	ina
frère, sœur	mwanetu
fils, fille	mwana
jeune fille	mwanamo

Vie en société

vie	bumi
mort	lufu
paix	ndowe
guerre	bulwi
lutte	luma
attention !	pasopo !
vol	bwivi
voleur	ngivi
conseil	madingi
rendez-vous	misambakanya
pludisme	masila

Profession

travailleur, ouvrier	mwingidi
militaire	musidika
médecin	ñanga
cuisinier	muteki ; ngipiki
gardien	mulami
commerçant	nsunga
écrivain	mulembi

Économie

commerce	busunga
bénéfices	luvubu
argent (<i>monnaie</i>)	dikuta
or	nzaabu
valeur, prix, coût	lupoto ; busela

travail	mingilo
barrage	dibunda
immeuble	nzibo ; kyubakwa
marché	nsoko ; kikwe

Politique

pays	ntanda
peuple	muzo
roi	mulopwe
gouvernement	buludiki
direction	buludiki
conseiller	mudingidi
ville	kibundi kilulu
village	kibundi ; nzya ; disaka
école	dikolo

Religion

Dieu	Leza ; Vidye
église	nzibo ya Leza
fête	masobo

Parties du corps

tête	mutwe
corps	ngitu
bras	kuboko (<i>plur. maboko</i>)
jambe	kulu (<i>plur.</i> maulu)
main	kikasala (<i>plur. bikasala</i>)
ped	kulu (<i>plur. maulu</i>)
cœur	mungu
estomac	kifu
poumon	dyuya (<i>plur. mayuya</i>)
intestin	mula
oeil	diso (<i>plur. meso</i>)
oreille	kutwi (<i>plur. matwi</i>)
nez	mulu
bouche	kanwa
lèvre	mulomo
dent	dino (<i>plur. meno</i>)
langue	ludimi
peau	kikoba
cheveux	lunywele
genou	kunwi
coude	nkonomi ; nkongweba

Animaux

cheval	kabalwa
chien	mbwa
chat	kamesi
lion	ntambo
moustique	kamwe (<i>plur. tumwe</i>)
termite	dikena (<i>plur. makena</i>)
hippopotame	kyovwe

Plantes

igname	kilungu
arachide	lunimu

Adjectifs

lointain	-lampe
cher	-a lupoto lukomo
absent	-tupu
fatigué	-koke
malade	wa mba
interdit	(ku) kandilwa
étranger	-eni
seul	-a kasiku
autre	-kwabo
fort	-komo
nouveau	-pya
vieux	-nunu ; -kulu
facile	-pela
difficile	-komo
plein	-yule
vide	-tupu
petit	-cye ; -nyenye
grand	-kata ; -kulu
haut	-la
long	-la
beau, joli	-ya ; -leñene
laid	-bi
bon	-ya ; yampe
mauvais	-nsya
cuit	-teke
cru	-bisi
peu cuit	lumbisye
mûr	-cile
noir	-fita
blanc	-toka
rouge	-cila
bleu	-fituluka
vert	wa mani
jaune	wa dibwa

Kinyarwanda – Kirundi

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue bantoue ayant gardé l'essentiel de sa pureté, le kinyarwanda (*kinyaRwanda*) est parlé au Rwanda, et ne diffère que très légèrement du kirundi (*kiRundi*), parlé au Burundi (*buRundi*). Cet ensemble compte 12 millions de locuteurs, ce qui place ces langues au huitième rang des langues d'Afrique noire.

Il est remarquable que les différentes ethnies du Rwanda et du Burundi, les Tutsi, les Hutu et les Twa, parlent la même langue alors qu'elles se distinguent dans bien d'autres domaines. Beaucoup plus parlé qu'écrit, le kinyarwanda-kirundi est langue nationale du Rwanda et du Burundi, le français étant la langue officielle ainsi que celle des affaires et de l'administration. Le kiswahili, langue immigrée, tient une place minoritaire, surtout chez les petits commerçants. Le kinyarwanda est enseigné, conjointement avec le français à l'école primaire et dans le premier cycle du secondaire. Les publications en kinyarwanda sont rares : livres scolaires, journaux, brochures politiques... ; la langue est largement employée à la radio.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le kinyarwanda présente toutes les caractéristiques des langues bantoues : existence de classes nominales, accord des nombres et des adjectifs selon la classe des noms, préfixes pour marquer les pronoms et les temps des verbes, suffixes pour former les nombreuses dérivations verbales etc. Nous ne reviendrons pas sur la description de ce système décrit notamment à propos du swahili. Dans notre vocabulaire, on remarquera que, selon le système bantou, les adjectifs sont donnés sous la forme de leur radical ; on devra les faire précéder du préfixe de classe commandé par le nom auquel ils se rapportent.

En ce qui concerne le vocabulaire, le kinyarwanda-kirundi a fait largement appel au kiswahili pour s'enrichir de mots qui n'existaient pas dans sa culture. Ces mots, souvent d'origine plus lointainement arabe, sont parfois difficiles à reconnaître par suite du jeu des préfixes de classe du bantou. Parmi ces mots, les plus courants sont *isaha*, "heure" (arabe *saat*), *isoko*, "marché" (arabe *souq*), *kibiriti*, "allumettes" (arabe *kibrit*), *igitabo*, "livre" (arabe *kitab*), etc. Dans la liste de mots présentée ci-après, les mots de provenance swahilie sont suivis de (SW).

Les mots d'origine européenne tels que *ivatiri*, "voiture", *ibitaro*, "hôpital", etc. forment l'essentiel du vocabulaire technique moderne. Les mots provenant de l'influence coloniale belge sont signalés par (B).

Le kinyarwanda dispose de tons qui permettent de distinguer des noms de significations différentes, mais aussi d'autres tons qui marquent le temps ou le mode du verbe. Ces tons (moyen, haut, bas et modulé) n'apparaissent pas dans l'orthographe. De même, l'allongement de certaines voyelles ne se marque ni par un signe particulier, ni par le redoublement de la lettre. A noter que, selon l'orthographe officielle, *c* se prononce "à l'italienne", presque [tch]. Cependant, par exception, le nombre "9", *icyenda*, se prononce [ikyenda] et s'écrit d'ailleurs parfois ainsi.

BIBLIOGRAPHIE: -*Parlons kinyarwanda-kirundi*, Edouard Gasarabwe, éd. de l'Harmattan, 1992.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ye
non	oya
et	na
ou	cyangwa
si (<i>condition</i>)	ni
salut !	yambu ! (SW)
bonjour	mwaramutse
bonsoir	mwiriwe
bonne nuit	muraramuke
merci	murakoze
au revoir	murabeho

Interrogatifs

qui ?	ni nde ?
quoi ?	ni ki ?
quel ?	ni... iki ?
quand ?	ryari ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	he... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	he he... ?
comment ?	te... ?
combien ?	ngahe ?
pourquoi ?	kuki ?

Expressions usuelles

je veux	ndashaka
je désire	ndifuzwa

où se trouve... ?	(<i>pronom sujet</i>) + ri he ?
y a-t-il... ?	ese hali ?
combien coûte... ?	(<i>sujet</i>) + gurwa angahe ?
donne-moi...	mpa... ni
donnez-moi...	mumo mpe
montre-moi...	nyereka...
montrez-moi...	nimunyereke...
allez à...	ni mujye i...
attendez-moi	nimundide
arrêtez-vous (ici)	nimuhagarare (aho)
il faut	(<i>pronom pers.</i>) + gomba
je ne sais pas	simbizi ; simzi
comment	
allez-vous ?	umerewe ute ?
excusez-moi	mbabarira
s'il vous plaît	wo kagira imana we !
parlez-vous	uvuga
français ?	(igifaransa) ?
c'est impossible	ntibishoboka
je ne peux pas	si mbishobora

Nombres

1	limwe
2	kabiri

3	gatatu
4	kane
5	gatanu
6	gandatatu
7	karindwi
8	umunani
9	icyenda
10	icumi
11	cumi na limwe
12	cumi na kabiri
13	cumi na gatatu
14	cumi na kane
15	cumi na gatanu
16	cumi na gandatatu
17	cumi. na karindwi
18	cumi n'umunani
19	cumi n'icyenda
20	makumyabili
21	makumyabili na limwe
25	makumyabili na gatanu
30	mirongu itatu
40	mirongo ine
50	mirongo itanu
60	mirongo itandatu
70	mirongo irindwi
80	mirongo inani
90	mirongo urwenda
100	ijana
1000	igihumbi
10000	igihumbi icumi
1 million	miliyoni
1/2	(igice) cya kabili
1/4	(igice) cya kane
1 ^{er}	(pronom sujet) + mbere
2 ^e	(pronom sujet) + kabiri
3 ^e	(pronom sujet) + gatatu

Temps

année	umwaka
mois	ukwezi
semaine	icyumweru
jour	umunsi
heure	isaha (SW)
minute	munota
aujourd'hui	none
demain, hier	ejo
tôt	kare

tard	kera
dimanche	icyumweru ; umunsi wa Mungu
lundi	uwambere
mardi	uwakabiri
mercredi	uwagatatu
jeudi	uwakane
vendredi	uwagatanu
samedi	uwagandatatu
matin	mu gitondo
midi	i sasita (SW)
après-midi	nyuma ya sasita
soir	nimugoroba
nuit	ijoro

Adverbes

bien	neza
beaucoup	(pronom) + nshi
peu	(pronom) + ke ; buke
assez	(pronom) + hagije
trop	... kabije ;...
très	renza
encore	cyane
peut-être	ongera
jamais	ahari
toujours	ntabwo
maintenant	iteka
ensemble	ubungubu
ici	hamwe
là	hano
en bas	hariya
en haut	hasi
à droite	hejuru
à gauche	i buryo
tout droit, devant	i bumoso
derrrière	imbere
près	inyuma
loin	hafi
vite	kure
lentement	vuba
	buke

Pronoms

je	nda
tu	ura
il, elle	ara
nous	tura
vous	mura
ils, elles	bara
personne	nta muntu

Prépositions

à	i
dans	mu
hors de	hanze ; inyuma
à partir de	kuva
jusqu'à	kugera
avant	mbere
après	nyuma
sur	hejuru
sous	munsi
chez	kwa
à côté de	hafi ya
au travers de	hagati
entre, au milieu de	hagati
avec	hamwe na
sans	uretse
pour, à cause de	kubera
contre	ku
grâce à	... keza...
par (<i>lieu</i>)	mu

Verbes

être, se trouver	kuba
avoir	kugira
aller	kujya
venir	kuza
entrer	kwinjira
sortir	gusohoka
ouvrir	gukingura
fermer	gukinga
envoyer	kohereza
apporter	kuzana
donner	guha
acheter, vendre	kugura
coûter	kumva
payer	kwishyura
changer	guhindura
montrer	kwereka
prendre	gufata
mettre, placer	gushyira
s'arrêter	guhagarara
suivre	gukurikira
laisser	kureka
perdre	guta
trouver	kubona
faire	kugora
essayer	kugerageza
appeler	guhmagara
demander	gusaba
répondre	gusubiza
aider	gufasha
accompagner	guherekiza
rencontrer	guhura
conduire	kujyana

habiter	gutura
vouloir	gushaka
pouvoir	gushobora
accepter	kwemera
refuser	kwanga
voir	kubona
écouter,	kwumva
comprendre	
savoir	kumenya
ignorer	kuyoberwa
saluer	kuramutsa
attendre	gutegereza
parler	kuvuga
traduire	gusemura (SW)
oublier	kwibagirwa
se rappeler	kwibuka
lire	gusoma
écrire	kwandika
s'appeler	kwitwa
répéter	gusubiramo
réveiller	gukangura
dormir	gusinzira
aimer (<i>qq'un</i>)	gukunda (umuntu)
aimer (<i>qq chose</i>)	gukunta (ikintu)
nager	kwoga
se laver	kwiyuhagira
laver	kuhagira
manger	kurya
boire	kunywa
cuire	guteka
bouillir	gushyushya
repasser	gutera ipasi
(<i>vêtements</i>)	
coudre	kudoda
couper	guca
compter	kubara
réparer	gukora
(<i>mécanique</i>)	
allumer	gucana
éteindre	kuzimya
apprendre	kwiga
commencer	gutangira
finir	kurangiza

Géographie et nature

nord	Haruguru
sud	Hepfo
est	i Burasira zuba
ouest	i Burengera zuba
terre	isi
ciel	ijuru
soleil	izuba
lune	ukwezi

pluie	imvura
neige	amasimbi
vent	umuyaga
nuage	igicu
forêt	ishyamba
arbre	igiti
campagne	imisozi
jardin	umulima
fleur	ururabyo
mer	ikiyaga
lac	inyanja
plage	umwaro
île	ikirwa
côte	inkombe
montagne	ibisi
colline	umusozi
rivière	umugezi
fleuve	urugezi
canal	umugende
source	isoko

Transports

voiture, auto	ivatiri
autobus	bisi
taxi	tagisi
moto	ipikipiki
bicyclette	igare (SW)
garage	igaragi
pneu	umupira (SW)
frein	iferi
moteur	moteri
essence	lisansi
avion	indege (SW)
aéroport	ikibugak'indege
bateau	ubwato
billet	tiké
arrivée (s'arrêter)	guhagarara
départ (se lever)	guhaguruka
entrée	kwinjira
sortie	gusohoka
route	umuhanda
rue	ibarabara (SW)
chemin	inzira
croisement	amasangano
pont	iteme
frontière	umupaka
douane	duwani
passaport	pasiporo
carte	ikarata
bagages	imitwaro
chauffeur	umushoferi (muderevu)

Nourriture

boisson	ikyokunwa
eau	amazi
lait	amata
jus de fruit	"soda"
thé	ikyayi
café	ikawa
bière	byeri
vin	divayi
alcool	gini ; wisiki...
soupe	isupu
pain	umugati (SW)
gâteau, biscuit	gato
viande	inyama
porc	inyama
	y'ingurube
bœuf	inyama y'ikimasa
mouton	inyama y'intama
agneau	umwana
	w'intama
poisson	isamaki (SW)
œuf	igi
omelette	umuleti
œuf sur le plat	igi kw'ipanu
œuf à la coque	igi mu mazi
poulet	inkoko
légume	imboga
pomme de terre	ibirayi (SW)
tomate	inyanya (SW)
riz	umuceli (SW)
raisin	mizabibu (SW)
orange	icunga (SW)
citron	indimu (SW)
banane	igitoke
sucre	isukari
crème	"keremu"
fromage	"iforomaji"
beurre	amavuta
huile	amamesa (SW)
vinaigre	siki (SW)
sel	umunyu
poivre	urusenda
piment	pilipili (SW)

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	"déjeuner" (B)
déjeuner	"dîner" (B)
dîner	"souper" (B)
bouteille	icupa (SW)
verre	ikirahure (SW)
bol	igikombe (SW)
assiette	isahani (SW)
couteau	ikyuma ; igisu (SW)

fourchette	ikanya (SW)
cuillère	ikiyiko (SW)
chambre	icyumba (SW)
lit	igitanda (SW)
drap	ishuuka (SW)
couverture	ubulingiti (SW)
oreiller	umusego
serviette	igitambaro (SW)
savon	isabune (SW)
bain (se baigner)	kwiuhagira
note, addition	ni angahe?
("c'est combien?")	umuboyi
garçon	

Vie domestique

maison	inzu
adresse	ideresi
porte	urugi
clé	urufufunguzo
location	gupangisha (SW)
papier	urupapuro
livre	igitabo (SW)
dictionnaire	digisiyoneri
lunettes	indorerwamo
habillement	imyambaro
souliers	inkweto
pantalon	ipatalo
chemise	ishati
veste	ikote (SW)
robe	ikizibaho
laine	ubwoya
coton	ipamba
soie	hariri (SW)
fil	urudodo
lumière	urumuri
lampe	itara (SW)
table	ameza (SW)
chaise	intebe
toilettes	umusarani (SW)
tapis	tapi
allumettes	kibiriti (SW)
feu	umuliro
réfrigérateur	firigo
téléphone	telefoni
radio	radiyo
fer à repasser	ipasi
ciseaux	imakasi (SW)
aiguille	urushinge
tournevis	turunevisi
tire-bouchon	ikizibulo (SW)
bijoux (verroterie)	takataka
lettre	ibaruwa (SW)
timbres	tembure

Relations humaines

monsieur	bwana (SW)
madame	madamu
mademoiselle	madamazela
nom	izina
prénom	iryabatisimu
ami	inshuti
amitié	ubucuti
amour	urukundo
hôte	umushyitsi
hospitalité	gucumbikira
bienvenue	kazenza
homme	umugabo
femme	umugore
famille	umuryango
mari	umugabo
épouse	umugore
enfant	umwana
parents	umubyeyi
père	data
mère	mama
frère	umuvandimwe
sœur	mushiki
fils	umuhungu
fille	umukobwa
jeune fille	inkumi

Vie en société

vie	ubuzima
mort	urupfu
paix	amahoro
guerre	intambara
lutte	kurwana
danger	hatari (SW)
attention	kwirinda
vol	kwiba
aide	umufasha
secours	gutabara
conseil	inama
renseignement	kumenyesha
rendez-vous	amasezerano

Profession

travailleur	umukozi
ouvrier	umufundi
paysan	umuhinzi
fonctionnaire	umukarani
ingénieur	impuguke
avocat	avoka
militaire	umusoda
policier	umupolisi
médecin	muganga
chirurgien	umubazi

secrétaire	umukarani
guide	umyobozi
cuisinier	umupishi
femme de ménage	umuja
gardien	zamu (SW)
commerçant	umucuruzi

Économie

société	sosiyete
agriculture	ubuhinzi
engrais	ifumbire
machine	imashini
mine	uruganzo
commerce	ubucuruzi
intérêt	inyungu
budget	bije
bénéfices	urwunguko
or	zahabu (SW)
impôts	umusoro
valeur	akamaro
prix	igicro
coût	ikiguzi
travail	akazi
travaux publics	imirimo ya Leta
construction	ubwubatsi
contrat	kuntaro
magasin, boutique	iduka (SW)

Politique

État	Leta
nation	igihugu
peuple	rubanda
président	perezida
roi	umwami
gouvernement	kavumenti
ministre	minisitiri
ministère	minisiteri
administration	ubutegetsu
bureau	ibiro
poste	iposita
hôpital	ibitaro
ville	umugi
village	umusozi
armée	ingabo
police	polisi
bruit	gusakuza
parti	pariti
révolution	revolusiyo
progrès	amajyambere

Formation, éducation

enseignement	kwigisha
école	ishuli
université	kaminuza

Religion

Dieu	Mungu ; Imana
prêtre	padiri
église	kiliziya
cérémonie	ibizori
funérailles	guhamba
fête	umunsi mukulu

Parties du corps

tête	umutwe
bras	ukuboko
jambe	ukuguru
main	ikiganza
ped	ikirenge
cœur	umutima
estomac	igifu
poumon	igihaha
intestin	amara
œil	ijisho
oreille	ugutwi
nez	izuru
bouche	akanwa
lèvre	umunwa
dent	iryinyo
langue	urulimi
peau	uruhu
cheveux	inisatsi
genou	ivi
coude	inkokora

Animaux

cheval	ifarasi (SW)
chien	imbwa
chat	injangwe
vache	inka
chèvre	ihene
mouton	intama
poule	inkoko
porc	ingurube
lion	intare
léopard	ingwe
hyène	impyisi
éléphant	inzovu
gorille	ingagi
antilope	impongo
serpent	inzoka
moustique	umubu
mouche	isazi

Plantes

arbres	ibiti
herbes	ibyatsi
haricot	igishyimbo

sorgho	ishaka
éleusine	uburo
colocaze	amateke
courge	imyungu
ficus	umuvumu
eucalyptus	ikalitunsi
bananier	insina
manioc	umwumbati

Adjectifs

lointain (<i>adverbe</i>)	kure
proche (<i>adverbe</i>)	hafi
possible	-shoboka
impossible	-dashoboka
cher	-henda
bon marché	-dahenda
vrai	-kuri
faux	-binyoma
fatigué	-naniwe
malade	-rwaye
sale	-anduye
propre	-yoze
cassé	-menetse
interdit	-bujijwe
dangereux	-goye
étranger	mahanga
seul	-enyine
autre	-ndi
fort	-komeye
heureux	-mereweneza
jeune	-to
nouveau	-shya

vieux	-shaje
facile	-oroshye
difficile	-ruhije
plein	-uzuye
vide	-rimwubusa
prêt	-tegyue
petit	-to
grand	-re
haut (<i>adverbe</i>)	-hejuru
bas (<i>adverbe</i>)	-hasi
long	-re... re
large	-gufi
beau, joli	-iza
laid	-bi
bon	-iza
mauvais	-bi
froid	-konje
chaud	-shyushye
cuit, bien cuit	-hiye
cru	-bisi
peu cuit	-hiye buke
mûr	-netse
noir	-rabura
blanc	-era
rouge	-tukura
bleu	-bogobogo
vert	-kyatsi kibisi
jaune	-hondo
rapide	-ruka
lent	-tonda
affamé	-shonje
assouffé	-nyotewa

Konkani

Considéré généralement comme très proche du marathi, le konkani n'en est cependant pas un dialecte. Son originalité provient des influences qu'il a subies à cause de sa situation géographique. L'ancienne province de Konkani, sur la côte ouest de l'Inde, marque la limite entre le domaine indo-européen au nord et celui des langues dravidiennes du sud. A cela s'ajoute le rôle joué par l'enclave de Goa, longtemps portugaise, qui explique notamment le nombre important de catholiques de langue konkani.

Les apports linguistiques dravidiens du kannada et du tulu, ainsi que ceux du portugais, ont eu un effet original : le konkani peut s'écrire avec trois systèmes d'écriture, les alphabets sanscrit, latin et kannada, ce dernier étant le plus répandu.

Les caractéristiques de la grammaire sont celles du marathi (existence d'un neutre notamment) et, plus généralement, des langues indo-européennes du nord de l'Inde. La transcription utilise les mêmes conventions, avec notamment un trait horizontal au-dessus du caractère pour les voyelles longues. Les syllabes nasalisées sont marquées par un *n* surmonté d'un tilde (~); ainsi, la syllabe *āñ* est-elle à la fois longue et nasalisée.

Le konkani est parlé par environ 3 millions de personnes. Le vocabulaire présenté est tiré des ouvrages cités ci-après.

BIBLIOGRAPHIE : — *An English-Konkani dictionary*, A. F. X. Mattei, Asian Educational Services, New-Delhi, Inde, 1983 ;
— *A Konkani grammar*, même auteur, même éditeur, 1986.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	voi
non	nāñ; naiñ
ne... pas	nāñ
et	āni
ou	yā; va
si (<i>condition</i>)	zartar
bonjour	borodis
merci	upkār
au revoir	sukhi zāuñ

Interrogatifs

qui ?	kōn... ?
quoi ?	kiteñ... ?
quel ?	kontso... ?
quand ?	kaiñ... ?
où ? (<i>sans mouvement</i>)	khaiñ... ?
comment ?	kaso... ?
combien ?	kitle; kitlo... ?
pourquoi ?	kiteāk... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	kushivartāñ...
où se trouve... ?	... khaiñ assā ?
combien coûte... ?	... kitle lāgtāt ?
je ne sais pas	nenāñ; maka kalnāñ

comment	
allez-vous ?	kasso assai ?
s'il vous plaît	daya karn
parlez-vous	(bhās french)
français ?	ulaitaigi ?
quelle heure est-il ?	kitle gante zāle ?
c'est impossible	nozo

Nombres

1	yek
2	don
3	tin
4	tchār
5	pānts
6	sa
7	sāt
8	āt
9	nou
10	dhā
11	ikrā
12	bārā
13	terā
14	tchoudā
15	pondrā
16	solā
17	sotrā
18	atrā
19	yekunis

20	vls
21	vls ani yek; yekvis
25	vls ani pāntch; pontchis
30	fls
40	tchālis
50	ponās
60	sāt
70	sattar
80	ālshiñ
90	novod
100	sembor; sefi
1000	hazār
10 000	dhā hazār
1 million	dhā lāk
1/2	ardo
1/4	savai; yek pāu
1 ^{er}	poilo
2 ^e	dustro
3 ^e	tisro

Temps

année	vors
mois	moino
semaine	hapto
jour	dis
heure	vor
minute	minut
aujourd'hui	āz
demain	phālea
hier	kāl
tôt	sakalin
tard	todou
dimanche	āitār
lundi	somār
mardi	monglār
mercredi	budvār
jeudi	brestār
vendredi	sukrār
samedi	sonvār
matin	sakāliñ
midi	donpār
après-midi, soir	sānz
nuit	rāt

Adverbes

bien	boreñ
beaucoup	tsad; bhou
peu	thode
assez	puro
très	bhou
plus	adik
moins	uno

encore	portun
peut-être	zāunk puro
jamais	kedints
toujours	sadān
maintenant	ātān
ensemble	sangata
ici	āngā
là	thaiñ
en bas	sakal
en haut	voir
à droite	uzvo
à gauche	dāvo
tout droit, devant	mukār
derrière	pāti
près	lāgiñ
loin	pois
vite	vegiñ
lentement	soukās

Pronoms

je	āuñ
tu	tun
il	to
elle	ti
nous	amiñ
vous	tumiñ
ils, elles	te
personne	konnāñ

Prépositions

dans	bitar
jusqu'à	pariant
avant	ādiñ
après	phadeñ
sous	sakal
à côté de	sivāi; karit
entre	modeñ
avec	sangata
sans	bhāir; vine
pour	pasun
contre	ād

Verbes

être	āsā
avoir	āsā
faire	kar
aller	vetā
venir	ye
entrer	rīg
ouvrir	ugto kar
fermer	dāmp
envoyer	dhad di
apporter	hād

donner	di
acheter	molāk kāne
vendre	ik
payer	fārik kar
changer	badal
montrer	dākai
prendre	dhar
mettre, placer	ghāl
s'arrêter	rāvōi
suivre	pātīlēn vetā
laisser	sod
perdre	hogdai
trouver	mel
essayer	prayatan kar
appeler	ulo kar
demander	māg
répondre	zavāb di
aider	kumok kar
accompagner	pāvōi
rencontrer	mel
conduire	dāundāi
habiter	rāu
vouloir	khusi āsā
pouvoir	tānk āsā
accepter	kāne; kobuli di
refuser	inkār kar
voir	pole
écouter	kān di
comprendre	somza
savoir	zānañ
ignorer	nenāñ
saluer	salām kar
attendre	rāk
parler	ulai
traduire	tarzumo kar
oublier	visar
se rappeler	ugdās āsā
lire	vats
écrire	borei
répéter	portun kar
réveiller	utai
dormir	nīd
aimer	mōgo kar
se baigner	nā
laver	du; umbol
manger	khā
boire	piye
cuire	rānd
bouillir	sizai
repasser	istri kar
(vêtement)	
coudre	siuñ
couper	kātār
compter	lēk
réparer	sama kar

allumer	petai
éteindre	pālvoi
apprendre	sik
commencer	suru kar
finir	kābār kar
travailler	vāur kar; kām kar

Géographie et nature

nord	badga
sud	tenka
est	udenti
ouest	fadla
terre	buñ
ciel	molāb; ākas
soleil	suryo
lune	tsandrem
pluie	pāus
neige	dou
vent	vārefñ
nuage	kup; mod
forêt	rān; moleñ
arbre	ruk
jardin	itāl; bāg
fleur	ful
mer	daryo
lac	kul
plage	dakko
île	kudro
côte	tad
golfe	kol
montagne	gudo; porvot
colline	ghat
rivière, fleuve	naiñ
canal	tōd
source	zar
puits	bāiñ

Transports

voiture, auto	gādi
moteur	tchakru
bateau	tāruñ
port	bandar
billet	tchit
voyage	poin
arrivée	yenefñ
départ	bhāirsarāp
entrée	rig
sortie	bhāirsarāp
arrêt	rāvāp
direction	kus
route	mārog
rue	galli; bid
chemin	vāt
pont	sānkou

frontière	gad
douane	sunkākten
passoport	rahadari
carte	naksha
bagages	sāmān
chauffeur	gādiyegār

Nourriture

eau	udak
lait	dūdu
jus (<i>de fruit</i>)	sār
thé	tcha
café	kāpi
bière	bīr
vin	dākāntso ros
alcool	madyāsār
soupe	kāld
pain	undo
gâteau	bākri; poli
viande	mās
porc	dukramās
bœuf	gāitchen mās
mouton	bokreātcheñ mās
poisson	māsli
crevette	galmbi
œuf	tāntiñ
poulet	pil
légume	randoi
pomme de terre	batato
riz	bhat
fruit	fol
pomme	bor
raisin	dāk
raisin (<i>sec</i>)	kismis
orange	sonāring
citron	limbo
goyave	per
sucre	sākar
chocolat	tchokolad
crème	sāi
fromage	tchiz
(<i>"cheese"</i>)	tūp
beurre	tēl
huile	sirko
vinaigre	mit
sel	miriñ
poivre	mirsāng
piment	losun
ail	

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nāshto kāne
déjeuner	phalār
dîner	jevān

bouteille	botlu
verre	tambler
bol	kop
assiette	boshi
couteau	suri
fourchette	garp
cuillère	kuler
chambre	kud
lit	khatleñ; āntuln
drap	āntultchivol;
	dupato
couverture	kambol
oreiller	useñ
serviette (<i>"towel"</i>)	tuvalo
savon	sābu
bain	snan
note, addition	tchit
garçon	tchedo

Vie domestique

maison	ghar
adresse	melvilās
porte	bāgil; dār
clé	tsavi
papier	kāgād
livre	liuru; pustak
dictionnaire	utrāñ mēl
lunettes	voklu
souliers	motso
pantalon	izār; kalsāuñ
chemise	komis
veste	kutāuñ
robe	āngleñ
laine	louñ
coton	kāpus
soie	rasim
fil	sut
lumière	uzuād
lampe	divo
table	mez
chaise	baska
toilettes	neton
tapis	jemkān; tivāsi
allumettes	ujeātchi kādi
feu	uzo
glace	kare
fer à repasser	istri
aiguille	suvi
bijoux	ratan
lettre	kagad
timbres	tchit

Relations humaines

monsieur	sāib
mademoiselle	sāibin

nom	nāuñ
nom de famille	ālkugn
ami	isht
amitié	ishtagat
amour	mōgo
hospitalité	bidār
homme	manis
femme	astri
famille	gartchiñ; kutām
mari	dādlo
épouse	bāil
enfant	burgeñ
parents	āvoibāpui
père	bāpui
mère	āvoi
frère	bhāu
sœur	boin
fils	putru
filles	duv
jeune fille	tchedun

Vie en société

vie	jtñi
mort	moran
paix	soukāsāi
guerre	zuz
lutte	ladāi
danger	“risk”
vol	tsori
voleur	tsor
aide, secours	kumok
conseil	bud
renseignement	kobār
rendez-vous	mokruri

Profession

travailleur	vāuradi
paysan	buinkār
fonctionnaire	noukor
ingénieur	bāndpi
avocat	vakil
militaire	sipāi
policier	pholis
médecin	dākter
pharmacien	gand sarkāgār
chirurgien	voiz
comptable	senai
secrétaire	muni
guide	vāt dākaitolo
cuisinier	rāndpi; kusinier
femme de ménage	dāsi
commerçant	vyāpāri
écrivain	granthakart

Économie

société	sāngāt
agriculture	buiñsāgoli
usine	kārkhāno
commerce	vepār
assurance	bim
banque	benk
finances	irsal
bénéfices	ādāi
argent (<i>monnaie</i>)	duddu
argent (<i>métal</i>)	rupeñ
or	bāngār
impôts	sunk; beroz
valeur	kimmot
prix, coût	mol
rabais	uneñ
travail	vāur
barrage	kāt
immeuble	bāndāp
marché	pent
contrat	karār
magasin	āngad

Politique

nation	parza; zāt
peuple	lok
président	adhipati
roi	rāi
gouvernement	sarkar
ministre	mantri
ministère	mantripon
administration	kārbār
bureau	katchari
ambassade	rāibāri
ambassadeur	rāibāri; rāyādut
conseiller	alotchenisabhegār
poste	tapal
hôpital	āspatri
ville	sher; nagar
village	nād; halli; grām
armée	laskar; fouz
police	pholis
parti	tand
révolution	kātkiā
progrès	ādāi; vraddhi

Formation, éducation

école	iskol
université	sarvuidyesāl
étudiant	siktolo

Religion

Dieu	Dēu
prêtre hindouiste	pujari

prêtre
église
temple hindou
temple
mosquée
fête

padri
igarz; igraz
gudi
sān
mazid
fest

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
oeil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

takli
kūd
bhuz
pāi
hāt
pāi
kāliz
poskato
popis
āntkiti
dolo
kān
nāk
tond
vont
dānt
jib
kāt
kes
dīmbi
kompor

Animaux

cheval
chien
chat

godo
sunefi
māzār

Plantes

canne à sucre
ananas

kobu
ānās

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché

pois
lāgiñ
zāuyet asullo
nozo; tank natullo
molādīg
sovāi

vrai
faux
libre
fatigué
malade

sale
interdit

dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux (*personne*)
vieux (*choses*)
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cru
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé

kharo
fotkiro
band nātullo
puro zāllo
pidest; vāit
kartolo
mhelo; tchiklātso
naifzallo;
ādarlolo
risketso
para
yekats
yer
boladik
dādos
tarnato
novo
mātāro
porno
sasār
katin
bhorn
khali
dākto; lān
vog
ubār
tapkato
lāmb
vistārlo
sobit; sundar
tsand
vidrup
boro
pād; vāit
thand
un
tarno
piko
kālo
dovo
tambdo
nilso
pātsuo
alduvo
vegifi
soukās
bhuk
tānello

Kurde

La plus occidentale des langues indo-européennes d'Asie, le kurde est aussi proche du persan que le français l'est de l'italien. Les populations de langue kurde couvrent un vaste territoire partagé entre la Turquie, la Syrie, l'Irak, l'Iran et les républiques asiatiques voisines de l'ex-URSS. Le kurde comporte deux dialectes, le kurmandji au nord et, au centre, le sorani (ce nom provient de la dynastie kurde des Soran, qui régna au XVII^e siècle). Le premier s'écrit, comme le turc, avec l'alphabet latin tandis que le second emploie les lettres arabes, complétées par quelques autres tirées du persan.

Le nombre des Kurdes dépasserait les 20 millions de personnes. En Turquie, où leur existence a longtemps été niée, le président a, pour la première fois, estimé leur nombre au cinquième de la population du pays. L'Irak en compte une proportion identique, et l'Iran plus de 10% de sa propre population. Si l'on ajoute plus d'un million de Kurdes syriens et environ une centaine de milliers de Kurdes sur l'ancien territoire de l'URSS, on atteint le nombre indiqué. Il faut toutefois noter que beaucoup d'entre eux vivent en dehors des montagnes du Kurdistan: on en trouve plus d'un million à Istanbul, presque autant à Bagdad et Téhéran, sans compter des poches isolées de près de 750 000 âmes dans le Khorassan iranien, dans l'est du pays, et les émigrés de plus en plus nombreux en Europe occidentale et aux États-Unis.

Si les Kurdes aspirent incontestablement à l'unité, la situation politique ne leur est guère favorable. Considérés par les pays où ils résident comme une minorité turbulente, les Kurdes ont du mal à réaliser leurs vœux. La langue est le sujet sur lequel ils peuvent le plus facilement exprimer leur union. Cependant les différences dialectales entre le kurmandji et le sorani sont notables: le premier est plus archaïque, il a conservé deux cas de déclinaisons et la distinction entre les genres, ainsi qu'une conjugaison particulière du passé des verbes transitifs qu'on retrouve même en ourdou. De plus, les différences des systèmes d'écriture compliquent les échanges, sans compter que le kurde s'écrivait en caractères cyrilliques en URSS.

Le kurde a pourtant une littérature et, depuis 1920, une presse, mais essentiellement en Irak, compte tenu de la pression constante exercée jusqu'à présent pour assimiler les Kurdes de Turquie et d'Iran. L'expérience de la région autonome kurde depuis la guerre du Golfe, protégée par les Nations Unies, permet de maintenir une presse nationale, sans que la situation soit stabilisée pour autant.

Il y a peu à dire des caractéristiques de la langue qui rappellent, encore une fois, celles du persan. Les emprunts de vocabulaire au turc et à l'arabe sont nombreux, bien que se manifeste une forte tendance à "kurdiser" les emprunts modernes. Notons que "merci" peut se dire *mersî*, qui vient du français *via* le persan; ou bien *sipas*, qui vient du russe *spasibo*!

CONVENTIONS D'ÉCRITURE

Le vocabulaire ci-après, dû à l'amabilité de Mr. Khosrow Abdollahi, de l'École des Langues Orientales (INALCO), est tiré du dialecte kurmandji (*kurmancî*). L'alphabet latin employé, dit *hawar* (littéralement "appel"), comporte des conventions de transcription très proches de celles du turc :

- *c* se prononce [dj];
- *ş* se prononce [ch];
- *ç* correspond au [tch];
- *x* rend, comme en russe, la [jota espagnole];
- à côté du *k* normal, existe un *q* correspondant au *qof* arabe ([k] glottal).

En ce qui concerne les voyelles, il y en a 5 longues : *a*, *ê*, *î*, *o* et *û* (prononciation proche du français), et 3 brèves :

- *e* semblable à un [a bref];
- *i* équivalent au [i sans point] du turc, *ı*;
- *u*, dont la prononciation varie selon les régions entre un [ou] bref et un [o] bref.

BIBLIOGRAPHIE : - *Manuel de kurde* (sorani), Mme Joyce Blau, éd. Klincksieck, 1980; - *Parlons kurde* (kurmancî), Mme Joyce Blau et Khosrow Abdollahi, éd. de l'Harmattan, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	belê
non	na
ne... pas	ne...
et	û
ou	an
si (<i>condition</i>)	heke; eger
salut!	silav
bonjour	roj baş
bonsoir	êvar baş
bonne nuit	şev baş
merci	mersî; sipas
au revoir	bixatirê we

Interrogatifs

qui?	kî...?
quoi?	çi...?
quel?	kîjan; kîjik...?
quand?	kengê; kinga...?
où?	kê derê...?
(sans mouvement)	
où? (<i>vers où?</i>)	ku de...?
d'où?	ji kê derê...?
comment?	çawan...?
combien?	çend...?
pourquoi?	çima; jîboçi;
	çira...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ez dixwazim
où se trouve... ?	li kû ye ?
y a-t-il... ?	heye... ?
combien coûte... ?	bi çenda ye
donnez-moi...	... bide min...
montrez-moi...	... nişani min bide
attendez-moi	liheviya min
	bimîne
arrêtez-vous (ici)	li (vira) raweste
il faut	divê
je ne sais pas	ez nizamim
il n'y en a pas	tune
comment	hûn çawan in ?;
allez-vous ?	hûn baş in ?
excusez-moi	bibexşin
s'il vous plaît	bi fermû
je vous en prie	rica dikim
parlez-vous	hûn (fransevî)^
français ?	daxivin ?
parlez-vous	hûn (ingilîzi)^
anglais ?	daxivin ?
bon appétit	xarineke xweş
à votre santé	bi xweşiya we;
	noş be
je ne peux pas	ez nikarim
c'est impossible	nemumkin e

Nombres

1	yek
2	du
3	şê
4	çar
5	pênc
6	şeş
7	heft
8	heşt
9	neh
10	deh
11	yazdeh
12	danzdeh
13	sêzdeh
14	çardeh
15	panzdeh
16	şanzdeh
17	hevdeh
18	hejdeh
19	nozdeh
20	bîst
21	bîst û yek
25	bîst û pênc
30	sî
40	çil; çel
50	pêncî

60	şêst
70	heftê
80	heştê
90	nod; nehweđ
100	sed
1000	hezar
10 000	deh hezar
1 million	mîlyonek
1/2	nîv
1/4	çarek
1 ^{er}	yekemîn
2 ^e	duhemîn
3 ^e	sêhemîn

Temps

année	sal
mois	meh
semaine	hefte
jour	roj
heure	saet
minute	deqîqe
aujourd'hui	îroj
demain	sibe
hier	duh
tôt	zû
tard	dereng
dimanche	yekşem
lundi	duşem
mardi	sêşem
mercredi	çarşem
jeudi	pêncşem
vendredi	înî
samedi	şemî
matin	dane sibê
midi	nîv-ro
après-midi	paşi nîv-ro
soir	êvar
nuit	şev

Adverbes

bien	baş; çê
beaucoup	zehf
peu	kêm; hindik
assez	bes
trop	gelek
très	pîr
plus	zêdetir
moins	kêmtir
encore	dîsan
peut-être	reng e; şayet
jamais	qet; tucaran
toujours	tim; hergav
maintenant	nika; niho
ensemble	bi hev re

ici	vira; vê derê
là	wira; wê derê
en bas	li jêrê
en haut	li jorê
à droite	li destê rastê
à gauche	li destê çapê
tout droit	rast
devant	pêş
derrière	paş; pişt
près	nêz; nêzik
loin	dûr
vite	zû
lentement	hêdika

Pronoms*pronoms-sujets*

je	ez
tu	tu
il, elle	ew
nous	em
vous	hûn
ils, elles	ew

pronoms-compléments

je	min
tu	te
il	wî
elle	wê
nous	me
vous	we
ils, elles	wan
tous	hemû
personne	hiç kes

Prépositions

à	li
dans	di... de
jusqu'à	heta; ta
avant	pêş
après	paş
sur	li sar
sous	li bin
chez	cem
à côté de	li cem
au travers de	ji nav... re
entre	na
avec	bi digel
sans	bê
pour	jibo
contre	dijî
par	ji... re
à cause de	bi sebaba
grâce à	bi saya

Verbes

être	bûn
avoir	hebûn
faire	kirin
aller	çûn
venir	hatin
entrer	ketin hundur
sortir	der ketin
ouvrir	ve kirin
fermer	girtin
envoyer	şandin
apporter	anîn
donner	dan; dayîn
acheter	kirin
vendre	firotin
coûter	qîmet danîn
payer	pere dayîn
changer	guhastin
montrer	nişan dan
prendre	girtin
mettre, placer	danîn
s'arrêter	rawestan
suivre	dû ketin; pey çûn
trouver	wunda kirin
essayer	peyda kirin
appeler	îmtihan kirin
	ban kirin; gazî kirin
demander	xwastin
répondre	bersiv dan; ciwab dan
aider	arîkarî kirin
accompagner	bi... çûn
rencontrer	keseke ditin
conduire	ajotin
habiter	têde jîyan
vouloir	xwastin
pouvoir	karîn
accepter	qebûl kirin
refuser	red kirin
voir	ditin
écouter	guh dan
comprendre	tê gihîştin
savoir	zanîn
ignorer	nezanîn
saluer	silav kirin
attendre	hîviyê man
parler	axaftin; qise kirin
traduire	wergêrandin; tercume kirin
oublier	ji bîr kirin
se rappeler	li bîr kirin
lire	xwendin
écrire	nivîsîn
répéter	tekrar kirin

réveiller	şiyar kirin
dormir	razan
aimer (<i>qq'un</i>)	(ji kesekî)
	hez kirin
aimer (<i>qq chose</i>)	(ji tiştêkî)
	hez kirin
se baigner	xwe şuştin
laver	şuştin
manger	xwarin
boire	vexwarin
cuire	pijandin
bouillir	kelandin
repasser	
(<i>vêtement</i>)	oto kirin
coudre	dirûtin
couper	birîn
compter	jimartin
réparer	veçê kirin
allumer	vêxistin
éteindre	vemirandin
apprendre	hîn bûn
commencer	destpê kirin
finir	temam kirin
travailler	kar kirin; şol kirin

Géographie et nature

nord	bakur
sud	başur
est	rojhilat
ouest	rojawa
terre	erd
ciel	esman
soleil	tav
lune	hîv; heyv
pluie	baran
neige	berf
vent	ba
nuage	ewr
forêt	rêl; daristan
arbre	dar
campagne	şol
jardin	baxçe
fleur	gul
mer	deriya; behr
lac	deriyaçe; gol
plage	qiraxa deriyayê
île	cezîre; ade
côte	kenar
golfe	xeliç; kendav
cap	demaxe
montagne	çiya
colline	gir
rivière, fleuve	robar; çem
canal	cog; cew

source	kani
puits	bîr

Transports

voiture, auto	otomobil
autobus	otobûs
taxi	taksi
moto	motorsiklêt
bicyclette	bisiklêt; duçerxe
garage	karaj
pneu	çerx
frein	pêragir
moteur	motor
essence	bênzîn
train	trên
gare	istgeh
avion	firoke; teyare;
	balafir
aéroport	firokegeh;
	balafirxane
bateau	kelek; keştî
port	bender
billet	bilît
voyage	sefer; rêwing
arrivée	gihîştin
départ	çûn
entrée	çiyê ketin hundur
sortie	derketin
arrêt	rawestgeh
direction	çûngeh
route	cade
rue	kolan; kuçe
chemin	rê
pont	pir
frontière	sinor
douane	gomrik
passport	paseport; cewaz
carte	kart; neqşe;
	xerîte
bagages	bagaj; kelûmel
chauffeur	şofir; ajotevan
<i>Nourriture</i>	
boisson	vexwarin
eau	av
eau minérale	ava madenî
lait	şîr
jus de fruit	ava fêkiyan
thé	çay
café	qawe
bière	bîra; avceh
vin	şerab
alcool	alkol
soupe	girar; şorbe

pain	nan
gâteau	şimahi
biscuit	totik
viande	goşt
jambon	jambon
porc	beraz
bœuf	ga
mouton	mîh
agneau	berx
poisson	masî
crabe	kivjal
œuf	hêk
omelette	omlêt
œuf sur le plat	hêkerun
œuf à la coque	hêka kelandî
poulet	mirîşk
légume	pincar
pomme de terre	sêvik
tomate	badincanê sor
riz	birinc
fruit	fêkî; mêwe
pomme	sêv
raisin	tirî
orange	pirtegal
citron	limon
banane	mûz
sucre	şekir
chocolat	şukulat
crème	xame
fromage	penîr
beurre	nivîşk; kere
huile	rûn
vinaigre	sirke
sel	xwê
poivre	îsot
piment	îsota sor
ail	sîr
moutarde	xerdel

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	taştê
déjeuner	firavîn
dîner	şîv
bouteille	şûşe
verre	qedeş
bol	tas
assiette	dewrî
couteau	kêr
fourchette	çengal
cuillère	kevçî
chambre	ode
lit	nivîn; pêxew
drap	melafe
couverture	batanî

oreiller	balgî
serviette	howle
savon	sabûn
note, addition	xwe şuştin
garçon	sûret hesabê

Vie domestique

maison	mal
étage	qat
appartement	xanî
adresse	nav û nişan
porte	derî
clé	mifte; kilit
loyer	kirê
location	kirê kirin
facture	sûret hesab
papier	kaxez
livre	pirtûk; kitab
dictionnaire	ferheng
lunettes	berçavk
habillement	cil û berg
souliers	sol; kewş
pantalon	pantol; şapik
chemise	kiras
veste	çagêt
robe	fistan
laine	hirî
coton	pemo
soie	hewrîşm
fil	ta
lumière	ronahî
lampe	lempe
table	mase
chaise	kursî
toilettes	twalêt; destşo
tapis	xalî; fers
allumettes	kibrît
feu	agir
réfrigérateur	dolav; berrad
glace	bûr
téléphone	telefon
radio	radiyo
télévision	televiziyon
climatiseur	dergehê hewa
	guhartinê
machine à laver	makîna cil şuştine
lave-vaisselle	makîna firax
	şuştine
fer à repasser	otû
ciseaux	meqes
aiguille	derzî
tournevis	tûrnevis
bijoux	xîşm
lettre	name
timbres	tembr; pûl

Relations humaines

monsieur	kak
madame	xanim
mademoiselle	keş
nom	navê malbatê
prénom	navê biçûk
ami	heval
amitié	hevaltî
amour	evîn
hôte	mêvan
hospitalité	mêvandari
bienvenue	bi xêr hatin
homme	mêr
femme	jin
famille	binemal
mari	mêr
épouse	jin
enfant	zaro
parents	dê û bav
père	bav
mère	dê
frère	birâ
sœur	xuşîk ; xweh
fils	kurr
fille	keç
jeune fille	keça nûgihistî

Vie en société

vie	jiyan
mort	mirin
paix	aşîtî
guerre	şer
lutte	têkoşîn
danger	xeter
attention	hayaxwe pêdan
vol	dizî
voleur	diz
aide, secours	arîkarî
conseil	şîret
renseignement	agahdarî
rendez-vous	qerar

Profession

travailleur	xebatkar
ouvrier	karker
paysan	gundî
fonctionnaire	karmend
ingénieur	muhendîs
avocat	avokat
militaire	nizamî
policier	polis
pompier	lulekeş
réparateur	veçêker

médecin	doktor ; bijêşk
pharmacien	dermanfiroş
chirurgien	cerrah
comptable	hesabdar
secrétaire	sekreter
guide	rêber
cuisinier	nanpêj
femme de ménage	navmalî
gardien	dergevan
coursier	nameber
commerçant	dukandar ; təcîr
journaliste	rojnamevan
écrivain	nivîskar

Économie

société	civak
syndicat	sendîka
agriculture	çotkar
irrigation	avdan
tracteur	traktor
industrie	senet ; pêşe
usine	karxane
machine	maşîn ; makîne
mine	maden
commerce	ticaret ; bazirganî
assurance	bîme
banque	bank
compte	hesab
intérêts	menfeet
bureau de change	biroya pere guhartinê
finances	maliye
budget	bodce
bénéfices	kar
argent (<i>monnaie</i>)	pere
or	zêr
impôts	maliyat
valeur	nîrx
prix, coût	qîmet ; buha
rabais	erzan firotin
commission	komîsiyon
travail	kar ; şol
travaux publics	kar û barên ava kirinê
construction	avahî çekirin
barrage	sed ; bend
immeuble	xanî
production	berhem
marché	bazar
contrat	kontrat
magasin	bûtîk

Politique

État	dewlet
nation	netewe ; millet

peuple	gel
président	serek
roi	şah
gouvernement	hukûmet
ministre	wezîr
ministère	wezaret
ministère des Affaires étrangères	wezareta kar û barên derve
ministère des Finances	wezareta malî
administration	dez gehê îdari
direction	rehberi
service	dezgeh; xizmet
bureau	îdare
ambassade	sefaret
ambassadeur	sefir
conseiller	muşawîr
consulat	baliyoz xane
poste	post
hôpital	nexweşxane
province	wilayet
ville	bajar; şar
village	gund
armée	leşker; ordû
police	polis
attentat	kiştina bidizikî
environnement	dor û ber
pollution	gemevbûna hawayê
bruit	deng û feng
influence	nifûz
presse	çapemenî
parti	hîzb; partî
opposition	muxalîf
révolution	şores
progrès	pêşveçûn

Formation, éducation

enseignement	ders
école	medrese; xwendegah
université	ûnîversîte; zanîngeh
étudiant	xwendekar

Religion

Dieu	Xwedê
prêtre	keşîş
église	kilîse
temple	ziyaregeh
mosquée	mizgeht
synagogue	dêr
cérémonie	teşrihat
funérailles	niştin a miriyan
fête	cejn

Parties du corps

tête	serî
corps	beden
bras	mil
jambe	çok
main	dest
pied	pê
cœur	dil
estomac	fîrşîk
poumon	pişik
intestin	rûdî
oeil	çav
oreille	guh
nez	bêvil
bouche	dev
lèvre	lêv
dent	didan
langue	ziman
peau	post
cheveux	por; mû
genou	ejnû
coude	enîşk

Animaux

cheval	hesp
chien	seg; kûçîk
chat	pişik
loup	gur
oiseau	bal

Plantes

peuplier	çinar
chêne	balut
oranger	mumetîrş
hêtre	dara spindare
cyprés	dara serwe
sapin	dara kaje

Adjectifs

lointain	dûr
proche	nêzîk
possible	mumkun
impossible	nemumkun
cher	giran
bon marché	erzan
vrai	rast
faux	derew; nerast
libre	azad
occupé	girtî
absent	neamade; nehazir
fatigué	westiyayî
malade	nexweş; nesax
sale	qirêj; gemar

propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large

paqij; temiz
şkesti
qedexe; yasax
xeterdar
xerîb
tenê
din
xurt
kêfxweş
xort
nû; taze
pîr; kal
hêsayî
nehêsayî
tîjî
vala
piçuk
mezin
bilind
kin
dirêj
pan

beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit

cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

bedew; xweşik
nebedew
baş
nebaş; pîs
sar
germ
piyyayî; baş
piyyayî
xav
kêm piyyayî
gihîştî
reş
sipî
sor
şin
kesk
zer
sivik
nesivik
birçî bûyî
tî bûyî
amade; hazir

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Parlé par près de 100 000 villageois des vallées du Ladakh, autour de la ville de Leh, dans l'État indien de Jammu et Cachemire, le ladakhi est un dialecte du tibétain. Nous avons choisi d'en présenter un vocabulaire par suite de l'intérêt touristique de cette région, restée majoritairement bouddhiste. L'afflux de réfugiés tibétains depuis la colonisation chinoise a de plus amené beaucoup plus de locuteurs du tibétain, tous dialectes confondus. Le ladakhi est essentiellement une langue parlée, le tibétain classique demeurant la langue littéraire.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire ladakhi fait usage de postpositions auxquelles s'ajoutent différents suffixes pour rendre les cas, tels que le nominatif/accusatif, le datif etc. Le radical verbal peut se compléter, selon les besoins, d'un suffixe causatif, d'une négation et d'une marque honorifique, dans cet ordre. L'usage des honorifiques est très général, pour les noms comme pour les verbes. Notre vocabulaire en présente quelques exemples. Il existe aussi une particule de politesse, *-le*, qui se place après le verbe.

Les autres caractéristiques de la grammaire (verbe en fin de phrase, nombre situé après le nom compté etc.), sont celles du tibétain commun.

Le vocabulaire ladakhi comporte quelques emprunts au persan. On notera aussi que le même mot sert pour saluer, dire au revoir et remercier.

Quand il s'écrit, le ladakhi emploie les lettres tibétaines. Le système de transcription employé ici ne note pas de façon distinctive les consonnes rétroflexes (prononcées avec la pointe de la langue retournée contre le palais), ni les tons. Le *c* se prononce "à l'italienne", [tch]; *ch* est un [tch] aspiré; de même *kh* et *ph* sont des [k] et des [p] aspirés.

BIBLIOGRAPHIE: – *Ladakhi grammar*, Sanyukta Koshal, éd. Motilal Banarsidass, Delhi, 1979;

– *Conversational ladakhi*, Sanyukta Koshal, éd. Motilal Banarsidass, Delhi, 1982.

1. Nom local : *ladak-si skat*.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ka sa ; ya
non	biduk
ne... pas	met
et	dang ; yang
si (<i>condition</i>)	kal-te
salut !	dju-le
merci	od dju
au revoir	dju-le ; dju-le-dju

Interrogatifs

qui ?	su ?
quoi ?	ci ?
quel ?	ka ?
quand ?	nam ?
où ?	... karu ?
d'où ?	... ka ne ?
comment ?	... ka zu gi ?
combien ?	... tsam ?
pourquoi ?	ci-a ?

Expressions usuelles

où se trouve... ?	... ka ne yot ?
y a-t-il... ?	yod-da ?
combien coûte... ?	tsam-ma... ?
donnez-moi...	nga-a... sal lang
montrez-moi...	nga-a... ltan-na-dzat
allez à	... song
il n'y en a pas	met le
excusez-moi	gongs-pa sal ; kare le
s'il vous plaît	kare le ; ong le
parlez-vous	nye-rang-nya
anglais ?	(indji) khyen nat ?

Nombres

1	cik
2	nyis
3	sum
4	ji
5	snga
6	tuk
7	dun
8	gyat
9	gu
10	cu
11	cu-cik

12	cu-gnyis
13	cu-ksum
14	cu-bji
15	co-snga
16	cu-tuk
17	cu-rdun ; cu-bdun
18	co-rgyat
19	cu-rgu
20	nyi-shu
21	nyi-shu-cik
25	nyi-shu-snga
30	sum-cu
40	ji-cu ; ji-pcu
50	snga-cu
60	tuk-cu
70	dun-cu
80	gyat-cu
90	gu-pcu
100	rgya
1000	stong
10 000	cik thi
1 million	sa-ya
1/2	phyet
1/4	ji cha cik
1 ^{er}	cik-pa ; go-ma
2 ^e	nyis-pa
3 ^e	sum-pa

Temps

année	lo
mois	lda-wa
semaine	rdun-jak
jour	jak
aujourd'hui	de-ring
demain	tho-re
hier	dang
tard	gor
dimanche	za-nyi-ma
lundi	za-lda-wa
mardi	za-mig-mar
mercredi	za-lak-pa
jeudi	za-phur-bu
vendredi	za-pa-sang
samedi	za-spen-ba
matin	snga-tok
midi	nyin gung
soir	phi tok
nuit	tshan

Adverbes

beaucoup	mang po
peu	tsa-pik
assez	dig-le ; djak-po
très	ma
plus	lak
jamais	ma ne
maintenant	dak-sa ; ta
ici	iru
là	aru
en bas	sham-choks
en haut	stot-choks
à droite	yas choks la
à gauche	yon choks la
tout droit	kha tang
derrière	rgyab
près	nye-mo
loin	thag-ring
vite	gyoks-pa
lentement	kule-a

Pronoms

je	nga
tu	nye-rang
il, elle	kho ; khong
nous (<i>inclusif</i>)	nga-tang
nous (<i>exclusif</i>)	nga-ja
vous	khyo-ja
tous	tshang-ma

Prépositions

dans	... nang
à partir de	... ne
jusqu'à	... tshuk pa la
après	... sting
sur	... ka
sous	... yok
entre, au milieu de	... bar
pour	... phi-a

Verbes

être	yot ; duk ; yin ; rak
aller	skyot ; cha-ces
venir	yong
ouvrir	phe
envoyer	kal ; lam-cuk
donner	sal ; tang ; phul-duk
acheter	nyo-ces
vendre	tshong
changer	rjep-ces
montrer	ltad-mo

prendre

s'arrêter
faire
demander
rencontrer
vouloir
pouvoir
voir
écouter
savoir
lire
écrire
dormir

aimer
laver
manger
manger
(*honorifique*)
boire
cuire
bouillir
coudre
couper
compter
réparer
apprendre
commencer
finir

len ; snams ;
khyer
gak-ces
jang ; co-ces
ti-ces
thuk-ces
gos-shes
thup-ces
lta-ces
nyan-ces
shes-shes
sil-ces
di-ces
zims-shes ;
nyit lok-ces
that-ces
thu-ces
za-ces

don-ces
thung-ces
tso-ces
skol-ces
tsem-ces
chad-ces
rtsi-ces
jik sop-co-ces
djang ces ; djan
go dzuk-ces
tshar-ces

Géographie et nature

Nord	cang
Sud	lo
Est	shar
Ouest	nup
terre	sa-kyat
ciel	nam
soleil	nyi-ma
lune	lda-wa
pluie	char-pa
neige	kha
arbre	lcang-ma
jardin	tshas
mer	gya tsho
lac	rdzing
montagne, colline	ri
glacier	kang-ri
rivière	tsang-po
fleuve	tok-po
col	la

Transports

voiture, auto	sa-du
autobus	bas

moteur	motor-khor-lo
avion	nam-du
aéroport	nam-du-baps-thang
bateau	du ; tu-zing
billet	lak-khyer
touriste	skor-yangs-pa
route	lam
rue	sang

Nourriture

nourriture	khar-dji
(terme honorifique)	don-tang
eau	chu
lait	o ma
lait	don o ma
(honorifique)	khu-a
jus de fruit	dja ; ca
thé	chang
alcool	ta-gi
pain	sha
viande	nya
poisson	dik-sin
crabe	zgo-nya
œuf	tshod-ma
légume	alu
pomme de terre	tamatar
tomate	das
riz	ku-shu
pomme	kha-ra
sucre	chur-pe
fromage	mar
beurre	tsha ; namak
sel	

Hôtel, restaurant

restaurant	za-khang
petit déjeuner	chi-nan
bol	zgor-mo ; phe-phor
couteau	ri ; ti-gu
chambre	nang
lit	mal-tsa
oreiller	snyas

Vie domestique

maison	khang-pa ; tong
porte	zgo
clé	ku-lik
papier	shug-gu
livre	specha
habillement	
(honorifique)	namza
souliers	pa-bu

laine	bal
coton	ras
soie	gos-chen
lampe	
(honorifique)	zims-ti
table	cok-tse
tapis	stan
feu	me
téléphone	teliphon
radio	lungs thin
ciseaux	khap
lettre	yi-ge

Relations humaines

nom	ming
(honorifique)	tshan
ami	dza-wo
hôte	sku-don
homme	mi
femme	pu-mo
épouse	na-ma
enfant	thug-gu
parents	yab-yum ; aba-ama
père	aba
mère	ama
frère	ming-bo
sœur	sing-mo
fil	pu-tsha
jeune fille	no-mo

Vie en société

guerre	mak
voleur	skun-ma
travailleur	tsho-khan
paysan	jing-bat
militaire	mag-mi
médecin	daktar
écrivain	di-khan
banque	ngul-khang
compte	e-kons
argent (monnaie)	pene
argent (métal)	ngul
or	ser
travail	las
marché, bazar	thom
magasin, boutique	tshong-khang
peuple	mi-mangs
roi	gyal-po
capitale	gyal-sa
Tibet	Pot
Inde	Gya-gar
gouvernement	jung
bureau	las-khangs
poste	dak-khangs

hôpital	sman-khang
ville	tong-khyer
village	yul
armée	mak
police	pulis

Formation, éducation

école	lop ta
université	tho lop-khang
étudiant	lob thuk

Religion

Dieu	La
prêtre	lama
temple	la-khang
monastère	gon-pa
stupa	chor-rten
Dalaï Lama	Gyal-wa rinpoche
fête	don

Parties du corps

tête	go
tête (<i>honorifique</i>)	u
bras	lag-nyar
jambe	skang
main	lak-pa
pied	kang-pa
oeil	mik
oreille	sna-wa
nez	sna
bouche	kha
bouche (<i>honorifique</i>)	jal
lèvre	kha-lpak
dent	so
langue	lce
peau	paks
cheveux	sa
genou	pig-mo
coude	tu-mo-djung

Animaux

cheval	sta ; zep
chien	khyi
âne	bong-bu
vache	ba-lang
dragon	duk
serpent	rul
yak	yak

Plantes

oignon	tsong
épinard	pa-lak

Adjectifs

bon marché	khye-mo
libre	dal
sale	rtsok-po
propre	tsang-mo
cassé	jik ; chaks-khan
fort	san te
heureux	thad
nouveau	so-ma
vieux	snying-pa
difficile	kaks-po
plein	skang
vide	ston-pa
petit	chung
grand	ring-mo ; che
long	ring-mo
beau	rde-mo
bon	rgyal-la ; rde-mo
froid	tang-mo
chaud	tshan-te
noir	nak-po
blanc	kar-po
rouge	mar-po
bleu	snon-po
vert	ldjang-khu
jaune	ser-po
affamé	ltoks



EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Les différences entre le laotien et le thaï sont mineures, au point qu'on peut dire que le premier est une variante dialectale du second. Le laotien est également très proche du zhuang, langue thaïe du sud de la Chine. Il est difficile d'évaluer le nombre de locuteurs de laotien, puisqu'il y a une quasi-continuité linguistique entre ces langues: cependant le nombre généralement avancé est de 4 millions de personnes dont environ 2,5 millions au Laos (soit les 2/3 de la population de ce pays) et la plupart des autres dans la partie orientale de la Thaïlande. Le laotien est langue officielle de la république du Laos.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

En ce qui concerne la grammaire et le vocabulaire, on ne constate pas de différences appréciables entre le laotien et le thaï. Le lecteur pourra donc se reporter aux articles concernant cette dernière langue. Notons que le nom laotien de Souvanna provient de *su-varna*, littéralement "bonne couleur", ou "bonne caste", qui a pris le sens de "or".

L'alphabet lao, très proche de celui du thaï, s'en distingue cependant par des formes plus douces et arrondies (voir chapitre sur l'écriture). Il compte 27 consonnes, et 38 voyelles. Phonétiquement et grammaticalement il est important de conserver à l'esprit le caractère tonal très marqué du lao, comme du thaï. Notre transcription, due à M. Chou Norindr, utilise les conventions suivantes par rapport à la prononciation:

- les voyelles longues sont marquées par une barre supérieure (ā);
- les voyelles très brèves sont surmontées de [˘];
- les chiffres¹ et ², qui correspondent à des tons de plus en plus haut, sont indiqués après la syllabe qu'ils marquent; le ton bas n'est pas noté;
- l'arrêt glottal est marqué par deux points (:);
- æ correspond sensiblement au français [eu];
- *ai* et *oi* sont prononcés respectivement comme dans le français "ail" et l'anglais *boy*;
- *ü* se prononce [u];
- les lettres *é*, *è* et *ê* ont la même valeur qu'en français;
- *w* se prononce [ou];

1. Nom local : *lao*.

- la nasalisation se marque par un tilde (~);
- contrairement au thaï, il existe un son [v];
- *ph* et *th* sont un [p] et un [t] aspirés; ils ne se prononcent jamais comme [f] ou le *th* anglais;
- *ch* se prononce [tch];
- *ñ* se prononce [gn].

BIBLIOGRAPHIE: – *English-lao, lao-english dictionary*, R. Marcus, éd. Tuttle, Japon, 1979;
 – *Parlons lao*, Chou Norindr, éd. de l'Harmattan, 1994.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	doi; chao; æ
non	bō
ne... pas	bō
et	lae
ou	lū
si (<i>condition</i>)	thava
bonjour, bonsoir	sabaydi
bonne nuit	la kōn; la nœ
merci	khop chay
au revoir	la kōn

Interrogatifs

qui ?	pai ?
quoi ?	mèn mang ?
quel ?	ǎn dai ?
quand ?	vèladai ?
où ?	thang dai ?
(<i>sans mouvement</i>)	
où ? (<i>vers où ?</i>)	hōt sai ?
d'où ?	chāk sai ?
comment ?	vithi dai ?
combien ?	tho dai ?
pourquoi ?	dwai hèt dai ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	khoi tong ² kān;
	khoi yāk
où se trouve... ?	... yū ¹ sai ?
y a-t-il... ?	mi... bō ?
combien coûte... ?	lākhā... tho ¹ dai ?
donnez-moi...	nai ² khoi ²
allez à	pai... thi
attendez-moi	tha ² khoi ²
arrêtez-vous (ici)	yud (ni); chōd
	(yū ¹ ni ²)

il faut	tong ²
je ne sais pas	khoi ² bō ¹ hū ²
il n'y en a pas	bō mi
comment	chao ² khoi ¹
allez-vous ?	yū ¹ bo ?
excusez-moi	kho thōd
s'il vous plaît	karuna
je vous en prie	sœn lōd
parlez-vous	thān ¹ hu ² vao ²
français ?	phāsā (farǎng) bo ?
parlez-vous	thān ¹ hu ² vao ²
anglais ?	phāsā (ǎngkit) bo ?
bon appétit	sœn sēb
à votre santé	phœa sukkaphab
c'est impossible	nœa visai khoi ²
je ne peux pas	khoi ² bō samad

Nombres

1	nūng; noeng
2	sōng
3	sam
4	si
5	ha
6	hok
7	chet
8	pèt
9	kau
10	sip
11	sip et
12	sip sōng
13	sip sam
14	sip si
15	sip ha
16	sip hok
17	sip chet
18	sip pèt
19	sip kao

20	sao
21	sao ét
25	sao ha
30	sam sip
40	si ¹ sip
50	ha sip
60	hok sip
70	chet sip
80	pèt sip
90	kau sip
100	hoy nceng
1000	phan nceng
10 000	mæn nceng
1/2	kheng suan
1/4	nceng ¹ suansi
1 ^{er}	thi nung
2 ^e	thi sōng
3 ^e	thi sam

Temps

année	pi
mois	dūan
semaine	athit
jour	mū
heure	sua mong
minute	nathi
aujourd'hui	mū ni
demain	mū ün
hier	mū wan ni
tôt	tè sao; tè doek
tard	sa ² ; suai
dimanche	wan athit
lundi	wan tchan
mardi	wan ang khan
mercredi	wan phut
jeudi	wan pha hat
vendredi	wan suk
samedi	wan sao
matin	mū sao
midi	thon tiang
après-midi	thōn bai
soir	nyam lāng
nuit	kang khœm

Adverbes

bien	di
beaucoup	lai
peu	noi ²
assez	pho di
trop	lai phōd; kœn
très	lai
plus	ik; kwa
moins	lūt
encore	ik

peut-être	atsamād; bāngthi
jamais	bōmi chāk thœa
toujours	lüay lüay
maintenant	diao ni
ensemble	nam kan
ici	yū ¹ ni ² ; thi ¹ ni ²
là	hǎn; yū ¹ hǎn
en bas	yū ¹ lūm ¹
en haut	yū ¹ thœng
à droite	bœang ² khwa
à gauche	bœang ² sai
tout droit	su leuy
devant	yū ¹ bœang ² nǎ ²
derrière	yū ¹ thāng lǎng
près	yū ¹ kai ²
loin	yū ¹ kai
vite	vai
lentement	sā ²

Pronoms

je	khoi; ka noy
tu	tho; chao; tan
il, elle	lao
nous	phwak hau;
	phwak khoi ²
vous	phwak chau ² ;
	phwak thān ¹
ils, elles	khau chau ²
	phwak khau
tous	tang mot

Prépositions

à	yu
à partir de	chak; tha
sur	yū ¹ thœng
sous	yū ¹ lūm ¹
à côté de	yū ¹ khāng
au travers de	yū ¹ khwang thang
entre	la wāng ¹
au milieu de	yū ¹ kāng
avec	(yū ¹) kap;
	(yū ¹) nam
sans	doi bō ¹ mi
à cause de	ñon ²
grâce à	pho.

Verbes

être, se trouver	yū ¹
avoir	mi
aller	pa
venir	ma
entrer	kao
sortir	ōk pai; ōk chāk

ouvrir	khai
fermer	ăt
envoyer	song
apporter	ao ma
donner	ao hay
acheter	sũ ²
vendre	khay
coûter	rakhā
payer	chay hay
changer	pian ¹
montrer	si ²
prendre	au; chap
mettre, placer	mian ² ; sai ²
s'arrêter	yud; sau
suivre	nām
laisser	poi; pa·
perdre	sia
trouver	phōb
faire	héd
essayer	thot; lōng
appeler	hōng ²
demander	tham
répondre	tōb
aider	soi lūa
accompagner	tid tam
rencontrer	phob phō ²
conduire	khap lot
habiter	yū ¹
vouloir	yak dai
pouvoir	samāt
accepter	lap
refuser	patised
voir	hen
écouter	ñin
comprendre	khau ² chai
savoir	hu ² chak
ignorer	bō hu ² ; bō sāb
saluer	khamnap
attendre	khoi tha ² ; tha ²
parler	vac ² ; pāk
traduire	pé
oublier	lœm
se rappeler	khit phō ²
lire	ān
écrire	khian
s'appeler	sæ vā ¹
répéter	lām khœm
réveiller	puk; tœn khœm
dormir	nōn
aimer (qq'un)	hak
aimer (qq chose)	mak
se baigner	āp nam ²
laver	sak; lāng ²
manger	kin
boire	dũm

cuire	het in; tōm ² kin
bouillir	tōm ²
repasser (<i>vêtement</i>)	lit pa
coudre	ñip seo
couper	tăt
compter	năp
réparer	pēng
allumer	dang fai; tai ² fai
éteindre	mod
apprendre	hiān
commencer	thang thon; lœm
finir	samrét

Géographie et nature

nord	thit nūa
sud	thit tai ²
est	thit tha van ōk
ouest	thit tha ven tōk
terre	phen din
ciel	fa ²
soleil	ta ven
lune	pha chan; dœan
pluie	fon
neige	hima
vent	lom
nuage	fūa ²
forêt	pa mai ²
arbre	tōn ² mai ²
campagne	sōnna bōd
jardin	suan
fleur	dōk mai
mer	thalé
lac	thalé sap
plage	hat sai
île	ko:
côte	fāng thalé
golfe	ao ¹
cap	lēm
montagne, colline	doi
rivière	huai
fleuve	mēnam ²
canal	khōng
source	bō nam ²
puits	nām ² sāng ²

Transports

voiture, auto	lot
autobus	lot pa chamthāng
taxi	lot doi san
moto	lot chak
bicyclette	lot thip
garage	u lot
pneu	kōng lot

frein	pék
moteur	küang chak
essence	nam ² măn etsăng
train	lot fai
gare	sathani
avion	hœa bin; hœa hō:
aéroport	œn bin
bateau	hœa; kampăn
port	tha hœa
billet	pi; băt
voyage	kan œn thang
arrivée	khā mā
départ	khā pai
entrée	thăng khau ²
sortie	thăng ôk
arrêt	thi ¹ chôt
direction	thit thăng
route	thanon
rue, chemin	hôn thang
croisement	si fiék
pont	khwa
frontière	sai dên
douane	phasi ākôn
passport	bai œn thang
carte	băt
bagages	khœang không
chauffeur	khon khăp

Nourriture

boisson	khüang dùm
eau	nam ²
eau minérale	nam ² bo ¹
lait	nam ² nôm
jus de fruit	nam mak mai ²
thé	nam sa
café	ka fe ¹
bière	lao ² bia
vin	lao ² vang
alcool	lao ²
soupe	kêng
pain	khao ² chi
gâteau	khao ² nôm
biscuit	khao ² nom bisakwi
viande	sin ²
jambon	sin ² "sambông"
porc	sin ² mu
bœuf	sin ² ngua
mouton	sin ² kē:
agneau	sin ² kē: ôn ¹
poisson	pa
crabe	kapu
crevette	kung
œuf	khai ¹
omelette	khai khôn chœn
œuf sur le plat	khai chœn

œuf à la coque	khai luak
poulet	kai
légume	phak
pomme de terre	man falang
tomate	mak lén
riz	khau ²
fruit	mak mai ²
pomme	mak pôm
raisin	mak angün ¹
orange	mak kiang
citron	mak nao
banane	mak kwai ²
sucre	nam tan
chocolat	sokola
crème	"krim; karem"
crème glacée,	
glace	karem khêng
fromage	"froma"
beurre	nœi
huile	nam man
vinaigre	nam sôm ²
sel	küa
poivre	mak phik thai
piment	mak phit
ail	phak thiam
moutarde	"mutak"

Hôtel, restaurant

hôtel	hong hêm
restaurant	hăn ² ahăn
petit déjeuner	khüang an ² sau
déjeuner	ahăn thieng
dîner	ahăn lêng
bouteille	kêo
verre	chôk
bol	thwai ²
assiette	chan
couteau	mit
fourchette	sôm ²
cuillère	buang
chambre	hông nôn
lit	tiang nôn
drap	pha ² pu ¹
couverture	pha ² hôm ¹
oreiller	môn
serviette	pha ² sét na ²
savon	sabu
note, addition	bai sét
garçon	phu ² hap sai ²

Vie domestique

maison	hüan
étage	săn ²
appartement	hông ² tük
adresse	bôn yu; thi ¹ yü ¹

porte	patū
clé	ka chē
loyer	khā ¹ sau ¹ hœan
location	kān sau ¹ hœan
facture	bai sét
papier	chia
livre	phūm
dictionnaire	pathanukōm
lunettes	vēntā
souliers	kœp
pantalon	song khandiao
chemise	sūa
veste, robe	sūa fīai
laine	pha ² bhōn sāt
coton	fa ²
soie	mai
fil	dai ²
lumière	sēng sawang; fai
lampe	ta kiang
table	tō:
chaise	tǎng 1 ²
toilettes	hong nam; suam
tapis	phom
allumettes	mai ² khit
feu	fai
réfrigérateur	tu ² yén
glace	nam ² kōn
téléphone	tholasap
radio	vithañu ²
télévision	tholatat
climatiseur	khœang pabakat
machine à laver	chak sak khœang
lave-vaisselle	chak lang ² thwai
fer à repasser	tau lit
ciseaux	mit tat
aiguille	khém
tournevis	lek kai kuang
bijoux	kenhang padap
	tua
lettre	chotmai
timbres	satem

Relations humaines

monsieur	than ¹
madame	nāng
mademoiselle	nāng sao
nom	nām satrul
prénom	sū ¹
ami	pūan; mit; sahai
amitié	mittaphab
amour	khvam hǎk
hôte	chao ² phāb
hospitalité	kān habtōn ²
bienvenue	fīindi habtōn ²

homme	phū ² sai
femme	phū ² nīng
famille	khōp khwa
mari	phwa
épouse	mia
enfant	dék noi; lūk
parents	phōmē
père	phō
mère	mē
frère	nōng ² sāi
sœur	nōng ² sao
fils	luk sai; but
filles	luk; butti
jeune fille	nāng sao;
	nūm ¹ sao

Vie en société

vie	sivit
mort	kwam thai
paix	kwam sa ngop
guerre	seik song kam
lutte	kān tō ¹ sū ²
danger	an tha lai
attention	khvam ravǎng
vol	kan khā ¹ moi
voleur	khā ¹ ni yōm
aide, secours	kan sœi læa
conseil	khvam nē ² nām
renseignement	kān hai ² khāo ¹
rendez-vous	kan nat

Profession

travailleur	khon ngān
ouvrier	kammakōn
paysan	sau nā
fonctionnaire	khā ² ratsakān
ingénieur	visavakōn
avocat	putanai khvam
militaire	tha hān
policier	tamruat
pompier	phanak ngan
	dǎp phœng
réparateur	sāng ¹ som ² pēng
médecin	mō; mō phēt
pharmacien	mō phēsāt
chirurgien	mō phāthat
comptable	phanak ngan
	samutbansi
secrétaire	sa mian
guide	nai thāng
cuisinier	po kwa
femme de ménage	phu ² nīng pāt kwat
gardien	khon fīam

tailleur khon sōng¹
khœang
commerçant phō khā²
journaliste nak nang sū pim
écrivain nāk paphǎn

Économie

société sangkhōm
entreprise hōng ngan; borisat
syndicat kammabal
agriculture kan phuk fang
irrigation sollapa thān
engrais fūn¹; pui
tracteur rot kēthai
industrie vit sa ha kam
usine hōng ngān
machine khœang chāk
mine bō¹ hē¹
commerce kǎn khā²
assurance kǎn pahǎn phai
banque thanakhān
intérêt dōk biā²
bureau de change bōn¹ tēk ngoen
finances kan khǎng
budget ngop pa man
bénéfices khā¹ kam lai
argent ngoen
or khǎm
impôts phāsi
valeur khā¹ niyōm
prix lakhā
coût khā¹ sin² pœang
rabais kǎn lut lakhā
commission kha¹ thabian
travail hēng ngān
travaux publics kǎn fio thā
construction kǎn kō¹ sāng²
barrage khœan¹
immeuble tūk
production kǎn phalit
marché tā lāt
contrat sauñā

Politique

État lat
nation phatet sat
peuple pasason
président patanatibōdi
roi chao si vit
gouvernement lat ta ban
ministre montri
ministère ka swang
ministère ka swang
des Finances kan ngoen

administration ong kǎn pōk
khōng
direction krōm
service phanēk
bureau hong gan
ambassade sathan
ekakkarātsatut
ekakkarātsa
ambassadeur thi pœksa
conseiller samnāk kōngsūn
consulat hong gan pay sani
poste hong mō;
hôpital hong phañaban
kwāng
province müang
ville bān²
village kong thap
armée tamruat
police kǎn chōrakam
attentat sing¹ vēt lōm²
environnement akān senam¹
pollution sia khōng

bruit siang
influence itthiphol
presse vong kan
journal nangsūphim
parti nangsūphim
majorité mukana
opposition siang suan lāi
révolution fāi¹ khān²
progress kan pativat
khwam kao²nā²

Formation, éducation

enseignement kǎn sūksa
école hong hian
université mahavittanyalai
étudiant nak sūksa; nisit

Religion

Dieu Thévada
prêtre kuba
église, temple bōd
mosquée bōd sao mūsālim
cérémonie pi ti
fête bun

Parties du corps

tête hua
corps hāng kǎi; khing
bras khēn
jambe khā

main	mü
pied	tin
cœur	makhua chai
estomac	tōng
poumon	phōt
intestin	lam sai
oeil	tā
oreille	hū
nez	dāng
bouche	pāk
lèvre	himsop
dent	khēo ²
langue	lin ²
peau	nang
cheveux	phōm
genou	hūa kao
coude	kaen sōk

Animaux

cheval	ma ²
chien	ma
chat	meo
buffle	kwai
requin	pasalam

Adjectifs

lointain	kai ¹
proche	kai ²
possible	ādsāmād
impossible	bo ¹ ādsāmād; bō ¹ dai ²
cher	pēng
bon marché	tük
vrai	tā
faux	pit
libre	séri; pau ¹ vāng ¹
occupé	ka viak
absent	bō ¹ yu ¹
fatigué (physiquement)	müai
fatigué (mentalement)	büa
malade	phüai
sale	pœan
propre	saād

cassé	tèk; hǎk
interdit	hām
dangereux	mian tha lai
étranger	tang dao
seul	āndiao
autre	ǎn ün
fort	kāng
heureux	dī chai
jeune	num
nouveau	mai
vieux (personne)	tao
vieux (chose)	kao
facile	ngai
difficile	nyak
plein	them
vide	vang phao
petit	noi
grand	nyai
haut	sung
bas	tham
long	fīiao
large	kwang
beau	ngam
joli	chop di
laid	phen tha ki diat
bon	dī
mauvais	sua
froid	nao
chaud	hōn; un
cuit, bien cuit	sūk
cru	dīb
peu cuit	bō ¹ khōi ¹ sūk
	pān dai
mûr	sūk
noir	dām
blanc	khao
rouge	dèng
bleu	fā
vert	khiao
jaune	lüang
rapide	vai
lent	sa ²
affamé	ud yak
assoiffé	hiu nām ²



Lapon

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Les plus septentrionaux des Européens ont une image touristique d'éleveurs de rennes. En tout cas, leurs costumes chatoyants et leurs traditions folkloriques font des Lapons un peuple éminemment sympathique, mais leur langue et leur culture sont généralement ignorées. Le terme même de "lapon" est un emprunt au finnois et le nom de la langue est *same* (prononcer [samm]).

Les Lapons ne sont guère plus de 35 000 : 20 000 en Norvège, 10 000 en Suède, 5 000 en Finlande et le reste en Russie, dans la péninsule de Kola. La grande majorité des Lapons (80 %) parle la variante dialectale dite "same du nord", mais les spécialistes distinguent, au total, neuf formes dialectales du same. Il s'agit en fait d'un continuum linguistique plus que de parlars vraiment distincts. Notre vocabulaire, tiré de l'ouvrage cité en bibliographie, est en same du nord.

Le same appartient à la grande famille des langues finno-ougriennes, dont les représentants les plus connus sont le hongrois, le finnois et l'estonien mais où l'on trouve aussi des langues minoritaires des régions de la Volga, de l'Oural et de la Sibérie : mordve, mari, oudmour, komi, samoyède...

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire same présente des analogies lointaines avec celle du finnois :

- les noms n'ont pas de marque de genre, mais ils indiquent le singulier et le pluriel, ainsi que leurs fonctions grammaticales par des désinences de déclinaisons. Il n'y a qu'un seul système de déclinaison (alors que le latin, par exemple, utilise des déclinaisons différentes selon le genre et le nombre des noms). Les cas sont au nombre de 6 (contre 14 en finnois) : nominatif, accusatif/génitif, illatif, locatif, comitatif et essif. Voici en exemple la déclinaison du mot "maison", *dállu* :

	SINGULIER		PLURIEL
NOMINATIF	<i>dállu</i>	"maison"	<i>dálut</i> "maisons"
ACCUSATIF/GÉNITIF	<i>dálu</i>	"(de) la maison"	<i>dáluid</i>
ILLATIF	<i>dállui</i>	"vers/dans la maison"	<i>dáluide</i>
LOCATIF	<i>dálus</i>	"dans/hors de la maison"	<i>dáluin</i>
COMITATIF	<i>dáluin</i>	"avec la maison"	<i>dáluiguin</i>
ESSIF	<i>dállun</i>	"en tant que maison"	<i>dállun</i>

Ces cas, comme dans nombre de langues utilisant les déclinaisons, rendent souvent des équivalents de nos prépositions françaises. Parfois ces prépositions sont rendues par une expression utilisant à la fois le cas et une postposition; ainsi “à l’intérieur de” se traduit en same par le génitif du nom suivi de *siste* (sans mouvement) ou *sisa* (avec mouvement). Il reste également en same quelques traces des autres cas du finno-ougrien: ce sont des cas “figés”, utilisés notamment comme des équivalents de nos prépositions françaises: l’abessif pour “sans”, inessif-élatif pour “à, dans”, etc. En voici les principaux:

- “à, dans, hors de, à partir de”: cas inessif/élatif (-s): *dálu*, “maison”, donne *dálu*;
- “jusqu’à”: cas illatif (-i): *dallui*
- “avec”: cas comitatif, (-in): *áhči*, “père”, donne *áhčiin*
- “sans”: cas abessif: “ sans père”, *áhči-haga*
- “à l’intérieur de” (lieu): génitif + *siste*
- “à l’intérieur de” (mouvement): génitif + *sisa*
- “à l’extérieur de” (lieu): génitif + *olgo-bealde*
- “à l’extérieur de” (mouvement): génitif + *olgo-beallai*

Ces cas ont aujourd’hui tendance à être remplacés par de vraies prépositions; ainsi “sans” se dit aussi *almmá*, emprunté au norvégien (voir “Prépositions” dans le vocabulaire).

- les pronoms personnels et les suffixes possessifs ont non seulement un singulier et un pluriel, mais aussi un duel (pour deux personnes ou objets);
- les verbes ont un actif et un passif, quatre modes (indicatif, conditionnel, potentiel et impératif), et plusieurs infinitifs. Il n’y a qu’un type de conjugaison;
- l’ordre des mots dans la phrase a beaucoup de souplesse, puisque les désinences des noms suffisent à préciser leur fonction grammaticale.

Depuis 1978, l’écriture du same a été normalisée. L’alphabet, basé sur l’alphabet latin, comporte 29 lettres. On n’y trouve pas de *q*, *w*, *x* et *y*, mais il existe 7 lettres particulières. Les conventions de prononciation de cet alphabet, mises à part les lettres dont la prononciation est comparable à celle du français, sont les suivantes:

- *á* est le [a] de “patte” en français, par opposition à *a* qui est très proche du [a antérieur] de “pâte”;
- *c* se prononce [ts], tandis que *č* se prononce [tch];
- *đ* équivaut au [th] anglais de *that*; on l’écrivait également *ď* autrefois;
- *g* est toujours dur, et ne représente jamais le son [j];
- *i* après une voyelle, ainsi que *j*, se prononcent [y];
- *ŋ* se prononce comme le [ng] de “camping”;
- *š* se prononce [ch] comme dans “chaise”;

- *θ* équivaut au [th] anglais de *think* ;
 – *z* se prononce [dz], et *ž* [dj] comme dans “djinn”.

Enfin, on remarquera que dans la liste des adjectifs, nombre d'entre eux sont donnés sous deux formes. Lorsque c'est le cas, la première forme correspond à la forme épithète de l'adjectif, et la seconde à sa forme telle qu'elle est donnée dans le dictionnaire.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons lapon*, Jocelyne Fernandez-Vest, éd. de l'Harmattan, 1994.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	gal
non	ii
ne... pas	in; it; ii
et	ja
si (<i>condition</i>)	jos
salut	dearvva
bonjour (<i>matin</i>)	buorre iõit
bonjour (<i>journée</i>)	buorre beaivi
bonsoir	buorre eahket
bonne nuit	buorre ldja
merci	giitu
au revoir	oaidnaleapmái

Interrogatifs

qui ?	gii ?
quoi ?	maid ?
quel ?	mil ?
quand ?	goas ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	gos ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	gosa; gosa guvlul ?
d'où ?	gos ?
comment ?	mo ?
combien ?	man galle ?
pourquoi ?	manin ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mun hállidan; mun áiggun
où se trouve... ?	gos lea ?
y a-t-il... ?	leago ?
combien coûte... ?	man ollu máksá ?
donnez-moi...	atte munnje
montrez-moi...	čájjet munnje

allez à (+ <i>illatif</i>)	mana
attendez-moi	vuordde mu
arrêtez-vous (ici)	blsán dása
il faut	galgá
je ne sais pas	mun ln dieðe
il n'y en a pas	ll leat
comment	mo veaját;
allez-vous ?	mil gullo ?
excusez-moi	ándagassii
s'il vous plaît	leage buorre
je vous en prie	leage buorre
parlez-vous	hálatgo
français ?	fránskkaglela ?
parlez-vous	hálatgo
anglais ?	eangalsglela ?
bon appétit	buorre borranlustu
à votre santé	hel!
je ne peux pas	mun ln sáhte
c'est impossible	dat lea veadjemeahttun

Nombres

1	okta
2	guokte
3	golbma
4	njeallje
5	vihтта
6	guhtta
7	čieža
8	gávccil
9	ovccil
10	logi
11	oktanuppeloškái
12	guoktenuppeloškái
13	golbmanuppeloškái
14	njealljenuppeloškái
15	vihttanuppeloškái

16	guhttanuppeloškái
17	čiežanuppeloškái
18	gávccinuppeloškái
19	ovccinuppeloškái
20	guoktelogi
21	guoktelogiokta
25	guoktelogivihitta
30	golbmalogi
40	njealljelogi
50	vihttalogi
60	guhttalogi
70	čiežalogi
80	gávccilogi
90	ovccilogi
100	čuohči
1000	duhát
10 000	logiduhát
1 million	miljovdna
1/2	bealli
1/4	njealjádas; njealjatoassi
1 ^{er}	vuosttas
2 ^e	nubbi
3 ^e	goalmmát

Temps

année	jahki
mois	mánotbadji; mánnu
semaine	vahkku
jour	beaivi
jour (24 h)	jándor
heure	diibmu
minute	minuhitta
aujourd'hui	otne
demain	ihttin
hier	ikte
tôt	árrat
tard	maŋŋit
dimanche	sotnabeaivi
lundi	vuossárga; mánodat
mardi	maŋnebárga; disdat
mercredi	gaskavahkku
jeudi	duorastat
samedi	lávvardat
matin	išit
midi	gaskabeaivi
après-midi	eahketbeaivi; veaigi
nuit	ldja

Adverbes

bien	buress; hui
beaucoup	olu
peu	vehá
assez	vlehka
trop	menddo
très	huid
plus	eanet
moins	uhcit; vehát
encore	vel
peut-être	várra; gánske
jamais	li goassige
toujours	álo
maintenant	dál
ici	dáppe
là	doppe
en bas	vuollin
en haut	badjin
à droite	olgešbealde
à gauche	gurotbealde
tout droit	njuolga
	ovddosguvlui
devant	ovddabealde
derrière	maŋábealde
près	lahka
loin	guhkkín
vite	johtilit
lentement	njozet; hihátásit

Pronoms

je	mun
tu	don
il, elle	son
nous	mil
vous	dii
ils, elles	sii
tous	buohkat
personne	ll oktage

Prépositions

(voir introduction)

sans	almmá
avant	ovdal
après	maŋŋá; maŋŋil
sur	aide
sous	vuolde
chez	luhtte
à côté de	báiddas
au travers de	čađa
entre	gaskkas
au milieu de	gasku; guovdu
à cause de	dihite
grâce à	geažil

Verbes

avoir (+ <i>locatif</i>)	leat
j'ai ("à moi est")	mus lea
aller	mannat
venir	boahitit
entrer	boahitit sisa
sortir	vuolgilt olggos
ouvrir	rahpat
fermer	gokčat; giddet
envoyer	sáddet
apporter	viežžat
donner	addit
acheter	oastit
vendre	vuovdit
coûter, payer	máksit
changer	lonuhit; molsut;
	muhttit
montrer	čájehit
prendre	váidit
mettre, placer	bidjat
s'arrêter	bisánit
suivre	čuovvut
laisser	guođđit
perdre	láhppit
trouver	gávdnat
faire	dahkat
essayer	iskat; geahččallit
appeler (<i>crier</i>)	gohččut
appeler (<i>nommer</i>)	gohčodit; navdit
demander	jearrat
répondre	vástidit
aider	veahkehit
accompagner	mieđuštít
rencontrer	deaivat; oaidnit
conduire	vuodjit
habiter	ássat; orrut
vouloir	háliidit
pouvoir	sáhttit
accepter	dohkkehit
refuser	biehttalit; gielidit
voir	oaidnit
écouter	gullat
comprendre	áddet; ipmirdit
savoir	diehtit
ignorer	il diehtit
saluer	dearvvahit
attendre	vuordit
parler	hállat; hupmat
traduire	jorgalit
oublier	vajálduhttit
se rappeler	muhttit
lire	lohkat
écrire	čállit
s'appeler	leat namma

je m'appelle	mu namma lea
("mon nom est")	geardduhit
répéter	boktit
réveiller	oađđit
dormir	
aimer (<i>qq'un</i>)	
+ <i>accusatif</i>	ráhkistit
aimer (<i>qq chose</i>)	
+ <i>illatif</i>	llikot
se baigner	vuojadit
laver	bassat
manger	borrat
boire	juhkat
cuire	bassit
bouillir	duodat
repasser	
(<i>vêtement</i>)	sriiket
coudre	goarrut
couper	čuohppat
compter	rehkenastit; lohkat
réparer	divvut
allumer	cahkkehit
éteindre	jáddadit; čáskadit
apprendre	oahppat
commencer	álgit
finir	heaitit
travailler	bargat

Géographie et nature

nord	davvi
sud	máddi; lulli
est	nuorti
ouest	oarji
terre	eana
ciel	albmi
soleil	bealvváš
lune	mánnu
pluie	arvi
neige	muohta
glace	jielgna
gelée	suoldni
brouillard	mierká
rosée	laksi
nuage	balva
forêt	meahcci; vuovdi
arbre	muorra
campagne	dálonguovllu
jardin	šaddogárdi
fleur	šaddu
bouleau	soahki
bouleau	lageš
de montagne	
bouleau nain	sklerri
lichen	jeagll

mer	mearra; áhpi
lac	jávri
plage	mearragáddi
île	suolu
côte	riiddu
golfe	luokta
cap	njárgaeana
montagne	várri
montagne (sans végétation)	duottar
colline	čopma; dievvá
rivière	johka
fleuve	johka; eatnu
canal	kanála
source	gáldu
puits	gáivo
désert arctique	meahcci

Transports

voiture, auto	billa
autobus	busse
taxi	dáksebillá; sáhttobilla
moto	mohtorsihkkelat
scooter de neige	mohtorgielká
traîneau	reahka
garage	billastála
pneu	riekkis
frein	goazan
moteur	mohtor
essence	bensildna
train	toga
gare	stašuvdna
avion	girdi; girdinmášildna
aéroport	girdingleddi
bateau	fanás; dámpa
port	hámman
billet	bileahhta
voyage	mátki
arrivée	boahhtin
départ	vuolgin
entrée (adverbe)	sisá
sortie (adverbe)	oiggos
arrêt	bissehat
direction	guoviu; háhti
route	geaidnu
rue	gáhtta
chemin	bálggis
croisement	earru
pont	šaldi
frontière	ráđji
douane	duollu
passport	pássa

carte	gárta
bagages	mátkegáivu
chauffeur	vuoddji

Nourriture

nourriture	biebmú; borramuš
boisson	juhkamuš
eau	čáhci
eau minérale	minerálačáhci
lait	mielki
jus de fruit	sákta
thé	deadja
café	gáffe
bière	vuolla
vin	viidni
alcool	alkohola
soupe	málli
pain	lálbi
gâteau	gáhku
biscuit	geaksa
viande	biergu
jambon	spilnebiergu
porc	spildni
bœuf	burru
mouton	sávza
agneau	láppis
poisson	guolli
crabe	reabbá
crevette	reabbá
œuf	manni
omelette	omeleahhta
œuf sur le plat	basson manni
œuf à la coque	vuššon manni
poulet	vuonccis
saumon	luossa
petit saumon	diddi
poisson salé	spilkeguolli
renne	boazu
rôti de renne	čoarbealli
légume	rahtádat
pomme de terre	bušet
tomate	tomáhtta
riz	riisa
fruit	eatnanšaddu
pomme	eppel
raisin	vildnemuorji
orange	appelsildna
citron	sitruvdna
banane	banána
mûre boréale	luomi
airelle	jokŋa
myrtille	sarrit
sucre	sohkar
chocolat	čokoláda
crème	lákca

crème glacée,	
glace	ákcajiekŋal
fromage	vuostá
beurre	vuodja
huile	olju
vinaigre	vildneetlhkka
sel	sálti
poivre	biŋpor
piment	papr lhkka
ail	vilgeslávki
moutarde	slnáhpá

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	lõltbiebm
déjeuner	bealveblebm
dîner	eahkeblebm
bouteille	boahhtal
verre	lássa
bol	gomma
assiette	dallearka
couteau	niibl
fourchette	gáffal
cuillère	baste
chambre	latnja
lit	searŋa
drap	láhkan
couverture	govččas
oreiller	guoddá
serviette	sihkaldat
savon	sáibbo
bain	lávgun
note, addition	rehket
garçon	borramušfáli

Vie domestique

maison	ruoktu; vistl; dáliu
étage	geardi
appartement	ásodat
adresse	čujuhus
porte	uksa
clé	čoavdda
loyer	láigu
location	láigoheapmi
facture	rehket
papier	bábir
livre	girji
dictionnaire	sátnegrji
lunettes	čalbmelásat
habillement	gárvodeapmi;
	biktasat
souliers	gábmogat;
	goikkehat
mocassins	nuvtohat

pantalon	buvsat
chemise	báidl
veste	gákti
robe	čuvla
laine	ullu
soie	sllkl
fil	sáigu
costume	
same (<i>caftan</i>)	sámigákti
lumière	čuovga
lampe	lám pá
table	beavdi
chaise	stuollu
toilettes	hivsset
tapis	láhtterátnu
allumettes	riššat
feu	dolla
réfrigérateur	jiékŋaskáhpe
glace	jiékŋa
téléphone	telefovdna
radio	radio
télévision	televišuvdna
machine à laver	bassaladdan-
	mašiidna
lave-vaisselle	lihtebassan-
	mašiidna
fer à repasser	sriikaruovdi
ciseaux	skierát
aiguille	nállu
tournevis	sruvabonjan
tire-bouchon	boahhtalsruva;
	boahhtalrahppi
bijoux	čiqat
lettre	reive
timbres	boastamearka

Relations humaines

monsieur	hearrá
madame	rovvá
mademoiselle	nieida
nom	sohkanamma;
	goargu
prénom	ovdanamma
ami	ustit
amitié	ustitvuohta
amour	ránkisvuohta
hôte	guoss
hospitalité	valljál
bienvenue	buresboahhtin
homme	almmái (olmmoš)
femme	nisson (olmmoš)
famille	bearaš
mari	isit; boandjá
épouse	eamit

enfant	mánná
parents	vánhemat
père	áhčči
mère	eadni
frère	viellja
sœur	oabbá
fils	bárdni; gánda
filles	nieida
jeune fille	nieiddaš

Vie en société

vie	eallin
mort	jápmiin
paix	ráfi
guerre	soahti
lutte	doarru
danger	várra
attention	fuopmášupmi
vol	suolavuohta
voleur	suola
aide	veahkki
secours	doarjja
conseil	ráva
renseignement	dleđáhus
rendez-vous	dealvvadeapmi

Profession

travailleur, ouvrier	bargi
paysan	dálon
fonctionnaire	doalmmahatbargi
ingénieur	inšenevra
avocat	ášševuoddji
militaire	soaldát
policier	boles
pompiers	čáskadanalmái
réparateur	divvu
médecin	doavttir
pharmacien	dálkkasvuovddi;
	apoteikkár
chirurgien	čuohpadandoavttir
comptable	rehketdoall
secrétaire	čáli
guide	oahpis
cuisinier	goahkka
femme de ménage	čorjejeaddji
gardien	fákta
coursier	gohčostat
commerçant	gávpejas
journaliste	ávlisaalmái
écrivain	girječáli

Économie

société	servodat
entreprise	fidnodoaibma

syndicat	ámmátláhttu
agriculture	eanadoallu
irrigation	njuoskadeapmi
engrais	gilvagač; veahka
tracteur	traktor
industrie	Industrilla
usine	fabriihkka
machine	mašiidna
mine	ruvke
commerce	gávppašeapmi
assurance	dáhkádus
banque	gávpi
compte	kontu
virement	sirdin
intérêt	reantu
bureau de change	ruhtalonuhanbáiki
finances	ruhtadilli
budget	bušeahhta
bénéfices	vuoiu
argent (<i>monnaie</i>)	ruhta; metállaruhta;
	šlante
argent (<i>métal</i>)	silba
or	goll
impôts	vearut
valeur	árvu
prix	haddi
coût	goasttádus; máksu
rabais	vuoládus
commission	doaibma
travail	bargu
travaux publics	almmoláš barggut
construction	huksen
barrage	buođu
immeuble	visti
production	buvttadus
marché	gávpi
contrat	soahpamuš
boutique	gávpi; buvda

Politique

État	stáhta; riika
nation	našuvdna
peuple	álbmot
président	presideanta
roi	gonagas
gouvernement	ráđđehus
ministre	ministtar
ministère	ministerilla
ministère des Affaires étrangères	olgoáššidministerilla
ministère des Finances	ruhtadoallo-
parlement	ministerilla
administration	parlameanta
	háiddahus

direction	njunušjoavku
service	báivalus
ambassade	ambassáda
ambassadeur	ambassadevra
conseiller	ráđđi
consulat	konsuláhtta
poste	boasta
hôpital	buohccevlessu
province	eatnangoddi
ville	gávpot
village	gilli; slida
armée	soahtejoavku
police	boles
attentat	attentáhtta
environnement	bras
pollution	brasnuoskkideapmi
bruit	válla
influence	váikkuhus
presse	ávllssat
parti	bellodat
majorité	eanádat
opposition	opposišuvdna
révolution	válddigomáhus
progrès	ovdáneapmi

Formation

enseignement	oahpahus
école	skuvla
université	allaoahpahat; universiteahtta
étudiant	oahppi; studeanta

Religion

Dieu	ipmil
prêtre	báhppa
église	girku
temple	tempel
mosquée	moskeja
cérémonie	ipmilbáivalus
funérailles	hávdádus
fête	feasta
chapelle	kapealla
prédicateur	sárdneolmmái
secte	oskosuorgi

Parties du corps

tête	oalvi
corps	gorut; rumaš
bras	giehta
jambe	juolgi (váhkká)
main	glehta
piéd	juolgi (juolgeláphi)

cœur	vábmu
estomac	čoavji
poumon	geahpis
intestin	čoalli
oeil	čalbmi
oreille	bealli
nez	njunni
bouche	njábmi
lèvre	bavssa
dent	bátni
langue	njuovčča
peau	liiki
cheveux	vuovttat
genou	čibbi
coude	gaignjir

Animaux

cheval	heasta
chien	beana
chat	bussá
ours	guovža
glouton	geatki
loup	gumpe
mouton	sávza
lemming	goddesáhpán
lavaret	čuovža
pie	skire
corbeau	garjá
corneille	vuoražas
lagopède	rievssat
brochet	hávga

Adjectifs

(voir introduction)

lointain	gáiddus
proche	lagaš
possible	vejolaš
impossible	veadjemeahttun
cher	divrras
bon marché	háibi; hálbbes
vrai	duohta
faux	boastut; boasto
libre	friddja
occupé	várrejuvvon
absent	eret
fatigué	váiban
malade	buozus; buohcci
sale	duolvvas; duolva
propre	buhtis; buhtes
cassé	bleđganan
interdit	gildojuvvon
dangereux	váralaš
étranger	amas

seul	okto; oktonas	bon	buorre
autre	eará	mauvais	fuotni; fuones
fort	fámolaš	froid	galmmas; galbma
heureux	llhkolaš	chaud	báhkás; báhkka
jeune	nuorra	cuit, bien cuit	vuššon;
nouveau	ođas; ođđa		duolddahuvvon
vieux	boaris; boares	crú	njuoskkas; njuoska
facile	álki; álkkes	peu cuit	vehá vuššon
difficile	váttlis	mûr	láttas; láddan
plein	dlevva; dlevas	noir	čáhppat; čáhppes
vide	guorus; guoros	blanc	vlelgat; vilges
petit	uhccl; uhca	rouge	ruoksat; rukses
grand	stuoris; stuorra	bleu	allit
haut	allat; alla	vert	ruoná
bas	vuollegaš; vuollegis	jaune	fiskaty; fiskes
long	guhkkli; guhkes	rapide	johtil; johtillis
large	govdat; govda	lent	njoahcl; njoazes
beau	čáppis; čáppa	affamé	nelgon; nealge
joli	lekkus	assoiffé	golikaluvvan
laid	ropmi; romes	prêt	gárvvils

Latin

Bien que le latin soit une langue morte, son importance dans la formation du français justifie que nous fassions une exception en sa faveur. Nous en présenterons donc un vocabulaire, qui permettra au lecteur d'utiles rapprochements avec les langues "latines" contemporaines. Nous nous sommes même amusés à donner, en les marquant entre guillemets, quelques mots modernes qu'ont récemment forgés des amoureux du latin, toujours désireux de lui voir jouer un rôle international : ainsi *birota* pour "bicyclette".

Il existe d'ailleurs dans divers pays des associations dévouées à la survie du latin. La compagnie aérienne Pan Am a, elle-même, édité dans les années soixante un prospectus en latin pour vanter les mérites des premiers jets "*ad clericos et religiosos*", "pour les clercs et les religieux"! Le latin a incontestablement joué un rôle considérable dans la formation de la culture occidentale. De nombreux mots latins se retrouvent, plus ou moins déformés dans des dizaines de langues modernes, même non latines. Mais les mots ne sont pas la propriété des langues, ils y circulent et proviennent le plus souvent de langues plus anciennes

aujourd'hui disparues. Le latin n'est donc pas une langue-mère, origine absolue de notre culture. Lui-même est issu de la grande famille indo-européenne dont il n'est qu'un rameau particulièrement florissant. Comme les autres langues, le latin s'est construit au cours du temps sur les débris d'idiomes préexistants dont on ne sait presque rien. Il a beaucoup emprunté au grec, lui aussi indo-européen, principalement au dialecte dorien parlé dans le Péloponnèse, en Sicile et en Italie du Sud.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le latin constitue un stade de l'évolution d'une des formes de l'indo-européen et il a lui-même subi beaucoup d'évolutions au cours des temps. Par rapport aux langues les plus archaïques de l'indo-européen, le latin présente déjà de nombreuses simplifications. Ce phénomène se développera par la suite au point que les langues latines modernes comme le français paraissent avoir une grammaire bien différente du latin. En voici quelques exemples :

- les noms latins se déclinent, c'est-à-dire que des terminaisons particulières marquent la fonction du mot dans la phrase (sujet, complément direct ou indirect...). Ces « cas », comme les appellent les grammairiens, sont au nombre de huit dans les langues indo-européennes anciennes mais ne sont plus que six en latin : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif et ablatif. Le locatif et le prépositionnel qui complètent la liste se sont fondus dans l'ablatif, ce qui a développé le rôle des prépositions. Quant au vocatif, il a tendance à se confondre avec le nominatif. Ces déclinaisons existent dans des langues européennes modernes comme le russe (6 cas) ou l'allemand (4 cas). L'usage des déclinaisons est certes compliqué, mais il permet une grande souplesse dans la construction de la phrase, puisque l'ordre des mots n'est pas forcément nécessaire pour définir leur fonction grammaticale ;

- le singulier et le pluriel existent en latin comme en français, mais il n'y a pas de duel, cette forme particulière de nombre qui existe dans certaines langues pour indiquer les couples d'objets ou d'humains ;

- les noms latins n'ont pas d'articles ; seuls existent des démonstratifs qui sont d'ailleurs à l'origine des articles du français ;

- les verbes latins ne marquaient, à l'origine, que l'opposition entre le présent, concernant une action inaccomplie, et le parfait dont l'action est achevée. Les langues slaves comme le russe fonctionnent encore sur ce principe, avec également un radical qui peut être différent selon l'aspect (perfectif ou imperfectif). Les temps tels que nous les connaissons sont de formation plus tardive, et celle-ci s'est effectuée selon des procédés différents selon les langues. En latin, par exemple, le futur de la première personne du singulier se forme avec la désinence *-bo* (*amabo*, "j'aimerai") ; il s'agit d'une sorte d'auxiliaire apparenté à la racine sans-

crite *budh*, qui correspond au verbe “être”. Le russe emploie ce même verbe “être” pour former un futur: *ya budu tchitat’*, “je lirai”. Le français, lui, a utilisé le verbe “avoir”: “j’aimerai”, c’est en quelque sorte “j’ai à aimer”. L’allemand emploie le verbe “devenir”: *ich werde lesen*, “je lirai”. Il est curieux de noter un procédé archaïque de formation du thème du passé dans les verbes latins: il consiste à redoubler la consonne du radical. Ainsi, à *do*, “je donne”, correspond *dedi*, “j’ai donné”. On retrouve des traces de ce procédé dans le mot *memento*, dérivé de *mens*, “esprit”. Cette formation de temps par duplication d’une consonne se rencontre dans les langues du groupe malayo-polynésien comme le tagalog, ou encore dans des langues sémitiques.

En ce qui concerne la phonétique, le latin ne connaît pas les déplacements de l’accentuation qui existaient dans les formes anciennes de l’indo-européen, et qui existent encore en russe par exemple. En revanche, le latin distingue nettement les voyelles longues et courtes: par exemple, *populus* signifie “peuplier” si le *o* est long, et “peuple” s’il est bref. En outre, le latin n’a aucune voyelle nasale, contrairement au français.

Pour ceux qui ont la nostalgie du latin, rappelons que de grands auteurs classiques comme Bossuet lui reprochaient son imprécision. Celui-ci citait notamment: *summa arbor* qui peut signifier “l’arbre le plus élevé” ou “le haut de l’arbre”; *conficere pecuniam* qui peut aussi bien être “amasser” que “dispenser de l’argent”; *valetudo* qui est “la santé”, qu’elle soit bonne ou mauvaise; *recingere* qui signifie “remettre” ou “ôter” sa ceinture, etc. Pour être juste, la plupart des langues mériteraient, sur un point ou un autre, des critiques analogues.

Le latin présente toutefois l’avantage d’être resté stable pendant les quatre siècles de sa période classique, depuis Plaute au II^e siècle avant notre ère, jusqu’à la fin de l’Empire. Au-delà, en revanche, il a perdu beaucoup de son unité mais s’est maintenu encore longtemps comme langue du monde cultivé. C’est en 1539, par l’ordonnance de Villers-Cotteret, que François I^{er} a précipité son déclin dans le domaine profane en imposant le français comme langue judiciaire aux dépens du latin. Il a fallu attendre le concile de Vatican II en 1965, pour que l’Église catholique romaine lâche à son tour le latin au profit des langues vernaculaires.

BIBLIOGRAPHIE: Outre les nombreux manuels scolaires et dictionnaires qui se trouvent dans toutes les librairies, on peut citer:

- *Le latin sans peine*, collection Assimil;
- *Morphologie historique du latin*, A. Ernout, éd. Klincksieck, Paris, 1945;
- *Les structures du latin*, Guy Serbat, éd. A. et J. Picard, Paris, 1986.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ita ; vero
non	non
ne... pas	non
et	et
ou	vel
si (<i>condition</i>)	si
salut !	salve
merci	gratias
au revoir	salve ; vale

Interrogatifs

qui ?	quis... ?
quoi ?	quid... ?
quel ?	qualis... ?
quand ?	quando... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	ubi... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	quo... ?
d'où ?	unde... ?
comment ?	quomodo... ?
combien ?	quantum... ? ;
	quam... ?
pourquoi ?	cur... ? ;
	quare... ?

Expressions usuelles

je veux	volo
je désire	desidero
où se trouve... ?	ubi est ?
combien coûte... ?	quanti coustat ?
donnez-moi...	da mihi
montrez-moi...	ostende mihi
attendez-moi	expecta mihi
il faut	opus est... ;
	oportet
je ne sais pas	nescio
comment	
allez-vous ?	ut vales ?
excusez-moi	excusa me
s'il vous plaît	quaeso
parlez-vous	(franco gallica
français ?	lingua) loqueris ?
parlez-vous	(britannica
anglais ?	lingua) loqueris ?
c'est impossible	non possum

Nombres

1	unus
2	duo
3	tres
4	quattuor
5	quinque
6	sex
7	septem
8	octo
9	novem
10	decem
11	undecim
12	duodecim
13	tredecim
14	quattuor decim
15	quindecim
16	sedecim
17	septemdecim
18	duodeviginti
19	undeviginti
20	viginti
21	viginti unus
25	viginti quinque
30	triginta
40	quadraginta
50	quingenta
60	sexaginta
70	septuaginta
80	octoginta
90	nonaginta
100	centum
1000	mille
10000	decem milia
1 million	milliens mille
1/2	dimidia pars
1/4	quarta pars
1 ^{er}	primus
2 ^e	secundus
3 ^e	tertius

Temps

année	annus
mois	mensis
semaine	"hebdomada"
jour	dies
heure	hora
aujourd'hui	hodie
demain	cras
hier	heri

tôt	cito ; mature
tard	sero
dimanche	dominica dies
lundi	lunae dies ; feria secunda
mardi	Martis dies ; feria tertia
mercredi	Mercurii dies ; feria quarta
jeudi	dies Jovis ; feria quinta
vendredi	Veneris dies ; feria sexta
samedi	Saturni dies ; sabbatum
matin	matutinum
midi	meridies
soir	vesper
nuit	noctis

Adverbes

bien	bene
beaucoup	multum
peu	parum
assez	satis
trop	nimis
très	maxime
plus	plus
moins	minus
encore	etiam
peut-être	fortasse
jamais	numquam
toujours	semper
maintenant	nunc
ensemble	conjuncte ; simul
ici	hic
là	ibi
en bas	deorsum
en haut	in altum
à droite	ad dexteram
à gauche	ad laevam
tout droit	directo
devant	ante
derrière	post
près	prope
loin	longe
vite	velociter
lentement	tarde

Pronoms

moi	ego
toi	tu
lui	ille
elle	illa

nous	nos
vous	vos
tous	omnes
personne	nemo

Prépositions

dans	in
hors de	ex
à partir de	ab
jusqu'à	usque
avant	ante
après	post
sous	sub
chez	apud
entre	inter
avec	cum
sans	sine
à cause de, grâce à	propter

Verbes

être	esse
avoir	habere
se trouver	adesse
aller	ire
venir	venire
entrer	intrare
sortir	exire
ouvrir	aperire
fermer	claudere
envoyer	mittere
apporter	afferre
donner	dare
acheter	emere ; mercari
vendre	vendere
coûter	constare
payer	solvere
changer	mutare
montrer	ostendere
prendre	capere
mettre, placer	collocare ; ponere
s'arrêter	consistere
suivre	sequi
laisser	relinquere
perdre	perdere
trouver	invenire
faire	facere
essayer	probare
appeler	appellare
demander	quaerere ; rogare
répondre	respondere
aider	adjuvare
accompagner	comitare
rencontrer	offendere
conduire	ducere

habiter	habitere
dire	dicere
vouloir	velle
pouvoir	posse
accepter	accipere
refuser	recusare
voir	videre
écouter	audire
comprendre	intellegere
savoir	scire
ignorer	nescire
saluer	salutare
attendre	expectare
parler	loqui
traduire	vertere
oublier	oblivisci ; praetermittere
se rappeler	recolere
lire	legere
écrire	scribere
s'appeler	vocari
répéter	iterare
réveiller	expergefacerere
dormir	dormire
aimer (<i>qq' un</i>)	amare
aimer (<i>qq chose</i>)	diligere
se baigner	lavari
laver	lavare
manger	edere
boire	bibere ; potare
cuire	coquere
bouillir	bullire ; fervere
coudre	suere
couper	secare
compter	numerare
réparer	reficere
allumer	accendere
éteindre	extinguere
apprendre	discere
commencer	incipere
finir	finire

Géographie et nature

nord	septentrio
sud	meridians
est	oriens
ouest	occidens
terre	terra
ciel	caelum
soleil	sol
lune	luna
pluie	pluvia
neige	nix
vent	ventus

nuage	nubes
forêt	silva
arbre	arbor
campagne	campus
jardin	hortus
fleur	flos
étoile	stella
mer	mare
lac	lacus
plage	litus
île	insula
côte	litus
golfe	sinus
cap	promunturium
montagne	mons
colline	collis
rivière, fleuve	flumen
canal	canalis
source	fons
puits	puteus
pierre	lapis

Transports

voiture	"raeda"
bicyclette	"birota"
avion	"velivolans navis"
bateau	navis
port	portus
arrivée	adventus
départ	abitus
entrée	introitus
sortie	exitus
arrêt	statio
direction	regio
route, rue	via
chemin	iter
pont	pons
frontière	finis
carte	tabula
bagages	impedimenta
chauffeur	auriga

Nourriture

boisson	potio
eau	aqua
lait	lac
thé	"thea"
bière	cervisia
vin	vinum
soupe	intrita
pain	panis
gâteau	libum
viande	caro
jambon	perna

porc	suilla
bœuf	bubula caro
mouton	ver
agneau	agnus
poisson	piscis
crabe	cancer
crevette	cammarus
œuf	ovum
poulet	pullus
légume	legumen
riz	oryza
fruit	pomum
pomme	malum
raisin	uva
orange	malum aureum
citron	citreum
sucre	saccharon
crème	lactis spuma
fromage	caseus
beurre	butyrum
huile	oleum
vinaigre	acetum
sel	sal
poivre	piper
piment	capsium
ail	alium
moutarde	sinapis

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	jentaculum
déjeuner	prandium
dîner	cena
bouteille	lagona
verre	poculum
bol	scyphus
assiette	catillus
couteau	culter
fourchette	fascinula
cuillère	cochlear
chambre	cubiculum
lit	lectum
drap	cadurcum
couverture	stragulum
oreiller	pulcinus
serviette	mappa
savon	sapo
bain	lavatio

Vie domestique

maison	domus
étage	tabulatum
porte	porta
clé	clavis
loyer	merces

location	locatio
papier	charta
livre	liber
dictionnaire	glossarium
lunettes	perspicilia
habillement	vestitus
souliers	soccus ; calceamenta
pantalon	bracae
chemise	subucula
veste	reno
robe	stola
laine	lana
coton	lanugo
soie	sericum
fil	filum
lumière	lux
lampe	lucerna
table	mensa
chaise	sedes ; sella
feu	ignis
glace	glacies
ciseaux	forfex
aiguille	acus
lettre	epistula

Relations humaines

monsieur	Dominus
madame	Domina
nom	nomen
prénom	praenomen
ami	amicus
amitié	amicitia
amour	amor
hospitalité	hospes
bienvenue	hospitium
homme	homo
femme	femina
famille	familia
mari	maritus
épouse	uxor
enfant	puer
parents	parentes
père	pater
mère	mater
frère	frater
sœur	soror
fil	filius
fil	filia
jeune fille	puella

Vie en société

vie	vita
mort	mors

paix
guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement
rendez-vous

Profession

travailleur
ouvrier
paysan
fonctionnaire
avocat
militaire
policier
médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
gardien
commerçant
écrivain

Économie

société
agriculture
irrigation
engrais
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
compte
intérêts
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (monnaie)
argent (métal)
or
impôts
valeur, prix, coût
rabais

pax
bellum
pugna
periculum
cura
furtum
fur
auxilium
consilium
indicium
datus

operarius
opifex
rusticus
magistratus
advocatus
miles
conquestor
medicus
pharmacopola
chirurgus
ratiocinator
scriba
dux
coquus
custos
mercator
scriptor

societas
agricultura
irrigatio
laetamen
ars
officina
machina
fodina
mercatus
fiducia
ratio
usura
tabula
aerarium
impensae
lucrum
pecunia
argentum
aurum
tributum
pretium
imminutio

travail
construction
marché

contrat

Politique

État, Empire
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ambassade,
consulat
ambassadeur
conseiller
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police

bruit
parti
majorité
révolution
progrès

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

institutio
schola
"universitas"
auditor

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
synagogue
cérémonie

Deus
sacerdos
ecclesia
templum
synagoga
apparatus ;
pompa
funus
feriae

Parties du corps

tête
corps
bras

caput
corpus
brachium

opera ; labor
aedificium
forum ;
emporium ;
mercatus
pactum

Imperium
natio
populus
praeses
rex
administratio
minister

legatio
legatus
suasor
cursus publicus
valetudinarium
provincia
urbs
vicus ; pagus
exercitus
rei publicae
temperatio
rumor
partes
major pars
rerum mutatio
progressus

jambe	crus
main	manus
ped	pes
cœur	cor
estomac	stomachus
poumon	pulmo
intestin	intestinum
oeil	oculus
oreille	auris
nez	nares
bouche	os
lèvre	labrum
dent	dens
langue	lingua
peau	cutis
cheveux	capilli
genou	poples
coude	cubitus

Animaux

cheval	equus
chien	canis
chat	feles
lapin	cuniculus
oiseau	avis
aigle	aquila

Plantes

peuplier	populus
chêne	quercus
herbe	herba

Adjectifs

lointain	longinquus
proche	vicinus
possible	possibilis
impossible	impossibilis
cher	carus
bon marché	parvus
vrai	verus
faux	falsus
libre	liber
occupé	occupatus

fatigué	fatigatus
malade	aeger
sale	immundus
propre	mundus
cassé	fractus
interdit	interdictus
dangereux	periculosus
étranger	externus
seul	solus
autre	alter ; alius
fort	fortis
heureux	felix
jeune	juvenis
nouveau	novus
vieux	vetus
facile	facilis
difficile	difficilis
plein	plenus
vide	vacuus
petit	parvus
grand	magnus
haut	altus
bas	humilis
long	longus
large	latus
beau	pulcher
joli	bellus
laid	foedus
bon	bonus
mauvais	malus
froid	frigidus
chaud	calidus
cuit	coctus
cru	crudus
mûr	maturus
noir	niger
blanc	candidus
rouge	ruber
bleu	venetus
vert	viridis
jaune	flavus
rapide	velox
lent	tardus
affamé	esuriens



Letton

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

La Lettonie, en tant que telle, n'a été indépendante que dans l'entre-deux-guerres (1918-1940), et récemment, depuis l'effondrement de l'URSS en 1991. Le peuple letton, pour sa part, occupe ses terres depuis des temps immémoriaux. Ses forêts et ses marécages ont cependant connu d'innombrables invasions. Celle des Chevaliers teutoniques le christianisa à partir du XII^e siècle. La ligue hanséatique fréquenta ses rivages, et les anciens royaumes lettons de Livonie, à l'est du pays, et de Courlande, à l'ouest, ont été mêlés à toutes les vicissitudes de cette région où se confrontèrent Suédois (Varègues), Polonais, Lituaniens, Russes et Allemands.

La langue lettone est, avec le lituanien, la seule représentante moderne de la branche balte du groupe indo-européen. Il s'y ajoutait jadis, jusqu'au XVII^e siècle, le vieux-prussien. Cette branche est reconnue par les linguistes comme l'une des plus anciennes du groupe. Les deux langues baltes contiennent nombre de caractères indo-européens archaïques et sont, à ce titre, proches du sanscrit.

Le letton est parlé aujourd'hui par 1 400 000 Lettons de souche. C'est la langue officielle de la Lettonie et, comme telle, elle est pratiquée ou comprise par une bonne part des minorités ethniques qui habitent la République. Ainsi les 800 000 Russes et les 400 000 autres ressortissants de républiques de l'ex-URSS (Biélorussie, Ukraine etc.) ont, dans une proportion de 1/3 à la moitié, une connaissance non négligeable du letton. En ajoutant environ 200 000 Lettons expatriés (États-Unis, Canada, Suède, Australie etc.), le nombre total des locuteurs du letton dépasse les 2 millions (il y a 2,6 millions d'habitants en Lettonie). La communauté lettone en France est de l'ordre de quelques centaines.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le caractère archaïque du letton dans l'ensemble indo-européen se traduit notamment par la persistance de cas nominaux : nominatif, accusatif, datif, génitif, instrumental, locatif et éventuellement vocatif. Les prépositions sont, en général, suivies du génitif au singulier, et du datif au pluriel. De plus, il y a 6 formes différentes de déclinaisons pour les noms selon leur terminaison : 3 pour le masculin et 3 pour le féminin. En revanche, il n'y a pas de neutre, ni d'articles.

L'ordre des mots dans la phrase est assez souple, puisque la fonction grammaticale des mots est marquée par les cas. Notons que les adjectifs épithètes, ainsi que les nombres, se placent avant le nom ; le complément de nom également.

Le système verbal est très complexe ; on distingue :

- deux aspects (type de déroulement de l'action), perfectif et imperfectif ;
- cinq modes : indicatif, narratif, optatif, débitif et impératif, auxquels s'ajoutent l'infinitif et divers participes et gérondifs ;
- trois types de conjugaison subdivisées en groupe parfois nombreux ;
- des temps composés avec l'auxiliaire "être" (il n'existe pas de verbe "avoir") ;
- un système de préverbes, qui forme les verbes dérivés et les deux aspects de chaque verbe. Ces préverbes, ainsi que la dualité d'aspect perfectif/imperfectif, montrent sur ce plan une certaine similitude entre les langues baltes et slaves. Le réfléchi se marque par un suffixe (ainsi qu'en slave) ;
- la négation est liée au verbe, préfixée.

Le vocabulaire letton a fait appel à des emprunts divers, notamment au live, langue finno-ougrienne de Livonie (nord de la Courlande), à l'allemand, aux langues slaves et latines.

La phonétique lettone comporte des alternances consonantiques et vocaliques ; l'accent tombe généralement sur la première syllabe.

L'écriture emploie l'alphabet latin complété. Il y a 33 lettres ; *q*, *w*, *x* et *y* n'existent pas. En revanche, il y a 4 consonnes "mouillées" : *g'*, *k'*, *ŋ*, et *ļ*, c'est-à-dire prononcées comme les lettres françaises suivies d'un [y] très bref. Les voyelles longues sont marquées par une barre supérieure : *ā*, *ē*, *ī* et *ū* sont distinctes des lettres brèves homologues. Il existe encore trois lettres spéciales :

- *š* se prononce [ch] ;
- *č* se prononce [tch] ;
- *ž* se prononce [j], comme dans "joue".

De plus, *o* se prononce entre "wo" ([ouo]) et "wa" ([oua]), sauf dans les mots étrangers où il garde la même valeur qu'en français ; la diphthongue *ai* se prononce [aïe], et *ie* [yé]. Enfin, *c* se prononce [ts].

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons letton*, André Nukša, éd. de l'Harmattan, 1995 ;
– *Latvian*, Teresa Budina Lazdina, coll. "Teach Yourself Books" (en anglais), Londres, 1966.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	jā
non, ne... pas	nē
et	un
ou	vai
si (<i>condition</i>)	ja; vai
salut!	sveiki; svei
bonjour	labdien
bonsoir	lab vakar
bonne nuit	ar labu nakti
merci	paldies
au revoir	uz redzēšanas
adieu	ardievu

Interrogatifs

qui ?	kas... ?
quoi ?	ko... ?
quel ?	kurš... ?
quand ?	kad... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	kur... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	kurp... ?; uz kurieni... ?
d'où ?	no kurienes... ?
comment ?	kā... ?
combien ?	cik... ?
pourquoi ?	kādēļ... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	es gribur; es vēlos...
où se trouve... ?	kur ir... ?; kur atrodas... ?
y a-t-il... ?	vai ir... ?
combien coûte... ?	cik tas maksā... ?
donnez-moi...	dodiet man...
montrez-moi...	parādiet man...
allez à	ejiet uz
attendez-moi	pagaidiet mani
arrêtez-vous (ici)	apstājieties (šeit)
il faut	vajag
je ne sais pas	es nezinu
il n'y en a pas	nav...
comment	
allez-vous ?	kā jums iet ?
excusez-moi	atvainojiet
s'il vous plaît	lūdzu
je vous en prie	es jus lūdzu

parlez-vous français ?	vai jūs runājiet (franciski) ?
parlez-vous anglais ?	vai jūs runājiet (angliski) ?
bon appétit	labu apetiti
à votre santé	uz veselību
c'est impossible	tas nav iespējami
je ne peux pas	es nevaru

Nombres

1	viens
2	divi
3	trīs
4	četri
5	pieci
6	seši
7	septiņi
8	astoņi
9	deviņi
10	desmit
11	vienpadsmit
12	divpadsmit
13	trīspadsmit
14	četrpadsmit
15	piecpadsmit
16	sešpadsmit
17	septiņpadsmit
18	astoņpadsmit
19	deviņpadsmit
20	divdesmit
21	divdesmit viens
25	divdesmit pieci
30	trīsdesmit
40	četrdesmit
50	piecdesmit
60	sešdesmit
70	septiņdesmit
80	astoņdesmit
90	deviņdesmit
100	simt; simts
1000	tūkstoš; tūkstotis
10000	desmit tūkstoš
1 million	viens miljons
1/2	puse
1/4	ceturdaļa
1 ^{er}	pirmais
2 ^e	otrais
3 ^e	trešais

Temps

année	gads
mois	mēnesis
semaine	nedēla
jour	diena
heure	stunda
minute	minūte
aujourd'hui	šodien
demain	rīt
hier	vakar
tôt	agri
tard	vēlu
dimanche	svētdiena
lundi	piemdiēna
mardi	otrdiena
mercredi	trešdiena
jeudi	ceturtdiena
vendredi	piektdiena
samedi	sestdiena
matin	rits
midi	pusdiēna
après-midi	pēcpusdiēna
soir	vakars
nuit	nakts

Adverbes

bien	labi
beaucoup	daudz
peu	maz
assez	diezgan
trop	par daudz; par ļoti
très	ļoti
plus	vairāk
moins	mazāk
encore	akkal; vēl
peut-être	laikam; varbūt
jamais	nekad
toujours	arvien; vienmēr
maintenant	tagad
ensemble	kopā
ici	te; šeit
là	tur
en bas	zem
en haut	angšā
à droite	pa labi
à gauche	pa kreisi
tout droit	taisni uz priekšu
devant	priekša
derrière	aiz
près	blakus
loin	tālu
vite	ātri
lentement	lēnam; lēni

Pronoms

je	es
tu	tu
il	viņš
elle	viņa
nous	mēs
vous	jūs
ils	viņi
elles	viņas
tous	visi
personne	neviens
rien	nekas

Prépositions

à	uz
dans	iekš
hors de	ara no
à partir de	sakot ar
jusqu'à	līdz
avant	pirms
après	pēc
sur	uz
sous	zem
à côté de	blakus
au travers de	cauri
entre	starp
au milieu de	... vidū
avec	ar
sans	bez
pour	par
contre	pret
par	caur
à cause de	... dēļ
grâce à	pateicoties

Verbes

être	būt
se trouver	atrasties
aller	iet
venir	nākt
entrer	ienākt
sortir	iziet
ouvrir	atvērt
fermer	slēgt
envoyer	sūtīt
apporter	atnest
donner	dot
acheter	pirkt
vendre	pārdot
coûter, payer	maksāt
changer	izmainīt
montrer	rādīt
prendre	ņemt
mettre, placer	likt

s'arrêter	apstādināt
suivre	sekot
laisser	aiziet
perdre	zaudēt
trouver	atrast
faire	taisīt; darīt
essayer	mēģināt
appeler	saukt
demander	vaicāt; prasīt
répondre	atbildēt
aider	palīdzēt
accompagner	pavadīt
rencontrer	satikt
conduire	vadīt
habiter	dzīvot
vouloir	gribēt
pouvoir	varēt
accepter	pieņemt
refuser	atteikt
voir	redzēt
écouter	dzirdēt
comprendre	saprast
savoir	zināt
ignorer	ingorēt
saluer	sveicināt
attendre	gaidīt
parler	runāt
traduire	tulkot
oublier	aizmirst
se rappeler	atcerēties
lire	lasīt
écrire	raksīt
s'appeler	saukt
répéter	atkārtot
réveiller	modināt
dormir	gulēt
aimer (qq'un)	milēt
aimer (qq chose)	patikt
se baigner	peldēties
laver	mazgāt
manger	ēst
boire	dzert
cuire, bouillir	varīt
repasser	
(vêtement)	gludināt
coudre	sūt
couper	griezt
compter	skaitīt
réparer	labot
allumer	aizdedzināt
éteindre	izslēgt
apprendre	mācīties
commencer	sākt
finir	beigt
travailler	strādāt

Géographie et nature

nord	ziemeļi
sud	dienvidi
est	austrumi; rīti
ouest	rietumi; vakari
terre	zeme
ciel	debess
soleil	saule
lune	mēness
pluie	lietus
neige	sniegs
vent	vējš
nuage	mākonis
forêt	mežs
arbre	koks
campagne	lauks
jardin	dārzs
fleur	puķe
mer	jūra
lac	ezers
plage	plūdmale
île	sala
côte	krasts
golfe	līcis
cap	zemesrags
montagne	kalns
colline	pakalns; paugurs
rivière, fleuve	upe
canal	kanāls
source	avots
puits	aka

Transports

voiture, auto	automobilis;
	automašīna
autobus	autobuss
taxi	taksometrs
moto	motocikls
bicyclette	velosipēds;
	(div) ritenis
garage	garaža
pneu	riepa
frein	bremze
moteur	dzinējs
essence	benzīns
train	vilciens
gare	stacija
avion	lidmašīna
aéroport	lidosta
bateau	kugis
port	osta
billet	biļete
voyage	ceļojums
arrivée	ierašanās

départ	aizbraukšana
entrée	ieeja; ieiešana
sortie	izeja; iziešana
arrêt	pietura
direction	virziens
route, chemin	ceļš
rue	iela
croisement	ceļu krustojums
pont	tilts
frontière	robeža
douane	muitnīca; muita
passport	pase
carte	karte
bagages	bagāža
chauffeur	šoferis

Nourriture

boisson	dzēriens
eau	ūdens
eau minérale	minerāl ūdens
lait	piens
jus (<i>de fruit</i>)	sula
thé	tēja
café	kafija
bière	alus
vin	vīns
alcool	spirts
soupe	zupa
pain	maize
gâteau	kūka
biscuit	cepums
viande	gaļa
jambon	šķiņķis
porc	cūka; cūkgaļa
bœuf	versis; liellopu gaļa
mouton	auns
agneau	jērs; jēru gaļa
poisson	zivs
crabe	krabis
crevette	garnele
œuf	ola
omelette	omlete
œuf sur le plat	cepta ola
œuf à la coque	miksti vārīta ola
poule	vista
poulet	cālis
légume	dārzenis
pomme de terre	kartupelis
tomate	tomāts
riz	rīss
fruit	auglis
pomme	ābols
raisin	vīnogas

orange	apelsīns
citron	citrons
banane	banāns
sucre	cukurs
chocolat	šokolāde
crème	krējums
crème glacée,	
glace	saldējums
fromage	siers
beurre	sviests
huile	eļļa
vinaigre	etiķis
sel	sāls
poivre, piment	pipari
ail	ķiploks
moutarde	sinepss

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	brokastis
déjeuner	pusdienas
dîner	vakariņas
bouteille	pudele
verre	glāze
bol	kauss
assiette	sudraba
couteau	nazis
fourchette	dakšina
cuillère	karote
chambre	istaba
lit	gulta
drap	palags
couverture	sega
oreiller	spilvens
serviette	dvielis
savon	ziepes
bain	vanna
note, addition	rēķins
garçon	oficiants

Vie domestique

maison	māja
étage	stāvs
appartement	dzīvoklis
adresse	adrese
porte	durvis
clé	atslīga
loyer	īre; īres maksa
location	iznomāsāna
facture	rēķins
papier	papīrs
livre	grāmata
dictionnaire	vārdnīca
lunettes	brilles
habillement	apgērbs; ietērps

souliers	kurpes
pantalon	bikses
chemise	krēkls
veste	žakete
robe	kleita
laine	vilna
coton	kokvilna
soie	zīds
fil	diegs
lumière	gaisma
lampe	lampa
table	galds
chaise	krēsls
toilettes	tualete
tapis	paklājs
allumettes	sērkociņš
feu	uguns
réfrigérateur	ledusskapis
glace	ledus
téléphone	tālrūnis; telefons
radio	radio
télévision	televizija;
	televizors
lave-vaisselle	trauku mazgājamā
	mašīna
fer à repasser	gludeklis
ciseaux	skēres
aiguille	adata
tournevis	skrūvgriezis
tire-bouchon	korķu velkamais
bijoux	dārgakmens
lettre	vēstule
timbres	pastmarka

Relations humaines

Monsieur	kungs
Madame	kundze
Mademoiselle	jaunkundze
nom	uzvārds
prénom	priekšvārds; vārds
ami	draugs
amitié	draudzība
amour	mīlestība
hôte	saimnieks
hospitalité	viesmīlība
bienvenue	uzņemšana
homme	vīrietis
femme	sieviete
homme	
(générique)	cilvēks
famille	ģimene
mari	vīrs
épouse	sieva
enfant	bērns

parents	vecāki
père	tēvs
mère	māte
frère	brālis
sœur	māsa
fils	dēls
filie	meita
jeune fille	meitene

Vie en société

vie	dzīve
mort	nāve
paix	miers
guerre	karš
lutte	cīna
danger	briesmas
attention	uzmanība
vol	zadzība
voleur	zaglis
aide, secours	palīdzība
conseil	padoms
renseignement	informācija
rendez-vous	satikšanās

Profession

travailleur	darbinieks
ouvrier	strādnieks
paysan	zemnieks
ingénieur	inženieris
avocat	advokāts
militaire	karavīrs
policier	policists
pompier	ugunsdzēsējs
réparateur	remontētājs
médecin	ārsts
pharmacien	aptiekārs
chirurgien	ķirurgs
comptable	grāmatvedis
secrétaire	sekretārs
guide	gids; vadonis
cuisinier	pavārs
femme de ménage	mājkopotāja
gardien	sargs
commerçant	tirgotājs
journaliste	žurnālists
écrivain	rakstnieks

Économie

société	firma; sabiedrība
entreprise	uzņēmums
syndicat	arodbiedrība
agriculture	lauksaimniecība
irrigation	irigācija

engrais	mēslojums
tracteur	traktors
industrie	industrija;
	rūpniecība
usine	rūpnica
machine	mašīna
mine	raktuve
commerce	tirdzniecība
assurance	apdrošināšana
banque	banka
compte	konts
virement	naudas pārvedums
intérêt	procenti
bureau de change	naudas maiņas
	birojs
finances	finanses
budget	budžets
bénéfices	peļņa
argent (<i>monnaie</i>)	nauda
argent (<i>métal</i>)	sudrabs
or	zelts
impôts	nodoklis
valeur	vērtība
prix	cena
coût	izmaksa
rabais	atlaide
commission	komisija
travail	darbs
travaux publics	eeltniecības darbi
construction	celtniecība
immeuble	namš; Iresnamš
marché	tirgus
contrat	kontrakts; līgums
magasin	veikals; tirgovata

Politique

État	valsts
nation	nācija
peuple	tauta
président	prezidents
roi	karalis; ķēniņš
gouvernement	valdība
ministre	ministrs
ministère	ministrija
ministère des	
Affaires étrangères	ārlietu ministrija
ministère	
des Finances	finanču ministrija
administration	administrācija
direction	direkcija
service	dienests
bureau	birojs
ambassade	sūtniecība;
	vēstniecība

ambassadeur	sūtnis; vēstnieks
conseiller	padomnieks
consulat	konsulāts
poste	posts
hôpital	slimnīca
ville	pilsēta
village	ciems; ciemats
armée	armija
police	policija
attentat	atentāts
environnement	apkārterā vide
nature	daba
pollution	piesārņošana
bruit	troksnis
influence	ietekme
presse	prese
parti	partija
majorité	pilngadība
opposition	opozīcija
révolution	revolūcija
progrès	progress;
	panākumi

Formation, éducation

enseignement	izglītība
école	skola
université	universitāte
étudiant	students

Religion

Dieu	Dievs
prêtre	garīdznieks;
	priesteris
église	baznīca
temple	templis
mosquée	mošeja
synagogue	sinagoga
cérémonie	ceremonija
funérailles	bēres
fête	svētki

Parties du corps

tête	galva
corps	ķermenis
bras	roka
jambe	kāja
main	roka
ped	kāja; pēda
cœur	sirds
estomac	kung'is
poumon	plauša
intestin	zarnas
œil	acs

oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

auss
deguns
mute
lūpa
zobs
mēle
āda
matī
celis
elkonis

Animaux

cheval
chien
chat
vache

zirgs
suns
kaķis
govs

Plantes

blé
seigle
avoine
orge

kvieši
rudzi
auzas
mieži

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé

tāls
tuvs
iespējams
neiespējams
dārgs
lēts
īsts
nēists; viltots
brīvs
aizņemts
trūkstošs
noguris
slims
nefīrs
tīrs
salauzts

interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune, nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

aizliegts
bīstams
ārzemju
viens
cits
stiprs
laimīgs
jauns
vecs
viegls
grūts
pilns
tukšs
mazs; neliels
liels
augsts
zems
garš
plats
skaists
glīts
neglīts; pretīgs
labs
slikts
auksts
silts
labi izcepts
jēls
maz izcepts
nobriedis
melns
balts
sarkans
zils
zaļš
dzeltens
ātrs
lēas
izsalcis
izlāpis
gatavs



Lingala¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Originellement parlé par l'ethnie des Bangala, qui vit sur le cours moyen du Zaïre, le lingala appartient au groupe bantou. Il est devenu la langue de communication des peuples riverains de ce fleuve à la suite de simplifications grammaticales et d'enrichissement de vocabulaire.

Le lingala est l'une des quatre langues "nationales" du Zaïre, avec le kikongo, le kiluba ([tchiluba]) et le swahili, mais ces trois dernières ont surtout un rôle régional (respectivement dans le Bas-Congo, le Kasai et le Shaba), tandis que le lingala est d'usage bien plus général. C'est la langue dans laquelle communiquent le plus spontanément deux Zaïrois d'ethnies différentes. Le lingala est également très répandu en république du Congo, principalement dans le nord, et il est compris par une partie non négligeable de la population de République Centrafricaine. Selon le degré de maîtrise de la langue, le nombre de locuteurs du lingala peut être l'objet d'évaluations très différentes.

On estime à 9 millions le nombre de ceux qui l'emploient quotidiennement mais une quantité encore supérieure est capable de le comprendre. Comme souvent en Afrique, l'usage de telle ou telle langue dépend de la situation : au sein du village, on parle la langue de l'ethnie ; un groupe d'ethnies voisines communique grâce à une langue "régionale" ou "nationale" (appelée "véhiculaire" par les linguistes), telle que le kikongo ou le lingala. Cette dernière langue, qui jouit d'un prestige certain, sert même entre personnes qui n'emploient pas habituellement la même langue nationale. Le lingala est ainsi en concurrence, dans certains cas, avec le français, langue officielle.

Cette situation reste assez évolutive : on rencontre de plus en plus de jeunes, frottés à la vie citadine, qui emploient le lingala dans leur village de préférence à leur langue maternelle. C'est la marque d'un certain snobisme de la ville, qui propage ainsi l'usage du lingala dans les villages.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Ce sont celles de toutes les langues bantoues : existence de nombreuses classes nominales (d'où l'orthographe *liNgala*), infinitif des verbes en *-ko*, pronoms personnels accolés aux verbes, verbes dérivés par suffixation (*-ama* pour le passif, *-ela* pour le causatif, *-isa* pour le factitif...) etc.

1. Nom local : *liNgala*.

Le vocabulaire du lingala a emprunté au français ce qui concerne la technologie moderne; on y trouve aussi des influences du kikongo et du swahili.

La phonétique comporte deux tons principaux: haut, noté par un accent aigu sur la voyelle et bas, qui n'est pas noté dans l'écriture usuelle. Il existe des tons combinés: l'accent circonflexe désigne un ton montant-descendant, et \sim désigne un ton descendant-montant (rare). L'accent grave sur *e* n'indique pas un ton, mais simplement un [è].

Nous tenons à remercier Mr Anatole E'Ndzele, à qui est dû le présent vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE: - *Dictionnaire de poche lingala-français et français-lingala*, éd. CEP, Boîte Postale 724, Limete, Kinshasa, 1984.

- *Lexique français-lingala*, éd. Nathan-Afrique, 1981;

- *Parlons lingala*, éd. de l'Harmattan, en préparation.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	iyó; e
non	té
et	na; mpé
ou	to; sókó
si (<i>condition</i>)	sókó
bonjour	mbóte
merci	melesi; botondi;
	na tondi yo
au revoir	tikala malámu

Interrogatifs

qui?	náni?
quoi?	nini?
quand?	ngonga nini?
où?, vers où?	wápi?
comment,	
combien?	bóni?
pourquoi?	mpô na nini?

Expressions usuelles

je veux	nalingi...
je désire	...zuli napósá
où se trouve...?	... esali wapi?
combien coûte...?	... ntalo boni?
donnez-moi...	pesa...
montrez-moi...	la kisa...
allez à	na kéyi
attendez-moi	zilá ngái
arrêtez-vous (ici)	kangama (awa);
	télema (awa)

je ne sais pas
il n'y en a pas
comment
allez-vous?
excusez-moi
s'il vous plaît
parlez-vous
français?
parlez-vous
anglais?
bon appétit
à votre santé
je ne peux pas
c'est impossible
attention!

nayébi tè
esali tè

ndenge nini?
palado
soki olingi
oyebi koleba
(lopoto)?
oyebi koleba
(angelè)?
koliya malamu
koliya malamu
na koki tè
ekoki kasalama tè
kébá!

Nombres

1	mókó
2	mibalé
3	misáto
4	mi nei
5	mi táno
6	mi tóbá
7	nsambo
8	mwambi
9	libwá
10	zómí
11	zómí na mókó
12	zómí na mibalé
13	zómí na misáto
14	zómí na minei
15	zómí na mitáno

16	zómí na mitóbá
17	zómí na nsambo
18	zómí na mwambi
19	zómí na libwá
20	ntúkú ibalé
21	ntúkú mibale na moko
25	ntúkú mibale na mitano
30	ntúkú isáto
40	ntúkú inei
50	ntúkú itáno
60	ntúkú itóbá
70	ntúkú insambo
80	ntúkú imwambi
90	ntúkú ilibwá
100	monkama
1000	nkóto
10 000	nkóto zómi
1/2	ndambo
1/4	ndambo muké
1 ^{er}	-ya liboso
2 ^e	-ya ibale
3 ^e	-ya isato
Temps	
année	mobú
mois	sánzá
semaine	póso
jour	moi ; moko
heure	ngonga ; ntángo
minute	minítí
aujourd'hui	leló
demain	lóbi lokoya
hier	lóbi lolèki
tôt	noki noki
tard	na sima penza
dimanche	eyenga ; lomingo
lundi	mokolo mwa yambo
mardi	mokolo mibale
mercredi	mokolo misato
jeudi	mokolo ya minei
vendredi	mokolo ya mosala ; mokolo mitano
samedi	mokolo mwa póso
matin	ntóngó
midi	midi
après-midi, soir	mpókwa
nuit	butú

Adverbes

bien	malamu
beaucoup	ebele ; mingi

peu	mwa ; ndambo
assez	ekoki ; mwa mingi
trop	eleki ; ebélé
très	mingi ; boyike
plus	eleki
moins	moke ; longola
encore	lisusu
peut-être	mbele ; sókó
jamais	mokolo mókóté
toujours	seko
maintenant	sasapi ; sika sika
ensemble	elongo
ici	áwa
là	waná ; kúná
en bas	na nse ; o nse
en haut	na likoló
à droite	na loboko ya mobali
à gauche	na loboko ya mwasi
tout droit	na sembolo
devant	liboso ; yambo
derrière	sima ; mbisa
près	penepene ; mpembeni
loin	esi ; mosika
vite	nokí nokí
lentement	malembe

Pronoms

je	ngái ; na-
tu	yo ; o-
il, elle	yé
nous	bisó
vous	binó
ils, elles	bangó

Prépositions

à	na
dans	na kati
hors de	na libanda
à partir de	banda
jusqu'à	tí épayi
avant	liboso
après	sima
sur	likolo ya
sous	sé ya
chez	épayi ya
à côté de	mpembeni ya
au travers de,	
entre,	
au milieu de	o katikati ya
avec	mpé ; na
pour	mpô na

Verbes

être, se trouver	kozala
avoir	kozwa
aller	kokende
venir	koyâ
entrer	kokóto
sortir	kobima
ouvrir	ko fungola
fermer	kokanga
envoyer	kotóma ; kotinda
apporter	koyéla ; koméma
donner	kopesa
acheter	kosomba
vendre	kotéka
payer	kofúta
changer	kobongola
montrer	kolakisa
prendre	kokanga ; kokamata
mettre, placer	kotiya
s'arrêter	kotéléma
suivre	kolanda ; kobila
laisser	kotika
perdre	kobungisa
trouver	kokuta
faire	kokela
essayer	komeka
appeler	kobyánga
demander	kosénga
répondre	koyanola
répondre (<i>appel</i>)	kodima
aider	kosálisa ; kosunga
accompagner	kokamba ; kotika
rencontrer	kokuta
conduire	kokamba ; kotambwisa
habiter	kofanda
vouloir	kolinga
pouvoir	kokóka
accepter	kondima
refuser	kopima
voir	komóno
écouter	koyoka
comprendre	koyoka
savoir	koyéba
saluer	kopesa mboté
attendre	kozila
parler	koloba
traduire	kobóngola
oublier	kobunga
se rappeler	koyebu lisusu
lire	kotánga
écrire	kosóno
répéter	koloba lisusu

réveiller	kolongola
dormir	kolála
aimer	kolinga
se baigner	kosukola
laver	kososa
manger	koliya
boire	konwá
cuire	kolamba
bouillir	kotoka
repasser (<i>vêtement</i>)	kongoma
coudre	kosono
couper	kokata
compter	kotánga
réparer	kobamba
allumer	kopelisa
éteindre	koboma moto
apprendre	kotánga
commencer	kobanda
finir	kosila

Géographie et nature

nord	mokolo ; nordi
sud	ngele ; sudi
est	esti ; monyele
ouest	westi ; elози
terre	mabelé ; ntunto
ciel	likolo
soleil	mói ; mwésé
luñe	sanza
pluie	mbúla
vent	mompepe
nuage	lipata
forêt	zámba
arbre	mweté ; nzeté
campagne	zámba
jardin	elanga ya ndunda
fleur	lombe
mer	mbu
lac	etima
plage	zelo pembeni na mbu
île	esanga
côte	libóngó
montagne, colline	ngómbe
rivière	molúká ; mongálá
fleuve	ebale
canal	mongálá
source	liziba
puits	libélá

Transports

voiture, auto,	motuka
autobus	

taxi	takisi
moto	tukutúku
bicyclette	nkinga ; "vélo"
garage	ebombelo ya
	motuka
pneu	lokolo
essence	esanzi
train	engbunduka
gare	eteleme
avion	pépo
aéroport	libanda lya pépo
bateau	masúwa
port	libongo
billet	"tike"
arrivée	bokomi ; loya
départ	bokei
entrée	bokoti
sortie	bobimi
arrêt	botelemisi
route	nzéla
rue	mofali ; balabala
chemin	nzéla
croisement	matakana
pont	bokando
frontière	ndelo
passoport	buku ya
	motamboli
carte	kalati
bagages	bisaka ; biloko
chauffeur	soféle
voyage	mobembo
voyageur	mobembi ;
	motamboli

Nourriture

boisson	limeli ; masanga
eau	mái
lait	mabéle
thé	ti
café	káwa
bière, vin	masanga
soupe	supu
pain	limpa
biscuit	bisikiti
viande	nyama
porc	ngúlu
bœuf	ngómbó
mouton	mpatá
agneau	mwana mémé
poisson	mbisi
crabe	nkala
crevette	monsania
œuf	líki
omelette	like bakalingi

poulet	nsósó
légume	ndúnda
pomme de terre	mbálá
tomate	mosango ; tomati
riz	lóso
fruit	mbuma
pomme	mbuma
orange	lilála
citron	ndimo
banane	likemba ; etabi
sucre	sukáli
chocolat	"sokola"
crème	mpulu
fromage	"fromage"
beurre	mantéka
huile	mafúta
vinaigre	masanga na ngai
sel	mongwa
poivre, piment	pili pili

Hôtel, restaurant

dîner	bolei
bouteille	molangi
verre	kópo
assiette	sáni
couteau	mbeli
fourchette	nkanya
cuillère	lokélé ; lútu
chambre	elalelo ; mosoko
lit	mbéto
drap	dala
couverture	
("blanket")	bolangíti
oreiller	kuse
savon	sabuni
bain	bosukoli
pourboire, cadeau	matabisi

Vie domestique

maison	ndáko
porte	ezibeli ; ekuki
clé	lifungóla
loyer	mfuka ya ndako
facture	"faktiri"
papier	monkandá
livre	búku
lunettes	talatála
habillement	molato
souliers	ekoto
pantalon	patalo ; mombati
veste	kazaka
robe	popo
laine	nzoso ; nkunza
coton	likutu

soie	kenza
fil	nsinga
lumière, lampe	mwinda
table	mésa
chaise	kiti
toilettes	esumbelo
tapis	“tapi”
allumettes	fofolo
feu	môto
glace	galasi
téléphone	singa
radio	ladio ; eyokeli
télévision	televizio
lave-vaisselle	masini ya kososa
	basagni
fer à repasser	félo
ciseaux	makasi
aiguille	ntonga
bijoux	pawuni
lettre	monkanda
timbres	timbele

Relations humaines

monsieur	ndeko (mobali)
madame	mwasi abali ; madamu
mademoiselle	ndumba
nom	nkómbó
prénom	nkómbó ya nzambe
ami	moninga
amitié	bondeko
amour	bolingo
hospitalité	monyanga
bienvenue	boyei bolamu
homme	moto
femme	mwási
famille	libóta
mari	mobali
épouse	mwási wa libala
enfant	mwána
parents	babóti
père	tata
mère	biso
frère	ndeko
sœur	kana ; bola ; ndeko mwási
fil	mwána mobali
filles, jeune fille	mwána mwási

Vie en société

vie	bomoi
mort	liwâ
paix	bognilé

guerre	etumba
lutte	libanda
danger	likámá
attention	bokembi ; keba
vol	boyibi
voleur	moyibi
aide, secours	bosungi ; bosalisi
conseil	lilako ; toli
renseignement	liyebisi
rendez-vous	elaka

Profession

travailleur, ouvrier	mosali
paysan	moto wa mboka
fonctionnaire	ndombi
réparateur	mobongisi
médecin	mónganga
pharmacien	moteki kisi
chirurgien	mónganga oyo
	apasolaka
comptable	kalaka bato
guide	molakisi
cuisinier	molámbi
gardien	mokengeli
journaliste	mopanzi sango
écrivain	ndombi mokomi babuku

Économie

agriculture	bilanga
engrais	ebongisi mabele
mine	“mine”
commerce	boteki
argent (<i>monnaie</i>)	mbongo ; mosolo
or	wólo
impôts	ntáko ; mpáko
prix, coût	ntalo ; motuya
rabais	bosundisi ntalo
travail	mosálá
barrage	moboka
contrat, accord	boyokani
marché	zándo
magasin	mangasini

Politique

État	“Leta” ; mbula
	matari
nation, peuple	lingomba
pays	ékolo
roi	mokonzi
président	mokonzi ya ékolo
république	engumba
langue	lokota

ambassade	ndako ya ntoma
ambassadeur	ntoma
conseiller	molaki
poste	“poste”
hôpital	“lopitalo”
ville	engúmba
village	mbóka
police	pulusu
révolution	botomboki

Formation, éducation

enseignement	botangisi
école	kelási ; éteyelo
université	éteyelo ya munéné
étudiant	moyékoli ; motangi

Religion

Dieu	nzambe
pêtre	sángó
église	ndako Nzambe

Parties du corps

tête	motó
corps	nzóto
bras	lobóko
jambe	lokolo
main	lobóko
pied	litámí
cœur	motéma
estomac	likundu
poumon	mompúlúlú
intestin	mosopo
œil	líso
oreille	litói
nez	zólo
bouche	monoko
lèvre	ebebú
dent	lino
langue	lolemu
peau	loposo
cheveux	nswé
genou	libolongo

Animaux

cheval	mpunda
chien	mbwa

chat	nyau
serpent	nyóka
oiseau	ndeke
singe	makako ; nkéma
buffle	nzále
éléphant	nzoku
crocodile	nkóli

Plantes

maïs	lisango
arachide	nkalángá ; ngúba
corrosol	mondenge
mangue	lingolo

Adjectifs

vrai	ya solo
faux	ya mabé ; ya lokuta
libre	-somi
fatigué	-lemba
malade	-koni
sale	be ; na bosoto
interdit	-pekisam
seul	-oko
autre	-susu
heureux	-lamu
jeune	-lenge
nouveau	-sika
vieux	-kala
facile	-lembu
petit	-ké
grand	-néne
haut	-lai
long	-lai ; -sanda
large	ya libale monene
beau	-nzénga
joli	-kitoko
bon	-lámu
mauvais	-mabe
froid	-mpio
cru	-besu
mûr	eteli
noir	-indo
blanc	-mpembe
rouge	-tani
bleu	“bule”
vert	-besu
jaune	-táné ngwaa
rapide	-noki

Lituanien

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'âge d'or de la Lituanie s'est situé au xv^e siècle, quand Vitautas le Grand, mort en 1430, a étendu son royaume de la Baltique à la mer Noire. Le pays s'est ensuite progressivement affaibli; il s'est uni à la Pologne en 1569 puis a été annexé à la Russie en 1795, est devenu indépendant en 1918, a été englobé dans l'URSS en 1940, et n'a retrouvé sa liberté qu'en 1991. De 1864 à 1904, le gouvernement tsariste a interdit l'usage du lituanien. La population lituanienne est catholique.

Le lituanien est, avec le letton, l'une des deux seules langues qui subsistent du groupe balte des langues indo-européennes. Une autre langue de ce groupe, le vieux-prussien, s'est parlé en Prusse orientale jusqu'au xvii^e siècle. Le groupe balte est particulièrement proche du sanscrit et présente des traits archaïques indo-européens. Cette situation s'explique par le peu de contacts extérieurs qu'autorisaient les forêts et marécages de Lituanie; les "isolats", comme les appellent les linguistes, évoluent évidemment beaucoup moins vite que les langues exposées à des contacts permanents avec d'autres langues.

Le lituanien a deux formes dialectales, celle du sud étant celle qui a donné naissance à la langue littéraire. Le lituanien a adopté l'écriture latine au xvi^e siècle. On évalue à près de 5 millions le nombre de locuteurs du lituanien, dont environ 1 million d'émigrés en Amérique du Nord.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire lituanienne est très proche du letton, avec quelques différences liées au caractère encore plus archaïque du lituanien :

- il existe 7 cas et 5 groupes de déclinaisons;
- les verbes possèdent 3 conjugaisons différentes, selon que la troisième personne singulier du présent se termine en *-a*, *-i* ou *-o*;
- les verbes ont comme temps et modes : présent, passé, passé habituel, futur, conditionnel, impératif, désidératif, et quelques temps composés;
- les noms se répartissent en trois genres, masculin, féminin et "général"; quant au nombre, il existe, en plus du singulier et du pluriel, un duel en voie de disparition.

L'alphabet lituanien comprend 32 lettres :

a a b c č d e e é (f) g (h) (ch) i i j k l m n o p r s š t u u v z ž

Le *f* et le *h* ne sont employés que dans des mots étrangers. Parfois on emploie aussi les lettres manquantes de l'alphabet latin, comme *q*, pour écrire les noms de villes ou personnages étrangers tels que *Quito*.

- Voici les particularités de la prononciation :

- *u* se prononce [ou];
- la cédille sous les voyelles (*ą, ę, į, ū* marque un allongement; les voyelles *y* et *ū* sont des variantes dans l'orthographe, respectivement du [i long] (*į*) et du [ou long], (*u*);
- *ė* est légèrement plus fermé que son équivalent français; *e* est un [è] très ouvert, parfois proche de [a];
- *j* est la semi-voyelle [y], comme dans le français "yaourt";
- *š* se prononce [ch];
- *c* se prononce [ts];
- *č* se prononce [tch];
- *ž* [j] comme dans "jeune".

BIBLIOGRAPHIE: - *Parlons lituanien*, Chicouenne et Skupas, éd. de l'Harmattan, 1995 ;
 - *Lithuanian self-taught*, éd. Marlborough, Chicago, Etats-Unis, 1958;
 - *Introduction to modern Lithuanian*, Dambrinas, éd. Darbininkas, Brooklyn, 1980.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	taip
non	ne
ne... pas	ne...
et	ir
ou	arba
si (<i>condition</i>)	jei
salut!	sveikas
bonjour	labas diena
bonsoir	labas vakaras
bonne nuit	labas naktis
merci	ačiū
au revoir	sudiev; iki pasimatymo

Interrogatifs

qui?	kas...?
quoi?	kas...?
quel?	koks...?
quand?	kada...?
où?	
(sans mouvement)	kur...?
où? (<i>vers où?</i>)	į kur...?
d'où?	iš kur...?

comment?	kaip...?
combien?	kiek...?
pourquoi?	kodel...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	aš noriu...;
	aš trokštu...
où se trouve...?	kur yra...?
y a-t-il...?	ar yra...?
combien coûte...?	kiek kainuoja...?
donnez-moi...	duokite man...
montrez-moi...	parodykite man...
allez à	eikite į
attendez-moi	palaukite maneš
arrêtez-vous (ici)	sustokite (čia)
il faut	reikia
je ne sais pas	aš nežinau
il n'y en a pas	nėra; nieko nėra
comment	
allez-vous?	kaip gyvenate?
excusez-moi	atleiskite;
	atsiprašau
s'il vous plaît	prašau
je vous en prie	prašau;
	nieko tokio

parlez-vous français ?	ar jūs kalbate (prancūziškai) ?
parlez-vous anglais ?	ar jūs kalbate (angliškai) ?
bon appétit	gero apetito ; skanaus
à votre santé	į jūsų sveikatą ; į sveikatą
je ne peux pas c'est impossible	aš negaliu tai neįmanoma

Nombres

1	vienas
2	du
3	trys
4	keturi
5	penki
6	šeši
7	septyni
8	aštuoni
9	devyni
10	dešimt
11	vienuolika
12	dvylika
13	trylika
14	keturiolika
15	penkiolika
16	šešiolika
17	septyniolika
18	aštuoniolika
19	devyniolika
20	dvidešimt
21	dvidešimt vienas
25	dvidešimt penki
30	trisdešimt
40	keturiasdešimt
50	penkiasdešimt
60	šešiasdešimt
70	septyniasdešimt
80	aštuoniasdešimt
90	devyniasdešimt
100	šimtas
1000	tūkstantis
10000	dešimt tūkstančių
1 million	milijonas
1/2	viena antroji ; pusė
1/4	viena ketvirtoji
1 ^{er}	pirmasis ; pirmas
2 ^e	antrasis ; antras
3 ^e	trečiasis ; trečias

Temps

temps	laikas
année	metai

mois	mėnuo
semaine	savaitė
jour	diena
heure	valanda
minute	minutė
aujourd'hui	šiandien
demain	rytoj
hier	vakar
tôt	anksti
tard	vėlai
dimanche	sekmadienis
lundi	pirmadienis
mardi	antradienis
mercredi	trečiadienis
jeudi	ketvirtadienis
vendredi	penktadienis
samedi	šeštadienis
matin	rytas
midi	pietūs
après-midi	popiet ; popietė
soir	vakaras
nuit	naktis

Adverbes

bien	gerai
beaucoup	daug
peu	mažai ; truputį
assez	pakankamai
trop	perdaug
très	labai
plus	daugiau
moins	mažiau
encore	dar
peut-être	galbūt
jamais	niekada ; niekuomet
toujours	visada ; visuomet
maintenant	dabar
ensemble	kartu ; drauge
ici	čia
là	ten
en bas	žemai
en haut	aukštai
à droite	į dešinę ; dešininė
à gauche	į kairę ; kairinė
tout droit	tiesiai
devant	prieš ; priešais
derrière	už
près	prie ; šalia
loin	toli
vite	greitai ; greit
lentement	lėtai

Pronoms

je	aš
tu	tu

il	jis
elle	ji
nous	mes
vous	jūs
ils	jie
elles	jos
tous	visi
personne	niekas

Prépositions

à	į
dans	į; po
hors de	iš
à partir de	nuo
jusqu'à	iki; ligi
avant	prieš
après	po
sur	ant
sous	po
chez	pas
à côté de	prie
au travers de	per
entre	tarp
au milieu de	viduryje; tarp
avec	su
sans	be
pour	kad
contre	nuo
par	per; pro
à cause de	dél
grâce à	déka

Verbes

être	būti
se trouver	būti; atsidurti
avoir	turėti
aller	eiti; vykti
venir	ateiti
entrer	įeiti
sortir	išeiti
ouvrir	atidaryti
fermer	uždaryti
envoyer	išsiųsti
apporter	atnešti
donner	duoti
acheter	pirkti
vendre	parduoti
coûter	kainuoti
payer	mokėti
changer	keisti
montrer	rodyti
prendre	imti
mettre, placer	dėti
s'arrêter	sustoti

suivre	sekti
laisser	palikti; leisti
perdre	pamesti
trouver	rasti
faire	daryti
essayer	bandyti
appeler	šaukti; vadinti
demander	klausti; prašyti
répondre	atsakyti
aider	padėti
accompagner	palydėti
rencontrer	sutikti
conduire	vesti; vairuoti
habiter	gyventi
vouloir	norėti
pouvoir	galėti
accepter	priimti; sutikti
refuser	atsakyti; atmesti
voir	matyti
écouter	klausyti
comprendre	suprasti
savoir	žinoti
ignorer	ignoruoti
saluer	sveikinti
attendre	laukti
parler	kalbėti
traduire	išversti
oublier	užmiršti
se rappeler	prisiminti
lire	skaityti
écrire	rašyti
s'appeler	vadintis
répéter	pakartoti
réveiller	žadinti
dormir	miegoti
aimer (<i>qq'un</i>)	mylėti
aimer (<i>qq chose</i>)	mėgti; patikti
se baigner	maudytis
laver	plauti
manger	valgyti
boire	gerti
cuire	virti; kepti
bouillir	virinti; viri
repasser	lyginti (drabuži)
(vêtement)	
coudre	siūti
couper	pjauti; kirpti;
	kirsti
compter	skaičiuoti
réparer	pataisyti
allumer	uždegti
éteindre	užgesinti
apprendre	mokytis; išmokti
commencer	pradėti
finir	baigti

Géographie et nature

nord	šiaurė
sud	pietūs
est	rytai
ouest	vakarai
terre	žemė
ciel	dangus
soleil	saulė
lune	mėnulis
pluie	lietus
neige	sniegas
vent	vėjas
nuage	debesis
forêt	miškas
arbre	medis
campagne	kaimas
jardin	sodas
fleur	gėlė
mer	jūra
lac	ežeras
plage	pliažas
île	sala
côte	krantas; šlaitas
golfe	įlanka
cap	ragas
montagne	kalnas
colline	kalva
rivière	upelis
fleuve	upė
canal	kanalas
source	šaltinis
puits	šulinys

Transports

voiture, auto	automobilis
autobus	autobusas
taxi	taksi
moto	motociklas
bicyclette	dviratis
garage	garažas
pneu	padanga
frein	stabdys
moteur	motoras
essence	benzinas
train	traukinys
gare	stotis
avion	lėktuvas
aéroport	aerouostas
bateau	laivas
port	uostas
billet	bilietas
arrivée	atvykimas
départ	išvykimas
entrée	įėjimas

sortie	išejimas
arrêt	stotelė
direction	kryptis
route	kelias; plentas
rue	gatvė
chemin	kelias; vieškelis
croisement	sankryža; kryžkelė
	tiltas
pont	siena
frontière	muitinė
douane	pasas
passeport	planas
carte	bagażas
bagages	šoferis;
chauffeur	vairuotojas

Nourriture

nourriture	maistas
boisson	gėrimas
eau	vanduo
eau minérale	mineralinis vanduo
	pienas
lait	sultys
jus de fruit	arbata
thé	kava
café	alus
bière	vynas
vin	alkoholis
alcool	sriuba
soupe	duona
pain	pyragaitis
gâteau	biskvitas;
biscuit	sausainis
	mėsa
viande	kumpis
jambon	kiauliena
porc	jautiena
bœuf	aviena
mouton	ėriukas
agneau	žuvis
poisson	krabas
crabe	krevetė
crevette	kiaušinis
œuf	omletas
omelette	kiaušiniėnė
œuf sur le plat	minkštas kiaušinis
œuf à la coque	vištiena; viščiukas
poulet	daržovė
légume	bulvė
pomme de terre	pomidoras
tomate	ryžiai
riz	vaisius
fruit	

pomme	obuolys
raisin	vynuogė
orange	apelsinas
citron	citrina
banane	bananas
sucre	cukrus
chocolat	šokoladas; kakava
crème	grietinė; kremas
crème glacée	ledai
fromage	sūris
beurre	sviestas
huile	aliejus
vinaigre	actas
sel	druska
poivre	pipiras
ail	česnakas
moutarde	garstyčios

Hôtel, restaurant

hôtel	viešbutis
petit déjeuner	pusryčiai
déjeuner	pietūs
dîner	vakarienis
bouteille	butelis
verre	stiklinė
bol	puodukas; dubuo
assiette	lėkštė
couteau	peilis
fourchette	šakutė
cuillère	šaukštelis
chambre	kambarys
lit	lova
drap	paklodė
couverture	antklodė
oreiller	pagalvė
serviette	rankšluostis;
	servetėlė
savon	muilas
note, addition	sąskaita
garçon	padavėjas

Vie domestique

maison	namas
étage	aukštas
appartement	butas
adresse	adresas
porte	durys
clé	raktas
loyer	nuoma
papier	popierius
livre	knyga
dictionnaire	žodynas
lunettes	akiniai
habillement	drabužiai

souliers	batai
pantalon	kelnės
chemise	marškiniai
veste	švarkas
robe	suknelė
laine	vilna
coton	medvilnė
soie	šilkas
fil	siūlas
lumière	šviesa
lampe	lempa
table	stalas
chaise	kėdė
toilettes	tualetas
tapis	kilimas
allumettes	degtukai
feu	ugnis
réfrigérateur	šaldytuvas
glace	ledas
téléphone	telefonas
radio	radijas
télévision	televizorius
machine à laver	skalbimo mašina
lave-vaisselle	indų plovimo mašina
fer à repasser	lygintuvas
ciseaux	žirklės
aiguille	adata
tournevis	atsuktuvus
tire-bouchon	kamščiatraukis
bijoux	papuošlai;
	brangenybės
lettre	laiškas
timbres	ženklas

Relations humaines

monsieur	ponas
madame	ponia
mademoiselle	panelė
nom	pavardė
prénom	vardas
ami	draugas
amitié	draugystė
amour	meilė
hôte	svečias
hospitalité	svetingumas
bienvenue	mielas;
	pageidaujamas
homme	vyras
femme	moteris; žmona
famille	šeima
mari	vyras
épouse	sutuoktinis
enfant	vaikas

parents
père
mère
frère
sœur
fils
fille
jeune fille

tevai
tevas
motina
brolis
sesuo
sūnus
dukra
mergina

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement
rendez-vous

gyvybė
mirtis
taika
karas
kova
pavojus
dėmesys
vagystė
vagis
pagalba
patarimas
žinia; informacija
pasimatymas

Profession

travailleur
ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
réparateur
médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage
gardien
coursier
commerçant
journaliste
écrivain

darbuotojas
darbininkas
valstietis
pareigunas
inžinierus
advokatas
karys
policininkas
gaisrininkas
taisytojas
gydytojas
vaistininkas
chirurgas
buhalteris
sekretorius
gidas; vadovas
virėjas
valytova; tarnaitė
sargas
kurjeris
prekybininkas
žurnalistas
rašytojas

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture

visuomenė
įmonė
profesija
žemės ūkis

irrigation
engrais
tracteur
industrie

usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêt

bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur

prix
coût
rabais
commission

travail
travaux publics

construction
barrage
immeuble
production

marché
contrat

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances

drėkinimas
traša
traktorius
industrija;
pramonė
gamykla
mašina
šachta; kasykla
prekyba
draudimas
bankas
sąskaita
pervedimas
interesas; nauda;
procentas
keitimo biuras
finansai
biudžetas
pelnas; nauda
pinigai
sidabras
auksas
mokestis
reikšmė; vertė;
valiuta
kaina
išlaidos; vertė
nuolaida
pavedimas;
komisija
darbas
visuomeniniai
darbai
statyba
užtvanka
namas
produkcija;
gamyba
rinka; turgus
sutartis;
kontraktas

valstybė
nacija; tauta
liaudis; tauta
prezidentas
karalius
vyriausybė
ministras
ministerija
užsienio reikalų
ministerija
finansų ministerija

direction	direkcija
service	valdyba; tarnyba
bureau	įstaiga
ambassade	ambasada
ambassadeur	ambasadorius
conseiller	patarėjas
consulat	konsulatas
poste	postas; paštas
hôpital	ligoninė
province	provincija
ville	miestas
village	kaimas
armée	armija
police	policija
attentat	pasikėsinimas
environnement	aplinka
pollution	užteršimas
bruit	triukšmas
influence	įtaka
presse	spauda; spūstis
parti	partija
majorité	dauguma
opposition	opozicija
révolution	revoliucija
progrès	progresas

Formation

enseignement	mokymas
école	mokykla
université	universitetas
étudiant	studentas

Religion

Dieu	Dievas
prêtre	kunigas
église	bažnyčia
temple	šventykla
mosquée	mečetė
synagogue	sinagoga
cérémonie	ceremonija
funérailles	laidotuvės
fête	šventė; vardinės

Parties du corps

tête	galva
corps	kūnas
bras	ranka
jambe	koja
main	ranka; plaštaka
pied	pėda; koja
cœur	širdis
estomac	skrandis
poumon	plautis

intestin	žarna
œil	akis
oreille	ausis
nez	nosis
bouche	burna
dèvent	lūpa
dent	dantis
langue	liežuvis
peau	oda
cheveux	plaukai
genou	kelis
coude	alkūnė

Animaux

cheval	arklys
chien	šuo
chat	katė
loup	vilkas
ours	lokys; meška
sanglier	šernas
écureuil	voverė
grenouille	varlė
serpent	gyvatė

Plantes

chêne	ažuolas
bouleau	beržas
sapin	eglė
pin	pušis
seigle	rugiai
tilleul	liepa

Adjectifs

lointain	tolimas
proche	artimas
possible	galimas
impossible	negalimas
cher	brangus
bon marché	pigus; nebrangus
vrai	tikras
faux	netikras; dirbtinis
libre	laisvas
occupé	užimtas
absent	nesąs
fatigué	pavargęs
malade	sergantis
sale	nešvarus
propre	švarus
cassé	sudaužytas
interdit	uždraustas
dangereux	pavoingas
étranger	svetimas
seul	vienas

autre	kitoks ; kitas	bon	geras
fort	stiprus	mauvais	blogas
heureux	laimingas	froid	šaltas
jeune	jaunas	chaud	karštas
nouveau	naujas	cuit, bien cuit	išvirtas ; iškeptas
vieux	senas	cru	žalias ; nevirtas
facile	lengvas	peu cuit	pavirtas ; pakeptas
difficile	sunkus	mûr	prisirpęs
plein	pilnas	noir	juodas
vide	tuščias	blanc	baltas
petit	mažas	rouge	raudonas
grand	didelis	bleu	mėlynas
haut	aukštas	vert	žalias
bas	žemas	jaune	geltonas
long	ilgas	rapide	skubus
large	platus	lent	lėtas
beau	gražus	affamé	išalkęs
joli	puikus	assoiffé	ištroškęs
laid	bjaurus ; negražus		

*Luganda*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue de l'ethnie des Baganda, le luganda est une langue bantoue assez proche du kinyarwanda et du kirundi. C'est la langue numériquement la plus importante du pays, bien qu'elle ne soit langue maternelle que de 17% des Ougandais. On peut y ajouter 7% supplémentaires qui parlent une variante dialectale, le lusoga (*luSoga*). En outre le luganda sert fréquemment de langue véhiculaire, au moins dans la partie sud du pays où sont concentrés les Bantous. Au total plus de la moitié des Ougandais, soit environ 10 millions de personnes, parlent ou comprennent le luganda.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les caractéristiques de la langue sont celles des autres langues bantoues et nous renvoyons le lecteur aux notices les concernant, en

1. Nom local : *luGanda*.

particulier le kinyarwanda. Notre vocabulaire présente les mots tels qu'ils figurent dans les dictionnaires, avec leur préfixe de classe.

Notons que, dans la transcription, le *c* se prononce "à l'italienne" [tch].

BIBLIOGRAPHIE: – *Language in Uganda*, Oxford University Press, Londres, 1972;
– *The essentials of luganda*, J. D. Chesswar, Oxford University Press, Nairobi et Londres, 1963;
– *Luganda-English dictionary*, J. Murphy, Consortium Press, Washington, 1972.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	yee
non	nedda
ne... pas	si
et	ne
ou	oba
si (<i>condition</i>)	singa
salut!	otyanno
bonjour	bulungi
bonsoir	osibye otyano
merci	mwebale; buswagu
au revoir	weeraba; bba bulungi

Interrogatifs

qui?	... ani?
quoi?	... kiki?
quel?	... ki?
quand?	... ddi?
où?	... wa?
d'où?	... kuva wa?
comment?	... nabaki?
combien?	... meka?
pourquoi?	... lwaki?

Expressions usuelles

je veux, je désire	njagala...
combien coûte...?	... kigula meka?
donnez-moi...	... mpa; mwatu mpa...
attendez-moi	olinda; ninda
il faut	ntekwa
je ne sais pas	si manyi
comment	oli otyanno?;
allez-vous?	oli mungeri ki?
excusez-moi	nsonyiwa
s'il vous plaît	mwatu
je vous en prie	mwatu

parlez-vous français?	omanyi okwogera (olufalansa)?
parlez-vous anglais?	omanyi okwogera (olungereza)?
à votre santé!	olwo bulamu bwo!

Nombres

1	emu
2	bbiri
3	ssatu
4	nnya
5	ttaano
6	mukaaga
7	musanvu
8	munaana
9	mwenda
10	kkumi
11	kkumi na emu
12	kkumi na bbiri
13	kkumi na ssatu
14	kkumi na nnya
15	kkumi na ttaano
16	kkumi na mukaaga
17	kkumi na musanvu
18	kkumi na munaana
19	kkumi na mwenda
20	abiri
21	abiri mu emu
25	abiri mu ttaano
30	asatu
40	ana
50	ataano
60	enkaaga
70	ensanvu
80	ekinaana
90	ekyenda

100	ekikumi ; ekyasa
1000	olukumi
10 000	emitwalo emu
1 million	akakadde
1/2	ekitundu
1 ^{er}	berye berye
2 ^e	kubbiri
3 ^e	okusatu

Temps

année	omwaka
mois	omwezi
semaine	assabbiiti
jour	olunaku
heure	essaawa
minute	eddakiika
aujourd'hui	leero
demain	enkyā
hier	olwajjo
tôt	mangu
tard	kikeerezi
dimanche	ssabbiiti
lundi	mmande ; olwokusooka
mardi	olwokubbiri
mercredi	olwokusatu
jeudi	olwokuna ; ssaazide
vendredi	olwokutaano ; fulaayde
samedi	ssaatade ; olwomukaaga
matin	enkyā
midi	ettuntu
soir	kawungezi
nuit	ekiro

Adverbes

bien	obulungi
beaucoup	-ngi
peu	butono
assez	kimala
trop, très	nnyo
plus	kisingako
moins	bukendevu
encore	era
peut-être	mpozzi
jamais	tekibangawo
toujours	bulijjo
maintenant	kati
ensemble	wamu
ici	wano
là	wali
en bas	wansi
en haut	engulu

à droite	ku ddyo
à gauche	ku kkono
tout droit	busimba
devant	mu maaso
derrière	emabega
près	kumpi
loin	wala
vite	mangu
lentement	mpola

Pronoms

je	nze
tu	ggwe
il, elle	ye
nous	ffe
vous	mmwe
ils, elles	bo

Prépositions

à, dans	mu
à partir de	okuva
sur	ku
sous	wansi wa
à côté de	kumpi
au travers de	kusukka
entre	wakati wa
au milieu de	mu makkati
sans	awatali
pour	kulwa

Verbes

être	kuba
avoir	kubeera na
se trouver	kubaawo
aller	kugenda
venir	kujja
entrer	kuyingira
sortir	kufuluma
ouvrir	kuggulawo
fermer	kuggalawo
envoyer	kuweereza
apporter	kukima
donner	kuwa
acheter, coûter	kugula
vendre	kutunda
payer	kusasula
changer	kufuula
montrer	kwoleka
prendre	kutwala
mettre, placer	kuteeka
s'arrêter	kubeera mu
suivre	kusegera
laisser	kutaliza
perdre	kusuula

trouver	kulonda	terre	ettaka
faire	kukola	ciel	eggulu
essayer	kugezaako	soleil	enjuba
appeler	kuyita	lune	omwezi
demander	kusaba	pluie	enkuba
répondre	kuddamu	neige	omuzira
aider	kuwamba	vent	empewo
accompagner	kuwerekera	nuage	ekire
rencontrer	kusisinkana	forêt	ekibira
conduire	kutwala	arbre	omuti
vouloir	kwagala	campagne	ekyalo
pouvoir	kuyinza	jardin	ennimiro
accepter	kutoola	fleur	ekimuli
refuser	kumma	mer, lac	enyanja
voir	kulaba	plage	olubalama
écouter	kuwulira	île	ekizinga
comprendre	kutegeera	côte	olubalama
savoir	kumanya	golfe	ekyondo
saluer	kulamusa	cap	ekikono
attendre	kulinda	montagne, colline	olusozi
parler	kwogera	rivière, fleuve	omugga
traduire	kukyusa	canal	omukutu
oublier	kwerabira	source	entandikwa
se rappeler	kujjukira	puits	kidiba
lire	kusoma		
écrire	kuwandiika	<i>Transports</i>	
s'appeler	kuyitibwa	voiture, auto	m motoka
répéter	kweyeya	autobus	ebbaasi
réveiller	kuzuukusa	taxi	takisi
dormir	kwebaka	moto	pikipiki
aimer	kwagala	bicyclette	eggaali
se baigner	kunaaba	garage	eggalaji
laver	kwoza	garage	omupiira
manger	kulya	pneu	ekiziyiza
boire	kunywa	frein	yingini
cuire	kufumba	moteur	petroli
bouillir	kutokota	essence	eggaali y'omukka
repasser		train	siteseni y'eggaali
(<i>vêtement</i>)	kugolola	gare	y'omukka
coudre	kutinga	avion	ennyonyi
couper	kusala	bateau	eryato
compter	kubala	port	omwalo
réparer	kulongoosa	billet	ettikiti
allumer	kukoleeza	arrivée	okutuuka
éteindre	kuzikiza	départ	okuvaawo
apprendre	kuyiga	entrée, sortie	omulyango
commencer	kutandika	arrêt	stenseni
finir	kumala	direction	obukiika
		route, chemin	ekkubo
<i>Géographie et nature</i>		rue	oluguudo
nord	mambuka	pont	olutindo
sud	amaserengeta	frontière	ensalo
est	obuvanjuba	douane	eggwoolezo
ouest	ebugwanjuba	passport	pasipoti

carte
bagages
chauffeur

maapu
omugugu
omugoba

Nourriture

boisson
eau
lait
jus (*de fruit*)
thé
café
bière
vin
soupe
pain
gâteau
biscuit
viande
porc
bœuf
mouton, agneau

ekyokunywa
amazzi
amata
omubisi
caayi
kaawa
omwenge
envinnyo
ssupu
omugaati
keki
omugaati
ennyama
embizzi
ennyama y'ente
ennyama
y'endiga

poisson
œuf
poulet
légume
pomme de terre

ekyennyanja
eggi
enkoko
enva
lumonde
omuzungu
omukyere
ekibala
ekibala
enizabbibu
omucungwa
ennlimu
tooke
ssukaali
chakoleti
olububi

riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre

balaafu
ccizi
omuzigo
omukwafu
omuzigo
omuserbeva
obukaatuufu
omunnyo
kalali
kaamulali
kamulali

huile

vinaigre
sel
poivre
piment
moutarde

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner

eky'enkya
eky'emisana

dîner
bouteille
verre
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap
couverture
(*"blanket"*)
oreiller
serviette
savon
bain
note, addition
garçon

eky'ekiro
eccupa
ekirawuli
essowaani
akambe; ekiso
ewuuma
ekijiiko
ekisenge
ekitanda
essuuka

bulangiti
ekigugu
ekiwero
ssabbuni
okunaaba
okubala
omwereza

Vie domestique

maison
étage
adresse
porte
clé
location
papier
livre
dictionnaire
lunettes
habillement
souliers
pantalon
chemise
veste
robe
laine
coton
soie
fil
lumière
lampe
table
chaise
toilettes
tapis
allumettes
feu
glace
téléphone
télévision
fer à repasser
ciseaux
aiguille
tire-bouchon

enyumba
kalina
endagiriro
oluggi
kisumuluzo
okupangisa
olupapula
ekitabo
dikisonale
gaalubindi
ebyokwambala
engatto
empale empanvu
essati
ekizibaawo
ekiteteeyi
ebyoya by endiga
ppamba
liiri
ewuzi
ekitaangala
ettaala
emmeeza
entebe
ekyolooni
omukeeka
akati k'ekibiriiti
omuliro
bbalafu
essimu y'olukomo
terevezoni
ekyuma
makaasi
empiso
akasanukula

lettre
timbres

ebbaluwa
sitampu

Relations humaines

monsieur
nom
ami
amitié
amour
hôte
homme

ssebo
erinnya
mukwano
omukwano
okwagala
omugenyi
omuntu ;
omutonde

femme
famille
mari
épouse
enfant
parents
père
mère
frère
fils
filles
jeune fille

omukyala
ekika
bba
omukyala
omwana
abak
kita
mama
omuganda
mutabani
omwana omuwala
omuwala

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement
rendez-vous

obulamu
olumbe
ewirembe
olutalo
okulwana
obulwa
okuwuliriza
obubbi
omubbi
obuyambi
amagezi
ebigambo
okulaakila

Profession

travailleur, ouvrier
paysan
avocat
militaire
médecin
chirurgien
comptable

omukozi
omukopi
omunamateeka
omuserikale
omusawo
obubazi
omubazi
w'ebitabo

secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage
gardien

omuwandiisi
omusaale
omufumbi
omuzaana
omukuumi

commerçant
journaliste,
écrivain

omusuubuzi
omuwandiisi

Économie

société
entreprise, usine
syndicat

omugigi
ekkolero
ekibiina ky
obusubuzi

agriculture
irrigation
engrais
traeteur
industrie

obulimi
enfukirira
ensiima
tulakita
eby enfuma ;
amakolero

machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
finances
budget

ekyuma
amatale
obuguzi
okutegekega
bank
embalirira
ensimbi
embalirira
y'ensimbi

argent (*monnaie*)
or
impôts

ensimbi
ezzaabu
omusolo ;
empooza
omuwendo
omulimu
ekibibiro
enkola
akatale
endagaano

prix, coût
travail
barrage
production
marché
contrat

Politique

État
nation, peuple
président
roi
gouvernement
ministre

eggwanga
abantu
omukubirizi
kabaka
enfuga
omuwereza ;
minisita

ministère
ministère des
Affaires étrangères

ekitongole
Ekitongole
Ky'ensonga
Ez'ebweru

ministère
des Finances
administration
direction
bureau
ambassade,
consulat

Ekitongole
Ky'eby'ensimbi
obufuzi
obwami
offiisi
obubaka

ambassadeur	omubaka
poste	posita
hôpital	eddwaliro
province	ettwale
ville	ekibuga
village	ekyalo
armée	eggye
parti	ekibiina
majorité	singa obunngi
opposition	okuziyiza
révolution	en kyuka kyuka
progrès	okukula

Formation, éducation

école	essomero
université	univasite
étudiant	omuyizi

Religion

église	ekleziya
fête	embaga

Parties du corps

tête	omutwe
corps	omubiri
bras	omukono
jambe	okugulu
main	omukono
pied	ekigere
cœur	omutima
estomac	olubutto
poumon	mawuggwe
intestin	ekyenda
oeil	eriiso
oreille	okutu
nez	ennyindo
bouche	akamwa
lèvre	omumwa
dent	erinnyo
langue	olulimi
peau	eddiba
cheveux	enviiri
genou	evviivi
coude	olukokola

Animaux

cheval	embalasi
chien	embwa
chat	ekkaapa
oiseau	ennyonyi

crocodile	eggoonya
éléphant	enjovu

Adjectifs

lointain	-ewala
proche	-mpi
possible	-soboka
impossible	si-soboka
cher	kanufu
bon marché	layisi
vrai	-a mazima
faux	-limba
libre	-butaala
occupé	emitawaana
fatigué	-koowu
malade	-lwadde
sale	-jama
propre	-longofu
dangereux	-bi
étranger	-a gwira
autre	-lala
fort	-gumu
heureux	-sanyufu
jeune	-to
nouveau	-ggya
vieux	-kadde
facile	-angu
difficile	-kalubo
plein	-tuufu
vide	-sa
petit	-tono
grand, haut	-nene
bas	-mpi
long	-wanvu
large	-guzi
beau, joli	-lungi ; -balagavu
laid	-bi
bon	-lungi
mauvais	-vundu
froid	-wolu ; -nyogovu
chaud	-okya ; -buguma
cru	-bisi
mûr	-engevu
noir	-ddugavu
blanc	-yeru
rouge	-myufu
bleu	bbululu
vert	kiragala
jaune	-a kyenvu
rapide	-angu
lent	-gagaavu
affamé	-yala

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Cette langue nilotique est parlée par plus de 2 millions de personnes qui vivent au nord-est du lac Victoria, surtout au Kenya mais aussi en Ouganda et en Tanzanie. La langue est relativement homogène; les trois dialectes qu'on y distingue sont facilement intercompréhensibles.

Le groupe nilotique comprend aussi des langues comme le nubien, au nord du domaine, ou le masaï, au sud de Nairobi. Le luo occupe les bords sud-ouest de la zone nilotique; il est au contact des langues bantoues.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

En ce qui concerne la grammaire, on peut noter les points suivants:

- les pluriels des noms sont assez irréguliers; ils se marquent par des suffixes (*-ni, -de, -pe, -ke, -nde...*);
- les pronoms personnels sujets d'un verbe perdent leur *-n* final et se collent au radical verbal. Quand le sujet est exprimé, il est cependant rappelé par le pronom de la troisième personne;
- il n'y a pas de verbe "avoir": *an gi*, littéralement "moi avec", traduit "j'ai";
- le système verbal est assez complexe; il comporte un subjonctif ("irréel"), obtenu en supprimant la voyelle finale du radical; un futur fourni par l'ajout du préfixe *n-* au subjonctif. Il existe aussi un aspect verbal perfectif, caractérisé par le préfixe *-se-* placé entre le pronom et le radical. Cette forme correspond à un temps passé;
- l'impératif singulier se forme avec le radical verbal seul, sans voyelle finale; au pluriel, on ajoute le suffixe *-uru*;
- certains verbes, comme "donner", introduisent le complément d'objet direct dans leur conjugaison;
- une négation spéciale, *kik*, forme l'impératif négatif;
- les adjectifs ne se distinguent pas des verbes de qualité ("noir" équivaut à "être noir"); en d'autres termes, le luo utilise la "phrase nominale". L'adjectif épithète ajoute le préfixe *ma-* au radical;
- les noms d'agent se forment à partir des verbes, à l'aide du préfixe *ja-*: *tedo*, "cuire", donne *jatedo*, "cuisinier";

1. Nom local : *dhoLuo*.

– le déterminant se place après le déterminé: *mar* correspond au “de” du génitif (complément de nom) en français.

Le vocabulaire fait appel à de nombreux emprunts à l’anglais pour les concepts modernes; nous avons noté les principaux entre guillemets.

Quant à la phonétique, le système des voyelles (*a, e, i, o, u* prononcé [ou]) connaît des articulations “ouvertes” et “fermées”. Le *luo*, très peu écrit, n’utilise pas les lettres *q, v, x* et *z*, sauf pour des emprunts étrangers. Le *dh* correspond au [th anglais] de *that*, et le *th* au [th anglais] de *think*. Pour éviter toute confusion, nous avons transcrit *tch* le *ch* de l’orthographe officielle, prononcé [tch], à l’anglaise.

BIBLIOGRAPHIE: – *Luo grammar*, Roy Stafford, Oxford University Press, Londres, 1967;

– *A glossary in English, Kiswahili, Kikuyu and Dholuo*, éd. Cassel, P.O. Box 40775, Nairobi, 1972.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ee
non	ooyo; aa; da
ne... pas	ok...; kik
et	gi; kod
ou	kata; koso
si (<i>condition</i>)	ka; di; dipo
salut!	misawa
au revoir	oriti; inindi

Interrogatifs

qui?	nga...?;
	ngawa...?
quoi?	ango...?
quel?	mane...?
quand?	karango...?; sa
	adi...?
où?	kanye...?;
	kure...?
comment?	nade...?
combien?	adi...?
pourquoi?	marango...?;
	nango...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	adwaro...
où se trouve...?	ere...?
donnez-moi...	miya
attendez-moi	rit
attendez-moi	
(<i>pluriel</i>)	rituru

il faut	nyaka...
je ne sais pas	ok angyeo
il n’y en a pas	onge
comment	
allez-vous?	in nadi?
excusez-moi	akwayo werruok
je ne peux pas	ok anyalo

Nombres

1	atchiel
2	ariyo
3	adek
4	angwen
5	abitch
6	autchiel
7	abiriyo
8	aboro
9	otchiko
10	apar
11	apar gatchiel
12	apar gariyo
13	apar gadek
14	apar gangwen
15	apar gabitch
16	apar gautchiel
17	apar gabiriyo
18	apar gaboro
19	apar gotchiko
20	piero ariyo
21	piero ariyo
	gatchiel

25	piero ariyo
	gabitch
30	piero adek
40	piero angwen
50	piero abitch
60	piero atchiel
70	piero abiriyo
80	piero aboro
90	piero otchiko
100	miya atchiel
1000	gana atchiel
10000	gana apar
1 million	tara atchiel
1/2	nus
1/4	atchiel mar
	angwen ; robo
1 ^{er}	mokwongo
2 ^e	mar ariyo
3 ^e	mar adek

Temps

année	higa
mois	dwe
semaine	odira
jour	odietcheng
heure	sa
aujourd'hui	kawuono ; gonyo
demain	kiny
hier	nyoro
tôt	tchon
tard	modeko
dimanche	odira
lundi	wuok titch
mardi	titch ariyo
mercredi	titch adek
jeudi	titch angwen
vendredi	titch abitch
samedi	ngeso
matin	okinini
midi	dier odietcheng
après-midi, soir	odhiambo
nuit	otieno

Adverbes

bien	maber
peu	matin
assez	romo
très	ahinya
peut-être	kamoro
toujours	ndalo duto
maintenant	sani
ici	ka ; ka kaeri
là	katcha ; kanyo
en bas	bwo

en haut	ewi ; malo
à droite	koratchwitch
à gauche	koratcham
tout droit, devant	kotchomo nyime
derrière	bang ; tchien
près	matchiegni
loin	bor
vite	piyo
lentement	mos

Pronoms

je	an
tu	in
il, elle	en
nous	wan
vous	un
ils, elles	gin
tous	duto

Prépositions

à, dans	e
à partir de	nyaka a
jusqu'à	nyaka
après	bang
sur	e wi
entre	e kind
au milieu de	e dier
avec	kod ; gi
sans	ma onge gi

Verbes

aller	dhiyo
venir	biro
entrer	donjo
sortir	wuok
ouvrir	yawo
fermer	loro ; tchiego
envoyer	oro
apporter	kelo
donner	miyo
acheter, vendre	ngiewo
payer	tchulo
changer	wilo
montrer	nyiso
prendre	mako
s'arrêter	tchungo
suivre	luwo
perdre	lalo ; wito
trouver	nwango
faire	timo
essayer	temo
appeler	luongo
demander	kwayo

répondre	dwoko
aider	konyo
habiter	dak
vouloir	dwaro ; gombo
pouvoir	nyalo
accepter	yie
refuser	dagi
voir	nenó
écouter	winjo
comprendre	mako ; yango
savoir	ngeyo
saluer	moso
attendre	rito
parler	loso
traduire	loko watch
oublier	witch wilgi
se rappeler	paro
lire	somo
écrire	ndiko
répéter	nwoyo
réveiller	tchiewo
dormir	nindo
aimer	hero
se baigner	lwokrwok
laver	lwoko
manger	tchamo
boire	modho
cuire	tedo
bouillir	yienyo
repasser (<i>vêtement</i>)	goyo pas
coudre	twango
couper	ngolo ; ngado
compter	kwano
réparer	bawo
éteindre	nego
apprendre	puonjore
commencer	tchako
finir	tieko

Géographie et nature

nord	masawa ; nyandwat
sud	milambo
est	ugwe
ouest	imbo
terre	piny
ciel	polo
soleil	tchieng
lune	dwe
pluie	koth
neige	theluji
vent	yamo
nuage	bor polo

forêt	bungu
arbre	yien
jardin	puodho
fleur	mawa
mer	ataro
lac	nam
île	tchula
côte	dho nam
golfe	wath
montagne, colline	got
rivière, fleuve	aora
source, puits	soko

Transports

voiture, auto	mtoka
autobus	bas
moto	pikipiki
bicyclette	ndiga
garage	garaj
pneu	mpitch ndiga
frein	“brek”
moteur	“injni”
essence	“petrol”
train	gari
gare	“stesen”
avion	ndege
aéroport	paw ndege
bateau	yie
billet	“tikiti”
départ	wuok
arrêt	tchung
route	yor lam
rue	yoo
croisement	akak yoo
pont	ulalo
frontière	tong
douane	od golo osuro
passoport	barup wuoth ; “paspot”
carte	“map”
bagages	ting ; msigo
chauffeur	jariembo

Nourriture

eau	pi
lait	tchak
jus de fruit	pi olemo
thé	tchai
café	kahawa
bière	kongo
vin	divai
pain	mkate
gâteau	“kek”
biscuit	odeyo

viande	ringo
porc	ring ngurme
bœuf	ring dhiang
mouton, agneau	ring rombo
poisson	retch
crabe, crevette	okela
œuf	tong' gweno
omelette	tong' motchiel
poulet	gweno
légume	alot
pomme de terre	rabwon
tomate	nyanya
riz	mtchele
fruit	olemb
pomme	olemb apul
orange	matchunga
citron	malimao
banane	rabolo
sucre	sukari ; kuoyo
chocolat	"tchoklet"
crème	alodhi mo
fromage	"tchis"
beurre	siagi
huile	mo
sel	tchumbi
poivre	pilipili
moutarde	karidali

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	tchiemb okinyi
déjeuner	tchiemb
	odietchieng
dîner	tchiemb otieno
bouteille	tchupa
verre	glas
bol	bakul
assiette	san
couteau	pala
fourchette	uma
cuillère	kijiko
chambre	od nindo
drap	suka
couverture	
("blanket")	"baranget"
oreiller	muto
serviette ("towel")	tawlo
savon	sabun
bain	lwok
note, addition	gowi
garçon	jatitch otel

Vie domestique

maison	ot
adresse	nonro
porte	dho ot

clé	kifungu
papier	kalatas
livre (arabe)	"kitabu"
livre (anglais)	"buk"
dictionnaire	rafweny wetche
lunettes	angolo
habillement	lewni
souliers	wuotche
pantalon	long
chemise	sati
veste	besti
soie	law las
fil	usi
lumière	taya
lampe	sitima ; taya
table	mesa
chaise	kom
toilettes	tcho
tapis	"kapet"
allumettes	kibride
feu	match
glace	barufu
téléphone	sim
fer à repasser	pas
ciseaux	makas
aiguille	sandan
tournevis	
("screwdriver")	"sikurudreba"
lettre	baruwa
timbres ("stamp")	"stem"

Relations humaines

nom	nying
amitié	osiep
amour	hera
hôte	wendo
homme	ditchwo
femme	dhako
(plur.)	mon
famille	joot
mari	ditchwo
épouse	dhako
enfant	nyathi
père	wuoro
mère	min
frère	owadgi
sœur	nyamin
fils	wuod
filles	nyar
jeune fille	nyako

Vie en société

mort	tho
paix	kue
guerre	lweny

danger	masira
vol	kuo
voleur	jakuo
aide, secours	kony

Profession

travailleur, ouvrier	jatitch
paysan	japur
fonctionnaire	jatitch sirikal
avocat	jayalo
militaire	jalweny
policier	japolis ; askari
médecin	laktar
pharmacien	jahon yath
chirurgien	jayengo
comptable	jakwan pesa
secrétaire	jagoro
cuisinier	jatedo
femme de ménage	jatitch manyako
commerçant	jaohala
journaliste	jafwamb wetche
écrivain	jandiko

Économie

société	kambi
irrigation	olo ni tchampï
engrais	manyiwa
tracteur	tinga
usine	“faktori”
banque	“bengi”
finances	wetche pesa
bénéfices	ohala
argent (<i>monnaie</i>)	pesa
or	dhahabu
impôts	osuru
prix	nengo
travail	titch
marché	tchiro

Politique

nation	oganda
président	ker ; “president”
roi	ruoth
gouvernement	sirikal
ministre	“ministra”
administration	lotch ; sirikal
bureau	“ofis”
conseiller	jabura
poste	“posta”
hôpital	od thieth
ville	“taon” ; dala
village	dala ; mier
armée	mony
parti	bura

Formation, éducation

école	“skul”
université	“yunibasiti”

Religion

Dieu	nyasaye
prêtre	pabri ; jadlo
église	kanisa

Parties du corps

tête	witch
corps	ringruok ; del
bras	bat
jambe	tielo
main	bat
piéd	opapo tielo
cœur	adundo
estomac	itch
poumon	obo
intestin	dhok tchin
oeil	wang
oreille	it
nez	um
bouche	dhok
lèvre	pien dhok
dent	lak
langue	lep
peau	pien
cheveux	yier
genou	tchong
coude	okumbo

Animaux, plantes

cheval	ambuor
chien	guok
chat	mbura
lion	sibuor
crocodile	nyang
moustique	sunu
arachides	njugu

Adjectifs

libre	thuolo
absent	onge
fatigué	ol
malade	tuo
sale	tchido
propre	ler
interdit	mokwer
dangereux	ger
étranger	mawendo
fort	tek

heureux	mor	beau	ber
jeune	manyathi	laid	raratcha
nouveau	nyien	bon	ber
vieux	ti	mauvais	ratch
facile	yot	froid	mangitch ; mokue
difficile	tek	chaud	maliet
plein	pong	cuit, bien cuit	motchiek
vide	nono	noir	rateng
petit	tin	blanc	ratchar
grand	duong	rouge	kwar
bas	mangipiny	bleu	mbulu
long	bor	vert	alum
large	latch	jaune	onuria

Luxembourgeois

Les 400 000 habitants du Grand-Duché parlent en famille le luxembourgeois, variante dialectale du moyen-allemand, tandis que le français est la langue de l'administration et l'allemand celle de la presse et de la culture.

Le vocabulaire ci-après, tiré du livre cité en bibliographie, témoigne de ce mixage culturel : par exemple, le mot *kammoud* vient du français "commode", pris dans le sens de "pratique, confortable".

Quoique peu écrit, le luxembourgeois a une orthographe stabilisée où le *ë* rend un [e muet], ou un [e bref et fermé]; le *ä* quant à lui correspond à notre [è]. Parmi les autres conventions, signalons :

- l'accent circonflexe marque la nasalisation de la voyelle;
- une voyelle placée devant plusieurs consonnes est brève; pour l'allonger, il faut la redoubler, ou la faire suivre d'un *e* si la consonne suivante est un *r* (ex. : *Buerg* se prononce [bourgue] avec un [ou long]).

BIBLIOGRAPHIE: - *Kommt mir léiere lëtzbuergesch* ("Apprenons le luxembourgeois"), B.P. 98 L 2010 Luxembourg, 1983 (disponible au centre Georges Pompidou, Paris);

- *Petit dictionnaire français-luxembourgeois*, Henri Rinnen.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	jo
non	neen ; nee
ne... pas	nët
bonjour	moiën
bonsoir	gudden Owend
bonne nuit	agudde nuecht
merci	merci
au revoir	äddi

Interrogatifs

qui ?	wien... ?
quoi ?	wat... ?
quand ?	wéini... ?
où ?	
(sans mouvement)	wou... ?
où ? (vers où ?)	wuer... ?
comment ?	wei... ?
combien ?	wéiwill... ?

Expressions usuelles

je veux	ech brauch
je désire	ech géng gär
où se trouve.. ?	wou as... ?
y a-t-il... ?	get et... ?
où vas-tu ?	wou goes du ?
donnez-moi...	gitt mir
excusez-moi	Entschëllegt
s'il vous plaît	wann ech glift
parlez-vous	schwätzen si
français ?	(franséisch) ?
parlez-vous	schwätzen si
anglais ?	(englesch) ?
à votre santé	Prost ; Gesondheet

Nombres

1	eent
2	zwee ; zwou
3	dräi
4	véier
5	fënnef
6	sechs
7	siwen
8	aacht
9	néng
10	zéng

20	zwanzeg
24	véieranzwanzeg
30	dräizeg
40	véierzeg
50	fofzeg
60	sechszeg
70	siwenzeg
80	aachtzeg
90	néngzeg
100	honnert
1000	dausend
1/2	halwer
1 ^{er}	éischten
2 ^e	zweeten
3 ^e	drëtten

Temps

mois	Mount
semaine	Woch
jour	Dag
(plur.)	Deeg
heure	Auer ; Stonn
aujourd'hui	haut
demain	mar ; muar
tard	spéit
dimanche	Sonndeg
lundi	Méindeg
mardi	Dënschdeg
mercredi	Mëttwoch
jeudi	Donneschdeg
vendredi	Freideg
samedi	Samschdeg
midi	Mëtteg
soir	Owend
nuit	Nuecht

Adverbes

bien	gutt
beaucoup	vill
peu	lues
assez	genuch
trop	ze will
très	déck
plus	méi
moins	manner
toujours	ëmmer
ensemble	mateneen
ici	hei
en bas	ënnen

en haut	uewen
à droite	riets
à gauche	lenks
devant	vorne
derrière	hanner
loin	wäit
vite	séier

Pronoms

je	ech
tu	du
il	hie
elle	si
nous	mir
vous	dir
ils, elles	si
tous	alleguer

Prépositions

chez	bei
avec	mat
sans	ouni
pour	fir
sur	op

Verbes

être	sin
avoir	hun
se trouver	leien ; stoen
aller	goen
venir	kommen
entrer	eragoen
envoyer	schécken
apporter	brenge
donner	gin
coûter	kaschten
payer	bezuelen
changer	wiesselen
montrer	weisen
prendre	huelen
mettre, placer	leën
laisser	loossen
trouver	fannen
faire	din ; maachen
essayer	probéieren
appeler	ruffen
demander	froën
répondre	äntweren
aider	hëllefen
rencontrer	begëinen
habiter	wunnen
vouloir	wëllen
pouvoir	däerfen ; kënnen

voir	gesin
écouter	lauschteren
comprendre	verstoen
savoir	wëssen
attendre	waarden
parler	schwätzen
oublier	vergiessen
lire	liësen
écrire	schreiwen
s'appeler	heeschen
réveiller	erwächen
dormir	schlofen
laver	wäschen
manger	iessen
boire	drenken
cuire	kachen
compter	zielen
apprendre	léieren
commencer	ugoën
travailler	schaffen

Géographie, faune et flore

Allemagne	Däitschland
Autriche	Eisträich
Luxembourg	Lëtzebuerg
soleil	Sonn
lune	Mound
neige	Schnéi
vent	Loft
forêt	Bësch
arbre	Bam
mer	Mier
plage	Plage
chien	Hond

Transports

voiture, auto	Auto
taxi	Taxi
moto	Motorad
bicyclette	Velo
garage	Garage
essence	Bensin
train	Zuch
gare	Gare
voyage	Rees
arrêt	Halt
bagages	Gepäck ; Bagage
chauffeur	Chauffeur

Nourriture

boisson	Gedrénk
eau	Waasser
lait	Mëllech

thé	Téi
café	Kaffi
bière	Béier
vin	Wäin
soupe	Zopp
pain	Brout
gâteau	Kuch
viande	Fleesch
poisson	Fësch
œuf	E ; (plur. Eër)
légume	Geméis
pomme de terre	Gromperen
pomme	Apel
sucré	Zocker
chocolat	Schokela
crème	Crème
crème glacée,	
glace	Glace
beurre	Botter
huile	Ueleg

Hôtel, restaurant

bouteille	Fläsch
assiette	Teller
couteau	Messer
fourchette	Forschett
cuillère	Läffel
chambre	Zëmmer
lit	Bett
serviette	Servéit
savon	Seef
note, addition	Rechnong
garçon	Garçon

Vie domestique

maison	Haus
étage	Stack
adresse	Adress
porte	Dir
clé	Schlëssel
livre	Buch
lunettes	Brëll
souliers	Schong
chemise	Hiem
robe	Kleed ; Rack
lumière, lampe	Luucht
table	Dësch
chaise	Stull
toilettes	Toilette
tapis	Tapis
allumettes	Fixfeier
feu	Feier
réfrigérateur	Frigo
téléphone	Telefon

machine à laver	Wäschmaschinn
fer à repasser	Streckeisen
lettre	Bréif
timbres	Timbre

Relations humaines, société

monsieur	Här
madame	Madame
nom	Numm
prénom	Virnumm
ami	Frënd
hôte	Gaascht
homme	Mann
femme	Fra
famille	Famill
enfant	Kand
parents	Elteren
frère	Brudder
sœur	Schwëster
fils	Jong
filles	Duechter
jeune fille	Meedchen
école	Schoul
étudiant	Stodent
Etat	Staat
bureau	Bureau
ambassade	Ambassade
poste	Post
ville	Stad
église	Kiirch
policier	Polizist
médecin	Dokter
commerçant	Geschäftsmann

Économie

tracteur	Traktor
argent (monnaie)	Geld
prix	Präis
travail	Arbed

Parties du corps

jambe	Been
main	Hand
œil	A
bouche	Mond
dent	Zant

Adjectifs

cher	deier
libre	fräi
occupé	besat
fatigué	midd
malade	krank

sale	schmotzeg ; dreckeg	haut	héich
interdit	verbueden	long	laang
seul	eleng	large	breet
fort	staark	beau	schéin
jeune	jonk	bon	gutt
nouveau	nei	mauvais	schlecht
facile	liicht	froid	kal
difficile	schwéier	chaud	waarm
plein	voll	noir	schwarz
prêt	fäerdeg	vert	gréng
petit	kleng	affamé	hongreg
grand	grouss	assoiffé	duuschtereg

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le malayalam, l'une des grandes langues dravidiennes (donc non indo-européenne) de l'Inde, est langue nationale de l'État du Kérala, peuplé de 38 millions d'habitants. La minorité de 5 % de la population de l'État qui ne parle pas le malayalam est sensiblement compensée par un nombre égal de gens du Kérala établis ailleurs en Inde; on peut donc considérer qu'il existe 38 millions de personnes parlant le malayalam.

Très homogène linguistiquement, le Kérala ne l'est pas du point de vue religieux, puisque les chrétiens y constituent 22 % de la population; ceux-ci se répartissent entre une majorité de catholiques de rites divers, et une minorité d'orthodoxes et de protestants. Il existe même une petite communauté juive de quelques dizaines, dont les origines remontent au IV^e siècle. Ainsi, avec 60 % d'hindouistes seulement, le Kérala est-il une exception parmi les États de l'Inde, qui en comptent en moyenne 82 %. A noter que la minorité de 17 % de musulmans, établis surtout dans le nord de l'État, parle le malayalam et non l'ourdou (ce qui est généralement le cas des autres musulmans de l'Inde).

Le Kérala est aussi la province de l'Inde dont le taux d'alphabétisation et le niveau d'instruction est le plus élevé, surtout au centre du pays. La presse locale de langue malayalam est variée et largement diffusée. Cependant, certains Malayalis d'éducation anglaise supérieure ne savent ni lire ni écrire le malayalam.

Le nom *Kerala* est la dénomination traditionnelle de l'ancien royaume tamoul de Chera et ne signifie nullement "pays des palmes", qui est une appellation purement touristique. Quant au terme *malayalam*, il est vraisemblablement formé des racines dravidiennes *mala* et *aḷam* qui signifient "montagne" et "côte". De même, *malabar*, formé avec le mot arabe *barr* qui signifie "terre ferme", signifie "terre des montagnes" (comme *Zanzibar* est "la terre des Zand", les Zand étant une ethnie africaine).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du malayalam est celle des autres langues dravidiennes, à quelques nuances près :

- les noms se répartissent en trois genres, masculin féminin et neutre ; ils comportent 7 cas qui marquent leur fonction grammaticale dans la phrase : nominatif, accusatif, “social” (une sorte de datif pour les personnes), datif, instrumental, possessif et locatif. Ces cas se marquent par une désinence ; il en est de même pour les pluriels, qui se terminent en *-ar*, *-kal* ou *-mar* ;

- les adjectifs, formés de nominaux suffixés, de même que les participes verbaux, se placent avant le nom ;

- le système verbal, commun aux langues dravidiennes, emploie de nombreux suffixes pour les différents temps (présent, présent progressif, passé, futur), pour les formes négatives, pour le passif, pour le factitif, etc.

En ce qui concerne le vocabulaire, les emprunts au sanscrit sont particulièrement nombreux et, plus récemment, les mots anglais ont envahi le domaine technique. Nous avons noté entre guillemets les principaux mots courants venant de l’anglais.

L’écriture malayalam, aux lignes plus compliquées que celles du sanscrit ou du tamoul, est présentée dans le corps du livre. Elle comporte 14 voyelles et 36 consonnes, soit toutes les lettres qui rendent les sons du sanscrit, plus trois lettres qui correspondent à des sons typiquement dravidiens. Notre transcription est fondée sur les habitudes françaises mais avec quelques conventions particulières :

- les voyelles longues sont surmontées d’un trait ;
- *r* est un [r dur] ;
- *t* correspond au [t anglais] ;
- *ʃ* et *ɖ* sont rétroflexes, c’est-à-dire prononcées avec la pointe de la langue retournée vers le palais ; sans point, *t* et *d* sont dentales, comme en français ;

- *ñ* se prononce [ny] ;
- *ũ* est proche du [e] français de “je” ;
- l’apostrophe marque une légère mouillure de la consonne précédente ; ainsi, dans *kk’uka*, *kk’u* se prononce entre *kku* et *kkiu*.

Notons aussi que notre transcription correspond à la prononciation effective du malayalam, souvent distincte de l’orthographe. Ainsi les voyelles sourdes : *k* ; *kh* ; *t* ; *th* ; *ʃ* ; *ɖh*, entourées de voyelles, se prononcent sonores : *g* ; *gh* ; *d* ; *dh* ; *ɖ* ; *ɖh*, sauf si ces consonnes sont redoublées, auquel cas elles gardent leur valeur.

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons malayalam*, D. Vitalyos et E. Szily, éd. de l’Harmattan, Paris, 1995 ;

– *Learn malayalam in 30 days*, coll. National Integration Language Series, Blaji Publications, Madras, 1976; cet ouvrage est facile à trouver, mais très élémentaire;
 – *A university course in malayalam*, R. Moag, Department of Oriental and African Languages, University of Texas, Etats-Unis.
 Il existe des dictionnaires malayalam-anglais, mais sans transcription latine. Leur emploi ne peut donc concerner les débutants.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	adé; uṇḍū
non, ne... pas	illa
non, ne... pas (avec "être")	alla
ou	allengil; illengil
bonjour	namaskāram
merci (<i>beaucoup</i>)	vaḷare nanni
au revoir	pinné kāṇām

Interrogatifs

qui?	ārū?
quoi?	... entu?
quel?	ēḍū...?
quand?	... eppōl?
où?	... eviṭe; eviḍe?
comment?	engane...?
combien?	etra?
pourquoi?	endukonṭu...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	... veṇam
où se trouve...?	eviḍe?
combien coûte...?	... etra vila?
donnez-moi...	... tarū
donnez-moi... (<i>plus poli</i>)	... tariga
montrez-moi...	... kāitchu tariga
attendez-moi	enikkū venḍi kāttirikkū
arrêtez-vous (ici)	(ivide) niṛtuga
je sais	enikkū aṛiyām
je ne sais pas	enikkū aṛiyilla
comment	engane yundū?;
allez-vous?	sukham āṇḍ?
excusez-moi	kshamikkaṇam
s'il vous plaît	dayavāyi
parlez-vous	ningalkkū (french)
français?	samsārikkan ariyumō?

parlez-vous
anglais?

je ne peux pas

ningalkkū (english)
samsārikkan
ariyumō?
kazhiyilla**Nombres**

0	pūḍjiam
1	onnū
2	rendū
3	mūnū
4	nālū
5	antchū
6	ārū
7	ézhū
8	eṭṭū
9	ombadū
10	pattū
11	padinonnū
12	pandrandū
13	padimūnnū
14	patinālū
15	padinantshū
16	padinārū
17	padiniézhū
18	padineṭṭū
19	pattombadū
20	irupadū
21	irupattonnū
25	irupattantchū
30	mūppadū
40	nālpadū
50	ambadū
60	aṛupadū
70	ezhupadū
80	eṇpadū
90	tonnūṛū
100	nūṛū
1000	āyiram
10 000	padināriyam
1 million	padilaksham
1/2	ara
1/4	kāl

1 ^{er}	onnām
2 ^e	rendām
3 ^e	mūnām

Temps

année	kollam; varsham
mois	māsam
semaine	vāram; āzhtcha
jour	pakal; divasam
heure	maṇikkūr
minute (1/60 ^e	
de jour = 0,4 h)	nālika
aujourd'hui	innu
demain	nālē
hier	innale
tôt	nerattē
tard	vaḷgi
dimanche	ñāyar
lundi	tingal
mardi	tchōva
mercredi	budhan
jeudi	vyāzham
vendredi	velli
samedi	shani
matin	pulare
midi	utcha
soir	vaikunnam
nuit	rātri

Adverbes

beaucoup	vaḷare
peu	kuṛatchū
assez	madi
trop	kūḍutal
très	vaḷare
plus	adhigam
moins	kuṛavū
peut-être	tchilappōḷ
jamais	orikkalum illa
toujours	ellāyippōzhum
maintenant	ippōḷ
ensemble	kūḍe
ici	ividē
là	avidē
en bas	mēlē
en haut	kizhé
à droite	valadū
à gauche	iḍadū
tout droit	nerē
près	aḍukkal
loin	agalē
vite	vegam
lentement	padukkē

Pronoms

je	ñān
tu	nī
il	avan; addēham
elle	avaḷ
nous (<i>exclusif</i>)	ñangaḷ
nous (<i>inclusif</i>)	nammal
vous	ningaḷ
ils, elles	avar

Verbes

La forme verbale présentée est la racine, complétée, le cas échéant, par la désinence de l'“infinitif” entre parenthèses.

être	āguga
se trouver	unḍū
aller	pō (guga)
venir	va (ruga)
ouvrir	tuṛa (kk'uga)
fermer	aḍay (kk'uga)
envoyer	ayay (kk'uga)
apporter	konṇuva (ruga)
donner	koḍu (kkuga); ta (ruga)
acheter	vang (uga)
vendre	vil (kuga)
changer	māṭṭi ta (ruga)
montrer	kānitichuta (ruga)
prendre	edu (kuga)
mettre, placer	īdu (ga)
s'arrêter	nīṛtu (ga)
suivre	pinva (ruga); pinpō (ruga)
faire	tchey (yuga)
appeler	viḷi (kk'uga)
demander	tchodi (kk'uga)
répondre	uttaram para (yuga)
pouvoir	kazhi (kk'uga)
voir	kāṇ (ṇuga)
comprendre	manassilā (kuga)
savoir	aṛi (yuga)
saluer	vandi (kk'uga)
attendre	kāttiri (kk'uga)
parler	para (yuga)
traduire	tardjama tchey (yuga)
oublier	maṛa (ykkuga)
lire	vāyi (kk'uga)
écrire	ezhudu (ga)
réveiller	uṇṇaru (ga)

dormir	urangu (ga)
aimer (<i>qq'un</i>)	snehi (kk'uga)
aimer (<i>qq chose</i>)	ishtam (āguga); ishtam (unḍu)
se baigner	kuḷi (kk'uga)
laver	ala (kkuga); kazhu (kuga)
manger	kazhi (kk'uga)
boire	kuḍi (kk'uga)
bouillir	tala (kkuga)
faire bouillir	talappi (kk'uga)
coudre	tay (kk'uka)
couper	muri (kk'uga)
éteindre	keṭu (kkuga)
apprendre	paḍhi (kk'uga)
commencer	tuḍang (uga)
finir	avasāni (kk'uga)
être fini	kazhiniu

Géographie et nature

nord	vadakkū
sud	tekkū
est	kizhakkū
ouest	padiññarū
terre	bhumi
ciel	ākāsham
soleil	sūryan
lune	tchandran
pluie	mazha
brouillard, rosée	maññū
vent	kāttū
nuage	mēgham; mazhakkārū
forêt	kāḍū
arbre	maram
jardin	puntōṭṭam
fleur	pū
mer	kadal
lac	tadagam
plage	kadalkara
île	dwipa
côte	kara
golfe	uḷkaḍal
cap	munambū
montagne	mala
colline	kunnū
rivière, fleuve	puzha; nadi
canal	kayal
source	aruvi; uṟavū
puits	kiṇar

Transports

voiture, auto	“kār”
autobus	“bus”

taxi	“taxi”
moto	“motorcycle”
bicyclette	“cycle”
pneu	“tire”
frein	“brake”
moteur	“motor”
essence	“petrol”
train	tīvandi
gare	“railway station”
avion	“eroplen”; vimanam

aéroport	vimāna tāvaḷam
bateau	kapal
port	tuṟamukham
billet	tiket
arrivée	varavū
départ	“departure”; poyadū

entrée	pravēshanam
sortie	puratuvazhi
arrêt	nīṟtunnasthalam
direction	samvidhānam; dikkū

route	vazhi
rue	terivū
croisement	kuṟuge;
(“en travers”)	“cross (ing)”
pont	pālam
frontière	adirū
douane	“custom”
passport	“passport”
carte	vazhi padam
bagages	sāmānam; peṭṭi
chauffeur	“driver”

Nourriture

eau	veḷḷa (m)
lait	pālū
thé	tchāya
café	kāpi
bière	“bier”
vin de palme	kaḷḷū
alcool (<i>arack</i>)	tchārāyam
pain	roṭṭi
viande	iṟatchi
porc	panni
bœuf	pashu
mouton	āṭṭiratchi
poisson	mīn
langouste	rāl
crevette	tchemmīn
œuf	muṭṭa
œuf sur le plat	poritcha muṭṭa

œuf à la coque	“soft boiled egg”
poulet	kōzhi (yiratchi)
légume	sasyam
pomme de terre	urullakkizhangū
tomate	takkāli
riz cuit	ari
riz non cuit	tchōrū
fruit	pazham
noix de coco	ténga
raisin	mundirinia
	pazham
orange	madhura nāranga
citron	tserunāranga
banane	eṭṭ a pazham;
	nindra pazham
	pantchasāra
sucre	vēṇṇa
beurre	eṇṇa
huile	uppū
sel	kurumuḷagū
poivre	uḷli
oignon	

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	puṛappādū
déjeuner	bakshanam; prātal
dîner	utcha bakshanam
bouteille	rātri bakshanam
verre	kuppi
assiette	“glass”
couteau	pātram
fourchette	katti
cuillère	“fork”
cuillère, louche	“spoon”
chambre	tavi
lit	muṛi
drap	kaṭṭil; mat
couverture	pudappū
oreiller	kambiḷi
serviette	talayaṇa
savon	“towel”
bain	“soap”
note, addition	kuḷi
garçon	“bill”
	vilambukaran

Vie domestique

maison	vīḍū
adresse	melvilāsam
porte	vādil
clé	takoḷ; tchavi
papier	kaḍalāssū
livre	pustakam
dictionnaire	nighantu
lunettes	kaṇṇāḍi
sandales	tcheruppugal

pantalon	“trouser”
(“trousers”)	“shirt”; uḍuppū
chemise	paṭṭii
coton	paṭṭū
soie	nullū
fil	velitcham
lumière (du jour)	viḷakkū
lampe	mēsha
table	kasēra
chaise	kakūs
toilettes	tipati
allumettes	tī
feu	“ice”
glace	kattriga
ciseaux	sūḍji
aiguille	ezhuttū; kāttū
lettre	“stamp”
timbres	

Relations humaines

monsieur	sri
madame	srimadi
nom	pērū
ami	ishtakaren;
	snēhitan
amitié	ishtam; sneham
amour	prēmam; sneham
hôte	adithi
bienvenue	swagatam
homme	āṇ
femme	peṇṇū
famille	kuṭumbam;
	gōtram
mari	bhartāvū
épouse	bhārya
enfant	kuṭṭi
père	atchan
mère	amma
frère aîné	tcheṭṭan
sœur aînée	tcheṭṭatti
fils	magan
filles	magal
jeune fille	peṇkuṭṭi

Vie en société

vie	jīvidam
mort	marāṇam
paix	samādhānam
guerre	yuddham
danger	āpattū; āpakadam
attention !	shraddhitchu
	nokkuka !
aide, secours	sahāyam
rendez-vous	“appointment”

Profession

travailleur, ouvrier	tōzhilāḷi
paysan	krshikāran; karshakan
avocat	vākkil
médecin	vaidyan
cuisinier	pātchagan
charpentier	āshari
tailleur	tunnalkāran
commerçant	vyāpāri
pottier	kushavan

Économie

agriculture	krshi
industrie	vyavasāyam
usine	tōzhilshāla
commerce	katchavaḍam
assurance	“insurance”
banque	“bank”
argent (<i>métal</i>)	veḷḷi
or	swarnam
prix	vila
immeuble	kettiḍam
marché	angādi; tchanta

Politique

État	rādjiām
nation	djanapadam
peuple	āḷkāṛ
président	rashtrapadi
roi	rādja
gouvernement	sarkār
ministre	mantri
ministère	mantrisabha
ministère	dhanakārya
des Finances	mantrisabha
ambassade	“embassy”
poste	tapālāppis
hôpital	ashupatri
ville	paṭṭaṇam
village	grāmam
influence	svadhinashakti
parti	kakshi
majorité	bhūripaksham

Formation, éducation

enseignement	vidyābhyāsam
école	vidyālayam
université	sarvakalāshāla
étudiant	vidyārthi

Religion

Dieu	deivam
prêtre	purōhitan
église	paḷli
temple	ambaḷam
mosquée	paḷli

Parties du corps

tête	tala
corps	sharīram
bras	kayyū
jambe	kālū
main	kayyū
pied	kālū
cœur	hredayam
estomac	vayaṛū
poumon	shwāsa kosha
oeil	kaṇṇū
oreille	tshevi
nez	mūkkū
bouche	vāyu
lèvre	tchundū
dent	pallū
langue	nākkū
peau	toli
cheveux	muḍi
genou	(kāl) muṭṭū
coude	kay muṭṭū

Animaux

cheval	kutira
chien	paṭṭi; nāyu
chat	pūṭcha
éléphant	āna
buffle	pōttu
oiseau	pakshi

Plantes

mangue	manga
ananas	kaydatchakka

Adjectifs

proche	adutta
impossible	asāddhyam
fatigué	kshīṇam (unḍū); kshīṇitchu (unḍū)
malade	asukham
interdit	pādilla
dangereux	āpagadakaram
jeune	tcheruppamuḷḷa
nouveau	putiya
vieux	pāzhaya

facile	eḷuppam	mauvais	tchitta
difficile	prayāsam	froid	taṇutta
petit	tcheradū	noir	karutta
grand	periya; valiya	blanc	veḷutta; vella
haut	unnata	rouge	tchuvanna
beau	bhangiyulla	bleu	nīla
laid	bhangiyillāta	vert	patcha
sale	vrittikedū	jaune	mañña
bon	nalla		

*Malgache*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

La “Grande Ile”, comme on appelle Madagascar (*Malagasy*), a sensiblement la surface de la France mais sa population dépasse à peine les dix millions d’habitants. Malgré les origines ethniques diverses de la population, l’unité linguistique du pays est assez remarquable, quoiqu’il existe des différences dialectales notables selon les régions. Comme toujours, la scolarisation, la presse et la radio ont tendance à estomper ces différences.

Le malgache est une langue malayo-polynésienne apportée par des populations immigrées d’Indonésie vers le x^e siècle. Cette langue a été adoptée par les populations d’autres origines, notamment africaines.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les indications qui suivent ont été tirées des ouvrages du professeur Vérin, de l’INALCO.

La grammaire malgache est particulièrement originale. On y retrouve les préfixes, suffixes et infixes des langues indonésiennes, avec les modifications phonétiques qu’ils produisent sur le radical. Ainsi l’une des plus grandes difficultés du malgache pour un débutant est de retrouver la racine d’un mot à partir d’une forme donnée, car la plupart des dictionnaires classent les mots selon l’ordre alphabétique des racines. Ainsi, pour les verbes, ce radical est indiqué entre parenthèses dans notre lexique.

Il existe une grande richesse de pronoms personnels et démonstratifs. Ces derniers changent selon la distance à laquelle se situe l’objet ou la personne considéré, et selon qu’il est visible ou non.

1. Nom local : *malagasy*.

Le verbe demeure identique à toutes les personnes mais, grâce au jeu des préfixes et des suffixes, il peut se présenter à la voix active (transitif, intransitif, causatif ou réciproque), à la voix passive, instrumentale, applicative ou circonstancielle. Ces préfixes ou suffixes portent aussi une valeur d'aspect, c'est-à-dire qu'ils indiquent, selon les cas, si l'action est ponctuelle ou si elle dure dans le temps, si elle se répète etc. Le verbe malgache marque également le temps; la forme normale indique un présent tandis que les consonnes initiales *n* ou *h* marquent respectivement un passé ou un futur.

Indiquons en outre que les noms ne portent aucune indication de genre ou de nombre. Quant aux adjectifs, ils sont proches des verbes et peuvent prendre les marques du passé ou du futur.

Soulignons enfin que l'ordre des mots dans la phrase est généralement très différent de celui du français: normalement le verbe est en tête, suivi des compléments, et le sujet se trouve à la fin. Divers procédés de mise en valeur d'un mot permettent de modifier cet ordre.

En ce qui concerne le vocabulaire, le malgache a emprunté des mots bantous (*amboa*, "chien", se dit *mbwa* en swahili) et, plus récemment, des mots arabes (en particulier, les noms des jours de la semaine). Cependant ce sont les emprunts au français qui sont les plus frappants et les plus amusants. Ils sont souvent assortis d'un article ou d'un possessif, par exemple: *mompera*, "prêtre" ("mon père"); *dité*, "thé" ("du thé"); *soavaly*, "cheval"; *saribao*, "charbon"; *lalimoara*, "l'armoire". Ces exemples soulignent le traitement que le malgache fait subir à la phonétique des mots français.

Le malgache s'écrit avec l'alphabet latin mais les lettres *c*, *q*, *u*, *w* et *x* sont inusitées. La prononciation offre peu de surprises:

- *e* se prononce comme notre [é];
- *o* se prononce [ou], tandis que *ô* se prononce [o];
- *y* est simplement une variante graphique du [i] en finale des mots;
- *g* est toujours dur ("gare"), et jamais sonore comme dans "gel";
- *h* ne s'entend pratiquement pas;
- *s* est légèrement chuinté et se situe entre [s] et [ch];
- *z* se prononce à mi-chemin du z de "zone" et de [j].

Il existe d'autre part trois diphtongues:

- *ai* qui, selon les cas, se prononce entre "ail" et [é];
- *ao* équivalent au *ow* anglais de *cow*, mais qui peut se prononcer [o]

à l'intérieur d'un mot;

- *oa* qui se prononce comme un [o fermé].

Enfin, le malgache est une langue accentuée; l'accent n'est pas toujours placé sur la même syllabe. Il permet de distinguer des mots comme *tànana*, "main" de *tanàna*, "village".

BIBLIOGRAPHIE: - *Dictionnaire français-malgache*, Narivelo Rajaonarimanana et Pierre Vérin, éd. de l'Asiathèque, 1993;

- *Parlons malgache*, par les mêmes auteurs, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	eny
non	tsy
ne... pas	ary
et	ary ; sy
ou	na ; sa
si (<i>condition</i>)	raha
salut !	arahaba ; salama
bonjour	manao ahoana
bonne nuit	tafandria mandry
merci	misaotra
au revoir	mandra-pihaona ; veloma

Interrogatifs

qui ?	iza ?
quoi ?, quel ?	inona ?
quand ? (<i>dans le passé</i>)	oviana ?
quand ? (<i>dans le futur</i>)	rahoviana ?
où ?	aiza ?
combien ?	ohatrinona ?
pourquoi ?	nahoana ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	tiako...
où se trouve... ?	aiza... ?
y a-t-il... ?	misy ?
il n'y en a pas	tsy misy
combien coûte... ?	ohatrinona ?
donnez-moi...	omeo...aho
montrez-moi...	asehoy...aho
allez à	mandehana ary...
attendez-moi	andraso aho
arrêtez-vous (ici)	mijanona ianao
il faut	tsy maintsy
je ne sais pas	tsy fantaro
comment	manao ohoana
allez-vous ?	ianao ?
excusez-moi	miala tsiny aho
s'il vous plaît	azafady
parlez-vous	miteny (frantsay)
français ?	ve ianao ?
parlez-vous	miteny (englisy)
anglais ?	ve ianao ?
bon appétit	mahazotoa
	homana

à votre santé

c'est impossible

je ne peux pas

mirary fahasa-
lamana ho anao
tsy azo atao
mihintsy
tsy afaka aho ;
tsiafaka anareo

Nombres

1	iray ; isa
2	roa
3	telo
4	efatra
5	dimy
6	enina
7	fito
8	valo
9	sivy
10	folo
11	iraika ambin'ny folo
12	roa ambin'ny folo
13	telo ambin'ny folo
14	efatra ambin'ny folo
15	dimy ambin'ny folo
16	enina ambin'ny folo
17	fito ambin'ny folo
18	valo ambin'ny folo
19	sivy ambin'ny folo
20	roapolo
21	iraika ambin'nyroapolo
25	dimy ambin'nyroapolo
30	telopolo
40	efapolo
50	dimapolo
60	enimpolo
70	fitopolo
80	valopol
90	sivifolo
100	zato
1000	arivo
10000	iray alina

1 million
1/2
1/4
1^{er}
2^e
3^e

iray tapitrisa
antsasany
ampahefany
voalohany
faharoa
fahatelo

Temps

année
mois
semaine
jour
heure
minute
aujourd'hui
(*passé*)
aujourd'hui
(*futur*)
demain
hier
tôt
tard
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
midi

après-midi
soir
nuit

taona
volana
herinandro
andro
ora
minitra

androany

anio
rahampitso
omaly
aloha
aoriana
alahady
alatsinainy
talata
alarobia
alakamisy
zoma
asabotay
maraina
mitatao
vovonana
tolakandro
hariva
alina

Adverbes

bien
beaucoup
peu
assez
trop
très bien
plus
encore
peut-être
jamais

toujours

maintenant
ensemble
ici
là

tsara
betsaka
kely
ampy
beloatra
tena tsara
koko
mbola ; indray
angaha ; angamba
na oviana na
oviana
mandra kariva ;
mandrakigay
izao
miaraka
eto
ao

en bas
en haut
à droite
à gauche
devant
derrière
près
loin
vite

lentement

Pronoms

je
tu
il, elle
nous
vous
ils, elles

ambany
any ambony
ankavanana
ankavia
aloha
ivoho
akaiky
lavitra
malaky ;
haingana
mora mora

Prépositions

jusqu'à
avant
après
sur
sous
entre
au milieu de
pour
à cause de

hatramin'ny
aloha
aoriana
ambony
ambany
anelanelany
anivony
mba
noho

Verbes

être, se trouver
avoir
aller
venir

entrer
sortir
ouvrir
fermer

envoyer
apporter

donner
acheter
vendre

payer
changer

montrer

misy
manana (anana)
mandeha (leha)
miverina
(*verina*) ; avy
miditra
mivoaka
mamoha (voha)
manakatona
(*katona*)
mandefa
mitondra
(*tondra*)
manome (ome)
mividy (*vidy*)
mivarotra
(*varotra*)
mandoa (loa)
manakalo
(*takalo*) ; miova
manoro (*toro*) ;
mampiseho

prendre	maka (aka)	bouillir	mangotraka
mettre, placer	mametraka		(hotraka)
	(petraka)	coudre	manjaitra (zaitra)
s'arrêter	mijanona	compter	manisa (isa)
	(janona)	réparer	mamboatra
suivre	manaraka		(voatra)
	(araka)	allumer	mandrehitra
laisser	mamela (vela)		(rehitra)
perdre	manary (ary)	apprendre	mianatra (anatra)
trouver	mahita (hita)	commencer	manomboka
faire	manafo (tao)		(tomboka)
appeler	miantso (antso)	finir	mamita (vita)
demander	manontany	travailler	miasa
	(ontany)		
répondre	mamaly (valy)	Géographie et nature	
aider	manampy (ampy)	nord	avaratra
accompagner	miaraka (araka)	sud	atsimo
rencontrer	mihaona (haona)	est	atsinanana
conduire	mitarika (tarika)	ouest	andrefana
habiter	monina (onina)	terre	tany
vouloir	tia ; maniry	ciel	lanitra
pouvoir	mahazo (azo)	soleil	masoandro
accepter	mandray (ray)	lune	volana
refuser	manda (la)	étoile	kintana
voir	mahita (hita)	pluie	orana
écouter	mihaino (haino)	neige	oram panala
comprendre	mahazo (azo)	vent	rivotra
savoir	mahafantatra	nuage	rahona
	(fantatra)	forêt	ala
saluer	miarahaba	arbre	hazo
	(arahaba)	campagne	ambanivohitra
attendre	miandry (andry)	jardin	zarday ; zardaina
parler	miteny (teny) ;	fleur	voninkazo
	miresaka	mer	ranomasina
traduire	mandika teny	lac	farihy
	(dika)	plage	tsiraka
oublier	manadino	île	nosy
	(hadino)	côte	moron-
se rappeler	mahatsiaro		dranomasina
	(tsiaro)	golfe	helo-drano
lire	mamaky teny	cap	loha
	(vaky)	montagne	tondrombohitra
écrire	manoratra	colline	tanety
	(soratra)	rivière, fleuve	ony ; renirano
répéter	mamerina	canal	lakandrano
	(verina)	source	loharano
réveiller	mamoha (foha)	puits	fantsakana
dormir	matory (tory)		
aimer	mitia (tia)		
se baigner	mandro		
laver	manasa (sasa)	Transports	
manger	mihinana	voiture, auto	fiarakodia ; fiara
boire	misotro (sotro)	autobus	aotobisy
cuire	mahandro	taxi	fiara karetsaka ;
	(handro)		taxi
		pneu	kodiarana

moteur	motera
essence	lasantsy
avion	fiamanidina
bateau	sambo
port	fitodiana (tody)
billet	karatra
arrivée	fahatongavana
départ	fialana
arrêt	fijanonana
direction	hitsy
route, rue, chemin	lalana
croisement	fihaonan-dalana
pont	tetezana
douane	ladoany
passeport	pasipaoro
carte	sarin-tany
bagages	entana
chauffeur	mpamily

Nourriture

nourriture	hanina
boisson	zava-pisotro
eau	rano
lait	ronono
jus de fruit	ranom-bohankazo
thé	dite
café	kafe
bière	labiera
vin	divay
alcool	alokola
soupe	lasopy
pain	mofo
gâteau	mofo mamy
biscuit	bisikitra
viande	hena
porc	kisoa
bœuf	omby
mouton	ondry
poisson	hazandrano
crabe	foza
œuf	atody
omelette	lamoleta
poulet	akoho
légume	anana
pomme de terre	ovy
tomate	voatabia
riz	vary
fruit	voa ; voankazo
pomme	poma
raisin	voa loboka
orange	voasary
citron	voasary makirana
banane	akondro
sucre	siramamy
crème	herodronono

fromage	foromazy
beurre	dobera
huile	menaka
vinaigre	vinaingitra
sel	sira
poivre	dipoavatra
piment	sakay
ail	tongolo lay
moutarde	mostatra

Hôtel, restaurant

repas	sakafo
bouteille	tavoahangy
verre	vera
assiette	lovia
couteau	antsy
fourchette	forosety
cuillère	sotro
chambre	efitrano
lit	fandriana
drap	lambam-pandriana
	bodofotsy
couverture	ondana
oreiller	servieta
serviette	savony
savon	fandroana
bain	

Vie domestique

maison	trano
étage	rihana
adresse	adiresy
porte	varavarana
clé	fanalahidy ; "lakile"
	taratasy
papier	boky
livre	diksionera
dictionnaire	solomaso
lunettes	akanjo
habillement	kiraro
souliers	pataloha
pantalon	lobaka
chemise	volon'ondry
laine	landihazo
coton	landy
soie	kofehy
fil	hazavana
lumière	jiro
lampe	latabatra
table	seza
chaise	fidiovana
toilettes	karipeta
tapis	afokasoka
allumettes	afo
feu	

glace	ranomandry
("eau qui dort")	telefaonina
téléphone	fera
fer à repasser	hety
ciseaux	fanjaitra (zaitra)
aiguille	soko drevo
tournevis	fanalam bosoa
tire-bouchon	firavaka
bijoux	soratra
lettre	

Relations humaines

monsieur	rangahy ; tompoko (lahy)
madame	ramatoa ; tompoko (vavy)
mademoiselle	ramatoakely
nom	anarana
prénom	fanampinana
ami	sakaiza ; havana
amitié	fisakaizana
amour	fitiavana
hospitalité	fampiantranoana
homme	olona ; lehilahy
femme	vehivavy
famille	fianakaviana
mari, épouse	vady
enfant	zaza
parents	ray aman-dreny
père	ray
mère	reny
frère (<i>d' un homme</i>)	rahalahy
frère (<i>d' une femme</i>)	anadahy
sœur (<i>d' un homme</i>)	anahavy
sœur (<i>d' une femme</i>)	rahavavy
fils	zanaka lahy
fille	zanaka vavy
jeune fille	zatovovavy ; ikala

Vie en société

vie	aina
mort	fahafatesana
paix	fiadanana
guerre	ady
lutte	tolona
danger	loza
attention	fitandremana
vol	halatra
voleur	mpangalatra
aide	fanampiana
secours	famonjena
conseil	hevitra ; anatra
renseignement	fifan hevitra ; fanoroana
rendez-vous	fotoana

Profession

travailleur, ouvrier	mpiasa
paysan	ambanivohitra ; mpamholy
fonctionnaire	mpiasa mpanjakana
ingénieur	injeniera
avocat	mpisolovava
militaire	miaramila
pompiers	vonjaitra
médecin	dokotera ; mpitsabo
pharmacien	mpivaro panafody
chirurgien	mpandidy
secrétaire	mpitantsoratra
guide	mpitari dalana
cuisinier	mpahandro
gardien	mpiambina ; mpiandry
commerçant	mpivarotra
journaliste	mpanoratra gazety
écrivain	mpanoratra

Économie

société	tranom-barotra
agriculture	fambolena
irrigation	fitarihandrano
engrais	enzika
industrie	indostria
usine	trano fanefena ; ozinina
mine	
("terre à métal")	tany misy metaly
commerce	varotra
banque	banky
budget	betibola
bénéfices	tombony
argent (<i>monnaie</i>)	vola
argent (<i>métal</i>)	volafotsy
or	volamena
impôts	hetra
valeur, prix	vidy
travail	asa ; kandra
travaux publics	asa vaventy
barrage	tohodrano
production	
(<i>moisson</i>)	fahavokarana
marché	tsena
contrat	fanekena
pot de vin	kolikoly

Politique

État	fanjakana (zaka)
nation	firenena
peuple	firenena ; vahoaka
président	filoha
roi	mpanjaka
gouvernement	governemanta ; fitondram- panjakana
ministre	ministra
ministère	ministra
ministère des Affaires étrangères	Ministera ny asa Vahiny
ministère des Finances	Ministera ny Toe-karena
administration	fanjakana
direction	fitarihana
service	sapan-draharaha
bureau	birao
ambassade	ambasy
ambassadeur	ambasadaoro
conseiller	mpanolo tsaina
consul	konsily
poste	paositra
hôpital	trano fitsaboana
province	fari tany
ville	tanàna ; tanambe
village	tanàna ; vohitra
armée ("10 X 10 000")	folo alindahy
police	polisy
révolution	tolom-piavotana
progrès	fandrosoana

Formation, éducation

enseignement	fampianarana
école	sekoly ; trano fianarana
étudiant	mpianatra

Religion

Dieu	Andriamanitra ; Zanahary
prêtre	pretra ; mompera
église	fiangonana ; eglizy
mosquée	trano firevahan'ny silamo
fête	fety
retournement des morts	famadihana

Parties du corps

tête	loha
corps	vatana
bras	sandry
jambe	tongotra
main	tànana
pied	tongotra
cœur	fo
estomac	vavony
poumon	avokavoka
intestin	tsinay
oeil	maso
oreille	sofina
nez	orona
bouche	vava
lèvre	molotra
dent	nify
langue	lela
peau	hoditra
cheveux	volon-doha
genou	lohalika
coude	kiho

Animaux, plantes

cheval	soavaly
chien	amboa
chat	saka
caïman	mamba
canard	ganagana
canne à sucre	fary

Adjectifs

lointain	lavitra
proche	akaiky
possible	azo atao
impossible	tsy azo atao
cher	be vidy ; lafo
bon marché	mora vidy
vrai	marina
faux	tsy marina
libre	afaka
occupé	manandraharaha
absent	tsy eo
fatigué	sasatra ; vizaka
malade	marary (rary)
sale	maloto ; miso- tisoty
propre	madio
cassé	vaky
interdit	rarana
dangereux	andozana
étranger	vahiny
seul	irery

autre	hafa	bon	tsara
heureux	faly	mauvais	ratsy
jeune	tanora	froid	mangatsiaka
nouveau	vaovao	chaud	mafana (fana)
vieux	antitra	cuit, bien cuit	masaka
facile	mora	cru	manta
difficile	sarotra	mûr	matoy ; masaka
plein	feno	noir	mainty
vide	foana	blanc	fotsy
petit	kely	rouge	mena
grand	lehibe	bleu	manga
haut	avo	vert	maitso
bas	ambany	jaune	vony
long	lava	rapide	haingana
large	malalaka	lent	mora
beau, joli (<i>chose</i>)	soa-miva	affamé	noana
beau, joli (<i>personne</i>)	tsara tarehy	assoiffé	mangetaheta
laid	ratsy	prêt	vonona

Maltais

La grammaire du maltais étant très proche de celle de l'arabe, nous nous contenterons de présenter ici les conventions orthographiques qui permettront au lecteur de prononcer aussi correctement que possible les mots de notre vocabulaire. En effet le maltais est, vraisemblablement, parmi les langues qui s'écrivent en lettres latines, l'une de celles dont les conventions sont les plus éloignées de nos habitudes.

L'alphabet maltais comprend 24 consonnes et 5 voyelles qui sont, dans l'ordre du dictionnaire :

a b c d e f ġ g h h i j k l m n ġh o p q r s t u v w x ž z

On notera que l'une de ces lettres, **ġh**, est composée de deux signes pour un seul son. Les lettres suivantes ont une prononciation particulière :

- **ċ** correspond au [tch] français ; il est proche du *c* italien lorsque celui-ci est prononcé devant *e* ou *i* ;
- **ġ** se prononce [dj] ;
- **h** est un simple [h] aspiré ou muet ;
- **ħ** est un [h] beaucoup plus fort (emphatique, proche de la [jota espagnole]) ;

- *j* se prononce [y] comme dans “yourte”;
- *gh* ne se prononce pas plus que le *gh* de l’anglais *borough* ou *thought*; il correspond à la lettre arabe *ain*;
- *q* est le *qof* arabe; c’est une sorte de [k] prononcé en arrière de la gorge, au niveau de la glotte;
- *w* se prononce à l’anglaise, comme dans *William* et non pas comme dans “wagon”;
- *x* se prononce [ch];
- *ż* se prononce comme le français [z];
- *z* équivaut au français [ts]; *prezz*, “prix”, se prononce [prezts];

On remarquera qu’outre les nombreux mots empruntés à l’italien ou à l’anglais, il existe quelques mots d’origine française comme *bonġu*, “bonjour, ou l’amusant *xarabank*, “autobus”, tiré de “char à bancs”.

BIBLIOGRAPHIE: – *Apprenez le maltais*, Carmen Danga-Galea, éd. du Roure, Neyzac, France, 1986;

– *Maltese*, Joseph Aquilina, coll. Teach Yourself Books, English University Press, 1965.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	iva
non	le
ne... pas	mhux
et	u
ou	jew
si (<i>condition</i>)	jekk
salut!	bong u
bonjour	l-ghodwa t-tajba
bonsoir	bonswa
bonne nuit	il-lejl it-tajjeb;
	bonasira
merci	grazzi
au revoir	sahha; arrivederci

Interrogatifs

qui?	min...?
quoi?	xi...?; x'inhu...?
quel?	liema...?
quand?	meta...?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	fejn...?
où? (<i>vers où?</i>)	lejn...?
d'où?	mnejn...?
comment?	kif...?
combien?	kemm...?
pourquoi?	għaliex...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	irrid...; nixtieg
où se trouve...?	
(<i>masc.</i>)	fejn hu...?
où se trouve...?	
(<i>fém.</i>)	fejn hi...?
y a-t-il...?	hemm...?
combien coûte...?	
(<i>masc.</i>)	kemm iqu...?
combien coûte...?	
(<i>fém.</i>)	kemm tqum...?
donnez-moi...	tista' tagħtini...
montrez-moi...	tista' turini...
allez à	mur...
attendez-moi	stennini
arrêtez-vous (ici)	iegaf (hawn)
il faut	hemm bzonn illi
je ne sais pas	ma nafx
il n'y en a pas	m'hemmx aktar
comment	
allez-vous?	kif int?
excusez-moi	skuzi
s'il vous plaît	jekk jogħgbok
je vous en prie	m'hemmx mniex
parlez-vous	
français?	taf (bil-franciz)?
parlez-vous	
anglais?	taf (bil-ingliz)?
bon appétit	bon appetit

à votre santé
c'est impossible
que voulez-vous ?

sahtek
mhux possibbli
xi trid?

Nombres

1	wiehed
2	tnajn
3	tlieta
4	erbgħa
5	ħamsa
6	sitta
7	sebgħa
8	tmienja
9	disgħa
10	ghaxra
11	ħdax
12	tnax
13	tlettax
14	erbatax
15	ħmistax
16	sittax
17	sbatax
18	tmintax
19	dsatax
20	ghoxrin
21	wiehed u ghoxrin
25	ħamsa u ghoxrin
30	tletin
40	erbagħin
50	ħamsin
60	sittin
70	sebgħin
80	tmenin
90	disgħin
100	mija
1000	elf
10 000	disgħa telef
1 million	miljun
1/2	nofs
1/4	kwart
1 ^{er}	l-ewwel
2 ^e	it-tieni
3 ^e	it-tliet

Temps

année	sena
mois	ħaħar
semaine	ġimgħa
jour	jum
heure	siegħa
minute	minuta
aujourd'hui	illum
demain	ghada
hier	ilbierah

tôt	kmieni
tard	tard
dimanche	il-ħadd
lundi	it-tnajn
mardi	it-tleta
mercredi	l-erbgħa
jeudi	il-ħamsa
vendredi	il-ġimgħa
samedi	is sibt
matin	ghodwa
midi	nofsınhar
après-midi	wara nofsınhar
soir	fil-ghaxija
nuit	bil-lejl

Adverbes

bien	tajjed
beaucoup	ħafna
peu	ftit
assez	biz-zejjed
trop	wisq
très	ħafna
plus	aktar
moins	anqas
encore	darba ohra
peut-être	forsi
jamais	qatt
toujours	dejjem
maintenant	issa
ensemble	flimkien
ici	ħavn
là	ħemm
en bas	isfel
en haut	fuq
à droite	lemin
à gauche	xellug
tout droit	dritt; il quddiem
devant	quddiem
derrière	wara
près	ħdejn
loin	fil-bogħod
vite	malajr; bil ġ iri
lentement	bil-qajla; bil-mod

Pronoms

je	jiena
tu	inti
il	ħawa
elle	ħija
nous	ħna
vous	intom
ils, elles	ħuma
tous	kulħadd
personne	ħadd

Prépositions

à	lil
dans	go; ġewna
hors de	barra minn
à partir de	minn
jusqu'à	sakemm
avant	qabel
après	wara
sur	fuq
sous	taht
à côté de	hdejn
au travers de	taqsam
entre	bejn
au milieu de	fin-nofs ta
avec	ma; bi
sans	minghair
pour	ghal
par	minn
à cause de	minhabba
grâce à	grazzi ghal

Verbes

être	tkun
se trouver	issib
avoir	ikollok
aller	tmur
venir	tigi
entrer	tidhol
sortir	tohrog
ouvrir	tiftah
fermer	taghlaq
envoyer	tibghat
apporter	igġib
donner	taghti
acheter	tixtri
vendre	tbiegh
coûter	tiswa
payer	thallas
changer	tibdel
montrer	turi
prendre	tiehu
mettre, placer	tpoġġi
suivre	tmur wara
laisser	thalli
perdre	titlef
trouver	ssib
faire	taghmel
essayer	tippoġva
appeler	ssejjah
demander	ssaqsi
répondre	tirrispondi
aider	tghin
accompagner	tmur ma
rencontrer	tiltaqa'

conduire	ssuq
habiter	tghix
vouloir	trid
pouvoir	tista'
accepter	tacċetta
refuser	tiċhad
voir	tara
écouter	tisma
comprendre	tifhem
savoir	taf
ignorer	tinjora
saluer	ssellem
attendre	tistenna
parler	titkellem
traduire	taqleb; tittraduci
oublier	tinsa
se rappeler	tiftakar
lire	laqra
écrire	tikteb
répéter	tirrepeti
réveiller	tqajjem
se réveiller	tqum
dormir	torqod
aimer	thobb
se baigner	tinhasel
laver	tahsel
manger	tiekol
boire	tixrob
cuire	ssajjar
bouillir	tghalli
repasser	taghdi
(vêtement)	thit
coudre	taqta
couper	tghodd
compter	tixghel
allumer	titfi
éteindre	taghlem
apprendre	tibda
commencer	tispicca
finir	tahdem
travailler	

Géographie et nature

nord	tramuntana
sud	nofs inhar
est	lvant
ouest	punent
terre	art
ciel	sema
soleil	xemx
lune	qamar
pluie	xita
neige	silġ
vent	ruh

nuage	shaba
nuage (<i>pluriel</i>)	shab
forêt	bosk
arbre	sigra
arbre (<i>pluriel</i>)	sigar
plantes	pjanti
campagne	kampanja
jardin	gnien
jardin (<i>pluriel</i>)	gonna
fleur	fjura
fleur (<i>pluriel</i>)	fjuri
mer	bahar
lac	ghadiva
plage	xatt il-bahar
île	gżira
côte	xatt
golfe	golf
montagne	muntanja; ġebel
colline	gholja
rivière, fleuve	xmara
canal	mogħdija
source	ghajn
puits	bir
puits (<i>pluriel</i>)	bjar

Transports

voiture, auto	karrozza
autobus	xarabank
taxi	taxi
moto	mutur
bicyclette	rota
garage	garage
pneu ("tyre")	tire
frein ("brake")	brajk
moteur	mutur
essence	petrol
train	tren
gare	stazzjon
avion	ajruplan
aéroport	ajruport
bateau	ġifen; dghajsa
port	port
billet	biljett
arrivée	wasla
départ	issiefer
entrée	dħul
sortie	hrug
arrêt	waqfa
direction	direzzjoni
route, rue	triq
chemin	trejqa
croisement	salib it-toroq
pont	pont
frontière	fruntiera

douane	dwana
passeport	passaport
carte	mappa
bagages	valiggi
chauffeur	xufier

Nourriture

nourriture	ikel
boisson	drink
eau	ilma
eau minérale	akwa minerali
lait	halib
jus de fruit	sugu tal-frott
thé	te
café	kafe
bière	birra
vin	inbid
alcool	alkool
soupe	soppa
pain	hobz
gâteau	kejk
biscuit	biskuttina;
	gallettina
viande	laham
jambon	perzut
porc	majjal
bœuf	ċanga
mouton	muntun
agneau	haruf
poisson	hut
crabe	granċ
crevette	gamblu
œuf	bajda
omelette	froġa
œuf sur le plat	bajda moqlija
œuf à la coque	bajda iebsa
poulet	fellus
légume	haxix
pomme de terre	patata
tomate	tadama
riz	ross
fruit	frott
pomme	tuffieha
raisin	żbiba
orange	laringa
citron	lumija
banane	banana
pêche	hawha
sucre	zokkor
chocolat	cikkulata
crème	krema
crème glacée,	ġelat
glace	
fromage	ġobon

beurre	butir
huile	zejt
vinaigre	hall
sel	melh
poivre	bżar
piment	piment
ail	tewm
moutarde	mustarda
oignon	basla

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	breakfast; kolazjon
déjeuner	ikla
dîner	ikla ta fil-ghaxija
bouteille	flixxun
verre	tazza
bol	skutella
assiette	plat
couteau	sikkina
fourchette	furketta
cuillère	mgharfa
chambre.	kamra tas-sodda
lit	sodda
drap	lizar
couverture	kutra
oreiller	mhadđa
serviette	xugaman; sarvetta
savon	sapuna
bain	banju
note, addition	kont
garçon	waiter

Vie domestique

maison	dar
étage	sular
appartement	flat
adresse	indirizz
porte	bieb
clé	cavetta
loyer	tikri
location	kera
papier	karta
livre	ktieb
dictionnaire	dizjunarju
lunettes	nuċċali
habillement	lbies
souliers	żarbun
souliers (<i>pluriel</i>)	żraben
pantalon	qalziet
chemise	qmis
veste	ġlekk
robe	libsa
laine	suf

coton	qotna
soie	harir
fil	hajta
lumière	dawl
lampe	lampa
table	mejda
chaise	sigġu
toilettes	twaletta
tapis	tapit
allumettes	sulfarina
feu	nar
réfrigérateur	frig
glace	mena
téléphone	telefon
radio	radju
télévision	television
climatiseur	arja kundizjonata
fer à repasser	hadida
ciseaux	mqass
aiguille	labra
tire-bouchon	trabuxxun
bijoux	gojjell

Relations humaines

monsieur	sinjur
madame	sinjura
mademoiselle	sinjorina
nom	kunjom
prénom	isem
ami	habib
amitié	hbiberija
amour	mhabba
hospitalité	lquh
bienvenue	merħba
homme	raġ el
femme	mara
famille	familja
mari	żewġha
épouse	mart
enfant (<i>masculin</i>)	tifel
enfant (<i>féminin</i>)	tifla
enfant (<i>pluriel</i>)	tfal
parents	genituri
père	missier
mère	omm
frère	ħu
sœur	oħt
fil	iben
fil	bint
jeune fille	tifla zghira

Vie en société

vie	hajja
mort	mewt

paix	paċi
guerre, lutte	gwerra
danger	periklu
vol	serqa
voleur	halliel
aide	ghajjuna
secours	ajjut
renseignement	parir
rendez-vous	laqa

Profession

travailleur, ouvrier	haddiem
paysan	bidwi
fonctionnaire	haddiem tal-gvern
ingénieur	inginier
avocat	avukat
militaire	suldat
pompier	pumpier
médecin	tabib
pharmacien	spizjar
chirurgien	kirurgu
secrétaire	segretarja
guide	gwida
cuisinier	kok
femme de ménage	seftura
gardien	gwardjan
coursier	messagier
commerçant	neguzjant
journaliste	ġurnalista
écrivain	kittieb

Économie

société	socjeta
entreprise	faċenda
syndicat	sindku
agriculture	l-agrikultura
irrigation	tisqija
engrais	demel
usine	fabbrica
machine	magna
mine	mina
commerce	kummerċ
assurance	assikurazzjoni
banque	bank
compte	kont
virement	trasferiment
intérêts	interessi
bureau de change	kambju
finances	finanzi
budget	stima tan-nefqa
bénéfices	beneficċi
argent (<i>monnaie</i>)	flus
argent (<i>métal</i>)	fidda
or	deheb

impôts	taxxi
valeur	valur
prix	prezz
rabais	tnaqqas il-prezz
travail	xoghol
travaux publics	xogholijiet pubblici
barrage	moll
production	produzzjoni
marché	suq
contrat	kuntratt
magasin	hanut

Politique

État	l-istat
nation	nazzjion
peuple	poplu
président	president
roi	re
gouvernement	gvern
ministre	ministru
ministère	ministeru
ministère des Affaires étrangères	ministeru ta l-affairijiet
	barranin
ministère des Finances	ministeru tal-finanzi
administration	amministrazzjoni
direction	direzzjoni
service	servizz
bureau	ufficju
ambassade	ambaxxata
ambassadeur	ambaxxatur
consulat	konsulat
poste	posta
hôpital	l-isptar
ville	belt
village	rahal
armée	armata
police	pulizija
attentat	attentat
bruit	storbju
presse	l-istampa
parti	partit
majorité	maggoranza
opposition	oppozzjoni
révolution	revoluzzjoni
progress	prugress

Formation, éducation

enseignement	taghlim
école	skola
université	universita
étudiant	student

Religion

Dieu	alla
prêtre	qassis
église	knisja
temple	tempju
mosquée	moskeja
synagogue	sinagoga
cérémonie	cerimonja
funérailles	funeral
fête	festa

Parties du corps

tête	ras
corps	gisem
bras	driegh
jambe	rigel
main	id
pied	sieq
cœur	qalb
estomac	stonku
poumon	pulmun
intestin	imsaren
oeil	ghajn
oreille	widna
nez	mnieher
bouche	halq; fomm
lèvre	xoffa
dent	sinna
dent (<i>pluriel</i>)	snien
langue	ilsien
peau	gilda
cheveux	xaghar
genou	rkobba
coude	minkeb

Animaux

cheval	ziemel
chien	kelb
chat	qattus
vache	baqra

Adjectifs

lointain	il-boghod
proche	qarib
possible	possibbli
impossible	mpossibbli
cher	ghali
bon marché	irthis

vrai	veru
faux	mhux veru
libre	ehles
occupé	okkupat
absent	mhuk presenti
fatigué	gtrajjin
malade	marid
sale	mahmug
propre	nadif
cassé	miksurr
interdit	projbit
dangereux	perikolus
étranger	barrani
seul	wahdek
autre	iehor
fort	qawwi
heureux	hieni
jeune	zghir
nouveau	gdid
vieux	qadim
facile	tqil
difficile	halif
petit	zghir
grand	kbir
haut	twil
bas	qasir
long	twil
large	ohxon
beau	sabih
joli	sbe
laid	ikrak
bon	tajjeb
mauvais	haz in
froid	bard
chaud	shun
cuit, bien cuit	misjur; misjur hafna
cru	mhux misjur
peu cuit	ftit misjur
mûr	sur
noir	iswed
blanc	abjad
rouge	ahmar
bleu	ikhla; blu
vert	ahdar
jaune	asfar
rapide	malajr
lent	bil-mod
affamé	mgewwah
assoiffé	ghatsaan

Maori

EXTENSION - PARENTÉ LINGUISTIQUE

Parlé par la population aborigène de Nouvelle-Zélande, le maori est la langue polynésienne numériquement la plus importante. On évalue à près de 300 000 les Néo-Zélandais d'ethnie maori, et leur langue s'est bien maintenue malgré la colonisation et la pression de l'anglais.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du maori est très proche de celles des autres langues polynésiennes, comme le tahitien ou le samoan. Nous renvoyons à ce sujet le lecteur au chapitre et au lexique sur le tahitien.

En ce qui concerne la phonétique, le maori présente quelques caractères originaux qui se traduisent dans l'écriture latine par l'absence de *h* et de *v*, mais la présence de *k*, *wh* et *ng* (notons que *w* est une semi-voyelle, et ne se prononce jamais [v] mais [ou]). Souvent le *k* ou le *ng* du maori correspondent à l'arrêt glottal du tahitien (*rangi*, "ciel", devient *ra'i*), ou simplement disparaissent (*taringa*, "oreille", et *kiri*, "peau", deviennent respectivement *taria* et *iri* en tahitien). De ce fait, l'origine des emprunts à des langues étrangères est plus facilement décelable en maori qu'en tahitien. Cependant, comme pour les autres langues polynésiennes, les transformations phonétiques subies par ces emprunts, en particulier les mots anglais, les rendent souvent méconnaissables. Les exemples ci-après d'emprunts à l'anglais en témoignent: *poaka* (*pork*); *hu* (*shoe*); *taone* (*town*); *pata* (*butter*); *huka* (*sugar*); *miraka* (*milk*); *hipi* (*sheep*), et même *hoiho* (*horse*)!

BIBLIOGRAPHIE: Il existe un *Teach yourself maori* de K. T. Harawira, chez Reed, 180 Wekefield Street, Wellington, 1950; ce livre n'appartient pas à la collection bien connue des "Teach Yourself Books".

Signalons aussi chez le même éditeur *Let's learn maori*, par Bruce Biggs, 1969. Du même auteur, toujours chez Reed éditeur, existe aussi le *Concise maori dictionary*.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui

non

ne... pas

ae

kahore

e kore

et

ou

si (*condition*)

salut, bonjour

me

ranei

mehemea

teena koe

Interrogatifs

qui ?	wai ?
quoi ?	he aha ?
quel ?	tehea ? ; ehea ?
quand ?	nonahea ?
où ?	kei hea ?
comment ?	peewhea-tia ?
combien ?	e hia ?

Expressions usuelles

où se trouve... ?	kei hea... ?
donnez-moi...	homai ki ahau... ; homai...
allez à	haere...
je ne sais pas	haua ; e kore ahau e mohio e pehea ana koe ?
comment allez-vous ?	

Nombres

1	tahi
2	rua
3	toru
4	wha
5	rima
6	ono
7	whitu
8	waru
9	iwa
10	tekau
11	kotahi tekau ma tahi
12	kotahi tekau ma rua
13	kotahi tekau ma toru
14	kotahi tekau ma wha
15	kotahi tekau ma rima
16	kotahi tekau ma ono
17	kotahi tekau ma whitu
18	kotahi tekau ma waru
19	kotahi tekau ma iwa
20	rua tekau
21	rua tekau ma tahi
25	rua tekau ma rima
30	toru tekau

40	wha tekau
50	rima tekau
60	ono tekau
70	whitu tekau
80	waru tekau
90	iwa tekau
100	kotahi rau
1000	kotahi mano
10000	tekau mano
1/2	hawhe
1 ^{er}	te tahi
2 ^e	te rua
3 ^e	te toru

Temps

année	tau
mois	marama
semaine	wiki
jour	ra
heure	haa ora ; haora
minute	meneti
aujourd'hui	tenei ra
demain	aapoopoo ; apopo
hier	inanahi
dimanche	raa tapu ; ratapu
lundi	mane
mardi	tuurei ; turei
mercredi	wenerei
jeudi	taaite ; taite
vendredi	parairei
samedi	haatarei ; harerei
matin	ata
après-midi, soir	ahiahi

Adverbes

bien	ora
beaucoup	tini
très	tino ; rawa
plus	... atu
encore	ano
peut-être	pea
toujours	tonu
maintenant	aiaanei
ici	nei ; konei
là	ra ; kei reira
en bas	raro
devant	mua
derrière	muri

Pronoms

je	ahau ; au
tu	koe
il, elle	ia

nous (*duel*)
 nous (*pluriei*)
 vous (*duel*)
 vous (*pluriel*)
 ils, elles (*duel*)
 ils, elles (*pluriel*)
 tous

taua
 tatou
 korua
 koutou
 raua
 ratou
 katoa

Prépositions

jusqu'à
 sur
 entre
 pour

noa
 ki runga ki
 waenganui
 mo

Verbes

aller
 entrer
 apporter
 donner
 acheter, vendre
 prendre
 suivre
 appeler
 demander
 accompagner
 rencontrer
 voir
 comprendre
 savoir

haere
 tomo kia
 kawe; mau
 homai
 hoko na
 tango-hia
 aru
 karanga
 paatai-ngia
 haere tahī mai
 tutaki

saluer
 attendre
 parler
 se rappeler
 écrire
 réveiller
 dormir
 aimer
 laver
 manger
 boire
 couper
 apprendre
 commencer
 finir

kite
 mohio
 maatau-ria;
 mohio
 poowhiri-tia
 tatari
 kii-a
 mahara
 tuhituhi
 oho
 moe
 aroha
 horoi
 kai
 inu
 poro
 ako na
 timata
 mutu

Géographie et nature

sud
 terre
 ciel
 soleil
 pluie
 neige

tonga
 one one
 rangi
 ra
 ua-ina
 huka

vent
 forêt
 arbre
 jardin
 fleur
 mer
 lac
 plage
 île
 côte
 montagne
 colline
 rivière, fleuve
 source

hau
 ngahere
 raakau; rakau
 kari; maara
 pua
 moana
 roto
 one
 motu
 takutai
 maunga
 puke
 awa
 puna

Transports

autobus
 train
 bateau
 billet
 route
 pont
 frontière
 douane

pahi
 tereina
 poti; kaupuke
 tiikiti
 ara
 arawhata
 rohe
 katimauhe

Nourriture

nourriture
 eau
 lait
 bière
 pain
 porc
 bœuf
 mouton
 poisson
 crabe
 œuf
 fruit
 pomme
 orange
 sucre
 beurre

kai
 wai
 miraka
 pia
 paraoa
 poaka
 kau
 hipi
 ika
 paapaka
 heeki
 hua
 aporo
 arani
 huka
 pata

Vie domestique

maison
 porte
 papier
 livre
 habillement
 couverture
 souliers
 lumière
 table

whare
 tatau
 pepa
 pukapuka
 kakahu
 paraikete
 huu
 raiti
 teepu; tepu

chaise	tuuru ; turu
feu	ahi
lettre	reta
petit déjeuner	parakuihi
assiette	pereti
couteau	naihi
cuillère	pune

Relations humaines

nom	ingoa
ami	hoa
amour	aroha
hôte	manuwhiri
hospitalité	powhiri
homme	tane ; tangata
femme	wahine
mari	tane
enfant	tamaiti
parents	matua
mère	whaea
frère	tuakana
sœur	tuahine
fils	tama
filles	tamahine
jeune fille	kootiro

Vie en société

mort	mate
guerre	pakanga
militaire	hoia
armée	ope
médecin	rata ; takuta
argent (<i>monnaie</i>)	moni
travail	mahi
nation, peuple	iwi
Blanc, Européen	pakeha
Wellington	Pooneke
Ile du Nord	Ao tea roa
gouvernement	kawanatanga
ville	taaone ; taone
village	kaainga ; pa
chef	rangatira
armée	ope
formation	matauranga
école	whare kura
étudiant	akonga

Religion

Dieu	Atua
prêtre	tohunga
église	haahi ; hahi
funérailles	tangi hauga

Parties du corps

tête	maahunga
corps	tinana
bras	ringa
main	ringa ringa
cœur	ngakau
estomac	puku
oeil	kanohi ; karu
oreille	taringa
nez	ihu
bouche	waha
lèvre	ngutu
peau	kiri
cheveux	makawe

Animaux

cheval	hoiho
chien	kuri
chat	ngeru
oiseau	manu

Adjectifs

proche	tata
vrai	tika
faux	he
malade	mate
sale	paru
propre	ma
cassé	pakaru
fort	kaha
heureux	hari
nouveau	hou
vieux	tawhito
difficile	uaua
petit	nohi nohi ; iti
grand	nui
haut	tei tei ; ike
long	roa
joli	ataahua
bon	pai
mauvais	kino
froid	makariri
chaud	wera
noir	mangu ; pango
blanc	ma
vert	kakariki
rapide	hohoro
affamé	hia kai
assoiffé	hiainu

Mapuche¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le territoire des Mapuche (prononcer [maputché]), connus aussi sous le nom d'Araucans, s'étendait jadis au sud de celui des Incas, sensiblement entre les 28° et 45° degrés de latitude sud. Sa limite nord se situait donc à Copiapo, à près de 500 km au nord de Santiago, et sa limite sud entre l'île de Chiloe, au Chili, et la baie de Comodoro Rivadavia en Argentine. A l'est, les Mapuche se rencontraient jusqu'aux environs de l'actuelle Buenos Aires. Dans leur langue, *mapu* signifie "terre": les Mapuche sont "les gens de la terre", et ils parlent le *mapudungu*.

Farouchement indépendants et redoutables guerriers, les Mapuche se sont révélés hostiles à toute assimilation, ce qui leur a valu de subir quantité de massacres. Aujourd'hui, ils sont encore quelques centaines de milliers, peut-être 300 000, et leur domaine s'est considérablement restreint. Ils ont presque disparu d'Argentine, où ils ne sont plus que quelques milliers dans la région de Neuquen. Au Chili, la limite nord de leur domaine se situe vers Temuco, à 500 km au sud de Santiago. Cette dernière ville d'ailleurs, fondée par les Espagnols en 1541, s'appelait encore en 1764 *Mapuchu Cara*, "ville des Mapuche".

La langue des Mapuche, le *mapudungu*, appartient à un groupe original des langues amérindiennes. On trouve peu de différences dialectales entre les gens du nord (*Pikunche*), ceux du sud (*Huilliche*) et ceux des forêts (*Pehuenche*). L'influence des langues voisines semble faible. Les Incas étaient, avant les Européens, l'ennemi principal et ils ont laissé le mot qui désigne les étrangers, *huinca*. Les langues de Patagonie, au sud, sont très différentes, et certains linguistes les rattachent aux langues d'Australie.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le *mapudungu* est de type agglutinant et polysyllabique; son vocabulaire est étendu; sa grammaire, régulière et simple, permet une grande précision grâce à des jeux d'affixes et de particules; le système verbal est assez détaillé.

Pour les lecteurs curieux, voici quelques détails de la grammaire du *mapudungu*:

– les noms d'êtres animés ont un pluriel formé grâce au préfixe *pu-*, tandis que les collectifs se forment avec le suffixe *-huen*;

1. Nom local : *mapudungu*.

– l'adjectif se place avant le nom, et le génitif après le nom; la désinence du génitif est *-ñ* après une voyelle et *-i* après une consonne;

– on trouve à la fois des prépositions (“entre”, *rangi*; “sur”, *huente*; “près de”, *ina* etc.), et au moins une postposition (*-meu* ou *-mo*, qui signifie “avec, au moyen de”);

– la particule négative *la*, qui signifie aussi “mort” se place après le radical du verbe, et avant la désinence de la personne: ex. *kimlañ*, “je ne sais pas”;

– les verbes ont un infinitif terminé en *-n*; divers infixes placés après le radical forment des factitifs. Le participe passé emploie la désinence *-el*, le participe actif *-lu* et le gérondif *-chi*;

– les désinences des personnes du verbe sont: *-ñ* (première); *-ini* (seconde); *-i* (troisième): *ngeñ*, “je suis”; *ngeini*, “tu es”; *ngei*, “il est”.

En ce qui concerne le vocabulaire, les Mapuche empruntent les termes modernes à l'espagnol; ils nous ont en revanche donné les mots “gaucho” (*cauchu*, “homme solitaire et indépendant”), et “araucaria”, du village d'Arauco, lui-même à l'origine du terme “araucan”, dont le sens littéral serait “eau argileuse”. De très nombreux toponymes du Chili ou de l'Argentine sont araucans, notamment ceux terminés en *-hue*, qui signifie “lieu de...”. Parfois ces noms sont déformés par la prononciation espagnole: Lavapié vient de *llaghuapi*, “presqu'île”, et Caramavida de *carü mahuida*, “montagne verte”.

Quant au système phonétique du mapudungu, il est stable et sonore; il n'y existe pas les sons [s], [v], [b] ni la [jota espagnole]. Les Mapuche ne connaissent pas l'écriture, et les transcriptions en lettres latines des indianistes ne sont pas uniformes. Elles se réfèrent cependant toutes aux conventions de l'espagnol. Notons toutefois que *ü* se prononce [u], comme en allemand ou en turc.

BIBLIOGRAPHIE: Les ouvrages sur les Mapuche sont rares et difficiles à trouver. Citons cependant:

– *Guia de alfabetización mapuche-castellano*, éd. Busqueda, Buenos Aires, 1984;

– *Diccionario comentado mapuche-español*, Esteban Erize, éd. Cuadernos del Sur, Universidad Nacional del Sur, Buenos Aires, 1960.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	mai; nal
non	mü
ne... pas	la
et	ka
salut, bonjour	mari-mari
merci	venchreñ mañun
au revoir	amuchimai;
	muchcai

Interrogatifs

qui?	inei...?
quoi?	chem...?
quel?	chuchi; tuchu...?
quand?	chumse...?
où?	cheu...?
comment?	chum..?
combien?	tanten; tunte...?
pourquoi?	chenmeu...?

Expressions usuelles

je ne sais pas kimlañ ; chemchei

Nombres

1	kiñe
2	epu
3	küla
4	meli
5	kechu
6	kayu
7	relke
8	pura
9	ailla
10	mari
11	mari kiñe
12	mari epu
13	mari küla
14	mari meli
15	mari kechu
16	mari kayu
17	mari relke
18	mari pura
19	mari ailla
20	epu mari
21	epu mari kiñe
25	epu mari kechu
30	küla mari
40	meli mari
50	kechu mari
60	kayu mari
70	relke mari
80	pura mari
90	ailla mari
100	pataka
1000	huananca
10 000	mari huananca

Temps

année	chripantu
mois	cüyen
jour	antü
aujourd'hui	chai ; chayula
demain	lihuen
hier	huya
matin	vule
nuit	pun

Adverbes

beaucoup	aldü ; cad
peu	mëna
plus	yom
moins	yodpichin
jamais	chuquelno

toujours
ici
en bas
en haut
à droite
à gauche

loin
vite

Pronoms

je	iñche
tu	eimi
il, elle	teye
nous	inchiñ
vous	eimu

Prépositions

jusqu'à	cütu ; rume
sur	huenta...
sous	nag...
entre	rangi...
au milieu de	anca...
avec	... meu ; ... mo

Verbes

être, se trouver	ngen
avoir	nien ; -len
aller	men
entrer	küpan
ouvrir	nülaln
donner	elun
acheter	nguillan
montrer	ngüluln ; pelemn
prendre	tun
demander	damchun
aider	quellun
voir	peu
savoir	kimn
parler	dùngun
laver	cuchan
manger	in ; ipon
boire	putun
apprendre	chilkatún
travailler	maipun

Géographie et nature

nord	pikun
sud	huilli
est	puel
ouest	nul ; ngull ; naguilan

terre	mapu
soleil	antü
lune	cüyen
pluie	mahuen ; maun
neige	pire
forêt	lemu
arbre	mamull
pampa, prairie	lelfün
fleur	rayen
mer, lac	lafquen
île	huapi
montagne	mahuida
colline	cuel
rivière	leufü
canal	yaima
source	ngueche
puits	daul ; cohue
port	nontuhue
route, rue, chemin	repü
pont	cui

Nourriture

eau	co ; coico
lait	lichi
pain	cofque
viande	ilo
poisson	challua
crevette (rivière)	daqlü ; üni
légume	tücucantu
huile	ihuin
sel	chadi
piment	trapi ; chapi

Vie domestique

maison	ruca ; suca ; tavu
porte	allguin ruca
laine	cal
métier à tisser	huitral
poncho	macuñ
lumière	pelo
feu	cütral
aiguille	calquin
couteau	chinu
lit	cahuitu

Relations humaines

homme	huentru
femme	domo
famille	cüpal
épouse	cure
frère	peñi
jeune fille	maleu

Vie en société

commerçant	nguillacave
chef	lonco
patron	ülmen
agriculture	cüdaumapun
argent	
(monnaie ; "bétail")	cullin
argent (métal)	lien
or	milla
ville, village	kara
Dieu	Tupa
mort	la
sorcier	calcu
guérisseuse	machi

Parties du corps

tête	lonco
corps	anca
bras	lipang
jambe	tümu
main	cuq
pied	namun
cœur	piuque
estomac	pue
poumon	pinü
intestin	cülche
oeil	ngue
oreille	pilun
nez	yüu
bouche	uun
lèvre	melvün
dent	voru
langue	queuùn
peau	chrahua
cheveux	rongulonco
genou	lucu
coude	chuñil

Animaux, plantes

cheval	kahuel
chien	chrehua
serpent	filu
condor	mañque
puma	panguï
baleine	yene
araucaria	pehuen
chêne du Chili	coyam ; hualle
maïs	huu

Adjectifs

occupé	mulpen
fatigué	tramel

propre	lliq	grand	fücha ; futa ; buta
étranger	huinca	beau	adu
autre	ca	bon	cochru ; cüme
nouveau	hue	noir	kurü
facile	cüdauno	blanc	lliq ; lig
plein	apo	bleu	calfü
petit	pichi ; püchü	vert	carü

Marathi

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le marathi est l'une des treize langues constitutionnelles de l'Inde et la langue officielle de l'État de Maharashtra. En complément de l'article qui lui est consacré dans le chapitre sur les langues indo-européennes de l'Inde, voici quelques précisions sur ses caractéristiques.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire marathi est semblable à celle des autres langues de son groupe, à l'exception de certains caractères archaïques généralement disparus dans les langues modernes de l'Inde; un neutre a notamment subsisté à côté du féminin et du masculin.

Le vocabulaire marathi s'est enrichi au cours des temps de mots dravidiens (surtout kannada et télougou); on y trouve aussi de nombreux mots arabo-persans, reflet de l'ouverture du Maharashtra vers l'océan Indien, et enfin des mots techniques empruntés à l'anglais. La littérature marathi est très riche et ancienne; l'un de ses monuments est le *Dyaneshwari*, commentaire du *Bhagavad Gita*.

Le marathi s'écrit avec l'alphabet sanscrit mais comporte une lettre supplémentaire, un [l] "cérébral" inconnu en hindi. Notre transcription suit les conventions suivantes :

- *u* se prononce [ou];
- *e* se prononce [é];
- *ë* rend un son très fréquent en marathi, proche du [eu] français;
- *h* après une consonne marque une aspiration, sauf dans *sh* qui équivaut à [ch] et *tch*, qui se prononce comme en français;

- les voyelles longues sont surmontées d'un trait;
- *dh* correspond à un [d aspiré];
- la nasalisation est signalée par un *ñ*.

Nous tenons enfin à remercier M. Akerkar, prématurément décédé, qui a permis la constitution de notre vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE: – *Marathi self-taught*, Tara Pandit M. A., éd. Dasgupta Prakashan, Calcutta, Inde, 1967;

– *Russko-marathi razgovornik*, Naranda Sindkar et I. P. Lebedeva (en russe), éd. Russkii Yazyk, Moscou, Russie, 1985;

– *Parlons Marathi*, Jean Pacquement, éd. de l'Harmattan, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	oe
non, ne... pas	nāhi
et	āni; we
ou	kioñ wa
si (<i>condition</i>)	dzër
salut, bonjour	nēmēste; shubhēdin shubhēratri
bonne nuit	shubhēratri
merci	abhar
au revoir	nēmēskar

Interrogatifs

qui?	kon...?
quoi?	kae...?
quel?	konēte...?
quand?	kadhi...?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	kuthe...?
où? (<i>vers où?</i>)	kuthe...?
d'où?	kuthun...?
comment?	kēse...?
combien?	kiti...?
pourquoi?	kā...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	meala... pāldje
où se trouve...?	... kuthe āhe?
y a-t-il...?	... āhe ka?
combien coûte...?	... kimat kiti āhe?
donnez-moi...	meala... de
montrez-moi...	meala... dakhwa
allez à	dza
attendez-moi	mādja sāthi thamba

arrêtez-vous (ici)	(ikēde) thamba
je ne sais pas	meala mahit nāhi
il n'y en a pas	nāhi ahēt
comment	kēse kae āhe?
allez-vous?	
excusez-moi	māf karā
s'il vous plaît,	krupa karā;
je vous en prie	kshama karā
parlez-vous	apēn (french) bolu
français?	shakta kae?
parlez-vous	apēn (ingredji)
anglais?	bolu shakta kae?
je ne peux pas	meala he shakkiē nāhi
c'est impossible	he ashakkiē āhe

Nombres

1	ek
2	don
3	tin
4	tchar
5	pāts
6	sahā
7	sat
8	āt
9	naw
10	dahā
11	akra
12	bara
13	tera
14	tsauda
15	pandhra
16	sauēla
17	sētra
18	athra
19	ekonis

20	wis
21	ekwis
25	pantchuis
30	tis
40	tchālis
50	padnas
60	sāth
70	sattar
80	ānshi
90	nawad
100	shambhar
1000	ek azar
10 000	dahā azar
1 million	dahā lak
1/2	ērdha
1/4	tsautha
1 ^{er}	pahila
2 ^e	dusra
3 ^e	tisra

Temps

année	warshē
mois	mahina
semaine	athēoda
jour	diwas
heure	tās
minute	minit
aujourd'hui	āz
demain	udya
hier	kal
tôt	laukar
tard	ushira
dimanche	rēviwar
lundi	somēwar
mardi	mangēlwar
mercredi	budhwar
jeudi	gurwar
vendredi	shukrewar
samedi	shaniwar
matin	sēkaēl
midi	barawasta
après-midi	dupar
soir	sēndhiakal
nuit	ratrē

Adverbes

bien	tsangla
beaucoup	ēdhik ; djastē
peu	kēmi
assez	bēs ; pure
trop	farēts
très	far
plus	djastē ; ānekhi
moins	kēmi

encore	punah
peut-être	kēdatchit
jamais	kaditse nāhi
toujours	nehemi
maintenant	ātā
ensemble	ekētrē ; bērobēr
ici	ikēde ; ithe
là	tithe
en bas	khāli
en haut	wēr
à droite	udvikēde
à gauche	davikēde
tout droit	sērēl
devant	sēmor
derrière	mage ; pathi mage
près	dzawal
loin	dur
vite	djalēd
lentement	saokash

Pronoms

je	mi
tu	tu
il	to
elle	ti
nous	amhi
vous	tumhi
ils	te
elles	tia
tous	sēgle
personne	koni nāhi

Verbes

être	hone
se trouver	thikāni ēsēne
avoir	ēsēne
aller	dzane
venir	yene
entrer	at yene
sortir	baher dzane
ouvrir	ughēdne
fermer	bande kēme
envoyer	pathēone
apporter	anēne
donner	dene
acheter	khēredi kēme
vendre	wikēne
coûter	kimat pēdēne
payer	pāise bhēdhne
changer	bēdēlēne
montrer	dakēone
prendre	ghene
mettre, placer	theoīne
s'arrêter	thambēne

suivre	patopat dzane
laisser	sodun dene
perdre	harawane
trouver	sapëdne
faire	kërne
essayer	prëyëtne kërne
appeler	hak marne
demander	witcharne
répondre	uttër dene
aider	mëdët kërne
accompagner	bërobër dzane
rencontrer	bhetne
habiter	rahane
vouloir	paldje
pouvoir	sëkne
accepter	swi kërne
refuser	na kame
voir	pahane
écouter	alkëne
comprendre	samëzne
savoir	mahit ësëne
ignorer	mahit nësëne
saluer	namëskar kërne
attendre	wat pahane
parler	bolne
traduire	bhashantar kërne
oublier	wisarëne
se rappeler	atheoïne
lire	pëdhëne
écrire	lihine
répéter	përèt bolne
réveiller	utaoïne
dormir	zopne
aimer (<i>qq' un</i>)	prem kërne
aimer (<i>qq chose</i>)	awëdne
se baigner	nahane
laver	dhune
manger	khane
boire	pine
cuire	shizëoïne
bouillir	ukëlne
repasser	
(<i>vêtement</i>)	istri kërne
coudre	shioïne
couper	kapëne
compter	mozëne
réparer	durust kërne
allumer	laoïne
éteindre	wizaoïne
apprendre	shikne
commencer	arambh kërne
finir	sampëoïne
travailler	kam kërne

Géographie et nature

nord	uttër
sud	dakshin
est	purwë
ouest	pëstchim
terre	zëmin
ciel	akash; abhaël
soleil	suryë
lune	tchandré
pluie	pāus
neige	bërfë
vent	wara
nuage	dhëg
forêt	djangël
arbre	djadh
campagne	gao; khede
jardin	bāg
fleur	ful
mer	sëmudrë
plage	kinara
île	bet
golfe	khadi
montagne	giri; parwat;
	dongër
colline	tëkëdi
rivière, fleuve	nadi
canal	kalwa
source	dzera
puits	vihir; bawadi

Transports

voiture, auto	motër ghadi
autobus	bës
taxi	taksi
moto	motër saïkël
bicyclette	saïkël
garage	garaj
pneu	tār
frein	brek
moteur	indjin
essence	petrol
train	tren
gare	steshën
avion	wiman
aéroport	wimantël
bateau	hodi; bot
port	bëndër
billet	tikit
voyage	prëvash
arrivée	yene
départ	dzane
entrée	prëvash
sortie	bahe
arrêt	thikan

direction	dhisha
route	marg
rue	rēsta; sēdek
chemin	wat; galli
croisement	adwa rēsta
pont	pul
frontière	sērēhad
douane	dzakat
passeport	pasport
carte	nakasha
bagages	saman
chauffeur	draivēr

Nourriture

boisson	peye
eau	pāni
eau minérale	dzēriatse pāni
lait	dudh
jus de fruit	fēlē rēssē
thé	tchahā
café	koffi
bière	biēr
vin	daru
alcool	mēddiē
soupe	sup; rēs
pain	pao
gâteau	pēstri
biscuit	biskit
viande	maus
jambon, porc	dukratse maus
bœuf	go maus
mouton	mēndiatse maus
agneau	kokrutse maus
poisson	masli; massa
crabe	khēkēda
crevette	kolēmbi
œuf	ande
omelette	omlet
œuf sur le plat	frāid egg
œuf à la coque	ērdhe ukēdlele
	ande
poulet	tchikēn; kombidi
légume	bhadji
pomme de terre	bētata
tomate	tomato
riz	bhāt
fruit	fēl
pomme	sēfertchand
raisin	draksh
orange	santrē
citron	limbu
banane	kelē
mangue	āmbā
sucre	sakhēr

chocolat	tchoklet
crème	sai; melai
crème glacée,	kulpi
glace	
fromage	pēnir
beurre	loni
huile	tel
vinaigre	shirka
sel	mith
poivre	miri
piment	mirtchi
ail	lēsun
moutarde	mohēri

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nashta
déjeuner	dupartse djevan
dîner	ratritse djevan
bouteille	batli
verre	glas
bol	wati
assiette	plet
couteau	suri
fourchette	kātā
cuillère	tsamtsa
chambre	kholi
lit	palang; bitchana
drap	tchadēr
couverture	pānghrun
oreiller	ushi
serviette	pāntcha
savon	sabēn
bain	stanēla
note, addition	bil
garçon	nokēr

Vie domestique

maison	ghēr
étage	mēdzla
appartement	flat
adresse	pattā
porte	dērwaза
clé	tsawi; killi
loyer, location	bhāde
facture	bil
papier	kaghēd
livre	pustēk
dictionnaire	shebdkosh
lunettes	tchasma
habillement	kēpde
souliers	dzoda
pantalon	pētēlun
chemise	kēmis; shērt
veste	bēndi; kōt

robe	frok
laine	lokēr
coton	kapus
soie	reshēm
fil	dhāgā
lumière, lampe	diwa
table	mez; tebēl
chaise	kurtchi
toilettes	sāndas
tapis	galitcha
allumettes	agkadi
feu	agni
réfrigérateur	fridj
glace	bērfē
téléphone	telefon
radio	redio
télévision	durdarshan
machine à laver	kapede dhugnatse
	yantrē
lave-vaisselle	bhānde dhugnatse
	yantrē
fer à repasser	istri
ciseaux	katri
aiguille	swi
tournevis	“screw-diver”
tire-bouchon	“cork-opener”
bijoux	dagina
lettre	pētrē
timbres	tikit; stimp

Relations humaines

monsieur	shriyut
madame	shrimati
mademoiselle	kumari
nom	nāoñ
prénom	sērwe nāoñ
ami	mitrē
amitié	maītri
amour	prem
bienvenue	suswagatam
homme	purush
femme	patni; baiko
famille	kutumb
mari	pēti
épouse	patni
enfant	mulē
parents	ay wadil
père	wadil
mère	ay
frère	bhahu
sœur	bahin
fils	mulga
filles, jeune fille	mulgi

Vie en société

vie	djiwan
mort	mērēn; mruṭtu
paix	shānti
guerre	yuddhē
lutte	lēdhahi
danger	dhoka
attention	lēkshē
vol	tsauri
voleur	tsaur
aide, secours	mēdēt
conseil	updesht
renseignement	māhiti
rendez-vous	sanketē sthān

Profession

travailleur, ouvrier	kamgar
paysan	shetkēri
ingénieur	indjinyēr
avocat	vuekil
militaire	seyinik
policier	shipay
réparateur	durust karnara
médecin	doktēr
pharmacien	aushtë dhalēy
chirurgien	shastrē waydiē
comptable	hishebē theonara
secrétaire	tchitnis
guide	watadya
cuisinier	atchari
femme de ménage	molkērīn
gardien	paharekēri
commerçant	vyapari
journaliste	patrēkar
écrivain	lekhed

Économie

société	sēmaj
entreprise	kompani
syndicat	kamgar sanga
agriculture	sheti
irrigation	sintchan
engrais	khatē
tracteur	traktēr
industrie	udiog dhanda
usine	karkhana
machine	yantrē
mine	khān
commerce	vyapar
assurance	vima
banque	bank
compte	khate
intérêt	vias

finances	bhandwal paise
budget	andaz patrak
bénéfices	faïda
argent (<i>monnaie</i>)	paise
argent (<i>métal</i>)	tsandi
or	sone
impôts	kër
valeur, prix, coût	kimmat
rabais	sut
commission	delali; komishën
travail	kām
construction	bandh-kam
barrage	dhërën
immeuble	imarët
production	utpan; nippëz
marché	māndi
contrat	kërar; kontrakt

Politique

État	radjië
nation	rashtre; desh
peuple	lok
président	ëdhiëkshë
roi	radja
gouvernement	sërkär
ministre	mëntri
ministère	mëntralëy
ministère des	përë rashtre
Affaires étrangères	mëntralëy
ministère	
des Finances	ërthë mëntralëy
administration	shasën
direction	vibhag
bureau	karialaya
ambassade	wëkilat
ambassadeur	wëkilë
conseiller	sallagar
consulat	wëkilat
poste	dak ghër
hôpital	ispital
province	prëdesh
ville	shahër
village	gaon
armée	lëshkër
police	pulis
environnement	sëmovëtï
bruit	avaz
presse	wërtëman patrë
parti	pëkshë
majorité	bëhumat
opposition	virodh
révolution	kranti
progrès	prëgati

Formation, éducation

enseignement	shikshën
école	shāhlā
université	viddyapit
étudiant	viddyarthi

Religion

Dieu	devë
prêtre	bhët
église, temple	dewul
mosquée	mëshid
funérailles	pretë yatra
fête	utsëv

Parties du corps

tête	dok
corps	shërir
bras	bahu
jambe	pāy
main	hāt
pied	pāy
cœur	ërrhoday
estomac	pot
poumon	pusfus
intestin	atëdi
oeil	dola
oreille	kan
nez	nāk
bouche	tond
lèvre	oth
dent	dat
langue	djibh
peau	tsambedi
cheveux	kes
genou	gudhgā
coude	kopër

Animaux, plantes

cheval	ghoda
chien	kutra
chat	mandzër
serpent	sap
moustique	mëtchër
cocotier	narëlatse djadh

Adjectifs

lointain	dur
proche	dzawal
possible	shakkië
impossible	ashakkië
cher	mahag
bon marché	swast
vrai	khëre

faux	khote	bas	khali
libre	swatanrë	long	lamb
absent	ghair hazër	large	rund
fatigué	damlëla	beau, joli	sundër
malade	adzari	laid	kurup
sale	mëlkët	bon	tsanglā
propre	swatch	mauvais	wait
cassé	tutlela	froid	thand
interdit	mished	chaud	gërëm
dangereux	sankët dayak	cuit, bien cuit	shizolele
étranger	përdeshi	cru	këtsa
seul	ekta	peu cuit	thode shizolele
autre	dusra	mûr	piklela
fort	takëtwan	noir	kalā
heureux	sukhi	blanc	sëfet
jeune	tarun	rouge	lāl
nouveau	nawa	bleu	nilā
vieux	dzuna	vert	hirwa
facile	sulëb	jaune	piula
difficile	këthina	rapide	djalad
plein	pumë	lent	mandë
vide	rikama	affamé	bukëlela
petit	lahan	assoiffé	tahanlela
grand	motha	prêt	tayar
haut	utse		

*Masai*¹

Les fameux bergers Masai chasseurs de lion sont peu nombreux, au plus 100 000, mais bien connus des touristes qui visitent le Kenya ou la Tanzanie. C'est pourquoi il a semblé souhaitable de présenter un vocabulaire de leur langue. Celle-ci peut présenter des différences selon les tribus car elles sont dispersées sur un vaste territoire, et il n'existe pas de littérature écrite. Parmi la dizaine de tribus Masai, les plus connues sont celles des Samburu et des Arusha.

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le masai, comme son voisin le luo, appartient au groupe nilotique, profondément différent de celui des langues bantoues qui jouxtent son domaine. Même entre le luo et le masai, les points de concordance sont

1. Nom local : *maasai*.

peu nombreux. La langue la plus proche est celle des Turkana, qui habitent au nord du domaine masaï, à l'ouest du lac Rodolphe.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du masaï est particulièrement originale :

– le masaï est une langue à tons (voir ci-dessous) ; l'intonation est donc essentielle pour la signification ;

– on trouve, comme en français, un masculin et un féminin dont les articles sont différents : *ol* au masculin singulier et *il* au masculin pluriel ; *en* au féminin singulier et *in* au féminin pluriel. L'article se place avant le nom, auquel il est parfois collé ; nous avons préféré l'isoler du nom par un tiret. Le *l* et le *n* de l'article disparaissent devant certaines consonnes comme *s*, *r* et *l*. Parfois, pour des raisons d'euphonie, *en* devient *enk* ;

– sont généralement masculins les êtres forts, les noms de peuples, les métiers, etc. Contrairement au français, la terre et la lune sont masculins tandis que le ciel et le soleil sont féminins ;

– les pluriels se marquent non seulement par le changement d'article, mais aussi par des suffixes divers, ou même par un changement de ton. Parfois le pluriel se forme à partir d'une racine différente de celle du singulier : parfois c'est le singulier qui est dérivé du pluriel à l'aide d'un suffixe ;

– l'adjectif attribut précède le nom sans verbe "être" (phrase nominale), tandis que l'adjectif épithète le suit. Les adjectifs n'ont pas de genre, mais ils ont un pluriel, lui aussi formé irrégulièrement grâce à divers suffixes ;

– le verbe forme ses différents aspects par des suffixes ou des préfixes. Le présent habituel, qui sert aussi de futur, se marque en préfixant *a-*, *i-* ou *e-* pour les trois personnes du singulier, *ki-*, *i-* ou *e-* pour celles du pluriel. Le présent continu ("je suis en train de... ") emploie le suffixe *-ita* après le radical du verbe, tandis que le passé fait appel à l'affixe *-ta-* placé entre le pronom-préfixe et le radical, ce dernier étant complété par le suffixe *-a*. Exemples :

"tu chantes" (tous les matins) ou "tu chanteras"	<i>i-rany</i>
"tu es en train de chanter"	<i>i-rany-ita</i>
"il a chanté"	<i>e-ta-rany-a</i>

– il existe bien d'autres formes verbales, notamment des noms verbaux : l'agent de l'action se marque par l'article et le suffixe *-ani*, tandis que l'instrument de l'action se caractérise par l'article et le suffixe *-et* ;

– l'ordre le plus courant des mots dans la phrase place en tête le verbe, toujours affecté du pronom-préfixe, puis le sujet et les compléments. Le sujet porte le ton haut, et le complément le ton bas ;

– le numératif se place après le nom: “les deux hommes” se dit *il tunanak are*.

En ce qui concerne le vocabulaire, les vocables modernes sont empruntés à l’anglais, plus rarement au swahili. En masai, le mont Kilimandjaro se nomme *O-Ibor*, littéralement “le Blanc”, à cause de ses neiges éternelles.

La phonétique du masai ne comporte pas de sons difficiles, les voyelles sont ouvertes ou fermées, courtes ou longues (dans ce dernier cas, la lettre est redoublée). Il existe trois tons, moyen, haut et bas, mais la compréhension reste possible quand ils sont mal respectés. Notre vocabulaire, conformément à l’usage, n’a pas noté les tons. Précisons que *c* se prononce [ts], et que *j* se prononce [dj].

BIBLIOGRAPHIE: – *A masai grammar*, A. N. Tucker, éd. Longmans, Green & Co, Londres, 1955.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ee
non	mme ; imè ; a’a
ne... pas	me
et	o ; naa
ou	ana
si (condition)	te
salut !	supa
merci	ashe
au revoir	sere

Interrogatifs

qui ?	aingai... ?
quoi ?	ainyoo... ? ; kaku... ?
quel ?	kalo ? ; kaa ?
quand ?	kanu... ?
où ?	koree... ?
vers où ?	kaji... ?
comment ?	ana aja... ?
combien ?	kaja... ?
pourquoi ?	aainyo... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	a-yieu
où se trouve... ?	kaji... ?
donnez-moi...	kinco...
attendez-moi	totona
je ne sais pas	ma-yiolo
il n’y en a pas	meetai
s’il vous plaît	sii iyie

Nombres

1	obo
2	aare
3	okuni
4	oonguan
5	imiet
6	ile
7	oopishana
8	isiet
9	ooudo
10	tomon
11	tomon o obo
12	tomon o aare
13	tomon o okuni
14	tomon o oonguan
15	tomon o imiet
16	tomon o ile
17	tomon o
18	oopishana
19	tomon o isiet
20	tomon o ooudo
21	tikitam
25	tilitam o obo
30	tikitam o imiet
40	tomoni uni
50	artam
60	onom
70	ntomoni ile
80	ntomoni
	naapishana
	ntomoni isiet

90	ntomoni naaudo
100	iip
1000	iip tomon
10 000	iip tomon kat tomon
1 ^{er}	le dukuya
2 ^e	li aare
3 ^e	li okuni

Temps

année	ol-ari
mois	ol-apa
jour	enk-olong
aujourd'hui	taata
demain	taaisere
hier	ngole
matin	en-tadekenya
après-midi, soir	en-teipa
nuit	en-kewarie

Adverbes

bien	sidai
beaucoup	kumok
peu	kuti
assez	baiki
trop	sii
très	naleng
peut-être	araki
toujours	anaa ake
maintenant	teena kata ; taata
ensemble	tenebo
ici	ene
là	ende
en bas	abori
en haut	keper
à droite	tatene
à gauche	kedianye
devant	te dukuya
derrière	silig
lentement	akiti

Pronoms

je	nanu
tu	iyie
il, elle	ninye
nous	iyiook
vous	intai
ils, elles	nince
tous	pooki

Prépositions

dans	atua
à partir de	te

après	te kurum
sous	abori

Verbes

être	a-ra
avoir	a-ata
aller	a-lo
venir	a-lotu ; a-eu
entrer	a-jing
sortir	a-ipung
ouvrir	a-bol
fermer	a-iken
envoyer	a-irri
apporter	a-yau
donner	a-isho
acheter	a-inyangu
vendre	a-mir
payer	a-lak
montrer	a-utaki
mettre, placer	a-pik
s'arrêter	a-itashe
suivre	a-suj
trouver	a-ishiak ; a-tum
faire	a-itobir ; a-iko ; a-as
essayer	a-tem
appeler	a-ipot
demander	a-ikilikuan
répondre	a-iruk ; a-wal
aider	a-ret
accompagner	a-rubare
rencontrer	a-lok ; a-nangare
conduire	a-reu
habiter	a-many
vouloir	a-yieu
pouvoir	a-idim
refuser	a-any
voir	a-dol
écouter	a-inining ; a-ning
savoir	a-yiolo
saluer	a-ngasaki
attendre	a-ton
parler	a-iro
oublier	a-rikino
se rappeler	a-damu
lire	a-isom
écrire	a-sir
répéter	a-igil
réveiller	a-inyototo
dormir	a-irura
aimer	a-nyor
laver	a-isuj
manger	a-inos ; a-daa
boire	a-ok

cuire	a-yier
coudre	a-rip
couper	a-dung
compter	a-iken
commencer	a-iter
finir	a-idip
tuer	a-ar
travailler	a-asisho

Géographie et nature

nord	kopikop
sud	moi kuape
est	ol-ooaen
ouest	en-doyioroto
terre	en-kop
ciel	shumata
soleil	enk-olong
lune	ol-apa
pluie	en-can
vent	en-kisiusiu ; o-siwuo
forêt	en-tim
arbre	ol-cani
brousse	o-sero
jardin	en-kurma
fleur	en-tapukai
étoile	ol-akira
lac	e-naiposha
montagne	ol-doinyo
colline	en-doinyo
rivière, fleuve	ol-keju ; e-wuaso ; o-reyiet
source	en-corro
puits	en-gumoto
désert	e-urarr

Transports

voiture, auto	e-motokaa
moto	en-tukutuk
bicyclette	em-basikil
garage	gerej
avion	en-teke
entrée	en-jinata
direction	enk-alo
route	enk-oitoi
chemin	ol-kitikoto
pont	o-langet ; o-sagam
frontière	e-rishata

Nourriture

nourriture	en-daa
eau	enk-are
lait	kule

bière	en-aisho ; ol-marua
soupe	i-motori
viande	en-kirigno
bœuf	ol-kiteng
mouton	en-ker
poisson	o-sinkirri
œuf	ol-mosori
riz	ol-mushele
fruit	ol-nganayioi
beurre	e-ngorno
huile	e-ilata
sel	e-munyan

Vie domestique

maison	enk-aji ; en-jinget
porte	kutuk-aji
papier	em-palai
livre	em-buku
lumière	e-wangan
lampe	ol-taa
table	e-misa
feu	en-kima
aiguille	ol-tidu
bol	en-girra
assiette	e-saani
couteau	enk-alem
fourchette	e-uma
cuillère	en-kijiko
chambre	ol-gilata

Relations humaines

nom	enk-arna
ami	ol-core
amitié	shoreisho
homme	ol-tungani
femme	en-kitok
famille	ol-marei
enfant	en-kerai
frère	ol-alashe
sœur	enk-anashe
fil	o-inoti
fil	e-inoti
jeune fille	en-tito

Vie en société

vie	en-kishon
mort	en-keeya
paix	e-seriani
guerre	en-jore
danger	batisho
voleur	ol-apurroni
malaria	ol-tikana

guide	ol-arikoni
cuisinier	ol-ayiarani
tailleur	ol-aripani
chef	ol-aiguenani
guerrier	ol-murrani
commerce	en-kinyanga
argent (<i>monnaie</i>)	em-pisai
impôts	kodi
travail	en-kias
nation, peuple	ol-orere
pays	en-kop ; ol-osho
Européen	ol-musunkui
ville	enk-anasa
village	enk-ang
bruit	en-kilepilep
Dieu	enk-Ai
fête	e-masho
enseignement	en-kitengena
école	sukuul ; en-kisoma

Parties du corps

tête	en-dukuya
corps	o-sesen
bras	enk-aina
jambe	en-keju
main	enk-aina
pied	en-keju
cœur	ol-tau
estomac	enk-aya
poumon	ol-kipiei
intestin	en-monyita
oeil	enk-ongu
oreille	en-kiook
nez	en-kume
bouche	en-kutuk
lèvre	ink-onito
	en kutuk
dent	o-alai
langue	ol-ngejep
peau	ol-coni
cheveux	ol-papita
genou	en-kungu

Animaux, plantes

cheval	em-barta
chien	ol-dia
bétail	in-kishu
chacal	em-barie

hyène	ol-ngojine
serpent	ol-asurai
rhinocéros	e-muny
éléphant	o-lenkaina ; ol-tome
	o-ekeny
babouin	ol-meut
girafe	ol-keri
léopard	ol-osowuan
buffle	ol-ngatuny
lion	enk-ojongani
moustique	ol-paeki
maïs	

Adjectifs

lointain	lakua
proche	taana
vrai	sipa
occupé	nyamal
malade	muei
cassé	gila
interdit	mitiki
dangereux	bata
seul	openy
autre	likai
fort	gol
heureux	munyak
nouveau	ngejuk
vieux	musana ; botor
facile	lelek
plein	bore
vide	isiu
petit	oti ; kiti
grand	sapuk ; kitok
haut	ado
large	dapash
beau	sidai ; tuan
joli	tuan
laid	suuji
bon	supat
mauvais	torrono
froid	irobi
chaud	irowua
cru	jon
mûr	ku ; o
noir	rok
blanc	ibor ; sirua
rouge	do ; nyoke
bleu	pus
vert	nyori

Une langue Maya : le Cakchiquel

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les langues amérindiennes pour les informations générales sur le maya. Rappelons que les populations parlant maya, sous l'une ou l'autre de ses variations dialectales, dépassent vraisemblablement 3 millions de personnes. Environ un million d'entre elles sont au Mexique, essentiellement dans la province du Yucatan, et le reste, soit plus de 2 millions, au Guatemala.

Parmi près de 30 dialectes recensés par les linguistes, nous avons retenu le vocabulaire du cakchiquel, très proche du quiché, l'ensemble constituant le groupe numériquement le plus important des langues maya. Ce choix a été également dicté par les documents disponibles, édités par le gouvernement guatémaltèque, pour apprendre l'espagnol aux enfants de langue maya.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire maya place l'adjectif avant le nom, même parfois quand celui-ci est attribut ("grande est la maison"). Les personnes et les temps des verbes se marquent par des préfixes, et non des désinences comme en français. Par exemple, un *x* à l'initiale marque le temps passé ; les possessifs se rendent aussi par des préfixes.

Le système des nombres est vigésimal ("trente" se dit "vingt et dix", etc.). Le vocabulaire comprend de nombreux mots espagnols, que nous n'avons, sauf exception, pas reproduits.

Notons une correspondance originale entre noms de couleur et points cardinaux ; celle-ci existe, pour des raisons spirituelles, dans nombre de cultures, surtout amérindiennes. En cakchiquel, les noms de points cardinaux sont des noms de couleur : on emploie le même mot pour "blanc" et "nord", "jaune" et "sud", "noir" et "ouest", et enfin "rouge" et "est" (voir vocabulaire).

Depuis la disparition de l'écriture hiéroglyphique ancienne, le maya n'avait pratiquement pas été écrit et ces publications constituent un début de standardisation de l'écriture du maya en lettres latines. Les conventions adoptées ne sont donc pas les nôtres, mais celles employées officiellement. On remarquera l'abondance des apostrophes (') qui marquent soit un arrêt glottal, soit une expiration particulière de la consonne. Les lettres *c*, *k* et *qu* se prononcent sensiblement toutes [k]. Le *x* se

prononce [ch] comme dans certains pays hispanophones et le *j* est une [jota espagnole] qui se transcrit aussi parfois par un *h* (ex. : *Pol Wuh* ou *Pol Wuj*); *ch* se prononce [tch], et *u* correspond au français [ou].

LES LANGUES MAYAS ¹		
<i>Source principale : Ethnies (Survival International France), n° 4-5 (1986)</i>		
LANGUE	LOCALISATION	LOCUTEURS (estimation)
Huastèque	Mexique	100 000
Lacandon	"	500
Chol	"	100 000
Chontal	"	30 000
Tzotzil	"	150 000
Tzeltal	"	220 000
Tojolabal	"	22 000
Motzintlec (Mocho)	"	400
Yucatéque	Mexique-Belize	665 000
Mopan	Belize-Guatemala	8 000
Itza	"	100 à 600
Kekchi	"	280 000
Chorti	Guatemala-Honduras	30 000
Chuj	Mexique-Guatemala	25 000
Jacaltec	"	20 000
Mam	"	300 000
Kanjobal	Guatemala	60 000
Ixil	"	55 000
Aguacatec	"	20 000
Quiché	"	760 000
Uspantec	"	12 000
Achi	"	40 000
Cakchiquel	"	450 000
Tzutujil	"	60 000
Pokomam	"	50 000
Pokomchi	"	100 000
TOTAL		3 558 000

1. Le tableau et la carte de la page suivante sont extraits de *Mayas*, collection « Monde », n° 56, Éditions Autrement, Paris, septembre 1988.



DISTRIBUTION ACTUELLE DES LANGUES MAYAS

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ja'
non	ne'
bonjour	seker
bonsoir	xkak'ij
bonne nuit	xocok'a
merci	matiox
au revoir	nayan c'a ; queri'c'a

Interrogatifs

qui ?, quoi ?	achique... ?
quand ?	jampe... ?
où ?	acuchi... ?
combien ?	jarupe... ? ; janipe... ?
pourquoi ?	achique roma... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ninvajo'...
où se trouve... ?	acuchi ri... ?
combien coûte... ?	janipe' rajel... ?
donnez-moi...	taya'... chuve
je ne sais pas (I)	man nik'ax ta chinuvech
je ne sais pas (II)	man vetaman ta
il n'y en a pas	manek

comment	utz avech ?
allez-vous ?	tacuyu' numac
excusez-moi	tabana' utzil
s'il vous plaît	achique hora ?
quelle heure	
est-il ?	

Nombres

1	jun
2	ca'i'
3	oxi'
4	caji'
5	vo'o'
6	vaki'
7	vuku'
8	vaxxaki'
9	beleje'
10	lajuj
11	julajuj
12	cablajuj

13	oxlajuj
14	cajlajuj
15	volajuj
16	vaklajuj
17	vuklajuj
18	vaxxaklajuj
19	belejlajuj
20	juvinek
30	juvinek lajuj
40	cavinek
50	cavinek lajuj
60	oxc'al
70	oxc'al lajuj
80	jumuch'
90	jumuch' lajuj
100	voc'al

Temps

année	juna'
semaine	nimak'a' ; semana
jour	k'ij
heure	hora
aujourd'hui	vacami
demain	chua'k
hier	ivir

(Les noms des jours sont ceux de l'espagnol)

Adverbes et prépositions

bien	utz
beaucoup	janila ; yalan
peut-être	riqu'in juba'
maintenant	vacami
ici	vave'
là	chiri' ; chila'
en haut	jotol ; chicaj
près	nakaj
loin	nej
à, dans	pa
entre	chucojol
au milieu de	pa nic'aj
avec	chirij

Pronoms

je	yin
tu	rat
il, elle	rija'

nous	roj
vous	rix
ils, elles	rije'

Possessifs

(placés en préfixes
avant le nom)

mon, ma, mes	nu- ; v-
ton, ta, tes	a- ; av-
son, sa, ses	ru- ; r-
notre, nos	ka- ; k-
votre, vos	i- ; iv-
leur, leurs	qui- ; c-

Verbes

être	c'o
aller	be
venir	petenek
ouvrir	jaka'
fermer	tz'apej
changer	quex
prendre	kum
vouloir	vajo'
apprendre	vetamaj
voir	katz'et
comprendre	k'ax
savoir	taman
lire	tz'et ruvavuj
écrire	tz'iban
s'appeler	bi'
aimer	vech
manger	tej

Géographie et nature

nord	sek
sud	k'en
ouest	k'ek
est	quex
terre	ulef
lune	ic'
pluie	job
vent	cak'ik'
nuage	mukul
lac	choy
eau	ya'
rivière	
("eau longue")	raken ya'
montagne	k'ayis ; juyu
pierre	abej
boue	ch'abek
ravin	siban
arbre	che'
herbe	ichaj

fleur	cotz'i'j
chemin	bey
village	tinamit
maison	jay
champ de maïs	aven
Antigua	Pank'en
Guatemala City	Armita
Chimaltenango	Boco'

Nourriture

nourriture	k'utun
eau	ya'
pain	caxlan vey
œuf	sakmolo'
sel	atz'an
piment	ic
ail	anx

**Relations humaines,
vie quotidienne**

monsieur	tata
madame	nana
homme	ala'
femme	xten
mari	chiril
épouse	xjayil
parents	ch'alal
enfant	ac'ual
père	nata'
mère	te'ej
fils (d'un homme)	c'ajol
fille (d'un homme)	mi'al
fils, fille	
(d'une femme)	ral
grand père	mama'
grand mère	ati't
frère, sœur	avach'alal
nom	bi'
travail	samaj
prix	rajel
marché	c'ayibel
voleur	elek'on
fête	nimak'ij
porte	puerta
bois (matière)	si'
livre	vuh ; vuj
sandales	xajab
ciseaux	tixerix
paludisme	raxtef

Parties du corps

tête	jolon
bras, main	k'a'

jambe	a'
ped	aken
estomac	pan
intestin	ixcolob
foie	sase'
œil	vech
oreille	xiquin
nez	tz'an
bouche	chi'
dent	ey
langue	ak
cheveux	usmal ruvi'
genou	ch'ec
coude	tz'ic

Animaux

animal	chicop
cheval	quiej
chien	tz'i'
chat	sian
lapin	umul
poulet	ec'
canard	patix
poisson	quer
serpent	cumetz
coyote	utif
puma	balma
oiseau-mouche	tz'unun

Plantes

tomate	xcoya'
banane	sak'ul
ananas	ch'op
goyave	quek'
canne à sucre	aji'j
maïs	ixin
calebasse	c'um

Adjectifs

cher	jotol
malade	yava'
sale	tz'il
jeune	ala'
nouveau	c'ac'a'
marié	c'ulan
petit	co'ol ; ch'uti'n
grand	nim
haut	nim raken ;
	nim rupalen
bas	co'ol raken
long	raken
lourd	al
froid	tef
noir	k'ek
blanc	sek
rouge	quek
vert	rex
jaune	k'en

Mongol**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

Langue officielle de la république de Mongolie (2 millions d'habitants), le mongol est aussi parlé en Chine par 2,6 millions de personnes dans ce qu'on appelle la Mongolie intérieure. C'est aussi la langue des 250 000 Bouriates de Russie, qui constituent 23 % des habitants de la République autonome bouriate-mongole, au sud-est du lac Baïkal. Au total, on peut estimer à près de 5 millions le nombre des locuteurs du mongol, sous ses différentes formes dialectales.

Le mongol, langue altaïque parente des langues turques, fait l'objet d'un article dans notre Premier voyage. Nous apportons ici quelques compléments relatifs à l'écriture.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

L'écriture mongole traditionnelle remonte au XIII^e siècle; elle est dérivée de l'écriture ouïgour, elle-même inspirée des écritures sémitiques comme l'arabe. De 1941 jusqu'à l'implosion de l'Union soviétique, la Mongolie, pays satellite, adopta un alphabet cyrillique légèrement complété, tandis que la partie chinoise conservait l'ancienne écriture.

La république de Mongolie a décidé le retour à cette écriture pour 1994, mais il est vraisemblable que les deux systèmes coexisteront encore un certain temps, l'analphabétisme ayant été pratiquement éliminé depuis 1956 au moyen de la seule écriture cyrillique.

La transcription de notre vocabulaire en lettres latines est donc une translittération du cyrillique :

- les voyelles doubles correspondent à un allongement du son;
- les lettres *ö* et *ü* se lisent à l'allemande, respectivement [eu] et [u];
- *u* se prononce [ou];
- nous avons conservé le *x* du cyrillique pour rendre la [jota espagnole].

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons mongol*, Jacques Legrand, éd. de l'Harmattan, 1994; – *Dictionnaire mongol-français*, J. Legrand et Tsegmidijn Sükhbaatar, éd. de l'Asiathèque, Paris, 1992.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	tim
non	ügüy ; bish
ne... pas	... ügüy ; es ; bish
et	ba
ou	buyu ; yumu
si (<i>condition</i>)	èswel
salut !	meint
bonjour, bonsoir	saïn bainuu
bonne nuit	tavtai noirsooroï
merci	baïarlalaa
au revoir	
("avec joie")	baïartaï

Interrogatifs

qui ?	xen ?
quoi ?	yuu ?
quel ?	yamar ?
quand ?	xezee ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	xaa ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	xaash ?
d'où ?	xaanas ?
comment ?	yaadj ?
combien ?	xèd ?
pourquoi ?	yaagat ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	bi... xüs'ya
où se trouve... ?	... xaa baina ?
y a-t-il... ?	... bainuu ? ; biyu ?
il n'y en a pas	alga
combien coûte... ?	xèden üneteiwè ?
donnez-moi...	... nat ög
montrez-moi...	... nat üdzülnü
attendez-moi	namaik xülègèrai
arrêtez-vous (ici)	(end) zogs
il faut	yostoï
je ne sais pas	bi medekü ügüy ; büü med
comment	
allez-vous ?	sain bainuu ?
excusez-moi	uutchlaaray
parlez-vous	(frantsaar)
français ?	yar'dagun ?
parlez-vous	(angliar)
anglais ?	yar'dagun ?
à votre santé	erüül mendiyn tölö
je ne peux pas,	boloxgüy ;
c'est impossible	tshadaxgüy

Nombres

1	neg
2	xoyor
3	gurav
4	döröv
5	tav
6	tsurga
7	doloo
8	naïm
9	ös
10	arav
11	arvan neg
12	arvan xoyor
13	arvan gurav
14	arvan döröv
15	arvan tav
16	arvan tsurga
17	arvan doloo
18	arvan naïm
19	arvan ös
20	xor
21	xorin neg
25	xorin tav
30	gutch
40	dötch
50	tavin
60	ziran

70	dal
80	naïa
90	yeren
100	zuu
1000	mianga
10000	arvan mianga
1 million	neg saïa
1/2	xoyorny neg
1/4	dörövnny neg
1 ^{er}	negdügeer
2 ^e	xoyordugaar
3 ^e	guravdugaar

Temps

année	jil ; xil
mois	sar
semaine	doloo xonog
jour	ödör
heure	tsag
aujourd'hui	önödör
demain	margash
hier	ötsögdör
tôt	ert
tard	xojuu
dimanche	nyam garig
lundi	davaa garig
mardi	myagmar garig
mercredi	lxagva garig
jeudi	pürev garig
vendredi	baasan garig
samedi	byamba garig
matin	örlöö
midi	üd
après-midi	üdees xoysh
soir	udesh
nuit	shönö

Adverbes

bien	saïtar
beaucoup	ix
peu	baga ; xoms ; tsön
assez	nileet
trop	xètarxi
très	mash
plus	ilüü
moins	xasa
encore	bas
peut-être	magadgüy
toujours	xezeet ; danda
maintenant	odoo
ensemble	xamt ; tsug
ici	üügeer ; end
là	tend

en bas	doosh
en haut	deer
à droite	baruun gar tald
à gauche	zүүн gar tald
tout droit	shuud
devant	ömnö
derrière	xoïno
près	oïr
loin	xol ; als
vite	xurдан
lentement	udaan

Pronoms

je	bi
tu	ta ; tshi
il, elle	ter ; ene
nous	bit nar
vous	ta nar
ils, elles	tet
tous	bür

Postpositions

dans	-deer
hors de	-ganda
jusqu'à	-xürtel
avant	-ömnö
après	-daraa
sur	-deer
sous	-dor
à côté de	-derged
au milieu de	-dund
avec	-tai
sans	-güi
pour	-tölö
grâce à	-atshar

Verbes

être	bai ; bol
se trouver	orsh
aller	otchi
venir	ire
entrer	oro
sortir	gar
ouvrir	nee
fermer	tagla ; xaa
apporter	avtchir
donner	ög
acheter	av
vendre	xudalda
payer	tölö
changer	xuvir ; sol
montrer	zaa

prendre	av ; bar
mettre, placer	tav
s'arrêter	zogso
suivre	dag
perdre	er
trouver	ol
faire	xiy
essayer	xitchee
appeler	uriala
demander	sura
répondre	xariul
aider	tusala
accompagner	gargaj ögöx
rencontrer	uulz
conduire	jolood
habiter	aj törö
pouvoir	bolox ; tchada
accepter	toxiroltso
refuser	tatgalza
voir	üze
écouter	sons
comprendre	oilgo
savoir	mede
ignorer	ül oïsho ; yada
saluer	zolgo
attendre	xülee
parler	yar ; kele
traduire	ortchula
oublier	marta
se rappeler	durd
lire	unshi
écrire	bitch
répéter	davt
réveiller	seree
dormir	unt
aimer	durla
se baigner	usand oro
laver	ugaa
manger	id
boire	uux
cuire	tchana
bouillir	butsal
repasser	
(vêtement)	indüüde
coudre	xada
couper	xaytchla
compter	toolo
réparer	zasvarla
allumer	asaa
éteindre	untraa
apprendre	sur
commencer	üüs
finir	etses bolgo
travailler	ajilla

Géographie et nature

nord	umar
sud	urd
est	dorno
ouest	örnö
terre	gatsar
ciel	tenger
soleil	nar
lune	sar
pluie	xur ; boroo
neige	tsas
vent	salxi
nuage	üül
forêt	oy ; xövtch
arbre	mod
campagne	xödöö
jardin	tsetserleg
fleur	tsetseg
mer	tengis ; dalaï
lac	tsööröm ; nuur
île	aral
montagne	uul
colline	boldog
rivière	gol ; ude ; mörön
canal	suvag
source	rashaan
puits	xudag

Transports

voiture, auto	mashin
bicyclette	duguy
frein	saad
moteur	xödölgüür
train	galt tereg
avion	nisex ongots
bateau	xödög ; usan ongots
billet	bilet
départ	garaa
entrée	üüd
sortie	garax üüd
arrêt	zogsool
direction	tchig
route	zam
rue	gudamx
chemin	zam
croisement	zörlög
pont	güür
frontière	xil
bagages	atchaa
chauffeur	jolootch

Nourriture

boisson	und
eau	us
lait	süü
jus de fruit	shim
thé	tsay
bière	shar aïrag
vin	dars
alcool	arxi
soupe	shöl
pain	talx
gâteau	boov
biscuit	boortsog
viande	max
porc	gaxay
bœuf	üxer
mouton	xon
agneau	xurga
poisson	zagas
œuf	öndög
poulet	taxia
légume	nogoo
pomme de terre	tömösö
tomate	ulaan lool
riz	tsagaan budaa
oignon	songino
fruit	xims
pomme	alim
raisin	usan üzem
orange	jürj
citron	nimbeg
banane	gadal
sucre	tchixeer ; yoton
crème fraîche	tsötsgiy
fromage	biaslag
beurre	tos ; shar tos
huile	tos
vinaigre	tsuu
sel	davs
ail	sarimsag

Hôtel, restaurant

restaurant	zootchid buudal
petit déjeuner	öglööniiy xool
déjeuner	üdin xool
dîner	oroïn xool
bouteille	shil
verre	xundaga
assiette	tavag
couteau	xutga
fourchette	seree
cuillère	xalbara
chambre	öröö
lit	or

couverture	xönjil
oreiller	der
serviette	nüür garyn
	altchuur
savon	savan
bain	xaluun us
<i>Vie domestique</i>	
maison	ger
étage	davxar
appartement	suts
adresse	xayag
porte	xaalga ; üüd
clé	tülxüür
loyer	bäiryñ xöls
facture	tasalbar
papier	tsaas
livre	sudar ; nom
dictionnaire	tol'bigitch
lunettes	xaraany shil
habillement	xuvtsas
souliers	botinki
pantalon	ömd
chemise	tsamts
laine	noos
coton	xövön
soie	torgo
fil	utas
lumière	gerel
lampe	tchiyden
table	shiree
chaise	sandal
toilettes	bie zasax gazar
tapis	xivs
allumettes	tchüdenz
feu	gal
réfrigérateur	xörgögitch sav
glace	mös
téléphone	utas
radio	radio
télévision	zuragtay radio
fer à repasser	indüü
ciseaux	xaytch
aiguille	züü
bijoux	goyol
lettre	bitchig
timbres	mark

Relations humaines

monsieur	Guay
madame	Xatan
nom	ovog ner ; ner
prénom	ner
ami	naiz ; tanil

amitié	nöxörlöl
amour	ev
hospitalité	zotchin
bienvenue !	tavtai morilno üü !
homme	eregtey ; er ; xün
femme	emegtey ; em
famille	ger bü ; ayil
mari	nöxör
épouse	exner
enfant	xüü
parents	etseg-ex
père	etseg
mère	ex
frère aîné	ax
frère cadet	düü
sœur aînée	egtch
sœur cadette	düü
fil	xüü
fil	oxin
jeune fille	xüüden ; büsgüy

Vie en société

vie	am
mort	üxel
paix	enx
guerre	däin
lutte	temtsel
attention	anxaaral
vol	xulgay
voleur	xulgaytch
aide	döxöm
renseignement	medege

Profession

travailleur	xödölmertchin
ouvrier	ajiltchin
paysan	tari atchin
fonctionnaire	töriyn alban
	xaagtch
avocat	ömgöölögitch
policier	tsagdaa
pompier	gal untraax angi
réparateur	zasvartchin
médecin	emtch
pharmacien	em näiruulagitch
chirurgien	mes zasaltch
comptable	nyabo
secrétaire	nariyn bitchgiyn
	darga
guide	joloodogitch
cuisinier	togootch
femme de ménage	tseverlegtch
gardien	üüdniy manaatch

commerçant
journaliste
écrivain

xudaldaatchin
setgüültch
zoxioltch

Économie

société
entreprise
syndicat

agriculture
irrigation
engrais
industrie
mine
commerce
compte
finances
budget
bénéfices
argent
or
impôts
valeur, prix, coût
travail
immeuble
production
marché
contrat
magasin

niygem
üyldver
üyldvertchnii
evlev
tarialan
usjuulalt
bordoo
aj üyldver
uul uurxay
xudaldaq
dans
sanxüü
tösöv
xonjoo
möngkö
alt
tatvar
üne
ajil
bayshin
büteegdexüün
zax
geree
delgüür

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère
des Finances
administration
ambassadeur
poste
hôpital
ville
village
police
environnement
bruit
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

ter
ulus
ard
darga
xaan
ter ; törö
sayd
yaam

sangiyn yaam
zaxirgaa
eltchin sayd
shuudan
emneleg
xot
tosgon
tsagdaa
xüreelel
tchimee
nam
ixenx
esreg büleg
xuvısgal
xögjilt

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

surgal
surgul
ix surgul
oyuutan

Religion

Dieu
temple
cérémonie

Burxan
dugan ; süm
yoslol

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
oeil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

tolgoy
bie
gar
xöl
gar
xöl
zürx
xodood
uushig
gedes
nüd
tchix
xamar
ama
uruul
shud
xel
ars
üs
övdög
toxoy

Animaux, plantes

cheval
chien
chat
lion
oiseau
aigle
mouche
moustique
herbe
éhène

mor
noxoy
muur
arslan
shuvuu
bürged
yalaa
shumuul
züleg
tsars

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher

xol ; alus
oir
bolno
boloxguy
ünet

bon marché	(kimda) xyam	haut	öndör
vrai	yostoï	bas	nam
faux	buruu	long	urt
libre	xanxäi ; tcheleet	large	örgön
fatigué	yadarlaa	beau	saïxan
malade	övtchtön	joli	xöörxön
propre	tsever	laid	muxay
interdit	boloxgüy	bon	sain
dangereux	ayult	mauvais	muxay
étranger	xar	froid	xüyten
seul	dan	chaud	dulaan ; xaluun
autre	busad	cru	tüüxiy
fort	xüder ; xütchit	noir	xar
jeune	zaluu	blanc	tsagaan
nouveau	shine	rouge	ulaan
vieux	xuutch ; xörshin	bleu	xöx
facile	amarxan	vert	nogoon
difficile	xünd	jaune	shar
plein	düüren	rapide	türgen
vide	xooson	lent	aajim
petit	xixig ; бага	affamé	ölon
grand	ix ; tom	prêt	belen

Moré

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le moré est la langue des Mossi, l'ethnie la plus importante du Burkina Faso (anciennement Haute-Volta). Le moré est la langue maternelle d'environ 3 millions de personnes et sert de langue véhiculaire à près d'un million d'autres Burkinabés. En outre, par suite d'émigrations en Côte-d'Ivoire, il n'est pas rare d'entendre parler moré dans ce dernier pays, surtout à Abidjan.

Le moré est la plus importante des langues dites voltaïques, qui occupent la zone sahélienne, entre la partie orientale du Mali et le fleuve Niger. Ce groupe compterait près de 50 langues; les plus connues sont les suivantes :

– le bobo, parlé par environ 500 000 personnes autour de la ville de Bobo-Dioulasso. Il y a en réalité deux langues bobo assez différentes, le "bobo-fing" et le "bobo-oulé"; en fait, le bobo-fing se rattache plutôt aux

langues du groupe mandé, et notre vocabulaire consacré au bobo concerne ce dernier; c'est donc le bobo-oulé qui est voltaïque;

– le lobi, parlé par près de 300 000 habitants d'une région située au sud du domaine bobo, près de la frontière ivoirienne;

– le sénoufo, parlé par plus d'un million de personnes, peut-être deux, qui vivent dans la zone située autour de la jonction des frontières du Mali, de la Côte-d'Ivoire et du Burkina Faso. La majorité d'entre elles vit en Côte-d'Ivoire, autour des villes de Korhogo et de Ferkés-sédougou;

– le koulán, parlé dans le pays koulango, au nord-est de la Côte-d'Ivoire et de l'autre côté des frontières du Ghana et du Burkina Faso;

-- le dagomba, parlé dans le centre-est du Ghana;

– le kabré, parlé au nord du Togo et du Bénin;

– le gourmantché, à cheval sur le Ghana et le Burkina Faso.

A noter d'ailleurs qu'une autre langue du groupe se nomme *bassari*, comme celle parlée au Sénégal, sans qu'il y ait aucun rapport entre ces deux langues. D'autre part, la classification du sénoufo, dont nous présentons un vocabulaire, semble mal établie; certaines de ses caractéristiques rappellent fortement celles du groupe mandé. Le moré est donc la seule langue typiquement voltaïque que nous présentons, ce qui nous amène à la décrire avec plus de détails.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Les noms sont répartis en 6 classes nominales; cependant la classe est marquée par un suffixe, comme en peul, et non par un préfixe, comme dans les langues du groupe bantou. Ces suffixes de classes sont les suivants:

	SINGULIER	PLURIEL
classe 1	-a	-ba
classe 2	-ga	-se; -si
classe 3	-re	-a
classe 4	-go	-do
classe 5	-m	-a
classe 6	-fo	-i

L'introduction d'un suffixe, singulier ou pluriel, peut entraîner des altérations phonétiques dans le nom lui-même. Ainsi, le radical *wed-* ("cheval") s'emploie avec les suffixes de la classe 6, ce qui donne *wèèfō* (au lieu de *wedfō*) au singulier, et *widi* au pluriel. Le nom de famille "Ouedraogo", très répandu chez les Mossi, contient aussi le radical *wed*: *wed-raogo* est à proprement parler un "étalon", tandis que *wed-nyaga* est une jument et *wed-ribla*, un poulain. De la même façon, une personne de langue moré s'appelle un *moagha* (classe 2 en -ga; prononcer [moara]), dont le pluriel est *mossi* ("mo+se").

Il n'y a pas de moyen sûr de savoir à quelle classe appartient un nom; en général toutefois, les noms de peuple et d'êtres humains appartiennent à la première classe (*nàsáará*, "Européen" a pour pluriel *nàsarbá*), tandis que les noms de la classe 5 sont le plus souvent des collectifs (*kòom* est "eau" en général).

Le système verbal est très complexe. Les personnes ne sont pas marquées par une désinence particulière des verbes, mais uniquement par un pronom sujet. Les temps sont indiqués par un préfixe ou un suffixe qui leurs sont propres :

– on forme ainsi le présent de l'indicatif en ajoutant le suffixe *-da* au radical du verbe: *zàmsè*, "apprendre", donne *zàmesda*, qui exprime le verbe aux trois personnes selon le pronom-sujet;

– le passé défini s'obtient en ajoutant *-a* au radical, ou en allongeant sa dernière voyelle;

– en revanche, l'imparfait (passé qui dure) se forme avec le préfixe *da-* placé avant le radical, et le futur avec le préfixe *na-* (ou *nan-*) placé devant le verbe mis au passé défini;

– il existe aussi deux temps subjonctifs, présent et passé, caractérisés par les suffixes *-dé* (ou *-di*) et *-é* (ou *-i*), respectivement placés après le radical.

Le moré dispose d'une conjonction, *ti*, équivalente au français "que", qui introduit les propositions subordonnées. Notons aussi que le moré place généralement le verbe à la fin de la proposition et qu'il existe une particule *bi* qui se place à la fin de la phrase interrogative. Pour en finir avec la syntaxe, ajoutons que le moré place l'adjectif après le nom, mais le génitif (complément de nom) avant. On dira ainsi *téng nàabā*, "chef de village", en remarquant la disparition du *a* final de *téngá* ("village") dans ce groupe nominal.

Le moré, on l'a vu avec le génitif, possède donc un système de déclinaisons; il forme aussi le cas locatif (lieu où l'on est) en remplaçant par un *-e* la voyelle finale du nom: à partir de *dòogō*, "maison", on forme *dòoge*, "à la maison". On forme également des noms de lieu en ajoutant le suffixe de classe *-ga* à un radical verbal approprié: *dà*, "acheter", donne *dàagā*, "marché".

Phonétique – orthographe

L'orthographe du moré, langue encore très peu écrite, est mal fixée. Elle est en tout cas basée sur l'alphabet latin complété de signes phonétiques. En particulier, on constate, selon les formes dialectales ou les auteurs, le fréquent échange de *d* en *r*, tandis que le *g* devient parfois *gh*, prononcé alors comme le [r] parisien. Nous avons adopté l'orthographe du *Dictionnaire encyclopédique* cité en référence pour des raisons d'homogénéité, car cet ouvrage est plus complet que les autres. Certaines de ses conventions d'écriture sont cependant peu classiques, comme

l'emploi de *u* au lieu de *w* pour la semi-voyelle [ou] (comme dans le français "ouate"). Voici les autres conventions étrangères à notre phonétique :

- le moré possède de nombreuses nasales que nous marquons par un tilde (~) sur la voyelle concernée ;
- les voyelles sont longues ou brèves ; l'allongement est noté par le redoublement de la voyelle ou par un trait la surmontant ;
- les voyelles comprennent notamment *ɛ*, prononcé [è], et *ə* qui se rapproche du *e* français de "je" ;
- le moré est une langue tonale ; pourtant la présence des tons n'est pas très marquée. Nous les avons toutefois signalés par un accent grave pour le ton bas, et accent aigu pour le ton haut ; \checkmark est un ton modulé descendant-montant.

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons moré*, R. Kabore, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995 ;
 – *Dictionnaire encyclopédique français-moré et moré-français* (6 volumes en polyco-
 piés), abbé Biigtarma et Jean Zaongo, Ouagadougou, Burkina Faso, 1983 ;
 – *Moré basic course*, Lehr, Redden et Balima, éd. Foreign Service Institute,
 Washington, Etats-Unis, 1966 ;
 – *La langue moré*, R. P. Alexandre, éd. IFAN, Dakar, Sénégal, 1953.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ngèe; ié
non	áìò; óhō
ne... pas	pá; ká... yé
et	né
ou	bí
si (<i>condition</i>)	sā
bonjour (<i>le matin</i>)	né i yibèogo
bonjour (<i>le midi</i>)	né i wintoogo
bonjour (après midi)	né i záabrè
bonsoir,	
bonne nuit	né i iúngō
merci	
au revoir	bárkà; nàabā
("Dieu nous donne demain")	uéna kò d bèogo

Interrogatifs

qui ?	án...?; ánnā...?
quoi ?	... bōe?
quel ?	... búō?
quand ?	... dà búré?
où, vers où ; d'où ?	... iè?

comment,	
combien ?	uánā...?
pourquoi ?	bōe dínká?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mám dátè...
où se trouve... ?	... iè?
combien coûte... ?	... a lígd yá uánā?
donnez-moi...	kò mam...
montrez-moi...	uìlgi mam...
allez à	kéné...
attendez-moi	ngàasè yà
arrêtez-vous (ici)	iàasè (ká)
il faut	ya... sen nan
je ne sais pas	m ká mí yé
il n'y en a pas	yél kayé
comment	
allez-vous ?	laafí bee yámbà?
excusez-moi	i kábrè
parlez-vous	yám gōmdà
français ?	(làrənsē) bi ?
parlez-vous	yám gōmdà
anglais ?	(anglesi) bi ?
je ne peux pas	m pa tuen yé

Nombres

1	ié; iémrē
2	yí
3	tá; táabō
4	náasē
5	nú
6	ióobē
7	iópóe
8	níi
9	uē
10	píigá
11	píig lāa iémrē
12	píig lā yíib
13	píig lāa tá
14	píig lāa náasē
15	píig lāa nú
16	píig lā ióobē
17	píig lā iópóe
18	píig lāa níi
19	píig lāa uē
20	písi
21	písi lāa iémrē
25	písi lāa nú
30	pís-tá
40	pís-náasē
50	pís-nú
60	pís-sòobē
70	pís-iópóe
80	pís-níi
90	pís-uē
100	kòbgā
1000	túsri
10000	tús píiga
1 million	zémبالā
1/2	púsúka
1/4	púsúk súka
1 ^{er}	pípi-sòbā
2 ^e	yíb-sòbā
3 ^e	táabō-sòbā

Temps

année	iuumdè
mois	kíuugù
semaine	dásmā iópóe
jour	dáaré
heure	uákátgō
aujourd'hui	dúnnā
demain	béogó
hier	zàamē
tôt	pindá
tard	kàosè

dimanche	dimáasà; átò
lundi	tènē; landi
mardi	tàláatò; maddi
mercredi	árbà; merkredi
jeudi	làmusà; zedi
vendredi	vadredi
samedi	síbrì; samdi
matin	yíbéegó
midi	wíntō-súká
après-midi	záfaré
soir	záabrè
nuit	iúngō

Adverbes

bien	nééré
beaucoup	wúsgó
peu	fiifū
assez	sékè
trop	lóogè
très	wúsgó
plus	yíidè
moins	ka
encore	iēsá; iàsá
peut-être	dáaré
jamais	lélé; bádá
toujours	dáar fáā; kullu
maintenant	mársā
ensemble	búrgəmdè
ici	ká
là	bé
en bas	téngrè
en haut	dúugè
à droite	núg-rìtgō
à gauche	núg-gòabgā
devant	tàorē
derrière	pòorē
près	iámmā
loin	yíigā
vite	vár-varé; tàò
lentement	bàanəm-bàanəm

Pronoms

je	mám; mí
tu	fó; i
il, elle	á
nous	tóndò
vous	nyámba; yám
ils, elles	éb; bámba
tous	fáa
personne	néd báa ié

Prépositions

à ; dans	(<i>cas locatif</i>)
jusqu'à	hálà
après	púgè
sur	zúgù
sous	téngrè
chez	néngè
entre	súká
avec	né ; màgè

Verbes

être	íá
se trouver	zĩ
avoir	tàrè
aller	kénè
venir	uà
entrer	ke
sortir	yí
ouvrir	pàkè
fermer	pàgè
envoyer	tóolè
apporter	zínuà
donner	kò
acheter	dà
vendre	kòosè
coûter	lígéd íá
payer	íáo
changer	tèkè
montrer	uìlqì
prendre	ngókè
mettre, placer	nìngì
s'arrêter	íàasè
suivre	púgè
laisser	bàsè
perdre	ménsè
trouver	pĩsì
faire	màanè
essayer	mágé
appeler	bòolè
demander	kòsè
répondre	lèokè
aider	sògè
accompagner	tù
rencontrer	ségé
conduire	ngáagè
habiter	zĩ
vouloir	dátè
pouvoir	tóe
accepter	sàkè
refuser	ká rátè
voir	ngá
écouter	kèlgè
comprendre	wùmè

savoir	mí ; bàngè
ignorer	zĩ
saluer	pùusè
attendre	ngàasè
parler	gómè
traduire	lèebè deesè
oublier	yìbgì
se rappeler	lèègè
lire	kàrmè
écrire	gúlè
s'appeler	sòolè
répéter	tògsè
réveiller	nèkè
dormir	gùsì
aimer	nòngè
se baigner	sò
laver	pékè
manger	dì
boire	dú
cuire (<i>à l'eau</i>)	dúgè
cuire (<i>au four</i>)	vùulè
bouillir	ké
repasser	
(<i>vêtement</i>)	"repassa"
coudre	sè
couper	uàadã
compter	sodé
réparer	màngè ; mànsè
allumer	dógnè
éteindre	támsè
apprendre	zàmsè
commencer	sìngè
finir	sà

Géographie et nature

nord	ritgò
sud	gòbgã
est	íáagã ; pòorè
ouest	nín tàorè
terre	téngá
ciel	nyíngri
soleil	uéndè
lune	kíuugù
pluie	sáagá
vent	sòbgò
nuage	sà-uádgó
forêt	weoogó
arbre	tìiga
arbres	tisè
brousse	uèogò
jardin	zèegò
fleur	púugú
mer, lac	mògrè

étang	bāka
montagne	tàngà
colline	tíngla; kúnkúbré
rivière, fleuve	kúlgá
source	kò-búnám
puits	búlgá

Transports

voiture, auto	móbili
moto	púg-púgí
bicyclette	ké-ké
bicyclette	kút uèfo
("cheval de fer")	garaz
garage	mótéèrè
moteur	esans
essence	tìrè
train	gar
gare	
avion	
"oiseau	
(du Blanc)"	(nàsàar) silgā
bateau	kòom-kógólgò
billet	sébrè
voyage	kéndè
arrivée	uàògò
départ	kúlbu
entrée, sortie	nóorè
direction	báabgò
route, rue	sórè
croisement	sópálámpágà
pont	bèògò
douane	fád dòogò
bagages	ziíbò

Nourriture

nourriture	riibo
boisson	bō-dúudlā
eau	kòom
lait	biisām
jus (de fruit)	bi-kòom
bière de mil (dolo)	rāam
vin	nàsàar-dāam
sauce	zèego
pain	búri
viande	néògò
jambon	kùrkúr gyèrè
porc	kúkúri
bœuf	nág-ráogò
mouton	pésgò
poisson	kúl zéegò
crabe	gárangā
crevette	kúl-kāam
œuf	gyéllē

poule	nóogā
légume	zèegò
tomate	kúmbre; tómáatò
riz	múiiifū
fruit	bíigá
fruits	bíisí
orange	lémbùri
citron	sítérgó
banane	bánándè
sucre	súkrè
crème	biis-gáodām
fromage	biis guem
beurre	
("huile de lait")	biis kām
huile	kām
vinaigre	vinēegrè
sel	iāmsām
poivre, piment	kìpārè

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nó sóakā
bouteille	kórkór-iúbla;
	bútélé
verre	vèèrè
bol	lèngre; láagá
assiette	láagá
couteau	sùugā
fourchette	fùrsètà
cuillère	dítgá; kuiyer
chambre	dòogò
lit	gāagā
drap	gāag fúugù
couverture	fú-góbgā
oreiller	zu kuka
savon	sāfandé
bain	sóobo

Vie domestique

maison	yíri; dòogò; zaka
adresse	ziigá
porte	dòg-nóorè
clé	kulum bíigá
papier	sébrè
livre	sébrè; lívrè
vêtement, veste,	
robe	fúugu
souliers	néòda; néòdrè
pantalon	kúrgā
laine	pée-kóbgò
coton	lamdo
fil	gisgā
lumière	vèenām
lampe	lāmpò; fitlā

table	táablé
chaise	gúeelè
toilettes	bìn-dóogō; dótō
tapis	páadgā
allumettes	àlímétà
feu	bùgè̄m
glace	kò-gísdám
téléphone	téléfón
radio	radio
ciseaux	mágósē
aiguille ("flèche pour habit")	fú-prim
bijoux	bisānā
lettre	sébrè

Relations humaines

monsieur	mbà
madame	págà
mademoiselle	pugsada
nom	iúurè
ami	zóa
amitié	zòodō
amour	dólómdó
hôte (<i>reçu</i>)	sáanà
hospitalité	sáongō
bienvenue	bèela
homme	nédà; dáuá
femme	págà
femmes	págbà
famille	dógēm; rogom
mari	sídá
épouse	págà
enfant	brígá; kòmbrè
parents	bá né má
père	bá
mère	má
frère aîné	kinmā
frère cadet	yaə
sœur	tāouà
fils	kòm dibli
filles	bí púglá; kòm púglí
jeune fille	pùg sádá; sádbá

Vie en société

vie	víim
mort	kúum
paix	làafi
guerre	tábgó; zàbré
lutte	máorē
danger	íel-pakolēm
attention	gùsgū

vol	uàgdēm
voleur	uágèdrè
aide, secours	sòngrè
conseil	sàgènda
renseignement	báobó
rendez-vous	sèka

Profession

travailleur, ouvrier	tùmtúmdá
paysan	kóodà
fonctionnaire	fòksionéerè
avocat	songda
militaire	sòldáagà
médecin	tùim-sóbā; lògtorè
guide	làhági
gardien	gúudá
chef de village	téng nàabā
commerçant	lèebdā

Économie

société	tigàngu
syndicat	séndíká
agriculture	koobo
irrigation	dáalè
engrais	biriga
élevage	gúulgō
machine	màsini
commerce	lèebgō
banque	banka dòogō
bienfaites	yondo
argent (monnaie)	lígí
argent (métal)	uánzúrfù
or	sánóm
impôts	fádgò
prix	dáasóm; kóosəm
travail	túumdé
barrage	bárasè
marché, contrat	dàagá

Politique

pays	téngá
nation	búudú
peuple	nébā; búudú
Peul	silmigá
Européen	nàsáarà
Bambara	bámbárángá
Dogon	bùgre
roi	rímà; nàabā
chef	nàabā
gouvernement	sóogrè
administration	ádmínistrásiō
bureau	biro
poste	póstè; póstràmbā

hôpital	lògtór-yíri
village	téngá
villages	téésé
armée	sòdáasè
bruit	buruga

Formation, éducation

enseignement	kòrèngò
école	lékólè; kòrèn dòogò
étudiant	kòrèmbiiga

Religion

Dieu	Uéndè
prêtre	prètrè; mópèere
église, temple	uén-dòogò
mosquée	míisri
funérailles	kuuré; múnbú
fête	kipsà
fête des ancêtres	basagá

Parties du corps

tête	zúgù
corps	nyingá
bras	kángá
jambe	kángá
main	núgu
main	núsi
ped	naorè
cœur	súurí
estomac	púgá
poumon	fúlfúugú
intestin	nyaado
oeil	nifú
yeux	nini
oreille	tùbrè
oreilles	tùbā
nez	ngóoré
bouche	nóorè
lèvre	nó gáògò
dent	nyéndè
langue	zèlèmdè
peau	gáògò
cheveux	zóobdò
genou	rúmdí
coude	kǎn tiigā

Animaux

cheval	wèefò
chien	baágá
chat	yuugā

lion	gígámdé
hyène	kátrè
éléphant	uóbgò
buffle	uè-náafò
moustique	dùngu
moustiques	dùmsi
serpent	uáafò
serpents	uisi

Plantes

haricot	béngrè
mil	káafò
arachides	nàguri

Adjectifs

lointain	zàrè
proche	yambin
possible	zémós núgù
impossible	kòngrè
cher	toogo
bon marché	naana; zugu
vrai	sida
faux	zirà
libre (indépendant)	búrkina
libre (inoccupé)	záalòm
occupé	aka záalòm ye
absent	a ka be ye
fatigué	yamsé
malade	bāadā
sale	bé rēko
propre	yilómdé
cassé	kaogé
interdit	kisgu
étranger	sāanā
autre	tóoré
fort	bé pànga
heureux	nòngè
jeune	sádā; bibiga
nouveau	pāalgā
vieux	kudré
facile	nana
difficile	tóogò
plein	pìdì
vide	viogo
petit	bilfú; bí
grand	bédré
haut	yingri
bas	tingré
long	uókò
large	iàlmè
beau, joli	nééré
laid	uéngá
bon (au goût)	nòomè

bon (honnête)	sòngò	rouge	míugú
mauvais	yooko	bleu	bùlā
froid	woaodo	vert	kèegā
chaud	uímsè; túulgo	jaune	kòodré
cuit, bien cuit	dúgádgā; bi'min; bi'sonman	rapide	túullē
cru, peu cuit	káadò	lent	ní-máasgā
mûr	bi'min	affamé	koamdga
noir	sabelga	assoiffé	kóyuudu
blanc	pèelgā	prêt	sàmin

La langue des Aztèques est encore parlée par plus d'un million de Mexicains. Cependant, sous la pression de l'espagnol, la langue a perdu un peu de sa pureté et, surtout, son rôle de langue de culture véhiculaire. Aujourd'hui, le nahuatl, malgré son passé prestigieux, est une langue presque exclusivement rurale, très rarement écrite et non enseignée dans les écoles mexicaines.

Le vocabulaire ci-après, dû à l'obligeance de Mme de Durand-Forest, professeur à l'INALCO, est du nahuatl classique, écrit selon les habitudes orthographiques instaurées par les Espagnols depuis la conquête. Ce nahuatl classique, le seul qui soit l'objet de publications, est, à de petites nuances dialectales près, parfaitement compréhensible par les locuteurs contemporains du nahuatl.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

En ce qui concerne les caractéristiques de la langue, nous renvoyons le lecteur à l'article consacré au nahuatl dans notre Premier Voyage. On remarquera que le système de numération nahuatl est à la fois quinaire et vigésimal: il existe un terme particulier pour 400, qui est le carré de 20, et un autre pour 8000, qui est 20×400 , correspondant à la mesure unitaire du contenu des sacs de grains de cacao du temps des Aztèques.

BIBLIOGRAPHIE: - *Parlons nahuatl, langue et culture aztèques*, Mme de Durand-Forest, éd. de l'Harmattan, en préparation.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	quema
non, ne... pas	amo
si (<i>condition</i>)	intla
salut !	tlahtalolli
bonjour	cualli tonaltin
bonsoir	cualli teotlactin
bonne nuit	cualli yohualtzin
merci	nite ; tlaxcamate
au revoir	tlahlanahuatiltin
adieu	octepitzinico

Interrogatifs

qui ?	aquin... ?
quoi ?	tle... ? ; tlein... ?
quel ?	catli... ? ; catlein... ?
quand ?	iquin... ? ; quema... ?
où ? (<i>sans mouvement</i>)	can... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	campa... ? ; canin... ?
comment ?	quen... ?
combien ?	quezqui... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	nicnequi...
combien coûte... ?	quezqui ipatiuh... ? ; quezqui mamaca... ?
donnez-moi...	nech maca...
je ne sais pas	amo nicmati
il n'y en a pas	amo ayac
je ne peux pas	amo nihueliti

Nombres

1	ce
2	ome
3	yei ; ei
4	nahui
5	macuilli
6	chicuace
7	chicome
8	chicuei
9	chicunahui

10	matlactli
11	matlactli once
12	matlactli onome
13	matlactli onyei
14	matlactli onnahui
15	matlactli
16	onmacuilli matlactli
17	onchicuace matlactli
18	onchicome matlactli
19	onchicuei matlactli
20	onchicunahui
21	cempoalli
25	cempoalli once cempoalli
30	onmacuilli cempoalli
40 (2 x 20)	onmatlactli
50	ompoalli ompoallionma- tlactli
60 (3 x 20)	yeipoalli
70	yeipoalli onmatlactli
80 (4 x 20)	nahuipoalli
90	nahuipoalli onmatlactli
100 (5 x 20)	macuilpoalli
400	centzon
8000 (20 x 400)	cenxiquipilli

Temps

année	xihuitl
mois	metztli
jour	ilhuitl
aujourd'hui	axcan
demain	mозtla
hier	yalhua
soir	teotlac
nuit	yahualli

Adverbes et postpositions

bien	cuel ; uelli
bon	cualli
beaucoup	ixachi ; miec
tout à fait	cenca

peut-être	azo
jamais	aic ; ayaic
toujours	cemicac ; mochipa
maintenant	axcan
ensemble	-huan
ici	nican
en haut	aco
à droite	tlayeccampa
à gauche	tlapochochcopa
loin	hueca
après	quin
dans...	-co
vers, contre	-huic

Pronoms

je	nehua ; ne
tu	tehua ; te
il, elle	yehua ; ye
nous	tehuantin
vous	amehuantin
ils, elles	yehuantin

Verbes

être, se trouver	mani
aller	yauh
venir	huitz
entrer	calaqui
sortir	cuiza
envoyer	nahuatia
donner	maca
vendre	namaca
prendre	cui
laisser	cahua
faire	chihua
vouloir	nequi
désirer	elehuia
avoir soif de	amiqui
voir	itta
écouter	caqui
savoir	mati
connaître	iximati
lire, compter	pohua
écrire	icuilloa
s'éveiller	iza
réveiller	ixitia
dormir	cochi
aimer	tlozotla
laver	paca
manger	tlacua
boire	atli
cuire	icuci
faire de la fumée	popoca
commencer	tzintia

Géographie et nature

Nord	mictlampa
Sud	huitztlan
terre	tlalla
ciel	ilhucatl
soleil ("les rayons du soleil")	tonatiuh
lune	metztli
étoile	citlalin
mer	hueyatl
montagne	tepetl
rivière	atoyatl ; amecatl
pluie	quiahuatl
nuage	mixtli
grotte	oztotl
arbre	quahuatl
fleur	xochitl
champ de maïs	milpa
calebasse	ayotli
agave	metl
cacao	cacahuatl
épi de maïs	centli
maïs égrené	tlaolli
figuier de Barbarie	tenochtli

Transports

avion	patlanalaztototic
bateau	acalli
route	huayuclic
rue	caltzalanti
chemin	otli ; uhtli
pont de bois	apantli

Nourriture

eau	atl
boisson	tlaitl
alcool d'agave	tequila ; mezcal
pulque	octli
galette de maïs	tlaxcalli
viande	nacatl
poisson	michin
langouste	acachatl
œuf	totoltetl
porc	pitzotl
fruit	xocotl
sauterelle	chapolin
sel	iztatl

Vie domestique et sociale

maison	calli
ville, village	altepetl
palais	tecpan
mur	pantli

siège	icpalli
natte pour dormir	petlatl
bain de vapeur	temascalli
sandales	cactli
chemise	huipil
papier, lettre	amatl
livre	amoxtli
homme	tlacatl
femme	cihuatl
enfant	conetl
père	tatli
mère	nantli
nom	tocaitl
langue, parole	tlatolli
vie	nemiliztli
mort	miquitzli
guerre	yaoyotl
chef ("celui qui parle")	tlatoani
sorcier	nahualli
Dieu	Teotl
prêtre	teopixqui
église	
("maison de Dieu")	teocalli
argent (monnaie)	tomin
marché	tianquiztli ; tianguis ichtequi pochtecatl
voleur	
commerçant	

Parties du corps

tête	tzontecomatl
corps	nacayotl
main droite	yecmaitl
main gauche	opochmaitl
main	maitl
pied	icxiltl
intestin	cuitlaxcolli
ventre	itetl
œil	ixtli

oreille	nacaztli
nez	yacatl
bouche	camatl
dent	tlantli
langue	nenepilli
peau	ehuatl
cheveux	tzontli
genou	tlanquaitl
coude	molicpitl
sang	eztli

Animaux

chien	chichi
lapin	tochtli
coyote	coyotl
ocelot, jaguar	ocelotl
cerf, chevreuil	mazatl
serpent	coatl
oiseau	tototl
aigle	cuauhtli
héron	aztatl
moustique	moyotl

Adjectifs

malade	cocoxqui
sale	catzahuac
seul	cel
nouveau	yancuic
vieux	huehue
petit	tepiton
grand	huei
bon	cualli
froid	zecuiztli
chaud	totonqui
noir	tiltlic
blanc	
("couleur de sel")	iztac
rouge	tlapalli
vert	xiuhtic
jaune	coztic



Néerlandais

EXTENSION

Le nom de la langue est tiré de *Nederland*, c'est-à-dire "les Pays-Bas". Le néerlandais est langue officielle de ce pays, mais aussi de la Belgique. Il est parlé par environ 20 millions de personnes en Europe. L'afrikaans de la république d'Afrique du Sud est un néerlandais simplifié, qui a évolué séparément depuis les premières implantations de colons au XVII^e siècle.

PARENTÉ LINGUISTIQUE – HISTOIRE DE LA LANGUE

Le néerlandais appartient au groupe germanique des langues indo-européennes. Ce groupe s'est différencié plusieurs siècles avant notre ère et se caractérise notamment par un accent tonique placé sur la première syllabe des mots.

Dès avant le V^e siècle de notre ère, les langues germaniques s'étaient déjà diversifiées en trois sous-groupes :

- les langues "orientales" (gotique, vandale, burgonde...), aujourd'hui disparues ;
- les langues septentrionales qui ont formé les langues scandinaves (islandais, danois, norvégien, suédois) ;
- les langues occidentales dont sont issues l'anglais, le néerlandais et l'allemand.

Comme la plupart des autres langues, le néerlandais est le résultat d'un long processus d'évolution de divers dialectes qui se sont influencés les uns les autres pour se fondre finalement dans une langue littéraire devenue dominante. Parmi ces dialectes, on trouve le flamand, le zélandais, le brabançon, le limbourgeois et le saxon, qui ont chacun quelques spécificités de vocabulaire. Chacun de ces dialectes comporte également des variantes locales.

Le frison, parlé dans la province la plus septentrionale des Pays-Bas, n'est pas considéré comme un dialecte, mais comme une langue distincte du néerlandais, à mi-chemin de l'anglais.

Les dialectes bas-allemands (*niederdeutsch*), parlés en Allemagne, au nord d'une ligne joignant Aix-la-Chapelle à Francfort sur l'Oder sont, pour leur part, à mi-chemin du néerlandais et de l'allemand (*hochdeutsch*).

Le terme anglais pour désigner le néerlandais (*dutch*), comme le mot *deutsch*, désignent la langue du peuple (*diet*) par opposition au latin,

langue de culture, et au wallon, qui est littéralement la langue de "l'étranger". Le néerlandais actuel est le produit d'une harmonisation des divers dialectes des Pays-Bas, parmi lesquels le plus important a été le hollandais. C'est à partir de 1823 que le néerlandais devint effectivement langue officielle du royaume des Pays-Bas. Après la révolution belge de 1830, les linguistes flamands et néerlandais se rapprochèrent et le néerlandais prit progressivement sa place de langue officielle de la Belgique, mais ce n'est qu'en 1973 que la dénomination de "néerlandais" remplace définitivement l'ancien nom de "flamand" (encore couramment utilisé).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Au plan grammatical, le néerlandais se situe entre l'anglais et l'allemand. Ainsi les différentes flexions que peuvent prendre un mot (verbe, article, adjectif...) sont-elles moins nombreuses qu'en allemand, et plus qu'en anglais. L'ordre respectif du verbe et du participe passé dans la proposition subordonnée peut aussi bien être celui de l'anglais que de l'allemand: "la chance qu'il a eue" peut se dire *de kans die hij gehad heeft* (voir l'allemand *die Chance die er gehabt hat*), ou *de kans die hij heeft gehad* (voir l'anglais *the chance (which) he has had*).

Pour le vocabulaire, le néerlandais, dont le domaine est entouré de trois langues de grande importance, a subi leur influence profonde :

- le français depuis le Moyen Âge, puis aux XVII^e et XVIII^e siècles, à l'époque de son apogée culturelle;
- l'allemand depuis la Réforme;
- l'anglais plus récemment et jusqu'à nos jours.

En revanche, l'influence du néerlandais a été aussi fort important surtout dans le vocabulaire maritime, y compris celui du russe (on se rappelle que le tsar Pierre le Grand fit un stage sur les chantiers navals de Zaandam en 1697). Mention particulière doit être faite également du Japon: de 1639 à 1853, les Néerlandais ont été les seuls Européens à être autorisés à s'établir dans le pays, et les noms japonais de toutes les nouveautés occidentales de cette époque proviennent du néerlandais. Enfin, l'indonésien a emprunté, à l'époque coloniale tout le vocabulaire moderne au néerlandais (*bioskop* pour "cinéma"; *kontor* pour "bureau"...).

Quant à la phonétique, le néerlandais emploie quelques sons et conventions qu'ignorent l'allemand et l'anglais :

- *j* est une semi-voyelle, prononcée [y];
- les voyelles redoublées marquent l'allongement;
- *oe* se prononce [ou];
- la diphtongue *oei* se prononce comme le français "ouille", et *ui* comme "euil" dans "feuille";

– le groupe *sch* ne se prononce pas à l'allemande ([ch]), mais comme un [s] suivi de la [jota espagnole], souvent notée *kh* dans les transcriptions. Ainsi le nom de l'aéroport d'Amsterdam, *Schiphol*, se prononce à peu près "*skhiphol*".

Deux lettres notamment se prononcent par contre à l'allemande :

– *z* se prononce [tz] ;

– *ch* se prononce comme dans l'allemand *Buch* (ou une [jota espagnole]) ;

BIBLIOGRAPHIE : Parmi les nombreux ouvrages disponibles en librairie, citons :

– *Le néerlandais, langue de 20 millions de Néerlandais et de Flamands*, Fondation franco-néerlandaise "Stichting Ons Erfdeel vzw", Bruxelles, 1981 ;

– *Le néerlandais sans peine et Pratique du néerlandais*, collection Assimil ;

– *Le néerlandais pour tous*, Van Passel, Presses Pocket, 1983 ;

– *Le néerlandais fondamental*, Tournay et Léonard, éd. Didier, 1975 ;

– *Dictionnaire Erasme*, K.R. Galles, éd. DEA, Anvers, 1972.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ja
non	neen ; nee
ne... pas	niet
et	en
ou	of
si (<i>condition</i>)	indien ; als
salut !	hallo !
bonjour	goedemorgen
bonsoir	goedenavond
bonne nuit	goedenacht
merci	dank U
au revoir	tot ziens

Interrogatifs

qui ?	wie... ?
quoi ?	wat ?
quel ?	welk ?
quand ?	wanneer ?
où ?	waar ?
d'où ?	vanwaar ?
comment ?	hoe ?
combien ?	hoeveel ?
pourquoi ?	waarom ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ik wil ; ik wens
où se trouve... ?	waar is... ?
y a-t-il... ?	is er... ?
combien coûte... ?	wat kost... ? ; hoeveel kost... ?

donnez-moi...
montrez-moi...
allez à
attendez-moi
arrêtez-vous (là)
je ne sais pas
il n'y en a pas
comment
allez-vous ?

excusez-moi
s'il vous plaît
je vous en prie
parlez-vous
français ?
parlez-vous
anglais ?
bon appétit
à votre santé
je ne peux pas
c'est impossible

Nombres

1
2
3
4
5
6
7
8

geeft mij...
laat mij... zien
ga...
wacht op mij
blijf (daar)
ik weet niet
er is geen
hoe maakt U
het ? ; hoe gaat
het met U ?
excuseer mij
alstublieft
alstublieft
sprekt U
(Frans) ?
sprekt U
(Engels) ?
smakelijk eten
op uw gezondheid
ik kan niet
het is onmogelijk

een
twee
drie
vier
vijf
zes
zeven
acht

9	negen
10	tien
11	elf
12	twaalf
13	dertien
14	veertien
15	vijftien
16	zestien
17	zeventien
18	achtien
19	negentien
20	twintig
21	eenentwintig
25	vijfentwintig
30	dertig
40	veertig
50	vijftig
60	zestig
70	zeventig
80	tachtig
90	negentig
100	honderd
1000	duizend
10000	tien duizend
1/2	half
1/4	een vierde
1 ^{er}	eerste
2 ^e	tweede
3 ^e	derde

Temps

année	jaar
mois	maand
semaine	week
jour	dag
heure	uur
minute	minuut
aujourd'hui	vandaag
demain	morgen
hier	gisteren
tôt	vroeg
tard	laat
dimanche	Zondag
lundi	Maandag
mardi	Dinsdag
mercredi	Woensdag
jeudi	Donderdag
vendredi	Vrijdag
samedi	Zaterdag
matin	morgen
midi	middag
après-midi	s middags
soir	avond
nuit	nacht

Adverbes

bien	wel ; goed
beaucoup	veel
peu	weinig
assez	genoeg
trop	te
très	zeer
plus	meer
moins	minder
encore	nog
peut-être	misschien
jamais	nooit
toujours	steeds ; altijd
maintenant	nu
ensemble	samen
ici	hier
là	daar
en bas	beneden
en haut	boven
à droite	rechts
à gauche	links
tout droit	rechtdoor ; rechtuit
devant	voor
derrière	achter
près	bij
loin	ver
vite	snel ; vlug
lentement	langzaam

Pronoms

je	ik
tu	je ; jij
il	hij
elle	zij
nous	we ; wij
vous	U
ils, elles	ze ; zij
tous	allen
personne	niemand

Prépositions

à	naar
dans	in
hors de	buiten
à partir de	vanaf
jusqu'à	tot
avant	voor
après	na
sur	op
sous	onder
à côté de	naast
au travers de	oloor

entre
au milieu de
avec
sans
pour

tussen
te midden van
met
zonder
voor

Verbes

être
avoir
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer

montrer
prendre
mettre, placer
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre

savoir
ignorer
saluer
attendre
parler

zijn
hebben
gaan
komen
binnen komen
uitgaan
openen
sluiten
zenden
brengen
geven
kopen
verkopen
kosten
betalen
wisselen ;
veranderen
laten zien
nemen
zetten ; plaatsen
volgen
laten
verliezen
vinden
maken
proberen
roepen
vragen
antwoorden
helpen
meegaan
ontmoeten
besturen
wonen
willen
kunnen
aannemen
weigeren
zien
horen ; luisteren
begrijpen ;
verstaan
weten
niet weten
groeten
wachten
spreken

traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner
laver
manger
boire
cuire, bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer

allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

vertalen
vergeten
zich herinneren
lezen
schrijven
heten
herhalen
wakken
slapen
houden van
baden
wassen
eten
drinken
koken

strijken
naaien
snijden ; knippen
tellen
herstellen ;
repareren
aansteken
uitmaken
leren
beginnen
eindigen

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage
île
côte
golfe
cap
montagne

noord
zuid
oost
west
aarde
hemel
zon
maan
regen
sneeuw
wind
wolk
bos
boom
veld ; platteland
tuin
bloem
zee
meer
strand
eiland
oever ; kust
golf ; baai
kaap
berg

colline
rivière
fleuve
canal
source
puits

heuvel
rivier
stroom
kanaal
bron
put

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
voyage
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route
rue
chemin
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

auto
autobus ; bus
taxi
motorfiets
fiets
garage
band
rem
motor
benzine
trein
station
vliegtuig
luchthaven
boot ; schip
haven
kaart
reis
aankomst
vertrek
ingang
uitgang
stoppen
richting
weg
straat
pad
kruispunt
brug
grens
douane
pas ; paspoort
kaart
bagage
chauffeur

Nourriture

boisson
eau
eau minérale
lait
jus (*de fruit*)
thé
café
bière
vin

drank
water
bronwater
melk
(vruchten) sap
thee
koffie
bier
wijn

alcool
soupe
pain
gâteau
biscuit
viande
jambon
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
crevette
œuf
omelette
œuf sur le plat
œufs à la coque
poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisins
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
piment
ail
moutarde

alcohol
soep
brood
gebak
beschuit ; biscuit
vlees
ham
varkenvlees
rundvlees
schapevlees
lam
vis
krab
garnaal
ei
omelet
spiegelei
zachte eieren
kip
groenten
aarappel
tomaat
rijst
vrucht
appel
druiven
sinaasappel
citroen
banaan
suiker
chocolade
room

roomijs
kaas
boter
olie
azijn
zout
peper
spaanse peper
knoflook
mosterd

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
assiette
couteau
fourchette
cuillère

ontbijt
lunch
diner
fles
glas
bord
mes
vork
lepel

chambre	kamer
lit	bed
drap	beddelaken
couverture	deken
oreiller	kussen
serviette	handdoek
savon	zeep
bain	bad
note, addition	rekening
garçon	ober

Vie domestique

maison	huis
étage	etage
appartement	woning ; flat
adresse	adres
porte	deur
clé	sleutel
loyer	huur
location	huren
facture	rekening
papier	papier
livre	boek
dictionnaire	woordenboek
lunettes	bril
habillement	kleding
souliers	schoenen
pantalon	broek
chemise	hemd
veste	jasje
robe	japon ; jurk
laine	wol
coton	katoen
soie	zijde
fil	draad
lumière	licht
lampe	lamp
table	tafel
chaise	stoel
toilettes	toilet
tapis	tapijt
allumettes	lucifers
feu	vuur
réfrigérateur	ijskast ; frigo
glace	ijs
téléphone	telefoon
radio	radio
télévision	televisie
climatiseur	“air conditioner”
machine à laver	wasmachine
lave-vaisselle	afwasmachine
fer à repasser	strijkijzer
ciseaux	schaar
aiguille	naald
tournevis	schroevendraaier

tire-bouchon	kurketrekker
bijoux	juweel
lettre	brief
timbres	postzegel

Relations humaines

monsieur	meneer
madame	mevrouw
mademoiselle	juffrouw
nom	naam
prénom	voornaam
ami	vriend
amitié	vriendschap
amour	liefde
hôte	gast
hospitalité	gastfrijheid
bienvenue	welkom
homme	man
femme	vrouw
être humain	mens
famille	familie
mari	man
épouse	echtgenote ; vrouw
enfant	kind
parents	ouders
père	vader
mère	moeder
frère	broer
sœur	zuster
fils	zoon
filles	dochter
jeune fille	meisje

Vie en société

vie	leven
mort	dood
paix	vrede
guerre	oorlog
lutte	strijd
danger	gevaar
attention !	opgelet !
vol	diefstal
voleur	dief
aide, secours	hulp
conseil	raad
renseignement	inlichting
rendez-vous	afspraak

Profession

travailleur	arbeider
ouvrier	werkman
paysan	boer
fonctionnaire	ambtenaar

ingénieur	ingenieur
avocat	advocaat
militaire	soldaat
policier	politieagent
pompier	brandweer
réparateur	hersteller
médecin	dokter
pharmacien	apotheker
chirurgien	chirurg
comptable	boekhouder
secrétaire (<i>fém.</i>)	secretresse
secrétaire (<i>masc.</i>)	secretaris
guide	gids
cuisinier	kok
femme de ménage	werkster
gardien	concierge
commerçant	koopman
journaliste	journalist
écrivain	schrijver
épicier	kruidenier

Économie

société	maatschappij
entreprise	onderneming
syndicat	vak vereniging
agriculture	landbouw
irrigation	bevloeiing
engrais	meststof
tracteur	tractor
industrie	industrie
usine	fabriek
machine	werktuig
mine	mijn ; bergwerk
commerce	handel
assurance	verzekering
banque	bank
compte	bank conto ;
virement	rekening
intérêts	storting
bureau de change	interest ; rente
finances	wisselkantoor
	geldzaken ;
	finansien
budget	budget
bénéfices	winst
argent (<i>monnaie</i>)	geld
argent (<i>métal</i>)	zilver
or	goud
impôts	belasting
valeur	waarde
prix	prijs
coût	kosten
rabais	korting
travail	werk
travaux publics	openbare werken

construction	bouw
barrage	versperring
immeuble	gebouw ; pand
production	produktie
marché	markt
contrat	overeenkomst
boutique	winkel

Politique

État	Staat
nation	natie
peuple	volk
président	voorzitter
roi	koning
gouvernement	regering
ministre	minister
ministère	ministerie
ministère des	Ministerie van
Affaires étrangères	Buitenlandse
	Zaken
	Ministerie van
ministère	Finansien
des Finances	administratie
administration	bestuur
direction	dienst
service	kantoor
bureau	ambassade
ambassade	ambassadeur
ambassadeur	raadgever
conseiller	consulaat
consulat	postkantoor
poste	hospitaal ;
hôpital	ziekenhuis
	provincie
province	stad
ville	dorp
village	leger
armée	politie
police	aanslag
attentat	omgeving
environnement	vervuiling
pollution	invloed
influence	pers
presse	partij
parti	meerderheid
majorité	oppositie
opposition	revolutie
révolution	voortuitgang
progrès	

Formation, éducation

enseignement	onderwijs
école	school
université	universiteit
étudiant	student

Religion

Dieu	God
prêtre	priester
église	kerk
temple	tempel ; protestantse kerk
mosquée	moskee
synagogue	synagoge
cérémonie	plechtigheid
funérailles	begravenis
fête	feest

Parties du corps

tête	hoofd
corps	lichaam
bras	arm
jambe	been
main	hand
pied	voet
cœur	hart
estomac	maag
poumon	long
intestin	darm
œil	oeg
oreille	oor
nez	neus
bouche	mond
lèvre	lip
dent	tand
langue	tong
peau	huid
cheveux	haar
genou	knie
coude	elleboog

Animaux

cheval	paard
chien	hond
chat	kat
oiseau	vogel
canard	eend

Plantes

herbe	gras
chêne	eik
bouleau	berk
platane	plataan

Adjectifs

lointain	ver
proche	dichtbij
possible	mogelijk

impossible	onmogelijk
cher	duur
bon marché	goedkoop
vrai	echt
faux	vals
libre	vrij
occupé	bezet
absent	afwesig
fatigué	vermoeid ; moe
malade	ziek
sale	vies ; vuil
propre	zuiver
cassé	gebroken
interdit	verboden
dangereux	gevaarlijk
étranger	vreemd
seul	alleen
autre	ander
fort	sterk
heureux	gelukkig
jeune	jong
nouveau	nieuw
vieux	oud
facile	gemakkelijk
difficile	moeilijk
plein	vol
vide	leeg
petit	klein
grand	groot
haut	hoog
bas	laag
long	lang
large	breed
beau	mooi
joli	lief
laid	lelijk
bon	goed
mauvais	slecht
froid	koud
chaud	warm
cuit, bien cuit	gaar
cru	rauw
peu cuit	weinig gekookt
mûr	rijp
noir	zwart
blanc	wit
rouge	rood
bleu	blauw
vert	groen
jaune	geel
rapide	vlug
lent	langzaam
affamé	hongerig
assoiffé	dorstig
prêt	klaar ; gereed

Népalî

Pour la description de la langue, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les langues indiennes du groupe indo-européen. En ce qui concerne la grammaire, le népalî fonctionne tout à fait comme l'hindi. La notice sur cette dernière langue apportera quelques précisions grammaticales, si nécessaires.

Dans le domaine du vocabulaire, on notera qu'il y a peu d'emprunts du népalî aux langues tibétaines environnantes telles que le newari. On trouve davantage de mots d'origine arabe passés au népalî par l'ourdou.

La transcription en lettres latines que nous avons employée dans notre vocabulaire est la plus habituelle. Elle est inspirée par les usages des linguistes :

- les voyelles longues sont surmontées d'un trait;
- les voyelles nasalisées supportent un tilde (~);
- *u* se prononce [ou];
- *ai* est proche d'un [è] long;
- *c* se prononce entre [ts] et [tch];
- *j* se prononce [dj];
- *h* après une consonne comme *p*, *t*, *k* etc. marque une aspiration; ainsi *ch* est un [tch] fortement aspiré;
- un point sous les consonnes *t*, *d*, *r*, marque leur caractère rétroflexe (prononcer avec la pointe de la langue retournée contre le palais).

BIBLIOGRAPHIE: - *Introduction to nepali*, T. W. Clark, éd. School of Oriental and African Studies, University of London, 1977;

- *Manuel de nepali*, Marie-Christine Cabaud, éd. Asiathèque, Paris, 1993;

- *Parlons nepali*, Pascal Chazot, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ho; huncha; ā
non	ahñi
ne... pas	ra
et	ra
ou	ya; athawā
si (<i>condition</i>)	bhane; yadi
salut, bonjour,	
bonsoir	namaste

bonne nuit
merci
au revoir

subha rātri
dhanyabād
pheri bhetaūla

Interrogatifs

qui?
quoi?
quel?
quand?

ko...?
ke..?
ku...?
kahile...?

où ?	
(sans mouvement)	kahā... ?
où ? (vers où ?)	kata... ?
d'où ?	kahā bāta... ?
comment ?	kasarī... ?
combien ?	kati... ?
pourquoi ?	kina... ?

Expressions usuelles

je veux	malāī cāhincha
je désire	malāī cāhiyo
où se trouve... ?	... kahā cha ?
y a-t-il... ?	... cha ?
combien coûte... ?	dam kati parcha ?
donnez-moi...	malāī... dīnuhos ; malāī... dīnos
montrez-moi...	malāī... dekhaūnuhos ; malāī... dekhaunos
allez à	... mā jānuhos ; mā jānos
attendez-moi	parkhanus
arrêtez-vous (ici)	(yahā) rokno
il faut	... parcha ; ... cāhincha
je ne sais pas	malai thāhā
il n'y en a pas	chaina
comment	
allez-vous ?	kasto cha ?
excusez-moi	maph garnuholā
s'il vous plaît	kripaya ; bintī
parlez-vous	tapāī (phrānsisī
français ?	bhāsā) bolnu huncha ?
parlez-vous	tapāī (angreji
anglais ?	bhāsā) bolnu huncha ?
bon appétit	khānos
je ne peux pas	sakdina
c'est impossible	huna sakdaina

il n'y en a pas	chaina
comment	
allez-vous ?	kasto cha ?
excusez-moi	maph garnuholā
s'il vous plaît	kripaya ; bintī
parlez-vous	tapāī (phrānsisī
français ?	bhāsā) bolnu huncha ?
parlez-vous	tapāī (angreji
anglais ?	bhāsā) bolnu huncha ?
bon appétit	khānos
je ne peux pas	sakdina
c'est impossible	huna sakdaina

Nombres

1	ek
2	dui
3	tin
4	cār
5	pānc
6	cha
7	sat
8	āṭh
9	nau
10	das

11	eghāra
12	bārha
13	terha
14	caudha
15	pandhra
15	sorha
17	satra
18	āṭhāra
19	unnāis
20	bis
21	ekkāis
25	paccis
30	tis
40	cātis
50	pacās
60	sāṭhi
70	sattari
80	assi
90	nabbe
100	saya
1000	ek hajar
10 000	das hajar
1 million	das lākh
1/2	adha
1/4	cauda
1 ^{er}	pahilo
2 ^e	dos ro
3 ^e	tes ro

Temps

année	sāl
mois	mahinā
semaine	haptā
jour	din
heure	ghantā
minute	minet
aujourd'hui	āja
demain	bholi
hier	hijo
tôt	cānrai
tard	aber ; dhilā
dimanche	rabibār āitabār
lundi	sombār
mardi	mangalbār
mercredi	budhabār
jeudi	bihibār ; gurubār
vendredi	sukrabār
samedi	sanibār
matin	bihāna
midi	madhya-din
après-midi	diunsho
soir	belukī
nuit	rāt

Adverbes

bien	rāmro; thik
beaucoup	dherai; khüb
peu	thorai; kam
assez	pugcha
trop	ati
très	sārhai; dherai
plus	jhan
moins	kam
encore	pheri
peut-être	sāyad
jamais	kahilai
toujours	sadā
maintenant	aba
ensemble	sangai
ici	yahān
là	reha
en bas	talū
en haut	mathi
à droite	dāyānpatti
à gauche	bāyānpatti
tout droit	sidhai
devant	agadi
derrière	pachādi
près	najik
loin	tādihā
vite	cānro; chiṭo
lentement	bistāro

Pronoms

je	ma
tu	ta
il	u; tyo
elle	tini
nous	hāmi
vous	timi
ils, elles	timiharu
tous	sab
personne	kohi pani

Postpositions

à	-ma; ko; ka; ki
dans	-ma
hors de	bāhir
à partir de	dekhi
jusqu'à	samma
avant	agādi
après	pachi
par	bāṭa
sur	māthi
sous	muni
chez	-mā
à côté de	najik

au travers de	pār; bāṭa
entre, au milieu de	bicmā; mājhā
avec	sanga
sans	binā
contre	biruddha
par	bāṭa
à cause de	kāran le...

Verbes

être, se trouver	hunu
aller	jānu
venir	ānu
entrer	pashnu
sortir	niskanu
ouvrir	kholnu
fermer	banda garnu
envoyer	pathāunu
apporter	lyāunu
donner	dinu
acheter	kinnu
vendre	becnu
coûter	mol parnu;
	mahāgo parnu
payer	tirnu
changer	sātnu
montrer	dekhāunu
prendre	binu
mettre, placer	rākhnu
s'arrêter	rokinu
suivre	pachi lāgnu
laisser	chodnu
perdre	harāunu
trouver	pāunu
faire	garnu
essayer	koshish garnu
appeler	dāknū
demander	sodhnu
répondre	jawāph dinu
aider	madat garnu
accompagner	sangai jānu
rencontrer	bheṭnu
conduire	calāunu
habiter	basnu
vouloir	ichya garnu
pouvoir	saknu
accepter	swikār garnu;
	manjur garnu
refuser	aswikār garnu;
	inkār garnu
voir	hernu
écouter	sunnu
comprendre	samjhanau
savoir	jānu
ignorer	thānā nahunu

saluer	salām garnu ; namaskār garnu
attendre	parkhanu
parler	bolnu
traduire	anubād karnu
oublier	birsanu
se rappeler	... manmā rākhnu
lire	padhnu
écrire	lekhnu
s'appeler	bhaninu
répéter	pheri bhannu
réveiller	uthāunu
dormir	sutnu
aimer	man parāunu
se baigner	snān garnu
laver	dhunu
manger	khanu
boire	piunu
cuire	pakāunu
bouillir	umalnu
repasser	
(vêtement)	istri garnu
coudre	siunu
couper	kātnu
compter	gannu
réparer	marmat garnu
allumer	bālnu
éteindre	nibhāunu
apprendre	siknu
commencer	thalnu ; shuru garnu
finir	khatam garnu
travailler	kām garnu

Géographie et nature

nord	uttar
sud	dakshin
est	purva
ouest	pashim
terre	jamin
ciel	ākās
soleil	suryā
lune	candramā
pluie	barshā
neige	hiu
vent	hāwa ; batās
nuage	bādal
forêt	jangal ; ban
arbre	rukh
campagne	grāmya pārswā
jardin	bagai
fleur	pushpa ; kusum ; suman
mer	samudra

lac	tāl
plage	samudra ko kinār
île	tāpu
côte	kinārā
montagne	pahār
colline	ḍānro
rivière	kholā
fleuve	nadi
canal	kulo
source	muhā
puits	inār

Transports

voiture, auto	motar ; gādi
autobus	bas
taxi	tyāksi
moto	motarsāikal
bicyclette	sāikal
garage	gyārej
frein	brek
moteur	injan
essence	petrol
train	tren
gare	steshan
avion	hawāi jahāj
aéroport	bimān sthal
bateau	nāu ; pani jahāj
port	bandargah
billet	tikat
voyage	yātrā
arrivée	āgman
départ	prasthān
entrée	prabesh
sortie	nikās
arrêt	bisauni
direction	disha
route	bāto
rue	sadak
chemin	bāto
croisement	dobāto
pont	pul
frontière	simānā
douane	bhansār
passport	rahdāni
carte	nakshā
bagages	sāmān ; gunṭā
chauffeur	calak

Nourriture

boisson	piune kurā
eau	pāni ; jal
lait	dudh
jus de fruit	ras
thé	ciya

café	kaphi
bière	biyar
vin, alcool	rakshi; madirā
pain	roti
gâteau	kek
biscuit	biskut
viande	māshu
porc	sungur
bœuf	govu
mouton	bhendā
agneau	pātho
poisson	māchā
crabe	gāngato
œuf	andā
omelette	amalet
poulet	bhāle kukhurā
légume	tarkāri; sabji
pomme de terre	ālu
tomate	golbhedā
riz (<i>cuit</i>)	bhāt
fruit	phal
pomme	syāu
raisin	angur
orange	mausomi
citron	kāgati
banane	kerā
sucre	cini
chocolat	cokalet
crème	krim
crème glacée,	
glace	kulphi
fromage	panir
beurre	makhan
huile	tel
vinaigre	sirkā; cuk
sel	nun
poivre	maric
piment	khursani
ail	lasun
moutarde	tori

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	bihānako camenā
déjeuner, dîner	khānā
bouteille	botal; shishi
verre	gilāsh
bol	kacaurā
assiette	thāli
couteau	cakku
fourchette	kāntā
cuillère	camcā
chambre	kotha
lit	ochyā
drap	tannā

couverture	kambal
oreiller	takiyā
serviette	tauliyā
savon	sabun
note, addition	hisab; bil

Vie domestique

maison	ghar
étage	talā
adresse	theganā
porte	dhokā
clé	sanco
loyer, location	bahāl; bhāra
facture	rashid; bil; chap
papier	kāgaj
livre	kitāb; pustak
dictionnaire	shabdakosh
lunettes	casmā
souliers	juttā
pantalon	pāint
chemise	kamic
veste	kot
robe	phariyā
laine	un
coton	suti
soie	resham
fil	dhāgo
lumière	prakāsh
lampe	batti; dīgo; lyāmp
table	tebul
chaise	mec
toilettes	carpi
tapis	galaincā
allumettes	salāi
feu	āgo
réfrigérateur	phrij
glace	baraph
téléphone	telephon
radio	rediyō
télévision	telebhijan
fer à repasser	istri
ciseaux	kainci
aiguille	siyo
bijoux	gahanā; juhārāt
lettre	patra
timbres	tiket

Relations humaines

monsieur	srīmān; saheb
madame	srīmatī
mademoiselle	kumārī
nom	nām; thar
prénom	nām
ami	mitra; dost; sathi

amitié	mitratā
amour	prem
hospitalité	mejmāni
homme	mānis; nara
femme	nari
famille	pariwār; jahān
mari	logne; srimān
épouse	srimatei
enfant	bacā
parents	bābu-āmā
père	pitra; bābu; bā
mère	āmā; mātā
frère	bhai
sœur	bahini; didi
fils	chorā; putra
fille	chori; putri
jeune fille	kumāri

Vie en société

vie	jindagi
mort	mṛityu; kāl
paix	shānti
guerre	laṛāi; yuddha
lutte	sangharsha
danger	khatar
attention	hoshiyāri
vol	cori
voleur	cor
aide	sāhnayatan
secours	bacāru; maddat
conseil	salāha
renseignement	sodhpuc
rendez-vous	bhet

Profession

travailleur, ouvrier	majdūr
paysan	kisān
fonctionnaire	karmācari
avocat	wakil
militaire	sipāhī
policier	prahari
pompier	damkal
médecin	doktar
chirurgien	shalya cikitsak
comptable	bahidār; lekhāpāl
secrétaire	saciv
guide	gāid
gardien	caukīdār
commerçant	byāpāri
journaliste	patrakār
écrivain	lekhak

Économie

société	samāj; kampāni
entreprise	byabasāya
syndicat	majdur-sangh
agriculture	krishi
irrigation	śicāi
engrais	mal
tracteur	ṭryākṭar
industrie	udyog
usine	kārkhānā
machine	yantra
mine	khāni
commerce	byāpār
assurance	bimā
banque	benk
compte	hishab
bureau de change	saṭāi kāuṅṭār
finances	artha
budget	bajet
argent (<i>métal</i>)	cāndi
or	sun
impôts	mālpot; kar
valeur	mulya
prix, coût	mol
rabais	chut
travail	kām
construction	nirmān; banāwat
barrage	band
immeuble	bhawan
production	utpandan
marché	hāt; bajār
contrat	thika; bācā;
	niyam
magasin	pasal

Politique

État	rājya
nation	rāshtra
peuple	lok; janatā
président	rāshtrapati
roi	rājā
gouvernement	sarkār
ministre	mantri
ministère	mantralayā
ministère des Affaires étrangères	bideshi
ministère des Finances	mantralayā
administration	artha mantralayā
direction	prashāsan
bureau	nirdeshan
ambassade	addā
ambassadeur	rājdutābās
consulat	rājdut
	bānija dutābās

poste	hulāk ghar; dānk ghar
hôpital	aspatāl
province	prānta
ville	shahar; nagar
village	gāū
armée	palṭan
police	prahari
attentat	mārne yatna
environnement	bātābaran; chimek
bruit	hallā
influence	prabhāv
presse	pres
parti	dal
majorité	bahu-mal
opposition	birodh
révolution	krānti; pariwartan
progrès, développement	unnati; pragati

Formation, éducation

enseignement	shiksan
école	skūl; pāṭhshala
université	biswabidyālaya
étudiant	bidyārthi

Religion

Dieu	iswar; bhagavān
prêtre	pujārī
église	girjā ghar; "church"
temple	mandir
mosquée	maṣjid
cérémonie	samāroha
funérailles	antesti
fête	jātrā

Parties du corps

tête	sir
corps	sharir
bras	pakhurā
jambe	tighrā
main	hāt
ped	khuttā; payar
cœur	hridaya; mutu
estomac	pet
poumon	phoksho
intestin	āndrā
œil	ānkhā
oreille	kān
nez	nāk
bouche	mukh
lèvre	oth

dent	dānt
langue	jivro
peau	chālā
cheveux	raun
genou	ghundā
coude	kuhina

Animaux

cheval	ghoṛā
chien	kukur
chat	birālo
tigre	bāgh
panthère	cituwā
oiseau	carā
aigle	cil
vautour	giddha
canard	hāns

Plantes

arachide	badām
riz	dhān
herbe	ghāns
canne à sucre	ukhu
blé	gahū
orge	jau

Adjectifs

lointain	parako; ṭārhā
proche	najikko
possible	sambhawa
impossible	asambhawa
cher	mahango
bon marché	sasto
vrai	thik
faux	betik; jhutho
libre	khāli
occupé	bhyasta
absent	gayal
fatigué	thakāi lāgnu
malade	birāmi
sale	phohor; mailā
propre	saphā
cassé	phutnu
interdit	manāhi
dangereux	khatarnak
étranger	aparicit
seul	eklo; mātra
autre	arko
fort	baliyo; carko;
	thūlo
heureux	khushi
jeune	taruni; jawān
nouveau	nayān

vieux	budho ; purāno	chaud	tāto
facile	sajilo	cuit, bien cuit	pākeko
difficile	gārho	cru	kānco
plein	bhareko	peu cuit	ādhā pākeko
vide	ritto ; khāli	mûr	pākeko
petit	sāno	noir	kālo
grand	thulo	blanc	seto ; goro
haut	aglo	rouge	rāto
bas	roco	bleu	nilo
long	lāmo	vert	hariyo
large	cāklo	jaune	pahēlo
beau, joli	rāmro	rapide	chiṭo
laid	narāmro	lent	jumsho
bon	rāmro ; asal	affamé	bhoko
mauvais	ādham	prêt	tayār
froid	ciso ; jāro		

Newari

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Parlé par l'ethnie newar qui habite la vallée de Katmandou, le newari est une langue tibétaine qui concerne environ 600 000 personnes, soit 4 % de la population du Népal. Le newari n'a donc rien de commun avec le nepali, langue officielle du pays. En particulier, les noms des villes sont différents dans les deux langues : par exemple, Yala et Khopa en newari au lieu de Patan et Bhaktapur en nepali. A noter cependant que les mots "Newar" et "Népal" sont apparentés, sans que l'on sache lequel est à l'origine de l'autre.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du newari est celle d'une langue tibétaine, dont on peut souligner les points suivants :

- les noms se répartissent en deux catégories, celles des êtres animés et celle des choses inanimées ; seuls les premiers disposent d'un pluriel ;
- les noms reçoivent des terminaisons (comme les cas en latin), en fonction de leur rôle grammatical. Par exemple, le génitif (complément de nom) se marque par le suffixe *-ya*, et le locatif (lieu où l'on est) par *-i* ; ce dernier suffixe se transforme en *-e* après un *a* ;

– les verbes se placent à la fin de la phrase. Ils reçoivent des suffixes qui indiquent le temps;

– les nombres sont suivis d'un suffixe qui varie selon la forme des objets comptés. Le suffixe le plus courant est *-gu*, qui correspond aux formes indéterminées. C'est celle adoptée dans notre vocabulaire. La forme sans suffixe, purement théorique, sert à l'énumération; sa voyelle peut être modifiée par l'adjonction du suffixe.

Le vocabulaire newari est riche dans le domaine pratique mais ne comporte que peu de mots abstraits ou relatifs aux techniques modernes. Pour rendre les notions étrangères à leur culture, les Newars font appel au népali. Par exemple, l'heure de 60 minutes n'est pas l'unité de temps de la culture newar, qui emploie le *ghari*, d'une durée de 24 minutes. Le mot pour "heure" est donc le népali *ghanta*.

Phonétiquement, le newari présente la particularité d'avoir deux séries de voyelles nasales, longues et brèves. En outre, quoiqu'il dispose d'un alphabet qui lui est propre appelé *lipiprakash*, intermédiaire entre l'écriture sanscrite et celle du tibétain (elle-même inspirée du sanscrit), le newari est rarement écrit. Il l'est parfois en devanagari, l'écriture du sanscrit et du népali. La transcription latine que nous employons dans notre vocabulaire est sensiblement la même que pour le népali:

- les voyelles longues sont surmontées d'un trait;
- les voyelles nasalisées supportent un tilde;
- *u* se prononce [ou];
- *ai* est proche d'un [è] long;
- *c* se prononce entre [ts] et [tch];
- *j* se prononce [dj];
- *h* après une consonne comme *p*, *k*, etc. marque une aspiration. Ainsi *ch* est-il un [tch] fortement aspiré.

BIBLIOGRAPHIE: – *The newari language: a working outline*, Kamal P. Malla, Institute for the study of languages and cultures of Asia and Africa, Tokyo, 1985;
– *Newari-English dictionary*, Thakur Lal Manandar et Anne Vergati, édité par l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1986.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	khah; jyu
non	makhu; majyu
ne... pas	ma...;... makhu
et	wa
ou	athawā
si (<i>condition</i>)	sā; jusā
salut, bonjour	namaste
bonsoir	namaste

bonne nuit
au revoir

subha rātri
namaste

Interrogatifs

qui ?	su ?
quoi ?	chu ?
quel ?	gugu ?
quand ?	gabalay ?
où ?	
(sans mouvement)	gana ?

où? (<i>vers où?</i>)	gukhe?
d'où?	gana?
comment?	gathe (yānā)?
combien?	guli?
pourquoi?	chāy?

Expressions usuelles

je veux, je désire	jita yah
où se trouve...?	gana du
y a-t-il...?	du lā?
combien coûte...?	guli...?; guli deve du lā?
donnez-moi...	jita biyā disā
attendez-moi	piyā disā
je ne sais pas	ji masyu
comment	
allez-vous?	mhā phulāḥ?
s'il vous plaît,	
je vous en prie	binti dhāe
bon appétit	nayā disā
je ne peux pas	ji phui makhu

Nombres

1	chi; chagū
2	ni; nigū
3	swa; swāgū
4	pī; pegu
5	nyā; nyāgū
6	khu; khugū
7	nae; nhaegū
8	cyā; cyāgu
9	gu; gūgu
10	jhigu
11	jhī chagu
12	jhī nigu
13	jhī swamgu
14	jhī pegu
15	jhī nyāgū
16	jhī khugū
17	jhī nhaegū
18	jhī cyāgū
19	jhī gūgū
20	nī
21	nī chi; nī chagū
25	nī nyā
30	swī
40	pī
50	nyae
60	khwī
70	nhaye
80	cay
90	gwi; guy
100	sachi
1000	dwāchi

10 000	jhidwā
1 million	jhi lakh
1/2	bā; bāchi
1 ^{er}	nhāpā

Temps

année	dām
mois	lā
semaine	wāla
jour	nhi; nhu
heure	ghātā
minute	minit
aujourd'hui	thaū
demain	kanhay
hier	mhiga
tôt	nhāpā
tard	libāka
dimanche	āitāwār
lundi	somwār
mardi	mangalwār
mercredi	budhawār
jeudi	bihiwār
vendredi	sukrawār
samedi	saniwār
matin	sutha
après-midi, soir	sandhyākala
nuit	cā

Adverbes

bien	bānla
beaucoup	āpāḥ
peu	bhacā
assez	gākka
trop, très	ati; ika
plus	apo
encore	hānā; hākanā
peut-être	bāhsā
jamais	gubalay
toujours	nhyābalay
maintenant	āḥ; āḥ balay
ici	thana
là	ana
en bas	kwane
en haut	thane
à droite	jawa
à gauche	kwaha
devant	nhyahā
derrière	lihā
près	sattika
loin	thujogu
vite	yākana
lentement	buluhū

Pronoms

je	ji
tu	cha; chi
il, elle	wa
nous (<i>inclusif</i>)	jhi
nous (<i>exclusif</i>)	jipi
vous	chipi
ils, elles	ipi
tous	phukā

Postpositions

à	uki
dans	-du
hors de	-pine
à partir de	-nisē
jusqu'à	-taka
avant	nhya
après	-dhunka
sur	-phusa
sous	kwasā
à côté de	-likka
avec	-nāpa
pour, par	-lāgi

Verbes

être, se trouver	juye; daye
aller	wane
venir	waye
entrer	dusoye
ouvrir	chāle; ule
envoyer	choye
apporter	kāye; haye
donner	biye
acheter	nyaye
vendre	miye
coûter	tuye
payer	pule
changer	hile
montrer	kene
prendre	kāye
mettre, placer	taye
s'arrêter	lulhāye
suivre	liye
trouver	luye
faire	yāye; daye
essayer	chesta yāye
appeler	sate
demander	nene
répondre	lisah biye
aider	gwāhāli yaye
accompagner	lise wane
conduire (<i>véhicule</i>)	chalay yāye
pouvoir	phaye

voir	swaye
écouter	nene
comprendre	thuye
savoir	siye
attendre	lanchone; piye
parler	khālāhāye; nāwāye
se rappeler	lu mane
lire	bwane
écrire	cwaye
dormir	dyane
aimer (<i>qq chose</i>)	nhyāye
se baigner	molhuye
laver	sile
manger	naye
boire	tone
cuire (<i>rôtir</i>)	chuye
bouillir	khune; dāye; mane
repasser (<i>vêtement</i>)	istiri yāye
couper	pāle
compter	lyāh kāye
réparer	dayeke
apprendre	sene; saye
commencer	chuye
travailler	jiyāye

Géographie et nature

nord	uttara; yātā
sud	dakhin; yeeta
est	wātā
ouest	yautā
terre	prithli; bhumi
ciel	na
soleil	surdya
lune	timlā
pluie	wā
neige	tchwāpu
vent	phae
nuage	supānye
forêt	gū; bana
arbre	simā
jardin	keba
fleur	swā
mer	samudra
lac	dahā; taal
île	tāpu; nhakwa
rive	dhika; dyama; dyā
golfe	khandi
montagne	pahar; gū
rivière	khusi
source	nirdjhar
puits	tum

Transports

voiture, auto	gāri
bicyclette	saikal
train	ler
avion	phaekhā; bimān
bateau	djāhadj
port	bandargāha
billet	tikat
direction	disā
route	lā
chemin	mārga
croisement	dawāā; kāla
pont	tāpu
frontière	dwasaān
douane	bhansā
passport	rāhadāni
carte	naksā
chauffeur	dāibar

Nourriture

nourriture	nasā
eau	lah
lait	durū
jus de fruit	siti
thé	cyā
café	kaphi
bière	thwā
alcool de riz	ay
soupe	ti
pain	mari
gâteau	kek mari
biscuit	biskut mari
viande	lā
jambon	maruwa
porc	phāyālā
bœuf	sāyālā
mouton	phailā; duguyālā
poisson	nyā
œuf	khē
œuf sur le plat	khē wo
poulet	khā
légume	wāuntchā; tarkāri
pomme de terre	ālu
tomate	gwalbhayārā
riz	djā
fruit	si
pomme	syāu
raisin	angur
orange	santrāsi
citron	kāgati
banane	mwae
sucre	cini
crème	khuwā
crème glacée,	
glace	kulphi-baraph

fromage	makhan
beurre	nauni
huile	chikan
sel	ci
poivre	maltā
ail	lābhā

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	kaulā
déjeuner	byona
dîner	beli
bouteille	sisī
verre	gilas
assiette	bhu
couteau	cakku
fourchette	kāmtā
cuillère	camcā
chambre	kothā
lit	lāsā
drap	delāsā
couverture	sila; pākhi
oreiller	phunga
serviette	tauli rumāl
savon	sābwan
bain	sanāh

Vie domestique

maison	chē
étage	tallā
adresse	pattā
porte	lūkhā
clé	tātchā
papier	bhō
livre	saphu
dictionnaire	dhukuyā saphu
lunettes	chasmā
souliers	lakā
chemise	kamidj; lā
robe	hwandju lan
laine	un
coton	kape
soie	resam
fil	sukā
lumière	djah; tedj
lampe	mata; tchim
table	tebal
chaise	mec
toilettes	cabi
allumettes	desalai
feu	mi
glace	baraph; tchwāpu
radio	rediwā
fer à repasser	istiri

ciseaux	kanyechi
aiguille	mulu
tournevis	mārtwal
lettre	chithi
timbres	tikat

Relations humaines

nom	nām
ami	pāsā
amour	prem
homme	manu; mijāmba
femme	misāmha
famille	santāhn
mari	bhāhta
épouse	kalāh
enfant	macā
parents	mā-bau
père	bā; bau
mère	mā
petit frère	kijā
petite sœur	kehē
fils	kāy
fille	mhyāy
jeune fille	lyāse

Vie en société

paix	shanti
guerre	hatāla
lutte	lwāpu
danger	ātura
voleur	khū
aide	gwahali
rendez-vous	sabhā

Profession

travailleur	iyā-mi
paysan	iyāpu
ingénieur	kaldayekimha
militaire	mahā
médecin	dāktar
comptable	tahabil
cuisinier	suwā; jāthu
	suwāla
gardien	patihami
commerçant	sāhu
écrivain	saphūcwami

Économie

société	samā; samiti
irrigation	sichāi
engrais	sāl
industrie	udyog
mine	khānī

assurance	bima
intérêt	chwāka
bénéfices	naphā
argent (<i>monnaie</i>)	dhebā; dhan
argent (<i>métal</i>)	waha
or	lū
impôts	kara
prix	mu; bhā
rabais	bhā kwakāye
travail	iyā
construction	nirmān
immeuble	bhaban
marché	bajāra
contrat	thekkā
magasin	pasa

Politique

roi	juju
gouvernement	sarkar
ministre	mantri
ministère	mantrālaya
ministère des	pararāshtra
Affaires étrangères	mantrālaya
administration	shāsna
direction	bilhag
bureau	daphtara
ambassadeur	rajdut
hôpital	aspitāl
province	jillā; ilākā
ville	de; nagara
village	gā
police	pulis
presse	chāpā
progress	unnati; pragati

Formation, éducation

école	pāthā sālā
étudiant	chātra

Religion

Dieu	dya
prêtre hindouiste	pujāri
prêtre chrétien	padri
monastère	
bouddhiste	gumbā
temple	mandir
mosquée	masjid
ête	bhwae

Parties du corps

tête	chyō
corps	mha
bras	lappā

jambe	tuti
main	lhāh
pied	pāli
cœur	nugah
estomac	pwāh
poumon	swā
intestin	amtā puti
œil	mikhā
oreille	nhāy pā
nez	nhāy
bouche	mhutu; nwa
lèvre	mhutusi
dent	wā
langue	me
peau	lā
cheveux	sā
genou	puli
coude	culyā

Animaux

cheval	sala
chien	khicā
chat	bhau
singe	māka
éléphant	kisi
aigle	garuda
yak	chawarsā
léopard	chita dhum

Plantes

canne à sucre	tu
ananas	katahar
bambou	paa

Adjectifs

lointain	tāpā
proche	sati

impossible	asādhya
cher	yomha
bon marché	ḍāgu
vrai	mileju
faux	milemaju
occupé	lima lāmba
absent	mathyā
fatigué	tyānu
malade	usanye madumba
sale	phohar
propre	yecu
cassé	twadhu
seul	yākaḥ
fort	ballāḥgu
jeune	lyāymha
vieux	būdhamha; jyātha
facile	aḥpu
difficile	thāku
plein	jāwagu
vide	khāli
petit	cidhā
grand	taḥdhā
long, large	tabyā
beau, joli	sundara
laid	bāmlāh
bon	bhigu
mauvais	mabhigu
froid	khwāū
chaud	kwāḥ
cru	kaci
mûr	pākayejugu
noir	hāku
blanc	tuyu
rouge	hyāu
bleu	wācu
vert	wāū
jaune	mhāsu
prêt	tayari



Norvégien

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

La situation centrale de la Norvège au sein de la Scandinavie confère au norvégien un rôle privilégié : un Norvégien et un Suédois peuvent se comprendre assez facilement, de même qu'un Norvégien et un Danois, alors que la compréhension entre Danois et Suédois est très difficile. Quant à l'islandais, c'est, en quelque sorte, une forme archaïque du norvégien qui a très peu évolué, et que les autres Scandinaves ne comprennent pas. Il en est de même pour le féroën ou féringien, langue des îles Féroë, qui se situe entre le norvégien et l'islandais.

Cependant le norvégien lui-même n'est pas homogène. La Norvège est placée de part et d'autre de la zone de transition qui séparait jadis la Scandinavie de l'ouest (*Vestland*), qui a enfanté le norvégien et l'islandais, de la Scandinavie de l'est d'où sont issus le suédois et le danois. Cette distinction n'a, depuis longtemps, plus guère d'intérêt car d'autres influences plus importantes ont joué dès l'époque de La Hanse. Le commerce avec les ports allemands a fait évoluer la langue des villes avec lesquelles ceux-ci commerçaient, tandis que la langue des campagnes restait plus pure. Il en est résulté un clivage entre le suédois, le danois et le norvégien des villes d'une part, et l'islandais, le féroën et le norvégien de l'intérieur d'autre part.

Le « norvégien des villes » est appelé *riksmål*, "langue du royaume", ou, à tort, *boksmål*, "langue des livres", bien qu'elle soit évidemment aussi parlée. On y trouve donc une forte influence danoise et germanique. En revanche, le norvégien des campagnes, le *landsmål*, a servi de base à la constitution du *nynorsk*, le "nouveau norvégien", que des linguistes ont constitué en rassemblant les parlers des différentes vallées où la langue était considérée comme « plus pure ». La Norvège en reste à cette situation de langue double, chacune ayant bénéficié d'une reconnaissance officielle depuis 1885, malgré une tentative de création d'un norvégien commun, le *samnorsk*. Néanmoins, tous les Norvégiens se comprennent assez bien entre eux ; ils sont environ 4,4 millions. Le vocabulaire que nous présentons est essentiellement tiré du *riksmål*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Nous avons vu que le *riksmål*, langue des villes, est fortement teinté d'influences danoises et allemandes. C'est la langue de l'écrasante majorité des textes imprimés, elle est aussi celle d'environ les deux tiers

de la population. Ce qui suit concerne le *riksmål*, sauf indications particulières.

Les principaux traits de la grammaire sont les suivants :

– les verbes ont une forme unique à toutes les personnes du singulier et du pluriel d'un même temps. Ainsi *er*, du verbe *va e*, "être", rend-il, suivant les pronoms utilisés, toutes les personnes du présent du verbe "être". De même *har* pour le présent du verbe "avoir", *var* pour le prétérit du verbe "être" et *hadde* pour le prétérit du verbe "avoir";

– les noms ont deux genres : commun (masculin ou féminin), et neutre. L'article défini est suffixé au nom. On ajoute toutefois un article défini complémentaire avant l'adjectif quand le nom a un épithète : *den store gården*, "la grande ferme" (*den* et *-en* sont des articles définis, *store* signifie "grand" et *gård*, "ferme"). En nynorsk, les articles peuvent être différents de ceux du riksmål;

– il n'y a plus de trace de déclinaison des noms, sauf un *-s* au génitif qui a tendance à disparaître au profit d'une préposition.

L'écriture fait appel aux lettres de l'alphabet latin, complété (dans l'ordre du français, après le *z*) par trois voyelles : *æ* prononcé [è], *ø* qui équivaut au [eu] français et *å* qui est un [o] long et très ouvert. De plus, *u* se prononce [ou] et *y*, [u]; enfin, *j* est la semi-voyelle [y].

M. Sven Smaaland, conseiller culturel à l'ambassade de Norvège, a établi notre vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE : – *Manuel de norvégien*, Harry Person, éd. Faculté de Lettres de l'Université de Strasbourg;

– *Norsk-fransk / fransk-norsk ordbok*, éd. Kunnskapsforlaget, Oslo, 1970;

– *Norwegian*, collection Teach yourself books, Londres.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ja
non	nei
ne... pas	... ikke
et	og
ou	eller
si (<i>condition</i>)	hvis
salut !	hei
bonjour	god dag
bonsoir	god kveld
bonne nuit	god natt
merci	takk
au revoir	adjø

Interrogatifs

qui ?	hvem... ?
quoi ?	hva... ?

quel ?	hvilken... ?
quand ?	når... ?
où ?	hvor... ?
comment ?	hvordan... ?
combien ?	hvor mange... ? ; hvor mye... ?
pourquoi ?	hvorfor... ?

Expressions usuelles

je veux	jeg vil
je désire	jeg ønsker
où se trouve... ?	hvor ligger... ?
y a-t-il... ?	er der... ?
combien coûte... ?	hvor mye koster... ?
donnez-moi...	gi meg...

montrez-moi...	vis meg...
allez à	gå til
attendez-moi	vent på meg
arrêtez-vous (ici)	stans (her)
il faut	man må
je ne sais pas	jeg vet ikke ; ikke noe der
il n'y en a pas	det er ingen
comment	hvordan står det
allez-vous ?	til ?
excusez-moi	unnskyld
s'il vous plaît	vær så snill
je vous en prie	jeg ber dem
parlez-vous	snakker de
français ?	(fransk) ?
parlez-vous	snakker de
anglais ?	(engelsk) ?
à votre santé	skål
je ne peux pas	jeg kan ikke
c'est impossible	det er umulig

Nombres

1	en
2	to
3	tre
4	fire
5	fem
6	seks
7	syv
8	åtte
9	ni
10	ti
11	elleve
12	tolv
13	tretten
14	fjorten
15	femten
16	seksten
17	sytten
18	atten
19	nitten
20	tyve ; tjue
21	en og tyve
25	fem og tyve
30	tredve
40	førti
50	femti
60	seksti
70	sytti
80	åtti
90	nitti
100	et hundre
1000	tusen
10 000	ti tusen

1 million	en million
1/2	halvdel
1/4	fjerdedel
1 ^{er}	først
2 ^e	annen
3 ^e	tredje

Temps

année	år
mois	måned
semaine	uke
jour	dag
heure	tid
minute	minutt
aujourd'hui	i dag
demain	i morgen
hier	i går
tôt	snart ; tidlig
tard	sent
dimanche	søndag
lundi	mandag
mardi	tirsdag
mercredi	onsdag
jeudi	torsdag
vendredi	fredag
samedi	lørdag
matin	morgen
midi	middag
après-midi	ettermiddag
soir	aften ; kveld
nuit	natt

Adverbes

bien	godt
beaucoup	mye
peu	lite
assez	nok
trop	for meget
très	meget
plus	mer
moins	mindre
encore	ennå
peut-être	kanskje
jamais	aldri
toujours	alltid
maintenant	nå
ensemble	sammen
ici	her
là	der
en bas	nede
en haut	oppe
à droite	til høyre
à gauche	til venstre
tout droit	rett fram

devant	foran
derrière	bak
près	nær
loin	fjernt
vite	hurtig
lentement	langsomt

Pronoms

je	jeg ; eg
tu	du ; De
il	han
elle	hun
nous	vi ; oss
vous	dere
ils, elles	de ; De

Prépositions

à, dans	i ; på ; til ; om
hors de	unntatt
(à partir) de	fra
jusqu'à	inntil
avant	foran
après	etter
sur	over
sous	under
à côté de	hos
au travers de	gjennom
entre	mellom
au milieu de	midt i
avec	med
sans	uten
pour	for
contre	mot
à cause de	på grunn av
grâce à	takket være

Verbes

être, se trouver	være
avoir	ha
aller	gå
venir	komme
entrer	gå inn
sortir	gå ut
ouvrir	åpne
fermer	lukke
envoyer	sende
apporter	bringe
donner	gi
acheter	kjøpe
vendre	selge
coûter	koste
payer	betale
changer	veksle ; bytte

montrer	vis
prendre	gripe
s'arrêter	stanse
suivre	følge
laisser	late
perdre	tape
trouver	finne
essayer	prøve
appeler	kalle
demander	spørre
répondre	svare
aider	hjelpe
accompagner	ledsage
rencontrer	møte
conduire	føre
habiter	bo i
vouloir	ville
pouvoir	kunne
accepter	motta
refuser	avslå
voir	se
écouter	lytte
comprendre	forstå
savoir	vite
ignorer	ikke vite
saluer	hilse
attendre	vente
parler	tale
traduire	oversette
oublier	glemme
se rappeler	huske
lire	lese
écrire	skrive
répéter	gjenta
réveiller	vekke
dormir	sove
aimer (qq'un)	elske
aimer (qq chose)	like
se baigner	bade
laver	vaske
manger	spise
boire	drikke
cuire, bouillir	koke
repasser	
(vêtement)	stryke
coudre	sy
couper	skjære
réparer	reparere
allumer	tenne
êteindre	slokke
apprendre	lære
commencer	begynne
finir	slutte

Géographie et nature

nord	nord
sud	syd ; sør
est	øst
ouest	vest
terre	jord
ciel	himmel
soleil	sol
lune	måne
pluie	regn
neige	sne
vent	vind
nuage	sky
forêt	skog
arbre	tre
campagne	mark
jardin	hage
fleur	blomst
mer	hav
lac	innsjø ; vann
plage	strand
île	øy
côte	kyst
golfe	hav bukt
cap	nes
montagne	fjell
colline	haug
rivière (cf. "Elbe")	elv
fleuve	stor elv
canal	kanal
source	kilde
puits	brønn

Transports

voiture, auto	bil
autobus	buss
taxi	drosjebil
bicyclette	sykkel
pneu	luftring
frein	bremse
moteur	motor
essence	bensin
train	tog
gare	(jernbane) stasjon
avion	fly
aéroport	lufthavn
bateau	skip
port	havn
billet	billett
arrivée	ankomst
départ	avreise
entrée	inngang
sortie	utgang
arrêt	stans

direction	retning
route, chemin	vei
rue	gate
croisement	kryssning ; kryss
pont	bru
frontière	grense
douane	toll
passeport	reisepass
carte	kart
bagages	bagasje
chauffeur	sjåfør ; bilist

Nourriture

nourriture	mat
boisson	drikk
eau	vann
lait	melk
jus (de fruit)	saft
thé	te
café	kaffe
bière	øl
vin	vin
alcool	brennevin
soupe	suppe
pain	brød
gâteau	kake
biscuit	kjeks
viande	kjøtt
porc	svine (kjøtt)
bœuf	okse (kjøtt)
mouton	sanekjøtt
agneau	lam
poisson	fisk
crabe	krabbe
crevette	reke
œuf	egg
œuf sur le plat	speil egg
œuf à la coque	bløt kokt egg
poulet	kylling
légume	grønnsaker
pomme de terre	potet
tomate	tomat
riz	ris
fruit	frukt
pomme	eple
raisin	vindrue
orange	appelsin
citron	sitron
banane	banan
sucré	sukker
chocolat	sjokolade
crème	krem
erème glacée	iskrem
fromage	ost
beurre	smør

huile	olje
vinaigre	eddik
sel	salt
poivre	pepper
ail	hvitløk
moutarde	sennep

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	frokost
déjeuner	lunsj ; middag
dîner	spise middag ; aftens
bouteille	flaske
verre	glass
bol	bolle
assiette	tallerken
couteau	kniv
fourchette	gaffel
cuillère	skje
chambre	kammer
lit	seng
drap	laken
couverture	ullteppe
oreiller	hodepute
serviette	serviett
savon	såpe
bain	bad
note, addition	regning
garçon	oppvarter

Vie domestique

maison	hus
étage	etasje
appartement	leilighet
adresse	adresse
porte	dør ; port
clé	nøkkel
loyer, location	leie
facture	factura
papier	papir
livre	bok
dictionnaire	ordbok
lunettes	briller
habillement	på kledning
souliers	sko
pantalon	benklær
chemise	skjorte
veste	jakke
robe	kjole
laine	ull
coton	bomull
soie	silke
fil	tråd
lumière	lys

lampe	lampe
table	bord
chaise	stol
toilettes	toalett
tapis	teppe
allumettes	fyrstikker
feu	braun
réfrigérateur	kjøleskap
glace	is
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televisjon ; fjernsyn

climatiseur	luftkondisjonering
machine à laver	vaskemaskin
lave-vaisselle	oppvaskemaskin
fer à repasser	strykejern
ciseaux	saks
aiguille	nål
tournevis	skrujern
tire-bouchon	korketrekker
bijoux	smykke
lettre	brev
timbres	frimerke

Relations humaines

monsieur	herr
madame	fru
mademoiselle	frøken
nom	navn
prénom	fornavn
ami	venn
amitié	vemskap
amour	kjærlighet
hôte	gjest
hospitalité	gjestfrihet
bienvenue	velkomst
homme	mann
femme	kvinne
famille	familie
mari	ektemann
épouse	kone
enfant	barn
parents	foreldre
père	far
mère	mor
frère	bror
sœur	søster
fils	sønn
filles	datter

Vie en société

vie	liv
mort	død

paix
guerre
lutte
danger
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement
rendez-vous

Profession

travailleuse, ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
réparateur
médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
gardien
commerçant
écrivain

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêts
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)

fred
krig
kamp
fare
tyveri
tyv
hjelp
råd
opplysning
møte

arbeider
bonde
statsjenestemann
ingeniør
advokat
soldat
konstabel
brannmann
reparatør
lege
apoteker
kirurg
bokholder
sekretær
fører
kokk
vokter
kjøpmann
forfatter

samfunn ; selskap
foretagende
fagforening
jordbruk
vanning
gjødsel
traktor
industri
fabrikk
maskin
gruve
handel
forsikring
bank
konto
ømpostering
rente
finansier
budsjett
vinning
penger

argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
travail
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère des
Finances
administration
direction
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
environnement
pollution
influence
presse
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

sølv
gull
skatt
verdi
pris
utgift
rabatt
arbeid
konstruksjon
avsperring
bygning
produksjon
torg
kontrakt

Stat
nasjon
folk
formann
konge
regjering
minister
ministerium
Utenriksdepartement
Finansdepartement
administrasjon
direksjon
avdeling
kontor
ambassade
ambassadør
rådgiver
postvesen
hospital ; sykehus
provins
by
landsby
hær
politi
miljø
forurensning
innflytelse
presse
parti
myndighet
opposisjon
revolusjon
fremskritt

Formation, éducation

enseignement
école

undervisning
skole

université
étudiant

universitet
student

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
cérémonie
funérailles
fête

Gud
prest
kirke
tempel
høytidelighet
begravelse
fest ; høytid

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

hode
legeme
arm
bein
hånd
fot
hjerte
mage
lunge
tarm
øye
øre
nese
munn
leppe
tann
tunge
skinn
hår
kne
albu

Animaux

cheval
chien
chat
renne
saumon
oiseau

hest
hund
katt
rein
laks
fugl

Plantes

lichen
pin
chêne

lav
furu
eik

Adjectifs

lointain
proche
possible

fjern
nær
mulig

impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé
occupé (*personne*)
absent
fatigué
malade
sale
propre
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

umulig
dyr
billig
ekte
ljà
fri
besatt
travel
fraværende
trett
syk
skitten
ren
bestyrtet
farlig
utenlandsk
ensom
andre
sterk
lykkelig
ung
ny
gammel
lett
vanskelig
full
tom
liten
stor
høy
lav
lang
bred
vakker
stygg
gode
dårlig
kald
varm
kokt
rå
lite kokt
moden
sort
hvit
rød
blå
grønn
gul
hurtig
langsom
sulten
tørst
ferdig

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Parlé par près de 25 millions d'Indiens, l'oriya est la langue officielle de l'État de l'Orissa, au sud-ouest de Calcutta, et l'une des 14 langues constitutionnelles de l'Inde. On estime que 82 % des 27 millions d'habitants de l'Orissa (capitale: Bhubaneswar) parlent oriya. D'autres locuteurs de cette langue la pratiquent encore dans les États de l'Union indienne où ils ont émigré: près de 600 000 au Madhya Pradesh, 500 000 au Bihar, 350 000 en Andhra Pradesh, 300 000 à Calcutta et 200 000 en Assam.

L'oriya est une langue indo-européenne, assez voisine du bengali. Elle dispose d'une écriture particulière (voir chapitre sur l'écriture), distinguable par le demi-cercle qui coiffe la plupart des lettres. L'oriya peut également s'écrire en écriture sanscrite (devanagari).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire de l'oriya est semblable à celle des langues indo-européennes de l'Inde du Nord. Mentionnons seulement que les noms se répartissent en trois genres, masculin, féminin et neutre, ce qui est le cas des langues les plus archaïques du groupe.

La fonction grammaticale du nom est marquée par des déclinaisons. On compte huit cas: nominatif, accusatif, génitif, instrumental, datif, ablatif, locatif et vocatif.

L'ordre des mots dans la phrase est celui de l'hindi; en particulier, le verbe est situé en fin de phrase, après le complément d'objet.

Quant à la transcription, elle est celle des langues du même groupe: notons que les voyelles longues sont surmontées d'un trait.

BIBLIOGRAPHIE: Il existe très peu d'ouvrages sur l'oriya. Le seul possible à trouver est un ouvrage d'initiation très élémentaire:

– *Oriya self-taught*, Bidhu Bhusan Das Gupta, éd. Das Gupta Prakashan, Calcutta, 1975.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	han
non	nā
ne... pas	nahin
et	o
ou	bā
si (<i>condition</i>)	djadi
salut, bonjour	namaskar
merci	dhanyawād
au revoir	namaskar

Interrogatifs

qui ?	kie ?
quoi ?	ki ?
quand ?	ketebele ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	keunthārē... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	keunthaku ?
combien ?	kētē ?
pourquoi ?	kāhinki ?

Expressions usuelles

où se trouve... ?	... keunthare
	atchhi ?
attendez-moi	basantu

Nombres

1	ēka
2	dui
3	tini
4	tchāri
5	pāntcha
6	tchha-a
7	sāta
8	ātcha
9	na-a
10	dasha
11	ēgāra
12	bāra
13	tēra
14	tchauda
15	pandara
16	shōla
17	satara
18	athara
19	unaisa
20	kōriē
21	ēkoisha

25	patchisha
30	tirisha
40	tchālisha
50	patchāsha
60	shāthiē
70	saturi
80	ashi
90	nabē
100	ēkashata
1000	hazār
10 000	dasha hazāra
1 million	dasha lakkha
1 ^{er}	prathama
2 ^e	dwitiya
3 ^e	trutiya

Temps

année	barsa ; sāla
mois	māsa
semaine	saptāha
jour	dina
heure	ghantā
minute	minit
aujourd'hui	adya ; ādji
demain, hier	kali
dimanche	rabi bāra
lundi	sōma bāra
mardi	mangala bāra
mercredi	budha bāra
jeudi	guru bāra
vendredi	sukra bāra
samedi	sani bāra
matin	sakāla
soir	sandhyā
nuit	rati

Adverbes

peu	alpa
trop	atirikta
plus	besi
moins	kam
encore	punah
toujours	sarbadā
maintenant	ēkhanī
ici	ēthārē
là	sēthārē
à droite	dāhāna
à gauche	bāma

vite
lentement

shighra shighra
dhire dhire

Pronoms

je
tu
il, elle
nous
vous
ils, elles
tous

mun
tu; tume
sē
āmbhēmānē
tumbhēmānē
sēmānē
sakala

Verbes

être
aller
venir
ouvrir
apporter
donner
prendre
s'arrêter
faire
appeler
demander
conduire
habiter
voir
écouter
comprendre
savoir
oublier
lire
écrire
réveiller
dormir
laver
manger
cuire
couper
compter

hēbā
djibā
āsibā
khōlibā
ānibā
dēbā
nebā
bandakaribā
karibā
dākibā
patcharibā
tchalāibā
bāsakaribā
dekhībā
sunibā
budjhibā
djānibā
bhulidjibā
parhibā
lēkhibā
djāgibā
nidradjibā
kātchibā; dhōibā
khāibā
randhibā
kātibā
ganibā

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
nuage
forêt
arbre

uttara
dakshina
purba
pastchima
bhumi
gagana; ākāsa
sūrya
tchanda
mēgha
bana
bruksha; gatchha

jardin
fleur
mer
lac
colline
rivière, fleuve
source

bagitchā
fula
samudra
hrada
parbata
nadi
prasrabana

Transports

voiture, auto
train
avion
aéroport
bateau
port
route
chemin
carte

gāri
rēlagāri
bimana
bimana ghati
nauka; djahadja
bandara
rasta
patha
mānatchitra

Nourriture

eau
lait
thé
vin
pain
viande
poisson
œuf
poulet
légume
riz
fruit
citron
huile
sel

pāni
dudha
tchā
mada
ruti
māmsa
mātchha
dimba; anda
murgi
sāka sabadji
bhāta
fala
lembu
tēla
labana

Hôtel, restaurant

verre
assiette
bain
note, addition

glas
thāli
snāna
hisāba

Vie domestique

maison
adresse
papier
livre
dictionnaire
lunettes
souliers
laine
coton
fil

ghara
thikanā
kāgadja
bahi; pustaka
abhindhāna
tchasamā
djōtā
pasama
tulā
sūtā

lampe	dipa
feu	agni
aiguille	tchuntchi
bijoux	ratna

Relations humaines

nom	nāma
ami	bandhu
homme	nara; manushya
femme	nāri; ramani; stri
mari	pati; swāmi
épouse	bōhū
enfant	shishu
père	pita
mère	mātā
frère	bhrātā
sœur	bhauni
fils	pua
fille	jhia
jeune fille	balikā

Vie en société

vie	prana
paix	santi
religion	dharma
Dieu	Isvara
guerre	djuddha
État	rādja
roi	rādja
ministre	mantri
travailleur	sēbaka
ouvrier	shramika
écrivain	lēkhaka
province	pradesa
ville	nagara
village	grāma
pays	desha
aide, secours	sāhādja

Économie

machine	djantra
compte	hisāba
bénéfices	lābha
argent (<i>monnaie</i>)	tankā
argent (<i>métal</i>)	rūpa
or	suna
valeur	mulya

prix	dāma; mulya
travail	shrama
magasin, boutique	dōkāna

Parties du corps

tête	mumda
corps	dēha; sharira
main	hāta
cœur	hrudaya
oeil	tchakkhu
dent	danta
langue	djihwā
cheveux	kesa

Animaux, plantes

cheval	ghorā; aswa
chien	kukura
chat	birari
éléphant	hāti
serpent	sarpa
moustique	masa
ananas	sapuri

Adjectifs

impossible	asamuba
libre	swādhina
sale	mailā
cassé	bhagna
interdit	nisiddha
étranger	bidēsa
jeune	tchhōta
nouveau	nuā
vieux	purunā; bruddha
facile	sahadja
petit	kshudra; tchhōta
grand	bara
haut	utchha
long	lambā
beau	sundara
bon	bhala
mauvais	kharāpa; manda
froid	tchandā; shita
chaud	ushna
mûr	pāchilā
noir	kalā; krushna
blanc	dhalā; shwētā
affamé	kkhudhārta



Oromo

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Jadis appelé *galla*, l'oromo est la langue la plus importante du groupe couchitique qui comprend aussi le somali et l'afar. Le nom local de la langue est *oromigna*, et le nom de l'ethnie qui la parle est *galla*. Il est parlé par plus de 20 millions de personnes dans la partie méridionale de l'Ethiopie, et déborde sur le Kenya.

Jusqu'à présent peu écrit, l'oromo se divise en de nombreux dialectes, assez proches cependant les uns des autres. Le vocabulaire ci-après appartient au dialecte *maccha*, parlé dans la partie centrale du domaine, et qui constitue un "oromo moyen".

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les noms et les adjectifs ont deux genres, masculin et féminin. L'adjectif se place après le nom. Le pluriel des noms se forme systématiquement en remplaçant la voyelle finale par *-oota*; le pluriel ne distingue donc pas le genre.

Les noms, soumis à des déclinaisons, ont trois cas selon leur fonction grammaticale : cas général, cas sujet et cas circonstanciel. Ces cas se marquent par des suffixes.

Les pronoms sujets ne distinguent pas un "nous" inclusif d'un "nous" exclusif, contrairement au somali. Le genre n'est marqué qu'à la troisième personne des verbes, tout comme en français. Les pronoms démonstratifs se répartissent en deux groupes selon l'éloignement, plus ou moins grand.

La conjugaison des verbes est simple. Certains temps sont composés et marquent l'aspect, le progressif ou le résultat de l'action. Des suffixes placés après le radical du verbe marquent le causatif (*-s*), le passif (*-am*) ou le réfléchi (*-addh*).

La phonétique est simple. Les cinq voyelles de base, *a*, *e* (prononcé [é]), *i*, *o* et *u* (prononcé [ou]) peuvent être longues ou brèves. Les voyelles longues sont rendues par le redoublement de la lettre concernée. Certaines consonnes peuvent être aspirées, auquel cas elles sont suivies d'un *h*.

BIBLIOGRAPHIE: Il n'existe pas encore d'ouvrage accessible au grand public sur l'oromo. On peut toutefois recommander la lecture du *Bulletin des Études africaines*, volume 8, n° 16, 1988, où l'on trouvera une description du parler *maccha* de la langue oromo, par MM. Argaw et Philippon. *Parlons oromo*, de Makonnen Argaw, est en projet aux éd. de l'Harmattan.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	eeni
non	lakki
et	... fii
ou	moo
si (<i>condition</i>)	yoo
bonjour	akkam bultee
merci	waakhni sii
	hakennu
au revoir	nagaatti

Interrogatifs

qui ?	eennyuu... ?
quoi ?	maal... ?
quel ?	kam... ?
quand ?	yoom... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	eecca... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	gara kam... ?
comment ?	akkam... ?
combien ?	meekha... ?
pourquoi ?	maalif... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	nanbarbaada
où se trouve... ?	ecca jira ?
y a-t-il... ?	jiraa-ii ?
combien coûte... ?	meekha baasa
donnez-moi...	naa kenna
montrez-moi...	naa garsiisi
allez à	gara deemuu
arrêtez-moi	naa eega
arrêtez-vous (ici)	(asi) dhaabaddha
je ne sais pas	in-beeku
il n'y en a pas	in-jiru
comment	
allez-vous ?	akkam jirtu ?
s'il vous plaît	maalo
parlez-vous	afaan (farnsaii)
français ?	beekka ?
parlez-vous	afaan (inglisii)
anglais ?	beekka ?
je ne peux pas,	
c'est impossible	in-danda'u

Nombres

1 (<i>masculin</i>)	tokko
1 (<i>féminin</i>)	takka

2	lama
3	sadii
4	afur
5	shan
6	ja'a
7	torba
8	saddeet
9	sagal
10	kudhan
11	kudha tokko
12	kudha lama
13	kudha sadii
14	kudha afur
15	kudha shan
16	kudha ja'a
17	kudha torba
18	kudha saddeet
19	kudha sagal
20	digdama
21	digdama tokko
25	digdama shan
30	soddoma
40	afurtama
50	shantama
60	ja'atama
70	torbaatama
80	saddeetama
90	sagaltama
100	dhibba
1000	kuma
10000	kuma kudhan
1 million	millionii tokko
1/2	walakkaa
1 ^{er}	tokkoffaa
2 ^e	lammaffaa
3 ^e	sadaffaa

Temps

année	ogгаа
mois	ji'a
jour	guyyaa
heure	sa'atii
minute	minuutii
aujourd'hui	arra
demain	booru
hier	kaleessa
dimanche	sanbata
lundi	hojja duraa
mardi	hojja lammaffaa

mercredi	roobii
jeudi	hamusii
vendredi	jimaata
samedi	sanbata thinaa
matin	ganama
après-midi	sa'atii booda
soir	galgala
nuit	alkan

Adverbes

bien	fayyaa
beaucoup	baayyee
peu	thinnoo
trop, très	baayyee
toujours	gaafa hunduma
ici	as; asii
là	accii
en bas	gadii
en haut	olii
à droite	gara mirgaa
à gauche	gara bitaa
tout droit	sirrii; diriira
devant	fundura
derrière	doba
près	bira
loin	fagoo
vite	dafi

Pronoms

je	na
tu	si
il	isa
elle	ishi
nous	nu
vous	isin
ils, elles	isaan
tous	hundumini

Prépositions

dans	keecca
avant	fundura
après	booda
sur	irra
sous	jala
chez	bira
à côté de	... bira
au travers de	... keecca
entre, au milieu de	gidduu
avec	wajjin

Verbes

être	ta'uu
avoir	khabuu

se trouver	jiruu
aller	deemuu
venir	dhufuu
entrer	galuu
sortir	ba'uu
ouvrir	banuu
fermer	chufuu
envoyer	erguu
apporter	fiduu
donner	kennuu
acheter	bituu
vendre	gurguruu
coûter	baasuu
payer	gatii kennuu
changer	geeddaruu
montrer	agarsiisuu
prendre	fuudhuu
laisser	dhiisuu
perdre	dhabuu
trouver	argaccuu
faire	godhuu
appeler	waamuu
demander	gaafaccuu
répondre	deebisuu
aider	gargaaruu
rencontrer	wal-arguu
conduire	oofuu
habiter	jiruu
vouloir	barbaaduu
pouvoir	danda'uu
accepter	tolec jadhuu
refuser	diiduu
voir	arguu
écouter,	
comprendre	dhagawuu
savoir	beekuu
saluer	salmtaa kennuu
attendre	dhagawuu
parler	dubbaccuuu
oublier	raaffatuu
écrire	kataabuu
réveiller	kaasuu
dormir	chisuu
aimer	jaalaccuu
laver	dhikhuu
manger	nyaaccuu
boire	dhuguu
repasser	
(vêtement)	gubuu (wayya)
coudre	hoddhuu
couper	muruu
compter	lakka'uu
réparer	tolccuu
allumer	ibsuu
éteindre	dhamsisuu

apprendre **baruu**
commencer **cholkhabuu**
finir **fithuu**
travailler **hojjeccuu**

Géographie et nature

terre **lafa**
ciel **waakha**
soleil **aduu**
lune **addecca ; ji'a**
pluie **robaa**
vent **bubbee**
nuage **dumeessa**
forêt **chaakka**
arbre **mukaa ; birbirsaa**
fleur **daraara**
étoile **bakakkaa ; urjii**
mer, lac **garba**
montagne **gaara**
colline **tulluu**
rivière, fleuve **laga**
source **bukla**
puits **boolee**

Transports

voiture, auto **makiina**
autobus **otobusii**
taxi **taksii**
garage **garajii**
pneu **goomma**
frein **freenii**
moteur **motorii**
essence **benzinii**
train **baburii**
avion **aroplanii**
bateau **markabii**
route, rue, chemin **karaa**
chauffeur **shoferii**

Nourriture

eau **bishaan**
lait **annan**
thé **shaii**
café **buna**
bière **farso**
vin **waynii**
alcool **alkoolii**
soupe **shorba**
viande **foon**
porc **booyee**
bœuf **khotiyyoo**
mouton **hoolaa**
poisson **khurthummii**

œuf **buphee ; killee**
poulet **andankhoo**
pomme de terre **dinnicca**
tomate **tomatii**
riz **ruzii**
sucre **succarii**
beurre **dhadhaa**
huile **zaitu**
sel **sogidda**
piment **barbaree**
ail **khullubii**

Vie domestique

maison **mana**
étage **fookhii**
porte **balbala**
clé **khulfii**
papier **warakhata**
livre **mathaafa ; kitaaba**
lunettes **mathathirii**
chemise **shamisii**
veste **kootii**
lumière **haadha**
table **tharappheeza**
chaise **barchummaa**
allumettes **kibritii**
feu **ibidda**
téléphone **telefoonii**
radio **radionii**
télévision **televisionii**
fer à repasser **kawuyya**
couteau **billaa**
lit **siree**
savon **samuna**
ciseaux **makhasii**

Relations humaines

mademoiselle **durba**
nom **makhaa**
homme **nama**
femme **naddheen**
famille **fira**
mari **dhirsa**
épouse **niitii**
enfant **muchaa**
père **abbaa**
mère **hadha**
frère **obboleessa**
sœur **obboleettii**
fils **ilma**
fille **intala**
jeune fille **durba**

Vie en société

mort	du'a
paix	salaamii
guerre	dula
vol	haatan
voleur	hattuu
aide, secours	gargaaraa
travail	hoddhaa
marché	gabaa
magasin	suukhii
roi	mootii
Dieu	Waakha
fête	ayyana

Parties du corps

tête	mataa
main	harka
pied	miila
ventre	garaa
oeil	ija
oreille	gurra
nez	funnyaa
bouche	afaan
lèvre	hidhii

dent	ilkaan
langue	arraba
peau	gogaa
cheveux	rifensa ; dabbassaa
genou	jilba

Animaux, plantes

cheval	fardaa
chien	saree
chat	aduree
lion	leencha
mulet	gaangee
buffle	gafarsa
oiseau	simbira
mil	chaabbii
maïs	bokkholloo

Adjectifs

fort	jabaa
grand	guddaa
long	dheeraa
noir	guraacca
rouge	diimaa

Ossète

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Parlé par des populations montagnardes du Caucase dont le nombre n'excède guère 500 000 âmes, l'ossète mérite cependant de retenir l'attention. Il s'agit en effet d'une langue iranienne, vestige de l'antique langue et civilisation des Scythes; ces Indo-Européens, attestés dès le VIII^e siècle avant J.-C., nomadisèrent dans le sud de l'actuelle Russie et en Asie centrale. L'une de leurs tribus, les Alains, s'établit dans le nord du Caucase où elle se mélangea avec les ethnies autochtones plus anciennes. Malgré des modifications phonétiques et des emprunts de vocabulaire, la langue est restée typiquement iranienne, ce qui permet des comparaisons linguistiques intéressantes. Il est amusant de constater que les Ossètes se nomment eux-mêmes *Iron*, qu'il est difficile de ne pas rapprocher d'"Iran"; le mot "ossète" est, pour sa part, d'origine géorgienne.

Sur le plan politique, la grande majorité des Ossètes vit dans la république autonome d'Ossétie du Nord, qui fait toujours partie de la Russie. Moins d'une centaine de milliers d'Ossètes habitent la Région autonome d'Ossétie du Sud, rattachée à la Géorgie. C'est dans cette zone que se parle une variante dialectale de l'ossète, le digor.

Depuis plus d'un siècle, il existe une littérature ossète écrite, en caractères cyrilliques de 1862 à 1924, puis en caractères latins pendant quelques années avant de revenir à l'écriture cyrillique.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire de l'ossète ne fait pas apparaître de distinction de genre des noms; le pluriel est marqué par la finale *-tö*. Les noms sont soumis à des déclinaisons, lesquelles comptent neuf cas. Les adjectifs ont souvent même forme que les noms (on ne distingue pas "doré" de "or", "vieux" et "vieillard", etc.). Les comparatifs se forment avec le suffixe *-dör* (comparer avec *-tar* en persan).

Le système de numération est double: soit décimal (présenté dans ce vocabulaire), soit vigésimal, plus employé dans la langue parlée ("160" se dit "8 x 20").

Le système verbal rappelle celui du persan, avec un radical pour le présent et un autre, dérivé du premier, pour le passé; en ôtant la désinence *-yn* de l'infinitif, on obtient le radical du présent, qui sert d'impératif singulier.

Le vocabulaire dispose de nombreux mots composés, notamment des verbes construits avec l'auxiliaire *kanyn*, "faire" (voir *kardan* en persan). A noter que le mot ossète signifiant "eau" ou "rivière", *don* (vraisemblablement apparenté au celtique *dour*) subsiste dans le nom de nombreuses rivières: *Don*, *Donetz*, *Dniestr* en Russie, mais aussi Danube (*Dunai* en russe).

La phonétique de l'ossète comporte, à côté des cinq voyelles fortes (*a*, *e*, *i*, *o*, *u*), deux voyelles faibles qui s'écrivent *æ* et *bl*. Ce *æ* est la seule lettre originale non cyrillique, elle se situe entre [a] et le [e] du français "je". Le *bl* existe en russe et se prononce entre ce même [e] et [i], mais plus vers l'arrière-gorge. Dans notre vocabulaire, nous avons transcrit *æ* par *ö*, et *bl* par *y*.

Il existe en ossète un [arrêt glottal], rendu en cyrillique par le "signe dur" *ʒ*, et que nous avons transcrit par une apostrophe. Le *kh* rend, dans notre transcription, le *x* russe, qui se prononce comme la [jota espagnole].

L'accent tonique porte sur la première ou la deuxième syllabe des mots. Fait remarquable, les mots dont la deuxième syllabe est accentuée voient cet accent se déplacer sur la première pour exprimer que le nom est défini (sinon il garde la valeur générique, indéfinie): la place de l'accent joue alors le rôle de déterminant.

BIBLIOGRAPHIE: — *A grammatical sketch of ossetic*, V.I. Abaev, traduit du russe en anglais par l'Université d'Indiana, 1964; diffusé par Mouton & C^o éditeur à La Haye, Pays-Bas.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	o ; go ; ai-ai
non	nö ; nöi
ne... pas	nö
et	ömö
ou	ye
si (<i>condition</i>)	köd
merci	arfö

Interrogatifs

qui ?	tchi... ?
quoi ?	tsy... ?
quand ?	kuy... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	köm... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	ködöm... ?
d'où ?	kötsöi... ?
comment ?	kuyd... ?
combien ?	tsal... ?
pourquoi ?	tsömön... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mön föndy
montrez-moi...	övdis myn...
allez à	tsu...
je ne sais pas	nö zonyn
il n'y en a pas	nö is
comment	
allez-vous ?	kuydtö tsörut ?

Nombres

1	iu
2	dyuö
3	örtö
4	tsyppar
5	fondz
6	ökhsöz
7	avd
8	ast
9	farast
10	dös
11	iuöndös
12	dyu uadös
13	örtyndös
14	tsyppardös
15	fynddös
16	ökhsördös

17	övddös
18	östdös
19	nudös
20	södz
21	södz iu
25	södz fondz
30	örtyn
40	tsyppor
50	föndzai
60	ökhsai
70	övdaï
80	östai
90	nöuödž
100	södö
1000	min'
10000	dös miny
1/2	ördög
1 ^{er}	fytsag
2 ^e	dykkag
3 ^e	örtykkag

Temps

année	az
mois	möi
jour	bon
aujourd'hui	abon
demain	raïsom
hier	yznon
midi	ömbis-bon
nuit	ökhsöv

Adverbes

bien	khorz
beaucoup	birö
peu	tsus
assez	ög'göd
trop	ögör
très	tyng
plus	fyldör
encore	ta
jamais	nikuy
toujours	köddöriddör
maintenant	nyr
ici	am
là	uym
en bas	bynöi
en haut	uölö
(à) droite	rakhiz (mö)
(à) gauche	galiu (mö)

tout droit	rast
devant	razöi
derrière	föste
près	tsur
loin	öddiau

Pronoms

je	öz ; mön
tu	dy
il, elle	u
nous	makh
vous	symakh ; mi
ils, elles	uydon ; öi
personne	nitchi

Postpositions (en général)

avant	raz
après	födyl
sur	sör
sous	byn
entre	ökhsön
avec (<i>préposition</i>)	öd...
sans (<i>préposition</i>)	önö...
grâce à	försy

Verbes

être	uyn
aller	tsöuyn
sortir	ratsöuyn
envoyer	örvityn
donner	döttyn
acheter	ölkhönym
payer	fidyn
changer	ivyn
montrer	övdysyn ; amonym
prendre	isy
s'arrêter	uromyn
faire	könyn ; arazyn
appeler	khonyn
demander	försyn ; kuryn
aider	ökhuys könyn
conduire	töryn ; suryn
habiter	tsöryn
vouloir	föndyn
voir	uynyn
écouter	kh'usyn
comprendre	ömbaryn
savoir	zonyn
attendre	önkhölmö kösyn
parler	zög'yn ; dzuryn
oublier	rokh könyn
écrire	fyssyn
réveiller	khal könyn

dormir	khuyssyn
aimer (<i>qq'un</i>)	uarzyn
se baigner	khi naiyn
laver	ökhsyn
manger	khöryn
boire	nuazyn
cuire	fytsyn
bouillir	ökhsidyn
couper	kördyn
compter	nymaiyn
allumer (feu)	art köryn
commencer	raïdaiyn
finir	fö uyn
travailler	kusyn
construire	arazyn

Géographie et nature

terre	zökh
ciel	arv
soleil	khur
lune	möi
pluie	uard
neige	mit
nuage	mig'
forêt	khöd
arbre	bölas
fleur	didinög
étoile	staly
lac	tsad
montagne	khokh
rivière	don
puits	tsai
gorge	kom

Transports

bicyclette	khöd-tulgö
avion	khöd-tökhög
bateau	nau
voyage	föndag
rue	uyng
chemin	föndag
pont	khid
frontière	köron

Nourriture

nourriture	khörinag
boisson	nozt
eau	don
eau minérale	khörmö don
lait	ökhsyr
thé	tsai
bière	bögöny
alcool	arakh

soupe	bas
pain	kördzyn
viande	fyd
porc	khuy
vache	khug
agneau	uör
poisson	köf; kösag
œuf	aik
poulet	kark
pomme de terre	kartof
fruit	dyrg'
raisin	sönöfsir
sucré	sökör
fromage	tsykht
beurre	tsarv
sel	tsökh

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	akhodön
déjeuner	sikhor
verre	avg
couteau	kard
oreiller	baz
serviette	khi sörfön

Vie domestique

maison	khödzar
porte	duar
papier	gökhöt
livre	tchinyg
laine	fösm; guyn
fil	öndakh; bos
table	fyng
feu	zyng; art
ciseaux	khöskard

Relations humaines

nom	nom
ami	ömbaly
amour	uarzondzinad
hospitalité	yazög
homme	amard; lög
mari	moi
épouse	us
enfant	zönög; syvöllon
père	fyd
mère	mad
fils	fyrt
jeune fille	tchyzg

Vie en société

guerre	khöst
danger	tas
aide	ökhuy

Profession

travailleur, ouvrier	kusög; kusag
militaire	khöston
guide	amonög
gardien	duar-gös
chasseur	tsuanon
écrivain	fyssög

Économie

tracteur	traktor
machine	garz
commerce	khuyddag
argent (<i>métal</i>)	övzist
or	zörin
prix	arg'
travail	kuyst
immeuble	amatsag

Politique

État	paddzakhad
nation	adöm
pays	fars
Ossétie	
("pays des Iron")	Iryston
Géorgie	Guyrdzyston
Russe	Uyryssag
roi	paddzakh
chef	khitsauad
hôpital	ryntchyndon
village	khöu
armée	öfsad
révolution	revoliutsi

Formation, éducation

enseignement	akhuyrad
école	skola

Religion

Dieu	Khuytsa
fête	börög bon

Parties du corps

tête	sör
bras	arm
jambe	k'akh
main	tsong
pied	fad
cœur	zördö
estomac	guybyn
oeil	tsöst
oreille	khus
nez	fyndz

bouche	kom	étranger	önö zongö
lèvre	byl	jeune	övizong
dent	döndag	nouveau	nog
peau	tsarm	vieux	zöron
cheveux	ördu	plein	dzag
genou	zonug	haut	uöliu
		bas	döliu
Animaux		long	darg'
cheval	bökh	bon	khorz
chien	kuydz	mauvais	övkhör
oiseau	marg'	chaud	kharm
loup	birög'	mûr	rögöd
		noir	sau
Adjectifs		blanc	urs
proche	khöstög	rouge	syikh
libre	söribar ; övdölon	bleu	tsökh
occupé	önö vdölon	jaune	bur
malade	ryntchyn	mort	mard
sale	tsyföi-dzag	prêt	tsöttö

*Ouigour*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Cette langue turque est parlée par environ 7 millions de personnes qui habitent presque toute la province chinoise du Xin Jiang (Sin-Kiang). Seuls quelques dizaines de milliers de Ouigours habitent dans des républiques d'Asie centrale de l'ex-URSS, surtout en Kirghizie.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

C'est dans le domaine de l'écriture et du vocabulaire que le ouigour présente le plus d'originalité. Nous ne parlerons donc pas de la grammaire, qui est très semblable à celle des autres langues turques.

Les Ouigours étant musulmans, ils écrivent traditionnellement avec un alphabet arabe complété. Cependant la Chine a introduit un alphabet de type latin, qui est peu employé et comporte des lettres particulières. En outre les conventions de lecture sont parfois différentes de nos usages :

– *c* se prononce [ts] ;

1. Nom local : *uighur*.

– le ouïgour dispose de deux *h*; l'un correspond au son de la [jota espagnole]; l'autre (ḥ) se prononce comme un [h] normal. De même, il existe un *k* normal (le [k] français), et un *ḳ* qui équivaut au *qof* arabe. Nous ne distinguons pas ces articulations dans la transcription, et les transcrivons respectivement *h* et *k*;

– *q* se prononce à la chinoise, entre [ts] et [tch];

– une lettre spéciale est transcrite par *gh*; c'est l'équivalent du *ğ* turc, rendu par la lettre arabe *ain* dans l'alphabet arabo-ouïgour. Dans le lexique, ce *gh* est prononcé comme un [r grasseyé] français, tandis que la lettre *r* rend un [r roulé];

– *x* est prononcé [ch], transcrit *sh* dans notre lexique;

– *ə* est le signe phonétique correspondant à notre "e muet", rendu simplement par *a* dans notre transcription;

– *θ* correspond au français [eu], *ö* dans notre transcription;

– *ü* rend le [u] français; la lettre *u* se prononce [ou].

Les Ouïgours restent attachés, pour des raisons religieuses, à l'alphabet de type arabe alors que l'enseignement et les publications officielles utilisent l'alphabet de type latin. C'est ce dernier qui a servi à l'établissement de notre vocabulaire.

L'alphabet arabo-ouïgour a, lui aussi, dû adopter des conventions particulières, notamment pour les voyelles :

a	e	i	o	u	ə	θ	ü
ا	ئ	ئ	ئ	ئ	ئ	ئ	ئ

Il y a donc danger de confusion entre les lettres arabo-ouïgoures pour *o* et *θ* d'une part, et *u* et *ü* d'autre part. Les règles de l'harmonie vocalique propres aux langues turques permettent de lever les ambiguïtés de prononciation.

En ce qui concerne le vocabulaire, le ouïgour a subi, bien plus que les autres langues turques, l'influence du russe (pour les techniques modernes), du persan (comme pour les jours de la semaine), et de l'arabo-persan. Par comparaison, les mots empruntés au chinois sont rares; ils appartiennent au vocabulaire récent: *bowuguan*, "musée"; *tchay you*, "carburant"; *dian hua*, "téléphone"; *gong shi*, "construction"; *ling djian*, "pièce détachée"; *min bing*, "milice"; etc.

BIBLIOGRAPHIE: – *Russko-uïgurskiï slovar'*, T. R. Rahimov, Éditions étrangères de Moscou (en russe), 1956;

– *Hanzu-tcha rus-tcha lughat*, vocabulaire chinois-ouïgour édité à Urumtchi, Xin-Jiang, Chine, 1976.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ha'a
non	yoq
ne... pas	-ma
et	wa
ou	ya
si (condition)	agar
bonjour	yakhshimisen
merci	rahmat ; tashakkür
au revoir	khair khosh

Interrogatifs

qui ?	kim... ?
quoi ?	nima... ?
quel ?	natchintchi... ?
quand ?	qatchan... ?
où ?	
(sans mouvement)	nada... ?
où ? (vers où ?)	naga... ?
d'où ?	nadin... ?
comment ?	qandaq... ?
combien ?	qantcha... ?
pourquoi ?	nima ütchün... ?

Expressions usuelles

combien coûte... ?	... qantcha turudu ?
il faut	lazim ; zörür
je ne sais pas	bilmayman
il n'y en a pas	yoq
comment	ahvaligniz
allez-vous ?	qandaq ?
s'il vous plaît,	
excusez-moi	ketchiring
je vous en prie	marhimat ; rahim eting

Nombres

1	bir
2	ikki
3	ütch
4	töt
5	bash
6	alta
7	yatta
8	sakkiz
9	tokkuz

10	on
11	on bir
12	on ikki
13	on ütch
14	on töt
15	on bash
16	on alta
17	on yatta
18	on sakkiz
19	on tokkuz
20	yigirma
21	yigirma bir
25	yigirma bash
30	ottuz
40	qiriq
50	allik
60	atmish
70	yatmish
80	saksan
90	toksan
100	yüz
1000	ming
10 000	on ming
1 million	million
1/2	yerim
1/4	töttin biri
1 ^{er}	birintchi
2 ^e	ikkintchi
3 ^e	ütchintchi

Temps

année	yil
mois	ay
semaine	hapta
jour	gün
heure	saat
minute	minut
aujourd'hui	bügün
demain	ata
hier	tünügün
tôt	attigan
tard	ketchikish
dimanche	yakshanba
lundi	dushanba
mardi	seshanba
mercredi	tcharshanba
jeudi	payshanba
vendredi	jüma
samedi	shanba

matin **tchüshtin burun**
 midi **tchüsh**
 soir **ahsham**
 nuit **ketcha ; tün**

Adverbes

bien **khair**
 beaucoup **köp ; nurghun**
 peu **az ; kam**
 assez **yetarlik**
 trop **artuqtcha**
 très **ang**
 plus **artughraq**
 moins **azraq**
 encore **yana**
 peut-être **balki**
 jamais **vaqit yoq**
 toujours **hamisha ; daim**
 maintenant **haman**
 ensemble **billa**
 ici **buyar**
 là **shuyar**
 en bas **astida**
 en haut **üstida**
 à droite **ong**
 à gauche **sol**
 tout droit **udul**
 devant **algha**
 derrière **arqida**
 près **yeqin**
 loin **yiraq**
 vite **tez**
 lentement **gül**

Pronoms

je **man**
 tu **san**
 il, elle **u**
 nous **biz**
 vous **sanlar**
 ils, elles **ular**

Prépositions

à **gha**
 jusqu'à **hatta**
 entre, au milieu de **arisida**
 avec **... bilen**
 sans **... siz**

Verbes

être, se trouver **bolmak**
 aller **barmak ; mangmak**

venir
 entrer
 sortir
 ouvrir
 fermer
 envoyer
 apporter
 donner
 acheter
 vendre
 coûter
 payer
 changer
 montrer
 prendre
 mettre, placer
 s'arrêter
 suivre
 laisser
 perdre
 trouver
 faire
 essayer
 appeler
 demander
 répondre
 aider
 accompagner
 rencontrer
 conduire
 habiter
 vouloir
 pouvoir
 accepter
 refuser
 voir
 écouter
 comprendre
 savoir
 saluer
 attendre
 parler
 traduire
 oublier
 se rappeler
 lire
 écrire
 répéter
 réveiller
 dormir
 aimer (*qq'un*)
 aimer (*qq chose*)
 se baigner
 laver
 manger

kalmak
kirmak
tchiqmaq
atchmak
yapmak
evatmak
elip kalmak
bermak
setip almak
satmak
turmak
tölümak
teghismak
körsatmak
almak
qöymak
tokhtimak
agiship jürmak
qaldurmak
yoqatmak
tapmak
qilmak
sinap körmak
qitchqarmak
sual bermak
djawap bermak
yardam bermak
billa bolmak
utchrashmak
elip barmak
turmak
khalimak
qadir bolmak
qobul qilmak
rat qilmak
körmak
anglimak
ukmak
bilmak
salam bermak
kütmak
sözlimak
tarjima qilmak
unutmak
aslimak
oqumak
yazmak
takrar qilmak
oyghatmak
ukhlimak
söymak
hawas qilmak
tchölmülmaq
juymak
yemak

boire	itchmak
cuire	qaynatmak
bouillir	qaynimak
repasser	
(<i>vêtement</i>)	dözmallimak
coudre	tikmak
couper	kasmak
compter	sanimak
réparer	tüzümak
allumer	yandurmak
éteindre	ötcharmak
apprendre	ügenmak
commencer	bashlimak
finir	taman qilmak

Géographie et nature

nord	shimal
sud	janup
est	sharq
ouest	gharp
terre	zimin
ciel	asman
soleil	kün
lune	ay
pluie	yamghur
neige	qar
vent	shamal
nuage	bulut
forêt	orman
arbre	darah
jardin	bagh
fleur	gül
étoile	jultuz
mer	dengiz
lac	köl
île	aral
côte	qizghaq
cap	burun
montagne	tagh
colline	döng ; töpa
rivière, fleuve	darya
canal	qanal
source	manba ; bulaq
puits	quduq
sable	qum

Transports

voiture, auto	mashina
taxi	taksi
moto	mototsikl
pneu	shina
frein	tormoz
moteur	motor
essence	benzin

train	poyiz
gare	vogzal ; bekat
avion	ayrupilan
aéroport	ayrudurom
bateau	parahot ; keyik
port	gavagn
billet	biliet
arrivée	kelish
départ	ketish
entrée	kiridighan jay
sortie	tchikidighan jay
arrêt	tokhtam
direction	tarap
route	yol
rue	kotcha
chemin	yol
pont	köwrük
frontière	tchegra
douane	bajkhana
passeport	pasport
carte	harita
bagages	yük tak
chauffeur	shofyor

Nourriture

boisson	ussuluk
eau	su
eau minérale	mineral su
lait	süt
jus de fruit	miva shirinsi
thé	tchay
café	qahva
bière	piva
vin	sharap
alcool	haraq
soupe	shorpa
pain	bolka
gâteau	nan ; katlima
biscuit	petchina
viande	gösh
porc	tchotchqa göshi
bœuf	kala göshi
mouton	qoy
agneau	qoza
poisson	beliq
crabe	dengiz tchayani
œuf	tukhum
omelette	tukhum quymighi
œuf sur le plat	yaqqa qorulghan
	tukhum
œuf à la coque	tchala
	pushürülgan
	tukhum
	toho
poulet	

légume	köktat
pomme de terre	yangiyu
tomate	pamidur ; shohla
riz	gürütch
fruit	miwa
pomme	alma
raisin	üzüm
orange	aplisin ; jüzi
citron	limon
banane	banan
sucre	shekar ; kan
chocolat	shokolad
erème	qaymaq
crème glacée,	
glace	morojna
fromage	irimtchik
beurre	mashka
huile	yagh ; may
vinaigre	atchiqsu ; sirka
sel	tuz
poivre	qalampur
piment	laza
ail	samsak
moutarde	qitcha

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	attiganki tamak
déjeuner	tchüshlük tamak
dîner	katchki tamak
bouteille	bodulka
verre	istakan
baguettes	tchoka
assiette	tahsa
couteau	pitchaq
fourchette	ara
cuillère	qoshuq
chambre	bölma
lit	karwat
drap	kirlik ; tchartchap
couverture	yotkan
oreiller	yastuq
serviette	mayliq
savon	sopun
bain	vanna ; tchömülüş
note, addition	hesap
garçon	tangiang

Vie domestique

maison	bölma ; öy
étage	qavat
adresse	adres
porte	ishik
clé	kilit

location	idjara
facture	fapiao
livre	kitap
dictionnaire	lughat
lunettes	közaynak
habillement	kiyim
souliers	ayaq kiyim
pantalon	shalvur
chemise	köynak
veste	kurtka
robe	köynak
laine	jung
coton	pakhta
soie	tawat ; shayi
fil	yipak
lumière	nur
lampe	tchiraq
table	üstal
chaise	orunduq
toilettes	tarathana
tapis	gilam
allumettes	saranggalar
feu	ot
réfrigérateur	muzlakutch
glace	muz
téléphone	dian hua
radio	radio
télévision	diandjian
fer à repasser	dazmal
ciseaux	qaytchi
aiguille	jinna
tournevis	burghutch
tire-bouchon	burgha
bijoux	zargarlik
	buyumlar
lettre	khat ; maktup
timbres	marka

Relations humaines

monsieur	djanap ; apandi
madame,	
mademoiselle	djanap ; khanim
nom	nam
ami	dost
amitié	dostluk
amour	muhabbat ; mehr
hospitalité	mehmandostluk
homme	adam ; insan
femme	ayal ; khotun
famille	aila
mari	yoldishi
épouse	hanim
enfant	bala ; ösmür
parents	ata-ana

père ata
 mère ana
 frère aka ; ini
 sœur atcha ; hada
 fils oghul
 fille, jeune fille qiz

Vie en société

vie hayat
 mort ölüm
 paix tetchlik
 guerre urush
 lutte küra
 danger khatar
 attention diqqat
 vol oghurluk
 voleur oghri
 aide, secours yaram ; kömak
 conseil maslihat
 renseignement khavar ; malumat
 rendez-vous wada

Profession

travailleur, ouvrier ishtchi
 paysan dihan
 ingénieur injenyer
 militaire askar
 pompier ot öтчүrgütchi
 médecin dohtur
 pharmacie dorihana
 secrétaire katip ; khattchi
 cuisinier ashpaz
 gardien djesaktchi ;
 karavul
 tailleur saypung
 commerçant tidjarattchi ;
 sodigar
 journaliste jurnalist
 écrivain yazghutchi

Économie

société djamiyat
 entreprise karhana
 agriculture dihantchilik
 irrigation sughurush
 engrais oghut
 industrie sanaat
 usine zawut ; fabrika
 mine madan
 commerce soda ; tidjarat
 assurance sughurta
 banque banka
 compte hesap

finances maliya
 argent (*monnaie*) pul
 argent (*métal*) gümüş
 or altun
 impôts seliq ; baj
 prix baha ; narkh
 coût qimmat
 rabais tchühürüş
 travail ish
 construction gongshi
 barrage tohma
 marché bazar
 contrat shartnama

Politique

État dölat ; mamlikat
 peuple halq ; puhra
 gouvernement dölat
 ministre ministr
 ministère ministrlik
 ministère des Affaires étrangères Tashqi
 ministère des Finances ishlar ministrlighi
 bureau Maliya
 ambassade ministrlighi
 ambassadeur ish hana
 conseiller altchi
 poste altchilik
 hôpital maslihattchi
 province potchtahana
 ville dohturhana
 village öлка
 armée shahar
 parti kant ; qishlaq ;
 révolution armiya ; koshun
 partiya
 inqilap

Formation, éducation

enseignement tarbiya
 école maktap
 université ali maktap ;
 dasüe
 étudiant okughutchi

Religion

Dieu Alla ; Khuda ;
 prêtre Tengri
 église rohani
 temple tchirko
 mosquée ibadathana
 funérailles metchit
 fête kömüş
 bayram

Parties du corps

tête	bash
corps	badan
bras	qol
jambe	ayaq
main	qol
pied	put ; ayaq
cœur	yürak ; qalb
estomac	ashqazan
poumon	örka
intestin	ütchay
œil	köz
oreille	qulaq
nez	burun
bouche	eghiz
lèvre	kulpuk ; law
dent	tchish
langue	til
peau	tera
cheveux	tchatch
genou	tiz
ceude	djaynak

Animaux, plantes

cheval	at
chien	it
chat	müshük
peuplier	aq terak

Adjectifs

lointain	yiraq
proche	yeqin
possible	mümkin
impossible	mümkin amas
cher	qimmat ; esil
bon marché	arzan
vrai	rast
faux	yalghan
libre	azat
occupé	aldirash
fatigué	harghan

malade	aghriq
sale	paskina
propre	pakiz
interdit	mani
dangereux	khatarlik
étranger	adjnibi
autre	bashqa
fort	quvvatlik
heureux	köranglash
jeune	yash
nouveau	yengi
vieux	qeri
facile	asan ; kulay
difficile	müshkül
plein	tolush
vide	bosh ; quruq
petit	kitchik
grand	tchong ; yoghan
haut	yüksak ; ali
bas	pas ; töwan
long	uzun
large	kang ; anlik
beau	güzal
joli	körkam
bon	yakhshi ; obdan
mauvais	buzuq
froid	soghak
chaud	issik
cuit, bien cuit	pishürülgan
cru	kham
mûr	pishqan
noir	kara
blanc	aq
rouge	qizil
bleu	kök
vert	yeshil
jaune	seriq
rapide	ishtik
lent	asta
affamé	atch qalghan
assoiffé	tashna qalghan
prêt	hazir ; tayar



Ourdou

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue officielle du Pakistan et langue constitutionnelle de l'Inde, l'ourdou ne diffère de l'hindi que par son écriture, basée sur l'alphabet arabe. L'alphabet arabe ne compte que 28 lettres, tandis que celui de l'ourdou en a 37; les lettres supplémentaires permettent de rendre les sons propres à l'ourdou et à l'hindi.

Au Pakistan, l'ourdou est la langue unique de l'enseignement public mais il n'est la langue maternelle que d'à peine plus de 10 % de la population, la langue la plus parlée étant le pandjabi (60 %). En Inde, l'ourdou est, pour simplifier, la langue des musulmans, mais une bonne part de ceux-ci parle également une autre langue.

On s'explique, dans ces conditions, les très grandes variations d'estimations concernant le nombre des locuteurs de l'ourdou. Elles peuvent aller d'une quarantaine de millions pour ceux qui l'ont pour langue maternelle et savent l'écrire, jusqu'à 400 millions pour ceux qui le comprennent et peuvent l'employer dans une conversation courante; ce dernier inclut évidemment tous les locuteurs de l'hindi.

Né du contact de l'arabo-persan des envahisseurs musulmans de l'Inde avec les langues indo-européennes locales, au premier rang desquelles le pandjabi, l'ourdou est devenu progressivement la langue officielle du pays jusqu'à la colonisation britannique. L'hindi, lui, est le produit d'une "désislamisation" de l'ourdou et d'un effort de "re-sanskritisation" de la langue, ce qui s'est traduit par l'adoption de l'écriture sanscrite et le rejet de nombreux mots arabo-persans. Ces changements n'empêchent pas l'unité linguistique de l'ensemble ourdou-hindi, ni l'intercompréhension de la langue parlée. Les mots empruntés à l'anglais sont indiqués entre guillemets.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les caractéristiques grammaticales et phonétiques de l'ourdou étant celles de l'hindi, nous renvoyons le lecteur intéressé par ces questions au chapitre sur les langues indo-européennes de l'Inde, ainsi qu'au lexique sur l'hindi.

Le système de transcription employé dans le vocabulaire qui suit est celui du livre *Parlons ourdou*, éd. de l'Harmattan, 1990. On notera que la lettre arabe *ç*, généralement transcrite en français par *kh*, a été rendue par *rh* (c'est la [jota espagnole]); *kh* rend ici un *k* aspiré.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	han ; dji
non	nahin
ne... pas	nahin
et	or ; aur
ou	yā
si (<i>condition</i>)	agar
salut, bonjour	assalāmu alaikum
bonsoir,	
bonne nuit	shab barher
merci	shukria
au revoir	rhuda hafiz

Interrogatifs

qui ?	kon... ?
quoi ?	kia... ?
quel ?	konsa... ?
quand ?	kab... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	kahan... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	kahan... ? ; kistaraf... ?
d'où ?	kahan se... ?
comment ?	kese... ?
combien ?	kitna... ?
pourquoi ?	kiun... ?

Expressions usuelles

je veux	men... tchahta
	hun
je désire	meri rhuahish he
où se trouve... ?	... kahan he ?
combien coûte... ?	... kia kimat hé ?
donnez-moi...	... mudjhe do
montrez-moi...	... mudjhe dikhao
attendez-moi	mera intezar karo
arrêtez-vous (ici)	(yahan) themro
il faut...	... lazim he
je ne sais pas	mudjhe malum nahin
comment	
allez-vous ?	āp kese hen ?
excusez-moi	muaf kidjié
s'il vous plaît,	barae mehrbani
je vous en prie	
parlez-vous	kia ap (fransisi)
français ?	bolte hen ?
parlez-vous	kia ap (angrezi)
anglais ?	bolte hen ?

je ne peux pas

men nahin

c'est impossible

tchahta

ye namumkin he

Nombres

1	ek
2	do
3	tin
4	tchar
5	pantch
6	tche
7	sat
8	ath
9	no
10	das
11	giara
12	bara
13	tera
14	tchoda
15	pandra
16	sola
17	satra
18	athara
19	unis
20	bis
21	ikis
25	patchis
30	tis
40	tchalis
50	patchās
60	sāth
70	sattar
80	assi
90	navve
100	so
1000	hazār
10000	das hazār
1 million	das lākh
1/2	adh
1/4	tchothai
1 ^{er}	pehla
2 ^e	dusra
3 ^e	tisra

Temps

année	sal
mois	mahinā
semaine	hafta
jour	din

heure
minute
aujourd'hui
demain, hier
tôt
tard
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
midi
après-midi
soir, nuit
date
âge

ghanta
"minat"
adj
kal
djalo
der
itwar
pir
mangal
budh
djumerat
djuma
hafta
subh
dopehr
sepehr
sham
tarirh
umr

Adverbes

bien
beaucoup
peu
assez
trop
très
plus
moins
encore
peut-être
jamais
toujours
maintenant
ensemble
ici
là
en bas
en haut
à droite
à gauche
tout droit
devant
derrière
près
loin
vite
lentement

attchā
bohot
thora
kafi
bohot ziada
bohot
ziada
kam
or ; hanuz
shayad
kabhi (nahin)
hamesha
ab
ikathe
yahan
wahan
nitche
upar
daen
baen
sidhe
age
pitche
karib
dur
djaldi
ahista

Pronoms

je
tu
il, elle
nous

men
tu ; tum
wo
ham

vous
ils, elles
tous
personne

tum ; ap
wo
sab
koi nahin

Prépositions et postpositions

dans
hors de
à partir de
jusqu'à
avant
après
sur
sous
à côté de
au travers de
entre
au milieu de
avec
sans

men
bahar
... se
tak
pehle
bad
ke par
ke nitche
karib ; sath
dar mian se
dar mian
bitch men
sath
barh ; bila ;
badun
ke liye
rhilaf
ke zarie
ke bais
ke sabab

pour
contre
par
à cause de
grâce à

hona
rarhna
paya djana ;
modjud hona
djana
ana
andar ana
bahar djana
kholna
band karna
bhedjna
lana
dena
rharidna
beshta
kimat hona
ada karna
tabdil karna
dikhana
pakarna
rakhna
rukna
pitcha karna
tchorna
khona
pana

Verbes

être
avoir
se trouver

aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver

faire	karna
essayer	koshish karna
appeler	pukarna
demander	mangna
répondre	djawab dena
aider	madad karna
accompagner	sath dena
rencontrer	milna
conduire	tchalana
habiter	rehna
vouloir	tchahna
pouvoir	sakna
accepter	kabul karna
refuser	inkar karna
voir	dekhna
écouter	sunna
comprendre	samadjhna
savoir	janna
ignorer	djahil rehna ; nazar andaz kara
saluer	salam karna
attendre	intezar karna
parler	bolna
traduire	tardjuma karna
oublier	bhulna
se rappeler	yad karna
lire	parhna
écrire	likana
s'appeler	nam hona
répéter	dohrana
réveiller	djagna
dormir	sona
aimer	tchahna
se baigner	nahānā
laver	dhona
manger	khana
boire	pina
cuire	pakana
bouillir	ubalna
repasser	
(<i>vêtement</i>)	istari karna
coudre	sina
couper	katna
compter	ginna
réparer	marammat karna
allumer	djalana
éteindre	budj mana
apprendre	sikhna
commencer	shuru karna
finir	rhatam karna

Géographie et nature

nord	shumal
sud	djanub

est	mashrik
ouest	marhrib
terre	zamin
ciel	asman
soleil	suradj
lune	tchand
pluie	barish
neige	baraf
vent	hava
nuage	badal
forêt	djanganl
arbre	dararht
campagne	dihat
jardin	barh
flur	phul
mer	samandar
lac	djhil
plage	sahil
île	djazira
côte	kinara
golfe	rhalidj
cap	ras
montagne	pahar
colline	pahari
rivière, fleuve	daria
canal	nehr
source	mamba
puits	kuan

Transports

voiture, auto	"kar"
autobus	"bas"
taxi	"taksi"
moto	"motercycle"
bicyclette	"baisikel"
garage	"geradj"
pneu	"tair"
frein	"brek"
moteur	"moter"
essence	"pitrol"
train	"rel gari"
gare	"isteshen"
avion	havai djahaz
aéroport	"airport"
bateau	kishti
port	bandar gah
billet	"tiket"
arrivée	amad
départ	ravangi
entrée	darhla
sortie	irhradj
arrêt	rukao
direction	simt
route	sarak

rue	gali
chemin	rasta
croisement	tchok
pont	pul
frontière	sarhad
douane	“kastam”
passoport	“pasport”
carte	“kard”
bagages	saman
chauffeur	“draiver”;
	“shofer”

Nourriture

boisson	mashrub
eau	pani
eau minérale	tchashme ka pani
lait	dudh
jus de fruit	phalon ka ras
thé	tchae
café	“kafi”
bière	“biar”
vin	“vine”
alcool	sharab
soupe	sup; yarhni
pain	roti
gâteau	“kek”; mithai
biscuit	biskut
viande	gosht
jambon	“ham”
porc	suar
bœuf	gae
mouton	dumba
agneau	bher
poisson	matchhli
crabe	katchva
crevette	“shrimp”
œuf	anda
omelette	“amlet”
œuf sur le plat	tala hua anda
œuf à la coque	ubala hua anda
poulet	murrhi
légume	sabzi
pomme de terre	alu
tomate	timater
riz	tchaval
fruit	phal
pomme	seb
raisin	angur
orange	malta
citron	limun
banane	kela
sucre	tchini
chocolat	“tchaklet”
crème	malai; kirim

crème glacée,	thandi kirim;
glace	“ice cream”
fromage	panir
beurre	makhan
huile	tel
vinaigre	sirka
sel	namak
poivre	kali mirtchen
piment	mirtchen
ail	lasan
moutarde	“mastard”

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nashta
déjeuner	dopehr ka khana;
	zohrana
dîner	rat ka khana
bouteille	“botal”
verre	“gilas”
bol	katora
assiette	rakabi; tashtri
couteau	tchaku
fourchette	kanta
cuillère	tchamtcha
chambre	kamra
lit	bistar
drap	tchadar
couverture	kambal
oreiller	takia
serviette (“towel”)	“tolia”
savon	sabon
bain	rusal
note, addition	“bil”
garçon	behra

Vie domestique

maison	makan
étage	manzil
appartement	“apartmint”
adresse	pata
porte	darwaza
clé	tchabi
loyer	kiraya
location	kirae par diya
	hua
facture	“bil”
papier	karhaz
livre	kitab
dictionnaire	lurhat
lunettes	enak
habillement	libas
souliers	djute
pantalon	“patlum”
chemise	“kamiz”

veste	“kot”
robe	firak
laine	un
coton	“katan”; sut
soie	resham
fil	dhaga
lumière	roshni
lampe	lamp
table	mez
chaise	kursi
toilettes	betul rhula
tapis	kalin
allumettes	diya salai
feu	ag
réfrigérateur	“fridj”
glace	baraf
téléphone	telefon
radio	redio
télévision	televizan
climatiseur	“air condition”
machine à laver	kapre dhone ki mashin
lave-vaisselle	bartan dhone ki mashin
fer à repasser	istari
ciseaux	kentchi
aiguille	sui
tournevis	petch kas
tire-bouchon	dant kholne ka ala
bijoux	zevrat
lettre	rhat
timbres	dikat

Relations humaines

monsieur	djanab ; saheb
madame	mohtarma ; madam
mademoiselle	mohtarma
nom	nam
prénom	pehla nam
ami	dost
amitié	dosti
amour	piar ; mohabbat
hôte	mehman
hospitalité	mehman nawazi
bienvenue	rhush amded
homme	mard
femme	orat
famille	khandan
mari	shohar
épouse	bivi
enfant	batcha
parents	valden

père	bap ; valid
mère	man ; valida
frère	bhai
sœur	behen
fils	beta
filles	beti
jeune fille	larki

Vie en société

vie	zindagi
mort	mot
paix	amn
guerre	djang
lutte	mukabla
danger	rhatra
attention	tawadja
vol	tchori
voleur	tchor
aide	madad
secours	imdad
conseil	“konsal”
enseignement	malumat
rendez-vous	mulakat

Profession

travailleur	karkun
ouvrier	mazdur
paysan	kisan
fonctionnaire	sarkari ; afsar
ingénieur	“indjiniar”
avocat	vakil
militaire	fodji
policier	sipahi
pompiers	ag budjhane vala
réparateur	mistari
médecin	daktar ; tabib
pharmacien	davai farosh
chirurgien	“sardjan” ; djarrah
comptable	“accountant” ; muntchi
secrétaire	“sekretari” ; muavin
guide	“guide”
cuisinier	bavartchi
femme de ménage	nokrani
gardien	tchokidar
coursier	tchapراسي
commerçant	karobari admi ; dukandar
journaliste	sahafi
écrivain	adib

Économie

société	“kampani”
entreprise	“interpraiz”
syndicat	“yunian”
agriculture	zaraat
irrigation	abpashi
engrais	khad
tracteur	trakter
industrie	sanat
usine	“faktari”; kar rhana
machine	“mashin”
mine	kan
commerce	karobar
assurance	“inshorans”; bima
banque	“bank”
compte	“account”; khata
intérêt	sud
bureau de change	“exchange office”; zare tabadla ka daftar
finances	maliat
budget	“badjat”
bénéfices	munafa
argent (<i>métal</i>)	tchandi
or	sona
impôts	“tax”
valeur	maliat
prix	kimat
coût	irhradjat
rabais	riayat
travail	kam
construction	taamir
barrage	band
immeuble	imarat
production	pedavar
marché	bazar
contrat	muahida

Politique

État	riyasat
nation	kom
peuple	aldjam
président	sadar
roi	badshah
gouvernement	hakumat
ministre	vazir
ministère	vazarat
ministère des Affaires étrangères	vazarat e umur e rhardja
ministère des Finances	vazarat e maliat
administration	intizamia

service	rhidmat
bureau	daftar
ambassade	safarat
ambassadeur	safir
conseiller	mushir ; “councillor”
consulat	“konsalet”
poste	dak rhana
hôpital	“haspatal”
province	suba
ville	shehr
village	gaon
armée	fodj
police	“pulis”
attentat	hamla
environnement	mahol
pollution	kasafat
bruit	shor
influence	asar
presse	“press”
parti	“parti”; jamaat
majorité	aksariat
opposition	hizb e murhalif
révolution	inkilab
progrès	tarakki

Formation

enseignement	tadris
école	“skul”; madrasa
université	“universiti”; djamia
étudiant	talibe

Religion

Dieu	Rhuda
prêtre	padri
église	kalisa
temple	mandir
mosquée	masdjid
cérémonie	takrib
fête	djashn

Parties du corps

tête	sar
corps	badan
bras	bazu
jambe	tang
main	hath
ped	per
cœur	dil
estomac	meda
poumon	phephra
intestin	nali

œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

ankh
kan
nak
munh
hont
dandan
zaban
khal ; djild
bal
ghutna
khoni

Animaux

cheval
chien
chat

ghora
sag
billi

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre

dur
karib
mumkin
namumkin
mhénga
sasta
satcha
djhuta
farirh
masruf
rher hazir
thaka manda
bimar
rhaliz
saf
tuta hua
mamnu
rhatarnak
rher mulki
akéla
dusra

fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit

mazbut
rhush
javan
nays
bura
āsān
mushkil
pur
rhali
tchota
bara ; lamba
untcha
nitcha
lamba
tchora
khubsurat
hasin
badsurat
atcha
bura
sard
garm
pakka hua ; rhub
pakka hua
katcha
adh pakka
pakka ; purhta
siyah
safed
surrh ; lal
nila
sabsz
zard
tez
sust
bhuka
piyasa
tāzā
tayār

cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
frais
prêt



Ouzbek

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'ancien pays des Scythes et des Massagètes, au nord du Syr Darya, est aujourd'hui la république d'Ouzbékistan. Sa langue officielle, l'ouzbek, occupe une place centrale parmi les langues turques d'Asie centrale : le dialecte de la partie nord-ouest est proche du kazakh, celui du sud-ouest est voisin du turkmène mais le troisième, celui du sud-est, est parlé par la majorité des Ouzbeks ; il est proche du ouïgour.

Pendant deux siècles après leur islamisation, aux VII^e et VIII^e siècles, les Ouzbeks ont employé l'arabe comme langue littéraire, puis, aux IX^e et X^e siècles, le persan. Le vieil ouzbek a produit ses premiers écrits au XV^e siècle, quand Ouzbek-Khan a unifié les différentes tribus de son peuple. La langue a subi durablement la profonde influence du persan. Depuis le début du siècle, le russe a permis de constituer le vocabulaire moderne.

Le nombre de locuteurs de l'ouzbek atteint les 17 millions, dont 14 millions en Ouzbékistan, où ils constituent les deux tiers de la population totale de la république. Deux autres millions vivent en Afghanistan.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire de l'ouzbek est semblable à celle des autres langues turques. Voici pour compléter le vocabulaire, la liste des cas (suffixés) de la déclinaison ouzbek, lesquels remplissent la fonction de certaines de nos prépositions :

– génitif (compl. de nom)	<i>-ning</i>
– accusatif (compl. d'objet)	<i>-ni</i>
– datif (destinataire)	<i>-ga</i>
– locatif (compl. de lieu ; “à, dans” notamment)	<i>-da</i>
– ablatif (“hors de, à partir de” notamment)	<i>-dan</i>

Le vocabulaire, quant à lui, compte à peine plus de la moitié de mots purement ouzbeks ou turcs, plus de 20 % de mots arabo-persans et un peu moins de 20 % de mots “soviétiques”. Il est difficile de savoir si un regain de nationalisme ne conduira pas à rejeter une partie de ces emprunts.

L'ouzbek s'est écrit avec l'alphabet arabo-persan jusqu'en 1930, date à laquelle il a adopté l'alphabet latin. Il a ensuite opté en 1940 pour un alphabet cyrillique ; le tableau des pages suivantes détaille la prononciation des lettres cyrilliques dans les langues d'Asie centrale de l'ex-URSS.

L'ALPHABET CYRILLIQUE DANS LES LANGUES D'ASIE CENTRALE¹

CARACTÈRES CYRILLIQUES	VALEUR PHONÉTIQUE APPROCHÉE				
	TURKMÈNE	KIRGHIZ	KAZAKH	OUZBEK	TADJIK
А а	(1) varie entre fr. PAS et ARBRE				fr. ARBRE
Ә ә	fr. CHÈVRE		fr. ALBUM		
Б б	entre deux voyelles : fricative, esp. VACA				fr. BOIRE
В в	fr. TRAMWAY, alld. LAUFEN				fr. VEUF
Г г	+ E. I. Ö, Ü : fr. GUÉ + A. Y. O. U : dorsale uvulaire (2)			DOUX turc GIAUR	fr. GARE
Ғ ғ	vibration glottale : forme sonore du ACH-LAUT alld.				
Д д	fr. DIVA				
Е е	fr. BAIE	fr. ÉTÉ ou YÉTI		fr. ARRÊT ou HIER	fr. ÉTÉ ou YÉTI
Ё ё	fr. YOYO				fr. YONNE
Ж ж	fr. JEU	fr. DJINN	fr. JEU	fr. DJINN	fr. JEU
Ж, ж	fr. DJINN				
З з	fr. AZYME, FEZ				
И и	varie entre fr. RAPIDE et amér. BIRD				fr. VITE
Й й					
Й й	fr. CAMAIL				
К к	+ E. I. Ö, Ü : fr. KILO + A. Y. O. U : DORSALE UVULAIRE			fr. KÉPI	
К, к			DORSALE UVULAIRE		DORSALE UVULAIRE
К, к				DORSALE UVULAIRE	
Л л	+ E. I. Ö, Ü : fr. LAIT + A. Y. O. U : angl. HALL				fr. LAME
М м	fr. MOU, alld. AMT				
Н н	fr. NERF, alld. ANSCHLUSS				
Н, н	angl. SING		fr. CAMPAGNE		
Ң ң		angl. SING			
О о	fr. BROCHE				
Ө ө	varie entre fr. FEU et BEURRE				
П п	fr. PÈRE				
Р р	vibré : it. ARRIVEDERCI				
С с	fr. SAIN, AS				

1. Source : *Catalogue des cinémas d'Asie centrale*, H. Dudoignon, éd. du Centre Georges Pompidou, Paris.

CARACTÈRES CYRILLIQUES	VALEUR PHONÉTIQUE APPROCHÉE				
	TURKMÈNE	KIRGHIZ	KAZAKH	OUZBEK	TADJIK
Т т	fr. TROUBADOUR. alld. GESTALLT				
У у	fr. BOULE				entre [u] et [o]
Ў ў					fr. BOULE
Ў ў					entre [u] et [o]
У у	fr. LU				
У у					fr. HOUX
Ф ф	fr. FIFRE				
Х х	Alld. ACHTUNG				
Х _c х _c					angl. HAT
Х _l х _l					angl. HAT
Һ һ	angl. HAT				
Ч ч	fr. TCHÈQUE				
Ч _l ч _l					fr. DJINN
Ш ш	fr. CHEVAL. FLÈCHE				
Ъ	ATTAQUE GLOTTALE (4)				
Ы ы	[l] prononcé avec la pointe de la langue en arrière amér. BIRD				
И и					angl. BIT ADDED
Ъ	OCCLUSIVE GLOTTALE (5)				
Э э	fr. HAIE				fr. ÉLÉMENT
Ю ю	fr. YOURTE				
Я я	fr. YATAGAN				
Caractères particuliers aux mots empruntés au russe					
Ц ц	fr. TSAR				
Щ щ	onomatopée CHCHCHUT				

1. En turkmène, et, principalement pour les emprunts à l'arabe, en kirghiz et en kazakh, certains phénomènes vocaliques subissent un allongement qui les altère sensiblement. Au point de susciter en turkmène l'existence de noms presque homophones, à l'étymologie et à la signification cependant tout à fait différentes.

2. Prononcer avec le dos de la langue et la luvette. Arabe qâf.

3. Différencie la terminaison en i (**buzurgî**, "la grandeur"; **eronî**, "iranien") de l'*izâfa*, qui en persan lie le nom à son complément. En cyrillique, celle-ci est notée par un И suffixé : nous la translittérons -i (**buzurgî-i eronî**, "la grandeur iranienne").

4. Phonème semblable à celui que l'on trouve devant les mots allemands à l'initiale vocalique. A l'intérieur d'un mot, se marque par un allongement de la voyelle précédente ou une légère pause.

5. Correspond graphiquement au 'ayn arabe. Résorbée en tadjik et dans les langues turques de l'Asie centrale au point de se confondre le plus souvent avec l'attaque glottale.

Cet alphabet est complété de quatre lettres :

- *ÿ* se situe, selon les cas, entre [o] et [eu];
- *ƙ*, correspond au *qof* arabe;
- *x* est un [h aspiré];
- une *gamma* grec barré correspond au *ğ* turc.

Depuis le démantèlement de l'Union soviétique, la république d'Ouzbékistan a décidé l'adoption d'un alphabet latin complété. Il sera mis en place de 1995 à l'an 2000. Cet alphabet est constitué de 26 consonnes et de 5 voyelles, plus un [arrêt glottal] noté par une apostrophe (') :

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z ç ğ j ñ ş

Certaines lettres peuvent se combiner, pour former **yo** (prononcé [yo]), **yu** (prononcé [you]) et **ye** (prononcé [yé]).

Les conventions de prononciation de cet alphabet sont proches de celles du ture et du turkmène; en voici les principales :

- *c* se prononce [ts] (au lieu de [dj] en turc);
- *j* par contre se prononce [dj];
- *ç* se prononce [tch];
- *ş* se prononce [ch];
- *ñ* se prononce [gn] comme dans "pagne";
- *q* correspond au *qôf* arabe: c'est un [k glottal];
- *ğ* se prononce comme en turc;
- *x* transcrit une [jota espagnole];
- *h* est toujours aspiré;
- *i* est différent de *y*, qui est une semi-voyelle;
- *u* se prononce [ou], sauf après *k*, *g* et *x*; il se rapproche alors du [o] du français, et nous l'avons transcrit comme tel;
- *o* est un [o ouvert], comme le *o* du français "botte".

Au moment où nous mettons sous presse, la réforme orthographique ne fait que commencer. L'orthographe nouvelle est encore incertaine, aussi notre vocabulaire ne correspond-il pas à une orthographe officielle, mais à une transcription phonétique aussi proche que possible des nouvelles conventions.

Parmi les langues turques, l'ouzbek se caractérise par la disparition de l'assonance voalique, résultat probable de l'influence persane: on constatera par exemple que les infinitifs de tous les verbes se terminent en *-moq* alors qu'en turc, c'est *-mak* ou *-mek* en fonction de la voyelle de la syllabe précédente. D'autre part, sous l'influence du tadjik, il y a une forte tendance à prononcer [o] les [a longs] des mots d'origine arabo-persane. Sous l'influence bien plus récente du russe, l'ouzbek admet désormais des mots commençant par deux consonnes, il différencie le [p] du [f], et conserve l'accentuation des mots empruntés.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons ouzbek*, M. Ismaïlov, éd. de l'Harmattan, en préparation.
 – *Usbek-english dictionary*, Natalie Waterson, Oxford University Press, 1980;
 – *Basic course in Uzbek*, Alo Raun, Indiana University Publications, 1969;
 – *Uzbekshiy yazyk*, Reshetov, Editions pédagogiques (en russe), Tashkent, 1959.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ha
non	yoq
et	va
ou	yo
si (condition)	agar
salut, bonjour,	salom;
bonsoir	salomaleykom
bonne nuit	xairli tun
merci	rahmat; qulluq;
	taşakkur
au revoir	xair

Interrogatifs

qui ?	kim... ?
quoi ?	nima... ?
quel ?	qaysi... ?
quand ?	qaçon... ? ; qay vaqt... ?
où ?	
(sans mouvement)	qayerda... ?
où ? (vers où ?)	qayerda... ? ; qayda... ?
d'où ?	qayerdan... ? ; qaydan... ?
comment ?	qay... ?
combien ?	qañça... ? ; neça... ?
pourquoi ?	nega... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	... xohlayman
où se trouve... ?	... qayerda ?
y a-t-il... ?	... bormi ?
combien coûte... ?	... qañça turadi ?
donnez-moi...	menga... bering
montrez-moi...	menga... korsating
allez à	... a boring
attendez-moi (ici)	(buyerd) toxtap turing
il faut	kerak
je ne sais pas	bilmayman
il n'y en a pas	yoq
comment	
allez-vous ?	qalaysiz ?
excusez-moi	keçirasiz
s'il vous plaît	xizmat bolmasa
je vous en prie	marhamat
parlez-vous	siz (francuzça)
français ?	gapirasizmi ?

parlez-vous russe ?	siz (rusça) gapirasizmi ?
bon appétit	oş bolsin
à votre santé	salomat bolaylik
je ne peux pas	qila bilmayman

Nombres

1	bir
2	ikki
3	uç
4	tort
5	beş
6	olti
7	etti
8	sakkiz
9	toqqiz
10	on
11	on bir
12	on ikki
13	on uç
14	on tort
15	on beş
16	on olti
17	on etti
18	on sakkiz
19	on toqqiz
20	yigirma
21	yigirma bir
25	yigirma beş
30	ottiz
40	qirq
50	ellik
60	oltmiş
70	etmiş
80	sakson
90	toqson
100	yuz
1000	ming
10000	on ming
1 million	bir million
1/2	yarim
1/4	tortdan bir
1 ^{er}	birinçi
2 ^e	ikkinçi
3 ^e	uçinçi

Temps

année	yil
mois	oy

semaine	hafta
jour	kun; kunduz
heure	soat
minute	minut; daqiqa
aujourd'hui	bugun
demain	ertaga
hier	keça
tôt	erta; barvaqt
tard	keç; bevaqt
dimanche	yaqšanba
lundi	dušanba
mardi	sešanba
mercredi	çoršanba
jeudi	paysänba
vendredi	juma
samedi	šanba
matin	erta; tong
midi	tuş
soir	oqşom
nuit	tun

Adverbes

bien	yaxşi
beaucoup	kop
peu	kam
assez	bas; yetarli
trop, très	juda
plus	-roq; ortiq
moins	kamroq
encore	yana
peut-être	balki
jamais	heç
toujours	har vaqt
maintenant	endi; hozir
ensemble	birğa
ici	buyerde; bunda
là	uyerde; unda
en bas	pastda
en haut	yuqorida
à droite	ongga; onqda
à gauche	çapğa; çapda
tout droit	toğri
devant	oldinga
derrière	orpaga
près	yonida
loin	uzoq
vite	tez
lentement	asta; sekin

Pronoms

je	men
tu	sen
il, elle	u
nous	biz

vous	siz
ils, elles	ular
tous	barça
personne	heç kim

Postpositions (voir introduction)

à, dans (<i>cas locatif</i>)	-da
hors de, à partir de (<i>cas ablatif</i>)	-dan
jusqu'à	-gaça
avant	-oldin
après	-song
sur	-ustida
sous	-tagida
entre, au milieu de	ortasinda
avec	-bilan
sans	-siz
pour	-uçun

Verbes

aller	ketmoq; bormoq
venir	kelmoq
entrer	kirmoq
sortir	çikmoq
ouvrir	oçmoq
fermer	yopmoq
envoyer	yubormoq
apporter	keltirmoq
donner	bermoq
acheter	sotib olmoq
vendre	sotmoq
coûter	turmoq
payer	tolamoq
changer	ozgartirmoq; aliştirmoq
montrer	korsatmoq
prendre	olmoq
mettre, placer	qoymoq
s'arrêter	toxtamoq
suivre	izidan bormoq
perdre	yoqotmoq
trouver	topmoq
faire	qilmoq
essayer	intilmoq
appeler	çakirmoq
demander	soramoq
répondre	javob bermoq
aider	yordam bermoq
accompagner	hamroh bulmoq
rencontrer	uçratmoq; kutib olmoq
conduire	haydamoq
habiter	yaşamoq; turmoq
vouloir	tilamoq; istamoq

pouvoir	qila bilmoq
accepter	qabul qilmoq
refuser	voz keçmoq
voir	kormoq
écouter	eşitmoq
comprendre	anglamoq
savoir	bilmoq
ignorer	habarsiz qolmoq
saluer	salomlaşmoq
attendre	kutmoq
parler	sozlamoq ; gapirmoq
traduire	tarjima kilmoq
oublier	unutmoq
se rappeler	eslamoq
lire	oqimoq
écrire	yozmoq
répéter	takrorlamoq
réveiller	uyğotmoq
dormir	uxlamoq
aimer	sevmoq
se baigner	çomilmoq
laver	yuvmoq
manger	emoq
boire	içmoq
cuire	pişirmoq ; qovurmoq
bouillir	qaynatmoq
repasser (<i>vêtement</i>)	dazmollamoq
coudre	tikmoq
couper	kesmoq
compter	hisoblamoq
réparer	remont qilmoq ; ta'mirlamoq
allumer	yoqmoq
éteindre	oçirmoq
apprendre	oqimoq
commencer	boşlamoq
finir	tamomlamoq
travailler	işlamoq

Géographie et nature

nord	şimol
sud	janub
est	şarq ; kunçikar
ouest	ğarb ; kunbotiş
terre	yer
ciel	osmon ; kok
soleil	quyoş ; kun
lune	oy
pluie	yomğir
neige	qor
vent	şamol

nuage	bulut
forêt	ormon
arbre	daraxt
jardin	boğ
fleur	gul ; çeçak
étoile	yulduz
mer	dengiz
lac	kol
plage	qumloq
île	orol
côte	qirğoq
golfe	korfaz
montagne	toğ
colline	tepa ; adir
rivière, fleuve	daryo
canal	kanal
source	buloq
puits	quduq

Transports

voiture, auto	moşina ; avtomobil
autobus	avtobus
taxi	taksi
moto	motosikl
bicyclette	velosiped
garage	garaj
pneu	şina
frein	tormoz
moteur	motor
essence	benzin
train	poyezd
gare	vokzal ; stansa
avion	samoliot ; tayora
aéroport	aeroport ; tayoragoh
bateau	kema
port	port
billet	bilet ; çipta
voyage	safar
arrivée	keliş
départ	ketiş
entrée	kiriş
sortie	çiqiş
arrêt	behat
direction	tomon
route	toşyol
rue	koça
chemin	yol
pont	koprik
frontière	çegara
passeport	pasport
carte	karta
bagages	yuk ; bagaj
chauffeur	şofyor

Nourriture

boisson	ichimlik
eau	suv
lait	sut
jus (<i>de fruit</i>)	şarbat
thé	çoy
café	kofe
bière	pivo
vin	şarob; vino; musallas
soupe	şorva
pain	non
gâteau	şirin pirog
viande	goşt
jambon	vieçina
porc	çoçqa
boeuf	mol
mouton	qoy
poisson	baliq
œuf	tuxum
omelette	quymoq
poulet	tovuq
légume	sabzovot
pomme de terre	kartoşka
tomate	pamidor
riz	guruç
fruit	meva
pomme	olma
raisin	uzum
orange	apelsin
citron	limon
sucre	qand; şakar
chocolat	şokolad
crème	qaymoq
fromage	sir; pişloq
beurre	sari yoğ
huile	yoğ
vinaigre	sirka
sel	tuz
poivre	qalampir; murç
piment	garmdori
ail	sarimsoq
moutarde	garçica

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	nonuşta
déjeuner	tuşki ovqat; tuşlik
dîner	keçki ovqat
bouteille	şiş a; butilka
verre	stakan
assiette	talinka; likop
couteau	piçoq
fourchette	vilka
cuillère	qoşiq

chambre	hona
lit	karavot; orin
drap	çoyşab
couverture	korpa
oreiller	boliş; yostiç
serviette	soçiq
savon	sovun
bain	hammon
note, addition	şçot

Vie domestique

maison	uy; bino
étage	qavat
appartement	kvartira
adresse	adres
porte	eşik
clé	kalit
loyer	ijara haqi
papier	qoğoz
livre	kitob
dictionnaire	luğat
lunettes	kozoynak
habillement	libos; hiyim
souliers	poyafzal
pantalon	şim
chemise	koylak
veste	kurtka
robe	koylak
laine	jun
coton	paxta
soie	ipak
fil	ip
lumière	yoğdu; nur
lampe	çiroq
table	stol
chaise	stul
toilettes	xojat xona
tapis	gilam
allumettes	gugurt
feu	olov; ot
réfrigérateur	xolodilnik
glace	muz; yax
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizor
fer à repasser	dazmol
ciseaux	qayçi
aiguille	igna
tournevis	otviorka
bijoux	javohirot
lettre	xat
timbres	marka

Relations humaines

monsieur	janob
madame	xonim
nom	ism; nom
ami	dost; ortoq
amitié	dostlik
amour	sevqi; muhabbat; iŝq
hôte	mehmon
hospitalité	mehmondostlik
homme	odam; kiŝi; inson
femme	xotin; ayol
famille	oyla
mari	er
épouse	xotin
enfant	bola
parents	ota-ona
père	ota
mère	ona
frère	uka; aka; birodar
soeur	opa; singil
fils	oĝil
filles, jeune fille	qiz

Vie en société

vie	hayot
mort	olim
paix	tinçlik
guerre	urus
lutte	kuraŝ
danger	xatar; xavf
attention	diqqat
vol	oĝrilik
voleur	oĝri
aide, secours	yordam
conseil	maslahat
renseignement	spravka
rendez-vous	uçraŝuv

Profession

travailleur	iŝçi
ouvrier	xodim
paysan	dehqon
fonctionnaire	amaldor
ingénieur	injener
avocat	advokat
militaire	askar
policier	milicioner
pompiers	ut uçiruvçi
médecin	vraç; doktor
pharmacien	aptekaçi
chirurgien	xirurg
comptable	hisopçi

secrétaire
guide
cuisinier
gardien
commerçant
écrivain

katib
yol boŝlovçi
oŝpaz
qorovul
savdoçi
yozuvçi

Économie

société
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
intérêt
bureau de change

jamiat
kasaba uyuşmasi
dehqonçilik
irigaciya
oĝit
traktor
sanoat
zavod
maŝina
ruda
savdo
ta'minot
bank
hisob
foйда
pul almaŝtriŝ
kasasi
molia
bojet
foйда
pul
kumuŝ
oltin
soliq
qiyamat
narx; baho
arzon laŝtriŝ
iŝ
quriliŝ
toĝon
imorat
iŝlab çikariŝ
bozor
ŝartnoma

finances
budget
bénéfices
argent (<i>monnaie</i>)
argent (<i>métal</i>)
or
impôts
valeur
prix
rabais
travail
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat

Politique

État
pays
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères

davlat
yurt
millat
xalq
raïs
qirol
hukumat
vazir; ministr
vazirlik; ministrlik
taŝqi iŝlar
vazirligi

ministère des Finances	molia vazirligi
direction	boşqarma
bureau	biuro; idora
ambassade	elçixona
ambassadeur	elçi
poste	konsullik
hopital	poçta
province	kasalxona
ville	viloyat
village	şahar
armée	qışloq
police	armiya
environnement	milisa
pollution	atros-meşit
	zararli çikindilar;
	ifloslik
parti	firqa; partiya
majorité	aksariyat
opposition	qarşilik
révolution	inqilob
progrès	turaqqiot

Formation, éducation

enseignement	maorif
école	maktab
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	Tangri; Olloh
église	çerkov
temple	ibodat xona
mosquée	maçit
cérémonie	tantana
fête	bayram

Parties du corps

tête	boş
corps	gavda
bras	bilah
jambe	son
main	qol
ped	oyoq
cœur	yurak; dil
estomac	oşqozon
poumon	opka
intestin	içek-çavaq
oeil	koz
oreille	quloq
nez	burun
bouche	oñiz
lèvre	lab

dent	tiş
langue	til
peau	teri
cheveux	soç
genou	tizza
coude	tirsak

Animaux

cheval	ot
chien	it
chat	muşuk
oiseau	quş
canard	ordak
moustique	çivin
chameau	tuya

Plantes

pistache	pista
grenade	anar
amande	bodom

Adjectifs

lointain	uzoq
proche	yaqin
possible	mumkin
cher	qimmat
bon marché	arzon
vrai	haqiqi
faux	yolğon
libre	ozod
occupé	band
absent	hozir
fatigué	çarçagan
malade	xasta
sale	kir
propre	ozola; toza
cassé	siniq
interdit	taqiq
dangereux	xatarli; xavfli
étranger	xorijiy
seul	yolğiz
autre	boşqa
fort	kuçli
heureux	baxtli
jeune	yoş
nouveau	yangi
vieux	qari; eski
facile	oson
difficile	qiyin; muşkul
plein	tola
vide	xoli
petit	kiçik
grand	katta; keng; ulkan

haut	baland; yuqori	mûr	pişgan
bas	past	noir	qora
long	uzun	blanc	oq
large	keng	rouge	qizil
beau, joli	gozal; çiroyli	bleu	zangori; moviy
laid	xunuk	vert	yaşil; kok; sabza
bon	yaxşi	jaune	sariq
mauvais	buzuq; yomon	rapide	tezkor
froid	sovuq	lent	sekin
chaud	issiq	affamé	oç
cru	xom	prêt	tayor

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le pandjabi réussit cette gageure de se situer parmi les 15 langues les plus parlées du monde (près de 80 millions de locuteurs), et de n'être la langue officielle d'aucun pays. Il est "langue constitutionnelle" en Inde, où il est pratiqué par près de 20 millions de Pandjabis; en revanche les 60 millions de Pakistanais de langue pandjabi, qui constituent la majorité du pays, ne bénéficient même pas d'un enseignement dans leur langue sur leur territoire. Il est vrai que l'ourdou, langue officielle du Pakistan, est issu du pandjabi, et que la compréhension est facile entre les deux langues.

Ce caractère presque clandestin de l'une des langues les plus importantes du monde, y compris par sa littérature, contribue à un certain morcellement dialectal. Au Pakistan, on distingue les dialectes de Lahore, de Djangloo, de Saraiki, de Multan et de Rindko qui s'écrivent tous avec l'alphabet de l'ourdou. Quant au dialecte oriental de la partie indienne, appelé par certains *haryani*, il s'écrit avec l'alphabet gurmukhi (voir chapitre sur l'écriture). Ajoutons que, sur le plan religieux, les Pandjabis se divisent aussi entre une majorité de musulmans (environ 80 %), et une minorité de sikhs (20 %).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire et la phonétique du pandjabi ne présentent aucune particularité notable susceptible de les différencier de celles de l'ourdou-hindi.

Le vocabulaire ci-joint a été établi grâce à l'amabilité de M. Aslam, auteur du *Parlons ourdou* paru aux éd. de l'Harmattan en 1991. Les nombreux emprunts à l'anglais sont entre guillemets. Les conventions de transcription sont celles exposées dans la notice de l'ourdou, à ceci près que les voyelles longues ne sont pas indiquées. Rappelons que le tilde (~) marque la nasalisation.

BIBLIOGRAPHIE: Le livre *Punjabi* de la collection "Teach yourself" est le seul accessible au grand public. Il est en anglais, et emploie une transcription anglo-saxonne.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	han
non	na
ne... pas	nain
et	te
ou	djan
si (<i>condition</i>)	dje
bonjour	sat sari akal ; salam aleykum
merci	tanvad ; shukria
au revoir	rab rakha

Interrogatifs

qui ?	kon... ?
quoi ?	ki... ?
quel ?	kera... ?
quand ?	kad... ? ; kadon... ?
où ? (<i>sans mouvement</i>)	kitthe... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	kiddar... ?
d'où ?	kitthon... ?
comment ?	kiven... ?
combien ?	kinnē... ?
pourquoi ?	kyon... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	menu...
où se trouve... ?	tchai da he
combien coûte... ?	kitthe he
donnez-moi...	... kinnē da ?
montrez-moi...	... menu de
allez à	... menu dekha
attendez-moi	dja...
arrêtez-vous (ici)	menu udik
je ne sais pas	(ethe) ruk
comment	men nain djanda
allez-vous ?	ki hal e ?
excusez-moi	maf karna
s'il vous plaît	merbani
je vous en prie	merbani
parlez-vous	tusi (fransisi)
français ?	bolde o ?
parlez-vous	tusi (angrezi)
anglais ?	bolde o ?
c'est impossible	e nain ho sakda

Nombres

1	ik
2	do
3	tin
4	tjar
5	panj
6	tche
7	sat
8	ath
9	nawn
10	das
11	yanan
12	baran
13	teran
14	tchodan
15	pandran
16	solan
17	sataran
18	atharan
19	unni
20	vi
21	ikki
25	pañji
30	ti
40	tjali
50	pañja
60	sath
70	sattar
80	assi
90	navve
100	so
1000	hazar
10000	das hazar
1 million	das lakh
1/2	adda
1/4	tchotha
1 ^{er}	pela
2 ^e	dudja
3 ^e	tidja

Temps

année	vara
mois	maina
semaine	hafta
jour	din
heure	kenta
minute	mint
aujourd'hui	adaj
demain, hier	kal

tôt	djaldi
tard	der
dimanche	et (var)
lundi	som (var)
mardi	mangal (var)
mercredi	bud (var)
jeudi	vir (var);
	djummerat
vendredi	shukkar (var);
	djuma
samedi	sanutchar (var)
matin	saver
midi	duper
après-midi, soir	sham
nuit	rat

Adverbes

bien	tchanga
beaucoup	bot
peu	thora
assez	kafi
trop	vi
très	bara
plus	hor
moins	kat
encore	fer
peut-être	kite na
jamais	kade nain
toujours	sada
maintenant	hun
ensemble	nal
ici	ethe
là	othe
en bas	hethā
en haut	utte
à droite	sadjja
à gauche	khabba
tout droit	biliul sidda
devant	samne
derrière	pithe
près	nera
loin	dur
vite	djaldi
lentement	hole hole

Pronoms

je	men
tu	tun
il, elle	o ; e
nous	asi
vous	tusi
ils, elles	o ; e
tous	sab
personne	koi nain

Postpositions

dans	andar
hors de	bar
à partir de	ton
jusqu'à	tak
avant	pélan
après	bad
sur	utte
sous	heth
chez	kar
à côté de	kol
au travers de	par
entre, au milieu de	vitch
avec	nal
sans	binan
pour	lai
par	nal

Verbes

être	hona
faire	karna
aller	djana
venir	ana
entrer	varna
sortir	nikalna
ouvrir	lana ; kholna
fermer	band karna
envoyer	pedjna
apporter	liana
donner	dena
acheter	lena
vendre	vetjna
coûter	mul hona
payer	ada karna
changer	badalna
montrer	vakhona
prendre	pharlana
mettre, placer	rakhna
s'arrêter	rukna
suivre	pitche djana
laisser	tchadna
perdre	guana
trouver	labna
essayer	djatan karna
appeler	bulana
demander	putchna
répondre	djuab dena
aider	madad karna
accompagner	nal djana
rencontrer	milna
conduire	tchelana
habiter	rena
vouloir	tjona
pouvoir	sakna

accepter	munzur karna
refuser	inkar karna
voir	vekhna
écouter	sunna
comprendre	samj ona
savoir	djanna
saluer	salam karna
attendre	udikna
parler	bolna
traduire	tardjuma karna
oublier	pulna
se rappeler	yad karna
lire	parna
écrire	likhna
s'appeler	nam hona
répéter	dorana
réveiller	djagona
dormir	sonna
aimer	pasand karna
se baigner	nana
laver	tona
manger	khana
boire	pina
cuire	pakana
bouillir	ubalna
repasser	
<i>(vêtement)</i>	isteri karna
coudre	sina
couper	katna
compter	ginna
réparer	thik karna
allumer	djalana
apprendre	sikhna
commencer	aramb karna
finir	mukana

Géographie et nature

nord	shemal
sud	djenub
est	mashrik
ouest	marhrib
terre	zimin
ciel	asman
soleil	suradj
lune	tchan
pluie	mi
neige	barf
vent	hava
nuage	baddel
forêt	djangal
arbre	derarht
campagne	pind
jardin	bag
fleur	phul

mer	samandar
lac	tchil
plage	kanda
île	djazira
côte	sahil
golfe	rhalidj
cap	ras
montagne	par
colline	pari
rivière	nadi
fleuve	darya
canal	ner
source	tcheshma
puits	khu

Transports

voiture, auto	"kar"
autobus	"bas"
taxi	"texi"
moto	"motorcycle"
bicyclette	"cycle"
garage	"garage"
pneu	"tyre"
frein	"brake"
moteur	"motor"
essence	"petrol"
train	"tren"
gare	"steshan"
avion	havai djaz
aéroport	"airport"
bateau	kashti
port	bandargah
billet	"ticket"
arrêt	"stop"
direction	taraf; simt
route	sarak
rue	gali
chemin	rasta
croisement	tchok
pont	pul
frontière	sarhad
douane	"custom"
passeport	"passport"
carte	naqsha
bagages	saman
chauffeur	"driver"

Nourriture

boisson	mashrub
eau	pani
lait	dud
jus de fruit	phal da ras
thé	tja
café	kafi

bière	“beer”	chambre	kamra
vin	“wine”	lit	bistar
alcool	sharab	drap	tchaddar
soupe	“soup”	couverture	kambal
pain	roti	oreiller	sarana
gâteau	“cake”	serviette	toliya
biscuit	“biskut”	savon	saban
viande	gosht	bain	rhusel
bœuf	gae ka gosht	note, addition	hisab
mouton	dumbe ka gosht	garçon	“waiter”; bera
agneau	bher ka gosht		
poisson	matchli	<i>Vie domestique</i>	
crevette	djinga	maison	kar
œuf	anda	étage	manzil
omelette	“omlet”	appartement	“apartment”
œuf sur le plat	“fried egg”;	adresse	pata
	tala hua anda	porte	bua
œuf à la coque	ubla hua anda	clé	kuntji
poulet	murrhi	loyer	karaya
légume	sabzi	facture	“bill”
pomme de terre	alu	papier	kagaz
tomate	tamatar	livre	kitab
riz	tchol	dictionnaire	lughat
fruit	phal	lunettes	ainak
pomme	seb	habillement	kapre
raisin	angur	souliers	djutte
orange	malta	pantalon	“pant”
citron	nimbu	chemise	“kemiz”
banane	kela	veste	“coat”
mangue	amb	laine	un
sucre	khand; tjini	coton	sut
chocolat	“chocolate”	soie	resham
crème	malayi	fil	taga
crème glacée,		lumière	roshni
glace	kulfi	lampe	“lamp”
fromage	panir	table	mez
beurre	makhan	chaise	kursi
huile	tel	toilettes	tati rhana
vinaigre	sirka	tapis	kalin
sel	lun	allumettes	“matches”
poivre	kali miretch	feu	ag
piment	miretch	réfrigérateur	“refrigerator”;
ail	lasan		“fridj”
<i>Hôtel, restaurant</i>		glace	baraf
petit déjeuner	nashta	téléphone	telefon
déjeuner	duper da khana	radio	radio
dîner	sham da khana	télévision	television
bouteille	botal	climatiseur	“air conditioner”
verre	“glass”	machine à laver	kaple ton di
assiette	“plate”		mashin
couteau	tchuri	lave-vaisselle	bartan ton di
fourchette	kanta	fer à repasser	mashin
cuillère	tjammatj	ciseaux	isteri
			kentji

aiguille	sui
tournevis	petch kas
bijoux	zevrat
lettre	tchitthi
timbres	“tikat”; dak tikat

Relations humaines

monsieur	... Ji;... Sab
madame	... Ji
mademoiselle	... Ji
nom	nam
ami	dost; yar
amitié	dosti; yari
amour	piar
hôte	mehman
hospitalité	mehmannoazi
bienvenue	isteqbal
homme	mard; banda
femme	orat; bandi
famille	rhandan
épouse	bibi
enfant	batcha
parents	mā-pio
père	pio
mère	mā
frère	pai
sœur	pen
fils	puttar
filles	ti
jeune fille	kuri

Vie en société

vie	zindagi
mort	mot
paix	aman; sukh
guerre	djang
danger	rhatra
attention	tavaddja
vol	tchori
voleur	tchor
aide, secours	madad
conseil	nasiat
renseignement	maalumat
rendez-vous	mulakat

Profession

travailleur, ouvrier	mazdur
paysan	kisan
fonctionnaire	sarkari afsar
ingénieur	injinier
avocat	wakil
militaire	fodji
policier	polis wala

réparateur	marhamat karne wala
médecin	daktar
chirurgien	“sarjan”
comptable	“accountant”; munshi
secrétaire	“sektri”; munshi
guide	“guide”
cuisinier	bavartchi
femme de ménage	nokrani
gardien	tchokidar
coursier	tcheprasi
commerçant	tadjer
tailleur	darzi
journaliste	sahafi
écrivain	adib

Économie

société	“kompani”
entreprise	“enterprise”
syndicat	“union”
agriculture	zeraat; khetibari
irrigation	ab pashi
engrais	khad
tracteur	“traktor”
industrie	“industri”
usine	kar rhana; “factory”
machine	mashin
mine	kan
commerce	tedjarat
assurance	“insurance”
banque	“bank”
compte	“account”
virement	“transfer”
intérêt	munafa; sud
bureau de change	“exchange”
finances	maliat
budget	“budget”
bénéfices	munafa
argent (<i>monnaie</i>)	paisa
argent (<i>métal</i>)	tchandi
or	sona
impôts	“tax”
valeur, prix, coût	mul
rabais	riayat
travail	kam
travaux publics	tamirat-e-ama
construction	tamirat
barrage	“baradj”; “dam”
immeuble	imarat
production	pedavar
marché	mandi
contrat	muahida
magasin	hatti

Politique

pays	desh
État	Riasat
nation	qom
peuple	lokin
président	rastarpati ; sadar
roi	badshah
gouvernement	hakumat
ministre	mantri ; vazir
ministère	vazarat
ministère des Affaires étrangères	Vazarat-e-Amur Rhardja
ministère des Finances	Vazarate-e-Maliat
administration	hakumat
direction	nigrani
service	shoba
bureau	daftar
ambassade	safarat rhana
ambassadeur	safir
conseiller	mushir
consulat	“consulate”
poste	dak rhana
hôpital	“haspatal”
province	suba
ville	sher
village	pind
armée	fodj
police	“pules”
attentat	hamla
environnement	mahol
pollution	kesafat
bruit	shor
influence	asar
presse	“press”
parti	“party”
majorité	aksariyat
opposition	hisb-e-murhalif
révolution	inqelab
progrès	taraki

Formation, éducation

enseignement	talim
école	“skul”
université	“iuniversite”
étudiant	shagird ; talib-e-ilm

Religion

Dieu	Allah ; Rab ; Rhuda
prêtre	molvi ; mulla
église	“church”

temple sikh	gurdwara
mosquée	masit
cérémonie	rasam
funérailles	djenaza
fête	takrib

Parties du corps

tête	sir
corps	badan ; djisam
bras	ban
jambe	lat
main	hath
ped	per
cœur	dji
estomac	meda
poumon	phepla
intestin	antri
œil	akh
oreille	kan
nez	nak
bouche	mun
lèvre	hont
dent	dand
langue	zaban
peau	khal
cheveux	val
genou	goda
coude	koni

Animaux

cheval	kora
chien	kutta
chat	billi
chameau	unt

Plantes

canne à sucre	ganna
herbe	gha
peuplier	pipel

Adjectifs

lointain	dur
proche	nere
possible	mumkin
impossible	na mumkin
cher	menga
bon marché	sasta
vrai	satcha
faux	tchutha
libre	vela
occupé	masruf
absent	rher hazer
fatigué	thakia hoya
malade	bamar

sale	ganda	beau, joli	sona
propre	saf	laid	bad surat
cassé	tutia hoya	bon	atchcha
interdit	mana	mauvais	kharab ; pera
dangereux	rhatarnak	froid	thanda
étranger	pardesi	chaud	garam
seul	kalla	cuit, bien cuit	pakkea hoya
autre	dusra	cru	katcha
fort	tagra	peu cuit	ad katcha
heureux	rhush	mûr	pakka
jeune	djavan	noir	kala
nouveau	navan	blanc	tchitta
vieux	budha	rouge	lal
facile	asan	bleu	nila
difficile	awkha	vert	hara
petit	tchota	jaune	zard
grand	vada	rapide	tez
haut	lamba	lent	sust
bas	nivan	affamé	pukha
long	lamba	assoiffé	piasa
large	tchora	prêt	tiar

*Persan*¹

Pour la description de la langue, nous renvoyons le lecteur à l'article qui lui est consacré dans le chapitre de notre Premier voyage sur les langues indo-européennes.

TRANSCRIPTION

Le vocabulaire que nous présentons ci-après est transcrit en lettres latines selon des conventions correspondant aux habitudes françaises.

On notera cependant que le *u* se prononce [ou], et que le persan dispose de quelques sons inconnus en français :

– la [jota espagnole], écrite en alphabet arabo-persan *č*, est transcrite *kh*;

– un [k] très guttural, prononcé entre un [k] et un [r grasseyé] en arrière du palais, et qui correspond au *qof* arabe (ق); il est ici transcrit *q*;

1. Nom local : *farsi*.

– le son de la lettre ħ, proche d'un [r grasseyé], et transcrit *gh*.

Le persan marque une différence très nette entre les voyelles longues et brèves, différence que nous n'avons pas fait apparaître. Le [a long], en particulier, est très marqué dans certains mots. Il se prononce parfois presque [ou], dans le parler populaire de Téhéran (*Tehrūn*). De même des mots tels que *mitavanam*, “je peux”, *hast*, “il est”, ou *mishavad*, “il devient”, se prononcent toujours [mitunam], [é] ou [miché] respectivement, dans la langue orale.

BIBLIOGRAPHIE: – *Guide pratique de la langue persane*, Noureddine Assar, éd. Adrien Maisonneuve, Paris, 1986;

– *Eléments de persan*, C. H. de Fouchecour, Publications Orientalistes de France, Paris;

– *Persian vocabulary*, Lambton, Cambridge University Press, 1954;

– *Modern persian*, John Mace, éd. Teach Yourself Books, 1971;

– *Dictionnaire franco-persan*, Kazimirski, éd. Librairie du Liban, Beyrouth, 1975;

– *La langue persane*, Kokab Suratgar-Saffari, éd. Geuthner, Paris, 1978.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	balé
non	na
et	va
ou	ya
si (<i>condition</i>)	ager
salut!	salam!
bonsoir	shab bé kheir
merci	mersi
au revoir	khoda hafez

Interrogatifs

qui?	ki?
quoi?	tchi?
quel?	kodam?
quand?	key?
où?	kodja?
d'où?	az kodja?
comment?	tché tour?
combien?	tché qadr? ; tchand?
pourquoi?	tchéra?

Expressions usuelles

où se trouve...?	... kodjast?
y a-t-il...?	... ast?
combien coûte...?	... tchand é?
donnez-moi...	... bédéhid
montrez-moi...	neshan déhid
allez à	berid

attendez-moi	sabr konid
arrêtez-vous (ici)	(indja) tavaghof konid
il faut	lazem...
je ne sais pas	nemidanam
il n'y en a pas	nadare
comment	hal-é shoma
allez-vous?	tché tour é?
excusez-moi	bebakhshid
s'il vous plaît	lotfan
je vous en prie	befarmaid
parlez-vous	shoma (franse)
français?	harf mizanid?
parlez-vous	shoma (ingilisi)
anglais?	harf mizanid?
bon appétit	nushejan
à votre santé	be salamati
	shoma
je ne peux pas	nemitanam

Nombres

1	yek
2	do
3	sé
4	tchahar
5	pandj
6	shish
7	haft
8	hasht
9	no
10	dah

11	yazdah
12	dovazdah
13	sizdah
14	tchahardah
15	pandjdah
16	shanzdah
17	hifdah
18	hidjdah
19	nuzdah
20	bist
21	bist o yek
25	bist o pandj
30	si
40	tchehel
50	pandjah
60	shast
70	haftad
80	hashtad
90	navad
100	sad
1000	hezar
10000	dah hezar
1/2	nim
1/4	rob
1 ^{er}	avval ; nakhost
2 ^e	dovom
3 ^e	sevom

Temps

année	sal
mois	mah
semaine	hafté
jour	ruz
heure	saat
minute	daqiqé
aujourd'hui	emruz
demain	farda
hier	diruz
tôt	zud
tard	dir
dimanche	yekshambe
lundi	doshambe
mardi	seshambe
mercredi	tchaharshambe
jeudi	pandjshambe
vendredi	djoma
samedi	shambe
matin	sobh
midi	zohr
après-midi	baad az zohr
soir, nuit	shab

Adverbes

bien	khub
peu	kam

assez	kafi
trop	ziad
très	kheili
plus	bishtar
moins	kamtar
peut-être	shayad
jamais	hargèz
toujours	hamishé
maintenant	alan
ici	indja
là	andja
en bas	payin
en haut	bala
à droite	dast é rast
à gauche	dast é tchap
tout droit	mostaqé
devant	djelo
derrière	posht
près	nazdik
loin	dur
vite	zud
lentement	yavash yavash

Pronoms

je	man ; bande
tu	to
il, elle	u
nous	ma
vous	shoma
ils, elles	anha
tous	hame
personne	hitch kas

Prépositions

dans	dar
jusqu'à	ta
avant	qabl az
après	pas
sur	ru-ye
sous	zir-e
chez	push
à côté de	kenar-e
entre	beyn
avec	ba
sans	bedun-é
pour	bara-yé
contre	mokhalef
par	be vasil-e

Verbes

être	budan
avoir	dashtan
faire	kardan

aller
 venir
 entrer
 sortir
 ouvrir
 fermer
 envoyer
 apporter
 donner
 acheter
 vendre
 coûter
 payer
 changer
 montrer
 prendre
 mettre, placer
 s'arrêter
 suivre
 laisser
 perdre
 trouver
 essayer
 appeler
 demander
 répondre
 aider
 accompagner
 rencontrer
 conduire
 habiter
 vouloir
 pouvoir
 accepter
 refuser
 voir
 écouter
 comprendre
 savoir
 ignorer
 saluer
 attendre
 parler
 traduire

 oublier
 se rappeler
 lire
 écrire
 s'appeler
 répéter
 réveiller
 dormir
 aimer
 se baigner

raftan
amadan
vared shodan
kharedj shodan
baz kardan
bastan
ferestadan
avordan
dadan
kharidan
forukhtan
arzidan
pardartan
ahwaz kardan
neshan kardan
gereftan
gozashtan
istadan
donbal kardan
gozashtan
gom kardan
peida kardan
emtehan kardan
sedah kardan
porsidan
djevab dadan
komak kardan
hamrahi kardan
ashna shodan
randan
zandegi kardan
khashtan
tavanestan
qabul kardan
rad kardan
didan
gush kardan
fahmidan
danestan
nadanestan
salam kardan
sabr kardan
goftan
tardjomeh
kardan
faramush kardan
yad avordan
khandan
neveshtan
namidan
tekrar kardan
bidar kardan
khabidan
dost dashtan
abtani kardan

laver
 manger
 boire

 cuire
 bouillir
 repasser
 (*vêtement*)
 coudre
 couper
 compter
 réparer
 allumer

éteindre
 apprendre
 commencer
 finir

Géographie et nature

nord
 sud
 est
 ouest
 terre
 ciel
 soleil
 lune
 pluie
 neige
 vent
 nuage
 forêt
 arbre
 jardin
 fleur
 mer
 lac
 plage
 île
 côte
 golfe
 montagne
 colline
 rivière, fleuve
 canal
 source
 puits

Transports

voiture, auto
 autobus
 taxi
 moto

shostan
khordan
nushidan ;
khordan
pokhtan
djushidan

utu kardan
dukhtan
boridan
shemordan
tamir kardan
afrukhtan ;
roshan kardan
khamush kardan
yad gereftan
shoru
tamam kardan

shomal
jonub
sharq
gharb
zamin
asaman
afab ; khorshid
mah
baran
barf
bad
abr
jangal
derakht
bagh ; bostan
gol
darya
daryatche
sahel
jazireh
kenar
khelidj
kuh
tapeh
rud (khane)
qanat
tcheshme
tchah

mashin
otobus
taksi
motor

bicyclette	dotchakhe
garage	garaj
pneu	tchakh
frein	tormoz
moteur	motor
essence	benzin
train	qatar
gare	istgah rah-e-ahan
avion	havapeima
aéroport	forudgah
bateau	kashti
port	bandar
billet	bilit
arrivée	vorud
départ	khurudj
entrée	vorud
sortie	khurudj
arrêt	istgah
direction	taraf
route	rah
rue	khiaban ; kutché
croisement	tchahar rah
pont	pol
frontière	marz
douane	gomrok
passeport	gozarnameh
carte	naqshe
bagages	asasiye
chauffeur	ranande

Nourriture

boisson	nushidani
eau	ab
eau minérale	ab-é-madani
lait	shir
jus de fruit	ab-é-mivé
thé	tchai
café	qahvé
bière	ab-é-djo
vin	sharab
alcool	alkol
soupe	ash
pain	nan
gâteau	shirini
biscuit	biskuit
viande	gusht
jambon	jambon
porc	khuk
bœuf	gav
mouton, agneau	gusfand
poisson	mahi
crabe	khartchang
crevette	meygu
œuf	torghm-e-morgh

omelette	omelet
(œuf) sur le plat	nim ru
(œuf) à la coque	asali
poulet	djudjé
légume	sabzi
pomme de terre	sib zamin
tomate	godje farangi
riz	polo
fruit	mivé
pomme	sib
raisin	angur
orange	portoghal
citron	limu
banane	muz
sucre	shekar
chocolat	shokolat
crème	krem
crème glacée,	
glace	bastani
fromage	panir
beurre	karé
huile	roghan
vinaigre	serke
sel	namak
poivre, piment	felfel
ail	sir
moutarde	khardal

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	sobhane
déjeuner	nahar
dîner	sham
bouteille	botri
verre	estakan ; livan
bol	kaseh
assiette	boshghab
couteau	kard
fourchette	tchangal
cuillère	qashoq
chambre	otagh
lit	takht-é-khab
drap	malafe
couverture	lahaf
oreiller	balesh
serviette	hole
savon	sabun
bain	hammam
note, addition	surat hesab
garçon	garson

Vie domestique

maison	manzel
étage	tabaqe
appartement	aparteman

adresse	adres
porte	dar
clé	kelit
loyer, location	edjare
facture	faktor
papier	kaghaz
livre	kitab
dictionnaire	farhang
lunettes	aynak
habillement	lebas
souliers	kafsh
pantalon	shalvar
chemise	pirhan
veste	kot
robe	lebas
laine	pashm
coton	pambe
soie	abrishan
fil	nakh
lumière	nur
lampe	tchèragh
table	miz
chaise	sandali
toilettes	tualet
tapis	farsh ; ghali
allumettes	kibrít
feu	atesh
réfrigérateur	yakhtchal
glace	yakh
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizion
climatiseur ("cooler")	kuler
machine à laver	mashin-e-lebas
	shui
lave-vaisselle	mashin-e-zarf
	shui
fer à repasser	otu
ciseaux	qeytchi
aiguille	suzan
tournevis	atchar
tire-bouchon	pitch-é-botri
bijoux	javaher
lettre	nameh
timbres	timbr

Relations humaines

monsieur	agha
madame,	
mademoiselle	khanom
nom	nam ; esm ; esm-e-famil
prénom	nam ; esm

ami	dost
amitié	dosti
amour	eshq
hôte	mehman
hospitalité	mehman navazi
bienvenue	khoshamad
homme	mard
femme	zan
famille	khanéavadé
mari	shohar
épouse	zan
enfant	bahtché
parents	valade
père	pedar
mère	madar
frère	baradar
sœur	khahar
fil	pesar
fille	dokhtar
jeune fille	dushize

Vie en société

vie	zandegi
mort	marg
paix	solh
guerre, lutte	djang
danger	khatar
attention	tavadjoh
vol	dozdi
voleur	dozd
aide, secours	komak
conseil	tosie
renseignement	etelaat
rendez-vous	qarar

Profession

travailleur, ouvrier	kargar
paysan	rusta'i
fonctionnaire	karmand
ingénieur	mohendis
avocat	vakil
militaire	arteshi
policier	polis
pompier	atesh neshani
réparateur	tamirkar
médecin	pezeshk
pharmacien	daru khanehtchi
chirurgien	djarah
comptable	hesabdar
secrétaire	munthi
guide	rahnema
cuisinier	ashpaz
gardien	negahban
coursier	posttchi

commerçant **tadjer**
journaliste **ruz nameh negar**
écrivain **nevisande**

Économie

société, entreprise **shirkat**
syndicat **sindika**
agriculture **keshavarzi**
irrigation **abkhizdari**
engrais **kud**
tracteur **traktor**
industrie **san'at**
usine **karkhaneh**
machine **mashin**
mine **ma'dan**
commerce **bazargan**
assurance **bimeh**
banque **bank**
compte **hesab**
intérêts, bénéfices **sud**
budget **budje**
finances **malia**
argent (*monnaie*) **pul**
argent (*métal*) **noqre**
or **tala**
impôts **maliyat**
valeur **arzesh**
prix, coût **qeymat**
rabais **takhfif**
commission **nesbat**
travail **kar**
travaux publics **kar sakhtemani**
construction, **kar sakhteman**
immeuble **sad**
barrage **hasel**
production **bazar**
marché **qarardad**
contrat

Politique

État, **Dowlat**
gouvernement **melliat**
nation **mardom**
peuple **rais**
président **shah**
roi **vazir**
ministre **vazerat**
ministère **vazerat-e-umur-e-**
ministère des **kharedje**
Affaires étrangères
ministère **vazerat-e-malia**
des Finances **mudiriyat**
direction **edare**
bureau

ambassade **sefarat**
ambassadeur **safir**
conseiller **moshaver**
consulat **konsulgari**
poste **post**
hôpital **bimarestan**
province **ostan**
ville **shahr**
village **deh**
armée **artesh**
police **polis**
parti **hezb**
majorité **aksariyat**
opposition **oposisyon**
révolution **enqelab**
progrès **pishraft**

Formation, éducation

enseignement **amuzesh**
école **dabestan**
université **daneshgah**
étudiant **daneshdjo**

Religion

Dieu **Allah ; Khoda**
prêtre **kishish**
église **kilisa**
mosquée **masdjed**
fête **djashn**

Parties du corps

tête **sar**
corps **badan**
bras **dast**
jambe **pa**
main **dast**
pied **pa**
cœur **qalb**
estomac **mede**
poumon **shosh**
intestin **rudeh**
oeil **tcheshm**
oreille **gush**
nez **dimagh**
bouche **dahan**
lèvre **lab**
dent **dandan**
langue **zaban**
peau **pust**
cheveux **mu**
genou **zanu**
coude **arendj**

Animaux

cheval	asb
chien	sag
chat	gorbe
oiseau	parande
canard	ordak
chameau	shotor

Adjectifs

lointain	dur
proche	nazdik
possible	momken
impossible	gheir momken
cher	geran
bon marché	arzan
vrai	dorost
faux	qalat
libre	azad
occupé	mashghul
absent	ghayeb
fatigué	khasté
malade	mariz
sale	kasif
propre	tamiz
cassé	shekaste
interdit	mamnu'
dangereux	khatarnak
étranger	kharedji
seul	tanha
autre	diger
fort	qavi

heureux	khoshbart
jeune	djavan
nouveau	now
vieux	pir
facile	asan
difficile	sakht
petit	kutchek
grand	bozorg
haut	boland
bas	pain
long	boland
large	goshad ; pahn
beau	qashang
joli	ziba
laid	zesht
bon	khub
mauvais	bad
froid	sard
chaud	garm
cuit, bien cuit	pokhte
cru	kham
peu cuit	kam pokhte
mûr	reside
noir	siyah
blanc	sefid
rouge	qermez
bleu	abi
vert	sabz
jaune	zard
rapide	zud ; tond
lent	yavash
affamé	gorosne
assoiffé	teshae

Peul

EXTENSION -- PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue d'un peuple dont la tradition est celle de l'élevage, souvent nomade, le peul est l'une des langues d'Afrique noire les plus parlées (plus de 15 millions de locuteurs). C'est aussi celle dont le domaine géographique est le plus vaste. On trouve en effet des Peuls établis depuis le Sénégal et la Mauritanie jusqu'au Soudan, en passant par la Gambie, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Mali, la Sierra-Léone, le Libéria, la Côte-

d'Ivoire, le Ghana, le Burkina Faso, le Niger, le Bénin, le Togo, le Nigeria, le Cameroun et le Tchad!

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Pour la description de cette langue, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les langues africaines.

Notre vocabulaire emploie l'orthographe qui est, semble-t-il, normalisée et fait appel à un alphabet latin complété des lettres suivantes :

– *b* et *d* sont respectivement proches de [b] et [d] mais plus “explosives”;

– *ŋ* se prononce [ng] et s'écrit aussi parfois ainsi;

– *y* est voisin d'un [j] “glottalisé” (prononcé plus en arrière).

L'ordre alphabétique du dictionnaire est généralement le suivant :

a e i o u b b mb c d d nd f g ng h j nj k l m n ŋ ny p q r s t w x y y z

Notons que les voyelles longues sont redoublées.

BIBLIOGRAPHIE : – *Jam tan, initiation à la langue peul*, Roger Labatut et Mohamadou Aliou, édité par BPI/INALCO, Paris, 1987;

– *Fula-russko-frantsuskii slovar'*, Editions en langue russe, Moscou, 1980;

– *Dictionnaire élémentaire fulfulde-français-anglais*, éd. CRDTO, Niamey, Niger, 1971.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	eyo; awa; eey
non	alaa
ne... pas	naa
et	e
ou	maa
si (<i>condition</i>)	si; so
salut!	sadi maa
bonjour	jam nyalli
bonsoir	jam hiiri
merci	jaaraama; albarka
au revoir	won e jam; jiidal jam

Interrogatifs

qui?	holmo?; moye?
quand?	honnde?; ndeye?; mande?
où?	honto?; to?
comment?	honno?; noy?
combien?	no foti?; noye?
pourquoi?	fii hondum?; ngam dume?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mido yidi...
où se trouve...?	honto...?
combien coûte...?	hon no... foti?; ... no foti?
donnez-moi...	hokkam
montrez-moi...	holla mi
allez à	yaa
attendez-moi	padaa mi; fad mi
il faut	maa
je ne sais pas	mi anndaa
il n'y en a pas	alaa; walaa
comment	
allez-vous?	no mbaɗ-daa?
excusez-moi	yaafo mi hakke
s'il vous plaît	saa yidii; aan ne
parlez-vous	ada nana
français?	(farayse)?
parlez-vous	ada nana
anglais?	(anngale)?
bon appétit,	
à votre santé	
(arabe)	bismillaay
je ne peux pas	mi waawaa

Nombres

1	go'o; gooto
2	d'idi
3	tati
4	nayi
5	jowi
6	jeego'o
7	jeed'idi
8	jeetati
9	jeenay
10	sappo
11	sappo e go'o
12	sappo e d'idi
13	sappo e tati
14	sappo e nayi
15	sappo e jowi
16	sappo e jeego'o
17	sappo e jeed'idi
18	sappo e jeetati
19	sappo e jeenay
20	noogay; noogaas
21	noogay e go'o
25	noogay e jowi
30	cappande tati
40	cappande nayi
50	cappande jowi
60	cappande jeego'o
70	cappande jeed'idi
80	cappande jeetati
90	cappande jeenay
100	teemedere; hemre
1000	ujunere; wuluure
1000 (<i>pluriel</i>)	ujunaaji
10 000	ujunaaji sappo
1/2	fecere
1/4	fecere nayabere
1 ^{er}	aran-; go'ab
2 ^e	d'id'af
3 ^e	tataf

Temps

année	hitaande
années	kitaale
mois	lewru
mois (<i>pluriel</i>)	lebbi
semaine	yonere; asaweere
jour	nyanndeere
heure	wakkati; waqtu; saa'a; leer
aujourd'hui	hande
demain	janngo
hier	keenya; hanki
tôt	law
dimanche	alat

lundi	altine
mardi	talaata
mercredi	alarba
jeudi	alkamisa
vendredi	jumaare; teddunde
samedi	asawe
matin	subaka
après-midi	asri; alansara
soir	kiikiide
nuit	jemma

Adverbes

beaucoup	buy; sanne
peu	seed'a
encore	kasi; kadin
peut-être	tawete
maintenant	jooni
ici	d'o'o
là	to; don
en bas	les
en haut	dow
à droite	nyaam
à gauche	nano
tout droit	yeeso; rew ngol
devant	yeeso
derrière	gad'a; caggal
loin	wod'di
vite	law-law
lentement	seese

Pronoms

je	mi
tu	a; an
il, elle	mo
nous	en; min
vous	on
ils, elles	fe
tous	fof

Prépositions

à, vers	to
dans	nder
hors de	yaasi
à partir de	gila
jusqu'à	faa; haa
avant	hade
après	caggal
entre, au milieu de	hakkunde
avec	e
à cause de	sabu

Verbes

être	wooda
se trouver	wonda
avoir	jogoo; wonda e
aller	yaada
venir	ara
entrer	naata
ouvrir	uddita; omta
fermer	udda; ommba
apporter	adda
donner	hokka
acheter	sooda
vendre	yeyya; soonna
payer	yoba
montrer	holla
prendre	y'etta
suivre	jokka
trouver	tawa
essayer	tiinnoo
appeler	nodda
demander	toroo
répondre	jaaboo
aider	walla
conduire	d'owa
habiter	hoda
vouloir	yida
pouvoir	waawa
accepter	jaba
écouter	jentoo; hed'oo
comprendre	faama; nana
savoir	annda
saluer	salmina
attendre	sabboo; fad'doo; dooma
parler	wi'a; haala
traduire	fasira
oublier	yejjita
lire	jannga
écrire	winda
répéter	refta; wiita
dormir	d'anoo
aimer	yida
se baigner	lootoo
laver	loota; loonna
manger	nyaama
boire	yara
bouillir	fata
coudre	nyo'a; nyoota
couper	tay'a
compter	lima
apprendre	jannga
commencer	fud'doo
finir	gayna
tuer	wara
prier	juula

Géographie et nature

nord	rewo; woyla
sud	worgo
est	funnaange
ouest	hiimaange; gorgal
terre	lesdi; leydi
ciel	asama
soleil	naange
lune	lewru
pluie	iyeeende; tobo
vent	henndu
nuage	ruulde
nuages	duule
arbre	leggal
arbres	led'de
brousse	ladde
étoile	hoodere
étoiles	koode
mer	geec; geej
lac	weendu
lacs	beeli
île	suriire; duunde
côte	fonggo
montagne	haaye
colline	tulde
collines	tule
rivière, fleuve	maayo
rivières, fleuves	maaje
puits	funndu; woyndu
puits (<i>pluriel</i>)	bulli
vallée	daande

Transports

voiture	oto
voitures	otooji
autobus	kaar
taxi	taksi
bicyclette	welo
garage	gaaraas
essence	sansi; isaas
train	laana-njoorndi
avion	laana-piuroha; awiyon
aéroport	kanndaa abiyon
bateau	laana (cuurki)
bateaux	laade
billet	paas
voyage	d'annorgol
arrêt	jipporde
route, rue, chemin	laawol; d'atal
routes, rues,	
chemins	laabi; date
frontière	keerol
douane	duwaany

bagages
chauffeur

kaake
sofeer

Nourriture

nourriture
boisson
eau
lait
jus (*de fruit*)
café
soupe
viande
porc

nyaamdu
njaram
ndiyam
kosam
tufam
kafe
suppu
teewu
kosewii; gaduuru;

mouton
moutons
poisson
poissons
œuf
œufs
poule
riz
citron

mbabba
mbaalu
baali
lingu
liddi
focconde
focconde
gertogal
maaro
leemuure;
kaccuure; limon
sukkar
nebaam

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
verre
assiette
couteau
couteaux
fourchette
cuillère
chambre
chambres
couverture

hacitaade
bottaari
kiraade
kaas
taasa
labi
lafe
kuddu furset
nyedule
suudu
cuudi
suddare

Vie domestique

maison
adresse
porte
papier

livre
livres
lunettes
habillement

suudu; soorowol
adrees
damal
kaahit; kaydi;
derewol
deftere
defte
lone
comcol; limsere;
sutura
pafe
tuuba; sarla

chemise
robe
coton
fil
lumièrre
lampe
table
toilettes
tapis
allumettes
feu
glace
téléphone
radio
aiguille
lettre
timbres

simis
robbo
hottollo; bukki
gaarawol
nuuru
lampu; fitila
teebur; taabal
taarodde
jappeere
almeeti
yiite
galaas
telfon
radio
meselal
bataake
tembere

Relations humaines

monsieur
madame
nom
noms
ami
amis
bienvenue
homme
hommes
femme
femmes
famille
mari
maris
enfant
enfants
père
mère

ceerno
soknaajo
inne
inde
gid'o
yifbe
kodaaku
neddo; gimdo
yimbe
suddudo; deblo
rewbe
iyaalu; beynguure
gorko
worbe
bid'do
bifbe
baaba
inna

Vie en société

mort
paix
guerre
lutte
vol
voleur
voleurs
réunion
fête
croyant musulman

maayde
jam
konu; habre
kafe
mabol
gujjo
wuybe
batu
juulde
juuldo

Profession

travailleurs,
ouvriers
médecin

liggotooŋe
likita; doftooru

tisserand	maabo
tisserands	maabufe
cordonnier	sakke
cordonniers	sakkeefe
berger	gaynaako
écrivain	binndoowo defte

Économie

économie	nguura
agriculture	ndema
récolte	conyal
troupeau	coggal
richesse	ngalu
machine	masin
banque	bank
compte	kont banke
bureau de change	biro dewisaaji
argent (<i>monnaie</i>)	kaalisi
argent (<i>métal</i>)	cardi; kaalisi
or	karre
prix	coggu
rabais	ustere
travail	ligge; kuugal; golle
marché	jeere; luumo
marchés	luube

Politique

peuple	jamaa; jama'aare
pays	leydi
président	hooreejo
roi	laamiifo
conseiller	batula
poste	posto
hôpital	lopitaan
ville	saare
village	wuro
villages	gure
armée	konu
parti	parti
partis	partiiji
développement	beydaare
art	naalankaaku

Formation, éducation

école	janngirde
étudiant	janngoowo

Parties du corps

tête	hoore (<i>plur. ko'e</i>)
corps	banndu
bras	junngo (<i>plur. juufe</i>)
jambe	koyngal (<i>plur. koyde</i>)

main	junngo (<i>plur. juufe</i>)
ped	koyngal (<i>plur. koyde</i>)
cœur	bernde
estomac	reedu
poumon	fuufuure; jope
intestin	tetekki
œil	yitere (<i>plur. gite</i>)
oreille	nofru (<i>plur. noppi</i>)
nez	kinal
bouche	hunduko
lèvre	tonndu (<i>plur. tonfi</i>)
dent	nyiire
langue	d'emngal
peau	nguru
cheveux	sukkundu
genou	hofru (<i>plur. koppi</i>)
coude	jokkere

Animaux

cheval	puccu (<i>plur. pucci</i>)
chien	boosaaru; rawaandu
chat	ulluundu
crocodile	norwa
hyène	fowru
lion	mbaroodi

Plantes

baobab	bokki
mil	gawri

Adjectifs

impossible	mahaldoo
cher	safda
bon marché	jara
fatigué	tampa; ronka
malade	niawa
interdit	hada
seul	tan
heureux	weltoo
nouveau	hesifa; kesum
vieux	kiita
facile	weefa
difficile	tiifa
plein	heewa
petit	famfa
grand	maw
haut	towa
long	juuta
beau	moy'ya

laid	kaanaro	rouge	wode
chaud	wula	vert	haako-nyebbe
noir	balee-	jaune	ooldum
blanc	ranee-; danee-	affamé	weelee

Polonais

EXTENSION -- PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue officielle de la Pologne, le polonais est parlé par les 38 millions d'habitants de ce pays, ainsi que par les émigrés qui constituent des colonies importantes, notamment aux États-Unis et en Allemagne. En revanche, les nombreux installés en France depuis 1830, ont presque tous abandonné leur langue.

Le polonais est particulièrement proche, parmi les langues slaves, du biélorusse et du slovaque.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les langues slaves parlées par les peuples de culture majoritairement catholique s'écrivent avec l'alphabet latin, tandis que celles des peuples orthodoxes emploient l'alphabet cyrillique. Le polonais utilise donc l'alphabet latin, mais il le complète, afin de l'adapter à sa propre phonétique, au moyen d'accents, ou d'une sorte de cédille pour rendre des lettres "mouillées" ou des nasales. Il existe aussi des consonnes doubles, qui constituent des sons uniques (comme [ch] en français); ces consonnes constituent des entrées distinctes dans le dictionnaire et sont donc classées à part. L'alphabet, dans l'ordre du dictionnaire, est le suivant :

a ȧ b c ch cz ć d dź e ė f g h i j k l ł m n n̄ o ó p r rz s sz ś t u v w x y z ź ż

Voici les conventions de prononciation des lettres n'ayant pas leur équivalent dans l'alphabet latin français :

- ȧ est un [a] nasalisé comparable au français [an];
- ė est comparable au français [in];
- ch et h se prononcent identiquement : c'est la [jota espagnole], c'est aussi le ch allemand de *Bach*;
- cz équivaut au français [tch] et ć est à peu près semblable, mais "mouillé" (c'est-à-dire suivi d'une semi-voyelle comparable au [y] de "yaourt");

- *dź* se prononce [dj];
- *j* se prononce comme un [y] français;
- *ł*, qui s'écrit Ł en majuscule, est typique du polonais, et proche du son français [ou]; on le trouve dans le nom du pape Jean-Paul II, *Wojtyła*, et dans celui de *Wałęsa*.
- *ń* est mouillé (voir ci-dessus), et proche de [ny];
- *ź* et *rz* ont la même prononciation, c'est-à-dire le [j] français légèrement mouillé;
- *ż* est aussi un [j], mais plus dur;
- *ś* est un [ch] mouillé, tandis que *sz* est plus proche du [ch] français;
- *u* se prononce toujours [ou], sensiblement comme *ó* qui est toutefois plus dur;
- *w* est toujours prononcé [v].

Ajoutons à ceci que la lettre *q* n'existe pas dans l'alphabet polonais, et que *v* est très rare; il n'apparaît que dans les mots d'origine étrangère. Dans le vocabulaire qui suit, les mots polonais sont écrits avec leur orthographe, sans transcription phonétique.

La description de l'alphabet polonais témoigne de la richesse et de la difficulté phonétique de la langue. Quant à la grammaire, elle est semblable à celle des autres langues slaves. En particulier, les noms subissent des déclinaisons qui changent leur terminaison selon leur fonction grammaticale dans la phrase; les verbes ont deux infinitifs selon l'aspect, perfectif et imperfectif, comme en russe.

Pour qui connaît une autre langue slave, le russe par exemple, la plupart des mots polonais sont compréhensibles à la lecture, sous réserve qu'on ait bien assimilé les règles d'écriture. Il faut cependant se méfier des "faux amis" (comme "chance" en français et *chance* en anglais, "hasard"). Nous avons déjà vu dans le chapitre sur les langues slaves, que les mots polonais *owoc* ("fruit") et *zapomniec* ("oublier"), ont des homologues russes signifiant respectivement "légume" et "se rappeler". On trouve aussi des glissements de significations: *rok* est "année" en polonais et "durée" en russe, *zimny* a le sens de "froid" au lieu de "hivernal" en russe; quant à *niedziela*, dont l'étymologie slave est "ne rien faire", le polonais l'emploie pour désigner le dimanche mais le russe, plus radical, pour l'ensemble de la semaine!

En ce qui concerne les emprunts, de nombreux mots polonais proviennent de l'allemand ou du français:

- *gmina*, "commune" (alld. *Gemeinde*)
- *rachunek*, "addition", "note" (alld. *Rechnung*)
- *ratusz*, "mairie" (alld. *Rathaus*)
- *spacer*, "lieu de promenade" (alld. *Spaziergang*)
- *strajk*, "grève" (alld. *Streik*; le russe dit *zabastovka*, de l'italien *basta*, "assez!")
- *kolacja*, "dîner, souper" (français "collation")

- *szofer*, “chauffeur”
- *bagaze*, “bagage”
- *fotel*, “fauteuil”

Certains mots proviennent directement du latin, comme :

- *pacierz*, “prière” (lat. *Pater*)
- *koleda*, “chant de Noël” (lat. *calendae*)

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons polonais*, Mme Groffier, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995 ;
 – *Le polonais sans peine*, méthode Assimil ;
 – *Apprenons le polonais*, de Mmes Dembrowska et Martyniak, éd. Wiedza Powozeczna, Varsovie, 1979.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	tak
non, ne... pas	nie
et	i; a
ou	lub
si (<i>condition</i>)	jeśli, jeż eli
salut !	czesc
bonjour	dzień dobry
bonsoir	dobry wieczór
bonne nuit	dobrej nocy
merci	ziękuje
au revoir	do widzenia

Interrogatifs

qui ?	kto ?
quoi ?	co ?
quel ?	który ?; jaki ?
quand ?	kiedy ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	gdzie ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	gdzie; dokąd ?
d'où ?	skąd ?
comment ?	jak ?
combien ?	ile ?
pourquoi ?	dłaczego ?; czemu ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	chcę; pragnę
où se trouve... ?	gdzie jest; gdzie się znajduje ?
y a-t-il... ?	czy jest ?
combien coûte... ?	ile kosztuje
donnez-moi...	dajcie mi
montrez-moi...	pokażcie mi

allez à	idźcie do
attendez-moi	poczekajcie na mnie
arrêtez-vous (ici)	zatrzymajcie się (tutaj)
il faut	trzeba
je ne sais pas	nie wiem
il n'y en a pas	nie ma
comment	
allez-vous ?	jak się macie ?
excusez-moi	proszę mi wybaczyć
s'il vous plaît	proszę
je vous en prie	proszę bardzo
parlez-vous français ?	mówi pan po francusku ?
parlez-vous anglais ?	mówi pan po angielsku ?
bon appétit	smacznego
à votre santé	za wasze zdrowie
je ne peux pas	nie mogę
c'est impossible	to niemożliwe

Nombres

1	jeden
2	dwa
3	trzy
4	cztery
5	pięć
6	sześć
7	siedem
8	osiem
9	dziewięć
10	dziesięć
11	jedenaste
12	dwanaście

13	trzynaście
14	czternaście
15	piętnaście
16	szesnaście
17	siedemnaście
18	osiemnaście
19	dziewiętnaście
20	dwadzieście
21	dwadzieście jeden
25	dwadzieście pięć
30	trzydzieści
40	czterdzieści
50	pięćdziesiąt
60	sześćdziesiąt
70	siedemdziesiąt
80	osiemdziesiąt
90	dziewięćdziesiąt
100	sto
1000	tysiąc
10 000	dziesięć tysięcy
1 million	milion
1/2	jedna druga
1/4	jedna czwarte
1 ^{er}	pierwszy
2 ^e	drugi
3 ^e	trzeci

Temps

année	rok
mois	miesiąc
semaine	tydzień
jour	dzień
heure	godzina
minute	minuta
aujourd'hui	dzisiaj; dziś
demain	jutro
hier	wczoraj
tôt	wcześnie
tard	późno
dimanche	niedziela
lundi	poniedziałek
mardi	wtorek
mercredi	środa
jeudi	czwartek
vendredi	piątek
samedi	sobota
matin	rano
midi	południe
après-midi	po południu
soir	wieczór
date	data
âge	wiek

Adverbes

bien	dobrze
beaucoup	dużo
peu	mało
assez	dość; doć
trop	za dużo
très	bardzo
plus	więcej
moins	mniej
encore	jeszcze
peut-être	(być) może
jamais	nigdy
toujours	zawsze
maintenant	teraz
ensemble	razem
ici	tutaj; tu
là	tam
en bas	na dole
en haut	na górze
à droite	na prawo
à gauche	na lewo
tout droit	prosto
devant	na przodzie;
	z przodu; przed
derrière	z tyłu
près	blisko
loin	daleko
vite	szybko; prędko
lentement	powoli; wolno

Pronoms

je	ja
tu	ty
il	on
elle	ona
nous	my
vous	wy
ils	oni
elles	one
tous	wszyscy
personne	nikt

Prépositions

à	w; do
dans	w
hors de	za; spoza
à partir de	od; począwszy od
jusqu'à	aż do
avant	przed
après	po
à côté de	obok; przy
au travers de	w poprzek
entre	między

au milieu de
avec
sans
pour
contre
par
à cause de
grâce à

Verbes

être
se trouver
avoir
aller
venir

entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir

pośrodku
z
bez
dla
przeciwko
przez
z powodu
dzięki

być
znajdować się
mieć
iść; jechać
przyjść;
przyjechać
wejść
wziąć
otworzyć
zamknąć
wysłać
przynieść
dać
kupić
sprzedać
kosztować
zapłacić
zmienić
pokazać
wziąć
kłaść
zatrzymać się
podążać za
zostawić
zgubić
znaleźć
robić
próbować
wołać
prosić; pytać
odpowiadać
pomóc
towarzyszyć
spotkać
prowadzić
mieszkać
chcieć
móc
zgodzić się
odmówić
widzieć
słuchać
rozumieć
wiedzieć; umieć

ignorer
saluer
attendre
parler

traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer (*qq'un*)
aimer (*qq chose*)
se baigner
laver
manger
boire
cuire, bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

nie wiedzieć
pozdrawiać
czekać
mówić;
rozmawiać
tłumaczyć
zapomnieć
przypomnieć sobie
czytać
pisać
nazywać się
powtarzać
budzić
spać
kochać kogoś
lubieć kogoś
kapać się
myć; prać
jeść
pić
gotować

prasować
szyc
kroić; ciąć
liczyć
naprawić
zapalić
zgasić
nauczyć
zacząć
skączyć

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage

północ
południe
wschód
zachód
ziemia
niebo
słońce
księżyc
deszcz
śnieg
wiatr
chmura
las
drzewo
wieś
ogród
kwiat
morze
jezioro
plaża

île
côte
golfe
cap
montagne
colline
rivière, fleuve
canal
source
puits

wyspa
wybrzeż e
zatoka
przystań
gora
wzgórze
rzeka
kanał
źródło
studnia

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route
chemin
rue
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

samochód; auto
autobus
taxi; taksówka
motocykl
rower
garaż
opona
hamulec
silnik; motor
benzyna
pociąg
dworzec
samolot
lotnisko
statek
port
bilet
przyjazd
odjazd
wejście
wyjście
przystanek
kierunek
droga
droga; dróżka
ulica
skrzyżowanie
most
granica
biuro celnicze
paszport
mapa
bagaż
szofer; kierowca

Nourriture

boisson
eau
eau minérale
lait
jus de fruit
thé

picie; napój
woda
woda mineralna
mleko
sok owocowy
herbata

café
bière
vin
alcool
soupe
pain
gâteau
biscuit

viande
jambon
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
crevette
œuf
omelette
œuf sur le plat
œuf à la coque
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
piment
ail
moutarde

kawa
piwo
wino
alkohol
zupa
chleb
ciastko
ciosteczka;
herbatnik
mięso
szynka
wieprz
wół
baron
owca
ryba
krab
krewetka
jajko
omlet
jajko na mięko
jajko na twardo
warzywa; jarzyna
ziemniak
pomidor
ryż
owoc
jabłko
winogrona
pomeranż
cytryna
banan
cukier
czekolada
krem; smietana
lody
ser
masło
oliwa; olej
ocet
sól
pieprz
papryka
czosnek
musztarda

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre

śniadomie
doiad
kolacja
butelka
szklanka;
kieliszek

bol	mieszczka; czarka
assiette	taleź
couteau	nóż
fourchette	widelec
cuillère	łyżka
chambre	pokój
lit	łóżko
drap	psześcieradło
couverture	nokrycie; koc
oreiller	poduszka
serviette	reçznik
savon	mydło
bain	kapiel
note, addition	rachunek
garçon	chłopiec

Vie domestique

maison	dom
étage	piętro
appartement	mieszkanie
adresse	adres
porte	drzwi
clé	klucz
loyer	komorne
location	wynajm
facture	rachunek
papier	papier; dokument
livre	książka
dictionnaire	słownik
lunettes	okulary
habillement	ubranie
souliers	trzewiki; buty
pantalon	spodnie
chemise	koszula
veste	marynarka
robe	sukienka
laine	wełna
coton	bawełna
soie	jedwab
fil	nić
lumière	światło
lampe	lampa
table	stół
chaise	krzesło
toilettes	toaleta
tapis	dywan
allumettes	zapałki
feu	ogień
réfrigérateur	lodówka
glace	lód
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	telewizja
climatiseur	wentylator

machine à laver	pralka
lave-vaisselle	maszyna do zmywania
fer à repasser	żelazko
ciseaux	nozyczki
aiguille	igła
tournevis	śróbokret
tire-bouchon	korkociąg
bijoux	biżuteria; klejnoty

Relations humaines

monsieur	pan
madame	pani
mademoiselle	panienka; panna
nom	nazwisko
prénom	imię
ami	przyjaciel
amitié	przyjaźń
amour	miłość
hôte (reçu)	gość
hôte (qui reçoit)	gospodarz
hospitalité	gospiność
bienvenue	mile widziamy
famille	rodzina
mari	mąż
épouse	żona
enfant	dziecko
parents	rodzice
père	ojciec
mère	matka
frère	brat
sœur	siostra
fils	syn
filie	córka
jeune fille	młoda panna

Vie en société

vie	życie
mort	śmierć
paix	pokój
guerre	wojna
lutte	walka
danger	niebezpieczeństwo
attention	uwaga
vol	kradzież
voleur	złodziej
aide, secours	pomoc
conseil	porada
renseignement	informacja
rendez-vous	spotkanie

Profession

travailleur	pracownik
ouvrier	robotnik
paysan	wieśniak
fonctionnaire	funkcjonariusz
ingénieur	inżynier
avocat	adwokat
militaire	wojskowy
policier	policjant
pompier	strażak
réparateur	naprawiacz
médecin	lekarz
pharmacien	aptekerz
chirurgien	chirurg
comptable	księgowy
secrétaire	sekretarka
guide	przewodnik
cuisinier	kucharz
femme de ménage	sprzątaczką
gardien	strażnik
coursier	gomiec
commerçant	sprzedawca
journaliste	dziennikarz
écrivain	pisarz

Économie

société	społeczeństwo
entreprise	przedsiębiorstwo
syndicat	związek
agriculture	rolnictwo
irrigation	nawadnienie
engrais	nawóz
tracteur	traktor
industrie	przemysł
usine	fabryka
machine	maszyna
mine	kopalnia
commerce	handel
assurance	ubezpieczenie
banque	bank
compte	konto
virement	prełanie
intérêts	procenty
bureau de change	biuro wymiany
finances	skarbowość;
	finanse
	budżet
	zyski
	credyt
	pieniądze
	srebro
	złoto
	podatek
	wartość

prix, coût	cena; koszt
rabais	rabat
commission	komisja
travail	praca
travaux publics	roboty uliczne
construction	konstrukcja;
	budowa
barrage	zapora
immeuble	dom; budynek
production	produkcja
marché	targ
contrat	kontrakt

Politique

État	państwo
nation	naród
peuple	lud
président	prezydent
roi	król
gouvernement	rząd
ministre	minister
ministère	ministerstwo
ministère des	ministerstwo
Affaires étrangères	spraw
	zagranicznych
ministère	ministerstwo
des Finances	finansów
administration	administracja
direction	dyrekcja
service	służba
bureau	biuro
ambassade	ambasada
ambassadeur	ambasador
conseiller	doradca
consulat	konsulat
poste	poczta
hôpital	szpital
province	provincia
ville	miasto
village	miasteczko
armée	armia
police	policja
attentat	zamach
environnement	otoczenie
pollution	zanieczyszczenie
bruit	hałas
influence	wpływ
presse	prasa
parti	partia
majorité	większość
opposition	opozycja
révolution	rewolucja
progrès	postęp

Formation, éducation

enseignement	szkolnictwo
école	szkoła
université	uniwersytet
étudiant	student

Religion

Dieu	Bóg
prêtre	ksiądz
église	kościół
temple	świątynia
mosquée	meczet
synagogue	synagoga
cérémonie	ceremonia
funérailles	pożrzeb
fête	święto

Parties du corps

tête	głowa
corps	ciało
bras	ramię
jambe	noga
main	ręka
ped	stopa
cœur	serce
estomac	żołądek
poumon	płuco
intestin	jelito
oeil	oko
oreille	ucho
nez	nos
bouche	usta
lèvre	warga
dent	ząb
langue	język
peau	skóra
cheveux	włosy
genou	kolano
coude	łokieć

Animaux

cheval	koń
chien	pies
bison	zubr

Plantes

chêne	owies
herbe	trawa

Adjectifs

lointain	daleki; odległy
proche	bliski

possible	możliwy
impossible	niemożliwy
cher	drogi
bon marché	tani
vrai	prawdziwy
faux	fałszywy
libre	wolny
occupé	zajęty
absent	nieobecny
fatigué	zmęczony
malade	chory
sale	brudny
propre	czysty
cassé	zepsuty; złamany
interdit	zakazany
dangereux	niebezpieczny
étranger	obcy
seul	sam
autre	inny
fort	silny; mocny
heureux	szczęśliwy
jeune	młody
nouveau	nowy
vieux	stary
petit	mały
grand	duży
haut	wysoki
bas	niski
long	długi
large	szeroki
beau	piękny
joli	ładny
laid	brzydki
bon	dobry
mauvais	zły
froid	zimny
chaud	gorący; ciepły
cuit	ugotowany;
	wypieczony
cru	surowy
peu cuit	mało upieczony
mûr	dojrzały
noir	czarny
blanc	biały
rouge	czerwony
bleu	niebieski
vert	zielony
jaune	żółty
rapide	szybki
lent	powolny
affamé	wyголоdniały
assoiffé	spragniony
prêt	gotowy

Portugais

En complément des données générales présentées dans le chapitre sur les langues latines, nous soulignerons ici quelques différences entre le portugais et son voisin espagnol. Bien qu'ayant même origine, les mots portugais apparaissent souvent plus érodés que leurs homologues espagnols. Ainsi, à l'espagnol *voluntad* correspond le portugais *vontade*. De même, on note les correspondances :

	ESPAGNOL	PORTUGAIS
matin	<i>mañana</i>	<i>manha</i>
jusqu'à	<i>hasta</i>	<i>ate</i>
où	<i>donde</i>	<i>onde</i>
général	<i>general</i>	<i>geral</i>
généraux	<i>generales</i>	<i>gerais</i>

Parmi les différences phonétiques et orthographiques, notons que :

– le *ñ* espagnol ([gn] français dans “campagne”) se transcrit *nh* en portugais ;

– *o* et *u* se prononcent [ou] en portugais (sauf le *o* accentué, qui garde sa valeur [o]), alors que *ou* se prononce [o] ; ainsi *pouco*, “peu”, se prononce [pocou] ;

– *c* et *ç* ont les mêmes valeurs qu'en français ;

– *aõ* est une diphtongue nasalisée ;

– *x* se prononce [ch].

On rappellera également que le *-m* en fin de mot ne se prononce pratiquement pas, ou alors comme un [ng] très étouffé (“camping”). Le *j* du portugais se prononce [j] comme en français, et non pas comme la [jota] en espagnol. Quant aux différences notables de prononciation entre le portugais du Portugal et celui du Brésil ou d'Afrique, celles-ci sont évoquées dans le chapitre consacré à cette langue dans le « Premier voyage ».

Malgré leur parenté, le portugais et l'espagnol sont phonétiquement fort différents et, sur le plan du vocabulaire, comme toujours, certains mots utilisés dans une langue ne le sont pas dans l'autre. Ainsi “merci” se dit *gracias* en espagnol, et *obrigado* (“je suis votre obligé”) en portugais.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	sim
non, ne... pas	não
et	e
ou	ou
si (<i>condition</i>)	se
bonjour	bom dia
bonsoir	boa tarde
bonne nuit	boa noite
merci	obrigado
au revoir	adeus ; até logo

Interrogatifs

qui ?	quem... ?
quoi ?	que... ?
quel ?	qual ?
quand ?	quando ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	onde ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	onde ?
d'où ?	donde ?
comment ?	como ?
combien ?	quanto ?
pourquoi ?	porque ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	desejo...
où se trouve... ?	onde é... ?
combien coûte... ?	quanto custa ?
donnez-moi...	de-me
montrez-moi...	mostre-me
allez à	va para
attendez-moi	espere-me
arrêtez-vous (ici)	pare (aqui)
il faut	e preciso
je ne sais pas	não sei
il n'y en a pas	não a
comment	como vai o
allez-vous ?	senhor
	(a senhora) ?
excusez-moi	desculpe me
s'il vous plaît,	por favor ;
je vous en prie	com licença ;
	faça favor
parlez-vous	o senhor fala
français ?	(francês) ?
parlez-vous	o senhor fala
anglais ?	(inglês) ?

bon appétit
à votre santé
je ne peux pas

bom apetito
a sua saúde
não posso

Nombres

1	um
2	dois
3	tres
4	quatro
5	cinco
6	seis
7	sete
8	oito
9	nove
10	dez
11	onze
12	doze
13	treze
14	catorze
15	quinze
16	dezesseis
17	dezessete
18	dezoito
19	dezenove
20	vinte
21	vinte e um
25	vinte e cinco
30	trinta
40	quarenta
50	cinquenta
60	sessenta
70	setenta
80	oitenta
90	noventa
100	cem
1000	mil
10 000	dez mil
1 million	um milh
1/2	metade
1/4	quarto
1 ^{er}	primeiro
2 ^e	segundo
3 ^e	terceiro

Temps

année	ano
mois	mês
semaine	semana
jour	dia

heure	hora
minute	minuto
aujourd'hui	hoje
demain	amanhã
hier	ontem
tôt	cedo
tard	tarde
dimanche	domingo
lundi	segunda feira
mardi	terça feira
mercredi	quarto feira
jeudi	quinta feira
vendredi	sexta feira
samedi	sabado
matin	manhã
midi	meio dia
après-midi	tarde
soir	tardinha
nuit	noite

Adverbes

bien	bem
beaucoup	muito
peu	pouco
assez	bastante
trop	demais
très	muito
plus	mais
moins	menos
encore	outra vez
peut-être	talvez
jamais	nunca
toujours	sempre
maintenant	agora
ensemble	junto
ici	aqui
là	ali
en bas	abaixo ; debaixo
en haut	em cima
à droite	a direita
à gauche	a esquerda
tout droit	direito
devant	adiante
derrière	para trás ; atras
près	próximo
loin	longe
vite	depressa
lentement	vagarosamente ; devagar

Pronoms

je	eu
tu	o senhor ; você
il	êle

elle	ela
nous	nós
vous	vocês
ils	eles
elles	elas
tous	todos
personne	ninguem

Prépositions

à	a
dans	em
hors de	fora
à partir de	a contar de
jusqu'à	até
avant	antes
après	depois
sur	em cima de ; sobre
sous	debaixo de ; sob
chez	em casa de ; a casa de

à côté de	ao lado de
au travers de	a través de
entre	entre
au milieu de	no meio de
avec	com
sans	sem
pour	para
contre	contra
par	por
à cause de	por causa de
grâce à	graças a

Verbes

être	ser ; estar
avoir	ter ; haver
se trouver	encontra-se ; estar
aller	ir
venir	vir
entrer	entrar
sortir	sair
ouvrir	abrir
fermer	fechar
envoyer	enviar
apporter	trazer
donner	dar
acheter	comprar
vendre	vender
coûter	custar
payer	pagar
changer	mudar
montrer	mostrar
prendre	tomar ; pegar
mettre, placer	meter ; por

s'arrêter	parar
suivre	seguir
laisser	deixar
perdre	perder
trouver	achar
faire	fazer
essayer	ensaiar
appeler	chamar
demander	perguntar
répondre	responder
aider	ajudar
accompagner	acompanhar
rencontrer	encontrar
conduire	conduzir
habiter	habitar
vouloir	quere
pouvoir	poder
accepter	aceitar
refuser	recusar
voir	ver
écouter	ouvir
comprendre	entender ; compreender
savoir	saber
ignorer	ignorar
saluer	saudar
attendre	esperar
parler	falar
traduire	traduzir
oublier	esquecer
se rappeler	lambrrar-se
lire	ler
écrire	escrever
s'appeler	chamar-se
répéter	repetir
réveiller	acordar
dormir	dormir
aimer (qq'un)	amar
aimer (qq chose)	gostar (de)
se baigner	banhar-se
laver	lavar
manger	comer
boire	beber
cuire	cozer
bouillir	ferver
repasser (vêtement)	passar a ferro
coudre	coser
couper	cortar
compter	contar
réparer	consertar
allumer	acender
éteindre	apagar
apprendre	aprender
commencer	começar

finir	acabar
travailler	trabalhar

Géographie et nature

nord	norte
sud	sul
est	este
ouest	oeste
terre	terra
ciel	céu
soleil	sol
lune	lua
pluie	chuva
neige	neve
vent	vento
nuage	nuvem
forêt	selva ; floresta
arbre	arvore
campagne	campo
jardin	jardim
fleur	flor
mer	mar
lac	lago
plage	praia
île	ilha
côte	costa
golfe	bahia
cap	cabo
montagne	montanha
colline	colina
rivière	rio ; ribera
fleuve	rio
canal	canal
source	fonte
puits	poço

Transports

voiture, auto	automóvel ; carro
autobus	autocarro
taxi	taxi
moto	motocicleta
bicyclette	bicicleta
garage	garagem
pneu	pneu
frein	freio ; travão
moteur	motor
essence	gasolina
train	trem ; comboio
gare	estação
avion	avião
aéroport	aeroporto
bateau	barco
port	porto
billet	bilhete

arrivée	chegada
départ	partida
entrée	entrada
sortie	saida
arrêt	paragem
direction	direção
route	estrada
rue	rua
chemin	caminho
croisement	cruzamento
pont	ponte
frontière	fronteira
douane	alfandega
passaport	passaporte
carte	mapa
bagages	bagagem
chauffeur	motorista

Nourriture

boisson	bebida
eau	agua
eau minérale	agua mineral
lait	leite
jus de fruit	sumo (de fruta)
thé	chá
café	café
bière	cerveja
vin	vinho
alcool	alcool
soupe	sopa
pain	pão
gâteau	bôlo
biscuit	biscoito
viande	carne
jambon	presunto
porc	carne de porco
bœuf	carne de vaca
mouton	carneiro
agneau	cordeiro
poisson	peixe
crabe	caranguejo
crevette	camarão
œuf	ovo
omelette	fritada ; omeleta
œuf sur le plat	ovo estrelado
œuf à la coque	ovo quente
poulet	frango
légume	legume ; hortaliça
pomme de terre	batata
tomate	tomate
riz	arroz
fruit	fruta
pomme	maçã
raisin	uva

orange	laranja
citron	limão
banane	banana
sucre	açucar
chocolat	chocolate
crème	creme
crème glacée,	
glace	sorvete
fromage	queijo
beurre	manteiga
huile	óleo
vinaigre	vinagre
sel	sal
poivre	pimenta
piment	pimento
ail	alho
moutarde	mostarda

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	café de manhã ; desjejum
déjeuner	almoço
dîner	jantar
bouteille	garrafa
verre	copo
bol	tijela
couteau	faca
fourchette	garfo
cuillère	colher
chambre	quarto
lit	cama
drap	lençol
couverture	cobertor
oreiller	almofada
serviette	toalha
savon	sabão
bain	banho
note, addition	conta
garçon	criado ; rapaz

Vie domestique

maison	casa
étage	pisso
appartement	apartamento
adresse	endereço
porte	porta
clé	chave
loyer, location	aluguer
facture	recibo
papier	papel
livre	livro
dictionnaire	dicionário
lunettes	oculos
habillement	vestuário

souliers	sapatos
pantalon	calças
chemise	camisa
veste	casaco
robe	vestido
laine	lã
coton	algodon
soie	sêda
fil	fio
lumière	luz
lampe	candeirol
table	mesa
chaise	cadeira
toilettes	retrete; lavabo
tapis	tapete
allumettes	fósforos
feu	fogo
réfrigérateur	frigorífico
glace	gelo
téléphone	telefone
radio	radio
télévision	televisão
machine à laver	maquina de lavar
lave-vaisselle	maquina de lavar loija
fer à repasser	ferro de pasar
ciseaux	tesouras
aiguille	agulha
tournevis	desandador
tire-bouchon	saca-rolhas
bijoux	jóia
lettre	carta
timbres	selo

Relations humaines

monsieur	senhor
madame	senhora
mademoiselle	senhorinha
nom	nome; apelido
prénom	nome (de baptismo)
ami	amigo
amitié	amizade
amour	amor
hôte	hóspede
hospitalité	hóspitalidade
bienvenue	bem-vindo
homme	homem
femme	mulher
famille	familia
mari	marido
épouse	esposa
enfant	criança

parents	pais
père	pai
mère	mãe
frère	irmão
sœur	irma
fil	filho
fille	filha
jeune fille	menina

Vie en société

vie	vida
mort	morte
paix	paz
guerre	guerra
lutte	luta
danger	perigo
attention	cuidado
vol	robo
voleur	ladrão
aide	ajuda
secours	socorro
conseil	conselho
renseignement	informação
rendez-vous	prazo dado

Profession

travailleur	trabalhador
ouvrier	operário
paysan	camponés
fonctionnaire	funcionário
ingénieur	engenheiro
avocat	advogado
militaire	militar
policier	polícia
pompiers	bombeiro
médecin	medico
pharmacien	farmacêutico
chirurgien	cirurgião
comptable	contavel
secrétaire	secretaria
guide	guia
cuisinier	cozinheiro
femme de ménage	mulher a dies
gardien	guarda
commerçant	comerciante
journaliste	jornalista
écrivain	escritor
tailleur	alfaiate

Économie

société	sociedade
entreprise	empresa
syndicat	sindicato

agriculture	agricultura
irrigation	irrigação
engrais	adubus
tracteur	tractor
industrie	industria
usine	fabrica
machine	maquina
mine	mina
commerce	negócio
assurance	seguro
banque	banco
compte	conta
virement	transferência de
	verba
intérêts	lucro
finances	finanças
budget	orçamento
bénéfices	vantagem
argent (<i>monnaie</i>)	dinheiro
argent (<i>métal</i>)	prata
or	ouro
impôts	impostos
valeur	valor
prix	preço
coût	custo
rabais	abatimento ;
	desconto
commission	comissão
travail	trabalho
travaux publics	trabalhos
	publicos
construction	construção
barrage	baragem
immeuble	edificio
production	produção
marché	mercado
contrat	contrato
magasin	almacem

Politique

État	stado
nation	nação
peuple	povo
président	presidente
roi	rei
gouvernement	govêrno
ministère	ministerio
ministère des	ministerio des
Affaires étrangères	afazeres
	istrangeiros
ministère	ministerio des
des Finances	finanças
administration	administração
direction	direção

service	departamento
bureau	escritório
ambassade	embaixada
ambassadeur	embaixador
conseiller	conselheiro
consulat	consulado
poste	correio
hôpital	hospital
province	provincia
ville	cidade
village	aldeia
armée	exército
police	policia
attentat	atentado
pollution	polução
bruit	barulho
influence	influência
presse	imprensa
parti	partido
majorité	majoridade
opposition	oposição
révolution	revolução
progrès	progresso

Formation, éducation

enseignement	ensino
école	escola
université	universidade
étudiant	estudante

Religion

Dieu	Deus
prêtre	padre ; sacerdote
église	igreja
temple	templo
mosquée	mesquita
synagogue	sinagoga
cérémonie	cerimonia
funérailles	funeral
fête	fériado

Parties du corps

tête	cabeça
corps	corpo
bras	braço
jambe	perna
main	mão
piéd	pé
cœur	coração
estomac	estomago
poumon	pulmão
intestin	intestino
œil	olho

oreille **orelha**
 nez **nariz**
 bouche **bôca**
 lèvres **labio**
 dent **dente**
 langue **lingua**
 peau **pele**
 cheveux **cabelo**
 genou **joelho**
 coude **cotovelo**

Animaux

cheval **cavalo**
 chien **cão**
 chat **gato**
 oiseau **passaro**
 moustique **mosquito**
 mouche **mosca**
 guêpe **vespa**

Plantes

pin **pinheiro**
 chêne **carvalho**
 hêtre **faia**
 peuplier **álamo**
 herbe **erva**

Adjectifs

possible **posivel**
 impossible **imposivel**
 cher **caro**
 bon marché **barato**
 vrai **verdadeiro**
 faux **errado**
 libre **livre**
 occupé **ocupado**
 absent **ausente**
 fatigué **cansado**
 malade **doente**
 sale **sujo**
 propre **limpo**

cassé **partido ; quebrado**
 interdit **proibido**
 dangereux **perigoso**
 étranger **estrangeiro**
 seul **só**
 autre **outro**
 fort **forte**
 heureux **contente**
 jeune **jovem**
 nouveau **novο**
 vieux **velho**
 facile **facil**
 difficile **difficil**
 plein **cheio**
 vide **vazio**
 petit **pequeno**
 grand **grande**
 haut **alto**
 bas **baixo**
 long **comprido**
 large **largo**
 beau **belo ; lindo**
 joli **lindo**
 laid **feio**
 bon **bom**
 mauvais **máu**
 froid **frio**
 chaud **quente**
 cuit, bien cuit **bem cozido**
 cru **cru**
 peu cuit **poco cozido**
 mûr **maduro**
 noir **prêto**
 blanc **branco**
 rouge **encarnado ;
 vermelho**
 bleu **azul**
 vert **verde**
 jaune **amarelo**
 rapide **rapido**
 lent **lento**
 affamé **faminto**
 prêt **pronto**



Poshtou¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Cette langue indo-européenne, dont le nom s'écrit également *pashto*, est parlée en Afghanistan et au Pakistan. Ses locuteurs représentent près de 45 % de la population du premier pays, et 10 % de celle du second, en y incluant les réfugiés de la guerre. Il y a donc en tout 6,5 millions de "poshtounophones" en Afghanistan et 10 millions au Pakistan; dans les années 1970, il y en avait environ 7 millions dans chacun de ces pays.

Les premières œuvres littéraires en poshtou remontent au XVI^e siècle, et la tradition d'une poésie mystique inspirée des modèles arabo-persans s'est maintenue jusqu'à nos jours, bien que la majorité de la population parlant poshtou soit de culture orale et le taux d'analphabétisme très élevé.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire présente une grande complexité, comparée à celle du persan. Ses archaïsmes et irrégularités sont d'autant plus difficiles à exposer qu'il existe d'assez grandes différences dialectales.

Contrairement au persan, le poshtou place l'adjectif épithète avant le nom. Quant aux noms, masculins ou féminins, ils sont soumis à une déclinaison selon leur fonction: un cas direct et un cas oblique.

Le système verbal est original. Il y a deux impératifs selon le degré de rudesse de l'ordre donné, deux formes du présent et du passé qui sont complétées par un jeu de particules marquant, par exemple, l'éventualité de l'action.

Indépendamment de nombreux emprunts à l'arabe, au persan et au turc, le vocabulaire de souche indo-européenne du poshtou est parfois difficile à identifier car il s'éloigne assez largement de celui des langues de même famille géographiquement proches: *kheza*, "femme"; *shpa*, "nuit" (persan *shab*), etc.

Le poshtou s'écrit avec les caractères arabes, complétés par des lettres tirées des alphabets arabo-persan et arabo-ourdou, plus quelques autres qui rendent des sons propres à la langue:

-  une sorte de [z], transcrit z;

1. Nom local: *pashto*.

– **ج** prononcé comme la [jota espagnole] dans le dialecte du nord et alors transcrit *kh*; ou bien prononcé [ch] dans le dialecte du sud, et transcrit *sh*;

– **خ** de valeur approximative [ts] (transcrit *ts*);

– **ت**, **د**, **ر** et **ڤ** qui sont respectivement un [t], un [d], un [r] et un [n] “rétroflexes”, c’est-à-dire les sons du français prononcés avec l’extrémité de la langue retournée vers le haut; ils sont transcrits par les mêmes lettres que celles correspondantes du français;

– **ځ** qui est proche d’un [g dur], et transcrit comme tel;

– **ع** se prononce [é] au nord du pays, et [ay] ailleurs; le poshtou utilise aussi le [i] arabe, avec la même lettre.

Au total, l’alphabet compte 44 lettres (contre 28 en arabe, 32 en persan et 37 en ourdou). La phonétique du poshtou présente l’avantage de ne pas comporter de voyelles nasalisées comme l’ourdou, ni de redoublement de consonnes. La transcription adoptée dans notre vocabulaire marque les voyelles longues d’une barre surmontant la voyelle. Les lettres *e*, *é* et *a* ont à peu près la même valeur qu’en français.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons pashto*, Laurent Dessart, éd. l’Harmattan, 1994.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ho
non, ne... pas	na
et	aw
ou	ya
si (<i>condition</i>)	katchiri
salut, bonjour	salām
bonne nuit	shpa pakheir
merci	tashaker;
	mehrabāni
au revoir	da khodāy p’aman

Interrogatifs

qui?	tsok...?
quoi?	tša shè...?
quel?	kum?
quand?	kum wakht ké?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	tcherta?
où? (<i>vers où?</i>)	kum zāy ta?
d’où?	da kum zāy na?
comment?	tsenga?
combien?	tso?
pourquoi?	vali?

Expressions usuelles

je veux, je désire	zmā khwākha
	da tshé
où se trouve...?	... tchértā dè?
y a-t-il...?	... shta dè?
combien coûte...?	... tso arzi?;
	... patso dè?
donnez-moi...	... māta rāka
montrez-moi...	... khkār rāka
allez à	... ta war
attendez-moi	... sabar waka
arrêtez-vous (ici)	(delta) waderega
il faut	bayad...;
	zamur da
je ne sais pas	mā ta pata na da
il n’y en a pas	na shta
comment	
allez-vous?	hāl de tsenga?
excusez-moi	wabakha
s’il vous plaît,	pa kheir;
je vous en prie	mehrabāni
parlez-vous	stāso jeba
français?	(faransi) da?
parlez-vous	stāso jeba
anglais?	(anglisi) da?

bon appétit,
à votre santé
(arabe)
je ne peux pas
c'est impossible

besmellah
na shem kawelay
emkân nashta

Nombres

1	yaw
2	dva
3	dre
4	tsalor
5	pinze
6	shpag
7	ove
8	ate
9	nahe
10	las
11	yivelas
12	dolas
13	diarlas
14	tsvarlas
15	pinzelas
16	shparas
17	ovalas
18	atalas
19	nuhas
20	shel; visht
21	yawisht; yewawisht
25	pinzevisht
30	dersh
40	tsalvisht
50	panzos
60	shpete
70	avya
80	atya
90	nevi
100	sal
1000	zer
10 000	las zara
1 million	milion
1/2	nimayi
1/4	tsalorem
1 ^{er}	awal; rumbay; lumray
2 ^e	dvahem
3 ^e	dreyem

Temps

année	kâl
mois	miasht
semaine	hafta
jour	uradz
heure	badja; saat; ganta

minute	daqiqā
aujourd'hui	nen
demain	sabā
hier	parun
tôt	djer; zud
tard	navakhta
dimanche	yawshambe
lundi	dushambe
mardi	dreshambe
mercredi	tcharshambe
jeudi	pandjshambe
vendredi	djumat
samedi	shambe
matin	sahār
midi	kharmā
après-midi	mazigar
soir	masham
nuit	shpa

Adverbes

bien	sha
beaucoup	der
peu	leg
assez	bās
trop, très	der
plus	der zyāt
encore	byā
peut-être	kedashi
jamais	hits kela
toujours	har kela
maintenant	os
ensemble	sara
ici	delta
là	halta
en bas	shkata
en haut	porta
à droite	khilāsta
à gauche	gaslāsta
tout droit	darast
devant	permekh
derrière	persha
près	najde
loin	lere
vite	jer
lentement	wro-wro

Pronoms

je	ze
tu	ta
il	haghe
elle	hagha
nous	munj
vous	tāso
ils	haghuy

elles
tous
personne

haghé
tol
hitsok

Prépositions

à
dans
hors de
à partir de
jusqu'à
avant
après
sur
sous
entre, au milieu de
avec
sans
contre

ta
ki
de... na; bahir
le
ter... puré
de... pekhwa
... wrusto
per
de... lande
termandz
de... sara
bé
perkhilaf; zed e

Verbes

avoir
faire
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir

fermer
envoyer
apporter
donner

larel
kawel
tlel
rätlel
nana watel
birunedel
prānistel;
khlāsavel
band kawel
astawel; legel
rāwrel
dar kawel;
rākawel
akhistel
plorel; khartsawel
kemat edel
war kawel
badelawel
shodel
akhistel
prekhodel
peīda kawel
kukhekh kawel
ghaj kawel
pukhtel; sual
kawel
dzavāb kawel
komak kawel
de.... sara tlel
mekhāmekh kedel
bivel
osedel
ghushtel
manel

acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
s'arrêter
trouver
essayer
appeler
demander

répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
accepter

voir
écouter
comprendre
savoir
saluer
attendre
parler

traduire

oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner

laver
manger
boire
cuire
bouillir
coudre
couper
compter
réparer

allumer

éteindre
apprendre
commencer

finir

katel; lidel
avredel
pohedel
pejandel
salāman kawel
sabar kawel
vayel; khabara
kawel
tardjuma kawel;
jbara kawel
faramush kawel
yādawel
lwastel
likel
numedel
tikrarawel
vishawel
bidedel
khwakshawel
lambel
premindzel
khvarel
tcheshel; tskel
pakhavel
ishawel
gandel
prekabel
smerel
tarmimawel;
roghawel
roshanavel;
lagawel
wajel
tserel
shuru' kawel;
lagedel
tamamawel

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
jardin

shomāl
djonub
shark; mashrek
rharb; marhreb
dzmeka
āsmān
lmar
spogmey
bārān
wāwra
bād
uriade
dzangal
wena
barh

fleur
mer
lac
île
montagne
colline
rivière, fleuve
canal souterrain
source
puits
gol
sind
djahil
tapu
ghar
ghundey
sind; daryab
qanat
tchina
tsah; kuhē

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto ("bike")
bicyclette ("cycle")
garage
pneu ("tyre")
frein ("brake")
moteur ("engine")
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
voyage
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route
rue
chemin
pont
frontière
passeport
carte
bagages
chauffeur
motar
bas
taksi
bayk
saykel
godon
tayer
brèk
indjin; moter
tel
orgaday
tarminal
alvuteka
alvuteka deger
bérey
bandar
tikat
safer
rasidana
rawānedana
de nenawato lār
vatodzay; wartag
istgah
taraf
lār
kutsa
sarak
pul
pula; sarhad
tazkara; pas
naqsha
barubana; samān
drayver

Nourriture

eau
eau minérale
lait
jus de fruit
thé
café
bière
obe
madani obe
shide
da miwe obe
tchay
qahva
bir

vin
soupe
pain
gâteau
biscuit
viande
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
œuf
poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
sel
poivre
piment
oignon
ail
mè
khōrwā
dodey
keyk
bisket
ghvasha
khōg
ghwā
pesa
wrè
kab
kūni kabar
hagey
tcherga
tarkāri
katchalu; banjān
surbandjan
palaw
miwe
mana
angur
narandj
limun
kila
shakara; qand
tchiklit
krim
es krim
panir
kwetch
tel
namak
tormratch
mratch
piyaz
uga

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille ("bottle")
verre ("glass")
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap ("bed sheet")
couverture
oreiller
serviette
naray
de gharma dodey
de begā dodey
butal
gilas
ghab
tsāqu
pandja
katchoqa
kota
bistar
bed shit
brasten; patu
balisht
"towel"

savon
note, addition
garçon

sabun
hisab
halek

Vie domestique

maison
étage
appartement
adresse
porte
clé
loyer
facture
papier
livre (*arabe*)
dictionnaire
(*arabe*)
lunettes
habillement
souliers
pantalon
chemise
veste
robe
laine
coton
soie
fil
lumièrè
lampe
table
chaise
toilettes
tapis

gor; kor
por
aparteman
adres
darvaza; var
killi; genji
keräya
"bil"
kâghaz
kitab

qamus
tseynek
kâli
papush
partug
khet; kamis
weskat
gegra; maksi
varey
pakhta; pumba
wreshm
târ
rana
tsragh
mez
tchokey
tashnâb
khalim; kilim;
farsh
orlarit
or
yâkhtchal
yâkh
tilifun
radio
utu
qaintchi; kintchi
stan
pétsh
djwâhar
daru
tiket

allumettes
feu
réfrigérateur
glace
téléphone
radio
fer à repasser
ciseaux
aiguille
tournevis
bijoux
lettre
timbre

Relations humaines

monsieur
madame
mademoiselle
nom

khsâghele
mermen; kshadja
kshadja
num

ami
amitié
amour
hôte
hospitalité
bienvenue
homme
femme
famille
mari
épouse
enfant
parents
père
mère
frère
sœur
fils
fille
jeune fille

andhival; dost
ashnayi; dosti
mina
melmâ
melmâpalana
harkelè
adam
kshadja
kahol
mere
kshadja
mashum
mor av plâr
plâr
mor
vror
khor
zoy
lur
peghla

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
lutte
danger
attention
voleur
aide
secours
conseil
renseignement
rendez-vous

jvandung
marg
rogha; sula; aman
jagra
mubaraza
mukhatera
parva
ghal
komak
komak; mrasta
maslahat
pokhtena
täkena; mulaqat

Profession

travailleur, ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
militaire
policier
médecin
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
gardien
coursier
commerçant
journaliste
écrivain

kârgar
bazgar
mamur
indjinir
askar
pulis
dâktâr
djerâh
mahasib
sekretar; manashi
latkhod
âshpazi
tchâkidâr
astadje
sawdâger
journalist
likunke

Économie

société	ejtemā
entreprise	dastgāh
syndicat	sendika
agriculture	ziraat ; bazgari
irrigation	kārez obuna
engrais	kud
tracteur	traktor
industrie	sana't
usine	karkhana
machine	māshin
commerce	tidjarat ; sawdāgeri
banque	bānk
intérêt	gata
finances	maliya
budget	budja
bénéfices	estefāda
argent (<i>monnaie</i>)	pul
argent (<i>métal</i>)	spinzar
or	zar
impôts	djaziyat
valeur, prix, coût	baya ; narkh
rabais	legūna
commission,	
pot-de-vin	roshwat
travail	kār
travaux publics	omumi kāruna
construction	tamir
barrage	dam
immeuble	edare
production	tawlid
marché	bāzār
contrat	tiga

Politique

État	hukumat
nation	qaum
peuple	khalk
président	raīs
roi	shah
gouvernement	hukumat
ministre	vazir ; sadri azam
ministère	vizarat
ministère des	de kharedji
Affaires étrangères	kārūno vizarat
ministère	
des Finances	de maliye vizarat
administration	edāri
direction	riyasat
service	khedmat
bureau	daftar
ambassade	sefarat
ambassadeur	safir
consulat	wākil khāna
poste	dak khāna

hôpital	roghtun
province	weleswali
ville	shahr
village	kelay
armée	lakhkar
police	pulis
environnement	tchāpeiryāl
pollution	nāpāki
bruit	shor
parti	hezb
majorité	akshariyat
opposition	mukhālafat
révolution	inqilab
progrès	permekhtag

Formation

enseignement	khowena
école	maktab
université	pohentun
étudiant	shagerd

Religion

Dieu	Allah ; Rab ; Khodāy
	molla'
prêtre musulman	kalisa
église	masdjed ; djumat
mosquée	jashen
cérémonie	goraw kafān
funérailles	akhtar ; djashn
fête	

Parties du corps

tête	sar
corps	paikar
bras	net
jambe	psha ; pandey
main	las
ped	pshe
cœur	zre
estomac	geda ; nas
poumon	shosh
intestin	kūlma
sang	vina
œil	sterge
oreille	ghvag
nez	poza
bouche	khwle
lèvre	shunda
dent	ghāsh
langue	jaba
peau	postake
cheveux	wishte
genou	zangan
coude	tsangel

Animaux

cheval	as
chien	spay
chat	pshak
chameau	ukh
buffle	mēkh

Plantes

blé	ghanem
laurier	gandere

Adjectifs

lointain	liri
proche	mejde
possible	mumkin
cher	grān
bon marché	arzān
vrai	durust
faux	ghalat
libre	azad; khali
occupé	lagya
absent	na hāzer
fatigué	stomana; stare
malade	nadjora
sale	tchatal
propre	pak
cassé	mat
dangereux	khatamak
étranger	kharijji
autre	bel; nor
fort	ting
heureux	bakhtavar

jeune	sare
nouveau	nevay
vieux	zor
facile	āsān
difficile	sakht; grān
plein	pura; dak
vide	tesh
petit	warkote
grand	djig; ster; loy
haut	ujd
long	ugd
large	arat
beau	peymekhay
joli	shkele
laid	bad surat
bon	she
mauvais	bad; kharab
froid	sard
chaud	tod
cuit, bien cuit	pokh; der pokh
cru	um
peu cuit	lej pokh
mûr	pokh; balegh
noir	tor
blanc	spin
rouge	surkh
bleu	abi; shin
vert	zarghun
jaune	ziar; jiar
rapide	tchabuk; tchatak
lent	vro
affamé	wegay
assoiffé	tege
prêt	tayer

Provençal**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

Les linguistes considèrent généralement que le provençal est l'un des dialectes qui composent l'occitan. Cet éclatement en dialectes s'explique par le fait que l'occitan est surtout une langue parlée, malgré les efforts des intellectuels pour l'enseigner et lui donner une orthographe stable. L'un des plus célèbres écrivains en langue provençale fut Frédéric

Mistral (1830-1914), prix Nobel de littérature et auteur notamment de *Mireille*. Son importance littéraire nous a fait choisir un vocabulaire de provençal pour illustrer l'occitan. Le lecteur se reportera au vocabulaire de gascon pour apprécier les différences dialectales entre deux formes d'occitan. Nous remercions Hugues de Dianoux de la Perrotine, qui a bien voulu composer ce vocabulaire.

GÉNÉRALITÉS SUR L'OCCITAN

Le terme d'occitan rassemble divers parlers qui se caractérisent, en théorie, par l'usage du mot *oc* pour dire "oui" (par opposition à *oïl* dans les parlers du nord de la Loire, d'où est issu le français). Presque tous les locuteurs d'occitan parlent aujourd'hui le français, qui est la langue de l'école. L'occitan s'est "réfugié" dans les campagnes, bien qu'on puisse aujourd'hui l'étudier, à plusieurs niveaux, dans l'enseignement public.

Entre le XII^e et le XIV^e siècle, l'occitan était à son apogée et s'écrivait d'une façon à peu près uniforme dans tout son domaine, alors qu'à la même époque le "français" n'était pas aussi unifié. Il existait en effet plusieurs langues d'oïl littéraires telles que le francien, l'anglo-normand ou le picard. Depuis, la situation s'est inversée: le français s'est standardisé et a développé une langue classique, personnalisée par Malherbe; dans le même temps, l'occitan, envahi, s'est diversifié en plusieurs dialectes. Malgré les efforts récents des intellectuels pour l'unifier, on doit constater que l'occitan comprend un certain nombre de parlers plus ou moins proches les uns des autres et entre lesquels la continuité est plus ou moins nette. On distingue ainsi plusieurs domaines¹:

- l'occitan septentrional, avec le limousin, l'auvergnat et le vivaro-alpin;
- l'occitan méridional avec, d'ouest en est, le gascon, le languedocien et le provençal.

1. La classification linguistique sépare l'ensemble de ces dialectes du groupe dit franco-provençal, dont le domaine s'étend de Roanne à l'ouest, jusqu'à Fribourg en Suisse à l'est. Le franco-provençal n'est pas unifié mais, contrairement à son appellation (due à sa position géographique), il n'est pas un mélange de français et de provençal mais un ensemble à part de dialectes d'origine latine, et présente de réelles différences phonétiques et grammaticales avec ces deux langues. Certaines variantes du franco-provençal sont en voie de disparition. Il nous a été signalé ainsi que dans une localité du Dauphiné, Jarrie-Vizille, seuls deux paysans âgés, MM. Aimé Blanc et Gustave Gallien, savaient encore parler leur langue il y a quelques années. La France a aussi ses "derniers des Mohicans", résultat de la politique linguistique centralisatrice, très défavorable aux langues locales.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	o ; si
non	noun ; nàni
ne... pas	(noun)... pas
et	e ; emai
ou	o ; vo
si (<i>condition</i>)	se
salut !	salut
bonjour	bon jour
bonsoir	bonvèspre ; bono sero
bonne nuit	bono niue
merci	gramaci
au revoir	au revèire ; à la revisto
adieu	à Dieu-sias ; adessias

Interrogatifs

qui ?	qu... ?
quoi ?	que ? ; dequé ?
quel ?	quau ? ; quent ?
quand ?	quand ? ; quouro ?
où ?	ounte ? ; mounte ?
d'où ?	de mounte ?
comment ?	coume ?
combien ?	quant ?
pourquoi ?	perqué ?

Expressions usuelles

je veux	vole
je désire	desire
où se trouve... ?	mounte i'a ?
y a-t-il... ?	i'a-ti ?
combien coûte... ?	quant costo ?
donnez-moi...	dounas-me
montrez-moi...	moustras-me
allez à	anas à
attendez-moi	esperas-me
arrêtez-vous (ici)	aplantas-vous (eici)
il faut	fau
je ne sais pas	sabe pas
il n'y en a pas	n'i'en a pas ; n'i'a ges
comment	coume vai ? ;
allez-vous ?	coume anas ?

excusez-moi	fasès-me' scuso
s'il vous plaît	se vous plais
je vous en prie	vous pregue
parlez-vous	parlas-ti
français ?	(francés) ?
parlez-vous	parlas-ti
anglais ?	(anglés) ?
bon appétit	bon apetis
à votre santé	à vosto salut
je ne peux pas	pode pas
c'est impossible	es impoussible

Nombres

1 (<i>masculin</i>)	un
1 (<i>féminin</i>)	uno
2 (<i>masculin</i>)	dous
2 (<i>féminin</i>)	dos
3	tres
4	quatre
5	cinq
6	siès
7	sèt
8	vue (ch)
9	nòu (v)
10	des
11	voungue
12	douge
13	trege
14	quatorge
15	quinge
16	sege
17	dès-e-sèt
18	dès-e-vue (ch)
19	dès-e-nòu (v)
20	vint
21	vint-e-un
25	vint-e-cinq
30	trento
40	quaranto
50	cinquanto
60	seissanto
70	setanto
80	vuetanto
90	nounanto
100	cèt
1000	milo
1 million	dès milo
1/2	milioun uno miejo

1/4
1^{er}
2^e
3^e

di quatre part
uno
proumié
segound
tresen

Temps

année **an**
mois **mes**
semaine **semano**
jour **jour**
heure **ouro**
minute **minuto**
aujourd'hui **vuei ; encuei**
demain **deman**
hier **aièr**
tôt **de bon matin ; lèu**
tard **tard**
dimanche **dimenche**
lundi **dilun**
mardi **dimars**
mercredi **dimècre**
jeudi **dijòu**
vendredi **divèndre**
samedi **dissate**
matin **matin**
midi **miejour**
après-midi **après-miejour ; tantost**

soir **vèspre ; sero**
nuit **niue**

Adverbes

bien **bèn ; proun**
beaucoup **forço**
peu **pau ; gaire**
assez **proun**
trop **trop**
très **forço ; mai que mai**

plus **mai ; pu**
moins **mens**
encore **encaro ; mai**
peut-être **belèu ; bessai**
jamais **jamai**
toujours **sèmpre ; toustèms**
maintenant **aro**
ensemble **ensèn**
ici **eici ; çai**
là **aqui**
en bas **eiçabas ; eiçavau**
en haut **an aut ; amount**
à droite **à (man) drecho**
à gauche **à (man) senèco ; à senèstro**

tout droit
devant
derrière
près

loin
vite
lentement

en dre
davans
à rèite ; de tras
proche ; contro ;
toucant
liuen ; peralin
lèu ; vite
plan ; d'aise

Pronoms

je **iéu**
tu **tu**
il **éu**
elle **elo**
nous **nous ; nautre**
vous **vous ; vautre**
ils **éli**
elles **elo**
tous **tóuti**
personne **(n'i'a) degun**

Prépositions

à **à**
dans **dins ; dintre**
hors de **deforo**
à partir de **partent de**
jusqu'à **fin-que ; jusquo**
avant **avans**
après **après**
sur **sus ; subre**
sous **souto**
chez **encó de**
à côté de **contro ; de-vers**
au travers de **à travès de**
entre **entre**
au milieu de **au mitan de**
avec **emé**
sans **sènso**
pour **pèr**
contre **contro**
par **pèr**
à cause de **per l'encauso de**
grâce à **bono-di**

Verbes

être **èstre ; èsse**
avoir **avé**
se trouver **esta ; se teni**
aller **ana**
venir **veni**
entrer **intra**
sortir **sourti**
ouvrir **durbi**

fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer

saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler

lire
écrire
répéter
réveiller
dormir
aimer (*qq'un*)
aimer (*qq chose*)
se baigner
laver
manger
boire

barra
manda
adurre
douna ; baia
croumpa
vèndre
cousta
paga
chanja ; cambia
moustra
prene
metre ; bouta
s'aplanta
segui
leissa ; quita
perdre
trouba
faire
assaja
apela
demanda
respondre
ajuda
acoumpagna
rescoutra
coundurre
abita
voulé
pouvé
aceta
refusa
vèire
escouta
coumprendre
sabé ; saupre
ignoura ;
dessaupre
saluda
espera
parla
revira
óubrida
se remembra ;
se ramenta
legi
escríeure
repeti
reviha
dourmi
ama
agrada
se bagna
lava
manja
béure

cuire
bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

cuire
bouie ; bouli

estira
courdura
coupa
coumta
remenda ; repara
atuba
amoussa
aprendre
acoumença
fini

Géographie et nature

nord

sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage
île
côte
golfe
cap
montagne
colline
rivière
fleuve
canal
source
puits

uba ;
tremountano
miejour
levant
pounènt
ferro
cèu
soulèu
luno
plueio
nèu
vènt
iéu ; nivo
séuvo ; fourèst
aubre
campagno
ort ; jardin
flour
mar
lau ; clar
cèuno
isolo
costo
gou
cap
mountagno
colo
ribiero
flume
canau
sourgènt ; font
pous

Transports

voiture, auto
bicyclette
frein
moteur
essence

veituro
biciécletto
fren
moutour
essènci

train
 avion
 bateau
 port
 billet
 arrivée
 départ
 entrée
 sortie
 arrêt
 direction
 route
 rue
 chemin
 croisement

pont
 frontière

douane
 passeport
 carte
 bagages
 chauffeur

Nourriture

boisson
 eau
 eau minérale
 lait
 jus de fruit
 thé
 café
 bière
 vin
 alcool
 soupe
 pain
 gâteau

biscuit
 viande
 jambon
 porc
 bœuf
 mouton
 agneau
 poisson
 crabe
 crevette

œuf
 omelette
 œuf sur le plat

trin
 avioun
 batèu ; barco
 port ; barcarès
 bihet
 arribado
 partenço
 intrado
 sourtido
 aplant
 endrechiero
 routo
 carriero
 camin ; draio
 crousiero ;
 caire-fourc
 pont
 frountiero ;
 counfigno
 douano
 passoport
 carto
 bagage
 caufaire

bevèndo
 aigo
 aigo mineralo
 la
 jus de frucho
 tè
 café
 bierro
 vin
 alcool
 soupo
 pan
 tourtoun ;
 fougasso
 bescue
 car ; viando
 cambajoun
 porc
 bióu
 mótoun
 agnèu
 pèis
 favouio ; fòu
 civadèu ;
 carambot
 iòu
 óumeleto
 iòu au platat

œuf à la coque
 poulet
 légume
 pomme de terre
 tomate
 riz
 fruit
 pomme
 raisin
 orange
 citron
 banane
 sucre
 chocolat
 crème
 crème glacée,
 glace
 fromage
 beurre
 huile
 vinaigre
 sel
 poivre
 piment
 ail
 moutarde

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
 déjeuner
 dîner
 bouteille
 verre
 bol
 assiette
 couteau
 fourchette
 cuillère
 chambre
 lit
 drap
 couverture
 oreiller
 serviette

savon
 bain
 note, addition
 garçon

Vie domestique

maison
 étage
 appartement

iòu en cruvèu
 poulastroun
 liéume
 tartifle
 poumo d'amour
 ris
 frucho
 poumo
 rasin
 arange
 limoun ; citroun
 banano
 sucre
 choucoulat
 crèmo ; burrado

glacet
 fromai ; toumo
 burre
 òli
 vinaigre
 sau
 pebre
 pebroun
 aiet
 moustardo

dejuna
 dina
 soupa ; cenado
 fiolo ; boutiho
 got
 bolo
 sieto
 coutèu
 fourcheto
 cuié
 chambro
 lié
 linçou
 flassado ; cuberto
 cabessau ; aurihié
 servièto ;
 touaioun
 saboun
 ban
 noto
 garçoun

oustau
 estànci
 lougis

adresse	adrèisso
porte	porto
clé	clau
loyer	lougage ; logo
location	lougacioun
facture	faturò
papier	papié
livre	libre
dictionnaire	diciounàri
lunettes	luneto
habillement	abihage
souliers	soulié
pantalon	braio
chemise	camiso
veste	vèsto
robe	raubo
laine	lano
coton	coutoun
soie	sedo
fil	fiéu
lumière	lume
lampe	làmpi
table	taulo
chaise	cadiero
toilettes	privat ; coumun
tapis	tapis
allumettes	brouqueto
feu	fiò
réfrigérateur	refregidou
glace	glàço
téléphone	telefone
radio	radio
fer à repasser	ferre per estira
ciseaux	cisèu
aiguille	aguïo
tournevis	tourno-vis
tire-bouchon	tiro-tap
bijoux	bijout ; joio
lettre	letro
timbres	timbre-posto

Relations humaines

monsieur	moussu ; mestre
madame	misè ; dono
mademoiselle	madamisello ; misè
nom	noum
prénom	prenoum
ami	ami (go)
amitié	amista
amour	amour
hôte	osto
hospitalité	espitalita
bienvenue	bèn-vengudo

homme	ome
femme	femo
famille	famiho
mari	marit ; ome
épouse	mouié
enfant	enfant
parents	parènt
père	paire ; pai
mère	maire
frère	fraire ; frai
sœur	sorre
fil	fiéu
fil	fiho
jeune fille	chato

Vie en société

vie	vido
mort	mort
paix	pas
guerre	guerro
lutte	lucho
danger	dangié
attention	atencioun
vol	voularié ; raubamen
voleur	laire
aide	ajudo
secours	secous
conseil	counsèu
renseignement	rensignamen
rendez-vous	rendès-vous

Profession

travailleur	travaïadou
ouvrier	oubrié
paysan	paisan
fonctionnaire	founciounàri
ingénieur	engeniaire
avocat	avoucat
militaire	militàri
policier	gendarmo
pompier	poumpié
médecin	mège
pharmacien	farmacian ; abouticàri
chirurgien	cirourgian
comptable	coumtable
secrétaire	secretàri
guide	guidaire ; menaire
cuisinier	cousinié
femme de ménage	meinagiero ; servènto
gardien	gardian
coursier	courrière

commerçant
journaliste
écrivain

coumerçant
journalisto
escrivan

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêts
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
commission
travail
travaux publics
construction

soucieta
entre-presso
sendicat
agriculturo
aseigado
engrais
endustrio
usino
machino
meno ; menié
coumèrci ; negòci
asseguranço
banco
comte
viramen
interès
burèu de càmbi
finanço
buget
benefice
arbiho ; pecùnì
argent
or
impost
valour
pres
cost
mens-dicho
coumessioun
travai ; pres-fa
travai publi
bastisoun ;
construcioun
barrage ; restanco
immobile
prouducioun
marcat
countrat

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères

Estat
nacioun
pople
presidènt
rèi
gouvèr
menistre
menistèri
menistèri dis
affaire fourestiero

ministère
des Finances
administration
direction
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
attentat
environnement
bruit
influence
presse
parti
majorité
opposition
révolution
progress

menistèri di
finanço
amenistracioun
direicioun
servic
burèu
embassado
embassadour
counseïé
counsulat
posto
espitau
prouvinço
vilo
vilage
armado
pouliço
atentat
envirounamen
brut
enfluènci ; aflat
prèisso
partit
majourita
ópousicioun
revoulucioun
prougrès

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

ensignamen
escolo
universita
estudiant

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
synagogue
cérémonie
funérailles
fête

Diéu
capelan ; prèire
glèiso
tèmple
mousqueto
sinagogo
ceremòni
funeraio
fèsto

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur

tèsto
cors
bras
cambo
man
pèd
cor

estomac	estouma	propre	courous
poumon	lèu ; pòmoun	cassé	cacha
intestin	bouièu	interdit	interdi
œil	uei	dangereux	dangeirous
yeux	iue	étranger	fourestié
oreille	auriho	seul	soulet
nez	nas	autre	autre
bouche	bouco	fort	fort
lèvre	labro	heureux	urous
dent	dènt	jeune	jouine ; joue
langue	lengo	nouveau	nouvèu ; nou
peau	pèu	vieux	viè
cheveux	péu	facile	facile
genou	geinou	difficile	difficile
coude	couide	plein	plen
		vide	vuege
<i>Animaux</i>		petit	pichot
cheval	chivau	grand	grand
chien	chin ; can	haut	aut
chat	cat	bas	bas
		long	long
<i>Plantes</i>		large	larg
thym	farigulo	beau	bèu
cyprès	aucipres	joli	poulit
olivier	óulivié	laid	laid
		bon	bon ; brave
<i>Adjectifs</i>		mauvais	marrit
lointain	luen	froid	fre
proche	proche	chaud	caud
possible	poussible	cuit, bien cuit	cue
impossible	impoussible	cru	crus
cher	car	peu cuit	gaire cue
bon marché	pau coustous	mûr	madur
vrai	verai	noir	negre
faux	faus	blanc	blanc
libre	libre	rouge	rouge
occupé	afasenda	bleu	blu
absent	absènt ; de-manco	vert	verd
fatigué	las	jaune	jaune
malade	fatiga ; malaut	rapide	rapide ; soude
sale	brut	lent	lènt
		affamé	afama
		assoiffé	asseda

La description du quechua figure dans le chapitre sur les langues amérindiennes. Le vocabulaire que nous présentons est relatif au dialecte parlé en Équateur. Les conventions orthographiques sont celles de la méthode *Aprenda el quichua* citée en bibliographie; elles correspondent aux habitudes de prononciation espagnoles et sont plus simples, quoique phonétiquement moins précises, que celles généralement adoptées au Pérou. Rappelons que tous les mots étrangers à la culture quechua (jours de la semaine, termes techniques etc.) sont empruntés à l'espagnol, et n'ont pas été repris dans notre vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons quechua*, C. Itier, éd. de l'Harmattan, Paris, en préparation;
 – *Aprenda el quichua*, R. P. Camilo Mugica, éd. CICAME, Aguarico, Equateur, 1967;
 – *Diccionario castellano-qeshwa y qeshwa-castellano*, Jesus Lara, éd. Los amigos del libro, La Paz, Bolivie, 1978;
 – *Diccionario quichua Ayacucho-Chanca*, Clodoaldo Soto Ruiz, Ministère de l'Éducation, Lima, Pérou, 1976 (dictionnaire du dialecte quechua d'Ayacucho);
 – *Quechua phrase book*, Ronald Wright, éd. Lonely Planet, Hawthorn, Australie, 1981.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ari
non	mana
ne... pas	manam... ; mana... chu
salut, bonjour	allichu cangui ?
bonsoir (<i>espagnol</i>)	huenas tardis
merci	pagrachu
au revoir	rinimi ; samashun ; ratukama

Interrogatifs

qui ?	pi... ?
quoi ?	ima... ?
quel ?	maican... ?
quand ?	imura... ?
où ?	
(sans mouvement)	maipita... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	maima... ?
d'où ?	mai manda... ?
comment ?	imashina ? ; imayna... ?

1. Nom local : *runa shimi*.

combien ? masna... ?
pourquoi ? ... raicu ?

Expressions usuelles

je veux, je désire **munani**
où se trouve... ? **maipita... ?**
y a-t-il... ? **... kanchu**
donnez-moi... **... cuhai**
je ne sais pas **manam yachani**
il n'y en a pas **manam kanchu**
comment
allez-vous ? **allichu cangui ?**
excusez-moi ;
s'il vous plaît
parlez-vous
français ? **allichu**
parlez-vous **(frances)**
anglais ? **rimanai ?**
je ne peux pas **(ingles) rimanai ?**
 manam ushani

Nombres

1	shuj ; juk
2	ishcai
3	quina
4	tahua ; chuscu
5	pichica ; pichqa
6	sucta
7	canchis
8	pusaj
9	iscun
10	chunja ; chungu
11	chunja shuj
12	chunja ishcai
13	chunja quinsa
14	chunja chuscu
15	chunja pichica
16	chunja sucta
17	chunja canchis
18	chunja pusaj
19	chunja iscun
20	ishcai chunja
21	ishcai chunja shuj
25	ishcai chunja
	pichica
30	quina chunja
40	chuscu chunja
50	pichica chunja
60	sucta chunja
70	canchis chunja
80	pusaj chunja
90	iscun chunja
100	pacha ; pachak
1000	huaranga
10000	chunja huaranga

1^{er} **punda ; ñaupay ;**
 shujniq
2^e **ishcainiqui**
3^e **quinsaniqui**

Temps

année	huata
mois	quilla
semaine	simana
jour	puncha
heure	indi
aujourd'hui	cunan ; kanan
demain	caya
hier	caina
matin	caya
soir	chishita
nuit	tuta ; chisi

Adverbes

bien	allita ; kusa
beaucoup	achica ; yapa
peu	ansa ; pisi
assez	pacta
trop	yallicta
très	yapa
plus	astaun ; yalli
moins	ura
encore	cuti
peut-être	chari
jamais	manaimurapi
toujours	huiñai
maintenant	cunashitu ; cunan
ensemble	mayapi
ici	cai-pi
là	chai-pi
en bas	ura-pi
en haut	jana-pi ; jahua
à droite	alli maquipi ; pañã laru
à gauche	lluqui maquipi
tout droit	ñaupama ; jacu
devant	ñaupapi
derrière	huashapi
près	mana caru ; maya-pi
loin	caru-pi
vite	utca ; urasta
lentement	allillamanta

Pronoms

je	ñuca ; -ni
tu	can ; -ngui
il	pai ; -n

nous **ñucanchi ; -nchi**
 vous **cancuna ; -nguichi**
 ils, elles **paicuna ; -nacun**
 tous **tucuicuna**
 personne **manapi**

Prépositions

à, dans **-pi**
 hors de **cancha-pi**
 à partir de **-manda**
 jusqu'à **-cama**
 avant **ñaupa-pi**
 après **huasha ; astani-pi**
 sur **jahua-pi**
 sous **ura-pi**
 au milieu de **chaupi-pi**
 avec **-hua ; -huan**
 sans **-illac**
 pour **-ngapa ; -pac**
 par **-raicu**

Verbes

être **cana**
 avoir **charina**
 aller **rina**
 venir **shamuna**
 entrer **yaicuna**
 sortir **lluchina**
 ouvrir **pascana ; kichana**
 fermer **huishcana**
 envoyer **cachana**
 apporter **apamuna**
 donner **cuna**
 acheter **randina**
 vendre **randichina**
 coûter **valina**
 payer **pagana**
 changer **shuctayana**
 montrer **ricuchina**
 prendre **japina**
 mettre, placer **churana**
 s'arrêter **shayarina**
 suivre **catina**
 laisser **sacena**
 perdre **jichuna**
 trouver **tupana**
 faire **rurana**
 appeler **cayana**
 demander **tapana**
 répondre **cutipana ; cutichina**
 aider **yanapana**
 accompagner **hua rina**
 rencontrer **tincuna**

conduire **pushana**
 habiter **causana**
 vouloir **munana**
 pouvoir **ushana**
 accepter **japina**
 refuser **mitsana**
 voir **ricuna**
 écouter **uyajuna**
 comprendre **uyana**
 savoir **yachana**
 ignorer **mana yachana**
 saluer **maquita**

attendre **ricuchina ; salurana**
 parler **chapana**
 oublier **rimana**
 se rappeler **concana**
 lire **yuyarina**
 écrire **liina**
 s'appeler **quilcana**
 répéter **shuti cana**
 réveiller **cuti nina**
 dormir **rikcharina**
 aimer (*qq'un*) **puñuna**
 aimer (*qq chose*) **llaquina**
 se baigner **munana**
 laver **ufacuna**
 manger **maillana ; aytina**
 boire **micuna**
 cuire **upiana**
 bouillir **yanuna**
 coudre **tinbuna**
 couper **sirana**
 compter **kuchuna**
 allumer **yupana**
 éteindre **rupachina**
 apprendre **huañuchina**
 commencer **yachacuna**
 finir **callarina**
 travailler **tucurina ; usiana**

llankana

Géographie et nature

est **indip llacsinan**
 ouest **indip chinkanan**
 terre **allpa**
 ciel **jahuapacha**
 soleil **indi**
 lune **quilla**
 pluie **tamia**
 neige **lasu**
 vent **huaira**
 nuage **puyo ; fugu**
 forêt **sacha**

arbre	yura
jardin	sisa panba
fleur	sisa ; huaita
étoile	coyllur
mer	jatun cucha
lac	cucha
plage	pulaya
île	wata
montagne	puna
colline	urcu
rivière	mayu
canal	larga
source	pucyu
Pierre	rumi
sable	aco

Transports

voiture, auto	karro
bicyclette	bisiklita
billet	bulitu
chemin	ñambi ; ñan
pont	chaca

Nourriture

boisson	aswa
eau	yacu ; uno
jus de fruit	huiqui
vin	shamusca
soupe	lucru
pain	tanta
viande	aïcha
porc	cuchi
poisson	challua ; chichi
crevette	yucra
œuf	lulun ; runtu
poulet	atallpa ; mallcu
maïs	sara
fruit	muyu ; ruru
sucre	mishqui
huile	huira
sel	cachi
piment	yayac

Vie domestique

maison	huasi ; wasi
porte	pungu
papier	quilca
chemise	pacha
laine	millwa
coton	utcu
fil	pushca
lumière	akchi
chaise	tiyana

chambre	ucu
lit	puñuna
oreiller	sauna
feu	nina
glace	riti
aiguille	yauri ; tupulli

Relations humaines

monsieur	viracocha ; tayta
madame	mama
mademoiselle	pasña ; sipascha
nom, prénom	shuti
ami	cuchucmasi
amour	llaqui ; munay
homme	runa ; qari
femme	huarmi
famille	ayllu
mari	qosa
épouse	huarmi
enfant	huahua
père	yaya ; tayta
mère	mama
frère	huauque
sœur	pana
fil	churi
fil	ushushi
jeune fille	sipas

Vie en société

vie	kausay ; causai
mort	wañuy ; huañui
paix	mana auqay
guerre	auqay
voleur	shua
médecin	yachac
secrétaire	huchacta yachac
guide	pushac
cuisinier	yanuc
engrais (<i>guano</i>)	huanu ; wanu
argent (<i>métal</i>)	culqui
or	curi
prix	chanin
marché	catu
roi	capac Inca
conseiller	kunac
hôpital	uspital
village	llacta
Dieu	Dios
prêtre	pagri yaya
temple	willca huasi
fête	raymi

Parties du corps

tête	uma
corps	aicha
bras	maqui
jambe	chaqui
main	maqui
pied	chaqui
cœur	shungu ; sonqu
estomac	huicsa
poumon	balsa shungu
intestin	chunchulli
sang	yahuar
oeil	nahui
oreille	nigri ; rinri ; singa
nez	singa ; senca
bouche	shimi
lèvre supérieure	huispa
lèvre inférieure	sirpi
dent	quiru
langue	callu
peau	cara
cheveux	chukcha ; accha
genou	cunguri
coude	cucuchi ; rigru mucu

Animaux

puma	puma
chien	allcu
chat	misi ; mishu
vigogne	luychu
lama	llama
serpent	amaru ; machacui
oiseau	pisco
condor	huaman ; kuntur

Plantes

maïs	sara
herbe	quihua

Adjectifs

lointain	caru
proche	mayaila

possible
cher
bon marché
vrai (*parole*)
faux
fatigué
malade
sale
propre
interdit
seul
autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile (*après
le verbe*)
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit

cru
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent

ruraipa
yapa valic
ura valic
shuti
llulla
sambaya
ungusca ; ungu
cacha
mana canra
jarcasca
sapalla
chican
sinchi
sami
huaina
musuc ; mushu
machu

-lla
sasa ; mana
junta
chushac
uchuc ; ichilla
jatum
jahua
alpalla
suñi
sumac
jirus
allin sonco
millai
chiri
cumuc ; rupac
yanusqa ;
chayasqa
chawa ; janku
pucusca
yana
yurac ; kuyllu
puca
ancas
comer
cellu
utca
allimanda

EXTENSION -- PARENTÉ LINGUISTIQUE

Quatrième langue nationale de la Suisse depuis 1938, le rhéto-roman, dit aussi romanche (*rumantsch*), n'est parlé que par 0,8 % des citoyens helvétiques, soit environ 50 000 personnes originaires du canton des Grisons (*Graubünden* en allemand). Dans ce canton, les locuteurs de romanche ne représentent que 22 % de la population, contre 60 % de germanophones, et 13 % d'italophones. Quant au terme de "rhéto-roman", on sait que les historiens des langues appellent "romanes" (ou "latines") les langues issues du latin; le rhéto-roman est parlé dans les Alpes rhétiques, d'où ce nom. Le texte le plus ancien écrit en romanche est une traduction de sermon latin datant de 1200. "Romand" s'écrit avec un *d* quand il qualifie ce qui se rapporte à la Suisse de langue française.

Dans le canton des Grisons, le romanche est la langue de l'enseignement au jardin d'enfants (maternelle) et dans les trois premières années du primaire, mais il est soumis à une forte pression de l'allemand, qui le supplante au point qu'il ne subsiste que quelques heures de cours de romanche par semaine dans les classes secondaires. Le recul du romanche a porté sur 5 % de ses locuteurs entre 1970 et 1980. Précisons que le romanche n'est pas langue officielle, c'est-à-dire qu'en dépit de son statut de langue nationale, il n'est pas employé dans les textes officiels suisses.

Le romanche a d'autant plus de mal à se défendre qu'il se divise en cinq dialectes, dont le plus important est le sursilvan, parlé par environ 17 000 personnes de la partie ouest du canton, autour des villes de Muster et de Flims. C'est celui-ci qui est présenté dans notre vocabulaire. Les autres dialectes sont :

- le vallader, ou ladin de la Basse-Engadine, parlé par environ 5500 personnes ;
- le putèr, ou ladin de la Haute-Engadine, parlé par environ 3500 personnes ;

1. Nom local : *rätoromanisch* (rhéto-roman).

– le surmiran, parlé par 3000 personnes des vallées d’Albua et de Gelgia ;

– le sutsilvan, parlé par 1200 personnes de la haute vallée du Rhin.

On estime en outre à plus de 15000 les locuteurs de romanche qui vivent en Suisse en dehors du canton des Grisons. Pour donner une idée des différences entre ces dialectes, voici quelques exemples représentatifs :

FRANÇAIS	SURSILVAN	VALLADER	PUTER	SURMIRAN	SUTSILVAN
cing	<i>tschun</i>	<i>tschinch</i>	<i>tschinch</i>	<i>tschintg</i>	<i>tschentg</i>
enfant	<i>affon</i>	<i>uffant</i>	<i>iffaunt</i>	<i>unfant</i>	<i>ufànt</i>
pain	<i>paun</i>	<i>pan</i>	<i>paun</i>	<i>pang</i>	<i>pàn</i>
beurre	<i>pischada</i>	<i>pantg</i>	<i>pantg</i>	<i>painch</i>	<i>paintg</i>
maison	<i>casa</i>	<i>chasa</i>	<i>chesa</i>	<i>tgesa</i>	<i>tgea</i>

Le romanche s’efforce de s’unifier en créant une langue écrite commune, le *rumantsch grischun*, qui fonctionne à titre expérimental depuis 1982 sous l’impulsion de la Ligue romanche (*Lia rumantscha*), qui publie notamment des dictionnaires des divers dialectes.

Le romanche n’est d’ailleurs pas une langue latine aussi isolée qu’il paraît : il est très proche du frioulan, parlé par environ un million de personnes dans le nord-est de l’Italie, dans la région d’Udine et les Dolomites. En réalité, il n’y a guère plus de différences entre le frioulan et le romanche, qu’entre les différents dialectes romanches entre eux.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Certains linguistes considèrent que le romanche, comme le frioulan, sont des formes dialectales de l’italien. Il y a peu à dire de la grammaire, sinon que le pluriel des noms se forme, comme en français, avec le suffixe *-s* ; il existe toutefois également un pluriel “collectif” (pluriel pour les neutres typique de l’indo-européen archaïque, même s’il n’y a plus de marque distinctive pour les neutres) en *-a* : “porte” se dit *esch* et “portes”, *escha*. Les verbes se conjuguent comme dans les autres langues latines ; la conjugaison varie, comme en français, selon la terminaison du verbe : *-ar*, *-er* ou *-ir*. Les verbes irréguliers sont sensiblement les mêmes qu’en français. Notons que les pronoms-objets se placent entre le sujet et le verbe.

En ce qui concerne le vocabulaire, il est assez composite, avec notamment des emprunts à l’allemand : une lettre de l’alphabet se dit *bustab* (alld. *Buchstabe*). L’alphabet compte 23 lettres (*k*, *w* et *y* en sont absents) ; l’orthographe et sa prononciation est un mélange de l’allemand et de l’italien, avec de légères variations dialectales :

– *sch* se prononce à l’allemande, comme le [ch] français ;

– *g* est sonore ([j]) devant *i*, *e* ; il est dur (comme dans “gare”) dans les autres cas ;

- *tg* est un [t] palatalisé, proche de [ty];
- *gl* se prononce à l'italienne, c'est un [l mouillé] proche de [ly];
- *zz* se prononce également à l'italienne, entre [dz] et [tz];
- *j* est une semi-voyelle et se prononce comme le [y] français;
- *c* se prononce aussi à l'italienne [tch].

BIBLIOGRAPHIE: – *Manuel pratique de romanche* (sursilvan-vallader), Ricarda Liver, 1982;
 – *Polyglott Sprachführer rätoromanisch* (sursilvan-vallader), Polyglott Verlag, München;
 – *Dicziunari tudais-rumansch ladin, et Vocabulari tudestg-sursilvan* ("Vocabulaire allemand-sursilvan"), publications de la Lia rumantscha, Cuir, Suisse.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	gie
non	na
ne... pas (après le verbe)	buc
et	e; ed
ou	ní; u
si (condition)	sche
bonjour	bien gi
bonsoir	buna sera
bonne nuit	buna notg
merci	engraziel
au revoir	sin seveder

Interrogatifs

qui?	tgi...?
quoi?	tge...?
quel?	tgei...?; qual...?
quand?	cu...?; cura...?
où?	nua...?
d'où?	danunder...?
comment?	co...?
combien?	con...?
pourquoi?	pergtei...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	jeu less
où se trouve...?	nua ei...?
y a-t-il...?	hai leu...?
combien coûte...?	con cuosta...?
donnez-moi...	dai a mi
montrez-moi...	muossa
allez à	giai a...
attendez-moi	spetga; spitgei (plur.)

arrêtez-vous	stei eri
je ne sais pas	jeu sai buc
comment	
allez-vous?	co vai?
excusez-moi	perdunei
s'il vous plaît	sche ti fas aschi bien
je vous en prie	per plascher
bon appétit	bien appetit
à votre santé	viva
je ne peux pas	jeu puss buc

Nombres

1	in
2	dus
3	treis
4	quater
5	tschun
6	sis
7	siat
8	otg
9	nov
10	diesch
11	endisch
12	dudisch
13	tredisch
14	quitorisch
15	quendisch
16	sedisch
17	gissiat
18	schotg
19	scheniv
20	vegn
21	ventgin
25	ventgatschun

30	trenta
40	curonta
50	tschunconta
60	sissona
70	siatonta
80	otgonta
90	navonta
100	tschien
1000	melli
1/2	mesadad
1/4	quart
1 ^{er}	emprem
2 ^e	secund
3 ^e	tierz

Temps

année	onn
mois	meins
semaine	jamna
jour	gi
heure	ura
aujourd'hui	oz
demain	damaun
hier	ier
tôt	baul
tard	tard
dimanche	dumengia
lundi	gliendisgis
mardi	maradis
mercredi	mesjamna
jeudi	gievgia
vendredi	venderdis
samedi	sonda
matin	damaun
midi	miezgi; miezdi
après-midi	suentermiezgi
soir	sera
nuit	notg

Adverbes

bien	bein
beaucoup	fetg
peu	empau
assez	avunda
trop	nemia
très	ualti; zun
plus	pli
moins	meins
encore	aunc
peut-être	forsa
jamais	mai
toujours	adina
maintenant	ussa
ensemble	ensemén

ici	cheu
là	leu
en bas	giu
en haut	si
à droite	a dretz
à gauche	a seniester
tout droit	alla grada
devant	avon
derrière	davos
près	maneivel
loin	lunsch
vite	spert
lentement	plaun

Pronoms

je	jeu
tu	ti; vus
il	el
elle	ella
nous	nus
vous	vus
ils	els
elles	ellas
tous	tuots
personne	nagin

Prépositions

à	a
dans	en
jusqu'à	tochen
avant	avant
après	suenten
sur	sin
sous	sut
au travers de	tras
entre	denter
avec	cun
sans	senza
pour, par	per

Verbes

être	esser
avoir	haver
aller	ir
venir	vegnir
entrer	entrar
ouvrir	arver
fermer	serrar
envoyer	tarmetter
apporter	duir
donner	dar
acheter	cumprar
coûter	custar

changer	midar
montrer	mussar
prendre	prender
mettre, placer	metter
s'arrêter	se fermar
trouver	anflar
faire	far
appeler	clamar
demander	dumandar
répondre	rispunder
aider	gidar
rencontrer	entupar
habiter	abitar
vouloir	vuler
pouvoir	puder
voir	veser
écouter	tedlar
comprendre	entelgir
savoir	saver
saluer	salidar
attendre	spitgar
parler	plidar
traduire	translatar
oublier	emblidar
lire	leger
s'appeler	se numnar
répéter	repeter
réveiller	destadar
dormir	durmir
aimer (<i>qq'un</i>)	carezar
aimer (<i>qq chose</i>)	haver bugen
laver	lavar
manger	magliar
boire	beiber
eure	cuschinar
bouillir	buglir
couper	tagliar
finir	finir

Géographie et nature

nord	nord
sud	sid
est	ost ; orient
ouest	occident
terre	tiara
ciel	tshiel
soleil	sulegl
lune	glina
pluie	plova
neige	neiv
vent	vent
nuage	nibel
forêt	uaul
arbre	plouta

jardin	curtgin
fleur	flura
étoile	steila
mer	mar
lac	lag
île	insla
côte	riva
montagne	uolm ; muntogna
rivière	ual
fleuve	flum

Transports

voiture, auto	auto
autobus	bus
taxi	taxi
moto	motor
bicyclette	velo
garage	garascha
pneu	pneu
frein	frein
moteur	motor
essence	benzin
train	tren
gare	staziun
avion	aviun
aéroport	plazza aviatica
bateau	nav ; barca
billet	bigliet
arrivée	arrivada
départ	partenza
entrée	entrada
arrêt	seferma
route	strada
rue, chemin	via
pont	punt
frontière	cunfin
douane	dazi
passoport	passaport
carte	plan
bagages	bagascha
chauffeur	autist

Nourriture

boisson	bubronda
eau	aua
lait	latg
jus (<i>de fruit</i>)	suc
thé	tè
café	caffè
bière	biera
vin	vin
alcool	alcohol
soupe	suppa
pain	paun

gâteau	tuorta
viande	carn
jambon	schambun
porc	piertg
bœuf	bov
mouton	tschat
agneau	agni
poisson	pesch
œuf	ov
omelette	omletta
œuf à la coque	ou miez cotg
poulet	tgiet ; gaglia
légume	verdura
pomme de terre	truffel
tomate	tomata
riz	ris
fruit	fretg
pomme	meila
raisin	iua
orange	oranscha
citron	citrona
sucré	zucher
chocolat	tschugalata
crème	crema ; groma
crème glacée,	
glace	glatsch
fromage	caschiel
beurre	pischada
huile	ieli
vinaigre	ischiu
sel	sal
poivre	peiver
ail	agl
moutarde	mustarda

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	solver
déjeuner	gentar
dîner	tscheina
bouteille	butteglia
verre	migiel
assiette	taglier
couteau	cunti
fourchette	savetscha
cuillère	tschadun
chambre	combra
lit	letg
drap	batlini
couverture	cozza
serviette	schigentamaun ; servietta
savon	savun
bain	bovgn
garçon	camerier

Vie domestique

maison	casa
étage	alzada
appartement	habitaziun
adresse	adressa
porte	esch ; porta
clé	clav
papier	pupi
livre	cudisch
dictionnaire	dicziunari
lunettes	spieghel
habillement	vestgiu
souliers	calzers
pantalon	caultschas
chemise	camischa
veste	tschiep
robe	rassa
laine	launa
coton	mangola
soie	seida
fil	fil
lumière	glisch
lampe	cazzola
table	meisa
chaise	sutga
toilettes	tualettas
allumettes	zulprins
feu	füug
glace	glatsch
téléphone	téléfon
télévision	televisiun
ciseaux	forsch
lettre	brev
timbres	marca

Relations humaines

monsieur	signur
madame	dunna ; signúra
mademoiselle	giuvna
nom	num
prénom	prenum
ami	amitg
amour	amur
homme	um
femme	femna ; dunna
famille	famiglia
épouse	dunna
enfant	affon
parents	geniturs
père	bab
mère	mumma
frère	frar
sœur	sora
fils	fegl

fille
jeune fille

feglia
giuvna

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
danger
attention
aide
conseil
renseignement

veta
mort
pasch
uiara
prighel
adatg
agid
cussegl
informaziun

Profession

ouvrier
paysan
ingénieur
policier
médecin
pharmacien

luvrer
pur
inschignier
polizist
miedi
farmacist ;
apotecher
guid
gasettist

guide
journaliste

Économie

société
agriculture
usine
banque
bureau de change
finances
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
prix
travail
immeuble
marché

cumpignia
agricultura
fabrica
banca
cambi
finanzas
daners ; daner
argien
aur
taglias
prezi
lavur
baghetg
fiera ; marcau

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère des
Finances
administration

Stat
naziun
pievel
president
retg
regenza
minister
ministeri
ministeri digl
exteriur
ministeri da
finanzas
uffeci

bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
poste
hôpital
ville
village
armée
police
révolution
progrès

biro
ambassada
ambassador
cussegliader
posta
spital
marcau
vitg
armada
polizia
revoluziun
svilup

Formation, éducation

école
université
étudiant

scola
universitad
student

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
fête

Dieus
prer
baselgia
tempel
fiasta

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
nez
oreille
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

tgau
tgierp
bratsch
comba
maun
pei
cor
magun
lom
venter
egl
ureglia
nas
bucca
levza
dent
lieunga
pial
cavels
schanugl
cumbel

Animaux, plantes

cheval
chien
chat
lapin
herbe

cavagl
tgau
gat
cunegl
jarva

Adjectifs

proche	proxim	facile	lev
possible	pusseivel	difficile	grev
impossible	nunpusseivel	plein	plein
cher	car	vide	vid
vrai	ver	petit	pign
faux	faultsch	grand	grond
libre	liber	haut	ault
occupé	occupa	long	liung
absent	absent	large	lad
fatigué	staunchel	beau	bials ; bi
malade	malsoun	bon	buns
sale	tschuff	mauvais	schliet
propre	schubr	froid	freid
interdit	scumandau	chaud	cauld
dangereux	prigulus	cuit, bien cuit	cotg
étranger	jester	mûr	madir
seul	persul	noir	ner
autre	auter	blanc	alv
fort	ferm	rouge	tgietschen ; cotsch
heureux	legreivel	bleu	blau
jeune	giuven	vert	verd
nouveau	niev	jaune	mellen
vieux	vegl	rapide	spert
		lent	plaun

Roumain

Pour la description générale de la langue, nous renvoyons le lecteur à l'article qui est consacré au roumain dans le chapitre sur les langues latines. L'alphabet roumain est de type latin, mais comporte quelques lettres et conventions particulières qu'il faut connaître pour bien prononcer les mots du vocabulaire :

- *ă* se prononce comme le [e] français sans accent ;
- *â* et *î* rendent le même son, un [i sourd] qui n'existe pas en français mais est aussi proche du son français [eu]. C'est le [i sans point] (*ı*) du turc, ou le [i tendu] du russe ;
- *c* se prononce [k], sauf s'il est suivi d'un *e* ou d'un *i*, auquel cas il se prononce [tch] : *ce* et *ci* se prononcent [tche] et [tchi]. Pour rendre les syllabes [ke] et [ki], les Roumains écrivent *che* et *chi* ;
- *g* fonctionne comme *c* ; il est toujours dur comme dans "gamin", sauf s'il est suivi d'un *e* ou d'un *i* ; *ge* et *gi* se prononcent [dje] et [dji]. Pour

rendre l'équivalent des syllabes [gue] ou [gui] du français, les Roumains écrivent *ghe* et *ghi*;

– *r* est toujours roulé;

– *s* est toujours dur comme dans “sable”; il n'est jamais sonore ([z]) comme dans “rose”;

– *ș* se prononce [ch];

– *ț* se prononce [ts] comme dans “tsar”;

– *h* rend la [jota espagnole];

– *i* en finale de mot, lorsqu'il n'est pas accentué, ne fait que “mouiller” la consonne qui le précède: dans *ani*, “années”, *-ni* se prononce [gn], comme dans “oignon”.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons roumain*, Gilbert Fabre, éd. de l'Harmattan, Paris, 1991.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	da
non, ne... pas	nu
et	și
ou	sau
si (<i>condition</i>)	dacă
salut!	salutare
bonjour	bună ziua
bonsoir	bună seara
bonne nuit	noapte bună
merci	mulțumesc
au revoir	la revedere

Interrogatifs

qui?	cine...?
quoi?	ce...?
quel?	care...?
quand?	cînd...?
où?	unde...?
(<i>sans mouvement</i>)	
où? (<i>vers où?</i>)	incontro...?
d'où?	de unde...?
comment?	cum...?
combien?	cît...?
pourquoi?	pentru ce...?;
	de ce...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	eu doresc...
où se trouve...?	unde este...?
y a-t-il...?	este...?

combien coûte...?	cît costă...?
donnez-moi...	dă-mi; dați mi...
montrez-moi...	arată-mi;
	arătați-mi
allez à	dute la;
	duceți-vă la
attendez-moi	așteaptă-mă;
	așteptați-mă
arrêtez-vous (ici)	oprește-te (aici);
	opriți-vă (aici)
il faut	trebuie ă
je ne sais pas	nu știu
il n'y en a pas	nu este
comment	cum îți merge;
allez-vous?	ce mai faci?
excusez-moi	scuză-mă;
	scuzați-mă

s'il vous plaît,	vă rog; te rog;
je vous en prie	poftim
parlez-vous	vorbești/vorbiți
français?	frânțuzește?
parlez-vous	vorbești/vorbiți
anglais?	englezește?
bon appétit	poftă bună
à votre santé	sănătate; noroc
je ne peux pas	nu pot
c'est impossible	este imposibil

Nombres

1	unu
2	doi
3	trei

4	patru
5	cinci
6	șase
7	șapte
8	opt
9	nouă
10	zece
11	unsprezece
12	doisprezece
13	treisprezece
14	patrusprezece
15	cincisprezece
16	șaisprezece
17	șaptesprezece
18	optsprezece
19	nouăsprezece
20	douăzeci
21	douăzeci și unu
25	douăzeci și doi
30	treizeci
40	patruzeci
50	cincizeci
60	șaizeci
70	șaptezeci
80	optzeci
90	nouăzeci
100	o sută
1000	o mie
10000	zece mii
1 million	un milion
1/2	o jumătate
1/4	sfert
1 ^{er}	primul; prima
2 ^e	al doilea; a doua
3 ^e	al treilea; al treia

Temps

année	an
mois	lună
semaine	săptămână
jour	zi
heure	oră
minute	minut
aujourd'hui	azi
demain	mîine
hier	ieri
tôt	de vreme
tard	tîrziu
dimanche	duminică
lundi	luni
mardi	marți
mercredi	miercuri
jeudi	joi
vendredi	vineri

samedi	simbătă
matin	dimineața
midi	amiaza
après-midi	dupăamiază
soir	seară
nuit	noapte

Adverbes

bien	bine
beaucoup	mult
peu	puțin
assez	destul
trop	prea mult
très	foarte
plus	mai mult
moins	mai puțin
encore	încă
peut-être	poate
jamais	nociodată
toujours	totdeauna
maintenant	acum
ensemble	împreună
ici	aici
là	acolo
en bas	jos
en haut	sus
à droite	la dreapta
à gauche	la stînga
tout droit	drept înainte
devant	înainte; în față
derrière	înapoi; în spate
près	aproape
loin	departe
vite	uite; repede
lentement	lent; încet

Pronoms

je	eu
tu	tu; dumneata
il	el
elle	ea
nous	noi
vous	voi; dumneavoastră
ils	ei
elles	ele
tous	toți
personne	nimeni

Prépositions

à	la
dans	în
hors de	afară de

à partir de	de la
vers	spre
jusqu'à	pînă la
avant	înainte
après	după
sur	pe
sous	sub
chez	la
à côté de	lîngă
au travers de	prin
entre	între
au milieu de	în mijloc de
avec	cu
sans	fără
pour	pentru
contre	contra
par	prin
à cause de	din cauză de
grâce à	grație

Verbes

être	a fi
se trouver	a sta
avoir	a avea
aller	a merge
venir	a veni
entrer	a intra
sortir	a pleca
ouvrir	a deschide
fermer	a închide
envoyer	a trimite
apporter	a aduce
donner	a da
acheter	a cumpăra
vendre	a vinde
coûter	a costa
payer	a plăti
changer	a schimba
montrer	a arăta
prendre	a lua; a puca
mettre, placer	a pune; a așeza
s'arrêter	a se opri
suivre	a urma; a urmări
laisser	a lăsa
perdre	a pierde
trouver	a găsi
faire	a face
essayer	a încerca
appeler	a chema
demander	a întreba
répondre	a răspunde
aider	a ajuta
accompagner	a acompaña; a însoți

rencontrer	a întîlni
conduire	a conduce
habiter	a locui
vouloir	a voi
pouvoir	a putea
accepter	a accepta
refuser	a refuza
voir	a vedea
écouter	a auzi
comprendre	a intelege
savoir	a ști
ignorer	a ignora; a nu ști
saluer	a saluta
attendre	a aștepta
parler	a vorbi; a zice
traduire	a traduce
oublier	a uita
se rappeler	a a-și reaminti
lire	a citi
écrire	a scrie
s'appeler	a se numi; a se chema

répéter	a repeta
réveiller	a trezi
dormir	a dormi
aimer (<i>qq'un</i>)	a iubi (pe cineva)
aimer (<i>qq chose</i>)	a iubi (ceva)
se baigner	a se scălda
laver	a spăla
manger	a mânca
boire	a bea
cuire	a frige
bouillir	a fierbe
repasser	
(<i>vêtement</i>)	a călca
coudre	a coase
couper	a tăia
compter	a socoti
réparer	a repara
allumer	a aprinde
éteindre	a stinge
apprendre	a învăța
commencer	a începe
finir	a sfîrși; a termina

Géographie et nature

nord	nord
sud	sud
est	est; răsărit
ouest	vest; apus
terre	pămînt
ciel	cer
soleil	soare
lune	lună

pluie	ploaie
neige	zăpadă
vent	vînt
nuage	nor
forêt	pădure
arbre	arbore; pom;
	copac
campagne	țară
jardin	grădină
fleur	floare
mer	mare
lac	lac
plage	plajă
île	insulă
côte	pantă; coastă
golfe	golf
cap	cap
montagne	munte
colline	colină
rivière	rîu
fleuve	fluviu
canal	canal
source	sursă; izvor
puits	fintină; put
bois	lemn

Transports

voiture, auto	automobil; mașină
autobus	autobus
taxi	taxi
moto	motocicletă
bicyclette	bicicletă
garage	garaj
pneu	pneumatic;
	cauciuc
frein	frînă
moteur	motor
essence	benzină
train	tren
gare	stațiune; gară
avion	aeroplan
aéroport	aeroport
bateau	vapor; navă
port	port
billet	bilet
arrivée	sosire
départ	plecare
entrée	intrare
sortie	ieșire
arrêt	oprire
direction	direcție
route	șosea; cale
rue	stradă
chemin	drum

croisement	încrucișare
pont	pod
frontière	graniță; frontieră
douane	vamă
passport	pașaport
carte	hartă
bagages	bagaj
chauffeur	șofer

Nourriture

boisson	băuturi
eau	apă
eau minérale	apă minerală
lait	lapte
jus de fruit	zeamă de fructe
thé	ceai
café	cafea
bière	bere
vin	vin
alcool	alcool
soupe	supă
pain	piine
gâteau	prăjitură
biscuit	biscuit
viande	carne
jambon	șuncă
porc	porc
bœuf	bou
mouton	oaie
agneau	miel
poisson	pește
crabe	crab
crevette	crevetă
œuf	ou
omelette	omletă
œuf sur le plat	ouă la capac
œuf à la coque	ouă moi
poulet	pui
légume	legume
pomme de terre	cartof
tomate	roșie
riz	orez
fruit	fruct
pomme	măr
raisin	strugure
orange	portocală
citron	lămie
banane	banană
sucre	zahăr
chocolat	ciocolată
crème	smîntîna
crème glacée,	
glace	înghețată
fromage	brînză

beurre	unt
huile	ulei
vinaigre	oțet
sel	sare
poivre	pipere
piment	ardei
ail	usturoi
moutarde	muștar

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	micul dejun
déjeuner	prînz; dejun
dîner	cină
bouteille	sticlă
verre	pahar
assiette	farfurie
couteau	cuțit
fourchette	furculiță
cuillère	lingură
chambre	dormitor; cameră
lit	pat
drap	cearceaf
couverture	cuvertură
oreiller	pernă
serviette	prosop; șervet
savon	săpun
bain	baie
note, addition	factură; notă
garçon	chelner

Vie domestique

maison	casă
étage	etaj
appartement	apartament
adresse	adresă
porte	ușă
clé	cheie
loyer	chirie
location	locație; închiriere
facture	factură; notă
papier	hîrtie
livre	carte
dictionnaire	dicționar
lunettes	ochelari
habillement	îmbrăcăminte
souliers	ghete
pantalon	pantaloni
chemise	cămașă
veste	vestă
robe	rochie
laine	lînă
coton	bumbac
soie	mătase
fil	ață

lumière	lumină
lampe	lampă
table	masă
chaise	scaun
toilettes	toaletă
tapis	covor
allumettes	chibrit
feu	foc
réfrigérateur	frigider
glace	ghiață
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televiziune
climatiseur	climatizor
machine à laver	mașină de spălat
	rufe
lave-vaisselle	mașină de spălat
	vase
fer à repasser	fier de călcat
ciseaux	foarfece
aiguille	ac
tournevis	șurupelnită
tire-bouchon	tirbușon
bijoux	giuwaer; bijuterie
lettre	scrisoare
timbres	timbru

Relations humaines

monsieur	domnul
madame	doamna
mademoiselle	domnișoara
nom	nume
prénom	prenume
ami	prieten; amic
amitié	amiciție
amour	iubire
hôte	oaspe
hospitalité	ospitalitate
bienvenue	bun venit
homme	om
femme	femeie
famille	familie
mari	soț
épouse	soție
enfant	copil
parents	părinți
père	tată
mère	mamă
frère	frate
sœur	soră
fils	fiu
filie	fiică
jeune fille	fată

Vie en société

vie	viață
mort	moarte
paix	pace
guerre	război
lutte	luptă
danger	primejdie; pericol
attention	atenție
vol	furt
voleur	hoț
aide	ajutor
secours	ajutorare
conseil	consiliu
renseignement	informație
rendez-vous	întilnire

Profession

travailleur	muncitor
ouvrier	lucrător
paysan	țăran
fonctionnaire	funcționar
ingénieur	inginer
avocat	advocat
militaire	militar
policier	polițist
pompier	pompier
réparateur	reparator
médecin	medic
pharmacien	farmacist
chirurgien	chirúrg
comptable	contabil
secrétaire	secretar
guide	ghid
cuisinier	bucătar
femme de ménage	femea de menaj
gardienn	gardian
coursier	băiat de cursă
commerçant	comerțiant
journaliste	ziarist
écrivain	scriitor
tailleur	croitor

Économie

société	societate
entreprise	întreprindere
syndicat	sindicat
agriculture	agricultură
irrigation	irigație
engrais	îngrășăminte
tracteur	tractor
industrie	industrie
usine	fabrică; uzină
machine	mașină

mine	mină
commerce	comerț
assurance	asigurare
banque	bancă
compte	cont
virement	virament
intérêts	procent; interes
bureau de change	birou de schimb
finances	finanțe
budget	buget
bénéfices	beneficiu
argent (<i>monnaie</i>)	bani
argent (<i>métal</i>)	argint
or	aur
impôts	impózit
valeur	valoare
prix	preț
coût	cost
rabais	reducere
commission	comision
travail	muncă; lucru
travaux publics	lucrări publice
construction	construcție;
	clădire
barrage	baraj
immeuble	clădire; imobil
production	producție
marché	piață
contrat	contract

Politique

État	stat
nation	națiune
peuple	popor
président	prezident;
	președinte
roi	rege
gouvernement	guvern
ministre	ministru
ministère	ministér
ministère des	ministerul
Affaires étrangères	afăcerilor străin
ministère	ministerul de
des Finances	finanțe
administration	administrație
direction	direcție
service	serviciu
bureau	birou
ambassade	ambasadă
ambassadeur	ambasador
conseiller	consilier
consulat	consulat
poste	poștă
hôpital	spital

province	provincie
ville	oraș
village	sat
armée	armată
police	poliție
attentat	atentat
environnement	mediu
	încunjurător
pollution	poluție
bruit	zgomot
influence	influență
presse	presă
parti	partid
majorité	majoritate
opposition	opозиție
révolution	revoluție
progrès	progres

Formation, éducation

enseignement	învățămînt
école	școală
université	universitate
étudiant	student

Religion

Dieu	Dumnezeu
pêtre	preot
église	biserică
temple	templu
mosquée	moschee
synagogue	sinagogă
cérémonie	ceremonie
funérailles	funerarii
fête	sărbătoare

Parties du corps

tête	cap
corps	corp
bras	braț
jambe	picioar
main	mînă
ped	picioar
cœur	inimă
estomac	stomac
poumon	plămîni
intestin	intestin
œil	ochi
oreille	ureche
nez	nas
bouche	gură
lèvre	buză
dent	dinte
langue	limbă

peau	piele
cheveux	păr
genou	genunchi
coude	cot

Animaux

cheval	cal
chien	cîine
chat	pisică
oiseau	pasăre
canard	rață

Adjectifs

lointain	îndepărtat
proche	apropiat
possible	posibil
impossible	imposibil
cher	costisitor; scump
bon marché	ieftin
vrai	adevărat
faux	greșit; fals
libre	liber
occupé	ocupat
absent	absent
fatigué	obosit
malade	bolnav
sale	murdar
propre	curat
cassé	rupt
interdit	interzis
dangereux	periculos
étranger	străin
seul	singur
autre	altul
fort	tare
heureux	fericit
jeune	tinăr
nouveau	nou
vieux	vechi; bătrîn
facile	ușor
difficile	difficil; greu
plein	plin
vide	gol
petit	mic
grand	mare
haut	înalt
bas	scund; jos
long	lung
large	larg
beau	frumos
joli	drăguț
laid	urît
bon	bun

mauvais	rău	rouge	roșu
froid	rece	bleu	albastru
chaud	cald	vert	verde
cuit, bien cuit	copt; bine copt	jaune	galben
cru	crud; necopt	rapide	rapid
peu cuit	puțin copt	lent	lent; încet
mûr	copt; matur	affamé	înfometat; flămînd
noir	negru	assoiffé	însetat
blanc	alb	prêt	gata

Russe

Nous avons consacré un long article au russe dans le chapitre sur les langues indo-européennes. Nous indiquons ici les conventions de transcription de notre vocabulaire. Les points sensibles sont les suivants :

– *t'* désigne un [t “mouillé”]. L’apostrophe rend un signe particulier de l’alphabet cyrillique, appelé “signe mou” (б), qu’on trouve notamment à la fin des infinitifs. Ce *t'* est proche de [ty]; le signe mou peut aussi intervenir avec d’autres consonnes, comme derrière le *l* dans le mot russe pour “Kremlin”, qu’on peut transcrire approximativement par *kriémly*;

– *kh* correspond à la [jota espagnole]; ce n’est en aucun cas un [k] aspiré;

– *u* se prononce toujours [ou];

– *i* marque la mouillure de la voyelle qui le précède, comme le signe mou pour les consonnes;

– *y* désigne le [i sourd] (Ы), lorsqu’il est placé entre deux voyelles ou avant un *i*; *y* se prononce [y] comme en français, lorsqu’il est placé avant les voyelles *a*, *e* (prononcé [é] ou [è]), *o* et *u* (prononcé [ou]): [ya], [yé], [yo], [you];

– le *e* russe se prononce le plus souvent [ié], et c’est ainsi que nous l’avons transcrit; comme nous l’avons vu, *e* se prononce [é] ou [è] dans notre transcription; nous n’avons pas différencié ces deux derniers sons.

Toutes les autres lettres, y compris *j*, se prononcent comme en français, *g* étant toujours dur comme dans “gare”.

BIBLIOGRAPHIE: Il existe de nombreuses méthodes de tous les niveaux pour l’apprentissage du russe. Parmi les plus courantes en français, citons:

– *Le russe sans peine*, A. Chérel, méthode Assimil, 1958;

– *Le russe pour tous en 40 leçons*, série “Les langues pour tous”, éd. Press Pocket, 1985.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	da
non	niet
ne... pas	nie
et	i
ou	ili
si (<i>condition</i>)	iesli
salut, bonjour	zdravstvuytié
bonsoir	dobrii vetcher
bonne nuit	dobraya notch
merci	spasibo
au revoir	do svidania
à demain	do zavtra

Interrogatifs

qui ?	kto... ?
quoi ?	(t) chto ?
quel ?	kakoi ?
quand ?	kogda ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	gdié ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	kuda ?
d'où ?	otkuda ?
comment ?	kak ?
combien ?	skolko ?
pourquoi ?	potchemu ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ya khotchou...
où se trouve... ?	gdié
	nakhoditsa... ?
y a-t-il... ?	iest li... ?
combien coûte... ?	skolko stoit... ?
donnez-moi...	daitié mnié
montrez-moi...	pokajitié mnié
allez à	iditié k...
attendez-moi	podojditie
arrêtez-vous (ici)	ostanovitiés
	(zdiés)
il faut	nado...
je ne sais pas	ya nie znayu
il n'y en a pas	ne imiéetsa
comment	
allez-vous ?	kak pojivaétié ?
excusez-moi	izvinitié
s'il vous plaît,	
je vous en prie	pojaluysta
parlez-vous	govoritié-li vy
français ?	(po frantsuzki) ?

parlez-vous
anglais ?
bon appétit

à votre santé
je ne peux pas

Nombres

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
25
30
40
50
60
70
80
90
100
1000
10000
1 million
1/2
1/4
1 ^{er}
2 ^e
3 ^e

Temps

année
mois

govoritié-li vy
(po angliiski) ?
priyatnovo
appetita
za zdorovié
ya nié mogu

odin
dva
tri
tchettyrié
piat'
shest
siem
vosiem
déviat
déciat
odinnatsat
dvenatsat
trinatsat
tchetyrnatsat
piatnatsat
shestnatsat
siemnatsat
vosiemnatsat
déviatnatsat
dvatsat
dvatsat odin
dvatsat piat'
tritsat
sorok
piatdesiat
shestdesiat
siemdesiat
vosiemdesiat
devianosto
sto
tysiatcha
desiat tysiatcha
odin million
polovina
tchetvert
pervii
vtorii
tretii

god
mesiats

semaine	niedielia
jour	diegn
heure	tchas
minute	minuta
aujourd'hui	sievodnia
demain	zavtra
hier	vtchera
tôt	rano
tard	pozdno
dimanche	voskresenié
lundi	poniedielnik
mardi	vtornik
mercredi	sriéda
jeudi	tchetverg
vendredi	piatnitsa
samedi	subbota
matin	utro
midi	poldiegn
soir	vetcher
nuit	notch'

Adverbes

bien	kharasho
beaucoup	mnogo
peu	malo
assez	dostatotchno
trop	slishkom
très	otchegn
plus	bolshé
moins	megnshé
encore	ieshtcho
peut-être	mojet byt'
jamais	niekogda
toujours	vsiegda
maintenant	tiepier
ensemble	vmiesté
ici	zdies
là	tam
en bas	vnizu
en haut	na verkhu
à droite	na pravo
à gauche	na liévo
tout droit	pryamo
devant	vperyod
derrière	pozadi
près	blizko
loin	daliéko
vite	skoro
lentement	miedlenno

Pronoms

je	ya
tu	ty
il	on

elle	ana
il (<i>neutre</i>)	ano
nous	my
vous	vy
ils	oni
elles	onié
tous	vsié
tout	vsio
personne	nikto
rien	nitchévo

Prépositions (les prépositions commandent l'usage de cas précis)

à, dans (<i>mouvement</i> ; + <i>accusatif</i>)	na ; v
à, dans (<i>lieu</i> ; + <i>locatif</i>)	na ; v
vers (+ <i>datif</i>)	k
hors de (+ <i>génitif</i>)	iz
à partir de (+ <i>génitif</i>)	ot
jusqu'à, avant (+ <i>génitif</i>)	do
après (+ <i>génitif</i>)	poslie
sur (+ <i>locatif</i>)	na
sous (+ <i>instrumental</i>)	pod
chez, à (<i>sans mouvement</i> ; + <i>génitif</i>)	u
chez, à (<i>mouvement</i> ; + <i>datif</i>)	k
à côté de (+ <i>instrumental</i>)	ryadom s...
au travers de (+ <i>accusatif</i>)	tchérez...
entre (+ <i>instrumental</i>)	mejdu...
au milieu de (+ <i>génitif</i>)	posriédi
avec (+ <i>instrumental</i>)	s
sans (+ <i>génitif</i>)	béz
pour (+ <i>génitif</i>)	dlia
contre (+ <i>génitif</i>)	protiv
à cause de (+ <i>génitif</i>)	iz-za....
grâce à (+ <i>datif</i>)	blagodarya...

Verbes

être	iest' ; byt'
avoir (<i>posséder</i>)	imiet'

se trouver nakhodit'sa
 aller idti
 venir prikhodit'
 entrer vkhodit'
 sortir vykhodit'
 ouvrir otkryt'
 fermer zakryt'
 envoyer posylat'
 apporter prinosit'
 donner dat'
 acheter kupit'
 vendre prodavat'
 coûter stoit'
 payer platit'
 changer izmenit'
 montrer pokazat'
 prendre brat' ; vzyat'
 mettre, placer polojit' ; klast'
 s'arrêter ostanovit'sa
 suivre sledovat'
 laisser ostavit'
 perdre teryat'
 trouver nakhodit'
 faire dielat'
 essayer probovat'
 appeler zvat'
 demander prosit'
 répondre otvietit'
 aider pomogat'
 accompagner soprovojdat'
 rencontrer vstrietit'
 conduire viesti
 habiter, vivre jit'
 vouloir khotet'
 pouvoir motch'
 accepter prinimat'
 refuser otkazat'
 voir vidiet'
 écouter slyshat'
 comprendre poniat'
 savoir znat'
 ignorer nié znat'
 saluer privietsvovat'
 attendre jdat'
 parler govorit'
 traduire pérevodit'
 oublier zabyvat'
 se rappeler vspominat'
 lire tchitat'
 écrire pisat'
 s'appeler nazyvat'sa
 répéter povtorit'
 se réveiller prosypat'sa
 dormir spat'
 aimer (qq'un) lyubit'

aimer (qq chose) khotet'sa
 se baigner kupat'sa
 laver myt'
 manger iest'
 boire pit'
 cuire varit' ; pietch ; jarit'
 bouillir kipiét'
 repasser gladit'
 (vêtement) shit'
 coudre riézat' ; rubit'
 couper stchitat'
 compter ispravlyat'
 réparer zajigat'
 allumer tuchit' ; gasit'
 éteindre utchit'sa
 apprendre natchinat'
 commencer zakontchit'
 finir

Géographie et nature

nord	siéviér
sud	yug
est	vostok
ouest	zapad
terre	ziemlia
ciel	niébo
soleil	solntsé
lune	luna
pluie	dojd
neige	snieg
vent	vetier
nuage	oblako
forêt	lies
arbre	dierevo
campagne	dierevnya
jardin	sad
fleur	tsvietok
mer	morié
lac	oziéro
plage	plyaj
île	ostrov
côte	bereg
golfe	zaliv
cap	mys
montagne	gora
colline	kholm
rivière, fleuve	riéka
canal	kanal
source	istok
puits	kolodiets

Transports

voiture, auto	mashina
autobus	avtobus

taxi	taksi
moto	motosiklet
bicyclette	velosiped
garage	garaj
pneu	shina
frein	tormoz
moteur	motor
essence	benzin
train	poiézd
gare	vokzal
avion	samoliot
aéroport	aeroport
bateau	sudno
port	gavagn
billet	billiét
arrivée	priyezd
départ	otyezd
entrée	vykhod
sortie	vykhod
arrêt	ostanovka
direction	napravlénie
route	doroga ; shosé
rue	ulitsa
chemin	put'
croisement	perekryostok
pont	most
frontière	granitsa ; rubiej
douane	tamojnaya
passport	pasport
carte	karta
bagages	bagaj
chauffeur	shofyor

Nourriture

boisson	napitok
eau	voda
eau minérale	mineralnaïa voda
lait	moloko
jus de (fruit)	sok
thé	tchai
café	kofe
bière	pivo
vin	vino
alcool	spirt ; alkohol
soupe	sup
pain	khleb
gâteau	pirojnoié
biscuit	sukhar
viande	miaso
jambon	vietchina
porc	svinina
bœuf	goviadina
mouton	baranina
agneau	iagnyonok

poisson	ryba
crabe	krab
crevette	krevetka
œuf	yaitso
omelette	yaitchnitsa
œuf sur le plat	yaitchnitsa
	glazunya
œuf à la coque	yaitso vsmyatku
poulet	tsyplionok
légume	ovoshtchi
pomme de terre	kartofel
tomate	pomidor ; tomat
riz	ris
fruit	plod
pomme	yabloko
raisin	vinograd
orange	apelsin
citron	limon
banane	banan
sucre	sakhar
chocolat	shokolad
crème	slivki
crème glacée,	
glace	morojenoié
fromage	syr
beurre	(korovié) maslo
huile	maslo
vinaigre	uksus
sel	sol
poivre	perets
piment	strutchkovyï
	perets
ail	tchesnok
moutarde	gortchitsa

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	zavtrak
déjeuner	obiéd
dîner	ujin
bouteille	butylka
verre	stakan
assiette	tarielka
couteau	noj
fourchette	vilka
cuillère	lojka
chambre	komnata
lit	postiél
drap	prostynya
couverture	odiéyalo
oreiller	podushka
serviette	salfietka
savon	mylo
bain	vanna ; kupanye
note, addition	stchot
garçon	ofitsiant

Vie domestique

maison	dom
étage	etaj
appartement	kvartira
adresse	adres
porte	dvier
clé	kliutch
loyer	kvartirnaya plata
location	nayom
facture	faktura
papier	bumaga
livre	kniga
dictionnaire	slovar
lunettes	otchki
habillement	odiejda
souliers	obuvi
pantalon	briuki
chemise	rubashka
veste	kurtka
robe	platye
laine	sherst'
coton	khlopok
soie	shiołk
fil	nitka ; volokno
lumière	sviet
lampe	lampa
table	stol
chaise	stul
toilettes	tualet
tapis	kovior
allumettes	spitchki
feu	ogogn
glace	liod
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televidenie
fer à repasser	utiug
ciseaux	nojnitsy
aiguille	igla
tournevis	otviortka
tire-bouchon	shtopor
bijoux	yuelirnye izdielio
lettre	pismo
timbres	marka

Relations humaines

monsieur	gospodin
madame	gospoja
mademoiselle	baryshnya
camarade	tovarishtch
nom	familia
prénom	imia
ami	drug

amitié	drujba
amour	liubov
hôte	gost'
hospitalité	gostepriimstvo
homme	tcheloviek
femme	jenshtchina
famille	sémeïstvo
mari	muj
épouse	supruga ; jena
enfant	rebionok
parents	roditeli
père	otiets
mère	mat'
frère	brat
sœur	siestra
fiłs	syn
fiłle	dotch'
jeune fille	dievushka

Vie en société

vie	jizn
mort	smiert
paix	mir
guerre	voïna
lutte	borba
danger	opasnost
attention	vnimanie
vol	kraja
voleur	vor
aide, secours	pomoshtch
conseil	soviet
renseignement	spravka
rendez-vous	svidanie

Profession

travailleur	trudyashtchiïsa
ouvrier	rabotnik
paysan	krestyanin
fonctionnaire	tchinovnik
ingénieur	injenier
avocat	advokat
militaire	soldat
polieier	politseïskii
pompier	pojarnyi
médecin	vrach ; medik
pharmacien	aptekar
chirurgien	khirurg
comptable	bukhgalter
secrétaire	sekretar
guide	provodnik
cuisinier	povar
gardien	storoj
commerçant	torgoviets
journaliste	jurnalist
écrivain	pisatiel'

Économie

société	obshchestvo
entreprise	predpiatie
syndicat	profsoyuz
agriculture	sielsko khozaïstvo
irrigation	oroshenie
engrais	odobrenie
tracteur	traktor
industrie	promyshlennost'
usine	zavod
machine	mashina
mine	ruda
commerce	torgovlya
assurance	strakhovanie
banque	bank
compte	stchot
intérêt	protsent
finances	finansy
budget	byudjet
bénéfices	pribyl
argent (<i>monnaie</i>)	diengi
argent (<i>métal</i>)	serebro
or	zoloto
impôts	nalog
valeur	tsiennost'
prix	tsena
coût	stoïmost'
rabais	skidka
travail	trud ; rabota
construction	stroïtelstvo
barrage	plotina
immeuble	zdanie
production	proïzvodstvo
marché	rynok
contrat	dogovor ; kontrakt
magasin	magazin

Politique

État	gosudarstvo
nation	natsiya
peuple	narod
président	predsedatiel
roi	korol ; tsar
gouvernement	pravitelstvo
ministre	ministr
ministère	ministerstvo
ministère des	ministerstvo
Affaires étrangères	inostrannykh diel
ministère	ministerstvo
des Finances	finansov
administration	administratsiya
direction	upravlenie
bureau	biuro

ambassade	posolstvo
ambassadeur	posol
conseiller	sovietnik
consulat	konsulstvo
poste	potchta
hôpital	bolnitsa ; gospital
ville	gorod
village	siélo
armée	armiya
police	politsia
attentat	pokushenie
influence	vlianie
presse	pressa
parti	partia
majorité	bolshinstvo
opposition	oppositisia
révolution	revolutsia
progrès	progres ; razvitie

Formation, éducation

enseignement	prepodovanie
école	shkola
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	Bog
prêtre	svishtchennik
église	tserkov
temple	khram
mosquée	metchet
synagogue	sinagoga
funérailles	pokhorony
fête	pryazdnik

Parties du corps

tête	golova
corps	tielo
bras	ruka
jambe	noga
main	ruka
ped	noga
cœur	sierdtsé
estomac	jeludok
poumon	lyogkoié
intestin	kishka
œil	glaz
oreille	ukho
nez	nos
bouche	rot
lèvre	guba
dent	zub
langue	yazyk

peau
cheveux
genou
coude

koja
volosy
koliéno
lokot'

Animaux

cheval
chien
chat

loshad'
sobaka
koshka

Plantes

bouleau
chêne

beryoza
dub

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade
sale
propre
interdit
dangereux
étranger
seul

daliokii
blizkii
vozmojniy
nievozmojniy
dorogoï
dieshovyi
istinnyi
falshivyi
svobodnii
zanyatyï
otsutstvuiushtchii
ustalyï
bolnoi
griaznyi
tchistyï
zapreshonnii
opasnyi
inostrannyï
odin

autre
fort
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
prêt

drugoi
silnyi
stchastlivyi
molodoï
novyi
starii
liogkii
trudnii
polnyi
pustoi
malienkii
bolshoi
vielikii
nizkii
dlinii
shirokii
krasyvii
niekrasyvii
dobrii
plokhoï
kholodnyi
goriatchii ; tioplyï
varionyï
syroi
malo varionyï
spielyï
tchornii
byelii
krasnyi
golubii ; sinii
zelionyï
jiltyï
skorii
miedlennyï
goloden
gatov

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le royaume des îles Samoa, après avoir été possession allemande de 1880 à 1914 et sous mandat néo-zélandais en 1920, est devenu indépendant en 1962. Sa population est polynésienne à 88 %, et compte 160 000 habitants.

Le samoan, langue officielle à côté de l'anglais, est également polynésien, c'est-à-dire proche du tahitien et du maori. Il est parlé non seulement dans le royaume des Samoa occidentales mais aussi dans le territoire des Samoa orientales, par des ressortissants samoans établis en assez grand nombre en Nouvelle-Zélande, et par la population du petit Territoire français d'Outre-Mer de Futuna. Au total, le nombre de locuteurs de samoan doit approcher les 300 000.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La phonétique et la grammaire du samoan ne diffèrent pas notablement de celles des autres langues polynésiennes. Nous renvoyons donc le lecteur au chapitre sur le tahitien pour leur description plus détaillée. Notez seulement que les quelques voyelles longues de notre vocabulaire sont ici rendues par un accent circonflexe sur la voyelle.

BIBLIOGRAPHIE: – *Samoa*, coll. "Teach Yourself Books", English University Press, Londres, 1962.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ioe ; ii
non	e leai
et	ma
ou	po
si (<i>condition</i>)	afai
salut !	talofa
merci	fa'afetai
au revoir	tofâ ; soifua

Interrogatifs

qui ?	ai ?
quoi ?	ole a ?
quel ?	o le fea ?
quand ?	
(<i>dans le futur</i>)	afea... ?
quand ?	
(<i>dans le passé</i>)	anafea... ?
où ?	ifea... ? ; ofea... ?
comment ?	fa'apefea... ?
combien ?	pe fia... ?
pourquoi ?	ai se a... ?

Expressions usuelles

je ne sais pas	ou te le ilou
s'il vous plaît	fa'a molemole

Nombres

1	tasi
2	luu
3	tolu
4	fa
5	lima
6	ono
7	fitu
8	valu
9	iva
10	sefulu
11	sefulu ma le tasi ; sefulutasi
12	sefulu lua
13	sefulu tolu
14	sefulu fa
15	sefulu lima
16	sefulu ono
17	sefulu fitu
18	sefulu valu

19

20

21

25

30

40

50

60

70

80

90

100

1000

10 000

1/2

1^{er}2^e3^e**Temps**

année
mois
semaine
jour
heure
minute
aujourd'hui
demain
hier
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
après-midi
soir, nuit

Adverbes

bien
peu
assez
trop
très
plus
encore
peut-être

sefulu iva

luasefulu

luasefulu tasi

luasefulu lima

tolusefulu

fasefulu

limasefulu

onosefulu

fitusefulu

valusefulu

ivasefulu

selau

afe

sefulu afe

afa

muamua

lua

tolu

tausaga

masina

vaiaso

aso

itulâ

minute

le aso

taeao

ananafi

o le aso Sa

o le aso Gafua

o le aso Lua

o le aso Lulu

o le aso Tofi

o le aso Faraile

o le aso To'ona'i

taeao

afiafi

po

lelei

itiiti

lava

fo'i

aupito

atili

toe

atonu

toujours	i aso uma
maintenant	nei
ensemble	fa'atasi
ici	i'inei
là	i'ina
à droite	taumatau
à gauche	agavale
derrière	i tala atu
près	latalata

Pronoms

je	a'u ; 'ou
tu	'oe ; e
il, elle	ia ; na
duel :	
nous inclusif :	
(moi +	
interlocuteur)	tâua ; ta
nous exclusif :	
(nous sans	
l'interlocuteur)	mâua ; ma
vous	ouloua
ils, elles	laua ; la
pluriel :	
nous inclusif :	
(moi +	
interlocuteur)	tatou
nous exclusif :	
(nous sans	
l'interlocuteur)	matou
vous	outou
ils, elles	latou
tous	uma

Prépositions

dans	i
à partir de	mai
jusqu'à	se'ia
après	mulimuli ane
sous	i lalo
chez	e
entre	i le va
avec	ma
sans	e aunoa ma

Verbes

aller	alu
venir	sau
ouvrir	tatala
fermer	tapuni
envoyer	'au

apporter	'aumai
donner	fo'ai
acheter	faatau mai
vendre	faatau atu
changer	sui
montrer	fa'aali
prendre	ave
mettre, placer	tu'u
s'arrêter	taofi
suivre	mulimuli
faire	fai
essayer	taumafai
demander	fesili
répondre	tali
aider	fesoasoani
vouloir	mana'o
pouvoir	mafai
refuser	te'ena
voir	va'ai
écouter	fa'alogo
comprendre	malamalama
savoir	iloa
attendre	fa'atali
parler	tautala
se rappeler	manatua
lire	faitau
écrire	tusi
réveiller	ala
dormir	moe
aimer (qq'un)	alofa
se baigner	ta'ele
laver	ta
boire	inu
cuire	faiumu
repasser	
(vêtement)	auli
coudre	su'isu'i
couper	tipi
réparer	fa'afou
apprendre	a'oa'o
commencer	amata
finir	fa'auma

Géographie et nature

nord	matu
sud	saute
est	sasa'e
ouest	sisifo
terre	fanua
ciel	lagi
soleil	la
lune	masina
pluie	timu ; ua
vent	matagi

nuage	ao
forêt	vao
arbre	la'au
jardin	fa'atoaga
étoile	fetu
mer	sami ; tai
lac	vaituloto
plage, côte	matafaga
île	motu
golfe	faga
montagne, colline	mauga
rivière, fleuve	vaitafe
lagon	aloalo
corail	amu

Transports

voiture, auto	ta'avale
moteur	afi
avion	va'a lele
bateau	va'a
route, rue, chemin	ala
carte	fa'afanua

Nourriture

nourriture	mea'ai
eau	vai
lait	susu
jus de fruit	sua
pain	falaoa
porc	pua'a
bœuf	fasi povi
mouton	mamoe
poisson	i'a
crabe	pa'a
crevette	ula
œuf	fua moa
poulet	moa
riz	alousa
fruit	fua
orange	moli
citron	tipolo
banane	fa'i
sucre	fala
beurre	pata
huile	suau'u
sel	masima
moutarde	sinapi
oignon	aniani

Hôtel, restaurant

bouteille	fagu
verre	tioata
couteau	naifi
fourchette	tui

chambre	potu
lit	moega
oreiller	aluga
savon	moli

Vie domestique

maison	fale
porte	faitoto'a
livre	tusi
lunettes	tioata
souliers	se'evae
pantalon	ofuvae
chemise	ofufino
fil	filo
lumière, lampe	moli
table	laulau
chaise	nofoa
allumettes	afitusi
feu	afi
glace	aisa
ciseaux	seleulu
lettre	tusi

Relations humaines

nom	igoa
ami	uo
amour	alofa
homme	tane ; tagata
femme	fafine
famille	aiga
mari	tane
épouse	faletua
enfant	tamaitiiti
parents	matua
père	tamâ
mère	tina
sœur	tuafafine ; uso
fil	atali'i ; alo
fil	afafine ;
fil	tamateine
jeune fille	teine

Vie en société

vie	ola
paix	filemu
guerre	taua
médecin	foma'i
argent (monnaie)	tupe
or	auro
prix	tau
roi	tupu
gouvernement	malo
bureau	ofisa

poste	falemeli
ville	a'ai
village	nu'u ; a'ai
bruit	pisa
école	a'oga
religion	lotu
Dieu	Atua
église	ekalesia

Parties du corps

tête	ulu
corps	tino
bras	lima
jambe	vae
main	lima
pied	vae
cœur	fatu
poumon	mama
œil	mata
oreille	taliga
nez	isu ; fofoga
bouche	gutu
lèvre	laugutu
dent	nifo
langue	laulaufaiva
peau	pa'u
cheveux	lauulu
genou	tulivae
coude	tulilima

Animaux

cheval	solofanua
chien	maile
serpent	gata
pieuvre	fe'e
requin	malie
moustique	namu
mouche	lago
oiseau	manulele

Plantes

hibiscus	aute
papaye	esi

arbre à pain
canne à sucre

'ulu
tolo

Adjectifs

lointain	taugofie
bon marché	moni
vrai	pepelo ; sese
faux	sa'oloto
libre	vaivai
fatigué	gasegase ; ma'i
malade	ele'elea
sale	mama
propre	to'atasi
seul	fiafia
heureux	la'itiiti
jeune	fou
nouveau	leva ; matua
vieux	faigofie
facile	tumu
plein	laitiiti
petit	tele
grand	umi ; maualuga
haut	maulalo
bas	umi ; loloa
long	lautele
large	matagofie
beau	matagâ
laid	lelei
bon	leaga
mauvais	ma'alili ; malulu
froid	mafanafana ;
chaud	vela
	mata
cru	uliuli
noir	pa'epa'e
blanc	mumu
rouge	lanu moana
bleu	lanu mea mata
vert	samasama
jaune	vave
rapide	gese
lent	fia'ai
affamé	fia inu
assoiffé	



Sango

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Originellement langue d'une ethnie de piroguiers qui habitent le long du fleuve Oubangui en amont de Bangui, entre Mobaye et Yakoma, le sango est devenu, en se simplifiant, la langue véhiculaire de la République centrafricaine. Il est naturel que, dans un pays où coexistent de nombreuses langues (banda, gbaya, manza, zande-nzakara, isongo, etc.), ce soit la langue des gens du transport qui serve de moyen de communication inter-culturel. Selon les linguistes, le sango est l'une des 25 langues du groupe oubanguien. Il est particulièrement proche du ngbandi du Zaïre.

On peut estimer à près de 2 millions le nombre de personnes qui peuvent s'exprimer plus ou moins facilement en sango. Le sango véhiculaire est d'ailleurs une langue simple, dont le vocabulaire courant n'excède guère 800 mots. Ainsi, c'est le même mot, *ngu*, qui désigne "eau", "rivière", "pluie" et, par extension, la saison des pluies et l'année. Cette limitation du vocabulaire est compensée par des emprunts, surtout au français mais également à des langues africaines voisines. Partant, le sango est une véritable "auberge espagnole" où l'on apporte le vocabulaire dont on a besoin pour se faire comprendre de son interlocuteur.

Pendant, le sango véhiculaire devient petit à petit un véritable créole. Il y a quelques années, personne ou presque n'avait le sango véhiculaire pour langue maternelle, mais les mariages inter-ethniques et les émissions de radio en sango en font chaque jour davantage une véritable langue nationale. La langue déborde d'ailleurs aujourd'hui sur l'est du Cameroun, le nord du Congo et même le sud du Tchad.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

En ce qui concerne la grammaire, notons que le nombre se place après le nom compté (*la oko*, "un jour" : *oko*, "un" et *la*, "jour"), et l'adjectif avant le nom. Les catégories de mots ne sont d'ailleurs pas toujours très nettes. Les adjectifs jouent souvent le rôle de verbes ("blanc" équivaut à "être blanc") : en d'autres termes, le sango utilise, au lieu du verbe "être" comme copule ("je suis blanc"), la phrase nominale, où l'adjectif est attribut sans verbe être (littéralement, "je-blanc").

Différents suffixes ou préfixes permettent la formation de dérivés verbaux ; ainsi le suffixe *-ngo* nominalise l'action décrite par le verbe :

fu, “coudre”, donne *fungo*, “couture”, “fait de coudre”; de même le préfixe *wa-* marque l’agent de l’action: avec *tô*, “envoyer” et *kua*, “travailler”, on forme *wa-tôkua*, “ambassadeur”, “celui qu’on envoie travailler”. Le préfixe *zô-* indique également la personne concernée par l’action: *zô-ti da-gbi* est littéralement “la personne de la maison qui brûle”, c’est-à-dire le pompier.

La limitation du vocabulaire conduit évidemment à des imprécisions. Ainsi *kokoro*, “village”, a pris par extension le sens de “pays”; tandis que *gbè kokoro* n’est pas un “sous-village” mais un “sous-pays”, c’est-à-dire une province. Cette liberté dans l’évolution du sens permet de nombreuses plaisanteries et quiproquos; ainsi les fonctionnaires internationaux, qui paraissent fort agités, sont couramment désignés sous le nom de *kôta pupu*, “grand vent”!

Quant à son système phonétique, le sango comporte des tons (haut, bas et moyen), mais ceux-ci peuvent être quasiment imperceptibles, et dépendent de la culture d’origine du locuteur. La notation de ces tons dans l’écriture n’est pas encore fixée et il subsiste encore des divergences sur les voyelles, selon qu’on les rend avec les lettres latines courantes ou en les complétant par des signes phonétiques. Dans notre transcription, nous avons recherché la simplification et n’avons pas marqué les tons; seules les voyelles longues ont été indiquées par un accent circonflexe placé sur la voyelle concernée.

BIBLIOGRAPHIE: – *Dictionnaire sango-français et français-sango*, Luc Bouquiaux, éd. SELAF, Paris, 1978;
– *Le sango s’écrit aussi*, Marcel Diki-Kidiri.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	mm ; è ; iin
non	ipo ; pèpè
ne... pas	pèpè ; apè
et	na
ou	wala
si (condition)	tonga na
salut, bonjour	balao
bonne nuit	lango djoni
merci	mèrèsi ; sia
au revoir	gue ngozi
(“bon voyage”)	

Interrogatifs

qui ?	nè... ?
quoi ?	nyè... ?
quel ?	wa... ?

quand ?	la wa... ?
où ?	na ndô wa... ?
comment ?	alisia... ?
combien ?	okè... ?
pourquoi ?	tènè ti nyen... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	nabi yé...
où se trouve... ?	ayéké na ndô wa... ?
y a-t-il... ?	yé ayéké... ?
combien coûte... ?	okè nginza ti... ? ; ngéré ni okè... ?
donnez-moi...	mu na mbi...
montrez-moi...	fa na mbi...
allez à	ngoé na
attendez-moi	ku na mbi

arrêtez-vous (ici)	lôti (gè)
il faut ("faut que")	fokè
je ne sais pas	mbi hinga pèpè
il n'y en a pas	akè pèpè
excusez-moi	"pardon"
parlez-vous	mo tènè tènè
français ?	(yanga ti faranzi) ?
parlez-vous	mo tènè tènè
anglais ?	(yanga ti angèlè) ?
bon appétit	kobé a zéré na yanga
je ne peux pas	ligbi apè

Nombres

1	oko
2	usé
3	ôta
4	usiô
5	ôku
6	ômènè
7	mbarambara
8	miombé
9	ngumbaya
10	balé-oko
11	balé-oko na oko
12	balé-oko na usé
13	balé-oko na ôta
14	balé-oko na usiô
15	balé-oko na ôku
16	balé-oko na ômènè
17	balé-oko na mbarambara
18	balé-oko na miombé
19	balé-oko na ngumbaya
20	balé usé
21	balé usé na oko
25	balé usé na ôku
30	balé ôta
40	balé usiô
50	balé ôku
60	balé ômènè
70	balé mbarambara
80	balé miombé
90	balé ngumbaya
100	ngbangbô
1000	kutu ; saki
10000	saki balako
1 million	kutu
1/2	ndambu ; "moitié"
1/4	ndambi ndambi
1 ^{er}	kozo

Temps

temps	ngoi
année ("saison des pluies")	ngu
mois	nzè
semaine	dimasi
jour	la ; lango ("24 h")
heure	ngboga
minute	nzéné ngboga
aujourd'hui	la sô
demain	kékéréké ; nden
hier	biri
tôt	hiyo
tard	hiyo apè
dimanche	dimasi ; yenga
lundi	bikua-oko
mardi	bikua-usé
mercredi	bikua-ôta
jeudi	bikua-usiô
vendredi	bikua-ôku
samedi	poso
matin	ndapélélé
midi	la kôta ; kôta la ; bèla
soir	la kui
nuit	bi

Adverbes

bien	nzoni
beaucoup	sin ; kôta
peu	kètè
assez	a ligbi ayé
peut-être	hinga pèpè ; pétètèrè
jamais	pépé
toujours	la kue
maintenant	fadésô
ici	gè
là	ka
en haut	na nduzu
à droite	na koti
à gauche	na gati
derrière	na péko
près	duruda
loin	yongoro
vite	hiyo
lentement	yéké

Pronoms

je	mbi
tu	mo
il, elle	lô
nous	e ; i ; ani

vous	ala ; i
ils, elles	ala
tous	kuè ; zu

Prépositions

à, dans	na
hors de	na gigi
jusqu'à	zusuka...
avant	si
après	na nda
sur	na ndô
sous	na gbè
à côté de	na tèrè ti
entre	na pôpô
au milieu de	na pôpô ti
avec	na
sans	na ni apè
pour	ti lo
par	na
à cause de	ngbaga ti

Verbes

être	yèkè
avoir	yèkè na
se trouver	du
aller	no ; gué
venir	ga
entrer	li
sortir	sigi
ouvrir	ha
fermer	mingo
envoyer	tô
apporter	ga na
donner	mu ; hen
acheter	vo
vendre	ka
payer	futa ; payé
changer	gbian
montrer	fa
prendre	mu
mettre, placer	zia
s'arrêter	lôti
suivre	gué na péko
perdre	girisa
trouver	wara
faire	sala
essayer	ha ; tara
demander	hunda
aider	édé ; zôrôndô
accompagner	gué na
rencontrer	tingbi
vouloir	yé
pouvoir	lingbi
accepter	mu

refuser	gbanzi
voir	ba
écouter	mè
comprendre	hinga la ti
savoir	hinga
saluer	mu bala
attendre	ku
parler	tènè
traduire	gbian
oublier	
("manquer")	manké
lire	diko mbeti
écrire	
("faire lettres")	sara mbeti
réveiller	zingo
dormir	la
aimer	yé
se baigner	sukula
laver	kpô
manger	tè
boire	nyon
cuire	to
bouillir	kporo
repasser	
(vêtement)	pasé
coudre	fu
couper	fa
compter	diko
réparer	lèkè
allumer	za
éteindre	mingo
apprendre	ma
commencer	kumasé
finir	kui ; hunzi

Géographie et nature

nord	to ; banga
sud	mbôngô
est (amont du fleuve)	to
ouest (aval du fleuve)	dô
terre	sesé
ciel	yayu ; nduzu
soleil	la
lune	nzè
pluie ("eau")	ngu
vent	pupu
nuage	mbinda
forêt	limè ; gbakô
arbre	kè
brousse	ngônda
jardin	yaka
fleur	fulèrè ; kôngô

mer ("la mer")	lamèrè
lac	lèlè
île	zua
montagne	kaga
colline	hoto
rivière	ngu ; tè
fleuve	balé ; kôta ngu
source	li ngu
puits	
("trou de l'eau")	du ngu
sable	mbutu

Transports

moto	kpukpu
bicyclette	békani ; gbaza
("bécane")	banga
pneu	"piné"
moteur	"motèrè"
gare	"gara"
avion	lapara
bateau	"batô" ; masua
billet	"biyé"
voyageur, touriste	wafono
entrée	lingo
sortie	sigi
route	balabala ;
	kôta légé
rué	balabala
croisement	"kurazéman"
pont	kpakpa
frontière	mèka
carte	limo ndô
bagages	kôngba
chauffeur	"sofèlè"

Nourriture

nourriture	kobé
boisson	samba
eau	ngu
lait	ngu ti mè ; du lè
thé	sai ; duté
café	kawa
bière	bièlè ; samba
vin, alcool	kènè
soupe	supu
pain	mapa
gâteau	gatô
viande	nyama
porc	koso ; nguru
bœuf	bagara
mouton	taba
chèvre	ngasa
poisson	susu
œuf	para

légume	kasa
tomate	tomati ; damati
riz	loso
fruit	lé
orange	mongéngé
citron	zidoro
banane	bulè ; fondo
sucre	sukani
beurre	mafuta ti bagara
huile	mafuta
sel	ingo
poivre	manzinzi
piment	ndôngô ; pipiripi
ail	"lay"

Hôtel, restaurant

bouteille	butani
verre	vèrè
assiette	sèmbè
couteau	zèmbè
fourchette	zaka
cuillère	papa ; lupa
chambre	
("maison")	da
lit	gbôgbô
drap	dara
couverture	
("blanket")	balangeti
oreiller	kôli
savon	kpakpa ; savônô ;
	sabundu
garçon ("boy")	boi

Vie domestique

maison	da
adresse	adèrèsi
porte	yanga
clé	kèlèlè
papier	mbèti
livre	gbuku
dictionnaire	kôta gbuku
lunettes	tatarà lè
habillement	bongo
souliers	poro ti gèrè ;
	"sulié"
robe	lôbô
coton	tende
soie	siriki
fil	kamba ; kpu
lumière	wa
lampe	lamba
table	mèza ; tabulu
chaise	ngèndè ; kiti

toilettes	“kabiné” ; da ti ngu
allumettes	“alimèti”
feu	wa
réfrigérateur	“frigô”
glace (“dent du tonnerre”)	pèmè ti békpa
téléphone	singa yanga
radio	“radiô”
télévision	singa sindima ; singa lè
ciseaux	mapô
aiguille	sua

Relations humaines

monsieur	pakara ; koli
madame	wali
nom, prénom	iri
ami	mba
amitié	ndékô ; sôngô
hôte	gènè
homme	koli
femme	wali
famille	fami ; sewa
mari	koli
épouse	wali
enfant	nyi ; môlengè
parents	baba na mama
père	baba ; bua
mère	mama ; ta
frère	ita koli
sœur	ita wali
fils	môlengè ti koli
fille	fïy ; môlengè ti wali
jeune fille	masika

Vie en société

vie	fï
mort	kua
paix	siriri
guerre	tô
voleur	zô ti nzi
conseil	mo wango
rendez-vous	kapa

Profession

travailleur, ouvrier (“manœuvre”)	manivèrè
paysan	sikomosi
avocat (“témoin”)	timon ; zavôka
militaire	turugu
policier	pôlisi

pompier	zô ti da-gbi
médecin	nganga ; dokotoro
comptable	wasenda bangé
secrétaire	sèkrètèr
cuisinier	kuku
gardien	sanzéri ; bata
sorcier	zô ti likundu
commerçant	zô ti kango wé
journaliste	wasangô
tailleur	zô ti fungo bongo

Économie

société	la kôpia
engrais	goro ti yanka
machine	masini
commerce	ngéré
banque	bangé
argent	nginza
or	loro
impôts	lapô
valeur, prix, coût	nginza
travail	kua ; kusala
marché	kapa ; gala
pourboire	matabisi

Politique

État	kodoro sésé
nation, pays	kodoro
peuple	alè zô
Peul	Mbororo
homme blanc	mbunzu
chef, roi	gbia
ministère des Finances	da kua ti nginza
bureau	birô
ambassade	da watôkua
ambassadeur	watôkua ; ambasadèr
poste	da tôkua
hôpital	labitani
province	gbè kodoro
ville	gala
village	kodoro
armée	larama
police	pôlisi
révolution	lésua

Formation, éducation

enseignement	fango mbèti
école	likolo
étudiant	wasènda

Religion

Dieu	Nzapa
prêtre (“mon père”)	mupè

église
temple
mosquée
cérémonie
fête

eglizî
da nzapa
da-allah
matanga
fèti

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

li
tèrè
ti
nganga
maboko ; ti
gèrè
bè
kundu
fufu ; pusu
vi
lè
men
hon
nyon ; nga
poro yanga
pèmbè
menga
poro
kpa
li-kuni ; zenu
ngô ti

Animaux

cheval
chien
chat
lion
hyène
rhinocéros
hippopotame
éléphant
défense d'éléphant
canard
serpent

mbarata
mbô
nyau
bamara ; mbata
bongo
masaragba
ngubu
dôli
pèmbè ti dôli
bôkô ; kanana
ngbo

Plantes

manioc
mil
maïs
mauvaise herbe
palmier à huile

gozo
bôndô
nzô
sio sen
mburu

Adjectifs

lointain
proche
cher
bon marché
libre
fatigué
sale
interdit
dangereux
fort
heureux
nouveau
vieux
plein
vide
petit
grand
long
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud ("feu")
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert

yongoro
dôli
sèrè
wôkô
panda ; zara
wôkô
saraté
ngira
kôta
ngangu
ba nzoni
fini
ngbènè
si
pôsa
nzènè ; kiti
bésua ; kôta
yongoro
pèndèrè
sio
nzo
sioni
dé
wa
gangba
vuko
pusu
bengba
vuko
kuku



Sasak

Cette langue indonésienne n'est pas des plus connues. Elle est parlée par environ 1 million de personnes qui vivent dans la partie orientale et montagneuse de l'île de Lombok, à l'est de Bali, ainsi que dans la partie ouest de l'île de Sumbawa.

Nous avons choisi le sasak à titre d'exemple, pour montrer à quel point le vocabulaire des diverses langues indonésiennes peut s'éloigner de celui de la langue officielle du pays, le bahasa Indonesia. Toutefois, le vocabulaire "moderne", véhiculé par la presse et l'école, est presque totalement commun avec le bahasa.

La grammaire sasak est du même type que celle des autres langues indonésiennes, tant en ce qui concerne l'ordre des mots que le fonctionnement des verbes et des divers éléments de la phrase. Notons que le sasak, comme toutes les langues indonésiennes, utilise au présent la phrase nominale et non, comme en français, le verbe "être" au présent accompagné d'un adjectif attribut: "c'est impossible" se dit *sangndek*, c'est-à-dire simplement "impossible". On remarquera en particulier le verbe *nyupir* "conduire un véhicule", formé selon un procédé classique de dérivation à partir de notre mot "chauffeur", transformé en *supir* par la phonétique du bahasa. Les conventions de transcription sont les mêmes que pour le bahasa Indonesia (voir "Indonésien").

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ao
non, ne... pas	nde
et	kance
ou	lamun
si (<i>condition</i>)	lamun menu
bonjour	
(<i>tôt le matin</i>)	selamat pagi
bonjour	
(<i>vers midi</i>)	selamat siang
bonjour	
(<i>l'après-midi</i>)	selamat sore
bonsoir,	
bonne nuit	selamat malam
merci	matur tampiasih
au revoir	sangke bedait

Interrogatifs

qui?	sai... ?
quoi?	ape... ?
quel?	sa embe... ?
quand?	piran... ?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	... le embe ?
où? (<i>vers où?</i>)	... leman embe ?
d'où?	... lekan embe ?
comment?	berempe... ?
combien?	... pire ?
pourquoi?	kembe... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	aku mele...
où se trouve... ?	... le embe ?

y a-t-il... ?	ara
combien coûte... ?	... pire aji ?
donnez-moi...	beng aku...
allez à	lalo ke...
arrêtez-vous (ici)	engkah (le te)
il faut	pacu...
je ne sais pas	ende tao
il n'y en a pas	ende ara
comment	
allez-vous ?	berembe ?
excusez-moi	maaf tiang
s'il vous plaît	silak
parlez-vous	mami bahase
français ?	(perancis) ?
parlez-vous	mami bahase
anglais ?	(inggeris) ?
bon appétit	sila ngelor
à votre santé	sila nginem
c'est impossible	sangndek

Nombres

1	seke
2	due
3	telu
4	empat
5	lime
6	enem
7	pitu
8	baluk
9	siwa
10	sepuluh
11	solas
12	dua olas
13	telu olas
14	empat olas
15	lima las
16	enem olas
17	pitu olas
18	baluk olas
19	siwa olas
20	dua puluh
21	selikur
25	selae
30	telung dase
40	petang dase
50	seket
60	enem dase
70	pitung dase
80	baluk puluh
90	siwa puluh
100	satus
1000	siu
10000	sepuluh iyu

1 million
1/2
1/4
1 ^{er}
2 ^e
3 ^e

sejute
setenge
seperapat
pertame
ke due
ke telu

Temps

année
mois
semaine
jour
heure
minute
aujourd'hui
demain
hier
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
soir
nuit

taun
bulan
minggu
jelo
jam
menit
jelo nane
lemak
uwik
jelo minggu
jelo senen
jelo selase
jelo rabu
jelo kamis
jelo jumat
jelo sabtu
kelemak
kemalem
peteng

Adverbes

bien
beaucoup
peu
assez
trop
très
plus
moins
encore
peut-être
jamais
toujours
maintenant
ensemble
ici
là
en bas
en haut
à droite
à gauche
tout droit
près
loin
vite
lentement

salah
luwek
sekedi
cukup
menu lalu
sekali
luwe lalu
kedi
ampok
sai jage
ndek uwah
kereng
nane
bareng-bareng
le te
le 'embe
le bawak
le atas
ke kanan
ke kiri
kendeng
rapet
jauk
bust
adeng-adeng

Pronoms

je	tiang
tu	semeton
il, elle	side; iye
nous	ite
vous	amak
ils, elles	side; iye
tous	selapuk

Prépositions

à, dans	le
hors de	le luah; sugul
à partir de	le man
jusqu'à	sangke
sur	le atas
sous	le bawa
à côté de	le sedi
entre, au milieu de	le tengah
avec	kance
sans	tampe
pour	kadu
contre	musuh
par	elek
à cause de	karena

Verbes

être	ara
avoir,	
se trouver	bedoi
aller	lalo
venir	datang
entrer	tame
sortir	sugut
ouvrir	buka
fermer	impet
envoyer	sempait
apporter	jauk
donner	beng
acheter	membeli
vendre	jual
payer	bayah
changer	tukah; menukah
montrer	petito
prendre	bait
s'arrêter	engkah
suivre	milu
faire	pina; piya
essayer	ngerase
appeler	empoh
demander	endeng
répondre	menjawab
aider	ngendeng tolong
accompagner	milu

rencontrer	bedait
conduire	nyupir
habiter	endot
vouloir	mele
pouvoir	tao
refuser	ndek mele
voir	gita
écouter	dengahan
comprendre,	
savoir	tao
ignorer	ende tao
attendre	anteh
parler	ngetaos
traduire	terjemahang
oublier	lupak
se rappeler	ingat
lire	bace
écrire	tulis; menulis
s'appeler	aran
dormir	tinduk
aimer	mele
se baigner	mandi
laver	mopok
manger	mangan; bekelor
boire	nginem
bouillir	ngelak
coudre	jattan
couper	meleng
compter	sedekah
allumer	nyale
éteindre	metean
apprendre	belajah
finir	jarian

Géographie et nature

nord	daye
sud	lauk
est	timuk
ouest	bat
terre	tanak
ciel	angin; langit
soleil	jelo
lune	bulan
pluie	hujan
neige	salju
vent	angin
nuage	awan
forêt	gawah
arbre	lonon
jardin	kebon
fleur	kembang
mer	segare
lac	telage
plage	pesisir

île
côte
golfe
cap
montagne
colline
rivière, fleuve
canal
source
puits

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
entrée
sortie
direction
route, rue, chemin
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

Nourriture

boisson
eau
eau minérale
lait
jus de fruit
thé
café
bière
vin
soupe
pain
viande

pulau
sedi
teluk
tanjung
gunung
bukit
koko
olah-olah
sumber
lengko

motor
motor bele
sedan
sepede motor
sepede
belen motor
rode
rem
mesin
minyak
kereta
stamplat
kapal terbang
lapangan terbang
kapal
pelabu
tiket
lawang tame
lawang sugut
jurusan
langan
tete
engkah
doane
surat jalan
peta ; atlas
barang-barang
supir

enimen
aik
aik suting
susu
aik buak
teh
kupi
bir
anggur
sop
roti
empak

porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
crevette
œuf
omelette
œuf sur le plat
œuf à la coque

poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
piment
moutarde

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap
couverture
oreiller
serviette
savon
bain

bawi
sapi
bembe
kibas
empak
kerujuk
udang
teluk
teluk siong
teluk mate sapi
teluk setenge
masae
manuk
sayur-sayuran
kentang
terong aceh
nasi
buak
buak apel
buak anggur
sempege
limo ; monte
punti
gule
coklat

es krim
keju
mentege
minyak
cuke
sie
merice
sepie
selak leak

nyampah
mangan tengari
mangan kemalem
botol
lumur
piring
ladit
cakar
sidut
kamar
lasah
sperei
kimbut
galeng
handuk
sabun
mandi

note, addition
garçon

kwitansi
peladen

Vie domestique

maison
étage
adresse
porte
clé
location
facture
papier
livre
dictionnaire
lunettes
pantalon
chemise
robe
coton
soie
fil
lampe
table
chaise
toilettes
allumettes
feu
glace
téléphone
radio
télévision
aiguille
bijoux
lettre
timbres

bale
tingkat
langan ; alamat
lawang
seret
nyewe ; pondok
rekening
deluang
buku
kamus
kace mate
jelek
tangkong
rok
kapuk
sutre
benang
dilah
meje
tempat tokol
kakus
colok
api
es
tilpun
radio
televisi
jarum
permate
surat
perangko

Relations humaines

monsieur
madame
mademoiselle
nom
ami
amour
hôte
bienvenue
homme
femme
famille
enfant
père
mère
frère
sœur
fils

mamik ; amak
inak
dedare
aran
batur
beraye
temue
selamat datang
dengan
seninak
keluarga
anak
amak
inak
semeton
semeton nine
meme

fille
jeune fille

nine
dedare

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement
rendez-vous

irup
mate
aman
begejuh ; besia
behaye
awas
kemalingan
maling
tolong
nasehat
saran
bedait

Profession

travailleur, ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
policier
médecin
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier

tukang
petani
pegawai
insinyur
agen polisi
dokter
ahli bedeh
juru tulis
sekertaris
makelar
tukang pongkak

Économie

société
entreprise
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
banque
finances
budget
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
prix
travail
barrage
immeuble
marché

kumpulan
perusahaan
pertanian
pengairan
pupuk
traktor
industri
pabrik
mesin
tambang
dagang
bank
keuangan
peyugulan
kepeng
perak
emas
pajak
ajin
begawaian
bendungan
gedung
peken

Politique

État	negare
nation	bangse
peuple	rakyat
gouvernement	pemerintah
ministre	menteri
ministère	kementerian
ministère des Affaires étrangères	kementerian luar negeri
ministère des Finances	kementerian keuangan
ambassadeur	dute bele
poste	kantor pos
hôpital	kamar sakit
ville	kote
village	dusun
armée	angkatan
police	polisi
parti	parte
majorité	keluwean
opposition	oposisi
révolution	revolusi

Formation, éducation

enseignement	pendidikan
école	sekolah
université	universitas
étudiant	mahasiswa

Religion

Dieu	Allah
prêtre	tuan guru
église	gereja
temple	candi
mosquée	mesigit
fête	hari raya

Parties du corps

tête	otak
corps	awak
bras	imen
jambe	sikut
main	imen
œil	mate
oreille	kentok
nez	irung
bouche, lèvres	biweh
dent	isit
langue	elak
peau	lentong
cheveux	bulu

Animaux

cheval	jaran
chien	acong
chat	meyong
buffle	kebo
serpent	ulah
oiseau	kekit

Adjectifs

lointain	jauk
proche	rapet
possible	sang
impossible	sangndek
cher	mahal
bon marché	murak
vrai	kenak
faux	salak
libre	bebas
occupé	repot
absent	ndekarak
fatigué	lelah
malade	sakit
sale	remis
propre	bersih
cassé	polak ; sede
interdit	telarang
dangereux	berbahaye
étranger	dengan
seul	seke
autre	lainan
fort	kuat
heureux	bahagia
jeune	odak
nouveau	beruk
vieux	toak ; laik
plein	penok
vide	kosong
petit	kodek
grand	belek
haut	belo
bas	bawak
long	panjang
large	lumbang
beau	solah ; bagus
joli	inges
laid	leng
bon	solah
mauvais	ndek ne bagus
froid	teleh
chaud	useng
cuit, bien cuit	kelak
cru	katak
peu cuit	sekedik tekalak
mûr	mateng

noir	biding	jaune	keset
blanc	putik	rapide	becat
rouge	beyak	lent	adeng
bleu	biru	affamé	lapah
vert	hijan	assoiffé	bedak

Senoufo

L'ethnie senoufo (prononcer [sénoufo]) a su garder une forte personnalité et une grande unité malgré sa situation géographique au carrefour de la Côte-d'Ivoire, du Burkina Faso et du Mali, sans compter quelques poches en Guinée. Sa population peut être évaluée à 500 000 personnes dont sensiblement 40 % en Côte-d'Ivoire, 20 % au Burkina et 30 % au Mali.

Selon la plupart des linguistes, le senoufo appartient au groupe des langues voltaïques (voir vocabulaire du moré). Il semble cependant que cette opinion résulte de l'insuffisance des études, car les caractéristiques du senoufo évoquent plutôt celles du groupe mandé. Les noms, en particulier, n'ont pas les pluriels communs aux langues voltaïques comme le moré : le senoufo indique le pluriel, si nécessaire, par un préfixe ou un suffixe. Les verbes, monosyllabiques, marquent les temps par des particules préfixées.

Quant au vocabulaire, comme dans de nombreuses langues africaines, la pluralité des sens de certains mots est très grande (souvent par extension). Ainsi *longo* signifie aussi bien "eau" que "rivière" ou "lac". Parmi les originalités du senoufo, notons que les noms de nombre pour 7 et 8 signifient respectivement "deuxième 6" et "troisième 6", et qu'il existe des mots particuliers pour exprimer 200 et 400 ; de plus, 1000 se traduit littéralement par "2 fois 400, et 200".

Les conventions de transcription que nous avons adoptées se rapprochent de celles d'autres langues africaines :

- *c* se prononce "à l'italienne", entre [tj] et [tch] ;
- *j* se prononce "à l'anglaise", c'est-à-dire comme le [dj] de John ;
- *sh* se prononce [ch] ;
- *e* est généralement proche de [é], parfois de [è] ;
- *u* se prononce [ou] ;
- *ö* est un [o ouvert] ;

– le tilde (~) sur une voyelle marque sa nasalisation.

Le senoufo est une langue tonale ; il distingue, outre le ton moyen habituel, des tons montant (´) et descendant (˘) qui permettent notamment de distinguer “oui” de “non”.

BIBLIOGRAPHIE : – *Parlons senoufo*, Fulgence Kone, éd. de l’Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	òn-òn
non	ón-ón
ne... pas	... si...;... sa...; ... sime
et	ne; nisi
ou	wala
salut !	nice
bonjour	yenoyri
bonne nuit	ome yupieng
merci	barka; nice

Interrogatifs

qui ?	gnugo ?
quoi ?, quel ?	kehi ?
quand ?	lahi ?
où ?	nidi ?
comment ?	neneshi ?
combien ?	ni ?
pourquoi ?	di koson ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	nkleni
y a-t-il... ?	mele ?
combien coûte... ?	ni ?
donnez-moi...	la ki
montrez-moi...	la yeri
allez à	ke
attendez-moi	la sigi
arrêtez-vous (ici)	le (ne)
il faut	fõ
je ne sais pas	nsicen
il n’y en a pas	kisime
excusez-moi	kebo
parlez-vous (français) ?	me (woyingnor) pami ?
je ne peux pas	nsaye
c’est impossible	li saye

Nombres

1	nun
2	shin
3	tar
4	tihier
5	buhõ
6	klon
7	kloshin
8	klotar; kotar
9	odefer
10	sicil
11	sicil ne nun
12	sicil ne shin
13	sicil ne tar
14	sicil ne tihier
15	sicil ne buhõ
16	sicil ne klon
17	sicil ne kloshin
18	sicil ne klotar
19	sicil ne odefer
20	blem
21	blem ne nun
25	blem ne buhõ
30	blem sicil
40	bleshin
50	bleshin sicil
60	betar; betar
70	betar sicil
80	bletihier
90	bletihier sicil
100	ble buhõ
200	kroy
400	pel
600	pel ni kroy
1000	pel shin ni kroy
1 ^{er}	jigefõ
2 ^e	tegarfõ
3 ^e	tramgulu

Temps

année	jel
mois	leg

semaine	cewang
jour	la
jour (24h)	pligi
aujourd'hui	neng
demain	conbié
hier	nige
tôt	jongnien
tard	gidige

Semaine
de 5 jours :
(jour de repos)
(autres jours)

sindie
nufon
kuluya
gbra
diem
sugona
la wrem
la tigi
la hwong
gi pligi

matin
midi
après-midi
soir
nuit

Adverbes

bien
beaucoup
peu
assez
trop
plus
maintenant
ensemble
ici, là
en bas
en haut
à droite
à gauche
devant
derrière
près
loin
vite
lentement

gno
bugo
cine
wila
fomo
sugol
dinde
tugol
ne
tan gne
na gne
ke digi
ke ming
jige
krugu
gbre
diel
figel
gninging

Pronoms

je
tu
il, elle
nous
vous
ils, elles
tous
personne

n'nugo; n...
m'mugo; m...
u'nugo; u...
wowugo; wo...
yeyige; ye...
pige; pi...
bié
wa

Prépositions

dans	lang
hors de	ligi
jusqu'à	fõh
à côté de	nan
entre, au milieu de	shie
avec	nisi
à cause de, grâce à	kosone

Verbes

être, se trouver	pi; ki
aller	ke
venir	pe
entrer	ji
sortir	ligi
ouvrir	yer
fermer	ton
envoyer	je
apporter	gwobe
donner	ki
acheter	puhõ
vendre	ple
payer	lõ
changer	trugn
montrer	yer
prendre	gwõ
mettre, placer	tige
s'arrêter	le
suivre	tgai
laisser	ti
perdre	wure
trouver	gnan
faire	pi
essayer	pine
appeler	yel
demander	ju
répondre	gnin sõ
aider	diem
accompagner	wer
rencontrer	wan
conduire	wer
accepter	sõ
refuser	hi
écouter	ju
comprendre, savoir	cin
attendre	sigi
parler	par
traduire	tuhor
oublier	figa
lire	krang
écrire	pongo
réveiller	yigiri
dormir	non
aimer	tan

se baigner, laver	wel
manger	di
boire	go
cuire	songo
coudre	pgar
couper	cer
compter	tuhor
réparer	pgar
allumer	tra
éteindre	figi
finir	hõ
travailler	tuntu

Géographie et nature

est	la hiring
ouest	la hwong
soleil	la
lune	leg
pluie	tisiga
nuage	tifien
forêt	wuplige
arbre	ketigi
campagne	le kong
jardin	nikwo
lac, rivière, fleuve	longo
puits	kolon

Nourriture

eau	longo
pain	buru
bœuf	niga
mouton	mbuhõ
agneau	naping
poisson	nfuhõ
œuf	nkocine
poulet	nklo
riz	gnikla
fruit	keti plo
citron	lemuru
huile	suno
sel	mgom

Vie domestique, vie en société

maison	ha
chaise	bwol
feu	nan
voiture, auto	mobil
bicyclette	nigeso
voyage	tigal
petit déjeuner	tisire
déjeuner	la wreng
dîner	suru
bouteille	legwol

couteau	wede
cuillère	dingõ
chambre	ngu
vol	gnur
voleur	gnu
aide, secours	diem
paysan	tewrehu
militaire	sarashina
médecin	lotor
pharmacien	lotor
chirurgien	lotor
État, nation, peuple	kulu
hôpital	lotor ha
ville, village	kulu
Dieu	gniga
prêtre	gniga fõ
funérailles	kulieb
fête	bre

Relations humaines

monsieur	dõ
madame	co
ami	tandio
amitié, amour	tandier
homme	na
femme	co
mari	plõ
épouse	co
enfant	plo
parents	shefe
père	tõ
mère	non
frère	cine fõ
sœur	hie fõ

Économie

agriculture	tewrê
argent	wede
or	son
travail	tun
marché	cina

Parties du corps

tête	cu
corps	wuru
bras	ho
jambe	de
main	ho
ped	de
cœur	yebre
estomac	lam
œil	yede
oreille	yedigi

bouche **gně**
 dent **nkan**
 langue **ginde**

Animaux, plantes

cheval **kesog**
 chien **puho**
 antilope **ulenkar**
 hippopotame **mbwol**
 éléphant **shu**
 igname **ful**
 sésame **trumier**

Adjectifs

possible **liye**
 impossible **lisaye**
 cher **dir bugo**
 bon marché **dir hina**
 fatigué **fina**
 malade **ya**
 sale **wo**
 propre **ligal**

cassé **ce**
 étranger **niplam**
 vieux **nadio**
 plein **gnu**
 petit **cire**
 grand **julog**
 haut **naye**
 beau, joli **gnon**
 laid **si gnon**
 bon **gnon**
 mauvais **si gnon**
 froid **gniniy**
 chaud **wer**
 cuit, bien cuit **pe**
 cru **trigi**
 peu cuit **si pe**
 mûr **pe**
 noir **wubo**
 blanc **fligi**
 rouge **ognin**
 affamé **fina fõ**
 assoiffé **legor fõ**

Serbo-croate¹

Le serbo-croate est, numériquement, la langue principale de l'ex-Yougoslavie; elle est parlée par plus de 70 % de la population, et son enseignement était obligatoire dans les écoles jusqu'à l'éclatement de la confédération yougoslave. En comptant les émigrés dans divers pays d'Europe et d'Amérique, le serbo-croate est la langue d'environ 20 millions de personnes.

Le serbo-croate est, comme son nom l'indique, parlé par les Serbes, généralement de religion orthodoxe, et par les Croates, le plus souvent catholiques mais aussi parfois musulmans. Le croate est une variante du serbo-croate qui s'écrit avec l'alphabet latin; le serbe, pour sa part, utilise l'alphabet cyrillique. C'est la version croate de la langue que nous présentons ici, pour des raisons évidentes de facilité de transcription.

1. Variante croate; appelée localement *hrvatski*. La variante serbe se dit *srpski*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Comme le latin, les langues slaves connaissent non seulement nos conjugaisons verbales mais aussi les déclinaisons des noms et des adjectifs. Il existe sept cas en croate (nominatif, génitif, datif, accusatif, vocatif, instrumental et locatif), pour chacune des quatre catégories entre lesquelles se répartissent les noms : masculin, féminin, neutre animé (animaux notamment), et neutre inanimé (objet). La catégorie des noms conditionne bien sûr celle des adjectifs.

Comme dans d'autres langues indo-européennes, les diverses prépositions exigent que le nom qui les suit ait la terminaison du cas approprié ; en particulier, le mouvement implique l'accusatif et la situation le locatif.

Les verbes sont soit imperfectifs, quand l'action se poursuit ou se répète, soit perfectifs, quand elle est achevée. Chaque verbe français est ainsi dédoublé comme dans les autres langues slaves.

Écriture et prononciation

Le croate complète l'alphabet latin par les lettres suivantes :

- ĉ équivalant au [tch] du français ;
- ć un t "mouillé", qui se prononce entre [ti] et [tch] ;
- đ un d "mouillé", qui se prononce entre [di] et [dj] ;
- š équivalant à [ch] ;
- ž équivalant à [j] ; c'est la dernière lettre de l'alphabet.

Chacune des lettres ci-dessus se place dans le dictionnaire après les lettres de même forme sans accent. Remarquons aussi que, dans les dictionnaires croates, les groupes de lettres đž ([dj]), lj (l "mouillé" prononcé à peu près [ly]), et nj (proche du français [gn] de "pagne") sont considérés comme des lettres indépendantes, respectivement classées après *d*, *l* et *n*. Certaines lettres latines ont en croate une valeur différente de celle qu'elles ont en français :

- *c* se prononce [ts] ;
- *h* est très aspiré, mais sans râclement de la gorge ;
- *r* est toujours roulé, comme en russe. Placé entre deux consonnes, il prend la valeur [er] (comme "eur" en français, mais plus bref). C'est grâce à cette voyelle courte non écrite que l'on peut prononcer des mots comme *trg*, "place" ([teurg]), ou *črn*, "noir" ([tcheurn]) ;
- *j* a la valeur du français [y]. Nous avons vu que le [j] français se note ž.

En revanche les lettres *q*, *w* et *x* n'existent pas en croate. Ces quelques particularités de l'alphabet latin employé par le croate ne justifient pas de faire une transcription "à la française" qui ne ferait que troubler le

lecteur. Si, au contraire, nous avons voulu présenter une version serbe d'un vocabulaire serbo-croate, nous aurions dû employer une transcription latine de l'écriture cyrillique qui nous aurait amené à présenter, en fait, un serbo-croate à l'écriture approximative. C'est pourquoi le lecteur ne trouvera pas dans cet ouvrage de vocabulaire particulier pour le serbe; nous nous contenterons d'indiquer ci-dessous les principales différences entre les deux variantes de la langue.

Phonétique

Comme les autres langues slaves, le serbo-croate possède un fort accent tonique qui peut affecter des voyelles courtes ou longues et s'appliquer à l'une quelconque des syllabes du mot. Pour bien prononcer, il faut apprendre où est l'accent en même temps que le mot mais heureusement, il n'y a pas de difficultés orthographiques et toutes les lettres se prononcent. Notez que le *u* se prononce toujours [ou]; le son français [u] n'existe pas. Tous les *e* se prononcent [é].

Parmi les autres particularités des langues slaves qui se retrouvent en serbo-croate, on peut noter d'assez nombreux changements phonétiques tels que des adoucissements de consonnes devant certaines voyelles (notamment, *k*, *g* et *h* se transforment respectivement en *c*, *z* et *s* devant *e* et *i*). Souvent aussi la voyelle *a* est, en quelque sorte, mobile, en ce sens qu'elle se déplace ou disparaît avec certaines désinences grammaticales. Ainsi l'adjectif *dobar*, "bon", donne au féminin *dobra*, "bonne". Le *a* final des prépositions *sa*, "avec" et *ka*, "vers", disparaît dès que la prononciation le permet: on dira *k selu*, "vers le village", mais *ka gradu*, "vers la ville".

Le respect de la prononciation conduit également à d'assez nombreuses modifications orthographiques par "assimilation" de consonnes, conséquence de la difficulté de prononcer consécutivement certains couples de consonnes de sonorités peu compatibles. L'adjectif *težak*, "lourd", devrait logiquement avoir pour féminin *težka* (*a* mobile), mais on l'écrit et le prononce *teška*: l'influence du [k], un son sourd (les cordes vocales ne vibrent pas), sur le *ž* ([j]) qui est voisé (les cordes vocales vibrent), transforme ce dernier en son sourd (š, [ch]). C'est cela qu'on appelle, en linguistique, assimilation.

On peut ainsi rencontrer, les changements de prononciation se répercutant sur l'orthographe, des transformations de *b* en *p*, de *g* en *ž*, de *d* en *t*, de *ž* en *š*, etc. et réciproquement, suivant l'environnement des sons considérés.

Vocabulaire

Voici quelques différences entre les variantes serbe et croate de la langue:

	CROATE	SERBE
1000	<i>tisuća</i>	<i>khilyadi</i>
pain	<i>kruh</i>	<i>khleb</i>
soupe	<i>juha</i>	<i>tchorba</i>
route	<i>cesta</i>	<i>put</i>
médecin	<i>liječnik</i>	<i>lekar</i>
avion	<i>zrakoplov</i>	<i>avion</i>
air	<i>zrak</i>	<i>vazdukh</i>

Ajoutons que les noms de mois sont pratiquement ceux du français et de l'allemand en serbe, alors qu'ils sont d'origine slave ancienne en croate: "octobre" se dit *listopad*, "chute des feuilles", en croate et *oktobar* en serbe.

BIBLIOGRAPHIE: -*Le serbo-croate sans peine*, collection Assimil.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	da
non	ne
ne... pas	ne
et	i
ou	ili
si (<i>condition</i>)	ako
salut!	zdravo
bonjour	dobar dan
bonsoir	dobar večer
bonne nuit	laku noć
merci	hvala
au revoir	dovidenja; zbogom

Interrogatifs

qui?	ko...?
quoi?	što?
quel?	koji?
quand?	kad?
où?	gdje?
(<i>sans mouvement</i>)	
où? (<i>vers où?</i>)	kuda?
d'où?	otkud?
comment?	kako?
combien?	koliko?
pourquoi?	zašto?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ja želim
où se trouve...?	gdje je?

y a-t-il...?	ima li?
combien coûte...?	koliko košta?
donnez-moi...	dajte mi
montrez-moi...	pokažite mi
allez à	lđi u; lđi kod
attendez-moi	čekajte me
arrêtez-vous ici	stanite ovdje
il faut	treba
je ne sais pas	ja ne znam
il n'y en a pas	nema
comment	kako ste?
allez-vous?	
excusez-moi	izvinite
s'il vous plaît	molim vas
je vous en prie	izvolite
parlez-vous	govorite li
français?	francuski?
parlez-vous	govorite li
anglais?	engleski?
bon appétit	prijatno
à votre santé	u zdravlje; živili
je ne peux pas	nije moguće

Nombres

1	jedan
2	dva
3	tri
4	četiri
5	pet
6	šest
7	sedam

8	osam
9	devet
10	deset
11	jedanaest
12	dvanaest
13	trinaest
14	četirinaest
15	petnaest
16	šestinaest
17	sedamnaest
18	osamnaest
19	devetnaest
20	dvadeset
21	dvadeset jedan
25	dvadeset pet
30	trideset
40	četrdeset
50	pedeset
60	šezdeset
70	sedamdeset
80	osamdeset
90	devedeset
100	sto
1000	tisuća
10000	deset tisuća
1 million	jedan millon
1/2	pola
1/4	četvrtina
1 ^{er}	prvi
2 ^e	drugi
3 ^e	treći

Temps

année	godina
mois	mjesec
semaine	sedmica; tjedan
jour	dan
heure	sat; ura
minute	minuta
aujourd'hui	danas
demain	sutra
hier	juče
tôt	rano
tard	kasno
dimanche	nedjelja
lundi	ponedjeljak
mardi	utorak
mercredi	srjeda
jeudi	četvrtak
vendredi	petak
samedi	subota
matin	jutro
midi	podne
après-midi	poslije podne

soir	veče
nuit	noć
date	datum
âge	dob

Adverbes

bien	dobro
beaucoup	mnogo
peu	malo
assez	dosta
trop	odviše
très	vrlo
plus	više
moins	manje
encore	još
peut-être	možda
jamais	nikada
toujours	uvijek
maintenant	sad
ensemble	zajedno
ici	ovde
là	tamo
en bas	dolje
en haut	gore
à droite	desno
à gauche	lijevo
tout droit	ravno
devant	pred
derrière	iza
près	blizu
loin	daleko
vite	brzo
lentement	polako

Pronoms

je	ja
tu	ti
il	on
elle	ona
nous	mi
vous	vi
ils	oni
elles	one
tous	sve
personne	iko

Prépositions

à, dans	u
à partir de	od
jusqu'à	do
avant	pred
après	posle
sur	na; nad
sous	pod

à côté de
entre
au milieu de
avec
sans
pour
contre
à cause de

pored; kraj
među; medju
usred
sa
bez
za
protiv
zbog

Verbes

être
avoir
se trouver
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer

biti
imati
nalaziti se
ići
doći
ući
izaći
otvoriti
zatvoriti
poslati
doneti
dati
kupiti
prodati
koštati
platiti
zamijeniti
pokazati
primati
uložiti
stat
slijediti
ostaviti
izgubiti
naći
činiti
probati
zvati
moliti
odgovoriti
pomoći
pratiti
sresti
voditi
stanovati
htjeti
moći
primiti
odbiti
vidjeti
siušati
razumeti
znati
ne znati

saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer (*qq'un*)
aimer (*qq chose*)
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

pozdraviti
čekati
govoriti
prevoditi
zaboraviti
sjetiti se
čitati
pisati
nazivati se
ponoviti
probuditi
spavati
lubiti
voljeti
kupati se
prati
jesti
piti
kuhati
vreti

glačati
šiti
rezati
računati
popraviti
upaiti
ugasiti
naučiti
početi
dovršiti

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage
île

sjever
jug
istok
zapad
zemlja
nebo
sunce
mesec
kiša
sneg
vetar
oblak
šuma
stablo
selo
vrt
cvijet
more
jezero
plaža
otok

côte
golfe
cap
montagne
colline
rivière, fleuve
canal
source
puits

obala
zajev
rt
planina
breg
rijeka
kanal
iztvor
zdenac

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route
rue
chemin
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

auto
autobus
taksi
motorkotač
kotač
garaža
guma
kočnica
motor
benzin
vlak
kolodvor
avion; zrakoplov
zračna luka
brod
luka
karta
dolazak
odlazak
ulaz
izlaz
stanica
smjer
put
ulica
put
križanje
most
granica
carina
pasoš
karta
prtljag
šofer; vozač

Nourriture

boisson
eau
lait
thé
café
bière
vin

napitak
voda
mijeko
čaj
kava
pivo
vino

alcool
soupe
pain
gâteau
viande
jambon
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
crabe
crevette
œuf
omelette
œuf sur le plat
œuf à la coque
poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
ail
moutarde

alkohol
juha
kruh
kolač
meso
šunka
svinja
govedina
ovčatina
janje
riba
rakovica
račića
jaje
omlet
jaje na oko
meko kuhano jaje
pile
povrće
krumpir
ravčica; paradajz
riža
plod; voće
jabuka
grozd
naranča
iimun
banana
šećer
čokolada
vrhnje

sladoled
sir
maslac
ulje
ocat
sol
biber
češnjak
senf

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
bol
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre

doručak
ručak
večera
boca; fiašu
čaša
šolja
tanjir
nož
vilica
žilca
soba

lit	posteja; krevet
drap	plahta
couverture	pokrivač
oreiller	jastuk
serviette	ubrus
savon	sapun
bain	kupanje
note, addition	račun
garçon	konobar

Vie domestique

maison	kuća
étage	kat
appartement	stan
adresse	adresa
porte	vrata; moreuz
clé	ključ
loyer	stanarina
facture	račun
papier	papir
livre	knjiga
dictionnaire	rječnik
lunettes	naočale
habillement	odijevanje
souliers	cipele
pantalon	hlače
chemise	košulja
veste	kaput
robe	haljina
laine	vuna
coton	pamuk
soie	svila
fil	nit
lumière	svjetlost
lampe	svjetiljka
table	stol
chaise	stolica
toilettes	nužnik; toalet
tapis	sag
allumettes	šibica; žigica
feu	vatra
réfrigérateur	hladnjak
glace	led
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizija
machine à laver	mašina za pranje
	rublja
fer à repasser	glačalo
ciseaux	škare
aiguille	igla
tournevis	odvijač
tire-bouchon	vadičep
bijoux	dragulj

Relations humaines

monsieur	gospodin
madame	gospoda
mademoiselle	gospodica
nom	prezime
prénom	ime
ami	prijatelj
amitié	prijateljstvo
amour	ljubav
hôte	gost
hospitalité	gostoljubivost
bienvenue	dobrodošlica
famille	obitelj
mari	muž
épouse	supruga
enfant	dijete
parents	roditelji
père	otac
mère	majka
frère	brat
sœur	sestra
fiis	sin
filie	kći
jeune fille	djevojka

Vie en société

vie	život
mort	smrt
paix	mir
guerre	rat
lutte	borba
danger	opasnost
attention	pažnja
vol	krađa
voleur	kradljivac
aide, secours	pomoć
conseil	savjet
renseignement	obavijest
rendez-vous	sastanak

Profession

travailleur, ouvrier	radnik
paysan	seljak
fonctionnaire	službenik
ingénieur	inženjer
avocat	odvjetnik
militaire	vojniki
policier	milicioner
pompier	vatrogasac
médecin	lječnik
pharmacien	ljekarnik
chirurgien	kirurg
comptable	knjigovoda

secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage
gardien
boulangier
commerçant
journaliste
écrivain
tailleur

sekretarica
vodič
kuvar
služkinja
čuvar
pekar
trgovac
novinar
pisac
krojač

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
intérêt
bureau de change
finances
bénéfice
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix, coût
rabais
commission
travail
travaux publics
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat

društvo
tvornica
sindikata
zemljoradnja
navodnjavanje
gnojivo
traktor
Industrija
tvornica
stroj
rudnik
trgovina
osiguranje
banka
žiro račun
interes
menjačnica
financije
dobitak
novac
srebro
zlatno
namet; porez
vrijednost
cijena
popust
komisija
rad
javni radovi
gradnja
ustava; brana
zgrada
proizvodnja
trg
ugovor

Politique

État
nation, peuple
président
roi

država
narod
predsjednik
kralj

gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
direction, service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
attentat
pollution
bruit
influence
presse
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

vlada
ministar
ministarstvo
ministarstvo
vanjskih poslova
ministarstvo
financija
uprava
uprava
ured
poslanstvo
ambasador
savjetnik
konzulat
pošta
bolnica
pokrajina
grad
selo
vojska
policija; milicija
atentat
polucija
buka
utjecaj
štampa
partija
većina
opozicija
revolucija
napredak

Formation

enseignement
école
université
étudiant

nastava
škola
sveučilište
student

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
synagogue
cérémonie
funérailles
fête

Bog
svećenik
crkva
hram
džamija
sinagoga
ceremonija
pogreb
praznik

Parties du corps

tête
corps
bras

glava
tijelo
ruka

jambe	noga	occupé	zauzet
main	ruka	absent	odsutan
pied	noga	fatigué	umoran
cœur	srce	malade	bolestan
estomac	želudac	sale	prijav
poumon	pluća	propre	čist
intestin	crijevo	interdit	zabranjeno
œil	oko	dangereux	opasan
oreille	uho	étranger	inozemni; stran
nez	nos	seul	sam; jedini
bouche	usta	autre	drugi
lèvre	usna	fort	jakl
dent	zub	heureux	sretan
langue	jezik	jeune	mład
peau	koža	nouveau	nov
cheveux	vlas	vieux	star
genou	koljeno	petit	mali
coude	lakat	grand	velik
		haut	visok
		bas	nizak
		long	dug
		large	širok
		beau, joli	lijep
		laid	ružan
		bon	dobar
		mauvais	loš
		froid	hladan
		chaud	vruć
		cuit, bien cuit	kuhan
		cru	sirov
		peu cuit	malo kuhan
		mûr	zreo
		noir	crn
		blanc	bijel
		rouge	crven
		bleu	plav
		vert	zelen
		jaune	žut
		rapide	brz
		lent	polagan
		affamé	gladan
		assoiffé	žedan
<i>Animaux</i>			
cheval	konj		
chien	pas		
chat	mačka		
mouche	muha		
moustique	komarac		
<i>Plantes</i>			
chêne	hrast		
bouleau	breza		
<i>Adjectifs</i>			
lointain	daleko		
proche	blizu		
possible	moguci		
impossible	nemoguci		
cher	drag		
bon marché	jeftin		
vrai	istinut		
faux	lažan		
libre	siobodan		



Sesotho¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le sesotho est la langue de l'ethnie sotho, dont la population est évaluée à environ 3 millions de locuteurs. Les deux tiers d'entre eux habitent le Lesotho, anciennement Basutoland, dont le sesotho est la langue nationale. Les autres locuteurs de cette langue vivent en Afrique du Sud voisine.

Le sesotho appartient au groupe bantou; il est particulièrement proche du setswana (*seTswana*) mais, comme le zoulou, il a adopté quelques clics des langues koï-san (hottentot).

INDICATIONS SUR LE LESOTHO

Le pays, d'une superficie de 30 355 km², est constitué de hauts-plateaux volcaniques. L'altitude, partout supérieure à 1300 mètres, atteint 3100 m au mont *Thaba Putswa* ("la montagne gris-bleue"). La capitale, *Maseru* ("le lieu du grès"), compte 35 000 habitants et l'ensemble du pays 1 700 000, dont 85 % de Basotho et 15 % de Zoulous. Royaume membre du Commonwealth, le Lesotho est complètement enclavé dans l'Afrique du Sud, où travaille près de 40 % de sa population. Christianisé à plus de 75 %, le Lesotho est scolarisé à 80 %, taux le plus élevé d'Afrique. La devise du pays, *Kgotso, Pula, Nala*, signifie "Paix, Pluie, Prospérité". L'unité monétaire est le *loti*, au pair avec le *rand* sud-africain.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Le sesotho ne connaît que 6 classes nominales, contre 10 en setswana. Les préfixes de classes sont les suivants :

	SINGULIER	PLURIEL
1	<i>mo</i>	<i>ba</i>
2	<i>mo</i>	<i>me</i>
3	<i>le</i>	<i>ma</i>
4	<i>se</i>	<i>di</i>
5	<i>k</i>	<i>dik</i>
6	<i>bo</i>	<i>ma</i>

1. Nom local : *seSotho*.

Dans le présent vocabulaire, nous nous sommes efforcés de séparer par un tiret le mot de son préfixe de classe, et d'indiquer entre parenthèses le préfixe de classe du pluriel.

A part le nombre limité de classes et l'existence de deux clics, le sesotho présente d'étroites analogies avec le setswana, et nous renvoyons le lecteur à la notice sur cette langue pour les autres caractéristiques de la grammaire. On remarquera cependant qu'il existe deux sortes d'adjectifs: ceux formés à partir d'un nom (ils sont précédés des particules *e* ou *ya*), et les adjectifs purs qui prennent le préfixe de classe du nom auquel ils se rapportent.

Vocabulaire

Le sesotho répugne moins que le setswana à emprunter des mots anglais ou afrikaans, dont il transforme d'ailleurs la prononciation (et donc l'orthographe) en fonction de sa phonétique: fréquemment le [w] de l'anglais devient [b], et [p] devient [f]. On trouvera dans notre vocabulaire de nombreux exemples caractéristiques tels que: *karatjhe* ("garage"), *matjhese* (*matches*, "allumettes"), *diborele* ("lunettes", d'un mot afrikaans apparenté à l'allemand *Brille*), *mmaraka* (*market*), *beke* (*week*, "semaine"), *faraki* (*pork*). Un catholique se dit *mo roma*, "homme de Rome".

Écriture et prononciation

Le sesotho s'écrit avec l'alphabet latin. Les lettres *c*, *v* et *x* n'y sont cependant pas employées. Le groupe de consonnes *tjh* se prononce [tch]. Les lettres *q* et *qh* rendent les deux clics du sotho, qui sont des claquements de langue utilisés comme des consonnes (voir le vocabulaire du zoulou). Une réforme de l'orthographe, déjà ancienne de quelques années, transcrit désormais *ea*, *kg*, *oa* et *u* ce qui s'écrivait auparavant *ya*, *kh*, *wa* et *o*. A noter, l'existence d'une série de consonnes aspirées; ainsi, *ph* se prononce toujours [p] suivi d'un [h aspiré], et jamais [f], etc.

BIBLIOGRAPHIE: Notre vocabulaire est tiré de *English-sotho, sotho-english pocket vocabulary*, Morija sesutho books, édité à Morija, Lesotho, en 1961 (avec l'ancienne orthographe indiquée ci-dessus).

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	e
non	tjhè; è-è
ne... pas	ha...
et	mme; le
ou	kae
si (<i>condition</i>)	hoja; ha
bonjour, bonsoir	lumela

bonne nuit
merci
au revoir

... fonane
kea leboha
sala hantlè;
tsamaya hantlè

Interrogatifs

qui?
quoi?

mang...?
efe...?

quel ?	efe... ?
quand ?	neng... ?
où ?	hokae... ?
comment ?	jwang... ?
combien ?	kae... ? ; ke bo kae... ?
pourquoi ?	hobaneng... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ke batla...
où se trouve... ?	e fumanwa kae
combien coûte... ?	ke bo kae... ?
donnez-moi...	o mphè...
allez à	o ya kae
attendez-moi	nletele
il faut	ho tshwanetse
je ne sais pas	ha ke tsebe
il n'y en a pas	ha hona lotho
comment	
allez-vous ?	na u sa phela ?
excusez-moi	aku ntswarele
s'il vous plaît	ako ; hle
je vous en prie	ke yale kopa
je ne peux pas,	ha nkake khone
c'est impossible	

Nombres

1	mong ; nngwe
2	pedi
3	tharo
4	nnè
5	hlano
6	tshelèla
7	supa
8	robedi
9	robong
10	leshomè
11	leshomè le metso
12	o mong leshomè le metso
13	e medi leshomè le metso
14	e meraro leshomè le metso
15	e menè leshomè le metso
16	e mehlano leshomè le metso
17	e tsheletseng leshomè le metso
18	e supileng leshomè le metso
19	e robedi leshomè le metso
	e robong

20	mashomè a mabedi
21	mashomè a mabedi le metso
25	o mong mashomè a mabedi le metso
30	o hlano mashomè a mararo
40	mashomè a manè
50	mashomè a mahlano
60	mashomè a tshelètseng
70	mashomè a supileng
80	mashomè a robedi
90	mashomè a robong
100	le-kgolo (plur. ma-)
1000	se kete
1 ^{er}	pele

Temps

année	se-lemò
mois	kgwedi
semaine	beke
jour	le-tsatsi (plur. ma-)
heure	hora
minute	minètè
aujourd'hui	kajeno
demain	hosasane
hier	maobane
tôt	e sa le ka mesò
tard	ya diehileng
dimanche	sontaha
lundi	mantaha
mardi	labobedi
mercredi	laboraro
jeudi	labonè
vendredi	labohlano
samedi	mogebelo ; sateraha
matin	hosasa
midi	motsheare o moholo
après-midi	motsheare wa mantsiboya
soir	mantsiboya
nuit	bo-siu

Adverbes

bien	hantle
beaucoup	ngata ; bongata
peu	hanyane
assez	e lekaneng
très	haholo
encore	hape
peut-être	ekaba
jamais	le ka mohla o le mong
toujours	ka mehla
maintenant	jwale
ensemble	hammoho
ici	mona ; kwano
là	moo ; mane
en bas	katlase
en haut	kahodimo
à droite	tona
à gauche	tshehadi
devant	pele
derrière	morao
près	haufi
loin	hole
vite	kapele
lentement	butlè

Pronoms

je	ke ; kea ; nna
tu	o ; wa ; wena
il, elle	o ; a
nous	re ; rona
vous	le ; lona
ils, elles	ba ; di-
personne	ha ho motho

Prépositions

hors de	hantle le
à partir de	ho thoma
jusqu'à	ho fihlèla
après	moyaho
sur	hodimo
sous	tlase
à côté de	haufi le
avec	le
sans	hantle
pour	ho
par	ka

Verbes

être	ba
aller	ya ; tsamaya
venir	tla
entrer	kena

sortir	etswa
ouvrir	bula
fermer	kwala
envoyer	romela
apporter	tlisa
donner	nèa
acheter	reka
vendre	rekisa
coûter	ja
payer	lefa
changer	fetola
montrer	bontsha
prendre	nka
mettre, placer	bea
s'arrêter	ema
suivre	latè
laisser	tlohetse
perdre	lahla
trouver	fumana
faire	etsa
essayer	leka
appeler	bitsa
demander	botsa
répondre	araba
aider	thusa
accompagner	tsamaya
rencontrer	kopana
conduire	kganna
habiter	aha
vouloir	lekatsa
pouvoir	ka ; tseba
accepter	amohela
refuser	hanne
voir	tadima
écouter	mamèla
comprendre	utlwisisa
savoir	tseba
saluer	dumedisa
attendre	lebelala
parler	bua
traduire	fetola
oublier	leb
se rappeler	hopola
lire	bala
écrire	ngola
répéter	pheta
réveiller	tsosa borokong
dormir	robala
aimer (<i>qq'un</i>)	rata
aimer (<i>qq chose</i>)	rata
se baigner	tola
laver	hlatswa
manger	ja
boire	nwa
cuire	hlatleha

bouillir	bela
coudre	roka
couper	kgaola ; poma
réparer	lokisa
allumer	bonesa
apprendre	ithuta
commencer	qala
finir	qêta ; phêtha

Géographie et nature

Nord	leboya
Sud	borwa
Est	botjhabela
Ouest	bophirimèla
terre	le-fatshe
ciel	le-hodimo
soleil	le-tsatsi
lune	kgwedi
pluie	pula
neige	lehlwa
vent	moya
nuage	le-ru (<i>plur. ma-</i>)
forêt	moru
arbre	se-fate (<i>plur. di-</i>)
jardin	se-rapa
fleur	thun thung
mer	le-watlè
lac	le-tsha (<i>plur. ma-</i>)
île	se-hlekehleke (<i>plur. di-</i>)
côte	le-bopo (<i>plur. ma-</i>)
golfe	kou
chaîne	maloti
de montagnes	
montagne	thaba (<i>plur. di-</i>)
colline	le-ralla (<i>plur. ma-</i>)
rivière, fleuve	noka
source	se-diba

Transports

voiture, auto	mmotokara
autobus	bese
taxi	takisi
garage	karatjhe
pneu	thaere (<i>plur. di-</i>)
frein	bo-riki (<i>plur. ma-</i>)
moteur	enjene
train	terene
gare	se-teshene
avion	se-fofane

bateau	se-kepe (<i>plur. di-</i>)
port	motse wa dikepe
billet	tekete
voyage	le eto
entrée	kgoro
route	mmila
rue	se-terata
chemin	tsela
pont	bo-rogo
frontière	mo-edi
carte	mmapa
bagages	dithoto
chauffeur	mohanni

Nourriture

nourriture	dijo
boisson	se-no
eau	metsi
lait	lebese
jus de fruit	lerò
thé	tee
café	kofi
bière	le-ting
vin	veine
soupe	sòphò
pain	bo-hobe
gâteau	kukusi
viande	nama
porc	nama ya fariki
bœuf	nama ya kgomo
mouton, agneau	nama ya nku
poisson	hlapi
crabe	le-kgala (<i>plur. ma-</i>)
œuf	le-he (<i>plur. ma-</i>)
poulet	khoho
légume	moroho (<i>plur. me-</i>)
pomme de terre	le-tapole (<i>plur. di-</i>)
tomate	tamati
riz	reisi
fruit	le-tholwana (<i>plur. di-</i>)
pomme	apolè
orange, citron	lamunu
sucre	tswekere
crème	lebejana
fromage	kase
beurre	botoro
huile	oli ; mafura
sel	letswai
poivre	pepere

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	borakafese
dîner	tinare
bouteille	bòtlòlò
verre	galase
bol	mo-rifi
assiette	bòròtò
eouteau	thipa
fourchette	fereko
cuillère	kgaba
chambre	kamore
lit	bètè
drap	lakane
couverture	kobo ; mophòsò ; lepae
oreiller	mo-samo
serviette	thaole
savon	se-sepa
bain	bate
garçon	mo-fepi

Vie domestique

maison	n-tlo (<i>plur. ma-</i>)
étage	fuluru
adresse	aterese
porte	mo-nyako
clé	se-nòtlòlò
papier	pampiri
livre	buka
dictionnaire	tikishinare
lunettes	diborele
habillement	diaparo
souliers	di-eta (<i>sing. se-</i>)
pantalon	bo-rikgwe
chemise	hempè
veste	baki
robe	mosese
laine	boya ; ulu
coton	gareng
soie	sei
fil	tshwele ; gareng
lumière	le-sedi
lampe	lampi
table	tafolè
chaise	se-tulo
toilettes	theteng ; ntlo ya boithusò
allumettes	matjhese
feu	mo-llo
glace	leqhwa
téléphone	fono
fer à repasser	sene
ciseaux	se-kèrè

aiguille	nale
bijou	lengena
bijoux	le-ngena (<i>plur. ma-</i>)
timbres	se-tèmpè (<i>plur. di-</i>)

Relations humaines

monsieur	mmestere ; mo-nghadi
madame	mo-fumahadi
mademoiselle	mmisi
nom	le-bitso
prénom	le-bitso la kolobetso
ami	mo-tswallè (<i>plur. me-</i>)
amitié	se-tswallè
amour	le-rato
hôte	mo-fapohedi
hospitalité,	amohèlwang ka
bienvenue	thabò
homme	mo-nna (<i>plur. ba-</i>)
femme	mo-sadi (<i>plur. ba-</i>)
famille	ba lesika
mari	monna ; mohatsa
épouse	monyadi ; monyadiwa
enfant	ngwana
parents	ba-tswadi
père	ntate
mère	mmè
frère (<i>d' un garçon</i>)	ngwanabò
frère (<i>d' une fille</i>)	kgaitsedi
sœur (<i>d' un garçon</i>)	kgaitsedi
sœur (<i>d' une fille</i>)	ngwanabò
fils	mo-ra
filles	mo-radi
jeune fille	ngwa nana

Vie en société

vie	bophelo
mort	le-fu
paix	kgòtsò
guerre	ntwa
danger	kotsi
attention	thlokomela
voleur	le-shodu (<i>plur. ma-</i>)
aide, secours	thuso
conseil	temoso
renseignement	tsebiso
rendez-vous	pèd ; taolèlò

Profession

travailleur, ouvrier paysan	mo-sebetsi mo-polasi (<i>plur.</i> ba-)
ingénieur	se-tsebi
policier	le-polesa
médecin	ngaka
secrétaire	mo-ngodi
guide	mo-tsamaisi
cuisinier	mo-apehi
gardien	mo-lebedi
commerçant	mo-hwebi
journaliste	mohasa ditaba
écrivain	mongwadi

Économie

société	mo-kgatlò
agriculture	temò
tracteur	tèrèkèrè
usine	faktori
machine	matjhini
mine	yaka
commerce	kgwebo
banque	banka
bureau	
de "change"	tjhantjhe
argent (<i>monnaie</i>)	tjhèlètè
argent (<i>métal</i>)	"silevera"
or	gauta
impôts	gafa
valeur	bohlokwa
prix	tefò
coût	thèko
travail	mo-sebetsi
barrage	le-tamo
marché	mmaraka
contrat	konteraka
magasin	le-benkele ; khefi

Politique

nation	se-tjhaba
peuple	batho
président	mo-okamedi
roi	mo-rèna
gouvernement	mmuso
bureau	ofisi ; kantoro
poste	kantoro ya pòsò
hôpital	"hospatala"
ville	toropo
village	mo-tse (plur. me-)
armée	mphi
police	mapoleseng
bruit	leshata

majorité	bongata
révolution	phetohò
	mmusong
progrès	tswelopele

Formation, éducation

école	se-kolo
étudiant	mo-rutuwa

Religion

Dieu	Modimo
prêtre (" <i>priest</i> ")	mo-prista
église	kèrèkè
temple anglican	mo-tjhatjhe
cérémonie	kopano
fête	mo-kete

Parties du corps

tête	hlòhò
corps	mmele
bras	le-tsoho
jambe	mmòmò
main	se-atla (plur. di-); le tsoho (ma-)
	le-oto (plur. ma-)
ped	pelo
cœur	mpa
estomac	le-tshwafo
poumon	(<i>plur.</i> ma-)
	lei-hlo (plur. ma-)
œil	tsèbè
oreille	nkò
nez	mo-lomo
bouche, lèvres	(<i>plur.</i> me-)
	lei-no (plur. me-)
dent	le-leme
langue	(<i>plur.</i> ma-)
	le-tlalo
peau	moriri
cheveux	le-ngòlè
genou	(<i>plur.</i> ma-)
	se-tswè (plur. di-)

Animaux

cheval	pèrè
chien	ntja
chat	katse
lion	tau
hippopotame	kubu
éléphant	tlou
perroquet	papagai
oiseau	no nyana

Plantes

canne à sucre **ntshwè**
herbe **jwang**

Adjectifs

possible **e ka etsahalang**
impossible **e sitang**
cher **e turu**
bon marché **e thèko e**
 myenyane
vrai **ya nnete**
faux **e leshano**
libre **ya lokolohileng**
occupé **ya tshwarehileng**
absent **e siò**
fatigué **kgathetse**
malade **ya kulang**
sale **e ditshila**
propre **e hlwekileng**
dangereux **e kotsi**
étranger **mosepedi**
seul **e nnotshi**
autre **e mong**
fort **e matla**
heureux **ya thabileng**
jeune, nouveau **-tjha**

vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cru
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé

hodileng
e bobèbè
e thata
e tletseng
e fèèla
-nyenyane
-holo
-lelele
e tlase
-lelele
e hatsi
-tle
-be
e molemò
-be
e batang
e mofuthu
e tala
-tsho
-sweu
-fubedu
e bolou
-tala
-sehla
e phakisang
ya lenama
e lapileng
ya nyorilweng

Setswana¹**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

Le setswana est la langue de l'ethnie tswana, dont la population est évaluée à environ 3 millions d'âmes; 25 % des Tswana habitent le Botswana et le reste l'Afrique du Sud, en particulier les ex-“bantoustans” du Bophuthatswana. Le setswana est la langue nationale du Botswana, il est très généralement compris par l'ensemble de la population, bien que l'ethnie tswana n'en constitue que 60 %. L'anglais est langue officielle de ce pays mais le setswana est employé dans de nombreux documents administratifs.

1. Nom local : *seTswana*.

Le setswana appartient au groupe bantou ; il est particulièrement proche du sesotho (*seSotho*). Contrairement au zoulou, il n'a pas adopté les clics du hottentot.

INDICATIONS SUR LE BOTSWANA

Le pays a 582 000 km², soit sensiblement la surface de la France, mais la majeure partie est occupée par le désert du Kalahari. Indépendant depuis 1966, il était sous domination britannique depuis 1885, date à laquelle le chef Khama demanda la protection du Royaume-Uni. C'est le petit-fils de ce chef qui fut le premier président du pays après l'indépendance. La capitale, Gaborone (environ 100 000 habitants) porte le nom d'un autre chef tribal. La seconde ville du pays, Francistown, porte celui du chercheur d'or Daniel Francis. La monnaie locale est le *pula*, ce qui signifie aussi "pluie". Le mot pour "argent (monnaie)", *medi*, signifie aussi "sang".

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Les noms se répartissent en 9 classes, plus une pour l'infinitif (voir le chapitre sur les langues bantoues). A titre d'illustration du jeu des préfixes de classe, un habitant du Botswana est un *Motswana* (pluriel : des *Batswana*) et leur langue est le *setswana*.

Les préfixes de ces classes sont les suivants :

	SINGULIER	PLURIEL
1	<i>mo</i>	<i>ba</i>
2	<i>mo</i>	<i>me</i>
3	<i>mo</i>	<i>ma</i>
4	<i>se</i>	<i>di</i>
5	<i>lo</i>	<i>di</i>
6	<i>bo</i>	<i>ma</i>
7	<i>le</i>	<i>ma</i>
8	<i>di</i>	
9	<i>bo</i>	
10	<i>go</i>	<i>ma</i>

La classe 1 est celle des personnes, la classe 3 celle des arbres, la classe 9 celle des petits objets et des mots étrangers, et la classe 10 celle des infinitifs verbaux pris dans un sens nominal ("le manger"). Les classes 8 et 9 n'ont pas de préfixe au singulier.

Outre le système des classes, les caractéristiques les plus originales de la grammaire des langues du groupe bantou concernent les pronoms et les verbes. Ainsi en setswana, les pronoms dépendent de la classe du nom et se placent obligatoirement entre le nom-sujet et le verbe selon la

formule: "l'homme, il achète un couteau", *motho o rêka thipa* (*o* est le pronom de la première classe au singulier).

En ce qui concerne les verbes, ils ne se conjuguent pas et sont donc invariables à toutes les personnes. Il existe 4 temps (présent, futur et deux passés, parfait et imparfait):

- le futur se forme avec un pré-verbe *tlaa* qui joue le rôle de *shall* ou *will* en anglais;

- le parfait se forme en changeant la dernière syllabe du verbe, par exemple *rêka*, "acheter", donne *rêkile*, "avoir acheté", mais il y a d'autres finales que *-ile*;

- l'imparfait se forme d'une façon encore différente: on redouble le pronom et l'on intercale la particule *ne*: *ke ne ke rêka*, "j'achetais".

- la forme négative des verbes se forme avec la négation *ga* placée avant le pronom-sujet, lui-même placé avant le verbe: *ga ke itse*, "je ne sais pas". On remarque que la voyelle finale du verbe change de *-a* en *-e*. Cette formation du négatif, valable pour le présent, est différente aux autres temps. Ainsi, au futur négatif, on emploie une particule *nka*: *ga o nka o rêka*, "il n'achètera pas", sans changement de voyelle finale. En revanche, à l'imparfait négatif, on aura: *ke ne ke sa rêke*, "je n'achetais pas", avec une particule *sa* placée juste avant le verbe et un changement de la voyelle finale du verbe.

Pour en terminer avec les verbes, signalons l'existence de nombreux dérivés:

- le passif se forme grâce à un *w* inséré avant la voyelle finale du verbe (*rêkwa*, "être acheté");

- le causatif se forme en remplaçant le *-a* final du verbe par *-isa* (*rata*, "aimer, donne *ratisa*, "faire aimer");

- le suffixe *-ela* permet, de la même façon, de former un verbe de destination, l'action étant explicitement faite au profit de quelqu'un (*rêkela*, "acheter pour quelqu'un");

- le suffixe *-ana* forme des verbes réciproques (*ratana*, "s'aimer les uns les autres");

- le suffixe *-ega* rend les verbes intransitifs avec le sens de "être capable de..." (*ratega*, "être aimable");

- le suffixe *-olola* donne au verbe le sens opposé (*dira*, "faire" donne *dirolola*, "défaire");

- il existe même une dérivation qui emploie un préfixe, en l'occurrence *-i*, pour la formation des verbes réfléchis (*dirêla*, "travailler pour quelqu'un" donne *idirêla*, "travailler pour soi").

Enfin, rappelons que l'ordre des mots place l'adjectif ou le démonstratif après le nom, tandis que le pronom-objet est avant le verbe, parfois sous la forme du préfixe *n-* (1ère personne): *ntshupetsa*, "montrez-moi".

Vocabulaire

Les emprunts hors du groupe bantou sont rares. Notons cependant *seroflane* (aéroplane, avion), *aterese* (adresse), *seteishene* (station, gare), *base* (bus), *kofi* (café), *sukere* (sucre). La langue afrikaans se dit *seburu*, la "langue des Boers". D'une façon générale, plutôt que d'assimiler un vocabulaire technique étranger, les Batswana parlent anglais quand le sujet rend leur langue déficiente.

Écriture

Le setswana s'écrit avec l'alphabet latin, sans signe complémentaire, à l'exception de *š* pour [sh]; beaucoup cependant écrivent quand même *sh*, ainsi que nous l'avons fait dans ce vocabulaire. Un *h* placé après une consonne marque une aspiration (*ph* n'a pas le son [f]); l'accent circonflexe marque la différence entre *e* (comme *é* de "blé") et *ê* (dans "bête"). Le setswana n'emploie pas les lettres *c*, *q*, *v*, *x*, et *z*. A noter que *g* entre deux voyelles (ainsi dans *motshegare*, "midi") se rapproche de la [jota espagnole]; sinon, il conserve sensiblement la prononciation française.

BIBLIOGRAPHIE: Il y a peu de documentation grand public pour s'initier au setswana. Le "Setswana-english phrase book" (*Puisanyo ya sekgowa le setswana*), qui comprend quelques éléments de grammaire, permet de débiter. L'auteur est A.J. Wookey, éditions Pula Press, Gaborone, 1984.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ee
non	nnya
ne... pas	ga
et	le
ou	gongwe
si (<i>condition</i>)	fa
bonjour	dumela
bonne nuit	rôbala sentlê
merci	kea leboga ; tebogô
au revoir	sala sentlê

Interrogatifs

qui ?	mang ?
quoi ?	eng ?
quel ?	fe ?
quand ?	leng ?
où ?, vers où ?, d'où ?	kae ?
comment ?	jang ?
combien ?	kaye ?
pourquoi ?	ka ntlha yang ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ke batla
où se trouve... ?	e kae ?
combien coûte... ?	kaye ?
donnez-moi...	nnaya ; naya nna...
montrez-moi...	ntshupetsa...
allez à	(a ko o) ya...
attendez-moi	nleta
je ne sais pas	ga ke itse
s'il vous plaît	a ko o
parlez-vous français ?	a o bua seFora ?
parlez-vous anglais ?	a o nua seEnglese ?
c'est impossible	go retetse

Nombres

1	nngwe fêla
2	pedi ; bedi
3	tharo ; raro
4	nnê
5	tlhano

6	thataro ; rataro
7	supa
8	fêra ele mebedi
9	fêra ole mongwe
10	lesomê
20	masomê a mabedi
30	masomê a mararo
40	masomê a mannê
50	masomê a mathlano
60	masomê a rataro
70	masomê a supa
80	masomê a fêra ele mebedi
90	masomê a fêra ole mongwe
100	lekgolo
1000	makgolo a le somê

Temps

année	ngwaga
mois	kgwedi
semaine	beke
jour	lesatsi
heure	nakô
minute	motsôtsô
aujourd'hui	gompieno
demain	ka mosô
hier	maabane
tôt	go sa le galê
dimanche	tshipi ; morena
lundi	supulogo
mardi	lwa bopedi ; labobedi
mercredi	lwa boraro ; laboraro
jeudi	lwa bonê ; labonê
vendredi	lwa botlhano ; labotlhano
samedi	maapêêlo
matin	phakela
midi	motshegare
après-midi, soir	maitsiboya
nuit	bosigo

Adverbes

bien	sentlê
beaucoup	segolo ; thata
peu	ga nnyane
assez	ga lekane
trop	bobe
encore	gapê ; sa
peut-être	kgampo ; gongwe

jamais	ka gopê
toujours	tsatsi lengwe le lengwe
	jaana
maintenant	mmôgô
ensemble	fa
ici	go
là	tlase ga
en bas	godimo ga
en haut	pele ga
devant	moragô ga
derrière	gaufi
près	kgakala
loin	ka bonakô
vite	ka bonya
lentement	

Pronoms

je	nna ; ke
tu	o
il, elle	o
nous	re
vous	lo
ils, elles	ba
tous	tlhe

Prépositions

à	kwa
dans	mo
hors de	nako yago
à partir de	go tlosa
jusqu'à	go fithla
avant	pele
après	morago
sur	godimo
sous	tlasega
à côté de	thoko ga
entre	fa gare
avec	ka ; na
sans	gantle
pour	go
par	ka
à cause de	ka lebaka la

Verbes

avoir	rua
être	nna
aller	ya
venir	tla
entrer	tsêna
sortir	tswa
ouvrir	bula
fermer	tswala
envoyer	romela

apporter	lere
donner	naya
acheter	rêka
vendre	rekisa
coûter	utlwa
payer	duêla ; lefa
changer	fetola
montrer	supa
prendre	tsaya
mettre, placer	baya
s'arrêter	kganêla
suivre	latella
laisser	tlogêla
perdre	latlha
trouver	fumana
faire	dira
essayer	leka
appeler	bitsa
demander	botsa ; lôpa
répondre	araba
aider	thusa
accompagner	mmogo
conduire	kgweetsa ; gôga
habiter	dula
vouloir	go batla
pouvoir	ka
accepter	tshola
refuser	gana
voir	bôna
écouter	utlwa ; reetsa
comprendre	tlhaloganyana
savoir	itse
saluer	dumedisa
attendre	leta
parler	bua
traduire, expliquer	tlhalosa
oublier (<i>présent</i>)	lebalala
oublier (<i>passé</i>)	lebetse
se rappeler	gakologêlwa
lire	bala
écrire	kwala
s'appeler	gopola
réveiller	tsosa
dormir	rôbala
aimer (<i>qq'un</i>)	rata
se baigner	go thutha
laver	tlhatswa
manger	ja
boire	nwa
cuire	apaya
bouillir	bela
repasser	
(<i>vêtement</i>)	sola
coudre	roka
couper	sega

compter	bala
réparer	lukisa
allumer	gotsa
éteindre	tima
apprendre	itshuta
commencer	simologa
finir	swetsa

Géographie et nature

sud	borwa
terre	lefatshe
ciel	legodimo
soleil	letsatsi
lune	kgwedi
pluie	pula
neige	phoka
vent	phêfô
nuage	leru
forêt	sekgwa
arbre	setlhare
campagne	naga
jardin	tshimo
fleur	thunya
mer	lewatlê
lac	bodiba ; letsha
île	setlhake
montagne	lentswê
colline	thota
rivière, fleuve	noka
puits	sediba

Transports

voiture, auto	koloi ; sefatannaga
autobus	base
bicyclette	pere tshitswana
moteur	setimêla
train	koloi ya molelô ; terene
gare	seteishene
avion	serofane
bateau	mokôrô
billet	thekethe
voyage	loeto
arrivée (<i>présent</i>)	fitlha
arrivée (<i>passé</i>)	fitlhile
départ	tloga
entrée	go tsêna
sortie	go tswa ; botso
arrêt	ema
rue	mmila
chemin	tsela
croisement	kopana
pont	morathô

frontière	molelwane
passeport	bukana ya
bagages	mosepele
chauffeur	dithoto
	monkganni

Nourriture

nourriture	dijô
eau	metsi
lait	mashi
thé	tee
café	kofi
bière	bojalwa
vin	mofine
alcool	bojolwa
soupe	morô
pain	borôthô
viande	nama
porc	kolobê
bœuf	kgomo
mouton	nku
agneau	kwanyana
poisson	tlhapi
œuf	lee
poulet	dikoko
légume	merogo
pomme de terre	lekwele
fruit	maungô ; loungô
raisin	thetlwa
orange	namune
banane	panana
sucre	sukere
huile	lookwane
sel	letswai
piment	pherefere

Hôtel, restaurant

repas	boupe
bouteille ("bottle")	lebotlola
assiette	sejana
couteau	thipa
cuillère	loswana ; dusô
chambre	ntlo
lit	bolaô
couverture	kobô
oreiller	mosamô
serviette	sephimolô
savon	molôra
garçon	mosimane

Vie domestique

maison	lapa
adresse	aterese

porte	goro
livre	lokwalô
habillement	diaparô
souliers	setlhakô
pantalon	bovukhu
chemise	hêmp
laine	boboya
fil	tlhale
lampe	lebone
chaise	setulô
tapis	phatê
feu	molelô
radio	seroma mowa
ciseaux	sekêrê
aiguille	lomaô
lettre	lengwalo
timbres	ditempe

Relations humaines

monsieur	Morêna
madame	Mohumagadi
mademoiselle	Phôsô
nom	sefane
prénom	leina
ami	tsala
amitié	tsalanô
amour	loratô
hôte	godimo
hospitalité	sepetlele
bienvenue	amogela
homme	motho
femme	mosadi
mari	mogatsa
enfants	ngwana
parents	batsadi
père	rra
mère	mma
frère	abuti
sœur	ausi
fil	morwa
fil	morwadi
jeune fille	mosetsana

Vie en société

nation	morafe
peuple	batho
roi	kgosi
gouvernement	mmusô
ministre	moruti
poste	pôsô
ville	motse
village	motsana
armée	ntwa
vie	botshelô

mort	loso
paix	kagisô
guerre	tlhabanô
voleur	legoda
aide	thusô
conseil	kgakololô
travailleur	modiri
médecin	ngaka
cuisinier	moapei
gardien	segô

Économie

argent (<i>monnaie</i>)	madi
impôts	lekgêthô
prix	thêkô
immeuble	kagô

Formation, éducation

étudiant	moithutwana
----------	-------------

Religion

Dieu	Modimo
église	ntlo ya thutô

Parties du corps

tête	tlhôngô
corps	mmele
bras	letsôgô
jambe	lekoto
main	seatla
piéd	lonao
cœur	pelo
estomac	mala
poumon	lekgwafo
œil	mathlo
oreille	tsêbê
nez	nkô
bouche	molomo
lèvre	pounama
dent	leino
langue	loleme
peau	letlalô
cheveux	moriri
genou	lengôlê
coude	sekgono

Animaux

cheval	pitse
chien	ntsha
serpent	nôga
lion	tau

hyène	phiri
rhinocéros	tshukudu
girafe	thutlwa
autruche	ntshe
éléphant	tlou
crocodile	kwená
canard	sehudi
gnou	kgokong

Adjectifs

proche	gauci
impossible	padile
vrai	nnete
faux	maka
fatigué	kgathala
malade	lwala
sale	leswê
propre	mantlê
cassé	robegile
dangereux	kotsi
seul	nosi
autre	mangwe
fort	thata
heureux	itumela
nouveau	ntsha
vieux	tsofala
facile	bofefe
difficile	thata
plein	tletse
vide	lolea
petit	nnye
grand	kgolo
haut	godimo
long	telele
beau, bon	montle
(<i>personnes</i>)	
beau, bon (<i>choses</i>)	ntle
laid	maswê
mauvais	maswê; bosula
froid	tsididi
chaud	bothithô
cuit, bien cuit	budule
mûr	budule
noir	ntsho
blanc	tshweu
rouge	hubidu
bleu	pududu
vert	tala
jaune	sêtlha
rapide	bonakô
lent	bonya
affamé	bolailwe
assoiffé	nyorilwe

Shona¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le shona, langue principale du Zimbabwe, est parlée par environ 80 % de la population, soit plus de 7 millions de personnes sur 9,5 millions d'habitants. Le shona, plus précisément appelé *chiShona*, occupe une place géographiquement très centrale dans le groupe bantou. Il comprend cinq dialectes : *chiKorekore*, *chiKaranga*, *chiNdau*, *chiManyika* et *chiZeruru*. Malgré les différences entre ces dialectes, le shona est assez unifié pour disposer d'une littérature écrite naissante, compréhensible par les locuteurs des différents dialectes. Il existe également un journal hebdomadaire ainsi que des émissions de radio et de télévision en shona.

Le shona n'est parlé qu'au Zimbabwe, à l'exception de populations frontalières du Mozambique. L'autre langue du Zimbabwe, parlée par près de 20 % de la population, est le ndebele ([ndébélé]), proche du zoulou. Les deux langues, shona et ndebele, sont enseignées à l'école, chacune dans la région où elle est prédominante.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Le shona, du moins sous sa forme écrite, est une langue bantoue typique. Les emprunts de vocabulaire concernent surtout des mots anglais récents : *chikoro*, "école"; *hofisil* "bureau"; *tafura*, "table"... La grammaire présente également les caractéristiques habituelles des langues bantoues.

Les noms se répartissent en classes marquées par des préfixes; chaque classe possède un préfixe singulier et un préfixe pluriel :

– la classe des êtres humains a pour préfixe *mu-* au singulier et *va-* au pluriel.

Pour les choses, il existe plusieurs classes :

– une classe qui comprend notamment ce qui est lié à la nature, comme les arbres : *mu-* au singulier, et *mi-* au pluriel ;

– une classe en *chi-* au singulier, et *zvi-* au pluriel ; on y trouve les emprunts étrangers tels que "train", "ciseaux" ;

– une classe en *ka-* au singulier et *tu-* au pluriel, pour les diminutifs et les petits objets ;

1. Nom local : *chiShona*.

- une classe sans préfixe, ni au singulier ni au pluriel ;
- une autre classe sans préfixe du singulier, mais avec *ma-* au pluriel ;
- une classe en *ru-* ;
- une classe en *u-* pour les noms abstraits ; ces deux dernières n'ont pas de pluriel.

Les verbes se conjuguent selon le principe des langues bantoues, en préfixant au radical, sans séparation et dans un ordre précis, les marques du temps ou de la négation ainsi que les pronoms sujet et objet. Divers suffixes marquent des formes verbales telles que le passif, le factitif, etc. Les temps sont indiqués par des infixes :

- no-* pour le présent ;
- ka-* pour le passé ;
- cha-* pour le futur.

La négation, placée toujours en tête, est rendue par le préfixe *ha-*, tandis que la voyelle finale du radical passe de *-a* en *-e*. A noter qu'au passé les pronoms sujets prennent tous une voyelle finale *-a* (*ndi-*, "je", devient *nda-* ; *u-*, "tu", devient *wa-* et ainsi de suite). Il existe une forme progressive (aspect continu) rendue par le verbe "être" suivi de l'infinitif (radical verbal précédé du préfixe *ku-*). Les exemples suivants montrent ce mécanisme complexe du verbe bantou en shona avec le verbe *kwenda* (*ku-enda*), "aller" :

- *ndinoenda*, "je vais" : *ndi-*, "je" ; *-no-*, marque du présent ; *enda*, radical ;
- *ndiri kwenda*, "je suis en train d'aller" : *ndiri*, "je suis" ;
- *handiende*, "je ne vais pas".

Phonétique et prononciation

La phonétique n'est pas compliquée, les tons n'étant pas très marqués et, en tout cas, pas notés dans l'écriture. L'alphabet latin n'est d'ailleurs pas complété de lettres spéciales comme tant d'autres langues africaines ; les lettres *q*, *x* et *l* n'existent pas, et *c* n'apparaît que dans le groupe de consonnes *ch*, prononcé [tch].

BIBLIOGRAPHIE : – *Basic english-shona dictionary*, Mambo Press, Zimbabwe, 1979 ;
– *Conversational shona*, Philippa Berlyn, éd. Philips Electrical, P. O. Box 944 Harare, Zimbabwe.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hongu
non	kwete ; aiwa
ne... pas	ha...
et	ne
ou	kana

si (<i>condition</i>)	kana
bonjour	masikati
bonsoir	manheru
bonne nuit	mauro akanaka
merci	mazviita ;
	ndatenda
au revoir	chiendagi

Interrogatifs

qui ?	... ani ?
quoi ?	... chii ?
quel ?	... pi ?
quand ?	... rini ?
où ?	... kupi ?
(sans mouvement)	
où ? (vers où ?)	... kupi ?
d'où ?	... kupi ?
comment ?	... sei ?
combien ?	... ngani ?
pourquoi ?	... sei ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ndinoda...
donnez-moi...	ndipewo...
allez à	enda ku...
attendez-moi	mira
arrêtez-vous (ici)	mira (pano)
je ne sais pas	hamheno ; handizive
il n'y en a pas	handina
comment	
allez-vous ?	makadii ?
excusez-moi	pamusoro
c'est impossible	hazviviri

Nombres

1	-mwe
2	-viri
3	-tatu
4	-na
5	-shanu
6	-tanhatu
7	-nomwe
8	-sere
9	-pfumbamwe
10	-kumi ; -gumi
11	-kumi nemwe
12	-kumi neviru
13	-kumi netatu
14	-kumi nena
15	-kumi neshanu
16	-kumi netanhatu
17	-kumi nenomwe
18	-kumi nesere
19	-kumi
	nepfumbamwe
20	makumi maviri
21	makumi maviri ne mwe
25	makumi maviri ne shanu

30	makumi matatu
40	makumi mana
50	makumi mashanu
60	makumi matanhatu
70	makumi manomwe
80	makumi masere
90	makumi mapfumbamwe
	zana
100	chiuru
1000	chimedu ; hafu
1/2	chiposhi
1 ^{er}	-chipiri
2 ^e	-chitatu
3 ^e	

Temps

année	gore
mois	mwedzi
semaine	svondo ; viki
jour	zuva
heure	awa
aujourd'hui	nhasi
demain	mangwana
hier	nezuro
dimanche	svondo
lundi	chiposhi
mardi	chipiri
mercredi	chitatu
jeudi	china
vendredi	chishanu
samedi	nugovera
matin	mangwanani
midi	mauro
nuit	usiku

Adverbes

beaucoup	uzhinji
très	kwazvo
encore	pakare
peut-être	kuda
maintenant	zvino
ensemble	pamwe chete
ici	pano
là	apa
à droite	kurudyi
à gauche	kuruboshwe
vite	nokukurumidza
lentement	zvishoma

Pronoms

je	ndi
tu	u

il, elle	a
nous	ti
vous	mu
ils, elles	va

Prépositions

à	ku
dans	mu
sur	pa
avec	ne
sans	panze
par	pa

Verbes

être	-ri
aller	-enda
venir	-uya
entrer	-pinda
sortir	-bva
ouvrir	-zarura
fermer	-pfiga
envoyer	-tuma
apporter	-ugisa
donner	-pa
acheter	-tenga
vendre	-tengesa
montrer	-ratidza
prendre	-bata ; -tora
mettre, placer	-isa
s'arrêter	-mira
suivre	-tevera
faire	-ita
essayer	-edza
appeler	-shevedza
demander	-bvunza
vouloir	-da
pouvoir	-gona
voir	-ona
écouter	-nzwa ; zinzwa
savoir	-ziva
attendre	-mira
parler	-taura
traduire	-turikira
oublier	-kanganwa
lire	-rava
écrire	-nyora
réveiller	-muka
dormir	-rara
aimer	-da
se baigner	-shamba
laver	-shamba ; -pukusa ; -geza
manger	-dya
boire	-nwa

cuire	-bika
repasser (<i>vêtement</i>)	-chisa ; -aina
couper	-cheka
compter	-verenga
réparer	-gadzira
allumer	-futidza
éteindre	-dzima
apprendre	-funda
finir	-pedza

Géographie et nature

nord	chamhembe
sud	maodzanyemba
est	mabvazuva
ouest	madokera
terre	ivhu
ciel	denga
soleil	zuva
lune	mwedzi
pluie	mvura
vent	mhepo
nuage	gore
forêt	dondo
arbre	musasa
brousse	sango
jardin	munda
fleur	ruva
mer	yungwa
lac	nyanza
île	chitsuwa
montagne	gomo
colline	chikomo
rivière, fleuve	rukova
source, puits	tsime

Transports

voiture, auto	motokari
moto	mudhudhudhu ; motobhaki
bicyclette	bhasikoro
pneu (" <i>tyre</i> ")	tai
train	chitima
gare	chiteshi
avion	ndege
bateau	chikepe
arrêt (" <i>stop</i> ")	sitopi
route	mugwagwa
bagages	mukwende

Nourriture

eau	mvura
lait	mukaka

bière	bhiya
soupe	muto
pain	chingwa
viande	nyama
porc	nyama yenguruve
mouton	nyama yehwai
poisson	hove
œuf	zai
poulet	hukwana
légume	muriwo
pomme de terre	mbatatisi
tomate	buno
riz	mupunga
fruit	muchiro
orange	ranjisi
citron	ndimu
banane	bhanana
sucré ("sugar")	shuga ; tsvigiri
fromage	chizi
("cheese")	
beurre ("butter")	bhata
huile	mafuta
sel	munyu
poivre, piment	mhiripiri

Hôtel, restaurant

bouteille ("bottle")	bhotoro
verre ("glass")	girazi
assiette	ndiro
couteau	banga
fourchette	foroyo
cuillère	chigwaku
chambre	imba
("maison")	
lit	bedi ; uvato
drap ("sheet-bed")	shitibhedha
couverture	gumbeze
oreiller ("pillow")	piro
savon ("soap")	sipo
bain	bhavhu

Vie domestique

maison	imba
porte	musuo
clé ("key")	kiyi
papier ("paper")	pepa
livre ("book")	buku
lunettes	magirazi
habillement	mbatya
souliers	shangu
chemise	hembe
coton	donje
fil	shinda
lampe	mwenje

table	tafura
chaise	chigaro
allumettes	mafoko
feu	moto
fer à repasser	aini ; simbi
ciseaux	chigero
aiguille	tsono
lettre	tsamba

Relations humaines

nom	zita
ami	shamwari
homme	murume
femme	mukadzi
famille	mhuri
mari	murume
épouse	mukadzi
enfant	mwana
parents	vabereki
père	baba
mère	amai
fil	mukomana
filles, jeune fille	musikana

Vie en société

vie	hupenyu
mort	rufu
paix	runyararo
guerre	hondo
aide, secours	rubatsiro

Profession

travailleur, ouvrier	musevenzi
avocat	gweta
militaire	soja
médecin	chiremba
secrétaire	munyori
cuisinier	mubiki
commerçant	mutengesi

Économie

tracteur	tirakita
usine ("factory")	fekitari
banque	bhangi
argent (monnaie)	mari
argent	
(métal ; "silver")	sirivha
or	ndarama
impôts	mutero
prix, coût	mubhadharo
travail	basa
marché	musika
magasin	chitoro

Politique

roi	mambo
bureau ("office")	hofisi
poste	positi
hôpital ("hospital")	hosipitari
ville	taundi
village	musha
révolution	chimurenga

Formation, éducation

école ("school")	chikoro
étudiant	mudzidzi

Religion

Dieu	Mwari
église ("church")	chechi

Parties du corps

tête	musoro
corps	muviri
bras	ruoko
jambe	gumbo
main	ruoko
pied	rutsoka
cœur	mwoyo
estomac	dumbu
poumon	bapu
intestin	ura
œil	ziso
oreille	nzeve
nez	mhuno
bouche	muromo
dent	zino

langue	rurimi
peau	ganda
cheveux	vhudzi
genou	ibvi
coude	gokora

Animaux, plantes

cheval	biza
chien	imbwa
chat	mangoyi ; katsi
éléphant	nzou
crocodile	garwe
serpent	nyoka
baobab	muuyu

Adjectifs

cher	dhura
sale	tsvina
propre	chena
fort	simba
heureux	rufaro
nouveau	itsva
vieux	sharu
petit	ndiki
grand	huru ; kuru
haut	refu
beau	naka
bon	nonaka
mauvais	-ipa ; -ora
mûr	ibva
noir	nhema
blanc	chena
rouge	tsvuku
rapide	kurumidza
lent	nonoka



Sindhi

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le sindhi est parlé au Pakistan, dans la province du Sind, dont la capitale est Hyderabad. La ville de Karachi, dont le statut est particulier, est aussi située dans cette province. Le sindhi se parle également en Inde, de l'autre côté de la frontière, jusqu'à la presqu'île de Koutch dans l'Etat de Gujerat. Au total, 10 millions de Pakistanais et 3 millions d'Indiens parlent sindhi mais, curieusement, cette langue n'a pas de statut officiel au Pakistan, alors qu'elle est "langue constitutionnelle" en Inde depuis 1967.

Le terme "Sind", comme "Inde" et "hindou", est dérivé de celui du nom du fleuve Indus, berceau de l'une des plus anciennes civilisations du monde. On pense qu'au début des temps historiques vivaient dans cette région des populations dravidiennes, dont les Brahouis seraient les derniers représentants. L'expansion des langues indo-européennes a "recouvert" ces anciennes langues, pour produire le paysage linguistique d'aujourd'hui.

Les linguistes distinguent jusqu'à six dialectes de sindhi : le siraïki au nord ; le lari au sud ; le vicholi autour d'Hyderabad ; le lasi à l'ouest de Karachi ; et le kutchi dans la presqu'île de Koutch, d'où son nom. Certains auteurs rattachent le siraïki au pandjabi, bien que l'intercompréhension entre le sindhi et le pandjabi ne soit pas possible spontanément. Ce paradoxe donne une idée de la continuité qui existe parfois entre les langues de même famille, rendant difficile la classification. Entre des dialectes se rapprochant plus ou moins les uns des autres, où situer la coupure entre deux langues différentes ?

La littérature sindhi est abondante et remonte au x^e siècle. Elle comporte surtout des poèmes d'amour et des chants mystiques. Les Sindhi sont très conscients de la valeur de leur culture. Il y a cependant peu de documents disponibles sur la langue. Notre vocabulaire d'environ 250 mots donnera une idée des divers apports qui ont contribué à la constitution de la langue. A titre d'information, indiquons que la famille Bhutto est d'ethnie sindhi.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le sindhi, où les spécialistes repèrent des traces anciennes de l'influence dravidienne, est pourtant très proche du sanscrit, notamment par ses nombreuses formes verbales ; son vocabulaire s'est, plus récem-

ment, profondément imprégné de mots arabo-persans. Le persan a d'ailleurs été langue officielle dans ces provinces à partir de l'an 800, jusqu'en 1843.

Le sindhi s'est écrit de diverses façons au cours des siècles, puis a adopté l'écriture arabo-persane, complétée en 1852 pour tenir compte des spécificités de sa phonétique. Les lettres "implosives" ou aspirées ont des tracés arabes, dotés de signes diacritiques supplémentaires qui peuvent atteindre le nombre de 4 pour certaines lettres. Depuis 1950, après l'indépendance et la partition entre l'Inde et le Pakistan, le premier de ces pays s'est efforcé sans grand succès de faire écrire le sindhi avec l'alphabet sanscrit ou gurmukhi. En Inde, des écoles où l'enseignement est en sindhi sont en activité à Delhi, et dans les États du Maharashtra et du Gujerat. Notre transcription, simplifiée, suit les habitudes françaises et ne distingue que les voyelles longues, qui sont surmontées d'un trait horizontal, et les voyelles nasalisées, surmontées d'un tilde (~).

BIBLIOGRAPHIE: - *Grammar of the sindhi language*, Ernest Trimp, Asian Educational Services, New Delhi, Inde, 1986;
- *A new English-Sindhi vocabulary*, Parmanand Mewaram, Sahitya Academy, New Delhi, 1971;
- *The sindhi language*, R. P. Yegorova, éd. Nauka, Moscou, Russie, 1971.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	hā; hāo
non	na
ne... pas	na
et	aen
ou	yā khavah
si (<i>condition</i>)	dje
salut!	salam
merci	mehrbani
au revoir	khoda hafiz

Interrogatifs

qui ?	kēru... ?
quoi ?	kohu... ?; tchā... ?
quel ?	kudjāro... ?
quand ?	kadhan... ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	kēdē... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	kēdanhan... ?
combien ?	
(<i>indénombrable</i>)	kētro... ?
combien ?	
(<i>dénombrable</i>)	kētrā... ?

comment ?	kein... ?
pourquoi ?	tcho... ?

Expressions usuelles

comment	tunhendjo keharo
allez-vous ?	hālu āhē ?
je vous en prie	mehrbani

Nombres

1	hiku
2	ba
3	trē; ti
4	tchhare
5	pandja
6	tchha
7	sata
8	atha
9	nāvā; nav
10	daha
11	yārahā
12	bārahā
13	tērahā
14	tchōdahā

15	pandrahā
16	sōrahā
17	satrahā
18	arahā
19	unihā
20	viha
21	ēkiha
25	pandjviha
30	triha
40	tchaliha; tchalih
50	pandjāha
60	sathe
70	satare
80	asi
90	navē
100	sau
1000	hazāru; sahasu
10 000	daha hazāru
1 million	daha lakha
1/2	adhu
1/4	tchōthe; pau
1 ^{er}	paharyo
2 ^e	bio
3 ^e	trio

Temps

année	sāl
mois	māsu
semaine	hafto
jour	diharo; dihun
aujourd'hui	adju
demain	subhān
hier	kalha
tard	der
dimanche	artaru
lundi	sumaru
mardi	mangalu; anārō
mercredi	budharu; arba
jeudi	vispate; khamisa
vendredi	thāru; djumo
samedi	tchantcharu
nuit	rat

Adverbes

bien	tchano
beaucoup	vadhē
peu	thoroē
assez	kāfi
très	tamām
encore	varē
peut-être	shāyād
toujours	hamēsha
maintenant	hānē
ici	hitē
là	hute

derrière	puthyan
près	bharsa
loin	pri
vite	djhit
lentement	āhiste āhiste

Pronoms

je	man
tu	tun
il	hū
elle	hia
nous	asin
vous	tavhi
ils, elles	hu
tous	kulu
personne	konhi

Postpositions

dans	-men
à partir de	-khan
jusqu'à	tāi
avant	pesh
après	baad
sur	-te
avec	san
pour	-lāe

Verbes

être	huanu; āh
aller	vananu; halanu
venir	atchanu
fermer	band karanu
envoyer	moklinu
donner	dianu
acheter	kharidanu
prendre	vathanu
laisser	tchadinu
faire	karanu; banāinu
demander	putchinu
répondre	djawābu dianu
aider	kulho dianu
rencontrer	milanu
habiter	rahanu; vihanu
pouvoir	saghanu
voir	disanu
comprendre	samdjhanu
attendre	tarsanu
parler	budhāinu
traduire	tardjmo karanu
lire	parhinu
écrire	likhinu
dormir	sumhanu
se baigner	vehedjanu
laver	vehedjaranu

manger	khainu
boire	pianu
repasser	
(<i>vêtement</i>)	istri karanu
apprendre	sikhanu
commencer	shurū karanu
finir	khatam thianu
travailler	kamu karanu

Géographie et nature

est	mashriq
ouest	magherib
terre	zamina
ciel	asman
vent	hava
nuage	bādalū
arbre	djhāru
jardin	bāgh
fleur	phulu
mer	samand
côte	kināro
rivière, fleuve	nadi; darya

Transports

voiture, auto	motorgadi
frein	"brake"
moteur	
("engine")	indjan
train	reil gadi
gare ("station")	istēishan
port	bandaru; panāh
voyage	safaru
route	saraka
rue	rasto
pont	pul

Nourriture

eau	āb
lait	khira
thé	tchāhe
vin	sharab
pain	roti; nān
viande	gusht
œuf	ano
sucre	kand
huile	tel
sel	namak
ail	lasnu; thum

Relations humaines

monsieur	shri; sāi
madame	shrimati
nom	nālo
hospitalité	mehmāni
homme	naru

femme	nāre; istri
épouse	djoe
enfant	bālu
parents	mātā-pitā
père	pitā; piu
mère	mātā; māu
frère	bhāu
sœur	bhēnu
filles	dhiu
jeune fille	tchokari

Vie domestique, vie en société

maison	gharu
adresse	pato
clé	tchābi
papier	kāghaz
livre	kitābu
soie	rēshnu
lampe	tchirāghu
table	mēz
feu	āge
fer à repasser	istri
lettre	khatu
bouteille	botel; shisho
verre	shisho
couteau	tchakū
chambre	kothi
mort	mautu
danger	bhū
voleur	tchoru
aide	dadhru
travailleur, ouvrier	mazūr; kandaru
paysan	hāri
ingénieur	indjimir
militaire	sipāhi
policier	polis
médecin	dāktaru
tailleur	darzi
usine	kārkhāna
prix	qimat
travail	kamu
marché	bazāra
roi	rādja
pays	dēhu
religion	millat
Dieu	khudāe
gouvernement	sarkār
bureau ("office")	āfisu
ville	shaharu
village	gōthu
armée	faudja; sipāh

Parties du corps

tête	siro
corps	dēhe

main	hath ; dast	<i>Adjectifs</i>	
pied	per	impossible	nathianō
cœur	dilu	libre	āzād
estomac	medu	étranger	adjnabi
œil	akh	fort	saghō
oreille	kan	nouveau	nav
nez	nak	vieux	bado
bouche	mukhu	petit	nandho
lèvre	tchapu	grand	vādo
dent	dand	beau	sundaro
langue	zabāna	bon	tchano
peau	kal	mauvais	kharab
cheveux	vār	froid	thadho
genou	godu	chaud	garm
		noir	karo
<i>Animaux</i>		blanc	sofido
cheval	ghoro	rouge	lal
chat	bili	lent	ahisto
		prêt	tayār

Singhalais

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue de la majorité indo-européenne du Sri Lanka, le singhalais n'est parlé que dans ce pays, bien que la langue des îles Maldives, le dhivehi, lui soit étroitement apparentée. Avec 12 millions de locuteurs, le singhalais occupe une place honorable, environ la 42^e, parmi les langues les plus parlées du monde.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

La grammaire singhalaise présente les caractères généraux des langues indo-européennes du nord de l'Inde : ordre des mots (adjectif avant le nom, verbe à la fin de la phrase...), conjugaison des verbes, postpositions (équivalant aux prépositions du français), façons diverses de former le pluriel des noms, etc. Il n'est pas question d'entrer ici dans les détails. Notons toutefois que, comme en latin, l'ordre des mots est assez souple grâce à l'existence de déclinaisons.

L'important est de savoir qu'il existe en singhalais un grand décalage, qui va s'agrandissant, entre la langue littéraire et la langue parlée. Cette dernière est de plus en plus mêlée de mots d'anglais, tandis que la grammaire perd rapidement de nombreuses nuances. Ainsi, la forme de l'infinitif du verbe (marquée par *-nawa*) rend le présent et le futur à toutes les personnes dans la conversation courante. A titre d'exemple, le verbe *karanawa*, "faire", a pour racine *kara-* (d'où le *karma* des Hindouistes) et se conjugue ainsi, au présent :

je fais	<i>karami</i>	nous faisons	<i>karamu</i>
tu fais	<i>karahi</i>	vous faites	<i>karahu</i>
il fait	<i>karayi</i>	ils font	<i>karati</i>

Il existe de nombreuses formes verbales en dehors des conjugaisons des différents temps (présents progressif et habituel, futur, passés et impératif). Ainsi *-tot* ajouté à la racine verbale marque la condition: *karatot*, "s'il fait"; *-min* forme un gérondif: *karamin*, "en faisant"; *-kal* indique l'aboutissement: *karakal*, "jusqu'à ce qu'il fasse"; *-ddi* rend l'équivalent du français "au moment où"; et *-tma*, "dès que". On forme un participe passé en changeant la voyelle finale du radical; le passif se forme aussi par des changements de voyelles à l'intérieur du radical verbal. Enfin, il n'y a pas de verbe "avoir"; "j'ai" se dit littéralement "à moi est": *mata tibe* (ce phénomène existe dans de nombreuses langues, y compris indo-européennes, comme en russe).

Les noms ont des terminaisons indiquant leur fonction grammaticale dans la phrase. Ces déclinaisons comportent au maximum 8 cas: nominatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif, locatif, vocatif. Les pronoms se déclinent également et il existe un jeu complet de postpositions. Les noms, masculins ou féminins, ont diverses formes de pluriels, généralement obtenus par un changement de la voyelle finale (*issa*, "crevette", donne *isso*, "crevettes").

A noter aussi que les noms peuvent prendre une forme déterminée ou indéterminée, cette dernière étant caractérisée par un suffixe *-k* qui joue le rôle de notre article indéfini.

Vocabulaire

Comme toutes les langues de très vieille tradition, le singhalais dispose d'un vocabulaire très riche, et il existe de nombreuses variantes pour un même mot. Celles-ci ressortissent le plus souvent de styles plus ou moins littéraires. Cela n'empêche pas le singhalais d'adopter à profusion des mots étrangers, plus ou moins assimilés selon l'ancienneté des emprunts. Parmi ceux-ci, il est amusant de découvrir bon nombre de mots portugais ou espagnols: *mese*, "table"; *djanelaya*, "fenêtre"; *sapattu*, "chaussures"; *pintura*, "peinture"... En revanche, les mots anglais, d'emprunt plus récent, sont encore mieux reconnaissables au point que nous les avons laissés avec leur orthographe anglaise dans notre vocabulaire; ils sont

simplement mis entre guillemets. A noter que certains noms de ville de Sri Lanka, ont des noms distincts en singhalais et en tamoul. On dit respectivement *Mahanuwara* ("la grande ville") au lieu de Kandy; *Migamuwa* au lieu de Negombo, *Yapane* au lieu de Jaffna, ou encore *Madakalapuwa* au lieu de Batticaloa.

Écriture

Le singhalais s'écrit de gauche à droite. Outre les 34 consonnes, présentées dans les tableaux du chapitre général sur l'écriture, l'alphabet singhalais compte 16 voyelles: 8 courtes, 8 longues et 2 diphtongues; soit un total de 50 lettres, à une ou deux lettres inusitées près. Le tracé des lettres est souvent compliqué, et certaines d'entre elles (comme le *t* et le *n* de la quatrième ligne de notre tableau) peuvent prêter à confusion.

Comme dans les autres écritures indiennes, les voyelles se marquent par un signe placé à côté de la consonne: à droite pour le [a long], à gauche pour [e], au-dessus pour [i], en dessous pour [ou] (transcrit *u*) et de part et d'autre pour [o]. En l'absence de l'un ou l'autre de ces signes, les consonnes se prononcent comme si elles étaient accompagnées d'un [a bref]. Les voyelles isolées s'écrivent avec des lettres particulières qui ne sont pas données dans le tableau de l'alphabet. Le système des consonnes, semblable à celui des autres langues indiennes, transcrit de nombreux couples de consonnes articulées de la même manière, l'une des lettres étant simple et l'autre "aspirée" (suivie d'un [h aspiré]). Certaines lettres sont rares et n'apparaissent que dans les mots sanscrits.

Transcription

La transcription que nous avons employée est simplifiée à l'extrême, aux dépens de la rigueur phonétique de l'écriture singhalaise. Nous n'avons ainsi conservé que *a* pour rendre trois voyelles distinctes du singhalais, et nous n'avons marqué les voyelles longues qu'à titre indicatif. La transcription ne distingue pas non plus les différentes sortes de [t] et de [d], dont certains sont proches des *th* anglais de *this* et de *thick*. En fin, il existe un son en singhalais, à mi-chemin de [v] et du *w* ([ou] semi-consonne de "ouate"), que nous avons transcrit indifféremment par l'une ou l'autre de ces lettres.

BIBLIOGRAPHIE: Il existe peu de livres de grande diffusion pour aborder le singhalais. Le plus simple, mais bien fait, est *Say it in sinhala* ("Dites-le en singhalais", en anglais), de J. B. Disanayaka, publié en 1974 par les éditions Lake House à Colombo. Pour ceux qui lisent le russe, *Singalsko-russkiy slovar* ("Dictionnaire singhalais-russe"), de Belkovitch et Bykhokhulet, publié à Moscou en 1970, comporte une grammaire détaillée et 37 000 mots. *Parlons singhalais*, de V. Campagne et D. Somasundirame, est en préparation aux éditions de l'Harmattan, Paris.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	owu
non	nata; na
ne... pas	na
et	saha
ou	ekko
si (<i>condition</i>)	nam
salut, bonjour	ayubowan; suga udayakwewa
bonsoir	suga hawasa
bonne nuit	suga ratriya
merci	stuti (bohoma) stuti
au-revoir	ayubowan; gihin ennan

Interrogatifs

qui ?	kawuda?; koda?
quoi ?	kumakda?; mak?
quel ?	koyida?; koy...?
quand ?	... kawadda?; ... kiyata?
où ?, vers où ?	... koheda?
d'où ?	... koyinda?
comment ?	... kohomada?
combien ?	... ketaram?; ... kiyada?
pourquoi ?	manda?; ay?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mata... ōna
où se trouve... ?	... koheda?; ... kō?
combien coûte... ?	... ganana kiyada?
donnez-moi...	... denna?
montrez-moi...	... pennanna
allez à...	... yanna
attendez-moi	... inna
arrêtez-vous (ici)	(metana) nawatanna
je ne sais pas	danne nā; manda
comment	
allez-vous ?	kohoma da?
excusez-moi	mata samāvenu
s'il vous plaît,	
je vous en prie	karunākarala
parlez-vous	(pransa) kata
français ?	karanavada?

parlez-vous	(ingrīsi) kata
anglais ?	karanavada?
je ne peux pas,	baha
c'est impossible	

Nombres

1	eka
2	deka
3	tuna
4	hatara
5	paha; pan
6	haya
7	hata
8	ata
9	namaya; nava
10	dahaya
11	ekolaha
12	dolaha
13	dahatuna
14	dahahatara
15	pahaloha; pahalawa
16	dahasaya
17	dahahata
18	daha ata
19	daha namaya
20	wisa
21	wisi eka
25	wisi paha
30	tiha
40	hataliha
50	panaha
60	hata
70	hattawa
80	anuwa
90	asuwa
100	siya
1000	dāha
10 000	nuhuva
1 million	daha lakshaya
1/2	ada; hamara
1 ^{er}	palamuveni
2 ^e	deweni
3 ^e	tunweni

Temps

année	vasaraya; aurudda
mois	māse

semaine	satiya; sumāne
jour	dinaya; dawasa
heure	welawa
minute	vinadiya
aujourd'hui	ada
demain	heta
hier	ie
tard	pramada
dimanche	iridā
lundi	handuda; sanduda
mardi	kudjadina;
	angaharuwāda
mercredi	budadina; badāda
jeudi	brahas patinda
vendredi	sikurāda
samedi	shanidina;
	senasurāda
matin	dinamuva; udē
midi	dawal;
	maddahane
après-midi	dawal; hawasa
soir	hawasa
nuit	rama

Adverbes

bien	honda; manāva
beaucoup	hungak; godak;
	bohoma
peu	tikak
trop	wadiy; bādha
très	bohoma; itā
plus	wada
encore	tavat
maintenant	meda; dan
ensemble	havule
ici	metana
là	atana; otana
en bas	yatata
en haut	udin
à droite	dakutana
à gauche	wamata
tout droit	idiripita; kelimma
devant	dekata
derrière	piti passe
près	kittuwa; langa
loin	durata
vite	hambe; vegayen;
	ikmanata
lentement	hemin

Pronoms

je	mama; man
tu	oyā
il, elle	areya; eyā

nous	api
vous	oba
ils, elles	eya-la
tous	mulu

Postpositions

à (<i>sans</i> <i>mouvement</i>)	... we
à (<i>avec</i> <i>mouvement</i>)	... wata
dans	atule
hors de	pita; ataren
à partir de	sita; hitan
jusqu'à	tek; wenakan
avant	pera; kalin
après	passe
sur	mata; ude
sous	yata
à côté de	langa
entre	atara
au milieu de	atarehi
avec	samaga; ekka
sans	natuwa
contre	virudda

Verbes

être	innawā
se trouver	sitinawā;
	tibewanā
aller	yanawā
venir	enawā
entrer	naginawā
sortir	bahinawā
ouvrir	arinawā
fermer	vasanawā
envoyer	yawannawā
apporter	genawā
donner	denawā
acheter	milata gannawā
vendre	milata denawā;
	wikunanawā
	vatinawā
	gewanawā
	maru karanawā
	pennanawā
	gannawā
	tabanawā
	nawatinawā
	hoyanawā
	karanawā;
	hadanawā
	illanawā;
	ahanawā
	pilivadan denawā
demander	
répondre	

aider	udav venawā
vouloir	kemati venawā
refuser	pratikshepa karanawā
voir	dakinawā; balanawā
écouter	ahagan nawā
comprendre	terum gannawā
savoir	dannawā
attendre	nawatinawā; innawā
parler	dodanawā; kiyanawā; katā karanawā
traduire	tolka kiyanawā; parivartanaya karanawā
oublier	mataka natikaranawā
se rappeler	sihi karavanawā
lire	kiyanawā
écrire	liyanawā
réveiller	avadi karanawā; nagitinawā
dormir	nidanawā
aimer (<i>qq'un</i>)	prema karanawā
aimer (<i>qq chose</i>)	kavati venawā
se baigner	nahanawā
laver	dowanawā
manger	kanawā
boire	bonawā
cuire	pisanawā
couper	kanawā
compter	ganinawā
allumer	pattu karanawā
éteindre	niwanawā
apprendre	hadāranawā; igana gannawā
commencer	puranawā
finir	ivara karanawā

Géographie et nature

nord	uturudiga
sud	dakuna
est	peradiga; pratchiaya; nagenahira
ouest	atgira; avaradiga; batahira
terre	polova
ciel	nuba; guvana
soleil	ira
lune	tchandraya
pluie	vessa

neige	hima
vent	sulanga
nuage	ganaya
forêt	kele
arbre	gaya; turu
jardin	vatta
fleur	kusuma
mer	samudra; mūda
lac	sarasa; wava
plage	wala; verala
île	diva
côte	velāva
montagne	kandu; giriya
colline	godalla
rivière, fleuve	gangava; nadiya
canal	varimargaya
puits	kupaya

Transports

voiture, auto	kareka; karaya
autobus	bas
taxi	taksiya; kuli karaya
bicyclette	sayikalaya
garage	garadjaya
pneu ("tyre")	tayar; pattama
frein	tiringaya; "brake"
moteur	anjima
essence	"petrol"; tel
train	dumriya; kōtchiya
gare	dumriya pola; istesama
avion	guvan neva; ahas yatra
aéroport	guvantotupala
bateau	bottuwa; nawa
port	varaya
billet	tikat
entrée	atulvima
arrêt	navanvanavā
route	pāra
rue	vitiya
chemin	maga
pont	palama
frontière	mayima
douane	rēguwa
carte	sitiyama
bagages	badu
chauffeur	riyadura; driver-kenek

Nourriture

boisson	panaya
eau	watura

lait	kiri
jus de fruit	"juice"
thé	te
café	kopi
bière	bira
vin de palme	toddi kadi
alcool de palme	rā
soupe	supa
pain	pupa; roti
gâteau	"cake"
viande	mas
porc	urumas
bœuf	harakmas;
	gerimas
mouton	betalumas;
	elumas
poisson	mālu
crabe	kakuluwa;
	bahukaya
crevette	issa
œufs	bittara
poulet	kirilli
légume	elawalu; elōlu
pomme de terre	ratala; artapal
tomate	takkali
riz	bat
fruit	pala
raisin	drakshava
orange	doda
citron	dehi
banane	kehel
sucre	sini
chocolat	"chocolate"
crème	"cream"
crème glacée,	
glace	"ice cream"
fromage	tchiz; kedju
("cheese")	batar; vendaru;
beurre ("butter")	gavina
	tel
huile	vinakiri; vilanga
vinaigre	lunu; vida
sel	kidu
poivre	haba; āsuri
moutarde	

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	udete
déjeuner	alumusuva;
	dawal kāma
dîner	rātri kāma;
	rā kāma
bouteille ("bottle")	botale
verre	widuruwa

bol	"bowl"
assiette	pingana
couteau	pihiya
fourchette	gareppuwa
cuillère	handa
chambre	kamaraya
lit	anda; "bed"
couverture	"blanket"
oreiller	kotte
serviette	tuwaya
savon	saban
bain	nāna
note, addition	ganana; "bill"
garçon	waiter-kenek

Vie domestique

maison	geya
étage	tattuwa
porte	dora
clé	kessa; yatura
location	kuli
livre	pota
dictionnaire	shabdakoshaya
habille ment	anduma
souliers	sapattu
pantalon	kalisan
chemise	kamisaya; "shirt"
veste	kabaya
laine	bāla
coton	kapu
lumière	"light"
lampe	pana; dipaya
table	mese
chaise	putuwa
toilettes	vasikiliya;
	kakusiya
tapis	"carpet"
allumettes	ginikura
feu	ginna
téléphone	teliponaya
télévision	rupavahiniya
fer à repasser	istirikkaya
ciseaux	katura
aiguille	idikatuva
perle	mutu
lettre	liyuma
timbres	mudraya;
	muddaraya

Relations humaines

monsieur	
(après le nom)	... mahatteya
madame,	
mademoiselle	... nōna

nom	nama
ami	mitraya
amour	prēmaya
hospitalité	satkāraya
homme	minihā
femme	striya
famille	pavula
mari	mahatteya
épouse	nōna
enfant	lamayā
père	bapa; tātta
mère	mata; amma
frère	beya; sahudaraya
sœur	sahudari
fil	svadjaya;
	putraya; putā
fil	svadjava; putriya;
	duwa
jeune fille	taruni; bāli

Vie en société

vie	djivanaya; diwi
mort	mrutiya;
	maranaya
paix	sāmaya
guerre	rana
lutte	satana
danger	viyananaya;
	anatarāva
vol	horakama
voleur	horā; taskara
aide, secours	udavva
langue	bhashawa

Profession

travailleur, ouvrier	karmakaraya
paysan	godaya
fonctionnaire	lipikaruvā
policier	poliskārayā
pompier	gininivanā
médecin	dostara
secrétaire	lekam
guide	gaid-kenek
cuisinier	pisanna; sudaya
commerçant	velendā

Économie

syndicat	kamkaru samitiya
agriculture	govikama
industrie	karmāntaya
usine	mola
commerce	velandāma
banque	bankuwa

finances, budget	ayavaya
argent (<i>monnaie</i>)	mudala; salli
argent (<i>métal</i>)	ridi
or	rattaran
impôts	shulkaya; tiruwa
prix	milaya
coût	vatinākama
travail	rakshava
barrage	vēlla
immeuble	godanagilla
production	ipadima
marché	velandampāla;
	kadaya
boutique	sāppuva
magasin d'État	laksala

Politique

nation; peuple	mahadjanaya;
	djatiya
roi	rādajā
gouvernement	radjaya
ministre	amatyaya
ministère	amatyanshaya
ministère des	videsha
Affaires étrangères	amatyanshaya
ministère	mudal
des Finances	amatyanshaya
administration	palanaya
bureau	kantoruwa
ambassade	tanapati karyalaya
ambassadeur	tanapati
poste	tapal kantoruwa
hôpital	rōhala; ispiritāle
province	palata;
	pradeshaya
ville	nuvara; nagaraga
village	gama
armée	hamudava
police	polis
journal	patraya
parti	pakshaya
révolution	peraliya;
	viplavaga

Formation, éducation

enseignement	gurukama;
	iganagānima
école	pāthashālāva
université	wishwa widyālaya
étudiant	shishyaya

Religion

Dieu	Dewaya; Deiyo
prêtre	swāmi

église	palliya
temple	pansala; wihāre; kowila
mosquée	muslim palliya
cérémonie	ustavaya
fête	mahaya

Parties du corps

tête	hisa; oluwa
corps	shariraya; anga
bras	bahuva
jambe	kakula
main	ata
pied	padaya; kakula
cœur	hrudaya
estomac	bada
poumon	penahalla
œil	aha
oreille	kana
nez	nāhe
bouche	kata
lèvre	tola
dent	dānta
langue	diwa
peau	sama
cheveux	kesa; isakeya
genou	daniha
coude	valamita

Animaux

cheval	shuni
chien	balalā
moustique	makasaya
éléphant	gadjaya
corail	galmala
requin	mōrā
mangouste	mugatiya
cobra	nagā

Plantes

arbre à pain	panā
papaye	papol

Adjectifs

lointain	dura
proche	kittu
possible	puluvan
cher	gananwadi
bon marché	labha; gananadu
libre	nidahas
fatigué	mahansi
malade	leda; rogi; gilān
sale	samala; mili;
	kata; kilutu
propre	pirisidu
cassé	kaduna
interdit	tahanam
dangereux	anaturu
étranger	videsha
autre	tawa
fort	haya
jeune	taruna
nouveau	alut
vieux	nāki; parana
facile	lēsi
difficile	krutashrama; duki
plein	purna
petit	podī
grand	loku
haut	usa
long	diga
large	palal
beau	somduru
laid	kata
bon	honda; manā
mauvais	naraka
froid	sisil; shitala
chaud	rasne; unu; giman
épicé	sara
mûr	vilina; beru
noir	kalu
blanc	sudu
rouge	ratu
bleu	nil
vert	mara; kola
jaune	kaha
rapide	vē
prêt	sudanam



Slovaque¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue de la république de Slovaquie, dont la capitale est Bratislava, le slovaque est très proche du tchèque, au point qu'il n'y a pas de difficultés de compréhension entre les deux langues. Les Slovaques sont plus de 4 millions, auxquels s'ajoutent environ 700 000 émigrés en Amérique du Nord et près de 200 000 personnes établies dans divers pays d'Europe orientale.

Longtemps réservé à l'usage familial, mais pratiqué par toutes les classes de la société, le slovaque est devenu une langue littéraire à la fin du XVIII^e siècle, sous l'impulsion d'Anton Bernolák. Cependant les avatars de l'histoire, tels que l'incorporation de la Slovaquie à la Hongrie en 1867, n'ont pas donné au Slovaque le même rayonnement qu'au tchèque, plus répandu. Depuis 1918, avec la création de la Tchécoslovaquie indépendante, le slovaque est devenu langue d'Etat.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Pour les caractéristiques de la langue, nous renvoyons le lecteur à la notice sur le tchèque. Nous indiquons tout de même les principales conventions de prononciation des lettres de l'alphabet tchèque différant de l'alphabet français. Le slovaque utilise, comme le tchèque, le croate et le slovène entre autres, l'alphabet latin complété de certains signes. Ces signes sont, à quelques variantes près, les mêmes pour les quatre langues ci-dessus.

Remarquons simplement que les *t* et *d* "mouillés" (prononcés respectivement entre [ti] et [tch], et entre [di] et [dj]), sont rendus par des lettres différentes dans ces langues. Ainsi, en croate, ce sont des lettres spéciales : *ć* et *đ*; en slovène, c'est un *i* après la consonne qui remplit cette fonction, notamment pour les infinitifs verbaux; en slovaque, c'est l'apostrophe qui marque la "mouillure".

Voici les principales conventions de prononciation des lettres spéciales du slovaque :

- *č*, équivalent au [tch] du français;
- *š*, équivalent à [ch];
- *ž*, équivalent à [j]; c'est la dernière lettre de l'alphabet;

1. Nom local : *slovensky*.

- *j* a la valeur du français [y]; nous avons vu que le [j] français se note *ž*;
- *c* se prononce [ts];
- *h* n'est jamais muet; c'est une [jota espagnole], mais en moins dur; il se rapproche du [r grasseyé] français;
- *ch* est une [jota espagnole] dure;
- *g* est toujours dur;
- *r* est un [r] légèrement roulé. Placé entre deux consonnes, il prend la valeur [err] ou [eur]. C'est grâce à cette voyelle courte et sourde, non écrite, que l'on peut prononcer des mots comme *črn*, "noir" ([tcheurn]); on prononce *r* en semi-voyelle quand il serait trop difficile d'articuler un [r] normal;
- les consonnes mouillées, nous l'avons vu, s'écrivent en slovaque avec une apostrophe après la consonne concernée, sauf le [n mouillé], qui peut s'écrire *ň*;
- un accent aigu sur une voyelle marque son allongement;
- *ä* se rapproche de [è];
- l'accent tonique est toujours sur la première syllabe en slovaque.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons slovaque*, Mr. Považan, éd. de l'Harmattan, Paris, en préparation;
 – *Grammaire de la langue slovaque*, Bartoš et Gagnaire, Institut d'Etudes slaves, Paris, 1972.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ano
non, ne... pas	nie
et	a; i; aj
ou	alebo
si (condition)	ak; keby
salut!	ahoj
bonjour	dobry deň
bonsoir	dobry večer
bonne nuit	dobru noc
merci	dākujem
au revoir	sbohom; dovidenia

Interrogatifs

qui?	kto...
quoi?	čo
quel?	aky...?; ktorý...?
quand?	kedy...?
où?	
(sans mouvement)	kde...?

où? (vers où?)	kam...?
d'où?	odkiaľ...?
comment?	ako...?
combien?	koľko...?
pourquoi?	prečo...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	chcem...; prosím
	si
où se trouve...?	kdeje...?
y a-t-il...?	máte...?
combien coûte...?	koľko stojí...?
donnez-moi...	dajte mi...
montrez-moi...	ukážte mi
allez à	chod'te do...
attendez-moi	počkajte ma
arrêtez-vous (ici)	zastavte sa (tu)
il faut	treba...
je ne sais pas	neviem
il n'y en a pas	nieto
comment	
allez-vous?	ako sa máte?

excusez-moi
s'il vous plaît
je vous en prie
parlez-vous
français?
parlez-vous
anglais?
bon appétit
à votre santé
je ne peux pas
c'est impossible

prepáčte
prosim
prosim vas o to
hovoríte po
(francuzsky)?
hovoríte po
(anglicky)?
dobrú chuť
nazdravie
nemôžem
to nie je možné

Nombres

1	jeden
2	dva
3	tri
4	štyri
5	pät'
6	šesť
7	sedem
8	osem
9	deväť
10	desať
11	jedenásť
12	dvanásť
13	trinásť
14	štrnásť
15	pätnásť
16	šestnásť
17	sedemnásť
18	osemnásť
19	devätnásť
20	dvadsať
21	dvadsať jeden
25	dvadsať päť
30	tridsať
40	štyridsať
50	päťdesiat
60	šesťdesiat
70	sedemdesiat
80	osemdesiat
90	deväťdesiat
100	sto
1000	tisíc
10000	desať tisíc
1 million	jeden milión
1/2	polovica
1/4	štvrt
1 ^{er}	prvý
2 ^e	druhý
3 ^e	tretí

Temps

année	rok
mois	mesiac

semaine	tyždeň
jour	deň
heure	hodina
minute	minúta
aujourd'hui	dnes
demain	zajtra
hier	včera
tôt	skoro
tard	neskoro
dimanche	nedel'a
lundi	pondelok
mardi	utorok
mercredi	streda
jeudi	štvrtok
vendredi	piatok
samedi	sobota
matin	rano
midi	poludnie
après-midi	odpoludnie
soir	večer
nuit	noc

Adverbes

bien	dobre
beaucoup	mnoho
peu	trocha
assez	dost'
trop	priliš
très	vel'mi
plus	viac
moins	menej
encore	ešte
peut-être	možno
jamais	nikdy
toujours	stale
maintenant	teraz
ensemble	spolu
ici	tu
là	tam
en bas	dolu
en haut	hore
à droite	napravo
à gauche	vl'avo
tout droit	rovno
devant	napred
derrière	vzadu
près	blizko
loin	d'aleko
vite	rýchle
lentement	pomaly

Pronoms

je	ja
tu	ty

il	on
elle	ona
il (<i>neutre</i>)	ono
nous	my
vous	vy
ils	oni
elles, ils (<i>neutre</i>)	ony
tous	všetci
personne	niekto

Prépositions

à, dans	v; vo
hors de	mimo
à partir de	z; zo
jusqu'à	až; do
avant	pred
après	za
sur	na
sous	pod
chez	pri
à côté de	vedla
au travers de	cez
entre	medzi
au milieu de	uprostred
avec	s; so
sans	bez
pour	pre
contre	proti

Verbes

être	byť
se trouver	nachadzat'sa
avoir	mať
aller	chodiť
venir	prichadzat'; prist'
entrer	vstupiť
sortir	vystupiť
ouvrir	otvoriť
fermer	zatvoriť
envoyer	poslať
apporter	prinášať
donner	dať
acheter	kúpiť
vendre	predať
coûter	stať
payer	zaplatiť
changer	zameniť
montrer	ukázať
prendre	zobrať
mettre, placer	postaviť
s'arrêter	zastaviťsa
suivre	nasledovať
laisser	opustiť
perdre	prehrať

trouver	nájsť
faire	robiť
essayer	skusiť
appeler	volať
demander	žiadať
répondre	odpovedať
aider	pomôcť
accompagner	sprevádzať
rencontrer	stretnúť
conduire	viest'
habiter	bývať
vouloir	chcieť
pouvoir	môcť
accepter	priať
refuser	odmietnuť
voir	vidieť
écouter	počúvať
comprendre	rozumieť
savoir	vedieť
ignorer	ne vedieť
saluer	pozdraviť
attendre	čakať
parler	hovoriť
traduire	prekladať
oublier	zabudnúť
se rappeler	spomínať
lire	čítať
écrire	pisat'
s'appeler	volaťsa
répéter	zopakovať
réveiller	prebudiťsa
dormir	spať
aimer (<i>qq'un</i>)	milovať
aimer (<i>qq chose</i>)	mať rád
se baigner	kupaťsa
laver	umývať
manger	jesť
boire	piť
cuire	variť; piecť
bouillir	vriť
repasser	
(<i>vêtement</i>)	žehliť
coudre	šit'
couper	rezať
compter	počítať
réparer	opraviť
allumer	zapáliť; rozsvietiť
éteindre	zahasiť
apprendre	naučiťsa
commencer	začínať
finir	ukončiť

Géographie et nature

nord	sever
sud	juh

est	vychod
ouest	zapad
terre	zem
ciel	nebo
soleil	slnko
lune	mesiac
pluie	dážď
neige	sneh
vent	vietor
nuage	oblak
forêt	les
arbre	strom
campagne	pole
jardin	záhrada
fleur	kvet
mer	more
lac	jazero
plage	pláž
île	ostrov
côte	pobrežie
golfe	záliv
cap	mys
montagne	vrch
colline	kopec
rivière, fleuve	rieka
canal	kanal
source	prameň
puits	studňa

Transports

voiture, auto	auto
autobus	autobus
taxi	taxik
moto	motocykel
bicyclette	bicykel
garage	garáž
pneu	pneumatika
frein	brzda
moteur	motor
essence	benzin
train	vlak
gare	stanica
avion	lietadlo
aéroport	letisko
bateau	lod'
port	pristav
billet	listok
arrivée	prichod
départ	odchod
entrée	vchod
sortie	vychod
arrêt	zastavka
direction	smer
route	cesta

rue	ulica
chemin	cesta
croisement	rázcestdie
pont	most
frontière	hranica
douane	colnica
passport	pas
carte	mapa
bagages	kufor
chauffeur	šofér

Nourriture

boisson	nápoj
eau	voda
lait	mlieko
jus (<i>de fruit</i>)	štava
thé	čaj
café	kava
bière	pivo
vin	víno
alcool	alkohol
soupe	polievka
pain	chlieb
gâteau	koláč
biscuit	suchár
viande	mäso
jambon	šunka
porc	bravčove mäso
bœuf	hovädzie mäso
mouton	baranie mäso
poisson	ryba
crevette	morsky rak; krevetka
œuf	vajce
omelette	omeleta
œuf sur le plat	volské oko
œuf à la coque	vajce na mätko
poulet	kura
légume	zelenina
pomme de terre	zemiak
tomate	paradajka
riz	ryža
fruit	plod
fruit (<i>cueilli</i>)	ovocie
pomme	jablko
raisin	hrozno
orange	pomaranč
citron	citron
banane	banan
sucre	cukor
chocolat	čokolada
crème	snotana
crème glacée,	
glace	zmrzlina

fromage	syr
beurre	maslo
huile	olej
vinaigre	ocot
sel	sol
poivre	(čierne) korenie
piment	paprika
ail	cesnak
moutarde	horčica

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	raňajky
déjeuner	obed
dîner	večeru
bouteille	flaša
verre	pohárík
assiette	tanier
couteau	nôž
fourchette	vidlička
cuillère	lyžica
chambre	izba
lit	postel'
drap	prestieradlo
couverture	deka
oreiller	poduška
serviette	obrusok
savon	mydlo
bain	kupel'
note, addition	účet
garçon	čaišnik

Vie domestique

maison	dom
étage	poschodie
appartement	byt
adresse	adresa
porte	dvere
clé	kl'uč
loyer	nájomné
location	prenájom
facture	účet
papier	papier
livre	kniha
dictionnaire	slovník
lunettes	okuliare
habillement	oblek
souliers	topánky
pantalon	nohavice
chemise	košel'a
veste	kabát
robe	šaty
laine	vlna
coton	bavlna
soie	hodváb

fil	vlákno; nit'
lumière	svetlo
lampe	lampa
table	stól
chaise	stolička
toilettes	záchod
tapis	koberec
allumettes	zapalky
feu	oheň
réfrigérateur	chladnička
glace	l'ad
téléphone	telefón
radio	rozhlas
télévision	televizia
fer à repasser	žehlička
ciseaux	nožnice
aiguille	ihla
tournevis	skrutkovač
tire-bouchon	vývrtka
bijoux	klenoty; šperky
lettre	list
timbre	znamak

Relations humaines

monsieur	pan
madame	pani
mademoiselle	slečna
nom	meno priezvisko
prénom	(rodne) meno
ami	priatel'
amitié	priatel'stvo
amour	láska
hôte	host'
hospitalité	pohostinstvo
homme	chlap
femme	žena
famille	rodina
mari	muž
épouse	manželka
enfant	dieta
parents	rodičia
père	otec
mère	matka
frère	brat
sœur	sestra
fils	syn
filles	dcéra
jeune fille	dievča

Vie en société

vie	život
mort	smrt'
paix	mier
guerre	vojna

lutte	boj; zápas
danger	nebezpečenstvo
attention	pozor
vol	krádež
voleur	zlodej
aide, secours	pomoc
conseil	rada
renseignement	správa
rendez-vous	skhôdzka

Profession

travailleur	pracovník
ouvrier	robotník
paysan	rolník
fonctionnaire	úradník
ingénieur	inžinier
avocat	advokát
militaire	vojak
policier	policajt
pompier	hasič
réparateur	opravujúci
médecin	lekár
pharmacien	lekárnik
chirurgien	chirurg
comptable	účtovník
secrétaire	tajomník
guide	vodca
cuisinier	kuchar
gardien	strážca
commerçant	kupec
journaliste	spisovateľ
écrivain	spisovateľ

Économie

société	spoločnosť
entreprise	podnik
syndicat	odborová
	organizácia
agriculture	poľnohospodárstvo
irrigation	zavodňovanie
engrais	hnojivo
tracteur	traktor
industrie	priemysel
usine	tovareň; závod
machine	stroj
mine	baňa
commerce	obchod
assurance	poistenie
banque	banka
compte	účet
virement	prenos
intérêts	úrok
bureau de change	zmenáreň
finances	financie

budget	rozpočet
bénéfices	zisk
argent (<i>monnaie</i>)	peniaze
argent (<i>métal</i>)	striebro
or	zlato
impôt	daň; davka
valeur	hodnosa
prix	cena
coût	náklad
rabais	zražka
travail	práca
construction	stavba
barrage	hrádza
immeuble	budova
production	vyrobok
marché	trh
contrat	zmluva
magasin	obchod

Politique

État	štat
nation	národ
peuple	národ; ľud
président	prezident
gouvernement	vláda
ministre	minister
ministère	ministerstvo
administration	správa
direction	riaditeľstvo
bureau	úrad
ambassade	vel'vyslanectvo
ambassadeur	vel'vyslanec
conseiller	poradca
poste	pošta
hôpital	nemocnica
province	provincia
ville	mesto
village	dedina
armée	vojsko; armáda
police	polícia
attentat	atentát
région	kraj
influence	vplyv
parti	strana
majorité	račšina
minorité	menšina
opposition	opozícia
révolution	revolúcia
progrès	pokrok

Formation, éducation

enseignement	vyučovanie
école	škola
université	univerzita
étudiant	študent

Religion

Dieu	Boh
prêtre	kňaz
église	kostol; cirkev
mosquée	mešita
fête	slávnosť

Parties du corps

tête	hlava
corps	telo
bras	rameno; ruka
jambe	noha
main	ruka
pied	noha
cœur	srdce
estomac	žalúdok
poumon	pl'úca
intestin	črevo
œil	oko
oreille	ucho
nez	nos
bouche	ústa
lèvre	pera
dent	zub
langue	jazyk
peau	koža
cheveux	vlas
genou	koleno
coude	laket

Animaux, plantes

cheval	kôň
chien	pes
chat	kocúr
lapin	zajac
oiseau	vtak
chêne	dub

Adjectifs

lointain	blizký
proche	daleký
possible	možný
impossible	nemožný
cher	drahý
bon marché	lacný
vrai	správne

faux	nesprávne
libre	vol'ný
occupé	obsadený
absent	neprítomný
fatigué	unavený
malade	chorý
sale	špinavý
propre	čistý
interdit	zakázaný
dangereux	nebezpečný
étranger	cudzí
seul	jediný
autre	iný; druhý
fort	mocný; silný
heureux	rád
jeune	mladý
nouveau	nový
vieux	starý
facile	ľahký
difficile	ťažký
plein	plný
vide	prázdny
petit	malý
grand	vel'ký
haut	vysoký
bas	nizký
long	dlhý
large	široký
beau	krásny
joli	pekny
laid	ošklivý
bon	dobrý
mauvais	zlý
froid	zima
chaud	teplo
cru	surový
mûr	zrelý
noir	čierny
blanc	biely
rouge	červený
bleu	modrý
vert	zelený
jaune	žltý
rapide	rýchly
lent	pomalý
affamé	hladný
assoiffé	smádný



EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue officielle de la république de Slovénie, qui s'est séparée de la Yougoslavie et est devenue indépendante en 1991, le slovène est une langue slave originale. Nation slave identifiée dès le VI^e siècle de notre ère, les Slovènes ont été coupés des autres slaves du sud au VIII^e siècle, par suite de l'irruption des Hongrois et des Allemands. Jouissant d'une certaine indépendance sous le règne des ducs de Slovénie, les Slovènes se sont convertis au christianisme vers les IX-X^e siècles, ce qui les a alors placés, de fait, sous domination bavaroise. Ils ont cependant conservé leur langue, qui n'a perdu du terrain qu'à partir de 1414, lorsqu'elle fut interdite par les Habsbourg. Le premier livre en slovène, une œuvre de Primoz Tubar, date de 1550.

Géographiquement, la langue slovène s'étend au-delà des frontières de la république de Slovénie. Elle couvrait jadis une large part de la Carinthie autrichienne dont la capitale, Graz, porte un nom typiquement slovène (*grad*, "ville"). Elle déborde aussi sur l'Italie, depuis qu'à la fin de la guerre de 1914-1918 des territoires slovènes lui furent rattachés. La minorité de 500 000 slovènes qui s'y trouvait fut soumise, par le régime fasciste de Mussolini, à une répression allant jusqu'à l'italianisation forcée des noms de famille, qui donna lieu à une résistance armée. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, la création de la Yougoslavie a permis, dans certaines limites, la renaissance de l'identité slovène. Des écoles et une université de langue slovène furent instituées. La domination serbe était cependant bien réelle et l'échec économique de la Yougoslavie a provoqué une crise et, finalement, la création d'un État slovène, longtemps considéré comme un rêve inaccessible. A noter que la nouvelle monnaie slovène, le *tolar*, tire son nom du *thaler* autrichien, (lequel a également donné son nom au *dollar* américain).

Le slovène est parlé par l'ensemble de la population de la Slovénie, soit environ 2 millions d'âmes, bien qu'il existe une minorité d'Italiens (à peu près 25 000), et quelques milliers de Hongrois. En revanche, près de 500 000 personnes parlent slovène à l'étranger. On les trouve dans les communautés aux États-Unis, au Canada, en Suède, en Allemagne et même en Argentine où plusieurs dizaines de milliers de Slovènes gardent

1. Nom local : *slovenski*.

très vivantes leur langue et leurs traditions. Il reste aussi des Slovènes en Autriche, mais ils ont été largement germanisés, de même que les Slovènes venus en France comme mineurs au début du siècle ont été pour la plupart complètement intégrés. A noter que le slovaque et le slovène ont le même nom dans les deux langues : *slovenski*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les Slovènes ont été isolés assez tôt des autres Slaves du sud (“yougoslave” signifie littéralement “Slave du sud”). Leur langue a conservé de cet isolement relatif des caractères archaïques, dont le plus frappant est l’existence d’un nombre duel dans la conjugaison des verbes, en plus du singulier et du pluriel.

Le slovène utilise, comme le tchèque, le croate et le slovaque entre autres, l’alphabet latin complété de certains signes. Ces signes sont, à quelques variantes près, les mêmes pour les quatre langues ci-dessus. Remarquons simplement que les *t* et *d* mouillés (prononcés respectivement entre [ti] et [tch], et entre [di] et [dj]), sont rendus par des lettres différentes dans ces langues. Ainsi, en croate, ce sont des lettres spéciales : *ć* et *đ*; en slovaque, c’est l’apostrophe qui marque la “mouillure”; et en slovène, c’est un *i* qui remplit cette fonction, notamment pour les infinitifs verbaux. Voici les principales conventions de prononciation des lettres spéciales du slovène :

- *č* est équivalent au [tch] du français ;
- *š* est équivalent à [ch] ;
- *ž* est équivalent à [j] ; c’est la dernière lettre de l’alphabet ;
- *j*, par contre, est la semi-voyelle [y] ;
- *c* se prononce [ts] ;
- *h* n’est jamais muet ; il se rapproche du *ch* guttural allemand, du *x* russe ou de la [jota espagnole], mais en moins dur ;
- *g* est toujours dur ;
- *r* est un [r] légèrement roulé. Placé entre deux consonnes, il prend la valeur [err] ou [eur]. C’est grâce à cette voyelle courte et sourde, non écrite, que l’on peut prononcer des mots comme *črn*, “noir” ([tcheurn]) ;
- *l* a deux prononciations, soit comme un [l] normal, soit comme un [ou] français. Il se prononce [ou] :
 - devant les consonnes (sauf *j* qui est une semi-voyelle) ; ainsi *molk*, “silence”, se prononce [mo-ouk] ;
 - à la fin des mots, sauf s’il s’agit du génitif pluriel des mots féminins en *-la*, comme *skala*, “rocher” ou des noms neutres en *-lo* comme *delo*, “travail”. Ainsi *stol*, “chaise”, se prononce [sto-ou] mais *skal*, “des rochers” ou *del* “des travaux” (génitifs pluriels), se prononcent à la française. La prononciation de *l* est normale dans les autres cas ;

– *v* pose les mêmes problèmes que le *l*: il se prononce normalement [v], notamment avant les voyelles, et avant *r*, *l* et *j*. En revanche il se prononce [ou] dans les autres cas, c'est-à-dire à la fin des mots ou devant d'autres consonnes que *r*, *l* et *j*.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons slovène*, Eugen Bavčar, éd. de l'Harmattan, Paris, en préparation.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	da
non, ne... pas	ne
et	in; pa; ter
ou	ali
si (<i>condition</i>)	ako
salut!	živio; zdravo
bonjour	dober dan
bonsoir	dober večer
bonne nuit	lahko noč
merci	hvala
au revoir	na svidenje

Interrogatifs

qui?	kdo...?
quoi?	kaj...?
quel?	kakšen...?
quand?	kdaj...?
où? (<i>sans mouvement</i>)	kje...?
où? (<i>vers où?</i>)	kam...?
d'où?	odkod...?
comment?	kako...?
combien?	koliko...?
pourquoi?	zakaj...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	hočem...; želel bi...
où se trouve...?	kje je...?
y a-t-il...?	je...?
il n'y en a pas	nimamo
combien coûte...?	koliko stane...?
donnez-moi...	dajte mi...
montrez-moi...	pokažite mi...
allez à	peljite me do...
attendez-moi	počakajte me...
arrêtez-vous (ici)	ustavite mi (tu) treba
il faut	

je ne sais pas	ne vem
comment	
allez-vous?	kako se imate?
excusez-moi	oprostite
s'il vous plaît	prosim
je vous en prie	izvolite
parlez-vous	govorite
français?	(francosko)?
parlez-vous	govorite
anglais?	(angleško)?
bon appétit	dober tek
à votre santé	na zdravje
c'est impossible	
("impossible", <i>phrase nominale</i>)	nemožen
je ne peux pas	ne mogoče
quelle heure	koliko je ura?
est-il?	

Nombres

1	eden
2	dva
3	tri
4	štiri
5	pet
6	šest
7	sedem
8	osem
9	devet
10	deset
11	enajst
12	dvanajst
13	trinajst
14	štirinajst
15	petnajst
16	šestnajst
17	sedemnajst
18	osemnajst
19	devetnajst
20	dvajset

21	dvajset eden
25	dvajset pet
30	trideset
40	štirideset
50	petdeset
60	šestdeset
70	sedemdeset
80	osemdeset
90	devetdeset
100	sto
1000	tisoč
10 000	deset tisoč
1 million	eden milijon
1/2	polovica
1/4	četrtnina
1 ^{er}	prvi
2 ^e	drugi
3 ^e	tretji

Temps

année	leto
mois	mesec
semaine	teden
jour	dan
heure	ura
minute	minuta
aujourd'hui	danes
demain	jutri
hier	včeraj
tôt	zgodaj
tard	pozno
dimanche	nedelja
lundi	ponedeljek
mardi	torek
mercredi	sreda
jeudi	četrtek
vendredi	petek
samedi	sobota
matin	jutro
midi	poldne
après-midi	popoldan
soir	večer
nuit	noč

Adverbes

bien	dobro
beaucoup	mnogo
peu	malo
assez	zadosti
trop	preveč
très	zelo
plus	bolj
moins	manj
encore	še

peut-être	morda; morebiti
jamais	kdaj; nikdar
toujours	vedno
maintenant	sedaj
ensemble	skupaj
ici	tu
là	tam; tja
en bas	spodaj
en haut	navzgor
à droite	na desno
à gauche	na levo
devant	spredaj
derrière	zadaj
près	blizu
loin	daleč
vite	hitro; brzo
lentement	počasno

Pronoms

je	jaz
tu	ti
il	on
il (<i>neutre</i>)	ono
elle	ona
nous	mi
vous	vi
ils, elles	oni
tous	vsi
personne	nekdo

Prépositions

à, dans	v
hors de, à partir de	iz
jusqu'à	do
avant	pred
après	za
sur	na
sous	pod
à côté de	zraven
au travers de	počez
entre	med
avec	s
sans	brez
pour	za
contre	proti
par	od
à cause de	zaradi

Verbes

être	biti
se trouver	nahajati se
avoir (<i>posséder</i>)	imeti
aller	iti; hoditi

venir	priti
entrer	vstopiti
sortir	oditi
ouvrir	odpreti
fermer	zapreti
envoyer	poslati
apporter	prinesti
donner	dati
acheter	kupiti
vendre	prodati
coûter	stati
payer	plačati
changer	zamenjati
montrer	pokazati
prendre	vzeti
mettre, placer	postaviti; položiti
s'arrêter	obstati
suivre	slediti
laisser	pustiti
perdre	izgubiti
trouver	najti
faire	delati
essayer	poskusiti
appeler	zvati
demander	prositi
répondre	odgovoriti
aider	pomagati
accompagner	spremljati
rencontrer	srečati
conduire	voditi
habiter	stanovati
vouloir	hoteti
pouvoir	moči
accepter	sprejeti
refuser	odkloniti
voir	videti
écouter	poslušati
comprendre	razumeti
savoir	znati; vedeti
ignorer	ne vedeti
saluer	pozdraviti
attendre	čakati
parler	govoriti
traduire	prevesti
oublier	pozabiti
se rappeler	spominjati se
lire	čitati
écrire	pisati
s'appeler	imenovati se
répéter	ponavljati
réveiller	zbuditi
dormir	spati
aimer (qq'un)	ljubiti
aimer (qq chose)	rad imeti
se baigner	kopati se

laver	umivati
manger	jesti
boire	piti
cuire	kuhati; peči
bouillir	kipeti
repasser	
(vêtement)	zlikati
coudre	šivati
couper	rezati
compter	računati
réparer	popraviti
allumer	zažgati
éteindre	ugasiti
apprendre	učiti
commencer	začeti
finir	končati

Géographie et nature

nord	sever
sud	jug
est	vzhod
ouest	zahod; zapad
terre	zemlja
ciel	nebo
soleil	sonce
lune	luna
pluie	dèž
neige	sneg
vent	veter
nuage	oblak
forêt	gozd
arbre	drevo
campagne	polje
jardin	vrt
fleur	cvet
mer	morje
lac	jezero
plage	plaža
île	otok
côte	breg
golfe	zaliv
cap	predgorje
montagne	gora
colline	grič; gorica
rivière, fleuve	reka
canal	vodotok
source	studenec
puits	vodnjak

Transports

voiture, auto	avto; voz
autobus	avtobus
taxi	taksi
moto	motorno kolo

bicyclette	kolo
garage	garaža
pneu	pnevmatika
frein	zavora
moteur	motor
essence	bencin
train	vlak
gare	kolodvor
avion	letalo
aéroport	letališče
bateau	ladja; parnik
port	pristan
billet	listek
voyage	potovanje
arrivée	prihod
départ	odhod
entrée	vhod
sortie	izhod
arrêt	postoj
direction	smer
route	cesta
rue	ulica
chemin	pot
croisement	križišče
pont	most
frontière	meja
douane	carinarnica
passport	potni list
carte	karta
bagages	prtljaga
chauffeur	šofer

Nourriture

nourriture	hrana
boisson	pijača
eau	voda
eau minérale	slatina
lait	mleko
jus (de fruit)	sok
thé	čaj
café	kava
bière	pivo
vin	vino
alcool	žganje
soupe	juha
pain	kruh
gâteau	kolač
biscuit	biskvit
viande	meso
jambon	šunka
porc	prasentina;
	svinetina
bœuf	govedina
mouton	oven
agneau	jagnjetina

poisson	riba
crabe	rakovica
crevette	račič
œuf	jajce
omelette	omleta
œuf sur le plat	pečeno jajce
œuf à la coque	mehko kuhano
	jajce
poulet	piška
légume	zelenjava
pomme de terre	krompir
tomate	paradižnik
riz	riž
fruit	sad
pomme	jabolko
raisin	grozdje
orange	pomaranča
citron	citrona
banane	banana
sucre	sladkor
chocolat	čokolada
crème	smetana
crème glacée,	
glace	sladoled
fromage	sir
beurre	(surovo) maslo
huile	olje
vinaigre	jesih; kis
sel	sol
poivre	poper
piment	paprika
ail	česen
moutarde	gorčica

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	zajtrk
déjeuner	kosilo; obed
dîner	večerja
bouteille	steklenica
verre	kozarec; čaša
bol	skodela
assiette	krožnik
couteau	nož
fourchette	vilice
cuillère	žlica
chambre	soba
lit	postelja
drap	rjuha
couverture	odeja
oreiller	podzglavnik
serviette	prtič
savon	milo
bain	kopel
note, addition	račun
garçon	hlapec

Vie domestique

maison	dom
étage	stan
appartement	stanovanje
adresse	naslov
porte	vrata; duri
clé	ključ
loyer	najemnina
location	najem
facture	faktura; račun
papier	papir
livre	knjiga
dictionnaire	slovar
lunettes	očala
habillement	obleka
souliers	čevlje
pantalon	hlače
chemise	srajca
veste	kratak jopič
robe	obleka
laine	volna
coton	bombaž
soie	svila
fil	vlakno; nit
lumière	luč
lampe	svetilka
table	miza
chaise	stol
toilettes	umivalnica
tapis	preproga
allumettes	vžigalica
feu	ogenj
réfrigérateur	hladilnik
glace	led
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizija
fer à repasser	likalnik
ciseaux	škarje
aiguille	igla
tournevis	izvijač
tire-bouchon	odmašnjak
bijou	dragulj
lettre	pismo
timbres	znamka

Relations humaines

monsieur	gospod
madame	gospa
mademoiselle	gospodična
nom	ime
prénom	krstno ime
ami	prijatelj
amitié	prijateljstvo

amour	ljubezen
hôte	gost
hospitalité	gostoljubje
bienvenue	dobrodošlica
homme	človek
femme	ženska
famille	rodbina
mari	mož
épouse	žena
enfant	dete
parents	starši; roditelji
père	oče
mère	mati
frère	brat
sœur	sestra
fils	sin
filles	hči
jeune fille	mladenka

Vie en société

vie	življenje
mort	smrt
paix	mir
guerre	vojna
lutte	borba
danger	nevarnost
attention	pozornost; pozor!
vol	tavtina
voleur	tat
aide, secours	pomoč
conseil	svet
enseignement	informacija
rendez-vous	sestanek

Profession

travailleur, ouvrier	delavec
paysan	kmet; seljak
fonctionnaire	uradnik
ingénieur	inženir
avocat	odvetnik
militaire	vojak
policier	policaj
pompier	gasilec
réparateur	popravljajč
médecin	zdravnik
pharmacien	lekarnar;
	farmacevt
chirurgien	kirurg
comptable	računovodja
secrétaire	tajnik
guide	vodnik
cuisinier	kuhar
femme de ménage	postrežnica
gardien	stražnik

coursier
commerçant
journaliste
écrivain

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêt
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais

travail
travaux publics
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère

tekač
trgovec
novinar
pisatelj

društvo
podjetje
zadruga
poljedelstvo
namakanje
gnojilo
traktor
industrija
tovarna
stroj
rudnik
trgovina
zavarovanje
banka
računanje
obračanje
korist
menjalnica
denarno stanje
proračun
dobiček
denar
srebro
zlato
davek
vrednost
cena
trošek; cena
znižanje cene;
popust
delo
javna dela
gradnja
jez
stavba
proizvajnje
trg
pogodba

država
narod
ljudstvo
predsednik
kralj
upravljanje
minister
ministrstvo

ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
direction
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
attentat
environnement
pollution
bruit
influence
presse
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

ministrstvo za
zunanje zadeve
ministrstvo za
finance
uprava
upravljanje
uprava
urad
poslaništvo
poslanik
svetnik
konzulat
pošta
bolnica
pokrajina
mesto
vas
vojska; armada
policija
atentat
okolje
polucija
šum
vpliv
tisk
četa
večina
opozicija
revolucija
napredek

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

pouk
škola
vseučilišče
študent

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
synagogue
cérémonie
funérailles
fête

Bog
duhovnik
cerkev
hram
mošeja
sinagoga
slovesnost
pogreb
praznik

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe

glava
telo
roka
noga

main	roka
pied	noga
cœur	srce
estomac	želodec
poumon	pljuča
intestin	črevo
œil	oko
oreille	uho
nez	nos
bouche	usta
lèvre	ustnica
dent	zob
langue	jezik
peau	koža
cheveu	las
genou	koleno
coude	komolec

Animaux

cheval	konj
chien	pes
chat	maček
oiseau	ptič
canard	raca

Plantes

herbe	trava
chêne	hrast
bouleau	breza

Adjectifs

lointain	addaljen
proche	blizek
possible	možen
impossible	nemožen
cher	drag
bon marché	cenen
vrai	pravi
faux	napačen
libre	svoboden
occupé	zaposlen
absent	odsoten
fatigué	utrujen

malade	bolan
sale	umazan
propre	čist
cassé	zlomljen
interdit	propovedan
dangereux	nevaren
étranger	tuj; inozemski
seul	sam; edini
autre	drug
fort	krepek
heureux	srečen
jeune	mład
nouveau	nov
vieux	star
facile	lahek
difficile	težek
plein	poln
vide	prazen
petit	majhen; mali
grand	velik
haut	visok
bas	nizek
long	dolg
large	širok
beau	lep; krasen
joli	lep; ljubek
laid	grd
bon	dober
mauvais	slab; hudoben
froid	mrzl
chaud	vroč; topel; gorak
cuit, bien cuit	kuhan
cru	surov
peu cuit	malo kuhan
mûr	zrel
noir	črn
blanc	bel
rouge	rdeč
bleu	moder; sinji
vert	zelen
jaune	žolt; rumen
rapide	brz
lent	počasen
affamé	sestradan
assoiffé	žejen



Somali

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le somali est la langue officielle de la république de Somalie, où elle est parlée par la quasi-totalité de la population. C'est également la langue de deux tiers des Djiboutiens, ainsi que d'une minorité d'Éthiopiens, qui compte cependant près d'un million de personnes. Au total, c'est donc près de 7 millions de personnes qui emploient le somali.

Le somali appartient à la famille des langues couchitiques. Cette appellation a été donnée par les linguistes d'après le nom d'un descendant de Noé, Koush; elle coïncide cependant avec le nom de la région de Haute-Nubie en égyptien ancien. Les langues couchitiques sont lointainement apparentées aux langues sémitiques, et un peu plus proches encore des langues dites chamitiques: des analogies peuvent ainsi être trouvées avec l'égyptien antique, ou avec les différentes formes du berbère.

Outre le somali, les principales langues couchitiques sont le galla (*oromo*), parlé dans la partie sud de l'Éthiopie par 11 millions de personnes et l'afar, parlé dans la partie nord du territoire de Djibouti et les régions éthiopiennes limitrophes (ces deux langues sont présentées dans nos vocabulaires). On peut y ajouter plusieurs dizaines de langues parlées par des populations bien moins nombreuses. Le somali est la seule langue couchitique à posséder un statut national; il dispose d'un enseignement officiel, d'une presse et d'une certaine littérature. La république de Somalie a adopté l'alphabet latin selon des conventions qui ont été fixées en 1972 (voir ci-dessous). Notre vocabulaire est écrit selon cette orthographe.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Malgré des différences dialectales parfois importantes selon les régions, le somali présente une assez grande unité de grammaire. L'ordre des mots place généralement le verbe à la fin de la phrase et l'adjectif après le nom.

Nous avons déjà noté, dans l'article consacré au somali de notre «Premier voyage», la forme curieuse du pluriel des noms monosyllabiques par addition d'un *a* et redoublement de la consonne finale: *tob*, "robe", donne *tobab*, "robes". Les autres pluriels se marquent par des suffixes. Nous avons vu également que la voyelle de l'article défini, placé après le nom, est *a* lorsque celui-ci marque la proximité, *i* pour l'éloignement,

et *u* dans le cas général. En somali de Djibouti, la forme en *u* marque le sujet, celle en *a*, le complément d'objet; celle en *i* ne s'emploie que dans les phrases au passé.

Les verbes se conjuguent en suffixant des désinences de personne au radical; toutefois certains verbes irréguliers comme "être" portent la trace de conjugaisons préfixées.

L'écriture obéit à quelques conventions inhabituelles, souvent différentes de celles de l'afar:

- les voyelles longues sont redoublées (*aa* est un [a long]);
- *c* correspond à la consonne gutturale arabe *ain*;
- *dh* transcrit un son spécial; c'est un *d* dit "rétroflexe", proche de [r] en milieu de mot, et de [d] en initiale ou en finale d'un mot;
- *kh* est un [r grasseyé];
- *q* est le qof arabe (comme un [k] prononcé au niveau de la glotte);
- les *r* sont roulés;
- *x* est un [h] très aspiré.

Des différences phonétiques importantes existent entre les divers dialectes. D'autre part, le vocabulaire du somali comprend d'assez nombreux emprunts à l'arabe que nous avons signalés par (ar.) à la suite du mot concerné.

Remarque: les substantifs de notre vocabulaire sont accompagnés de leur article postposé, qui peut principalement prendre les formes suivantes: *-ka*, *-ga*, *-ha*, *-de*, *-sha*, *-a*. Le fonctionnement de ces déterminants est également exposé en détails au chapitre sur les langues africaines, dans l'article sur le somali.

BIBLIOGRAPHIE: Le livre le plus accessible est le *Manuel de conversation somali-français* de Véronique Carton-Dibeth, éd. de l'Harmattan, 1988; cet ouvrage traite du somali de Djibouti.

Pour les dictionnaires, le plus complet est le *Somali-english dictionary* de R. C. Abraham, University of London Press, London, 1962; il présente le sérieux inconvénient d'être écrit avec une orthographe ancienne.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	haa
non	mayya
ne... pas	ma
et	iyo; oo; na
ou	ama
si (condition)	haddi
bonjour	subax wanaagsan
bonsoir	galab wanaagsan
bonne nuit	habeen
	wanaagsan

merci	mahadsanid
au revoir	
("sois en paix")	nabadgelyo
au revoir ("à un moment proche")	ilaa goor dhow

Interrogatifs

qui?	kuma..?; ayo...?
quoi?	maxah...?
quel?	ke...?
quand?	mar-ka...?

où ?	xagge... ? ; halkee... ? ; mee... ?	19 20 21	sagaal iyo toban labatan kob iyo labatan
d'où ?	xagge ka... ?	25	shan iyo labatan
comment ?	siddee... ?	30	soddon
combien ?	imisa... ? ; intee... ? ; meeqa... ?	40 50 60	afartan konton lixdan
pourquoi ?	waayo... ? ; wayaheed... ?	70 80 90	toddobaatan siddetan sagaashan

Expressions usuelles

je veux, je désire	waan doonaya	100	kun
où se trouve... ?	xagge... joogaa ?	1000	toban kun
combien coûte... ?	... imisadi ?	1/2	badh-ha
donnez-moi...	... i sii ; ... aniga sii	1/4	rubi-ga
attendez-moi	i kaadi ; sii joog ; sug	1 ^{er}	kowaad
je ne sais pas	garanayo	2 ^e	labaad
comment	ma nabad ba ? ;	3 ^e	seddexaad
allez-vous ?	maxaad joogta ? ; is ka warran ?		
excusez-moi	ralli ahaw		
quelle heure	goor tu waa		
est-il ?	imisadi ?		
parlez-vous	af (faransiiska)		
français ?	ma taqaan ?		
parlez-vous	af (ingriiska) ma		
anglais ?	taqaan ?		
quelle distance	halkan ilaa...		
d'ici à...	intee jirte ?		
je ne peux pas	anigu kara mayo		

Nombres

1	kow ; mid
2	laba
3	seddex
4	afar
5	shan
6	lix
7	toddoba
8	sideed
9	sagaal
10	toban
11	kob iyo toban
12	lab iyo toban
13	seddex iyo toban
14	afar iyo toban
15	shan iyo toban
16	lix iyo toban
17	toddob iyo toban
18	sideed iyo toban

19	sagaal iyo toban
20	labatan
21	kob iyo labatan
25	shan iyo labatan
30	soddon
40	afartan
50	konton
60	lixdan
70	toddobaatan
80	siddetan
90	sagaashan
100	boqol
1000	kun
10 000	toban kun
1/2	badh-ha
1/4	rubi-ga
1 ^{er}	kowaad
2 ^e	labaad
3 ^e	seddexaad

Temps

temps	goor-ta
année	sabaan-ka ; sannad (ar.)
mois	bil-sha
semaine	toddobaad-ka
jour	maalin-ta ; beri-ga
heure	goor-ta
minute	dagiigo-da (ar.)
aujourd'hui	maanta
demain	berri
hier	shalay
tôt	goor-hore
tard	goor dambe
dimanche	axad-da (ar.)
lundi	isniin-ta (ar.)
mardi	talaada-ha (ar.)
mercredi	arbaca-da (ar.)
jeudi	khamiis-ta (ar.)
vendredi	jimce-ha (ar.)
samedi	sabti-da (ar.)
matin	aroor-ta ; subax-a (ar.)
midi	duhur-ka (ar.)
après-midi, soir	galab-ka
nuit	habeen-ka

Adverbes

bien	wanaagsan
beaucoup	aad ; badan
peu	inyar ; tartiib
assez	filan
moins	la ; diman

plus	ka	mettre, placer	dhigaya
peut-être	intaas	s'arrêter	jogsanaya
jamaïs	abid	rester	jogaya
toujours	goor walba	laisser	daynaya
une autre fois	mar kale	perdre	lumaya ;
maintenant	hadaa		khasaraya
ensemble	wada	faire	samainaya
ici	halkaa	appeler	yedhaya ;
là	halkaas		yeerinaya
en bas	hoos-ta	demander	codaya
en haut	dusha ; guud-ka	aider	caawiya ;
à droite	midig		gargaraya
à gauche	bidix	accompagner	raacaya
tout droit	xagaag u soco	rencontrer	kulmaya
devant	hor-ta	conduire	fuulaya ; kaxaya
derrière	daba	habiter	degganaya
dehors	debedda	vouloir	doonaya
près	ag ; dhow	pouvoir	karaya
loin	fog	accepter	qaabilaya (ar.)
vite	degdeg	refuser	diidaya
lentement	ayar	voir	arkaya
		écouter	dhagaysaya ;
Pronoms			maqlaya
je	waan ; anigu	comprendre	garanaya ; kasaya
tu	waad	savoir	aqaanaya
il	wuu ; isagu	ignorer	moogaya
elle	waay ; iyadu	saluer	nabdaadinaya
nous (<i>inclusif</i>)	waaynnu ; innagu	attendre	kadinaya ; sugaya
nous (<i>exclusif</i>)	waannu ; annagu	parler	hadlaya
vous	waydin ; idinku	traduire	tarjimaya (ar.)
ils, elles	waay	oublier	illowbaya
tous	wada	se rappeler	xustaya
personne	citna	lire	afhrinaya
		écrire	qoraya
Verbes		répéter	elinaya
être	ahanaya	réveiller	toosanaya
exister	jiraya	dormir	hurdaya
se trouver	ollanaya	aimer	jecelahaya
avoir besoin de	baanaya	être malade	bukaya
avoir	lahanaya ;	visiter	booqdaya
	haynaya	laver	maydhaya
aller	tagaya	manger	cunaya
venir	imanaya	boire	cabaya ; fuudaya
entrer	geleya	cuire	dubaya
sortir	baxaya	bouillir	karkariya
ouvrir	furaya	coudre	dawwarinaya ;
fermer	xidhaya ; xiraya		tolaya
donner	bixaya	couper	gooynaya
acheter	iibsanaya	compter	tirinaya
vendre	iibinaya ; gadaaya	allumer	shidaya
changer	duwwaya ;	éteindre	daminaya ;
	bedelaya (ar.)		demaya
montrer	tusaya	apprendre	baranaya
prendre	qaadaya	finir	dhammaaynaya

Géographie et nature

nord	woqooyi-ga ; shiimaal-ka (ar.)
sud	konfur-ta ; gudub-ka
est	bari-ga
ouest	galbeed-ka
Moyen-Orient	bari-ga dhexe
Proche-Orient	bari-ga dhow
Extrême-Orient	bari-ga fog
monde	aduun-ka
ciel	ciir-ka
soleil	qorrax-da
lune	dayax-a
pluie	roob-ka
étoile	xiddig-ta
vent	dabay-sha
nuage	daruur-ta
terre, sol	ciid-ka
arbre	geed-ka
jardin	beer-ta ; bustaan ka (persan)
fleur	ubax-a
mer	bad-da
lac	hara-da
île	gasiraad-da (ar.)
côte	xeeb-ta
cap	raasi-ga
brousse, désert	miyyi-ga
plaine	ban-ka
sable	bacaad-da
dune	burco-da ; tammux-da
oasis	buhood-ka
montagne	buur-ta ; kur-ta
col	karin-ta
rivière	togga-da
fleuve	webi-ga ; durdur-da
étang	jidhaan-ta
puits	ceel-ka

Noms de villes et de pays

Paris	Baaris
Mogadiscio	Muqdisho
Mogadiscio (ancien nom)	Xamar
Aden	Cadan
Le Caire	Qaahira
Bruxelles	Bruselis
Pékin	Bikiin
Europe	Yurubka
Ethiopie	Xabasha
Egypte	Masar

Belgique
Amérique
U. R. S. S.

Nations Unies

Transports

voiture, auto

bicyclette

train

gare

avion

aéroport

bateau

boutre

port

voyage

tourisme

billet

arrivée

départ

direction

route

rue

pont

visa

passoport

carte

bagages

chauffeur

("driver")

Nourriture

nourriture

eau

lait

jus (de fruit)

thé

café

vin, alcool

soupe

pain

gâteau

viande

porc

bœuf, buffle

mouton

Beljemka
Mareykan-ka
Midowga
Soofiyeti
Umadaha
Midoobay

baabuur-ka ;

gaari-ga

giringir-ta ;

baasgeel-sha

tareen

fagaara-ha

dyuraad-da

gadaga-ha

dyuraad-da

markab-ka (ar.)

doon-a

marso-da (ar.)

dhoof-ka

dalxiis-ka

shati-ga

imaatin-ka

dhoofid-da

daw-ga ; xag-ga

jid-ka

wadda-ka

buundo-da

dalkugal-ka

ruqsad

dalkumar-ta ;

baasboorte-ha

khariidad-da

qalab-ka

direewaal-ka

canto-da

biyo-ha

caano-ha

miid-da

shaah-a

bun-ka

khamro-da (ar.)

maraq-a

muufo-ha ; kimis-

ta

doolshe-ha ; kimis

macaan

hibil-ka

doofaar-ka

dibi-ga

adhi-ga

agneau	nayl-ka
poisson	kallun-ka ; mallay-ga
crabe	carsaanyo-ha
œuf	ugax-a ; ukun-a
poulet	digaag-ga (ar.)
légume	qotrad-da ; cagcagaar-ka
tomate	yaanyo-ha
riz	bariis-ka
farine	bur-ka
fruit	midhi-ha
pomme	tufaax-a
raisin	canab-ka ; sabiib-ta
orange	araanjo-ha ; liin-ta
citron	liin-ta
banane	muus-ka (ar.)
sucre	sonkor-ta
crème	kreem-ka ; labeen-ta (ar.)
beurre	subag-ga
huile	saliid-da
sel	cusbo-da
poivre	filfil-sha (ar.)
ail	toon-ta
oignon	basal-ka (ar.)

Hôtel, restaurant, vie domestique

petit déjeuner	quraac-da
déjeuner	qado-ha
dîner	casho-da
bouteille	dhalo-ha
tasse	koob-ka
assiette	sixni-ga
couteau	mind-di-da
fourchette	fargeeto-ha
cuillère	fandhaal-ka ; malqacad-da
fer à repasser	kawiyad-da
ciseaux	manqas-ka
aiguille	irbad-da
maison	aqal-ka
chambre	qol-ka
lit	sariir-ta
tente	taambuug-ga
porte	irrid-da ; albaab-ka (ar.)
clé	fure-ha
adresse	rug-ta
location	kiro-da
lumière	if-ka ; nal-ka
lampe	feynus-ka ; nal-sha
table	miis-ka

chaise	kursi-ga (ar.)
tapis	furaash-ka (ar.)
savon	saabuun-ta
bain	qubay-ha
toilettes	mahdar-ka ; suuli-ga dab-ka
feu	qaraf-ka
allumettes	buuri-ga
tabac	dhar-ka
habillement	kab-ta
soulier	surwaal-ka
pantalon	shaadh-ka
chemise	jaako-ka
veste	canbuur-ka
robe	suuf-ka (ar.)
laine	cudbi-ga
coton	xariir-ta (ar.)
soie	dun-ta
fil	baraf-ka (ar.)
glace	telefoon-ka
téléphone	raadiow-ga
radio	warqad-da (ar.)
papier	eraya-da
mot	buug-da ; kitaab-ka (ar.)
livre	baal-ka ; bog-ga
page	abwaan-ta
dictionnaire	wargees-ka
journal	saxeex-a
signature	jawhar-ta
bijoux	xaashi-da ;
lettre	warqad-da
timbre	tigidh-a

Relations humaines

camarade	jaalle-ha
nom	magac-a
ami	saaxiib-ka (ar.)
amitié	saaxiibnimo-da
amour	jacayl-ka
homme	rag-ga
femme	dumar-ka
famille	reer-ka ; xaas-ka
épouse	oori-da ; xilo-ha
enfant	caruur-ta ; ilmo-ha
père	aabe-ha
mère	hoya-da
frère	walaal-ka
sœur	walaal-sha
fils	inan-ka
fille	inan-ta
jeune fille	abeer-ka ; gabar-ta

Vie en société

vie	nalol-sha
mort	geeri-da
paix	nabad-da
guerre	dagaal-ka
lutte	dagaalan-ka ;
	halgan-ka
danger	khatar-ta (ar.)
vol	dhac-a
voleur	tuug-ga
bandit	shufta-da
aide, secours	gargaar-ka
renseignement	warfaafin-ta
chanson	hees-ka

Profession

paysan	beeraleey-ga
ingénieur	muhandis-ka (ar.)
militaire	askari-ga
médecin	taqtar-ka ;
	dhakhtar-ka
secrétaire	xooghaya-ha
cuisinier	kariyya-ha
femme de ménage	khadaamad-ha
forgeron	tumaal-ka
journaliste	suxufi-ga (ar.)
écrivain	qore-ha

Économie

économie	dhaqan-ka
société	bulsha-da
organisation	laan-ta
coopération	ikashi-ga
planification	qorshen-ta
agriculture	beero-ha
industrie	sanca-da
usine	wershada-ha
mine	macdan-ta (ar.)
assurance	caymis-ka
publicité	idheh-a
banque	bangi-ha
intérêt	riibo-da
argent (<i>monnaie</i>)	lacag-ta
or	dahab-ka (ar.)
impôt	cashuur-ka
valeur	qiima-ha (ar.)
prix	ascaar-ta (ar.)
travail	shaqad-da
grève	hawldiid-a
travaux publics	dhismo-ha guud
construction	dhismo
énergie	awood-da
électricité	koronta-da

marché	seeylad-da
foire	carwa-da

Politique

politique	himilo-da
État	dawlad-da (ar.)
nation	quruun-ta
pays	balal-ka ; dal-ka ;
	bilaad-ka (ar.)
peuple	dad-ka
président	madaxweyne-ha
roi	boqor-ka
gouvernement	dawlad-da
ministre	wasiir (ar.)
secrétaire d'État	hoghaya-ha
ministère	wasaara-ha (ar.)
ministère	wasaara
des Affaires	amuuraha (ar.)
étrangères	dibedda
ambassade	safaarad-da (ar.)
ambassadeur	daajire-ha
consulat	qunsuliyad-da
poste	boos-ta
hôpital	isbitaal-ka
ville	magaala ; beled-
capitale	caasimad-da (ar.)
village	tuula-da ; buulo-
	ha
armée	xoog-ga ; ciidan-
	ka
police	buuliis-ka
pollution	sadhayn-a
parti	hisbi-ga (ar.)
programme	barnaamij-ka
révolution	tawrad-da (ar.)
progrès	horusocod-ka
drapeau	bandirad-da
manifestation	bannaanbax-a
délégation	ergay-da

Formation, éducation

enseignement	waxbarasha-da
école	dugsi-ga
université	jaamicad-da (ar.)
professeur	bare-ha
étudiant	ardey-ga
étude	barasha-da

Religion

Dieu	Alla ; Eebbe ;
	Ilaah
mosquée	masaajid-ka (ar.)
église	kiniisad-da (ar.)

prière
infidèle
cérémonie
fête

salaad-da (ar.)
kufri-ga (ar.)
dabbaaldeg-ga
ciid-ka

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
foie
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre

madax-ha
jidh-ka
cudud-ka
lug-ta
gacan-ta
cag-ta
wadna-ha
beer-ka
calool-sha
sambab-ka
qabsin-ka
il-sha
dheg-ta
san-ka
af-ka
bushin-ka ; debin-
ta
ilig-ga
carrab-ka
harag-da
dhiig-ga
tin-ta
jilib-ka ; loow-ga
suxul-ka

dent
langue
peau
sang
cheveux
genou
coude

Animaux

cheval
chien
chat
lion
hyène

chameau

chameau mâle
zèbre
serpent
oiseau
moustique
requin

faras-ka (ar.)
eey-ga
mukulaal-sha
aar-ka ; libaax-a
dhurwaa-ga ;
waraaba-ha
tulud-da ;
rati-ga
aur-ta
faraw-ga
mas-ka
shimbiir-ka
kaneeeco-da
libaaxbadeed-ka

Plantes

sorgho
haricot
pastèque
noix de coco
dattes

mesego-ha
digir-ka
qare-ha
qumbe-ha
timir-da (ar.)

Adjectifs

cher
bon marché
vrai
faux
libre
absent
fatigué
malade
sale
propre
autre
étranger
seul
heureux

qaali (ar.)
raqiis (ar.)
run
bein
xorta
maqan
difaysan ; wahsan
buka
nijaas
safaisan
kale
qaalaad
kaligay
ayaanleh ;
faraxsan (ar.)

nouveau
facile

cusub
jilicsan ; sahalan
(ar.)

difficile
plein
vide
petit
grand
long
large
beau
bon

adag
buuxa
madhan
yar
dheer ; weyn
dheer
ballaadhan
qurxoon
fiican ; roon ;
wacan

mauvais
froid
chaud
cuit
noir
blanc
rouge
bleu
vert

xun
qabow
kulul ; diiran
duban
madow
cad
casan ; guduudan
buluug
akhdar (ar.) ;
cagaar
cawlan ; huruud



Songhai

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Cette langue est parlée par des populations riveraines du fleuve Niger depuis la région de Tombouctou au Mali jusqu'aux confins du Niger et du Bénin. Elle a le statut de langue nationale dans ces trois États. Il existe quelques îlots de songhaï au Burkina Faso et au Nigeria.

Le songhaï (prononcer [son-nraï]) est généralement considéré comme une langue isolée, indépendante des groupes voisins, quoique certains le rapprochent des langues mandé. La langue se subdivise en de nombreux dialectes, dont les plus importants sont le *djerma* (écrit également *zerma*) parlé au Niger de part et d'autre de Niamey, et le *dendi* (littéralement "aval du fleuve"), parlé aux confins septentrionaux de la République du Bénin.

Sous ses diverses formes dialectales, le songhaï est parlé par près de 1 500 000 personnes. L'histoire de ces peuples est très riche; l'empire songhaï fut l'un des plus puissants d'Afrique vers les XIV^e et XV^e siècles. L'islamisation, qui a débuté au XIII^e siècle, est aujourd'hui totale.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les points les plus saillants de la grammaire songhaï sont les suivants:

– le nom peut avoir une forme déterminée ou indéterminée. On passe de l'une à l'autre en changeant la voyelle finale du nom: *gorgo*, "poule", donne *gorga*, "la poule"; *hugu*, "porte", donne *hugo*, "la porte";

– le pluriel des noms déterminés est en *-ey*, et celui des indéterminés en *-yan*: *haw*, "vache", donne *hawiyān*, "des vaches"; *babo*, "le père", donne *babey*, "les pères";

– l'équivalent de nos prépositions françaises sont en songhaï des postpositions; certaines d'entre elles viennent de substantifs: "sommet" est pris dans le sens de "sur", etc.

– l'ordre des mots place le déterminant avant le déterminé, mais l'adjectif épithète est après le nom. Le verbe est habituellement en fin de phrase, mais l'ordre peut être modifié pour mettre un mot en valeur. Ainsi *koyroboro ti ne*, "tu es songhaï": littéralement, "village-homme-es-tu";

– les temps et modes des verbes se constituent au moyen de préfixes et de particules; la forme négative fait appel à un préfixe distinct. Le présent et le futur emploient ainsi le préfixe *ga-*, qui devient *shi-* au négatif. Le parfait n'emploie pas de préfixe pour les verbes intransitifs,

et la particule *na-* pour les verbes transitifs; cette particule se place avant le complément d'objet, lui-même alors suivi du verbe: *a na boro kar*, "il a frappé un homme". A la forme négative, le parfait des deux types de verbes (trans. et intrans.) emploie le préfixe *mana-*. Il existe un subjonctif caractérisé par le préfixe *ma-* à la forme positive, et *mashi-* au négatif.

Le vocabulaire comprend de nombreux mots composés à l'aide de suffixes:

– les noms d'agent emploient le suffixe *-kaw*: *berikaw*, "cultivateur", de *beri*, "piocher"; *hunkaw*, "piroguier" de *hun*, "pousser la perche";

– les noms d'action emploient le suffixe *-ma*: *biruma*, "élevage" de *biri*, "élever";

– les noms référant au résultat de l'action emploient *-mi* ou *-i*: *deymi*, "achat", de *dey*, "acheter"; *gani*, "danse" de *gan*, "danser";

– les diminutifs emploient *-yu*: *koyryu*, "petit village";

– les noms de peuple utilisent *-nkyè*: *sonankyè*, "songhaï"; *gawankyè*, "originaire de Gao"; *yarbankyè*, "yorouba".

Du point de vue phonétique, le songhaï se caractérise par de nombreuses consonnes "palatales" assez proches les unes des autres: [ty], [ky], [gy], [dy]; [ty] s'écrit parfois *c*; sinon, toutes ces consonnes s'écrivent comme telles. C'est une langue tonale: il existe simplement un ton haut et un ton bas (que nous n'avons pas indiqués dans notre vocabulaire). Les voyelles longues sont redoublées dans la transcription; certains mots ne se différencient que par la longueur d'une voyelle. Il n'y a pas de son [p]: le mot français "piquer", emprunté par le songhaï, est devenu *fika*. Les autres lettres obéissent aux conventions générales énoncées dans notre introduction.

BIBLIOGRAPHIE: – *Lexique songhaï-français*, J. M. Ducroz et M. C. Charles, éd. de l'Harmattan, 1978 (c'est l'ouvrage le plus complet sur le songhaï à notre connaissance).

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ayo; hoo
non	kala; ha
ne... pas	si
et	nda
ou	wala
si (condition)	da
merci	fofo
au revoir	kala han fo

Interrogatifs

qui?	mey...?
quoi?	fo...?

quel?	wof...?
quand?	watifo...?
où?	malla...?;
(sans mouvement)	man...?
comment?	takafo...?;
	mate...?
combien?	... margye?
pourquoi?	fo se...?

Expressions usuelles

combien coûte...?	margye no...?
donnez-moi...	ayno...

excusez-moi
cela suffit

yafa
wasa

Nombres

1	fo
2	hinka
3	hinza
4	taty; taaci
5	gu
6	ddu
7	ye
8	ahaku
9	yagga; egga
10	wey
11	wey kyindi fo
12	wey kyindi hinka
13	wey kyindi hinza
14	wey kyindi taty
15	wey kyindi gu
16	wey kyindi ddu
17	wey kyindi ye
18	wey kyindi ahaku
19	wey kyindi yagga
20	waranka
21	waranka kyindi fo
25	waranka kyindi gu
30	wey hinza
40	wey taty
50	wey gu
60	wey ddu
70	wey ye
80	wey ahaku
90	wey yagga
100	zangu
1000	zimber
10000	wey zimber
1/2	fersi
1 ^{er}	gyina
2 ^e	hinkanta
3 ^e	hinzanta

Temps

année	dyiri
mois	handu
jour	han
aujourd'hui	hong
demain	subba
hier	bi
dimanche	alahadi
lundi	atinni
mercredi	alarba
jeudi	alkamisa

vendredi
samedi
matin
midi
soir
nuit

alzuma
asipti
adduha
zaringo
alasaru
tyini; ciini

Adverbes

bien	madalla
beaucoup	bobob
assez	gnegna
très	gumo
encore	koyne
jamais	abada
toujours	han kulu
maintenant	sono; mansang
ensemble	tyel la
ici	ne
là	no
en bas	ganda
en haut	bene
à droite	gumo
à gauche	lala; wawa
tout droit	shangey
devant	djine
derrière	banda
vite	tamba

Pronoms

je	ay; ey; agey; ye
tu	ni; n; no
il, elle	a; nga; aa
nous	iri; ir
vous	wara; war
ils, elles	i; ngi

Prépositions

dans	-ra; -la
jusqu'à	kala
sur	-ga
chez	-do
au milieu de	game
avec	-nda
à cause de	-she

Verbes

être	go
avoir	go nda
aller	koy
venir	ka
sortir	feri
ouvrir	hay
fermer	dâbu

apporter	kande
donner	no
acheter	dey
vendre	nere
payer	bana
changer	barmey
montrer	tyebe ; cebe
prendre	sambu
suivre	hana
laisser	nang
trouver	du
essayer	sii
appeler	tye
démander	han
répondre	tu ; zabi
aider	fâba ; ga
rencontrer	kubey
vouloir	ba
pouvoir	hini
refuser	mongo
voir	di
écouter	hangan
comprendre	faham
savoir	bay ; wani
saluer	fo
parler	shelan ; nee
oublier	dirgan
lire	tyew ; cew
écrire	hantum
dormir	djirbi
aimer (<i>qq'un</i>)	ba
se baigner	gnuney
laver	gnuna
manger	gna
boire	hang
cuire (<i>à la vapeur</i>)	fufule ; hina
cuire (<i>à l'huile</i>)	haga
bouillir	wasu
coudre	ta
apprendre	wanendi
commencer	sintin
finir	benendi
travailler	goy

Géographie et nature

nord	hausa
sud	gurma
terre	lebu
ciel	bene
soleil	weynow
lune	handu
pluie	hari ; ben hari
vent	hew ; sebu
nuage	buru
forêt	sao ; kayam

arbre	turi
brousse	genji
jardin	keli
fleur	bosu
mer	teku
lac	bangu
île	gungu
côte	djebu
montagne	tondi
rivière	goru
fleuve	isa
canal	har fondo
puits	dey
sable	tasi
désert	tenere

Transports

voiture, auto	lore ; moto
moto	porporo ; pakpaku
bicyclette	guru bari
pneu	lor-kange
train	zirgi
avion	
(“ciel-bateau”)	bene hi
aéroport (“ciel- bateau-clairière”)	ben hi genggeni
bateau	hi
billet	biye
rue	lola
chemin	fonda
croisement	kambe ; fond- garu
pont	kodorko
frontière	hiddi
chauffeur	lor-hunkow

Nourriture

nourriture	ngari
boisson	hangiri
eau	hari
lait	tolli ; wa
thé	atay ; ti
café	kafe
vin	baji
pain	takula ; buru ; bodbodo
viande	ham ; basi
bœuf	haw
mouton	fedji
agneau	fedji-ize
poisson	ham isa ; gyigiri
œuf	guri
brochette	
de viande	sarfa

poulet	gorgo
tomate	tamati
riz	mo
fruit	ize
orange	leme
sucre	sukkaru
crème	fani
fromage	haw dji
huile	dji
sel	tyiri
piment	tongko

Vie domestique

maison	hugu ; hu
porte	hu me
clé	safi-ize
habillement	derbey
souliers	tami
pantalon	tye derbey
laine ("coton de mouton")	fedj habu
coton	habu
fil	silli
lampe	fitilla
chaise	karga
toilettes	salanga
allumettes	almeti ; makkisi
feu	nuney ; danji
radio	araji
ciseaux	magasa
aiguille	sana
petit déjeuner	tyurukusu
dîner	hawru
bouteille	butel ; kolbey
couteau	zama
cuilère	sokol
oreiller	furkanga
savon	safun

Relations humaines

nom	ma ; mayo
ami	tyere ; cere
amitié	tyettare ; cettarey
homme	boro
femme	wey-boro
mari	hu-boro
épouse	wande
parents	heyrey
père	baba
mère	nya
frère	armo
sœur	wayme
fils	ize
jeune fille	wandio ; hondi

Vie en société

mort	buni
paix	bâni ; kâni
vol	zey
voleur	zeykom
aide, secours	faba
renseignement	tyiyong ; ciyong

Profession

travailleur, ouvrier	gaykow
paysan	alferi ; farakow
fonctionnaire ("service")	sarusi-ize
militaire	sodje
médecin	lotokor
guide	fond tyebkow
cuisinier	ninkow
gardienn	betkow
tailleur	takow
commerçant	hebkow ; dyula
écrivain	hantumkow

Économie

machine	masin
commerce	djultarey
banque	banci
argent (monnaie)	noru
argent (métal)	nzurfu
or	ura ; tibar
impôts	alkasi
prix	hay
marché	hebu ; yobu
magasin	fadi

Politique

pays	lebu ; ganda
gouvernement	meyrey ; gufernema
service	sarusi
hôpital	optal
ville	gallo
village	koyra
police	pulsu
bruit	kosongi

Formation, éducation

école	lokkol
-------	--------

Religion

Dieu	Irkoy ; Allah
prêtre ("père")	pere
mosquée	djingarey

fête
griot

batu
djesere

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
sang
œil
oreille
nez
bouche
dent
peau
cheveux
genou

bong
ganga
kabe
tye
kabe
tye
bine
buzugu
kufu
teli
kuri
moy
hanga
nine
me
hinye
kuru
bong-hamni
kange

Animaux

cheval
chien
crocodile
hippopotame
girafe
oiseau
lézard
(*margouillat*)
singe
lion
gazelle
hyène
moustique
chameau
serpent

beri
hansi
karey
banga
bure
kyirow

denfeni
fono
hogy
djeri
koro
gnakow
yo
gondi

Plantes

cram-cram
baobab
manioc
maïs

dâni
ko
oroggo
kolgoti

Adjectifs

lointain
proche
cher
vrai
faux
fatigué
sale
cassé
nouveau
vieux
difficile
vide
petit
grand
haut, long
large
laid
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
affamé
assoiffé

moranto
mananto
shendanto
gaskia
karaya
farganto
zibanto
keyranto
tedji ; tedjanto
zeno
shendanto
kono
ketjo ; keco
bêri
ku
waso
mero
futu
hargo
dungo
ninanto
nino
bibu
karey ; kwara
kyirey ; cirey
firza
yargey
olo
hereykoyni
djewanto



Soninké

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

L'ethnie soninké vit dans la région du Sahel où se rejoignent le Mali, la Mauritanie et le Sénégal. Les villes de Bakel au Sénégal, Sélibaby en Mauritanie, Yélimané et Nioro du Sahel au Mali appartiennent au domaine soninké. La population de langue soninké est de l'ordre de 1 million de personnes. La pauvreté de leur territoire oblige de nombreux Soninké à émigrer, surtout en France où l'importance de leur colonie est telle que leur langue sert de langue véhiculaire à d'autres ethnies (Peuls, Bambaras, etc.).

Le soninké est l'une des langues du groupe mandé, qui couvre une aire géographique considérable en Afrique occidentale. En font partie le bambara, le dioula, le dogon, le soussou, le malinké, le mandingue et d'autres. Cependant, le soninké se distingue nettement de la plupart de ces langues, avec lesquelles aucune intercompréhension n'est possible. Notons que le soninké est parfois appelé *sarakollé*, notamment par les Wolof et les Français; ce mot signifie "personne claire" en soninké. Il existe trois dialectes de soninké, qui ne se différencient que par des nuances de prononciation.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le pluriel des noms se forme en soninké soit en substituant un *-u* ou un *-o* à la voyelle finale, soit en y ajoutant *-nu*. Sauf exceptions rares, une syllabe ne peut commencer par une voyelle ni se terminer par une consonne, à part *-n* qui, ajouté à un nom rend l'équivalent d'un article défini.

Des particules placées avant le verbe rendent les différences nuances du temps ou de l'aspect (accompli, inaccompli). Il existe de nombreux suffixes verbaux. Ainsi, à partir du verbe *safa*, "écrire", on peut ajouter:

- *-ndi* pour marquer l'intransitif;
- *-nde* pour former un nom verbal: *safande*, "écriture";
- *-nda* pour former un nom d'agent: *safanda*, "écrivain";
- *-ye* pour "le fait de...": *safaye*, "le fait d'écrire";
- *-e* à la place du *-a* final, pour former le passif: *safe*, "être écrit".

A noter que les équivalents soninké des verbes français "avoir", "être" et "se trouver" se rendent par des tournures nominales et non verbales, respectivement *wa...maxa, ni, wa*. Le verbe "pouvoir", *ra*, n'est pas non plus un verbe soninké.

Le soninké, comme la plupart des langues mandé, utilise à la fois des prépositions et des postpositions. En ce qui concerne l'ordre des mots, notons que le soninké place l'adjectif épithète après le nom.

Le soninké a échangé de nombreux mots de vocabulaire avec les langues africaines voisines. Il a emprunté à l'arabe avec l'Islam, de nombreux mots relatifs à la religion ou à l'organisation sociale. Plus récemment, l'apport du français a formé l'essentiel du vocabulaire moderne.

Le soninké s'écrit dorénavant avec l'alphabet latin (sauf les lettres *v* et *z*, inutilisées). En revanche, on y ajoute parfois les signes *ñ* et *ŋ*, qui peuvent aussi s'écrire respectivement *ny* et *nw*, pour la facilité de la frappe à la machine. Voici les principales conventions de prononciation de l'alphabet soninké :

- *c* se prononce [tch]; *q* correspond au *qof* arabe;
- *j* se prononce à peu près [dy];
- *u* se prononce [ou];
- *x* équivaut à la [jota espagnole];
- les voyelles longues se transcrivent par un redoublement de la lettre.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons soninké*, Christian Girier, éd. de l'Harmattan, Paris, 1994;
 – *Éléments de grammaire soninké*, Diagana Yacouba, INALCO, Paris, 1990;
 – *Lexique soninké-français*, Bathily et Meillasoux, CLAD, 1976;
 – *Sooninkara*, magazine de l'Association pour la promotion de la langue et de la culture soninké, 67 rue de Dunkerque, 75009 Paris.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	iyó
non	ayi
et	do
ou	ma
si (<i>condition</i>)	selli
salut!	an wuyi jamu!
bonjour	beeta; kira; lella; sunka
bonne nuit	an na wuyi jamu
merci	nawari; gacce ma an wari
au-revoir ("je m'en vais")	n daga

Interrogatifs

qui?	ko?
quoi?	manne?
quel?	kan?
quand?	kan bire?
où?	
(<i>sans mouvement</i>)	minna?

vers où?	katta minna?
d'où?	ti minna?
comment?	kan moxo?
combien?	mannime?
pourquoi?	manne ni?

Expressions usuelles

je veux, je désire	n wa a mulla
où se trouve...?	... na minna?
y a-t-il...?	... ya ni ba?
combien coûte...?	... ni mannime?
donnez-moi...	... kini in na
montrez-moi...	... koyi in na
allez (à)	(xa) daga...
attendez-moi	(xa na) in dugu!
arrêtez-vous (ici)	(xa) sigi
il faut	an na
je ne sais pas	n nta a tu
il n'y en a pas	a nta yere
comment	
allez-vous?	an na kan moxo?
excusez-moi	an haqqen toxo
	in da

s'il vous plaît

je vous en prie
parlez-vous
(français)?à votre santé
je ne peux pas**Nombres**

1	baane
2	fillo
3	sikko
4	naxato
5	karago
6	tumu
7	ñeru
8	segu
9	kabu
10	tanmu
11	tanmu-do-baane
12	tanmu-do-fillo
13	tanmu-do-sikko
14	tanmu-do-naxato
15	tanmu-do-karago
16	tanmu-do-tumu
17	tanmu-do-ñeru
18	tanmu-do-segu
19	tanmu-do-kabu
20	tanfille
21	tanfille-do-baane
25	tanfille-do-karago
30	tanjikke
40	tannaxate
50	tankarage
60	tandume
70	tanñere
80	tancege
90	tankabe
100	kame
1000	wujune
10000	wujunu tanmi
1 million	milliyo
1/2	fillande
1/4	naxatande
1 ^{er}	fana
2 ^e	fillandi
3 ^e	sikkandi

Temps

année	siine
mois	xaso
semaine	koye
jour	koota
aujourd'hui	lenki

selli a ga nta
antoorono
n wa an ñaagana
an ra yi sefene
(tubaabun-
xannen) na ?
saha
n ra nta a ña

demain
après-demain
hier
avant-hier
cette année
l'année prochaine
dans deux ans
l'année dernière
il y a deux ans
tôt
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
midi
après-midi
crépuscule du soir
soir
nuit
date
âge

Adverbes

bien	siri
beaucoup	gabo
peu	fonnine
plus	diinanta
encore	xadi
peut-être	ma ; ma nta...
jamais	abada
toujours	waxati su
maintenant	wacca ; saasa
ensemble	doome
ici	yere
là-bas	dooke
en bas	wuredu
en haut	kanma
à droite	taye
à gauche	nooge
tout droit	tenwon
devant	kaane
derrrière	falle
près	tinte
loin	laate
vite	jewo
lentement	nulli

Pronoms

je	n
me ; moi	in

xunbane
xunbane-falla
daaru
daarume
virigi
waaga
waaga-falla
yeeru
yeerume
duudo
alahadi
tenennwe
talaata
araba
alaxamisa
alijuma
sibiti
suxuba
kingsiga
lelle
futuro
sunke
wuro
koota
saare-siino

tu, te, toi	an
il, elle	a
se, soi	i
nous	o
vous	xa
ils, elles, eux	i
tous	su
personne	sare

Postpositions

à	nwa
dans	noxo
à partir de	na a wutu
jusqu'à	ma
vers	katta
avant	saado
après	falle
sur	kanma
sous	wure
à côté de	kaara
au travers de	karaye
entre	naxa
au milieu de	naxaane
avec	do
sans	hari
pour	da
par	maxa
à cause de	maxa ; sababu
devant	kaane

Verbes

être	
(voir introduction)	ni
avoir	
(voir introduction)	wa... maxa
se trouver	
(voir introduction)	wa
aller	daga
venir	ri
entrer	ro
sortir	bagu
ouvrir	wuni
fermer	texe
envoyer	xayi
apporter	riti
donner	kini
acheter	xobo
vendre	gaaga
payer	tuga
changer	yille
montrer	koyi
prendre	wutu
mettre, placer	ro ; taaxundi
s'arrêter	sigi
suivre	batu

laisser	wara
perdre	sanku
trouver	ñi
faire	dabari ; ña
essayer	faayi
appeler	xiri
demander	tirindi
répondre	jaabi
aider	deema
accompagner	tunsi
rencontrer	gemu
conduire	deeni
habiter	daaxe
vouloir	mulla
pouvoir	
(voir introduction)	ra
accepter	dunwe
refuser	bara
voir	wari ; faayi
écouter	terinka
comprendre	faamu
entendre	mugu
savoir	tu
saluer	kuuñi
attendre	dugu
parler	sefe
traduire	faccari
oublier	mungu
se rappeler	sinme
lire	xara
écrire	safa
répéter	yille
réveiller	wundi
dormir	xenqe
aimer	mulla ; xanu
se baigner	wanqi
manger	yige ; yiga
boire	mini
cuire	soro
bouillir	wori
repasser	
(vêtement)	paasi
coudre	lifi
couper	kutu
compter	jaate
réparer	dabari ; gemundi
allumer	kumu
éteindre	kari
apprendre	seera
commencer	joppa ; joppe
finir	ñama ; ñame

Géographie et nature

nord	saaheli
sud	banbuuxu

est	kin-bakka
ouest	kin-xenna
terre	ñiñe
ciel	kan-xotte
soleil	hiye
lune	xaso
pluie	kanme
vent	fanke
nuage	fiina ; niiri
forêt	xoroba
arbre	yitte
brousse	gunne
jardin	folo
fleur	fuuge
mer	geeji
lac	xaare
île	dunde
côte	geji-laqqe
montagne	gide
colline	gidine
rivière	xoole ; fannwe
fleuve	fannwe
canal	jìn-kille
puits	gede

Transports

voiture, auto	mobili ; woto
taxi	tegesi
moto	moto
bicyclette	meexensi
garage	garasi
pneu	pine
moteur	masi
essence	sanci
train	meexen-killen
	fuure
gare	lagaari
avion	fuura-kanpinte
aéroport	fuura-kanpinton
	bera
bateau	fuure
port	pooro ; waaxa
billet	biye ; paasi ; tikke
arrivée	riye
départ	dagaye
entrée	roye
sortie	bakke
arrêt	sige
direction	jelina
route	mobilin-kille
rue	bolo-bole
chemin	kille
croisement	killin-fatanfanso
pont	ponba

frontière	jinge ; ginge
douane	duwañini
passport	pasaporo
carte d'identité	dantikke
bagages	yokku
chauffeur	wurundinda

Nourriture

boisson	minufo
eau	ji
lait	xaiti
jus de fruit	yitti-ren-ji
thé	ataayi ; dute
café	kaafe
bière, vin, alcool	dolo
soupe	suppu
pain	buuru
gâteau	gato
biscuit	bisikiiti
viande	tiye
porc	farin-gije
bœuf	sene (na)
mouton	jaxe
agneau	jaxallenme
poisson	naxe
écrevisse	ñaale
œuf	xabaane
omelette	xaban-naanante
légume	foxaye
pomme de terre	pomuteeri
tomate	mentennwe
riz	maaro
aubergine	
d'Afrique	xoolinwe
gombo	jaxatane
fruit	yitti-renme
agrume	lenburu
citron	lenburu-malacce
banane	namaasa ; banani
manioc	bantara
sucre	sukkara
crème	feene
beurre	sirinme
huile	te
vinaigre	binegara
sel	sappe
piment	foronto
ail	laayi

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	baawuya ;
déjeuner	suxuban-fo
dîner	yaraxate
	ñaaxame

bouteille	orodome
verre	koppu
bol	boolu
couteau	labo
cuillère	kuddu
chambre	konpe
lit	saxa
drap	dara
couverture	xuppu-viraame
oreiller	yin-jogaade
savon	saabune
bain	wanqinde
note, addition	kafunde
garçon	yigandi-kinaana

Vie domestique

maison	konpe
étage	sankanso
adresse	dingira
porte	baafe
clé	xarallenme
loyer	luwaasi
facture	gaagi-kaayiti
papier	kaayiti
livre	kitaabe ; buki
dictionnaire	digantan-fin-kitaabe
dictionnaire	faccarindi-kitaabe
bilingue	yaaxon-dunwaaru
lunettes	feetufataadi
habillement	teppu
souliers	wuno
pantalon	doroke
chemise	orobu
robe	jaxa-yinte
laine	kotolle
coton	geese
fil	xuraye
lumière	lanpa
lampe	tabeli
table	taxaade
chaise	jooxe
toilettes	tapi
tapis	alimeeti
allumettes	yinbe
feu	firigo
réfrigérateur	galasi
glace	maramalle
grêlon	rejo
radio	telefo
téléphone	telebiso
télévision	wanqindin-masi
machine à laver	yokku-wanqindi-masi
lave-vaisselle	

fer à repasser	paasandifo
ciseaux	xemeccu
aiguille	miselle ; hindi
bijoux	ñaagaru

Relations humaines

monsieur	yugo
madame	n gida-yaxare
nom	jaamu
prénom	toxu
ami	menjannwe
amitié	menjannwaaxu
amour	xanuye
hôte (<i>qui reçoit</i>)	jaatigi
hôte (<i>reçu</i>)	mukke
bienvenue	nawari
famille	xabila
mari	kiine
épouse	yaqqe
enfant	renme
parents	saraano
père	faabe
mère	ma ; saaxe
frère, sœur	gide ; xoxone
fils	ren-yugo
filles	ren-yaxare
jeune fille	yaxanne ; xuso ; xusune

Vie en société

vie	bireye
mort	kalle
paix	jamu
guerre	kuure
lutte	gajannwe
danger	fobure
attention	korosinde
vol	fayiye
voleur	fayaana
aide	deemande
conseil	gongonde
renseignement	xibaare

Profession

travailleur	gollinannwaana
ouvrier	kidin-gollinannwaana
paysan	soxaana
fonctionnaire	serewisilanke
avocat	wakka
militaire	kuurallenma ; sorodaasi
policien	alikaati

pompier	yinbi-kallaana
réparateur	dabarindaana
médecin	dogotooro
pharmacien	safari-gaagaana
guide	tunsinda
cuisinier	soraana
femme de ménage	bindaane
gardien	korosindaana
commerçant	jula
journaliste	xibaarinda
écrivain	safandaana

Économie

agriculture	soxoye
irrigation	xumaarinde ;
	xoominde
engrais	jabandifo ;
	jabande
industrie	dabarinde
usine	golliñanka
machine	masi
commerce	julaaxu
banque	banki
intérêt	wusuru
bénéfices	tono
crédit	tanbo
argent	gode ; xalisi
or	kannwe
impôts	sagalle
prix	jonko
commission	faare
travail	golle
construction	tagaye ; tagande
barrage	tanbannwe
marché	saxa

Politique

État	jamaane
nation	faaban-ka
président	peresida
roi	tunka
hôpital	lepitaane
ville, village	debe
armée	kure
bruit	manqanne
révolution	murutiye
enseignement	xarannwe
école	lekoli
étudiant	xarallenma

Religion

Dieu	Alla
mosquée	misiide ; juma

funérailles	duwannwe ;
	firinde
fête	salle ; ñaxa

Parties du corps

corps	lancannwe
tête	yinme
bras + main	kitte
avant-bras	xuli
bras	xebecce
poignet	kittin-xanne
paume	degere
doigt	dorome
ongle	segeñe
jambe + pied	ta
cuisse	toge
jambe	karankare
épaule	kunke
omoplate	feefen-xotte
os	xotte
cou	xanne
poitrine	gijinme
ventre	noxo
nombril	sunpo
dos	xoodo
fesse	tinkanbe
côte	saxabannwe
sein	konbe
cœur	sondonme
estomac	kuuse
poumon	furutu
intestin	noxullenme
œil	yaaxe
oreille	toro
nez	nuxunne
bouche	raqqe
lèvre	soome
dent	kanbe
langue	neene
peau	fate
cheveux	yinte
genou	xurungo
coude	segeñan-tonbe

Animaux

cheval	si
chien	wulle
lion	jarinte
panthère	jagaabe
chèvre	sugo
âne	fare
hyène	turunwe
porc-épic	sagalanme
chameau	ñogome

chat	muusune	étranger	mukke
poule	selinwe	seul	baane
coq	ganma	autre	tana
mouton	jaxe	fort	senbente
perdrix	sagara	jeune	bucce ; buccine
pintade	kenne	nouveau	kurunba
canard	wandalle	vieux	xase
biche	siine	facile	newe
antilope	nwase	difficile	xote
lapin	kanjaane	petit	deppe
caïman	kine	grand, long	gille
vautour	(karadigi)-janba	haut	kanmu
aigle	luuxo	bas	wuredu
épervier	goppe	large	tefeete
corbeau	lelaane	beau	faranfara
petit oiseau (<i>mésange etc.</i>)	ciloone	joli	gamunte
		laid	nwarinannwe
		bon	sire
Plantes		mauvais	bure
baobab	kiide	froid	mulle
ronier	kayi-tinwe	chaud	teye
jujubier	fa-tinwe	cru	xaye
		mûr	moyinte
Adjectifs		noir	binne
lointain	laate	blanc	xulle
proche	tinte	rouge	dunbe
vrai	tonnwu	bleu	bulama
fatigué	tanpinte	vert	mollojima
malade	wattante	jaune	makkajima
sale	mexente	rapide	jewonte
propre	labante	lent	leelante
cassé	xosonte	affamé	dullinte
interdit	kabante	assoiffé	daqqunte



Suédois

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Plus proche du danois que du norvégien, le suédois est la langue scandinave numériquement la plus importante puisqu'elle est parlée par environ 9 millions de personnes : 8,3 en Suède, 300 000 en Finlande et le reste principalement en Amérique du Nord.

Les premiers documents en suédois utilisaient l'écriture runique, faite de barres obliques tracées de part et d'autre d'une ligne verticale ; les plus anciens remontent au IX^e siècle. La langue primitive, comparable à l'actuel islandais, comportait des formes verbales plus nombreuses qu'aujourd'hui, et quatre cas de déclinaison comme en allemand.

Le suédois s'est plus nettement différencié des autres langues scandinaves après que le roi Gustav Vasa eût rompu l'Union de Kalmar, qui regroupait les quatre pays scandinaves (Danemark, Islande, Norvège et Suède) de 1397 à 1523. Le suédois a ensuite subi de nombreuses influences successives : allemande à l'époque de la Hanse et au moment de sa conversion au luthérianisme, française au XVII^e siècle, puis anglo-saxonne aujourd'hui.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Voici quelques repères sur la grammaire du suédois :

– existence d'un genre commun (concernant les noms et les adjectifs) pour le masculin et le féminin ; persistance du neutre ;

– subsistance du génitif (traces d'un système de cas indo-européen), terminé en *-s*, malgré la tendance à le remplacer par une préposition. Après les consonnes *s*, *x* et *z*, le *s* du génitif devient une apostrophe : l'"université de Paris" se traduit par *Paris' universitet* ;

– pour chaque temps, les verbes n'ont que deux formes : une pour le singulier et une pour le pluriel ;

– le système de détermination est assez complexe. L'article indéfini singulier est *en* pour le genre commun et *ett* pour le neutre ; il se place, comme en français, avant le groupe nominal. L'article défini singulier est par contre un suffixe : *-n* ou *-en* pour le groupe commun, *-t* ou *-et* pour le neutre. Au pluriel, l'article indéfini est aussi suffixé : les noms qui se terminent en *-a* (et ont donc une finale en *-an* avec l'article défini singulier), changent cette finale en *-or* ; les noms en *-en* la changent en *-ar*. Le suffixe de l'article défini pluriel, *-na*, se rajoute à l'article indéfini pluriel. Ainsi *en kvinna*

(genre commun), “une femme”, donne *kvinnan*, “la femme (dont je parle, défini singulier)”, *kvinnor*, “des femmes”, et *kvinnorna*, “les femmes”.

Le suédois emploie l’alphabet latin complété par trois lettres, placées dans l’ordre suivant après z :

- *å* est un [o] long ;
- *ä* est proche de [ê] ;
- *ö* équivaut au *ø* norvégien, et se prononce [eu].

Autres conventions de prononciation :

- *u* se prononce [ou] ;
- *j* se prononce [y] comme dans “yourte”.

Il n’y a pas de nasales en suédois, ce qui conduit à des orthographes parfois curieuses comme *restaurang*. D’autres mots empruntés au français sont encore moins reconnaissables, comme *fåtölj*, “fauteuil”, ou *byrå*, “bureau”. A noter que les syllabes *sj* et *sk* se prononcent [ch] ; ainsi *maskin* se prononce comme son équivalent français “machine”.

BIBLIOGRAPHIE – *Manuel pratique de langue suédoise*, M. Gravier et S. E. Nord, éd. Klincksieck, 1964 ;

- *Le suédois sans peine*, méthode Assimil ;
- *Dictionnaire de poche de suédois*, éd. Jans, Stockholm ;
- *Swedish*, collection Teach Yourself Books, Londres.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ja
non	nej
ne... pas	inte
et	och
ou	eller
si (<i>condition</i>)	om
salut !	hej !
bonjour	god dag
bonsoir	god kväll
bonne nuit	god natt
merci	tack
au revoir	adjö

Interrogatifs

qui ?	vem... ?
quoi ?	vad... ?
quel ?	vilken... ?
quand ?	när... ?
où ? (<i>sans mouvement</i>)	var... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	varthän... ?
d’où ?	vari från... ?

comment ?	hur... ?
combien ?	hur mycket... ?
pourquoi ?	varför... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	jag vill ; jag önskar
où se trouve... ?	var finns... ?
y a-t-il... ?	finns det... ?
combien coûte... ?	hur mycket kostar... ?
donnez-moi... montrez-moi... allez à attendez-moi arrêtez-vous (ici)	ge mig... visa mig... gå till... vänta mig stanna (här)
il est nécessaire	det är nödvändigt
je ne sais pas	jag vet inte
il n’y en a pas	det finns inte
comment	
allez-vous ?	hur mår ni ?
excusez-moi	ursäkta mig
il n’y a pas	ingen orsak
de quoi	

parlez-vous
français ?
parlez-vous
anglais ?
bon appétit
à votre santé
je ne peux pas
c'est impossible

talat ni
franska ?
talat ni
engelska ?
smaklig måltid
skål
jag kan inte
det är omöjligt

Nombres

1	en
2	två
3	tre
4	fyra
5	fem
6	sex
7	sju
8	åtta
9	nio
10	tio
11	elva
12	tolv
13	tretton
14	fjorton
15	femton
16	sexton
17	sjutton
18	aderton
19	nitton
20	tjugu
21	tjugoett
25	tjugofem
30	trettio
40	fyrtio
50	femtio
60	sextio
70	sjuttio
80	åttio
90	nittio
100	hundra
1000	tusen
10000	tiotusen
1 million	en miljon
1/2	en halv
1/4	en fjärdedel
1 ^{er}	första
2 ^e	andra
3 ^e	tredje

Temps

temps	tid
année	år
mois	månad
semaine	vecka

jour	dag
heure	timma
minute	minut
aujourd'hui	i dag
demain	i morgon
hier	i går
tôt	tidig
tard	sen
dimanche	söndag
lundi	måndag
mardi	tisdag
mercredi	onsdag
jeudi	torsdag
vendredi	fredag
samedi	lördag
matin	morgon
midi	middagstid
après-midi	eftermiddag
soir	kväll
nuit	natt

Adverbes

bien	bra ; väl ; gott
beaucoup	mycket
peu	lite
assez	tillräckligt
trop	för mycket
très	mycket
plus	mera ; hellre
moins	mindre
encore	ännu ; ånyo ; också
peut-être	kamske
jamais	aldrig
toujours	alltid
maintenant	nu
ensemble	tillsammans
ici	här
là	där
en bas	nere
en haut	uppe
à droite	till höger
à gauche	till vänster
tout droit	rakt fram
devant	framför
derrière	bakom
près	nära
loin	långt (borta)
vite	fort
lentement	långsamt

Pronoms

je	jag
tu	du
il	han

elle
nous
vous
ils, elles
tous
personne

hon
vi
ni
de
alla
ingen

Prépositions

à
dans
hors de
à partir de
jusqu'à
avant
après
sur
sous
chez
à côté de
au travers de
entre
au milieu de
avec
sans
pour
contre
par
à cause de
grâce à

till
i
utom
från och med
till
innan
efter
på
under
hos
bredvid
genom
mellan
i mitten
med
utan
för
emot ; mot
genom
på grund av
tack vare

Verbes

être
avoir
se trouver
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser

vara
hava
befinna sig
gå
komma
stiga in
gå ut
öppna
stänga
avsända
hämta
ge
köpa
sälja
kosta
betala
växla
visa
taga
ställa
stanna
följa
lämna

perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer (*qq'un*)
aimer (*qq chose*)
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

förlora
finna
göra
försöka
kalla
fråga
svara
hjälpa
följa
möta
köra
bo
vilja
kunna
acceptera
vägra
se
lyssna
första
veta
inte veta
hälsa
vänta
tala
översätta
glömma
minnas
läsa
skriva
kallas ; heta
repetera
vakna
sova
älska (*någon*)
älska (*något*)
bada
tvätta
äta
dricka
koka ; steka ; laga
koka
stryka

sy
klippa
räkna
reparera ; laga
tända
släcka
lära
börja
sluta

Géographie et nature

nord
sud

norr
söder

est	öster
ouest	väster
terre	jord
ciel	himmel
soleil	sol
lune	måne
pluie	regn
neige	snö
vent	vind
nuage	moln
forêt	skog
arbre	träd
campagne	landsbygd
jardin	trädgård
fleur	blomma
mer	hav
lac	sjö
plage	strand
île	ö
côte	kust
golfe	bukt
cap	udde
montagne	berg
colline	backe; kulle
rivière	flod
fleuve	älv
canal	kanal
source	källa
puits	brunn

Transports

voiture, auto	bil
autobus	buss
taxi	taxi
moto	motorcykel
bicyclette	cykel
garage	garage
pneu	ring
frein	broms
moteur	motor
essence	bensin
train	tåg
gare	station
avion	flygplan
aéroport	flygplats
bateau	båt
port	hamn
billet	biljett
arrivée	ankomst
départ	avgång
entrée	ingång
sortie	utgång
arrêt	uppehåll
direction	riktning
route	väg

rue	gata
chemin	väg
croisement	gatu korsning
pont	bro
frontière	gräns
douane	tull
passeport	pass
carte	karta
bagages	bagage
chauffeur	chaufför

Nourriture

boisson	dryck
eau	vatten
eau minérale	mineralvatten
lait	mjölk
jus de fruit	pressad frukt
thé	te
café	kaffe
bière	öl
vin	vin
alcool	alkohol
soupe	soppa
pain	bröd
gâteau	kaka
biscuit	käx
viande	kött
jambon	skinka
porc	fläsk
bœuf	oxe
mouton	får
agneau	lamm
poisson	fisk
crabe	krabba
crevette	räka
œuf	ägg
omelette	omelett
œuf sur le plat	stekt ägg
œuf à la coque	löskokt ägg
poulet	kyckling
légume	grönsaker
pomme de terre	potatis
tomate	tomat
riz	ris
fruit	frukt
pomme	äpple
raisin	druva
orange	apelsin
citron	citron
banane	banan
sucre	socker
chocolat	choklad
crème	
crème glacée	kräm

glace	glass
fromage	ost
beurre	smör
huile	olja
vinaigre	ättika
sel	salt
poivre	peppar
ail	vitlök
moutarde	senap

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	frukost
déjeuner	lunch
dîner	middag
bouteille	flaska
verre	glas
bol	skål
assiette	tallrik
couteau	kniv
fourchette	gaffel
cuillère	sked
chambre	rum
lit	säng
drap	lakan
couverture	filt
oreiller	örngott
serviette	handduk
savon	tvål
bain	bad
note, addition	räkning
garçon	kypare

Vie domestique

maison	hus
étage	våning
appartement	lägenhet
adresse	adress
porte	dörr
clé	nyckel
loyer	hyra
location	uthyrande
facture	faktura
papier	papper
livre	bok
dictionnaire	ordbok
lunettes	glasögon
habillement	kläder
souliers	skor
pantalon	buxor
chemise	skjorta
veste	jacka
robe	klänning
laine	ylle
coton	bomull
soie	silke

fil	tråd
lumière	ljus
lampe	lampa
table	bord
chaise	stol
toilettes	toilett
tapis	matta
allumettes	tändstickor
feu	eld
réfrigérateur	kylskåp
glace	is
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	television
machine à laver	tvättmaskin
lave-vaisselle	diskmaskin
fer à repasser	strykjärn
ciseaux	sax
aiguille	nål
tournevis	skruvmejsel
tire-bouchon	korkskruv
bijoux	smycke
lettre	brev
timbres	frimärke

Relations humaines

monsieur	Herr
madame	Fru
mademoiselle	Fröken
nom	namn
prénom	förnamn
ami	vän
amitié	vänskap
amour	kärlek
hôte	värd
hospitalité	gästfrihet
bienvenue	välkommen
homme	man
femme	kvinn
famille	familj
mari	man
épouse	hustru
enfant	barn
parents	fötäldrar
père	fader ; far
mère	moder ; mor
frère	broder
sœur	syster
fils	son
fille	dotter
jeune fille	flicka

Vie en société

vie	liv
mort	död

paix
guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement
rendez-vous

Profession

travailleuse, ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
réparateur
médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage
gardien
coursier
commerçant
journaliste
écrivain

Économie

société
entreprise
association
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement

fred
krig
strid
fara
uppmärksamhet
stöld
tjuv
hjälp
råd
upplysning
möte

arbetare
lantbrukare
ämbetsman
ingenjör
advokat
militär
polis
brandsoldat
reparatör
läkare
apotekare
kirurg
bokföreläsare
sekreterare
guide
kock
städerska
vaktare
bud
affärsidkare
journalist
författare

samhälle
företag
sällskap
fackförening
lantbruk
bevattningsmedel
gödningsmedel
traktor
industri
fabrik
maskin
gruva
handel
försäkring
bank
konto ; räkning
överföring

intérêts
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
commission
travail
travaux publics
construction
immeuble
production
marché
contrat

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
direction
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
attentat
environnement
pollution
protection de
l'environnement

ränta
växelkontor
finans
budget
förtjänst
pengar
silver
guld
skatter
värde
pris
kostnad
rabatt
kommission
arbete
allmänna arbeten
byggnad
hus
tillverkning
torg
kontrakt

Stat
nation
folk
president
kung
regering
minister
departement
inrikesdeparte-
mentet
finansdeparte-
mentet
administration
direktion
service
kontor
ambassad
ambassadör
råd
konsulat
post
sjukhus ; lasarett
län
stad
by ; köping
arme ; här
polis
attentat
miljö
förorening
miljövård

influence	inflytande
presse	press
parti	parti
majorité	majoritet
opposition	opposition
révolution	revolution
progrès	framgång

Formation

enseignement	undervisning
école	skola
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	Gud
prêtre	präst
église, temple	kyrka
mosquée	moske
synagogue	synagog
cérémonie	ceremoni
funérailles	begravning
fête	fest

Parties du corps

tête	huvud
corps	kropp
bras	arm
jambe	ben
main	hand
pied	fot
cœur	hjärta
estomac	mage
poumon	lunga
intestin	tarm
œil	öga
oreille	öra
nez	näsa
bouche	mun
lèvre	läpp
dent	tand
langue	tunga
peau	hud
cheveux	hår
genou	knä
coude	armbåge

Animaux

cheval	häst
chien	hund
chat	katt
renne	ren
ours	björn

renard	räv
souris	mus
moustique	mygga

Plantes

sapin	gran
pin	tall
chêne	ek
bouleau	björk
hêtre	bok

Adjectifs

lointain	långt
proche	nära
possible	möjlig
impossible	omöjlig
cher	dyr
bon marché	billig
vrai	rätt
faux	fel
libre	ledig ; fri
occupé	upptagen
absent	borta ; bortovarande
fatigué	trött
malade	sjuk
sale	smutsig
propre	ren
cassé	sönderslagen
interdit	förbjuden
dangereux	farlig
étranger	främmande
seul	ensam
autre	annat
fort	stark
heureux	lycklig ; glad
jeune	ung
nouveau	ny
vieux	gammal
facile	lätt
difficile	svår
plein	full
vide	tom
petit	liten
grand	stor
haut	hög
bas	låg
long	lång
large	bred
beau	vacker
joli	söt
laid	ful
bon	god
mauvais	dålig

froid	kall	rouge	röd
chaud	varm	bleu	blå
cuit, bien cuit	kokt ; välkokt ; välstekt	vert	grön
cru	rå	jaune	gul
peu cuit	ej genomkokt	rapide	snabb
mûr	mogen	lent	långsam
noir	svart	affamé	hungrig
blanc	vit	assoiffé	törstig
		prêt	färdig

Swahili¹

Notre chapitre sur les langues africaines a présenté de façon assez détaillée les caractéristiques du swahili. Nous y renvoyons le lecteur, qui pourra se référer aux ouvrages spécialisés pour une étude plus approfondie.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons swahili*, Ariel Crozon et Adrienne Polomack, éd. l'Harmattan, 1991;

– *Swahili et Swahili dictionary*, D. V. Perrot, collection Teach Yourself Books, Londres. On peut également consulter le *Cours d'initiation à la langue comorienne*, Ali Saleh, éd. Maisonneuve et Larose, 1979. Bien qu'il soit aujourd'hui reconnu comme une langue à part entière, le comorien fut longtemps classé comme dialecte du swahili (voir lexique de comorien); les deux langues sont en tout cas proches l'une de l'autre.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ndiyo
non	siyo ; hapana
ne... pas	si
et	na
ou	ama
si (condition)	kama
bonjour, bonsoir	jambo
bonne nuit	kalale salama
merci	ahsante
au revoir	kwa heri

Interrogatifs

qui ?	nani ?
quoi ?	nini ?

quel ?	gani ?
quand ?	... lini ?
où ?	
(sans mouvement)	wapi ?
où ? (vers où ?)	kuelekea wapi ?
d'où ?	toka wapi ?
comment ?	wipi ?
combien ?	... ngapi ?
pourquoi ?	kwa nipi ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	nataka
où se trouve... ?	... iko wapi ?
y a-t-il... ?	una... ?
combien coûte... ?	... bei gani ?

1. Nom local : *kiSwahili*.

donnez-moi...	nipe...
montrez-moi...	ni onyeshe...
allez à	kwenda...
attendez-moi	subiri
arrêtez-vous (ici)	simama (hapa)
il faut	lazima...
je ne sais pas	sijui
il n'y en a pas	hamna
comment	
allez-vous ?	hujambo
excusez-moi	nisamehe
s'il vous plaît	tafadhali
je vous en prie	hamna maneno ; si kitu
français (<i>langue</i>)	kifaransa
anglais (<i>langue</i>)	kingrezi
à votre santé	afya
je ne peux pas,	sitaki ;
c'est impossible	haiwezekani

Nombres

1	moja
2	mbili
3	tatu
4	nne
5	tano
6	sita
7	saba
8	nane
9	kenda
10	kumi
11	kumi na moja
12	kumi na mbili
13	kumi na tatu
14	kumi na nne
15	kumi na tano
16	kumi na sita
17	kumi na saba
18	kumi na nane
19	kumi na kenda
20	ishirini
21	ishirini na moja
25	ishirini na tano
30	thelathini
40	arobaini
50	hamsini
60	sitini
70	sabini
80	themanini
90	tisini
100	mia
1000	elfu
10000	elfu kumi
1 million	milion

1/2	nusu
1/4	robo
1 ^{er}	-a kwanza
2 ^e	-a pili
3 ^e	-a tatu

Temps

année	mwaka
mois	mwezi
semaine	juma
jour	siku
heure	saa
minute	dakika
aujourd'hui	leo
demain	kesho
hier	jana
tôt	mapema
tard	kawia
dimanche	jumapili
lundi	jumatatu
mardi	jumanne
mercredi	jumatano
jeudi	alhamisi
vendredi	ijumaa
samedi	jumamosi
matin	asubuhi
midi	adhuhuri
après-midi	alasiri
soir	jioni
nuit	usiku

Adverbes

bien	zuri
beaucoup	sana
peu	kidogo
assez	ya kutosha
trop	-mno
très, plus	zaidi
moins	-chache zaidi
encore	tena
peut-être	labda
jamais	kamwe
toujours	situzote
maintenant	sasa
ensemble	pamoja
ici	hapa
là	pale
en bas	chini
en haut	juu
à droite	kuume
à gauche	kushoto
tout droit	moja kwa moja
devant	mbele
derrière	nyuma

près
loin
vite
lentement

karibu
mbali
upesi
pole pole

Pronoms

je
tu
il, elle
nous
vous
ils, elles
tous

mimi
wewe
yeye
sisi
ninyi
wao
wote

Prépositions

à, dans
hors de
à partir de
jusqu'à
avant
après
à côté de
entre
au milieu de
avec
sans
pour, par
à cause de

-ni
nje ya
kutoka
hadi
kabla
baada ya
karibu na
baina
kati ya
na
bila
kwa
kwa sababu ya

Verbes

être
avoir
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
payer
changer
montrer
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire

(ku) wa
(ku) wa na
kwenda
ja
ingia
toka
fungua
funga
peleka
leta
pa
nunua
uza
lipa
badili
onyesha
weka
simama
fuata
acha
potera
kuta
fanya

essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter

réveiller
dormir
aimer
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(*vêtement*)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir
travailler

jaribu
ita
uliza
jibu
saidia
sindikira
kutana
endesha
kaa
nia
wero
kubali
kataa
ona
sikilira
fahamu
jua
tojua
salimia
subiri
sema
fasiri
kumbuka
soma
andika
itwa
fanya tena ; sema
tena
amsha
lala
penda
oga
safisha
la
nywa
pika
chemsha

piga pasi
shona
kata
hesabu
tengeneza
washa
zima
soma
anza
malira
fanyakazi

Géographie et nature

nord
sud
est

kaskazini
kusini
mashariki

ouest	magharibi
ciel	mbingu
soleil	jua
lune	mwezi
pluie	mvua
vent	kusonga
nuage	wingu
forêt	msitu
arbre	miti
jardin	bustani
fleur	ua
mer	bahari
lac	ziwa
plage	pwani
île	kisiwa
côte	pwani
golfe	ghuba
cap	rasi
montagne	mlima
colline	kilima
rivière	mtu
fleuve	kijito
source	chemchemi
puits	kisima

Transports

voiture, auto	motokaa
autobus ("bus")	basi
taxi	tekisi
moto	pikipiki
bicyclette	baisikeli
garage	gereji
pneu ("tyre")	tairi
frein ("brake")	breki ; kizuizo
moteur ("motor")	mota
essence	mafuta
train	gari
gare ("station")	stesheni
avion	eropeni
aéroport	kiwanja cha ndege
bateau	chombo ; meli
port	bandari
billet	tikiti
arrivée	majilio
entrée	mwingilio
arrêt	kituo
direction	upande
route	barabara ; njia
rue, chemin	njia
croisement	njia panda
pont	tinge tinge
frontière	mpakani
douane	forodhani

passeport	pasporti
carte	ramani
bagages	mizigo
chauffeur	mwendeshi

Nourriture

nourriture	chakula
eau	maji
lait	maziwa
jus de fruit	maji ya matunda
thé	chai
café	mkahawa
bière	pombe
vin	divai
soupe	supu
pain	mkate
gâteau	keki
viande	nyama
porc	(nyama ya) ngurawe
bœuf	(nyama ya) ngombe
mouton	kondoo
poisson	samaki
crabe	kaa
crevette	kamba
œuf	yai
omelette	sambusa ya mayai
œuf sur le plat	mayai macho ya ngombe
poulet	kifaranga ; kuku
légume	mboga
pomme de terre	kiazi
tomate	nyanya
riz	wali
fruit	tunda
raisin	zabibu
orange	chungwa
citron	limau
sucre	sukari
fromage	jibini
beurre	siagi
huile	mafuta
vinaigre	siki
sel	chumwi
poivre	pilipili mango
piment	pilipili
ail	kitunguu saumu
moutarde	haradali

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	chakula cha asubuhi
----------------	---------------------

déjeuner	chakula cha mchana
dîner	chakula cha jioni
bouteille	chupa
verre	bilauri
assiette	sahani
couteau	kisu
fourchette	uma
cuillère	mwiko
chambre	chumba
lit	kitanda
drap	mashiti
couverture	shuka
oreiller	mto
savon	sabuni
bain	bafu
note, addition	bili
garçon	weta

Vie domestique

maison	nyumba
appartement	flati
adresse	anwani
porte	mlango
clé	ufunguo
facture	stakabadhi
papier	karatasi
livre	kitabu
dictionnaire	kamusi
lunettes	miwani
souliers	kiatu
pantalon	surwali
chemise	fulana
veste	koti
robe	gauni
laine	sufu
coton	pamba
soie	hariri
fil	uzi
lumière	mwanga
lampe	taa
table	meza
chaise	kiti
toilettes	choo
tapis	wavu
allumettes	kiberiti
feu	moto
réfrigérateur	frigi
glace	barafu
téléphone	simu ya midomo
radio	redio
télévision	televisheni
machine à laver	mashini ya kuosha nguo

lave-vaisselle	mashini ya kuosha vyombo
fer à repasser	pasi
ciseaux	mkasi
aiguille	sindano
tournevis	bisibisi
bijoux	johari

Relations humaines

monsieur	bwana
madame	bibi
mademoiselle	binti
nom	jina
ami	rafiki
amitié	urafiki
amour	upendo
hôte	mgeni
hospitalité	ukarimu
bienvenue	karibu
homme	mtu
femme	mwanamke
famille	jamaa
mari	mume
épouse	mke
enfant	mtoto
parents	wazazi
père	baba
mère	mama
frère	ndugu
sœur	dada
fils	mtoto wa kiuma
filles	mtoto wa kike
jeune fille	binti

Vie en société

vie	uhai
mort	kifo
paix	amani
guerre	vita
danger	hatari
attention !	hadhari ! ; angalia !
vol	wizi
voleur	mwizi
aide, secours	msaada
conseil	shauri
renseignement	habari
rendez-vous	ratibu

Profession

travailleur, ouvrier	mfanya kazi
paysan	mkulima
policier	askari polisi

réparateur	fundi
médecin	tabibu ; daktari
cuisinier	mpishi
gardien	askari

Économie

agriculture	kilimo
engrais	mbolea
usine	kiwanda
commerce	biashara
assurance	bima
banque	benki
finances	fedha
prix	bei ; kiasi
travail	kazi
barrage	boma la kuzuia maji

Politique

État	dola
nation	taipa
président	rais
roi	mfalme
gouvernement	serikali
ministre	waziri
ministère	wizara
ministère des Affaires étrangères	wizara ya mambo ya nje
ministère des Finances	wizara ya fedha
bureau	ofisi
ambassade	ubalozi
ambassadeur	mbalozi
poste	posta
hôpital	hospitali
ville	mji
village	kijiji
armée	jeshi la askari
police	polisi
bruit	kelele
parti	chama
majorité	wingi
révolution	mapinduzi
progrès	maendeleo

Formation, éducation

enseignement	elimu
école	shule
université	chuo kikuu
étudiant	mwanafunri

Religion

Dieu	Mungu
église	kanisa

mosquée	msikiti
funérailles	waziko
fête	sherehe

Parties du corps

tête	kichwa
corps	mwili
bras	mkono
jambe	mguu
main	mkono
ped	mguu
cœur	moyo
estomac	tumbo
poumon	pafu
œil	jicho
yeux	macho
oreille	sikio
nez	pua
bouche	kinywa
lèvre	mdomo
dent	jino
langue	ulimi
peau	ngozi
cheveux	nywele
genou	goti
coude	kivi

Animaux

cheval	farasi
chien	mbwa
chat	paka
chameau	ngamia
lion	simba
léopard	chui
girafe	twiga
buffle	nyati
éléphant	tembo
hippopotame	kiboko
rhinocéros	kifaru
crocodile	mamba
singe	tumbili
babouin	nyani
hyène	fisi
termites	mchwa
serpent	nyoka
moustique	mbu
canard	bata
oiseau	ndege

Adjectifs

lointain	mbali
proche	karibu
cher	ghali

bon marché	rahisi	haut	-juu
vrai	kweli	bas	-chini
faux	baya	long	-repu
libre	huru ; wazi	large	-pana
fatigué	choka	beau	-nzuri
malade	mgonjwa	joli	-zuri
sale	-chafu	laid	-baya
propre	safi	bon	-ema
cassé	vunjika	mauvais	-baya
interdit	marufuku	froid	baridi
dangereux	-a hatari	chaud	moto
étranger	-mgeni	cuit, bien cuit	pikwa sana
seul	peke yake	peu cuit	pikwa kidogo
autre	ingine	noir	-giza ; -eusi
fort	-guvu	blanc	-eupe
heureux	-furahi	rouge	-ekundu
jeune	-jana	bleu	samawati
nouveau	-pya	vert	kijani
vieux	-zee	jaune	manjana
facile	rahisi	rapide	haraka
difficile	ngumu	lent	pole
petit	-dogo	affamé	njaa
grand	-kuu	assoiffé	kiu

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le terme de tadjik s'applique au persan d'Asie centrale. C'est ce qui fait dire qu'Avicenne (*Ibn Sinâ*) et le poète Ferdowsi sont tadjiks. On trouve 2 à 3 millions de Tadjiks en Afghanistan, près de 3 millions en république du Tadjikistan et moins d'1 million dans celle d'Ouzbékistan; soit au total près de 7 millions de Tadjiks.

Les différences entre le persan d'Iran, celui parlé en Afghanistan, appelé *dari*, et le tadjik sont faibles. En revanche, les Iraniens se distinguent par leur appartenance à l'Islam chiite, alors que les autres sont sunnites; d'autre part les Tadjiks d'Ouzbékistan et du Tadjikistan, c'est-à-dire des ex-républiques d'URSS, écrivaient leur langue avec un alphabet cyrillique légèrement complété tandis que les Iraniens et les Afghans emploient un alphabet de type arabe. Le tadjik que nous présentons ici est celui parlé dans les anciennes républiques d'URSS.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du tadjik est celle du persan; nous ne nous étendrons donc pas sur la question. Quant au vocabulaire du tadjik d'Ouzbékistan et du Tadjikistan, il a tiré de sa période soviétique quelques emprunts au russe concernant les techniques modernes (ainsi *zavod*, "usine").

En ce qui concerne l'écriture, le tadjik a utilisé les caractères arabes depuis le VIII^e siècle jusqu'en 1928, quand les linguistes soviétiques ont adopté l'alphabet latin. Après 1940, c'est l'alphabet cyrillique qui a prévalu. Cet alphabet compte 39 lettres, celles de l'alphabet russe avec les mêmes conventions de prononciation plus 6 lettres classées à la fin de celui-ci; le lecteur pourra consulter le tableau des prononciations de ces lettres et du reste de l'alphabet cyrillique en tadjik, au vocabulaire d'ouzbek. Voici cependant les conventions particulières de prononciation de notre transcription:

– *gh* est proche du [r] français;

- i est proche de [i];
- q est prononcé, ainsi que son équivalent le *qof* arabe, comme un [k] mais au niveau de la glotte;
- h est le [h] aspiré du mot arabe Mohammed,
- les autres lettres de notre transcription ont les valeurs énoncées dans l'introduction des vocabulaires; notamment, *kh* est une [jota espagnole].

BIBLIOGRAPHIE: - *Parlons tadjik*, Stéphane A. Dudoignon, éd. de l'Harmattan, Paris, en préparation;
 Les Editions en langues étrangères de Moscou ont publié un *Dictionnaire de tadjik*, par M. Rahimi et Mme Uspenskaya, 1954. Une traduction en anglais de la partie grammaticale de ce dictionnaire a paru aux éd. Mouton, La Haye, sous le titre *A short sketch of tadjik grammar*. Le dictionnaire le plus complet est le *Dictionnaire russe-tadjik* (en russe) de R. T. Asimov, éd. de l'Académie des Sciences de la République tadjike, 1985.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	bale; ore; ha
non	ne
ne... pas	na...
et	va
ou	yo
si (<i>condition</i>)	agar
salut, bonjour	salom
bonsoir,	shab ba khair
bonne nuit	
merci	rahmat;
	tashakkur
au revoir	khair; to didan

Interrogatifs

qui?	ki...?
quoi?	tchi...?
quel?	kadom...?
quand?	kay...?
où?	kudjoi...?
d'où?	az kudjoi...?
comment?	tchi tower...?
combien?	tchand...?
pourquoi?	baroi tchi...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	man...
	me khoham
où se trouve...?	... kudjoi ast?
y a-t-il...?	... medorad?
combien coûte...?	... tchand ast?
donnez-moi...	ba man... dihed

montrez-moi...

allez à
attendez-moi

il faut
je ne sais pas
il n'y en a pas
comment
allez-vous?
excusez-moi
s'il vous plaît,
je vous en prie
parlez-vous
français?

parlez-vous
anglais?
bon appétit,
à votre santé

je ne peux pas
c'est impossible

Nombres

1	yak
2	du
3	se
4	tchor
5	pandj
6	shash; shish
7	haft

ba man... nishon
dihed
... biraved
sabr kuned; ba
man muntazir
shaved
boyad ki...
man namedonam
namedorad
halat tchi tower
ast?
ma'zur dored
marhamat
lutfan; bifarmoed
ba zaloni
frantsavi gap
mezaned?
ba zaloni englezi
gap mezaned?
ba salomatii
shumo
nametavonam
mumkin nist

8	hasht
9	nuh
10	dah
11	yozdah
12	duvozdah
13	sezdah
14	tchordah
15	ponzdah
16	shonzdah
17	haftdah
18	hajdah
19	nuzdah
20	bist
21	bistu yak
25	bistu pandj
30	si
40	tchil
50	pandjoh
60	shast
70	haftod
80	hashtod
90	navad
100	sad
1000	hazor
10 000	dah hazor
1 million	yak million
1/2	nisf
1/4	tchoryak
1 ^{er}	yakum
2 ^e	duyum
3 ^e	seyum

Temps

année	sol
mois	moh
semaine	hafta
jour	ruz
heure	soat
minute	daqiqâ
aujourd'hui	hamin ruz
demain	fardo
hier	dina ; diruz
tôt	barvaqt
tard	der
dimanche	yakshanbe
lundi	dushanbe
mardi	seshanbe
mercredi	tchorshanbe
jeudi	pandjshanbe
vendredi	djum'a ; odina
samedi	shanbe
matin	pagohi ; subh
midi	nim ruzi
soir	begoh
nuit	shab

Adverbes

bien	khub
beaucoup	ziyod
peu	kam
assez	khele
trop	az hadd ziod
très	khele
plus	bishtar
moins	kamtar
encore	hanuz
peut-être	shoyad
jamais	hedj vaqt ; hargiz
toujours	hamesha
maintenant	holo ; aknun
ensemble	hamroh
ici	indjo
là	ondjo
en bas	poyon
en haut	bolo
à droite	ba rost
à gauche	ba tchap
tout droit	mustaqiman ; rost
devant	pesh
derrière	aqib ; dar pas
près	nazdik
loin	dur
vite	zud
lentement	ohista

Pronoms

je	man
tu	shumo ; tu
il, elle	u ; vay
nous	mo
vous	shumo
ils, elles	onho
tous	hama ; hama-i-
	mardum
personne	hedj shakhs

Prépositions

à, dans	dar...
hors de	berun
à partir de	az
jusqu'à	to
avant	qabl az
après	ba'd az
sur	ru
sous	zer
entre	bayni
au milieu de	dar miyon
avec	bo
sans	be
pour	baroi

Verbes

être	budan
avoir	doshtan
faire	kardan
aller	raftan
venir	omadan
entrer	dar omadan
sortir	bar omadan
ouvrir	kushodan
fermer	pushondan ; bastan
envoyer	firistodan
apporter	ovardan
donner	dodan
acheter	kharidan
vendre	forukhtan
coûter	arzidan
payer	pardokhtan
changer	taghrih dodan
montrer	nishon dodan
prendre	giriftan
mettre, placer	guzoshtan
s'arrêter	istodan
perdre	gum kardan
trouver	paydo kardan
essayer	ozmoish kardan ; sandjidan
appeler	djagh zadan
demander	pursidan
répondre	djavob dodan
aider	yori dodan
accompagner	hamrohi kardan
rencontrer	bokhurdan
conduire	burdan
habiter	zistan
vouloir	mayl doshtan ; khostan
pouvoir	tavonistan ; qodir
accepter	budan
refuser	qabul kardan
voir	qabul nakardan
écouter	didan
comprendre	shumidan ; gush
savoir	kardan
ignorer	fahmidan
saluer	donistan
attendre	nadonistan
parler	salom dodan
traduire	salom dodan
oublier	muntazir shudan ; sabr kardan
	guftan ; harf
	zadan
	tardjuma kardan
	foromush kardan

se rappeler	yod kardan
lire	khondan
écrire	navishtan
s'appeler	nom doshtan
répéter	dubora guftan
réveiller	bedor kardan
dormir	khobidan
aimer (<i>qq'un</i>)	naghz didan ; dust doshtan
aimer (<i>qq chose</i>)	khostan
se baigner	oblozi kardan
laver	shustan
manger	khurdan
boire	nushidan ; khurdan
cuire	pukhtan
bouillir	djushidan
repasser	utti kardan
(<i>vêtement</i>)	dukhtan
coudre	buridan
couper	hisob kardan
compter	durust kardan
réparer	dagrirondan
allumer	khomush kardan
éteindre	omukhtan
apprendre	sar shodan
commencer	tamom kardan
finir	

Géographie et nature

nord	shimol
sud	djanub
est	shark
ouest	garbi
terre	zamin
ciel	osmon ; falak
soleil	oftob
lune	moh
pluie	boron
neige	barf
vent	bod
nuage	abr
forêt	djangal
arbre	darakht
campagne	deha
jardin	bogh ; guliston
fleur	gul
mer	bahr ; daryo
lac	kul
plage	plaj
île	djazira
côte	sohil ; kanor
golfe	khalidj
cap	dimogha

montagne
colline
rivière; fleuve
canal
source
puits

kuh
teppa
daryo
djuj
tchashma
tchoh ; kuduk

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port

moshin
avtobus
taksi
mototsiklet
velosiped
garaj
shina
tormoz
motor
benzin
poezd
vokzal
somolyot
aeroport
kishti
bandar ;
langargoh

billet
arrivée
départ
entrée
sortie
direction
route
rue
chemin
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

bilet
omadan
raftan
daromad
baromad
taraf
roh
kutcha
roh
tchorraha
pul ; kupruk
sarhad
gumruk
pasport
kharita
bagadj ; bor
shofyor

Nourriture

nourriture
boisson
eau
eau minérale
lait
jus de fruit
thé
café
bière
vin

osh
nush
ob
ob-i-ma'dani
shir
ob-i-meva
tchoy
kofe ; qahva
pivo
sharob

soupe
pain
gâteau
viande
jambon
bœuf
mouton, agneau
poisson
crevette
œuf
omelette, œuf
sur le plat
œuf à la coque

poulet
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange

citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre
ail

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap
couverture
oreiller

shurbo
non
pirojni
gusht
vietchina
gushti gov
gusfand
mohi
krevetka
tukhm

tukhmi biryon
tukhmi
nimdunbul
tchudja
sabzi
kartoshka
pomidor
sholi ; birindj
meva
seb
angur
apelsin ; aflesun ;
purtakhol
limu
banan
qand ; shakar
shokolad
sarshir ; qaymoq
yakhmos
panir
ravghan i maska
ravghan
sirko
namak
filfil ; murtch
sarimsok ; sir

nonushta
khuroki peshin
shom
shisha
istakon
tabaq
kord
tchangol
qoshuq
khona
takhti khob
djoypush ; malofa
kampil
bolisht

savon	sobun
bain	vanna
note, addition	hisob ; shumor

Vie domestique

maison	khona
étage	kabat
appartement	manzil
adresse	adres
porte	dar
clé	kalid
loyer	kiro
facture	faktura
papier	koghaz
livre	kitob
dictionnaire	lughat
lunettes	aynak
habillement	pushok ; libos
souliers	muza
pantalon	shim ; shalvor
chemise	kurta
veste	kamzul
robe	kurta
laine	pashm
coton	pakhta
soie	shohi
fil	resmon
lumière	nur
lampe	tcharogh
table	miz ; stol
chaise	stul ; kursi
toilettes	tualet
tapis	gilem ; qolim
allumettes	gugird
feu	otash ; olav
réfrigérateur	yakhdon
glace	yakh
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizion
fer à repasser	darzmol ; utti
ciseaux	qaytchi
aiguille	suzan
tournevis	murvattob
tire-bouchon	parmatcha
bijoux	djavohir
lettre	maktub
timbres	marka

Relations humaines

monsieur	oqo ; djanob
madame,	
mademoiselle	khonum
nom	nom ; ism ; familia

prénom	nom ; ism
ami	yor
amitié	dusti
amour	oshiq
hospitalité	mehmon
bienvenue	mehmondusti
homme	mard
femme	zan
famille	oila ; khonavoda
mari	shavhar
épouse	zan
enfant	batcha
parents	padar u modar ; validain

père	padar
mère	otcha ; modar
frère	barodar
sœur	khohar
fils	pisar
filles, jeune fille	dukhtar

Vie en société

vie	hayot
mort	marg
paix	sulh
guerre	djang
lutte	muboriza
danger	khatar
attention	diquat
vol	duzdi
voleur	duzd
aide, secours	yorl ; madad
conseil	maslihat
renseignement	ma'lumot ; spravka
rendez-vous	muloqot

Profession

travailleur, ouvrier	korgar
paysan	dehqon
fonctionnaire	amaldor
ingénieur	muhandis
avocat	advokat ; himoyagar
militaire	askar ; soldat
pompier	shakhsi
médecin	otashkush
chirurgien	dukhtur
comptable	djarroh
secrétaire	bukhgalter
guide	kotib (a)
cuisinier	provodnik
commerçant	oshpaz
	todjir

journaliste
écrivain

jurnalist
navisanda

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation

shirkat
muassisa
ittifoqi kasaba
ziroat
obyori ;
irrigatsiya

engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine

tahsin
traktor
sanoat
zavod
moshin
ma'dan

commerce
assurance
banque
compte
intérêt

savdo ; tidjorat
bima ; sughurta
bank
hisob
foiz

finances

moliya

budget

budjet

argent (*monnaie*)

pul

argent (*métal*)

nukra

or

zar ; tillo

impôts

nalog ; andoz

prix

narkh ; baho ;

qimat

arزش

kor

coût

travail

sokhtmon

construction

band-i-ob

barrage

imorat

immeuble

istehsolot

production

bozor

marché

shartnoma

contrat

Politique

État

davlat

nation

halq

peuple

mardum

président

rais

roi

shoh ; podshoh

gouvernement

hukumat

ministre

vazir

ministère

vazorat

ministère des

vazorati korkhoi

Affaires étrangères

khoridji

ministère

des Finances

vazorati moliya

direction

idorakuni

bureau

idora

ambassade

saforat

ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
ville
village
armée
police
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

safir
maslihatchi
konsuli
potchta
kasalkhona
shahr
qishloq ; deh
kushun ; armiya
politsiya
partiya
aksariyat
opozitsiya
inqilob
peshraft

Formation, éducation

école
université
étudiant

maktab
universitet
talaba

Religion

Dieu (Allah)
mosquée
prêtre
église
temple
funérailles
fête

Iloh
masdjid
kashish
kaliso
ibodat khona
dafn
id ; djashn ;
tantana

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

sar
badan
dast
poy
dast
poy
dil
me'da
shush
ruda
tchashm
gush
dimogh
dakhon
lab
dandon
zabon
pust
muy
zonu
orindj

Animaux

cheval	asp
chien	sag
chat	gurba
chameau	shutur

Plantes

chêne	bulut
bouleau	tus

Adjectifs

lointain	dur
proche	qarib
possible	mumkin
impossible	nomumkin
cher	garon
bon marché	arzon
vrai	durust
faux	sokhta
libre	ozod
occupé	band ; mashghul
fatigué	khasta
malade	kasal ; bemor
sale	purloy
propre	pok
interdit	mamnu'
dangereux	khatarnok
étranger	khoridji
autre	digar
fort	zur
heureux	bakhtiyor
jeune	djavon

nouveau	nav
vieux	pir
facile	oson
difficile	mushkil ; sakht
plein	pur
vide	kholi
petit	khurd
grand	buzurg
haut	baland
bas	past
long	daroz
large	vase'
beau	zebo
joli	khusrui
laid	bezeb
bon	khub
mauvais	bad
froid	khunuk
chaud	garm
cuit, bien cuit	pukhta ; khub
	pukhta
crû	khom
peu cuit	kam pukhta
noir	siyoh
blanc	safed
rouge	surkh
bleu	kabud
vert	sabz
jaune	zard
rapide	tez
lent	ohista
affamé	gur usna
assoiffé	tashna
prêt	tayor



Tagalog

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Appelée également *pilipino*, cette langue malayo-polynésienne a un statut officiel aux Philippines. Elle est la langue maternelle de près de 20% de la population mais, du fait qu'elle est enseignée à l'école, elle peut être employée par plus de 80%.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Pour la description de la langue, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les langues du groupe malayo-polynésien et, pour la situation linguistique de l'archipel, à l'article sur les Philippines dans l'annexe géographique.

La transcription de notre vocabulaire suit les habitudes françaises; notez que, comme dans les conventions générales phonétiques scientifiques, toutes les lettres se prononcent et que les *u* se prononcent [ou]. Les accents aigus (*á, ú, í*) marquent les accents toniques, et les circonflexes (*â, î*) indiquent qu'un arrêt glottal suit immédiatement la voyelle. On remarquera enfin une certaine influence de l'espagnol dans le vocabulaire, ainsi que quelques emprunts modernes à l'anglais.

BIBLIOGRAPHIE: L'apprentissage du tagalog, enseigné à l'INALCO, ne peut se pratiquer, à notre connaissance, que par des ouvrages en anglais, les uns très compliqués, les autres simplistes. Cependant, la *Philippine book company* édite des dictionnaires de poche satisfaisants anglais-pilipino et pilipino-anglais. Voici deux ouvrages abordables pour les débutants:

- *Conversational pilipino*, Rufino Alejandro, éd. National Book Store, Manille, 1971;
- *Parlons tagalog*, Mme Pottier-Quiroigico, éd. de l'Harmattan, en préparation.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	opô
non	hindi
ne... pas	hindi
et	at
ou	ni; o
si (<i>condition</i>)	kung; kapag
salut!	kamusta!

bonjour	magandang umaga pô
bonsoir,	magandang gabi
bonne nuit	pô
merci	salamat
au revoir	paalam;
	despedida;
	adyos

Interrogatifs

qui ?	sino... ?
quoi ?	ano... ?
quand ?	kailan... ?
où ?	nasaan... ? ; saan... ?
comment ?	paano... ?
combien ?	magkano... ? ; gaano... ?
pourquoi ?	bakit... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	gusto kong	30
où se trouve... ?	nasaan... ?	40
y a-t-il... ?	may... ?	50
combien coûte... ?	magkano... ?	60
donnez-moi...	bigyan mo ako...	70
montrez-moi...	ituro mo sa akin	80
conduisez-moi à...	dalhin mo ako	90
	sa...	100
attendez-moi	hintayin mo ako	1000
arrêtez-vous (ici)	huminto ka (dito)	
il faut	dapat	10000
je ne sais pas	ewan ko	1 million
il n'y en a pas	walâ	
comment		1/2
allez-vous ?	kamusta ka ?	1/4
excusez-moi	dinaramdam ko	1 ^{er}
s'il vous plaît	pakiusap	2 ^e
parlez-vous		3 ^e
français ?		
(1)	marunong ka bang (french) ?	
(2)	magsalita ng (pranses) ?	
parlez-vous		
anglais ?		
(1)	marunong ka bang (ingles) ?	
(2)	magsalita ng (ingles) ?	
je ne peux pas	hindi puwede	

Nombres

1	isa
2	dalawa
3	tatlo
4	apat
5	lima
6	anim
7	pito
8	walo
9	siyam

10	sampû
11	labing isa
12	labin dalawa
13	labin tatlo
14	labing apat
15	labin lima
16	labing anim
17	labin pito
18	labin walo
19	labin siyam
20	dalawampû
21	dalawampu't isa
25	dalawampu't lima
	tatlumpû
	apatnapû
	limampû
	animnapû
	pitumpû
	walumpû
	siyamnapû
	isang daan
	isang libo ; sanlibo
	laksa
	isang angaw ; sangangaw
	bahagi ; kalahati
	isang kapat
	una
	ikalawa
	italo

Temps

année	taon
mois	buwah
semaine	linggo
jour	araw
heure	oras
minute	minuto
aujourd'hui	ngayon
demain	bukas
hier	kahapon
tôt	maaga ; aga
tard	atrasado
dimanche	linggo
lundi	lunes
mardi	martes
mercredi	miyerkules
jeudi	huwebes
vendredi	biyernes
samedi	sabado
matin	umaga
midi	tengah hari ; tanghali

après-midi
soir
âge

hapon
gabi
edad ; gulang

Adverbes

beaucoup
peu
assez
trop
très
plus
moins
encore
peut-être
jamais
toujours
maintenant
ensemble
ici
là
en bas
en haut
à droite
à gauche
tout droit
vite

dami
kaunti
sapat
masyado
lubha
higit ; mas
kulang
muli
marahil ; baka
hindi kalianman
atag ; lagi
ngayon
sama-sama
dito
doon ; diyan
sa ibaba
sa itaas
sa kanan
sa kaliwa
deretso
madali ; dali

Pronoms

je, moi
tu, toi
il ; elle ; lui, elle
nous (*inclusif*)
vous (*exclusif*)
vous
ils, elles ; eux, elles

ako
ikaw
siya
tayo
kami
kayo
sila

Prépositions

à, dans (*préfixé*)
jusqu'à
avant
après
à côté de
avec
à cause de
sur

nasa-
hanggang sa
dati
saka
sa piling
sa taglay
dahil sa
nasa ibabaw ;
nasa itaas

Verbes

avoir
aller
venir

mayroon ; may
punta
dating ; sipot ;
dumating ;
sumipot

entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler

pasok ; pumasok
labas ; lumabas
buksan
isara ; sara
ipadala
dalhan
bigay
bili
magbili
magbayad
palitan
ituro
kuha
maglagay
himpil ; tigil
sunod ; sumunod
iwan ; iwanan
mawala
makakita
gumawâ
subukan
tawagin
humingî
sumagot
damay
samahan ; sundo
magkasalubong
magmaneho
nakatira
ibig
puwede
tanggapin
tumanggi
mákita
makinig
unawain
malaman
hindî malaman
batiin
maghintay
magsalita
isalin
limutin
alalahanin ;
gum'tain
bumasa ; basa
sumulat ; sulat
tawagin
sabihing muli
gumising
matulog
ibigin
maligo
hugas
laba

lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner
laver
laver (*vêtements*)

manger	kumain
boire	inom ; inumin
cuire	lutuin
cuire (<i>à la vapeur</i>)	isaing
bouillir	pakuluin
repasser	
(<i>vêtement</i>)	magplantsa
coudre	tahiin
couper	sibakin ; putulin
compter	bilangin
réparer	kumpunihin
allumer	sindihan
éteindre	patayin
apprendre	matuto ; mag-aral
commencer	umpisahan ;
	mag-umpisa
finir	tapusin

Géographie et nature

nord	hilaga
sud	timog
est	silangan
ouest	kanluran
terre	daigdig
ciel	langit
soleil	araw
lune	buwan
pluie	ulan
vent	hangin
nuage	alapaap ; ulap
forêt	kakahuyan ;
	gubat
arbre	puno ; kahoy
campagne	lalawigan
jardin	taniman ;
	halamanan
fleur	bulaklak
étoile	bituin
mer	dagat
haute mer	laot
lagune	danaw
lac	lawa
plage	dalampasigan ;
	aplaya
île	pulô
côte	bay bay ; dagat
golfe	look
crique	lungos
montagne	bundok
colline	burol
rivière, fleuve	ilog
canal	bambang
source	balon ; kadluan
puits	poso

vallée
tremblement
de terre

Transports

voiture, auto	kotse ; awto
autobus	bus
taxi	taksi
moto	motorsiklo
bicyclette	bisikleta
garage	garahe
pneu	goma
frein	preno
moteur	motor
essence	gasolina
train	tren
gare	estasyon
avion	eroplano
aéroport	paliparan
bateau	bangka ; bapor ;
	barko ; daong
port	daungan
billet	bilyete
voyage	lakbay
arrivée	pagdating
départ	pagalis
entrée	entrada ; pasok
sortie	labas
direction	rumbo
route	kalsada ;
	lansangan
rue, chemin	daan
pont	tulay
frontière	tabi
douane	adwana
passeport	pasaporte
carte	mapa
bagages	abastos ; bulto
chauffeur	drayber ; super

Nourriture

nourriture	pagkain
boisson	inumin
eau	tubig
lait	gatas
jus de fruit	katas
thé	tsa
café	kape
bière	beer ; serbesa
alcool	alak
soupe	sabaw
pain	tinapay
gâteau	keyk
biscuit	bruwas

viande	karne ; laman
jambon	hamon
porc	baboy
bœuf	baka
mouton	tupa
langouste	ulang
poisson	isda
crabe (<i>de rivière</i>)	alimango
crabe (<i>de mer</i>)	alimasag
crevette	sugpo ; hipon
œuf	itlog
omelette	torta
œuf à la coque	malasado
poule	inahin
poulet	manok
légume	gulay
pomme de terre	papas
tomate	kamatis
riz	kanin
fruit	prutas
pomme	mansanas
raisin	ubas
orange	dalandan
citron	kalamansi
banane	saging
sucre	asukal
chocolat	tsokolate
crème	krema
fromage	keso
beurre	mantikilya ; bater
huile	asete ; langis
vinaigre	binagre ; suka
sel	asin
poivre	sili
piment	paminta
ail	bawang
moutarde	mustasa

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	almusal ; agahan
déjeuner	tanghalian
dîner	hapunan
bouteille	bote
verre	baso
bol	mangkok
assiette	plato ; pinggan
couteau	kutsilyo ; kampil
fourchette	tinidor
cuillère	kutsara
chambre	kuwarta ; silid
lit	kama
drap	bedsheet
couverture	kumot ; manta
oreiller	unan
serviette	tuwalya

savon	sabon
bain	paligo ; ligo
note, addition	kuwenta
garçon	waiter

Vie domestique

maison	bahay
étage	floor
appartement	apartment ; coop
adresse	direksyon
porte	pintô
clé	susi
loyer, location	upa
facture	recibo
papier	papel
livre	aklat
dictionnaire	talatihigan
lunettes	salamín
habillement	mga damit
souliers	sapatos
pantalón	salawal ; pantalon
chemise	kamisa
veste	dyaket
robe	baro
laine	lana
coton	bulak
soie	sutla ; seda
fil	kawad ; sinulid
cure-dents	palito
lumière	ilaw ; tanglaw
lampe	ilawan
table	mesa ; hapag
chaise	silya ; upuan
toilettes	kasilyas ; inodoro ; palikuran
allumettes	posporo
feu	sunog ; apoy
réfrigérateur	fridge
glace	yelo
téléphone	telepono
radio	radio
télévision	T. V.
climatiseur	air cond
fer à repasser	plantsa
ciseaux	gunting
aiguille	karayom
tournevis	disturnilyador
bijoux	alahas ; hiyas
lettre	kalatas ; liham
timbre	selyo
cerf-volant	guryon ; saranggola

Relations humaines

monsieur	Ginoo
madame	Ginang ; Ale
mademoiselle	Binibini
nom	pangalan ; ngalan
prénom	palayaw
ami	amigo ; kalaguyo
amour	pagibig
hospitalité	mabuting pagtanggap
	pagbati
bienvenue	angkan ;
famille	maganak
	bata ; anak
enfant	mga magulang
parents	ama
père	ina
mère	 kapatid ;
frère	hermano
	 kapatid ; kapatid
sœur	na babae
	anak na lalaki
fils	anak na babae
filles	binibini ; dalaga
jeune fille	

Vie en société

vie	buhay
mort	kamatayan ; muwerte
	kapayapaan
paix	gulo ; digmaan
guerre	panganib
danger	ingat
attention	pagnanakaw ;
vol	dukot
	mandurukot ;
voleur	magnanakaw
	gibik ; saklolo ;
aide, secours	tulong
	aral ; payo
conseil	pabatid
renseignement	pulong
rendez-vous	

Profession

travailleur, ouvrier	obrero ;
	mangagawâ
paysan	magsasaka
fonctionnaire	government official
	inhinyero
ingénieur	abogado
avocat	sundalo
militaire	pulis
policier	

pompier	fireman ; bombero
médecin	doktor
pharmacien	pharmacist
chirurgien	siruhano
comptable	accountant
secrétaire	kalihim
guide	guia
cuisinier	kusinero
femme de ménage	katulong ; utusan
tailleur	sastre
commerçant	mangangalakal
journaliste	journalist
écrivain	manunulat

Économie

société	kapisaman ; lipunan
	kompaniya ; korporasyon
entreprise	samáhan ; unyón ; yunyón
	pagsasaka
syndicat	dilig ; patubig
	pataba
agriculture	sipag
irrigation	gawaan
engrais	makina
industrie	mina
usine	baliwas
machine	seguro
mine	bangko
commerce	kuwenta ; account
assurance	kawilihan
banque	palitán ng pera
compte	salapî
intérêts	badyet ; laáng-gugulin
bureau de change	ganansya ; pakinabang
finances	salapi
budget	pilak
	ginto
bénéfices	buwis
	halaga ; gantimpala
argent (<i>monnaie</i>)	gawa
argent (<i>métal</i>)	baral
or	gusali
impôts	tindahan
valeur, prix, coût	palengke ; baraka ; pamilihan
	kasunduan ; usap
travail	
barrage	
immeuble	
magasin (" <i>tenda</i> ")	
marché	
contrat	

traitement, salaire
pot-de-vin

kita
suhol

Politique

État
nation
peuple
président
roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères

Estado
bansa
mga tao
pangulo
hari
pamahalan
kalihim
kágawarán
kágawarán ng
súliraning

ministère des
Finances
direction
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
province

kágawarán ng
panánalapi
patutunguhan
kagawaran
kawanihan
embahada
embahador
tagapayo
konsulado
koreo ; pos-opis
paga mutan
lalawigan ;
probinsiya

ville
village
armée
police
attentat
pollution
bruit
parti
majorité

lungsod ; bayan
nayon ; baryo
hukbo
pulis
kapaligiran
ang dumi
ingay
partido
mayoria ;
nakarárami

opposition
révolution
progrès
civilisation
liberté

tagasalungat
himagsik
kaunlaran
kabihasanan
laya

Formation, éducation

école
université
étudiant

paaralan
pamantasan
nag-aaral

Religion

Dieu
prêtre
église

Bathala ; Diyos
pari
simbahan ; iglesya

temple
mosquée
synagogue
cérémonie
funérailles
fête

dalanginan
moske
sinagog
pagdiriwang
libing
diwang ; pista

Parties du corps

tête
corps
bras
jambe
main
pied
cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

ulo
katawan
mga baraso
binti
kamay
paa
puso
tiyan ; sikhura
baga
bituka
mata
tainga
ilong
bibig
labi
ngipin
dila
balat
buhok
tuhod
siko

Animaux

cheval
chien
chat
buffle d'eau
chèvre
lapin
hûtre
pieuvre
requin
calmar
oiseau
canard
cafard
moustique
mouche
serpent

kabayo
aso
pusa
kalabaw
kambing
kuneho
talaba
kugita
pating
pusit
ibon
itik ; pato
ipis
lamok
langaw
ahas

Plantes

goyave
petit citron vert
ananas
bambou

bayabas
kalamansi
pinya
kawayan

cocotier	niyog	facile	mahirap
canne à sucre	tubo	difficile	magaan
<i>Adjectifs</i>		plein	puspos
lointain	malayo	vide	basiyo
proche	lapit	petit	maliit ; muntí
possible	pwede ; maaari	grand	malaki
impossible	di maaari	haut	mataas
cher	mahal	bas	mahaba
bon marché	mura	long	haba
vrai	husto ; tamâ	large	maluwang
faux	huwad ; mali	beau	maganda
libre	ligtas	joli	guwapo
occupé	abala ; busy	laid	pangit
absent	walâ	bon	mabuti
fatigué	pagod ; pata	mauvais	masamá ; salbahe
malade	sakit	froid	maginaw
sale	madumi	chaud	maapoy
propre	malinis	cuit, bien cuit	lutong mabuti
cassé	gibâ	cru	hilaw
interdit	saway ; bawal	peu cuit	malasado
dangereux	mapanganib	mûr	hinog
étranger	banyaga ; dayuhan	noir	itim
seul	bukod ; bugtong	blanc	puti
autre	iba	rouge	pula
fort	matibay	bleu	bughaw
heureux	maligaya	vert	berde ; luntian
jeune	bata	jaune	amarilyo ; dilaw
nouveau	bago	rapide	mabilis
vieux (<i>choses</i>)	luma	lent	makupad
vieux	matandâ	affamé	gutom
(<i>êtres animés</i>)		assoiffé	nauuhaw

Tahitien

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le tahitien est parlé par 80 % de la population de la Polynésie française, soit environ 160 000 personnes, ce qui le place au troisième rang par ordre d'importance numérique parmi les langues polynésiennes, après le samoan et le maori qui comptent chacun plus de 300 000 locuteurs. La compréhension entre ces langues polynésiennes est possible après une période d'adaptation.

L'Académie tahitienne (*Fare Vana'a*), instituée en 1972, est très active

et le tahitien est couramment employé, même dans des textes administratifs ou techniques.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le vocabulaire que nous présentons illustre et complète les indications données sur la langue tahitienne dans le chapitre sur les langues malayo-polynésiennes.

L'écriture tahitienne n'emploie que 13 lettres de l'alphabet latin :

a e i o u f h m n p r t v

Le tahitien distingue nettement les voyelles brèves des longues ; ces dernières sont indiquées dans la transcription par une barre au-dessus de la voyelle concernée. L'arrêt glottal fait aussi partie du système de sons du tahitien ; on le note par une apostrophe. Certains dictionnaires n'indiquent ni cet arrêt glottal, ni la longueur des voyelles. Ce souci de simplification rend cependant difficile une prononciation correcte.

BIBLIOGRAPHIE: - *Parlons tahitien en 24 leçons*, D. T. Tryon, éd. du Pacifique, Papeete, 1974;

- *Grammaire de la langue tahitienne*, édité par l'Académie tahitienne, Papeete, 1986.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	e; 'oia
non	'aita
ne... pas	eiaha; ore
et	ma
ou	'aore ra
si (<i>condition</i>)	ahiri
salut !	'ia o'ra na
merci	maurūru
au revoir (à celui qui reste)	pārahi
au revoir (à celui qui part)	haere'oe

Interrogatifs

qui ?	'o vai ?
quoi ?	'e aha ?
quel ?	'e aha ?
quand ?	afea ?; ahea ?; inafea ?
où ?	ihea ?; tei hea ?
d'où ?	no hea ?
comment ?	nafea ?
combien ?	'ehia ?; to'ohia ?
pourquoi ?	nō te aha ?

Expressions usuelles

je veux	té hina'aro nei
je ne sais pas	'aita vani'ite
où se trouve... ?	tei hea... ?
combien coûte... ?	'ehia moni ?
donnez-moi...	a hōro'a mai...
montrez-moi	fa'a'ite mai
attendez-moi	he'e ru
comment	
allez-vous ?	'e aha te huru ?
s'il vous plaît	it tia ia'oe
à votre santé	manuia

Nombres

1	hō'ē; tahi
2	piti
3	toru
4	maha
5	pae
6	ōno
7	hitu
8	va'u
9	iva
10	hō'e ahuru

11	hō'e ahuru ma hō'e
12	hō'e ahuru ma piti
13	hō'e ahuru ma toru
14	hō'e ahuru ma maha
15	hō'e ahuru ma pae
16	hō'e ahuru ma ōno
17	hō'e ahuru ma hitu
18	hō'e ahuru ma va'u
19	hō'e ahuru ma iva
20	piti 'ahuru
21	piti 'ahuru ma hō'e
25	piti 'ahuru ma pae
30	toru 'ahuru
40	maha 'ahuru
50	pae 'ahuru
60	ōno 'ahuru
70	hitu 'ahuru
80	va'u 'ahuru
90	iva 'ahuru
100	hō'e hanere
1000	hō'ē tauatini
10000	hō'ē 'ahuru tauatini
1 million	hō'ē mirioni
1/2	'āfa
1/4	tufaa maha
1 ^{er}	te tahi o ; mātāmua
2 ^e	te piti o
3 ^e	te toru o

Temps

année	matahiti
mois	'ava'e
semaine	hepetoma
jour	mahāna
heure	hora
minute	miniti
aujourd'hui	'i teie nei mahāna
demain	'ananahi
hier	'inanahi
tôt	oioi
tard	maoro
dimanche	tāpati
lundi	monirē
mardi	mahāna piti
mercredi	mahāna toru
jeudi	mahāna maha
vendredi	mahāna pae
samedi	mahāna ma'a

matin	po'ipo'i
midi	avatea
après-midi	āhi āhi
soir	taperaa mahāna
nuit	ru'i ; pō

Adverbes

bien	maita'i
peu	iti
assez	atira
trop, très	rahi roa
plus	a'e'
encore	ā ; noa
peut-être	'e riro paha ; penei a'e
jamais	'aita roa ātu
toujours	a muri noa'tu
maintenant	teie nei
ensemble	amui
ici	'i 'onei
là	'i reira
en bas	'i raro
en haut	'i nia
à droite	i te pae atau
à gauche	i te pae aui
devant	mua
derrière	muri
près	fatata
loin	ātea
vite	oioi
lentement	marie

Pronoms

je	au ; vau
tu	'oe
il, elle	'oia ; 'ōna
nous (<i>inclusif</i>)	tātou
nous (<i>exclusif</i>)	mātou
vous	'outou
ils, elles	rātou

Prépositions

à, dans	i
jusqu'à	e tae atu
avant	i mua ; hou
après	i muri
sur	ni'a iho
sous	roro a'e
entre	na ropu
au milieu de	'i ropu
avec	ma te ; taoa
sans	... 'ore
grâce à	auaa'

Verbes

être, se trouver	vai
aller	haere
venir	haere mai
entrer	haere i roto
sortir	haere i rapae
ouvrir	matarā
fermer	'ōpani
envoyer	haponō
apporter	afai
donner	hōrō'a
acheter	ho'o mai
vendre	ho'o atu
payer	aufau
changer	taui
montrer	fa'a'ite
prendre	rave; mau
mettre, placer	tuu; vaiiho
s'arrêter	faaea
suivre	pe'e
laisser	vaiiho
perdre	moe
trouver	itea
faire	rave
essayer	tāmata
appeler	pi'i
demander	ani
répondre	pahono
aider	tauturu
accompagner	apee
conduire	fa'ahoro
habiter	parahi
vouloir	hina'aro
pouvoir	nehenehe
accepter	fa'ariro
refuser	pāto'i
voir	hi'o
écouter	fa'aro
comprendre	'ite
savoir	'ite; mātau
ignorer	'ite ore
saluer	aroha
attendre	tiai
parler	parau
traduire	iriti
oublier	ha'amo'e
se rappeler	ha'amaano
lire	tai'o
écrire	pāpa'i
répéter	parau faahou
réveiller	āra
dormir	taoto
aimer	here; au
se baigner	hopu

laver	horō'i
manger	'amu
boire	inu
cuire	tunu
bouillir	pihaa
repasser	
(vêtement)	taauri
coudre	au; nira
couper	tāpū; 'oti
compter	taio
réparer	tātā'i
allumer	tutui
éteindre	tūpohe
apprendre	ha'api'i
commencer	ha'amata; matana
finir	faaoti

Géographie et nature

nord	'apato'erau
sud	'apato'a
est	hitiraa o te rā
ouest	tō'o'a o te rā
terre	fenua
ciel	ra'i
soleil	mahāna
lune	'ava'e; marama
pluie	ua
neige	hiona
vent	mata'i
nuage	ata
forêt	aru
arbre	rā'au
campagne	mata'eina'a
jardin	aua
fleur	tiare
mer	miti; moana
lac	roto
plage	pae miti
île	motu
côte	tahatai
golfe	ooa
cap	'otu'e
montagne	mou'a
colline	aivi
rivière	'ānāvai
fleuve	'ānāvai rahi
canal	faataheraa pape
source	pihaa
puits	apoo pape

Transports

voiture, auto	pere'o'o (uira)
autobus	pere'o'o rarahi
bicyclette	pere'o'o tataahi
pneu	uaua pere'o'o

frein	tapearaa
moteur	matini
avion	manureva
bateau	pahi
pirogue	va'a
port	tapaeraa pahi
billet	titeti
voyage	tere
arrivée	taera'a
départ	revaraa
entrée	uputa
arrêt	faaearaa
direction	faatereraa
route	ea'tia
rue	aroa
chemin	purumu; ara
croisement	maaraa purumu
pont	ea'turu
frontière	otia
passport	parautere
carte	hohoa fenua
bagages	tauiha'a
chauffeur	faahoro pere'o'o

Nourriture

boisson	inu
eau	vai
lait	ū
jus de fruit	pape...
thé	ti
café	taofe
bière	pia
vin	uaina
alcool	'ava
soupe	tihopu
pain	fa'rāoa
gâteau	fa'rāoa monamona
biscuit	fa'rāoa noanoa
viande	ina'i
jambon	pua'a hamu
porc	pua'a
bœuf	pua'a toro
mouton	mamoe
agneau	pinia mamoe
poisson	i'a
crabe	papa'a
œuf	huero
omelette	huero moa
	faa'rapu
poulet	moa
légume	pota
pomme de terre	umara putete
tomate	tomati
riz	raiti

fruit	mā'a
pomme	apara
raisin	vine
orange	'anani
citron	taporo
banane	mai'a
mangue	vi
sucre	tihota
chocolat	totora
crème	ū pa'ari
fromage	pata pa'ari
beurre	pata
huile	hinu
vinaiigre	vineta
sel	miti popa'a
poivre	pepa
piment	ōporo
ail	oniani piro-piro
moutarde	muta

Hôtel, restaurant

déjeuner	tāmā'a i te poipoi
dîner	tāmā'araa pō
bouteille	mohina
verre	hapaina
bol	aua
assiette	mereti
couteau	tipi
fourchette	pātia-mā'a
cuillère	punu
chambre	piha
lit	ro'i
drap	vauvau ro'i
couverture	paraitete
oreiller	turua
serviette	tauera
savon	pu'a
bain	hopuraa

Vie domestique

maison	fare
étage	tahua
adresse	noho-raa
porte	'ōpani
clé	ōe
loyer	moni fare
location	raveraa tarahu
facture	parau tarahu
papier	parau
livre	puta
dictionnaire	puta faaiteraa
	parau
lunettes	titia mata
habillement	aahu

souliers	tia'a
pantalon	piripou
chemise	ahu oomo
veste	pereue
robe	aahu vahine
laine	huruhuru mamoe
coton	vavai
soie	tirita
fil	taura
lampe	ramepa; mori
table	iri
chaise	pārahira'a
toilettes	fare iti
tapis	vauvau
allumettes	mati
feu	āuahi
réfrigérateur	afata faatoetoeraa
	maa
glace	pape toetoe paari
téléphone	niuniu paraparau
radio	niuniu na te reva
télévision	afata radio teata
fer à repasser	auri ahu
ciseaux	paoti
aiguille	nira
tournevis	taviri farero
tire-bouchon	'iriti mōhina
lettre	rata
timbres	titiro rata

Relations humaines

monsieur	... tane
madame	... vahine
nom	i'oa
prénom	i'oa nainai
ami	hoa
amitié	hoaraa
amour	here; aroha
hôte	manihini
bienvenue	maeva; mānava
homme	tane
femme	vahine
famille	feti'i
mari	tane fa'aipoipo
épouse	vahine fa'aipoipo
enfant	tamarii
parents	metua
père	metua tane
mère	metua vahine
frère	taea'e
sœur	tuahine
fil	tamaiti
fil	tamāhine
jeune fille	pōti'i

Vie en société

vie	ora
mort	pohe
paix	hau
guerre	tamai
lutte	aroraa
danger	ati
vol	'eia
voleur	ta'ata 'eia
aide, secours	tauturu
renseignement	parau
	haamaramarama
rendez-vous	farereiraa

Profession

ouvrier	taata rave ohipa
paysan	taata faaapu
fonctionnaire	taata tōro'a no te hau
	paruru
avocat	fa'ehau
militaire	mūto'i
policier	taata tupohe
pompier	auahi
	taote
médecin	taote raau
pharmacien	taote tapu
chirurgien	haapao puta
comptable	pāpa'i parau
secrétaire	taata aratai
guide	tūtu
cuisinier	taata tiai
gardienn	taata hoo taoa
commerçant	tāmuta
charpentier	pāpa'i vea
journaliste	taata pāpa'i puta
écrivain	

Économie

société	taiete
entreprise	faatere ohipa
syndicat	tahoeraa no te paruru i te faaapuraa fenua
agriculture	haamaitai repo
engrais	matini tavere
tracteur	fare hamaniraa
usine	matini
machine	apoo
mine	hoo taoa
commerce	faatiaraa
assurance	fare moni
banque	moni api
bénéfices	moni
argent (<i>monnaie</i>)	ario
argent (<i>métal</i>)	

or	piru
impôts	tute
valeur	ho'o
prix	moni-ho'o
rabais	faatiraa i te moni
travail	'ohipa
barrage	haapahuraa
marché	matete
contrat	parau faaau

Politique

État	hau
nation, peuple	nunaa
président	peretiteni
roi	ari'i
gouvernement	hau
ministre	faatere hau
ministère	faaterreraa hau
administration	hau
ambassadeur	tiatiavea
conseiller	auvaha
poste	fare rata
hôpital	fare ma'i
ville	'oire
village	'oire iti
armée	nu'u
police	mutoi
pays	fenua
parti	pae
majorité	pae rahi
opposition	patoiraa
révolution	taui raa
progrès	haereraa i mua

Formation, éducation

enseignement	ha'api'ira'a
école	fare ha'api'ira'a
université	ha'api'ira'a teitei
	roa
étudiant	taurearea
	ha'api'ira'a

Religion

Dieu	(te) Atua
prêtre	perepitero
église	fare pureru'a
temple	hiero
synagogue	tunato
cérémonie	oroa
funérailles	tanuraa mai
fête	ta'urua

Parties du corps

tête	ūpo'o
corps	tino
bras	rima
jambe	'avae
main	rima
ped	'avae
cœur	mafatu
estomac	'opu
poumon	mahaha
intestin	aau
œil	mata
oreille	taria
nez	ihu
bouche	vaha
lèvre	'utu
dent	niho
langue	arero
peau	iri
cheveux	rouru
genou	turi
coude	poro rima

Animaux

cheval	pua'ahoro fenua
chien	'uri
chat	pi'ifare
oiseau	manu

Plantes

arbre à pain	uru
cocotier	tumu ha'ari

Adjectifs

lointain	ātea; roa
proche	fatata
possible	e ravea; e tia
impossible	tia ore
cher	moni rahi
bon marché	māmā
vrai	mau
faux	hape
libre	tiama
fatigué	rohirohi; fiu
malade	mai
sale	repo
propre	mā
interdit	tapu
dangereux	ataata
autre	tahi
fort	puai
heureux	fanao; maururu
jeune, nouveau	'āpī

vieux	tahito	bon	maita'i
facile	'ohie	mauvais	'ino
difficile	'atā	froid	to'e to'e
plein	api; 'i	chaud	mahanahana
vide	ore	mûr	para
petit	iti	cru	ota
grand	rahi	noir	'ere'ere
haut	teitei	blanc	'uo'uo
bas	haehaa	rouge	'ura
long	roa	bleu	ninamu
large	aano	vert	matie
beau	nehenehe	jaune	re'are'a
joli	purotu	rapide	oioi
laid	fafau	lent	taere

*Taiwanais*¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le chinois parlé dans la province du Fu Jian (*Foukien* selon l'ancienne orthographe, ou encore *Hokkien* selon une approximation de la prononciation locale) est appelé langue *min*. Le taïwanais, parlé par les Chinois originaires de Formose, est la forme dialectale méridionale du chinois *min*. Il est très voisin du chinois hokkien parlé dans l'île d'Amoy.

Plus de 10 millions de personnes pratiquent le taïwanais, le plus souvent en famille ou dans les relations privées; le chinois de Pékin, dit "mandarin", est cependant la langue officielle de Taïwan.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le taïwanais possède le même type de grammaire que le mandarin :

– son système phonétique, comme celui du cantonais, est moins érodé qu'en mandarin, et de multiples syllabes se terminent en *-k*, *-m*, *-p* ou *-t*;

– le système des tons du taïwanais comprend, en plus des quatre tons du mandarin, un ton montant-descendant noté (^); les autres se transcrivent comme en mandarin :

ˉ est un ton égal haut;

ˊ un ton montant;

1. Nom local : *Min*.

- ✓ un ton modulé descendant puis ascendant ;
- ✓ un ton descendant.

– comme en cantonais également, il existe en taiwanais une voyelle si courte et si sourde qu'elle n'apparaît pas dans les transcriptions : un mot comme *hñg*, qui exprime l'assentiment, se prononce sensiblement [heng] avec un [e] très bref, presque muet ;

Le vocabulaire de près de 400 mots que nous présentons ici est tiré de l'ouvrage cité en bibliographie. Outre les indications ci-dessus, la transcription y obéit aux conventions de notre introduction ; signalons cependant :

– *c* se prononce sensiblement [ts] ;

– *h* marque toujours une aspiration, même dans le groupe de consonnes *th*.

On constatera, en ce qui concerne le vocabulaire, une proportion importante de mots proches du mandarin (comparer avec le chinois), mais phonétiquement déformés.

BIBLIOGRAPHIE : – *Spoken taiwanese*, Nicholas C. Bodman, éd. Spoken Languages Services, Ithaca, New York, 1983.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	<i>hñg</i>
non	<i>boú</i>
ne... pas	<i>boú</i>
et	<i>kǎp</i>
ou	<i>â</i>
si (<i>condition</i>)	<i>nâ</i>
salut !	<i>ciâq bue</i>
bonjour (<i>matin</i>)	<i>gān cà</i>
bonne nuit	<i>chià chià</i>
merci	<i>toū siā</i>
au revoir	<i>lî chiàt</i>

Interrogatifs

qui ?	<i>sâ láng?</i>
quoi ?	<i>sàq?</i>
quel ?	<i>toū cǐt?</i>
quand ?	<i>tañg sǐ?</i>
où ?, vers où ?, d'où ?	<i>toū uī?</i>
comment ?	<i>cuā iū?; guā?</i>
combien ?	<i>guǎ cǎ?</i>
pourquoi ?	<i>ân cuà?</i>

Expressions usuelles

je veux, je désire	<i>guá (iǎ) bèq...</i>
où se trouve... ?	<i>... tí toú uī?</i>
y a-t-il... ?	<i>ū... bo?</i>
attendez-moi	<i>lî thieng hāu</i>
je ne sais pas	<i>guá bě hiaù; guá m̄ cāi ià</i>
comment	
allez-vous ?	<i>lî hoù hoq?</i>
excusez-moi	<i>sít lè; tui pút cū</i>
s'il vous plaît	<i>huì sìn e</i>
je vous en prie	<i>chìn chàì</i>
parlez-vous	<i>lî ě kóng (iēng-gì)</i>
anglais ?	<i>bue?</i>
je ne peux pas	<i>guá bě thǎng</i>

Nombres

1	<i>cít</i>
2	<i>nñg</i>
3	<i>sát</i>
4	<i>sǐ</i>
5	<i>gō</i>
6	<i>lák</i>
7	<i>chít</i>
8	<i>pěq</i>

9	kàu
10	câp
11	câp ýt
12	câp zi
13	câp sâ
14	câp sĩ
15	câp gō
16	câp lāk
17	câp chít
18	câp pĕq
19	câp kat
20	zĩ câp
21	zĩ câp it; zĩ ýt
25	zĩ câp gō; zĩ gō
30	sā câp
40	sì câp
50	gō câp
60	lāk câp
70	chít câp
80	pĕq câp
90	kaú câp
100	páq
10000	bān; cít bān
1/2	puǎ
1 ^{er}	taĩ siêng; tĕ ýt

Temps

année	ní
mois	guéq
semaine	lê pǎi
jour	zít
aujourd'hui	kīnâ zít
demain	bīnâ cǎi
hier	cā hng
tard	uǎ
dimanche	lê pài zít
lundi	pai ýt
mardi	pai zĩ
mercredi	pai sâ
jeudi	pai sĩ
vendredi	pai gō
samedi	pai lāk
matin	tiêng pō
midi	ē tau
après-midi	ě pō
soir	ē hng
nuit	mé

Adverbes

bien	hou
beaucoup	cē
peu	ciou
assez	kaú giáq
trop	thai; siú

très	cín
plus	khǎq
peut-être	khiám chai
maintenant	cít cūn
ensemble	coù huè
ici	cía
en bas	ě bīn; lāu khá
en haut	lāu piéng
à droite	cià piéng
à gauche	toù piéng
tout droit	tít tít; thǎu ciéng
derrière	aũ bīn
près	kīn
vite	kìn
lentement	bān; ũnà

Pronoms

je	guá
tu	li
il, elle	i
nous (<i>inclusif</i>)	làn
nous (<i>exclusif</i>)	guàn
vous	lín
ils, elles	ìn
tous	lòng; tǎi kê
personne	boũ lāng

Prépositions

à (<i>avec mouvement</i>)	khì
à partir de	tũi
sous	ě bīn
à côté de	... pí á

Verbes

avoir	ũ
aller	khĩ
venir	lái
ouvrir	khui
envoyer	phǎi
apporter	thêq
acheter	bè
vendre	bē
payer	sng cí
changer	uǎ
prendre	liáq
s'arrêter	thiéng
suivre	tué
perdre	phàng ki
faire	coũ
essayer	khua mǎi
appeler	chiéng hó
aider	pāng cān; tǎu

conduire	chuā; sai
habiter	tuā
vouloir	tīq
pouvoir	thâng
voir	khuǎ
écouter	thiá
comprendre, savoir	ě hiaù; biêng piék
attendre	tàn; thiêng hâu
parler	kòng
oublier	bě kǐ cit
se rappeler	kǐ
lire	thák
écrire	siá
s'appeler	sě
dormir	khǔn
aimer (<i>qq chose</i>)	ǎ
se baigner	iэк
laver	sè
manger	ciáq
boire	lím
cuire, bouillir	cù
compter	šng
réparer	siu li
apprendre	ouq
commencer	khǎi sì; khí chiù

Géographie et nature

nord	pǎk
sud	lām
est	tâng
ouest	sai
terre	tē
ciel	thi
soleil	zǐt thau
lune	guéq
pluie	hǒ
nuage	hún
forêt	suā ná
arbre	chiū
jardin	hng
fleur	hué
mer	hai
lac	thám
côte	hai huā
montagne, colline	suā
rivière	hou
fleuve	khé
puits	cè; cui cè

Transports

voiture, auto	chiá
autobus	bá sǔq
taxi	kè thiêng chiá
moto	cū toú bài

train	hué chiá
gare	hué chia thau
avion	hūi kì
aéroport	hūi kì tiú
bateau	cún
billet	phiou
route	lō; kōng lō
rue	kē lō
frontière	kaū kaǐ
carte	tě tó
bagages	hiêng li
chauffeur	sai chiá

Nourriture

nourriture	ciáq sít
lait	gū liêng
jus de fruit	ciáp
thé	té
café	kāpì
bière	běqá ciù
vin, alcool	ciù
soupe	thng
pain	mì paú
biscuit	piá
viande	bǎq
jambon	hué thui
porc	tí bǎq
bœuf	gū bǎq
poisson	hí
œuf	nng
poulet	ké
légume	chai
riz	png
nouilles	mī
fruit	kué cì
orange	kiá tá
banane	kìn ciou
sucre	thng
huile	iú
vinaigre	chǒ
sel	iám
piment	huā nà kiú

Hôtel, restaurant

hôtel	ciú tiám
restaurant	png tiám
déjeuner	ciáq ē tǎu
bouteille	kán
bol	uà
couteau	toùà
fourchette	chiámà
cuillère	thng sí
baguettes	tī
chambre	kiêng

lit
savon
salle de bains
garçon

mng chng;
biā chng
sáp bìn
yék kiêng
uêq

Vie domestique

maison
adresse
porte
papier
livre
lunettes
habillement
souliers
pantalon
chemise
fil
lumière
table
chaise
toilettes
allumettes
téléphone
radio
lettre
timbre

chũ
cũ cì
mng
cuà
chêq
băk kiă
sā khở
é; phuê é
khở
lăi sâ
suă
huè
toũq
ià
piăn sò; chề sò
huā ná huè
tiăn uê
siũ ìm kì
phê
iũ phiôu

Relations humaines

monsieur
madame
mademoiselle
nom
ami
hôte
homme
femme
famille
mari
épouse
enfant
parents
père
mère
frère
sœur
fils
fille

... siăn sî
... thài rhăi
... siôu cià
miá
piêng iù
lăng khêq
cā pỏ láng
cā bô láng
chĩn còk
âng; cā pỏ láng
hũ zĩn láng;
cā bô láng
gí nà
pẻ bôu
lăũ pẻ
lăũ bôu
hiă tĩ
cì muăi
kià
cā bô kià

Vie en société

vie
guerre
voleur

siêng; sề miă
ciàn ciêng
chătà

renseignement
rendez-vous

siâu sít
iôk sỏk

Profession

profession
travailleur
fonctionnaire
policier
médecin
gardien
journaliste

cít giáp
kăng lằng
kuă uán
sā sún
ĩ siêng
kò mé e
kì ciá

Économie

société
agriculture
engrais
usine
mine
commerce
banque
argent
or
prix
travail
immeuble
marché
contrat
magasin

siă huê; kông sî
lông ìm
pũ liău
kăng chiù
khống
siêng ì
gĩn háng
gín; cì
kĩm
kề cì
khăng khuế
kiêng
chĩ tiú
khề iỏk
tiàm tháu

Politique

politique
peuple
Chine
Taipei
Amérique
Japon
Allemagne
Europe
président
gouvernement
poste
hôpital
province
ville
village
police
accident
parti
majorité
progrès

ciêng ì
lăũ pẻq sẻ; bín
tiông kỏk
tăi pắk
bỉ kỏk
zĩt pùn
tiék kỏk
aũ ciú
củ siêk
ciêng hủ
iũ piăn kiỏk
i siêng kuàn; pẻ ì
siêng
cng; kễ chĩ
cng tháu; chũn
kiêng chăt
sủ kỏ
tòng; ciêng tòng
tuă pỏ hũn
cìn pỏ

Formation, éducation

enseignement
école

kàu iỏk
hắk hủ

université
étudiant

tǎi hâk
hăk siêng

Religion

Dieu
église
temple
cérémonie
fête

sín
kaù huē
biōu
lè; iàn huē
iàn huē

Parties du corps

corps
jambe
main
pied
cœur
estomac
œil
oreille
nez
bouche
dent
peau
cheveux

sīn thè
khâ
chiù
khâ
sīm
pâk tò
bâk
hī; hīà
phī
chũ
chùi khi
phuē hū
thaū mng

Animaux

cheval
chien
chat
moustique

bè
kaù
niâu; niâuà
bàngà

Plantes

litchi
ananas

naï cī
ōng lai

Adjectifs

cher
bon marché
libre
occupé
fatigué
sale
propre
interdit
dangereux
autre
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
vide
petit
grand
haut
bas
long
beau
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, mûr
noir
blanc
bleu
jaune
affamé
assoiffé
prêt

kuï
pān gí; siôk
cũ iú
lăũ ziat
siān
lā sám
chiêng khĩ
kīm
hũ hiàm
pât
hôk khĩ
chiêng lián
sín
lâu; kũ
iōng ī
oũq; khùn lán
khàng
sě
tuā
kuán
kē
tng
sui
hou
phai
liáng
zuăq; siou
siék
ô
pêq
lám
ng
iâu
chùi tâ
piān



Taki-taki

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le taki-taki est, en quelque sorte, à la fois un créole et un pidgin; il est en grande partie à base d'anglais. Il est parlé en Guyane française et dans la partie voisine du Surinam, par quelques milliers de personnes qui appartiennent à deux groupes de population :

– les anciens Noirs “réfugiés” dits aussi “marrons”¹, qui ont fui l’esclavage dès leur arrivée sur le continent et ont gardé depuis un mode de vie assez africain. Ces Noirs forment en Guyane les tribus Boni, Djuka ou Saramaca. Ils emploient le taki-taki comme un créole, c’est-à-dire comme une langue familiale et maternelle ;

– certains Amérindiens, comme les Galibis des rivières Mana et Maroni, ainsi que quelques Arawaks. Pour eux, le taki-taki est surtout un pidgin, c’est-à-dire une langue non maternelle et réservée à la communication avec des tiers, dans la mesure où ces Amérindiens ont conservé leur langue. Dans ces milieux, le taki-taki tend cependant à se créoliser et se parler en famille.

Cette notice nous fournit l’occasion d’évoquer la situation linguistique de la Guyane française : sur ses 90 000 km², vivent 73 000 habitants dont la majorité sont des créoles. Ceux-ci parlent le créole antillo-guyanais, dont le vocabulaire est majoritairement tiré du français. Le créole antillo-guyanais est parlé également par une partie des Amérindiens et des Boni. Quant aux langues amérindiennes, chacune des tribus a la sienne. Elles sont au nombre de six :

– les Galibis (2000 habitants) et les Wayana (920 habitants) parlent des langues du groupe caraïbe. Les Wayana sont aussi connus sous le nom de Roucouyennes ou *Urucuyana*, “gens de la rivière du manioc” ;

– les Arawaks (310) et leurs cousins Palikur (1100) sont du groupe arawak ;

– les Wayampi, ou Oyampi (730) ainsi que les Emerillons (180) appartiennent à la famille Tupi-Guarani.

Seuls le wayampi, l’émerillon et le wayana sont encore largement parlés. Rappelons enfin que le français est langue officielle de la Guyane ; il est très largement compris et utilisé. Il existe cependant quelques heures d’émissions de radio en créole chaque semaine et deux émissions, également hebdomadaires, en taki-taki mais sur ondes courtes.

1. Le terme “marron” vient de l’espagnol *cimaaron*, qui désigne un esclave en fuite et s’applique par extension à un comportement marginal (on dit en Amérique latine *hacer cimarra* pour “faire l’école buissonnière”).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les quelque 200 mots de notre vocabulaire sont tirés d'un lexique établi par M. de Saint-Omer, auquel l'auteur exprime sa reconnaissance. On constatera la place qu'y tiennent les emprunts à l'anglais. Ainsi *taki-taki* vient du verbe anglais *to talk*, "parler".

Pour plus de données sur la grammaire et le principe de formation des créoles et pidgins, le lecteur se reportera au chapitre de notre Premier voyage qui leur est consacré.

BIBLIOGRAPHIE: -Publications du centre ORSTOM de Cayenne, B. P. 165, 97323 Cayenne, Guyane française.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ia
non	nono
ne... pas	a...
et	anga
si (<i>condition</i>)	efu
salut, bonjour	weki
bonsoir	shiihon
merci	ganta; gifie ba
au revoir	shibuyé ba

Interrogatifs

qui ?	sama ati... ?
quoi ?	sa... ?
combien ?	omen... ?
pourquoi ?	fu saïde... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mi wani...
combien coûte... ?	omen... ?
donnez-moi...	gi mi...
montrez-moi...	soyen mi...
allez à	go...
attendez-moi	tan mi
il faut	musu...
je ne sais pas	mi a sabi
comment	
allez-vous ?	fai de baa
excusez-moi	mi begi yu agoye
s'il vous plaît	gantangi

parlez-vous
français ?
parlez-vous
taki-taki ?

yu taki (fanshi) ?
yu taki
(taki-taki) ?

Nombres

1	wan
2	tu
3	dii
4	afu
5	feiti
6	sigishi
7	seibi
8	aïti
10	tina
11	tina wan
12	tina tu
13	tina dii
14	tina afu
15	tina feiti
16	tina sigishi
17	tina seibi
18	tina aïti
20	tenti
21	tenti wan
25	tenti feiti
60	sigishi tenti
100	wan ondo
1000	wan donson
10000	tina donson
1/2	afu
1/4	wense anga afu
1 ^{er}	foshi wan

Temps

année	yali
mois	mun
semaine	wiki
jour	dei
heure	fu ; furu
minute	pina
demain	tama
hier	ersidei
tard	alati
dimanche	sonde
lundi	monde
matin	mamantin
midi	twalufuyu
après-midi	baka twalufuyu
nuit	neti

Adverbes

bien	diafuso ; bun
beaucoup	aipi ; ipi
trop	tu mishi
plus, encore	mo
jamais	yamu ; wanten
toujours	na amo
ensemble	ma kandi
ici	ya
là	adeya
en bas	ondo
en haut	tapu
à gauche	kuku tu ana
vite	eshi
lentement	safi safi

Pronoms

je	mi
tu	yu
il	bia
elle	sis
tous	ala
personne	a dea

Prépositions

à, dans	ini
sous	ondo

Verbes

aller	go
venir	con
entrer	con aïni
sortir	con oto
fermer	tapu
envoyer	sende

donner	gi
acheter	bai
vendre	selli
payer	pay
changer	kengi
montrer	soyen
prendre	teke
mettre, placer	poti
suivre	waka
laisser	fika
perdre	a lashi
trouver	fende
faire	meke ; du
appeler	kai
demander	begi
rencontrer	miti
vouloir	wani
pouvoir	isa
voir	shi
écouter	aliki
savoir	sabi
ignorer	a sabi
saluer	gi odi
attendre	tan
parler	taki
se rappeler	yemembéé
écrire	sisifi
répéter	taki baka
réveiller	weki
se baigner	go wash
laver	washi
cuire	koli
bouillir	ai kuku
coudre	nai
allumer	leti
apprendre	leili
finir	akaba

Géographie et nature

nord	bilu
sud	opu se
est	san komoto
ouest	san dongo
terre	doti
ciel	klugu
lune	mun
pluie	alen
vent	winta
forêt	bushi
campagne	a bushi tapu
jardin	goon
fleur	bomiki
mer	ge
lac	koti klo wata

côte
montagne
rivière, fleuve
canal
source

mofu wata
mongo
liba
goto
a mongoe pompu
wata

Transports

bicyclette
moteur
bateau
route
douane

baishigi
montol
shipi
shita ati
shikutu

Nourriture

eau
lait
thé
café
vin
alcool
soupe
pain
viande
jambon
porc
vache
poisson
œuf
poulet
pomme de terre
fruit
orange
sucre
fromage
beurre
huile
sel
poivre
piment

wata
sileti
te
kofi
win
tafia
bafu
bele
meti
ham meti
agu
shikapu
fishi
igi
fau
patata
gnan gnan
peshina
shwiti
kashi
shikapu
shwiti oli
sautu
baka pepe
pepe

Vie domestique

maison
clé
papier
livre
souliers
pantalon
chemise
veste
coton
fil
table

oshu
sooto
pampila
buku
shushu
buwuku
kamisa
impi
katam
tetei
tafa

toilettes
feu
ciseaux
tournevis
couteau
fourchette
chambre
couverture
savon

pikin oshu
faya
sesei
sukufu fu day
nefi
foluku
kama
deken
sopu

Relations humaines

monsieur
madame
homme
femme
enfant
frère
sœur
fils
fille

masa ; baka
wuman ; tia
man
wuman
pikin
baala
sis
pikin man
pikin wuman

Vie en société

paix
danger
voleur
médecin
pharmacien
commerçant
machine
banque
bénéfices
argent (*monnaie*)
or
impôts
travail
magasin
Etat, nation
roi
gouvernement
administration
bureau
hôpital
police
Dieu
égglise

leshpeti
awugié
fufu man
data
apoteki man
seli man
mashini
banki
wini
monni
gowutu
lanti
wako
wenki
konde
konu
gaaman
gaaman kanto
kanto
data oshu
shikutu
iaou
keliki oshu

Parties du corps

tête
corps
main
pied
cœur
œil

ede
shikim
ana
pata
bofu ati
ay

nez	nosu	propre	a kiin
bouche	mofu	interdit	yamu
lèvre	buba mofu	dangereux	a wugi
langue	tongo	étranger	a kengi
peau	buba	seul	wan kodo
cheveux	wiri	jeune	a yonkuwu
coude	koko ana	nouveau	gnogno sani
		facile	na ugi
Animaux		difficile	teligi
cheval	ashi	petit	pikin
chien	adagu	grand	gaan
chat	pushi-pushi	long	a langa
singe	babun	large	a baala
araignée	kabobi	beau	moi
papillon	babi	laid	taku
serpent	shineki	froid	koo
		chaud	wan
Adjectifs		cru	a lala wan
lointain	langa	mûr	a lepi
cher	a dii	noir	baka
vrai	tuu	blanc	weti
libre	fii	rouge	leibi
fatigué	weli ; weri	bleu	bau
malade	siki	vert	agun
sale	a wugi	jaune	taya
		rapide	waka eshi

Tamasheq

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue des Touareg (*touareg* est le pluriel de *targui*), le *tamasheq* est une langue berbère, étroitement parente du kabyle et des parlers berbères du Maroc. En dépit d'inévitables différences dialectales entre les Touareg du Hoggar, de l'Adrar, de l'Aïr et du Mali, le *tamasheq* présente une bonne homogénéité, surtout si l'on considère l'immensité de son aire géographique. Près d'un million de personnes parlent le *tamasheq*, dont 450 000 au Niger, 350 000 au Mali et 150 000 au Burkina Faso. Le reste se répartit entre l'Algérie et la Libye.

Au Niger, le *tamasheq* est l'une des cinq langues nationales employées

pour l'alphabétisation des adultes. Le vocabulaire que nous présentons est celui du dialecte de l'Air, le plus important, également appelé *tayart*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire du tamasheq est celle des autres langues berbères, dont nous rappelons les traits les plus importants :

- les substantifs marquent nettement la distinction entre masculin et féminin, ainsi qu'entre singulier et pluriel ; les pronoms et les nombres également ;

- le système verbal comporte trois aspects : l'aoriste, qui exprime le futur français ; l'inaccompli qui traduit le présent (action qui dure) ; l'accompli qui traduit le passé (action révolue ou dont on ne considère pas la durée). Le tamasheq indique donc si l'action est terminée ou en cours, et non pas la chronologie comme le français ;

- il existe de nombreuses formes verbales dérivées grâce à des préfixes ; ainsi *s-* donne des factitifs. Les noms verbaux ont également une grande importance ;

- il n'y a pas d'adjectifs à proprement parler, mais des participes verbaux : littéralement, au lieu de dire "blanc", on dit "étant blanc".

Le vocabulaire du tamasheq est moins influencé par l'arabe que celui des langues berbères du nord, comme le kabyle ou le rifain. En revanche, il existe un nombre non négligeable d'emprunts aux langues d'Afrique noire, le haoussa en particulier (*ashana*, "feu" en haoussa, signifie "allumettes" en tamasheq). Ces emprunts, propres au dialecte du Niger, ne se retrouvent pas dans le Hoggar.

Outre l'écriture ancestrale tfinagh, toujours en usage, le tamasheq emploie, pour l'enseignement ou la presse, les lettres latines. Le système de transcription adopté s'efforce d'être homogène avec ceux des autres langues africaines et berbères. Quelques sons propres au tamasheq ont une graphie particulière, qui peut varier selon les disponibilités typographiques des imprimeries :

- le son guttural γ (un [r roulé] en arrière de la gorge) s'écrit souvent *gh* ;
- *j* est le [j] du français ;
- *x* est la [jota espagnole] ;
- *q* est l'équivalent du *qof* arabe ;
- [ch] s'écrit *sh* ou *s* ; lorsqu'il s'écrit *sh* (comme ici), l'ensemble de consonnes *ssh* se prononce alors [s] puis [ch] ;

- les [d], [t], [s] ou [z] emphatiques peuvent être notés par ces mêmes lettres portant une crose supérieure, comme en haoussa (*d'* pour le [d emphatique] par exemple), ou par un point inférieur (*d*, ce qui est le cas ici), selon l'usage des linguistes ; parfois ils ne sont pas notés du tout.

– ə est un [e neutre], équivalent au [e muet] français, mais prononcé avant ou après une consonne;

– [a bref] s'écrit *ă* ou *â*.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons tamasheq*, Mohamed Aghali-Zakara, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	əhun; iyya
non	kala
ne... pas	ur
et	əd
ou	mey
si (<i>condition</i>)	əmnos
salut, bonjour	ma tole?; ma n ewen năk?
merci	tanəmmert
au revoir	har assayat

Interrogatifs

qui?	mi?
quoi?	ma?
quel?	əndak?
quand?	əmməd?
où? (<i>sans mouvement</i>)	mani?
où? (<i>vers où?</i>)	mani da?
d'où?	mani du?
comment?	ma n ənka?
combien?	ma n eket?
pourquoi?	ma fel?; ma ful?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ərey...
où se trouve...?	mani d-illa...?
y a-t-il...?	ill-ə?; ill-ay?
combien coûte...?	ma n eket iha?
donnez-moi...	əkf-i...; əff-i
montrez-moi...	sakn-i
allez à	əkk
attendez-moi	əqqəl-i
arrêtez-vous (<i>ici</i>)	ərozăt (da)
il faut	ihor
je ne sais pas	ur əssena
il n'y en a pas	ur t-illa
comment	oyy-iwăn
allez-vous?	

parlez-vous français?	təshaawalăy (tafaransist)?
parlez-vous anglais?	təshaawalăy (ənglish)?
bon appétit, à votre santé (<i>arabe</i>)	bismilla
je ne peux pas	ur əfrega
c'est impossible	ur imməkkan

Nombres

1 (<i>masculin</i>)	iyān
1 (<i>féminin</i>)	iyăt
2 (<i>masculin</i>)	əsshin
2 (<i>féminin</i>)	sənatăt
3 (<i>masculin</i>)	kərad
3 (<i>féminin</i>)	kəradăt
4 (<i>masculin</i>)	əkkoz
4 (<i>féminin</i>)	əkkozăt
5 (<i>masculin</i>)	səmmos
5 (<i>féminin</i>)	səmmosăt
6 (<i>masculin</i>)	səḍis
6 (<i>féminin</i>)	səḍisăt
7 (<i>masculin</i>)	əssa
7 (<i>féminin</i>)	əssayăt
8 (<i>masculin</i>)	əttam
8 (<i>féminin</i>)	əttamăt
9 (<i>masculin</i>)	təza
9 (<i>féminin</i>)	təzayă
10 (<i>masculin</i>)	məraw
10 (<i>féminin</i>)	mərawăt
11	məraw d iyan
12	məraw d əsshin
13	məraw əd kərad
14	məraw d əkkoz
15	məraw əd səmmos
16	məraw əd səḍis
17	məraw d əssa
18	məraw d əttam
19	məraw əd təza

20	sənatāt təmarwen
21	sənatāt təmarwen d iyan
25	sənatāt təmarwen əd səmmos
30	kəradāt təmarwen
40	əkkozāt təmarwen
50	səmmosāt təmarwen
60	sədisāt təmarwen
70	əssayāt təmarwen
80	əttamāt təmarwen
90	təzayāt təmarwen
100	temede
1000	agim
1000 (<i>pluriel</i>)	giman
10 000	məraw giman
100 000	temede n agim; əfəd
1 million	millio
1/2	agənna; ayil
1/4	tafult ta n əkkozāt
1 ^{er}	wa izzarān
2 ^e	wa n əshshin
3 ^e	wa n kərād

Temps

année	awatay
mois	tallit
semaine	əssadan
jour	əhəl; əshəl; əjil
heure	əlwaq
minute	mənīt
aujourd'hui	əhəl-wa
demain	tufat
hier	əndahəl
tôt (<i>avant l'heure</i>)	dāt əlwaq
à l'heure	dāy əlwaq
tard (<i>après l'heure</i>)	dəffar əlwaq
dimanche	əlxad
lundi	ələtnin
mardi	əltalata
mercredi	ənərba
jeudi	əlxamis
vendredi	əlgumat
samedi	əssabit
matin	ayora
midi	ammas n əhəl
après-midi	tezzart
soir	takkəst
nuit	ehaḍ

Adverbes

bien	i malān
beaucoup	i yaggen; wəllen

peu	i andərrān
assez	igda
trop	i yaggen
très	wəllen
encore	harwada
peut-être	əngam
jamais	faw; fo
maintenant	amərədda
ensemble	kul
ici	dada; -du
là	da; -in
en bas	a seder
en haut	a fəlla
à droite	(agənna wa n) āyil
	(agənna wa n)
à gauche	zālgat
	dat
devant	dəffər
derrière	ig gugan
vite	sollan
lentement	

Pronoms

je	nāk
tu	kāy
il, elle	ənta
nous (<i>masculin</i>)	nākkane
nous (<i>féminin</i>)	nākkanate
vous (<i>masculin</i>)	kawani
vous (<i>féminin</i>)	kāmāte
ils	əntani
elles	əntānāte
tous	ket nāsān

Prépositions

à	i
dans	dāy
jusqu'à	har
avant	dāf
sur	fəll
sous	fol
chez	yur
à côté de	dənnəg
entre	ger
au milieu de	ammas ən
avec	dar

Verbes

avoir	əlu
aller	okku
venir	asu
entrer	əggəz
sortir	əgməd

ouvrir	aru
fermer	ahær; äyjol
envoyer	səglu
apporter	awəy-d
donner	əkfu
acheter	zənzu
vendre	zənzu-in; sabu
payer	ərzəm
changer	səmməskəl
montrer	säknu
s'arrêter	əbdəd
suivre	əlkəm
laisser	ayyu
perdre	əxrək
trouver	əgrəw
faire	əgu
essayer	ərəm
appeler	əyru
demander	səstən
répondre	suyol
aider	ədhəl
accompagner	shidəw
rencontrer	məqəpəs
conduire	jujəl
habiter	əzdəy
vouloir	əru
pouvoir	əfrəg
accepter	ardu
refuser	ugəy
voir	ənəy
écouter	əshu
comprendre	əgru
savoir	əssən
saluer	səsləm
attendre	əqqəl
parler	shiwəl; məgrəd
se rappeler	əktu
lire	əyru
écrire	əktəb
réveiller	sənkər
dormir	ənsu
aimer	əru
se baigner	əsshəf
laver	surəd
manger	ətshu
boire	əshwu
cuire	əknəf
coudre	əzməy
couper	əytəs
compter	əyəsəb; shudan
réparer	əknu
allumer	sāryu
éteindre	əngu
apprendre	əlməd
commencer	sāntu

finir	əyrəd
travailler	əshyəl

Géographie et nature

nord	tamasna
sud	agala
est	dənnəg
ouest	alaram
terre	amaqal
ciel	ajənna
soleil	təfuk
lune	tallit
pluie	akonak
neige	ədfol
vent	adu
nuage	agnaw
forêt	eshkan
arbre	eshok
campagne	əsuif; agoras
jardin	afarag
fleur	tajige
étoile	atri
mer	egarew
lac	shal n aman
montagne	adyay
colline	akashwar
rivière	eyazar
fleuve	egarew
canal	tasansay n aman
source	shal n aman; tit
puits	anu

Transports

voiture, autobus	turəft
taxi	taksi
moto	forfor
bicyclette	belo
pneu	tashyalt
moteur	motair
train	aylal n amadal
gare	tasha
avion	aylal ən jinnawān
aéroport	tufuray n aylal
bateau	aylal n aman; elbabor
billet	tikay
voyage	ashikəl
arrivée	aggad
départ	lekle
entrée	igguz
sortie	agamad
arrêt	erez
direction	emədəg
route	tarrayt; azayəz

chemin	abaraqqa
croisement	tasəmməqqəst
frontière	agogaz
douane	dune
passport	fasfor
carte	karti
bagages	ilalān
chauffeur	aməzərgəz n turəft

Nourriture

nourriture	imənsiwan
boisson	tesse
eau	aman
eau minérale	aman n butal
lait	ax
jus de fruit	aman n aratan n eshkan
thé	ashahi
bière, vin, alcool	asmad
pain	tagəlla; buru
biscuit	biskit
viande	isan
porc	aladay
bœuf	azgar
mouton	abagog
poisson	imanan
œuf	tikəkit
poulet	ikəji
pomme de terre	kombiter
tomate	tomati
riz	tafayāt
fruit	aratan n eshkan
orange	lemu (wa zawworan)
citron	lemu (wa mətshəkān)
banane	banan
sucre	əssukar
chocolat	shokola
crème	afrar
fromage	takummart
beurre	wədi
huile	dalahuil
sel	tesəmt
poivre	fəlfəl
piment	azikamba

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	asəgəmgəm
déjeuner	təməklawt
dîner	imənsiwan
bouteille	butal
verre	taljinjart
assiette	tamanast

couteau	təlaq; elmusi
cuillère	tashokalt
chambre	ehan n edəs
lit	tadubut; tessat
couverture	abroy
oreiller	adafor
serviette	serbiet
savon	əssabu
bain	aylal n ishuf
garçon	barar

Vie domestique

maison	ehan
tente en cuir	ehaket
porte	imi n ehan
clé	təsassarut
loyer	azruf n yufar
location	iyufar
papier	əlkad
livre	əlkəttab
lunettes	shinshinsheyan
habillement	telesse
souliers	iyaleman
chemise	taftək
coton	tabdoq
fil	tenalle
lumière	affa; annur
lampe	fitəlla
table	tabəl
chaise	asayamu
toilettes	edäg n awas
allumettes	ashana
feu	temse
glace	glas
téléphone	talfon; tesassart
radio	radio
télévision	talbizion
ciseaux	shilmidas
aiguille	anazmay
lettre	tirot
timbres	timber

Relations humaines

nom	esam
amitié	tammidəwa
amour	tara
hospitalité	imugura
bienvenue	marxaba
homme	aləs
femme	tantut; tamət
famille	əljimayat
enfant	barar
parents	imərwān
père	adda; abba
mère	anna

frère	amədrây
sœur	tamədrayt
fils	barar
fille	tabarart

Vie en société

vie	iman
mort	təmuttant
paix	əlxer
guerre	əkənnas
lutte	agəzzal
attention	ənniyat
vol	tikəra
voleur	amakar
aide	tilalt; tadhəlt
secours	aggaz
renseignement	isalan
rendez-vous	asihar

Profession

travailleur	aməssyal
ouvrier	anaxdam
paysan	amagyak
ingénieur	inzenier
policier	folis
réparateur	amaknaw
médecin	dokter
comptable	anaysab
secrétaire	tanaktibt
guide	madugu
cuisinier	tushne
servante	tamaddit
écrivain	anaktab

Économie

économie	irəziyan
société	sosietây
syndicat	sindikā
irrigation	anagay
commerce	jula
intérêt	riba
bénéfices	tənfā; riba
argent	azrəf
or	uray
impôts	tewse
valeur	addukad
rabais	afanaz
travail	əshayal
construction	akaras
marché	əssuk

Politique

État	addawlat
nation	amadal

peuple	taxlək
président	farzidan
roi, chef	ammokal; amyar
gouvernement	addawlat;

ministre	gufarnama
ministère	ministər
ministère des	minister
Affaires étrangères	minister wa
	innəttafənəd
	təyawsbiwen ger

ministère	medlan
des Finances	minister wa n
administration	azruf
direction	sarushi
service	direksion
bureau	sarbis
poste	biraw
hôpital	fošt
ville	ofital
village	ayrem
armée	tayremt
police	sojetān
bruit	folis
parti	ijit
	farti

Formation

enseignement	teyare
école	lakkol
université	unibarsitay
étudiant	iməyri

Religion

Dieu	Yalla; Aməqqār
mosquée	taməsgədda
prêtre	almashifu
église	jaməsgidda n
	almashifu
cérémonie	amənəy
funérailles	təwashkent
fête	tumat

Parties du corps

tête	eyaf
corps	elam
bras	ayil
jambe	tayma
main	afus
pied	adar
cœur	awəl
estomac	tagazot
poumon	tasa
intestins	adannan

œil	shat ; tit	faux	behu
oreille	tindærgen ; tamezzuk	fatigué	iddazan
nez	tinart ; angur	malade	irinan
bouche	imi	cassé	irizan
lèvre	adalay	étranger	amagar
dent	inshenan ; eshin	seul	yas
langue	ilæs	jeune	abærar
peau	elam	nouveau	aynayant
cheveux	anzaḍ	vieux	washaran
genou	afud	facile	ræyisan
coude	ayammar	difficile	izgaran
		plein	idnayan
		vide	ishkawan
		petit	mækshekkan
		grand	mæqqæran
		long	zagren
		large	elwan
		beau, joli	yola yan ; hussayan
			yolu y
		bon	sæmmidan
		froid	ikkusan
		chaud	ingyan
		cuit, bien cuit	harayan
		cru	ur nængya wællen
		peu cuit	idyan
		mûr	kawallan
		noir	mallan
		blanc	zagajan
		rouge	dalen
		bleu, vert	arayan
		jaune	itraban
		rapide	illuzan
		affamé	iffudan
		assoiffé	

Animaux, plantes

cheval	ays
chien	idi
chat	tamusshet
hyène	taridelt
chameau	alæm
chameau de charge	amis
chacal	æggur
gazelle	azenked
girafe	amdey
palmier	tazzait

Adjectifs

lointain	iggugan
proche	ihuzan
possible	imækkan
impossible	ur næmækkan
cher	izgar
bon marché	ijjolat
vrai	tidæt

Tamoul

PARENTÉ – EXTENSION LINGUISTIQUE

Le tamoul, la plus ancienne des quatre grandes langues dravidiennes de l'Inde, est langue nationale de l'État de Tamil Nadu (*Tamil Nadu* signifie "pays des Tamouls"). Il y est parlé par 83 % de la population, soit environ 40 millions d'hommes, auxquels s'ajoutent environ 4 millions de Tamouls établis dans d'autres États de l'Inde.

Le tamoul est aussi la langue d'une importante minorité du Sri Lanka (5 millions sur une population totale de 16 millions). Il est enfin la langue la plus répandue parmi les communautés indiennes d'outre-mer : le tamoul est l'une des langues officielles de Singapour ; il est parlé par 10 % de la population de Malaisie ; et il compte de nombreux locuteurs dans des pays aussi divers que l'Afrique du Sud, (près de Durban), l'île Maurice, Trinidad ou les îles Fidji. Ces différentes minorités représentent ensemble plus de 6 millions de personnes. Au total, la population de langue maternelle tamoule peut être évaluée à plus de 55 millions de personnes.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Le tamoul, comme toute langue de très vieille tradition, a une grammaire particulièrement complexe. Nous ne donnerons ici que les caractéristiques les plus importantes qui permettront au lecteur de se faire une idée du fonctionnement de la langue :

- l'ordre des mots dans la phrase est, en principe : sujet – compléments – verbe. L'adjectif épithète se place avant le nom et, plus généralement, le déterminant avant le déterminé.

- le pluriel se marque, quand c'est nécessaire, par le suffixe *-gall* (*-gall* ou *-kall*). Comme en français, le pluriel est employé dans les formules de politesse.

- il existe de nombreux suffixes (postpositions) qui jouent le rôle de nos prépositions, et marquent les cas du tamoul :

-udaya marque le possessif (*avar*, "lui" donne *avargalludaya*, "leur")

-in ou *-vin* marquent le génitif : *pashu*, "vache" ; *pal*, "lait ; *pashuvin pal*, "lait de vache" ;

-il ou *-vil* marquent le lieu (locatif) ou le complément d'agent : *Shennaiyil*, "à Madras" (Madras se dit *Shennai* en Tamoul) ; *vimanattil*, "par avion" ;

-aip marque l'accusatif : *kadaivitiyaip pāru*, "voir le marché" ;

-kku, *-kkutch* et *-kkup* marquent le datif ou la destination : *nan Parisirundu varukiren*, "je viens de Paris" ; etc.

On distingue généralement huit cas en tamoul, auxquels s'ajoutent les formes qui emploient des "postpositions". A noter qu'il n'existe aucun préfixe.

- le système verbal est complexe et compte de nombreuses irrégularités. Retenons que les temps (présent, passé, futur) se marquent par un suffixe : *-kira* pour le présent continu, *-va* ou *-pa* pour le futur et *-ta* ou *-na* pour le passé, sauf quelques variantes phonétiques. Il s'y ajoute une désinence pour les personnes : *-en*, 1^e personne ; *-ay*, 2^e personne ; *-ar*, 3^e pers. masculin et *-al*, 3^e pers. féminin. On ajoute, s'il y a

lieu, le suffixe *-kall* du pluriel. On forme ainsi, à partir du radical *pār*, “voir”:

<i>pārkiren</i>	je vois	<i>pārten</i>	je voyais
<i>pārkiray</i>	tu vois	<i>pārtay</i>	tu voyais
<i>pārkiral</i>	elle voit	<i>pārtal</i>	elle voyait
	<i>pārpen</i>	je verrai	
	<i>pārpay</i>	tu verras	
	<i>pārpal</i>	elle verra	

D’autres suffixes, placés également avant la désinence de la personne, caractérisent différentes formes verbales dérivées, telles que la capacité de faire, le passif, etc. Curieusement, la forme négative des verbes ne marque pas les temps; elle se caractérise précisément par l’absence de suffixe de temps, et la voyelle *a*.

• rappelons également que le tamoul connaît deux sortes de “nous”, inclusif et exclusif, comme nous l’avons expliqué dans le chapitre sur les langues dravidiennes de notre premier voyage.

Vocabulaire

Le vocabulaire tamoul est très riche. Il existe de nombreux synonymes : à un mot purement dravidien, correspond souvent un synonyme tiré du sanscrit. La langue parlée par les classes les plus élevées, notamment les brahmanes, emploie davantage les mots d’origine sanscrite. Les brahmanes diront ainsi *ratri* pour “nuit” au lieu du tamoul *iravu*.

Le système de formation des mots à partir d’une racine (dérivation) est très diversifié et productif, et il est difficile d’énoncer des règles générales. Les emprunts à l’anglais sont nombreux, surtout dans le domaine technique; nous les avons signalés tout en les écrivant de façon phonétique.

Écriture, transcription et prononciation

Si l’écriture du tamoul est parfaitement adaptée à sa phonétique (voir chapitre sur l’écriture), notre alphabet latin se prête mal à une transcription correcte. Il existe en particulier un son que nous percevons plutôt comme un [l], mais que les Tamouls distinguent nettement de cette articulation. Il se prononce en repliant le bout de la langue, mais sans toucher le palais; les linguistes l’appellent “spirante sourde rétroflexe palatalisée” (*sic*), et le transcrivent souvent par *zh*. C’est ce son que l’on trouve à la fin du mot “tamoul”. Les Anglais disent d’ailleurs plus justement *tamil* (le [i] est assez sourd, ce qui explique, sans la justifier, l’orthographe française). Curieusement, la bonne prononciation de cette lettre est plus rigoureusement respectée par les brahmanes, ce qui est une façon de les reconnaître. En fait, il existe trois “l” différents en tamoul pour les oreilles européennes (voir également l’alphabet tamoul, dans le chapitre sur l’écriture):

– le [l rétroflexe] est écrit avec la lettre ூ ;

– il en existe un proche de notre [l], écrit avec la lettre ல ; ces deux premiers [l] sont tous deux transcrits *l* ;

– le troisième est un [l “mouillé”] (*ll* dans notre transcription) qui se rapproche du *gl* italien, prononcé [ly], de *paglia*). Il est écrit avec la lettre ல் .

Le tamoul présente quelques autres particularités phonétiques qui peuvent troubler un Occidental. Ainsi, selon la position de la lettre dans le mot ou en fonction des prononciations locales, on constate que :

- la lettre tamoule ஃ rend les sons [s], [sh] ou [tch] ;
- la lettre ட est généralement un [d] mais se prononce parfois [t] ;
- la lettre ப est généralement un [p] mais se prononce parfois [b] ;
- la lettre ற rend une sorte de [rr], parfois perçu comme [trr].

Le système des voyelles est assez simple ; on trouve les cinq voyelles [a], [e], [i], [o], *u* ([ou]), chacune sous deux formes : brèves ou longues (ces dernières sont surmontées d’une barre dans la transcription). Il existe aussi une diphtongue *ai* prononcée [èy], un peu comme dans l’anglais *mail*.

L’usage n’étant pas encore définitivement fixé pour la transcription du tamoul en français, nous avons pris le parti de la simplicité, en laissant de côté certaines conventions utilisées par les seuls spécialistes. Voici les conventions de certaines lettres qui pourraient prêter à confusion :

- *u* se prononce toujours [ou] ;
- *s* “adouci” ne se prononce jamais [z], comme dans le français “misère” ;
- *sh* se prononce [ch] comme dans “chose”.

D’une façon générale, la prononciation du tamoul est très chantante et peu articulée, et il est difficile d’identifier chaque son avec précision. Une caractéristique très originale de la langue est de prendre un malin plaisir à raccourcir les formes grammaticales, au point que le débutant ne reconnaît plus grand chose de ce qu’il a appris : il existe véritablement une façon “longue” et une façon “courte” de prononcer la même phrase. Cette distinction est parfois aussi un signe de reconnaissance sociale et marque l’appartenance à une caste : ainsi un brahmane dira pour “je mange” *nā saptēn*, là où les autres diront *nā saptuten*. Rien ne remplace donc la pratique pour s’exercer en tamoul.

BIBLIOGRAPHIE : – *Vannakum*, méthode d’apprentissage éditée par le Centre Georges Pompidou.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	āmā
non	ille
et	-um
ou	alladu
si (<i>condition</i>)	ānal
salut, bonjour	vanakkam
au revoir	vanakkam; pohi
	varukiren
merci	nannri

Interrogatifs

qui ?	... yār ?
quoi ?	... enna ?
quel ?	... enda ?
quand ?	... eppoludu ?
où ? (<i>sans mouvement</i>)	... enge ?
d'où ?	... engirundu ?
comment ?	... eppadi ?
combien ?	... ettane ?; ... evvalavu ?
pourquoi ?	... en ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	... vendum
où se trouve... ?	... enge ?
y a-t-il... ?	... irukkā ?; ... irukiruda ?
combien coûte... ?	... evvalavu ?
donnez-moi...	enakkup... kodu; enakkup... kodungal
montrez-moi...	... kattu; ... kattungal
allez à	... poh; ... pōngal
attendez-moi	katurugal
arrêtez-vous (ici)	(inge) nil; (inge) nillungal
je ne sais pas	teriyadu
comment	nalāmā ?;
allez-vous ?	saukiyamā ?
excusez-moi	maniengal
s'il vous plaît	tayevu seydu
parlez-vous	(french)
français ?	pesukirayā
parlez-vous	(english)
anglais ?	pesukirayā ?
je ne peux pas	mudiādu

Nombres

1	onnru; oru
2	irendu
3	munru
4	nangu; nalu
5	aindu; ānji
6	āru
7	ēlu
8	ettu
9	onbadu
10	pattu
11	padinonnru
12	pannirendu; pannendu
13	padimunru
14	padinangu
15	padinaindu; padinanji
16	padinaru
17	padinelu
18	padinettu
19	pattombadu
20	irubadu
21	irupatti onnru
25	irupattaindu
30	muppadu
40	nāppadu
50	aimbadu
60	arubadu
70	elubadu
80	enbadu
90	tonnuru
100	nūru
1000	āyiram
10000	pattayiram
1 million	oru kodi
1/2	arai
1/4	kal
1 ^{er}	mudal
2 ^e	irendavadu
3 ^e	mūnravadu

Temps

temps	nēram
année	āndu
année (sanskrit)	varusam
mois	mādam
mois (sanskrit)	māsam

semaine	vāram
jour	nal
heure	mani
minute	nimidam
aujourd'hui	indru
demain	nalai
hier	nēttu
tôt	sikkiram
tard	tamadittu
dimanche	nāyittukilamai
lundi	tingalkilamai
mardi	sevvāykilamai
mercredi	budankilamai
jeudi	viyālakkilamai
vendredi	vellikilamai
samedi	sanikilamai
matin	kalai
midi	nan pakal
après-midi	mattiyānam
soir	sāyangalam
nuit	iravu
nuit (sanskrit)	ratri

Adverbes

bien	nangu
beaucoup	mika; romba
peu	kongdjam
assez	podum
trop	romba
très	mika
plus	adigam
moins	kuraivu
encore	innum
peut-être	urevelai
jamais	neramillai
toujours	eppodum
maintenant	ippō
ici	ingē
là	angē
en bas	kirē
en haut	mēla
à droite	valatu puram
à gauche	idatu puram
tout droit	nērāga
devant	munnāle
derrière	pin
près	arugil
loin	talai vil; duram
vite	vēganaga
lentement	meduvaga

Pronoms

je	nān
tu	nī
il	avar

elle	aval
nous (<i>inclusif</i>)	nām
nous (<i>exclusif</i>)	nāngal
vous	nīngall
ils, elles	avargall

Verbes

être, se trouver	iru
aller	pō
venir	vā
entrer	ullevā
sortir	veliepō
ouvrir	tira
fermer	mūdu
envoyer	anuppu; kondupō
apporter	konduvā
donner	kodu
acheter	vāngu
vendre	vil
montrer	kāttu
perdre	ila
trouver	mūdu
faire	sey
appeler	kūppidu
s'appeler	peyar kol
attendre	katiru
accompagner,	
suivre	kūdapō
rencontrer	par; sandi
conduire	alaittu tchel
habiter	vasi
vouloir	venum
pouvoir	mudium
voir	pār
écouter	kēl
comprendre	puri; purindu
savoir	teriyum
parler	pēsu
traduire	molipeyar
oublier	marandu
se rappeler	ninaivukūr
lire	padi
écrire	eludu
apprendre	padi
répéter	marupadi tchol
demander	kēl
répondre	badilali
aider	udavu
se baigner	kuli
laver	tove
manger	sāppidu
boire	kudi
cuire	pungu
bouillir	suda

repasser (<i>vêtement</i>)	isteri sey
coudre	tai
allumer	koluttu
éteindre	anai

Géographie et nature

nord	vadakku
sud	terku
est	kilakku
ouest	merku
terre	ulagam; nilam
ciel	āgāyam
soleil	suriyan
lune	santiran
pluie	male
neige	(ven) bani
vent	kātru
nuage	mekam; mukil
forêt	kādu
arbre	maram
jardin	tōttam
fleur	pū
mer	kadal
lac	eri
plage	kadarrkare
île	fīvu
côte	karai
golfe	kadarkaji
cap	munai
montagne	malai
colline	kundru
rivière, fleuve	āru
canal	nirkkal
source	uttru
puits	kinaru; kēni

Transports

voiture, auto (<i>angl.</i>)	kār
autobus (<i>angl.</i>)	bas
taxi (<i>angl.</i>)	taksi
moto (<i>angl.</i>)	motorsaikel
bicyclette (<i>angl.</i>)	saikel; iruruli
garage (<i>angl.</i>)	garedj
pneu (<i>angl.</i>)	tayar
frein (<i>angl.</i>)	birek
moteur (<i>angl.</i>)	motar
essence (<i>angl.</i>)	petrol
train (<i>angl.</i>)	rayil
gare (<i>angl.</i>)	steshan
avion	vimānam
aéroport	vimāna turai
bateau	kappal

port	turai muham
billet	tiket
arrivée	varukai
départ	purappādu
entrée	nulaipatai
sortie	veliye pōkum vali
arrêt	nilaiyam
direction	disai
route	sālai
rue	teru; viti
chemin	vali
croisement	sandi
pont	pālam
frontière	ellai
douane	āyatturam
passoport	kudi urumam
carte	varai padam
bagages	mūttai; samangal
chauffeur (<i>angl.</i>)	“draivar”; motar otti

Nourriture

boisson	pānam
eau	tannīr; nīr
lait	pāl
jus de fruit (<i>angl.</i>)	djus
thé	tēnir
café	kappi
bière	bīr
vin de palme (<i>toddy</i>)	kal
alcool (<i>arack</i>)	tchārāyam
soupe	anam; kulambu
pain	rotti
gâteau	panikaram “cake”
biscuit	rotti vattral
viande	mamisham
porc	pandriyiretchi
bœuf	mattiretchi
mouton	attiretchi
langouste	yera
poisson	mīn
crabe	nandu
crevette	irāl
œuf	mutta
omelette	omlet
œuf sur le plat	muttai poriyal
poulet	kolikkugntchu
légume	kāykarrigal
pomme de terre	urullaikkilangu
tomate	takkali
riz	shādam
fruit	palam
pomme	“apple” palam

raisin	tirātchai
orange	ārangju
citron	elimitchaipalam
banane	vāleppalam
mangue	māmpalam
sucre	sarkari
chocolat (<i>angl.</i>)	tchoklet
crème	paledu
crème glacée, glace (<i>angl.</i>)	ice cream
fromage	palkatti
beurre	venney
huile	enney
vinaigre	kādi
sel	uppu
poivre	millagu
piment sec	vattel
ail	vellaipudu
oignon	vengayam
épices	masala

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	kalai sappadu
déjeuner	madiya unnavu
dîner	iravu sappadu
bouteille	“bottle”; sisa
verre	tamlar; “gilas”
assiette	tattu
couteau	katti
fourchette	mulkarandi; “fork”
cuillère	karandi
chambre	“rum”; arrai
lit	padukkai
drap	bedsheet”; tuppatti
couverture	kambalam
oreiller	taleyanne
serviette	kaikkuttai
savon (<i>angl.</i>)	soppu
bain	kuliel; snānam
note, addition	kanakku
garçon	evalāl; “waiter”

Vie domestique

maison	vīdu
étage	tare
appartement	vasikkum idam
adresse	vilāsam; mugavari
porte	katava
clé	tchāvi
loyer	vādakai
location	vādakaikku amarttal

papier	kaḡitam
livre	puttagam
dictionnaire	akarādi
lunettes	kannādi
habillement	uduppu; adai
souliers	seruppagall
pantalon	kal sattai
chemise	sattai; kamisu; sokka
veste	mel sattai
laine	rōma nūl
coton	pangju
soie	pattu
fil	nūl
lumière	oli
lampe	vilakku
table	mēje
chaise	nākkāli
toilettes	kakkū
tapis	kambalam
allumettes	tikuttchi
feu	neruppu; ti
réfrigérateur	kulir sādana petti
glace	panikkatti
téléphone	tolaibesi
radio	vānoli; radio
télévision	tolaikātchi
climatiseur	kulir sādana arai
fer à repasser	istiri
ciseaux	kattari
aiguille	ūsi
tournevis	tiruppi
tire-bouchon	kuttchidukki
lettre	kaditam
timbres	tapal talai; angtchal talai

Relations humaines

monsieur	tiru
madame	tirumadi
mademoiselle	tirumadi
nom	kudumbapēru; pēru
prénom	kulampēru; djadipēru
ami	nanban
amitié	natpu
amour	nesam
hôte	virundāli
hospitalité	virundombal
bienvenue	nalvaravu
homme	mamisan; ān
femme	mamisi; pen
famille	kudumbam

mari	kanavan; purshan
épouse	manevi
enfant	kolandai
parents	pettrorgall
père	appa
mère	amma
frère aîné	annan
frère cadet	tambi
sœur aînée	akkal
sœur cadette	tangae
fil	magan
fil	pengal
jeune fille	illam ben

Vie en société

vie	uyir; vākkai
mort	marannam; tchāvu
paix	samādānam
guerre	pōr
lutte	tchandai
danger	abayam
attention	gavanam
vol	tiruddu
voleur	tirudan
aide, secours	udavi
conseil	alosanān
renseignement	tagaval
rendez-vous	sandi

Profession

travailleur, ouvrier	kulikkaran
paysan	vivasayi
fonctionnaire	gumāstā
ingénieur (<i>angl.</i>)	endjinyar
avocat	vakkil; "advaket"
militaire	pōrviran
pompier	ti anepālar
médecin	"dokter"; maruttavar
chirurgien (<i>angl.</i>)	sardjan
comptable	kanakkan
guide	valikatti
cuisinier	samaiyarkaran
femme de ménage	velaikari
gardien	kāvalan
journaliste	pattirikaialar
écrivain	eluttālar

Économie

économie	porullatharam
société	kuttam
syndicat	kulutchangan
agriculture	vivasāyam
irrigation	nirppāsanam

engrais	(putchi) marende
tracteur (<i>angl.</i>)	tiraktar
industrie	tolil; angigāram
usine	ālay
mine	kaniyam
commerce	viyāpāram
assurance (<i>angl.</i>)	inshurans
banque (<i>angl.</i>)	banku
finances	niiti
budget (<i>angl.</i>)	badjet
bénéfices	lābam
argent (<i>monnaie</i>)	panam
argent (<i>métal</i>)	velli
or	tangam; pon
impôts	vari
prix, coût	vilai
travail	velai
travaux publics	podu velai
barrage	anaikattu
immeuble	kattadam
marché	sandai; kadaiviti
contrat	oppandam
magasin	kadai

Politique

État	arasu
pays	nadu
nation	inam
peuple	makkal
président	talaivan
roi	arasan
gouvernement	arasangam
ministre	mandiri; amaitchar
ministère	mandiriyil ilāgā
ministère des	ayal nadu
Affaires étrangères	kariyalayam
administration	kariyalayam
direction	nirvakam
service	aluvalagam
bureau (<i>angl.</i>)	abis
ambassade	stānigarālayam
ambassadeur	stānigam
conseiller	alosan
poste	tapal; angtchal
hôpital	maruttuva manai
ville	nagaram
village	ūr
armée	senai
police	polis
parti	katchi
majorité	perumbālār
opposition	edirkatchi
révolution	puratchi
	munettram

Formation, éducation

enseignement	upadesittal
école	pallikkūdam
université	palkalekkalaka
étudiant	mānavan

Religion

religion	mādām
Dieu	Kadavul; Devan
église	mādā kōyil
temple	kōyil; kōvil
mosquée	pallivāsāl
fête	pandige

Parties du corps

tête	tala
corps	udal
bras	budjam
jambe	kāl
main	kai
pied	pādam
cœur	irudayam
estomac	iraippai
poumon	nureyiral
intestin	kudal
œil	kan
oreille	kādu
nez	mūkku
bouche	vāy
lèvre	utadu
dent	pal
langue	nākku
peau	tol
cheveux	talaimayir
genou	mulangal
coude	mulangai

Animaux

cheval	kudire
chien	nay
chat	pune
serpent	pāmbu
éléphant	yāne
tigre	puli
singe	kurangku
oiseau	parrave
canard	vattu

Adjectifs

lointain	tolaiivilulla
proche	arukilulla

possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
absent
fatigué
malade
sale
propre
dangereux

étranger
seul
autre
fort

jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
petit
grand
haut
bas
long
large
beau, joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit

cru
mûr
noir
blanc
rouge

bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé

seya kudiya
mudiyada
girakkiyāna
malivāna
meyāna
poyāna
kaliyāna
illadavan
kalaitta
noyulla
alukkāna
suttamāna
ābatāna;
ābāyam
anniya
taniya; ore
marru
saktiyulla;
uratta
illam
pudu; pudiya
palaiya
ellidāna
kashtamāna
sinna
periya
uyarnda
kurainda
ninda
ahandra
alagāna
alakattra
nalla
ketta
kulir
sūdāna; sūdū
samaitta;
vekavaitta
iramāna
palutta
kariya; karutta
vellai
shivanda;
shennira
nilam
patchai
manja
vegamāna
meduvana
pasiyulla
tāgamāga

Tchèque

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue slave écrite en caractères latins, comme toutes celles parlées par des populations majoritairement non orthodoxes, le tchèque est proche du slovaque, l'autre langue nationale de l'ancienne Tchécoslovaquie. La population de langue tchèque est d'environ 10 millions, auxquels s'ajoutent près d'un million de personnes dans des minorités établies aux Etats-Unis, en Autriche ou en Pologne principalement.

Le nom "tchèque" vient de celui d'un chef légendaire qui s'établit au bord de la Voltava. Sa petite-fille, Libushe, fonda Prague. C'est le réformateur Jan Hus, brûlé comme hérétique en 1415, qui établit l'orthographe tchèque moderne. La bataille de la Montagne Blanche amena la suppression du protestantisme en Bohême, et une forte influence allemande au point que le tchèque ne fut plus employé officiellement. La littérature tchèque, florissante au Moyen Age, surtout au XIV^e siècle, connut alors une période d'effacement pour renaître au XIX^e siècle.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

La grammaire tchèque présente toutes les caractéristiques des autres langues slaves, et l'on se reportera au chapitre les concernant.

L'alphabet tchèque diffère du français par l'ajout des lettres **č, ď, ě, ř, š, ť, ú, ž**:

- l'accent aigu marque l'allongement de la voyelle;
- **ě** correspond au français [yé];
- **ť** et **ď**, sont des consonnes palatales; la première se situe entre [t] et [k], et la seconde entre [d] et [g]; ils sont ici écrits *ti* et *di* en finale de mot;
- **ch** se prononce comme la [jota espagnole] et constitue une lettre indépendante, placée après *h* dans l'ordre alphabétique;
- **c** est proche de [tz] comme dans "quartz";
- **č** se prononce [tch], tandis que **š** correspond à notre [ch];
- **ň** est intermédiaire entre [n] et [gn];
- **j** est la semi-voyelle [y];
- **ž** se prononce comme le français [j] de "joue";
- **ř** est un son inconnu en français, qui se rapproche d'un [r roulé] suivi d'un [j] ou d'un [sh] bref; il est muet en finale;
- **u** et **ú** se prononcent [ou]; **ú** est long à l'intérieur et à la fin des mots.

- BIBLIOGRAPHIE: – *Le tchèque sans peine*, Assimil;
 – *Voyager en république tchèque*, D. Holzova, série « Langues pour tous », éd. Presses Pocket;
 – *Le tchèque sur la base du français*, Vlasak, Sara, Sarova et Bytel, Editions pédagogiques d'Etat, Prague, 1969;
 – *Dictionnaire français-tchèque et tchèque-français*, Editions pédagogiques d'Etat, Prague, 1961.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ano
non	ne
ne... pas	ne...
et	a
ou	nebo
si (<i>condition</i>)	jestli
salut!	ahoj
bonjour	dobrý den
bonsoir	dobrý večer
bonne nuit	dobrou noc
merci	děkuji
au revoir	sbohem; na shledanou

Interrogatifs

qui?	kdo...?
quoi?	co...?
quel?	který...?
quand?	kdy...?
où? (<i>sans mouvement</i>)	kde...?
où? (<i>vers où?</i>)	kam...?
d'où?	odkud...?
comment?	jak...?
combien?	kolik...?
pourquoi?	proč...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	chci...; přejisi
où se trouve...?	kde je...?
y a-t-il...?	je tam...?
il n'y en a pas	není
combien coûte...?	kolik... stojí?
donnez-moi...	dejte mi
montrez-moi...	ukážte mi
allez à	jděte do
attendez-moi	počkejte na mě
arrêtez-vous ici	zastate zde
il faut	je třeba
je ne sais pas	nevím

comment	
allez-vous?	jak se máte?
excusez-moi	promiň
s'il vous plaît,	
je vous en prie	prosím
parlez-vous	mluvíte
français?	francouzsky?
parlez-vous	
anglais?	mluvíte anglicky?
bon appétit	dobrou chut`
à votre santé	na zdraví
c'est impossible	není to možné
je ne peux pas	ne mohu

Nombres

1	jeden
2	dva
3	tři
4	čtyři
5	pět
6	šest
7	sedm
8	osm
9	devět
10	deset
11	jedenáct
12	dvanáct
13	třináct
14	čtrnáct
15	patnáct
16	šestnáct
17	sedmnáct
18	osmnáct
19	devatenáct
20	dvacet
21	jedenadvacet
25	pětadvacet
30	třicet
40	čtyřicet
50	padesát
60	šedesát
70	sedmdesát

80	osmdesát
90	devadesát
100	sto
1000	tisíc
10 000	deset tisíc
1 million	milión
1/2	polovina
1/4	čtvrtina
1 ^{er}	první
2 ^e	druhý
3 ^e	třetí

Temps

année	rok
mois	měsíc
semaine	týden
jour	den
heure	hodina
minute	minuta
aujourd'hui	dnes
demain	zítra
hier	včera
tôt	brzy
tard	pozdě
dimanche	neděle
lundi	pondělí
mardi	úterý
mercredi	středa
jeudi	čtvrtek
vendredi	pátek
samedi	sobota
matin	ráno
midi	poledne
après-midi	odpoledne
soir	večer
nuit	noc

Adverbes

bien	dobře
beaucoup	mnoho
peu	málo
assez	dost
trop	příliš
très	velmi
plus	více
moins	méně
encore	ještě
peut-être	možná
jamais	nikdy
toujours	vždy
maintenant	nyň
ensemble	dohromady
ici	zde; sem

là	tam
en bas	dole
en haut	nahore
à droite	napravo
à gauche	nalevo
tout droit	přimo
devant	vpředu
derrière	vzadu
près	bízko
loin	daleko
vite	rychle
lentement	pomalú

Pronoms

je	já
tu	ty
il	on
elle	ona
nous	my
vous	vy
ils	oni
elles	ony
tous	všichni
personne	nikdo

Prépositions

à, dans	v
hors de	mimo
à partir de	od
jusqu'à	až
avant	před
après	za
sur	na
sous	pod
chez	u
à côté de	vedle
au travers de	skrz co
entre	mezi
au milieu de	uprostřed
avec	s
sans	bez
pour	pro; za
contre	proti
par	po
à cause de	kvůli

Verbes

être	být
avoir	mít
se trouver	nalézat se
aller	jit
venir	přijít
entrer	vstoupit

sortir
 ouvrir
 fermer
 appoyer
 apporter
 donner
 acheter
 vendre
 coûter
 payer
 changer
 montrer
 prendre
 mettre, placer
 s'arrêter
 suivre
 laisser
 perdre
 trouver
 faire
 essayer
 appeler
 demander
 répondre
 aider
 accompagner
 rencontrer
 conduire
 habiter
 vouloir
 pouvoir
 accepter
 refuser
 voir
 écouter
 comprendre
 savoir
 ignorer
 saluer
 attendre
 parler
 traduire
 oublier
 se rappeler
 lire
 écrire
 s'appeler
 répéter
 réveiller
 dormir
 aimer (*qq'un*)
 aimer (*qq chose*)
 se baigner
 laver

vyjít
 otvřít
 zavřít
 poslat
 přinést
 dát
 koupit
 prodávat
 stát
 platit
 měnit
 ukázat
 vzít
 položit
 zastavit
 sledovat
 nechat
 ztratit
 najít
 dělat
 skuzit
 volat
 žádat
 odpovědět
 pomáhat
 doprovázet
 potkat
 řídit
 bydlet
 chtít
 moci
 přijmout
 odmítnout
 vidět
 poslouchat
 rozumět
 znát; vědět
 nevědět
 pozdravit
 čekat
 hovořit!; mluvit
 překládat
 zapomenout
 vzpomenout se
 číst
 psát
 jmenovat se
 opakovat
 vzbudit
 spát
 mlouvat
 mít rád
 koupat se
 mýt

manger
 boire
 cuire
 bouillir
 repasser
 (*vêtement*)
 coudre
 couper
 compter
 réparer
 allumer
 éteindre
 apprendre
 commencer
 finir

jíst
 pít
 vařit
 uvařit
 žehlit
 šít
 řezat
 počítat
 opravit
 rozsvítit
 zhasnout
 učit
 začít
 ukončit

Géographie et nature

nord
 sud
 est
 ouest
 terre
 ciel
 soleil
 lune
 pluie
 neige
 vent
 nuage
 forêt
 arbre
 campagne
 jardin
 fleur
 étoile
 mer
 lac
 plage
 île
 côte
 golfe
 cap
 montagne
 colline
 rivière, fleuve
 canal
 source
 puits

sever
 jih
 východ
 západ
 země
 nebe
 slunce
 měsíc
 dešť
 sníh
 vítr
 mrak
 les
 strom
 venkov
 zahrada
 květina
 hvězda
 moře
 jezero
 pláž
 ostrov
 břeh
 záliv
 mys
 hora
 kopec
 řeka
 kanál
 pramen
 studně

Transports

voiture, auto
 autobus
 taxi

auto
 autobus
 taxik

moto	motorka	crabe	krab
bicyclette	kolo	crevette	kreveta
garage	garáž	œuf	vejce
pneu	pneumatika	omelette	omeleta
frein	brzda	œuf sur le plat	sázená vejce
moteur	motor	œuf à la coque	vejce na měkko
essence	benzín	poulet	kuře
train	vlak	légume	zelenina
gare	nádraží	pomme de terre	brambora
avion	letadlo	tomate	rajské jablíčko
aéroport	letišťe	riz	rýže
bateau	lod'	fruit	ovoce
port	přístav	pomme	jablko
billet	jízdenka	raisin	hrozen
arrivée	přijezd	orange	pomeranč
départ	odjezd	citron	citrón
entrée	vchod	banane	banán
sortie	východ	sucre	cukr
arrêt	zastávka	chocolat	čokoláda
direction	směr	crème	smetana
route	silnice	fromage	sýr
rue	ulice	beurre	máslo
chemin	cesta	huile	olej
croisement	křižovatka	vinaigre	ocet
pont	most	sel	sůl
frontière	hranice	poivre	pepř
douane	celnice	piment	paprika
passport	cestovní pas	ail	česnek
carte	mapa	moutarde	horčice
bagages	zavazadla		
chauffeur	řidič		

Nourriture

boisson	nápoj
eau	voda
eau minérale	minerálna voda
lait	mléko
jus de fruit	šťáva
thé	čaj
café	káva
bière	pivo
vin	víno
alcool	alkohol
soupe	polévka
pain	chléb
gâteau	koláč
biscuit	sušenka
viande	maso
jambon	šunka
porc	vepřové maso
bœuf	hovězí maso
mouton	ovce
agneau	jehně
poisson	ryba

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	sřídaneř
déjeuner	oběd
dîner	večeře
bouteille	láhev
verre	sklenice
bol	míska
assiette	talíř
couteau	nůž
fourchette	vidlička
cuillère	lžice
chambre	pokoj
lit	postel
drap	prostěradlo
couverture	pokřývka
oreiller	polštář
serviette	ručník
savon	mýdlo
bain	koupeř
note, addition	účet
garçon	číšník

Vie domestique

maison	dům
étage	poschodí
appartement	byť
adresse	adresa
porte	dveře
clé	klíč
loyer	nájem
location	pronájem
facture	stvrzenka
papier	papír
livre	kniha
dictionnaire	slovník
lunettes	brýle
habillement	oděv
soulier	boty
pantalón	kalhoty
chemise	košile
veste	vesta
robe	šaty
laine	vlna
coton	bavlna
soie	hedvábí
fil	nit'
lumière	světlo
lampe	lampa
table	stůl
chaise	židle
toilettes	záchod
tapis	koberec
allumette	zapalka
feu	oheň; požár
réfrigérateur	lednička
glace	led
téléphone	telefon
radio	rádio
télévision	televize
fer à repasser	žehlička
ciseaux	nůžky
aiguille	jehla
tournevis	šroubovák
tire-bouchon	vývrtka
bijoux	šperky
lettre	dopis
timbre	známka poštovní

Relations humaines

monsieur	pan
madame	paní
mademoiselle	slečna
nom	jméno
prénom	křestní jméno
ami	přítel

amitié	přatelství
amour	láska
hôte	host
hospitalité	pohostinnost
homme	muž
femme	žena
famille	rodina
mari	manžel
épouse	manželka
enfant	dítě
parents	rodiče
père	otec
mère	matka
frère	bratr
sœur	sestra
fils	syn
filie	dcera
jeune fille	děvče

Vie en société

vie	život
mort	smrt
paix	mír
guerre	válka
lutte	boj
danger	nebezpečí
attention	pozor
vol	krádež
voleur	zloděj
aide, secours	pomoc
conseil	rada
renseignement	zpráva
rendez-vous	dostaveníčko; schůzka

Profession

travailleur, ouvrier	dělník
paysan	sedlák
fonctionnaire	úředník
ingénieur	inženýr
avocat	advokát
militaire	voják
policier	policista
pompier	požárník
médecin	lékář; doktor
pharmacien	lekárník
chirurgien	chirurg
comptable	účetní
secrétaire	tajemník
guide	vůdce
cuisinier	kuchař
femme de ménage	posluhovačka
gardien	strážce

commerçant
journaliste
écrivain

obchodník
novinář
spisovatel

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation
engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêt
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
travail
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat
boutique

firma
podnik
odbor
zemědělství
zavodňování
hnojivo
traktor
průmysl
továrna
stroj
důl
obchod
pojištění
banka
účet
převod
úrok
směnárna
finance
rozpočet
zisk
perleze
stříbro
zlato
daň
hodnota
cena
náklad
snížení
práce
výstavba; stavba
jez
budova
výroba
trh
smlouva
sklad

Politique

État
nation
peuple
Autriche
Hongrie
président
roi
gouvernement
ministre

stát
národ
lid
Rakousko
Maďarsko
president
král
vláda
ministr

ministère
ministère des
Affaires étrangères
ministère
des Finances
administration
direction
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital
province
ville
village
armée
police
attentat
bruit
influence
journal
accident
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

ministerstvo
ministerstvo
zahraníčních věcí
ministerstvo
financí
správa
vedení
odvětví
úřad
velvyslanectví
velvyslanec
poradce
konzulát
pošta
nemocnice
provincie; venkov
město
vesnice
vojsko
policie
atentát
hluk
vliv
noviny
nehoda
strana
většina
opozice
revoluce
pokrok

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant

školství
škola
univerzita
student

Religion

Dieu
prêtre
église
temple
mosquée
cérémonie
funérailles
fête

Bůh
kněz
kostel
chrám
mešita
obřad
pohřeb
svátek

Parties du corps

tête
corps
bras
main
pied

hlava
tělo
paže
ruka
noha

cœur
estomac
poumon
intestin
œil
oreille
nez
bouche
lèvre
dent
langue
peau
cheveux
genou
coude

Animaux

cheval
chien
chat
canard

Plantes

chêne
hêtre
bouleau
herbe

Adjectifs

lointain
proche
possible
impossible
cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade

srdce
žaludek
plíce
střevo
oko
ucho
nos
ústa
ret
zub
jazyk
pokožka
vlasy
koleno
loket

kůň
pes
kočka
kachna

dub
buk
bítza
tráva

daleký
blízký
možný
nemožný
drahý
levný
pravý
nepravý
volný
obsazený
nepřítomný
unavený
nemocný

sale
propre
cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
heureux
jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit
mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

špinavý
čistý
rozbitý
zakázaný
nebezpečný
zahraniční
sám
druhý; jiný
radostný
mladý
nový
starý
lehký
těžký
plný
prázdný
malý
velký
vysoký
nízký
dlouhý
široký
krásný
hezký
ošklivý
dobrý
špatný
chladný
teplý; horký
pečený
surový
málo propečený
zralý
černý
bílý
červený
modrý
zelený
žlutý
rychlý
pomalý
hladový
žýlnivý
hotový



Tché Tchène-Ingouche

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Au nord du Caucase, deux républiques de la Fédération de Russie, celle des Ingouches et celle des Tchétchènes, parlent pratiquement la même langue. Seules existent de petites variantes dialectales et grammaticales, qui n'empêchent pas l'intercompréhension. Les Ingouches sont environ 300 000, et les Tchétchènes près d'un million, sur le territoire de leurs républiques respectives. Cependant, à la suite des déportations effectuées par Staline à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1944, ces peuples ont été exilés au Kazakhstan où demeurent encore des quantités importantes de leurs ressortissants. Au total, près de 2 millions de personnes parlent le tché Tchène ou l'ingouche. Pour marquer l'unité de leur peuple, les Ingouches et les Tchétchènes se désignent entre eux par le nom de *Vainakh*, littéralement "notre peuple". Pour être complet, il faudrait mentionner quelques milliers de Bats qui parlent aussi le tché Tchène-ingouche mais sont christianisés. Ils vivent en Géorgie près de l'Ossétie du Sud et écrivent leur langue avec l'alphabet géorgien.

Le tché Tchène-ingouche appartient au groupe nord-est des langues caucasiennes. Il s'écrit en caractères cyrilliques complétés pour tenir compte d'une phonétique particulièrement originale. Des projets existent pour introduire l'alphabet latin.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Les noms se répartissent en quatre classes (6 selon certains linguistes) qui ne correspondent pas à des catégories logiquement définies mais introduisent différentes formes du verbe "être". Ainsi, "est", selon la classe du sujet, peut prendre l'une des formes *dvi*, *byi*, *vvi*, ou *yi*. Certains autres verbes ont cette particularité, que nous avons notée par une astérisque dans le vocabulaire.

La déclinaison des noms est assez développée et comporte même un cas comparatif.

La phrase a une construction ergative (voir le chapitre sur la grammaire de notre premier voyage) et le verbe porte souvent un indice de classe, soit du sujet, soit des compléments.

Le vocabulaire témoigne d'emprunts assez anciens aux langues de l'Islam, turc, arabe et persan. Ainsi :

– *patchah'*, du turc *paşa*, ([pacha]) "roi";

– *sahat*, de l'arabe *sa'at*, "heure";

– *e'zar*, du persan *hezar*, "mille".

Bien plus nombreux sont les emprunts récents au russe, qui constituent l'essentiel du vocabulaire moderne.

La phonétique est particulièrement difficile et dépaysante. La transcription que nous avons adoptée est sensiblement celle proposée pour l'écriture de la langue en alphabet latin, c'est-à-dire celle de l'ouvrage cité en bibliographie. Les conventions sont les suivantes :

– les voyelles existent sous trois formes, brèves, normale et longue; ainsi *ă*, *a* et *ā*;

– le tchéchène utilise la voyelle neutre *ə* de l'Alphabet phonétique international (A. P. I.), et le *e* se situe entre [é] et [i];

– *y* et *j* ont la même valeur qu'en français;

– certaines suites de voyelles forment des diphtongues; ainsi *ou* se prononce [o-ou] (*u* se prononçant [ou]);

– *c* se prononce [ts];

– *ch* et *tch* se prononcent comme en français;

– l'apostrophe après une voyelle marque l'arrêt glottal;

– de nombreuses consonnes sont glottalisées; elles sont alors suivies d'une apostrophe: *t'*, *k'*, etc.;

– *h* correspond à la [jota espagnole], comme le *x* russe; *ph* n'est donc jamais un [f], et se prononce [p] suivi de la [jota];

– *h'* est proche du [h aspiré] de *Mohammed* en arabe;

– *g'* équivaut à la transcription *gh* de l'arabe dans *maghreb*; c'est une sorte de [r grasseyé];

– *q* est nettement distinct du *k*; il est proche du *qof* arabe, c'est-à-dire d'un [k glottal].

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons ingouche-tchéchène*, Para Partchieva, Françoise Guérin et Claude Sylvian, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	h'aa
non	ā
ne... pas	-ac
et	-ă;-ě
ou	-ye
si (<i>condition</i>)	-e;-are;-ere
salut!	sāləm
bonjour	di dik hald
bonsoir	seir dik heil
bonne nuit	bīs d'aq'āl heil
merci	barkl
au revoir	a' dik heil

Interrogatifs

qui?	mal...?
quoi?	fəd...?; fu du...?
quel?	malag'...
quand?	mac...
où? (<i>sans mouvement</i>)	mətcha...?
où? (<i>vers où?</i>)	mətcha...?
d'où?	mətchar...?
comment?	məcht...?
combien?	mas...?
pourquoi?	h'an...?

Expressions usuelles

je veux, je désire	să bezăm bă
où se trouve... ?	mətcha ul... ?
y a-t-il... ?	dyi...; byi...;
	vyi...; yi... ?
combien coûte... ?	fə deh
donnez-moi...	dā sun
montrez-moi...	h'a h'u
allez à	vāhă
attendez-moi	sabər dī sug
arrêtez-vous (ici)	soucəl uqăz
il faut	dī dēz
je ne sais pas	sun hae
il n'y en a pas	dac; bac; vac;
	yae
comment	
allez-vous ?	chugah' fəd ?
excusez-moi	behk mə bag sog'
s'il vous plaît	d'allah'
je vous en prie	iriz doləj lilv h'o
parlez-vous	(francuski) mot
français ?	būc hoi h'un ?
parlez-vous	(angliski) mot būc
anglais ?	hoi h'un ?
bon appétit	g'uz yuil
à votre santé	miarch lilv h'o
je ne peux pas	səbēzăm bac
c'est impossible	yer hal yichyolāj

Nombres

1	ca'
2	chi'
3	qo'
4	dī'
5	phi'
6	yalh
7	vorh
8	barh
9	Is
10	ÿt
11	cait
12	chyt
13	qoit
14	dyit
15	phyit
16	yalheit
17	vuryÿt
18	bareit
19	t'g'est
20	t'g'o
21	t'g'a ca'
25	t'g'a phi'
30	t'g'a ÿt
40	chozt'k'

50	chozt'k'ë ÿt
60	qozt'k'
70	qozt'k' ë ÿt
80	dizt'k'
90	dizt'k' ë ÿt
100	b'a'
1000	e'zăr
10000	ÿt e'zăr
1 million	milion
1/2	a'h
1/4	dī' lag' dak'
1 ^{er}	colag'
2 ^e	cholag'
3 ^e	qolag'

Temps

année	chŭ
mois	bŭt
semaine	k'ir
jour	d'ÿ
heure	sah'ăt
minute	minut
aujourd'hui	tahăn
demain	qon
hier	sēhăn
tôt	h'alh
tard	tih'
dimanche	k'irin d'ÿ
lundi	orhot
mardi	chindr
mercredi	qar
jeudi	yēr
vendredi	p'arisk
samedi	chot
matin	ir
midi	delk'ih'e
après-midi	delk'el t'ehag'
soir	seire
nuit	bīs

Adverbes

bien	dik
beaucoup	duq
peu	k'ezăg
assez	t'o'əl
trop	t'ih'
très	t'chog'
plus	sou
moins	k'ezgăg'
encore	gi'
peut-être	hila meg
jamais	v'all
toujours	massă hană
maintenant	h'anz

ensemble	c'a'n
ici	uqəz
là	cigitch
en bas	lohi
en haut	laqi
à droite	a't og'arag'
à gauche	a'rd og'arag
tout droit	nyis
devant	d'u'h'il
derrière	t'echkah'
près	yih
loin	gan
vite	sih
lentement	chortig

Pronoms

je	so
tu	ho
il, elle	əz; yer
nous	vei
vous	cho
ils, elles	ij
tous	massavar
personne	c'aqsag

Prépositions

à (<i>locatif</i>)	-t'; ag'
dans (<i>locatif</i>)	-l;-tchu-
hors de (<i>locatif</i>)	a; āra
à partir de	cə handenca
jusqu'à	cə hānəlc
avant	h'alhag'
après	t'ih'ag'
sur (<i>locatif</i>)	-t';-at'; t'-
sous	k'al
chez	-tchi;-tch
à côté de	i'h'i
au travers de	phorag'
entre	ik'i g'ol
au milieu de	ik'i da
avec	ca
sans	-caj;-cach
pour	duh'a;-a;-na
par	g'olla; t'ag'olla
à cause de, grâce à	bah'ān dolach

Verbes

être, se trouver	hila
aller	vaha
venir	vara
entrer	tchuvāla
sortir	arvala
ouvrir	h'aiela

fermer	t'ək'ola; h'at'k'ola
envoyer	d'ah'yita*
apporter	h'ada
donner	d'ale; dala
acheter	īcā
vendre	dohka
coûter	dēha
payer	ahch d'adala
changer	hūca
montrer	d'ah'uqa
prendre	h'aīcā
mettre, placer	a'dila
s'arrêter	yūhsācā
suivre	t'ih'vala
laisser	dita*
perdre	dodi
trouver	korda
faire	dē
essayer	de h'aja
appeler	d'aqlik
demander	d'a'hat
répondre	jopdala
aider	g'odi
accompagner	nak'vaqa
rencontrer	qīta; h'aqita;

conduire	b'a'rggu
habiter	nak'vaqa
vouloir	vāha
pouvoir	bezamhala
accepter	nizqatcha
refuser	r'azhala; jopdala
voir	otkazde iuh'caie
écouter	b'argu
comprendre	laduh
savoir	qətā
ignorer	hā
saluer	məha
attendre	sālāmdala
parler	sābārde
traduire	k'am'al ducā
oublier	talmatchal de
se rappeler	dicdālā*
lire	dag duha
écrire	ḏīcha
s'appeler	iazde

répéter	chyi c'i tilla;
réveiller	chyi c'i yaqa
dormir	iuhala
aimer	somvaqa*
se baigner	nabie
laver	deza*
manger	lūtcha
boire	lūtch de*
	h'amd'a'
	mala

cuire	data; qarza
bouillir	qehkde
repasser	
(vêtement)	ia'chktühă
coudre	tīgă
couper	hodde
compter	lar'ha
réparer	tō de
allumer	lott de*
éteindre	d'adode*
apprendre	o'm de*
commencer	dulde*
finir	yistidaqa
travailler	bolhbē

Géographie et nature

terre	l'at
ciel	sigli
soleil	malh
lune	but
pluie	dog'
neige	eō
vent	muh
nuage	morhaj
forêt	h'u
arbre	ga
campagne	yurt
jardin	bech
fleur	zizag
mer	ford
lac	a'm
plage	hyiste; fordyiste
côte	berd
montagne	lom
colline	gu
rivière, fleuve	dud hi
canal	kanal
source	ha'
puits	g'u

Transports

voiture, auto	machen
autobus	avtobus
taxi	taksi
moto	matacikl
bicyclette	velsped
garage	garaj
moteur	mator
essence	benzin
train	poezd
gare	vagzal
avion	eirplan; samlot
bateau	kim
billet	bilet

arrivée	h'aqatchar
départ	da'vahar
entrée	tchualar
sortie	arvalar
direction	vūd og'u
route, chemin	nik'
rue	ulic
pont	t'i'i
frontière	dōzu
douane	tamojni
passport	pasport
carte	kart
bagages	bagaj
chauffeur	chofir

Nourriture

boisson	malar
eau	hi
eau minérale	h'as hi; mineralni
	hi
lait	chur
thé	tchei
café	kofi
bière	yī; piv
vin	vino
alcool	k'araq
soupe	sup
pain	m'aq
gâteau	pirojni
biscuit	biskvit
viande	dulh
jambon	h'agən dok'd'a
	dulh
porc	h'agən dulh
bœuf	bejin dulh
mouton	ustag' dulh
agneau	ia'har dulh
poisson	t'char
œuf	fu'
omelette	qerza fu'əj
œuf sur le plat	detta fu'əj
œuf à la coque	kotch fu'
poulet	kutəm
pomme de terre	kortol
tomate	pamidor
riz	dug
pomme	a'j
raisin	koməs
orange	apelsin
citron	limon
banane	banan
sucre	chikr
chocolat	chakolat
crème	t'o

crème glacée,	
glace	morojni
fromage	nahtch
beurre	d'a't
huile	ganəri d'a't
vinaigre	uksus
sel	tuh
poivre	burtch
piment	k'omh'am
ail	sa'mərs'aq
moutarde	gortchic

Hôtel, restaurant

bouteille	chuch
verre	pil
bol	kad
assiette	orqu
couteau	urs
fourchette	m'ar
cuillère	a'ig
chambre	c'a
lit	mengi
drap	gat ; met gat
couverture	iuraq'
oreiller	g'eib
serviette	iouləq
savon	sap
bain	vani
note, addition	chot
garçon	oficant

Vie domestique

maison	c'a
étage	etaj
appartement	kvartir
adresse	ădress
porte	ni'
clé	d'o'g'
loyer, location	kvartplat
facture	chot
papier	ka'hăt
livre	kinichk
dictionnaire	slovar
lunettes	b'args'anach
habillement	barc'aj (ach)
souliers	tuflej
pantalon	hatchi
chemise	kotch
veste	pidjak
robe	kotch
laine	zip
coton	k'uməl
soie	d'ari
fil	tei

lumière	să
lampe	lamp
table	istol
chaise	g'and
toilettes	tualet
tapis	k'tus
allumettes	c'ilitorgich
feu	c'i
réfrigérateur	holodilnik
glace	chă
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizor
climatiseur	klimatizator
machine à laver	b'arc'ij dut
	machen
lave-vaisselle	p'i'g'aj iut machen
fer à repasser	iachk
ciseaux	k'od
aiguille	mah
lettre	ka'hăt
timbres	mark

Relations humaines

monsieur	k'unah
madame	sesəg
mademoiselle	io'
nom	teip
prénom	c'i
ami	nouk'ost
amitié	nouk'ostl
amour	bezam
hôte	h'a'ch
hospitalité	h'ochəl
bienvenue	march vog'lv
homme	sag
femme	qaesag
famille	dezal
mari	mar
épouse	sesəg
enfant	ber
parents	da ie nane
père	da
mère	nan
frère	och
sœur	i'ch
fils	vo'
filles, jeune fille	io'

Vie en société

vie	vahar
mort	valar
paix	satem
guerre	t'om

lutte	t'om; bartbetar
danger	qirimi h'am
attention	zer; h'amzer
voleur	k'u
aide	g'o
secours	g'odar
renseignement	hâtar; hatara jop
rendez-vous	vachag qitar

Profession

travailleur, ouvrier	bolhlu
fonctionnaire	patchah'bolhlu
ingénieur	injener
avocat	advok'at
militaire	voeni sag
policier	milciner
pompier	pojarnik
réparateur	h'am toder
médecin	lor
pharmacien	aptekar
chirurgien	h'irurg
comptable	buhgalter
secrétaire	sekretar
cuisinier	povar
femme de ménage	tchulat sag
gardien	storaj
commerçant	bazarhu
journaliste	jumalist
écrivain	iozârhu

Économie

entreprise	predpriati
syndicat	sindikrat
tracteur	traktor
industrie	industri
usine	zavod
machine	machen
mine	chahti
commerce	bazar
assurance	strahovani
banque	bank
compte	chot
intérêt	peid
bureau de change	ahtch huc mettig
finances	finansāj
bénéfices	peidag' d'anir
argent	ahtch; datu
or	dachu
impôts	nalog
valeur, prix, coût	mah
rabais	mah lohbar
commission	dohkëra t'ə doq
travail	bolh
travaux publics	belhi

construction	konstrukci
immeuble	c'a
production	produkcii
marché	bazar
contrat	kontrakt
magasin	tik; zamg tik

Politique

État	patchah'al
nation	k'am
peuple	nah
président	prezident
roi	patchah'
gouvernement	h'akimij
ministre	ministr
administration	administraci
direction	direktor
service	g'ulaq
ambassade	posolstv
ambassadeur	posol
consulat	konsul
poste	potcht
hôpital	balnice
province	yurt
ville	g'ala
village	yurt
armée	armi; b'i
police	milici
attentat	k'iliar
bruit	g'ar
presse	gazetaj
parti	parti
majorité	duqag'baraj
opposition	d'uh'albaraj;
	opozici
révolution	revoluci
progrès	progres

Formation, éducation

enseignement	dechir
école	ichkol
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	D'al
prêtre	mol
temple	g'ala
mosquée	miajdik
funérailles	sag d'avolër
fête	cak'erdëm

Parties du corps

tête	kort
corps	deg'
bras	p'ars
jambe	nost
main	kilg
pied	kog
cœur	dog
estomac	tchi
poumon	pehk
intestin	tchurij
oeil	b'arg
oreille	lerg
nez	merij
bouche	bagi
lèvre	bord
dent	ceryg
langue	mot
peau	c'uk
cheveux	mosəj
genou	gu
coude	guling

Animaux

cheval	gour
chien	jali
chat	cisk
serpent	b'ihil
loup	borz
ours	tcha
renard	cugl

Plantes

herbe	buc
poirier	qor
pommier	a'j
chêne	pop

Adjectifs

lointain	ga'n
proche	yihi
possible	hal yichyolāj
impossible	hal yichyocāj
cher	dez
bon marché	dei
vrai	bak' dar
faux	harc dar

libre	muk'
occupé	muk'docār
absent	vocijvar
fatigué	k'adven
malade	cimgəjvar
sale	b'ihvar
propre	c'envar
cassé	kagdia
interdit	deyichiocər
dangereux	qirimi
seul	c'ag'a
autre	qəvar
fort	nizbar
heureux	irizdar
jeune	k'unvar
nouveau	c'envar
vieux	k'anvar
facile	atdar
difficile	haldar
plein	diza
vide	diasdar
petit	zang
grand	doq
haut	laq
bas	loh
long	diah
large	chir
beau, joli	hoz
laid	irtch
bon	dik
mauvais	mu
froid	chil
chaud	deih
cuit, bien cuit	deta; dik deta
cru	b'īd
peu cuit	b'īdu
mûr	pen
noir	iarj'
blanc	k'ei
rouge	c'i
bleu	sin
vert	b'acir
jaune	k'un
rapide	sih
lent	chort
affamé	mec
assoiffé	h'ogven
prêt	yistid'anər



Télougou

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le télougou est l'une des quatre grandes langues dravidiennes de l'Inde; elle est langue nationale de l'État d'Andhra Pradesh. Le télougou est parlé par 86 % de la population de l'État, soit 47 millions d'hommes, auxquels s'ajoutent environ 10 millions de personnes établies dans d'autres États, surtout au Tamil Nadu et au Karnataka. Ainsi, avec en tout 57 millions de locuteurs, le télougou est la langue dravidienne numériquement la plus importante, légèrement devant le tamoul.

Le télougou s'est formé progressivement en se différenciant de la langue dravidienne ancienne dont le tamoul est aujourd'hui le plus proche héritier. La langue littéraire est apparue à partir du XI^e siècle. Le mot *telugu* lui-même est une déformation de *tri lingam*, l'Andhra Pradesh ayant abrité trois (*tri*) sanctuaires phalliques (*lingam*) sur les douze les plus célèbres de l'Inde. La population de langue télougou est dite *telinga* ou *andhra*.

L'Andhra Pradesh est une entité politique récente, datant de 1948. Auparavant, une partie notable des Télougous était sous la souveraineté du *nizam* de Hyderabad. Lors de l'annexion de cet État princier par l'Union indienne, un an après l'indépendance, son territoire fut amputé des districts occidentaux, dont la population n'était pas majoritairement de langue télougou, et qui furent rattachés au Maharashtra et au Karnataka. En revanche, le territoire s'étendit vers l'Est jusqu'à la mer, incluant ainsi des zones où l'on parle télougou. Ceci explique partiellement la présence de notables différences dialectales entre l'Est et l'Ouest de l'Andhra Pradesh.

D'autre part, le fait que la capitale de l'État, Hyderabad, soit une ville très marquée par l'Islam, religion du *nizam*, explique la place importante de l'ourdou (langue officielle du Pakistan musulman) dans cette ville. Ceci a, par contrecoup, accentué la "sanskritisation" du vocabulaire télougou. L'une des particularités de cette langue est en effet d'être, parmi les langues dravidiennes, la plus éloignée du tamoul et celle dont le vocabulaire a le plus emprunté au sanscrit. On peut trouver une explication à ce fait dans le rôle éminent joué par les brahmanes, imprégnés de culture sanscrite, dans la culture télougou.



PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Le télougou a adopté du sanscrit la classification des noms en trois genres, masculin, féminin et neutre. C'est aussi une langue à déclinaisons; les cas (terminaisons) donnent donc la fonction des mots dans la phrase; en voici les principaux:

- nominatif: *-du, -mu* ou *-vu*;
- accusatif: *-ni* ou *-nu*;
- instrumental: *-tcheda, -tche* ou *-to*;
- datif: *-koraku* ou *-kai*;
- possessif: *-ki* ou *-ku*;
- locatif: *-lo, -na* ou *-amdu*;
- ablatif: *-numdi* ou *-kamde*.

Le pluriel des noms se forme de diverses façons; la plus fréquente s'obtient en changeant la désinence du nominatif en *-lu*: *meghamu*, "nuage", donne selon la désinence régulière *meghalu*, "nuages". Cependant le pluriel entraîne parfois des modifications phonétiques du radical, comme *pandu*, "fruit", qui donne *pallu*, ou *tchevi*, "oreille", qui donne *tchevulu*.

Les adjectifs épithètes se placent avant le nom et le verbe à la fin de la phrase. Il existe des adjectifs "purs", et d'autres formés à partir d'un nom ou d'un verbe. On trouvera dans le vocabulaire des exemples d'adjectifs terminés en *-aina*, qui correspondent à une forme relative, et d'autres en *-unna*, qui est une forme de participe verbal.

Les verbes se conjuguent et ont des formes dérivées pour exprimer notamment le passif ou la capacité de faire. La forme verbale présentée dans notre vocabulaire est une sorte d'infinitif, ou plutôt une forme nominale du type "le fait de..." (comme "le boire et le manger" en français). Le radical verbal s'obtient, sauf exceptions, en remplaçant la terminaison *-adamu* par *-u*; ce radical correspond à un impératif. A titre d'illustration, le tableau ci-dessous donne les terminaisons verbales du présent continu ("être en train de..."), du passé et du futur:

	PRÉSENT CONTINU	PASSÉ	FUTUR
1 ^{re} pers. sing	<i>-utchunnāvu</i>	<i>-itini</i>	<i>-edanu</i>
2 ^e pers. sing	<i>-utchunnāvu</i>	<i>-itivi</i>	<i>-edavu</i>
3 ^e pers. sing	<i>-utchunnādu</i>	<i>-enu</i>	<i>-unu</i>
1 ^{re} pers. plur.	<i>-utchunnāmu</i>	<i>-itimi</i>	<i>-edamu</i>
2 ^e pers. plur.	<i>-utchunnāru</i>	<i>-itiri</i>	<i>-edaru</i>
3 ^e pers. plur.	<i>-utchunnāru</i>	<i>-itiri</i>	<i>-edaru</i>

Ces terminaisons s'ajoutent au radical verbal, sans le *-u* final. Ainsi, "boire", *tāgadamu*, donne *tāgutchunnānu*, "je suis en train de boire"; *tāgitimi*, "nous avons bu"; *tāgedavu*, "tu boiras".

Vocabulaire

Malgré l'ancienneté de la langue et l'importance de sa culture, on est surpris de découvrir dans le vocabulaire du télougou la quantité de mots empruntés à l'anglais tels quels. Ceux qui connaissent quelque peu les autres langues indiennes remarqueront aussi la présence d'un grand nombre de mots sanscrits (donc indo-européens et non dravidiens), mais mieux assimilés.

Écriture

Le télougou s'écrit de gauche à droite avec un alphabet spécial qui ne diffère que par quelques lettres de celui employé par le kannada. Le tracé des lettres est particulièrement compliqué et nécessite des efforts de mémorisation (voir chapitre sur l'écriture).

Cette écriture fonctionne comme celle des autres langues indiennes : les lettres sont syllabiques, bien qu'il existe des lettres isolées. La consonne seule est accompagnée d'un [a bref] et, pour indiquer les autres voyelles, on ajoute un signe caractéristique de chacune d'entre elles. Par exception par rapport aux autres écritures indiennes, la position de ce signe est parfois spéciale en télougou. Ainsi le signe pour la voyelle [u] se place à droite de la consonne et non au dessous, comme dans les autres écritures. A noter aussi que certaines lettres sont coiffées d'une sorte d'accent circonflexe à l'envers, comme la lettre *š*, qui se prononce [k]. Ce signe, caractéristique du [a court], tombe bien sûr avec les autres voyelles. Enfin, il faut se souvenir que les écritures de l'Inde emploient beaucoup de lettres composées, dont le graphisme permet parfois difficilement d'identifier les composantes.

Phonétique

L'alphabet télougou est phonétique, c'est-à-dire que l'écriture est très fidèle à la prononciation : la langue s'écrit comme elle se prononce. La multiplicité des lettres reflète donc la complexité de la phonétique. En particulier, il faut prendre garde à des sons qui n'existent pas en français, ni même dans les langues indo-européennes du nord de l'Inde. Voici les transcriptions phonétiques de ces principaux sons :

- il y a, comme dans les autres langues indiennes, les 5 voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ([ou]). Elles peuvent être courtes ou longues; ces dernières sont surmontées d'une barre horizontale;
- il existe deux diphtongues, *ai* prononcée comme le *y* de l'anglais *my*, et *ow*, prononcée comme dans l'anglais *cow*;
- chaque consonne simple peut être aussi aspirée; elle est alors suivie d'un *h* dans la transcription : à côté des sons [b], [p], [t], [tch]..., on a donc [bh], [ph], [th], [tchh]. Ainsi *th* se prononce comme

un [t] suivi d'un [h aspiré], *tchh* comme un [tch] suivi d'un [h aspiré], etc...

– les langues dravidiennes utilisent, en plus de ces articulations communes à la plupart des langues de l'Inde, des consonnes dites "rétroflexes". Ainsi, un [t] rétroflexe est un [t] prononcé avec la pointe de la langue retournée contre le palais. Les consonnes rétroflexes sont transcrites avec un point sous la lettre. Nous avons ainsi *ṭ*, *ḍ*, *ḷ*, *tḥ*, et *dḥ*. Pour donner une idée approximative de ces sons, on pourrait dire que *ḍ* se rapproche du *d* anglais de *dog*, et *ḍ* d'un [d] français. La distinction entre ces sons est bien plus rigoureuse dans les castes supérieures, comme les brahmanes, que dans les couches sociales inférieures; c'est pourquoi un brahmane est toujours facile à identifier comme tel dans la société télougou, même si l'on ne connaît pas son nom;

– il existe aussi plusieurs types de [n], de [sh] et de [l], même s'ils ne sont pas distingués dans la transcription;

– les voyelles peuvent être nasalisées, ou prononcées avec une interruption brutale; ces nuances ne sont pas prises en compte non plus dans notre transcription.

BIBLIOGRAPHIE: – *Learn telugu in 30 days*, "National integration language series", Balaji Publications, Madras;

– *Manuel de télougou*, Olivier Bossé, éd. de l'Harmattan, Paris, 1990;

– *Parlons télougou*, Olivier Bossé, éd. de l'Harmattan, Paris, 1994.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ān; avvnu
non	kādu; ledu
et	mariyu
ou	lēka
si (condition)	ē
salut, bonjour	namaskāram
merci	dhanyawādam
au revoir	poiyvastamu; vel randi

Interrogatifs

qui?	... evaru?
quoi?	ēmi;... emiti?
quel?	edi?
quand?	... eppudu?
où? (sans mouvement)	ekkaḍa?
où? (vers où?)	eḷu;... eḷu vaipu?
comment?	elāga; eḷu?
combien?	enni?
(nombres)	

combien?	enta?
(quantité)	
pourquoi?	enduku?

Expressions usuelles

je veux, je désire	naku; kavali
où se trouve...?	ekkaḍa
y a-t-il...?	ivi?
combien coûte...?	enta?
donnez-moi...	... immu; nāku... ivvu
montrez-moi...	... tsūpintsu
attendez-moi	uṇḍu; vētchi uṇḍandi
arrêtez-vous (ici)	(ikkaḍ a) āpu
je ne sais pas	nāku telyadu
il n'y a personne	evvāru lēru
comment	
allez-vous?	bagunnārā?
excusez-moi	kshamimshamḍi
allez à...	... kiveḷḷu

je vous en prie	kesta
parlez-vous	niku (french
français ?	bhasa) otchuna ?
parlez-vous	niku (anglamu
anglais ?	bhasa) otchuna ?
c'est impossible	adi vilu kādu
je ne peux pas	nēnu tchēya lēnu

Nombres

1	okati
2	rendu
3	mūdu
4	nālugu
5	aydu
6	āru
7	ēdu
8	enimidi
9	tommidi
10	padi
11	padakonḍu
12	pannendu
13	padamuḍu
14	padnālugu
15	padihēnu
16	padahāru
17	padihēdu
18	paddhenimidi
19	pandhommidi
20	iraway
21	iraway okati
25	iraway aydu
30	mupphay
40	nalabhay
50	yābhay
60	araway
70	debbhay
80	enabhay
90	tombhay
100	nūru; wanda
1000	veyyi (singulier); vēlu (pluriel)
10 000	padi vēlu
1 million	padi lakshalu
1/2	ara
1/4	pātika
1 ^{er}	toli; modati
2 ^e	rendava
3 ^e	mudava

Temps

année	samvatsaramu
mois	nela
semaine	vāramu
jour	rōdzu; dinamu

heure	ganta
minute	nimishamu
aujourd'hui	idinamu; ivala
demain	rēpu
hier	ninna
tôt	tondaraga
tard	ālasiyam
dimanche	ādi vāramu
lundi	sōma vāramu
mardi	mangala vāramu
mercredi	budha vāramu
jeudi	lakshmu vāramu
vendredi	shukra vāramu
samedi	shani vāramu
matin	udayamu
midi	pagalu
après-midi	madyāhnamu
soir	sāyinkālamu
nuit	rātri

Adverbes

bien	tchakkagā
beaucoup	tsālā
peu	kontchemu
assez	sari pōyina
trop	tsālā ekkuva
très	tsālā
plus	ekkuva
moins	takkuva
encore (à nouveau)	malli
encore (toujours)	inka
peut-être	bahusha
jamais	eppudu
toujours	ellapudu
maintenant	ippudu
ensemble	antā
ici	ikkaḍa
là	akkaḍa
en bas	krinda; kinda
en haut	paina
à droite	kudi pakka
à gauche	edampakka
tout droit	tinnagā
devant	mundu
derrière	venuka
près	daggara
loin	dūrangā
vite	vēgamugā
lentement	melligā

Pronoms

je	nenu
tu	nīvu
il	atadu; atanu

elle	āme
nous	mēmu
vous	mīru
ils, elles	vāru ; vāllu
tous (<i>choses</i>)	anni
tous (<i>personnes</i>)	andarū
personne	evvarū

Prépositions

à	... lō
dans	... andu
hors de	... avatala
à partir de	... nuntehi
jusqu'à	... varaku
avant	... mundu
après	... taruvāta
sur	... mida
sous	... kinda
chez	... daggara
à côté de	... daggaraḡā
au travers de	... dwārā
entre	... lō
au milieu de	... madhya lō
avec	... tō
sans	lēkunda
pour	... kōsam ;
	... koraku
par	tchēta
à cause de	andu valana
grâce à	dayavalana
contre	eduragā

Verbes (la forme verbale présentée signifie "le fait de...")

être	unḡadamu
avoir	kaligi unḡadamu
se trouver	ḡorakaḡadamu
aller	pōvaḡadamu
venir	rāvaḡadamu ; vatsu
entrer	lōniki rāvaḡadamu
sortir	bayakaku
	pōvaḡadamu
ouvrir	teravaḡadamu
fermer	mūyaḡadamu
envoyer	pampaḡadamu
apporter	tevaḡadamu
donner	ivvaḡadamu
acheter	konaḡadamu
vendre	ammaḡadamu
payer	ivvaḡadamu
changer	mārtsaḡadamu
montrer	tchūpintchadamu
prendre	tīsukōvaḡadamu
mettre, placer	veyyaḡadamu ;
	pettaḡadamu

s'arrêter	āḡadamu
suivre	anudarintchadamu
laisser	viditchipettaḡadamu
perdre	pōḡottukonaḡadamu
trouver	kanugonaḡadamu
faire	tcheyaḡadamu
essayer	prayatnintchadamu
appeler	pilavaḡadamu
demander	adagaḡadamu
répondre	djavābu
	tcheppaḡadamu
aider	sahayamu
	tcheyaḡadamu
accompagner	... tō pōvaḡadamu
rencontrer	edurkonaḡadamu
conduire	napidintchadamu
habiter	nivasintchadamu
dire	tcheppaḡadamu
accepter	oppukonaḡadamu
refuser	tiraskarintchadamu
voir	tsūḡadamu
écouter	vinadamu
comprendre	grahintchadamu
savoir	telusu
ignorer	alakshya
	pettaḡadamu
saluer	namaskarintsa-
	ḡadamu
attendre	vetchi unḡadamu
parler	palakaḡadamu
traduire	tardjumā
	tcheyaḡadamu
oublier	maratchi
	pōvaḡadamu
se rappeler	gnāpakam
	tetchukovaḡadamu
lire	tchaduvu
écrire	vrayaḡadamu ;
	rāyaḡadamu
s'appeler	pilavabaḡadamu
répéter	tirigi tcheppaḡadamu
réveiller	lēpaḡadamu
dormir	nidrapōvaḡadamu
aimer (<i>qq'un</i>)	premintchadamu
aimer (<i>qq chose</i>)	ishtapaḡadamu
se baigner	snānamu
	tchesukōvaḡadamu
laver	kaḡugu konaḡadamu ;
	utuku
manger	tinaḡadamu
boire	tāḡadamu
cuire	vanḡadamu
bouillir	maringintchadamu
repasser	
(<i>vêtement</i>)	istri tcheyaḡadamu

coudre	kuṭṭaḍamu
couper	kōyaḍamu
compter	lekka pettaḍamu
réparer	tcheyaḍamu
allumer	veligintchaḍamu
éteindre	podigintchaḍamu
apprendre	abhyasintchaḍamu
commencer	modalu pettaḍamu

Géographie et nature

nord	uttaramu
sud	dakshinamu
est	tūru
ouest	padamara
terre	bhumi
ciel	ākasamu
soleil	sūryuḍu
lune	tchandraḍu
pluie	varshanu
neige	mantsu
vent	gāli
nuage	mēghamu
forêt	adavi
arbre	tchettu
campagne	palle
jardin	thota
fleur	puvvu
mer	samudramu
lac	tcheruwu
plage	samudrapu oḍḍu
île	dvipamu
côte	... fīramu
golfe	lōva
cap	sikharamu
montagne	parvatamu
colline	konḍa
rivière, fleuve	vāgu
canal	kālava
source	ūta
puits	bāvi

Transports

voiture, auto	kāru
autobus	bassu
taxi	taksi
moto, scooter	skuter
pneu	gāli
frein	brēku
avion	vimānam
aéroport	vimāna asragamu
bateau	ōda
port	ōdarevu
billet	tikkettu
arrivée	ravaḍamu

départ	bayalu deraḍamu
entrée	lōpaya pōyē dari
sortie	bayata pōyē dari
arrêt	“stop”
direction	dikku
route	dari; bata
rue	vidhi
chemin	margamu
croisement	“crossing”
pont	vantena
frontière	polimera
douane	“customs”
passoport	“passport”
carte	“map”
bagages	sāmānu
chauffeur	“driver”

Nourriture

eau	niru
eau minérale	“mineral” niru
lait	pālu
jus de fruit	palla rasamu
thé	“tea”
café	“coffee”
bière	“beer”
vin	draksha rasamu; wine
	madya sāram
alcool	rasam
soupe	rotte
pain	keku
gâteau	biskettu
biscuit	māmsamu
viande	pandi māmsamu
porc	eddu māmsamu
bœuf	gorre māmsamu
mouton	meka māmsamu
agneau	tchepa
poisson	endrakaya
crabe	guddu
œuf	“omlet”
omelette	“fried egg”
œuf sur le plat	kōḍi
poulet	kura
légumes	alu gaḍḍ a;
pomme de terre	bangāla dumpa
	tamata
tomate	annamu
riz (cuit)	biyyamu
riz (cru)	panḍu
fruit	pallu
fruits	sib; “apple”
pomme	drakshamu
raisin	kamala; narindja
orange	

citron	nimmakaya
banane	aratipanḍu
sucre	tchakkerā
chocolat	“chocolate”
crème	“cream”
fromage	dzunnu
beurre	venna
huile	nūne
vinaigre	“vinegar”
sel	uppu
poivre, piment	miriyalu
ail	vellulli
moutarde	ava gunḍa

Hôtels, restaurant

petit déjeuner	alpāhāramu
déjeuner	madhyāhna
	bhodjanamu
dîner	rātri bhodjanamu
bouteille	sisā; “bottle”
verre	“glass”
bol	“bowl”
assiette	kantsamu
couteau	katti
fourchette (“fork”)	forku
cuillère	tchemtcha
chambre	gadi
lit	mantchamu
drap	duppate
couverture	“blanket”
oreiller	talagaḍa
serviette	tuvvālu
savon	sabbu
note, addition	“bill”
garçon (restaurant)	bērā

Vie domestique

maison	illu
appartement	“flat”
étage	antasthu
adresse	tchirunāmā
porte	talupu
clé	tālam
loyer	adde
location	addeku ivvaḍamu
facture	billu
papier	kāgitamu
livre	pustakamu
dictionnaire	nighantuvu; “dictionary”
lunettes	kalla dzōdu
habillement	battalu
souliers	dzolḷu
pantalon	“pants”
chemise	tchokka; kamidzu

veste	kōtu
robe (“gown”)	gownu
laine	vullu
coton	nūlu
soie	pattu
fil	dāramu
lumière	veluturu
lampe	dipamu
table	medja
chaise	kurtchi
toilettes	“toilet”
tapis	tivasi
allumettes	aggipullalu
feu	nippu
réfrigérateur	“refrigerator”
glace	mantsu gaḍḍa; aisu
téléphone	duravani
radio	“radio”
télévision	“television”
climatiseur	“air conditioner”
machine à laver	battalu utike
	mashinu
lave-vaisselle	ginnelu kaḍige
	mashinu
fer à repasser	istri
ciseaux	kattera
aiguille	sūdi
tournevis	“screwdriver”
tire-bouchon	“corkscrew”
bijoux	nagalu
lettre	djābu
timbre (“stamp”)	stāmpu

Relations humaines

monsieur	... gāru; shri...
madame	... gāru; ammagāru; shrimati...
nom	peru
prénom	inti peru
ami	snehituḍu
amitié	snehamu
amour	prema
hospitalité	ādarana
bienvenue	swāgatamu
homme	purushu
femme	stri
famille	kutumbamu
mari	penimiti; bharta
épouse	pellamu; bhārya
enfant	bidda
parents	thallithamdrulu
père	nannagaru; thanḍri

mère	amma; thalli
frère aîné	anna
sœur aînée	akka
fils	koduku; kumaru
fille	kūturu
jeune fille	bālika

Vie en société

vie	pranamu
mort	maranamu
paix	shanti
guerre	yuddhamu
lutte	pōratamu
danger	apāyamu
attention	dhyānamu
vol	egaradamu
voleur	donga
aide	sahāyamu
secours	atyavasaramu
conseil	salahā
enseignement	vartamānamu
rendez-vous	kalise tsōtu

Profession

travailleur, ouvrier	kārmikudu
paysan	raitu
fonctionnaire	udyogi
ingénieur	“engineer”
avocat	vakilu
militaire	sainikuḍu
policier	polis
pompier	“fireman”
réparateur	“mechanic”
médecin	ḍākṭar
pharmacie	mandula shapu
chirurgien	“surgeon”
comptable	“accountant”
secrétaire	“secretary”
guide	“guide”
cuisinier	vamtavādu
femme de ménage	pani manishi
gardien	tchauki dāru
tailleur	dardji
commerçant	vyāpāri
journaliste	“journalist”
écrivain	lēkhri;
	grandhakarta

Économie

société	sanghamu
entreprise	vyāparāmu
syndicat	“syndicate”
agriculture	vyavasāyamu

irrigation	irrigation; niru
	pārintchuta
	eruvu
engrais	“tractor”
tracteur	parisrama
industrie	karmagaramu
usine	yantramu
machine	gani; khani
mine	vyāpāramu
commerce	bhima; insurance
assurance	bank
banque	lekka
compte	“transfer”
virement	vaddi
intérêts	“exchange”
bureau de change	dabbu; sommu
finances	lābhamu
bénéfices	dabbu
argent (<i>monnaie</i>)	wendi
argent (<i>métal</i>)	bangaramu
or	pannu
impôts	vela
valeur	dhara
prix	khartsu
coût	“discount”
rabais	pani; koluvu;
travail	shrama

travaux publics	“public works”
construction	kattadamu;
	nirmānamu
barrage	ānakaṭṭa
immeuble	illu; sthirasthi
production	utpatti
marché	badzaru
contrat	gutta; contract
magasin	dukānamu; shapu

Politique

État	pradēshamu
nation	dēshamu; djāti
peuple	pradjalu
président	rāshtrapati
roi	radju
gouvernement	sarkāru
ministre	mantri
ministère	mantrālayamu
ministère des	
Affaires étrangères	vidēsha shakha
	mantrālayamu
	ārdhika shakha
	mantrālayamu
	paripālana
ministère des	koluvu; udyogamu
Finances	“office”
administration	
service	
bureau	

ambassade	“embassy”
ambassadeur	rāya bāri; “ambassador”
conseiller	salahādāru; ; “adviser”
consulat	“consulate”
poste	tapal ofisu; tapal ashaka
hôpital	āspatri; “hospital”
province	pradēshamu
ville	nagaramu; patnamu
village	gramamu
armée	sainyamu
police	“pōlis”
attentat	“attack”
environnement	vātāranamu
pollution	kālushyamu
bruit	gandaragōlamu
influence	prabhāvamu
presse	“press”
parti	pakshamu
majorité	“majority”
opposition	prati pakshamu
révolution	viplavamu
progrès	pragati

Formation, éducation

enseignement	vidya
école	badi
université	vishvavidyālayamu
étudiant	vidyarthi

Religion

Dieu	Devudu
prêtre	pūdjari
église (“church”)	tchartchi
temple	gudi
mosquée	masidu
cérémonie	ātchāramu
funérailles	karma kriya
fête	panduga

Parties du corps

tête	tala
corps	sharīramu
bras	tcheyyi
jambe	kālu
main	tcheti; tchēyi
pied	pādamu
cœur	gunḍe
estomac	kaḍupu
poumon	shivasa kōshamu

intestin	prēgulu
œil	kannu
oreille	tchevi
nez	mukku
bouche	mūti; nōru
lèvre	pedawi
dent	pannu
langue	nāluka
peau	tchermamu
cheveux	ventruka
genou	kāli munuku
coude	tcheti munuku

Animaux

cheval	gurramu
chien	kukka
chat	pilli
serpent	pāmu
moustique	dōma

Plantes

mangue	māmidi
oignon	ullipāya

Adjectifs

lointain	dūramaina
proche	daggaraina
possible	sādhyamaina
impossible	asādhyamaina
cher	ekkuaga
bon marché	takua dara
vrai	satyamaina; nijamaina
faux	asatyamaina
libre	khāligā unna
occupé	khāligā lēni
absent	lēni
fatigué	alaspōyina
malade	rōgamaina
sale	ashubbhramaina
propre	shubbhrata
cassé	virigi poyina
interdit	kūdani; nishiddhamaina
dangereux	pramādamaina
étranger	paradeshi
seul	ontiga unna
autre	itaramaina
fort	balamaina
heureux	santoshamaina
jeune	yova
nouveau	kotta
vieux	pāta

facile	sulabhamaina	cuit, bien cuit	vanđina; bāgā
difficile	kashtamaina		vanđina
plein	ninda	cru	pattchi; uđakani
vide	khali aina	peu cuit	takkuva uđikina
petit	tchinna	mûr	mettani
grand	pedda	noir	nallupu
haut	ettaina	blanc	tellupu
bas	takkuva	rouge	erupu
long	pođugaina	bleu	nilamu
large	vishalamaina	vert	pattcha
beau	andamaina	jaune	pasupu
joli	sogasaina	rapide	tondaraina;
laid	vikāramaina		vēgamaina
bon	mantchi	lent	milliga unna
mauvais	pāđu; tcheđđa	affamé	pastugā unna
froid	tsallani	assoiffé	dāhamuga unna
chaud	veđi		

Thaï

Pour une description générale plus ample de la langue, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les langues thaï. Le thaï proprement dit est parlé par l'ensemble des 53 millions de Thaïlandais.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Rappelons que le thaï est une langue à tons (comme le chinois), mais fortement influencée par la culture indienne, dont le thaï a tiré son type d'écriture et un grand nombre de mots d'origine sanscrite, phonétiquement très déformés.

Grammaire

Le thaï a, comme le chinois, une grammaire fondée essentiellement sur la position des mots, qui sont en grande majorité monosyllabiques. Les noms et les verbes sont-ils toujours invariables, mais les temps et les modes sont indiqués par des mots particuliers: ainsi, *kamlang* et *ja*, placés juste avant le verbe, expriment respectivement la forme progressive et le futur; *sèt*, placé après le verbe, indique que l'action est achevée.

Vocabulaire

L'influence de l'Inde, évidente dans l'écriture, est encore perceptible dans certains mots, généralement polysyllabiques, tels que : *karounaa*, "s'il vous plaît"; *prathêet*, "Etat"; *santiphab*, "paix", etc., ainsi que dans de nombreux noms de lieux et de personnes. Ainsi le terme *nákhoon*, "ville", est parent de *nagar*, de même sens en hindi (tout comme *Angkor*); on le retrouve dans *Srinagar* ou *Chandernagor*. Les noms de villes thaïes en *-buri* sont les équivalents étymologiques des noms de villes indiennes en *-pour* : *Rat Buri*, "ville des perles"; *Phet Buri*, "ville du diamant"; *Chonburi*, "ville de l'eau"; *Chanthaburi*, "ville de la lune"; *Kanchaburi*, "ville de l'or", etc. Quant à *Ayuthaya*, son nom est la simple transposition du nom de la ville indienne d'*Ayudhya*, résidence mythique du dieu Rama.

L'étymologie sanscrite de nombreux mots thaïs conduit à une orthographe souvent éloignée de la prononciation. C'est l'une des difficultés du thaï qui ne dépaysera pas les francophones, eux-mêmes habitués aux traces du latin dans leur orthographe ! Il sera tout de même difficile de retrouver dans le mot thaï *khрут* le nom sanscrit de l'oiseau mythique *garuda*...

Les mots purement thaï, en principe monosyllabiques comme ceux du chinois, peuvent être complétés par des préfixes, souvent d'origine sanscrite, ou des suffixes. Ainsi le préfixe *kaan-* forme des noms à partir des verbes : *sõon*, "enseigner", donne *kaansõon*, "enseignement", etc.

Écriture et transcription

Bien qu'elle soit alphabétique, l'écriture thaïe est assez complexe. Il y a 44 consonnes, dont 2 sont inusitées et 13 autres assez rares; quant aux voyelles, on en compte 14 simples qui peuvent se combiner pour en donner plus de 20 autres. En ajoutant à cela l'existence de 5 tons : moyen, bas, haut, montant, descendant, on réalise la difficulté de transcrire avec l'alphabet latin une langue si éloignée phonétiquement de ce qui nous est familier. Il n'y a d'ailleurs actuellement pas de système qui recueille l'accord de tous les spécialistes. Nous avons adopté, en la simplifiant, la transcription utilisée dans *l'Introduction au thaï* de la méthode Assimil :

- le thaï possède, comme le français, les sons [u] de "mur" et [ou] de "cou"; nous avons donc transcrit ces sons *u* et *ou*, comme en français;
- les voyelles longues sont redoublées; notons que le [ou long] est transcrit *ouu*;

- pour les diphtongues longues, seule la deuxième lettre est redoublée : ainsi *aii* est un *ai* long (*ai* étant prononcé [a] suivi de [y], comme le français "ail");

- *j* se prononce entre [dj] et [tj];

- *sh* se situe entre [ch] et [tch];

- les tons sont rendus par des signes placés sur la première voyelle de la syllabe :

ton moyen : non marqué

ton bas : [˘]
 ton haut : [ˊ]
 ton descendant : [ˋ]
 ton montant : [ˆ]

Cette transcription est assez précise, mais a l'inconvénient d'une certaine complexité. Le lecteur pourra la comparer avec celle, volontairement différente, que nous avons adoptée pour le laotien, de même famille et de phonétique proche. Les voyelles longues y sont marquées par une barre supérieure, et les tons par des chiffres.

Rappelons enfin que l'écriture thaïe spécialise 11 consonnes pour marquer le ton haut, tandis que 9 consonnes sont affectées au ton moyen, et 24 au ton bas. Le lecteur thaï sait donc, d'après la consonne employée, quel est le ton de la syllabe qui débute par cette consonne. Le ton peut, en outre, être indiqué par un signe particulier; seul le ton moyen n'est jamais noté.

BIBLIOGRAPHIE: – *Méthode de thaï* (2 vol.), G. Delouche, éd. de l'Asiathèque, Paris, 1991 (sans transcription latine);
 – *Guide de conversation thaïe*, éd. Chalermnit (recueil de phrases avec transcription latine);
 – *Le thaï sans peine*, méthode Assimil (sans écriture thaïe);
 – *Spoken thaï*, Mary R. Hass et Heng R. Subhuka, éd. Spoken Languages Services, 1978 (sans écriture thaïe);
 – *Dictionnaire français-thaï*, M. L. Manich, librairie Chalermnit, Bangkok (sans transcription des mots thaï);
 – *Thaï-english student dictionary*, Mary R. Hass, Stanford University Press, États-Unis, 1964.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	khráp
non	plàao
ne... pas	mây...
et	láo
ou	rũ; rú
si (<i>condition</i>)	thâa
salut, bonjour	sawàtdii
merci	khòop khoun
au revoir	laa la khráp

Interrogatifs

qui ?	... khray ?
quoi ?	... aray ?
quel ?	... nãy?;... aray ?
quand ?	... mûaa rày ?
où ?, vers où ?	... thii nãy ?

d'où ?	... mu jàak nãi ?
comment ?	... yang ngay ?
combien ?	... thào ray ?
pourquoi ?	... tham may ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	khõo...; shán yàak...
où se trouve... ?	... yòuu thii nãy ?
y a-t-il... ?	... miì... máì ?
combien coûte... ?	... thào ray ?
donnez-moi...	khõo...
allez à	pay...
attendez-moi (ici)	roo (thii nii)
arrêtez-vous (ici)	yòut (thii nii)
il faut	tông...
je ne sais pas	mây róuu
il n'y en a pas	mâi miì

comment
allez-vous ? (1)
comment
allez-vous ? (2)
excusez-moi
s'il vous plaît
je vous en prie,
cela ne fait rien
parlez-vous
français ?

parlez-vous
anglais ?

je ne peux pas

Nombres

0	sǒun
1	nùng
2	sǒong; tho
3	sǎam
4	sii
5	hâa
6	hòk
7	jèt
8	pàeet
9	kâao
10	sip
11	sip èt
12	sip sǒong
13	sip sǎam
14	sip sii
15	sip hâa
16	sip hòk
17	sip jèt
18	sip pàeet
19	sip kâao
20	yíi sip
21	yíi sip èt
25	yíi sip hâa
30	sǎam sip
40	sii sip
50	hâa sip
60	hòk sip
70	jèt sip
80	pàeet sip
90	kâao sip
100	nùng róoy
1000	nùng phan
10000	nùng mùn
1 million	nùng láan
1/2	khùng nùng
1/4	nùng swàn sii
1 ^{er}	râeek; thii nùng

khoun sabaaydii
rú ?
khoun pen
yangngay ?
khóo thòt
karounaa

mây pen ray
khoun phaasǎa
(faràngsèet) dâay
máy ?
khoun phaasǎa
(anggrit) dâay
máy ?
mây kô dâay

2^e3^e

thii sǒong
thii sǎam

Temps

année
mois
semaine
jour
heure
heure (*durée*)
minute
aujourd'hui
demain
hier
tôt (*le matin*)
tôt (*le soir*)
tard (*le matin*)
tard (*le soir*)
dimanche
lundi
mardi
mercredi
jeudi
vendredi
samedi
matin
midi
après-midi
soir
nuit

pii
duaan
sǎpdaa; aathit
wan
moong
shôua moong
naathii
wannii
phrôngnii
mûaa waannii
sháao
hǒuu akhâm
sǎay
dùk
wan aathit
wan jan
wan angkhaan
wan phót
wan phárúhàt
wan sòuk
wan sǎo
sháao
thiayang
bây
toon yen; yen
khuun

Adverbes

bien
beaucoup
peu
assez
trop, très
plus
moins
encore
peut-être
jamais
toujours
maintenant
ensemble
ici
là
à droite
à gauche
tout droit
devant
derrière
près
loin

dii
mâak
nit nooy
poo
jang
kwàa
nooy kwàa
iik
àatja
yang mây key
samðee
điioonii
kan; dōuuakan
thii nii
thii nan
thaang khwǎa
thaang sáay
trong pay
khâang nâa
khâang lǎng
klây
klay

vite
lentement

reou
sháa

Pronoms

je shán; phǒm
tu khoun; thân
il, elle kháo
nous rao
vous khoun
ils, elles kháo

Prépositions

dans nay...
hors de nòok
à partir de jàak
jusqu'à jonthǔng
avant kòon
après lǎng
sur bon
au milieu de klaang
avec kàp; kà
sans ya hay
pour hây

Verbes

être pen
se trouver yòuu
avoir mii
aller pay
venir maa
entrer kháo
sortir ookpay
ouvrir pòeet
fermer pit
envoyer sòng
apporter ou maa
donner hây
acheter súu
vendre khǎay
payer sia ngoen
changer lek
montrer phaa pay douu
prendre jàp; ao
s'arrêter yòut; jòot
suivre tam
perdre sia
trouver hǎa
faire tham
essayer loong
appeler ríaaak
demander thǎam
répondre toop
aider shòuuay

accompagner tit taam
rencontrer phóp; joee
conduire khàp
habiter yòuu
vouloir tòng kaan; yàak
pouvoir dâay
accepter ráp
refuser pàtisèet
voir hěn
écouter fang
comprendre kháo jay
savoir òok; róuu; sàap
ignorer mây róuu
attendre roo
parler phòuut
traduire plaee
oublier luum
se rappeler jam... dâay
lire àan
écrire khǎaan
s'appeler shuu
répéter yám
se réveiller tuun
réveiller plòuk
dormir lǎp
aimer (qq'un) rák
aimer (qq chose) shòop
se baigner ab nàam
laver sak
manger thaan; kin
boire dùum
cuire hung tóm
coudre yep
couper tàt
compter nap
réparer soom
allumer táy
éteindre mod; dap
apprendre riaan
finir jòp

Géographie et nature

nord nǎaa
sud tâay
est tawan ook
ouest tawan tòk
terre din; thorani
ciel faa
soleil dàeet
lune prajan
pluie fôn
neige himmaa
vent lom
nuage mek

forêt	pàa
arbre	tôn
campagne	bâan nôok
jardin	sôuan
fleur	dook may
mer	thalee
lac	nong
plage	haat
île	kò
côte	fàng
montagne	phouukhăo
colline	doy
rivière	se
fleuve	mâee náam
canal	khloong
source, puits	boo
rizière	naa

Transports

voiture, auto	rót
autobus	rót mee
taxi	rót tháeksii
moto	rót mootoesay
bicyclette	rót jăkkayaan
garage	ou rót
frein	haam loo
essence	nám man
train	rót fay
gare	sathăanii rót fay
avion	ruaa bin
aéroport	sanăam bin
bateau	ruaa
port	taa ruua
billet	tôuua
arrivée	kha maa
départ	kha pay
entrée	tâng khăo
sortie	tâng ook
arrêt	pây; sathăanii
direction	thit
route	rót rang
rue	sooy; thanôn
chemin	thaang
croisement	sii yăeek
pont	saphaan
frontière	den; saiden
passport	nangsuu
carte	phăeen thii
bagages	krapao; hippaat
chauffeur	khon khàp

Nourriture

boisson	khruaang dùm
eau	nám

eau minérale	náam at lom
lait	náam nom
jus de fruit	nám
thé	námshaa; shaa
café	kaafae
bière	biaa
vin	lào vay
alcool	lào
soupe	tôm
pain	khanôm pang
gâteau	khanôm
viande	núaa
jambon	núaa "hem"
porc	môuu
bœuf	wouua
mouton	kee
agneau	kee-oon
poisson	plaa
crabe	pouu
crevette	kông
œuf	khây
omelette	khây jiao
œuf sur le plat	khây daao
œuf à la coque	khây lôuuak
poulet	kây
légume	phak
pomme de terre	man tet
tomate	makhoua tet
riz	khâao
fruit	phôn la máay
raisin	a ngòun
orange	sôm
citron	manao
banane	klôuuay
mangue	mamôuuang
sucre	naam tan
crème glacée,	
glace	"ice cream"
fromage	noy kheng
beurre	noy
huile	náam man
vinaigre	náam som
sel	kluaa
poivre	phrik tay
piment	phrik
ail	kaa tiam

Hôtel, restaurant

hôtel	nongrem
restaurant	răn ahăn
petit déjeuner	aahăan sháao
déjeuner	khâao thiaang
dîner	aahăan yen
bouteille	khouat

verre **kâeeou**
 bol **baat**
 assiette **jaan**
 couteau **mit**
 fourchette **som**
 cuillère **shon**
 baguettes **takiap**
 chambre **hông; hông noon**
 lit **tiang noon**
 drap **pha pou tiang noon**

pha hom
 couverture **moon khaang**
 oreiller **pha jet tua**
 serviette **sabu**
 savon **abnám**
 bain **bin**
 note, addition **kon rapshay**
 garçon

Vie domestique

maison **bâan**
 étage **shan**
 appartement **apháátmén**
 adresse **thii yòuu**
 porte **pratouu**
 clé **kounshe**
 loyer, location **khâashâo**
 facture **baysêt**
 papier **kradat**
 livre **nangsuu**
 dictionnaire **pathanukrom**
 lunettes **wâeentaa**
 habillement **súaa; súaaphâa**
 souliers **roong tháao**
 pantalon **kaang keeng**
 chemise **súaa shóeet**
 veste **súaa nôok**
 robe **súaa**
 laine ("wool") **houul**
 coton **fay**
 soie **may**
 fil **day**
 lumière **bao**
 lampe **dok fay**
 table **tó**
 chaise **káo ii**
 toilettes **hông sôuuam**
 tapis **phrom**
 allumettes **maykhit fay**
 feu **fay**
 réfrigérateur **tôuuyen**
 glace **nám khǎeng**
 téléphone **thorasàp; thoo**
 radio **wittayou**

télévision **thorathát**
 climatiseur
 "air con (ditioner)" **aeé kon**
 fer à repasser **taulid**
 ciseaux **takray**
 aiguille **khem**
 perle **mouk**
 bijoux **pet ploy**
 lettre **jôt mǎay**
 timbres **sa tem**

Relations humaines

nom **naamsakoun**
 prénom **shúu**
 ami **phúaan**
 amitié **mitraphat**
 amour **khwaamrák**
 hôte **khàeek**
 homme **phôuu shaay**
 femme **phôuu yǐng**
 famille **khróop khrouua**
 mari **phóoua; sǎamii**
 épouse **phanyaa**
 enfant **lóuuk; dèk**
 parents **phôo mâee**
 père **khoun phôo**
 mère **khoun mâee**
 frère, sœur aîné (e) **phii**
 frère,
 sœur cadet (te) **nóong**
 jeune fille **nang sao**

Vie en société

vie **chiwit**
 mort **khwamtay;**
morana
 paix **santiphab**
 guerre **song kram**
 danger **antaray**
 attention **chongrawang**
 vol **kaan khamooy**
 voleur **khamooy**
 aide, secours **shôuuay**
 conseil **khamnáenam**
 renseignement **khào**
 rendez-vous **nát**

Profession

travailleur, ouvrier **kammakon**
 paysan **shao-na**
 fonctionnaire **kharaskan**
 ingénieur **witsawákoon**
 militaire **thahãan**

policier	tamròuat
médecin	mõo; naayphâeet
pharmacien	nak khâayyaa
chirurgien	moo phatat
comptable	nák samut bandi
secrétaire	leekhâanòukaan
guide	nam
cuisinier	khon kroua
femme de ménage	khon sháy
gardien	yaam
commerçant	phôo kháa
journaliste	nák nangsuuphim
tailleur	shâang tát sùaa

Économie

société	boorisàt
entreprise	rong ngan
syndicat	krammabal
agriculture	kased
irrigation	chollaprathan
engrais	fùn
tracteur	rót thay
industrie	utsahakram
usine	roong ngaan
mine	mũaang râee
commerce	kaan kháa
banque	thanaakhaan
intérêts	dook bíaa
bureau de change	samnak lek ngoen
finances	kaan ngoen
bénéfices	kamray
argent	ngoen
or	toong
impôts	phasi
prix	raakhâa
coût	khâa
rabais	kanlodraakhâa
travail	ngaan
barrage	khoean
immeuble	teuk
marché	talàat
contrat	sanya
magasin	ráan

Politique

État	prathêet; rath
pays	muaang
nation	chat
peuple	pratharasadon
président	prathanathibodi
roi	phra chao phendin
gouvernement	khanarathabat
ministre	montri
ministère	kra souong

ministère des Affaires étrangères	krasouong kaan taang prathêet
ministère des Finances	kra souong kaan klang
administration	amnat kanpok khrong
direction	krom
bureau	samnak ngaan
ambassade	sathâan thòuut
ambassadeur	ekak karashatout
conseiller	thi preuksa
consulat	samnak konsoul
poste	praysanii
hôpital	roong phayaabaan
province	jang wát
ville	nákhoon
village	ban; mouban
armée	kong tap
police	tam ròuut
environnement	sing wâeet lóom
pollution	kaan tham hai
journal	puan peu
langue	nang suuphim
majorité	phaasâa
opposition	sòuuan yà
révolution	faay kháan kan patiwat

Formation, éducation

enseignement	khamsöon
école	roongriaan
université	mahawittayalay
étudiant	nisit nak sukxa

Religion

Dieu	Thewada shay; Thewabut
bonze	phra; phikkhu
prêtre	phra
église	boad
temple	wát
mosquée	boad id salam; wát khæek
cérémonie	ngaan; phithi
fête	ngaan

Parties du corps

tête	hòuua
corps	raang kaay
bras	khæeen
jambe	khâa
main	muu
pied	tháao; tiin

cœur	jáy	interdit	hâam
estomac	thóong	dangereux	mii antaray
poumon	poot	étranger	tàang prathêet
intestin	sai poun	seul	dioo
œil	taa	autre	tàang
oreille	hóou	fort	reeng
nez	jamòuuk	heureux	sabaay
bouche	pàak	jeune	noum; sao
lèvre	rim fi paak	nouveau	mày
dent	fan	vieux (<i>personne</i>)	kàee
langue	lin	vieux (<i>objet</i>)	kào
peau	năng	facile	ngây
cheveux	phôm	difficile	yâak
genou	khao	plein	iim leao
coude	sook	petit	lék; noy
		grand	yy
Animaux		haut	sóuung
cheval	máa	bas	tram
chien	măa; sòunák	long	yaao
chat	mæeou	large	kwaang
moustique	young	beau, joli	sóuuy
		laid	na kliad
Plantes		bon	di
ananas	sàpparót	bon (<i>nourriture</i>)	aroy
papaye	malakoo	mauvais	mây di
goyave	faràng	froid	nao; yen
		chaud	rón
Adjectifs		cuit, bien cuit	suk; suk thanat
lointain	klay	cru	dib
proche	kláy	peu cuit	suk mây thanat
cher	phaeeng	mûr	suk
bon marché	thòuuk	noir	sii dam
vrai	jing	blanc	sii khăao
faux	phit	rouge	sii daeeng
libre	wâang	bleu (<i>clair</i>)	sii fáa
occupé	yòung	bleu (<i>foncé</i>)	sii nám ngoen
fatigué	nuay	vert	sii khÿoo
malade	mâykhôy sabaay;	jaune	sii lăang
	jèp	rapide	reou
sale	sokkaprok	lent	sháa
propre	sa-aat	affamé	hÿou
cassé	sĭaa; teek	assoiffé	hÿou nám
		prêt	set



Tibétain

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Pour la parenté et la description de la langue, nous renvoyons le lecteur à l'article consacré au tibétain dans le chapitre sur les langues tonales d'Asie. Voici néanmoins quelques précisions pour l'utilisation de notre vocabulaire.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le tibétain parlé comporte de nombreuses variétés dialectales; nous avons adopté celle de Lhasa, la capitale, qui est comprise par le plus grand nombre. Il existe des niveaux de langue plus littéraires, l'un pour les textes sacrés du bouddhisme (également plus archaïque), l'autre pour la littérature. C'est d'ailleurs au VII^e siècle, au moment de l'introduction du bouddhisme, que s'est formée l'écriture tibétaine, dérivée de celle du sanscrit. Elle comprend 30 lettres qui se combinent avec 4 signes servant à marquer les voyelles (voir notre chapitre sur l'écriture).

En ce qui concerne le vocabulaire, la langue de Lhasa a emprunté des mots techniques au chinois, principalement du fait de la colonisation récente.

La transcription en lettres latines utilisée dans notre vocabulaire correspond aux habitudes françaises, à l'exception de :

- *ö* qui se prononce [eu];
- *ü* qui se prononce [u];
- *u* qui se prononce donc [ou].

D'autre part,

- *ay* se prononce [è];
- *â* est entre [a] et [e]; il est proche du *a* anglais de *alone*.

Les tons ne sont pas notés. Vous pourrez comparer la transcription avec celle du ladakhi, dialecte du tibétain.

BIBLIOGRAPHIE: – *Tibet phrase book*, Susan Mitra, éd. Lonely Planet, Victoria, Australie, 1987;

– *Manuel de tibétain, parler de Lhasa*, Rose Tomulic, éd. Arc-en-ciel, Paris, 1983;

– *Manuel de tibétain*, Mrs Tengye et Tensang, Institut Karma-Ling, La Rochette, Savoie 73 110;

– *Tibétain, manuel de langue parlée*, Goldstein et Nonang, éd. Kagyu Dzong, 2, rue Sadi Lecointe, 75019 Paris;

– *Tibetan-english and english-tibetan dictionary*, éd. Rootledge & Kogan, Londres, 1972.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	lõ (lha)
non	mè (lha)
ne... pas	mè... ; min...
salut, bonjour	tashi delek
bonne nuit	simja nang-gaw
merci	tudjaytchay
au revoir	
(à celui qui reste)	kâliy shu
au revoir	
(à celui qui part)	kâliy pay

Interrogatifs

qui ?	su... ?
quel ?	karay... ?
quand ?	kádü... ?
où ?, vers où ?	kaba... ?
d'où ?	kânay... ?
combien ?	kâdzay... ?
pourquoi ?	kan yin-na... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	nga... gaw
où se trouve... ?	... kaba du ?
y a-t-il... ?	... dugay ?
combien coûte... ?	... kâdzay ray ?
donnez-moi...	ngala... daydá
montrez-moi...	ngala... dentang
attendez-moi	ngala gukha
arrêtez-vous (ici)	(dêla) guk
je ne sais pas	nga hakogi mè
il n'y en a pas	mindu
comment	kayrang gusu
allez-vous ?	debo yimbay ?
excusez-moi	gawn-dak
parlez-vous	(french-kè)
français ?	shing-giy yugè ?
parlez-vous	(indji-gay)
anglais ?	shing-giy yugè ?

Nombres

1	tchig
2	nyi
3	sum
4	shi
5	nga
6	thru
7	dün

8	gyay
9	gu
10	dju
11	djug djiy
12	djung-nyi
13	djog-sum
14	djup-shi
15	djô-nga
16	dju-thru
17	djup-dün
18	djop-gyay
19	djur-gu
20	nyishu
21	nyishu tchig
25	nyishu nga
30	sumdju
40	shipdju
50	ngâpdju
60	thrudju
70	dündju
80	gyâdju
90	gupdju
100	gya ; gya tambâ
1000	dong-dra tchig
10000	dong-dra dju
1 million	bum-dju
1/2	tchegâ
1/4	shiydjâ tchig
1 ^{er}	tang-go
2 ^e	nyiy-nâ
3 ^e	sum-bâ

Temps

année	lo
mois	dawa
semaine	sagaw
jour	nyimâ
heure	tchudzô
aujourd'hui	târiy
demain	sânyi
hier	kaysâ
dimanche	sa nyimâ
lundi	sa dawa
mardi	sa mingma
mercredi	sa lhagbâ
jeudi	sa pubu
vendredi	sa basang
samedi	sa bembâ
matin	shawgay
soir	gawnda

Adverbes

beaucoup	mangpo
assez	dris
trop	mang-thrasha
peut-être	tchik tchéna
ici	day ; dè
là	pâgay ; pagi
en bas	tu ; maa
en haut	gyen ; yaa
à droite	yaydjola
à gauche	yöndjolâ
tout droit	shargya
vite	gyogo
lentement	kaliy-kaliy

Pronoms

je	nga
tu	kyerang
il	ko
elle	mo
nous	ngandzo
vous	kaynandzo
ils, elles	kondzo

Verbes

être	ray
se trouver	du
aller	gyuk
venir	dèsho
envoyer	tang
ouvrir	tchèba
donner	tètang
acheter	nyo
vendre	tsong
montrer	ten
prendre	lem
mettre, placer	tchâk
appeler	kètang
aider	rokpa
conduire	tang
voir	tagiyin
savoir	shingi ; hakogi
lire	lok
écrire	tji
dormir	simdjam ; nyilok
laver	tüpa
manger	tche ; sâgi
boire	tung

Géographie et nature

nord	tchang
sud	lho
est	shar
ouest	nub

étoile	garma
soleil	nyimâ
lune	dawa
pluie	tchabâ
neige	kan
nuage	drimbâ
forêt	shing-na
arbre	shing-dong
fleur	maytok
lac	tsho
montagne	riy
rivière, fleuve	tzangbo ; tchu
col de montagne	la

Transports

voiture, auto	moto
avion	nâmdru
bateau	tru
pont	sambâ
carte	sapdra
chauffeur	sidji ; genla

Nourriture

nourriture	kala
eau	tchu
lait	oma
thé	tcha
bière locale	tchang
vin	gundrumkyi
	tchang
alcool	arak
soupe (<i>chinois</i>)	tang
pain	palay ; ruti
gâteau	tenshi
viande	sha
porc	paksha
bœuf	langsha
mouton, agneau	lugsha
poisson	nya
œuf	gaw-nga
omelette	gaw-nga gawndre
œuf sur le plat	gaw-ngâ ngöbâ
œuf à la coque	gaw-ngâ tchaydzö
poulet	tchasha
légume	tshay ; tsema
pomme de terre	shawgaw
tomate	dromato
riz	dray ; drè
fruit	shindo
pomme	gushu
raisin	tchugundrum
banane	gera
sucre	tchema kara
fromage	tchurâ
beurre	ma

huile	num
vinaigre	djang yu
sel	tsha
poivre	emâ
piment	siben
ail	gawkba

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	shawgay kala
déjeuner	nyin-gung kala
dîner	gawnda kala
verre	glas
assiette	taba
couteau	thriy
fourchette	gangdra
cuillère	tuma
chambre	nyegang
lit	nyethri
drap	djagten ; tendzi
couverture	nyaydjay
oreiller	nyengo
serviette	adjo
savon	yidzi

Vie domestique

maison	khang pa
porte	go
clé	dimyi
papier	shugu
livre	tep
dictionnaire	tshing-dzö
lunettes	mik shir
habillement	tuklo ; kolakh
souliers	djurdá
chemise	düdung
laine	pay
soie	thrudzi
fil	gubâ
lampe	shuma
table	djogdze
chaise	gupaya
toilettes	sandjô
tapis	pörum
allumettes	musi ; dzagdra
feu	me
réfrigérateur	karktom
glace	khyagbâ
téléphone	kabar
radio	lungdrin ; gumlu
télévision (chinois)	tensh
fer à repasser	uti
ciseaux	tchemdze
aiguille	kâp
lettre	igi

Relations humaines

nom	ming
ami	tchokpe
homme	kyoga
femme	kimèn
famille	kimza
enfant	tugu
parents	pala amala
père	pala
mère	ma
frère	pingya pu
sœur	pingya phomo
fils	pu
filles	phomo

Vie en société

vie	midzi
mort	shiwa
travailleur, ouvrier	lèka tchipa
paysan	shingbâ
ingénieur	sotray utchen
avocat	thrimdzoba
médecin	âmджи
cuisinier	ma byan
guide	lâmgyü tchay
	ngen
journaliste	tshagbar gya-
	ngen
écrivain	tsombabo
tracteur	tolatchi
usine	sotakhang
banque	ngügan
argent	ngü
or	ser
impôts	tchè
prix	rimba
travail	lèka
peuple	mimang
gouvernement	hyung
poste	yigsamdjü
hôpital	mengang
village	lungba ; thronsay
armée	magmi
étudiant	laptra ; lopta
Dieu	lha
monastère	gombâ

Parties du corps

tête	go
corps	sugu
bras	lagbâ
jambe	la
main	lakwa
ped	kangba
cœur	ning

estomac	tchopa	fatigué	galay ká
poumon	thango	malade	nâgiy
intestin	gyumâ	sale	dzogba
œil	mik	heureux	kiybu
oreille	amdjo	nouveau	soma
nez	na	plein	kangsha
bouche	ka	vide	tongba
lèvre	tchuto	petit	tchundjun ;
dent	so		tchung
langue	tchélé	grand	tchembo ;
peau	pakpa		tchay
cheveux	ta	beau	dzipo
coude	thrudu-rumu	bon	yapo
		mauvais	dukja
		froid	thrangu
		chaud	tshabo
		noir	nagbo
		blanc	gabo
		rouge	maamo
		bleu	ngombo
		vert	djáng-gu
		jaune	saybo
		affamé	throgaw
		assoiffé	ka-gom

Animaux

cheval	da
chien	kiy
chat	shimiy
yak	nur ; yak
moustique	dugpang

Adjectifs

cher	kongtchenbo
bon marché	kaybo

Tigrigna**EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE**

La centaine de mots du vocabulaire tigrigna ci-après donne une idée des différences de cette langue avec l'amharique (*amharigna*), langue officielle de l'Éthiopie.

Tout d'abord, il ne faut pas confondre le tigrigna, langue parlée par près de 3 millions d'Erythréens, généralement chrétiens, qui vivent autour de la ville d'Axoum, et le tigré, parlé par une population d'environ 1,5 million d'habitants, généralement musulmane, autour du port de Massawa sur la mer Rouge.

Les deux langues sont issues du guèze, langue ancienne de l'Éthiopie encore en usage dans la liturgie ; le tigré est resté assez proche du guèze, tandis que le tigrigna a plus évolué.

Guèze, amharique, tigrigna et tigré sont des langues sémitiques, tandis que les autres langues enseignées officiellement, l'oromo (*oromigna*, langue de l'ethnie galla), le wollo (*wolamigna*) et le somali appartiennent au groupe couchitique.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Ce vocabulaire tigrigna est tiré du *Basic clause dictionary* de Isgaki Yukio, édité à Tokyo en 1974 par l'Institute for the study of languages and cultures of Africa.

Les conventions de transcriptions du tigrigna, qui s'écrit normalement avec l'alphabet amharique (voir l'alphabet éthiopien au chapitre sur l'écriture), sont les mêmes que pour cette langue. On notera en particulier que *e* se prononce [e] comme dans le français "je", et non pas [é].

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ewwa
non	ayhawenen
salut	salam
merci	yaqanneyallay
au revoir	dèhom hunu

Interrogatifs

qui ?	men... ?
quoi ?	entay... ?
quel ?	'ayyenay... ?
quand ?	mè'az... ?
où ?	abèy... ?
comment ?	kèmèy... ?
combien ?	kendèy... ?
pourquoi ?	selè mentay... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ye dèle 'eyè
y a-t-il... ?	... 'allo ?
combien coûte... ?	wage'u kendèy eyyu ?
donnez-moi...	habenni...
allez à	nemhad...
je ne sais pas	ayfalleten
il n'y en a pas	yelbon
comment	
allez-vous ?	kèmèy alehun
s'il vous plaît	bejjaka
parlez-vous	(faransay)
français ?	tezarabudo ?

parlez-vous anglais ?	(anglais) tezarabudo ?
je ne peux pas	ayke'alèn

Nombres

1	hade
2	keletté
3	selesté
4	'arba'té
5	hammushté
6	shuddushté
7	shob'atté
8	shommonté
9	tesh'atté
10	'asserté
11	'asserté hade
12	'asserté keletté
13	'asserté selesté
14	'asserté 'arba'té
15	'asserté hammushté
16	'asserté shuddushté
17	'asserté shob'atté
18	'asserté shommonté
19	'asserté tesh'atté
20	'esra
21	'esran haden
25	'esran hammushten

30	salasa
40	'arbasa
50	hamsa
60	sessa
70	seb'a
80	semanya
90	tessa
100	mieti
1000	sheh
10000	'elfi
1/2	fereqa
1/4	reb'i
1 ^{er}	kèdamay
2 ^e	kal'ay
3 ^e	salesay

Temps

temps	gize
année	amèt
mois	wèrhi
jour	mè'alti
heure	sèat
aujourd'hui	lomi
demain	sebah
hier	temali
dimanche	senbet
lundi	sanuy
mardi	salus
mercredi	rabu'
jeudi	hamus
vendredi	arbi
samedi	qadam
matin	negeho
après-midi	dehera qètri
soir	meshèt
nuit	lèyti

Adverbes

beaucoup	bezuh
peu	hidèt
encore	kambehadas
jamais	kètto
maintenant	heji
à droite	yèman
à gauche	sègam
près	kèrèba

Pronoms

je	'ana
tu	nesseka
il	nessu
elle	nessa
nous	nehna

vous	nessatkum
ils	nessatom
elles	nessaten

Prépositions

dans	'ab
à partir de	kab; 'enkab
avant	abkedemi
sous	tehti
au milieu de	'ab ma'kel
avec	mes
pour	ne
par	be
à cause de	bezaèba
grâce à	salla

Verbes

venir	mes'è
sortir	was'è
ouvrir	kefete
donner	habe
acheter	addègè
vendre	shètè
faire	gèbèrè
répondre	mellese
pouvoir	ke'alè
oublier	rès'e
lire	anbèbè
écrire	shèhafè
dormir	dekkas
aimer (<i>qq'un</i>)	fete
manger	bàl'e
boire	sètèyè

Géographie et nature

est	mesrakh
ouest	me'erab
terre	medri
ciel	sèmay
soleil	shèhay
lune	wèrhi
pluie	zenab
vent	nèfas
nuage	dèmmèna
arbre	om
fleur	'embala
étoile	kokeb
mer, lac	bahri
plage	gamgam
île	dèssèt
golfe	lesan bahri
montagne	kèrèn
fleuve, canal	ruba

puits	'ela
route	mengeddi
rue	addèbabay
chemin	mengeddi

Nourriture

nourriture	bel'i
eau	may
lait	sèba
vin	gwendi wèyni
pain	engera
viande	sega
porc	hasèma
mouton	bèggi'
poisson	'asa
poulet	dorho
fruit	ferye
raisin	wèyni
huile	zeyti
sel	tchew

Vie domestique

maison	bet ; geza
porte	ma'eso
clé	mèrha
livre	mashaf
habillement	kedan
souliers	sa'eni
pantalon	serrè
lumière	berhan
lampe	mèbrahti
table	mè'addi ; terapeza
feu	hawi
aiguille	merfeo
lettre	dèbdabbe
verre	mèrèssèn
lit	èarat

Relations humaines

nom	sem
ami	'arki
amour	fekhri
homme	sèb
femme	sèbèyti
mari	sèb'ay
enfant	welud
parents	welad
père	abbo
mère	addè
frère	haw
sœur	hawti
fils	wèddi
filles, jeune fille	gwal

Vie en société

vie	heywèt
mort	mot
paix	sèlam
guerre	wegg'e
voleur	sèrakhi
rendez-vous	qwasoro
médecin	fèwwasi ; hakim
argent (<i>monnaie</i>)	gènzèb
argent (<i>métal</i>)	berur
or	wèrk
marché	'edaga
peuple	hezbi
roi	negus
ville	kètèma
bruit	dèhay
pays	hager
étudiant	temehari
Dieu	amlakh
prêtre	kahen
église	betakrestyan
fête	bè'al

Parties du corps

tête	re'esi
corps	sega
bras	kelsem
jambe	mehkwelti
main	'id
pied	'egri
cœur	lebbi
estomac	kèbdi
intestin	ame'ut
oeil	'ayni
oreille	ezni
nez	afentcha
bouche	af
lèvre	kènfer
dent	senni
langue	lesan
cheveux	sègwri
genou	berki

Animaux

cheval	fèrès
chien	kèlbi
chat	demmu
lion	anbèsa
oiseau	'uf
serpent	tèmèn

Adjectifs

malade	hemum
seul	baynay

autre	kale'	petit	qerub ; ne'esta
fort	hayyal	grand	abiy
nouveau	haddis	beau	melku'e
vieux	arègit	bon	sebuq
facile	qèlil	froid	zehul
difficile	kèbid	chaud	mewukh
plein	melu'e	blanc	sa'eda
vide	terhu	prêt	meddelaw

Tsigane

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le tsigane, plus proprement appelé *romani*, est une langue indo-européenne, très proche parente des langues parlées aujourd'hui en Inde du Nord. Dans chaque pays qu'ils occupent ou traversent, les Tsiganes complètent leur vocabulaire de base par celui de la langue dominante, ce qui peut compliquer aujourd'hui l'intercompréhension entre Tsiganes de diverses origines. Toutefois la "romani commune" permet une bonne communication dans la plupart des cas.

Le vocabulaire présenté ci-après est dû à l'amabilité de M. de Gila-Kochanowski, auteur de l'ouvrage cité en bibliographie, lui-même tsigane letton et docteur ès-lettres et ès-linguistique.

Le nombre des Tsiganes est difficile à évaluer, car on oublie généralement ceux qui sont parfaitement assimilés dans leur pays de résidence, pour ne compter que la fraction nomade, la plus visible mais la plus minoritaire. Le nombre des Tsiganes qui parlent habituellement leur langue est encore plus imprécis, quoique nettement inférieur au précédent. Il est vraisemblablement de l'ordre de 10 millions de personnes, toutes formes dialectales confondues.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

- les substantifs se divisent en animés et inanimés, et masculin et féminin; ils possèdent deux nombres (singulier et pluriel);
- il existe des déclinaisons, qui comportent six cas; ceux-ci sont notamment utilisés avec des prépositions ("chez" se dit *pash* suivi du cas

possessif, ou *ke* avec nominatif), ou les remplacent même parfois (l'ablatif sert à exprimer "plus que" et "moins que", "à partir de", etc.);

- les adjectifs se placent avant le nom;
- il existe des prépositions et des postpositions;
- les verbes se divisent en verbes transitifs, intransitifs et transitionnels (équivalent de la voix médio-passive en grec ancien). Ils possèdent les traits suivants : trois personnes, deux nombres, trois voix, cinq modes, trois temps et deux aspects.

Écriture et transcription

La langue romani emploie l'alphabet latin. Comparé à l'alphabet français, l'alphabet romano comporte quelques différences de prononciation :

- *c* se prononce [tch];
- *g* est toujours dur (comme dans "gâteau", jamais comme dans "gêmeaux");
- *h* est aspiré comme en anglais (*have*);
- *j* se prononce [dj];
- *s* est toujours dur comme dans "seau", jamais comme dans "rose";
- *u* se prononce [ou];
- *x* est une [jota espagnole].

En outre, il existe des combinaisons de consonnes à la prononciation particulière :

- *sh* se prononce [ch] ("chose");
- *zh* se prononce [j] ("joue");

Il existe aussi une série de consonnes aspirées :

- *ph* se prononce [p] suivi d'un [h aspiré];
- *th* se prononce [t] suivi d'un [h aspiré];
- *kh* se prononce [k] suivi d'un [h aspiré];
- *ch* se prononce [tch] suivi d'un [h aspiré].

Enfin, un signe de palatalisation, transcrit par une apostrophe ('), peut affecter certaines consonnes : *l'*, *n'*, *r'*, *d'*... ; la consonne palatalisée se prononce alors, approximativement, comme suivie d'un [y] très bref.

Le romani est une langue accentuée; la place de l'accent tonique, lorsqu'elle est systématique, est indiquée pour certaines catégories de ce vocabulaire par un accent aigu.

Remarque: (D) indique que les mots peuvent être différents selon les différents dialectes du romani, ou même parfois selon les groupes d'un même dialecte.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons tsigane*, Vania de Gila-Kochanowski, éd. de l'Harmattan, Paris, 1994.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ney (D)
non	na (D)
ne... pas	na
et	i
ou	vay (D)
si (<i>condition</i>)	te-
salut:	
“sois en bonne santé”	vov sasto
“que tu sois heureux”	teyaves baxtalo
bonjour	lacho dives
bonsoir	lachi b'el'v'el'
bonne nuit	lachi rat
merci	parikirov (D)
au revoir:	
“reste avec Dieu”	yac Devlesa
“reste avec (diminutif de Dieu)”	yac Devloresa

Interrogatifs

qui ?	kon ?
quoi ?	so ?
quel ?	savo ?
quelle ?	savi ?
quand ?	kada ? (D)
où ? (<i>sans mouvement</i>)	kay ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	karig ?
d'où ?	katar ?
comment ?	sir ?
combien ?	kitsi ? (D)
pourquoi ?	soske ?

Expressions usuelles

je veux	me kamov ; me kamom
je désire	vishov
où se trouve... ?	kay lastelpe ? (D)
y a-t-il... ?	
“y a-t-il viande dans ce magasin ?”	si mas ade da magazin ?
combien coûte... ?	kitsi mol ?
donnez-moi... (“donne à moi”)	de mange

montrez-moi... (“montre à moi”)	sikov mange
allez à	ja ade
attends-moi	zhakir man
attends-moi un peu	pozhakir man
arrête-toi (ici)	zarikirpe (aday)
il faut	avesh (D)
je ne sais pas	najinov ; najanov (D)
il n'y en a pas	nane
comment allez-vous ?	
“comment va ? ”	sir jal
“comment tu vis ? ”	sir jives
excusez-moi, pardon	premangov (D)
s'il vous plaît	mangov tut
je vous en prie (“bon”)	mishto
avec plaisir	loshasa
parle-tu français ?	vakires franses ?
parle-tu anglais ?	vakires angles ?
bon appétit	lacho apetit
à votre santé	pe sastipe'
je ne peux pas, c'est impossible	me nashayov ; nashay mange

Nombres

1	yek
2	duy
3	trin
4	shtar
5	panj
6	shov
7	efta
8	oxto
9	en'a
10	desh
11	deshuyek
12	deshuduy
13	deshutrin
14	deshushtar
15	deshupanj
16	deshushov
17	deshфта
18	deshoxto
19	deshen'a
20	bish
21	bishteyek

25	bishtepanj
30	triyanda
40	shtárvaldesh
50	pánjvardesh
60	shóvardesh
70	eftávardesh
80	oxtóvardesh
90	en'ávardesh
100	shel
1000	desh shela (D)
10000	shel shela (D)
1 million	miljon
1/2	pash
1/4	yek shtárto
1 ^{er}	presto (D)
2 ^e	vavir ; dúyto
3 ^e	trito

Temps

année	bersh
mois	chon
semaine	kurko
jour	dives
heure	hor ; bej (D)
minute	minut
aujourd'hui	adadives
demain	tas'a (+ futur)
hier	tas'a (+ passé)
tôt	agré (D)
tard	der (D)
dimanche	kurko
lundi	yegdin (D)
mardi	dodin (D)
mercredi	tridin (D)
jeudi	shtardin (D)
vendredi	parast'ivin
samedi	sávato
matin	tars'ála
midi	pashdives
soir	b'el'v'el'
nuit	rat
date	dat
âge	(nombre d'années + e + adjectif d'appartenance)

Adverbes (l'accent n'est indiqué que s'il n'est pas sur la dernière syllabe)

bien	mishto
beaucoup	but
peu	nábut
assez	(D)
trop	(D)
très	but ; izbit (D)

encore	or (D)
peut-être	sheyad (D)
jamais	nagda (D)
toujours	sarda (D)
maintenant	akana
ensemble	khetane
ici	aday
là	odoy
en bas	tele
en haut	opre
à droite	pe caco
à gauche	pe zerbo
tout droit	pe mamuy
devant	angil
derrière	palal
près	pashe
loin	dur
vite	sige
lentement	thire (D)

Pronoms

je	me
tu	tu
il	yov
elle	yoy
nous	ame
vous	tume
ils, elles	yone
tous	sare
personne	n'ikon

Prépositions et postpositions

(non accentuées)

à	ade ; ke
dans	ade
hors de	avri (+ ablatif)
à partir de	(ablatif)
jusqu'à	zhin ke
avant, devant	angil
après	pal (D)
par	p'ere
pour	vash
contre	pret'u ; virud (D)
à côté de	pash
au travers de	p'ere
entre	mashkir
au milieu de	mashkiral
avec	(cas instrumental)
sans	bi - (+ adjectif d'appartenance)
sur	pe
sous	tel
chez	pash (+ possessif) ; ke (+ nominatif)

à cause de	(cas ablatif)
grâce à	parikiri (+ datif)
Verbes (sauf indication, les verbes sont présentés à l'impératif, 2 ^e pers. du singulier)	
être ("je suis")	me som
avoir ("j'ai")	mande isi
se trouver	lástepe
aller	ja
venir	yov
entrer	vja
sortir	vija
ouvrir	ps'irov
fermer	phande
envoyer	bichov
apporter	yan
donner	de
acheter	kin
vendre	bíkin
coûter	
("c'est le prix")	ada mol
payer	pléskir
changer	paru
montrer	sikov
prendre	le
mettre, placer	thov ; chu
s'arrêter	zarikirpe ; rok (D)
laisser	muk
perdre	nashov
trouver	láste (D)
faire	ker
essayer	prob (D)
appeler	khar
demander	mang
répondre	otphen (D)
aider	sayd (D)
accompagner	
(à pied)	ja
"aller derrière"	pal
suivre	ja pal
accompagner	trade
(avec véhicule)	(+ instrumental)
rencontrer	mil (D)
conduire	líja
habiter	jiv ; besh
vouloir	kam
pouvoir	shay
accepter	prile (D)
refuser	inger (D)
voir	dik
écouter	shun
comprendre	hal'u
savoir	jín ; jan

ignorer	nájin ; nájan
saluer	sast'ákir
attendre	zhákir
parler	vákir ; rákir
traduire	p'erelíja ; traduk
oublier	bístir
se rappeler	rípir ; zrípir
lire	kéde
écrire	chin
s'appeler	khárpe (D)
répéter	repet (D)
réveiller	jingov
dormir	pas'u
aimer (<i>qq'un</i>)	kam (varikones)
aimer (<i>qq chose</i>)	kam (váriso)
se baigner	nay (D)
laver	mor ; thov
manger	xa
boire	pi
cuire	pek
bouillir	kirov
coudre	suv
couper	chin
compter	gin
réparer	repar ; sudar (D)
allumer	zaxáckir ; jol (D)
éteindre	mút'kir
apprendre	sikl'u
commencer	aramb (D)
finir	and (D)
travailler	ker buti

Géographie et nature

nord	ivend
sud	pashdives ; s'ud
est	ushtan (D)
ouest	pas'an (D)
terre	phu
ciel	bolipe
soleil	kham
lune	chon
pluie	brishind
neige	yiv ; iv
vent	balval
nuage	mek (h)
forêt	vesh
arbre	ruk (h)
campagne	gov
jardin	ud'an (D)
fleur	luluji (D)
étoile	cerhen
mer	segar (D)
lac	zhil (D)
plage, berge	kinar (D)

île	dvip (D)
côte	rig
golfe	golf (D)
cap	cap (D)
montagne	pervat (D)
colline	pervat'ori (D)
rivière, fleuve	len
canal	kanal
source	srot (D)
puits	haning

Transports

voiture, auto	vurden ; oto
autobus	avtobus
taxi	taksi
moto	moto
bicyclette	(D)
garage	garazh
pneu	(D)
frein	(D)
moteur	motor
essence	petrol ; benzin
train	tirdo (D)
gare	terd' (D)
avion	avyon (D)
aéroport	ayroport ; ayrodrom
bateau	bero
port	port ; terd' (D)
billet	bilet
voyage	yat (D)
arrivée	pritrad ; priyav (D)
départ	trad (D)
entrée	vjan' (D)
sortie	vijan' (D)
arrêt	rok (D)
direction	dirig (D)
route, chemin	drom
rue	sarik (D)
croisement	trushulipé
pont	pul (D)
frontière	sim (D)
douane	cungi (D)
passport	pas ; lil
carte	map
bagages	bagazh (D)
chauffeur	shofer (D)

Nourriture

boisson	pibe
eau	pan'i
eau minérale	mineralo pan'i
lait	thud

jus de fruit	phelno ros (D)
thé	cay
café	kafi
bière	lovína
vin	mol
alcool	alkohol
soupe	sup
pain	maro
“pain blanc”	
(a donné “gâteau”)	parno maro
gâteau	paramaro
biscuit	biskit
viande	mas
jambon	zhambon (D)
porc	balichano mas
bœuf	guruvano mas
mouton	bakrano mas
agneau	bakroreskiro mas
poisson	macho
crabe	krab (D)
crevette	krevet (D)
œuf	yaro
omelette	dzeveli
œuf sur le plat	yaro pe thali
œuf à la coque	
(“pas-cuit-jusqu'au- bout œuf”)	nádokirado yaro
poulet	kahnori
légume	sabji (D)
pomme de terre	phuyano
tomate	tomat ; pomidor
riz	ceval ; rizh (D)
fruit	phel (D)
pomme	phabuy
raisin	angur (D)
orange	oranj ; nerang
citron	nimbu ; sitron
banane	banan
sucre	saxar (D)
chocolat	shokolat
crème	molay (D)
crème glacée,	
glace	baraf (D)
fromage	kiral
beurre	khil ; ks'il
huile	tel (D)
vinaigre	shut
sel	lond
poivre	mirj (D)
piment	cili (D)
ail	sir
moutarde	mustard (D)

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	neshto (D)
déjeuner	pashdivesuno
dîner	b'el'v'el'uno
bouteille	butel
verre	shish (D)
bol	khororo
assiette	thali
couteau	churi
fourchette	kandi
cuillère	roy
chambre	kamri (D)
lit	chibe
drap	cader (D)
couverture	kuri
oreiller	shanduri
serviette	servyet (D)
savon	sapúni
bain	nayan (D)
note, addition	not ; jor (D)
garçon	raklo

Vie domestique

maison	kher
étage	etazh (D)
appartement	(D)
adresse	adres
porte	vudara
clé	klidin
loyer	(D)
location	(D)
facture	gin
papier	papir
livre	pustik (D)
dictionnaire	lavar
lunettes	enak (D)
habillement	huryavipé
souliers	jut (D)
pantalon	xolov
chemise	gad
veste	(D)
robe	(D)
laine	vun
coton	poxtan
soie	phar
fil	thav
lumière	dud
lampe	dudali ; lamp
table	skamind
chaise	kursi (D)
toilettes	toylet
tapis	(D)
allumettes	(D)
feu	yag

réfrigérateur	frigo
glace	baraf (D)
téléphone	telefon
radio	radyo
télévision	televiz
climatiseur	klimatizor
machine à laver	moribnaskiri (D)
lave-vaisselle	(D)
fer à repasser	(D)
ciseaux	kat'a
aiguille	suy
tournevis	(D)
tire-bouchon	(D)
bijoux	meni (D)
lettre	lil

Relations humaines

monsieur	móray
madame,	
mademoiselle	mírani
nom	nav
prénom	prenav
ami	mal
amie	malni
amitié	malipé
amour	kamlipé ; p'ar
hôte	gost
hospitalité	gostipé
bienvenue	
("sois heureux")	teyaves baxtalo
être humain	manush
homme	mursh
femme	juli
famille	famili ; perivar (D)
mari	rom
épouse	romni
enfant	chavoro
parents	day-dad
père	dad
mère	day
frère	pral
sœur	phen
fil	chavo
fil	chay
jeune fille	
(tsigane)	chay
jeune fille	
(non tsigane)	rakli

Vie en société

vie	jiyipé
mort	sheripé
paix	shand (D)
guerre	leray ; maripé

lutte	jost (D)
danger	daran
attention ("garde-toi!")	rákpe!
vol	coripé
voleur	cor
aide	sayd (D)
secours	sekur (D)
conseil	man' (D)
enseignement	inform (D)
rendez-vous	(D)

Profession

travailleur, ouvrier	but'ar
paysan	gavuno
fonctionnaire	(D)
ingénieur	injin'er
avocat	avokat
militaire	rudlo ; militer
policier ("petit chien")	jukloro
policier ("gendarme")	oklisto
réparateur	reparator
médecin	doktor
pharmacie	drabakher
chirurgien	xirurg
comptable	ginar
secrétaire	sekreter
guide	(D)
cuisinier	(D)
servante	dasni
gardien	rakhatar
commerçant	b'opran (D)
journaliste	jurnalist
écrivain	(D)

Économie

société	semaj (D)
entreprise	(D)
syndicat	sindikar (D)
agriculture	agrikultur (D)
irrigation	irig (D)
engrais	thul'akiripé
tracteur	traktor
industrie	industri ;
	ud'og (D)
usine	fabrik
machine	mashin
mine	hani
commerce	b'oper (D)
assurance	(D)
banque	bank
compte	gin

virement	vir (D)
intérêts	interest (D)
(bureau de) change	paruvipé
finances	nid (D)
budget	b'ujet (D)
bénéfices	benefis (D)
argent (<i>monnaie</i>)	lové (pluriel)
argent (<i>métal</i>)	rup (masculin)
or	sunakay
impôts	kor (D)
valeur, prix	mol
coût	kost
rabais	nic (D)
commission	komis' (D)
travail	buti
travaux publics	publike but'a
construction	benat ;
	konstrut (D)
barrage	barazh (D)
immeuble	imoble (D)
production	produk (D)
marché	targ (D)
contrat	kontrat (D)
magasin	magazin (D)

Politique

État	rayan
nation	nat
peuple	cel
président	prethan ;
	prezidan
roi	ray
gouvernement	rayan
ministre	ministran
ministère	minister
ministère des	avriyane
Affaires étrangères	kriyengiro
	minister (D)
ministère	nidengiro
des Finances	minister (D)
administration	administrat
direction	dirig
service	sev (D)
bureau	b'uro
ambassade	ambasad
ambassadeur	ambasador
conseiller	saman'ar (D)
consulat	konsulat
poste	post
hôpital	hospital
province	rig
ville	negar ; fóro
village	gav
armée	vastan' ; armi

police	polis
attentat	atentat
environnement	truyalin
pollution	polut (D)
bruit	shor (D)
influence	vthadan' (D)
presse	shap; dab; pres
parti	parti (D)
majorité	baripé
minorité	tiknipé
opposition	virod (D)
révolution	krand (D)
progrès	progres; progat

Formation, éducation

enseignement	sikl'akiripé
école	skol
université	universiti;
	vid'alay
étudiant	et'udian (D)

Religion

Dieu	Devel
prêtre	rashay
église, temple	khangiri
mosquée	moski (D)
synagogue	sinagog
cérémonie	seremoni
funérailles	girayipé
fête	fest (D)

Parties du corps

tête	shero
corps (pluriel)	masa
bras	vast
jambe	heruy
main	vast
pied	piro
cœur	ilo; d'i
estomac	per
poumon	buko
intestins	andral'a
oeil	yak
oreille	kan
nez	nak
bouche	muy
lèvre	usht
dent	dand
langue	chib
peau	camri; cipa (D)
cheveux	bal
genou	cang
coude	khuni

Animaux

cheval	gray; grast
jument	grasni
chien	jukel
chat	bilo (D)

Adjectifs (dans les adjectifs négatifs, le préfixe négatif *na* est toujours accentué)

lointain	duratuno
proche	pashatuno
possible	shayno (D)
impossible	eshayno
cher	kuc (D)
bon marché	nákuc (D)
vrai	cacuno
faux	jalno; xoxano
libre	muklo
occupé	zalino (D)
absent ("pas là")	ná aday
fatigué	khino
malade	nasvalo
sale	názhuzho (D)
propre	zhuzho
cassé	phagirdo
interdit	nishedno
dangereux	darano
étranger	avrigano (D)
seul	yegjeno
autre	vavir
fort	zoralo
heureux	baxtalo
jeune	terno
nouveau	nevo
vieux	phuro
ancien	purano
facile	fasil (D)
difficile	difisil (D)
plein	pherdo
vide	chuco
petit	tikno
grand	baro
haut	huco
bas	nico (D)
long	lambo (D)
étendu	d'in't'kirdo
large	buhlo
beau, joli	shukar
laid	náshukar
bon	lacho
mauvais	nálacho
froid	shilalo
frais	shudro
chaud	tato

cuit, bien cuit	pekno ; mishto	vert	haro (D)
	pekno	jaune	pilo (D)
cru	kaco (D)	rapide	signo
peu cuit	nábut pekno	lent	thiro (D)
mûr	peko	affamé	bokhalo
noir	kalo	assoiffé	trushalo
blanc	parno	lourd	pharo
rouge	lolo	léger	lokho
bleu	nilo (D)	prêt	teyaro (D)

Turc

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Le chapitre de notre Premier voyage sur les langues agglutinantes présente les caractères majeurs de la grammaire du turc. Pour lire correctement le présent vocabulaire, nous rappelons les conventions de prononciation de son écriture.

Depuis la révolution kémalienne, le turc s'écrit avec l'alphabet latin. Voici les lettres particulières qui le complètent, et celles dont la prononciation se distingue de celle du français :

Voyelles

- *e* se prononce [è] ;
- *ı* (*i* sans point) est l'équivalent du [i sourd] (ou [i tendu]) du russe ; c'est un son qui se situe entre [i] et un [é très fermé], prononcé plus en arrière de la gorge ;
- *ö* et *ü* se prononcent "à l'allemande", c'est-à-dire respectivement [eu] et [u] ;
- *u* se prononce [ou].

Consonnes

- *c* se prononce [dj] ;
- *ç* se prononce [tch] ;
- *g* est toujours dur, comme dans "gaz" ;
- *ğ* est une sorte de bourdonnement guttural, souvent presque imperceptible, sans équivalent en français (il se prononce à peu près au même endroit que le [r grasseyé] ou le *ghaïn* arabe, mais n'est presque pas appuyé) :

– après *a*, *ı*, *o*, *u*, *ğ* provoque un simple allongement de la voyelle ;

– après *e, i, ö, ü*, il se prononce [y].

Ainsi, *yoğurt* se prononce [yo-ourt] et non pas [yogourt]; *iğne*, “aiguille”, se dit [iyné], en mouillant le *i*;

– *ş* est l'équivalent du [ch] français;

– dans les combinaisons *kâ, kû, gâ, gû*, l'accent circonflexe indique simplement qu'il faut mouiller la consonne précédente, c'est-à-dire insérer un [y] entre la voyelle et la consonne;

– enfin on remarquera que *q* et *x* ne sont pas utilisés dans l'alphabet turc.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons turc*, Mme Halbout du Tanney, éd. de l'Harmattan, 1995;

– *Le turc sans peine*, Assimil, 1992;

– *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*, M. Bazin, éd. Adrien Maisonneuve, Paris, 1986;

– *Dictionnaire turc-français et français-turc*, collection Europe, Larousse, Paris, 1966.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	evet
non	hayır
et	ve
ou	veya
si (<i>condition</i>)	eğer
salut!	merhaba
bonjour	gün aydın
bonsoir	iyi akşambar
bonne nuit	iyi geceler
merci	teşekkür ederim
au revoir	
(à celui qui part)	güle güle
au revoir	
(à celui qui reste)	allaha ıslarmadık

Interrogatifs

qui?	kim?
quoi?	ne?
quel?	hangi?
quand?	ne zaman?
où? (<i>sans</i>	
<i>mouvement</i>)	nerede?
où? (<i>vers où?</i>)	nereye?
d'où?	... nereden?
comment?	naşıl?
combien?	kaç...?; ne kadar?
pourquoi?	niçin?

Expressions usuelles

je veux, je désire	... istiyorum
où se trouve...?	... nerededir?
y a-t-il...?	... var mı?
combien coûte...?	fiati ne kadar?
donnez-moi...	... bana veriniz
montrez-moi...	... bana gösteriniz
allez à	... gitiniz
arrêtez-vous (ici)	(burada) durunuz
il faut	... lâzımdır
je ne sais pas	bilmem
il n'y en a pas	yok
comment	
allez-vous?	nasılsınız?
excusez-moi	affedersiniz
s'il vous plaît	lûtfen
je vous en prie	buyurunuz
français (<i>langue</i>)	fransızca
anglais (<i>langue</i>)	ingilizce
bon appétit,	
à votre santé	afiyet olsun
je ne peux pas,	olmaz
c'est impossible	

Nombres

1	bir
2	iki
3	üç
4	dört
5	beş
6	altı

7	yedi
8	sekiz
9	dokuz
10	on
11	on bir
12	on iki
13	on üç
14	on dört
15	on beş
16	on altı
17	on yedi
18	on sekiz
19	on dokuz
20	yirmi
21	yirmi bir
25	yirmi beş
30	otuz
40	kırk
50	elli
60	altmış
70	yetmiş
80	seksen
90	doksan
100	yüz
1000	bin
10 000	on bin
1 million	bir milyon
1/2	yarım
1/4	bir çeyrek
1 ^{er}	ilk
2 ^e	ikinci
3 ^e	üçüncü

Temps

année	sene; yıl
mois	ay
semaine	hafta
jour	gün
heure	saat
minute	dakika
aujourd'hui	bugün
demain	yarın
hier	dün
tôt	erken
tard	geç
dimanche	pazar
lundi	pazartesi
mardi	salı
mercredi	çarşamba
jeudi	perşembe
vendredi	cuma
samedi	cumartesi
matin	sabah
midi	öğle

après-midi	öğle sonrası
soir	akşam
date	tarih
âge	yaş

Adverbes

bien	iyi
beaucoup	çok
peu	az
assez	yeterce
trop	fazla
très	pek
plus	daha
moins	daha az
encore	daha
peut-être	belki
jamais	hiçbir zaman
toujours	daima
maintenant	şimdi
ensemble	beraber
ici	burada
là	şurada; orada
en bas	aşağı
en haut	yukarı
à droite	sağda
à gauche	solda
devant	ileri
derrière	geri
près	yakın
loin	uzak
vite	çabuk
lentement	yavaş

Pronoms

je	ben
tu	sen
il, elle	o
nous	biz
vous	siz
ils, elles	onlar

Postpositions

(en turc, suffixes placés après le nom)

dans	-üstünde
hors de	-dışarı
à partir de	-den; dan
jusqu'à	-kadar
avant	-önce
après	-sonra
sur	-üzerinde
sous	-altında
à côté de	-yanımda
au milieu de	-ortada

avec
sans
pour
par
à cause de

-ile
-siz ; siz
-için
-ce
-dolayı

Verbes

se trouver
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
habiter
vouloir
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire

bulunmak
gitmek
gelmek
girmek
çıkılmak
açılmak
kapılmak
yollılmak
getirmek
vermek
satılmak almak
satılmak
fiatlı olmak
ödemek
çevirmek
göstermek
almak
koymak
durmak
bırılmak
kaybetmek
bulmak
yapılmak
tecrübe etmek
çağırılmak
sormak
cevap vermek
yardım etmek
refakat etmek
tesadüf etmek
oturmak
istemek
kabul etmek
itelemek
görmek
dinlemek
anılmak
bilmek
bilmemek
selamlılmak
kalmak ; beklemek
konuşılmak
tercüme etmek
unutılmak
hatırlılmak
okumak
yazılmak

s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(vêtement)
coudre
couper
compter
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir
travailler

denmek
tekrar etmek
uyandırmak
uyumak
sevmek
banyoya sokılmak
yıkılmak
yemek
içmek
pişirmek
kaynamak
ütülemek

dikilmek
kesilmek
sayılmak
tamir etmek
yakılmak
söndürmek
öğrenilmek
başılmak
bitilmek
çalışılmak

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
campagne
jardin
fleur
mer
lac
plage
île
côte
golfe
cap
montagne
colline
rivière
fleuve
canal

kuzey
güney
doğu
batı
toprak
gök
güneş
ay
yağmur
kar
rüzgar
bulut
orman
ağaç
kır
bahçe ; bostan
çiçek
deniz
göl
plaj
ada
kıyı
körfez
burun
dağ
tepe
çay ; ırmak
nehir
boru

source
puits

kaynak
kuyu

Transports

voiture, auto
autobus
taxi
moto
bicyclette
garage
pneu
frein
moteur
essence
train
gare
avion
aéroport
bateau
port
billet
voyage
arrivée
départ
entrée
sortie
arrêt
direction
route, chemin
rue
croisement
pont
frontière
douane
passeport
carte
bagages
chauffeur

araba; otomobil
otobüs
taksi
motosiklet
bisiklet
garaj
lâstik
fren
motor
esans
tren
gar
uçak
hava limanı
kayık
liman
bilet; tezkere
gezi; seyahat
geliş
kalkış
giriş
cıkış
durak
yön
yol
cadde; sokak
kavşak
köprü
hudut
gümrük
pasaport
harta
bagaj
şoför

Nourriture

boisson
eau
lait
jus de fruit
thé
café
bière
vin
alcool
soupe
pain
gâteau
biscuit
viande

içecek
su
süt
meyva suyu
çay
kahve
bira
şarap
alkol
çorba
ekmek
çörek; pasta
peksimet
et

jambon
porc
bœuf
mouton
agneau
poisson
œuf
omelette
œuf à la coque
légume
pomme de terre
tomate
riz
fruit
pomme
raisin
orange
citron
banane
sucre
chocolat
crème
crème glacée,
glace
fromage
beurre
huile
vinaigre
sel
poivre, piment
ail
moutarde

jambon
domuz
sığır eti
koyun
kuzu
balık
yumurta
kaygana
yumurta rafadan
sebze
patates
domates
pirinç
meyva
elma
üzüm
portakal
limon
muz
şeker
çikolata
kaymak

dondurma
peynir
tereyağı
yağ
sirke
tuz
biber
sarmısak
hardal

Hôtel, restaurant

petit déjeuner
déjeuner
dîner
bouteille
verre
assiette
couteau
fourchette
cuillère
chambre
lit
drap
couverture
oreiller
serviette
savon
bain
note, addition
garçon

kahvaltı
öğle yemeği
akşam yemeği
şişe
bardak
tabak
bıçak
çatal
kaşık
oda
yatak
çarşaf
örtü
yastık
peşkir
sabun
banyo
hesap
garson

Vie domestique

maison	ev
étage	kat
appartement	apartıman
adresse	adres
porte	kapı
clé	anahtar
loyer, location	kira
facture	fatura
papier	kağıt
livre	kitap
dictionnaire	lûgat; sözlük
lunettes	gözlük
habillement	giyim
souliers	ayakkabılar
pantalon	pantolon
chemise	gömlek
veste	ceket
robe	entari
laine	yün
coton	pamuk
soie	ipek
fil	iplik
lumière	ışık
lampe	lamba
table	masa
chaise	sandalye
toilettes	tuvalet
tapis	halı; kilim
allumettes	kibrit
feu	ateş
réfrigérateur	buz dolabı
glace	buz
téléphone	telefon
radio	radio
télévision	televizyon
climatiseur	soğutma
machine à laver	çamaşır makinası
lave-vaisselle	bulaşık makinası
fer à repasser	ütü
ciseaux	makas
aiguille	iğne
tournevis	tornavida
tire-bouchon	tirbuşon
bijoux	mücevher

Relations humaines

monsieur	bay
madame	bayan
mademoiselle	bekar bayan
nom	ad
prénom	küçük ad
ami	dost
amitié	dostluk

amour	aşk
famille	aile
mari	koca
épouse	karı
enfant	çocuk
parents	ana-baba
père	ata; baba
mère	ana
frère	kardeş
sœur	kız kardeş
fils	oğul
fille, jeune fille	kız

Vie en société

vie	hayat
mort	ölüm
paix	sulh
guerre	harp
lutte	güreş
danger	tehlike
attention	dikkat
vol	hırsızlık
voleur	hırsız
aide, secours	yardım
conseil	nasihat
renseignement	bilgi
rendez-vous	buluşma

Profession

travailleur, ouvrier	işçi
paysan	çiftçi
fonctionnaire	memur
ingénieur	mühendis
avocat	avukat
pompier	itfaiyeci
médecin	hekim; tabip
pharmacien	eczacı
chirurgien	cerrah
comptable	muhasebeci;
	sayman
secrétaire	sekreter
guide	rehber
cuisinier	aşçı
commerçant	tüccar
journaliste	gazeteci
écrivain	yazar

Économie

entreprise, société	şirket; firma
syndicat	sendika
agriculture	tarım; ziraat
irrigation	sulama
engrais	gübre

tracteur	traktör
industrie	endüstri; sanayi
usine	fabrika
machine	makine
mine	maden ocağı
commerce	ticaret
assurance	sigorta
banque	banka
compte	hesap
intérêt	faiz
bureau de change	kambiyo
finances	maliye
bénéfices	kâr
argent (<i>monnaie</i>)	para
argent (<i>métal</i>)	gümüş
or	altın
impôts	vergi
valeur	kıymet
prix	harga
coût	paha
rabais	indirim
travail	iş
barrage	baraj
marché	çarşc; pazar yeri
contrat	sözleşme

Politique

Etat	devlet
nation	millet
peuple	halk
président	başkan
roi	kıral
gouvernement	hükümet
ministre	bakan; vekil
ministère	vekalet; bakanlık
ministère des Affaires étrangères	dış işleri bakanlığı
ministère des Finances	maliye bakanlığı
administration	idare
direction	müdürlük
service	daire
bureau	büro; oda
ambassade	sefarethane
ambassadeur	elçi
conseillers	müşavir
consulat	konsolosluk
poste	posta
hôpital	hastane
province	il; vilâyet
ville	şehir
village	köy
armée	ordu
police	polis

environnement	çevre
pollution	çevrekirliliği
parti	parti
majorité	çoğunluk
opposition	karşıtlık
révolution	devrim; inkılâp
progrès	ilerleme

Formation, éducation

enseignement	öğretim
école	okul
université	üniversite
étudiant	öğrenci

Religion

Dieu	Allah; Tanrı
prêtre	papaz
église	kilise
mosquée	cami
fête	bayram

Parties du corps

tête	baş
corps	vücüt
bras	kol
jambe	bacak
main	el
pied	ayak
cœur	kalb
estomac	mide
poumon	ciğer
intestin	barsak
oeil	göz
oreille	kulak
nez	burun
bouche	ağız
lèvre	dudak
dent	diş
langue	dil
peau	deri
cheveux	saçlar
genou	diz
coude	dirsek

Animaux

cheval	at
chien	köpek
chat	kedi
oiseau	kuş
bélier	koç
chèvre	keçi
âne	eşek

Plantes

peuplier	kavak
chêne	meşe
herbe	ot
saule	söğüt

Adjectifs

lointain	uzak
proche	yakın
possible	mümkün
impossible	olmaz
cher	pahalı
bon marché	ucuz
vrai	doğru
faux	yanlış
libre	hür; serbest
occupé	meşgul
absent	eksik olan
fatigué	yorgun
malade	hasta
sale	pis
propre	temiz
interdit	yasak
dangereux	tehlikeli
étranger	yabancı
seul	tek
autre	başka
fort	kuvvetli
heureux	mutlu
jeune	genç

nouveau	yeni
vieux	eski
facile	kolay
difficile	güç; zor
plein	dolu
vide	boş
petit	küçük
grand	büyük
haut	yüksek
bas	alçak
long	uzun
large	geniş
beau, joli	güzel
laid	çirkin
bon	iyi
mauvais	fena
froid	soğuk
chaud	sıcak
cru	çiğ
mûr	olgun
noir	kara; siyah
blanc	beyaz; ak
rouge	kırmızı
bleu	mavi
vert	yeşil
jaune	sarı
rapide	hızlı
lent	yavaş
affamé	aç kalmış
assoiffé	susamış
prêt	hazır

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Avec 52 millions d'habitants, la nouvelle république d'Ukraine était, du temps de l'Union soviétique, la seconde par importance de ses quinze républiques, après la Russie. Elle fut d'ailleurs longtemps, de par sa richesse agricole, le "grenier à blé" de l'URSS. L'histoire de l'Ukraine est en effet intimement liée à celle de la Russie. La slavisation du territoire actuel de l'Ukraine s'est effectuée à partir du nord-ouest, entre les v^e et VIII^e siècles, aux dépens de tribus ouralo-altaïques et ougriennes. C'est à Kiev, en 988, que Vladimir convertit son peuple au christianisme; Moscou n'est devenue la capitale de l'empire qu'à partir de 1300.

La parenté entre le russe et l'ukrainien n'est cependant pas aussi étroite que l'on pourrait se l'imaginer. Certes, ce sont deux langues slaves qui comportent de nombreuses racines communes, mais cela ne suffit pas pour permettre une intercompréhension; l'ukrainien serait plus proche, du point de vue du vocabulaire, du biélorusse et du polonais.

Le nombre de locuteurs d'ukrainien peut être estimé à près de 53 millions de personnes ainsi réparties :

- 73 % de la population de l'Ukraine, soit 38 millions;
- 8 millions d'Ukrainiens qui vivent en Russie;
- près de 3 millions d'Ukrainiens qui vivent dans d'autres républiques de l'ex-URSS (Biélorussie, Kazakhstan, Moldavie etc.);
- 2,5 millions d'émigrés dans des pays divers : 800 000 en Europe centrale, 750 000 au Canada, environ 1 million aux États-Unis, etc.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

Les caractéristiques de la grammaire sont celles des autres langues slaves. Toutefois, certaines déclinaisons nominales sont parfois nettement différentes de celles du russe; ainsi la désinence du génitif masculin

singulier, en *-u* ([ou], écrit y en cyrillique) au lieu de *-a*, et celle du pluriel du même cas en *-iv* au lieu de *-ov*.

Vocabulaire

Les racines ukrainiennes sont en général celles du slave commun, et l'essentiel du vocabulaire est reconnaissable pour qui comprend le russe. Pourtant de nombreux mots diffèrent; ainsi:

- *prapor*, “drapeau”, au lieu de *znamya* en russe;
- *khvilya*, “vague”, au lieu de *volna*;
- *viddil*, “département, direction”, au lieu d'*upravlenie*.

Les emprunts à l'allemand sont différents de ceux du russe: on dit *rada*, “conseil” (alld. *Rat*), au lieu de *soviet* et *papir*, “papier” au lieu de *bumaga*. Par contre, l'ukrainien dit *barabola* pour “pomme de terre”, alors que le russe emprunte cette fois-ci à l'allemand: *kartoffel*. Récemment, les mots anglais ont, comme en russe, envahi le vocabulaire technique: *dispetcher*, “répartiteur”, ou *kompyuter*, “ordinateur”, ne sont que des illustrations de ce mouvement linguistique.

Signalons enfin la curieuse façon de dire “étranger”: *zakordonniy*, littéralement “au-delà du cordon”, peut-être celui qui tira enfin le fameux rideau!

Écriture et prononciation

L'alphabet ukrainien est de type cyrillique, mais avec quelques modifications. Il compte 32 lettres; trois n'existent pas en russe: *ε*, *i* et *ï* (tandis que trois lettres russes sont absentes en ukrainien: *Э*, *Ъ*, *Ы*).

Voici la prononciation des lettres cyrilliques qui diffèrent entre le russe et l'ukrainien:

- *ε* se prononce [yè];
- la lettre cyrillique И (prononcée [i] en russe), se lit [i sourd] en ukrainien, c'est-à-dire proche du [i sans point] turc ou du Ы russe;
- en revanche, *i* équivaut au [i] français en ukrainien;
- *e* se prononce [è]; il équivaut au Э russe;
- Г (prononcé [g] en russe), tend à se rapprocher en ukrainien de la [jota espagnole] (écrite X en russe);
- *ï* ou ИЙ rendent un son “mouillé”; *ï* se prononce sensiblement [ye], avec un [e] presque muet, tandis que ЫЙ est un [i sourd] mouillé, donc allongé.

La transcription que nous avons employée suit les règles générales que nous nous sommes fixées:

- *u* se prononce [ou];
- *kh* est la [jota espagnole];
- *y* est une semi-voyelle; elle “mouille” la lettre qui la précède.

BIBLIOGRAPHIE: – *Parlons ukrainien*, V. Koptilov, éd. de l'Harmattan, Paris, 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	tak
non	ni
ne... pas	ne
et	i ; ta
ou	abo
si (<i>condition</i>)	koli
bonjour	dobriy degn
bonsoir	dobriy vetchir
bonne nuit	dobra nitch
merci	dyakuyu ; spasibi
au revoir	do pobatcheniya

Interrogatifs

qui ?	khto... ?
quoi ?	yaka... ?
quel ?	kotriy... ?
quand ?	koli... ?
où ? (<i>sans mouvement</i>)	de... ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	kudi... ?
d'où ?	zvidki... ?
comment ?	yak... ?
combien ?	skilki... ?
pourquoi ?	tchomu... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ya khotchu ;
	ya bajayu...
où se trouve... ?	de znakho-
	ditsa... ?
combien coûte... ?	skilki
	koshtuye... ?
donnez-moi...	dayte meni...
montrez-moi...	pokajite meni...
allez à	poyidte...
attendez-moi	potchekayte
arrêtez-vous (ici)	spinitsa (tut)
il faut	treba...
je ne sais pas	ya ne znayu
il n'y en a pas	nema
comment	yak vi sebe
allez-vous ?	potchuvayete ?
excusez-moi	probatchte
s'il vous plaît	bud laska ;
	proshu
je vous en prie	blahayu vas
parlez-vous	tchi rozmovlyayte
français ?	vi (po frantsuski) ?

parlez-vous	tchi rozmovlyayte
anglais ?	vi (po anhlyiski) ?
bon appétit	smatchnoho
à votre santé	za vashe
	zdrovya
je ne peux pas	ya ne moju

Nombres

1	odin
2	dva
3	tri
4	tchotiri
5	pyat
6	shist
7	sim
8	visim
9	devyat
10	desyat
11	odinadtsat
12	dvanatsat
13	trinatsat
14	tchotirnatsat
15	pyatnadsat
16	shistnadsat
17	simnadsat
18	visimnadsat
19	devyatnadsat
20	dvadtsat
21	dvadtsat odin
25	dvadtsat pyat
30	tridtsat
40	sorok
50	pyatdesyat
60	shistdesyat
70	simdesyat
80	visimdesyat
90	devyatdesyat
100	sto
1000	tisyatcha
10000	desyat tisyatchi
1 million	odin milion
1/2	polovina ; piv-
1/4	tchvert
1 ^{er}	pershiy
2 ^e	druhiy
3 ^e	tretyy

Temps

année	rik
mois	misiats'

semaine	tijden'
jour	den'
heure	hodina
minute	khvilina
aujourd'hui	siohodni
demain	zavtra
hier	utchora
tôt	rano
tard	pizno
dimanche	nedilya
lundi	ponedilok
mardi	vivorok
mercredi	sereda
jeudi	tchetver
vendredi	pyatnitsa
samedi	subota
matin	ranok
midi	poluden'
après-midi	popoludni
soir	vetchir
nuit	nitch

Adverbes

bien	dobre
beaucoup	bahato
peu	malo
assez	dosit'
trop	zanadto
très	duje
plus	bilshe
moins	menshe
encore	znovu
peut-être	mojlivo
jamais	nikoli
toujours	zavjdi
maintenant	teper
ensemble	razom
ici	tut
là	tam ; tudi
en bas	uniz
en haut	nahoru
à droite	napravo
à gauche	nalivo
tout droit	pryamo
devant	pered
derrière	pozadu
près	blizko
loin	daleko
vite	shvidko
lentement	poivilno

Pronoms

je	ya
tu	ti

il	vin
elle	vona
nous	mi
vous	vi
ils, elles	voni
tous	vsi
personne	nikhto

Prépositions

à, dans	v
hors de, à partir de	z ; za
jusqu'à	do
avant	pered
après	pislya
sur	na
sous	pid
chez	u
chez (<i>avec mouvement</i>)	do
entre	mij
au milieu de	posered
avec	z
sans	bez
pour	dlya

Verbes

être	buti
avoir	mati
se trouver	znakhoditisa
aller	khoditi
venir	prikhoditi
entrer	vkhoditi
sortir	vikhoditi
ouvrir	vidkrivati
fermer	zakrivati
envoyer	posilati
apporter	prinositi
donner	davati
acheter	kupuvati
vendre	prodavati
coûter	koshtuvati
payer	platiti
changer	rozminyati
montrer	pokazuvati
prendre	brati
mettre, placer	staviti
s'arrêter	zupinitisa
suivre	iti za...
laisser	zalishati
perdre	hubiti
trouver	znakhoditi
faire	robiti
essayer	viprobuvati

appeler	zvati	ouest	zakhid
demander	prostiti	terre	zemlya
répondre	vidpovidati	ciel	nebo
aider	dopomahati	soleil	sontse
accompagner	suprovodjuvati	lune	misyats
rencontrer	zustritchati	pluie	doshtch
conduire	vesti	neige	snih
habiter	projivati	vent	viter
vouloir	khotiti	nuage	khmara
pouvoir	mohti	forêt	lis
accepter	priymati	arbre	derevo
refuser	vidmovlyati	jardin	sad
voir	batchiti	fleur	tsvit
écouter	slukhati	mer	more
comprendre	rozumiti	lac	ozero
savoir	znati	île	ostriv
ignorer	ne znati	côte	bereh
saluer	vitati	golfe	zatoka
attendre	tchekati	cap	mis
parler	hovoriti	montagne	hora
traduire	perekladati	colline	horb
oublier	zabuvati	rivière, fleuve	rika
lire	tchitati	source	djereło
écrire	pisati	puits	kolodyaz
s'appeler	nazivatisa		
répéter	povtoryuvati	Transports	
réveiller	rozbuditi	voiture, auto	avtomobil
dormir	spati	autobus	avtobus
aimer (<i>qq'un</i>)	lyubiti	taxi	taksi
aimer (<i>qq chose</i>)	buti okhotchim	moto	moped
	do...	bicyclette	velosiped
se baigner	kupatisa	pneu	shina
laver	miti; obmivati	frein	halmo
manger	isti	moteur	motor; dvihun
boire	piti	essence	benzin
cuire	variti; pekti	train	potyah; poizd
bouillir	kipiti	gare	stantsiya; vokzal
repasser		avion	litak
(<i>vêtement</i>)	prasuvati	bateau	sudno
coudre	shiti	port	havan; port
couper	rizati	billet	bilet
compter	rakhuvati	arrivée	prikhid
réparer	remontuvati	entrée	vkhid
allumer	zapalyuvati;	sortie	vikhid
	osvitlyuvati	arrêt	zupinka
éteindre	hasiti	direction	napryamok
apprendre	utchitisa	route	doroħa
commencer	potchinati	rue	vulitsya
finir	kintchati	chemin	put; shlyakh
		croisement	perekhrestya
Géographie et nature		pont	mist
nord	pivnitch	frontière	rubij; kordon
sud	pivden'	douane	mitnitsya
est	skhid	passport	pasport

carte	karta
bagages	bahaj
chauffeur	shofer
Nourriture	
boisson	napiy
eau	voda
eau minérale	mineralna voda
lait	moloko
jus de fruit	sik
thé	tchay
café	kava
bière	pivo
vin	vino
alcool	spirt
soupe	sup
pain	khlib
gâteau	pirih
biscuit	sukhar
viande	myaso
jambon	shinka
porc	svinina
bœuf	yalovitchina
mouton	baranina
agneau	yahnya
poisson	riba
œuf	yaytse
omelette	omlet
œuf sur le plat	yayeshnya
œuf à la coque	ridke yaytse
poulet	kurtcha
légume	horodina
pomme de terre	barabola
tomate	pomidor
riz	ris
fruit	frukt
pomme	yabluko
raisin	vinohrad
orange	apelsin
citron	limon
banane	banan
sucre	tsukor
chocolat	shokolad
crème	vershki
crème glacée,	
glace	morozivo
fromage	sir
beurre	(vershkove) maslo
huile	oliya
vinaigre	otset
sel	sil'
poivre	perets'
piment	strutchkoviy
	perets'
oignon	tsibula

ail	tchasnik
moutarde	hirtchitsa

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	snidanok
déjeuner	obid
dîner	vetcherya
bouteille	pliashka
verre	skliyanka
assiette	tarilka
couteau	nij
fourchette	videlka
cuillère	lojka
chambre	kimnata
lit	lijko
drap	prostiradlo
couverture	kovdra
oreiller	podushka
serviette	servetka
savon	milo
bain	laznya
baignoire	vanna
note, addition	rakhunok
garçon	ofitsiant

Vie domestique

maison	dim ; budinok
étage	poverkh
appartement	kvartira
adresse	adresa
porte	dveri
clé	kliutch
loyer	plata
location	naymanyay
papier	papir
livre	kniha
dictionnaire	slovník
lunettes	okulyari
habillement	odyah
souliers	tchereviki
pantalon	shtani
chemise	sorotchka
veste	kurtka
robe	suknya
laine	voyna
coton	bavovna
soie	shovk
fil	nitka
lumière	svitlo
lampe	lampa
table	stil
chaise	stilets'
toilettes	tualet
tapis	kilim

allumettes
feu
glace
réfrigérateur
lave-vaisselle

machine à laver
fer à repasser
ciseaux
aiguille
tire-bouchon

bijoux
lettre
timbre

Relations humaines

monsieur
madame
mademoiselle
nom
prénom
ami
amitié
amour
hôte
hospitalité
homme
femme
famille
mari
épouse
enfant
parents
père
mère
frère
sœur
fils
fille
jeune fille

Vie en société

vie
mort
paix
guerre
lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil

sirniki
vohohn
lid
kholodilnik
mashina dlya
mittya posudu
pralna mashina
praska
nojitsi
holka
shtopor ;
korkotyah
prikrasi
list
marka

pane
pani
panna
prizvishtche
imya
druh
drujba
lyubov
hist
hostinnist
tcholvik
jinka
simya
tcholvik
drujina
ditina
bat'ki
bat'ko
mati
brat
sestra
sin
dotchka
divtchina

jitya
smert'
mir
viyna
borot'ba
nebezpeka
uvaha
kradijka
zlodiy
dopomoha
porada

renseignement
rendez-vous

Profession

travailleur
ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
pompier
médecin
chirurgien
comptable
guide
cuisinier
gardien
commerçant

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
engrais
industrie
usine
mine
commerce
assurance
banque
compte
virement
intérêts
finances
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
impôts
valeur
prix
coût
rabais
travail
barrage
production
marché
contrat

Politique

État
nation

vidomist ;
dovidka
pobatchennya

trudivnik
robotnik
selyanin
slujbovets
injiner
advokat
pojejnik
likar ; medik
khirurh
rakhivnik
hid
kukhar
storoj
torhovets

suspil'stvo
pidpriemstvo
profspilka
zemlerobstvo
dobrivo
promislovist'
zavod
rudnik
torhivlya
strakhuvaniya
bank
rakhunok
perekaz
protsent
finans
pributok
hroshi
sriblo
podatok
vartist
tsina
vitrata
zniijka
robota ; pratsya
zastava
virobnistvo
rinok ; bazar
dohovir ; uhoda

derjava
natsia

peuple	narod
président	prezident
roi	tsar ; korol
gouvernement	uryad
ministre	ministr
ministère	ministerstvo
ministère des	Ministerstvo
Affaires étrangères	Zakordonnykh sprav
ministère	Ministerstvo
des Finances	Finansiv
administration	administratsiya
direction	pravlinnya
ambassade	posolstvo
ambassadeur	posol
conseiller	radnik
consulat	konsulstvo
poste	poshta
hôpital	likarnya
ville	misto
village	selo
armée	viys'ko
attentat	zamakh
parti	partiya
majorité	bil'shist'
opposition	opozitsiya
révolution	revoliutsiya
progrès	rozvitok

Formation, éducation

enseignement	navtchannia
école	shkola
université	universitet
étudiant	student

Religion

Dieu	Boh
prêtre	svyashtchennik
église	tserkva
temple	khram
mosquée	metchet

Parties du corps

tête	holova
corps	tilo
bras	ruka
jambe	noha
main	ruka
pied	noha
cœur	sertse
estomac	shlunok
poumon	lehenya
œil	oko

oreille	vukho
nez	nis
bouche	rot
lèvre	huba
dent	zub
langue	yazik
peau	shkira
cheveux	volossia
genou	kolino
coude	likot'

Animaux

cheval	kin'
chien	sobaka ; pes
chat	kit

Adjectifs

lointain	dalekiy
proche	blizkiy
possible	mojliviy
impossible	nemojliviy
cher	dorohiy
bon marché	desheviy
vrai	pravdiviy
faux	nepravdiviy
libre	vilniy
occupé	zaynyatiy
absent	vidsutniy
fatigué	stomleniy
malade	khvoriy
sale	brudniy
propre	tchistiy
cassé	rozbitiy
interdit	zaboroneniy
dangereux	nebezpechniy
étranger	inozemniy
seul	sam
autre	inshiy
fort	silniy
heureux	shtchasliviy
jeune	molodiy
nouveau	noviy
vieux	stariy
facile	lehkiy
difficile	trudniy ; vajkiy
plein	povniy
vide	porojniy
petit	malenkiy
grand	velikiy
haut	visokiy
bas	nizkiy
long	dovhiy
large	shirokiy
beau	krasiviy

joli	harniy	mûr	zriliy
laid	neharniy	noir	tchorniy
bon	dobriy ; harniy	blanc	biliy
mauvais	pohaniy	rouge	tchervoniy
froid	kholodniy	bleu	siniiy
chaud	haryatchiy	vert	zeleniy
cuit, bien cuit	vareniy ; petcheniy	jaune	jovtiy
cru	siri	rapide	shvidkiy
peu cuit	nedovareniy	lent	povilniy
		prêt	hotoviy

Pour la description générale de la langue, nous renvoyons le lecteur à l'article qui lui est consacré dans le corps du livre. Nous apportons ici quelques indications supplémentaires sur l'écriture. Quelques variantes dialectales entre le Nord et le Sud sont signalées par (N) ou (S).

ÉCRITURE ET PRONONCIATION

Le vietnamien s'écrit en lettres latines, mais emploie divers signes pour noter les tons ou voyelles qui lui sont propres. Les tons, au nombre de cinq ou six suivant les dialectes, sont indiqués par des signes que nous avons joints, pour l'exemple, à la lettre *a* :

- **á**: ton haut montant;
- **a**: ton égal (pas de signe particulier);
- **ḃ** et **ã**: tons modulés, descendants puis montants;
- **à**: ton bas descendant;
- **ḁ** ton bas montant puis brusquement interrompu.

Ces signes de tons s'ajoutent, le cas échéant, à ceux qui marquent les voyelles particulières du vietnamien :

- **ã**: a court;
- **â**: entre [a] et [eu] français;
- **ê**: équivalent au *ê* français;
- **ô**: o long;
- **ơ**: proche du [eu] français;
- **ư**: variante de [ou] (transcrit *u*)

Le vietnamien comporte des lettres compliquées telles que *ê*, *ơ*, mais, après tout, elles sont beaucoup plus simples que les idéogrammes chinois précédemment utilisés au Viêt-nam !

Ajoutons que les conventions de prononciation des consonnes sont parfois différentes de celles du français :

- **c** est toujours dur ([k]);

- *f* correspond à notre [d];
- *d*, par contre, se prononce [y];
- *kh* est un [k expiré], jamais prononcé comme la [jota espagole];
- *tr* est assez chuinté, proche de [tch];
- *ph* est un [p expiré], qui se rapproche de [f];
- *qu* se prononce [kw] (*qua* se prononce comme "quoi", et non comme [ka]);
- *s* est chuintant et se rapproche de [sh];
- *x* est un simple [s].

BIBLIOGRAPHIE: - *Le vietnamien fondamental*, Nguyen Phu Phong, éd. Klincksieck, Paris, 1975;
 - *Cours de vietnamien*, Antoine Dauphin, éd. de l'Asiathèque, Paris, 1984;
 - *Dictionnaire français-vietnamien*, Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), Paris, 1981;
 - *Dictionnaire français-vietnamien*, (2 vol.), éd. de l'Asiathèque, Paris, 1977;
 - *Parlons vietnamien*, Mme Nguyen-Tôn nữ Hoàng Mai, éd. l'Harmattan, Paris 1995.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	ạ; vâng
non, ne... pas	không
et	và; cùng
ou	hoặc
si (<i>condition</i>)	nếu
bonjour, bonsoir,	chào
bonne nuit	cám ơn
merci	chào; tạm biệt
au-revoir	

Interrogatifs

qui ?	ai ?
quoi ?	cái chi ?
quel ?	cái nào ?
quand ?	chừng nào ?
où ?	
(<i>sans mouvement</i>)	... ở đâu ?
où ? (<i>vers où ?</i>)	đâu ?
d'où ?	... từ đâu ?
comment ?	sao ?
combien ?	... bao nhiêu ?
pourquoi ?	tại sao

Expressions usuelles

je veux, je désire	tôi muốn
où se trouve... ?	ở đâu ?
y a-t-il... ?	có... không ?

combien coûte... ?	giá bao nhiêu ?
donnez-moi...	cho tôi
montrez-moi...	chỉ.. giùm tôi
allez à	đi đến
attendez-moi	chờ tôi
arrêtez-vous (ici)	ngừng (đây); đứng lại (đây)
il faut	phải...
je ne sais pas	tôi không biết
il n'y en a pas	không có
comment	
allez-vous ?	bà mạnh gì ời ?
excusez-moi	xin lỗi
s'il vous plaît	xin
je vous en prie	không sao
parlez-vous	cô nói (tiếng pháp) ? ;
français ?	cô có biết nói (tiếng pháp) không ?
parlez-vous	cô nói (tiếng anh) ? ;
anglais ?	cô có biết nói (tiếng anh) không ?
je ne peux pas	tôi không đợ c
c'est impossible	không th ể đợ c

Nombres

1	một
2	hai
3	ba
4	bốn

5	năm
6	sáu
7	bảy
8	tám
9	chín
10	mười
11	mười một
12	mười hai
13	mười ba
14	mười bốn
15	mười lăm
16	mười sáu
17	mười bảy
18	mười tám
19	mười chín
20	hai mươi
21	hai mươi một
25	hai mươi lăm
30	ba mươi
40	bốn mươi
50	năm mươi
60	sáu mươi
70	bảy mươi
80	tám mươi
90	chín mươi
100	một trăm
1000	một ngàn
10000	mười ngàn; một vạn
1 million	một triệu
1/2	một nửa
1/4	một phần tư
1 ^{er}	thứ nhất
2 ^e	thứ hai; thứ nhì
3 ^e	thứ ba

Temps

année	năm
mois	tháng
semaine	tuan lễ
jour	ngày
heure	giờ
minute	phút
aujourd'hui	hôm nay
demain	ngày mai
hier	hôm qua
tôt	sớm
tard	muộn
dimanche	chủ nhật
lundi	thứ hai
mardi	thứ ba
mercredi	thứ tư
jeudi	thứ năm
vendredi	thứ sáu
samedi	thứ bảy

matin	buổi sáng
midi	đúng Ngọ
après-midi	trưa
soir	buổi chiều
date	ngày tháng
âge	tuổi

Adverbes

bien	tốt; đẹp; hay
beaucoup	nhều
peu	ít
assez	đủ; khá
trop	quá
très	rất; lắm
plus	hơn
moins	kém; thua
encore	nữa; còn
peut-être	có thể
jamais	chẳng bao giờ
toujours	luôn luôn
maintenant	hiện nay
ensemble	cùng nhau
ici	đây
là	đó
en bas	ở dưới
en haut	ở trên
à droite	bên phải
à gauche	bên trái
devant	phía trước
derrière	phía sau
près	gần
loin	xa
vite	nhanh
lentement	chậm

Pronoms

je	tôi
tu	mày; anh; chị
il	nó; ông
elle	bà
nous inclusif	chúng ta
nous exclusif	chúng tôi
vous	các ông; các bà; các chị
ils, elles	chúng nó
tous	tất cả
personne	không ai

Prépositions

à	ở
dans	trong
hors de	ngoài
à partir de	kể từ
jusqu'à	cho đến

avant	trước
après	sau
par	do
pour	cho
contre	chống lại; đối lại
à côté de	kế bên
au travers de	xuyên qua; ngang qua
entre	giữa
au milieu de	chính giữa
avec	vớ i
sans	không có
sur	trên
sous	dưới i
à cause de	do nớ i, tại vì
grâce à	nhờ

Verbes

être	có
se trouver	là
avoir	ở
aller	đi
venir	đến
entrer	vớ; vào
sortir	ra
ouvrir	mở
fermer	đóng
envoyer	gửi đi
apporter	mang tới i
donner	cho
acheter	mua
vendre	bán
coûter	tốn; giá
payer	trả
changer	đổi
montrer	chỉ
prendre	lấy
mettre, placer	đặt; để; bỏ
s'arrêter	ngừng lại
suivre	theo
laisser	bỏ; để lại
perdre	mất
trouver	tìm thấy
faire	làm
essayer	thử
appeler	kêu
demander	hỏi
répondre	trả lời
aider	giúp đỡ; viện trợ
accompagner	dẫn; điu dắt
rencontrer	gặp
conduire	lái
habiter	ở
vouloir	muốn
pouvoir	có thể

accepter	nhận; chấp nhận
refuser	từ chối
voir	nhìn thấy
écouter	nghe
comprendre	hiểu
savoir	biết
ignorer	không biết
saluer	chào
attendre	chờ
parler	nói
traduire	dịch
oublier	quên
se rappeler	nhớ lại
lire	đọc
écrire	viết
s'appeler	tên; gọi là
répéter	lặp lại
réveiller	đánh thức
dormir	ngủ
aimer	yêu; thích
se baigner	tắm
laver	rửa
manger	ăn
boire	uống
cuire	nấu
bouillir	sôi
repasser	
(vêtement)	là (N); ủi đồ (S)
coudre	khâu (N); may (S)
couper	chặt
compter	đếm
réparer	chữa (N); sửa (S)
allumer	đốt
éteindre	tắt
apprendre	học
commencer	bắt đầu
finir	xong; hết

Géographie et nature

nord	bắc
sud	nam
est	đông
ouest	tây
terre	đất
ciel	bầu trời i
soleil	mặt trời i
lune	trăng
pluie	mưa
vent	gió
nuage	mây
forêt	rừng
arbre	cây
campagne	nhà quê; đồng
jardin	vườn
fleur	bông (S); hoa (N)

mer	bi 'ên (S); b 'ê (N)
lac	h'ò
plage	bãi b 'ê (N); bãi bi 'ên (S)
île	đ'ao
côte	b'ờ
golfe	vinh
cap	mũi đất
montagne	núi
colline	trái đ'oi nh'ò
rivière, fleuve	sông
canal	kinh
source	suối
puits	cái giếng

Transports

voiture, auto	xe h'ơ i; xe ô tô
autobus	xe hàng (S); xe ca (N)
taxi	xe tắc xi
moto	xe mô tô
bicyclette	xe đạp (N); xe máy (S)
garage	ga-ra
pneu	lốp xe (N); v'ò xe (S)
frein	máy hãm, thắng
moteur	động cơ; máy
essence	đ'au xăng (S); ét săng (N)
train	xe l'ửa
gare	nhà ga
avion	phi-c'ơ (N); máy bay (S)
aéroport	phi-tr'ở ng
bateau	tàu
port	bến tàu
billet	giấy
arrivée	đến
départ	kh'ở i hành
entrée	c'ửa vào
sortie	c'ửa ra
arrêt	chỗ xe đậu
direction	h'ướ ng; chi'ều
route, rue, chemin	đ'ườ ng
croisement	ngã ba đ'ườ ng
pont	c'au
frontière	biên gi'ớ i
douane	quan thuế
passport	thông hành
visa	hộ chiếu
carte	b'ản đ'ồ
bagages	hành lý
chauffeur	lái xe

Nourriture

boisson	n'ướ c
eau	n'ướ c
eau minérale	n'ướ c suối
lait	sữa
jus de fruit	n'ướ c trái cây
thé	trà (S); chè (N)
café	cà-phê
bière	la-ve (S); bia (N)
vin	r'ượ u chát (S); r'ượ u vang (N)
alcool	r'ượ u
soupe	canh
pain	bánh mì
gâteau	bánh ngọt
biscuit	bánh bích qui
viande	thịt
jambon	thịt l'ợn muối
porc	heo; l'ợn n
bœuf	bò
agneau	(thịt) cừu
poisson	cá
crabe	cua
crevette	tôm
œuf	trứng
omelette	trứng tráng
œuf sur le plat	trứng "ốp la" (N)
œuf à la coque	trứng "a la kok"
légume	rau
pomme de terre	khoai tây
tomate	cà chua
riz	c'ơ m
fruit	trái cây
pomme	(qu'á) táo
raisin	nhô
orange	(qu'á) cam
citron	(qu'á) chanh
banane	chuối
sucre	đ'ườ ng
chocolat	sô cô la
crème,	
crème glacée	cà rem, kem
fromage	pho mát (N); phô mai (S)
beurre	b'ơ
huile	đ'au
vinaigre	dấm
sel	muối
poivre	tiêu
piment	ớ t
ail	t'oi
moutarde	mù-tạt

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	đi ìem-tâm
déjeuner	cơ m trưa
dîner	bữa ăn tối
bouteille	chai; ve
verre	ly (S); cái cốc (N)
bol	chén
assiette	đĩa
couteau	dao
fourchette	cái phồng sét; nĩa
cuillère	muống
baguettes	đũa
chambre	phòng
lit	giường
drap	ra
couverture	mền (S); chăn (N)
oreiller	gối
serviette	khăn
savon	xà-bông
baignoire	bồn tắm
note, addition	giấy tính tiền
garçon	bồi

Vie domestique

maison	nhà
étage	tầng l'au
appartement	căn nhà
adresse	địa chỉ
porte	cái cửa
clé	chìa khóa
loyer	tiền thuê
location	thuê
facture	biên nhận
papier	giấy
livre	sách
dictionnaire	tự điển
lunettes	cặp kiếng
habillement	quần áo
souliers	giày
pantalon	cái quần
chemise	áo sơ mi
veste	áo ngắn
robe	áo dài
laine	len
coton	bông
soie	lụa
fil	sợi chỉ
lumière	ánh sáng
lampe	cái đèn
table	cái bàn
chaise	cái ghế
toilettes	nhà cầu
tapis	tấm thảm
allumettes	que diêm

feu	lửa
réfrigérateur	tủ lạnh
glace	băng
téléphone	điện thoại
radio	ra-đi-ô;
	vô tuyến điện
télévision	vô tuyến truyền hình
climatiseur	máy điều hoà không khí
machine à laver	máy giặt quần áo
lave-vaisselle	máy rửa chén
fer à repasser	bàn là, bàn ủi
ciseaux	cái kéo
aiguille	cây kim
tournevis	cái tua-nơ-vít
bijoux	đồ nữ trang
tire-bouchon	đờ m ở nút chai
lettre	thư
timbres	con tem

Relations humaines

monsieur	ông
madame	bà
mademoiselle	cô
nom	họ
prénom	tên
ami	bạn
amitié	tình hữu nghị
amour	tình yêu
hôte	khách
hospitalité	lòng mến khách
bienvenue	hoan nghinh
homme	ngươi; đàn ông
femme	phụ nữ; đàn bà
famille	gia đình
mari	chồng
épouse	vợ
enfant	con
parents	cha-mẹ
père	cha
mère	má (S); mẹ (N)
frère aîné	anh
frère cadet	em
sœur aînée	chị
sœur cadette	em gái
fils	con trai
fille, jeune fille	con gái

Vie en société

vie	đời sống
mort	chết
paix	hòa bình
guerre	chiến tranh

lutte
danger
attention
vol
voleur
aide, secours
conseil
renseignement
rendez-vous

Profession

travailleur, ouvrier
paysan
fonctionnaire
ingénieur
avocat
militaire
policier
pompier
réparateur

médecin
pharmacien
chirurgien
comptable
secrétaire
guide
cuisinier
femme de ménage

gardien
coursier
commerçant
journaliste
écrivain

Économie

société
entreprise
syndicat
agriculture
irrigation

engrais
tracteur
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte

virement

cuộc đấu tranh
nguy cơ
chú ý
ăn trộm
kẻ trộm
sự giúp đỡ
hội nghị
chỉ dẫn
sự gặp gỡ; hẹn

người i lao động
người i nông dân
công chức
kỹ-sư
luật-sư
chiến sĩ
người i c'anh sát
người i chữa l'ừa
chuyên viên s'ừa chữa
bác-sĩ
dự c' s'ư
gi' ai ph' ầu
kế toán viên
thư ký
hướ'ng dẫn viên
người i đ'ầu bếp
người i giúp việc
trong nhà
người i canh gác
môi gi'ớ i
nhà buôn
nhà báo
văn sĩ

xã hội; hội
xí nghiệp
công đoàn
nông nghiệp
sự tư'ớ i nướ'c,
dẫn nướ'c
phân bón
máy kéo
công nghiệp
nhà máy
máy; động c'ơ máy
quặng mỏ
sự buôn bán
sự b'ảo hi'êm
ngân hàng
"công", trư'ơng
mục
chuy'ền

intérêt
bureau de change
finances
budget
bénéfices
argent (monnaie)
argent (métal)
or
impôts
valeur
prix, coût
rabais
commission
travail
travaux publics
construction
barrage
immeuble
production
marché
contrat

Politique

État
nation
peuple
président

roi
gouvernement
ministre
ministère
ministère des
Affaires étrangères

ministère
des Finances

administration
direction
service
bureau
ambassade
ambassadeur
conseiller
consulat
poste
hôpital

province
ville
village
armée
police
bruit
presse
parti

tiền lờ i
chỗ đ'òi tiền
tài chính
ngân sách
lợ i tức
tiền bạc
bạc
vàng
thuế
giá trị
giá
bớ t; gi' ăm
hoa h'ồng
công trình
công chính
xây cất
đập chắn nướ'c
tòa nhà
s' ản xuất
chợ; thị trườ'ng
khế ước c

quốc gia
dân tộc
nhân dân
ch'ủ tịch,
t'ổng thống
hoàng đế; vua
chính ph' ủ
bộ trư'ớ ng
bộ

bộ ngoại giao

bộ tài chính
hành chính
giám đốc
công vụ
văn phòng
đại sứ quan
đại sứ
người i cố vấn
lãnh sự quán
bưu điện
nhà thư'ơng;
bệnh viện
tỉnh
thành phố
làng; xã
quân đội
c'anh sát
tiếng động
báo chí
đ'ang

majorité	đa số
opposition	(phái) đối lập
révolution	cách mạng
progrès	(sự) tiến bộ

Formation, éducation

enseignement	đạy
école	trường học
université	trường đại học
étudiant	sinh viên

Religion

Dieu	thượng đế
prêtre	tu sĩ; thầy tu
église	nhà thờ
temple	đền
mosquée	chùa Hồi giáo
synagogue	đền do thái
cérémonie	lễ
funérailles	đám ma; tang lễ
fête	ngày lễ

Parties du corps

tête	đầu
corps	thân
bras	cánh tay
jambe	chân
main	bàn tay
piéd	bàn chân
cœur	tim
estomac	dạ dày
poumon	phổi
intestin	ruột già
œil	mắt
oreille	tai
nez	mũi
bouche	miệng
lèvre	môi
dent	răng
langue	lưỡi
peau	da
cheveux	tóc
genou	đầu gối
coude	cùi tay

Animaux

cheval	con ngựa
chien	chó
chat	mèo

Adjectifs

lointain	xa
proche	gần

possible	có thể được
impossible	không thể được
cher	mắc (S); đắt (N)
bon marché	rẻ
vrai	thực (N); thật (S)
faux	giả
libre	tự-do
occupé	mắc bận
absent	vắng mặt
fatigué	mệt
malade	bệnh (S); bệnh (N)
sale	dơ (S); bẩn (N)
propre	sạch sẽ
cassé	gãy
interdit	cấm
dangereux	nguy hiểm
étranger	ngoại quốc
seul	một mình
autre	khác
fort	manh
heureux	hạnh phúc
jeune	trẻ
nouveau	mới
vieux	già; lão; cũ
facile	dễ
difficile	khó khăn
plein	đầy
vide	trống
petit	nhỏ (S); bé (N)
grand	lớn (S); to (N)
haut	cao
bas	thấp
long	dài
large	rộng
beau	đẹp
joli	xinh
laid	xấu
bon	tốt
mauvais	xấu
froid	lạnh
chaud	nóng
cuit, bien cuit	chín; thật chín
cru	sống
peu cuit	chưa chín
mûr	chín
noir	đen
blanc	trắng
rouge	đỏ
bleu	lam
vert	lục; xanh lá cây
jaune	vàng
rapide	nhanh (S); lẹ (N)
lent	chậm
affamé	đói
assoiffé	khát
prêt	sẵn sàng

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le wolof, langue maternelle de près de 40 % des Sénégalais, est, de loin, la plus importante des 6 langues nationales du Sénégal. Véritable langue véhiculaire des différentes ethnies du pays, il est parlé ou compris par plus de 80 % de la population, c'est-à-dire environ 6 millions de personnes. Au Sénégal, chaque langue nationale figure au programme de l'école primaire dans les zones où elle est majoritairement parlée. Le wolof est donc, pour des raisons démographiques, plus répandu que les autres langues et bénéficie d'une plus grande place à la radio et à la télévision.

Le wolof est également parlé en Gambie; 15 % seulement de la population l'a pour langue maternelle, mais il y joue aussi partiellement un rôle véhiculaire.

Le wolof appartient à la famille dite ouest-atlantique des langues africaines, au même titre que le peul, le diola, parlé en Casamance, le sérère etc. Cette parenté ne permet cependant pas l'intercompréhension entre toutes ces langues.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Sa grammaire constitue l'originalité la plus remarquable du wolof. On y trouve les classes nominales des langues bantoues, mais celles-ci se marquent par des suffixes (et non des préfixes) comme dans le peul ou le swahili.

Le système verbal est d'une très grande complexité; il est en tout cas fort différent du système français. D'une façon générale, le wolof n'attache pas une importance majeure à la chronologie de l'action mais privilégie plutôt l'aspect: déroulement de l'action, sa durée, son intensité etc. Ces nuances se marquent par un jeu subtil de pronoms, plus que par des modifications du verbe lui-même.

Parmi les autres particularités du wolof, rappelons que le système de numération est quinaire, c'est-à-dire que "6" se dit "5-1", et ainsi de suite.

En ce qui concerne le vocabulaire, on notera l'adoption de mots arabes et français, souvent avec des modifications de sens. Ainsi *ballong*, du français "ballon", a-t-il pris le sens d'"avion" en wolof, et *duus* ("douche") désigne-t-il les W.C. L'emprunt le plus connu des Français au wolof est le mot d'argot fort péjoratif (en français bien sûr) "bougnoule" (*buñuul*), littéralement "qui est noir".

Phonétiquement, le wolof est une langue sans tons, relativement facile à prononcer. Il existe quelques variantes dialectales qui ne posent guère de problèmes de compréhension.

Le wolof a longtemps été écrit avec l'alphabet arabe légèrement complété; cette écriture reste parfois employée pour des textes religieux, mais la lecture en est imprécise et difficile. Le wolof emploie désormais les lettres latines, avec des conventions particulières établies par les linguistes pour respecter les sons particuliers du wolof:

- les voyelles longues sont redoublées;
- *ë* est équivalent au [e] français de "je";
- *ñ* se prononce [gn] comme dans "pagne";
- *x* est une [jota espagnole];
- *c* se prononce "à l'italienne", [tch];
- *j* se prononce [dj] comme dans l'anglais *John*;
- les autres lettres se lisent selon les conventions générales établies dans l'introduction de notre Second voyage (*e* se lit [é], *u* se lit [ou], etc.).

BIBLIOGRAPHIE: - *Parlons wolof*, Sall Cheikh et Michel Malherbe, éd. de l'Harmattan, Paris, 1989;

- *Dictionnaire wolof-français*, éd. Karthale, Paris, 1990.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	waaw
non	deedeet
et	ak ; ag
ou	walla ; mbaa
si (<i>condition</i>)	su
bonjour	jam nga fanaan
bonsoir	jam nga yendoo
bonne nuit	fanaan nal jam
merci	jërëjër ; jaajër
au revoir	jam ak jam ; ci jam

Interrogatifs

qui ?	kan ; ku... ?
quoi ?	lan... ?
quel ?	ban... ?
quand ?	kañ... ?
où ?	fan ; ana... ?
d'où ?	fan ; fumu ; foo... ?
comment ?	nan ; naka ; numu ; noo... ?
combien ?	ñaata... ?
pourquoi ?	lutax... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	dama bēg...
où se trouve... ?	fan la... ?
y a-t-il... ?	amna... ?
combien coûte... ?	ñaata lay jar... ?
donnez-moi...	jox ma...
montrez-moi...	woon ma...
allez à	dem...
attendez-moi	nek ma
arrêtez-vous (ici)	taxawal (fii) ; yamal (fii)
je ne sais pas	xawma ; xamuma
il n'y en a pas	amul
comment	
allez-vous ?	na nga def ?
excusez-moi	baal ma ; jegël ma
s'il vous plaît	baal ma ; sula neexee
je vous en prie	baal ma ; mayma
parlez-vous	deg nga
français ?	(faranse) ?
parlez-vous wolof ?	deg nga (wolof) ?
bon appétit	naši jam bare ; na reesak jam
je ne peux pas,	mēnu mako ;
c'est impossible	mēnul am ; mēnul nek

Nombres

1	benn
2	ñaar
3	ñatt
4	ñeent ; ñenent
5	juroom
6	juroom benn
7	juroom ñaar
8	juroom ñatt
9	juroom ñeent
10	fukk
11	fukk ak benn
12	fukk ak ñaar
13	fukk ak ñatt
14	fukk ak ñeent
15	fukk ak juroom
16	fukk ak juroom benn
17	fukk ak juroom ñaar
18	fukk ak juroom ñatt
19	fukk ak juroom ñeent
20	ñaar fukk

21	ñaar fukk ak benn
25	ñaar fukk ak juroom
30	fan weer
40	ñeen fukk
50	juroom fukk
60	juroom benn fukk
70	juroom ñaar fukk
80	juroom ñatt fukk
90	juroom ñeent fukk
100	temeer
1000	junne
10 000	fukk junne
1/2	gen wall
1 ^{er}	jek
2 ^e	ñareel
3 ^e	ñateel

Temps

année	at
mois	weer
semaine	ay bes ; ayubes
jour	bes ; fan
heure	waxtu
aujourd'hui	tay
demain	subë ; ëlëk
hier	demb
dimanche	dibeer
lundi (arabe)	altine
mardi (arabe)	talata
mercredi (arabe)	alarba
jeudi (arabe)	alxames
vendredi (arabe)	ajuma
samedi	aseer ; gawo
matin	subë
après-midi	ngoon
soir, nuit	guddi

Adverbes

beaucoup	bare
peu	tuuti
assez	doy
trop	ëp
très	lool
aussi	itam
encore	waat
peut-être	xëyna
jamais	mukk
toujours	bes bu nekk
maintenant	tay ; leegi
ensemble	cantando

ici
là
en bas
en haut
à droite
à gauche
tout droit
devant
derrière
près
loin
vite
lentement

fii
foofu
ci suuf
ci kaw
ci nday
ci camooy
talal
ci kanam
ci ganaaw
ci wettu
sore
gaaw
nank

Pronoms

je
tu
il, elle
nous
vous
ils, elles
tous
personne

man
yow
moom
nu
yeen
ñoom
nëp
kenn

Prépositions

à, dans
hors de
à partir de
jusqu'à
avant
après
sur
sous
à côté de
au travers de
entre
au milieu de
avec
sans
pour

ci ; ca
biti ; ganaaw
doore ci
ba
balaa
ganaaw
ci kow
ci suuf
ci wettu
ci diggu
ci digente
ci diggu
ak
ñak
ngir ; pur

Verbes

être
avoir
se trouver
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter

daa
am
nek
dem
dikk ; ñëw
aksil ; dugël
genë
ubbi
tëj
yonne
indi

donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
devoir
choisir
chercher
accepter
refuser
voir
écouter
comprendre
savoir
remercier
saluer
attendre
parler
traduire
oublier
se rappeler
lire
écrire
s'appeler
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner, laver
manger
boire
cuire
cuire à la vapeur
bouillir

jox
jënd
jaay
jar
fay ; fey
sopi ; wecci
woon
sakk
def ; tek
taxaw
top
bayi
reer
gis
def
jeem
wo
laaj ; ñaan
wuyyu
dimele
gunge
taseel ; tase
dawal
dëkk
bëg
mën
wara
tann
wut
nagu
bañ
gis
deglu
degg
xam
gërëm
nuyoo
neg ; xaar
lakk ; wax
satti
fatte
fattaliku
jang
bind
sant ; tudd
baamtu
yeewu
nelaw
sop ; bëg
sangu
lekk
naan
togg
tay
baxal

repasser (<i>vêtement</i>)	fudd ; paase
coudre	ñaw
couper	degg
compter	wani
réparer	daax
allumer	taal
éteindre	fay
apprendre	jang
commencer	tambali
finir	pare
construire	tabax

Géographie et nature

nord	běj gannaar
sud	běj ganjool
est	pinku
ouest	sowu jant
pays	reew
terre	suuf
ciel	asamaan
soleil	jant
lune	weer
pluie	taw
vent	ngelaw
nuage	niir
forêt, brousse	alē
arbre	garab
jardin	toll
mer	geej
plage, côte	xeru geej
montagne, colline	tund
rivière	dex
source	běl
puits	teen

Transports

voiture, auto	daamaar ; oto
autobus	biskalet
garage	gaaraas
train	saxaar
gare	teeru
avion	ballong
bateau	gaal
direction	yoon
route, rue, chemin	mbed
grand'route (franç. "talus")	tali
arrivée	aksi
départ	dem

Nourriture

nourriture	lekk
boisson	naan

eau	ndox
lait	meew
thé	ataya
café	kafe
bière	beer
vin de palme	sëng
viande	yapp
bœuf	nak
mouton	xar
agneau	mbote
porc	mbaam
poisson	jën
crabe	koti
crevette	sipax
œuf	nenn
poulet	ganaar
pain	mburu
gâteau	ngato
biscuit	bongbong
légume	yusew
pomme de terre	pombiteer
tomate	tamate
riz	ceeb
farine	suñguf
citron	limong
sucre	sukër
fromage	formas
beurre	dax
huile	dewlin
vinaiigre	bineegar
sel	xaram
poivre	pobar
piment	kani
ail	laac

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	ndekki
déjeuner	añ
dîner	reer
bouteille	buteel
verre	kas
bol	ndap
assiette	aset ; ndap
couteau	paaka
fourchette	furset
cuillère	kuddu
chambre	neek
lit	lal
drap	darap
couverture	mbay
oreiller	ñeganaay
serviette	sarbet
savon	sabu
bain	sangu
note, addition	pay

Vie domestique

maison	kër
étage	etaas
adresse	adrees
porte	bunt
clé	caabi
loyer	luyaas
papier	kayit
livre	teere
habillement	colko ; yere
souliers	dall
pantalon	caaya ; tubey
chemise	turki
coton	wateen
soie	sooy
fil	wën
lumière	leer
lampe	gamp ; lamp
table	taabal
chaise	siis
toilettes	wanak
tapis	ndes
allumettes	almet
feu	safara
bruit	coow
bijoux	takaay

Relations humaines

monsieur	goor gi
madame	suma jigeen
nom	tur
nom de famille	sant
ami	xarit
amitié	xaritoo
amour	mbègeel ; sope
hôte	gan
hospitalité	nganeel
bienvenue	teranga
être humain	nit
homme	goor
femme	jigeen
famille	ñaboot
mari	jékër
épouse	jabar
enfant	xaleel
parents	mbokk
père	baay
mère	nday
frère (<i>aîné</i>)	mag
frère (<i>cadet</i>)	rak
sœur (<i>aînée</i>)	mag
sœur (<i>cadette</i>)	rak
fil	doom bu goor
fil	doom bu jigeen
jeune fille	xale bu jigeen

Vie en société

vie	aduna ; dunda
mort	dee
paix	jam
guerre	xare ; xeex
lutte	bëre
force	doole
attention !	nank !
vol	sac
voleur	sackat
aide	ndimbël
secours	wallu
conseil	yed
renseignement	xabaar
rendez-vous	ndaje

Profession

travailleur	liggeykat
paysan	baykat
propriétaire	boroom
médecin	fackat
réparateur	defarkat
cuisinier	togggat
femme de ménage	mindaane
cordonnier	wuude
tailleur	ñawkat
tisserand	raab
journaliste	taskatu xabaar
écrivain	bindkat

Économie

agriculture	mbay
commerce	njaay
argent	xalis
or	wurus
impôts	asaka
prix	njêk
crédit	lep
travail	liggey
construction	tabax
marché	ja
boutique	butig

Politique

État	nguur
peuple	xeet
président	ñiit
majorité	ñi ëp
opposition	ñi bañ
révolution	jokk
progrès	yokute

Formation, éducation

enseignement	ňang
école coranique	daara
université	daara ju mak
étudiant	taalibe ; jangkat

Religion

Dieu	Yalla
mosquée	jakka
disciple	taalibe ; fere ; nongo
marabout	seriñ
prière	julli

Parties du corps

tête	bopp
corps	yaram
bras	lo
jambe	yeel
main	loxo
pied	tank
cœur	xol
estomac	baqq
poumon	xètër
intestin	butit
œil	bët
oreille	nop
nez	bakkan
bouche	gemiñ
lèvre	tuñ
dent	bëñ
langue	lamiñ
peau	der
cheveux	karaw
genou	oom
coude	concu

Animaux

cheval	fas
chien	xac
mouton	xar
bœuf	yëk
vache	nak
âne	mbaam sëf
cochon	mbaam
chèvre	beyn ; bëy
lapin	njombar
lièvre	lëk
pigeon	petax
canard	xangeel
pintade	kopin
oiseau	picc
antilope	kewel

phacochère ("cochon de brousse")	mbaam all
singe	golo
éléphant	ñay
girafe	ñamala
lion	gaynde
panthère	segg
hyène	bukki
chacal	till
crocodile	jesik
serpent	jaan
lézard	sindax
mouche	weñ
moustique	yoo

Plantes

baobab	guy
rônier	ron
acajou	darkasu
arachide	gerte
épinards	mbumm
oignons	soble
piment	kaani
dattes, dattier	tandarma
mil	dugub
riz	ceeb
haricot	sëb ; ñebbe

Adjectifs

lointain	sore
proche	joge
possible	mën am ; mën nek
impossible	mëñul am ; mëñul nek
cher	jafe ; seer
bon marché	yomb
vrai	dëg
faux	fen
fatigué	sonn
malade	feebat
sale	tilim
propre	set
cassé	toj
interdit	tere
étranger	gan ; ndoxandeem
seul	ken
autre	kaneen
fort	bare doole
heureux	beg
jeune	bees ; xale
nouveau	bees

vieux	magat	chaud	tang
facile	yomb	cuit, bien cuit,	ñor
difficile	jafe	mûr	
petit	tuuti	cru	ñorul
grand	mag; rëy	peu cuit	des ñor
haut	kawe	noir	ñuul
bas	suufe	blanc	weex
long	gud	rouge	xonq
large	yaatu	plein	fees
beau, joli	rafet	vide	feesul
laid	ñaaw	rapide	gaaw
bon	baax	lent	yeex
mauvais	bon	affamé	xiif
froid	sed	assoiffé	mar

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Pour les généralités sur la langue, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur les langues germaniques, où un article est consacré au yiddish. Le yiddish, “lingua franca” de la communauté juive d’Europe centrale et occidentale dite “ashkénaze”, est né il y a mille ans. Son nom est la contraction de *jüdisch deutsch*, “juif allemand”. Comme l’anglais ou le français, c’est une langue de fusion: une composante de base germanique, venant de l’allemand du Moyen Âge à laquelle se sont ajoutés des éléments principalement hébraïques et slaves (voir ci-dessous).

Précisons qu’en France, avant la Deuxième Guerre mondiale, la population juive était très majoritairement de culture ashkénaze, donc yiddish. Elle est devenue depuis majoritairement sépharade (les *sefardim* sont les descendants des Juifs d’Espagne et, après leur expulsion en 1492, d’Europe orientale et d’une grande partie du pourtour méditerranéen), après le retour en France d’une partie de la communauté juive d’Afrique du Nord. Avant la guerre, le yiddish était parlé par 11 millions de personnes de Strasbourg à Moscou, ainsi qu’en Amérique.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire et vocabulaire

On constatera que la grande majorité des mots (à peu près 80%) sont d’origine allemande. La grammaire en est similaire également, notamment le système des articles: *der* pour le masculin, *di* pour le féminin, *dos* pour le neutre. Nous les avons indiqués pour la plupart des mots. Les pluriels, par contre, viennent de l’hébreu: ainsi *der khoydesh*, “le mois”, a pour pluriel *di khadoshim*, “les mois”; le pluriel d’“ashkénaze” est *ashkenazim*, de même que celui de “sépharade” *sefardim*. Phonétiquement, de nombreux *a* allemands correspondent à des *o* en yiddish; les *ü* et *ö* allemands deviennent souvent *i* et *e*.

Parmi les mots d'origine slave, notons *ozere*, "lac", *vetshere*, "dîner", *pust*, "vide"...

Parmi les mots d'origine hébraïque, on trouvera *melekh*, "roi", *melukhe*, "État", *malbushim*, "vêtements", *mishpokhe*, "famille", *shabes*, "sabbat", etc. A propos de ces termes, il est amusant de constater que l'on voit resurgir dans l'anglais familier de New York des termes yiddish, dont une bonne part d'origine hébraïque, introduits par l'importante communauté juive d'Europe centrale établie à New York (jusqu'aux récentes immigrations en Israël depuis les pays de l'Est, il y avait plus de Juifs à New York qu'en Israël). Ainsi, les New-Yorkais de toutes origines se disent couramment *gesunteyt* (all. *Gesundheit*) pour "à tes souhaits", au lieu de *bless you*. Si jamais vous vous faites traiter de *meshuge*, ("cinglé"), ce sera toujours mieux que *shmok* ("crétin, connard")! Et si vous n'avez pas de chance dans la vie, c'est que Dieu vous a probablement "*shlimazzled out of life*". Quoiqu'il en soit, *lekhayim*, *my friend*!

Le vocabulaire ci-après présente environ 500 mots, écrits avec la transcription latine officielle du YIVO Institute for Jewish Research (New York, États-Unis). L'écriture du yiddish est fondée, rappelons-le, sur l'alphabet hébraïque, complété pour rendre les voyelles de façon phonétiquement précise (en hébreu moderne, comme dans la plupart des écritures sémitiques, les voyelles ne sont pas notées, sauf à des fins pédagogiques).

En ce qui concerne les consonnes et les diphtongues, la transcription du YIVO a établi les conventions suivantes :

- *sh* se prononce [ch];
- *kh* est une [jota espagnole], ou encore le *ch* de l'allemand Buch;
- *zh* se lit [j] comme dans "journal";
- *ey* est une diphtongue qui se lit [e] + [i], comme le *euille* de "feuille";
- *ay* est une diphtongue qui se lit [a] + [i] comme dans "aïe".

Nous tenons enfin à remercier Delphine Bechtel, qui a eu l'amabilité de relire et corriger le présent vocabulaire.

- BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION : – "Association pour l'étude et la diffusion de la culture yiddish (AEDCY)", B.P. 720, 75 163 Paris cedex 04;
- Bibliothèque MEDEM, 52, rue René-Boulanger, 75010 Paris;
 - *Dictionnaire anglais-yiddish et yiddish-anglais*, Uriel Weinreich, édité par YIVO Institute for Jewish Research, éd. Mc Graw-Hill Book Cy, 1968, New York;
 - *Dictionnaire yiddish-français*, Noé Gruss et J. Kerner (voir à la bibliothèque MEDEM susnommée);
 - *Parlez yiddish*, Paul Fuks, Paris 1980.



VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	yo
non	neyn
ne... pas	nit
et	un
ou	oder
si (<i>condition</i>)	oyb
bonjour	sholem aleykhem
bonjour (<i>réponse</i>)	aleykhem sholem
bonsoir	a gutn ovent
bonne nuit	a gute nakht
merci	a dank
au revoir	zayt gezunt
bon shabat	gut shabes

Interrogatifs

qui ?	ver... ?
quoi ?	vos... ?
quel ?	velkhe... ? ; voser... ?
quand ?	ven... ?
où ?	vu... ?
d'où ?	fun vanen... ?
comment ?	viazoy... ?
combien ?	vifl... ?
pourquoi ?	farvos... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ikh vil...
où se trouve... ?	vu iz... ?
y a-t-il... ?	tsi zi do... ?
combien coûte... ?	vifl kost... ?
donnez-moi...	git mir...
montrez-moi...	vayzt mir...
allez à	geyt tsu
attendez-moi	vart oyf mir
arrêtez-vous (ici)	blaybt do shteyn
il faut	me darf
je ne sais pas	ikh veys nit
il n'y en a pas	es iz nito keyn ; es zaynen nito keyn
comment	
allez-vous ?	vos makht ir ?
excusez-moi	zayt mir moykhl
s'il vous plaît	zayt azoy gut
je vous en prie	nito far vos
parlez-vous	ir redt
français ?	frantseyzish ?

parlez-vous
anglais ?
bon appétit

ir redt english ?
a gutn apetit ;
est gezunterheynt

à votre santé
("à la vie")
je ne peux pas
c'est impossible

lekhayim
ikh ken nit
s'iz ummegelekh

Nombres

1	eyns ; eyner ; eyne ; a
2	tsvey
3	dray
4	fir
5	finef
6	zeks
7	zibn
8	akht
9	nayn
10	tsen
11	elef
12	tsvelef
13	draytsn
14	fertsn
15	fuftsn
16	zekhtsn
17	zibetsn
18	akhtsn
19	nayntsn
20	tsvantsik
21	eyn un tsvantsik
25	finef un tsvantsik
30	draysik
40	fertsik
50	fuftsik
60	zekhtsik
70	zibetsik
80	akhtsik
90	nayntsik
100	hundert
1000	toyznt
10000	tsen toyznt
1 million	a milyon
1/2	halb ; ahelft
1/4	a fertl
1 ^{er}	der ershter
2 ^e	der tsveyter
3 ^e	der driter

Temps

année	dos yor
mois	der khoydesh
mois (<i>pluriel</i>)	di khadoshim
semaine	di vokh
jour	der tog
heure	di sho (en)
minute	di rege
aujourd'hui	haynt
demain	morgn
hier	nekhtn
tôt	fri
tard	shpet
dimanche	zuntik
lundi	montik
mardi	dinstik
mercredi	mitvokh
jeudi	donershtik
vendredi	fraytikh
samedi	shabes
matin	farmitog
midi	mitog
après-midi	nokhmitog
soir	der ovnt
nuit	di nakht

Adverbes

bien	gut
beaucoup	fil ; a sakh
peu	veynik
assez	genug
trop	tsu fil
très	zeyer
plus	mer
moins	veyniker
encore	nokh ; vider
peut-être	efsher
jamais	keyn mol nit
toujours	alemol
maintenant	itst
ensemble	tsuzamen
ici	do
là	dortn
en bas	untn
en haut	oybn
à droite	rekhts
à gauche	links
tout droit	glaykh
devant	far
derrière	hinter...
près	noent...
loin	vayt
vite	gikh
lentement	pamelekh

Pronoms

je	ikh
tu	du
il	er
elle	zi
neutre	es
nous	mir
vous	ir
ils, elles	zey
tous	ale
personne	keyner... nit

Prépositions

dans	in
hors de	in droysn ; in aroys ; in khuts
à partir de	fun
jusqu'à	biz
avant	far...
après	nokh...
pendant	beshas
sur	oyf
sous	unter
chez	bay
à côté de	lebn
au travers de	durkh
entre	tsvishn
au milieu de	mitn
avec	mit
sans	on
pour	far
contre	kegn
par	durkh
à cause de	tsulib... ; makhmes
grâce à	a dank...

Verbes

être	zayn
avoir	hobn
se trouver	zikh gefinen
aller	geyn
venir	kumen
entrer	arayngeyn
sortir	aroydsgeyn
ouvrir	efenen
fermer	farmakhn
envoyer	shikn
apporter	brengeyn
donner	geben
acheter	koyfn
vendre	farkoyfn
coûter	kostn

payer
 changer
 montrer
 prendre
 mettre, placer
 s'arrêter
 suivre
 laisser
 perdre
 trouver
 faire
 essayer
 appeler
 demander
 répondre
 aider (+ *datif*)
 accompagner
 rencontrer
 conduire
 habiter
 vouloir
 pouvoir
 accepter
 refuser
 voir
 écouter
 comprendre
 savoir
 saluer
 attendre
 parler
 traduire
 oublier
 se rappeler
 lire
 écrire
 s'appeler
 répéter
 réveiller
 dormir
 aimer
 se baigner
 laver
 manger
 boire
 cuire, bouillir
 repasser
 (*vêtement*)
 coudre
 couper
 compter
 réparer
 allumer
 éteindre

batsoln
baytn
vayzn
nemen
shteln ; leyn
zikh opshteln
folgen
lozn
farlirn
gefinen
makhn
pruvn
rufen
fregen ; betn
entfern
helfen
bagleytn
trefn
firn
voynen
velen
kenen
onnemen
opzogn
zen
hern
farshteyn
visn
bagrisn
vartn oyf...
redn
fartaytshn
fargesn
gedenken
leyenen
shraybn
heysn
iberkhazern
dervekn
shlofn
lib hobn
zikh bodn
vashn
esn
trinken
kokhen

presn
neyen
shnaydn
tseyln
farrikhntn
ontsindn
farmakhn ;
oysleshn

apprendre
 commencer
 finir
 secourir
zikh lernen
onheybn
endikn
rateven

Géographie et nature

nord
 sud
 est
 ouest
 terre
 ciel
 soleil
 lune
 pluie
 neige
 vent
 nuage
 forêt
 arbre
 jardin
 fleur
 mer
 lac
 plage
 île
 côte
 golfe
 cap
 montagne
 colline
 rivière, fleuve
 canal
 source
 puits
der tsofn
der dorem
der mizrekh
der mayrev
di erd
der himl
di zun
di levone
der regn
der shney
der vint
der volkn
der vald
der boym
der gortn
di blum
der yam
di ozere
der shtrand
der indzl
der breg yam
der ayngos
der kap
der berg
dos bergl
der taykh
der kanal
der kval
der brunem

Transports

voiture, auto
 autobus
 taxi
 moto
 bicyclette
 garage
 pneu
 frein
 essence
 train
 gare
 avion
 aéroport
 bateau
 port
 billet
der vogen ; der
oito
oytobus
taksi
mototsikl
der bitsikl
der garazh
di rod
tormoz
bentsin
der tsug
der vokzal
der aeroplan
fliplats
di shif
der havn
der bilet

arrivée	der onkum
départ	der opfor
entrée	der arayngang
sortie	der aroysgang
arrêé	di stantsye ; der opshtel
direction	di rikhtung
route	der shosey ; der shtroz
rue	di gas
chemin	der veg
croisement	der shaydveg
pont	der brik
frontière	der grenets
douane	der tsol
passoport	der pas
carte	di mape
bagages	di tshemodanes
chauffeur	der shofer

Nourriture

boisson	dos getrank
eau	vaser
eau minérale	mineral vaser
lait	milekh
jus de fruit	der zaft
thé	der tey
café	di kave
bière	dos bir
vin	der vayn
alcool	di mashke ; der yash
soupe	di yoyekh
pain	dos broyt
gâteau	der kukhen ; der lekek
biscuit	dos kikhl
viande	dos fleysh
casher	kosher
non casher	treyf
jambon	der shinken
(non casher)	
porc (non casher)	khazer
crabe (non casher)	der krab
bœuf	rind fleysh
mouton	shepsn fleysh
agneau	lam
poisson	der fish
œuf	dos ey
omelette	omlet
œuf sur le plat	ey gepreglt
œuf à la coque	ey gekokht
poulet	of
légume	di grinsen

pomme de terre	di bulbe
tomate	der pomidor
riz	rayz
fruit	di peyre
pomme	der epl
raisins	di troybn
orange	der marants
citron	di limene
banane	der banan
sucre	der tsuker
chocolat	der shokolad
crème	di smetene
crème glacée, glace	di morozhine
fromage	der kez
beurre	di puter
huile	der boyml
vinaigre	der esik
sel	der zalts
poivre	der fefer
ail	der knobl
moutarde	di gortschitse ; der zenef
raifort	khreyn

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	frischtik
déjeuner	varemes
dîner	di vetshere
bouteille	der flasch
verre	dos gloz
bol	di shisl
assiette	der teler
couteau	der messer
fourchette	di gopl
cuillère	der lefl
chambre	dos tsimer
lit	dos bet
drap	dos laylekh
couverture	di koldre
oreiller	der kuschen
serviette	dos hantekh
savon	di zayf
bain	di bod
note, addition	der kheshbn
garçon	der kelner

Vie domestique

maison	dos hoyz
étage	der gorn
appartement	di dire
adresse	der adres
porte	di tir
clé	der shlisl

loyer	dos dire-gelt
location	dingen
facture	das kvitl
papier	dos papir
livre	dos bukh
dictionnaire	verterbukh
lunettes	brilen
habillement	malbushim
souliers	di shikh
pantalon	di hoyzn
chemise	dos hemd
robe	dos klayd
laine	di vol
coton	der bavl
soie	di zayd
fil	der fodem
lumière	dos likht
lanipe	der lomp
table	der tish
chaise	dos benkl ;
	di shtul
toilettes	klozet
tapis	der tepekh
allumettes	di shvebelek
feu	dos fayer
réfrigérateur	der kelterer
glace	dos ayz
téléphone	der telefon
radio	der radio
télévision	di televizie
climatiseur	der luftkiler
fer à repasser	dos pres-ayzn
ciseaux	di sher
aiguille	di nodl
tournevis	der shroyfn-tsier
tire-bouchon	der korkn-tsier
bijoux	dos tsirung
lettre	der briv
timbres	di marke

Relations humaines

monsieur	her ; reb
madame	froy
mademoiselle	fraylin
nom	der nomen
ami	der fraynt
amitié	di khavershaft
amour	di libe
hôte	der gast
invité	der oyrek
hospitalité (1)	dos kaboles-
	ponem
hospitalité (2)	dos hakhnos-
	orkhim

bienvenue !	barukh habo !
homme	der man
femme	di froy
être humain	der mentsh
famille	di mishpokhe
mari	der man
épouse	dos vayb
enfant	dos kind
parents	tate-mame
père	der tate
mère	di mame
frère	der bruder
sœur	di shvester
fil	der zun
fil	di tokhter
jeune fille	dos meyd
jeune garçon	der bokher

Vie en société

vie	dos lebn
mort	der toyt
paix	der sholem
guerre	di milkhome
lutte	der kamf
danger	di sakhone
attention	aufmerk
vol	di ganeyve
voleur	ganef
voleurs	ganovim
aide	di hilf
secours	di ratirung
à l'aide !	gevalt !
conseil	di eytse
renseignement	di yedie

Profession

travailleur, ouvrier	der arbeter
paysan	der farmer
fonctionnaire	der baamter
ingénieur	der inzhiner
avocat	der advokat
militaire	der zelner
policier	der politsiant
pompier	der feierlesher
réparateur	der instalator
médecin	der doktor
pharmacien	der apteyker
chirurgien	der khirurg
comptable	der heshbenfirer
secrétaire	
(masculin)	der sekretar
secrétaire	
(féminin)	di sekretarshe
guide	der firer

femme de ménage
gardienn
coursier
commerçant

journaliste
écrivain

di ramerin
der shoymer
dos shik-yingl
der hendler ;
der soykher
der zhurnalist
der shraybn

Économie

société

syndicat
agriculture
marchandise
industrie
usine
machine
mine
commerce
assurance
banque
compte
intérêt
finances
bénéfices
argent (*monnaie*)
argent (*métal*)
or
impôts
valeur
prix
coût
rabais
commission
travail
travaux publics

construction
immeuble
immeubles
production
marché
contrat
héritage

di firme ;
di gezelshaft
fereyn
erdarbet
di skhoyre
di industrie
di fabrik
di mashin
shakhte
der miskher
der miskher
asekuratsie
bank
konte
der protsent
finantsn
der revekh
gelt
zilber
gold
di shtayer
der vert
der prayz
der kostn
di hanokhe
di komisye
di arbet
di efentlekh
arbetn
konstruksye
der binyen
di binyonim
di produktsye
der mark
der kontrakt
di yerushe

Politique

État
nation, peuple
président
roi
gouvernement
ministre
directeur
bureau

di melukhe
dos folk
der president
der meylekh
di regirung
der minister
der balebos
dos biuro

ambassade
ambassadeur
conseiller
poste
hôpital
ville
village
armée
police
attentat
environnement
pollution
bruit
influence
presse
parti
majorité
opposition
révolution
progrès

di ambasad
der ambasad
der balgoyets
di post (stantsye)
der shpitol
di shtot
dos dorf ; shtetl
di armei ; khayel
di politsay
der onfal
der arum
di farpestikung
der rash
di hashpoe
di prese
di parto
di merhayt
di opozitsye
di revolutsye
der progres

Formation, éducation

enseignement
école
université
étudiant
étudiante

di limudim
di shul
der universitet
der shtudent
di shtudenke

Religion

Dieu
la synagogue
le rabbin
le chantre
la Torah
la Bible
le Talmud
prier
la prière
les funérailles
le cimetière
la fête

Got
di shul
der rov
der khazn
di toyre
der tanakh
der shas
davenen
di tfile
di levaye
der beys-oylem
der yontef

Parties du corps

visage
tête
corps
bras, main
jambe, pied
cœur
estomac
poumon
intestin

dos ponem
der kop
der guf
di hant
di fuss
dos harts
der mogn
di lung
di kishke ;
di gederem

œil	dos oyg (en)	autre	ander
oreille	dos oyer	fort	shtark
nez	di noz	heureux	gliklekh
bouche	dos moyl	jeune	yung
lèvre	di lip	nouveau	nay
dent	der tson	vieux	alt
langue	di tsung	facile	leykht ; gring
peau	di hoyt	difficile	shver
cheveux	di hor	plein	ful
genou	dos kni	vide	pust ; leydik
coude	der elnboyn	petit	klein
dos	di pleytse	grand	groys
		haut	hoykh
<i>Animaux</i>		bas	niderik
animal	di khaye	long	lang
cheval	dos ferd	large	breit
chien	der hunt	beau	sheyn
chat	di kats	joli	kheynevdik
coccinelle	Moyshe-Rabeynu- kiele	laid	mies
	di zhabe	bon	gut
grenouille	di malpe	mauvais	shlekht
singe		froid	kalt
		chaud	heys
<i>Adjectifs</i>		mûr	tsaytik
possible	meglekh	noir	shvarts
impossible	ummeglekh	blanc	vays
cher	tayer	rouge	royt
bon marché	volvl	bleu	blo
vrai	emes	vert	grin
faux	falsh	jaune	gel
libre	fray	rapide	gikh
occupé	bazetst	lent	pamelekh
absent	nito	affamé	hungerik
fatigué	mid	assoiffé	dorshtik
malade	krank ; khoye	fou	meshuge
sale	brudne ; shmutsik	malchanceux	shlimazl
propre	reyn	triste	umetik
cassé	tsebrokhn	joyeux	freylekh
interdit	farvert	en colère	broygez
dangereux	sakonedik	jaloux	mekane
étranger	fremd	intelligent	klug ; a khokhem
seul	aleyn	bête	a nar ; an idyot, a behayme



Yorouba

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Langue à la phonétique particulièrement difficile, le yorouba est parmi les trois langues les plus parlées d’Afrique noire. Son domaine géographique couvre le sud-ouest du Nigeria, et déborde légèrement sur le Bénin. La forte densité démographique du Nigeria explique que le nombre de ses locuteurs atteigne environ 20 millions de personnes.

Le vocabulaire présenté ici complète les articles consacrés au yorouba dans le chapitre sur les langues africaines, auxquels le lecteur pourra se référer.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Voici cependant quelques remarques au sujet de la grammaire du yorouba :

- les verbes, généralement mono- et bisyllabiques, ne se conjuguent pas et sont invariables. Malgré ce monosyllabisme, le problème de l’homonymie ne se pose quasiment pas, le yorouba étant une langue à tons. Le temps est indiqué par un auxiliaire ;

- les pronoms ont des formes différentes selon qu’ils sont sujets d’une phrase affirmative, sujets d’une phrase négative ou compléments d’objet ;

- la notion d’adjectif n’existe pas telle que nous la connaissons en français. Ce sont des dérivés verbaux qui en tiennent lieu, ce qui arrive parfois en français (participes passés employés comme adjectifs par exemple : “énervé”, “ennuyé”...). Ces dérivés se placent après le nom, de même que, sur un plan général, le déterminant se place après le déterminé ;

- il y a peu de prépositions : ainsi *ni* pour la date et le lieu sans mouvement, et *si* pour indiquer la direction.

Le vocabulaire du yorouba résiste bien à l’invasion de mots étrangers, lesquels s’adaptent mal à sa phonétique. Cependant, les Yorouba étant pour partie chrétiens et pour partie musulmans, on retrouve dans les noms des jours de la semaine un mélange de mots anglais, arabes (le Nigeria est anglophone) et yorouba.

Le système des nombres est original : ainsi 16, 17, 18 et 19 se disent respectivement “4 de moins que 20”, “3 de moins que 20”, etc.

Le yorouba utilise l’alphabet latin sans les lettres *c*, *q*, *v*, *x*, *z*. En revanche, il emploie des signes supplémentaires :

- *ẹ* proche d’un [eu] français court (e se lit [é]) ;

- ɔ un [o] très ouvert ;
- ʃ proche du [ch] français ("chaussure") ;
- gb est considéré comme une lettre et une articulation unique (que les linguistes appellent "pré-glottalisée").

Les autres lettres de l'alphabet yorouba obéissent aux règles générales de l'introduction de notre Second voyage. Les tons du yorouba sont notés ainsi :

- ´ pour le ton haut ;
- ` pour le ton bas ;
- le ton moyen n'est pas noté ;
- ˘ est un ton modulé, résultat de phénomènes d'influences phonétiques.

Notons enfin que les voyelles longues sont redoublées.

Nous remercions Mme M. Sachnine, professeur à l'INALCO, qui a eu l'amabilité d'établir ce vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE: Il existe un cours de yorouba édité par le Peace Corps, sous l'égide du gouvernement des Etats-Unis. Les ouvrages les plus faciles à trouver sont :

- *Yorouba*, E. C. Rowlands, collection Teach Yourself Books, English University Press, 1969 ;
- *A dictionary of yorouba language*, University Press Ltd, Ibadan, Nigeria, 1979.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	en; bēni
non	en-en
ne... pas	kò
et	ati
ou	àbí; tab
si (<i>condition</i>)	bí
salut !	ewóléésé
bonjour	o kú aarò
bonsoir	o kú alé
bonne nuit	o daarò
merci	i dupé
au revoir	o dabò

Interrogatifs

qui ?	... tani ?
quoi ?	kini ?
quel ?	èwo ?
quand ?	nigbà wo ?
où ?	... ibo ?
d'où ?	látibo... ?
comment ?	báwo ?
combien ?	mélò... ?; eélò... ?
pourquoi ?	kiló sè... ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	mo fé...
où se trouve... ?	... dà ?
combien coûte... ?	eélò... ?
donnez-moi...	fún mi...
attendez-moi	dúró dè mí
il faut	ó yé
je ne sais pas	mi kò mò
il n'y en a pas	kò sí
comment	
allez-vous ?	é dá dá ni ?
excusez-moi	àgò o
s'il vous plaît	(e) jòwò
parlez-vous	sé e ní gbé
français ?	(èdè faransé) ?
parlez-vous	sé e ní gbé
anglais ?	(èdè gẹ̀sì) ?
je ne peux pas,	
c'est impossible	kò se èsé

Nombres

1	òkan
2	meji

3	mẹ̀tà
4	mẹ̀rìn
5	marún
6	mẹ̀fà
7	meje
8	mẹ̀jọ
9	mẹ̀san
10	mewá
11	mókanlá
12	mẹ̀jílà
13	mẹ̀tálà
14	mẹ̀rínlà
15	mẹ̀edogún
16	mẹ̀rindilógún
17	mẹ̀tadilógún
18	mẹ̀jidilógún
19	mókàndilógún
20	ogun
21	mókanlélógún
25	mẹ̀edogbón
30	ogbón
40	ogojì
50	àadotà
60	ogota
70	àadòrin
80	ogòrin
90	àadòrun
100	ogòrun
1000	ẹ̀gbèrún
10 000	ẹ̀gbàarun
1/2	aabò
1/4	idamerin
1 ^{er}	kini
2 ^e	kẹ̀jì
3 ^e	kẹ̀tá

Temps

année	odún
mois	osù
semaine	osẹ
jour	ojọ
heure	wakátì
aujourd'hui	lónì
demain	lọ̀là
hier	lana
tôt	tètè
tard	pípẹ
dimanche	ojọ osẹ;
(yorouba)	ojọ isinmi
lundi	mòndè; ojọ kẹ̀jì
(anglais/yorouba)	osẹ
mardi (anglais)	tòsde
mercredi (arabe)	alàruba
jeudi (arabe)	àlámìsì

vendredi (arabe)	jímọ̀
samedi (anglais)	saiide
matin	àarọ
midi	agbedemeji ojọ
après-midi	ọ̀san; irọ̀lẹ
soir	alẹ
nuit	oru

Adverbes

bien	daadaa
beaucoup	... pupọ
peu	... diẹ
trop	... jù
très	... pupọ
plus	jù
moins	kerejù
encore	sii
peut-être	bóyá
jamais	bekọ lai
toujours	nigbagbogbo
maintenant	bayii
ensemble	jùmọ
ici	nibí
là	nibẹ
en bas	nisalẹ
en haut	sókè
à droite	ọtun
à gauche	osi
tout droit	niwaju
devant	síwaju
derrière	lẹhin
près	nitosi
loin	jìnnà
vite	wéré; kíákíá
lentement	rọra

Pronoms

je	mo; èmi
tu	o; iwe
il, elle	o; oun
nous	a; awa
vous	ẹ; ẹyin
ils, elles	nwọn; àwọn
tous	gbogbo
personne	enia

Prépositions

hors de	lódè
à partir de	látì
jusqu'à	títì
après	lẹhin
sur	lorí
sous	lábẹ

entre
avec
à cause de

larin
pèlu
nitori

Verbes

être
se trouver
avoir
aller
venir
entrer
sortir
ouvrir
fermer
envoyer
apporter
donner
acheter
vendre
coûter
payer
changer
montrer
prendre
mettre, placer
s'arrêter
suivre
laisser
perdre
trouver
faire
essayer
appeler
demander
répondre
aider
accompagner
rencontrer
conduire
habiter
vouloir
pouvoir
accepter
refuser
voir
écouter,
comprendre
savoir
ignorer
saluer
attendre
parler
traduire
oublier

di; jé
wa
ni
lô
wá; bô
wólé
jâde
yá; şi
ti
ran
mú-wá
fun
ra
tà
ná
san
shénji
fi... hàn
gbé
fi sí
dásè
tèlé
fi... şilè
padanu
ri
şe
dánwò
pè
beèrè
fèsi; dahun
ran... lówó
sin
padé
lé
gbé
fè
lè
gbà
kò
ri
gbó
mò
kò mò
kí
duró
şorò
tumò
gbàgbé

se rappeler
lire
écrire
répéter
réveiller
dormir
aimer
se baigner
laver
manger
boire
cuire
bouillir
repasser
(vêtement)
coudre
couper
réparer
allumer
éteindre
apprendre
commencer
finir

ránti
kawé
kòwé
tun so
jí
sun
fèran
wè
fò
jè
mu
sè
hó
lòşo
ran
gé
tun... şe
tanna
paná
kò
bèrè
tan; pari

Géographie et nature

nord
sud
est
ouest
terre
ciel
soleil
lune
pluie
neige
vent
nuage
forêt
arbre
jardin
fleur
mer
lac
plage, côte
île
montagne, colline
rivière, fleuve
canal
puits

àriwá
gusu
gabasi
iwò oorun
aiyé
orun
oorun
oşupa
òjò
omi didi
afèfè
ikuku
igbó
igi
ogbà
itanna
òkun
adagun
eti okun
erèkuşu
òkè
odò
odò lilà
orisun omi; kanga

Transports

voiture, auto
moto
bicyclette

okò
alupupù
kèkè

essence	epo
train	okò lójú irin
gare	idikò
avion	okò ofurufu
bateau	okò lójú omi
port	ébute
billet	iwé ijewọ
arrivée	abọ
départ	alọ
entrée	oju ọnà
sortie	ijádelọ
route	ọnà
rue	titi ; ọpopó
croisement	ikorita
pont	afára
frontière	ààla
douane	ilé bòdè
carte	aworan aiyé
bagages	erù
chauffeur	awakò

Nourriture

nourriture	onje
boisson	ohun mímu
eau	omi
lait	wàrà
thé	tí
café	kofí
bière	oti agbàdò
vin de palme	emù
alcool	oti
soupe	obẹ
pain ("bread")	buređi
gâteau, biscuit	akara
viande	eran
jambon, porc	eran elédè
bœuf	maalu
mouton	agutan
poisson	eja
crabe	akan
crevette	edé
œuf	eyin
poulet	adiẹ
légume	etọ
pomme de terre	kukunduku
riz	iresi
fruit	eso igi
raisin	ajara
orange	orombó
citron	orombo kikan
banane plantain	ogedẹ
banane	ogedẹ nẹvẹ
sucre	suga
chocolat	kokó

crème	ora wàrà
fromage	warakasi
beurre	ori amọ
huile	epo
vinaigre	oti kikan
sel	iyọ
piment	ata
ail	aayu

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	onje owirọ
déjeuner	onje ọsan
dîner	onje alẹ
bouteille	igo
assiette	awo
couteau	qbe
fourchette	amuga
cuillère	şibi
chambre	iyara
lit	ibusun
drap, couverture	aso ibora
oreiller	timutimu ; irori
serviette	aso inura
savon	qse
bain	baluwẹ
note, addition	iwé owó

Vie domestique

maison	ilé
adresse	iba soro
porte	ilekun
clé	kokoro
papier, livre	iwé
dictionnaire	iwé asajo ọro
lunettes	awo digi
habillement	aso
souliers	bata
pantalon	sokoto
chemise	ewu
coton	owu
soie	siliki
fil	okun tinrin
lumière	ina
lampe	atupa ; fitila
table	tabili
chaise	aga
toilettes	igbense
allumettes	isana
feu	ina
glace	omi didi
radio	erọ aserè magbesi
télévision	erọ amohun
ciseaux	mawosan
	alumogaji

aiguille abéré
lettre lèta

Relations humaines

monsieur ọgbéni
nom oruko
ami ọrẹ
amitié irẹpọ
amour ifẹ
bienvenue ẹ kẹbẹ
homme ọkúnrin
femme obínrin
famille ìdílé; ẹbí
mari ọkọ
épouse iyawó
enfant omọ
parents obi
père bábá
mère ìyá
frère (aîné) ẹgbón
frère (cadet) aburò
sœur (aînée) ẹgbón
sœur (cadette) aburò
fils omọ ilé
fille omọ kúnrin
jeune fille omọ birin

Vie en société

vie ààyè
mort iku
guerre ogun
danger ewu
vol olè jija
voleur olè
aide, secours iran lówó
renseignement iwifun
rendez-vous ipadé

Profession

travailleur oníshẹ
paysan agbẹ
militaire jagun jagun
policier ọlọpáá
pompiér panapaná
médecin oníşegun
cuisinier aláşé
commerçant oníşowò

Économie

société ẹgbẹ
agriculture oko riro
commerce òwo
bénéfices ijèrè

argent (monnaie) owó
argent (métal) fadákà
or wúrà
impôts owóori
prix iye
travail isẹ
marché oja

Politique

nation orilẹ èdè
peuple ẹya
président olótu
roi oba
gouvernement ijoba
bureau ibişẹ
conseiller olúdámòrán
hôpital ilé iwosan
ville ilú
village abulé
armée ẹgbẹ omọ ogun
bruit ariwo
presse iwé irohìn
langue, langage èdè
opposition atakò

Formation, éducation

école ilé iwé; sùkuru

Religion

Dieu ọlórún; olódùmarè
prêtre alufa
église ("church") şoşí
mosquée mọşaláşí
funérailles isinkú
fête ọlídé; ọdún

Parties du corps

tête ori
corps ara
bras apá
jambe ẹşẹ
main owó
pied ẹşẹ
cœur okan
estomac inú
poumon fúkufúkú
intestin ifun
œil ojú
oreille eti
nez imú
bouche ẹnu
lèvre ètè
dent ehín

langue	ahàn
peau	awọ
cheveux	irun
genou	orúkún
coude	igbónwó

Animaux

cheval	ẹṣin
chien	aja
chat	ológbò
léopard	ẹkun
singe	ọbọ
crocodile	ọni
éléphant	erin
serpent	ejò
moustique	ẹfọn

Plantes

palmier	ọpe
ananas	ọpeyinbo
arachide	ẹpa

Adjectifs¹

lointain	jinnà*
proche	itòsì
possible	ni ṣiṣe
impossible	ṣoro*
cher	wón*
bon marché	kò wón; pọ*
vrai	òtitọ
faux	laisotọ
libre	di omnira
occupé	lapọn
absent	kò sí*
fatigué	rẹ
malade	ṣaisàn
sale	dọti

propre	mọ*
cassé	fifọ
interdit	ewọ
dangereux	léwu*
étranger	ti ilú miràn
seul	nikan
fort	lágbara* ; líle
heureux	yọ*
jeune	ṣomodé
nouveau	tuntun
vieux	gbo ; gbígbo*
facile	fuyẹ*
difficile	oro ; nira
plein	kún*
vide	ofò
petit	kékeré
grand	nlá ; tóbi*
haut	ga*
bas	ti o reḷe
long	gigun
large	nibu
beau, joli	lẹwà*
laid	lailẹwà*
bon	dára*
mauvais	buru*
froid	tutu*
chaud	gbóná*
cuit, bien cuit	jiná*
cru	tutu
mûr	pọn*
noir	dudú
blanc	funfun
rouge	pupa
bleu	ofefe
vert	alawọ eweko
rapide	yára ; laye*
lent	lọra*
affamé	ebinpa
assoiffé	pongbe

1. Comme dans de nombreuses autres langues, la notion d'adjectif n'existe pas à proprement parler. En Yorouba, on fait appel à des verbes tels que: "être plein", "être bon" etc. Dans la liste ci-après ces verbes sont indiqués par *. Les autres mots de la liste sont soit des dérivés verbaux, soit entrent dans d'autres catégories grammaticales.

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Parfois orthographié aussi *djerma* ou *jerma*, le zerma est la deuxième par importance des huit langues nationales du Niger. Il est parlé par près de 20 % de la population, soit sensiblement 1,5 million de personnes. Le zerma étant une variété dialectale du songhaï, nous renvoyons le lecteur à la notice sur cette langue pour la description de ses caractéristiques.

Au Niger, le zerma a désormais une orthographe officiellement fixée. Les palatales [dy] et [gy] sont transcrites par *j*, et [ky] par *c*. Une seule lettre ne figure pas dans l'alphabet latin, c'est *ɲ* qui rend sensiblement le son [ng]. Les voyelles longues sont transcrites par le redoublement de la lettre (*oo*, par exemple, est un [o long]).

Le vocabulaire ci-après est dû à l'amabilité de M. Hamidou Ko, producteur-réalisateur à la télévision du Niger.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	a ho; o ho
non	abada
ne... pas	ma si...
et	nda
ou	wala
si (<i>condition</i>)	da; kala
salut!	fo
bonjour	kani baani
bonsoir	foy baani
bonne nuit	baani ma kani iri
	se
merci	fo-fo

au revoir	kala han fo; iri-koy na iri cabe care
-----------	--

Interrogatifs

qui ?	may?
quoi ?	i fo?
quel ?	wo fo?
quand ?	waati fo?
où ?	man?
(<i>sans mouvement</i>)	
où ? (<i>vers où ?</i>)	man hare?

d'où ?	man ga ?
comment ?	mate ?
combien ?	marje ?
pourquoi ?	i fo se ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ay ga ba; ay ga boona
où se trouve... ?	man no a go ?
y a-t-il... ?	a go no ?
combien coûte... ?	marje no ?
donnez-moi... ?	ay no
montrez-moi... ?	ay cabe
allez à	koy ne
attendez-moi	ay batu
arrêtez-vous (ici)	koy (ne wo)
il faut	a hima...
je ne sais pas	ay si bay
il n'y en a pas	a si no
comment	
allez-vous ?	mate arañ go ?
excusez-moi	alhaanan ay se
s'il vous plaît	da a kaanu ni se
je vous en prie	abeeri ay ga; suuru...
parlez-vous français ?	ni ga salaŋ (faransi) ciine ?
parlez-vous anglais ?	ni ga salaŋ (ngilis) ciine ?
bon appétit	a ma yay ni gunde ra
à votre santé	ma a haŋ nda baani
je ne peux pas	ay si hin
c'est impossible	a si hini ga te

Nombres

1	-a fo
2	-ihinka
3	-ihinza
4	-itaaci
5	-igu
6	-iddu
7	-iyye
8	-ahakku
9	-egga; -yagga
10	-iway
11	-iway cindi fo
12	-iway cindi hinka
13	-iway cindi hinza
14	-iway cindi taaci
15	-iway cindi gu
16	-iway cindi iddu
17	-iway cindi iyye

18

19

20

21

25

30

40

50

60

70

80

90

100

1000

10 000

1 million

1/2

1/4

1^{er}2^e3^e*Temps*

année	jiiri
mois	handu
semaine	habu; hanize
jour	han
heure	waati
minute	minti
aujourd'hui	hoŋkuna
demain	suba
hier	bi
tôt	hinay
tard	bi yaŋ
dimanche	alhadi
lundi	atinni
mardi	asala
mercredi	alarba
jeudi	alamisi
vendredi	alzuma; han-beeri
samedi	asipti
matin	susubay
midi	zaari
après-midi	aluula
soir	alaasar
nuit	ciini; cin

Adverbes

bien	a boori
beaucoup	i boobo
peu	kayna
assez	wasa yaŋ

trop	ba yaŋ
très	gumo
plus	tonton
moins	zabu; gaze
encore	koyne
peut-être	magar
jamais	ba ce fo; pat
toujours	waati kulu; duumi
maintenant	soho
ensemble	care bande;
	a kulu
ici	ne wo
là	ne
en bas	ganda
en haut	beene
à droite	kambu-ŋwaari
à gauche	kambu wo
tout droit	kaŋ si nda kamba
	yaŋ
	jine
devant	banda
derrière	ne nda; jare ga
près	nangu mooro
loin	waasi
vite	mooso-mooso
lentement	

Pronoms

je	ay
tu	ni
il, elle	a; nga
nous	iri
vous	araŋ
ils, elles	i; ngey
tous	i kulu
personne	ba boro fo;
	boro kulu

Prépositions

à	se; do
dans	ra; kuna
hors de	a banda
à partir de	za...
jusqu'à	kala
avant	jine
après	banda
sur	a boŋ
sous	a cire
chez	do; kwaara
à côté de	ne nda; jare ga
au travers de	ga; nda; do
entre	game
au milieu de	bindo
avec	nda
sans	ba... si

pour	se
contre	ga;... ga
par	ra
à cause de	wo din se
grâce à	sobbu se

Verbes

être	bara
se trouver	go;... bara...
avoir	du
aller	koy
venir	ka
entrer	furo
sortir	fatta
ouvrir	feeri
fermer	daabu
envoyer	donton
apporter	kande
donner	no
acheter	day
vendre	neera
coûter	tun...
payer	day; bana
changer	barmay
montrer	cabe
prendre	sambu
mettre, placer	daŋ
s'arrêter	kayandi
suivre	gana
laisser	naŋ
perdre	daray
trouver	du; gar
faire	te
essayer	si
appeler	ce
demander	ha
répondre	tu
aider	ga
accompagner	dum
rencontrer	kubay
conduire	koy nda
habiter	goro
vouloir	ba
pouvoir	hini
accepter	yadda
refuser	wonji
voir	di
écouter	hangan
comprendre	faham
savoir	bay
ignorer	jan ga bay
saluer	fo
attendre	batu
parler	salan

traduire	fassara
oublier	dirgan
se rappeler	fongandi
lire	caw
écrire	hantum
s'appeler	ma
répéter	yeera ; yaara
réveiller	tunandi
dormir	jirbi
aimer (<i>qq'un</i>)	ba boro fo
aimer (<i>qq chose</i>)	ba hay fo
se baigner	nyunay
laver	nyun
manger	ɣwa
boire	haɣ
cuire	hina
bouillir	zargandi
repasser	paase
(<i>vêtement</i>)	
coudre	ta
couper	dumbu
compter	kabu
réparer	hansé
allumer	diyandi
éteindre	wi
apprendre	dondon
commencer	sintin
finir	gasandi
travailler	goy

Géographie et nature

nord	azawa
sud	dandi
est	wayna funay
ouest	wayna kaɣay
terre	laabu
ciel	beene
soleil	wayno
lune	handu
pluie	beene hari
vent	haw ; hew
nuage	buru
forêt	saaji
arbre	tuuri
campagne	kawye
jardin	kali
fleur	boosi
mer	teeku
lac	hari zuru-beeri
plage	teeku me
île	gungu
côte	teeku do
roche	tondi
colline	hondu

rivière	gooru
fleuve	isa
canal	gooto
source	bangu yeesa
puits	day

Transports

voiture, auto	mooto
autobus	kaar
taxi	taksi
moto	porporo
bicyclette	guuru-bari
garage	garaz
pneu	mooto kange ; pine
frein	kasiji
moteur	monteer
essence	seni
train	zirji
gare	zirji kay yaɣ do
avion	beene-hi
aéroport	beene-hi zumbu
	yaɣ do
bateau	meela
port	meeley kay yaɣo
	do
billet	naaru yaɣ tike
voyage	naaru yaɣ
arrivée	ka yaɣ
départ	koy yaɣ
entrée	furo yaɣ
sortie	fatta yaɣ
arrêt	kay yaɣ
direction, chemin	fondo
route	dabe
rue	mooto fondo
croisement	gaaru-ga dumbu
pont	kodorko
frontière	hirri
douane	dugnye
passport	paspooru
carte	karti
bagages	jinayey
chauffeur	mooto funko

Nourriture

boisson	hay kaɣ ga haɣ
eau	hari
eau minérale	mansaare hari
lait	wa
jus de fruit	tuurizey hari
thé	ataayi
café	kafe
bière, vin	baji
soupe	tonko hari

pain	buuru
gâteau	biski iri fo
biscuit	biski
viande	ham
jambon	birnya ham
porc	birnya
bœuf	yeeji
mouton	feeji
agneau	feeji-ize
poisson	hamiisa
crabe	kaaguwa
crevette	zataw lande
œuf	gunguri
omelette,	
œuf sur le plat	gunguri maasa
œuf à la coque	gunguri zargante
	kaŋ mana nin ga
	boori
poulet	gorŋo
légume	jaw kali goyo
	dumizey
pomme de terre	pompiter
tomate	tamaati
riz	mo
fruit	tuuriize
pomme	pom
raisin	komni-tanda
orange	leemu
citron	leemu-kayna
banane	banaana
sucre	sukkar
chocolat	sokola
crème	faani
crème glacée,	faani kaŋ i
glace	yeenandi
fromage	cuku
beurre	(wa ji) haw-ji
huile	ji
vinaigre	bineegar
sel	ciiri
poivre	yaazi-bi
piment	tonko
ail	tafamuwa

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	alcirkaaray
déjeuner	curkusay
dîner	hawray
bouteille	butal
verre	wer
bol	gullayze
assiette	faranti
couteau	zaama
fourchette	kawra hinje koy

cuillère	kawra
chambre	fu-ize
lit	daari
drap	dara
couverture	borgo
oreiller	boŋ-dake;
	furu-kanga
serviette	faafaagu
savon	hannandi; saafun
note, addition	tontonni
garçon	arwasu

Vie domestique

maison	fu
étage	fu sorro koy
concession	windi
maison en banco	garu
adresse	adareeso
porte	fu-me; dabirji
clé	saafayze
loyer	sufuray
location	hay-yaŋ
papier	tira kopto
livre	tira
dictionnaire	kaamus
lunettes	mo-diji
habillement	bankaray yaŋ
souliers	muku
pantalon	mudun
pagne	toafe; zaara
chemise	kwaayi (sakaala wone)
robe	zaazu
laine	silli
coton	haabu
soie	suwa
fil	silli
lumière	haaga yaŋ
lampe	fitilla
table	teebur
chaise	karga
toilettes	naŋ kaŋ i ga ye
tapis	ganda
allumettes	borgo
feu	mansici
réfrigérateur	danji
glace	firsider
téléphone	galas
radio	sisiri
télévision	raajo
	raaja kaŋ nda
	boro ga salaŋ i ga
	di boro
climatiseur	hay kaŋ ga fu
	yeenandi

machine à laver	bankaaray nyum yaŋ masin
lave-vaisselle	jinay nyum yaŋ masin
fer à repasser	bankaaray paase yaŋ hari
ciseaux	siizo
aiguille	sana
tournevis	guurize kaŋ i ga
tire-bouchon	mooto hanse nda hay kaŋ i ga butal
bijoux	feeri nda
lettre	wayboro gurey wasika

Relations humaines

monsieur	ko-aru
madame	satara
mademoiselle	wondiyo
nom	baaba-ma
prénom	ma
ami	coro
amitié	corotaray
amour	bakasinay
hôte	yaw
hospitalité	beeray
bienvenue	kubayni
homme	alboro
femme	wayboro
famille	almayaali
mari	kumye
épouse	wande
enfant	zanka
parents	hayra
père	baaba
mère	nya
frère	harme
sœur	wayme
fils	ize-aru
fille	ize-way
jeune fille	wondiyo

Vie en société

vie	fundi; goray
mort	bu yaŋ
paix	baani
guerre	wangu
lutte	gurjay
danger	saaru
attention	haggoy
vol	zaytaray
voleur	zay
aide	ga yaŋ-gaakasinay
secours	faaba yaŋ

conseil	yaamar yaŋ
renseignement	baaru
rendez-vous	care kubay yaŋ

Profession

travailleur	goyteeri
ouvrier	kambe goyteeri
paysan	alfari
fonctionnaire	saruusu goyteeri
ingénieur	anzenyer
avocat	ciiti do faasako
militaire	sooje
policier	poliisi
pompier	faaba yaŋ sooje
réparateur	hanseko
médecin	lokktoro fooruko
pharmacien	safari teeko
chirurgien	lokktoro fooruko
comptable	nooru kabuko
secrétaire	hantumko
guide	furu-jine
cuisinier	hinako
forgeron	zam
cordonnier	taako
femme de ménage	fu hanseko
gardien	batuko
coursier	zuruko
commerçant	fatawcize
journaliste	labaarinoko
écrivain	tira hantumko

Économie

société	kampani
entreprise	goy
syndicat	sandika
agriculture	laabo albarka
irrigation	goyey
engrais	hari zuru te ga
tracteur	haŋandi
usine	birji
machine	annasaara kumbu
mine	luusin
commerce	mansin
assurance	laabo cire arzaka
banque	fatawci
compte	léema
virement	nooru sundurku-
intérêt	banci
bureau de change	surko lan
finances	nooru daŋ yaŋ
	nafa
	naŋ kaŋ i ga
	nooru barmay
	nooru do

budget	nooru kaŋ i go gaayi goy se riiba
bénéfices	nooru
argent (<i>monnaie</i>)	nzarfu
argent (<i>métal</i>)	wura
or	jangal
impôts	darza
valeur	hay
prix, coût	zabuyaŋ
rabais	dillantaraŋ
commission	goy
travail	goyey kaŋ ga
travaux publics	laabizey nafa cinari
construction	baraazy
barrage	fu sorro koy
immeuble	albarka
production	habu
marché	za-jine
contrat	faadi
magasin	
Politique	
État	gomnanti
nation	laabizey
peuple	laabo borey
président	parsidaŋ; ta jine- fune
roi	boŋkooni
gouvernement	gomnanti
ministre	ministar
ministère	ministar goyo-do
ministère des	ministeero kaŋ ga
Affaires étrangères	haggoy nda laabu waaney sanni
administration	goy do
direction	saruusi-fuuma
service	saruusu
ambassade	diyaw; ambasadeer goyo do
ambassadeur	diyaw; ambasadeer yaamarko
conseiller	diyawo goyo do
consulat	posite
poste	lokotoro-kwaara
hôpital	gallu
province, ville	kawye
village	sooje
armée	ceeci ga boro fo
attentat	wi yaŋ
environnement	borey windante
pollution	haw wala hari sara yaŋ

bruit	kosongu
presse	laabaari no yaŋ do
parti	parti
majorité	ibooba
opposition	jaŋ ga yadda yaŋ
révolution	ture yaŋ
progrès	jine koy yaŋ

Formation

enseignement	cawandi yaŋo
école	lokkol
université	lokkol-beeri
étudiant	cawko

Religion

Dieu	Irkoy
prêtre	almasiifey liman
église	kaabe-kwaara; almasiifey do
mosquée	jingaray
synagogue	almaziifey jingaray
	batu
	buyaŋ batu
	jingar
cérémonie	
funérailles	
fête	

Parties du corps

tête	boŋ
corps	ga-ham
bras	kambe-jese
jambe	sangarya
main	kambe
ped	ce
cœur	binayze
estomac	buzugu
poumon	kufu
intestin	teeli
œil	mo
oreille	hanga
nez	niine
bouche	me
lèvre	me-ganda nda me-beene
dent	hinje
langue	deene
peau	kuuru
cheveux	hamni
genou	kange
coude	kambe gollo

Animaux

cheval	bari
chien	hansi

chat
dromadaire
girafe
lion
hyène
buffle
éléphant
antilope
crocodile
hippopotame
serpent

Plantes

blé
maïs
sorgho
mil
riz
patate douce
igname
manioc
baobab
manguier
gommier

Adjectifs

lointain
proche
possible

impossible

cher
bon marché
vrai
faux
libre
occupé
absent
fatigué
malade

sale
propre

maaje
yo
ganji-yo
muusu-beeri
koro
haw-bi
ce-beeri; tarkunda
me-kwaaray
karay
banja
gondi

alkam
kolgati
haamo
hayni
mo
kudaku
dundu
rogo
ko-nya
mangu-nya
deeli-nya

mooray
maanay
hay kan ga hin ga
te
hay kan si hin ga
te
caadante
i faala
cimi
taari
te ni bayi
go nda muraadu
si no
farga
si nda baani;
jantekom;
doorikom
i ziibo; ziibi
hanan

cassé
interdit
dangereux
étranger
seul
autre
fort
heureux

jeune
nouveau
vieux
facile
difficile
plein
vide
petit
grand
haut
bas
long
large
beau
joli
laid
bon
mauvais
froid
chaud
cuit, bien cuit
cru
peu cuit

mûr
noir
blanc
rouge
bleu
vert
jaune
rapide
lent
affamé
assoiffé
prêt

ceerante
kabiya
a ga laala
ce yaw
hinne
a fo
gaabikooni
boro kan ma
kaani
sakaala
taji
i zeeno
faala
kan si faala
toonante
koonu
(i) kayna
(i) beeri
beene
ganda
ikuuku
hayyante; hay
hanna; ihanno
boori
meeri
i kaano
i laalo
i yayno
i dungo
hinante
i gani
kan ma nin ga
boori
kan nin
bi
kwaaray
ciray
bula
boogu
say; kolkoti
waasi
jan ga waasi
haraykoyni
boro kan jaw
soolante



Zhuang¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le zhuang (prononcer [tchouang]) est une langue tonale très proche du thaï et du lao ; elle est parlée par une importante minorité de 14 millions de personnes qui vivent dans le sud de la Chine, dans la province de Guang Xi.

Le peuple zhuang est connu depuis la dynastie chinoise des Song (960-1279). Le caractère chinois qui désigne les Zhuang a varié dans le temps : ce fut d'abord celui qui signifie "battre", et dont on changea ensuite la clé (voir le chinois dans notre chapitre sur l'écriture). On emploie aujourd'hui un caractère simplifié qui a le sens de "robuste", "viril".

Le zhuang se divise en deux dialectes principaux, celui du nord et celui du sud ; le premier compte les deux tiers des locuteurs. Les quelques 250 mots de notre vocabulaire appartiennent au dialecte du nord. Ils sont tirés de l'ouvrage en russe *Grammatika yazyka tchjuan*, de A.A. Moskalev, publié à Moscou en 1971 aux éditions Nauka.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Comme le thaï, et contrairement au chinois, le zhuang place le déterminant après le déterminé, et donc l'adjectif épithète après le nom. Le zhuang a naturellement emprunté de nombreux mots au chinois, alors que le thaï, lui, a été influencé par le khmer et le sanscrit.

Transcription

Conformément aux conventions de l'ouvrage nommé ci-dessus, les tons du zhuang sont rendus par un chiffre entre 1 et 6 placé en exposant après chaque syllabe. Pendant quelques années à partir de 1957, le zhuang s'est écrit en lettres latines. Les tons étaient alors indiqués par des signes particuliers placés après chaque syllabe ; ceux-ci étaient fort proches de la numérotation employée ici, à part le ton [1] qui n'était pas marqué. Voici la liste de ces tons, correspondant à la transcription actuelle :

- ton ¹ : bas puis montant ;
- ton ² : égal puis légèrement descendant ;
- ton ³ : très haut ;
- ton ⁴ : tombant de haut ;
- ton ⁵ : montant ;
- ton ⁶ : égal moyen.

1. Nom local : *sagh¹ tsung⁶*

A part ces tons, les lettres de notre transcription obéissent aux conventions générales de transcription de l'introduction de ce Second voyage. Rappelons simplement que le *ü* se prononce "à l'allemande", [u].

Aujourd'hui, le zhuang s'écrit avec les idéogrammes chinois, évidemment prononcés différemment de la façon chinoise.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui
non, ne... pas
et
ou
si (*condition*)

ü⁴
bow³
tsaw⁵
gho⁴ naw²
nang⁶

Interrogatifs

qui?
quoi?
quel?
où?
combien?
pourquoi?

pow⁴ lagh²?
ki³ ma²?
lagh²?
ki² lagh²?
key³ lay¹?
kway¹?

Expressions usuelles

je veux, je désire
combien coûte...?
allez à
il faut
je ne sais pas

kow¹ aw¹...
key³ lay¹ ngan²?
pyay...
aw¹...
kow¹ bow³ gho⁴

Nombres

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16

it³; dew¹
ngey⁶; song¹
sam¹
sey⁵
ha³; ngu⁴
rèk; ghok⁶
tsat³
pet⁵
kow³
tsip⁶
tsip⁶ it³
tsip⁶ ngey⁶
tsip⁶ sam¹
tsip⁶ sey⁵
tsip⁶ ha³
tsip⁶ ghok⁶

17
18
19
20
21
25
30
40
50
60
70
80
90
100
1000
10000
1 million
1/2
1/4
1^{er}
2^e
3^e

tsip⁶ tsat³
tsip⁶ pet⁵
tsip⁶ kow³
ngey⁶ tsip⁶
ngey⁶ tsip⁶ it³
ngey⁶ tsip⁶ ha³
sam¹ tsip⁶
sey⁵ tsip⁶
ngu⁴ tsip⁶
ghok⁶ tsip⁶
tsat³ tsip⁶
pet⁵ tsip⁶
kow³ tsip⁶
pak⁵
tsin¹
fan⁶
pak⁵ tsin¹
bang³; pun⁵
sey⁵ fan⁶ tsi⁶ it³
tay⁶ it³
tay⁶ ngey⁶
tay⁶ sam¹

Temps

année
mois
jour
aujourd'hui
demain
hier
matin
soir, nuit

pi¹
dün¹
ngon²
ngon² ney⁴
ngon² tsok⁶
ngon² lün²
hat³
ham⁶

Adverbes

beaucoup
assez
très
encore
maintenant
ensemble

pin⁶
lay¹; ma⁵ hu²
han³; kik⁶
yow⁶; li³
sey² ney⁴
kap⁵ sow³

ici	ki ² ney ⁴
là	ki ² han ⁴
en bas	la ³
en haut	kün ²
à droite	kwa ²
à gauche	süy ⁴
devant	pay ⁶ na ³
derrière	pay ⁶ lang ¹
vite	way ⁵
lentement	füd

Pronoms

je	kow ¹
tu	müng ²
il, elle	te ¹
nous	ghaw ² ; tow ¹
vous	sow ¹
ils, elles	kyong ⁵ te ¹
tous	tsay ² kya ¹

Verbes

être	mi ²
se trouver	tük ⁶
avoir	yow ⁵
aller	pyay ³
venir	taw ³
entrer	haw ³
sortir	ok ⁵
ouvrir	hay ¹
donner	hey ³
acheter	sagh ⁴
vendre	kay ¹
prendre	aw ¹
faire	ku ⁶
demander	tsing ³
aider	pang ¹
habiter	yow ⁵
vouloir	hang ³
pouvoir	day ³
voir	ghan ¹
écouter	ting ⁵
comprendre	gho ⁴ yiw ³
savoir	gho ⁴
attendre	tsa ³
parler	kang ³ ; naw ²
lire	yagh ³
écrire	si ³
s'appeler	hew ⁶ naw ²
dormir	nin ²
aimer (qq'un)	dip ⁵
manger, boire	kün ¹
coudre	nip ⁶
couper	bak ⁵

Géographie et nature

nord	pay ⁶ pak ³
sud	pay ⁶ nam ²
est	pay ⁶ tong ¹
ouest	pay ⁶ say ¹
terre	nam ⁶ ; tik ⁶
ciel	bün ¹
soleil	tang ¹ ngon ²
lune	ghong ⁶ dün ¹
pluie	fün ¹
vent	ghum ²
arbre	fay ⁴
campagne	ban ³
côte	hen ²
montagne	pya ¹
rivière, fleuve	tiu ⁴ ta ⁶

Transports

bateau	ghu ² ; ghu ² fey ²
direction	pay ⁶
chemin	ghon ¹
croisement	pan ¹ ghon ¹

Nourriture

nourriture	ki ³ kün ¹
eau	gham ⁴
thé	tcha ²
vin	law ³
pain	min ⁶
viande	no ⁶
porc	no ⁴ mow ¹
bœuf	no ⁴ way ²
poisson	pya ¹
crevette	kung ⁵
œuf	kyay ⁵
poulet	kai ⁵
légume	pyak ³
riz	haw ⁴
fruit	mak ⁵
pomme	mak ⁵ pin ² ko ³
raisin	mak ⁵ it ³

Vie domestique

maison	ghan ²
porte	tow ¹
livre	sagh ¹
lettre	
(correspondance)	sagh ¹
habillement	pu ⁶
souliers	hay ²
couverture	fan ¹ ten ²
table	tay ²
feu	fey ²

Relations humaines

camarade	tung ² tsi ⁵
nom	tso ⁶
ami	pang ² yow ⁴
homme	wun ² ; pow ⁴
femme	ya ⁶
mari	kwan ¹
épouse	me ⁴ ya ⁶
enfant	lük ⁶
parents	po ⁴ me ⁶
père	po ⁶
mère	me ⁶
fils	lük ⁶ baw ⁵
filles	lük ⁶ saw ¹

Vie en société

commerçant	pow ⁴ ta ³ kai ¹
argent (<i>monnaie</i>)	tsin ²
argent (<i>métal</i>)	ngan ²
or	kim ¹
marché	hagh
Chine	Tchung ⁶ kuk ⁵
peuple	yin ² min ²
province	seng ³
village	ban ³
révolution	ke ² ming ⁵ ney ⁴
socialisme	se ⁵ wey ⁵ tsu ³ yi ⁵
étudiant	lük ⁶ hak ⁶

Parties du corps

tête	kyaw ³
corps	dang ¹
jambe	ka ¹
main	füng ²
cœur	sim ¹

œil	ta ³
bouche	pak ⁵
langue	kay ⁵ lin ⁴
cheveux	pyom ¹ kyaw ³

Animaux

cheval	ma ⁴
chien	ma ¹
chat	mew ²
oiseau	ghok ⁶
canard	pit ³

Adjectifs

cher	peng ²
bon marché	bow ³ peng ²
libre	pin ²
fatigué	pak ⁶
sale	u ⁵
autre	ün ⁵
fort	ak ⁵
nouveau	mo ⁵
vieux	ko ¹
petit	i ⁵
grand	lau ⁴
haut	sang ¹
beau	saw ¹ dey ¹
bon	dey ¹
mauvais	ghüy ⁴
froid	nit ³
chaud	dat ⁵
blanc	haw ¹
jaune	hen ³
rapide	way ⁵
affamé	yak ⁵



Zoulou¹

EXTENSION – PARENTÉ LINGUISTIQUE

Le zoulou et son proche parent le ndebele [ndébélé], comptent parmi la douzaine de langues les plus parlées d'Afrique. Leur aire géographique s'étend de l'océan Indien autour de Durban en Afrique du Sud, jusqu'à la partie méridionale du Zimbabwe. Elle couvre plus particulièrement l'espace situé entre l'océan et les territoires du Swaziland et du Lesotho, c'est-à-dire la province sud-africaine du Natal. On y trouve l'entité administrative du Kwazulu, peuplée de plus de 2 millions de Zoulous et dont la capitale est Ulundi. Le nombre total des locuteurs de zoulou, pour autant qu'on puisse l'évaluer, est supérieur à 5 millions.

Le zoulou est une langue bantoue du groupe nguni, dont font aussi partie le swasi (*isiSwasi*) et le xhosa. Ces langues se différencient des autres langues bantoues par l'adoption de clics empruntés aux langues des Boshimans (Bushmen) et des Hottentots (dites *khoï-san*).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Grammaire

A part les clics (voir ci-dessous), le zoulou présente les principaux caractères des langues bantoues :

• les classes nominales sont au nombre de 8, dont les préfixes au singulier sont les suivants (les pluriels, le cas échéant, sont entre parenthèses) :

classe 1 (êtres humains)	<i>umu-</i> ; <i>um-</i> (<i>aba-</i> ; <i>abe-</i> ; <i>ab-</i>)
classe 2	<i>umu-</i> ; <i>um-</i> (<i>imi-</i> ; <i>im-</i>)
classe 3	<i>ili-</i> ; <i>i-</i> (<i>ama-</i>)
classe 4	<i>isi-</i> ; <i>is-</i> (<i>izi-</i> ; <i>iz-</i>)
classe 5	<i>im-</i> ; <i>in-</i> ; <i>iny-</i> (<i>izim-</i> ; <i>izin-</i> ; <i>iziny-</i>)
classe 6	<i>ulu-</i> ; <i>u-</i> (<i>izim-</i> ; <i>izin-</i> ; <i>iziny-</i> ; <i>izi-</i>)
classe 7 (noms abstraits)	<i>u-</i> ; <i>ubu-</i> ; <i>i-</i>
classe 8 (noms verbaux)	<i>uku-</i>

Ainsi *umlungu*, "homme blanc" donne au pluriel *abelungu* (classe 1 des êtres humains), tandis que *umfula*, "rivière", a pour pluriel *imifula*.

1. Nom local : *isiZulu*.

- les pronoms se préfixent au verbe, d'abord le sujet puis le complément. Ainsi, la salutation habituelle *sakubona* signifie "nous te voyons": *sa* signifie "nous"; *ku* est le pronom objet "te"; *bona* est le radical du verbe "voir";

- les temps des verbes se marquent soit par des suffixes (*ile* pour le passé proche, par exemple), soit par un mot placé avant le verbe (*zo* pour le futur): ainsi *ngi hambile*, "je suis allé"; *ngi zo hamba*, "j'irai".

Curieusement, le passé lointain se forme en changeant seulement en *a* le *i* du pronom, sans rien ajouter au radical: *nga hamba*, "je suis allé (il y a longtemps), j'étais allé". Ceci revient à faire porter au sujet la marque du temps; ce phénomène existe notamment dans d'autres langues bantoues;

- il existe trois tons: haut, bas et descendant; ceux-ci ne sont pas marqués dans l'écriture.

Vocabulaire

Le vocabulaire paraît compliqué, par suite de l'existence des préfixes de classe, qui jouent sensiblement le rôle de nos articles. Certains dictionnaires marquent le début de la racine par une majuscule (*umFula*, "rivière"). Noter aussi que les adjectifs sont toujours présentés sans le préfixe de classe, qui doit s'accorder avec celui du nom.

Le zoulou a emprunté de nombreux mots modernes à l'anglais. Il les a assimilés à sa phonétique et à son système de classe, ce qui les rend souvent méconnaissables. Le lecteur pourra s'amuser à les identifier, comme *ubhiya*, "beer"; *uvolo*, "wool" (laine); *ukuka*, "cook" (cuisinier); *ithawini*, "town" (ville), etc. A noter que l'absence de [r] dans la phonétique zoulou complique la compréhension de mots comme *Ibhunu*, "Boer, Afrikaner".

L'étude du zoulou réserve bien d'autres points d'intérêts. Ainsi le mot "père" se dit différemment selon la personne dont il s'agit par rapport au locuteur ("mon père", "ton père" ou "son père"). Les noms propres sont généralement doubles: à côté du nom normal, il existe un nom "glorieux" lié aux ancêtres de la famille et par lequel il est de bon ton de désigner son interlocuteur, à condition de le connaître...

Écriture et prononciation

L'orthographe du zoulou a été fixée en 1959. Les groupes de lettres comportant un *h* (*bh*, *th*...) indiquent que la première lettre se prononce de façon "explosive", très appuyée. Enfin, l'un des caractères qui ont fait la popularité du zoulou en Occident, grâce notamment à des artistes comme Myriam Makeba ou Mahlathini, est la présence de "clics". Ces clics révèlent une influence probable des langues *khoï-san* des Bushmen ou Hottentots, sur les langues bantoues répandues plus récemment dans la région. Parmi ces dernières, le xhosa et le sesotho possèdent également des clics. Les trois clics du zoulou sont rendus par les lettres *c*, *q* et *x*:

- *c* est dental et se rapproche de [tch] mais prononcé plus en avant avec le bout de la langue contre les dents;

- *q* s'obtient en faisant claquer la langue contre le palais ;
- *x* se prononce en faisant claquer la langue latéralement entre les dents (c'est le bruit que font certains cavaliers pour exciter leur cheval).

BIBLIOGRAPHIE: - *Simple zulu*, G. L. Nel, Knox Printing Cy, Durban, Afrique du Sud, 1981 ;
 - *Scholar zulu dictionary*, Dent et Nyembezi, éd. Shuter and Shooter, Pietermaritzburg, Afrique du Sud ;
 - *English-zulu dictionary*, Bryant, Mariannhill Mission Press, Afrique du Sud, 1971 ;
 - *English and zulu dictionary*, Witwatersrand University Press, Johannesburg, Afrique du Sud, 1988 ;
 - *Parlons zoulou*, Sam Tshabalala et Serge Rosenberg, éd. de l'Harmattan, Paris, en préparation.

VOCABULAIRE DE BASE

Mots-clés

oui	yebo
non	ca
et	ne
ou	noma
si (<i>condition</i>)	nxá ; uma
salut !	sakubona
salut ! (<i>réponse</i>)	yebo !
merci	ngiyabonga
au revoir	si sa bonene

Interrogatifs

qui ?	ubani ?
quoi ?	... ní ?
quel ?	... phi ?
quand ?	... nini ?
où ?	... phi ?
combien ?	kangkanani ?
pourquoi ?	yini ? ; ngani ?

Expressions usuelles

je veux, je désire	ngi funa
où se trouve... ?	tholakala phi
combien coûte... ?	biza malini ?
donnez-moi...	nginike
montrez-moi...	kodwa ngi
	khombise
attendez-moi	ngi lide
arrêtez-vous (ici)	lindani (la)
je ne sais pas	angazi
comment	
allez-vous ?	unjani ?
s'il vous plaît	siza

parlez-vous zoulou ?	ukhuluma isiZulu ?
parlez-vous anglais ?	ukhuluma isiNgisi ?

Nombres

1	-nye
2	-bili
3	-tatu
4	-ne
5	-hlanu
6	isitupa
7	sikhombisa
8	isihiyagalombili
9	isishiyagalolunye
10	ishumi
11	ishumi na nye
12	ishumi na mbili
13	ishumi na tatu
14	ishumi na ne
15	ishumi na nhlanu
16	ishumi ne situpa
17	ishumi ne sikhombisa
18	ishumi ne sishiyagalombili
19	ishumi ne sishiyagalolunye
20	amashumi
	amabili
21	amashumi
	amabili na nye
25	amashumi
	amabili na nhlanu

30	amashumi	ici	lapa
	amata	là	lapho
40	amashumi amane	en bas	ezansi
50	amashumi	en haut	enhla
	amahlanu	à droite	ngakwesokunene
60	amashumi	à gauche	ekhohlo
	ayisitupa	tout droit	ngokuqonda ngqo
70	amashumi	devant	phambi
	ayisikhombisa	derrière	emuva
80	amashumi	près	eduze
	ayisishiyagalombili	loin	kude
90	amashumi	vite	masinya ;
	ayisishiyagalolunye		ngamandla
100	ikhulu	lentement	kahle ; lucilili
1000	inkulungwane		
10000	izinkulungwane		
	ezishumi	<i>Pronoms</i>	
1 ^{er}	-okuqala	je	ngi- ; mina
2 ^e	isibili	tu	wena ; u- ; ku-
3 ^e	isitatu	il, elle	yena
		nous	si- ; thina
		vous	ni- ; nina
		ils, elles	ba- ; a- ; bona ; wona

Temps

année	um nyaka
mois	inyanga
semaine	isonto
jour	usuku
heure	ilihora
minute	iliminithi
aujourd'hui	namuhla
demain	ngomuso
hier	izolo
dimanche	isonto
lundi	umsombuluko
mardi	olwesibili
mercredi	olwesitatu
jeudi	olwesine
vendredi	olwesihlanu
samedi	umqibelo
matin	kusasa
midi	imini
après-midi	intambama
soir	kusihlwa
nuit	ubusuku

Adverbes

bien	kahle
assez	ngokulingeneyo
plus	futhi
encore	futi
peut-être	yingabe ; kumbe
jamais	nanini
toujours	njalo
maintenant	manje ; kalokhu
ensemble	ndawonye

Verbes

être	ba
avoir	na
aller	hamba
venir	za
entrer	ngena
sortir	phuma
ouvrir	vula
fermer	vala
envoyer	tuma
apporter	leta
donner	pha
acheter	thenga
vendre	thengisa
payer	khokha
montrer	khombisa
prendre	tate
mettre, placer	beka
s'arrêter	khawuka
suivre	landela
laisser	shiya
perdre	lahla
trouver	tholile
faire	enza
essayer	zama
appeler	biza
demander	cela
répondre	phendula
aider	siza
conduire	shayela

vouloir	funa
voir	bona
écouter	lalela
comprendre	zwa
savoir	azi
saluer	valelisa
attendre	kahle
parler	khuluma
traduire	humusha
oublier	khohlwa
se rappeler	khumbula
lire	funda
écrire	bhala
répéter	pinda
réveiller	vuikile
dormir	lala
aimer	thanda
se baigner	bukuda
laver	geza
manger	dhla
boire	paza
cuire	peka
bouillir	bilisa
repasser	
(<i>vêtement</i>)	ayina
couper	sika
réparer	lungisa
apprendre	funda
commencer	qala
finir	pela
travailler	sebenza

Géographie et nature

nord	inyakato
sud	ininginzumi
est	impumalanga
ouest	intshonalanga
terre	umhlaba
ciel	izulu
soleil	langa
lune	inyanga
pluie	imvula
neige	iqhwa
vent	umoya
nuage	ilifu
forêt	ilihlathi
arbre	um-uti
jardin	ingadi
fleur	imbali
mer	ulwandhle
lac	ichibi
plage	amatshana
île	isiqhingi
côte	uluthungulu

golfe	igumbi
	lolwandhle
montagne	intaba
colline	iligquma
rivière, fleuve	umfula
canal	ilikhanela
source, puits	umthombo
pierre	i tshe

Transports

voiture, auto	imoto
bicyclette	i bhayisekili
pneu	i thaya
frein	isikululo
train	isi timela
avion (" <i>plane</i> ")	ipuleni
gare	isi teshi
bateau	umkhumbi
port	indawo
	yokungenisa
	imikhumbi
billet	lthikithi
arrivée	fika
départ	suka
entrée	ngena
sortie	phuma
arrêt	isikhawu
route	umgwaqo
rue	isitladi
chemin	imdhela
pont	ilibhuloho
bagages	imitwalo
chauffeur	umushayeli

Nourriture

nourriture	ukudhla
eau	amanzi
eau minérale	isiphoso
	esingamanzi
lait	ubisi
thé	i tiye
café	i khofi
bière	utshwala
vin	i wayini
vin de palme	injemane ;
	ubusulu
soupe	i sobo
pain	i sinkwa
gâteau	i khekhe
biscuit	i bhasikidi
viande	inyama
jambon	uhemu
porc	(inyama)
	yenkotshi

bœuf	(inyama) yenkomo
mouton	(inyama) yemvu
agneau	(inyama) yemvana
poisson	inhlanzi
crabe	unodladla
crevette	umdambi
œuf	i qanda
poulet	(inyama) yenkuku
légume	uhlaza
pomme de terre	ili zambane
tomate	utamatisi
riz	ilisi
fruit	isithelo
pomme	i (li) apula
orange	i wolintshi
citron	ulamula
banane	ukhova ; ubhanana
sucre	usukela
crème	ulaza
fromage	ushizi
beurre	i botela
huile	amafuta
vinaigre	uvinika
sel	usawoti
poivre	upelepele
ail	isweli lasendle

Hôtel, restaurant

petit déjeuner	blakfesi
déjeuner	i lantshi
bouteille	i bodhlela
verre	ingilazi
assiette	i sitsha
couteau	umese
fourchette	imfoloko
cuillère	u khezo ; isipunu
chambre	i kamelo
lit	umbede
drap	i shidi
couverture	in gubo
serviette	i thawula
savon	in sipo
bain	ubhavu
note, addition	i hakawunti

Vie domestique

maison	indhlu
adresse	ili kheli
porte	umnyango
clé	ukhiye

papier	i phepha
livre	incwadi ; i bhuku
dictionnaire	i dikishaneli
lunettes	izingilazi
souliers	isicatulo
pantalon	i bhulukwe
chemise	i yembe
veste	i bhantshi
laine	uvolo
coton	ugampokwe
soie	usilika
fil	urala
lumière	kukhanya
lampe	lsboni
table	i tafula
chaise	isihlalo
toilettes	ikamelo
	lokuzilungisa
tapis	umata
allumettes	umentshisi
feu	um lilo
téléphone	u thelefoni
télévision	i thelevishini
fer à repasser	i ayini
ciseaux	isikele
aiguille	i naliti
lettre	incwadi

Relations humaines

monsieur	nkosi
madame	nkosikazi ; umka-
nom	i gama
ami	umgane
amitié	ubungane
amour	intando
hospitalité	impi
homme	umuntu
femme	umfazi
famille	indlu
mari	indola
épouse	umfazi
enfant	umtwana
père (mon... ; ton... ; son...)	baba ; yihlo ; yise
mère (ma... ; ta... ; sa...)	mame ; nyoko ; nina
frère	umfowa
sœur (ma... ; ta... ; sa...)	wetu ; wenu ; wabo
fil	idodana
fil	idodakazi
jeune fille	intombi

Vie en société

vie	ukuzwa
mort	ukufa
paix	ukuthula
guerre	impi
danger	ingozi
attention	qaphela
voleur	i sela
aide, secours	u sizo

Profession

travailleur, ouvrier	isisebenzi
paysan	umnini wefamu
militaire	i sotsha ; i buto
policier	i phoyisa ;
	unongqayi
médecin	udokotela
pharmacien	umkhemist
guide	umholi
commerçant	umthengisi

Économie

agriculture	umlimo
irrigation	ukuhola amanzi
industrie	umsebenzi
	wokwenza
	impahla
	i shabhu
	i khomesi
	intshuwalense
	i bhange
usine	i mali
commerce	i siliva
assurance	ili golide
banque	intela
argent (monnaie)	i nani
argent (métal)	umsebenzi
or	indali
impôts	i shebhu ; isi tolo
prix	
travail	
marché	
magasin	

Politique

nation	isizwe
pays	izwe
Anglais	Ingisi
Afrikaner	Ibhusu
peuple	abantu
roi	inkozi
gouvernement	uhulumeni
ministre	ungqongqoshe
administration	ukubusa
ambassadeur	inxusa
hôpital	isibhedlela
ville	ithawini

village	umuzi
armée	amasola
police	amaphoyisa
bruit	umsindo
progrès	qhubeka

Formation, éducation

école	isikole
université	inyunivezithi

Religion

Dieu	u Thixo ;
	u Nkulunkulu
église	i sonto

Parties du corps

tête	ikhanda
corps	umzimba
bras	ubkhono
jambe	umlenze
main	isandhla
pied	unyawo
cœur	inhliziyo
estomac	isisu
poumon	i phaphu
œil	i so
oreille	i ndeble
nez	i khala
bouche	umlomo
lèvre	u debe
dent	i zinyo
langue	ulimi
peau	isi khumba
cheveux	izinwele
genou	i dolo
coude	indololwane

Animaux

cheval	i hashi
chien	inja
chat	ikati
éléphant	indhlovu
oiseau	inyoni
serpent	inyoka

Adjectifs

proche	eduze
impossible	-ngenakwenzeka
cher	-bizayo kakhulu
vrai	lqiniso
faux	amanga
libre	-ngasetshenziswa

absent	kekho	large	banzi
fatigué	-khathele	beau	-hle
malade	-gulayo	laid	-bi emehlweni
sale	-ngcolide	bon	lunga
propre	-kuhle	mauvais	-ubi
interdit	-nqatshelwe	froid	-makhaza
dangereux	-nengozi	chaud	-shisayo
autre	-nye	cru	-gungubele
heureux	-jabulile	noir	-mnyama ;
jeune	-sha		-mthika
nouveau	enja	blanc	-mhlophe
vieux	guga	rouge	-bomvu
facile	-lula	bleu	-luhlaza
difficile	lukhuni	vert	-ewebile
petit	-ncane	jaune	-npofu
grand	-khulu	rapide	-sheshayo
haut	-ude	lent	-dondago
bas	-ngende	affamé	lambile
long	-de	assoiffé	oma

ANNEXES

Le chiffre entre parenthèses est celui de la population du pays, estimée à une date aussi récente que possible.

Une langue « nationale » est une langue distincte de la langue officielle et qui jouit d'un certain soutien de la part du gouvernement (grâce à des émissions de radio par exemple). Cette notion s'applique principalement aux langues d'Afrique noire. Parfois, ces langues ne sont pas encore écrites.

AFGHANISTAN (16,5 millions)

Les deux langues officielles sont le persan — 6 millions —, appelé localement dari, et le pashtou — 6,5 millions.

Ces deux langues sont indo-européennes et assez proches l'une de l'autre, ainsi que le baloutche (100 000), parlé dans le sud du pays.

Il existe plus d'un million d'Afghans qui parlent des langues du groupe turc (ouzbek : 1,2 million ; turkmène : 200 000).

AFRIQUE DU SUD (38 millions)

Les langues officielles de l'Afrique du Sud sont l'afrikaans et l'anglais. L'afrikaans, la langue des Boers, est un néerlandais simplifié parlé par les descendants des émigrés hollandais et français huguenots qui constituent près de 60 % de la population blanche. L'afrikaans est également la langue

maternelle de la majorité de la population métisse.

Neuf langues africaines, toutes bantoues, sont reconnues par le gouvernement ; quatre appartiennent au sous-groupe nguni : ce sont le zoulou, le xhosa, le swazi et le ndebele ; trois relèvent du sous-groupe sotho (sotho du Nord ou sepedi, sotho de l'Ouest ou *seTswana* et sotho du Sud) ; enfin deux langues bantoues sont plus isolées, le tsonga et le venda.

Certaines de ces langues se subdivisent en dialectes qui portent des noms distincts. L'intercompréhension est toutefois possible entre les diverses langues nguni, comme elle l'est entre les langues sotho, mais elle ne l'est pas d'un groupe à l'autre.

Les langues des Hottentots et des Boshimans (*Bushmen*) ont pratiquement disparu d'Afrique du Sud ; elles

ont cependant laissé des traces dans les clics des langues nguni.

Plus précisément, la répartition de

la population d'Afrique du Sud selon les langues parlées en famille était la suivante en 1980 :

	BLANCS	MÉTIS	ASIATIQUES	NOIRS
Pop. en 1992 en millions	5	3	1	29
Afrikaans	54,2 %	83,4 %	1,2 %	
Anglais	35,4 %	12,4 %	84,4 %	
Diverses langues d'Asie (gujrati, hindi, tamoul...)			10,1 %	
Langues nguni				50 %
Langues sotho				41 %
Tsonga				4 %
Venda				2 %

ALBANIE (3,2 millions)

L'albanais est langue officielle et pratiquée par toute la population. L'albanais est indo-européen mais n'a que peu de ressemblance avec ses voisins slaves, grecs ou latins. Il existe une minorité de langue grecque d'environ 150 000 personnes.

ALGÉRIE (25 millions)

La langue officielle est l'arabe classique. Le dialecte arabe algérien parlé par l'ensemble de la population est assez différent.

Un bon tiers de la population est berbère d'origine. Les langues berbères, non écrites, ne sont pas enseignées ; elles régressent au profit de l'arabe malgré une résistance de plus en plus vigoureuse des Kabyles (environ 7 millions). Les autres langues berbères sont le chaoui dans l'Aurès (environ 200 000 personnes) et le tamasheq, langue des quelque 15 000 Touareg algériens du Sahara.

Le français fait partie de l'enseignement officiel ; il est très largement compris et parlé.

ALLEMAGNE (79 millions)

La langue officielle est l'allemand.

Il n'existe que d'infimes minorités de langue non allemande : quelque 10 000 personnes de langue danoise au Schleswig-Holstein et environ

70 000 Sorabes parlant une langue slave en Lusace, au sud-est de Berlin, près de Bautzen et Cottbus.

L'allemand le plus pur ou *hochdeutsch* (haut allemand) est parlé dans la région de Hanovre. Les variantes dialectales sont peu importantes, tels le *plattdeutsch* à la frontière des Pays-Bas, ou le dialecte saxon dans l'est. Il s'agit surtout de quelques nuances de vocabulaire et de changement d'accent, comme l'accent bavarois, plus doux que celui du hochdeutsch et qui s'apparente à celui de l'Autriche.

ANDORRE (50 000)

La langue de la population est le catalan, langue parlée par près de 5 millions d'habitants en Espagne et en France.

Le français et le castillan (espagnol) sont largement compris. Rappelons que les deux viguiers (vicaires) d'Andorre sont le président de la République française et l'évêque d'Urgel (Espagne).

ANGLETERRE (cf. Grande-Bretagne)

ANGOLA (10 millions)

La langue officielle est le portugais. Les dizaines de langues ou dialectes africains parlés en Angola sont bantous, à l'exception de quelques milliers d'Hottentots ou Boshimans dans

le sud du pays. Le groupe ngola, qui a donné son nom au pays inclut le kim-bundu compris et parlé par près de la moitié de la population. Dans l'est du pays on parle le tchokwe et, au Sud, le cuanhama (ocikwanyama). On prévoit de dispenser l'enseignement primaire dans 6 ou 7 langues africaines dont celles citées sont les plus importantes. Les émissions de radio du pays existent en portugais, français, kim-bundu et kikongo.

ANTIGUA et BARBUDE (80 000)

La langue officielle est l'anglais.

ARABIE SAOUDITE (10 millions)

La langue officielle est l'arabe, parlé et compris par l'ensemble de la population de souche.

ARGENTINE (32 millions)

L'espagnol est la langue officielle, partout utilisée.

Les immigrants récents parlent encore leur langue européenne d'origine (italien, allemand, yiddish...). Les langues indiennes ont pratiquement disparu. Il reste un îlot de quelques milliers de Guarani près du Paraguay, presque autant d'Araucans près de Neuquen, à la frontière du Chili, quelques Matakos et Tobas dans le Chaco et, enfin, quelques Indiens de langue quechua à la frontière bolivienne.

ARMÉNIE (3,4 millions)

La langue officielle est l'arménien, qui appartient à la famille indo-européenne. Il est doté d'un alphabet original inventé par Mesrop Mashtots en l'an 405 de notre ère. La population de langue maternelle arménienne constitue 90 % du total. Le reste comprend de petites minorités russe, kurde et azéri. Rappelons que, dans le monde, les locuteurs d'arménien approchent les 6 millions.

AUSTRALIE (16 millions)

L'anglais est la langue officielle partout utilisée.

Quelque 50 000 aborigènes parlent

plusieurs dizaines de langues en voie de disparition. Ces langues sont difficilement rattachables à d'autres et n'ont que peu de rapports entre elles. La mieux connue est l'aranda, dans le désert central.

AUTRICHE (7,7 millions)

L'allemand est la langue officielle partout utilisée.

A signaler l'existence de minorités linguistiques slovène, croate, hongroise et tsigane, dont l'ensemble n'atteint pas 100 000 habitants.

AZERBAÏDJAN (6,8 millions)

La langue officielle est l'azéri, variété orientale du turc. Depuis que la république a recouvré son indépendance, les azéris utilisent l'alphabet latin (pendant la période soviétique, le cyrillique était d'usage). Près de 80 % de la population est de langue maternelle azérie. Les deux minorités linguistiques importantes sont constituées de Russes et d'Arméniens, chaque groupe approchant 8 % de la population totale. On évalue à 130 000 le nombre des Arméniens qui vivent dans la région du Haut Karabakh, rattachée par Staline à l'Azerbaïdjan, bien que 75 % des habitants soient Arméniens.

La plupart des citoyens azéris comprend le russe.

BAHAMAS (250 000)

L'anglais est la langue officielle, partout utilisée.

BAHREIN (500 000)

L'arabe est langue officielle, partout utilisée. La majorité de la population est constituée d'immigrants dont beaucoup sont d'origine persane, pakistanaise ou indienne.

BANGLADESH (115 millions)

Le bengali est langue officielle, très largement majoritaire. L'anglais a gardé une place culturelle importante ; une minorité de 500 000 habitants, improprement appelés Bihari, parle ourdou.

BARBADE (250 000)

L'anglais est langue officielle, partout utilisée.

BELGIQUE (10 millions)

Le français et le néerlandais sont les deux langues officielles.

Le néerlandais, ou flamand, est parlé dans le Nord, le français, ou wallon, dans le Sud, avec une légère majorité pour le premier.

Il existe une minorité de 150 000 personnes qui parlent allemand.

BELIZE (170 000)

L'ancien Honduras britannique a l'anglais pour langue officielle ; il est parlé par les trois quarts de la population. L'espagnol est la langue maternelle de 15 autres pour 100. Parmi les langues indiennes, les langues du groupe maya sont parlées dans le Nord (kekchi) ; le caraïbe, vestige de populations déportées jadis des Antilles, est parlé sur la côte Sud.

BÉNIN (4,3 millions)

Le Bénin, ancien Dahomey, a le français pour langue officielle. Il compte 52 langues nationales dont les 10 plus importantes sont parlées par 90 % de la population ; 19 langues nationales sont employées à la radio ou la télévision. La principale langue véhiculaire est le fon, compris par 50 % des Béninois, notamment dans la région de Cotonou. Viennent ensuite le gen, dit aussi mina, proche du fon, le yorouba parlé dans l'est du pays autour de Porto Novo par 13 % de la population et le bariba, qui concerne 12 % des Béninois. Fon, gen et yorouba sont des langues à système tonal très marqué comme on en trouve depuis la Côte-d'Ivoire jusqu'au Nigeria. Le bariba est une langue de type voltaïque. Le dendi, parlé au Nord, près du Niger, est proche du zerma et du songhaï dont il n'est qu'un dialecte. La seule langue de l'enseignement est

le français, quoique les langues mentionnées ci-dessus servent à l'alphabetisation des adultes.

BHOUTAN (1,5 million)

La langue nationale est un dialecte tibétain appelé Jonkha¹, écrit en alphabet tibétain. Le nepali est parlé minoritairement dans le Sud.

BIÉLORUSSIE (10 millions)

Le biélorusse, langue slave proche de l'ukrainien, a un statut officiel mais le russe est aussi compris par la totalité de la population. On trouve aussi des minorités de langue polonaise (4 %) et ukrainienne (2 %). Le nom local du pays est *Belarus*.

BIRMANIE (40 millions)

La langue officielle est le birman, qui n'est parlé que par 30 millions d'habitants. Le birman, langue à tous points de vue apparentée au tibétain, s'écrit depuis le XI^e siècle avec un alphabet de type indien dérivé du pali.

Parmi les autres langues importantes de la mosaïque des peuples qui composent la Birmanie, beaucoup des plus importantes appartiennent au groupe tibéto-birman, comme le karen (2,5 millions) dans le Sud, le kachin et le chin dans le Nord. Le shan (2 millions), à l'est du pays, est étroitement parent du thaï, alors que le mon, jadis important, est lié au khmer et ignore les tons comme ce dernier.

BOLIVIE (7 millions)

La seule langue officielle est l'espagnol, mais il n'est parlé que par environ 40 % de la population. La Bolivie a le plus grand pourcentage de population de langue indienne en Amérique. Les deux langues indiennes les plus importantes sont le quechua (2 millions) et l'aymara parlé par environ 1,5 million d'habitants dans la région de La Paz. Il existe des Indiens parlant des langues des groupes arawak (ta-

1. Ou Dzong-Kha, c'est-à-dire « la langue des *dzong*, monastères-forteresses du Tibet.

kana), guarani et chikito dans les terres basses à l'est du pays.

BOSNIE-HERZÉGOVINE (4,5 millions)

La langue officielle est le serbo-croate, employé par l'ensemble de la population.

BOTSWANA (1,3 million)

L'ancien Bechwanaland a pour langue officielle l'anglais et pour langue nationale le tswana, ou *seTswana*. Cette dernière langue, du groupe bantou, est parlée par l'ensemble de la population et enseignée à l'école, concurremment avec l'anglais. Il existe quelque 40 000 Boshimans dans l'ouest du pays.

BRÉSIL (140 millions)

La langue officielle est le portugais, partout utilisé.

De nombreux immigrants pratiquent encore leur langue d'origine : allemand, italien, espagnol, polonais et japonais. Les Indiens brésiliens sont moins de 200 000, dont une bonne partie métissée. Les langues indiennes appartiennent aux trois grands groupes caraïbe (dans le Nord), arawak (dans le bassin de l'Amazone) et tupi-guarani entre l'Amazone et la côte Sud. Le tupinambour se parlait dans la région de Rio.

BRUNEI (250 000)

La langue officielle est le malais, parlé par les deux tiers de la population. L'anglais est largement compris et employé par l'administration et le milieu des affaires. La minorité chinoise parle diverses langues chinoises (pékinois, cantonais...).

BULGARIE (9 millions)

La langue officielle est le bulgare, langue slave écrite en caractères cyrilliques. Il est compris par l'ensemble de la population, bien qu'existe une

minorité de langue turque d'environ 750 000 habitants.

BURKINA FASO¹ (9 millions)

L'ancienne Haute-Volta a le français pour langue officielle. La population parle une dizaine de langues qui ont toutes le statut de langues nationales. La plus importante est le moré, langue des Mossi, parlée par près de la moitié des Burkinabé. L'empereur des Mossi, le moro-naba, siège à Ouagadougou, la capitale.

De plus en plus, le dioula, orthographié aussi *jula*, et le peul, dit *fulfuldé*, jouent le rôle de langues véhiculaires dans les centres urbains ainsi que dans le nord et l'ouest du pays.

Le groupe linguistique le plus important est celui des langues voltaïques auquel appartiennent, outre le moré, le gourmantché (250 000 locuteurs), langue des Gourma de l'est du pays, le bobo (500 000), autour de Bobo-Dioulasso, le sénoufo (400 000), le lobi et le gurunsi ; les trois derniers sont parlés près de la frontière ivoirienne.

Le groupe mandé est représenté, outre le dioula, par le samo, dans le Nord-Ouest. Les Peul sont plus de 300 000 mais leur langue dépasse les limites de leur ethnie. Les Touareg, qui parlent le tamasheq, vivent surtout dans le Nord où ils sont plus de 200 000.

BURUNDI (6 millions)

Les langues officielles sont le français et le kirundi (*kiRundi*). La seconde est parlée par l'ensemble de la population, qu'elle soit de race tutsi ou hutu. Le swahili est utilisé par les commerçants africains étrangers, établis au Burundi. Le kirundi est une langue bantoue assez pure, donc très difficile, qui commence tout juste à s'écrire.

1. *Burkina Faso* est formé d'un premier mot voltaïque qui signifie sensiblement « hommes intègres », et d'un mot mandé qui signifie « pays ». Les habitants sont des Burkinabé, *bé* étant le suffixe de classe pluriel des noms de personnes.

CAMBODGE (7 millions)

La langue officielle du Kampuchéa (prononcer [Cambodge]) est le khmer, parlé par la presque totalité de la population.

Le khmer est une langue originale, sans tons, peut-être lointaine parente des langues malayo-polynésiennes. Il s'écrit depuis le VIII^e siècle avec un alphabet de type indien, qui est à l'origine de l'alphabet thaï.

On ignore ce qui reste des minorités chinoise et vietnamienne et quelle est la place du français, qui a longtemps été la langue des relations internationales.

CAMEROUN (10 millions)

Les deux langues officielles sont le français et l'anglais, mais le français est d'un usage beaucoup plus étendu.

Les langues africaines du Cameroun sont si nombreuses — plus de 100 — et si diverses qu'il paraît exclu que l'une d'elles prenne une importance dominante à côté du français et de l'anglais. Ces langues sont à la limite de la zone bantoue. Celles du sud du pays le sont nettement comme le boulou, l'ewondo (Yaoundé) et l'éton, qui regroupent au total près d'un million de locuteurs. Il en est de même de celles de la côte : bassa, douala, dont le système tonal est très développé. Au centre du pays, le pays bamiléké est divisé en principautés de langues distinctes mais de culture commune. Le bamoun, proche de ces langues est l'un des rares exemples de langue africaine qui se soit dotée d'une écriture originale à la fin du XIX^e siècle. Elle a disparu depuis. Au Nord, l'importance du peul est grande ; il s'insère entre des multitudes de langues secondaires, dont le mandara qui joue le rôle de langue de communication des peuples kirdi. Sur la côte subsiste un pidgin à base d'anglais, qui permet la communication à ceux qui n'ont pas l'instruction suffisante.

CANADA (26 millions)

Les langues officielles sont le français et l'anglais. L'anglais est la langue maternelle de près de 16 millions d'habitants, le français de 7 millions. Ceux-ci sont majoritaires dans la proportion de 2 pour 1 au Québec où ils sont 5 millions. De nombreux Canadiens sont bilingues. Près de 3 millions ont une autre langue maternelle, telle que : allemand (près de 600 000), italien (540 000), ukrainien (530 000), néerlandais (150 000), polonais (135 000), chinois (95 000), portugais (85 000), serbo-croate (75 000), etc.

On parle encore près d'une vingtaine de langues indiennes au Canada ; 3 groupes dépassent 10 000 locuteurs : les Cree (30 000) au sud de la baie d'Hudson, les Ojibwa (20 000) dans les grandes plaines de l'Ouest, et les Eskimo (Inuit, 15 000) dans le Grand Nord.

CAP-VERT (370 000)

La langue officielle est le portugais, compris partout.

La population pratique un créole à base de portugais.

CENTRAFRIQUE (3 millions)

Le français est langue officielle, le sango est langue véhiculaire le long de l'Oubangui et dans une large partie du pays ; il a été décrété langue « nationale » en 1963.

Les deux langues les plus importantes, outre les précédentes, sont le gbaya dans l'Ouest (700 000 locuteurs) et le banda (600 000) au Centre et à l'Est.

CEYLAN (cf. SRI LANKA)**CHILI** (13 millions)

La langue officielle est l'espagnol, parlé partout.

Il existe une minorité allemande, surtout dans le Sud. La langue indienne encore vivace est l'araucan, parlé par environ 200 000 habitants dans la région située entre Concepción et Valdivia.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

(1 140 millions)

La langue officielle est le chinois de Beijing (Pékin), dite langue commune ou *pu-tong-hua*, également connue sous le nom de « mandarin ». Cette langue est parlée par 71,5 % de la population et comprise par beaucoup plus encore.

Parmi les autres langues chinoises les plus importantes, il faut citer : celles de Shanghai (langue wu, 75 millions), du Fujian — Foukien selon nos habitudes (langue min) — et, bien sûr, le cantonais (45 millions), largement parlé également par les Chinois expatriés outre-mer.

Toutes les langues chinoises s'écrivent avec pratiquement les mêmes idéogrammes ; les caractères latins (*pin yin*) sont utilisés dans l'enseignement pour indiquer la prononciation des caractères.

Les langues non chinoises de Chine ne sont parlées que par environ 70 millions de personnes, soit un ordre de grandeur de 7 % de la population.

Les plus importantes sont :

- Le zhuang (14 millions), du groupe thaï, mais écrit en caractères chinois ; le zhuang est parlé dans le Guangxi et le Yunnan, près des frontières vietnamienne et laotienne.

- Le ouïgour (6 millions), du groupe turc, écrit actuellement avec un alphabet latin complété. Il est parlé au Xinjiang (Sin-kiang).

- Le tibétain est également parlé par près de 4 millions de personnes, dont la moitié vit au Tibet proprement dit.

- Le yi, également nommé lolo (5 millions), parlé au Yunnan et au Sichuan.

- Le miao, appelé *méo* en Thaïlande et *hmong* par les intéressés (5 millions), est parlé au Guizhou, au Yunnan et au Sichuan principalement.

Ces deux dernières langues — yi et miao — appartiennent au groupe tibéto-birman.

- Le mongol (3,5 millions), du groupe turco-altaïque, écrit en caractères traditionnels, par colonnes verticales, dérivés de l'ancien alphabet ouïgour.

- Le coréen (1,8 million), parlé par les minorités qui vivent dans les provinces du nord-est du pays.

D'autres langues appartenant à l'un des groupes cités ci-dessus et même au groupe mon-khmer sont parlées par une quarantaine d'autres minorités dont la plupart vivent au Yunnan et au Guangxi, c'est-à-dire près des frontières birmane et laotienne.

CHYPRE (700 000)

Le grec et le turc sont langues officielles. La communauté grecque représente les trois quarts de la population.

COLOMBIE (40 millions)

La langue officielle est l'espagnol, compris de façon à peu près générale. Les populations de langue indienne ne dépassent pas 2 % du total. Elles parlent des langues rattachées aux principaux groupes : quechua, langue des Incas, au Sud, près de l'Équateur, mais surtout chibcha sur tous les hauts plateaux et jusqu'à Panama, caraïbe et arawak dans les parties basses orientales.

COMORES (500 000)

Cette république islamique a deux langues officielles, le français et l'arabe. Le français est employé dans l'enseignement, les médias et les relations avec le monde extérieur, tandis que l'arabe est limité au domaine religieux. La population parle l'une des variantes du comorien, langue bantoue apparentée au kiSwahili : l'île de Grande Comore, qui s'appelle maintenant Ngazidja, parle le siAngazija ; l'île de Mohéli, aujourd'hui Moili, parle le mwali et l'île d'Anjouan, désormais Ndzouani, parle le nzuwani. Pour information, l'île de Mayotte, revendiquée par la république des

Comores et qui bénéficie d'un statut particulier au sein de la République française, parle le maore. L'intercompréhension entre les divers dialectes de comorien est facile, en revanche la communication entre le comorien et le swahili n'est pas spontanée.

CONGO (république populaire, capitale Brazzaville, 2 millions)

Le français est langue officielle depuis la première constitution de 1961, disposition non modifiée par la suite. On l'emploie dans l'enseignement, les affaires, les administrations et la presse.

Les nombreuses langues africaines du Congo appartiennent toutes au groupe bantou. La capitale marque la limite entre le domaine du kiKongo parlé au sud par plus de 46 % de Bakongo et celui du kiTéké parlé par les 20 % de Batéké. On parle aussi le mbosi, le sanga-maka (sur la rivière Sanga) et le geshira (à la frontière du Gabon, au sud de Franceville), sans compter le liNgala, langue véhiculaire du Zaïre, et le munukutuba, sorte de langue mixte variété du kiKongo. Ces deux dernières langues apparaissent parfois dans certaines rubriques des journaux et pourraient prendre une place dans le système éducatif.

CORÉE (65 millions : 43 au Sud ; 22 au Nord)

La langue officielle est le coréen, parlé aussi bien par la république de Corée du Sud que par la république démocratique et populaire de Corée du Nord. Cette langue est la seule parlée dans les deux pays.

Elle est de type agglutinant et n'est pas sans analogie grammaticale avec le japonais. Elle n'a aucun rapport de ce point de vue avec le chinois, mais le vocabulaire contient une très importante proportion de mots chinois. Un alphabet original, dit hangul, datant du xv^e siècle, permet d'écrire le coréen avec une bonne précision phonétique.

COSTA RICA (3 millions)

L'espagnol est langue officielle et compris partout.

Les cinq langues indiennes qui subsistent dans le pays — guatuso au Nord, kabekar, bribri, terraba et brunka — n'intéressent que quelques villages. Elles appartiennent au groupe chibcha, très important en Colombie et à Panama, et sont en régression, si ce n'est en voie de disparition.

CÔTE-D'IVOIRE (12 millions)

La langue officielle est le français.

Il existe une soixantaine de langues africaines appartenant à trois groupes principaux : celui des langues du golfe de Guinée, le groupe mandingue et le groupe des langues voltaïques.

Le premier groupe est le seul à avoir un système tonal très marqué : il comprend parmi les langues les plus importantes le baoulé autour de Bouaké et Yamoussoukro, l'agni, l'attié et l'ébrié, parlées le long de la côte sur une profondeur d'une centaine de kilomètres.

Le groupe mandingue est représenté par le yacouba dans la région Centre-Ouest vers Man et Seguela, mais surtout par le dioula, très proche du bambara du Mali et qui, grâce à sa relative simplicité, sert largement de langue véhiculaire (*dioula* est devenu presque synonyme de "commerçant").

Le groupe voltaïque est représenté principalement par l'ethnie senoufo, actifs agriculteurs de la région de Korhogo et Ferkessedougou. Aucun journal n'est publié dans ces langues africaines.

A noter, dans les groupes mineurs, le bété dans la région de Daloa qui appartient aux langues krou, dont le domaine s'étend au Liberia.

CROATIE (4,7 millions)

La langue officielle est le serbo-croate, écrit avec l'alphabet latin.

CUBA (10,2 millions)

L'espagnol est langue officielle et compris partout.

DANEMARK (5,3 millions)

Le danois est langue officielle, utilisée partout. Le dialecte danois des îles Féroé (35 000 habitants) est suffisamment original pour justifier un dictionnaire particulier. Au Groenland, dépendance politique du Danemark, on trouve environ 25 000 Eskimo (Inuit) qui conservent à leur langue une grande vitalité.

DJIBOUTI (500 000)

La langue officielle de la république de Djibouti, anciennement territoire français des Afar et des Issa, est l'arabe. En fait, les Arabes ne représentent que 5 % de la population, mais celle-ci est musulmane et le pays est membre de la Ligue arabe. La langue de l'administration et des affaires est le français. Il a une place privilégiée dans l'enseignement. Les langues locales, l'afar et le somali, ne sont pas écrites. Les Afar, appelés aussi Danakil, représentent un tiers de la population. Ils vivent au Nord et à l'Ouest du pays, mais on les trouve aussi en Éthiopie. Les Somali sont nettement majoritaires dans la ville de Djibouti et dans la partie Sud du pays. L'afar et le somali sont deux langues distinctes qui appartiennent à la famille des langues couchitiques.

DOMINIQUE (90 000)

L'anglais est langue officielle ; il est généralement compris quoique la population parle un créole très proche de celui des Antilles françaises voisines.

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE (7 millions)

L'espagnol est langue officielle et compris partout.

ÉGYPTE (51 millions)

L'arabe, langue officielle, est compris partout. Dans la région d'Assouan, une minorité de près d'un million de personnes parle nubien, langue africaine d'un groupe dit nilo-tchadien qui s'étend jusqu'au Soudan.

La population copte, qui représente

un pourcentage important de la population — peut-être 15 à 20 % — ne parle plus qu'arabe, mais les chrétiens coptes utilisent encore le copte, descendant de l'égyptien antique, comme langue d'Église.

ÉMIRATS ARABES UNIS (1 800 000)

L'arabe est langue officielle.

Les travailleurs immigrés constituent près des trois quarts de la population : ils parlent ourdou pour les Pakistanais, malayalam ou pandjabi principalement pour les Indiens. Il y a également des Ceylanais, des Coréens et des Européens. Ces travailleurs n'ont pas la citoyenneté du pays.

ÉQUATEUR (10 millions)

La langue officielle est l'espagnol.

Il existe de nombreuses langues indiennes, dont la plus importante est le quechua, qui compte près d'un million de locuteurs.

Parmi les autres langues, il faut citer le jivaro et le zaparo.

ÉRYTHRÉE (4 millions)

Colonie italienne de 1890 à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, puis fédérée à l'Éthiopie, l'Érythrée est indépendante depuis 1993. Les langues étrangères les plus pratiquées sont l'anglais, l'arabe (le pays est majoritairement musulman mais avec une forte minorité chrétienne), et l'italien. Les langues locales approchent la dizaine, la plus importante est le tigray, appelé *tigrigna* par les Éthiopiens, qui concerne un peu moins de la moitié de la population ; il est parlé dans la partie nord-est du pays, sur la côte au nord de Massawa. La partie côtière au sud de cette zone parle l'afar, et sa variante le saho. Le long de la frontière soudanaise on parle le bedja et sur les hauts plateaux jouxtant l'Éthiopie, le tigré. Le tigré et le tigray sont des langues distinctes mais descendant toutes deux du guèze ; elles sont sémitiques. Les autres langues d'Érythrée sont couchitiques.

ESPAGNE (39 millions)

L'espagnol (castillan) est langue nationale. Il y a cependant 5 millions de Catalans dans le Nord-Est, 3 millions de Galiciens dont la langue est proche du portugais au Nord-Ouest, et environ 800 000 Basques.

ESTONIE (1,6 million)

L'estonien, langue officielle du pays, est une langue finno-ougrienne assez proche, mais distincte, du finnois. Il n'a donc rien de commun avec les langues baltes, letton et lituanien, indo-européennes l'une et l'autre.

Au moment de l'indépendance, en 1991, la population purement estonienne du pays dépasse de peu un million de personnes, soit 60 % du total. Les Russes constituent une très forte minorité qui approche les 30 % auxquels s'ajoutent d'autres nationalités comme des Ukrainiens (2,5 %) ou des Biélorusses (1,6 %). Une faible partie des Russes parle estonien, alors que la majorité des Estoniens comprend le russe.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (250 millions)

La langue officielle est l'anglais, parlé et compris pratiquement partout.

Les autres langues parlées aux États-Unis sont soit celles de minorités d'origine européenne ou asiatique dont les communautés sont assez nombreuses pour avoir gardé une vie culturelle propre, soit des langues indiennes qui ont réussi à subsister.

D'après le recensement de 1970, l'espagnol vient en tête, avec 17 millions de locuteurs dont 3 millions à Puerto Rico, puis l'allemand avec 6 millions, l'italien (4 millions), le français (2,5 millions dont les anciennes populations françaises de Louisiane — cajuns — et de Nouvelle-Angleterre près du Québec), le polonais (2,5 millions), le yiddish (1,5 million), les langues scandinaves (1,2 million), le tchèque et le slovaque (près d'un million au total), le grec et le hongrois

(près de 500 000 locuteurs chacun). Viennent ensuite le japonais (400 000 locuteurs), le portugais, le néerlandais, le russe et le chinois (350 000 environ chacun), le lituanien (300 000), l'ukrainien (plus de 500 000) et le serbo-croate (environ 250 000).

Ce recensement a dénombré près de 800 000 Amérindiens dont à peine un tiers (268 000) parlent encore une des 44 langues indiennes encore identifiées aux États-Unis.

La langue de très loin la plus importante est le navajo, qui est parlé par 100 000 personnes dans l'Arizona, le Nouveau-Mexique et l'Utah. Seules 4 autres sont parlées par plus de 10 000 habitants : l'ojobwa ou chippewa du groupe algonquin (30 000), le cherokee du groupe sioux (10 000) et l'esquimo, parlé par environ 25 000 personnes en Alaska.

Au Nord-Ouest, trois autres langues du groupe athapascan (auquel appartient le navajo), le haida, le tlingit et l'aleout, ont encore environ 1 000 locuteurs chacun. La dernière a laissé son nom aux îles Aléoutiennes.

Dans l'État d'Hawaii, il ne subsiste que 7 500 personnes susceptibles de parler le hawaïen, langue polynésienne. Dans l'île de Guam, 70 000 personnes parlent une langue du groupe malayo-polynésien, mais très mélangée d'espagnol, le chamorro.

ÉTHIOPIE (42 millions)

La langue officielle est l'amharique, appelée localement *amharegna*, langue sémite, mais écrite avec un alphabet particulier. C'est celle de l'ethnie principale, les Amhara (9 millions) qui peuplent les hauts plateaux autour d'Addis-Abeba.

D'autres langues du même groupe comme le tigrigna dans la province du Tigré s'écrivent avec le même alphabet, ce groupe linguistique étant ainsi légèrement majoritaire dans le pays. La langue religieuse de l'Église éthiopienne chrétienne est le guèze, qui

est, en quelque sorte, leur ancêtre commun.

Au sud du pays, on rencontre le deuxième groupe linguistique par ordre d'importance, celui des langues eouhitiques, auquel appartient le somali ; la langue la plus importante de ce groupe est le galla (18 millions), également appelé oromo.

Il existe également dans ce groupe des minorités somali dans l'Ogaden et afar-danakil dans les terres basses qui bordent Djibouti à l'Ouest.

15 langues ou dialectes sont en usage pour l'enseignement primaire.

FIDJI (800 000)

La langue officielle est l'anglais, largement compris.

La moitié de la population est d'origine indienne et parle encore la langue de leur État d'origine : hindi, tamoul, télougou principalement. La population d'origine purement fidjienne, légèrement minoritaire, parle une langue polynésienne, le fidjien.

FINLANDE (5 millions)

Les langues officielles sont le finnois et le suédois. La première est parlée par 90 % de la population. Les quelque 2 500 Lapons qui vivent dans l'extrême Nord parlent soit finnois, soit lapon (*same*) ; ces deux langues sont parentes.

FRANCE (57 millions)

La langue officielle est le français, partout compris.

De nombreuses minorités ont gardé leur langue, parmi lesquelles une langue celte, le breton (200 000 à 300 000), une langue agglutinante, le basque (100 000), une langue germanique, l'alsacien, et des langues latines, le catalan (100 000) et l'occitan, c'est-à-dire l'un de ses dialectes gascon, provençal, limousin ou auvergnat. Mais ces langues sont aujourd'hui secondes pour beaucoup de leurs locuteurs, leur langue maternelle étant le français.

En dehors du continent, le corse (200 000), proche de l'italien, est très vivant et parlé par la plus grande partie de la communauté, de même que le créole aux Antilles, en Guyane et à la Réunion (1 million). A noter que les nuances entre le créole des Antilles et celui de la Réunion n'empêchent pas l'intercompréhension.

Dans l'île de Saint-Martin, dépendance de la Guadeloupe, partagée avec les Pays-Bas, la langue usuelle est l'anglais.

En Guyane, il subsiste quelques langues indiennes, arawak et caraïbe ; un pidgin, à base d'anglais, d'espagnol et de français, le taki-taki, est utilisé près de Saint-Laurent-du-Maroni.

En Polynésie, le tahitien (100 000) est très vivant également ; il comporte une variante dialectale aux îles Marquises.

Enfin, en France métropolitaine, il subsiste quelques milliers de tziganes qui parlent leur langue, d'origine indo-européenne.

GABON (1,2 million)

La langue officielle est le français. Il existe une quarantaine de langues africaines, toutes du groupe bantou, dont aucune n'est écrite. Les plus importantes sont : le fang ou pahouin, à la frontière de la Guinée équatoriale et du Cameroun, proche de l'ewondo du Cameroun et parlé par plus de 100 000 habitants ; le mpongwe, parlé à Libreville ; le yipounou parlé par les Bapounou autour de Franceville, etc.

GAMBIE (800 000)

La langue officielle est l'anglais.

Les langues les plus importantes sont le mandingue, le peul et le wolof.

GÉORGIE (5,5 millions)

La langue officielle est le géorgien, qui appartient au groupe très original des langues caucasiennes et dispose d'un alphabet spécial créé au III^e siècle. Les minorités linguistiques sont nombreuses. On y trouve des Armé-

niens (9 %), des Russes (7 %), des Azéris (5 %), des Ossètes et bien d'autres tandis que les Géorgiens de souche sont 70 %. Le russe est assez généralement compris.

GHANA (14 millions)

La langue officielle est l'anglais.

Parmi les quelque 40 langues africaines du pays, les principales sont le *twi* (également prononcé *tchi*) et le *fanti*, très proches l'une de l'autre, parlées respectivement au centre et dans le centre-ouest du pays, par plus de 4 millions de Ghanéens. L'*ewe* est parlé dans l'Est à la frontière du Togo. Ces langues appartiennent au groupe des langues du golfe de Guinée à système tonal très marqué. La radio émet également en haoussa, qui sert de langue véhiculaire dans le Nord où les langues principales sont le *dagomba* (centre nord-est), le *gourmantché* (près du Burkina Faso) et le *gbanian*, qui sont toutes du groupe des langues voltaïques, non tonales.

ILES GILBERT (cf. Kiribati)

GRANDE-BRETAGNE (57,5 millions)

L'anglais, langue officielle, est compris partout.

Il subsiste 2 langues celtes, le gallois, parlé par 600 000 habitants, et l'écossais, parlé par plus de 50 000. Le cornique — de Cornouailles — et le manx — de l'île de Man — ont en fait disparu. Outre-mer, il faut signaler le cas de : HONGKONG (5,8 millions) où le chinois cantonnais est très majoritaire ; il s'y ajoute des minorités des autres langues chinoises.

GRÈCE (10 millions)

La langue officielle est le grec, parlé dans l'ensemble du pays.

Il existe de petites minorités turque (250 000 habitants), macédonienne-bulgare (50 000) et albanaise (50 000).

GRENADE (115 000)

La langue officielle est l'anglais ; le créole des Antilles françaises est en déclin.

GUATEMALA (9 millions)

La langue officielle est l'espagnol.

Les langues indiennes, qui dépassent la vingtaine, sont parlées par la moitié de la population ; elles appartiennent au groupe maya ; les principales sont le quiché (750 000), le cakchiquel (400 000), le kekchi (300 000), le mam (100 000) et le tzotzil (60 000).

GUINÉE (6 millions)

La langue officielle est le français.

Les langues africaines appartiennent à 2 groupes principaux : le peul est le plus important (2 millions) et le groupe mandingue qui comprend le malinké (3 millions) au Nord, le sous-sou (400 000) dans la région de Conakry et le guéré dans la Guinée forestière, vers N'zérékoré. Le gouvernement a désigné 8 langues africaines, dont celles citées ici, comme langues nationales.

GUINÉE-BISSAU (950 000)

La langue officielle est le portugais.

Il existe un créole portugais, semblable à celui du Cap-Vert, qui est utilisé entre ethnies africaines de langues distinctes ; celles-ci sont principalement le balante (200 000 locuteurs), le peul (200 000) et le mandingue (100 000). Le balante est apparenté au diola de Casamance et plus lointainement au wolof du Sénégal. Le malinké est du groupe mandingue. Au total, la Guinée-Bissau compte 30 groupes ethniques ayant chacun sa langue (mandjaku, nalu, koniagui, mankanye, soussou...).

GUINÉE ÉQUATORIALE (350 000)

La langue officielle est l'espagnol.

Le fang et autres langues apparentées est parlé sur le continent, le bubi dans l'île de Fernando Poo.

GUYANA (900 000)

La langue officielle de l'ancienne Guyane britannique est l'anglais, généralement compris. La population d'origine indienne, qui représente près de la moitié de la population, parle encore hindi et tamoul. Les rares Indiens américains purs parlent des langues arawak le long de la côte et caraïbe à l'intérieur.

HAÏTI (6,5 millions)

La langue officielle est le français, mais il n'est parlé que dans les milieux cultivés. La population parle créole — proche de celui des Antilles françaises.

HONDURAS (5 millions)

La langue officielle est l'espagnol, très largement utilisé. Le lenca, langue indienne à mi-chemin du maya et du chibcha, est en voie de disparition.

HONGRIE (11 millions)

Le hongrois, parlé par l'ensemble de la population, est langue nationale.

Le hongrois, du groupe finno-ougrien, est donc proche du finnois, non indo-européen, et à structure agglutinante comme également les langues turques.

INDE (820 millions)

L'anglais est langue officielle auxiliaire, l'hindi est langue de l'Union, il existe treize langues constitutionnelles : télougou, bengali, marathi, tamoul, ourdou, gujrati, kannada, malayalam, oriya, assamais, kashmiri et pandjabi — à quoi s'ajoute le sanscrit, qui n'est plus parlé mais subsiste pour des raisons culturelles et historiques.

Le total des langues, dialectes exclus, est de l'ordre de la centaine.

On utilise 11 alphabets différents : devanagari, bengali, arabo-persan, gurmukhi, gujrati, oriya, télougou-kannada, malayalam, tamoul, latin et tibétain.

Cette énumération peut paraître décourageante. Cependant, dans la pratique, la situation n'est pas si confuse.

Plus de 95 % de la population indienne se partagent entre deux groupes linguistiques : l'indo-européen et le dravidien. Le premier couvre l'Inde du nord et le second le tiers sud de la péninsule. En Inde du nord, la langue dominante est l'hindi, parlé par près d'un tiers de la population du pays (250 millions), les autres langues du nord ont beaucoup de points communs avec l'hindi, qu'il s'agisse du vocabulaire, de la grammaire et même de l'alphabet. Cette parenté est parfois aussi étroite que celle du français et de l'italien.

En Inde du sud, les quatre langues dravidiennes : tamoul, télougou, kannada et malayalam, se ressemblent aussi étroitement. De plus, la culture hindouiste a donné aux langues des deux groupes — Inde du nord et dravidien — un vocabulaire commun non négligeable, surtout sensible dans la façon de s'exprimer des personnes de caste brahmane. Les 5 % d'Indiens n'appartenant pas aux groupes précédents comprennent pour l'essentiel des populations aborigènes du groupe mounda, et des habitants des zones himalayennes, du groupe tibéto-birman.

INDONÉSIE (180 millions)

L'indonésien — bahasa indonesia — est langue officielle.

A l'exception de la minorité chinoise immigrée, toutes les quelque 70 langues d'Indonésie appartiennent au même groupe, dit malayo-polynésien. C'est donc qu'elles sont parentes et l'indonésien est en quelque sorte une langue simplifiée moyenne. L'indonésien n'est généralement pas la langue maternelle des Indonésiens — sauf pour une vingtaine de millions d'entre eux, dont les enfants de couples mixtes — mais il est compris par les trois quarts de la population.

Les langues locales les plus importantes sont :

- à Sumatra : le minang kabau (5 millions), le batak (3 millions) ;

- à Java : le soundanais à l'Ouest (24 millions), le javanais (60 millions) au Centre et à l'Est, et le madurais (6 millions) à Surabaya et dans l'île de Madura ;

- à Bornéo, appelé localement Kalimantan : le dayak (1 million) ;

- aux Célèbes (Sulawesi) : le bugis et le toradja ; à Bali : le balinais, etc.

- en Irian-Jaya, on dénombre environ 250 langues de type papou.

IRAK (18,9 millions)

La langue officielle est l'arabe. La minorité kurde — de langue indo-européenne — habite une part importante du territoire dans le Nord-Est.

Quelques villages chrétiens parlent encore le syriaque. Il existe en outre des minorités arméniennes, surtout dans les villes.

IRAN (50 millions)

La langue officielle est le persan, dont le nom local est *farsi*. Il est généralement compris dans l'ensemble du pays, mais la population de langue maternelle persane ne constitue qu'environ deux tiers du total, en y comprenant des dialectes comme le goulaki, au bord de la Caspienne, le lor ou le bakhtiar dans les Zagros.

Les Iraniens de langue maternelle non persane se partagent en trois groupes linguistiques :

- indo-européen : langue kurde (2,5 millions), baloutche (500 000), arménien (100 000) ;

- turc : azéri (4 millions) dans la région de Tabriz (Azerbaïdjan), turcoman ;

- sémitique : pour la minorité arabophone du Khuzestan (quelques dizaines de milliers d'habitants).

IRLANDE (3,6 millions)

L'anglais et le gaélique sont les deux langues officielles¹. L'anglais est compris par l'ensemble de la population.

Le gaélique, langue celte donc indo-européenne, n'est parlé que par 10 % de la population, mais elle est enseignée obligatoirement dans les écoles. Cela résulte de la volonté politique d'éviter sa disparition, qui semblait inéluctable sans ces dispositions.

ISLANDE (226 000)

L'islandais est langue officielle, utilisée par l'ensemble de la population. C'est une langue scandinave, donc indo-européenne, proche du norvégien ancien.

ISRAËL (4,6 millions)

Les langues officielles sont l'hébreu et l'arabe. La population juive parle hébreu dans sa très grande majorité, par suite des efforts du gouvernement d'apprendre cette langue aux nouveaux immigrants. Ceux-là parlent encore généralement leur langue d'origine — yiddish, allemand, russe, polonais, roumain, arabe, etc. Cette population est généralement polyglotte. La minorité arabe représente environ 500 000 habitants.

ITALIE (58 millions)

La langue officielle est l'italien. En haut Adige, à la frontière autrichienne, l'allemand a également un statut officiel. Il existe des minorités de langue romanche dans le Frioule (500 000 habitants), albanaise (tosk) dans le Sud (75 000) ou française dans le Val d'Aoste (100 000).

L'italien comporte plus d'une dizaine de variantes dialectales, notamment en Sicile, à Naples (napolitain), mais surtout en Sardaigne (sarde). Il existe même quelques villages de langue grecque en Calabre et une petite enclave catalane en Sardaigne.

JAMAÏQUE (3 millions)

La langue officielle est l'anglais. Un créole, différent de celui des Antilles françaises et fondé sur

1. Le gaélique, langue nationale, est la première langue officielle. L'anglais est « reconnu » comme seconde langue officielle (art. 8 de la Constitution).

l'anglais, est d'usage général dans la population.

JAPON (124 millions)

Le japonais est langue officielle.

Le Japon est un pays particulièrement homogène sur le plan linguistique. Seules existent de faibles nuances dialectales. L'aïnou, dont il subsiste quelque 16 000 locuteurs dans l'île d'Hokkaido, a tendance à disparaître. Cette langue a quelques analogies de structure avec le japonais.

Le japonais appartient aux langues agglutinantes. Il ne connaît pas les tons et n'a aucun rapport avec le chinois, si ce n'est de larges emprunts de vocabulaire. L'écriture, particulièrement composite, utilise simultanément trois systèmes : les idéogrammes chinois, deux systèmes syllabiques — l'hiragana (pour les désinences grammaticales ou les mots dont les caractères chinois sont peu usités) et le katakana (pour transcrire les mots étrangers). En outre la transcription en caractères latins, dite *romaji*, est largement utilisée pour les dictionnaires (ordre alphabétique), les télex... La minorité étrangère la plus importante est constituée de 500 000 Coréens.

JORDANIE (4 millions)

La langue officielle est l'arabe, pratiqué dans l'ensemble du pays.

KAMPUCHEA (cf. Cambodge)

KAZAKHSTAN (16,3 millions)

Le russe et le kazakh sont langues officielles. Les Russes représentent près de 41 % de la population et les Kazakhs 36 %, tandis que l'on trouve aussi 6 % d'Ukrainiens. Le kazakh est une langue turque et le russe est compris par la grande majorité des habitants.

KENYA (23 millions)

La langue officielle est l'anglais, mais le swahili, langue véhiculaire, est langue « nationale ». Il peut être utilisé à l'Assemblée nationale. La popu-

lation, qui comprend une dizaine d'ethnies importantes, c'est-à-dire comprenant entre 500 000 et 2 millions de personnes, parle la langue de l'ethnie à laquelle elle appartient. La plus importante est le kikuyu qui approche 2 millions de locuteurs et qui est une langue bantoue. Le luo, parlé par plus d'un million de personnes, appartient au groupe nilotique.

La célèbre tribu des Masai, rattachée aussi à ce groupe, ne représente que 150 000 habitants.

Il existe une importante minorité de 300 000 Somali et de 100 000 Galla dans le nord du pays, dont les langues sont toutes deux du groupe couchitique.

KIRGHIZIE (4,2 millions)

Langue officielle de cette république d'Asie centrale frontalière de la Chine, le kirghize est une langue turque très proche du kazakh et de l'ouzbek. Les Kirghizes constituent près de 50 % de la population tandis qu'on compte plus de 25 % de Russes, 12 % d'Ouzbeks, des Ouïgours, des Tadjiks (de langue proche du persan) et des Allemands de la Volga déportés dans le pays en 1941 sous le régime de Staline. Le russe est très généralement compris.

KIRIBATI (70 000)

La langue officielle est l'anglais. Le nom du pays provient de l'ancien nom d'îles Gilbert, prononcé à l'anglaise [guilbartt].

Ces archipels coraliens totalisant 944 km² sont indépendants depuis 1979. La langue locale est mélanésienne, ce qui est l'une des raisons de la scission d'avec Tuvalu (îles Ellice) en 1975, dont la langue est polynésienne.

KOWEÏT (1,8 million)

La langue officielle est l'arabe, pratiqué par l'ensemble des ressortissants koweïti.

Une importante population immigrée attirée par les activités du pétrole garde l'usage de sa langue d'origine (indienne notamment), mais elle n'a pas la citoyenneté koweïti.

LAOS (4 millions)

La langue officielle est le laotien (lao), langue très proche du thaï dont elle n'est qu'une variation dialectale. L'alphabet lao, d'origine indienne, ne diffère également de l'alphabet thaï que par d'infimes nuances.

La grande majorité de la population est de langue lao. Il existe des minorités importantes — miao par exemple, ou les Hmongs qui représentent 10 % de la population — qui parlent d'autres langues apparentées au thaï ou au birman. D'autres tribus montagnardes, désignées sous le nom général de Kha (environ 500 000), parlent des langues du groupe mon-khmer. Des minorités d'origine vietnamienne ou chinoise pratiquent leur langue.

Le français a été longtemps utilisé comme langue de relations internationales.

LESOTHO (1,8 million)

Les langues officielles sont l'anglais et le sotho. Cette dernière, langue bantoue proche du zoulou, est parlée par la quasi-totalité de la population.

LETONIE (2,8 millions)

Au moment de l'indépendance retrouvée en 1991, la population comprend 54 % de Lettons, 30 % de Russes, 4,5 % de Biélorusses, 4 % de Polonais et 2,7 % d'Ukrainiens.

La langue officielle de la Lettonie est le letton (*latvian* en anglais), langue du groupe balte, comme le lituanien. C'est une langue indo-européenne qui présente des caractères archaïques proches du sanscrit. Par suite de la longue occupation soviétique, une grande partie de la population parle ou comprend le russe.

LIBAN (3,2 millions)

La langue officielle est l'arabe, partout utilisé. Le français et l'anglais sont largement diffusés parmi la population cultivée qui est fréquemment trilingue.

Il existe une notable minorité arménienne d'environ 150 000 habitants.

LIBERIA (2,5 millions)

La langue officielle est l'anglais. Elle est largement utilisée parmi la population, dont une grande partie tire son origine des esclaves noirs américains libérés et installés dans le pays au XIX^e siècle. La population purement autochtone, majoritaire, parle des langues soit du groupe mandingue, soit du groupe des langues à tons qui s'étend le long du golfe de Guinée.

A noter que la langue *vai* a inventé au XIX^e siècle sa propre écriture, maintenant tombée en désuétude.

LIBYE (4 millions)

La langue officielle est l'arabe, partout utilisé. Il subsiste quelques milliers de Touareg — langue tamasheq — dans le sud-ouest du pays.

LICHTENSTEIN (30 millions)

La langue officielle est l'allemand.

LITUANIE (3,8 millions)

La langue officielle est le lituanien, langue balte comme son cousin le letton. C'est la langue maternelle de 80 % de la population. Les minorités linguistiques sont représentées par les Russes (9 %), les Polonais (7 %) et les Biélorusses (1,7 %). La quasi-totalité des Lituanien parle ou connaît le russe.

LUXEMBOURG (400 000)

L'usage des langues n'est pas réglé par une loi mais par la coutume, qui fait du français la langue officielle de l'Administration à quelques exceptions près, et de l'allemand, la langue de la presse et de la culture.

L'enseignement favorise l'allemand à l'école primaire et le français dans

les classes secondaires. La population est généralement bilingue mais parle en famille le luxembourgeois, dialecte allemand mosellan.

MACÉDOINE (2 millions)

La langue officielle est le macédonien, forme dialectale du bulgare, écrite également en caractères cyrilliques. C'est la langue maternelle des deux tiers des Macédoniens. Les minorités linguistiques comprennent des Albanais (près de 20 %), des Turcs (4,5 %) et des Serbes (3 %). Un nombre important mais non déterminé de Macédoniens parle tsigane.

MADAGASCAR (11 millions)

La langue officielle est le malgache, dont l'enseignement est obligatoire, mais le français est utilisé pour les relations internationales.

Le malgache, du groupe malayo-polynésien, est compris sensiblement partout quoique subsistent des variantes dialectales non négligeables.

MALAISIE (17 millions)

La langue officielle est le malais, parlé par la moitié de la population. Le malais est pratiquement identique à l'indonésien, à quelques infimes nuances près. C'est une langue du groupe malayo-polynésien, écrite en caractères latins.

L'importante minorité chinoise (4 millions) a gardé sa langue (cantonais, hakka, chinois du Fou-kien ou de Pékin).

La troisième langue importante est le tamoul, parlé par une bonne partie de la minorité indienne.

Dans les territoires de Sarawak et Sabah, dans l'île de Bornéo, il subsiste des langages tribaux de famille indonésienne, comme le dayak.

MALAWI (8 millions)

L'anglais et le chewa sont langues officielles. Le chewa, appelé aussi nyanja du nom de la capitale qui signifie « lac », est une langue bantoue parlée par plus de la moitié de la po-

pulation et comprise par davantage encore. Les autres langues, également bantou, sont le yao (500 000), dans la partie sud du lac Nyassa, et le tum-buka (200 000) dans le Nord.

MALDIVES (200 000)

La langue officielle est le maldivien, langue indo-européenne proche du singhalais mais avec des mots arabes car la population est musulmanè.

Le maldivien s'écrit encore avec une écriture originale, le dhivehi, écrit de droite à gauche, dont les consonnes sont écrites sur une ligne et les voyelles généralement au-dessus. L'anglais est assez largement compris.

MALI (9 millions)

La langue officielle est le français. Neuf langues africaines sont dites « nationales » : le bamanan ou bambara (2,5 millions de locuteurs), le peul ou fulfuldé (1,7 million), le sénoufo ou syènarà (450 000), le soninke ou sarakollé (400 000), le songhaï (350 000), le dogon (300 000) le tamasheq ou tamajak, langue des Touareg (250 000), le bozo et le bobo ou bomu (120 000).

Il existe 23 ethnies au Mali mais elles parlent des langues généralement voisines de l'une des langues nationales. Ainsi les Khasonké comprennent le bambara.

Le groupe mandé est le plus important des groupes linguistiques du Mali (bambara, malinké, khasonké, soninke, samogo etc.) suivi du groupe des langues voltaïques (sénoufo, bobo etc.). Le songhaï et le dogon sont difficiles à classer mais sont parfois rattachés au groupe mandé pris dans un sens large. Le tamasheq est une langue berbère, quant au peul, c'est la plus importante des langues du groupe dit « ouest-atlantique ».

Le bambara (ou le dioula, pratiquement identique) est relativement facile à apprendre ; il sert de langue véhiculaire dans l'ensemble du pays et l'on estime que, outre les 30 % des Ma-

liens qui l'ont pour langue maternelle, 20 % supplémentaires l'emploient comme deuxième langue.

MALTE (350 000)

Les langues officielles sont le maltais — langue sémitique, très proche de l'arabe mais écrite en caractères latins — et l'anglais. L'anglais, très largement pratiqué par la population, est la langue de communication internationale.

MAROC (25 millions)

La langue officielle est l'arabe. Elle est parlée par les deux tiers de la population et comprise encore plus largement. La population d'origine berbère a été parfois arabisée, mais 8 millions de Marocains ont le berbère pour langue maternelle. Cette langue, non écrite, lointainement apparentée aux langues sémitiques, est partagée au Maroc en trois dialectes : le chleuh ou tashelhet dans le sud (3 millions), le tamazight au centre (3 millions) et le rifain (2 millions) au nord.

Le français a une grande importance dans l'enseignement et est parlé ou compris par des couches importantes de la population. L'espagnol est également compris dans les zones anciennement sous domination espagnole.

MAURICE (1,1 million)

La langue officielle est l'anglais. La langue véhiculaire du pays est le créole, très proche de celui de la Réunion et compréhensible pour qui parle celui des Antilles françaises.

La majorité de la population (60 %) est d'origine indienne et la moitié de cette communauté parle encore une langue de l'Inde (hindi, tamoul...).

Le français est parlé par une communauté française créole d'environ 50 000 habitants. La petite minorité chinoise d'environ 15 000 habitants parle plus le créole que le chinois.

MAURITANIE (2 millions)

Les langues officielles sont le français et l'arabe.

La population blanche d'origine berbère, parle pour une large part un dialecte arabe assez déformé, le hassanya. La population noire, qui vit sur la rive droite du fleuve Sénégal, parle principalement le toucouleur — forme de peul — dans la partie à l'ouest de Kaédi jusqu'à l'océan, et le soninké, également appelé sarakollé, dans le Guidimaka, au sud-est de Kaédi.

MEXIQUE (90 millions)

L'espagnol est la langue officielle, parlé et compris pratiquement partout. Les langues indiennes sont parlées par plus de 3 millions d'habitants dont les trois quarts pratiquent aussi l'espagnol.

La langue indienne la plus importante et la plus célèbre est le nahuatl, langue des Aztèques, dont les différents dialectes sont parlés par environ 800 000 habitants dans la région de Mexico. Cette langue est parente de langues parlées aux États-Unis comme le hopi du Grand Canyon du Colorado.

Le groupe maya est largement présent dans le Yucatan et à la frontière du Guatemala. Les langues de ce groupe touchent également près de 800 000 habitants, mais les dialectes sont assez différenciés (itsa, tzeltal).

Le groupe otomang regroupe une série de langues distinctes : l'otomi (près de 400 000 habitants entre Mexico et Toluca), le mixtèque ou mistek (200 000 habitants dans l'ouest de l'État d'Oaxaca), le zapotèque ou sapotek (200 000 habitants dans l'État d'Oaxaca), etc. Parmi les langues diverses, il faut signaler le tarask, parlé dans la région du fameux site touristique du lac Patzcuaro.

MOLDAVIE (4,4 millions)

La langue officielle est le roumain, langue maternelle de 64 % des Moldaves. Viennent ensuite les Slaves,

Ukrainiens (14 %) et Russes (13 %). A noter l'existence d'une communauté turcophone et de religion orthodoxe, les Gagaouzes (3,5 %). La majorité des Moldaves connaît le russe, trace de l'appartenance de cette république à l'URSS de 1944 à 1991.

MONACO (30 000)

La langue officielle est le français mais l'Italie n'est pas loin. Ce qu'on appelle le monégasque est un dialecte italien, très semblable au dialecte niçois.

MONGOLIE (2 millions)

La langue officielle est le mongol, parlé à peu près partout sauf par une petite communauté kazakh, à l'ouest du pays, dont les 50 000 habitants parlent une langue turque. Le mongol a une parenté lointaine avec les langues turques. C'est une langue agglutinante. Il s'écrit, sur le territoire de la république populaire, en caractères cyrilliques complétés par deux lettres ; l'écriture traditionnelle en colonnes verticales, dérivée de l'ancien alphabet ouïgour, reste pratiquée dans les territoires chinois de langue mongole ; des efforts sont aujourd'hui faits pour la rétablir en Mongolie.

MONTÉNÉGRO (650 000)

La langue officielle est le serbo-croate, écrit en alphabet cyrillique ; 6,5 % de la population est d'origine albanaise et pratique cette langue.

MOZAMBIQUE (14 millions)

La langue officielle est le portugais. La population parle la langue de l'ethnie à laquelle elle appartient (il y en a 14 principales). Parmi celles-ci, les plus importantes sont : le makwa (macua, 6 millions d'habitants) dans le nord, avec ses variantes kiyao et makonde ; et le tsonga (3 millions) dans le sud. On trouve aussi le zoulou à l'extrême sud du pays près de la capitale Maputo.

Ces langues sont toutes du groupe bantou.

NAMIBIE (1,7 million)

Colonie allemande jusqu'à la Première Guerre mondiale, puis placée sous mandat sud-africain par la Société des Nations, la Namibie est indépendante depuis 1990. La langue officielle est l'anglais. Certains Européens établis dans le pays parlent afrikaans et allemand. Près de 30 000 Boshimans ont leur langue propre. Le reste de la population africaine emploie des langues bantoues du sous-groupe ambo-herero, proches de celles du sud de l'Angola.

NAURU (8 000 habitants)

Situé en Polynésie, le plus petit État du monde a l'anglais pour langue officielle. Il est compris partout, par les Nauruans (4 000 habitants) et par les travailleurs immigrés, généralement originaires de Tuvalu (2 000 habitants). Ceux-ci pratiquent également leur langue polynésienne.

NÉPAL (18 millions)

La langue officielle est le népali, langue indo-européenne proche de l'hindi et écrite, comme celui-ci, avec l'alphabet devanagari. Le népali est parlé par la moitié de la population (6 millions d'habitants) et compris par 2 millions supplémentaires.

Les nombreuses langues secondaires du pays appartiennent soit au groupe indo-européen, comme les Bihari ou d'autres populations du Terai et des Hills, soit au groupe tibétain, qu'il s'agisse de purs Tibétains, réfugiés ou non (1 million d'habitants), soit de groupes minoritaires comme les Newara (600 000 habitants) de la vallée de Katmandou. Ces langues sont celles des populations montagnardes, comme les sherpas.

NICARAGUA (3,5 millions)

La langue officielle est l'espagnol. La population indienne métissée ou non est largement hispanophone. Il subsiste sur la côte atlantique quelque 25 000 Indiens de langue miskito, pa-

rente du chibcha du Panama et de Colombie.

NIGER (7 millions)

La langue officielle est le français. Huit langues « nationales » sont reconnues. Les cinq plus importantes sont le haoussa (46 % de la population), le zerma (19 %), le peul (13 %), le kanouri (10 %) et le tamasheq, langue berbère des Touareg (près de 10 %). Les trois autres langues sont le gourmantché, langue voltaïque à système de classes très marqué, parlé sur la rive droite du Niger, le toubou, lointainement parent du kanouri et du nubien, parlé par moins de 100 000 habitants dans l'extrême nord du pays près de la Libye et enfin l'arabe, langue religieuse puisque la population du Niger est presque totalement musulmane.

Rappelons que le haoussa est la langue d'Afrique Noire qui compte le plus de locuteurs ; son berceau est le nord du Nigeria et elle est parlée le long de la frontière avec ce pays. Le zerma est une variante dialectale du songhaï, il est parlé le long du fleuve Niger.

Les huit langues « nationales » sont employées à la « Voix du sahel », la radio nigérienne, qui leur consacre 65 % de son temps contre 34 % au français.

NIGERIA (108 millions)

La langue officielle est l'anglais, compris dans les milieux cultivés.

Parmi les 265 langues ou dialectes africains du Nigeria, on doit mentionner : au Nord, le haoussa (27 millions) et le kanouri (2 millions), dont le système tonal n'est pas très marqué, et les langues du Sud, le long du golfe de Guinée, sur une profondeur de 200 à 300 km, telles que le yorouba (17 millions), l'ibo ou igbo (15 millions), etc., qui sont à tons très marqués.

Il s'y ajoute 10 millions de Peul, répartis dans l'ensemble du pays, mais

principalement dans la moitié Nord et à l'Est.

Parmi les autres langues importantes, citons : l'efik, appelé aussi ibibio ou calabar (5 millions d'habitants) près de la ville de Calabar, le mounchi ou tiv (1 million d'habitants) dans le centre, le noupé (500 000 habitants) au confluent du Niger et de la Benoué, l'edo et l'urhobo (500 000 habitants chacun) dans l'État du Delta du Bénin (Bendel State).

NORVÈGE (4,4 millions)

La langue officielle est le norvégien, langue scandinave donc indo-européenne. Le norvégien a disparu au Moyen Âge comme langue littéraire, et a été remplacé dans ce rôle par le danois. Il en est résulté une langue composite, le riksmål, littéralement « langue du royaume », à mi-chemin entre le danois et l'authentique norvégien, qui est la langue actuelle.

A l'ouest du pays, il subsiste le landsmål, « langue du pays », plus archaïque.

Il n'y a pas de problème de compréhension entre ces deux variétés dialectales de la langue norvégienne, et il n'y en a guère plus avec les autres langues scandinaves.

NOUVELLES-HÉBRIDES (cf. Vanuatu)

NOUVELLE-ZÉLANDE (3,4 millions)

L'anglais est langue officielle.

La population maori est partiellement métissée et anglophone. Le reste, soit 100 000 habitants, parle encore le maori, langue polynésienne proche parente du tahitien, mais l'intercompréhension est difficile et nécessite une initiation.

OMAN et MASCATE (2 millions)

La langue officielle est l'arabe, parlé dans l'ensemble du pays.

OUGANDA (20 millions)

Les langues officielles sont l'anglais et le swahili. Il existe plus d'une trentaine d'ethnies qui ont cha-

cune leur langue. Le groupe le plus important est celui des langues bantoues, parlées dans le sud du pays par les deux tiers de la population.

Le luganda, avec sa variante dialectale le lusoka, est la plus répandue du groupe : langue maternelle du quart des Ougandais, elle est parlée ou comprise par plus de la moitié des habitants du pays.

Parmi la douzaine d'autres langues bantoues du pays les mieux connues sont le runyankore (8 % de la population) et sa forme dialectale le rukiga (4 %) ainsi que le rutooro (3 %) et sa variante le runyoro (2 %).

Deux autres groupes non bantous se partagent à peu près également la partie nord du pays : les langues nilotiques avec l'acholi (environ 800 000), le lango et le karamodjong d'une part, les langues soudanaises avec le madi et le lugbara d'autre part.

Le swahili n'est pas la langue d'une ethnie mais une langue véhiculaire qui jouit du prestige d'une langue de culture purement africaine.

L'enseignement primaire s'effectue en six langues, selon les régions où elles sont prédominantes : teso/karamodjong ; luganda, lugbara, luo, runyankore/rukiga et runyoro/rutooro.

OUZBEKISTAN (19 millions)

La population turcophone au sens large représente environ 80 % du total. Dans ce nombre, les Ouzbeks comptent pour 69 %, les Tatars et les Kazakhs pour 4 % chacun et les Karakalpaks pour 2 %. Les minorités linguistiques sont constituées de Slaves, russes pour la plupart, (10 %), et de Tadjiks (4 %). On notera que les Coréens, au nombre de plusieurs centaines de milliers, installés par Staline pour développer la culture du riz, ont perdu généralement leur langue et s'expriment aussi bien en ouzbek qu'en russe.

PAKISTAN (110 millions)

La langue officielle est l'ourdou (*urdu*), mais l'anglais garde « provisoirement » un statut de langue de travail dans les affaires et l'administration. L'ourdou est une langue véhiculaire comprise par les deux tiers des habitants, mais il n'est la langue maternelle que d'environ 8 % de la population. C'est littéralement la langue de l'armée — *ordu* en turc, d'où le français « horde » —, utilisée comme langue passe-partout, intelligible à tous les soldats du temps de l'Empire britannique.

L'ourdou est extrêmement proche de l'hindi, avec lequel il n'y a pas de difficultés de compréhension, mais il s'écrit en caractères arabes complétés par des lettres particulières pour transcrire les sons qui n'existent pas en arabe.

En dehors du brahoui (1,5 million d'habitants), curiosité linguistique, car il s'agit d'une langue de type dravidien isolée, et de langues montagnardes mal classées et non écrites, telles le burushaski, les autres langues du Pakistan sont indo-européennes : les principales sont le pandjabi (64 millions), le poshtou (14 millions), le sindhî (8 millions) et le baloutche (6 millions).

PANAMA (2,3 millions)

L'espagnol est la langue officielle, compris et parlé dans l'ensemble du pays à l'exception d'infimes minorités indiennes non hispanisées. Ces populations totalisent moins de 100 000 habitants parlant des langues du groupe chibcha, comme le guagmi et le kuna.

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

(3,5 millions, nom du pays en pidgin : *Niugini*)

On estime qu'il existe près de 750 langues vernaculaires dans le pays. Les plus importantes sont l'enga (180 000 loc.), le kuama (80 000), le melpa (75 000), le kuman (70 000) et le huli (65 000). Certaines langues n'ont que quelques centaines de locu-

teurs, d'autres vont disparaître très rapidement.

Très grossièrement, ces langues se partagent entre langues mélanésiennes ou austronésiennes parlées le long des côtes (le kuama appartient à ce groupe) et les langues papoues, bien plus nombreuses, parlées dans l'intérieur par les deux tiers de la population.

Pour communiquer entre ethnies, on utilise deux pidgins, le *hiri-motu* ou *police-motu*, parlé dans le Sud et le Sud-Est du pays, et le *tok pisin* (« talk pidgin »), parlé dans le Nord et dans les îles. Le tok pisin est également appelé bichelamar.

Au moins 600 000 Néo-Guinéens parlent le tok pisin, lequel progresse aux dépens des langues vernaculaires dites *tok ples* (« talk place »).

L'anglais, le hiri-motu et le tok pisin sont tous trois langues officielles, mais le premier seul sert aux relations internationales.

PARAGUAY (4 millions)

Les deux langues officielles sont l'espagnol et le guarani, parlées chacune par les trois quarts de la population — peut-être davantage pour le guarani. La moitié de la population est donc bilingue.

Le guarani appartient au groupe tupi, comme de nombreuses langues indiennes subsistant au sud de l'Amazonie. C'est la seule langue indienne ayant un statut officiel en Amérique. Il est clair que l'espagnol est seul utilisé dans les relations internationales.

PAYS-BAS (14,6 millions)

Le néerlandais est la langue officielle. Il est parlé et compris dans tout le pays.

Dans la Frise, 300 000 habitants parlent aussi le frison, également langue germanique assez proche du vieil anglais.

Aux Antilles néerlandaises, on parle un créole à base d'espagnol, le papiamentu, à Curaçao, Bonaire et Aruba,

alors qu'on parle anglais à Saint-Martin.

PÉROU (20 millions)

La langue officielle est l'espagnol. Le quechua, langue des Incas, est parlé par 5 millions de Péruviens des hauts plateaux. C'est une langue non tonale et agglutinante. Le quechua a été langue officielle du Pérou de 1975 à 1979.

Il existe de nombreuses autres langues indiennes, mais très minoritaires, dont l'aymara (500 000 locuteurs) à la frontière de Bolivie, et des langues de type arawak, principalement en Amazonie.

PHILIPPINES (64 millions)

La population est toujours en forte expansion démographique (plus d'un million de nouveaux citoyens chaque année) mais la répartition par langues reste stable.

L'anglais et le pilipino sont les deux langues officielles. Le pilipino (prononciation locale de « philippin ») est l'appellation donnée au tagalog, langue de l'ethnie tagale du centre de l'île de Luçon. Le tagalog n'est la langue maternelle que de 15 à 20 % de la population mais elle est celle de la région de Manille, la capitale, et elle a été la première à produire des œuvres littéraires. Enseigné à l'école, le tagalog est parlé ou compris par plus de 80 % de la population. L'anglais est employé également comme moyen de communication entre Philippins d'ethnies différentes et surtout comme langue internationale. Plus de 10 millions de Philippins parlent anglais couramment.

Parmi les langues locales, qui appartiennent toutes au groupe malayo-polynésien, la plus importante est le bisaya (ou visayan) qui est la langue maternelle de près de 40 % de la population. Cette langue est parlée dans les îles du centre de l'archipel. Elle existe sous deux formes dialectales, le cebuano (île de Cebu et nord de Min-

danao) et le waray, moins répandu (îles de Samar et de Leyte).

La seconde langue par ordre d'importance est l'ilocano, parlé dans l'ouest de Luçon. C'est la langue maternelle d'environ 20 % des Philippins, un peu plus que le tagalog.

Viennent ensuite de nombreuses autres langues comme le panay hiligan (île de Panay), l'ilo-ilo (île de Negros), le pampango (près de Manille), le pangasinan (à Luçon), le magindanao (île de Mindanao), le sulu (îles Sulu) etc. L'espagnol ne tient plus aucune place appréciable aux Philippines.

POLOGNE (38 millions)

La langue officielle est le polonais, parlé et compris dans l'ensemble du pays. C'est une langue slave, donc indo-européenne, écrite en caractères latins.

PORTUGAL (10 millions)

La langue officielle est le portugais, parlé et compris dans tout le pays. La langue portugaise du Portugal est plus chuintée et beaucoup plus difficile à comprendre pour un Français que le portugais du Brésil.

QATAR (270 000)

La langue officielle est l'arabe, parlé par tous les Qataris. Il y a toutefois de nombreux travailleurs immigrés, d'origine indienne, le plus souvent, qui conservent leur langue.

ROUMANIE (23 millions)

La langue officielle est le roumain, parlé par 90 % de la population et compris partout. Il existe une importante minorité hongroise de près de 2 millions de personnes, et peut-être davantage encore de Tsiganes. Ces derniers parlent roumain mais également le tsigane sous deux formes dialectales. La minorité allemande, d'environ 400 000 âmes, a massivement rejoint l'Allemagne après la révolution de 1989. Seuls 80 000 Allemands subsistent encore en Roumanie. Quelques

dizaines de milliers de Roumains sont de langue bulgare ou grecque. De très nombreux Roumains parlent ou comprennent le français.

RUSSIE (145 millions)

Le russe, langue officielle de la Fédération de Russie, est la plus importante du groupe slave et la cinquième du monde. Cependant le pays comprend une centaine d'ethnies qui parlent, pour la plupart, des langues différentes qui appartiennent aux groupes les plus divers :

- les Russes, les plus nombreux, comptent pour près de 83 % ;

- les autres Slaves, au premier rang desquels les Ukrainiens sont entre 4 et 8 millions (environ 5 %) ;

- les peuples de langues du groupe turc viennent ensuite avec les Tatars (3 millions), les Bashkirs (1 million), les Tchouvaches, les Yakoutes etc. ;

- un peuple de langue mongole, les Bouriates (500 000 personnes) ;

- des membres de la famille finno-ougrienne : les Caréliens qui parlent finnois, les Komi, les Mari, les Mordves, les Oudmourtes qui sont, chacun d'entre eux, quelques centaines de milliers, sans compter de plus petites tribus comme les Ostiaks et les Voguls ;

- les Ossètes du Nord du Caucase qui parlent une langue apparentée au persan ;

- les petits peuples du Caucase, qui parlent des langues originales, tchéchène, ingouche, kabarde, etc., et, dans le seul Daghestan, avar, lezgin, tabasaran, dagin, lak, etc. ;

- quelques tribus sibériennes qui ont leur langues propres comme les Nenets (Samoyèdes) et même les Eskimo.

A ce paysage déjà complexe s'ajoutent les ressortissants d'autres républiques établis en Russie à l'époque soviétique : Arméniens, Azéris, Biélorusses, Kazakhs, Ouzbeks etc.

RWANDA (7 millions)

Les langues officielles sont le français et le kinyarwanda, parlé par l'ensemble de la population. Cette langue bantoue est tout à fait semblable au kirundi parlé au Burundi. Le swahili est utilisé comme langue de communication avec des Africains non rwandais.

SALOMON (300 000)

L'anglais est langue officielle, la population est à 70 % mélanésienne et parle plusieurs langues distinctes. Il existe une minorité de 7 000 Polynésiens.

SALVADOR (5,5 millions)

La langue officielle est l'espagnol, parlé et compris dans tout le pays.

SAMOA (200 000)

L'anglais est langue officielle. La population parle également samoan, une variété de polynésien.

SAN MARIN (20 000)

La langue officielle et la seule pratiquée est l'italien.

SAO TOMÉ et PRINCIPE (120 000)

La langue officielle est le portugais, partout compris.

SÉNÉGAL (7 millions)

La langue officielle est le français qui n'est parlé couramment que par 15 à 20 % de la population. Cette situation s'améliore lentement avec l'alphabétisation.

Il existe plus de 10 langues africaines dont 6 ont été promues « langues nationales ». Ce sont le wolof, langue de plus de 40 % des Sénégalais, le peul (17,5 %), le sérère (16,5 % pour ses deux formes dialectales), le diola, le malinké et le soninké (dit aussi sarakollé).

Les quatre premières langues appartiennent à la même famille. Le peul, dit aussi *pulaar*, porte le nom de toucouleur, déformation de Tekrou, ancien royaume des bords du fleuve Sénégal. Le diola et le malinké se parlent

en Casamance et le soninké dans l'est du pays. Le malinké relève du groupe mandingue.

Le wolof s'écrit désormais en lettres latines ; il tend à devenir langue véhiculaire de toutes les ethnies sénégalaises et est compris par 80 % de la population.

SERBIE (9,7 millions)

La langue officielle est le serbo-croate, langue maternelle de près de 80 % de la population. Les Serbes écrivent leur langue avec l'alphabet cyrillique. Les minorités linguistiques comportent 14 % d'Albanais, surtout dans le Kosovo, et 4 % de Hongrois, principalement en Voïvodine.

SEYCHELLES (75 000)

La langue maternelle de la grande majorité des Seychellois est un créole, proche de celui parlé à la Réunion et à Maurice, compréhensible pour un Antillais. Depuis 1981, ce créole, appelé *seselwa* (seychellois) est la première langue officielle du pays, suivie de l'anglais et du français. Près de la moitié de la population est, en fait, presque parfaitement trilingue.

SIERRA LEONE (4 millions)

L'anglais est langue officielle, seule enseignée dans le primaire. Parmi la quinzaine de langues parlées dans le pays, quatre sont plus importantes : le kpele ou guérézé, le mendé, tous deux du groupe mandingue, le temné et le sherbro, lointainement apparentés au peul et au wolof.

Le temné est parlé par 25 % de la population et compris par 45 % supplémentaires tandis que le mendé, parlé par 30 % des Sierra-Léonais, n'est compris que par 5 % de ressortissants d'autres ethnies.

A noter la présence d'un créole à vocabulaire majoritairement dérivé de l'anglais, le krio, compris par une grande partie de la population.

SINGAPOUR (2,5 millions)

Les langues officielles sont l'anglais, le chinois, le tamoul et le malais. La population de langue chinoise représente 1,5 million d'habitants, les Malais et les Tamouls se partageant à peu près également le reste.

SLOVAQUIE (5,2 millions)

La langue officielle est le slovaque, langue slave écrite en lettres latines très proche du tchèque. Le slovaque est aussi assez voisin du polonais et de l'ukrainien, avec lesquels une très large intercompréhension est possible. On trouve en Slovaquie une minorité de 400 000 locuteurs de hongrois, et plus de 100 000 Ruthènes qui parlent une variété dialectale de l'ukrainien.

SLOVÉNIE (2 millions)

La langue officielle est le slovène, du groupe slave, écrit avec l'alphabet latin. On compte plus de 90 % de Slovènes ; les minorités comprennent 6 % de Serbo-croates, quelques Hongrois, des Italiens et des Autrichiens.

SOMALIE (6 millions)

La langue officielle est le somali, parlé par la presque totalité de la population. La langue s'écrit depuis 1972 en alphabet latin. Le somali connaît de grandes différences dialectales, au point que la compréhension est souvent difficile d'une région à l'autre. L'étude comparative des dialectes somalis reste à faire.

SOUDAN (25 millions)

La langue officielle est l'arabe, parlé par 60 % de la population dans les deux tiers nord du pays.

Parmi les quelques dizaines de langues africaines du pays, on peut citer le dinka, parlé par plus de 2 millions de personnes dans le Bahr el-Ghazal ; le shilouk ; et le nuer, parlé dans l'extrême Sud près de Juba. Ces langues ont des caractéristiques communes. Au nord, 500 000 habitants parlent le nubien. Au Darfour, on parle

le four ou koudjara, qui est apparenté au nubien.

Ces langues ne sont pas bantoues mais présentent des traces du système de classes.

L'anglais est pratiqué dans les villes et pour les relations internationales.

SRI LANKA (16 millions)

La langue officielle est le singhalais, langue indo-européenne isolée écrite avec un alphabet particulier, dérivé du pali. 30 % de la population est tamoule, qu'il s'agisse de citoyens du pays — dans le Nord et l'Est principalement —, ou de travailleurs immigrés de l'Inde voisine.

L'ancien Ceylan a une minorité de descendants d'Européens, Hollandais notamment, appelés *burghers*. Ceux-ci ne parlent souvent qu'anglais, langue de communication internationale, très utilisée dans les classes les plus instruites.

SUÈDE (8,5 millions)

La langue officielle est le suédois, langue indo-européenne apparentée aux langues germaniques. Il n'existe que d'infimes minorités de Finnois (30 000 habitants) et de Lapons (10 000 habitants) dans le Grand Nord ; ces deux langues sont parentes et appartiennent au groupe finno-ougrien.

SUISSE (6,7 millions)

Il existe quatre langues nationales : l'allemand (73,5 % des citoyens suisses), le français (20 %), l'italien (4,5 %) et le romanche (0,8 %). Seules les trois premières sont officielles. La population de langue allemande parle le schwyzertütsch, dialecte alémanique rarement écrit et variable selon les cantons. Le romanche est une langue latine proche du frioulan d'Italie.

Si l'on tient compte des 1 100 000 étrangers qui vivent en Suisse et sont inclus dans le nombre de 6,7 millions d'habitants, la proportion par langue est quelque peu modifiée : allemand

(65 %), français (18 %), italien (10 %), romanche (1 %), langues diverses (6 %).

SURINAM (500 000)

La langue officielle de l'ancienne Guyane hollandaise est le néerlandais.

35 % de la population, d'origine asiatique et plus précisément des Indes et de Java, a partiellement conservé sa langue.

Les quelques milliers d'Indiens autochtones parlent des langues caraïbes.

Le *taki-taki*, pidgin à base d'anglais, sert de langue véhiculaire : il est aussi utilisé par les Saramaca, population noire qui vit en forêt après avoir fui l'esclavage au siècle dernier.

La répartition ethnique de la population est la suivante :

— Créoles 38 % ; Indiens (de l'Inde) 15 % ; Indonésiens (de Java) 14 % ; *Bush Negros* (Saramaca) 11 % ; Chinois 2 % ; Amérindiens 2 % ; Blancs 1,4 %.

SWAZILAND, également appelé Ngwane (750 000)

La langue officielle est l'anglais. La population parle le swazi (*isiSwazi*).

SYRIE (12 millions)

La langue officielle est l'arabe, compris partout. Le français a gardé une place privilégiée dans les milieux cultivés.

Parmi les langues minoritaires, il faut noter 250 000 Kurdes, 150 000 Arméniens. A titre de curiosité, le village chrétien de Ma'alula, au nord de Damas, parle encore un dialecte de l'araméen, la langue de Jésus-Christ.

TADJIKISTAN (4,8 millions)

La langue officielle est le tadjik, forme dialectale du persan. C'est la langue maternelle de 56 % de la population. On trouve une minorité de 23 % d'Ouzbeks et de 12 % de Russes. La langue de ces derniers est comprise par la plupart des Tadjiks.

TAÏWAN (20 millions)

La république de Chine, appelée Formose ("la belle") par les Portugais, a le chinois de Pékin pour langue officielle.

La population parle cependant une autre langue chinoise, le taïwanais, proche du chinois du Fujian (Foukien).

Dans les montagnes, il subsiste 200 000 habitants apparentés à des tribus de race malayo-polynésienne (Atayal, Ami, Yami, Tsou, Kanabababu, Rukai, Paiwan...) qui ont gardé leur langue.

TANZANIE (22 millions)

La langue officielle est le swahili, compris assez largement dans le pays, bien qu'il y existe une centaine d'autres langues africaines.

La plupart sont du groupe bantou ; seul le swahili est écrit : il utilise les caractères latins. Parmi ces autres langues, les plus importantes sont les langues mwezi (350 000 habitants) dans l'ouest, gogo et hehe (200 000 habitants) au centre, ainsi que yao et makonde au sud (300 000 habitants pour les deux).

Dans le nord-ouest du pays, on trouve des langues nilotiques, apparentées au masai (tusi, houmba...), numériquement peu importantes.

TCHAD (5 millions)

Les langues officielles sont le français et l'arabe.

Le nord du pays, musulman, est assez arabisé, mais on y parle aussi des langues nilotiques comme le toubou, le kanouri et le zaghoua.

Le sud, animiste ou chrétien, est dominé par les Sara (750 000 habitants) dont la langue, non bantoue, présente des caractéristiques originales qui la distinguent des groupes plus importants.

TCHÈQUE (République, 10,3 millions)

Composée de la Bohême et de la Moravie, cette république a pour langue officielle le tchèque, langue slave

écrite en lettres latines très proche du slovaque. Il existe une minorité allemande d'environ 150 000 personnes.

THAÏLANDE (55 millions)

La langue officielle est le thaï, langue de structure apparentée au chinois mais écrite avec un alphabet dérivé des écritures de l'Inde. Le thaï est compris dans l'ensemble du pays.

Les minorités non thaï comprennent des Chinois (4 millions), des Malais (1 million), des Khmers (350 000 habitants auxquels s'ajoutent les réfugiés du Cambodge), des Karen (750 000 habitants) du groupe birman, dont sont également proches les Miao ou Meo de la région de Chiangmai. Les Mon (75 000 habitants), qu'on trouve aussi en Birmanie, sont, avec les Khmers, leurs lointains parents, les seuls à parler une langue non tonale.

TOGO (3,2 millions)

Le français est langue officielle.

Il y a environ 35 ethnies au Togo. Les langues africaines du Sud, dont la plus importante est l'ewe (600 000 habitants), sont des langues à tons très marqués.

Celles du Nord sont du type voltaïque comme le bassari et le kabre (300 000 habitants). Le haoussa est parfois utilisé comme langue véhiculaire des commerçants.

TONGA (120 000)

Ces 158 îles du Pacifique, dont 45 sont inhabitées, ont l'anglais pour langue officielle.

La langue polynésienne parlée dans ce royaume est un dialecte du samoan.

TRINIDAD et TOBAGO (1,3 million)

La langue officielle est l'anglais, compris partout.

Il existe des minorités originaires de l'Inde qui parlent encore leur langue (hindi, tamoul), ainsi que des traces du créole des Antilles françaises.

TUNISIE (8 millions)

La langue officielle est l'arabe, partout utilisé. Le français est largement compris et employé, notamment dans les affaires et l'administration.

TURKMÉNIE (3,4 millions)

Cette république d'Asie centrale située à l'est de la Caspienne a pour langue officielle le turkmène, variété dialectale du turc. C'est la langue maternelle de 70 % de la population. On trouve aussi 8,5 % d'Ouzbeks et 3 % de Kazakhs, également turcophones. Il existe une minorité de 12 % de Russo-Slaves et le russe est largement compris.

TURQUIE (53 millions)

La langue officielle est le turc, langue agglutinante, écrite en caractères latins depuis 1928. Le turc est compris dans tout le pays. Il existe peu de minorités, à l'exception de celle des Kurdes (10 millions dans le sud-est du pays).

TUVALU (7 000)

La langue officielle est l'anglais.

Ces 9 petites îles de 30 km², précédemment nommées Ellice et rattachées aux îles Gilbert, sont indépendantes depuis 1978 ; la langue locale est polynésienne et proche du samoan.

UKRAINE (52 millions)

La population du pays comprend près de 73 % d'Ukrainiens et 22 % de Russes. Aucune autre minorité (biélorusse, moldave, polonaise...) n'atteint 1 %. L'ukrainien est une langue slave écrite en cyrillique nettement distincte du russe, mais toute la population comprend cette langue.

URUGUAY (3,3 millions)

L'espagnol est langue officielle, utilisé dans l'ensemble du pays.

VANUATU (150 000)

L'ancien condominium des Nouvelles-Hébrides, devenu indépendant en 1980, a conservé l'anglais et le fran-

çais comme langues officielles. La population parle des langues mélanésienues : on en a dénombré 105 dans l'archipel. La communication entre tribus de langues différentes se fait en pidgin, dénommé localement bichelamar ou bislama.

VATICAN (1 000)

L'italien est la langue la plus normalement parlée. Le clergé de tous les pays de passage au Vatican utilise parfois encore le latin.

VENEZUELA (18 millions)

La langue officielle est l'espagnol, très largement compris partout à l'exception de tribus indiennes isolées qui parlent des langues caraïbes à l'est du pays et arawak à l'ouest. Certaines langues comme le timote de la région de Mérida ne sont pas clairement classées.

VIÊT-NAM (67 millions)

La langue officielle est le vietnamien.

Cette langue à tons, apparentée au thaï, est écrite en caractères latins complétés par un système complexe de points et d'accents, introduits par les missionnaires au XVII^e siècle. Près de la moitié du vocabulaire est d'origine chinoise.

Il y a de nombreuses minorités au Viêt-Nam — environ 60 — dont le total ne dépasse pas 5 millions d'habitants. Les plus importantes langues sont le chinois (1 million) et le khmer (400 000 habitants). Parmi les nombreuses tribus montagnardes de langues distinctes, certaines sont proches du vietnamien (huong — 400 000 habitants), d'autres du birman (miao, 200 000 habitants), ou encore des langues indonésiennes (cham, 250 000 habitants, au nord-est de Saïgon sur la côte ; Jarai, 150 000 habitants, etc.).

YÉMEN (11,8 millions)

La langue officielle de la république arabe du Yémen est l'arabe, employé par l'ensemble de la population.

Il subsiste toutefois entre l'Hadramaout et l'Oman des langues sémitiques dites sud-arabiques, dont la plus importante est le mahri. L'île de Socotra a conservé une langue de ce type. Le sud-arabique ancien avait des parentés avec l'éthiopien.

YOUGOSLAVIE (24 millions)

Voir les articles sur les différentes républiques qui constituaient cette fédération : Bosnie-Herzégovine, Croatie, Macédoine, Monténégro, Serbie et Slovénie. Précisons en outre qu'il n'existe pas de données sur le nombre de personnes pratiquant la langue tsigane dans ces républiques.

ZAÏRE (34 millions)

On dénombre 221 langues dans le pays dont 186 appartiennent au groupe bantou. Ces dernières sont parlées par 85 % de la population. Quatre langues « nationales », toutes bantoues, bénéficient d'un statut privilégié et sont enseignées dans les classes primaires. Ce sont le lingala, le swahili, le kikongo et le kiluba (ou tchiluba).

Rares sont les Zaïrois qui ne peuvent s'exprimer dans l'une de ces langues, en plus de sa langue maternelle vernaculaire. Cependant ces quatre langues ont chacune leur domaine, d'importance inégale.

- Le lingala, originellement langue véhiculaire de la région du fleuve Zaïre en amont de Kinshasa, est employé couramment par 28 % de la population du pays mais, étant la langue de l'armée, de la région de la capitale et d'une bonne part de l'encadrement administratif, il est en progression et il est employé par près de 40 % supplémentaires des Zaïrois comme deuxième langue véhiculaire.

- Le swahili, langue véhiculaire de 36 % de la population, est parlé dans le sud-est du pays, notamment au Shaba et au Kivu ; on estime à 13 % la part des Zaïrois qui peuvent le pratiquer comme deuxième langue.

- Le kikongo, parlé dans la région aval du fleuve Zaïre, entre la capitale et la mer, est employé par 12 % de la population auxquels s'ajoutent 18 % qui peuvent s'en servir comme deuxième langue véhiculaire.

- Dans la partie occidentale du pays, entre Kinshasa et la province du Shaba, l'ethnie des Baluba parle deux variétés de la même langue, le ciluba (prononcer [tchilouba]) de la province du Kasai et le kiluba du Shaba. L'ensemble totalise près de 7 millions de locuteurs mais cette langue ne dépasse les limites de sa région.

Les langues non bantoues se pratiquent dans le nord du pays ; elles sont de type oubanguien comme le gbandi et le zandé ou de type soudanais comme le mangbétou, vers la frontière de l'Ouganda.

La langue officielle du Zaïre est le français, seul enseigné dans les classes secondaires.

ZAMBIE (7 millions)

La langue officielle est l'anglais. Les langues africaines sont toutes de type bantou ; les plus importantes sont le bemba (1,5 million de locuteurs) dans le nord-est du pays, le tonga (tchitonga, 750 000 locuteurs) au sud, et le nyanja (ou chewa, 750 000 locuteurs) dans l'est.

ZIMBABWE (9 millions)

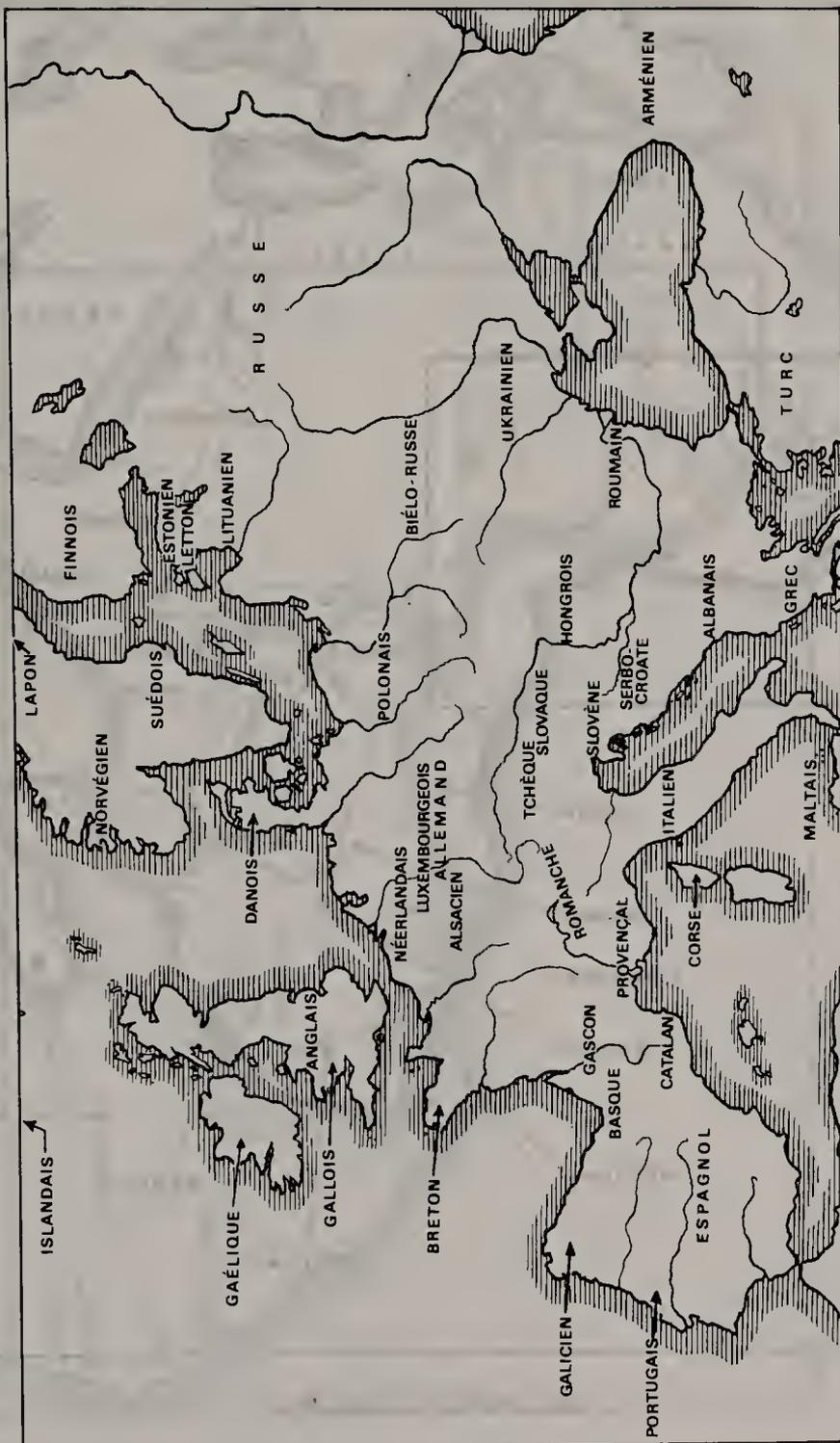
La langue officielle est l'anglais. Les langues africaines sont toutes de type bantou. La plus importante est le shona qui est parlé par 71 % de la population. Dans le sud et l'ouest du pays, on rencontre des langues nguni proches du zoulou. Les Ndebele par exemple comptent pour 16 % de la population (1,5 million d'habitants). Le shona et le ndebele sont enseignés dans les écoles primaires de leurs territoires respectifs. Un journal en shona, *Kwayedza*, paraît à Harare depuis 1986.

Il existe également des locuteurs de tswana, proche du sotho.

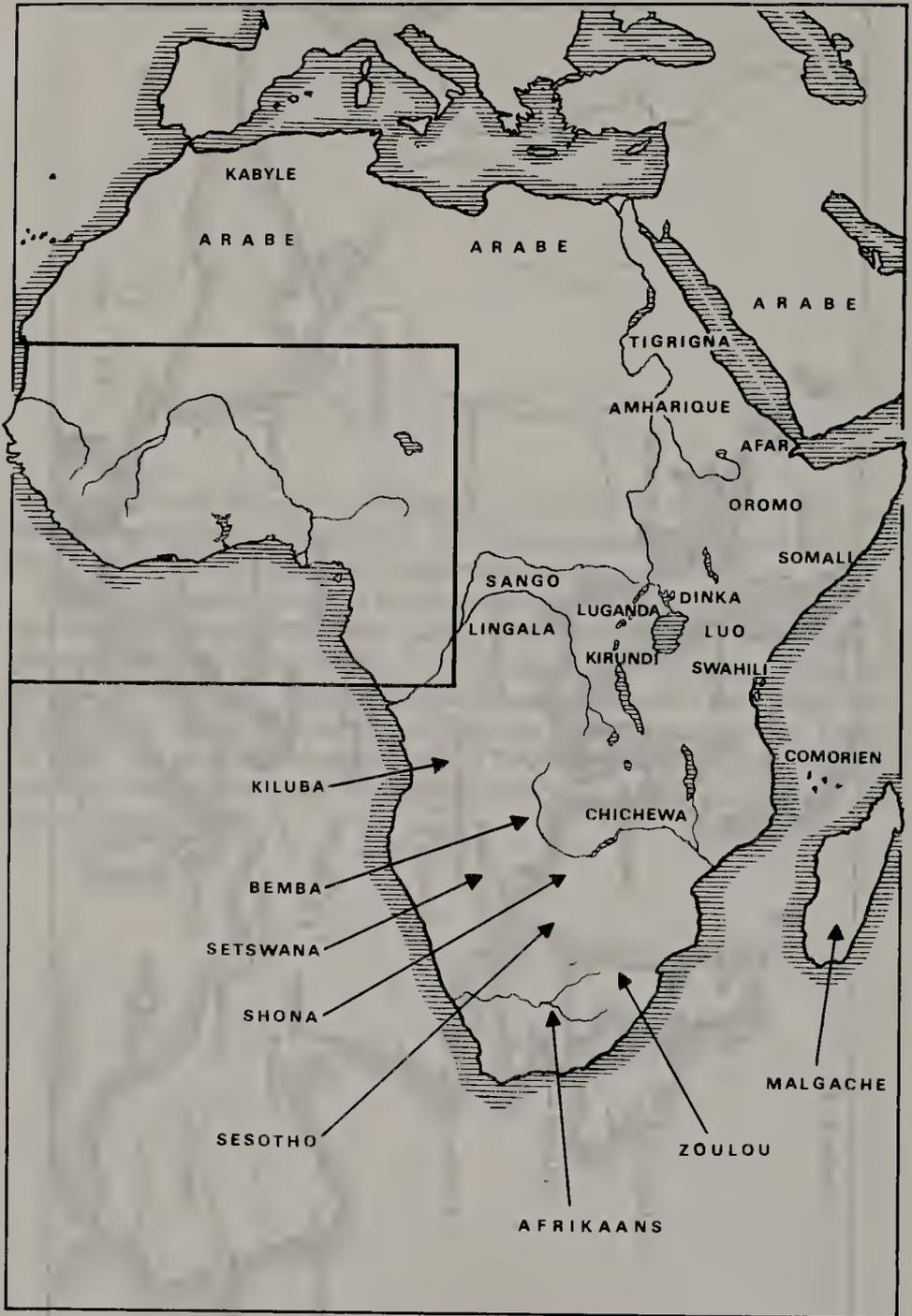
ATLAS DU « SECOND VOYAGE »

Les six cartes ci-après permettront au lecteur de visualiser les positions géographiques respectives des langues que nous avons « explorées » grâce aux lexiques de notre « Second voyage ».

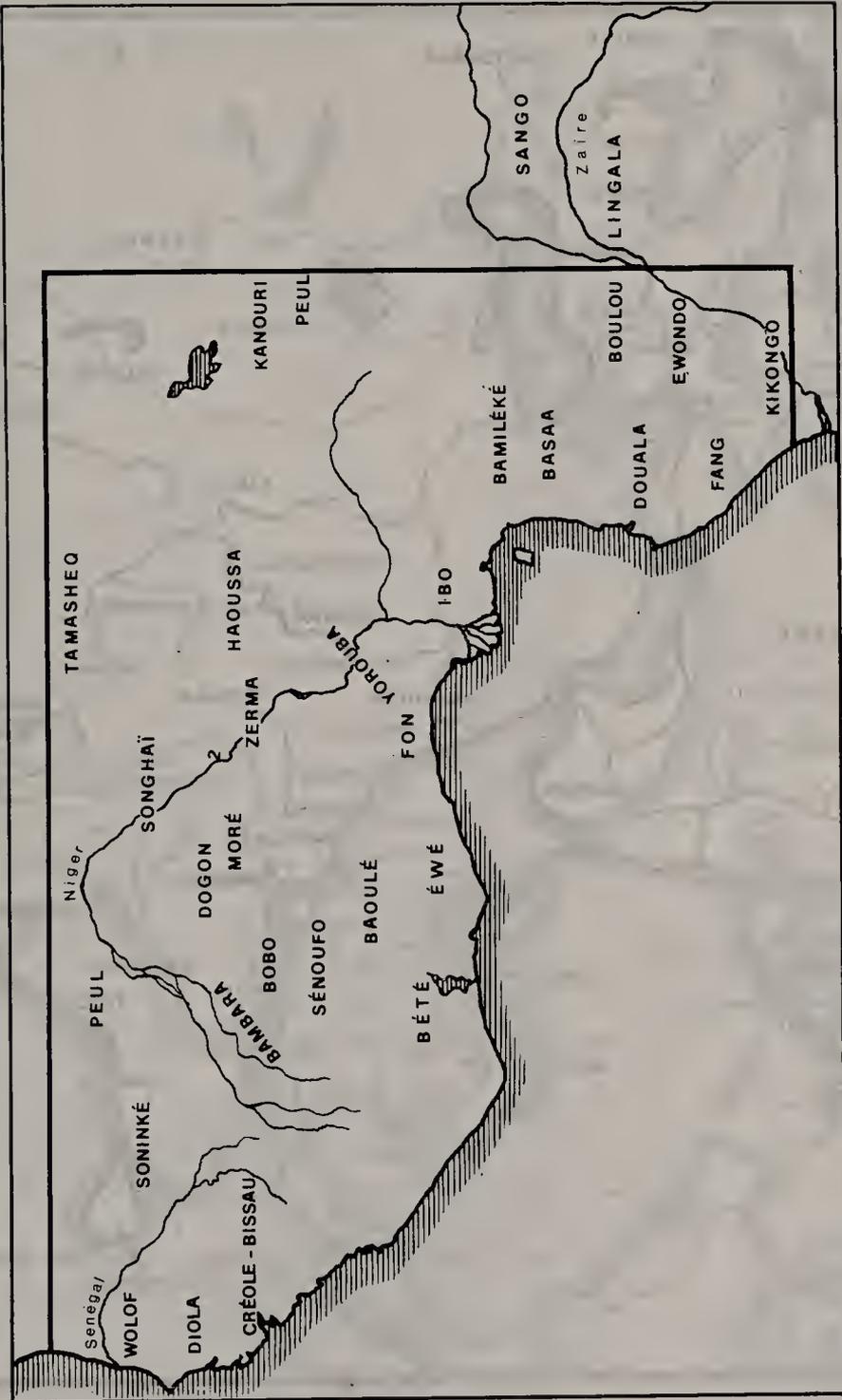
Cependant, quatre langues n'y sont pas situées : le latin, puisque c'est une langue morte, l'espéranto, puisque c'est une langue artificielle, et enfin, le yiddish et le tzigane, dont la dissémination ou la raréfaction rendent difficile une localisation, même approximative. De même, nous n'avons pas signalé l'espagnol sur tous les pays hispanophones, l'arabe sur tous les pays arabophones, etc. Les indications données dans les introductions des lexiques compléteront la géographie globale des langues présentées ici.



L'EUROPE



LE CONTINENT AFRICAIN



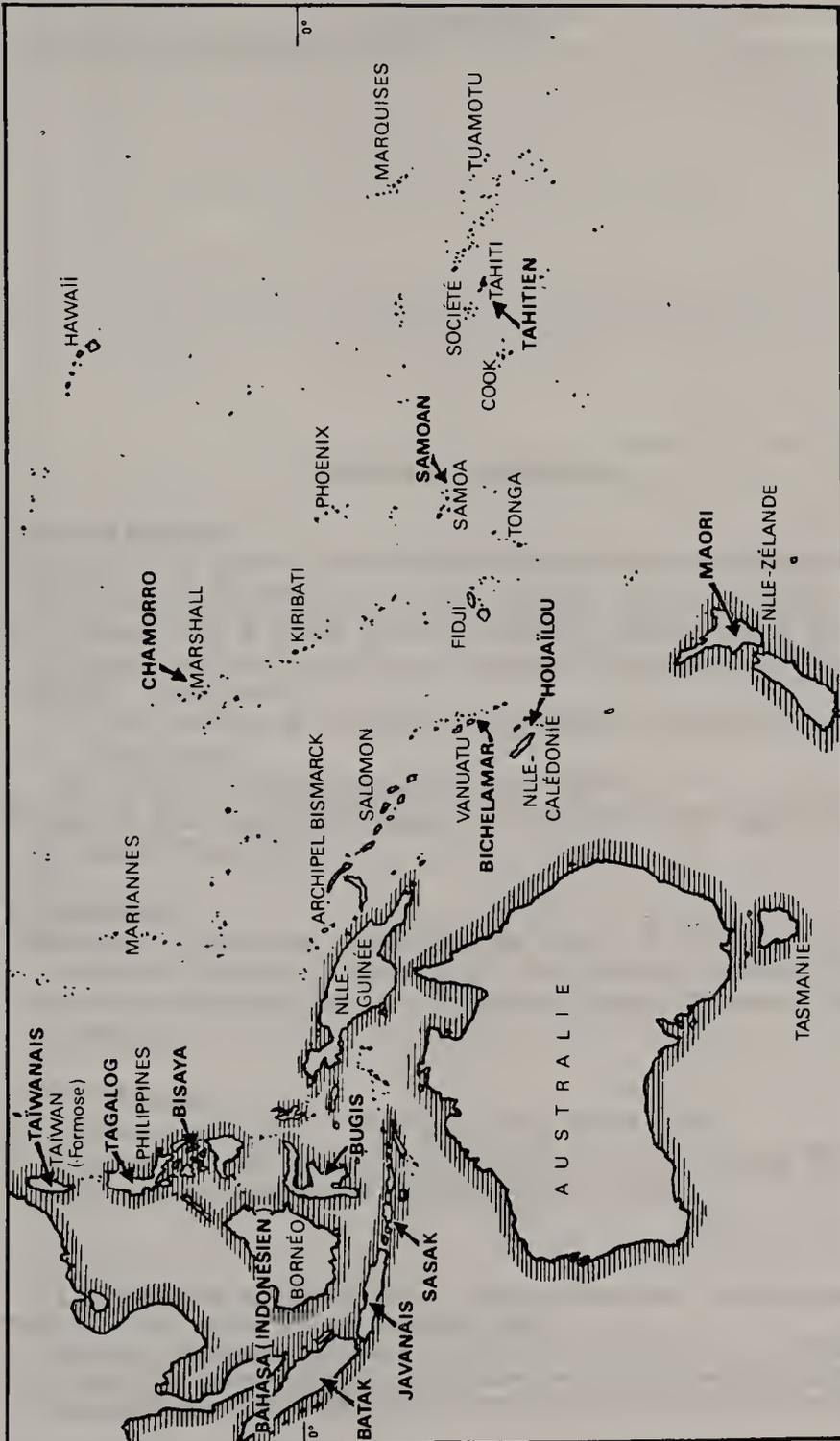
L'OUEST AFRICAIN





L'AMÉRIQUE DU SUD¹

1. Nous n'avons pas représenté la carte de l'Amérique du Nord puisque aucune langue de cette région du globe ne figure dans notre « Second voyage ».



OUVRAGES GÉNÉRAUX

• **Sur les langues**

Les Langues du monde, ouvrage collectif sous la direction d'Antoine Meillet, Paris, éd. du CNRS, 1952 ; rééd. Slatkine, Paris, 1981, 2 vol.

Les Langues dans le monde ancien et moderne (actualisation du précédent ouvrage), ouvrage collectif sous la direction de Jean Perrot, Paris, éd. du CNRS ; 2 vol. parus :

I. *Les Langues de l'Afrique subsaharienne — Pidgins et Créoles*, Paris, 1981

II. *Langues chamito-sémitiques*, Paris, 1989

Cambridge Encyclopedia of Language, D. CRYSTOL, Cambridge, Cambridge University Press, 1981

• **Statistiques**

Composition linguistique des nations du monde (5 vol., par continent ; l'Afrique est absente), H. KLOSS et G.D. MC CONNELL, édité par le Centre international de recherche sur le bilinguisme, Québec, Presses de l'université de Laval, 1974

• **Sur le langage**

Le Langage, cet inconnu, J. KRISTEVA, Paris, SGPP, 1970

Le Langage, ouvrage collectif sous la direction d'A. Martinet, Paris, éd. Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1968

1. La bibliographie détaillée des langues présentées dans notre « Second voyage » est indiquée en fin d'introduction de chacune des langues.

La présente bibliographie ne concerne donc que le « Premier voyage » ; elle constitue une ouverture vers des recherches plus approfondies, sans souci d'exhaustivité. Les références sont classées par thèmes, dont l'ordre suit, peu ou prou, le plan du « Premier voyage ».

• **Introduction aux sciences du langage**

Alice au pays du langage : pour comprendre la linguistique, M. YAGUELLO, Paris, Le Seuil, 1981

Cours de linguistique générale, F. DE SAUSSURE, Paris, Payot, 1981

ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS D'UNE LANGUE

1. PHONÉTIQUE

La Phonologie, J. DUCHET, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 1875, 1977

Six Leçons sur le son et le sens, R. JAKOBSON, Paris, éd. de Minuit, coll. « Arguments », 1976

2. GRAMMAIRE

• **Grammaire du français**

Le Bon Usage, grammaire française, M. GRÉVISSE, 12^e éd., Paris, éd. Duculot, 1986

Grammaire du français classique et moderne, R.-L. WAGNER et J. PINCHON, Paris, éd. Hachette, coll. « Hachette Université », 1983

La Grammaire, N. FLAUX (ouvrage théorique), Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993

• **Initiation à la syntaxe**

De la grammaire à la linguistique : l'étude de la phrase, M.-N. GARY-PRIEUR, Paris, éd. Armand Colin, 1985

• **Grammaire et linguistique**

*La Grammaire*¹, J. GARDES-TAMINES (ouvrage théorique et pratique), Paris, éd. Armand Colin, coll. « Cursus », 1988, 2 vol.

Grammaire du sens et de l'expression, P. CHARAUDEAU, Paris, éd. Hachette, coll. « Hachette Éducation », 1992

Théories du langage : une introduction critique, J.-P. BRONCKART, Bruxelles, éd. Pierre Mardaga, 1977

Problèmes de linguistique générale, E. BENVENISTE, Paris, Gallimard, coll. « TEL », 2 vol., 1966 et 1971

Essais de linguistique générale, R. JAKOBSON, Paris, éd. de Minuit, 2 vol., 1963 et 1973

3. VOCABULAIRE

Encyclopédies et Dictionnaires, A. REY, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 2000, 1982

La Terminologie, noms et notions, A. REY, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 1780, 1979

La Sémantique, P. GUIRAUD, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 655, 1972

1. Cet ouvrage constitue à la fois une excellente grammaire pratique du français, et une introduction très claire aux méthodes et à certaines conceptions de la linguistique.

4. ÉCRITURES

• **Ouvrages généraux sur l'écriture**

L'Écriture, mémoire des hommes, G. JEAN, Paris, éd. Gallimard, coll. « Découvertes », 1987

L'Écriture, C. HIGOUNET, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 653, 1986

Le Miracle de l'écriture, R. CLAIRBORNE, Paris, éd. Time-Life International, 1976

• **Histoire de l'écriture**

Histoire de l'écriture, D. JACKSON, Paris, éd. Denoël, 1982

Naissance de l'écriture : cunéiforme et hiéroglyphes, catalogue de l'exposition au Grand Palais de 1982, B. ANDRÉ-LEICKMAN et C. ZIEGLER, Paris, éd. de la Réunion des musées nationaux, 1982

5. SYSTÈMES D'ÉCRITURE

La Femme bleue (tiffinagh), M. Vautier, coll. « Pollen », éd. Syros/Alternatives, 1990

La Fiancée d'Aleph (hébreu), A. Quesemand, coll. « Pollen », éd. Syros/Alternatives, 1990

Le Maître des signes (chinois), P. Aroneanu, coll. « Pollen », éd. Syros/Alternatives, 1991

Le Poète du désert (arabe), H. Massoudy, coll. « Pollen », éd. Syros/Alternatives, 1990

• **Écriture Braille**

La Pratique du Braille : le Braille comme moyen de communication, B. HAMPSHIRE, Paris, Presses de l'Unesco, 1981

• **Systèmes de numération**

Histoire universelle des chiffres, G. IFRAH, Paris, éd. Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1994, 2 vol.

LES GRANDS GROUPES DE LANGUES ¹• **Géographie linguistique**

Géographie des langues, R. BRETON, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 1648, 1976

Composition linguistique des nations du monde (voir généralités sur les langues, au début de la bibliographie)

1. Une bibliographie détaillée pour chaque langue et/ou groupe de langues traité est présentée avec la plupart des vocabulaires de notre « Second voyage ».

- **Créoles et pidgins**

Des îles, des hommes, des langues, R. CHAUDENSON, Paris, éd. Fernand Nathan, 1992

Le Créole : structure, statut et origine, A. VALDMAN, Paris, éd. Klincksieck, 1978

- **Langues artificielles** (voir également la bibliographie de notre vocabulaire d'espéranto)

Le Mythe de la langue universelle, ouvrage collectif, Paris, éd. de Minuit, 1979

Les Fous du langage : des langues imaginaires et de leurs inventeurs, M. YAGUELLO, Paris, Le Seuil, 1974

- **Langage des sourds**

La Langue des signes, B. MOODY, Vincennes, Centre socioculturel des sourds et malentendants, Château de Vincennes, 1983

- **Collections de méthodes de langues**

« Parlons... », Paris, éd. de l'Harmattan (bengali, birman, coréen, estonien, hongrois, kinyarwanda-kirundi, lao, ourdou, pashto, roumain, swahili, tsi-gane, wolof...)

« Teach Yourself Books », Londres, Hodder & Stoughton (gaélique, gallois, haoussa, yorouba, indonésien, persan, pandjabi, maltais, finnois, letton, swahili, bengali, cantonais)

« Spoken Language Series », États-Unis, Ithaca (45 langues)

« Le... en 90 leçons », Paris, Le Livre de poche

« Le... pour le voyage », Paris, éd. Berlitz

« Guides de conversation », série, Londres, éd. Harrap

« Méthode quotidienne Assimil », Chennevières-sur-Marne, éd. Assimil

« Langues pour tous », Paris, éd. Presses Pocket

« Langues d'Asie », série, Paris, éd. l'Asiathèque ; dictionnaires (5 langues) et manuels (9 langues)

LA VRAIE VALEUR DES MOTS

1. ÉTYMOLOGIE

- **Ouvrages généraux**

L'Amiral des mots, P. Aroneanu, coll. « L'arbre à livres », éd. Syros/Alternatives, 1992

Histoires de mots, L.-J. CAHET, Paris, Payot, coll. « Documents », 1993

L'Étymologie, P. GUIRAUD, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 1122, 1972

- **Langues particulières**

Das Herkunftswörterbuch (dictionnaire étymologique de l'allemand), Duden, 1963

Kratkiy etimologitcheskiy slovar' ruskovo yazyka (dictionnaire étymologique du russe), Moscou, éd. Prosvechtchenie, 1975

Oxford Dictionary (dictionnaire étymologique de l'anglais), Oxford, Oxford University Press

• **Dictionnaires**

Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'A. Rey, Paris, éd. Le Robert, 1992

Dictionnaire étymologique du français, J. PICOCHÉ, Paris, éd. Le Robert, 1992

L'Obsolète : dictionnaire des mots perdus, A. DUCHESNE et T. LEGUAY, Paris, éd. Larousse, coll. « Le Souffle des mots », 1989 (ainsi que les autres ouvrages de cette collection)

• **Noms propres**

Dictionnaire étymologique des noms de famille, M.-T. MORLET, Paris, éd. Perrin, 1991

2. TOPONYMIE

Dictionnaire étymologique des noms géographiques, A. CHERPILLOD, Paris, éd. Masson, 1991

Dictionnaire étymologique des noms de pays et de peuples, S. LOSIQUE, Paris, éd. Klincksieck, 1971

3. RACINES GRECQUES ET LATINES DU FRANÇAIS

Dictionnaire étymologique de la langue grecque, P. CHANTRAINE, Paris, éd. Klincksieck, 1980

Dictionnaire étymologique de la langue latine, A. ERNOULT et A. MEILLET, Paris, éd. Klincksieck, 1985

4. RACINES INDO-EUROPÉENNES

L'Indo-européen, J. HAUDRY, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1979

L'Énigme indo-européenne, Archéologie et langage, C. RENFREW, Paris, éd. Flammarion, coll. « Histoires », 1990

LANGUE ET SOCIÉTÉ

1. L'HOMME ET LE LANGAGE

• **Dialectes et langues régionales**

Collection « Dictionnaires du français régional », Paris, éd. Bonneton

Pluralité des parlers en France, Paris, éd. Maisonneuve & Larose, 1973

Les Langues véhiculaires, P. ACHARD, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 1916, 1993

• **Langue et société**

En écoutant parler la langue, M. YAGUELLO, Paris, Le Seuil, 1991

La Sociologie du langage, P. ACHARD, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 2720, 1993

La Sociolinguistique, L.-J. CALVET, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 2731, 1993

Les Mots et les Femmes, M. YAGUELLO, Paris, éd. Payot, coll. « Prismes », 1987

• **Psycholinguistique, acquisition des langues**

Introduction à la psycholinguistique, E. MATTHEU, T. ROEGER, Paris, éd. Dunod, 1988

Théories du langage, théories de l'apprentissage, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1979

• **Communication**

Linguistique et Communication, Paris, éd. Laffont et Grammont, « Bibliothèque Laffont des grands thèmes », 1975

• **Langage et culture**

Linguistique et Anthropologie, B.L. WHORF, Paris, éd. Denoël et Gonthier, 1971

2. L'HOMME FACE AUX LANGUES ÉTRANGÈRES

• **Apprentissage des langues**

L'Enseignement et la diversité des grammaires, F. FRANÇOIS, Paris, éd. Hachette, 1974

L'Acquisition d'une langue étrangère, C. BOUTON, Paris, éd. Klincksieck, 1974

3. LES LANGUES ET L'HISTOIRE

Linguistique historique et Linguistique générale, A. MEILLET, Paris, éd. H. Champion, 1965

4. LES POLITIQUES LINGUISTIQUES

Les Langues mégalomanes, sous la direction de Léon Poliakov, dans *Le Genre humain*, n° 21, Paris, Le Seuil, 1990

Le Pouvoir politique et les langues : Babel et Léviathan, J.-W. LAPIERRE, Paris, PUF, coll. « La Politique éclatée », 1988

Anti-manuel de français, C. DUNETON et J.-P. PAGLIANO, Paris, Le Seuil, 1978 ; rééd. coll. « Points Actuels », 1980

Index des langues

Les chiffres en gras se rapportent au début d'un article consacré à la langue ou à son écriture.

Les chiffres en italique se réfèrent à une page où une information importante est donnée concernant la langue.

Les autres chiffres se rapportent à un passage où la langue considérée est citée¹.

A

ABORIGÈNES D'AUSTRALIE
(langues), 296, **298**

AFAR, 62, 221, 306

AFRIKAANS, 22, 302

AFRIQUE NOIRE (langues d'),
30, **301**

AGGLUTINANTES (langues),
81, **234**

AGNI, **312**

AÏNOU, 250, 299

ALBANAIS, 22, 100, 191, **194**

ALGONQUIN, 254

ALLEMAND, 21, 22, 27, 36,
41, 43, 44, 45, 54, 56, 64,
68, 71, 90, 100, 108, 151,
152, 167, **171**, 174, 189,
289

AMÉRINDIENNES (langues),
30, 81, **254**

AMHARIQUE, 23, 73, 221,
223, 304, **306**

ANGLAIS, 4, 13, 21, 22, 26,
36, 42, 43, 44, 46, 54, 57,
58, 65, 67, 68, 78, 84, 86,
87, 100, 107, 151, 152,
168, 174, 189, 281, 289,
290, 291, 299

ARABE, 4, 21, 24, 26, 36, 37,
38, 44, 52, 53, 54, 57, 62,
63, 65, 70, 74, 76, 77, 89,
90, **98**, 100, **111**, 151, 160,
221, **223**, 230, 291, 300,
302, 306, 318, 320, 321,
364

ARABE CLASSIQUE, 55

ARAMÉEN, **113**, 221, 230

ARAWAK, 255

ARMÉNIEN, 22, 52, 77, 100,
103, **110**, 191, **195**

ASHANTI, **312**

ASSAMAIS, 24, **211**

AYMARA, 100, 258

AZÉRI, 24, 201, 241

AZTÈQUE, 258

B

BAHASA INDONESIA, 26

BAKHTIARI, 200

BALINAIS, 287

BALOUTCHE, 25, 200, 201

BALTES (langues), 153, **198**

BAMBARA, 23, 70, 302, 304,
309, **319**, 320, 323

BAMILÉKÉ, 299, **312**

BAMILÉKÉ (langues), 65

BANTOUES (langues), 15, 30,
52, 54, 56, 66, 70, 77, 151,
280, 299, **304**, 307, 317,
318, 320

BAOULÉ, 90, **312**

BASHKIR, 241

BASQUE, 15, 16, 44, 51, 52,
53, 55, 57, 59, 59, 60, 62,
81, 100, 161, **235**, 299

BASSARI, 309

BATAK, 24, 287

BEMBA, 23, 305

BENGALI, 21, 24, 62, 111,
151, 204, 208, **211**, 357

BERBÈRES (langues), 16, 24,
100, **231**, 302

BICHELAMAR, 326

BIÉLORUSSE, 22, 102, 184

BIHARI, 96, 208

BIKOL, 25, 289

BIRMAN, 25, 36, 39, 70, 98,
100, **112**, **280**, 281, 293

BISAYA, 25, 289

BOBO, 310

BOULOU, 23, 40, 67, 74, 316

BRAHOUI, 25, 216

BRETON, 15, 16, 17, 38, 45,
53, 54, 69, 74, 78, 79, 100,
151, 152, **180**, 182, 183,
184, 300

BULGARE, 22, 26, 56, 102,
184

C-D

CAKCHIQUEL, 100, 262

CALABAR, 23, **312**

CANTONNAIS, 39, 40, 45, 100,
268, 285, 381

CARAÏBE, 255, 265

CASTILLAN, 161

CATALAN, 22, 26, 44, 161

CEBUAN, 289

CELTES (langues), 153, **178**

CHAMITTIQUES (langues), **221**

CHAMORRO, 287

CHEROKEE, 254

1. Les citations de langues, dans certains chapitres (notamment dans ceux consacrés à l'étymologie), sont si nombreuses que l'index n'est pas exhaustif. Une telle exhaustivité rendrait l'index inutilisable.

CHICHEWA, 23
 CHIN, 281
 CHINOIS, 20, 21, 24, 26, 27,
 37, 39, 40, 45, 46, 51, 52,
 59, 63, 68, 69, 73, 74, 75,
 77, 81, 86, 88, 89, 90, 91,
 100, 108, 112, 151, 252,
 266, 267, 268, 272, 279,
 283, 284, 285, 319, 366,
 381
 CHLEUH, 231
 COMORIEN, 305
 CORÉEN, 24, 38, 44, 45, 46,
 51, 52, 68, 71, 75, 77, 79,
 81, 96, 100, 107, 112, 234,
 245, 251, 252, 285, 297,
 300, 356, 368, 381
 CORSE, 16
 COUCHITIQUES (langues), 221
 CRÉOLE, 328, 328
 CRI (CREE), 113, 254

DAKOTA, 254
 DANOIS, 22, 175, 176
 DARI, 200, 201
 DENDI, 24, 310
 DHIVEHI, 111, 213
 DINKA, 23
 DIOLA, 308, 309
 DIOULA, 23, 309, 313, 319,
 320
 DJERMA, 24, 310
 DRAVIDIENNES (langues), 30,
 55, 65, 77, 205, 211, 216

E-F

ÉCOSSAIS, 180
 ÉFIK, 312
 ESKIMO, 113, 234, 254, 258,
 259
 ESPAGNOL, 15, 21, 22, 26, 36,
 44, 65, 68, 90, 100, 151,
 159, 163, 164, 224, 290,
 318
 ESTONIEN, 22, 55, 234
 ÉTHIOPNIEN, 113, 368
 ETON, 23
 EWE, 23, 312
 EWONDO, 23, 74

 FANAKALO, 328
 FANTI, 312
 FARSI (voir PERSAN), 201
 FINNOIS, 22, 41, 55, 69, 100,
 176, 234, 238, 239
 FINNO-OUGRIENNES (langues),
 27, 52, 55, 238
 FLAMAND, 173

FON, 312
 FRANÇAIS, 4, 13, 17, 21, 22,
 26, 38, 42, 42, 52, 53, 55,
 56, 57, 58, 61, 64, 67, 68,
 69, 74, 76, 78, 80, 81, 86,
 89, 107, 151, 152, 155,
 158, 167, 170, 173, 177,
 182, 188, 289, 321

G-H

GAÉLIQUE, 26, 70, 100, 183
 GALICIEN, 161
 GALLA, 221, 306
 GALLOIS, 100, 107, 152, 180,
 183
 GEN, 312
 GÉORGIEN, 22, 52, 55, 59, 60,
 61, 70, 100, 103, 112,
 236, 299
 GERMANIQUES (langues), 78,
 108, 153, 167
 GOND, 216
 GOURMANTCHÉ, 310
 GREC, 20, 22, 44, 100, 103,
 110, 151, 152, 188, 191,
 196, 306, 345, 405
 GREC (ancien), 300, 395
 GUARANI, 15, 65, 78, 254,
 258, 264, 265, 299
 GUÈZE, 306
 GUILAKI, 200
 GUJRATI, 25, 111, 208, 210
 GURMUKHI, 111

HAOUSSA, 23, 40, 52, 53, 54,
 59, 62, 65, 66, 69, 70, 88,
 221, 300, 302, 304, 313,
 322
 HAWAÏEN, 100, 290, 292
 HÉBREU, 4, 20, 25, 44, 100,
 102, 111, 221, 223, 230
 HINDI, 21, 24, 25, 44, 62, 63,
 68, 72, 78, 96, 100, 152,
 208, 210, 211, 212, 224
 HONGROIS, 22, 41, 55, 100,
 107, 234, 236, 238, 240
 HOUAÏLOU, 72, 296, 297

I-J

IBO (IGBO), 23, 312
 ILOCANO, 25, 289
 INDE DU NORD (langues de l'),
 38, 153
 INDE (langues de l'), 205

INDO-EUROPÉENNES (langues),
 27, 30, 153, 154, 204
 INDONÉSISIEN, 21, 24, 27, 36,
 44, 45, 53, 56, 59, 62, 65,
 73, 88, 89, 100, 287, 292,
 293, 294, 297, 299
 INFORMATIQUES (langages),
 337
 INUIT (INUKTITUT), 82, 80
 IRANIENNES (langues), 153,
 199
 IRLANDAIS, 107, 180
 ISLANDAIS, 16, 175, 176
 ITALIEN, 22, 27, 100, 164,
 306
 ITSA, 262

 JAPONAIS, 21, 24, 36, 38, 41,
 44, 45, 51, 52, 65, 68, 71,
 73, 75, 77, 100, 112, 234,
 245, 249, 252, 280, 293,
 300, 319, 356, 365, 381
 JAVANAIS, 24, 287

K-L

KABYLE, 231
 KACHIN, 281
 KAMBA, 24
 KA-MUANG, 282
 KANNADA, 25, 98, 111, 216,
 218, 220
 KANOURI, 23, 313
 KAREN, 25, 281
 KASHMIRI, 25, 209
 KAZAKH, 24, 241
 KEKCHI, 262
 KHMER, 25, 69, 72, 81, 98,
 100, 112, 280, 285, 293,
 294
 KIKONGO, 23, 305
 KIKUYU, 23
 KIMBUNDU, 23, 305
 KIMVITA, 305
 KINYARWANDA, 23, 26, 305
 KIRGHIZE, 24, 241
 KIRUNDI, 23, 26, 59, 302,
 305, 308, 315, 316
 KIUNGUJA, 305
 KOKOYIMIDIR, 299
 KOMI, 234
 KONKANI, 24, 210
 KOUI, 216
 KRU ou KROU (langues), 66,
 311
 KURDE, 25, 199, 201
 KURMANDJI, 199
 KWA (langues), 311

LAO, **112**, 282
 LAPON, 234
 LATIN, 44, 64, 67, 77, 89,
 152, 156, 172, 289
 LATINES (langues), 153, **155**
 LETTON, 22, 100, 191, **198**
 LINGALA, 23, 305
 LITUANIEN, 22, 191, **198**
 LORI, 200
 LUGANDA, 23, 305
 LUO, 24

M-N

MACÉDONIEN, 22, 26, 184
 MADURAI, 24, 287
 MALAIS, 21, 24, 26, 43, 65,
 224, 287, 289, 292, 298
 MALAYALAM, 25, 98, **111**,
 216, **217**, 220
 MALAYO-POLYNÉSIENNES
 (langues), 27, 30, 52, 65,
 77, **287**, 293, 294
 MALGACHE, 24, 41, 43, 69,
 72, 100, **106**, 289, 292,
 293, 368
 MALTAIS, 100, 221, **229**
 MAM, 262
 MANDARA, 313
 MANDÉ, 310
 MANDÉ (langues), **309**
 MANDINGUE, 23, 309
 MARATHI, 24, 208, **210**
 MARI, 234
 MASAÏ, 57, **313**
 MAYA, 258, **261**, 262
 MAZANDERANI, 200
 MAZATÈQUE, 40
 MÉLANÉSIENNES (langues),
 15, 293, **296**
 MIAO, 25
 MINANGKABAU, 287
 MIXTÈQUE, 40
 MOLDAVE, 22
 MON, 293
 MONGOL, 25, 77, 100, **113**,
 234, 242, **244**
 MORDVE, 234
 MORÉ, 23, 53, **310**
 MOUNDA (langues), 205,
 211, 293
 NAHUATL, 53, 57, 78, 100,
 258, **260**, 261, 300
 NAVAHO (NAVAJO), 254
 NDEBELE, 23
 NÉERLANDAIS, 22, 27, 167,
173, 288

NÉPALI, 25, 62, 96, 204, 208,
212
 NEWARI, 212
 NILOTIQUES (langues), **313**
 NORDIQUES (langues), 176
 NORVÉGIEN, 22, 100, **175**,
 176
 NUBIEN, 23, 77, **313**
 NYANJA, 23, 305

O-P

OJIBWA, 254
 ORIYA, 25, **111**, **210**
 OROMO, 23
 OSSÈTE, 200, 201
 OSTYAK, 234
 OTOMI, 40, 300
 OUDMOURT (UDMURT), 234
 OÛGOUR, 25, 241
 OURALO-ALTAÏQUES
 (langues), 27, 30
 OURDOU, 21, 24, 100, 204,
 208, 210, **212**
 OUZBEK, 24, 241
 PALI, 206, 281
 PAMPANGO, 25, 289
 PANDJABI, 24, 208, **210**
 PANGASINAN, 25
 PAPIAMIENTO, 328
 PAPOU, 296
 PAPOUES (langues), **298**
 PASHTOU (POSHTOU, PASHTO),
 25, 200
 PERSAN, 24, 42, 52, 65, 73,
 77, 78, 88, 100, 151, 152,
 196, 199, **201**, 224, 280
 PEUL, 23, 53, 63, 70, 77, 302,
 304, **307**, 309, 310, **317**,
 318
 PIDGIN, **326**
 POLICE-MOTU, 328
 POLONAIS, 22, 100, 172, 184
 POLYNÉSIENNES (langues),
290, 297
 PORTUGAIS, 15, 21, 22, 27,
 44, 65, 100, **161**, 288
 POSHTOU, voir PASHTOU

Q-R

QASHGHAÏ, 201
 QUECHUA, 15, 65, 77, 100,
 254, 258, **263**, 264
 QUICHÉ, 262

RAJASTHANI, 208
 RIFAIN, 231
 ROMANCHE, 26
 ROUMAIN, 22, 44, 100, **166**
 RUSHANI, 200
 RUSSE, 21, 22, 26, 36, 41, 44,
 55, 56, 61, 65, 67, 68, 74,
 100, 102, 151, 152, 184,
187, 280, 319, 363
 RUTHÈNE (voir UKRAINIEN),
 185

S

SAMOAN, 292
 SAMOYÈDE, 234
 SANGO, 23, **313**, 329
 SANSKRIT, 206
 SANTALI, 25
 SCANDINAVES (langues), 41,
 167, **175**
 SÉMITIQUES (langues), **221**
 SÉMITO-CHAMITIQUE
 (groupe), 30
 SÉNOUFO, 310
 SERBE, 102
 SERBO-CROATE, 22, 100, 184
 SÉRÈRE, 308, 309, 318
 SESOTHO, 23, 305
 SETSWANA, 23, 305
 SHAN, 25
 SHONA, 23
 SHUGHNI, 200
 SIAMOIS, 282
 SINDHI, 25, 208
 SINGHALAIS, 25, 98, 100, **111**,
 204, 208, 212, **213**
 SINO-THAÏ, 30
 SIOU, 254
 SLAVES (langues), **106**, 153,
184
 SLOVAQUE, 22, 184
 SLOVÈNE, 22, 184
 SOMALI, 16, 23, 54, 57, 221,
 292, 304, **306**
 SONGHAÏ, 24, 310
 SONINKÉ, 310
 SORABE, 184
 SORANI, 199
 SOTHO, voir SESOTHO
 SOUNDANAIS, 24, 287
 SOURDS (langage des), **332**
 SOUSSOU, 309
 SUÉDOIS, 22, **175**
 SWAHILI (KISWAHILI), 23, 27,
 40, 41, 70, 74, 224, 302,
 304, **314**
 SWAZI, 24

T

TADJIK, 200, 201
 TAGALOG (PILIPINO), 25, **289**,
 292
 TAHITIEN, 76, 100, 290, 292
 TAKI-TAKI, 328
 TALESHI, 200
 TAMASHEQ, 74, 231
 TAMAZIGHT, 231
 TAMOUL, 24, 100, **111**, 151,
 213, **216**, 218, 219, 220
 TATAR, 24, *241*
 TÂTI, 200
 TCHÈQUE, 22, *184*
 TCHILUBA (KILUBA), 23, 305
 TCHOUKTCHE, 234
 TCHOUVACHE, *241*
 TÉLOUGOU, 24, **111**, 211, 216,
217, 220
 THAÏ, 69, 77, 98, 100, **112**,
 266, **282**, 293, 295
 THAÏ-LAO, 24
 TIBÉTAÏN, 25, 70, 74, 77, 98,
 100, **112**, **278**, 280

TIBÉTO-BIRMAN, 266
 TIFINAGH, **113**
 TIGRÉ, 23
 TIGRÉEN, 306
 TIGRIGNA, 23
 TIV, 24
 TOUBOU, **313**
 TOUNGOUSE, 234, *242*
 TOUPOURI, *313*
 TOURKOU, 328
 TSELTAL, 262
 TSGANE, 22, *191*, **197**
 TSWANA, voir SETSWANA
 TUPI, 299
 TURC, 24, 37, 55, 63, *71*, 78,
 88, 100, **108**, 151, 152,
 195, 224, 234, **241**, *244*,
 245, 299
 TURCOMAN, 201
 TURKMÈNE, 24, *241*
 TURQUES (langues), 70, 77,
 81, **241**
 TWI, 23, **312**
 TZOTZIL, 262

U-Z

UKRAÏNIEN, 22, 102, *184*, 185
 UMBUNDU, 23
 VIETNAMIEN, 24, *40*, 100,
 266, **284**, *381*, *367*
 VOGUL, 234
 VOLTAÏQUES (LANGUES), 310
 WOLOF, 23, 57, 63, 70, 88,
 224, 304, **308**, 310, 318
 XHOSA, 23, 305
 YAKOUTE, *241*
 YI, 25
 YIDDISH, 4, 167, **175**
 YOROUBA, 23, 42, 77, 302,
312, 313, 319, **321**, 322
 ZERMA, voir DJERMA
 ZHUANG, 25, 282
 ZOULOU, 23, 305

Table des cartes du « Premier voyage »

Nombre de langues dans le monde	14
Les grands groupes linguistiques du monde	18
Les grandes langues internationales	28
Principaux alphabets en usage en Inde	97
Les principales langues latines en Europe	154
Les langues germaniques en Europe	169
Le monde celte il y a 25 siècles	179
Les langues celtes aujourd'hui	179
Les langues slaves	186
Le grec	192
Berceau de la langue albanaise	194
Berceau de la langue arménienne	195
Origine des tsiganes	197
Les langues baltes	199
Les langues iraniennes	202
Les grands groupes linguistiques de l'Inde	207
Langues sémitiques, chamitiques et couchitiques	222
L'hébreu	230
Le basque	236
Les langues finno-ougriennes	239
Les langues turques	243
Le mongol	245
Le japonais	246
Les principales langues amérindiennes	256
L'eskimo	259
Le nahuatl	260
Le maya	262
Le quechua	263
Le guarani	265
Les langues d'Asie	267
Le tibétain	279
Le birman	281

Les langues thai	283
Le vietnamien	285
Les langues malayo-polynésiennes	288
Le khmer	294
Le mélanésien	296
Les langues papoues	298
Les langues d'Australie	299
Les langues africaines	303
Les langues bantoues	304
La corne de l'Afrique	306
Le peul	307
Le wolof	308
Les langues mandé	309
Les langues voltaïques	310
Les langues du golfe de Guinée	311
Le haoussa	314
Le swahili	315
Le yorouba	321
Les langues d'Afrique parlées par plus d'un million de locuteurs	323
Les pidgins et les créoles	327
Extension du créole aux Antilles et en Guyane	329

REMERCIEMENTS

L'auteur exprime sa vive reconnaissance à tous ceux qui lui ont apporté leur aide et leurs conseils, et singulièrement :

— Serge Rosenberg qui a revu et corrigé l'ouvrage original paru aux éditions Seghers en 1983.

— Hughes de Dianous de la Perrotine, dont l'érudition a permis d'établir le chapitre sur les langues disparues.

— Le professeur Jean Girerd, du Centre national des Arts et Métiers pour sa contribution au chapitre sur les langages informatiques.

— Mme Millien et M. Yves Bernard de l'Institut des jeunes sourds pour le chapitre sur le langage des malentendants.

— M. Croquet de l'Imprimerie nationale pour les écritures étrangères.

— Michelle Burgaud qui a supervisé la fabrication de cet ouvrage.

— Tous les auteurs de la collection « Parlons... » aux éditions de l'Harmattan, qui ont bien voulu établir et réviser les vocabulaires des langues concernées.

DANS LA MÊME COLLECTION

HISTOIRE ET ESSAIS

ANSERMET, Ernest

Les Fondements de la musique dans la conscience humaine et autres écrits (1 volume)

ANTHOLOGIE MONDIALE DE LA STRATÉGIE

Des origines au nucléaire, édition établie par Gérard Chaliand (1 volume)

BARK, Dennis L. — GRESS David R.

Histoire de l'Allemagne (depuis 1945) (1 volume)

BENASSAR, Bartolomé

Histoire des Espagnols (VI^e-XX^e siècle) (1 volume)

BENOIST-MÉCHIN, Jacques

Soixante Jours qui ébranlèrent l'Occident (10 mai - 10 juillet 1940) (1 volume)

Histoire de l'armée allemande (2 volumes) : Tome 1 : 1918-1937 — Tome 2 : 1937-1939

BOORSTIN, Daniel

Les Découvreurs (1 volume)

Histoire des Américains (1 volume)

COURRIÈRE, Yves

La Guerre d'Algérie (2 volumes sous coffret) : Tome 1 : (1954-1957) : Les Fils de la Toussaint —

Le Temps des léopards — Tome 2 : (1958-1962) : L'Heure des colonels — Les Feux du désespoir

ELLIOTT, John H.

Olivares (1587-1645) : L'Espagne de Philippe IV (1 volume)

FRAZER, James George

Le Rameau d'Or (4 volumes) : Tome 1 : Le Roi magicien dans la société primitive — Tabou ou les périls de l'âme — Tome 2 : Le Dieu qui meurt — Adonis — Atys et Osiris — Tome 3 : Esprits des blés et des bois — Le Bouc émissaire — Tome 4 : Balder le Magnifique — Bibliographie générale

GABORY, Émile

Les Guerres de Vendée : La Révolution et la Vendée — Napoléon et la Vendée — Les Bourbons et la Vendée — L'Angleterre et la Vendée (1 volume)

GIBBON, Edward

Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain (2 volumes) : Tome 1 : Rome de 96 à 582 — Tome 2 : Byzance de 455 à 1500

GUILLEMINAULT, Gilbert

Le Roman vrai de la III^e et de la IV^e République (1870-1958) (2 volumes) : Tome 1 : 1870-1918 — Tome 2 : 1919-1958

HÉRITAGE DE LA GRÈCE ET DE ROME (L')

Édition établie par M. I. Finley et Cyril Bailey (1 volume)

HISTOIRE AUGUSTE, édition bilingue latin-français établie par André Chastagnol

Les empereurs romains des II^e et III^e siècles (1 volume)

LAVISSE, Ernest

Louis XIV. Histoire d'un grand règne (1643-1715) (1 volume)

LEROY-BEAULIEU, Anatole

L'Empire des tsars et les Russes (1 volume)

MACAULAY, Thomas Babington

Histoire d'Angleterre. Depuis l'avènement de Jacques II (1685) jusqu'à la mort de Guillaume III (1702) (2 volumes sous coffret)

McPHERSON, James M.

La Guerre de Sécession (1861-1865) (1 volume)

MICHELET, Jules

Histoire de la Révolution française (2 volumes sous coffret) : Tome 1 : Le Moyen Âge — Tome 2 : Renaissance et Réforme : Histoire de France au XVI^e siècle

MOMMSEN, Theodor

Histoire romaine (2 volumes) : Tome 1 : Des commencements de Rome jusqu'aux guerres civiles — Tome 2 : La Monarchie militaire — Les Provinces sous l'Empire

MONDE ET SON HISTOIRE (LE), édition dirigée par Maurice Meuleau (4 volumes)

Tome 1 : Le Monde antique et les débuts du Moyen Âge, par Maurice Meuleau et Luce Pietri —
Tome 2 : La Fin du Moyen Âge et les débuts du monde moderne, par Luce Pietri et Marc Venard —
Tome 3 : Les Révolutions européennes et le partage du monde, par Louis Bergeron ;
Le Monde contemporain de 1914 à 1938, par Marcel Roncayolo —
Tome 4 : Le Monde contemporain de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, par Marcel Roncayolo

MOUSNIER, Roland

L'Homme rouge ou la Vie du cardinal duc de Richelieu (1585-1642) (1 volume)

NAPOLÉON A SAINTE-HÉLÈNE

Par les « quatre Évangélistes » : Las Cases, Gourgaud, Montholon, Bertrand. Textes préfacés, choisis et commentés par Jean Tulard (1 volume)

RANKE, Leopold

Histoire de la papauté pendant les XVI^e et XVII^e siècles (1 volume)

RÉAU, Louis

Histoire du vandalisme : les monuments détruits de l'art français (1 volume à paraître)

REVEL, Jean-François

Ni Marx ni Jésus — La tentation totalitaire — La grâce de l'État — Comment les démocraties finissent (1 volume)

RÉVOLUTION FRANÇAISE (LA) (1789-1799)

Histoire et dictionnaire par Jean Tulard, Jean-François Fayard, Alfred Fierro (1 volume)

RIASANOVSKY, Nicholas

Histoire de la Russie (des origines à 1992) (1 volume)

ROSTOVTSSEFF, Michel

Histoire économique et sociale de l'Empire romain (1 volume)

Histoire économique et sociale du monde hellénistique (1 volume)

SAINTYVES, Pierre

Les Contes de Perrault et les récits parallèles — En marge de la Légende dorée — Les Reliques et les images légendaires (1 volume)

SHAW, Georges Bernard

Écrits sur la musique (1 volume)

TAINÉ, Hippolyte

Les Origines de la France contemporaine (2 volumes) : Tome 1 : L'Ancien Régime — La Révolution — Tome 2 : La Révolution — Le Régime moderne

THOMAS, Hugh

La Guerre d'Espagne (juillet 1936-mars 1939) (*1 volume*)

THUCYDIDE

Histoire de la guerre du Péloponnèse, *précédé de* En campagne avec Thucydide, par Albert Thibaudet — Dictionnaire de Thucydide, sous la direction de Jacqueline de Romilly, de l'Académie Française (*1 volume*)

TOCQUEVILLE, Alexis de

De la démocratie en Amérique — Souvenirs — L'Ancien Régime et la Révolution (*1 volume*)

TREVELYAN, George Macaulay

Six siècles d'histoire de Chaucer à la reine Victoria (*1 volume*)

VIANSSON-PONTÉ, Pierre

Histoire de la République gaullienne (mai 1958-avril 1969) (*1 volume*)

VIGUERIE, Jean de

Histoire et dictionnaire du temps des Lumières (*1 volume à paraître*)

WALLON, Henri

Histoire de l'esclavage dans l'Antiquité (*1 volume*)

WILSON, Arthur M.

Diderot — Sa vie et son œuvre (*1 volume*)

POÉSIE

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE (UNE), édition établie par Jean-François Revel
(*1 volume*)

BAUDELAIRE, Charles

Œuvres complètes (*1 volume*)

MILLE ET CENT ANS DE POÉSIE FRANÇAISE

Anthologie établie par Bernard Delvaille (*1 volume*)

RIMBAUD, Arthur

Œuvres complètes et correspondance, *précédé d'un* Dictionnaire d'Arthur Rimbaud (*1 volume*)

RIMBAUD — CROS — CORBIÈRE — LAUTRÉAMONT

Œuvres poétiques complètes (*1 volume*)

TOULET, Paul-Jean

Œuvres complètes (*1 volume*)

VERLAINE, Paul

Œuvres poétiques complètes, *précédé d'un* Dictionnaire de Paul Verlaine (*1 volume*)

VICTOR HUGO : ŒUVRES COMPLÈTES

ROMAN I

Han d'Islande — Bug-Jargal — Le Dernier jour d'un condamné — Notre-Dame de Paris —
Claude Gueux (*1 volume*)

ROMAN II

Les Misérables (*1 volume*)

ROMAN III

L'Archipel de la Manche — Les Travailleurs de la mer — L'Homme qui rit — Quatre-vingt-
treize (*1 volume*)

POÉSIE I

Premières Publications — Odes et Ballades — Les Orientales — Les Feuilles d'automne — Les Chants du crépuscule — Les Voix intérieures — Les Rayons et les Ombres (*1 volume*)

POÉSIE II

Châtiments — Les Contemplations — La Légende des siècles, première série — Les Chansons des rues et des bois — La Voix de Guernesey (*1 volume*)

POÉSIE III

L'Année terrible — La Légende des siècles, nouvelle série — La Légende des siècles, dernière série — L'Art d'être grand-père — Le Pape — La Pitié suprême — Religions et Religion — L'Âne — Les Quatre Vents de l'esprit (*1 volume*)

POÉSIE IV

La Fin de Satan — Dieu — Le Verso de la page — Toute la Lyre — Les Années funestes — Dernière Gerbe (*1 volume*)

THÉÂTRE I

Cromwell — Amy Robsart — Hernani — Marion de Lorme — Le roi s'amuse — Lucrece Borgia — Marie Tudor — Angelo, tyran de Padoue — La Esmeralda (*1 volume*)

THÉÂTRE II

Ruy Blas — Les Burgraves — Torquemada — Théâtre en liberté — Les Jumeaux — Mille francs de récompense — L'Intervention (*1 volume*)

POLITIQUE

Paris — Mes fils — Actes et Paroles I — Actes et Paroles II — Actes et Paroles III — Actes et Paroles IV — Testament littéraire — Préface à l'édition *ne varietur* (*1 volume*)

CRITIQUE

La Préface de *Cromwell* — Littérature et philosophie mêlées — William Shakespeare — Proses philosophiques des années 60-66 (*1 volume*)

HISTOIRE

Napoléon-le-Petit — Histoire d'un crime — Choses vues (*1 volume*)

VOYAGES

Le Rhin — Fragment d'un voyage aux Alpes — France et Belgique — Alpes et Pyrénées — Voyages et Excursions — Carnets 1870-1871 — Annexes (*1 volume*)

CHANTIERS

Reliquat de *Notre-Dame de Paris* — Suite de *Châtiments* — La Fin de Satan (fragments) — Dieu (fragments) — Le Dossier des *Misérables* — Autour des *Chansons des rues et des bois* — Fragments critiques — Fragments dramatiques (*1 volume*)

OCÉAN

Océan prose — Philosophie prose — Faits et croyances — Moi, l'amour, la femme — Philosophie vers — Plans et projets (*1 volume*)

INDEX GÉNÉRAL (*à paraître*)

CORRESPONDANCE

Correspondance familiale et écrits intimes : *Tome 1* : 1802-1828 (*1 volume*)

Correspondance familiale et écrits intimes : *Tome 2* : 1828-1839 (*1 volume*)

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE OUVRAGES PRATIQUES

ATLAS HISTORIQUES, de Colin Mc Evedy (4 volumes)

Tome 1 : Histoire ancienne — *Tome 2* : Histoire du Moyen Âge — *Tome 3* : Histoire moderne —
Tome 4 : Histoire des XIX^e et XX^e siècles

CERVEAU, UN INCONNU (LE)

Dictionnaire encyclopédique, par l'université d'Oxford sous la direction de Richard L. Gregory
(1 volume)

CUISINE SANS SOUCI, de Rose Montigny (1 volume)

DE LA TÊTE AUX PIEDS

Toute la chirurgie, rien que la vérité, par le pr. Herbert Lippert (1 volume)

DICTIONNAIRE D'ÉMILE ZOLA.

Sa vie, son œuvre, son époque. Suivi du Dictionnaire des « Rougon-Macquart » et des Catalogues
des ventes après décès des biens de Zola, de Colette Becker, Gina Gourdin-Servenièrre, Véronique
Lavielle (1 volume)

DICTIONNAIRE DE L'ALIMENTATION, de John Yudkin (1 volume)

DICTIONNAIRE DE L'ANTIQUITÉ

Mythologie — Littérature — Civilisation, par l'université d'Oxford sous la direction de M. C.
Howatson (1 volume)

DICTIONNAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE, de Guy Rachet (1 volume)

DICTIONNAIRE DE LA BÊTISE — LE LIVRE DES BIZARRES, de Guy Bechtel et Jean-Claude
Carrière (1 volume)

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE, de André-Marie Gerard (1 volume)

DICTIONNAIRE DE LA CIVILISATION INDIENNE, de Louis Frédéric (1 volume)

DICTIONNAIRE DE LA SAGESSE ORIENTALE

Bouddhisme, hindouisme, taoïsme, zen (1 volume)

DICTIONNAIRE DES DISQUES ET DES COMPACTS

Guide critique de la musique classique enregistrée, par l'équipe rédactionnelle et technique de la
revue *Diapason* (1 volume)

DICTIONNAIRE DES FEMMES CÉLÈBRES, de Lucienne Mazenod et Ghislaine Schoeller
(1 volume)

DICTIONNAIRE DES INTERPRÈTES

Et de l'interprétation musicale au XX^e siècle, d'Alain Pâris (1 volume)

DICTIONNAIRE DES MÉDICAMENTS

Tout ce qu'il faut savoir sur les 4 300 médicaments français et leur bon usage, du Dr Jean
Thuillier (1 volume)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES

Littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays (1 volume)

DICTIONNAIRE DES SYMBOLES, de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1 volume)

DICTIONNAIRE DU CINÉMA (3volumes)

Tome 1 : Les réalisateurs, de Jean Tulard — *Tome 2* : Les acteurs, de Jean Tulard — *Tome 3* : Les
films, de Jacques Lourcelles

DICTIONNAIRE DU COMPORTEMENT ANIMAL, par l'université d'Oxford sous la direction de David McFarland (*1 volume*)

DICTIONNAIRE DU JAZZ, de Philippe Carles, André Clergeat et Jean-Louis Comolli (*1 volume*)

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DE LA MUSIQUE, par l'université d'Oxford sous la direction de Denis Arnold (*2 volumes sous coffret*)

ENCYCLOPÉDIE DES VINS ET DES ALCOOLS, d'Alexis Lichine (*1 volume*)

ÉSOTÉRISME (L'), de Pierre Riffard

Qu'est-ce que l'ésotérisme ? — Anthologie de l'ésotérisme occidental (*1 volume*)

GUIDE DE LA MUSIQUE ANCIENNE ET BAROQUE

Dictionnaire à l'usage des discophiles, sous la direction d'Ivan Alexandre (*1 volume*)

GUIDE DES ÉCHECS (LE),

Traité complet, de Nicolas Giffard et Alain Biénabe (*1 volume*)

GUIDE DES FILMS, de Jean Tulard (*2 volumes sous coffret*)

HISTOIRE DE LA MUSIQUE (UNE), de Lucien Rebatet (*1 volume*)

HISTOIRE UNIVERSELLE DES CHIFFRES

Lorsque les nombres racontent les hommes et l'intelligence, de Georges Ifrah (*1 volume*)

IMPRESSIONNISME ET SON ÉPOQUE (L')

Dictionnaire international, de Sophie Monneret (*2 volumes sous coffret*)

LANGAGES DE L'HUMANITÉ (LES), de Michel Malherbe (*1 volume à paraître*)

LIVRE DES SUPERSTITIONS (LE), de Éloïse Mozzani (*1 volume à paraître*)

LIVRETS D'OPÉRA (LES), édition bilingue établie par Alain Pâris (*2 volumes sous coffret*)

MON BOUQUIN DE CUISINE, de Françoise Burgaud (*1 volume*)

MOZART

Sa vie musicale et son œuvre, de T. de Wyzewa et G. de Saint-Foix (*2 volumes*) : *Tome 1* : 1756-1777 : L'Enfant Prodige — Le Jeune Maître — *Tome 2* : 1777-1791 : Le Grand Voyage — L'Épanouissement — Les Dernières Années

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ŒUVRES (LE)

De tous les temps et de tous les pays (*6 volumes, + index sous coffret*)

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES AUTEURS (LE)

De tous les temps et de tous les pays (*3 volumes sous coffret*)

SYMPTÔMES ET MALADIES

Encyclopédie médicale de la famille ; les règles d'or pour vivre plus longtemps et rester toute sa vie en bonne santé, de Sigmund S. Miller, assisté de vingt spécialistes (*1 volume*)

TOUT L'OPÉRA, de Gustave Kobbé (*1 volume*)

VOTRE ENFANT

Guide à l'usage des parents, par le Dr Lyonel Rossant avec la collaboration du Dr Jacqueline Rossant-Lumbroso (*1 volume*)

VOTRE SANTÉ

Encyclopédie médicale à l'usage de tous, par les Dr Lyonel Rossant et Jacqueline Rossant-Lumbroso (*1 volume*)

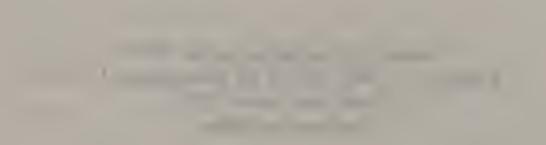




Aubin Imprimeur

LIGUGÉ, POITIERS

Achévé d'imprimer en janvier 1996
N° d'édition L 05947 (E03) / N° d'impression L 50570
Dépôt légal février 1996
Imprimé en France





INÉDIT

Nous parlons, aujourd'hui, quelque 3 000 langues à travers le monde. Serions-nous encore poursuivis par la malédiction de Babel ? Comment tant de langues peuvent-elles subsister ? Cette multitude de façons de penser n'est-elle pas pourtant une richesse dont l'humanité ne peut se passer ?

Michel Malherbe a fait le pari de démêler cet écheveau apparemment inextricable : *Les Langages de l'Humanité*, panorama complet de l'univers des langues, aborde aussi de manière pratique l'étude du langage humain.

Plus qu'un moyen de communication, ou même l'expression d'une culture, chaque langue est un territoire original que l'auteur vous invite à explorer au cours de deux « voyages » linguistiques autour de la Terre :

– Le premier pour découvrir les mécanismes du langage, ses différentes composantes, mais les grandes familles linguistiques et les plus importantes ;

– Le second est une tentative d'explorer dans l'intimité de 171 langues de l'apprenti explorateur trouve entre elles un "portrait" grammatical et lexicographique qu'un

travaille dans les langues les plus exotiques : **tagalog** des Philippines, **zoulou** d'Afrique du Sud, **malayalam** ou **télougou** de l'Inde, **nahuatl**, langue des Aztèques... ou même le **houaïlou** des Kanaks de Nouvelle-Calédonie !

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter "bon voyage" en... zoulou : **Hamba kahle !**

GUY SCHOELLER

Michel Malherbe, polytechnicien et grand voyageur, est aussi un passionné de vulgarisation et un spécialiste des problèmes du développement. Il a déjà publié plusieurs ouvrages à succès sur les langues et les religions, qui ont été traduits dans plusieurs langues.



9 782221 059470



9782221059470

04/29/2019 10:37-3